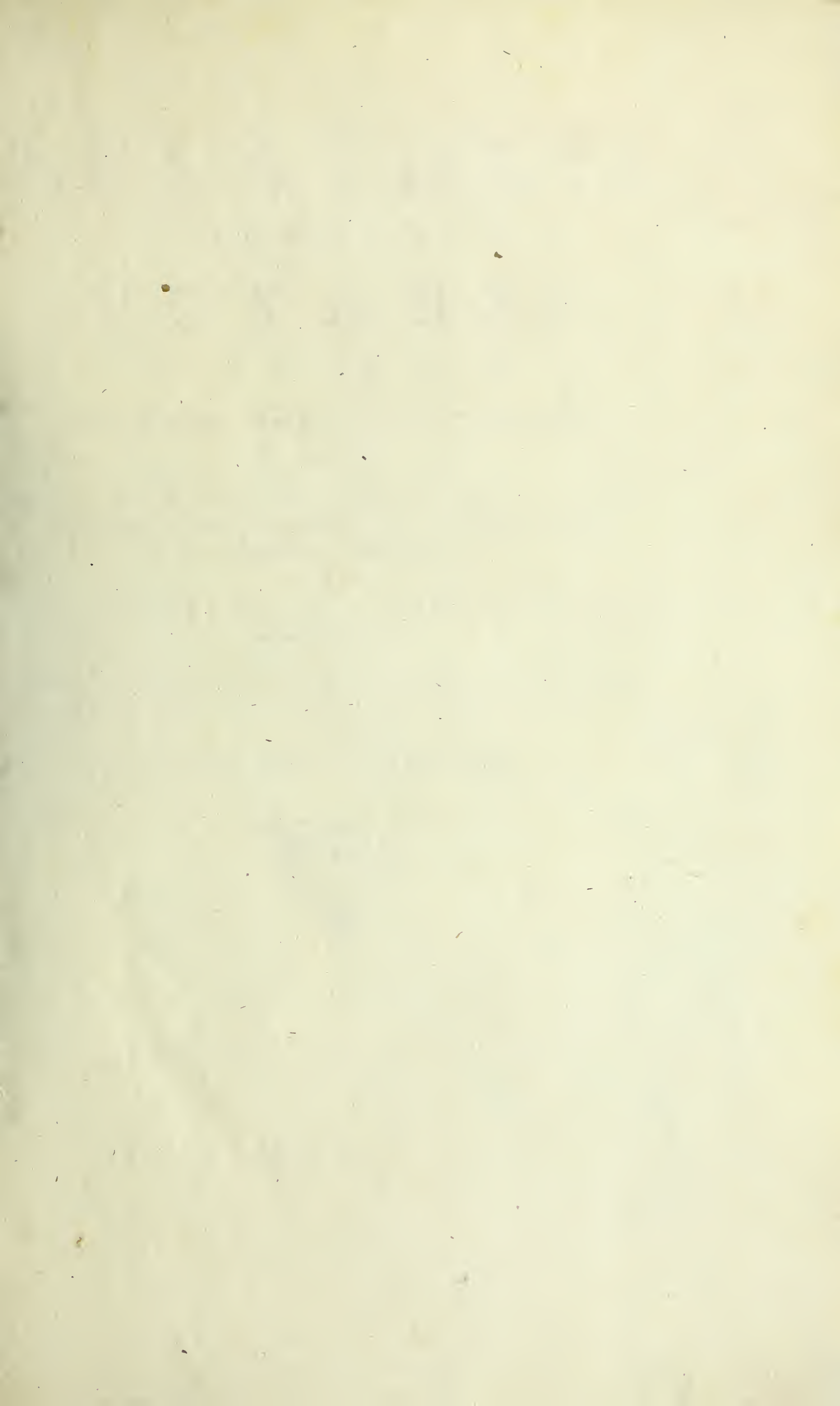




John Carter Brown  
Library  
Brown University









# RELATIONS

DE DIVERS

# VOYAGES

CVRIEUX,

QVI N'ONT POINT ESTE' PVBLIEES;

O V

QVI ONT ESTE' TRADVITES D'HACLVT;

de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais,  
Allemands, Espagnols;

E T

DE QUELQUES PERSANS, ARABES, ET AVTRES

Auteurs Orientaux.

Enrichies de Figures, de Plantes non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe,  
& de Cartes Geographiques de Pays dont on n'a point encore donné  
de Cartes.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez IACQUES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, au Mont Sainte  
Genevieve; Et en sa boutique à l'entrée de la grande Sale du Palais,  
à la Reyne de Paix.

---

M. DC. LXIV.

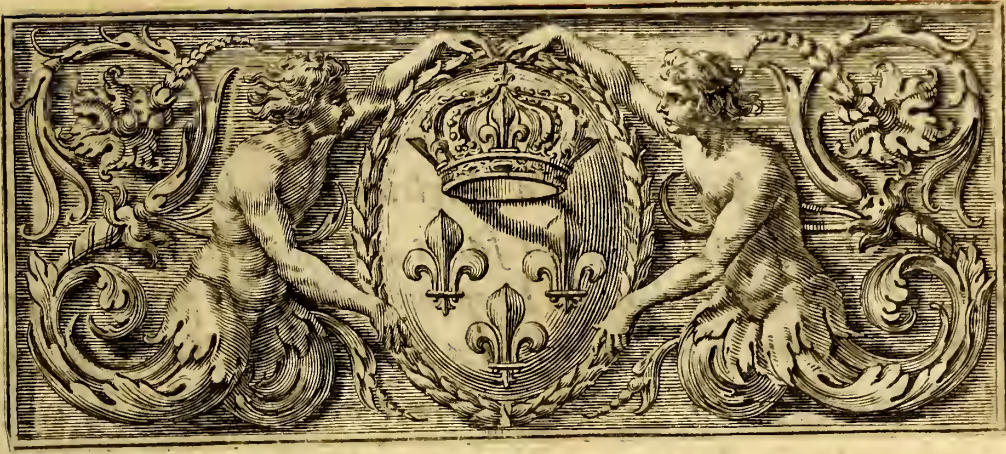
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

*[Faint, illegible handwriting]*

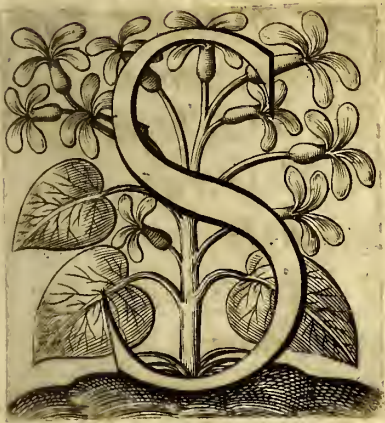
RFJCB



*John Carter Brown*



# AV ROY.



*I R E,*

*Je presente à Vostre Majesté un recueil de Relations des Indes Orientales & de Voyages de long cours, dans le temps que la gloire de Vostre Nom a remply toute l'Europe, & que vos Sujets sont sur le point de la porter avec vostre Empire au delà de l'Ocean: Ils trouveront dans les Routiers & dans les Cartes des Portugais tout ce que près de deux cens années de Navigation &*

à ij

## EPISTRE.

plusieurs naufrages leur ont appris pour trouver sur la Mer la route & les traces d'un si long chemin. Les lettres des Generaux & des Presidens des Compagnies d'Angleterre & de Hollande leur decouvriront les fautes qu'ils ont faites, en establiſſant leur Commerce, & la maniere dont les Francois s'y doiuent prendre, pour le faire avec plus d'avantage. Ils y trouveront la connoissance des terres que les Hollandois croyent avoir interest de cacher au reste du monde. Ces Relations leur feront voir que les autres Peuples de l'Europe qui ont entrepris de peupler quelque partie de ces vastes terres, se sont epuisez d'hommes en executant ce dessein. Que la France seule y peut fournir, que seule elle peut enuoyer assez de monde pour y planter la Foy, & pour entretenir des Colonies qui les cultiuent. Il semble que la possession luy en appartienne par ce droit naturel, & qu'elle luy ait esté reseruee au temps de Vostre regne, sous lequel il n'y a point d'exaltation qu'elle ne se doive promettre. La gloire, SIRE, d'auoir gaigné des batailles, conquis des Prouinces, & donné la loy aux Princes de l'Europe, vous sera commune avec d'autres Conquerans, dont il n'y a que le nombre & la grandeur de vos victoires qui vous distingue. Mais celle d'obliger tout Vostre siecle, ou plustost tout le Genre humain, est digne de l'application d'un Prince, autant eleué au dessus de tous les autres que vous l'estes. C'est à V. M. à prendre le soin d'en faire le bon-heur, comme elle en est tout l'ornement & toute la gloire. C'est à Elle à le rendre plus riche, plus abondant, plus sçauant, & mieux informé de tous les secours que les hommes peuuent tirer des Arts ou de la Nature. Ce sera par Vos ordres que l'on acheuera de descouurer la Terre que les hommes habitent il y a si long-temps, sans la connoistre toute entiere. La nouvelle Zembla, le Cabo Mendocino, & la terre d'lezo, ne seront plus les dernieres terres du Monde du costé du Nord; & du costé du Midy on deura à V. M. la decouverte de toute la terre Australe, qui en fait une cinquième Partie, aussi grande peut-estre que pas une des autres. V. M. tirera ces deux extremités du Monde du chaos où l'ignorance des hommes les a tenues iusques à cette heure enuêlopees. Ceux qu'elle employera à faire ces decouvertes, rapporteront de nouveaux secours pour la Vie

## EPISTRE.

humaine de nouveaux remedes spécifiques inconnus à nos Medecins, & pour les autres Arts ils feront les mesmes recherches. Ainsi l'Art de la Soye fut transporté de la Chine dans l'Europe; le mesme est arriué de l'Artillerie & de l'Imprimerie; car cent ans avant qu'elle en eust l'usage, cinq ou six de ses Voyageurs estoient retournez de la Chine, ou ces Arts estoient en pratique il y auoit longtemps. Enfin ces Entreprises rendront vostre nom adorable à tout ce qu'il y aura jamais d'hommes; l'éclat des actions de cette nature a fait tous les Dieux de l'Antiquité, & elles vous attireront les vœux & l'Admiration de tout le monde. Cependant ce travail me seruira pour rendre un meilleur compte à V. M. d'une vie que ie luy dois consacrer, & de l'employ que i'en ay fait depuis mon retour d'Italie, où comme en d'autres occasions de son seruice, ie me suis efforcé de luy donner des preuues de mon zele & de ma fidelité. C'est

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres humble tres-obéissant, & tres-fidele seruiteur & Sujet,  
THEVENOT.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

SIR,

BE FOLLOWS

A V I S,

Sur le dessein, & sur l'ordre de ce Recueil.



ENTREPRENS de donner à la France les Voyages Anglois d'Hackluyt & de Purchas, qu'il y a si long-temps qu'elle souhaite d'auoir en sa Langue. l'en adjousteray à ceux-là plusieurs autres non moins curieux, qui n'ont iamais veu le iour, & beaucoup qui ayant esté publiez en d'autres Langues, viennent d'estre traduits en la nostre pour en enrichir ce Recueil. J'ay encore eu, en le faisant, la veuë de rectifier & d'accroistre le peu de connoissance que l'Europe a eue jusqu'icy de l'Asie; & pour cela, ie me suis resolu d'y joindre les Traductions de quelques Auteurs Orientaux; qui en ont fait ou l'Histoire ou la Description. Sans me renfermer toutefois dans cette seule Partie du Monde, mon intention est d'en faire autant pour les autres Parties, & de donner vne Relatiõ de tous les Estats & Empires, & d'autant-plus fidele & plus exacte, que ie la feray sur de meilleurs Originaires; & sur la foy de Personnes choisies entre ceux qui les ont couruës & obseruées avec plus de soin. J'ay voulu aussi sauuer de l'oubly quantité de Voyages & de memorables actions de nos François, qui semblent auoir eu plus de cœur pour les faire, que de soin pour les écrire. Ce n'est point, au reste, afin d'establiir le merite de cét Ouurage, que j'arreste icy le Lecteur, pour luy faire connoistre la difficulté qu'on a eue à ramasser toutes ces Pieces, & à les traduire d'onze ou douze Langues differentes. Mais ie ne puis m'empeschier de dire quelque chose de la fin que ie m'y suis proposée, parce que ie suis persuadé qu'il n'y aura point d'homme raisonnable qui ne l'approuue.

Il a esté remarqué dans les euénemens de ces deux derniers Siecles, que la Navigation & le Trafic ont eu leur part dans toutes les grandes reuolutions qui y sont arriuées. Car sans parler du bouleuersement de l'Empire des Yncas & du Mexique; aussi-bien que de celuy de tous les Estats des Indes Orientales; il est certain que les Peuples qui sont nos plus proches voisins se sont enrichis, par le moyen de ces Arts, & infiniment eleuez au dessus de leurs propres forces.

Par là l'Espagne s'est trouuée en estat de disputer de grandeur avec la France. Par là les Portugais, qui estoient resserrez dans l'un des plus petits & plus steriles cantons de l'Europe, se sont estendus par toute la Terre; & les Prouinces Vnies, qui jusqu'à la fin du Sieclé precedent, s'estoient contentées de la Pesche, & d'un Commerce de Port en Port, se sont mises en possession des Indes d'Orient, ont entre les mains le plus riche Commerce de la Mer, tiennent plus de lieuës de pays dans ces contrées si reculées, qu'elles n'ont d'arpens de terre dans la basse Allemagne, & par là sont arriuées à traiter d'égal avec des Princes qu'elles reconnoissoient auparauant pour leurs Souuerains. Mais les Espagnols se sont épuisez de soldats pour armer ces riches Flottes, & pour garnir les Places de leurs nouveaux Establissemens; & peut-estre que l'or & l'argent du Perou & du Mexique ne les ont pas enrichis à proportion de ce que cét épuisement d'hommes les a affoiblis.

Les Portugais n'ont pû fournir à ces Armemens, & il ne leur reste presque plus rien de leurs Conquestes des Indes Orientales, que la gloire des belles actions que leurs Conquerans y ont faites.

Les Hollandois sont tous les iours obligez de se seruir d'Estrangers pour ces Navigations, & principalement de nos François, qui vont chercher chez eux un employ auquel ils sont si propres, & qu'ils ne trouuent point chez nous; & ils ont peu

## A V I S.

de Places en ce pays-là, où il n'y ait plus d'Estrangers que de gens de leur Pays, & plus de François que de pas vne autre Nation.

Je me suis imaginé que les exemples de ces Conquestes, & des richesses que nos Voisins en tirent, pourroient exciter vn iour ceux de nostre Nation à entreprendre la mesme chose, & à nauiger dans ces Mers éloignées, sous le Pauillon de France; & que la lecture des Voyages qui les exciteroit à en faire de pareils, leur seruiroit encore pour les instruire de la conduite qu'il y faut tenir.

On a écrit que la connoissance de la Nauigation d'un Basque, qui auoit esté jetté par la tempeste sur les Isles de l'Amerique, fut cause que Colomb en entreprit la découuerte, & que dix-sept mille écus que cousta son Armement, & qui furent auancez par vn particulier (car le Roy Ferdinand ne voulut pas hazarder cette somme) auoient vallu aux cinq derniers Roys d'Espagne dès l'année 1645. plus de quarante-cinq mille millions d'or, en barres d'argent, & en lingots d'or, comme il se void dans les Registres de la Casa de Contratacion de Seuille; & bien dauantage en Droits & en Marchandises.

Iean II. Roy de Portugal, quelques années auparauant, entreprit la découuerte des Indes Orientales, sur la lecture du Voyage de Marco-Polo, & sur la Relation de deux hommes qu'il auoit enuoyez par terre pour les reconnoistre; & ses Sujets qui auparauant n'osoient passer vn Cap éloigné de deux cens lieues de Lisbonne, qu'ils appelloient, par cette raison, *Cap de Non*, ont rangé depuis, toutes les Costes du Monde, & en ont fait le tour.

La Relation de Houtman, qui s'estoit informé en Portugal de l'estat des Indes Orientales, & la proposition qu'il fit de cette Nauigation aux Marchands d'Amsterdam, fut cause de l'Etablissement de la Compagnie Hollandoise, qui les possède maintenant avec tant de reputation & d'auantage.

Le recit mal-affeuré des richesses du Perou, engagea Pizarre, Almagre, & le Maestre Escuela de Panema, à faire vne Cōpagnie pour y aller, avec si peu d'apparence de succès, qu'elle fut d'abord appelée *la Compañia de los tres locos*; & cependant c'est à ces trois Fous que l'Espagne doit les richesses du Perou, & la dépouille des Yncas.

Je voy tous les iours citer Linschot par les Pilotes dans leurs Nauigations; & j'ay remarqué dans beaucoup de voyages Anglois, que la lecture d'Hackluyt a souvent tiré leurs Nauigateurs, & des Flottes entieres, de fort mauuais pas.

Les raisons & les exemples precedens m'ont fait croire que mon Trauail pourroit estre vn iour vtile à ceux de mon Pays, quand l'amour de la Gloire ou celui de l'Interest, leur feroit tourner les yeux de ce costé-là. C'est en leur faueur que j'essayeray de mettre en ce Recueil tout ce que les autres Peuples ont de meilleur en ce genre, & tout ce qui pourra seruir d'instruction pour la Nauigation, pour le Commerce, ou pour l'Etablissement des Colonies, d'où l'un & l'autre dépendent.

Et à cause qu'une des choses qui semblent refroidir le plus nos François de faire de semblables Entreprises, est le peu de succès qu'ont eu toutes celles de cette nature, qu'ils ont faites iusqu'à cette heure, & qu'à cause, par exemple, que Villagagnon, Monluc, Ribaut & Rauardiere n'ont pas long-temps conserué dans l'Amerique les Postes qu'ils y auoient occupés, & que ceux du Cap de Nord dans ces derniers temps n'y ont pas esté plus heureux: ils tirent de là vne consequence que la Nation n'y est pas propre; Je tascheray de les desabuser de cette opinion: car ils pourront voir dans les Relations de l'Etablissement de toutes les Colonies des autres, & principalement des Anglois, des Hollandois, des Espagnols & des Portugais, qui feront vn Volume à part, d'une iuste grosseur, que ce qui est auenu à nos François, leur est aussi auenu au commencement de leurs entreprises, témoin les reuoltes & les diuisions des Pizarres & des Almagres au Perou, & des Cortés & des Naruaes au Mexique.

La difference qu'on trouuera entre-eux & nous, & ce qui a fait reüssir nos Voisins, est que nous nous sommes rebutez dès la premiere disgrâce qui est arriüée à

## A V I S.

nos Colonies, au lieu que les autres, principalement les Anglois, ont eu la confiance de voir ruiner dans la Virginie, les cinq ou six premieres des leurs, sans desespérer comme nous de s'y establir.

Mais la Navigation, le Commerce, & les Colonies, ne sont pas les seuls avantages que j'estime qu'on peut tirer de ces Voyages. Car sans mettre en consideration que l'esprit & le jugement se perfectionnent dans cette sorte de lecture, & qu'ils y acquierent vne certaine estenduë qui les empesche de condamner legerement tout ce qui n'est pas selon la maniere de leur Pays, ou selon la leur particuliere; Il est encore vray que la perfection des Arts peut estre fort avancée par ce moyen, & par la communication que les hommes ont les vns avec les autres, de ce qui se pratique chez eux. On n'a peut-estre point encore fait assez de reflexion sur le profit qui peut produire cette communication des pratiques dans les Arts, ny pensé combien elle peut apporter de commodité à la vie humaine.

Entre ces Arts, j'ay crû que le principal soin devoit estre pour ceux qui sont les plus vtils au bien de la Societé. Par cette raison, ie me suis efforcé autant qu'il m'a esté possible, de perfectionner la connoissance que nous auons de la Geographie, de la Navigation, du Commerce, de l'Histoire naturelle, & de tous les autres Arts qui contribuent à cette fin. J'ay recherché curieusement tout ce qui pouuoit donner lumiere des Pays inconnus jusqu'à cette heure : & pour l'Histoire naturelle, j'ay ramassé avec le mesme soin, les nouvelles découuertes de Plantes, d'Animaux, de Mineraux, & de leurs propriétés, qui nous peuuent estre de quelque vsage. Je continuëray à recueillir tout ce que j'en trouueray chez les Estrangers; & comme Hackluyt & Purchas ont inferé dans leurs Liures les Instructions que l'on donnoit de leur temps à ceux qui faisoient de longs voyages, ie les imiteray dans ce Recueil. Je mettray tantost les instructions du General d'une Armée Naualle; tantost celle d'un Nauiateur que l'on enuoye pour faire vne découuerte; quelquefois des Memoires de Marchands pour vn Facteur, & pour establir vn Commerce en Moscouie, ou aux Indes; d'un Teinturier qui fera le voyage de Leuant pour apprendre les secrets de son Art; ou d'un Medecin pour en rapporter ce que ces Peuples éloignez ont de meilleurs remedes ou de plus seures experiences contre les maladies.

L'on trouuera, en premier lieu, dans ce Recueil, les Relations des Pays qui s'étendent depuis les bords du Pont-Euxin jusques à la Chine, & en suite les Pieces qui regardent la Perse, les Estats du Mogol, & les Indes.

La Relation des Cosacques sera donc la premiere; ie n'en sçay point l'Auteur, mais il ne faut pas que le Public ignore qu'il en a l'obligation à Monsieur Justel, puisque le Manuscrit en a esté tiré de son Cabinet.

Celles des Tartares, des Circasses, & des Abcasses, &c. est d'un Missionnaire. Olearius, qui le rencontra dans son voyage, luy donne la qualité d'Ambassadeur du Roy de Pologne.

L'on n'a point encore vû, en nostre Langue, de Relation de la Colchide ou Mengrelic, ny de Carte de ce Pays-là. Je pourrois dire la mesme chose de la Relation de la Georgie de Pietro della Valle, que l'on n'a point voulu traduire, de peur de faire tort à son stile, si propre pour ce genre d'écrire.

La Navigation de Ienkinson, & son voyage dans le Turkestan & le Maura-nahar, nous donne aussi connoissance d'un Pays dont nous en auons eu fort peu jusques à cette heure, & confirme le discours que l'Ambassadeur de Moscouie fit aux Hollandois, que la distance entre la Mer Caspienne & la Chine n'est pas si grande qu'on la suppose.

L'Extrait du Voyage des Hollandois à la Chine en 1656. & 1657. a esté inferé icy, en attendant que l'on en donne la Relation toute entiere avec ses Figures.

A la Prise de l'Isle Formosa par les Chinois, l'on a joint vne Description de l'Isle, faite par Monsieur de la Moriniere, qui a porté les armes quatre ou cinq ans en

## A V I S.

ces Pays-là, & que l'on mettra plus estenduë, avec son voyage, dans le Volume de la Chine.

Hawkins, Rhoë, Terry, Methold, ont demeuré long-temps, avec autorité, dans les Pays qu'ils décrient, & par cette raison, leurs Relations en sont plus exactes & plus croyables.

\* C'est au  
temps de  
l'Empereur  
Tulin.

Le Fragment Grec du Cosmas vient de Monsieur Bigot, qui l'a copié dans la Bibliothèque de Florence, il est fort court; mais cependant, il nous donne la véritable cause de l'inondation du Nil, la description de l'Animal d'où vient le Musc, & d'un autre qui auroit passé pour un monstre ou pour une chimere, si l'on n'en avoit trouvé une teste dans le Cabinet de feu Monseigneur le Duc d'Orleans, qui est maintenant au Louvre, dont on a fait graver la figure aussi grande que le naturel, pour la mettre dans un autre Volume où l'on aura sujet de le décrire. Les Chrestiens de Ceilan, dont les Prestres recevoient en ce temps \*là les Ordres sacrez en Perse: les Nations de l'Inscription de Ptolomée Euergetas, la date de la 27. année de son Regne, contraire à la supposition d'Eusebe & des autres Chronologies que nous avons des Roys d'Egypte; L'autorité qu'elle donne à Marco-Polo, qui dit que Cublai-can enuoya des Ambassadeurs au Roy de Ceilan pour avoir cette Escarboucle qui y est décrite; & l'estime de la longueur & de la largeur de la terre, selon les Brachmanes, rendent cette piece tres-considerable; & tres-grande l'obligation que le Public en a à celui qui l'a copiée.

C'estoit icy le rang d'une Relation des Chrestiens de Bassora; après les Tables d'Abulfeda & les Antiquitez de Persepolis; mais comme il me manque quelques Pieces que j'ay dessein d'y joindre, je me suis contenté de donner une Carte particuliere des environs de Bassora, en caracteres Arabes, où l'on a marqué dans chaque lieu le nombre de leurs Familles, & le commencement d'un Liure qui est dans la mesme veneration parmy ces Peuples, que la Bible entre les autres Chrestiens; mais qui a cela de fort curieux, qu'il est écrit en caracteres tres-anciens, que l'on n'a point encore veus en Europe. Pour la traduction, on ne l'a point voulu mettre icy, à cause que la personne qui y a trauaillé n'a encore pu s'éclaircir de quelques doutes qui l'auroient renduë imparfaite.

On doutera d'abord de la verité du voyage de Bontekoë; mais en Hollande, où l'on a examiné beaucoup de gens de son Equipage, qui s'estoient nourris de ces poissons qu'ils prenoient en volant par dessus leur Batteau, elle passe pour tres-auérée; & enfin, le saut de Bontekoë n'est pas plus difficile à croire que celui du Capitaine d'un Vaisseau Hollandois, qui ayant esté attaqué par les Turcs vers le Détroit, & réduit à la necessité de se rendre, satisfit à son serment, & mit le feu aux poudres; il en fut enléué en l'air avec tout son Equipage, & retomba sur le Tillac d'un des Vaisseaux qui l'attaquoient, où son Ennemy luy fit mille caresses, le fit traiter, & luy donna la vie avec la liberté. Cependant, la verité de cette aventure est constante, & il n'y a pas long-temps que la chose est arriüée.

La Terre Australe, qui fait maintenant une cinquième Partie du Monde, a esté découuerte à plusieurs fois; la Partie nommée de Vvirlandt en 1628. la coste que les Hollandois appellent la Terre de P. Nuyt, le 16. Januier 1627. la Terre de Diemen le 24. Nouembre 1642. celle qu'ils ont nommée la nouvelle Hollande en 1644. Les Chinois en ont eu connoissance il y a long-temps; car l'on void que Marco-Polo marque deux grandes Isles au Sud-Est de Iaua, ce qu'il auoit appris apparemment des Chinois, avec ce qu'il dit de l'Isle de Madagascar; car ces Peuples ont fait autrefois ce que font maintenant les Nations de l'Europe, & ont couru toutes les Mers des Indes jusques au Cap de Bonne-Esperance, pour le Commerce & pour faire de nouvelles découertes. Pelsart, dont on a mis icy la Relation de la terre Australe, y fut jetté, plustost qu'il ne la découurit; mais l'on donnera en suite les Voyages de Charpentier & de Diemen, à qui on doit le principal honneur de cette Découerte; Diemen en rapporta de l'Or, de la Porcelaine, &



## A V I S.

mille autres richesses, qui firent croire d'abord que le Pays produisoit toutes ces choses; L'on a sçeu depuis, que ce qu'il en rapporta venoit d'une Carraque qui auoit échoué sur ces costes; le mystere qu'en font les Hollandois, & la difficulté de permettre que l'on ne publie la connoissance que l'on en a, fait croire que ce Pays est riche. Comment auroient-ils cette jalousie pour un Pays qui ne produiroit rien de ce qui merite qu'on l'aille chercher si loin? L'on sçait d'ailleurs qu'ils y enuoyent des troupes pour s'y establir, & qu'ils trouuerent des Peuples fort résolus qui se presenterent aux Hollandois sur la grève où ils deuoient débarquer, & les vinrent receuoir iusques dans l'eau, les attaquèrent dans leurs chaloupes, nonobstant l'inégalité de leurs armes; Les Hollandois disent qu'ils trouuerent des hommes qui auoient huit pieds de haut; Pelsart ne marque point cette grandeur extraordinaire; & peut-estre que la peur qu'ils firent aux Hollandois, qui les obligea à se retirer, les fit paroistre plus grands qu'ils ne sont en effet. Quoy qu'il en soit, presque toutes les costes de ce Pays-là ont esté découuertes, & la Carte que l'on en a mise icy, tire sa premiere origine de celle que l'on a fait tailler de pieces rapportées, sur le paué de la nouvelle Maison-de-Ville d'Amsterdam.

Le Routier est la piece la plus exacte qui ait paru en ce genre; mais on ne le donne pas icy tout-entier, parce qu'il auroit trop retardé la publication de ce Volume; Comme il est diuisé par Voyages, on a crû qu'on le pouuoit separer; & en la place de ce que l'on en a osté, l'on a mis la Description des Pyramides d'Egypte. Il n'y a rien à dire de l'exactitude avec laquelle elles sont décrites; car le discours le fera mieux connoistre que tout ce que l'on en pourroit dire icy.

Au reste, ceux qui liront ce Recueil, ne se doiuent point estonner de voir les noms propres des choses de l'Orient écrites souuent autrement par un Hollandois que par un Anglois, & quelquefois mises diuersement dans un mesme Auteur; c'est un changement qui arriue tousiours lors que les mots d'une Langue sont en la bouche, ou sous la plume d'une personne à qui elle est estrangere: mais c'est une necessité, que la chose arriue de la sorte dans les Langues Orientales, puis-que les Orientaux mesmes, à qui elles sont naturelles, les prononcent diuersement lors qu'ils les lisent. Ces Peuples, pour la pluspart, ne marquent point les voyelles des mots qu'ils écrivent; Ainsi, par exemple, en lisant Mogol, les uns diront Magol, les autres Mogul. Cela est si vniuersellement vray, qu'Abulfeda se plaint qu'entre les Geographes qui l'ont précédé, les plus exacts n'auoient point eu le soin de marquer la veritable prononciation des noms des Pays qu'ils décrient; & il adjoute, que c'est par cette raison qu'il a fait une Colonne dans sa Geographie, où il marque toutes les voyelles de chaque mot. Dans ces Langues, ce défaut a son auantage; car il rend leur écriture quasi vniuerselle à diuerses Nations qui la lisent differemment. Mais c'est une grande difficulté pour nous autres; avec cela, imaginez-vous quel changement doit faire, dans ces termes écrits avec tant de diuersité, le manquement que nous auons de lettres dans nostre Alphabet, pour exprimer ces mesmes termes, & la difficulté du costé de la difference des organes de la voix pour les prononcer. Il est vray que si les Européens estropient leurs noms, ils nous rendent bien la pareille; & il y en a fort peu, dans leurs Histories, que nous puissions reconnoistre. Si de leur Zaradust nous auons fait Zoaroastre, ils ont déguisé aussi le nom d'Heraclius qu'ils appellent Arcol; celui d'Alexandre qu'ils nomment Alcandhar, & ainsi du reste; c'est pourquoy on doit excuser ce changement quand on le rencontrera dans ces Voyages, puis-qu'il est de meilleure foy de mettre les noms comme on les trouue, que de les corriger sans les voir écrits en la Langue du Pays, qui seroit le seul moyen de le pouuoir faire avec quelque fondement.

Les Figures que l'on trouuera dans ce Recueil, seront toutes copiées sur des originaux, & non point tirées du caprice du Graueur & du Peintre; car celles-là donnent plustost une fausse idée de la chose, qu'elles n'aident à en éclaircir la Description.

# T A B L E

## DES RELATIONS

### DE CETTE PREMIERE PARTIE.


- Relation des **Cofacques**, avec la *Vie de Kmielniski*, tirée d'un **Manuscrit**.
- Relation des **Tartares du Crim**, des **Nogais**, des **Circasses**, & des **Abaffas**, par *Iean de Lucca*; traduite d'un **Manuscrit Italien**, avec quelques *Notes* d'un *Gentil-homme Polonois* qui a esté long-temps esclau dans le pays.
- Relation de la **Colchide**, ou **Mengrelie**; traduite de l'*Italien*.
- Informatione della *Georgia* di **Pietro della Valle**; tirée d'un **Manuscrit**.
- Oraison Funebre de **Sitti Maani** sa femme, qu'il recita luy-mesme.
- Voyage d'*Antoine Ienkinson* au **Cathay**; traduit de l'*Anglois* d'*Hackluyt*.
- Extrait de la Relation de l'*Ambassade* que les *Hollandois* enuoyerent en 1656. & 1657. au **Tartare** qui est presentement *Maistre* de la *Chine*; traduite d'un **Manuscrit Hollandois**.
- Relation de la *Prise* de l'*Isle Formosa* par les **Chinois**, le 5. *Iuillet* 1661.
- Relation de la **Cour du Mogol**, par le *Capitaine Harvukins*; traduite de l'*Anglois* de *Purchas*.
- Memoires* de *Thomas Rhoë*, *Ambassadeur* du *Roy d'Angleterre* près du **Mogol**; traduits du *Recueil Anglois* de *Purchas*.
- Voyage d'*Edouïard Terry* aux *Estats* du **Mogol**; traduit du *Recueil* de *Purchas*.
- Description des *Plantes* & des *Animaux* des *Indes Orientales* par **Cosmas Monachos**, autrement **Indopleustes**; tiré d'un **Manuscrit** de la *Bibliothèque* de *S. Laurens* de *Florence*, le *texte Grec* avec la *Traduction Française*.
- Les *Climats* **Alhend** & **Alsend** de la *Geographie* d'**Abulfeda**; traduits d'un **Manuscrit Arabe** du *Vatican*.
- Relation des *Antiquitez* de **Persepolis**, traduite d'*Herbert*, & de *Figueron*.
- Commencement d'un *Liure* des **Chaldéens** de *Bassora*, autrement appellez les *Chrestiens* de *S. Iean*, écrit en *caracteres tres-anciens* non encore veus en *Europe*, avec l'*Alphabet* de ces mesmes *caracteres*, & une **Carte Arabe** du *Pays*.
- Relation des *Royaumes* de **Golconda**, **Tannaflari**, **Areca**, par *Villem Methold*, *President* de la *Compagnie Angloise*; traduite de l'*Anglois* de *Purchas*.
- Relation de *Villiamson Floris*, du *Golphe* de **Bengale**; traduite de *Purchas*.
- Relation du *Royaume* de **Siam** par *Schouten*, traduite de *Hollandois*.
- Voyage aux *Indes Orientales* de **Bontekoë**; traduit aussi de *Hollandois*.
- Découverte de la terre **Australe**; traduite aussi de la *Langue Hollandoise*, avec une **Carte** de cette *cinquième* *Partie* du *Monde*.
- Routier* des *Indes Orientales* par *Aleixo da Motta*, *Cosmographo* *Mor da Carrera das Indias*; traduit d'un **Manuscrit Portugais**.
- Description des **Pyramides** d'*Egypte*, par *Iean Greaves*; traduite de l'*Anglois*; elle ne dépend point des autres *Pieces* de ce *Volume*, ainsi elle se pourra mettre au commencement ou à la fin.

j

\*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*

**DESCRIPTION DES PYRAMIDES D'EGYPTE,**  
*par Iean Greaves, Professeur en Astronomie en l'Vniuersité d'Oort.*

*A quelle fin les Pyramides ont esté basties, & de la maniere des Egyptiens d'embaüme les corps.*

 Es Anciens qui ont parlé des Pyramides, sont tous d'accord qu'elles ont esté basties pour seruir de Monumens; Diodore & Strabon le disent clairement, les Arabes confirment la mesme chose; & le tombeau qu'on void encore aujourd'huy dans la plus grande Pyramide, soit qu'il soit de Cheops, comme dit Herodote, ou de Chemmis selon Diodore, met la chose hors de doute.

C'est vne recherche curieuse, de sçauoir pourquoy les Roys d'Egypte entreprirent ces grands Bassimens. Aristote dit que ç'a esté pour exercer leur tyrannie: Pline croid qu'ils les ont bastis en partie par ostentation de leur puissance, & aussi pour tenir leurs Sujets occupez, & les diuertir des pensées de reuolte. Quoy que la raison que Pline rapporte ait pû entrer en consideration, toutesfois selon mon sens, elle n'a pas esté la principale. Pour moy, ie croy l'auoir trouuée dans la Theologie des Egyptiens; Seruius lors qu'il explique ce vers de Virgile

————— *animamque Sepulchro*  
*condimus* —————

dit que les Egyptiens croyoient que l'ame demeueroit attachée au corps tant qu'il demeueroit en son entier; Que les Stoïciens estoient de la mesme opinion; les Egyptiens, ce dit-il, embaüment leurs corps, afin que l'ame ne s'en separe pas si tost pour passer dans vn autre corps. Les Romains au contraire les brûlent afin que l'ame puisse plustost retourner à son principe, & se reünir à son Tout. C'est pour conseruer les corps plus long-temps, que les Egyptiens ont inuenté ces precieuses compositions dont ils les embaüment, & qu'ils leur ont basty de si superbes Monumens, esperant par là les preseruer de la pourriture, & les rendre en quelque façon eternels.

Herodote, parlant en son troisiéme Liure de la cruauté de Cambise, qui fit tirer du tombeau le corps d'Amasis Roy d'Egypte, pour le faire foüetter & le traiter avec toute sorte d'ignominie, dit qu'on le brûla; ce qui estoit contraire à sa Religion: car les Persans adorent le feu comme vn Dieu, & tiennent qu'il y a de l'irreligion de luy faire consumer le cadavre d'vn homme. Les Egyptiens au contraire, croyent que le feu est vne creature viuante, qui deuore ce qu'on luy presente, & meurt apres avec ce qu'elle a deuoré. Ils les embaüment ou salent, pour empescher que les vers ne les consomment, le mot Grec dont il se sert est *Taeixev* Baruch & Platon s'en sont seruy dans la mesme signification; & Lucien en vn endroit dit, les Grecs brûlent leurs morts, les Persans les enterrent, les Indiens les oignent de graisse de porc, les Barbares les mangent, & les Egyptiens les salent & les embaüment: C'est de là que vient l'allusion que Marc-Aurrelle fait sur le mot de *Taeixov*; ce qui estoit hyer, ce dit-il, vn excrement, deuient *Taeixos*, vn corps embaümé, ou est reduit en cendres. Outre que l'embaüment rendoit le corps aussi dur que du marbre, l'ame, selon leur Religion, y demeueroit vnüe: ce qui donna sujet à Platon, qui demeura en Egypte avec Eu-

Baruch 6 71.  
 Plato. Phæ-  
 don. Lucian,  
 de Iustu.

Strab. l. 17.

Dans la  
glosse d'Isti-  
dore de l'é-  
dition de  
Vulcanius.

*Gabares*

*mortuorum.*

\* Ayant fait  
ouurer la te-  
ste d'un de  
ces corps  
embaumez,  
ie trouuay  
dans le cra-  
ne deux li-  
ures de ces  
drogues qui  
auoient la  
consistance,  
la noirceur  
& l'odeur de  
Bithume ou  
de poix, &  
qui se fon-  
doit à la cha-  
leur du So-  
leil; il fal-  
loit neces-  
sairement  
qu'on les y  
eust fait en-  
trer, comme  
dit Herodo-  
te, par les  
narines, la  
langue de  
cette Mom-  
mie ne pe-  
soit que sept  
grains, tant  
estoit legere  
cette partie  
qu'il appelle  
un monde de  
mal-heurs.

\* Dās la tra-  
duction An-  
gloise de cet  
endroit

d'Herodote,  
il y a au lieu  
de Gluē.

\* L'ay trouué  
dās vne Mo-  
mie vne

piere d'ai-  
mant qui re-  
presentoit  
vn escarbot,  
que Plutarq.  
dit auoir été  
adoré par les  
Egyptiens;  
le leur dieux  
stercoicos,  
l'aymāt n'a-  
uoit point  
perdu sa  
vertu ma-  
gnétique.

Ce que  
Greaues  
prend pour  
des Croix,  
est le Sistre  
des Egipriēs.

qui creussent la Resurrection; ils preparent, ce dit-il, soigneusement leurs corps morts, & les rendent aussi durs que s'ils estoient de bronze; ils appellent dans leur langue ces corps ainsi preparez, Gabbares.

Leur maniere d'embaumer les corps, autant que j'en puis juger par ceux que j'ay veu est decrite fort curieusement & fort fidelement. dans Herodote & dans Diodore, c'est pourquoy ie rapporteray icy tout ce qu'ils en ont dit.

Leur dueil & leurs sepultures se font en cette maniere: S'il est mort en quel-  
que maison quelque personne considerable, toutes les femmes du logis se frot-  
tent de bouē la teste & le visage, & puis ayant laissé le mort à la maison, elles cou-  
rent par toute la ville ceintes par le milieu du corps & la gorge descouuerte. Ainsi  
ayant avec elles leurs plus proches parentes, elles pleurent, elles font des lamen-  
tations, elles se battent la poitrine. D'un autre costé les hommes font la mesme  
chose, & sont ceints par le milieu du corps, & descouverts comme les femmes.  
Après cette ceremonie ils portent embaumer le corps, car il y a certains hommes  
qui en font mestier. Quand on leur apporte le corps, ils montrent à ceux qui l'ont  
porté des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux  
faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom; que la seconde qu'ils mon-  
trent est moindre pour l'ouurage & pour le prix, & que la troisieme est la moin-  
dre qui se fasse. Lors qu'ils ont fait cette montre, ils demandent aux parens sur  
quel modelle ils veulent qu'on fasse le mort; & après auoir conuenu entre-eux &  
du modelle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embaume le corps  
le plus promptement qu'il est possible. \* Premierement on tire la ceruelle par les  
narines, avec des ferremens propres pour cela; & à mesure qu'on l'a fait sortir, on  
fait couler en la place des parfums: En suite, ils couppent le ventre vers les  
flancs, avec vne pierre Ethiopique bien aiguisee, & en tirent les entrailles qu'ils  
nettoyent & qu'ils lauent dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette opera-  
tion, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique; & en suite, ils les  
remplissent de myrrhe pure, de casse, & d'autres parfums, excepté d'encens, &  
les remettent dans le corps qu'ils recourent. Après toutes ces façons, ils fallent le  
corps avec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est fallé durant l'espace de  
soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus long-temps. Lors que  
les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'en-  
ueloppent avec des bandes faites de fin lin, & qu'ils frottent par dessus avec vne  
gomme, dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel. \*

Ces Bandes, autant que j'en ay pū juger par celles que j'ay veues, estoient de lin, & de la mesme matiere que  
l'habit des Prestres d'Egypte; car Herodote en son second Liure dit, que les Egyptiens auoient fait serupule de  
se faire enterrer avec des habits de laine, ou de s'en seruir dans leurs Temples; & Plutarque dans son Liure  
d'Isis & d'Osiris, remarque que les Prestres d'Isis portoient des habits de lin, & estoient rasez; c'est par cette  
mesme raison qu'ouide dit,

*Nec tu linigeram fieri quid possit ad Isin*

*Quæstio.*

J'ay veu de ces bandes aussi fortes & aussi entieres que si elles eussent esté nouvellement faites: ils liotent les  
corps morts avec ces bandes, commengans par la teste & finissans aux pieds, & puis en mettoient encore d'au-  
tres par dessus, tellement qu'il y en auoit plus de 1000. aulnes pour chaque corps.

J'ay aussi veu beaucoup de ces coffres ou bierres taillées sur la ressemblance d'un homme, ou plustost sur celle de  
ces Mommies; car l'on n'y peut remarquer que la figure de la teste, sans autre distinction de membres, le reste du  
corps estant representé comme un tronc qui se termine en un pied d'estail; sur lequel, comme rapporte Hero-  
dote, ils les tenoient dresséz. Ces coffres sont peints avec plusieurs Hieroglyphiques; j'en ouury deux, & ie  
trouuay sur les corps qu'ils enfermoient deux petites figures attachées aux bandes de lin, & peintes avec leurs  
caracteres sacrez; les couleurs en estoient fort viues & fort fraisches, & entre ces peintures j'en remarquay qui  
representoiēt des homes, des femmes, avec des testes de faucōs & de chiē, entre lesquelles il y auoit de ces mesmes  
figures assises sur des chaises; elles estoient la plupart attachées vers le ventre, à l'endroit des genoux & des jam-  
bes: sur les pieds j'y trouuay vne couuerture de lin peinte, qui estoit aussi de la mesme matiere. Ce lin qui couuroit  
les pieds estoit peint d'Hieroglyphiques, & auoit la façon d'un soulier ou d'un patin fort eleué: sur  
la poitrine estoit vne espee de cuirasse, faite aussi de lin mis en plusieurs doubles: au milieu de ces bandes  
vers le haut, estoit representée vne femme les bras estendus, & au bout des bras de chaque costé estoit la teste  
d'un Faucon bien peinte & dorée. Ils representoient par là la Diuinité, comme dit Plutarque dans son Liure d'Y-  
zis & d'Osiris. Pour l'ame, ils la representoient par un serpent \* qui auoit dans sa gueule la pointe de sa queue  
l'ay beaucoup veu de ces representations grauées dans des pietreries qui se trouuent en Alexandrie; ils mar-  
quent aussi par des Croix l'esperance qu'ils ont de la vie eternelle, comme Ruffin l'explique: J'ay veu beaucoup  
de ces Croix entre leurs Hieroglyphiques, les vnes peintes, les autres grauées, & quelques-vnes mesme dou-  
ble & triple faites de terre-cuire. Sur vne statuē d'Osiris qui est à Rome, elles sont grauées de la sorte. T

## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. iij

Quand les parens ont repris le corps, ils font faire comme vne statuë d'homme de bois creusé, dans laquelle ils enferment le mort; & apres l'y auoir renfermé, ils le mettent comme vn tresor dans vn coffre,<sup>b</sup> qu'ils dressent de bout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches: quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de dépenses, ils les traitent en cette maniere. Ils remplissent vne siringue d'vne liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils poussent par le fondement dans le corps du mort sans luy faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant de temps que les autres. Quand le temps est expiré, ils font sortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient mise; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraîne avec elle. Pour le Nitre, il mange & consoime les chairs, & ne laisse que la peau & les ossemens du mort. Alors, celuy qui l'a embaûmé le rend à ses parens, & ne s'en met pas dauantage en peine.

La troisieme façon dont on se sert pour embaûmer les morts, est celle qui regarde ceux de la moindre condition; car on se contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire secher le corps dans le sel durant le mesme temps de soixante & dix iours, afin de le rendre en suite à ses parens. Pour les grandes Dames, & celles qui ont esté belles, ou en quelque consideration, on ne les donne pas à embaûmer aussi-tost qu'elles sont mortes; mais on attend trois ou quatre iours apres, de peur que les embaûmeurs n'en ayent connoissance: Car on dit qu'autrefois on en surprit vn dans ce crime, avec vne femme qui venoit de mourir, & qu'il fut accusé par son compagnon. Quand on a trouué quelque mort, soit Egyptien, soit Estranger, soit qu'il ait esté tué par vn Crocodile, soit qu'il ait esté noyé dans le Nil, la Ville où le corps a esté jetté est obligée de le faire embaûmer, de luy faire de magnifiques funerailles, & de le faire enterrer en lieu saint. Il n'est permis à qui que ce soit de le toucher, pas mesme à ses parens & à ses amis, excepté aux Prestres du Nil qui le touchent & l'enseue-  
Voyez les Notes à la fin de ce Chapitre.

Diodore dit le mesme, mais fort distinctement, selon sa coustume; lors qu'il meurt quelqu'un chez les Egyptiens, ses parens & ses amis se jettent de la bouë sur la teste, & courent par les ruës les remplissant de leurs cris, jusqu'à ce que le corps soit enterré; ils s'abstiennent cependant du bain, de l'usage du vin, & de toute autre delicatesse; obseruant mesme durant ce temps-là de ne porter que des habits fort simples; ils ont trois manieres de preparer le corps de leurs morts, l'vne qui est de tres-grande dépense, l'autre qui couste moins, & vne troisieme qui se fait à fort peu de frais: la dépense de la premiere est d'un talent d'argent, la seconde est de vingt mines, & la troisieme couste fort peu de chose: Ceux qui preparent les corps en font vn mestier qu'ils ont appris de leurs peres; ils presentent aux parens du deffunt vn memoire de la dépense de chacune de ces manieres de preparer les corps; & quand ils en sont conuenus, & du prix, on met le corps entre les mains de ceux de cét Art; celuy qu'ils appellent le Scribe l'estend sur terre, & marque à l'endroit du ventre sur le costé gauche, l'endroit où il faut faire l'incision; vn autre qu'ils appellent le Coupeur vient apres, & coupe autant de la chair que l'on luy commande, & cela avec vne pierre Ethiopique; l'operation faite, il s'enfuyt le plus viste qu'il peut; car ceux qui y ont assisté courent apres luy, & luy jettent des pierres, & le suiuent avec mille imprecations: car ces peuples croyent que quiconque fait violence ou quelque injure que ce soit à vn corps semblable au sien, merite la haine de tout le monde: au contraire, ils rendent de l'honneur & du respect aux embaûmeurs, ils conuersent avec leurs Prestres, & ont l'entrée des Temples libre, comme estant

personnes sacrées : l'un d'eux trouvant le corps dissequé, y enfonce la main & en tire les entrailles à l'exception du cœur & des reins ; un autre en oste les ordures, les nettoye & les lave avec du vin fait de palme, & autres odeurs ; enfin, tout le corps ayant esté soigneusement frotté de suc, de cedre, & d'autres compositions, l'espace de trente iours ; ils y mettent apres de la myrrhe & du cynamome, & semblables choses qui ont la vertu non seulement de les conserver long-temps ; mais aussi de leur donner vne agreable odeur : ils le mettent apres entre les mains des parens, toutes les parties du corps demeurans en leur entier, les sourcils, mesmes les paupieres & les cheueux s'y peuuent remarquer, aussi bien que la proportion du corps & la taille, tellement qu'on les peut reconnoistre : ainsi les Egyptiens gardent les corps de leurs ancestres dans des bastimens magnifiques, & font voir tous ceux qui les ont precedez ; on y peut reconnoistre leur taille, & les traits de leurs visages ; ce qui leur est vne grande consolation d'esprit, & leur represente ces personnes comme encore vivantes parmy eux.

Cette description & celle d'Herodote nous expliquent le passage de Ciceron, où il dit ; Les Egyptiens embaument leurs morts, & les gardent dans leurs maisons ; Sextus Empiricus dit, qu'ils les gardoient hors de terre ; Pomponius Mela, qu'ils les tenoient *in lectulis*, comme dit aussi saint Athanase dans la vie de saint Anthoine ; Lucien y adjoûte dans le traité qu'il a fait du Deuil. Ils portét ces corps dessechez au milieu de leurs festins, ils y tiénét leur place entre les autres Cômis ; ie m'y suis trouvé, & j'en parle par cette raison avec plus d'asseurance, & quand ils ont besoin d'argét, ils mettent quelquefois en gage le corps de leur pere ou de leur frere : Sylius Italicus dans ses vers, confirme la mesme chose ; & pour ce qui est de mettre les corps en gage, Diodore adjouste que c'est vne chose ordinaire, & qu'il n'y a pas de plus grande honte que de manquer à les dégager, qu'on refuse la sepulture à ceux qui sont tombez dans ce manquement : c'est par cette raison, dit-il en vn autre endroit, que ceux desquels ou pour leurs crimes ou pour leurs debtes n'ont point esté enterrez, sont gardez dans le logis sans estre mis dans vn coffre, jusqu'à ce que leur posterité estant deuenue plus riche, acquitte leurs debtes ou donne de l'argent pour effacer la honte de leurs crimes ; car les Egyptiens croyent qu'il y va de l'honneur de leurs familles, de faire enterrer leurs parens avec splendeur.

L'on voit que Ioseph pratiqua cette mesme maniere, en faisant embaumer le corps de Jacob son pere ; & si nous en voulons croire Tacite, les Iuifs apprirent des Egyptiens à enterrer les corps de leurs morts plustost que de les brûler. Sponde lit autrement ce passage, comme si les Iuifs auoient eu de coustume de les embaumer ; Nous voyons bien qu'ils les lauoient, & qu'ils les graissoient de quelque onguent, comme la veufue de Dorcas le pratiqua. La mesme chose auoit esté long-temps auparavant en vsage chez les Payens, comme on le lit dans Homere lors qu'il parle des funerailles de Patrocle, dans Virgile & dans Ennius parlant de Tarquin.

Avec cela il faut confesser que la maniere d'embaumer les corps qui estoit pratiquée par les Egyptiens, telle que nous la lisons dans Diodore & dans Herodote, n'estoit point en vsage parmy les Iuifs, autrement la sœur du Lazare n'auroit pas eu sujet d'apprehender la mauuaise odeur du corps de son frere trois iours apres qu'il auoit esté enterré. Ceux qui veulent establir le contraire par l'exemple des funerailles d'Asa Roy de Iudée, n'establisent pas leur assertion. Nous lisons bien qu'ils l'enterrerent dans le sepulchre qu'il se estoit basty dans la ville de Dauid, & qu'on l'auoit estendu sur vn liét qui estoit parfumé d'odeurs agreables, & remply de diuerses sortes d'aromats preparez par ceux qui faisoient profession de cét Art ; qu'en suite ils auoient dressé vn grand bucher : Mais ce buscher dont on parle en cét endroit, est fort contraire à la pratique des Egyptiens que nous venons de lire dans Herodote & dans Diodore ; & ce liét remply d'odeurs a si peu de rapport aux drogues dont ils remplissoient & embaümoient les corps, que la chose ne merite pas vne plus longue confutation. Pour ce qui est de Ioseph & de Jacob, qui auoient vesçu & qui

Syl. It. l. 3.

Diod. l. 1.

Tac. lib. 5.  
Sponde  
Coen.

Voyez ces citations à la fin.

## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. V

estoit morts en Egypte, le texte y est clair, & ils furent embaûmez à la maniere des Egyptiens. Ces passages s'accordent fort bien avec les traditions d'Herodote & de Diodore, & font voir l'usage qu'on peut tirer des Auteurs prophanes pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Diodore dit que leur coustume estoit de couvrir le corps de suc, de cedre, & d'autres choses, l'espace de trente iours, & d'y employer apres la myrrhe, & le cinnamon ou canelle, & choses semblables; c'est à dire, qu'ils y mettoient les dix autres iours, ainsi ils les embaûmoient en quarante iours; on doit conter ces quarante iours depuis le iour de la mort jusqu'à ce que ceux qui auoient le soin de les embaûmer les eussent remis entre les mains des parens. Le texte de la Sainte Escriture porte, que Ioseph fut mis dans vn coffie; Herodote represente bien la chose, en disant que les parens receuoient le corps des Embaûmeurs, qu'ils faisoient faire vn coffie qui auoit la figure d'un homme, & qu'ils le mettoient dedans. Il y a plus d'apparence qu'il estoit de bois, que de marbre, comme Cajetan l'a voulu asseurer, contre la coustume des Egyptiens: outre qu'estant de cette matiere, il estoit bien plus aisé à porter dans la terre de Canaan; car les Israélites marcherent sans Chariots.

La Tradition des anciens Iuifs confirme ce que ie viens de dire; ils disent qu'on portoit dans le desert deux Arches; l'une de Dieu, & l'autre de Ioseph; c'est à dire l'Arche d'Alliance, & le coffie où estoit le corps de Ioseph. Emit-cond Historien Persan dit, qu'on le mit dans vne chaise faite de verre; mais ie trouue que la plupart de ces coffres qu'on trouue dans les Momies, sont de bois de vray sicomorre, & j'ay trouué par experience que ce bois a resisté jusqu'à cette heure à la pourriture, c'est à dire l'espace de plus de trois mille ans.

Lors que Ioseph prit serment des enfans d'Israël qu'ils retireroiēt de là ses os, c'est vne maniere de parler figurée; comme aussi cēt endroit de l'Exode qui dit, Moÿse prit avec luy les os de Ioseph, disant; Dieu vous visitera sans doute, & ie retireray d'icy mes os d'entre vos mains. Car son corps ayant esté embaûmé à la maniere des Egyptiens; non seulement ses os, mais tout son corps, à l'exception des intestins qu'on jettoit dans le Nil, comme a dit Plutarque, deuoit estre demeuré en son entier bien plus long-temps qu'il ne s'en estoit passé, entre le iour de sa mort & celuy de la sortie de l'Egypte.

Les Egyptiens ayant ainsi trouué le moyen de rendre leurs corps de tres-longue durée, & de faire par là que l'ame y demeurast attachée plus long-tēps, laquelle autrement seroit passée dās vn autre corps, selon leur opiniō: d'où Pytagore a pris sa Metempsicose, & qui a seruy de fondement à la deffense qu'il faisoit à ses Disciples, de ne manger rien qui eust en vie, de peur que comme dit plaisamment Tertullien, qu'en mangeant du bœuf ils ne mangeassent leur pere. L'autre soin qu'eurent les Egyptiens, fut de dresser au corps de leurs morts des Monumens qui peussent durer aussi long-temps que ces corps embaûmez, & où ils les peussent conseruer contre l'injure des hommes & des temps. Ce fut par cette raison que les Roys de Thebes, comme dit Diodore, bastirent en Egypte des Monumens; ce sont, ce dit-il, les Monumens de ces anciens Roys, dont la magnificence ne pourra iamais estre imitée par la posterité. Dans les sacrez Commentaires de ces peuples, il est fait mention de quarante-sept de ces Monumens; mais il n'en restoit plus que dix-sept dès le temps de Ptolomeus Lagi; & au temps de la cent dix-huitième olympiade que j'estois en Egypte, ils estoient fort ruïnez. Les Egyptiens ne sont pas les seuls qui en ayent fait mention dans les Commentaires que ie viens de dire. Les Grecs asseurent la mesme chose; ceux-là nommément qui furent à Thebes du temps de Ptolomeus Lagi, & ont écrit l'histoire du pays, entre lesquels Ecateus. Ces tombeaux que vid Strabon proche de Siené, dans la partie superieure de l'Egypte, auoient esté bastis pour cette mesme fin. Il dit que passant en chariot de Siené, a Philé dans vne grande plaine qui pouuoit auoir enuiron cent stades, il auoit veu sur les deux costez du chemin des termes ou tombeaux, c'estoit de grâdes pierres polies presque

Ioseph commanda à ses gens de faire embaûmer par ses Medecins le corps de son pere; ce qu'ils firent, ils y employerēt 40. iours; car l'on en employe autāt a embaûmer vn corps, & les Egyptiens le pleurerēt l'espace de 70. iours.

Gen. 50. 23. Ioseph mourut âgé de 110. ans, ils l'embaûmerent & le porterent en Egypte dans vn coffie. Gen. 50. 2. Ce sicomorre est fort different du nôtre, voyez en la figure dans le liurē des Plantes d'Egypte de Prosper Alpinus. Plutarque. Sapi. Con.

Diodore. l. 1.

Strabon l. 1.

sphériques de ce marbre dur & noir dont on fait les mortiers placées sur vne autre pierre plus grande, & couvertes d'vne troisième en quelques endroits; en d'autres elle estoit à costé de la sphérique, la plus grande de ces pierres auoit bien douze pieds de diametre.

Long-temps apres la residence des Roys de Thebes, ayant esté transportée à Memphis, & la mesme Religion continuant dans l'esprit des Egyptiens, que l'ame demouroit avec le corps tant qu'il demouroit en son entier; non pas pour l'animer, mais pour le seruir & pour le garder, & comme si elle eust eu peine à quitter sa premiere habitation. Il ne faut point douter que l'amour de la gloire n'ait esté leur motif, & n'ait porté les Roys de Memphis à entreprendre ces excessiues dépenses & ces superbes bastimens. Les Egyptiens de moindre condition faisoient la dépense de faire tailler ces caues que nous voyons encore aujourd'huy dans les deserts de Lybie, & que les Chrestiens appellent Momies.

Diodore explique fort particulièrement leurs pensées sur ce sujet; les Egyptiens, dit-il, content pour peu de chose le temps de la vie des hommes, qui est limité à peu d'années; mais ils estiment infiniment cette memoire de vertu & de gloire, qui dure dans la posterité; Ils disent que leurs maisons sont des Hostelleries, pource qu'ils y demeurent peu de temps; mais que leurs Sepulchres sont leurs veritables demeures, à cause qu'ils y demeurét des espaces infinis de temps: Ils sont peu soigneux par cette raison de bastir de belles maisons; mais ils ne croient point pouuoir faire trop de dépenses à se dresser des sepulchres.

Si l'on vient à chercher la raison de la figure qu'ils ont donnée à leurs monumens, & celle de ces termes dont parle Strabon, sans m'arrester à ce qu'en a dit l'auteur Anonyme, qui est à la fin de Pierius, & sans me jouer comme luy de la verité, ie croy qu'ils les ont bâty de la sorte, à cause que cette figure de bastiment est fort durable, le haut ne chargeant point le bas comme il arriue aux autres, & la pluye qui ruine ordinairement les autres bastimens ne la pouuant pas gaster, à cause qu'elle ne s'y arreste pas. Peut-estre aussi qu'ils ont voulu représenter par là quelques-vns de leurs Dieux, car l'on sçait qu'en ce temps-là les Egyptiens & les Payens les representoient par des colonnes & des obelisques. Ainsi nous voyons dans Clement Alexandrin, que Callithoé Prestresse de Iunon, mit au haut de la colonne de sa deesse des couronnes & des guirlandes, c'est à dire, comme l'a expliqué Scaliger dans son Eusebe au haut de l'image de sa Deesse; car en ce temps-là les statuës des Dieux auoiét la forme de colonnes & d'obelisques.

Suidas rapporte que les vns tenoient que les colonnes qui finissent en pointe, ou les Pyramides, representoient Apollon; les autres qu'elles estoient faites pour Bacchus, & qu'il y en a eu mesme qui croyoient qu'elles auoient serui si indifferemment pour représenter l'un & l'autre de ces dieux. Isidore tient qu'elles estoient dediées au Soleil, que les Egyptiens ont adoré sous le nom d'Osiris, & la Lune sous le nom d'Isis; & que comme Isis estoit représentée avec des cornes pour exprimer le croissant de la Lune, les Pyramides & les Obelisques representoient leur Osiris ou les rayons du Soleil.

Pausanias dit que dans la ville de Corinthe, Iupiter Melichius estoit représenté par vne Pyramide, & Diane par vne colonne; c'est là dessus que Clement Alexandrin appuye sa conjecture, que ç'a esté là la premiere idolâtrie; ce qui s'accorderoit assez bien avec l'antiquité de ces bastimens Egyptiens: ainsi aupa-  
Clement Alexandrin.

rauant que l'art de tailler les statuës eut esté trouué, les hommes dressoient des colonnes, & les adoroient comme les images de leurs Dieux. Les autres Nations ont quelquesfois imité ces bastimens des Egyptiens, & ont dressé des Pyramides pour leurs Sepulchres. Lors que Seruius explique ce passage de Virgile

*Fuit ingens monte sub alto*

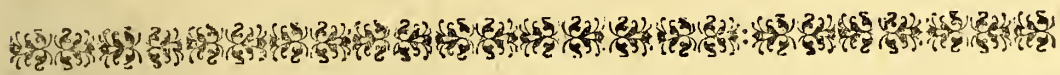
*Regis decenni terreno ex aggere bustum*

*Antiqui laurentis opacaque ilice tectum.*



## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. vij

Il dit qu'anciennement les personnes de condition se faisoient enterrer sous des montagnes, & qu'ils se faisoient dresser sur leur Sepulchres des colonnes & des pyramides. C'est peut-estre la raison pour laquelle Absalon fit dresser cette colonne ou ce pilier dont il est parlé dans Samuel chap. 18. & Pausanias lors qu'il décrit les funeraillles des Sicyoniens dit, qu'ils couvroient les corps morts de terre, & qu'ils dressoient dessus des colonnes; mais apres auoir décrit les Pyramides d'Egypte, ie ne croy pas qu'il y en ait aucune qui merite qu'on s'y arreste, que celles de Porfenna Roy d'Etrurie, qui meritent plustost d'estre estimées par leur nombre que par leur grosseur. Varron dit qu'il fut enterré au dehors de la ville de Clusium, qu'ils luy dresserent vn monument de pierres quarrées, que chaque costé estoit de trois cens pieds, qu'il en auoit cinquante de hauteur, & qu'au dessous de la base estoit vn labyrinthe dont on ne pouuoit sortir; qu'au hant il y auoit cinq Pyramides, quatre sur les angles & vne au milieu; qu'elles auoient soixante & quinze pieds par en bas, & cent cinquante de hauteur; qu'elles finissoient en pointe, & qu'à leur pointe ou sommet il y auoit vn cercle de bronze, à l'entour duquel estoit vne chaîne qui portoit des sonnettes attachées; que le vent donnant dessus, le son s'en faisoit entendre bien loin de là, comme si l'on eust esté dans la forest de Dodonne; que sur cette plaque de cuiure, il y auoit quatre autres Pyramides de cent pieds de haut, lesquels portoient vn second plan qui soustenoit cinq Pyramides, dont il ne dit point la hauteur. Les fables des Etrusques disent, qu'elles estoient aussi hautes que le reste de l'ouurage. Ce Roy chercha de la gloire par cette vanité, sans considerer qu'oultre qu'il épuisoit dans ce travail la richesse de son Royaume, la gloire de l'Architecte, au jugement de la posterité, auroit tousiours esté plus grande que la sienne.



### DESCRIPTION DES PYRAMIDES D'EGYPTE, comme ie les trouuay en 1048. de l'Hegire, ou l'an 1638. & 1639. de Nostre Seigneur, selon le calcul de Dionysius.

**A**pres auoir rapporté ce que j'ay pu sçauoir des Fondateurs des Pyramides, le temps qu'elles ont esté basties, & à quel vsage elles ont esté destinées, j'en feray icy la Description; ie commenceray en prenant les mesures de la face exterieure de la principale & plus grande des Pyramides, j'examineray apres les dedans, & toutes les differentes diuisions de l'espace qu'elle enferme.

La premiere & la plus belle des trois grandes Pyramides, est située sur le haut d'une roche qui est dans le desert de sable d'Affrique, à vn quart de lieuë de distance vers l'Oüest des plaines d'Egypte; cette roche s'eleue enuiron cent pieds au dessus du niueau de ces plaines; mais avec vne rampe aisée & facile à monter: la durescé de la roche sert de fondement proportionné à son édifice, outre qu'elle contribuë quelque chose à la beauté & à la majesté de l'ouurage. Chaque costé de cette Pyramide, suiuant la description d'Herodote, à huit cens pieds de longueur; selon Diodore Sicilien, sept cens. Strabon dit qu'elle a quelque chose de moins de six cens pieds de Grece ou six cens vingt-cinq pieds Romains; Plin luy en donne huit cens quatre-vingt-trois; entre toutes ces mesures celle de Diodore, selon mon jugement, approche plus de la verité, & peut seruir en quelque façon pour confirmer la proportion que j'ay donnée en vn autre discours aux mesures de la Grece; car ayant mesuré le costé qui regarde le Nord à l'endroit où elle pose sur sa baze, avec vn excellent instrument de dix pieds de diametre par deux differentes stations, comme les Mathematiciens ont accoustumé de faire dans les distances inaccessibleles, ie trouuay qu'il auoit six cens nonante-trois pieds

*Description  
de la premiere  
& de la  
plus belle des  
Pyramides.*

Herod. l. 2.  
Diod. l. 1.  
Strabo l. 17.  
Plin l. 36.  
c. 12.

d'Angleterre, c'est à dire vn peu moins que Diodore ne luy en donne. Je pris d'vne autre maniere la mesure des autres costez, à cause que ie n'auois point de distance commode pour faire la mesme operation que j'auois faite de l'autre costé, & que la campagne estoit inégalement haute de ce costé-là, au lieu que du costé du Nord elle est fort vnue.

Thales Milesius auoit mesuré long-temps auparauant la hauteur de cette Pyramide; il viuoit, si nous en deuons croire Tatianus Affirius, vers la cinquantième Olympiade; mais ses obseruations ne se trouuent point: Pline nous rapporte seulement la maniere dont il'estoit seruy pour ce dessein, qui estoit d'observer l'heure à laquelle l'ombre du corps est égale à sa hauteur; methode fort incertaine & sujette à erreur, à cause que l'extremité de l'ombre d'vn corps si haut n'est iamais taillée bien net. Diogenes Laerce, lors qu'il rapporte la vie de Thales, dit la mesme chose, & il la rapporte sur l'autorité de Hieronymus: car selon luy, Thales mesura la Pyramide par son ombre, remarquant l'ombre de la Pyramide lors que les ombres sont égales à leurs corps; mais ie ne m'arresteray point d'auantage à ses obseruations par la raison que ie viens de dire. Pour moy, j'ay trouué que sa hauteur estoit vn peu moindre que sa largeur à l'endroit de sa base, quoy que Strabon dise le contraire. Pour Diodore, il s'accorde avec mon obseruation, & dit que sa hauteur est moindre que le costé de sa base: enfin, cette hauteur mesurée par la perpendiculaire, est de quatre cens quatre-vingt dix-neuf pieds; mais si nous prenons cette hauteur sur vne ligne qui passeroit du pied jusqu'au haut, & toucheroit les angles de tous les degrez, cette ligne seroit égale au costé de la base de la Pyramide, & elle auroit six cens quatre-vingt treize pieds; c'est par la raison de cette grande hauteur que Stace les appelle les roches hardies des Pyramides. Solin passe outre, les Pyramides, dit-il, sont des tours pointuës en Egypte, qui surpassent toutes les hauteurs que les humains peuuent éleuer: Ammian Marcellin les éleue aussi haut; elles sont plus larges par en bas, par en haut elles finissent en pointe: les Geometres appellent cette figure vne Pyramide, à cause qu'elle finit en pointe comme le feu Properce avec la liberté des Poëtes, les éleue encore plus haut: la dépense des Pyramides éleuës jusques aux Cieux, & les Epigrammes de l'Anthologie ne luy cedēt point dans le desir de les éleuer. Je n'examineray point icy d'où ils ont tiré ces opinions qu'ils ont eues de la grandeur de cette Pyramide; mais ie suis assure que le clocher de Saint Paul à Londres, auparauant qu'il eust esté brûlé, estoit plus haut que cette Pyramide, quoy qu'il ne fust pas de beaucoup plus haut que la tour qui y est encore auourd'huy; car il auoit cinq cent vingt pieds de hauteur.

Mais pour auoir vne parfaite connoissance de la grandeur de cette Pyramide; il se faut imaginer vn carré, & sur chacun de ses costez vn triangle Equilateral; que ces quatre triangles s'inclinent l'vn vers l'autre, jusqu'à ce que leurs sommetz se rencontrent en vn point qui est aussi le sommet de la Pyramide; car à la voir d'embas, il semble qu'ils se rencontrent à vn point: le Perimetre ou tour du carré de la baze aura deux mil sept cens soixante dix-neuf pieds, & toute son aire ou superficie quatre-vingt mil deux cens quarante-neuf pieds; ou pour accommoder la chose à nos mesures, onze arpens de terrain, ou quatre cens quatre-vingt mil deux cens quarante-neuf pieds quarréz. Ce que nous aurions de la peine à croire, si nous n'auions le témoignage des anciens, entre lesquels il y en a qui luy donnent encore plus d'estenduë. Herodote donne à chacun costé du carré de la base huit cens pieds; & selon ces mesures, l'aire de ce carré deuroit estre encore plus grande que ie ne la donne icy; car elle seroit de six cens quarante mille pieds quarréz. Selon les mesures de Diodore Sicilien, elle comprendroit quatre cens quatre-vingt dix mille pieds; & suiuant les mesures de Pline, le carré de huit cens quatre-vingt trois, qui est la mesure qu'il donne à l'vn de ses costez, seroit sept cens soixante dix-neuf mil six cens quatre-vingt neuf pieds, c'est à dire

Tatiani oratio contra Gracos.

Diogenes Laerce dans la vie de Thales liure premier.

Audacia Saxa Pyramidum.

Cambdeni Elizabetha.

## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. ix

à dire beaucoup plus qu'Herodote & que Diodore ne luy donnent ; mais il ne faut pas douter que Pline ne se soit trompé, en ne donnant à la baze de la Pyramide que huit arpens de terre ; car si nous demeurons d'accord que l'arpent Romain contienne en longueur deux cens quarante pieds, & six vingts en largeur, comme on peut prouuer éuidemment par l'autorité de Varron & par celle de Quintilien qui le disent clairement, l'arpent Romain contiendroit vingt-huict mille huict cens pieds Romains ; & si nous diuifons par ce nombre les sept cens foixante & dix-neuf mille six cens quatre-vingt neuf pieds, il en viendra vingt-sept arpens de terre, & la deux mil quatre-vingt neuuème partie d'un arpent, qui en contient, comme nous venons de dire, vingt-huict mil huict cens. C'est pourquoy si nous supposons que le nombre qu'il donne de huict mille huict cens quatre-vingt trois, il se seroit trompé dans le calcul de la baze de la Pyramide ; c'est pourquoy ie croy qu'il auoit mis vingt-huict arpens au lieu de huict.

L'on peut monter de tous costez par degrez jusques au haut de la Pyramide ; le premier degré a quatre pieds de hauteur & trois de largeur, il tourne tout au tour de la Pyramide, & est de niveau par tout ; & quand les pierres estoient entieres ( car elles sont maintenant vn peu ruinées ) il faisoit vn chemin estroit tout au tour de la Pyramide ; le second degré est semblable au premier, ayant autant de hauteur & de largeur ; mais il est en retraite de trois pieds, & tourne au tour de la Pyramide comme le premier ; le troisiéme est semblable en tout aux premiers, & ainsi des autres qui continuent jusqu'au haut. Le haut de la Pyramide ne finit pas en vn point comme la Pyramide Mathématique ; mais en vn petit plan carré. Herodote en auoit donné les dimensions ; mais elles ne se trouuent point dans ses Liures, & Henry Estienne les voulut suppléer dans le Commentaire qu'il a fait, il veut que ce carré soit de huict orgies : si nous prenons l'orgie, & que nous l'entendions comme Hesichyus & Suidas l'ont entenduë, c'est à dire, pour l'espace que peuuent comprendre les deux bras quand ils sont estendus, ou pour six pieds, le costé de ce plan qui finit la Pyramide seroit de quarante-huict pieds ; mais la verité est, qu'Henry Estienne qui a voulu corriger en cet endroit l'interpretation de Valla, a besoin luy-mesme de correction ; car il s'est trompé en donnant à ce plan la largeur qu'Herodote donne au Pont admirable qui estoit au bas des Pyramides, & dont il ne reste maintenant aucun vestige : Diodore ne luy donne que neuf pieds, Pline luy donne vingt-cinq pieds de largeur ; *Altitudo* ( j'aymeroie mieux lire *Latitudo* ) à *cacumine pedes 25.* pour moy, j'ay trouué qu'elle estoit de 13 pieds, & deux cens quatre-vingt parties d'un pied Anglois diuisé en mille parties. Si nous en voulons croire Proclus, les Egyptiens faisoient leurs obseruations Astronomiques sur le haut de ce plan ou de la Pyramide, & que ce fut là mesme ou fort proche qu'ils obseruerent la canicule, & autrement qu'ils establirent les pedes de leur année caniculaire, l'année Heliaque ou l'année de Dieu, comme Censorinus l'appelle, & qui est composée de 1460. années, dans lequel espace de temps leurs *Thoth vagum* & le *fixum* reuiennent à vn mesme point ou commencement.

Procli Com-  
mentarij in  
l. i. in Tri-  
maxum Pla-  
tonis.  
Censorinus  
de die natali.

Le lieu élevé, ou la roche sur laquelle la Pyramide est fondée, est à la verité fort propre pour faire des obseruations Astronomiques. Le voisinage de Memphis le rendoit aussi fort commode pour ce dessein ; mais on ne doit pas croire le seul rapport de Proclus, cependant qu'on peut prouuer par les passages de tant d'autres Autheurs qu'elles ont esté bâties pour des Sepulchres : y a-t-il apparence de croire que ces Prestres Egyptiens eussent pris la peine de monter si haut, pouuans aussi bien faire leurs obseruations Astronomiques au pied de la Pyramide où ils estoient logez ; car toute l'Égypte n'est qu'une plaine ; & du haut de cette roche qui est vn peu plus élevée, ils auoient la veüe du Ciel aussi libre que du haut de la Pyramide : c'est pourquoy Ciceron dit avec beaucoup de verité, *Ægyptij, aut Babylonij, in camporum patentium Æquoribus habitantes, cum ex terra nihil eminent*

*ret quod contemplationi caeli officere posset omnem coram in siderum cognitione posuerunt.* Le haut de cette Pyramide n'est point composé d'une seule pierre, ny de trois, comme l'ont dit Villamont & Sands dans les relations de leurs voyages; mais de neuf pierres, sans compter les deux qui manquent à deux des Angles.

Lors que j'y montay, ie mesuray beaucoup de degrez de la Pyramide, ie trouuay qu'ils n'estoient pas tous de la mesme hauteur, il y en auoit quelques-vns qui auoient près de quatre pieds, & les autres vn peu moins de trois; ceux qui estoient les plus hauts de la Pyramide, n'auoient pas tant de retraite ou largeur que les autres, & leur largeur n'est pas tousiours la mesme; & selon ma coniecture ils ont autant de largeur que de hauteur, & ainsi vne ligne droite qu'on tireroit du bas de la baze iusqu'au haut, toucheroit les angles de tous les degrez.

Les anciens demeurent tous d'accord que l'Egypte est souuent pleine de vapeurs, qui se voyent sensiblement dans les grandes rosées qui arriuent apres l'inondation du Nil, & qui durent l'espace de plus d'un mois; comme aussi en ce que j'obseruay en Alexandrie dans le temps de l'Hyuer, plusieurs Estailles de l'Ourse Majeure qu'on ne void point en Angleterre, & que l'on ne pourroit pas voir en Alexandrie si la refraction n'y estoit plus grande qu'en nostre pays. Ce qui est vne marque que l'air ou *medium* y est plus condensé; mais ie ne scaurois assez admirer l'antiquité, qui a tousiours dit qu'il ne tomboit point de pluye en Egypte. Platon, quoy qu'il y ait demeuré plusieurs années, dit dans son Thymée qu'il ne tombe point de pluyes sur la terre qui puissent ayder les peines & le trauail de ceux qui l'a cultiuent; Pomponius Mela dit, qu'elle ne laisse pas d'estre fort fertile, quoy qu'il n'y pleuue point. Pour moy, j'ay trouué que dans les mois de Decembre & de Ianuier, il y pleut plus continuellement qu'il ne fait à Londres dans ces temps-là. Les vents estoient Nord Nord-Oüest; ce qui m'obligea d'en tenir vn Journal, où ie marquois les changemens de l'air & mes autres obseruations Astronomiques; & dans le mesme temps le Sieur Guillaume Paston qui estoit au Caire, obserua la mesme chose; & sur la fin du mois de Mars de la mesme année, estant au lieu où sont les Mommies vn peu en deça des Pyramides en tirant vers le Sud, il y pleut vne journée toute entiere; ainsi il faut que les anciens ayent entendu parler de la partie Superieure de l'Egypte, entre la ville de Thebes & celle de Siéné, où sont les catadoupes ou cascades du Nil; car ceux du pays m'asseuroient qu'il y pleuuoit fort rarement: ce qui fait voir que Senèque a esté veritable, lors qu'il a dit que dans la partie qui touche à l'Ethiopie, il n'y pleut point du tout ou fort rarement: mais quand apres il assure qu'il ne tombe point de nege en Alexandrie, il ne dit pas vray; car j'y ay veu neger pendant vne nuict du mois de Ianuier: les Abyssins que ie trouuay au Caire, m'ont aussi assuré que plus haut vers le Sud, entre la ligne & le tropique, la pluye y duroit souuent des semaines entieres: Acofta confirme assez cette Relation; car il a obserué dans le Perou, & dans les terres qui sont entre ces mesmes Paralleles, qu'il y pleuuoit fort souuent. C'est là la veritable cause de l'inondation du Nil dans la saison de l'Esté, & qui fait qu'il a plus d'eau dans vn temps auquel toutes les autres riuieres en ont le moins: c'est là la veritable raison de l'inondation du Nil, & non point les raisons qu'en alleguent Herodote, Diodore, Plutarque, Aristote, & Heliodore, & d'autres; les vns l'imputans à la nature particuliere de cette riuiere, les autres aux vents Etesien, qui soufflent contre le cours de l'eau la font refouller; les autres, les neges qui se fondent en Ethiopie, lesquels doiuent estre fort rares dans vn Pays où la chaleur du Soleil noircit le corps de ceux qui l'habitent, où ils font l'argent, comme dit Senèque. Je trouue dans les Escrits de Diodore, que Agatharchides Cnedius en donne la mesme raison que j'en rapporte icy: mais de son temps il ne fut point crû: Diodore auoit bien approuué son opinion dans son premier Liure; car il dit, Agatharchides a approché plus près de la verité que les autres, car il dit que tous les ans depuis le Solstice d'Esté jusqu'à l'Equinoxe de l'Automne, il tombe des pluyes continuelles en Ethiopie qui causent les inondations du Nil; & le temps de cette inondation est si certain, que j'ay veu les Astronomes de ce pays là predire long-temps deuant dans leurs Ephemerides, qu'à tel iour d'un tel mois le Nil doit commencer à hauffer.

Je ne peux pas prendre de tous vne mesure exacte pour le dedans de la Pyramide, il est aussi entier que s'il venoit d'estre fait; mais ces degrez qui sont exposez à la pluye & à l'air en ont esté gastez, tellement qu'on ne les scauroit monter que par du costé du Sud, ou du costé du Nord vers l'angle qui regarde l'Est.

Herodote dit que ces degrez sont faits en forme d'Autels, car ils sont esseuez les vns sur les autres en forme d'autels; ils sont faits de pierres massiues & bien polies, lesquelles selon Diodore & Herodote, ont esté taillées dans les montagnes d'Arabie qui regardent l'Egypte du costé de l'Oüest au dessus du Delta, comme les montagnes de Lybie l'a terminent du costé de l'Oüest: ces pierres ou marches sont si grandes, qu'une seule pierre fait toute leur largeur & leur hauteur: Herodote & Pomponius Mela disent, que la moindre de ces pierres à trente pieds; ie demeure d'accord qu'il y en a bien quelques-vnes qui ont cette longueur, mais cela ne se peut pas dire generalement de toutes, si ce n'est que l'on entende des pieds cubiques; car dans ce sens, j'en demurerois facilement d'accord, y en ayant mesmes beaucoup de celles qui se voyent qui en contiennent dauantage. Les anciens ne nous ont point laissé le nombre de ces degrez; les modernes ne s'accordent point dans le nombre qu'ils en donnent, & j'ay esté par cette raison plus soigneux de les compter avec deux autres personnes qui estoient

## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. xj

avec moy; Bellon dit qu'il y en a deux cens cinquante, qu'ils ont quarante-cinq poulces de haut & deux pas de large; Albert de Leuwenstein en compte deux cens soixante, & leur donne à chacun vn pied & demy de hauteur; Jean Helfric deux cens trente: Serlio deux cens dix, ce qu'il dit sur la Relation du Patriarche d'Aquilée qui les auoit mesurez, & que chaque degré a trois palmes & demy de hauteur.

Je ne m'arresteray point icy à rapporter la diuersité des autres Relations, ie diray seulement que j'en ay compté deux cens sept, quoy qu'un de ceux qui m'accompagnoit en descendant en ait compté deux cens huit.

Il y en a qui disent qu'une flèche tirée du haut de la Pyramide par le plus habile Archer de la Turquie, retomberoit sur les degrez de la Pyramide: ce que ie ne croy pas aisément; car nos arcs d'Angleterre portent plus de deux cens pas qui font cette distance, & j'ay veu des Turcs percer de leurs flèches des planches de six poulces d'épaisseur; ce qui me fait croire qu'un arc porteroit encore bien plus loin, ce que rapporte Solin, Aufone, Ammiam Marcellin & Cassiodore, n'est pas plus veritable. Ils disent qu'elle consomme & porte elle-mesme son ombre: ce qui n'est point vray en hyuer; car dans ce temps-là en plein midy, j'y ay remarqué de l'ombre; & quand mesme ie n'aurois pas fait cette remarque, ie n'aurois pas laissé de venir en connoissance de cette verité par les Regles, qui enseignent aux Geometres à connoistre & mesurer les hauteurs des corps par leurs ombres, & les ombres par la hauteur de leur corps. Et comment est-ce que Thales Milesius auroit pu mesurer les Pyramides par leurs ombres, comme Plin & Laerce l'ont écrit, si elles n'en ont point. Pour reconcilier ces Autheurs, & faire dire vray à Solin, Aufone, Ammiam Marcellin & Cassiodore, il faut supposer qu'ils ont entendu que presque durant toute l'année à l'heure du midy elles ne font point d'ombres.

Grimani qui auoit esté Consul des Venitiens en Alexandrie, & fut depuis Cardinal. Pietro della Vallé, dit que celles qu'il fit tirer retomberét sur la Pyramide.

Solin c. 45.  
Aufone edyl. 3.  
Am. l. 22.  
Cass. var. 7.  
form. 15.

### *Description du dedans de la premiere Pyramide.*

**A**pres auoir décrit le dehors de la grande Pyramide avec ses dimensions, j'entreprends icy la description du dedans, dont les anciens n'ont point parlé; ce que j'attribuë à la Religion qu'ils auoient pour les Sepulchres, puis qu'elle ne leur permettoit pas d'entrer dans ces Palais de la mort consacrez au silence & au repos des morts: Herodote dit en deux mots, qu'il y auoit au dedans des Pyramides, des voûtes secretes taillées dans la roche; Diodore Sicilien n'en parle point du tout, quoy qu'il soit souuent trop prolix dans les choses qui ne sont pas si curieuses. Strabon en dit peu de chose; à 40. stades, ce dit-il, de la ville de Memphis, il y a vne roche sur laquelle ont esté basties les Pyramides, Monumens des Roys anciens; trois de ces Pyramides sont fort remarquables; mais sur tout, deux qu'on met au rang des sept Merueilles du Monde; elles ont quatre stades de hauteur, & chacun de leurs quatre costez a presque autant d'estenduë que toute la Pyramide a de hauteur. L'une de ces deux Pyramides est vn peu plus grande que l'autre; sur le sommet de la plus grande de ces Pyramides a l'endroit où aboutissent ses quatre costez, il y a vne pierre qui pouuant estre aisément détournée, découure vne entrée qui meine par vne descente à viz jusqu'au tombeau: Plin n'en d'écrit autre chose que le puits qu'on y void encore aujourd'huy, il dit qu'il a quatre-vingt six coudées de profondeur; il semble qu'il ait crû que par quelques conduits sousterrains, on y eust deriué l'eau du Nil. Aristides dans l'oraison intitulée l'Egyptien, dit que le fondement des Pyramides descend aussi bas en terre qu'elles ont de hauteur; en quoy il auoit esté mal informé par les Egyptiens, car elles n'ont point d'autre fondement que la roche; voicy comme il en parle: Nous regardons avec admiration la hauteur des Pyramides, & nous ne songeons

Herod. l. 2.

Strab. l. 17.

οὐρανὸν οὐκ ἔστιν ἔτι  
λίαν.

pas que leurs fondemens sont aussi profonds qu'elles sont hautes, comme ie l'ay appris de leurs Prestres. Voila ce que j'ay trouué chez les anciens, & que ie rapporte icy seulement par la veneration qu'on doit auoir pour l'antiquité. Les Auteurs Arabes, principalement ceux qui ont entrepris de décrire les choses remarquables d'Egypte, nous en ont donné vne Relation plus particuliere; mais ils ont mêlé ce qu'ils en ont dit de tant de fictions, que le peu de verité qui se trouue en leur Relation en est tout à fait obscure; ie rapporteray icy la Relatiõ qu'ils estiment la meilleure; la pluspart des Chronologistes demeurent d'accord que ces Pyramides ont esté bâties par vn Roy d'Egypte Saurid trois cens ans auant le deluge; que ce Prince ayant eu vne vision que la terre s'estoit renuersée sens dessus dessous, ayans veu les hommes couchez la face contre terre, & les estoiles tomber du Firmament; estant troublé de ce songe il le tint secret. Il vid tomber en suite les estoiles fixes sur la terre en forme d'oyseaux blancs, qui seruoient de guide aux hommes & les conduisoient entre deux grandes montagnes; que les sommets de ces deux montagnes s'estoient approchez, & auoient écrasé ces hommes, que les estoiles cependant estoient deuenues obscures. Il fut fort estonné de cette vision, il assembla les Prestres de toutes les Prouinces d'Egypte, il les assembla au nombre de cent trente, entre lesquels le plus fameux estoit vn nommé Aclimon; le Prince luy exposa son songe, ils dresserent la figure du Ciel au temps de ce songe; & par le iugement qu'ils en firent, ils conclurent qu'il deuoit arriuer vn grand Deluge: & leur ayant demandé s'il s'estendroit iusqu'en Egypte, ils respondirent qu'oüy, & que le país couroit risque d'estre abîmé.

Ce passage est traduit de l'Arabe de Iba Abd Alhokm.

Voyez Selden de Diis Syris & Scalig. sur l'Apotelesmaticum Manilij.

Alakakirs entre autres significatiõs signifie vne pierre precieuse, Abul fedal'a met avec le rubis, & signifie apparemment en cet endroit quelque enchantement graué sur ces pierres.

Comme cette mauuaise direction deuoit faire son effet quelques années apres, il fit cependant esleuer les Pyramides, & y fit bastir vne cisterne ou conduit souterrain pour derriuer & destourner le Nil dans la partie d'Egypte qui est vers l'Oüest, & dans vne prouince nommée Alfaida: il remplit ce conduit de Talismans, & mit au dedans de la Pyramide ses tresors: Il y renferma aussi des Recueils de tout ce qu'il auoit appris des plus habiles gens de ce temps-là; entr'autres vn Traitté de la Vertu des pierres precieuses, les Secrets de l'Astrologie, les demonstrations de la Geometrie, la Physique, & les autres sciences, lesquels liures ne peuent estre entendus que par ceux qui connoissent leurs caracteres. Il fit apres tailler des pierres & des colonnes d'vne prodigieuse grandeur, les pierres furent apportées d'Æthiopie, il les fit mettre dans les fondemens des trois Pyramides, on les lia les vnes aux autres avec des liens de fer soudez de plomb. L'entrée des Pyramides estoit enterrée & bouchée de terre à la profondeur de 40. coudées. La hauteur des Pyramides estoit de cent coudées de Roy, qui en font cinq cens de ce temps-cy; chaque costé de cette Pyramide auoit cent coudées de Roy; cette fabrique fut commencée sous vn ascendant fauorable: apres les auoir acheuées, il les fit couvrir d'vn satin de belle couleur, & y solemnisa vne feste à laquelle tous ses Sujets se rendirent; il bastit apres dans la Pyramide qui est vers l'Occident, trente chambres qui furent remplies de tresors & d'vn grand nombre de pierreries Talismaniques, de machines, toutes sortes d'instrumens & du verre malleable; il y mit toute sorte de Alakakirs, il y en auoit de simples, de doubles, des poisons, & mille autres choses; il fit mettre dans la Pyramide qui est vers l'Est, des spheres, des globes celestes, les estoiles du Ciel avec des écrits sur leur nature & leurs aspects, les parfums dont il estoit à propos de se seruir pour corriger leurs influences; il mit aussi dans la Pyramide qui est colorée les commentaires de ses Prestres, dans des coffres de marbre noir; ces Liures contenoient les secrets de la science de ces Prestres, leur profession, leurs actions, leur temperamment, l'histoire de tout ce qui s'estoit fait en leur temps, & celle de tout ce qui arriuera jusqu'à la fin du monde; il establit dans chaque Pyramide vn Tresorier; celuy de la Pyramide qui est vers l'Occident, estoit vne statuë de marbre noir qui tenoit vne lance, estoit debout, & auoit vn serpent entortillé au tour de sa teste; quand quelqu'vn en approchoit, le serpent se jettoit dessus luy, fai-

soit plusieurs tours à l'entour de son col, & retournoit à sa place apres l'auoir tué. Le Tresorier de la Pyramide qui est vers l'Orient, estoit vne idole faite d'vne agathe noire qui auoit les yeux ouuerts & brillans; elle estoit assise dans vn Trône la lance à la main, celuy qui en approchoit entendoit vne voix qui luy ostoit le sentiment, il tomboit à terre, & mouroit presque subitement. Pour Tresorier de la Pyramide colorée, il fit vne statuë d'vne pierre nommée Albut; c'estoit vne figure assise qui attiroit vers elle ceux qui la regardoient, & ils mourroient attachez dessus sans qu'on les en pût separer: les Cophites escriuent dans leurs Liures, qu'il y a vne inscription sur cette Pyramide qui porte;

*Le Roy Saourid a basti les Pyramides en tel & tel temps, il les a acheuées en six ans; que celuy qui viendra apres moy, & qui se croira aussi puissant que i'ay esté, entreprenne de les détruire en 600. ans, quoy qu'il soit plus aisé de démolir vn édifice que de l'éleuer; ie les ay fait couvrir de satin, qu'il entreprenne de les couvrir de natte.*

Après que le Caliphe Almamon fut entré en Egypte, il eust la curiosité de sçauoir ce qui estoit enfermé dans ces Pyramides; il les voulut ouuir, on luy dit que la chose estoit impossible, il dit qu'il en viendroit à bout; & en effet, le trou qu'on y void aujourd'huy fut fait par son ordre, par le moyen du feu & du vinaigre, & de fers trempéz d'vne maniere particuliere dont on se seruit; la dépense en fut fort grande, l'on trouua que la muraille auoit 20. coudées d'épaisseur; & quand ils l'eurent percée, ils trouuerent d'abord vn vase d'émeraude, dans lequel il y auoit 1000. piéds de monnoye fort pesantes.

Almamoun fit faire le compte de la dépense & de l'argent qu'auoit cousté cette ouuerture, & il se rencontra qu'elle auoit cousté justement autant d'argent qu'ils en auoient trouué dans la Pyramide; ils y trouuerent encore vn puits carré, & sur chacun de ses costez, des portes qui seruoient d'entrée à des voûtes, où ils trouuerent des corps morts enuoloppez dans de la toile; & vers le haut de la Pyramide, ils rencontrèrent vne statuë dans vne pierre creuse qui representoit vn homme, & dans cette statuë ils y trouuerent vn corps avec vne plaque d'or enrichie de pierreries & mise sur la poitrine de ce corps, vne épée d'vne valeur inestimable, & sur sa teste vn escarboucle de la grosseur d'vn œuf brillant comme le Soleil; il y auoit sur cette pierre des caracteres écrits à la plume, mais personne n'en sçeut dire l'explication. Depuis qu'Almamoun a fait faire cette ouuerture, plusieurs y sont entrez, entre lesquels il en est mort quelques-vns. Voilà ce qu'en disent les Arabes; mais comme cette tradition tient beaucoup de la fable, ie ne m'y arresteray pas dauantage; j'en rapporteray icy la description que j'en ay faite, y estant entré avec dessein de l'observer exactement.

Du costé de la Pyramide qui regarde le Nord; apres auoir monté vn petit tertre qui s'éleue au dessus de la campagne de la hauteur de 38. piéds, & qui semble auoir esté fait à la main de terre rapportée: on trouue vn passage estroit & carré justement au milieu de ce costé de la Pyramide, nous y entrâmes, nous trouuâmes que le chemin qui conduisoit au dedans estoit vn plan incliné, ou descente qui faisoit vn angle de 26. degrez; l'ouuerture est de trois piéds & de 463. parties du pied Anglois, que ie suppose dans toutes ses mesures diuisé en mille parties: pour la longueur, à la prendre de l'endroit où commence la descente, c'est à dire à quelques 10. palmes au dehors de l'ouuerture, jusques à l'extremité de la descente, elle est de 92. piéds & demy, également large par tout, mais de la moitié plus basse vers le bout, qu'elle n'est à l'entrée: Cette entrée marque l'excellence des ouuriers qui y ont trauaillé, la pierre en est extremément polie; elles sont si bien jointes les vnes avec les autres, qu'il est difficile d'en connoistre la separation, Diodore auoit desia fait cette remarque dans tout le corps de la Pyramide. Apres auoir passé par cette ouuerture estroite avec beaucoup de peine; car sur la fin il nous fallut coucher sur le ventre, & nous conduire à la lumiere des torches que nous auions à la main, nous entrâmes en vne

place plus large & qui auoit peu d'exaucement, mais qui estoit toute en desordre; car on auoit creusé en diuers endroits par auarice, par curiosité, ou plustost par le commandement d'Almamoun, fameux Caliphe de Babylone; la chose ne merite pas qu'on examine dauantage à laquelle de ces trois causes on doit attribuer ce desordre. J'ay parlé icy seulement de cette place, pour faire voir que ie ne veux rien obmettre; car ce n'est maintenant qu'une retraite de Chauue-souris, entre lesquelles i'en ay veu qui auoient plus d'un pied de longueur: cette place obscure a quatre-vingt neuf pieds de longueur, sa hauteur & sa largeur ne sont pas égales par tout, & ne meritent pas qu'on les décriue particulièrement; à la main gauche de cette place, & tout proche de cette entrée étroite par laquelle nous auions passé, nous trouuâmes vn degré, ou plustost vn gros bloc de pierre qui auoit 8. ou 9. pieds de hauteur, & nous seruit de degré pour entrer dans la premiere allée; cette allée est vn peu inclinée, & panche vers l'entrée; elle est bastie d'un marbre de beau grain & bien poly, qui paroist aussi net & aussi blanc que de l'albâtre quand on en a nettoyé l'ordure qui le couure; la voûte & les costes sont bastis d'une pierre qui n'est pas si polie ny si dure que celle qui est employée pour le pavé de cette allée, comme l'obserua Titoliuio Buratini jeune homme Venitien, fort spirituel, qui estoit en ma compagnie; elle a du moins cinq pieds de largeur, & est aussi haute que large, si ie ne m'y suis point trompé aussi bien que mon compagnon, qui remarqua avec moy quelque irregularité en la largeur de l'allée, la trouuant en des endroits plus large, & en d'autres plus étroite, quoy qu'à la veüe elle parust également large: j'ay trouué en mesurant avec vne toise, qu'elle auoit 110. pieds de longueur; à la fin de cette galerie, nous en trouuâmes vne seconde qui ne cede point à la premiere en l'excellence de sa structure, ny en la matiere des pierres qui y sont employées; elles sont separées l'une de l'autre par vn fossé; apres l'auoir passé, nous trouuâmes vn trou quarré de la mesme grandeur de celuy par lequel nous estions entrez dans la Pyramide, il conduit dans vne autre allée de niueau, & au bout de cette allée sur la main droite est le puits dont Pline a fait mention. Il est rond, & non pas quarré comme les Arabes l'ont décrit: ces murailles ou costez sont de marbre blanc, il a plus de trois pieds de diametre: on y descend en mettant les mains & les pieds dans des trous qui sont faits dans ce marbre, & qui se respondent les vns aux autres. Ces trous estans tous à plomb les vns sous les autres, presque tous les puits & les descentes des cyternes d'Alexandrie sont faites de la sorte, & l'on y descend aisément en fâidant en mesme temps des pieds & des mains. Ces Cisternes sont soustenuës par des doubles Arcades. L'arcade d'enbas porte sur des pilliers de marbre thebaïque, sur le haut desquels sont dressez d'autres pilliers qui portent la dernière & la plus haute Arcade. Ces voûtes & leurs murailles sont enduites par dedans d'un plâtre fort blanc, & d'une matiere, que ny l'eau, ny l'air ne peuuent gâster. Apres auoir décrit ces Cisternes & ces Puits d'Alexandrie, ie retourneray à celuy de la Pyramide; il a 86. coudées de profondeur, selon le calcul de Pline, & peut-estre qu'il seruoit de passage à ces voûtes secretes & cachées dont Herodote fait mention sans les décrire, & qui auoient esté taillées dans la roche viue qui sert de fondement à la Pyramide: pour moy, ie trouuay qu'il n'auoit que 20. pieds de profondeur. La raison de la difference qui se trouue entre l'observation de Pline & la mienne, vient peut-estre de ce que depuis son temps le puits a esté remply d'ordure & de vuidange; en effet, i'y jettay quelque matiere combustible allumée, & ie vis beaucoup d'ordure au fonds.

Nous quittâmes le puits, & apres auoir marché la distâce de 15. pieds tousiours de niueau, nous trouuâmes vn passage ou ouuerture quarrée, qui répondoit iustement à la premiere, & estoit de la mesme grandeur, les pierres en estoient fort massives, & exactement iointes: ie ne peux pas dire si les ioints estoient remplis

Buratini est maintenant Maître de la monnoye du Roy de Pologne, & c'est de luy que l'on vid il y a dix ou douze ans vn modele d'une machine pour voler.  
\* L'Anglois dit avec vn niueau.

Cisternes d'Alexâdrie.

Plin. l. 36. 12.

\* De ce marbre Thebaïque, dont j'ay parlé en décriuant les Cisternes d'Alexâdrie.



## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. vij

de cette matiere luisante dont i'en parle en d'escriuant les Cysternes d'Alexandrie. Ce chemin est de niveau, comme i'ay desia dit, à 110. pieds de long, & porte dans vne voûte ou petite chambre dans laquelle ie ne m'arrestay pas beaucoup à cause de sa puanteur & de l'ordure dont elle estoit à demy pleine; elle n'a guere moins de 20. pieds de longueur & de 10. de large, ses murailles regardent Est & Oüest, elles sont fort entieres & enduittes de stuck, le plancher d'en haut, est composé de grandes pierres qui en s'auançant font vn angle au milieu du costé de l'Est de ce champ ou espace, il semble qu'il y ait eü autrefois vn passage pour entrer dans vn autre; peut estre que c'estoit le chemin par lequel les Sacrificateurs entroient dans le creux de ces Phinx dont Strabon & Pline, ou Andros Sphincz, comme Herodote l'appelle. Pline luy donne 102. pieds de circuit, à le prendre vers la teste 600. pieds de hauteur & 143. de longueur: Pour moy ie croy que le Sphinx est d'vne seule pierre posée au Sud-Est de la Pyramide dont elle n'est pas fort effoignée. Peut estre aussi que cette ouuerture conduit dans quelque autre appartement; je ne puis rien determiner en cela, & s'il se peut faire mesme qu'elle seruit de niche pour y mettre quelque Idole, ou pour quelque autre ornement qui estoit alors en vsage, & qui nous est maintenant inconnu aussi bien que la raison de ces proportions Bizarres qui se rencontrent dans les passages & parties interieures de la Pyramide; de là je retournay sur mes pas, & quand ie fus sorty de ce passage estoit quaré, qui est proche du puits, nous grimasmes pour gagner la seconde gallerie qui montoit selon l'inclination d'vn angle de 26. degrez; La longueur de cette gallerie depuis le puits iusques à vn retour, est de 154. pieds, mais si nous en prenons la mesure par en bas sur le paué, elle en fera moindre à cause d'vne espace vuide de près de 15. pieds que nous auons descriptes cy-deuant entre le puits & le trou quaré par laquelle nous grimasmes.

Et pour refaire la recapitulation de ce que nous auons dit, si nous considerons l'entrée escartée de la Pyramide par laquelle nous descendismes, & la longueur de la premiere & derniere gallerie par lesquelles nous montasmes, qui sont sur vne mesme ligne & conduisent presque au milieu de la Pyramide; nous pourrons par là aysément rendre raison de cet estrange Echo qui respond 4. ou 5. fois, dont Plutarque a parlé dans son 4. liure des Opinions des Philosophes, mais i'ay trouué que c'estoit plustost la continuation d'vne mesme voix qu'vn Echo, & i'en fis l'experience en faisant tirer vn coup de mousquet à l'entrée de la Pyramide; car le son ou l'air émeü entrant dedans ces ouuertures comme dans des tuyaux raisonne long temps, s'affoiblissant tousiours à mesure qu'il s'esloignoit du lieu où il auoit commencé: Tout ce Corrido ou allée est basty de grandes pierres de marbre blanc exactement taillées par carreaux, les murailles de la gallerie & le bas estant de mesme matiere & si bien cimentez ensemble, qu'à peine on peut connoistre les ioints, mais si cette iustesse donne de la grace à cet ouurage, elle en rend le chemin plus glissant & plus difficile. Cette gallerie a 26. pieds de haut, 6. pieds & 870. parties d'vn pied de large, avec deux banquettes des deux costez, & vn chemin au milieu qui peut auoir de large 435. pareils d'vn pied; les banquettes ont vn pied & 717. parties d'vn pied de largeur & autant de hauteur au dessus de ces banquettes à l'endroit de l'angle qu'elles font avec les murailles de la gallerie; il y a de petits trous des deux costez vis à vis l'vn de l'autre de la forme d'vne figure oblongue, qui semble n'auoir pas esté seulement faits pour seruir d'ornement. Il y a vne chose qui merite d'estre obseruée en la structure de ces pierres qui composent les murailles de l'allée, à cause qu'elle en augmente beaucoup la grace, c'est qu'il n'y en a que 7. assises, tant elles sont grandes & qu'elles posent les vnes sur les autres avec vne auance chacune de 3. poulces; le list de dessous de la plus haute de ces pierres excédant le list de dessus de celle, sur laquelle il pose de cette quantité; & ainsi du reste à mesure qu'elles descendent. Ce que la figure fera mieux entendre que la description que i'en pourrois faire; Apres auoir passé ces galleries nous entraimes dans vne chambre quar-

rée qui a les mesmes dimensions que cette autre chambre que nous auons desja d'écrite ; elle sert d'entrée à deux petites séparations ou antichambres, vous me permettrez de me seruir de ce mot pour expliquer vne chose à laquelle ie n'en ay point trouué de plus propre ; elles sont couuertes d'un marbre thebaïque fort luisant toutes deux de mesme grandeur, le plancher est de niueau, fait vne figure oblongue, dont vn costé a 7. pieds de longueur sur trois pieds & demy de largeur ; La hauteur est de 10. pieds : sur les costez qui regardent l'Est & Oüest a 2. pieds & demy du haut du plancher qui est vn peu plus large par le haut que par le bas ; il y a 3. cauites faites de cette figure. \* Cette antichambre est séparée de la premiere par vne pierre de marbre rouge iaspé, laquelle est posée dans deux encastremens faits dans les murailles comme les portes d'une escluse ; il s'en faut trois pieds qu'elle ne descende iusques sur le paüé de l'antichambre, & deux pieds qu'elle ne touche en haut ; Au sortir de cette antichambre nous entraimes dans vne ouuerture quarrée, dás laquelle j'y vis cinq liras paralleles de plomb, comme la figure suivante le represente grauées dans les murailles. C'est-là la seule sculpture & la graueure que j'ay remarquée en toute la Pyramide, m'estonnant beaucoup de ce que les Arabes ont escrit des Hieroglyphiques qui contenoient les secrets de toutes les sciences, & ie ne scay pas aussi sur quelle autorité Dion, ou plustost Xiphilinus, qui en a fait l'Abregé, rapporte que Cornelius Galuanus que Strabon nôme plus à propos Ælius Gallus qu'il auoit suiuy en Egypte comme son compagnon, auoit graué sur ces Pyramides ses victoires, si ce n'est qu'il l'ait fait sur des Pyramides qui ne se voyent plus ; Ce passage quarré est de la mesme ouuerture & dimension que le reste ; il a 9. pieds de longueur, & est de marbre thebaïque exactement taillé ; il conduit à l'extrémité qui regarde le Nort, d'une salle magnifique & bien proportionnée ; la distance du bout de la seconde gallerie iusques à cette entrée est de 24. pieds ; le chemin qui y mene est de niueau. Cette chambre est au milieu de la baze de la Pyramide & quasi également distante de son sommet & de la baze. Le paüé, les murailles & le haut de cette salle sont de carreaux d'un marbre thebaïque extremement bien taillez, luisant & poly, mais la fumée des torches qu'on y a apportées en cache & en ternit l'esclat. Six assises de pierres égales des deux costez font toute la hauteur de ses murailles ; elles sont toutes d'égale hauteur & regnent tout autour de cette salle ; les pierres qui la couurent par en haut sont d'une grande portée ; elles trauersent d'une muraille à l'autre, & cependant quoy qu'elles ayent cette grande portée cōme autant de grandes poutres, elles semblent estre chargées de tout le faix de la Pyramide qui pese de suite neuf de ces pierres, la couurent toute entiere ; il y en a deux qui sont moins larges que les autres ; l'une au bout du costé de l'Est, & l'autre à celuy de l'Oüest ; la longueur de cette chambre du costé qui regardent le Sud est de trente quatre pieds Anglois, & de la trois cens quatre-vingtième partie d'un pied diuisé en mille parties (c'est à dire trente-quatre pieds, & de la trois cens vingt-quatrième partie d'un pied) : ie l'ay prise du ioint de la premiere assise au ioint de l'autre muraille qui le regarde ; sa longueur du costé du Couchant à l'endroit du ioint de la premiere assise est de dix-sept pieds, & de cent nonante parties d'un pied diuisé en mille (c'est à dire 17. pieds, & 190. des mille parties esquelles j'ay diuisé le pied.) Mais la hauteur de cette salle est de 19. pieds, comme estant vn superbe Monument est le tombeau de Cheops, ou Chemis ; il est fait d'une seule pierre de marbre ouuert par en haut & sonne comme vne cloche : ce que ie ne rapporte pas comme beaucoup d'autres ont fait comme vne rareté de l'art ou de la Nature : car j'ay obserué la mesme chose aux autres tombeaux de marbres.

*Penfée de* T'ay mesuré ces proportions de la chambre & celle de la longueur & de la largeur de la partie inferieure de  
*Greues d'e-* la tombe avec le plus l'exacitude qu'il m'a esté possible, ce que j'ay fait avec d'aurant plus de diligence que  
*stabilir vne* i'ay creü que c'estoit là l'endroit le plus propre pour estalir vne mesure qui puisse seruir à la posterité pour sca-  
*mesure fixe.* uoir exactement celles de ce temps-cy. Chose qui a tousiours esté fort desirée par les gens scauans, mais pas vn  
 que ie scache n'a pensé à la maniere de l'executer ; ie consideray qu'il y auoit moins 3000. ans que cette Pyramide  
 a esté bâtie, & que cependant il n'y a rien que de fort entier en cet endroit, tellement qu'on doit presumer qu'elle  
 a encore

\* Voyez la figure, numero II.

Voyez la figure, numero III.

## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. xv

de cette matiere luisante dont j'ay parlé en décrivant les Cysternes d'Alexandre. Ce che min est de niveau, comme j'ay desjà dit, à 110. pieds de long, & porte dans vne voûte ou petite chambre dans laquelle ie ne m'arrestay pas beaucoup à cause de sa puanteur & de l'ordure dont elle estoit à demy pleine; elle n'a guere moins de 20. pieds de longueur & de 10. de large, ses murailles regardent Est & Oüest, elles sont fort entieres & enduites de stucc, le plancher d'en-haut est composé de grandes pierres qui en s'auançant font vn angle au milieu; du costé de l'Est de cette chambre ou espace, il semble qu'il y ait eu autrefois vn passage; peut-estre que c'estoit le chemin par lequel les Sacrificateurs entroient dans le creux de ce Sphinx, de Strabon & de Pline, ou Andro-Sphinx, comme Herodote l'appelle. Pline luy donne 102. pieds de circuit, à les prendre vers la teste, 600. pieds de hauteur & 143. de largeur: Pour me faire trouue que le Sphinx est d'une seule pierre posée au Sud-Est de la Pyramide, dont il n'est pas fort éloigné. Peut-estre aussi que cette ouuerture conduit dans quelque autre Appartement; ie ne puis rien déterminer en cela, & il se peut faire mesme qu'elle seruit de niche pour y mettre quelque Idole, ou pour quelque autre ornement qui estoit alors en vsage, & qui nous est maintenant inconnu aussi bien que la raison de ces proportions Bizarres qui se rencontrent dans les passages & parties interieures de la Pyramide; de là ie retournay sur mes pas, & quand ie fus fort de ce passage estroit & carré, qui est proche du puits, nous grimpâmes pour gagner la seconde gallerie qui montoit selon l'inclination d'un angle de 26. degrez; La longueur de cette gallerie depuis le puits jusques à vn retour, est de 154. pieds; mais si nous en prenons la mesure par en bas sur le pavé, elle sera moindre, à cause d'une espace vuide d'environ 15. pieds que nous auons décrite cy-deuant entre le puits & l'endroit de la gallerie par où nous commençâmes à monter.

Et pour faire quelque reflexion sur ce que nous auons dit, si nous considérons l'entrée carrée de la Pyramide par laquelle nous descendîmes, & la longueur de la premiere & deuxième gallerie où allée, qui sont toutes deux sur vne mesme ligne, & conduisent presque au milieu de la Pyramide; nous pourrions par là rendre aisément raison de cet estrange Echo qui répond 4. ou 5. fois, dont Plutarque a parlé dans son 4. liure des Opinions des Philosophes; mais ie trouuay que c'estoit plustost la continuation d'un mesme bruit qu'un Echo, & j'en fis l'experience en faisant tirer vn coup de mousquet à l'entrée de la Pyramide; car le bruit ou l'air ému entrant dedans ces ouuertures comme dans des tuyaux, resonne longtemps, s'affoiblissant tousiours à mesure qu'il s'éloignoit du lieu où il auoit commencé: Tout ce Corridor ou allée est bastie de grandes pierres de marbre blanc exactement taillées par carreaux, les murailles de la gallerie & le bas estant de mesme matiere & si bien cimentez ensemble, qu'à peine on peut connoistre les joints; mais si cette justesse donne de la grace à l'ouurage, elle en rend le chemin plus glissant & plus difficile. Cette gallerie a 26. pieds de haut, 6. pieds & 870. parties d'un pied de large, avec deux bancquettes des deux costez, & vn chemin au milieu qui peut auoir de large 435. parties d'un pied; les bancquettes ont vn pied & 717. parties d'un pied de largeur & autant de hauteur; au dessus de ces bancquettes à l'endroit de l'angle qu'elles font avec les murailles de la gallerie, il y a de petits trous des deux costez vis-à-vis l'un de l'autre de la forme d'une figure oblongue, qui semblēt n'auoir pas esté seulement faits pour seruir d'ornemēt. Il y a vne chose qui merite d'estre obseruée en la structure de ces pierres qui composent les murailles de l'allée, à cause qu'elle en augmente beaucoup la grace, c'est qu'il n'y en a que 7. assises, tant elles sont grandes & qu'elles posent les vnes sur les autres avec vne auance chacune de 3. poulces; le liēt de deffous de la plus haute de ces pierres excédant le liēt de dessus de celle, sur laquelle il pose de cette quantité; & ainsi du reste à mesure qu'elles descendent. Ce que la figure fera mieux entendre que la description que j'en pourrois faire: Apres auoir passé ces galleries, nous trouuâmes

vn autre passage quarré qui a les mesmes dimensions que cét autre passage que nous auons delia décrit; il sert d'entrée à deux petites separatiōs ou antichambres, vous me permettez de me seruir de ce mot pour expliquer vne chose à laquelle ie n'en ay point trouué de plus propre; elles sont couuertes d'vn marbre thebaïque fort luisant, toutes deux de mesme grandeur; le plancher est de niueau, fait vne figure oblongue, dont vn costé a 7. pieds de longueur sur trois pieds & demy de largeur: La hauteur est de 10. pieds; sur le costé qui regarde l'Est & l'Oüest a 2. pieds & demy du haut du plancher qui est vn peu plus large par le haut que par le bas; il y a 3. cavités faites de cette figure. \* Cette antichambre est separée de la premiere par vne pierre de marbre rouge jaspé, laquelle pose dans deux encastrémens pratiquez dans les murailles, comme on les fait pour les portes d'vne escluse; il s'en faut trois pieds qu'elle ne descende jusques sur le paué de l'antichambre, & deux pieds qu'elle ne touche au haut. Au sortir de cette antichambre, nous entrâmes par vne ouuerture quarrée, au dessus de laquelle ie vis cinq lignes parallèles & à plōb en relief sur la muraille. C'est là la seule sculpture & la seule graueure que j'ay remarquée en toute la Pyramide, m'estonnant beaucoup de ce que les Arabes ont écrit des Hieroglyphiques qui contenoient les secrets de toutes les sciences, & ie ne sçay pas aussi sur quelle autorité Dion, ou plustost Xiphilinus, qui en a fait l'Abregé, rapporte que Cornelius Gallus que Strabon nomme plus à propos Ælius Gallus, & qu'il auoit suiuy en Egypte comme son camarade, auoit graué sur ces Pyramides ses victoires, si ce n'est qu'il l'ait fait sur des Pyramides qui ne se voyent plus; Ce passage quarré est de la mesme ouuerture & dimension que l'autre; il a neuf pieds de longueur, & est de marbre thebaïque exactement taillé: il conduit à l'extremité qui regarde le Nort, d'vne salle magnifique & bien proportionnée: la distance du bout de la secōde gallerie jusques à cette entrée, est de 24. pieds, le chemin qui y mene est de niueau. Cette chambre est au milieu de la baze de la Pyramide, & quasi également distante de son sommet & de la baze. Le paué, les murailles, & le haut de cette salle sont de carreaux d'vn marbre thebaïque extremement bien taillez, luisant & poly, mais la fumée des torches qu'on y porte, en ternit l'esclat. Six assises de pierres égales des deux costez font toute la hauteur de ses murailles; elles sont toutes d'égale hauteur, & regnent tout autour de cette salle: les pierres qui la couurent par en haut sont d'vne grande portée; car elles trauersent d'vne muraille à l'autre, & cependant quoy qu'elles ayent cette grande portée comme autant de grandes poutres, elles semblent estre chargées de tout le faix de la Pyramide qui pese dessus ces neuf pierres, & couurent toute la chambre: Il y en a deux qui sont moins larges que les autres; l'vne au bout du costé de l'Est, & l'autre à celuy de l'Oüest: la longueur de cette chambre du costé qui regarde le Sud, est de 34. pieds Anglois, & de la 380. partie d'vn pied diuisé en mille parties (c'est à dire trente-quatre pieds, & de la trois cens quatre-vingtième partie d'vn pied: ) ie l'ay prise exactement à l'endroit du joint de la premiere & seconde assise; sa longueur du costé du Couchant à l'endroit du joint de la premiere assise, est de dix-sept pieds, & de cent nonante parties d'vn pied diuisé en mille (c'est à dire 17. pieds, & 190. des mille parties esquelles j'ay diuisé le pied.) Mais la hauteur de cette salle est de 19. pieds: dans cette chambre comme dans vn superbe Monument, est le tōbeau de Cheops, ou de Chemis; il est fait d'vne seule pierre de marbre, ouuert par en haut, & sonne comme vne cloche: ce que ie ne rapporte pas comme beaucoup d'autres ont fait, comme vne rareté de l'art ou de la Nature: car j'ay obserué la mesme chose aux autres tombeaux de marbre.

\* Voyez la figure, numero 11.

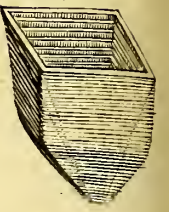
Voyez la figure, numero 111.

Pensée de Greaves d'establiir vne mesure fixe.

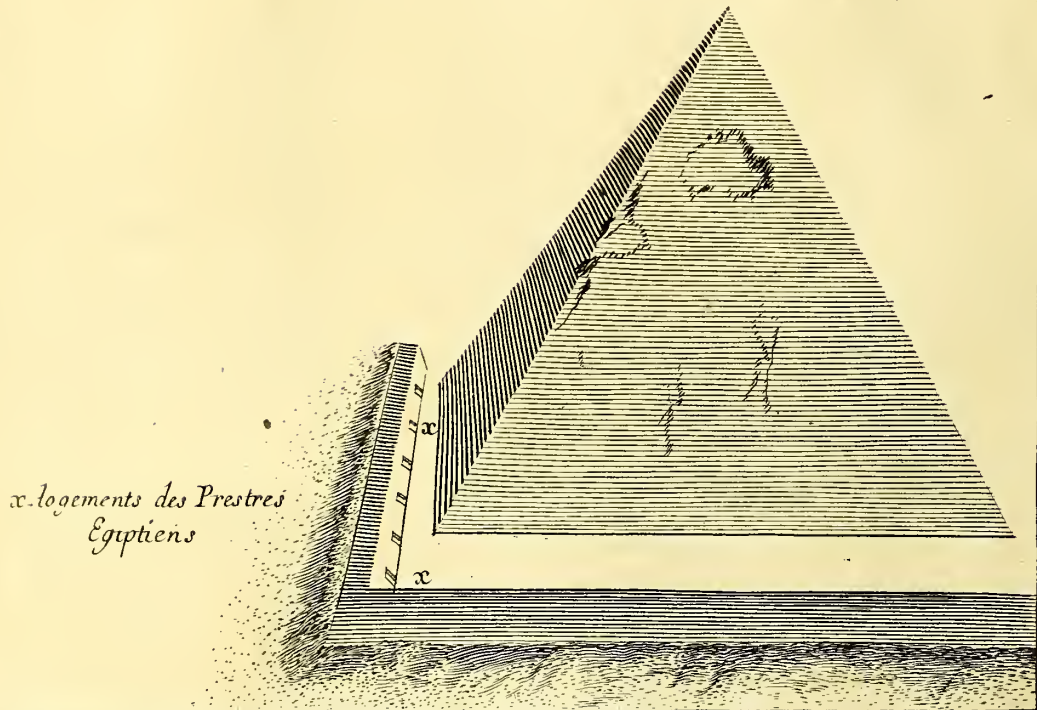
J'ay mesuré ces proportions de la chambre, & celle de la longueur & de la largeur de la partie interieure du tombeau avec le plus d'exactitude qu'il m'a esté possible, ce que j'ay fait avec d'autant plus de diligence, que j'ay creü que c'estoit là l'endroit le plus propre pour establir vne mesure qui puisse seruir à la posterité pour sçauoir exactement celles de ce temps-cy. Chose qui a tousiours esté fort desirée par les gens sçauans, mais pas vn que ie sçache n'a pensé à la maniere de l'executer; ie consideray qu'il y a au moins 3000. ans que cette Pyramide est bastie, & que cependant il n'y a rien que de fort entier en cét endroit, tellement qu'on doit presumer qu'elle a encore

RPJCB

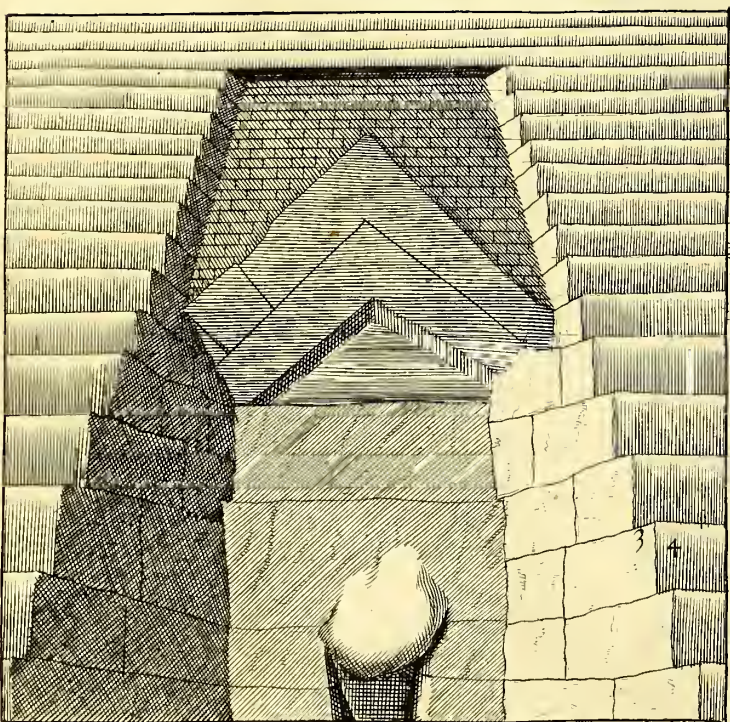
Figure de la seconde Pyramide.



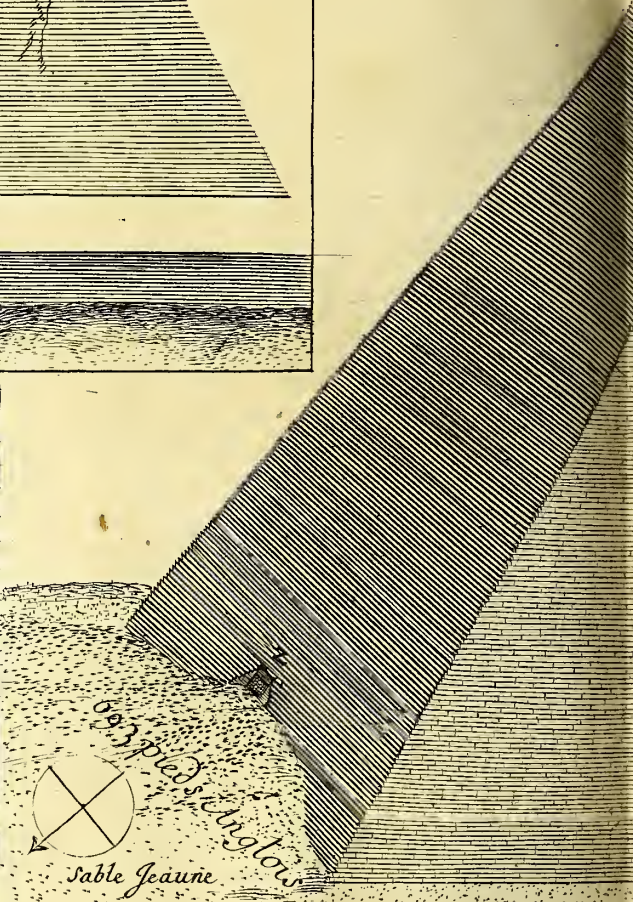
Set Piramidal d'Egip  
non décrit.



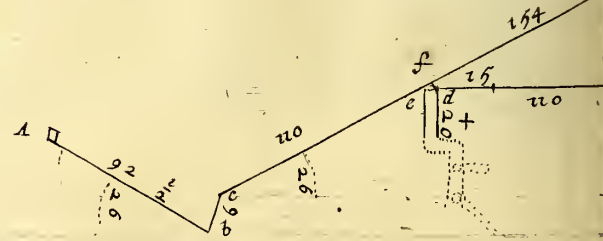
x. logements des Prestres  
Egiptiens

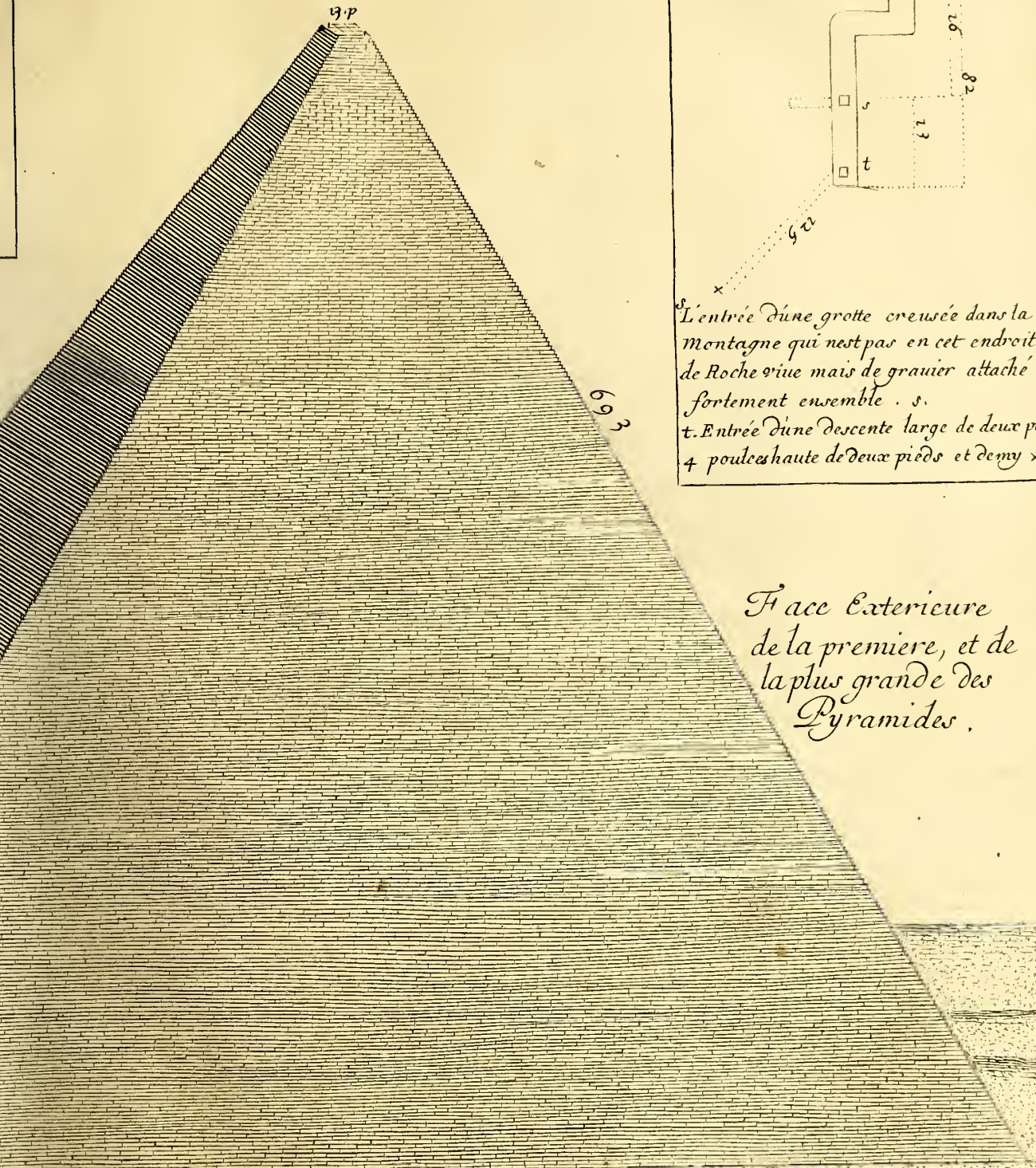


Entree de la plus grande des Pyramides.

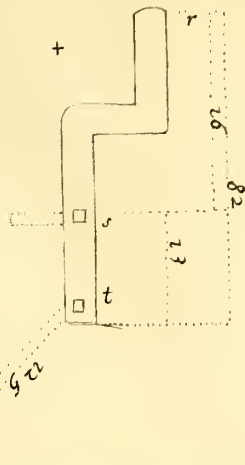


Sable Jaune





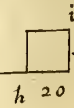
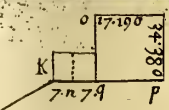
Profil du puits de la grande Pyramide  
selon le Pere E leazar.



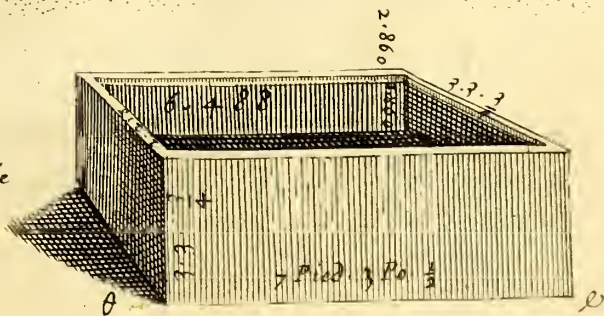
s. L'entrée d'une grotte creusée dans la montagne qui n'est pas en cet endroit de Roche vive mais de gravier attaché fortement ensemble . s.  
t. Entrée d'une descente large de deux pied 4 pouces haute de deux pieds et demy x.

Face Exterieur  
de la premiere, et de  
la plus grande des  
Pyramides.

693 pieds Anglois



- A. L'entrée de la Pyramide
- bc La montée de la premiere gallerie
- ce La premiere gallerie
- dr Le puits
- dh Le passage qui conduit à la Chambre voûtée
- hi La Chambre voûtée
- fk La seconde gallerie
- kn La premiere antichambre
- nq La seconde antichambre
- op La chambre ou est le tombeau  $\theta$



RPJCB



## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. xvij

doit durer encore plusieurs milliers d'années, & qu'ainsi ayant mesuré les choses qui s'y voyent, la posterité y pourra non seulement trouver les mesures du pied Anglois, mais aussi les mesures dont les plus fameuses Nations se seruent maintenant, que j'ay pris avec grande iustesse sur les originaux, & que j'ay comparé après estant de retour en Angleterre avec nos mesures; si quelqu'un des anciens Mathematiciens eut eü cette pensée, les Scavans de ce temps-cy ne seroient pas si empeschez qu'ils sont à trouver les mesures des Juifs, des Babyloniens, des Egyptiens, des Grecs & des autres Nations. Si l'on diuise le pied Anglois en 1000. parties; Le pied Romain qui se void sur le monument de Cossutius que les Escriuains appellent Pes Cossutianus en contiendra 967.

Le pied de Paris mil soixante & huit.

Le pied d'Espagne neuf cens vingt.

Le pied de Venise mil soixante deux.

Le pied de Rhein-land, ou celuy dont s'est seruy Snellius, mil trente-trois.

La brassé de Florence mil neuf cens treize.

La brassé de Naples, deux mil cent.

Le derab au Caire mil huit cens vingt-quatre.

Le pic de Turquie à Constantinople deux mil deux cens, j'entens le plus grand.

b Les obseruations de Bellon confirment ce que ie viens de dire, quand il décrit la pierre d'oü Moyse fit sortir de l'eau; c'est, ce dit-il, vne grosse pierre massiue, droicte, de mesme grain & couleur que la pierre thebaïque.

c Le Fust de cette Colonne d'Alexandrie à l'endroit où il est ioint à sa baze, a vingt-quatre pieds Anglois de circonference; celles de Rome n'en ont que 15. & 3. poulces. Sur ces proportions & en suiuant les regles d'Architecture que nous auons dans Vitruue, le Lecteur pourra supputer les vrayes dimensions des Colones qui sont au Portique du Pantheon & de celle d'Alexandrie; qui sont, selon mon calcul, les plus magnifiques Colones qui ayent iamais esté faites d'une seule pierre.

Quelqu'un peut estre s'ennuyera de ce que j'exprime ainsi ces nombres, ie m'en iustificeray, me seruant de l'exemple d'Vlug Beg, neuue du Grand Tumulan Empereur des Mogols ou Tarrares, que nous auons tort d'appeller Barbares; car ie trouue en ces Tables Astronomiques, les plus exactes qui ayent iamais esté faites en Orient il y a plus de deux cens ans, qu'il obserue la mesme chose lors qu'il a eü à parler de l'Epoque, des Grecs, des Arabes, des Persans, & des Gelaleans, comme aussi de ceux du Cathay & du Turquestan; il exprime au long ces nombres, cōme j'ay fait, puis les exprime vne seconde fois par des chiffres que nous appellons Arabes, à cause que nous les auons receus de ces peuples, mais les Arabes reconnoissent qu'ils les ont receus des Indiens, & les appellent figures Indiennes, & enfin il les rend apres de nouueau en des Tables particulieres; j'ay creu que cette maniere meritoit d'estre imitée dans les nombres Radicas, & qui seruent à d'autres choses qu'à l'usage ordinaire; car si on ne les auoit exprimées qu'une fois, il pourroit aysément par la negligence des Copistes, s'y glisser quelque faute, & on seroit en peine de scauoir auquel des deux nombres il faudroit s'arrester, mais estant exprimés trois fois, c'est vn grand hazard si deux ne se rencontrent les mesmes, & ce rapport seruiroit à connoistre l'erreur du troisieme.

Il y en a qui disent que son corps en a esté tiré: Diodore qui viuoit il y a plus de 1600. ans, à vn passage fort remarquable sur le suiet de ce Chemis Fondateur de cette Pyramide, & de Cephren qui fit bastir celle qui est toute proche; quoy que, ce dit-il, ces Roys eussent fait bastir ces Pyramides pour en faire leur sepulchre, il est vray neantmoins que pas vn d'eux n'y a esté enterré: car le peuple s'estant reuolté contre eux à cause de l'oppression qu'il auoit souffert en les bastissant, les menacerent de mettre vn iour en piece leurs cadavres, & de les tirer de leurs sepulchres, ce qui les obligea de recommander en mourant à leurs amis de les enterrer dans quelque lieu inconnu au peuple. Le tombeau & la salle sont d'une mesme matiere; j'en rompis vn morceau, & y trouuay que cette sorte de marbre auoit des taches blanches, rouges & noires, & également meslées ensemble; quelques-vns l'appellent marbre thebaïque; pour moy ie croy que c'est cette sorte de Porphyre que Pline décrit sous le nom de Leucostychtos, ou marbre rouge iaspé de blanc. Il y auoit, & il y a encore auiourd'huy en Egypte beaucoup de Colones de ce marbre. Vn Venitien qui estoit avec moy s'imagina qu'il a esté tiré du Mont Sinaï, b où il a vescu long temps, & pour me le persuader il me disoit qu'il auoit veu dās ces mōtagnes vne Colōne à demy taillée aussi grande que celle d'Alexandrie, c qui est bien quatre fois aussi grande, selon la mesure que j'en ay prise, que les Colones du Portique de la Rotunde de Rome, ce marbre est de mesme couleur que celuy du monument, & semblable à celuy des Obelisques qu'on void à Rome. Son opinion s'accorde bien avec la relation d'Aristides, qui dit qu'en Arabie il y a vne carriere de beau Porphyte. La figure de cette tombe ressemble à deux cubes ioints ensemble, & creusez par dedans; elle est vnice, sans aucune graueure ny relief; sa superficie extérieure a 7. pieds 3. poulces & demy de longueur: Bellon luy en donne 12. & Monsieur de Bréues 9. mais ils la font plus grande qu'elle n'est; elle a 3. pieds 3. poulces, &  $\frac{3}{4}$  de poulces de profondeur & autant de largeur. La face in-

terieur du costé de l'Oüest a six pieds, & quatre cens quatre vingt-huit parties du pied Anglois d c'est à dire 6. pieds & 488. parties du pied Anglois diuisé en mille parties ; sa largeur du costé du Nord-Est est de deux pieds , & de deux cens dix-huit parties du pied Anglois. d La profondeur est de deux pieds, & huit cens soixante parties du pied Anglois ; petite espace à la verité , mais assez grande pour loger le corps du plus puissant Monarque du monde : ie pourrois tirer vne induction de ces mesures , & des Mommies que i'ay mesurées en Egypte , & faire voir par-là que les hommes ne diminuent pas de taille comme plusieurs l'ont assuré , & que ceux de ce temps-cy sont aussi grands que ceux qui viuoient il y a trois mil ans ; quoy que Saint Augustin soit d'autre opinion , & que Solon ait dit il y a desia long-temps , les hommes d'aujourd'huy ne sont-ils pas plus petits que leurs ancestres. On pourroit demander avec raison , comment on a peu faire entrer ce tombeau en ce lieu ; les chemins qui y conduisent estant si estroits , ce qui me fait croire qu'on l'a esleué avec quelque machine , & qu'on l'a descendu par en haut auparauant que le plancher de la chambre fust fermé ; il regarde exactement le Nort & le Midy, également distant de tous les costez de la chambre , si ce n'est de celuy de l'Est , duquel il est assurément plus esloigné que de l'Oüest. Je vis au dessous de ce Tombeau vn endroit où on auoit creusé, & vne des grandes pierres qui font le paué, qui auoit esté tirée d'vn des coins du Tombeau. Sand se trompe qui dit qu'il y auoit là vn passage pour entrer dans l'autre chambre ; ce trou apparamment ayant esté fait par quelqu'vn qui a creu qu'il y auoit là quelque tresor caché. C'estoit la coustume des anciens d'en mettre dans leurs tóbeaux : ce qui se pratique encore aujourd'huy dans les Indes Orientales. La mesme chose estoit en pratique au temps de Salomon. Iosophe décrit de cette maniere les funerailles du Roy Dauid ; son fils Salomon , ce dit-il , le fit enterrer magnifiquement dans Ierusalem, & outre les solemnitez qui se pratiquent d'ordinaire aux enterremens des Roys , il mit encore dans son monument de grandes richesses , tellement que le Grand Prestre Hirca nus se voyant assiégé par Antiochus fils de Demetrius , en tira 3000. talens qui furent trouuez dans vne des voutes de ce tombeau , & les donna à ce Romain pour luy faire leuer le siege , comme ie l'ay dit ailleurs. Herode long-temps apres fit ouurer vne autre voute où il trouua aussi beaucoup de richesses ; mais ny l'vn ny l'autre ne trouua point la biere où estoit le corps du Roy Dauid , car elle auoit esté cachée avec beaucoup de soin , comme si on auoit apprehendé dès lors les diligences de ceux qui sont entrez depuis dans ce sepulchre.

Aug. de ciu.  
li. 15. c. 9.

Ios. li. 7. An-  
tiq.

Le Lecteur excusera ma curiosité lors qu'il verra que pour ne rien obmettre, ie mesuis arresté à descrire icy deux ouuertes à l'opposite l'vne de l'autre, l'vne au costé du Nord, l'autre à celuy du Sud de cette Chambre : l'ouuerture qui est au costé qui regarde le Nord , a de largeur 700. parties du pied Anglois, & 400. de hauteur. La pierre y est taillée fort soigneusement, & elle entre de la logueur de six pieds & dauantage dans l'espaisseur du mur : celle qui est au costé du Sud, est plus large , & approche de la figure ronde , & n'est pas si profonde que celle que ie viens de descrire : la noirceur qu'on y remarque fait croire qu'on y aye mis autrefois des lāpes allumées. Burratini croit qu'il y auoit quelques-vnes de ces lampes perpetuelles qui furent trouuées en Italie dans le tombeau de Tulliola , & en Angleterre aussi, si Camden ne s'est point trompé ; pour moy ie ne croy pas l'inuention si ancienne que ces Pyramydes , tousiours faut-il auoüer qu'elle est fort belle, & que c'est vne pitié que la negligence des Escriuains ayt laissé perdre vne si belle chose : si Plin l'eust connuë il n'eust pas manqué de la descrire , & sa diligence eut esté bien mieu employée qu'elle ne l'a esté à descrire le *linum asbestinum*, où la thoille qui ne se brusle point, faite, cōme quelques-vns assurent, de certaines pierres de l'Isle de Chipre, que i'ay veu souuent dans mes voyages, quoy que Saumese veuille dans ses Exercitations sur Solin , que le vray *asbesti-*

## DES PYRAMIDES D'EGYPTE. XIX

num estoit le *linum viuum*, ou le *linum Indicum*. Pancirole met l'art de faire ces thoiles entre les choses perduës, mais il est encore de beaucoup inferieur à celui des lampes que nous venons de dire, qui pourroient estre d'un grand vsage. Pancir. l. 4.

Je finiray donc icy la Description du dedans de cette Pyramide que j'ay acheuëe sans auoir eu aucune lumiere pour l'examiner, ny des anciens Autheurs, ny des Voyageurs de ce temps; au sortir ie trouuay mon Ianissaire & vn Capitaine Anglois fort impatient d'auoir esté 3. heures à m'attendre dehors, fort persuadé que tout ce qu'il n'entendoit point estoit vne impertinente & vaine curiosité.

Herué s'estonnoit que i'eusse pû demeurer si long-temps avec ceux de ma compagnie dans cette Pyramide; car, ce disoit-il, nous ne pouuons point respirer deux fois le mesme air, que nous n'en soyons incommodés, il en faut tousiours de nouueau pour la respiration, & nous succions de l'air, à chaque fois que nous respirons, ce qu'il a de propre pour nostre nature, & estans dans vn lieu fermé nous deuriens auoir bien-tost épuisé cet air, & concludroit de là qu'il falloit qu'il y eust quelque ouuerture par laquelle l'air libre peust entrer dans cette cauité: ma responce fut, qu'on pouuoit douter si le mesme air ne pouuoit pas estre respité plus d'une fois, & si ce suc ou nourriture qu'il supposoit estre dans l'air, estoit consumé à chaque respiration, puis que nous voyons que ceux qui se plongent dans la mer Mediterranée pour en tirer les sponges, dans la mer rouge & dans le golphe Persique pour pescher des perles, demeurent près d'une demie heure sous l'eau, & qu'ainsi ils respirent plusieurs fois le mesme air: il me repliqua qu'ils le faisoient avec le secours des éponges remplies d'huile qui corrigeoient & nourrissoient l'air. Que cette huile estant vne fois éuaporée ils ne pouuoient pas viure long-temps, mais estoient obligés de remonter en haut. Je repliquay qu'il se pouuoit faire que cet air remply de la luye qui sort de nostre corps avec la respiration, pouuoit passer au trauers de ces galeries par lesquelles nous estions venus, & de là auoir communication avec l'air libre par la mesme ouuerture par où nous estions entrez. Je luy en apportay cet exemple: Au Destroit de Gibraltar il y en a beaucoup qui disent qu'il y a vn courant d'eau qui y entre du costé de l'Europe, & qui reuiet apres en suiuant la coste d'Afrique, de mesmes qu'en ce Passage qui n'a pas plus de trois pieds de largeur, l'air libre pouuoit entrer d'un costé & se retirer de l'autre, & qu'ainsi celui que nous auions respiré ne reuenoit point, non plus que les eaux du Roine ne se meslent point avec celles du Lac de Genéue, au trauers duquel elles passét; car on n'a point trouué qu'il y eust d'autre ouuerture en cete chambre. Il me repliqua qu'elle pouroit estre si petite qu'on ne l'auroit pas pû apperceuoir, & que cependant elle auroit esté suffisante pour donner passage à l'air, qui est vn corps fort subtil. Je luy respondis qu'estant si petite, elle auroit esté bien-tost bouchée par ces sables que les vents font voler en ce Pais-là, & qui bouchent souuent mesme l'entrée de la Pyramide, en sorte qu'on ne la void point. On pourroit appeller ces sables la pluye des Deserts: Nous fusmes obligés d'employer des Mores pour en déboucher l'entrée, mais pour moy ie ne suis pas satisfait de l'opinion de ceux qui veulent qu'au Destroit de Gibraltar la mer entre d'un costé & sorte de l'autre; car i'ay passé deux fois ce Destroit, & n'y ay rien remarqué de semblable; i'ay bien obserué que l'eau y entre, mais non point qu'elle en ressorte: ie m'informay d'un Capitaine qui commandoit vn des six vaisseaux qui composoient nostre Flotte, cet homme fort intelligent, & qui auoir fait souuent ce voyage avec les Pyrates d'Algier, me disoit qu'il n'auoit iamais obserué que l'eau sortist du costé de la Coste d'Afrique, & que si ces Pyrates suiuoient ordinairement la Coste d'Afrique pour entrer dans l'Océan, ce n'estoit pas pour suivre le courant de l'eau, mais pour éuiter les vaisseaux Chrestiens & ceux du Port de Gibraltar, qui les auroient pû surprendre au Passage: Pour moy quand ie songe à la quantité d'eau qui entre par ce Destroit, & à l'impetuosité du courant avec laquelle l'eau du Pont-Euxin entre dans la Mer Mediterranée, & que i'y adiouste la grande quantité d'eau que les riuieres y apportét, ie ne puis m'empescher de croire que la mer Mediterranée ou le pot de chambre, comme les Arabes l'appellent, à cause de sa figure, en deuroit auoir esté remplie il y a long-temps, & inondé toutes les plaines d'Egypte, & que de ce qu'elle ne l'a pas fait, on en doit tirer vne consequence que la terre est pleine de tuyaux, & qu'il y a communication du fonds d'une Mer à l'autre. Ce qu'estant accordé, on n'aura point de peine à conceuoir pourquoy la mer Mediterranée ne hausse point, ny la mer Caspienne, quoy que ces Mers n'ayent point de communication visible avec les autres, pourquoy elle est tousiours sallée, & qu'elle ne surmonte point ses bornes, nonobstant la grande quantité d'eau que le Volga & les autres riuieres y portent; & ce qui me donna suiet à cette pensée, fut qu'estans en la latitude de 41. deg. & en long 12. ayant mis à bout l'une de l'autre les cordes des sondes de six vaisseaux, & qu'ayant ietté vne sonde qui pesoit bien 20. liures vn iour qu'il faisoit grand calme, gouvernant en sorte le bateau que la sonde fust à plomb, ie ne trouuay point de fonds à 1045. brassées, qui sont d'un mil & vn quatt de mille.

Herué premier Medecin du Roy d'Angleterre.

### Description de la deuxième Pyramide.

DE la Pyramide que nous venons de décrire, nous passerons à la seconde; qui n'en est éloignée que de la portée d'un arc; Je remarquay en chemin faisant, & l'Ouest de la premiere, la masse d'un Bastiment ancien de pierre quarrée & bien polie, semblable à celle que Pline a appellée Bazaltes, qui a la couleur & la dureté du fer, & a seruy peut-estre autresfois de logement pour les Prestres, ou de monument: à la main droite de cette antiquité en tirant vers le Sud, on trouue cette

seconde Pyramide, de laquelle les anciens & les modernes ont laissé peu de chose. Herodote dit que Cephren l'auoit bastie, à l'imitation de son frere Cheops; mais qu'elle s'estoit trouuée de beaucoup inferieure en grandeur à la premiere: car, ce dit-il, nous l'auons mesurée. Il auroit esté à souhaiter qu'il nous eust dit ses mesures, & la maniere dont il s'estoit seruy pour les prendre. Il adjouste, il n'y a point dans celle-là de Bastimēt sousterrain; il n'y passe point de sources ny de canaux pour l'eau du Nil, comme sous la premiere. Diodore l'a décrit plus particulièrement, & dit que l'Architecture en est semblable à la premiere; mais qu'elle est bien plus petite; que chacun de ses costez à vn stade de longueur: pour reduire ce stade à d'autres mesures, elle a 600. pieds Grecs, 625. de ceux qui estoient en vsage à Rome; tellement que selon cette supputation, chaque costé auroit cent pieds Grecs moins que la premiere Pyramide. Plin en fait la difference plus grande; car il donne à chaque costé de la premiere 883. pieds, & n'en donne que 737. à celle-cy.

Herod. l. 2.

Diod. l. 1.

Pl. l. 36. c. 12.

Stra. l. 16.

Pour moy, j'ay trouué que ces pierres estoient blanches, & qu'elles n'estoient point si grandes ny si massiues que celles de la premiere Pyramide; outre qu'elle n'est point par degrez comme la premiere: toute cette fabrique est encore fort entiere sans fistule, si ce n'est du costé qu'elle regarde le Sud; sa hauteur, autant que j'en peux juger à l'œil; ce qui estoit facile à cause que d'une mesme plaine on les void toutes deux, est égale à la premiere. Strabon en a aussi fait ce jugement: les costez de leur baze sont aussi égaux, & le Docteur de Venise me confirma la mesme chose apres l'auoir mesurée fort exactement. Il n'y a point d'entrée pour penetrer dedans comme à la premiere, ainsi ie laisse à la conjecture des autres à juger, si son dedans est semblable au dedans de la premiere.

La Theologie des Chrestiens consistoit toute en figures mystérieuses.

Pomp. Mel. l. 1. c. 9.

Du costé du Nord & de l'Oüest, sa baze est composée de deux pieces admirables; mais ie ne scaurois assez m'estonner des anciens qui n'en ont point parlé: ce sont des pierres qui ont 30. pieds de large, & plus de mil quatre cens pieds de longueur: on a taillé dans ces pierres à la pointe du marteau, comme ie m'imagine, les logemens des Prestres; ils sont tirez à l'alignement des costez de la Pyramide, & font vne perspectiue fort agreable: l'entrée en est quarrée, taillée dás la roche, & de la mesme ouuerture que les logemens de la premiere Pyramide. Ie laisse à determiner à ceux qui ont écrit des Hieroglyphiques, si la figure quarrée des portes, leur peu d'exaucement, peut auoir quelque rapport à l'égalité de l'humeur des Prestres, & à l'opinion mediocre qu'ils auoient de leurs personnes: le dedans de ces logemens est vne châbre quarrée, le haut est en voûte taillé dás la roche; il y a vn passage d'vn de ces logemens à l'autre: mais l'ordure & l'obscurité qui y estoient, m'empescha de l'examiner dauantage. Du costé du Nord, j'y remarquay vne ligne de caracteres Egyptiens, tels qu'Herodote & Diodore les décriuent, & disent auoir esté pratiquez par les Prestres, & estre fort differens de ceux dont les particuliers se seruoient dans leurs affaires. Ce sont ces caracteres que Justin Martyr dit auoir esté connus à Moÿse; que l'Escriture dit ailleurs auoir sçeu toutes les sciences des Egyptiens. Ils ne descendent point de haut en bas comme ceux des Chinois de nostre temps; mais sont continuez en vne ligne comme nous escriuons maintenant, & si on peut le dire des caracteres qu'on n'entend pas; ils vont de la main droite vers la gauche, comme pour imiter le mouuement des planettes. Herodote le confirme, & Pomponius Mela, mais par vne expressiō assez obscure. Cette maniere d'écrire a esté suivie par les Iuifs, par les Egyptiens, & par les Chaldeens; & il y a bien de l'apparence qu'ils l'ont prise des Egyptiens, puisque c'est d'eux que les Chaldeens mesmes reconnoissent d'auoir appris l'Astrologie, & les Grecs la Geometrie: Diodore confirme cette premiere assertion, & Proclus la seconde. C'est aussi d'eux que les Iuifs & les Arabes de nostre temps ont appris leur maniere d'écrire, & l'ont communiqué par leurs conquestes aux Persans & aux Turcs.

*Description de la troisième Pyramide.*

DE cette Pyramide, nous passâmes à la troisième, que nous trouvâmes estre éloignée de la seconde d'un jet de pierre, élevée sur un éminence que fait une roche sur laquelle elle est fondée, elle paroît aussi haute que la seconde mais en general, sa masse est plus petite & plus basse. J'avois tant mis de temps aux observations que j'avois faites aux précédentes, que je ne puis pas observer cette dernière avec autant d'exactitude que j'aurois voulu, & qu'elle meritoit; je l'observay néanmoins assez, pour pouvoir refuter les erreurs des autres; auparavant, il faut que je rapporte ce qu'en ont dit les anciens, & les Relations de deux ou trois de nos plus exacts voyageurs: Herodote dit que Mycerinus dressa une Pyramide plus petite que celle qu'avoit basti son pere, ayant vingt pieds moins sur chaque costé, c'est à dire 300. pieds de chaque costé: Diodore s'estend davantage, & dit que chaque costé de la base de la Pyramide de Mycerinus avoit 300. pieds en long; qu'il y a 15. assises de pierre noire semblable au marbre Thebaïque, & que le reste est basti de mesmes pierres dont sont composées les autres Pyramides: cét ouvrage, dit-il, quoy qu'il ne soit pas si grand que les autres, ne laisse pas de les surpasser de beaucoup par la beauté de sa structure, & par la magnificence de son beau marbre: du côté du Nord, le nom de Mycerinus le Fondateur y est gravé, j'adiousteray au témoignage de Diodore celui de Strabon: Plus avant, dit-il, sur la roche plus élevée en cet endroit, est la troisième Pyramide bien plus petite que les deux autres, mais de bien plus grande dépense; car depuis la baze jusque à la moitié de sa hauteur, elle est de ce marbre noir, dont ils font des Mortiers en ce pays-là, & qui est fort difficile à tailler. Pline qui l'a décrit par ouy dire, & plustost en Historien qu'en témoin oculaire. La troisième Pyramide, dit-il, est plus petite que les autres, mais bien plus belle; elle est de marbre Ethiopique, & chacun de ses costez a 363. pieds. Voila tout ce que j'ay trouvé dans les anciens de cette Pyramide; mais entre les modernes, il faut premierement examiner ce qu'en dit Bellon, ou plustost Petrus Gilius; car M<sup>r</sup> de Thou dit dans son Histoire, que Bellon a esté un plagiere, & qu'il a dérobé à Petrus Gilius, à qui il seruoit de Copiste, les Observations que nous avons sous son nom. Gilius a esté un homme fort exact & fort sçavant dans l'antiquité, comme on void par un Livre qu'il nous a laissé du Bosphore de Thrace, & de la Topographie de Constantinople. La troisième Pyramide est bien plus petite que les deux autres; mais elle est d'un tiers plus grande que celle qui se void dans les murailles de Rome proche du Mont-Testace, elle est aussi entiere que si elle venoit d'estre bâtie; car elle est bâtie d'une espece de marbre appellé Bazaltes ou marbre Ethiopique plus dur que le fer. Il seroit inutile de rapporter icy les Relations des autres, qui s'accordent tous dans le fonds: pour moy, je croy que Diodore avoit pris ce qu'il en a écrit d'Herodote, & que Pline & Strabon se sont arrestez à ce qu'ils en ont trouvé d'as Diodore; & que les plus sçavans des modernes ont accommodé leurs Relations à l'autorité des anciens: car comment autrement pourroient-ils s'accorder tous à dire une chose que je puis assurer estre fausse, si la memoire & mes yeux ne m'ont extrêmement trompé; \* il s'en faut peu que je n'assure qu'ils n'ont jamais veu cette troisième Pyramide, & qu'il leur est arrivé la mesme chose qui arrivoit tousiours de mon temps à ceux qui les alloient voir, qui estoient tellement remplis de la grandeur de la première, qu'ils n'avoient plus attention pour observer les autres, à cause que cette troisième a la mesme figure, & qu'elle a le desavantage de paroître la dernière, & d'estre la plus petite: Enfin, ils se sont trompez dans la couleur du marbre & dans sa qualité. Je commenceray par Herodote, qui dit que chacun des costez de sa baze est de 300. pieds, & que cependant il ne s'en faut que 20. qu'il ne soit aussi long que celui de la première Pyramide, au costé de laquelle il a donné

A sur long  
de 125 picds.

\* J'ay conféré depuis ce que j'en dis icy avec un Capitaine Anglois qui avoit esté 4. fois à Alexandrie, & tous les 4. fois a veu ces Pyramides, qui m'a assuré que je ne me trompois point dans le rapport que j'en fais icy.

auparavant 800. pieds de longueur, ainsi on ne peut pas douter qu'il n'y ait faute en cét endroit; mais ie ne puis pas excuser de mesme ce qu'il dit, qu'elle est bâtie iusqu'à la moitié de sa hauteur de marbre Ethiopique; si ce marbre, comme le décrit Pline, Diodore & Strabon, est de la couleur de fer tirant sur le noir, & qu'il viéne du fond de l'Ethiopie chez des peuples qui sont de la mesme couleur: puis que cette Pyramide est tout d'une pierre blanche, qui a vn peu plus d'éclat que celle des autres; & ie ne me scaurois assez estonner de ce que Diodore, Strabon, Pline, Bellon & Gillius, ayent tous suiuy Herodote dans cette faute, puis qu'il leur estoit si facile de la decouvrir: On dira peut-estre pour les deffendre, qu'ils ont entendu que le dedans de la troisiéme Pyramide estoit basty de cette pierre; mais il n'y a point d'entrée non plus qu'à la seconde; ce qui rend cette deffense insuffisante. Il est vray qu'au costé de l'Est de cette Pyramide, l'on void les ruines d'une masse de pierre d'une couleur obscure, fort semblable à celle que nous auons décrite entre la premiere & la seconde Pyramide, qui peut auoir donné sujet à cét erreur.

Ie ne scaurois excuser les anciens, & ie le pardonnerois encores moins à Belon ou à Gillius qui ont suiuy leur rapport, puis qu'ils s'en pouuoient éclaircir par leurs propres yeux: Ce n'est pas qu'on dût attendre d'eux, comme dit Tite-Liue, que les Escriuains modernes apportent tousiours quelque chose de nouveau, & surpassent dans leurs Relations le peu de politesse de l'antiquité. Nos modernes font tout le contraire, & ont corrompu ce que les anciens auoient dit avec beaucoup de verité, Herodote & Diodore font la coste de la baze de cette Pyramide de 300. pieds, Pline la suppose de 363. & ces Autheurs au contraire la font seulement d'un tiers plus grande que la Pyramide de Sestius qui est proche du Mont-Testace; & ainsi, ou ils ont beaucoup augmenté celle de Rome, ou accourcy celle-cy; car celle de Rome estant mesurée du costé qui est dans la Ville, a justement 78. pieds d'Angleterre, ausquels si nous adioustons la troisiéme partie, elle aura cent quatre pieds; c'est à dire, qu'elle sera égale à la Pyramide d'Egypte, selon le sens de Bellon; c'est à dire, qu'il y aura vne erreur de 200. pieds sur vn compte de 300. ainsi fondé sur l'autorité d'Herodote & de Pline alleguée cy-deuant; ie soutiens que la hauteur & la largeur de cette Pyramide sont égales. I'aurois fort souhaité de voir dans cette Pyramide le nom de son Fondateur, dont Diodore fait mention, & cette autre inscription de la premiere dont Herodote tasche de nous donner l'interpretation; mais l'un & l'autre ont esté effacées par le temps: Il y a, ce dit-il, sur cette Pyramide, des caracteres Egyptiés, qui marquent la dépense qu'on auoit faite pour la nourriture des ouuiers, en ail & en oignons; vn Interprete me dit que cette dépense montoit à la somme de six cens talens d'argent: si cela est ainsi, combien doit-on croire qu'on ait dépensé en fer, en habits, & dans les autres dépenses de l'entretien de ce grand nombre d'ouuiers. Si i'auois veu cette inscription, peut-estre que ie pourrois determiner quelque chose de ces anciens caracteres d'Egypte, non pas de ces caracteres sacrez qui estoient des emblèmes, & qui representoient les conceptions de l'esprit par des representations d'oyseaux, de bestes, ou d'autres objets plus connus, mais de ceux dont ils se seruoient dans leurs affaires particulieres; enfin ie suis fort contraire à l'opinion de Kircher qui croit, tout habille homme qu'il est, que les caracteres des Copht, sont les mesmes qui estoient en vsage entre les anciens Egyptiens, car ce que i'ay veu d'anciennes sculptures dans les pierres qui se trouuent tous les iours en ce pays-là & dans les Momies, me fait assez connoistre que le langage Copht n'est qu'une corruption du Grec.

*Des autres Pyramides qui sont dans les deserts d'Affrique.*

Les deux premières des Pyramides que ie viens de décrire, sont mises au nombre des merueilles du Monde : les autres qui se trouuent dans le desert, semblent n'en estre que des copies, ou pour mieux dire de petits modeles; c'est pourquoy ie ne m'embarasseray pas beaucoup, ny le Lecteur aussi, de leur description. Les anciens & les modernes ne laissent pas d'estre inexcusables de la negligence avec laquelle ils les ont passez sous silence, & principalement vne entre les autres, qui est aussi merueilleuse que pas vne des premières; elle est éloignée de quelques 20. milles des plus grandes; elle est sur vne roche comme les premières, & assez proche du village par où on entre dans les Mommies. Le Docteur de Venize me confirma dans le jugement que j'en faisois, & me dit qu'elle auoit les mesmes dimensions que la première & la plus belle de toutes; que par le dehors on y montoit par degrez; que ses pierres estoient de la mesme couleur, avec cette seule difference, qu'elle estoit plus ruinée par le haut, & que l'entrée estoit du costé du Nord; ainsi tout ce que nous auons dit de la première, se peut appliquer à celle-cy: Bellon est excessif dans le nombre qu'il en fait, il dit qu'il y en a cent autres dispersées çà & là dans ces plaines: pour moy, ie n'en peus compter plus de vingt, & Ibn Almatoug dans son Liure des miracles d'Egypte, n'en compte que 18. Il y a, ce dit-il, au costé de l'Oüest, des bastimens aussi fameux que les autres Pyramides: on en compte 18. desquels il y en a 3. du costé opposé à Fostat, appellé autrement le Caire.

Fostat Me-  
tzi, & le Ca-  
hira que  
nous appel-  
lons le Cai-  
re, sont trois  
noms diffé-  
rens d'une  
mesme Ville,  
comme on  
le void dans  
Abulfeda &  
dans le Geo-  
graphe de  
Nubie. A-  
bulfeda à la  
verité, dé-  
criuant l'Al-  
caire, dit  
qu'elle est  
au Nord de  
Fostat, &  
que Fostat  
est sur les ri-  
ues du Nil.

*De quelle maniere ces Pyramides ont esté basties.*

Après auoir acheué mon discours des Pyramides, il me reste à examiner la maniere dont elles ont esté basties, & comment d'aussi grandes masses de pierres que celles qui se voyent dans la première, ont pû estre portées jusqu'au haut de ces Pyramides: Herodote qui a esté le premier à mouuoir ce doute, explique la chose de la sorte: Ils éleuoient, dit-il, les autres pierres avec de petits engins faits de bois qui les tiroient sur le premier rang, de là vne autre machine les éleuoit jusques sur le premier degré, d'où elles estoient portées sur vn autre second degré par vne machine placée sur le premier; & autant qu'il y auoit de marches & de rangs de degrez, autant il y auoit de machines pour les éleuer, où ils transportoient la machine autant de fois qu'ils auoient à éleuer les pierres. Ce qui suit fait voir qu'il y a de l'erreur dans le texte, c'est pourquoy ie n'en diray pas dauantage; mais la première partie de cette Description d'Herodote, est pleine de difficultez; car en plaçant & en dressant ces machines qui deuoient éleuer des pierres aussi massiues, elles deuoient déplacer des degrez sur lesquels elles estoient posées, ou y faire quelque bresche; ce qui auroit esté vn grand défaut dans vne fabrique aussi magnifique. Diodore se l'est imaginé autrement; les pierres, ce dit-il, estoient raillées en Arabie; & comme en ce temps-là on n'auoit pas encore l'inuention des machines pour éleuer des fardeaux, on éleuoit de la terre à la hauteur où ces pierres deuoient estre posées, & on les rouloit dessus; & ce qui est le plus admirable, c'est qu'à l'endroit où toutes ces Pyramides sont dressées, on n'y void aucun vestige de cette terre, ny de la taille des pierres; si bien qu'il semble que c'est plustost l'ouurage de quelque Diuinité que des hommes. Les Egyptiens en disent merueilles, & nous voudroient faire croire ie ne sçay quelles fables, que ces chaussées auoient esté faites de Nitre & de Sel, & qu'elles auoient esté détruites par le moyen de l'eau qui les auoit fait fondre.

sans autre travail; mais il y a plus d'apparence à croire que ce grand nôbre de gens qui auoient trauaillé à les bastir & à les dresser, auoient esté employez à la fin à oster tout ce qui ne seruoit de rien à la beauté de la structure; car on y auoit employé 360000. hommes, & à peine cét ouurage fut il acheué en vingt ans de temps: Pline l'accorde en quelque façon avec Diodore, & dit; on est en peine de scauoir comment le mortier se pouuoit porter si haut; il auroit eu meilleure grace de demander comment on auroit pû porter si haut les pierres. Quelques-vns, dit-il, ont crû qu'on auoit fait des digues de sel & de Nître qu'on auoit apres fait dissoudre, faisant tomber dessus l'eau du Nil; d'autres, qu'on auoit fait des chausées de brique qui auoient esté détruites apres, & employées à bastir des maisons; car ces derniers confideroient que les eaux du Nil estans plus basses que l'édifice, elles n'auroient pas pû aisément détruire ces montagnes de Nître & de Sel: pour moy, si on me permet d'en dire mon jugement, ie croy qu'elles ont esté \*éleuées tout autrement qu'Herod. Doid. & Pline ne se le sôt imaginé, que premierement ils auoient fait vne large & spacieuse tour au milieu du quarré de la baze de la Pyramide; cette tour estoit aussi haute que le deuoit estre toute la Pyramide: Je m' imagine qu'aux costez de cette tour on y auoit appliqué les autres parties de cette fabrique piece à piece, jusqu'à ce qu'ils fussent venus jusqu'au premier degré, la plus difficile piece de ce bastiment ayant esté fait par cette voye qui semble la plus aisée, & il ne faut pas s'estonner si cela n'a pas esté imité par les anciens, ou si Vitruue ne l'a pas recommandée; cependant, à juger des choses par leurs éuenemens, l'intention de ceux qui dressent des Monumens estant de perpetuer la memoire des morts, il n'y a point de genre de bastimens plus propre à le faire que la Pyramide: ainsi nous voyons à Rome, qu'encore le Mauzolé d'Auguste soit quasi tout ruiné, qu'il ne reste plus de vestiges du Septizone de Seuerus, qu'on reconnoisse à peine les vestiges de ces bastimens, la Pyramide de Cæstius cependant a resisté à la force du temps, & paroist encore entiere, quoy qu'elle ne fust pas comparable par la grandeur de ses pierres, à celles qui composoient ces Monumens. J'ay dit ce que j'auois à dire de cét ouurage, il me reste à parler de ceux qui y ont trauaillé: On demeure d'accord, ce dit-il, qu'elles surpassent tout ce qu'il y a en Egypte, pour la beauté & la magnificence de la structure, & la science de ceux qui l'ont entrepris; & les Egyptiens croyent qu'on doit admirer dauantage les artisans que les Princes qui en ont fait la dépense.

\* Si l'on reçoit cette supposition, on n'aura pas de peine à comprendre comment on a éleuées ces grandes masses de pierres, y employant les machines dont on se sert pour leuer les fardeaux, & cela plus aisément que par les moyens des ponts de briques ou de nître que Diodore & Pline rapportent.

#### LA CONCLUSION.

JE finiray icy par vne obseruation que rapporte Strabon. Il ne faut pas, ce dit-il, passer sous silence vne particularité que nous auons obseruée proche de ces Pyramides; l'on y void des tas de pierres & des recoupes des pierres qui composent les Pyramides; entre celles-là il y en a qui ont la figure de lentilles, d'autres qui ressemblent à des grains d'orge à demy hors de leurs épis; ils disent dans le pays que ce sont les restes des provisions qui seruoient pour la nourriture des ouuriers, & qui ont esté petrifiées depuis: Si elles estoient du temps de Strabon, il faut qu'elles ayent esté depuis consumées par le temps ou couuertes de sable; cependant Diodore qui l'a precedé de peu, n'a pas remarqué cette curiosité; ce qui me feroit douter de la verité de sa Relation, si elle ne venoit d'un auteur aussi judicieux, quoy que nous trouuons des exemples de semblables petrifications. J'ay veu à Venize les os & la chair d'un homme entierement petrifié, & à Rome vn tuyau où l'eau s'estoit changée en vn parfait albâtre. Je croy qu'on pourroit dire la mesme chose de ces morceaux de pain que l'on dit que l'on trouue proche de la Mer-rouge, changez en pierre, & que les Habitans disent que les Israélites laisserent apres eux en fuyant la persecution de Pharaon; on les vëd au Caire taillées en forme de pain, ce qui en marque assez l'imposture; car l'Escriture Sainte dit, que le pain de ces peuples estoit fait en forme de



de gâteaux sans leuain ; ou la Relation de Strabon seroit semblable à vne tradition que quelques Chrestiens tiennent en Egypte , de la Resurrection de certains corps morts tous les ans ; il y a des Chrestiens qui la croyent , & leurs Prestres l'autorisent par ignorance ou par politique ; mais cette digression est desja trop longue. La description des Momies , le reste des Sepulchres d'Egypte , & les Hieroglyphiques que j'ay copiez là & ailleurs , \* seruiront vn iour d'argument à vn autre discours.

Vn François qui s'estoit trouué au Caire au temps de cette supposée Resurrection , m'a montré vn bras qu'il en

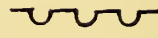
auoit apporté , décharné & sec comme vne Momie ; il auoit remarqué que le miracle s'estoit tousiours fait derrière luy ; s'étant retourné par hazard , il apperçeut vn Egyptien qui tenoit des ossemens sous sa veste , & decourrit par là le mystere. Sand dit dans ses voyages , que l'on les void ressusciter le Vendredy Saint.

Metrophanes Patriarche d'Alexandrie , a creu qu'on la pouuoit prouuer par ce passage d'Esaye 66. 24. Ils verront les carcasses de ceux qui n'ont pas obserué mes commandemens , leur vers ne mourra iamais , ny leur feu ne cessera de les brûler , & seront en execration à tous les hommes.

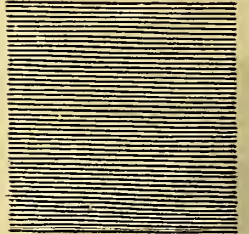
\* J'auois eu dessein de traiter de cette matiere ; mais le Recueil que j'auois fait de ces antiquitez durant le temps de mes voyages , s'est perdu en ma maison dans les desordres de ces derniers temps ; & pleust à Dieu que ie n'y eusse pas fait d'autres pertes.

*Lettre du Sieur Tito-Liuiio Burattini , contenant vne description des Momies d'Egypte , traduite de l'Italien.*

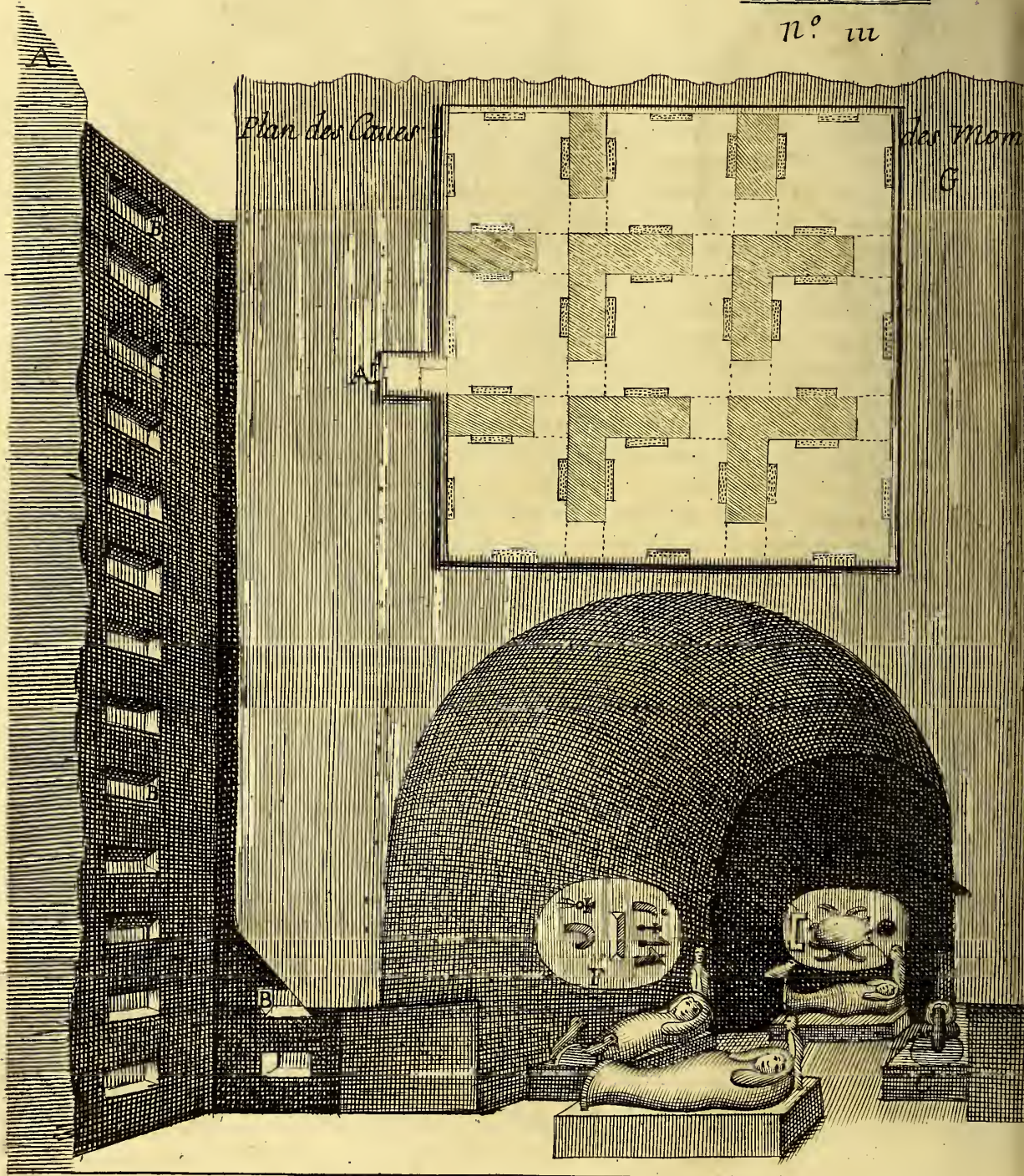
**L**A pluspart croyent que les Momies se trouuent dans les deserts de l'Arabie deserte , & que ce sont les corps de personnes qui ont esté estouffez dans ces sables lors que le vent de Midy souffle ; mais ceux qui ont esté en Egypte sçauent , que ce sont les corps embaûmez des anciens Egyptiens : on en trouue grande quantité proche des ruines de l'ancienne ville de Memphis , dans des grottes souterraines où ces Peuples enterroient leurs morts ; on y entroit par vn puits quarré *A*, dont l'ouuerture estoit telle qu'on y pouuoit descendre en mettant les pieds dans des trous creusez aux deux costez opposez de cette descente *B*, comme on le void dans le dessein : ces puits ne sont pas d'égale profondeur ; mais les moins profonds sont de la hauteur de six hommes. Vous remarquerez que les puits & les grottes sont taillez dans vne pierre blanche & fort tendre ; que dans tous ces Deserts on trouue cette sorte de pierre quand on a creusé vne brasse dans le sable ; ainsi tout le dessous & tous les enuirs de la ville de Memphis estoit creux : Je descendis dans vne de ces caues ou grottes par vn de ces puits quarrés ; au bas du puits ie trouuay vne ouuerture quarrée , & vn passage qui n'est pas par tout de mesme longueur , en quelques endroits le massif de la roche ou pierre où ces passages sont taillés , a 10. pieds de longueur , en d'autres 15. ces passages seruent d'entrée à des chambres quarrées faites en voûte , dont chaque costé est ordinairement de 15. ou 20. pieds ; & au milieu de chacun des 4. costez de la chambre , est vn foccolo *C*, de la mesme pierre , sur laquelle sont les corps embaûmez ; les vns dans des caisses de bois de sicomore , où le ver ne se met iamais ; les autres dans des tombes de cette pierre tendre que ie viens de décrire : ces tombes de pierres & ces bierres de bois , ont la figure d'vne statuë avec les bras pendans *D* ; on trouue dans la pluspart de ces corps sous la langue , vne petite placque d'or de la valeur de deux pistoles. Les Arabes pour auoir ces placques , gastent toutes les Momies qu'ils trouuent entieres , & en gastent souuent plusieurs sans rien trouuer ; ils vendent apres ces corps à bon marché aux Mahometans , qui les reuendent aux Marchands Chrestiens du Caire , à la teste de toutes ces Momies on void vne Idole *E*, & aux pieds vn oyseau. Il y a des Hieroglyphiques taillez en la muraille , qui seruoient peut-estre *F*, d'Epitaphe : outre ces quatre bierres qui sont les principales qu'on void dans ces caues , on en rencontre encore d'autres plus petites qui sont à terre , & principalement des enfans. Vous remarquerez que l'vn de ces puits seruoit quelquesfois à 25. ou 30. de ces chambres ou grottes qui auoient communication l'vne avec l'autre , comme l'on void dans le dessein de leur Plan *G* : & ces chambres n'ont point d'autre iour ny d'ouuerture que celle du puits.

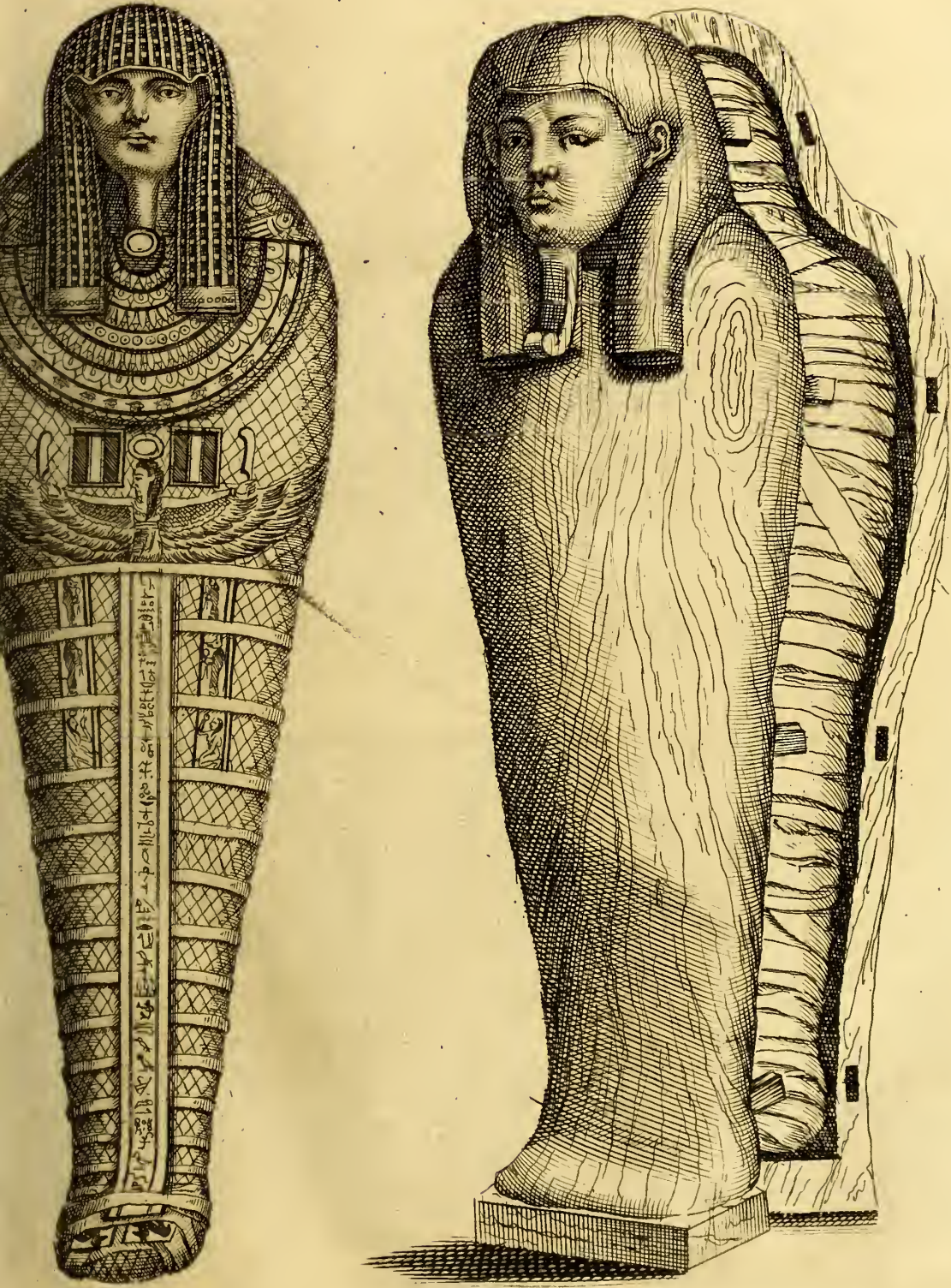


n. u



n.º u









## RELATION DES COSAQUES.



Le nom de Cosaques a esté donné à ces Peuples , à cause de leur agilité & de l'adresse qu'ils ont d'aller en des lieux de difficile accez , tels qu'est l'emboucheure du Boristene , pour faire la guerre aux Turcs & aux petits Tartares : car Cosa veut dire en Polonois Chevre.

Autrefois & auant l'institution de leur Milice , qui fut establie par le Roy Estienne Battori , c'estoient des Volontaires des frontieres de Russie , Volinie , Podolie , & autres Prouinces de Pologne qui s'attroupoient , ainsi qu'ils ont continué depuis , pour faire des courses sur la Mer-noire , où ils remportoient souuent des auantages considerables , & faisoient de riches butins , tant de Galeres Turques qu'ils rencontroient sur cette Mer , que dans les descentes qu'ils faisoient dans la Natolie , où ils ont pillé & saccagé souuent des Villes ; comme Trebizonde & Synope , ayans eu mesmes la hardiesse de s'auancer jusques à la veüe de Constantinople , & d'y faire des prisonniers & du butin.

Lors que l'arriere saison venoit , chacun se retiroit chez soy , se donnans rendez-vous pour se rassembler au Prin-temps aux Isles & escueils du Boristene , & de là retourner faire leurs courses. Le Roy Estienne Battori , à qui la Pologne est redeuable de beaucoup de beaux Reglemens , considerant l'vtilité qu'il pourroit tirer de ces coureurs pour la garde des frontieres de Russie , en forma vn corps de Milice , en leur donnant la Ville & territoire de Tetrimirou sur le Boristene , pour leur seruir de Place-d'armes , & leur creant vn General auquel il donna pouuoir de creer les Officiers subalternes , necessaires pour les commander sous son autorité ; leur accordant de plus outre leur paye , des priuileges & exemptions d'imposts & de corvées , à peu près en la maniere que Charles VII. Roy de France institua en 1449. les francs Archers par toutes les Parroisses de son Royaume. Le Roy Estienne joignit à cette nouvelle Milice deux mil Cheuaux , pour l'entretien desquels il destina la quatrième partie de tous les reuenus de son Domaine , d'où vient qu'on les appelloit Quartani , & par corruption Quartiani. Ces forces ainsi establies pour la garde de la Frontiere , l'assurerent tellement contre les irruptions des Tartares , que tout le pays desert , au delà des villes de Braslaw , Kiouie & Bar , se peupla en peu de temps , chacun y menant des Colonies de toutes les Prouinces du Royaume , & y bâtissant des Villes & Chasteaux. Cette Milice réglée de la sorte , s'est tousiours maintenüe , & a rendu de bons seruices à la Pologne , & beaucoup plus qu'auparuant qu'elle estoit dispersée , & n'agissoit point de concert , & sous le commandement d'vn Chef dont l'autorité fut établie : mais comme son vnion d'vn costé fit vn tres-grand effet contre les Tartares , en mettant la frontiere à couuert de leurs incursions , elle se trouua d'ailleurs tres-dommageable à la Pologne , contre laquelle elle s'est souleuée fort souuent. En effet , les Cosaques se voyans si necessaires à cét Estat-là , en deuinrent insolens à tel point , qu'ils n'en voulurent presque plus receuoir les ordres , ny reconnoistre les Seigneurs particuliers dont chacun d'eux pouuoit releuer.

Leur premiere rebellion fut sous Iean Podokoua leur General en 1587. qui y succomba , & eut enfin la teste trenchée. En 1596. le Roy Sigismond successeur d'Estienne , ayant deffendu aux Cosaques de continuer leurs courses sur la Mer-

noire , en suite des plaintes qu'il en auoit receuës du grand Seigneur , ils s'en abstinrent à la verité : mais ce fut pour se ruer sur la Rulie & sur vne partie de la Lithuanie , où ils firent des rauages inouys sous la conduite de Naleuaiko leur General. En vain leur enuoya-t-on des ordres pour desfermer & retourner chacun en leurs maisons ; ils les mépriserent , & s'vnirent plus étroitement sous leur Chef pour resister à l'Armée Polonoise , que le General Tolkicuski fut obligé de mener contre-eux. Ils l'attendirent de pied ferme près de la ville de Bialacerkiew , & l'y combattirent avec auantage. Enfin , apres diuerses rencontres , Tolkicuski , qui estoit vn grand homme de guerre , les ayant ferré de près & poussé dans des lieux defauantageux , ils furent forcez de luy liurer Naleuaiko , qui fit vne fin semblable à celle de son predecesseur.

En 1637. les Cosaques se reuolterent pareillement : mais avec vn aussi mauuais succez qu'autrefois. La cause de ce souleuement vint de ce que plusieurs Seigneurs Polonois ayans acquis ou obtenu par don , des terres sur cette frontiere , dans les lieux destinez pour les quartiers des Cosaques ; & voulans pour augmenter leurs reuenus , assujettir leurs nouueaux Sujets aux mesmes charges & corvées que ceux des autres Prouinces de la Pologne , ils persuaderent au Roy & à la Republique , qu'il estoit important au repos & au bien de l'Estat , de châtier l'insolence des Cosaques qu'ils auoient sujet d'apprehender , comme gens capables de trauerfer leurs desseins , estans libertins , & dont l'exemple faisoit porter plus impatiemment le joug aux autres paysans ; de sorte qu'il fut resolu de bastir vn Fort en vn lieu appellé Kuclak sur le Borestene , dans vne situation fort propre pour contenir les Cosaques en leur deuoir , comme estant plus proche des \* Porouï ou roches de ce fleue , qui sont leurs retraites ordinaires ; & parce qu'ils défirent d'abord le Colonel Marion François , que le General Konielpolski y auoit laissé avec deux cens hommes , pour faire bastir cette forteresse ; il y fit hyuerner vne bonne partie de ses troupes , jusques à ce qu'elle fut en deffense. Les Cosaques jugeans bien à quel dessein l'on construisoit ce Fort avec tant de diligence , en prirent l'alarme , & s'assemblerent en plus grand nombre qu'ils pûrent ; mais estant entrez , dans le moment qu'ils auoient le plus de besoin d'estre vnis , en deffiance de leur General Sawaltonowick , ils le massacrerent , & élurent tumultuairement en sa place , vn certain Paulurus homme de peu de consideration & sans experience ; aussi payerent-ils bien-tost apres la folle enchere de ce choix ; car ayant esté rencontrés par le Marechal de Camp Potoski près de la ville de Corsun , à l'improuiste & auant qu'ils eussent eu le loisir de faire leur Tabor ou retranchement de Chariots , comme ils auoient peu de Caualerie ; ils furent assez aisément défaits , les fuyards se jetterent dans Borowitza : mais Potoski les y alla aussi-tost assiéger ; & d'autant que la place estoit dégarnie de toutes sortes de munitions , ils furent obligez de mettre entre les mains des Polonois leur General Paulurus , avec quatre autres de leurs principaux Officiers , ausquels l'on fit couper la teste à Vvarfowie , l'année suiuite durant la Diète , au prejudice de la parole qui leur auoit esté donnée d'auoir la vie sauue , laquelle la Republique ne voulut point tenir. La perte de leurs Generaux fut suiuite de celle de leurs priuileges & de la place de Tertimitou , que le Roy Estienne leur auoit autrefois accordée , & enfin de la suppression de l'ordre ancien de leur Milice , à laquelle le Roy de Pologne donna charge à ses Gouverneurs de donner vne nouuelle forme pour la rendre plus obeyssante. Ils ne perdirent pas pourtant courage apres ces disgraces ; & voulans faire des derniers efforts pour la conseruation de leur liberté , apres encore auoir éprouué le fort des armes contre le General Potoski : enfin , affoiblis de tant de diuers combats , ils se retrancherent au delà du Borestene sur le fleue Stareza , où ils soustinent plus de deux mois plusieurs assauts des Polonois , lesquels y ayant perdu aussi beaucoup de monde , furent contrains de capituler avec ces desesperez , & de leur promettre qu'ils seroient reestablis dans leurs priuileges , & leur Milice remise sur

\* Porouï sont des roches ou chaisnes de roches estendues au trauer de la riuiere : il y en a quelques-unes sous l'eau , d'autres à fleur d'eau , d'autres hors de l'eau de plus de 8. à 10. pieds ; elles arrestent le cours de la riuiere , laquelle apres faire vn saut quelquefois de 7. à 8. pieds , & cela selon que le Borestene est enflé : car au Printemps , lors que les neiges fondent , tous les Porouï sont couverts d'eau , excepté le septième qui s'appelle Nienastites , & de ces sauts il n'y a qu'un Bre Budilon , qui est le dixième & Tauuolzones le onzième , où les Tartares puissent passer à nage , à cause des riuies qui sont d'un tres facile acces.

## DES COSAQUES.

3

le pied qu'elle estoit auparavant de six mil hommes sous le commandement d'un General qui leur seroit donné par le Roy : mais la foy ne leur fut pas mieux gardée qu'auparavant, & la plupart en se separant furent deualisez ou tuez par les soldats Polonois ; leur Milice ne fut pas non plus remise : mais on en composa vne presque nouvelle, en y changeant souuent le General, & en bannissant les veritables & anciens Cosaques, l'on sentit bien-tost apres le tort que fit ce changement. Les Tartares qui firent vne course deux ans apres, estant entrez fort auant, & ayans rauagé les territoires de Perislaw, Corfun, & Visnowieck, d'où ils n'auoient pas accoustumé d'approcher auant cette reforme.

Ils se remirent neantmoins quelque-temps apres ; & le feu Roy Vladiflas qui auoit dans l'esprit le dessein de la guerre contre les Tartares, qu'il pretendoit aller chercher jusques dans le Percop & les en chasser, ne contribua pas peu à leur entier establissement : car outre les autres forces qu'il faisoit estat d'employer pour l'execution de cette entreprise, il auoit resolu de se seruir des Cosaques, d'en accroistre le nombre ordinaire sous la conduite de Bogdan Kimielniski vieil Officier parmy eux, de la valeur & suffisance duquel il témoignoit faire assez d'estime. Cette entreprise que le Roy de Pologne meditoit contre les Tartares, ayant esté empeschée par la Republique, sans le consentement de laquelle ce Prince auoit leué des troupes considerables, dont elle entra aussi-tost en jalousie, apprehendant que sa Majesté Polonoise ne couurit de ce pretexte quelque autre dessein prejudiciable à sa liberté. Kimielniski demeura par consequent sans employ apres le licenciement de l'armée que le Roy auoit leuée ; mais son esprit ambitieux & inquiet luy fit bien-tost naistre de l'occupation : car ayant eu vn demelé avec le Lieutenant de Konispolski, fils du grand General du mesme nom, pour les bornes de quelques heritages ; & son fils mesme ayant esté mal-traité par ledit Konispolski, il pensa aussi-tost aux moyens d'en tirer raison. Il se rendit pour cét effet aux Porouis ou Isles du Boristene, retraite ordinaire des Cosaques, où il en amassa le plus qu'il pût pour se fortifier contre ses ennemis ; & comme il eut receu aduis que le General Potoski se preparoit à le venir pousser jusques dans ces lieux éloignez, ne se fiant pas entierement à ses forces, il s'adressa à Thamby General des Tartares, homme à peu près de son humeur & de pareille condition, sestant souuent souleué contre le Cam son Maistre. Kimielniski sceut si bien le gagner par son adresse, en luy faisant esperer vn grand butin en Pologne, que nonobstant cette haine & antipathie naturelle d'entre les Cosaques & les Tartares, & les guerres cruelles que ces deux peuples se estoient tousiours faites, il fit amitié, & entra en ligue avec luy. Le General Polonois voulant preuenir l'execution de ce traité, & la jonction de leurs forces, détacha quatre mil Cosaques entretenus, qui estoient demeurez au seruice de la Republique, avec quinze cens soldats Polonois, pour aller chercher Kimielniski jusques dans son repaire du Poroui : mais apres qu'ils y furent arriuez, les Cosaques ayans tué leurs Officiers, se rangerent du costé des rebelles ; si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Kimielniski de deffaire les quinze cens soldats Polonois restans, qui pourtant firent toute la resistance possible pendant quelques iours ; de là il s'aduança avec sept mil hommes, & quarente mil Tartares, vers le gros de l'Armée Polonoise ; laquelle ayant appris la nouvelle du mauuais succez de l'expedition du Potoski, & de la defection des quatre mil Cosaques qu'elle y auoit enuoyée, ne pensoit plus qu'à se retirer avec ce qui restoit, qui pouuoit faire enuiron cinq mil hommes, marchant au milieu de ses Chariots : mais estans arriuez dans vn bois marcescageux, la file des Chariots y fut aisément rompuë, l'armée fut enuironnée de toutes parts, & accablée par cette multitude d'ennemis, desquels elle eut pû encore échaper sans le grand desfilé & la perfidie de dix-huit cens Cosaques qui luy restoit, qui au commencement du combat l'abandonnerent, & se jetterent du costé des leurs. Cette deffaitte suruenue dans le temps de la mort du Roy, causa vne extrême consterna-

tion dans l'Etat, & facilita à Kimielniski l'exécution de ses pernicieux desseins. En effet, presque tout le plat-pays de la Russie suivit sa rébellion, à laquelle les peuples n'estoient que trop disposés il y avoit long-temps, par l'adversion naturelle qu'ils ont de la domination Polonoise, à cause de la différence de Religion, la Russie estant quasi toute Grecque Schismatique, & du pouvoit tyrannique & inhumain que les Gentils-hommes ont tousiours exercé sur leurs Sujets, d'autant plus difficile à supporter que les privilèges & la liberté des Cosaques leur donnoit d'enuie. Dans cette conjoncture si fauorable, Kimielniski fit ce qu'il voulut, & s'empara avec assez de facilité de toutes les places de la frontiere, que la défaite de l'Armée Polonoise avoit remplie d'épouvante, & d'ailleurs d'époureuës d'hommes & des choses nécessaires pour leur deffense. Le Senat assembla le plus de troupes qu'il pût dans la confusion qui est ordinaire dans vn interregne, pour arrester les progres des souleuez : l'on forma en peu de semaines vn corps considerable, & qui pouvoit agir vtilement s'il y eut eu vn General pour le commander: car Potoski qui estoit pourueu de cette charge, ayant esté fait prisonnier dans la dernière deffaitte, & le Roy estant mort en suite, le Senat ne pouvoit pas en donner la commission à vn autre, sans que les autres Chefs y trouuassent à redire, & fissent difficulté de le reconnoistre, personne ne pouuant conferer les charges en Pologne que le Roy. C'est ce qui arriua aussi, & d'où s'ensuiuit la déroute & la dissipation de cette Armée, que l'on auoit eu tant de peine à assembler pour parer la perte de l'autre: car ayant esté resolu dans le Conseil, que l'on éviteroit de s'engager dans vn combat avec les rebelles, pour ne point hazarder les forces de la Republique dans le rencontre de l'interregne; & les ordres ayans esté donnez pour la retraite jusques à la ville de Constantinow, vne terreur panique saisit aussi-tost la pluspart de l'Armée, qui sans estre pressée des ennemis qui estoient à vne journée de là, & au lieu d'attendre le lendemain matin que l'on deuoit marcher en ordre pour se retirer, ainsi qu'il auoit esté concerté, plusieurs dès la nuit plierent bagage, & gagnerent le deuant avec tant d'épouvante & de desordre, que les plus asseurez furent contraints d'en faire de mesme. Kimielniski ne sceut rien de cette déroute, & la croyoit si peu possible, qu'il ne pût adjoûter foy aux premiers aduis qu'on luy en apporta, & se fut en quoy sa bonne fortune l'abandonna; car s'il eût esté aduerty à temps, presque personne de cette Armée, dans laquelle estoit la fleur de l'Arriereban, ne luy eût échapé. Il ne laissa pas d'en profiter beaucoup, & ayant eu tout le bagage & tout le canon, dont il s'est depuis seruy fort vtilement.

L'élection du Prince Casimir, qui fut proclamé Roy sur ces entrefaites, arresta le cours de sa victoire, & le fit condescendre à vne suspension d'armes pour quelques mois; laquelle ne fut pas plustost expiré, que la guerre recommença avec autant de chaleur qu' auparauant.

Le nouveau Roy, en attendant que le gros fut en estat de marcher, envoya vne Armée de neuf mil hommes sous le commandement du General Firley, & Stanislas Landskron, pour obseruer la contenance & les actions des Cosaques. Ils vinrent pour cet effet se poster à Zbarras lieu jugé le plus propre pour ce dessein: ils n'y furent pas plustost retranchez, que Kimielniski parut avec les Tartares. Iamais il ne s'est veu d'armées si nombreuses, depuis celles des Huns & de Tamerlan; car on y comptoit cent mil Cheuaux Tartares, commandez par leur Cam en personne, & deux cens quatre-vingt mil Cosaques & payfans souleuez. Les troupes Polonoises furent ainsi assiegées dans Sbarras, où elles resisterent pendant six semaines à tous les assauts des Tartares & des Cosaques, & aux incommoditez que ne peut éviter vne Armée serrée dans vne place.

Au bout de ce temps, & comme ils estoient dans les termes de perir ou de se rendre à l'ennemy, le Roy se mit en campagne, quoy qu'avec des forces tout à fait inégales & disproportionnées au grand nombre des ennemis qu'il auoit à combattre; car il n'auoit que quinze mil hommes de solde, & environ cinq mil autres amenez



par les Seigneurs. Le Roy ne fut pas plustost arriué à Zborrow, petite ville de Ruffie, que Kimielniski & le Cam, desja aduertis de sa marche, ayans laissé au blocus de Zbarra quarante mil Tartares, & près de deux cens mil Cosaques ou payfans souleuez, vinrent fondre sur les troupes du Roy, qui n'estoient pas encore entierement retranchez. Les Tartares attaquèrent par vn costé, & Kimielniski par l'autre: mais tous leurs efforts furent rendus inutiles, par la braue résistance des Polonois, qui animez par la présence du Roy, firent par tout teste à de si puissans ennemis. La nuit qui suiuit ce choc, il pensa arriuer vn pareil desordre à celui de l'Armée precedente, lors que l'Armée faisie d'une terreur panique, se retira en confusion de Pilauze; si bien que le Roy fut obligé de se monstrier par tout le Camp, pour détromper vn chacun du bruit qui auoit couru de sa fuite. Cependant, dans le Conseil qui fut tenu, le grand Chancelier Ozolinski fut d'avis que l'on fist vne tentatiue pour desvnr les Tartares d'avec les Cosaques, en leur proposans des conditions aduantageuses, lesquelles sembloient estre d'autant mieux receuës, qu'ils n'auoient en leur particulier aucun sujet de se plaindre. Le Roy ayant donc enuoyé faire vn compliment au Cam, & luy ayant remis en memoire les faueurs qu'il auoit receuës du Roy Vladislas pendant sa prison en Pologne, & de la liberté qui luy auoit donnée en suite, luy fist entendre qu'il festonnoit qu'oubliant tant de biensfaits, il eut voulu se joindre à des rebelles, & appuyer leur crime; qu'il ne deuoit point attendre du Ciel aucun bon succez, tant qu'il soutiendrait vne cause si injuste: qu'au reste, s'il estimoit de voir preferer s<sup>on</sup> alliance à vne autre si honteuse & si infame, il luy offroit son amitié. Le Cam fit vne réponse fort ciuile à ce compliment, apres lequel vne conference du Chancelier avec son Visir ayant esté resoluë, ces deux Ministres conclurent la Paix, dans laquelle l'on promit au Cam le subside ou tribut ordinaire de trente mil rôles de peaux de Mouton, qui n'auoient point esté fournis depuis quelques années, avec quelque argent comptant, moyennant quoy il s'obligea de rappeler ses troupes de deuant Zbarra, & de se retirer incessamment des terres de la Republique. Il stipula aussi par cét accord, l'accommodement de Kimielniski, auquel son Generalat fut confirmé avec plus de prerogatiues & d'autorité qu'aucun de ses predecesseurs n'auoit eu en la Milice des Cosaques, il n'auoit iamais esté que de six mil hommes, & fut accru jusques au nombre de quarante mil, pour l'enrôlement desquels l'on deputeroit au premier iour des Commissaires. C'estoit proprement le moyen d'entretenir le feu au lieu de l'esteindre, & raffermir la rebellion au lieu de l'abatre: mais il falloit ceder au temps, & sauuer la personne du Roy & les deux Armées assiegées en mesme temps, qui ne pouuoient pas échaper de la main de cétte multitude effroyable d'ennemis, sans la legereté des Tartares gens inconstans, qui aymerent mieux vn peu d'argent comptant, que de trauailler à l'establissement de Kimielniski, n'estans pas accoustumez d'ailleurs à vne guerre de longue haleine, telle qu'est celle des sieges, pour lesquels ils sont aussi fort peu propres, n'ayant que de la Caualerie.

Kimielniski doutant que les Polonois voulussent garder vne paix si desauantageuse pour eux, & à laquelle ils auoient esté obligez de consentir, par l'extrême necessité de leurs affaires, s'appliqua à rechercher les moyens de se maintenir par des alliances avec les puissances voisines, ne jugeant pas que celle des Tartares luy fut assez assurée. Il enuoya donc à la Porte, & au grand Duc de Moscovie, dont il estimoit l'amitié beaucoup plus que celle des autres Princes, à cause de la conformité de la Religion: mais ces Enuoyez n'en rapporterent que de belles paroles, qui n'eurent point de suite. Le grand Seigneur luy promit l'investiture du Duché de Ruffie, pourueu qu'il se rendit son Vassal & tributaire; mais soit qu'on apprehendât à la porte d'irriter le Roy de Pologne dans la conjoncture de la guerre avec la Republique de Venize, ou soit que l'on y fut dans l'impuissance de secourir Kimielniski, ou que l'obstacle y fut apporté par quelque Ministre de la

Porte , pour des interets particuliers. Toutes ces promesses n'eurent point d'effet , non plus que celles du grand Duc de Moscovie : car quoy qu'il fut bien-aïse de la propagation de la Religion Grecque , qui seroit auancée par les progresz des Cosaques , il voyoit d'ailleurs que leur souleuement & des payfans de Ruffie seruoit d'un fort mauuais exemple , & jettoit des semences de diuision dans l'esprit de ses Sujets. Kimielniski rechercha aussi l'alliance du Prince de Valachie ; mais ce fut par la surprise & par la force , voyant bien qu'estant considéré de la Pologne , à laquelle il donnoit aduis de tout ce qu'il negocioit avec les Tartares , il ne luy seroit pas facile de l'engager autrement à son party. Il suscita donc les Tartares , auxquels il joignit quatre mil Cosaques d'élite , qui vsant à leur ordinaire d'une extrême diligence , surprirent si brusquement ce Prince , qu'il n'eût que le temps de se sauuer de Sotzuna sa Ville capitale , avec sa famille & ses meubles les plus precieux , dans le plus épais de la forest voisine , où pour preuenir sa ruine entiere , il fut obligé de donner vne somme d'argent aux Tartares , & sa fille vniue à Timothée fils de Kimielniski. Cette violence exercée à l'endroit d'un allié de la Republique de Pologne , estoit vne contrauention manifeste à la paix , qui d'ailleurs n'estoit pas mieux executée dans le restablissement de la Noblesse dans ses terres , où leurs payfans ne voulurent point les receuoir ; & Kimielniski auquel on en faisoit tous les iours des plaintes , ne les y contraignoit pas autrement , afin de s'acquiescer dauantage l'affection de ses peuples , qui auoient peine de renoncer à la liberté qu'ils commençoient de goûter pendant la derniere rebellion. Ainsi , il fut resolu d'enuoyer le General Potoski , reuenu peu auparauant de sa prison de Tartarie vers le Niestre ; afin qu'estant plus proche de la Valachie , il eut mieux l'œil sur les déportemens de Kimielniski.

Kimielniski , à qui la valeur de ce General estoit assez connuë , conçeut aussitost de l'ombrage de l'approche de ses troupes ; & comme il en eut enuoyé faire des plaintes , on luy repartit qu'il ne deuoit point s'estonner que l'Armée fut sur la frontiere , puis que s'estoit pour sa garde ordinaire , & on luy reprocha en mesme temps la guerre qu'il auoit fait mal-à-propos à ses voisins , les insultes & les violences qui auoient esté faite à la Noblesse qui pensoit retourner dans ses maisons ; les alliances suspectes qu'il recherchoit de toutes parts. Ces reproches & menaces des vns & des autres , estoient les auant-coureurs d'une nouvelle guerre à laquelle chacun se dispoit avec beaucoup d'application. Le Roy de Pologne , dans la Diète tenuë pour ce sujet à Varsovie sur la fin de 1650. proposa de faire vne leuëe de cinquante mil Estrangers ; & quoy que quelques Seigneurs las de la guerre precedente , & apprehédans les éuenemens incertains d'une seconde , preferassent la paix avec les conditions les plus dures , à vne guerre heureuse : toutefois , la pluralité des voix l'emporta pour recommencer la guerre , & pour faire les derniers efforts pour exterminer vne puissance , qui se fortifiant dans le sein de l'Estat , n'en reconnoistroit plus d'autre à la fin , & ne tiendroit iamais de paix que lors qu'elle luy paroistroit vtile pour l'auancement de ses desseins. Il se fit en suite de puissans preparatifs par toute la Pologne , pour executer la resolution de la Diète ; & au mois de Iuin , le Roy se vint camper à Sokal sur le Bog , avec plus de cent mil hommes , tant des troupes entretenues que volontaires , & de l'arriereban , le Poste de Sokal n'ayant pas esté jugé propre , ny pour y ranger toute l'Armée en bataille en cas de besoin , ny mesme assez abondant en fourage pour l'y faire subsister long-temps : l'on en décampa sur la fin de Iuin , & l'on se vint poster à Beresko Ville sur la riuere du Ster , où l'Armée auoit un terrain suffisant pour un champ de bataille , & où ils auoient plus de fourage. Là , on eut aduis par les partis que le Roy auoit enuoyé pour prendre langue des ennemis , que les Tartares auoient joints les Cosaques , & qu'ils s'approchoiët ensemble à grandes journées , qu'ils faisoient trois cens cinquante mil hommes. Sur cét aduis , l'on resolut au Conseil de guerre de décampaer , & d'aller gagner Dubro , ville du Prince Dominique Duc de Tasslaw ; & les бага-

ges commençoient desia à filer, lors que des coureurs rapportèrent que l'ennemy n'estoit pas à demye lieuë de là; de sorte que ceux qui estoient partis furent aussitost contre-mandez, & l'on rangea l'Armée Polonoise en bataille hors du Camp qu'elle auoit desia retranché, ayant la riuere de Ster à dos: la premiere journée se passa en quelques escarmouches avec les Tartares; & dans le Conseil qui fut tenu la nuit suiuite, où quelques-vns estoient d'aduis de ne point hazarder la bataille, le Roy la fit resoudre, representant que si l'on differoit dauantage, l'ennemy marchant avec son Tabor, qui est, comme j'ay dit, vn retranchement de Chariots, occuperait tout le terrain que les Polonois auoient pour se mettre en bataille, & les acculerait dans Beresko, où ils combattraient avec desauantage. Ainsi, le vingt-neufieme Iuin sur les deux heures apres midy, le combat commença avec les Tartares, qui s'estoient rangez en forme de croissant sur les hauteurs voisines, ayant les Cosaques à leur gauche, opposez à la droite de l'Armée Polonoise. Iamais il ne s'est veu de plus grandes forces ensemble: car il y auoit dans les deux Armées quatre cens cinquante mil hommes, qui occupoient quatre lieuës Françoises de plaine: les Tartares soutinrent assez bien le choc de l'aisle droite de l'Armée Polonoise; mais le reste de la premiere ligne où estoit toute l'Infanterie avec le Canon à la teste; ayans marché contre-eux, ils ne firent pas grande resistance, & lâcherent bien-tost le pied, quelques remonstrances & quelques prieres que pût faire Kimielniski, pour les faire retourner à la charge; au contraire; le Camfaigrit si fort contre luy, de ce qu'il luy auoit fait entendre que l'Armée Polonoise n'estoit que de vingt mil hommes, qu'il courut danger de sa personne, & fut obligé pour appaiser le Prince des Tartares, de l'accompagner en sa retraite, laissant son Armée, qui estoit encore de deux cens mil Cosaques & paysans exposez à l'insulte du vangeur. Ces rebelles ne perdirent pas pourtant courage dans cette conjoncture de la fuite des Tartares & de l'absence de leur General, ils eleurent vn de leurs Colonels pour commander en sa place, nommé Bohun, & se retrancherent avec tant de diligence, ayans autour d'eux des marests & vne riuere à leur front, qu'ils se maintinrent en cét estat près de quinze iours, quelques efforts que les Polonois fissent pour les forcer, jusques à ce que leur nouveau General estant allé avec des gens choisis, pour faire fortifier quelques endroits du Camp les plus proches de l'Armée Polonoise, qui luy paroissoient trop foibles. Ils prirent cette sortie qui se fit la nuit pour vne fuite; & aussi-tost vne consternation generale s'estant mise parmy eux, chacun ne pensa plus qu'à se sauuer, laissant dix-huict pieces de canon avec tout leur bagage; les Polonois en tuerent trente mil dans la poursuite, & eussent dès-lors terminé cette guerre, s'ils eussent sçeu suiure leur pointe dans ce desordre general des rebelles: mais la Noblesse de l'arriereban qui faisoit vne bonne partie de l'Armée, representant qu'elle ne pouuoit pas estre plus long-temps hors de chez elle, & que cette guerre se pourroit aisément acheuer avec les troupes de solde; aussi bien que si ce grand nombre de gens demeuroit plus long-temps ensemble, & sçauançoit dans ces pays deserts, ou tout y periroit bien-tost, quoy que les autres qui estoient d'aduis avec le Roy de demeurer pour recueillir le fruit entier de la victoire, peussent dire au contraire; il fallut ceder au plus grand nombre, & le Roy mesme s'estant contenté de sauancer deux ou trois journées dans le pays, pour dissiper les restes de l'Armée rebelle, & empescher le ralliement des fuyards, retourna peu apres à Varfowie, apres auoir laissé le commandement de l'Armée au General Potoski, lequel sauancant dans l'Vkranie, y prit & rauageât quelques places; & s'estant joint au Prince de Raziuil, General de Lithuanie, qui auoit aussi de son costé remporté de grands auantages sur les Cosaques. Les Generaux pousserent Kimielniski jusques à Bealacierkew, l'vne de leurs principales forteresses, où il auoit assemblé son Armée, à laquelle quelques Tartares s'estoient venus rejoindre, à quoy il n'auoit pas eu peu de peine, les esprits de ces peuples estans merueilleusement

troublez de la dernière défaite. Il sembloit que les Polonois deussent acheuer la guerre des Cosaques cette année-là : mais les maladies contagieuses s'estans mises dans leur Armée, ils prestoiert l'oreille à la paix que Kimielniski leur proposa. Les Seigneurs qui auoient leur bien sur cette frontiere, & qui pourtant ne demandoient pas la continuation de la guerre, ne contribuèrent pas peu à y faire donner les mains; elle ne fut pas si auantageuse que la precedente, puis qu'au lieu des quarante mil Cosaques qui deuoient estre entretenus, on n'en laissoit plus que vingt mil au General Kimielnisky, d'où leur registrement se deuoit faire quinze iours apres; qu'ils n'auroient leurs quartiers que dans le Palatinat de Kiouie; que dans les lieux où lesdits quartiers seroient establis, les soldats Polonois n'y pourroient auoir les leurs; que Kimielniski retiendroit Lzerin pour place de sûreté; que luy & ceux qui luy succederoient dans le Generalat des Cosaques, presteroient serment de fidelité au Roy & à la Republique; qu'il auroit la disposition de toutes les autres charges de cette Milice; qu'on ne pourroit rechercher ny inquieter aucun Gentil-homme Catholique Romain ou Grec, pour auoir fuiuy le party des Cosaques; qu'ils seroient maintenus dans l'exercice de la Religion Grecque, & dans la possession de leurs Eglises, Monasteres & Colleges; que les Tartares qui estoient encore avec eux, vuideroient incessamment du Royaume; que Kimielniski essayeroit de lier les Tartares au seruice de la Republique: mais que n'en pouuant venir à bout auant la Diète prochaine, il renonceroit à leur alliance; que la Noblesse des Palatinats, de Kiouie, Braclauie, & Cremichouie, rentreroit dans ses biens: mais qu'elle ne pourroit pourtant exiger aucunes coruées ou autres redevances de ses Sujets, auant la confection de la matricule des Cosaques & auparauant qu'ils fussent enrôlez.

Cette seconde paix a esté depuis rompuë par l'vsurpation qu'a faite le nouuel Hospodar de Valachie sur le Hospodar Basile, beau-pere du fils de Kimielniski, le premier estant porté par le Roy de Pologne & par les Princes de Moldaue & de Transsiluanie; ainsi leurs Armées s'estans rencontrées, celle du vieil Hospodar qui estoit composée en partie de Cosaques auxiliaires, fut défaite, & sa ville de Soczana, où le débris de ses troupes se retira; aussi-tost assiegée, Timothée Kimielniski s'y renferma pour la deffendre; mais il y fut tué en vn assaut, les Cosaques y tinrent jusques à l'extremité; & quoy qu'ils fussent reduits à y viure de la peau des cheuaux, & autres animaux qu'ils auoient mangez, ils ne laisserent pas d'obtenir vne composition fort honorable. Le Roy de Pologne vint sur la fin de l'Esté de 1653. se camper vis-à-vis de la forteresse de Cochin sur le Nieper, pour fauoriser ce siege, & Kimielniski de son costé employa tous ses soins pour secourir la place, ayant appellé derechef les Tartares pour ce sujet; mais ils y vinrent vn peu tard, & se contenterent de camper à trois ou quatre lieues de l'Armée Polonoise, sans qu'il se passa que des escarmouches entre les deux partis. Sur la fin de l'Automne, le Cam ne trouuant plus à subsister, fit des propositions de paix aux Polonois, qui les receurent assez volontiers, leur Armée souffrant aussi beaucoup. Les conditions de ce traité furent, que le traité fait en 1649. à Zborow, seroit entretenu; que l'on compteroit quarante mil liures aux Tartares, pour les obliger à se retirer sans piller; & pour les Cosaques qui ne furent point compris dans ce dernier traité, les Tartares intercederent en leur faueur, à ce que le passé leur fut remis, à condition qu'ils seroient les premiers à les exterminer avec sa Majesté Polonoise, s'ils entreprenoiert rien contre-elle & la Republique, & s'ils empeschoient mesme les Gentils-hommes de r'entrer en leurs biens. Et parce que cette paix ne fut point signée; mais seulement verbale, on ne la prit que pour vne surseance d'armes, dont les deux partis estoient conuenus, ne pouuant plus ny les vns ny les autres tenir la campagne; de sorte que les troupes Polonoises, pour contenir les Cosaques & les obseruer de près, prirent en suite leurs quartiers dans l'Vkraine.

Cette année dernière, la guerre s'est renouvelée avec plus de chaleur que jamais, les intelligences que Kimielniski avoit entretenues de longue main avec les Moscovites ayant enfin éclaté & s'estant mis sous leur protection, apres avoir reconnu que l'amitié & l'assistance des Tartares, qui se separoient tousiours de luy, pour le premier avantage dont on les leuroit, luy estoit peu vtile & fort incertaine. Il a mis entre les mains du grand Duc de Moscouie, Kiouie, & Bialacierkew, deux de ses meilleures places pour gages de la fidelité qu'il luy a jurée; apres quoy le grand Duc ayant pris pour pretexte, que quelques Seigneurs Polonois ne luy avoient point donné les titres qui luy estoient deûs, & que l'on avoit imprimé en Pologne quelques libelles contre luy, il a déclaré la guerre aux Polonois à laquelle il se preparoit il y avoit deux ans; & estant entré avec trois cens mil hommes dans les Duchez de Seuerre & de Smolensko, il s'est emparé de cette place, de Sklow, Dombrouna, Polesko, Vvitpéfiko, & autres sur le Boristene & le Tanais qui luy donnent entrée dans vne bonne partie de la Lithuanie, & commence à mettre les Suedois en vne si forte jalousie contre luy, qu'ils sont en termes d'entrer en ligue avec la Pologne, pour se garantir de l'orage dont leurs Estats sont menacez.

Les Russes  
nomment le  
TanaïDon,  
les Tartares  
Ten,

Kimielniski s'est tenu pendant l'Esté dernier dans la Russie, pour empêcher la jonction des Tartares avec les Polonois, en suite du traité qu'ils ont fait ensemble, dont l'execution a esté retardée par le credit que le grand Duc a eu à la Porte; c'est ce qui a obligé les Armées Polonoises de se tenir sur la deffensive, n'ayant pas eu, principalement depuis l'eschet qu'elles ont receu en Lithuanie, assez de forces pour tenir la campagne devant les Moscovites.

Il paroist par ce recit de la guerre des Cosaques, que ce n'est qu'une Milice, & non pas vne Nation, comme plusieurs l'ont crû; on ne les peut mieux comparer qu'aux francs-Archers establis autrefois en France par Charles VII. lesquels estoient des hommes choisis dans toutes les Paroisses du Royaume habiles à porter les armes: qui, au premier mandement du Roy, devoient se trouver en équipage au rendez-vous: aussi estoient-ils exempts de toutes charges & imposts. Les Cosaques sont de mesme, choisis & enrollez dans la Russie-Noire, frontiere des Tartares, & qui ayans les mesmes franchises, sont pareillement obligez, de marcher où on les commande, comme il a esté dit cy-dessus. Ils n'avoient autrefois qu'une Ville pour place d'armes, & pour Azile les Porouis du Boristene, d'où ils ont esté appelez Cosaques Zaporouski. Poroui, est vn terme Ruffien, qui signifie pierre de Roche; ce Fleuve, à cinq lieues de son embouchure, est traversé de Roches, qui s'entretenant, forment comme vne espece de digue au milieu de l'eau, c'est ce qui en rend la navigation impossible, & oste le moyen à la Russie de s'enrichir, par le commerce qu'elle pourroit faire à Constantinople de ses bleds & de toutes les autres denrées, dont elle abonde autant que pays du monde. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit, & dix pieds; de sorte que cette inégalité fait diverses cascades, que les Cosaques ne peuvent passer dans leurs batteaux qu'avec peine & beaucoup de danger; il a treize de ces cascades, quelques vnes desquelles sont de douze & quinze pieds quand les eaux sont fort basses: & pour estre reconnu pour vray Cosaque Zaporouski, il faut les avoir passé, & avoir par conséquent fait vn voyage sur la mer Noire; de mesme que pour estre receu à Malthe aux dignitez de l'Ordre, il faut avoir fait sa caravane contre les Turcs. Par de là les Porouis du Boristene il y a diverses Isles, desquelles il y en a vne entr'autre, au dessous de la riviere de Chertomelick, environnée de plus de deux mil autres petites isles, dont les vnes sont seches & les autres marécageuses & toutes couvertes de roseaux, ce qui fait qu'on ne peut pas discerner les canaux qui les separent; c'est en cet endroit & dans tous ces détours que les Cosaques font leur retraite, qu'ils appellent Skarbuca Vvoyscowa, c'est à dire tresor de

l'Armée, y ferrant leur butin qu'ils font dans leurs courfes de la mer noire, & l'accez en est si difficile & si dangereux, que plusieurs Galeres Turcques, les pourfuiuant, s'y font perduës.

C'est auffi leur place d'assemblée quand ils vôt en courfe, car apres auoir esleu entr'eux vn General pour les cōduire & cōmander en cette expedition, ils trauaillent à faire leurs Batteaux, qui font de soixante pieds de long & de dix ou douze de large; ils font sans quille & bastis seulement sur vn canot de bois de saulx ou de tilleul, bordé & relevé de planches qu'ils cheuillent les vnes sur les autres. Ils y mettent deux Auirons pour les mieux virer lorsqu'ils sont obligez de fuir: & garnissent le costé de cordons ou gerbes de roseaux, gros comme vn Baril, pour soustenir leur Bateau sur la vague. Ils ont ordinairement douze ou quinze rames à chaque bord, & vont plus viste que les Galeres des Turcs. Ils ont vne meschante voile, & ils ne s'en seruent encores que de beau tēps, ayant mieux ramer, quand il fait grand vent. Pour ce qui est des prouisions qu'ils portent avec eux, ils prennent du biscuit dans vne tonne, & l'en tirent par le bondon à mesure qu'ils en ont besoing; avec cela ils ont vn baril de millet bouilly & vn autre de paste leuée & détrempee avec de l'eau, qu'ils mangent meslées avec le millet, cela leur sert de manger & de boire tout ensemble, & d'vn gouft fort delicieux. Ils ne portent ny eau de vie, ny aucune autre liqueur forte, car quoy que cette Nation soit aussi sujette à l'yurognerie que les autres du Septentrion, elle ne laisse pas de garder vne extrême sobrieté dans ses entreprises. Ils s'assemblent ordinairement cinq ou six mil hommes, & apres s'estre mis vne soixantaine à faire vn Bateau, ils en mettent quatre-vingts ou cent en état en trois semaines; Ils se mettent cinquante ou soixante dans chaque Bateau, chaque Soldat à deux Fuzils & vn Sabre, & cinq ou six Fouconneaux pour leur Artillerie, & la munition necessaire. L'Amiral a vne banderolle à son mast pour le distinguer: ils marchent ensemble, & si fort serrez, que leurs auirons s'entretochent. Ils attendent, pour sortir du Boristene, la fin de la Lune, pour n'estre point, pendant vne nuit sombre, apperceus des Galeres Turquesques qui se tiennent à Oczakow ville du Turc sur l'embouchure de ce fleue où elles se tiennent ordinairement pour les obseruer. Si tost qu'on les a descouverts l'alarme court en mesme temps par tout le pays, & va iusques à Constantinople, d'où l'on depesche des Couriers sur toutes les Costes de la Natolie, Romanie & Bulgarie, afin que chacun se tienne sur ses gardes: mais la diligence des Cosaques est telle, qu'ils preuiennent souuent tous les Couriers qui portent la nouvelle de leur venuë, prenans si bien leur temps, & la saison si à propos, qu'ils se rendent en 40. heures en Natolie. Quand ils rencontrent quelques Galeres ou Vaisseaux, qu'ils peuuent descouurer bien mieux de loing qu'ils ne sont descouverts, leurs batteaux n'ayans que deux pieds & demy sur l'eau; ils en approchent iusques au soir, à la distance d'vne lieuë ou enuiron; puis, apres auoir bien remarqué l'endroit où ils ont veu le Vaisseau, ils recommencent à ramer sur la minuit à toutes rames, & en vn moment se trouuent dessous & le prennent d'emblee, n'estant pas possible qu'vn Nauiere se deffende contre cette multitude de batteaux qui l'attaquent en mesme temps; ils en enleuent l'argent, le Canon & toutes les marchandises qui se peuuent aisément transporter, puis coulent le Vaisseau & les hommes à fonds, n'estans pas assez habiles Mariniers pour l'emmener: mais si ils ont cēt auantage sur les Galeres & sur les Vaisseaux de nuit, aussi ceux-cy leur rendent bien le change de iour, car les rencontrant ils les escartent à grands coups de Canon & leur tuent beaucoup de monde, lorsqu'ils se veulent acharner au combat, d'où ils ne ramenant souuent que la moitié de leur équipage: il est vray qu'ils ne peuuent iamais estre attrapez, se retirans, quand ils sont pourfuiuis, vers les bords de cette mer pleine de roseaux, où les Galeres ne peuuent aller. Le grand Seigneur s'est souuent

plaint de leurs pirateries, au Roy de Pologne, qui ne luy en a jamais fait plus de raison qu'il en a eu du Turc sur les incursions des Tartares, auxquels Dieu ne pouvoit pas susciter d'ennemis plus sortables que les Cosaques.

Après auoir parlé de leur maniere de faire la guerre sur mer, suit de toucher quelque chose de celle de terre, de leurs mœurs & Religion. Les Cosaques sont meilleurs hommes de pied que de Cheual; ils sont fort patients & de grande fatigue, obeissans à leur Chef, & extrêmement adroits à remuer la terre & à se retrancher; non seulement de cette façon, mais avec leurs Chariots, lorsqu'ils marchent: & ils sont si forts derriere ce retranchement ambulatoire, dont l'usage est absolument necessaire dans ces grandes Plaines desertes, où les Tartares rodent tousiours, que mil Cosaques, ainsi couverts de leurs Chariots, feront teste à six mil Tartares; lesquels ne descendans guere de Cheual, sont arrestez par la moindre barricade ou fossé; Il est mal-aisé de faire, en d'autre pays qu'en Pologne, ainsi marcher vne Armée au milieu de ces Chariots; n'y ayant point de pays plus plat & avec moins de fossez, que ce luy-là.

Le pays habité par les Cosaques s'appelle Vkraine, qui veut dire \* Frontiere, c'est tout ce qui s'estend au de-là de la Volhinie, Russie & Podolie; & qui a esté peuplée depuis soixante ans. Dans cette dernière guerre ils se sont rendus Maistres de la Russie-noire; Tout ce pays commence depuis le cinquante-vn degré de latitude, & descend iusques au quarante huit, où il ne se trouve plus que des Plaines desertes, iusques à la mer Noire, qui sont toutes couuertes d'herbages, si hautes, que l'on n'y peut pas à peine estre veu à Cheual.

\* En langue  
Russe.

L'Vkraine est vn pays tres-fertil; ainsi que la Russie & la Podolie, & la terre avec vn peu de labour produit tant de grains de toutes sortes, qu'ils ne sçauent qu'en faire la plus part du temps, leurs Riuieres n'estant point nauigeables; Ils ont aussi de toutes sortes de betail; de gibier & de poisson en abondance, il ne leur manque que du vin, & du sel: Le premier leur vient de Hongrie, Transiluanie, Valachie, & Moldaue, & puis leur biere, & l'eau de vie qu'ils font de grain, y supplée; pour le sel ils le tirent des mines d'aupres Crakouie, où du Poccofiche, qui est vne contrée des appartenances de Pologne; tenant à la Transiluanie où l'eau de la pluspart des puits est salée; ils la font bouillir comme l'on fait en France le sel blanc, & en font de petits pains deux fois gros comme le pouce; ce sel est agreable à manger, mais il ne sale pas tant que le sel de Broüage; Toutes les maisons de ce pays-là sont de bois; de mesme qu'en Pologne & Moscovie; les murailles de leur ville ne sont que de terre, qu'ils soustiennent de pieux avec des planches à costé, comme nous faisons les Bastardeaux; cela est vn peu sujet au feu, mais elles resistent mieux aux coups de canon, que les murs maçonnez. Les principales riuieres de ce pays sont le Nieper ou Boristene, le Boy, le Niester autrefois appellé Tiras, qui borne la Valachie; la Desna, le Rec, le Ster, & autres petites riuieres dont la quantité fait assez iuger de la bonté de ces pays. Les villes les plus considerables, que les Cosaques occupent à present, sont Kiouie ville ancienne de Russie; où il y a vn Palatin, vne Eglise Metropolitaine Grecque, & vne Vniuersité; Blala cerkicew, Corsun, Constinowa, Bar, Civkassi, Czivin qui est la dernière place du costé de la petite Tartarie, Sampol passage sur le Niester, Braclaw sur le bas Palatinat, Czernichow, autre Palatinat sur la frontiere de Moscovie, & il n'y a point de bourgade qui ne soit fortifiée, & qui du moins n'ait vn fossé pour resister aux Tartares, qui les viennent visiter souuent. Ils sont fort incommodez en ce pays-là des mouches, qui picquent tellement que l'on en a le visage tout enléué, si l'on ne s'accoustume à coucher sous vn Pol-lené, qui est vne espece de hute que l'on fait exprés, à peu pres comme celle de nos Soldats, & que l'on couure d'vn drap de toille de cotton, dont on s'enveloppe, & qu'on fait reborder sous le matelas; afin qu'il n'y reste au-

cune ouverture, mais ils sont bien plus incommodés des sauterelles, qui leur viennent en quelques années; mais principalement quand le temps est fort sec; elles sont poussées par un vent d'Est ou Sudest de la Tartarie, Circassie & Mingrelie, qui n'en font point presque jamais exemptes; elles vont par nuées qui ont cinq ou six lieux de long, & trois ou quatre de large, & qui obscurcissent tellement l'air, que le plus beau temps en devient sombre aux endroits où elles s'arrêtent: elles moissonnent les bleds en moins de deux heures, ce qui cause la cherté, & quelquefois la famine dans le pays; ces animaux-là ne vivent que six mois aux lieux où ils demeurent; en Automne ils pondent leurs œufs, dont chacun en fait bien trois cens, qui esclofent au Printemps ensuiuant, lequel estant sec, ils font par cette multiplication, encore plus de ravage que l'année d'auaravant; les grandes pluyes les font mourir & empeschent les œufs de s'esclore; les cochons ayment fort ces œufs, & seruent à en purger les champs; ces œufs se tiennent par touffes, comme l'espy du bled de Turquie, dont ils portent la couleur & figure, & il n'y a que ce moyen-là pour en déliurer les contrées, ou bien le vent lors qu'il vient du Nordouest ou Nort, & qu'il les chasse dans la mer Noire; quand ces sauterelles ne font que naistre & qu'elles n'ont point encore les ailes assez fortes pour voler, elles entrent dans les maisons; se mettent dans les lits, sur les tables & dans les viandes, de sorte que l'on ne peut manger sans en aualer; la nuit lors qu'elles se reposent tous les chemins en sont couverts de plus de quatre pouces, & quand la rouë d'un chariot vient à passer dessus, il en sort vne odeur si puante, qu'à peine la peut-on souffrir, principalement quelque temps apres lors qu'elles se sont corrompues.

La Langue des Russes & Cosaques est un dialecte de la Polonoise, elle est pleine de diminutifs, & passe en Pologne pour fort delicate & mignarde. Les Russes sont affligés d'une maladie qui leur est particuliere, appellée par les Medecins Plica, & en langue du pays Goschest, ceux qui en sont attaquez demeurent un an perclus de tous leurs membres, comme paralitiques, sentant de grandes douleurs dans les nerfs; apres ce temps-là il leur vient en vne nuit vne grande sueur de teste, de sorte que le matin en se leuant ils trouuent tous leurs cheueux collez ensemble, alors ils se sentent fort soulagez, & quelques iours après sont entierement gueris de cette paralisie; mais leurs cheueux demeurent entortillez, & si dans ce moment ils se les faisoient couper, l'humeur qui se purge par les pores de la teste, & ces cheueux leur tomberoient sur la veuë, & les rendroit aueugles: cette maladie est estimée dans le pays incurable, mais des François qui y ont esté en ont guery, en les traittant comme de la verole, quelques vns s'en guerissent aussi imperceptiblement, & par le changement d'air en passant en un autre pays.

Leur Religion est la Grecque Schismatique, receuë en ce pays-là, en l'an 942. du regne de Volodomir Prince de Russie. Les deux Russies obeyssioient pour lors au mesme Seigneur: la plus part de la Noblesse fait profession de la Religion Catholique Romaine, il y a aussi beaucoup de Caluinistes, & quelques Lutheriens.

Les principales erreurs de la Religion Grecque sont qu'ils n'admettent point la procession du S. Esprit, du Pere & du Fils, mais du Pere seulement, parce qu'ils croyent que le faisant proceder du Pere & du Fils tout ensemble, cela supposeroit en luy vne double volonté & un double intellect.

Ils nient le Purgatoire, disant qu'apres cette vie chacun selon ses actions va attendre le iour du iugement, les bons dans les lieux agreables & delicieux avec les bons esprits, & les meschans dans les demeures affreuses & terribles avec les Demons, se fondant sur ce passage, *Venite benedicti Patris mei possidete regnum caelorum, &c. & ; ite maledicti in ignem aeternum*, qui marque qu'il n'y a point eu, & n'y aura point d'autre iugement que celuy-là, puisque l'on ne prononce pas deux Sentences aux mesmes criminels.



Ils reiettent le celibat des Prestres, & n'en recoiuent point qu'ils ne soient mariez, croyant que les Prestres Catholiques Romains soient Anathèmes, par le Concile tenu à Gangre où il est dit au 4. Canon, *Qui spernit sacerdotem secundum legem uxorem habentem, dicens quod non liceat de manibus eius sacramentum sumere, anathema sit*; & en vn autre endroit, *Omnis sacerdos aut Diaconus propriam uxorem dimittens sacerdotio priuetur*, & ils tiennent le mariage si essentiel à la Prestrise, qu'un Prestre deuenant veuf ne peut faire aucune fonction Sacerdotale; les Prestres sont tirez ordinairement des Cloistres, où l'on prend les plus capables, & ceux qui ont le plus de temps seruy à l'Eglise.

Ils ne veulent point recevoir les Conciles d'autres que ceux qui se sont tenus depuis le 7. œcumenique, qui fut assemblé sous le Pape Adrian, dans lequel ils disent qu'il fust arresté, que les choses décidées & resoluës dans les precedens Conciles iusques à celui-là demeureroient fermes & stables à perpetuité, & qu'à l'aduenir quiconque tiendroit d'autre Concile, ou s'y trouueroit, seroit Anathème, de sorte qu'ils trouuent tout ce qui s'est fait dans l'Eglise depuis ce temps-là pour heretique & corrompu; les Docteurs, dont ils suiuent la doctrine, sont S. Basile le Grand, S. Gregoire de Nazianzene, & S. Iean Chrysofome: ils lisent aussi les Morales de S. Gregoire le Grand, & ont en veneration & opinion de sainteté tous les Papes qui ont precedé le 7. Concile.

Ils celebrent leur Messe en langue Esclauonne, y entremeslans quelques Hymnes Grecques: ils consacrent du pain avec le leuain, & trouuent estrange que les Prestres Romains vsent de pain sans leuain, & suiuent en cela les Iuifs, desquels n'ayant retenu ny le Sabat, ny la Circoncision, il semble, disent-ils, que nous ne deuous pas les imiter en ce point, outre qu'il est dit formellemēt, que quand I. C. fit la Cene, *accepit panem*; & que cela ne se doit entendre que du pain ordinaire, & non du pain sans leuain, puisque les Iuifs ne le mangeoient qu'estant debout, lors qu'ils faisoient leurs Pasques, dont, adjoustent-ils, nostre Seigneur qui estoit couché, *Recumbentibus duodecim*, &c. ne mangeoit point de pain sans leuain, ny ne faisoit point la Pasque, mais vn autre repas.

Ils inuoquent les Saints comme les Catholiques, la Vierge & les Apostres, dont ils solemnisent les Festes, mais sur tout S. Nicolas qu'ils honorent avec vn culte tout diuin, & qui va iusques à l'Idolatrie.

Leurs autres Sacremens different peu des nostres, la difference qu'il y a dans l'Eucharistie, c'est qu'ils communient le peuple sous les deux especes, & donnent ce Sacrement aux enfans dès l'age de trois ans: ils ont des Hosties à part pour les malades, qu'ils consacrent la Semaine Sainte: leurs ieufnes sont plus frequens & plus austeres que les nostres, s'abstenant non seulement de chair, mais de beurre, lait, fromage, œufs, & mesme de poisson, & ne viuant que de choux, raues, champignons, & autres legumes; il y en a de si deuots, qu'ils ieunent au pain & à l'eau; ils ont quatre sortes de ieûnes durant l'année; le premier qui respond à nostre Careme, dure sept semaines, le second commence depuis l'Octaue de la Pentecoste, & finit à la Vigile de S. Pierre & S. Paul; le troisieme dure depuis le premier Aoust iusques à l'Assomption de la Vierge, & le dernier est pendant l'Aduent, qu'ils commencent quinze iours plustost que le nostre: ils obseruent aussi vne pareille abstinence tous les Mercredys & Vendredys de l'année, car ils ne ieunent point le Samedy comme nous, mais le Mercredy ils s'abstiennent de viande.



RELATION  
DES TARTARES,  
PERCOPITES ET NOGAIES,  
DES CIRCASSIENS, MANGRELIENS,  
ET GEOGRIENS.

PAR IEAN DE LVCA RELIGIEUX DE L'ORDRE  
de Saint Dominique.

Les postil-  
les & ce qui  
est comme  
en caractere  
italique, s'ont  
des remar-  
ques d'un  
Polonois qui  
a esté long-  
temps dans  
le pays.



E fais icy vne Relation succinte des pays que i'ay parcouru à l'occasion d'une Mission en Tartarie, & aux Circassiens, où i'ay esté employé. Le peu de temps qui me reste de mes occupations ne me permet pas de faire cette Relation aussi estendue & particuliere que ie l'aurois souhaitté : mais on se peut asseurer que la verité, qui est la partie la plus importante, se trouuera dans celle-cy; car ie n'y mettray que les choses dont ie seray asseuré par le témoignage de mes yeux:

Perckop en  
langage des  
Russes signi-  
fie vne Ville:  
Oren langage  
Tartare  
signifie la  
mesme chose,  
c'est aussi  
de là que l'on  
tire l'étimo-  
logie de  
leurs hordes

On appelle Tartares Percopites ceux qui habitent cette presqu'Isle, que la mer Majeure ou la mer Noire fait d'un costé, & le Limen ou marest Meotide de l'autre; Ils la nomment Crim, elle tient à la terre ferme par un Isthme ou gorge de demie lieuë de largeur, a 700. milles de circuit, & contient 80. milles Coï : Coï signifie un Village, ou plustost un Puits, car chaque Village a le sien. Il y a sept Villes dont la principale est Caffa, les autres sont Criminda, Carafu, Bachafarai, Giusleue, Baluchelaua, Chierche, \* *Maucop*, qui obeissent toutes au grand Can des Tartares; on appelle son Fils Deule-cehere Sultan; *Deule est son nom propre, Zirei celuy de la famille tres-ancienne, & qui regne depuis longtemps dans ce pays; Sa mere s'appelle Anna Bei, sa femme Banibichise.* Le grand Turc met un Bacha dans la Ville de Caffa, mais il n'a que voir hors des murailles; le Can de Tartarie estant reconnu dans toute la Campagne. Ce Prince prend entre ses titres celuy de Roy des Tartares, des Nogayes, de la Circassie, de Malibase, & de la grande Tartarie. Les bornes de la Tartarie \*-mineure sont d'un costé partie de la Russie, où le Danube entre dans la Mer: de l'autre la mer Noire, & du costé du Leuant, le Limen ou marest-Meotide & la Moscouie vers le Nort.

\* Les Geo-  
graphes ap-  
pellent cette  
partie de la  
Tartarie,  
*Tartaria Pre-  
copensis.*

C'est un pays de Plaines fort froides, à cause des vents auxquels elles sont exposées, n'y ayant rien qui les couure; Il y a quatre riuieres, mais elles ne sont pas fort considerables, l'on ne conte au nombre de ces riuieres l'Exi\*, qui est hors de la presqu'Isle, & passe au de-là de Percope ou de la Ville par laquelle on entre de la Terre ferme dans la presqu'Isle. L'Exij n'a point de Ponts; pour les autres Riuieres on les peut passer à gué fort aisément; mais non pas au temps des grandes eautés. L'une de ces petites riuieres se nom-

\* Les Tar-  
tares le nom-  
ment Osu;  
les Russes  
Nieper; les

me Alma, l'autre Cabarta, la troisieme Beiefula, ou *Kacia*: la quatrieme *Carafu*, qui a vn Pont de bois, & passe dans la Ville de Carafu, laquelle, depuis peu d'années, a esté endommagée du desbordement de cette Riuiere. Les Tartares font labourer les champs par leurs Esclaves, receüillent du froment & du millet en grande quantité; la charretée de bled, autant qu'en peuuent tirer deux Bœufs, n'y vaut que deux Escus. Il y a de fort beaux pasturages, force bestail, Vaches, Brebis, Cheuaux, grands Chameaux à deux bosses, & quantité de Volailles; les viures y sont à si grand marché, qu'on donne quinze œufs pour vn aspre ou deux liards, & vne Poule pour deux sols. Les eauës y sont bonnes, mais encore meilleurs près de la Mer que dans la Plaine. Il se pèche vne merueilleuse quantité de poisson le long de la coste de la Mer, & dans le Marests: si bien qu'il est encore à meilleur marché que la viande. Le Cauial ne vaut que deux sols la liure; & l'on a l'Esturgeon, qu'ils nomment Morona, & qui pesera quelquefois plus de 80. liures, pour vn Sequin.

Ils ont aussi des fruits, comme des Poires, des Pommes, des Prunes, des Cerises, & des Noix; mais c'est près de la Mer, car il ne croist point d'arbres dans la Plaine, si ce n'est le long des Riuieres.

Le Sel dont ils se seruent se congele dans les Marests, & on l'amasse sans aucun travail, chacun ayant la liberté d'en prendre ce qui luy en faut. On y fait grande quantité d'Huile de terre, que nous appellons Huile de Caillou. Les Tulippes, qu'ils nomment Lale, sont les fleurs les plus communes de leurs prés. Il n'y a point de bestes ferores, mais bien, grande quantité de Liéures, qu'ils prennent avec de fort bons Leuriers, qu'ils esleuent dans le pays; Ils les prennent aussi avec des Dogans ou Faucons, ment *Dogan*, qui leur viennent du pays des Abassa. Le vin à la verité y est fort cher, aussi-bien que l'Huile d'Oliue.

Les Tartares Percopites mangent peu de pain, mais beaucoup de chair, principalement de celle de Cheual; si vn Murse ou Seigneur du pays fait vn festin, la chere ne seroit pas entiere, si l'on n'y seruoit vn jeune Poulain; cette chair estant aussi ordinaire parmy eux, que le Bœuf & le Mouton le sont ailleurs. Leur breuage est fait du laiët de Caualle, qu'ils nomment Chimus ou Boza, qui est vn breuage fait avec farine de Millet; l'vn & l'autre enyure comme nostre vin: le Chimus, ou Boza, se prepare de la maniere suiuant.

\* Apres que la Caualle a mis bas, ils laissent tetter son Poulain vn mois durant, & apres ce temps ils attachent sur le nez du Poulain des pointes de bois, afin que lorsqu'il veut tetter, la Caualle en soit piquée, & ne le puisse souffrir: cependant ils tirent le laiët, & le mettent dans vn vaisseau où il y a eu du vin ( lorsqu'ils en peuuent auoir ) on passe le laiët en le mettant dans ce Vaisseau, & on le bouche soigneusement; on y met apres 20. ou 30. grains d'Orge avec vne ceüillerée de laiët aigre de Vache, ou bien vn peu de leuain. Il faut mettre le Vaisseau, durant ce temps, proche du feu, ou au soleil, afin que le laiët bouille & qu'il s'esclaircisse: ce qui arriue dans l'espace de deux ou trois semaines; & si vous y adjoustez vn peu de vin, la boisson en sera plus agreable. Le laiët estant épuré de la sorte, vous le ferez passer par vne toille fine auparauant que d'en boire; Celuy que l'on fait au printemps, est meilleur qu'en quelqu'autre temps de l'année. Cette boisson vous durera long-temps, car à mesure que vous en tirez, vous pouuez toujours adjouster du laiët nouveau. Remarquez aussi, que si le laiët, de luy-mesme, vous semble assez aigre, il ne sera pas necessaire d'y adjouster du laiët aigre de Vache, ou du leuain, mais seulement des grains d'Orge; pour le plus seur il en faut faire en differens Vaisseaux. Vous pourrez mesme, dans quelques-vns mettre vn nouët de racines de violette, ou de feuilles de coriande. L'on peut traire la Caualle dix fois par iour, mais il la faut nourrir cependant de bonnes herbes.

Dans leurs festins, ils choisissent vne personne de la troupe pour donner à boire; ils nomment celuy qui a ce soin *Cadak*; il commence par le principal de la compa-

Latins *Bomifenes*.

Il y a encore des Pêches & d'autres fortes de fruits à *Bachafatai*.

Ils estiment principalement, dans leurs festins les Cheuaux sauages dont il y a beaucoup d'as dans le pays.

*Komiis* Boza en langue Tartare, Braha en Ruffiene.

\* La maniere de preparer le Chomus est vne des additions du Gétil-homme Polonois qui a esté long-temps Esclau en Tartarie: il tenoit cette boisson fort saine & d'un grand secours pour les personnes impuissantes.

La graine de Coriande a meilleur goût que la feuille.

• Les Nogais font des fromages de lait de lument, mais fort peu.

gnie, faisant apres la ronde, avec la tasse esgalement plaine, afin que tous s'en-yurent esgalement. Ils mangent à terre arrangez en rond sur des Tapits, ou Nattes: leurs Tables sont rondes, couuertes de cuir. Entr'autres plats; on leur sert des Potages faits de farine de Millet & de lait aigre, qu'ils nomment Chachiche ou Katuk, sans herbes, car l'herbe, disent-ils, est pour les Cheuaux; quoy qu'ils ayent beaucoup de lait ils font mal leurs fromages: \* & les gardent dans des Outres. Ils reçoivent bien les Estrangers; quand quelqu'un arriue dans vn Village, il va droit à la Mosquée, où on luy porte des viures: & si c'est vne personne de leur connoissance, ils le logent chez eux, y ayant en toutes leurs maisons, quelque lieu destiné pour receuoir les Estrangers.

Leurs mariages.

Coggia Docteur ou Prestre de leur Loy.

Quand ils prennent vne fille en chapin, ou mariage, le Coggia y assiste avec trois tesmoins: la fille choisit & demande ce qu'elle veut pour son douiaire, le mary & ses parens taschent de luy donner le moins qu'ils peuuent: le Coggia ecrit les choses qu'ils ont promis de donner, & prend le nom des tesmoins; les réjouissances de ces mariages durent trois iours: ils les accompagnent d'instruments de Musique, qu'ils nomment Ciongur, & qui ressemblent assez à nos Guitaires. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & avec cela leurs Esclaves, qu'ils appellent *Cuma*, c'est à dire, Concubines; les personnes de basse condition traffiquent mesmes souuent des enfans qu'ils ont de ces secondes femmes ou Concubines.

Ils sont ordinairement en guerre avec les Polonois, les Russes, les Moscouites, les Circassias, les Moldaues & les Hongrois, & font beaucoup d'Esclaves sur ces Nations: ils ne connoissent point d'autre mestier que celuy de la guerre, la longue experience qu'ils en ont leur a appris tous les secrets de cét art.

Ils la nomment Pekli-nct.

Ils sont quelquesfois plus de cent mil Cheuaux & font des marches de 4. mois sans bagage, tousiours dans les deserts, car ils trouuent tout le pays abandonné, tout le monde s'enfuit deuant eux; avec cela, ils font ces marches, ou courses, avec grande facilité, chacun portant sur son Cheual de la farine d'Orge, ou de millet, qu'ils nomment *Tolcan*; ils le mettent premierement au four, & puis en font de la farine qu'ils gardent dans vn sac de cuir: ils s'en seruent pour faire leur breuuage, y meslant vn peu de sel avec de l'eau: ce breuuage ressemble à vne panade, & dans la necessité, il leur sert aussi de nourriture; ils portent encore leur prouision de biscuit avec du Cuscum, qui est vne paste en forme de petit biscuit, fritte dans du beurre; ils prennent garde, sur tout, à ne point trop charger leurs Cheuaux, dont ils ont plus de soin que de leur propre personne; c'est vn proverbe entr'eux, que perdre son Cheual c'est perdre sa teste. Leurs Cheuaux sont fort accoustumez à la fatigue, petits & maigres, pour la pluspart, si ce n'est ceux des Murfa ou Seigneurs du pays, qui en ont de tres-beaux & de grande vigueur; ils ne les tiennent iamais dans les Escuries, mais les laissent tousiours à la Campagne, mesme l'Hyuer, quand tout est couuert de Neige & de Glace, car les Cheuaux la détournent avec leurs pieds, & paissent l'herbe, ou les racines qu'ils trouuent dessous. Leurs selles sont fort legeres & leurs seruent à diuers vsages; le dessous qu'ils nomment *Turghicio*, est d'vne etoffe de laine pressée ou feutre qui leur sert de Mattelas, ou liét; le fond de la selle leur sert d'oreiller, & leur Manteau, qu'ils nomment *Capugi* ou *Tapunci*, de paillon ou tente; car chaque Cauallier porte des piquets, qui estant dressez, & le Manteau estendu dessus, leur sert de couuert & de maison.

Ils l'appellent Tolumbas.

Ils sont diuisez par dixaines, chaque dixaine a vn chaudron pour faire bouillir sa viande, vn petit Tambour, qu'ils portent à larçon de la selle chacun vn siflet pour se rassembler dans les occasions, & vne jatte ou escüelle de bois ou de cuire, pour boire, & qui est assez grande pour faire boire aussi son Cheual, dans la necessité; vn fouët, vn cousteau, vne alaine, avec de la fiffelle, du fil, des eguillettes de cuir pour s'en seruir au besoin, fil se

Il se rompoit quelque chose à leur selle ou à leurs estriers, & des cordelettes de cuir préparé en forte qu'elles ne rompent que tres-difficilement, pour lier les Esclaves qu'ils font; ils sont fort bien à Cheual, cheuachent court, afin, disent-ils, qu'en appuyant mieux dessus les estriers, ils soient plus fermes à Cheual. Leurs armes sont l'Arc & le Cimeterre; ils se seruent de Casques faits de mailles, qui sont fort estimez en Tartarie; tiennent la bride de leur Cheual avec vn doigt de la main gauche, leur Arc de la mesme main, & de la droite ils tirent les Fleches: ce qu'ils font deuant & derriere fort promptement. Leurs courses se font en Hyuer, parce que dans ce temps, les riuieres estant glacées, elles ne leur empeschent point de s'estendre; ils ne laissent pas de les passer en Esté, car ne pouuant trouuer de Batteaux, ils lient des faisceaux de paille, se mettent dessus avec leur selle & leurs hardes, & se font tirer à nage de l'autre costé de la riuere par leurs Cheuaux, ausquels ils les attachent: la veille du iour qu'ils commencent leurs courses; ils ne donnent point à manger à leurs Cheuaux, estant persuadez qu'ils en supporteront mieux la fatigue. Ne vont pas tous en mesme temps à la petite guerre; mais de dix, par exemple, il n'y en va que cinq, les autres demeurent à la garde ou du Chan, ou du General. Ils partagent également le butin au retour, & en donnent la dixiesme partie au Chan, le Cham n'a point de troupes entretenues, si ce n'est 300. *Semeni* ou Arquebusiers, qui luy seruent de Gardes; les personnes de condition portent vne tente: ils sont vestus comme les Polonois, & portent des bonnets d'Escarlante doublez de quelque fourure, qu'ils nomment *Barchi* ou *Burk*. Les riches en ont de Renard noir, & de Marte, les Princes en ont de Martes Zebelines, chacun selon ses facultez. Leur plus grand trafic est d'Esclaves des Nations avec qui ils ont la guerre, grande quantité de vin, de beurre, & de suif, & près de la mer, beaucoup de poisson & de Cauiale.

Les Villes des Percopites les plus marchandes, & de plus grand abord, sont Cassa, Corasu, Turlerie, *Koxlou* & *Bachaserai*: il y a tousiours en ces lieux des Esclaves à vendre; les Turcs, les Arabes, les Iuifs, les Armeniens & les Grecs les achètent; car il y a de toutes ces Nations en ce pays, qui payent tribut au Roy Tartare, & au Bacha. Ils empâlent les Assassins, l'on pend les Larçons. Leurs procez, en matieres ciuiles, se decident par tesmoins, & par les Sentences de leurs *Cadistlers*, c'est à dire, Iuges generaux; ces Sentences s'exécutent sur le champ sans appel; il y a cela de bon dans cette Iustice militaire, que l'on empâle sans remission les faux-resmoins. Les Percopites sont fort grands Obseruateurs de leur Religion, & vont à leur *Namas* ou *Mosquées* cinq fois le iour: taschent d'obliger leurs Esclaves à se faire Mahometans, leurs promettant la liberté à cette condition, & par ce moyen ils en attirent plusieurs. Font beaucoup de charitez aux Voyageurs. Ils enseuelissent leurs morts dans les *Tabus* ou *Bieres* de bois, leur couurant le visage d'vne sorte de toille, qu'ils nomment *Chesi*: & quand ils les portent en terre, le *Coggia* les accompagne avec les parents, & les mettent dans vne fosse profonde; les assistans jettent dessus vn peu de terre, disant *Alla rahamet hila*, c'est à dire, que Dieu luy pardonne: & puis ils mettent vne grande pierre sur la teste du mort, & vne autre à ses pieds, & par dessus des Espines & des pierres, de peur que les bestes ne le deterrant. Aux filles, ils mettent aux pieds & à la teste des branches d'arbres avec des rubans de diuerses couleurs, ou des bouquets de fleurs. Pour monnoye ils ont des Aspres, qui sont moitié d'argent, & moitié de cuiure, des Reales d'Espagne, & des Thalers de l'Empire; ils se seruent aussi de monnoye de Pologne & de Moscouie, des Hongres, des Sequins de Venise, & des monnoies d'Or qui ont cours en Turquie.

Leurs Bastiments ne valent pas grand chose, les meilleurs sont faits ordinairement de pierres & de mortier: il y en a beaucoup de bois & couverts de planches, d'autres de pieux fichez en terre, ausquels on entrelasse

Ils les appellent en leur langue Cantares, ont deux thoises de diametre, & au haut vne ouverture & vn lambeau de feutre qu'ils tournent du costé du vent pour faciliter la sortie à la fumée, par le grad froid ils le courent d'un feutre & cōseruent ainsi plus long-temps la chaleur.

Judei, Karais.

Des Tartares Nogais. Il comprend sous le nom des Tartares Nogays, ceux de Ozakou & de Budiais.

Selon le Gentilhomme Polonois les Tartares Nogays estoient divisés en 2. hor- des la grande & petite Nogaye; la grande Nogaye n'est plus, parce-

des branches d'arbres, & qu'on couure de paille; mais ils ont de plus vne espece de maisons pour l'Esté, qui se vendent au marché: ce sont des Cabanes d'Osier rondes, qui se mettent sur des rouës, car l'Esté ils n'ont point de demeure fixe, & charient ces maisons où ils trouuent de l'herbe. Ils parlent Turc, il est vray qu'ils ont quelques mots particuliers, & qu'ils parlent plus viste que les Turcs. Le Roy a cinq Serails, & le Sultan deux; l'un en la Ville où il fait sa residence, qui est *Bacciasarai*, l'autre à *Tullada*, vn autre à *Siuirenda*, vn dans *Alma*, & vn autre à *Beieplada*. Chacun de ces Serails a enuiron vn mille de circuit, & est entouré d'une haute muraille, mais peu forte; les portes en sont de fer; les appartemens qu'elles ferment sont dorez & peints au dedans de belles couleurs. Les Serails du Sultan sont à *Achemaciate*.

Les plus beaux Villages sont près de la mer; les *Canculi*, qui sont les domestiques du Roy, demeurent dans les creux ou cauernes des montagnes; là est vne Ville imprenable, nommée *Mancup* bastie sur vne montagne, qui est habitée de Iuifs, le Gouverneur est Tartare; c'est là où sont toutes les richesses des Chams, & où ils se retirent, quand il se fait quelque reuolution dans le pays; ce qui arriue assez souuent, car le grand Turc, par les intelligences qu'il a dans le pays, leur a souuent enuahy par là vne grande partie de ce pays, & les tient à sa disposition.

Lorsque quelque Prince du sang royal, qui est la famille de *Zierei*, vient à mourir, il fait venir tous ses enfans, & les tient comme prisonniers à *Rhode*, leur donnant vne certaine pension par mois, pour leur entretien: & quand le Roy Tartare ne veut pas obeir à ses commandemens, il enuoye vn de ces Princes avec des troupes par mer & par terre, & le despoüille de son Royaume: & encore qu'il se puisse deffendre quelque temps, neantmoins à la fin le grand Turc demeure tousiours le Maistre; il tient ainsi ces Roys en subjection, leur faisant faire ce qu'il veut; avec tout cela ils ne luy payent point de tribut, au contraire le grand Seigneur leur enuoye tous les ans le chilcice & caffeta, pour les obliger, par cet interest, à demeurer à son seruice, & ne laisse pas de leur demander des Esclaues en recompense. Si le Turc ne possedoit point la principale Ville de cet Estat, qui est *Cassa*, le Tartare ne le craindroit guere, se deliureroit aisément de cette subjection, & ne se soumettroit pas à de si dures loix. *Cassa* est plus grande que *Messine*, & a esté bastie par la Seigneurie de *Gennes*, lorsqu'elle possedoit la mer-Noire, comme aussi *Baleuchelana* & *Chiree*; il y a 150. ans qu'ils en sont sortis, suiuant l'inscription qu'on voit sur sa porte; elle est forte, enceinte de bonnes murailles, & bien garnie d'artillerie, avec vne bonne garnison de Turcs, sçauoir de Spais, Iannissaires, & deux autre sorte de milice que le grand Turc tient en garnison dans ses Fortereses; les habitans Grecs, Armeniens, & Iuifs payent tribut.

Les Tartares Nogays habitent hors de cette presqu'Isle, & confinent avec la Russie, la Moscovie, & la Circassie. Leur pays est grand, dont vne partie est en l'Europe, & l'autre dans l'Asie; car les vns sont en deçà du marest-Meotide, & ceux d'Asie sont au de-là des mesmes marests-Meotides.

Les Tartares n'ont point de Villes, mais grand nombre de maisons, ou cabanes qu'ils mettent sur des Chariots; ils obeissent à des Princes particuliers qu'ils nomment *Cantenier*, *Columbei*, *Chanache-murfa*. Les Nogays peuuent faire en tout cinquante mil hommes de Cheual, sont Mahometans, mais ils n'obseruent pas religieusement les Loix de cette secte; ils ne font ny ieusnes ny oraisons; les *Coggia* & les *Treuiggi*, qui sont les Docteurs de cette Loy, ne vont point parmy eux, parce qu'ils ne se peuuent accoustumer à leurs façons de viure; ils se nourrissent de chair & de laiçt, qu'ils ont en grande abondance, mais ils ne se seruent point de pain, non plus que de millet cuit, comme font les Circassiens; ils ne gardent aucune politesse dans leur manger, y employent leurs cinq doigts, leuent la teste en haut, & jettent dans leur bouche

dedans leur viande comme des bestes ; ils boient de l'iran , qui est du lait aigre de Vache , qu'ils meslent avec de l'eau , il desaltere & nourrit. Aux iours de festes ils boient du lait de Cauale , qu'ils nomment ( *Komiisz* ) ils le laissent bien bouché pendant dix iours , & enyure come le vin ; avec cela ils font aussi secher du lait caillé au Soleil , le mangent avec la viande au lieu de pain , & s'en seruent principalement dans leurs débauches ; ils ont aussi quelque peu de millet , qu'ils prennent des Circasses , à qui ils donnent du bestail en eschange. Ils font de ce millet vne sorte de potage qu'ils nomment Scorba , avec du beurre & du lait aigre ; ils mangent de la chair de Cheual demie cuite ; & ont fort grande quantité de bestail. Lorsque j'estois à Balutte-Coij en Circassie , ie fus appelé par Demir-Murfa , & comme ie demandois combien il pouuoit y auoir de testes de bestail en vne harde que ie voyois paistre au tour de sa Cabane , on me dit , qu'il y auoit plus de quatre cens mille bestes , & de-là vient qu'ils ne sont iamais arrestez en vn lieu , & qu'ils vont continuellement cherchant de nouveaux pasturages. Ils campent ordinairement entre le Tanais & le Nieper , campant sur les riuies de l'vn ou de l'autre de ces fleuues : ils se fortifient sur leurs bords ; quand ils sont près de quelque forest , ils retranchent leur camp de Pallissades , de peur que leurs troupeaux ne souffrent quelque dommage , & ne soient enleuez par les bestes Sauvages ou par les Circasses : ils font bonne garde de peur d'estre surpris par ces ennemis , ou par les Tartares , Percopites , & Malibafes , qui sont peuples de la grande Tartarie avec lesquels ils confinent : ils combattent vaillamment , ne laissent point approcher l'ennemy de leurs maisons , mais vont loing au deuant de luy ; ils se font Esclaues les vns les autres , & se rachetent apres pour vn certain nombre d'Esclaues ou de bestail. On ne punit point de mort le larcin , mais on met à la chaisne celuy qui y est surpris , iusques à ce qu'il se rachepre , & s'il ne le peut faire il demeure Esclaue , & on le vend.

Il n'y a point de pauures parmi eux ; si quelqu'vn n'a rien à manger , il va où l'on mange , & s'assied librement sans rien dire , puis se leue , & se retire sans autre ceremonie : ils n'ont aucune ciuilité , sont gens tout à fait champetres & sauuages.

Ils ont quantité de bons pasturages dans leurs Plaines & grande abondance de bestail , Cheuaux sauuages ; Loups ; Ours , Renards , Cerfs , Loups-ceruiers & Elans. Les Nogays en tuent quantité & vendent leurs peaux , qui sont leur plus ordinaire marchandise , comme aussi les Esclaues , du beurre en tres-grande quantité ; les Marchands Turcs & Armeniens y en viennent faire prouision , & en fournissent Constantinople , leur donnant en troc : Pour le prix de leurs marchandises ils ne veulent point d'argent , mais de la toille de coton , des draps , des peaux de Maroquin , des couteaux , & autres merceries : mais la pratique de ce pays n'est pas aisée aux Marchands qui ont beaucoup de peine à passer les Riuieres , parce qu'il n'y a point de Ponts ; ils s'habillent de peaux de bestes , & ne portent point de chemises. Et c'est beaucoup pour eux ; s'ils peuuent auoir des hault-dechausses de toille de Cotton , & pour les plus riches des hault-dechausses de drap. Ils se seruent de Bonnets faits de peaux : les vns en ont de peaux de Brebis , d'autres de Renard , & les Murfes de martes zibellines , qu'on leur apporte de Circassie. Ils sont difformes à voir , ils ont la face large & pleine , la teste grosse ; les yeux petits & le nez enfoncé ; leurs enfans sont long-temps sans voir clair en naissant , à cause qu'ils ont les yeux petits , enfoncez , & les jouës fort grosses : ils n'observent autre ceremonie en leur mariage , que de prendre des tesmoins ; ils se marient avec leurs parents , ils n'en exceptent que la Sœur & la Tante : ne donnent point de doüaire à leurs femmes , mais les maris font des presents à leur pere & à leur frere , sans lesquels ils ne trouueroient point de femmes ; ils obseruent les mesmes ceremonies pour enseuelir leurs morts , que les Tartares-Percopites , avec cette difference seulement , qu'ils amassent beaucoup de terre par dessus pour empescher que

qu'elle a esté  
saccagée par  
le Cham du  
Crim ; ses  
peuples sur-  
rēt cōtrains  
de se rendre  
dans la pres-  
qu'Isle : la  
petite No-  
gaye subsi-  
ste encore  
& reconoist  
le Cham ; ces  
Peuples sont  
vagabōs sās  
retraite as-  
seurée entre  
le Percop , &  
l'Ocraxou ,  
& au tour  
du marestr-  
Meotide ;  
autrement  
Donciuk ,  
c'est à dire ;  
petit Tanais.  
Ils ne sont  
guerres plus  
de 12. mille ,  
mais ce sont  
les meilleurs  
soldats d'en-  
tre les Tar-  
tars : leur  
chef est Or  
bei , c'est à  
dire le Gou-  
uerneur de  
Percop , qui  
iuge de leurs  
differends , &  
les meine à  
la guerre.

Le Gentil-  
homme Po-  
lonois dit , qz  
lorsqu'ils  
dorment en  
campagne ,  
ils s'ichent en  
terre vn pi-  
quet auquel  
ils attachent  
la bride de  
leur Cheual ,  
& qu'ils dor-  
ment s'ap-  
puyant la te-  
ste sur leurs  
mains & sur  
le mesme pi-  
quet pour e-  
stre plus  
prompts à  
sauter en sel-  
le en cas de  
surprise.

les bestes ne les déterrent. Ils n'ont point d'écriture, ny aucune sorte de caracteres; la justice est administrée par leur Chef, ils ne font mourir personne, si ce n'est pour auoir tué de sang froid, ce qui n'arriue que fort rarement.

Leurs femmes sont passablement belles, quand elles sont jeunes, mais les vieilles sont fort laides: ils ont ordinairement deux petites huttes; la plus petite est pour le mary & la femme; leurs enfans occupent la plus grande: & pour ce qui est de leurs Valets, ils dorment tousiours à l'air, quelque froid qu'il fasse, lors mesme que la terre est couuerte de neige.

» Nota. Dans la diuision que ce Religieux fait des Tartares, il ne parle que des  
» Tartares du Crim & des Nogais. Le Gentil-homme Polonois la donne plus  
» exactement dans ces termes. Les peuples de la Tartarie mineure se diuisent en  
» Tartares du Crim - Nogais que l'on appelle aussi Percopites, Tartares d'Ocfa-  
» hou, autrement Dziaankirmen, & ceux qui habitent le pays de Akkirmen, autte-  
» ment appelez les Tartares de Bilogrod, Budziais ou Dobrus.

» Les Tartares du Crim occupent toute la Peninsule Taurique dont la Vil-  
» le principale est Bachafarai, residence ordinaire de leur Cham: ils sont bien soi-  
» xante mille hommes.

» Les Nogais tiennent le pays qui est entre leur principale Ville nommée  
» Perecop, & la Ville d'Oczakou: ce pays est fermé d'un costé par le Pont Euxin,  
» & des autres par le fleuue Nieper ou Boristhene, & par le Limen ou Palus  
» Meotide. Ceux-cy n'ont point de demeure arrestée & sont tousiours errants  
» & vagabons, s'arrestant où ils trouuent la commodité de l'eau & des herbes pour  
» leur bestail; l'on fait estat qu'ils sont bien 12000.

» Ceux d'Oczakou habitent la Ville qui porte ce nom, sont à la solde de  
» l'Empereur des Turcs: ils appellent la solde qu'ils tirent de luy Vlasé, &  
» on les appelle Besleï, comme qui diroit gens payez, ils sont enuiron 2000.

» On appelle Tartares de Budziais ceux qui demeurent aux enuiron de la Ville  
» de Bifarabiam ou Bilogrod scituée sur les Frôtières de la Valachie entre les riuie-  
» res du Tir & du Danube, & les costes du Pont Euxin leur principale Ville est cel-  
» le de Bilogrod, autrement Akkirmen: ces derniers-là peuuent faire enuiron  
» quinze mille hommes.

### RELATION DES CIRCASSES.

Ils ont du costé du Leuant pour bornes la mer Caspienne, au couchant le Môt Camase, au midy le Fleuue Bustrô qui les separe des Tartares du Dagestan, & au Nord les Landes & Bryeres de Astracan.

Capi signifie en Turc vne porte, Temir du Fer. Derbent est vne parole Persane qui signifie la même chose.

Il y a vn Prestre Grec à Terki, qui est mainte- nât au Tzaar ou grand Duc de Moscovie.

Les Circasses ressemblent fort aux Tartares Nogais que ie viens de descrire, Lauec cette difference neantmoins, que les Circasses n'habitent que dans les endroits les plus forts des bois, où ils se retranchent; ils confinent avec les Tartares Nogais du costé du Nort: vers le leuant ils ont les Cornuchi, aussi Tartares, quoique d'une autre Religion & d'autres façons de viure; vers le midy les Abbassa, & du costé du couchant, des Montagnes fort hautes, qui les separét de la Mengtelle: ainsi la plus grande estenduë de leur pays est depuis Taman iusqu'à Demir-capi, autrement Derbent Ville scituée sur le bord de la mer Caspienne; ce pays a bien 26. iournées de chemin. Entre Taman & Tomeruchi, il y a vne langue de terre, sur les bords de laquelle il y a plusieurs Villages. Ils parlent la langue Circassienne & la Turque, ils sont meslez, les vns sont Mahometans, les autres du Rit Grec, mais il y a plus grand nombre de Mahometans; car encore que le Prestre, qui est à Terki leur aille quelquefois administrer le Sacrement du Baptesme, il les instruit peu dans les choses de la Religion, si bien qu'ils se font Turcs tous les iours, & il ne leur reste plus rien de la Religion Grecque que la coustume de porter des viures sur les fosses de leurs morts, & l'obseruation de quelques ieûnes. Ces Villages obeïssent au Tzaar des Moscouites, & à quelque Mursas ou Seigneurs particuliers de sa Cour, auxquels ils les a donnés pour recompense de leurs seruices. Depuis les Montagnes, qu'ils nomment Varrada, iusqu'à Cudescio le pre-



mier des Villages que les Circassiens ont le long de la marine, il y a 300. mille, mais toute cette estenduë de pays, quoy que tres-fertile, est inhabitée, l'on conte cent quarante mille depuis Cudoscio iusqu'aux Abbassa. Les Peuples qui sont dans ces Montagnes se disent Chrestiens, comme aussi ceux qui habitent les Forêts qui sont dans la Plaine; ils obeissent à des Princes particuliers. Je feray mention des principaux & de la distance des lieux qui sont sous leur obeissance. De Tomaruchi iusques à Carbatei; il y a dix-huit iournées: le pays est fort peuplé, & est sous la domination de Schaban Ogoli; il y a deux autres iournées de Tomaruchi à Giana, & autant de Giana à Codicoï, de Giana à Bolettecoï quatre autres, Giancosobey est Seigneur de ce pays, de-là à Besinada huit iournées, de Besinada à Carbatà huit autres, & de-là à Derbent dix iournées. Les Princes Scaence Temircas, Parens du Can des Tartares, sont Maistres de ce pays. Les Princes Casbei & Sanascobei freres, & commandent à tous les Villages qui sont le long de la mer; ces pays sont fort agreables, quoy qu'ils soient peu habitez, car il n'y a point d'habitation aux lieux où les Forêts ne sont pas espaisées.

Ils n'ont point de Loix écrites ny d'exercice de Religion, ils se contentent de la profession qu'ils font d'estre Chrestiens; font trafic d'Esclaues, de peaux de Cerfs, de Bœufs, de Tigres, & de cire qu'ils trouuent en abondance dans les Forests; labourent à la Houë leurs terres labourables; n'ont point de monnoye, les marchandises se vendent par eschange, leur habit n'est pas fort different des nostres; ils portent des chemises de toille de Coton teinte en rouge, & vn Manteau de Laine pressée, ou de feutre, qu'ils tournent du costé d'où vient le vent, car il ne leur couure que la moitié du corps.

Il n'y a point au monde de plus beau peuple que celuy-là, ny qui reçoive mieux les Estrangers: ils seruent eux-mêmes ceux qu'ils ont logez chez eux pendant trois iours; les garçons & les filles les seruent teste nuë, & leur lauent les pieds, cependant que les femmes prennent le soin de leur faire blanchir leur linge. Pour leurs Maisons, elles sont faites de deux rangs de pieux fichez en terre, entre lesquels on entrelasse des branches d'arbres; ils remplissent l'entre-deux de mortier, & les couurent de paille; celles du Prince sont basties de mesme matiere mais plus grandes & plus hautes, leurs Villages sont dans les Forêts les plus épaisées; ils les entourent d'Arbres entrelassés les vns avec les autres, afin d'en rendre l'entrée plus difficile à la Caualerie Tartare. Ils sont souuent aux mains avec eux, car il ne se passe guere d'année que les Tartares ne fassent quelque course en leur pays pour y faire des Esclaues, attirés principalement par la beauté de ceux de cette Nation. Les Nogais y font aussi souuent des courses par cette mesme raison, & l'exercice continuel dans lequel ces ennemis les tiennent, les a fort agueris & rendu les meilleurs hommes de Cheual de tous ces quartiers: ils se seruent de leurs flèches deuant & derriere, & sont braues le cimenterre à la main; ils s'arment la teste d'une jaque de maille, qui leur couure le visage, & pour armes offensives, outre l'arc, ils ont des Lances & des Iauelots. Dans les bois vn Circassien fera teste à vingt Tartares; ils ne font point de conscience de se dérober les vns & les autres, & le vol y est si ordinaire, qu'on ne chastie point ceux qui y sont surpris, ayans mesme quelque sorte d'estime pour ceux qui le sçauent faire avec adresse. Les vieillards & les plus considerables du pays ne presentent point à boire aux jeunes gens dans leurs festins s'ils n'ont fait quelque larcin avec adresse ou quelque meurtre de consideration. Le breuuage le plus ordinaire de cette Nation est de l'eau qu'on fait bouïllir avec du miel & vn peu de millet; ils laissent cette matiere ensemble l'espace de dix iours, & les font bouïllir apres. Cette boisson a la mesme force d'enyurer que le vin, mais ces Peuples ne sont pas fort sujets à l'yurognerie. Au lieu de verre, ils se seruent de cornes de buffes sauvages ou d'autres animaux; ils boient ordinairement tout de bout. Il y a dans

Lintenani  
adjoute,  
Lascianoma  
neggiare le  
foro faciul-  
le vergini  
dal capo a i  
piedi saluo  
latto vener-  
co massime  
in presentia  
de parenti.

Depuis  
qu'ils sont  
sous la do-  
nation des  
Moscovites  
ils sont plus  
praticables.

Us piquent  
la teste du  
Belier ou  
Mouton au  
haut d'une  
Croix & estē-  
dent la peau  
sur les autres  
branches.

le pays des *Cudofci*, c'est à dire, lieux sacrez, où l'on voit quantité de testes de Belier restées des Curbans ou Sacrifices qui y ont esté faits. On voit pendu aux Arbres qui sont dans ces lieux, des Arcs, des Fleches, des Cimenterres, qui marquent les vœux dont ils se sont acquittez, & la veneration du lieu est si grande, que les plus grands Voleurs n'y touchent point. La parole que se donne le mary & la femme & l'affirmation de quelque tesmoin font toute la forme de leurs mariages; ils ne prennent iamais d'autre femme si la premiere ne meure, ou qu'ils y soient obligez par quelque raison puissante. Le pere qui donne sa fille en mariage, en reçoit en reconnaissance quelque present, & les hommes ne trouuent point de femmes s'ils n'ont dequoy faire ces presens.

Ceux qui doiuent accompagner les morts à la sepulture commencent leurs cris & leurs gemiffemens auparauant que d'arriuer en la maison du deffunt: les Parens se fouettent, les femmes se déchirent le visage, cependant que le Prestre chante certaines paroles qu'il sçait par cœur sur le corps, l'encense, & met sur la sepulture du *paſta* & du *bozza*, c'est à dire, à manger & à boire. Ils amassent apres de la terre sur la fosse, & l'éminence qui reste, marque le lieu de leur sepulture. Ces Peuples ne connoissent point d'autre art que celui de la guerre, qui les occupe tous. Les Esclaves de cette Nation se vendent bien plus cherement que les autres, à cause de leur beauté, & de la reussite qu'ils font ordinairement dans les choses ou on les employe, car naturellement ils sont fort spirituels. Les Cheuaux de Circassie sont plus estimez que les Cheuaux Tartares, à cause qu'ils sont plus vifs. Ils ont deux fleues considerables, l'un desquels se nomme *Pſi*, qui se rend dans la mer Calcane, & l'autre nommé *Sil*, qui passe proche de Cabarta; il y a encores beaucoup de petits ruisseaux peu renommez, à cause qu'on les passe facilement à gué.

### RELATION DES ABBASSA.

Abcassa, A-  
bazza.

Les Abbassa habitent les Montagnes qui tiennent à la Circassie. Ils ont à main droite le riuage de la mer-Noire, & au leuant la Mengrellie. Ce pays est sous l'obeïſſance de deux Princes, l'un se nomme *Puſo* & l'autre *Carabei*; ce pays a 150. milles d'estenduë: il n'y a point de Villes, mais beaucoup d'habitations sur ces Montagnes qui sont les plus hautes que j'aye iamais veu, elles s'estendent iusques sur le bord de la mer; ils ont les mesmes façons de faire que les Circassiens, avec cette difference seulement qu'ils mangent la chair presque toute crüe. On fait beaucoup de vin en ce pays; leur langue est fort differente de celle de leurs voisins; ils n'ont point de Loix escrites & ne connoissent pas mesme l'usage de l'Escriture; sont Chrestiens de profession sans faire aucun exercice du Christianisme. J'ay veu beaucoup de Croix dans ce pays, sont grands larrons & sujets à mentir. Ils ont deux riuieres, *Southesu* & *Subasu*; Ce pays est tres-agreable & l'air y est fort sain; leurs bois leur seruent de retraite & de Villes, mais quand ils ont choisi leur demeure en vn lieu, ils ne le quittent point. Ils ont pour richesses ou marchandises, toute sorte de Peaux, de la Cire, du Miel, & des Esclaves, & il leur est ordinaire de vendre leurs sujets aux Turcs en eschange d'autres marchandises, car la monnoye n'a point de cours parmy eux: ils ont vn fort beau port: il y vient tous les ans des Vaisseaux de *Lazi*, de *Trebifonde*, de *Constantinople*, & de *Caffa*, qui quelquesfois y passent l'Hyuer. Ce Port se nomme *Eschifumuni*, les Marchands qui y viennent ne passent point à leurs habitations; tout le traffic se fait au Port où dans le Vaisseau: ils prennent mesme serment l'un de l'autre qu'ils ne se feront aucun mal, où se donnent des ostages. Ils ont guerre avec les Circasses & les Mingrelliens, sont bons hommes de pied & de Cheual, sçauent bien manier les armes à feu: portent le Cimenterre, l'Arc & les Fleches; s'habillent

de mesme façon que les Circasses, mais ils portent les cheueux autrement qu'eux. Ces Nations se laissent croistre les moustaches & se rasent le menton : leurs Pappari au contraire se laissent croistre toute la barbe ; on appelle ainsi ceux qui ont le soin d'enseuelir les morts & qui prient Dieu pour leurs Ames ; ils les mettent dans des troncs d'Arbres creusés qui leur seruent de Bierre, & les tiennent apres attachés en l'air à quatre pieux : comme ils n'ont point d'autre habitation que les bois ; ils ont peu de troupeaux & peu d'estoffes pour se faire des habits : ils se contentent de leur vin de miel, de la venaison & des fruits sauvages de leurs bois : ils n'ont point de froment, ne se seruent point de sel, ne prennent point la peine de pescher du poisson, quoyque leurs Costes soient fort poissonneuses tant ils sont paresseux : la chasse & la vollerie font toute leur application ; ils ont vne infinité d'Espreuiers & de Faucons qu'ils dressez en huit iours ; Constantinople, la Perse & la Georgie s'en fournissent en ce pays-là, & sont si bien dressez, qu'ils reuiennent avec leur proye, au bruit qu'on leur fait avec vne sonnete.

Dans vne autre relation l'on remarque qu'ils suspendent ces troncs d'arbres ou Bieres avec des sermens de vigne.

Je ne m'estendray point icy à descrire la Mengrellie, car ie sçay qu'on en a fait vne description fort exacte ; i'adjousteray seulement, à ce que j'en ay veu, que le Sené, la Scamonée, & l'Hellebore-noire croissent en ces quartiers, avec beaucoup d'autres simples de grand vsage, & que les Euesques & autres Ecclesiastiques du pays suiuent le Prince à la guerre le Casque en teste, & le Cimeterre au costé.

## LES LAZI OV CURTI.

Les Lazi, autrement Curti, sont Mahometans, confinent avec la Georgie, & le pays de Trebifonde : ils habitent des Montagnes fort hautes sur les Costes de la mer-Noire ; ce sont gens nourris dans lesbois, de grande fatigue, & qui passent leur vie à conduire des troupeaux ; & quand ils peuuent dérober ils ne s'y espargnent pas. Il y a dans le pays quantité de Loups, de Iacals, Animal qui tient de la nature du Chien & du Loup, l'abondance de ces animaux est cause que les Turcs les appellent Curti, qui veut dire Loup. Tout ce pays est Montueux, mais fort agreable, couuert d'Arbres sur lesquels ils font monter leur vigne. Je n'en diray pas dauantage, à cause qu'il est assez connu d'ailleurs.





ADDITIONS A LA  
RELATION PRECEDENTE DE LA TARTARIE,  
ET PRINCIPALEMENT  
DES TARTARES DV CRIM.

Ces additions font tirées des mémoires du Sr. de Beau-  
piet.



U A gorge de la Peninsule du Crime n'a que demie lieuë de largeur, cette gorge ou istme est occupée par vne meschante ville sans murailles qui a seulement vn fossé de vingt pieds de large, & de six à sept pieds de profondeur à demy comblé, avec vn rampart de mesme hauteur, & large de quelque quinze pieds. Elle est assise à 300. pas de la riue Orientale, elle a dans son enceinte vn Chasteau de pierre, qui a doubles murailles, ou plustost vn autre Chasteau qui l'enferme: de-là iusques à la riue Occidentale, on a tiré vn fossé qui va iusques en la mer; il ne peut auoir dans cette Ville plus de quatre cens feux: les Tartares la nomment Or, & le Polonois Perecop, c'est à dire, en nostre langue, terre fossoyée. c'est pourquoy les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, Tartaria Percompensis. Les lieux les plus remarquables du Crim sont, du costé de l'Orient, Kosefow Ville fort ancienne, qui appartient au Cham, qui peut auoir deux mille feux, & a vn Port.

Topetorkan ou Chersonne est vne ruine antique, Baciesferay est la residence du Cham des Tartares, il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Eoczola est vn Village d'environ cinquante feux, avec vne Eglise Catholique dediée à Saint Iean.

Baluclawa Port & Bourg où l'on fait les Nauires, Galeres & Gallions du grand Seigneur, l'emboucheure du Port a seuiron quarante pas: & a environ huit cens pas de circuit, & est large de quatre cens cinquante; ie n'ay seu apprendre de quelle profondeur, ny quel est le fond, si c'est sable, vase ou roche; mais il y a apparencq qu'il y a plus de quinze pieds de fond, puisqu'il y entre des Vaisseaux chargez de plus de cinq cens tonneaux; il n'y a pas dans ce Bourg plus de douze cens feux: ce lieu est vn des plus beaux & meilleurs Ports qui soient au monde: car vn Vaisseau y est toujourns à flot, à quelque tempeste qu'il fasse, il ne branle point; les hautes Montagnes qui enferment ce Havre, le mettant à l'abry de tous vents.

Mancup est vn meschant Chasteau sur vne Montagne appellée Baba, les habitans sont tous Iuifs, & font environ 60. feux.

Cassa est la capitale Ville du Crim, il y a vn Turc gouverneur pour le grand Seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette Ville, les habitans sont pour la pluspart Chrestiens, ils se seruent d'Esclaues qu'ils achèptent des Tartares, qui les ont enleuez de la Pologne & Moscovie. Il y a douze Eglises Grecques, trente-deux d'Armeniens & vne Catholique de S. Pierre; il y peut auoir cinq à six mil feux, mais il y a bien trente mil Esclaues: car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs; cette Ville est grandement marchande, & trafique de tout à Constantinople, Trebisonde, Sinope, dans toute la mer-Noire & Archipel.

Crimenda est fort ancienne, appartient au Cham, est environ de cent feux.

Karafu appartient aussi au Cham, & a environ deux mil feux.

Tusla

Tusla, en ce lieu sont les salines, il y peut auoir 80. feux.

Corubas peut auoir 2000. feux.

Kercy enuiron 100. feux.

Ackmacety enuiron 150. feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre, avec vne tour scituée sur le col d'vne Peninsule, qui est enfermée entre la mer de Limen \* & Tineka Vvoda. Cette gorge n'a pas plus d'un quart de lieuë, elle est trauerfée d'vne pallissade qui stend d'vne mer à l'autre; la Peninsule est appellée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'vne faux; c'est en ce lieu où le Cham tient son haras qui est bien de soixante & dix mille cheuaux.

\* La Palus  
Mecoides.

Tinkawoda est vn destroit entre la terre ferme & Cosa, il n'a que 200. pas de large, est gayable quand il est calme; les Cosaques le passent en tabort quand ils vont destrober des cheuaux du haras du Cham, comme nous dirons cy-apres.

Depuis Baleclawa iusques à Caffa, la coste de la Mer est fort haute & escarpée, tout le reste de la Peninsule est baspays; dans la plaine du costé du Midy vers Or, il y a force villages de Tartares, ou pour mieux dire force hutes, qu'ils mettent sur deux rouës comme celles des Tartares du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa & Carosu s'appellent montagnes de Bada, il en sort 7. riuieres qui arrousent toute la Peninsule, elles sont bordées de bois.

Sur les riuies de la riuere de Kabats il y a des vignes.

La riuere de Sagre a quantité de iardins & de fruits.

Le destroit de Kercy à Taman, n'est large que de trois à quatre lieuës Françoises.

Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays des Circasses; cette villaice a vn meschant chasteau où il y peut auoir quelques 30. Ianniffaires qui y font garde comme aussi à Temeruk, qui garde le passage de Oczakou au Zouf qui est vne ville d'importance, sur l'emboucheure de la riuere du Tanais. A l'Orient de Taman est le pays des Circasses qui sont Tartares Chrestiens.

Ce qu'il dit icy du pays des Circasses s'accorde avec la relation precedente, & changer les bornes que l'on a donné iusques à cette heure à leurs pays.

Les Tartares restent plusieurs iours apres estre nez sans pouuoir ouuir les yeux comme les chiens & la plupart des autres animaux; ils sont d'vne taille plustost petite que grande, mais trapus & fort gros de membres, l'estomach haut & large, les espaules releuées, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le front large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs & beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme yuoire, le teint basané, les cheueux fort noirs & rudes comme crin de cheual; enfin ils ont vne autre physionomie que les Chrestiens: ils sont tous soldats braues & robustes, durs à la fatigue, & souffrent aisément les iniures de l'air: car depuis l'aage de 7. ans qu'ils sortent de leurs Cantares, c'est à dire, maisons que l'on peut mettre sur deux rouës, ils dorment tousiours à l'air, & depuis cet aage on ne leur donne iamais à manger qu'ils ne l'abbattent avec la fiesche, & apres qu'ils ont atteint 12. ans, ils les enuoyent à la guerre; leurs meres ont le soin quand leurs enfans sont ieunes de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où l'on a dissout du sel, afin de leur durcir le cuir & de les rendre moins sensibles au froid, lors qu'ils sont obligez de le souffrir & de passer à nage les riuieres en Hyuer.

Nous considerons de deux sortes de Tartares, les vns nommez Nahaysky, & les autres Crimsky, ceux-cy sont comme nous auons dit de cette grande Peninsule, qui est dans la mer-Noire, vulgairement appellée Scythie Taurique: mais les Nahaysky sont diuisez en grand Nahaysky & petit Nahaysky, tous deux habitent entre la riuere du Don & la riuere de Kuban, mais errans & comme sauuages; les vns sont suiets du Cham ou Roy du Crim, & les autres des Moscouites: il y en a mesmes qui ne reconnoissent ny l'un ny l'autre. Ces Tartares ne sont pas si braues que ceux du Crim, mais les Crimski cedent encores en vaillance à ceux du Budzaik.

Ces Tartares que le Sieur de Beauplan appelle Nahaysky sont nommez Nogais dans la relation precedente.

Ces Peuples ont pour habit vne chemise courte de toille de cotton, qui ne leur descend que demi pied au deffous de la ceinture, vn cançon & des hauts de chausses de draps en estrié : le menu Peuple porte des chausses de toille de cotton picquée par dessus, & les plus riches ont vn iuste-au-corps de toille de cotton picquée, & sur tout vne robe de drap fourrée de Renard, ou de Martre zublina, le bonnet de mesme avec des bottines de Marroquin rouge sans esperons : au lieu de cette robe fourrée le peuple se couure les espaules d'vn hoqueton de peau de Mouton, ils mettent la laine dehors en temps de chaleur ou de pluye, mais au temps de froid & d'Hyuer ils retournent leur hoqueton, remettent la laine dedans, & en font de mesme du bonnet, qui est fait de mesme estoffe : ils sont armez d'vn Sabre, d'vn Arc, avec son Carquois garny de dix-huit ou vingt Fleches, vn couteau à leur ceinture, vn fuzil pour allumer du feu, vne alefne avec cinq ou six brasses de cordelettes de cuir, pour lier les prisonniers qu'ils peuuent attrapper en campagne : ils ont aussi chacun vn quadran au Soleil, il n'y a que les plus aisez qui portent des chemises de mailles, les autres sont sans armes deffensives, sont fort adroits & vaillans à Cheual ; ils cheuauchent court, les jambes courbées ; & cependant ne laissent pas d'y estre fort adroits, & ont vne telle adresse, qu'en cheminant au grand trot, ils sautent de dessus leur Cheual, lorsqu'il est hors d'aleine, sur vn autre qu'ils meinent à la main, afin de mieux fuir lorsqu'ils sont poursuiuis ; & le Cheual qui ne sent plus son Cavalier, vient aussi tost prendre la main droite de son Maistre, & le suit tousiours en rang pour estre mieux disposé lorsqu'il voudra monter : au reste c'est vne certaine sorte de Cheuaux mal-faits & laids, mais bons au possible pour la fatigue : car pour faire des courses de vingt à trente lieues d'vne traite, il n'appartient qu'à ces Baquemares (ainsi appellent-ils ces sortes de Cheuaux) qui ont le crin du col fort touffu & pendant iusqu'en terre ; & la queuë de mesme.

Leur nourriture ordinaire n'est pas du pain s'ils ne sont parmy nous, la chair de Cheual leur est plus appetissante que celle de Bœuf, de Brebis ou de Bouc ; car pour des Moutons ils ne sçauent ce que c'est : & encore lorsqu'ils esgorgent vn Cheual, il faut qu'il soit fort malade, & tout à fait hors d'esperance d'en pouoir plus tirer de seruice, auparauant qu'ils se resoudent à le tuer ; & mesme quand le Cheual seroit mort de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger : ils sont diuisés par dixaines lorsqu'ils vont à la guerre, & quand il se trouue dans la troupe vn Cheual qui ne peut plus cheminer, ils l'esgorgent, & s'ils trouuent de la farine, ils y meslent le sang avec la main, comme l'on feroit celuy de Pourceau pour faire des boudins ; puis le font boüillir & cuire dans vn pot, & en mangent par grande delicatesse : pour la chair ils l'apprestent ainsi : Ils la coupent en quatre quartiers, ils prestent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, & ne retiennent pour eux qu'vn quartier de derriere, lequel ils coupent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, & espaisse seulement d'vn à deux poulces, le mettent sur le dos de leur Cheual qu'ils sellent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à Cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme train, après ils redescendent, le desellent, retournent leur roüelle de chair, & avec le doigt recueillent l'escume du Cheual, & en arrousent ce mets de peur qu'il ne se desseiche trop ; cela fait ils le ressellent & ressanglent bien fort comme deuant, recourant de nouveau deux ou trois heures, & alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuuée ; voila leurs delices & leurs ragoufts. Pour les autres endroits du quartier qui ne se peuuent couper par grandes roüelles, ils les font boüillir avec vn peu de sel sans l'escumer : car ils estiment qu'escumer le pot, c'est jetter hors toute le meilleur suc & saueur de la viande. L'eau est toute leur boisson, s'ils en rencontrent ; car l'eau mesme leur est fort rare, & tout le long de l'hyuer ils ne boiuet que de la neige fonduë ; ceux d'entr'eux qui sôt les

plus accommodé, comme les Morzas, c'est à dire, Gentil-hommes, & autres qui ont des Lumens, en boient le lait, qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie; pour la graisse de leurs Cheuaux ils en affaïsonnent du millet & du gru d'orge & de sarrazin, car ils ne perdent rien, & de la peau des Cheuaux ils sçauent tous la maniere d'en faire des brides, des cordelettes, d'en couvrir des Selles & d'en faire des foüets, dont ils chassent leurs Cheuaux, car ils ne portent point d'esperons; pour le Pourceau ils n'en mangent non plus que les Iuifs. S'ils peuuent rencontrer de la farine ils font des galettes sous les cendres, & leur plus ordinaire manger est le millet, le grain d'orge & de sarrazin; ces sortes de grains se cultiuent chez eux; ils se nourrissent aussi de Rys qu'on leur apporte de dehors; pour des fruités ils en ont, le miel y est fort commun; ils l'aiment fort, & en font aussi vn breuuage, mais sans bouïllir: de façon qu'il cause de furieuses tranchées. Ceux qui habitent les Villes font plus ciuils, ils font du pain approchant du nostre; ils ont aussi du Breha, qui est composé de millet bouïilly; ce breuuage est espais comme lait, & ne laisse pourtant d'enyrurer: ils boient aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople; il y a vn breuuage que les pauures font, qui n'ont pas moien d'achepter du Breha; voicy comme ils font. Ils mettent dans vne barrette du lait de Vache, de Brebis, de Cheure, le battent & en tirent vn peu de beurre; ils gardent le reste dans des cruches, ce breuuage s'aigrit, c'est pourquoy ils en font presque tous les iours. La Nation est assez sobre, elle vse peu de sel; mais beaucoup des especes, entr'autres du Piment. Ils font encore vne autre sorte de breuuage, comme font ceux de Madagascar; lors qu'ils ont fait bouïllir leur viande avec vn peu de selsans escumer, comme nous auons dit, la chair estant cuite ils en gardent le bouïllon; ils appellent cette boisson ou bouïllon schourba, & le font chauffer, quand ils en veulent boire.

Le Cham, qui est leur Roy, ayant commandement du grand Seigneur d'entrer dans la Pologne, mettra quelquefois sur pied vne Armée de quatre-vingts mil hommes, lors qu'il y est en personne: car autrement leurs Armées ne sont d'ordinaire que de quarante à cinquante mil, lors que ce n'est qu'un Morfa qui les commande. Leur entrée dans le pays enaemy n'est d'ordinaire qu'au commencement de Ianuier & tousiours en Hyuer, afin que les Marests & les riuieres ne les puissent empescher de s'estendre. La montre estant faite ils font auancer l'armée: mais il faut remarquer qu'encore que le Crim soit compris entre les paralleles de quarante-six & quarante-sept degrez de hauteur, neantmoins les campagnes desertes qui sont au Nord de leurs pays, sont l'Hyuer toutes couuertes de Neiges, iusques en Mars: c'est ce qui leur donne hardiesse d'entreprendre vne si longue course, car leurs Cheuaux ne sont point ferrez, & la Neige leur conserue le pied: autrement la dureté de la terre, en temps de gelée leur gasteroit la corne. Les plus riches ferment leurs Cheuaux avec de la corne de Bœuf, & la coufent aux pieds de leurs Cheuaux avec du cuir, ou clou, mais cela dure bien peu & se perd facilement: c'est pourquoy ils apprehendent fort vn Hyuer qui n'est point neigeux, comme aussi les verglas. Pour leurs marches ils ne font que petites iournées, d'ordinaire de six lieuës de France, & reglent si bien leur temps & leurs mesures qu'ils puissent estre de retour auant que les glaces soient fonduës, prenant leurs routes par des Valons qui semblent se bailler la main l'vn à l'autre, & cela pour se couvrir & n'estre esuentez des Cosaques qui sont aux escoutes en diuers lieux, pour apprendre leur route, & en donner l'alarme au pays. Le soir quand ils campent, ils ne font point de feux pour la mesme raison, & enuoyent deuant battre l'estrade & taschent d'attraper quelque Cosaque, afin d'auoir langue de leurs ennemis. Ils cheminent cent Maistres de front, c'est à dire trois cens Cheuaux, car chaque Tartare en meine deux en main qui luy seruent de relais; leur front peut bien auoir huit cens à mille pas, & de hauteur ils sont bien de huit cens à mil Cheuaux, qui tiendront plus de trois grandes

lieuës, voire quatre de file quand ils sont ainsi pressés, car autrement ils filent vne queue de plus de dix lieuës; quatre-vingt mil Tartares sont plus de deux cens mil Cheuaux: les arbres ne sont pas plus espais dans les bois, que les Cheuaux sont pour lors dans la campagne, semblables, quand on les voit de loin, à quelque nuage qui s'esleue sur l'horison, & qui va croissant à mesure qu'il s'esleue; ce qui donne de la terreur aux plus hardis, qui n'ont pas accoustumé de voir de telles legions ensemble; ainsi cheminent ces grandes Armées, qui sont des posées d'heure en heure, enuiron d'un quart d'heure de temps pour donner loisir à leurs Cheuaux d'vriner, lesquels sont si bien dressés, qu'ils n'y manquent si tost qu'ils sont arrestés, & lors les Tartares descendent de dessus, & se mettent aussi à faire de l'eau: puis ils remontent incontinent & poursuivent leur chemin; tout cela se fait au seul coup d'un sifflet, & si tost qu'ils approchent de la frontiere, enuiron de trois ou quatre lieuës, ils font un alte de deux ou trois iours, tousiours en un lieu choisi, où ils pensent estre à couuert: alors ils font prendre haleine à leur armée, qu'ils disposent de cette sorte. Ils la diuisent en trois, les deux tiers sont destinés pour faire un corps, & l'autre tiers ils le diuisent encore en deux; un de ces corps s'auance sur la droite & l'autre sur la gauche; ainsi disposés, ils entrent dans le païs: le corps d'armée va lentement avec les aïles, mais continuellement, iour & nuict, sans donner plus d'une heure à repaître à leurs Cheuaux sans faire aucun dommage iusques à ce qu'ils soient bien entrés 60. ou 80. lieuës dans le pays.

Lors qu'ils sont sur la retraite, le Corps de l'armée va tousiours le mesme train que le reste, & alors le General detache les aïles: elles courēt chacune de leur costé iusques à cinq ou six lieuës loin de leurs Corps. J'oubliois à dire, que chaque aïlle qui peut estre de huit à dix mil se diuise derechef en dix ou douze troupes, qui peuuent estre chacun de 5. à 600. Tartares, qui vont par cy par là dans les villages, les assiegent en faisant quatre corps de garde autour du village, avec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun payfant ne leur eschappe; puis pillent & brûlent, & tuent tous ceux qui leur font résistance, & prennent ceux qui se rendent, hommes, femmes, enfans à la mammelle, bestiaux, cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chevres, &c. Pour les cochons ils les assemblent le soir, les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coins, pour l'horreur qu'ils ont de ses animaux. Ces aïles, comme nous auons dit, n'ayant pas ordre d'aller plus loin que cinq ou six lieuës s'en retournent avec leur butin trouuer leur Corps qui est facile à trouuer; car ils laissent un grand Estrac, d'autant qu'ils cheminent plus de cinq cens cheuaux de front; de façon qu'ils n'ont qu'à suivre la trace, & en quatre ou cinq heures ils rejoignent leur Corps d'armée, où estant arriuez, il sort en mesme temps deux autres aïles de pareil nombre que les premiers, l'un à la droite, l'autre à la gauche, & vont faire le mesme rauage que les premiers, puis retournent, & laissent la place à d'autres troupes fraïches, sans que jamais leur Corps soit diminué, faisant tousiours les deux tiers de leur armée, qui ne va, comme nous auons dit, qu'au pas, afin d'estre tousiours en haleine, & prest à combattre l'armée Polonoise. Ils ne retournent jamais par où ils sont entrés, ils s'en écartent au contraire, & font vne espece de ronde, afin de pouoir mieux éuiter la rencontre de leurs ennemis: mais quand ils sont rencontrés des Polonois, ils leur ioüent beau jeu, & les font retourner plus viste que le pas; au reste apres auoir bien couru & rodé & fait les courses, ils rentrent dans les campagnes desertes de la frontiere, qui ont trente à quarante lieuës d'estenduë, & se voyant en lieu de seureté font vne grande alte, reprennent leurs esprits, & se remettent en ordre, principalement lorsqu'ils ont esté poursuuius par les Polonois.

Dans le temps de cette alte, qui est d'une semaine, ils mettent ensemble tout le butin, qui consiste en bestiaux & en esclaves, & partagent le tout entr'eux: les plus durs seroient touchés de voir en ce temps-là la separation d'un mary d'avec sa femme, d'une mere d'avec sa fille, sans esperance de se pouoir jamais re-



voir : car les vns sont destinez pour Constantinople , les autres pour le Crim , & les autres pour la Natolie : ils violent les filles , forcent les femmes presence de leurs peres & de leurs maris ; circoncisent leurs enfans deuant eux : Enfin le cœur des plus insensibles fremiroit d'entendre les chants , les pleurs & gemissemens de ces mal-heureux Rus. Car cette Nation chante & hurle en pleurant ; voila en peu de mots comme les Tartares font des leuées & des rafles de peuples, quelquefois de plus de cinquante mil ames, en moins de deux semaines.

Difons maintenant comme les Tartares entrent l'Esté dans la Pologne, ils ne font d'ordinaire que dix à vingt mil hommes, d'autant que s'ils estoient plus grand nombre ils seroient trop tost descouverts.

Quand ils se voient à vingt ou trente lieuës de la frontiere, ils diuisent leur Armee en dix ou douze troupes, chaque troupe peut estre de mil Cheuaux : ils enuoient la moitié de leurs troupes, qui sont cinq ou six bandes, à la droite, esloignées les vnes des autres d'une lieuë & demie, & de mesme en font-ils de l'autre moitié de troupes qui tiennent la gauche à pareille distance, faisant ainsi vn front de dix à douze lieuës, & avec des coureurs qui vont deuant de plus d'une lieuë pour prendre langue & mieux dresser leur route. Ces Tartares entrant avec cét ordre dans la frontiere, courent entre deux fleuves, & vont tousiours par le plus haut pays & au dessus des sources des riuieres, & par ce moyen ne trouuent point d'obstacles dans leurs courses ; pillent & rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de six à dix lieuës, n'y demeurent que deux iours, & s'en retournent chacun en son quartier ; ces Tartares là sont libres, & ne reconnoissent ny le Cham ny le Turc ; font leurs demeures dans Budais, qui est vne plaine entre la bouche du Nieper & celle du Danube, où ils estoient de mon temps bien vingt mil refugiez, ou banis : ces Peuples sont plus vaillans que ceux du Crime, plus aguerris, estans tous les iours dans les occasions. Ils sont aussi mieux montez que les autres, dans ces plaines qui sont comprises entre le Budziak & l'Vcranie ; Il y a ordinairement huit à dix mil Tartares, separez en troupes de mil chacune, esloignées les vnes des autres de dix à douze lieuës pour chercher leur fortune, & ne se point nuire les vnes aux autres. Il est difficile de les éuiter pour le peril qu'il y a à trauerfer ces campagnes : Les Cosaques les voulant passer, vont en Tabor, c'est à dire, qu'ils cheminent au milieu de leurs Chariots, mettant huit ou dix Chariots de front, & autant sur le derriere & eux au milieu, avec des fuzils & demi-picques, & des faulx enmanchées de long, & les mieux montez autour de leurs taborts, avec sentinelles auancées d'un quart de lieuë, à la teste, à la queuë, & aussi sur chacune aisse pour descouurir de plus loin ; & s'ils voient les Tartares ils donnent signal, lors le Tabor s'arreste : Si les Tartares sont descouverts, les Cosaques les battent : mais aussi si les Cosaques sont descouverts les premiers, les Tartares les surprénant, les attaquent dans leurs taborts : Enfin celui qui descouure le premier a tousiours l'aduantage. Je les ay rencontrez plusieurs fois : cinq cens Tartares nous vindrent charger en queuë dans nostre Tabor, & bien que ie ne fusse accompagné que de cinquante à soixante Cosaques, ils ne nous peurent rien faire, & aussi nous ne peûmes rien gagner sur eux, car ils n'approchoient pas de nous à la portée de nos armes : mais apres auoir fait plusieurs feintes de nous attaquer, & de nous enuoyer des nuës de fleches sur la teste, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes, ils se retirent, se cachent, afin de surprendre quelqu'autre troupe.

Ces campagnes sont couuertes d'herbes espaisées de deux pieds de hauteur, pour empescher que l'on ne les puisse reconnoistre à l'estrac ou piste, qu'ils laisseroient s'ils cheminoient en corps : ils se diuisent en petites troupes, de dix Cheuaux, & marchent au grand trot ; tellement que l'herbe qu'ils ont foillée se releue du iour à l'autre, se rendent ainsi au rendez-vous. Si les

Polonois ou Cosaques les desœourent ils montent à Cheual, les Tartares ne les attendent gueres s'ils ne sont de beaucoup plus forts, lors mesme qu'ils le sont, ils ne les attendent point de pied ferme; ils s'esparsilleront comme Mouches, c'est à qui fuira de son costé, & tirent en retraite avec l'arc, à bride abbatuë, si dextrement qu'ils ne manquent point de soixante à cent pas d'attrapper leur homme: les Polonois ne les peuuent pourſuire, car leurs Cheuaux ne sont pas de si longue haleine que les leur: Les Tartares se rassemblent de nouveau à vn quart de lieuë de là, & recommencent à faire leur décharge de front sur les Polonois; & puis quand on les enfonce ils s'esparsillent de nouveau & tirent tousiours en retraite sur la gauche, car sur la droite ils ne peuuent, & ainsi fatiguent tant les Polonois qu'ils les contraignent de se retirer. Lors que l'Armée veut passer le Boristene, qui est la plus grande riuere de ce pays; ils cherchent des lieux où les riuies soient accessibles de part & d'autre, cependant chacun d'eux fait prouision de jong ou roseaux, & en fait des petits fagots longs chacuns de trois pieds, & gros de dix à douze poulces, esloignez l'vn de l'autre d'vn pied avec trois bastons mis de trauers au dessus bien liez, & au dessous vn de coin en coin aussi bien lié, qu'ils attachent à la queuë de leurs Cheuaux, puis le Tartare met la selle de son Cheual sur son flottant, se despoüille, met ses hardes sur sa selle, son Arc, flesches & sabre, le tout bien lié & attaché ensemble, puis tout nud, vn foüet en sa main entre en la riuere, chasse son Cheual la bride sur le col, laquelle il tient toutesfois d'vne main, & tantost de l'autre avec le crin du col, & ainsi faisant aduancer son Cheual le fait nager, & nage aussi tousiours d'vne main, & de l'autre tient le crin & la bride qu'il ne lasche iamais, & conduit ainsi son Cheual, le fait aduancer avec son foüet, tant qu'il ait passé & trauerſé la riuere: quand son Cheual prend pied à l'autre riuage, & qu'il n'a plus d'eau que iusques au ventre, il l'arreste & destache son flottant de la queuë de son Cheual qu'il porte à terre, & à mesme temps qu'vn passe, tous les autres passent aussi: car ils font bien vn front de demie lieuë le long de la riuere, tout le bestail passe de mesme.

Le Gentilhomme Polonois dit, qu'il leur a veu conduire leurs Cheuaux dans ces rencontres jetent de la main de l'eau aux yeux, les faisant ainsi tourner du costé opposé.



RPJCB

CARTE DE LA COLCHIDE  
APPELÉE MAINTENANT MENGRELIE.  
ET PAR CEVX DV PAYS, ODISCI.

Abbaschi hodie Abbassa  
CAVCASVS





Partes deserta de Guriel et de georgia autrem  
 Gmereti ou  
 baschia cuxek  
 Sebastopol.

EVXIN.

PJCB

RELATION  
DE LA COLCHIDE,  
O V  
MENGRELLIE.

PAR LE P. ARCHANGE LAMBERTI,  
*Missionnaire de la Congregation de la Propagation de la Foy.*



Le pays que les anciens ont appellé Colchide est nommé Odisci par ceux qui l'habitent maintenant, & Mengrellie par les autres; La Mengrellie au Leuant est bornée par le Royaume d'Imereti, autrement Basaciaciuch, & au Nort par les Abcaffes. La riuere du Fafé que ceux du pays appellent Rione, les separe du pays d'Imereti, & de Gurriel, & le fleuee Coddors, qui ie croy estre le Corax des anciens, les separe des Abcaffes; Au Ponant elle a pour bornes le Pont Euxin, & le Mont Caucafé entre le Leuant & le Septentrion.

Ammiam Marcellin croit que ces Peuples tirent leur origine des Ægyptiens, fondé peut estre sur le rapport de Diodore Sicilien, qui dit, que le Roy Sefostris ayant subjugué la Schytie, laissa sur les bords de la Palus Mæotide vne Colonie d'Ægyptiens, qui obseruoient encore de son temps la Circoncision, & semoient beaucoup de Lin comme les Ægyptiens. Pour moy i'y adjousteray cette conuenance, qn'ils sont comme eux attachez à l'interpretation des songes, tout leur entretien du matin estant des songes qu'ils ont eu en la nuit.

Le Chesilpes ou Roy Dadian est le plus puissant des Princes de ces quartiers. Chesilpes signifie Roy, Dadian est le nom de sa race, elle ne vient point des Rois de Georgie, mais d'un de leurs Ministres, qui vsurpa la partie de cet Estat dont il estoit Eristaue ou Gouverneur; les anciens Roys de Georgie faisoient residence dans la Ville de Cottatis, & gouvernoient leurs autres Estats par ces Eristaues. Le plus consideré de tous estoit l'Eristaue d'Odisci ou Colchide, nommé Dadian. Vn de ces Roys de Georgie, qui tenoient alors tout le pays qui est entre la mer Caspiene, & le Pont Euxin iusques à Tauris & Arzeram, & du costé du Nort iusques à Caffa, diuisa ses Estats entre plusieurs Enfans qu'il auoit, ne retenant pour luy que les Prouinces de Basaciaciuch, d'Odisci, de Samsche & de Gurriel: lesquelles il laissa mesme gouverner à ses Eristaues.

Le Turc d'un costé profitant de sa foiblesse, luy prit la Ville de Teflis à huit iournées de Arzeruin, le Persan luy enuahit Tauris & toute cette partie de son Royaume, qui est entre Tauris & Gagueti; cet Estat estant écorné de la sorte, les Eristaues, ou Gouverneurs des autres Prouinces, se trouuerent quasi aussi puissans que luy, & ne songerent plus qu'aux occasions de se rendre Maistres absous de la partie de l'Estat, dont ils estoient les Gouverneurs. Vn iour que tous ses Gouverneurs estoient à sa table, l'Eschanfon presenta à boire au Roy sur la fin du disné, & aux autres grands du pays ensuite, selon la coustume, qui veut aussi que tous

Des Princes  
qui regnent  
maintenant  
dans la Col-  
chide.

ceux auxquels le Coupier en presente, luy fassent apres quelque regale selon leur condition; apres le Roy, on presenta le verre à Dadian, lequel auparavant que de faire son present, demanda à Artabeg, vn de ceux qui estoient aupres luy & qui passoit pour le plus magnifique & le plus liberal de cette Cour, quel present il auoit resolu de faire au Coupier: Artabeg luy dit qu'il luy donneroit cent escus d'Or, & Dadian regla son present là-dessus. On presente ensuite le verre à Artabeg, qui promit à cet Officier, non pas cent escus, mais mille; Dadian s'en offence & sans auoir esgard au respect qu'il deuoit à son Prince, se jette sur Artabeg & luy coupe la barbe avec son Poignard: Artabeg ne pût pas s'en ressentir par respect qu'il portoit au Roy, & le Roy mesme n'osa pas entreprendre de punir l'insolence de Dadian, qui estoit presque aussi puissant que luy dans ses Estats. Mais quelque temps apres Dadian ayant fuiuy vn Cerf iusques sur les terres du Gouvernement d'Artabeg, les gens d'Artabeg, qui le trouuerent separé de la troupe, le prirent & le menerent à leur Maistre, qui le fit mettre dans vn Cachot; on crut que Dadian estoit tombé dans quelque precipice, & on le pleura comme mort. Apres auoir esté quelque temps dans cette prison, Artabeg le vint trouuer, & dans les autres conuersations qu'ils eurent ensemble, Dadian luy fait confidence de la pensée qu'il auoit eue de se rendre Maistre de son Gouvernement, & luy representa la facilité qu'il auroit à faire la mesme chose. Artabeg luy fait la mesme confidence, luy dit qu'il auoit eu le mesme dessein: ils concertent ensemble les moyens d'y reüssir, & les Peuples de leurs Gouvernemens, qui estoient accoustumez à leur obeïr, n'eurent point de peine à reconnoistre pour Roys, ceux qui en auoient desja la puissance, sous le tiltre d'Eristaues. Le Roy même fut obligé, pour n'hazarder pas le reste de son Estat, de receuoir ses Ministres pour ses Compagnons, iusques-là que ses successeurs ont fait des alliances avec eux, mais ces alliances n'ont pas empesché depuis, qu'ils n'ayent fait souuent la guerre au Roy d'Imereti.

Le Prince qui regne aujourd'huy dans la Mingrellie, se nomme Leuan Dadian & est le cinquiesme Roy de sarace & Fils de ce Prince Munacchiar, qui estant vn iour à la Chasse heurta si rudement contre vn Cavalier, que son Cheual s'estant renuersé, il y perdit la vie. Le Prince d'aujourd'huy estoit alors fort jeune, & vn de ses Oncles du costé de son pere, nommé George Lipardian, gouerna durant son bas aage. Il espousa depuis la fille d'vn Prince des Abcasses de la famille de Sciarapsia, fort aimée de ces Peuples. Lipardian, quoyque fort aagé, se maria aussi & prit vne jeune Dame nommée Dareggian de la Maison de Ciladze: Cette Princesse prenoit plus de plaisir à la conuersation de Dadian qui estoit de son aage, qu'en celle de Lipardian son mary, & cependant que Dadian ne songeoit qu'à se satisfaire dans la passion qu'il auoit pour elle; son premier Ministre ou Vuisir nommé Paponia s'insinua dans l'esprit de la Reine avec vn si grand éclat dans tout le pays, que Dadian la repudia, conformément aux loix de l'Eglise Grecque, & luy ayant fait couper le nez, la remena à la teste d'vne Armée iusques sur les terres de son Pere. Pour son Ministre il se contenta de le tenir en prison & de le mettre entre les mains du Prince de Guriel son Cousin. Dadian plus amoureux que iamais de la femme de son Oncle, l'enleua de sa Maison, & la fait reconnoistre de tous ses sujets pour Dalboda ou Reine. Cependant que dans le Palais de Dadian on celebroit, avec toutes sortes de réjouissances, ces nopces incestueuses, Lipardian fit faire chez luy les funerailles de sa femme, comme si elle fut morte: il s'habilla de deuil avec toute sa Cour, & la pleura quarante iours, selon la coustume du pays. Chacun prend party dans cette querelle, & Lipardian se trouua fuiuy de forces tres-considerables: mais ayant esté empoisonné dans ces preparatifs, sa femme demeura Reine, & le pays auroit esté en repos, si ce Vuisir que ie viens de dire, pour se mettre à couuert de la vengeance de Dadian, n'eut porté le Prince de Guriel à luy faire la guerre, & n'eust traitté vne ligue entre luy, les Abcasses & le



& le Prince de Balsiaciuck ; le dessein des ligues estoit de faire mourir Dadian & mettre en sa place vn de ses Freres nommé Ioseph. On pratiqua, pour executer la conjuration, vn de ces Abcas, qui donna vn iour vn coup de Lance par derriere à Dadian lorsqu'il estoit appuyé contre vne Balustrade. L'assassin s'enfuit, & l'on n'en a iamais entendu parler depuis. On arresta vn des Officiers qui estoit derriere le Prince dans le temps que le coup luy fut donné, il confesse la conjuration. Le Visir fut estranglé & son corps diuisé en plusieurs pieces, fut mis dans vn Canon chargé, & le feu y ayant esté mis, fut ainsi brisé en mille pieces. Il fit creuer les yeux à son Frere, que les Conjurés vouloient mettre en sa place, & ne luy laissa qu'autant de reuenu qu'il en falloit pour suruiure à son mal-heur & à son crime. Il prit prisonnier le Prince de Guriel, luy fit creuer les yeux, luy osta sa femme, son fils, & donna ses Estats au Patriarche son Oncle, nommé Malachia : Guriel fut ainsi puny non seulement de ce crime, mais aussi de la Sceleratesse avec laquelle il auoit fait mourir son propre pere. La tradition du pays veut que Dadian ait fait aussi mourir en ce temps-là les enfans qu'il auoit eu de sa premiere femme, porté à cela par le conseil de la nouvelle Reine, qui vouloit mettre les siens en leur place. Dadian fait apres la guerre aux Abcasses, qui durant le temps de ces troubles auoient fait des courses dans son pays pour vanger l'affront fait à sa premiere femme fille de leur Prince. Il subjuga ces Peuples, & comme il ne pouuoit tirer d'eux aucun tribut d'or ny d'argent, il se contenta d'vne certaine quantité de Chiens de Chasse & de Faucons, qui est ce qu'il y a de plus rare dans leur pays. Dadian estant venu ainsi about de la guerre ciuille, tourna toutes ses pensées à se rendre Maistre d'Imereti, dont le Prince a esté autrefois son Souuerain : il luy fait la guerre, & quoi qu'il n'ait pas encore pû s'en rendre entierement Maistre, à cause que ce Prince a vne retraite asseurée dans le Chateau de Cottatis, qu'il n'a pas pû forcer iusques à cette heure, il a neantmoins tellement ruiné ses Estats qu'il sera toujours plus puissant que luy.

Le Prince qui regne maintenant a de grandes qualitez, & s'il auoit esté nourry dans vn pays plus ciuil auroit esté vn des plus grands Princes de son siecle; il est fort esloigné de toutes les debauches de bouche ausquelles ceux de son pays sont fort sujets, quitte même souuent le manger pour ses affaires & pour la chasse, infatigable au rest dans les occasions de la guerre, prompt, secret, braue, aimant ses sujets, les secourât en toutes leurs necessitez; l'on ne parle plus dans ses Estats des violences qu'on y faisoit autrefois, & tout le monde y vit dans vne grande quietude; il se gouuerne fort sagement avec les Turcs, & Sultan Murat, au temps de la guerre qu'il faisoit au Persan luy ayant enuoyé dire qu'il le vint trouuer au Siege de Kerauan, il respondit que luy ny ses Ancestres ne s'estoient jamais engagez à le suiure, & que le tribut qu'il luy payoit estoit volontaire : l'autre adresse dont il se sert aupres d'eux est de leur faire croire que la Mengrellie est le plus mauuais pays du monde. Quand il reçoit des Ambassadeurs de Constantinople, il enuoye des gens sur la frontiere de ses Estats qui se chargent de leur conduite, & les font passer par des rochers, de grands bois, de mauuais chemins, & aux passages des riuieres choisissent tousiours les Gués les plus mauuais; la nuit on les fait loger dans de pauures Cabanes, où pour tout regale ils n'ont qu'vn peu de paille & de fromage. Quand ces Ambassadeurs sont conduits à son Audiance, il les reçoit au pied de quelque Arbre, assis sur vn vieux tapis; mal habillé, accompagné d'vn grand Cortége, mais de gens tout mal vestus. Au sortir de l'audiance on loge l'Ambassadeur dans vne mauuaise maison, où à peine il peut estre à couuert, & on le traite si mal que lorsqu'il est à Constantinople, il parle de ce pays comme du plus disgracié pays du monde. Il fit creuer les yeux, il n'y a pas long-temps, à vn de ses Ministres, qui machinoit de faire sousleuer ses sujets; il a attiré dans ses Estats des Iuifs & Armeniens, & par leur voye le commerce. La monnoye y a maintenant cours; il tire beaucoup de profit de celle qu'il y fait battre: fait venir des Ar-

Qualitez  
du Prince  
qui y regne  
maintenant.

tifans de tous costez, & pour les y arrester il les marie & leur donne quelque establissement. Il fait aussi tous les iours de grands dons aux Eglises & aux Ecclesiastiques, & il n'y manque que de bons Architectes pour bastir de grandes Eglises, car de luy mesme il y seroit fort porté.

Diuersestatz  
de ceux du  
pays.

Les Mengrelliens sont diuisez en Seigneurs Gentil-hommes, Saccurs ou riches personnes, & gens du peuple, qu'ils nomment Moinali. Les gentil-hommes qui ont quelque titre s'appellent Ginasca, les autres Ginandi. Il n'y a que les Ginasca qui puissent auoir des Gentil-hommes à leur seruice. Les Gentils-hommes ordinaires ou Ginandi se seruēt des Saccurs & des Moinalli; il n'y a point de Noblesse considerée que celle-là: le Prince mesme prend souuent alliance dans leur Maison: personne ne peut s'auancer au de-là du rang dans lequel la fortune l'a fait naistre: celuy qui est né dans la derniere classe du peuple, n'en sçauroit sortir quand il seroit le plus riche homme de tout le pays. Les Ginasca ou Seigneurs ont les mesmes Officiers que le Prince; mais non pas en pareil nombre. Les Saccurs seruent les Gentil-hommes, leur font la Cour, les suiuent à cheual dans leurs voyages & à la guerre, & dans leurs autres besoins. Enfin les derniers du peuple leur portent du bois, les suiuent à pied & portent leurs hardes sur leurs espauls lorsqu'ils voyagent. Outre ces couruées ils les doiuent encore traitter, qui deux, qui trois fois l'année selon la quantité des terres qu'ils tiennent de luy: les plus riches doiuent vne Vache de reconnaissance avec vne Charette chargée de Millet, de pain, de vin, & de volaille. Outre cela ils doiuent loger tous les Estrangers que les Gentils-hommes leur enuoient, & les recevoir eux-mesmes chez eux toutes les fois que l'enuie les prend d'y aller. Ils sont Iuges souuerains de la vie & de la mort de leurs sujets. Quand vne famille est esteinte, ils heritent de ses biens, & souuent quand elle est reduitte à vne seule personne, ils la vendent au Turc pour en profiter; ainsi leurs plus grandes richesses consistent à auoir beaucoup de Vassaux, c'est sur ce pied-là qu'on iuge de leurs puissances, & ceux-là sont estimez les plus riches de tous, qui ont tant de vassaux qu'ils leur fournissent tous les iours tout ce qui est necessaire pour l'entretien de leur maison.

Maisons,  
Bastimens.

Leurs maisons ordinaires ne sont point diuisées par appartemens; elles cōsistent en vne grande Salle, dans laquelle maistres, valets, homnies & femmes viuent ensemble sans estre separez l'un de l'autre. Il y a tousiours du feu l'hÿuer au milieu de la Sale, & la muraille estant de bois & le toit de paille; il n'y a personne qui se puisse asseurer que sa maison doie durer tout vn iour; le feu les reduit quelquefois en cendre en vn moment; ou le vent les découure. Ces Sales sont enfumées & obscures, car elles n'ont point d'autre iour que celuy qu'elles tirent de la porte. Ils ont les plus beaux paysages du monde, & quittent sans regret ces Maisons, d'vne architecture si facile; toutes les fois qu'ils veulent changer de Poste. L'Hÿuer ils se mettent dans les bois, qui les courent du vent, & où ils ont le plaisir de la chasse. L'Esté ils cherchent leurs demeures sur les collines: & dans les moyennes saisons ils choisissent des lieux où ils puissent iouir des plaisirs de l'vne & de l'autre des deux saisons; mais ils s'esloignent tousiours des bords de la mer à cause du mauuais air de ces lieux, & de la crainte des Pirates. Le Prince a plus de cinquante Palais, entre lesquels celuy de Zugdidi est le plus beau: il est basti d'vne fort belle pierre, les dedans en sont ornez à la Persanne; ils ont tous ordinairement deuant leurs maisons vn pré fermé d'vn fossé & d'vne haye; ils y plantent pour auoir de l'ombre des arbres, dont les branches font la figure d'vne pomme de pin. A l'entour de ce pré, ils dressent des chaumieres avec quelque distance l'vne de l'autre, de peur que le feu ne les brûle toutes en mesme temps. Celle qui est la plus proche de l'entrée du pré, se nomme Ochos, où ils reçoient les Estrangers. Apres suiuent les autres, qui sont destinez ou pour celliers, ou pour garderobbe, & celles-là sont plus fortes que les autres, & faites en forme de tour. Le premier

planché en est enléué de terre; car autrement on y pourroit entrer creusant au dessous des murailles, outre que l'humidité gasteroit les meubles: Toutes ces chaumières sont disposées de la sorte à l'étour de la haye qui ferme le pré, dans les maisons des Gentils-hommes, l'on bastit vne Chapelle au milieu du pré, pour n'estre point obligez d'aller chercher la Messe plus loïn. On ne sçauroit croire combien d'avantages ils tirent de cette maniere d'habitations ainsi éloignées les vnes des autres, y trouuant en mesme temps la liberté de la vie de la campagne, & les commoditez du séjour de la Ville.

Ce Peuple cy est si pauvre qu'il est reduit à vn lambeau de drap de laine, qui leur descend depuis la ceinture iusques sur le genoüil; les personnes de condition s'habillent d'estoffes estrangeres, mais à leur ceinture de cuir qu'ils portent couverte de plaques d'argent, ils attachent, outre l'espée, toutes les choses qui peuuent estre necessaires dans vn voyage, vn Couteau, la pierre pour l'esguiser, vne esguillette de cuir large de trois doigts & longue de demie aulne, vn fusil pour allumer du feu, vne petite bourse pleine de sel, vne autre pleine de poivre & d'autres espices, vne alaisne, du fil, vne aiguille, & iusques à vne petite bougie de cire. Leurs chemises sont trauaillées avec de l'or à l'endroit du col, & par en bas: & afin que l'on voye cette brauerie, ils la tirent hors de leurs chausses, & la veste qu'ils portent dessus est plus courte que la chemise. Pendant les grands froids ils mettent vne espee de iust'au-corps doublé de fourrures, leurs bonnets sont en pointe, ils trouuoient l'usage de nos chapeaux fort commode, mais comme il n'y auoit personne dans le pays qui les pût imiter, ils en firent avec de l'osier, couuert de toile cirée; d'autres les faisoient de drap avec vn carton dedans, il y en eust mesme qui en firent de menuiserie, mais tous mettoient ces chapeaux sur leurs bonnets, & ne s'en seruoient qu'en temps de pluye, ou contre l'ardeur du Soleil.

Habits.

La paureté du pays plustost que leur vertu & leur abstinence, a banny toutes fortes de luxes de leurs festins, cela n'empesche pas qu'ils ne fassent excez du peu qu'ils ont: pour regaler les iours de Festes, ils pillent du Millet dans vn Mortier, en ostent l'escorce, le lauent, le cuisent, & l'ayant reduit en consistance de paste molle, le seruent sur vne pelle à leur conuiez; cette paste leur tient lieu de pain, dont l'usage est rare parmy eux: ils ne se seruent point de sieges, & si l'on sert vne planche de bois ou table deuant eux, elle fait aussi le seruice de plat, car on jette dessus la viande, & quand ils ont à seruir quelque chose de liquide, ils font vn trou dans la paste du Millet, & la mettent dans cette cauité; au lieu de table on estend deuant le Prince vn cuir qui a trente ou quarante palmes de long, si graiffeux & si sale qu'il degouste ceux qui le voyent. Dans les grands repas l'on fait rostir des Bœufs, des Porcs & des Moutons entiers, ils les seruent sur des Ciuières: pour la volaille, apres qu'elle est cuite, ils la portent toute embrochée à l'entrée du lieu où on la doit manger, & arrangent ces broches comme le seroient les armes d'vn corps de garde; on sert premierement le gomo ou millet; celuy qui en a le soin court d'vn bout de la table à l'autre avec vne pelle, & en sert à chacun: ils donnent apres aux plus honnestes gens, de la paste de gomo ou millet plus fine, avec vne petite pallette, cependant que le Cuisinier met le rosty en pieces. On sert tousiours à la personne la plus considerable l'espaule. Pour faire leur brindis lorsque le Coupier leur presente la tasse, ils le prient de la presenter à celuy auquel ils le font, qui l'approche de ses levres, en gouste vn peu, & apres auoir nettoyé l'endroit où il a porté la levre, la renuoye à celuy qui luy a fait le brindis, qui la boit tout entiere. Ils ont en grande estime ceux qui boient beaucoup sans s'en-yurer. Ils auoient vn homme dans le pays, si renommé par cette vertu, que Sephy Roy de Perse le demanda au Prince Dadian: il fut en Perse, & s'estant es-prouué plusieurs fois avec les plus braues du pays, il en remporta tousiours la victoire & le prix de ces combats. Le Roy mesme voulut vn iour mesurer

Leur nourriture.

Leurs débâches.

ses forces avec luy, & beut, ce disent-ils, avec tel excez qu'il en mourut, & Scedan Cilazé ce fameux beuueur retourna en grand triomphe & fort riche en son pays.

Agriculture.

Tous les Mengrelliens s'appliquent à l'agriculture, avec d'autant plus de raison qu'on ne leur apporte point de grain d'ailleurs : la plus grande fatigue apres que le grain est semé, est de le serfoüier, pour empescher que l'herbe ne l'estouffe; elle y croît en grande abondance à cause de l'humidité du pays. Toute la campagne est plaine dans ce temps-là de gens qui trauillent, la fatigue en est grande à cause de la chaleur, mais ils la rendent moins fascheuse par la bonne chere qu'ils font à ces gens de trauail & par de certaines chansons qu'ils chantent & qu'ils les tiennent de belle humeur; outre que l'air en est accommodé au trauail & comme dans la danse les pas s'accordent à la cadance, aussi dans ces chansons leurs airs s'accomodent aux coups qu'ils donnent; dans vne troupe de quarante hommes l'on en choisit deux qui battent cette Musique rustique, & afin que les battus soient plus courtes, & qu'ainsi le trauail s'auance d'auantage; ces Maistres de Musique ont double pitance le trauail de la iournée estant finy, ils marchent en files tousiours chantant vers la maison de celuy qui les employe, où on leur fait vn grand repas, on leur donne du vin, & afin de n'en pas manquer en ce temps-là, ils consacrent au temps de la vendange quelque tonneau de leur meilleur vin à S. George, luy promettant de n'y point toucher qu'au temps de la Feste de Saint Pierre & de Saint Paul, qui est le temps de ce trauail; personne n'oseroit y toucher, leurs Prestres leurs ayans fait croire qu'il y va de la vie à rompre ce serment, & ce iour estant venu, ils menent vn de leur Préstre dans leur cellier, lequel estant vestu de ses habits Sacerdotaux, recite quelques Oraisons sur ce vin, perce le tonneau & en enuoye vne bouteille à l'Eglise de Saint George. La terre, comme i'ay dit, est fort humide, les pluyes feroient souuent verser le bled, si elle estoit en labour, ainsi ils sement quelquesfois sur la terre ainsi trempée sans la labourer, ce qui leur reüssit: Entr'autres herbages ils ont beaucoup de Choux, i'en ay veu dont le tronc pesoit bien dix liures, ils les gardent ainsi pour le Carefme, ils leur font bouillir vn bouillon, puis ils les mettent avec du Sel dans vn Muid où il y a eu du vin, ils y adjoustent des herbes de bonne odeur, jettent de l'eau dessus, qui en moins d'vn mois deuiet aussi forte que du vinaigre; les pauvres gens n'ont point de nourriture plus ordinaire que celle-là.

Chasse.

Comme ces Peuples passent toute leur vie à la campagne, aussi n'ont-ils point d'exercice plus ordinaire que la chasse, tout le monde en prend le plaisir: & c'est vn proverbe dans le pays, que la felicité des hommes consiste à auoir vn Cheual, vn bon Chien & vn excellent Faucon. Aulieu de tournois le Prince fait des Chasses solempnelles, où tous les Grands du pays sont inuitez, mais celle que Dadian aime le plus, se fait au temps du rut des Cerfs, ils entrent dans le plus fort des bois au lieu où ils les entendent & les tirent à coups de Fleches: dans le temps qu'il portoit le deüil de sa femme, & que la bien-seance l'empeschoit de prendre ce plaisir; il alloit aux lieux où il pouuoit entendre le bruit que font les Cerfs, dans ce temps-là se consoler par cette musique, de la contrainte qu'il souffroit.

Leur maniere d'enterrer les morts.

Quand vn de leurs parents ou amis est à l'agonie, par vne charité barbare, ils luy ostent le cheuet de dessous la teste, & tout ce qui la peut soustenir, & la laissant pendre de la sorte, le malade est promptement estouffé: alors tout le monde de la maison se deschire le visage, s'arrache les cheueux, & cette crierie sans ordre estant finie, ils se preparent en cette sorte à le pleurer plus regulierement; les parens, ceux mesmes de la premiere condition, ostent leurs habits, paroissent nuds iusqu'à la ceinture. La troupe se diuise en deux chœurs, qui se respondent l'vn à l'autre repétant plusieurs fois Ohi Ohi; durant le temps du deüil, qui dure quelquefois iusqu'à trois ans, leurs personnes & toute leur maison portent les marques de leur tristesse: l'Euesque dit vne Messe solempnelle

pour le deffunt, & tire grand profit de ces Messes; elles luy valent ordinairement plus de cinq cens escus: & comme le Roy profite de la dépouille des Euesques quand ils meurent, son interest fait qu'il tient la main à entretenir cette coustume. Apres la Messe on fait vn festin à l'Euesque, & on donne de belles vestes à tous les Ecclesiastiques qui y ont assisté. La plus grande despense que font ces Peuples, se fait dans ces occasions, car elle passe plus loin, l'on inuite le Prince à venir pleurer le deffunt: l'on met sous vn Pauillon ses Chiens, sous vn autre son Cheual, pour son espée on en dresse vn troisieme, & ainsi des autres choses dont il s'est seruy. Le Prince ayant le corps nud iusqu'à la ceinture, & les pieds nuds, se met à genoux sous chacun de ces Pauillons, se donne quelques coups par le visage, pleure, fait ses oraisons, & à la fin trouue vn grand festin à la maison de celuy qui l'a inuité, & vn present pour finir cette feste. Le lendemain de Pasques, est leur iour des Trespassez, ils portent à manger sur la tombe des morts, ils y mettent vne cage couuerte de fleurs avec des cierges allumez; le Prestre benit les viandes, qu'ils portent en suite à l'ombre de grands Arbres qui sont deuant l'Eglise, chaque famille ayant le sien, ils passent le reste de la journée à se presenter les vns aux autres ce qu'ils ont de meilleur, croyant que la chere, avec laquelle ils se regalent de la sorte, est fort meritoire, & tient lieu de suffrages pour les ames de leurs parens morts.

Ces Peuples sont fort cruels, & ceux du pays qui ont de l'autorité, s'en seruent sans aucune humanité contre leurs sujets. Je me souuiens qu'un de ces Seigneurs, qui auoit vn prisonnier qui luy seruoit de Tailleur, luy fit couper vn des pieds, de peur, disoit-il, qu'il ne s'enfuit. Entre tous les chastimens dont ils punissent les Criminels, ils tiennent que d'oster la veüe à vn homme, est vn des plus grands: ils le font de cette sorte. On plante quatre pieux en terre; l'on y attache le Criminel par les pieds & par les mains, en sorte qu'il ne puisse faire aucun mouuement: ils ont deux petits lastres ou plaques de fer de la grandeur d'un sol, attachées au bout de deux ferremens qui s'unissent en vn manche de bois: ils les font rougir au feu, & les appuyans sur les yeux du Criminel, ils luy ostent ainsi la veüe avec vne douleur extrême, qui paroist assez dans ses effets, car tout le visage & la poitrine leur enfle, ils sont trois ou quatre iours sans pouuoir manger; quand ils coupent le poing aux Criminels, ils le font avec vn fer rougy, disant que cela empesche le sang de sortir des veines, & ostent avec vn baston la moüelle des os, de peur, adjoustant-ils, qu'elle ne pourrisse. Lorsque le crime est leger, que le Volleur a esté surpris, par exemple, en prenant quelque Vache, il en est quitte pour payer quinze fois la valeur de la chose vollée, dont le Roy a vn tiers, l'autre la Iustice, & le reste celuy qui a esté volé. Si le crime n'est pas auéré, on met vne Croix au fonds d'une chaudiere pleine d'eau, on la fait bouillir en faisant vn grand feu dessous, y employant du bois de serment: l'accusé est obligé de mettre le bras dedans & d'en retirer la Croix, au sortir on luy met le bras dans vn sac, on le lie, on le cachete, & trois iours apres on le descouure; s'il n'y paroist point de marque de bruslure, il est déclaré innocent. Quand les preuues sont moins fortes & les crimes de moindre consequence, on les fait iurer sur les images de leurs Saints, mais il est ordinaire de manquer à ces serments: & quand ils sçauent sur quel Saint on les doit faire iurer, ils vont auparauant deuant cette Image, luy confessent leur crime, & l'aduertissent que le lendemain ils diront tout le contraire de ce qu'ils ont confessé; qu'ils ne s'en faschent point, qu'ils leur sacrifieront vn Mouton par exemple. C'est pourquoy ceux qui sont reduits à s'en rapporter à leur serment, se gardent bien de leur dire sur quelle Image ils ont dessein de les faire iurer.

On fait quelquefois combattre ensemble ceux sur lesquels tōbe le soupçon d'un crime, ils courent la lance en arrest l'un contre l'autre, & celuy qui est blessé le premier est puny comme coupable. Les veufues qui se remarient, si elles sont

Punition  
des Crimi-  
nels.

Maniere  
d'auerer les  
Crimes.

grosses de leur premier mary, ne font point de scrupule d'ensevelir tous vifs les enfans qui en viennent: ce qui est encore ordinaire aux pauvres gens, lorsqu'ils ne se croient pas assez riches pour les nourrir. Je representay au Prince l'horreur de cette action, sa responce fut qu'il n'y scauoit point de remede, & qu'il ne pouuoit pas tenir registre des femmes qui accouchoient dans ses Estats.

Du costé de la terre, la Mengrellie est fermée du Mont Caucaze, & la ferocité des peuples qui l'habitent empesche que les prisonniers ne puissent sortir de ce costé-là. Le Pont Euxin le ferme d'un autre, & les riuieres du Phaze & du Corax, qui ne sont pas guayables, rendent des autres costez la sortie du pays fort difficile: ainsi les Esclaves ou Prisonniers n'en peuuent quasi sortir, & ils se contentent, mesme d'obliger les Personnes d'Etat de porter vne grosse chaisne.

Les Mengrelliens n'ont point de loix escrites, & la Iustice ne laisse pas d'y estre mieux administrée, car par tout où il y a des loix, chacun tasche de les expliquer à son aduantage: le sens commun est la loy de ces Peuples; dans les affaires qui ne sont pas de grande discussion c'est le Prince qui en est le Iuge, qui les decide à table, à la chasse, & par tout où il se trouue; les plus difficiles se terminent de la maniere suiuant. Les parties choisissent chacune vn Iuge, entre les mains de qui ils compromettent de leurs interets, & les Iuges prennent vn Rapporteur: on s'assemble à la campagne, le plus souuent à l'ombre d'un grand Arbre; le demandeur paroist le premier, expose sa demande & ses moyens, apres auoir acheué il se retire & laisse la place à sa partie, à laquelle le Rapporteur expose ses pretentions; le deffendeur fait sa responce avec la mesme liberté: l'on fait reuenir le demandeur, qui s'estoit esloigné, & le Rapporteur luy communique la responce & la deffense qu'on a fait à ses demandes, & n'ayant plus rien à dire ny l'un ny l'autre, les Iuges prononcent. Cette maniere de iuger meriteroit d'estre pratiquée par des Nations plus ciuiles, aussi bien qu'une autre coustume qu'ils ont dans leurs affaires, de ne s'adresser iamais directement à la personne à qui ils ont quelque chose à demander, mais se seruir tousiours de l'entremise d'un de leurs amis communs: car il s'en termine tousiours de la sorte, là où l'aigreur avec laquelle l'on fait ailleurs ses demandes en fait naistre de nouuelles.

Toute la difficulté du traitté de leurs mariages, se reduit aux presens qu'on est obligé de faire aux parens de la femme. De mon temps on traitta le mariage du Prince d'Odisci avec vne Fille du Prince de Circasses nommé Casciach Mepe: le Prince demandoit pour sa Fille cent Esclaves chargez de toutes sortes de draps & de tapis, cent Vaches, cent Bœufs & cent Cheuaux. Quand le futur espoux va voir sa Maistresse il est obligé d'y faire porter du vin & quelque bœuf, les Parens en font bonne chere; le iour des nopces, si l'Euesque ou le Curé ne se trouue point pour les celebrer, ils vont dans leurs Caues, lieu qui n'est pas moins reueré chez ces barbares que les Eglises. Le Prestre tient deux couronnes, & en mettant vne sur la teste du mary, il dit, soit couronné N. seruiteur de Dieu, pour la seruante de Dieu N. il met l'autre sur la teste de l'espouse, & dit soit couronnée la seruante de Dieu N. pour le seruiteur de Dieu N. Il cout les habits du mary avec ceux de la femme: Il prend ensuite vn verre plein de vin, le presente aux espoux, leur Parain tenant cependât leurs courones, & apres qu'ils ont beu le Parain leur coupe le fil qui tenoit leurs habits attachés; & c'est là toute la forme de leurs mariages sans qu'il se parle du consentement des mariez.

Tous les Mengrelliens vont à la guerre, & quoy que le pays soit petit, le Prince met aisément trente mil hommes sur pied. Ordinairement chaque trente Maisons fournissent vn homme, mais toute la Noblesse se croit obligée de suiure son Prince; & comme ces Peuples aiment fort la guerre, ils y portent avec ce qu'ils ont de meilleur, la nuit, pendant lequel temps il n'est pas ordinaire à ces Peuples de faire des entreprises, ce ne sont que réjouissances & que festins, c'est dans leur Carap à qui fera plus grande dépense, & c'est pour cette occasion aussi qu'ils gardent leurs plus beaux habits & leurs plus superbes meubles. A la Diane & au soir ils battent leurs tambours

faits à la Persanne : ils sont de cuivre, semblables à des Tymboles : ils ont aussi des Trompettes droites ; longues de cinq pieds ; ils en mettent toujours deux ensemble qui se respondent l'un à l'autre avec un son plus terrible qu'agréable. Celles du Prince Dadian sonnent les premières, après celles du Prince Guriel, puis celles de Lipardian le plus puissant d'Odisci ; & ainsi les autres selon le rang de leurs Maîtres : mais quand ces troupes se sont rencontrées avec celles du Prince d'Imereti ; à cause que les ancêtres ont été les Maîtres de ceux de Dadian, il luy rend ce respect de ne faire sonner les siennes qu'en second lieu.

Les Mengrelliens ne gardent aucun ordre ny disciple dans leurs combats, chacun choisit son ennemy, & la bataille est terminée en un quart d'heure ; avec tout cela ils ne laissent pas de remporter tous les iours de signalées victoires sur les sujets du Prince d'Imereti ou Bachaciuck, quoique la nature, en les faisant les plus forts, & les mieux proportionnez Peuples du monde, semble les auoir formez avec intention de les en rendre Maîtres : le Prince d'Imerety est toujours sur la deffensive, & lorsque Dadian entre dans ses Estats il se retire dans la Ville de Cottatis, & aduertit ses sujets de se retirer dans les Montagnes. Dadian entreprit dans ces derniers temps de s'en rendre le Maître ; il y fit rouler de l'Artillerie ; mais comme il n'auoit pas de gens qui la sceussent seruir, il fut contraint de leuer le siege.

Entr'autres jeux & exercices ils ont le jeu du Ballon à Cheual, les Ioueurs sont rangez en files ; celui qui est à la teste jette en l'air le Ballon, & ceux qui le suivent tâchent de luy donner un coup d'arriere-main avec leur Raquette, de quatre ou cinq palmes de long ; le dernier qui le prend se met à la teste de sa file & recommence cét exercice.

Leurs jeux  
& exercices,

Il n'y a pas de pays au monde où les Medecins soient mieux receus : ils estiment principalement les Medecins Italiens & François, & quand ils en rencontrent quelqu'un, ils font ce qu'ils peuuent pour le marier & l'arrester dans le pays ; pour eux ils n'ont point d'autres Medecins que certaines femmes, à qui l'experience a enseigné ce qu'elles scauent de remedes : elles ne donnent point d'autre nourriture à leurs malades que du Millet, d'où ils ont osté l'escorce en le pilant dans un Mortier, y adjoustant quelque feuille de Coriande, & quelque goutte de vin. Dans les plus grandes fievres ils couurent leurs malades de feuilles de Saulx ; ils ne purgent jamais leurs malades, mais à ceux qui se veulent purger par precaution ils donnent du suc de titimale, qui est un purgatif fort violent. Ils se seruent de l'infusion de rubarbe pour guerir la fièvre ; & ie me souuiens que comme on eut ordonné à la Princesse de prendre de la confection de Iacinte, l'ignorance du Medecin fut si grande, qu'il prit vne pierre de ce nom & se mit à la frotter contre vne pierre ordinaire, si-bien que la Princesse prit plustost de la raclure de pierre que de la confection de Iacinte. C'est assez pour passer pour grand Medecin en ce pays-là, d'auoir des purgatifs qui purgent beaucoup. Plus grande est l'éuacuation qu'ils font, & plus on estime ceux qui l'ont ordonnée ; ie ne scay si l'air du pays y fait quelque chose, mais ie vois souuent que les remedes de nos Italiens, dans la dose ordinaire, n'auoient pas assez de force pour nous purger en ce pays-là. Pour la fièvre, ils ont appris des Abcasses ce remede : ils mettent le febricitant tout nud dans l'eau la plus froide du pays, & le font tenir-là par deux hommes, fort long-temps ; disant que c'est un remede specifique pour ce mal.

Comment  
la Medecine  
se pratique  
chez eux.

Leur maniere de  
guerir la  
fièvre.

Les Dames aussi-bien que les hommes vont à cheual dans leurs voyages, les Dames ont un Chapeau de drap qui a la forme pointuë, est fourré de Zibellines avec des Brodequins fort propres & brodez. Elles se font suivre de toutes leurs Dames-moines fort lestes : un Valet porte un marche-pied couuert de velours & garny d'argent ; pour leur seruir à monter & descendre ; & quand la Cour fait voyage, il ne se peut rien voir de plus galand, que ces diuerses troupes de Dames qui suivent la Princesse, & sont si bien à cheual, qu'on les prendroit pour des Amazones.

Ils sont fort charitables enuers les voyageurs, les plus grands Seigneurs se croient

obligez de seruir ceux qui ont besoin de leurs aydes dans ce rencontre ; & la Princesse vn iour ayant trouué vn pauvre qui se mourroit de froid , ses Courtisans faisans difficulté d'obeir à l'ordre qu'elle auoit donné , de le prendre en croupe , elle le fit mettre derriere vne Fille naturelle du Prince.

Façons de  
faire.

Lorsqu'ils se saluent , ils mettent vn genoüil en terre les vns deuant les autres , & j'ay remarqué encore cette particularité , qu'ils donnent vne ceüillere pleine de sucre à ceux qui leur apportent quelque bonne nouvelle : le Prince mesme la met de sa main dans la bouche de ses Couriers ; mais avec cela de plus , que le Courier en s'auançant vers luy marche sur vn tapis de velours que l'on estend expréz pour le receuoir.

Estat Ec-  
clesiastique  
du pays.

Ces Peuples reconnoissoient autrefois le Patriarche d'Antioche , ils reconnoissent presentement celuy de Constantinople , mais cette reconnoissance ne consiste qu'à donner quelques aumosnes au Prestre qu'il enuoye pour les ramasser. Ils ont du reste deux Patriarches de leur Nation , qu'ils appellent Catholiques. Celuy de la Georgie a sous luy les Prouinces Cartuli ou Cardueli , Gaghetti , Baratra- lu , & Samsché : celuy d'Odisci les Prouinces d'Odisci , d'Imereti , de Guriel , des Abcasses & des Suani. Dadian s'est vsuré avec l'Estat d'Odisci , l'authorité d'eslire des Patriarches de cét Estat ; ce Patriarche a presqu'autant de reuenu que le Prince mesme : il est continuellement en visite des lieux de sa dependance , & au lieu d'auoir soin de son troupeau , il le ruine par ces visites si frequentes : il ne fait point d'Euesque qu'il n'en tire cinq ou six cens Escus. Le grand Vuisir luy donna vn iour quatre-vingts Escus pour vne confession , il ne s'en contenta pas , & comme le mesme Vuisir estant malade au lit de la mort l'enuoya querir pour se confesser vne autre fois , il fit responce qu'il ne meritoit pas qu'il prit cette peine , l'ayant aussi mal reconnu qu'il auoit fait la premiere : il l'obligea par-là luy promettre vne plus grande somme : & ce qui est de plus estrange , c'est que tous les trois ou quatre ans il porte au S. Sepulchre de Ierusalem tout l'argent qu'il a amassé , par des voies si honteuses : croyant que ces presents & ces offrandes l'assurent du Paradis. Il y auoit autrefois douze Euesques dans le pays , il n'en reste plus maintenant que six , car six de ces douze Eueschez ont esté conuertis en Abbayes. D'Andra est le premier de tous les Eueschez , il est scitué sur la riuere du Corax ; Moquis est le second , Bedias le troisieme , Ciaïs le quatrieme , qui tire son nom de la Montagne où il est scitué , Scalingicas est le cinquiesme , l'Eglise principale est dediée à la Transfiguration de nostre Seigneur , & c'est-là que sont les sepultures des Princes du pays. Scondidi est le sixiesme , l'Eglise est dediée aux Martyrs. Les Abbayes sont Chiaggi , Gippurias , Copis , ou Obbugi où estoient autrefois les sepultures des Princes qui ont esté transferez depuis Scalingicas. Sebastopoli est la cinquiesme , mais les eauës l'ont ruinée ; la sixiesme estoit Anarghia , autrefois appellée Heraclea. Ces Euesques sont plus riches que pas vn Seigneur du Pays , ils vivent dans vne dissolution fort grande , il y en a qui tiennent trois & quatre femmes chez eux , & de mon temps vn d'eux vendit Esclaue au Turc le mary d'une femme qu'il aimoit , pour en iouir avec plus de liberté. Ils font tous les iours le mesme pour se rendre Maistres des richesses de leurs Diocesains , & cependant à cause qu'ils ieusnent fort exactement le Carefme , ils croient estre infiniment plus reguliers que les Prelats de l'Eglise Romaine.

Ils croient qu'il n'y a point de si grand peché que l'on ne puisse effacer en faisant vne bonne œuure , ainsi ils ne se confessent que rarement : mais quand ils se trouvent chargez de quelque crime , ils font vn present à l'Eglise , & s'en croient par-là absous : ce qui leur est bien plus facile que de satisfaire à la rigueur des Canons de l'Eglise Grecque où à l'auarice de leurs Confesseurs , qui exigent de grandes sommes pour l'absolution qu'ils demandent. Ils ont vne autre maniere encore plus aisée de purger leur conscience , c'est jeter vn grain d'encens dans le feu apres l'auoir porté trois ou quatre fois à l'entour de leur teste. Leurs Ab-

bez &



bez & leurs Prestres imitent les Euesques dans leurs debauches & dans leur ignorance. J'ay montré plusieurs fois à leurs Prestres vn Alphabet de la langue Georgienne, dans lequel ils disent la Messe, & i'ay trouué que la pluspart n'en connoissoient pas vne seule lettre.

Cette ignorance, commune à tous leurs Ecclesiastiques, leur a fait perdre la forme des Sacremens, ils ne baptisent les enfans qu'à l'âge de 3. ou 4. ans, ils les conduisent dans le Cellier, qui est le lieu où se doit faire la ceremonie; le Prestre vestu de ses parements, benit vn grand vaisseau plein d'eau selon le Rituel des Grecs, & se contente de lire ce qui est escrit dans ce Rituel, sans faire rien de ce qu'il prescrit, & laisse à faire le reste au Parain, lequel prend vn peu de leur Miron ou Huille sacrée au bout d'vn baston, en marque l'enfant, les assistans le lauent apres dans l'eau beniste par le Prestre. Quand l'Eglise est fermée, ils ne font point de difficulté de dire la Messe sur le seuil de la Porte de l'Eglise, leurs Calices sont de bois, vne courge leur sert de burettes & il n'y a personne qui ne fut scandalisé de l'irreuerence avec laquelle ils la celebrent. Cependant on leur paye largement ces Messes on les regale d'vn repas, & de quelque baril de vin, mais leur plus grand reuenu leur vient des Sacrifices. Ces Peuples croient que c'est le seul moyen d'obtenir de Dieu tout ce qu'ils luy demandent, on conduit de bon matin vne victime deuant le Prestre, qui recite sur elle quelques oraisons, en faisant mention des Sacrifices de l'ancienne Loy, de ceux d'Abel, d'Abraham, de Salomon, & d'autres. Il brusle avec vne Chandelle en cinq endroits le poil de la beste, en forme de Croix, on fait tourner trois fois la victime à l'entour de celuy qui la presente, tous les assistans luy souhaitent durant ce temps-là vne longue & heureuse vie. Cette ceremonie faite, on porte la victime à la Cuisine, cependant le Prestre dit la Messe, apres laquelle il se rend à la maison de celuy qui la presentée, on donne à chacun des assistans vn petit Cierge avec vn grain d'Encens, tout le monde est debout, le Maistre du logis estant seul à genoux, deuant la victime, les assistans portent à l'entour de luy le petit Cierge & le grain d'Encens allumé, luy souhaitent encores vne heureuse vie, & le jettent apres dans vn brasser, on se met ensuite à table, y en ayant vne particuliere pour le Prestre, sur laquelle on sert certaines parties de la victime qui luy sont destinées, comme la poitrine, le dos, le foye & la ratte, & à cause que c'est chair de sacrifice, il n'y a que le Prestre qui en puisse faire porter le reste en sa maison avec la teste & la peau de la beste.

Messes.

Sacrifices.

Ils tirent encore de grands profits des prediCTIONS qu'ils font par le moyen de leurs liures, ou de petites boules d'argét sur lesquelles il y a vne croix marquée: ils font passer plusieurs fois le liure à l'entour de la teste de celuy qui les consulte, & pourant apres au hazard, & mettant de mesme le doigt sur quelque endroit, ils disent qu'ils ont trouué la responce à l'interrogation qu'on leur a faite, que S. George par exemple a enuoyé la fievre au malade qui les consulte, qu'il est resolu de le faire mourir, mais qu'il pourra appaiser sa cholere, en luy sacrifiant vn bœuf. Ils font le mesme avec les petites boules, iugeant, ce disent-ils, selon l'endroit où se rencontre la Croix qui y est marquée.

Ils croient auoir satisfait à tous les preceptes du Christianisme en obseruant exactement les ieunes qu'il prescrit. Le iour de Pasques on ne parle point de Confession ny de Communion. Ils vont ce iour-là 2. heures deuant le iour à l'Eglise, mais c'est pour en sortir de meilleure heure, & commencer plûtost la débauche par laquelle ils le solemnisét, & les autres festes pour lesquelles ils ont plus de deuotiō.

Leur plus grande Feste est cellé de Saint George le 20. Octobre, le Prince se rend à Ilori pour y assister; il y vient toutes sortes de Peuples, iusques aux Abacasses & aux Souians. L'Eglise de S. George est fermée d'vne enceinte de murailles qui ont bien quinze palmes de hauteur. La veille de la Feste, le Prince y va sur le soir accompagné d'vn grand Cortège, appose son scellé sur la Porte de l'Eglise, le lendemain, apres auoir reconnu si on n'y a point touché, il leue le scellé,

La Feste du Bœuf.

& l'on ne manque point de trouver vn Bœuf dans cette enceinte , le Peuple croyant fermement que Saint George l'y a fait entrer par vn miracle , & bastit sur cette supposition mille preiugez de l'aduenir, si le Bœuf se deffend de ceux qui le veulent prendre , il y aura guerre cette année-là ; s'il est fort crotté , c'est vne marque que l'année sera fertile , s'il est plain de rosée , la vendange sera bonne ; s'il a le poil roux , il s'ensuiura vne grande mortalité d'hommes & d'animaux , & aussi-tost toutes ces particularitez s'escriuent de tous costez comme vne chose de la derniere importance. Il y a vne famille qui a le priuilege de tuer ce Bœuf , ceux-là gardent dans leur maison , comme vne relique, la Hache avec laquelle ils les tuent ordinairement : le mesme a le priuilege de le couper en plusieurs morceaux , la teste avec les cornes se portent au Prince ; il les enrichit d'or & de pierreries , & aux plus grandes Festes de l'année il boit dedans , il en enuoye vn autre morceau au Prince d'Imereti, lors mesme qu'il est en guerre avec luy. Le Prince d'Imereti regale liberalement le porteur d'vn si beau present , chaque famille du pays en a de mesme sa part , & tout le reste est diuisé par plusieurs petits morceaux au Peuple , qui les seche & les garde pour vn fouuerain remede dans ses infirmités. Sur cette opinion que le St dérobe vn Bœuf cette nuit-là, ils croient qu'il leur est permis de faire le mesme, & il m'en cousta 2. Cheuaux qu'ils m'enleuerent : la verité est, cōme ie l'ay appris de quelques Grecs qui se voulurent éclaircir du fait, & veillerent toute cette nuit , que les Prestres tirent le Bœuf avec des cordes dans l'Eglise, ce qu'ils font d'autant plus facilement, qu'ils ont fait accroire à ce Peuple trop credule qu'il y va de la vie à tourner les yeux dans ce temps-là vers ces murailles , & que l'on seroit percé de certaines pointes ou Fleches que l'on voit dans l'Eglise de ce Saint. Ils obseruent fort exactement le Carefme, & à l'austerité du ieiune des Grecs, ils y adjoustant la penitēce d'aller à pied pour ceux qui vont ordinairement à Cheual ; les femmes vont nuds pieds , les trois derniers iours de Carefme ils ne prennent aucune nourriture , leur Carefme dure sept semaines entieres : ils le commencent le Lundy de la Quinquagesime , les Samedys & les Dimanches ils mangent deux fois le iour , obseruant les autres iours du Carefme en la maniere des Grecs , & ne mangeant que lorsque les estoilles paroissent.

Superstitiōs  
des Mengrel-  
licns.

Il n'y a point de Peuple plus superstitieux que les Mengrelliens , cela se voit assez dans l'apprehension qu'ils ont de la Lune , qu'ils croient estre la cause de tous leurs mal-heurs , ils s'abstiennent en son honneur, de manger le Lundy de la viande ; s'ils sont en voyage ils se gardent soigneusement de puiser de l'eau , disant que ce iour-là elle est infectée. Le premier qui decouure la Lune nouvelle en aduertit les autres, ceux qui ont l'Espée au costé la tirent toute nuë, ou leur couteau , les autres la saluent en mettant vn genouil en terre , avec mille autres superstitions , gardant par cette raison le Lundy comme les Iuifs le iour du Sabbat : ils chomment aussi le Vendredy , & il y a apparence qu'ayans receu le Christianisme au temps de Constantin , c'est de luy aussi qu'ils tiennent cette deuotion, car Constantin le faisoit chommer à l'honneur du iour de la Passion de nostre Seigneur. A la naissance de leurs enfans ils consultent le Curé & luy demandent ce qu'il deura faire pour estre heureux ; le Curé , pour les entretenir dans cette creance , fait semblant de consulter ses liures , & leur donne pour conseil de s'abstenir , par exemple , de manger des animaux qu'on mange avec la peau , & autres auis de cette nature. Ils ne portent point les corps de leurs morts à l'Eglise, mais tout droit au Cimetiere ; on fait ensuite le Seruice dans l'Eglise, mettant en place du Corps , au lieu du mortuaire , la Pelle qui a seruy à faire la Fosse.

Ils parent les Façades de leurs Eglises des testes des Cerfs & des hures de Sangliers qu'ils ont tuez : ils croient que cēt ornement est fort agreable à Dieu , que le bon-heur de leur chasse en dépend , & qu'il importe fort pour faire vne bonne pesche, que la barque du Pescheur ait esté faite en temps heureux, & que tous ceux qui y ont trauaillé ayent esté payez largement de leur salaire. Ils nous obligerēt vn

iour de jeter de l'Eau beniste sur vn de leur Barque sur le point d'aller à la Pêche ; & comme il s'y prit beaucoup de poisson , ils ont tousiours voulu depuis que nous fissions la mesme chose.

Quand ils sont en mer , & que le vent leur manque, ils chiflent tous pour le faire reuenir ; & quand il est fauorable , ils ne souffrent point que l'on coufe rien dans le vaisseau, ny que l'on se ferue de fil ny d'aiguille, disant que le vent demeure pris dans les tours & retours que fait le fil. Ils attribuent souuent les disgraces qui leur arriuent, aux imprecations & aux enchantemens de leurs ennemis ; jusques-là, que j'ay veu vn des principaux du pays , faire porter deuant luy quantité de petites Images & de Reliques au bout d'vn baston , pour purger l'air , ce disoit-il, de toutes ces malignitez , quand ils font quelque marché, outre le prix de la chose , ils donnent encore quelque regale au Marchand , afin qu'il la benisse. Ils ne mettent iamais entre les mains de l'acheteur ce qu'ils vendent : ils le jettent deuant luy ; car s'ils faisoient autrement, ce disent-ils , tout ce qu'ils ont dans leurs maisons en fortiroit , & seroit perdu, sans qu'ils y pussent apporter de remede. Quand les hommes sont amitié ensemble , ils se touchent l'vn à l'autre le front avec vn peu de Miron ou huyle sainte ; & quand l'amitié se fait entre personnes de different sexe , l'homme presse avec les dents le bout du tetton de la femme ; & sont persuadez qu'vne amitié faite avec cette ceremonie doit estre eternelle.

Nous conseillâmes vn iour vn des Principaux du pays de manger de la viande ; quoy que ce fut en Carefme , pour r'auoir ses forces abbatuës par vne longue maladie , dans le temps que l'on luy seruoit vn Faisan, on luy vint dire que le Patriarche luy enuoyoit vne Image miraculeuse ; il creût que si elle voyoit le Faisan , elle acheueroit de le tuer , au lieu de le guerir ; il fit reporter bien finement dans vne autre partie de sa maison fort éloignée, le plat qu'on luy auoit seruy, receust avec veneration l'Image , luy fit son oraison ; & quand elle fut sortie , il se seruit du conseil que nous luy auions donné. Mais ie craindrois d'ennuyer le Lecteur d'vn plus long recit de ces foibleffes qui sont infinies parmy eux. Je rapporteray seulement vne maniere particuliere qu'ils ont à deuiner l'aduenir. Celuy des conuiez , à qui l'on a seruy l'os d'vne espaule de Mouton , par exemple , apres en auoir bien osté la chair , considere diligemment cét os : & sur les remarques qu'il y fait à sa mode , il dit ce qu'il sçait de l'aduenir ; son iugement ainsi fait , il le redonne à celuy d'aupres de luy , & cét os fait ainsi tout le tour de la table. Vn iour que ie me rencontray à table avec eux , sur la fin on examina à l'ordinaire l'os d'vne espaule de Veau qu'on auoit seruy , cét os tomba enfin entre les mains d'vn jeune Esclaue Abassa de Nation, lequel, l'examinant comme les autres , dit qu'il falloit que l'on eut bruslé la maison de celuy de qui venoit ce Veau , & en effet la chose fut trouuée veritable , sans qu'il y eut aucun lieu de soupçonner qu'il eut pû auoir appris la chose d'ailleurs.

Quand ils ont à souhaitter de la pluye pour leurs grains , ils prennent quelque Image de grande deuotion, & la mettent tous les iours dans l'eau iusques à ce qu'il pleue , & croient qu'ils luy ont l'obligation de la premiere pluie qui vient en suite.

Ils n'auoient aucune monnoye auparauât que le Prince Dadian eut attiré le commerce des Armeniens dans le pays, elle ne sert même presentement que pour esgaler les eschanges qu'ils font de leurs marchandises; ce Prince en a fait battre dans ses Estats avec des Caracteres Arabes, semblable à celle qui a cours dans la Perse, nommée Abassi ; mais ceux du pays estiment d'auantage les reaux d'Espagne & les monnoyes estrangeres: elle leur est d'autant moins necessaire, qu'il n'ya point de pauvre homme qui ne tire de son Iardin ou de son bestail ce qui est necessaire pour sa nourriture, & pour leurs autres necessitez, ils les ont par troc des Turcs, ou aux Foires du pays, dont la plus grande est celle du mois de Septembre, qui se tient deuant nostre Eglise de Cipourias: l'autre, que ie ne dois pas oublier, se fait dans l'Eglise de

Qui est l'endroit que l'os sert toujours au plus honnestes de la compagnie.

Marchandise & monnoye du pays.

Saint George le iour de la ceremonie du Bœuf. Les Turcs portent de Constantinople des tapis, des couuertes de lit, des selles, des harnois de Cheuaux, des arcs, des fleches, des draps, du fer, du cuiure, de la laine, des toiles de coton, & en rapportent du miel, de la cire, du fil, des peaux de Bœuf, des Martres, des peaux de Castor, des Esclaves, & du bois de buys: Ils gagnent beaucoup sur ce bois, & pour la valeur de quatre cens escus de sel qu'ils apportent dans le pays, ils en tirent pour plus de cinquante mil escus de buys: les Seigneurs vendent souuent leurs subjets pour Esclaves, & de mon temps, vn de ces Seigneurs, qui vouloit auoir quelque chose des Marchands Turcs, qui luy demandoient dix Esclaves, pour les auoir plus aisément, car la chose s'estoit respanduë dans son pays, & personne durant ce tēps-là ne paroissoit deuant luy: il fit entendre aux Ecclesiastiques qu'il vouloit faire celebrer vne Messe solemnelle, apres laquelle il les regaleroit fort bien: il y vint 12. Prestres, il fit fermer l'Eglise apres qu'ils eurent dit la Messe, leur fit razer les cheueux & leur grande barbe, & les liura aux Turcs. J'ay veu les maris vendre leurs femmes aux Turcs sur vn simple soupçon, en ce rencontre le Seigneur du lieu a le tiers du prix de la vente, les parents de la femme en ont vn autre, & le mary le reste. On m'a dit mesme qu'vn Gentil-homme, pour auoir vn Cheual Turc qui luy plût, donna en eschange sa propre mere.

Tempera-  
ture du pays.

L'air de ce pays est fort humide, & cette humidité vient de sa situation: car d'vn costé il a le Mont Caucafe, d'où il fort quantité de riuieres, les bois dont il est couuert empeschent que l'air ne soit agité, & le voisinage de la mer & les vents qui en viennent y apportent continuellement du broüillard & de la pluye. Les rosées y sont aussi fort grandes, & cet air humide & renfermé venât à se corrompre durant la chaleur de l'Esté, engendre beaucoup de maladies, principalement à craindre aux Estrangers, qui deuroient pendant l'Esté quitter les Vallons, demeurer sur les hauts & ne manger point de fruits, quoy qu'il s'y en trouue en grande abondance. Ceux du pays sont ordinairement tourmentez du mal de ratte, qui se conuertit en hydropisie si l'on n'y remedie de bonne heure. Les fièvres tierces & la quarte y sont fort ordinaires, & durant l'Automne il y a force fièvres continuës. Les Gens aagés y meurent ordinairement de catarres & de difficulté de respirer; la jaunisse & la letargie fait mourir les plus ieunes. Les froids y sont aussi fort grands, & quoy qu'ils ne se fassent sentir que sur la fin de Decembre, il ne laisse pas d'y tomber beaucoup de Neiges quelquesfois mesmes iusqu'au mois d'Avril.

Le pays est vast & marefcageux du costé de la mer, mais plus auant vers les Terres il est fort bossu, le Mont Caucafe l'assure de ce costé-là des courtes des Barbares qui l'habitent, & aux endroits où la Montagne sembloit auoir laissè quelque passage, ils y ont tiré vne muraille qui a plus de soixante mille pas de longueur, laquelle est flanquée de ses Tours, gardée par des Mousquetaires, qui se releuent tous les mois, & que les principaux Seigneurs de la Ville d'Odisci ont accoustumé d'enuoyer tour à tour. Les endroits du pays du costé de la mer, où il n'y a point de Marais pour en deffendre l'entrée, sont aussi fortifiez de Chasteaux de bois: le pays va s'esleuant avec vne pente douce depuis la marine iusques aux plus hautes Montagnes du Caucafe. Je sçay bien que Quintecurce & Plinè mettent le Caucafe dans les Indes, mais Ptolomée & Plinè le mettent entre la mer Caspiene & le Pont Euxin, & Strabon remarque que Quintecurce en a parlé de la sorte pour flatter Alexandre.

Mont Cauca-  
se est les Peu-  
ples qui l'ha-  
bitent.

Le Caucafe est habitè par des Peuples fort sauuages de differentes langues, qui ne s'entendent point; les plus proches de la Mengrelie sont les Suanes, Abcasses, les Alans, Circasses, les Ziques, & les Caracholi. Ils se vantent d'estre Chrestiens, quoy qu'il n'y ait ny foy ny pietè parmy eux, les plus ciuilisez sont les Suani, qui ayment à se faire instruire; ils occupent vne grande partie des montagnes qui sont vers Odisci & celles d'Imereti; ceux-cy seruent le Prince d'Imereti, & ceux-là le Prince Dadian. Ils sont d'vne taille extraordinaire, bien proportionnez, mais affreux de

visage, braues Soldats, bons Arquebusers, ils ont même l'art de faire des Arquebuses & de la poudre: au reste si sales qu'ils font peine à ceux qui les regardent. Ils ne manquent point des choses nécessaires à leur nourriture, mais la nécessité d'auoir des habits & toute sorte de mercerie, les oblige à venir par troupes en Georgie au commencement de l'Esté, loüent leur traual & leur industrie, traouillent à la campagne, & s'en retournent apres la recolte, remportant pour leur salaire, non pas de l'argent, qui leur seroit inutile, mais des plaques de Cuiure, des Chaudrons, du fer, des toiles, des draps, des tapis, & du sel. Ils reuiennent au commencement de l'Hyuer à Odisci, où ils fournissent les habitans de bois, dont ils ont grand besoin à cause du grad froid & de la qualité de leurs Maisons mal fermées; & quand ie les interrogeois pourquoy ils ne vouloient point d'argent pour leur salaire, ils me respondoient qu'en prenant en payement les choses qui leur estoient nécessaires, ils s'esparagnoient la peine de receuoir de l'argent puisqu'il le falloit remployer apres en ces mesmes marchandises. Ces habitans du Mont Caucafe ny les autres Peuples qui sont entre la mer Caspienne & le Pont Euxin, ne se seruent point de monnoye, & quoy que Strabon ait dit qu'ils ont beaucoup d'or & qu'ils le ramassent dans des peaux de Mouton, ie puis neantmoins assurer qu'il ne leur reste rien de ces richesses supposées, ny mesme aucune memoire dans le pays qu'il y en ait eu autrefois.

Les Peuples du Caucafe les plus auancez vers le Nord que les Turcs nomment Abaffas ou Abcaffes, sont bien faits, bien proportionnez, ont le teint beau, adroits de leurs personnes, forts & propres à toutes sortes de fatigues. Leur pays est sain, agreable, entrecouppé par des collines fort fertiles & fort riches. Ils ont de grands troupeaux, & viuent de la Chasse, & de laiterie; ne mangent point de poisson quoy qu'ils en ayent en grande abondance, & sur tout ont en horreur les Escruiſſes, se raillant souuent de leurs voisins de Mengrellie, qui en font vn de leur meilleurs morceaux. Ils n'habitent point dans des Villes ny dans des Chasteaux, mais 15. ou 20. familles s'atroupent ensemble, & ayant choisi le sommet de quelque Colline y dressent des Chaumieres & les fortifient de Hayes & de bons fossez; ce qu'ils font pour n'estre point surpris de ceux mêmes de leur pays; ils taschent de s'enleuer les vns les autres, & de faire des Esclaues pour les vendre aux Turcs, qui estiment beaucoup ceux de cette Nation à cause de leur beauté. Entr'autres façons de faire qui sont particulieres à ces Peuples, ils n'enterrent ny ne bruslent le corps de leurs morts, ils mettent le corps dans vn tronc d'Arbre qu'ils ont creusé & qui sert de bierre, & l'attachent avec du ferment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand Arbre, ils suspendent de mesme les Armes & les habits du defunct, & pour luy enuoyer son Cheual en l'autre monde, ils le font courir à toute bride proche de cet Arbre iusques à ce qu'il creue. S'il meure bien-toſt, ils disent que son Maistre l'aimoit fort, & si au contraire il resiste long-temps, ils disent qu'il a tesmoigné par là qu'il ne s'en soucioit pas beaucoup. Ie ne diray rien des Alains & des Zichi, à cause que dans leurs façons de faire ils tiennent partie celles des Sotiani & des Abcaffes.

Abcaffes.

Les Cosmographes mettent les Amazones en ces quartiers & dás cette estendue de pays qui est entre le Pont Euxin & la mer Caspiene, vn peu plus vers la mer Caspiene. Ie ne m'estendray point sur ce que dit Plutarque qu'elles tinrent teste à Pompée lors qu'il poursuiuoit Methridate. Ie diray seulement que du temps que i'y estois on escriuit au Prince de la Mengrellie, qu'il estoit forty des Peuples de ces Montagnes qui s'estoient diuisez en 3. troupes, que la plus forte auoit attaqué la Moscovie, & que les deux autres s'estoient jettées dans le pays des Suaues & des Caracholi, autres Peuples du Caucafe, qu'ils auoient esté repoussez, & qu'entre leurs morts on auoit trouué quantité de femmes, ils apporterét même à Dadian les Armes de ces Amazones, belles à voir & ornées avec vne curiosité de fêmes; c'estoit des Casques, des Cuirasses, & des Brassars faits de plusieurs petites lastres de fer, couchées les vnes sur les autres; celles de la Cuirasse & des Brassars r'entroient les vnes sur les autres & obeis-

Amazones.

soient ainsi aisément aux mouuemens du corps ; à la Cuirasse estoit attachée vne espee de cotte qui leur arriuoit iusqu'à my-jambe, d'vne estoffe de laine semblable à nostre serge, mais d'un rouge si vit qu'on l'eut prise pour de tres-belle escarlatte : leurs brodequins ou bottines estoient cōuertes de petites papillottes non pas d'or mais de leton, percées par dedans & enfilées ensemble avec de petites cordes de poil de Cheure, fortes, deliées, & tissües avec vn artifice admirable. Leurs Fleches de 4. palmes de longueur toutes dorées & armées d'un fer d'acier tres-fin, qui ne finissoient pas en pointe, mais larges par le bout de trois ou quatre lignes comme le tailant d'un ciseau. Voila ce que j'ay appris de ces Amazones, lesquelles, selon ce que m'en ont dit ceux du pays, sont souuent en guerre avec les Tartares appelez Calamouchques. Le Prince Dadian promet de grandes recompenses aux Suanes & aux Caratcholi pour auoir vne de ces femmes viue, si iamais en vne pareille rencontre il leur en tomboit quelqu'une entre leurs mains.

Caratcholi  
ou Karaki-  
nes.

Ces Caratcholi habitent aussi vers le Nord du Caucafé ; il y en a qui les appellent Caraquirquez, c'est à dire Circassiens-noirs ; ils sont fort blancs de visage, & ce nom leur a peut-estre esté donné à cause que l'air de leur pays est toujours sombre & couuert de nuages : ils parlent Turc, mais si viste qu'on a de la peine à les entendre. J'ay fait quelque fois reflexion sur ce qu'ils ont conserué au milieu de tant de Nations differentes, la pureté de la langue Turque ; & ayant trouué depuis dans Cedrenus, que les Huns, d'où viennent les Turcs, estoient sortis de la partie du Caucafé la plus Septentrionale ; j'en ay tiré cette induction que ces Peuples tirent leur origine des Huns.

Riuieres du  
pays.

Tous les plus grands Fleuves de l'Asie tirent leur origine du Mont Caucafé & du Taurus ; nous ne parlerons icy que de ceux qui ayant leurs sources dans le Caucafé, trauersent la Mengrellie pour se rendre dans la mer-Noire. Ces Fleuves sont le Phafe, le Phafe est le premier de tous, Procope a crû qu'il entroit dans la mer avec vne si grande impetuosité, que vis-à-vis de son emboucheure, l'eau n'estoit point salée, & qu'ainsi on y pouuoit faire prouision d'eau douce sans entrer dans l'emboucheure de cette riuere. Agricola aiseure au contraire que son cours n'a aucune impetuosité, pour moy ie puis dire, apres l'auoir veu plusieurs fois, qu'au commencement de sa course il est fort impetueux, & qu'apres estre arriué à la Plaine, son cours est si imperceptible qu'on a de la peine à remarquer de quel costé il court. Il est vray aussi que ces eauës ne se meslent point avec celles de la mer, ce qui leur arriue à cause qu'estant beaucoup plus legeres elles nagent au dessus : ces eauës sont comme plombées à cause, comme dit Arian, de la terre qui y est meslée. Mais quand on les a laissé reposer quelque temps, elles ne cedēt point en bonté aux meilleures eauës du monde. Les Anciens, par cette raison, vuidoient leurs vaisseaux & les remplissoient de cette eau, qu'ils croyoient fort importante aux bons succez de leur nauigation. La riuere de Phafe se descharge dans la mer par deux bouches, entre lesquelles elle forme vne Isle où les Turcs bastirent l'année 1578. vne Forteresse. Amurat auoit en ce temps-là pris au Persan la Ville de Teflis, & creut que ce Port seroit fort propre pour faire passer plus aisément ses Troupes à la conqueste de la Perse qu'il auoit dans l'esprit, & à se rendre Maistre de la Ville de Colatis l'entrée & la Clef du pays, de ce costé-là. Ses Galeres monterent bien auant dans la riuere, mais ces Georgiens qui les attendoient à l'endroit du fleuve le plus estroit, les traiterent si rudement qu'ils les firent retourner à l'endroit du fleuve où ils bastirent cette Forteresse ; le Prince d'aujourd'huy la demolie, & en a enleué vingt-cinq pieces de Canon. Les Officiers qui la tenoient pour le Turc n'ont point escrit à la Porte la prise de cette Place, & en tirent encore aujourd'huy les mesmes émolumens, qu'ils tiroient lorsque leur garnison estoit sur pied. Au dessus de l'Isle le Phafe a bien vn demy mille de largeur. Ses riuies sont bordées de beaux Arbres, & frequentées de pescheurs qui y font heureusement la pesche de l'Esturgeon. Plus haut dans cette riuere on trouue plusieurs petites Isles, l'un à l'autre de ces Isles ha-

bitez. Toutes ces maisons ont vne petite Barque faite d'un tronc d'Arbre creusé que les femmes peuvent conduire : la riuere estant fort aisée à trauerfer en cet endroit ; Arrian, qui la fut reconnoistre par ordre de l'Empereur Adrien, dit dans vne de ses lettres, qu'il auoit veu au costé gauche de son emboucheure vne statuë de la Deesse Rhea. Ce Temple fut consacré à l'honneur de la Vierge du temps de l'Empereur Zenon, & c'est peut-estre l'étimologie du nom Recas, que les Mengrelliens donnent aux riues des riuieres ; i'en tire encore cette conjecture, que les Eglises qui se trouuent maintenant dediées à la Vierge, & se voyent sur les Montagnes, peuvent auoir esté autresfois des Temples dediés à Rhea, car on bastissoit sur les Montagnes les Temples de cette mere des Dieux, à l'imitation du changement que ie viens de dire de ce principal Temple dedié à la Deesse Rhea, ils ont esté depuis con-

à la Vierge Marie.

Après le Phafe vient le Skeni-Skari, c'est à dire, le fleuve Cheual, à qui les Grecs auoient donné le mesme nom à cause de sa vitesse. Arrian, & tous les Geographes qui l'ont fuiuy, mettent d'autres fleuves entre le Phafe & le Skeni, en cela ils se sont trompez, & ie puis assurez que le Skeni est le premier des fleuves qui se rendent dans le Phafe. Je corrigeray icy beaucoup d'autres fautes que ces Autheurs ont faites dans la description des fleuves de ce pays ; la riuere Abbascia & le Tachur entre encores dans le Phafe, l'Abbaschia est le Glaucus de Strabon, & le Tachur ne peut estre autre que le Sigamé d'Arrian, quoy qu'il le mette après le Copo. Il y a encore aujourd'huy vn lieu nommé Sinagi par où cette riuere passe duquel elle auoit pris son nom ancien.

Pour la riuere Cobo, ceux du pays l'appellent aujourd'huy Ciani Skari, elle est appelée dans les Cartes Cianeus, nommé ainsi d'une Nation qui en habite les riues, & qui vient souuent traffiquer en Mengrellie.

L'Enguria sera l'ancien Astelphe, car Arrian le met proche du Cianeus, il descend avec rapidité des Montagnes qui sont habitez par les Souani, & la chaleur faisant fondre les neiges dans ces Montagnes, il croist en sorte qu'on n'y scauroit passer sans Barque, plus il fait chaud plus les eaux sont fraisches, & courant entre des Cailloux elles se purifient, & sont excellentes. Il s'y pesche grand nombre de Truites que ceux du pays prennent avec des Hameçons faits de bois, quand les eaux sont fort cruës on y prend aussi beaucoup d'Esturgeon.

L'Hetî, que l'on rencontre après l'Enguria, n'est point marqué dans les Cartes, peut-estre à cause de sa petitesse, mais il est fort connu par la pesche qui s'y fait d'un poisson qui luy est particulier, il entre dans la mer en vn lieu nommé Gaghidas.

L'Ochums passe par vn lieu nommé Tarscen, & c'est peut-estre de là que vient le nom de Tarfura sous lequel il est marqué dans les Cartes. Après l'Ochums l'on trouue le Moquis, qui prend son nom de la Ville & l'Euesché de Moquis qu'il trauerse. Le dernier est le Coddors ou Corax, il separe la Mengrellie des Abcasses, comme le Phafe la separe de Guriel, où l'on parle la langue Georgienne : aussi quand on a passé le Coddors ou Corax l'on parle la langue des Abcasses, ce qui fait assez voir que le Coddors est l'ancien Corax, puisque selon les Anciens il seruoit de bornes à la Colchide de ce costé-là.

Il me reste à dire sur le sujet de ces mers, qu'en beaucoup d'endroits de la Mengrellie, & principalement dans les Plaines, la terre resonne quand on les passe à Cheual, comme si elles estoient creusées par dessous : ce qui rend plus probable l'opinion que l'on a eüe de la communication de la mer Caspiene avec l'autre. Adjoûtez que l'on trouue dans ces deux mers les mesmes especes de poissons, l'on pesche beaucoup d'Esturgeons dans la mer-Noire, & dans la mer Caspiene, il y en a vne si grande quantité, que le Roy de Perse tire plus de cinquante mil escus tous les ans de la pesche qui s'en fait à l'emboucheure de la riuere Cirus.

Polibe croit que les riuieres qui entrent dans le Pont Euxin y apportans tous les iours de nouvelles matieres, il se doit remplir enfin & estre changé en lac quand

Skeni en  
langue Geor-  
gienne signi-  
fie vne ri-  
uiere.

Voyez la  
Carte Geo-  
graphique  
qui est la pre-  
miere carte  
de ce pays,  
qui ait pa-  
ru au public.

Sentimens  
de l'Autheur  
sur la com-  
munication  
de la mer  
Caspiene a-  
uec le Pont  
Euxin.

Pol. liu. 43

ellesauront bouché le Bosphore de Trace, mais la rapidité avec laquelle courent ses eaux nettoye son lit plus haut que celui de l'Archipel, cependant l'on voit par les Coquilles qui se trouvent aux murailles d'une petite Chapelle antique proche de Caffa, nommée le Cherci, que la mer s'est autrefois étendue jusques-là dans le temps peut-être que le détroit du Bosphore s'est trouvé bouché, dont les Turcs disent avoir quelque tradition entr'eux.

Le Pont Euxin est fort sujet aux tempestes, principalement l'Hyver; la Tramontane, ou vent du Nord est sa traversie, & dans cette mer elle couvre l'air de nuages & d'obscurité, au lieu que dans les autres pays elle le purge & le rend plus serein; & c'est avec beaucoup de raison qu'Horace a dit, des nuages obscurs courent toujours ces mers, de-là vient le nom qu'on luy donne de mer-noire plutôt que de son sable, ou fonds: Il n'y a point d'Isles dans cette mer, si l'on ne conte pour Isles quelques petits rochers qui se trouvent proches de ses Costes, mais il n'y a que les glaces qu'il charie quelquesfois, qui aient pu donner lieu à ce que dit Ammien Marcellin des Isles flottantes, en effet il s'y voit quelquesfois de fort grandes glaces, & du temps de l'Empereur Constantin Copronime ces glaces abbatirent un grand pan des murailles de Constantinople, car l'Hyver de l'année 766. ayant été fort rude toute la mer-Noire se glaça, & les Neiges qui vinrent après s'estant endurcies par le froid, on y vit des glaces de cinquante coudées d'épaisseur qui se separerent au prin-temps, en autant de masses de glaces flottantes assez semblables à des Isles, pour avoir donné sujet à ce qu'en dit Ammien Marcellin.

*Illie umbro-  
se semper stāb  
aquore nubes,  
& incerta  
dies.*

Des Poif-  
sons,

Elian dit que l'on y prend beaucoup de Thons, pour moy dans tout le temps que j'ay demeuré dans le pays, ie n'en ay veu qu'un seul qui fut seruy comme un poisson fort rare sur la table du Patriarche, & les Pêcheurs du pays ne le reconnoissent point, mais peut-être qu'il a pris l'Esturgeon pour le Thon, qui y est fort commun, on le pêche à l'emboucheure du Phasé & du fleuve Enguria depuis le mois d'Auril jusques à la my-Aoust, ils en connoissent de 3. sortes, le Zutki, qui est le nostre & qui ne pèse jamais plus de cinquante livres, il est de meilleur goût que les autres, on porte au Prince ceux de cette espece, & on les met dans des Reservoirs, où j'ay observé qu'il est vray, comme le dit Aldrouandus, que ce poisson ne mange point des choses que l'on jette aux autres poissons, & qu'il vit du limon qu'il léche & qu'il ramasse le long des bords du lieu où il se treuve, ainsi il ne mord point à l'hameçon, & on ne le scauroit prendre qu'avec des filets.

Maniere de  
faire le Ca-  
uial.

Ils nomment la seconde espece d'Esturgeons Angiakia, elle n'est guere différente de la premiere si ce n'est en ce qu'elle a la teste différente, la chair moins bonne, & qu'il est beaucoup plus grand, mais les Esturgeons nommez Poronci qui sont une troisieme espece, sont encore plus grands, & de mon temps ils en prirent un qui estoit une fois plus gros qu'un Busse, leur chair n'est pas si delicate que celle des autres; ils les taillent par tranches, grandes de deux palmes, qu'ils salent & font secher au Soleil; ils appellent ces tranches Moroni, des œufs de ces trois especes d'Esturgeon l'on fait le cauial, ils les saupoudrent de sel après les avoir mis dans quelque vaisseau de bois, les exposent au Soleil, & les remuent plusieurs fois le jour, & quand ils ont pris un peu de corps, ils les mettent dans d'autres vaisseaux. L'espece la plus petite, nommée Zutchi, rend plus d'œufs que les autres, on ne jette rien de ce poisson si ce n'est certains petits os plats qui sont attachez sur sa peau: il n'a point d'arrestes, mais en sa place une cartilage tendre & grosse d'un doigt, qui s'étend depuis la teste jusque au bout de la queue, & soutient tout son corps. Quand on a mis en pieces l'Esturgeon & qu'on luy oste cette cartilage, elle s'étend comme un boyau: on la seche après au Soleil, & on la garde comme la meilleure chose que l'on puisse manger en Carême. On fait du ventre de l'Esturgeon cette colle qu'on appelle colle de poisson; les Pêcheurs ont des marques certaines pour connoître le temps de cette pêche, ils en jugent sur la cruë des eaux de ce



de ce fleuve. Les eaux de ces rivières viennent de neiges fondues, les Esturgeons en aiment la fraîcheur, & quittent les autres endroits de la mer pour la venir chercher, on les voit quelquesfois sauter la hauteur de cinq ou six pieds hors de l'eau, si bien qu'il est aisé aux Pêcheurs de juger, par le nombre de ceux qu'ils voient sauter hors de l'eau, si la pêche sera bonne.

Ils les pêchent de cette manière. Chaque Pêcheur a sa Barque & son filet: ils sortent à l'emboucheure de la rivière avec leur filet qui a toute la longueur de leur Barque; c'est à dire, environ quarante palmes, ils le laissent pendre au fonds de l'eau, les pierres qui y sont attachées au lieu de plomb, le tenant en cet état. Les deux bouts du filet sont attachés à deux cordes que deux hommes tiennent l'un sur le devant, l'autre sur le derrière du bateau, & quand ils sentent que l'Esturgeon a donné dans le filet, ils en relevent promptement la partie inférieure par le moyen de ces deux cordes, & ayant tiré le poisson dans leur Barque ils luy passent un cordeau à la gueule, le rejettent en mer, & le tiennent long-temps en vie attaché de la sorte.

Ils ont la pêche d'un autre poisson appelé Suia, les Turcs le nomment Calcan Baluch, c'est à dire poisson Bouclier, car il en a la figure, est plat, rond, couvert de petits os aplatis, a les deux yeux d'un même côté, qui est d'une couleur qui tire sur le gris, de l'autre côté il est presque tout blanc.

L'on prend cette sorte de poisson en pleine mer avec des rets qui n'ont que la hauteur d'un homme, mais qui sont fort longs, on les fait descendre jusque au fonds de la mer où ce poisson se plaît; sa pêche dure depuis le mois de Décembre jusque au mois de May.

Ils ont un autre poisson appelé Cephalo, l'Hyver est le temps de sa pêche, il y en a de deux espèces, le Cephalos, & le Cocoba, n'y ayant point d'autre différence sinon que le Cocoba est beaucoup plus petit. Il y a encore d'autres petits poissons, mais trop communs pour qu'on se donne la peine de les pêcher.

Cephalo est le même que celui qui est connu en Italie sous ce nom-là.

L'on voit quelquesfois dans cette mer beaucoup d'harans, & ces années-là ils en tirent un présage que la pêche de l'Esturgeon doit estre fort abondante, & en font un jugement contraire lorsqu'il n'en paroist point; l'on en vit une si grande quantité l'année 1642. que la mer les ayant jettés sur la Spiage, qui est entre Trebisonde & le pays d'Abcasses, elle s'en trouva toute couverte, & bordée d'une digue de harans qui avoit bien trois palmes de haut. Ceux du pays apprehendoient que l'air ne s'empesta de la corruption de ces poissons, mais l'on vit en même temps la coste pleine de Corbeaux & de Corneilles, qui les deliurerent de cette crainte, & mangerent ces poissons. Ceux du pays disent que la même chose est arrivée d'autrefois, mais non pas en si grande quantité.

Pour ce qui est des Huitres, quand ils les trouvent dans leurs filets ils les rejettent en mer, i'en ay ouvert de noires, & i'y ay trouvé quelquesfois des Perles rouffes, semblables à celles que Plin dit avoir veüe dans le Bosphore de Thrace.

Les rivières abondent en Truites, & ils ont un proverbe parmy eux, que dans les rivières, sur les rives desquelles se trouve un certain Arbre qui porte des Espines, on y trouve aussi des Truites. Ils connoissent deux sortes de Truites, l'une qu'ils appellent Calmacca fort petite, & l'autre plus grande qu'ils nomment Araguli; ces plus petites se pêchent aussi dans la mer, mais la plus grande espèce ne se trouve que dans les rivières.

Il y a toute sorte de Gibier dans la Colchide, mais c'est principalement le pays des Phaisans. Cét Oyseau tire son nom de la rivière du Phase sur les bords de laquelle on le trouve, comme aussi dans tout le reste du pays; c'est de-là, si nous en voulons croire Martial, que les Argonantes le transporterent dans la Grece, comme il le dit dans ces deux vers;

Des Oyseaux.

*Argina primum sunt transportata carina,  
ante mihi notum nil nisi phasis erat.*

ils le prennent avec l'Autour. Quoy qu'il y ait grande quantité de Perdrix dans la Georgie, il ne s'en voit point dans la Colchide, car elles ne s'y pourroient pas conseruer à cause que la Colchide est pleine d'Oyseaux de rapine, le voisinage du Caucase où ils font leurs nids en produisent de toutes les especes; peut-estre aussi que le mesme Ciel qui porte les hommes de ce pays au Brigandage, influë les mesmes impressions sur les Oyseaux. Il y en a de toutes sortes, mais principalement des Epreuiers qu'ils dressent ordinairement en 8. iours, apres lesquels ils leur font voller la Caille, & les laissent aller sur leur foy: ils ont tous des Epreuiers au temps des Cailles, & au commencement de l'Hyuer, pour ne point faire la despense de les nourrir, ils leurs donnent la liberté. Entre diuerses sortes de Faucons qu'ils ont, il y en a de blancs plus estimés que les autres, mais le Prince seul en peut auoir, les autres sont permis à tout le monde, ainsi ils ne manquent point de Faisans ny de Canards. Les Aigles y sont fort communs, ils les prennent seulement pour auoir de leurs ailles, car ce sont les seules qui puissent seruir pour mettre au bout de leurs fleches fort longues. Comme ce pays est sur le bord de la mer, & plein de riuieres, il y paroist souuent de nouvelles especes d'Oyseaux. Le Prince en est fort curieux, il a des Oyseleurs en diuers lieux pour les prendre, & a fait dresser vne volliere avec de l'eau au milieu, où l'on met les plus rares: dans le temps que i'estois à sa Cour, il arriua que tenant conseil avec les principales personnes de son Estat, où estoit le Patriarche avec plusieurs Euesques, on luy vint dire qu'il auoit paru vn Oyseau fort extraordinaire, ie luy vis quitter le conseil & monter à cheual pour l'aller prendre, comme il fit, & apres l'auoir fait voir à toute l'Assemblée, le fit mettre dans sa volliere qui est tres-belle à voir à cause de la grande diuersité d'Oyseaux qui y sont.

Des animaux à quatre pieds.

Il n'y a point d'homme si pauvre dans la Colchide qui n'ait vn Cheual, car il ne couste rien à entretenir; entre les Gentils-hommes il y en a qui en nourrissent deux cens, & le Prince en a cinq mil, on les laisse toute l'année à la campagne. Ils ne s'esloignent point des lieux où ils ont accoustumé de paistre, & ils y retournent quand ils peuuent eschapper des mains de ceux qui les ont pris, on ne les ferre point qu'en temps de guerre, autrement dans ce pays plat & où il n'y a point de pierres cette diligence seroit inutile. Les Moutons n'y multiplient pas beaucoup, peut-estre à cause de l'humidité du pays, ils ont la laine fort fine; on trouue vers les Montagnes des Leopards, dont ils estiment beaucoup la peau pour parer les Harnois de leurs Cheuaux. Il se trouue aussi dans les Montagnes vn animal qui tient de la Chéure & du Cerf, il a le poil plus brun que celui du Cerf, auquel il ne cede point en grandeur de corps, mais il a les cornes approchantes de celles de la Chéure & retortées en arriere, d'vne couleur entre le noir & le cendré, elles ont bien trois palmes de longueur. La chair de cet animal est fort delicate & est beaucoup plus estimée que celle du Cerf, i'en ay veu de cette mesme espece en la Circassie. Ils ont encores de toutes les sortes de bestes sauuages que nous auons en Europe & beaucoup d'Ours, il y en a mesme de blancs, & principalement sur le Mont Cyais, quoy qu'il soit separé des autres & qu'il n'y tombe point de neige, ce qui me fait croire que les Ours blancs sont vne espece d'Ours particuliere, & que la blancheur ne leur vient point des neiges, puisque dans le Mont Caucase qui en est tousiours couuert, il ne s'en trouue point de cette sorte.

Ils disent qu'il y a des Buffles sauuages sur la frontiere des Abcasses; avec cela beaucoup de Loups, & les Harats des Cheuaux en seroient tous les iours ruinez s'ils n'auoient l'industrie de se ferrer les vns contre les autres pour s'en defendre, de mettre leurs Poulains au milieu, & de leur tourner la croupe, les Loups n'en pouuant pas venir about à force ouuerte, se cachent dans les herbes pour les sur-

prendre, & se iettent sur ceux qui sont escartez de la troupe, les estranglent & les viennent manger la nuit.

Le Renard est trop fin pour se cousser avec tant de bestes sauvages, aussi il n'y en a point, mais bien vn animal qui luy ressemble, si ce n'est qu'il est vn peu plus grand, ils l'appellent Tourra, a le poil rude, ils vont par troupe, & sur le soir ils commencent à faire des cris, qu'ils continuent toute la nuit; assez semblables à la voix d'un homme, ils font encore plus de mal que les Renards, & emportent mesme, à ceux qui dorment à la campagne; leurs Souliers & leurs Bottines. On trouue aussi des Castors dans les riuieres & sur la coste de la mer, ce qui est contraire à l'opinion d'Aristote, qui dit qu'il n'y a point d'animal à quatre pieds qui viue dans la mer.

Arist. liu.  
8. Hist. des  
animaux  
cap. 5.

Les Mengrelliens qui croient que c'est vne felicité de changer quand ils veulent d'habitation, ne scauroient se resoudre à faire de la despense en leurs bastimens, quoy qu'ils ayent tous les materiaux propres à en faire de tres magnifiques, principalement vne pierre blanche semblable à celle de Malthe, & qui peut recevoir toutes sortes d'ornemens. Ils ont aussi vne autre pierre grise que le torrent, qui descend de la Montagne qui est au dessous d'Arama, roule en bas. Ils s'en seruent pour faire des meules de Moulin, des Mortiers, & des fours pour cuire le pain, car on la peut eschauffer beaucoup sans qu'elle se casse. On croit avec beaucoup d'apparence qu'il y ait de l'or & de l'argent sur le Caucaze, mais ceux du pays tiennent la chose cachée pour ne pas s'attirer l'enuie & les desseins des Turcs. Je n'allegueray point la fable de la Toison d'or, ny l'autorité de Pline, qui dit qu'il y en a eu autrefois beaucoup. L'on tire de l'or encore aujourd'huy proche de la Ville d'Aradan dans la Prouince qui a appartenu autrefois au Prince Artabegi. Il y a aussi de l'Antimoine, l'on m'a dit que le Prince d'Imereti fait traouiller des Mines dans ses Estats, mais il tient la chose la plus secrette qu'il peut, & vn des sujets de Dadian ayant porté à Constantinople vne Monstre d'or & d'argent des Mines d'Odisci, le Prince à son retour luy fit couper vn pied & vne main pour le chastier de cette intelligence avec les Turcs.

Des Pier-  
res, Mines  
& mineraux.

Il y a des Mines de fer sous la Montagne d'Imerety, & des peuples entiers qui ne font autre chose que la traouiller, il y en a aussi à Odisci, mais ils ne veulent pas mesme que leurs voisins sachent que le pays ait cette richesse. On a aussi decouvert dans les Montagnes de l'Euesché de Cauis vne Mine d'Ocre.


I'y ay veu le Plane, mais il y est rare; il se trouue de la Regalisse sur les riuies du Phase, les Racines n'en sont pas grosses, il y en a beaucoup d'auantage en Georgie; ie n'y ay iamais veu de la grande Centaurée, mais beaucoup de la petite, aussi-bien de celle qui a les fleurs rouges que de celle qui les a blanches. Les herbes qui ont beaucoup d'odeur en nos quartiers n'en ont point en ce pays-là à cause de sa grande humidité.

Des Arbres  
& des Plan-  
tes.

Quoy que Strabon & quelques Autheurs anciens, ayent dit que le Miel de Colchide est fort mal sain & fait tourner la ceruelle à ceux qui s'en seruent, ie ne lairay pas d'asseurer que c'est le meilleur miel du monde, & qu'il a toutes les marques que Matthiolo donne au bon miel, ce qui vient de la grande quantité de Melisse qui croist dans le pays. Ils ont encore vn autre Miel fort blanc & dur comme du Sucre, il ne s'attache point aux mains lorsqu'on le manie, & ie croy que sa couleur a donné sujet à l'erreur de Pline, qui dit que vers le Pont Euxin on trouue des Abeilles blanches. Ceux du pays au contraire affirment que les Abeilles qui le font sont jaunes comme les autres, mais que cette couleur luy vient de ce qu'il y a beaucoup de Roseaux dans le pays d'où elles le tirent. Pour celuy-là il est fort estimé dans le pays; mais il ne va pas iusqu'à Constantinople comme le commun, car le Miel blanc se recueille dans le temps de l'Hyuer, pendant lequel ils n'ont point de commerce avec Constantinople, la mer estant fermée dans ce temps-là.

Du Miel  
de la Colchide.

Ils mettent quelquesfois leur Miel dans des Escorces de Citroüilles ameres; ce qui a peut-estre donné sujet à Strabon d'en parler comme il a fait, & il est vray aussi que celuy qu'on ramasse dans les Montagnes, dans le temps que le Laurier-rose est en fleur, fait vomir ceux qui en prennent, si bien que les Païsans; faute d'autre remede, s'en seruent pour se purger.



# INFORMAZIONE DELLA GIORGIA

DATA ALLA SANTITÀ DI NOSTRO SIGNORE

## PAPA VRBANO VIII.

DA PIETRO DELLA VALLE IL PELLEGRINO  
l'anno 1627.

*BEATISSIMO PADRE.*



A terra che hoggi si chiama Georgia comprende tutto quello, che gli antichi chiamarono Colcho, & Iberia, con parte anco dell' Armenia, e forse dell' Albania; fra quai termini secondo Strabone si rinchiude la regione de popoli Moschi; perche stendendosi per lunghezza dalle riue più Orientali del mare Eussino, doue comincia, infìn quasi al mar Caspio, hà dall' Oriente solamente certe poche terre maritimè dell' Albania, soggette hora al Persiano, doue sono le città di Bako, è di Derbend, ò come dicono i Turchi, Demicarpì, cioè Porta ferrea; è per ventura declinando alquanto al mezzo giorno, qualche cosa anco della terra di Sceruan, la cui metropoli è Sciumachi, che à mio parere è parte della Media Atropetana. Dall' Occidente poi hà il mare Eussino. Dà Settentrione i monti Caspij rami del Caucaaso, che corrono da vn mare all' altro, è sono al presente habitati da certi popoli Barbari, è ladroni, chiamati Lezghi, ò Legzi, dè quali la maggior parte son Maomettani; & alcuni forse anco Idolatri, ò Atheisti; è saranno facilmente i Saoni ò i Phthirophagi di Strabone. All' Austro finalmente hà parte dell' Armenia, doue con la Media confina: E più à basso nelle parti più Occidentali verso Trabisonda, se non m'inganno, qualche parte anco della Cappadocia. Tutta questa terra, che hoggi parla vna sola lingua, à quei popoli propria, è commune, detta da noi Georgiana, mà da loro Cardueli, fu già dominata come essi riferiscono da vn solo Rè, finche vno di questi diuise poi lo stato in quattro figli, che haueua; è gli fece tutti equalmente Principi assoluti, lasciando però al primogenito, à chi diede il centro, è la maggior parte della Terra, vn non sò che di preminenza sopra gli altri: onde infìn hoggi è quel Principe da tutti gli altri riuerito, è come maggiore honorato con titolo di Mepet-mepè, che in lingua loro quasi Rè de Rè significa, contentandosi gli altri d'esser semplicemente i Principi della Georgia: sono hora sei, perche oltra dè quattro già detti del sangue reale, due altri che erano prima Ministri del Mepet-mepè, è Gouvernatori di due gran parti del suo stato sopra il mare Eussino, occupando ciascan di loro le Terre che haueuan in Governo, è ribellatì si fecero essi ancora Principi assoluti, è cresciuti col tempo in autorità, è reputatione vennero non solo ad agguagliarsi, mà anco ad apparentarsi con tutti gli altri: onde hoggidi si trattano tutti equalmente come pari, è ben spesso apparentano insieme, conseruandosi però sin hora memoria che al Mepet-mepè, quando salua à cauallo, quei due Principi, che erano già suoi vassalli, è Ministri, qual hora si trouauano alla corte, come à lor signore gli teneuano vno il cauallo, è l' altro la staffa.

## 2. INFORMATIONE DELLA GIORGIA

Quanto alla diuision della Terra dopò che i Principi furon sei, è tutti parimente assoluti il Mepet-mepè hà dominato, è domina infin hoggi vna regione che chiamano in lor lingua Imereti ch'è il centro, come dissi, è la parte più interiore, è più forte di tutta la Terra; ed è senza dubbio Iberia. Il Principe che iui regna al presente si chiama Ghiorgi cioè Giorgio; è con titolo più breue del Mepet-mepè che s'usa solo nelle scritture, lo chiamano communemente parlando Ghiorgi Mepè, cioè il Rè Giorgio, mà i Turchi così il Principe, come la Terra, è la gente di quella terra; non sò perche, lo chiamano Basciáciuè, che in lingua Turchesca significa Capo aperto, ò Capo scoperto.

All'Oriente di questi giace vn'altra Prouincia detta Kacheti, che, se non fallo, è pur parte dell'Iberia, è forse anco dell'Albania, & era questa lo stato del descendente del minor fratello de' quattro del sangue reale; & haueua la sua sede in vna città chiamata Zagain, benche questi Principi, come anco i Nobili del paese (che fuor del costume d'altri barbari Orientali, hanno i Giorgiani nobiltà certa, è la riconoscono, è differentiano dalla plebe, come appunto facemo noi altri Europei, per discendenza di sangue, è per vso continuato d'apparentar con equali) si compiacciano più i Rè, dico, & anco i Nobili, che chiamano Asnauri, d'habitar più tosto in campagna, & in case campestri, come i Nobili di Francia, che nelle città, quali tengono per habitationi conuenienti à plebei, & à mechanic, per ridursi iui à i mercati, & al contratto de negotij: è son tanto tutti i Giorgiani di questa opinione, che infin quelli, che non sono Arnauri, ne Nobili, purchè possano farne di meno; si sdegnano d'habitar nelle città, è d'essercitare arti mechaniche, ò mercantie; mà lasciando far questi essercitij à stranieri, come ad Armeni, a Giudei, de quali hanno molti nelle lor Terre, & ad altri simili, essi s'occupano solo ò alla guerra; quando bisogna, ò allo stato Ecclesiastico, quei pochi che à ciò si danno, ò per lo più alla cultura de lor proprij campi fertilissimi così d'ogni sorte di frutti; come per la molta seta che iui si raccoglie, de quali quasi tutti ò poco ò molto, alcuna parte possedono; onde con ragione dagli antichi Greci furon Georgi, cioè cultori della terra, chiamati; quindi è che le città in quel Paese son poche, è di poca consideratione, ma le campagne per tutto sono habitate frequentissimamente, è popolate non men di buone case, fatte però la maggior parte di legno al lor modo: non mancano di varie, è ben fabricate Chiese mà mal tenute secondo il lor costume. Il Principe che à di nostri ha regnato nella Prouincia di Kacheti, di chi parlauo, è che viue ancora, mà priuo del stato, come poi dirò, si chiama Teimuras, alquale quando era amico del Persiano Abbas Rè di Persia, che hoggi regna, con occasione d'essergli morta la sua prima moglie, mandò, perche se ne condolese in suo nome, il Padre fra Giouan Thadeo di sant'Eliseo Carmelitano scaldo, che hora stà in Persia, & all' hora era superiore di quella missione, al qual Padre il Principe Teimuras, non solo per esser mandato dal Rè di Persia, mà per esser chi era, è Religioso Cristiano de nostri, mostrò amoreuolezza, è cortesia incomparabile, gli fece celebrar messa pubblicamente nella sua Chiesa principale, assistendoui il Metropolita della Terra, è voleua anch'esso Principe assisterui, mà non sò da che fu impedito; gli offeri loco, è terra per farsi della sua Religione in quel Paese Conuento; è Chiesa se voleuano, anzi gliene fece pigliare il possesso, & in somma così il Principe, come il Metropolita Allahuerti, che all' hora viueua huomo molto prudente, & affectionatissimo alle cose di Roma, per quanto il medesimo Padre riferisce, si mostrarono verso la Chiesa Romana tanto deuoti, che più non può dirsi.

De gli altri due Principi descendenti da gli altri due fratelli del sangue reale, vno al mezzo giorno di Kacheti, è d'Imereti; domina la terra che chiamano Cardel ò Carduel, parte d'Armenia maggiore, la cui sede principale è Tef-

lis; quiuì dominò già nell'eta de nostri Padri il Prencipe Simone, che morì poi prigione in Costantinopoli, tanto famoso per le guerre, che fece à Turchi nelle nostre historiè, è tanto deuoto di questa santa sede Romana, quanto ben mostrano le sue lettere ( se pur eran, come io credo, del medesimo Simone ) scritte à Papa Paolo terzo di Fel. Mem. Vna delle quali, con la nota anco di quella, che il detto Pontefice haueua prima scritta à lui, v'è impressa nel libro del Padre Frà Tomasso di Giesù Carmelitano scalfò *de procuranda salute omnium gentium.*

A tempi nostri signoreggiaua in quella Terra Luarsab Prencipe giouane, è di grand'espertatione nipote, cioè figlio del sopradetto Simone; mà pochi anni fà trouandomi io in Persia, finì colà miseramente i suoi giorni, ucciso in vna prigione, oue più anni era stato ritenuto, senza lasciare alcuna prole; perche non haueua ancor condotta la moglie, che solo di parola haueua sposata, è la sua Terra fu poi dominata da vn'altro Prencipe della sua casa nipote, ò cugino di lui; però Mahometano, è non più assoluto, mà quasi Vassallo sottoposto al Rè di Persia, come appresso son per dire.

L'altro Prencipe pur discendente del sangue reale, haueua il suo stato all'Occidente, come parte del Carduel, partecipante, come io penso, è dell'Armenia, è della Cappadocia, ne confini della Medià. Mà questo hora non è in piedi, come appresso s'intenderà.

Degli vltimi due Principi descendentì da' i Ministri, è non dal sangue Reale antico, i cui stati cadono ambidui sopra'lmar Negro ò Eussino, vno più al Settentrione domina la prouincia congiunta co i monti Caspij; & anco co i Dadian, cioè caminatori ò erranti; perche anticamente andauano errando come Arabi in tende senza case; mà mutato poi stile, è hoggidi quella prouincia vna delle migliori, è piu ben popolate di tutta la Georgia. Questa è il Colcho degli antichi, & da i Turchi è detta Mengrelia. Vi domina hoggi vn Prencipe giouane chiamato, se ben mi ricordo, Leuan. L'anno 1615. vn Padre Giesuita, di quei di Costantinopoli, che era andato nella Mengrelia à riconoscer quella Christianità, tornato di là, mentre anch'io in Costantinopoli mi trouauo, in tre ò quattro giorni, che soli visse, è quelli ammalato dopò il suo ritorno, ( perche à pena arriuato, fu subito assalito da vna gran peste, che iui all'hora regnaua ) contò à bocca succintamente d'hauer veduto quel Prencipe, d'età in quel tempo, di circa dodici anni; onde perciò lo stato era gouernato dalla Madre, che viueuano semplice anzi rozzamente alquanto, come genti di campagna, è che lo vide vn giorno venire ad offerire in vna Chiesa la testa d'vn gran Cinghiale, che haueua ammazzato nella caccia; che fecero al Padre molte carezze, è dimostrationi d'amore; mà che non sapendo egli la loro lingua, non si poterono intendere, ne trattare insieme. Più di questo della peregrination del Padre in quelle parti, non potè all'hora saperfi; si perche egli morì, come hò detto, si anco perche le sue scritture in vna tempesta di mare seran perdute: mà voglio sperare che i Padri Giesuiti di Costantinopoli, come son tanto vicini à quella terra, che di la in otto giorni, è manco, con buon tempo, vi si può commodamente nauigare, non habbiano abbandonato quella missione, mà v'habbiano forse già mandato altri, ò siano per mandarui per l'auuenire.

Al mezzo giorno di questa prouincia, è pur sopra il mar Negro ne i confini della Cappadocia, è di Trabifonda, domina l'altro Prencipe non discendente da i Rè antichi vna regione, che chiamano Guriel; parte al mio parere ò della stessa Cappadocia, ò del Colcho. Il Prencipe d'hoggi, se non fallo, si chiama Iese, è credo che della sua Casa sia il Metropolita, che al presente gouerna tutta la Chiesa de Giorgiani ne paesi, che non son sottoposti al Persiano; perche nelle parti piu Orientali, & doue il Persiano comanda, v'è vn altro Me-

#### 4 INFORMATIONE DELLA GEORGIA

tropolita fatto à suo beneplacito, che dopò la morte di quell'Allahuerdi, che iò di sopra nominai, gli era successo, è viuèua al mio tempo. Vn altro pur Allahuerdi chiamato ( se pure tal nome non è di quella Cathedrale, chiunque vi feda ) vna forella del quale, che hoggi viue in Persia, condotta iui con gli altri in quella notabil trasmigratione de Georgiani, di che pur toccarò qualche cosa, fu già moglie d'vn figlio d'vna forella del vecchio, è morto Allahuerdi, di cui pur quella forella, è due altre, ad vna dellequali io hò tenuto tre figli à battesimo, condotte similmente in Persia nella trasmigratione che dissi, viuono hoggi in Spahan, & han viuuto molti anni, come io stesso hò veduto, per non perder la fede, molto miseramente in grandissima necessità; perche come à Christiane il Rè non daua loro mai niente, nè ne faceua conto, come ne haurebbe fatto se l'haueffero rinegato; ma e'lleno con tutto ciò patientissime, benche educate nella Georgia in abbondanza di ricchezze, è grandezze, non essendo lor permesso di ritornare al lor paese, soffriuano di viuere in Persia pouerissimamente, è dopò hauer consumato, è venduto quanto dal lor paese haueuano potuto portare, si sostentauano humilmente de lor lauori, è ben spesso delle limosine de nostri Religiosi, che stanno in Spahan, che ne teneuano di continuo protezione, è d'altri Europei ancora, che quanti de nostri iui erano, non mancauano secondo'l loro potere di soccorrerle.

Nello stato che di sopra ho detto è stata la Georgia fin quasi à di nostri, quanto al temporale, è se mantenuta sempre, che certo è marauiglia, è non è stato poco il loro valore, essendo essi sì pochi, è Signori di così poca terra, per resistere à tanta potenza; massimamente essendo diuisi in più capi ben spesso, come il più suole auuenire, frà di loro discordi; in oltre senza vso quasi d'artigliaria, con poco, è quasi nessuno vso d'archibugeuà: con tanto disauuantaggio, dico, si son mantenuti intatti, & illesi, & han mantenuto insin hora, la Fede con esser circondati da ogni parte da Infideli, è da nemici, è sopra tutto soli senza aiuto alcuno, che possa loro altronde venire, in mezzo de due potentissimi Imperij de Persiani, è de Turchi, che sempre hanno hauuto intentione gli vni, è gli altri d'estinguerli, è distruggergli, più per odiò della Religione, che per altro: onde mi par che non solo sian degni di lode, ma che in vn certo modo la Chiesa tutta sia loro obligata di tanta virtù, & di tanto valor mostrato nelle guerre, che più volte gli esserciti integri, hor di Persiani, hor di Turchi han distrutto, è han fatto lor voltar le spalle, è finalmente di tanta costanza, che più importa, con che sempre hanno difesa, & conseruata, quanto hanno potuto, la Fede di Christo; di che per non esser lungo non adduco effempi. In questo nostro secolo è sia stato per qualche loro peccato, è per altra giusta permission di Dio sono stati i Georgiani molto oppressi, è più per cagion delle lor proprie discordie, che han dato a ciò occasione, che non per altra causa, hanno perduto molto del lor potere, benche non poco ancora gliene resti. Perche de sei Principi ch'io dissi, cherano, vno del sangue antico Reale, cioè quello che haueua lo stato fra l'Armenia, è la Cappadocia non lunge da Tabril, è da confini della Media nelle continue guerre che più anni sono si fecero tra Persiani, è Turchi, seguendo à forsa le armi è degli vni, è degli altri, come quello il cui stato era più aperto, è quasi fra le terre del Turco, & incorporato poco à poco, fu consumato affatto, è gli fu occupata da i Turchi la terra sotto pretesto, come io penso, che fosse la occasione di quelle turbolenze. Mi dicono che della sua casa viue hoggi appresso i medesimi Turchi ramingo vn giouane, tentando, mà in vano, come pare insin hora, d'ottenner da loro in cambio del perduto stato, alcun'altra terra da comandare. Questi anni à dietro poi, è pur con occasione d'vn altra guerra che tra Persiani, è Turchi si suscitò, poco prima ch'io andassi in Persia, caddero due altri Principi Georgiani pur dell'antico sangue reale; è benche non estinti affatto, stan



però ridotti molto a mal termine; almen fin tanto che con nuoua fortuna possano vn di risorgere, di che non dispero. Questi furono il Prencipe Teimuras, el Prencipe Luarfab, quali, come haueuano i stati loro ne confini delle terre di Persia, furono quasi sempre dipendenti de Persiani, anzi la maggior parte di quei Principi soleuano nella Corte di Persia educarsi, come in effetto gli vltimi Luarfab, è Teimuras ambidue da fanciulli vi serano molti anni educati. Hor nella Guerra, che dico, trattandosi fra Turchi, è Persiani di pace, mentre a punto gli esserciti degli vni, è degli altri molto vicino alle terre loro stauano quasi à fronte, è ventilandosi tra le altre cose di questi due Principi Georgiani da chi doueuanò dependere, perche i Turchi pretendeuano che douessero esser della lor fattione, il Rè di Persia disse all'Ambasciador Turco che trattaua la pace, che Teimuras, è Luarfab erano, & erano stati sempre suoi, è che in segno di ciò, gli hauerebbe fatti venir nel suo Campo ogni volta che hauesse voluto. L'Ambasciadore, che questo non voleua concedere, rispose che serano suoi, prouasse à fargli venire.

Il Rè dunque gli chiamo, mà essi vedendo l'essercito Turco tanto vicino, non ardirono dichiararsi, è tergiuersando con gli vni, è con gli altri, è scusandosi col Persiano in bel modo, insomma non andarono al suo Campo; di che egli restò sopra modo sentito, è co' i Turchi con vn poco di vergogna: dissimulò con tutto ciò il Rè di Persia, è per all' hora non fece altro, perche non poteua, mà fatta poi la pace, è ritirato, è disarmato l'essercito Turco, cominciò prima con strane inuentioni, à metter Luarfab, è Teimuras in discordia fra di loro. E tanto s'adopò con le sue solite astutiè, che quasi gli fece venire insieme alle mani, con tutto che fossero cugnati, hauendo già Teimuras preso per seconda moglie vna sorella di Luarfab, è senza dubbio haurian combattuto insieme, che già si trouauano con gli esserciti in campagna vn contra l'altro, se finalmente col mezzo d'alcuni Nobili fedeli, è lor Vassalli, che s'interposero à pacificargli, non hauessero scoperto, che le loro inimicitie erano tutte trame del Rè di Persia, per rouinargli ambidui, essendosi trouato che à ciascun di loro à parte haueua il Rè mandato in secreto vna lettera ò comandamento, come costuma, mà d'vn medesimo tenore, cioè che procurasse d'uccider l'altro, è di togli lo stato, che egli l'hauerebbe aiutato, è l'haueria mantenuto in possesso di quella Terra, mostrandosi à chi scriueua molto amico, & all'altro per diuerse cause, che allegaua, molto inimico: mà con tutto ciò non bastò questo à fargli bene accorti, tanta è la semplicità, è facilita à creder de Georgiani.

Oltra di questo messe anco il Rè di Persia in discordia, ò almeno in diffidenza Teimuras con la sua Madre, chiamata Keteuan Dedupali, cioè la Regina Keteuan, Principeffa di molto gouerno, parente, è della casa di Luarfab, che più anni, essendo Teimuras fanciullo, & ella vedoua, haueua amministrato lo stato, è l'haueua anco difeso valorosamente da Costantin Mensa suo cugnato Mahometano, che dopò la morte di Daud marito di lei, è fratello di lui ammazzando empicamente il vecchio suo Padre Alessandro, & vn'altro fratello tentò d'occuparlo, è l'hauria occupato senza dubbio, s'ella non se gli fosse opposta virilmente, è non l'hauesse ucciso in battaglia, è vinto insieme con molti Persiani, che lo fauoriuano; ond'ella da suoi popoli fu sempre sopra modo amata, è stimata: la messe dico il Rè di Persia in diffidenza col figlio, perche soggeri à Teimuras ch'ella haueua intento di rimaritarsi con un gran Capitano, di chi per lo suo valore, è prudenza nelle cose del gouerno molto si seruiua, è che in tal caso hauerebbe procurato di leuarsi lui dianzi, per serbar lo stato à gli altri figlioli, che hauria fatto col secondo marito. Da che indotto Teimuras fece ammassar quel Capitano che era la miglior testa del paese: leuò il gouerno di mano à sua Madre, & egli poi molto giouanetto ancora poco esperto, è manco stimato da suoi Nobili, si trouò inuolto in gran confusione:

## 6 INFORMAZIONE DELLA GEORGIA

perche il Persiano lo metteua anco in discordia di continuo, è quasi come fanciullo lo rendeua disprezzabile à i suoi nobili, quali qual' hora andauano in Persia, il Rè gli honoraua, gli accareffaua con molta domestichezza, daua loro presenti di valore, in materia della fede s'accommodaua con tutti, in modo che ne haueuano gusto: onde essi per questo modo di procedere alienati dall'amor del lor Prencipe naturale, & affezionati al Persiano, lo desiderauano per lor signore, stimando che ciò douesse esser lor somma felicità.

Dopò hauer qualche tempo il Rè di Persia essercitato le arti sopradette andò finalmente l'anno 1613. se non fallo, all'improuiso con essercito potentissimo sopra la Georgia, è pigliò per pretesto, che Teimuras haueua presa per moglie, senza sua licenza, la Principessa di Chaurascian sorella di Luarfab ch'era stata prima à lui promessa: però giunto à i confini delle lor Terre chiamò ambidui Teimuras, è Luarfab, che venissero nel suo Campo à dargli conto di questo fatto, è che gli conducessero la sposa, che in ogni modo la voleua per se, è che si disfacesse il matrimonio con Teimuras, ben che già molto tempo prima fosse consumato, quasi che tra Christiani ancora fosse lecito quel che tra loro Mahometani facilmente si costuma. I Principi Georgiani furon colti sprouisti, è quando ogn'altra cosa pensauano, è quel che è peggio eran traditi da molti de lor nobili, che spontaneamente dauano strada al Rè, è l'andauano introducendo dentro alla Terra, senza il che forse per la fortezza del sito, è de passi non hauerebbe mai potuto entrarui. Onde confusi, è non sapendo essi che farsi Luarfab più semplice si risoluè d'ubbidire, & andò alla chiamata del Rè, è si messe in sua mano. Il Rè lo mandò nella Prouincia d'Esterabud sopra'l-mar Caspio, dalla Georgia assai lontana, doue il Chan, che colà gouernaua, lo tenne qualchè tempo guardato si mà honoreuolmente, è con libertà di poter caminare doue voleua, più tosto ritenuto, che prigionie; & al gouerno della sua terra, senza entrarui, ne danneggiarla punto, messe il Rè vn certo Rairei ò Bagred Mirsa, che era pur di quella casa, Zio, ò cugino di Luarfab, ma rinegato in Persia, è dà più anni fatto Moro, di cui gouernaua al mio tempo vn figliò pur Moro, è nato in quella fetta, non come Prencipe assoluto, mà come vno de gli altri Chani Vassalli, è sottoposti, anzi serui del Rè di Persia. E ben vero, che la sua militia la maggior parte era comandata da Capitani Christiani, de quali alcuni io conosco, come anco Christiano è la maggior parte del suo popolo. Però il Prencipe Luarfab dopò esser stato alcuni anni, nel modo ch'io dissi in Esterabad, il Rè per assicurarsi meglio della sua persona, lo fece trasportar nella prouincia di Fars, ò Farsistan, che è la Persia propriamente detta, pur lontanissima dalla Georgia, è quiui in vna fortezza poco lungi dalla Città Metropoli chiamata Sciras lo tenne qualche tempo rinchiuso in più stretta prigionie. Finalmente l'anno 1621. in circa quando i suoi haueuano più speranza della sua libertà, è che vn giorno il Rè hauesse da vederlo, è fauorirlo, successe tutto il contrario, perche essendo al Rè foggerito da vn certo Moura Georgiano principale, è potente disgustato di Luarfab, perche nè tempi à dietro haueua promesso di pigliar per moglie, è forse anco sposata vna sua sorella: mà dopò quasi ripudiandola non l'haueua più voluta, onde in vendetta di ciò era poi stato à Luarfab & à tutta la Georgia il detto Moura occasione col Rè di Persia delle ruine che racconto, & per la stessa causa appresso del Rè sempre di molta autorità. Essendogli, dico, dà costui foggerito, che non hauerebbe posseduto mai in pace, ne sicura la terra del detto Luarfab, finche esto viueua, perche quei popoli amauano il lor signore, & stando, mentre era in vita, in continua speranza di rihauerlo vn giorno, haueuano sempre il core, è l'intento in lui; ò fosse per questo, ò perche temesse di certe congiure, che quasi nel medesimo tempo scoperse d'alcuni Georgiani, che voleuano ammazzarlo, si risoluè di tor loro questo stimolo, che à nouita hauerebbe potuto incitargli, è fece stran-

Mourza.

golar con vna corda d'arco il misero Luarsab dentro la medesima fortezza, doue staua prigionie.

Teimuras fu più accorto, e non volse in modo alcuno fidarsi di venire, quando fu chiamato, mà si scusò col Rè con dir, che non veniuua perche temeua l'ira sua, già che si teneua offeso da lui; e che la moglie ne anco era possibil che mandasse, non potendosi fra Christiani disfare vn matrimonio già fatto, ne potendo con suo honore dare altrui la propria moglie; mà perche vedesse quanto gli era ossequente, che gli mandaua, come in effetto gli mandò, la propria Madre, insieme con le sue sorelle ancor donzelle, e due piccioli figliolini che haueua della propria Moglie. E fece questo Teimuras sperando che la Principeffa Keteuan sua madre come persona prudentissima ch'era, e ch'è più volte stando anch'ella in Persia, haueua trattato col Rè, e sapeua i suoi modi, potesse in qualche maniera placarlo, & impetrargli pace; mà tutto fù in vano, perche mostrandosi il Rè inefforabile, e quasi che fosse innamorato ostinato in voler la Principeffa Chuarascian, sapendo ben ch'era domanda impertinente, in che Teimuras non haurebbe mai potuto, ne voluto condescendere, diceua pur tuttauia che venisse Teimuras a darsi in poter suo, e perche non obbediuua, ritenne la Principeffa Keteuan, senza lasciarla più tornare in dietro; anzi la mandò poi co' i nepoti in Sciras nella qual Citta staua al mio tempo honoreuolmente ritenuta. Egli col campo seguitò ad entrar nella Georgia, cioè nella prouincia de Kacheti, a Teimuras soggetta, introdotto da molti nobili infedeli, che sperando dal Rè gran cose, e fatti della sua fattione, l'andauano mettendo dentro la Terra facilitandogli i passi, e le strade pericolose.

Teimuras vedutasi d'improuiso la piena sopra, non hauendo essercito pronto ad opporlegli, ne tempo da metterlo insieme, ne si fidando de suoi, de quali con ragione haueua la fede sospetta, poiche non u'era altro rimedio, prouidde a casi suoi con la fuga, & insieme con la moglie, e con molti fedeli che lo seguirono, passò nelle terre più interiori, e più forti d'Imereti, doue appresso a quel Principe prima, e poi anco più oltre appresso quel d'Odisci, di Dadian si ricouerò. De nobili molti tratti da vane speranze spontaneamente si diedero al Rè, e quel che è peggio, rinegata la fede s'annouerarono nel suo essercito: Alcuni altri che di fare il simile non haueuano voglia, non hauendo tempo di fuggire, furon per forza sorpresi; e'l popolo tutto d'innnumerabil quantita restò in preda al Vincitore. Il Persiano entrato nel paese, e considerato la fortezza de luoghi, e quel che haurian potuto i Georgiani, se fossero stati vniti, e si fossero nelle lor Case con ordine gouernati, non solo non si curò di tenere quella terra, ben conoscendo, che non poteua in modo alcuno tenerla: mà anzi gli parue mill'anni d'uscirne fuori col suo essercito, e ridursi quanto prima in sicuro; però già che la terra non poteua tenere, non volse perdere così bella preda, che haueua fatta di tanta gente, che forse più che la stessa terra valeua. Onde fattigli subito trar tutti à forza fuori delle proprie habitationi (che spopolandosi vna prouincia intiera, ben si può considerare, che confusione fusse) & huomini, e donne, e nobili, e plebei, grandi, e piccioli, d'ogni eta, d'ogni stato, e conditione con le lor robbe, quanto poterono portare, li messe innanzi all'essercito, e marciando in fretta verso le sue terre, col Campo dietro à loro, gli condusse tutti in saluo ne suoi paesi; doue poi gli distribuì per quelle prouincie, che eran della Georgia più lontane, e che d'esser popolate haueuan più di bisogno: ond'è che hoggidi la Persia propriamente detta, il Kirman, e Carmania, il Masandran sopra il mar Caspio, e molt'altre terre di quell'Imperio, son tutte piene d'habitatori Georgiani, e Circassi, che molti Circassi ancora passati già tempo fà da Circassia à viuer nella Terra di Teimuras, da loro non lontana, e fatti già suoi vassalli insieme co' i Georgiani, con chi viueuano parentati, & inuolti, furon anch'essi in quella riuolutione in Persia condotti, e come dico, distribuiti in diuerse parti, viuendo hoggi liberi ne paesi del Persiano, come

## 8 INFORMATIONE DELLA GIORGIA

gli altri suoi Vassalli, & habitano in più luoghi massime del Farfistan, è del Masandran, non solo le Ville, è le Terre, ma le prouincie integre, doue non si troua quasi altri che loro, sostendandosi delle medesime Terre, che coltiuano, che il Rè hà loro assegnate, delle quali pagano al Rè, come gli altri Mahomettani, qualche Tributo, mà non graue. Di questi i popolari, che sono i più, si conseruano infin hoggi quasi tutti Christiani, mà molto roffamente, perche ò non hanno sacerdoti, è Ministri, che gl'instruiscano, non bastando quegli che hanno, à tanta multitudine, in tãti, è si diuersi luoghi disperfa, ò se pur gli hanno sono tãto inetti, che non seruono quasi à nulla. Mà de nobili ch'eran poco auuezzi à patire, è de soldati la maggior parte, con molti anco del popolo, parte tirati da ambitione, parte da auaritia, per hauer, cambiando fede, qualche cosa dal Rè, che in questo è liberalissimo, è per tirar genti alla sua setta, spende di continuo largamente; parte anco coltrettì da necessità per non morir di fame si son fatti Mahomettani; è se ne fanno ogni giorno, è di questi l'essercito Reale s'è tanto empito, è per industria del Rè Abbas, che hà hauuto sempre mira d'humiliare; è tenere à freno i suoi Quisilbasci alquanto superbi, con quest'altra fattion contraria di stranieri, che chiama serui, si va ogni di più tanto empiendo, che hoggidi si contano nell'Essercito del Rè più di trenta mila Georgiani, con qualche numero di Circassi, & alcuni pochi Armeni pur rinegati, che van come stranieri, è serui, mescolati frà di loro, alcuni de quali hanno commando principale tanto nell'Essercito, quanto nel gouerno politico del paese, è son già arriuati ad esser Sultani, Chani, & ad ogn'altra suprema dignità. Mà oltre de sopradetti Georgiani, che son quelli che in Persia viuono liberi, vn'altra quantità infinita di loro, è non solo è plebei, mà anco alcuni de nobili, in quella confusione dell'entrata del Persiano nel lor Paese, è nella forza che fece l'Essercito per cauargli fuor delle lor terre, caddè miseramèto in seruitù de Persiani. E di questi fu tanto il numero che hoggi non v'è casa in Persia, cioè in tutto l'Imperio, che non ne sia piena, è d'huomini, è di donne. Non v'è grande che non voglia hauer le sue Donne tutte Georgiane, perche son bellissime gente, el Rè stesso ne hà pien il suo palazzo, che d'huomini, è di Donne, quasi non si serue d'altri. Mà questi infelici, che capitano in seruitù quasi tutti ò per amore, ò per forza han rinegato la fede, ò almeno nell'esteriore mostran d'hauerla rinegata: che in secreto molti ne ho io conosciuti che ancor la teneuano, ingannati da vna falsa opinione certamente molto familiare, che con Dio ciò basti.

Quai casi poi succedessero in quella miserabil trasmigratione, che uccisioni, che morti di pura necessità, che rapine, che stupri, che violenze, che bambini da propri Padri affogati, ò buttati ne fiumi per disperatione, altri da soldati Persiani perche non erano atti à viuere, suelti à forza dal petto delle Madri, è gettati per le strade, lasciati iui alla ventura ad esser pasto di fere, ò calpestati da i Caualli, è Cameli dell'Essercito, che più d'vn giorno caminò sempre per sopra a i Cadaueri; che separationi di Padri da figli, di Mariti dalle Mogli, di fratelli da sorelle condotti in diuersi Paesi lontani senza speranza di ritrouarsi mai più insieme, vendendosi in quell'occasione per tutto il Campo huomini, è Donne per la gran quantità, che ve n'era, assai più à buon mercato, che le bestie. E che altri simili successi accadessero degni di molta compassione farei lungo à raccontare. Dirò solo che Teimuras dopò esser andato più giorni ramingo per le terre de gli altri Principi Georgiani si ridusse al fine nel Paese de Turchi, doue questi vltimi anni viueua, & essi gli diedero, se'l vero mi fu detto, la Città di Cogni con alcune altre Terre della Cappadocia, che son tutte habitate in gran parte da Christiani Greci, doue si tratteneffe, è sostentasse. Hà procurato vendicarsi, è lo procura di continuo, & egli fù quello che con la sua molta istanza l'anno 1618. fece venir contra Persia quel grand'essercito di Turchi, è di Tartari che venne, quale egli ancora accompagnò & entro dentro alle terre di Persia più di quant'altri esserciti di Turchi vi siano mai venuti, che arriuò fin quasi ad Ardebil, qual Città perche

è santuario de Persiani, doue stanno anco le sepulture della casa Reale che hoggi regna, Teimuras desideraua sopra modo abbruggiarla in vendetta delle sue Chiese distrutte nella Georgia. In questa guerra che fu la più pericolosa in che mai il Rè Abbas insin hora si sia visto, io mi trouai con lui, e viddi il tutto, mà in somma i Turchi, non sò per qual loro melenfagine, & in effetto per vna gran perdita del valore, è del buon gouerno antico, che à nostri tempi in loro si scorge, benchè potessero far molto, al fin, secondo il solito da molti anni in quà, non fecero nulla, anzi se ne andarono quasi fuggendo, ributtati con morte di molti di loro. Onde il Persiano se ne torno nella Corte triomfante, è Teimuras ritirato nelle terre che haueua in gouerno, non fece più alcun motiuo, aspettando, com io credo, miglior tempo, è miglior occasione, che al più lungo alla morte d'Abbas, ch'è assai più vecchio di lui, non potrà mancargli: perche i Georgiani che stanno in Persia rinegati, è fin quei stessi Nobili che già ingannati volsero il Rè, & à Teimuras furono infedeli, non hauendo trouato quel che imaginauano, perche ne hà dato il Rè loro quel che pensauano, nè in Persia ne ha fatto, ne fà quel conto, che prima, quando non eran suoi vassalli, ne faceua; è nella Religione, contra quel che credeuano, gli hà, si può dir, violentati, perche non ha riceuuto alcuno al suo seruitio, ne hà dato mai dà viuere ad alcun nobile, ò soldato, senza farsi Moro, stan però quasi tutti disgustati, è pentiti del fatto, in modo che à bocca piena confessano d'esser stati ingannati, & che se haueffero à rifarlo di nuouo, farebbero altrimenti. Di modo che non dubito punto che morendo Abbas, il qual, come prudente, è tanto temuto, che in vita sua facilmente manterrà le cose quiete conforme all'ordinario, ( che come hò scritto altroue, l'essequi de i Rè di Persia non sogliono mai celebrarsi senza spada, è senza grandissimi tumulti ) massimamente se morirà in tempo, che siano ancor viui, come facilmente faranno quei Georgiani che si ricordano il lor Paese, è che hanno veduto la rouina di quello, non sia Teimuras per poter far nella Persia gran motiui, è non siano i Georgiani per correre vna gran lancia all'acquisto di quell'Imperio, purchè siano vniti fra di loro, & habbiano Capo, di che, per vna certa natural loro leggierezza, dubito alquanto. Ne saria gran cosa in tale occasione, che anco lo stato di Luarsab tornasse di nuouo in mano d'alcun Prencipe Christiano, ò abiurando la legge di Mahometo quel medesimo che gouerna, ò introducendosi alcun altro Prencipe Christiano in quella terra, è cacciandone il Mahometano con l'aiuto de Christiani vassalli, cose che nella Georgia più volte in somiglianti reuolutioni sono accadute.

La Principessa Keteuan Madre di Teimuras fù come hò detto condotta in Sciras, insieme co i piccioli nepotini, è quiui al mio tempo viueua ben trattata: costantissima ella con tutta la sua casa ( che haueua molti huomini, è donne al suo seruitio ) nella fede di Christo, quale offeruaua per quanto sapeua, è poteua con molto zelo, tenendo di continuo vna cappella piena d'imagini, è di pretiosi vasi, libri, è vesti sacre, che conseruaua con molta riuerenza; mà non haueua all'hora appresso Sacerdote, ò Religioso alcuno de suoi atto à questo: perche vno, che già ne haueua, & era, credo, di qualche Ecclesiastica dignità, per esser molto buon Christiano, è parere à Mori ch'egli fosse quello, che manteneua la Principessa nella fede, volendo leuarglielo da canto, oppostogli non sò che delitto graue, con falsi testimonij, glielo fecero morire; è mori brugiato in Sciras con gran costanza nella fede, è con gran pazienza. Vn altro Sacerdote che haueua appresso quando io di la passai, & era come suo maggiordomo, che gli gouernaua tutta la casa, era più tosto cortegiano, che altro; è non sò se per saper poco, ò perche, non diceua mai Messa. Haueua anco vn Monaco, mà semplice Idiota, è vn Laico, che in ciò non poteua seruire. Credo ben che dopò che i nostri Padri Carmelitani scalzì, & anco gli Agostiniani hanno hauuto casa, è Chiesa in Sciras non mancaffero di consolarla in questo, è di fomentarla con ogni sorte d'aiuti spiritali; come anco hò inteso che ella non mancò mai, mentre visse,

## IO INFORMAZIONE DELLA GIORGIA

di souvenir ben loro spesso con larghe limosine , è temporali sussidij. Dico mentre visse , per che passando io li mesi à dietro per Basora di ritorno dall'India , hebbi colà nuoua , come la detta Principessa Keteuan l'anno 1624. alli 22. di Settembre nella medesima Città di Sciras , doue tanti anni era stata ritenuta , per non rinegar la fede di Christo , à che vltimamente per ordini del Rè di Persia , non sò à che effetto voleuano sforzarla , fin , coraggiosamente la vita con vn penosissimo , è gloriosissimo Martirio ; de cui particolari mi rimetto alle relationi del R. Padre Frà Gregorio Orsino Domenicano Vicario General d'Armenia , che essendo ne suoi viaggi passato poco prima per la Persia , doue di fresco il caso era succeduto , fù quello che in Basora , doue io l'incontrai , ne diede à me la prima nuoua , è ne porta anco à Roma copiosa relazione. I Nepotini della Principessa sopradetta chiamati , se ben mi ricordo , vno Leuan , è l'altro Alessandro , perche il Rè ha hauuto sempre intentione d'educargli , i Mori non gli li lasciauano mai vedere , benche stessero nella medesima Città , accio che ella dall'amor di quell'empia setta non gli distraesse : è l'anno medesimo che fù ucciso in prigione Luarsab , il Rè con strana crudeltà gli fece fare Eunuchi ambidui , volendo in questo modo assicurarsi delle lor persone , è tor loro affatto con la speranza della prole , ogni spirito , & ogni desiderio , che col tempo haessero potuto concepire , di ritornare nello stato paterno.

L'Aua non sapeua questo almio tempo , che per non affligerla souerchio , non gli è l'haueuano detto ; è quando io fui in Sciras , & hebbi occasione d'hauer con lei seruitù , la prima cosa che i suoi m'auuertirono , fù che non le facessi saper si mala nuoua. Però Teimuras della seconda moglie hà già altri figli maschi , è femine , non volendo forse Dio , che la casa sua del tutto rouini , è se son vere le nuoue che la fama spargeua in Aleppo , mentre io li mesi à dietro di la passauo , partitosi vltimamente dal paese de Turchi ; perche essi ancora ad esser Mahometano voleuano alla fine indurlo , è ricouratosi in Moscouia appresso quel Prencipe , che è pur Christiano , è come lui di rito Greco , dopò hauer tentato , mà in vano , per mezzo di quello , che era amico del Persiano , è gli mandaua spesso Ambasciadori , la liberation di sua Madre ( il che vogliono alcuni , è forse non male , che desse occasione al Rè di Persia , che non voleua renderla , di volerla ò fare à forza Mora , con che dal renderla si farebbe scusato , ò di farla , come fece , morire ) riuolto in vendetta di tal morte à gli antichi pensieri d'inimicitia , è di guerra , con aiuto de Moscouiti , che in caso d'vn si giusto sdegno fara lor parso conuenienza , è pietà l'aiutarlo , per la via de Circassi , è de monti Caspij , che frà le terre de Moscouiti , è de Georgiani s'interpongono , è tornato di nuouo nella Georgia , è non solo il suo paese , mà anco quello del già defonto Luarsab , hà felice mente assalito , con speranza di gran progressi , hauendogli à ciò aperto la strada , con strage di molti Mahometani , il medesimo Moura Georgiano principale , è rinnegato , di chi di sopra raccontai essere stato cagione di tanti danni , che per lo Giouanetto Prencipe soggetto al Persiano lo gouernaua. Qual Moura venuto al fine in disidenza del Rè di Persia , forse per la souerchia autorità ch'esseruitaua , hauendo scoperto , che quegli perciò gli tramaua la morte , pentito del già commesso errore , è de torti riceuuti da Luarsab vendicato più che à bastanza , dicono , che hora habbia abiurato la mal presa setta , professando di nuouo la fede di Christo , è che uccise con stratagemma alcuni Capitani principali del Persiano mandati vltimamente in quella Terra , è scacciato anco il giouanetto Mahometano di sede , se non estinto , procuri di far di tutti quei paesi Teimuras padrone , è dalla tirannide del Persiano , è dalla empia setta di Mahometo la sua gente totalmente liberare. Però queste nuoue non per certe , è ficure le affermo , mà come le ho intese incerte ancora , è confuse , così le riferisco.

Nella quisa adunque che dissi caderono già i due Principi Teimuras, è Luarsab morto, restando però il suo stato in piedi come prima, e'l gouerno anco di quello nella sua Casa, mà in man di Prencipe infedele, & al Persiano soggetto, se pur adesso, conforme alle sopradette nuoue, non se n'è sottratto. Teimuras viuo, mà priuo dello stato paterno, la sua gente, è suoi figli in Persia cattiui, la Madre uccisa, è la sua Terra spopolata, è distrutta, che ne egli; ne il Persiano l'ha posseduta infin adesso, aspettando quel che farà per l'auuenire la fortuna, ò per dir meglio la prouidenza Diuina.

Restano gli altri tre Principi Georgiani, cioè d'Imereti, d'Odisci, è di Guriel, quali han sempre fiorito, è fioriscono più che mai, conseruando i lor paesi infin hoggi in buonissimo stato, è nella fede di Christo, senza disturbo alcuno de Mahometani nella loro terra. Quei due d'Odisci, è di Guriel, come hanno i stati loro sopra l'mar Negro, & esposti per ciò alquanto all'armate de Turchi, oltre all'utile d'vn grosso traffico di seta, è d'altre cose, che hanno con la vicina Corte di Costantinopoli, è con tutta la Grecia, professano però per non hauer danno, d'esser amici, è dependenti del Turco, è con presenti, è con continuo ossequio s'impetrano pace, è quieto viuere, non permettendo però, ch'entrino mai Turchi ne loro paesi, ne à comandare, ne pur à passar con esserciti per andar altroue; anzi si conseruano in tanta liberta, che non ostante che i Cofacchi di Polonia, che hanno la lor sede alle bocche del Fiume Nyeper sopra'l mar Negro, siano tanto nemici de Turchi, quanto sono, è facciano loro, come fanno ogni giorno, tanto danno, essi con tutto ciò, senza rispetto de Turchi, gli riccuono come Christiani nè lor paesi amoreuolmente, anzi, per quanto hò inteso, apparentono insieme, è l'istesso Rè di Polonia, si dice, che tiene con quei Principi amicitia, è corrispondenza, è che spesso vanno uascelli con traffico da vn paese all'altro, il che può essere à Georgiani di gran consequenza; perche i Cofacchi hoggidi sono Signori del Mar Negro, è molto potenti, & il Rè di Polonia ancora per quella via, che è tanto breue, in ogni trauaglio, che essi hauessero ò col Persiano, ò col Turco, potrebbe molto aiutarli; come anch'essi, co' i lor porti, è sicuri ricetti in quella opposta riu, possono fomentar molto le Imprese de Cofacchi, è così anco solleuandosi ogn'altra grande impresa, che i nostri contro il Turco, è massime contra Costantinopoli per terra, ò per mare in alcun tempo tentassero.

Il Prencipe d'Imereti, perche hà il suo stato, come dissi, nel più interior della terra, lontano è da Turchi, è da Persiani, è ben fortificato d'ogni intorno da montagne, da fiumi, è da passi difficili, non dipende però più che tanto ne da Persiani, ne da Turchi, mà mostrandosi nell'esteriore à gli vni, & à gli altri amico, in secreto non si fida di nessuno, ne ammette essercito d'alcun di loro nella sua terra; è molto bene, perche gli vni, è gli altri, solo per la contrarieta della fede, lo destruggeriano se potessero; che i Mahometani benche si mostrino altrui, è paiano tal volta molto amici, non conseruano però mai Christiani in piedi, quando possono, se non è per qualche gran loro interesse, ò necessita, che non possano farne di manco, è di ciò si son ben visti in ogni tempo infiniti essempli ne successi d'alcuni Principi Christiani, che si son fidati di loro, è della loro protezione, che tutti gli hanno al fine estirpati, come fecero de Greci di Costantinopoli, degli vltimi Rè d'Vngheria, più modernamente, è d'altri molti che son noti al Mondo.

Hora dato conto à pieno dello stato temporale della Georgia in che si truoua, al presente dirò alcuna cosa ancora dello spirituale. Riceuerono i Georgiani sin da tempi antichi la fede di Christo, è furono à quella conuertiti da vna schiaua straniera in quella Terra, di chi essi raccontano molti, è gran miracoli: mà fin adesso non hò potuto saper come si chiamasse, essi ne anche essi ne fanno, benche sappiano l'istoria, è solo ne nostri Martirologij la tenemo

## 12 INFORMAZIONE DELLA GEORGIA

nominata per la Santa Ancella Christiana , è come credo , che riceuessero la fede da i Greci , è nel tempo degl'Imperadori di Costantinopoli , così anco presero da principio il rito Greco , che infìn hoggi offeruano , officando però nella lor propria lingua , quale scriuono con due sorti di caratteri diuersi , vno detto Cudfuri , che l'vsano solo nella Chiesa , è ne i libri sacri , l'altro detto Chedroli , che è commune per tutti gli altri negotij ; è benche nella Chiesa non s'vsa ; tuttauia i libri sacri in quello ancora , per i secolari , si scriuono. Hauendo i Georgiani seguitato sempre il rito , è la Chiesa Greca è forza anco che siano incorsi co' i Greci negli errori , che quelli hanno nella fede , de quali in vero la natione Greca ne hà forse manco di tutte le altre nationi Orientali. Et ardirei dire che forse i Georgiani ne habbiano anco assai meno de Greci , si perche son huomini poco dati à lettere , il più del tempo occupati in guerra , è però per lo più idioti , che poco fanno , è possono saper di queste cose , è viuono come Christiani in buona fede : onde fra loro assai più che frà Greci molto inclinati à riuolgere i lor libri , fara facile à trouare vna semplice ignoranza inuincibile , che in queste cose molto scusa , si anco perche in certi vltimi Concilij , in che i Greci restarono pur ostinati in non sò che errori , i Georgiani non vi si trouarono , ne di quegli errori hebbero parte , come ben appunto Baronio nel suo Martirologio , & anco Gabriel Prateolo , nel suo Elencho Alphabeticò degli Heretici , assai più che i Greci da gli errori gli discolpa. Di più non hanno la presuntione che hanno gli Greci del primato della Chiesa , è benche riconoscano in non sò che il Patriarca di Costantinopoli , non gli son però immediatamente soggetti , perche i loro Metropoliti gli creano essi stessi , ne sò che il Patriarca Costantinopolitano esserciti nella Chiesa della Georgia alcuna sorte di Giurisdittione. Hanno in oltre gran deuotione à Roma , & à San-Pietro , è San-Paolo , riueriscono molto il Pontefice Romano , ne hanno da quello , come hanno i Greci per la contention del primato , vn non sò che d'auerfione. Non son superbi , come i Greci , non ostinati , ne falsi , è doppi nel trattare , anzi son piani , docili , di buon cuore , semplici , è tanto facili ad esser persuasi , che , come hò raccontato , solo per questo hanno patito da Mahometani molti danni. Oltre di questo , hanno , come hò detto , Principi Christiani , hanno Republica , è Gouerno tanto nel temporale , quanto nello spirituale , cosa che importa molto , perche da vn popolo senza capo , è senza Republica , senz' alcuna forma di gouerno , è soggetto , come son quasi tutti gli altri Christiani Orientali , à Principi infideli , che in intrinseco son tutti nemici nostri , che reduttioni vniuersali si possono sperare ? che Concilij ? che buone resolutioni in quelli ? è quando pur le facciano , chi le offeruerà ? è chi potrà farle offeruare ? Anzi più tosto in vn caso simile il minimo di loro è l'più cattiuo , che da gli altri dissenta , con vna auania , come dicono , è calunnia à i Mori basterà à distruggere il tutto , & à fare à tutti gli altri molto danno. Fra i Georgiani si che si può fare ogni cosa , perche hanno gouerno , hanno Rè della lor natione , è Religione , è Rè che gouernano con comando , al modo d'Oriente , assai più despotico , è assoluto , che i nostri Rè d'Europa , onde guadagnandogli se ne possono sperar ne lor paesi maggiori effetti. Cose tutte in vero che promettono non poca facilità alla lor riduzione , quando ciò con ardore si procurasse , è fossero essi instrutti dà persone idonee delle nostre , che andassero , è viuessero nè loro paesi , sapendo ben la loro lingua. Mà con tutto ciò , non sò per qual particolar loro disgratia ( forse per lo poco tratto , che hanno in Europa , è per là loro lingua à noi altri poco nota ) infìn à questi tempi , con hauer la fede Apostolica vsato sempre tante diligenze , per la riduzione di tutti gli altri Orientali , è speso , per questo , tanto con Greci , è con altri , non vi sia però stato infìn hora , chi si sia ricordato più che tanto de Georgiani , quali però non son più lontani , ne più inaccessibili degli altri , ne



à Dio men cari, ne appresso la Chiesa Romana di manco merito. Da questa freddezza de' nostri, che, à dire il vero, s'è usata co' i Georgiani infin qui, stimolato io, che ero delle cose loro informato alquanto, & à loro obligato, è per parentela spirituale, è per amicitia, che hò con molti di quella nazione, m'è parso esser debito mio di rappresentare à vostra Santità lo stato, è'l bisogno di quelle genti, come hò fatto; è di più supplicarla, come fò con ogni istanza, che intenda alquanto l'animo al lor aiuto: che quanto men tentata da altri errori hora, tanto più fara à vostra Santità di merito appresso Dio, è di gloria appresso'l mondo.

Mà perche sia anco informata de' mezzi di poterfi in ciò usare, è delle vie perlequali possa loro soccorrere, le dirò, che per tre camini possono andar genti nostre nella Georgia. Il primo, è'l più breue, è per Costantinopoli, d'onde si può andar colà per terra passando à Scutari in Asia con Carauane sicure, ò compagnie di mercanti, che vanno ogni giorno per la via di Trabisonda in vn mese in circa: mà assai più facilmente, è con più breuità per mare in otto, & anco in cinque giorni più, ò manco, secondo 'l tempo; è di la saranno attissimi à far questo i Padri Giesuiti, & anco i Frati Domenicani, è Francescani, che hanno pur iui Chiese, è conuenti; mà à dire il vero i Giesuiti più di tutti, per quel loro particolare istituto d'attendere al prossimo, d'insegnare, è di tenere schuole, è Collegij, che come l'esperienza mostra, è mezzo sopra tutti gli altri eccellentissimo. Però l'andar di Costantinopoli nella Georgia, credo che habbia solo in questo vn poco di difficultà, che i Turchi non vi lasciaranno andar facilmente genti delle nostre; è massimamente se sapessero esser Religiosi, è Sacerdoti al fine che pretendemo. Tutta via huomini prudenti, praticchi alquanto della Turchia, è che sapessero alcuna cosa delle lingue, con habito mutato, fingendosi mercanti, ò cosa simile, non credo che haurian gran difficultà à poter passare nascosti, di quando in quando in poco numero.

Il secondo camino è per la Persia, d'onde più facilmente con Casle, ò Carauane di mercanti nè paesi di Luarsab prima, che sono soggetti hora al Persiano, vi farà più libero traffico, è di la poi ne gli altri, è per tutta la Georgia potriano andare i nostri Religiosi Carmelitani scalzi, & anco gli Agostiniani Portoghesi, che hanno parimente in Persia Chiese; mà i scalzi per ventura sarian migliori, perche con la loro astinenza dal mangiar carne, imitando molto i Monachi Orientali, è con l'asprezza maggiore della vita, sariano à i Georgiani, & à loro Religiosi, è Prelati molto accetti, è di grand effempio. Potriano anco in Persia hauer per questa impresa molto fauore dalle genti della Martire Principessa Keteuan, che restano ancora in Sciras, è che fanno, il corpo della Principessa appresso de' nostri Padri Agostiniani, come dicono, trouarsi; dalli parenti del Metropolitano Allahuerdi, è da molti altri Georgiani principali con chi hanno amicitia: mà però così l'andar loro colà; come il trattar queste cose, haurebbe da esser secretamente con prudenza, è con molta cautela, per non dare al Rè di Persia qualche sospetto d'altri machinamenti, che non douessero piacergli; onde à loro stessi, & à gli amici Georgiani ne potesse nascer danno.

Il terzo, & vltimo camino, è per Polonia; dalle cui terre che arriuan sopra il mar Negro, si può pur facilmente, & in pochissimi giorni passar nella Georgia, come anco facilmente venir dall'interior della Polonia al detto mare per lo fiume Nijeper, passando per Kiouia, che vogliono esser Tomi di Ponto, doue Ouidio stette rilegato. Dalla Polonia poi non mancariano Religiosi à queste effetto, & in particolare i Giesuiti, ò i Domenicani, & i Carmelitani Scalzi, che pur iui hanno luoghi. Non mancaria il fauor di quel Rè tanto Cattolico, è tanto Pio, che aiutarebbe à promouere il negotio con ogni cal-

## 14 INFORMAZIONE DELLA GEORGIA

deffa. Non mancariano i vascelli de Cofacchi, co' i quali i nostri pottiano passar nella Georgia sicurissimamente, è non solo semplici Religiosi, mà quando anco bisognasse, vn Vescouo, vn Nuntio, vn Ambasciator, con apparato, per quella via, potrebbe passar molto commodamente. Finalmente i Ruthe- ni Cattolici di Polonia fariano forse in questo negotio di non poca importan- za, perche essendo essi ancora del rito Greco, è tuttauia alcuni Cattolici, se pur quei che si fecero tali, hanno in ciò perseverato, co i Georgiani, che il medesimo rito offeruano d'esser similmente Cattolici, fariano per ventura è d'esempio è di molta autorità. A vostra Santità, che oltre d'esser prudentissi- ma è anco ispirata dallo Spirito Santo, non mancheranno di souenire altri infiniti modi, è vie migliori. Da me la prego che riceua solo questo poco, che ha potuto dare il mio poco conoscimento, in segno della mià deuotione verso questa santa sede, è del desiderio che hò della propagation della fede, è del seruitio di Dio. Con che finisco baciando à vostra Santità humilmente i sancti piedi.





*Sitti Maani Gioerida della Vallé prit naissance dans Mardin Ville capitale de la Mesopotamie, dans la maison Gioerida, fort connue en ces quartiers par la gloire de ses Ancestres: elle fut nommée Maani, c'est à dire en la langue du Pals, Pensée Spirituelle, comme si dès le temps de sa naissance ses parens eussent eu quelque préjugé de l'excellence de son esprit. Sitti est un titre d'honneur que l'on donne en ces païs-là aux Dames de qualité. Dès l'âge de quatre ans elle fut transportée avec toute sa famille dans la ville de Bagdet sur le fleuve du Tigre éloigné de douze lieues de l'ancienne Babylone qui est sur l'Euphrate; La revolté des Curdes contre le grãd Turc, obligea*

*Son mary dans l'Oraison funebre dit, qu'il auoit fait vn Recueil des belles pensées qu'il lui auoit entendu dire.*

## 16 ELOGE DE SITTI MAANI GIOERIDA.

\* L'on a crû deuoir remplir la feuille de la Relation precedente de Pietro della Vallé de l'Eloge de sa femme, à cause qu'il donne le caractere d'une belle Dame qui voyage; ils l'appelloient Rome la bella Pellegrina.

ses parens à cette trāsmigration : \* Maany s' appliqua à apprendre toutes les connoissances qui pouuoient seruir d'ornement à une personne de sa condition ; ce qui luy reüssit si heureusement, & sa beauté d'ailleurs fit tant de bruit dans le pais, qu'elle y attira Pietro della Valle Gentilhomme d'une des meilleures Maisons de Rome : la correspondance qui se trouua dans leurs esprits les engagea à viure tousiours ensemble ; il la prit à la verité sans autre forme de mariage, se reseruant à en faire comme il dit, la ceremonie in tempo più oportuno, ce qu'il feit ; cependant elle quitta son pais & ses parens pour le suiure en Perse, & dans tous ses autres voyages, mesmes dans les armées, & en deux ou trois rencontres se seruit pour la defense de son mary, des armes avec lesquelles elle est representée dans son pourtrait.

Cette vie errante & tumultueuse ne l'empescha pas d'attirer auprès d'elle en Perse ceux de sa Maison, croyant qu'ils y pourroient exercer plus librement la Religion Catholique dans les Estats d'un Prince dont son mary auoit déia merité la faueur. Les Chrestiens d'Isphahan ressentirent aussi les effets de sa pieté ; elle les secouroit dans leurs necessitez temporelles, les edifioit par son exemple, instruisoit ceux à qui l'ignorance auoit fait perdre la pureté du Christianisme ; & quoy que les ceremonies des Chrestiens Chaldéens ne soient pas condamnées par l'Eglise, neātmoins aussi tost qu'elle eut veu celles de l'Eglise Romaine, elle les embrassa de tout son cœur, & fut un puissant moyē pour obliger les autres de sa Religio à faire le mesme. Enfin son mary fut touché du desir de reuoir Rome. Et cōme ils estoient à Mina, forteresse principale de la Prouince de Mogostan proche d'Ormus, & qu'ils y attendoient l'arriuée des vaisseaux pour passer aux Indes, & de là par mer en Europe, la fièvre la prit, & la tristesse d'une fausse couche acheua de luy oster la vie en la 23. année de son âge : Elle fut fort regrettée de tout le monde, mais son mary en fut inconsolable : il fit accommoder dans une quaiße le corps de sa femme & le porta par toutes les Indes & en tous ses voyages l'espace de quatre ans iusqu'à Rome, où il le mit dans la sepulture de ses Ancestres, & quelque temps apres pour dernier deuoir, luy fit des funeraillies fort magnifiques. Car le 23. de Mars de l'année 1627. dans l'Eglise de Sainte Marie d'Araceli deuant la Chapelle de Saint Paul, qui est celle de la famille della Valle, où l'on auoit porté quelques iours auparauant le corps de cette Dame, on dressa un theatre couuert de deuil, les principales Dames de la Ville estoiet d'un costé, les premiers de Rome de l'autre, au milieu on auoit éléué un Catafalque, douze pieds d'estaux soustenoient autant de figures qui portoient une couronne : Ces douze figures representoient la Foy, la Pieté, l'Esperance, la Religion, la Charité, l'Humilité, la Force, la Iustice, la Prudence, la Liberalité, la Chasteté, & la Temperance. Sur chacun de ces pieds-d'estaux, on auoit mis des Epitaphes en diuerses Langues, qui auoient esté conneuës à cette Dame, en Chaldéen, François, Arabe, Portugais, Latin, Persan, Turc, Grec, Espagnol, Armenien, Grec vulgaire, & en Italien.

Cette Couronne seruoit de Corniche & de Couppole à tout le Catafalque, & estoit conuertie d'un nombre infini de lumieres : Elle estoit representée d'or massif, ornée de pierrieres de différentes couleurs, mises en œuure à iour, & qui estans esclairées par dehors faisoient un fort bel effet ; l'ornement de la Couronne finissoit non pas en une boule à l'ordinaire, mais il y auoit au haut un Cygne les aïstes estenduës comme sur le point de s'enuoler, & un enfant dessus qui tenoit une Croix, pour represente l'ame de Maani ; à l'un des costez des pieds-d'estaux estoient les armes della Vallé, escartelées avec celles de Maani Gioerida : les Orientaux n'ont rien dans leurs armes de ce que font celles des Maisons de l'Europe, elles sont seulement cōposées des lettres de leur nom, ou tout seul, ou avec le nom de leurs predecesseurs, ou avec quelque deuise. Le cachet de Maani estoit composé de lettres, qui signifioient en langue Chaldéenne, Maani seruante de Dieu. Au milieu du Catafalque estoit une Vrne soustenuë par quatre autres figures, qui de l'autre main tenoient un Cyprés auquel estoient attachées les vers que tous les Academiciens de Rome auoient fait sur la mort de cette Dame, & dont on a fait un volume de iuste grosseur : Ces figures representoient l'Amour coniugal, la Concorde, la Magnanimité, & la Patience. La Messe fut chantée avec une Musique des meilleures voix de Rome, il s'y fit un concours de monde incroyable, & il n'y manqua rien de ce qui pouuoit rendre eette ceremonie plus remarquable, mais rien ne le fit mieux que Pietro della Valle, car pour faire paroistre dauantage son amour, il fit luy-mesme l'Oraison funebre de sa femme ; il seroit difficile de la traduire en nostre Langue sans luy faire tort, & luy oster un certain caractere de douleur & de tendresse qui se voit mieux dans l'original Italien.

Les larmes qu'il ne peut retenir à l'endroit de l'Oraison où il parle de la beauté de sa femme, l'empêcherent de la reciter toute entiere.

NEL FVNERALE  
DI  
SITTI MAANI GIOERIDA  
sua consorte.

*Pietro della Valle il Peregrino.*



Anima, che dal ciel forse m'ascolti, con quai concetti, con quai parole, farò mai bastante a spiegar le tue lodi? con quali dimostrazioni d'amore, e di pietoso affetto, potrò, non dico pagare vna minima parte del molro che i' ti deuo, che questo è impossibile: ma mostrarti almeno vn picciolo segno di gratitudine, a tuoi gran meriti douura, & a gli oblihi infiniti, che ti tengo? Donde comincerò gli Encomij, che per eccelsi che sieno, saran nondimeno auanzati sempre di gran lunga dalle immense tue doti? Dirò per auuentura della tua nobiltà: che nascesti nell'Assiria, doue fu il primo Imperio del mondo: nella

*Après auoir recité cette Oraison Funebre dans l'Eglise d'Ararat, il en fait imprimer quelque copies qu'il donna à ceux qui y auoient esté inuitez d'ou on ne tire celle-cy.*

regione di Mesopotamia, celebre infn da primi secoli per tante persone, famose, che ha prodotte: nella Cirtà di mardin, antichissima, e principale in quella regione, doue la tua casa Gioerida, per consenso commune, da tempo immemorabile, è la prima fra i Christiani della natione Sira: è la cui antica nobiltà, quando poco, non può esser di men tempo, che di più di mille anni, cioè prima della venuta del seduttur Mahometto, e de' Saraceni suoi seguaci in quelle parti; perchè dopo che forse quella empia setta, e che sin dal suo principio di quei paesi s'appoderò, chiara cosa è, che mai più famiglia alcuna di Christiani non potè inalzarsi, nè s'inalsò di nuouo: anzi le anriche tutte, ò s'estinsero, ò s'abbassaron molto: ond'è, gran merauiglia, come in tanta riuolurion di cose, e sotto sì dura tirannide, la casa Gioerida in quella terra ancor duri, e ritenga infn' hoggi quel che ritiene dell'antico splendore. Però questo nobil pregio della chiarezza, & antichità del sangue, benchè dono eccellentissimo di Natura, ò per dir meglio, di Fortuna, & inseparabile per sempre da chi dal cielo l'ebbe in sorte; tuttauia, in quanto dalla virtù altrui, cioè de' maggiori, procede, e più ne gli altrui meriti, che ne' proprij di chi l'ha, consiste, può numerarsi al mio parere fra quei beni esterni, che si consideran di fuori dall'huomo; & anco è comune a chi lo possiede con altri, come comune è a te MAANI, la tua nobiltà con tutti i tuoi, Sichè, venendo a cose più intrinseche, & a quei particolari, che la tua propria persona, sola per se stessa, rendon chiara come Sole, e non come Stella, che dall'altrui lume riceua splendore, potrei lodarti di berrà rara: di gratia singolare, nel parlare, nel ridere, nel conuersare, nel camminare, ne' moti, ne' gesti in tutte le tue attioni: potrei lodare il porramento altero, che i Poeti soglion tanto celebrare: la grauità, e dispostezza insieme della tua persona, non men maestosa, che snella, non men robusta per ottima compleffione, e sanità; che gentile, e delicara per natura, e perfettissima in somma in tutte le sue parti, tanto per rara composition di colori, quanto per mirabil proportione di tutte le membra, e per leggiadria di mouimenti; delle quali cose posso giurare (e lo giuro, hor che non viui più in terra, e che m'è lecito dirlo) che in tante parti del Mondo, che hò caminate, in tutto'l tempo della mia vita, non hò veduto mai douna più bella di te: nè più leggiadra, ò di più maestà, nè più gratiosa in tutte le cose, almeno a gli occhi miei, che se pur occhi d'Aquila non hò nel corpo, non gli hò ne anco di Talpa nell'intelletto. Della bellezza potrei aggiungere, che in tenon era artificio sa ò ap-

parente, non finta, ò fucata; ma solida, e vera; che in tutto'l breue corso di tua vita, che nella più fresca etade, pur troppo per tempo ahimè finì, benchè in anni così fioriti, quando il piacere altrui vien che alle done sia più caro, non sapesti però giamai, che cosa fusse imbellettarti, nè trasfigurarti il viso, come fan quasi tutte le altre donne, con artificiosi ornamenti, che a guisa d'incanti le altrui viste ingannano: non sapesti mai, dico, che cosa ciò fusse, fuor che quei primi tre, o quattro giorni, che sposa ti condussero alla mia casa; che all' hora, come delle spose è costume, le tue parenti, ma contra tua voglia, e ricusandolo tu fin con sdegno e con lagrime, a forza t' imbellettaron alquanto. Ma dopo che meco nella mia casa a tua voglia viuesti, i tuoi lisci, i tuoi belletti non furono altro giamai, che acqua chiara, e pura, del fonte, ò riuo più vicino alla nostra tenda, s' eramo in campagna per camino, o la prima, che dalle tue donne t' era ministrata, s' erauamo in casa; non mirando punto, o fusse di state, o di verno, s' era calda, o fredda, &, o fusse per i capelli, o per le mani, e'l viso, s' era acqua di pozzo, di fontana, o di fiume, in che le altre donne soglion potre tanta cura; ma qualsuoglia t' era messa innanzi, con quella ti lauau, non ritirata in secreti camerini, ma a vista di chiunque era in casa, e di chi anco di fuori in casa veniua, e ben spesso dopo hauer fatto mille altre facende, che t' erano più a cuore, poco curandoti di lasciarti vedere, come a punto forgeui dal letto, incolta, & inornata sì, ma tale, che ben si conosceua, che la tua bellezza non haueua bisogno d' aiuti. Non men della bellezza, e della gratia potrei lodare in te la politezza esquisite: che non solo non eri contenta, che nella tua persona, ne gli habiti, nelle camere, e luoghi, doue dimorau, non si vedesse mai pur vna minima immonditia, occupando in cio più hore del giorno molte persone della tua famiglia; ma voleui, che tutte le cose riluceessero, per così dir, d' vna mondezza straordinaria, ben conforme a quella dell' animo tuo: che tutte spirassero odori, i panni tutti profumi, tutti acque nanse, le mense, i letti, sempre pieni di fiori: infin i pauimenti, infin le mura, nel tempo della primavera, empicui tutte, e ricamaui di rose; onde a ragione soleuan dire in Sphahan, che quando tu con le tue donne entraui nella Chiesa, pareua ch' entrasse vna maestà, vna fragranza celeste. Ma, inuano, e troppo a lungo mi tratterei sopra queste, e mille altre doti del tuo nobil corpo, che, come della parte inferiore, son tutta via però di manco stima. Che potrei dir del tuo ingegno peregrino, congiunto con chiaro, e sottilissimo giuditio? con che non era cosa, per alta, e per difficil che fusse, che con molta facilità non comprendeti: non arte, non disciplina, non costume, non scienza (quanto può farsi naturalmente, senza aiuto di schuole) di che non intendeti, e discorreti a merauiglia, giudicandone perfettamente: non lingua, per straniera che fusse, che non apprendeti in breuissimo tempo: onde, non solo la materna, e natia, ch' era l' Arabica, fatta hoggidì volgare a tutta la Siria, & à molti altri paesi, ma e la Turca, e la Persiana parlau molto bene: della Caldea, ch' è l' antica, e letterale della tua nazione: della Curda, dell' Armena, e della Giorgiana, dopo che meco in Persia venisti, haueui non poca cognitione: l' Italiana, l' Indiana, la Portoghese usata pur in India, per doue pensauamo far viaggio, già cominciau ad apprendere: e perche haueui inteso che la Latina era fra noi la letterale, in che si scriueuano i libri, e s' insegnauano le scienze, usata anco dalla Chiesa nel culto diuino, tu, sdegnando quasi ciò, ch' era volgare, e commune, voleui in ogni modo la Latina, come più profiteuole, molto bene, e prima dell' Italiana, imparare; e già in latino mi salutau, in latino respondeui a' miei saluti; quando tal hora (ma rare volte per mia negligenza, e per la commodità, che haueuamo d' intenderci in altre lingue) in quelle de' nostri paesi cominciau ad esercitarti. Pari all' ingegno, & al giuditio era in te ammirabile la memoria, che di quanto mai haueui veduto, ò letto, così felicemente ti ricordau, che solo di serenze d' autori di prouerbij, e di versi di Poeti famosi in diuersè lingue a te' note, che in proposito di varij ragionamenti, ben spesso, e molto a proposito m' haueui addorti e recitati, voldendone io tener memoria, come di cose degne, ne haueuo già empito più fogli, che poi per mia sventura, partendo da Persia verso India, nello imbarcare infretta vna notte perdei insieme con altre robbe, e con molte altre scritture à me carissime. Non poco ornamento accreueua allegià dette doti l' eloquenza naturale, senza aiuto d' artificiosa rhetorica, che era in te, che nella tua lingua materna auanzau i Ciceroni, i Demosteni: e nelle altre, che aueui appreso, eri in guisa pronta, e faconda, che le genti di quei paesi, ò non ti riconosceuano per straniera, ò se pur ti riconosceuano, ti ascoltauano con meragliua, e diletto, vedendo quanto ben parlau i loro, à te peregrini, idiomi. Più dirò, ma vero; che in più lingue, e lingue à te non naturali, ma acquistate, t' hò veduto fin compor versi; cosa, a che

difficilmente foggiono arriuar gl'ingegni più sublimi, e quei che ne' studij delle Muse han consumato più tempo. Taccio la dolcezza del canto, la soauità della voce, la leggiadria ne' balli vsati in Oriente; la maestria, con che toccati diuersi barbari strumenti, che in quelle terre si costumano: che questi esercitij, come in quelle parti non son tenuti per nobili, rarissime volte ti lasciaui veder fare e solo in secrete conuersationi di noi altri parenti, che per nostro diporto di quando in quando t'importunauamo a fargli. Quindi era, cioè dal concorso in te di tante parti amabili, che di rado in molti, non che in vn solo soggetto si trouano; che la tua conuersatione fu sempre a tutti sopramodo gioconda, da tutti sopramodo desiderata; nè persona fu mai, di qualunque stato, ò conditione si fusse, che vna sola volta ti parlasse, che non ti restasse oltra modo affezionata. Le matrone nobili ti cercauano a gara: Le Principesse t'honorauano: le persone humili ricorreuano a te, come a lor proprio rifugio: di chi ti seruiua, eri l'idolo: de' pouetila madre: de' parenti, le delitie. Co i maggiori, sapeui esser graue, e rispettabile i co i pari, cortesissima: con gl' inferiori, in estremo affabile, mansueta, & amoreuole. La tua casa sempre era piena, & honoreuolmente a tutti aperta: la mensa a tutti commune: la faccia à tutti allegra, e serena: a tutti eri hospitale, con tutti officiosa, a tutti larghissima benefattrice; e però con ragione tutti t'amauano, tutti ti benedicuano, tutti predicauan le tue lodi, tutti ti pregauan dal cielo vita lunga, e felice; e non sò per qual mio peccato le orationi di tanti, e con tanto tuo merito, fussero così poco esaudite: se pur non fù, com'era in effetto, per farti Dio, conforme eri ben degna, più presto posseditrice di maggior felicità, di gloria perfetta, di vita eterna, e beata in Paradiso, che in questo Mondo goder non poteui. Gran cose hò dette: ma poco, a quel che hò da soggiungere: nulla affatto, a quel che trapasso per breuità, & a quel che haurei da dire, se volessi, ò potessi a pieno le tue perfezioni descriuere. Queste, che hò raccontate fin qui, benche sian Gracie, che a pochi il ciel largo destina, pur tuttauia son dal cielo, e per gratia altrui concesse, ben spesso anco senza adoprarsi punto, nè metterui cosa alcuna del suo chi le possiede: onde a ragione più d'essere inuidiate, & ammirate paion degne, che d'esser celebrate con vere lodi, che solo a quei beni deuon darsi, che gli huomini s'acquistan da se stessi, & a quegli atti virtuosi, in che per electione di libera volontà, più che per naturale instinto, e per facile inclinatione, anzi con difficoltà il più delle volte, e contra quel che più piace, gloriosamente s'esercitano. Solleuando adunque il mio parlare a quelle altere, e sourahumane doti, che ornarono già in terra, & hor vie più che mai ornano in cielo; & orneranno in eterno la bell' anima tua; che ammirerò in te MAANI? la Prudenza forse, ch'è madre, e regina di tutte le altre virtudi? della quale fosti in tal guisa dotata, che giouanetta ancora, a diciotto anni a pena giunta, quando di nessuna cosa haueui pur anco esperienza, e fuor delle paterne mura quasi altra cosa non haueui mai veduto, venuta nella mia casa, e preso subito di quella il gouerno, non solo mi sgrauasti di tutte le cure, adempiendo con total mia sodisfatione, e de gli altri, ogni parte di perfetta madre di famiglia mentre dimorammo in Baghdad, ch'era terra a te nota, e doue pur da bambina eri stata nudrita: ma facesti anco il medesimo, quando, dopo non più che due mesi, di là partimmo, & andammo in Persia; doue in terre così strane, e da te non mai vedute: fra genri, di cui ne pur la lingua all' hora intenduei: ò che stessimo in Città fermi, ò che andassimo per viaggio: in tempo e di pace, e di guerra; fin nel campo fra le turbulenze delle armi, e de gli esserciti: fra le battaglie, e le ruine de' popoli, quando vn' anno integro seguirai contra Turchi le insegne del Rè Abbàs vittoriose, e te conduceuo meco, come in Persia è de nobili antico costume, che nè anco alla guerra vanno mai senza le donne loro; in sì duri frangenti, in quei dubbiosi accidenti di fortuna, mentre ogni cosa andaua flossopra, mentre le Città, & i paesi integri si spopolauano, in difficoltà così grande di tutte le cose, tù pur nondimeno, e sempre me seguisti; e di quanti mi seguiauano, e di tutta la famiglia, che pur numerosa haueuamo appresso, volesti hauer di continuo la cura, mostrando ogn' hora in gouernarla somma prouidenza, somma notitia di tutte le cose: informandoti ouunque andauamo, e pigliando in vn tratto perfetta cognitione de' costumi delle terre: di ciò, che in esse abbondana, ò mancaua, de' luoghi, e tempi a proposito, da fare ogni sorte di prouisione: delle monete, de' prezzi, delle misure; de' pesi, e di quanto altro bisognaua, che nè anco i paesani più di te ne intendeano; con ritener in te stessa così esatta notitia di tutte le cose in diuersi luoghi praticate, & offeruate, che se Roma haueffe hauuto sorte di vederti viua, non dubito punto, che non haueffi arricchito il Latio della cognitione di mille Semplici peregrini, del-

l'vso di mille droghe straniere , & in medicamento , & in cibo : dell'esercitio di mille arti , a noi incognite , e di mille altre curiosità , non men d'vtilè al publico , che d'ornamento , & a' curiosi di gusto. Nel marciar poi , nell'accamparci , nel distribuir le hore del giorno , e'l peso alle persone de'seruitij necessarj , che ordine ? che vigilanza ? che auedimento in assegnare il tempo da muouerci , ò posarci ? che accortezza in eleggere i siti da piantar le nostre tende ? Delle cose publiche , che giuditij , che discorsi faceui ? in tutti miei negotij , de'quali sempre gran parte mi togliesti : in affari assai graui , e publici , e priuati , in che più volte m'occorse hauer le mani , che consigli , che auuifi , che aiuti con parole , e con opere mi dauì ? che posso dire in fine ? se non che in sì tenera età ti mostrauì ben degna di comandare , ben'atta a gouernare , non che vna priuata fameglia , ma gli eserciti numerosi , i popoli integri , le Corti , le Prouincie , i Regni. Ma , che non dico più tosto , per proua del tuo matuto senno in così acerba etade , di quando , contratto a pena fra di noi il matrimonio , in quel modo , che colla ciuilmente si poteua ; ricusando io di riceuer le benedittioni della Chiesa da i Sacerdoti di quella terra , sì perche m'eran sospetti di scisma ( il che però , per non offender loro , & i tuoi parenti a loro additti non voleuo dire ) sì anco per vn'altra graue , & importante cagione , che all'hora pur taceuo : & adducendo friuole scuse di voler riserbarmi a far le sacre cetimonie co i nostri religiosi Latini in Sphahan , douepresto ero per andare ; natiperciò , e con ragione , a' tuoi parenti non leggieri sospetti della mia fede , che ancho a te stessa poteua esser dubbiosa , se più alle opere apparenti , che alle parole mie bene intentionate ; se più a quel ch'io mostraua di fare , che a quel che ti pareua ch'io potessi , e douessi voler fare , hauesci hauuto riguardo : dopo che riuscì vana , per disfare il nostro matrimonio , ogni diligenza , che alcuni de' tuoi fecer co i ministri Turchi , per altrettanto , e maggiori , ch'io ne feci in contrario , persuadendoti tutti , che almeno non venisci con me in Persia , a fin che partendo da Bagdad lontano da loro , la vita , & la reputation tua , e di tutti i tuoi , per qualche mia impietà , di che pareua poterli sospettare , non venisse a pericolo ; non solo ricusasti di ciò fare , con dir che , poichè per moglie mi t'haueuano già data , e non haueuano a questo pensato prima , non conueniua a te disobedire a tuo marito , nè negar di seguirlo , ouunque condurti hauesse voluto : ma quando vedesti perciò sossopra tutto'l parentado , e che fin la mia vita , senza io saperlo , correua non poco pericolo , non mancando persona infedele , che per togli altri d'impaccio , s'offeriua a tor facilmente me dal Mondo : risoluta di patire ogni male , più tosto che per tua cagione alcun mal si commettesse : non solo ouuiasti ad ogni sinistro intento , che in tal caso ne' tuoi , con ombra di ragione , a' miei danni hauria potuto nascere : ma anzi pietosa della mia innocenza ( che conforme alla schiettezza dell'animo tuo , nè anco inaltri poteui creder maluagità prima di vederne gli effetti ) e sopra tutto gelosissima della mia vita , come quella , che già , quanto era tuo debito , sinceramente l'amaui , mi guardasti con somma vigilanza , non fidandoti in ciò nè anco delle persone a te più care , e più congiunte , nè anco della stessa tua madre , per tema , che vn rigoroso zelo d'honore , con le altrui male , & efficaci persuasioni , non potesse a caso indurla a far contra di me qualche opra stana ; offeruando con gran diligenza chiunque in casa veniua , che faceua , doue andaua , senza fare altri di ciò accorto : offeruando i cibi , le viuande , chi le condiua , infìn l'acqua , infìn i vasi doue io haueua da bere , non lasciai che alcuno , senza tu vederlo , ponesse in quelli le mani ; e finalmente , tacendo a me , & a gli altri quel che conueniua : riferendo solo a tutti quel che poteua giouate ; assicurando i tuoi da vna parte , cattiuando me dall'altra con maniere esquisite : e per l'altrui salute , e per la reputation di tutti , te stessa sola , e la tua vita esponendo a pericolo , partisti meco da Bagdad con buon animo , prouisto alla tua sicurezza al meglio che poteui , con condur teco il tuo maggior fratello : ch'a me però , non per diffidenza , ma per altro honesto , & a me grato fine , mostrauì di farlo. E quando poi per viaggio più chiara r'aperfi la mia mente , e t'esposi a pieno di quegl'indugi l'altra graue cagione : perchè volsi più tosto parerti infedele con quel che ti dissi , ch'esserti veramente infedele con tenerlo celato : tu nondimeno , all'hor che con più ragione poteui di me diffidare ; all'hor che più poteui pensare d'esser tradita : con animo , non meno inuitto , che pio , premendo nel tuo cor la doglia , che solo vna notte in Ghiulpaigan con abbondanti , e secrete lagrime sfogasti : e di tanto affare a te sola riserbando la cura , a te sola di tanto trauaglio facendo parte ( che per non turbar la pace , nè anco al tuo proprio fratello conferir volesti quel ch'io haueua a te conferito ) senza mostrarti , a me giamai turbata , ne mostrarmi pur mai men che amoreuole il viso con rammentarmi solo il mio debito , & attribuire il tutto alla fortuna , ò al diuino vo-



lere, e non mai ad alcuna mia colpa, scusauì il fatto; e compatì le mie giuste pre-  
 tensioni, che vn'altra più appassionata ben ingiuste hauria potuto chiamare; e confidata  
 in Dio prima, e nella tua ragione: poi anco nel mio amore (di che tanto ti deuo)  
 nella mia fede, benchè poco ancora sperimentata: e quel che più ammìro, nella qualità  
 della mia persona, per la quale sola non ti poteui indurre a credere; ch'io fussi mai per  
 fare atto villano, lasciandoti a me tutta in abbandono: alle promesse, alle parole mie,  
 a' miei giusti desiderij commettendo te stessa, la vita, la salute, e reputation tua, e  
 di tutti i tuoi, onde maggiormente m'obligasti: giunta al fine in Sphahan, con la tua  
 sola prudenza, con la tua sola diligenza, superato ogni intoppo, spianate tutte le dif-  
 ficoltà, riducesti il negotio ad ottimo, e felicissimo fine, confermandosi in faccia del-  
 la Chiesa il nostro matrimonio, in quel modo a punto, e con tutte quelle giustificatio-  
 ni, ch'io tanro bramaua, e con sodisfattione vniuersale, e gusto di tutti i tuoi paren-  
 ti, che, cessati i vani sì, ma giusti sospetti, scoperti i miei modi e nobili, e leali, e  
 chiarita in fine la mia buona intentione, che giamai non mi mancò, non solo ne fa-  
 rono a pieno contenti, ma restarono poi con me legati per sempre con nodo strettissimo,  
 non men d'amore, che della contratta parentela. Nella quale attione non saprei dir  
 che cosa fusse in te maggiore, ò la prudenza in saper così ben guidare, e dispor tutte  
 le cose: ò la grandezza dell'animo, che in turbolenze sì grauigiamai non si perdè, nè ven-  
 ne meno: ò la costanza, e la pazienza, in soffrir quanto soffristi, preparata ancora  
 a soffrir cose molte maggiori, che la fortuna pareua minacciarti: ò l'amor grande, che  
 all'ora ancora, come sempre, mi mostrasti: ò la confidenza, che hauesti nella mia fe-  
 de a te douuta, a dispetto di tanti inditij, che infedele mi ti faceuano parere: ò la sin-  
 cerità, con che sempre mi credesti, e con che interpretaui, e giudicauì tutte le mie at-  
 tioni; ò infinite altre virtudi, che tutte in grado altissimo mostrasti in quella sì grauè  
 occorrenza. Ma non posso in poche parole comprender tanro; nella tua Vita, che,  
 piacendo a Dio, scriuerò vn giorno, le merauiglie di queste; e di mille altre heroiche  
 tue virtudi, più distintamente farò palesi al Mondo? Qui, che ferue altro? Non  
 bastano a fare assai chiaro testimonio della tua prudenza i detti sagaci; le risposte auui-  
 fare, che sì spesso in diuersi propositi dalla tua bocca all'improviso usciano? de' quali  
 pur, volendone io tener memoria, perchè degni me ne pareuano: notando, quando po-  
 teuo senza farne te consapevole, alcuni di più auuiso, che ti sentiuo dire, in men di  
 due anni ne haueuo raccolto in vn libro vn gran numero, che pur con le altre scritture,  
 che già dissi, in quel porto di Persia la mia sventura mi fece perdere; ma tuttauia di  
 quei tuoi Detti sagaci (che rali gli chiamauo, con animo di lasciargli alla posterità in  
 perpetua memoria) alcuni pochi, che più de gli altri restarono a mente, e che dopo la  
 perdita del libro potei pur mettere insieme, a senso almeno, se non con quelle precise;  
 & espressiue parole, con che vie più leggiadra, e più elegantemente da te sentiri dire; ha-  
 ueuo già nell'ora propria scritti: e che hor, benchè laceri, e scemi in gran parte della  
 lor natiua viuezza, come pretiose reliquie, appresso di me conseruo, bastano a far indu-  
 bitata fede a chiunque gli leggerà, del tuo molto sapere; e dell'alta prudenza, con che,  
 e nelle humane, e nelle diuine cose, fosti sempre a merauiglia singolare; E tanto più  
 singolare, quanto manco era il concetto, che di te stessa faceui: che dorata, a pari dellè  
 altre virtù, d'vna profondissima humiltà, che di tutte le altre senza dubbio è il fonda-  
 mento, e di prudenza, e d'ogni altra cosa ti stimauì sempre minima fra tutti; e fa-  
 cendo assai più caso dell'altrui, che del proprio parere (benchè il tuo, fra i buoni; io  
 lo trouassi quasi sempre il migliore) non solo prendeuì da altri consiglio con molto gu-  
 sto, ma, quasi che senza l'altrui guida ti pareffe d'ertare, ne' casi dubbj, e difficili, & in  
 ogni altra occorrenza, pregauì con molto istanza dalle persone, che più stimauì, e da  
 me in particolare, d'esser di continuo ammonita, & insegnata. Rara docilità, mera-  
 uiglioso dispregio delle proprie doti, che in quelli, che tante ne hanno quante tu  
 ne haueui, poche volte si troua. La giustitia poca occasione hauesti d'esercitarla, e solo  
 nell'angusto campo delle proprie habitationi; fra le poche genti, che iui eran sottoposte  
 al tuo gouerno: pur tuttauia ben chiara in te riluceua, e non era poco in vna famiglia  
 composta di gente di varie nationi, varie insin di riti, e di religione, non che d'humori,  
 e di costumi (che vna volta osseruai, che dieci lingue diuerse si parlauano d'ordinario nel-  
 la nostra casa) mantener con tutto ciò fra tutti pace: tenergli tutti sodisfatti, e contenti: e  
 distribuendo con retta vguaglià gli vfficij le fatiche, i premij e le correctioni anco a suo  
 tempo, far sì, che non solo di te giamai nessuno si dolse, ma tutti, come lor Nume, ti  
 riueriuano, e non come a Signora, ma come a lor propria madre, vbbidienti, t'ama-

uano. Nè solo dentro alle domestiche mura la tua giustizia si faceua conoscere, ma fuori ancora: tanto commutatiua in trattar con altri con somma rettitudine; che quantomai con la nostra casa hebbero negotio, contentissimi di te sempre, a loro prò la tua integrità a tutte le hore' esperimentauano: quanto distributiua, ò legale fra vn buon numero di Christiani di diuerse nationi, e riti, che habitano in Sphahan, de' quali tutti la nostra casa era l'asilo, tu, l'oracolo. Quante differenze componesti, fatta arbitra di quella le genti? quante mogli, e mariti discordi riconciliasti insieme? a quanti disordini desti rimedio? di quante buone opere fosti cagione? dicanlo quelle genti stesse, che non senza causa pianfero il tuo partir di là con tante lagrime. Di fortezza, e di magnanimità innumerabili esempi desti sempre in tutte le tue azioni: già hò detto quanta ne mostrasti ne' successi del nostro matrimonio; ma, oltre di quello, hauere animo d'intraprender con me tanti, e sì lunghi viaggi, come facesti, e tanti altri, e maggiori, che se più viueui ti restauano a fare; non solo non stimandogli graui, ma facendogli parere a me soauì, & esortandomiui, acciochè più presto arriuasissimo al desiderato riposo della patria: soffrir con tanta pazienza il separarti da' tuoi, e non vna volta sola, ma due; cioè in Baghdad prima, quando di là partimmo, e poi anco in Persia, doue tutti eran venuti, quanto pur iui o gli lasciasti, o contra tua voglia ti lasciarono: staccarti per sempre da fratelli, da sorelle, da padre, da madre, e per andare in paesi tanto lontani: seguirmi, come già dissi, fin nelle guerre tra'l sangue, e le morti: vedermi più volte, ma con core intrepido, e con faccia non turbata, fra nemici a pericolo con l'armi in mano, e non solo non temere, ma più tosto inanimarmi, e dare a me in vn certo modo aiuto: nelle funzioni militari, non solo seguirarmi, ma precorrermi, come altroue hò scritto; e con ragione; poichè, marciando vn giorno, in quella confusione dell'esercito, diuisi: tu con tuo fratello, & i cariaggi da vna banda, io con altri de' miei a cauallo da vn'altra: quando poi nell'accamparci, occupando l'esercito grandissimo tratto di paese, pensauo d'hauerli molto adietro, trouai, che diligentissima al solito, e più scarsa di me al riposo, benchè più graue per gl'impedimenti, che teco conduceui, m'eri con tutto ciò passata buona pezza innanzi. E nella guerra d'Ardebil, all'hora, che desperando il Rè di Persia di poter difender le sepolture de' suoi maggiori, che iui stanno, per esser quella città aperta senza mura, ne mandò fuori tutta la robba, e tutti gli habitanti: e fatto anco ritirar quasi tutto'l suo campo con le tende, e le bagaglie in vn'altro luogo più sicuro fra monti, doue pensaua far testa a i nimici: egli solo con poca gente alla leggiera restò nella città, per non abbandonarla se non costretto da estrema necessitá, e per arderla in tal caso, acciochè gl'inimici d'arderla essi non haueffero gusto: ma di donne nessuna altra vi restò, fuor che quelle della mia casa per particolar priuilegio, e quelle della casa reale, quali pero, perchè il Rè non molto le stima, in caso d'vn disastro hanno ordine gli Eunuchi di tagliarle tutte a pezzi, a fin che non vengano viue in man de gl'inimici; io, che te non voleuo vedere a tal pericolo, ti pregauo con grand'istanza, che n compagnia del tuo fratello, co i cariaggi e con tutte le genti di seruitio ti ritirassi in sicuro, ò almeno nel campo fra monti, doue stauano pur le altre donne di tutti i grandi, mentre io, com'era douere, con tte, o quattro soli de' miei huomini a cauallo haurei seguito il Rè in ogni caso, che in due, ò tre giorni si faria veduto di quei grandi atti il fine. E benchè non io solo, ma vn buon vecchio tua fida compagnia, e tutti gli altri ancora con molte ragioni ti persuadessero a farlo, non volesti però mai compiacermene (sola cosa al Mondo, che in tutto'l tempo della tua vita mi negasti) e lo negai dicendo, che doue staua la mia testa, poteua ben stare ancor la tua: che andassero pur le sorme, e la famiglia, s'io così voleuo, ma che tu a me volcui stare appresso: e che tu ancora a cauallo, alla leggiera, e come fusse bisognato, con veste anco mutata, e con le armi in mano, se'l tempo così ricercana, hauresti saputo in ogni caso seguirmi, come ben conosceui esser mio debito, che anch'io il Rè seguissi. O virtù incomparabile, e come potrò io chiamarti? fortezza magnanimità? valore? ardir generoso? temerità virtuosa? o pur con tutte queste insieme, eccesso di vero, è legitimo amor coniugale, com'era in effetto? Ma, che vado riferendo i particolari? tutta la tua vita, massimamente quegli anni, che viuesti meco in tante peregrinationi, in tanti disagi, che'l peregrinar sempre apporta per commodamente, che si faccia: in terre di barbari, lunge più volte da i tuoi, lunge da i miei: in luoghi ben spesso, in doue fin le nuoue, infìn le lettere de' nostri ne mancavano (che vna volta da Roma, donde il nostro viuer dependea, in più di due anni nè pur vna lettera potè arriuarne) tutto quel tempo dico tutti i tuoi giorni non furono altro giamai, che vn'atto perpetuo di continuata fortezza, di costantissima pazienza; E fin'a

giorni estremi, fin all'ultimo spirito, nella mortale infermità, onde al fine, gettaro prima l'immaturo parto, concedesti poi al fato, grauida, inferma, in luogo sì miserabile, nel paese di Moghostàn a pena al Mondo noto: sotto la fortezza di Minà, humile, & incognita prima, ma hora per la tua morte fin nel Latio conosciuta, è famosa: inferma dico, senza aiuto di medici, ò di medicine: senza consolatione alcuna, nè corporale, per la misera condition del paese, nè spirituale per esser terra d'infideli: in così gran male con tutto ciò, che pazienza? che rassegnatione nel diuino volere? che animo tranquillo? che perseveranza, che costanza inuincibile? lo stesso, atterrito dal tuo male, perchè temeuo, che quando ben te ne fussi liberata, in viaggio così lungo altri simili te ne potessero auuenire, ti dissi vna volta poco inanzi al tuo morire, che se Dio ti daua salute, tornassimo a viuere in Sphahan co i tuoi parenti, onde non eramo molto lontani, ch'io mi contentaua di priuarmi per sempre d'Italia, e della patria, purchè non t'esponeffi in viaggi così lunghi a pericolo. A che, con voce languida, come poteui, ma con animo più vigoroso che mai, mi respondesti, rimprouerandomi quasi pusillanimità: E che diran le genti, se non andamo alla nostra casa per paura di fare vn viaggio? la casa della donna non è quella del padre, ma quella del marito; da i miei già mi separai, non bisogna tornar più a rinouar quei dolori; quando vengono le nauì, che aspettiamo, imbarcatemi pur, ò sana, ò inferma ch'io sia: chè se Dio vorrà, in Roma, e la solo voglio andare à riposare: ò almeno arriuetò à morire in qualche terra di Christiani, e tanto mi basta; e se nè anco questo Dio mi concede, sia fatto il suo volere. Così fu a punto; che chiamandoti là proprio Dio, per liberarti forse da mille altri affanni del Mondo senza pena, senza dolore, senz'alcuna turbatione, ò paura, con somma pace, con quiete d'animo, e di corpo, dopo d'esserti molto a Dio raccomandata, e dopo d'hauer auisato me, che perdeui la parola, il tuo spirar non fù altro, che vn facilissimo sospiro, con gli occhi a me riuolti, e con la bocca a riso: quasi che allegra mi dicessi, Amico, rimanti in pace; io vò contenta. O felice, che fosti sempre di tua sorte contenta; tanto contenta in vita, e di tanta temperanza, che posso affermar con verità, di non hauer mai veduto in questo Mondo persona contentarsi di manco in tutte le cose, che te. Moderatissima ne' desiderij: disprezzatrice d'ogni caduco bene, e d'ogni, benche lecito, diletto: parcissima nell'uso di quelli, quantunque necessario. Di quanto Dio ne haueua dato, che tutto era in tua mano, sempre la minor parte per te pigliaui, e riserbauai. Di ciò che v'era nella nostra casa di commodità, e di seruitio, il meglio prima, el più sempre per me voleui: sollecitissima nella cura della mia persona (per la quale voleui, che nulla mai mancasse, tutto sempre auanzasse) e difficilissima in ciò a contentarti, non parentoti mai di far tanto, che bastasse, nè che gli altri facessero quanto conueniua. Dopo me, per fare altrui bene, e massimamente a'poueri, amauì d'hauer de'beni del Mondo: e per farrene honore co i parenti, e con le altre persone amiche, & amoteuoli, che la nostra casa frequentauano; co i quali tutti, ò che' haueffi assai, ò che poco, haueui gran gusto d'vsar di continuo non solo quei termini di liberalità, che son proprij de'nobili: ma quelli, che son d'animo regio, e della maggior munificenza, che poteui; mancando, oue bisognaua, più tosto à te stessa, che a gli altri, & impiegando ben spesso in questo tutto quello, che le altre donne tue pari sogliono impiegar più volentieri ne'lor vani, e superflui ornamenti; de' quali tù sì poco ti rammentauì, che più volte, per quello che conueniua al decoro del tuo stato, ero io costretto a ricordartegli, & ad importunarti, per che ti faceffi seruir meglio, e con più, non dico splendore, ma commodità, che non faceui. E tempo quì di parlare della tua esemplare honestà, della immacolata pudicitia, accompagnata mai sempre da opere castissime, e castissimi pensieri. Virtudi, che pur della Temperanza son figlie, e per le quali hai meritato quà in terra quella, che già godesti in vita, e che hora godi dopo morte, candidissima fama. Gloriosa fama, in che nè la Inuidia, che a i più virtuosi mai non perdondò, nè la Maledicenza di persone, che per loro misfatti da qualche tuo giusto rigore si teneuano offese, seppe, ò potè mai trouar pur vn minimo neo da appuntate. Dono, douuto per certo al tuo souano valore, ma pur con tutto ciò singolare del cielo; poiche vedemo, e ne gli antichi tempi, e ne' moderni, che a molte donne d'alto stato non han bastato le opere buone, perche di loro alcun mal non si sia detto. Sian di ciò testimonio la pudicissima Didone, e nelle sacre historie la innocente Susanna, tanto à torto infamare, quella dal Poeta, e questa da gli empì vecchi, e molte altre, che potrei numerar di questa guisa. Ma à te questo ancora il sommo Dio volse concedere, che con publico applauso ouunque eri conosciuta, la tua buona fama si celebrasse; e fin quelle persone, che, come hò detto, da qualche loro ingiusta passione acciecate, t'odiauano, e per odio ti male-


diceuano , chiamandoti fouente rigorosa , dura , crudel co i vitiosi , troppo zelante dell'altrui ben fare ( ah notate per Dio, che male taccie ) in questa parte però donde l'honor donesco tutto dipende anche , mal lor grado eran costrette a predicarti pur sempre per vn'altra Syra Zenobia ; per vna moderna Romana Lucretia , per l'istessa Pudicitia , che con tanta beltà congiunta , è cosa rara al Mondo. Pudicitia non affettata con rigida rustichezza , non con inciuiil discortesia , ò col nascondersi , e fuggir dall'altrui presenza , modi plebei : ma che , senza celarti a gli occhi de mortali , con sembante alle genti giocondo insieme è modesto , con parlar non men soaue , che graue a chiunque bisognaua , con mostrarti a tutti honestamente cortese , e nobilmente affabile , imprimeua tuttaua di te , nell'animo di chiunque ti miraua , tal riuerenza , che n'era a vn tempo amata la tua pianezza , lodato il nobil tratto , temuta la seuerità solo dou'era bisogno di maniere schiue , e la honestà , per vltimo , venerata come sacra ; La quale in te procedea , non da vil timore di pena , ò d'infamia , ma da vna intentione rettilissima , che hauesti sempre in tutte le cose , e da vn desiderio tanto eccessiuo di somma perfettione in questa , & in tutte le altre virtù , che soleui dir spesso , che douendo tù andare à viuere in vna Roma , non ti bastauano patri , e virtù ordinarie ; perchè se non fusti stata se non come vnà delle altre , haurian potuto quì dir di me , e con ragione , che di tali ve n'erano molte nella mia patria : a che effetto dunque hauer preso te per moglie in paese così lontano ? che bisognaua a te però esser tale , che in vn teatro così fiorito , com'è questo , del Mondo , m'auessero tuti à lodar l'electione , a inuidiar la ventura. Generoso intento , altissimo pensiero , che hautebbe ben hauuto felicissimo effetto , se la morte non l'hauesse inuidiato. E che merauiglia adunque , se conscia a te stessa di tanta bontà , m'era però il tuo cor sincero , come fu sempre , tanto aperto , e con schietissima semplicità , senz'alcuna dissimulatione , senza alcun riguardo , ò cuoprimento di secreti , in tutte le cose manifesto ? che merauiglia se fra tante virtù , e fra queste in particolare , fioriuo anco per te nel nostro matrimonio la Concordia , & vna strettissima vnion d'animi ; in ogni tempo , in ogni accidente inseparabili , onde non sapemmo mai fra di noi che cosa fosse hauer l'vn dell'altro disgusto , ne pur differenza alcuna di parole , se non fosse stato ò da scherzo , ò di qualche nonnulla : ma , contentissimi vn dell' altro , e sempre conformi in vn volere , non pensauamo , ne studiauamo in altro , che in far ciascuoza gara quel che conosceua , ò poteua immaginarsi , che più all'altro piacesse ; onde poi ne nacque , e con raggione , quello intenso ; vero , e reciproco amore , che in noi , insieme con le anime nostre , viuerà in eterno , e che quei soli cinque anni che tu in terra con me viuesti ( ah non più me ne concessero i cieli ) ne fecero viuer sopra tutti gli altri altri huomini felici. Beata vita , dolcissima vita , che pochi nel matrimonio hanno in sorte , la cui perdita da chi l'ha prouata tanto si sente ; e perchè mi fuggì sì tosto dalle mani ? Mi fugge anco il tempo , per dir di tante cose. Hor alzisi horamai , alzisi più sublime il mio ragionamento , e voli dalle virtù morali alle Diuine , che solo il sommo bene han bene per oggetto. Qual fuisse in te , ò mia MAANI , la fede : quale la deuotiane verso la sacrosanta Chiesa Cattolica Romana , domandisi a a tutta la tua casa Gioerida , & a tante altre persone , e del parentado , e conosciute , e serue , co'l tuo solo mezzo ritolte alle ostinate scisme , alle empie heresie di Nestorio , di Iacopo , di Dioscoro , e de gli altri , che hanno infettato tutto l'Oriente. Qual fuisse l'affetto alla Religione , e'l zelo di propagarla con tutte le tue forze , dicalo il Collegio delle lingue di Sphahan , da i Religiosi Carmelitani Scalzi in Persia eretto , & a i Santi Apostoli Pietro , e Paolo dedicato , solo a fine di coltiuare in quello tenere , e vigorose piante , che habbiano poi da dare alla Persia , & à tutta l'Asia abbondanti , e soauissimi frutti di cattolica religione , e di virtù. Al qual Collegio , de i sei primi alunni , con cui al nostro tempo , enon senza nostra istanza , si cominciò , trè tù ne desti , e tutti trè del tuo sangue , vno fratello , e due nipoti , facendogli quiui solo à questo effetto insieme co i loro genitori , e con tutta la lor casa , d'affai lunge venire : vno de' quali già , di quella sacra Religione preso l'habito , comincia a produr fiori di soaue odore , e dara spero , col tempo di quei frutti , che tu tanto in vita bramasti , e che hora con più efficaci preghiere , gli deui per certo procurare , & impetrar dal cielo. Quanto fusti assidua , e diligente nella offeruanza del culto diuino : quanto deuota alla beatissima Vergine , a tutti i Santi , & Angioli del Cielo , e particolarmente a quelli , che per tuoi più speciali auuocati haueui eletti : quanto finalmente vbbidente a tutto ciò , che la nostra sacra legge insegna , fede ne faccian la Persia , l'Arabia , e la Turchia , che fra tanta infedeltà ti veddero sempre , non solo adempir quanto deue vn buon Christiano , ma dare a' migliori Christiani esempio di

di straordinaria pietà ; di pietà non fondata in vana apparente hipocrisia , ma in solida , e vera virtù intrinseca : non esercitata con inquietare a tutte le hore i Religiosi in sentire importune e lunghe confessioni , non sò s' i dica di scrupoli impertinenti , ò di friuoli ragionamenti , come il più delle donne hoggidì fanno ; ma con offeruanza inuiolabile della Diuina legge , con abhorrire in estremo ogni forte di vitio , e con preseruarti con somma cura intatta da ogni contagio di colpa , e di peccato , di che poi douessi pentirti , & accusarti. Pietà , non mostrata nell' esteriore , con ostentation di superba humiltà in abiti abietti , e fordidi , facendo poi vira , con che quelli mal s'accordano : ma risplendente d'entro nella humiltà dello spirito , nell'animo sincero , e puro : e fuori nello esercizio indefesso delle virtù , e delle opere buone , e particolarmente di quelle della Misericordia , che'l figliuol di Dio tanto ne raccomandò , & è per domandarcene conto il giorno del Giudizio. La Persia dico , l'Arabia , e la Turchia della tua Fede faccian fede , che ti viderò tanti anni , non solo professar pubblicamente la nostra Fede là , doue infiniti altri la rinegano ogni giorno : ma insegnarla anco a gli ignoranti , e predicar la bene spesso a g' infideli ; che non contenta d' esserne , conforme al detto di Christo nel Vangelo , in quelle infelici Samarie testimonio , voleui anco esserne ( ne in quei paesi era absurdo ) infìn propagatrice , infìn maestra. Della fida , e firmissima speranza , che hauesti sempre in Dio , non superba , nè vanamente appoggiata in proprij meriti , ma humile , e pia , fondata su'l forte fasso angolare del tuo Redentore , e soura la salda pietra della pura fede di Pietro , e della Chiesa sua , mi bastano per testimonio quelle parole , che vna notte inanzi al tuo felicissimo transito mi dicesti ; quando in vn grauissimo accidente , che ti fece suenire , dopo esser tornata in re , dicendoti io , che ti raccomandassi a Dio , e che non temessi , mi rispondesti con molta sicurezza : E di che hò io da temere ? Non hò San Pierro , e la Chiesa del Papa per me ? quasi che volesti inferire , come inferui nel tuo modo di parlare , Di che ha da temere ? ò che non può sperare chi e del gregge eletto di Christo , e tanto a quello deuota , come io sono ? Sperauì , e con ragione , che vna ral christiana confidenza giustamente douea seguir a tanta fede , & a tante tue buone opere passate ; delle quali , come fra le virtù è la prima , così anco fu sempre in te suprema , & eminenissima fra le altre , l'ardente Charità , in che di continuo t'esercitauì , e co i prossimi , e quello , che importa più , con Dio. Co i prossimi , per chè , come già dissi , quel ch'era tuo , non era tuo , ma quanto haueui , era a tutti i bisognosi comune ; e non solo non negasti giamai cosa che ti fusse domandata ; mentre'l darla fusse stato in tuo potere , ma preuenendo le altrui domande , dauì ogni giorno spontanea , e liberamente : e diligente in inuestigar le necessità di chi tal volta , ò per vergogna , ò per altro era negligente in scuoprirte , a molte persone conosciute , e che te ne pareuano degne , senz'hauerne pur vn minimo cenno ( onde più le obligauì ) secretamente soccoruì. Quanti poveri abbandonati , e pellegrini raccogliesti in casa ? quanti infermi , e massimamente s'eran della tua famiglia , voleui seruir da tua mano ? quanti morti altrove in necessità facesti sepellire ? quanti prigioni , e cattiuì aiutasti a liberarsi ? comprando talhora schiaue Christiane da infedeli , in man di cui stauano a rischio di rinegare , solo perchè appresso di te viuessero costanti nella fede , e in liberrà. E tanto in somma le altrui miserie d'ogni forte compatiuì , che fin con queste rali , e con altre fanciulle , e donzelle , che ti seruiuano , quando per qualche errore occorreua dar loro alcun materno , e leggerissimo gastigo , mi ricordo più volte d'auerti veduta in quell'atto piangere per dolor di loro ; comparendo la misera condition seruile , e sentendo in te stessa quel che vna di loro , ò per se stessa , ò per vna sua cara figliuola hauria potuto sentire di vederla in tale stato in forza altrui ; e soleui dirmi con gran pietà , che molto contra tua voglia t'induceui a correggerle , che se ben in minima cosa , era pur nondimeno accrescere afflittione a persone , che Dio cotato haueua afflitte : ma che forzata da i loro mancamenti , e dall' obligo , che haueui d'educarle bene , di che doueui a Dio dar conto , lo faceui tal volta , per non far loro , con esser medica troppo pia , danno maggiore. Tal'era l'amore , che a'tuoi prossimi portauì : E di quell'altro più eccelso , e Diuino , che verso il tuo creatore in viue fiamme di vera charità contanto t'accendeua , che più euidenti dimonstrationi posso addurre , che le continue , lunghe , e non mai tralasciate orationi , che con tanta cura faceui à tutte le hore ? in che non men per altri viui , e morta , che per te stessa pregando , e del giorno , & della notte , consumauì gran parte : e con tanto feruor di spirito , con tanta efficacia di parole , e tal solleuamento di mente , senz'hauer letto alcuna scuola

d'oratione: che i più riformati, e più istrutti religiosi te ne poteuano hauere inuidia. Io'l sò, che più volte destato innanzi giorno, sentiuo, che già sorta orauì dentro alla propria camera a porte chiuse, e tal volta anco, s'era di verno, mezzo vestita su'l proprio letto; e sentiuo, che con tal'affetto parlauì con Dio, e con tal efficacia, com'è se visibilmente, e molto familiare l'hauesse hanuto presente, gli esponenì con humiltà, e deuotione i tuoi bisogni, e giusti desiderij, che ne prendeuo insieme diletto, e marauiglia: e quante volte per non turbati, e non darti fastidio, fingendo di dormire, mostrauo di non me ne accorgere. Potrei dire ancor più delle spirituali grazie à te concesse, e de'gran fauori, che'l buon Signor sempre ti fece: È lasciata la protectione tanto particolare, e straordinaria, che in tutto'l tempo della tua vita, infìn da' primi anni mostrò chiaramente di tener di te conto come di cosa sua eletta, e cara per le vie sì difusate, e rare, per lequali tanto stranamente ti chiamò, e trattate dalle tenebre gli errori, & ignoranze de' tuo maggiori; nella rozzezza della Oriental Christianità confusamente inuolti, ti raccolse illuminata con insolita luce di pura verità al più intimo grembo della Chiesa Cattolica Romana: in che manifesto segno apparue dell'esser tu con alta prouidenza ab eterno predestinata. Potrei dire anco, e con verità, di trè visioni, che in diuersi tempi; facendone tu pochissimo caso, mi raccontasti hauer vedute; le quali, che fossero, non vane fantasme, non illusioni del padre Dinganni & di Bugia, auuisti certi, e veraci del cielo, la verità, & importanza delle cose e gli effetti succeduti ben me l'hanno confermato. Potrei dir di molte cose da te predetemi, e non sò, s'io mi dica con più che humana prudenza preuedute, ò pur conosciute per qualche secreta, e soprannaturale illuminatione del tuo intelletto, nell' oratione forse, che per ventura tu per tua modestia mi taceui. Ma, a che più m'affatico? non può raccorsi in vna picciola conca il grande Oceano: quanto mai potrei dir' io di te in tutto'l tempo della vita mio, farebbe dell' immenso pelago de' tuoi meriti vna minutissima stilla. Dirò dunque solo, ch'essendo stata tu tale, a gran ragione a pena nota, con tanta smania ti bramai: a gran ragione posseduta, t'amai con tanto affetto: a gran ragione lontana, amaramante ti sospiro, e perduta; ahimè, ti piango a tutte l'hore. E tantò più che ti perdei nel fior di gli anni tuoi: nel bel principio de' miei contenti, a pena, posso dir, cominciati a gustare: in tempo, in luogo, in modo tanto disgratiato, per te tanto miserabile, per me di tanta afflitione, che sola tù, che m'ami quanto io t'amo, e che ogni giorno pregauì Dio, che non ti facesse veder la mia morte, per non sentire in quella quei tormenti, ch'io nella tua hò sentito, puoi credere, & intender bene quanta fosse: e quel ch'è peggio, senza hauer'io in quell'amaro caso, nè per gran tempo dopo, pur vna persona appresso, che con parole almeno potesse aiutarmi, e inanimarmi a soffrir con pazienza vn sì gran male. Ti perdei, quando a punto di te più consolatione sperauo: quando ne aspettauo in breue vn già concetto figliuolo, che la stirpe nostra hauria tenuta in piedi: quando pensauo trà pochi di vederti contenta, come tu tanto desiderauì, e in terra de' Christiani, & in Roma, e come io pur molto bramauo, nell'alma mia patria, dentro alle dolci mie paterne mura. Ti perdei sfortunato, e te perdendo a vn tempo, e l'aspettata insieme, e tanto in vano desiderata prole; che se pur alcuna di te me ne fusse restata: se pur mi vedessi scherzar nella sala alcun picciolo fanciullino, che te solamente nella faccia mi rappresentasse, non mi parebbe d'essere affatto, come sono, solo, e abbandonato: non vedrei hora, come vedo, l'antica mia Casa già cadente, hormai distrutta rouinare: nè vedrebbe questo Campidoglio, come forse a dì nostri vedrà, de' suoi amati Patrij, la gente così fioritò vn tempo, e così numerosa della VALLE; senza successione hormai estinta. Corrano pur dunque in abbondanza, corrano, che ne hanno ben ragione, le mie lagrime: e poich'io solo non basto a piangere vna tanta sventura, aiutimi, prego, a farlo tutto questo nobilissimo auditorio; E se pur pretiosi del mio male; per non farlo maggiore, a piangerlo non vogliono aiutarmi, e mi daran per ragione, che pianger non si dà per chi viue beata in paradiso: sia com'essi vogliono; ma almeno per consolarmi, poichè altra consolatione in questo Mondo ricener non posso, m'aiutino con le preghiere loro, che senza dubbio saran delle mie più esaudite, e più degne, ad impetrar da Dio, a te anima benedetta eterna pace: & a me, che sciolto quanto prima da questo carcere terreno, libero ( ch'è pur tempo horamai ) da i trauagli di questa penosa mortal vita, de' quali; a dire il vero, son già stanco, e fatio; me ne venga, come tanto bramo, a te a canto: & a godere immortale insieme con te quella eterna beatitudine; alla quale, come ben sai, ò mia delecta, ch'io di continuo aspiro, così, se m'ami, come ben sò che m'ami, tu ancora da Dio m'intercedi, che senza più indugiare mi conduca. Hò detto.

## A V I S ,

## Sur la Navigation d'Anthoine Ienkinson en la Mer Caspienne.



*A Mer Caspienne est un de ces endroits du monde qui ont esté insqu'à cete heure mal connus, & qui merite par cete raison qu'on en recherche de nouvelles descriptions, & principalement de sa coste Septentrionale, qui n'a point esté connue des Auteurs modernes ny des anciens, ce qui est cause de la diuersité qu'on void dans les mesures qu'ils donnent de l'estenduë de cete Mer. Herodote & Aristote scauoient de leur temps qu'elle n'auoit point de communication apparente avec les autres Mers; & cependant du temps de Plin, comme on le void dans ses Escrits; mesme au temps de l'Empereur Iustin, & bien long-temps apres, on croyoit encore que ce fust un Golphe & une partie de la mer Septentrionale: la raison de cete erreur estoit qu'elle est salée, d'où ils tiroient vne fausse consequence qu'il falloit qu'elle eust communication avec les autres Mers qui ont cete qualité, sans considerer que cete qualité pouuoit venir d'une autre cause; & qu'il y a de grands lacs dont les eaux sont sallées: Pour ce qui est de ces costes, on connoist assez celle qui s'étend depuis l'emboucheure du Volga iusques à Ferrabat; tous ceux qui passent de Moscouie en Perse font cete Navigation, & le passage en est fort ordinaire. Olearius dans son voyage de Perse, nous donne exactement cete coste; & l'estenduë qu'il luy donne de six-vingts lieuës d'Allemagne, reuiert assez à l'estime qu'en fait Herodote; mais il veut en suite corriger tous les anciens & toutes les Cartes modernes, supposant que la plus grande estenduë de cette mer soit du Nordouëst au Sud-Oüest, & non pas de l'Occident à l'Orient, comme la met Herodote avec tous les anciens & avec les Geographes Orientaux, j'entends le Prince Abul-feda & le Geographe de Nubie-Alderisi; & cependant Olearius ne fonde vn changement de cete importance, que sur ce que depuis la Prouince de Chorassen qui est le long de la coste Orientale de cete Mer, iusqu'en Circasie, il n'y a que six degrez de longitude, c'est à dire quatre-vingt dix lieuës d'Allemagne: Or il est constant entre ceux qui entendent la matiere des longitudes, que nous n'auons point encore de pratique exacte, pour connoistre combien il y a de degrez de longitude entre deux lieux qui sont Est & Oüest l'un de l'autre; & il y a peu d'apparence que dans des pays aussi peu polis que ceux-là, il y ait mesme des gens qui puissent faire cete obseruation avec les circonstances necessaires: Il s'en faut donc selon mon sens, tenir seulement à ce qu'il dit de la coste qu'il a couru depuis le Volga iusqu'à Ferrabat; & pour le reste des costes de cette mer, en croire les anciens, ceux du pays, & Ienkinson principalement vn des plus grands Naugeurs de son siecle, & qui a couru cete mer depuis l'emboucheure du Volga iusqu'à Mingislavve, & qui nous a laissé la seule description que nous en ayons; car Erastostenes, dont nous auons les mesures des costes de cete mer, n'auoit point connu la coste Septentrionale: Selon Ienkinson, comme on le verra dans son voyage, la plus grande estenduë de cette Mer est à peu près de l'Est à l'Oüest, comme les anciens l'ont mise. Ienkinson l'a fait de deux cens lieuës d'Allemagne; car il compte soixante & quatorze lieuës depuis la*

bouche du Volga jusqu'au Cap de Boghelatan : Olearius au contraire, dans sa Carte de l'édition Allemande, ne met que la moitié de cette distance; & ainsi, comme l'a fort bien remarqué le sçavant M. Vossius, il coupe la moitié de cette mer; ce que Scaliger auoit fait aussi deuant luy.

Outre cette raison qu'on a eüe d'insérer cette Relation dans ce Recueil, on l'a encore fait à cause qu'elle nous donne connoissance des pays qui sont sur la coste Occidentale de cette mer, qui iusqu'à present nous sont fort inconnus; & qui dans la pluspart des Cartes sont remplis de Figures de Monstres, dont les Geographes ont tâché iusques à cette heure de couvrir leur ignorance. Pour la mer Caspienne proche de la Chine, on verra dans la suite de ce Recueil que cette mer est bien plus proche de la Chine qu'on ne l'a crû par le passé. Au reste, la Relation de Ienkinson s'accorde fort bien avec celle d'Abulfeda, le plus exact de tous les Geographes, & le seul de qui nous deuõs esperer la positio des Villes d'Orient, il l'a décrit de la sorte.

Cette Mer est salée, quoy qu'elle n'ait point de communication apparente avec l'Océan; elle a huit cens milles de longueur, & six cens de largeur, a la figure d'un ouale: Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Auteurs qui luy donnent celle d'un triangle; elle a trois noms differens, la mer de Cozar, de Georgian, & de Taberstan; la partie de cette Mer la plus auancée vers le Couchant, est sous le soixante-sixième degré de longitude, & sous le quarante-vnième degré de latitude; le fleuue Elcur, que Ptolomée appelle Cyrus, entre dans cette mer, a cent cinquante-trois milles au Midy de Derbent; de là en tirant vers le Sud-Oüest, on trouue la ville d'Arduyl dans la Prouince de Mogan plus auancée vers le Midy: si de ce point l'on marche deux cens trente-vn milles le long de la coste Meridionale, on rencontre les pays de Taberstan, & les Prouinces d'Elgel & de Deilun; la coste court apres vers l'Orient & vers la ville d'Abseron sous le soixante & dix-neufième degré quarante-cinq minutes de longitude, & sous le trente-septième degré vingt minutes de latitude; elle continuë de s'estendre vers l'Orient jusques sous le quatre-vingtième degré de longitude, & quarante de latitude; elle monte apres vers le Nord jusques à 50. degrez de latitude, & au mesme endroit elle en a soixante & dix-neuf de longitude: c'est dans ce retour qu'elle fait vers le Nord, que sont les Prouinces de Turkestan & la montagne de Seachuat; on trouue plus auant la riuiere Elatach, la plus grande de toutes les riuieres de ces quartiers; elle se rend par plusieurs emboucheures dans la mer, inonde & fait des marests des terres qui en sont proche: Ceux qui habitent ces quartiers, & qui y nauigent, disent que les eaux de cette riuiere se mestant avec l'eau de la mer, celles de la mer deuiennent de differentes couleurs, & qu'on y peut nauiger quelques iours à l'endroit de l'emboucheure, sans que ces eaux se trouuent salées.

Le Sherif Alderisi, Cité iusques à cette heure sous le nom de Geographe de Nubie, luy donne aussi sa plus grande estenduë du Couchant à l'Orient, fait sa longueur de huit cens milles, & la largeur de six cens.

Outre la connoissance que Ienkinson nous donne de la mer Caspienne, il décrit aussi son voyage dans les Prouinces qui sont le long du Iaxartes & de l'Oxus, & le peu qu'il en dit donne de grandes lumieres pour l'Histoire & pour la position de ces Pays; ce n'est pas qu'il éclaircisse tous les doutes que l'on a iusques à cette heure sur le sujet du cours de l'Oxus, sur celuy de la riuiere qu'il appelle Ardock, qui est apparamment le Iaxartes; car c'est des Geographes Orientaux qu'il faut attendre cet entier éclaircissement, que l'Auteur de ce Recueil ne desespere pas de pouoir mettre vn iour dans la suite de ce Recueil: on y auroit desia pû mettre la Prouince de Mauralnabr, & le Chorrasen, que Grauius a traduit de Abulfeda; mais on ne l'a point fait à cause que cette traduction a desia esté imprimée en Latin.

In septima  
parte climatis  
quarti.  
Itaque dici-  
mus mare  
Tabarestan  
esse mare  
separatum,  
nulli cetero-  
rum mari-  
um con-  
nexum, &  
eius longi-  
tudinem  
porrigi ab  
Occidente  
in Orientem  
aliquanto  
cum flexu  
ad Septen-  
trionem,  
spatio  
octingento-  
rum millia-  
rium, lati-  
tudinem  
verò sex-  
centorum  
milliarium.



VOYAGE D'ANTHOINE IENKINSON,

Pour découvrir le chemin du Cattay par la Tartarie, écrit par luy-mesme aux  
Marchands Anglois de la Compagnie de Moscovu, qui l'avoient obligé  
de faire ce voyage.

**N**ous m'embarquay à Astracan le sixième iour du mois d'Aoust de l'année mil cinq cent cinquante-huit, avec les deux Johnsons Anglois, & quelques Tartares & Persans : l'estois chargé avec ces deux Anglois, de la conduite de cette Navigation : Nous courûmes le long de la riue Orientale du Volga, & nous en débouquâmes à vingt lieuës d'Astracan sous la hauteur de quarante-six degrez vingt-sept minutes. Le Volga entre dans cette mer par dix-sept emboucheures ; au sortir, nous rangeâmes la coste qui court Nord-Est, avec vn vent favorable. Le onzième nous fîmes sept lieuës, la course est Nordest, & nous arriuâmes en vne Isle où l'on void vne haute montagne appelée Accurgar, qui la fait connoistre de loin : de là, nous courûmes dix lieuës vers l'Est jusques à Bawhiata, autre Isle plus haute que la première : Entre ces deux Isles du costé du Nord, il y a vn Golphe qu'ils appellent la Mer-bleuë : de là, nostre route fut Est-quart au Nord dix lieuës ; & le vent s'estant tourné contraire, nous motuillâmes à vne brassé d'eau, & demeurâmes à l'Ancre jusqu'au quinzième, qu'une tempeste qui venoit du Sud-Est nous obligea de nous mettre à la mer : le vent se tourna au Nord, & nous prîmes nostre course vers le Sud-Est, & fîmes ce jour-là huit lieuës. Le dix-septième, nous perdîmes la terre de veüe, & fîmes trente lieuës. Le dix-huitième nous fîmes vingt lieuës, nostre course estoit vers l'Est, & nous nous trouuâmes par le trauers du pais de Baughleata qui est à soixante & quatorze lieuës de l'emboucheure du Volga sous la hauteur de quarante-six degrez cinquante-quatre minutes, la coste court Est-au-Sud : Sur vne pointe de cette coste, est le Sepulchre d'un Prophete Tartare, que tous ceux de ce pays visitent avec grande deuotion.

Le dix-neufième, le vent Oüest, nostre route Est-Sud-Est, nous auançâmes dix lieuës, & passâmes deuant l'emboucheure d'une grande riuiere appelée Iaïc, dont la source est dans la Prouince de Siberia ; cette riuiere trauesse le pays des Tartares Nogaïs : On me dit qu'à vne journée de chemin en remontant cette riuiere, il y auoit vne ville nommée Serachick sujette à Murfa-Smille Prince des Tartares, qui est maintenant en paix avec les Moscouites, que la monnoye n'a point de cours dans ce pays ; & comme ces peuples sont continuellement en guerre, ou occupez à la conduite de leurs bestiaux, il ne s'y fait point de commerce.

Nostre Vaisseau estoit à l'Ancre, à l'emboucheure de la riuiere du Iaïc, tous nos gens à terre. Pour moy ie me trouuois mal, & estois demeuré par cette raison dans la barque avec cinq Tartares, l'un desquels nommé Azi passoit auprès d'eux pour vn Saint, à cause qu'il reuenoit du voyage de la Méque : Dans ce tēps, vn Batteau armé de 30. hommes nous aborda, nostre Pelerin de la Méque leur demanda ce qu'ils vouloient, & se mit à faire des prieres à sa mode : Sa presence arresta ces voleurs ; ils dirent qu'ils estoient Gentils-hommes, bannis de leur pays, & qu'ils venoient voir s'il n'y auoit point de Moscouites ou autres Infideles dans ce Batteau ; il leur répondit avec vne contenance fort assurée, qu'il n'y en auoit point, & leur en fit de grands sermens : ils s'en allerent là dessus, & la fidelité de ce Tartare nous sauua, & toutes nos Marchandises. Nos gens reuinrent au bord ; & le vent estant bon, nous partîmes le vingtième Aoust, fîmes seize lieuës, nostre course Est-Sud-Est. Le vingt-vnième nous passâmes vne Baye de six lieuës de large, fermée par vn Cap fort aisé à reconnoistre, à cause de deux Isles qu'il a au Sud-Est. Nous le doublâmes, la coste retourne apres au Nord-Est, & fait vne autre Baye ou Golphe dans lequel tombe la grande riuiere de Iem, dont la source est dans le pays de Colmack. Le vingt-deux, vingt-trois, & vingt-quatrième, nous demeurâmes à l'Ancre. Le vingt-cin-

quième, le vent fut fauorable, & nous fîmes vingt lieuës ce jour-là, & vîmes en passant vne Isle dont la terre est basse, & qui a à l'entour d'elle quantité de battures & de bancs de sable. Au Nord de cette Isle, il y a vn Golphe; mais nous nous en éloignâmes pour faire la route du Sud, & fîmes dix lieuës, assez empeschez à nous démêler de ses bancs & de ses battures: Nous fîmes apres vingt lieuës, courant Est-Sud-Est, & découvrîmes la terre-ferme, dont la coste nous parut coupée de montagnes: Nous courûmes vingt lieuës le long de cette coste; & plus nous auacions, plus la terre nous paroissoit haute. Le vingt-septième nous trauersâmes vn Golphe, la coste de ce Golphe qui est au Sud estoit plus haute que l'autre: nous trouuâmes apres vn Cap, dont les terres estoient fort hautes; & l'ayant doublé, il suruint vne si furieuse tempeste du costé de l'Est, que nous crûmes y deuoir perir, elle dura trois iours: de ce Cap, nous allâmes chercher vn Port nommé Manguslaue, place où nous deuions aborder, elle est à douze lieuës de l'emboucheure du Golphe, & du costé du Sud; mais la tempeste nous jetta sur la coste qui est au Nord, au de là de Manguslaue; & à son opposite, la terre est basse, le lieu peu seur pour les Vaisseaux, & il n'y estoit peut-estre iamais arriué de Barque deuant la nostre.

Nous enuoyâmes nos gens à terre pour traiter avec le Gouverneur, auoir des viures & des voictures pour charrier nos marchandises à Sellizure à vingt-cinq iournées de nôtre terriffement: nos Enuoyez retournerent avec beaucoup de belles promesses; & le troisième de Septembre sur leurs assurances nous déchargeâmes nôtre barque: Le Prince me reçeut bien; mais estant venu à traiter pour des voictures & pour des viures, ils nous rançonnerent, nous firent achepter iusqu'à l'eau, & en payer deux fois plus qu'il ne falloit; il nous fut force de donner ce qu'ils demandoient, & pour chaque Chameau qui ne porte que quatre cens pesant, nous leur donnâmes trois peaux de Russie, quatre plats de bois, & au Prince ou Gouverneur du pais vne neufaine & vne septaine; c'est à dire vn present de neuf choses particulieres, & vne autre de sept, car ils ne se seruent point de monnoye.

Le quatorzième de Septembre nous partîmes avec vne Carauanne de mille Chameaux; & ayant fait cinq journées de chemin, nous nous trouuâmes sur les Estats d'vn autre Prince Tartare; nous trouuâmes sur le chemin quelques Caualliers de la maison de Sultan Timer Prince de Manguslaue, ils nous firent commandement de la part de leur Prince de demeurer là, firent ouurer nos caisses, & prirent sans nous payer, ce qu'ils creurent pouuoir estre plus à son gré. Ie pris la resolution de l'aller trouuer; & luy ayant demandé sa protection, & vn passe-port pour estre en seureté dans ses Estats, il me l'accorda, me reçeut bien: on me regala par son ordre de viandes & de lait de Caualle; car pour du pain, ils n'en ont point; & en payement des Marchandises que ses gens m'auoient enleuées, qui pouuoient bien valoir quinze rubles de Moscovie, il me donna vn passe-port, & vn Cheual qui valoit bien sept rubles; car l'argent n'a point de cours parmy eux. Bien m'en prit de luy auoir rendu cette ciuilité; car on m'assura que l'ordre estoit desia donné de me faire détrouffer, si j'y eusse manqué.

Chaque Ruble peut valloir cent huit sols de nôtre monnoye.

Ce Prince est tousiours en campagne, n'a ny Chasteaux ny Villes; Ie le trouuay sous vne petite loge ronde faite de rozeaux, couuerte de feutre par dehors, & de tapis au dedans: Ie vis avec luy l'Euesque de ce pays sauuage, reueré entre-eux côme le Pape l'est à Rome; l'vn & l'autre me fit diuerses questiôs de nos Pays, de nos Loix, & de nostre Religion, & du dessein de mon voyage; il me parut assez satisfait des réponses que ie luy en fis. J'allay retrouver les gens de la Carauanne, avec laquelle ie voyageay vingt iours dans le desert sans voir aucune ville ny habitation: Nous auions fait prouision de viures; mais comme ils nous manquerent, nous mangeâmes vn de mes Cheuaux, le reste de la Carauanne ayant payé les iours suiuan son écot de mesme maniere: Nous fusmes trois iours sans trouuer d'eau; & celles que nous trouuâmes les iours suiuan, il la falloit tirer de certains puits fort creux, encore estoit-ce de l'eau fallée.

Le cinquième iour du mois d'Octobre, nous nous trouuâmes sur les bords d'un Golphe de la mer Caspiene, où les eaux sont fort bonnes : ceux qui y tenoient la Doüane pour le Roy des Turquemens, prirent quatre pour cent de nos Marchandises, & vn present de sept choses differentes pour le Roy ; nous n'y demeurâmes qu'un iour, & partîmes apres nous y estre vn peu rafraichis : vous remarquerez que la riuière d'Oxus se rendoit autrefois dans ce Golphe, mais que maintenant elle ne vient pas jusques-là ; qu'elle tombe dans vne autre riuiere nommée Ardock, qui a son cours vers le Nord ; qu'elle passe sous-terre l'espace de plus de cinq cens milles, qu'elle en ressort apres, & qu'elle se rend dans le lac de Kitay. Nous partîmes de ce Golphe le quatrième d'Octobre ; & arriuâmes à vn chasteau nommé Sellizure le septième du mesme mois. Vn Prince nommé Azimcan y reside, avec trois de ses freres ; j'eus ordre de l'aller voir, & ie luy presentay les Lettres de l'Empereur de Moscouie, avec vn present de neuf choses : il me reçeut bien, & me fit manger en sa presence : on me regala d'un Cheual sauagé & de lait de Caualle : il me renuoya querir vne autre fois, & me fit diuerfes questions sur les Estats des Moscouites, & me donna apres vn passe-port.

Ce qu'il dit icy de l'Ardock & de l'Oxus est fort obscur.

Le Chasteau de Sellizure residence du Can, est situé sur vne haute montagne. La maison du Prince est bastie de terre, le peuple est pauvre, & n'a point de Marchandise. Au Sud de ce Chasteau c'est vn bas pays ; mais fort fertile, où il croist beaucoup de bons fruits, & entre-autres vn qu'ils nomment Dynié, fort gros & plein de suc ; les peuples le mangent à la fin du repas, & leur tient lieu de boisson ; ils en ont vn autre nommé Carbusé, de la grosseur d'un gros concombre ; il est jaune & sucré, & outre cela vne espece de grain qu'ils appellent Iegur, dont la tige ressemble à la cane de sucre ; car elle est aussi haute ; & le grain est semblable au Rys, & vient par grappe. Toute l'eau dont ils se seruent dans le pays est tirée par canaux de la riuiere d'Oxus, & c'est aussi par cette raison qu'elle ne se décharge plus dans la mer Caspienne ; & ce pays court risque d'estre vn iour desert, quand ces peuples auront acheué de ruiner par leurs canaux le cours de cette riuiere.

Sellizure.

Selon cette description, ce doit estre quelque espece de Sorgho ou de Millet.

Le 14. du mois, nous partîmes de Sellizure, & nous arriuâmes le seizième à vne ville appellée Vrgence, où nous payâmes vn impost par teste, & autant pour celles de nos cheuaux, que pour les nostres : nous y demeurâmes vn mois, le Prince du pays se nomme Aly-Sultan frere d'Azimcan dont ie viens de parler : il reuenoit de la ville de Corafan qu'il auoit depuis peu conquise sur le Persan ; car ils ont continuellement la guerre avec le Roy de Perse : j'eus ordre de l'aller trouuer, ie luy presentay vne lettre de l'Empereur de Moscouie, & il me donna vn passe-port.

Vrgence est dans vne plaine, elle a plus de quatre milles de circuit ; les murailles sont de terre, ses maisons aussi de terre & mal basties. J'y remarquay vne grande rue couuerte par en haut qui sert de marché, elle a esté prise quatre fois en 7. ans qu'ont duré leurs guerres ciuile. Les Marchands y sont fort pauvres par cette raison, & ie ne trouuay à y vendre que quatre pieces de serge. Il y a fort peu de trafic à faire, l'on n'y trouue point d'autres Marchandises que celles qui viennent de Boghar & de la Perse. Le pays qui est entre les bords de la mer Caspienne & cette Ville, est appellé le pays des Turkemans. Azimcan y commande avec cinq de ses freres ; le plus puissant porte le nom de Can ; mais cette superiorité n'est reconnuë qu'au lieu où il fait sa residence ; car chacun des autres veut estre Souuerain dans ses Estats, & ne songe qu'à détruire son voisin : ils viennent de differentes femmes, & ainsi ils n'ont point les sentimens que les autres ont pour leurs freres. Chacun de ses Sultans à quatre ou cinq femmes, avec plusieurs concubines & de jeunes garçons, & menent vne vie fort déreglée. Ces freres sont presque tousiours en guerre, les vaincus se retirent à la campagne avec leur bestail, & viuent des pilleries qu'ils font sur les Carauannes & sur les Marchands qu'ils attaquent au lieu où ils scauent qu'ils doiuent se fournir d'eau, continuant cette vie vagabonde jusqu'à ce qu'ils ayent trouué quelque occasion de rentrer dans leurs Estats. Le peuple n'a point de demeure arrestée, & passe

Vrgence.

d'un lieu à un autre avec les troupeaux de Moutons, de Chameaux, & de Chevaux. Leurs Moutons sont fort gros, avec des queues qui pèsent quelquefois quatre-vingt livres. Ils ont grand nombre de Chevaux sauvages, que les Tartares prennent souvent avec leurs Faucons de la manière suivante. Ces Faucons sont dressés à s'abattre sur les têtes de ces bestes; ils les battent de leurs ailes, & les embarrassent en sorte que le Chasseur a le temps de les joindre, & les tue à coups de flèches ou d'épée. Il n'y a point d'herbe dans tout le pays; mais de certains arbrisseaux dont le bestail se nourrit & devient fort gras. Ces Tartares n'ont ny or ny argent; ils troquent de leur bestail contre les choses qui leur sont nécessaires; ils ne connoissent point l'usage du pain; mais sont grands carnaciers, & aiment principalement la chair de Cheval; leur boisson est de lait aigre de Cavalle, dont ils s'enyurent souvent aussi bien que les Tartares Nogaïs. Depuis le lieu où nous débarquâmes jusqu'à ce second Golphe, nous ne trouvâmes point d'autre eau que de l'eau de puits. Le vingt-sixième de Novembre nous partîmes d'Vrgence; & après avoir fait cent mil le long de la rivière d'Oxus, nous traversâmes une autre rivière nommée Ardock, où nous payâmes quelques petits droits. Ardock est une grande rivière fort rapide qui vient de l'Oxus; & après avoir couru mille milles vers le Nord, se cache sous terre; & cinq cens mil après elle reparoît & tombe dans le lac de Citay. Le septième de Decembre nous arriuâmes à un Chateau nommé Kait, qui appartient à Sultan Saramet; il n'y eût que la crainte du Prince d'Vrgence qui l'empescha de voler nostre Caravane, il se contenta de nous obliger à luy faire un present, nous luy donnâmes une peau de vache de rouffy, pour chaque Chameau, & d'autres petits presents à ses Officiers.

L'obscurité qui est dans la description de ces deux rivières, est aussi dans le texte Anglois.

La nuit du dixième du même mois, comme nous eûmes posé nos gardes, nous primes quatre Cavaliers qui nous avouèrent qu'il y avoit quantité de voleurs dans ce pays. Nous les liâmes, & les envoyâmes au Sultan de Kayté qui vint aussi-tôt avec trois cens hommes, auquel ils confessèrent qu'ils estoient de la troupe d'un Prince banny, qui nous attendoit à trois journées de là avec quarante hommes pour nous voler. Le Sultan nous donna quatre-vingt hommes avec un Capitaine pour nous escorter, & mena avec luy nos quatre prisonniers. Cette escorte consuma une grande partie de nos viures; & le troisième jour au matin ils se détacherent de la Caravane, pour aller, ce disoient-ils, reconnoître le desert: nous les vîmes revenir quatre heures après à toute bride, & nous dirent qu'ils avoient veu l'estrac de quantité de Chevaux, nous demandans ce que nous leur voulions donner pour nous tirer du danger où nous estions. Nous n'en pûmes pas convenir; & ils s'en retournerent vers le Prince, qui assurément estoit d'intelligence avec les voleurs que nous devions trouver. Cependant, quelques Tartares de nostre troupe qui passoient pour Saints à cause qu'ils avoient esté à la Méque, firent arrester la Caravane, se mirent en priere, & en suite à deviner si nous ferions une mauvaise rencontre; la devination se fit de la sorte, ils tuèrent un Mouton, en offerent les os, les firent bouillir, puis brûler; ils mêlerent de la cendre de ces os avec du sang du Mouton, & en écrivirent quelques caracteres avec ceremonies, & plusieurs paroles: le jugement fut, que nous serions attaquez, mais que nous viendrions à bout de nos ennemis; pour moy, ie n'avois aucune creance à cette sorte de devination; mais le matin quinzième Decembre nous découvrîmes de loin quantité de gens de Cheval; nous estions bien quarante en estat de combattre: nous fîmes nos prieres, Tartares, Persans, Chrestiens, chacun à nostre mode, & nous jurâmes de ne nous point abandonner. Ils estoient trente-sept Cavaliers, & à leur tête ce Prince banny; ils nous crièrent que nous nous rendissions, & nous commençâmes à tirer, l'escarmouche dura depuis le matin jusqu'à deux heures de nuit. Ils estoient mieux armez que nous, & se servoient plus adroitement de leurs flèches; mais j'avois sur eux l'avantage de quatre harquebuses, avec lesquelles ie leur tuay du monde. Nous traitâmes enfin une

trée, & nous nous campâmes sur vne éminence, faisant vn retranchement de nos Chameaux & de nos Marchandises. Ils firent la mesme chose, se retranchans aussi à la portée d'un arc; mais avec cét aduantage, qu'ils nous auoient coupé le chemin de l'eau dont nous auions grand besoin. Sur la minuit, vn de ses gens s'auança, demanda à parler au Boma ou Capitaine de la Carauanne; il répondit que si le Prince luy promettoit sur sa Loy de ne luy point faire de tort; il enuoyeroit deux des siens pour traiter avec luy: Le Prince fit serment avec tous ceux de sa troupe à haute voix, en sorte que nous les pûmes entendre. Nous enuoyâmes vn de la Carauanne qui passoit pour vn Saint; le Prince, dit son Enuoyé, veut que vous autres qui estes la pluspart Buffarmans, c'est à dire circoncis, luy remettiez entre les mains les Caphres ou Infideles qui sont dans vostre troupe avec leurs Marchandises; ce faisant, il vous laissera aller en liberté, autrement il vous traitera comme ces Infideles.

Le Capitaine de la Carauanne répondit, qu'il n'auoit point de ces Caphres ou Infideles dans la troupe; & que quand il en auroit, il periroit plustost que de les remettre entre ses mains: qu'au reste, il verroit bien quand il seroit iour, qu'il n'apprehendoit pas; & cependant, sans auoir égard à leur iurement; ils enleuerent nostre Enuoyé, crians *Olo, Olo*, qui est parmy eux vn cry de victoire. Nous apprehendions fort que cét Enuoyé ne nous découurit; mais il ne le fit pas, & garda la mesme fidelité pour toute la troupe, n'ayant point dit combien nous auions perdu d'hommes dans cette escarmouche. Le matin, on escarmoucha de nouveau; on traita vne seconde fois, les gens de nostre Carauanne, estans las d'exposer si souvent leur vie; nous demeurâmes d'accord de donner à ces voleurs 20. presens de 9. choses chacun, & vn Chameau pour le porter, & ils se retirèrent de nostre coste.

Nous continuâmes nostre chemin, & arriuâmes sur la nuict au bord de la riuere Oxus; ce nous fut vn grand rafraichissement, car il y auoit trois iours que nous n'auions trouué d'eau; nous y demeurâmes vn iour entier, & y fîmes bonne chere des Chameaux & Cheuaux qui auoient esté tuez: nous quitâmes apres le grand chemin qui alloit le long de la riuere, pour éuiter la rencontre des voleurs, & trauiersâmes le desert, où en trois iours de temps nous ne trouuâmes qu'un puits, dont l'eau estoit fort sallée, & fûmes obligez de tuer de nos Cheuaux & de nos Chameaux pour viure vne nuit que nous estions dans ce desert. Des voleurs enleuerent vn de nos gens qui s'estoit écarté de la Carauanne, on en prit aussi-tost l'allarme; & quoy que la nuict fut fort obscure, on chargea, & partit à minuit, & marchâmes iusqu'à ce que l'on eust gagné l'Oxus, où nous prîmes quelque repos apres nous estre fortifiez le long de ses riuies.

Le vingt-troisième Decembre, nous arriuâmes à la ville de Boghar, située dans la Bachtriane pays le plus bas de tous ces quartiers; elle est fermée d'une haute muraille de terre, & diuisée en trois quartiers: le Roy avec sa Cour en occupe deux; le troisième est pour les Marchands & estrangers; & dans ce troisième chaque art ou marchandise a son département particulier: la ville est fort grande, leurs maisons sont bastiées pour la pluspart de terre; mais les bastimens publics: les Temples, par exemple, & leurs monumens sont fort superbes, fort dorez par dedans; mais sur tout, les bains qui sont les plus beaux du monde; la description en seroit trop longue pour l'inferer icy. Il y a vne petite riuere qui court au milieu de cette Ville, mais l'eau en est fort mal-saine; car il vient ordinairement des vers d'une aulne de long aux iambes de ceux qui en vsent; ce qui arriue principalement aux estrangers. Ce vers se forme entre la chair & la peau, est roulé en plusieurs cercles. Les Chirurgiens du pays ont vne grande adresse à le tirer; car s'il rompoit en le tirant, la partie où se trouue le reste du vers deuient morte ou gangrainée; c'est pourquoy on le tire petit à petit chaque iour la longueur d'un pouce; cependant, il ne leur est point permis de boire du vin ny d'autre boisson forte; on punit seuerement ceux dans la maison desquels il s'en trouue; cette seuerité vient de celuy qui est chef de la Reli-

gion ; dont l'autorité est si grande , qu'il depose quelquefois le Prince , comme il deposa celuy qui regnoit de nostre temps : Il auoit fait le mesme à son predecesseur qu'il auoit assassiné de nuit dans sa chambre ; ce Prince aymoît fort les Chrestiens.

Boghar a esté sujette autrefois au Persan , & fait maintenant vne Prouince ou Royaume separé ; ces peuples sont continuellement en guerre avec les Persans ; & vne des raisons de cette guerre , est que les Persans ne veulent pas couper les moustaches de leurs barbes , comme font les Tartares , qui croient que c'est vn grand crime d'en vser autrement , & appellent par cette raison les Persans infidelles , quoy qu'ils s'accordent avec eux dans tous les autres points de la Religion Mahometane. Le Roy de Boghar n'a point de plus grand reuenu que celuy qu'il tire de cette Ville , où toutes les Marchandises qui se vendent luy payent le dixième ; outre que quand il a affaire d'argent , il prend par force des Marchandises dans les boutiques , comme il fit pour me payer dix-neuf pieces d'estoffe d'Angleterre qu'il me deuoit. Ils ont de la monnoye d'argent & de cuiure ; leur monnoye d'argent vaut enuiron douze sols ; celle de cuiure est appellée pole , & il en faut six-vingt pour faire douze sols ; cette monnoye de cuiure y est plus ordinaire que celle d'argent , elle change de prix selon le caprice du Prince : de mon temps , elle haussa & baissa deux fois en vn mesme mois : ce desordre , le droit du dixième que tire le Prince , & les frequens changemens qui arriuent dans le pays , où vn mesme Prince ne regne gueres plus de deux ans , est cause de sa pauureté & de sa ruïne.

Le vingt-sixième , j'eus ordre de me presenter deuant luy avec mes lettres de l'Empereur de Moscovie ; il me receut bien , me fit manger en sa presence , & me fit diuerfes questions sur les Estats de l'Europe , & principalement sur les Moscouites , & voulut que ie tirasse au blanc de l'harquebuze deuant luy ; il tira luy-mesme quelques coups : il partit enfin sans me payer ce qu'il me deuoit , se contentant d'en laisser l'ordre , qui fut fort mal executé : Je fus obligé de prendre des nippes & des marchandises en payement. Ce n'est pas que ie ne luy doie cette loüange , d'auoir enuoyé cent hommes dans le desert pour prendre les voleurs dont j'ay parlé : ce qui fut executé , & on luy en amena quatre en vie ; il me les fit voir , & les fit pendre aux portes de son Palais pour vn plus grand exemple. Il vient à Boghar beaucoup de Marchands tous les ans , des Indes , de Moscovie , de Perse , & de Balgh ; mais ils y apportent fort peu de Marchandises , & y demeurent quelquefois deux ans pour les vendre ; si bien qu'il n'y a pas grand fondement à faire sur ce commerce. Les Indiens y apportent des toiles de cotton blanches , dont les Tartares font des turbans ; leurs habits sont aussi faits de cette estoffe & de crasko. Ils n'y apportent ny or , ny argent , ny pierres precieuses , ny épiceries ; leur retour est de foye trauaillée , de peaux de vache de russie , d'esclaves & de cheuaux : j'offris à ces Indiens , entre lesquels il y en auoit des riues du Gâge & du Golphe de Bégale , des Kressiez & des draps , mais ils n'en firent aucun cas. Les Persans y apportent du craska , des draps de laine , des toiles , des estoffes de foye , & de l'argomack : ie connus qu'ils se fournissoient de drap par la voye d'Alep ; les Moscouites y portent des peaux de Russie , des peaux de Mouton , des brides , des selles , des plats de bois , & en rapportent des estoffes de laine , du crasko , mais en petite quantité. En temps de paix , que le commerce avec le Catay est ouuert , on leur apporte du musc , de la rhubarbe , du fatin , du damas. Il y auoit trois ans , me disoient-ils , que deux Princes Tartares qui sont sur le chemin du Catay estoient en guerre ; les pays de ces Princes se nomment Taskent & Cascar , ceux de Taskent auoient aussi guerre avec les Cassaks qui sont Mahometans , & ils appellent les Roys ces peuples qui ont guerre avec le Prince de Cascar ; les Roys sont Payens & Idolâtres. Ces deux Nations barbares sont fort nōbreuses , n'ont point de Villes & auoient tellemēt barré les chemins des villes de Taskent & de Cascar , que les Carauannes ne pouuoient aller au Catay : quand le chemin est libre , c'est vn voyage de neuf mois. J'ay crû qu'il estoit plus à propos de vous informer de bouche de ce que j'ay appris du Catay , que de le mettre icy , en  
ayant

ayant eu vne information fort ample dans le temps de tout vn hyuer, que ie demeuray à Boghar. L'aduis que i'eus que le Roy auoit esté deffait, & que la ville estoit sur le point d'estre assiegée, m'obligea à en partir. La Perse estant lors en guerre, ie fus obligé à m'en retourner par la mer Caspienne. Je partis de Boghar le 8. Mars 1659. avec vne Carauanne de 60. Chameaux, & bien nous en prist: car dix iours après le Roy de Samarcand assiegea Boghar avec vne puissante armée, cependant que son Prince estoit allé faire la guerre à vn autre de ses parens. Il est extraordinaire qu'vn Prince dure trois ans entier tât les reuolutiōs y sont frequētes.

Le 29. de Mars nous arriuâmes à Vrgense, après auoir euité vne troupe de 400. voleurs qui nous attendoiet, & qui estoient de mesme pays que ceux que nous auions rencōtré la premiere fois, cōme nous l'aprîmes de quatre espiōs qu'ils auoient enuoyez: l'estois chargé de la conduite de deux Ambassadeurs que le Prince de Boghar & celuy de Balk enuoyoient à l'Empereur de Moscouie. Le Roy d'Vrgence y en enuoya aussi deux autres, avec la réponse aux lettres que ie luy auois apporté de la part du Moscouite. Je leur promis qu'ils seroient bien receus, avec tout cela ils ne venoient qu'avec crainte, à cause qu'il y auoit long-temps que les Tartares n'auoient point enuoyé d'Ambassadeurs en ce pays-là. Nous partîmes le 4. d'Auil d'Vrgencé, & arriuâmes le 1. sur les bords de la Mer Caspienne, ou nous trouuâmes nôtre barque sans ancre, sans funin, & sans voiles. Nous auions porté du chanvre, nous en fîmes vn cable; nôtre toille de coton nous seruit à faire des voiles. Cōme nous songions à faire vn ancre d'vne rouë de chariot, il arriua vne barque de Moscouites d'Astracan, nous leur en achetâmes vne. On se mit à la voile, les deux Iohusons & moy faisons toute l'equipage du vaisseau, ayant avec nous ces six Ambassadeurs & 25. Moscouites qui auoient esté long-temps esclaves en Tartarie. Le 13. May nous eûmes le vent contraire, nous mouillâmes à 3. lieuës de la coste; il se leua vne tempeste qui dura 44. heures. Le cable que nous auions mal filé rompit: Nous mîmes nôtre voile pour tascher d'éuiter la coste sur laquelle la tempeste nous jettoit; nous eschoüâmes enfin dans vne anse de fonds vaseux, ce qui nous sauua la vie. La tempeste passée, nous remîmes nôtre barque en mer; & cōme par le moyen de la bouffole nous auions marqué précisément le lieu ou nous auions mouillé, Nous retirâmes nôtre ancre, ce qui estonnoit fort les Moscouites, qui ne pouuoient s'imaginer comment nous l'auions pû trouuer: c'estoit fait de nous si le vaisseau se fût perdu à la coste, car les peuples qui l'habitent viuent comme des bestes. Deux iours après nous eûmes vne autre grande tempeste du costé du Nordest; nous courûmes grand danger de perir tant les vagues estoient hautes: nos Tartares apprehédoient fort d'estre jettez sur la coste de Perse, & de tomber entre les mains de leurs ennemis. Nous gagnâmes à la fin la riuere du Yaïk, durant nôtre nauigation nous arborâmes le Pauillon d'Angleterre & la Croix rouge de S. George qui n'auoit point encore esté veu dans la Mer Caspienne; & après auoir couru plusieurs fortunes, nous arriuâmes enfin le 28. May à Astracan, ou ie demeuray iusqu'au 10. du mois suiuant, cependant que l'on prepa- roit des barques pour les Ambassadeurs qui deuoient aller à Moscou.

La mer Caspienne a enuiron 200. lieuës de longueur, & 150. de largeur. La coste Orientale de cette mer est habitée par des Tartares nommez Turkēmen: à l'Oüest elle a les Circasses & le mont Caucafe, & le Pont Euxin qui en est éloigné de quelques cent lieuës. Au Sud elle a la Medie & la Perse, & au Nord le Volga & les Nogays. Les eaux de la Mer Caspienne sont douces: en quelques endroits, & salées aux autres comme celles de l'Océan: Elle reçoit plusieurs riuieres qui sy déchargent, la plus grande est celle du Volga, les Tartares l'appellent Edel, sa source est esloignée de quelques deux cens lieuës de son emboucheure: La riuere du Yaïc & du Yem viennent de la Syberie, pour le Cyrus & l'Arax, ils descendent du Mont-caucae. Le 8. de Iuin nous partîmes d'Astracan pour aller à Moscou avec vne escorte de cent mousquetaires. Nous y arriuâmes le 2. de Septembre: on

Description  
de la mer  
Caspienne.

Les Rabis  
l'appellent  
Achel.

me presenta à l'Audiance de l'Empereur; ic luy baisay la main, & luy fis present d'une queue de vache de Tartarie, & d'une tymbale du mesme pays, qu'il receut comme vne chose fort curieuse. Je luy presentay les Ambassadeurs qu'on auoit mis sous ma conduite, & ce iour-là le Prince voulut que l'on me feruit à dîner en sa presence, & me fit diuerfes questions sur les pays où i'auois esté. Je demeuray à Moscou pour les affaires de la Compagnie iusqu'au 17. de Feurier, elle m'excusera si ic l'ay ennuyée par cette relation que ie n'ay pas pû faire plus courte.

Les latitudes ou hauteurs de certaines places principales de Moscouie, & autres pays.

	degrez.	minutes.
Mosco	55	10
Nouogrod le grand	58	26
Nouogrod le petit	56	33
Colmogro	64	10
Vologhda	59	11
Cazan	55	33
Oweke	51	40
Astracan	47	9
Notre entrée dans la mer Caspienne sous la hauteur de	46	72
Manguflaue dans la mer Caspienne	45	00
Vrgence en Tartarie, à vingt journées de la mer Caspienne	42	18
Boghar ville de Tartarie à vingt journées d'Vrgence	39	10

*Remarques faites par Richard Iohnson (qui estoit à Boghar avec M. Anthoine Ienkinson) sur le rapport des Moscouites & autres estrangiers, des chemins de Moscouie au Catay, où il est fait mention de diuers peuples qui n'ont point esté encore connus.*

*Route donnée par un Tartare nommé Sarnichoke Suiet du Prince de Boghar.*

D'Astracan à Serachick par terre, en faisant petites journées comme sont celles des Carauannes, 10. de ces journées.  
De Serachik à vne ville nommée Vrgence, 15. journées.  
D'Vrgence à Boghar, 15. journées.  
De Boghar à Cascar, 30. journées.  
De Cascar au Cathaya, 30. journées.

*Autre Route donnée par la mesme personne, qu'elle disoit estre la plus seure.*

D'Astracan au pays des Turkemens par la mer Caspienne, 10. journées.  
Des Turkemens avec des Chameaux qui portent cinq cens de charge, 10. journées iusques à Vrgence.  
D'Vrgence à Boghar, 15. journées.

*Nota.* La ville de Boghar est le lieu où les Tartares traitent avec les Cathayens & autres Nations de ces quartiers-là. L'on y paye deux & demy pour cent des Marchandises.



De là à Cascar, ville de la frontiere du Grand Can vn mois de chemin ; il disoit qu'il y auoit plusieurs places entre deux.

De Cascar au Catay vn autre mois de chemin. Adjoustoit auoir entendu dire (car il n'y auoit point esté) que l'on pouuoit passer de là par mer aux Indes, mais il ne sçauoit pas comment gisoit la coste.

*Relation d'un autre Tartare, Marchand de la ville de Boghar, selon qu'il auoit esté informé par un homme de son pays qui auoit esté au Catay.*

D'Astracan par mer à Serachick, 15. journées ; il confirme que l'on pouuoit faire le chemin par terre, marqué cy-dessus.

De Serachick à Vrgence, 15. journées.

D'Vrgence à Boghar, 15. autres iournées.

*Nota.* Il nous faisoit remarquer que dans ces 15. journées de chemin on ne trouuoit point d'habitation ; mais seulement des puits de iournée en iournée.

De Boghar à Taskent beau chemin, 14. journées.

De Taskent à Occient, 7. journées.

D'Occient à Cascar, 20. journées. Cascar est la ville principale d'un Royaume qui est entre Boghar & le Catay, dont le Prince se nomme Reshit-can.

De Cascar à Sowchick, 30. journées de chemin. Sowchick est la premiere place de la frontiere du Catay.

De Sowchick à Camchick 5. iournées de chemin, & de Camchick au Catay deux mois de chemin au trauers d'un pays fort peuplé, fort temperé, abondant en toutes sortes de fruits, dont la Ville principale se nomme Cambalu, & est à dix iournées du Catay.

Ces gens nous assurent qu'au dela du Catay qu'ils disent estre en vn Pays fort polys & plus riche qu'on ne le sçauoit croire il y a vn autre Pays nommé en langue Tartare, Cara-calmack, habitée par des Nègres ; car pour le Catay, comme il tire vers l'Orient les peuples sont blancs, & bien-faits de leurs personnes : leur Religion, selon le rapport de ce Tartare, est celle des Chrestiens, ou en approche beaucoup, & leur langue fort differente de la langue Tartare.

On ne trouue point d'Ours dans cette route, mais des loups blancs & des noirs, ce qui vient peut estre de ce que les bois du pays ne sont point si forts que ceux de Moscouie qui en nourrissent beaucoup. L'on y trouue, selon leur rapport, vn animal que les Moscouites nomment Barse, autant que i'en puis iuger par la peau qu'ils me monstrerent, il est aussi grand qu'un lyon, la peau tachetée, & ie croy que c'est vn Tigre ou vn Léopard.

Vous remarquerez encor' qu'à 20. iournées du Catay est vn pays nommé Angrim, où se treuue l'animal qui porte le meilleur musc ; la plus grande partie se tire des genoux du maste, le peuple est Oliuastre, & à cause que les hommes ne portent point de barbe, & sont du reste fort semblables aux femmes ; pour les distinguer, les hommes portent sur leurs espauls vn rond de fer, & les femmes le portent au dessous de leur ceinture. Ils se nourrissent de chair crüe aussi bien que dans vn autre pays nommé Titay, dont le Prince se nomme Can ; ces derniers adorent le feu, & sont à 34. iournées du grand Catay. Entre le Titay & le Catay, on trouue des peuples de bonne mine qui se seruent de cousteaux d'or ; on appelle ces peuples Comorom sont, selon leur rapport, plus près de Moscouie que du Catay.

EXTRAICT DE DEUX LETTRES ESCRITES DE Petchora à Monsieur Hacluit par Ionas Logan du 24. Feurier 1611.

Il vient icy ordinairement dans la saison de l'Hyuer deux milles Samoydes entre lesquels il en vint vn qui nous apporta vn morceau de dent d'Elephant qu'il dit auoir achetée d'un homme de son Pays : Il nous parla de certains peuples appellés Tingussi, qui habitent vn Pays qui est au dela de la riuere d'Oby & celle

Ce Reshit-can est peut estre le Prestre-Iean que l'on a placé en ces quartiers ; & comme le mor de Terist-chan à fait nommer l'Empereur des Abyssins, Prestre-Ian, Terist-cá en langue Petchaane signifie l'enuoyé & exprime bien le titre d'Apôstre que prend ce Priuce.

Cette piece de la dent d'un Elefant fut portée en Angleterre.

du Tas; leur pays s'estend le long de la riuiere Ienisse, riuiere fort grande & qui tombe dans la Mer Naronzie: Il semble que ce Pays ne doit pas estre fort esloigné de la Chine; & que l'on pourra par là en decouurer le chemin si on s'y prend de bonne maniere.

Autre Lettre de Petschora du 16. Aoust 16.....

Martinius dit que les Tartares appellent Minchin les estrangers, & que c'est de là que vient Mangi, & le nom que les Tartares & Maria Polo donnent à la Chine, ce qui est icy tres-remarquable aussi bien que les bieres dont parle cette Lettre.

**I**L vient icy deux ou trois milles Samoydes qui y apportent diuerses fourrures, des Sables, des peaux de Castors, des Renards noirs, des Escureuils, des Loups, des Rosomacs & des Hermines; on y trouue au mois de Septembre beaucoup de Saumons, d'huyle d'un grand poisson nommé Bealouga, d'huyle de Morsfes, & en esté de l'huyle de Balleine avec des peaux de Renard blanc & des plumes: j'ay eu quelque conference avec vn Moscouite, qui m'a dit qu'il auoit appris des Samoydes qu'ils auoient trouué sur leurs frontieres des tombeaux de Minchins, c'est à dire d'estrangers qui auoient esté enterrés dans des bieres les bras croisés sur leur poitrine: ils adioustoient qu'il pouoit bien y auoir soixante ans qu'ils auoient esté enterrés, qu'ils auoient trouué dans ces bieres des tablettes écrites & d'autres bagatelles, que le passage du Vveygas est quelquesfois fermé par les glaces & quelquesfois ouuert: que là proche il y a du christal de montagnes, que les Moscouites & les Permaquestrafiquent tous les ans sur la riuiere d'Oby & en deçà; qu'ils vont quelquesfois par Mer dans vn grad Golphe qui est en deçà de Petschora, ils l'appellent en leur langue yovvgorsky shar: qu'il y a quatre riuieres qui s'y rendent, que celle qui est plus vers l'Orient s'appelle Carareca, ou la riuiere noire, qu'il y en a vne autre nommée Moetnaia Reca, que de là ils trouuent vn Volock ou nez de terre, ils entendent vn promontoire qui s'estend en Mer l'espace de trois Verst; qu'ils le trauersent & transportent par terre leurs marchandises & batteaux, & qu'ils trouuent apres vne autre riuiere nommée Zelana reca, c'est à dire, la riuiere Verte; qu'en suiuant cette riuiere ils descendent dans l'Oby; que la riuiere du Tas y entre du costé de l'Est & se rend avec l'Oby dans la Mer. Ces deux riuieres n'ayant qu'une mesme emboucheure, qu'il y a beaucoup d'Isles à l'emboucheure & que d'un bord on peut voir l'autre.

Il nous parla d'une autre riuiere nommée Yenissy au deçà du Tas, plus grande & plus profonde que l'Oby, qu'elle entre bien auant d'as les terres, que personne d'entr'eux ne connoist sa source, qu'ils l'auoient remontée à la rame l'espace de quatorze iournees. Les Tingussy qui demeurent le long de ses bords, ne leur peurent dire iusqu'où elle s'estendoit; ils la remonterent iusqu'à vne ville dont la muraille & les maisons leur parurent blâches, ce qui leur fit croire qu'elle estoit bastie de pierre de taille; car ils n'oserent pas s'en approcher de plus près; qu'ils y entendirent vn grand bruit de cloches, & virent des bestes qui n'auoient point de ressemblance à leurs Elans; car elles ont, ce disent-ils, vne logue queue, n'ont point de cornes, la piste de leurs pieds est ronde, & n'est point fendue comme celle des Elans. Ces peuples, adioustoient-ils, montent sur le dos de ces bestes, & ne s'en seruent point à faire tirer des traîneaux comme nous; ie m'imagine que ces bestes estoient des cheuaux; ces mesmes Samoydes dirent encore qu'ils virent des hommes tout vestus de fer; leurs testes, leurs bras, en sorte que ny les espées, ny les flèches ne leur peuuent faire mal; & que deux cents de ces hommes pourroient conquerir tout leur pays; vous voyez par là qu'ils ne sont pas fort esloignés de la Chine & du Cathay; ie croy vous auoit reuelé vn grand secret que ie vous prie de communiquer au Comte de Salisbun, & vous souhaitant toute sorte de prosperités, ie demeure

EXTRAIT DV VOYAGE DES HOLLANDOIS,  
*enuoyez és années 1656. & 1657. en qualité d'Ambassadeurs vers  
 l'Empereur des Tartares, maintenant Maistre de la Chine,  
 traduit du Manuscrit Hollandois.*

Les Hollandois enuoyerent vne Armée nauale dés l'année 1618. sur les Costes de la Chine pour obliger les Chinois à traiter avec eux; il n'y a moyen qu'ils n'ayent tenté depuis pour les faire venir à ce poinct, mais quoy qu'ils soient Maistres maintenant de tout le commerce des Indes, ils n'ont encore pû mettre le pied dans la Chine.

Lors que Bontkoë les vid, se traissant à genoux sur le tillac de son vaisseau, & le regardant avec admiration, on luy dit qu'il couroit parmy eux vne Prophetie, que des hommes qui auoient les cheueux tirant sur le roux & les yeux bleus, se deuoient vn iour rendre Maistre de leur País; Martinius en parle autrement, & dit qu'ils ont en horreur ceux qui sont de ce poil: Enfin, soit qu'ils ayent cette prophetie ou cette auersion, il est certain que l'interest que les Portugais ont eü iusqu'à cette heure de leur empescher ce commerce & celuy des Marchands Chinois de la riuiere de Chincheo, ont esté les plus grands empeschemens qu'ils ont trouué dans ce dessein.

Les Tartares du Kin, qui sont à l'Orient de la Chine, s'en estans rendus les Maistres dans ces derniers temps, les Hollandois creurent qu'il leur seroit plus facile d'y entrer; ils enuoyerent vne solemnelle Ambassade de Battauia avec beaucoup de presens, pour obtenir de ce Prince la liberté du commerce. On les conduisit tousiours par eau iusqu'à Peking, qui est maintenant la residence de l'Empereur; il les receut dans vne place semblable à la Place Royale, pour sa grandeur & pour la simetrie de ses bastimens: les costez de cette Place estoient bordez de ses Gardes tous habillez de rouge; ils estoient à pied, & leurs cheueux rangez sous les Portiques de la Place. On fit venir les presens que les Hollandois n'auoient pas encore tirez des quaiesses; l'impatience de les voir fut si grande, que les Principaux de sa Cour se ietterent dessus pour les déballer & les ouir; ce qui ne se fit qu'avec beaucoup de peine; & s'estant fait apporter à manger apres cette fatigue, on leur seruit du lard qu'ils māgerēt tout crud & degouttāt de sāg.

Ils eurent facilité de se faire entendre, car outre qu'ils auoient avec eux des Interpretes, ils trouuerent aux costez de ce Prince vn vieillard couuert d'vne robe de brocard d'or, & razé à la Tartare, qui à la fin de l'audience les vint trouver, & leur dit en bas Allemand qu'il estoit Iesuite.

L'endroit de cette Relation qui parle des Iesuites est remarquable; puis que ceux qui l'ont faite ne peuuent pas estre soupçonnez d'intelligence ny de partialité.

Les Iesuites disent que l'Empereur est entré vne fois dans l'Eglise qu'ils ont à Peking. Il est vray qu'ils sont fort bien venus & fort considerez par toute la Chine, que le Pere Adam Schaall est en si grande faueur auprès de ce Prince, qu'il a les entrées libres à toute heure; il y a 46. ans qu'il est à la Chine, il est de Cologne, & la principale cause de la consideration en laquelle sont les Iesuites en ce País, vient de la connoissance qu'ils ont de l'Astronomie à laquelle ce Prince & les Principaux de sa Cour sont fort adonnez, & sy exercent mesmes quelques fois.

*Nota.* Martinius dit qu'ayant esté arresté que l'on corrigeroit le Calendrier Chinois, la premiere année du regne de \_\_\_\_\_ il commanda aux Iesuites de travailler à cette correction, & qu'elle fut acheuée de son regne. Vn autre Iesuite rapporte que ce P. Adam Schaall en eut le soin.

La Relation des Philippines qu'on donnera dās le Volume suiuant, assure aussi que les Chinois ont cette Prophetie.

La Tartarie Orientale est appellée Kin par les Chinois, c'est à dire de l'or, on appelle cōmunemēt ces Tartares les seigneurs des montagnes d'or, parce que leurs país en sont fort riches. Cette Tartarie est bornée au Nord & au Nord'Est par vn autre Royaume de Tartarie nommé Niulhan, au Leuant de ce-luy d'Yesso au Midy; elle touche à la Peninsule Chorea: le grand fleue Linohang la borne du costé de l'Oüest; Ces Tartares sont ceux qui sont maintenant Maistres de la Chine.

\* Les Chinois sont diuifés en 3. Sectes, la plus ancienne est celle des Philosophes, la seconde de celle des Idolâtres, la 3. est celle des Epicuriens; la premiere est la plus considerable, à cause que les Philosophes ont entre leurs mains le Gouvernement de l'Etat: Ces Philosophes reconnoissent vn premier Prince, vn premier & Souuerain Empereur qui gouverne tout le monde; ils ne scauent pas quelle est sa Nature & son Essence, ny qu'ils ne scauent point de culte qui luy puisse estre agreable; c'est pourquoy ils ayment mieux ne luy rendre point de culte que de luy en rendre vn qui soit indigne de luy: ainsi ils se contentent de rapporter toute leur estude à ce que le gouvernement de la Republique soit juste & parfait, & à pratiquer chacun en son particulier les vertus morales, & à regler les deuoirs respectifs de la vie humaine, du

Peking est la principale Ville de cét Estat, l'Empereur y tient sa residence, & c'est le veritable Cambalu, & la partie de la Chine où elle est scituée, est ce Cathay qu'on cherche il y a si long-temps: car les Mahometans appellent ainsi les six Prouinces de la Chine qui sont vers le Nord. Peking signifie la Cour du Nord; elle est vn peu auancée dans les terres, sa latitude est de 40. degrez; au sortir de la ville sur la main gauche, il y a des collines, du haut desquelles on peut voir la grande muraille & remarquer comment elle est tirée entre les montagnes.

Les murailles qui ferment le circuit de la ville interieure ont des boulleuarts fort près les vns des autres, & des courtines entre-deux fort courtes, avec vn fossé tout au tour, dans lequel passe vne eau courante; les ruës ne sont point paüées, tellement que l'Esté la poussiere y est insupportable; les personnes de condition pour éuiter cette incommodité, se couurent souuent le visage d'vn voile fort delié, qui leur tombe du haut de la teste iusques sur la poitrine, au trauers duquel ils voyent sans estre veus, & en ont encore cét auantage de pouuoir aller par tout sans estre obligez à aucunes de ces bien-seances auxquelles doiuent auoir égard les personnes de condition aux lieux où elles sont connus.

Le Palais du Prince est iustement au milieu de la ville, sa figure est quarrée, il est fermé d'vne double enceinte de murailles; l'interieure a 12. ly de circuit, c'est à dire trois quarts d'heure de chemin. Les Tartares ont tenu cette ville l'espace de 80. ans; mais en ces derniers temps vn volleur nommé Ly s'en rendit le Maistre, & les Chinois pour s'en deliurer se souüirent au Tartare du Kin, qui est maintenant Maistre de toute la Chine. Ce Tartare n'est point le grand Cham, mais l'vn des moindres Princes de la Tartarie: Elle est diuifée sous la domination de huit Princes differens, chacun desquels est Souuerain en son Canton: ils sont tous fort paüres, & viennent souuent rendre visite à celuy qui est Maistre de la Chine pour en receuoir des presens.\* Le Conseil d'Etat de cét Empire estoit auparauant composé de six personnes, chacune desquelles outre cét employ auoit encor son departement particulier, & vn Conseil où il presidoit. Le premier de ces Conseils auoit la direction des affaires d'Etat; le 2. celle des affaires de la Guerre; le 3. la Sur-intendance des Bastimens; le 4. celle des Imposts & des tresors du Roy; le 5. la punition des crimes; le 6. la Sur-intendance des Offices qui regardent la police du Royaume, dont ce Conseil disposoit. Le Tartare n'a rien changé dans cét ordre, & s'est contenté de donner à chacun de ces Officiers vn de ses Tartares pour Collegue: chacun desquels a aussi sous luy vn Conseil de sa nation. Nos propositions & nos demandes furent examinées dans le premier de ces Conseils; il est composé de Tartares Orientaux, d'Occidentaux, & de Chinois; les resolutions s'y prennent du consentement de tous ceux qui composent ce Conseil, vne seule voix pouuant arrester vne deliberation dont tous les autres seroient demeurez d'accord, comme il se pratique aussi dans les autres Colleges.

Quand l'Empereur sort, le bruit des tymbales, des trompettes, des fanfares, & la foule qui l'accõpaigne, fait qu'on ne peut rien voir ny entendre, il est toujours suiuy de 2000. cheuaux Tartares, & marche au milieu de quatre des principaux Seigneurs de sa Cour: il a dans ses ports plus de mille vaisseaux au dessus du port de cent tonneaux: il a le quint de toute la porcelaine, & l'impost de tous les vaisseaux qui entrent dans la Prouince de Canton; n'a point maintenant d'autres ennemis que le Pyrate Coxinga qui fait quelquefois des descentes dans la Prouince de Chincheu. Le pere de ce Pyrate, nommé Itquam, a esté arreisté à Peking, on a muré les portes de sa maison, on l'y tient chargé de chaines au col & aux pieds; on les luy augmenta dans le temps de nostre sejour iusqu'au nombre de 15. à l'occasion de quelques mauuaises nouvelles qui vinrent de son fils. Nous trouuasmes en cette Cour vn Ambassadeur de Moscovie qui y estoit venu par terre

en six mois; il nous dit qu'en Esté il auroit pû faire ce chemin en 4. mois: \* il vou-  
lut faire plus de bruit qu'il n'estoit à propos dans cette Cour, le 14. Septembre  
1656. ils le renuoyèrent sans luy auoir donné audience, & sans luy faire aucun  
present: Il prit congé de nos Ambassadeurs, & les Tartares s'adressèrent à nous  
pour estre informez de l'estat de la Moscovic: Le plus puissant des Princes Tar-  
tars qui tient sa residence dans la ville de Samarkand, auoit donné à cét Am-  
bassadeur de Moscovic trente personnes pour luy seruir d'escorte, qu'on renuoya  
avec presens.

Les Mahometans ont tasché il y a long-temps d'introduire leur religion dans  
la Chine, ils y estoient entrez du costé des Estats du Mogol; l'Empereur des  
Tartares ayant esté auerty qu'ils estoient deuenus fort puissans dans vne ville  
de la Prouince de Kensi, leur commanda d'en sortir, sans leur permettre d'en  
emmener leurs femmes; les Mores se mirent en estat de se defendre, & furent  
tous tuez. Il arriua aussi à Peking le 3. Aoust de l'année 1656. vn Ambassadeur  
qui se disoit enuoyé du Grand Mogol, & qui auoit amené pour present 3000.  
cheuaux communs, 2. cheuaux Persans, 10. picols de pierres de Coldrin, 2. Au-  
struches, 20. cousteaux Moresques, 4. Dromadaires, 2. tapits, 4. arcs, vne fel-  
le avec son harnois, 8. cornes de Rhynoceros: il vient tous les ans des Amba-  
sadeurs de cette partie de Tartarie Septentrionale, qui est vers le pais d'Esso,  
ils apportent toutes sortes de pelletries, & dans le temps de nostre sejour, nous  
vismes arriuer 3000. pauvres familles de ces quartiers, tous habillez de peaux  
de poisson marin, on les distribua à Canton & ailleurs. Ceux de l'Isle Coréa luy  
enuoyent aussi faire compliment tous les ans.

On enterre les morts en la Chine avec des ceremonies presque semblables à  
celles de l'Europe; le corps est suiuy d'vn grand nombre de gens, tous habillez  
de noir; mais leur maniere de se marier est bien differente. Les Chinois se ma-  
rient sans connoistre en façon du monde leurs maistresses, les parens du garçon  
& de la fille traittent le mariage; & quand ils sont demeurez d'accord des con-  
ditions; on enuoye la mariée dans vne chaise fermée à clef, à son futur Espoux  
qui ne l'a iamais veüe; on l'accompagne avec quantité de flambeaux, quand  
mesme ce seroit en plein iour: on luy presente la clef lors que la chaise est arri-  
uée chez luy, & il tire au hazard sa maistresse de la chaise, void si elle est gran-  
de ou petite, brune ou blonde, & iuge en l'examinant plus particulièrement de  
sa bonne ou mauuaise fortune.

L'Empereur n'a eu iusqu'à cette heure que 21. femmes, mais il a esté resolu  
dans son Conseil d'augmenter ce nombre iusqu'à cent sept; car les Empeurs  
de la Chine en ont tousiours eu autant. Le Pere qui a donné sa fille à l'Empe-  
reur, peut faire son compte qu'il ne la reuera iamais, tant elles sont gardées  
estroitement, & celles qu'il ne trouue pas à son gré, sont mises à mort dès la pre-  
miere nuit.

Nanking est la seconde place de cét Empire, sous la hauteur de 32. degrez à  
15. milles de la Mer; le tour de l'enceinte interieure de la ville est de 5. heures de  
chemin; mais la seconde enceinte est de six de nos milles, sans y comprendre  
ses faubourgs, dont nous n'auons pas veu le bout; ses ruës sont tirées en droite  
ligne, larges de 28. pas, pautes de pierre; les maisons sont mal basties, peu esle-  
uées, mais les boutiques fort propres & bien fournies de toutes sortes de mar-  
chandises: Ils disent qu'il y a dix millions d'hommes dans cette ville.

*Nota.* Il faudroit que ses faubourgs fussent infiniment plus grâds que la ville, puis que les maisons n'ont qu'vn  
estage: & cependant il est constant que les Chinois scauent exactement ce qu'il y a de peuple dans leurs villes,  
le maistre de chaque maison estant obligé de mettre sur sa porte vn esriteau qui contienae le nôbre des hômes  
qui y sont logez, outre que toutes les maisons sont diuisées par dix, avec vn Dixenier qui a le soin de leur  
faire executer cét ordre & tous les autres ordres qui regardent la police de la ville. Le Pais parut fort peuplé  
aux Hollandois, & les riuieres autant habitées que la terre, car il y a des familles entieres qui viuent  
dessus dans des batteaux, y ont leur mesnage, y font toutes sortes de nourritures, qu'ils mettent à ter-  
re du costé qu'ils veulent, comme si ne pouuant point trouuer de place à terre pour s'establiir, ils auoient esté

mary enuers  
sa femme, du  
pere enuers  
ses enfans,  
du Roy à l'é-  
gard de ses  
Sujets; & en  
quatrième  
lieu, ils ont  
3000. petites  
ceremonies  
ou prece-  
ptes qui re-  
gardent les  
devoirs &  
offices que  
les hommes  
se doiuent  
les vns aux  
autres *Marti.*

\* Cette Re-  
lation doit  
apporter vn  
grand chan-  
gement dās  
les Cartes  
de l'Asie.

Coldrin,  
Pierre noa  
encores dé-  
crite sous  
ce nom.

Picol est vne  
mesure qui  
répond à cét  
de nos li-  
ures *quairq.*

reduits à se retirer sur cét Element. Le grand nombre de peuple a fait dire à Martinus, que toute la Chine estoit comme vne grande ville, & que la grande muraille & la montagne qui la separe du reste du Monde, estoient des murailles proportionnées à la grandeur de cette ville.

La Campagne où Nanking est située; est fort abondante, Nanking signifie la Cour du Midy; les Empereurs de la Chine y ont autrefois fait leur residence, vn des costez du Palais qu'ils y ont, a 2000. pas de longueur; sur l'vne des portes de ce Palais est vne cloche qui a deux fois la hauteur d'vn homme, elle a 32. brasses de circonference & vn quart d'aune d'épaisseur, le son n'en est pas bon: au costé du Sud de la ville est le grand Temple, ou Pagod Paolinxi; il est seruy par 1000. Prestres, & on y void plus de 1000. Idoles: au milieu de la place de la Ville est vne tour de porcelaine qui y a esté bastie il y a plus de 700. ans par les Tartares, elle a neuf estages ou voutes l'vne sur l'autre, 184. degrez portent iusques au haut de la tour; à tous les coins de laquelle sont de petites cloches de cuivre de diuerses grandeurs, qui font vne sonnerie fort agreable quand il fait du vent.

Tour de Porcelaine.

Vn autre Relation dit, que les Hollandois ont dépensé plus d'vn million en presens & autres frais de cette Ambassade.

Les Portugais de Macao & les principaux Marchands de la Chine traufferent en sorte la negociation des Hollandois, qu'ils ne peurent obtenir la liberté du commerce qu'ils demandoient: ils firent entendre aux Tartares que les Hollandois estoient vn peuple qui n'auoit point trouué de Place dans l'Europe où on les voulust receuoir, que pour cette raison ils estoient tousiours sur leurs vaisseaux, & qu'ils demandoient la liberté du cōmerce dans le Pays, pour s'y establir sous ce pretexte.

Le Tartare leur demanda combien ils auoient fait de lieuës de chemin depuis la Hollande iusques à la Chine; ils dirent qu'ils en auoient fait plus de cinq mille, car par mer il y en a bien autant; mais ils se trouuerent fort embarassez lors qu'on les obligea de tracer vne carte du Monde, & d'y mettre leur Pais, avec ceux qui sont entre la Hollande & la Chine; car apprehendant de ne pouuoir pas faire comprendre à ces Peuples qu'ils eussent pris le plus long, il fallut dans leur Carte représenter la Chine éloignée de six mille lieuës de la Hollande.

### RELATION DE LA PRISE DE L'ISLE FORMOSA par les Chinois, le cinquiesme Iuillet 1661. traduite de l'Hollandois.

\* Tous les Chinois les plus puissans apprennent quelque métier, peut-estre que celui de Tailleur auoit esté choisi par Equam, dont parle l'Extrait de la Relation Hollandoise, où il est nommé Itquam.

La Relation de l'Isle est tirée du Manuscrit de M. de la Mauriniere, qui y a demeuré 5. ans.

Toute la Chine est maintenant soumise aux Tartares, à l'exception de quelques Chinois, qui n'ayant point voulu couper leurs cheveux, ny passer sous leur joug, se sont retirez dans les Isles qui en sont proches, & s'y sont maintenus par les courses qu'ils ont faites dans ces mers, vn \* Tailleur de l'Isle de Taywan nommé Equam, auoit acquis autorité parmy eux, les auoit alliez, & s'estoit rendu Maistre de ces mers, pillant sans distinction tous les vaisseaux qu'il rencontroit. Equam estant mort, Cocxinia son fils succeda à ce commandement, il se vid en ces derniers temps suiuy d'vn grand nombre de Chinois, que l'esperance du butin, ou l'aersion du gouuernement faisoit passer tous les iours de son costé, & son armée nauale augmētée iusques au nōbre de six cens vaisseaux; avec cela sa fortune luy paroissoit mal assuree, tant qu'il n'auoit point d'autre retraite que les Isles, ou la mer & ses vaisseaux: il apprit par le moyen des intelligences qu'il auoit dans l'Isle de Formosa, que la forteresse nommée Zelande que les Hollandois y ont bastie, & les autres Forts estoient en assez mauuais estat: & apres auoir mesuré ses forces, il creut qu'il deuoit tenter cette entreprise qui luy promettoit vn poste le plus auātageux qu'il pût choisir pour son dessein.

L'Isle Formosa est située à 22. deg. &  $\frac{1}{2}$  de latitude, sous le tropique de Cancer, à l'Orient de la Chine, & en est éloignée de 24. lieuës & de cēt cinquāte du Japon. Le Fort Zelandia & la ville de Theouan, sont bastis sur vn petit banc de sable

environ de deux lieues de long, & esloigné de l'Isle de Formose, d'un bon quart de lieuë; le fort est vn peu plus esleué que la ville à quatre bastions, & au dessous vers la mer sont encore deux autres bastions avec le logis du Gouverneur, les magasins & quelques autres logemens tout entouré de bonnes murailles, qui s'attachent & tiennent à celles du fort. Il y a aussi autour du Fort vne fausse-braye avec quatre demy-lunes: la ville est à vne portée de mousquet de la forteresse; elle n'a pas plus d'une demy heure de tour, mais fort bien bastie, peuplée de quantité de riches marchands Chinois & de quelques Hollandois; les vaisseaux peuuent entrer dans le havre qui est tousiours plein de vaisseaux Chinois, qu'ils appellent Yoncs, les plus grands qui y viennent sont du port de quatre cens tonneaux, ce n'est pas qu'il n'y en ait à present de bien plus grands; ils apportent là leurs marchandises & y en viennent querir; car les Chinois ne permettent pas aux Hollandois d'aller trafiquer chez eux; les marchandises des Chinois sôt toutes sortes d'ouurages de soye fort bié trauaillez, de l'or en lingots & quelques porcelaines, ils en reportent de toutes sortes d'épiceries, de toiles de cotton, des draps d'écarlatte & de l'argent; il y a ordinairement vingt-cinq ou trente mille Chinois qui demeurent partie dans vn quartier de la ville, & le reste dans l'Isle, où ils trauailent tous à cultiuier la terre, & principalement le sucre; y estans fort experts.

Sôt tributaires de la Cōpagnie, & sont obligez de payer tous les mois 13. sols par teste, taxe qu'elle fait mesme payer aux enfans dès l'âge de sept ans; ce qui leur rapporte près de deux cens mil liures par an. Les Chinois sont fort adonnez au trafic & à l'étude de leurs lettres, ils ont près de 60000. caracteres, qui signifient autant de mots; ils escriuent de haut en bas & de droit à gauche; sont fort subtils & trompeurs; portent pour habit tant hommes que femmes, de longues robes, les manches tort longues & larges; laissent croistre leurs cheueux, & s'en trouue quantité entr'eux à qui les cheueux descendent plus bas que le genouil; ils les nouient derriere la teste, & passent vne aiguille d'or ou d'argent au traucis avec vn peigne pour les tenir; ont diuerses sortes de coëffures, selon la differente qualité des personnes; ont le visage plat & bazané, la barbe fort longue & claire; il s'en trouue aussi entr'eux de fort blancs, & principalement parmy les femmes, lesquelles sont ordinairement fort belles, les maris en sont aussi fort jaloux, quoy qu'ils en ayent autant qu'ils en peuuent nourrir, & s'en défont quand ils veulent, car souuent ils les changent ou vendent, mais s'en reseruent tousiours vne entre les autres qu'ils épousent & de qui les enfans heritent; les tiennent tousiours enfermées, elles ne sortent point que voilées, & sont menées par de petits garçons, ont toutes le pied extrêmement petit; elles se le bandent si fort dès leur ieunesse, que cela leur apporte vne grande incommodité à marcher.

Pour ce qui est de leur religion, ils y sôt fort opiniastrés, & de tous les Chinois qui sôt dans l'isle Formosa, il n'y en a aucun qui soit Chrestien; ils croyent qu'il y a vn Dieu qui est tout-puissant, ils l'appellent en leur langue Ishy; ils croyent aussi qu'il y a des Diabes qu'ils appellent Kouy, ils luy sacrifient; disant que le Diable est meschant, qu'il leur fait du mal, & qu'ils l'appaissent par leurs sacrifices; que Dieu ne leur fait point de mal, aussi ils ne luy sacrifient que rarement; ils ont sur leurs Autels l'image d'un Chinois, qui disent auoir esté vn grand personnage; que par cette raison ils appellent Yosse, à qui ils sacrifient, & luy adressent leurs oraisons. Ils en ont vn autre qu'ils appellent Chekoua, qu'ils reclament tousiours quand ils se voyent en danger. Ils n'ont aucun lieu à Theouan où ils se puissent assembler pour y faire leurs deuotions & leurs sacrifices, chacun les fait en son particulier dans son logis: car les Hollandois ne leur permettēt pas d'auoir de lieu destiné pour cela: quand ils font leurs sacrifices à Yosse, ils preparent l'Autel sur lequel il est, & mettent aux deux bouts deux vases d'airain dans lesquels ils bruslent leurs bois de senteur qui fume continuellement, & vn autre vase qu'ils mettent iustement deuant leur Idole, dans lequel sont quantité de petits bastons, gros comme vn fer

Tayvvan en langue Chinoise, signifie vn banc de sable.

Les robes des femmes sont fort longues, & leur couurent les pieds, & prennent depuis le col iusqu'aux talons, de façon qu'elles n'ont rien de découvert que la face.

Elles cachēt leurs mains dans leurs manches: ce n'est pas leur coustume de rien prendre de la main des homes; mais on le met premierement sur vn escabeau ou sur vne table, puis se couurent la main, & prennent ce qu'on leur presente.

d'éguillette, faits d'une certaine paste composée de toutes sortes de parfums, ces bastons quand ils sont allumés, brûlent comme de la mèche, ne font qu'un charbon, & rendent un parfum fort agréable; pour l'Autel, ils le couvrent de viandes cuites, comme de chevreau, de cerf, de porc, & de volailles, servies dans de beaux plats de porcelaine, puis se mettent tous à l'entour de l'Autel, & un d'eux fait l'oraison, qu'il ne prononce pas tout haut, mais en recite la moitié entre ses dents, & de fois à autre il s'encline la face jusques à terre, & tous les autres en font autant; ils ont aussi du papier qu'ils préparent exprès, le couvrant de feuilles d'or, & le decoupant en ondes le brûlent & le jettent en l'air, disant, Camchia Yosse, qui signifie, c'est un présent ou offrande que nous te faisons Yosse? puis quand toutes leurs ceremonies sont faites, ils ostent toutes les viandes & les servent sur une autre table, à l'entour de laquelle ils se rangent & en font bonne chère; les femmes ne viennent jamais à leurs sacrifices; ils ont une place où ils enterrent leurs morts, les mettant dans une fosse qu'ils massonnent par dessus en forme de voûte, & y font une petite porte environ d'un pied de haut, & apportent avec le corps mort des viandes cuites & de leur boisson avec du ris qu'ils mettent devant la fosse, & le laissent là, disant que c'est une offrande qu'ils font au Diable; ils louent des femmes exprès pour pleurer quand on porte le corps en terre, & luy vont criant, Pourquoi es-tu mort? as-tu eu faute de viande, de ris, &c. luy nommant tout ce qui est nécessaire à la vie, & puis crient & hurlent, pourquoi es-tu donc mort. Les femmes dans leurs repas ordinaires ne mangent pas avec eux: quand ils ne trouvent pas de femmes dans l'Isle à leur fantaisie, ils en font venir de la Chine, en écrivant à leurs amis qui leurs en envoient, & en font négoce comme d'une marchandise ordinaire: dans l'Isle Formosa il y a quantité de Chinois qui y demeurent toujours, & font cultiver la terre qu'ils prennent à ferme de la Compagnie: les Sauvages de l'Isle ne les aiment gueres, mais neantmoins ils sont contraincts de les souffrir. Il y en a dans chaque village qui y demeurent, que nous appellons Pacters, ils y sont pour acheter les Cerfs que les Sauvages prennent, & pour en faire seicher les viandes qu'ils envoient puis après en la Chine; pour les peaux, ils les reuendent à la Compagnie pour envoyer au Japon, tous les villages sont affermez; ie nommeray icy les principaux, du costé du Nord est Sinkam, Baklouam, Soulan, Mattaw, Toulissant, Takays, &c. & plus loin vers le Nord sont encor deux petites forteresses éloignées de douze lieuës l'une de l'autre, à sçavoir Quilam & Tamsuy, qui ont esté autrefois basties par les Portugais, & prises par les Hollandois environ l'an 34. ou 35. Il y a ordinairement dans chacun quarante soldats de garnison: ces deux Forts sont à 60. lieuës de Theouan, du costé de Sud-Est; Farbrou est éloigné de 25. lieuës de Theouan, il y a ordinairement 30. soldats & un Lieutenant. Plus loin est Pansoy, Akaw, Etné, Soutenaw, & Tityayán, qui est le plus éloigné & le dernier des villages qui reconnoissent les Hollandois; dans chacun de ces villages, & principalement dans ceux qui sont vers le Nord, la Compagnie y entretient toujours sept ou huit Maistres d'Escolle qui instruisent la jeunesse en leur propre langue, leur apprenant à lire & à écrire nos caracteres, & ont aussi traduit une partie de la Bible qu'ils ont fait imprimer en Hollande, & quantité d'autres petits livres pour apprendre à lire.

Tous ces villages sont fort peuplez, & dans chacun la Compagnie y établit un ou deux Capitaines choisis entre ceux du País qui ont le commandement absolu sur tous ceux du village; on leur donne pour marque de leur commandement une canne ferrée d'argent avec les armes de la Compagnie gravées dessus. Tous les Sauvages de Formosa s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le javelot, & à nager; ils s'exercent aussi sur tout à la course, & ie croy qu'il n'y a nation au monde qui les surpasse, il n'y a point de chevaux qui puissent courir si long-temps qu'eux: quand ils courent ils portent à leurs deux bras un morceau de fer fort luisant & qui rend un son comme une grosse sonnette, avec lequel ils s'animent à courir.



Le Gouverneur fait tenir tous les ans vne Assemblée qu'on appelle Lantdag, ou grands Iours, tous les Capitaines & Principaux de chaque Village sont obligez de s'y trouver & de rendre compte de leur conduite : on interroge le peuple s'il n'a point de plainte à faire contre ses Gouverneurs, & s'ils ont entr'eux quelques differens, on les met d'accord ; apres qu'on les a tous ouys on les exhorte derechef à se bien comporter, se maintenir dans leur deuoir, & à ne rien entreprendre contre la Compagnie, qui les assure de les maintenir tousiours en bonne paix, & de les defendre contre leurs ennemis, puis on leur fait de petits presents & principalement aux Capitaines, à qui on donne de belles robes du Japon & des chapeaux ; ce qui les rend les plus contans du monde : on leur fait apres vn festin de toutes sortes de viandes en abondance dans vn lieu preparé pour cela, où il se trouue quelquefois sept ou huit cens Sauvages à table ; ainsi faisant, la Compagnie s'entretient tousiours en bonne intelligence avec eux ; & quand on en a eu affaire ils ont tousiours esté prests, & ne manquent point de venir aux premiers commandemens, & mesme on les fait souuent aller à la guerre contre ceux de leur propre nation, lors qu'il s'en rencontre qui ne veulent pas obeir. C'est pourquoy les Chinois n'oseroient rien entreprendre en ayans esté desia bien chastiez l'année que i'y arriuay, qui estoit en 53.

Ils firent vne conspiration d'exterminer tous les Hollandois qui estoient dans l'Isle, & de se rendre Maistres du Fort, par vne trahison assez bien cōcertée ; outre que la garnison estoit alors vn peu foible ; pour cét effet ils s'assemblerent dans l'Isle iusques au nombre de huit mille hommes, vn nommé Fayet en deuoit estre le Chef, & tous ceux qui estoient dans la ville de Theouan deuoient aussi estre de la partie, & auoient ordre de commencer les premiers : le complot estoit de prier le Gouverneur à souper, avec la pluspart des Officiers ; ce qu'ils faisoient lors assez souuent, & durant le festin ils deuoient tout tuer, chacun d'eux deuant cacher sous sa robe vn poignard pour cét effet ; & pour les douze soldats qui suiuent ordinairement le Gouverneur ; ils les deuoient enyvrer, & apres s'en estre défaits, prendre leurs habits & leurs armes, se presenter à la porte de la forteresse en mesme ordre que le Gouverneur y vient ; s'en rendre les maistres, & assurer entrée au reste de leurs gens qui auroient esté prests pour donner en mesme temps : deux iours deuant que l'entreprise se deust executer, ils prirent trois ou quatre des nostres dans l'Isle qu'ils firent mourir cruellement : nous en trouuâmes vn qui auoit la teste coupée, & les parties honteuses dans la bouche ; nous trouuâmes aussi vne Hollandoise à qui ils auoient fendu le ventre, & luy en auoient arraché vn petit enfant qu'on trouua coupé par morceaux auprès d'elle. L'entreprise ayant esté découuerte par le frere mesme de celuy qui en estoit l'auteur, se doutant bien que si elle ne reüssissoit pas, on n'auroit donné quartier à pas vn, il aimâ mieux s'en tirer de bonne heure, esperant aussi vne bonne recompense, qui luy fut en effet donnée : On enuoya aussi tost à tous les villages d'alentour faire commandement à tous les Sauvages de se trouuer avec leurs armes dans vn lieu assigné pour le lendemain ; & on nous commanda environ deux cens pour aller au deuant ; nous passâmes dans l'Isle dans des chaloupes ; ils estoient sur le bord de la mer près de huit mille qui nous attendoient de pied-ferme ; ils auoient pour armes des picques, des sabres, des jaelors & peu de leurs mousquets bien plus petits que les nostres : ils parurent au commencement assez assurez ; mais quand nous fûmes plus près, & que nous commençâmes à les escarmoucher en bon ordre, ils se retirerent dans le village qui est à deux portées de mousquet du bord de la mer, il y en auoit quantité des leurs qui prenoient des couuertes picquées avec du cotton par dedans, qu'ils mettoient en trois ou quatre doubles deuant eux pour s'exempter des coups de mousquet ; mais cette defense leur fut inutile, nous mîmes le feu dans le village, d'où ils se retirerent ; le lendemain nous eûmes près de trois mille Sauvages avec nous

Les Chinois ont traité avec la mesme cruauté les Hollandois, comme on le verra dans la Relation de la prise.

qui ne nous seruirent pas beaucoup que quand nous eusmes mis les ennemis en déroute; car alors ils donnerent dessus, & en firent l'espace de trois iours vne cruelle boucherie, on leur auoit promis de chaque teste vne brasse de toile; ils apportoient tant de testes, que pour les soulager on leur fit seulement apporter les oreilles: il y en eut en 3. iours plus de 6000. tuez par les Sauvages; & si on les eust laissé faire ils en eussent en peu de temps dépeuplé l'Isle. Tous ceux qui demeurerent sans se souleuer dans la ville de Theouan furent exempts de ce massacre, mais il leur en cousta quantité d'argent; la teste de leur General fut mise sur le gibet; on prit aussi trois de ceux qui auoient massacré quelques-vns des nostres, qu'on fit mourir dans la place publique à la veüe de tous les Chinois qui estoient demeurez dans la ville: on fit premierement entourer la Place de soldats en armes, puis on fit faire vn grand feu, auprès duquel on dressa vn pilier & vn banc; on en prit vn des trois qu'on despoüilla tout nud, & on l'attacha tout vif au pilier, puis on luy coupa les parties honteuses, desquelles le bourreau luy en ayant donné par le nez les ietta dans le feu, apres il luy fendit le ventre & luy arracha le cœur qu'il mit encore tout groüillant sur la pointe de son cousteau, & le monstra ainsi à tout le monde, & apres le ietta aussi dans le feu: il luy arracha en suite les entrailles qui furent pareillement mises au feu, puis le deslia du pilier & le mit sur le banc, & avec vne hache luy coupa premierement la teste, puis les quatre quartiers, & ainsi aux deux autres à qui on fit vn pareil traitement: ils endurerent la mort tous constamment sans dire mot; le premier s'écria seulement vne fois ou deux Ah Chekoua, tous leurs quartiers & leurs testes furent mises sur des roües par les chemins: ceux qui resterent enuoyerent des Deputez au Gouverneur qui estoit pour lors vn nommé Nicolas Verbeug d'Amsterdam, à qui ils firent de grands presens & de manderent pardon, s'excusans le mieux qu'ils pûrent, & promettant de ne rien entreprendre d'oresnauant contre la Compagnie: le Gouverneur eust pû faire tout tuer, mais cela eust causé grand preiudice pour le commerce, & la Compagnie eust perdu vn grand reuenu que les Chinois leur apportent tous les ans.

\* M. Caron dit, qu'estant entré vn iour dans la maison d'vn des Habitans de l'Isle, il vid au coin du feu la Matresse qui venoit d'accoucher, & son mary au liët; car les maris en ces quartiers-là font en couches en la place de leurs femmes; le feu brûloit mal, l'impatience prit à l'accouché, & sortit de son liët pour le faire mieux brûler, & s'y remit apres.

L'année d'apres on commanda encor deux Compagnies de fuziliers de soixante hommes chacune, où ie fus aussi commandé, pour aller dans le Pais faire reueüe de tous les villages, & pour en ranger quelques-vns qui s'estoient reuoltez; ce qu'on pratique ordinairement tous les trois ou quatre ans, afin de tenir tousiours les Sauvages en crainte: nous fusmes par mer iusques à Pansoy, qui est à vingt-cinq lieuës de Theouan, où nous prîmes deux cens Sauvages pour porter nos viures, & fusmes visiter tous les villages d'alentour, qui nous receurent fort bien nous traitans par tout où nous venions, de viande, de cerf, de porc sauuage, & d'vne certaine boisson qu'ils appellent Machiko, laquelle est faite avec du ris; c'est vn breuage fort comme du vin, dont le goust est agreable, principalement lors qu'il y a 18. ou 20. ans qu'il est fait: Ils le conseruent dans de grands pots couverts de terre, & se trouue des logis où il y en a iusques à trois cens; ils le gardent quelquefois trente ans, estant meilleur tant plus il est vieil: ils en font deux ou trois pots lors qu'il leur naist vn enfant, \* & ne les boient que quand ils le mariët; ils sont tous fort adonnez à cette boisson, & c'est aussi le plus grand regale qu'ils fassent lors qu'on les va voir: nous fusmes iusques dans les montagnes où les Sauvages nous estoient ennemis, ils nous dresserent beaucoup d'embuscades; & dans les chemins qui sôt là fort estroits, ils plantoient dans terre de petits piquets d'vn certain bois fort dur & pointu comme vne alefne, ce qui blessa quantité de nos gens, & les blessures en estoient dangereuses; nous mismes le feu dans leurs villages & bruslasmes toutes leurs campagnes de ris, qui estoit le plus grand mal que nous leur pûssions faire; nous fûmes 5. ou 6. semaines à courir ainsi le Pais, mais sur la fin nous fûmes contraints de nous retirer, parce que la pluspart de nos gens tombaient malades; on trouuoit par tout si grande abondance

dance de fruits les meilleurs du monde, & principalement d'Ananas, le Cocos, & la plupart en mangerent tant que cela leur causa presque à tous la dyssenterie: ie remarquay que parmy ces Sauvages ils ont de diuerses sortes de langues, & quelquefois nous trouuions que 2. villages éloignez de 3. ou 4. lieuës l'un de l'autre ne s'entendoient plus, & deuant que les Hollandois s'en fussent rendus maistres, ils estoient continuellement en guerre, village contre village, & principalement ceux des montagnes avec ceux qui habitent le plat pais; Nous trouuions encor dans leurs logis des testes & ossemens de leurs ennemis qu'ils gardent comme des trophées à la posterité; & quand ils sortoient les uns contre les autres, ils ne se battoient pas tous, mais ils se faisoient des défis les uns aux autres; il s'en presentoit vn d'une troupe qui demandoit le combat, armé d'une rondache & de deux petits coutelats d'environ vn pied & demy de long, d'un dard lequel est fait en sorte qu'estant bandé il leur sert aussi d'arc & de cinq ou six flèches; vn autre se presentoit aussi-tost du party contraire avec les mesmes armes, & se battoient ainsi tant qu'un d'eux fust vaincu, & le victorieux luy coupoit la teste qu'il apportoit à ses gens, qui s'en retournoient comme en triomphe, & mettoient cette teste rostir sur les charbons, puis en mangeoient la ceruelle en grande ceremonie en beuuant de leur machiko; mais à present ils viuent tous en paix; & quand ils ont quelque different on les accorde aussi-tost.

La Compagnie ne peut enuoyer de soldats dans l'Isle que dans vn certain temps de l'année, comme au mois de Novembre, Decembre, Ianuier & Feurier, qui est lors que les riuieres sont basses, & que l'on les peut passer à guay, parce que dans les autres saisons elles sont si larges & si rudes qu'il nous seroit impossible de les passer: nous en passâmes vne auprès de Soutenau, qui n'auoit pas pour lors vne portée de pistolet de large, & qui a en Esté vne grande lieuë & demie de large en beaucoup d'endroits, & si profonde que les plus grands vaisseaux y pourroient nauiger. Le courant de l'eau en est extrêmement rapide; ce sont des eaux qui descendent des montagnes, où il pleut quelquefois trois mois durant; cela n'empesche pas que les Sauvages ne la passent à nage, aussi bien les femmes que les hommes; car ils sont tous fort bons nageurs, & lors que quelqu'un des nostres est obligé de passer ces riuieres, nous prenons quatre de ces Sauvages qui nous passent sur de petites chaises qu'ils font, & peuuent ainsi passer de l'autre costé des plus grandes riuieres vn soldat avec ses armes sans qu'il soit mouillé: le Pais est tout plein de ces riuieres, mais non pas toutes si grandes.

L'Isle Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre, qui se font ordinairement sur la fin de l'année: en l'an 55. nous en eusmes vn fort grand & qui dura plus de trois semaines: ce qu'on pouuoit voir aisément en mettant de l'eau dans vn bassin qu'on voyoit continuellement mouuoir: la premiere secousse fit vn grand degait dans la ville, & mesme aux murailles du Fort, on n'entroit dans les maisons qu'en crainte, craignant tousiours qu'elles deussent tomber: les pieces de canon qui estoient en batterie sur les bastions rouloient avec leurs affusts hors de leurs places. Il y eut vne fort belle tour avec vne platte-forme en haut, qui fut toute creuée, & dans le Pais il y eut des montagnes qui furent fenduës depuis le haut iusques en bas. Les Chinois disent de cela que c'est le Diable qui est en colere & qui remuë la terre, & le croient appaiser par leurs sacrifices qu'ils font lors en grande deuotion, & toutes les raisons naturelles qu'on leur en peut dire ne leur scauroient persuader le contraire.

Il s'y fait aussi souuent des vents & des orages horribles: il s'en fit vn en l'an 56. le 7. d'Octobre si furieux que les plus vicils habitans de l'Isle n'en auoient iamais veu vn pareil: i'estois pour lors moy quinzième à vne garde auancée sur vne petite Isle proche de la coste, esloignée de cinq lieuës de nostre Fort, où nous nous trouuâmes tous en grand peril, quoy que nous fussions sur vne petite émi-

nence , où la mer en ses plus hautes marées , n'approchoit iamais ; sur les quatre ou cinq heures du soir la mer commença à monter , & vn grand vent de Nord s'éleua en mesme temps , & le Ciel tout obscurcy de nuages entrecoupez d'esclairs , nous presageoit vne furieuse tempeste ; le vent se tournant à l'Est amena vne orage de pluye , & augmentoit tousiours de plus en plus , & la mer montoit de mesme ; sur les 9. à 10. heures le vent nous emporta la maison où nous faisons nostre corps de garde , nous fumes contraints de descendre vn peu plus bas dans vne petite cuisine où nous nous mismes à l'abry ; nous auions aussi vne chaloupe qu'il nous fut impossible de sauuer , la mer continuoit à monter extraordinairement , & vint iusques où nous estions , ce qui nous estonna fort ; nous regagnasmes aussi-tost nostre petite butte , craignans que l'eau ne nous coupa chemin ; nous nous vismes bien-tost apres tout entouré d'eau , & dans l'obscurité de la nuit , sans voir aucun moyen de nous pouuoir sauuer : le vent & l'orage estoit si forte que nous estions contraints de nous tenir tous les vns les autres craignans que le vent ne nous emportast : nous demeurasmes ainsi toute la nuit sur cette petite butte , & la mer tout autour de nous , & voyons le terrain où nous estions , diminuer à veuë d'œil , tombant de gros morceaux de terre , à mesure que les vagues donnoient contre ; de sorte que nous fumes reduits à vne petite espace qui estoit tout ce que nous pouuions faire de nous y tenir , en attendant tousiours que tout vint à creuer sous nous ; le vent fit tout le tour de la Bouffole cette nuit-là , & la mer monta depuis les cinq heures du soir iusques à cinq heures du matin qu'elle commença à baisser , & le vent à cesser en mesme temps. Nous sceûmes depuis à Theouã que cette nuit là il estoit peri plus de deux mille personnes qui auoient esté submergées , que toutes les petites barques des Chinois estoient toutes peries & brisées ; il y auoit deux nauires dãs le hayre , l'vn fut renuersé & perdu , & l'autre fut obligé de couper tous ses masts , qui estoit vne chose qui ne s'estoit iamais veuë dans vn hayre. Le Fort fut aussi en grand danger , n'estant basti que sur le sable : on fut le lendemain assez occupé à enterrer les corps morts qui estoient iettez sur le bord de la mer ; cent cinquãte des nostres y perirent & beaucoup de Chinois. Il y eut vne redoute qui estoit bastie sur le bord de la mer de l'autre costé du hayre à vne portée de canon de Theouan , qui abyfma avec tous ceux qui estoient dedans , quoy que les murailles eussent plus de vingt pieds d'épais , il y auoit trente ans qu'elle estoit bastie ; iamais les habitans de l'Isle n'auoient veu la mer monter si haut qu'elle fit cette nuit-là ; la ville en fut fort endommagée , & il y eut quantité de maisons qui tomberent..

Je diray icy deux mots de ce que i'ay pû apprendre à Theouan des affaires de la Chine avec les Tartares , lesquels entrèrent dans le País enuiron l'an 1650. ou 51. avec vne puissante armée , & se rendirent maistres en peu de temps de beaucoup de País ; ils auoient avec eux quantité de Chrestiens , comme ie l'ay sceu des Chinois. Quand ils eurent gagné quelques Prouinces , les Tartares firent prendre les armes aux Chinois , & ils les forçoient d'aller à la guerre contre leur propre nation , & ainsi ils conseruoient tousiours leur armée. Dans ce temps-là le Roy de la Chine mourut ; quelques-vns croyent qu'il s'empoisonna , il auoit aussi vne puissante armée sur pied , commandée par vn nommé Teko , lequel apres plusieurs batailles où il auoit tousiours du pire , fut enfin tué & toute son armée défaite. Ce qui augmenta encore les conquestes des Tartares. Il y auoit dans vne des Prouinces maritimes nommée Chinchén vn Gouverneur nommé Koesinia , lequel voyant toutes les affaires en si mauuais estat , se resolut de conseruer ce qu'il auoit , & pour cet effet leua vne puissante armée dans sa Prouince , & rassembla tout ce qu'il pût des restes de l'armée , & marcha ainsi au deuant du Tartare qu'il arresta ; ils se donnerent diuerses batailles , où il auoit neantmoins le plus souuent du pire. Sur ces entrefaites Coxcinia enuoya vn

Voilà vne  
autre Rela-  
tion de Co-  
xinga diffé-  
rente en quel-  
que chose  
des autres,  
pour le nom  
ie m'arreste  
à la pronon-  
ciation des  
Hollandois.

Ambassadeur à nostre Gouverneur , sçavoir de luy s'il luy vouloit permettre qu'en cas qu'il fust battu du Tartare , qu'il se pust retirer avec le reste de son monde dans l'Isle Formosa, quoy qu'il se sentit encore assez fort pour luy resister long-temps ; ce qu'on ne luy voulut accorder pour ses gens, mais pour luy on répondit qu'il y pouvoit venir en seureté. Il renuoya derechef son Ambassadeur, & fit commâdement à tous les Chinois qui estoient dans l'Isle, que dans vn mois ils eussent tous à se rēdre auprès de luy , sur peine de confiscation de tous leurs biens qu'ils pouvoient auoir dans la Chine , & quand il les pourroit attraper de leur faire couper la teste. Il y en eut presque la moitié qui obeirent , & le reste demeura. Il fit aussi defenses que pas vn Ionck n'eust à venir à Theouan , & en mesme temps nous declara la guerre , tellement que nous fûmes vn an & demy sans qu'il nous vint aucun Ionck de la Chine, nous en prenions quelquefois sur leurs costes. Coxcinia fit dans ce temps-là son dernier effort sur les Tartares , où il eut quelque auantage dans vne bataille qu'il donna : enfin il leur demanda la Paix, qu'ils luy accorderent , avec des conditions assez bonnes , se reseruant encore près de trois Prouinces pour luy , mais au defauantage de toute sa nation ; car par l'accord qui se fit entr'eux, les Chinois estoient obligez de se couper les cheueux , au lieu qu'ils les portoient fort longs , & mesme il s'entrouuoit quantité entr'eux à qui les cheueux descendoient au dessous du genouil ; ils en faisoient vn tour qui se lioit derriere la teste , à present ceux qui viennent de la Chine ne portent qu'vn petit toupet de cheueux sur le sommet de la teste, & le reste est rasé à la façon des Tartares, qui est vne marque de sujettion, & la chose qui leur rēd le joug des Tartares plus rude, cela a esté cause que tous ceux qui sont demeurez dans l'Isle ne veulent plus retourner en la Chine, afin seulement de conseruer leurs cheueux qu'ils seroient obligez de couper s'ils y retournoient ; ce qui fait croire qu'ils estiment fort leur grande cheuelure , c'est que comme ils sont grands ioüeurs , apres qu'ils ont perdu tout leur bien , ils ioüent leurs femmes & enfans, & apres se ioüēt eux-mesmes, & leur cheuelure en dernier lieu qu'ils font razer & se rendent ainsi esclaves les vns des autres pour vn certain tēps. Apres que Coxcinia eut fait sa paix avec le Tartare, les Chinois qui estoient demeurez à Formosa supplierent nostre Gouverneur de faire paix avec luy, & de luy enuoyer vn Ambassadeur en son nom avec quelques presens qu'ils s'obligeoient de payer & de fournir à tous les frais de l'Ambassade, c'estoient tous riches Marchands qui estoient demeurez , & cherchoient de continuer leur commerce ; le Gouverneur le souhaittoit autant que les Chinois, mais il vouloit que cela vint d'eux-mesmes : c'est pourquoy il les fit tous assembler, & en deputa vn d'entr'eux des plus apparens, à qui il donna ses lettres escrites en Portugais : il enuoya aussi pour present deux beaux cheuaux avec leurs selles & équipage en broderie , & deux belles paires de pistolets aussi garnis d'argent , dix ou douze pieces de fines écarlattes , quelques dentelles d'argent avec vn grand miroir : d'abord Coxcinia renuoya l'Ambassadeur avec son present , faisant difficulté sur quelques conditions qu'on luy demandoit : on le renuoya vne seconde fois , il fit la Paix comme on le souhaittoit , & permit à tous ses gens de venir librement trafiquer avec nous comme par le passé, & à ceux de Theouan la mesme liberté pour venir en la Chine ; ce qui apporta vn grand contentement à tous les Chinois de Theouan , ayant esté près de deux ans sans qu'il vint aucun Ionck de la Chine.

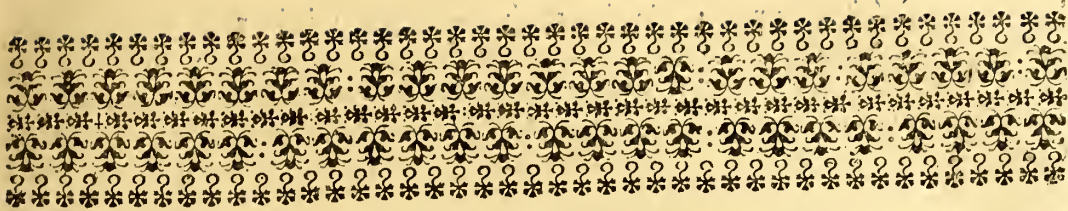
**L**E Chinois qui trouuoit dans cette Isle tout ce qui manquoit à ses autres retrai-  
 tes, tourna toutes ses pensées de ce costé-là , d'autant plus qu'il estoit aduerty, Suite de la  
 comme nous auons dit, que les Forts estoient en mauuais estat ; le Gouverneur qui Relation de  
 mandoit dans l'Isle pour les Hollandois , auoit aduerty de son dessein le Conseil la. Prife de  
 general de cette Compagnie qui se tient à Batavia ; mais cependant qu'on luy prepare l'Isle Formosa.  
 le secours qu'il demande , Coxcinia se presente sous la Place au mois de Mars de l'année 1661. avec six cens Ionques ou vaisseaux bien armez , & bien garnis d'artillerie ; prend d'abord le Fort de Stegan , & les autres de l'Isle , se rend maistre de la Ville , &

de l'habitation des Sauvages; mais cōme il s'attendoit bien qu'il ne trouueroit pas la mesme facilité à prendre la Forteresse principale nommée la Zelande; il fit venir les Ministres Hollandois, & les Maistres d'Escolle qui estoient tombez entre ses mains; il s'adressa à vn nommé Hantbrock, & le charge d'aller avec les autres Ministres trouuer de sa part le Gouverneur de la Place, & de luy porter parole que s'il la rendoit, il ne toucheroit ny aux biens ny aux personnes des Hollandois, & qu'il les laisseroit viure en paix dans l'Isle, qu'autrement il ne pardonneroit à perionne, & mettroit tout à feu & à sang; Coiet respondit qu'il estoit engagé par serment de defendre sa Place: les Ministres luy representent que la vie de tous les Hollandois dépendoit de sa responce; il les renuoye leur disant qu'il estoit fort touché de l'extremité où il les voyoit, mais qu'il n'y auoit point de consideration qui le pust empescher de satisfaire au seruice qu'il deuoit à la Compagnie. Coxinga sur cette responce donna ordre de faire main-basse sur tous les Hollandois, & de n'espargner ny les femmes ny les enfans; ce qui fut executé sur le champ avec mille cruantez. \*

\* Semblables à celles avec lesquelles on auoit fait mourir les Chinois reuoltez dās l'Isle cōme nous auons dit cy-deuant.

\* L'Hollandois dit Tinneberg montagne d'estain.

Sur ces entrefaites neuf vaisseaux de la Compagnie arriuent pour secourir la Place; les Troupes qui estoient dessus se ioignent à celles du Fort, attaquent de concert avec ceux du Fort vne Redoute que les Chinois faisoient eleuer dans vn lieu nommé le Baxenboy pour y loger du Canon, & battre de là la Forteresse; ils y trouuerent six mille Chinois qui les attendoient en fort bon ordre, tous armez depuis les pieds iusques à la teste, & couuerts d'armes blāches & luisantes, si bien qu'à les voir de loin, cette Troupe paroissoit cōme vne mōtagne d'estain. \* Les Chinois les receurent avec tant de resolution, qu'ils furent contraints de se retirer, apres auoir laissé 400. de leurs hommes sur la Place. Les vaisseaux voulurent aussi faire vne autre tentative; ils se meslerent entre les Ioncques Chinois, mais ceux qui se meslerent le plus auant, eurent bien de la peine à s'en retirer, car ils se virent inuestis d'vn grand nombre de ces petits vaisseaux d'où il sortoit vne multitude incroyable d'hommes; & d'ailleurs les Ioncques estant fort legers, & prenant peu d'eau, ils se logeoient iusques sous le Fort & eschoüoient sans danger sur les bancs qui y sont, \* où les vaisseaux Hollandois n'osoient pas les suiure; car l'vn des neuf s'y estant engagé, il échoua, & l'on y perdit quatre cens hommes, qui tomberent entre les mains des Chinois, non obstant les efforts que fit le Gouverneur pour les dégager; le feu prit aussi au vaisseau nommé Hector, & Jacques Cauwn qui commādoit le secours voyant que les viures luy manquoient, se resolut de retourner à Batauia avec deux cens femmes & enfans, qui s'estoient sauuez des mains des Chinois; ils y arriuerent avec beaucoup de bon-heur en quatre sepmaines & six iours, car s'ils eussent tardé plus long-temps ils eussent couru risque de mourir de faim; sur les nouvelles qu'ils porterent, on prepare vn nouveau secours; l'on depesche quatre vaisseaux avec des Ambassadeurs au Cham des Tartares pour luy demander secours contre ces Chinois ses rebelles, mais Coiet qui n'auoit pas crû qu'on le deust presser de si près, rend cependant sa Place par capitulation, & s'en vient à Batauia, où on l'a retenu prisonnier; la Compagnie des Indes Orientales ne laisse pas d'auoir tousiours l'esperance de rentrer dans ses Conquestes, & de reprendre cette Isle; les Tarrares d'ailleurs ayant tesmoigné de la disposition à les secourir dans ce rencontre, & à leur accorder le commerce dans la Chine; cette liberté du commerce qu'ils souhaitent il y a si long-temps, releueroit infiniment plus les affaires de la Compagnie, que la perte de l'Isle ne luy fait de preiudice.



# RELATION

DE LA COUR

# D V M O G O L

PAR LE CAPITAINE HAVV KINS.



A dépense de la Cour du Mogol se monte tous les iours à vingt quatre-mil escus : on en conte seize mil pour la dépense de ses femmes ; il a deux tresors l'un à Agra & l'autre à Lahor , où sont ces immenses richesses qui luy viennent principalement du bien de ses sujets dont il herite lors qu'ils meurent : il eut de mon temps la despoüille d'un Prince Indien nommé Raya Gaginat , qui auoit en pierreries & autres richesses la valeur de trois mil sept cent dix marcs d'Or.

L'Anglois  
du cinquante  
mille  
Roupias  
& selon Mr  
Tauernier le  
Roupias ne  
vaut que  
vingt-huit  
de nos sols.

L'Anglois  
dit 60. moos  
& chaque  
moon pese  
55. liures.  
selon de  
laët.

On luy fait voir tous les iours quelque partie de ses tresors, tantost ses Elephãs, ses Lions & ses Dromadaires, tantost ses pierreries ; il ne voit chaque chose qu'une fois l'an , car tout le tresor est diuisé en autant de parties qu'il y'a de iours en l'année ; il a trois cens Elephans qui seruent pour sa monture , on les fait paroistre quelquesfois deuant luy en grande pompe , accompagnez chacun de vingt-cinq ou trente hommes qui iouent des instrumens ; couuerts de drap d'or, de velous & d'autres estoffes fort riches : les grands Elephans ont tousiours avec eux leurs femmes & sont suiuis de cinq ou six autres petits Elephans , qui semblent n'estre là que pour les seruir. Ces Elephans sont entretenus dans la maison des Grands auxquels le Roy paye leur entretien : & quoy qu'il donne moins qu'ils ne despensent, car ils coustent bien dix escus par iour, en sucre, en beurre, en grains & en cannes de sucre, c'est à qui fera plus de despense pour les entretenir ; car s'ils estoient en mauuais estat , celuy qui les a en garde courreroit risque de perdre sa fortune, & la faueur du Prince ; il ne se peut rien voir de plus admirable que ces bestes : le Roy commanda vn iour en ma presence à vn de ses fils nommé Sultan Sariat, qui n'auoit que sept ans, de s'approcher de son Elephant, il le prit avec sa trompe, & le mit entre les mains de celuy qui le montoit, il fit le mesme à beaucoup d'autres enfans qui estoient-là.

Les Tentés du Mogol, lorsqu'il est en campagne pour quelque expedition de guerre, ou pour quelque partie de Chasse, ont presque autant de circuit que la Ville de Londres, on y conte ordinairement deux cens mil hommes, & ce camp estourny de toutes les comoditez que l'on peut desirer dans les meilleures Villes. Il n'y a point de Prince en Europe si puissant en richesses ny en troupes ; il y a dãs ses Estats quarante mille Elephans, dont vne partie est dressée pour la guerre & pour le cõbat, & les autres pour seruir dãs le bagage. Je ne scaurois m'empêcher de rapporter icy ce qu'on m'a dit d'un de ces Elephans ; il auoit esté mal traité par celuy qui en auoit la conduite, il l'auoit fait trauailler dans vn voyage plus qu'à l'ordinaire, vn iour que ce fâcheux maître s'estoit endormy assez proche de luy, mais toutesfois hors de la portée de sa trompe, l'Elephant prit vne Canne ou

Roseau, car c'est leur nourriture la plus ordinaire ; il fendit le bout de cette Canne, & adroitement la passa entre les cheveux de son gardien endormy, dont le Turban estoit tombé ; les hommes dans cette partie des Indes portent les cheveux longs comme des femmes, & ainsi il luy fut aisé de les entortiller au bout de sa Canne, & attira vers luy son ennemy qu'il tua quand il fut à la portée de sa trompe.

Il a aussi grand nombre de Dromadaires, animaux fort vistes & fort propres pour cette raison, à enlever vn quartier, à surprendre vne Ville, & aux autres exploits de guerre. Le pere du Roy d'aujourd'huy se sceut bien preualoir de cét avantage ; il vint d'Agra à Amadauas en neuf iournées avec douze mille hommes montez sur ces animaux, Chancanna commandoit alors son Armée contre les Guzarates: le iour que se deuoit dōner la bataille, la nouvelle estant venuë que le Roy estoit arriuë avec ces douze mil Dromadaires, en vn temps que les ennemis le croyoient à Agra. Cette nouvelle porta vne si grande consternation dans les Troupes des Guzarates, que leur Armée se dissipa sans donner de combat, & leur pays demeura conquis, & reduit en Prouince.

Le Roy d'apresent a licencié ses anciens Capitaines Rasbouts de Nation où Indiens, & a mis en leurs places des Mahometans, sans considerer la perte qu'il fait dans ce change, car les Mahometans sont gens sans cœur & peu propres à la guerre, tellement qu'il a perdu depuis la pluspart des conquestes que Ecbar son pere auoit fait dans le Royaume de Decan; il luy reste à la verité quelques-vns de ses anciens Officiers Indiens qui auoient seruy son pere, mais ils ne sont point confidez de ce Prince qui n'a iamais oublié que lors qu'il se reuolta contre luy; ils refuserent tous de prendre son party, disant qu'il estoit iniuste & qu'il alloit entreprendre sur sa vie & sur sa couronne; en effet il auoit mis sur pied huit mil cheuaux à Artabaze lieu de la residence de l'ancien Porus, avec dessein de surprendre Agra, & de se rendre Maistre du thresor du Mogol, qui estoit alors embarrassé dans les guerres du Decan. Cette nouvelle luy fit quitter son entreprise & les desseins de cette conqueste pour venir rassurer cette Placé & couvrir ses Estats: En effet Ecbar le preuint, & estant arriuë à Agra deuant luy, il luy enuoya dire qu'il se preparast ou à luy donner bataille ou à se venir jeter à ses pieds; Selim, qui redoutoit la valeur de son pere, prit le dernier party, vint à la Cour, fut fait prisonnier, & peu de temps apres remis en liberté, à la priere de sa Mere & de ses Sœurs. Durant la reuolte de Selim, Ecbar auoit déclaré pour son successeur l'aisné des fils de Selim nommé Corseronne, car les autres freres de Selim estoient morts dans les guerres du Decan & du Guzeratte. Eckbar mourut quelque temps apres, & quoy qu'il pardonna à Selim au lit de la mort, Corseronne ne laissa pas de trouuer des Partisans & de se faire proclamer Empereur; il presenta la bataille à Selim son Pere, fut pris, & de mon temps il estoit encore en prison; le bruit commun est que son pere luy a fait perdre la veuë: il y a neuf ans qu'il y est, il a fait mourir tous ceux qui auoient pris le party de ce Prince; les vns ont esté pendus, & les autres mis en pieces par les Elephans: son regne a esté depuis fort tranquille, il est fort hay de ses sujets, mais ils le craignent; il passe ordinairement le temps à la chasse.

Rhoë ne dit point qu'il eut perdu la veuë.

Quand il sort de son Palais à quelque expedition de guerre, il sort à Cheual, & se fait porter sur vn Elephant ou dans vn Pallanquin, quand c'est pour quelque partie de chasse ou de plaisir. Dans le temps que i'estois de sa Cour, i'ay veu souuent combattre ses Elephans, & plusieurs de ses sujets perdre la vie dans ces combats: lors qu'il arriuoit que quelqu'un y estoit blezé, il commandoit qu'on le jettast dans l'eau; il vaut mieux qu'il meure, disoit-il, car autrement tant qu'il viuroit il feroit tous les iours des imprecations contre ma personne. Je luy ay veu faire beaucoup de semblables cruantez, & prendre souuent plaisir à voir executer & mettre en piece par ses Elephans les Criminels condamnez à mort: de mon



temps sur vn simple soupçon il donna vn coup d'épée à son Secretaire, & le fit acheuer par ses Elephans. Vn de mes amis, qui auoit le soin de sa garde-robe & de ses curiositez, trouua vn iour vn plat de Porcelaine cassé par la cheute d'vn Chameau sur lequel on l'auoit mis; l'Officier qui sçauoit combien le Roy estimoit cette piece, enuoya aussi-tost vn de ses gens à la Chine Machina pour en rapporter vn autre, esperant qu'il seroit reuenu auparauant que le Roy l'eust demandé: deux ans apres le Roy demanda cette piece de Porcelaine, & cét homme n'estoit pas encore de retour, on fut obligé de luy dire qu'elle estoit rompuë; il fit battre à coups de cordes ce Maistre de sa garde-robe, & apres qu'il en eut receu six-vingts coups, il commanda aux Huisiers de son Palais, qui font ordinairement ces executions, de rompre sur luy leurs bastons, si bien que dix hommes épuiserent leurs forces à battre ce mal-heureux Officier. Le iour d'apres le Roy leur demanda s'il estoit encore en vie, & commanda qu'on le mit en vne prison perpetuelle. Le fils du Roy obtint sa liberté, & la permission de le faire traitter chez luy: & comme il fut vn peu reuenu de ces coups, & qu'on l'eust présenté au Roy, il luy deffendit de reuenir en sa presence qu'il ne luy eust apporté vn semblable Plat, avec ordre d'aller luy-mesme en querir vn à la Chine: il luy donna prés de quatre mil écus pour la dépense de son voyage, & luy promit de luy rendre la quatrième partie des appointemens qu'il auoit auparauant. Quand ie partis, il y auoit quatorze mois qu'il estoit en voyage, & j'appris que le Roy de Perse, qui auoit vn semblable Plat, luy auoit donné pour d'autres curiositez, & que mon amy estoit sur le point de retourner.

Cét endroit explique le mot Mangis employé si-souuent dās le Liure de Marco Polo. Chine Machin signifie les Prouinces Meridionales de la Chine.

L'équinoque qui est dans la traduction est aussi dans l'Anglois.

Vn Soldat de Patan, homme bien fait, presenta vne Requête à vn des fils du Roy, nommé Sultan Paruis; ce Prince luy demanda s'il le vouloit seruir, l'autre luy dit que non, pource qu'il ne croyoit pas qu'il fut d'humeur à luy donner les appointemens qu'il pretendoit; le Prince prit plaisir à cette liberté, & luy demanda quels appointemens il vouloit auoir; l'autre répondit qu'il ne vouloit pas moins de mil écus par iour: on luy demanda surquoy il fondoit cette pretention; le Soldat répondit qu'on fit épreuve de sa brauoure, & de la connoissance qu'il auoit de l'art militaire, & qu'on trouueroit que ce n'estoit pas sans raison qu'il croyoit meriter de si grāds appointemens: vn soir que le Roy auoit fait la débauche, le Prince le trouua de belle humeur, luy parla de cét homme; on le fit venir, & en mesme tēps vn Lion fort grand enchainé & conduit par douze hommes; le Roy demanda au Soldat de quel pays il estoit, de quelle famille, & pourquoy il demandoit de si grands appointemens; sa responce fut que le Roy ne s'en estonneroit pas quand il auroit éprouué son courage. Le Roy luy dit qu'il l'éprouuāt contre ce Lion; le Soldat se voulut excuser, disant que c'estoit vne beste sauuage, & que de s'exposer à cette beste sans armes, en l'estat où il estoit, ce n'estoit pas vne occasion où il peūt faire connoistre ce qu'il valoit: le Roy reiterra le commandement; le Soldat se mit en estat de l'executer, le Lion ayant esté abandonné par ceux qui le conduisoient, qui ne luy auoient pas toute fois osté ses chaines, emporta de ses griffes la moitié du visage de ce braue Soldat & le mit apres en pieces: le Mogol fit venir dix de ses Cavaliers, qui estoient en ce temps-là en garde, car c'est la coustume du pays, que tous ceux qui tirent appointment du Roy entrent en garde vne fois la Semaine, & les obligea les vns apres les autres de combattre avec le Lion: trois y perdirent la vie, les autres en furent fort blesez; cette humeur cruelle luy dura trois mois, durant lesquels elle cousta la vie à quātité de gens, & en fit estropier plusieurs autres. Sur la fin du séjour que ie fis dans le pays, on auoit appriuoisé dans son Palais 15. jeunes Lions, que l'on faisoit paroistre souuent à la Cour, & deuant le Roy; ils estoient fort priez, & se méloient parmy ceux de sa Cour sans faire mal à personne.

Le plus grand des crimes dans cette Cour est d'auoir quelque pierre precieuse & de consequence & de ne la pas presenter au Roy; son Ioaillier, qui estoit vn Banjan, nommé Herranand, auoit achepté vn Diamant de trois Methegales, & en auoit donné cét mille roupias; la chose vint aux oreilles du Roy, & ce Banjan en fut aduertit:

*Monsieur Tavernier dit que six Mezagales font un peu plus d'une once, que c'est un prix usité en Perse, que le Raty ou Ratie est un autre poids, selon lequel on estime les pierres dans les Estats du Mogol, que le Raty fait trois grains & demy de nos Carats, qui sont de quatre grains.*

*Il donne les Gouvernemens à ferme au plus offrant, mais pour ce qui est des terres qu'il leur donne pour leur entretien ou à titre de pension, ils n'en rendent au Prince que le tiers du profit qu'ils en tirent.*

il se presente au Roy en mesme tēps, le fit souuenir qu'il luy auoit souuent promis de venir se diuertir en sa maison, que c'estoit le temps de luy faire cēt hōneur, puis qu'il auoit vn present à luy faire digne de sa Majesté ; vous avez bien fait de me preuenir, dit le Prince, & fut chez luy : cette crainte fait qu'on luy apporte tous les Diamans au dessus de cinq Carats, & il ne paye pas ordinairement le tiers de ce qu'ils vallent: vn Orphēure de mes amis, en reputatiō de bien tailler les Diamants, fut appellé pour en tailler vn qui pesoit 3. onces ou methegales, il demāda quelque Diamant imparfait pour le mettre en poudre & pour s'en seruir à tailler l'autre : on luy apporta vne caisse de trois palmes de long, large d'vn palme & demy, & haute de mesme, toute pleine de Diamans de toutes sortes & de toutes grandeurs ; il n'en trouua point qui fut plus propre pour sō dessein qu'vn de cinq rōties, encore estoit-il assez parfait. Il est fort riche en Diamans & en pierreries, il en porte tousiours quelqu'vn, & celuy qu'il a porté vn iour il ne le reporte qu'vn an apres : car comme i'ay déja dit, son thresor & ses pierreries sont diuisées en autant de parties qu'il y a de iours en l'année: il portera vn iour des chaines de foit grosses Perles, vn autre des chaines d'Emeraudes, puis des Rubis. Il ne faut pas s'estonner si il est si riche en pierreries, en or & en argēt ; car il a ensemble tous les thresors & les pierreries de quantité de petits Princes ses voisins, dont les Ancestres, qui auoient vescu long-tēps dans cette curiosité, auoient fait amas; outre que tout l'argent & toutes les pierreries des grands Seigneurs de sa Cour retournent dans son thresor lorsqu'ils meurent ; il ne donne à leurs heritiers & enfans que ce qu'il luy plaist, car il est heritier vniuersel de tous ceux qui tirent de luy quelque pension.

Son pays est fort riche, il y a quantité d'argent à cause que toutes les Nations y en apportent, & qu'on ne permet point d'en tirer dehors ; toutes les terres du pays sont en sa disposition, il les donne & les oste selon qu'il luy plaist ; & par exemple, si i'auois des terres proche de Lahor & qu'on m'enuoyast pour seruir dās les Armées contre le Decan, on donneroit à vn autre mes terres, & en eschange on m'en donneroit d'autres en ce pays-là. Il faut que ses Courtisans prennent bien garde à leur conduite, car sur la moindre chose on leur oste tout ce qu'ils ont. Il est principalement fort seuerē à punir ceux qui souffrent des Bandits dans leurs Gouvernemens ; de mon temps huit Capitaines, dont la pension estoit assignée sur la frontiere de Bengale, & sur vne Ville nommée Patena, la laisserent forcer par des Bandis ou Rebelles & s'enfuirent ; vn de ses principaux Officiers reprit cette place & enuoya ces Capitaines à la Cour ; ils se presenterent chargez de chaines ; le Mogol commanda qu'ils fussent rafez, qu'on les habillast en femmes, & qu'on les promenast en suite par toute la Ville ; & au retour on les ramena apres deuant le Roy où ils furent foüietrez cruellement.

Quand ceux du Peuple ont quelque plainte à faire au Roy contre les Gouverneurs, ils viennent à vn lieu du Palais, où il y a vne corde tendue entre deux Colonne, à laquelle il y a plusieurs clochettes d'or attachées; elles sonnent lorsqu'on tire vne corde, & le Roy qui en est proche en entend le bruit & enuoye pour en sçauoir la cause; mais si la plainte est jugée sans fondement, il en couste la vie à celuy qui a sonné mal-à-propos. Au commencement de son regne il estoit encore plus seuerē qu'il ne l'est maintenant ; il a remarqué que cette seuerité auoit fait reuolter plusieurs Grands du pays, si bien qu'il en a encores des troupes entieres qui tiennent la campagne & pillent les voyageurs.

Entre Agra & Amadabat est l'Estat d'vn Prince nommé Ranna qu'ils disent estre successeur de ce Porus, qui fut vaincu par Alexandre : il peut mettre 50000. hōmes sur pied & vingt mil Cheuaux; ses Estats seruēt de retraite à tous les Rebelles; il y en a aussi beaucoup vers Candahor, Cabul, Mettan, Sinde, & vers le Royaume de Bolac. Le pays du Decan & de Gufferat en est plein, si bien qu'il y a beaucoup de dāger à voyager dans le païs; ce desordre viēt principalement de l'auarice des Gouverneurs, qui ne deuant demeurer qu'vne année dans leur Charge ou Ferme, rançonent les peuples, en tirēt le plus qu'ils peuuent, & les reduisent dās vne ex-

trême misere. Les terres changent tous les iours de Maistre, & ceux qui ont assez de faueur pour y estre conseruez cinq ou six ans, amassent des richesses immenses.

Les pensions que le Roy donne, festiment par le nombre de Cheuaux qu'il entretient: l'entretien d'un Cheual se paye sur le pied d'environ vingt-deux roupias par mois, & outre cela deux jöcque par chaque Cheual pour la table du Capitaine; ainsi celuy dont la pension est de cinq mille Cheuaux, reçoit du Prince, outre l'entretien des cinq mille Cheuaux près de cinq mille escus par mois pour sa table, & c'est sur le pied que ie viens de dire environ dix mille roupias.

Il faut que ie dise icy quelque chose des manieres de ce Prince, de sa Religion & des façons de faire de sa Cour.

Il prie Dieu à la pointe du iour, à genoux, sur vne pierre de Getz, couuerte d'une peau de Marroquin, la teste tournée vers l'Occident, tenant entre ses mains huit chaînes, les vnes de perles, les autres de Rubis ballays, de Diamans, de bois d'Aloës, d'Heschén & de Corail; il en faisoit passer les grains entre ses doigts, & disoit vne parole sur chacun, de la mesme maniere que les Catholiques disent leur Chapelet; & j'observay qu'il auoit deuant luy la figure d'un Christ & d'une Vierge en relief de pierre.

Sa priere faite, il se montre apres au Peuple qui vient en grande foule pour luy donner le bon-jour, il auoit coustume d'aller dormir apres l'espace de deux heures, on luy seruoit en suite à disner, & passoit de-là chez ces femmes. Sur le midy il se montre vne seconde fois au Peuple, & prend le plaisir de voir combattre ses Elephans, & autres diuertissemens. Sur les trois heures apres midy ce qu'il y a de grands Seigneurs à la Cour se rendent aupres du Roy, qui est assis près de son Throsne, les Grands du pays sont placez sur un Eschaffaut esleué de trois degrez plus haut que tout le reste de la Cour: le Lieutenant general de l'Estat place tous les Grands chacun selon son rang; les premiers sont admis dans vne place qu'ils appellent la Balustrade de Roséaux, c'est vne Estrade esleuée de trois degrez: on leur marque la place qu'ils y doiuent tenir, i'y auois ma place entre les plus grands Seigneurs; ceux de moindre condition demeurent dans un autre retranchement fort grand, & qui est aussi enfermé d'une balustrade, & tout le reste de la Cour est dehors. Ces balustrades ou retranchemens d'öt ie viens de parler, ont plusieurs portes, à chacune desquelles il y a des Huiffiers avec des Cannes blanches. L'Executeur Major de la haute Iustice a sa place au milieu de la Cour deuant le Roy, il en a 40. autres sous luy tous distinguez par un habillement particulier, les vns ont des verges, & les autres des haches, tous attentifs à executer les ordres du Roy, qui y rend tous les iours la iustice, & puis va faire ses prieres; ses prieres acheuées on luy sert cinq ou six plats de bouilly & de rosty, d'öt il ne mange ordinairement qu'un morceau de chacun & boit un coup de ces boissöns fortes qui sont en vsage dans le pays; il passe apres dans un Appartement fort retiré, où personne n'entre que ceux qu'il y appelle; i'y ay esté admis l'espace de deux ans: là il fait un autre repas, & boit reglement cinq coups par Ordonnance de ses Medecins, il prend apres de l'Opium, & quäd le vin & l'Opium cömentent à faire leur effet, tout le monde le quitte. On l'esueille apres qu'il a dormy deux heures, & on luy porte son souper: pour ce repas il y a des Officiers qui luy portent les morceaux iusqu'à la bouche, il le fait ordinairement à vne heure apres minuit, & dort le reste de la nuit. Lors mesmes qu'il est retiré dans cét Appartement que ie viens de dire, il y a des Escriuains qui escriuent tout ce qu'il fait, iusqu'à marquer cöbien de fois il va à la Garderobbe, avec quelles femmes il se diuertit, afin, ce disent-ils, que l'on puisse mettre dans les Chroniques du pays, l'histoire particuliere de sa vie.

Il fit de mon temps ses Neveux Chrestiens, non pas par aucun zele qu'il eut pour le Christianisme, comme les Peres Iesuites & les autres Chrestiens se l'imaginerent, mais sur la prophetie de certains Gentils qui luy auoient predit que ses Neveux vsurperoiert un iour la Couronne sur ses propres fils; ils les fit Chre-

*L'Anglois porte que chacune des chaînes est de quatre cent grains, & qu'ainsi sa priere est trois iours de trois mil deux cent mots.*

*La plupart des Roys des Indes font le mesme, & rendent Iustice tous les iours à leurs Sujets.*

stiens pour leur attirer la haine des Mahometans, & les exclurre, par-là, de la succession à la Couronne. Le Roy entr'autres enfans en a vn de sept ans appellé Sultan Sariach, son pere luy demanda vn iour s'il vouloit fortir avec luy, l'enfant luy respondit qu'il feroit ce qu'il luy plairoit; le Mogol luy donna vn soufflet, à cause, disoit-il, qu'il ne luy auoit pas tesmoigné assez d'enuie de le suiure, il luy demanda ensuite pourquoy il ne crioit point, sa responce fut que sa nourrice luy auoit dit que la plus honteuse chose que peut faire vn Prince estoit de crier ou de se plaindre, & quand on me couperoit la gorge, continua-t-il, ie ne crierois point: son pere luy donna vn autre coup, & apres luy fit passer vne aiguille au trauers de la iouë. Le sang en sortit en quantité, mais cela mesme ne le peût obliger de se plaindre, l'on a vne grande opinion dans ce pays de la reüssité de ce ieune Prince.

Nouroux.

Entre les Festes qu'ils solemnisent dans le pais il y en a vne qu'ils appellent Nouroux, ou premier iour de l'année, elle dure dix-huit iours; il n'y a rien de plus admirable que la richesse qui paroist ce iour-là dans la Cour du Mogol. Au milieu d'une grande place on dresse vne Tente si magnifique & si riche que ie ne crois pas qu'on en pût dresser vne semblable dans tout le reste du monde; de grandes pièces de velours en broderie d'or, sont tédueës pour faire ombre & empescher que le Soleil ne donne sur la Tente: elle occupe bien deux arpens de terre, le bas est couuert de Tapis trauaillez avec de l'or, i'y vis des Tapissieries de velours brodées de Perles, & d'autres enrichies de mesmes: il y a cinq Chaises ou autant de Throsnes sous cette Tente pour le Roy, & des retranchemens pour ses femmes, d'où elles voyent la Ceremonie sans pouuoir estre veuës; le reste de l'enceinte a bien cinq arpens: cette espace est diuisée à tous les Seigneurs de la Cour, chacun d'eux dresse sa Tente selon sa condition & ses richesses; le Roy visite les Tentés de ceux à qui il veut faire faueur, il y est receu avec beaucoup de magnificence, & au sortir la coûtume est de luy faire vn present. mais à cause qu'il a semblé à ces Princes qu'il y auroit quelque honte à receuoir des presens de leurs sujets, le Thresorier vient apres qui en estime la valeur, mais ordinairement il ne l'estime que la moitié de ce qu'il vaut. Les Grands du pays cherchent de tous costez des choses curieuses pour les presenter ce iour-là, & on remarque que tous les ans cette feste va en augmentant de magnificence & de richesses; ils commencent leurs années au premier iour de la Lune de Mars. L'autre feste se fait quatre mois apres, c'est celle du iour de la naissance du Prince, les Courtisans paroissent alors à l'enuy l'un de l'autre; c'est à qui aura les plus rares pierreries: apres toutes sortes de diuertissemens qu'on trouue ce iour-là dans le Palais, le Roy passe à l'Appartement de sa Mere, & chacun des Courtisans luy presente quelque pierrerie selon sa condition. Apres souper le Roy entre dans vn Appartement où on dresse vne Ballance d'or massif, vn des plats de la Ballance est remply d'or, d'argent, de plomb, de diuerses sortes de grains, vn peu de tous les metaux, & de toutes sortes de pierreries: le Roy se met dans l'autre Ballance qui est vuide, & on le pese cõtre ces choses qu'on dõne le iour suiuant aux pauures: ils disent dans le pays que ces choses, contre lesquelles on le pese, vallent bien cent mille francs; mais ce iour-là lorsqu'il entre dans l'Appartement de sa Mere, chacun des Grands luy fait vn present qui vaut dix fois plus que ces 10000. francs. La coustume du pays est de luy faire tousiours quelque present quand on a quelque chose à luy demander; car soit que la requeste soit escrete, ou qu'elle se doiuë faire de bouche, la seule maniere de se faire entendre au Prince est de luy faire vn present, ainsi ceux qui n'en peuuent approcher le mettent sur leurs testes.

*Monsieur Tavernier dit que c'est ce qui fait si biẽ vendre aux Marchands leurs curiositez qu'ils portent dans le pays.*

Les Indiens bruslent les corps de leurs morts, les femmes se font brusler sur le corps de leurs maris pour meriter la gloire dans les registres qu'ils en tiennent d'auoir esté fort sages & fort affectionnées à leur mary. J'ay veu souuent des Dames fort bien faites se presenter deuant le Roy pour obtenir la permission de se brusler, car elles ne le peuuent faire sans sa permission. Le Roy taschoit tou-

jours de les diuertir de cette resolution par promesses; mais dans tout le temps que i'y ay esté, ie n'ay pas veu vne de ces femmes qui se soit renduë à ses promesses: le Roy ne les pouuant persuader, à la fin leur donnoit la permission, & elles l'alloient brûler sur le corps de leur mary.

Après auoir escrit iusques icy cette Relation, ie me suis souuenu d'une autre Feste qui se fait à la memoire de son pere, en vn lieu où est son Tombeau ou Sepulchre. Ce Sepulchre est vn des plus beaux Monumens du monde, il y a desia quatorze ans qu'on y traueille; & il en faut encore plus de sept ou huit pour l'acheuer, quoy qu'il y ait trois mille hommes qui y traouillent continuellement, mais ie puis dire qu'un de nos Ouuiers fait plus de besongne que trois de ces pay-là; ce Monument ou Sepulchre est carré, il a bien trois ou quatre mille de circuit, il y a sept estages bastis en retraite, en sorte que le dernier est le plus petit de tous, & dans ce dernier estage est le corps du Prince. Deuant que d'arriuer à ce Sepulchre on trouue vn grand Palais qui peut auoir trois milles de circuit, & dont les cours seruent comme d'aduenüë à l'entrée de ce Monument, il est à quelque quatre lieuës de la Ville d'Agra.

## DISCOVRS

### Sur les Memoires de Thomas Rhœ.



Thomas Rhœ auoit esté enuoyé au Mogol en qualité d'Ambassadeur du Roy d'Angleterre; mais sur la bourse des Marchands Anglois de la Compagnie des Indes Orientales; le negoce de cette compagnie estant d'assez grande consideration pour souffrir vne semblable dépense.

Le trafic estoit le suiet de son voyage, c'estoit aussi des affaires de cette nature que ses memoires estoient pleins; mais la Compagnie Angloise, aussi bien que la Hollandoise les tient encor auourd'huy les plus secretes qu'elle peut, & Purchas auouë qu'il a osté de cette piece (pour me seruir de ses termes,) les mysteres de ce commerce.

Cependant ces retranchemens, outre qu'ils interrompent la suite de cette piece, la rendent encore obscure en quelques endroits; & ie diray icy, pour seruir d'éclaircissement à ce qu'il rapporte des manieres de cette Cour & de l'histoire du Pays; Que les Mogols qui sont maintenant Maistres de la Partie de l'Asie communément appelée Indostan, ne sont point originaires du Pays où ils commandent, ce sont des Monguls ou Tartares d'origine; & le Sceau du Grand Mogol Selim (comme on le peut voir dans la Carte Geographique inserée en ce recueil) contient sa Genealogie depuis Teimurleng.

Teimurleng, au reste n'estoit point, comme nous auons long-temps crû dans l'Europe; homme de basse naissance; car les Historiens du Pays, & le Tarich dont l'on mettra dans ce recueil la Traduction le fait descendre de Kinghiskan.

Kinghiskan est l'Alexandre des Orientaux, & nous est encore moins connu que Teimurleng, cependant, c'est peut estre le plus grand Conquerant dont l'histoire nous ait conserué la memoire. Car il conquist toute l'Asie & plus de Pays que l'Alexandre des Grecs, Prince d'ailleurs d'une si grande iustice, que les constitutions qu'ils appellent iasa kingis chan sont encor auourd'huy dans la mesme veneration aupres de ces peuples, que les loix des douze tables l'estoient chez les Romains.

L'Indostan, lors que les Princes de cette Maison le conquirent (car ie ne sçay point d'Auteur qui en ait décrit l'histoire deuant ce temps-là) estoit diuisé sous la domination de plusieurs Princes particuliers, entre lesquels, selon la tradition du pays, il y en auoit de Maisons fort anciennes, & tous fort respectés de leurs suiets. Il en reste mesme encore auourd'huy quelques vns qui payent tribut au Mogol, & d'autres dont les Estats sont dans les montagnes, & dans des pays de si difficiles accès, qu'ils conseruent leur liberté au milieu de cet Empire, & dans les reuolutions qui y sont fort frequentes sortent de leurs bois, ou de leurs montagnes, & font des courses sur les Prouinces du Mogol, estans assurés de la retraite toutes les fois qu'ils sont pouffez par ses armées.

Eckbar veut dire, grand, sans égal; & chez eux c'est un des attributs de Dieu: Alla, Kebab Eckbar.

L'exemple du Raya de Bandoa, nommé Radzia-Râziend en attirant plusieurs qui recherchent comme luy l'amitié du Mogol, & pour s'en mieux affermer enuoyèrent leurs filles dans son Serrail, ce qu'ils continuent encore à cette heure.

Herbert dit qu'il s'estoit desia feruy plusieurs fois de ce poizō, & qu'il purgeoit ainfi l'ame du corps de ses ennemis; mais ic ne scay de qui il tient cette tradition.

Homayon signifie l'heureux. Homayon estoit grand Pere de Selim, & sa memoire est en grande veneration auprès de ces peuples.

Rhoë le nomme Etimô Doulet

Lek signifie cent mille, façon de parler semblable à celle des Hollandois, qui pour dire

Gelal-Eddin, le Grand-Pere du Mogol d'apresent qu'ils nomment plus communément Eckbar, s'assuiettit plusieurs de ces Princes, & c'est celuy des Mogols qui a le plus estendu les bornes de cet Empire; car il laissa à ses successeurs les Prouinces ou Royaumes de Kandahar, Kabul, Cassamier, Chassenie, Benazard, Guzaratte, Sinda ou Tatta, Gandhees, Brampor, Barar, Bengala; Orixa, Ode, Malbouru, Agra & Delly, dont il dépouilla autant de Princes: Ceux d'entre eux qui ont conservé leur liberté, comme ie viens de dire, dans les bois & dans les montagnes, sont ces Radgias, ou Rayas, & ces Rasboutes, dont Rhoë parle dans ses memoires, qui pillent si souuent les Carauannes appellées Cafilas par les Persans.

Eckbar, apres auoir reduit en Prouinces les Estats de ces Princes, entreprist la conqueste du Royaume de Decan; pendant qu'il y estoit occupé, son fils Selim à qui il auoit donné le Commandement d'une autre Armée, pour subinguer Radzia Rana Mardout, fit reuolter ses troupes & se declara contre son Pere; mais il fit sa paix peu de temps auparauant sa mort; car Eckbar ayant resolu d'empoisonner un Mirza-Gazia, & s'estant fait preparer deux pilules, dont l'une estoit un purgatif & l'autre un poison, avec dessein d'en empoisonner ce Mirza ou Prince; il se trompa dans le choix qu'il en fit & s'empoisonna luy-mesme; estant au liēt de la mort, il mit son Turban sur la teste de Selim, & luy donna l'épée de Homayon, le declarant par là son successeur; neantmoins, apres sa mort, qui arriua la soixantiesme année de son Reigne & l'an mil quatorze de l'Egire, les Principaux du Pays se partagerent en deux factions, dont l'une prit le party de Sultan Corforonne fils aisné de Selim, pretendant, à ce que i'ay veu dans une autre relation, qu'Eckbar l'auoit declaré son successeur dans le temps de la reuolte de Selim; mais il se soumit & fit sa paix: la mesme Faction l'obligea quelque temps apres à reprendre une autre fois les armes, avec aussi peu de succès; car ses troupes furent defaites, il fut pris prisonnier & conduit iusqu'au Chasteau de Lahor sur un Elephant; on le fit passer le long d'une route, des deux costez de laquelle on auoit fait abbatre les branches des arbres afin qu'il pût mieux voir les testes de ceux de son party, qu'on y auoit mises pour luy en rendre le spectacle plus affreux & luy faire apprehender dauantage la colere de son Pere: Les Principaux Seigneurs de la Cour entroient tour à tour en Garde auprès de ce Prince, ceux d'une mesme Faction s'y estans rencontrez, Mirza Fetulha, Mirza Charief, fils d'Ethamandaulet, Mirza-Mouradin, Mirza Ziasserbeck & plusieurs autres, conspirerent contre le Roy, firent dessein de l'assasiner dans les montagnes de Cabul par où il deuoit passer, & de mettre Sultan Corforonne en sa place; mais ils n'en trouuerent pas l'occasion. Quelque temps apres, cette conspiration fut reuelée au Roy; il fit mourir les complices, à l'exception d'Ethamandaulet, qui racheta sa vie de 2000. lek de Rupias qu'il promit de payer.

Le Roy se resolut par le conseil de Mirza Ombravue de faire perdre la veuë à son fils Sultan Corforonne avec le suc d'une herbe appellée Aëck, il n'en perdit qu'un œil, & il luy resta quelque usage de l'autre. Ethamandaulet avec sa fille Meer-Merzia veufue de Cheer-Affghan fut conduit quelque temps apres à Agra pour trouuer l'argent qu'il auoit promis. Meer-Merzia alloit souuent chez la Sultana Rockia Mere du Mogol, qui ne se pouuoit passer d'elle; le Mogol la rencontra un iour dans son Serrail où la Sultane l'auoit fait entrer avec sa fille qui n'auoit que cinq ou six ans: le Mogol luy leua son voile & luy dit qu'il vouloit estre le Pere de sa fille, luy declarant ainsi sa passion; peu de temps apres il l'enuoya demander en mariage à Ethamandaulet son Pere, & la prit pour femme avec les solemnitez ordinaires, changeant son nom de Meer-Merzia en celuy de Nourziam-Begem, c'est à dire la lumiere du monde; Ethamandaulet de prisonnier qu'il estoit fut fait premier Ministre en la place de Mirza Ombravue, qui estoit mort quelque temps auparauant, & fit tomber les premieres charges de la Cour entre les mains de son fils Asaph-Can & de ses autres parens. C'est là l'histoire de cette Princesse Nourziam-Begem que Rhoë appelle Nourmahal; c'est à dire lumiere du Serrail, dont il est si souuent parlé dans ses memoires, ce que i'ay crü deuoir rapporter pour les rendre plus intelligibles.

On verra dans un fragment de l'histoire de ce Pays, traduit du Persan, & qui peut seruir de continuation à celle de Leb-Tarik, que Sultan Coronne le troisieme des fils du Mogol fit estrangler de nuit Sultan Corforonne son frere aisné dont on luy auoit confié la garde, & qu'apres s'estre assureé par ce crime la succession de l'Empire, impatient de l'attendre plus long-temps, il s'unit plus étroitement avec Asaphcan dont il espousa la fille, tascha d'enleuer les thresors du Mogol, & les ayant manqués, luy déclara la guerre, qu'il continua iusqu'à sa mort; Selim mourut l'an 1627. Nourmahal

auoit enuoyé auparauant Sultan Sheriar son fils à Lahor, pour le mettre en possession de l'Empire & tascha d'attirer dans son party les troupes; mais Asaph-chan qui auoit dessein de le mettre entre les mains de Coronne, luy donna auis de ce changement, & cependant, pour contenir les troupes dans sa dépendance, persuada Sultan Bolack fils de Corforonne, de se faire proclamer Empereur par les principaux Chefs de l'Armée qu'il auoit gaignez, & donna des Gardes à sa sœur. Sheriar fut défait auparauant l'arriuée de Coronne, & on luy fit perdre la veüe & la vie quelque temps apres, avec Sultan Bolack & les autres Princes du Sang Royal. Coronne ou Sha\* Bedin-Mahamet, donna sa principale confiance à Asaph-chan, & pardonna en sa consideration à Normahal. Les dernieres nouuelles que nous en auons, sont celles que M. Bernier, maintenant Medecin du Mogol, à écrites à M. de Meruilles son genereux amy.

Vous scaurez, dit-il, qu'il s'est ioüé icy une horrible Tragedie, que i'aurois de la peine à croire, si ie n'en voyois encore la suite de mes yeux; car tout y est encore en feu & en armes. Sultan Coronne, autrement le Roy Schagehan, auoit quatre fils, Darachakour, Moradbeg, Oranzebe, Sultan Sugus, il fit Oranzebe Roy, ou plustost Viceroy de Decan; Sultan Sugus de Bengale; Moradbek du Guzarat; & pour Darachakour, qui estoit l'aîné, il le retint auprès de luy pour estre l'heritier de la Couronne. Il y a enuiron deux ans que Shagehan tomba malade au retour d'un voyage qu'il auoit fait vers Assameer, en sorte que le bruit courut par tout le Royaume qu'il estoit mort. Ces quatre Princes arment chacun de leur costé; celui de Decan & celui de Guzarat se rencontrent à Brampour, & s'accordent ensemble d'attaquer iusques dans Agra l'aîné, & de s'emparer de l'Empire, Oranzebe promettant à Moradbek de le luy remettre entre les mains; par cette raison, ce disoit-il, qu'il auoit renoncé au monde, & qu'il vouloit viure dans la retraite & en Deruis ou Religieux: Ils marchent donc avec leurs troupes, & gagnent la premiere Bataille contre une Armée que Darachakour auoit enuoyé au deuant d'eux, pour s'opposer au passage d'une riuiere qui est à trente ou quarante lieues d'icy, & auancent vers Agra où estoit Darachakour, qui marcha aussi avec une grande Armée contre-eux, cependant que son fils aîné Solimanchakour donne bataille à Sultan Sugus du costé d'Elabat, le défait, & le pousse iusques dans le fond de son Pays, & se hâte de venir trouuer son frere Darachakour pour donner coniointement sur Oranzebe & sur Moradbek: mais il ne pût venir assez tost; l'impatience de Darachakour qui se voyoit avec de tres grandes forces contre des gens qui venoient de bien loin, & qui estoient demymorts de fatigue & de l'excessiue chaleur, fut trop grande. Il donna Bataille, son General d'Armée fut tue; il perdit le combat, & fut contraint de s'enfuir en tres grand desordre dans Agra, où estoit Chagehan qui se portoit bien. Shagehan sans le vouloir voir, pource qu'il auoit combattu contre ses ordres, luy ouurit ses tresors, & luy commanda de s'en aller vers Delly & vers Lahor pour leuer de nouvelles troupes, ayant dessein d'attrapper adroitement & sous pretexte de visite, les deux victorieux: mais quand ils furent à Agra ils differerēt de iour à autre à rendre visite à Chagehan qui faisoit encore le malade pour les attirer dedans la Forteresse où il estoit, & cependant y firent adroitement entrer de leurs gens, disant qu'il n'estoit pas raisonnable d'y aller seuls, & firent si bien qu'en quatre ou cinq iours ils s'en rendirent maistres, en chasserent tous les soldats du Roy Shagehan, & s'assuerent avec une bonne garde de sa personne; il y est encore à present, de là ils vinrent vers Delly poursuiuant Darachakour. Dans le chemin d'Agra à Delly, l'un des deux victorieux qui estoit Oranzebe, & le plus fin, se saisit de Moradbek, & le fit conduire à Goualcor; & se voyant fortifié de ses troupes qui prirent party dans les siennes, vint à Delly.

Darachakour fut obligé de se retirer de Lahor dās la Forteresse de Pakar, qui est une forte place au milieu de la riuiere de l'Inde; & de là sans s'arrester beaucoup, passa avec une partie de ses tresors à Tatta, & de Tatta à Amedabat, dont il se rendit maistre sans resistance, & là commença à faire des gens; de sorte qu'en peu de temps avec son argent & la reputation de bien payer ses soldats, il fit une fort bonne Armée, mais sans Chef capable de la faire agir, & sans autre conseil que celui de sa teste, Prince d'ailleurs sans experience, & qui auoit affaire à un ennemi fort ruzé qui auoit quasi toutes les forces de l'Etat en main. Cependant, Solimanchakour auoit esté abandonné de la meilleure partie de son Armée, qui prit le party d'Oranzebe; il eut bien de la peine luy mesme à se sauuer dans les Montagnes du Ragia, de Serenagar, où il est encore à present, Darachakour au lieu de gagner temps, & de fortifier son party dans le Guzarat, s'auança avec ses nouvelles troupes; Oranzebe fait la moitié du chemin, la Bataille se donne à Assameer: Darachakour est trahi, &

cent milles francs disent vne tonne d'argent.

Coronne épousa quelque temps apres la fille d'Asaph-Can.

Nourmahal signifie la lumiere du Serail.

Asaph-Can estoit fils d'Ethimon-Doulet.

\*Chagehan signifie le Roy du monde, c'est le titre que prit Sultan Coronne avec celui de Bedin Mahamet, lors qu'il fut assueré de l'Empire.

M. Bernier corromp assurement les noms de ces Princes; mais il n'y aura point de remede à ce défaut iusques à ce que l'on les aye écrits en caracteres de la langue du pais.

contraint de se sauuer vers Amedabat avec quatre ou cinq cens Caualliers seulement, comme i'ay veu moy-mesme m'estant rencontré sur sa route dans cette fuite, c'estoit veritablement vn spectacle digne de compassion. Quand il fut à vne iournée d'Amedabat, il eut nouvelle que les portes en estoient fermées, & que le Gouverneur de la Ville & de la Citadelle s'estoient declarez pour Oranzebe; de sorte qu'il fut contraint de s'enfuyr à grande haste du costé de Tatta, pour pouuoir gagner Bakar où il auoit laissé de l'argent: mais il n'y fut pas à temps, Bakar estoit desia assiégé par vne Armée d'Oranzebe. Il estoit resolut de passer l'Indus, & d'aller en Perse, lors qu'il se souuint qu'il auoit autrefois fort obligé vn Patan qui est puissant du costé de Bakar, & crût par son moyen, de faire leuer le Siege de Bakar, comme il luy promettoit, & prendre là son argent auparavant que de passer en Perse; mais cét ingrat le mit entre les mains de ses ennemis: on l'amena il y a enuiron six mois icy prisonnier avec son fils; & apres auoir trauersé la ville de Delly sur vn Elephant, on luy couppa la teste à vne lieuë de cette ville. Dans ces entrefaites, Sultan Sugas du costé de Bengale a eu quelque relasche, & a fait vne Armée assez bonne.

Oranzebe est party d'icy il y a 4. mois; & est allé vers les Montagnes de Serenagar avec toute son Armée, pour obliger le Ragia qui y commande à luy remettre entre les mains Solimanachakour, ce qu'il a iusques icy refusé de faire. Aussi Oranzebe n'a-t'il point encore voulu risquer d'entrer dans ces Montagnes, presque inaccesibles, & entendant dire que son Armée qui estoit contre Sugas n'estoit pas assez forte, & que son fils mesme Sultan Mahmone s'estoit tourné du costé de Sugas, de peur qu'il auoit de son pere. Il se resolut de s'en aller à Bengale; quand il fut à moitié chemin, son General luy manda qu'il n'estoit pas necessaire qu'il vint; de sorte que dans la crainte qu'il ne se fist icy quelque partie contre luy pour retirer de prison le Roy Chagehan son pere, ou que Solimanachakour ne descendit de la montagne, il s'en est reuenu icy depuis quinze iours avec toute l'Armée. Depuis huit iours, le bruit court que Sultan Sugas a esté battu, & qu'il s'enfuyt, & nous auons nouvelle que Sultan Mahmone l'a quitté, & qu'il reuiet icy vers son pere. Voyez vn peu quelles intrigues; il y en a beaucoup qui disent qu'il n'estoit allé vers Sugas que pour le prendre, tout se decouurira. La fortune iusqu'icy semble s'estre declarée pour Oranzebe. Il auoit couru vn grand bruit que le Persan venoit avec vne forte Armée, & que l'Artillerie estoit desia à Kandahar; mais cela ne continuë pas: il est bien vray qu'il y a vn Ambassadeur de Perse qui est arriué à Lahor; mais l'on commence à croire que ce n'est pas pour declarer la guerre: en tout cas, l'on fait icy des preparatifs pour le receuoir: Voilà où nous en sommes. Par ma premiere, ie vous écriray tout par le menu ce qui arriuera, & ce que c'est que de la force & des épouuentables Armées de ce Grand Mogol: Cependant, ie vous diray qu'il ne faut plus trouuer incroyable ce qu'à fait Alexandre; car ie suis assuré qu'vne Armée de vingt-cinq mille François bien conduits vont passer sur le ventre à toute l'Inde, sans difficulté. Ce ne sont pas des soldats, mais des vaches; non vne Armée, mais vn chaos & vne confusion plus facile à deffaire que ie ne le vous sçauois dire.

Dans la seconde lettre du 1. Octobre de la mesme année 1660. qu'il luy a enuoyée par Bassora & par Alep; il luy repete les mesmes choses, à toutes fins, pour suppleer au defaut de la premiere qu'il luy auoit écrite par la voye d'Angleterre, si elle ne luy auoit pas esté renduë, & y adiouste seulement ce qui s'estoit passé depuis. A sçauoir que durant les mal-heurs de Dara-Chakour, sa mort & la prison de son Fils dans la Forteresse de Goualcor, où Moradbakche auoit aussi esté conduit; Sultan Sugas s'estoit defendu comme il auoit pu dans le Royaume de Bengale, où il s'estoit donné plusieurs Combats; iusques à ce que Oranzebe deffait de ses autres Freres, auoit enuoyé de grands renforts à ses Armées, & auoit entierement deffait celuy-cy. Il continuë ainsi: Il est maintenant avec trois ou quatre Vaisseaux sur le bord de la mer; l'on ne sçait quel party il prendra, s'il s'enfuyra en Perse, ou s'il ne se iettera point avec le Roy de Golconda, à qui la puissance d'Oranzebe donne de grandes apprehensions. La grande épine qui tient à present Oranzebe, c'est Solimanachakour qui est dans les montagnes inaccesibles de Serenagar. Le Ragia ne l'ayant point voulu liurer iusqu'icy, quelque promesse & menace que luy fasse Oranzebe: On dit qu'il y ira cette année; mais il n'y a gueres d'apparence qu'il réussisse par la force, à cause de la difficulté des Montagnes, & qu'on a coupé les auenuës de tous costez. Il s'est réuëillé vn petit Raya nommé Karne, qui fait grand bruit: ce n'est pas vn Raya fort puis-



sant; & cependant on void qu'il a vne fort bonne Armée, cela fait soupçonner qu'il y en quel-  
qu'autre plus puissant, qui sous main l'assiste; on soupçonne Ranna ou Yasumfingua; de sorte  
qu'Oranzebe a esté obligé d'y enuoyer ces iours passéz vne Armée. D'autre costé on a nouvelle  
que le Gouverneur de Kaboul vers Kandahar ne veut point receuoir les ordres d'Oranzebe, Nous  
auons encore nouvelles que du costé de Decan, vn tres-puissant Raya nommé Sauuagi, est là avec  
vne Armée considerable, & qu'il pretend entrer dans le Decan; de sorte que tout n'est pas encore  
finy. Cependant, Oranzebe tient en prison son propre fils aisné Sultan Mahmone, dans la crainte  
qu'il a qu'il ne se reuolte contre luy, & qu'il ne se iette avec le Roy de Golconda son beau-pere,  
qui luy a promis le Royaume de Golconda apres sa mort, n'ayant point d'enfans masculins. La fa-  
mine sera grande cette année, à cause qu'il a fait vn terrible Esté, & qu'il n'a pas assez plû. Dieu  
nous garde de la peste.

Outre ce que ie viens de dire, & qui peut seruir d'éclaircissement à ces Memoires, ie dois encore  
adiouster ce que i'ay trouué dans les écrits d'un Anglois domestique de Rhoë; il dit que le Mo-  
gol paye vn million de Cheuaux, & qu'il donne par an pour chaque cheual dix-huit Iacobus; ain-  
si l'estat des pensions que donne ce Prince seroit de plus de deux cens millions de liures. Qu'il n'y a  
point de Courtisans qui fassent leur Cour avec plus de submission; qu'ils se rasent tous les iours lors  
qu'ils sont à la Cour; mais qu'ils laissent croistre leur barbe lors qu'ils sont employez dans les Pro-  
uinces, pour tesmoigner par là le desplaisir qu'ils ont d'estre éloignez de leur Prince, & qu'ils ne  
la coupent point qu'apres leur retour.

Thomas Rhoë se trompe, avec les autres Auteurs qui ont escrit de ce País, lors qu'il explique  
le nom de Nouroux, comme s'il signifioit neuf iours; la Feste du Nouroux tire son origine du  
Persan, & merite qu'on l'explique, à cause qu'elle nous donne connoissance d'une opaue dont pas  
vn de ces Chronologistes ne sçache, n'a parlé. Les Persans ont long-temps compté leurs années par  
le temps du regne de leurs Roys ils ont conserué cette coustume iusques au temps d'Isdescherid, il  
commença à regner en Perse la onzième année de la fuite de Mahomet, & les Arabes s'estans  
rendus maistres de la Perse, ils y introduisirent leur Hegire pour Epoque, on l'a suinie l'espa-  
ce de quatre cens soixante-quatre ans, iusques au temps de Shelal-Eddin: il commença son re-  
gne l'an de l'Egire 475. le 8. iour du mois de RumanKan, auquel iour à l'heure de Midy précisé-  
ment, le Soleil entra selon la supposition de ce peuple, dans le signe du Belier: Comme il receuoit  
les complimens des principaux du País, & que l'on vint à parler de l'Hegire & des autres Epo-  
ques, vn Astronome nommé Omenchiamus, qui estoit de cette conuersation, proposa de faire  
de ce iour-là leur Hegire & le premier iour de leur année, & de satisfaire en cela à la veneration  
de ces peuples auoient pour le premier iour du regne de leur Prince, & à la Nature mesme, selon  
laquelle en effet il semble que les années deuroient commencer de ce poinct. Ainsi le mot Nouroux  
signifie nouveau iour ou nouvelle année. Durant le regne de ce Prince on celebrait tous les ans cete  
Feste avec de nouvelles solemnitez. Ses successeurs ont continué de mesme, & c'est par cette rai-  
son que le Poëte Sady dans son Gulistan, d'où i'ay tiré cette erudition, appelle ces années, les an-  
nées Schâlicnes, car ce Ferardin se nommoit aussi Schaal. C'est la veritable origine de la Feste du  
Nouroux que les Mogols tiennent des Persans.

La racine que Rhoë nomme Ningin est appellée par les Chinois Gifeng, & comme elle n'est  
point marquée dans nos Liures des Plantes, ie rapporteray icy l'endroit de l'histoire naturelle où elle est  
décrite. Les Sauuages du Cap l'appellent Canna; elle ne fait que commencer à pousser sa fucille vers  
le vingtième de May, & le temps le plus propre pour la ramasser est les mois de Decembre, Ian-  
uier & Feurier: ce que i'ay tiré d'autres Relations Angloises, l'on m'a dit qu'elle commençoit à  
estre connue en Hollande. Martinus dans son Atlas de la Chine la décrit de cette sorte:

Ceux du Japon l'appellent Nifi; les Chinois la nomment Ginfeng, à cause qu'elle a la forme d'un homme qui  
ouure les jambes (car ils appellent vn homme Gin) vous croiriez que c'est nostre Mandragore, si ce n'est qu'elle  
est plus petite, toute fois ie ne doute point que ce n'en soit vne espece, car elle en a la figure & la vertu; ie n'en  
ay iusques icy encoire pu voir des fucilles, la racine deuiet jaune lors qu'elle est seiche; elle n'a presque point  
de fibres ny de filamens, par lesquels elle puisse tirer sa nourriture; elle est toute parfemée de petites veines noi-  
rastrres, comme si on les y auoit tirées subtilement avec de l'encre; lors qu'on la marche elle est desagréable, à  
cause de sa douceur meilée d'un peu d'amertume; elle augmente beaucoup les esprits vitaux, combien que sa  
dose ne soit qu'à peine que de deux scrupules; si on en prend vn peu dauantage, elle redonne les forces aux de-  
biles, & excite vne chaleur agréable dans le corps; on s'en sert quand elle est passée par le bain Marie, car elle  
rend vne odeur suauie comme les senteurs aromatiques; ceux qui sont d'une constitution plus robuste & plus  
chaude, sont en danger de leur vie s'ils en vsent, à cause de la grande efferuence qu'elle excite dans les esprits,  
mais elle fait miracle pour les debiles & trauaillez, & pour ceux qu'une longue maladie ou quelqu'autre acci-

dent à épuisé de forces ; elle restitue tellement les esprits vitaux aux moribons, en sorte qu'ils ont souvent assez de temps pour se servir d'autres remèdes & recouvrer leur santé. Les Chinois en disent merueille ; pour vne liure de cette racine, on en donne trois d'argent.



La description de cette plante est si imparfaite dans *Martinius*, que j'ay creu en deuoir mettre icy la véritable figure, tirée de l'Histoire des choses naturelles non décrites, qu'on mettra dès la suite de ce Recueil, ou si elle a quelque ressemblance à la *Mādragore* par sa racine, ses feuilles font bien voir qu'il la faut mettre sous un autre genre.

Les terres où est la Baye de *Saldaigne* ne font point vne Isle comme le croit *Rhoë*, car les *Hollandois* qui y ont maintenant vne habitation, ont trouué que le *Riodolce* ne s'auançoit pas fort auant dans les terres.

Il y a peu d'apparence qu'il n'y ait point eu d'interruption dans la Descendance de ce Prince *Ranna*, qu'il dit estre venu en ligne directe de *Porus* qui fut vaincu par *Alexandre*.

La charge de *Kutvual* a plus de rapport à celle du grad *Preuost* qu'à celle du Lieutenant Ciuil, comme l'a expliqué le Traducteur.

Pour ce qui est de la valeur de la monnoye du País, & principalement des *Rupias*, Monsieur *Ta-*

uermier dit qu'elles ne valent que 28. sols de nostre monnoyes & cependant dans quelques endroits de ce Discours le Traducteur les fait valoir environ vn escu cinq sols.

Les *Cosses*, *Courses*, ou *Cos* (car ces trois mots signifient vne mesme chose) sont plus grands en des Prouinces & plus petites en des autres ; les plus grandes sont vne de nos lieues de France, & les moindres vne demie.

Le Liure que le Pere *Hieronimo Xavier* Iesuite *Nauarrois* escriuit de la verité de la Religion Chrestienne, & dont parle *Rhoë*, auoit pour titre, *Le Miroir qui represente la verité* : *Alabedin Persan* y a fait de nos iours vne Responce en sa Langue, & a ramassé tout ce que les *Mahometans* disent contre nostre Religion : Le Pere *Guadagnoli* depuis peu a respondu au *Persan*, & sa Responce a esté imprimée en *Arabe* à Rome, par ordre de la Congregation de Propaganda : Son Liure commence par quantité d'imprecations contre *Mahomet* : Des personnes informées des manieres du *Leuant*, luy dirent que c'estoit rendre son liure inutile aux *Orientaux* que de mettre dès le commencement ces imprecations, qui empescheroient que ceux pour qui il auoit principalement esté fait ne le leussent : le Pere en fit vne seconde impression pour corriger cette faute que l'on auoit trouuée dans la premiere ; mais cette fois-là il parla si bien de *Mahomet*, que ses Superieurs y trouuerent à redire, & on luy en fit mesmes vne seuerre correction, dont il se plaignoit à ses amis lors qu'ils luy parloient de son Ouurage.

Les *Firmans* dont *Rhoë* parle si souvent dans ses *Memoires*, sont lettres Patentes du Prince appellées de la sorte, à cause que leur style ordinaire est de commencer par la parole de *Ferman*, & *Rhoe* a esté le premier qui ait établi dans l'*Indostan* ces *Firmans* & les conditions du commerce entre ces peuples, & les *Agens* & *Facteurs* de la Compagnie Angloise des *Indes Orientales*. Au retour de cet employ il fut enuoyé *Ambassadeur* à *Constantinople*, d'où il a escrit plusieurs depeschés que j'espere mettre vn iour dans la suite de ce Recueil.



# MEMOIRES

DE

# THOMAS RHOE,

AMBASSADEUR DV ROY

D'ANGLETERRE AVPRES DV MOGOL,

Pour les affaires de la Compagnie Angloise des Indes Orientales.

s. I.

## *Sa Navigation jusques à Surat.*



O S T R E embarquement se fit à Grauesende, & nous arriuâmes le 5. du mois de Iuin a la rade de Saldaigne, où j'éprouuay que la variation de l'Ayman, que l'on tient estre vne des plus seures methodes pour sçauoir combien on est proche de terre, n'est pas si certaine qu'on l'a croid, & qu'elle ne peut seruir que comme vn auertissement pour se tenir sur ses gardes. En effet, la variation de l'Ayman ne diminuë point proche des terres, dans la proportion qu'elle diminuë lors qu'on en est plus loin. I'en pourrois donner vne raison bien claire, mais elle est d'vne trop longue discution pour la rapporter icy. Enfin, ie ne croy point que par cette methode on puisse s'asseurer d'vne estime à 20. lieuës près, puis que le mouuement du Vaisseau & celuy de l'aiguille, font que l'on s'y peut aisément tromper d'vn degré.

Saldaigne est vne Isle, à ce que ie croy. Sa pointe qui est vers le Midy, fait le Cap de Bonne-Esperance. Elle est separée de la terte ferme de l'Affrique, par vne Baye profonde du costé du Zudest; & de celuy de l'Est, par vne riuere que nous auons remarquée de dessus la montagne nomée la Table, à cause qu'elle est platte par le haut. La terre y est fertile, & couuerte d'vne herbe basse & épaisse. Le continent est coupé par des môtagnes fort hautes, pleines de rochers couuerts de neige & impenetrables, si ce n'est qu'on y entre en remontant le Rio-dolce. Cette riuere est fort grande, & se rend dans la mer au costé Oriental de cette Baye. Il y a dans cette Isle 5. à 600. hommes les plus barbares gens du mōde. Ils se nourrissent de charognes, de bestes mortes, & portent entortillez à l'entour de leur col, les entrailles & les intestins de ces bestes, qu'ils croyent seruir beaucoup à cōseruer leur santé. Ils ont le poil frisé comme les Negres. Ils se le frottent de l'ordure de ces bestes, dont la peau leur sert d'habits. Ils en couurent leurs épaules, & mettent

Saldaigne.  
Tous les au-  
tres voya-  
geurs l'ap-  
pellent la  
Baye de Sal-  
daigne.

\*\* A

## 2 MEMOIRES DE THOMAS RHOE,

le poil en dedans ou en dehors, selon qu'il fait chaud ou froid. Leurs maisons sont couvertes d'une espece de natte, & ont la forme d'un four. Ils les tournent à mesure que le vent change, car l'endroit par où ils entrent ne se ferme point. On ne se plaint plus tant de leurs voleries depuis que nous traitons avec eux. Ils sont sans Religion, & n'ont aucune connoissance de Dieu. L'air de ces quartiers-là est fort sain & fort subtil; les eaux sont aussi fort bonnes, & passent aisément. Cette Isle abonde en Tauraux, en Vaches, en Singes, en Faisans, en Perdrix, en Oyes sauvages, en Canards, & en grand nombre d'autres Oyseaux. Dans l'Isle de Pynguin, l'on en void vne sorte qu'on y appelle des Pynguins. Ils marchent droits sur leurs pieds; ont des ailerons sans plumes qui leurs pendent comme des manches, barrées ou rayées de blanc, ne volent point, & se cantonnent en vn des coins de cette Isle, sans se mêler avec les autres oyseaux.

L'Arras.

La monta-  
gne ou ro-  
che nomée  
la Table.

Le texte An-  
glois porte  
qu'elle est  
sous le mes-  
me Meridien  
que le Cap  
Augustin.  
Angazesia.

C'est vn estrange Oyseau, ou pour mieux dire vn Monstre, qui tient de l'homme, en ce qu'il est droit sur ses pieds, de l'oyseau & du poisson. Mais il tient plus de l'oyseau que de tout autre animal, pouuant seruir d'exemple contre la definition de l'homme, que quelques-vns ont desiny vn animal à deux pieds, qui n'a point de plumes. On ne fait point de trafic en ce Pays-là, que de bœufs & de moutons, qu'on ne doit prendre que dans la saison où ils sont fort gras, c'est à dire, au temps que le Soleil s'est retiré d'eux, pour retourner du costé du Nord. Il y a de certaines racines qu'ils appellent Maugin, nos Marchands croyent qu'il y a de  
Je croy fermement y auoir decouvert vne roche, qui tient du vis argent & du vermillon, parce que les pierres de cette roche sont par tout marquetées d'un rouge fort pur, & aussi vis qu'aucune peinture rouge que nous ayons, mais qui s'efface quand il est mis sur du papier. Cette matiere est pareillement fort pesante, & elle brille en quelques endroits comme vne Marcassite; ce qui se rapporte fort à la description qu'Acosta nous a laissé de la nature de cette sorte de mine. La table ou la roche ainsi nomée, est de la hauteur de onze mil huit cens cinquante-trois pieds. Il y a beaucoup de Balleines & de Loups marins dans cette Baye. Les Hollandois y sont venus souuent pour en faire la pesche dans l'Isle des Pynguins. Elle est à 33. degrez 45. minutes de hauteur, & à 28. degrez 30. minutes de longitude prise du meridien de Lisart. L'on doute si l'aiguille y varie vers l'Est ou vers l'Oüest: pour moy ie tiens que la variation est de 30. minutes vers l'Oüest, & qu'il y a quelque chose dans les terres qui fait varier l'aiguille, & que c'est de là que viennent les frequens changemens que l'on obserue dans la variation de l'aiguille, en allant depuis le Cabo-falso vers l'Oüest. Si iamais il se rencontre quelques Vaisseaux qui ayent assez de loisir pour decouvrir les terres vne centaine de lieuës plus vers le Nord, ce qui se peut faire avec facilité, ie suis certain qu'on y trouuera beaucoup de bestail & d'autres marchandises. On pourroit aussi laisser là des gens pour traiter plus auant dans le Pays, & peut-estre qu'ils decouuroient ces Peuples qui ont de l'or, & qui le portent aux Portugais du costé de Cuama. L'on pourroit traiter avec eux de la même maniere que l'on traite avec les Mores de Gago en Barbarie. Il ne faut point s'attendre que les Anglois exilés qu'on a laissé au Cap de Bonne-Esperance, fassent aucune decouverte, ny rien de semblable; mais bien qu'ils se seruiront de la premiere occasion qui se presentera pour retourner en Angleterre. Au reste, ils ne sont pas en vn lieu où ils puissent deuenir meilleurs, & ils ne profiteront pas beaucoup parmy des gens qui sont hommes que par ce qu'ils parlent.

Molalia est l'une des quatre Isles de Gomarra Angazesia, Iuanny & Majotta sont les trois autres. Ces trois dernieres sont sous vne mesme ligne, Angazesia est vn peu plus auancée vers le Nord. Molalia à douze degrez 20. min. de lat. Austr. la variation est de 16. degrez 40. minutes.

Angazesia est au Nort quart à l'Oüest de Molalia, & en est éloignée de sept lieuës. La pointe la plus auancée est sous le 11. degré 55. minutes, & la plus proche

de la ligne 11. de grés 6. minutes. C'est la terre & la coste la plus élevée que j'aye jamais veüe. Elle est habitée par les Mores qui trafiquent de leur bestail & de leurs fruits en diuers endroits de la terre ferme, & aux Isles qui leur sont à l'Est. Ils changent leur bestail & leurs fruits contre des Callicoos & autres sortes de toiles & étoffes de cotton dont ils font leurs habits. Ce Pays est sous la domination de 10. Seigneurs differens. Il est assez abundant en Vaches, Bœufs, Cabrys, en noix de Cocos, en Oranges, & en Citrons. Ils firent des feux lors que nous passâmes, & nous parurent auoir grande enuie de traiter avec nous de nos marchandises, pour en auoir les premiers, parce qu'ordinairement il faut qu'ils les aillent acheter des Habitans de Molalia, où nos Vaisseaux ont coûtume de s'arrester. Cette Nation est fort décriée du costé de la fidelité & de la bonne foy, il y a mesme quelque-temps que les gens de l'équipage du Capitaine Lancaestre y furent trahis; mais peut-estre que la communication qu'ils auront eüe depuis avec ceux de nostre Nation, les aura rendus plus traitables & de meilleure foy. Iuanny est située à l'Est de Molalia & de Majotta. Les costes de ces deux Isles sont fort seures.

Majotta.

Ces trois Isles ne manquent d'aucune chose necessaire à la vie; mais sur tout, celle de Majotta, comme ie l'ay appris des Arabes trafiquans à Molalia, & des Hollandois qui s'y arrestent quelquefois.

L'Isle Iuanny ne cede de gueres aux trois autres, pour la fertilité de son terroir. Ses Habitans sont gouuernez par vne vieille Sultane qu'ils reconnoissent pour leur Souueraine.

Iuanny, d'autres l'appellent Iean de Castro.

Molalia est maintenant diuisée sous la domination des enfans d'un Sultan. Ses trois enfans, deux garçons & vne fille, gouuernent chacun dans vn canton de cette Isle. Le Sultan de qui dépend le canton où nous estions à l'Anchre, tient ses Sujets dans vne si grande seruitude, qu'ils n'oserent pas nous rien vendre sans sa permission. Le Capitaine Keyling enuoya pour cette raison quelques-vns de nos gens dans la Ville, pour demander qu'il luy fust permis de negocier avec eux. Le Gouverneur nous permit de mettre à terre quarante de nos hommes, avec le Capitaine Nevvport. Ce Gouverneur nous reçut, estant assis sur vne natte de paille, accompagné d'environ 50. hommes. Son habit estoit d'une toile rouge & bleuë, qui le couuroit jusqu'aux genoux, les jambes & les pieds nuds, la teste couuerte d'un turban. Il auoit des truchemés qui parloient Arabe, & vn peu Portugais. Le Capitaine Nevvport le regala d'une petite piece d'Artillerie, & d'une épée. Le Gouverneur de son costé luy fit present de quatre Taureaux, & luy donna la permission d'acheter & de vendre, la faisant publier aux Habitans de ce lieu. Il promit mesme d'y faire conduire son propre bestail, adjoustant qu'il ne vouloit point prescrire aux acheteurs ny aux vendeurs, le prix de leurs marchandises; mais que c'estoit vne chose qu'il laissoit à la discretion des vns & des autres. Il enuoya querir des noix de Cocos, pour en faire present à la compagnie, pendant que de son costé il s'amusoit à mâcher d'une certaine composition faite d'écailles d'huystres brûlées, & d'une noix qu'ils appellent Areca, assez semblable à nostre Glan. Cette composition pique sur la langue, elle arreste les fluxions, rafraichit le cerueau, & raffermist les genciues. Elle feroit tourner la teste à ceux qui n'y seroient point accoustuméz; elle fait cracher, & à la longue elle teint en rouge les dents de ceux qui en vsent; ce que les plus propres d'entre eux tiennent pour vn grād ornemēt. Tout le mode de ce país se sert de cette drogue à toutes les heures du jour, & ne connoist point d'autre remede que celuy-là.

Molalia.

Pour habit il auoit vne toile rouge & bleuë.

De chez le Gouverneur on cōduisit nos gens en la maisō d'un maistre Charpentier. Cette maison estoit bastie de pierre & de mortier. Les murailles estoient enduites de chaux, le toit fort bas, couuert de bardeau, & par dessus de feuilles. La maison estoit au milieu d'une autre, enceinte faite de roseaux: Leurs jardins sont fermez de mesme. Ils y ont du Tabac & des Platanes ou figuiers d'Adam. Pour nous seruir à dîner on mit vne planche sur des Treteaux, & on la cou-

#### 4 MEMOIRES DE THOMAS RHOE,

urit d'une natte fort propre. Les bancs estoient couverts de mesme. L'on apporta d'abord de l'eau pour laver les mains dans vne coquille de Cocos, vn plat de bois seruoit de bassin, & pour s'essuyer on presenta de la pleure ou de l'escorce de ces mesmes arbres de Cocos. On leur seruit apres du Rys bouilly, du fruit de Platane rosti qui fut seruy sur vn plat de rys, des poules & de la chair de Cheureau. Leur pain estoit fait de farine de noix de Cocos cuite au four avec vn peu de miel. Le vin de Palmites & le suc du Cocos est leur boisson. L'enuoyay vn de ceux de ma compagnie, & avec luy mon Chappellain vers le Sultan. Il fait sa residence plus auant dans le pais à trois lieuës de Fambone, où ils le rencontrerent. Il les receut avec grande ciuilité, & les retint à sa table, qui fut seruie presque de la mesme maniere que celle du Charpentier. Ils le nomment Sultan Amar-adel, il se dit parent de Mahomet. Ses habits ne differoient gueres de ceux du Gouverneur, excepté que l'estoffe en estoit plus fine; mais sa maniere & ses façons de faire n'estoient pas accompagnées de tant de bien-seance & de grauité. Il nous fut fort facile de l'enyurer de nostre vin. L'autre Sultan son frere vint avec trois esclauues pour traiter au lieu où estoit nostre vaisseau, ie le vis à loisir: Il auoit apporté vn certificat du Capitaine Sayers, comme il auoit bien traité les Anglois dans l'estenduë de son ressort. Il est Xerif & Sultan tout ensemble. Il vint à nous avec assez de grauité, & s'offrit de traiter pour du vif argent. Nous luy demandâmes la quantité qu'il en auoit. Il fit responce qu'il en auoit pour quatre ou cinq pieces de huit; & en fin ce Sultan & Xerif en vint iusques à nous demander vne paire de fouliers.

Ce peuple est Mahumetan, obseruant exactement les anciennes Loix de leur Prophete; & parce que les iours de leur Randam ou Quaresme approchoit, ils faisoient vn grand crime de boire du vin. Ils ne laissent point voir leurs femmes ny leurs Mosquées: ce qui nous parut assez à l'allarme qu'en prit vn de leurs Prêtres. Comme il eut apperceu vn de nos gens qui s'approchoit d'un vilage, il fit aussi-tost renfermer toutes les femmes, & cria que si nous approchions de la Mosquée ils feroient tirer sur nous. Le Xerif appaisa l'emportement du Prêtre, & nous permit ce que l'autre nous deffendoit avec tant de bruit. Il y en a beaucoup parmy eux qui sçauent parler & escrire l'Arabe, quelques-vns aussi ont appris le Portugais à Mosambique, où ils trafiquent avec leurs Ionckes ou Barques de trente ou quarante tonneaux.

Nostre flotte prit là des rafraichissemens; & y fit prouision de bestail choisissant les bestes les plus jeunes; d'ôt la chair est excellente. Nos gens y trouuerent aussi des moutons d'Arabie, des poules, des noix de cocos, des oranges & des citrons en grande abondance. Les habitans leur donnoient ces rafraichissemens en eschange de toiles, d'épees, de pieces de huit, & leurs fruits, pour des couteaux, pour des grains de verre, & semblables merceries.

Fautes des  
Cartes ma-  
rines.

Vn Vaisseau Marchand de Madagascar chargé d'Esclauues, se trouua à l'Ancre en ce mesme endroit. Le Pilote parloit Portugais, & me dit que du costé de l'Isle de S. Laurens, il y auoit quantité d'Ambre gris & de noix de Cocos. Il auoit vne connoissance particuliere de ces costes; il me fit voir vne Carte marine en parchemin fort bien grauée; quand il eut vû la mienne, il y trouua à redire en plusieurs choses, que ie corrigeay sur son rapport, & particulièrement la distance qu'il y a de Soccatora à la coste de la terre ferme, & certaines autres Isles que ma Carte mettoit au Zud de Molalia, m'assurant qu'elles ne s'y trouuoient point. Il me disoit que son Pays estoit situé depuis le 5. degré 50. minutes, jusqu'au 4. degré: Que le Port du Pays est sous 2. degrez 10. min. de latit. Sept. & est gouverné par vn Roy. Il m'assura qu'il y auoit dans ce Port assez d'yuoire, de tinta-roxa, & d'ambre gris, pour la charge d'un Nauire. Je ne sçay ce qui l'empescha de me reuenir voir, & de m'apporter, comme il m'auoit promis, vn échantillon de cette tinta-roxa, ou ancre rouge, avec vn dessein de l'entrée de ce Port; car

J'auois tâché à l'obliger de reuenir par de grandes promesses. Que les Ports qui font le long de cette coste au Zud de Magadoxa jusqu'à Mofam- Magadoxa. bique, sont tenus par des Seigneurs particuliers, Mahometans de Religion. Ce Pilote me vouloit faire croire que nous y pourrions trouuer de l'or en sable mêlé de terre, & de l'argent, dont les Habitans ne faisoient aucune estime. Que les toits des maisons de Magadoxa estoient dorez. Pour ce qui est des Places qui sont plus auant dans le Pays, il me fit bien voir qu'il n'en auoit pas beaucoup de connoissance; il m'en nomma seulement quelques-vnes qui estoient entre Magadoxa & les terres du Prestre Iean, comme Odela, Mahela, Rohamy, & Gala; que Odela & Gala sont habitées par des Caffres ou Infideles. Je ne sçay s'il entend par là les Payens ou les Chrestiens, puis qu'ils comprennent aussi bien les Payens que les Chrestiens & Abyssins sous ce nom. Au regard du Prestre Iean, il ne m'en sçeut dire autre chose, sinon que c'estoit vn grand Prince & vn Caphar. Mais pour ce qui est des contrées de Magadoxa jusqu'à Cambaya, il en estoit fort bien informé. Son frere qui estoit venu en sa compagnie, s'estoit trouué au combat des Portugais contre vn de nos Vaisseaux nommé l'Esperance. Il disoit que les Portugais y auoient esté battus, & que trois de leurs Vaisseaux ayans esté brûlez, les autres auoient pris la fuite. Il nous assura que le Roy de Dabul, animé par cét auantage, auoit armé puissamment, & qu'il auoit pris sur les Portugais les Ports de Chaul, de Damon, & autres Places maritimes. Que pour lors il marchoit du costé de Goa, qui manquoit de viures. J'esperois bien en apprendre dauantage de luy, mais on l'empêcha sous main d'auoir avec moi vne plus longue communication. Le temps que l'on mettroit à reconnoistre ce Pays-là, ne seroit peut-estre pas mal employé; mais ie doute de la disposition des Peuples qui l'habitent, à l'égard de ceux de nostre Nation.

Le 22. d'Aoust, les vents furent si grands sous les costes de Abad-elcora, & le fonds où nous estions estoit si plein de roches, que ie dois auertir ceux de nostre Nation, que lors qu'ils se trouueront sous cette coste, ils se gardent bien de mouiller les Anchres en cét endroit; car ils les perdroient de nuit, & descendroient si bas qu'ils ne pourroient plus regagner l'Isle: mais si le mauuais temps les obligeoit de jeter l'Anchre, ils doiuent choisir vn lieu qui soit à couuert des vents qui viennent des montagnes. Nous y mouillâmes l'Anchre au second quartier de la Lune; elle se leuoit alors sur l'horison, à Les vents dépendent de la Lune. heures, & se couchoit à minuit. Ces grands vents soufflent aussi long-temps qu'elle est sous l'horison, & cessent aussi-tost qu'elle commence à paroistre dessus; tellement qu'il faut auoier que la Lune est la maistresse du temps en ce Pays-là, & qu'il faut obseruer soigneusement son cours & tous ses changemens.

Le 23. nous mîmes à la voile, & fûmes mouiller l'Anchre à la rade de Tamara, à 10. brasses d'eau, nous estions à vne lieuë de la Ville; en sorte que la pointe la plus basse, & l'éminence des montagnes qui sont vers l'Est, se trouuoit sur vne mesme ligne avec nostre Vaisseau. Le Sultan qui y fait sa residence, nous fit entendre que les vents qui viennent des montagnes estoient si furieux, que nous aurions de la peine à y demeurer, & que nous ferions mieux d'aller jusqu'à Bayadelicia, deux lieuës plus vers l'Est, où il nous viendroit trouuer. Le Port en est fort commode, & merite le nom d'agreable, à cause des collines dont il est entouré, & qui le mettent à couuert des grands vents: la latitude de ce lieu est de 13. degrez 5. minutes, & la variation 18. degrez 2. minutes. Le fond est de sable blanc, mais plein de roches: c'est pourquoy il faut bien prendre garde aux cables: car si elles les touchent, elles les coupent.

Soccotora est vne autre Isle à l'emboucheure de la Mer-rouge; c'est la Dioscuria ou Dioscorida des anciens. Elle est sous la hauteur de 12. degrez 55. minutes. Vn Sultan appellé Abar-ben-seid y commande, il est fils de Seid-ben-seid, Roy de Fartaque dans l'Arabie heureuse, & luy doit succeder, Soccotora estant com-

## 6 MEMOIRES DE THOMAS RHOE,

me l'appannage des aînez de ces Roys. Le Royaume de Fartaque a son estendue & sa situation, depuis le 15. degré jusqu'au 18. le long de la coste d'Arabie; & du costé du Nord, il s'estend vers les montagnes. Il est en paix avec le Grand Seigneur, à qui toute l'Arabie paye tribut, excepté ce Pays-cy, qui n'est obligé à autre chose qu'à luy enuoyer cinq mille hommes quand il les demande, à condition toutefois du costé du Grand Seigneur, de les payer & de les entretenir.

Amar-ben-seid nous dit aussi qu'il y auoit vn autre Seigneur particulier proche de Dozar, qui est sous la protection de la Porte. Ce Sultan de Soccotora fit dresser ses tentes à Baia-delicia, & vint trouuer nostre General, avec vne suite de 300. personnes; il le receut bien, c'est vn Prince fort sage, comme il nous parut au discours qu'il nous fit, & à sa maniere de gouverner. Il vit & s'habille comme les Arabes, & est Mahometan de Religion.

Tamara.

La ville de Tamara, où ce Sultan fait sa residence, est assez bien bastie. Les maisons sont crépies de chaux; tellement qu'en les voyant du Port avec les terrasses de leurs toits, elles font vne perspective assez agreable: mais les dedans ne répondent pas à cette apparence extérieure. Le Sieur Boughton emprunta vn cheual de l'Escurie du Roy, & eust permission d'aller faire le tour de son Palais. Le Roy enuoya vn Sheck pour l'accompagner; mais Boughton fut bien surpris de trouuer ce bastiment si different de ce qu'il auoit crû. Il n'estoit pas neantmoins si mauuais, qu'un petit Gentil-homme d'Angleterre ne s'en pût bien passer. Il entra dans la Mosquée, & il y trouua vn Xerif occupé aux Ceremonies de sa Religion. Côme Boughton eût tiré sa montre de sa poche pour voir quelle heure il estoit, le Xerif s'en vint promptement à luy; & considerant cette montre, il n'en pouoit assez admirer la beauté. On luy seruit pour son dîner trois Poulets & vn peu de Rys, & pour boisson du Cahüé: le Roy luy fit des excuses sur le traitement qu'on luy auoit fait, & luy dit que cette Place ne meritoit pas la curiosité qu'il auoit eüe de la voir. Nous vîmes de loin vn Château basti en quarré sur vne montagne à vne lieuë de Tamara, où l'on ne voulut point nous permettre d'êtrer.

Maison du Sultan de Soccotora.

Habitans de Soccotora.

Il y a quatre Nations différentes dans ce Pays. Les Arabes qui n'en sont pas originaires, mais qui y sont passez avec les ancestres du Sultan qui y regne aujourd'huy, lors qu'ils en firent la conqueste: ceux-là luy baissent la main quand ils se presentent deuant luy. La seconde sorte, c'est vn Peuple traité en Esclaue, qui luy baise les pieds, & traueille continuellement à son seruice & à preparer son Aloë. Les Bedvyns qui sont la troisième sorte, sont plus anciens dans le Pays que ceux que nous venons de dire. Le Roy de Soccotora a eu de longues guerres avec ces Bedvyns. Ils viuent dans les montagnes où ils sont en grand nombre, & l'on les laisse maintenant en paix, à condition qu'ils ne remueront plus, & qu'ils eleueront & feront instruire leurs enfans dans la Religion de Mahomet: ce que neantmoins ils ne font point, & n'ont aucun commerce avec les Arabes. Je tiens que ces gens-cy sont les anciens Chrestiens Iacobites; & ce qui arriua à Boughton me confirme dans cette croyance. Comme il alloit à Tamara, il apperceut vne de leurs anciennes Eglises; la porte en estoit mal fermée, & Boughton auoit grande curiosité d'y entrer. Ce Sheck qui l'accompagnoit, luy dit qu'il y reuenoit des esprits. Cela augmenta la curiosité qu'il auoit d'y entrer, côme il fit. Il y trouua vn Autel & des Images, & sur l'Autel vne Croix qu'il emporta. Le Sheck luy dit que c'estoit vn Peuple d'une autre Religion; & de la maniere qu'il en parloit, il faisoit bien voir qu'il ne prenoit pas plaisir qu'on luy en fit tant de questions. Je m'imagine que ce Sheck sçauoit bien qu'ils estoient Chrestiens, & qu'il apprehendoit par cette raison que nous ne prissions le soin de les tirer de l'oppression des Arabes.

Bedvyns.

Chrestiens Iacobites.

Vn Geographe Persan dit qu'il y a des Chrestiens dans cette Ile, mais il ajoute qu'Alexandre les y auoit transportez.

La quatrième sorte de ces Insulaires est vn Peuple grossier, miserable, qui n'a point de demeure arrestée, qui couche le plus souuent dans les bois, tout nuds, défigurez, portant de longs cheueux, qui viuent de racines, qui n'ont point de



communication avec les autres à qui la moindre chose fait peur, & qui meine vne vie peu differente de celle des bestes brutes. Je tiens que ces Sauvages sont les Habitans originaires de cette Isle. La terre en est fort sterile & pleine de montagnes. On y trouue des Bœufs, des Cabrits, & des Moutons, mais en petit nombre. Pour fruits, ils ont des Dattes & des Oranges; il y a aussi vn peu de Rys & de l'Aloë pour toute marchandise. Le Roy auoit du sang de Dragon, de l'Indigo de Lahor, & de la Ciuctte; mais il estimoit ces drogues bien chèrement, se reseruant à luy seul ce Commerce, & le deffendant au reste de ses Sujets. Il a vne petite Galiotte ou Ionck, avec quelques Rameurs de Suratte qui le seruent à l'année. Ce Prince a connoissance du Prestre-Ian, il nous dit que c'est le plus grand & le plus puissant Prince du monde, le mettant au dessus du Grand Seigneur, & du Sophy de Perse. Ils ont en grande veneration les tombeaux où leurs morts sont enterrez. Il y a beaucoup de ces tombeaux dans le Pays; mais leur plus grande deuotion est pour celuy de Serdy Hachim qui est enterré à Tamara. Il fut tué il y a près de 100. ans par les Portugais. Il leur a apparu depuis, & les auertit, à ce que disent ceux du Pays, de tous les accidens qui leur arriuent. Ils attribuent au mouuement qu'il fait lors qu'il marche, la force des vents, & luy rendent tout le culte dont ils se peuuent auiser. Ce que j'en ay mis icy, iel'ay appris des autres qui mirent pied à terre. Pour moy, ie croy que nos Flottes feront mieux deormais de passer de Molalia, droit au Cap de Guarda-fuy, s'y rafraichir, y attendre le Mousson, & tirer en suite vers Suratte, sans s'arrester à Socotora. Si quelqu'vn me replique qu'elles manqueroient de rafraichissemens, ie répondray que les viures que l'on prend à Socotora, sont fort mal conditionnez, & coustent aussi cher, prix pour prix, qu'en Angleterre, outre qu'il faut aller querir l'eau bien loin, & avec beaucoup de danger; en sorte que nos Vaisseaux y ont perdu souuent de leurs gens. Au Cap de Guarda-fuy, au contraire, toutes choses s'y trouuent en abondance & à bon marché. La rade y est fort seure, & quoy que nous n'ayons pas traité avec ces Peuples, tontesfois il y a toute sorte d'apparence qu'il seroit aisé de le faire.

Serdy Hachim.

S. I I.

*Son voiage du Port de Suratte à la Cour du Mogol. Sa reception, & les manieres de cette Cour.*

LE 26. Septembre, ie mis pied à terre avec le General & les principaux Marchands de nostre Flotte. Le Capitaine Harris fut commandé pour me faire escorte, avec 100. Mousquetaires. L'équipage des Vaisseaux parut en bon ordre quand ie passay, & ils me saluerent de toute leur Artillerie.

Le 15. Nouembre j'arriuy à Brampour. Cette place, selon ma conjecture, est à l'E. de Suratte, & en est éloignée de 223. miles. Le Pays est pauvre, & peu habitée. Ses Villes & ses Villages sont basties de terre; si bien qu'on n'y trouue pas vne maison raisonnable. Le mesme iour j'arriuy à BATERPORE, qui est vn village éloigné de deux miles de Brampour. C'est l'Arsenal du Mogol, j'y vis des pieces de fonte de diuers calibres, mais generalement trop courtes & trop pauvres de métal. Kutevval vint au deuant de moy, accompagné d'vne grande suite, & précédé de 16. Drappeaux que l'on portoit à la teste de sa troupe. Il me conduisit jusques à Serralia, où l'on auoit marqué mon logement. Il me quitta à l'entrée de la place; ie n'y trouuay point d'autre logement que quatre petites chambres, ou plustost quatre fours, car elles en auoient la figure, à cause de leurs voûtes basses qui touchoient quasi au plancher, comme celles des fours de nos quartiers. Cette demeure me sembla estrange; mais j'eus recours à mes tentes que ie fis dresser.

Purchas marque icy qu'il a osté de cette Relation, ce qui se passa à Suratte.

Kutevval signifie le Magistrat de la Police, ou Lieutenant Ciuil.

## 8 MEMOIRES DE THOMAS RHOE,

L'enuoyay dire à Kutevval que ie voulois partir à l'instant, & me plaignis de la maniere dont on me traitoit. Il me pria d'auoir patience jusqu'au lendemain matin. Sultan Peruies, le second fils du Roy, reside en cette Place, comme Lieutenant de son pere, avec Chan-Canna, le plus puissant des Sujets du Mogol. Il est General de ses Armées, & a tousiours auprès de luy 4000. Cheuaux. Le Prince à bien le titre & le train d'un General, mais Chan-Canna en a toute l'autorité.

Sultan Par-  
nics.

Le 18. j'allay voir le Prince, & luy portay vn present. Je le fis pour plusieurs raisons: car j'estois bien aise de voir les manieres de cette Cour, & ie croyois qu'il importoit de m'asseurer de sa faueur, pour le dessein que j'auois d'y establir vne Factorie. J'auois trouué par experience, que nos lames d'épées se vendroient fort bien dans son Armée. Kutevval me mena à l'Audiance, ie trouuay cent Cavaliers qui attendoient le Prince pour luy faire la reuerence, & qui faisoient haye des deux costez de l'entrée de son Palais. Le Prince estoit dans la seconde Cour, sous vn Daix, & vn tapis deuant luy, dans vn équipage de grand Seigneur, mais d'un grand Seigneur Barbare. Comme ie m'auançois vers luy à trauers du peuple qui faisoit haye des deux costez, l'un de ses Officiers vint au deuant de moy, & me dit qu'il falloit que ie baiffasse la teste jusques à terre. Je luy répondis que ma condition me dispensoit de cette maniere seruite, de saluer son Maistre. Ainsi ie m'auançay jusques à la ballustrade, & au pied d'une estrade de trois degrez. Je m'arestay là pour luy faire la reuerence. Il me fit vne inclination de corps. L'entray en suite dás la ballustrade, où ie trouuay tous les principaux Seigneurs de la Ville, dans vne posture & dans vne soumission d'esclaves. Le Daix qui couuroit cette place estoit fort riche, & le bas estoit couuert de beaux tapis. Quand ie fus entré, ie ne scauois où ie deuois prendre place: mais dans ce doute, ie me presentay droit deuant luy: Son Secretaire estoit sur les degrez d'une seconde estrade, sur laquelle ce Prince estoit assis comme vn Roy de théâtre. Je luy exposay que le Roy d'Angleterre m'ayant enuoyé pour Ambassadeur auprès du grand Mogol son pere: & passant par vn lieu où il estoit, j'auois crû estre obligé de luy faire la reuerence. Il me répondit que j'estois le tres-bien venu, & me fit plusieurs questions sur le sujet du Roy mon Maistre; auxquelles ie répondis selon que ie jugeay à propos. Mais me trouuant de cette maniere placé au bas, ie luy demanday permission de monter les degrez, & de le pouuoir entretenir de plus prés. Il me répondit, que si le Roy de Perse & le grand Turc estoient là, ils n'y feroient pas admis. Je repliquai, que ie meritois en cela quelque excuse, puis que ie ne doutois point qu'en semblables rencontres il n'eust esté au deuant d'eux jusques à la porte, & qu'enfin ie ne pretendois point d'autres traitemens que ceux qu'il fait aux Ambassadeurs des Princes qu'il m'auoit nommés, puis que ie ne deuois leur ceder en quoy que ce fût. Il m'assura que j'estois traité comme eux, & que ie le ferois en toute sorte de rencontre. Je demanday en suite vne chaise. On me répondit, que iamais personne ne s'estoit assis en ce lieu; & l'on m'offrit comme par vne grace particuliere, la liberté de m'appuyer contre vne colonne couuerte de placques d'argent, qui soustenoit son Daix. Je luy demanday la permission d'establir vn magazin dans sa Ville, & d'y tenir des facteurs. Il me l'accorda, & donna ordre sur le champ au Buxy, de dresser les Patentes pour faire receuoir mes gens, & pour y pouuoir establir leur residence. Je le priay aussi de donner ordre qu'on fist trouuer des voitures pour les presens que j'allois porter à son pere. Il en donna la charge à Kutvval, receut de bonne maniere les presens que ie luy fis; & apres quelques questions, me dit que pour me satisfaire, il me receuroit en vn autre lieu, où ie pourrois estre plus proche de luy; ce qu'il ne me pouuoit pas accorder alors. Entre mes presens, il y auoit vne caisse pleine de bouteilles de vin; & j'appris apres auoir attendu quelque-temps, qu'il ne me pouuoit tenir sa parole; parce qu'il s'estoit enyuré de mon vin. En effet, vn de ses Officiers me vint faire excuse de sa part, & me prier de remettre

ma visite à vne autre fois. La nuit de ce jour-là, la fièvre me reprit.

Le 6. Decembre, nous passâmes la nuit dans vn bois qui n'estoit pas fort éloigné du fameux Chasteau de Mandoa. Il est situé sur vne montagne escarpée, & toute close de murailles, qui ont bien sept lieuës de circuit. Ce Chasteau est beau, & d'une grandeur estonnante.

Le 22. Edoüard Terry vint au deuant de moy accompagné de Thomas Coriat, qui auoit fait le voiage d'Angleterre aux Indes, toujours à pied. A cinq cosses de là, nous trouuâmes sur vne montagne la ville de Chitor, dont la grandeur paroist encore dans les ruïnes dans lesquelles elle a esté enseuelie. On y void les restes de quantité de Temples bastis superbement de pierre de taille, plusieurs belles tours, quantité de colomnes, vn grand nombre de maisons, dont il n'y en a pas vne d'habitée. Il n'y a qu'un endroit par où l'on y puisse monter, encore est-ce par vn precipice. On passe en montant quatre portes, auant qu'on arriue à celle de la Ville, qui est magnifique. Le sommet de la montagne à huit cosses de circuit; & du costé du Zudoüest, il y a vn vieux Chasteau qui est assez bon; ie logeay dans vn petit Village qui est au pied de la montagne. Cette Ville est dans les Estats du Prince Ranna, qui est nouvellement soumis au Mogol; ou plustost qui a reçu de l'argent pour se dire son tributaire. Eckbarsi ha pere du Mogol d'aujourd'huy, a fait cette conqueste.

Ville de Chitor.

Ranna vient en ligne directe de Porus ce fameux Indien, qui fut vaincu par Alexandre. Pour moy, ie crois que la Ville de Chitor a esté autrefois la residence de Porus, quoy que Delly, qui est bien plus auancée vers le Nord, ait esté la Capitale de ses Estats. Delly n'est maintenant fameuse que par ses ruïnes. Proche de la Ville, il y a vne colône qui fut mise par Alexandre, avec vne longue inscription. Le Mogol d'aujourd'huy & ses ancestres, qui descendent de Temurlam ont ruiné toutes les Villes anciennes, & ont deffendu de les rebastir. Je ne sçay par quelle raison, si ce n'est qu'ils ayent voulu abolir la memoire de tout ce qu'il y a eu de plus grand & de plus ancien que la puissance de leur Maison.

Ranna Prince de la race de Porus.

Le 23. j'arriuy à Asmere, à 209. cosses de Brampour, qui font 418. miles d'Angleterre. Les cosses sont plus longues en ces quartiers-là que vers la coste.

Le 10. Ianuier, j'arriuy à la Cour à 4. heures apres midy. Je fus au Durbal, qui est le lieu où le Mogol donne Audience aux Estrangers & à ses Sujets. Il y donne aussi les ordres pour le gouvernement de ses Estats. Deuant que de vous décrire ma reception, ie diray quelque chose des façons de faire de cette Cour. Il n'y a que les Eunuques qui entrent dans les Apartemens du Roy. Ses femmes y font la garde armées de toutes sortes d'armes. Tous les matins le Mogol se presente à vne fenestre tournée vers l'Orient, appelée le Iarneo. Elle a veüe sur vne grande place qui est deuant la porte de son Palais, où tout le peuple se rend pour le voir. Sur le midy il y retourne, & y demeure quelque-temps pour voir les combats des Elephans & des bestes sauuages. Les personnes de condition de la Cour sont au deffous de luy sur vn échaffaut. Au sortir du Iarneo, il se retire dans les appartemens des femmes. Apres midy il y retourne; & sur les huit heures. Apres soupper il descend au Gouzelcan, qui est vne grande Cour, au milieu de laquelle il y a vn trône élevé de pierre de taille, sur lequel il passied, ou bien sur vne chaise qui est à costé du throsne. Il n'y a que des personnes de grande qualité qui y soient admises; mêmes entre celles-là il n'y en a pas vne qui y ose entrer sans y estre appelée. On n'y parle point d'affaires d'Estat, & elles se traitent toutes au Durbal, ou au Iarneo, comme nous auons dit. Les resolutions les plus importantes, se prennent en public, & s'enregistrent de mesme. On peut voir ce Registre pour vn teston, si on en a la curiosité. Ainsi le menu peuple sçait autant des affaires du Prince que ceux de son Conseil, & chacun se dōne la liberté de les examiner & césurer selon son sentimēt. Tous les iours se passent de la mesme ma-

Cour du Mogol.

Audience  
de Rhoe.

niere. Le Prince ne mâque point à se trouuer en ces lieux, s'il n'est yvre ou s'il n'est malade. Encore dans ces rencôtres, faut-il qu'il le fasse sçauoir. Ses Sujets sôt bien ses esclaves ; mais de son costé , il est obligé enuers eux , de s'assujettir à ces heures , & d'observer ces coustumes si precisément , que s'il auoit manqué vn iour à se faire voir , sans rendre raison de ce changement , le peuple se souleueroit , & il n'y a rien qui le puisse excuser s'il y manque deux fois de suite. Quand la necessité l'y oblige , il faut qu'il fasse ouurir ses portes , & qu'il se montre à quelques-vns d'entr'eux pour satisfaire les autres. Le Ieudy , il rend ses Jugemens au Iarneo. Il entend patiemment les plaintes des moindres de ses Sujets, & prend quelquesfois trop de plaisir à voir les supplices des criminels , qui sont executez par les Elephans. Mais pour en reuenir à ma premiere audience , ie fus conduit au Durbal. A l'entrée de la premiere ballustrade , deux de ses principaux esclaves vinrent au deuant de moy pour me conduire à l'audience. J'auois demandé la permission de luy rendre mes respects & mes soumissions , à la maniere de mon Pays. On me l'auoit accordé. En entrant dans la premiere ballustrade , ie fis vne reuerence ; dans la seconde , vne autre ; & vne troisiéme , quand ie me trouuay au deffous du lieu où estoit le Roy. Ce Durbal est vne grande Cour , où toutes sortes de gens se rendēt. Le Roy est assis en vne petite gallerie ou loge , éléuée au deffus du rez de chaussée de la Cour. Les Ambassadeurs , les premiers de son Estat , & les estrangers de cōdition , sont admis dans l'enceinte d'une ballustrade qui est au deffous du lieu où il est. Le plan de cette ballustrade est éléué vn peu plus haut que le reste de la Cour ; & tout l'espace qu'elle enferme , est couuert par le haut de grandes pieces de velours , & le plancher de beaux tapis. Les personnes de cōdition mediocre sont dans la seconde ballustrade. Le peuple n'y entre point , & est dans vne Cour plus basse ; mais disposée en sorte , qu'ils peuuent tous voir le Roy. Cette maniere de seance a beaucoup de ressemblance à vn théâtre. Les principaux de son Estat y sont placez comme les Acteurs d'une Comedie sur vne Scene , & le peuple plus bas comme dans le parterre. Le Roy preuint mon Interpretre qui estoit fort grossier , & me dit ; Tu sois le bien-venu , traitant dans la suite du discours le Roy d'Angleterre de frere. Je luy presentay les Lettres du Roy mon Maistre , traduites en la langue que l'on parle dans les Estats du Mogol : ma Commission qu'il examina curieusement , & enfin , les presens qui furent fort bien reçeus. Il me fit quelques questions ; & me témoignant estre en peine de ma santé , il m'offrit son Medecin , & me conseilla de garder la maison jusques à ce que j'eusse repris mes forces. Que si dās ce temps-là j'auois besoin de quelque chose , ie pouuois librement le luy faire sçauoir , avec assurance qu'elle me seroit accordée. Il me licentia avec plus de demonstrations de faueur , qu'il n'en ait iamais fait aux Ambassadeurs du Turc , du Persā , ny de quelqu'autre Prince que ce soit. Au moins , les Chrestiens qui estoient là presens , en faisoient ce jugement. Le 14. j'enuoyay vers le Prince Sultan Coronne son troisiéme fils , selon le rang de la naissance , mais le premier dans la faueur du pere. Je luy fis sçauoir que ie souhaitois de luy rendre visite , ne doutant point qu'il ne me dût receuoir selon ma qualité. Je crūs estre obligé de faire demander l'Audience en ces termes , car j'auois esté aduertuy qu'il estoit ennemy de tous les Chrestiens. Il me répondit que ie serois le bien-venu , & que ie receurois de luy les mesmes satisfactions que j'auois reçeuës de son pere. Il est Seigneur de Suratte , nostre principale residence ; & pour cette raison , il importoit beaucoup d'auoir sa bien-veillance & son appuy.

Le 22. ie luy rendis ma visite sur le midy , qui est le temps auquel il donne Audience , & se fait voir aux gens de sa Cour. Il est fier de son naturel , & j'apprehendois pour le traitement qu'il me deuoit faire. Je ne sçay quelle rencontre l'empescha de venir ce jour-là au Durbal ; mais si-tost qu'il sçeut mon arriuée , il enuoya vn de ses principaux Officiers au deuant de moy. Cēt Officier me conduisit dans vn lieu où personne auant moy n'auoit esté admis , & m'entretint sur le sujet de

mes affaires durant vne demie-heure, en attendant que le Prince fust visible. Il survint comme nous parlions, il me traita encore mieux qu'il ne m'auoit promis. Le luy fis vn present, que j'accompagnay d'excuses, que le Roy mon Maître ne sçauoit pas qu'il fust Seigneur de Suratte, mais que ie ne doutois point que sa Majesté ne luy en enuoyast vn digne de luy : que pour celuy-là, ie le priois de le receuoir comme vn respect que luy rendoient les Marchands, qui se recommandoient à sa faueur & à sa protection. Il le receut en bonne part; ie luy fis en suite quelques plaintes du mauuais traitemēt que ses Officiers nous auoient fait à Suratte, & luy dis que le respect que j'auois pour luy m'auoit empesché d'en faire mes plaintes au Roy son pere. Il me promit d'en faire vne pröpte justice, & d'establir nostre seureté dans cette place, en nous accordant toutes les conditions que nous pouuions souhaiter de luy, m'assurant qu'il ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, que ce qu'il en auoit appris par le moyen d'Asaphchan qui l'en auoit informé; sur tout, qu'il ne sçauoit rien du commandement qu'on nous auoit fait de partir de la Ville: qu'il falloit que le Gouverneur l'eust fait de son chef, & qu'il luy en répondroit. Sur cela, il me congedia, & me laissa tout plein d'esperance, qu'il r'establirait la reputation de nos affaires; que ces mauuais traitemens nous auoient fait perdre à Suratte; & cela par le moyen d'un Firman qu'il me promettoit.

Le 24. ie fus trouuer le Roy au Durbal; Comme il me découurit de loin, il me fit signe de la main que ie n'auois que faire de demander audience, & que ie pouuois sans autre façon m'approcher de luy. Il me fit donner place au dessus de tous ceux qui y estoient. L'ay tousiours crü depuis, me deuoir conseruer la possession de cette place. La coustume est, que tous ceux qui ont affaire à luy, luy doiuent faire quelque present. Ceux qui ne peuuent pas en approcher, luy enuoyent leurs presens, & les luy monstrent, les eleuant au dessus de leurs testes, quand le present ne vaudroit pas plus d'un écu. Je luy fis donc vn petit present, qu'il considera auec beaucoup de curiosité; & apres m'auoir fait plusieurs questions sur le sujet de ce present, il me demanda; Que voulez-vous de moy? Iustice, luy répondis-je, sur l'assurance du Firman que vostre Majesté a enuoyé en Angleterre au Roy mon Maître. Il n'a pas seulement donné permission à ses Sujets, de faire vn si long & si dangereux voiage, & d'apporter leurs biens & leurs marchandises dans vos Estats, il m'a encore enuoyé exprés vers vostre Majesté, pour luy témoigner la joye qu'il a de l'amitié qui cömmence à s'establir si heureusement entre deux Nations si puissantes. Cependant ie trouue que les Anglois qui sont à Amadabas, reçoient tous les iours mille mauuais traitemens en leurs personnes & en leurs biens. Le Gouverneur de ce lieu leur impose des charges extraordinaires, leur fait des auanies, les met dans les prisons. En chaque ville de ce Gouvernement on leur fait payer de nouvelles Doüanes des marchandises qu'ils portent à Suratte, & cela contre toute justice & contre les articles du commerce arrestez cy-deuant. Il me répondit qu'il en estoit fasché, qu'il y apporteroit remede, & donna ordre sur le champ pour deux firmans fort exprés & dressez en la maniere que ie pouuois desirer: L'un s'adressa à Amadabas pour nous faire rendre l'argent que le Gouverneur auoit tiré de Mr<sup>e</sup> Kerridge, & pour luy faire sçauoir qu'il eut à traiter nostre Nation auec plus de douceur.

Le second portoit, que l'on ne nous demandast d'oresnauant aucune Gabelle; & que si l'on nous en auoit fait payer aucune par le passé, on eût à nous rendre ce que l'on auroit exigé de nous, & nous satisfaire. Il adiousta que si le Gouverneur n'y apportoit promptement remede, ie luy en fisse de nouveau mes plaintes, & qu'il enuoyeroit exprés sur les lieux vers le Gouverneur pour luy en faire rendre raison. Je fus congedié là dessus: Le premier iour de Decembre, ie fus voir yne maison de plaifance, que Asaphchan auoit donnée au Roy. Elle est à deux miles d'Asinere entre deux roches fort hautes, qui la couurent tellement

*Maison de  
plaifance.*

du Soleil, qu'à peine y trouue-on vn endroit d'où on le puisse voir. La roche taillée en quelques endroits, sert de fondemēt & de muraille; le reste est de pierre viue avec vn petit jardin qui a cinq fontaines & deux grands estangs, dont l'vn est de 30. marches plus élevé que l'autre. Le chemin pour aller à cette maison, est fort estroit, & vne ou deux personnes tout au plus y peuuent passer de front. Ce chemin est fort roide & ferré, c'est vne solitude tres-agreable & tres-seure. On n'y trouue point d'autre compagnie que celle des Pans sauuages, des Tourterelles, & autres oyseaux & des Singes, que l'on void de tous costez sur les pointes de ces rochers.

Feste du  
Nou-roux.

Voyez le dis-  
cours sur le  
voyage par  
en haut.

Le 2. de Mars dès le soir, on commença la Feste du Nou-roux. Ils ont coutume de solemniser par cette Feste, le commencement de leurs années. La ceremonie s'en fait ordinairement à la premiere nouvelle Lune de l'année. Les Persans font le mesme iour vne semblable ceremonie. Nou-roux en leur langue signifie neuf iours, parce qu'anciennement cette Feste ne duroit pas dauantage; maintenant elle dure dix-huit iours. On auoit élevé vn thrône quatre pieds plus haut que la Cour du Durbal: l'espace d'entre ce thrône & le lieu par lequel le Roy doit entrer, est vne estrade de 56. pieds de long, & de 43. de large, fermée de ballustrades des deux costez, & couuertes de draps d'or, de soye, & de velours, joints ensemble, & qui estoient soustenus par de grosses cannes reuestuës de mesme estoffe. Au bout de cette place, estoient les portraits du Roy d'Angleterre, de la Reyne, de Madame Elizabeth, des Comtesses de Somers & de Salisberry, & celuy de la femme d'vn Bourgeois de Londres. Au dessous de ces portraits, estoit celuy du sieur Thomas Smith Gouverneur de la compagnie des Indes Orientales. On auoit esté du sur cette estrade des tapis de Perse d'vne grande largeur. Dans cette place estoient toutes les personnes de qualité de la Cour, excepté fort peu qui estoient dans vne autre petite espace, enfermé de mesme d'vne ballustrade, mais tout deuant le thrône du Prince pour receuoir de plus près ses commandemens. Dans cette petite place, on auoit mis en parade plusieurs curiositez de prix, & entr'autres vne maison d'argent. Du costé gauche, estoit le paillon du Prince Sultan Cosronroë; les pilliers qui le soustenoient estoient couuerts d'argent, comme aussi ceux qui estoient proche du thrône du Roy. La forme de ce thrône estoit quarrée, les quatre pilliers portoient vn Daix de drap d'or; la frange ou crépine de ce Daix, estoit enfilée de perles fines, & d'espace en espace il y auoit des Grenades, des Poires, des Pomes, & autres fruits d'or massif. Le Prince estoit assis sur des coussins couuerts de perles & de pierres precieuses. Les premiers de sa Cour auoient dressé leurs tentes le long de la Cour du Durbal. La plus grande partie de ces tentes estoient de taffetas, les autres de damas, & quelques-vnes couuertes de drap d'or, mais en petit nombre. Ils étalloient toutes leurs richesses sous ces tentes. Le Roy anciennement auoit accoustumé d'entrer dans chaque tente, & d'y prendre ce qu'il luy plaisoit. Maintenant il reçoit en sa place, les presens & les estreines que chacun des grands luy porte. Il paroist en public, & vient au Durbal à son heure ordinaire, & s'en retourne de mesme. On luy fait là toutes sortes de presens; & quoy qu'ils ne soient pas peut-estre si grands qu'on vous l'a rapporté autrefois, ils ne laissent pas d'estre beaucoup au dessus de tout ce qui se pratique ailleurs. Le Roy en recompense des presens qu'il a receu, auance ses Courtisans dans les charges qui sont vacantes, & augmente les appointemens qu'il leur donne.

Le 12. j'allay à l'audiance du Roy, où ie luy fis mon present qu'il attendoit, & qu'il receut avec beaucoup de satisfaction. Il commanda qu'on me fit entrer dans sa ballustrade, afin que ie puisse estre plus prest de luy. Mais comme on ne me permit pas de monter sur l'estrade où estoit son thrône, ie n'en voyois qu'vne partie, à cause que la ballustrade qui le fermoit par deuant estoit haute, & couuerte de tapis. Je ne laissay pas à la fin d'en voir la partie la plus enfoncée. On ne peut

pas dire que le dedans ne fust richement paré ; mais il l'estoit de tant de diuerses pieces , & qui auoient si peu de rapport l'une à l'autre , que ce mauuais ordre en diminueoit beaucoup l'éclat. Il sembloit qu'ils eussent pris a tâche de monstrier en ce lieu tout ce qu'ils auoient de plus riche , sans considerer si ces pieces deuoient estre mises en parade en vne semblable Feste. L'apresmidy , le fils de Ranna son nouveau vassal , se presenta deuant luy avec beaucoup de ceremonie , se mettant à genoux trois fois , & frapant la teste contre terre. Son pere l'auoit enuoyé avec vn present. On le fit entrer dans la petite ballustrade. Le Roy en le remerciant , luy pressa la teste entre ses bras. Son present estoit vne grande caisse toute d'or ; on le mena en suite vers le Prince. On fit paroistre ce jour-là quelques Elephans , & quelques courtisannes finirent la réjouissance de cette Feste par leurs sauts & par leurs danses.

Le 30. sur le soir, ie fus au Guzalcan, qui est le lieu le plus propre pour parler d'affaire ; ie menay avec moy l'Italien, estât bien resolu de ne demeurer pas dauantage dans l'incertitude où j'estois , mais d'apprendre du Roy mesme ce que ie deuois attendre , ayant esté tousiours jusques alors remis & refusé. On me fit entrer avec mon vieil Agent ou Facteur : pour mon Interprete, on ne luy permit pas d'entrer ; & cela par l'adresse d'Asaphchan qui auoit peur que ie ne disse quelque chose qu'il n'auoit pas enuie d'entendre. Quand ie me presentay deuant le Roy , on me fit place vis-à-vis de luy. Il m'enuoya demander plusieurs choses sur le sujet du Roy d'Angleterre , & du present que ie luy auois fait le iour precedent. Je répondis à quelques-vnes , mais enfin ie leur fis entendre que ie ne scauois pas assez bien parler Portugais , pour satisfaire à sa Majesté sur ses demandes , si l'on ne faisoit entrer mon Interprete qui estoit dehors. On le fit entrer mal-gré Asaphchan , ie luy commanday de dire au Roy que ie desirois l'entretenir. Il répondit qu'il m'entendrait volontiers : le fils d'Asaphchan ne luy en laissa pas dire dauantage , & le tira par force. Cependant que ceux de sa faction s'estans mis deuant moy , m'empeschoient de me faire voir du Roy , & mon Interprete d'en approcher. Je commanday à mon Interprete d'éleuer sa voix , & de dire au Roy, que ie luy demandois audience. Il le fit, ie fus appelé , & ils furent obligez de me faire place. Asaphchan estoit à vn des costez de mon interprete , & moy à l'autre. Cependant que ie luy faisois entendre ce qu'il deuoit dire , Asaphchan taschoit de l'embarrasser en l'interrompant : ie luy commanday de dire qu'il y auoit deux mois que i'estois en cette Cour ; que i'auois passé l'un de ces mois dans vne maladie fascheuse ; que l'on m'auoit fait passer l'autre en ceremonie , & que cependant on n'auoit rien executé des choses pour lesquelles le Roy mon Maistre m'auoit enuoyé ; qui estoit de conclure vne constante amitié entre les deux Nations ; d'establi la seureté du commerce , & de la residence des marchands Anglois qui viendroient trafiquer. Sa response fut que la chose m'auoit desia esté accordée. Je repliquay qu'on me l'auoit accordée en effect , mais avec des conditions , ou onereuses, ou mal expliquées ; & que la chose estant de cette importance , il en falloit mieux expliquer tous les articles , & les faire executer par quelque autre voie que celle des firmans , qui sont des ordres qui se donnent de iour à autre , & qui aussi sont executées selon les temps. Il me demanda quel present ie luy apporterois , ie luy respondis que nostre trafic ne faisoit encor que de commencer ; qu'il estoit mal establi , mais qu'il y auoit quantité de curiositez dans nos païs que le Roy luy enuoyeroit , & que les marchands en feroient chercher de tous costez, s'il leur accordoit avec sa protection vn commerce tranquille & assuré : Que cette protection leur estoit fort necessaire , puis qu'ils auoient esté mal traittez en plusieurs rencontres : Il me demanda de quelles sortes de curiositez i'entendois parler , si c'estoit de diamans ou de quelques autres pierres precieuses. Je luy repliquai que ie ne croyois pas que ces sortes de curiositez qui venoient d'un païs d'où il estoit le maistre, fussent propres pour luy faire vn present ; que ie tâcherois de trou-

Audience  
au Guzal-  
can.

uer pour sa Majesté les choses qui n'auoient point encore esté veuës dans ses Estats ; comme d'excellentes peintures , de belles sculptures, & de belles figures de fonte ou de pierre ; de belles broderies , de riches estoiffes d'or & d'argent. Il dit que cela estoit bien , mais qu'il aimeroit mieux vn cheual Anglois ; le luy respondis qu'il estoit impossible de le faire venir par mer, & que par terre le Turc ne le permettroit pas ; Il me repliqua que la chose n'estoit pas impossible par mer : le luy exposay la difficulté qu'il y auoit à cause des tempestes & de la longueur de la Nauigation ; il me dit que si l'on en mettoit six dans vn vaisseau , il s'en pourroit sauuer quelqu'un ; & que quand mesme il seroit fort maigre, on trouueroit bien le moyen de l'engraisser. Je continuay de luy dire que ie ne croyois pas que cela peût reüssir , & que neantmoins pour satisfaire sa curiosité i'escrisois en Angleterre, & que l'on en feroit l'experience. Il me demanda ce que ie voulois de luy ; ie luy dis que ie le voulois prier qu'il luy pleût m'accorder quelques conditions raisonnables , que ie croyois necessaires pour mieux establir nostre ligue, la seureté de nos persônes, & la liberté du cômmerce de ceux de nostre Nation ; que cela leur estoit tout à fait necessaire apres auoir esté si souuent mal traitez ; que la chose ne pouuoit pas demeurer en cet estat ; que ie n'entrerois point dans le detail de ce qui s'estoit passé, esperant que par d'autres moyens on y mettroit ordre. A ces mots Afaphchan sauança pour pouffer mon interprete, mais ie le retins, luy laissant seulement la liberté de le menacer par signes. Le Roy se mit en colere, dit qu'il vouloit sçauoir qui nous auoit fait tort , & cela avec tant de furie , que ie creus ne deuoir pas l'exciter dauantage. Je commanday à mon interprete , en mauuais Espagnol, de dire que ie ne voulois point importuner sa Majesté pour les choses qui s'estoient passées, mais que ie m'adresserois au Prince son fils pour en tirer justice , ne doutant point qu'il ne fust fort bien intentionné enuers nous, & fort disposé à nous la faire. Le Roy n'attendit pas que mon interprete eust acheué, mais comme il nommoit son fils, il s'imagina que ie me plaignois de luy, il repeta deux fois *mio filio, mio filio*, & le fit appeller. Il vint en fin, la peur & la submission estoient peintes sur son visage. Afaphchan trembloit aussi, & tous ceux qui estoient presens estoient fort estonnez. Le Roy traita fort mal le Prince qui s'excusoit du mieux qu'il luy estoit possible. Pour moy connoissant l'equiuoque que le Roy auoit prise , ie luy fis entendre par le moyen d'un Prince Persan qui eust la bonté de suppléer au defaut de mon interprete, qui ne parloit pas fort bien la langue Persane, & de faire connoistre qu'il s'estoit mal expliqué, ie remis l'esprit du Roy & du Prince, en disant que ie n'auois iamais songé à accuser le Prince, mais que ie pretendois seulement auoir recours à luy pour me faire justice dans les choses qui se passeroient dans son Gouvernement. Le Roy approuua la chose, & luy commanda de l'executer. Le Prince dit pour sa satisfaction, qu'il m'auoit offert vn Firman que i'auois refusé, me pressant de dire quelle raison j'auois eu de le refuser. Je luy respondis que ie le remerciois de cet offre, mais qu'il sçauoit bien qu'il contenoit des conditions que ie ne pouuois pas accepter ; que ie presenterois vn memoire dans lequel ie mettrois toutes les demandes que i'auois à leur faire de la part de mon Maistre, afin de n'estre point obligé tous les iours à leur venir faire de nouvelles plaintes , & qu'en mesme temps ie m'engagerois de la part de mon Maistre à correspondre à ce bon traitement , & ceux de nostre Nation à les contenter dans les choses qu'ils pourroient raisonnablement attendre d'eux.

Que pour cet effect ie ferois dresser trois copies d'un mesme Firman ; que Sa Majesté en signeroit vne si elle l'auoit pour agreable , que le Prince signeroit l'autre , & moy la troisiéme au nom de mon Maistre. Le Roy me pressa de luy dire quelles estoient les conditions du Firman du Prince, auxquelles ie ne voulois point m'assujettir. Je les dis, & l'on se mit à disputer là dessus avec chaleur ; Mocrechan prenant la parole , dit qu'il ne pouuoit abandonner l'interest des Portugais , & se



mit à parler avec mépris de nostre Nation, & à soustenir que le Roy ne signeroit jamais aucun article à leur defavantage. Je répondis que mes propositions n'alloient point contre la Nation Portugaise, mais bien à deffendre la justice de nos interests, & que ie n'aurois pas crû qu'il eust esté si fort engagé dans les leurs. Les Iesuites & ceux qui tenoient le party des Portugais, appuyerent tant sur ce discours de Mocrebchan, que ie fus obligé de m'expliquer plus amplement dans les choses qui les regardoient. Cét éclaircissement fut en substance, de leur offrir vne paix conditionnelle, & de leur témoigner que leur amitié ou leur haine nous estoient presque indifferents. Le Roy prit la parole, & dit que mes demandes estoient justes, ma réponse genereuse, & me pressa de faire mes propositions: Asaphchan qui auoit esté müet pendant tout ce discours, & qui auoit de l'impatience d'en voir la fin, prit la parole, & dit que quand mesmes nous disputerions toute la nuit, il faudroit enfin que la chose en vint à ce point, de mettre mes demandes par écrit, & de les presenter au Roy. Que si elles estoient trouuées raisonnables, le Roy les signeroit. Le Roy prit la parole, & dit que oüy. Je témoignay souhaiter la mesme approbation du Prince. Il me répondit qu'il le feroit. Le Roy se leua; & comme ie continuois à parler, il se tourna vers moy, & ie luy fis dire par mon Interprete, que le iour precedent j'estois venu pour voir Sa Majesté, & les ceremonies de la Feste. Que j'auois esté placé assez proche de luy, avec beaucoup d'honneur à la verité; mais avec ce regret toutefois, de n'auoir pû bien voir toute cette magnificence. Que ie priois Sa Majesté pour cette raison, de me permettre d'estre vne autre fois auprès d'elle proche de son trône. Le Roy commanda à Asaphchan, qu'en ce rencontre on me laissast choisir la place où ie voudrois estre.

Le 14. j'enuoyay au matin chez Asaphchan, pour luy faire comprendre que le Roy s'estoit fasché sur vne équivoque, par la mauuaise expression de mon Interprete; que mon intention n'auoit point esté de me plaindre du Prince ny de luy; que ie n'en auois eu aucune pensée. Mais que j'auois esté obligé de luy faire voir que ie ne voulois point me seruir dauantage de son entremise, pour parler au Roy de mes affaires; & que s'il continuoit son procedé à ne rien dire au Roy de ce que ie luy disois, & de ne luy en rapporter que ce qu'il luy plaisoit, ie trouuerois vn autre entremetteur. Je faisois cet office pour les éclaircir de ce soupçon s'ils l'eussent eu encore; & ie m'estois persuadé qu'en ayant esté éclaircy, il auroit toujours seruy à rendre le Prince plus fauorable à nos pretentions pour Suratte. Sa réponse fut, que ny luy, ny le Prince, n'auoient aucune raison de croire que j'eusse eu dessein de me plaindre d'eux; que l'équivoque estoit toute évidente, que pour luy il auoit tousiours aymé les Anglois, & qu'il conserueroit tousiours les mesmes sentimens pour eux.

Le 26. d'Auril, ie fus auerty que le Prince auoit fait demander au Roy au Durbal, par vn de ses Officiers, pourquoy il receuoit si bien les Anglois; que ces carresses estoient cause que les Portugais ne venoient plus à Suratte; que leur commerce apportoit au Roy beaucoup plus d'vtilité que celuy des Anglois: que ceux-cy n'y venoient que pour s'y enrichir, & n'y apportent que des marchandises de peu de valeur? Comme des draps, des épées, & des cousteaux, au lieu que les autres y apportent des perles, des rubis, & toutes sortes de pierreries. Le Roy répondit que cela estoit vray, mais qu'il n'y auoit point de remede. Ce discours me fit connoistre le peu d'affection que le Prince auoit pour l'Angleterre, & me seruit d'auertissement d'estre sur mes gardes, & de songer aux moyens de me conseruer la faueur du Roy en quoy consistoit nostre esperance. Je résolus de ne point dissimuler l'auis que j'en auois, & d'éprouuer si ie ne pourrois point mettre dans l'esprit du Roy, vne meilleure opinion que celle qu'on luy vouloit faire prendre de nostre Nation.

Intrigues des Portugais pour décrier la Nation Angloise.

Le 22. de May, ie fus au Durbal, & luy fis entendre que j'auois

Il semble que la suite

du Journal  
 soit icy in-  
 interrompuë,  
 & que Pur-  
 chas ou  
 l'Autheur  
 en ait osté  
 quelque  
 chose.

Afaphchan.

recours à luy, pour retirer des mains d'un Italien un jeune garçon Anglois qui s'estoit enfuy, & auoit quitté mon seruire, les Italiens le protegeant, & se seruans de l'autorité de Sa Majesté, au grand dés-honneur de nostre Nation. Le Roy donna ordre qu'on nous le remît entre les mains. Le Prince d'ailleurs qui n'attendoit que l'occasion de nous faire quelque piece, & cela à cause que ie m'estois broüillé avec son fauory, sur un discours que nous auions eu ensemble, & que ie luy auois fait entendre que ie ne tarderois pas dauantage d'en faire mes plaintes au Roy, persuada au Roy de faire venir deuant luy ce jeune homme. Il vint en effet au Gouzalcan; & se voyant appuyé du Prince, il eût la hardiesse de passer deuant moy, & de demander au Roy qu'il luy sauuât la vie. Le Roy touché de compassion, au lieu de me le remettre entre les mains, l'enuoya prisonnier à Suratte. Le Prince pour me brauer, le demanda au Roy pour s'en seruir; ce qui luy fut accordé, quelques raisons que ie peusse dire au contraire. Le Prince luy donna aussi-tost 150. Rupias, & la paye de deux cheuaux, me deffendant d'auoir aucun commerce avec luy.

Le 23. ce jeune hõme me vint trouuer de nuit, se jetta à mes pieds, & me demâda pardon de sa faute & de son extrauagâce, s'offrant à la reparer par toutes sortes de soumissions. Je luy dis que ie ne voulois point le retenir, puis qu'il estoit au seruire du Prince; & qu'auant de luy rendre aucune réponse, ie voulois qu'il me fist vne satisfaction publique. Le 24. il trouua moyen d'entrer au Gouzalcan, où il demanda pardon au Roy de sa fourbe, desauoüant tout ce qu'il auoit dit, adjoûtant qu'il l'auoit fait pour se mettre à couuert du chastiment qu'il meritoit, & suppliant le Roy de m'enuoyer querir, afin qu'en sa presence il me pût demander pardon. Le Roy l'approuuoit assez, mais le Prince en parût fort picqué.

Le 25. ie fus au Gouzalcan, le Roy me fit plusieurs protestations qu'il n'auoit iamais eu la pensée de proteger ce ieune homme; que c'estoit un coquin, mais qu'il n'auoit pas pû moins faire que de le receuoir lors qu'il s'estoit jetté entre ses bras. On l'enuoya querir, & il me demanda pardon à genoux, & jura en presence du Roy qu'il n'auoit pas dit un mot de verité: qu'au reste il faisoit cette declaration volontairement, & sans qu'il luy restast aucune esperance de retourner en Angleterre. Le Roy luy fit quelque reprimande, & luy dit que ny luy ny personne de bon sens ne l'auoit creu. Le Prince s'échauffa fort, & luy dit plusieurs choses pour l'obliger à persister en sa premiere deposition. Mais il y resista touïjours, & eût ordre de se retirer. Le Prince le rappella publiquement, & luy commanda avec beaucoup de bassesse, de luy rapporter les 150. Rupias qu'il luy auoit donnés, disant que cette somme luy auoit esté donnée pour s'en seruir, estant hors de mon seruire; & que puis qu'il auoit fait sa paix, il vouloit que cét argent luy fust rendu. Le compagnon luy promit qu'il l'auoit sur le champ; & pour le r'auoir, le Prince enuoya un de ses Officiers à la maison où il estoit logé, car ie n'auois pas voulu souffrir qu'il mist le pied dans la mienne.

Le 27. ie fus obligé de faire semblant d'estre content, à cause qu'il ne me restoit point de moyens pour demander satisfaction. Je n'auois plus de presens, & le Roy ne reçoit iamais bien aucune requeste, si elle n'est accompagnée de quelque regale, & il les demande souuent sans en faire la petite bouche. Le Prince se seruoit de cét auantage en faueur des Portugais, les pressant d'apporter des pierreries, des rubis, & des perles. Le 29. les Portugais se presenterent deuant le Roy, avec un present & un rubis Balay à vendre; il pesoit 13. tolles, deux de ces tolles & demy font vne once. Ils en demanderent au Roy cinq Leckes de Rupias. Le Roy en offrit un. Afaphchan estoit aussi leur solliciteur. Ils luy firent un present de pierreries. Ils auoient des rubis ballais, des emeraudes, & autres pierreries à vendre; ce qui les rendoit si agreables au Roy & au reste de la Cour, que nous n'osions quasi paroistre durant ce temps-là.

L'auois jugé jusques alors de ce Pays-là sur le rapport d'autrui; mais ie commençay

çay alors à connoistre par experience la difference que l'on y fait entre les Portugais & nous. Tout le monde court apres eux ; au lieu que quand ils acheptent nos marchandises, ils croyent nous donner l'aumône. Outre l'avantage qu'ils ont d'estre voisins du Mogol, ils peuvent encore empeschér le trafic de la Mer-rouge. Nostre trafic n'est de nulle consideration, si on le compare avec le leur ; & il n'y a que l'apprehension de nos Vaisseaux qui oblige le Mogol à nous recevoir.

S. I I I.

*Memoires de ce qui se passa aux mois de Juin, Juillet,  
& Aoust 1616.*

**L**E 12. iour de Juin, la resolution fut prise que Sultan Coronne iroit commander les Armées qui deuoient faire la guerre dans le Pays de Decan. Tous les Bramenes furent consultez pour le choix du iour de son départ, qui fut à l'ordinaire arresté selon leur jugement. Le Prince Paruis eût ordre de venir en Cour. On dit qu'il escriuit à son pere, que s'il enuoyoit son frere aîné pour commander ses Armées, il luy obeyroit sans aucune repugnance ; mais qu'il y iroit trop de son honneur si on luy preferoit Sultan Coronne, & qu'il seroit obligé d'en tirer raison en s'attaquant à sa personne, pour aller apres mettre fin à cette guerre. Tous les principaux Officiers se declarerent qu'ils demanderoient leur congé, si on les vouloit obliger de servir sous le General Coronne ; si grande est l'auerfion que les gens de guerre ont pour luy. En effet, tout le monde le craint plus que le Roy mesme ; cela n'empeschera pas qu'il ne commande l'Armée. Le Roy ne pouuant changer la resolution qu'il en a prise ; il doit partir d'icy dans trois semaines, & la precipitation de ce départ m'obligera à mettre fin à nos affaires, & à tascher d'en tirer vne resolution finale : Car lors que le Roy sera party avec son fauory Sulphekcarcon, il n'y aura point de moyen de tirer vn soi de ce qui nous est dû.

Le 18. vn des fils du frere du Mogol, qui festoit conuertý à la Foy Chrestienne, à quoy le Roy l'auoit porté pour attirer sur luy la haine de ses Peuples, eût ordre du Roy de s'aller mettre sur le col d'vn Lion qu'on auoit amené en sa presence. La peur qu'en eût ce Prince, l'empescha d'obeyr. Le Roy commanda la mesme chose à son cadet, qui l'executa ; sans que le Lion luy fist aucun mal : Le Roy prit occasion de là, d'enuoyer l'aîné dans vn cachot ; d'où apparamment il ne sortira iamais. Le 24. la femme du Prince Coronne accoucha d'vn fils. Il faisoit cependant ses preparatifs pour la campagne. Tous les Grands le suiuoient, & luy faisoient la Cour, non pas par affection qu'ils eussent pour luy ; mais partie par flatterie, partie aussi à cause de l'vtilité qu'ils en pouuoient esperer. On luy donna pour ses appointemens la valeur de deux cens mille Iacobus ; il commença à en faire largesse. Mais nonobstant l'affection que son pere faisoit paroistre pour luy, vn des principaux Seigneurs du Pays ne laissa pas d'auertir le Roy que le voyage seroit dangereux ; qu'il pouuoit auoir de fascheuses suites. Que le Prince Peruis, dont l'honneur estoit offensé par ce choix ; ne reuiendroit iamais sans s'en ressentir. Qu'ils se battent, dit le Roy, j'en suis content ; celuy qui se monstrera le plus vaillant, continuera à commander mes Armées.

Abdala-Hassan est comme Lieutenant general ; il tire de grands appointemens de la Cour, & est le Tresorier de l'Armée. Je le vis auant que de partir. Il me reçeut avec beaucoup d'honesteté. Il m'entretint, & fit tirer au blanc ses soldats en ma presence. La plupart avec leurs flèches ou leurs mousquets chargez d'vne

Dans l'Anglois, il y a vingt Leks de Rupias. Lek signifie cent mille, & la Roupia vaut enuiron vn écu cinq sols de nostre monnoye.

Abdala-Hassan.

seule balle, donnerent dans le blanc, qui estoit de la largeur de la main. Nous nous separâmes, apres quelques discours sur l'usage des armes dont nous nous seruons en Europe.

Le 30. de Iuillet au matin, j'enuoyay à Sultan Coronne trois bouteilles de vin d'Espagne, & vne Lettre sur le sujet des differens que nous auions avec les Portugais pour nostre trafic, & pour obtenir la ferme des droits que nous deuions payer pour les marchandises. La coppie de cette Lettre est enregistrée. Le Prince la fit lire deux ou trois fois en public par son Secretaire, selon la coustume du Pays, qui est tout à fait Barbare. Et apres l'auoir interrompu par des questions qu'il luy fit sur cette Lettre, il promit que sur le soir il la liroit luy-mesme, qu'il la considereroit, & que son Secretaire Merze Sorcolla y feroit réponse. Ce mesme soir, ie fus au Durbal pour voir le Roy. Aussi-tost que ie fus entré, il me fit dire par Asaph-chan qu'il auoit appris que j'auois chez moy vn excellent Peintre, qu'il auoit souhaitté de pouuoir voir quelque chose de ses ouurages. Je luy répondis que ie n'auois point de Peintre; mais bien vn jeune homme Marchand de profession, qui faisoit pour son diuertissement des figures à la plume, mais fort grossierement, & qu'il estoit fort éloigné de la perfection d'vn bon Peintre. Le Roy adjousta que ie ne deuois point apprehender, qu'il ne me vouloit point oster par force aucun de mes domestiques, qu'il ne me vouloit point faire de tort, ny souffrir que l'on m'en fist, & qu'il souhaitoit de voir cet homme & de ses ouurages, tels qu'ils peussent estre. Je luy dis que iamais ce soubçon ne m'estoit entré dans la pensée; & que pour satisfaire à son ordre, ie menerois ce jeune homme au Gouzalcan, qu'il y porteroit ce qu'il pouuoit auoir, cōme, le dessein d'vn Elephant, d'vn Cerf, ou chose semblable, sur du papier. A cette réponse, le Roy fit vne inclination, & me dit que si j'auois la curiosité d'auoir vn Elephant, ou sa figure, ou quelqu'autre chose qui fust dans ses Estats, ie n'auois que faire de l'achepter, ny chercher d'autres moyens pour l'auoir, que le sien; qu'il me donneroit tout ce que ie pourrois souhaiter. Que ie luy pouuois parler librement, & qu'il estoit mon amy. Je luy fis vne reuerence, & le remerciay tres-humblement, luy disant que ie ne me seruois point d'Elephant, que ce n'estoit point la coustume de ceux de mon Pays, encore moins de ceux qui estoient en ma place de rien demander. Que quand mesme Sa Majesté ne me donneroit que la valeur d'vn teston ie la receurois, & l'estimerois infiniment comme vne marque de sa bienveillance. Il me dit qu'il ne sçauoit pas ce que ie desirois, qu'il se pouuoit faire qu'il eust dans son païs des choses qui estoient rares en Angleterre; Que ie ne deuois point faire de difficulté de dire ce que i'auois aimé dauantage, parce qu'il me l'auoit donné tres-volontiers; qu'il aimoit ceux de nostre nation, & moy principalement; qu'il nous vouloit proteger enuers tous & contre tous; & enfin que ie le vinssse trouuet le soir avec ce ieune homme & ses peintures. Asaph-Chan prit delà occasion de me prier de venir chez luy, & de donner ordre que l'on y fit venir ce peintre; adiustant que ie pourrois ainsi attendre plus commodément l'heure à laquelle le Roy deuoit sortir; ie pris ce party. Je n'auois point encore receu tant de faueur du Roy, qu'il m'en fit ce iour-là. Toute la Cour le sçeut, & changea en vn moment de maniere d'agir enuers moy, & il se rencontra fort plaisamment que le Roy voulut que le Iesuite nostre ennemy fut l'interprete de toutes ses caresses. Ce iour-là vne damoiselle de la Princesse Normal fut surprise avec vn Eunuque dans la maison du Roy, par vn autre Eunuque qui l'aimoit aussi. Il perça d'vn coup son riuail. Pour la fille elle fut enterrée iusques aux aisselles, le bras attaché à vn poteau, & condamnée à demeurer là trois iours & deux nuits sans recevoir aucune nourriture, la teste & les bras exposez à la chaleur du Soleil; si elle ne mourroit point dans ce temps-là on luy pardonnoit sa faute. L'Eunuque fut condamné à estre mis en pieces par les Elephans. On trouua que cette damoiselle auoit en perles, en pierreries, & en argent, près de deux millions d'or.

Suppliee  
d'vne des  
filles de la  
Princesse  
Normal.

Le 22. ie receus des lettres de Brampour, en réponse de celles que i'auois écrites

à Mahobet Chan. Il m'auoit d'abord accordé ma priere, & vn Firman bien exprés pour le Gouverneur de Baroch, luy commandant de receuoir avec ciuilité ceux de nostre Nation, & de leur donner vne maison proche de la sienne, avec deffenses que personne ne nous fist aucun tort, ny par mer ny par terre; qu'on n'exigeast de nous aucune imposition, & que l'on ne nous fist aucune auanie sous ce pretexte; Qu'enfin on nous laissast la liberté d'achepter, vendre & transporter toutes sortes de marchandises, sans aucun empeschement, Qu'il ne luy escriuit pas dauantage sur ce sujet, mais qu'il eût à executer ponctuellement cet ordre. Je receus en mesme temps vne lettre de Mahobet, qui en vsa en cela plus ciuilement que n'auoient fait les autres Indiens. Cette lettre estoit pleine de ciuilité & de marques du respect qu'il auoit pour moy, m'assurant qu'il desiroit me contenter, & que ie n'auois qu'à luy faire connoître les choses que ie souhaiterois de luy, pource qu'il le feroit avec soin & plaisir. Les copies de ces lettres meritaient d'estre veuës, à cause que la phrase & les expressions en sont extraordinaires. Par ce moyen, la ville de Baroch sera nostre azile, & vne bonne retraite pour nous mettre à couuert de l'oppression du Prince, & cette exemption des droits que payent les marchandises nous épargnera bien par an la valeur de 1500. Iacobus, sans compter les extorsions & recherches qui se font en faisant payer ces droits. Pour ce qui est de l'execution de ce qu'il nous promet, personne n'en doute icy. Tout le monde sçait qu'il ne se soucie point du Prince, qu'il ne l'apprehende point, & qu'il n'a besoin de l'assistance de personne, estant vn des plus considerés du Pays, & peut-estre le seul que le Roy aime. Du reste, il a tousiours esté si liberal & si religieux à obseruer sa parole, qu'il en est estimé de tout le monde. Le Roy ne prend aucun de ces droits. Les Gouverneurs en font leur profit, & Mahobet disoit hautemēt qu'il y va de la reputation de son Maistre, de vendre ainsi la liberté qu'il promet à ceux qui hantent ses Ports. Le 6. d'Aoult, on m'enuoya querir pour venir au Durbal, sur le sujet d'une peinture que j'auois depuis peu donnée au Roy, l'assurant qu'il n'y auoit personne aux Indes qui en pût faire vne semblable. Aussi tost que ie fus arriué; Que donnerez-vous, dit-il, au Peintre qui en a fait vne coppie si semblable, que vous ne la pourrez pas discerner d'avec vostre Original. Ce Peintre, répondis-je, aura 20. pistoles. Le Roy repliqua, il est Gentil-homme, & ce que vous luy promettez est trop peu de chose. Je donneray ma peinture de bon cœur, dis-je alors, quoy que ie l'estime tres-rare, ne pretendant point au reste faire de gageure. Car si vostre Peintre a si bien reüssi, & qu'il ne soit pas content de la recompense que ie luy donneray, Vostre Majesté a de quoy le recompenser. Ainsi apres plusieurs traits de railerie, sur le sujet des Arts qui se pratiquent en ce Pays-là, il se mit à me faire des questions, me demandant combien de fois ie beuuois en vn iour, combien à chaque fois, & quel estoit mon breuuage; ce que ie beuuois lors que j'estois en Angleterre; ce que c'estoit que de la bierre, comment on la fait, & si j'en pourrois faire en son Pays. Je répondis du mieux qu'il me fut possible à toutes ces demandes importantes. Sa conclusion fut, que ie retournerois au Gouzalcán, & que là il me feroit voir les peintures. Sur le soir il m'enuoya querir, dans l'impatience de triompher de l'excellence de son Peintre. Il me monstra six peintures, entre lesquelles estoit mon Original. Elles estoient toutes sur vne table, & si semblables, que ie fus assez empesché de le discerner à la chandelle d'avec les copies; & il faut que ie confesse que ie ne croyois pas qu'elles peussent en approcher de si près. Je ne laissay pas de luy monstrier l'Original, & de luy faire remarquer la difference qu'une personne vn peu intelligente dans les choses de l'Art, n'auoit pas eu peine à connoistre. Il ne laissa pas d'estre fort réjouy, de ce qu'au premier abord ie n'auois pas connu cette difference, & en fit grand bruit. Je luy en donnay tout le plaisir, en loüant l'excellence de son Peintre. Hé bien qu'en dites-vous, me dit-il? Je dis que V. M. n'a pas besoin qu'on luy enuoye des Peintres d'Angleterre. Que donnerez-vous au Peintre, repris-je? Je luy répondis, Que puis qu'il auoit surpassé de si loin mon attente, ie luy donerois le double de ce que j'a-

L'art de la  
peinture  
pratiqué  
dans les In-  
des.

Entretien  
du Roy avec  
l'Ambassa-  
deur Rhoë.

uois promis; & que s'il venoit chez moy, ie luy dōnerois cent rupias pour acheter vn bidet. Le Roy receut bien cela, mais il me dit en continuant, qu'il auroit mieux aymé quelqu'autre chose que de l'argent; & il me demanda en suite quel present luy ferez-vous: Je luy dis que cela deuoit dépendre de ma discretion. Le Roy en demeura d'accord, mais il voulut neantmoins que ie luy disse le present que ie voulois faire. Je luy donneray vne bonne épée, vn pistolet, & vn tableau. Enfin, me dit le Roy, vous demeurez d'accord que c'est vn bon Peintre, faites-le venir chez vous, montrez-luy vos curiositez, & laissez-le choisir ce qu'il voudra. Il vous donnera vne de ses copies pour la faire voir en Angleterre; & faire connoistre à ceux de vostre Pays, que nous ne sommes pas si ignorans dans cét Art, qu'ils se l'imaginent. Il me pressa de choisir vne des copies; ce que ie fis: il la prit, l'enveloppa luy-mesme dans du papier, & la mit dans la boëte qui auoit seruy à mon Original, paroissant fort content de la victoire qu'il supposoit que son Peintre auoit remportée. Je luy monstray vn portrait que j'auois de Sa Majesté; mais il estoit d'vne maniere bien au dessous de celle du Peintre qui auoit fait les copies. Je luy dis que ç'auoit esté là la cause de mon erreur, & que par ce portrait-là qu'on m'auoit donné pour estre de la main d'vn des meilleurs Peintres du Pays, j'auois jugé de la capacité des autres. Il me demāda où ie l'auois eu; Je le luy dis. Hé, comment, repliqua-il! vous achetez de semblables choses? Ne sçavez-vous pas bien que j'ay ce qu'il y a de plus parfait en ces gēre-là, & ne vous auois-je pas dit que ie vous donnerois tout ce que vous pourriez souhaiter de moy? Je remerciay Sa Majesté, luy disant que j'auois crû qu'il y auroit eu de l'indiscretion à luy faire de semblables demandes. Il me dit qu'il n'y auoit point de honte à luy demander, qu'il vouloit que ie luy parlasse tousiours librement, & me pressa de luy demander quelque chose. Je luy répondis que ce n'estoit pas à moy à choisir; que tout ce qui viendroit de Sa Majesté, ie le receuois comme vne marque d'honneur. Si vous voulez mon portrait, répondit-il, ie vous en donneray vn pour vous, & vn autre pour vostre Roy. Je luy dis que si Sa Majesté en vouloit enuoyer vn au Roy mon Maistre, ie serois fort ayse de le luy porter, & que j'estois assuré qu'il le receuroit avec plaisir, & l'estimeroit beaucoup; mais puisque Sa Majesté me permettoit de prendre quelque hardiesse, ie prendrois celle de luy en demander vn pour moy-mesme, que ie garderois & que ie laisserois à ceux de ma maison, comme vne marque de la faueur que Sa Majesté m'auoit faite. Il repliqua, vostre Roy ne s'en soucie point. Pour vous, ie vois que vous serez bien-aise d'en auoir vn, c'est pourquoy vous l'aurez. Il donna ordre sur le champ qu'on m'en fit vn, & se mit à railler. Apres qu'il eut continué quelque-temps dans cette belle humeur, ie pris congé de luy.

Regale que  
Gemaldin  
Vffain fait à  
Rhoë.

Le 12. d'Aoust, j'allay rendre visite à Gemaldin Vffain, Vice-Roy de Pantan. Ce Gemaldin est vn vieillard de soixante & dix ans. Il est Seigneur de quatre Villes qui sont dans la Prouince de Bengale; mais ce qui le rend plus considerable, c'est la longue experience qu'il s'est acquise dans les affaires, ayant esté employé toute sa vie dans les plus grandes Ambassades & dans les plus importants emplois de cét Estat. Il a avec cela plus d'esprit & de politeffe, que ceux de son Pays n'en ont d'ordinaire. Il m'auoit prié plusieurs fois de le venir voir. I'y fus enfin, & il me receut avec de grandes demonstrations d'amitié, jusques à m'offrir trente mille pistoles, me disāt que ie pouuois disposer du credit qu'il auoit auprès du Roy, me seruir de son conseil, & de tout ce qui pourroit dépendre de luy. Ces offres venant d'vne personne venerable comme il l'estoit pour son âge, me parurent fort sincerés. En effet, ie l'ay connu depuis pour vn homme d'honneur, & qui estoit fort genereux. Il m'entretint fort particulièrement des façons de faire du Pays, & de leur esclavage; qu'ils manquoient de Loix. Il me parla de l'accroissement de cét Empire, & me dit qu'il auoit seruy trois Roys, auprès desquels il auoit esté en faueur, & me monstra vn Liure de l'histoire de son temps

qu'il auoit cōposé, marquant iour par iour toutes les choses qui estoient venuës à sa connoissance. Il m'offrit de m'en dōner vne copie, si ie la voulois faire traduire. Il me parla des reuenus du Mogol, qui cōsistēt en cōfiscations, en presēs, qu'il exige, & en taxes qu'on leue sur les personnes riches. Il me disoit que le Gouverneur de chaque Prouince payoit tous les ans au Roy vne somme, comme s'il en estoit le Fermier : qu'il donnoit au Roy pour celle de Pantam dont il estoit Gouverneur, vn Lek de roupias. Avec cela, les Gouverneurs ont vne autorité absoluë de leuer sur les peuples de leur Gouvernement tout ce qui leur plaist, & qu'il tiroit bien de profit de sa Prouince, l'entretien de 4000. Cheuaux, c'est à dire 200000. roupias. Outre ce reuenu, il tiroit du Roy la paye de 5000. Cheuaux; qu'il en auoit 1500. sur pied, & profitoit du reste, comme d'autant de morte-payes. Qu'il auoit encore vne pension d'vn millier de roupias par iour, & les profits de quelques autres petits Gouvernemens. Et comme il vid que j'estois estonné de la grandeur de ce reuenu, il me dit qu'il y auoit dans cette Cour plusieurs personnes vne fois aussi riches que luy, & qu'il m'en pouuoit bien nommer vne vingtaine qui auoient pour le moins autant de reuenu. Il parloit avec reuerence de la Religion Chrestienne & de Iesus-Christ, comme d'vn grand Prophete : sa conuersation estoit solide & fort agreable.

Lek signifie cent mille Roupias, vaut vn peu plus d'vn écu 5. sols.

Il y auoit desia quelques iours que cette visite s'estoit pāsée, & ie crōyois que sa ciuilité ne deūt pas aller plus auant lors qu'il m'inuita d'aller à vne maison de plaisance qu'il auoit empruntée du Roy pour m'y regaler. Cette maison estoit éloignée d'vn mille de la Ville. Il me pressa fort d'y venir; ce que ie luy promis : & sur la minuit, il y alla luy-mesme, y faisant porter son équipage & ses tentes qu'il fit dresser le long d'vn des costez de l'estang. I'y fus le matin, & il vint au deuant de moy avec vne ciuilité extraordinaire; il me conduisit dans l'appartement qu'il m'auoit fait preparer. Il auoit à sa suite cent personnes de condition qui luy faisoient cortege, entr'autres deux de ses fils. On me dit qu'il en auoit trente; il m'entretint en me montrant les lieux où le Mogol se plaisoit dauantage. Ses cabinets, où ie vis diuerses peintures, & entr'autres les portraits des Roys de France & d'autres Princes Chrestiens, & beaucoup de fort beaux meubles, me disant que pour luy il estoit vn pauvre homme esclau de son Roy, qu'il auoit souhaité de me faire bien passer le temps, & qu'il m'auoit pour cela engagé à vn mauuais repas; afin, ce disoit-il, que nous peussions manger ensemble du pain & du sel, & seeler ainsi la promesse d'vne amitié reciproque; que dans cette Cour il y auoit beaucoup de personnes puissantes qui m'auoient pū faire plus de complimens, mais que c'estoient des personnes superbes & grands fourbes, m'aduertissant de ne me fier à pas vn d'eux; que si j'auois des affaires d'importance à traiter avec le Roy, soit qu'elles regardassent les Portugais ou d'autres, ceux qui me seruiroient d'interpretes n'expliqueroient iamais fidelement mes sentimens; qu'ils parleroient plustost selon leur sens que selon le mien, ou qu'ils ne diroient que ce qu'ils croiroient deuoir estre receu plus agreablement du Mogol; que par cette raison ie ne pourrois iamais parler de mes affaires sans y estre trompé, ny iamais sçauoir au vray en quel estat j'estois en cette Cour, jusqu'à ce que j'eusse vn homme de mon Pays qui sçeuſt parler Persan, & qui pūt expliquer mes paroles sans se seruir d'vn autre. Que le Roy m'accorderoit volontiers la permission de me seruir d'vn Anglois, & qu'il estoit fort bien disposé en ma faueur, adjouſtant que la nuit precedente on luy auoit porté au Gouzalcan les pierreries du Gouverneur de Lahor, qui estoit mort depuis peu. Que le Roy s'estoit ressouenu de moy, & qu'ayant trouué entr'autres choses vn de ses portraits, qui luy auoit semblé bien fait, il l'auoit remis entre les mains d'Asaph-chan, luy commandant de me le porter, & me dire que ie le gardasse pour l'amour de luy, accompagnant cēt ordre de plusieurs paroles obligeantes; ce qui feroit que les principaux de la Cour me considereroient dauantage à l'auenir. Là dessus on courrit la table; nous

Autre regale de Gemal-din, en vne maison de campagne.

estions assis sur des tapis; on estendit deuant nous vne piece de drap, qui fut aussi-tost couuerte de plusieurs plats; & au bas, il y auoit vne autre table qui fut seruie en mesme temps, pour des Gentils-hommes de sa suite, avec lesquels il alla s'asseoir; car ils font scrupule de manger avec nous. Le luy dis à cette occasion, qu'il m'auoit promis que nous mangerions du pain & du sel ensemble, que ie n'auois point d'appetit si ce n'estoit en sa compagnie. Il se leua, & se vint seoir auprès de moy, & nous commençâmes à dîner. On seruit d'abord des raisins, des amandes, des pistaches, & autres sortes de fruits. Apres dîné il se mit à jouer aux Eschets. Le m'allay promener durant ce temps-là; & estant retourné, ie vins prendre congé de luy; apres vn peu de conuersation, il me dit qu'il m'auoit prié de venir manger chez luy; que ce qui s'estoit passé n'estoit qu'une collation, que ie ne m'en retournerois point que ie n'eusse soupé; ce que ie luy accorday fort aisément. Vne heure apres, vn des Ambassadeurs du Roy de Decan luy vint rendre visite; il me le presenta, & luy fit beaucoup de civilité, mais beaucoup moins qu'il ne m'en auoit fait. Il me demanda si le Roy mon Maistre ne trouueroit point mauuais qu'un aussi pauvre homme que luy, luy fist offre de son seruice, & s'il pardonneroit à vn estrangier la liberté qu'il prendroit de luy enuoyer vn present; que si ie l'approuuois, il enuoyeroit vn Gentil-homme avec moy pour faire la reuerence à Sa Majesté. Ayant enuoyé querir sur le champ vn de ses Gentils-hommes, il luy demanda s'il vouloit se hasarder à faire ce voyage; & comme ce Gentil-homme parut resolu d'encourir le risque, il me le presenta, & me dit qu'il vouloit faire mettre ensemble quelques curiositez du Pays pour les enuoyer à Sa Majesté par ce Gentil-homme, qui feroit le voyage avec moy. Ce Gentil-homme me parut à sa mine homme d'esprit. Cependant que nous passions ainsi le temps, le souper vint. On étendit deux pieces de drap, comme on auoit fait le matin. On seruit diuerses salades, diuers plats de viande rostie, fricassée & boüillie, & du Rys preparé de diuerses façons. Il me pria de l'excuser, de ce que la coustume du Pays l'obligeoit à manger avec les siens, qu'ils auroient trouué mauuais s'il en vsoit autrement: & ainsi nous fîmes bonne chere, luy de son costé avec les Indiens, & moy du mien avec mon Chapelain & vn Marchand, qui estoient en ma compagnie. Les viandes n'y furent pas épargnées; mais l'ordre & la maniere dont elles estoient seruies, faisoit encore plus estimer sa bonne chere. Ses gens faisant chacun leur charge, avec beaucoup de soin & de respect. Il me donna pour present, cōme on fait tousiours en ce Pays-là à ceux qu'on a inuitez, cinq caisses de sucre candy preparé avec du musc; vn pain de sucre qui pesoit bien 50. liures, fort fin & aussi blanc que de la neige, me priant d'en receuoir 50. autres de la mesme façon quand ie m'en irois; & me dit, Vous faites peut-estre difficulté de le receuoir à cause que vous voyez que ie suis vn pauvre homme; mais vous deuez sçauoir qu'il ne me couste rien, & qu'il se fait dans mon Gouvernement. Le luy répondis que ie luy estois desia trop obligé; que ie ne refuserois point cette grace lors que ie serois prest à partir. Il me répondit qu'il se pourroit faire qu'il n'en auroit point en ce temps-là, & que par cette raison il me prioit de le receuoir dès cette heure, afin que cette offre ne courust point risque de demeurer sans effet. Et enfin, faisant profession d'estre mon pere & moy son fils, & quelques autres complimens, ie pris congé de luy.

Gemaldin propose à l'Ambassadeur d'enuoyer vn de ses Gentils-hommes en Angleterre.

Le grand Mogol donne à Rhoë sa medaille.

Le seizième ie fus voir le Roy; aussi-tost que j'entray il appella ses femmes, & fit apporter son portrait ou medaille d'or: Cette medaille estoit attachée à vne chaîne d'or, & auoit au bas vne grosse perle en forme de pendant: Il mit le portrait entre les mains d'Asaph-Chan, l'aduertissant de ne m'obliger point à faire d'autres soumissions en le receuant, que celles que ie luy rendrois de moy-mesme. Quand ils reçoient quelque faueur du Prince; la coustume veut que celuy qui la reçoit se mette à genoux, & baïsse la teste iusqu'à terre: On auoit exigé cette soumission des Ambassadeurs de Perse. Lors qu'Asaph-Chan m'a-



borda, ie me presantay pour receuoir le Present : Il me fit entendre que j'ostasse mon chapeau, & mit le portrait à mon col, me conduisant deuant le Roy. Ie ne sçauois à quel dessein il le faisoit, mais i'eus quelque crainte qu'il ne voulust exiger de moy vne soumission qu'ils appellent Sizeda. I'estois resolu de luy rendre son Present, plustost que de me mettre en cette posture. Il me fit signe de remercier le Roy, ce que ie fis à ma maniere. Quelques Officiers m'aduertirent de faire le Sizeda, mais le Roy dit en langue Persane, Non, Non, & me renuoya avec beaucoup de paroles fort ciuiles, puis ie m'en retournay en ma place. Vous pouuez par là iuger de la liberalité du Prince : Son present ne valoit pas en tout trente Iacobus; quoy que ce present fût de peu de valeur, il estoit toutesfois plus riche que ceux de ce genre qu'il fait ordinairement, & que l'on reçoit pour vne faueur tres-grande. Car tous les grands Seigneurs qui portent la medaille du Roy, ce que pas vn d'eux n'oseroit faire s'il ne l'a receuë du Roy mesme, n'ont qu'une medaille de la grandeur d'un Ecu d'or, avec vne petite chaîne longue de quatre poulces pour l'attacher sur leur turban. Ils l'enrichissent apres de pierreries, ou la garnissent de pendans de perles; mais tout cela à leurs dépens.

Le 19. Gemaldin Vssin ayant esté fait Gouverneur de Sinda vint dîner chez moy avec deux de ses fils, & deux autres personnes, suiuis d'une centaine de valets. Il mangea de quelques viandes qu'un cuisinier Mahometan auoit aprestées; mais par ie ne sçay quelle superstition, il s'abstint de toucher aux autres viandes qui estoient accommodées à nostre maniere, quoy qu'il eut grande enuie d'en manger. Il voulut que ie luy en enuoyasse chez luy quatre ou cinq plats qu'il auoit choisis; C'estoit des pieces de four qu'ils ne sçauent point faire en ce pais-là; disant qu'il les mangeroit en sō particulier. L'ordre en fut donné, & à la fin du repas il nous offrit la ville de Sinda; & toutes les choses qui pouuoient dépendre de son autorité. Ie luy fis vn petit present conformément à la coustume du pais. Ce iour-là monsieur Hal, Chapelain, mourut de mort subite. C'estoit vn homme d'une humeur fort douce, grand obseruateur des choses de sa Religion, & d'une vie sans reproche.

Le 20. au matin il vint vn deluge de pluie qu'ils appellent Olifan; assez ordinaire dans ce pais; mais celuy-cy fut si grand qu'on le compta pour vne chose fort extraordinaire. Il en tomba dās l'estang vne si grande quantité qu'elle en rompit la chauffée, quoy qu'elle fut de pierre, & d'une structure extremement forte. On eut l'alarme bien chaude, & grand sujet de craindre que l'eau n'emportast toute la partie de la ville où ie demourois: Tellement que le Prince avec toutes ses femmes abandonna son Palais. Vn voisin que j'auois tira hors de chez luy ses meubles, les chargea sur vn Elephant & sur vn Chameau, & se tint prest pour se sauuer vers la montagne. Ils auoient tous leurs cheuaux scellez à leurs portes, pour en faire autant; de sorte que nous fusmes dans vne grande apprehension jusques à minuit, pource que nous nous croyons dans la necessité de nous enfuir, & d'abandonner ainsi tout ce qui estoit chez nous de meubles & de marchandises. Ils disoient que l'eau monteroit plus haut de trois pieds que le toit de ma maison; & comme elle n'estoit faite que de terre & de paille qu'elle l'emporteroit sans doute. Que 14. ans auparauant ils auoient fait vne triste experience de ces torrents, le fond de l'estang ayant esté niuelé avec nostre maison, il s'estoit trouué plus haut que la couuerture. Elle estoit située dans vn fond, & au milieu du courant de l'eau. La moindre pluie faisoit ordinairement vn si grand torrent à ma porte, que ie puis dire que l'eau ne court point plus viste sous les arches du pont de Londres. Quelquesfois on n'y pouuoit passer ny à pied ny à cheual l'espace de quatre heures; Le Roy pour y remedier, fit ouuir vne écluse pour faire passage à l'eau. Avec tout cela la pluye auoit tellement laué les murailles de ma maison, & l'auoit tellement affoiblie par diuerses brèches qu'elle auoit faites, que j'apprehendois dauantage sa cheute que le danger de l'eau;

elle l'avoit tellement gagnée, qu'il n'y avoit point d'endroit qui peût estre à sec; ce-la m'obligera à faire de nouvelles reparations. Ainsi nous n'estions jamais sans quelque affliction, c'estoit tantost du feu, tantost la pluye, tantost vn torrent, & toujours vne chaleur & vne poussiere insupportable, & avec tout cela vn air extrêmement mal-sain.

Le dix-neufième, le Roy fut à Hauas Gemal, & de là il fut à la chasse. La resolution y fut prise de se retirer à Mandoa, qui est vn Chasteau tout seul, proche duquel il n'y avoit point de Ville. Le Sultan Peruys estoit retourné de l'Armée; & estant avec son train proche d'Asmeere, le Roy luy enuoya vn ordre d'aller à Bengala, & de ne point venir à la Cour, évitant ainsi les suites qui estoient à craindre, si les deux freres se fussent rencontrés. Il resolut en luy-mesme de donner le commandement de l'Armée de Decan à Sultan Coronne. Tous les principaux Officiers luy estoient si contraires, que la mesme resolution ayant esté prise vn mois auparavant, le Roy n'avoit osé l'enuoyer à l'Armée, & avoit esté obligé de cacher ce dessein iusqu'à ce que l'autre Prince fut éloigné, & qu'il eût trauaillé luy-mesme à luy regagner l'affection des gens de guerre. Ce changement de demeure nous donna bien de l'embarras, & nous obligea à vne nouvelle dépense. Il fallut bastir vne nouvelle maison pour nous y loger, & y faire vn magazin pour nos Marchandises; car Mandoa est vn Chasteau basti sur le haut d'une Montagne, sans qu'il y eut aucun logement aux environs.

Le 30. le Roy vint fort tard de la chasse. Il m'enuoya sur les onze heures du soir vn Sanglier fort gras, & si grand qu'il en voulut garder les deffenses par curiosité. On me l'apporta avec ce message, qu'il l'avoit tué de sa main, & que pour cette raison j'en mangeasse de bon appetit, & que j'en fisse bonne chere. Celuy qui avoit esté enuoyé de la part du Roy pour me l'apporter, se chargea de dire à Afaph-Chan que ie faisois estat de luy rendre visite le lendemain, & que i'esperois de recevoir de sa main les priuileges que Sa Majesté m'avoit accordez. Il répondit qu'il ne les pouuoit pas expedier si-tost; mais qu'ils seroient expediez & scellez dans deux ou trois iours, & qu'il auroit de la confusion de me voir deuant que de m'auoir donné la satisfaction que i'attendois de luy.

## s. I V.

*La maniere dont on solemnise le iour de la Naissance du Roy.*

**L**E deuxieme iour de Septembre, estoit celuy de la Naissance du Roy; ils le solemnisent comme leur plus grande Feste. On pese le Roy dans vne balance; on le met d'un costé, & de l'autre des pierreries, de l'or, de l'argent, des estoffes du Pays, du fruidt, & beaucoup d'autres choses, vn peu de chaque forte. La ceremonie estant acheuée, on distribuë toutes ces choses aux Bramans. Le Roy commanda à Afaph-Chan de m'enuoyer querir pour assister à cette Feste. Il me marqua la place où ie deuois attendre l'heure d'estre introduit; mais celuy qu'il enuoya entendit mal son ordre, & ie ne peus entrer qu'au temps du Durbal: ainsi, ie manquay à voir vne partie de cette ceremonie, estant venu trop tard. Le Roy en sortant m'apperceut, & m'enuoya demander pourquoy ie n'estois point entré, puis qu'il en avoit donné l'ordre. Ma réponse fut sur l'équivoque qu'on avoit prise. Il en parut fort en colere, & en fit des reprimandes publiquement à Afaph-Chan. Le Roy ce jour-là avoit tant de pierreries sur luy, qu'il faut que j'aduouë que ie n'ay jamais veu ensemble tant de richesses. Le temps se passa à faire passer deuant luy ses grands Elephans; les plus beaux auoient leurs chaînes, leurs sonnettes, & tout le reste de la ferrure de leur harnois, d'or & d'argent. On portoit deuant eux des drapeaux; chacun de ces principaux Elephans en avoit neuf ou dix autres petits, qui ne parroissoient estre auprès d'eux que pour les ser-

uir;

air : leurs couuertures estoient d'étoffes de soye en broderie d'or & d'argent ; il y en auoit douze Compagnies richement harnachées. Le premier qui parut , estoit vne beste d'vne prodigieuse grandeur : les placques qui couuroient sa teste & son poitrail , estoient semées de rubis & d'émeraudes. En passant deuant le Roy , ils plioyent tous le genoüil , luy faisant la reuerence fort ciuilement ; & en matiere de beste , il ne se peut rien voir de plus curieux. Les gardiens de chacun de ces Elephans firent vn present au Roy ; il se leua en suite , & r'entra dans son Palais apres m'auoir fait quelque compliment.

Sur les dix heures du soir , le Roy enuoya à mon logis , l'on me trouua couché. Le message fut , qu'il auoit appris que j'auois vne peinture que ie ne luy auois point monstré ; qu'il souhaittoit que ie le fusse trouuer , & que ie la luy portasse ; que si ie ne voulois pas luy en faire vn present , qu'au moins il la pût voir , & en faire prendre des copies pour ses femmes. Je me leuay , & ie l'allay trouuer avec cette Peinture. Il estoit assis les jambes croisées, sur vn petit Trône tout couuert de diamans , de perles , & de rubis. Il auoit deuant luy vne table d'or massif , & sur cette table cinquante placques d'or enrichies de pierreries : les vnes fort grandes & fort riches ; les autres de moindre valeur , mais toutes couuertes de pierres fines. Les Seigneurs de la Cour estoient à l'entour de luy , dans leur meilleur équipage. Il commanda que l'on beût gayement ; & pour cela , il y auoit de diuerfes sortes de vins dans de grands flacons. Quand ie m'approchay de luy , il me demanda des nouvelles de la Peinture ; ie luy monstray deux portraits , l'vn desquels il regarda avec estonnement , & me demanda de qui il estoit. Je luy dis que c'estoit le portrait d'vne de mes amies qui estoit morte. Me le voulez-vous donner , adjoûta-il ? Je luy répondis que ie l'estimois plus que quoy que ce soit que j'eusse au monde , à cause que c'estoit le portrait d'vne personne que j'auois aymée tendrement ; mais que si Sa Majesté vouloit excuser ma passion , & la liberté que ie prenois , ie l'aurois priée d'accepter l'autre qui estoit le portrait d'vne Françoisé , d'vne main tres-excellente. Il m'en remercia , & me dit qu'il n'aymoit que celle qu'il me demandoit , & qu'il l'aymoit autant que ie la pouuois aimer : que si ie la luy donnois , il l'estimeroit dauantage que la piece la plus rare qui fust dans son tresor. Je dis alors que ie ne pouuois auoir tant d'amitié pour quoy que ce fust au monde , que ie la voulusse refuser à Sa Majesté ; que j'estois extrêmement aise de luy rendre quelque seruice , & que si ie pouuois luy donner quelque meilleur témoignage de mon respect & de la passion que j'auois de le seruir , j'aurois esté rauy de le pouuoir faire. A ces paroles , il s'inclina vn peu , & me dit que le témoignage que ie luy en donnois en estoit vne preuue suffisante ; qu'il auoüoit qu'il n'auoit iamais rien veu de si bien peint, ny vne si belle persône. Il me conjura en suite de luy dire de bonne foy en quel Pays du monde estoit cette belle femme. Je répondis qu'elle estoit morte. Il adjoûta qu'il approuuoit fort ma passion pour cette personne, & de ce que ie luy auois donné de si bonne maniere vne chose que j'estimois tant qu'il ne vouloit pas me l'oster , que seulement il la feroit voir à ses femmes , qu'il en feroit faire cinq copies par ses Peintres ; & que si entre ces copies ie reconnoissois mon Original , il me le rendroit. Je répondis que ie l'auois donné de bon cœur , & que j'estois fort aise de l'honneur que Sa Majesté m'auoit fait de l'accepter. Il repliqua qu'il ne le vouloit point prendre , qu'il m'en aymoit dauantage , de ce que j'aymois la memoire de mon amie ; qu'il connoissoit toute l'injustice qu'il y auroit à m'en priuer ; qu'il ne l'auoit prise que pour en faire prendre des copies ; qu'il me l'auroit renduë luy-mesme , & que ses femmes auroient porté les copies sur elles. En effet , pour vne Mignature , il ne se pouuoit rien voir de plus acheué : & pour l'autre peinture qui estoit en huyle , il ne la trouuoit pas si belle. Il me dit en suite que ce jour-là estoit celuy de sa Naissance , & que tout le monde en faisoit des réjouyffances. Il me demanda en suite si ie ne voulois pas boire avec luy. Je répondis ; ce qu'il plaira à Vostre Majesté , & luy

Débauche  
du grand  
Mogol.

Present que  
le Mogol  
fait à l'Au-  
theur.

souhaittay de longues & heureuses années, & que cette mesme ceremonie peust estre renouuellée encore dans cent ans. Il me demanda quel vin ie voulois boire, si i'aimois mieux du vin de grappe ou du vin artificiel; si ie l'aimois fort ou autrement: Je respondis que ie ferois ce qu'il me diroit, esperant qu'il ne me commanderait point d'en boire trop ny de trop fort. Il se fit apporter vne coupe d'or pleine de vin meslé, moitié de vin en grappe, & moitié de vin artificiel. Il en beut, & l'ayant fait remplir me l'enuoya par vn de ses gentils-hommes avec ce message qu'il me prioit d'en boire 2. 3. 4. ou 5. fois à sa santé, & d'accepter la coupe qui en dependoit comme vn present qu'il me faisoit. Je beus vn peu de vin, mais iamais ie n'en ay beu de si fort: Il me fit esternuer, dequoy le Roy se prit à rire: Il me fit presenter en suite des raisins, des amandes, & des citrons coupez par tranches dans vn plat d'or, me priant de manger & de boire à ma liberté sans aucune contrainte. Le luy fis vne reuerence à ma mode, pour le remercier du present qu'il m'auoit fait: Afaphchan auroit voulu que ie me fusse mis à genoux, & que i'eusse frappé de la teste contre terre; mais Sa Majesté se contenta de la reuerence que ie luy fis. La Coupe estoit d'or enrichie de petites turquoises & de rubis; le couuercle estoit de même; mais les émeraudes, les turquoises & les rubis qui y étoient mis en ceure, estoient plus beaux, avec vne sous-coupe également riche. Je ne peux pas dire ce qu'elle vaut, à cause que la pluspart des pierres sont petites, & que les plus grandes ne sont pas parfaites: Il y en a bien deux milles; & elle poise enuiron vn marc & demy d'or. Le Roy deuint de belle humeur, & me dit qu'il m'estimoit dauantage que pas vn Franc qu'il eust connu, & me demanda si i'auois trouué bon le Sanglier qu'il m'auoit enuoyé peu de iours auparauant, à quelle saulce ie l'auois mangé, quelle boisson l'on m'auoit seruié à ce repas, & semblable questions, qu'enfin qu'il ne me manqueroit rien en son pais. Cette demonstration de faueur parut aux yeux de toute la Cour. Il jeta en suite à ceux qui estoient assis au dessous de luy deux grands bassins pleins de rubis, & à nous autres deux autres grands bassins d'amandes toutes d'or & d'argent meslées ensemble, mais creuses par dedans: Je ne creûs pas me deuoir jeter dessus comme faisoient les principaux de la Cour; car ie remarquay que son fils n'en prit point: il donna apres aux musiciens & autres de ses courtisans, des pieces d'estoffes fort riches pour faire des turbans & des ceintures, continuant tousiours à boire, & commandant que les autres en fissent de mesme; tellement que Sa Majesté & tous les principaux Seigneurs de la Cour parurent dans vne diuersité d'humeurs admirable, à l'exception de son fils, d'Asaphchan, de deux vieillards, du Roy de Candahar, & de moy, qui ne m'en enyuray point. Quand le Roy ne se peût plus soustenir, il se mit à dormir. Nous nous retirâmes tous. Au sortir ie priay Asaphchan pour l'expedition des priuileges que ie poursuiuois, l'asseurant que Sa Majesté ne me pouuoit pas faire de presét plus agreable que cette expeditiõ, que ie ne m'en mettrois point en peine si la chose estoit entierement en son pouuoir, mais que ie me doutois bien que quelqu'vn en auoit trauersé l'expedition; que le lendemain matin i'en parlerois à Sa Majesté. Il me dit qu'il n'estoit pas necessaire que ie le fisse, que le Roy m'aimoit, qu'il en auoit desia donné l'ordre, que les preparatifs de cette feste auoient empesché mon expedition, & que sans cela il me l'auroit enuoyée, & qu'il me feroit toute sorte de seruice.

Il entend les  
Portugais.

Le 4. de Septembre ie fis vne nouvelle experience de la peine qu'il y a à negocier avec les gens de ce Pais; ils ne tiennent iamais leur parole: depuis sept mois Asaphchan me promettoit cette expedition de semaine en semaine, & de iour en iour; mais comme il vid que i'auois porté les choses à tel point que ie me pouuois passer du Prince, il desaduoua sa parole avec vn emportement extrême de colere & de rage: ie n'osois rompre avec luy, ny publier son manquement de Foy: Il s'estoit au commencement engagé avec nous, promettant d'estre nostre solliciteur dans nos affaires; cependant il protegeoit nos ennemis, &

estoit rendu leur esclave pour des bagatelles qu'ils luy donnoient, ie tenois alors le Loup par les oreilles comme l'on dit, pour me tirer de ce mauvais pas ; Je dissimulay la connoissance que j'avois de sa mauvaïse foy ; ie fis semblant de croire que l'ennuy de la lecture de nostre Lettre & de s<sup>on</sup> mauvais stile, estoit la seule cause de cét emportement ; & sur cette supposition ie luy en enuoyay vne autre pour mieux expliquer ma pensée, avec vn memoire des choses que nous souhaitions, & qu'on nous auoit promises, le priant de faire dresser vn Firman sur ce memoire, dans la forme qu'il luy plairoit, & de le faire seeler ; qu'autrement si il en faisoit difficulté, il ne trouua pas mauuais que j'allasse demander la mesme grace au Roy, ou vn Passe-port, pour sortir du Pais, si il me la refusoit. Ces deux escrits sont dans mon Registre en ordre, dans lequel ils ont esté dressez.

Le 8. Asaphchan me fit réponse qu'il ne pouuoit en rien auancer mes affaires auprès du Roy ; que si ie desirois quelque chose qui regardast le gouvernement du Prince, ie la deuois attēdre immediatemēt de luy ; que ses Firmas suffisoient, & ainsi il me fit connoistre le dessein qu'il pratiquoit il y auoit si long-temps, de faire en sorte que ie dépendisse absolument du Prince. P'eus alors vn iuste sujet de prendre d'autres mesures, personne ne pouuant trouuer mauuais que ie songeasse à faire de nouveaux amis, apres auoir esté abandonné par les premiers. Je résolus donc d'esprouuer ce que ie me pourrois promettre du Prince, & de faire semblant de dépendre absolument de luy. P'enuoyay à son Secretaire quatre articles, pourquoy ie luy demandois vn Firman, afin qu'il me peust seruir dans ce mesme temps à Suratte à l'arriuée de la flotte qu'on attendoit de iour en iour, ce que son Altesse m'accorda.

Le 10. ie me presentay deuant le Prince, qui dicta à son Secretaire le Firmant que ie desirois, & qu'il m'auoit promis ; si bien que ie croyois lors estre venu à bout de mes desseins. Le 11. on me l'enuoya, mais quand ie vins à le lire, ie trouuay qu'on auoit changé deux ou trois articles que j'auois demandez, & qu'on m'auoit promis, & mesmes qu'on en auoit retranché vn tout entier. Je retourmay disant resoluement que ie ne le receurois point en cette forme, que ie ne souffrirois point qu'on mist à terre pas vne des marchandises de la flotte. Iamais homme n'a eu à combattre tant de faussetez, d'auarice & d'orgueil. La nuit j'allay trouuer le Secretaire du Prince pour luy faire mes plaintes, & pour luy declarer que j'estois resolu de partir, il me fit voir que le Firmant n'estoit pas tel qu'on me l'auoit expliqué ; qu'il contenoit toutes clauses que j'auois désirées ; les termes dans lesquels elles estoient exprimées ne me plaisoient pas ; mais le Sectetaire leur donnoit le bon sens, & me declaroit, que l'intention du Prince estoit que ie fusse plainement satisfait, & que ce Firman me deuoit suffire. Je le pressay sur l'obscurité de quelques poincts, & le priay de les éclaircir, & me donner vne lettre pour le Gouverneur de Surat ; ce qu'il m'accorda ; avec ordre pour celuy qui tenoit la Doïane, de payer à nos Facteurs cinquante pieces de drap qu'il auoit achepté d'eux depuis plusieurs mois, & qu'il leur vouloit rendre alors à leur grād preiudice. Enfin, le Secretaire se decouurit à moi du desir que le Prince auoit depuis long-tēps que ie n'eusse point d'autre recours qu'à luy, & que ie ne le trauersasse point auprès du Roy s<sup>on</sup> père dans les affaires de s<sup>on</sup> Gouvernement ; que ie l'esprouuerois meilleur amy que ie ne l'auois esperé, & enfin il me donna satisfaction sur tous les poincts contestez. Je commençay alors à auoir meilleure esperance du succès de nos affaires, me fondant principalement sur ce qu'il n'est pas si aspre aux Prefens que l'ordinaire des gens de ce pays, qu'il passe pour estre honneste homme, & qu'il se faisoit fort d'auoir assez de credit pour empêcher qu'on ne nous fist aucune iniure, ny le moindre tort du monde. Je receus donc le Firmant que ie trouuay fort exprés & en bonne forme, lors qu'on m'en eut fait la traduction.

Dans toute la suite de ces memoires, Rhoë ou Pourchas qui en a fait l'extract, n'explique point les conditions ou priuileges, ce qui rend les endroits où il en est parlé vn peu obscurs.

Le seiziesme ie rendis visite au Prince , avec la resolution de continuer tousiours dans le mesme chemin que j'auois pris , de faire croire que ie ne uoulois point auoir dans cette Cour-là d'autre dépendance que de luy , & cela jusques à ce que j'eusse desnouuelles de nos Vaisseaux , & que j'eusse sçeu de quelle maniere ils seroient reçeus cette année-là. Le luy trouuay l'esprit embarassé, il apprehendoit que Sultan Paruis son frere ne vint à la Cour , car il n'en estoit éloigné que de huit coffes , & faisoit instance d'estre admis à baiser les mains de son pere : Ce qui luy auoit desia esté accordé ; mais Normal eut assez de credit sur l'esprit du Roy pour le faire changer , & pour luy faire enuoyer vn contre-ordre d'aller droit à Bengale. Le Roy cōtinuë cepédant dās sa retraite, sans qu'on sçache precisément le lieu où il est.

## §. V.

*Arrivée d'Abdalacan à la Cour du Mogol. Reception de l'Ambassadeur du Roy de Perse.*

LE 10. d'Octobre, Abdalacan Gouverneur d'Amadauat, qui auoit eu ordre de se rendre à la Cour, pour rendre raison de la negligence qu'il auoit apportée à l'execution de quelque commandement du Mogol, se presenta au Iarneo. Il estoit demeuré jusques là sur ses gardes, & auoit refusé de venir à la Cour. Le Prince Sultan Coronne qui tiroit auantage de toutes sortes d'occasions, voulut profiter de la disgrace d'Abdalacan. Il le connoissoit pour vn homme de grand cœur, d'vne haute estime, & de la premiere qualité. Il jugea qu'estant tel, il ne le pouuoit acquerir sans fortifier beaucoup son party; c'est pourquoy il luy auoit fait dire quelque-temps apres, qu'il vint hardiment à la Cour, & qu'il y trouueroit des amis. Abdalacan le crût, & se resolut d'obeyr aux ordres du Roy. Il partit donc d'Amadauat en habit de pelerin, accompagné seulement de quaranté personnes. Il fit vne partie du chemin qui estoit de soixante milles à pied, & arriua à la Cour en cét équipage. Il est vray qu'il faisoit marcher apres luy, mais à la distance d'vne journée de chemin, deux cens cheuaux pour s'en seruir, si l'occasion l'y obligeoit. Il se presenta deuant le Roy, entre deux personnes de condition qui furent ses Introduceurs. Il parut les pieds nuds & chargez de chaînes, le visage abbatu, les cheueux negligez, & le turban enfoncé sur les yeux; ne voulant pas, disoit-il, paroistre autrement deuant la face irritée de son Prince. Apres qu'il luy eut fait ses sōumissions, & qu'il eut répondu à quelques demandes que le Roy luy fit, il obtint son pardon. Le Mogol luy fit oster ses fers, & luy donna vne veste de drap d'or, avec vn turban & vne ceinture selon la coustume du Pays. D'ailleurs, le Prince Coronne qui auoit gagné Abdalacan, tourna toutes ses pensées à l'establissement de sa Grandeur, & à la ruine de son aîné. Il crût que s'il pouuoit obtenir du Roy son pere le commandement de ses Armées, il se rendroit le plus puissant de l'Estat. La guerre qu'on vouloit continuer contre le Roy de Decan, luy en fut vn pretexte fort specieux. Son frere aîné y auoit mal reüssi, & Cham-canna le plus grand Capitaine de l'Empire n'y auoit pas esté plus heureux. Il se promit vn meilleur succez, & par là s'acquerir vne gloire qui le mettroit au dessus de l'vn & de l'autre. Dans cette esperance, il presse le Roy son pere, & l'oblige à rappeler Cham-canna; non seulement pource qu'il auoit esté mal-heureux, mais parce qu'il estoit soubçonné avec raison de fauoriser le Roy de Decan, & d'estre son pensionnaire. Le Mogol consentit à tout ce que le Prince desira de luy. Il enuoye à Cham-canna vn ordre exprés de venir à la Cour; mais Cham-canna refusa d'obeyr, disāt qu'il ne pouuoit pas quitter l'Armée, sans l'exposer au dāger dese perdre. Il pria le Roy par Lettres, qu'il ne luy dōnast point pour Successeur dans le Cōmandement Sultan Coronne; mais en sa place, que s'il luy plaisoit de luy enuoyer le plus jeune de ses fils qui n'auoit que quinze ans, il ne manqueroit pas d'obeyr. Coronne offen-

sé de la declaration de Cham-canna, prit la chose à cœur, & crût qu'il ne se pouvoit mieux vanger de luy, que d'emporter sur l'esprit du Roy son pere la resolution de la guerre de Decan. Il promit en mesme temps à Abdalacan le commandement de l'Armée sous luy, & de luy donner le Gouvernement de Chana-canna. Le Roy apprehendant les troubles qui pouvoient naistre dans ses Estats par l'ambition de Sultan Coronne, par le mécontentement de ses deux fils aînez, & le credit de Cham-canna, auoit enuie d'accommoder toutes ces broüilleries, en faisant la paix avec le Roy de Decan. Pour y paruenir, il confirma Cham-canna dans son Gouvernement, & resolut de luy enuoyer vne veste, qui est la marque d'vne veritable reconciliation. Auant que de l'enuoyer, il en donna aduis à vne des parentes de ce grand Capitaine qui estoit dans le Serrail. Cette femme, soit qu'elle fust gagnée par Sultan Coronne, ou qu'elle eust du ressentiment du mauuais traitement qu'on auoit fait au Chef de sa famille, apres les grands seruices qu'il auoit rendus, répondit hardiment qu'elle ne croyoit pas que Cham-canna voulust rien porter de ce qui luy feroit enuoyé de la part du Roy; qu'il connoissoit que Sa Majesté le haïssoit; qu'vne fois ou deux il auoit tasché de l'empoisonner. Que cela estoit si vray, qu'il auoit encore le poison, & qu'il l'auoit adroitement détourné au lieu de le porter à sa bouche. Qu'apres de si justes défiances, elle ne croyoit pas qu'il voulust se hazarder à porter sur luy aucunes des choses que le Roy luy auroit enuoyées. Le Roy répondit à cette femme, que pour oster tout soubçon, il porteroit luy-mesme la veste qu'il luy vouloit enuoyer l'espace d'vne heure, à la charge qu'elle luy écriroit la maniere dont il en auoit vsé, pour luy retrancher tout sujet de craindre. Elle repliqua qu'elle ne croyoit point que ny le Roy, ny Cham-canna en deussent venir à cette épreuue. Neant moins, que si le Roy luy permettoit de viure en repos dans la charge qu'il luy auoit donnée, il continueroit de rendre à Sa Majesté tout le fidel seruice qu'il estoit en possession de luy rendre. Le discours insolent de cette femme fit changer de dessein au Mogol, il resolut à l'heure mesme de donner le commandement de l'armée de Decan, à Sultan Coronne; & pour donner plus de reputation à ses premieres entreprises, il publia qu'il vouloit suiure l'Armée de son fils en personne, avec d'autres troupes & vne autre Armée.

Cham-canna ayant découuert de loin cette tempeste qui se formoit contre luy, & qui menaçoit sa fortune aussi bien que celle des Roys de Decan, ne manqua pas de preuenir le mal, & de prendre des liaisons encore plus estroites avec les Roys de Decan, qu'il n'auoit eues par le passé, afin de se garantir de l'oppression. Ce fut par son conseil que ces Roys resolerent d'enuoyer vne Ambassade au Mogol, & de luy offrir la paix. Ils choisirent deux hommes capables de negocier, & les enuoyerent en mesme temps au Mogol. Ces Ambassadeurs luy presenterent des Cheuaux richement harnachez. D'abord, le Roy ne les voulut point voir; & apres auoir refusé de leur donner Audiance, & mesme de receuoir leurs presens, les renuoya à son fils, & leur fit dire qu'il se remettoit à luy de la resolution de faire la guerre, ou de conclure la paix.

Ce Cham-canna est toujours vn des principaux Auteurs dans toutes les intrigues décrites dans les memoires.

Le Prince connoissant par là qu'il estoit fort bien dans l'esprit du Roy son pere, leur declare qu'il luy seroit honteux de consentir à la paix, apres les desauantages passez. Il conneust bien neantmoins que les conditions que les Ambassadeurs luy proposerent, estoient fort justes & fort auantageuses, & que le Roy son pere les auroit volontiers acceptées. Pour laisser aussi quelque esperance aux Ambassadeurs, il leur dit que quand il se porteroit à la paix, il n'en vouloit point traiter que son Armée ne fust en campagne, & que Cham-canna ne fust hors d'estat de luy disputer l'honneur d'auoir mis fin à la guerre.

L'ambition de ce jeune Prince est connuë & si publique, que tout le monde en parle. Mais le pere le souffre par ie ne sçay quelle raison d'Etat, quoy que son intention ne soit pas d'en faire son Successeur. Il reserue l'Empire pour Sultan Coronne son fils aîné; & qui a l'amitié & la veneration de tout le monde. Il l'ayme

aussi beaucoup. Il connoist ce qu'il vaut. Il en estime toutes les qualitez; mais il s'est imaginé que s'il le mettoit en liberté, sa gloire en seroit diminuée. Il ne void pas cependant que les intrigues ambitieuses de Sultan Coronne, ternissent bien plus l'éclat & la reputation dont il est si jaloux, que ne feroient les actions les plus vertueuses de Sultan Corforonne. Par cette mauuaise politique, il nourrit vne secretre & dangereuse diuision entre ces freres, & rend le cadet si redoutable, croyant qu'il pourra bien tousiours luy oster l'autorité qu'il luy donne pour vn temps. Les plus sages apprehendent les suites de cette conduite, & le danger que court le Pays de tomber dans vne guerre Ciuile apres la mort de ce Prince. La varieté des éuenemens qui se rencontrent dans l'Histoire de ce Pays-là, & principalement sous le Regne d'Eckbarfa pere du Roy d'apresent, jointe aux dernieres intrigues dont ie parle, meriteroient bien d'estre écrites; mais les vns n'en feroient point de cas à cause qu'elles se sont passées dans vn Pays fort éloigné; & les autres auroient de la peine à le croire, dans l'opinion qu'ils ont que ces Peuples-là sont des Barbares. Je me contente par cette consideration, de ne les toucher qu'en passant. Je ne puis toutefois m'empêcher de rapporter icy ce qui se passa il n'y a pas long-temps au pays du Mogol, faire voir iusqu'ou peut aller la patience & la sagesse d'un pere, la fidelité d'un Ministre, les fourberies d'un frere, & l'imprudencence d'une Faction qui ose tout entreprendre, & qui abuse insolentement de l'autorité du Roy, sans estre retenus ny par la crainte des châtimens, ny par le bien de l'Estat, ny par aucune autre consideration. Le Prince Sultan Coronne, Normahal sa belle-sœur, Afaphchan & Etimon Doulet pere de Normahal qui font le Parti le plus puissant de cette Cour; apres s'estre assemblez pour trouuer les moyens pour se maintenir dans leur fortune presente, demeurèrent tous d'accord qu'ils ne s'y pouuoient conseruer s'ils ne se defaisoient du Prince Corforonne: ils voyoient qu'il estoit aimé des grands, & qu'il n'y auoit point de seureté pour eux s'il estoit iamais en liberté. Ils se mirent donc à penser par quel artifice ils le pourroient faire passer entre leurs mains, afin de le pouuoir empoisonner sans qu'il y parust. S'estant resolu là dessus, chacun se separa pour y trauailler. Normahal fut la premiere. Elle n'oublia rien pour s'insinuer dans l'esprit du Roy, & pour le gagner. D'abord elle se jeta à ses pieds toute en larmes, & luy representa que Sultan Corforonne ne changeoit point de sentiment; & qu'ayant tousiours la mesme ambition, il estoit capable de se porter aux dernieres extremités. Le Roy la laissa dire, & ne fit pas semblant d'en entendre dauantage que ce qu'elle en disoit. Cette premiere attaque ne luy ayât pas réussi, les conjurez n'en demeurèrent pas là. Ils prirent le temps que le Roy auoit beu par excez, & luy presenterent par la bouche d'Etimon Doulet, & Afaphchan, qu'il seroit plus de la dignité, & tout ensemble plus de la seureté de Sultan Corforonne, que Sa Majesté le mit en la compagnie & en la garde du Prince son frere, que si elle le laissoit dauantage entre les mains d'un Rasboot, qui pouuoit estre gagné par promesse ou par menaces; Ces considerations (adiousterent-ils) les obligeoient de supplier Sa Majesté de ne laisser plus le Prince Corforonne en de mauuaises mains, mais de le conferer aux soins & à l'affection du Prince son frere. Le Roy accorda leur demande, & se mit à dormir.

Prince Rasboot.

Ces conspirateurs ayant l'ordre du Mogol, & estans appuyez par le Prince Coronne, & d'ailleurs estant en grande consideration en cette Cour, ils crurent qu'ils ne trouueroient point de difficulté à retirer le Prince Corforonne des mains de celui qui le gardoit. Afaphchan se presenta à la porte de son logis avec les Gardes du Prince, & demande par ordre du Roy son pere, qu'on lui mette entre les mains Sultan Corforonne. Anna Rasboot luy répôd qu'il estoit tres-humble seruiteur de Sultan Coronne; mais que le Roy luy ayant mis entre les mains le Prince son fils, il ne luy pouuoit pas obeïr: Qu'il le prioit d'auoir patience iusqu'au lendemain, pource qu'il s'en déchargeroit en ce temps-là entre les mains de sa Majesté, qui



en disposeroit selon son plaisir. Cette réponse changea l'estat de leurs esperances; car Annarah ayant rendu compte au Roy de sa réponse, & ayant adiousté qu'il periroit plustost avec les quatre mille Cheuaux que le Roy luy auoit donnez, que de mettre iamais le Prince entre les mains de ses ennemis. Le Roy luy répondit qu'il en auoit vsé en homme d'honneur, que sa réponse auoit esté prudente; & qu'il continuast à en vser de mesme à l'auenir, sans s'arrester aux ordres qui luy pouuoient venir, mesme de sa part. Je veux faire semblant d'ignorer la chose, adiousta-il; & pour vous, ie vous commande de n'en faire pas dauantage de bruit. Continuez seulement à estre fidele, & nous verrons jusques où les autres pousseront leurs desseins.

Les amis du Prince voyant que le Roy ne parloit point de ce qui s'estoit passé la nuit precedente, creurent qu'il l'auroit oublié, ou qu'il n'auroit pas sçeu leur tentatiue, ny le refus qu'on leur auoit fait; mais ne laisserét pas de demeurer en défiance d'un costé & d'autre. Ce que ie rapporte icy, pour vous aduertir qu'il faut bien prendre garde de ne se pas engager trop auant dans le Pays, & ne pas disperser vos marchandises en de differens lieux: car l'on verra dans peu de temps tous ces Pays en combustion, & vne partie engagée contre l'autre, dans vne guerre & dans vne querelle de longue discussion. Si Sultan Corforonne auoit le dessus, le Royaume du Mogol seroit vn azile pour les Chrestiens; car il ayme & fauorise les sciences, la valeur, & la discipline militaire, & a de l'horreur pour l'auarice & pour les auanies que ses ancestres & les grands du Royaume ont fait de tout temps aux estrangers. Ce sera tout le contraire, si la faction de son frere l'emporte. Ce Prince est ennemy des Chrestiens, superbe, fourbe, de mauuaise foy, & tyran jusqu'à l'excez. L'on attend tous les iours l'Ambassadeur de Shabas Roy de Perse.

Le 30. Decembre vers le soir, le Roy retourna, & m'enuoya vn Sanglier. Eus nouvelles ce iour-là de l'arriüée de quatre Vaisseaux au Port de Svvaly, & i'appris par les Lettres des Commandans la rencontre qu'ils auoient faite de la Caraque, Vice-Admirale des Indes; laquelle apres vn long combat s'estoit échotée & brûlée sous la coste des Isles de Gazedia.

*Voyez le Voyage de Terry.*

Le iour suiuant, j'allay faire vn compliment au Mogol de la part du Roy mon Maistre. Il le reçeut avec beaucoup de ciuilité, mais il tomba aussi-tost à me demander des nouvelles des presens. Au lieu de répondre à sa demande, ie luy contay le dernier combat des nostres. Il sembloit prendre part à nostre gloire, & donner des applaudissemens à la valeur de ceux de nostre Nation; mais il passa vne seconde fois à me parler des presens, & à demander; Qu'est-ce, me dit-il, que le Roy m'a enuoyé? Je luy répondis qu'il luy enuoyoit plusieurs marques de son amitié; qu'il sçauoit assez qu'il estoit maistre de la meilleure partie de l'Asie, & le plus riche Prince de tout l'Orient; que d'enuoyer des presens à Sa Majesté, il auroit crû que sçauroit esté porter des perles dans l'Océan d'où elles viennent. Que le Roy d'Angleterre, par cette raison, n'auoit pas jugé à propos de le faire; mais qu'il luy faisoit present de son amitié, avec quelques petites curiositez que j'esperois luy deüoir estre agreables. Il me parla de la panne ou velours de France. Je luy dis que toutes mes Lettres n'estoient pas encore arriüées, mais que j'auois desia quelque chose de ce qu'il fouhaitoit. Il me fit aussi mention des dogues que ie luy auois promis, & ie luy dis que quelques-uns auoient esté tuez dans le combat; mais que l'on en auoit sauü deux pour Sa Majesté. Il en témoigna de la joye, & me dit que si ie pouuois luy pouuoir faire auoir vn grand Cheual de la taille des Cheuaux d'Allemagne, tels que ie les luy auois décrits, il auroit eu ce present plus agreable que si on luy auoit donné vne Couronne. Je luy répondis que ie ferois mon possible pour le satisfaire, mais que j'apprehendois de n'en pouuoir pas venir à bout. Il adjousta que si ie luy en faisois auoir vn, il m'en donneroit dix mille Iacobus. Je luy demanday vne Lettre & vn ordre pour faire venir à la Cour les presens du Roy mon Maistre, sans qu'ils fussent ouuerts, & pour le bon traitement de nos gens. Il me repliqua que le Port de Saratte estoit à son fils; & l'ayant aussi-tost enuoyé querir, il luy commanda expressément

en présence de tout le monde, de m'accorder ce que j'auois demandé, qui estoit, que l'on n'ouvroit point nos balles; que celles que j'auois auouées ne payeroient point d'imposition; que l'on nous expédieroit promptement, & que l'on ne troubleroit point le transport qui se deuoit faire des presens, dont ie ferois apres la distribution comme ie voudrois; que ceux de nostre Nation seroient bien receus à Surate, & que j'y receurois vne entiere satisfaction. Cette faueur neantmoins ne s'estendit pas jusqu'à nous accorder le Fort que nous demandions, car Afaphchan s'y opposoit. Le Prince fit appeller Afaphchan, & promit en présence de son pere & de toute la Cour, de me donner satisfaction, tant est grande la force des nouveaux presens.

Le 15. l'on me manda de Masulipatan que le Capitaine Keeling auoit pris en la coste de Cochin vn vaisseau Portugais & deux Barques, dont l'une estoit chargée d'Estain, & l'autre auoit esté chargée à Bengale: Que le sieur Robert Sherly estoit forty mal contant de Goa, & qu'il s'estoit mis en chemin pour passer à Masulipatan par terre, ce qui ne me sembla peu croyable. Le 17. le Prince Coronne qui auoit tousiours en teste de faire de son chef la guerre à Decan, differoit à rendre responce aux Ambassadeurs de ce Pays-là: mais croyant avec ceux de sa Faction, qu'il n'y auoit point de seureté pour luy, si Sultan Corsoronne demeuroit entre les mains d'Annarah, parce qu'il pourroit faire sa paix pendant son absence, renuerser par là tous les desseins, & se mettre en estat de vanger l'iniure qu'on luy faisoit: il alla faire donner vne nouvelle tentatiue sur l'esprit du Roy: il luy fit proposer sous main de donner à Afaphchan la garde du Prince son frere, & luy voulut persuader que s'il luy faisoit l'honneur de se fier à luy de la vie & de la liberté de ce Prince, il estoit tout certain que Cham-canna & ceux de Decan n'auroient pas plustost appris que Sa Majesté luy auoit fait cette grace extraordinaire, qu'ils le craindroient dauantage, & s'en mettroient plustost à la raison. Ce iour-là il est à croire que le Mogol consentit à cette trahison: car les soldats d'Asaphchan entrerent en garde auprès de Corsoronne, avec deux cens cheuaux des troupes du Prince son frere. Sa sœur & la pluspart des autres femmes du Serrail detestant la cruauté du Roy, refusent de manger, & protestent que si le Prince Corsoronne meurt, elles luy sacrifieront tous les enfans qui estoient dans le Serrail. Le Roy leur donne de belles paroles, leur proteste qu'il ne luy arriuera rien de mal, les assure de sa liberté, & leur enuoye Normal pour les appaiser. On la menace dans le Serrail. On refuse de la voir: Le peuple s'émeut, & dit tout haut que le Roy a mis son fils entre les mains d'un Prince ambitieux, & à la mercy de gens lasches & sanguinaires. Qu'il ne souffrira pas ce parricide. Que Coronne en veut apparament à son aîné; mais que la verité est qu'il attende indirectement à la vie du Roy son pere, & que par l'assassinat de l'un & de l'autre, il vouloit se faire des degrez de leurs corps, pour monter sans peine sur le Thrône. Cependant le peuple s'atroupe. On sème par les places des bruits de reuolte; on dit qu'il faut penser à assurer la vie du Prince. Enfin chacun en parle selon sa crainte, ou selon son desir. Le pauvre Prince Corsoronne est cependant au pouuoir d'un Tygre; il refuse de manger, & enuoye prier le Roy son pere de luy faire oster la vie, plustost que de le faire seruir au triomphe de ses ennemis. Toute la Cour en est esmeuë, les Grands en témoignent de la tristesse. Le Peuple renouuelle ses clameurs, mais il n'a ny pied ny teste. Les suites de ces troubles sont fort à craindre pour nous.

Entrée de  
l'Ambassa-  
deur de  
Perse.

Le 19. l'Ambassadeur de Perse Mahomet Roza Beg fit son Entrée dans la ville sur le midy, accompagné d'un grand Cortège, dont la plus grande partie auoit esté enuoyée au deuant de luy pour l'honorer; mais sans autre personne de marque que celles qui ont accoustumé dans ces rencontres d'aller au deuant des estrangers. On luy auoit aussi enuoyé la Musique, & vne centaine d'Elephans. Son Train estoit composé de cinquante cheuaux couverts de houffes de brocard d'or.

Les

Les Arcs, les Boucliers & les Carquois, estoient richement garnis. Quarante mousquetaires & quelques deux cens personnes conduisoient son bagage. On le mena reposer dans vn appartement de l'auant-cour du Palais. Il fut au Durbal. L'y enuoyay mon Secretaire, pour obseruer comme il seroit receu. Comme il se fut approché du Roy, il fit au premier ballustre trois Tesselines & vn Syzeda, en se prosternant & se coignant la teste contre terre. Il fit le mesme en entrant, & presenta la lettre de Shaabas. Le Roy la receut, en s'inclinant vn peu, & demanda seulement comment se porte mon frere sans le traiter de Roy; & apres luy auoir dit peu de paroles, il fut placé au septième rang vis à vis de

proche la porte, les rangs du dessus estans occupez par les premiers Seigneurs de la Cour. Cette place selon mon sens, estoit indigne de luy, mais il meritoit bien ce traitement, puis qu'il s'estoit soubmis à faire ce Syzeda ou reuerence, ce que tous ceux qui l'auoient precedé en cette qualité auoient refusé de faire. On l'excusoit en disant qu'il auoit ordre de satisfaire en toute maniere le Mogol; & l'on tiroit de là coniecture qu'il estoit venu pour luy demander quelque secours d'argent contre le Turc, comme il en auoit tiré souuent en de pareils rencontres.

L'Ambassadeur disoit qu'il estoit venu seulement pour traiter de Paix entre le Mogol & le Roy du Decan. Chabas aussi en prenoit la protection, & la prenoit par la jalousie qu'il auoit de l'accroissement de l'Empire du Mogol. Le Roy selon la coutume le regala d'vn beau Turban, d'vne veste & d'vne ceinture. Il le remercia en faisant trois reuerences, & vne Ricedas qui est encore vne autre reuerence iusqu'à terre. Il luy fit ses presens à trois fois differentes, & à chaque fois luy presenta neuf cheuaux Persans ou Arabes. Le nombre de neuf est mysterieux parmy eux. Il luy donna avec cela neuf mulets fort beaux, sept chameaux chargez de velours, deux tentures de tapisserie, des pieces de velours trauaillé avec de l'or, deux caisses de tapisseries de Perse, vn cabinet fort riche, quatre mousquets, cinq claches, vn chameau chargé de drap d'or fait en Perse, huit tapis de soye, deux rubis ballays, vingt & vn chameaux chargez de vin de grappe, quatorze chameaux chargez de diuerses eaux distillées, sept chameaux chargez d'eau-roze, sept poignards enrichis de pierreries, cinq épées de mesme, sept miroirs de Venise, si riches, que j'auois de la honte de les comparer avec les nostres. Ces Presens ne furent pas faits à la premiere Audiance du Persan, il ne fit qu'en donner le memoire. Son train estoit magnifique; on luy menoit en main huit Cheuaux harnachez d'or & d'argent. Diuers rangs de perles, de rubis & de turquoises, faisoient le tour de son Turban. Avec tout cela, ayant fait obseruer diligemment le traitement qu'on luy fit, lors que ie le comparois avec celuy qu'on m'auoit fait, ie ne trouuois pas qu'il eust esté traité plus favorablement que moy. Il y auoit mesme cette difference, qu'on luy auoit donné vne place à l'Audiance bien au dessous de la mienne. Pour ce qui est de la ceremonie qu'on luy fit d'aller au deuant de luy, on m'auoit fait le mesme si ie ne me fusse point trouué malade, ou que ie l'eusse demandé. On remarqua aussi que le Mogol ne reçeut point la Lettre du Persan avec tant de respect, qu'il auoit receu celle du Roy d'Angleterre que ie luy auois présentée. En parlant du Roy d'Angleterre, il dit le Roy mon Frere; & parlant du Persan, il dit seulement mon Frere, sans y adjoüster autre chose; comme obserua le Iesuite qui se trouua à cette Audiance, & qui entend fort bien la langue du Pays.

§. VI.

*Entrée & reception de l'Ambassadeur de Perse.*

LE 21. d'Octobre, ie fus chez le Prince Coronne pour les affaires de la compagnie; il me parla des presens, & me voulut mener avec luy au lieu où estoient

les caiffes pour les faire ouvrir & les voir; ie luy dis que ie ne le pouuois pas faire que ie n'eusse auparauant présenté au Roy ceux qui luy estoient destinez, qu'immédiatement apres il auroit les siens. Il me demanda si ie luy voulois donner vne plume blanche qu'il vit sur mon chapeau; ie luy dis que tout ce que j'auois estoit à son seruice: mais que ie ne pouuois pas sans quelque confusion, luy presenter vne chose que j'auois portée. Il la prit, & m'en demanda d'autres, disant qu'il n'en auoit pû trouuer, & qu'il en auoit à faire, à cause qu'il deuoit paroistre deuant le Roy avec tout son équipage dans deux ou trois iours. Abdalacan suruint; il estoit ce iour habillé en homme de guerre, & tous ceux de sa suite fort lestes. Il fit present au Roy d'un Cheual blanc, dont la selle & le reste du harnois estoient couverts de mailles d'or. Le Cheual auoit vn fort bel air, & estoit d'une belle taille, & ce Prince luy donna vne épée & vn baudrier. On portoit deuant luy diuers autres presens, des gardes d'épées d'argent avec les fourreaux couverts de pierreries, des boucliers couverts de velours; quelques-vns peints, les autres releuez en or & en argent. Il en donna à ses Courtisans. Il y auoit aussi plusieurs selles & harnois d'or enrichis de pierreries, qui deuoient seruir à ses Cheuaux de main. Des bottes en broderie, & de toutes sortes d'autres habits magnifiques. Il faut que i'aduoie que la dépense de ces gens-là passe tout ce qu'on a iamais vû de plus magnifique en tout le reste du monde. Toute la nuit festant passée en ces sortes de spectacles, on me dit le matin que six des Officiers du Prince Coronne estoient venus pour assassiner le Prince Corforonne, mais que le Portier leur auoit refusé l'entrée, & que la Reine Mere estoit allée trouuer le Roy, & luy auoit fait entendre toute cette coniuuration. On n'en sçait point la verité, & il y a du danger à s'en enquerir. Sur le soir ie fus voir le Roy au Durbal. J'y rencontray l'Ambassadeur de Perse, qui deuoit ce iour-là faire la premiere montre de ses Presens. Il auoit plus la mine d'un Saltin Banque que d'un Ambassadeur. Il couroit haut, bas, & accompagnoit toutes ses paroles de gestes & de manieres plus propres à un Comedien, qu'à vne personne graue, & à l'Ambassadeur d'un grand Roy. Il donna luy-mesme ses Presens, & le Roy les receut de ses mains avec vn soufrire & des paroles qui témoignoient qu'il en estoit content. Ce luy estoit vn grand auantage d'estre entendu dans sa langue: Il parla tousiours avec tant de submission & de flatteries, que ses paroles furent encor' plus agreables que ses presens. Il appelloit à tout propos le grand Mogol le Roy & le Commandeur de tout le Monde, & ne se souuenoit pas que son Maistre y auoit quelque part. Sur la moindre parole que luy disoit le Roy, il faisoit des reuerences à la mode du païs. Quand il eut fait tous les presens qu'il deuoit donner ce iour-là, il s'abaissa iusques en terre, & heurta de la teste fort rudement. Ses Presens de ce jour-là estoient vn Carquois, vn Arc, & des flèches; toute sorte de fruiets de l'Europe faits artificiellement dans des differens plats; des bottines brodées & couvertes avec des lames d'or; des grands miroirs avec des belles bordures; vne piece de velours quarrée avec vne haute broderie, sur laquelle il y auoit des peintures. L'Ambassadeur dit que ces peintures estoient les portraits du Roy & de la Reine de Venise. Je croy qu'elles auoient seruy de tapisserie. Quoy qu'on n'en monstra qu'une piece il y en auoit six aulnes de la mesme façon, avec cela plusieurs autres broderies de peu de valeur. On fit passer en suite trois petits cheuaux & trois petits mulets. Les mulets estoient beaux: Pour les cheuaux ils deuoient auoir perdu leur embonpoint & leur beauté; car il n'y en auoit qu'un qui meritaist d'estre présenté à un Prince. Apres auoir preseté avec cela plusieurs autres bagatelles, il retourna à sa place qui estoit bien au dessous de la miene; Car d'as ce r'ag-là j'estois au dessus de tous les Sujets du Prince. Asaphchan au commencement me voulut mettre aupres du Persan, mais ie me cōseruay la possession de la place que j'auois prise dès les premiers iours de mon arriuee. Ce ne fut que le premier Acte des presens: Cét Ambassadeur en fera sans doute vne

Premiere  
Audiance de  
l'Ambassa-  
deur de Per-  
se.

Comedie qui durera plus de dix iours. Sur le soir i'enuoyay vers la sœur du Prince Coronne pour en tirer l'escriu qu'il m'auoit promis, mais le Prince ne se pouuoit refoudre à laisser passer le present sans en prendre sa part; & comme il auoit changé de volonté, il refusa de sceller la lettre qu'on luy demandoit pour moy.

Le 22. à mon arriuée, ie luy donnay deux plumes & deux oyseaux de Paradis, qu'il receut agreablement. Ayant parlé de mon affaire, & ayant fait entendre la resolution que i'auois prise de ne souffrir point qu'on ouurit mes caiffes, ny qu'elles passassent par d'autres mains que par celles de mes gens, il me l'accorda en fin, & commanda à son Secretaire de m'expedier. La nuit ie vins au Durbal pour obseruer l'Ambassadeur de Perse. Le trouuay qu'il occupoit le mesme rang où on l'auoit mis la premiere fois; & qu'il estoit souuēt obligé de changer de place, & de la ceder aux grands de la Cour quand ils entroient. Le Roy luy parla vne fois, dont il parut fort vain. On ne luy fit point de present, & le Roy commanda seulement aux principaux de sa Cour de luy faire careffe. Le temps se passa à voir des selles, des garnitures pour le voyage qui se deuoit faire au premier iour. Le Roy en dōna à ceux qui le deuoient suiure. Ses Tentes estoient à quatre iournées de chemin de sa Cour. I'enuoyay chez le Secretaire pour auoir mon Firman: il me remit, & m'en fit des excuses. Le 24. le Roy s'alla diuertir à l'Hauar Gemal. Il y appella l'Ambassadeur de Perse. Il mangea en presence du Roy avec les Seigneurs de sa Cour, comme i'auois fait le iour de sa naissance, avec cette difference seulement, que le Roy luy donna 10. mille Rupias pour sa dépense, dequoy l'Ambassadeur luy fit vn nombre infiny de remerciemens, accompagnez de soubmissions & de reuerences. Leurs actes d'adoration s'appellent Syzeda, & pour les faire on demeure vn assez long-temps la teste contre terre. Cela plût extremement au Roy. Il est tres-vray que ce fut vne bassesse à cēt Ambassadeur, mais cette bassesse luy fut profitable. Pour moy ie ne pūs obtenir du Prince Coronne ce que ie luy demandois.

Le 25. quelques-vns par hazard ou par malice parlerent de la débauche que le Roy auoit faite la nuit precedente, & dirent que plusieurs Seigneurs de la Cour auoient beū du vin; ce que personne n'oseroit faire sans la permission du Roy. Le Roy ne se souuenant pas que ç'auoit esté par son ordre, demanda qui auoit donné du vin à ses Seigneurs. On dit que c'estoit l'Officier qui l'auoit en garde. Vous remarquerez que personne n'osoit dire que le Roy l'auoit commandé: car il s'estoit enyuré cette nuit là, & l'on apprehendoit qu'il eût oublié cēt ordre. Quand le Roy fait la débauche, il la commence ordinairement tout seul; & sur la fin il commande à ceux de sa Cour de prendre les verres. L'officier qui a le vin en sa garde, écrit le nom de tous ceux qui en boient, ils sont obligez de faire vn Tesselim ou remerciement au Roy pour la permission qu'il leur en a donnée. Il arriue souuent que dans le temps qu'ils font le Tesselim le Roy a tant beu qu'il ne les void pas. Or dans la débauche dont ie parle, il fit appeller le Sommelier, & luy demanda s'il luy auoit donné l'ordre de bailler du vin à ceux qui en auoient beu; il dit que non; quoy que dans la verité, il l'eût receu, & que le Roy eust nommé ceux qui deuoient boire avec l'Ambassadeur. Le Roy en demanda la liste, & les taxa, les vns à mille, les autres à deux mille, & quelques autres à trois mille Rupias; & pour ceux qui estoient les plus proches de sa Personne, il leur fit donner cent trente coups d'vne espece de fouiet composé de quatre cordes, au bout desquelles il y a de petits fers comme des molettes d'esperon; tellement que chacun de ces coups de fouiet fait quatre playes. Apres qu'on les eût laissé comme morts estendus par terre, le Roy commanda à ceux qui en estoient proches de leur marcher sur le corps. En suite il fit signer aux Portiers de rompre sur eux leurs bastons. Apres cette execution, on les porta dehors tous brisez de coups, & il y en eut vn qui en mourut sur la place. Quelqu'vn voulut excuser la chose & la rejeter sur l'Ambassadeur, mais le Roy dit qu'il auoit cōmandé qu'on luy dōnât seulement 2. ou 3. ver-

res de vin. Quoy qu'en ce pays l'ivresse soit vn vice fort commun, & que les hommes en fassent gloire, & que ce soit mesme l'exercice le plus ordinaire du Roy, elle est neantmoins si expressement deffenduë, que les Portiers qui sont au Gouzalcán, refusent la porte quand le Roy y est, à ceux qui se presentent pour y entrer, s'ils sentent à leur haleine qu'ils ayent beû du vin; & si le Roy en a connoissance, c'est vn hazard s'ils se sauuent du foüet. Au reste, quand le Roy est en colere, le pere n'oseroit auoir pris la hardiesse de parler pour son fils. Ce fut ainsi que le Roy fit payer l'escot à ceux qui s'estoient trouuez à sa table avec l'Ambassadeur de Perse.

Le vingt-sixième, j'enuoyay chez Sorocolla pour auoir le Firman; il m'en enuoya vne copie où il y auoit autant d'ambiguité & d'apparence de mauuaise foy que dans la premiere. Je le refusay, & copiy moy-mesme les articles qui m'estoient suspects. Je renuoyay apres la copie; on me promit que le lendemain elle seroit seclée.

Le 28. le Roy estant sur le poinct de partir pour vn voiage, j'enuoyay demander à Asaphchan vn ordre pour auoir des Chariots. Nos Marchands en auoient cherché par toute la Ville sans en trouuer; & cependant ils estoient obligez de transporter leurs marchandises à Agra. On m'enuoya vn ordre pour auoir vingt Chameaux, quatre Chariots, & deux Carrósses, au mesme prix que le Roy les paye: l'en donnay aux Facteurs autant qu'il en falloit pour leurs marchandises. J'aurois tort si j'oublois icy vne rencontre qui doit faire connoistre ou la bassesse de l'ame du Mogol, ou l'enuie qu'il auoit d'éprouuer ma liberalité. Il auoit fait condamner à la mort plusieurs voleurs, entre lesquels se trouuoient quelques jeunes garçons; & il n'y auoit point d'autre voie de leur sauuer la vie, que de les acheter pour esclaves. Ce Prince commanda à Asaphchan de m'en offrir deux pour de l'argent, donnant ordre à Kutvval d'en faire le prix. Mon Interprete répondit à mon insceu, que les Chrestiens ne tenoiét point d'esclaves; & que puisque j'auois mis en liberté ceux que le Roy m'auoit dōnez auparauāt, il estoit inutile de me faire vne semblable propositiō. Je soubçōnay que le Roy auoit eu la pensée d'éprouuer par là si j'estois hōme à donner quelque argent pour sauuer la vie à ces miserables. Soit que la chose fut ainsi, ou non, ie fis reflexion que ie deuois hazarder ce peu d'argēt pour faire vne bōne actiō. C'est pourquoy sās vouloir penetrer dauātage dās la pēsée du Mogol, ie cōmanday à mon Interprete d'aller trouuer Asaphchan, de luy dire qu'il m'auoit rendu cōpte de sa propositiō, & de la réponse qu'il y auoit faite de luy-mesme: que j'auois trouué fort mauuais qu'il eust eu la presōmption de répōdre pour moy. Que mon sentimēt & ma réponse estoient, que si ie pouuois par argent sauuer la vie à ces deux garçons, soit qu'on le deust donner à ceux qu'ils auoiét volez, ou que ce fut seulemēt pour les sauuer du supplicē auquel ils estoient cōdamnez, j'estois prest à le faire pour le respect que ie portois à tout ce qui venoit du Roy, & pour la charité qui m'y obligeoit; mais que ie ne les voulois en façon du mōde acheter pour esclaves; & qu'aussi-tost que j'aurois payé leur rançō, ie les mettrois en liberté; que sil luy plaisoit de sçauoir du Roy sil aurōit agréable que ie les misse ainsi en liberté, j'estois tout prest de le faire. Asaphchan répondit que j'en pouuois disposer comme ie voudrois, & que c'estoit vne grande bonté à moy d'en vouloir vser de la sorte. Il accepta donc la somme que j'en donnay, en continuant ses loüanges, & voulut que j'enuoyasse l'argent à Kutvval. Qu'au reste, ie pouuois disposer de ces jeunes hommes comme il me plairoit; ne parlant en façon du monde, d'en informer le Roy, qui estoit vne des fins pour laquelle ie faisois cette liberalité. Il y auoit long-temps que j'estois las d'estre pris pour Duppe, & ie ne sçauois si ce commerce-là n'alloit point au profit des Officiers du Prince. Je resolus donc de payer l'argent; mais afin que le Roy n'ignorast pas que j'auois plus d'humanité que luy; & qu'il sçenst qu'un Chrestien estimoit dauantage la vie d'un More que de l'argent, j'enuoyay mon Facteur & mon Interprete à Kutvval, pour luy dire ce qui s'estoit passé avec Asaphchan, & luy faire entendre que sil vouloit sur le soir informer Sa Majesté de l'offre que j'auois faite de racheter ces prisonniers par charité, &

que le Roy consentist que ie les misse en liberté, ie luy enuoyerois l'argent; mais que pour ce qui est de les acheter en qualité d'esclaves, quand ce n'auroit esté que pour vne heure, ie ne le pouuois pas faire. Ainsi, ie mis les Officiers du Mogol dans la necessité de m'expliquer plus clairement leur proposition. Ils me demanderent dix Jacobus pour ces miserables. Kutvval à qui j'auois enuoyé, me répondit qu'il apprendroit là dessus les sentimens de Sa Majesté, & qu'il m'en donneroit aduis. Les Indiens me vouloient persuader que c'estoit vne des plus signalées faueurs du Grand Mogol, de choisir quelqu'un entre les principaux de sa Cour pour vne semblable action, & de luy donner cette occasion de faire vne bonne œuvre, en rachetant des prisonniers; Que quant à l'argent que ie donnerois pour le rachat dont il s'agissoit, il seroit employé pour satisfaire la personne qui auoit esté volée par ces jeunes garçons; & que ceux à qui le Roy faisoit de semblables faueurs, luy en faisoient de grandes sizedas & remerciemens, comme ils font lors qu'ils reçoient de luy quelque grace considerable. Avec cela il me sembloit qu'il y auoit quelque chose contre l'honesteté, qu'un Prince taxast ainsi un Estranger qui ne tiroit de luy ny appointemens, ny gages. Je fus au Durbal, pour voir si le Roy ne m'en parleroit point, avec resolution aussi de luy faire moy-mesme ces offres. Kutvval luy parla plusieurs fois, & fit entrer l'Executeur de la Iustice, à qui on fit quelques commandemens que ie n'entendis point.

Le premier de Novembre, Sultan Coronne prit congé du Roy son pere pour se rendre à son Camp. Le Roy estoit au Durbal, lors que le Prince y vint suiuy d'environ six cens Elephans richement harnachez, & de mille Caualliers. Plusieurs d'entre eux auoient des habits de drap d'or, avec des bouquets de plumes sur leurs turbans; il faut auoier qu'ils estoient tous fort lestes & fort braues; Coronne auoit vn habit d'un drap d'argent brodé de grosses perles & de diamans. Le Roy en l'embrassant, le baïsa, & luy témoigna beaucoup d'affection. Il luy donna vne épée, dont le fourreau estoit d'or, couuert de perles de la valeur de cent mille Roupias, vn poignard qui en valoit bien quarante mille, vn Elephant, & deux Cheuaux, dont les selles & leur garniture estoient de placques d'or, couuertes de pierreries; avec cela vn des Carrosses qui auoient esté faits à l'imitation de celui que le Roy mon Maistre luy auoit enuoyé. Sultan Coronne entra dans le Carrosse, & commanda au Cocher qui estoit Anglois, de le conduire jusques à ses tentes. Il estoit assis au milieu, les rideaux ouuerts des deux costez; sa Noblesse le suiuit à pied, jusques à ses tentes qui estoient éloignées de quatre milles. Par le chemin, il jettoit des quarts de Roupias au peuple qui le suiuoit avec acclamations; & estendant sa main jusques au Cocher, il mit dans son chapeau vne centaine d'écus.

Le deuxieme, le Roy alla au Camp avec ses femmes & toute sa Cour. Je le trouuay au Farraco. Je montay sur l'échaffaut qui estoit au dessous de luy, estant bien aise d'auoir occasion de voir ce lieu là, que ie n'auois peu voir auparauant. Il y auoit deux Eunuques assis sur deux treteaux, qui luy chassoient les mouches avec des plumes mises au bout de deux longues perches. Il fit beaucoup de presens ce jour-là, & on receut de toute sorte de gens. Il auoit à costé de luy ceux qu'il vouloit faire. C'estoient des estoffes roulées sur vne piece de bois tournante. Vne vieille & hydeuse Matrone prenoit ceux qui luy estoient presentez. A vne Jalousie qui estoit à costé, ie vis deux de ses principales femmes qui augmentèrent les trous de la Jalousie, derriere laquelle elles estoient pour me voir mieux. L'apperçeus premicrement leurs doigts qu'elles passerent par ces trous, & qu'elles augmentèrent à tel point, que ie peüs à la fin leur voir tout le visage. Elles n'estoient pas fort blanches; elles auoient les cheveux noirs comme jaix, les yeux fort vifs. Le lieu où elles estoient estoit peu éclairé; mais quand ie n'aurois point eu d'autre lumiere pour les voir que celle de leurs diamans, elles en auoient vne quantité si grande, que j'eusse peu les decouurir à leurs seuls brillans. Apres les auoir considerées quelque-temps, elles se retirerent, & se mirent à rire; ie m'imaginay

Le Prince prend congé de luy pour aller à l'armée.

La Roupias vaut vn écu cinq sols.

Femmes du Mogol.

que c'estoit sur mon sujet. Le Roy se leua subitement, & nous fûmes au Durbal pour attendre l'heure qu'il deuoit sortir. Il y vint quelque-temps apres, & y tint la seance vne demie heure, pour dōner le tēps à ses femmes de monter sur les Elephans qui les attēdoient à leur porte. Il y en auoit 50. tout richemēt couuerts, mais principalement 3. dont les petites tours estoient couuertes de placques d'or. Les grilles des fenestres des tourelles estoient de la mesme matiere, & vn daiz de drap d'argent couuroit toute la tour. Le Roy descendit les degrez de son troine avec tant d'acclamation & tant de voix de Viue le Roy, qu'on n'auroit pas entendu le bruit du canon. Je me pressay pour me trouuer proche de luy au bas du degre. Il y eust vn de ses courtisans qui luy presenta dans vn bassin vne Carpe fort grande, & vn autre vn plat plein d'vne matiere blanche cōme de l'amidon. Le Roy y porta le doigt; il entoucha apres le poisson, & s'en frotta le front. Cette ceremonie est en Indostan, vn presāge de bonne fortune. Vn autre de ses grands Officiers passa son épée dās les pēdans de sō baudrier. L'épée & les boucles estoiet couuertes de diamans & de rubis, & le baudrier de mesme. Vn autre luy mit son carquois avec trente flēches & son arc aussi, dans le mesme estuy que l'Ambassadeur de Perse luy auoit presenté. Son turban estoit fort riche. Il y paroissoit des bouts de corne. D'vn des costez pendoit vn rubis hors d'œuure, aussi gros qu'vne noix; & de l'autre, vn diamant de pareille grosseur, & au milieu vne émeraude bien plus grande taillée en forme de cœur. Le turban estoit entortillé d'vne chaîne de grosses perles, de rubis & de diamans qui faisoient plusieurs tours. Il auoit autour du col vne chaîne de perles, trois fois plus grosse que les plus belles que j'aye iamais veuës. Au dessus du coude il auoit des bracelets de mesme sorte, qui faisoient trois tours à l'entour du poignet. Il auoit la main nuë, & à chaque doigt vn anneau. Ses gands estoient d'Angleterre. Ils estoient passez dans sa ceinture. Son habit estoit de drap d'or sans manches. Ses brodequins estoient brodez avec des perles. Le bout des brodequins estoit en pointe, & tourné en haut. Il entra en cēt équipage dans son Carrosse. Vn Anglois seruoit de Cocher, habillé aussi richement que iamais Comedien l'ait esté, & menant quatre Cheuaux couuerts & harnachez de velours d'or. C'estoit la premiere fois que ce Prince s'estoit seruy de ce Carrosse, qui auoit esté fait à l'imitation de celuy d'Angleterre, & estoit si semblable, que ie n'en connus la difference que par la housse, qui estoit d'vn velours trauaillé avec de l'or qui se fait en Perse. Apres qu'il y fut entré, deux Eunuques marcherent aux deux costez du Carrosse, portans de petites malles d'or enrichies de rubis, & vne queuë de cheual blanc pour luy chasser les mouches. Il y auoit beaucoup de trompettes, de tambours, & autres semblables instrumens, & des gens qui marchoient deuant avec des daiz & des parassols, la pluspart de drap d'or ou de broderie, enrichis de rubis, de perles & d'émeraudes. L'Ambassadeur de Perse luy presenta vn Cheual. Derriere luy suiuiuent trois Pallanquins, dont les pieds estoient couuerts de placques d'or; & les bouts de la canne à laquelle ils estoient attachez, ornez de perles avec vne crépine d'vn pied de hauteur, aux fils de laquelle il y auoit grand nombre de perles enfilées. Le bord du Pallanquin estoit couuert de rubis & d'émeraudes. Vn des Officiers du Prince portoit vn marche-pied d'or avec des pierrieres. Les deux autres Pallanquins estoient couuerts de drap d'or. Le Carrosse que j'auois presenté suiuiot apres; on y auoit fait vne nouvelle couuerture & de nouueaux ornemens, & le Mogol l'auoit donné à la Reyne Normale qui estoit dedans. Ce Carrosse estoit suiuy d'vn troisieme fait à la maniere du Pays; mais qui n'approchoit point, ce me semble, de la beauté de l'autre. Les plus jeunes de ses fils estoient dans ce dernier. Quatre-vingt Elephans les suiuiot, c'estoit ceux qui estoient destinez pour la personne du Roy. Il ne se peut rien voir de plus riche que la garniture de ces Elephans qui brilloient de tous costez des pierrieres dont ils estoient couuerts. Chaque Elephant auoit ses banderoles de drap d'argent, & d'autres. Les

Habillemens  
du Mogol.

Equipage  
du Mogol  
qui marche  
en campagne.



principaux de la Cour suiuoient à pied. Je le fuiuis de mesme jusques à la porte de la Ville. Ses femmes venoient en suite à la distance d'un mille, portées sur leurs Elephans. Quand il fut deuant la porte où son fils aîné estoit prisonnier, il fit arrester le Carrosse, & le fit appeller. Il vint, & luy fit la reuerence, ayant vne épée & vn bouclier à la main. Sa barbe luy descendoit jusques à la ceinture, qui est vne marque de disgrâce. Le Roy luy commanda de monter sur vn de ses Elephans, & marcher à costé de son Carrosse. Il le fit, avec vn grand applaudissement de toute la Cour que le retour de ce Prince remplit de nouvelles esperances. Le Roy luy donna vn millier de Roupias pour en faire largesse au peuple. Asaphchan qui l'auoit gardé & ses autres ennemis estoient cepédant à pied: Je pris vn Cheual pour éuiter la presse, & ie l'allay attendre à l'entrée de sa tente. I'y trouuay vne longue haye d'Elephans qui portoient chacun vne tour. Aux quatre coins des tours il y auoit quatre banderoles de taffetas jaune, & deuant la tour vn fauconneau monté sur son affust, qui portoit vn boulet aussi gros qu'une balle de jeu de paume; le Canonier estoit derriere. Il y auoit trois cens de ces Elephans, & quelques six cens autres de parade qui estoient tous couuerts de velours trauaillé avec de l'or, & deux ou trois banderoles dorées. Plusieurs personnes à pied couroient deuant avec des outres pleines d'eau pour arroser le chemin par où il deuoit passer. On ne permet point d'approcher de son Carrosse de plus près d'un quart de mille; tellement que ie fis diligence pour aller à ses tentes, & attendre qu'il y mist pied à terre. Les tentes auoient bien deux milles de circuit. Elles estoient entourées d'une étoffe du Pays, rouge par le dehors, & qui par le dedans estoit peinte de diuerses figures, comme le sont nos tapisseries. Toute l'enceinte auoit la forme d'un Fort, avec ses bouleuards & ses courtines. Les pieux qui portoient ces tapisseries, auoient au haut vn gros bouton de cuiure: la foule estoit grande à l'entrée des tentes du Roy. I'y voulus entrer, mais on n'y laisse entrer personne. Les grands du Pays s'arrestent à la porte. Je donnay quelque chose à ceux qui la gardoient, & j'y fus admis. L'Ambassadeur de Perse ne fut pas si heureux que moy: Car ayant tenté d'entrer, il fut refusé. Ce fut en cette rencontre que cet Ambassadeur me salua pour la premiere fois, sans toutesfois me parler. Au milieu de la Cour de ce Palais portatif, estoit dressé vn trône de Nacre de perle; deux piliers en soustenoient le daiz de brocard d'or. Les bouts ou les chapiteaux de ces piliers estoient d'or massif. Lors que le Roy approcha de la porte de sa tente, quelques-vns des Seigneurs du Pays entrerent dans l'enceinte, & avec eux l'Ambassadeur de Perse. Nous nous trouuâmes vis-à-vis l'un de l'autre. Le Roy en entrant, jetta les yeux sur moy. Je luy fis la reuerence. Il porta sa main sur sa poiçtrine, & s'inclina vn peu. Il fit le mesme à l'Ambassadeur de Perse. Je demeuray immediatement derriere luy jusques à tant qu'il eust monté sur son Trône; il fût accompagné des acclamations de tout ce qu'il y auoit de gens en ce lieu-là. Apres que nous eufmes pris nos places, il demanda de l'eau, se laua les mains, & se retira. Ses femmes entrerent par vne autre porte dans l'Apartment qui leur estoit destiné. Je ne vis point le Prince son fils dans l'enceinte que ie viens de dire. Il est vray qu'il y auoit plus de trente Apartemens faits avec des tentes. Les Seigneurs de la Cour se retiroient chacun à leurs tentes. Elles estoient toutes de differentes formes & de differentes couleurs: les vnes blanches, les autres vertes; mais toutes dressées dans vne aussi belle disposition, que les Apartemens de nos plus belles maisons; ce qui me parut vne des plus belles choses & des plus magnifiques que j'eusse iamais veuës. Tout le Camp paroissoit comme vne belle Ville. Le bagage & les autres embarras de l'Armée n'en gastoient point la beauté ny la simetrie. Je n'auois point de Chariot, & j'auois quelque honte de me voir en l'estat où j'estois: mais à cela il n'y auoit point de remede, & d'ailleurs cinq années de mes appointemens n'auoient pas suffi pour me faire vn équipage approchant de celui des moindres Seigneurs de la Cour du Mogol.

Le Roy fait  
sortir de  
prison le  
Prince Cor-  
foronne son  
aîné.

Tentes du  
Mogol.

Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'ils ont tous de doubles tentes & un double équipage, & pendant qu'ils sont campez en un lieu, ils envoient au lieu où ils sçavent qu'ils doivent camper, les tentes & les meubles qui ne leur seruent point; & tout cela se trouve tout dressé lors qu'ils y arrivent. La confusion où j'étois de me voir en si mauvais équipage, me fit retourner bien viste à ma pauvre caze.

Description  
des tentes  
du Prince.

Le cinquième de Novembre, je vis la même magnificence chez le Prince Coronne. Son Trône estoit couvert de placques d'argent, & en quelques endroits de fleurs en relief d'or massif. Le daiz estoit porté sur quatre piliers aussi couverts d'argent. Son épée, son bouclier, ses arcs, ses flèches, & sa lance, estoient sur une table devant luy. On monta la garde lors qu'il arriva. J'observay qu'il estoit fort maître de luy-même, & de ses actions; & que mêmes il prenoit soin de les composer avec gravité. Il reçut deux Lettres, & les lut debout avant que de remonter à son Trône. Je n'ay jamais veu une contenance d'homme si arrêtée ny si grave. Je ne puis remarquer sur son visage le moindre soufrire, ny la moindre différence dans la réception qu'il faisoit à ceux qui se presentoient à luy. Ses actions me paroissent pleines d'une fierté rebutante, & d'un mépris general pour tout ce qu'il voyoit. J'observay néanmoins quelque trouble interieur; & quelque espece de distraction dans son esprit. Ce qui le faisoit répondre peu à propos à ceux qui luy parloient, voire mêmes qui l'empeschoit de les entendre. S'il m'est permis d'en juger, ou je me trompe fort, ou je croy qu'il avoit laissé son cœur dans l'entretien qu'il avoit eu avec les femmes de son pere. Il luy avoit esté permis de les voir. Normale l'estoit venu voir le jour auparavant dans son Carrosse à l'Angloise; & en prenant congé de luy, elle luy avoit donné un manteau tout couvert de broderie, relevé de perles, de diamans, & de rubis. Cette visite estoit sans doute causée qu'il n'avoit point de présence d'esprit pour les affaires dont on luy parloit.

Le sixième de Novembre, je reçus une Lettre d'Amadauat, par laquelle on me donnoit avis d'une rencontre qui s'estoit passée entre les Portugais & ceux de nostre Nation. Cinq Portugais ayant attaqué un jeune Anglois à Cambôya, luy avoient osté ses armes. Deux Anglois estoient accourus au bruit pour le tirer de leurs mains, & avoient esté attaquez par sept autres Portugais. Jean Brovyn fut blessé à la main d'un coup de pistolet. Nos gens se deffendirent bravement, & en Anglois. Ils tuerent un Portugais sur la place, en blessèrent quelques-autres, & leur donnerent la chasse d'un bout de la Ville à l'autre. Les Portugais se mirent à fuir devant eux comme des bestes, avec beaucoup de honte pour cette Nation, & beaucoup de gloire pour la nostre. Les fregates Portugaises estans depuis arrivées, plusieurs des ennemis vinrent à terre pour se vanger de cet affront. Il n'y avoit alors dans la Ville que les trois Anglois dont je viens de parler. Le Gouverneur en ayant esté averty, envoya le Kutvval avec des gens pour garder nostre maison, fit fermer les portes qui sont du costé de l'eau, chassa les Portugais, leur deffendant sur peine de chastiment de se mêler avec les Anglois, & fit sortir avec seureté les nostres de la Ville, qui retournerent à Amadauat.

Le neuvième, je trouvoy le Prince Coronne jouant aux Cartes avec grande attention. Il me fit excuse de son peu de memoire, & mit la faute sur ses Officiers, me témoignant au reste plus de civilité qu'il ne faisoit ordinairement. Il m'appela mêmes quelquesfois pour me monstrier son jeu, & m'adressa souvent la parole. J'attendois qu'il me parleroit de faire le voyage avec luy; mais comme il ne m'en toucha rien, je luy dis que j'étois seulement venu pour luy obeyr, & pour prendre mon congé; que je le priois de m'excuser si je n'étois pas davantage auprès de luy, mais que j'étois obligé de retourner à Admeer, & que je n'avois point d'équipage pour demeurer là cette nuit. Il me dit qu'il m'avoit voulu voir devant que de partir, & que je serois expédié sur le champ. Il m'envoya un Eunuque; & plusieurs de ses Officiers me vinrent trouver, & me dirent en souriant, que

Le Prince me vouloit faire vn grand present ; que si j'auois peur de faire voïage de nuit, on me donneroit dix Cheuaux pour me seruir d'escorte. Ils me firent vne aussi grande feste de ce present, que si le Prince m'eust deü donner la plus belle de ses chaînes de perles. Le present vint enfin ; c'estoit vn manteau de drap d'or, qu'il auoit porté deux ou trois fois. On me le mit sur les épaules, & ce fut à contre-cœur que ie luy en fis la reuerence. Si on auoit à représenter sur vn théâtre le grand Tamerlan son deuancier, cét habit auroit esté fort propre pour vn tel personnage. La plus grande faueur que le Prince fait en ces quartiers-là, est celle de donner vn habit apres l'auoir porté vne fois ou deux.

Le 16. le Roy fit commandement qu'on mist le feu à toutes les tentes du Camp proche d'Asmeer, pour obliger par là le peuple de le suiure. La chose fut executée sur le champ. I'y demeuray bien embarrassé, aussi bien que l'Ambassadeur de Perse. Il auoit crié, il s'estoit plaint, il auoit fait des brauades, & avec tout cela il n'auoit pû obtenir les voitures ny les Chariots qu'il auoit demandez. Je me resolu à son exemple d'en acheter, puisque ie n'auois pû en trouuer à louer au prix que le Roy les paye. Ils estoient à la verité bien chers d'achat ; mais aussi en les louer au prix qu'on en vouloit, le loüage de trois mois de temps égaloit la valeur des Chariots. Enfin, ce fut vne necessité d'en vser ainsi, car la Ville estoit aussi brûlée, & ie me trouuois exposé au danger des voleurs, dont il y a tousiours grand nombre dans le voisinage des armées. On n'y trouuoit point mesme de pain. Je renuoyay à la Cour, & me resolu à souffrir toutes ces incommoditez.

Le 17. j'appris par la voye de Goa, que Dom Emanüel de Menesez, avec environ trois cens soldats du Vaisseau de l'Admiral, s'estoit sauü à terre ; que ceux du Pays les auoit volez & mis en chemise ; que mesmes ils en auoient tué quelques-vns ; qu'ils en auoient contrainsts d'autres à se faire circoncir, & que le reste estoit arriué à Goa dans vn pitoyable estat.

Le 24. Octobre, il n'y estoit encore arriué aucun Vaisseau de la Flotte qui estoit partie de Lisbonne ; ce qui les estonnoit beaucoup. Le Gallion de Mozenbique s'estoit battu avec vn Vaisseau Hollandois : cét Gallion estoit fort riche, & se sauua à la faueur de ce Fort. Remarquez, ie vous prie, l'audace des Hollandois, d'attaquer ainsi avec vn seul Vaisseau, vn Gallion plus fort qu'eux, à la veüe d'une des principales Villes que les Portugais ayent dans les Indes.

Le 18. ie ne pûs auoir de Chariots : on me remettoit d'un iour à l'autre, & j'aprehendois d'estre obligé de demeurer à pied. Il fallut enfin acheter des Chariots. Pour des Chameaux, on continuoit tousiours à m'en promettre ; Mestre Bidolff demeura dans le Camp du Prince, pour recouurer l'argent qui luy estoit deü : le Roy n'estoit qu'à douze courses d'Asmeer. Ce fut là que le Iesuite prit congé de moy. Il fut obligé d'acheter aussi des Chariots, bien qu'il eust vn ordre pour en auoir de ceux qui sont au seruice du Roy. Tout ce temps-là ne me donnant point d'occasion de vous parler de mes propres affaires, ie croy qu'il ne fera point mal à propos de vous entretenir de l'estat où se trouuoient alors celles de Sultan Corforonne. Tout le monde prenoit part à sa disgrâce, & on ne parloit que de sa détention entre les mains de ses ennemis. Le Roy qui y auoit consenty en partant, plustost pour satisfaire l'ambition de son cadet, que pour exposer l'aîné aux mauuais desseins que son frere pouuoit auoir sur sa personne, pensa à asseurer la vie de ce Prince, & à contenter par mesme moyen le peuple qui commençoit à murmurer de sa prison, & qui témoignoit hautement qu'il apprehendoit qu'on ne luy fist quelque trahison. Il prit de là occasion de declarer luy-mesme ses sentimens sur ce sujet, Asaphchan auoit visité son nouveau prisonnier ; & comme s'il eust oublié qu'il estoit son Prince, il estoit entré inciuilement dans sa chambre contre sa volonté, & sans luy faire de reuerence. Quelques-vns croyent qu'il auoit tasché à luy faire vne querelle, croyant que le Prince qui n'estoit pas d'humeur à souffrir vn affront, auroit mis la main à l'épée, ou auroit fait quelque

autre violence, dont les soldats de sa garde se feroient vangez sur luy; ou qu'au moins il en auroit trouué vne occasion de plainte, & de porter la chose au Roy cōme vne insulte que le Prince luy auroit voulu faire, pour se sauuer des prisons où le Roy l'auoit fait mettre. Il trouua que le Prince estoit plus patient qu'il ne se l'estoit promis: Car il se contenta de faire auertir le Roy par vn de ses amis, de la maniere que son Geolier le traitoit. Le Roy appella Asaphchan au Durbal, & luy demanda combien il y auoit de temps qu'il n'auoit veu le prisonnier qui estoit en sa charge. Il luy répondit qu'il y auoit deux iours. Le Roy continua à luy demander qu'est-ce qui se passa l'autre iour dans sa chambre? Asaphchan repliqua qu'il n'y auoit esté que pour luy rendre visite; mais le Roy le pressant sur la maniere dont il l'auoit renduë, Asaphchan connut que le Roy estoit auerty de ce qui s'estoit passé. Il luy dit donc qu'il estoit allé voir ce jour-là le Prince pour luy offrir son seruice, mais qu'il luy auoit refusé l'entrée de sa chambre; là dessus, qu'il auoit crû qu'estant responsable de la personne du Prince, il estoit du deuoir de la charge qu'on luy auoit commise, de visiter la chambre de son prisonnier comme il auoit fait, y estant entré dedans mal-gré luy. Le Roy luy dit sans s'émouuoir; Hé bien? Quand vous fustes entré, que luy dites-vous? Et quel respect & quelles soumissions rendîtes-vous à mon fils? Ce Barbare demeura fort confus, & confessa qu'il ne luy auoit fait aucune ciuilité. Le Roy sur cela luy dit, qu'il luy feroit connoistre que le Prince estoit son fils aîné & son heritier. Qu'il estoit son Maistre & son Prince; & que s'il entendoit parler vne autre fois qu'il luy eust manqué de respect, il commanderoit à son fils de luy mettre le pied sur la gorge, & de l'étouffer. L'ayme Sultan Coronne, adjoûta-il; mais ie veux que tout le monde sçache, que ie n'ay pas mis mon fils & mon successeur entre ses mains & en sa garde pour le perdre.

Le 24. ie demuray à la Cour pour les affaires des Marchands; & j'y receu réponse d'Isphan, que mes Lettres auoient esté enuoyées à Alep, & que nous estions attendus en Perse; mais sous des conditions que le Roy auoit jugées aduantageuses, au dessein qu'il auoit de diuertir le trafic des foyes des terres du Turc. Que le General des troupes du Grand Seigneur estoit avec vne puissante armée à Argeronne à six journées de Tauris, & qu'il marchandoit s'il deuoit attaquer cette place, & entrer dans le pays de Gorgestan & de Gilan, d'où vient la foye, & conquerir ainsi par les armes ce que l'on leur vouloit oster par le commerce. Le Roy de Perse estoit campé à Salmas lieu fort propre pour s'opposer à l'vn ou à l'autre de ses desseins: Car ce village estoit également éloigné de l'entrée de la Prouince de Gorgestan, & de la ville d'Argeronne. Mais si les armées n'en viennent point aux mains entre-cy & deux mois, l'approche de l'hyuer & la disette qui suit tousiours, vn si grand amas d'hommes les dissipera l'vne & l'autre, sans qu'elles puissent rien faire de considerable. Si elles s'approchent, quoy que le Persan ait cent quatre-vingt mille Cheuaux, on ne croid point qu'il hazarde la bataille, mais il se contentera de tirer aduantage de la facilité qu'ont ses troupes à faire de longues marches, estans sans bagages & sans artillerie.



Cette figure représente vn Retranchement, que firent les gens d'un Vaisseau Hollandois, qui eschoia proche Damon, dont Rhoe parle dans ses memoires.



§. VII.

*Voyages de l'Ambassadeur à la suite de la Cour. Description du Camp du Mogol.*

**L**E premier iour de Decembre, j'auançay jusques à Brampore. Je trouuay sur le chemin les corps de cent voleurs qu'on auoit fait mourir par l'ordre du Roy. La Carauanne partit sur la minuit pour Asmeere.

Le quatrième, ie fis cinq coffes; ie rencontray vn Chameau chargé de trois cens testes de Rebelles, que le Gouverneur de Candehar enuoyoit au Roy comme vn present.

Le sixième, ie fis quatre coffes. Je trouuay le Roy dans vne Ville fermée de murailles, nommée Godah, située dans le plus beau pays du monde. C'est vne Ville des plus belles & des mieux basties de toutes celles que j'ay veuës dans les Indes. Il y a force maisons qui ont deux estages; ce qui est fort rare dans les autres. Il y a des ruës pleines de boutiques de toute sorte de marchandises, aussi riches que celles de nos meilleurs Marchands. On y voit plusieurs bastimens superbes, & faits d'une belle pierre de taille, qui seruent pour rendre la justice, ou pour les autres affaires publiques. Il y a aussi des estangs enuironnez de galeries, soustenuës d'arcades de pierre de taille, & reuestuës de la mesme pierre avec des degrez aussi qui regnent tout autour, & qui descendent jusqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui en vont puiser, ou qui veulent prendre le frais. Sa situation est encore plus belle; car elle est dans vne grande campagne, où de course en course on trouue des villages. La terre y est extrêmement fertile en bleds, en cottons, & en pasturages. I'y vis vn beau jardin qui a bien deux milles de long, & vn quart de mille de large, & plâté de mangas, de tamarins, & d'autres fruits, & diuisé par allées. Il y a de tous costez de petits Téples ou

## 44 MEMOIRES DE THOMAS RHOE,

Pagodes : plusieurs fontaines, des bains, des estangs, & des pavillons de pierre de taille bastis en voûte; & si agreablement, qu'il faut que j'aduouë qu'il n'y a point d'hommes au monde qui ne fût rauy d'auoir a passer sa vie dans vn si beau lieu.

Le septième iour, le Mogol passa par cette belle Ville avec toute sa Cour. Elle estoit autrefois beaucoup plus florissante qu'elle n'est à present, parce qu'elle estoit la demeure ordinaire du Prince Raia ou Raiboot auant qu'Ecbarsha l'eust conquise, avec le reste de ses Estats. Je remarquay mesme en plusieurs endroits, que les plus beaux bastimens de cette Ville s'en vont en ruine. La raison en est, que les possesseurs des maisons & des autres heritages les negligent; parce que deuant de retourner au Roy apres leur mort, ils ne veulent pas prendre le soin de les conseruer.

Description  
du Camp du  
Mogol.

Le neuvième, ie vis le Camp du Roy, qui est vne des plus admirables choses que j'aye iamais veuës. Cette grande Ville portatiue fut dressée en quatre heures de temps: elle auoit de circuit près de vingt milles d'Angleterre. Les ruës & les tentes y sont tirées à la ligne, & les boutiques si bien ordonnées, que chacun sçait où il doit trouuer ce qui luy est necessaire. Chaque homme de qualité & chaque Marchand sçait à quelle distance de l'Atafikanha ou Tente du Roy, la sienne doit estre dressée. Il sçait aussi de quel costé il se doit poster, & quelle quantité de terrain il doit occuper, sans que iamais en cela il y ait aucun changement. Et cependant, ces tentes ainsi dressées, enferment vne espace plus grande que la plus grande Ville de l'Europe. On ne peut approcher les pavillons du Roy qu'à la portée du mousquet; ce qui est maintenant obserué si exactement, qu'on n'y admet personne que ceux qui y sont mandez. Pendant que le Prince est en campagne, il n'y tient point le Durbal apres midy, mais il employe ce temps-là à chasser ou à faire voler ses oyseaux sur les estangs. Il se met mesme quelquesfois tout seul dans vn batteau pour tirer. Il y en a tousiours à sa suite quel'on porte sur des Chariots. Il se laisse voir le matin au Farraco; mais il y a deffense de luy parler d'affaires en ce lieu-là. Les affaires se traitent la nuit au Gouzalcan: ce n'est pas que ce temps-là qui est destiné pour les affaires, ne soit bien souuent employé à boire avec excez. Il faut que ie dise en passant, que l'on parloit fort à la Cour en ce temps-là d'vne nouvelle alliance entre Sultan-Corsoronne & Asaphchan, & que l'on y esperoit sa liberté.

Charité du  
grand Mo-  
gol vers les  
pauures.

Le seizième, j'allay chez le Roy: le le trouuay au retour de la chasse, ayant deuant luy le gibier & le poisson qu'il auoit pris. Il voulut que ie choisisse ce qui m'en plairoit dauantage, & apres il distribua le reste à sa Noblesse. Il auoit au pied de son trône vn pauure miserable vieillard sale & hideux. Le Pays où il estoit, abonde en vne certaine sorte de gens, dont celuy-cy estoit, qui affecte en faisant profession de pauureté, la reputation de personnes saintes. Ces mandians-là sont en vne grande veneration: & en matiere de penitence & de mortification volontaire, ils passent tout ce qui a iamais esté fait ailleurs. Le vieillard dont ie parle, estoit assis auprès du Mogol, en vn lieu où le Prince son fils n'auoit pas osé s'asseoir. Il donna au Roy pour present vn petit gasteau couuert de cendre, & brûlé sur les charbons, qu'il auoit, ce disoit-il, fait luy-mesme. Le Roy le reçeut benignement, en rompit vn morceau, & le porta à sa bouche, encore qu'vne autre personne vn peu delicate en eust eu mal au cœur. Il enuoya querir vne centaine d'écus, & de ses mains propres non seulement il les mit dans vn pan de la veste de ce pauure homme, mais il en ramassa quelques-uns qui estoient tombez à terre. Quand on eust seruy sa collation, il ne mangea rien dont il ne donnast vne partie à ce gueux; & voyant qu'à cause de sa foiblesse il auoit de la peine à se leuer, il le prit luy-mesme entre ses bras pour l'ayder. Vne personne vn peu propre ne l'auoit pas voulu toucher; mais ce Prince l'embrassa étroitement, porta trois fois la main sur sa poitrine pour luy faire honneur, & l'appella plusieurs fois son pere. Nous demeurâmes fort estonez de voir tant de vertu en vn Mahometan.

Le 26. nous trauersâmes des bois & des montagnes couuertes de halliers. Beaucoup de Chameaux perirent dans cette marche. Beaucoup de gens quitterent le Camp; ne pouuant passer outre, tout le monde se plaignoit. J'y perdis ma Tente & mon

Chariot. Vers la minuit, ie rencontray le Roy qui s'estoit arresté deux iours au bas de la montagne, à cause qu'il falloit ce temps-là pour donner loisir à son Camp de se remettre du desordre de ce fascheux passage. Des milliers de Carrosses, de Chariots & de Chameaux, & mesmes beaucoup de Dames du Serrail, demurerent dans ces montagnes couuertes de bois, sans eau & sans viures. Pour le Roy, il les auoit passées sur vn petit Elephant, qui auroit grimpé sur des rochers où iamais Chameau ny Cheual, ny quelque autre beste que ce soit, ne l'auroit pû suiure.

Le 24. de Ianuier, on eust nouvelles à la Cour que le Roy de Decan ne prenoit pas l'épouuante pour la marche du Mogol; qu'il l'attendoit de pied ferme sur la frontiere avec cinquante mille Cheuaux, apres auoir renuoyé son bagage dans le milieu de ses Estats. Que Sultan Coronne n'auoit osé passer Mandoa, estonné de la fermeté des ennemis, & de l'approche de Cham-chana. Afaphchan & Normahal qui auoient fait entreprendre ce voiage sur vne fausse supposition, changerent d'auis avec tous les autres qui auoient esté de ce mauuais conseil. Ils dirent au Roy qu'ils auoient crû que le Roy de Decan se seroit rendu, sur la seule apprehension de l'approche de ses troupes; mais qu'éprouuant maintenant le contraire, Sa Majesté feroit mieux de changer son voiage en vne partie de chasse, & tourner teste vers Agra: parce que, disoient-ils, le Decan n'estoit pas vn ennemy qui meritaist qu'un si grand Monarque l'allast combattre en personne. Le Roy leur répondit, que cette consideration venoit trop tard; que s'estant engagé si auant dans cette entreprise, il y alloit de son honneur de ne l'acheuer pas; qu'il vouloit suiure le premier conseil qu'on luy auoit donné, & en courir la risqué. Il détachoit tous les iours des troupes fraîches, pour enuoyer des recreuës à l'Armée, & les prenoit quelquesfois entre celles qui l'accompagnoient. Il en auoit fait tirer aussi des Prouinces circonuoisines, jusqu'au nombre, disoit-on, de trente mille Cheuaux; mais peut-estre que si on leur eust fait faire monstre, on en auroit trouué moins.

Le troisieme Feurier, ie m'éloignay vn peu de la route du Camp, pour me mettre à l'ombre d'un grand arbre. Sultan Corforonne, fils aîné du Roy, y vint aussi monté sur son Elephant pour y chercher la mesme commodité. Il n'auoit quasi point de gardes ny de suite. Ses gens eussent voulu que ie luy eusse cédé la place. Pour luy, il me traita avec beaucoup d'honesteté. C'est vn fort bon Prince, & qui à l'air d'un galant homme. Il auoit laissé croistre sa barbe dans la prison, & elle luy descendoit jusques à la ceinture. Les questions qu'il me fit, monstroient assez qu'il ne scauoit rien de ce qui s'estoit passé à la Cour, & qu'il n'auoit iamais entendu parler qu'il y eust vn Ambassadeur d'Angleterre, ny des Marchands de nostre Nation.

Le sixieme iour sur la nuit, nous arriuâmes à vne petite Ville nouvellement rebastie. Les tentes du Roy furent dressées assez près de cette Ville, dans vn lieu agreable, sur la riuere de Septa, & à vne cossé d'Vgen, qui est la principale Ville de la Prouinee de Mulvva. Cette place est appellée Calceda; c'estoit autrefois la residence des Roys de Mandoa, Gentils de Religion. On dit qu'un de ces Princes estant tombé dans la riuere; & ayant esté pris par les cheueux par vn de ses esclaves qui nâgeoit fort bien, lors qu'il fut retourné de cét estonnement, & qu'on luy dit le seruice que luy auoit rendu cét esclave, pour luy en faire donner quelque recompense; Il luy demanda comment il auoit eu la hardiesse de mettre la main sur la teste de son Prince, & le fit mourir.

Quelque-temps apres s'estant enyuré, & estant seul assis auprès d'une de ses femmes sur le bord d'un batteau, il tomba dans l'eau. Cette femme le pouuoit aisément sauuer, mais elle se garda bien de le faire, disant qu'elle s'estoit souuenue de l'histoire de l'esclave, & qu'elle auoit eu peur que le Prince ne luy fist couper la teste pour recompense de ce seruice.

L'onzieme, le Roy fut à Vgen pour y voir vn Deruis ou vn Saint qui vit dans la montagne, & que l'on tient estre âgé de trois cens ans; mais ie crois que cette merueille ne merite pas qu'on l'examine. Apres midy, ie receus vne Lettre que m'ap-

Il ne dit point comment il seroit de pris, soit que Rhoë l'ait oublié, ou que Purchas l'ait obmis; ce qui se verra mieux dans l'histoire de ce pais que dans ces memoires.

Mort d'un Roy de Mandoa.

porta vn homme de pied , avec nouuelles que le Prince , nonobstant tous les Firmans & tous les ordres de son pere , auoit pris de force les presens que l'on m'enuoyoit. M<sup>r</sup> Terry , entre les mains de qui on les auoit mis , luy representa inutilement que les presens estans pour le Roy , il n'y deuoit pas toucher , il n'y eut aucun égard ; & obligea ceux qui les conduisoient , de retourner avec luy à Brampore. Il deffendit à la verité qu'on n'ouurist pas les caiffes , mais il pressoit les Anglois de le permettre. Ceux-cy le refusoient , selon l'ordre que ie leur auois donné. Il crût en pouuoir venir à bout , en les traitant mal. C'est son ordinaire de vouloir voir tous les presens & toutes les marchandises , deuant que le Roy les ait veuës , afin de choisir le premier.

Deuant que ie peusse auoir connoissance de la violence qu'il faisoit à mes gens , il écriuit au Roy qu'il auoit fait arrester certaines marchandises appartenantes à des Anglois , sans faire aucune mention des presens , & qu'il le prioit de luy permettre de faire ouurir les caiffes , & d'acheter les choses qui seroient à son vsage. I'en eus auis , & ce procedé ne pouuant estre appuyé de personne , ie resolu d'en demander justice. Je crûs d'abord qu'il me falloit adresser à Asaphchan ; car si j'eusse passé par d'autres mains , il l'auroit pris pour vne injure. D'vn autre costé , ie n'osois m'y fier , & j'apprehendois qu'il ne preuint le dessein que j'auois de m'adresser au Roy. Enfin , ie me resolu de luy enuoyer dire seulement que ie souhaittois auoir audience du Roy au Gouzalcan.

Ce pretendu Prophete que le Roy estoit allé voir peu auparauant , m'en fit naistre l'occasion. I'informay mon nouuel Interprete , de ce qu'il deuoit faire ; & estant monté à Cheual , ie pris le chemin par où le Roy deuoit reuenir. Je le rencontray sur vn Elephant. Je mis pied à terre , & luy fis connoistre que ie luy voulois parler. Il se tourna vers moy ; & preuenant la plainte que ie luy voulois faire ; ie sçay , me dit-il , que mon fils a pris vostre marchandise & mes presens. Ne vous en mettez point en peine , il n'ouurira point vos caiffes , & ne touchera point aux coffres. Ce soir , ie l'enuoyeray vn ordre de vous les remettre entre les mains. Il accompagna cette promesse d'autres discours fort ciuils ; & comme il connut que j'auois sujet de me plaindre , il commença le premier pour m'appaiser. Durant le chemin , ie n'en pûs tirer dauantage ; mais la nuit estant venuë , ie fus au Gouzalcan , sans m'adresser à Asaphchan , avec resolution de continuer à me plaindre de l'arrest de mes marchandises , & de tous les autres mauuais traitemens que nous auions reçeus à Surate. Aussi-tost que ie fus entré , le Roy appella mon Interprete , & luy dit qu'il auoit écrit ; & qu'il auoit enuoyé vn second ordre , & que ie ne perdrois pas la moindre chose. Je luy fis dire que l'affront qu'on nous auoit fait , & les mauuais traitemens des Officiers du Prince , auoient mis nostre patience à bout. Il me répondit que pour ce qui estoit passé , il le falloit oublier. Je vis bien que tant que Asaphchan seroit mon entremetteur , ie n'en tirerois satisfaction qu'en des paroles. C'est pourquoy ie me resolu de ne pas porter la chose plus auant ce iour-là , & d'attendre quelque occasion de parler au Roy lors que mon Infidelle mediateur n'y seroit pas. Le Roy se mit à entrer dans les controuerses de la Religion , & à parler de celles des Iuifs , des Chrestiens , & des Mahometans ; le vin l'auoit rendu de si belle humeur , qu'il se tourna vers moy , & me dit , ie suis le Roy ; vous serez tous les bien-heureux dans mes Estats , Mores , Iuifs , Chrestiens. Je ne me mesle point des Controuerses de vos Religions , viuez tous en paix dás mes Estats , vous y serez à couuert de toute sorte d'injures , vous y viurez avec seureté , & j'empescheray que personne ne vous opprime. Il repeta plusieurs fois ce mesme discours ; & enfin estant tout à fait yvre , il se mit à pleurer , & à se laisser emporter à d'autres passions , nous tenant ainsi iusques à minuit.

Chacun peut iuger la peine où j'estois , de ce que les Facteurs auoient gardé 4. mois les marchandises pour les voir apres tant de temps entre les mains du



Prince. Il arriua deux iours apres de Brampore : ce nous estoit cependant vne nouvelle injure, de voir qu'on ne nous faisoit point de justice de la premiere. Mais considerant qu'enfin l'affaire n'estoit plus en son entier, que j'auois commencé à me plaindre du Prince, & qu'il estoit de sia beaucoup aigry contre moy de ce que j'auois fait; ie creus, puis qu'il le falloit perdre tout à fait, qu'il se falloit resoudre à tout, & faire nos derniers efforts auprès du Roy. L'attendois l'occasion de le pouuoir faire à propos, & à l'heure mesme ie renuoyay le messager que le Sieur Terry m'auoit dépeché, avec ordre de demeurer où il le rencontreroit, & d'y attendre la réponse du Roy, que ie luy enuoyerois en toute diligence. Cependant, le Roy s'estoit fait apporter secrettement les caisses, & les auoit fait ouvrir, ie pris en moy-mesme la resolution de m'en vanger; & dans vne audience qu'il me donna, ie luy en fis mes plaintes. Il me reçeut avec des flatteries basses, & encore plus indignes de sa qualité, que l'action qu'il auoit faite. Je crois qu'il le fit pour me donner quelque satisfaction, voyant à mon visage que j'estois outré au dernier point. Il comença donc à me dire qu'il y auoit trouué diuerses choses qui luy plaisoient extrémement; entre-autres, deux couffins en broderie, vn verre travaillé à iour, qu'il auoit aussi retenu les dogues; que si entre ces choses-là il y en auoit quelqu'une que ie ne luy voulusse pas donner, il me la rendroit, & qu'il vouloit que ie fusse content. Je luy dis qu'il y en auoit peu que ie ne luy eusse destiné, mais que c'estoit vn procedé fort inciuil à l'égard du Roy d'Angleterre mon Maître, & que ie ne scauois comment luy faire entendre que les choses qu'il donnoit en present auoient esté saisies, & non point presentées par mes mains à ceux à qui elles estoient adressées. Que quelques-uns des presens estoient pour le Prince & pour la Reyne Normahal. Que les autres deuoient demeurer entre mes mains pour m'en seruir dans les occasions, & disposer par là Sa Majesté à nous proteger contre les injures que les estrangers nous faisoient tous les iours. Qu'il y en auoit pour mes amis, ou pour mon vsage particulier. Que le reste appartenoit aux Marchands, & qu'ainsi ie n'en pouuois pas disposer. Il me pria que ie ne trouuasse point mauuais qu'il se les eust fait apporter; qu'il auoit trouué ces choses si belles, qu'il n'auoit pas eu la patience d'attendre que ie les luy presentasse. Qu'en cela il ne m'auoit point fait de tort, pource qu'il croyoit que mon intention estoit, que dans la distribution des presens il fust seruy le premier. Que pour le Roy d'Angleterre, il luy en feroit satisfaction & mes excuses. Aussi, que le Prince, la Reyne Normahal & luy, n'estoient qu'une mesme chose; & quant aux presens qui deuoient estre reseruez pour les occasions où j'auois besoin de sa faueur, ce n'estoit qu'une ceremonie tout à fait inutile, parce qu'il me donneroit audience en quelque-temps que ce fust; & que ie serois bien receu, quand mesmes ie viendrois le voir les mains vuides, puis qu'il voyoit bien qu'il n'auroit pas tenu à moy d'y venir autrement. De là, il se mit sur le discours de son fils, & me dit qu'il me rendroit quelque chose de ce qu'il auoit pris, & qu'il feroit contenter mes Marchands sur les marchandises qui leur appartenoient. Il conclud enfin cette longue suite de raisons, en me priant que ie ne prisse point en mauuaise part la liberté qu'il s'estoit donnée sans aucune intention de me faire tort. Je ne répondis rien à tout cela; sur quoy il me pressa de luy declarer ma pensée, me demandant diuerses fois si i'estois content ou non. Je luy répondis que i'estois fort satisfait, de voir que Sa Maiesté le fust. Il tourna les yeux sur le Sieur Terry, que i'auois amené avec moy à l'audience; & luy dit, Padre, vous soyez le bien-venu. Cette maison est à vous; vous deuez faire vostre compte là dessus. Toutes les fois que vous me voudrez parler, vous aurez les entrées libres, & ie vous feray toutes les grâces que vous me pourrez demander. Apres luy auoir ainsi parlé, il s'adressa à moy derechef, avec tout l'art dont les plus fins se peuvent seruir, & se mit à faire le dénombrement de toutes les choses qu'il m'auoit fait enleuer. Il

Terry estoit  
vn Ministre.

commença par les dogues, les couffins, & l'estuy de Barbier; & en fouïriant, vous ne voulez pas, me dit-il, que ie vous rende ces choses; car ie suis bien aise de les auoir. Il en faut demeurer d'accord, luy répondis-je. Pour les verres de ces deux caiffes, adjousta-il, ils sont fort communs, pour qui les auiez-vous fait venir? Je dis que l'une des caiffes estoit pour Sa Majesté, & l'autre pour Normahal. Hé bien! ce dit-il, ie n'en retiendray qu'une. Et ces chapeaux, adjousta-il, à qui sont-ils? Ils plaisent fort à mes femmes. Je répondis qu'il y en auoit trois pour Sa Maïesté, & que le quatrième estoit pour mon vsage. Pour ceux-là, vous ne me les voulez pas oster, continua-il, car ie les trouue beaux. Pour le vostre, ie vous le rendray si vous en auez besoin; mais vous m'obligerez beaucoup de me le donner. Il en fallut demeurer d'accord. Et ces peintures, disoit-il, à qui sont-elles? Elles m'ont esté enuoyées, luy dis-je, pour en disposer selon les occasions & l'exigence de mes affaires. Il commanda qu'on les luy apportast; & ayant fait ouurer la caiffe où elles estoient, il me fit plusieurs demandes sur les femmes qui y estoient peintes, & d'autres questions semblables. Il se tourna sur ceux de la Cour qui estoient les plus prests de luy, & les pressa de luy donner l'explication d'un tableau dans lequel il y auoit vne Venus & vn Satyre. Il deffendit à mon Interprete de m'expliquer ce qu'il disoit sur ce suiet. Il faisoit remarquer à ses courtisans les cornes du Satyre, sa peau qui estoit noire, & diuerses autres particularitez de cette peinture. Chacun d'eux l'expliqua selon son sens; mais le Roy leur dit apres les auoir ouys, qu'ils se trompoient, & qu'ils en iugeoient mal. Pour luy, il ne declara point sa pensée, & commanda de nouveau à l'Interprete de ne me point expliquer ce qui s'estoit dit sur ce tableau, mais de m'en demander mon sentiment. Je luy répondis que ie croyois que c'estoit vne inuention du Peintre, pour faire paroistre ce qu'il sçauoit, & que c'estoit la coustume de tous ceux de son Art, de se seruir ordinairement des fictions des Poëtes pour en tirer le suiet de leurs tableaux. Que ie ne luy pouuois rien dire dauantage sur l'explication de cette peinture, puisque c'estoit la premiere fois que ie la voyois. Il demanda aussi au Sieur Terry le iugement qu'il en faisoit, qui confessa comme moy son ignorance. Le Roy luy demanda, pourquoy donc m'apporter vne chose dont vous ne sçauiez point la signification? Je pris la parole, & dis au Roy que nostre Ministre ne se méloit point de semblables choses; qu'on ne les luy auoit pas données en garde, mais qu'il estoit seulement venu avec nos marchandises, pour en auoir la conduite par le chemin.

Vn Satyre  
qu'une fem-  
me meine  
par le nez,  
dont on fait  
grād bruit.

Je rapporte cecy pour l'instruction de nos Messieurs de la Compagnie des Indes, & de tous ceux qui succederont à ma place, les aduertissant qu'ils n'enuoyent point en ces quartiers des choses qui soient suiettes à mauuaise interpretation; car en ce poinct ils sont fort soupçonneux. En effet, quoy que le Roy ne voulust pas dire ses sentimens, ie creus neantmoins auoir connu par les propos qu'il auoit tenu, qu'il s'imaginoit que cette peinture estoit faite en derision des peuples de l'Asie, & qu'il auoit opinion qu'ils y estoient representez par le Satyre, comme estans d'une mesme complexion; & que la Venus qui menoit le Satyre par le nez, representoit le grand empire que les femmes de ce Pays-là ont sur les hommes. Pour moy, il ne me pressa pas dauantage d'en donner mon iugement; & comme il estoit persuadé que ie n'auois iamais veu ce tableau, il crût que l'ignorance sur laquelle ie m'excusois estoit sans artifice. Ce soubçon que ie viens de dire, luy demeura toutefois dans l'esprit; & sans témoigner d'en estre offensé, il me dit qu'il receuoit cette peinture comme vn present que ie luy faisois. Pour ce qui est de la selle & des autres bagatelles, adiousta-il, ie veux qu'il les enuoye à mô fils à qui elles sont propres. Je luy écrivay aussi suiuant la promesse que ie vous en ay faite, avec des ordres si exprés, que vous n'aurez point besoin auprès de luy de solliciteur. Il accōpagna ces offrés de tāt de cōplimés, d'excuses, & de protesta-tiōs, & qui ne pouuoïent venir que d'une ame, ou fort genereuse, ou fort basse, il n'e  
demeura

demeura pas là. Il demanda ce que vouloient dire les figures de ces bestes, & si on me les auoit enuoyées pour les luy presenter. On m'auoit auerty qu'elles estoient fort ridicules & fort mal-faites, & que la peinture mesme s'en estoit écaillée en plusieurs endroits. En vn mot, à les bien prifer, ce n'estoit rien que de vilaines masses de bois. Je luy répondis qu'on n'auoit pas eu intention de luy faire present d'une si mauuaise chose; mais que ces bestes auoient esté enuoyées pour faire voir la forme des animaux qui sont les plus communs en nos Pays. Il me repartit aussi-tost; Hé quoy! pensoit-on en Angleterre que ie n'eusse point encore veu de Cheual ny de Taureau? Rien moins que cela, luy répondis-je; mais celuy qui les a enuoyez est vn homme d'une condition ordinaire, qui m'a voulu témoigner son affection, en me faisant present de ces bagatelles. Et bien, bien, dit le Roy, ie les veux garder; mais il faut que vous m'aydiez à me faire auoir vn grand Cheual de ceux de vostre Pays. C'est tout ce que ie vous veux demander, avec deux de vos Lévrieriers d'Irlande, vn masle & l'autre femelle, & des autres especes de Chiens dont vous vous seruez pour la chasse. Si vous me les faites venir, ie vous jure en parole de Prince que ie vous en recompenseray, & que ie vous accorderay plus de priuileges que vous ne m'en pourrez demāder.

Ma réponse fut, que ie ne manquerois pas d'en faire mettre sur les Vaisseaux de la premiere Flotte; mais que ie ne pouuois pas répondre qu'ils peussent resister à vn si long voyage, & qu'en cas qu'ils vissent à mourir, pour marque de mon obeyssance, ie luy en ferois voir les os & les peaux. A ce discours il s'inclina plusieurs fois, il porta la main sur sa poiſtrine, & me témoigna tant de faueur, de familiarité, & de biē-veillance, que tous ceux qui se trouuerent presens, asseurerent qu'il n'en auoit iamais tant fait à personne. Ce fut là ma recompense. Il me dit encore, qu'il vouloit reparer l'injure qui m'auoit esté fait, & me renuoyer à mon Pais comblé de graces & de faueurs dignes d'une personne de ma condition. Mais voyant qu'on ne me donnoit que des paroles pour les marchandises qui auoient esté saisies, ie redemanday à Sa Majesté les pieces de velours & les pieces de soye, comme marchandises appartenantes aux Marchands, luy faisant croire que les Marchands ne les auoient fait mettre dans mes coffres, que pour éuiter les mains des Officiers du Prince. Il fit appeller Maistre Bidolph pour en faire le prix avec luy, & le contenter. Je luy presentay alors vn Memorial où estoient estendus au long les priuileges & les franchises que nous esperions de luy, luy disant que si il ne me les accordoit, ie serois obligé de retourner vers mon Prince, avec le déplaisir de luy auoir esté inutile en cét employ, & d'auoir par là mérité sa disgrâce. Je luy demanday aussi justice pour le payement de ce que nous deuoit Sulphackarkon qui estoit mort depuis peu; il me dit qu'il en parleroit à son fils, & de nos affaires de Surat; que nous n'aurions deormais aucun sujet de nous en plaindre, ny des Officiers de son Gouvernement. Il donna mesmes pour cét effet quelques ordres sur le champ, & me promit de me mettre entre les mains des ordres pour les Gouverneurs des autres places. Enfin, dit-il, ie vous monstreray en toutes rencontres que ie vous aime beaucoup, & que ie veux que vous retourniez avec honneur en vostre país. Il ajoûta qu'il enuoyeroit en mesme temps vn magnifique present au Roy d'Angleterre; qu'il l'accompagneroit d'une lettre où il luy rendroit témoignage de mes bons seruices; & me pressa en suite de luy dire quel present ie croyois deuoir estre le plus agreable au Roy d'Angleterre. Je luy respondis qu'il me feroit mal de luy demander vn present; que ce n'estoit point la maniere de nostre País, qu'il y iroit de l'honneur du Roy mon Maistre d'en vser de la sorte, mais que ie l'asseurois que quoy qu'il enuoyast, il le receuroit avec beaucoup de ioye, comme venant d'un Prince qu'il estimoit & qu'il aimoit beaucoup. Il me dit que peut-estre ie croyois qu'il me faisoit cette demande en raillant; qu'il voyoit bien par là que j'estois mal satisfait; mais qu'il me conjuroit de croire qu'il estoit mon amy. Que ie l'esproüerois à la

Le Mogol répondit à cette difficulté qu'on luy faisoit sur le transport des cheuaux; qu'il ne se soucioit pas qu'ils fussent en mauuais estat lors qu'ils arriueroyent, & qu'il les aueroit bien-tost remis en les nourrissant de beurre & de sucre.

fin, & iura par sa teste que c'estoit tout de bon, & qu'il vouloit enuoyer vn present en Angleterre. Il fallut par force luy nommer quelque chose digne d'estre enuoyé si loing. Je luy dis que selon ma pensée, les grands tapits de Perse seroient fort propres, parce que mon Maistre n'attendoit pas des presens de grande valeur. Il dit qu'il en feroit mettre ensemble de toutes sortes de grandeurs & de façons, & qu'il y adiousteroit ce qu'il croyoit estre le plus propre pour faire voir au Roy d'Angleterre combien il l'estimoit. On auoit mis deuant luy diuerses pieces de venaison. Il me donna la moitié d'un Dain, & me dit en me le donnant, qu'il l'auoit tué de sa main propre, & qu'il auoit destiné l'autre moitié pour ses femmes. En effet cette autre moitié fut coupée sur le champ en plusieurs pieces de quatre liures chacune. Et à l'instant mesme, le troisième fils du Roy & deux femmes vinrent du Serrail, & prirent ces morceaux de viande entre leurs mains, & les porterent dans le Serrail comme des gueux à qui on les auroit donnez par charité auroient pû faire. Si l'affront qu'on m'auoit fait, eust pû estre réparé par des paroles, ie deuois estre content de celles que ce Prince me dit ce jourlà; mais ie crû que ie deuois continuer à me plaindre, craignant qu'il ne m'eust fait toutes ces auances pour m'éprouuer, & pour voir si j'estois satisfait. Il me demanda si ie n'estois pas content de luy; Je luy répondis que sa faueur pourroit aisément remedier aux injustices qu'on m'auoit faites dans ses Estats. Je n'ay qu'une question à vous faire, me dit-il, quand ie songe aux presens que vous nous auez apportez depuis deux ans. Je me suis estonné plusieurs fois que le Roy vostre Maistre vous ayant enuoyé avec la qualité d'Ambassadeur, vos presens neantmoins se soient trouuez si inferieurs en qualité & en nombre à ceux qu'un Marchand qui a esté deuant vous icy, y auoit apportez, & avec lesquels il auoit gagné l'affection de tout le monde. Je vous reconnois pour Ambassadeur; vostre procedé me semble estre d'une personne de condition, & cependant ie ne puis comprendre que l'on vous entretienne icy avec si peu d'éclat. Je voulois répondre à cette interrogation, mais il m'interrompit. Je scay assez bien, continua-il, que ce n'est ny vostre faute ny celle de vostre Prince; ie veux vous faire voir que ie fais plus d'estime de vous, que n'en font ceux qui vous ont enuoyé. Lors que vous retournerez en Angleterre, ie veux que ce soit avec honneur & avec recompense, & vous charger d'un present pour vostre Maistre, sans auoir égard à ceux que vous m'avez présenté, vous priant seulement d'une chose, que ie ne voudrois point comettre aux Marchands. C'est de me faire faire en vos quartiers vn carquois pour mettre des flèches, vn estuy pour mon arc, dont ie vous feray donner le modele, vn couffin à ma maniere pour dormir dessus, vne paire de brodequins que vous ferez broder en Angleterre le plus richement que faire se pourra, & vne cotte de mailles pour mon vslage. Je scay qu'en vos quartiers on traueille mieux qu'en lieu du monde, & si vous m'enuoyez ces choses, vous scauez que ie suis vn puissant Prince, & vous éprouuez que vous n'aurez rien perdu à vous charger de cette commission. Je l'asseuray que ie l'execterois soigneusement. Il commanda à Asaph-chan de m'en enuoyer les modeles. Il me demanda en suite si ie n'auois point de vin de grappe; Je luy répondis que j'en auois. Il me dit qu'il en vouloit taster la nuit suiuite, & que s'il le trouuoit bon il s'en vouloit donner au cœur-joye. La soirée s'estant passée dans cette longue conuersation, le Prince se leua, & me donna congé.

Le 3. de Mars, j'arriuy à Mandoa, le Roy y deuoit faire son Entrée, mais le iour n'estoit point encore arresté; car on attendoit que les Astrologues luy eussent marqué l'heure la plus fauorable pour cette ceremonie; tellement que nous demeurâmes dehors en attendant ce moment bien-heureux.

Le sixième, j'entray à Mandoa. Mes gens que j'y auois enuoyez pour me chercher vn logement, auoient pris possession d'une grande enceinte fermée de bonnes murailles, où il y auoit vn Temple & vn Monument.

Quelques gens de la Cour s'y estoient aussi logez ; mais ie ne laissay pas de m'en conseruer la possession, comme du meilleur logement qui fust dans toute la Ville; en y faisant fort peu de dépense, on l'auroit rendu tout à fait commode, l'air y estoit bon, & la veüe fort agreable ; car cette maison estoit sur le haut d'une éminence. Il est vray qu'il y auoit cette incommodité, qu'elle estoit éloignée de deux milles du Palais du Roy.

Le 11. ie me mis en chemin pour aller trouuer le Roy, mais on me dit qu'un Lyon ayant tué quelques cheuaux de l'équipage, il luy auoit voulu donner la chasse, & qu'il estoit sorty pour ce dessein là. l'employay quelque-temps pour faire chercher de l'eau ; car la Ville estant sur vne hauteur & aux enuirons, il n'y auoit ny puits ny autre reseruoir d'eau, tant est grande la preuoyance des gens de ce païs. Toute cette multitude de monde qui y estoit, se vid en danger de perir de soif : les principaux Seigneurs de la Cour auoient pris possession du peu de puits qui se trouuerent en la campagne voisine, de l'eau, il ne me fut pas possible d'en auoir. Tous les pauvres gens furent obligez de quitter la Ville, & l'on publia mesme vn ordre, par laquelle il estoit commandé de mettre dehors le bestail & les Chameaux. Tous ceux qui se trouuerent sans faueur, furent obligez d'aller chercher d'autres demeures à trois ou quatre lieuës de là : ce qui cauoit vn desordre incroyable dans la Cour, & rendoit les viures fort chers. En mon particulier, j'estois assez en peine de la resolution que ie deuois prendre; car ma maison estoit fort bonne : & quoy que ie fusse éloigné des marchez aussi bien que de l'eau, ie m'imaginois neantmoins que j'y pourrois demeurer avec plus de commodité que ie n'aurois fait à la campagne, où il auroit fallu camper. Je montay donc à cheual pour chercher de l'eau moy-mesme ; ie trouuay vn puits que l'on gardoit pour vn Cham à qui le Roy l'auoit donné. Je luy fis connoistre le besoin que i'auois de sa courtoisie, il m'accorda quatre charges d'eau par iour. Je reçeus cette faueur comme ie deuois, & ie m'en retournay à mon logis fort satisfait ; & les iours suiuaus, ayant vendu quelques marchandises, & n'estant défait de quelques-vnes de mes voitures, ie me fauuy de la misere publique. Je ne laisseray pas de dire que i'ay souffert dans des voïages que i'ay faits à la suite de la Cour du Mogol, toutes celles qu'un mauuais gouvernement & vn climat intemperé peuuent faire souffrir aux hommes.

---

§. V I I I .

*Affaires des Marchands Anglois. Feste du iour de la Naissance du Roy.*

LE 12. de Mars, ie presentay au Roy pour Estreines vne belle paire de couteaux & six verres, de la part de la Compagnie. Il reçeut bien l'excuse que ie luy fis sur la petitesse de ce present ; & me témoigna beaucoup de bonté, ce qui estoit toute ma consolation ; il me dit que ie ne luy pouuois faire de present, quelque petit qu'il fut, qui ne luy fust tres-agreable ; qu'il y consideroit principalement l'affection avec laquelle ie le faisois, & que c'estoit maintenant à luy à me donner quelque chose. l'apperçeus à costé du Prince vne personne de la Cour qui s'estoit bien acquittée de la promesse qu'elle m'auoit faite ; car ie trouuay que le Roy auoit esté instruit par son moyen des choses que ie desirois. Il commanda aussi sur le champ à vn de ses Officiers, de faire venir Maistre Bidolff, & qu'on luy payast l'argent qu'il demandoit. Tous nos autres debiteurs eurent ordre de payer ce qu'ils deuoient à la Compagnie.

Cela ainsi ordonné, le Roy me commanda de monter sur les degrez de son Trône, & de m'approcher de luy. Je luy obeys, & trouuay d'un costé l'Ambassadeur de Perse ; & de l'autre, le vieux Roy de Candahar. A peine auois-je pris ma place près de ce

C'est le sire-  
de ou la  
maniere du  
Pays, de fai-  
re la reuer-  
ce au Roy.

Prince, qu'il me demanda vn coûteau que ie luy enuoyay le iour suiuant. Le Roy appella en suite l'Ambassadeur de Perse, & luy donna des pierreries & vn ieune Elephant. Il se mit à genoux, & donna de sa teste contre les degrez du Thrône pour le remercier. Ce Thrône là estoit le mesme qui auoit seruy l'année passée, & auoit les mesmes accompagnemens. Au haut du Thrône estoient les portraits du Roy mon Maistre, de la Reine, de Madame Elizabeth, du sieur Thomas Sunth, avec quelques autres peintures. Au deffous il y auoit deux pieces d'une tapisserie de Perse tres-fine. Ce Thrône, comme i'ay desia dit, estoit d'or semé de rubis, d'esmeraudes & de turquoises. A costé sur vn petit échafaut estoit vne troupe de Musiciens Courtisannes. L'écriuis ce jour-là à nos Facteurs à Surat les nouvelles que j'auois receuës de Perse, & les negociations du nouuel Ambassadeur Persan en cette Cour: Je leur manday aussi de faire souuenir Abraham-Chan Gouverneur de Surat de la promesse qu'il m'auoit faite. Il m'escruiuit peu apres, & me mandoit par sa lettre, que durant son absence nostre Nation auoit receu à la verité quelques mauuais traitemens, mais que son pouuoir ayant esté augmenté par le Prince, il vouloit que ie demeurasse persuadé que tant qu'il seroit en credit, non seulement il ne souffriroit point que l'on nous fist aucun tort, mais que l'on nous accorderoit plus de libertez & de priuileges que nous n'en auions eüs par le passé. Le 30. j'enuoyay faire vn cöpliment à Asaph-Chan. Je l'accompagnay d'un bönnet de nuit bien trauaillé, & d'une paire de gans: L'un & l'autre luy furent presentez de ma part. Pour les gands il les renuoya comme vne chose de nul vsage en ce pais. Il receut bien le bonnet, & me fit demander vn peu de vin d'Espagne que ie luy enuoyay le iour suiuant. Sur le soir Aganor m'enuoya vn Banjan son Secretaire, pour me dire qu'il auoit ordre d'expedier l'affaire des marchandises; & qu'il enuoyeroit exprés vn de ses gens pour acheuer cette affaire avec Maistre Bidolff; que l'on m'enuoyeroit à mon logis les patrons des choses que le Roy desiroit de moy, & qu'il me vouloit donner vne veste & de l'argent pour la dépense du voyage que i'auois à faire vers mon Prince. Je luy dis que ie ne me seruois point de ces vestes à l'Asiatique, & que ie n'auois point affaire d'argent. Que si il plaisoit à sa Majesté de cösiderer les iniures qu'on nous auoit faites, & de jeter les yeux sur le memoire que ie luy en auois présenté, & nous faire justice, ou nous la faire faire par le Prince, c'estoit la seule grace que j'attendois de sa bonté.

Le 21. ie ne peüs pas presser dauantage le Roy sur les affaires de la Compagnie. Je decouuris seulement le soubçon qu'il auoit que nous n'eussions dessein de quitter son pais à la dérobee. Pour ce qui est du Prince, soit qu'il eust en effect apprehension de nos Vaisseaux, ou qu'il se voulut seruir de cette crainte pour ses fins particulieres, il auoit donné à entendre au Roy dès l'année precedente, que les Anglois auoient dessein sur Surat. A quoy il faut auoüer que la folie de quelques-uns de nostre Nation donna quelque sujet. Car il n'y a pas long-temps qu'à l'occasion d'une de leurs querelles ordinaires, ils firent descendre à terre deux cens mousquetaires, & les firent marcher vers Surat. Et ces soldats estant rencontrez par des gens du Pais, leur dirent en raillant, qu'ils marchoient pour prendre la ville. Quoy que cette menace fut ridicule, & qu'il n'y eust point d'apparence qu'une poignée de gens peüt entreprendre de passer douze mille de Pays ennemy, & attaquer vne ville fermée où il y auoit plus de mille cheuaux, & autant de mousquetaires; qu'il y eust de plus vne riuiere à passer, que peu de gens auroient pü deffendre contre vne grande armée: La chose ne laissa pas de donner du soubçon, & de passer aupres des plus sages pour vn mespris & pour vne iniure faite à toute la nation. Le Prince s'en seruit pour vn dessein qu'il auoit en teste depuis long-temps, qui estoit de fortifier la ville & le chasteau; ce qu'il fit, & commença par la fortification du Port, où il fit descendre de l'artillerie pour le deffendre. Ces fortifications luy pouuant seruir vn iour, pour luy asséurer cette place, & vne porte de derriere ouuerte s'il estoit iamais obligé de fuir la vengeance de son frere. Cette rencontre, les mescontentemens que ie

receuois dans le païs , quelques paroles libres qui m'eschapperent , l'empressement que j'auois d'aller à Brampore , les nouvelles qui couuroient que nous auions pris Goa , & que nous preparions vne grande Flotte en Angleterre , augmentoient ce soubçon dans l'esprit du Roy. Il l'auoit tenu long-temps caché ; enfin , il s'en ouurit apres dans vn discours qu'il me fit , & il demeura satisfait de ce que ie luy en dis. Pour moy ie ne l'estois point , car il y auoit long-temps qu'on me repaissoit de paroles ; & ie connoissois aussi bien que luy-mesme , que la seule apprehension qu'il auoit de nos Vaisseaux l'obligeoit à nous retenir.

Les plaintes que l'on fait des mal-versations des Officiers , sont si odieuses en cette Cour-là , qu'elles attiroiét contre moy tout ce qu'il y auoit de personnes de condition qui s'interressoient dans cette affaire , comme dans vn interest qui leur estoit commun. En effet , ils tiennent à Ferme tous les Gouvernemens du Pays , où ils pratiquent toutes sortes de tyrannies contre ceux qui sont sous leur dépendance , & ne scauroient souffrir que l'on s'ouure vn chemin pour faire paruenir jusques aux oreilles du Roy leurs injustices. Ils pressent souuent les poulces à ceux de leur Gouvernement pour tirer d'eux de l'argent , ils apprehendent tous que le Roy n'en soit informé ; & c'est ce qui me faisoit considerer & hayr en la Cour du Mogol , comme vn rapporteur.

Tyrannie  
des Gouverneurs.

Le 25. d'Auril 1617. ie reçeus vne Lettre de la Rade du Port de Dabul , écrite par le Capitaine Papvvel , par laquelle il m'écriuoit conformément aux aduis que j'en auois desia reçeus ; qu'il auoit arresté le Ioncq qui estoit fretté pour le Port de Moca ; mais qu'ayant fait reflexion depuis sur l'ordre que ie luy auois donné d'examiner en cela la correspondance qui estoit entre le Prince , & celuy qui commandoit dans Masulipatan , où estoit vn de nos Vaisseaux nommé le Salomon , & d'où il ne pouoit sortir sans son congé ; & trouuant qu'il y auoit amitié entre ces deux Princes , il auoit mis le Ioncq en liberté sans en rien prendre. Que cette courtoisie luy auoit fait recevoir vn meilleur traitement dans cette coste ; que le Pays ne porte , outre la liberté du trafic & l'assurance de prendre de nous tous les ans trois cens pieces de drap , vne bonne quantité de plomb qui seroit payé en argent , & quelques pieces d'Artillerie. Ce que ie n'approuuay pas fort , à cause qu'elles deuoient estre employées pour le seruice des Indiens & des Princes alliez des Portugais , qui sont ennemis du Mogol ; j'auois conçu de ces offres que le Gouverneur me fit faire , quelque esperance de pouuoir establir nostre trafic dans ce Port , si ie n'eusse crû qu'elles venoient seulement de l'enuie que j'auois de raur le Ioncq ou Vaisseau qui estoit en la disposition de Papvvel. Cette facilité à rendre le Ioncq , m'asseuroit d'autre costé que ce Capitaine Papvvel qui l'auoit pris , n'estoit pas personne à rien entreprendre dans ses courses qui fust au prejudice de la Compagnie ; il me sembloit mesme que cela le deuoit mettre à couuert des soubçons & des jalousies qu'on auoit eues autrefois de sa conduite.

Le 27. j'appris par vn homme de pied , que l'on m'auoit dépesché de Masulipatan , que le Salomon s'estoit mis en mer ; que le Vaisseau Osiander estoit arriué de Bantam , d'où il nous apportoit la mauuaise nouvelle de la perte de deux Vaisseaux nommez le Hector & la Concorde , dans le temps qu'on leur donnoit Carene à la Rade de Iaccatra dans l'Isle de Iaua ; & que le Vaisseau du Dragon , celuy nommé le Clou de Girofle , & la Deffense , estoient arriuez en Angleterre , apres auoir chargé à Bantam. Je pris cette occasion pour faire tenir vne Lettre par terre au Gouverneur de Dabul , afin de scauoir ce qu'il y auoit à esperer de l'ouerture qu'il auoit faite d'establir nostre trafic dans son Port. Je m'imaginay que c'estoit vne occasion qu'il ne falloit pas negliger , & que ie deuois mesme exciter ceux de la premiere Flotte de donner jusques-là. L'écriuis qu'il estoit bon qu'ils y missent à terre quelques marchandises , pourueu qu'ils pussent tirer de ces peuples de meilleures assurances que les offres d'amitié qu'ils nous auoient faites lors que nous auons eu entre nos mains leur Ioncq. Cette Lettre contenoit la raison que nous auons eue d'arrester ce

Ioncq est vn  
espece de  
Vaisseau  
fort leger,  
dont ils se  
seruent le  
long des cô  
tes de la  
Chine.

Ioncq, qui estoit fondée sur la difficulté & le refus qu'on fait de traiter avec nous. Que si en effet ce Gouverneur estoit maintenant mieux disposé en nostre endroit, & dans le dessein de faire amitié & alliance avec ceux de nostre Nation: que si ses offres estoient accompagnées d'autant de sincerité qu'on en doit supposer dans vn homme d'honneur, ie le priois d'écrire au Roy son Maistre pour obtenir de luy vn Firman, & les autres priuileges necessaires pour establir nostre Commerce dans son Port; l'assurant que de mon costé, il y auroit vne bonne correspondance entre nos Anglois & ceux de son Gouvernement; que j'en uoyerois tous les ans vn vaisseau Marchand à Dabul; & que ceux qui sortiroient de son Port, n'auroient point à craindre comme ils auoient fait par le passé, la rencontre de nos Flottes. Je vois assez de facilité à establir vne Factorerie dans ce Port; mais ie crains qu'il n'y ait pas dans le Pays assez de marchandise pour r'employer l'argent que nous aurions tiré de la vente des nostres. Je garday en cette affaire vne conduite qui deuroit possible estre suiuite de ceux qui viendront apres moy. Je ne fis point paroistre vne grande enuie de faire reüssir la proposition que ie luy faisois; & ie tiens qu'il faut estre fort serré avec ces gens dans les premiers establissements, à cause que nostre condition y empire tousiours.

Bangam signifie Inter-  
recre.

C'est vne regle generale en ce pais-là, qu'il ne faut point esperer de rendre meilleures les conditions de nostre sciour, & de s'y establir mieux que l'on n'y a esté receu d'abord. Il en faut attendre le contraire: nostre meilleure heure est celle de nostre arriuée. En ces premiers temps on nous considere comme des personnes nouvellement venuës: le naturel de ces Barbares estant de s'ennuyer de ceux qui ne leur apportent aucune nouueauté. Je mis cette depesche entre les mains de nostre Bangam, & le chargeay de s'enquister soigneusement des commoditez & des auantages qu'on pouuoit tirer de ces pais-là, de leurs mœurs, de leurs façons de faire; & de penetrer le mieux qu'il luy seroit possible, comment ils sont disposez à nostre égard.

Le 30. on me vint faire des excuses de la part de l'Ambassadeur de Perse, sur ce qu'il estoit party sans me faire ciuilité. J'appris de son Enuoyé que cét Ambassadeur n'estoit point malade comme il le vouloit faire accroire; mais que ne receuant aucune satisfaction du Roy dans ses negociations, il en auoit pris congé lors que l'on s'y attendoit le moins, & luy auoit donné en partant trente beaux cheuaux. Le Roy en recompense luy fit present de trois mil écus, l'Ambassadeur fit connoistre qu'il estoit mal satisfait de ce present. Le Roy s'en voulut iustifier, & fit deux listes, dans l'une desquelles estoient escrits les presens de cét Ambassadeur, & à chacun de ces presens il y auoit mis le prix bien plus bas qu'ils ne valoient en effect. Dans l'autre estoient marquées iusques aux moindres choses que le Roy luy auoit données, iusqu'à y mettre les melons, les pommes de pin, & le vin qu'il luy auoit enuoyé, avec leur prix, mais qui estoient bié au dessus de leur valeur. En luy presentant ces deux listes on luy offrit le surplus en argent pour égaler son compte à celuy de l'Ambassadeur. Ces mauuais traitemens & ces mespris firent que le Persân feignit d'auoir la fievre, pour ne point faire de ciuilité à Asaph-Cham & à Ethimon Doulet. Que par cette raison il n'auoit peü trauerfer la ville pour me venir voir sans descourir sa feinte; qu'il auoit voulu que j'en sceusse la verité, qu'il repareroit cette inciuilité forcée, par le bon traitement qu'il feroit en Perse à tous ceux de ma Nation. Ce qu'il accompagna de quelques paroles de plaintes contre le Roy, que l'Enuoyé me fit assez librement; cependant que de mon costé ie faisois semblant d'auoir de la peine à les entendre. Je luy fis present d'vn peu de vin d'Espagne, & de quelques cousteaux.

Le 12. de May ie receus nouvelles d'vne grande défaite des armées de Perse par le Turc. J'appris que Tauris auoit esté razée, & que Sha-Abbas n'estoit pas en estat de tenir la campagne. Le 25. vn Lion & vn Loup vinrent de nuit dans mon logis; ils se jetterent sur des moutons qui estoient dans la Cour. L'enuoyay



demander la permission de le pouvoit tuer. Car en ce pais il n'y a que le Roy qui puisse faire la chasse au Lion. On me la permit, ie courus dans la Cour, le Lion quitta sa proye, & se jetta sur vn petit dogue d'Irlande. Pour le Loup vn de mes valets le tua, & ie l'enuoyay au Roy.

Le 14. iour de Iuin on apporta au Roy vn coffre que les Iesuites auoient enuoyé de Cambaya, dans lequel il y auoit quelques medicamens & vne lettre. Ils furent trahis par celuy à qui ils l'auoient conigné pour le porter; car il mit le tout entré les mains du Roy. Il ouurit le coffre, fit venir vn Iesuite qui estoit dans la Cour pour lire la lettre, se fit ouvrir toutes les boëtes: mais n'ayant rien trouué qui fust à son gouft, il le remit entre les mains du Iesuite. Ce que ie remarque icy comme vn aduertissement à ceux qui traittent en ce pais-là, de bien prendre garde à ce qu'ils escriuent & à ce qu'ils enuoyent. Car l'humeur de ce Prince est de vouloir voir iusqu'aux moindres choses. Les moindres bagatelles courent risque lors qu'elles tombent sous ses mains.

Le 18. ie receus des lettres des Officiers du vaisseau nommé l'Esperance; on m'écriuit qu'il n'y estoit point venu d'Indigo, à cause que la Carauanne ou Caphila de Goa auoit manqué de venir cette année; que l'on auoit rendu la Corne de Licorne; d'autant que dans l'épreuue qu'on en auoit faite, on l'auoit trouué sans vertu. Je receus aussi deux Lettres de Brampore, par lesquelles j'appris que la debte de Basse estoit peu assurée, & que Sprage estoit reuenu de l'armée de Decan; que le General Melic-Amber en ma consideration auoit fait chercher dans son Camp vn Persan qui s'estoit enfuy de ma maison, mais qu'on trouua qu'il estoit allé à Visiapore; ce qui fut cause qu'on ne continua pas cette recherche; que ce General l'auoit fait faire avec beaucoup de soin, témoignant par là l'estime qu'il faisoit de ma personne; qu'on auoit écrit vne Lettre sur ce sujet au Resident d'Hollande qui demouroit en cette place. Que ce General auoit prié Sparge de faire en sorte qu'on apportast dans son armée des draps d'Angleterre, & de nos lames d'épées; il camptoit alors à six journées de Brampore. C'eust esté selon mon sens, vne bonne occasion d'employer quelqu'vns de vos gens qui vous estoient alors inutiles, & de nous défaire des marchandises dont nous n'auions pas trouué le debit.

Le 30. de Iuillet on m'écriuit de Surate, que deux Vaisseaux Hollandois s'étoient échouiez sur la coste de Damon; ils venoient du costé du Sud chargez d'épiceries & des soyes de la Chine pour la Mer-rouge; mais que le mauuais tēps leur auoit fait perdre la saison propre pour y entrer. Qu'ils auoient tanté plusieurs fois d'aller ancrer ou à Soccotora, ou dans les autres Ports qui sont sur la coste d'Arabie; mais que n'en ayant pû venir à bout, ils s'estoient resolus de courir iusqu'à Surat, avec esperance d'y pouvoir demeurer à la Rade aussi seurement qu'ils auoient fait les années passées; mais qu'ils auoient trouué que toutes les années ne se ressemblent pas; car apres y auoir jetté l'ancre, la tempeste les obligea de couper leurs masts; & leurs chables se rompan en suite, ils auoient échouié à la coste sur vn banc de sable. Le Vaisseau demeura droit; mais ayant perdu son Esquif, & n'y ayant point d'esperance qu'un si grand équipage se pust sauuer par le moyen des radeaux, quatre de leurs Mariniers se jetterent dans la mer, à la nâge gagnerent la terre; vn peu apres la marée ayant mis le Vaisseau à flot, ils sauuerent la plus grande partie de leurs marchandises, & tout leur monde: Leur Fregatte qui estoit de cinquante tonneaux, fut brisée en mille pieces.

*Voyez cy-apres l'Histoire de ce naufrage.*

Le 21. d'Aoust, Marre Rustan Roy de Candahor me vint rendre visite; ie fis apporter du vin & des fruits. Il demeura assis avec moy vne demye heure, & la fin de la conuersation fut qu'il me demanda vn baril de vin.

Le Prince Sultan Corsoronne fortit ce iour-là de sa prison, & vint prendre l'air en vne maison qui estoit assez proche de la mienne. Le Prince Couronne auoit fait vn mariage à Brampore contre la volonté du Roy qui en auoit témoigné de la

fascherie, & l'on auoit découuert en mesme temps quelque pratique qu'il auoit faite contre la vie de son frere; il reçut ordre de venir en Cour pour s'en iustifier. Normal & Afaphchan, par l'auis d'Ethimon leur pere, traiterēt de faire alliāce avec Corforonne. A cette nouuelle, on vit paroistre vne ioye vniuerselle parmy le peuple, qui commença dès-lors à esperer l'entiere liberte de ce bon Prince.

Le 22. le Roy s'alla diuertir chez Afaphchan. L'appris dans ce temps-là, que le Mogol auoit fort pressé Sultan Corforonne de se marier; qu'il luy en auoit témoigné vne grande passion. Toute la Cour auoit les yeux tourneés sur ce Prince, & l'on croyoit que ce mariage seroit le commencement de la ruine de Sultan Corronne son frere.

Avec quel-  
les cēremo-  
nies l'on pe-  
ze le Mogol.

Le 1. de Septēbre, iour de la naisāce du Roy, & celuy de la solēnité avec laquelle on le peze; l'on me mena dans vn beau jardin, ou entre-autres; il y auoit vn grand carré d'eau bordé d'arbres, & au milieu de ce carré vn pauillon, sous lequel estoit la balance ou le Prince deuoit estre pezé. Les plats estoient d'or massif enrichis de petites pierreries, de turquoises & de rubis, des chaisnes aussi d'or soustenoient les plats de ces riches balances; & outre les chaisnes il y auoit des cordons de soye pour vne plus grande seureté. Le fleau de la balance estoit couuert de placques d'or. Les principaux Seigneurs de la Cour estoient assis à l'entour du Trône du Roy sur des tapis en attendant qu'il vint. Il parut enfin tout chargé de diamans, de rubis & de perles. Il en auoit plusieurs rangs au col, aux bras, sur son turban, aux poignets, & deux ou trois anneaux à chaque doigt; son épée, son bouclier & son thronne estoient aussi couverts de pierreries. Le luy vis entre-autres des rubis qui estoient aussi gros que des noix, & des perles d'vne grosseur prodigieuse. Il se se mit dans vn des costez de la balance assis sur ses tallons comme vne femme. On mit de l'autre costé pour le contre-peser des balots que l'on changea six fois. Ceux du pays me dirent qu'ils estoient pleins d'argent, & me firent entendre que le Roy auoit pezé ce iour-là neuf mille Roupias, qui font enuiron quinze mille francs en argent. On mit apres dans ce mesme costé de la balance de l'or & des pierreries; mais comme elles estoient empacquētez, ie ne les vis point. On le pesa apres contre des draps d'or, contre des estoffes de soye, contre des toiles, contre des espiceries, & contre toute sorte d'autres richesses, si il faut croire ce que m'en dirēt ceux du Pays; car toutes ces choses estoient empacquētez; on pesa enfin le Roy contre du miel, du beure, & du bled, & j'appris que tout cela deuoit estre distribué aux Baniens; mais ie remarquay, ce me semble, que cette distribution ne se fit point, & qu'on remporta tout avec beaucoup de soin. On me dit que tout l'argent estoit reserué pour les pauures, le Roy ayant accoustumé d'en faire venir quelques-vns la nuit, & de leur distribuer cēt argent de sa main propre, avec beaucoup de charité. Cependant que le Roy estoit dans l'vn des costez de la balance, il tourna les yeux sur moy, & me fit vn souris; mais il ne me dit mot, peut-estre à cause qu'il ne voyoit point mon Interprete qui n'auoit pū entrer avec moy. Apres qu'on l'eust pesé, il monta sur son Trône. Il auoit deuant luy des bassins pleins de noix, d'amandes, de toutes sortes de fruits artificiels d'argent. Il en jetta vne grande partie; les plus grands Seigneurs qui estoient les plus proches de luy, se traīnoient par terre pour en prendre. Je creus qu'il n'y auroit pas de bien-seance à les imiter. Le Roy s'en aperçeut; & ayant pris vn des bassins qui estoit quasi plain, le renuersa dans mon manteau. Ses courtisans eurent bien l'effronterie d'y porter la main avec tant d'audité, que si ie ne les eusse preuenus, ils ne m'en auroient pas laissé vn seul. On m'auoit fait entendre auant que ie fusse entré, que ces fruits estoient d'or massif; mais ie trouuay par experience, qu'ils n'estoient que d'argent, & d'argent si léger, que mille de ces fruits-là ne pesent pas la valeur de deux cens francs. L'en fauuy bien la valeur de dix ou douze écus, & il y en auoit assez pour remplir vn plat d'vne bonne grandeur. Je les garde pour marque du faste de ces Peuples. Je ne

ne croy pas que ce jour-là le Roy en jettast pour la valeur de quatorze ou quinze cens liures. Le Roy passa toute la nuit d'un iour si solemnel à boire avec les principaux de sa Cour. Il y fus inuité, mais ie m'en excusay, à cause que ie n'aurois pas pû me dispenser de boire; & leurs boissons sont si chaudes, qu'elles sont capables de brûler les entrailles. I'estois alors malade d'une dissenterie, & n'ozois pas hazarder ma santé dans vn semblable excez.

Le 9. de Septēbre, le Roy sortit pour s'aller diuertir sur la riuere de Darbadat, il deuoit passer par deuant mon logis. Ie montay à Cheual pour aller au deuant de luy. La coustume du Pays est, que tous ceux deuant les maisons desquels il passe, sont obligez de luy faire quelque present; ce present s'appelle Moubarech, qui veut dire bonne nouvelle ou bon succez: le Roy reçoit semblables presens, comme vn bon augure de l'affaire qu'il est sur le point d'entreprendre. Ie n'auois rien à luy donner; cependant, il estoit honteux de paroistre deuant luy sans presens; & d'ailleurs, il y auroit eu de la rusticité à ne me point trouuer ce jour-là à mon logis. Ie me resolus de luy presenter vn Atlas bien relié, & de luy faire des excuses de ce que n'ayant rien trouué chez moy qui fût digne d'estre présenté à vn si grand Prince, ie luy offrois tout le monde dont il commandoit vne partie si grande, si riche, & si considerable. Il reçeut mon present avec beaucoup de ciuilité, portant souuent la main à sa poitrine, & m'assurant que tout ce qui viendrait de moy, luy seroit tousiours fort agreable. Il me fit quelques questions sur l'arriuée des Vaisseaux; ie luy dis que ie les attendois de iour en iour. Il reprit le discours, & me dit qu'on luy auoit enuoyé de Goa des Sangliers qui estoient fort gras; & que si j'en voulois manger, il m'en enuoyeroit quelques-uns à son retour. Ie luy fis vne grande reuerence, & luy répondis que ie receurois avec beaucoup de respect & de joye, tout ce qui viendrait de Sa Majesté. Il monta sur son Elephant; & s'estant vn peu arresté deuant mon logis, il le trouua fort beau. En effet, c'estoit vn des meilleurs du Camp; ie l'auois pratiqué dans les ruines d'un Temple, & celles d'un Monument ancien. Il me dit adieu plusieurs fois; & à cause que le chemin estoit fort mauuais; il voulut que ie retournasse à mon logis. Ie luy obeys, apres auoir pris congé de luy.

Le 16. ie montay à Cheual, pour rendre au Prince de Candahor la visite qu'il m'auoit faite. Il me fit dire à l'entrée de son logis, qu'il ne pouuoit me voir sans en auoir eu auparauant permission du Roy, ou en auoir aduertey Ethimon Doulet ou Afaphchan; ce qu'il feroit au Durbal. Ie luy fis dire que ce seroit vne peine inutile, & que ie me garderois bien de retourner vne seconde fois à la porte d'une personne si inciuile. Ie connus sur le champ le peu de fondement qu'il y auoit à cette excuse, & ie jugeay bien que le Roy n'auroit point trouué mauuais qu'il m'eust reçu chez luy, puis qu'il n'auoit pas trouué à redire à la visite qu'il m'auoit faite. Ses gens me vouloient obliger à demeurer, & attendre la réponse de leur Maistre; mais ie m'en retournay, & sur le soir ie fus à la Cour. Le Roy me fit diuerses questions sur mon liure de cartes; ie luy en donnay tout l'éclaircissement que ie pûs; ie le trouuay fort distrait, & ie ne crûs pas qu'il fust à propos de luy parler de nos debtes.

Le 25. ie retournay à la Cour, quoy que ie fusse fort foible, pour voir s'il y auoit quelque chose à esperer du Roy sur le sujet de nos debtes. Vn de nos debiteurs m'auoit fait entendre depuis peu, qu'il ne nous pouuoit payer qu'en vendant sa maison. Ie presentay donc au Roy la Requête des Marchands; il la fit lire tout haut, & voulut entendre le nom de nos debiteurs; quelles estoient leurs cautions, & les sommes qui estoient deuës. Afaphchan en fit la lecture; le Roy fit appeller en suite Aradet-Chan Grand Maistre de sa maison, avec le Cutval, & leur donna quelque ordre que ie n'entendis pas. Comme on lisoit les noms de ces personnes, il s'informa de leurs qualitez & des marchandises qui leur auoient esté vendues. Il se trouua qu'il en estoit mort quelques-uns, que d'autres n'estoient

Les Maistres  
des maisons  
deuant les-  
quelles le  
Roy passe,  
sont obligés  
de luy faire  
vn present.

Auis pour  
les Marchands  
qui traitent  
en cette  
Cour.

pas ses sujets, pour la partie de Rulphe, Afaph-Chan s'offrit d'en parler au Prince, & de terminer cette affaire, quand il seroit arriué. On fit alors entrer mon Interprete; & le Roy se tournant vers moy, me dit que nos Marchands auoient presté cet argent selon leurs caprices, & à qui ils auoient voulu; qu'ils ne luy auoient point présenté de memoire de leur marchandises, & que par cette raison si leurs debiteurs n'estoient pas solubles, c'estoit leur faute, & qu'ils ne deuoient pas attendre qu'il leur payast les debtes des particuliers. Je m'imaginay qu'il vouloit parler de celle de Ergon vn de ses Officiers, lequel estoit mort depuis peu, & dont on auoit fait saisir les effets de la part du Roy. Le Roy adiousta, que pour la premiere fois il me tireroit de cette affaire, & me feroit payer; mais que si à l'aduenir nos marchands vendoiēt leurs marchandises à ses officiers sans l'en aduertir, que ce seroit à leurs perils & fortunes; que si au contraire, lors que les Vaisseaux Anglois arriuent, ils luy apportoiēt vn memoire de toute leur marchandise; il prendroit ce qui luy seroit propre, & distribueroit le reste aux vns & aux autres; & que si entre ceux-là il s'en trouuoit quelqu'un qui manquast à les payer, il y satisferoit de sa bourse. Il est vray que c'est la coustume des Marchands de Perse de porter tout ce qu'ils ont au Roy, lequel apres auoir pris ce qui luy agrée dauantage, distribuē le reste à ceux de sa Noblesse. Ses escriuains marquent à qui les choses ont esté distribuées, & vn autre Officier y met le prix. On donne au Marchand vne coppie de ce memoire, & il n'a autre diligence à faire qu'à aller querir son argent à leur logis. Que s'ils ne payent pas, il y a vn Officier, qui selon la coustume de leur pais, a charge de les faire payer par force. On fit entendre alors à mon Interprete, l'ordre que le Roy auoit donné, qui estoit qu'Aradcan deuoit faire venir nos debiteurs en sa presence, & les faire payer. Nos marchands ne se contenterent point de cette responce. Pour moy ie la trouuay fort iuste, & plus equitable que celle que des personnes particulieres peuuent attendre d'un grand Prince en de semblables rencontres.

Le Roy ayant appris que j'auois esté malade, & que j'auois fait chercher du vin, m'en enuoya cinq bouteilles, avec ordre que quand ie les aurois beuës, on m'en donnast autant que j'en pourrois auoir besoin. Il m'enuoya avec cela vn Sanglier des plus gros que j'aye iamais veu. On l'auoit enuoyé de Goa à Mocrédcam. Celuy qui me l'apporta de la part du Roy, me dit que depuis qu'il auoit esté présenté au Roy, on ne l'auoit nourry que de beurre & de sucre. Je receu ce present du Prince comme vne grande marque de sa faueur, & en effect c'en est vne bien particuliere, & qu'il ne fait que rarement. On me rapporta apres de sa part le liure de cartes que ie luy auois donné, & celuy qui me le rendit me dit de la part du Roy, qu'il l'auoit fait voir à ses Molas, qui sont les sçauans du pais, que pas vn d'eux n'y auoit pû rien entendre.

Courfes, ou  
cosses, ou  
cos, comme  
on le trou-  
uera dans  
les descri-  
ptions des  
Indes, des-  
ignent vne  
mesme me-  
sure de che-  
min, ou vne  
demie lieuë  
de France.

Le 26. le Roy enuoya deux Vmbras (ce sont des premiers Officiers de guerre) avec quelques troupes, pour aller prendre vn Raya-Rasboot qui s'estoit reuolté dans des montaignes qui estoient à vingt courfes du Camp. Mais ce rebelle se deffendit fort bien, atrendit de pied ferme ces troupes, & dans vn rencontre tua vn de ces Vmbras, & douze autres Capitaines. On porta cette nouvelle au Roy, qui jugea que l'affaire meritoit bien qu'il enuoyast son fils pour le mettre à la raison.

Le 2. iour d'Octobre le Prince Coronne fit son Entrée dans la Ville, accompagné des plus grands Seigneurs du Pais, qui parurent avec beaucoup de magnificence. Le Roy le receut comme si il eust esté son fils vnique, en quoy nos conjectures se trouuerent tres-fausses. J'enuoyay faire mes excuses à Afaph-Chan de ce que n'estions pas monté à cheual pour luy rendre mes ciuilitéz, la foiblesse ou j'estois ne me permettant pas de le pouuoit faire. Tous les principaux Seigneurs de la Cour, & la mere du Roy elle-mesme firent cinq courfes pour aller au deuant du Prince & du fauory.

Le 5. ie receus des nouvelles de nos vaisseaux ; on me mandoit que l'admiral n'estoit point encore arriué. Que nos gens auoient fait vne prise vers le Mosambic, & que deux Corsaires Anglois que l'on rencontra en Mer donnant la chasse au vaisseau de la Reine mere qui reuenoit de la Mer Rouge, fut rencontré par les vaisseaux de la Compagnie fort heureusement, pour le sauuer de leurs mains, & l'escorter iusques à Surat. Si ces Pirates l'eussent pris, nous en eussions esté icy fort en peine. Je receus avec ces mesmes auis les lettres de la Compagnie, & ses instructions, pour les affaires de Perse. Ceux qui commandoient les vaisseaux ne sçauoient quelle resolution prendre pendant l'absence de l'Admiral, sur le fait de ces Pirates Anglois. I'en expediay les ordres necessaires, que i'enuoyay à Surat, comme on les peut voir dans les registres de mes lettres.

Le sixième i'allay pour voir le Prince, à l'heure à laquelle il a accoustumé de donner des Audiances ; ie luy deuois vn compliment sur son arriué, & il importoit de luy parler de l'estat de nos affaires, & de le tenir bien disposé en nostre endroit. I'auois fait dessein d'accompagner ces offres du seruice de nostre Nation d'vne chaisne d'or faite en la Chine. I'enuoyay pour auoir Audiance, on me fit réponse que ie vinsse le lendemain à la pointe du iour, qui estoit le temps auquel il la donne, ou que i'eusse la patience d'attendre qu'il sortist pour aller chez le Roy. Vous remarquerez qu'il l'auroit fallu attendre à la porte. Je pris cette réponse pour vn affront ; car son pere ne m'auoit iamais refusé l'Audiance, Je ne pûs m'empescher d'éclatter, & de dire resoluément que ie n'estois point son esclau, mais personne libre & Ambassadeur d'vn Roy ; que ie me garderois bien de luy rendre visite vne autre fois, ny de luy aller faire la Cour ; qu'il m'auoit refusé justice ; que ie le verrois ce soir là mesme chez le Roy, à qui i'estois resolu deormais de m'adresser sans passer par d'autres mains.

La nuit estant venuë, ie fus chez le Roy ; il me receut avec beaucoup de courtoisie. Je fis vne reuerence au Prince ; il ne fit pas seulement semblant de me voir. Je rendis compte au Roy de ce qu'il m'auoit ordonné, & luy dis que conformément à ses ordres i'auois fait vne liste de tout ce qui estoit arriué sur nos vaisseaux, & que ie la luy apportois pour receuoir ses commandemens. Il me fit diuerses questions sur cette liste, & me parut fort constant des choses qui y estoient contenuës, principalement des tapisseries. Ce memoire, ayant esté leu, le Roy promit toutes sortes de faueurs, & tous les priuileges que ie pouuois souhaitter. Il me demanda si celuy qui auoit pris ces vaisseaux n'auoit point apporté de perles & de pierres. Je luy respondis que les pierres estoient plus cheres en Angleterre que dans ses Estats. Il me parut satisfait de cette réponse. Je n'ozay pas luy dire qu'il y auoit des perles, car ie craignois que cela n'attirast sur nos gens la persecution du Prince. D'ailleurs ie me figurois que ces perles seroient d'autant plus estimées, qu'elles auroient surpris ceux qui ne les attendoient point. I'esperois mesme d'en faire quelque amy, & ce fut pour cette raison que lors qu'Asaph-Chan me pressa de luy dire, si ie n'auois point de pierres ; ie luy tesmoignay que ie souhaittois de luy qu'il appuyast la réponse que i'auois faite, qu'elles estoient plus cheres en Angleterre qu'aux Indes, & que i'auois à luy parler en particulier. Il entendit à demy mot ce que ie voulois dire, & se teût. Le Roy me paroissant alors bien disposé enuers nous, ie creus que le temps estoit propre pour luy parler de nos debtes : & comme i'auois sur moy ma requeste en estat, ie la pris à la main, & la tins eleuée pour la luy presenter. Le Roy qui peut-estre songeoit alors à autre chose n'y prist pas garde : mais ses Courtisans se douterent aussi-tost de ce que se pouuoit estre, iugeant que le Roy auroit trouué fort mauvais que l'on eust negligé ses ordres : Il y en eust vn qui s'approcha de moy, & adroittement me tira la main en bas, me priant que ie ne presentasse point au Roy la requeste que ie tenois. Je luy dis qu'Araderth m'auoit refusé Iustice. Araderth qui l'entendit en entra dans vne grande inquietude ; & s'adressa à Asaph-Chan,

& le pria de m'empêcher de faire mes plaintes. Le luy respondis que nos vaisseaux estoient arriuez, & que nous ne pouuions pas dissimuler dauantage toutes les remises & les pertes de temps que nous auions souffertes. Ils consulterent ensemble ce qu'ils auoient à faire; & ayant fait venir Cuteual, ils luy dirent qu'il falloit executer les ordres du Roy. On assiegea cette mesme nuit les rentes de nos debiteurs; on en courust quelques autres; si bien que ie m'assure que cette fois icy nous en tirerons raison. Je receus de grands remerciemens de la courtoisie avec laquelle nos gens auoient traité ces passagers qui s'estoient trouuez sur le vaisseau de la mere du Roy, & de la protection que nous leur auions donnée contre ces vaisseaux Anglois armez en guerre. Ils en parlerent au Roy qui recut bien la chose, & les principaux de la Cour me dirent à cette occasion, qu'ils estoient obligez d'aimer la nation Angloise; qu'ils nous rendroient tous les seruices dont ils seroient capables, mais qu'ils ne pouuoient assez s'estonner de ce que nostre Roy ne pouuoit pas retenir ses Sujets, & qu'il y en eust eu d'assez hardis pour sortir de son Royaume avec des vaisseaux sans son congé. Afaph-Chan me mena avec luy dans son departement apres que le Roy se fust retiré; & nous traduisimes ensemble en langue Persane le memoire des marchandises qui estoient arriuees pour le faire voir au Roy vne heure apres. L'augmentay vn peu l'article de l'argent, afin de luy donner bonne opinion du profit que ses Estats reçoient de nostre commerce. L'auois mis en suite les draps & les serges, & il y auoit vn article pour la marchandise fine, & vn autre pour la plus grossiere. Le memoire finissoit par la supplication que ie faisois à sa Majesté, de nous donner la liberté de vendre le reste. Apres que ce memoire fut dressé, Afaph-Chan me fit ressouuenir que i'auois quelque chose à luy dire en particulier. Il me pria de le faire en toute liberté, & me fit plus de protestation d'amitié que ie n'en deuois attendre de luy. Je luy dis que i'auois souhaitté de luy parler en particulier, pour prendre conseil de ce que i'auois à faire: Qu'il estoit vray qu'il m'estoit venu quelque chose de rare, mais que ie m'estois si mal trouué l'année passée de la confiance que i'auois fait d'vn semblable secret, que ie n'osois maintenant me fier à personne qu'à luy. Que ie luy dirois donc, sur la parole qu'il me donnoit de tenir la chose secrette; que i'auois vne perle de grand prix, & d'autres choses fort curieuses. Que'estois en peine de sçauoir si ie le deuois dire au Roy, puisque le Prince pourroit peut-estre prendre de là occasion de rompre tout à fait avec nous. Je luy dis que i'auois esté au matin pour luy rendre visite; l'incivilité avec laquelle i'auois esté receu, & la resolution que i'auois prise; mais qu'apres tout, ie connoissois combien sa faueur & ses bonnes graces nous estoient necessaires; Que i'auois esperé de me pouuoir remettre bien apres de luy, en luy gardant cette perle: L'auoüy que c'estoit là mon dessein, & la raison du secret que j'auois gardé, que neantmoins i'en vserois cōme il le iugeroit le plus à propos, & suiurois son conseil comme fort seur, puisque estant beau-frere du Prince & fauory du Roy, il connoissoit mieux que personne ce qu'il y auroit à faire dans cette rencontre pour contenter l'vn & l'autre. Il m'embrassa là dessus, & me dit que i'en auois vsé fort sagement. Qu'il falloit continuer à tenir la chose secrette, qu'autrement elle m'attireroit bien des affaires. Que le Prince estoit vn Tyran, qu'il mal-traitoit tous les Estrangers; Que pour le Roy il ne m'auroit pas voulu faire en cela d'injustice; & ie vis que la conclusion alloit à me tirer des mains la perle, me conseillant de la faire transporter des vaisseaux, & de ne me fier à personne, & m'alleguant l'exemple des mauuais traitemens que les Portugais auoient receus en semblables occasions; Que si ie luy voulois vendre cette perle, il mettroit en depost entre les mains d'vne personne tierce l'argent que ie l'auois estimée, qu'en reuanche de cette confiance que i'auois eue en luy, il se rendroit le sollicitueur de nos affaires, dans lesquelles ie ne pourrois iamais rien aduancer sans son assistance. Je connus que c'estoit là le temps de faire vne amitié si vtile. Je luy dis donc que ie le seruirois; mais que j'aprehendois qu'il ne decourist ce secret. Il me fit serment de le garder; & afin que ce sermēt fust plus authentique, nous nous serrâmes le pouce l'vn à l'autre, selon la cou-

tume du Pays. Je luy promis de mon costé que ie me mettrois entierement entre ses mains, & que ie ferois tout ce qu'il ordonneroit dans cette affaire & dans les autres. Il me dit qu'il prendroit l'ordre de me faire expedier des Firmans, avec deffenses de toucher à nos marchandises, & avec ordre qu'elles me pussent estre adressées directement pour en disposer à ma volonté; qu'il me vouloit reconcilier avec le Prince, & que la premiere fois qu'il luy iroit rendre visite, il me meneroit avec luy. Qu'il feroit en sorte qu'il me traiteroit autrement qu'il n'auoit fait iusques à cette heure; qu'il ne seroit pas en son pouuoir de nous trauerser dans d'autres affaires; que s'il l'entreprenoit, il nous feroit donner dans son Gouvernement mesme vn Scindic auquel nous nous pourrions adresser sans passer par ses mains; que mesme on nous donneroit tel autre port pour nos vaisseaux que nous voudrions; & qu'enfin il nous feroit toutes les satisfactions que nous pourrions souhaitter. Il m'aduertit qu'il ne seroit pas mal à propos de faire quelque present à sa sœur Normale: Elle fera en sorte, me dit-il, que le Roy vous donnera de l'argēt. Le luydis que ie ne desirois riē de sēblable, & que i'aurois mieux aimé qu'elle eust estendu sur tous ceux de nostre nation les effects de son credit, que sur moy en particulier. Il me mena en suite chez le Roy, auquel ie presentay la traduction du memoire. Il me receut fort bien, & me demanda si i'auois les tapisseries; le luy dis qu'on me les auoit enuoyées, si on ne les auoit saisies par les chemins par ordre du Prince qui estoit apres pour les auoir. Pour conclusion, il me dit qu'il prendroit vne bonne quantité de nos draps, & plusieurs autres marchandises, me commandant de donner ordre qu'on les fit venir, & à Asaph-Chan de faire dresser le Firman, qu'il falloit enuoyer au Prince, afin qu'il les laissast passer librement. Je sortis fort satisfait de cette Audiance, & de la negociation de cette journée-là; Car quoy que j'eusse reconnu par le passé, qu'il n'y auoit point de fidelité entre ces barbares, ie n'auois rien à apprehender d'Asaph-Chan en vne rencontre dans laquelle il estoit de son interest, de me garder fidelité, iusques à ce qu'il eust eu la perle, autrement elle luy auroit pū échaper; & apres mesme qu'il l'auroit eue, ie pouuois esperer qu'il me garderoit le secret, puis qu'il n'y pouuoit pas manquer sans decouurir qu'il auoit trahy le Prince.

§. I X.

*Jugement de Thomas Rhoë, sur diuerses propositions qui auoient esté faites à la Compagnie Angloise des Indes Orientales.*

**L**E 12. Asaphchan selon sa promesse, m'accompagna chez le Prince. Il me reçut dans sa chambre. Je luy fis present d'vne petite chaîne d'or de la Chine; Je la presentay sur vne sous-coupe du mesme Pays. Il me reçut assez bien; Asaphchan luy persuada de changer de maniere de faire enuers nous; luy representant qu'il profiteroit tous les ans de plus de cent mille écus, sur le Commerce que nous faisons à Surat. Que nostre Commerce augmentoit tous les iours, & qu'avec le temps il luy apporteroit vn profit considerable: que s'il continuoit à nous traiter mal, nous quitterions son Port & le Pays; que nous estions ses Sujets (il crût deuoir nous appeller de la sorte) & qu'il tireroit de nous plus aisément les curiositez qu'il vouloit auoir, par la douceur, que par toute autre voye. Que la qualité que j'auois d'Ambassadeur, l'obligeoit à me traiter avec ciuilité lors que ie luy rendois visite. Le Prince donna ordre sur le champ à son Secretaire, de dresser le Firmant, en la forme que nous le desirions, avec vne lettre au Gouverneur pour luy en recommander l'execution: & adiousta, que si nous auions besoin de quelqu'autre lettre, on me l'accorderoit aussi-tost que ie l'aurois demandée. Cela me fit voir la bassesse & l'in-

dignité de ces gens. Afaph-Chan pour vne sordide esperance de pouuoir acheter quelques bagatelles, estoit tellement reconcilié avec nous, qu'il auoit trahi son propre fils en nostre faueur, & me rendoit les soubmissions d'un valet, & cepédant la cause de toutes ces amitez, estoit l'esperance de pouuoir acheter des marchádises qui auoient esté prises dans vn vaisseau, & quelques bagatelles. Il vouloit enuoyer pour cet effect vers nos vaisseaux vn de ses gens, ce que ie ne luy pûs pas refuser, sans perdre vne personne que ie taschois il y auoit si long-téps de gagner. La chose n'estoit pas desaduantageuse pour nous, car il paye bien, & il nous espargna ainsi la peine que nous eussions eüe de vendre ces marchandises en détail, & les frais qu'il eust cousté à les faire charier. Il obtint du Prince la permission de faire cette employe sous vn faux donné à entendre, & escriuit au Gouverneur vne lettre pleine de témoignages d'amitié pour ceux de nostre Nation. On a icy besoin de son credit qui est fort grand. Ces bonnes qualitez firent que ie passay par-dessus beaucoup d'autres mauuaises dans l'esperance de le gagner, & au pis aller que i'entirerois de l'auantage dans les affaires presentes. Cette occasion me seruit encore à tirer du Prince vn autre Firmant pour Bergala, qu'il me promit sur le champ, quoy qu' auparauant il n'en eust point voulu entendre parler. I'esprouuay depuis qu'il pressoit nos creanciers comme il auoit pû faire les siens propres; & passant sur son Elefant deuant la maison de Kutual, il le fit appeller, luy commandant de nous expedier au plustost, ce qui fut vne faueur inouïe; Grò fut mis en prison en suite, & Mùekshû ne veut que deux iours de temps pour nous payer; ie ne desespere pas tout de nos creanciers, entre cy & dix iours, quoy qu'on nous doïue près de cinquante mille escus.

L'II. Afaphchan m'euoya vn des siens de la part de la Princesse, pour me dire qu'elle auoit obtenu du Prince vn autre Firman; que toutes nos marchandises seroient d'ores-en-auât en sa protection; qu'elle l'auoit obtenu, & qu'elle estoit sur le point de l'enuoyer par vn des siens qui deuoit prendre connoissance des choses qui restoient à faire pour nostre establissement, & prendre garde qu'on ne nous fist point de tort. Afaph-Chan nous fit dire qu'il auoit fait tout cela, craignant l'esprit violent du Prince & sa longueur en semblables affaires; que maintenant nous nous en pouuions assurer, puisque sa sœur auoit bien voulu estre nostre protectrice; que le Prince ne s'en mesleroit plus, & que sur son honneur on me remettroit entre les mains toutes les choses qui m'auoient esté adressées; qu'elle en auoit enuoyé vn ordre fort exprés, enjoignant à la personne qu'elle auoit euuoyée, d'assister nos Facteurs en sorte que nous n'eussions plus de sujet de nous plaindre des mauuais traitemens des Officiers de Surat. Elle desiroit au reste que j'ecriuisse au Capitaine du Vaisseau, & aux Facteurs, afin qu'ils reçussent bien son Enuoyé, & qu'ils luy permissent d'acheter quelques bagatelles de celles qui auoient esté mises à part. Ie ne pûs pas luy refuser cette demande; mais ce ne fut pas sans remarquer la passion qu'elle auoit d'auoir ces choses. Ie luy en donnay vne liste, à condition qu'elle me feroit voir la copie du Firman, lequel estoit seclé.

Iugez de là còbien il est aisé de trouuer icy le debit de ces marchádises. L'année passée, on ne nous regardoit pas; maintenât, à cause que j'ay fait traduire la liste ou facture des marchandises fines, sans toutesfois y mettre les perles, que i'auois donné au Roy, vn chacun court pour les acheter. Normal & Afaphchan s'estudioient à me rendre de bons offices. La plupart des Grands de la Cour me demandoient des Lettres pour enuoyer leurs gens pour traiter avec nos Facteurs; tellemēt que si j'eusse eu trois fois autant de marchádises que j'en auois, elles auroiēt esté vendues dans le Vaisseau mesme, & on auroit sauué le payement des droits, la dépense du charoy, & les auanies que nous auions souffertes auparauant. I'auois escrit à nos Facteurs de vendre aux gens de Normal & de son frere les marchandises qu'ils voudroient, de celles-là mesme qu'on auoit mises à part, & cela afin d'estre appuyé de leur faueur dans les affaires que i'auois à traiter à la Cour. Le Prince est maintenant de nostre costé; nous nous sommes rassurez nos amis, & il me semble que nous pouuons desor-



mais nous promettre beaucoup du Roy & de son fils. Afaph-Chan se fait fort d'obtenir du Roy le Firman pour Bengala & pour les autres ports, & avec cela vne exemption de toutes fortes de peages dans toute l'estenduë de ses Estats; mais il veut auparavant auoir entre les mains les marchandises pour lesquelles il a despesché vers nos vaisseaux. Le 24. le Roy s'esloigna de quatre courses de Mandoa. Il alloit d'vn costé & d'autre dans les montagnes; & comme personne ne sçauoit son dessein, nous estions fort empeschés de la resolution & du chemin que nous deuions prendre. Le 26. i'obtins vn ordre pour me faire donner dix Chameaux au prix que le Roy les paye. Le 29. ie me mis en chemin, estant obligé de sortir de ce lieu, à cause de l'incommodité de son sciour. Le 31. i'arriuay aux tentes du Roy, ie trouuay qu'il estoit allé avec peu de suite à vne chasse qui deuoit durer dix iours, personne de la Cour ne l'ayant suiuy que ceux qui auoient ordre de le faire. Son Camp estoit diuisé & dispersé çà & là; les eaux y estoient mauuaises, & les prouisions fort cheres, beaucoup de maladies & toutes sortes d'incommoditez; mais il n'y a point de consideration qui l'empesche de prendre son plaisir où il le trouue. I'apris que le Roy n'estoit pas encore bien resolu s'il deuoit aller à Agra ou à Guzarat, le bruit commun estoit pour le dernier, mais le premier estoit plus probable, à cause que ceux de son conseil trouuoient ce sciour plus agreable & plus commode que l'autre: la chose m'estoit indifferente; car ie n'auois rien en teste sinon d'expedier mes affaires. Voyant donc qu'il pourroit encore demeurer là vn mois, ie pensay qu'il estoit mieux d'y faire venir mes presens, & tascher de terminer là toutes mes affaires, m'imaginant qu'estant sorty de cét ambaras, & ayant nettoyé le tapis, ie pourrois esperer quelque repos. I'estois d'ailleurs trop foible pour me traifner plus long-temps dans ces voyages, & il y auoit fort peu d'esperance de recouurer sa santé dans les incommoditez de la suite de cette Cour, & en vn pays où on ne trouue le plus souuët que de l'eau creüe & mal-saine.

Propositiōs  
que l'on a  
uoit faite à  
la Compagnie des  
Indes.

Le 2. de Nouembre Richard Steel & Iakson arriuerent avec les perles, & quelques autres petites marchandises qu'ils auoient tirées du vaisseau en cachette par mon ordre. Je les receus & leur en donnay quittance. I'eus avec eux quelque conference sur leurs desseins: Je ne voulois pas rejeter d'abord leurs propositions, ny ceux qui les auoient appuyées, mais ie leur fis entédre par degrez le peu de fondement qu'il y auoit à en esperer du profit, & cela à cause de l'humeur de ces peuples; que si on entreprenoit ces machines pour esleuer de l'eau qu'ils proposoient, il les faudroit commencer à nos dépens; que la chose reüssissant nous n'en aurions point le profit, mais bien ceux du pays qui en auroient bien-toft compris l'artifice; que pour la vente de nos marchandises, cela ne l'aduanceroit pas beaucoup, que le plomb tripleroit de prix s'il le falloit porter par terre, & qu'on ne le pourroit pas donner à Agra à si bon marché que celuy du país, neantmoins i'estois bien aisé qu'ils en fissent l'épreuue pour se satisfaire: Je leur dis qu'ils me vinssent trouuer avec leurs ouuriers à Amadabar; que là avec l'assistance de Mocredcam, le seul de ce país qui aime les nouvelles inuétions, i'offrirois au Roy leur industrie, & ie verrois quelles conditions on en pourroit tirer, quoy que selon mon sens, ce fust vne peine, & de l'argent perdu. La Compagnie ne deuroit pas prester si aisément l'oreille à ces entrepreneurs, qui songent plus à s'attirer de l'employ, qu'au profit de ceux qui les employent. Bien souuent les choses qui semblēt faciles dans le discours & dans la Teorie, sont plus propres pour satisfaire l'imagination d'vne personne curieuse, que pour estre mises en pratique; car alors on les reconnoist pour chimeres, principalement quand elles vont à charger quelque chose dans les vsages des país. Il y en a où l'on ne boit que de l'eau de puits, d'autre de celle de riuere, d'autre où on la fait venir de loin.

La secōde pensée d'obliger les casilas & les marchands de Lahor & d'Agra, qui vont ordinairement en Perse par le chemin de Candahor, de changer de route; & de transporter leur marchãdises sur la riuere de l'Inde, & puis de les recharger

sur nos vaisseaux, pour les transporter dans la Golphe Perifique. C'est vne pure resuerie qui ne pourra iamais reussir dans la pratique. La riuere est assez aisée à nauiger en descendant, mais les Portugais ont vne résidence à son emboucheure; remôter cõtre le cours de l'eau, cela est fort difficile: Enfin il faudroit assureur leurs marchandises. A peine vne flotte entiere se pourroit faire, & les Portugais mesmes ne se chargent point des marchandises de ces quartiers, mais seulement de celles de Sinda & de Tata; encores ces marchands Indiens transportant leurs marchandises dans leurs propres Ioncques, les Portugais ne faisant autre chose que de leur donner passe-port, dont ils retirent vn droit fort mediocre pour estre assurez contre leurs fregates, & auoir la liberte de ce commerce. Iamais les marchands de Lahor ne voudront descendre avec les marchãdifes la riuere de l'Inde, car ces caphilas ou carauanes sont composées au retour de marchands Persans & Armeniens; qui sçauent fort bien que le passage du Golphe est aussi dangereux que celuy de Candahor.

Il seroit bon que les auteurs de ce dessein apprissent par leur propre experiẽce l'erreur où ils sont, pourueu que la dépense ne retombast point sur la compagnie, mais ie m' imagine qu'ils abandonneront l'entreprise, ne sçachant par où s'y prendre pour la commencer. Le 3. dessein de joindre le trafic de la Mer Rouge avec celuy-cy est vne chose que i'auois tousiours recommandée, & qui auoit desia commencé à estre mise en pratique. Le danger des Corsaires dans ces Mers est grand, c'est pourquoy ie ne doutay point que beaucoup de marchands ne peussent estre persuadez de charger leurs marchandises à fret dans nos vaisseaux, & que par là nous pourrions rendre nostre amitié necessaire à ces peuples, & i'estois mesmes d'auis qu'on y employast vn vaisseau dès cette année, qui retourneroit au mois de Septembre. Pour ce qui est de ce dessein i'en auois fait l'ouuerture à nos facteurs, i'en auois pressé l'execution, i'auois monstré le chemin d'y reussir, & ie l'auois recommandé au Capitaine, au principal marchand, & aux facteurs avec beaucoup de chaleur, comme vous le pouuez voir par mes lettres; pour la consequence vous l'éprouuez à vostre profit, s'ils suiuent le conseil qu'on leur a donné: s'il y alloit de mon interest propre, & si les vaisseaux estoient à moy, comme ils se trouuent le plus souuent vuides & sans charge, à cause du peu de volume & du peu de place qu'occupent les marchandises qu'on enuoye icy, & qu'on en rapporte, ie les enuoyerois en la Mer Rouge, quand mesmes il ne se troueroit point de marchandises pour les charger, ny de gens pour les fretter. Il y a mille bonnes fortunes à courir dans cette Mer; vous auez icy deux vaisseaux qui ont esté pris depuis qui y seroient fort propres; & quand vos vaisseaux ne feroient autre chose que d'en rapporter les marchandises que vous auez au Mocca & aux autres Ports de cette Mer, ils gaigneroient bien la dépense de leur voyage. I'ay trouué Steel, Kerrigde, & les autres fort persuadez de leurs imaginations. Il me sembla mesmes qu'ils auoient oublié le respect qu'ils me deuoient. Ce dernier est tous les iours aux espées & aux cousteaux avec le Ministre. Je me mis en deuoir de les accommoder; mais pour ce qui est de sa femme ie luy en parlay clairement, & ie luy dis qu'elle ne pouuoit pas demeurer dans le País sans nous attirer des affaires, & estre cause de sa ruine; Qu'il falloit la renvoyer en Angleterre, autrement ie serois obligé de prendre quelque resolution sur ce sujet contraire à mon humeur; & l'ayant rendu capable de ces raisons, ie representay aussi au Capitaine Tanner son le peu d'apparence qu'il y auoit de retenir la sienne dans le País. Vous ne sçauriez croire combien sont grandes les suites que la permission de semblables choses attirent apres elles; il me semble fort disposé à s'en retourner, & pour cét effect i'escruius à vostre principal Facteur qu'il se chargeast des marchandises qu'il auoit apportées, & qui estoient bornées pour le pays; & que pour payement il luy en donnast vne lettre de change, avec le profit qu'il en pouuoit raisonnablement esperer.

Le treuve dans vostre lettre vn ordre bien exprés contre le commerce des particuliers, aussi bien à l'esgard de ceux qui sont employez à vostre seruice, que des autres. Je vois bien par là que vostre pensée n'est pas qu'on accorde à ces derniers venus toute la liberté qu'ils se promettent.

Les marchandises qu'à Touverfon vallent plus de quatorze ou quinze mille liures, & celles de Steelle vne fois autant; & cependant il pretend que renuoyant sa femme en Angleterre, & vous déliurant ainsi de cét embarras, le merite de cette action, & ceux qu'il a acquis au seruice de la Compagnie, luy doiuent faire esperer quelque grace. Pour moy ie ne m'en veux point messer, mais bien donner ordre que l'on vous enuoye vn mémoire cacheté de l'estime qui a esté faite de ses marchandises de Steelle, vous laissant ainsi la liberté de luy en donner ce que vous voudrez. Vous ostez le courage de vous bien seruir à tous vos vieux seruiteurs: Quelques-vns obtiennent de vous tout ce qu'ils veulent par de belles paroles, les bonnes actions des autres n'empeschent point qu'ils ne soient refusez en toutes sortes de rencontres. L'en pourrois nommer quelques-vns qui sont partis d'icy depuis deux ans, qui ne prenoient point autre soin que de faire valloir leur propre capital, & qui jouissent maintenant dans leurs maisons d'vn bon establissement qu'ils se sont faits. D'autres qui ont fait fortune en traficquant avec les deniers de la Compagnie de port en port, & qui sont retournez en Angleterre avec de grandes richesses, sans iamais les auoir fait rechercher de la maniere dont ils les ont acquises.

L'année passée vn de vos Mariniers auoit pour sa part vingt-six balots d'Indigo: l'en ay veü vn autre qui auoit ramassé toutes sortes des plus riches marchandises qu'on apporte des Indes. Vn troisiéme cinq ou six iours deuant que partir, employa plus de six mille escus pour son compte: Et comme il en acheptoit aussi tous les iours pour le compte de la Compagnie, il y a grand sujet de croire qu'il ne prenoit pas les plus mauuaises pour luy. L'écriuis à Pring, & luy manday qu'il fist vn Inuentaire de tout ce qui l'estoit trouué dans les vaisseaux de guerre, & de vendre & disposer de ces vaisseaux selon l'occasion; que l'argent qui en reuiendrait si on les vend en sera mis avec votre capital, qu'il donne passage à quelques-vns des officiers de ces deux vaisseaux, d'entretenir le reste, & de les réuoyer, pour ce qui est de la decision de leurs affaires, à la Compagnie; disant que vous traiterez en Angleterre avec ceux qui ont fait l'armement de ces vaisseaux. Mon opinion est qu'ils sont de bonne prise, que leurs biens doiuent estre confisquez. Si vous leur voulez rendre quelque chose, ils le doiuent receuoir comme vne courtoisie que vous leur ferez: Enfin vous ne les scauriez traiter avec trop de rigueur; plus elle sera grande, & plus grand fera l'exemple du traitement que meritent de si dangereux pirates. Car si vous permettez ces courses & pirateries, vous pouuez dire adieu au commerce de Surat, & à celuy de la Mer Rouge. La Compagnie du Levant en souffrira de son costé; le Turc s'en vengera sur eux, & nous serons exposés icy à vn pareil traitement. Le 6. j'allay trouuer Asaph-Can, apres auoir receu son Passe-port; le luy monstray les Perles, conformément à la promesse que luy en auois faite; il me dit qu'elles n'estoient pas propres pour ces pays-là, comme ie l'appris depuis des autres: neantmoins cette exactitude à tenir la parole que ie luy auois donnée luy plût tant, que ie croy pouuoir dire comme Pharaon, cette terre est à vostre disposition, demeurez y à l'endroit où vous voudrez avec vous vos gens. Nous ne parlâmes point du prix de la grosse perle; il me promit de ne garder le secret; m'assurant que pour l'amour de moy, & de la confiance que j'auois eüe en luy, il en donneroit dauantage qu'elle ne valoit, qu'il la payeroit en argent comptant, qu'il en auoit beaucoup, & que mesme il m'en presteroit si j'en auois affaire. Enfin ierceus de luy toute la satisfaction qu'on peut receuoir en paroles, & avec cela quelques bons effects.

Quand les Presens & vos Vaisseaux arriueront, ie vous assure que si ie suis

liberal, ce fera pour vostre profit, & à bonnes enseignes. Afaph-Chan m'aduer-  
tit luy-mesme qu'il y auoit en ce pays peu de difference entre donner ou vendre.  
Les experiences qu'en ont fait les autres m'ont fait approuuer cette doctrine.  
Après cette confidence qu'il me fit dans la chambre où estoit son liét, il se leua  
pour aller dîner, & me pria d'en estre, avec ceux de ma suite : On seruit vne table  
à part pour moy ; car ils font scrupule de manger avec nous.

Le Mogol  
fait racheter les cri-  
minels par  
les plus  
grands de sa  
Cour.

Je ne scaurois m'empescher de faire icy mention d'une bassesse ou d'une  
faueur, comme on la voudra appeller, que le Roy fait en ce Pays-cy, quand ses  
prisons sont pleines de criminels. Il commande que l'on en execute quelques-  
vns ; il enuoye les autres aux principaux de sa Cour, afin qu'ils les rachèptent, &  
qu'ils payent le prix auquel ils sont taxez. Il croit en cela leur faire vne grande  
faueur, leur donnant, ce disent-ils, le moyen d'exercer leur charité : mais il prend  
l'argent, & ainsi il fait trafic de leur vertu. Vn mois enuiron auparauant le voya-  
ge, il m'enuoya trois criminels qu'il supposoit estre Chrestiens, afin que ie les ra-  
chetasse de la somme de cinquante écus chacun. Je répondis que ie ne pouuois pas  
achepter des hommes pour en faire mes esclaves, comme d'autres faisoient, ti-  
rant profit d'un commerce inhumain ; mais que par charité ie donnerois vingt es-  
cus de chacun de ces miserables pour leur sauuer la vie, & les mettre en liberté. Le  
Roy prit en bonne part cette responce, & commanda qu'ils me fussent enuoyez :  
il s'attendoit que ie luy enuoyasse de l'argent. De mon costé, comme ie n'en en-  
tendois point parler, j'esperois qu'il l'auroit oublié, & ie n'auois point de haste de  
l'enuoyer. Vn soir les officiers du Roy amenerent les prisonniers chez celuy qui  
faisoit mes affaires, & prirent de luy vne promesse de soixante escus, ie la payay à  
mon retour, & ie les mis en liberté.

Le 10. ie visitay Afaph-Chan, sur ce que j'auois appris que l'on auoit deffendu  
à nos gens de tenir des Vaisseaux à terre, & cela sur vn auis qu'on auoit donné au  
Prince que nous auions dessein de bastir vn fort à Svally, & que nos vaisseaux  
estoiét chargez de briques & de chaux pour ce dessein. Ce soupçon leur vint de ce  
qu'on auoit mis tous les gens de l'equipage à terre, pour nettoyer le fonds de cal-  
le du vaisseau. Ils en prirent l'allarme si chaude, que j'eus ordre d'aller à la Cour  
pour me iustifier. Je leur representay que cette peur estoit ridicule, qu'il estoit  
mesme hôteux de l'auoir eue ; que cette place n'estoit point propre pour nous, sans  
eau, & sans hayre. Ils en auoient neantmoins conçu vne telle jalousie, à cause que  
j'auois demandé peu de temps auparauant vne riuiere qui pouuoit seruir à ce des-  
sein, que j'eus toutes les peines du monde à en guerir l'esprit du Roy. Vous pou-  
uez voir par là si il seroit facile d'obtenir d'eux vn fort, qui d'ailleurs vous seroit  
inutile, & que vous ne pourriez pas deffendre. Toutes les remonstrances que io  
peüs faire n'empescherent pas qu'ils n'enuoyassent vne compagnie de caualerie  
pour faire démollir vn four à brique qui estoit là proche. Ils desarmerent  
nos gens, les armes neantmoins ne furent point mises ailleurs que dans  
la Doüane, & on ne les osta qu'à ceux de l'equipage. Je dis à Afaph-Chan  
que nous ne pouuions souffrir l'esclavage, ny demeurer dans vn pays, où vn  
iour le Prince enuoyoit son Firman, afin que nous y fussions bien traittez ; & le re-  
uoquoit le lendemain ; quil n'y auoit ny fidelité ny hōneur en ce procedé, & qu'on  
me blâmeroit si i'y demeuerois dauantage. Il me dit qu'il le representeroit au Roy  
le soir en presence du Prince, & qu'il m'en feroit scauoir la responce.

Le 30. il me compta merueilles de l'affection que le Mogol témoignoit a-  
uoir pour le Roy mon Maistre, pour ceux de nostre Nation, & pour moy en parti-  
culier. Il adjousta qu'il s'estoit mis en hazard de perdre la faueur du Prince pour  
l'amour de nous ; qu'il seroit bien-tost en estat de nous rendre d'autres seruices,  
estant sur le point d'auoir la Priganie de Surat ; que le Prince estoit obligé de  
quitter à cause qu'on luy auoit donné le Gouvernement de Amandauat, de  
Cambaya ; & pour me faire connoistre qu'il agissoit de bonne foy, il me

Priganie,  
mot Persan  
ou Indien,  
dont on n'a  
pû scauoir  
la significa-  
tion.

pria de me trouver ce soir-là chez le Roy, de luy porter la lettre de mon Maistre traduite en Persan; que l'occasion estoit favorable, me chargeant sur tout de continuer à faire des plaintes, & de témoigner que ie voulois prendre mon congé; que ie verrois, si il faisoit son deuoir.

Sur le soir ie fus chez le Roy. Y trouuay toute sa Cour; ie luy presentay ma lettre, laquelle on mit deuant luy, mais comme il auoit d'autres affaires, il n'y fit pas grande reflexion. Asaph-Chan parla à Ethimon Doulet son pere à l'oreille, le priant de lire la lettre, & de nous estre favorable, pource qu'il estoit plus à propos qu'il fist cette ouuerture que luy. Ethimon prit les deux lettres, il presenta celle qui estoit en Anglois au Roy, & leut la traduction. Le Roy s'arresta principalement sur l'endroit de la lettre qui parloit de la paix avec les Portugais. Il demanda si le Roy d'Angleterre vouloit en effect la Paix. Je dis qu'il y auoit long-temps qu'on s'en estoit remis à luy, & que l'on esperoit qu'il en seroit l'entremetteur. Il dit qu'il vouloit nous mettre d'accord, & nous faire viure en paix dans ses Mers; qu'il respondroit au Roy d'Angleterre, & qu'il satisferoit de mesme à toutes les autres articles de cette lettre. Ces bonnes paroles ne m'empescherent pas de luy demander mon congé pour retourner en Angleterre. Le Roy & le Prince entrerent en dispute sur ce sujet. Le Prince se plaignoit qu'il ne tiroit aucune vtilité du sejour que nous faisions à Surat, & que pour luy il estoit content que nous en fortissions. Asaph-Chan prit la parole, & dit hardiment au Roy que nostre commerce apportoit beaucoup de profit à son Royaume, & contribuoit mesme quelque chose à sa seureté; que les officiers du Prince nous traittoient fort mal, & qu'il n'estoit pas possible que nous y demeurassions dauantage si on n'y apportoit quelque remede: Que sa Majesté feroit mieux de nous donner nostre congé, que de nous retenir pour receuoir à toutes heures de nouveaux mécontentemens; qu'il en faudroit venir là à la fin. Le Prince respondit tout en colere, qu'il ne nous auoit iamais fait de tort, & qu'il nous auoit encore dernièrement accordé vn Firman par son entremise. Il est vray, repliqua-t-il, vous leur donnaistes vn Firman tel qu'ils le pouuoient souhaiter, & dix iours apres vous en enuoyastes vn autre pour le reuoker; que la confusion de ce manquement de parole retomboit sur luy; qu'il ne me deuoit rien, ny moy à luy; qu'il parloit sans interest; qu'il ne consideroit rien en cét affaire que la justice & l'honneur du Roy. Pour le traitement qu'on nous auoit fait, Asaph-Chan s'en rapportoit à moy, qui me plaignois souuent que nos marchandises auoient esté prises par force depuis deux ans; que nous n'auions iamais pû nous en faire payer, & que ses officiers vsoient tousiours de la mesme vexation à l'arriué de chaque flote; que si le Prince estoit las de nous, il feroit mieux de nous chasser; & qu'il pouoit bien s'asseurer que nous en tirerions raison sur Mer. Le Prince, disoit-il, ou le Roy, donnent-t-ils à manger à cét Ambassadeur? c'est vn estrangier qui suit la Cour à ses despens; si on luy oste par force ses marchandises, & qu'il ne les puisse retirer, ny l'argent qu'elles valent, comment pourra-t'il viure, & comment pourra-t'il s'entretenir? Cela fut dit avec beaucoup de chaleur, & le Roy repeta deux ou trois fois *force, force*, & fit vne seueur reprimande au Prince. Le Prince entra dans vne longue iustification de toutes les plaintes que ie faisois de luy: Cette rupture ouuerte avec le Prince eut l'effet qu'Asaph-Chan s'estoit imaginé: on nous fit payer tout ce qui nous estoit deû à Surat; & on ordonna à ceux de la Douane, de nous traiter mieux à l'auenir. Je suis assure que si ie n'en fusse venu à vne rupture avec le Prince, ie n'en aurois iamais rien tiré. Je dis à l'Enuoyé du Prince en presence des marchands Anglois, que si il faisoit aucune violence ou à moy ou à mes marchands, il luy en cousteroit du sang; que ie mettrois toute ma boutique sur ses vaisseaux; que ie prendrois mesme dans ses Ports, & que ie les emmenerois en Angleterre.

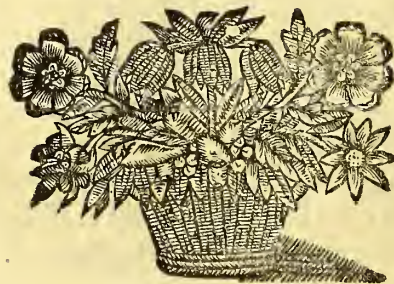
Il a dit en vn autre qu'il auoit esté caution des choses que le Prince auoit promises.

Dans l'Original Anglois, il y a le troisieme degre. HAVV. Kins, dont la relatiõ suivra cy-apres, appelle cõt endroit de la Cour du Mogol, Red, Raylc.

Le 30. Januier les Holandois vinrent à la Cour avec vn riche Present de curiositez de la Chine. On ne leur permit pas d'approcher la troisieme balustrade. Le Prince me demanda qui ils estoient. Je luy dis qu'ils estoient Hollandois, & qu'ils demeuroient à Surat. Il me demanda s'ils estoient nos amis. Je luy dis que c'estoit vne nation dependante du Roy d'Angleterre qui n'estoit pas bien receüe par tout; que pour l'affaire qui les amenoit là ie ne la sçauois point, puis qu'ils sont vos amis appelez les. Je fus obligé de les enuoyer querir pour donner leurs presens; on les plaça proche de nos Marchands sans auoir avec eux aucune conference.

*Purchas finit icy les Memoires de Rhoë, & dit que ce qui reste ne regarde que le détail des comptes de la Compagnie, & de leur commeree.*

*Purchas adiouste* : Il n'est pas hors de propos de mettre icy ce que le Sieur Steel dont il est fait mention dans ces memoires, m'a autrefois dit des femmes de ce pais-là. Steel auoit à sa suite entr'autres personnes vn Peintre : Le Mogol eut la curiosité de luy faire faire son portrait; & comme il ne sçauoit pas la langue du pais, Steel pour luy seruir d'Interprete fut introduit dans l'appartement des femmes du Mogol; Ce qu'on ne permet iamais à vne personne de son sexe: à l'entrée le chef des Eunuques luy jetta vn drap sur la teste, afin qu'il ne peût pas voir les femmes qu'il auroit peü rencontrer dans cõt appartement, où il y en auoit grand nombre. Le hazard ou sa curiosité luy en firent voir quelques vnes. L'Eunuque qui s'en aperceut luy jetta sur la teste vne autre piece de drap plus épais que le premier. Pour ce qui est de sa femme, elle auoit les entrées plus libres chez Chan-Channa : La fille de ce Seigneur auoit autrefois esté mariée au plus âgé des freres du Mogol; elle estoit alors veufue, & viuoit dans vne grande retraite : Elle eût la curiosité de voir vne femme Angloise, & son pere pria Steele de permettre que sa femme la fut voir. Elle y fut conduite sur vn charriot fermé de tous costez, tiré par des bœufs blancs, suivi de plusieurs Eunuques. Elle entra premierement dans vne Cour, au milieu de laquelle il y auoit vn grand carré d'eau; plusieurs femmes esclaves de toutes sortes de nations estoient assises sur des tapis fort riches autour de ce carré d'eau; il y en auoit entr'autres de Negres, qui ne laissoient pas d'estre fort agreables; des blondes, des Indiennes brunes, & toutes esclaves de cette Dame. L'Angloise estant entrée habillée à la maniere de son pais, toutes ces femmes se leuerent & luy firent la reuerence en baissant la teste. L'Angloise fit vn present à cette Dame : car en ce Pais-là on ne fait point de visite sans regale à la personne à qui elle se rend. La fille de Chan-Channa la fit seoir aupres d'elle, & apres vn peu de conuersation on couurit la table; elle commença ainsi à faire amitié avec cette Princeesse, qu'elle cultiua depuis par de frequentes visites qu'elle luy rendoit. La Princeesse reconnut ses soins, & luy fit diuers Presens, luy donnant souuent des rubis, & autres pierreries qu'elle m'a fait voir à son retour en Angleterre. Son pere Chan-Channa enuoya vn iour son tailleur chez le sieur Steel, qui l'ayant veu vne seule fois, sans prendre autrement sa mesure, luy fit vn habit & vn manteau de drap d'or à la mode d'Angleterre, qui se trouua fort juste, dont ce Prince le regala.



*Lettre qui a esté trouvée entre les papiers de Mre Hakluyt, & qui avoit esté tirée du Registre des Lettres de Thomas de Rhoë, Ambassadeur d'Angleterre auprès du Mogol.*

Cette Lettre  
est traduite  
de l'An-  
glois.

**M**ONSIEUR,

J'avoüe que j'ay esté long-temps sans vous escrire; mais aussi il ne s'est rien passé depuis mes dernières lettres, qui m'ait deü obliger à le faire; & quand il y auroit eu en cela quelque manquement de ma part, j'aime mieux en attendre le pardon de vostre generosité, que de vous donner la peine de lire les excuses que ie vous en pourrois faire.

Je vous diray puisque vous voulez que ie vous dise quelque chose de ce païs, que les peuples qui l'habitent n'ont point de loix escrites. Le Roy regle tout par ordres, & les Gouverneurs par l'autorité qu'ils tiennent de luy. Il a la patience vne fois la semaine d'escouter les plaintes de ses sujets, de leur rendre justice, & de prononcer les sentences aussi bien dans les affaires criminelles, que dans les ciuiles. Il est heritier vniuersel des plus riches de ses sujets; ce droit de leur succeder le rend infiniment riche, & est cause que ceux du païs prennent si peu de soin d'embellir leurs maisons. Ceux qui tiennent les premières places auprès du Roy n'y sont point paruenus par leur noblesse: la faueur est le seul moyen d'y paruenir, sans que la naissance y entre en consideration: On compte les richesses des plus grands du païs, par le nombre des cheuaux que le Prince leur entretient: la plus grande pension est de douze mil cheuaux, c'est celle des enfans du Mogol, de sa femme, & de quatre autres principaux officiers de sa Cour. Le moindre pensionnaire a l'entretien de 20. cheuaux, ce n'est pas que pas vn de ces pensionnaires soit tenu d'en entretenir ce nombre: Mais le Roy leur assigne autant de terre qu'il en faut pour les entretenir s'ils les auoient en effect. On compte la despense de chaque cheual par an à vingt-cinq Jacobus; ces pensions se montent à vne somme immense; elle est prise sur le domaine du Prince qui est si grand, que tous ses sujets en vivent, à l'exception seulement des Marchands, des artisans, & des laboureurs; mais quand ces pensionnaires meurent, les pensions retournent au tresor du Prince, avec les autres richesses que les pensionnaires ont amassé par leur propre industrie. Le Prince laisse d'ordinaire à la femme du deffunct & à ses enfans quelque partie de cette pension, comme seroit celle de cinq cens ou mil cheuaux à ceux dont le pere en auoit six ou sept milles: ainsi il les met en estat de cōmencer vne nouvelle maison, & les aduance suiuant les seruices qu'ils luy rendent, ou selon les presens qu'ils luy font: c'est leur maniere de faire la Cour à leur Prince; c'est à qui luy fera des presens plus magnifiques; iusques là qu'il en reçoit quelquesfois qui valent bien cent mille pistoles.

Outre ses concubines, il a quatre femmes, mais celle des quatre qu'il aime le plus le gouerne absolument. Le Roy de Visiapour luy enuoya dernièrement vn Ambassadeur, pour luy demander la paix; cét Ambassadeur baissa trois fois la teste iusques contre terre, & luy fit vn present de trente-six Elephans. Il y en auoit deux dont les chaînes & toute la garniture estoient d'or massif, elle pesoit bien en tout huit cens marcs. La garniture des autres estoit d'argent de la mesme façon, cinquante cheuaux richement harnachez, dix leques de Rupias en pierrieres, grosses perles & rubis. Chaque leque vaut cent mille roupias, & chaque roupias répont à vn écu cinq sols.

Havykins  
dit, comme  
Inoe; verra  
cy-apres,  
qu'il ne la  
dépoüille  
que de ses  
pensionnai-  
res.

Ranna succ-  
cesseur de  
Porus.

Monumens  
Antiques.

Les Estats du Mogol ont beaucoup plus d'estenduë que ceux du Persan, & sont plus grands ou égaux à ceux du Turc; il est plus riche en argent que le Turc & le Persan ensemble: ces grandes richesses se tirent du reuenu de ses terres, des presens qu'on luy fait, & de la dépoüille de tous ceux qui meurent dans ses Estats. Ils s'estendent du costé de l'Occident, iusques au Sinde; iusques à Candahor, & iusques au mont Taurus vers le Nord du costé de l'Est, iusques aux Frontieres du Royaume de Bengala au delà du Gange, & du costé du Sud, iusques au Royaume de Decan; l'estenduë d'un bout à l'autre est bien de deux milles milles. Il est vray qu'il y a beaucoup de Roys particuliers enfermez dans cét estenduë, mais ils luy sont tributaires.

Ranna qui descend de ce Porus qui fut vaincu par Alexandre, fut dernièrement rangé sous sa domination, plustost par accord que par force. Le Mogol l'achepta plustost qu'il ne le vainquit; & cette conquête au lieu d'augmenter son reuenu, le diminua de la pension qu'il luy donne. J'ay traueré les Estats de ce Prince; ils sont situez entre la ville d'Asmere & celle de Brampore.

Chitor en estoit autrefois la Ville principale, elle auoit esté bastie sur le haut d'une roche ou montagne escarpée. Le circuit de cette montagne est de quinze milles; la ville estoit dans cette enceinte, & ne pouuoit estre abordée que par un seul chemin; deuant que d'y arriuer, il falloit passer cinq portes admirables pour leur structure; elle est maintenant ruinée & sans habitans. On y voit les restes de cent Temples, plusieurs tours & de si belles statuës antiques, qu'il n'y a rien en ce genre qu'on leur puisse comparer: En un mot toutes les villes anciennes de ce pais ont esté démolies, ie ne sçay pas quelle politique, si ce n'est que le Mogol ait pensé qu'il y alloit de sa reputation de laisser dans le Pais des monumens de Princes qui n'estoient point du nombre de ses ancestres; si bien qu'en tout le Pays il n'y a pas vne seule maison raisonnable. Entre les Villes qu'il affectionne, Surat est la mieux bastie. Autrefois on faisoit en ces quartiers de fort beaux ouurages; mais l'Art s'en perd tous les iours. Il y a un reseruoir à Surat, qui est basti de pierre de taille en forme d'un Poligone qui a plus de cent costez, chaque costé a de longueur quatre-vingt-quatre pieds, & a les degrez & ses descentes pour les Cheuaux; c'est un ouurage admirable pour sa grandeur & pour sa structure.

Il faut que ie dise quelque chose de cette Cour, & de la maniere dont j'y viuois. Iamais le Mogol n'a traité Ambassadeur avec plus d'honneur qu'il m'en fit, m'accordant la permission d'y pratiquer les façons de faire de mon Pays; & n'exigeant point de moy les mesmes soumissions que l'Ambassadeur de Perse auoit esté obligé de luy rendre. Il me donna la bien-venuë deuant que j'eusse commencé à luy parler. Il dit que le Roy d'Angleterre & luy estoient freres, avec beaucoup d'autres paroles de ciuilité. Quand ie fus malade, il m'offrit son Medecin. Il receut avec estime les presents que ie luy fis; & entre-autres, le Carosse luy plût tant, que deux ou trois fois la nuit il se mit dedans, & se fit tirer par quelques-uns de mes domestiques. Il receoit avec douceur & affabilité ceux qui l'abordent. Il est sans faste. Il tient sa seance hors de son Palais trois fois le iour, en trois différentes places: sur le midy il sort, pour voir le combat des Elephans & des autres bestes: depuis quatre jusques à cinq & six heures, pour donner Audiance; & sur le soir depuis neuf heures jusques à la minuit, avec les principaux Seigneurs de sa Cour, avec qui il passe le temps dans vne grande familiarité. J'eus ma premiere Audiance au Durbal. Il me receut dans vne Cour spacieuse sur un eschaffaut, comme un Roy de théâtre. Pour moy, j'estois avec la noblesse sur vne estrade plus basse couuerte de tapis. Il estoit sous un daiz; & à ses deux costez il y auoit deux hommes assis sur la teste de deux Elephans de bois, pour chasser les mouches qui le pourroient incommoder; ces Chasse-mouches ne sont habillez que de toille, mais leur charge ne laisse pas d'estre considerable dans cete Cour. Les personnes de condition se font porter d'as des Palanquins avec vne



grâde magnificence: Quelques-vns ont deux cens, quelques-autres jusques à cinq cens hommes de pied, & quelquefois jusques à deux cens Cheuaux qui les suivent, avec quatre estendars que l'on porte deuant eux; voila en quoy consiste leur faste. Ils nourrissent leurs Cheuaux fort delicatement: Ils les engraissent avec du beurre & du sucre: Ils ne sont pas fort grands. Outre ceux du Pays, il y en a de Perse & d'Arabie que l'on estime infiniment.

J'oublois de faire icy remarquer la fausseté des Cartes que Mercator & les autres Geographes nous ont données jusques à cette heure de ce Pays. Premièrement la fameuse riuere de l'Inde n'entre point dans la mer à Cambaya; sa principale emboucheure est à Synda; en voicy la preuue. La ville de Lahor est sur le fleuve Indus, & de là il va jusques à Sinda. Quand les eaux sont hautes, les environs de Cambaya sont couverts d'eau jusques à la mer; ce qui a possible donné suiet à l'erreur dans laquelle ils sont tous tōbez. Lahor dans ces Cartes est mal placée; elle est située au Nord de Surat, à la distance de mil milles. La residence ordinaire du Roy est à Agra, qu'ils n'ont point marqué dans leurs Cartes; elle est au Nord Nordeest de Surat, sur vne riuere qui tombe dans le Gange: le Roy reside maintenant dans vne ancienne ville où il n'y a point de maisons qui ne soient basties de boïte, & qui ne valent pas mieux que les maisons couuertes de chaume de nos payfans. Il n'y a que le Palais du Roy qui soit basti de pierre; les grands Seigneurs de sa Cour vivent sous des tentes, & on bastit en vn moment avec des Roseaux & du mortier, vn appartement où il y a quelquesfois jusques à douze chambres: cette ville est à dix iournées d'Agra; elle en est esloignée de deux cens milles du costé du Nord Nordest; elle est au Nord de Brampore quatre cens cinquante milles. Brampore est à deux cens mille à l'Est; son esleuation est enuiron de vingt-vn degrez. Je vous ay dit, Monsieur, quelque chose du Pays, & qui peut-estre n'est pas fort considerable. Je n'ay pas oublié les liures que vous m'avez demandez de pierre d'aimant: Il n'y en a point icy, on les trouue plus loing vers l'Orient, ils n'ont aucune correspondance avec ceux de la Chine; il y a bien des Carauannes qui vont en Perse & en Alep, mais il n'y en a point qui aillent au Catay.

Haute des  
Cartes de  
Geographic.

Les nouvelles que nous auons de Perse sont que le Roy a osté l'eau & les rafraichissemens à ccux d'Ormus; Il a chassé de ses terres les Portugais, & a depuis peu mis à feu & à sang le Pays des Georgiens.

L'on dit qu'il a en teste la cōqueste des Visbecques, qui est vne nation entre Samarcand & son pays. Il coupa dernièrement luy-mesme la teste à son propre fils. Le Mogol le craint, & cette nation guerriere est terrible au peuple de ce Pays, dont la plus grande partie est de Bramens, c'est à dire, de gens d'vne Religion qui ne leur permet pas de tuer la vermine quand elle les mord. Pour les Mogols, sont peuples tout à fait effeminez; le Turc luy enuoya vn Ambassadeur l'année passée, pour le prier de n'assister point le Persan. Il le receut avec toute sorte de demonstration d'estime. Il luy fit la reuerence jusques à terre; & aussi-tost qu'il fut party, il enuoya au Persan trois millions cinq cens mil liures. Je m'estimerois heureux de pouoir rendre seruice à vostre Grandeur en Angleterre; car ce pays est si peu agreable que ie suis mesme las d'en parler; & ie croy que vous aurez le mesme ennuy de lire ce que ie vous en escriis: Je souhaiterois que Vostre Grandeur permît au sieur Hackvvel de voir mō Journal; car ie luy en ay promis vn, & n'ay pas le loisir de luy escrire; ainsi avec toutes sortes de respects, & peu de ceremonie, ie finiray, en vous disant que i'espere de retourner bien-tost pour vous rendre de meilleurs seruices; Je meneray cependant vne vie miserable, puisque dans l'éclat de la place où ie suis, ie suis priué de la conuersation & de la presence des amis que j'aime & que j'honore. Vostre grandeur a bien voulu que la presomption de la mettre de ce nombre, & de me dire son tres-humble seruiteur pour luy faire seruice.

*D'Asmere, Ville où se trouue presentement la Cour du Mogol, le 17. Iannier 1617.*

*Extrait d'une Lettre du 23. Novembre 1616. écrite aux Marchands à la Compagnie des Indes Orientales.*

**M**ES TRES-HONOREZ AMIS, J'ay receu vostre Lettre du 22. Octobre 1618. Elle m'a esté renduë par le Capitaine du vaisseau nommé Charles, qui arriva sur la Bare de Surat, avec quatre autres vaisseaux le 26. du present mois : Je ne doute point qu'on ne vous ait enuoyé vne ample Relation de ce qui s'est passé sur mer pendant leur voyage : Je vous diray quelque difference qu'il y a dans le rapport que les Portugais ont fait de nostre flotte : ce fut nous, selon leur dire, qui commençâmes le combat ; & comme on n'auoit point enuoyé de Vice-Roy, vn vieux Soldat nommé dom Emmanuel Meneses, qui auoit esté deux fois General de leurs armées, commandoit l'Admiral : Ils adioustent qu'estant percé de plusieurs coups, il eschoïa proche de la côte de Mosambic, & que Meneses est maintenant arriué à Goa : ce recit ne se soustient pas ce me semble ; car ie sçay qu'ils tirerent les premiers coups de canon, & qu'il est impossible de passer d'Agazesia au Mosambic dans vn Canot comme ils supposent que Meneses auoit fait. Il y a aussi peu d'apparence de croire que les Habitans apres les auoir pillés, se soient hazardés à les transporter dans leur Pays ; & quand mesme cela seroit, comment auroit-on pû en si peu de temps auoir nouvelle de Goa de leur arriüée. Mon opinion est, qu'ils conforment leur Relation le plus qu'ils peuuent à la nostre, & que tout ce qui fait la difference est, qu'ils ont de la peine à auoüer la verité : mais enfin, soit qu'ils y soient tous demeurez, ou que leur Vice-Roy soit demeuré dans le combat, qui est la plus grande perte & le plus grand dés-honneur qui leur pouoit arriuer dans l'Inde. Il n'est pas besoin de vous écrire vn plus long recit de vos affaires, ny les sentimens que j'en ay : J'ay écrit tout ce que j'en pouuois dire dans le Journal que ie vous ay enuoyé, avec la copie des Lettres adressées à vos Facteurs, dans lesquelles j'ay traité & éclaircy ce qui regarde vostre commerce & vos interests en ces quartiers : Mais parce qu'à mon arriüée à ce Pays, ie m'arrêtay au rapport de quelques personnes, lesquels j'ay trouué depuis sans fondement, & qu'il y a quelques poincts qui n'ont pas esté bien éclaircis dans mon discours general. Je les parcoureray tous icy en peu de mots ; car ie souhaite fort que vous puissiez entendre vne fois pour toutes, l'estat de vôtre cõmerce ; cõment il le faut establir & le gouverner, de peur que sur d'autres rapports vous ne vous engagiez à des dépenses inutiles, & ne tombiez dans de grosses fautes & des pertes considerables. L'offre d'ayder le Mogol, ou de conuoyer ses Sujets jusques à la Mer-Rouge, est vn offre inutile. Je ne laisseray pas de la faire pour marque de vostre affection ; mais quand ces gens-cy n'ont point besoin des offres qu'on leur fait, ils les regardent comme vn mâtin regarde du pain quand il en est faoul. Ce Roy a la paix avec les Portugais, & ne leur fera point la guerre que nous ne les ayons déplantés des places.

Tant qu'ils seront en paix, ils se mocqueront de vostre assistance ; quãd la guerre les presseroit, ils n'oseroient se mettre sous la protection d'vn Estranger ; & pour rien du monde, ils ne la voudroient payer. Il faut se desabuser de toutes les pensées que vous pouuez auoir de faire aucun trafic autre part que dans ce Port, ce sera assez que vous soyez en estat de vous y pouuoir deffendre : Quelque seruice que vous leur puissiez rendre, ils ne vous en seront iamais obligés ; Ils vous craindront tousiours, & ne vous aymeront iamais. Pour ce qui est d'auoir icy vn Resident pour vos affaires, c'est vne dépense qu'il faut continuer aussi long-temps que vous serez en guerre avec les Portugais : les autres dépenses, vous les pouuez retrancher comme inutiles, elles peuuent mesme vous apporter du prejudice.

Pour

Pour ce qui est d'un Fort, j'ay crû à mon arriuée que c'estoit vne chose fort necessaire, mais l'experience m'a fait voir depuis que c'estoit vn grâd auâtage d'auoir esté refusé alors. S'ils me l'offroient maintenant, ie ne le voudrois pas accepter. Premièrement aux lieux où se rencontre la commodité des riuieres dont on vous a parlé, le pays est desert, & l'on n'y peut negocier ny cōuerfer. Les passages qui s'ôt les plus aisés, s'ôt tellemēt réplis de voleurs, que l'autorité mesme du Roy ne les en a pû chasser. La force des mōtagnes où ils demeurent les assure cōtre les desfeins que l'on peut faire sur eux, & s'il y auoit des lieux propres pour le trafic, ceux du païs les auroient pris. Ces peuples sentent tous les iours l'incommodité qu'ils recoiuent d'auoir vn havre qui n'est point habité; ce seroit ce me semble vne assez forte raison pour faire voir que le lieu que l'on vous a proposé n'y est pas propre, puis qu'ils ne s'en seruent point; & quand mesme le havre auquel vous pensez seroit fermé de murailles; il n'est pas aisé de diuertir le commerce, & le tirer d'un lieu où les marchands ont accoustumé de trafiquer, lors principalement que le trafic est de marchandises qui se vendent en détail. L'autre raison est que la dépense seroit plus grande que la qualité de vostre commerce ne la peut porter; & le payement d'une garnison absorberoit tout le profit de vostre commerce. Cent hommes ne suffiroient pas pour deffendre ce Fort imaginaire.

Les Portugais feront vn extrême effort pour vous en chasser. La guerre & le trafic sont incompatibles selon mon sens; & si vous m'en croyez, vous ne vous hazarderez point à la faire autrement que sur mer, où on peut aussi-tost gagner que perdre; c'est la cause de la pauureté des Portugais. Ils ont à la verité des colonies dans des païs qui sont fort riches, mais les garnisons qu'ils tiennent pour les conseruer en consomment tout le profit, quoy que leurs garnisons soient foibles; en vn mot remarquez s'il vous plaist ce que ie vous dis, ils ne profiteront iamais des Indes tant qu'ils seront obligez à faire ces dépenses.

Les Hollandois sont aussi tombez dans la mesme faute, lors qu'ils ont tasché de s'y establir par la force; ils en rapportent vne grande quantité de marchandises, ils sont considerez dans toutes les places, & sont mesme maistres de quelques vnes des meilleures; avec cela leurs morte-payes consomment tout le gain d'un si grand & d'un si riche trafic. Il est certain que s'il y a quelque fortune à faire en ce païs-là, vous la deuez attendre du costé de la Mer, & d'un commerce paisible.

C'est vne erreur d'affecter d'auoir des garnisons & des places de guerre aux Indes. Si vous auiez seulement à faire la guerre à ceux du païs, peut-estre que cela vous reüssiroit; mais de la faire à d'autres pour leur deffense, ils ne le meritent pas: outre que vostre reputation courroit grand risque. Il est plus aisé de faire vne bonne attaque en ce païs, qu'une bonne retraite. Il ne faudroit qu'un mal-heur pour vous faire perdre le credit, & pour vous engager dans vne guerre de beaucoup de dépense, dont le succez seroit incertain; outre qu'une action si sujette au hazard que sont les euenemens de la guerre ne peut pas estre entreprise avec raison, quand l'éloignement des lieux d'où on peut tirer du secours & du conseil est si grand, qu'il vous expose à vne perte irremediable. Nous voyons tous les iours que ceux qui ont ces auantages-là tout proches, ont bien de la peine à apporter les remedes necessaires. En Mer, vous pouuez prendre ou laisser. On ne publie point vos desseins. La rade de Svally, & le port de Surat sont les deux places de toutes celles du Mogol qui vous sont les plus propres. C'est vne chose que j'ay bien examinée, & ie croy qu'on ne desaprouuera iamais ce que j'en écris maintenant. Il n'est pas besoin d'en auoir dauantage. Le grand nombre de ports de factoreries & de residences n'augmenteront pas vostre trafic & vostre commerce à l'égal de ce qu'ils en augmenteroit la dépense & les charges. On ne trouuera pas en mesme lieu vn port seur pour vos vaisseaux, & vne place propre pour les décharger. La Rade de Svally dans la saison est aussi seure qu'un estang. Cambaia, Barochia, Amadauat, & Surat, sont les places du plus grand trafic qui se fassent

dans les Indes, & les mieux situées. Vous avez deux difficultez, les Portugais en Mer & le débarquement de vos marchandises. Pour surmonter la premiere, il faut faire en sorte que la charge de vos vaisseaux soit dans vostre Port vers la fin du mois de Septembre; ce que l'on peut faire ayant tousiours des marchandises deuant soy, ou empruntant de l'argent pour trois mois. Ainsi vous pouuez charger & décharger en mesme temps en vne saison fort propre pour retourner en Angleterre, & vostre ennemy n'aura pas le temps ny la force de vous faire du mal; car à peine pourra-t'il arriuer en ce temps-là; ou s'il a pris ses mesures de plus loin, nous en aurons esté auertis.

Et pour le second poinct qui est de charger les marchandises sans courir le danger des fregates, & pour épargner la dépense du charroy par terre, il faut que vous enuoyez vne pinasse de soixante tonneaux, auéc dix piéces de Canon, qui prenne sept ou huit piéds d'eau, afin qu'elle demeure dans la riuiere qui est entre Svvally & Surat, pour asseurer le passage de vos marchandises qui seront ainsi en seureté, & qui demeureront à la Douane à vostre dispositiõ. Elle seruira de Magazin, d'où vous les pourrez transporter où il vous sera plus commode. Les marchandises que vous cherchez principalement sont de l'Indigo, & des étoffes de coton. Il n'y a point de place qui soit également propre pour l'un & pour l'autre. Enfin il faut chercher celle où il y a moins d'inconuenient. J'en dis mon opinion & mes raisons dans le discours que j'ay fait à vos Facteurs. Quelques-uns peut-estre y seront contraires, mais ie ne me trompe point, ie n'ay aucun dessein particulier d'auoir des Facteurs à ma disposition, ny d'auancer ou employer mes amis, & encores moins d'ambition d'auoir des gens au dessous de moy.

Il me seroit bien plus facile de faire connoistre à la Compagnie toutes les fautes qu'on a faites par le passé que d'y remedier. La Riuiere de Sinda dont vous me parlez est tenuë par les Portugais, & quand mesme elle ne le seroit point, elle n'est ny plus propre au commerce, ny plus seure que celle de Surat. Vos Facteurs m'ont enuoyé quatre ou cinq articles de vos lettres qui regardent la Perse & le dessein de faire bastir vn Fort & vne colonie à Bengala, ce qu'ils iugent de nul vsage. Ils ne m'ont fait sçauoir que cette partie de toutes les propositions dont vous leur avez écrit, & de tous vos desseins. Je feray ce qui dépendra de moy, pour aduancer vos affaires à la Cour; mais ie veux que vous voyez dans mon journal & dans mes lettres comment ils en vsent enuers moy, ce que ie ne puis attribuer à autre chose qu'à quelque jalousie que vous avez euë de ma conduite, mais qui vous coûtera bien cher. Pour ce qui est d'établir icy vostre commerce, ie crois auoir assez de credit pour obtenir du Roy tout ce que vous pourrez raisonnablement souhaiter; & quand il m'aura promis vne fois vne chose, la consideration de vos vaisseaux l'obligera à vous tenir parole. Vous n'avez pas besoin d'une si grãde faueur à la Cour cõme vous vous l'imaginez. Il faut que vous apportiez icy d'autres marchãdises. Ne vous laissez point tromper à ceux que vous employez. Le drap, le plomb, l'yuoire & le vif argent sont les meilleures marchãdises pour ces quartiers, & le seront tousiours: j'ay souffert l'année passée beaucoup de trauerfes de Sultan Coronne qui a le gouuernement de Surat. Je n'ay pas peu obtenir que le Traité pour le Commerce fust dressé auéc des conditions égales pour les deux Nations. Le manquement de presens m'a fait perdre vne partie de la faueur que j'auois à la Cour. Je n'ay pas laissé d'en tirer vne grande partie de ce que ie desirois, & quelque satisfaction sur toutes les extorsions & auanies qu'on nous auoit faites par le passé. Je tâcheray de rendre nos conditions meilleures en l'absence du Prince, & de faire vn nouveau Traité, en donnant au Mogol les premiers presens que vous m'enuoyerez.

*Parchas marque icy qu'il n'a pas fait imprimer le reste de cette Lettre, à cause qu'elle ne contient que les choses qui regardent le détail des affaires de la Compagnie Angloise des Indes Orientales.*

## ADDITION DE PURCHAS.

CET Ambassadeur en partant demanda au Mogol vne recommandation auprès du Roy d'Angleterre son maistre, il l'obtint aisément : mais le Mogol se rrouua embarrassé de l'endroit où il deuoit mettre le sceau de sa lettre; en le mettant au bas, il croyoit faire quelque chose indigne de luy; s'il l'eust mis au haut, il s'imaginoit que le Roy d'Angleterre auroit peu s'en offenser; il se resolut d'vser de temperamment. Il donna la lettre sans estre scellée, & son grand sceau à part, afin que Sa Majesté d'Angleterre, disoit-il, le mit où il luy plairoit. Ce sceau est d'argent, l'empreinte contient la Genealogie du Mogol depuis Temur-lam, dans des cercles separés; vous le pourrez voir cy-dessus dans la Carte que Rhoë a fait faire des Estats du Mogol.

*Extrait d'une Lettre du 30. Octobre 1616.*

LE Mogol d'aujourd'huy est d'une humeur fort douce & bien-faisante; mais d'un autre costé nous auons de continuels demeslez avec vn de ses fils, fier, intraitable, & entre les mains de qui il s'est défait de tout son pouuoir & du gouvernement de ses Estats, dont il n'est pas capable. Il est maistre du Port où nous trafiquons, & nous donne mille traueses; il a vne ambition si déreglée, qu'il ne voudroit pas que ie reconnusse son pere, que ie m'adressasse à luy, ny que ie luy fisse aucune priere ny aucun compliment; il voudroit qu'on rendist à luy seul ces defferences, ce que ie n'ay iamais voulu faire, & ie me maintiens dans cette pretention par la confiance que me donne ma qualité, & par la faueur du Roy; vn Ambassadeur qui sera en cete Cour, qui cōnoistra l'obligatiō de sa charge, & qui voudra soustenir l'hōneur de son Maistre, & son rang, fera plustost des ennemis, qu'il n'y acquerrera des amis. Les Indiens sont trop fiers pour souffrir icy des égaux; les personnes & les qualitez ne sont estimées que selon la dépense que l'on y fait; tellement que pour fournir à celle qu'il faudroit faire pour soustenir celle d'Ambassadeur en cette Cour, il cousteroit beaucoup plus que le peu de profit de nostre commerce ne permet d'y dépenser: Et d'autre costé celuy qui manquera à faire cete dépense fera tort à son rang, & tombera dans le mépris. Je fais tout mon possible pour le soustenir, avec le peu de moyen que i'en ay; mais ie suis d'opinion qu'une personne qui pourroit dissimuler & souffrir quelques affronts, ce que le rang d'Ambassadeur ne permet pas de souffrir seroit plus propre qu'un Ambassadeur; ie croy que le Roy d'Espagne ne se refoudroit iamais d'en enuoyer en ces quartiers, connoissant bien qu'il n'y seroit pas receu avec l'honneur qui est deub à sa qualité: Et pour moy ie tiens qu'en retournant en Angleterre, & en donnant à la Cōpagnie les auis des choses que i'ay cōnuës par experience, ie la seruirois plus vtilemēt, qu'en demeurāt icy. Pour ce qui est de la Perse, le Turc a fait vne brauade, les Passages se sont trouuez occupez; & le Roy de Perse ayant fait aduancer son armée jusques sur les frōtieres, prit occasion de dōpter vne Nation qui s'estoit reuoltée, & qui est à l'Est de Babylone. Les peuples de cete Nation se nomment Curdes: Je ne sçay pas où les Geographes mettent leurs Païs, ny sous quel nom ils ont esté connus par les anciens. Le sieur Robert Sherly ayant employé beaucoup de temps à passer à Goa, a perdu l'occasion de se pouuoir embarquer sur la flotte qui alloit à Lisbonne, & il sera obligé d'y demeurer encore vn an; tellement que sa negociation n'ira pas si viste que ie l'apprehendois, & nous aurons le temps d'y trauailler, selon les ordres que vous nous enuoyerez d'Angleterre, ou selon l'interest des marchands que cēt affaire regarde principa-

lemét. Il est arriué icy vn Ambassadeur de Perse; il ne nous a pas appris beaucoup de nouvelles; car il y a neuf mois qu'il est party de son país. Ses presens sont magnifiques: En faisant la reuerence au Mogol, il se prosterna à terre, & la heurta de sa teste, dont ie croy que son maistre ne l'aduouiera point, si ce n'est qu'il luy ait commandé expressement d'en vsfer ainsi pour flatter le Mogol par cette soumission, & le rendre plus facile à luy accorder le secours d'argent qu'il luy demande pour faire la guerre au Turc. Il a fait la mesme chose plusieurs fois en d'autres rencontres: On dit aussi qu'il est venu pour estre mediateur de la Paix entre le Mogol & le Roy de Decan, de qui le Roy de Perse prend la protection, à cause de la jalousie qu'il a du trop grand accroissement de cét Empire. Je croy qu'on le contentera avec de l'argent, & qu'il souffrira qu'on dépouille ses alliez: On ne luy a point donné le rang que j'ay tenu dans cete Cour, & que ie me conferue mal-gré beaucoup de gens. Le Roy mesme ne receut point ses lettres avec les demonstrations d'estime qu'il fit paroistre en receuant celle du Roy, & en parlant du Roy de Perse il ne le traitta iamais de Majesté comme il auoit plusieurs fois traité le Roy d'Angleterre, ce que j'obseruay avec beaucoup de satisfaction: il auoit à la verité quelques aduantages sur moy, car il parloit la langue du Pays; les Estats de son Prince en sont voisins. Il auoit des amis en cete Cour. Le Roy est prest de marcher du costé de Decan. Son fils doit commander son armée, & nous aurons beaucoup de fatigue à souffrir à la suite de la Cour. Nostre flote de cete année 1616. rencontra en son chemin vne carraque qui alloit à Goa; elle la rencontra proche de l'Isle de Mozalia sous le douzième degré de latitude Septentrionale, la salua, & luy rendit la ciuilité qui se pratique en mer.

Les Portugais au contraire leur tirerent huit coups de canon; les nostres ne refusèrent point l'occasion la combattirét, l'obligerent de s'échoüer à terre, & de se brûler elle-mesme. Elle estoit de 1500. tonneaux, & il y a apparence que le Vice-Roy qu'on attendoit à Goa a pery avec elle, ce qui est vne des plus grâdes pertes & des plus grandes disgraces qui soit iamais arriüée aux Portugais en ces quartiers, & vne iuste recompense de leur temerité & insolence. Le Commandant des Anglois y fut tué, celuy qui luy succeda fut estropié; Voila ce que ie vous puis dire des affaires de ces quartiers; il faut que ie dise maintenant quelque chose de celles qui regardent le spirituel, si vous voulez auoir la patience de les lire.

Deuant que Temur-lam eût inondé ces Païs, ils estoient gouuernez par diuers petits Princes qui n'auoient aucune Religion; mais chacun vne idolatrie particuliere, adorant diuerses sortes de creatures; les descendans de Temur-lam apporterent dans le Pays la connoissance du Mahometisme, mais ils ne forcerent personne à le receuoir, laissant aux peuples conquis la liberté de conscience tellement, que ces estrangers s'appellerent Mogols, ou Chefs des peuples circoncis.

Ils suiuent Haly gendre de Mahomet, ont leurs Mosquées, leurs Molas, leurs Cheriffes, des vœux, des prieres, & vne infinité de ceremonies. En matiere de penitences, il n'y a iamais eu de religionaires qui en ayent fait de plus austeres; ceux d'entre-eux qui ont voulu passer pour Saints, ont souffert des pauuretez volontaires, des mortifications, & des austeritez extrêmes.

Il y a vne grande diuersité entre les Sectes des Gentils; quelques-vns sont vail-lans, bons soldats, boient du vin sans scrupule, mangent de la chair de porc, & adorent la figure d'vne beste. Il y en a d'autres qui ne veulent point manger de viande si elle n'est sanctifiée auparauant à leur mode: D'autres n'en veulent point manger du tout; quelques-vns feroient scrupule de tuer la vermine lors mesme qu'elle les incommode. Il y en a qui ne voudroient pas auoir beü dans vn verre, ou d'autres qui ne seroient pas de leur Religion auroient beü. Ils ont la supersti-

tion de se lauer souuent. Ils attribuent tous vne espece de diuinité à la riuere du Gange, & dans vne mesme saison de l'année, on les void quelquesfois au nombre de quatre ou cinq cent mil sur ses bords. Ils y jettent dedans comme par offrande de l'or & de l'argent. Ils font des charitez à leur maniere. I'ay veu vn troupeau de pourceaux dans vn de leurs Temples proche de cete ville, qu'ils nourrissent par principe de charité avec nombre de vaches, & d'autres bestes de toutes sortes. Ils ont des Synagogues, des Prophetes, des Deuins, & tous les autres instrumens des impostures du diable : les Molas de Mahomet ont quelque connoissance de la Philosophie & des Mathematiques : Ils sont grands Astrologues ; ils ont veu quelque chose d'Aristote, d'Euclide, & d'Auerroes.

La langue des sçauans est la langue Arabe. Ces peuples ont esté jusques au temps d'Ebarsha pere du Roy d'apresent, sans auoir entendu parler de la Religion Chrestienne : Echbar estoit vn bon Prince, & fort équitable, amateur & curieux de toutes sortes de nouueautez. Il auoit de grandes vertus ; principalement vne singuliere pieté & reuerence pour ses parens. Il appella auprès de luy trois Iesuites de Goa, dont le principal estoit Hieronymo Xavier du Royaume de Nauarre. Il prit plaisir à entendre ses raisons & ses disputes ; Il l'obligea mesme d'écrire vn Liure pour la deffense de sa Religion cõtre les Mores & les Gentils. Il le lisoit souuent la nuit ; & enfin le fit examiner, & luy accorda par Lettres Patentes la permission de bastir, de prescher, d'enseigner, de conuertir, & d'exercer toutes les ceremonies de sa Religion, aussi librement qu'il l'eust pû faire à Rome, luy donna de l'argent pour bastir des Eglises : Si bien qu'en quelquesunes de ces Villes, ils commencerent à auoir plustost des Eglises que des Chrestiens. Dans cette mesme concession, il permet à tous ses Sujets de se faire Chrestiens ; il l'estendit jusques aux Princes du Sang Royal. C'estoit là vn beau commencement, & vn Printemps bien aduancé, pour vne recolte aussi maigre que celle qui s'est faite depuis. Pour luy, il n'a iamais esté fort attaché à la Religion Mahometane, considerant que Mahomet auoit esté vn homme & vn Roy comme luy, & qu'on luy auoit porté respect ; & par cette raison, il s'imagina qu'il pouuoit deuenir aussi grand Prophete que Mahomet. Ce changement neantmoins ne parut pas ; vne certaine bien-seance le retint, & il mourut dans la profession de sa Foy. Son fils, qui regne à present, mit en pratique ce que son pere s'estoit imaginé. Il ne fut point circoncis, & fut élevé sans aucune Religion, & a continué jusques à cette heure dans l'estat d'un parfait Atheiste. Quelquefois il veut faire la mesme profession que les Mores, & cependant ne laisse pas d'observer les iours de Feste des Gentils, & de faire avec eux toutes leurs ceremonies. Il s'accommode à toutes sortes de Religions, & ne témoigne de la haine qu'à ceux qui changent celle dans laquelle ils sont nez. Il est tombé enfin dans les fantaisies de son pere, & a passé mesme plus auant que luy, jusques à se declarer pour le Chef de sa Religion, & pour estre aussi grad Prophete que Mahomet, il s'est fait vne nouvelle Loy, mêlée de toutes les autres. Beaucoup de ses Sujets l'ont receuë, avec tant de superstition, qu'ils ne veulent point manger jusques à ce qu'ils l'ayent salüé le matin. Il se presente pour ce sujet à la pointe du iour, à vne fenestre ouuerte qui a veuë sur vne grande plaine deuant son Palais, où vne infinité de gens l'attendent. Quand les Molas luy louent Mahomet, il les mal-traite, & au contraire il leur témoigne de la joye quand ils en disent du mal. De Iesus-Christ, il n'en a iamais parlé qu'avec reuerence, ny pas vn de sa Secte ; ce qui est vn admirable effet de la force de la verité diuine. Pour ce qui est des Eglises des nouueaux Chrestiens, il leur confirme & augmente tous les iours leurs priuileges ; Il employe depuis deux ans deux heures de la nuit pour les entendre parler de la Religion Chrestienne, & a dit souuent des paroles qui donnoient esperance de sa conuersion ; mais cela a esté jusques à cette heure sans effet. Il mit quantité de jeunes hommes entre les

mains de François Corfi, qui estoit alors Resident du Roy de Portugal, pour les enseigner à lire & à écrire la langue Portugaise, & les instruire dans les lettres humaines & dans la Loy de Iesus-Christ. Ce Iesuite a tenu école quelques années. Le Mogol a enuoyé à cette école deux Princes ses neveux. Ceux-cy ayans esté élueuz & instruits dans la Religion Chrestienne, furent baptizez avec beaucoup de pompe dans la nouvelle Eglise d'Agra, ayant auparauant paru comme en triomphe sur des Elephans par tous les endroits de la Ville : & cela, par vn ordre exprés du Roy, qui prenoit la peine de les examiner souuent sur le progresz qu'ils faisoient, & sembloit en estre fort content. Cela fit que plusieurs suiuirent ce mesme chemin, croyant que le Roy mesme n'en estoit pas beaucoup éloigné. D'autres qui le connoissoient mieux penetrerent qu'il faisoit cela par politique, pour attirer sur ces Princes la haine des Mahometans, qui font la principale force de ses Estats ; mais ils se trouuerét tous trompez en leurs conjectures, car apres que ces Princes & quelques-autres enfans eurent appris les principes de la Religion Chrestienne, & quelques-vns de ses preceptes ; comme de n'auoir qu'une femme, & de n'en épouser point qui ne fût Chrestienne. Le Roy fit demander aux Iesuites par ces Princes, des Portugaises pour femmes. Les Iesuites qui croyoient que cela estoit venu de leur propre mouuement, leur firent quelque reprimende, & ne soubçonnerent rien dauantage ; mais comme cette demande estoit le dessein pour lequel le Roy auoit auancé leur conuersion, esperant par ce moyen auoir des femmes Portugaises qu'il souhaittoit fort. Ces deux Princes retournerét trouuer les Iesuites, leurs remirent entre les mains leurs Croix, & les autres marques de la Religion qu'ils auoient receuës d'eux, disants qu'ils ne vouloient pas demeurer plus long-temps dans le Christianisme, puisque le Roy de Portugal ne leur enuoyoit ny presens ny femmes, comme on leur auoit fait esperer. Le Iesuite eût quelque soubçon alors, qu'il y eust dans cette affaire quelque chose de plus que ce que ces jeunes Princes ne disoient. La confiance avec laquelle ils faisoient cette declaration, luy donna sujet d'examiner dauantage le motif de cette demande. Il trouua qu'en effet le Roy leur auoit commandé de la faire. Les Iesuites refuserent de recevoir les Croix qu'ils auoient données, disant qu'elles auoient esté données par l'ordre de Sa Majesté, & qu'ainsi ils ne deuoient pas les recevoir que par son ordre : qu'ils les prioient qu'ils s'adressassent au Roy, & que Sa Majesté leur fit entendre sa volonté par la bouche de ceux qui portent ordinairement ses ordres. Les Peres connoissoient l'esprit de ce Prince, & sçauoient fort bien qu'il ne voudroit pas se decouuoir luy-mesme pour l'auteur d'un dessein si bas à ses Officiers. Les Princes luy firent le message ; il en demeura picqué au vif contre les Iesuites ; mais comme il vouloit ruiner cette escole, il leur commanda de faire venir les Iesuites à la porte de son Serail, où il leur fit dire par la bouche d'une de ses femmes, que c'estoit par son ordre qu'ils changeoient de Religion ; ils sont maintenant Mahometans, sans auoir rien retenu de la profession du Christianisme ; ainsi toutes ces belles esperances sont éuanouies, & quelque diligence que l'aye pû faire, ie n'ay point veu dans le Pays vn seul conuertiy que l'on peût dire estre veritablement Chrestien, & fort peu qui en fasse la profession, si ce n'est vn petit nombre qui a esté baptisé pour de l'argent, & est entretenu par les Iesuites : de cette sorte on en pourroit accroître le nombre ; mais les Iesuites connoissent la mauuaise foy de ce peuple, & ne peuuent pas fournir a vne despése si inutile. C'est là le veritable estat du Christianisme en ce Pays, & celuy de l'Eglise qu'ils ont tasché d'y establir ; mais afin que vous puissiez mieux iuger de l'esprit du Roy, & de la conduite des Iesuites, ie vous veux dire ce qui s'est passé depuis peu sur ce sujet, & vous me direz apres s'il y a beaucoup à esperer de la conuersion de ce Prince. Il n'y a pas long-temps que l'Eglise des Iesuites, & leur maison fut brûlée, le Crucifix ne le fut point ; ce que l'on publia comme vn miracle, pour moy qui eusse esté



bien aisé, que de quelque accident que ce soit, on en eust tiré l'avantage d'estendre la Religion Chrestienne. Le n'en parlay point. Le Iesuite soupçonant que ie n'estois pas persuadé de miracle, me dit que la chose estoit arrivée naturellement, & me fit entendre que les Mahometans mesmes sans sa participation, auoient fait passer la chose pour vn miracle, m'aduoiant neantmoins qu'il estoit bien aisé d'auoir trouué cette occasion de le faire croire. Le Roi qui ne laisse passer aucune occasion de parler des nouveautez qui viennent à sa connoissance, appelle le Iesuite, & luy fait diuerses questions; le Iesuite respond avec ambiguité. Sur cela le Roy luy demandant si il ne desiroit pas de se conuertir, le Religieux dit que ouï. Vous me parlez pas, dit le Roy, des grands miracles que vous avez faits au nom de vostre Prophete. Si vous voulez jeter l'image de Iesus-Christ dans le feu en ma presence, & qu'elle ne brûle point, ie me feray Chrestien. Le Iesuite respondit, que cette experience n'estoit pas raisonnable; que Dieu n'estoit pas obligé d'en faire toutes les fois que les hommes luy en demandoient; que ce seroit le tenter; qu'il fait des miracles quand il trouue à propos d'en faire, mais qu'il offroit d'entrer luy-mesme dans le feu pour preuue de la verité de sa Foy, ce que le Roy ne voulut pas consentir.

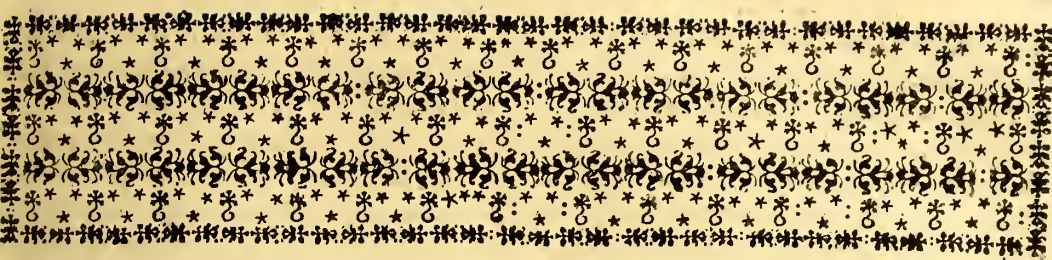
Ses courtisans en firent grand bruit, & dirent qu'il falloit esprouuer nostre Religion par cette experience; adioustant que si le Crucifix brûloit, le Iesuite seroit obligé de se faire Mahometan. Ce Prince apporta des exemples des miracles qui auoient esté faits dans des occasions moins importantes, que n'estoit la cōuersion d'un Prince si puissant, que si ceux qui adoroient Iesus-Christ refusoient cette experience, il ne croyoit pas estre obligé de leur adiouster Foy. Le Roy entra dans la dispute; dit en faueur de nostre Religion, que nostre Seigneur estoit vn Prophete; qu'il estoit sans comparaison plus grand que celuy qu'ils adoroient; si l'on en iugeoit par ses miracles, se seruant pour le prouuer de sa Resurrection, ce que pas vn d'eux n'auoit iamais fait. Le Prince repliqua, que d'auoir donné la veuë à vn aueugle, c'estoit vn aussi grand miracle que celuy de la Resurrection. Cette question ayant esté chaudement agitée de part & d'autre, vn troisième entra dans la dispute, & dit que le Roy & le Prince auoient tous deux raison; que veritablement donner la vie à vn corps mort, estoit le plus grand de tous les miracles; mais de donner la veuë à vn homme né aueugle, c'estoit la mesme chose, & vne espece de Resurrection.

Je ne me sçauois empescher de rapporter encore icy les merueilles du Singe, & ce qui se passa sur ce sujet. Pour ce qui est de la verité du fait, il n'en faut point douter. Vn Charlatan de Bengala, dont il ye n a beaucoup icy, presenta au Roy vn grand Singe, disant qu'il estoit diuin. Et il y a en effet en ce Pays des Sectes qui attribuent à cet animal quelque diuinité. Le Roy se tira du doigt vn anneau, & le fit cacher dans les vestemens d'un jeune garçon qui estoit là avec douze autres personnes de son âge. Le Singe qui ne l'auoit point veu cacher, l'alla prendre au petit garçon a qui on l'auoit donné. Le Mogol, non content de cela, fit écrire en douze billets differens, les noms de douze Legislatours, mettant ensemble ceux de Moyse, de Iesus-Christ, avec ceux de Mahomet, d'Haly & d'autres: & les ayant mélez dans vn vase, demanda à ce Singe laquelle estoit la veritable Loy. Le Singe mit sa main dans le vase, & tira celuy où le nom de Iesus-Christ estoit marqué. Le Roy en fut estonné. Il eust quelque soupçon que le maistre du Singe sçauoit lire les caracteres Persans, & qu'il eust instruit sa beste. Il récriuit les mesmes noms, avec les chiffres dont il se seruoit ordinairement quand il vouloit écrire quelque chose de secret à ses Ministres. Le Singe ne manqua point, il prit vne seconde fois le billet de Iesus-Christ, & le baissa. Vn de ses principaux Officiers en entra en colere; il dit au Roy qu'il falloit qu'il y eût quelque supercherie, & luy demanda la permission de mêler vne autre fois les bil-

## 80 MEMOIRES DE THOMAS RHOË,

lets, s'exposant à toutes sortes de supplices, si le Singe le trompoit. Il écrivit de nouveau les douze noms; mais il n'en mit qu'onze dans le vase, & retint l'autre dans sa main. Le Singe les toucha tous l'un apres l'autre, sans en vouloir prendre aucun. Le Roy luy en voulut faire prendre vn; la Beste se mit en furie, & fit entendre par signes à sa mode, que le nom du vray Legislatteur n'y estoit point. Le Roy luy demanda où il estoit donc; il courut vers son Officier, luy prit la main dans laquelle estoit le billet écrit du Nom de Iesus-Christ. La chose se passa en presence du Roy, & à la veüe de toute la Cour du Mogol. On interpretera cette Singerie comme l'on voudra; mais pour ce qui est du fait, il est veritable.





# V O Y A G E

D E

## EDOÜARD TERRI,

A V X

## INDES ORIENTALES.

S. I.

### *Sa Navigation jusques à Surat.*



E n'est pas mon dessein de preuenir le jugement de mes Lecteurs par vne Preface estudiée, & de m'acquiescer de la creance dans leurs esprits par les ornemens du discours. Je sçay que les charmes de la verité sont plus puiffans que ceux de l'éloquence ; & qu'une Relation toute simple & toute naïe fait plus d'impression sur les personnes raisonnables ; qu'elle ne feroit avec des beautez estrangeres & des graces empruntées. La mienne estant faite avec exactitude & sincerité, se promet le mesme succez ; & les Lecteurs me rendront justice, s'ils ne doutent point de la bonne

oy avec laquelle ie leur fais le rapport des choses que j'ay veües.  
 Notre flotte qui estoit composée de cinq bons vaisseaux, le Charles, la Licorne, le Jacques, le Globe, le Cigne & la Rose, leua l'ancre de Grauezende le 3. de feurier 1615. sous le commandement du Capitaine Benjamin Joseph : Le 9. de Mars nous quittâmes la rade de Til-burye-Hope, & nous commençâmes nostre voyage avec vn vent de Nordouïest. Ce vent nous fut fauorable iusques à la nuit du 16. du mesme mois. Cette nuit-là vne tempeste furieuse nous surprit vers les costes de Portugal, qui emporta deux de nos Vaisseaux, le Globe & la Roze, & nous dura jusquau 21. de Mars.  
 Le 22. le Globe rejoignit nostre escadre. Pour la Roze, nous ne la vîmes plus de tout le reste du voïage ; & nous apprîmes que six mois apres nostre separation, elle estoit arriuée à Bantan.  
 Le 28. nous eusmes la veüe de la grande Canarie & du Pic de Teneriffe, qui est si haut, que les mariniers assurent qu'on le voit en mer de plus de 40. lieües quand le temps est serain. Ces Isles sont situées sous le 28. degré de latitude Septentrionale.

Le 31. nous passâmes le Tropique de Cancer, & le 7. du mois d'Auril nous trouvâmes que le Soleil estoit à nostre Zenith. Depuis ce jour-là jusques au 14. le temps se calma, & nous souffrîmes des chaleurs extrêmes durant ce calme.

Le 16. nous eûmes des vents que les mariniers Portugais appellent Trauados, ces vents sont si inconstans, qu'en vne heure ils font les trente-deux pointes du compas. Ils furent accompagnez d'éclairs, de tonnerres, & du deluge d'une pluye de telle nature, qu'elle pourrissoit en vn instant les habits de ceux de nos gens sur qui elle tomboit. Elle a encore cela de particulier, qu'en quelque lieu qu'elle tombe, il se forme de sa corruption diuerses sortes d'insectes fort incommodés. Nous fûmes battus de ces vents sous le 12. degré de latitude Septentrionale, & ils ne nous quitterent point que sous le 21. degré de l'autre costé de la ligne. Nous la passâmes le 28. d'Auril.

Le 18. de May nous passâmes le Tropique du Capricorne, tellement que nous fûmes sept semaines entieres entre les deux tropiques sous la zone-torride. Pendant ce temps-là, nous voyons presque tous les iours quelque nouvelle espece de poissons, & en plus grand nombre qu'on n'en voit en quelqu'autre mer que ce soit; comme des Balaines, des Dauphins, des Bonites, des Albicores, des poissons volans, & de diuerses autres sortes. Nous vîmes aussi entre-autres des Balaines d'une grandeur prodigieuse. Elles paroissent au dessus de la mer quand elle est calme, & à les voir de loin, on les prendroit pour quelques grands rochers. Elles ronflent par vn éuant qu'elles ont sur la teste, & jettent par là vne grande quantité d'eau, qui en retombant ressemble à la cheute d'une grosse riuere.

Le Dauphin est nommé la flèche de la mer, à cause de sa grande vitesse. Il est agreable à la veüe, & d'une couleur qui change selon les differens mouuemens qu'il fait. Les écailles qui le couurent sont fort petites. On trouue en le mangeant, qu'il a ie ne sçay quoy de plus agreable au goust, que n'ont la pluspart des autres poissons. Les Dauphins suivent les vaisseaux, ce qu'ils font à mon jugement plustost pour profiter de ce que l'on jette hors le bord, que pour l'amour que quelques-vns ont écrit qu'ils ont pour les hommes. Il arriuoit souuent que nos gens avec vn harpon de fer attaché à vne corde en dardoient quelques-vns, lors qu'estant proches du vaisseau ils se trouuoient à leur portée, & les tiroient dans le bord par le moyen de la corde qui tient à ces harpons.

Poissons volans.

Les Bonites, & les Albicores, sont d'un goust & d'une couleur assez approchant de celle de nos Maquereaux, si ce n'est qu'ils sont fort grands; mais entre tous les poissons, il n'y en a point de si mal-heureux que les poissons volans. Si ils demeurent dans l'eau, les Dauphins, les Bonites, & les Albicores leur donnent la chasse; & lors qu'ils se seruent de leurs ailes, & seleuent en l'air pour fuir cette persecution, ils y rencontrent d'autres ennemis, & des oyseaux semblable à nos hyrondes de mer qui les prennent. Ces miserables poissons ressemblent à ces gens qui ont deux professions, & qui neantmoins ne peuuent profiter ny de l'une ny de l'autre.

Baye de Saldaigne.

Le 12. de Iuin de grand matin nous découvrîmes la Baye de Saldaigne que nous cherchions, elle est à quelque douze lieuës en deçà du Cap de Bonne Esperance nous y entraîmes heureusement auant midy, & nous y trouvâmes vn Vaisseau de la Compagnie des Indes, nommé le Lion, qui estoit party de Surate pour retourner en Angleterre. Il se remit en mer pour continuer son voyage. La nuit du 14. Nous demeurâmes dans cette baye jusques au 28. du mois suiuant, nous en partîmes ce iour-là apres en auoir tiré toute l'eau & tous les rafraichissemens qui nous manquoient; le Cigne se separa de nostre flotte, pour prendre la route de Bantam où il deuoit aller.

Le 29. nous doublâmes le Cap de Bonne-Esperance qui est sous le 35. degré de latitude Australe; on trouue tousiours à la teste de ce promontoire vn courant d'eau qui roule vers le Ponant; & quand ce courant est repoussé par vn

vent contraire, la Mer y est tellement agitée, que plusieurs vaisseaux y ont esté engloutis, & il arriue peu qu'on le passe sans tempeste.

Le 22. de Juillet nous découvrimes la grand' Isle de Madagascar, appelée communément l'Isle de S. Laurent; nostre route estoit entre cette Isle & la coste d'Affrique; nous la continuâmes sans y toucher non plus qu'aux Isles de Comora qui sont sous le 12. degré de latitude Australe. Le 16. de grand matin nos matelots qui estoient attentifs à voir s'ils ne découvroient point la coste, virent vn vaisseau qui estoit selon leur estime à trois ou quatre lieuës deuant nous, & justement sur nostre route. Sur le midy le Globe, qui estoit celuy de nos vaisseaux, qui alloit le mieux à la voile, se trouua au dessus du vent de ce vaisseau, & l'ayant salué selon la coustume de la mer en issant la grande verge, demanda au Capitaine d'où il estoit. Il répondit avec mépris, de la Mer, adioustant à ce mespris des injures, les appelant voleurs, heretiques, diables, & pour conclusion luy lâcha sept volées de canon, il en fut percé en six endroits, & beaucoup de ceux de son équipage en furent bleffez. Le Globe luy répondit de mesme à coups de canon, & se retira vers le corps de la flote. Le Charles nostre Admiral sur les trois heures apres midy l'aborda de si près, que nous nous trouuâmes à la portée du pistolet. Le Capitaine Ioseph qui le commandoit, en vfa mieux que luy, & au lieu de se vanger d'abord de l'insult qu'on auoit fait à l'vn de ses vaisseaux, offrit d'entrer en traitté avec ceux, qui en auoient si mal vsé. Nos trompettes sonnerent, & salüerent le vaisseau. Il répondit de mesme. Tout nostre équipage parut à découuert sur le tillac; le Capitaine Ioseph dit à ceux de ce vaisseau, qu'il falloit que le Commandant vint à son bord luy faire satisfaction du mauuais traitement qu'ils auoient fait à nos gens; leur réponse fut qu'ils n'auoient point d'esquif pour passer d'vn vaisseau à l'autre. Le Capitaine Ioseph repliqua, qu'il leur en enuoyeroit vn, & commanda qu'on armât le sien, & leur enuoya sur le champ. Il reuint incontinent avec vn de leurs officiers, accompagné de deux autres personnes, qui luy dirent de la part de leur Capitaine, qu'il estoit de serment de n'abandonner iamais son Vaisseau, & qu'il n'obeyroit que par la force, au commandement qu'on luy en auoit fait.

Le Capitaine Ioseph traitta avec toute sorte d'honesteté celuy qui luy porta le message; il commanda qu'on luy fist voir le bon estat de nostre Vaisseau, & combien il nous estoit facile de nous vanger. Cét Enuoyé nous témoignoit assez par sa contenance & par son estonnement qu'il en estoit persuadé, & pria nostre Commandant d'écrire vn mot à son Capitaine, afin qu'il s'en püst seruir pour le faire resoudre à obeyr. Le Capitaine Ioseph pour vne plus grande justification, & pour éuiter la necessité de répandre du sang, y consentit, & luy écriuit ces mots; Pourquoi est-ce que celuy qui commande la Caraque, a fait tirer sur vn de nos Vaisseaux, qui ne luy en a donné aucun sujet, ie veux qu'il vienne promptement à mon bord, & qu'il me rende raison de cette violence, autrement il s'en repêtera. Il fit ensuite rébarquer les Portugais, & enuoyât avec eux vn de nos maistres Matelots, fit dire au Capitaine; Que s'il refusoit d'obeyr, il le couueroit à fond, adioustant comme par vn esprit prophetique, qu'il ne le quitteroit point qu'il ne s'en fust rendu maistre, ou qu'il n'eust perdu la vie dans le combat; ce qui arriua en effet, car il y fut bleffé, & mourut d'vn coup de canon qui fut tiré de cette Caraque.

Le Capitaine de la Caraque demeura ferme dans sa premiere réponse, & le Capitaine Ioseph tira luy-mesme les trois premieres volées de canon, qui partirent de nostre bord. Elles leur firent assurement beaucoup de dommage, car nous entendîmes de grands cris immediatement apres. Le combat estant engagé de la sorte, les boulets commencerent à voler des deux costez; nostre Capitaine pour disposer ses gens au combat, estoit monté sur le demy-pont, & il n'y auoit pas vn demy quart-d'heure qu'il y estoit, lors qu'il fut emporté d'vn coup

Les Isles de  
Mobiha,  
Gazidia, &  
de S. Iean  
de Castro,  
sont com-  
prises sous  
ce nom.

de canon qui le prit par le milieu du corps. Le maistre du Vaisseau luy succéda, & continua le combat pendant l'espace d'une demy-heure; mais sçachant que le Capitaine Henry devoit succéder au Capitaine Ioseph, il discontinua l'attaque de la Caraque; & ayant fait le signal qui auoit esté concerté entre ceux de la Flotte pour assembler le conseil, il appella le Capitaine Henry qui estoit Vice-Admiral, & les autres maistres des Vaisseaux, qui vinrent à bord pour refoudre, ce qu'ils auoient à faire dans cette rencontre. Il estoit nuit, & durant ce temps-là il fallut abandonner la Caraque, qui continua sa route sans y rien changer, ayant mesme mis vn fanal sur sa poupe, afin que nous eussions plus de facilité à la suivre, & vers la minuit elle jeta l'Anchre sous l'Isle de Mohilia. Nous la suivîmes de près, & jettâmes l'Anchre aussi au mesme lieu tout proche d'elle.

Le 17. de bonne heure deuant la pointe du iour, nous nous préparâmes à luy donner vne nouvelle attaque, ayant fait auparauant la priere. Le iour estant venu, la Caraque estoit si proche de la coste, & nos autres Vaisseaux si loin de nous, que nous trouuâmes à propos d'attendre, qu'elle eust leué l'Anchre, & qu'elle se fust mise en mer, où nous l'aurions pû combattre avec plus d'auantage. Apres midy nous mîmes dans vne biere le corps de nostre Commandant, & le jettâmes hors le bord sans aucune ceremonie, de peur que nos ennemis n'en eussent connoissance, & n'en tirassent auantage. Vn peu deuant la nuit, la Caraque se mit à la mer, nous leuâmes nos Anchres, nous déployâmes toutes les voiles, & l'on continua à la suivre. Le iour nous manqua, mais nostre ennemy qui ne vouloit pas échapper de nos mains, mit encore comme il auoit fait la nuit precedente, vn fanal sur le derriere de son Vaisseau, afin que nous le pussions suivre plus seurement. La nuit estant passée on fit la priere, & nous recommandâmes à Dieu la justice de nostre cause. Vous pouuez croire que nos quatre Vaisseaux estoient bien résolus de prendre leur place l'un apres l'autre, & de forcer ce superbe Portugais à se rendre, ou à le couler à fond. L'Admiral fut le premier à donner dessus. A peine y auoit-il vne demye-heure, qu'ils estoient aux prises, que les éclats que fit réjallir vn boulet des ennemis, qui auoit donné contre vne des pieces de fer qui estoient sur le demy tillac de nostre Vaisseau, blessèrent dangereusement nostre nouveau Commandant, avec le maistre de nostre Vaisseau, & trois autres Mariniers qui estoient auprès de luy. Ces éclats auoient emporté l'œil gauche à nostre Capitaine. Il auoit receu vne autre blessure à la teste, & vne troisième à la jambe, où vn éclat de bois qui luy estoit demeuré entre l'os & la chair, luy faisoit plus de mal que ses autres blesseures. Telle fut l'vnelcome ou bienvenue de nostre nouveau Commandant. Quoy que l'on jugeast dès-lors ses blesseures mortelles, il suruécut neantmoins quatorze mois, & mourut dedans son lit en retournant en Angleterre.

Nostre Capitaine & le Maistre du Vaisseau estant comme ie viens de dire, hors de combat, ils remirent le commandement aux quartier-Maistres, qui s'en seruirent avec resolution & prudence. Nos Vaisseaux continuerent ainsi de tirer les vns apres les autres contre la Caraque, comme s'ils eussent tiré contre vne butte. Sur les trois heures apres midy, nous auions abbatu son grand mas, le mas de Mizaine & le Trinquet; & nous l'auions tellement percée, qu'il falloit de necessité, ou qu'elle se rendist, ou qu'elle coulât à fonds. Dom Emmanüel Menezes qui la commandoit, prit resolution d'échoüer contre la coste de l'Isle de Gazedia qui en estoit proche. Nous la poursuiuîmes d'aussi près que nous pûmes sans nous mettre au hazard de nous briser contre les Rochers de cette Isle, & nous enuoyâmes nostre Esquif avec vn signal de paix, pour parler à ce braue Capitaine. Il respondit au signal, & nostre principal Marchand entra hardiment dans son Vaisseau, & luy porta cette parole; Qu'il le venoit trouuer avec des offres d'amitié & de paix, s'il les vouloit receuoir; Qu'on auoit conceu vne grande estime de sa valeur parmy nous, que s'il se remettoit entre nos mains, on

luy rendroit les mesmes respects que nous rendons à nos Capitaines. Cette proposition ne l'ébranla en façon du monde ; & témoignant n'appréhender point le mal-heur qu'il voyoit deuant ses yeux, il répondit qu'il n'y auoit rien qui le pust obliger à changer sa premiere resolution, qu'il tâcheroit de se remettre en Mer s'il pouuoit, & de recommencer le Combat avec nous, que le feu & le sang le pourroient peut-estre faire tomber entre nos mains, mais qu'il ne se rendroit jamais ; & qu'en ce cas, il esperoit bien de trouuer parmy ceux de nostre Nation, les traitemens qui sont deubs aux personnes de sa sorte.

Nostre Enuoyé retourna avec cette réponse ; & peu de temps apres, ce malheureux Vaisseau, dont tous les Manœuvres auoient esté emportez, fut jetté par les vents & les vagues entre deux Rochers qui sont sur la colte de l'Isle de Gazidia. Ceux de son équipage qui n'estoient que blesez, gagnerēt la terre à la faueur de leurs Esquifs ; & mirent le feu à la Caraque pour consommer les richesses qu'ils ne pouuoient pas sauuer de nos mains. Mais ils n'en furent pas quittes pour cette perte, car les Habitans de l'Isle leur osterent tout ce qu'ils auoient porté à terre pour leur subsistance. Il y en eut mesme quelques-vns de tuez à la premiere resistance qu'ils firent, & apparemment pas vn d'eux n'en seroit échappé, si deux petits Vaisseaux Arabes qui estoient venus là pour traiter avec ces Insulaires, ne les eussent receus dans l'esperance qu'ils auoient, cōme ie m'imagine, que le Vice-Roy des Indes les recōpenferoit bien du soin qu'ils auroient pris de les remener à Goa. Nous ne perdîmes dans ce combat que cinq hommes qui furent tuez sur nos quatre Vaisseaux, il y en eut trois de tuez sur l'Admiral, deux sur le Globe, & vne vingtaine de blesez sur toute la Flotte ; mais de sept cens hommes qui estoient dans la Caraque, il n'en reuint pas deux cens cinquante à Goa, comme nous l'apprîmes depuis. Nostre Vaisseau, selon le rapport des Mariniers, tira dans ce combat trois cens soixante & quinze volées de canon, & avec cela cent Mousquetaires qui firent tousiours grand feu. Nos Ennemys n'oublierent aussi rien pour leur deffense. Nostre Vaisseau receut plusieurs coups, entre lesquels il y en auoit de tres-dangereux ; mais ie m'arreste trop long-temps sur vn discours si funeste. Il estoit minuit lors qu'on mit le feu à la Caraque, nous y courûmes pour voir si on ne pourroit rien sauuer de eēt embrasement ; mais en ayant perdu l'esperance, nous ne songeâmes plus qu'à chercher des rafraichissemens pour ceux de nostre équipage qui estoient ou blesez ou malades. Certe Isle est haute, & la Mer qui la bat est fort profonde. Nous fûmes dix iours deuant que d'y trouuer vn Havre pour nos Vaisseaux. Le Paysage en est fort agreable, elle est pleine d'arbres verts, & fort fertile ; nous y vîmes ed grands troupeaux de Bœufs, beaucoup de Volailles, du Ris, des Orangers, des Plantanes, des noix de Cocos, des Cannes dont on fait le sucre, & quantité d'autres rafraichissemens. Nous y fîmes toutes les prouisions qui nous estoient necessaires, & elles ne nous coûtèrent qu'un peu de papier blanc, quelques grains de verre, & quelques cousteaux d'un fol piece : & pour preuue du bon marché de toutes ces choses, ie vous diray, que nous eûmes autant d'Oranges qu'il en peut tenir dans vn chapeau, pour le quart d'une feüille de papier blanc, & ainsi du reste à proportion. Les Insulaires nous apportoient leurs fruits dans leurs petits Batteaux, qui sont faits du tronc d'un arbre creusé. Pour leur bestail, nous l'achetions à terre, où ie remarquay que ces Peuples sont fort bien faits de leurs personnes, robustes & adroits. Ils vont tout nuds pour la pluspart, mesmes les femmes n'ont presque rien de couuert. Ceux qui auoient des habits, estoient habiltez de long comme les Arabes, dont ils parlent la langue. Ils sont Mahometans, & fort attachez à leur Religion : ce que ie jugeay, par la resistance qu'ils faisoient lors que nous voulions approcher de leurs Temples. Leurs maisons sont assez commodes. Les sepulchres qu'ils dressent à leurs morts sont magnifiques. Ils vivent sous l'obeyssance d'un Roy qui demeure quelques milles plus auant dans le pays. Ils luy demanderent

Figuiers d'Alpin, ou Mauz de prosper, Alpin.

permission de traiter avec nous auparavant que de nous vouloir rien vendre. Le Roy ayant esté auerty de nostre arriuée, complimenta nostre Commandant, & le regala de Bœufs, de Chèvres, & des plus rares fruits de son pays. Il fut fort satisfait des presens qu'il receut de nostre Commandant, qui se reduisoient à du papier, & à quelques-autres bagatelles d'Angleterre. Nous vismes entre leurs mains quelques pieces de monnoye d'Espagne, dont ils faisoient si peu de cas, que quelques-vns de nos gens eurent des pieces de 58. sols pour de petits morceaux de papier, & quelques grains de verre. Nous ne pûmes jamais deviner à quel usage ils pouvoient employer nostre papier. Les Cocos qui sont en abondance dans cette Isle, emportent à mon jugement l'avantage sur tous les autres Arbres du monde. Ces Arbres seuls suffissent pour bastir, équiper & charger vn Vaisseau prest à mettre en mer, & à trafiquer par toutes les Indes. On fait des planches du tronc de cét Arbre: on en fait des Mats, & toutes les autres pieces de charpenterie qui entrent dans le bastiment d'un Vaisseau: la Gomme qui en sort sert à le calfeutrer: on fait les cordages & les voiles de son écorce: la noix qu'il porte contient vne liqueur & vne amende tres agreables, qui peuvent servir de nourriture & de boisson à tout l'équipage d'un Vaisseau, & pour sa cargaison. On peut remplir les magasins de cette mesme noix, dont on trouue le debit par toutes les Indes.

Après auoir ramassé grande abondance de ces noix, & nous estre arrestez si iours dans cette Isle pour reparer les débris de nostre Vaisseau, & faire penser ceux qui auoient esté bleffez dans le combat, nous nous mismes en mer pour continuer nostre route des Indes Orientales. Nous partismes le 16. le vent nous fut fauorable, & nous repassâmes la ligne sans ressentir aucune incommodité de la chaleur. Nous cherchions l'Isle de Socotra, mais vn vent qui sortoit de l'emboucheure de la mer-Rouge, nous empêcha d'y pouuoir arriuer. Nous la partâmes le 1. de Septembre, nostre Flotte ayant touché l'année precedente à cette Isle. Le Roy du pays vint sur la coste, & ayant entendu le son de quelques-vns de nos trompettes, il demanda si elles sonnoient les Pfeumes de Dauid, dont il auoit entendu parler, quoy qu'il fût Mahometan: vne personne qui se trouua le plus proche, luy répondit que ouy. Le Prince adjousta que ç'auoit esté vne mauuaise inuention, de mêler ainsi la Musique dans les choses de la Religion, au lieu qu'autrefois, disoit-il, on adoroit Dieu du cœur, on en fait maintenant de chançons: ce que ie ne rapporte pas icy pour condamner la Musique qui est en usage dans les Eglises.

Comme nous eûmes manqué le port de Socotra, nous continuâmes nostre voyage, & le quatrieme de Septembre nous fines avec solemnité les funerailles de nostre Commandant. Elles finirent par vne décharge de toute l'artillerie & de toute la mousqueterie des Vaisseaux.

La nuit du 6. Septembre, nous fûmes fort estonnez de voir l'eau de la mer aussi blanche que du lait. D'autres personnes de nostre Nation en faisant la mesme route, auoient obserué la mesme chose: mais ie n'ay encore pû m'imaginer quelle peut estre la veritable cause de cét effet, car nous estions fort éloignez de la coste: & la mer en cét endroit est si profonde, qu'on n'y trouue point de fond.

Le 21. nous découurîmes la coste de l'Inde Orientale.

Le 22. nous eûmes la veüe de Diu & de Damon, qui sont des Villes fortes & habitées par les Portugais.

Le 25. nous arriuâmes heureusement à la rade de Soally, dans la Baye de Cambaye, qui est le Havre où s'arrestent nos Vaisseaux, lors qu'ils sont sejournez dans les Indes. Maintenant que j'ay conduit le Lecteur jusques aux Indes Orientales, il est temps qu'il se repose, & que ie luy fasse voir la Cour du Mogol & ses Estats, aussi considerables pour leurs richesses que pour leur grande estendue.



s. I I.

*Description Geographique des Estats du Mogol.*

**L'**Empire du grand Mogol est borné du costé de l'Est, par le Royaume de Maugh. Il a à l'Oüest, la Perse, & la Mer. Au Nord, le mont-Caucaze, & la Tartarie. Au Sud, le Royaume de Decan, & le Golfe de Bengalla. Ce Pays est appellé Indostan par les Habitans, & est diuisé en 37. grandes Prouinces, qui estoient autrefois autant de Royaumes. Je tâcheray icy a rapporter les noms de ces Prouinces, avec leurs principales Villes, leurs Riuieres, leur scituation, leurs frontieres, leur estenduë, & ie commenceray par les Prouinces qui sont au Nord.

**La Prouince de Kandahar** est la premiere. Sa principale Ville porte le mesme nom. Elle confine avec la Perse, dont elle a autrefois esté vne partie.

**CABVL.** Sa principale Ville porte aussi le mesme nom. C'est la partie des Estats du Mogol, qui est la plus auancée vers le Nordouest, où elle confine avec la Tartarie. La riuiere Nilab y prend sa source; & courant du Nord au Sud, elle se décharge dans la riuiere d'Inde.

**MULTAN.** Est le nom d'vne Prouince & de sa principale Ville. Elle est au Sud de Cabul & Candahar, & confine du costé de l'Oüest à la Perse.

**HAIACAN.** Prouince habitée par vn Peuple aguerry, qu'on nomme Ballock. Il n'y a point de grande Ville. La riuiere d'Inde, que les Habitans appellent kinde, la borne du costé de l'Est; & la Prouince de Lar qui est au Persan, luy sert de borne du costé de l'Oüest.

**BUCKOR.** Dont la principale Ville se nomme Buckor-Suckor. L'Inde traverse cette Prouince, & la rend fort fertile.

**TATTA.** Sa Ville principale porte le mesme nom. L'Inde fait plusieurs Isles dans ce Pays-là, & en rend le Paysage fort agreable. Le principal bras de cette riuiere se rend dans la mer à Siuda, place fort renommée parmy les Geographes.

**SORET.** Sa principale Ville se nomme Ianagar. C'est vne Prouince fort petite, mais fort riche: elle est à l'Oüest de Guarrate, & a l'Océan du costé du Sud.

**SELMEEER.** Ce nom est cõmun à la Prouince & la Ville principale. Elle est frõtière avec les Prouinces de Soret, Bukor, & de Tatta, à l'Oüest desquelles elle est située.

**ATTACH.** C'est aussi le nom de la principale Ville de cette Prouince. La riuiere d'Inde la separe de celle d'Ayachan.

**PEN-GAB.** Qui veut dire cinq eaus, à cause que cette Prouince est scituée au milieu de cinq riuieres, qui se rendent toutes dans l'Inde; & toutes ces riuieres se reünissent en vn seul canal au Sud de la ville de Lahor. C'est vne Prouince fort grande & fort riche. Lahor en est la Ville principale, elle est fort bien bâtie, fort grande, & la premiere de toute l'Indostan pour le Commerce.

**CHISMEER.** Sa Ville principale se nomme Syranacar, la riuiere de Faat passe au milieu; & apres auoir fait plusieurs Isles, elle se rend dans l'Inde.

**BANCHISH.** Dont la Ville principale est Pishur, est à l'Est de Kifineer, vn peu vers le Sud; & est separée de cette Prouince, par la riuiere d'Inde.

**PEN-GAPOR.** C'est le nom de la principale Ville, aussi bien que de cette Prouince. Elle est sur la riuiere de Chaoul, qui est vne de ces cinq riuieres qui se rendent dans l'Inde.

**GENBA.** Cette Prouince est à l'Est de celle de Pengab, & sa principale Ville porte son nom.

**DELLY.** Qui est aussi le nom de sa principale Ville, est scituée entre Gemba & Agra. La riuiere Gemini y prend sa source; & apres auoir passé par Agra se rend dans le Gange.

Cette description est conforme à celle que Thomas-Rhos auoit tirée de la Secretairie du grand Mogol, & c'est par cette raison que l'on a joint icy la Carte qu'il a faite de l'Indostan.

On dit que le Persan la reprit depuis.

**DELLY.** C'est vne Ville fort ancienne & fort grande, qui a esté autrefois la demeure du grand Mogol, & où la pluspart de ses ancestres ont esté enterrez.

**BANDO.** Confine avec Agra du costé de l'Oüest.

**MALOVE.** Prouince fort fertile, dont Rantipor est la principale Ville.

**CHITOR.** Prouince fort ancienne, & des plus grandes de cét Empire. C'est aussi le nom de sa principale Ville.

**GVZERATE.** C'est vn Royaume extrêmement riche. La Baye de Cambaye en dépend. La riuere de Tapté passe à Surrat, & luy donne le trafic de la Mer-rouge, d'Achen, & d'autres places.

**CANDIS.** Qui a vne Ville fameuse nommée Brampor. Sur la frontiere de cette Prouince, il y a vn petit Prince nommé Partabza, qui est tributaire du Mogol. Cette Prouince est la plus auancée de tous ses Estats vers le Sud.

**BERAR.** Borne aussi les costes du Sud. Shapore est la premiere de ses Villes.

**NARVAR.** Dont la Ville principale se nomme Ghehud. Il y passe vne belle riuere qui entre dans le Gange.

**GOVALIAR.** Le Roy tient ses tresors dans sa Ville principale, qui porte ce mesme nom. Il y a vn Chasteau bien fortifié, où l'on tient les prisonniers d'Estat.

**AGRA.** Est vne des plus grandes de ces Prouinces. Depuis la Ville principale nommée Agra, jusqu'à Lahor, qui sont les deux plus belles Villes de tout cét Empire, il y a vne allée d'arbres plantez des deux costez, qui a bien 400. milles d'Angleterre de longueur. Ce Pays est plat & sans aucune montagne ou éminence.

La lieüe ou mille d'Angleterre, est de 5000. pieds de Roy.

**SAMBAL.** Que la riuere de Gemini separe de la Prouince de Naruar, & qui tombe dans le Gange proche de la ville Halebak.

**BAKAR.** La Ville principale est appelée Brianée, & est à l'Oüest du Gange.

Ceux du Pays nomment le Gange, Ganga.

**NAGRAKVT.** Il y a dans sa Ville principale, qui porte le mesme nom, vn petit Temple fort riche, qui est pavé de carreaux d'or massif. Il y vient tout les ans vn nombre infiny d'Indiens en Pelerinage, pour voir l'Idole de ce Temple, appelée Matta; & entre-eux, il y en a quelques-vns qui se couppent vn peu de la langue pour luy en faire vn sacrifice. Cette Prouince est aussi fameuse, par vn autre Pelerinage qu'ils font à vn lieu nommé Iallamaka, où ils adorent des flammes qui sortent du creux d'vne roche & d'vne fontaine, dont l'eau est tres-froide.

**SYBA.** Sa Ville principale est Hardoüaire, où il semble que le Gange prenne son origine. Les Indiens se sont imaginez que la Roche doù il sort, a la figure de la teste d'vne Vache, qui est de tous les animaux celle qu'ils estiment dauantage. Ils vont là tous les iours en grande troupe pour s'y baigner.

**KAKANER.** Dont les principales Villes sont Dankalée & Purhola, est vne Prouince fort grande & fort pleine de montagnes. Le Caucaze la separe de la Tartarie. C'est la partie de l'Empire du Mogol, la plus auancée vers le Nord.

**GOR.** Est vne Prouince pleine de montagnes. La riuere Perfilis qui se décharge dans le Gange, y prend sa source.

**PITAN.** La plus grande de ses Villes porte le mesme nom. La riuere de Canda l'arrouse, & entre dans le Gange, à l'vne des extrémitez de cette Prouince.

**KANDVVANA.** La riuere de Perfilis la separe de Pitán. Sa Ville principale est Karhak, ou Kerakatench. Les Prouinces de Pitán & de Gor bornent l'Estat du Mogol vers le Nordest.

**PATNA.** Est vne Prouince fort fertile. Sa Ville principale porte le mesme nom. La riuere du Gange l'enferme du costé de l'Oüest: & le Perfilis du costé de l'Est.

**IESVAL.** Dont la Ville principale se nomme Ragepor. Elle est à l'Est de Patua.

**MEÜAT.** Est vne Prouince fort montagneuse, sa Ville principale se nomme Narnol.

**VDESSA.** Est la partie de tout cét Estat la plus auancée vers l'Est: Iokanat est la plus fameuse de ses Villes.

**BENGALA.** Est vn Royaume fort fertile, & fort grand. Il donne le nom à ce Golfe fameux, dans lequel le Gange se décharge par quatre embouchures.

Auant

RPJCB



F. de Bis sculp.

P. Polim



JCB

AVANT que de passer plus avant dans la description de ce grand Royaume, ie feray remarquer vne faute qu'ont faite tous nos Geographes. Ils supposent que le Pays du Mogol & la Chine sont contigus, quoy qu'en effet il y ait plusieurs Royaumes entre-deux, & vn grand chemin à faire pour passer de l'Inde à la Chine. Ce qui se voit assez, par les deux ans de temps que les Marchands mettent à aller d'Agra à la muraille de la Chine; & à reuenir de cette muraille à Agra. Les Estats du Mogol ont deux mille lieues Angloises d'estéduë. La partie qui approche le plus du Nord, va jusques sous le 43. degré de latitude Septentrionale: & la plus auancée vers le Midy, est sous le 20. degré du Sud: Ce Pays est le plus fertile & le plus puissant de toute l'Asie, pour ne pas dire de tout le Monde. On y trouue en si grande abondance toutes les choses necessaires à l'usage de la vie, qu'il peut subsister & s'entretenir de luy-mesme, sans auoir besoin du moindre secours de ses voisins. Le ris & le bled y sont excellens. On en fait vn pain de si bon goust, que j'en puis dire ce qu'on a dit autrefois du pain qui se fait dans le pays du Liége; que le pain de ce Pays est quelque chose de meilleur que du pain.

Faute des  
Geogra-  
phes.

Fertilité du  
pays.

Le menu peuple le fait en forme de gâteaux, sur des plaques de fer qu'ils portent tousiours avec eux dans leurs voyages, & dont ils se seruent sous leurs tentes. Cette coustume semble estre fort ancienne, & auoir esté pratiquée dès le temps de Sarah, dont il est fait mention dans le dix-huictiesme Chapitre de la Genese. Les grands troupeaux de Vaches & de Brebis que ces Indiens nourrissent, y rendent le beurre & le fromage à fort bon marché. Ils ont aussi des Buffles, dont ils tirent du lait. La chair de ces animaux approche assez de celle de nos Bœufs; mais elle n'est pas si faine. La Venaizon est fort commune dans tout le pays. Il y a des Cerfs, des Daims, des Sangliers, & grand nombre d'autres Bestes sauuages. La Chasse en est permise à tout le monde, & en tous lieux, si ce n'est en ceux où le Prince demeure. Il y a grand nombre de Lièvres, & vne grande diuersité de Gibier; & pour rendre les festins plus beaux, la coustume des personnes de condition est d'y faire faire des seruices de poisson aussi bien que de chair, se trouuant par tout presque également vne abondance prodigieuse de l'vn & de l'autre. Vn Lièvre ne s'y vend que deux sols. On a trois Perdrix au mesme prix; & le reste à proportion. Pour des Chapons, il ne s'en fait point. Les Bœufs sont differens des nostres, en ce qu'ils ont sur le dos entre les épaules, vne bosse fort grosse, fort grasse, & fort charnuë. Les Moutons ont la queuë large & pesante, & la laine fort courte, mais fort fine. La chair en est aussi bonne que celle des Moutons d'Angleterre. Il y a du sel en abondance. Il y croist aussi des cannes de sucre. Le plus fin ne se vend que quatre sols la liure; & on l'a mesmes quelquesfois à meilleur marché. Les fruits y sont aussi fort bõs. Les Melons, les Melons d'eau, les Grenades, les Citrons, les Limons, les Oranges, les Dates, les Figues, les Raisins, & les Plantanes, y sont en abondance. Et pour finir par ce qu'il y a de meilleur en ce genre-là, l'on y trouue des Ananas qui sont sucrez, qui ont vn goust vineux, lequel tient quelque chose du jus de Cerises, & qui laisse dans la bouche l'odeur d'vne excellente eau roze. Du costé du Nord, on trouue vne grande quantité de Poires & de Pommes. Et du costé du Midy, toutes sortes de racines & d'herbes que l'on mange en Europe. Le gingembre y croist. Mais ie ne trouue rien de meilleur, qu'vne liqueur que les Habitans du pays appellent Taddy. Elle sort de l'incision de la tige d'vn arbre qui croist fort haut. C'est au haut de cette tige que l'on incise l'arbre, & qu'on y lie de petits pots de terre pour receuoir la liqueur qui en découle. Ce qui s'y trouue au matin, est aussi agreable au goust que quelque vin blanc que ce soit, si on le boit de bonne heure. Car quand la chaleur du Soleil a donné dessus, il perd cét agrément, s'aigrit, & deuiet mal-sain. Cette boisson a vne grande vertu, quand elle est prise à propos. Quelques-vns de nos gens l'ont éprouuée heureusement; & par

Ananas.

Taddy.

l'usage frequent de cette liqueur, se font trouvez soulagez des douleurs de la pierre.

Saison de l'année.

Dans tout le pays qui est depuis Surate jusques à Agra, il ne pleut qu'en vne saison de l'année. Les pluies y commencent vers le temps que le Soleil approche du Tropique de Capricorne, & y durent jusques à l'Equinoxe suiuant. Elles commencent & finissent avec des tempestes, des éclairs, & des tonnerres fort terribles. Le tonnerre neantmoins y tombe tres-rarement, ce qui vient peut-estre de la subtilité de l'air. Durant ces trois mois, il pleut tous les iours; & quelquefois mesme la pluye dure tout ce tēps-là sans aucune interruption. Ce petit deluge joint à la chaleur du Soleil, rend la terre aussi fertile & aussi riche que celle de l'Egipte le deuiet par l'inondation du Nil. Quand ce temps de pluiē est passé, l'air deuiet serain & clair; & pendant les autres neuf mois de l'année, c'est vne chose extraordinaire de voir le moindre nuage. A la fin de cette belle & longue saison, la terre paroist entr'ouuerte par tout, & tellement brûlée de l'embrasement de l'air, qu'elle est semblable à ces deserts de sable qui ne produisent rien. Mais apres qu'il a plû cinq ou six iours seulement, on la voit toute verte. Le n'ay point veu de terres dans tout ce pays, où le bled ne vint beaucoup plus épais & plus fort qu'il ne fait en Angleterre. Les terres qui ont esté labourées se sement, au mois de May, & au commencement de Iuin. La recolte s'en fait en Nouembre & en Decembre, qui sont les mois les plus temperez de toute l'année.

Ils sement beaucoup de tabac, mais ils ne sçauent pas l'apprester, & luy donner cette force qu'on luy donne aux Indes Occidentales.

Le pays est tellement peuplé, que les Villes & les Villages se touchent presque les vns les autres, quoy que dans les Cartes on ne les marque point faute d'en sçauoir les noms. Les Habitans ne coupent point leurs prés comme nous faisons en Angleterre, lors que l'herbe ne profite plus; mais ils la coupent lors qu'ils en ont besoin, sans considerer si elle est encore verte, ou si elle est desia seche. Ils sement beaucoup de tabac, mais ils ne sçauent pas l'apprester, & luy donner cette force qu'on luy donne aux Indes Occidentales.

Arbre de racines.

Il y a plusieurs beaux bois dans ce pays-là, & vne si grande diuersité d'arbres tous differens des nostres, que ie n'en ay pas remarqué vn seul de ceux que nous auons en Angleterre. Ces arbres pour la pluspart ont beaucoup de feue, ce qui vient de la bonté & de la graisse du terroir qui les nourrit. I'en ay vû vn d'vne espece bien particuliere. Il sort de ses branches des filamens qui pendent en bas; & quand ils ont touché la terre, ils poussent des racines, & avec le temps se fortifient, & seruent de soutien aux branches dont ils sont sortis. Cela fait aussi que ces arbres avec le temps s'eleuent extrêmement haut, & portent leurs branches si loin, qu'elles couurent vne grande estenduē de pays. Ceux qui viennent dans la partie de l'Inde qui est vers le Midy, ne quittent point leurs feüilles, & sont verds toute l'année. Pour les fleurs, elles sont ordinairement plus agreables pour leur beauté que pour leur odeur. I'ay mesme remarqué qu'il y en a fort peu qui en ayent ny de bonne ny de mauuaise.

Eau du Gange.

Le pays est arrosé de plusieurs belles riuieres. Celles de l'Inde & du Gange, sont les principales; & c'est vne chose digne de consideration, qu'vne pinte de l'eau du Gange est plus legere d'vne once, qu'vne pinte de quelqu'autre eau que ce soit. Pour cette raison, le Mogol n'en boit point d'autre; & l'on est obligé de luy en porter en quelque lieu qu'il soit. Outre les riuieres, les Indiens ont quantité de reseruoirs qu'ils remplissent d'eau de fontaines; ils retiennent aussi l'eau dans des reseruoirs quarrez. I'en ay veu qui auoient bien deux milles de circuit, & qui estoient reuestus de pierre de taille, avec des degrez tout autour de mesme matiere, pour la cōmodité de ceux qui y veulent decendre & y puiser de l'eau. Ces reseruoirs s'emplissent aux tēps des pluies, & seruent à ceux du pays qui manquent de sources d'eau viue. Cete premiere boisson des hommes, est fort en usage parmy les Indiens; & ceux des nostres qui en boiutē, la trouuēt beaucoup meilleure que celles de l'Europe: Elle leur est aussi fort necessaire; car ils ne pourroient



pas, sans se perdre, boire du vin ou d'autres semblables boissons, dans un climat si chaud. Ce n'est pas qu'ils soient entièrement sans vin, puis qu'ils en font en distillant le suc tiré de l'écorce aromatique d'un arbre qu'ils nomment Iagra: Ils y mettent du sucre, & appellent cette boisson Arack: C'est vne boisson fort saine, quand on en use modérément. Il y a aussi beaucoup de personnes en ce pays, à qui la Religion ne permet pas de boire du vin. Ceux-là se seruent d'une liqueur qui est plus saine qu'elle n'est plaisante à boire. Elle s'appelle parmy eux Cahüa, & est faite d'une feve noirâtre que l'on fait bouillir dans de l'eau, à laquelle elle ne donne quasi point de goust, quoy qu'elle ne laisse pas d'avoir beaucoup de vertu pour aider à la digestion, pour réunir les esprits, & pour purifier le sang. Ceux à qui le vin est deffendu, prennent aussi du Betel, dont les feuilles ressemblent fort à celle du Lierre, si ce n'est qu'elles sont beaucoup plus tendres. Ils broient ces feuilles avec vne noix assez dure & fort approchante de la noix muscade; ils y adjouent un peu de chaux, & quand ils ont succé le suc de ces feuilles, ils les crachent; cette composition a plusieurs bonnes qualitez: car elle fortifie les genciues, conforte le cerueau, donne de la force à l'estomach, & sert de remède & de preseruatif contre l'astme.

Arack;

Cahüa;

Voyez cy-  
apres la  
description  
du Betel dans  
l'Histoire  
naturelle du  
Pays.

Leurs maisons ont pour la pluspart peu d'exhaussement, si ce n'est dans les Villes où j'ay mesmes veu de fort belles colonnes. Le haut de leurs maisons est ordinairement couuert en terrasse. Ils y vont prendre l'air vers les sept heures du soir, que la chaleur du iour est passée: Ils n'ont point de cheminées, aussi le feu ne leur est-il necessaire que pour accommoder leur viande. Les appartemens d'en-haut sont percez de tous costez pour avoir plus d'air; les plus beaux bastimens sont de briques & de pierres bien taillées & bien mises en œuvre; comme ie l'ay observé à Amadauad.

C'est vne des plus grandes & des plus riches Villes du pays; elle a douze belles portes, & est enfermée d'une forte muraille. Les Indiens ont coûtume de planter aussi bien dans leurs maisons de Ville que dans celles de Campagne, plusieurs grands arbres pour en tirer de l'ombre & de la fraîcheur: ces arbres sont plantez ordinairement si près à près, & sont en si grand nombre dans les Villes, qu'à voir ces lieux de quelque éminence, on les prendroit plutôt pour des forests, que pour des Villages ou des Villes. L'indigo & le coton sont les Marchandises principales du pays. On sème le coton, & il vient par buissons comme les rosiers viennent en nos quartiers; la fleur en est jaune; quand elle est tombée, il se forme en sa place vne grosse gouffe comme le pouce, pleine d'une substance humide & jaune. Ce fruit en meurissant s'enfle & grossit tousiours de plus en plus, jusques à ce qu'il rompe sa gouffe, & que le dedans soit blanc comme neige: c'est alors qu'il est temps d'en faire la recolte. Ils font de ce coton diuerses sortes de toiles, j'en ay veu d'aussi fine que les plus belles qui se font en Hollande. Ils mettent à la teinture celles qui ne sont pas si fines, ou ils les font peindre de diuerses figures. Le Vaisseau qui va ordinairement de Surate à Mocha dans la mer Rouge, est du port de 14. ou 15. cens tonneaux, mais mal basté; & quoy qu'ils y mettent beaucoup d'Artillerie, ils ne sçauent ny s'en seruir ny s'en deffendre. Il y a ordinairement beaucoup de passagers.

Cotton;

L'année que ie partis des Indes, ils estoient pour le moins dix-sept cens; la plus grande partie ne faisoit point ce voyage pour en retirer du profit, mais par la seule deuotion de visiter le Sepulchre de Mahomet, qui est à Medina proche de la Mecque, à 150. millés de Mocha; on tient en opinion de sainteté ceux qui ont fait ce voyage. Ces Pelerins de la Mecque se mettent ordinairement en mer le 20. de Mars, & reuiennent sur la fin de Septembre de la même année: le voyage est court, & il se pourroit faire en deux mois: mais pendant la saison des pluies, quelque-temps mesmes deuant qu'elles commencent, & quelque-temps apres qu'elles ont cessé, les vents sont si grands, qu'on n'oseroit se hazarder dans

Voyage à la  
Mecque.

ces mers. Ce Vaiffeau rapporte ordinairement la valeur de deux cens mille Jacobus, la plus grande partie en or & en argent. Je ne ſçay pas quelle quantité d'argent eſt transportée d'ailleurs dans les Indes, mais je ſçay bien qu'il y en vient de toutes parts dans les Eſtats du Mogol. Qu'il eſt permis à toutes ces Nations d'y en apporter, & d'en acheter des marchandises. Mais il n'y a point quaſi de plus grand crime, que de le faire ſortir & transporter ailleurs. L'argent que l'on y porte, ſoit qu'il ſoit monnoyé ou en barres, eſt tout auſſi-toſt mis à la fonte. On le rafine, & on en fait de la monnoye nouvelle au coin du Mogol, où le nom de ce grand Prince & ſes titres ſont grauez en caracteres Perſans. Cette monnoye eſt la meilleure que j'ay iamais maniée, n'y ayant aucun mélange ny aucun alliage. Enfin, elle eſt beaucoup meilleure que ne ſont les anciennes pieces de 58. ſols faites en Eſpagne, & qui paſſent neantmoins pour la meilleure monnoye de l'Europe: leurs pieces de monnoye les plus courantes s'appellent Roupias, il y en a de diuerſe valeur; la moindre vaut 30. ſols, & la plus haute 42. ſols; leurs payemens ſe font avec cette monnoye. Ils en ont encore vne autre eſpece à Guſarate qui ne vaut que quinze ſols, & qu'ils appellent Mamoudis: Il y a d'autres pieces au deſſous des Mamoudis & des Roupias, qui ne valent que le quart ou la moitié; celle qui vaut le moins, eſt à peu près de la valeur de 4. ſols. L'on en fait encore d'autres qui ſont de cuire, & ſont appellez Pices, les trois ſont vn ſol ou environ. Les pices ſont ſi épaiffes, que lors qu'on fond pour d'autres uſages, l'on trouue qu'il y a pour autant de métal que le prix pour lequel elles auoient cours. Leur monnoye d'argent eſt quarrée ou ronde, & eſt ſi forte qu'elle ne ſe rompt ny ne ſe fauſſe point.

Monnoye.

Le pays rend beaucoup de ſoye, les artiſans en font de fort belles eſtoffes, y mélans quelquefois de l'or & de l'argent; ils en font auſſi des velours, des ſatins, des taffetas, mais qui ne ſont pas ſi riches ny de ſi bonne fabrique que ceux d'Italie; ils ont beaucoup de drogues, de gommés, & la gomme lacque principalement, de laquelle ils font leur cire dure. La terre produit du plomb, du fer, du cuivre jaune & rouge; on dit auſſi dans le pays qu'il y a des mines d'argent. Quand cela ſeroit vray, ils n'auroient que faire de les ouvrir, puis que les autres nations leur en apportent de toutes parts. Les eſpiceries ne croiſſent point dans l'Indoſtan, on les y porte de Sumatra, de Iaua, & des Moluques: l'on y voit des clos d'arbres fruitiers, & des jardins de fleurs qui durent preſque toute l'année; il y a des fontaines où ils ſe baignent, & où ceux qui y viennent chercher le frais pendant la chaleur du iour, s'endorment doucement au bruit de l'eau, & y demeurent iuſqu'à la nuit.

Enfin, ce pays vous paſſeroit pour vn Paradis terreſtre, ſi je ne vous en diſois les incommoditez; les voicy. La plus conſiderable eſt celle des beſtes cruelles & ſauuages, comme ſont des lions, des tigres, des ours, & des jacars, qui ſont vne eſpece de chiens ſauuages; il y a auſſi des crocodiles & des ſerpens d'vne eſfroyable grandeur. Nous auons trouué ſouuent dans nos maiſons des ſcorpions, dont la picqueure eſt mortelle, ſi on n'y remedie bien-toſt, en appliquant deſſus de l'huile dans laquelle on en a fait mourir. Il y a auſſi vne ſi grande quantité de mouches dans la chaleur du jour, qu'elles ne vous laiſſent point en repos, & l'on n'a pas plutoſt ſeruy ſur la table, qu'elles ſe jettent ſur les viandes, & nos valets n'eſtoient pas peu empeſchez à les chaſſer avec des ſeruiettes; les moſchitots y ſont auſſi fort incommodés.

Ce remede eſt infaillible, & a ſon eſſet preſque au meſme temps qu'il eſt appliqué.

Dans les villes il y a tant de rats, ſi gros & ſi affamez, qu'ils ſ'attaquent meſmes aux hommes lors qu'ils ſont dans leurs liéts. Les vents de ces quartiers-là ne ſont pas moins incommodés, car ils ſont fixes & ſoufflent touſiours de meſme coſté dans la meſme ſaiſon. On les appelle Mouſons, & ils durent ordinairement ſix mois du coſté du Nord, & ſix autres mois du coſté du Midy, ſans changer preſque iamais. Les mois d'Auril & de May, & le commencement de Iuin, iuſ-

ques à ce qu'il commence à pleuvoir, sont extrêmement chauds; & les petits vents qui regnent durant cette saison, reçoivent de forte l'impression de la chaleur, qu'ils brûlent au lieu de rafraichir. Ces vents quelquefois deuiennent plus forts, & c'est le seul remede que la Prouidence de Dieu a donné à ce pays contre l'excez de la chaleur. Il arriue encore pendant ce grand chaud que les vents soufflent de haut en bas, & forment des tourbillons de poudre & de sable, qui s'élevant en l'air ressemblent à d'épaisses nuées, dont ceux qui s'y trouuent enuolopez reçoient beaucoup d'incommodité. Enfin, il n'y a point de pays qui n'ait ses espines aussi bien que ses roses, & la Prouidence diuine a meslé dans toutes les choses du monde, l'incommode avec le commode, pour apprendre aux hommes qu'il n'y a que le Ciel où les delices soient toutes pures.

Le pays du Mogol a de tres-excellens cheuaux, & ses sujets les sçauent fort bien dresser; on leur en ameine de Perse, de Tartarie, & de l'Arabie mesme. Les cheuaux Arabes ont la reputation d'estre les meilleurs de tout le monde, ils sont à peu près de la taille des nostres, & on les vend aussi cher ou plus que l'on vend les Anglois les plus estimez. Ils les entretiennent avec grand soin, chaque cheual a vn palefrenier pour le penser, on les nourrit d'une espece de legume qu'on appelle Donna; elle est presque semblable à nos pois ciches. On fait bouillir ces legumes, & apres les auoir laisné refroidir, on y mesle du sucre, & on les donne aux cheuaux. On leur donne encore deux ou trois fois la semaine du beurre pour les purger: Ils ont avec cela grand nombre de chameaux, de dromadaires, de mulets, d'asnes, & de rinoceros, qui sont aussi grands que les plus grands bœufs d'Angleterre.

Pour ce qui est des Elephans, le Roy en a quatorze mille. Tous les grands Seigneurs du pays en ont plus ou moins, selon leur qualité. Encore que l'Elephant soit le plus puissant animal de tous ceux qui sont connus; il se laisse neantmoins si facilement gouverner, qu'un petit garçon peut mener les plus grands. J'en ay veu qui auoient treize pieds de haut; j'ay trouué bien des gens qui m'ont dit en auoir veu de plus de quinze picds de haut. Leur peau est noire & dure à percer, aussi est-elle fort épaisse; on la sent douce au toucher, & sans poil: Cét animal prend vn grand plaisir à se baigner, & nâge mieux que quelque autre animal que ce soit. Il se couche & se leue avec la mesme facilité que font les autres bestes. Il fait à marcher au pas trois milles en vne heure.

De toutes les montures, il n'y en a point qui ait le pied plus seur que celle-là. Il ne fait iamais vn faux pas. Et quand le grand Mogol doit passer des Montagnes ou quelque chemin difficile, il monte ses Elephans.

J'ay plusieurs fois obserué, que l'Elephant fait beaucoup de choses qui tiennent plus du raisonnement humain, que du simple instinct naturel qu'on luy attribue. Il fait tout ce que son Maistre luy commande; s'il veut qu'il fasse peur à quelqu'un, il s'aduançe vers luy avec la mesme fureur, que s'il le vouloit mettre en mille pieces, & lors qu'il en est tout proche, il s'arreste tout court sans luy faire aucun mal. Si le Maistre veut faire affront à vn autre, il parle à l'Elephant, qui prendra avec sa trompe de l'eau du ruisseau ou de la bouë, & la luy jettera au nez. Sa trompe est faite d'un cartilage, elle pend entre les dents; Quelques-vns l'appellent sa main, à cause qu'en plusieurs occasions elle luy rend le mesme seruice que la main fait aux hommes. Vn Marchand Anglois digne de luy, assure qu'il a veu vn Elephant à Asmere à qui vne femme auoit accoustumé de donner des herbes lors qu'il passoit par le marché. Cét animal estant en chaleur, rompit ses chaisnes, & courut au trauers du marché. Tout le monde enfuit pour l'éuiter, & entr'autres cette vendeuse d'herbes, qui toute faite de frayeur, laissa dans la place où elle vendoit, vn petit enfant; l'Elephant courant de toute sa force, apperceut cet enfant couché sur les herbes, le prit adroitement avec sa trompe, sans luy faire aucun mal, & le mit sur

Cheuaux.

L'E.deC.dit qu'ils les engraisent avec moüelle de mouton, beurre, sucre, & de pain à demy cuit, ils en petrifient vne paste qu'ils mettent dans la bouche du chual.

Elephant.

l'auent d'une maison qui estoit là proche, & apres, il continua sa course avec la mesme fureur.

Le Iesuite Acoſta dans son Histoire naturelle, dit qu'il a veu la mesme chose à Goa. Le Mogol en a qui seruent de bourreaux aux criminels lors qu'ils sont condamnez à la mort. Si leur Conducteur leur commande de depeſcher promptement ces miserables, ils les mettent en pieces en vn moment avec leurs pieds, & au contraire s'il leur commande de les faire languir, ils leur rôpent les os les vns apres les autres, & leur font souffrir vn supplice aussi cruel que celui de la rouë. Ce Prince ayme fort ces animaux, & bien souuent lors qu'il paroist en public, il fait venir les plus beaux qu'il a. Ils sont instruits à s'incliner & à luy faire vne espece de reuerence en s'approchant de son trosne, comme s'ils auoient le jugement de le distinguer entre les grands Seigneurs de sa Cour. Il les fait quelquefois combattre. Ils courent lors fierement l'vn contre l'autre, se battent avec leurs trompes, & se heurtent de leurs dents côme les taureaux de leurs cornes. Dans ce grand choc, ils ont vn si grand soin d'empescher que celui qui les monte ne soit bleſsé, que cela n'arriue que rarement. Celui qui les gouverne est assis sur leur col, & en les picquant de la pointe ou du croc d'un fer qu'il porte, il les fait auancer ou reculer comme il veut.

Le Roy en a plusieurs qui seruent pour la Guerre, ils portent vne piece d'Artillerie de fer, de six pieds de longueur, qui est couchée sur vn affust. L'affust est attaché fortement sur le dos de l'Elephant avec des cables ou des sangles. Aux quatre coins de cet affust, ils dressent quatre petits estendarts semblables aux Cornettes de nostre Caualerie, le Canonier monte l'Elephant pour seruir le canon & le tirer.

Ces pieces d'Artillerie portent vn boulet de la grosseur d'une petite balle de jeu de paulme. Quand le Roy marche en campagne, il a pour sa garde plusieurs Elephans armez de la sorte. Il en a aussi d'autres que l'on fait marcher deuant luy par grandeur, dont les Harnois sont couverts de placques de cuiure, quelques vns mesme en ont d'argent & d'or massif où pendent des sonnettes, dont ces animaux ayment fort le bruit; leurs couuertes sont de velours ou de brocat d'or & d'argent, ou de drap simple avec des estendarts de soye qu'on porte deuant eux dans lesquels sont les armes du grand Mogol; chacun de ces Elephans a au moins trois ou quatre hommes qui le seruent: le Mogol en a aussi pour sa monture & pour ses femmes; elles y sont assises comme elles le seroient dans vne chambre, & sous vn daix d'une étoffe fort riche, qui est porté par quatre pilliers vernis, & faits au tour; quatre personnes y peuuent estre commodément assises. Il y en a d'autres qui seruent pour le bagage; j'en ay veu vn beau par excellence, qui souffre bien que l'on l'enchaîne, mais qui n'a iamais voulu porter vn homme ny quelque autre charge qu'on luy ait voulu donner.

Nourriture  
des Elephâs.

Quoy que dans le pays les viures soient a grand marché, ces bestes ne laissent pas de coûter beaucoup à entretenir. Ils dépenſent bien vn écu dix sols ou quatre francs par iour; on les tient enchaînez par le pied de derriere, & on les attache à vn arbre ou à quelque autre chose qui ne soit pas facile à ébranler: lors que le Soleil donne dessus eux, les mouches les tourmentent beaucoup. Pour s'en deffendre, ils font de la poussiere avec leurs pieds, & la jettent avec leurs trompes sur les endroits de leurs corps où ils sentent les mouches. Lors qu'ils sont en chaleur (ce qui leur arriue vne fois l'an & dure peu) ils renuerſent tout ce qu'ils trouuent en leur chemin; & il n'y a pas mesme de seureté pour leur Gouverneur s'il s'y rencontre. Ils sont si forts, qu'ils tuëront d'un coup de trompe vn Chameau ou vn Cheual. Pour preuenir les desordres qui en pourroient arriuer, on les tient en ce temps-là separez les vns des autres, & on les enchaîne mieux qu'ils ne sont en vn autre temps. Que s'ils échappent, il n'y a point d'autre moyen pour les arreſter, que de leur presenter quelque feu d'artifice; à ce feu ils s'arreſtent.

out court, & font voir la crainte qu'ils en ont par leur tremblement. On donne  
chacun de ces Elephants, quatre femelles ou femmes, comme ils les appellent  
dans le Pays.

La femelle porte son petit vn an auant que de le mettre bas. Ces animaux  
croissent jusques à trente ans, & vivent jusques à l'âge ordinaire d'vn homme.

§. III.

*De la Religion des Indiens, & de leurs mœurs.*

*Portraits copiez sur les originaux faits par le  
Peintre du Mogol.*



Les habitans de l'Inde estoient autrefois tous Idolâtres: mais depuis qu'ils  
furent subjugués par Temur-lan, beaucoup de Mahometans se mêlerent  
parmy eux. On y trouue aussi des Perfans, des Tartares, des Abyssins, &  
les Armeniens, & presque de toutes les autres Nations de l'Asie, & mesme  
de celles de l'Europe. L'on y voit des Juifs qui sont si haïs, & sont en telle abo-  
mination, que leur nom passe pour vne injure dans le Pays. Quant à la taille des  
Indiens, ils ne sont pas fort differents des Europeens. Ils sont forts, & ie n'y ay  
point veu de bossus. Leur teint est oliuâtre. Ils ont les cheveux noirs comme  
les negres, mais ils ne sont point frisez. On ne fait point de cas entre eux des femmes  
plus belles que des hommes qui sont blancs, & qui passeroient pour beaux chez nous. Car  
cette blancheur que nous estimons, est parmy eux vne marque de la lepre qui y  
est assez commune. La plupart des Mahometans, si vous en exceptez les Prestres  
& les vieilles gens qui vivent dans la retraite, se rasent soigneusement le poil;  
ils laissent seulement croistre les moustaches de la lèvre d'en-haut. Ils ont aussi  
la teste toute rase, ne laissant qu'vn petit toupet, par lequel ils esperent que Ma-  
homet les prendra pour les mettre dans le Ciel. Le peuple se baigne souuent, &  
se frotte le corps avec des huiles. Il y a peu de difference entre l'habit des hom-  
mes & celuy des femmes, les vns & les autres sont faits de toile ou de drap de  
coton. Ils sont fort étroits vers la ceinture, & larges par en bas, descendans jus-  
ques à my-jambe. Mais la Figure fera bien mieus conceuoir cette sorte d'habil-  
lement, que la description que l'on en peut faire.

Les personnes ordinaires les courent d'étoffes ou nattes faites de royaux.

3. ch. de Sam. v. 20.

On les y fait aussi beaux qu'en Perse & en Turquie. D'autres les courent d'autre estoffe selon leur condition. Ils s'assistent sur ces tapis les jambes en croix, comme font nos Tailleurs. Ils n'ostent point leur turban quand ils font la reuerence ; ils font seulement vne inclination du corps, & portent leur main droite sur le haut de la teste apres en auoir touché la terre ; donnant à entendre par cette action, que ceux qu'ils saluent peuuent marcher sur eux sil leur plaist. Entre égaux, ils se prennent la barbe ou le menton l'un à l'autre, qui est vne espece de salutation dont il est parlé dans la Bible, où Ioab salua Hamasa de la forte. 2. Sam. 20.

Ils n'employent iamais ces demonstres exterieures d'amitié pour tromper personne, & ont des manieres toutes particulieres de se souhaiter du bien les vns aux autres. L'expression la plus ordinaire est Greeb & Nemoas, c'est à dire qu'ils souhaitent que les pauures fassent des prieres pour ceux qu'ils saluent.

Femmes.

Voyez la Figure.

Langue du Pays.

Les honnestes femmes ne sortent point de leurs maisons. Elles sont bien faites, on ne peut pas neantmoins dire qu'elles soient belles. Elles ont la teste couuverte d'un voile ; les cheueux leur pendent derriere, entortillez avec de la soye. Celles de qualité portent plusieurs pierreries au col & aux bras. Elles n'ont pas seulement des pendans aux oreilles, elles se font toutes percer vne des narines, où elles passent vne bague. Ce qui a esté pratiqué aussi par d'autres Nations, comme on le voit dans la Bible. Es. 3. 21. Cette bague se voit dás le portrait d'une Sultane, qui a esté copiée sur l'Original fait dans l'Indostan. Je ne crois pas qu'il y ait femmes au mode qui mettent plus aisément leurs enfans au iour. Il est ordinaire de les voir aujourd'huy grosses, & demain porter leurs enfans entre leurs bras. La langue commun du Pays est appellé Indostan, qui est vne langue assez douce & facile à prononcer. Ils escriuent comme nous, tirant les lignes vers la main droite. Tous les sçauans parlent le Persan & l'Arabe, qui s'escrivent au contraire de notre maniere, en tirant vers la gauche. Il y a peu de gens doctes parmy eux, & je crois que cela vient de ce qu'ils ont fort peu de liures ; & ce qu'ils en ont, est écrit à la main. Ce n'est pas que cette Nation ne soit capable d'estre instruite, & qu'il n'y ait de fort beaux esprits qui pourroient reüssir dans les plus hautes sciences s'ils auoient la facilité que nous auons de les apprendre. Ils ont entendu parler d'Aristote. Ils le nomment parmy eux Apli, & ont quelques-vns de ses Liures traduits en Arabe. Auicenne ce grand Philosophe, estoit originaire de Samarcande, qui est aussi la patrie de Temur-lam.

Les maladies de ce Pays-là sont les flux de sang, & les fièvres, contre lesquelles les Habitans ne trouuent point de remede plus souverain que la diete. Les maladies que nous voyons arriuer parmy nous, de l'incontinence des hommes avec les femmes sont communes parmy eux. Ils ne vivent communément pas plus long temps que les Europeens ; mais on y voit vn plus grand nombre de vieillards que parmy nous. Ils ayment fort la musique, & ont plusieurs instrumens ; les vns montez de cordes, & d'autres qu'ils font sonner par le moyen du vent ; mais ie n'en ay iamais trouué l'harmonie agreable. Ils sçauent faire des vers, ils trauaillent à l'histoire, ou plutôt aux Annales de leur pays ; & font profession particuliere d'estre habiles hommes en Astrologie. Le Roy a tant de creance à ces fortes de sçauans qu'il n'entreprendroit pas vn voiage ny autre chose de consequence sans les consulter, & sans apprendre d'eux l'heure la plus fauorable pour l'executer.

Feste du Nou-rours.

Les Gentils commencent l'année au premier iour de Mars. Les Mahometans comptent la leur du moment que les Astrologues ont obserué que le Soleil entre dans le signe du Belier. Ce moment aussi est le commencement de la Feste que le Roy solemnise, & qu'on appelle Nou-rours, c'est à dire Neufuaine, car elle dur

ire autant de iours. Tous les Seigneurs du Pays s'assemblent, & se rendent à la cour dans le meilleur équipage qu'ils peuvent, & font à l'envy l'un de l'autre des présents au Roy, qui de son costé les recompense en les avançant dans les charges, & en augmentant leurs pensions. Je me suis trouué à cette Feste, & ie n'ay iamais vu ensemble tant de richesses, de diamans, de perles, & de pierres precieuses, que l'on vis en ce temps-là. Elle se fit à Mandoa, où le Roy a vn fort grand Palais, dont les arcades & les belles voûtes font bien voir que ses Sujets ne sont pas ignorans en Architecture. Le Palais qu'il a à Agra est encore plus magnifique. Il y a deux tours de dix pieds en quarré, couuertes de placques d'or massif. Ils ne se seruent point de tapisseries dans leurs apartemens, à cause de la chaleur du Pays. Les murailles sont peintes & enduites d'une chaux plus blanche que le blanc d'Espagne; les planchers y sont couuerts de tapis. Personne ne loge dans les apartemens du Mogol, que ses femmes, ses Eunuques, & quelques jeunes garçons qu'il gardent pour vn usage abominable. Il mange tousiours en particulier avec ses femmes. On luy prepare vne grâde diuersité de viandes, apres qu'on en a fait l'esmy. On les dresse dâs des plats d'or couuerts que l'on cache, & que l'on met entre les mains de ses Eunuques pour les seruir. Il y a tousiours des viandes prestes, afin qu'on puisse couvrir la table toutes les fois que l'enuie luy en prend. Le rysi avec des viandes bouillies, est leur nourriture la plus ordinaire. Ils n'ont point de variété de rosty & de patisserie que nous auons: Je tastay entr'autres viandes, vn de leurs ragoufts qu'ils appellent Deüpario; ce ragouft se fait de venaison, & ils font cuire avec certaines racines, des oignons, des herbes, & vn peu d'épicerie & de beurre; selon mon gouft, il ne se peut rien manger de meilleur. Il n'y a point d'Hostellerie pour les estrangers dans tous ces Pays-là. Il y a seulement dans les grandes Villes, & de distance en distance dans la campagne, de grandes maisons ou Carauanes-saras pour les receuoir. L'on n'y trouue que le nécessaire, & il faut porter avec soy son liêt, & tout ce qui est nécessaire pour l'usage de la cuisine. Le bagage se porte ordinairement sur des Chameaux, ou sur des chariots qui sont traînez par des Bœufs. Les voyageurs portent aussi des tentes, dont ils se seruent lors qu'ils ne trouuent point de ces maisons. Les femmes aussi, comme les hommes, ne font leurs voyages que sur des Chameaux ou sur des Caroumades. L'on y a aussi pour voyager, la commodité d'une maniere de Carrosses à deux rouës, fermez par le derriere & ouuerts par le deuant, si ce n'est qu'il y ait des femmes; car alors ils sont fermez par tout. Ces Chariots ne peuvent tenir que deux personnes, & on guide les Bœufs qui y sont attelés avec des cordes, & l'on leur passe dans les nazeaux & entre les cornes. Ces Bœufs sont plus petits que les nostres, & si bien dressez pour ce traual, qu'ils peuvent faire 20. mil par jour & dauantage. Les personnes riches se font porter sur des Elephans ou dans des Palanquins sur les épaules de leurs esclaves.

Palais d'Agra.

Voyages.

La Figure suivante fera bien entendre cet attelage.

Ils appellent ces cannes Bambu.

Chasses.

Je ne scaurois vous mieux représenter ces Palanquins, qu'en vous figurans vn lit de repos avec des cordes au cheuet & aux pieds du liêt, par le moyen desquels il est attaché à vne longue perche ou canne, car ils en ont d'assez fortes pour leur usage, deux hommes portent aisément sur leurs épaules, les deux bouts de cette perche ou canne. Pour ce qui est des Elephans, quoy qu'il s'y en trouue vn grand nombre, ils ne laissent pas d'y estre fort chers, & les beaux se vendent quatre ou cinq milles écus, & quelquesfois dauantage.

Les diuertissemens de ces Peuples sont, la chasse à l'Oyseau, celle du Lièvre, du cerf, & autres bestes sauvages. Les Chiens qui leur seruent pour la Chasse, sont faits quasi comme nos Levriers, sinon qu'ils sont beaucoup plus petits; ils appellent point sur les voyes. L'on chasse encore en ce Pays-là avec des Leopards, qui prennent à la course les bestes les plus vistes.



I'y ay encore remarqué vne maniere bien adroite de prendre les Oyseaux de ruiere ; le Giboyeur se met dans l'eau jusqu'au col , apres auoir mis sur sa tesse vne peau semblable à celle de ces oyseaux. Ainsi déguisé , il s'auance parmi eux , il les tire par les pieds sous l'eau , où il leur tord le col.

Ces Peuples ayment fort à tirer de l'arc ; aussi y sont-ils si adroits , qu'ils tuent avec leurs flèches des oyseaux en volant. Les autres passent le temps à dresser leurs cheuaux qu'ils montent toutes les fois qu'ils veulent sortir , quand ils n'auoient à faire que deux ou trois cens pas. Les personnes de qualité parmi eux croyant qu'il y a de la honte d'aller à pied. Ils joiuent souuent aux Dames, aux Echets , & aux Cartes , mais leurs Cartes sont fort differentes des nostres.

Dans la partie Australe de l'Indostan , il y a quantité de Singes tous blancs , qui sont aussi grands & aussi forts que nos plus grands Léuiers : les autres animaux les craignent ; & c'est apparemment cette crainte , qui a appris à quelques oyseaux du Pays , à attacher avec vn filet leurs nids au bout des plus longues branches des arbres , & aux Perroquets à les faire dans les creux des arbres où les Singes ne peuuent entraîner.

Je suis obligé par justice , de donner aux Gentils & aux Mahometans , que nous prenons en ces quartiers pour nous en seruir , la louange qu'ils meritent. Ils n'ont ordinairement que 4. francs de gages par mois , & cependant ils nous seruent comme les autres estrangers , avec vne extrême fidelité. Ils suiuent leur Maistre à pied dans leurs voyages , & mourroient plustost que de leur auoir fait tort , & leur rendent tout le seruice qu'ils en peuuent desirer. A l'égard de leurs parens , c'est vne chose merueilleuse de la reuerence & du respect qu'ils leur portent. Ils ne delibèrent point pour assister ceux de leurs proches qui sont dans la necessité & ayment mieux tomber dans le mesme mal-heur dont ils ont tiré les autres , que de manquer à vn deuoir si pieux & si raisonnable. Parmi ces Mahometans & ces Gentils , il y a des gens de la derniere Brauoure , ils les appellent Balock ; ce nom leur vient d'une Prouince du mesme nom située au Royaume de Bengale , où il en a beaucoup. Il y en a aussi dans la Prouince d'Hayachan. Ils ont aussi d'autres soldats qu'ils appellent Rasboutes ; ceux-cy ne viuét que de brigandages & de vo



lerie ; ils se mettent plusieurs de compagnie , & attaquent les Carauannes les plus nombreuses. Le reite des Indiens est vne pauvre espece d'hommes , gens sans cœur semblables à des femmes , qui terminent toutes leurs querelles à se dire des injures. Et cette poltronnerie est si generale , que le grand Mogol luy-mesme en a fait plusieurs fois raillerie , disant qu'un Portugais battera tousiours trois Indiens , & vn Anglois trois Portugais.

Leur Infanterie se sert de mousquets ; quoy qu'ils soient vn peu lents à les manier, ils ne laissent pas d'estre fort bons Mousquetaires. Leur poudre est excellente ; ils ont encore des lances , & portent des arcs & des flèches. Pour leurs épées, elles sont courbées comme nos sabres , & le tranchant est fort bon , mais les gens du Pays ne sçauent pas leur donner la trempe comme il faut pour les rendre pliantes. J'ay veu des Caualliers qui portoient toutes ces armes , & qui cependant se sont laissez battre par de nos gens qui n'en auoient aucune. Ils se seruent de tymbales dans les armées , & de trompettes plus longues que les nostres. Ils n'ont aucune discipline militaire ; les premieres attaques se font de part & d'autre avec beaucoup de chaleur , mais ils ne se rallient iamais , & n'opiniastrent pas longtemps le combat. Les Mosquées des Mahometans sont ordinairement basties de pierre , du costé de l'Occident elles sont tout à fait fermées de murailles , mais ouuertes du costé du Leuant , & embellies de quantité de colonnes & d'arcades , & s'estendent en longueur du Septentrion au Midy. Ils mettent aussi dans cette situation les corps morts lors qu'ils les enterrent. Il y a des tourelles aux coins de leurs plus grands Temples. Leurs Molas ou Docteurs de leur Loy , y montent à certaines heures du iour , & crient à haute voix en Langue Arabe , *La alla illa alla Mahomet Rasul alla.*

Il n'y a qu'un seul Dieu , & Mahomet est l'Ambassadeur de Dieu. Ce cry sert pour aduertir le Peuple de venir à la Mosquée , & ils l'entendent comme nous faisons nos cloches. Le Sieur Coriat entendant souuent ces clameurs à Agra , se mist en teste de monter aussi dans vne de ces Tours vis-à-vis du Molas , & de le contredire , en criant à haute voix ; *La alla illa alla Hazret Eesa ebn alla.*

C'est à dire , il n'y a qu'un seul Dieu , & Iesus-Christ est le Fils de Dieu , y adjoûtant que Mahomet estoit vn Imposteur. Cette temerité luy auroit cousté la vie dans vne autre Ville plus attachée à la Religion de Mahomet ; mais dans les Pays du Mogol , chacun a l'exercice libre de sa Religion ; & j'ay obserué que l'on auoit mesmes toute liberté de combattre celle dont ils font profession. Pour ce qui est de leurs Sepulchres , il n'y a gueres de personnes de condition parmy les Mahometans , qui ne fasse dresser vn sepulchre dès son viuant pour luy & pour les siens. Ils ayment à les auoir près de quelque bel estang ; & j'ay remarqué que la pluspart de leurs tombeaux sont assis près de ces estangs , ou bien près de quelque source d'eau viue. La maniere dont ils les font est , qu'ils enferment d'une bonne & épaisse muraille , vn grand espace de terre ; & au milieu , ils y éleuent vn tombeau d'une forme quarrée ou en rondeur. Ce tombeau à deux estages , celui d'embas est voûté , dans lequel ils mettent les corps morts , & se ferme avec des portes fort épaisses. L'estage de dessus est à iour , & composé d'un grand nombre de colonnes qui soustiennent la couuerture. Ils plantent des arbres & des fleurs à l'entour du tombeau & dans tout l'enceinte , comme s'ils vouloient y faire les champs Elisées des Poëtes. On n'enterre personne dans leurs Mosquées , & l'on voit en beaucoup d'endroits des tombeaux semblables à ceux que j'ay décrits , qui ont esté dressés pour eterniser la memoire de ceux qui passent pour Saints parmy eux. Ils ont vn Catalogue fort ample des noms de ceux qu'ils honorent pour leur sainteté.

Dans ces monumens on y void des lampes qui brûlent tousiours , & vne continue procession de gens qui y viennent faire leurs deuotions & des meditations sur le bon-heur dont jouissent ces Peires ; c'est le nom qu'ils leur donnent. Mais

entre les monuments qui sont dressez à l'honneur de ces saints, le plus beau est à trois milles d'Agra, en vn village nommé Secandra : Il fut commencé par Cek-bar-sha grand Mogol, pere de celuy qui regne aujourdhuy. C'est là où il a esté enterré, & son fils aussi l'a fait acheuer en intention d'en faire le lieu de sa sepulture.

Molas.

Leurs Molas s'occupent la pluspart du temps à faire des escritures pour les affaires des vns & des autres. Ils ont la mesme liberté de se marier que le reste du peuple, & leurs habits n'ont rien qui les distingue du commun. Il y en a entre eux qui vivent dans la solitude, & qui employent tout leur temps à mediter ou à donner aux autres des preceptes pour la conduite de leur vie. Ceux-là sont en grande reputation, aussi bien que d'autres nommez Seayds, qui se disent estre descendus de Mahomet. Leurs Prestres ne font ny instructions, ny lectures, ny predications dans leurs Temples. Ils se contentent d'y lire à haute voix vn liure de prieres écrites en Arabe, que le peuple repete avec le Molas, quoy qu'il ne les entende point. Ils ont aussi coûtume d'inuoquer le nom de Dieu & celuy de Mahomet, en maniant des grains de metal ou de verre semblables aux grains de Chapelet des Catholiques. Ils n'entrent iamais dans leurs Temples qu'ils ne se soient lauez les pieds, & laissent leurs fouliers à la porte. Pour bien commencer leurs deuotions ils se bouchent les oreilles, & attachent fixement leurs yeux sur quelque objet afin que rien ne puisse diuertir leur pensée. En suite ils se mettent à prier Dieu tout bas; Ils se seruent en leurs prieres de plusieurs mots qui signifient parfaitement bien sa toute-puissance, sa grandeur, & ses autres attributs. Apres faisant reflexion sur eux-mesmes, ils confessent leur bassesse, & témoignent la connoissance & la sentir par milles actes d'humilité & de soumission; ils se jettent souvent le visage contre terre, & reconnoissent qu'ils n'en sont que des fardeaux inutilis, qu'ils sont le poison de l'air, & que la connoissance de leur bassesse les empêche de leuer les yeux vers le Ciel, & finissent tousiours par l'esperance qu'ils ont en la misericorde de Dieu, & en l'intercession de Mahomet.

Prieres.

Plusieurs d'entr'eux à la honte de nous autres Chrestiens prient cinq fois le iour, faisant leurs prieres de trois heures en trois heures, & n'y manquent iamais pour quelque empeschement qui leur suruienne. Ils partagent les iours autrement que nous ne faisons : Ils le diuisent en quatre parties qu'ils nomment Pores, & la nuit de mesme. Ces pores sont encore diuisées chacune en huit autres parties qu'ils appellent Grées; Toutes ces differentes diuisions du iour sont mesurées par vne quantité d'eau qui tombe d'vn vase dans vn autre : aupres de ce vase il y a tousiours quelqu'vn qui marque ces portions du iour, frapant avec vn marteau sur vne piece de metal concaue faite en forme de plat. On y frappe autant de coups qu'il y a de grées ou de pores écoulez.

Mahometâs  
& les Gentils,  
grands  
obserua-  
teurs de leur  
Loy.

Mest.

Jeufne.

Entre les Mahometans & les Gentils on voit des personnes d'vne si extraordinaire temperance, qu'ils aimeroient mieux mourir, que de manger ou de boire quelque chose qui leur soit deffenduë par leurs loix, & qui mangent plustost pour satisfaire aux besoins de la Nature, que pour cōtenter leur appetit. Les débauches de la bouche sont abominables parmy eux. Ils tiennent que l'yurognerie est vne espece de rage, & dans leur langue le mot qui signifie vn yurogne, qu'ils appellent Ram-Ian, signifie encore vn enragé. Les Mahometâs font vn jeûne solénel enuiron le mois d'Aoust, & le continuent toute la Lune. Ceux qui obseruent estroitement les preceptes de leur Religion n'ont point de communication durant tout ce temps-là avec leurs femmes, & ne boient ny ne mangent jusques apres Soleil couché. Quand le temps du Jeufne finit, ils donnent vn iour pour célébrer la memoire de leurs amis trespassés. J'en ay veu beaucoup parmy le peuple qui les pleuroient à chaudes larmes. Outre ce iour de tristesse & de commemoration des morts, que tous celebrent sans exception, il y a des femmes qui vont plusieurs fois l'année pleurer sur les tombeaux de leurs maris & de leurs enfans. Au commencement de la nuit de ce iour des Trepassez, on allume par tout vne grande

quantité de lampes & de lumieres qui sont attachées contre les murs de leurs maisons. Quand ces lampes, & ces lumieres sont esteintes, ils rompent leurs jeûnes, mais les plus deuots vont s'assembler dans quelque Mosquée, où leur Prestre leur lit publiquement quelque endroit de l'Alcoran, auquel ils ne touchent iamais qu'avec vne extrême veneration. Ils ont encore vne feste au mois de Novembre qu'ils appellent Bucarée; c'est à dire la feste du Belier: Car ce iour-là ils en tuent vn avec grand' solemnité, & le font rôtir pour le manger en memoire de celuy dont Ismaël, comme ils disent, fût racheté, lors qu'Abraham estoit sur le point de le sacrifier. Il y a encore plusieurs autres festes qui sont expressément commandées pour celebrer la memoire de Mahomet, & de ceux qu'ils appellent leurs Pieres ou Saints.

Ils ont les liures de Moysc, qu'ils appellent *Moosa caym-alla*, c'est à dire Liures. Moïse le Iuste deuant Dieu; *Ibrahim Calim-alla*, Abraham le fidele de Dieu, *Ismael* le vray sacrifice de Dieu, *Dahode* Dauid Prophete de Dieu *selimon*, Salomon, la sagesse de Dieu; ils celebrent la memoire de ces grands hommes en chantant tous ces iours quelques vers à leur loüange.

On remarque que mesme les plus grossiers d'entr'eux ne font iamais mention de N. Seign. Iesus-Christ, qu'ils appellent *Hafaret Eesa*, qu'ils n'en parlent avec veneration & respect; disant que c'estoit vn bon homme qui estoit juste, & qu'il viuoit sans peché; qu'il a fait de plus grands miracles que personne qui l'ait precedé. Ils passent plus outre, & l'appellent *Rahorvalla*, l'haleine ou l'Esprit de Dieu. Mais ils ne peuuent pas conceuoir qu'il soit son fils. En ce point ils demeurent dans l'erreur de tous les Mahometans. Cela n'empêche pas qu'ils ne nous croient tous si prophanes qu'ils ne voudroient pas auoir mangé avec nous, ny d'aucune viande qui eust esté preparée dans les plats dont nous nous seruons.

Il y a entre eux des Deruis qui quittent le monde, & passent leurs iours dans la solitude, en attendant la recompense qu'ils se promettent dans vne meilleure vie. Ils s'engagent volontairement à souffrir des mortifications qui égalent celles que l'on vante tant dans la Vie des Saints. Il y en a qui viuent tous seuls sur les sommets des montagnes, & qui n'ont iamais de commerce avec le reste des hommes. Ils passent toute leur vie dans la contemplation, & se laisseroient plustost mourir de faim que de sortir de leurs cellules. Les peuples qui en sont les plus proches leur portent à manger par deuotion. D'autres qui gardent le ieufne jusques à ce que la nature soit entierement abbatuë. Quelques-vns vont nus, & n'ont que les parties honteuses couuertes, & questent leur vie par les maisons comme font les Religieux Mendians: Ils se logent ordinairement dans les faux-bourgs des grandes villes. Ils font vn peu de feu le iour, & dorment la nuit dans les cendres, dont ils ont le corps tout couuert. Ils ne se rasent iamais, & laissent croistre leurs ongles comme fit Nabucodonosor lors qu'il fut chassé de la societé des hommes. Il y en a entr'eux d'vne sorte appelez Mendez, semblables aux Prestres de Baal, qui se coupēt souuēt la chair avec des cousteaux & des lancettes. I'en ay veu d'autres qui portoient en leurs jambes par deuotion des chaines de fer si pesantes, qu'à peine pouuoient-ils mettre vn pied l'vn deuant l'autre. Mais apres estre quelque temps accoustumés à les porter, ils font des pelerinages de plusieurs lieuës chargez de toutes ces chaines & nus pieds sur la terre qui brusle de la chaleur du Soleil pour visiter les sepulchres de ceux qu'ils ont en estime de Sainteté; ceux-cy ne se marient pas. Pour ce qui est des Mahometans leur loy leur permet d'auoir quatre femmes, & prennent mesmes la liberté d'en auoir autant qu'ils en peuuent entretenir; mais les Prestres se contentent d'vne seule.

Ces Mahometans qui ont plusieurs femmes ne laissent pas d'en estre tellement jaloux, qu'ils ne peuuent souffrir qu'elles parlent ny à leur pere, ny à leurs freres qu'en leur presence. Cela fait que celles qui passent pour honnestes femmes entre eux, ne se laissent point voir du tout par les estrangers. Si vne femme manque

à la fidelité qu'elle doit à son mary; ou si vne fille qui fait profession de chasteté tombe dans vne semblable faute, leurs freres les en chasteroient plustost que de souffrir qu'elle demeurassent impunies; & bien loin de craindre que la Justice les recherche pour auoir fait ce chastiment, ils en sont estimez dauantage. On ne laisse pas d'y voir force courtisannes dans les villes, ausquelles on permet l'exercice de leur mestier.

Mariages.

Les femmes de condition sont seruiés par des Eunuques, ausquels on a osté de la ieunesse tout ce qui pourroit donner de la jalousie à leurs maris. Leurs mariages se font avec grande pompe. Apres que le Prestre leur a fait prendre la main l'un à l'autre avec quelque ceremonie & quelques paroles de benediction: La nopce commence à Soleil couché: Le mary de quelque condition qu'il soit, monte à cheual: Ses amis l'accompagnent. On porte plusieurs torches à la teste de la troupe, suiui des trompettes, & d'autres semblables instruments. L'Espousee vient apres avec ses amies dans vn chariot, & apres auoir ainsi passé par les principaux quartiers de la ville, ils retournent au logis, où l'on fait vn festin, & où les hommes sont seruis dans vn appartement, & les femmes dans vn autre. Ils se marient pour l'ordinaire à l'age de douze ou treize ans.

§. I V.

### *Des Sectes des Gentils, & de leurs Ceremonies.*

**I**L faut que ie dise quelque chose de plus particulier des Gétils. Il ya parmy eux 84. Sectes differentes les vnes des autres en plusieurs points. Je m'en suis souuent estonné, quoy que ie sçache que Sathan qui est le pere de diuision, en a esté l'auteur. Leurs Prestres s'appellent parmy eux Bramens: ils sont si ignorans, si stupides, & si peu fermes dans leurs opinions, qu'ils sçauent à peine ce qu'ils croyent. Ils appellent leurs petits Temples des Pagodes, ils sont bastis en rond: il ya des Idoles qu'ils adorent, quoy qu'elles representent des Monstres. Quelques-vns d'entre eux ont songé qu'il y a des champs Elisées; que pour y arriuer, il faut passer vne riuere semblable au Stix ou à l'Acheron, & qu'ils y doiuent prendre de nouveaux corps. D'autres tiennent que le monde finira bien-tost; & qu'apres ce changement, ils doiuent retourner en vie, & là passer dans vne nouvelle terre. Quelques Bramens m'ont dit qu'ils reconnoissent vn Dieu, & s'imaginent qu'il a mille bras, mille yeux, & autant de pieds; donnant à entendre par là, l'opinion qu'ils ont de sa toute-puissance. Ils disent qu'ils ont quatre Liures que Dieu leur a enuoyez il y a six mille ans, par le moyen de leur Prophete Ram. Qu'il y en a deux qui sont cachetez, & qui ne seront iamais ouuerts. Que les deux autres ne doiuent estre leus que par ceux de leur profession. Qu'il y a sept Cieux; que Dieu est assis sur le septième; Qu'il ne prend point connoissance des actions particulieres des hommes, à cause qu'elles ne le meritent pas. Ils luy assignent vne place où l'on le peut voir, comme au trauers d'un nuage & de loin. Ils croyent qu'il y a des Diabes; mais qu'ils sont tellement enchainez, qu'ils ne leur peuuent faire de mal. Ils appellent parmy eux vn homme Adam, en memoire du premier Pere. Ils disent que sa femme estant tentée de manger du fruit deffendu, en prit & en mangea; & que comme son mary en mangeoit aussi, la main de Dieu le prit au gosier, & empêcha le morceau de passer plus bas; que c'est de là que vient vne bossé que les hommes ont en cet endroit, qu'ils appellent en leur langage pomme d'Adam, & que les femmes en sont exemptes. La Prestrise parmy eux est hereditaire, comme elle l'estoit anciennement parmy les Iuifs. Le fils d'un Bramen est Prestre, & se marie avec vne fille de la mesme condition. Aussi entre les Gentils, les mariages se font entre personnes de mesme Tribu, de mesme Seete, & de mesme vacation. La fille d'un Marchand, par exemple, sera mariée à vn Marchand. Celle d'un homme qui vit de son travail, sera mariée avec vn autre qui sera du mesme

me ordre ; ce qui est cause qu'ils demeurent tousiours dans le mesme rang. Quoy que ces Gentils n'ayent qu'une seule femme, ils n'en sont pas si jaloux que les Mahometans qui en ont un grand nombre. Ils souffrent qu'elles aillent par la Ville. Ils se marient dès l'âge de six ou sept ans. Les parens font les Contracts du mariage, qui ne se consume point qu'à l'âge de douze ans. Leurs nopces se font avec beaucoup de réjouissance, comme celles des Mahometans. Il n'y a pas aussi beaucoup de difference entre les habits des vns & des autres, la pluspart de leurs femmes portent des anneaux aux doigts des pieds ; & pour les faire voir, elles vont nuds pieds. Elles ont aussi des anneaux fort larges, de cuiure ou d'autre métal, selon leur qualité, qu'elles portent au dessous du gras de la jambe, c'est un ornement qui semble avoir esté en usage entre les femmes des Juifs.

Femmes des Gentils.

Elles se font percer le bout de l'oreille dans leur jeunesse, & en augmentent le trou en y mettant tous les iours quelque chose de plus grand ; si bien qu'à la fin elles y peuvent passer une placque de la largeur de cinq ou six doigts.

Au 3. Chap d'Isaye.

Les hommes & les femmes se lauent tous les iours, & apres le bain se mettent à table. Les femmes s'y mettent toutes nuës, ne courant que ce que la modestie leur deffend de laisser paroistre. Elles demeurent en cet estat jusques à ce qu'elles ayent acheué leur repas. Les vns & les autres croient que l'eauë dont ils se font lauées, sert aussi à les nettoyer de leurs pechez. C'est de là d'où vient cette opinion de Diuinité qu'ils ont pour les riuieres, & principalement pour le Gange. Ils y vont tous les iours à grande troupe ; ils jettent dans cette riuere des pieces d'or & d'argent, selon leurs moyens & leur deuotion. Ils se baignent apres, & se peignent le front avec du rouge ou du jaune. Ils sont trop grossiers pour pouuoir croire la Resurrection. Ils brûlent par cette raison les corps morts près de quelque riuere, lors qu'ils le peuvent faire commodément, & jettent les cendres dans l'eau. Leurs veufues ne se remarient point ; mais apres qu'elles ont perdu leurs maris, elles coupent leurs cheveux, & passent leur vie dans la tristesse & dans le mépris. Il arriue souuent que les plus jeunes ayment mieux mourir avec honneur, que de languir de la sorte. C'est pourquoy elles se jettent sur le bûcher & dans le feu qui est allumé pour consumer le corps de leur mary, & se laissent brûler le tenant embrasé. Ce qu'elles font volontairement, & sans y estre obligées. Les parens & les amis de celles qui doivent mourir de la sorte, les accompagnent avec beaucoup de joye. Et quand le bûcher commence à brûler, le peuple qui est autour fait grand bruit, afin qu'on n'entende point les cris de ces mal-heureuses personnes.

Le mot Anglois dit un sauciere.

En quoy ils ressemblent aux Pharisieus de la SainteEcriture, qui faisoient scrupule de manger sans s'estre laués les mains.

Il y a une sorte de Sectaires entre les Gentils, qui n'enterrent ny ne brûlent les morts ; on les appelle Parcées ; ils choisissent quelque lieu fort écarté, où ils eleuent des terrasses qu'ils soutiennent avec des murailles de pierres. Ils mettent dessus les cadavres de leurs morts, qui n'ont point d'autre sepulture que les oyseaux qui les déchirent. Les Gentils pour la pluspart sont fort industrieux. Ils labourent la terre, & font soigneusement ce qui est de leur vacation. Ils ont entr'eux des artisans fort habiles, qui imitent fort bien tout ce qu'on leur presente. Pour les Mahometans, ils sont generalement paresseux : & il a passé en proverbe, qu'ils viuent du traual des Gentils. Les Gentils feroient scrupule de manger d'une chose qui auroit eu vie. Ils se nourrissent de lait, de beure, de fromage, d'herbes, & de confitures, qu'ils preparent diuersement. La plus saine est le Gingembre verd, que l'on confit mieux en ces quartiers-là qu'en lieu du monde. Il y a une autre sorte de Gentils, qui ne mangent rien que du poisson. Les Rasbut mangent de la chair de Pourceau, pour laquelle les Mahometans ont tant d'auersion. Entre ces Sectes, les vns s'abstiennent d'une sorte de viande, les autres d'une autre ; mais elles conuiennent toutes à ne point manger de Bœuf : & ce scrupule vient de la grande veneration qu'ils ont pour les Vaches. Outre les autres charges qu'ils payent au Roy, ils payent encore un prix tous les ans pour la rançon de leurs Bœufs ; ce qui monte à une somme considerable. Ces Idolâtres qui ont le plus d'estime pour les Vaches, s'appellent Banians. Ils croient

Cette coutume a esté pratiquée par les Ammonites, dont il est parlé dans la SainteEcriture.

Banians

Metempsy-  
cose.

la transmigration des ames, comme le premier article de leur foy. Ils croyent que les ames des plus honnestes femmes, & des hommes de plus grande probité, passent apres leur mort dans le corps des Vaches pour y viure en repos, comme estant les meilleures de toutes les creatures; qu'au contraire les ames des méchans passent dans les corps des autres bestes. Celles des gourmands & des yurongnes dans le corps des Pourceaux. Celles des hommes qui ont aymé le plaisir des femmes, dans le corps des Singes & des Marmots. Les ames des personnes coleres, cruelles, & vindicatives, dans le corps des Lions, des Tygres & des Loups. Celles des enuieux, dans celui des Serpens, & ainsi du reste. Croyant aussi que ces ames logées de la sorte, se perpetuent en passant tousiours du corps d'une beste en celui d'une autre de la mesme espece; & cela, jusqu'à l'infy; & se figurent par là, que le monde sera eternal. S'ils voyent vne Mouché, ils vous diront qu'elle a esté l'ame de quelque personne, peut-estre celle d'une femme coquette: & ils sont tellement entestez de ces opinions, qu'on ne leur en scauroit faire connoistre l'impertinence. Pour cette raison, ils ne veulent pas tuer les bestes mesmes qui leur font le plus de mal. Les Serpens les peuvent picquer impunément; si ils leur font du mal; leur nature, ce disent-ils, est d'en faire, & ils ajoutent qu'il leur est bien permis de les éviter, mais non pas de les détruire. Les plus riches, par principe de charité, bâtissent des Sarays pour loger les voyageurs, ou des reservoirs d'eau proche des grands chemins pour la commodité des passans. Ils donnent quelquesfois mesme des pensions à de pauvres gens, pour les obliger de demeurer sur les grands chemins, & de presenter de l'eau à ceux qui passent, le Mardy est leur iour de feste ou de repos.

Le Lundy est  
celuy des Pe-  
guans, le  
Mercredy  
celuy de  
ceux de la  
Guinée, les  
Mores festent  
le Vendredy,  
les Juifs le  
Samedy.  
Purchas ad-  
jousté que  
les Chrestiens  
de Iava  
jeusnet le  
iour auquel  
ils ont com-  
mencé quel-  
que grande  
entreprise.

Dans les  
Prouinces  
de Negra-  
kuc & de  
Cyba.

Langue en  
Persan si-  
gnifie boi-  
teux.  
Supplices.

Vicerois.

Ils ont outre cela plusieurs iours de réjouyffances & de Festes, qu'ils obseruent avec beaucoup de solemnité. Ils font des Pelerinages, dont les principaux sont marquez dans la Carte du Pays. Ils disent que le peuple de ce Pays-là se coupe par deuotion vne partie de la langue: & si il est vray ce qu'en a écrit vn de nos Anglois nommé Coriat, ces langues coupées, en peu de iours retournent en leur premier estat. Je pourrois dire beaucoup d'autres choses de leur idolâtrie, si ie n'apprehendois d'abuser du loisir des Lecteurs. Enfin, les Mahometans & les Gentils n'ont point d'autre fondement de leurs réueries, que la tradition de leurs Ancestres.

Ces Mahometans & ces Gentils sont tous Sujets du Grand Mogol. Le mot de Mogol signifie vn homme Circoncis; & on l'appelle le Grand Mogol, pour dire qu'il est le Chef & le Roy de tous les Circoncis. Il vient de pere en fils de Temur ce fameux conquerant de l'Asie. Ce second Alexandre, vn iour qu'il estoit à la chasse, tomba mal-heureusement de son cheual, & fût estropié de cette cheute qui auança ses iours, & fut cause qu'on le nomma depuis Temur-lam; c'est à dire, Temur le boiteux ou l'estropié. Le Grand Mogol d'apresent descend de luy en ligne directe, & est le 9. Roy de sa race. Il prend entre ses titres celui de Roy de Iustice, de lumiere de la Loy de Mahomet, & de Conquerant du monde. Il est le seul & le Souuerain Iuge de toutes les affaires d'importance qui se passent dans sa Cour. Elles y sont venues & terminées en fort peu de temps, les criminelles aussi bien que les ciuiles. L'exécution des coupables n'est pas moins prompte. On coupe la teste à quelques-vns. On en pend d'autres, & souuent on les expose à la fureur des Chiens, des Elephans, des Serpens, & d'autres bestes selon la qualité des crimes. Ces exécutions sont faites ordinairement dans la placé du marché. Les Gouverneurs des Villes & des Prouinces gardent la mesme forme de Iustice. Je n'ay iamais entendu dire qu'il y eut entre eux aucune loy écrite. La volonté du Prince & celle de ses Officiers est la loy qui regle tout. Les Vicerois ne demeurent pas long-temps en leur charge, de peur qu'ils ne gagnent l'affection des peuples, & ne leur fassent perdre la fidelité qu'ils doiuent à leur Souuerain. Ils changent ordinairement tous les ans. Ils reçoient les ordres du Prince avec beaucoup de marques de respect, & ils ne trauillent à rien dauantage qu'à faire venir de tous costez les choses les plus rares pour luy en faire des presens. S'ils y auoient manqué, le Roy ne manqueroit pas de leur

cur en faire des reproches ; & quand les presens qu'on luy fait ne luy sont pas agreables, il les refuse, & les renuoye à ceux qui les luy ont faits pour en tirer ceux de plus considerables. Le Cady ou Juge fait emprisonner ceux qui doiuent, lors qu'ils se sont obligez par écrit ; & les personnes qui ont du pouuoir dans le Pays, vendent quelquesfois ceux qui leur doiuent, avec leurs femmes & leurs enfans, la coustume du Pays autorisant cette sorte de vente. Le Roy se montre trois fois le iour. La premiere, à la pointe du iour, se presentant à vn balcon qui est du costé de l'Orient, sous lequel il y a tousiours beaucoup de monde qui s'assemble pour luy donner le *salam*, & pour crier, *Padsha salament*. C'est à dire, Viue le Roy. Sur le midy, il void le combat de ses Elephans, & prend d'autres diuertissemens semblables. Vn peu auant que le Soleil se couche, il se montre à vne fenestre qui est du costé du Couchant ; & le Soleil estant couché, il rentre dans son Palais accompagné de trompettes, & des acclamations du peuple. A ces trois temps ceux qui poursuiuent quelque affaire, viennent les memoires esleuez haut sur leur teste, qui est la maniere dont ils vsent pour demander Iustice. Depuis les sept heures du soir iusques à neuf il se diuertit en particulier avec les principaux de sa Cour. Ses sujets n'ont aucun fonds de terre en propriété. Ceux qui en possèdent ne le possèdent par aucun autre tiltre que par don gratuit du Roy : Ce qui fait que la plupart des grands Seigneurs consomment tout leur bien en des dépenses excessiues ; les marchands font de mesme & cachent leurs richesses de peur d'estre pressez comme des éponges. Le Roy ne manque jamais d'auoir égard aux enfans que les grands Seigneurs laissent mourant. Il leur donne des pensions, mais elles sont infiniment au deffous des biens que les peres possedoient, si ce n'est que les enfans succèdent à leur credit, car pour lors ils succèdent ordinairement à leurs richesses. Tous les appointemens & les pensions que donne ce Prince, sont comptées par la quantité des Cheuaux qu'ils en peuuent entretenir, selon l'estat de sa dépense. Ces pensions montent à vn million de Cheuaux. L'on compte l'entretien d'un Cheual par an, sur le pied de vingt-cinq Iacobus, ou de trois cens liures enuiron, qui se leuent sur les terres que le Prince a affectées pour le payement de ces pensions. Il a dans sa Cour 20. Seigneurs à qui il donne des pensions pour nourrir qui 5000. cheuaux, qui quatre mil, qui trois mil, & ainsi en diminuât toujours. Celuy qui est payé pour entretenir cinq mille cheuaux est obligé d'en auoir tousiours deux milles effectifs, & en estat de seruir, & les autres à proportion. Ce pouuoir despotique & puuerainement absolu qu'à le Mogol sur ses Sujets, est cause qu'ils luy font leur Cour comme des Esclaues ; & que pour gagner ses bonnes graces, ils employent toute sorte de bassesses & de flateries. Quand il aduance quelqu'un, il luy donne un nouveau nom qui signifie quelque grand tiltre, ainsi que Pharaon le pratiqua sur la personne de Ioseph. Par exemple, il en nommera l'un *Mahobet chan*, qui veut dire Seigneur bien-aimé ; l'autre *Can Iahaun*, c'est à dire Maistre du monde.

Pensions.

Gen. 41.

Ses principaux Officiers sont ceux-cy. Le grand Tresorier, le Maistre des Eunuques qui est le Grand Maistre de sa Maison ; Le Secretaire d'Etat ; Le Maistre des Elephans ; Celuy qui a le soin de ses Tantes ; & le Maistre de sa Garderobe. Le *Can* est le premier tiltre d'honneur. *Mirza* suit apres ; puis *Vmbra*, & *Haddee* ; qui signifie vn simple Cauallier ou Soldat.

Officiers.

Vmbra signifie vn Capitaine.

La chaleur du pays ne leur permet pas de porter des habits chargez d'or & de broderie. Le Roy s'habille ordinairement d'une toile de coton blanche, comme on la voit dans la figure qui est mise cy-dessus. Le bleu est la couleur de ceux qui ont quelque affliction : On n'oseroit paroistre deuant le Mogol avec cette couleur ; & on se garde bien mesme de parler de la mort en sa presence. Quand ils sont obligez d'apprendre au Prince la mort de quelqu'un des siens, ils l'expriment par circonlocution ; & disent par exemple, vn tel s'est sacrifié aux pieds de

Vostre Majesté. La chaleur du païs fait que nos draps d'Angleterre n'y sont pas en grand usage. On ne les y employe que pour la couverture de leurs Elephans, de leurs Cheuaux, & de leurs Calèches. Il n'y a point de Prince au monde qui ait plus de richesses & de pierreries que le Mogol : Dans le Palais d'Agra il y a vn Throsne sur lequel on monte par plusieurs degrez. On void au haut quatre Lions d'argent vermeil doré, enrichis de pierres precieuses. Ces Lions soutiennent vn dais d'or massif. Les pierreries que le Mogol porte sur sa personne, soit à sa teste, à l'entour de son col, soit aux poignets, ou sur la garde de son espée & de son poignard, sont d'un prix que l'on ne peut estimer. On le peze le premier iour de Septembre, & ses Medecins marquent curieusement combien il a pezé, parce qu'ils croyent que par ce poids ils peuuent tirer des coniectures certaines de l'estat de sa santé.

*Lettre du grand Mogol au Roy d'Angleterre, traduite  
du Persan.*

**Q**uand Vostre Majesté ouurira cette Lettre, Que son cœur soit aussi frais que l'ombre d'un beau Iardin. Que tous les hommes viennent faire la reuerence à vostre porte. Que vostre Throsne soit élevé au dessus de ceux des autres Roys qui reconnoissent le Prophete Iesus. Que Vostre Majesté soit la plus grande de celles des Monarques Chrestiens. Qu'ils viennent prendre conseil de Vous. Que la prudence de leur conduite deriue de vos conseils & de vostre teste, comme d'une fontaine & d'une source tres-pure. Que la Loy de la Majesté de Iesus puisse viure & fleurir sous vostre protection. J'ay receu des mains de vostre Ambassadeur le Sieur Thomas Rhoë, qui merite bien la confiance que vous auez de vous seruir de luy, les Lettres d'amitié & de confederation que vous m'auiez enuoyées, & les presens aussi, qui sont des marques de vostre affection. Il me les a presentez en vne heure fort heureuse; mes yeux estoient arrestez si fixement à les considerer, que j'eus de la peine à les en retirer pour voir d'autres objets, &c.

*Autre Lettre du Mogol au Roy d'Angleterre, traduite aussi  
du Persan.*

**Q**ue la Lettre de V. M. que Dieu preserue, m'a esté agreable? Mes yeux se sont arrestez à la considerer, avec le mesme plaisir qu'ils auroient eu à voir vne rose dans un Iardin. Que Dieu vous conserue dans l'estat où vous estes. Que vostre Monarchie prospere, qu'elle s'accroisse, & que vous puissiez venir à bout de tous les desseins que vous formerez dignes de la grandeur de vostre renommée. Et comme vostre cœur est noble & grand, que Dieu comble de gloire le temps de vostre Regne, puisque vous deffendez courageusement la Majesté de Iesus.



Ce qui suit dans cette Lettre contient des témoignages & des assurances de l'affection qu'il auoit pour les Anglois. Ces Lettres ayans esté escrites, l'on en enuoya les coppies à l'Ambassadeur, l'original estoit vn papier roulé & couuert de drap d'or, cacheté aux deux bouts à la façon des lettres du païs. Nous voyageâmes deux ans à la suite du grand Mogol, durant la saison la plus temperée qui est entre les mois d'Octobre & celuy d'Auril. Il y auoit bien dans son Camp deux cens mille bouches, sans y compter les cheuaux, les elephans, & les autres bestes qu'on nourrit de grain. Cependant l'on ne manqua iamais de viures, non pas mesme dans la marche de dix-neuf iours que nous fîmes depuis Mandoa iusques à Amadauat, au trauers du desert du Sud, par vne route qu'on auoit coupée pour nous faire passage au milieu des bois. Les Tentes estoient de diuerses couleurs, & lors qu'elles estoient dressées, elles representoient vne ville de grande estenduë, & faisoient vne fort belle perspectiue. Les Tentes du Roy estoient rouges fort hautes, & placées au milieu du Camp; Elles tenoient vn grand espace fermé de draps de coton rouge, soustenus par des cannes d'espace en espace à la hauteur de neuf pieds. Les Soldats y font la garde toutes les nuits. La marche de chaque iour estoit de dix ou douze milles, plus ou moins, pour s'accommoder aux distances des lieux où l'on peut trouuer de l'eau. Ses femmes & ses concubines, qui sont bien au nombre de mille, sont portées dans des Palanquins sur des Elephans, ou dans vne espece de panniers entiere-ment couuerts, & portez par des Dromadaires. Elles sont seruiés par des Eunuques, & ont leurs tentes dans l'enceinte de celles du Roy. Dans le choix qu'il fait de ses femmes, il a plus d'égard à leur beauté qu'à l'alliance des Princes ses voisins. Celle qu'il ayme le mieux à present, se nomme Nour-mahal; c'est à dire en langage du Pays, la lumiere de la Cour. Elle a beaucoup auancé ses amis, & es a éleués au dessus de leur condition, par l'empire absolu qu'elle a sur l'esprit de ce Prince. Les Mogols & les principaux Seigneurs de la Cour, gardent à la herité tousiours leur femmes; mais ils ne les ayment gueres quand elles ont passé trente ans. Quoy que le Roy qui regne aujourd'huy ait vn si grand nombre de femmes, il n'a que six enfans, cinq garçons & vne fille. On donne à ses fils le titre de Sultan ou Prince; l'aîné à nom Sultan Cosron, le second Sultan Parueys, le troisiéme Sultan Caroon, le quatriéme Sultan Shahar, le dernier Sultan Caucht. Le Roy luy donna ce nom, à cause qu'il eut nouuelle de sa naissance precisément au temps qu'il commença à estre paisible possesseur de son Empire. L'aîné de ceux qui viennent des femmes qu'il a épousées, luy succede par prerogatiue d'aînesse. On l'appelle le grand Frere. Quoy qu'on ne fasse pas mourir les cadets comme en Turquie, on n'a pas laîsé de remarquer qu'ils ne viuent pas long-temps apres leurs peres, car ordinairement on les employe à quelque expedition dangereuse. Achabar-sha auoit menacé de dés-heriter celuy qui regne aujourd'huy, à cause de ses amours avec celle de ses femmes qu'il aynoit le plus, nommé Anar-kalée, c'est à dire pepin de Grenade; mais estant au liét de la mort, il luy pardonna.

Camp du Mogol.

L'on a dit de ce Prince, que lors qu'il estoit mal satisfait de quelqu'vn des Seigneurs de sa Cour, il auoit accoûtumé de leur donner certaines pillules, pour purger, ce disoit-il, leurs ames de leur corps. Comme il vouloit vn iour pratiquer ce remede, & qu'il tenoit vne pillule d'vn contraire effet pour luy-mesme, il prit l'vne pour l'autre pendant qu'il entretenoit cette personne de belles paroles; & s'estant empoisonné de sa propre main, mourut peu de iours apres d'vn flux de sang. Le Mogol d'aujourd'huy est d'vne humeur fort inégale, & sujet à passer d'vne extremité à l'autre. Il s'enyure souuent, & punit seuerement ceux qui tombent dans cette mesme faute. Il est quelquefois fort ciuil, & en d'autres temps fort rude. Les Sujets ne sçauent ce que c'est de luy dés-obeir. Il fait tous les iours beaucoup d'aumônes; & quelquefois pour donner des exem-

ples de pieté, il porte le Palanquin de sa mere sur ses épaules. Il parle avec respect de Nostre Seigneur Iesus-Christ; mais sa pauvreté & le genre de sa mort le choquent, ne pouvant accorder l'un & l'autre avec la Majesté Diuine, & ne se rendât point à tout ce qu'on luy peut dire pour luy faire cōprendre cette profonde humiliation d'un Dieu. Toutes sortes de Religions sōt permises dās sō Estat; les Prestres y sont fort respectez; il m'appella plusieurs fois Padre, me faisant prendre place entre les premiers de sa Cour. Les Iesuites n'ont pas seulement beaucoup de facilité pour parler au Prince, il les secoure mesmes souuēt dans les rencontres, & leur fait des liberalitez. Il ne trouue point mauuais qu'on cōuertisse ses Sujets, & ne les ayme pas moins pour s'estre faits Chrestiens. Il voulut éprouuer vn de ses nouueaux conuertis, luy faisant plusieurs menaces pour le détourner de la Religion qu'il auoit embrassée; & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout par cette voye, il essaya celle de la douceur & des promesses; celle-cy luy ayant manqué comme l'autre, il l'exhorta à continuer, & le renuoya avec des marques de son estime & de sa liberalité, après luy auoir dit que s'il se fût laissé vaincre d'une façon ou d'autre, il en auroit fait vn exemple. Le plus considerable des Iesuites qui estoiet en cette Cour se nommoit François Corsi, il estoit Florentin de nation, & faisoit les affaires des Portugais. Je voudrois pouuoir confirmer avec verité, les relations qu'ils enuoyent dans l'Europe des progres & des conuersions qu'ils font dans ces pais-là. La verité est qu'ils en ont baptisez quelques-vns, mais ces gens-là ont esté portez à se faire Chrestiens, plustost par pauvreté & misere, que par vn vray zele ou vne bonne instruction. J'aurois bien aussi souhaitté de pouuoir traüailler à vn ouurage aussi Saint qu'est la conuersion des Infidelles, mais il m'a tousiours paru qu'il y a fort peu de profit à en esperer, non seulement à cause de la pluralité des femmes à laquelle les Mahometans sont accoustumez, mais encore dauantage pour le mauuais exemple que les Chrestiens leur donnent, viuans dans vne effroyable dissolution, s'abandonnans à toutes sortes de débauches.



ΕΚ ΤΗΣ ΚΟΣΜΑ ΜΟΝΑΧΟΥ  
ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑΣ,

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΝΔΙΚΩΝ, ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΔΕΝΔΡΩΝ  
Ινδικῶν, καὶ περὶ τῆς Ταπροβανῆς νήσου.

ΡΙΝΟΚΕΡΟΣ.



ΟΥΤΟ ὁ ζῶον, καλεῖται Ρι-  
νόκερος. Διὰ τὸ ἐν τοῖς μυκτῆρσι τὰ  
κέρατα ἔχει· ὅτε δὲ ὠλεκατεῖ, σα-  
λδύονται τὰ κέρατα. ὅτε ὅρα μὲν θυμῶς,  
ἀποτείνῃ αὐτὰ καὶ ἀσάλλεται θύεισθοντα· ὡς  
καὶ δένδρα διώασαι ἐκείζουσι τὰ ἐν αὐτοῖς  
μάλινα τὸ ἔμποροθεν τοῖς ὀφθαλμοῖς κέτω  
ὡς τοῖς γνάθοις ἔχει. Φοβερώτατον δὲ ἔστι πά-  
ντων. μάλινα καὶ τὰ ἐλέφαντι πῶς ἀπικείμε-  
νον· οἱ πόδες ὅ καὶ τὸ δέρμα πᾶσα πλῆσι εἰσι  
τὰ ἐλέφαντι ἔχει δὲ τὸ πάχος τῆ δερμάτος  
αὐτῶν ξυραμιόμορον, θακτύλοις τέσσα-  
ρας. καὶ ὅρα αὐτῶν ἐνίοι βάλλουσι αὐτῶν σιδή-  
ρου εἰς τὰ ἀροτρα καὶ ἀροτριῶσι τὸ γῆν.  
ἄλλοι δὲ αὐτῶν οἱ Αἰθιοπῆς τῆ ἰδίᾳ ἀφαι-  
ρέκτω ἄρου ἢ ἀεισι. δασυώντες τὸ δάτυ-  
ρον ἀλφα καὶ οὕτω παροσιθῆντες τὸ ῥίσι. ἵνα  
ἀφαιρῶν τὸ μὲν ἄρου ἢ τὸ θυεῖον. ἀφαιρῶν δὲ τὸ  
ῥίσι, ἀροτριῶν ἐκ τῆ γῆματος τὸ ὡς τοῖς  
ὠφθῶνας ἄμα δὲ καὶ τὸ δέρματος, τὸ ἐπινομίας  
αὐτῶν τετράκτες. τετράμυ δὲ καὶ ζῶνται ἐν τῇ  
Αἰθιοπία, ἀπὸ μακρῶν ἰσάμων καὶ νεκρῶν ἐκ-  
αφῶν καὶ καταγινῶν ἀχουα, ἰσάμων ἐν οἴκῳ  
βασιλικῶν, ὅθεν ἀκριβῶς κατέγραψα.

ΤΑΥΡΕΛΑΦΟΣ.

Τοῦτο ὁ ζῶον ὁ Ταυρέλαφος, ἐ ἐν τῇ  
Ἰνδία καὶ ἐν τῇ Αἰθιοπία θύεισθεται. ἀλλὰ τὰ  
ἐν τῇ Ἰνδία ἡμερῶν εἰσι. καὶ ἐν αὐτοῖς  
οἰοῦσιν ἐν διακκίοις, βασιλαγῶν πεπέ-  
ως καὶ ἐτέρων φορτίων. καὶ γάλα ἀμύλα-

ρῶσιν ὅρα αὐτῶν καὶ βούτυρον. ἄμα δὲ  
καὶ τὸ κρέας ἐσθίουσιν. οἱ μὲν Χριστιανοί,  
σφάζοντες, οἱ δὲ ἔλληες, κοτταφίζοντες.  
τὰ ὅ τῆς Αἰθιοπίας ἀγρία ἔστι καὶ αἰήμερα.

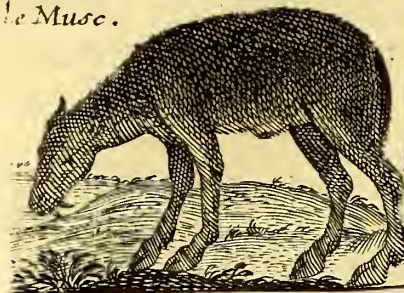
ΚΑΜΗΛΟΠΑΡΔΑΛΙΣ.

Ἡ δὲ καμηλοπάρδαλις, ἐν τῇ Αἰθιοπία  
μόνη θύεισθεται. καὶ αὐτὰ πάλιν αἰήμερα  
ἀγρία εἰσιν. ἐν δὲ τὰ παλαιῶν εἰς ῥῶν  
τὸ βασιλέως ἡμερῶν ἀπὸ μικροῦν, μίαν  
ἢ δύο πρὸς ἑαυ αὐτῶν. ὅτε δὲ πᾶσα  
βάλλουσι αὐτῇ πιεῖν ἔμποροθεν τὸ βασιλέως  
εἰς λεκανίῳ ἢ γάλα ἢ ὕδωρ. εἰ μὴ ἀπλω-  
σῆ τοῖς ἔμποροθεν δύο πόδας, οὐ διώαται  
φθάσαι καὶ πιεῖν εἰς τὸ γῆν. ἀφαιρῶν τὸ τοῖς πό-  
δας καὶ τὸ σῆθος ἐ πὸν πρᾶχλον ὑψηλῶν ἰσά-  
αφῶν. ἀναλόγως οὖν ἀφαιρῶν τοῖς ἔμ-  
ποροθεν πόδας, τότε διώαται πιεῖν. καὶ αὐ-  
τα ὡς οἶδα μὲν διεγράψα μὲν.

ΑΓΡΙΟΒΟΥΣ

Αγριοβούσι ἔστι μέγας, τῆς Ἰνδικῆς τῆρο ὁ  
ζῶον. ὅρα οὐ ἔστιν ἡ λεγομένη τῆρα. ἡ κοσ-  
μοῦσι τοῖς ἵπποις καὶ τὰ βαῖδα οἱ ἀρῶντες  
εἰς τοῖς κῆμποις. φασὶ ὅρα αὐτῶν. ὅτε εἰς  
αὐτῶν θῆται δένδρου τὸ οὐρῶν, οὐκ ἐπὶ κλίε-  
ται. ἀλλ' ἵσταται ἀηδῶς ἔχων εἶσαι μίαν  
τεῖχα ὅρα αὐτῶν. λοιπὸν ἔρχονται οἱ ἐλῶ-  
ριοι καὶ κόπιοι τὸ οὐρῶν. καὶ τότε φθῶν, τὸ  
πᾶν τὸ οὐρῶν ἀπολέσας· αὐτῇ ἡ φύσις τὰ  
ζῶα.

ΜΟΣΧΟΣ  
le Muec.



ΧΟΙΡΕΛΛΑΦΟΣ  
le Pourceau Cerf.



ὅ δὲ μικρὸν ζῶον ἔστιν ὁ μόσχος. καλεῖται ἢ ἀπὸ τῆς ἰδίας ἀφ' αὐτῶν οἱ ἐλχόμενοι κασοῦσι. διώκοντες δὲ αὐτὸ, ποξέουσι. καὶ ὁ σωματώδης ἀφ' αὐτοῦ πρὸς τὸν ὄμφαλον, δεσμβύοντες ἀποκόψουσι. τῆτο γὰρ ἔστι ὁ μέγας αὐτῶν ὁ δισάδης. ἑυτέστιν ὁ πρὸς ἡμῶν λεγόμενος ὁ δὲ λοιπὸν αὐτῶν σῶμα ἐξωρίπτοιον.

#### ΜΟΝΟΚΕΡΟΣ.

Τούτου ὁ ζῶον, καλεῖται μονόκερος. οὐκ ἐθασάμην δὲ αὐτό. εἴλας δὲ αὐτῶν χαλκῆς ἀναπηκῆρας ἐν τῇ Αἴθιοπία ἐν οἴκῳ τετραπύργῳ βασιλικῷ τέσσαρας ἐώρακα δὲ καὶ οὕτως κατέγραψα. φασὶ δὲ περὶ αὐτῶν ὅτι φόβερὸν ἔστι καὶ ἀκαταμάχητον. ἐν ταῖς κέρασι ἔχον τιτὸ ὄλιον ἰσχυρὸν. καὶ ἰσχυρὰ δὲ καὶ πολλὰν διώκεσθαι καὶ κατὰ ληψὴν, εἰς κρημνὸν ἐφάλλεται. καὶ ῥιπὴν ἑαυτὸν ἐκ τῆς ὑψοῦς καὶ κατερρῶμενον ἀπὸ τῆς πέτρας. καὶ ὁ κέρας δέχεται τιτὸ ὄλιον ἄρμυ. καὶ ἀελαθῆς ἀφ' αὐτοῦ ποιαῦτα δὲ ἡ γραφὴ διηγῆται περὶ αὐτῶν λέγουσα. σῶσον με ἐκ σοματός λεόντων. καὶ ἀπὸ κερῶν μονοκερώτων τιτὸ ἑαυτῶν μου καὶ πάλιν. καὶ ὁ ἡραππηκῆρας ὡς ὑὸς μονοκερώτων, καὶ πάλιν ἐν ταῖς βίβλοις τῆς Βαλαάμ αἶψά βύλογισε τὸν Ἰσραήλ, φησὶ ἐκ δούτερου. οὕτως ὁ Θεὸς ἀδήγησεν αὐτὸν εἰς Αἴθιοπία ὡς δόξα μονοκέρωτος αὐτῶν ἀφ' αὐτῶν ἰσχυρὸν καὶ πεποιθῆσιν καὶ δόξα μῦθου εἶπεν ὡς ταῦτα ζῶον.

#### ΧΟΙΡΕΛΑΦΟΣ.

Τὸν δὲ Χοιρέλαφον καὶ εἶδον καὶ ἔφασαν. τὸν δὲ ἰπποπόταμον οὐκ εἶδον μὲν.

ἔχον δὲ ὀδόντας δὲ αὐτῶν μεγάλους. ὡς ἀπὸ λιπῶν δεκατεσσάρων οὐκ καὶ πέτρας ἐν τῷ πολλοῖς δὲ εἶδον καὶ ἐν τῇ Αἴθιοπία καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ.

#### ΓΙΠΕ

Τούτου ὁ δένδρον ἔστι ὁ τῆς πιπέρας ἕκαστον δὲ δένδρον, ἐτέρῳ ὑψηλῷ ἀκαρπῶ δένδρον ἀνακλάται. ἀφ' ὁ λεπτόν ἐστι πᾶν καὶ ἀσθενές. ὡς καὶ τὰ κλήματα τῆς ἀμπέλου λεπτά. ἕκαστος δὲ βότρυς, διφυλλον ἔχει σκέπον. χλωρὸν δὲ πρῶτον ἔστι ὡς ὅταν ἡ γῆ τῆς πηγάνου.

#### ΑΡΓΕΛΛΙΑ.

Τὸ δὲ ἄλλο τῆς Αργελλίων ἔστι τῆς λεγόμενων, πούτεσι τῆς μεγάλων κερῶν τῆς Ἰνδικῆς. ὡς ἀφ' αὐτῆς δὲ τῆς φοίνικος σῶσον. πλὴν ὅτι τελεύτερος ἔστι καὶ ἐν ὑψί, καὶ ἐν πάχῃ, καὶ ἐν τοῖς βάσις. οὐ βαλλῆ δὲ καρπὸν, εἰ μὴ δύο ἢ τρία σπασθῆ ἀπὸ τειῶν Αργελλίων. ἔστι δὲ ἡ γῆσις γλυκεία πρῶτον, ἔπειτα ὡς τὰ κέρυα τὰ χλωρὰ. δὲ δὲ γῆσις μὲν τῆς ὑδατος γέμει, γλυκείος πρῶτον. ὅταν καὶ εἰς αὐτῶν πίνουσι οἱ Ἰνδοὶ ἀπὸ οἴνου. λέγεται δὲ ὁ πινόμενον ῥοσοῦρα ἢ δὲ πρῶτον. τρυγῶμενον ἢ καὶ ἀφ' αὐτοῦ τῆς Αργελλίων πηγῆται ὁ ὑδρὸς αὐτῶν καὶ περὶ αὐτῶν ὁ ὅτι ὁ ὄρακόν αὐτῶν. καὶ μὲν ὁ ὑδρὸς εἰς ὁ μέσον ἀπὸ τῆς μέγιστης ὅπου καὶ αὐτὸ ἐκλίπεται. ἐὰν δὲ καὶ πλέον ὡς ἀμείνη, τῆς γῆσις ἀκαρπῶς αὐτῶν ὁ πεπηγῶς. καὶ οὐκ ἀφ' αὐτῶν ἐπὶ βραδεία.

ΦΩΚΗ, ΔΕΛΦΙΝ,  
ΧΕΛΩΝΗ.

Φώκιον τὴν λεγόμενον καὶ τὸν δελ-  
φίνα καὶ Χελώνιον ὡς ἐαδιόθεν καὶ θαλάσσιον  
εἰς τὴν πελάγη. τὸν μὲν Δελφί-  
να εἰς τὴν χελώνιον σφάζοντες ἐαδιόθεν.  
ὡς ἡ Φώκιον οὐ σφάζοντες, ἀλλὰ κοτρα-  
ρίζοντες, ὡς ὅτι τῆν ἰσχυρὴν τῆν μεγάλων. καὶ  
ὡς ἡ κρέας τῆς χελώνης, ὡς παρὰ τοῦ ὄντος  
εὐκαταφών. ὅτι τῆ Δελφίνος, ὡς χύρου, με-  
γαλοφών. ὅτι τῆ βρομῶδες. ὅτι τῆς Φώκης  
εὐκαταφών καὶ ἀβρομῶδες.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΑΠΡΟΒΑΝΗΣ  
ΝΗΣΟΥ.

Αὕτη ἐστὶν ἡ νῆσος ἡ μεγάλη ἐν τῇ  
ἀρκτικῇ. ἐν τῇ Ἰνδικῇ πελάγῃ καὶ μὴ τῇ  
ἐν Ἰνδῷ καλουμένη Σιελεδίβα, ὡς ἡ  
ἔλληνσι Ταπροβανῆ, ἐν ἣ ὁρίσκειται ὁ λίθος  
ὁ ἀκίονος· φραγτῆρος ἢ κείται τῆς χώρας τῆς  
ἀρκτικῆς. περὶ ἣ αὐτῆς, εἰς ἡ νῆσοι μικραὶ  
πολλαὶ πάλιν. πᾶσαι ἢ γλυκὺ ὕδωρ ἔχουσαι  
Ἀργελλία. ἀσσοβασαῖα ἢ ὡς ὅτι ὁ πλείστον  
αὐτῆς εἰσὶν· ἔχει ἢ ἡ νῆσος ἡ μεγάλη καὶ τῆς  
ἀρκτικῆς οἱ ἔχοντες, γαυδια τετρακίσια, εἰς τε  
ἡ νῆσος ὁμοίως καὶ πλάτος τοῦτέστι μίλια ἐνα-  
ντία. δύο ἢ βασιλεῖς εἰσὶν ἐν τῇ νήσῳ,  
καὶ οἱ ἄλλοι. οἱ εἰς ἔχοντες τὸν ἀκίονον, καὶ  
ἑτέροις ὁ μὲν ὁ ἄλλο, ἐν ᾧ ἐστὶ ὁ ἐμπόριον  
καὶ ὁ λιμὴν. μέγα δὲ ἐστὶ καὶ ὁ τῆς ἐκφο-  
ρῆς. ἔχει ἢ ἡ αὕτη νῆσος καὶ ἐκκλησιαστικὴν  
ἐπιδημιούτων Περωῶν Χριστιανῶν. καὶ  
πρὸς τὸν Περωῶν χριστιανῶν, καὶ  
ἡ ἀρκτικῆς καὶ πᾶσαν τὴν ἐκκλησιαστικὴν λα-  
οκρασίαν. οἱ ἢ ἔχοντες καὶ οἱ βασιλεῖς, ἀλλο-  
φύλοισιν. ἔχει ἢ πολλὰ ἔχοντες ἐν αὐτῇ τῇ  
νῆσῳ εἰς ἐν ἢ ἱερὸν αὐτῶν ἐφ' ὑψηλοῦ κεί-  
μενον, ἐστὶ ἐν ὑακίον. ὡς φασὶ περὶ τοῦ καὶ  
ἐστὶ. ὄν ὡς ἐπίβουλος μέγας, καὶ λαμπερὴ μα-  
κάριον μάλιστα τῆς ἡλίου αὐτὸ πειλαμπόπος  
ἐπιδημιον θεάμα ὄν. ἐξ ὅλης ἢ τῆς Ἰνδικῆς ἔ-

Περωῶν καὶ Αἰθιοπίας, δέχεται ἡ νῆσος πλοῖα-  
πολλὰ μεσίτης, οὔσα. ὁμοίως δὲ ἐκπέμπει  
καὶ ἀπὸ μὲν τῆς ἐκδοτέρων. λέγου δὲ τῆς Τζινίνας καὶ ἡ <sup>leg. μεσί-</sup>  
ἑτέρων ἐμποριῶν δέχεται μετὰξιν, ἀλλόως, <sup>leg. μετα-</sup>  
καρυόφυλλον, ξυλοκαρυόφυλλον, τζινιδμα <sup>leg. μετα-</sup>  
ἔσσα καὶ τῆς χώρας εἰς καὶ μετὰβάλλῃ (οἱς ὄξω-  
τέρω, λέγου δὲ τῆ Μάλε, ἐν ἣ ὁ πίπαι γίνε-  
ται καὶ τῆ Καλλιὰ, ἐνθα ὁ χαλκός γίνεται. καὶ σπ-  
σάμινα ξύλα· καὶ ἑτέρα ἱμάτια, ἐστὶ γὰρ καὶ αὕτη  
μέγα ἐμπόριον. ὁμοίως ἔστι Σινδὺ. ἐνθα ὁ μό-  
ρος ἔστι κισσῶν, καὶ ὁ ἀνδρῶν γίνεται καὶ τῆ  
Περωῶν, ἔστι ὁ Ὀμηρίτη, καὶ τῆς Ἀδύλης. <sup>leg. κατὰ</sup>  
καὶ πάλιν τὰ ἀπὸ ἐκφορῆς τῆς εἰρημῶν ἐμποριῶν  
δεχόμενα. καὶ πῶς ἐκδοτέρω μετὰβάλλουσα.  
ἔστι τὰ ἴδια ἀμα ἐκάτω, ἐμπορία ἐκπέμ-  
πουσα.

Ἡ Σινδὺ δὲ ἐστὶν ἀρχὴ τῆς Ἰνδικῆς. διαρρῆ γὰρ  
ὁ Ἰνδὸς ποταμὸς (ἐν τῆσιν ὁ Φάσων. εἰς τὸν κόλπον  
τῆς Περωῶν ἔχοντες τὰς ἐκφορίας. πῶς τε Περωῶν  
καὶ τῆς Ἰνδίας. εἰσὶν οὖν τὰ λαμπερὰ ἐμπόρια τῆς <sup>leg. ἐκφορίας.</sup>  
Ἰνδικῆς τῶντα, Σινδὺ, Ὀρρόθα, Καλλιὰ,  
Σιβῶρ, ἢ Μάλε. πέντε ἐμπόρια ἔχουσα  
βάλλοντα ὁ Γέπερ, Παρπ, Μακασουθ,  
Σαλοπάτορα, Ναλοπάτανα, Πουδαπά-  
τομα.

Λοιπὸν ἔξω ὡς ἀπὸ πέντε νηθημέρων τῆς  
ἐκφορίας, εἰς τῆς ὠκεανῶν ἐστὶν ἡ Σιελεδίβα, (τυ-  
πέστιν ἡ Ταπροβανῆ. εἴτα λοιπὸν ἐκδοτέρω εἰς  
τῆς ἐκφορίας, ἐμπόριον ἢ Μαρκιῶ. βάλλουσα  
καρχίους. ἐστὶ Καβέρ βόσκουσα ὁ Ἀλαβάν-  
δων. εἴτα ἐφεξῆς λοιπὸν ὁ παρῦοφυλλον  
ὁ λοιπὸν ἢ Τζινίνα τῆς μετὰξιν βόσκουσα. ἡς  
ἐκδοτέρω οἷα ἐστὶν ἑτέρα χώρα. ὁ ὠκεανὸς γὰρ  
αὐτῶν κυκλοῖ καὶ ἀνατολῆς, αὕτη δὲ ἡ Σιε-  
λεδίβα μέση πῶς τυγχάνουσα τῆς Ἰνδικῆς.  
ἔχουσα ἢ καὶ τῆς ὑακίον. ἐξ ὅλων τῆς ἐμποριῶν  
δέχεται, καὶ ὄλοις μετὰβάλλῃ καὶ μέγα ἐμπόριον  
τυγχάνει. ποτέρω πῶς ἀπὸ τῆς ἐκφορίας πρῶτα  
τενομοῶν ὀνόματι Σώπατος, ὀνόματι πρῶτος  
ακοντα πέντε ἐπὶν τε λυθησῶντα. εἰσελθὼν ἐν  
τῆς Ταπροβανῆ νῆσῳ παραματείας ἐνεκα, ἔτυχε  
ἔστι ἀπὸ Περωῶν ὀρμησῶν πλοῖον. κατήλθον οὖν  
οἱ ἀπὸ Ἀδύλης, μὴ ὡν ἢν ὁ Σώπατος κα-  
τήλθον ἔστι ἀπὸ Περωῶν μὴ ὡν ἢν ἔστι πρῶτος

της Πέρσων. εἶτα καὶ ὁ ἔθνος οἱ Σάραγες καὶ οἱ τε-  
 λῶναι δεξάμφοι πούτοις, ἀποφέρουσι πρὸς  
 τὴ βασιλέα· ὁ δὲ βασιλεὺς δεξάμφοι καὶ πρὸς  
 σιωπηλοὺς, κελύβη αὐτοὺς καθιστῶναι. εἶτα  
 ἐρωτᾷ πῶς αἱ χώραι ὑμῶν, καὶ πῶς τὰ πρῶτα  
 ματα. οἱ δὲ εἶπον, καλῶς. εἶτα ὡς ἐν τῷ  
 μετὰξὺ ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς. ποῖος τὴ βα-  
 σιλέων ὑμῶν μείζοντες ἔδωκατῶτες.  
 ὁ δὲ Πέρσης ἀρπάσας τὸν λόγον, ἔφη. ὁ ἡ-  
 μέτερος ἔδωκατῶτες, ἔδωκατῶτες καὶ  
 πλοισιῶτες, καὶ βασιλεὺς βασιλέων ἐστὶ.  
 καὶ εἴ τι θέλῃ δυνάται. ὁ δὲ Σώπαρος εἰσώπα.  
 εἶτα φησὶ ὁ βασιλεὺς, σὺ Ῥωμῆν. ὁ δὲ Ῥω-  
 μῆν. ὁ δὲ Σώπαρος. τί ἔχω εἰπεῖν. πούτου  
 ταῦτα εἰπόντος· εἰ θέλῃς μαθεῖν πῶς ἀλήθεια,  
 ἔχῃς ἀμφοτέρους τοὺς βασιλέας ἐν ταῦτα. κα-  
 τὰ νόμον ἐκάστῳ. καὶ ὅσῳ ποῖος λαμωρότε-  
 ρος καὶ δυνατώτερος ἐστίν. ἐκείνος ἀκούσας,  
 ἐξενίαθη λέγων. πῶς ἔχω τοὺς ἀμφοτέρους  
 βασιλέας ἐν ταῦτα. ἔχῃς ἀμφοτέρων τὰς μνί-  
 τας. τῆ μὲν δὲ νόμισμα. τῆ δὲ πῶς δραχμῶν  
 πούτης τὸ μιλιερίον. κατὰ νόμον τῆ εἰκόνι  
 ἐκάστῳ. ἔδωκατῶ πῶς ἀλήθεια. ὁ δὲ ἐπαγνέσας  
 καὶ ὀπινύσας ἐκέλευσεν ἐνεργῶναι ἀμφο-  
 τέρα. ἡ δὲ οὖν δὲ νόμισμα δὲ εἶσον, λαμωρόν,  
 δὲ μορφὸν ποιαῦτα γὰρ ἐκλεκτὰ πρὸς πρῶτον  
 οὐκ εἶ. ἡ δὲ καὶ τὸ μιλιερίον ἀπαξ εἰ-  
 πεῖν, ἀργυροῦ. καὶ ἔρχετο μὴ συκρινόμενος  
 τῶν χροῖων. ἐρέτας ὁ βασιλεὺς καὶ ἀπὸ τῆ  
 φας, καὶ κατὰ νόμον ἀμφοτέρων ἐπαγνέσας πῶς  
 δὲ νόμισμα ἔφη. ὅτις οἱ Ῥωμῆν καὶ λαμωροὶ,  
 ἔδωκατῶ, ἔδωκατῶ. ἐκέλευσεν οὖν τὸν  
 Σώπαρον πημιθῶναι μεγάλως. ἔδωκατῶ  
 αὐτὸν εἰς ἐλέφαντα μὲν τυμπῶν πῶς πόλιν  
 ἀεινήν ἐν πημὴ πολλῇ. ταῦτα ὁ Σώπαρος  
 ἡμῖν διηγήσατο· καὶ οἱ μετ' αὐτῶν ὄντες· ἐν τῇ  
 νήσῳ ἐκείνῃ, ἀπὸ Ἀδδύλης ἀπελθόντες.  
 πούτων δὲ ἡμομῶν ὡς ἔφησαν, ὁ Πέρσης  
 πῶς ἐνετρέπη.

Μετὰξὺ δὲ τῶν λαμωρῶν ἐμπορείων τῶν  
 πρὸς Ῥήντων, εἰς ἔτερον ἐμπορεία πολλὰ  
 καὶ πρὸς θαλάσσια καὶ μεσόγεια, καὶ πολλή  
 χώρα. ἀνώτεροι δὲ πούτης βορφότεροι τῆς Ἰν-  
 δικῆς, εἰς ἰσχυροὺς ὄντοι. ὁ λεγόμενος Γολλας.

ἐκβάλλων εἰς πόλεμον ὡς φασιν, ὅσα ἔλαθον  
 τῶν διχλίαν ἐλεφαντῶν καὶ ἵππων πολλῶν. κα-  
 τακρῆται δὲ τῆς Ἰνδικῆς, κατὰ διωασιῶν καὶ  
 φέροις ἀπαμῶν. ποτὲ γὰρ ὡς φασὶ βουλό-  
 μνος πόλιν τῶν Ἰνδῶν μεσόγεια πρὸς τῆς  
 πόλεως κύκλω ὑδαπὴ φρουρομῶν. αὐτὸς  
 ἰχθῆς ἡμέρας ὡς ἐκατῶν καὶ φερῆσας καὶ  
 ἀναλώσας τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῶν ἐλεφαντῶν, καὶ  
 ἵππων, καὶ στρατοπέδου. ὕστερον ἀπὸ ξηρᾶς  
 πρῶσας πῶς πόλιν πρὸς ἔλαθεν. οὗτοι καὶ πῶς  
 σμάραδον λίθον ἀγαπῶσι. ἔδωκατῶ τὸν ἔλα-  
 τον αὐτῶ φουροῖν. εἰσφέρουσι γὰρ οἱ Αἰθίοπες  
 σωμαλλαγὰς ποιουῶτες μὲν τὴ βλεμμῶν ἐν  
 τῇ Αἰθιοπία, τὸν αὐτὸν λίθον ἕως εἰς πῶς Ἰν-  
 δία· καὶ αὐτοὶ τὰ καλλιφεύοντα ἀρροῦσι. ἔδωκατῶ  
 ταῦτα πῶς τὰ μὲν πείρα μαθῶν ἐξηγη-  
 σάμεν καὶ διέγραψα. τὰ δὲ ἔχῃς τῶν τούτων  
 ἡμομῶν, ἀκριβῶς μεμαθηκῶς ἐξείπον.

Οἱ δὲ καὶ τὸν βασιλεὺς τῆ Ἰνδικῆς ἔχου-  
 σιν ἐλέφαντας. οἱ δὲ τὸ ὀρθῶς, καὶ ὁ Καλι-  
 νανῶν, καὶ ὁ τῆς Σινδῶν, ἔδωκατῶ τὸ Σινδῶν, καὶ  
 τὸ Μάλε· ὁ μὲν ἔξακόσια, ὁ δὲ πεντακόσια.  
 ἔχῃς πλέον ἢ ἔλαθον. ὁ δὲ τὸ Σιελεθῶν,  
 καὶ τοὺς ἐλέφαντας ἔσῃ καὶ τοὺς ἵππους· τοὺς μὲν  
 ἐλέφαντας πησιμῶ ἀρροῦσι· μετῃτα γὰρ  
 ἀπὸ τῆ χαμῆ τὸ ὕψος αὐτῶ. ἔδωκατῶ συμφῶν  
 τῶ πῆχῃ πρὸς φέροις εἰπεῖν, πενήκοντα ἢ  
 ἑκατὸν νομίσματα. ἢ ἔδωκατῶ τοὺς ἵππους  
 ἀπὸ Περσίδος φέρουσιν αὐτῶ καὶ ἀρροῦσι, καὶ  
 πῶς ἀτέλας τοὺς φέρουσας.

Οἱ δὲ καὶ εἰς τὴν ἑρραὴ βασιλῆς, ἡμεροῖν ἐκ  
 τῶ ἀρροῦ τοὺς ἐλέφαντας ἔκτωνται αὐτοὺς εἰς  
 πολεμικῶν χροῖων· συμβάλλουσι δὲ ἔδωκατῶ  
 χῶν ἐλεφαντῶν πολλάκις, πρὸς τῶν βα-  
 σιλέων. μετῃτα γὰρ τοὺς δύο ξύλων μέγα  
 πλάγιον. δεδεμῶν εἰς ἄλλα δύο ξύλων ὀρ-  
 θῶ φθάνοντα ὡς εἰς τὸ σῆθος αὐτῶν, καὶ  
 ἴσαν πολλοὶ ἐνθεν ἀκείθεν ἀνδραποῖ. με-  
 εἰντες αὐτοὺς συμμίζουσι ἀλλήλοις καὶ συμβῶν  
 λουσιν αὐτοὺς, καὶ τῶ πρὸς οὐκίσι τῶ πῶσι  
 ἀλλήλους μετῃτα ὁ φέρτερος αὐτῶν παραιτῶ-  
 σεται. ὁ δὲ ὄντας δὲ μεγάλως οἱ Ἰνδικοὶ ἔχῃ  
 σιν, ἀλλὰ καὶ ἐὰν σχῶσι, κρίζουσι αὐτοὺς  
 διὰ τὸ βάρους. ἵνα μὴ βαρῆ αὐτοὺς ἐν τῶ πῶ

λέμω. οί᾽ Αἰθίοπες σκίσασι ημερωσαυ ἐλέ-  
φαντας. ἀλλ' εἰ τύχοι θελήσαι τῆν βασιλέα  
ἕνα. ἢ δὴ ἄλλοτερον παρὸς θεῶν, μικροὺς πιάζουσιν καὶ  
ἀνατρέφουσιν. ἔχει γὰρ ἡ χώρα αὐτῶν πλη-  
θος καὶ μεγάλους ὀδόντας ἔχοντας. ἐκ τῆς γὰρ  
Αἰθιοπίας καὶ εἰς Ἰνδίαν πλοῖζοντα ὀδόντες  
ἔν Περσίδι καὶ ἐν παρ' Ὀμηρίτη καὶ ἐν τῇ Ρωμα-  
ναῖα καὶ παῦτα παρελιφώς ἔγραψα.

πᾶσιν ἡ Ἰνδικὴ καὶ ἡ Ἰνδια, διαρεῖ ὁ Φῶσων  
ποταμός. καλεῖται γὰρ ὡσαύτῃ τῇ θεία γραφῇ ἡ γῆ  
τῆς Ἰνδικῆς χώρας, Εὐιλᾶτ ὅτι γὰρ γέγραπται  
ἐν τῇ γενέσει, ποταμός δὲ ἐκπορεύεται εἰς ἐδέμ  
ποτιζὼν τῆν ὡσαύτῃ. ἐκεῖθεν ἀφορίζεται εἰς  
τέσσαρας ἀρκάς· ὄνομα παρ' ἐνὶ Φῶσων ὅτι  
ὁ κυκλῶν πᾶσιν ἡ γῆν Εὐιλᾶτ· ἐκ δ' ἔν  
ὅτι ὁ χρυσοῖον ὅτι ἡ χρυσοῖον τῆς γῆς ἐκείνης, κα-  
λον ἐκεῖ ἐστὶν ὁ ἀνδραξ· καὶ ὁ λίθος ὁ παρ' αἰθίοπος·  
γῆν Εὐιλᾶτ σαφέστερον αὐτὴν ὀνομάσαι· οὐ-  
τως δὲ ὁ Εὐιλᾶτ ἐκ τῆς Χαμ ἐστὶν ἔτι γὰρ πάλ-  
ιν γέγραπται· υἱοὶ Χαμ, Χοῖς καὶ Μεσαίμ·  
Φῶσὸν καὶ Χαναάν· υἱοὶ δ' ἡ Χοῖς· σαβᾶ καὶ Εὐι-  
λάτ. τῆς τεσσεσιν Ὀμηρίται καὶ Ἰνδοί· ἡ σαβᾶ γὰρ ἐν  
παρ' Ὀμηρίτη καίται· καὶ Εὐιλᾶτ ἐν τῇ Ἰνδία  
ὅτι τὰ δύο γὰρ ταύτας χώρας, ὁ Περσικὸς κόλ-  
πος διαρεῖ· ἔχει δ' καὶ ἡ γῆ ἐκείνη ὁ χρυ-  
σοῖον καὶ τῆν ἰερὸν γραμμα· ἔχει καὶ τῆν πε-  
ζέρωτα λίθον· αὐτὸν γὰρ καλεῖ ἀνδρακα·  
ἔχει καὶ τῆ ἰάσων· τῆσιν γὰρ εἶπε λίθον παρ' αἰ-  
θίοπος, σαφέστερον ἔν τῇ θεία γραφῇ ὡς ὄντος θεία,  
δηγεῖται τὰ παρ' ἄλλα καὶ καὶ πασαῖ ἡ  
παρ' ἄλλα πείρα δηλοῖ

Εἰ ὡς ἦν ὁ ὡσαύτῃ εἰς ἐν τῇ γῇ  
ὅτι ὡσαύτῃ οἱ πολλοὶ φθάσαι μέλει τῆν αὐ-

τότι· εἰ γὰρ εἰς μέταξιν εἰς τὰ ἔθνη τῆ γῆς  
πῆρες ἐμπορίας ὀκτερᾶς χάριν ὅσα ὀκνεῖσι  
διελτεῖν πῶς ἀν παρ' ἡ θείας αὐτῆς ὡσαύ-  
τῃς ὡκνησάν παρ' ἄλλοι· αὐτῇ ἡ ἡ χώρα  
τῆς μεταξίς ὅτι ἐν τῇ ἑσώτερῃ πάντων Ἰν-  
δια· καὶ ὁ ἀείστερον μέρος εἰσιούτων τῆ  
Ἰνδικῆς πελάγους· παρ' ἄλλοι πολὺ ἔτι Περ-  
σικῆς κόλπος καὶ τῆς ἡσυχίας τῆς καλυμένης ὡσαύ-  
τῃς Ἰνδοῖς, Σελεύδισα· ὡσαύτῃ τῇ τοῖς Ἕλλησι,  
Ταπαρβάνης Τζινίτζα ἔτι καλυμένη· κυ-  
καμένη πάλιν εἰς ἀείστερων ὡσαύτῃς ὡκα-  
νῆ· ὡσαύτῃ καὶ ἡ βαρβαρία κυκαῖται ἐκ δε-  
ξιῶν ὡσαύτῃ καὶ φασὶν οἱ Ἰνδοὶ φιλόσο-  
φοι οἱ καλούμενοι Βραχμάνες· ὅτι ἐὰν βᾶ-  
λης ἀπὸ Τζινίτζας σααρτίον διελτεῖν ἀπὸ  
Περσίδος εἰς Ρωμαίνας, ἀπὸ κανόνος ὁ με-  
σαίτατον τῆς κῆσιν ὅτι καὶ τὰ ἀληθεύσαι  
πολὺ γὰρ εἰστέρεθ' ὅτι ὡς δι ὀλίγου χρῶ-  
ν βασαγὰς μεταξίς γίνεσθ' ἐκ τῆν ὀκει.  
ἐκ εἰσδοκῆς ἑτέρων ἔθνων, ἐν Περσίδι ἀπὸ  
τῆς γῆς ἀπὸ τῆς θαλάσσης, πάντο πολλὰ  
εἰστέρεθ' ἀπὸ τῆς Περσίδος· ὅσον  
γὰρ ἀπὸ τῆς ἑσώτης ὅτι ὁ κολπος ὁ Περσικὸς εἰ-  
σερχόμενος ἐν Περσίδι, ὡσαύτῃ ἀπὸ τῆς Περ-  
σίδος ἀπὸ τῆς Ταπαρβάνης καὶ παρ' ἄλλοι  
ποιεῖ ὁ ὅτι τὰ ἀείστερα εἰσερχόμενος ὡς  
ἐν αὐτῇ τῇ Τζινίτζα· καὶ ὁ καὶ ἀπὸ τῆς ἑσώτης  
πάλιν ἰκανὰ ἔχον ἀπὸ τῆς εἰστέρεθ' ἑσώτης  
τῆς Περσικῆς κόλπος, ὅλον ὁ Ἰνδικὸν πέλα-  
γος εἰς Ταπαρβάνης καὶ ἐπέκθη· ἀπὸ τῆς  
νῆ ὡσαύτῃ πολλὰ εἰστέρεθ' ὁ ἀπὸ τῆς ὀδῆ  
εἰσερχόμενος ἀπὸ Τζινίτζας ὅτι Περσίδα· ὅθεν καὶ  
ὁ πληθος μεταξίς ἀπὸ τῆς Περσίδος  
ἀείστερα· παρ' ἄλλοι τῆς Τζινίτζας ὅσα  
πλέεται, ὅσα ὀκειῖται· ἀπὸ γοῦν τῆ Τζι-  
νίτζας ὡς ἀπὸ σααρτίον ὀρθῶς ὅτι τῆν δύσιν  
τῆς μετῶν τὰ ἀπὸ τῆς ἑσώτης τῆς μήκους τῆς  
γῆς, ἀπὸ τῆς πλείον ἢ ἑλαττον, μονῶν ὅτι  
ἀπὸ μιλίων λ'. μετετερον ὅτι ὅσα· ἀπὸ τῆς  
Τζινίτζας εἰς τῆς εἰστέρεθ' Περσίδος πᾶσα  
ἡ Ἰνδια καὶ Ἰνδία· καὶ ἡ Βακτρῶν χώρα, εἰσι  
παρ' ἄλλοι πᾶσα ἡ Περσῶν χώρα μονῶν π'.  
καὶ ἀπὸ τῆς Νισίβι ὅτι Σελεύκιδος, μονῶν ιγ'.

κὺ ἀπὸ Σελθικίας ἔστι Ράμην καὶ Γαλοὺς καὶ  
 Ἰβηρίας πρὸς νῶν λεγόμενοι Ἰσπανοὶ ἕως Γα-  
 δείρων ἕξω εἰς τὸν ὠκεανὸν, μοναὶ ρν'. καὶ  
 πλέον ὡς γίνεσθαι ὁμοῦ τὸ πᾶν μοναὶ τετρακί-  
 σαι πλέον ἢ ἔλαττον. ὃ δὲ πλάτος αὐτῆς  
 ἀπὸ τῆς Ἰσθμοῦ τὸ πᾶν ἕως τῆς Βυζαντίας,  
 ἔχει πλείους εἰσὶ μοναὶ ν'. ἐν τῇ γὰρ κοιτίσας  
 θαλάσσης τῆς εἰσβαλλούσης ἐκ τῆς ὠκεανῶ,  
 δυνατὸν σοκᾶσθαι καὶ τὰ οἰκούμενα τῆς  
 μερῶν ἐκείνων καὶ ἀπὸ τῆς Βυζαντίας πάλιν  
 ἕως Ἀλεξανδρείας, μοναὶ ν'. καὶ ἀπὸ Ἀλε-  
 ξανδρείας ἕως τῆς κατὰ Ἰσθμῶν, μοναὶ λ'.  
 καὶ ἀπὸ τῆς κατὰ Ἰσθμῶν ἕως ἀζώμεως μοναὶ λ'.  
 ἔστι δὲ ἀζώμεως ἕως ἀκρων τῆς Αἰθιοπίας  
 τῆς Λιβανοτοπόρου γῆς τῆς καλυμμένης Βαρ-  
 βαείας. ἥ τις ἔστι πρὸς τὸν ὠκεανῶν ἔχει  
 πλείον ἢ ἔλαττον καὶ μακρὰν ἔχουσα τῆς σαου-  
 χώρου ὑπὸ τῆς Αἰθιοπίας γῆς,  
 μοναὶ μ'. πλέον ἢ ἔλαττον ὡς εἶπεν ὁμοῦ μο-  
 ναὶ σ'. πλέον ἢ ἔλαττον. ὡς ἔστι τὸ πᾶν  
 ἀληθεύειν τῆς γῆς γραφὴν διπλῶν τῆς πλά-  
 τος, ὃ μῆκος τῆς γῆς ἡσποθημερῶν ποιήσας  
 γὰρ πῶς τὰ πρὸς τὸν ὠκεανῶν τῆς ἡσποθημερῶν  
 τῆς γῆς, μικροὶ πηχῶν β'. ἔστι πλάτος πηχῶν  
 μίας. ἔστι δὲ ἡ χώρα ἡ Λιβανοτοπόρος εἰς τὰ ἀκρᾶ τῆς  
 Αἰθιοπίας μεσόγῆος μὲν ἔστι τὸν δὲ ὠκεανὸν  
 ἐπέκθηνα ἔχουσα. ὅθεν ἔστι τῆς Βαρβαείας οἰκου-  
 ντες ὡς ἐγγύθεν ὄντες. ἀεργῶν, ἔστι τὰ μεσό-  
 γῆα ἔστι παραματθούμνοι, κομίζουσιν ἔξ  
 αὐτῆς τὰ πλείστα ἡδυσμάτων. λίβανον, κισ-  
 σίαν, κέλαμον καὶ ἕτερα πολλὰ. ἔστι αὐτοὶ πᾶ-  
 λιν δὲ θαλάσσης κομίζουσιν ἐν τῇ Ἀδδίλῃ  
 ἔστι ἐν τῇ Ομηρίτῃ, καὶ ἐν τῇ ἑσώτερῃ Ἰν-  
 διά. ἔστι ἐν τῇ Γερσίδι. τὸ γὰρ ὅτι αὐτὸ ἔστι ἐν τῇ  
 βασιλείας δὴρῆος γεγραμμένον ὅτι ἡ βα-  
 σιλίσσα Σαβᾶ τῆς τῆς Ομηρίτης ἦν πᾶ-  
 λιν καλεῖ ὁ Κύριος ἐν θύαγγελίοις βασιλι-  
 σσῶν τῆς, τὰς σολομῶντι ἡδυσμάτῃ ἔφερε τὰ  
 ἀπὸ αὐτῆς τῆς Βαρβαείας ὡς γὰρ τινῶσα εἰς  
 τὸ πέραν. ἔστι ῥάβδους ἐβενίνοις ἔστι πηλίκους καὶ  
 χρυσοὶ ἐκ τῆς Αἰθιοπίας. ὡς γὰρ τινῶσα πᾶση  
 τῇ Αἰθιοπία καὶ τὸ πέραν τῆς Ἀρράβικῆς καλ-  
 πῆ. ἔστι οὖν πάλιν ἔστι ἐκ τῆς γῆς τῆς Κυ-  
 εἰς ἰδεῖν ὡς ὅτι πέρατα γῆς καλεῖ, αὐτοὶ

τοὺς τόποις ἔτις λεγῶν βασιλίσσα νοτῆ ἔχε-  
 ρῆς) ἐν τῇ κρῖστῃ μὲν τῆς γειασῆς τῆς τῆς καὶ  
 κατὰ κρινεῖ αὐτῶν. ὅτι ἡ γῆς ἐκ τῆς περὶ  
 τῶν τῆς γῆς ἀκρῶν τῆς σοφίας Σολομῶντος. ἔστι  
 ἀπέχῃ γὰρ τῆς Βαρβαείας ὁ Ομηρίτης τῆς  
 θαλάσσης μεσαζῆσης, πορείας ἡμερῶν δὲ  
 θαλάσσης δύο. εἰς λοιπὸν ἐπέκθηνα ὁ ὠκεανὸς  
 ἔστι. ὃ καλούμενον ἐκεῖ ζιγγῶν. ἡ δὲ λεγ-  
 ομένη σάσου ἔστι πλείον ἢ ἔλαττον τῆς ὠκε-  
 ανῶ. ὡς ἔστι τῆς Λιβανοτοπόρου γῆς, πλείον ὁ  
 ὠκεανὸς ὑπὸ τῆς μετὰ πολλὰ χρυσοὶ  
 ἔχουσα. ἕνα δὲ πρὸ ἕνα ἐν αὐτῶν. ὁ βασιλεὺς  
 τῆς Ἀζωμῆς δὲ τῆς ἀρχόντος τῆς Ἀγαῦ,  
 ἀποτέλλῃ ἐκεῖ ἀπὸ τοῦ ἰδίου ἐνεκεν παραγ-  
 ματείας χρυσοὶ, σιωεξέρῃ) ὅτι αὐτοὶ καὶ  
 ἕτεροι πολλοὶ συμπαροματευόμνοι. ὡς  
 εἶπεν ἐπὶ πενταχοσίων ἀνδρῶν καὶ ἀποπέ-  
 ρουσι δὲ ἐκεῖ βόας, ἔστι ἀλας, καὶ σίδηρον ὡς  
 ὅτι ἐγγύς τῆς χώρας γίνονται, ποῖσσι κατὰ τὸ  
 πᾶν παύσθαι. φέροντες δὲ ἀκρῶν πλῆθος,  
 ποῖσσι μέγερ φραγμῶν ἔστι ἕσθαι ἀφ' ἑαυτοῦ  
 ἔστι ἕσθαι βόας καὶ μελίτῃσι, καὶ παραβάλλουσιν  
 ἐπὶ τῶν ἀκρῶν τῶν τῶν καὶ τοὺς ἀλας, καὶ  
 τὸν σίδηρον ἔρχον) ὅτι ἐκεῖνοι οἱ ἐγγύς φέ-  
 ροντες χρυσοὶ ὡς θερμῶν τὸν λεγόμενον παγ-  
 γῆραν. ἔστι πῆσι ἢ ἐν θερμῶν ἢ δύο ἢ πλέον  
 ἐπὶ τῶν ἔστι μελῆσι. ἢ εἰς τοὺς ἀλας,  
 ἢ εἰς τὸ σίδηρον ἔστι εἰσῆκει πρὸς ἕξω. ἐγγύς  
 ὅτι ὁ Κύριος τῆς βόας καὶ ἐὰν ἤρεσεν αὐτῶν ἔλα-  
 βετὸ χρυσοὶ, καὶ κείνος ἐλθὼν ἔλαβε τὸ χρῆμα  
 ἢ τοὺς ἀλας, ἢ τὸ σίδηρον. εἰ δὲ ἔστι ἤρεσεν  
 αὐτῶν. ἢ φῆσι τὸ χρυσοὶ καὶ ἡλθε καὶ κείνος τω-  
 ρῶν ὅτι ἐκεῖ ἔλαβε καὶ ἡ παρασῆθισιν, ἢ ἔλαβε τὸ  
 χρυσοὶ αὐτῶν καὶ ἀνεχώρησε. ποῖσσι ἔστι ἡ  
 σιωαλαγῆ τῆς ἐκεῖσε. ὅτι καὶ ἀλλογῶσσι  
 εἰσὶ καὶ ἐρμηνέων μάλιστα πολλῶν ἀποροῦσι  
 ποῖσσι ὅτι τὸ πᾶν εἰς ἐκεῖνον πῶς χώρα, ἢ μέ-  
 ρας πέντε πλέον ἢ ἔλαττον καὶ παραβάσιν  
 εἰσπερῶν καὶ παραματευόμνοι. μέγερ  
 τῆς ἀπὸ παραματευόσθαι. ἐν τῇ ὅτι παρα-  
 φῆν πάλιν ὁμοθυμαδὸν ἐνοπλοὶ παρασῆθισιν  
 δὲ τὸ εἶπεν πᾶσι μετὰ τῆς χώρας ἐπιπράζοντας  
 αὐτοῖς. καὶ ἀφελῆν βαλομῶν ἀπ' αὐτῶν  
 τὸ χρυσοὶ. ἔστι οὖν ποιουῦτες δὲ ἔξ ἀμῆνας



ποιῶσι πῶς ἐποίησαν ἐν ταῖς ὑπάλοις καὶ ὑπο-  
 γράφῃ αὐτοῖς βραδυτέρως περιπατοῦντες ἐν  
 ταῖς ὑπάλοις μαλιστα δεξιὰ ἀλγοῖα· ὑπο-  
 γράφοντες ἢ σπουδαιότερον ἵνα μὴ οἱ χιμῶ-  
 νες καὶ οἱ ὑετοὶ καταλαβῶσιν αὐτοὺς ἐν τῇ ὁδοῦ-  
 παδί γὰρ ἐκεῖ ἐστὶν ἡ κορυφή τῆς Νείλου  
 ποταμοῦ· καὶ κατὰ χιμῶνα ἐκ τῆς πολλῶν  
 ὑετῶν, πολλοὶ ποταμοὶ δεξιὰ εἰς τὴν ὁδὸν  
 γίνονται· ἐστὶ δὲ ὁ χειμῶν τῆς αὐτοῦ καὶ ὁ  
 πρὸ ἡμῶν θερός· ἀπὸ τῆς κατὰ Αἰγυπτίους  
 ἑπταμηνίας ἀρχῆς ἕως τέλους τῆς ἑπτα-  
 μηνίας καταβρέχων τοὺς τρεῖς μῆνας ὡς πλήθος  
 ποταμῶν ποιεῖν πλῆντες δὲ ἐπὶ τὸν Νεῖλον ἐκ-  
 κέοισι ταῦτα ἢ καὶ μᾶλλον ὄψι πρὸς ἄλγον· καὶ  
 δὲ ἀκκοῦς δεξιὰ αὐτῆς τῆς ἐκείσε παραμα-  
 ττομένην γέγραφα· βύλομα δὲ καὶ ἐπέσαν  
 ποταμὸν διηγήσασθαι τῇ σὴ ἀλαβείᾳ· σιω-  
 πελοῦσθαι πρὸς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν.  
 Ἐν τῇ ἀδύλῃ τῇ καλαμῇ τῆς Αἰθιοπικῆς πό-  
 λης παρελίω τυγχάνουσα ὡς ἀπὸ μιλίων δύο  
 μιλίων ὑπερῆρξεν τῆς Αἰθιοπικῆς ἐθνότητος· ἐν-  
 ἴκα ἐπὶ τὴν ἐμπορίαν ποιήματα· οἷον ἀπὸ Αλε-  
 ξανδρείας καὶ Ἀηλαῖ ἐμποροῦ ὀμίνοι, δίφρος  
 ἐστὶ κείνου ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς πόλεως καὶ  
 ὁ δυτικὸν μέρος παρῆρξεν ἐπὶ τὴν ὁδὸν ἀξώ-  
 μεως ἡρμαῖος· ἐνὸς τῆς βασιλευσάντων  
 ἐπὶ ταῦτα πολέμαϊς· ἀπὸ δοκιμασίης ἡρ-  
 μαῖος λαβοῦ· οἷα εἰσὶ καὶ τραπέζια τὰ λα-  
 βῶ· καὶ ἡρμαῖος παροικησὶς ἔχων βάσιν τε-  
 τράγωνον καὶ τέσσαρα κίονια λεπτὰ μικρὰ  
 εἰς τὰς τέσσαρας γωνίας· καὶ ἓνα παχύτε-  
 ρον μέσον γυγλυμμῶν χροιωτόν· ἐπὶ τῶν  
 τῆς κιονίων τὸ κέλισμα· καὶ ὁ ἀνακλιτὸν τὸ  
 ὅπιθεν τῆς δεξιᾶς· ἐξ ἀπὸς ἄλλοις πλῆ-  
 ρα δεξιά καὶ ἀριστερά· ὄλος ὁ δίφρος· ἡ βά-  
 σις καὶ τὰ ε. κίονια, καὶ τὸ κέλισμα, καὶ ὁ  
 ἀνακλιτὸν, καὶ τὰ ἄλλοις πλῆρα ὁ λα-  
 βῶ εἰς λίθος γυγλυμμῶς· ἔχων ὄλος ὡς πῆχυσ  
 δύο ἡμισυ ὡς αἱ πρὸ ἡμῶν καλούμεναι κα-  
 θεδρα· ὅπιθεν ἢ ἀπὸ τῆς δίφρου, ἄλλο ἡρ-  
 μαῖον ἀπὸ βασιανίτης λίθου ἐστὶν ἰσαμῶν ὡς

πηχῶν τριῶν· τετράγωνον ὡς εἰκὼν ἢς ἡ  
 κεφαλή, ὁ μέσον μὲν ὄξυ αἰῶ· καὶ πρὸς ἄ-  
 λγον δὲ, μικρὸν χαμηλότερον ὡς τύπον τῆς  
 φοιχείας τῆς λαβῶ· ὄλος ἢ τὸ σῆμα τετρά-  
 γωνον· νυνὶ δὲ αὐτῇ ἡ εἰκὼν περιωκῆα ἐστὶν  
 ὅπιθεν τῆς δίφρου· τὸ κατὰ πᾶν μέρος αὐ-  
 τῆς κλασθὲν καὶ ἀπολεθὲν· ὄλου δὲ ὁ ἡρ-  
 μαῖος ἐξ ὁ δίφρος πεπληρωμῆα γραμμα-  
 των ἑλληνικῶν· πρὸντι οὖν μοι ἐν τοῖς τόποις  
 παρὰ τούτων τῆς ἐπὶ αὐτῆς· εἰκοσι πέντε πλέον  
 ἢ ἑξαπτόν· ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς βασιλείας Ιουζίνου  
 τῆς ῥωμαίων βασιλείας· ὀθνηκαῦτα βασιλεύς  
 τῆς Αἰθιοπικῆς Ἐλεσβαῖ μέλλων ἐξίεναι εἰς  
 πόλεμον παρὰ τοὺς Ομηρίτας τοὺς παρὰ,  
 γράφῃ τὰ ἀρχοντὶ ἀδύλης· ἀλαβείν καὶ  
 ἴσα τῆς γυγλυμμῶν ἐν ταῖς δίφροις τὰ πολ-  
 λεμαϊκῶ καὶ τῇ εἰκὼνι καὶ ἀποσειλα κηρῶν.  
 καλέσας δὲ με ὁ τότε ἀρχὸν ὀνόματι Ασβαῖ,  
 καὶ ἄλλον ἓνα παρὰ παραματτοῦ ὀνόματι Μη-  
 ναῖ· ὅς γενόμενος μονάρχων ἐν τῇ ῥαῖθῃ· ἔ-  
 παρὰ πολλοῦ τὸν βίον μετήλλαξε· κελθὲν ἡμῶν  
 ἀπελθεῖν καὶ ἀλαβείν καὶ γυγλυμμῶς· λα-  
 βόντες δὲ, δεδῶκα μὲν τὰ ἀρχοντὶ κατα-  
 χόντες δὲ ἑαυτοῖς καὶ ἴσα· ἀπὸ νυνὶ θῆσιν ἐπὶ  
 τῇ συγγραφῇ· συμβαλλόμενα ἡμῶν παρὰ  
 τὴν τῆς πόλεως καὶ τῆς οἰκωῶτων καὶ τῆς ἀλαβεί-  
 μάτων εἰδήσιν ἀπολεθῆν καὶ ἐν τοῖς ὀπιθεῖσι  
 τῆς δίφρου γυγλυμμῶς· τὸν τε ἡρακλέα καὶ  
 ἑρμῆα· οὗς ὁ μετὰ ἐμοῦ μακαρίτης Μηνῆς  
 ἔλεγε τὸν μὲν ἡρακλέα, σύμβολον εἶναι διωά-  
 μεως· τὸν ἢ ἑρμῆα πλῆντος· καὶ γὰρ δὲ μνη-  
 σθεῖς τῆς παρὰ τῶν ἀποστόλων, ἀπέλε-  
 ρον αὐτὰ παρὰ ὁ ἐν λέγων· ὅτι τὸν ἑρμῆα  
 μάλλον σύμβολον λόγου ἐστὶ λαβείν ἐπὶ  
 γὰρ γέγραπται ἐν ταῖς παρὰ τῶν ἀποστόλων, ὅτι ἐκεί-  
 λου τὸν μὲν βασιλεύσαν, δία· τὸν δὲ πᾶλλον,  
 ἑρμῆν· ὅτι αὐτὸς ἦν ἡγεμόνος τῆς λόγου· ἐστὶν  
 οὖν ὁ δίφρος καὶ τὸ ἡρμαῖον, ἅμα καὶ αὐ-  
 τὸς πολέμαϊος :

ὁ δὲ ἀπαγορευσα ἀπὸ Ἀδύλης εἰς Αἰθιοπικῆς :

ΕΙΣΙ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑ ΓΕΓΡΑΜΜΕΝΑ ΕΝ ΤΗ  
 ΕΙΚΟΝΙ ΤΑΥΤΑ.

Βασιλεύς μεγάλος πολεμῶνος υἱὸς βασιλέως πολεμῶνος, καὶ βασιλείης Αρσιόνης  
 θεῶν ἀδελφῶν, ἧν βασιλέων Πτολεμαῖος, καὶ βασιλείης Βερενίκης, θεῶν σωτήρων Σπό-  
 ρου· αὐτὸ μὲν ἀπὸ πατρὸς Ηρακλέος τοῦ διός, αὐτὸ δὲ ἀπὸ μητρὸς Διονύσου τοῦ διός, παραλα-  
 βῶν πατρὸς τοῦ πατρὸς τὴν βασιλείαν Αἰγύπτου καὶ Λιβύης καὶ Συρίας καὶ Φοινίκης, καὶ Κύπρου  
 καὶ Λυκίας καὶ Καρίας καὶ τῆν Κυκλάδων νήσων ἐξεστράτευσεν εἰς τὴν ἀσίαν μετ' δυνάμεων πε-  
 ζικῶν καὶ ἵππικῶν καὶ ναυτικῷ στόλῳ καὶ ἐλεφάντων περὶ τὴν Αἰθιοπικῶν καὶ Αἰθιοπικῶν ὅς ὁ τε  
 πηραυτῶν καὶ αὐτῶν πλοῦτος, ἐκ τῆν χωρῶν τούτων ἐθήρυσεν καὶ καταγαρῶντες εἰς Αἴγυπτον,  
 κατεσκόπευσεν πρὸς τὴν Πτολεμαϊκῶν χεῖρας. κειθίσας δὲ τῆς τε ἐντὸς Εὐφράτης χώρας  
 πάσης καὶ Κιλικίας καὶ Γαμφιλίας καὶ Ἰωνίας καὶ τῶν Ἑλλησπόντων καὶ Θρακίας καὶ τῆν δυνάμεων ἧν  
 ἐν τῶν χώραις τούταις πασῶν καὶ ἐλεφάντων Ἰνδικῶν καὶ τοῖς μαρμαίροις εἰς τοῖς τόποις πρὸς τῶν  
 ἰσπανικῶν κατὰ τῶν Εὐφράτην ποταμὸν καὶ τὴν Μεσοποταμίαν καὶ Βαβυλωνίαν  
 καὶ Σουσιάνην καὶ Περσίδα καὶ Μηδείαν καὶ τὴν Λοιπὴν πᾶσιν, ἕως Βαβυλωνίας ὑπὸ αὐτῶν  
 ποιησάμενος ἐκ ἀναζητήσας ὅσα ἔσθ' ἡν Περσῶν ἱερὰ ἐξ Αἰγύπτου ἐξήχθη καὶ ἀνακο-  
 μίσας μετ' τῆς ἀλλῆς γῆς τῆς ἀπὸ τῆν τόπων εἰς Αἴγυπτον, δυνάμεις ἀπέστειλε μετ'  
 τῆν ὀρυχθέντων ποταμῶν

Καὶ αὐτὰ μὲν ἐν τῆ ἐκείνῃ ἐγένετο πῶς αὐτὸ ἐθροισθῆναι ὀλίγα ἢ ἥσθη αὐτὸ ἀπολλύμενα  
 ὅσα δὲ πολὺ ἦν τὸ κεκλασμένον μέρος αὐτῆς· εἶτα ὡς ἐξ ἀκολουθίας, ἐκ εἰς τὸν διφρον  
 ἐγένετο ὅστος.

Μεθ' αὐτῶν ἀνδρείως, αὐτὸ μὲν ἐγγιστα τῶν βασιλείων μου ἐθνη εἰρηνόεσσιν κελύσας, ἐπι-  
 λέμματα ἐκ ὑπέταξα μάχης τὰ ἰσπανογεγραμμένα ἐθνη· Γάλην ἐθνη ἐπολέμησα ἐπιπε-  
 Αγάμη ἐ Σιγῆν ἐνίκησα· τὴν ἡμίσειον τῆν πρὸ αὐτοῖς πρὸς τῶν ἑμεῖσιν ἄλλων,  
 Ἀἴνα καὶ Τιαμῶν τοῖς λεγόμενοις Τζαμῶν καὶ τοῖς Γαμβελαῶν καὶ αὐτῶν ἐγγὺς αὐτῶν Λέγῃ  
 ἐθνη· τὰ πέραν τοῦ νεῖλου καὶ Σιγῆθῶν καὶ Αγγαβῶν ἐκ Τιαμῶν ἐκ Αθαλαβῶν καὶ Καλαδῶν  
 καὶ Σεμηῆται ἐθνος πέραν τοῦ νεῖλου· ἐν δυσβάτοις καὶ χιονώδεσιν ὄρεσιν οἰκιστῶν ἐνοῖς μετ'  
 τῶν νιφετῶν ἐκρύθη καὶ χιονες βαθυτάτοι· ὡς μετρίως γινώσκω καταδιώκειν αἰθρα· τὸν ποτα-  
 μὸν μετὰ τὸν ὄρθεα· ἐπειτα λασινο καὶ ζαα καὶ υαβαλα· οἰκιστῶν πρὸ ὄρεσι θερμῶν ὑδά-  
 των βλύζουσι ἐκ τῶν ἄρρῶν Αταλμῶν καὶ βέρα καὶ αὐτῶν αὐτοῖς ἐθνη πρὸς τῶν Ταγγαῶν  
 τοῖς μετρίως τῆν Αἰγύπτου οἰκιστῶν ἰσπανογεγραμμένων, Πεζυλαῶν ἐποίησα τὴν ὁδὸν ἀπὸ  
 τῆν τῆς ἐμῆς βασιλείας τόπων μετρίως Αἰγύπτου· ἐκείτα Ἀἴνινο καὶ Μέτινε ἐν ἀποκρήμνοις  
 οἰκιστῶν ὄρεσι· Σεσία ἐθνος ἐπολέμησα καὶ μετρίως καὶ δυσβάτωσιν ὄρεσι ἀνελεῖν  
 ἀφ' ἐφ' ὅρας κατὰ τῶν καὶ ἐπελεξάμενα ἐμαυτῶν· τοῖς τε νέοις αὐτῶν καὶ γυναικῶν καὶ πα-  
 δας καὶ πρὸς τοῖς καὶ πᾶσιν τὴν ἰσπανογεγραμμένων αὐτοῖς κτήσιν· \*Ραυσῶν ἐθνη μετρίως λιβα-  
 νωτοφόρων Βαρβάρων οἰκιστῶν ἐν τῶν πεδίων μεγίστων αὐδρῶν καὶ Σωλαῶν ἐθνος ὑπέτα-  
 ξα· οἷς καὶ τοῖς αἰγιστοῖς τῆς θαλάσσης φυλάσσειν ἐκέλευσα· αὐτὰ ἢ πᾶσα αὐτῶν ἐθνη ὄρεσι  
 ἰσχυροῖς πεφραυμένα· αὐτὸς ἐγὼ ἐκ τῶν μάχης παρῶν, νικήσας καὶ ἰσπανογεγραμμένων  
 αὐτοῖς πάσας αὐτῶν χώρας ὅτι φόροις ἀλλα δὲ πλείστα ἐθνη, ἐκρητα ὑπέταξη μετ'  
 φόροις καὶ πέραν ἢ τῆς ἐρυθρῆς θαλάσσης οἰκιστῶν Αραβίτων ἐκ κιναιδοκλιπῆταις· σερ-  
 τεύμα ναυτικῶν καὶ πεζικῶν ἀναπεμπόμενος καὶ ἰσπανογεγραμμένων αὐτῶν τοῖς βασιλέας φόροις τῆς  
 γῆς τελεῖν ἐκέλευσα· καὶ ὁδεύεσθαι μετ' εἰρήνης καὶ πλέεσθαι ἀπὸ τῆς Λυκίας κόμης ἕως τῆς Σα-  
 βέων χώρας ἐπολέμησα· πρὸς τὰ δὲ αὐτὰ ἐθνη, πλοῦτος καὶ μόνος βασιλέων τῶν πρὸ  
 ἐμοῦ ὑπέταξα· δι' ἧν ἐγὼ τὸν μέγιστον θεὸν μου ἀρίων ἀνακαλεῖσθαι ὅς με καὶ ἐγέννησε· δι' οὖν  
 πρὸς τὰ ὁμορῶντα τῆ ἐμῇ γῆ· ἀπὸ μὲν ἀνατολῆς μετρίως τῆς λιβανωτοφῆρου· ἀπὸ ἢ δυτικῶν  
 μετρίως τῆς Αἰθιοπίας καὶ Σάσου τόπων ὑπὸ ἑαυτὸν ἐποίησα· ἀμὲν αὐτὸς ἐγὼ ἐλθὼν καὶ  
 νικήσας· ἀπὸ ἢ ἀναπεμπόμενος καὶ ἐν εἰρήνῃ κατὰ τῶν πρὸς τὸν ὑπὸ ἐμοῖ κόσμον· κατὰ τῶν  
 ἐκ εἰς τὴν Αδούλιον τῶν Δίῃ καὶ τῶν Ἀρῶν καὶ τῶν Ποσειδῶν, θυσιάζουσα ἰσπανογεγραμμένων  
 αὐτῶν αὐτῶν δὲ μου αὐτῶν τεύμασιν καὶ ὑπὸ ἐν ποιήσας ὅτι τούτων τῶν τόπων κατήσας,  
 τὸν δὲ τὸν διφρον ἀνακαλεῖσθαι ἀρεῖ ἐποίησα· εἶτι τῆς ἐμῆς βασιλείας εἰκοστῶ ἐβδόμεν

Reg. P. 110  
 μεγαλόν

Καὶ

ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑΣ,

Καὶ ταῦτα μὲν ἐὰν ἐν τῷ δίδρω γεγραμ-  
 μά: ἕως δὲ τῆς σήμερον ἡμέρας, ἐν ἐκείνω  
 τόπῳ ἔθη καίτοι ὁ δίδρω, ἐν πορθεῖν αὐ-  
 πὶς κατὰ δίκους φοιτῶσιν· εἰ ἐκ τῆ πα-  
 ἰδ τῆ κατὰ τὸν πολεμαῖον ἔθους τῆς κε-  
 ατικῆς, εἰπεῖν οὐκ ἔχω· ταῦτα δὲ τέθεικα  
 ἕξ βιβλίον ὡς καὶ αὐτὸς πλὴν Σάσου καὶ πλὴν  
 αραβείας, τέλος τῆς Αἰθιοπίας ἀκριβῶς  
 ἴσταται· πᾶσι ταῖς ἐθνη ἐκεῖνα ἰστοτάξας  
 πὶς χώρας· ἀ καὶ πλείστα ἐξ αὐτῶν ἔθετα-  
 ἴστα· πᾶσι ἵλοιπα ἐὼς ἐγγύς τῶν τόπων ὄντες,  
 ἀκριβῶς μεμαθήκαμεν· πᾶσι γὰρ πλείστα τῶν  
 ἀροπόδων τῶν ἐρχομένων ἐξ αὐτῶν τῶν ἐθνῶν  
 ἴσι· ἀ ἐ βείρομαι πᾶσι πῶς ἐμποροῦ-  
 ῖνοι ἐκεῖσε· ἀλλὰ ἐ Σεμῆναι ἐν θαλάσσῃ τῆς  
 ἰας καὶ τῆς κρήναι γίνεσθαι· ἐκεῖ ἔξορίζει ὁ  
 ασιλῶς τῶν ἀξωμιτῶν ἠίκα πινὰ κατὰ δι-  
 ἴσει πεμφθῆναι ἐν ἔξορία· πῶσι ἵ πέρειν  
 ῖραβίτας καὶ κιναιδοκλαπίτας· καὶ πλὴν Σα-  
 ἴων χώρων, πῶσι Ομηρίτας λέγει· ἐστὶν οὖν  
 ἐκ ταῦτης τῆς ἰσορίας, ἀκριβῶς σοκῶ-  
 ἴσθαι τὸ πλάτος τῆς γῆς· ἀπὸ τῶν ἰσοερ-  
 ῖων τόπων ἕως τῆς Σάσου ἐ τῆς λιβανο-  
 φόρου Βαρβαείας· ἵ πλείω τῶν ἀφαι-  
 ἴων μονῶν εἶ· ἀκριβῶς γὰρ ἐπίσταμενοι καὶ  
 πολὺ δὲμαρτῶντες τῆς ἀηθείας· πᾶσι μὲν  
 ἀδύσμητες καὶ ὀδύσμητες· τῆς δὲ ἀκριβῶς  
 μαθηκότες, κατεργάσασθαι ὡσεὶ καὶ ἕ τῆ-  
 , πλὴν μὲν γίαι γράφειν ἀληθεύειν· πῶσι ἵ

ἔξοθεν φάσθαι· σοκῶμιτῶν μαῖλον καὶ  
 σοφισομῶν· φάσθαι καὶ γραῶμῶν μῦθος  
 διγρομῶν, πῶσι σύστασιν τῆς αὐτῆς μα-  
 τῶτητος καὶ ἀναπλατομῶν ἐτέρων ζῶων  
 νοτιωτέρων τῆς κεκαυμῶν· ὁμοίω πλὴν ὑφ'  
 ἡμῶν οἰκουμῶν· καὶ ταῦτα ἵ ἕδεις ἐώρα-  
 κε πῶποτε ἕτε ἀκήκω· πῶσι γὰρ ἐραδείη·  
 ἡ ἀκουσθεῖν, ἐ μὴ τῆ ἀληθεία ἀδυστῶς  
 ὑφιστάμενοι· διὸ ἵ παρεδεκτέον πῶσι αὐτῶν  
 φληνάφους· νέων γὰρ πινῶν σοφισομῶν τῆς ποι-  
 αῦτα τυγχάνει ἐ ἵ παλαιῶν· οἴπινες σοφίσμα-  
 σι πθηροῖς, ἔδοξαν ἀνατρέπειν πῶσι πῶσι  
 αὐτῶν γερονότας ἀδυστῶσι ἐπεχειροῦτες  
 κατὰ τῶν ἐν τῶν πῶσι τούτου λέγω τὸν ἔλεγ-  
 χον ὡς ἐν βραχέσιν ἐποιήσαμεθα.

ΠΑΡΑΓΡΑΦΗ ΕΙΣ ΤΟΝ  
 ΠΟΛΕΜΩΝ.

Καὶ γὰρ ἵ τῶν ὀ Πτολεμαῖος· εἰς ὅστις βα-  
 σιλευσάντων μὲν Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδῶνα,  
 Πτολεμαῖων· πῶσι ὦν ὁ πῶσι φητής Δανιὲλ  
 πῶσι φητέν ἀφῶρως μὲν· ἕξαιρέτως ἵ, ἐπὶ  
 τῶν ἐνυπνίω, τῆς Ναβουχοδδονόσορ· ἐ πᾶσι  
 ὀράματι τῶν πῶσι φητέν θηείων τῶν ἀναβαι-  
 νόντων ἀπὸ τῆς θαλάσσης, ὦν εἶδεν αὐτὸς ὁ  
 Δανιὴλ ἐν μὲν τῆ εἰκῆ κεφαλῶν χροσῶν· ἐν  
 ἵ τῶν ὀράματι, λέγειν· σιμῶν πλὴν τῶν Βα-  
 βυλωνίων ἀρχῶν πῶσι τῶν Ναβουχοδδονόσορ.





## DESCRIPTION DES ANIMAUX ET DES PLANTES DES INDES.

AVEC VNE RELATION DE L'ISLE TAPROBANE,  
tirée de la Topographe Chrestienne de Cosmas le Solitaire.

### LE RHINOCEROS.

Ce manuscrit a esté tiré de la Bibliothèque de saint Laurent de Florence.



N'a nommé ainsi à cause des cornes qu'il a sur le nez, quand marche, ces cornes vont d'un costé & d'autre, & ne s'ont point arrestés; mais quand il entre en colere, elles deuiennēt si roides & dures, qu'il n'y a point de tronc d'arbre qu'elles ne déracinent principalement quand il les heurte de front. Il a les yeux placés fort bas, proche des machoires; c'est vn animal terrible & l'ennemy de l'Elephant, auquel il ressemble par les pieds, & par l'épaisseur de sa peau; quand elle est seiche, elle est epaisse de quatre doigts & si dure, que quelques vns s'en seruent au lieu de fer, & en font le soc de leurs charruës; Les Ethiopiens les appellent en leur langue Arouharisi, nom composé d'Arou, qui est le nom de cette beste, & d'harisi, qui marque leur situation sur le nez, & l'usage que l'on tire de sa peau pour labourer la terre. J'ay veu de loin en Ethiopie cét animal, & là mesme ie vis dans le Palais du Roy la peau d'un autre qu'on auoit emplie de paille; c'est là dessus que j'ay fondé la description fort exacte que j'en fais icy.

### LE TAVREAU CERF.

Cét Animal se trouue en Ethiopie & dans les Indes, il est priué, ils s'en seruent pour voiturer leurs Marchandises, principalement le poivre, qu'ils transportent d'un pays à l'autre dans des sacs faits en forme de besaces. Ils tirent du lait de ces Animaux & en font du beurre. Nous en mangions aussi la chair apres les auoir égorgés, comme font les Chrestiens. Pour les Payens ils les adoussent. Cette mesme beste dans l'Ethiopie est sauuage, & ne s'appriouise point.

### LE GIRAFFE.

Le Giraffe ne se trouue point ailleurs qu'en Ethiopie. Il est fort sauuage, & ne s'appriouise que tres-difficilement; j'en ay veu deux dans le Palais du Roy qu'on y auoit appriouisez de longue main pour luy en donner le plaisir; Il les faisoit venir en sa presence, & j'observay que lors qu'ils vouloient boire, & qu'on leur presentoit de l'eau ou du lait; pour y atteindre, il falloit qu'ils écartassent les iambes; autrement, comme ces bestes sont hautes de deuant, elles ne pourroient pas boire, quoy qu'elles ayent le col fort long. J'ay observé de mes yeux ce que j'en rapporte icy.

### BOEUF SAUVAGE.

Le Bœuf sauuage des Indes est fort grand. C'est de cét Animal qu'ils tirent le Touffa, dont les Officiers d'armée parent leurs drapeaux, & qu'ils mettent sur la teste de leurs cheuaux par ornement; Ils disent que quand cét Animal se trou

que la queue embarrassée à l'entour d'un arbre, & qu'il ne s'en peut deffaire sans y perdre quelqu'un de ses poils, plustost qu'à souffrir cette sorte de honte, il demeure là, & donne le temps aux Indiens de venir, & de luy couper la queue; qu'il s'enfuit apres l'auoir perduë.

LE MUSC.

Le Musc est vn petit Animal, ceux du pays l'appellent Castoury. Ils le chassent, le tuent à coups de fleches, & luy ostent vn amas de sang qu'il a à l'endroit du nombril, apres l'auoir lié; car c'est la partie de l'Animal qui sent bon, & ce sang est ce que nous appellons le Musc; Ils iettent le reste des chairs comme inutile.

Voyez la figure de cét animal dans le texte Grec.

LA LICORNE.

Pour moy ie n'ay point veu de Licorne, mais bien quatre figures de Bronze de cet Animal en Ethiopie dans le Palasi du Roy, nommé les quatre tours; ils disent que c'est vn Animal terrible, & indomptable; que toute sa force consiste en sa corne; que quand il est poursuiuy par les Chasseurs, & qu'il se void sur le point d'estre pris, il se precipite du haut des rochers, & tombe sur sa corne qui soustient tout l'effort de sa cheute, & ne se fait point de mal. Il en est mention dans la sainte Escriture, lors qu'elle dit *Sauuez-moy de la gueule des Lyons & des cornes des Licornes*; & en vn autre endroit, *Son Bien-aymé, comme les fils de la Licorne*: & dans les benedictions que Balaam donne au peuple d'Israël: *Dieu l'a conduit de l'Egypte, & luy a donné la force des Licornes*, &c. l'Escriture rendant esmoignage par tout à cét Animal d'un courage & d'une force merueilleuse.

Il en est fait mention dans la Sainte Escriture.

LE POURCEAU CERF.

J'ay veu cet Animal, & i'en ay mangé. Pour le Cheual Marin, ie n'en ay point veu; mais j'ay achepté de ses dents qui pesoient bien treize liures: il se trouue beaucoup de ces dents en Egypte & dans l'Ethiopie.

Voyez la Figure dans le texte.

LE POIVRIER.

L'on appelle Pipé l'Arbre qui porte le poivre. Les Poivriers s'attachent toujours sur vne autre espece d'arbre qui ne porte point de fruit, & qui a la tige fort haute, autrement ils ne se pourroient pas soustenir, leur bois estant foible & semblable au serment de la vigne. Chaque grappe de poivre a trois feuilles qui la couurent; tout en est verd, & d'un verd fort semblable à celuy de la Ruë.

Ou bien chaque grain de poivre a deux écorces.

LE COCOS.

Les autres arbres qui portent les grandes noix des Indes, que les Grecs appellent *Argellia*, sont fort semblables aux Palmiers, si ce n'est qu'ils sont plus hauts & que leur tronc & leurs branches sont beaucoup plus grosses que celles des Palmiers. Le fruit ne paroît point d'abord; Ces arbres iettent premierement deux ou trois guaines, ou enueloppes, lesquelles se rompent à mesure que poufse le fruit qu'elles cachent & qu'elles enferment; Ces noix sont aussi agreables au goust que les cerneaux des noix vertes, elles sont pleines d'une eau fort douce quand elles sont nouvelles. C'est le vin des Indiens, & leur principale boisson; Ils l'appellent en leur langue *Roncho Saura*. Mais si on laisse durcir ces noix, ou qu'elles soient vieilles cueillies, la partie de cét eau qui est contre la

Les Persans appellent les Cocos Nargel.

Tixerat dit qu'on l'appelle encore

maintenant  
Soura, & vn  
autre Voya-  
geur dit  
qu'ils nom-  
mēt Oracca  
Soura cette  
boisson lors  
qu'elle a  
esté tirée  
par distilla-  
tion.

coquille s'épaissit & se caille, & s'attache à la coquille de la noix, le reste demeure long-temps en consistance d'eau au milieu du fruit, & se perd à la fin, le fruit en devient aigre, & n'est plus bon à manger.

### LE VEAU MARIN, LE DAUPHIN, LA TORTUE.

J'ay mangé estant sur la Mer du Veau marin & du Dauphin, nous mangions aussi de la Tortuë, quand il s'en rencontre de fort grasses; pour le Dauphin & la Tortuë, on les euentre; mais l'on assomme le Veau marin, en luy donnant vn coup sur la teste, comme l'on fait aux gros poissons. La chair de la Tortuë est semblable au Mouton; celle du Dauphin ressembble plus à la chair de Porc; elle est tendre & agreable au goust comme celle de la Tortuë, mais elle est plus salée, & a vn goust de sauuagine. La chair du Veau marin tient de la chair du cochon de lait, car elle est blanche, n'est pas si salée, & ne sent pas si fort la sauuagine.

### L'ISLE DE TAPROBANE.

Les Geogra-  
phes Perses  
l'appellent  
Sarani, qui  
est le mes-  
me, car L. &  
R. se chan-  
gent souuent.  
On l'appel-  
le Ceilan  
communé-  
ment.

Deux cos  
font vne  
lieuë de  
France.

Les Chrétiens  
de la coste  
de Coromán-  
del, autre-  
ment de Me-  
liapour, ou  
de S. Tho-  
mas, recon-  
noissoient le  
Patriarche  
de Babilone,  
autrement dit  
le Patriarche  
des Karami-  
tes; & il re-  
ste encore  
aujourd'huy  
quelque  
marque de  
cette recon-  
noissance.

Monsieur  
Vossius re-  
marque dás  
son Pompo-  
nius que les  
Indiens ont  
par traditiõ,

La Taprobane est vne des plus grandes Isles de l'Océan; elle est dans la Mer Indique. Les Indiens l'appellent Siele-diba, & les Grecs Taprobane; on y trouue des Iacintes; elle est au delà du Pays où croît le poivre. Il y a quantité de petites Isles proche de celle-là, qui ont toutes de l'eau douce & des noix de cocos dont on tire vne eau qui sert de breuage. Le fond de la plus part de ces Isles est de sable: L'Isle de Taprobane selon le rapport de ceux du pays, à trois cens cos de longueur & autant de largeur, ainsi elle a de circuit vn peu plus de 900. milles. Elle est sous la domination de deux Princes qui se font la guerre. L'vn est Maistre de la partie de l'Isle où se trouuent les Iacintes, & l'autre de celle où est le port le plus hanté, & qu'on peut dire estre le plus fameux de toutes les Indes. Il y a dans l'Isle vne Eglise pour les Chrestiens Persans qui y abordent souuent.

Elle est seruie par vn Prestre & vn Diacre qui ont receu les Ordres sacrez en Perse. Ils ont toute la Liturgie Ecclesiastique. Pour ce qui est des peuples qui habitent cette Isle, & des Roys qui les commandent, ils sont Payens, ont plusieurs temples, & vn entr'autres situé sur vne eminence où il y a vn Iacinte ou Rubis de la figure d'vne grosse pomme de pin d'vn prix inestimable. Lors que le Soleil donne dessus, il iette vn grand feu qui esblouyt & surprend. Il aborde dans cette Isle quantité de Vaisseaux, principalement des Indes & de l'Ethiopie: Il en sort aussi beaucoup de ses ports, il y en vient de la Chine & des autres pays qui luy sont à l'Est.

Les Insulaires traittent avec les Chinois des foyes de bois d'Aloë, ou d'Aquila, de Clou de Girofle, de bois de Girofle, de bois de Sandale & d'autres Marchandises. Ceux de l'Isle en trafiquent aussi avec ceux de Malé d'où vient le poivre; mais principalement avec les Marchands de Calliana d'où vient le cuiure, le bois de Sezem semblable à l'ebene & autres matieres dont on fait des estoffes. Calliana est d'vn fort grand commerce, aussi bien que Sindou; on y trouue le Musc, le Castoreum & la Spica Nardi. Ceux de Sielediba enuoyent souuent leurs Marchandises iusques en Perse, dans l'Omititis, & à Adouly; ils en reçoient en eschange d'autres de ces mesmes ports qu'ils transportent plus auant dans les Indes.

Sindou est le commencement des Indes; le fleue Indus ou Pheison, qui se rend dans le Golphe Persique separe la Perse des Indes. Les ports les plus fameux des Indes sont Sindou, Orrota, Calliana, Sibor & Malé, & les cinq ports où se fait la traitte de poivre, Parti, Mangarouth, Saloupatana, Nalopatana & Poudapatana.

Sielediba ou la Taprobane est éloignée de Terre ferme d'environ cinq iours.

mées de chemin, elle a vne ville de grand commerce nommée Marallo, où il se trouue quantité d'huistres; le port de Macer, où on charge beaucoup de noix de muscade, de foye, & de clou de girofle. Les autres Marchandises viennent du Tsin: au delà du Tsin, il n'y a point de terre habitée; car l'Ocean l'entoure du costé de l'Orient. Sielediba estant ainsi au milieu des Indes, & ayant des pierreries, & des Iacintes qui y attirent les Marchands; il y vient des Vaisseaux de tous costez; elle en enuoye aussi par tout, & est maintenant vn lieu de grand commerce.

Vn Marchand nommé Sopater, qui viuoit encore il n'y a que trente cinq ans, estant arriué dans l'Isle, sur vn Vaisseau qui estoit parti du port d'Adouly; Vn Ambassadeur du Roy de Perse y arriua en mesme temps: ceux qui commandoient dans le port, & qui auoient la ferme de la Doüane, les ayant presentés aux Roy, il les receut ciuilement, les fit seoir, & leur demanda quelles nouvelles ils apportoient de leur pays: ces Estrangers luy répondirent que tout y alloit bien; mais comme dans la suite de l'Audiance le Roy leur eust demandé lequel de leurs Princes estoit le plus puissant, le Persan prit la parole, & dit que le Roy son Maistre estoit le plus riche & le plus puissant, que rien ne luy estoit impossible, & qu'enfin c'estoit le Roy des Roys. Sopater cependant gardoit le silence, le Roy se tourna vers luy, & vous Romain vous ne dites mot? Qu'auoies-je à dire, répondit Sopater, apres ce qu'a dit cet homme; mais si vous voulez vous éclaircir de la question que vous auez faite, vous auez icy nos deux Roys, considérez-les, & iugez lequel des deux est le plus riche & le plus puissant: le Roy fut surpris, & n'entendoit point le sens de cette réponse. Sopater continua; voila les monnoyes de l'vn & de l'autre, & luy présente vn escu d'or à luy estoit l'Effigie de son Prince, & vne petite monnoye de Perse: l'escu estoit vn bel or, & la figure du Prince y estoit grauée avec Art; car les Marchands ne se seruent point de la plus belle monnoye pour la porter en ces quartiers. La monnoye de Perse au contraire estoit d'argent, & ne pouuoit pas entrer en comparaison, ny pour son coing, ny pour sa matiere avec l'escu d'or: le Roy en connut aussi-tost la difference; il faut aduouër, dit-il, que les Romains sont magnifiques, qu'ils sont puissants, & qu'ils excellent en tout. Il commanda ensuite qu'on rendit de grands honneurs à Sopater, le fit promener par toute la ville sur vn Elefant au son des tymbales. Je tiens cette Relation de Sopater mesme, & de ceux qui estoient avec luy. Ses gens qui l'auoient accompagné en ce voyage, & qui estoient partis avec luy du Port d'Adouly, me disoient que le Persan auoit eu vne grande confusion de ce qui se passa en cette Audiance.

Il y a encore d'autres Ports de mer & d'autres Villes plus auant dans le Pays, de grand trafic: entre ces peuples, ceux qui sont au plus haut des Indes, i'entens les plus auancez vers le Nord, sont les Huns blancs, le Gollas qui les Commande peut mettre en campagne, comme ils disent, iusques à deux mille Elephans, & beaucoup de Cauallerie; il est Maistre d'vne grande partie des Indes, & plusieurs Peuples voisins luy payent tribut. Ils disent qu'ayant assiégué vne Ville qui estoit toute entourée d'eau, il y vint avec tant d'Elephans, de Cheuaux, & vn si grand nombre d'Hommes, qu'il épuisa toute l'eau; & que l'ayant ainsi mise à sec, il surmonta la plus grande difficulté qu'il y auoit à s'en rendre maître. Ces Peuples ayment les émeraudes, ils s'en parent la teste; les Ethiopiens qui en trafiquent iusques dans les Indes leurs portent les plus belles de celles qu'ils ont troquées avec les Blemmyes autres Peuples d'Ethiopie. L'expérience m'a enseigné la pluspart des choses que ie viens de rapporter, & i'ay appris les autres par les lieux de personnes dignes de foy que i'ay interrogé curieusement.

Tous les Roys de cette partie des Indes ont des Elephans; ceux d'Horrota, de Malliana, les Roys du Sinde, de Siuor, & de Malé; celuy du Sinde en a six mille, & celuy de Malé enuiron cinq milles: Le Roy de Sielediba a des Cheuaux

que cette Isle estoit autrefois plus grande, & qu'vne grande partie a esté abîmée.

M. Vossius explique A-  
l'ays arriué  
la noix muscade, à cause qu'elle vient toute de l'Isle Banda.

Vallianisū du poids d'vne dragme.

& des Elephans, il achete ceux-cy selon le nombre de pans qu'ils ont de hauteur, & en donne quelquesfois iusques à cent pieces d'or, plus ou moins, selon qu'ils sont grands. Pour les Cheuaux, on les amene de Perse; & les Marchands qui font ce trafic ont de grands priuileges, & ne payent rien dans ses Ports.

Les Roys qui sont plus auant dans la terre-ferme, font appriuoiser les Elephans sauuages qu'ils ont pris à la chaise; les dressent pour la guerre, & les font combattre souuent les vns contre les autres pour en auoir le plaisir. L'on dresse vne barriere entre deux; on plante deux poteaux ou pieces de bois droites qui en portent vne troisieme de trauers mise à la hauteur de la poitrine des Elephans; il y a des hommes à droite & à gauche, pour les empescher de se pouuoir ioindre, ny se seruir d'autres armes dans ce combat que de leur trompes; ils s'en donnent de grands coups iusques à ce que l'un d'eux cede à l'autre; Les Elephans des Indes n'ont pas les dents fort grandes: & quand il s'en rencontre on les leur fait scier de peur que leur pesanteur ne les surcharge, & ne les rende moins propres pour la guerre: Pour ce qui est des Ethiopiens ils ne prennent point la peine d'apriuoiser les Elephans; mais lors que le Roy en veut auoir quelqu'un, ils en prennent des ieunes, & les eleuent, ce qui leur est aisé à cause de la grande abondance qu'il y en a dans le pays, & de cette espece qui ont les dents fort grandes. L'Ethiopie enuoye des Vaisseaux chargez de ces dents iusques dans les Indes, en Perse en l'Arabie, & en l'Europe.

Genese.

Le Fleuue Pheison trauerse toute l'Inde & le Pays des Huns; la sainte Escriture appelle l'Inde Euilat: Il sort vn fleuue d'Eden; apres auoir arrousé le Paradis, il se separe apres en trois bras, l'un se nomme Pheison, & ce bras entoure & embrasse tout le Pays d'Euilat, où il y a d'excellent Or; on y trouue l'Escarboucle & le topase: Euilat qui a donné le nom à ce Pays tiroit son origine de Cham, car on void en vn autre endroit de la sainte Escriture que Cham eut pour fils Chus, Mesaim Phered & Chanaan, que Chus eut Saba & Euilat; c'est à dire les Omirites & les Indiens; car le Pays nommé encore aujourd'huy Saba est l'Omiritis, & Euilat est le pais des Indes: Le Golphe Persique separe ces deux Pays l'un de l'autre, & ce Pays produit de l'Or, & l'escarboucle, selon que le décrit l'Escriture sainte qu'il appelle *אבן חן*, & le Topase aussi qu'elle appelle *אבן שפיר*. C'est ainsi que la sainte Escriture seule rapporte plus clairement les choses que les Relations les plus curieuses ne le peuuent faire.

*Ce qui suit a esté tiré du Chapitre qui a pour titre τὸ χεῖμα, c'est à dire le Texte.*

Si le Paradis estoit dans la terre que nous habitons, il n'auroit pas manqué de gens qui auroient entrepris d'y aller, puis qu'il y en a tant d'autres qui courent iusques aux extremités du Monde pour le seul dessein de trafiquer & d'en rapporter des soyrries: Le Pays d'où vient la soye est dans la partie la plus éloignée des Indes, à la main droite de ceux qui entrent dans la Mer Indique, beaucoup au delà du Golphe Persique & de l'Isle que les Indiens appellent Selediba, & les Grecs Taprobane. On appelle ce Pays Tsin. Le Pays du Tsin est fermé à la main droite par l'Ocean, de mesme que la Barbarie, qui en est aussi fermée d'un costé; Les Philosophes Indiens qu'on appelle Brachmanes, disent que si l'on tiroit vn cordeau depuis le Tsin iusques en Grece, il passeroit iustement par le milieu du Monde; & ils ne s'éloignent pas de la verité; car il y auroit encore bien des Pays au costé droit de ce cordeau ou ligne imaginaire; tellement qu'on transporte en peu de temps en Perse la soye par terre, en changeant de plusieurs mains des peuples qui sont entr'eux; mais le chemin par mer est bien plus long; car depuis l'Isle de Taprobane iusqu'au Tsin, il y a aussi loing que du fonds du Golphe Persique iusqu'à l'Isle de Taprobane; ainsi ceux qui vont par terre abregent de beaucoup le chemin, & c'est de cette facilité de porter des Marchandises en Perse que vient cette abondance de Soyrrie qu'on y trouue tousiours; ce qui est au delà



du Tfin n'est point habité, & l'on n'y nauige point; & qui mesureroit l'étenduë de ce cordeau tiré de là vers l'Occident, trouueroit à peu près la distâce de quatre cent stations ou journées; & voila, comme ie croy, qu'il la faudroit mesurer: depuis le Tfin iusques aux frontieres de la Perse se trouue l'Ounia, l'Inde, & la Bactriane, on trauesse ces Pays en 150. stations: toute la Perse en 80. stations; depuis Niue iusques à Seleucie on compte 13. stations: depuis Seleucie iusqu'à Rome, en France, & en Iberie, qu'on appelle maintenant Espagne 150. Stations & davantage; & si on l'estendoit iusqu'au détroit de Cadis, il y auroit en tout enui-  
Chaque sta-  
 ce ou jour-  
 née de che-  
 min est de  
 trentemille.  
 Les Geogra-  
 phes Per-  
 sans les font  
 de vingt-  
 quatre mil-  
 les.

Const. Porphir ogenetta parlant de quelques Turcs qui s'estoient habituez vers l'Orient de l'Europe, dit qu'ils auoient  
 aux Princes, l'un nommé Gilas, & l'autre Kargan: que ces noms n'estoient point des noms propres, mais des nōs de leur dignité,  
 Pour ce qui est de la largeur de la terre, à la prendre depuis ces Pays Septen- que Gilas est  
 tionnaires en tirant vers Bizance, l'on ne compte ordinairement pour ce chemin la principa-  
 ue trente journées; car il est aisé d'en estimer l'estenduë par la distanco  
 u'il ya depuis la Mer Caspienne qui vient de l'Océan, iusques en ces  
 Pays-cy: De Bizance iusques en Alexandrie cinquante stations: On en com-  
 te trente autres d'Alexandrie iusqu'aux Cataractes: depuis les Catara-  
 ces iusques à Axome 30. stations, & d'Axome iusqu'aux extremitez de l'Ethiopia  
 aux frontieres du Pays nommé Barbarie d'où vient l'encens, laquelle ne touche  
 point à l'Océan; car entre la Barbarie & l'Océan, il y a encore tout le Pays de Sals  
 qui est la dernière terre de l'Ethiopia, enuiron 40. stations, tellement que ce se-  
 en tout 200. stations, ce qui s'accorde fort bien avec la sainte Escriture, qui luy  
 donne la mesme proportion, & fait la longueur de la terre double de sa largeur,  
 c'est la proportion de deux à vn.

Le Pays qui porte l'Encens est à l'extremité de l'Ethiopia, entourré de terres  
 tous costez; mais avec cela il n'est pas fort éloigné de l'Océan: Delà vient que  
 Peuples de la Barbarie qui en sont voisins trafiquent auant dans les terres & en  
 apportent la pluspart des Aromas, l'Encens, la Canelle, le Calamus, & beaucoup d'au-  
 tres, lesquels ils transportent apres par Mer au port d'Adouly dans l'Omeritis, en  
 Arabie & dans les lieux les plus éloignés des Indes; vous trouuerez mesmes quelque  
 chose de cela dās les liures des Roys, où vous voyez que la Reine de Saba, c'est à dire  
 Reyne d'Omeritis que nostre Seigneur appelle en vn autre endroit dans les E-  
 ngiles la Reyne du Midy, apporta à Salomon des Aromas du Pays de Barbarie  
 qui elle estoit proche, des branches d'Ebene, des Singes & de l'Or d'Ethiopia,  
 car elle estant proche des Pays qui portent ces raretez, & d'Ethiopia qui est au de-  
 lā de la Mer Rouge; nostre Seigneur appelle ce Pays les extremitez de la terre, il dit;  
 Le Midy venuë des extremitez de la terre pour entēdre Salomon; car il n'y  
 a plus que 2. iours de Nauigatiō du Pays d'Omeritis iusqu'en la Barbarie; & au de-  
 lā de ce Pays on ne trouue que l'Océan qu'ils appellēt Zingium; Pour ce qui est du  
 Pays appellé Sasso, il est aussi proche de l'Océan: Le Pays qui porte l'Encens est  
 encore riche en metaux, & tous les deux ans le Roy des Axomites enuoye en ces  
 quartiers-là, sous les Ordres du Gouverneur d'Agau des hommes exprés, pour y  
 aller & en rapporter de l'or; plusieurs Marchands se ioignent ordinairement à  
 cette Troupe, si bien qu'ils font plus de cinq cens hommes; ils menent  
 avec eux ce Pays des Bœufs, ils portent du fer & du sel; & quand ils sont proche de la  
 frontière ils font alte, dressent vne haye avec des épines qu'ils ont portées pour  
 cet effet, demeurent dans cette enceinte, tuent leurs Bœufs, & en mettent les pie-  
 ces sur ces hayes d'épines avec leurs autres marchandises, leur fer, & leur sel.

Les Habitans du Pays les viennent trouuer avec de petits pains d'or, en for-  
 me de Lupins appellés Tancara, & mettent 2. ou 3. de ces pains d'or sur la  
 marchandise qui leur plaist; l'entends sur vne partie du fer ou du sel, & se reti-  
 rent aussi tost; L'autre Marchand en approche alors, & s'il est content de l'or qu'on  
 luy en offre pour sa marchandise, il le prend, & l'autre qui vient apres emporte la mar-

Cause de  
l'inondatiõ  
du Nil dé-  
souverre.

chádise : Si au cõtraire le Marchan n'est pas content de l'or qu'on a mis sur sa marchandise, il n'y touche point, & l'autre s'en estant rapproché, ou en adiousté davantage, ou remporte ce qu'il y en auoit mis, & se retire; c'est là leur maniere de traiter ensemble; car ces Peuples ne s'entendent point, & n'ont point d'interprete par le moyen desquels ils puissent communiquer les vns avec les autres; Ils demeurent ordinairement 30. iours dans le Pays; ils trafiquent durant ce temps-là & s'en retournent apres tous ensemble; car il y a des gens en ces quartiers qui se mettent en Campagne pour les voller & leur oster l'or dont ils sçauent qu'ils ont traité: Ils mettent ordinairement six mois à faire ce voyage, j'entends à aller & venir; en allant ils marchent plus lentement à cause du bestial qu'ils conduisent; au retour ils font plus de diligence, de peur d'estre surpris par l'Hyuer & par la pluye; car la source du Nil est en ce Pays-là, & en Hyuer les pluies font enfler les Riuieres qui se débordent & gastent les chemins; Ils ont l'Hyuer dans le temps que nous auons l'Esté depuis le commencement du mois que les Egyptiens appellent E-piphi iusqu'à la fin de celuy qu'ils nomment Thoth; en cette saison il y tombe des pluies continuelles; il s'y fait des torrens qui se rendent tous dans le Nil. Je rapporte vne partie de ces choses sur le témoignage de mes yeux, & j'ay appris les autres de ceux qui trafiquent dans le Pays; Mais il faut que ie dise à vostre Reuerence vne autre particularité qui n'est pas tout à fait éloignée du suiet dont j'ay traité iusqu'à cette heure.

Dans vne ville d'Ethiopie nommée Adouli scituée sur le bord de la Mer, éloignée de deux mille du port des Axomites où nous trafiquons souuent, comme font aussi ceux d'Alexandrie & d'Acla: On void vn Trosne de Marbre à l'entrée de la Ville du costé qui regarde l'Occident sur le chemin qui mene à Axomi. Ce Throsne a esté dressé par vn Roy du Pays nommé Ptolomée, de marbre blanc, semblable à celuy de l'Isle de Marmara dont on fait les tables: Sa baze est quarrée, & sur chacun de ses quatre coins sont eleuées autant de petites Colomnes, & vne cinquième au milieu plus grosse que les autres ornée de bas reliefs qui tournent tout autour en ligne spirale: Le Throsne est sur ces Colomnes avec son Dossier, & ses appuis à droite & à gauche; Mais ce Throsne, la Baze, ses cinq Colomnes, le Dossier & les appuis sont d'vne seule pierre taillée de la figure de nos chaises, qui peut auoir de hauteur deux coudées & demie: Derriere le Trosne est vn autre de marbre qui peut auoir trois coudées de hauteur, la Baze en est quarrée. La pierre finit en pointe, & estant ainsi plus éuasée par en bas represente assez bien la figure d'vn lambda; elle a quatre faces, & est maintenant couchée par terre derriere le Throsne, & la partie inferieure en est fruste & fort ruinée; cette pierre au si bien que le Trosne est remplie de lettres greques, & comme j'estois en ces quartiers-là il y a enuiron 25. ans, au commencement du Regne de l'Empereur Iustin. Le Roy des Axomites Elazuas qui regnoit alors, estant sur le point d'aller faire la guerre aux Omirites de l'autre costé de la Mer Rouge, enuoya vn ordre au Gouverneur d'Adoulide prendre vn Eclype, ou copie des lettres qui sont sur le Trône & sur cette pierre, & de le luy enuoyer. Asuas qui estoit alors Gouverneur de la ville d'Adouli m'enuoya querir pour cet effet avec vn Marchand nommé Minas qui se tira dans la solitude quelque-temps apres, & y est mort depuis peu. Nous executâmes son ordre, nous en portâmes la copie à ce Gouverneur; nous en gardâmes vne autre que ie mettray icy cõme vne chose qui peut donner connoissance de beaucoup de lieux & de peuples. Derriere le Trosne estoit la figure d'vn Hercule & d'vn Mercure en relief; Minas me disoit qu'Hercule estoit le symbole de la force, & Mercure celuy de la richesse: Je soustenois au contraire que Mercure estoit plustost le symbole de l'Eloquence, & cela fondé sur le passage des Actes des Apôtres; ils appelloient Barnabas Iupiter, & Paul Mercure, à cause de son Eloquence.

## INSCRIPTION.

Le grand Roy<sup>3</sup> Ptolomée, fils du Roy<sup>2</sup> Ptolomée & de la Reyne Arsinoes, petit fils de<sup>1</sup> Ptolomée de la Reyne Berenice, dont la naissance du costé du pere vient d'Hercule, & du costé des femmes de Dionysus fils de Iupiter, Roy de l'Egypte, de la Libie, de la Sirie, de la Phenicie, de l'Isle Cypre, de la Lycie, de la Carie, & des Isles Cyclades, Estats qu'il aherité de son pere; il entra avec grand nombre de Caualerie & d'Infanterie, & une tres-puissante Armée Nauale en Asie, avec beaucoup d'Elephans d'Ethiopie, du pays des Troglodites, que son pere auoit premiere-ment pris en ce pays là, & les auoit fait dresser pour la guerre: il a subiugué tout le pays qui est fermé par l'Euphrate & la Cilicie, la Pamphilie, l'Ionie, l'Hellepont & la Thrace, est venu à bout de toutes les forces de ce pays-là, s'est rendu maistre de tous les Elephans des Indes, a eut sous sa puissance tous les Roys du pays, a passé l'Euphrate, a subiugué la Mesopotamie, la bylonie, la Soussiane, la Perse, la Medie; a estendu ses conquestes iusques à la Bactriane; & a auoir retiré des mains des Persans les choses sacrées qu'ils auoient enleuées aux Egyptiens, a reporté en Egypte avec tout le butin de ces peuples conquis, & y a ramené son Armée en tournant les riuieres, & faisant des canaux où il estoit necessaire, pour rendre à ses troupes le passage plus aisé.

Ces paroles estoient inscrites sur la Statuë de ce Prince, & il en manquoit fort au en vn endroit où elle auoit esté rompuë, la suite de l'inscription estoit grauée sur le Thrône:

Ayant apres pacifié avec le mesme courage les Peuples voisins de mes Estats, i'ay subiugué la force de mes armes ceux de Gaza, d'Agama; i'ay vaincu ceux de Ziguyr; i'ay partagé avec eux la moitié de toutes leurs richesses; i'ay rangé sous mes Loix les Nations suiuanes: Aua, Ammo, Tziamo, Yambela & les Legeys leurs voisins, qui sont au delà du Nil; celles de Ximime, d'Angaue, de Tiama, les Athagons, les Calaans & les Zemenes, autre nation située au delà du Nil dans des montagnes inaccesibles tousiours couuertes de broüillards, & de neiges si épaisses que l'on en a au dessus du genouil; ie les ay forcez dans les montagnes, apres auoir passé le Nil, & les auoir tenu long-temps assiegez; i'ay dompté en suite ceux de Lasine, de Zaa, d'Amo, qui demeurent dans d'autres Montagnes pleines de sources d'eauës chaudes; \* ceux d'Atalmo, de Vega, & tous les autres peuples de ces quartiers, avec les Tanchaites qui touchent aux frontieres de l'Egypte: i'ay assuré le chemin qui s'estend depuis ces pays iusques en Egypte; i'ay vaincu en suite ceux d'Amine & ceux de Metryne qui habitent dans des roches affreuses; ie suis venu à bout des Seseans que i'ay assiegez dans des montagnes difficiles où ils s'estoient retirés, dont ie me suis reserué les femmes, leurs filles, le choix de leurs enfans & de toutes leurs richesses; comme aussi les Rheses, ceux des peuples qui recueillent l'encens, les plus auancez des terres, qui habitent des vastes campagnes tousiours seiches & brûlées de la chaleur: les peuples auxquels i'ay laissé le soin de tenir la coste nette de Pyrates; i'ay forcé à la teste de mes troupes ces Nations qui se croyoient inuincibles dans leurs hautes Montagnes; ie leur ay rendu leurs terres à condition de m'en payer tribut; mais entre ces Nations, plusieurs se sont rendues volontiers tributaires; i'ay fait passer la mer-Rouge à mes troupes sur vne puissante Armée Nauale, & i'ay obligé les Roys des Arrabites & des Cinedocolpites, dont les Estats s'estendent long de la coste, de se declarer mes tributaires, avec obligation de tenir les chemins de leurs pays & leurs costes nettes de voleurs. Enfin, i'ay porté mes armes depuis la ville de Leuce iusques aux pays des Sabeans, & i'ay subiugué ces peuples qui n'auoient point reconnu mes ancestres, & de l'assistance du Dieu Mars de qui i'ay tiré mon origine, c'est à luy que i'ay l'obligation d'auoir estendu les bornes de mes Estats, partie par conquestes, partie par le bien que i'ay fait à ces peuples, iusques en Arabie du costé de l'Orient, & du costé du Couchant iusques au pays de Saffos: Enfin, ayant estably la paix par mer & par terre, ie suis venu à Adouli où i'ay sacrifié à Iupiter, à Mars, & à Neptune, à cause du bon succes de mes Nauigations; & à la teste de toutes mes troupes; i'ay dedié ce Trône au Dieu Mars la ving<sup>t</sup>-septième année de mon Regne.

Ils font mourir encores aujourd'huy les criminels en vne place qui est au deuant de ce Trône; ie ne sçay si cette coustume s'obseruoit du temps de Ptolomée. I'ay rapporté en partie cette Inscription, pour faire voir que l'on connoist particulièrement toute l'estenduë du pays de Saffos, & tout le pays de Barbarie, puisque

<sup>3</sup> Ce Ptolomée est le troisième de ceux qui regnerent dās l'Egypte apres Alexandre.

<sup>2</sup> Ce sera Philadelphie qui épousa sa sœur.

<sup>1</sup> Celuy qui fut nommé Soter.

\* Où d'où découlent les Fleuues d'Atalmo & de Vega.

\* Il me sembleroit qu'Eusebe ne luy donne que 24. années de Regne.

vous les voyez marquez dans cette Inscription, avec les peuples qui les habitent j'ay voyagé dans la plupart de ces pays ; & ce que j'ay rapporté des autres, ie l'ay fait sur ce que i'en ay appris de leurs voisins & des esclaves de ces peuples, qu'on rencontre souuent dans ces voyages. Le Roy des Axomites enuoye souuent en exil les criminels dans Semene, dans la mer, & où il y a des neiges & des glaces. Pour ce qui est des Arrabites des Cynedo Colpites, & du pays des Sabeens la Sainte Ecriture les nôme les Omirites, & de cela mesme on peut iuger exactement quelle est la largeur de la terre, & que depuis les pays les plus auancez vers le Nord, iusques au pays de Saffos & à la Barbarie où croist l'encens, il n'y a pas plus de deux cent stations ou iournées ; ie sçay exactement ce chemin par les voyages par mer & par terre que j'ay faits, ainsi la description que i'en donne est tres-seure ; par là l'on void que la Sainte Ecriture est tousiours veritable, & que les Payens se trompent qui nous font des contes de vieilles pour establir leur vanitez & leurs mensonges, en supposant qu'il y a vne autre Zone au Midy de celle que l'on appelle le Zone torride, semblable à celle que nous habitons quoy que personne ne l'ait veüe, & que l'on n'en aye point de Relations ; comment auroit-on veu vne chose qui n'est point ? il faut donc se defabufer de ces fausses opinions, qui viennent non pas des anciens, mais de quelques modernes qui ont voulu faire croire que les anciens auoient esté de leur opinion ; ie l'ay refutée en peu de paroles dans le discours precedant.

Ce Ptolomée est vn de ces Roys Ptolomees qui regnerent apres Alexandre le Grand, desquels parle le Prophete Daniel en plusieurs endroits ; mais principalement dans le songe de Nabuchodonosor, & dans la vision des quatre Bestes que Daniel vid sortir de la mer, dans le songe la Teste d'argent de la Statue, & dans la vision la Lionne, signifioit l'Empire des Babylonniens, c'est à dire celui de Nabuchodonosor.

---

*A V I S,*

*sur les deux Tables suiuanes.*

**L'**On n'aura rien d'asseuré de la veritable position de l'Asie, que par les Geographes Orientaux, entre lesquels on doit souhaiter principalement la Geographie d'Ismael Abulfeda Prince de Hamah, à cause qu'il a mis dans la sienne ce qu'il a trouué de meilleur chez les autres Geographes ; & sur tout, d'autant qu'il a marqué les degrez de Longitude & de Latitude de chaque place. Il cite dans son Liure jusques à 30. Geographes differens, entre lesquels il auoué qu'il s'est seruy principalement des Geographies de Ptolomée, d'Albiruni, d'Alfaras, d'Ebnshahid & d'un Liure qui a pour titre, la quatrième Partie du Monde habitée, qui auoit, ce dit-il, esté traduit de Grec en Hebreu, & d'Hebreu en Arabe, par le commandement d'Almamoun Prince Arabe, qui fit traduire de son temps tous les bons Liures écrits en Grec & autres langues. Tous ceux de son pays luy ont l'obligation, de leur auoir appris tout ce que les Latins, les Grecs & les Iuifs auoient de meilleur, & les Sçauans de l'Europe ne luy ont pas moins d'obligation d'auoir conserué par ce moyen beaucoup d'anciens Auteurs Grecs & Latins qui ne se trouuent plus en ces langues, & que l'on assure se trouuer en Arabe ; vne personne qui a le plus donné des pieces de ce Recueil, auoit obligé vn fameux Traducteur de ces langues à travailler sur l'Albufeda, d'ôt il y a vn Exemplaire dans la Bibliotheque Vaticane ; mais la Traduction est demeurée imparfaite par les occupations qui luy sont suruenues. l'on n'a pas laissé d'en tirer quelques Tables, & les positions de deux climats qui regardent les pays qu'on décrit dans ce Recueil, & que l'on met icy en attendant que l'on puisse auoir la Traduction de tout l'Ouurage : Auparauant que de s'en seruir, il faut remarquer qu'Abulfeda commence ses Longitudes depuis la coste de la mer Occidentale, comme il dit ; c'est à dire, depuis le Détroit de Gibraltar, & qu'il

et son premier Meridien, ou Ptolomée qui met le sien dans les Isles fortunées entre le dixième Meridien; que ces Climats imaginaires esquels il diuise toute terre, ne sont point fondez sur la differente durée des iours comme ceux de Ptolomée, & que c'est à cause de cela qu'il les appelle imaginaires; & enfin, que les mesures par lesquelles il mesure les distances, sont de huit & six fangues, que la fangue des Persans contient trois milles ou vne lieue de France; où pour le dire exactement, 3000. coudées, chacune de 32. poulces, \* le pouce de six grains d'orge mis à costé l'un de l'autre par leur grosseur, & chaque grain d'orge six creins de cheual. Au reste, on a laissé cette piece en la Langue dans laquelle elle a esté duité de l'Arabe, afin que l'autorité de son Traducteur Arabe de Nation, & d'offenseur à Rome dans le College de la Sapience, luy demeurât toute entiere.

\* Ou de 4000. coudées, chacune de 24. poulces, ce qui reuiert à la mesme mesure.

*Regionis Sindæ  
Præcipuæ Vrbes.*

**Aldobil** est parua Sindæ vrbs ad oram maritimam sita, maximis obnoxia caloribus. Abundat Sefami copiâ. Est eius Regionis Emporium celeberrimum. *Aldobil.*

**Mocran** est longè lateque diffusa Regio, at inculta & sterilis, adeoque omnium laborat penuriâ. Eius Metropolis est vrbs *Tirhan*, quæ in medio Regionis sita est propè sinum, qui protenditur à *Mahrana* ad Mansuram. *Mocran.*

**Kozdad** est paruuum castrum, seu oppidum in quodam positum colle, quem vniuersæque latissima ambit planities hortis referta. Est autem Emporium Regionis *Kozdad.*

**Albirun** est vrbs posita inter *Aldobil* & *Mansuram* Equali fermè spatio ab vtraque sita. *Albirun.*

**Sadufan** est vrbs sita ad Occidentalem plagam Annis *Mahrana*. Solum habet feracissimum, & omnibus abundans bonis. Plura subiacent ei suburbia, & quidem nobilissima. *Sadufan.*

**Almansura**, ita dicta fuit, quia qui eam expugnauit ex Moslemanis, cepitque eam: iam vicinus, id enim hoc vocabuli denotât. Plini autem *Namihu* vocabatur. *Almansura*

est vrbs satis ampla, quam vndique ambit sinus fluminis *Mahrana*, eamque peninsulam efficit. Maximis obnoxia est caloribus, nec aliud producit eius solum præter frummas, & Sachari arundines, & quemdam fructum pomis simillimum, magnâ præterea aciditate, quem *Alimuma* vocant. Porrò *Almohabi* scribit, *Almansuram* constructam fuisse ab *Hamro* filio *Haphadi Bahrar* cognomento *Sab Giahpharo Alman-* *ex Habbasitarum* gente Chalipha secundo, eamque ea eius nomine *Almansuram* vocatam fuisse. *Le Liure Persan leb elto-ua rich le nomme Almanfor billa Abugiafar.*

**Almultan** est vrbs *Almansura* inferior. In hac vrbe extât quoddam Idolum, quod di summo perè venerantur, peregrinanturque ad illud Religionis causâ. Refert autem Idolum hoc effigiem hominis sedentis super throno complicatis pedibus, manibus verò expansis, induti rubro corio more incolarum *Sagestan*. Oculi illius sunt duæ gemmæ. Quicquid autem offertur isti diuitiarum, est iuris Regis *Almultan*. *Almultan.*

*Vrbes Regionis Hindæ præcipuæ.*

**Sanam** Sumnat, id est Idolum *Sumnat*, est vrbs sita ad maritimam oram Regionis *Albuarich*. Mercatoribus notissima est, ac eorum linguis satis celebrata. Cum verò sita sit in quodam promontorio navigationibus satis commodo, eò frequenter appellunt Naues, præsertim ex vrbe *Haden*. *Sanam.*

**Alkadhari**, aliter *Bahmad*, sita est ad vadum Sindæ. *Bensahid* asserit, urbem hanc eam quoque *Alexandriam*, vnamque esse ex ijs urbibus, quas in varijs terrarum orbis partibus condidit Alexander. Hoc enim nomine sexdecim vrbes vocatas fuisse scribit Auctor libri inscripti *Almohtarec*, quas omnes enumerat, easque *Alkadhari.*

## Decimum tertium Clima imaginarium

*& est Alsend.*

Nomina Vrbium.	Nomina Authorum	Longitudo grad. min.		Latitudo grad. min.	
344 Aldabil.	<i>A Busaid.</i>	92	31	24	20
	<i>Al Biruni.</i>	93	3	26	0
	<i>Editio.</i>	93	3	26	35
345 Mocran					
eius castrum 345 Altiro.	<i>Abshid.</i>	86	3	30	30
	<i>Al Faras.</i>	88	3	26	35
346 Kosdar.	<i>Al Biruni.</i>	94	5	30	
	<i>Al Faras.</i>	91	3	27	30
347 Albirun.	<i>Al Biruni.</i>	94	30	24	4
	<i>Al Faras.</i>	94	3	26	3
348 Sadufan.	<i>Al Biruni.</i>	94	50	23	30
	<i>Al Faras.</i>	94	3	38	
349 Almanfura.	<i>Abshid.</i>	95	30	24	42
	<i>Al Biruni.</i>	95	3	26	40
	<i>&amp; Al Faras.</i>				
350 Almultan.	<i>Al Biruni.</i>	96	25	29	40
	<i>Al Faras.</i>	96	35	29	40

## Decimum quartum Clima imaginarium

*& est Regio Indiarum.*

Nomina Vrbium.	Nomina Authorum	Longitudo grad. min.		Latitudo grad. min.	
351 Sanam. Sumanat.	<i>Al Biruni.</i>	97	10	22	15
352 Vaiahnat castrum Alkandhar.					
	<i>Al Faras.</i>	96	50	33	10

Decimum quartum Clima imaginarium  
& est Regio Indiarum.

Nomina Vrbium.	Nomine Authorum	Longitudo grad. min.		Latitudo grad. min.	
353 Nahluara.	<i>Al Biruni.</i>	98	20	33	30
354 Canbaict.	<i>Al Biruni.</i>	99	20	3	20
	<i>Al Faras.</i>	99	20	26	20
355 Bahur Regio, seu urbs Brah- manorum.	<i>Al Biruni.</i>	84	27	27	15
	<i>Al Faras.</i>	86	27	27	27
356 Tarich.	<i>Al Biruni.</i>	84	20	19	20
	<i>Al Faras.</i>	92	27	19	20
357 Sandan.	<i>Al Biruni.</i>	84	20	19	50
	Alia editio	86	27	19	27
358 Luhur; alias Lhauer em- porium India- rum quod	<i>Al Biruni.</i> <i>Al Faras.</i>	84	55	19	35
359 Al Bairuni vocat Supha- ra.					
360 Dali.	<i>Al Biruni.</i> <i>Abusahid.</i>	128	50	35	50
361 Kanugi.	<i>Abusaid.</i>	131	50	29	27
	<i>Al Faras.</i>	104	50	26	26
362 Alcaulam.	<i>Abusahid.</i>	132	27	12	27
	<i>Al Faras.</i>	* 8	27	18	30
363 Montès Kamarun.	<i>Al Biruni.</i> <i>Al Faras.</i>	125	27	20	27
364 Almahbar.	<i>Abusahid.</i>	142	27	17	25

\* Il y a fau-  
te en cet en-  
droit, qu'on  
ne scauroit  
corriger que  
par un au-  
tre exem-  
plaire.

## 22 ABVLFEDA DES CLIMAS ALHEND ET ALLEND.

inter est hæc Alexandria Indiarum. Sita est ad ripam fluminis, quod ex eius nomine nomen habet.

*Nahluar.* Nahluar, aliis *Nahruala*, est Metropolis Prouinciæ *Algezrat*. Sita autem est ad Occidentalem plagam *Alminbar*. Ædes inter se distitæ sunt inter hortos, & aquarum riuulos dispersæ.

*Canbaiet.* Canbaiet est vrbs maritima, quam Mercatores negotiandi causâ frequentant. Est autem vrbs satis pulchra.

*Bahura.* Bahura sunt castra, seu arces Brahmanorum inexpugnabiles ad vtramque fluminis *Chich* ripam dispositæ à *Calueg* vsque ad mare Indicum descendendo. Isti sunt Indorum Religiosi, suamque referunt denominationem ad *Barhman* eorum primum sapientem.

*Thana.* Thana, hanc ferunt esse ex Prouincia *Gezrat*, & est sita ad Orientalem plagam *Bensahid* vult hanc esse vltimam vrbium Prouinciæ *Allar*. Est summoperè mercatorum celebrata linguis. Incolæ oræ huius maritimæ quotquot sunt, Idolâ columnarum venerant.

*Sendan.* Sendan, aliis *Sendabar*, distat à *Thana* trium dierum itinere, & est sita ad sinum quendam Maris viridis. Distat à *Mansura* quindecim parasangis; & est Emporium omnium celeberrimum, ac nobilissimum.

*Lauhur.* Lauhur, aliis *Lahauer*, est vrbs satis ampla, omnibusque abundans bonis; & quæ nondum doctorum virorum patriam, & nutrix.

*Safala.* Safala Indiarum, quam *Albairuni Sakaran* vocat. Est & alia huius nominis Zongæorum vrbs.

*Dalli.* Dalli est satis ampla, mœnibus ex lateribus munita. Sita est in planitie, cuius solum lapidibus, & arena intermixtum est. Præterfluit propè illam ad parasangarum amnis quidam magnus, Euphrate tamen minor. Nobiliores incolæ sunt Mollmanni, quemadmodum & eius rex, ciues verò infideles. Quosdam paucos habent hortos. Vna caret omninò. Estate ibi pluit. Eius Mefchitæ, seu templi Turri nullam habet similem terrarum orbis. Siquidem constat ex lapidibus rubris, habereque 360. gradus.

*Kenauag.* Kenauag sita est inter duo fluminis *Chanec* brachia. Posita est in extrema plagâ Indiarum ad Orientem partem *Almultan*, distantque ab inuicem 282. parasangis, est Indiarum vrbium Cayrus, nempe omnium maxima, & populis frequentat. Ferunt quippe in ea extare 300. fora ad gemmas tantummodo diuendendas; eique regem habere 2500. Elephantes. Plures habet aurifodinas.

*Alcaulam.* Alcaulam est vltima regio Orientis, quæ piper profert. Soluitur ex ista ad *Heden*. Retulit mihi quidam mercator, hanc urbem sitam esse ad sinum quendam maris in arenosa planitie. Reperitur inibi arbor *Albakam*, quæ similis est arbori malorum granatorum; tametsi folia similia sunt foliis Ziziphi.

*Kamerun.* Montes *Kamerun* sunt scopuli Indias inter & Sinas, vbi abundanter prouent Aloë. Vrbes sunt *Ducra*, & *Acmesciun*, quæ Regia est Regis Kamerun. Vrbs *Acmesciun* sita est ad ripam amnis cuiusdam magnitudinis Nili. *Ducra* autem posita est in extrema parte *Kamerun*, & initio regionis Sinarum.

*Almahbar.* Almahbar satis celebrata est hominum linguis. Indè deferuntur nobilissimæ læ, quæ sunt tanti candoris, vt prouerbio locum fecerint. Ad Septentrionalem partem eius plagam continui visuntur montes vsque ad regionem *Bahera*, quæ est Regum Indiarum Regia. Ad Occidentalem eius plagam sese exonerat Amnis *Alsulian* in mare. Est verò ad Orientalem plagam Alcaulam spatio itineris trium aut quatuor dierum, cum inclinatione tamen ad Austrum.

### *Description des Antiquitez de Persepolis, appellées maintenant Chimilna traduite de l'Anglois.*

**I**L n'y a rien de plus admirable que les Antiquitez & les restes de l'ancienne Rome, si nous en croyons nos Peintres & nos Architectes; cependant, Bellon



elles ne peuvent point entrer en comparaison avec les Antiquitez d'Alexandrie les Pyramides d'Egypte : Ceux qui ont passé plus loin, & qui ont veu les ruines de Persepolis & les vestiges du Palais de Darius, tiennent qu'elles surpassent infiniment les Merueilles d'Egypte & les Antiquitez de Rome; voicy comme nos derniers Voyageurs les décrivent: \* On appelle les Antiquitez qui se voyent proche de Persepolis, Chimilnira, ou les quarante Colonnes, quoy qu'il y en ait des de quatre-vingt, dont on void des fragmens au moins de six pieds de hauteur; mais il n'y en a que dix-neuf qu'on puisse dire entieres, avec vne autre seule qui est à l'Est de celles-cy, & qui en est éloignée environ de cent cinquante pas; vne roche de marbre fort dur seruoit de fondement à cet édifice, elle environne deux fois le circuit du Chasteau de Vvindfor; quatre-vingt quinze marches ou degrez portent au premier plan du Palais; cette montée est taillée dans la roche, de marbre noir; & elle est si large, que douze cheuaux y pourroient monter de front; ces degrez portent à la hauteur de vingt-deux pieds Geometriques; car le premier plan du Palais est élevé de cette hauteur par dessus le rez de chaussée de la campagne; tout le reste du roc est taillé à plomb, on void encore les deux piliers droits ou costez de l'entrée de ce Palais; l'entrée a environ vingt pieds d'ouverture, d'un costé est la figure d'un Elefant, & vis-à-vis celle d'un Rhinoceros qui a de 30. pieds, & tous deux d'un marbre blanc luisant; proche ces Animaux il y a dix Colonnes, & pas loin de là la figure d'un Pegase; apres auoir passé cette entrée, on rencontre quantité de fragmens de colonnes de marbre blanc, dont les restes font encore voir la magnificence avec laquelle elles auoient esté basties; les colonnes font aujourd'huy leur nid sur les chapiteaux des plus hautes, les moins de ces colonnes ont quinze coudées, les plus grandes en ont dix-huit de haut, les autres ont quarante cannelures larges chacune de trois grâds poulces, d'où l'on peut juger de toute leur grosseur & de leurs autres proportions: la matiere excellente dont elles sont composées, le trauail de leurs ornemens, & leur disposition, attireront encore aujourd'huy l'admiration de ceux qui les voyent; de là, l'on découure vne entrée belle veüe; mais à voir la campagne des endroits de cette Antiquité les plus beaux, ceux du pays assurent que la veüe s'estend à plus de dix lieues.

\* Herbert, Figueroa, Carrurige, la Vallé.

a Figueroa dit qu'à vne demielieue de cette Antiquité, il n'y remarqua aucun vestige de cette grande Ville qu'on dit auoir esté là proche, sinon que ses gens luy dirent qu'ils y auoient veu vne autre colonne aussi grande que les premières, & deux autres plus petites vn peu plus loin, & qu'ils virent des cheuaux de marbre d'une grandeur prodigieuse, & des Col-

onnes qui representoient des Geans; que pour luy, il n'eût pas le courage d'y aller, à cause que toute la plaine par où il falloit passer, estoit toute entrecoupée de canaux qu'on tire de la riuierre Araxes: La plaine où est cette Antiquité, quoy qu'elle n'ait que dix lieues de large, estoit assez fertile pour nourrir vne aussi grande Ville que Persepolis; il n'y reste plus maintenant que vne petite Ville de 400. maisons entourée de beaux pasturages, d'une campagne fertile & de plaisans jardins, & arrosée de vne eau si saine, qu'il ne croy pas qu'elle ait sa pareille au monde.

Figueroa dit que rien ne luy parut plus admirable que la qualité & le poly de ce marbre, qui representoit des objets comme vn miroir.

Assez proche de l'entrée, nous vîmes vne Inscription grauée sur vn quarré

𐎧𐎥𐎲𐎠𐎵𐎹𐎡𐎹

𐎧𐎥𐎲𐎠𐎵𐎹𐎡𐎹

de marbre noir vny comme vne glace, elle auoit environ douze lignes; mais les lettres d'une figure si extraordinaire, que pas vn de ceux qui les ont veu ne les ont pu entendre; elles ont toutes la figure de triangles ou Pyramides; au reste d'une belle simetrie, qu'elles montrent bien que les peuples chez qui elles ont esté en usage, n'étoient point barbares.

Figueroa adiouste que ces lettres luy parurent toutes semblables, & qu'il n'y auoit remarqué autre différence que dans leur situation, ce qui se voit en effet dans l'Esquisse de cette Inscription que M. Taueruier donne au public.

mesme chose, & dit; Les hommes qui y sont representez sont habillez comme les Nobles de Venise. Vous en voyez, dit-il les vns assis sur des chaises semblables à celles qu'on donne aux Princes Prelats dans nos Eglises Metropolitannes, avec vn petit marche-pied qui peut auoir demy pied de haut fort propre; & ce qui m'estonnoir le plus, est que ces habits n'ont aucun rapport avec ceux que portent les peuples de ces Pays-là, ny mesmes avec ceux des anciens Assyriens, Persans, & des Medes; lesquels comme nous les voyons décrits chez les Grecs & chez les Romains, porteroient la veste, tunique, ou espece de juste au corps, qui est encore maintenant en usage chez les Turcs & chez les Persans; les Turcs l'appellent Cabala, & les Persans Alioba, qui me fait croire que ce Monument est plus ancien que toutes les autres Antiquitez dont nous auons connoissance.

Là proche est vn autre compartiment quarré, dont chacun des costez à quatre vingt dix pas, avec huit portes ou entrées; quatre de ces portes ont six pas d'ouverture, les autres n'en ont que trois; elles sont basties chacune de sept grand quareaux de marbre fort exactement poly; ces quareaux ont quatre aulnes de long, & cinq quarts d'aulne de haut, releuez de bas reliefs, qui representent de Griffons, des Lyons, des Tygres; & en d'autres endroits de ces murailles sont gravées des Batailles, des Sacrifices, des Triomphes, des jeux Olympiques, d'vn dessein & d'vne sculpture admirable; sur chaque porte est representé vn homme majestueux & couuert d'vne longue veste avec vne Mitre ou Tiare, les cheveux longs, & qui luy descendēt par boucles jusques sur les épaules; d'vne main il tient vn Sceptre, & de l'autre vn Globe; ce qui n'a iamais, que ie sçache, esté vusé par les Roys de Perse; ceux du Pays disent, que c'est Samson ou Aaron: à cēt Appartement est joint vn troisiéme, qu'ils nous disoient auoir esté vn Serrail; les quatre costez sont inégaux, il y en a deux de soixante de mes plus grâds pas, & deux autres de soixante & dix: de là ie passay dans vn quatriéme Appartement, dont deux costez sont de vingt pas, & les deux autres de trēte, ses murailles assez entieres & d'vn marbre noir si poly, qu'on se pouuoit mirer dedans: il y a des bas reliefs taillez dans ces murailles, enrichis d'vne dorure qui se void encore maintenant; les bas reliefs de cēt endroit representent des Geans: nous montâmes apres sur des ruines, & arriuâmes au dessus de cēt Edifice; nous y vîmes la figure d'vn Roy à genoux devant vn Soleil, du feu tout proche, & vn serpent; toutes ces figures taillées dans le costé de la roche, qui est par tout ailleurs entouré de precipices. Cette Antiquité est tellement ruinée, qu'on ne sçauroit determiner maintenant si elle a esté d'ordre Dorique, Ionique, ou Corinthien; mais vn habile Dessignateur en trois mois de temps ne la pourroit pas dessigner toute entiere: C'est vn grand dōmage qu'on n'ait pas encore fait cette diligēce, car les peuples qui en sōt proches la ruinent tous les iours, & en tiret des pierres pour seruir à toute sorte d'vsages dās leurs maisons.

A cinq lieuës de là l'on void vne figure monstrueusement grande, que les Persans disent estre la figure de Noctā Rustan; il y a plus d'apparence que c'est vne Statuë d'Alexandre, qui auroit eu la vanité de faire croire à la posterité, qu'il estoit plus grand que l'ordinaire des hommes; ce qu'il voulust faire croire mesme de son temps, par les armes extraordinairement grandes & pesantes qu'il enuoia par toutes les Indes. Il y a vne Ville proche de cette Antiquité, nommée Margatean, il n'y reste que deux cent maisons habitées par vn peuple si superstitieux qu'ils parfumerent leurs maisons apres que nous en fûmes sortis; il y a de là à Sirtas dix farfangues ou lieuës de France.

Gouuea dit que deux escaliers fort proches l'vn de l'autre, porte jusques à la principale entrée du Palais; les pierres qui en font les degrez sont d'vne grosseur extraordinaire: l'en remarquay qui auoient 25. palmes de long, dix ou douze de large, & sept ou huit de hauteur. Les pierres des Colonnes estoient les plus massiues, & nous ne nous pouuions imaginer comment on auoit pu porter si haut de si lourdes masses: mais ce qui nous estonna le plus, fut de voir des chambres entieres, le plancher, les murailles, & la couerture, tout d'vne seule pierre, tres-noire & tres-dure, & non point taillées dans la roche comme l'est le Pagode de l'Isle de Salcite proche de Tana, dont la pierre est fort tendre. Au haut de l'escalier on trouue vne sale, d'où l'on découure vne grande estenduë de pays. Les murailles sont couertes de bas reliefs, & l'on y void les 40. colonnes qui ont donné le nom à cette Antiquité. Trois pierres en font toute la hauteur; leur baze a bien 30. palmes de tour, & au plus haut il y a des figures de tout relief. Les murailles sont fort hautes, le Sculpteur y a representé des Lyons, des Tygres, & d'autres Animaux, qui sortent en relief, si bien trauallez, qu'ils font peur à ceux qui les voyent. De là, nous montâmes vn lieu plus élevé, où nous trouuâmes dans vn lieu taillé dans la roche mesme, vn superbe tombeau que ces peuples ont ruiné, croyant y trouuer vn tresor; là proche est vn autre tombeau, qu'ils disoient estre la sepulture d'vne Reyne, personne n'a pu encore expliquer vne inscription que l'on void en plusieurs endroits de cette Antiquité, ainsi tout contribüé à obscurcir la memoire du Prince, qui croyoit par ce bastiment la rendre eternelle. Et à cause que ces pierres sont si dures, que le temps tout seul auroit de la peine à les détruire, ces peuples y employent tous les iours le fer & le feu pour les ruiner, & se deliurer par là des estrangers qui les viennent voir.

RPJCB



51 *Blaaqire vvai Insula.*  
 52 *Elaain Insula*  
 53 *Nabher Omar Insula*  
 54 *Essada Insula*  
 55 *Sepulchra Christianorum*  
 56 *Monasterium Carmilit. Discalceat.*

41 *Nehroovvan Famil.*  
 42 *Maaber*  
 43 *Bovveiba*  
 44 *Hovveiza 2000*  
 45 *Giamaani*  
 46 *Mohsenia*  
 47 *Kamalavva*  
 48 *Kercha*  
 49 *Elchadr Insula*  
 50 *Elfeiadi Insula*

31 *Nabher Anter Famil. ....3*  
 32 *Kerri .....4*  
 33 *Bassora Ciuitas .....4*  
 34 *Domus Magnatum .....5*  
 35 *Haffaar .....5*  
 36 *Elmeneter .....5*  
 37 *Qoban .....5*  
 38 *Karun .....5*  
 39 *Sahaab .....5*  
 40 *Sovveib .....7*



Arabic Name	Latin Name	Famil.
Essara	Essara	4
Elaqqara	Elaqqara	20
Tina	Tina	500
Elmansurie	Elmansurie	15
Scimarie	Scimarie	15
Dar beni Sed	Dar beni Sed	20
Abd Elgiabbar	Abd Elgiabbar	2
Nahir Mohagena	Nahir Mohagena	4
Naher Saleh	Naher Saleh	19
Medinah	Medinah	18
Errabaghie	Errabaghie	11
Vvadamic	Vvadamic	20
Essagie	Essagie	10
Elmansurie	Elmansurie	15
Skanderie	Skanderie	15
E lthamar	E lthamar	5
Elhamar	Elhamar	5
Elhijs	Elhijs	30
Elaargia	Elaargia	4
Scialus cie	Scialus cie	20
Hei beni lyt.	Oppidum Famil.	10
Amara	Amara	2
Elakraad	Curdorum habitatio	3
Mokestef	Mokestef	3
Castrum Abd Allah	Castrum Abd Allah	3
Busodrah	Busodrah	3
Zakie oppidum	Zakie oppidum	20
Qorna oppidum	Qorna oppidum	30
Fathie oppidum	Fathie oppidum	20
Qalaaa	Qalaaa	10

RPJCB

(RPJCB)





1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Alphabet de la langue des anciens Caldeens, dont les lettres furent l'ordre des lettres de l'Alphabet hebraique

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

JCB



# RELATION

DES ROYAVMES DE GOLCONDA,  
TANNASSERY, PEGU, ARECAN,

& autres Estats situez sur les bords du Golfe de Bengale; & aussi  
du Commerce que les Anglois font en ces quartiers-là.

par

VILL. METHOLD.

**L**E Golfe de Bengale s'estéd depuis le Cap Commorin qui est sous le huitième degré de latitude Septentrionale, iusques à Chattignan, sous le 22. degré de latitude aussi Septentrionale. Cette coste a bien mille lieuës Angloises d'estenduë, & l'ouuerture du Golfe neuf cens lieuës. Le Cap de Sincapoura qui est sous le premier degré de latitude Australe le ferme de l'autre costé. Les Royaumes de Zeilan, Biznagar, Golconda, Bengala, Arecam, Pegu & Tannassery sont sur cete coste, elle est coupée de plusieurs petites riuieres dont on ne parle gueres, à cause que leur nom est obscurcy par le voisinage du Gange, si fameux par les écrits des Geographes: On ne sçait point bien où il prend sa source, mais on sçait en general qu'elle est fort éloignée de l'emboucheure; & les Gentils ont en si grande veneration cete riuere, qu'ils croyent que leurs pechez leur sont pardonnez lors qu'ils se sont lauez dans ses eaux.

Nos Anglois ont peu de connoissance de l'Isle de Zeilan. Les Portugais y ont les plus puissans, & pretendent mesmes estre assez forts pour en empêcher l'entrée aux autres nations. Il y a vn Roy dans l'Isle nommé le Roy de Candy, avec lequel les Danois entrerent il y a quelque temps en Traité; & voyant qu'ils ne pouuoient pas establir leurs affaires par la Negociation, ils se fortifierent dans le Pays proche de Negapatan, en vn lieu nommé Trangabay.

Le Royaume de Biznagar estoit le plus ancien & le plus considerable de tous les Royaumes qui sont du costé de la terre ferme. Il est maintenant diuisé en plusieurs Prouinces ou Gouvernemens, dont les Naïckes ou Capitaines du Pays se sont rendus les Maïstres: car le dernier Roy estant mort il y a quelque quinze ans, il s'éleua plusieurs pretendans à la Couronne. Les Naïckes prirent party sous divers Chefs, & s'engagerent en vne guerre ciuile, qui fut suiuite d'une si grande dévastation & famine, que plusieurs peres portoient leurs enfans sur la coste, & les vendoyent pour la valeur d'un écu ou quatre francs de Rys. Les Marchands qui venoyent à si bon marché, les reuendoient apres avec vn grand profit en d'autres endroits des Indes. La ville de S. Thomas est dans ce Royaume; les Portugais en sont les Maïstres, mais ne laissent pas d'en faire quelque reconnoissance au Roy d'Orizy qui est maïstre de ce canton. Il les assiegea il y a trois ans, & les obligea à donner quelque argent pour auoir la paix; car leur Ville est seulement forti-

Chattignan  
est au fonds  
du Golfe.

Isle de Zei-  
lan.

Royaume  
de Biznagar

Ville de  
S. Thomas.

## 2 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

La ville de  
Pallecate,  
comment  
les Hollan-  
dois se sont  
rendus les  
maistres, &  
de son Cha-  
teau.

fiée du costé de la mer, n'ayant point d'autre deffense du costé de la terre, que les maisons qui la ferment. La ville de Pallecate qui est dans cette Prouince, est vn mauvais voisinage pour les Portugais, depuis que les Hollandois se sont rendus les maistres de son Chasteau : Car depuis ce temps-là, leurs Vaisseaux n'ont pu se faire paroistre sur cette coste; & quand ils s'y hazardent, ils choisissent des batimens qui aillent fort bien à la voile. Si bien que les Portugais y sont maintenant fort pauvres, & ont esté bien punis de l'enuie avec laquelle ils empeschoient le Commerce aux autres Nations. Dés les premiers voïages que les Hollandois firent aux Indes, ils reconneurent que les marchandises qui se trouuent à S. Thomas, se pouuoient transporter avec beaucoup de profit aux Molucques, à Iau, Sumatra, Amboyna, & autres endroits des Indes. Ils obtinrent du dernier Roy de Bisnagar, la permission de pouuoir trafiquer en ce Pays, & d'establi vne Factorerie à Pallecate, avec six ou sept Hollandois pour negocier. Les Portugais de S. Thomas qui ne pouuoient souffrir qu'ils s'establistent si proche, se mirent en mer, & vinrent attaquer la maison des Hollandois. Ils se rendirent, apres estre deffendus quelque-temps. On les mena prisonniers à S. Thomas; d'où quelques-vns se sauuerent, & entre-autres le principal Facteur, de qui ie tiens cette Relation.

Le Roy accorda depuis aux Hollandois la permission de bastir vn Fort pour se passer de l'insulte des Portugais, à condition toutefois que la garnison seroit parmy-partie, moitié d'Hollandois, & moitié de ceux du pais: Il arriuoit tous les iours quelque querelle entre deux nations si differentes. Le Roy ennuyé d'entendre parler dauantage retira ses Sujets, & laissa les Hollandois en pleine possession de ce Fort: Ils ont acceü depuis cette Place, l'ont fortifiée, & la nomment maintenant Gueldria, depuis le Traité de l'année 1619. Ceux de nostre Nation ont fait la moitié de la dépense de la Garnison, & cependant ne jouissent point des auantages qu'on a tirez depuis de l'establissement de cette Place. Je n'oserois parler dauantage de l'injustice de leur procedé, de peur que l'on ne croye que ie parle avec passion, & comme interessé dans vne querelle qui m'est commune avec tous ceux de nostre Nation. Ainsi les Portugais qui n'auoient au commencement souffrir cinq ou six Hollandois poche d'eux, sont maintenant bridez par vne Garnison qu'ils ne pourront apparamment iamais chasser de ce pais là; car ils ne sont pas assez forts à S. Thomas pour l'entreprendre, & le Vice-Roy des Indes ne les aidera pas d'vn semblable dessein. Les Portugais de S. Thomas ne payent iamais rien pour les affaires generales des Indes; Ils ne seruent point le Portugal de leurs personnes, & passent pour rebelles aussi bien que ce qui se fait de Bengale; par cette raison ils ne doiuent pas attendre de protection de leurs Princes, ny de secours de leurs Vice-Roys.

Ils se sont contentez depuis peu d'exciter sous main quelques Naïckes contre les Hollandois, ils les assiegerent dans la ville de Pallecate, mais ces troupes demeurèrent pas long-temps sur pied. Ils leuerent le siege apres en auoir recüe quelque argent. Il faut auoüer que les Hollandois gardent vne conduite fort prudente; ils n'entreprennent point sur ceux du Pays; ils n'en tirent aucune contribution, & se contentent d'y establir leur trafic, & d'empescher celuy des Portugais.

Masulipatã.

Masulipatan est le principal Port du Royaume de Golconda, il est sous le 12. ième degré trente minutes latitude Septentrionale: La Compagnie Angloise des Indes Orientales y tient vn Agent ou vn President & des Facteurs, comme aussi à Petapoly. I'y ay passé huit années en qualité de President des affaires de cette Compagnie; c'est ce qui m'a donné la hardiesse d'entreprendre de satisfaire la curiosité des Purchas, qui m'a prié d'écrire vne Relation de ce pays. Masulipatan est vne petite ville mal bastie & encores plus mal scituée, mais qui ne laissa pas d'estre fort peuplée: Toutes ses eaux sont salées; car quand la Marée hau-

Vvill. Floris  
establit ces  
Factoreries,  
cõme vous  
le pouuez  
voir dans son  
voïage.

## TANNASSARY, PEGU, ARECAN, &c. 3

Ille y monte près d'un mil avant dans le pays. C'estoit au commencement vne auure retraite de pescheurs, & c'est delà qu'elle tire le nom qu'elle retient encore. La commodité de sa rade y attire les marchands, & son trafic a tousiours esté en augmentant depuis que ceux de nostre Nation ont commencé à y venir. Son climat est fort sain; ils diuisent leurs années en trois saisons; les mois de Mars, d'Auril, de May & de Iuin font celle de l'Esté; car en ce temps-là, non seulement l'approche du Soleil échauffe leur Pays, mais le vent au lieu de le temperer l'augmente: Il y souffle ordinairement vers la my-May vn vent d'Oücît qui eschauffe ancor' plus le Pays que le Soleil mesme. La chaleur y est aussi grande, que l'on sent lors qu'on est proche d'une maison qui brusle; tellement que dans les chambres les mieux fermées, le bois des chaises & des tables y est tellement eschauffé qu'on ne le peut toucher; & que l'on est obligé de jetter continuellement de l'eau dessus & sur le plancher des chambres; mais cét excez de chaleur ne dure que six ou sept iours en toute vne année, & depuis seulement neuf heures du matin iusques à quatre heures apres midy; car il vient apres vn air frais de la Mer qui la tempere agreablement. Ceux du País qui sont obligez de voyager durant ces grandes chaleurs en sont quelquefois estouffez; ce qui est aussi arriué à vn Hollandois qui voyageoit dans vn Pallanquin; & à vn de nos Anglois qui ne fit qu'une demie lieuë pour aller iusqu'à la Barre du Port. Les moindres chaleurs de leur Esté surpassent encore de beaucoup les plus grandes chaleurs que nous auons en Angleterre, & dureroient tout le mois de Iuillet, d'Aoust, de Septembre & d'Octobre, mais les pluyes continuelles rafraichissent l'air & la terre, & viennent en si grande abondance qu'elles inondent tout le País. Les habitans en reçoient le mesme auantage que les Ægyptiens tirent du Nil; car ils sement dans ces terres ainsi preparées leur Rys & les autres grains sans esperer d'autre pluye que huit mois apres. Ils content leur Hyuer au mois de Decembre, Ianuier, Feurier, mais il y fait aussi chaud qu'au mois de May en Angleterre; ainsi les arbres y sont tousiours verts & tousiours chargez de fruiçts murs. On y fait deux moissons de Rys; il y a mesmes des terres qu'on despoüille trois fois, & celles qu'on ne sème qu'une fois rendent extremement; ils sement vne espece de legume que nous n'auons point en Angleterre; ils ont de l'orge, mais ils en mangent peu; le Betle leur tenant lieu de tous les autres herbages dont nous nous seruons. Ce Pays est fort fertile, tout y est à bon marché, ce qui vient principalement de l'abstinence que font les habitans, & de ce qu'ils ne mangent d'aucune chose qui ait vie. L'on y a huit poules pour quatorze sols, vn mouton pour onze, & tout le reste à proportion, ces choses estant encore à meilleur compte hors de la ville.

Ce Royaume aussi bien que les autres Royaumes des Indes, prend son nom de la ville de Golconda, lieu de la residence de son Prince. Les Mores & les Persans l'appellent Hidraband; elle est esloignée du costé de Masulipatan de vingt-huit lieuës du Pays, dont chacune fait neuf de nos miles d'Angleterre. On fait ce chemin ordinairement en dix iours. Cette ville passe pour la mieux sciuee de toutes les Indes, à cause de la douceur de son climat, de la bonté de ses eaux, & de la fertilité de son terroir. Le Palais du Prince surpasse aussi en magnificence tous les autres des Indes. Il a 12. miles de circuit tout basti de pierre; & aux endroits où nous employons icy le fer, comme aux barreaux des fenestres, c'est de l'or massif. On tient ce Prince pour le plus riche des Indes en Elephans & en pierreries. Il tire son origine des Persans, & a retenu leur Religion, qui differe en beaucoup de choses de celle des Turcs. P'en ay descrit la difference fort au long dans mô voyage, & ie n'ay rien à y adiouster icy, sinon qu'un nommé Meéne qui se vantoit d'estre de la race de Mahomet, me disoit qu'il priroit plustost Dieu pour vn Chrestien, que pour vn Sunée, c'est à dire vn Mahometan heretique. Ce Prince & tous ses predecesseurs ont gardé le tiltre de Cotubsha, dont ie me

Mesil en Persan, signifie du poisson; & Patan en Indien, signifie vne ville.

Saisons de l'année.

Golconda;

Le mille d'Angleterre est de 5000. pieds de Roy.

Les Persans font appellez Scavv.

Cotub en Arabe signifie l'essieu, comme si ces Rois estoient l'appuy & le soustien de Mahomet.

#### 4 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

Sentiment  
du Roy de  
Golconda,  
sur le ma-  
riage du  
Roy d'An-  
gleterre.

Le Pagode  
vaut à peu  
près vn écu  
d'or de Frâ-  
cc.

Forteresse  
de Cunda-  
poly.

souviens d'auoir leu l'origine dans Linschot. Il se maria au temps que i'estois dans le Pays avec la fille d'Adelsha Roy de Vissapour. Il a trois autres femmes, & au moins mil concubines : Il n'y a rien de plus commun parmy eux que d'auoir plusieurs femmes ; & de toutes les choses que ie luy pouuois dire de l'Europe, il n'y en auoit point qui l'estonna dauantage ; & comme il disoit, qui fut plus honteuse & plus deplorable, qu'vn Roy d'Anglererre qui auoit trois Royaumes, fust reduit à n'auoir qu'vne seule femme. Il est engagé dans vne ligue deffenduë avec *del Sta*, & *Sha*, contre le Mogol, mais les meilleures armes qu'ils employent pour s'asseurer contre ses entreprises, sont les presens qu'ils luy font tous les ans, & trouuent plus auantageux d'acheter le repos que d'entrer en guerre. Il a de reuenu 25. leckques de Pagodes qu'il tire de tous ses Sujets, qu'on peut dire estre tous ses Fermiers. Ce Roy, comme presque tous les autres Roys des Indes est maistre de toutes les terres de son Pais ; elles sont diuisées par Gouvernemens ; que les Gouverneurs tiennent à ferme du Roy, & les diuisent en plusieurs portions qu'ils sousferment à d'autres, & ceux-là à d'autres inferieurs, tant que cette subdiuision vienne jusqu'au peuple qui est fort miserable ; car lors qu'il ne peut pas payer sa ferme, il faut qu'il quitte le Pais ; Sa femme, ses enfans, ses freres & ses parens respondent de sa debte : Pour ce, qui est des grands Fermiers & Gouverneurs, quand ils manquent à satisfaire à leur payement, ils sont battus à coups de canne, comme il arriua au Gouverneur de Masulipatan, qui mourut des coups qu'il receut sur le col, sur le vêtre, sur le dos, & sur la plante des pieds. Tous les ans au mois de Iuillet, on expose en vente les Gouvernemens, on les donne au plus offrant ; tellement que dans ce peu de temps que dure leur bail, il n'y a point d'exaction ny de violence qu'ils ne pratiquent. L'on compte dans le Pays soixante & six places fortes ; les soldats des Garnisons n'ont que cinquante sols par mois, & encore en sont-ils mal payez. La pluspart de ces châteaux ou places fortes sont sur des rochers de fort difficile accez. J'en ay veu trois, Cundapoly, Cundauera, & Bellum-Cunda. Le mot de Cunda signifie en cette langue, vne montagne. Vn iour que j'eus occasion de rendre visite au Gouverneur de la ville de Cundapoly, j'eus la curiosité d'entrer dans le Chasteau. Il me dit que luy-mesme qui estoit Gouverneur du Pays, n'y pouuoit pas entrer sans vn ordre exprès du Prince, & que cet ordre ne s'obtenoit qu'avec beaucoup de peine. Il me dit que cette forteresse estoit composée de 60. differens forts tellement situez, qu'ils se commandoient l'vn l'autre, & qu'ils enfermoient des campagnes de grandes estendues, où il y a toutes sortes d'arbres fructiers, & où ils recueillent du Rys ; telle fut la Relation que m'en fit le Gouverneur de Cundapoly. Pour moy, qui consideray de loin cette place, elle me parut sur le haut d'vne roche escarpée de tous costez, hormis du costé du chemin tres-estroit qui y conduit. Avec cela, elle ne laisse pas d'estre enfermée d'vne muraille avec quelques tours & bastions qui la flanquent. Ceux qui ont basti cette place, se sont seruis de l'auantage du lieu : & comme elle ne peut estre minée, & qu'elle commande à tout le Pays qui est autour ; c'est vn vray lieu de retraite pour vn Prince qui auroit perdu vne bataille. Ce Chasteau entretient correspondance avec celuy de Cundauera, qui en est éloigné de vingt-cinq milles. Par le moyen des feux qu'ils se font de nuit, l'exercice de toutes sortes de Religions est libre en ce Pays. Les personnes de qualité sont de la Religion du Roy, mais celle des naturels du Pays qui sont Gentils, est la plus suiuite. Je ne puis m'empescher de dire quelque chose de cette Religion des Gentils, leurs Prestres ou Docteurs de leur Loy, sont appelez Bramenes ; ils disent qu'au commencement il n'y auoit qu'vn seul Dieu ; qu'il s'en est depuis associé d'autres, les choisissant d'entre les hommes qui ont vescu sur la terre ; ils érigent des Temples ou Pagodes à leur memoire, & leurs adressent leurs prieres dans leurs necessitez.

Ils tiennēt l'ame immortelle, & qu'elle passe d'vn corps dans vn autre, selon qu'a vescu le dernier hōme, dans lequel elle s'est trouuée ; & c'est de là que vient cette crainte qu'ils ont de rien manger qui ait eu vie. Pour ce qui est des ceremonies qu'ils

# TANNASSARY, PEGU, ARECAN, &c. 5

seruent lors qu'ils se lauent & qu'ils mangent, ils les tiennent de leurs predeces-  
 urs. Ils ont vne fort bonne morale, l'homicide & le vol sont des crimes inconnus  
 ce Pays-là; mais ils prennent toutes sortes d'auantages dans les Traitez qu'ils  
 nt. La Poligamie ou multiplicité des femmes est permise, cependant il y en a  
 beaucoup qui ne se seruent pas de cette permission, si ce n'est lors que leurs premie-  
 s femmes se trouuent steriles. Il ne s'y parle gueres d'adulteres, & la coustume  
 unit les femmes qui s'en trouuent conuaincues. Pour ce qui est des filles & des ves-  
 es, il n'y a que la seule modestie qui les retienne. Ces peuples sont diuisez par  
 tribus ou lignées. Ils disent qu'il y en a pour le moins quarante-quatre. Ils se di-  
 uisent par là les vns des autres, & tiennent leur rang selon les prerogatiues de  
 ur Tribu. Ainsi le plus pauvre Bramen precedera le plus riche des Comiti, à cause  
 ue la Tribu de ces Bramens doit preceder l'autre. Ces Bramens sont les Prestres du  
 Pays, & les Docteurs de leur Religion. Ils entendent fort bien l'Arithmetique, &  
 s Marchands Mahometans les employent ordinairement pour faire leurs comptes.  
 s écriuent sur des feüilles de palmités avec vne pointe de fer, & tiennent par tra-  
 dition de leurs ancestres, les secrets de la Medecine, de l'Astrologie, & des autres  
 arts qu'ils pratiquent, & ne les communiquent iamais à ceux des autres Tribus.  
 s sont assez bons Astrologues, & ne reüssissent pas mal dans les predictions des éclis-  
 ses: ce qui leur a acquis vne si grande reputation parmy les Gentils & parmy les  
 Mores, qu'ils n'entreprennent point de voyages ny de grandes affaires sans les auoir  
 onultez auparauant sur l'heure à laquelle ils en doiuent commencer l'execution.  
 ay veu le Gouverneur de Masulipatan attendre dix iours l'heure de faire son en-  
 tée en son Gouvernement. Il y a deux Roys de cette race ou Tribu, le Samorin Roy  
 e Kalecu, & le Roy de la Cochinchine. La lignée appelée Fagam, tient le secod rāg  
 pres les Bramens. Ils obseruent les ceremonies des Bramens, & ne prennent point  
 autres nourritures que du beurre, du lait, & toutes sortes d'herbages, excepté  
 oignon, auquel ils ne touchent point à cause de certaines veines qui s'y trouuent,  
 z qui leur paroissent auoir quelque ressemblance avec du sang.  
 Les Comitis composent l'autre Tribu; sont tous Marchands dans le Pays, & ra-  
 issent d'un costé & d'autre les toiles de coton pour les reuendre en gros aux Mar-  
 chands estrangers. Ils se mêlent aussi de changer les monnoyes, en quoy ils sont tres-  
 abiles; & à la seule veuë d'une piece d'or, ils en connoissent la valeur interne à vn  
 rain près. Ils jugent aussi fort bien de la bonté de toutes sortes de Marchandises; si  
 bien que l'austerité de leur vie, & cette grande connoissance qu'ils ont, me fait croi-  
 e qu'ils tirent leur origine des Banians, qu'ils leur ressemblent dans l'une & dans  
 autre de ces qualitez.  
 Campo-varo est la Tribu qui suit apres: elle est composée de Laboueurs, de gens  
 de trauail, & des soldats des Garnisons. Cette Tribu est plus nombreuse que les au-  
 res. Ils mangent de toutes sortes de viandes, à l'exception du bœuf; mais il n'y a  
 point de necessité qui les peust obliger de tuer vn Bœuf ou vne Vache. La raison  
 qu'ils en apportent, est que leur Pays tire presque toute la subsistance de ces ani-  
 maux. Ils leurs donnēt le lait & le beurre, & croyent que c'est de luy qu'ils tiennent  
 aussi les fruits de la terre, à cause qu'ils seruent à labourer; tellement que selon leur  
 ens, c'est la plus grande inhumanité qui se puisse imaginer, de tuer tous les  
 ours & de manger vn animal dont on tire tant de seruice; tellement que pour rien  
 du monde, ils ne venderoient aux Anglois ny aux autres Europeens, vn Bœuf ny  
 vne Vache, quoy qu'entre-eux elles ne se vendent que quatre francs ou cent sols.  
 L'autre Tribu est des femmes de débauche. Il y en a de deux sortes; les vnes ne  
 se prostituent qu'aux gens qui sont d'une Tribu plus noble que la leur, & iamais à  
 ceux d'une Tribu inferieure; les autres ne refusent personne, & tiennent ce genre  
 de vie de leurs ancestres, qui ont fait le mesme mestier. En effet, leurs filles, si el-  
 les sont belles, sont élevées dans ce dessein; autrement si on ne les estime pas assez  
 bien faites pour y reüssir, on les marie avec des hommes de cette mesme Tribu;

Tous les  
 Habitans  
 diuisez par  
 Tribus.

Tribu des  
 Bramens.

Tribu des  
 Fangams.  
 L'E. de C.  
 dit vne au-  
 tre raison,  
 & que c'est  
 à cause  
 qu'estât sus-  
 pendu au  
 plancher &  
 hors de ter-  
 re, il germe,  
 tirant de là  
 vne indu-  
 ction que  
 c'est vn ani-  
 mal.

Tribu des  
 Comitis.  
 Tribu des  
 Campo-va-  
 ro.

Tribu des  
 femmes de  
 débauche,  
 de deux sor-  
 tes.

## 6 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

& les filles qui viennent de ce mariage, reparent le dés-honneur de leurs meres qui n'ont pas esté jugées assez belles pour faire ce mestier; tellement que cette succession n'est iamais interrompüë. On fait apprendre à ces jeunes filles à danser, & leur principal soin est de leur rendre le corps souple dès leur jeunesse: Apres auoir esté ainsi élevéees, elles font des postures que l'on croiroit impossibles. L'ay veu quelquesfois vne fille de 8. ans, leuer l'vne de ses jambes aussi droite par dessus sa teste, que j'aurois pü leuer mon bras, estant cependant debout, & se soustenant sur l'autre. Le leur ay veu mettre les plantes de leurs pieds sur leurs testes: Enfin, elles passét en cela nos plus habiles danseurs de corde; elles ne doiuent point d'autre tribut au Roy, que de se rendre vne fois l'année à Golconda, pour faire toutes sortes de postures deuant ce Prince; où celle qui y reüssit le mieux, reçoit vn present de Sa Majesté. Elles satisfont de mesmes les Gouverneurs des Prouinces, & dansent deuant eux lors qu'ils le commandent; mais elles se font payer de tous les autres qui les employent aux occasions des Festes, des arriuées des Vaisseaux, des Circoncisions, & des autres réjouyssances. Il y en a entre-elles de fort riches, de fort bien mises, & qui ont sur elles quantité de pierreries. Pour leurs habits, ils sont de toile de coton, ou de quelque estoffe de soye fort legere; elles portent vn corps de farge, avec des manches qui ne leur viennent que jusques au coude; aux bras elles portent des bracelets d'or, avec des rubis & des émeraudes; elles ont toutes des pendans d'oreilles; il y en a mesme quelques-unes qui ont les narines percées, & qui y mettent vne bague avec vne perle ou vn rubis; elles ont à leur col des filets de perles ou de corail; & pour leur coëffure, elles releuent leurs cheueux avec vn nœud qu'elles font sur leur teste.

Tribu des  
Artisans.

Les Charpentiers, les Massons, les Orfévres, & les Marchands, font vne autre Tribu. Les derniers de tous sont les Pitiaues; ils ne sont reçeus dans pas vne des autres Tribus; on ne leur permet point de demeurer dans les Villes; & si par hazard ceux des autres Tribus s'estoient frottez contre-eux, ils seroient obligez à s'aller lauer tout aussi-tost. Leur mestier est de preparer les cuirs, de faire des souliers, d'emballer les Marchandises. Le n'ay iamais veu de gens plus sales.

Les Peintres  
font vne  
tribu à part;  
comme au-  
si les Sel-  
liers, les  
Barbiers, &  
ceux qui  
portent les  
Pallâquins.

Il faut que j'adjouste icy quelque chose de ceux qui portent les Pallâquins: huit de ces hommes vous porteront avec vn matelats & des coussins, trente-six de nos milles d'Angleterre en vn iour. Ils sont tousiours quatre, & se succedent les vns aux autres; ils s'accoustument à ce trauail dès leur jeunesse. Toutes ces Tribus ont vne mesme Religion & vn mesme Pagode ou Temple d'Idoles où ils s'assemblent, mais dás ce Temple ils choisissent chacun leur Idole. Ces Pagodes sont ordinairement fort obscurs, & n'ont point d'autre lumiere que celle qu'ils reçoient des portes qui sont tousiours ouuertes: ils seruēt aussi de retraite à ceux qui voïagent; car le Bramen qui y demeure, n'en occupe qu'vn petit coin. Ils n'ont en toute l'année qu'vne seule Feste, à laquelle chacun se rend aux pieds de l'Idole qu'il adore. On void ce jour-là des milliers de ce Peuple qui s'y rendēt. Ils jeûnent 24. heures; ils se lauent; ils attachent des lampes le plus proche de l'Idole qu'ils peuuent, & luy font des prieres chacun selon ses necessitez; il y en a mesme qui viennent pour voir leurs amis & leurs parens. L'on void sur le chemin des gueux qui ont des inuentions admirables pour exciter à compassion les passans; car ceux qui n'ont point de défaut, se roulent tous nuds sur des épines; d'autres s'enterrent dans vne fosse jusques au col. Sur la minuit on porte le Pagode au son des trompettes, & on tire quantité de feux d'artifices, que ces Peuples preparent fort bien. Entre ces Idoles, ils en ont vne qui est des plus adorées; c'est vn bloc de pierres qu'ils disent ressembler d'autant mieux à la Diuinité, qu'il n'a aucune figure semblable à ces Atheniens qui auoient dressé vn Temple au Dieu inconnu. Ils ont 4. autres Festes principales, dont la solemnité se passe dans l'eau de la Mer. Ils se rendent ce jour-là sur ses bords: ils s'y lauent sous la direction de leurs Docteurs ou Bramenes, qui prononcent certaines paroles



TANNASSERY, PEGV, ARECAN, &c. 7

leur jettant de l'eau. Le Bramen & ceux du Peuple qui reçoivent la Benediction, sont dans ce temps-là dans l'eau jusques à la ceinture. Ils se font tous les jours de nouvelles Idoles, leur donnant des figures qui leur sont venuës en songe, & font vœu quelquesfois de ne point manger jusqu'à ce qu'ils ayent acheué de les tailler ou de les fondre. l'en ay veu vne de pierre noire de quatre pieds de haut; elle representoit vne figure humaine; ils disoient que si l'on eust jetté sur sa teste vn boisseau de Rys, tous les grains se feroient arrestez sur cette Idole, sans qu'il en tombast vn seul grain à terre. Vn autre m'asseuroit qu'un homme qui se seroit coupé la langue deuant son Idole, il luy en seroit reuenu vn autre en la place; mais il n'en voulut point faire l'experience. On m'en fist voir vne troisieme, ceux du Pays asseuroient, que si on mettoit quelque quantité de miel de Sorbec, ou de quelque autre liqueur que ce fust, dans vn trou qui en estoit proche, ne s'y en perdroit justement que la moitié; Que d'une pinte le trou en auroit retenu vne chopine, & vn demy muid d'un muid entier. Ils adorēt vne autre Idole qui fait venir, ce disent-ils, les maladies, & particulièrement la petite verole: Pour mieux exprimer les desordres de cette maladie, ils la representent par la figure d'une grande femme maigre, ou plustost d'une Furie qui a deux testes, & quatre bras. En voiageant vn iour en ces quartiers, ie fus obligé de passer la nuit dans le Temple de la petite verole: celuy qui l'auoit basty, me raconta que cette maladie s'estant mise dans sa famille, il auoit fait vœu de luy bastir ce temple, & qu'elle auoit cessé tout aussi-tost. Les plus deuots & moins riches, y font vn autre vœu encore plus extrauagant; je fus exprés pour en voir l'execution vn iour, qui sembloit estre destiné pour ces spectacles.

Leurs Idoles, & les miracles qu'ils supposent.

Temple de la petite verole.

On fait deux ouuertes avec vn cousteau dans les chairs des espaules de celuy qui a fait ce vœu; on y passe les pointes de deux crocs de fer; ces crocs tiennent au bout d'un grand arbre ou piece de bois posée sur vn essieu, qui est porté par deux rouës de fer, en sorte que la piece de bois a son mouuement libre: d'une main il tient vn poignard, de l'autre vne espée: on l'eleue en l'air, & par le moyen des rouës on luy fait faire enuiron vn quart de lieuë de chemin. Il fait cependant mille actions avec ses armes, & il y a lieu de s'estonner comment la pesanteur de son corps ne fait point rompre l'endroit de la peau par laquelle il est attaché: On en accrocha quatorze en ma presence les vns apres les autres, pas vn desquels ne se plaignit de ce martyre: on met vn appareil sur leurs playes, & retournent au logis avec vn fort mauuais visage, & le corps en piteux estat. Ils ont des dieux gardiens de leurs maisons; le chef de la famille en a le soin; les leur font vne feste, & les enfans mangent ce qui leur a esté présenté dans le Sacrifice. Les peres & les meres choisissent vn party à leurs enfans, ils le choisissent tousiours dans la mesme Tribu; & autant qu'ils peuvent dans la mesme famille, & entre leurs plus proches parens, n'ayant aucun esgard entre-eux aux degrez de parenté. Ils ne donnent rien à leurs filles en les mariant: le mary mesme est obligé de faire quelques presens au pere & à la mere de la fille; il y en a beaucoup qui ne se marient pas, à cause qu'ils n'ont pas assez de bien pour faire cette dépense. Les personnes riches marient les garçons dès l'âge de cinq ans; les filles dès l'âge de trois. l'ay veu beaucoup de ces ieunes mariez, & ils croyent dans le pais que c'est vne grande prudence de les marier de la sorte: car, disent-ils, ils sont tousiours mariez du viuant de leurs peres, qui choisit mieux leur party qu'ils ne feroient pas eux-mesmes. Quand le garçon a douze ou treize ans, & la fille dix ou onze, le mariage se consume, & i'en ay veu acoucher qui n'auoient que douze ans. Le iour du mariage on porte les mariez dans vn Pallanquin; on les promeine dans les places publiques de la ville avec des musiciens, & la troupe des courtisannes qui dansent à la teste du cortege, & s'arrestent aux portes des maisons des grands Seigneurs ou on leur fait quelques regales: quand ils sont retournez au logis, le Bramen estend vn drap entre le mary

Le vœu qu'on luy fait de se faire accrocher.

Mariages.

## 8 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

& la femme ; & dit quelques prieres : il commande apres au mary de passer la jambe par deffous le drap, & de presser de son pied, qui est nud, le pied de l'épousée qui est de mesme, comme vn prelude de la consommation du mariage qui se doit faire en suite. S'ils sont trop jeunes, la consommation est remise à vn autre temps ; s'ils sont en âge, on les remene à la maison du pere du garçon, ou en celle du plus âgé de ses freres ; car les freres & ceux d'une famille, quoy que fort nombreuse, ne se separent guere ; ils rapportent en commun tout ce qu'ils gagnent, rendent grand respect à leurs parens, & viuent dans vne grande vnion. Si le mary meurt, la veufue ne peut plus se remarier, pas mesme celles qui ont esté mariées à l'âge de trois ou quatre ans, & dont le mariage n'a pas esté consumé. C'est vne malheureuse condition que celle de ces veufues qui ont leur puçelage, on ne leur permet point de sortir ; s'il y a quelque fatigue à faire dans la maison, elles en sont tousiours chargées : on ne leur souffre point de beaux habits, de pierreries, ny d'autres ornemens : en fin on les tient de si court, que la pluspart s'enfuient pour mener vne vie plus libre, mais il faut qu'elles la passent loin de leurs familles, pour se mettre à couuert du danger d'estre empoisonnées par leurs parens, qui en feroient gloire dans ce rencontre.

Il ne baptisent ny ne circoncisent point leurs enfans : Ils ne font point d'autres ceremonies à leur naissance que de leur donner vn nom qui est pris ordinairement de leurs peres de la Tribu dont ils sont, ou quelque epitete qui marque quelque defect ou qualité de leurs personnes. Les femmes en ce país accouchent presque sans peine, & se lauent ordinairement deux ou trois iours apres s'estre déliurées de leurs enfans : il y en a mesme qui le font dès le premier iour. Leurs enfans ne leur donent pas plus de peine à éleuer, car iusqu'à l'âge de 7. à 8. ans elles les laissent tout nuds ; ils se roulent par terre iusques à ce qu'ils puissent marcher, & en les lauant souuent dans l'eau, elles les tiennent fort nets. Les enfans des personnes riches sont éleuez avec plus de soin, mais sans habits ; & on ne leur en donne point que les iours de feste : Les hommes qui sont sortis de l'âge de l'enfance portent vne piece de drap de coton blanc, qui leur pend depuis la ceinture iusqu'aux genoux, & vne espee de manteau sur les espauls, qui leur couure iusqu'au milieu du corps : Ils releuent leurs cheueux, qu'ils laissent croistre comme les femmes, portent le Turban, des anneaux aux oreilles, avec de petites perles & des chaînes de ginebra ou d'argent à leur col : car il y en a peu qui puissent en auoir d'or. Ils ne sont pas tout à fait noirs, mais oliuastres, les vns neantmoins plus blancs que les autres, & la pluspart bien faits de leurs personnes, robustes, & assez ciuils dans leur cōuersation. Ceux de nostre Nation ont eu sujet de s'en louer dans le temps de leur residence dans le pays. Les artisans d'une mesme Tribu travaillent tous pour mesme salaire, & ce salaire est peu de chose. Le marchand & l'orpheure quoy que l'un fasse des fers à ferrer, & l'autre des chaînes d'or, ne gagneront que la valeur de cinq ou six sols en vn iour, & dans nos maisons nous estions fort bien seruis par des gens auxquels on ne donnoit qu'une piece de cinquante huit sols par mois sans les nourrir. Ceux qui portent les Pallanquins ne gagnent pas dauantage, encore sont-ils obligez de faire quelques coruées pour le Gouverneur. La grande abondance du País, & la diette continuelle de ces peuples, fait que les viures y sont à grad marché. Quand ils meurent on en brusle les vns, & l'on jette les cendres dans la plus proche riuere. L'on enterre les autres assis les jambes croisées, comme ils s'assent ordinairement. Il faut que ie raporte ce que j'ay veu de ces femmes qui se font brusler sur les corps de leurs maris. C'est vne Tradition receuë entre ces Indiens, qu'autrefois les femmes de ce País estoient si portées à la débauche, qu'elles empoisonnoient ordinairement leurs maris pour la faire avec plus de liberté ; ce fut l'occasion d'une Loy que l'on y établit, que les femmes se brusleroient sur les corps de leurs maris, ce qui se pratique encore maintenant dás l'Isle de Baly proche de Iaua, mais en ces derniers

Femmes qui  
se brûlent  
sur le corps  
de leurs ma-  
ris.

temps

On a reformé la rigueur de cette Loy, & la veufue est seulement obligée à se point remarier, on permet toutesfois à celles qui se veulent brûler la liberté de le pouuoir faire: Ce qui arriue quelquesfois; car elles croient que mourant de la sorte leurs ames tiendront compagnie à celles de leurs maris dans les transigrations qu'elles ont à faire. Je me suis trouué à deux de ces spectacles; le premier fut de la femme d'un Tisseran âgée de vingt ans; elle se para le mieux qu'elle pût, & se fit accompagner de ses plus proches parens & amis; elle se reposa quelque temps sur le bord de la fosse où elle deuoit estre brûlée, entretenant cependant avec un esprit fort tranquile ceux qui venoient prendre conuoisance d'elle: Elle mangeoit quelquefois des feuilles de Béttele, marquant mesme avec les mouuemens de son corps, la cadence de la musique qui estoit à, & qui faisoit partie de ce spectacle. Nous en fusmes auertis dans la Ville, & nous courusmes en grande diligence pour y arriuer à temps. Ils s'imaginèrent nous voyant venir avec cette haste, que le Gouverneur nous auoit enuoyez pour empescher cette femme de se brûler; & ils en presserent l'exécution. Quand nous arriuâmes, ils jettoient desia de la terre sur son corps; Car chacun des parens tient un panier plein de terre qu'ils jettent tous en mesme temps. Nous remarquâmes qu'un de ses parens s'approcha de la fosse, & l'appella par son nom. Il nous voulut faire croire qu'elle luy auoit répondu, & qu'elle luy auoit dit qu'elle estoit fort contente de la resolution qu'elle auoit prise. On éleua sur cette fosse un peu de terre, & ils s'en retournerent fort glorieux d'auoir eu vne patiente si genereuse. L'autre estoit vne femme de la Tribu de Campo-varo; celle-cy apres s'estre preparée comme la precedente, chantoit en s'approchant du bûcher, *Bama-Narina, Bama-Narina*, qui est le nom d'une de leurs Idoles, & se jetta dans la fosse où son mary brûloit: ses parés & amis l'eurent plustost couuerte de terre, que le feu ne l'eût brûlée. La troisième estoit la femme d'un Orfévre; son mary estant mort, elle se resolut de le suiure; elle vint trouuer chez moy avec ses parens, le Kutual ou Magistrat de la Police, pour obtenir de luy cette permission. Le Kutual luy répondit qu'elle l'allast attendre à son logis, & qu'ils parleroient de cette affaire, taschant cependant à la détourner de ce desespoir, & luy disant qu'il auroit soin de sa personne. Cette femme témoigna faire peu de cas de ses offres, & partit mal satisfaite, disant qu'il luy pouuoit bien refuser cette permission; mais non pas l'empêcher de mourir de quelque autre genre de mort. Peu apres, on me dit qu'elle s'estoit pendue; la chose arriua à Masulipatan, où ils s'ont presque tous Mahometans, & ne permettēt pas aux Gentils d'exécuter ces cruelles coustumes. Pour la quatrième, ie rapporteray ce que j'ay appris d'un de nos Facteurs. Il me disoit, que voyageant à la campagne pour les affaires de nostre Compagnie, il vid de loin un grand concours de Peuple; que s'en estant approché, il trouua que c'estoit vne femme qui s'alloit brûler sur le corps de son mary. Il mit l'épée à la main avec ceux de sa troupe; & ayant écarté ceux qui assistoient à ce spectacle, il tascha de persuader de viure à cette femme qui estoit demeurée toute seule, l'assurant de la prendre en sa protection, & de la deffendre de l'importunité des parens de son mary; mais elle ne se laissa point persuader, luy dit qu'elle ne souhaitoit rien tant que la mort: Si bien que l'abandonnant à son desespoir, il permit aux Indiens de s'en r'approcher, & d'acheuer cette triste ceremonie, dont il fut le spectateur.

J'ay entendu dire à beaucoup de gens, que la Mine des diamans auoit esté trouuée par hazard; & qu'un Berger gardant son troupeau à la campagne, & ayant donné du pied contre vne pierre qui luy parut auoir quelque éclat, il l'auoit ramassée, & l'auoit vendue pour un peu de Rys à un Committy, qui ne la connoissant pas, l'auoit aussi reuendue à un autre de sa Tribu, sans en tirer grand profit; qu'elle auoit ainsi passé en plusieurs mains, jusques à ce qu'enfin elle tomba entre celles d'un homme qui en reconnut la valeur. Ce dernier marchand chercha

Femmes qui se brûlent sur le corps de leurs maris.

Description de la Mine des diamans de Golconda

## 10 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

La ville d'ôt  
est question  
icy est celle  
de Golcôde.

Maniere de  
tirer l'eau  
de la Mine  
des Diamâs.

soigneusement les personnes par les mains de qui elle auoit passé ; & trouua en fin le lieu de la Mine. La chose ayant esté diuulgée , le Roy en prit possession , & les Ioaliers de tous les pays d'alentour s'y rendirent. Pour moy, ie me resolus d'y faire vn voiage avec le Sieur Soccore Gouverneur du Fort, & le Sieur Thomason Marchand ; nous voulions voir principalement l'ordre que l'on garde en cette Mine, & considerer l'endroit d'où l'on tire vne chose si precieuse. Nous fûmes quatre iours en chemin, & trauersâmes vn Pays desert, sterile & plein de montagnes ; tellement que nous trouuâmes que la Mine estoit à cent huit milles de Masulipatan. Nous logeâmes dans l'Hostellerie ; & d'abord pour satisfaire à la coustume du Pays, nous allâmes voir le Gouverneur ; c'estoit vn Bramene nommé Ray Ravv ; il estoit là par l'ordre du prince pour receuoir son droit & pour administrer la Iustice à toutes les differentes Nations que l'auidité du gain y attire. Il nous recut fort bien , & nous fit voir de fort beaux diamans qui appartenoyent au Roy, & vn entre-autres de trente quarats , qui se pouuoit tailler en pointe ; mais qui n'estoit pas parfait. Nous retournâmes à la Mine le iour suiuant ; elle est éloignée de la Ville de deux lieuës. Il y a bien trente mille personnes qui y traouillent ; les vns fouïssent la terre ; les autres en emplissent des baquets ; les autres en puisent l'eau ; d'autres portent la terre de la Mine en vne place bien vnée & quarrée , sur laquelle ils l'étendent à la hauteur de quatre ou cinq poulces ; ils la laissent seicher au Soleil , & le iour suiuant ils broyent les mottes de cette terre en frappant dessus avec des pierres : ils ramassent apres les cailloux qu'ils ont trouuez dedans ; ils les cassent , & y trouuent des diamans , quelquesfois il ne s'y en rencontre point du tout , & cela selon la terre qu'ils ont traouillée : ce qu'ils connoissent à la veuë ; quelques-vns me disoient qu'ils le connoissoient mesme à l'odeur de la terre ou motte : Quoy qu'il en soit , il est tres-certain qu'ils le connoissent sans rompre ces mottes & cailloux : Car ie voyois en quelques endroits qu'ils n'auoient fait qu'égratigner vn peu la terre, & que dans d'autres ils auoient fouillé jusqu'à la profondeur de dix ou onze brasses. La terre de cette Mine est rouge ; elle a des veines d'vne matiere semblable à de la chaux , quelquefois blanche & quelquefois jaune : Elle est mêlée de cailloux , lesquels se leuent attachez plusieurs ensemble. Ces mottes se seichent estant exposées au Soleil ; ils les broyent comme j'ay dit avec des pierres ; je pris vne motte , que ie garde encore pour la satisfaction des curieux. Ces Mines ne se traouillent point comme celles de l'Europe , où l'on fait des allées sous terre ; ils creusent droit en bas , & font comme des puits quarez. Je ne puis pas asseurer si ils suiuent cette maniere par la cōnoissance qu'ils ayent du cours de la veine , ou s'ils le font par ignorance ; mais ie puis bien asseurer qu'ils ont vne maniere de tirer l'eau de leurs Mines , meilleure que toutes les machines que nous y employons ordinairement ; ils le font avec des hommes qu'ils placent les vns au dessus des autres , & qui se donnent l'eau de main en main jusqu'à ce qu'ils l'ayent tirée dehors , la diligence estant fort necessaire à ce traouail : car l'endroit où ils ont traouillé à sec toute la nuict, se trouueroit le matin plein d'eau à la hauteur d'vne brasse. La mine estoit affermée à vn nommé Marcanda, qui est de la Tribu des Orphévres ; il en paye au Roy tous les ans 300. mille Pagodes ; le Roy se reseruant tous les diamans qui passent dix carats. Ce fermier general diuise la Mine en plusieurs portions par quarez , & il la sousferme à d'autres. Le Roy pour estre asseuré que l'on ne destourne point les pierres qui sont de son droit , oblige le Gouverneur du Pays d'y estre souuent , & pour faire punir fort rigoureusement ceux qui entreprendroient de le frauder de son droit ; mais cette crainte n'empesche pas qu'on ne destourne quelquefois des diamans de 40. carats. J'en ay veu deux qui approchoient de 20. carats châcun , & plusieurs de 10. & d'11. mais ils se vendent fort cherement. La Mine est scituée au pied d'vne grande montagne assez proche d'vne riuiere nommée Christéna. Ce Pays est naturellement si sterile, qu'apara-

## TANNASSARY, PEGU, ARECAN, &c. II

ant cette découuerte c'estoit vn desert: il est maintenant fort peuplé, & il y a plus de cent mil hommes qui y traouillent ou qui y trafiquent. Les viures y sont fort chers, car on les apporte de bien loin. Les maisons mal basties, comme ne deuant durer que pour le peu de sejour qu'on y fait. L'année 1622. la Mine fut fermée; on fit retirer tous ceux qui y estoient; quelques-vns ont creû que c'estoit pour faire augmenter le prix & le debit des diamans, ne voulant pas qu'on en tirist de nouueaux que les premiers qui auoient esté tirez ne fussent vendus: d'autres assurent que ce commandement fut fait sur vne Ambassade du Mogol, qui demanda au Roy de Golconda trois liures pesant de ses plus beaux diamans. On ouurit apres qu'ils se furent accordez sur cette demande; mais à ce que i'apprens, elle est presque épuisée, & l'on y trouue à cette heure fort peu de diamans. Il y a en ce Pays beaucoup de cristal & beaucoup d'autre pierres transparentes qui ont pas la mesme dureté, & qui sont de peu de valeur, comme des Grenas, des Topazes, des Agathes, & semblables pierres tendres. Il y a aussi beaucoup de fer & d'acier qui se transporte en plusieurs endroits des Indes: on vend le fer enuiron 30. sols le cent de liures, & 45. sols le cent d'acier pris sur les lieux, & trois schellings le bon acier: Et comme il le faut faire porter sur des bœufs jusqu'au port de Masulipatan, & qu'ils mettent huit iournées de chemin en ce voyage, on l'y vend jusqu'à quatre francs ou cent sols; le reste de ce Pays ne produit ny or, ny cuivre, ny autres métaux.

Les pierres de Bezoar s'y trouuent en quantité; mais c'est dans vn seul endroit du Pays. Ils tuent vne infinité de Chèvres, & leur ouurent le ventre pour les chercher; ils en trouueront dans quelques-vnes jusqu'à trois ou quatre, & des vnes longues, d'autres rondes, mais toutes fort petites. Les plus grosses viennent d'autres Pays; les meilleures se trouuent en Perse. Ils disent que celles de Perse se trouuent dans le corps des Singes; on s'en sert beaucoup dans les Indes, & sont fort cheres par cette raison; il y a peu de profit à en apporter en Angleterre. On a fait cette experiance sur ces Chèvres; on en prit quatre, & on les transporta à quelques cent cinquante milles de là: on en ouurit deux incontinent apres, dans lesquelles on trouue des Bezoars. On ouurit la troisième dix iours apres, on y vid quelque marque qu'il y en auoit eu: & dans la quatrième qu'on ouurit vn mois apres, on n'y trouua ny Bezoar ny aucune marque ou vestige de pierre. Ils en tirent vne conséquence, qu'il faut qu'il y ait en ce lieu-là quelque arbre ou quelque plante; laquelle seruant de nourriture à ces animaux, est cause de la production du Bezoar.

On y traouille toutes sortes de toiles de coton, mais qui se distinguent aisément de celles qui se font dans tout le reste des Indes. La teinture, ou pour mieux dire la peinture des toiles de ce Pays, car ils peignent les plus fines avec vn suc de cochenille, est la meilleure & la plus belle de toutes celles qui se font dans le Leuant. On a beau lauer ces draps ou toiles, la couleur dure autant que l'estoffe. On tire cette teinture d'une plante qui ne croist que dans ce Pays, ils l'appellent Chay; & est autant estimée parmy eux, que la Cochenille l'est dans l'Europe.

L'on y fait aussi de l'Indigo, il est à peu près de la mesme qualité que celui qu'on appelle Indigo de Lahor. Les Hollandois en ont acheté vne grande quantité; mais ceux de nostre Nation qui en font de grandes experiances, se trouuent mieux de celui qu'ils achètent à Surate. Ils ont commencé depuis quelques années à planter du tabac, qu'ils transportent à Moca & à Arecan; mais il n'a pas la force du nostre: ce qui vient, comme ie croy, de ce qu'ils ne le sçauent pas traouiller, n'y apportant autre soin que celui d'en faire seicher les feuilles au Soleil. Ce sont là les principales commoditez & marchandises du Pays; ils les transportent par toutes les Indes dans leurs Vaisseaux qui sont d'un grand port, mais dont la structure n'en est pas si bien entendue que celle des nostres. Ils trafiquent ordinairement dans la Mer-rouge au Mocha, dans l'Isle de Sumatra, à Arecan, à

Pa-zahar signifie en Perse la pierre du poison.

Teinture, ou plustost peinture des toiles de cotõ.

Indigo.

Tabac.

## 12 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

l'Isle de Zeilan, & au Cap de Comorin.

Leurs nau-  
gations ou  
commerce.

Ils partent au mois de Januier pour aller au Mocha, & retournent au mois de Septembre ou d'Octobre suiuant. Le Roy y enuoye quantité de Rys comme vn aumosne, pour y estre distribuée aux pelerins qui font le voiage de la Meque. y enuoye aussi des marchandises pour acheter des cheuaux Arabes; ils n'en mettent que cinq ou six dans vn Vaisseau. Ils sont fort estimez dans le Pays; car n'ont point de cheuaux de bonne race; l'on y enuoye aussi du tabac en grande quantité, des fers de lance, des toiles de cotton propres pour faire des turbans du fer, de l'acier, de l'Indigo, du Benjoin, des gommés, & de la lacque; ils en rapportent des camelots, mais sur tout des Sultanins & des pieces de cinquante hu-

Mouffons.

sols. Au mois de Septembre, leurs Vaisseaux se mettent à la voile pour Achin, Arecan, Pegu, & pour Tannassary; car dans toutes les costes des Indes, les vents sont continuellement six mois d'un costé, & puis six mois de l'autre, estans seulement vn peu changeans sur la fin de ces six mois, & ne manquent point de succéder ainsi les vns aux autres au mois d'Auril & d'Octobre: ils portent à Achin beaucoup de fer, d'acier, des toiles blanches, des toiles teintes, & quelques diamans, mais depuis que la Mine a esté decouuerte. Ils en rapportent du Benjoin, du Camfre de Baraüssi, du poivre de Priaman, & de Tecoo, des Porceleines, & toutes sortes de marchandises de la Chine.

Ils portent à Arecan du tabac, du fer, vn peu de toiles de cotton peintes, & en tirent pour leur retour de l'or, de la Lacque, mais principalement du Rys qui se reuendent avec profit à Pallecatte, & le long de la coste de Narsingue.

On charge pour Pegu des pieces de toiles de cotton peintes de diuerses

fortes, ils en retirent des rubis & des saphirs, de l'or, la meilleure lacque qui se

trouue, de l'estain, & du vif argent.

Ils trafiquent à Tannassary des toiles de cotton teintes en rouge; ils en portent mesme par terre jusqu'à Siam, qui est vn chemin de quatorze journées, & en retirent toutes sortes de marchandises de la Chine, des Porceleines, des Satins, de Damas, de la Soye, du bois d'Aloës, du Benjoin de Camboya, beaucoup d'acier, & d'un bois qui sert pour teindre en rouge, qu'ils nomment dans le Pays Sappang, & qui est le mesme que nostre bois de Bresil.

Ils nauigent le long de ces costes, avec des petits Vaisseaux qu'ils chargent de Rys & d'autres grains qu'ils vendent dans la coste de Bisnagar avec grand profit; car on leur donne en échange des enfans qui ne leur reuiennent qu'à quarante ou cinquante sols la piece, & ils les reuendent apres huit ou neuf écus. Je finiray icy la Relation du Royaume de Golconda, dans laquelle ie me suis peut-estre trop estendu, mais tousiours l'expérience de cinq années de residence que j'y ay fait, m'assure que ie n'ay rien mis dans cette Relation, qui ne soit veritable.

Royaume  
de Bengala.

Le Royaume de Bengale est frontiere à celuy-cy, & est sous la domination du Mogol, qui y tient ses Gouverneurs, ce voisinage oblige le Roy de Golconda, d'estre tousiours sur ses gardes, quoy qu'il y ait des deserts & des riuieres qui semblent l'asseurer de ce costé là. La coste de ce Pays est trop dangereuse, & nos vaisseaux trop grands pour les hazarder entre les roches & les bancs qui y sont, mais nous connoissons par l'abondance des choses que le Pais produit, qu'il n'y en a point de plus fertile en toutes les Indes. Il y a vn an qu'il arriua à Masulipatan vne flotte de petits vaisseaux du port de 20. tonneaux ou enuiron, chargez des marchandises du Pais. Les

Cairo.

planches de ces petits bastimens estoient cousuës les vnés aux autres avec du Cairo qui est vne espece de corde faite des racines de l'arbre que porte le Cocos, sans qu'il eut aucune piece de fer employée dans ce petit bastiment. Ces Barques estoient

Moga.

chargées de rys, de beurre, de sucre, de cire, de miel, de gommés, de lacque, de poivre long, de toutes sortes d'estoffes de cotton, de Moga qui se fait de l'escorce d'un certain arbre. Il y auoit aussi quantité de tapis & de couuertes faites de Moga; & cependant ce qui fait voir l'abondance de leur Pays: ils trouuoient gran-

profit à vendre ces marchandises à Masulipatan où elles sont desja à grandissime marché. Les Portugais qui ont esté obligez de quitter leur Pays se retirent en ces quartiers, & y vivent comme des bandis sans gouvernement, sans police, & sans exercice de Religion. C'est le meilleur Pays des Indes, que l'on peut dire estre habitè par les plus méchans hommes du monde: On dit ordinairement que les hommes y sont volleurs, & toutes les femmes débauchées. Le Gange entre dans la Mer en cet endroit; il y a quantité de Crocodils; i'en ay veu d'une grandeur extraordinaire dans les rivières qui se rendent dans ce Golphe: les bateliers qui hantent ces rivières les charment, & apres les avoir charmez passent sans danger dans vne petite barque faite de troncs de Palmites: le ne puis m'empescher de rapporter icy ce qui m'est arriué vne fois sur le sujet de ces charmes: estât sur le bord de la riviere, & sur le point de la traverfer, nous descourîmes vn fort grand Crocodile; toute la teste paroissoit esleuée au dessus de l'eau, il nageoit vers nous; celuy qui me devoit passer entra dans la riviere iusqu'aux genoux, & en ayant mis vn à terre, se mit à dire en sa langue quelques paroles, & à faire sept noeuds sur vne petite corde qu'il tenoit entre ses mains, & ayant mis cette petite corde ainsi nouée sur vn buisson qui estoit là tout proche, il nous passa librement de l'autre costé avec nos cheuaux, le Crocodile demeurant cependant sans mouuement à nostre veuë; le marinier nous assura qu'il ne pouuoit point ouvrir sa gueule: aussi-tost qu'il nous eust passez il retourna en diligence pour défaire les noeuds de la corde, adioustant que si ce Crocodile fust mort par la force de son charme, il n'auroit pas peu luy seruir vne autre fois.

Charme du Crocodile.

Arecan est frontiere au Royaume de Bengale & ne luy cede point en fertilité ny en la douceur de son climat; le Roy de ce Pays est Idolâtre, mais il n'observe point les mesmes superstitions des autres en son manger: Il se marie ordinairement avec sa propre sœur: Ils disent pour raison que dans le commencement du monde le premier homme & ses enfans en vserent ainsi. Ils traitent bien les étrangers, & permettent aux Mores, aux Perses & aux Arabes, l'exercice de leurs superstitions. Ce Prince a plusieurs fois inuité les Anglois & les Hollandois de s'habituer en son Pays, mais la connoissance qu'ils ont du peu de profit qu'il y a à y faire, les a empesché de recevoir ces offres. Ils ne laissent pas cependant d'entretenir bonne correspondance avec luy & avec ses Sujets, à cause que le Pays estant fort fertile, ils en pourroient au besoïn tirer beaucoup de provisions. Il a continuellemēt la guerre avec le Mogol par mer & par terre se tient sur la defensue du costé du Roy d'Arecan; & traite si bien les étrangers qui seruent dans ses troupes, qu'en cōnois quātité qui sy sont faits riches.

Arecan.

Les Terres du Royaume de Pegu confinent avec celles d'Arecan, c'est vn Pays fort fertile & fort temperé, mais il a bien de la peine à se remettre de la peste & de la famine qu'il a souffert depuis peu d'années: Ce qui se voit assez dans la campagne, qui a tousiours plus de peine à se remettre de la desolation qu'apportent ces deux fléaux, que les villes qui se repeuplent les premieres; à quoy n'a pas peu seruy vn ordre qu'ils ont estably, de deffendre sur peine de la vie aux femmes d'en sortir, & de promettre quelque recompense à ceux qui en feroient venir dans le Pays. Le Roy est de la mesme Religion que le Roy d'Arecan, de Tannassari, & de Siam. Il semble qu'ils ayent pris les principes de leur Religion des Chinois; en effet le voisinage de la Chine, la conformité de leur Religion, de leurs manieres de faire, & la ressemblance de leur visage, font croire ce que quelques-vns ont dit deuant nous, que les Chinois ont esté autrefois maistres de tous ces pays, & ont estendu leur domination iusques à l'Isle de Madagascar. Le Roy qui regne maintenant est neveu du dernier mort, & a exclus ses fils de la succession du Royaume.

Description du Royaume de Pegu.

Il a retiré dans ces derniers temps des mains du Roy de Siam quelques places qu'il auoit cōquises sur son predecesseur, & entre autres le Royaume & la ville de Zangonay; vn de nos Anglois nomé Samuel se trouua dans cette place lors qu'elle fut prise & fut conduit à Pegu. Ce Royaume estant mieux policé que tous les Estats voisins, les marchands s'y sont establis. L'on sçeut par le moyen de quelques-vns de Masulipa-

Les Anglois enuoyent vers le Roy de Pegu.

## 14 RELAT. DES ROYAVMES DE GOLCONDA,

tan que cét Anglois qui s'e stoit trouué à Zangomay estoit mort; que le Roy auoit pris ses effets apres s'estre declaré qu'il les rendroit à ceux de la Compagnie des Indes Orientales. Anthonisson qui estoit pour lors nostre Agent à Masulipatan, prit de là occasion de depescher vers ce Prince avec quelques presens & vn peu de marchandises pour faire les frais du voyage, & essayer si l'on pouuoit establi quelque trafic en ce pays. Ses enuoyez s'embarquerent à Masulipatan le 10. Decembre, & arriuerent à Siriam, qui est le Port du Royaume de Pégu le 3. Octobre. Je rapporteray icy le contenu d'vne lettre qu'ils escriuirent sur le sujet de ce voyage.

» Le Roy ayant appris nostre arriuée, enuoya quatre galeres avec des presens pour nostre Ambassadeur, & pour le reste de sa troupe, avec assurance qu'il estoit fort aise de nous auoir en son Pais. Ces Galeres auoient cinquante rames de chaque costé, huit principaux Seigneurs du Pais estoient dessus; ils firent mettre à l'ancre nostre vaisseau deuant la ville de Siriam.

Lettres des  
Marchâds  
enuoyées  
vers le Roi  
de Pegu. 4

» Le 7. Decembre le frere du Roy qui en est le Gouverneur, nous enuoya deux de ses Gentils-hommes pour apprendre nos noms, nos âges, & le sujet de nostre voyage; nous luy dîmes que nous estions enuoyez de Masulipatan avec des presens, & vne lettre pour le Roy, par laquelle Sa Majesté scauroit le sujet de nostre arriuée, quand on nous auroit permis de la luy rendre. Le 10. d'Octobre nous débarquâmes, & le frere du Roy nous conduisit dans vne belle maison qui estoit sur le bord de la Mer; ce Prince est bien fait de sa personne, homme de bon sens, le teint assez blanc; il auoit des anneaux d'or à ses oreilles, & diuerses pierreries à ses doigts: il nous fit la mesme demande qu'il nous auoit desia faite par le moyen de ses Gentils-hommes, & nous aussi la mesme réponse que nous fîmes alors; nous y adioustâmes vn present afin qu'il facilitât nostre Audiance.

» Le 8. Nouembre le Roy nous manda, & le Gouverneur de Siriam nous fit donner vn batteau avec six rameurs commandez par deux Gentils-hommes, pour nous conduire iusqu'à Pégu; nous fîmes vn Present à ces gentils-hommes; car en ce pays il ne se fait rien sans Presens: Nous arriuâmes à Pegu l'11. de Nouembre; on escriuit vne seconde fois nos noms, & on nous offrit le choix d'vne place pour y bastir vne maison à nos frais & despens. La maison ayant esté bastie, nous reçûmes vn ordre fort exprés de n'en point sortir, ny de parler à personne du Pais que nous n'eussions eu Audiance du Roy: Il nous enuoya des rafraichissemens de peu de valeur à la verité; mais ce qui nous console le plus, est l'assurance que nous auons que le Roy est fort aise de nostre arriuée. Le 27. Decembre il enuoya querir nostre Present; & on nous donna des cheuaux pour le venir trouuer; on nous fit demeurer à la porte de la ville, pour attendre qu'il fortist. Vous saurez sçeu d'ailleurs comment se passa cette Audiance, & qu'il ne nous parla point du tout de l'affaire pour laquelle nous estions venus, personne de sa Cour ne se vouloit charger d'en faire la premiere ouuerture: Nous enuoyâmes nostre lettre par le moyen d'vn Portugais esclau du Roy, qui parloit bien la langue du pays, & nous eusmes bien de la peine à luy faire comprendre le contenu de cette lettre, qui n'estoit point escrite en Portugais. Quelque temps apres nous donnâmes à Bani-bram le Present qui luy estoit destiné, nous en receusmes beaucoup de belles paroles, & rien autre chose. Ce pays est fort different de ce que vous vous l'estes imaginé; car les estrangers qui y arriuent, y sont traittez & retenus comme autant d'esclaves, & ne peuuent sortir sans congé; car il a de grandes gardes par mer & par terre. Pour ce qui est de l'affaire de cét Anglois qui auoit fait quelque fortune dedans le Pays, on luy auoit fait vne banqueroute l'année d'auant parauant sa mort, & le Roy s'estoit mis en possession de tous ses effets. On interrogea vn de ses associez nommé Mallajor; pour sçauoir le nom de ceux qui luy deuoient quelque chose; ceux de ses creanciers qui estoient du pays, furent contraints de payer au Roy leurs debtes. Pour les Mores, ils dirent qu'ils payeroient aux Anglois lors qu'ils seroient dans le pays. Nous nous adressâmes à Nichef pour l'obliger à parler au Roy de nos debtes, il nous fit entendre qu'ô nous remet



## TANASSARY, PEGU, ARECAN, &c. 15

roit tout entre les mains; lors que nos vaisseaux viendroient dans ses Ports, & qu'ils nous donneroient toute la satisfaction que nous pouuions attendre. Il nous escriuit vne autre lettre le 4. de Mars, qui portoit qu'on ne nous laisseroit point sortir du pays que les vaisseaux d'Angleterre n'y fussent arriuez: Nous auons depensé tout nostre argent, & nous sommes dans vn fort miserable estat, sans voir aucun moyen d'en sortir. Le Roy ne nous a rien rendu des effects de Samuel; il ne nous permet point de nous faire payer de ce qui luy est deub: Il ne prend point nos draps, & nous sommes icy comme des brebis esgarées qui courent risque d'estre à toute heure menées à la boucherie: Nous vous prions, & tous ceux de nostre Nation, d'estre touchez de nostre misere, & de considerer le danger où nous sommes de demeurer esclaves d'vn Tyran, dans vn pays d'Idolâtres. Si le Roy nous permettoit de sortir, il nous feroit aisé de nous faire payer de tout ce qu'il a pris à ceux de nostre Nation. Le plomb & l'estain sont assez rares icy; mais si on nous enuoye de l'argent, nous en pourrons acheter plus auant dans le pays. La coste du Pegu est fort seure, & l'entrée du Port fort aisée, & il ne manque pas de gens à Masulipatan qui connoissent fort bien cette coste: Nous vous prions encore vne fois de nous titer d'icy, en y enuoyant quelque vaisseau.

Ce sont là les propres termes de leur lettre. Mais on a appris depuis qu'ils auoient trouué à bien vendre leurs draps, & quetout l'argent qu'ils en auoient tiré, ils l'auoient dépensé mal à propos à faire la débauche, & auoient mesmes chargé de plusieurs debtes la Compagnie des Indes, dont ie suis fort fâché. Le Roy en effect rendit vne partie des effects de Samüel, & on ne le fit qu'à l'heure du depart des vaisseaux, comme s'il eût voulu empescher que cela ne fust dissipé comme le reste; ces mauuais ménagers reuinrent à Masulipatan l'an 1619. avec vne lettre du Roy escrete sur vne feuille de Palmite: Cette lettre estoit pleine du desir qu'auoit ce Prince de voir le trafic de ceux de nostre Nation estably dans ses Estats, & avec cela vn present d'vne bague avec vn rubis, de deux nattes, de deux boëtes de cines de Betle, & deux pieces de damas fort estroites, qui pouuoient valoir en tout vingt nobles à la roze. Les Rubis & les Saphirs qu'on apporte de ce Pays, se trouuent dans le Royaume de Aua, qui est sous la domination du Roy de Pegu; les pierres sont fort estimées dans toutes les Indes.

Tanassary est vn petit Royaume qui confine à celuy de Pegu; il est Tributaire du Roy de Siam; Tanassary est le nom du seul Port qui soit dans ce Royaume. Nos vaisseaux ont remonté depuis la riuere de Siam, & ont trouué moyen d'establiir vne habitation pour nostre Compagnie, qui y tient à present ses officiers. Vous aurez appris par les Relations les particularitez de ce Pays; il y en a seulement vne que ie ne puis m'empêcher de rapporter icy, & qui m'a esté confirmée non seulement par tous ceux de ma Nation, mais aussi par le rapport des Hollandois qui s'accordent tous à dire qu'il y a vne infinité de cochons en ce Pays, & qu'ils se multiplient sans qu'il se trouue vn seul verrat ou masle. Le sieur Griffit Hollandois homme fort sage, & qui y a esté long-temps, m'a assuré que pour en faire l'experience, il auoit mis des cochons de Lait dans son vaisseau, & que six mois apres ils en firent d'autres sans qu'il y eust aucun masle; Voila ce que i'auois à dire des costes du Golphe de Bengale, & ce que i'en ay appris dans le temps du sejour que i'ay fait à Masulipatan.

Tanassary.

Cochons qui se multiplient sans masles.



I O V R N A L  
D E  
P I E R R E V V I L L . F L O R I S .

s. I.

*Son voyage à Patane & à Siam.*

**A** PRES m'estre engagé avec le Gouverneur & les Deputez de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, ie m'embarquay sur le vaisseau nommé le Globe le 25. de Janvier 1650. en qualité de Marchand. Le 21. de May 1651. nous arriuâmes à la Baye de Saldaigne. Nous y trouuâmes trois vaisseaux, mais fort peu de rafraîchissemens. C'estoit aussi la saison de l'année la plus acheulé, pource que c'est celle des grandes pluyes qui font tout l'hyuer en ce pays là. Le haut des montaignes nous parut aussi couuert de neiges. Cette incommodité ne nous empescha pas de trauailler avec beaucoup d'assiduité pour trouuer la racine d'une plante nommée Nyngin. Deux des trois vaisseaux dont j'ay parlé y estoient venus pour s'en charger, parce qu'ils auoient appris des habitans du Iappon l'estime que l'on en fait. Il nous fut assez difficile de la découvrir, à cause que les premieres feuilles de cette plante ne commençoient encore qu'à pousser, & nous ne l'eussions point connuë, si l'on ne nous eût marqué bien précisément les endroits où elle se trouue. Les mois de Decembre, de Ianvier & de Feurier sont les plus propres pour la leuer, & ceux du pays la nomment Canna.

Après auoir fait prouision d'eau, & nous estre rafraîchis de quelques moutons que nous y trouuâmes, nous partismes de cette Baye, & y laissâmes la Barque l'Isaac le Maire, qui trafiquoit de peaux avec les Sauuages, & y deuoit demeurer iusqu'au mois de Decembre pour faire de l'huile de Balleine. Le long de la coste nommée Terra de Natal, nous eusmes au mois de Iuin des vents, des tonnerres, & des pluyes extraordinaires; & ce ne fut que par vne grande grace de Dieu que nous nous sauuâmes du danger de nous brûler contre cette coste.

Le 1. d'Aoust nous vismes cette partie de l'Isle de Ceilan, qu'on nomme la Punta de Galle. Le 6. nous nous trouuâmes proche de Negapatan: vous remarquerez que les Cartes de navigation marquent mal la situation de ce Pais-là; car selon elles nous en debuions estre esloignez de plus de 28. milles. La mesme chose estoit arriuée aux Hollandois, & cette erreur pourroit faire perir des vaisseaux qui en approcheroient de nuit. Nous ne trouuâmes point aussi cette Isle si grande qu'on la fait. Moullineux met la Punta de Galle sous le 4. degré, & elle est sous le 6. Le 7. nous passâmes deuant le Port de Nagapatan. Les Hollandois y ont estably vne Facturerie, mais ils n'y font pas grand' chose. Le 8. nous arriuâmes deuant S. Thomas, & le 9. à Palecatte. Deux batteaux y vindrent à nostre bord: Celuy du Sabander nous apporta vn Chaoul, avec vne permission de descendre à terre. Je me mis dedans; mais la Mer estoit si agitée, que le batteau se renuersa. Le Sabander vint au deuant de nous, & touché de cōpassion de nostre naufrage, nous fit marquer vn logis. Le 11. Vuerliche President des Holladois, qui a la directiō de

Racine Nin-  
guin. Voyez  
l'Hist. natu-  
relle du pais

Faute des  
Cartes de  
Nauigatiō.

En Persan,  
Sabander ū-  
gnifie celuy  
qui cōman-  
de dans le  
Port,

\*\*\* C

Ce Roy se nommoit Vvencapati Raya.

toutes leurs affaires sur la coste de Choromandel, me môstra vn Priuilege du Roy de Narvinga, qui portoit que les Hollandois seuls pourroient trafiquer en ce Païs-là, & vouloit pour cette raison, nous obliger à en fortir. Nous respondîmes que nous tenions nostre commission du Roy d'Angleterre. On s'échauffa de part & d'autre. Le Sabander s'entremet de nostre different, & en remit la décision à l'arriuée de la Gouvernante de cete Prouince, qui deuoit arriuer dans trois iours.

Le dix-septième, la Gouvernante Conda-Maa approcha de la coste. Nous voulions l'aller trouuer, lors que l'on nous fit entendre que le iour suiuant elle nous enuoyeroit querir. Nous eûmes quelque soupçon que cét ordre auoit été donné à la priere des Hollandois, & nous enuoyâmes chez le Sabander, pour nous en esclaircir. Sa responce fut, qu'il estoit vray que le Roy auoit accordé ce Priuilege aux Hollandois, & que nous serions obligez de nous adresser à luy-même pour auoir la permission que nous demandions. Ce voyage ne se pouuoit faire qu'en deux mois de temps, & en le faisant nous nous hazardions à perdre la Mousson propre pour aller à Pantan, ourte que les Hollandois qui estoient solus de trauffer nostre dessein, tenoient vn Elefant tout prest pour despescher de leurs gens à la Cour de ce Prince. Cela nous fit resoudre de continuer nostre voyage.

Il y a peu d'ordre en quelques endroits de ce Journal, mais on n'a pas crû de uoir laisser au Traducteur la liberté d'y rien changer.

Le 20. nous arriuasmes deuant Petapoli : Le Gouverneur nous permit de prendre terre; & apres estre demeurez d'accord de luy payer trois pour cent de nos marchandises, nous mîmes à terre. On y laissa deux de nos gens, & nommé Lucas, pour auoir le soin des marchandises, & ayant mis à la voile, nous allâmes mouiller l'ancre à la rade de Masulipatan, qui est bonne pour toute sorte de vaisseaux. Nous y arriuâmes le dernier iour du mois d'Aoust : on nous permit aussi de mettre pied à terre, ce que nous fîmes; & pour estre mieus receus, nous fîmes vn present à Mirsumela, qui tient les plus grandes terres de ce Pays. Nous demeurâmes plusieurs mois en ce lieu-là. Le 20. de Ianuier 1612. Cotobara Roy de Badaya, ou Lollongana & de Masulipatan, mourut sans enfans. Il y auoit eu d'apprehender de grands desordres dans cet estat; mais la sagesse de Masfunin les preuint, & fit eslire Mahumed Vnim Cotobara neveu du Roy defunct, jeune Prince de grande esperance. Son oncle en mourant auoit laissé le gouvernement de son Estat entre les mains des Persans & de Mir Sumela, auxquels celuy-cy a touiours esté fort contraire.

Le Gouverneur traita avec moy de fort mauuaise foy. Nous estions demeurez d'accord que ie luy donneroie 4000. Pagodes, c'estoit enuiron 4. pour cent de nos marchandises, & il en vouloit tirer douze pour cent, disant pour ses raisons, qu'il estoit vn Mir, de la race de Mahomet, & que ce qu'il disoit deuoit plus tost estre crû, que la parole d'vn Chrestien. Pour moy ne voyant point d'autre moyen de tirer raison de ce Barbare, j'estois sur le point de la chercher par la force, lors que quelques Mores du Pays s'entremirent de nous accommoder. Aprés auoir fait nos affaires à Petapoli nous partîmes pour Bantan, par vn vent qui estoit fort propre pour cette Nauigation. Nous y arriuasmes le 28. d'Auil 1611. nous trouuâmes que les Hollandois estoient sur le point de quitter le Pays, & d'aller establir à Iaccatra, à cause des auanies que leur faisoit tous les iours le Gouverneur. Apres quelque contestation que nous eûmes avec luy, nous demeurâmes d'accord à raison de 3. pour cent. On establit vne Factorie à Suckadania; mais les marchandz que nous y laissâmes pour traiter avec ceux du Pays eurent plus de soin de leur interest particulier, que de ceux de la Compagnie.

Suckadania dans l'Isle de Borneo.

Le 1. de Iuin nous partîmes de Bantan, & le 22. du mesme mois nous arriuasmes à la rade de Patane, où nous trouuâmes vn vaisseau d'Enchuyse, qui nous informa des façons de faire du Païs. Le vingt-sixième nous descendîmes sur terre : nostre Present qui pouuoit valoir six cens pieces de huit, fut receu à la maniere du Païs. La lettre fut mise dans vn bassin d'or porté sur vn Elefant

en grande pompe au son d'une musique d'instrumens, & précédé d'autres gens qui portoient devant des lances & des Estendarts.

La Cour de la Reine nous parut magnifique : nostre lettre fut leuë, & on nous accorda la liberté du commerce aux mesmes conditions qu'on l'avoit accordée aux Hollandois. Nous partismes de la Cour sans avoir veu la Reine, & l'on nous mena chez un Officier, dont la Charge est de recevoir les Estrangers : on nous y fit un festin où l'on servit beaucoup de fruits; nous fumes aussi traittez chez un autre Officier nommé Orancaya Sirnona, & le iour d'après la Reine nous enuoya des fruits qu'elle fit porter iusqu'à nostre vaisseau.

La Cour de la Reyne de Patane.

Le 3. Juillet une Pinasse Hollandoise nommée le Levrier partit de ce port pour aller au Japon; nous donnâmes au Quartier-Maistre de cette Pinasse une lettre pour Maistre Adam. Cette occasion se rencontra fort heureusement pour luy escrire; car les Japonnois sont en guerre avec ceux de ce pais, & ont bruslé deux fois la ville de Pantam depuis 5. ou 6. ans.

Nous eumes bien de la peine à obtenir la permission de bastir en ce lieu-là un Magazin qui ne fust point sujet au feu; enfin l'on nous accorda une place de 30. brasses en longueur sur 20. de largeur; nous y bastismes une maison qui avoit 8. brasses de face sur 4. de profondeur: Ils nous firent des demandes excessives; & nous fumes obligez de leur donner pour cette permission & pour autres droits, quatre mille pieces de cinquante huit sols. La maladie se mit dans nostre equipage. Le Capitaine Hippon en mourut le 9. Juillet. L'on ouvrit dans le vaisseau la boîte marquée du numero 1. Mr Bruny estoit nommé pour son successeur; mais comme il estoit mort auparavant, on ouvrit la boîte numero 2. dans laquelle Thomas Essinston estoit nommé pour luy succeder. Peu de temps après pour surcroît de mauvaïse fortune nous fumes volez: on prit 280. pieces de huit dans mon coffre, quoy qu'il y eust une lampe allumée, & quinze personnes dans la maison; ce qui me fit croire que quelqu'un de nos gens pouvoit bien avoir fait le coup; car un grand dogue que nous avions ne fit aucun bruit. On me laissa là avec six autres pour avoir soin des marchandises de la Compagnie. Le vaisseau partit le 1. d'Aoust pour aller à Siam: Il eust esté à propos d'avertir ceux de nos gens qui estoient à Siam du peu de debit qui se trouvoit de nos draps, mais ie ne trouvois point d'occasion de le pouvoir faire par Mer: & par terre, il falloit enuoyer quatre ou cinq personnes ensemble, à cause du danger des tigres, & de l'incommodité de plusieurs rivières qu'il faut passer, outre qu'ils me demandoient des sommes si excessives pour faire ce voyage, que ie creüs qu'il estoit à propos d'attendre quelque meilleure occasion.

Maniere des Anglois pour nōmer ceux qui se doiuent succeder dans le commandement des vaisseaux.

Au mois de Septembre le Roy de Ior attaqua le Fauxbourg de Pahan, brûlant tout ce qu'il rencontroit devant luy. Campon-sina esprouva la mesme fortune, ce qui causa une grande cherté dans Pahan. Les Portugais avoient auparavant fourny Malaca des marchandises. Les Hollandois en firent de mesme à Bantam & aux Molucques; & y avoient porté toute la quantité de draps qui s'y consomment ordinairement; si bien qu'estant venu le dernier, ie n'y trouuay aucun debit. Cela me fit resoudre à faire venir une cargaison pour Macassar, & i'en donnay la conduite à Iean Persons, qui partit le 8. d'Octobre sur un jonck d'Ampan. Le 9. j'eus nouvelles de Mr Essinston & de son collegue, qui me donnoient avis du peu d'apparence qu'il y avoit de vendre leurs marchandises, à cause des guerres de ceux de Campoja, laniam, de Zangonay contre le Royaume de Siam.

Pahan.

Le 25. il partit d'icy des Ionckes pour Bornéo, Iambi, Iava, & autres places. Je ne scaurois m'imaginer quelle politique oblige les Hollandois à favoriser le trafic des Chinois, des Mores, & des autres Indiens, cependant qu'ils le deffendent à ceux mesmes de leur Nation sur peine de la vie & de la perte de leurs biens, ce qui ne peut estre que l'effect d'une grande enuie.

Le 11. Nouëmbre le Globe revint de Siam, après avoir esté huit iours en ches-

min. Nos gens estoient arriuez à la rade de Siam dès le 15. d'Aoust. Ils y auoient mouillé l'ancre à trois brassées de haute marée ; mais le iour suiuant l'eau ayant baissé 13. heures durant, ils ne treuuerent plus que sept pieds d'eau, & vn fond de vase, qui par cette raison ne leur faisoit point de peur. Ils leuerent l'ancre, & la mouillèrent apres à 4. lieuës de la Barre, où ils trouuerent trois brasses d'eau de basse marée. La ville de Siam est à 30. lieuës de l'emboucheure de la riuere. Le Sabander & le Gouverneur de Mancok, place scituée sur le bord de cette riuere vinrent pour receuoir les lettres du Roy, ou plustost pour receuoir les presens qui luy estoient destinez, & Essinfton s'en alla avec eux. Il eust audience du Roy le 7. Septembre; il fut regalé avec ses camarades chacun d'vne petite boëte d'or, & vn piece de drap. Les Mandorins trauerfoient sous main la liberté du trafic que le Roy nous auoit accordée, & vouloient mettre des impositions à leur caprice sur nos marchandises, & les payer de mesme. Il falut s'en plaindre au Roy, qui leur deffendit de s'en ingerer dauantage; avec tout cela le commerce est encore moins libre dans ce Royaume là que dans le reste des Indes. Nos gens bastirent vne maison de briques près de celle des Hollandois, nous estions alors en la saison des pluës, & tout le Pais estoit couuert d'eau.

Sabander signifie l'Amiral ou maistre des Ports.

Bantam, Pantan & Siam, trois villes de grand commerce en ces quartiers.

Le 26. d'Octobre il s'éleua vne si furieuse tempeste, qu'il n'y a point de memoire dans ce pais-là d'y en auoir veu vne semblable. Elle arracha les arbres les plus forts, & abbatit le Monument que le Roy auoit dressé à la memoire de son pere. Nostre vaisseau eust peine à se sauuer. Nos gens auoient desia perdu deux anchres, dont les cables s'estoient rompus, & n'estoient plus qu'à vn mille de la coste. Lors qu'ils en jetterent vne troisième qui tint & arresta le vaisseau; six des nostres furent noyez. La tempeste dura quatre ou cinq heures, & incontinct apres la Mer parut aussi vnüe & aussi tranquile, que si elle n'eust iamais esté du tout agitée. Cette place est la troisième en rang pour le trafic des Indes, on la met immediatement apres Bantam & Pantan, & est presque également distante de l'vne & de l'autre.

## s. II.

*Relation des Euenemens estranges du Royaume de Pegu, de Siam, d'Ioor, de Pantan, & autres Pays voisins.*

**L**E Royaume de Siam est fort ancien, & a esté tres-puissant auant qu'il fut Tributaire de celuy de Pegu. Mais cette seruitude ne dura pas long-temps car le Roy de Siam estant mort, & ses deux fils ayans esté menez prisonniers à la Cour du Roy de Pegu, ils se sauuerent de leur prison; & l'ainé ayant trouué moyen de retourner à Siam, s'y fit reconnoître pour Roy. Le Roy de Pegu luy fit la guerre, & enuoya vne armée à Siam sous le commandement de son propre fils. Ce jeune Prince fut tué, & sa mort cousta la vie à quantité de ses Sujets. car le Roy son pere fit mourir les principaux Officiers, & les meilleurs soldats de son armée. Cette cruauté hors de temps fit reuolter plusieurs Princes qui luy estoient Tributaires, & donna le courage au nouveau Roy de Siam de luy faire la guerre. Il attaqua la ville capitale de son Estat qui se nomme d'Onxa, ou Pegu, où il s'estoit retiré. Il fut deux mois deuant, apres lesquels il leua le siege, & s'en retourna à Siam. Peu de temps apres le Roy de Pegu se rendit luy-mesme avec tout son tresor entre les mains du Roy de Tangu; la famine & la mortalité qui auoient desolé ses Estats l'ayant obligé à prendre cette resolution, & à preuenir par là l'inuasion du Roy d'Arecañ, qui estoit sur le point d'y entrer avec vne puissante armée. Le Roy d'Arecañ se rendit aisément Maistre de tout le Pays, qu'il trouua presque desert. Sa pensée estoit de passer delà dans les Estats du Roy de Tangu, mais celuy-cy luy enuoya des Ambassadeurs, & luy offrit vne partie des tresors du Roy de Pegu, & sur tout son Elephant blanc &

L'ainé se nommoit en langue Malaique Raia Api, les Portugais l'appelloient le Roy noir.

filie. Il adjousta à ces offres celle de luy mettre entre les mains la personne du Roy de Pegu, ou de le tuer; ce que ce barbare fit quelque temps apres, luy ayant mis la teste avec le pilon d'un mortier, dont on a accoustumé dans ce pays-là de royer le Rys. Tel fut la fin de ce grand Empire, duquel il ne reste presque plus de memoire mesme sur les lieux. Le Roy d'Areca donna la ville & la forteresse de Seriam en depost aux Portugais, Philipo de Britto y mit garnison. Ce Prince donna à ce Portugais le nom de Xenga, c'est à dire Galant homme : Le Portugais merita bien ce titre; car 2. ou 3. ans apres il prit le fils de ce Roy prisonnier, & luy fit payer vne rançon d'onze mille Tangans, & de dix Galeres chargées de Rys. Le Roy de Siam se fortifia par la destruction du Royaume de Pegu, & a depuis conquis les Royaumes de Cambaya, Lauiangh, Zagomay, Lutor, Patane, Theneserim, & diuers autres.

J'ay veu l'Elephant & cette Princesse dans Areca, l'année 1608.

Ce Conquerant que les Portugais appelloiēt le Roy noir de Siam, mourut l'an 1605. & laissa son Royaume à son Frere qu'ils appelloient le Roy blanc. C'estoit vn Prince qui n'auoit d'autres pensées que de jouir en paix de la Royauté : il mourut l'an 1610. & laissa plusieurs enfans. C'est par là que vinrent les troubles de cet Estat; car ce Roy estant au liēt de la mort fit mourir l'ainé de ses fils, qui estoit vn Prince de grande esperance : Il fit faire ce meurtre à la sollicitation & par le conseil d'un Seigneur du Pays, lequel se trouuant fort puissant & fort riche en Esclaves, s'estoit mis en teste de se faire Roy. Le Roy d'aujourd'huy est le second fils du Roy blanc : il fit mourir peu de temps apres ce Traistre : il auoit entre ses esclaves 280. Japonnois qui coururent au Palais, sur le bruit de sa mort; & refusant d'en tirer la vengeance, ils se rendirent maistres des portes du Palais & de la personne du Roy, & l'obligerent de leur promettre de faire mourir quatre des principaux Seigneurs de la Cour, de signer de son sang la promesse qu'il leur en fit; & non contents de sa signature, ils voulurent auoir en leur puissance quelques-uns de ses principaux Palapos ou Prestres pour ostages, & pour assurance de l'execution de sa parole. Ces Esclaves satisfaits de leur vengeance, & chargez du butin, retournerent chez eux, laissant par tout des marques de leur cruauté, sans que ceux du Pays osassent se presenter deuant eux. Cette marque de foiblesse, fit reuolter le Royaume de Cambaya & de Lauiangh. Il y eut mesme vn Peguan nommé Banga-de-laa, qui fit vn party dans cet Estat. Le Roy de Lauiangh entra aussi l'année suiuiante dans le Royaume de Siam, esperant de trouuer en desordre à cause de la reuolte des Japonnois; mais ils auoient desia quitté le Pays; & le Roy de Siam s'estant mis en campagne, celuy de Lauiangh n'osa l'attendre, & se retira. On dit que les Princes voisins ont fait vne ligue; & qu'ils doiuent entrer dans son Pays avec vne grande Armée. Ce qui ne leur reüssira pas apparemment, si ce n'est qu'ils y ayent quelque intelligence.

Nommé Iockōvray.

Nous resolûmes que nostre vaisseau passeroit l'hyuer à Patane : Le 31. Decembre la Reine sortit de son Palais pour se diuertir, accompagnée de six cens petites barques; elle vint premierement à Sabrangh où nous allâmes luy faire la reuerence, & nous eûmes l'honneur de luy parler conjointement avec les Hollandois. Elle peut bien auoir soixante ans; mais cet âge ne luy oste ny la grace ny la majesté : ie n'ay point veu de Prince dans les Indes qui ait vn si bon air : elle auoit avec elle vne de ses sœurs qui paroist auoir quarante-cinq ans : c'est la presumptiue heritiere de la Couronne, & ceux du Pays l'appelle la jeune Reine. Je vis aussi avec elle vne petite Princesse qui est fille de la plus jeune de ses sœurs, qui auoit esté mariée avec Raia Siack fils du Roy de Lahor.

Après quelques discours, la Reyne laissa tomber le rideau de son Trofne, nous faisant entendre par là que nous nous pouuions retirer. Elle nous fit dire que le lendemain elle nous donneroit encore audience; nous y fûmes, & elle nous receut parfaitement bien. D'abord 12. filles & 12. garçons commencerent vne danse qui nous parut fort bien concertée, la Reine commanda à tous ses Cour-

tifans de danser, ou au moins d'en faire le semblant; ce qui donna à toute la Cour vn grand sujet de rire.

Les Hollandois furent obligez de faire la mesme chose & nous aussi. La Reine prit plaisir à nostre danse: il y auoit 7. ans qu'elle n'estoit sortie de son Palais: C'est pourquoy elle sortit pour se trouuer à la chasse des Taureaux & des Buffles sauuages, & s'y trouuent en grand nombre. Comme elle passoit avec son train entre nostre maison & nostre vaisseau, nous la saluâmes de l'artillerie du vaisseau, & les mouqueteraires qui estoient à terre firent la mesme chose.

Durant les mois de Novembre & de Decembre les pluyes furent si frequentes, l'inondation si generale qu'on ne se souuenoit point d'en auoir veu de pareille: plusieurs maisons furent emportées, beaucoup de troupeaux de bestes noyez, & le Pays en fut presque tout desolé. Le 25. de Ianuier nous eusmes nouvelles que le marchand que nous auions laissé à Siam auoit vendu la moitié de sa marchandise, que le Roy en auoit acheté vne grande partie: nous eusmes aussi nouvelles de Keda que les Portugais auoient pris la maison que les Hollandois ont à Paleacate; qu'ils estoient venus au nombre de 1500. hommes du costé de la ville de S. Thomas; qu'ils auoient fait passer au fil de l'espee tous ceux qui leur auoient résisté, & s'estoient rendus maistres de toutes leurs marchandises. L'enuoyay au mois de Mars vn vaisseau à Siam avec des nouvelles marchandises.

Le Roy de Pahan auoit épousé la plus ieune des sœurs de la Reine de Patan: Il auoit vingt-huit ans que ces deux sœurs ne s'estoient point veuës. La Reyne de Patan auoit fait prier le Roy de Pahan son mary, de luy permettre de faire vn voiage à Patan pour la voir; mais comme elle vid que ce Prince n'y vouloit point consentir, elle fit arrester tous les vaisseaux de Siam, de Cambaya, Bordeloung, Lugor, & d'autres places qui estoient chargez de Rys pour Pahan; & enuoya vne armée de 70. vaisseaux, sur laquelle il y auoit 4000. hommes, avec ordre aux Generaux de luy amener cette Princeesse par amitié ou par force. Mais les reuolutions qui arriuerent dans les Estats de ce Prince, comé vous verrez cy-apres, l'obligerent à y venir de luy-mesme.

Il arriua le dix-septième diuers vaisseaux de Cambaya & de la Chine au mois d'Auril de l'année mil six cens treize, ie receus des lettres de Siam au mois de May, j'appris que nostre vaisseau estoit arriué, & que nos gens trouuèrent à faire vne cargaison pour le Japon où ils deuoient enuoyer des marchandises à la Chine, j'empruntay trois mil écus de la Reine à interest de six pour cent par mois, & d'vn pour cent que ie deuois donner à son Tresorier. On m'escrit de Bantam que le Magasin des Hollandois & le nostre y auoient esté bruslez, & que les deux Nations y auoient fait vne grande perte. Le 12. Iuillet le Roy de Pahan arriua icy avec sa femme sœur de la Reine & deux petits enfans; il auoit quitté son pays desolé par la famine, par le feu, & par la reuolte de quelques-vns de ses Sujets: j'apporta nouvelle que ceux d'Achen auoient pris Ior, & qu'ils en auoient emporté l'artillerie, les esclaves, & tout ce qu'ils auoient trouué de meilleur. Que le Roy-mesme s'estoit sauué à Bantam où l'on l'auoit tenu assiégré l'espace de 29. iours, & que quelques Hollandois qui s'estoient sauuez dans Ior y auoient perdu la vie & la liberté: pas vn des grands de la Cour de la Reine ne rendit visite au Roy de Pahan, & la seule chose que l'on fit pour luy fut de tuer tous les chiens à cause qu'il ne les pouuoit souffrir. Il receut fort bien l'honneur que nous luy fîmes en le saluant de nostre Moufqueterie lors qu'il passa deuant nostre habitation & nous tesmoigna vn grand desir que nous vinssions trafiquer dans ses ports. Le 29. de Iuillet nous eusmes nouvelles de la mort de Henry Middleton; L'on creut qu'il estoit mort de douleur d'auoir veu son vaisseau eschoüé, & presque tout son equipage, malade d'vne maladie inconnüe, qui auoit fait mourir cent Anglois & encor plus grand nombre de Chinois qu'on auoit lotiez pour seruir dans le vaisseau; que le Capitaine Schot auoit pris le Chasteau & l'Isle de Solor, où il auoit trouué beaucoup de bois de Sandal. Le 31. de Iuillet le Roy de Pahan nous vi



voir accompagné d'une grande suite, & nous promit toute sorte de bons traitemens en son Pays.

Le 1. d'Aoust la Reine nous fit venir en son Palais, où l'on devoit faire vne grande feste à cause de la venue du Roy de Pahan : des femmes y représenterent vne Comedie à la maniere de celles de Iaua, que nous vismes avec beaucoup de plaisir : Le 9. le Roy de Pahan partit apres auoir seruy de joiuet à ceux de la Cour de Patan, la femme qui estoit sœur de la Reine, ne le voulut point abandonner. Elle retourna avec luy ; & au lieu de remporter de grands presens de cette Cour, elle y despendit presque tout ce qu'elle auoit de bien. Le 16. l'on m'escruiuit de Macassar, que le Facteur que i'y auois laissé estoit deuenue fol.

Le 18. de Septembre vn marchand qui estoit party le 25. d'Octobre, apporta icy beaucoup de noix muscades : il auoit esté à Macassar & à Banda ; i'appris par le moyen d'une lettre qu'il me rendit, l'estat de nos affaires de Banda, que le General Pierre de Both auoit fait pendre quelques-vns de ses soldats, pour obliger les autres à garder mieux la discipline Militaire; mais qu'apres vn traitement si rude plusieurs de ses gens s'estoient retirez à Banda, & s'y estoient faits Mahometans, & qu'il n'y auoit point d'apparence de les pouuoir retirer de leurs mains. Le Chasteau rend à la verité les Hollandois maistres de la Mer; mais ils ne sont point en estat de rien entreprendre du costé de la Terre. Le 23. le vaisseau nommé le Globe arriua de Siam : le Facteur que nous auons en cette Place-là m'escruiuit qu'il n'auoit point de nouvelles de la cargaison qu'il auoit enuoyée à Zagomé, les guerres d'entre ceux d'Aua & de Laniangh ayans bouché les Passages : le bruit courut que le Roy d'Haua auoit pris Siriam; & auoit fait mourir le Xenga Capitaine des Portugais. Le Roy de Siam attend avec de grandes forces, & tient sa frontiere bien garnie : ie payay à la Reine l'argent que i'auois emprunté d'elle.

Le 4. Octobre; qui est le 1. iour du ieuſne des Mahometans, le feu prit sur les 8. heures du matin dans le Fort de Pattane : il y auoit là deux des principaux Seigneurs du Pays qui demouroient l'un près de l'autre, & qui estoient les plus riches en Esclaues de Iaua, l'un d'eux nommé Dato-Bezar fut menacé par ses Esclaues qu'ils le tueroient, avec quelques autres : il fit venir ses Esclaues; & apres auoir esté examinez, & auoir soustenu qu'ils n'estoient point coupables, leur Maistre ne laissa pas de faire mettre aux fers deux des plus suspects. Le Pongola ou l'Officier qui commandoit ces Esclaues le voulut empescher. Bezar le poignarda : Les Esclaues enragez de cette action se jetterent sur leur Maistre, qui fut sauué de leurs mains par d'autres Esclaues qu'il auoit outre ceux-cy : ils sortirent de la maison de ce Seigneur, tuèrent tout ce qu'ils rencontrerent sur le chemin, & mirent le feu par tout. Les Esclaues de l'autre Seigneur nommé Datolaxmanna, se joignirent à ceux-cy, nonobstant les menaces & les defenses de leur Maistre : ils pouuoient estre en tout cent personnes; ils coururent à la porte nommée Punta-Gorbing, mettant le feu à toutes les maisons qui estoient des deux costez de la rue, tellement que toute la ville brussa, à l'exception du Palais de la Reine, d'une Mosquée & de deux autres Palais : ils prenoient par les ruës les femmes & les emmenoient avec eux & les retinrent iusqu'à vne heure apres midy, personne n'osant les approcher; nous estions cependant dans vne grande inquietude en nostre quartier, car les Esclaues menaçoient d'attaquer nostre maison & celle des Hollandois : nous fismes pour cette raison bonne garde, & enuoyasmes querir les soldats de nostre vaisseau, avec lesquels nous marchasmes pour rencontrer ces enragez. Ils en furent aduertis, & sans nous attendre, sortirent de la ville & gagnerent la Campagne; ainsi nous eusmes à bon marché la gloire d'auoir defendu ceux du Pays de l'insulte de ces Esclaues. Ce tumulte appaisé on donna la chasse à ces fugitifs; mais iusqu'à cette heure on n'en a pris que 3. ou 4. C'est pour la troisième fois que Patan a esté bruslée. Les deux premières par les Japonnois, & cette troisième par ceux de Iaua.

Le 21. nous prismes congé de la Reine : Elle fit present à Essingthon d'un cris ou

Les Dames qui composent la Cour de cette Reine, ne peuvent pas se marier sans sa permission, mais elle leur laisse la liberté de choisir vn galland.

Comedie représentée aux Indes. Il ne dit point le sujet d'un changement si subit dans l'esprit de la Reine.

poignard d'or. Le mesme iour il arriua vn de nos vaisseaux de Ior: ils nous dirent qu'une partie de leurs gens estât entrez das la ville de Ior, elle fût en mesme tēp inuestie par le Roy d'Achen: ils écriuirēt à ceux qui estoiet restez dās le Vaisseau de leur enuoyer 25. ou 30. hommes par terre, & d'auancer avec le vaisseau le plus auant qu'ils pourroient dans la riuiera; mais les rochers qui y sont, leur osterent le moyen de les assister. Ainsi la ville fut renduë par composition apres vn sieg de 29. iours. Vingt-trois Hollandois demurerent prisonniers, tous les autres gagnèrent le vaisseau, où il ne se trouua personne pour le commander que le Camarade du Maistre & vn assistant: ils se resolurent de venir à Patane, mais la tempeste les jetta vers l'Isle de Borneo sur vn fond de Corail. De là ils furent à Pulcandor, & n'ayant plus d'esperance de gagner Patane, ils chercherent des rafraichissemens aux Varellas; ils trouuerent vne bonne Baye, mais vne mauuaise cuisine; car ceux du Pays sont leurs ennemis, tellement qu'estans venus long-temps apres à Patane, ils n'auoient plus que 58. hommes, encore estoient-ils tous malades: ils auoient septante mille pieces de 8. & 29. Balots d'estoffes des Indes.

## s. III.

*Voyage à Masulipatan; ce qui s'y passa dans le temps de leur séjour, & leur retour.*

Ces Isles sōt  
sous le sixiēme  
degré de latitude.

Petra Blaca.

**L**E 25. nous nous trouuâmes vers la pointe Meridiane des Isles de Ridangelles sont dix-neuf ou vingt en nombre. Le soir du mesme iour, nous vîmes les Isles de Capa; ce sont trois petites Isles éloignées de trente-deux lieuës de celles que nous venons de dire, & de 2. lieuës de la terre ferme. Le 26. nous vinsmes par vn calme à Pulotyaman; si vous vous trouuez iamais en cette route à dix-huit brasses d'eau, vous n'avez rien à craindre que vous ne puissiez decouurir de la veuë. Le premier de Nouembre, nous vîmes la pointe de Ior, la mōtagne de l'Isle de Bintan. Le iour suiuaît au matin, nous vîmes Petra Blanca & sur les dix-heures nous nous trouuâmes dans ce fascheux courant de l'eau, qui tōbe de la pointe de Ior jusqu'à quatre lieuës dans la mer. L'Inschoot décrit fort bien cette coste, & ce ne fut pas sans danger que nous la passâmes, courant l'Oüest Sud-Oüest de ces trois petites Isles; il est bon de prendre du costé de la mer, jusqu'à ce qu'elles soiēt couuertes de la pointe de Ior, & que Petra Blanca couure plus l'Isle de Bintan: Petra Blanca est vn rocher où il y a vn nombre infini d'oyseaux, il est couuert de leur ordure; si bien que de loin, le sommet en paroist tout blanc. Nous employâmes jusqu'au dix-septiēme pour passer la riuiera de Ior, & nous arriuâmes à deux lieuës de Sincapoura. Le 8. diuers petits Vaisseaux vinrent à nostre bord. Ils estoient Sujets du Roy de Ior. On nomme ces Peuples Sincapouriettes. Ils passent leur vie dans les Vaisseaux, où ils ont leurs femmes & leurs enfans, & viuent de la Pesche. Nous apprîmes d'eux que le Roy d'Achen auoit reuoüyé le frere du Roy d'Ior. Il luy auoit donné trente-six Vaisseaux pour l'accompagner, & deux milles de ses Sujets pour rebâtir le Fort de la ville de Ior, avec beaucoup de pieces d'Artillerie & autres munitions. Ils ajoutèrent qu'ils luy auoient donné sa sœur en mariage, & qu'on l'alloit instaler en la place de son frere qui commandoit dans le Pays. Nous prîmes là vn Pilote pour nous seruir de guide au trauers des détroits.

Le 19. Decembre, nous arriuâmes à Masulipatan; nous y trouuâmes trois Vaisseaux, deux Anglois & vn Hollandois. Le 21. ie descendis à terre, & y trouuay le Sabander & d'autres Mahometans qui me reçurent fort bien. Ils me firent beaucoup de complimens, & me donnerent vn Cheual. Ils en donnerent aussi vn au Directeur Vvaerner, ie fus obligé de l'accepter, quoy que j'en eusse peu.

peu d'enuie, & que j'eusse sujet d'apprehender quelque trahison de ces gens-là. L'en tiray vn Chaoul, ou permission de vendre nos marchandises, en payant quatre pour cent.

Le 25. de Ianuier, le Vaisseau Anglois nommé le Jacques, partit pour aller à Petapoly. Le 18. de Feurier, ie fus à Narfapur-Peta. Le 19. j'entray avec le Vaisseau dans la riuere, il prenoit plus de neuf pieds d'eau; & ayant jetté la sonde, nous en trouuâmes dix pieds & demy; ce qui estoit fort contraire à ce que nous auoient dit des gens qui ne nous veulent point de bien. Le 23. j'arriuay à Masulipatan, & j'enuoyay vn pieton à Suratte. Ce iour, Corneille Franc y arriua sur vne petite barque de Pegu; il me dit que le Roy d'Aua auoit pris le Fort de Siriam, qu'il auoit fait passer au fil de l'épée tous les Portugais, & entre-autres leur Capitaine Philippo de Britto; que la chose s'estoit passée au mois de Mars, & que l'on auoit donné ordre pour faire rebastir l'ancienne Ville, avec force belles promesses & priuileges pour ceux qui s'y habitueroient. Les Mores qui font à Masulipatan furent forts réjouys de cette nouvelle, esperant de remettre le Commerce qu'ils auoient autrefois avec ceux de Pegu, & d'y enuoyer deux Vaisseaux au mois de Septèmbre. Au mois de Mars, j'eus nouvelle de l'arriuée de onze Vaisseaux de Loor, de huit de la Chine, & de trois de Malacca; ce qui fit fort baisser de prix des marchandises, & bien m'en prit d'auoir vendu les miennes quelque temps auparauant.

Le 18. de May sur les cinq heures du soir, le Capitaine Heseingthon mourut de mort subite. Il auoit diné avec nous; il auoit sur le corps quelques pustules assez comminées dans ce Pays, & principalement dans cette saison de l'année, entre-autres vne fort grande sur l'épaule qui ne suppurait point; ce que ceux du Pays croioient auoir esté la cause de sa mort. L'allay sur son Vaisseau pour y mettre le meilleur ordre qu'il estoit possible. L'équipage ne voulut point reconnoistre d'autre Cōmandeur que moy; mais il me sembla qu'il y alloit trop de mō hōneur de prendre la place de Heseingthon, dont la charge estoit subordonnée à la mienne; si bien que ie commis vn autre en ma place, & m'en retournay à Masulipatan. L'y trouuay à mon retour trois personnes qui me dirent auoir esté enuoyées de la part de la Reyne de Palecate, pour m'asseurer que si ie voulois venir dans ses Estats, elle me donneroit vne habitation vis-à-vis du Fort de Palecate, avec tous les auantages & tous les priuileges que ie pourrois desirer: mais faisant reflexion sur la maniere dont j'y auois esté traité, aussi bien que le Vaisseau nommé le Jacques, j'adjoûtois peu de foy aux paroles de ces gens-là; neâtmoins, il fut resolu que ie retiendrois auprès de moy vn de ces Enuoyez, & que ie renuoyerois les deux autres avec des Lettres; où apres auoir représenté à la Reyne le mauuais traitement que j'auois receu dans son Pays, ie luy disois que si elle vouloit que j'y retournasse, elle trouuât bon de me faire tenir vn passe-port pour mon assurance. Le 29. de Iuillet, arriuerent icy quatre personnes qui se disoient enuoyées de la part du Roy de Narfinghe, autrement Velur; ils me presenterent en son nom vn passe-port, avec vn abestiam, qui est vn drap blanc sur lequel son nom estoit imprimé en couleur de sandal ou de saffran. Ils m'en apporterent aussi vn autre de la Reyne de Palecate. La Lettre du Roy estoit grauée sur vne placque d'or; il s'excusoit par cette Lettre du mauuais traitement qu'on auoit fait à nos gens à Palecate, & promettoit de le reparer par les graces & les priuileges qu'il accorderoit aux Anglois qui y demeureroient à l'auenir, leur permettant d'y bastir vne maison ou chasteau, & finissoit, en me promettant le reuenu d'vne de ses Villes, qui montoit bien à quatre ou cinq mil liures de rente.

Au mois d'Aouft, il y eût vn grand deluge aux enuirs de Narfapur-Peta, l'eau couurit tout le pays à la hauteur de cinq pieds. Le torrent qui passe à Golcōda, emporta plusieurs maisons. Les deux Ponts de pierre, l'vn de quinze Arches, & l'autre de dix-neuf, qui sont aussi bien bastis qu'il y en ait dans l'Europe, furent

En quelques endroits l'Original porte Palecate, & aux autres Palecate, ce qu'on a obserué dans la traduction.

couverts d'eau à la hauteur de trois pieds; six Arcades de ce dernier Pont furent emportées : ce Pont ne cede point en beauté à celui de Rochester.

Le vingt-cinquième, nous eûmes nouvelles de la mort de Vvencatadraba Roy de Velur, arriué le cinquantième an de son Regne : trois de ses femmes, dont la Reyne Obiama estoit vne, se brûlerent sur son corps.

Je connus en ce temps-là la mauuaise foy du Gouverneur, qui me remettoit tousjours pour le payement de nos debtes; & comme ces remises me pouuoient faire perdre le temps de retourner cette année-là, ie resolus de l'enleuer, ou son fils, & de le mettre dans mon Vaisseau. L'entreprise à la verité estoit hardie; mais tous ceux de ma troupe me promirent de m'y seruir au péril de leurs vies. Je donnay donc ordre à ceux qui commandoient l'Esquif de nostre Vaisseau, de cacher six mousquets dans les Voiles, & de se rendre le long du Quay de la Doüane; & aux autres, d'attendre de mes nouvelles dans la maison, & de se saisir des armes qui estoient au Corps de garde de la Doüane, lors que ie les y aurois fait venir, esperant d'y prendre le Gouverneur ou son fils, & de le transporter dans mon Vaisseau auparauant qu'on en eust pris l'allarme dans la Ville. Quoy qu'on eust tenu la chose fort secrette, les Hollandois ne laisserent pas d'en auoir quelque vent : mais comme ils ne le pouuoient croire, ils n'en donnerent point aduis au Gouverneur.

Le vingt-vnième Nouembre, les Gentils firent vne feste solemnelle; ils la solemnisent trois fois l'an, & tousiours lors que la nouvelle Lune se rencontre le iour d'un Lundy; les hommes & les femmes se baignent ce jour-là, & croyent acquerir vn grand merite en le faisant.

Le vingt-quatrième, ie pressay le Gouverneur de me payer; ie luy representay qu'il y auoit sept mois qu'il me remettoit de iour en iour : Il tourna la chose en raillerie, & me dit que nous parlerions de cette affaire à la Doüane, lors que ie ne serois plus en colere : ma réponse fut, que ie ne voulois pas passer dauantage pour duppe, & que les Capitaines qui commandoient les Vaisseaux d'Angleterre, n'étoient pas accoustumez à souffrir de semblables traitemens. J'allay de ce pas à la Doüane, où ie trouuay son fils : ses Gardes auoient laissé leurs picques à la porte; la marée estoit haute, ce qui me fit croire que ie ne pouuois pas mieux prendre mon temps. J'enuoyay querir mes gens, qui se saisirent des armes du Corps de Garde de la Doüane; & estans entrez dedans, en fermerent les portes. J'arrestay le fils du Gouverneur, & trois ou quatre de mes gens l'emporterent à force de bras, & le jetterent dans le Batteau. Je m'y mis avec le reste de ma troupe; & nous estions desia loin du Port, lors que son pere en fut aduertuy : le vent estoit fort, & nous obligeoit à ramer le long de la coste, à la distance de deux cables, pour en estre à l'abry, & pour prendre le fil de l'eau du canal. Ceux du pais accoururent, se jetterent dans des Bateaux, & firent mine de nous vouloir attaquer : nous leur tirâmes trois coups de mousquet, & enleuâmes nostre proye à la veüe de plus de trois mille hommes. J'auois donné ordre au Facteur des Anglois de demeurer dans nostre logis avec deux autres, pour faire entendre apres à ces Peuples la raison que nous auions eüe d'en user ainsi; mais il executa mal mon ordre. Il sortit du logis, pour voir comment la chose se passeroit; & le peuple l'auroit affommé de coups, si le Gouverneur ne l'eust pris en sa protection, apprehendant qu'on ne fist vn pareil traitement à son fils.

L'apresmidy, le Facteur des Hollandois me vint demander le sujet de cette hostilité; ie luy dis qu'il n'y auoit gueres d'apparence de croire qu'il l'ignorât, & que j'auois laissé de mes gens à terre pour leur en rendre compte : qu'au reste, ie ferois pendre le fils du Gouverneur à la grande vergue de mon Vaisseau, si on traitoit mal les Anglois qui estoient dans la Ville. Je luy fis aussi entendre que ie ferois vn pareil traitement à ceux qui deormais aborderoient mon Vaisseau, sans m'apporter des Lettres de ceux que j'auois laissé à terre. L'Hollandois retourna le vingt-septième avec l'Interprete du Roy, & offrit de me payer ce qui m'estoit deü par le Gouverneur. Je luy dis que ie pretendois qu'il me payast outre sa dette, celle d'un nommé Callopas, dont il

uoit esté caution ; & que pour les autres debtes ie ferois satisfait, pourueu qu'il renuoyast à mon bord mes autres debiteurs. L'Hollandois me fit vne protestation du dommage qui pourroit arriuer à ceux de sa Nation, à cause de cette hostilité. Je luy répondis par écrit ; Vencatadra cependant n'auoit ny bû ny mangé depuis qu'il estoit dans mon Vaisseau. Il estoit Bramene, & sa Religion ne luy permettoit pas de manger de viandes apprestées dans vn autre logement que le sien. Pen eus pitié, & luy offris de le mettre en liberté, pourueu qu'il ne donnast en eschange deux Mahometans de qualité. Il n'en trouua point qui voulussent prendre sa place, & fut ainsi obligé de continuer son jeûne jusqu'à ce que le Gouverneur son pere eust payé ses debtes, & fait payer les autres.

Le trentième de Nouembre, ie renuoyay mon prisonnier à terre ; diuers Marchands Mahometans me vinrent voir ; me promirent d'écrire au Roy la verité de ce qui s'estoit passé, & me prierent de ne point faire de tort à leurs Vaisseaux. Je leur répondis que j'estois satisfait ; mais qu'à l'aduenir ils prissent garde de traiter mieux ceux de nostre Nation.

Le septième Decembre, le Facteur que j'auois laissé à terre, me vint trouuer dans mon Vaisseau ; ie me mis à la voile, apres auoir offert au Gouverneur d'aller rendre congé de luy à terre : il m'en remercia ; car il apprehendoit que ie ne vissé quelques-vns des Marchands Mahometans, & que ie ne fissé sçauoir à la Cour, par leur moyen, ce qui s'estoit passé.

*Purchas adiouste pour finir ce Voyage, que le trentième de Feurier, ce Capitaine entra avec son Vaisseau dans la Baye de Saldaigne, & que le premier de Iuin il estoit en l'Isle de sainte Helene.*

*Relation du Royaume de Siam, par Ioost Schuuten, Directeur de la Compagnie Hollandoise, en ces quartiers-là.*

Escrite en  
Hollandois  
l'année  
1636.

LE Royaume de Siam est dans le continent de l'Asie ; il s'estend jusques sous le dix-huitième degré de Latitude Septentrionale, & est frontiere de ce costé-là aux Royaumes de Pegu & d'Aua du costé de l'Oüest, il est borné par le Golfe de Bengale : la coste s'estend depuis Martauan jusques sous le septième degré, où il confine du costé du Sud avec les Royaumes de Patan & de Que-la. Depuis Patan la coste court vers le Nord, jusques à treize degrez trente minutes, où elle se courbe en arc, & fait le fonds du Golfe de Siam. La coste descend apres vers le Sud, jusques sous le douzième degré ; & de ce costé-là le Royaume de Siam a à l'Est les deserts de Cambodia, & au Sud les Royaumes de Iongoma ; Tangou, & Langs-Iangh ; si bien que ce Royaume a la forme d'une demie-lune de quatre cens cinquante lieuës de circuit ; il est presque par tout couuert de montagnes & de bois, si ce n'est le long du bord de la mer, où il est plat, marecageux, & a vn fond de glaise. Je ne diray rien de ses costes, de ses hautes, de l'entrée de ses riuieres, puisque toutes ces particularitez ont esté marquées fort exactement dans les Cartes qui en ont esté faites.

Il faut icy  
voir la Car-  
te.

La riuiere Me-Nam, c'est à dire la Mere des Eaux, est fort large : ceux du Pays n'ont point de connoissance de sa source, qui doit estre bien auant dans la terre ferme ; elle est fort rapide, & à son cours du Nord au Sud ; elle trauesse les Royaumes d'Aua, de Pegu, & beaucoup de Prouinces du Royaume de Siam ; elle se rend par trois emboucheures dans le Golfe de Siam, du reste fort semblable aux riuieres du Gange & du Nil ; car elle déborde tous les ans vne fois, & couure tout le plat-pays pendant quatre ou cinq mois de temps : la terre en deuiet extrêmement fertile. La plus grande des emboucheures de cette riuiere, est celle qui est la plus auancée vers l'Est, sous le treizième degré trente minutes de Latitude Septentrionale. C'est par cette emboucheure que les Vaisseaux & les Ion-

ques ont coutume d'entrer : il y a au fond du Golfe de Siam à l'entrée de cette ri-  
 uiere vn Banc plat de sable, il a pour le moins vne lieuë d'estenduë, il sy trouue or-  
 dinairement cinq ou six pieds d'eau quand la mer est basse, & quinze ou seize quand  
 elle est haute, mais lors que la mer est débordée, c'est à dire au mois de Septembre,  
 d'Octobre, & de Novembre, il y a dix-sept ou dix-huit pieds d'eau; au dehors de ce  
 Banc, enuiron à deux lieuës loin de terre, il y a bon Ancre pour les grands Vais-  
 seaux, & pour ceux qui ne voudroient point entrer dans la riuiere; car il sy trouue  
 tousiours quatre, cinq à six brasses d'eau, fonds de glaise & bonne tenuë. Pour ce qui  
 est de ceux qui veulent entrer dans la riuiere, ils attendent que l'eau soit haute pour  
 passer sur ce Banc; ils peuuent apres faire voile, & là remonter jusques deuant vne  
 petite Ville appellée Bancop à six lieuës de l'emboucheure; au dessus de cette Ville,  
 la riuiere est moins large, & son fonds est fort inégal. Vn bastiment qui ne prendroit  
 qu'onze à douze pieds d'eau, peut passer & remonter vingt-quatre lieuës auant dans  
 le Pays, jusqu'à la ville d'India, & cela en cinq ou six iours de temps; mais quand  
 l'eau est fort haute, comme j'ay dit qu'elle estoit aux mois de Septembre, d'Octo-  
 bre, & de Novembre, on met bien trois ou quatre semaines à faire cette Nauiga-  
 tion.

Ce Pays en general est fort peuplé, toutefois il y a des Prouinces qui le sont les  
 vnes plus que les autres, principalement celles qui sont le long des riuieres dans le  
 plat-pays, & où il y a peu de montagnes; car dans celle-là on y void tant de Villes,  
 de Bourgs, & de Villages, qu'il seroit difficile d'en rapporter le nombre. Les prin-  
 cipales Villes sont, India, Picelouck, Sourckelouck, Caphengh, Soucethay, Ke-  
 phinpet, Conseyvvan, Pijtsyay, Pitsidi, Lydure, Tenou, Mormelon, Martenayo,  
 Ligor, Bordelong, Tannassary, Bankock, Pijpny, Rapry, Mergy, & autres. Ces  
 Villes sont les Capitales des Gouvernemens des Prouinces où elles sont situées: ce  
 n'est pas qu'il n'y en ait vn grand nombre d'autres qui sont fort peuplées; mais il se-  
 roit inutile d'en mettre icy les noms.

La ville d'India, Capitale du Royaume de Siam, où le Roy fait sa residence, est  
 située sur la riuiere de Me-Nam au milieu d'une belle plaine fort fertile; elle est bâ-  
 tie dans vne Isle, dont la figure est ronde de deux bonnes lieuës de circuit. Les Faux-  
 bourgs sont bastis sur les bords de la riuiere qui regarde cette Isle, & à proportion  
 sont aussi peuplez que la Ville mesme.

On void dans ces Faux-bourgs quantité d'édifices publics, plusieurs Temples &  
 lieux où les Sacrificateurs viuent en commun, semblables à des Cloistres de Reli-  
 gieux. Il y a des quartiers de la Ville qui sont fort bien bastis; les ruës en sont larges,  
 fort droites, avec des canaux au milieu; il y en a d'autres où les maisons sont mal  
 basties, les ruës fort estroites: il y a par tout des canaux; si bien que lors que la  
 riuiere est débordée, on peut entrer en Batteau dans toutes les maisons.

Les maisons sont basties à la maniere ordinaire des Indes, & couuertes  
 pour la pluspart de lasses de pierre en forme de thules. Les lieux où les Sa-  
 crificateurs viuent en commun, & leurs Temples, sont la plus belle partie de cette  
 Ville: il y a bien trois cens de ces bastimens ornez de tours, de pyramides, & d'une  
 incroyable quantité d'Idoles & de Figures de toutes sortes de matieres. Le Palais du  
 Roy est à vne des extremitez de l'Isle, & de loin on le prendroit pour vne seconde  
 Ville, tant il est grand & magnifique. Je ne connois point de sejour plus agreable en  
 toutes les Indes, de lieu où l'on viue à meilleur marché, ny où il se trouue vne plus  
 grande diuersité de peuples. La situation & les fortes murailles qui sont vne Ville de  
 cette Isle, la rendent imprenable, outre qu'une armée ne pourroit pas demeurer de-  
 uant plus de six mois; car l'inondation qui reuiert tousiours dans ce temps, oblige-  
 roit les ennemis à leuer le Siege.

Le Roy de Siam est fort absolu dans ses Estats; il est d'une maison fort ancienne  
 & fort noble, qui regne depuis long-temps en ce pays-là. Seulement dans les occa-  
 sions les plus importantes de l'Estat, la coutume du Pays est, qu'il communique ses

deffins à quelques-vns des plus grands Seigneurs, qu'ils appellent Mandorins : ces Mandorins affemblent d'autres Officiers qui font au deffous d'eux, auxquels ils communiquent les propositions que le Roy leur a faites, & tous ensemble concertent leur réponse ou remonftrance. Il y a tel égard qu'il luy plaist; il difpofe de toutes les charges de fon Estat, fans confiderer le plus fouuent la naiffance de ceux à qui il les donne; il les ofte auffi fur la moindre faute qu'on leur puiſſe reprocher, ſes Sujets par cette raifon le ſeruent avec vne ſoumiffion d'eſclaves.

Dans les autres Relations on met Mandorins.

Son train eſt magnifique; il ne ſe montre prefque iamais au peuple, les grands Seigneurs meſmes le voyent peu fouuent, & cela à certains iours de l'année qui y ſont deſtinez. Ces iours d'Audiance, ſon Palais ſe voit paré de meubles fort riches; le Roy eſt aſſis ſur vn Trône, tous les grands du Pays à genoux à ſes pieds, les mains croisées & la teſte baiſſée: ſa garde eſt compoſée de trois cens hommes; ſes réponſes ſont receuës comme des Oracles, & ſes ordres ſoigneuſement executez. Outre la Reyne, il a vn grand nombre de concubines, qu'on choiſit entre toutes les plus belles filles de tout le Pays: ſa table eſt bien couuerte; mais ſa Religion luy deſtend le vin, avec les eaux de vie & les boiffons fortes; ainſi il ne boit ordinairement que de l'eau pure, ou de l'eau de Cocos, & ce ſeroit vn grand ſcandale pour ſon Peuple ſi le Roy ou ſes principaux Officiers auoient manqué à l'obſeruance de cette Loy. Quelquesfois il ſe promene ſur la riuere dans de petites Galleres, ſur chacune deſquelles il y a ordinairement quatre-vingt ou cent Rameurs, outre les Praos du Roy, qui ſont ordinairement ſept ou huit. Il eſt encore ſuiuy de trois ou quatre cens autres où ſont les plus grands Seigneurs du Pays; ces petits baſtimens ont au milieu vn pauillon tout doré ſous lequel on ſ'aſſied, & ordinairement il y a dans ce rencontre quatorze ou quinze cens perſonnes qui ſuiuent le Roy. Quand il va par terre, des hommes le portent ſur leurs épaules dans vne chaiſe dorée: ſa garde & ceux de ſa Cour le ſuiuent en grand ſilence & en bon ordre; & tous ceux qui ſe rencontrent ſur le chemin ſont obligez de ſe jeter le ventre contre terre. Il ſe montre tous les ans vers le mois d'Octobre à ſes Peuples, vn iour ſur l'eau, vne autre fois il ſort du coſté de la terre, & va aux principaux Temples de ſes Dieux ſuiuy d'une grande Cour; deux cens Elephans paroiffent à la teſte, ils portent chacun trois hommes armez; ces Elephans ſont ſuiuis de joueurs d'inſtrumens, de trompettes, & d'un millier de ſoldats à pied bien armez. Les grands Seigneurs du pays viennent apres, entre leſquels il y en a qui ont quatre-vingt & cent hommes à leur ſuite; apres ces Seigneurs, on voit deux cens ſoldats du Iappon, les ſoldats qui compoſent la Garde du Roy, puis ſes Cheuaux de main & ſes Elephans, & apres eux les Officiers de ſa Cour, qui portent tous des fruits ou quelque-autre choſe qui doit eſtre présentée en Sacrifice aux Idoles; apres ces Officiers, quelques-vns des grands Seigneurs du Pays, entre leſquels il y en a meſmes qui ont des couronnes ſur leurs teſtes, l'un d'eux porte l'Eſtendard du Roy, l'autre vne Espée qui repreſente la Juſtice; Sa Majeſté paroift apres eux ſur vn petit Trône mis ſur vn Elephant, tout entouré de gens qui luy portent des paraffols, & ſuiuy du Prince qui luy doit ſucceder: ſes femmes ſuiuent auffi ſur des Elephans; mais dans des petits cabinets fermez, tellement qu'on ne les void point: ſix cens hommes armez ferment ce Cortége, qui ordinairement eſt de quinze ou ſeize mille hommes. Quand il ſe met ſur l'eau, deux cens Seigneurs du Pays paroiffent à la teſte chacun dans ſon Prao ou Galiote, avec ſoixante ou quatre-vingt Rameurs: quatre Batteaux des Muſiciens les ſuiuent, & cinquante autres Praos du Roy fort dorez. Apres ceux-là, il en paroift dix autres plus magnifiques que les premiers, tous couverts d'or, les rames meſmes en ſont dorées: le Roy eſt aſſis ſur vn Trône dans le plus beau de ces Praos; ſur le deuant du Prao eſt vn des grands du Pays qui porte ſon Eſtendard: le Prince ſuit apres & les femmes du Roy, avec leur ſuite; ſi bien que j'y contay juſqu'à quatre cens cinquante Praos ou Praos. Le Peuple ſe rend en ce temps ſur les bords de la riuere, les mains jointes & la teſte baiſſée, témoignant vn grand reſpect & veneration à ſon Prince.

Dans l'Original Hollandois, il explique la valeur de cete somme par celle de cent mille écus.

Son reuenu est de plusieurs millions d'or, il se tire principalement sur le Rys que ce Pais produit en grande abondance, sur le Sappang, ou bois qui sert à teindre en rouge, sur l'Estain, sur le Salpêtre, sur le Plomb, n'y ayant que les Facteurs du Roy qui puissent vendre ces marchandises aux estrangers, non plus que l'or de l'usage qu'ils tirent du sable, & celuy qu'ils trouuillent dans les mines. Il y a encore des impositions sur les marchandises estrangeres, les taxes des Gouverneurs, & le tribut des Princes ses vassaux. Il tire aussi de grands profits du commerce que les Facteurs font dans la Chine & à la coste de Choromandel, d'où il tire bien deux mille cattys d'argēt tous les ans. Il a beaucoup d'Officiers qui manient ses deniers & les profits qui viennent de ce trafic sont ordinairement appliquez à bastir que que Temple à leurs Idoles, & le surplus de la dépense est mis dans le tresor du Prince, que l'on tient estre fort riche. Quand le Roy est mort, le plus âgé de ses freres luy succede : lors qu'il n'a point de frere, c'est l'ainé de ses fils ; & quand il y a plusieurs freres, ils se succedent les vns aux autres, selon l'ordre de la naissance. Les filles ne succedent point à la Couronne ; mais cet ordre est souuent interrompu ; & les Princes qui ont plus de credit parmy le peuple, se rendent maistres de l'Estat.

Le Roy qui regne maintenant l'a vsurpé de la sorte, & à fait mourir tous ses Cōpetiteurs pour s'asseurer mieux la possession de son Empire. Ils ont des Loix écrites, & vn Conseil de douze Iuges presié par vn treizième, regle toutes les affaires Ciuiles & Criminelles. Il y a encore d'autres Iurisdicitions subalternes à ce Conseil, où les affaires se traitent par le moyen de Procureurs & d'Aduocats, avec la mesme longueur qui se pratique en Hollande : quand l'affaire a esté bien instruite, on en dresse vn procez verbal ou relation, on le cachete pour estre ouvert dans ce Conseil des douze. Dans les affaires Criminelles, lors que les delinquans ne sont pas bien prouuez, ils ont diuerses manieres d'en rechercher la verité : quelquefois on oblige le denonciateur à se plonger dans l'eau, & y demeure quelque-temps, on oblige les autres à marcher les pieds nuds sur des charbons ardans, à se lauer les mains dans de l'huyle bouillante, ou à manger du Rys charmé. L'on plante dans l'eau deux perches, les deux parties se plongent dedans, & celuy qui demeure plus long-temps entre ces deux perches gagne son procez. Lors qu'on les fait marcher sur des charbons ardans, vn homme leur presse sur les épaules afin qu'ils appuyent dauantage en marchant : s'ils en sortent sans se brûler, on tient leur innocence bien prouuée. Pour le Rys charmé, ce sōt les Docteurs de leur Loy qui le preparent & qui le leur donnent, celuy qui le peut aualer est déclaré innocent, & ses amis le remenēt cōme victorieux & en triomphe chez luy, & l'on puni seuerement son Denonciateur ; cette derniere preuue est la plus ordinaire de toutes. Ce Prince a des Mahometans & des soldats de Malacca à son seruice ; mais ceux du Iappon y sont estimez pour leur Brauouré plus que les autres, & les Roy de Siam en ont tousiours fait leurs principales forces.

Maniere de verifier les crimes.

Le Roy d'apresent en auoit pris quelque jalousie, & auoit fait mourir tous ceux de cette Nation qui se trouuerent dans ses Estats ; mais ils y sont retournez depuis quelques-temps. Ceux de Siam seruent leur Prince dans ses troupes, sans aucun salaire : on y leue quelquesfois le vingtième, quelquesfois le centième des Habitans, selon le besoin qu'on en a ; le Roy leur donne des Officiers pour les commander : outre cela, les Seigneurs du Pays entretiennent grand nombre de Soldats, qui leur seruent dans les occasions de la guerre. Ce Roy peut mettre sur pied des armées de cent mille hommes, avec deux ou trois milles Elephans, qui seruent partie pour le combat, & partie pour le bagage & munitions ; neantmoins ses armées ne passent gueres cinquante mille hommes. Ces troupes gardent assez bien leurs rangs & la discipline militaire ; mais elles sont mal armées, ne portant la pluspart que l'arc, la picque, ayant peu de pratique à se seruir du mousquet. La Caualerie n'est pas mieux armée ; elle porte le bouclier, l'arc,



la lance. La principale force de leurs armées consiste en vn grand nombre d'Elephans de guerre, chacun monté par trois hommes armez : Ils ont vne assez belle Artillerie ; mais ils ne s'en sçauent pas seruir, & encore moins de celle qu'ils mettent sur leurs Galleres & sur leurs Vaisseaux; car ils ne sôt pas des meilleurs Marins. Ils ont vn nombre infiny de Praos ou petites Galiotes dans leurs riuieres, mal-armées, & qui ne pourroient pas resister aux Vaisseaux ny aux Galeres d'Europe : ils ne laissent pas d'estre fort redoutez des Peuples voisins. Les Roys de Siam ayans souuent avec ces mauuais Soldats fait de grandes conquestes, & formé vn grand Estat dans cette partie de l'Asie, dont ils sont confidez comme les Empereurs.

Les Roys de Pegu & d'Aua luy ont fait souuent la guerre ; car se trouuant d'égales forces, ils luy disputent l'Empire : si bien que les frontieres de ces deux Royaumes, qui ne sont iamais deux ou trois ans en repos, en sont entiere-ment ruïnées & desertes. Le Roy de Siam enuoye presque tous les ans vne armée de vingt-cinq ou trente mille hommes, durant les six mois du Mousson sec, qu'ils appellent, ou pour mieux dire lors que les eaux ne sont pas débordées, sur les frontieres des Royaumes de Iangoma, Tangou, Langhs-langhs : & dans ces derniers temps il a fait la guerre au Roy de Cambodia son vassal, qui s'est reuolté contre luy ; mais il se deffend, & luy fait encore maintenant teste. Depuis cette guerre de Cambodia, le Royaume est demeuré en paix jusques à la mort du Roy.

Son fils luy succeda, contre la coustume du Pays, qui veut que les freres du Roy succedent à la Couronne ; tous les Princes du Sang qui y pouuoient pretendre furent mis à mort, le Royaume a passé dans la personne d'vn Prince de sa maison qui l'a vsurpé sur luy, & l'a fait mourir, & qui apres de longues guerres Ciuiles & estrangeres, l'a possédé depuis avec beaucoup de reputation & d'authorité. Il est presentement en guerre avec les Roys d'Aua, de Pegu, & les rebelles de Cambodia. Ce Prince ayme les estrangers, comme ses predecesseurs les ont tous iours aymez ; mais il ayme dauantage les Hollandois que les Portugais. Ces derniers auoient en l'an 1624. pris vn petit Bastiment Hollandois dans la riuiere de Siam ; il fit arrester la Gallere de Dom Fernando de Silua, fit dépouïller ses biens, nous fit rendre nostre Vaisseau & les Marchandises. Les Espagnols des Malles luy declarerent la guerre pour ce sujet, & arresterent beaucoup de ses Sujets qui trafiquent à la Chine. Les Hollandois pour se reuancher de cette obligation, luy prestèrent six de leurs Vaisseaux l'an 1634. pour luy ayder à mettre à la raison ses Sujets de Patan.

Ce Roy a bien trois milles Elephans, chacun de ces Elephans a deux ou trois hommes qui le pensent : on dresse les vns pour la guerre, les autres pour porter l'Artillerie, les viures, & les munitions de guerre : il y en a beaucoup de sauuages dans le Pays, voicy comment ils les prennent & comment ils les appriuoisent.

On fait entrer dans les bois vne troupe de quinze ou vingt Elephans femelles, qui ayans esté prises fort jeunes, sont priuées & dressées à cette chasse. Les Elephans sauuages se mélangent parmy elles ; ceux qui font cette chasse, font entrer la troupe d'Elephans femelles dans vn lieu quarré fermé de murailles ; ils bastissent ce lieu dans le plus fort du bois, avec vne allée qui y conduit, ainsi petit à petit les sauuages s'engagent dans cette allée & dans ce bastiment que l'on ferme aussi-tost qu'ils y sont entrez, cependant l'on ouure vne autre porte par laquelle on fait sortir les Elephans priuez ; si bien que celuy qui est sauuage demeure seul : à six pieds de distance de ces quatre murailles, il y a vne pallissade de grands pieux ; & entre vn pieu & l'autre, autant d'espace qu'il en faut pour faire passer vn homme. Au milieu de ce quarré, il y en a vn autre, mais plus petit ; & deuant tout ce bastiment est vn pauillon avec vne gallerie qui regne autour, où le Roy se met ordinairement avec les principaux de sa Cour, pour auoir le plaisir

Maniere de prendre les Elephans.

de cette chasse : on entre par les intervalles des pieux pour mettre l'Elephant en furie : on luy tire des fusées ; & quand il s'est bien tourmenté en vain , & qu'il est tout à fait las , on ouvre vne porte de cette enceinte , & on le fait entrer dans vn lieu plus estroit où on luy lie avec de gros cables les pieds de deuant & ceux de derriere : on le met entre deux Elephans priuez ; & luy ayans passé des cables & des fangles par dessous le ventre , on le guinde en haut , & on le laisse à demy suspendu quelques iours ; tellement qu'en trois ou quatre mois de temps il devient priué comme les autres. Ils ont vne autre maniere de les prendre , ils attaquent à la campagne l'Elephant sauuage , montez sur des Elephans priuez ; ils l'approchent , luy jettent des cordes dont ils luy embarassent les jambes , & le prennent ainsi. L'on void par là combien les Anciens se sont trompez , lors qu'ils ont parlé de cette chasse.

Elephans  
blancs.

Ce Pays est le seul où il y ait des Elephans blancs. Ces peuples disent que l'Elephant blanc est le Prince de tous les autres , & les Roys de Siam en ont eu long-temps , qu'ils ont traitez comme ils auroient fait quelque Prince de leurs voisins qu'ils auroient receus dans leurs Estats , les faisant seruir avec autant de pompe & de magnificence. Le Roy leur rendoit souuent visite ; la vaisselle où l'on mettoit leur nourriture , & tout ce qui seruoit à leur vsage , estoit d'or massif. Il y a soixante ans que le Roy de Siam eût vne grande guerre avec celuy de Pegu , pour auoir vn de ces Elephans blancs ; celuy de Siam fut vaincu , & rendu tributaire à l'autre. Le Roy d'aujourd'huy a eu le bon-heur d'auoir deux jeunes Elephans blancs dans le temps de ma residence , qui moururent bien-tost apres de tristesse. Ces peuples croyent qu'il y a quelque chose de diuin dans ces animaux , & en rapportent plusieurs preuues ; si bien qu'ils ne les estiment pas seulement à cause du seruire qu'ils en tirent ; mais par la raison de l'esprit qu'ils admirent dans cette beste. Ils croyent auoir remarqué qu'il se réjouyt lors qu'il se void traité comme il le merite , & que les autres Elephans luy rendent le respect qu'ils luy doiuent ; qu'il est triste & melancolique au contraire , quand on le sert avec moins de respect & de soin.

Religion de  
ceux de  
Siam.  
\* Ces Sacrifi-  
cateurs res-  
semblent aux  
Religieux de  
l'Europe.  
Dans l'Hol-  
landois il y  
a le Curé du  
principal  
Temple.

Ceux de Siam sont Idolâtres ; le Pays est plein de Cloistres & de Temples , où l'on void des Idoles de tous costez faits de diuerses matieres : j'ay veu de ces Idoles qui auoient cinquante pieds de haut ; il y en a mesme vne d'vne figure assise qui en a six-vingts. Leurs Temples & leurs Idoles sôt seruis par des\* Sacrificateurs , qui menent vne vie fort innocente ; ils reconnoissent tous pour Superieur le Sacrificateur du principal Temple de la ville d'India , qui est la seconde personne de l'Estat , & la plus respectée : il y a bien trente mille de ces Religieux dans le Pays. Ils n'ont presque point de marque qui les distingue du reste du peuple : ils portent des habits de toile jaune tout simples , & ont la teste rasée. On choisit entre eux les plus habils pour Sacrificateurs & pour Superieurs des Temples ; ils prechent le Peuple , l'instruisent , & font des Offrandes & des Sacrifices à leurs Idoles ; il leur est deffendu sur peine du feu , d'auoir commerce avec les femmes ; mais lors qu'ils ne se sentent pas assez forts pour resister à cette tentation , ils leur est permis de quitter la vie Religieuse ; les Cloistres sont bastis proche des Temples ; ils chantent ensemble le matin & le soir des prieres ; les Cloistres & les Eglises sont fondées ; mais les Ecclesiastiques tirent leur principale subsistance des aumônes qu'on leur fait , & il sort tous les iours des Cloistres & des Eglises des Questeurs avec des besaces , qui entretiennent leurs Communautz des aumosnes qu'ils rapportent. Il y a aussi proche des principaux Temples , des maisons de Religieuses de vieilles filles , rasées , habillées de blanc , qui passent là leur vie pour estre plus assiduës aux prieres , predications , & Sacrifices qui s'y font ; mais c'est de leur bon gré qu'elles font cette vie , & avec la liberté de la quitter quand elles veulent.

Ces Peuples sont diuisez en plusieurs Sectes ; mais elles s'accordent toutes à croire vn Dieu Souuerain , qui en a beaucoup d'autres au dessous de luy , qu'il est Createur

Createur de tout l'Vniuers; que les ames sont immortelles, & que dans l'autre monde elles sont punies ou recompensées selon le merite de leurs actions. C'est là le fondement de leur Religion, qu'ils disent estre fort ancienne; qu'elle a esté confirmée par le témoignage de quantité de saintes personnes, ausquelles ils dressent des Images. Ils font des aumônes, ils entretiennent les Docteurs de leur Loy, & exercent des œures de charité indifferemment à l'endroit des hommes, & de tout ce qui a vie. En effet, les iours de Festes on porte à l'entrée de leur Temple des poissons & des oyseaux; ils les achètent de ceux qui les ont pris, & leur donnent la liberté, croyant que cette charité s'estende jusqu'aux ames de ceux qui ont vescu auparauant eux.

Ils ont des prieres publiques, des Presches; ils vont entendre les leçons que leur font leurs Docteurs; ils font des offrandes dans leurs Temples à leurs Dieux, qu'ils accôpignent de torches, de lumieres, de fleurs, & de feux d'artifice, croyant par là détourner leur colere & se les rendre fauorables. Leur plus grande Feste se solemnise dans de certaines saisons de l'année à certains quartiers de la Lune. Ils ont vn jeûne de trois mois, pendant lequel ils ne mangent de rien qui ait eu vie; ils prient Dieu pour les malades; ils rasent leurs morts, les salent avec beaucoup de superstition, & les portent proche de leurs Temples, où ils les brûlent avec musique, representations de comedies, feux d'artifice, prieres de leurs Prestres, & autres magnificences. Ils ramassent apres les cendres de ces corps brûlez, y mettent du sel, & les enterrent au mesme lieu. Les plus riches dressent sur leur sepulture des pyramides & des monumens; & la coûtume du pays est de faire de grandes dépenses dans ces rencontres. Leurs Docteurs traitent humainement ceux des autres Religions, ne s'emportent point à les blâmer, & soutiennent qu'on peut arriuer au Ciel par de differens chemins, que Dieu se plaist à la diuersité des cultes: c'est ce qui les rend plus difficiles à recevoir le Christianisme; & cette difficulté paroist assez dans le peu de progres qu'y ont fait les Portugais, aussi bien que les Mahometans qui ont tasché de les attirer à leur Religion, & n'ont pû rien auancer de ce costé-là, quoy que les vns & les autres y ayent toute la liberté de l'exercer.

Ces Peuples d'ailleurs fort deuots, ne laissent pas de sacrifier aux Diabes, qu'ils tiennent les auteurs de tout le mal qui arriue aux hommes, & c'est principalement dans leurs afflictions qu'ils ont recours à eux, qu'ils supposent en estre les auteurs. Il seroit honteux à vn Chrestien d'apprendre au monde les abominations qu'ils commettent dans ces Sacrifices; & c'est le sujet le plus ordinaire des predications de leurs Ecclesiastiques, qui ne cessent de prescher contre ces abominations.

Ils sont assez bien faits de leurs personnes; ont le teint fort brun, tirant sur la couleur d'oliue, mauuais soldats, mais cruels vers leurs ennemis quand ils sont en leur puissance: ils ont l'air fier, viuent entre-eux fort ciuilement, naturellement portez à la legereté, timides, fourbes, infidels, grands menteurs; les hommes faineants, les femmes assez belles, fortes, labourent la terre, & font tout le travail qui occupe les hommes ailleurs: ceux-cy se contentent de faire la Cour, & de seruir dans les Armées: elles portent des habits fort legers, de toile peinte, ou pour mieux dire, imprimée, & vne veste par dessus d'estoffe qui a plus de corps, & qui leur couvre le sein; & pour tout ornement, quelque anneau aux doigts & quelque priam ou poinçon sur leur coëffure: les hommes ont de mesme vn habit d'estoffe fort legere, & vne espee de juste-au-corps avec des demyes manches. Les pauures & les riches sont habillez les vns & les autres quasi de la mesme façon; mais on les connoist assez à leur suite: car il y en a qui ont vingt-cinq ou trente personnes qui les suiuent, cependant que les autres n'ont qu'un esclau ou deux: leurs maisons comme la pluspart des maisons des Indes sont basties de charpente ou de roseaux, & couuertes de feüilles de Cocos ou de thuyles; le

plancher est plus élevé que le rez de chaussée de trois ou quatre pieds ; ils ne vivent que de Rys , de poisson , & de legumes ; mais il est ordinaire principalement entre ceux du menu peuple , de s'enyurer d'arac ou d'eau de vie les iours de Festes.

Les mariages entre les personnes riches , se font en mettant en commun vne certaine somme de deniers ; ils se font avec beaucoup de festes & de magnificences ; mais sans qu'il y entre aucune ceremonie de leur Religion : les mariez ont tousiours la liberté de se separer en partageant leurs enfans & leurs biens : le mary avec cela peut prendre autant de concubines qu'il en veut , qui doiuent neantmoins obeysance à la premiere femme , dont les enfans heritent tout le bien de leur pere ; ceux des concubines n'en ayant qu'une partie fort peu considerable. Les biens des personnes de condition , apres leur mort sont separez en trois parties , les Sacrificateurs ou Ecclesiastiques en ont vne , le Roy l'autre , & la troisieme est pour les enfans : mais les pauvres gens en vsent autrement ; les hommes achètent leurs femmes par quelque present qu'ils donnent à leurs peres ; ils ont la mesme liberté de les quitter que les grands ; mais les diuorces ne se font point legèrement , & sans qu'ils ayent grande raison de le faire. Les enfans des gens du peuple partagent entre-eux également le bien de leur pere , laissant neantmoins ordinairement quelque chose de plus à l'aîné. Ils mettent les enfans dès leur jeunesse auprès de leurs Prestres & Docteurs , pour apprendre à lire , à écrire , & autres connoissances : durant ce temps , ils ne viennent point en la maison de leur pere , & à la fin de leurs estudes il en demeure tousiours beaucoup qui continuent à vivre le reste de leurs iours dans la Communauté de ces Docteurs.

Le plus grand trafic du pays est d'étoffes qui viennent de la coste de Choromandel , & de Surat , toutes sortes de marchandises de la Chine , des pierreries , d'or , du Benjoin , de la Gomme laque , de la cire , de Sappangh , du Paô d'Aquila ou bois d'Aigle , d'estain , plomb , & quantité de peaux de Cerf : car il s'en prend tous les ans plus de cent cinquante milles dans le pays , & on les porte avec grand profit au Iappon. Il s'y fait aussi grand trafic de Rys , on en tire tous les ans plusieurs milliers de tonneaux , & ce commerce y attire toutes sortes de Nations des Indes. Le Roy est le plus grand Negociant de tout son Royaume ; il enuoye tous les ans de ses Marchandises en la coste de Choromandel , & à la Chine , où il a esté de tout temps fort considéré. Il tire aussi tous les ans de grandes richesses du trafic qu'il fait dans le Royaume de Pegu à Iangoma , Langhsjangh.

La monnoye de ce pays est d'un argent fort pur , ils en ont de trois sortes , des Ticals qui valent trente sols , des Mases qui ont cours pour sept sols & demy , & les Foanghs pour trois sols neuf deniers : ils font ordinairement leurs comptes par cattys d'argent ; chaque cattys vaut vingt Tayls , ou cent quarante-quatre liures : car le Tail vaut sept francs , & quelque chose dauantage. Tout le commerce se fait avec cette monnoye , il ne s'en bat point d'autre dans le pays ; mais on y apporte des Manilhes de l'Isle de Borneo , & de celle de Lequeo , vne espece de coquille dont il en faut huit à neuf cens pour faire la valeur d'un Foanghs , & cette monnoye leur sert pour acheter les choses necessaires à la vie , qui y sont à grand marché.

Auparavant que les Hollandois vinssent en ce pays , les Portugais y estoient fort considerez : les Roys de Siam receuoient avec demonstration d'estime les Enuoyez des Vice-Roys des Indes , & des Euesques de Malacca : ils auoient exercice de leur Religion dans la ville d'India , jusques-là mesme que le Roy donnoit des appointemens à vn Prestre qui auoit soin de cette Eglise : mais ils commencerent à perdre leur credit aussi-tost que les Hollandois eurent mis le pied dans le pays ; ils en vinrent enfin à vne rupture ouuerte , les Portugais trauerferent le commerce que ces peuples auoient à Santome & à Negapatan , & prirent l'année 1624. dans la riuiere de Menam , vne petite Fregate Hollandoise. Le Roy de Siam

leur porta la guerre jusques dans les Manilhes; leurs Marchands ne laisserent pas de demeurer cependant dans le pays: mais sans consideration & sans credit; si bien qu'il n'y reste maintenant que quelques Mestis ou Portugais bannis; l'année 1631. le Roy de Siam par droit de represailles, se saisit de leurs Vaisseaux, & fit arrester prisonnier les Portugais qui se trouuerent dessus; ils se sauuerent deux ans apres par le moyen d'une Ambassade supposée: l'on prit aussi dās les hayres de Sigor & de Tannassari des Vaisseaux Espagnols & Portugais, mais le Roy fit mettre ceux de l'Equipage en liberté, & les chargea de Lettres pour les Gouverneurs de Manilhes, de Malacca, où il leur offroit la liberté du commerce, & de les recevoir dans ses Estats, tellement qu'il y a apparence qu'ils y retourneront.

Pour les Hollandois, il y a bien trente ans qu'ils se sont establis dans le pays; le commerce qu'ils y font a esté jugé assez important par la compagnie des Indes Orientales pour y entretenir vn Gouverneur, apres auoir basty dans la ville d'India vn magazin, & y auoir fait vn grand commerce de peaux de Cerf, de Sapangh, &c. Ils enuoyent tous les ans ces Marchandises au Iappon, toutefois avec plus de reputation que de profit, si ce n'est qu'on fasse entrer en ligne de compte les viures qu'on en tire pour Battrauia, & la commodité de cét establissement pour auerfer le commerce des Espagnols. l'y fis bastir en 1633. vn nouueau magazin; & dans les quatre ans de temps que j'y ay eu la direction des affaires de la Compagnie, j'y ay reduit les choses à tel point, qu'elle en pourra tirer beaucoup de profit l'auenir.

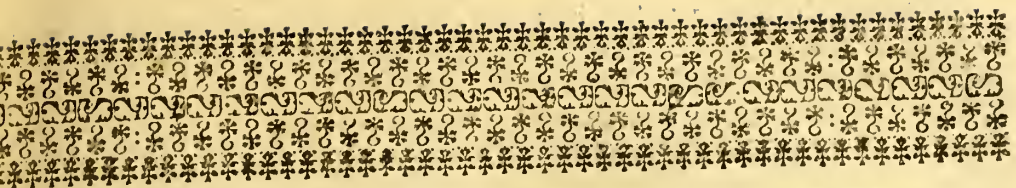
L'année 1634. j'y fis bastir par ordre du General Brouwer & du Conseil des Indes, vne maison de pierre avec ses magazins, des appartemens fort commodes & des fosses pleins d'eau, pouuant dire que c'est la meilleure maison que la Compagnie ait dans les Indes. Voila ce que j'ay appris du Royaume de Siam, dans les vinct années de residence que j'y ay fait dans la ville d'India capitale du pays.



*Dronte, autrement appelle' par les Hollandois Dod-aers*



*Cette figure est en quelque chose différante de celle du voyage de BonteKoe.*



# RELATION


O V

# JOURNAL

DU VOYAGE

# DE BONTEKOE,

AVX INDES ORIENTALES.

 E partis du Tessel le 28. Decembre 1618. avec vn vent d'Est, dans le Vaisseau nommé la nouvelle Hoorn, en qualité de maistre de Vaisseau. Son port estoit de onze cens tonneaux, & il y auoit dessus deux cens six bouches.

Traduit de  
de l'Original  
Hollandois,  
écrit par  
Guillaume  
Isbrantz  
Bontekoe.

Le 29. du mesme mois, nous passâmes les Caps:

Le 30. nous eusmes sur le soir la venë de Poortlandt, & le mesme iour nous passâmes Pleymuyen.

Le premier Ianuier 1619. nous passâmes Engelants End, ou le bout de l'Angleterre, le mesme vent continuant tousiours; ce fut là que nous commençâmes à dresser nostre course Sud-Oüest au Sud vers la mer.

Le 20. le vent estoit Sud-Est nostre course Su-Sud-Oüest, avec vn bon frais. La nuit du 5. Feurier, nous receûmes trois coups de mer; le Vaisseau en estoit presque couuert. Nos gens se mirent à crier, nous coulons à fonds, nous coulons à fonds, les Sabords du deuant du Vaisseau sont ouuerts. Je courus dans le Chasteau du deuant du Vaisseau, & ie trouuay qu'ils estoient fermez. Je leur criay qu'ils n'auoient rien à craindre de ce costé-là, courage, camarades, leur dis-je, qu'on aille au fonds de Cale, & qu'on voye si l'eau n'y entre point. Ils executerent aussi-tost, & trouuerent qu'il n'y auoit point d'eau. Je donnay ordre en suite qu'on puisât l'eau avec des seaux de cuir, & qu'on la jettât hors le bord: Mais nos gens auoient tellement embarasé le passage avec leurs coffres, que la crainte de l'eau leur faisoit transporter de costé & d'autre; que ceux qui estoient employez à jeter l'eau ne trouuoient pas assez de place pour le pouuoir faire; il fallut de necessité rompre les coffres qui se trouuerent sur le passage: on les mit en pieces, & on trouua aysément place pour se seruir des seaux & executer l'ordre que j'auois donné.

Après estre fortis de ce danger avec l'ayde de Dieu, nous nous laissions aller au gré du vent sans voile; Mais nostre Vaisseau rouloit si estrangement, que nous fusmes obligez de remettre la voile pour le tenir droit sur sa route qui estoit vers l'Oüest. Le temps estoit fort inc onstant avec pluye; la mer fort agitée, & les éclairs si frequentes, qu'elle paro *issoit* tout en feu.

Le sixième, le septième, & le huitième, le temps se trouua encore fort mauua avec pluye. Nous vîmes ce jour-là beaucoup de Mauuettes; ce qui nous fit croire que nous estions proche de l'Isle du Bresil, neantmoins nous ne vîmes pas la terre. Sur le midy du huitième iour, nous courusmes vers l'Est, le vent estoit enuiro Oüest Sud-Oüest, le temps tousiours fort inconstant. La tempeste dura long-temps nostre Vaisseau se tourmentoit si fort, & nos haubans bandoient de sorte, quoy que nous les eussions liez en deux endroits, que le grand Mast se rompit à cinq pieds en uiron au dessus du Tillac. La crainte de perdre tout à fait nostre Mast, nous obligea à le fortifier, en y joignant le gros mastereau pour le tenir en estat. Le voyage dependoit de là: si le Mast fut tombé hors le bord, nous eussions esté obligez de retourner en Hollande. On fit vne ouuerture dans le Tillac pour y passer le bout d'un bas du mastereau, & on le lia le plus fermement qu'il fut possible contre le Mast. Nous le mismes ainsi en estat de seruir, dont nous fusmes fort réjouys. La tempeste dura jusques au 19. nous tournâmes tantost nostre route vers le Sud, tantost vers l'Oüest, pour nous accommoder au changement du vent.

Le 20. le temps deuint beau & calme, & nous prîmes ce temps pour affermer davantage nostre Mast: & l'ayant fait, nous dresâmes nostre course vers les Canaries Su-Sud-Est; le vent estoit à peu près Sud-Oüest, & le temps fort beau: ce qui nous donna moyen de trauailler encores à nostre Mast.

Le 21. nous vîmes derriere-nous vne voile, qui faisoit son possible pour nous approcher. Nous l'attendîmes sur le costé de nostre Vaisseau, où les voiles portoient. Nous trouuâmes que c'estoit vn Vaisseau des Indes Orientales, qui estoit sorty de Zelande le 29. Decembre 1618. le lendemain du iour que nous estions partis du Texel. Ce Vaisseau estoit en fort bon estat, & ne manquoit de rien; il s'appelloit la nouvelle Zelande, c'estoit vne bonne compagnie pour les vns & pour les autres. Nous allions aussi bien à la voile qu'eux, nonobstant l'accident qui nous estoit arriué: on continua ce jour-là la mesme route que le iour precedent.

Le maistre qui le commandoit se nommoit Pierre Thiifse.

Le 23. du mesme mois, nous vîmes vne autre voile au stribord de nostre Vaisseau c'est à dire à nostre main droite. Nous y courûmes, & trouuâmes que c'estoit le Vaisseau Enchuyfen, qui estoit sorty avec nous, & deuoit faire aussi le voyage des Indes Orientales. Nous estions donc trois Vaisseaux de Flotte; on passoit souuent d'un bord à l'autre pour faire bonne chere, & nous nous entretenions de nos aduantes. Nostre course nous portoit proche des Isles du Cap-Vert: nous en eusmes la veüe en les passant, le vent estoit Sud-Est, & le temps fort beau; si bien que nous portions nos hunieres au plus haut qu'elles pouuoient monter. Nous tâchames de gagner l'Isle S. Anthoine, pour auoir des rafraichissemens; mais les broüillards & la pluye nous en osterent la veüe, & il fallut pour plus grande seureté aller chercher l'Isle del Mayo, ou celle del Fuego. Proche de ces Isles, il tomboit de la broüine, & les vents estoient variables. Il nous fallut louer deuant que d'y arriuer, les Vaisseaux qui estoient joints à nous s'en separerent, & furent à l'Isle del Mayo, qui n'est pas loin de celle del Fuego, où nous estions. Proche de cette Isle, nous ne trouuâmes point de fonds qui fut propre pour anchrer; nous courusmes tout proche de la terre durant le calme.

Nous auions d'as nostre Vaisseau de petits Mats, on en fit fier vn en deux; nous accommodâmes ces deux pieces avec deux autres que nous auions desia, pour soustenir plus fortement nostre Mast. Et en effet, cela le rendit aussi fort qu'il auoit esté auparavant. Cependant, nous enuoyâmes nostre Chaloupe vers la terre pour pescher; & comme elle estoit sous cette coste, quelques Espagnols parurent vers le bord de la mer, & tirerent sur les gens qui estoient dans nostre Chaloupe, leur faisant connoistre par là qu'ils ne vouloient point souffrir qu'ils vinssent à terre. Ainsi, la Chaloupe reuint au Vaisseau, & rapporta vn peu de poisson qu'elle auoit pesché: le reste de l'équipage estoit occupé à trauailler à nostre Mast. Et pour l'affermir davantage, on y adjousta vn autre mastereau qu'on lia dessus, & on le remit en estat de seruir. Il y



voit du plaisir à le voir, il estoit presque aussi gros que le pilier d'une Eglise. Nous partîmes le soir hors des calmes de cette Isle, & prîmes nostre route pour passer la ligne. Dans le temps que nous estions sous cette Isle, il vint de terre vne si grande quantité de poussiere semblable à des cendres, que les haubans de nostre Vaisseau estoient tout couverts. Le iour suivant, comme on estoit à desjeûner, nous vîmes derrière nous deux Voiles; nous chassâmes apres, c'estoit le Vaisseau de la nouvelle Zelande, & celuy de la nouvelle Enchuse, qui s'estoient separez de nous de nuit près des Isles del Mayo & del Fuego. Ils furent fort réjouys de nostre rencontre. Ils avoient pris terre à l'Isle del Mayo pour se rafraîchir; mais ils n'y avoient rien trouvé, & deux de leurs gens y avoient esté tuez par les Espagnols: le vent estoit Sud-Est, & nous courions vers la ligne; sous la ligne, nous eûmes des calmes, & quelquefois aussi de fascheuses trauades, accompagnées de vents & de pluyes. Les vents souffloient quelquefois en vn mesme temps de toutes les pointes de compas, ou de tous costez; si bien que nous fûmes trois semaines deuant que de pouvoir passer la ligne. La nuit la mer paroissoit toute estincelante & pleine de petits brillans, qui sembloient rejallir de la Poulaine, ou du deuant de nostre Vaisseau, dont nous estions fort estonnez. Nous dressâmes nostre route pour passer les Abrolhos avec vn vent Sud-Est; mais le calme nous surprit comme nous en estions assez proche: Nous appréhendions de ne les pouvoir passer. A la fin le vent s'élargit, & nous en passâmes si proche, que nous eûmes la veüe des Abrolhos ou rochers les plus aduancez vers la mer. Nous les passâmes avec l'ayde de Dieu, & ce nous fut vne grande joye; car si nous eussions demeuré engagéz entre ces rochers, il eut fallu retourner sur nostre route, & cela eut beaucoup allongé nostre voyage, non sans danger d'apporter beaucoup de maladies parmy nostre Equipage. Ce jour-là on donna double portion à l'Equipage, & à chaque plat vne pinte de vin d'Espagne. Nous allâmes chercher les Isles de Tritan de Conde. Et quelques iours apres, nous nous trouuâmes sous la hauteur de ces Isles; mais nous ne les vîmes pas. Nous courûmes en suite vers l'Est, avec vn vent de Nord-ouest, pour gagner le Cap de Bonne-Esperance. Apres auoir tenu quelque-temps cette route, nous vîmes des Mauuettes tachetées de noir; nous en prîmes avec des petits bastons, qu'on laissoit flotter sur l'eau. Nous mettions vn hameçon & vn peu de lard au bout de ces bastons, & nous nous diuertissions à les pêcher de la sorte. La veüe de ces oyseaux que ie viens de dire, est vne marque qu'on approche du Cap de Bonne-Esperance. Il y a encore vne autre marque pour connoistre ce Cap, ou pour sçauoir qu'on en est proche, qui est, lors que l'aiguille de vostre Bouffolle regarde précisément le Nord & le Sud. Nous l'éprouuâmes, & nous eûmes la veüe du Cap de Bonne-Esperance. Les vents de l'Oüest souffloient si violamment, qu'ils nous obligerent à faire petite voile. Nous n'ozions pas mettre pied à terre: & ayant assemblé sur cela le conseil, il fut resolu que nous continuerions nostre voyage le long de cette coste, puis que nostre monde estoit encores en plaine santé, & que nous n'auions aucune necessité de faire eau; quoy qu'il y eut cinq mois que nous estions partis de Hollande. Nous dressâmes donc nostre route le long de la coste, jusques à la terre de Natal. Nous eûmes tousiours beau temps le long de ces costes; on passoit d'vn Vaisseau à l'autre, & nous y faisons bonne chere. Le Vaisseau nommé Enchuyfen, estoit destiné pour aller vers Coromandel. Il fallut qu'il se separât de nous, & qu'il prit vne autre route entre la coste d'Affrique & l'Isle de Madagascar, ou de saint Laurent, pour aller se rafraîchir aux \* Mayjottes. Nous nous separâmes donc, en nous souhaitant bon voyage les vns aux autres. Pour nous, nous prîmes nostre route au dehors de l'Isle de S. Laurent, avec le Vaisseau nommé la nouvelle Zelande. Faisant ainsi voile de Flotte, nous portions le Fanal chacun à nostre tour. Nous tombâmes en dispute sur le sujet de la route, sans en pouvoir demeurer d'accord. La chose alla si auant, que nous nous separâmes, & chacun de nous suiuit le chemin qui luy sembla le meilleur. Le Vaisseau de la nouvelle Zelande, cingloit

\* Autrement  
Isle de Comorin.

deux pointes de la Bouffolle plus vers le Sud que nous, & il auoit dès ce temps-là beaucoup de malades.

Après auoir nauigé quelque-temps, nous les perdîmes enfin de veüe sous la hauteur de vingt-trois degrez Sud. Le nombre de nos malades augmentoit tous les iours. Nos gens obligerent les Officiers de faire prendre la route de l'Isle de Madagascar pour s'y rafraîchir. Nous auions peur que tout nostre Equipage ne deuint malade; car il y en auoit bien quarante au liêt, & le nombre de ceux qui se plaignoient de se trouuer mal, estoit encore plus grand. Tous ceux du conseil conclurent qu'il falloit aller droit à l'Isle de Madagascar chercher la Baye de sainte-Lucie. D'abord, nous ne trouuâmes point de lieu pour mouiller l'Ancre. On mit l'Esquif en mer, & ie passay dedans pour aller à terre, cependant que le Vaisseau se tenoit sous les voiles sans s'en éloigner. Je trouuay que la mer brisoit si estrangement contre la coste, qu'il estoit impossible d'y aborder. Nous vismes des Sauuages qui vinrent sur la Greue. Vn de nos Matelots fut hors de l'Esquif, & les alla trouuer; mais il ne les pouuoit entendre. Ils nous faisoient signe avec la main, & il sembloit qu'ils nous montraissent qu'il y auoit là d'autres endroits où l'on auroit pû aborder. Ils n'auoient point de rafraîchissemens, au moins nous n'en vismes point, & cela nous obligea de ne nous y arrester pas dauantage. Et quoy que cette necessité fut fâcheuse à tout nostre monde en general, les malades en estoient encore plus affligés que les autres. Nous courûmes vers le Sud jusques à la hauteur de vingt-neuf degrez. Là nous changeâmes de bord, & courûmes jusques sous le dix-septième degré de Latitude Australe. Ceux de l'Equipage firent de nouvelles instances, qu'on les mit à terre pour chercher quelques rafraîchissemens. Ce que nous leur accordâmes, à cause que la maladie augmentoit tous les iours, & qu'il en estoit déjà mort quelques-uns. On resolut de toucher à l'Isle Maurice, ou à celle de Maskarénas. Nous dressâmes nostre course entre ces deux Isles, qui ne sont pas beaucoup éloignées l'une de l'autre. Nous arriuâmes à la pointe de l'Est de l'Isle de Maskarénas. Nous courûmes le long de cette pointe; nous trouuâmes quarante brasses d'eau. On jetta l'Ancre; mais l'ancre n'estoit pas propre pour nostre Vaisseau, & estoit trop proche de terre. Cependant tous nos malades sortoiēt hors de leurs brâdes ou liêts, & auoient grâde enuie d'aller à terre; mais cōme la mer y estoit trop haute pour les y porter, nous auions quelque repugnance à l'entreprendre. Nous enuoyâmes l'Esquif à terre, pour voir ce qui se pourroit faire. Ils trouuerent des endroits où les Tortuës auoient remué la terre. Comme ils furent de retour, les malades prièrent qu'on les y descendit. Ils auoient commencé à respirer l'air de la terre, & disoient; Si nous sommes vne fois à terre, nous sommes à moitié gueris. Le Marchand Rol ne le vouloit permettre en façon du monde, & disoit pour ses raisons, qu'il y auoit du danger; que nous pourrions facilement estre jettés loin de la coste, & ainsi demeurer affoiblis du nombre de nos gens que nous aurions descendus. L'Equipage ne se rendoit point à ses raisons: ils me prioient les mains jointes que ie les misse à terre, & le firent avec tant d'importunité, qu'à la fin j'y consentis. J'allay trouuer le Marchand, & luy demanday s'il le vouloit permettre. Il me répondit que non, en façon du monde. Je luy dis; hé bien, ie me charge de les mettre moy-mesme à terre. Je courus à nos gens, & leur dis; ça, mes Camarades, ie vous veux faire porter à terre. Les Matelots porterent les malades dans le Batteau, & ie leur fis donner vne Voile pour en faire vne Tente; comme aussi de l'huyle, du vinaigre, des pots pour faire la cuisine, avec des provisions de bouche, & vn Cuisinier pour les apprester. Je fus aussi-tost avec eux à terre. Y estans, ils commencerent à se rouler sur l'herbe, & à dire; Nous sentons déjà quelque allegement. L'on y trouua quantité de Ramiers de cette espee, qui a les ailes bleuës. Ils se laissoient prendre avec les mains, ou bien on les assommoit à coups de baston & de canne, sans qu'ils fissent aucun effort pour s'enuoller; en vn iour on en tua bien deux cens. Nos gens en faisoient bouillir vne partie, & faisoient rostir l'autre, aussi bien pour ceux qui estoient en santé, que pour les malades. Ils

trouuerent aussi grande quantité de Tortuës de terre, qu'ils faisoient cuire avec les prunes de damas, dont nous auions fait bonne prouision. Je retournay au Vaisseau, & laissay à terre les malades au nombre de quarante, avec le Cuisinier. Comme ie fus arriué, ie jugeay qu'il estoit à propos d'aller la nuit avec l'Esquipage le long de la coste, pour voir si on ne pourroit point trouuer quelque place plus propre pour mettre nostre Vaisseau à l'Ancre; car celle où il estoit estoit dangereuse. Ce que ie fis, & trouuay vne Baye avec vn fonds de sable, qui estoit éloigné enuiron cinq milles du lieu où estoit le Vaisseau. L'entray dans la Baye, & j'y trouuay au fonds vn lac, dont l'eau n'estoit pas tout à fait douce. Ce qui prouenoit, selon mon jugement, de ce qu'elle n'estoit éloignée que de trois fois la longueur de nostre Vaisseau du bord de la mer: & ainsi l'eau salée y entrant à trauers du sable, luy donnoit ce mauuais goût.

Comme nous fusmes plus auant dans la terre, nous trouuâmes grand nombre d'Oyes, de Ramiers, de Peroquets gris, & beaucoup d'autre gibier, avec quantité de Tortuës de terre. Nous en vismes bien vingt-cinq ensemble à l'ombre d'un arbre, & nous en prîmes autant que nous voulûmes. Les Oyes ne s'enuoloient pas, quand nous les poursuiuions. Elles se laissoient tuer à coups de bastons. Il y auoit aussi des Dod-Eerssen qui ont de petites aîles, & bien loin de pouuoir voler, ils estoient si gras, qu'à peine pouuoient-ils marcher.

Cet oyseau n'a point esté décrit par les anciens, c'est pourquoy l'on en a mis icy la figure tirée d'un autre voyage Hollandois.



*Dronte Alijs Dod-Eers.*

Mais ce qui estoit le plus admirable, quand vn de ces Peroquets ou de ces autres oyseaux que nous auions pris, faisoit du bruit, tous ceux de leur espece qui estoient aux enuiron, y accouroient, comme s'ils fussent venus pour les mettre en liberté, & se laissoient prendre eux-mesmes. Ainsi, ce seul gibier nous fournit ce qui estoit nécessaire pour nostre nourriture. Je retournay au Vaisseau; ie leur dis que nous auions trouué vne Baye de sable, & vn bon fonds, pour mettre le Vaisseau en seureté. Nos gens en eurent vne grande ioye; ils enuoyerent aduertir les malades, & ceux qui estoient à terre, qu'ils s'en allassent à cinq milles de là, & qu'on les viendroit reprendre; dont ils furent fort satisfaits. On Ancre dans cette Baye à trente-cinq brasses de fonds. L'Ancre tenoit ferme, & on permit à l'Equipage d'aller à terre, voir

fil pourroit trouver du rafraichissement dans les bois. On commanda de plus huit hommes avec vne sayne pour aller pescher dans le lac dont nous auons parlé cy-deuant. Ils y trouuerent de fort beaux poissons, des Carpes, & vne autre sorte de poissons, qui ressemble fort aux Saulmons; ils sont fort gras & de fort bon goust. On trouua aussi de l'eau douce, & vne petite riuere qui descend du haut des Montagnes, & coule jusques sur la Greue. Ses deux bords estoient plantez d'arbrisseaux, qui en rendoient la veuë fort agreable, & son eau claire comme vn crystal, nous inuita à y porter tous nos malades, qui ne pouuoient boire assez de cette eau. Nous leur permîmes d'y demeurer jusques à ce que nostre Vaisseau fust en estat de partir. Nous trouuâmes proche de cette eau vne planche, où on auoit graué des lettres, qui marquoyent que le Commandant Block auoit esté là avec vne Flotte de treize Vaisseaux; qu'il y auoit perdu quelques Chaloupes, avec quelques-vns de ses Matelots.

Anaen  
Maertz  
Block.

Dans le temps que nous demurâmes en cette Baye, la Mer ne nous parut point si rude contre la coste, qu'on le supposoit dans cette Relation. Il n'y a point de Peuple dans cette Isle. Nos gens la coururent de tous costez, percerent au trauers de ses bois, & se soulerent de gibier & de poisson. Ils auoient trouué l'inuention de rostir les oyseaux avec des broches de bois, & de faire dégoutter dessus, cependant qu'ils rôtissoient la graisse des Tortuës. Ce qui les rendoit si delicats, que c'estoit vn plaisir que d'en manger. Ils trouuerent aussi vne eau courante, où il y auoit de grosses Anguilles. Ils se dépoüilloient de leurs chemises; & les tenant ouuertes d'un costé dans le courant de l'eau, & liées de l'autre, ils en prenoient, & les trouuoient d'un fort bon goust. Nous vismes là vne chose qui nous estonna tous; les Tortuës venoient le matin de la Mer sur le sable; & apres y auoir creusé vn trou, elles y mettoient leurs œufs en grand nombre; les vnes cent, les autres deux cens, & grattoient apres le sable pour les couvrir. La chaleur du Soleil qui est grande sur le midy, les faisoit éclore. Nous voyons avec estonnement les petites Tortuës sortir de ces œufs, leurs coquilles n'estoient pas plus grandes que des coquilles de grosses noix. Nous y trouuâmes des Palmites, dont nous beuions le suc qui s'en tire; ce suc est la douceur mesme. On vit aussi quelques Caribits; mais ils estoient si sauuages, qu'ils ne se laissoient point approcher. Nous n'en peûmes attraper qu'un seul, encore estoit-il si vieil, que ses cornes estoient rongées de vers, & il nous fust impossible d'en manger. Les malades que nous auions laissez, nous vinrent trouuer en parfaite santé, à l'exception de sept, qui ne pouuoient encore marcher. On les porta dans le Vaisseau lors qu'il fallut partir. Nous le nettoyâmes par dedans & par dehors. On ouurit tous les Saborts, afin que l'air entraist entre les deux Ponts. On y jetta du vinaigre en quelques endroits, pour en oster la mauuaise odeur. Pour nostre plus grande commodité, nous auions fait vn quadran à terre, où nous pouuions voir quelle heure du iour il estoit.

A force de chasser, & de courir apres les oyseaux; ils deuinrent enfin si sauuages, qu'ils s'enfuyoient lors que nous en approchions. Nostre maistre Pilote ayant pris son fusil pour tirer, il luy creua entre les mains, & vn éclat du canon luy donna au dessus de l'œil, & le luy jetta hors de la teste. Enfin, nous mismes nostre Vaisseau en estat de partir. Nous apprestâmes les Voiles; on fist prouision d'eau; on enuoya le Trompette à terre, qui ramassa nos gens, & on mit environ cent Tortuës dans le Vaisseau. Nous estions bien pourueus de toutes choses, de Tortuës, de Gibier, & de Poisson sec, que nos gens auoient pris & fait seicher. Et de plus, nous auions dans la chambre vn baril plein d'Oyes à la daube à demy cuittes, accommodez avec du vinaigre; Comme aussi vne bonne quantité de poisson assaisonné de la mesme maniere, pour le garder plus long-temps.

Nous nous mismes à la voile, apres auoir esté là 21. iour. Nostre dessein estoit de cingler le long de l'Isle Maurice; mais nous descendîmes trop bas. Nous la pûmes bien voir au dessus de nous, mais non pas en approcher. Quoy que nous eus-

sions esté long-temps dans l'Isle Maskarénas, & que nous eussions fait provision de tout ce qu'elle a de meilleur, nostre Equipage n'estoit pas en parfaite santé; & il y en auoit encore beaucoup parmy nos gens qui se plaignoient: cela donna occasion aux Officiers de demander au nom du peuple qu'on cherchât vne autre place de rafraichissement; car nous auions encor beaucoup de chemin vers le Sud, deuant que de trouuer les vents, qui nous deuoient porter à Batauia ou Bantan, & dans cete longueur de temps, il estoit à craindre que tous nos gens ne deuinssent malades: apres vne longue deliberation, le conseil du Vaisseau trouua à propos d'aller droit à sainte Marie, qui est vne Isle fort proche de Madagascar, vis à vis la Baye d'Antongil; nous y dressames nostre route; nous la vîmes, & nous courûmes vers la pointe d'Oüest de cette Isle sur sept & huit brasses d'eau, nous voyons le fonds aussi clair que le iour, nous courûmes le long de la coste de l'Isle, & nous iettasmes l'ancre à douze ou treize brasses bon fonds. Les habitans nous vinrent trouuer aussi-tost dans des petits batteaux faits du tronc d'un arbre qu'ils creusent. Ils nous apportèrent des Pommes, des Citrons, vn peu de Ris, des Poules, & nous faisoient comprendre qu'ils n'apportoient ces choses que pour monstre, & qu'à terre ils en auoient grande abondance. Ils nous faisoient aussi entendre, qu'ils auoient des Vaches, des Moutons, des Veaux & des Poules & d'autres viures, & cela par vn langage vniuersel, car ils contre-faisoient le cry de tous ces Animaux, au lieu de nous les nommer. Nous ne pouuions assez admirer ces Peuples; nous leur donnasmes du vin à boire dans vne tasse d'argent: ils n'auoient pas l'esprit de la porter à leur bouche, mais ils nettoient le menton dans la tasse, & buuoient comme des bestes.

Ce Peuple va tout nud, si ce n'est qu'ils couurent leurs parties avec vne petite piece de drap. Ils sont d'une couleur Oliuastre, qui tire sur le noir, nous alions tous les iours à terre, & nous troquions avec eux des Clochettes, des Cüilliers, des Cousteaux & de la Raffade ou grains de Verre de diuerses couleurs: pour des Veaux, des Moutons, du Ris & du Lait. Ils apportoient le Lait au Marché dans des feüilles qui estoient enuelopées les vnes à l'entour des autres, comme celles d'un chou pommé: Nous faisons vne ouuerture dans ces feüilles en les coupant, & nous en tirions ainsi le Lait; cela nous obligea de faire voile encore deux ou trois milles plus haut, & de mouïller l'ancre en vne autre place. Nous y trouuasmes peu de Pommes, il y auoit des Melons d'eau, & des Pores: On jugea à propos que ie fusse avec l'Esquipif iusques à l'Isle de Madagascar, pour voir si ie pourrois, avec quelques marchandises que i'y porterois, acheter des Pommes & des Citrons, ce que ie fis. P'entray dans vne Riuiere, où ie remontay bien la longueur d'un mil & demy. Nous eussions bien voulu la remonter plus haut; mais les arbres estoient tellement entrelacés des deux costez, les vns avec les autres, & le Canal si estroit, que nous fusmes obligez de retourner, sans auoir trouué aucun Peuple, ny aucune sorte de fruit. Nous couchasmes vne nuit à terre, & apres auoir esté trois iours dehors pour ce dessein, nous retournasmes heureusement à nostre Vaisseau. Nous repassames le iour suiuant à l'Isle, pres laquelle estoit nostre Vaisseau, & nous en rapportasmes quelques Citrons, des Pommes, du Lait, du Ris & des Bananas. Dans ce temps, nostre Equipage se trouua en aussi bon estat, & en aussi parfaite santé qu'il estoit au sortir d'Holande: toutes les fois que nous allions à terre, nous menions avec nous vn de nos gens, qui joiioit de la violle: la nouueauté de cette harmonie attiroit ces Insulaires. Ils se rangeoient à l'entour de luy, ils dansoient & marquoient la cadance, en faisant du bruit avec leurs doigts.

Il ne nous parut point que ces peuples eussent aucune connoissance de Dieu, ny qu'ils luy rendissent aucun culte; nous remarquâmes seulement deuant leurs maisons des testes de Bœufs fichées au bout de certaines perches,

deuant lesquelles ils se prosternoient à terre, & sembloient faire des prieres. Ils nous parurent fort sauuages, & sans religion.

Le feu prëd  
au Vaisseau.

Nous y demeurâmes neuf iours; nos gens estoient en parfaite santé, nous mismes nostre Vaisseau à la bande le mieux que nous peûmes, & le nettoyasmes par dessous, avec des broffes & des grattoires; nous mismes apres à la voile, & courusmes vers le Sud iusques à la hauteur de 33. degres, là nous changeasmes de bord, & nous prismes nostre route vers l'Est pour gagner le détroit de Sunda. Estans arriués à la hauteur de cinq degres & demy, qui est celle de ce détroit, le 19. iour de Novembre 1619. le Bouteillier estant allé selon sa coustume apres midy pour tirer de l'eau de vie avec la pompe de fer blanc, le feu se prit à l'eau de vie de cette maniere: Il auoit vne chandelle, & auoit picqué son chandelier de fer dans la futaille d'un baril qui estoit d'un rang plus haut que celuy où estoit l'eau de vie; en ayant tiré avec sa pompe, autant qu'il en falloit pour emplir le barillet, qui deuoit estre le lendemain diuisé à ceux de l'Equipage; il voulut détacher le chandelier; & comme il estoit enfoncé bien auant, il le tira avec force; il y auoit à la mesche de la chandelle vne esteincelle, laquelle tomba par hazard dans le bondon de ce mesme tonneau d'eau de vie; l'eau de vie prit feu tout aussi-tost, ietta les fonds du baril, & commença à courir le long du bas du Vaisseau: il y auoit par hazard en cet endroit du charbon de terre qui deuoit seruir à la forge; on cria tout aussi-tost au feu, au feu; i'estois alors sur le Tillac, & ie regardois en bas au trauers des treillis du Pont. A ce bruit, ie courus au fonds de Cale, où ie ne vis point de feu, ie demanday ou est le feu, ils me dirent, regardez là, il est dans ce tonneau; i'y mis la main, & ie ne sentis aucune chaleur. Ce Bouteillier qui y mit le feu estoit de la ville d'Hoorn; il auoit apres de luy deux bidons ou brocs pleins d'eau, qu'il auoit iettée aussi-tost sur l'eau de vie, il sembloit que le feu en deust estre esteint; ie ne laiffay pas de faire venir de l'eau, qu'on m'apporta tout aussi-tost dans des sceaux de cuir, & on en versa tant que nous ne voyons plus aucune apparence de feu: Je sortis du fonds de Cale; mais vne heure & demie apres, on commença à crier de nouveau au feu, au feu: ce qui nous estonna tous extremement: nous descendimes dans le fonds, & nous vismes que le feu venoit du fonds du Vaisseau; Il y auoit 3. ou 4. rangs de barriques l'un sur l'autre, & l'eau de vie auoit mis le feu au charbon qui estoit dessous le dernier de ces rangs; Nous entreprismes vne autrefois de l'esteindre avec nos sceaux de cuir, & nous iettasmes vne tres-grande quantité d'eau. Il nous arriua vn autre incident, car à force de ietter de l'eau sur le charbon qui brusloit, il en sortit vne si grosse fumée, qu'elle nous étouffoit dans le fonds de Cale: i'y estois la plus-part du temps pour donner les ordres, & ie changeois de temps en temps ceux qui trauailloient pour les rafraischir; Je croy qu'il y en eust beaucoup qui y demeurèrent étouffés pour ne pouuoir pas trouuer moyen de sortir par les écoutilles: i'y estois moy-mesme souuent bien empesché, & ie mettois ma teste plus haut que les dernieres barriques pour prendre l'air, & me tournois souuent vers les Escoutilles: il fallut que i'en sortisse à la fin: i'allay trouuer le marchand Rol, & ie luy dis, Camarade, nous ne pouuons pas mieux faire que de ietter hors du bord nostre poudre: Rol ne s'y pouuoit resoudre, & disoit, si nous iettons nostre poudre, & que nous rencontrions apres nos ennemis, nous ne pourrons pas nous deffendre; le feu cependant augmentoit tousiours; personne ne pouuoit demeurer dans le fonds de Cale, à cause de la fumée & de la puanteur qui en sortoit; ie me tenois à costé des Escoutilles, par où nous iettions beaucoup d'eau. Mais cela ne seruoit de rien; il y auoit bien trois sepmaines que nous auions mis dehors nostre grand batteau, & que nous le tirions apres nous; on auoit mis aussi la Chaloupe à la Mer, à cause qu'estant sur le Tillac, elle nous empeschoit de porter l'eau; l'étonnement estoit grand dans nostre Vaisseau, car nous voyons l'eau d'un costé & le feu de l'autre

nous n'auions aucun secours à attendre de la terre, quelqu'un de nos gens coulerent hors du Vaisseau. Ils se tenoient cachés au dessous de la gallerie, afin qu'on ne les vit point; ils prenoient apres leur temps, se iettoient à l'eau & s'esloignoient pour gagner l'Esquif où ils se cachoient sous le couuert, qui est aux bouts & sous les aix, attendans qu'il y eût assez de monde. Le marchand qui vint par hazard dans la gallerie, il s'estonna de voir tant de monde dans le bateau & dans l'Esquif; les gens qui y estoient luy crièrent qu'ils estoient resolu de quitter le Vaisseau & de prendre la Lague, & que s'il vouloit venir avec eux, il falloit qu'il se coulast le long de la corde; Ce qu'il fit, & entra avec les autres dans le bateau, & leur dit, Camarades, attendons que le Maistre du Vaisseau soit venu. Mais ses ordres n'estoient pas écoutés; car aussi-tost qu'ils eurent esté dans leur bateau; ils couperent la corde qui les tenoit attachés au Vaisseau, & s'esloignerent à force de rames. Pour moy, ie faisois cependant mon possible pour donner les ordres pour esteindre le feu: ie vis venir de mes gens qui me dirent; nostre cher Maistre, quel remede, que ferons-nous, l'on emmeine le Chaloupe & le Bateau: Je leur dis que puis qu'ils s'esloignoient de nous, qu'asseurement ils auoient resolu de ne plus retourner; Je courus sur le Tillac, & comme ie vis qu'en effet ils s'en alloient: Je criay à mes gens, mettez les voiles au vent, nous verrons si nous les pouuons atteindre & faire passer dessus eux la quille de nostre Vaisseau; nous fîmes voile vers eux; mais comme nous nous en estions approchés à la distance de quarante ou cinquante brasses, ils ramenerent contre le vent, & ainsi il leur fut aysé de nous éuiter, à cause que nostre Vaisseau qui alloit à la voile ne pouuoit pas faire la mesme chose pour les suivre. Voyant donc que nous ne les pouuions ioindre, ie dis à mes gens; Camarades, apres Dieu, nous ne deuõs plus attendre de secours que de nous-mesmes; que chacun mette la main à l'œuure, & qu'il tâche d'esteindre le feu. Je fus aussi-tost dans la soute où estoit la poudre, & ie commençay à la jeter hors le bord; car ie voyois bien que c'estoit fait de nous si le feu y prenoit. Je me jettay mesme avec des Charpentiers hors le bord, & nous tachâmes avec des tariers & autres instrumens de faire des trous, avec resolution de laisser entrer l'eau dans le Vaisseau jusques à la hauteur d'une brasses & demye, pour esteindre ainsi le feu qui estoit dans le fonds de cale: Mais nous ne pûmes iamais percer le Vaisseau, à cause de la grande quantité de fer que nous trouuions en poussant nos tariers. Enfin, le desespoir estoit si grand, que ie ne le puis exprimer; on n'entendoit que gemissemens & que cris. Nous entreprîmes encore vne fois d'esteindre le feu à force d'eau, il sembloit que le feu fust diminué; mais quelque-temps apres il prit à bruyte, & alors nous vismes que c'estoit en vain que nous trauaillions; car plus on jettoit d'eau, plus le feu sembloit prendre de force. Ce nouveau mal-heur augmenta le desespoir & l'horreur de l'estat où nous estiõs. Nous ne laissions pas de nous iours jeter de l'eau, & de titer la poudre hors le bord. Nous en auions desia esté soixante demy barils, & il nous en restoit encore trois cens. Le feu s'y prit, & fit sauter en l'air le Vaisseau, avec cent dix-neuf personnes de l'Equipage qui estoient restées. Le Vaisseau se brisa en cent mil piéces. J'estois alors sur le haut du Tillac; soixante personnes qui estoient proche du grand Mast pour jeter de l'eau, furent emportez avec vne telle violence, qu'on n'en vit plus aucun. Pour moy Guillaume Bontekoë, qui estois alors maistre du Vaisseau, ie fus emporté aussi en l'air. Je crûs estre mort; ie leuay les mains au Ciel, & ie dis; Voila vne partie du chemin fait, c'est là que ie deuois aller; Seigneur, faites misericorde à vn pauvre pecheur que ie suis. Je ne laissay pas de conseruer le jugement dans ce saut, & j'eus quelque pressentiment que ie me pourrois sauuer d'un accident si estrange. Je retombay en ce temps-là entre les piéces du Vaisseau qui estoit entièrement brisé. Je pris vn nouveau courage dans l'eau. Je regarday autour de moy, & ie vis que le grand Mast flottoit à vn de mes costez; j'apperçeus à l'au-

tre le Mast de Misaine. Je me jettay dessus le grand Mast ; & ie dis , voyant l'eff  
& l'éclat de la poudre ; Seigneur , comment est-ce que ce beau Vaisseau est pe  
du comme Sodome & Gomorre. Je ne voyois point d'homme viuant à l'ento  
de moy. Il y vint vn jeune homme porté sur des planches , qui s'aydoit le mie  
qu'il luy estoit possible de ses mains & de ses pieds , & gagna enfin la Poulaine  
Vaisseau qui estoit reuenuë sur l'eau ; & sy estant pris , il commence à dire ; M  
voila dehors. Je regarde de ce costé-là , & commençay à dire ; Seigneur , est  
possible qu'il y aye encore quelqu'vn de nos gens en vie. Ce jeune homme se nor  
moit Herman de Kniphausen : Je vis vn petit Mast qui flotloit proche de luy ;  
comme le grand Mast sur lequel j'estois , rouloit fort rudement s'en dessus de  
fous ; tellement que ie ne m'y pouuois tenir qu'à peine. Je dis à ce jeune homm  
Faites aller vers moy le mieux que vous pourrez ce petit Mast qui est proche c  
vous ; ie me mettray dessus , & tâcheray de m'approcher de vous , & de me me  
tre sur la mesme piece de bois sur laquelle vous estes. Ce qu'il fit ; & sans cette a  
de , iamais ie ne l'eusse pû approcher ; car j'estois tout rompu du vol que la poudr  
m'auoit fait faire. J'auois le dos tout écorché , & deux trous à la teste. Nous nou  
assîmes donc ensemble , chacun tenant avec les bras le bout d'une courbe d  
Vaisseau , & les yeux tournez vers l'Esquif & le Batteau. Ils nous apperceurent  
la fin ; mais ils estoient si loin de nous , que nous ne pouuions pas juger s'ils s'en élo  
gnoient , ou s'ils s'en approchoient. Le Soleil estoit sur le point de se coucher ,  
dis à mon Camarade ; Herman , il n'y a plus d'esperance pour nous ; car il est tarc  
le Soleil se couche ; l'Esquif & le Batteau sont si loin , qu'à peine les pouuons-nou  
voir. Et d'ailleurs , le Vaisseau est tout brisé ; nous ne pouuons pas demeure  
long-remps icy , c'est pourquoy prions Dieu qu'il nous tire de cette misere. Il not  
fit cette grace ; car nous connûmes aussi-tost que le Batteau & l'Esquif s'estoier  
approchez de nous. Cela nous réjouyt fort , & ie commençay à crier ; Sauuez l  
Maistre , sauuez le Maistre du Vaisseau. Ils crioient de leur costé , & demandoier  
s'il estoit possible que leur Maistre fust en vie. Ils ramerent vers nous ; mais il  
n'osoient pas approcher du debris pour nous venir secourir , apprehendant d  
heurter contre quelque piece du Vaisseau. Herman se trouua auoir encor  
tant de force & de courage , qu'il se jetta à la nâge pour gagner le Batteau  
Pour moy , ie leur criay ; Si vous voulez me sauuer , il faut que vous me ve  
niez prendre ; car ie suis tellement brisé , que ie ne puis nâger. Le Trompette s  
jeta dans l'eau , & me donna le bout d'une corde de mesche , qui luy estoit restée  
Je me l'attachay au trauers du corps , & ils me tirèrent ainsi par vn miracl  
dans le Batteau. Le Marchand & le Souspilote s'approcherent de moy  
fort estonnez de me voir en vie. J'auois fait faire dans le derriere du Batteau vi  
peu de couuert , où deux hommes pouuoient bien tenir. Je me mis dedans ; &  
quoy que ie ne creusse pas pouuoir viure long-temps à cause de mes blesseures  
& des deux trous que j'auois à la teste , ie ne laissay pas de dire à Rol & aux au  
tres ; Demeurez la nuit proche le debris du Vaisseau ; car demain quand il fera  
iour , nous en pourrons tirer quelques viures , & peut-estre vne Bouffolle pou  
trouuer la terre ; car dedans l'Esquif ny dans le Batteau , il n'y auoit ny Carte , ny  
Compas , ny Arbalestre , & point du tout ou fort peu de nourriture , tant auoit  
esté grande la haste avec laquelle ils auoient quitté le Vaisseau. Ils disoient que  
le Maistre Pilote auoit tiré de l'Habitacle les Bouffolles , & il sembloit par là qu'il  
eust apprehendé que nos gens eussent quitté le Vaisseau , & ne les eussent empor  
tées. Pendant que j'estois sous le couuert du Batteau , le Marchand sans s'arrester à  
ce que ie leur auois dit , fit ramer , s'imaginant que dès le lendemain matin il seroit  
à terre. Mais quand le iour parut , nous nous trouuâmes éloignez du debris & de la  
terre aussi. Ils en estoient au desespoir. Ils vinrent , & regarderent dans le lieu où  
j'estois si ie viuois encore , & me dirent ; Maistre , que ferons-nous , nous sommes  
éloignez du debris , & nous ne voyons aucune terre : Nous n'auons ny à boire , ny

Piece de  
bois cour-  
bée en for-  
me de coste,  
sur laquelle  
l'on attache  
le bordage  
& planches  
du Vaisseau.



manger, ny Arbalestre, ny Carte, ny Bouffolle, que faire à cela. Je leur dis; camarades, il falloit executer ce que ie vous auois dit hier au soir. Si vous fufiez demeurez proche du debris, vous y eussiez trouué beaucoup de viures. Quand on sortis pour venir dans le Batteau, ie trouuay proche du Vaisseau tant de barriques de lard, & autres prouisions, que j'auois peine à m'aduancer vers vous. Cher maistre, me dirent-ils, sortez vn peu. Je leur dis que j'estois tellement estropié, qu'à peine ie me pouuois traîner. Que s'ils vouloient que ie fortisse, il falloit qu'ils m'aydassent. Ils vinrent, & m'ayderent à sortir. J'allay m'asseoir: ie jettay mes yeux sur les gens du Batteau, ie trouuay qu'ils ramoient. Je leur demanday, mes Camarades, quels viures auez-vous dans vostre Batteau. Ils ne trouuerent rien tout qu'environ sept ou huit liures de pain. Nous auions deux petits bassets qui estoient vuides; on mit le pain dedans. Je leur dis; Mes enfans, retirez vos Rames, il faut aller d'vne autre maniere; car autrement nous irions trop lenement pour le peu de viures que nous auons: qu'on mette les Rames dans le fonds du Batteau. Que ferons-nous donc? dirent-ils. Que chacun oste sa chemise, leur repliquay-je, & qu'on les coufe ensemble pour en faire des Voiles. Ils me dirent; Nous n'auons point de fil pour les coudre. Prenez, dis-je alors, les bouts des cables qui pendent le long du Batteau, & en faites du fil. Ils firent le mesme dans l'Esquif. Nous comprâmes nostre monde; nous trouuâmes quarante-six personnes dans le Batteau, & vingt-six dans l'Esquif, qui faisoient ensemble le nôbre de soixante & douze personnes. Il se trouua par hazard dans le Batteau vn couffin & vn gaban, qui est vne espece de robe dont se seruent les pescheurs lors qu'ils vont à la pesche. Ils me donnerent l'vn & l'autre. Je me courris du gaban, & me mis le couffin sur la teste; i'y estois blessé en deux endroits. Le barbier estoit bien dans nostre Batteau; mais il n'auoit point de medicamens. Il mascha entre ses dents vn peu de pain, & l'estendit sur mes playes. Je fus guery par cét emplastre, ou plustost par la grace de Dieu. Je m'offris aussi de dépouiller ma chemise comme les autres; mais ils ne voulurent pas le permettre, & n'oublierent aucun des soins qui pouuoient seruir pour me guerir. Nous employâmes tout vn iour à coudre nos chemises ensemble.

Le vingtième Nouembre, nous conduisimes nostre course par la veüe des estoiles, & par leur leuer & leur coucher. La nuit il faisoit si froid, que nos gens en trembloient; & le iour si chaud, qu'on ne pouuoit durer.

Le vingt & vn, vingt-deux, & vingt-troisième du mesme mois, nous fismes vne Arbalestre pour prendre la hauteur. Nous traçâmes vn quart de cercle sur vne planche, & par son moyen nous marquions les degrez sur l'Arbalestre. Celuy de nos gens qui auoit esté loué pour faire des coffres & des caisses, auoit vn compas, & quelque connoissance de la maniere dont il faut graduer l'Arbalestre; tellement que tous ensemble nous en fismes vne qui nous seruit pour prendre la hauteur. Je marquay aussi vne Carte sur vne planche, i'y mis l'Isle de Sumatra, celle de Iaua, & le détroit de Sunda qui est entre ces deux Isles, supposant que le naufrage s'estoit fait à nonante milles de la terre. Je fis aussi vne Bouffolle, & tous les iours ie faisois mon estime. Je pointay ce jour-là ma Carte à septante milles du détroit; afin que quand nous viendrions à trouuer la terre, nous sçeussions mieux de quel costé il falloit tourner pour continuer nostre route. J'ay dit que nous auions sept ou huit liures de pain, i'en donnois tous les iours à chacun sa ration, autant qu'il pût durer; mais nous en vismes bien-tost la fin, chacun en auoit vne petite tranche de l'épaisseur d'vn doigt. Nous n'auions point à boire; c'est pourquoy aussi-tost qu'il pleuuoit, nous abbattons nos Voiles, & ramassions dedans le plus d'eau que nous pouuions pour la mettre dans les petits barils. Et quand ils estoient plains, nous les mettions à part pour nous en seruir aux iours pendant lesquels il ne pleuuoit point. Je coupay le bout d'vn soulier, chacun de la troupe venoit à son tour proche des barils, & y

puisoit autant d'eau qu'il en pouvoit tenir dedans, & s'en retournoit apres à la place qui luy auoit esté marquée; & quoy que nous fussions dans ce grand besoin, Maistre, disoient-ils, prenez-en tant que vous voudrez; car enfin il n'y en a pas assez pour nous tous. Mais voyant par là leur affection, ie m'en croyois plus obligé à l'épargner que les autres. Nous faisons voile de conserue avec l'Esquif; le Batteau alloit mieux à la voile. Et de plus dans l'Esquif, il n'y auoit personne qui entendit la Nauigation; tellement que toutes les fois qu'ils s'approchoient de nous, ils nous prioient qu'on les receut dans le Batteau. Ils me disoient, Maistre, prenez-nous dans le Batteau, afin que nous puissions estre tous ensemble. Ceux du Batteau disoient au contraire; Maistre, ne les receuez pas; car si vous les receuez nous sommes perdus, & le Batteau n'est pas assez grand pour porter tant de monde. La misere estoit grande parmy nous; car nous n'auions point de pain, & nous ne voyons point de terre. Je leur asseurois tousiours pour leur donner courage, que nous en estions proche. Ils murmuroient entre-eux, le Maistre a beau dire que nous approchons de la terre; mais peut-estre que nous nous en éloignons. Vn iour que nous estions à l'extremité, & près de mourir de faim, Dieu permit que des Mauuettes vinrent voler dans nostre Batteau, comme si elles eussent voulu se faire prendre; car elles voloient quasi dans nos mains, & se laissoient prendre. On les plumoit; on les coupoit par petits morceaux, & on en donnoit vn peu à chacun. Nous les mangions toutes crues, & ie vous asseure que ie n'ay rien trouué en ma vie de si bon goust: nous n'en auions qu'autant qu'il en falloit pour ne pas mourir de faim. Cependant on ne voyoit point de terre, nos gens resolerent de prendre avec eux ceux qui estoient dans l'Esquif, disant que puis qu'il falloit mourir de soif & de faim, qu'il estoit encore mieux de mourir ensemble. Ils prirent donc les gens qui estoient dans l'Esquif, avec leurs Rames & leurs Voiles qu'ils mirent sur le Batteau. Nous auions donc trois Voiles, & trente Rames que nous mismes sur les bords du Batteau, & qui faisoient ainsi vne espee de Pont ou Tillac. Le Batteau estoit si creux, qu'une partie de nos gens pouuoit aisément demeurer assis au dessous des Rames, cependant que l'autre moitié estoit assise au dessus; ainsi nos gens y estoient assez à leur aise.

Ces septante-deux personnes se regardoient les vns les autres avec des yeux où le desespoir estoit peint; car nous n'auions plus ny à boire ny à manger. Il n'y auoit plus de pain, les oyseaux ne venoient plus, & le temps ne nous promettoit point de pluye. Quand par vne speciale misericorde de Dieu, certains poissons qui volent, gros comme nos plus gros Esperlans, se leuerent de la Mer, & vinrent voler par troupe dans nostre Batteau; chacun se mit en deuoir d'en prendre; nous les diuisâmes entre nous; nous les mangeâmes tous creus, & les trouuâmes fort bons; mais ce secours estoit de peu de durée. Ce qui me donnoit le plus de courage, estoit de voir que personne ne mouroit: nos gens auoient desia commencé à boire de l'eau salée, contre la deffense que ie leur en auois faite. Je leur disois, Camarades, ne beuvez point d'eau salée; car elle n'estanchera point votre soif, vous donnera le flux de sang, & la mort en suite. Quelques-vns tenoient dans leurs bouches des balles de mousquet; d'autres beuuoient leur urine. Pour moy, ie la beus aussi long-temps que ie la pûs boire: Elle changea à la fin, de sorte que ie n'en pouuois plus boire. Nous nous trouuâmes si pressés de la faim, que nous nous vismes sur le point d'attenter les vns sur les autres pour nous manger: quelques-vns en parloient desia, & faisoient leur compte qu'il falloit commencer par les plus jeunes de l'Equipage. Ceux à qui l'âge faisoit craindre ce risque, se leuoient, & se vouloient jeter dans l'eau: l'en estois extrêmement affligé. Je priay Dieu qu'il estendit sur nous sa misericorde, & qu'il ne souffrit pas que nous fissions vn tel crime: qu'il ne voulut point éprouuer nostre patience au delà des forces de nostre nature, dont il connoissoit la foiblesse. J'en vis mesme quelques-vns qui auroient commencé le massacre des jeunes gens,

Dans d'autres Relations, on voit qu'à force de le boire dans ces extremitez, elle deuiét épaisse.

si ie ne les eusse retenus, & que ie n'eusse prié pour eux, disant; Camarades, ne le faites pas encore, Dieu nous tirera du mal-heur où nous sommes; nous ne pouuons pas estre loin de terre, selon l'estime & les obseruations que j'ay faites. Ils me répondoient; il y a long-temps que vous nous dites la mesme chose, & cependant nous ne voyons point la terre, & peut-estre que nous nous en éloignons. Ils ne se rendoient point à ce que ie leur pouuois dire: Enfin, ils me donnerent le téps de 3. iours, disant que si entre-cy & ce temps-là ils ne trouuoient point la terre, il n'y auoit rien qui les pût empescher de manger les mouffes de l'Equipage; ce qui estoit à la verité vne resolution de gens desesperer. Je priois Dieu de tout mon cœur, qu'il voulut regarder des yeux de sa misericorde nostre misere, & qu'il nous voulut conduire dans ce temps-là à terre, afin que nous ne tombassions point dans vn crime si execrable. Je tâchois de consoler les autres; mais dans le fonds j'auois le cœur si abbatu, que j'auois bien besoin de consolation moy-mesme.

A peine auôs-nous la force de nous tenir debout; Le Marchand entre-autres estoit si abbatu, qu'il ne pouuoit se leuer de sa place. Pour moy, j'auois encore assez de courage pour aller d'vn bout du Batteau à l'autre. Nous fûmes ainsi jusques au deuzième Decembre 1619. qui estoit le treizième iour depuis la perte de nostre Vaisseau. Le temps se broüilla, il se mit à pleuuoir & à faire de la broüine: nous deffîmes nos Voiles, nous les étendîmes sur le Batteau, & nous nous mîmes à couuert deffous, & nous remplîmes nos petits barils de l'eau que nous recueillîmes dans nos Voiles. Nos gens n'auoient presque point d'habits, à cause de la haste avec laquelle ils estoient sortis du Vaisseau, outre qu'ils auoient donné leurs chemises pour faire des Voiles. La plupart estoient en caleçon, & auoient la moitié du corps découuert. Ils se tenoient pressiez les vns contre les autres à couuert de la Voile, pour estre plus chaudement. Pour moy, ie tenois en ce temps-là la barre du gouvernail; & selon mon estime, j'estois fort proche de terre. L'esperois que le temps s'éclairceroit bien-tost; mais le broüillard l'en empescha. Je sentis enfin tant de froid, que ie ne pûs demeurer dauantage au gouvernail. J'appellay vn des Quartier-maître; ie luy dis, Prend ma place; car ie n'y peus pas demeurer dauantage. Je me mélay au milieu de nos gens pour me réchauffer vn peu. Le Quartier-maître n'auoit pas esté vne heure en cette place, que le temps s'éclaircit, & qu'il vit la terre. Il s'écria de toute sa force, debout, Camarades, la terre est tout proche de nous. Nous nous leuâmes tout aussitost; nous virâmes pour gagner cette terre que nous voyons, & nous y arriuâmes le mesme iour: que Dieu en soit loüé, il exauça nos prieres, nous les auions faites dès le matin, & nous auions chanté vn Pseaume apres la priere: car nous auions encore vn Liure de Pseaumes avec nous; la plupart du temps j'estois le Lecteur. Quand nous approchâmes de la terre, nous trouuâmes que la Mer rompoit si rudement contre la coste, que nous n'ozâmes nous hazarder à y descendre. Enfin, nous trouuâmes vn recoin de la coste, qui estoit à l'abry du vent: nous y jettâmes nostre Ancre, & nous en mîmes encore vne autre à terre qui nous restoit, plus petite que la premiere: Nous sautâmes du mieux que nous pûmes à terre, tous nos gens se mirent à courre vers les bois. Pour moy, aussi-tost que ie fus descendu, ie me mis à genoux; ie baisay la terre de joye, remerciay Dieu de ce que sa misericorde nous auoit sauuez, & nous auoit tirez du mal-heur où nous estions. Le iour de nostre débarquement estoit le dernier de ceux apres lesquels nostre monde auoit resolu de tuer les jeunes gens & les manger. Il parut en cela que Dieu est le meilleur de tous les Pilotes, & que luy seul auoit conduit nostre route. On trouua dans l'Isle beaucoup de noix de Cocos; mais quelque diligence que nous peussions faire, nous ne trouuâmes point d'eau; nous ne laissions pas d'étancher nostre soif avec le suc des noix de Cocos les plus nouuelles, qui nous estoit vne boisson fort agreable. Pour les vieilles, dont l'écorce estoit dure, nous les mangions; mais nous ne songions pas que nous en faisons excez; & la mesme nuit nous en fûmes tous fort malades, avec de si grandes douleurs de ventre & de tout le corps, qu'il sembloit que nous en deuss-

sions creuer ; mais ces douleurs ne durerent pas long-temps. Le iour suiuant, nous nous trouuâmes en bonne santé, & nous courûmes toute l'Isle. On ne trouua point de peuple ; mais bien des marques qu'il y en auoit eu. Pour tous viures, il n'y auoit que des noix de Cocos. Nos gens me disoient qu'ils auoient veu vne couleuure qui auoit bien vne brassé de grosseur ; pour moy ie ne la vis point. Cette Isle est à quatorze ou quinze milles de Sumatra ; nous y trouuâmes autant de noix de Cocos qu'il en falloit pour la prouision de nostre Batteau ; nous mangions les plus seches, & des nouvelles nous tirions dequoy boire. Sur le soir nous quittâmes l'Isle, & tirâmes droit vers la terre de Sumatra. Le iour suiuant nous en eûmes la veuë : nous courûmes la coste vent derriere, en tirant vers l'Est. Quand on eut acheué de manger la prouision, nos gens vouloient retourner à terre ; nous faisons voile proche de la coste ; mais nous ne trouuions point de lieu propre pour descendre, à cause que la Mer y rompoit trop rudement. Enfin, on resolut que quatre ou cinq hommes sauteroient hors le bord, & qu'ils tâcheroient de nâger à terre au trauers des vagues ; qu'ils iroient le long de la coste pour voir s'il n'y auroit point quelque ouuerture où on pût faire entrer le Batteau. Ce qu'ils firent, & coururent le long de la coste, comme nous faisons aussi à la voile. Apres auoir bien couru, ils trouuerent enfin vne riuere ; ils tirerent leurs caleçons, & nous firent signe que nous eussions à venir. A ce signal nous cinglâmes vers eux ; mais en estant proche nous trouuâmes qu'à l'emboucheure de cette riuere, il y auoit vn banc sur lequel la Mer brisoit avec grande force : c'est pourquoy ie leur dis, Camarades, ie n'entreprendray pas de passer ce banc & ces brisures, si vous n'en demeurez d'accord ; & qu'au moins si le Batteau eschouë, vous ne puissiez pas vous plaindre que j'aye manqué à vous faire sçauoir le danger où ie vous mettois. Le leur demanday les vns apres les autres, ce qu'ils en pensoient : Ils me dirent qu'ils estoient resolus d'en courir le hazard. O bien, leur dis-je, j'hazarderay ma vie avec les vostres. Je donnay ordre que sur le derriere du Batteau il y eust vn airon de chaque costé, & deux hommes à chaque airon pour tenir le Batteau droit contre la vague ; pour moy j'estois au gouvernail. La premiere vague emplit le Batteau à demy plain d'eau. Je leur criay, Camarades, vuidez l'eau, vuidez l'eau ; ce qu'ils faisoient avec leurs chapeaux & les deux petits barils vuides que nous auions dans le Batteau. Il en vint vne seconde qui le remplit quasi jusques au haut du couuert des deux bouts, & le jetta de telle force sur le costé, que le Batteau en enfonça, & sembloit qu'il allât estre englouty. Je leur criay, Camarades, tenez-vous fermes, vuidez l'eau, vuidez l'eau, autrement nous sommes tous perdus. Nous redressâmes le Batteau, & nous vuidâmes l'eau le mieux que nous pûmes. Il vint vn troisiéme coup de Mer ; mais il ne rompit pas si proche de nostre Batteau, & ainsi ne nous jetta pas beaucoup d'eau. Apres cela, nous trouuâmes fort peu d'eau, & ainsi nous nous tirâmes de ce danger. Nous goûtâmes de cette eau, elle se trouua bonne à boire ; ce qui nous donna bien de la joye. Nous mîmes nostre Batteau du costé droit de la riuere.

L'herbe y estoit fort haute, nous y trouuâmes quantité de feverolles. Tous nos gens se mirent à en cueillir & à en manger : pour moy ie fis la mesme chose. Ils y trouuerent aussi du feu & vn peu de tabac ; ce qui leur fut vne grande joye ; car nous voyons par là qu'il y auoit des Habitans dans l'Isle. Il y auoit dans le Batteau deux haches ; nous nous en seruîmes pour abbatre des arbres, & nous employâmes ce bois à faire du feu en sept ou huit endroits : nos gens estoient assis deuant ces feux dix à dix, douze à douze, & prenoient du tabac. Sur le soir nous fîmes de grands feux, & nous mîmes des sentinelles en trois endroits, de peur d'estre surpris par les Sauvages ; car la Lune ne luisoit point. La mesme nuit nous nous trouuâmes tous si malades des fèves que nous auions mangées, & nous en ressentions de si grandes douleurs & tranchées, que nous en croyons mourir : la mesme chose nous estoit arriuée auparauant pour auoir mangé des noix de Cocos. Comme nous estions en cét estat,

les Sauvages vinrent à nous avec dessein de nous surprendre , & de nous égorger. Les sentinelles les apperceurent ; elles nous vinrent trouver , & nous dirent, Camarades, que ferons-nous, ils approchent; nous n'avons point d'autres armes que deux haches , & vne épée rouillée ; la plupart de nos gens sont malades de fèves qu'ils ont mangées. Nous ne laissons pas de résoudre de ne nous point laisser assommer de la sorte ; & estans armez de bastons allumez par le bout , nous avançâmes vers eux dans l'obscurité de la nuit. Le feu de ces bastons & les estincelles qui en sortoient , estoient assez propres à donner de l'épouuante dans vne nuit obscure. Les Sauvages d'ailleurs ne sçavoient pas que nous n'avions point d'armes ; ils s'enfuyrent dans vn bois , & nous retournâmes vers les feux que nous auions faits, demeurans toute la nuit dans cette inquietude. Le Marchand Rol & moy, nous nous mêmes dans le Batteau , croyant y estre plus en seureté qu'à terre. Le matin comme le Soleil commençoit à paroistre , trois des Habitans sortirent du bois & vinrent vers la Greue : Nous détachâmes trois de nos Matelots vers eux , qui entendoient vn peu la langue de Malaca ; car ils auoient esté auparauant aux Indes Orientales. Comme ils s'en approcherent , les Sauvages leur demanderent quels gens nous estions. On leur répondit que nous estions Hollandois ; & que le feu s'étant pris à nostre Vaisseau par mal-heur , nous estions là venus chercher quelque rafraichissement. Leur réponse fut , qu'ils auoient des Poules & du Rys. Ils s'approchèrent alors du Batteau , & nous demanderent si nous auions encore des armes ; nous leur dismes que nous en auions vn bon nombre , des mousquets, de la poudre, & des balles. J'auois fait estendre les voiles sur le Batteau, qui en estoit couuert, tellement qu'ils ne pouuoient pas voir le mauuais estat où nous estions. Ils nous apporterent du Rys qui estoit cuit avec quelques Poules.

Nous fîmes vne recherche entre nous, pour sçauoir quel argêt nous pouuions auoir. Il y en auoit qui apportoient cinq pieces de cinquante-huict sols, d'autres six, d'autres douze ; les vns plus, les autres moins ; si bien que nous mîmes ensemble la valeur de quatre-vingt pieces de cinquante-huict sols. Nous payâmes de cét argent leurs Poules, & le Rys qu'ils nous auoient apportez. Apres auoir mangé, nous tinmes conseil de ce que nous deuions faire ; & cōme nous ne sçauions point où nous estions, nous leur demandâmes comment ils nommoient leur pays ; mais nous ne pûmes en façon du monde entendre s'ils le nommoient Sumatra , ou autrement. Ils nous monstroient bien avec la main que Iaua estoit là proche , & mesme nous nommoient Ian-Coen nostre General , qui faisoit alors sa residence en l'Isle de Iaua. Enfin , à force de les interroger , & de leur faire des signes , nous vinsmes à connoistre que nous estions au dessus du vent de l'Isle de Iaua. Nous auions nauigé sans Bouffolle , & ainsi nous ne sçauions point précisément la route que nous auions faite. Nous commençâmes dès lors à en auoir l'esprit plus en repos. Nous auions besoin d'vne plus grande quantité de viures pour acheuer nostre voyage ; c'est pourquoy il fut resolu que j'irois avec quatre Mariniers jusques au village qui estoit vn peu éloigné, & que j'y porterois l'argent que nous auions pû mettre ensemble, pour acheter la plus grande quantité de viures qui nous seroit possible. Ce que ie fis en remontant la riuiere dans vn petit Batteau fait du tronc d'vn arbre creusé à la façon du pays : l'y achetay du Rys & des Poules , & ie l'enuoyay tout aussi tost vers le Batteau au Marchand Rol , avec ordre qu'on le partageât sur le champ entre nos gens , afin qu'il n'y eust point de dispute. Pour moy cependant , avec mes quatre Mariniers , j'auois fait tuer dans le village deux ou trois Poules , & ie les auois fait cuire avec du Rys. Il y auoit aussi dans le village vne espece de boisson , qu'ils font de l'écorce de certains arbres : elle estoit si forte , qu'on s'en seroit enyuré fort aisément. Nous n'en bûmes qu'vne fois chacun , & cependant cette boisson commençoit desjà de nous monter à la teste.

Apres dîné , j'achetay vn Buffle pour cinq pieces de huit & demy , ie le payay ; mais quand mes Mariniers le voulurent conduire , il se trouua si sauua-

ge, qu'il s'échapa de leurs mains; nous perdîmes bien du temps pour le reprendre. Comme la nuit venoit, ie resolus de m'en retourner vers le Batteau, pensant qu'il seroit plus aysé le lendemain de reprendre nostre Buffle. Ces quatre Mariniérs s'offrirent de demeurer là la nuit si ie leur voulois permettre, l'assurant de le pouvoir reprendre lors qu'il seroit establi. Quoy que ie n'approuuasse point cette pensée, ie ne laissay pas de leur permettre, & de me laisser vaincre à leur importunité. Je pris congé d'eux, & nous nous dismes bon soir les vns aux autres. Comme j'approchay du bord de la riuere, où estoit le petit Batteau dans lequel j'estois venu, ie vis là proche vne troupe de Sauvages, & ie remarquay qu'ils estoient en dispute entre-eux. Il me sembloit que les vns vouloient qu'on me laissât aller, & que les autres insistoient sur le contraire: I'en pris vn ou deux de la troupe par le bras, & ie les tiray vers le Batteau pour venir avec moy, avec autant d'assurance que si j'eusse esté leur maistre. Ils estoient affreux de visage, comme des Spectres. Ils ne laisserent pas de se laisser persuader, & vinrent avec moy dans le Batteau: l'vn se mit à se seoir sur le derriere du Batteau, & l'autre sur le deuant, chacun avec son auiron à la main. Nous nous mismes à l'eau; ils auoient chacun à leur costé, vne arme qui estoit faite comme vn poignard. Comme nous eûmes fait vn peu de chemin, celuy qui estoit derriere vint à moy; car j'estois au milieu du Batteau, & me dit qu'il vouloit auoir de l'argent. Je mis la main dans ma poche, j'en tiray vne piece de quatorze sols, que ie luy donnay. Il se mit à la regarder, & me parut n'estre pas bien resolu de ce qu'il deuoit faire. Il la prit à la fin, & la mit dans le petit morceau de drap qu'il auoit deuant luy. L'autre qui estoit sur le deuant du Batteau, voyant que son camarade auoit eu quelque chose, vint aussi à moy, & me dit qu'il vouloit que ie luy en donnasse autant. Je tiray vne autre piece de quatorze sols de ma poche, ie luy donnay. Il s'arresta, & se mit aussi à regarder cette piece. Je crûs qu'il estoit en doute s'il deuoit prendre l'argent, ou s'il me deuoit assassiner: Ce qu'ils pouuoient faire aisément; car ie n'auois point d'armes, & chacun d'eux auoit son poignard au costé. Dieu sçait où i'en estois. Nous voguâmes contre les vagues, lesquelles estoient grandes en cette riuere. Quand nous fûmes à moitié chemin, ils se mirent à parler & disputer ensemble, ie crûs auoir reconnu à toutes leurs manieres, qu'ils me vouloient assassiner; le cœur m'en battoit de peur. I'eus recours à Dieu; ie luy demanday misericorde, & qu'il m'ouurit l'esprit, & m'inspirât ce que ie deuois faire dans ce rencontre: il me sembla auoir esté inspiré alors de me mettre à chanter; ce que ie fis, quoy que dans l'extremité où j'estois, ie n'en eusse pas beaucoup d'enuie. Je chantay vne chanson, qui commence, *Arbres, ruisseaux*, &c. En effet, il y en auoit beaucoup le long de la riuere: comme ils entendirent que ie chantois, ils se mirent à rire, & ouuroient la bouche, de telle façon qu'on leur pouuoit voir iusques dans le gozier, & ie reconnu par là qu'ils estoient persuadez que ie ne me deffiois point d'eux. Je trouuay ainsi par experience, qu'vn extrême danger & vne grande crainte peuuent faire chanter vn homme. Enfin nous aduançâmes tant, que ie découuris nostre Batteau. I'appellay nos gens qui en estoient proches, ils vinrent aussi-tost vers moy le long de la riuere, ie fis entendre à ces Sauvages qu'ils eussent à me mettre à terre; car ie croyois par là me mettre à couuert de leurs desseins. Comme ie fus fort de ce danger, avec l'assistance de Dieu, & que j'approchois de nostre batteau, les Sauvages nous demanderent où nos gens passoient la nuit; nous leur dismes, qu'ils la passoient sous des tentes & sous des feuillées qu'ils auoient faites. Ils nous demanderent encore où nous couchions, le Marchand Rol & moy. Je leur dis que nous couchions dans l'Esquif deffous la Voile; ils s'en retournerent apres vers le village. Je contay à Rol, & au reste de nos gens, ce qui m'estoit arriué; comme i'auois achepté vn Buffle dans le village, qui s'estoit échappé sur le soir, & que nous n'auions pas pû le prendre: que les quatre Matelots qui estoient venus avec moy, s'estoient offerts de le reprendre, & de le ramener à bord, si ie leur permettois d'y passer la nuit: ce que ie leur auois enfin accordé par importunité, à condition qu'ils se rendissent le lendemain

un grand matin à bord avec ce Taureau. Apres que ie leur eus rendu compte des accidens qui m'estoient arriuez, nous nous allâmes coucher. Le jour suiuant, le Soleil estoit desia assez haut, que nous n'auions point de nouvelles de nos gens, ny du Taureau, qu'ils deuoient amener : nous commençâmes alors à soupçonner, qu'il leur estoit arriué quelque chose de fascheux : quelque-temps apres nous vîmes deux Sauvages, qui venoient à nous avec vne beste qu'ils passoient deuant eux : comme ils furent proche, ie leur dis, que ce n'estoit pas mesme beste que j'auois acheptée, & que ie leur auois payée. Nostre Bouteiller entendoit vn peu leur langage, & leur demanda où estoient les quatre Matelots, qui auoient esté en leur village, & pourquoy ils n'auoient pas amené la mesme beste que nous auions acheptée. Leur réponse fut, qu'ils n'auoient pas pû reprendre, & que nos gens venoient avec vn autre Buffle ; de laquelle réponse nous demeurâmes en partie contents. Comme ie vis que le Taureau que les Negres auoient amené, estoit fort sauuage & difficile à tenir ; ie dis à nostre Sergent, donne vn coup de hache à cette beste, de peur qu'elle ne s'enfuye, & que nous ne la perdions comme l'autre ; ce qu'il fit, & la jetta par terre. Ces deux Negres se mirent à faire des cris épouuantables, & à ce bruit accoururent environ deux ou trois cens hommes, lesquels s'estoient mis en embuscade derriere vn bois, & croyoient nous couper le chemin de nostre Batteau, & nous assommer tous ensemble ; mais ils furent apperceus assez à temps par trois de nos Matelots, qui auoient fait vn peu de feu à quelque distance du lieu où nous estions. Ils coururent vers nous, pour nous aduertir que nous allions estre attaquez. L'en découuris environ quarante, qui sortoient du bois ; & ie dis à nos gens, demeurez fermes, nous sommes encore assez forts de monde pour les attendre ; mais comme ie vis qu'ils grossissoient tousiours, & qu'ils venoient à nous avec vn visage terrible comme des Spectres, ie me mis à crier ; Camarades, que chacun fasse le mieux qu'il pourra pour gagner le Batteau ; car s'ils nous en coupent le chemin, nous sommes morts. Nous nous mismes donc en deuoir de gagner tous ensemble le Batteau ; ceux qui ne pûrent pas y arriuer, se jetterent à nâge dans la riuiera. Les Negres nous suiurent jusques au Batteau, qui estoit mesme une mauuaise ressource pour nous ; car l'empressement avec lequel nous y estions accourus, ne nous auoit pas permis de remporter nos Voiles que nous auions tenues à terre pour nous seruir de tantes. Les Negres estoient à nos talons, lors que nous nous jettions dedans le Batteau, & perçoient nos gens à coups de azeyes : nous nous deffendions le mieux qu'il nous estoit possible, avec les deux haches qui nous estoient restées, & nostre épée roüillée ne nous fut pas inutile ; car vn Boulanger, qui estoit vn homme puissant, s'en seruit brauement sur le derriere du Vaisseau. Nous tenions à deux cordes, vne à terre, & vne autre qui estoit celle de l'Ancre que nous auions iettée en mer. Comme ie fus arriué vers le pied du Mast, ie criay au Boulanger ; hachez la corde de l'Ancre qui est à terre. Il se mettoit en deuoir de le faire, mais il n'en pût venir à bout : cela fit que ie passay sur le derriere du Batteau où il estoit ; ie pris la corde, & la tenant étendue sur le bout de la quille, ie luy dis, coupe-là maintenant ; ce qu'il fit d'vn seul coup. Nos gens en tirant sur l'autre, qui tenoit à l'Ancre, faisoient aduancer le Batteau vers la mer : les Negres les suiuent iusques dans l'eau ; mais comme ils commençoient à perdre pied fort proche du bord, ils abandonnerent nostre Batteau, & nous nous mismes à repescher nos gens qui estoient à nâge dans la riuiera. Ce fut par vne grace speciale de Dieu, que le vent, qui auoit soufflé iusques alors du costé de la mer, se tourna tout à coup du costé de la terre. Nous employâmes le peu de Voile qui nous restoit, & vne bouffée de vent nous tira du mauuais pas où nous estions, & nous jetta en mer.

Nous n'eûmes point de peine à passer ce banc, où nous auions couru si grand danger en arriuant, à la sortie nous le passâmes fort aysément. Les Negres

estoyent accourus vers la partie de la terre la plus aduancée ; & comme ils n'croyoient pas que nous pûssions iamais nous tirer de ce banc , ils esperoient au bon marché de nos vies ; mais Dieu ne vouloit pas que nous nous perdissions en ce rencontre : le Batteau se trouua estre haut du deuant , & s'éleua ainsi plus aisément sur les vagues , contre lesquelles le vent nous pouffoit . Le Boulanger qui sçeut si bien seruir de l'épée , comme nous auons dit , auoit esté blefés au dessus du nombril d'une arme empoisonnée ; les bords de sa playe estoient d'une couleur bleüe : le coupay & cernay tout autour la partie qui me paroissoit empoisonnée pour empescher le poison de gagner dauantage ; mais ce fut inutilement , car il mourut sur le champ ; nous le jettâmes hors le bord . Nous comptâmes apres notre monde , & trouuâmes que nous auions perdu seize hommes ; onze qui auoient esté tuez à terre , le Boulanger qui estoit mort dans le bord , & ces quatre premiers Matelots qui n'estoient point reuenus du village , comme j'ay dit . Cette perte nous affligeoit extrêmement , quoy que nous eussions sujet de remercier Dieu , de ce que nous n'estions pas tous peris en cette occasion .

Pour moy , ie croyois auoir obligation à ces quatre Matelots , de la conseruation de ma vie ; car ie croy que s'ils fussent retournez avec moy vers le Batteau les Negres nous eussent tuez tous cinq , car quand ie me trouuay sur le bord de la riuiere , ie leur dis que le iour suiuant ie retournerois avec plus de monde . Et il y a apparence qu'ils resolurent entre-eux de me laisser aller pour faire vn plus grand coup , & nous auoir tous ensemble , s'assurans que ie ne manquerois pas de retourner pour reuenir querir les quatre Matelots qui demeuroient entre leurs mains , comme vn gage qui m'obligeroit à retourner . Il nous fut pourtant bien fâcheux d'estre contrains de les abandonner ; car ie croy qu'ils les égorgerent tous quatre . Nous prîmes nostre route-vent derriere le long de la coste ; il nous restoit encore huit Poules , & vn peu de Rys , & tout cela pour cinquante-sept personnes que nous estions ; c'estoit à la verité bien peu de chose pour tant de bouches , chacun en eut sa part , & on demeura d'accord qu'il falloit retourner à terre ; car la faim commençoit desia à nous presser , & il n'y auoit point d'esperance de pouuoir trouuer en mer aucune nourriture . Nous tournâmes donc vers la terre , où nous découurîmes vne Baye . Nous entrâmes dedans , & y visîmes plusieurs Sauvages qui estoient ensemble . Nous courûmes à eux ; mais ils ne nous attendirent pas , & s'enfuyrent de nous . Nous ne trouuâmes aucun viure ; mais bien de l'eau fraîche , dont nous bûmes à nostre ayse , & en remplîmes nos deux petits barils . Nous trouuâmes dans les roches des petites huîtres , & des moules , chacun en emplit ses pochettes . J'auois achepté à l'endroit où nous auions perdu nostre monde , plain le creux d'un chapeau de poivre . Ce qui vint fort à propos pour manger les huîtres . Nous fîmes voile , & sortîmes de la Baye pour continuer nostre voyage ; & comme nous estions desia assez loin de terre , il commença à s'éleuer vne grande tempeste , qui nous obligea de baisser toutes les voiles ; & nous estans mis à couuert de ces mesmes voiles , nous nous laissâmes aller au gré du vent , n'esperant qu'en la misericorde de Dieu . Deux heures auant iour , la tempeste commença à diminuer , le temps se fit beau , & nous nous seruîmes de nos voiles pour aller à la bouline ; car le vent estoit contraire , nous nous éloignions tousiours de la coste , & il parut bien que Dieu auoit soin de nostre conseruation ; car si nous n'eussions point eu cette tempeste , & le vent contraire , nous eussions continué d'aller le long de la coste , & sans doute nous nous fussions arrestez en quelqu'un des endroits proche de Sumatra , où les nostres ont accoustumé de s'arrester pour faire eau . Les peuples de ces quartiers estoient deuenus grands ennemis de nostre Nation ; & peu de temps auparauant , ils en auoient assassiné plusieurs , qui estoient venus pour chercher de l'eau ; il y a grande apparence qu'ils nous auroient fait le mesme traitement .



A la pointe du iour, nous découvrîmes trois Isles; & quoy que nous les creussions inhabitées, nous ne laissâmes pas d'espérer qu'il s'y pouvoit trouver quelque chose pour nostre subsistance: Nous y arriuâmes le mesme iour, & y trouuâmes de l'eau bonne à boire, & des cannes aussi grosses que la jambe d'un homme; on les appelle des Bambus: on se mit à en couper avec les haches; apres auoir percé tous les nœuds qui se trouuoient au dedans, hormis le dernier, on emplissoit le creux de la canne ou bambu d'eau, & on bouchoit apres le bout d'en-haut; si bien que nous en ramassâmes dans ces cannes, autant qu'il en auroit pû tenir dans deux tonneaux de mer. Nos gens coururent toute l'Isle, sans trouuer dans ces bois rien qui nous fut propre. Je me separay d'eux; & estant sur le sommet d'une montagne la plus haute qui soit dans l'Isle, l'esprit me fut abbatu, de voir que n'ayant iamais esté aux Indes Orientales, & estant débarrassé de toutes les choses qui sont necessaires à vn Pilote, & sans Bouffolle, ie ne voyois chargé de la conduite de ce peuple, ie ne trouuay point de meilleure resolution, que de me remettre entre les mains de Dieu: Je me mis à genoux, & priay qu'apres m'auoir sauué par le moyen des oyseaux, que sa misericorde nous auoit enuoyez; de m'auoir preserué du danger de l'eau, du feu, de la faim, de la soif, & des Sauvages, entre les mains de qui j'estois tombé; sa bonté paternelle voulut encore s'estendre jusques à me tirer du danger où j'estois, & de m'ouuoir les yeux de l'entendement pour trouuer le chemin de nostre pays. Je le priois au fonds du cœur; Seigneur, montre-moy le chemin, & conduits-moy; & si tu ne juge pas à propos que ie doie arriuer en ma patrie, permets au moins que quelcun de nostre troupe se puisse sauuer, afin qu'on sçache ce qui s'est passé dans nostre Vaisseau. Ayant ainsi parlé avec Dieu, ie me leuay pour m'en aller; & comme ie jettois les yeux de tous costez, le Ciel estant deuenu serain, ie découvris des montagnes de couleur bleuë; ce que j'auois entendu dire à quatre fois par Guillaume Scoten me reuint dans l'esprit. Il auoit remarqué en deux ou trois voyages qu'il auoit faits aux Indes, que vers la pointe de l'Isle de Iaua, il y auoit deux hautes montagnes de couleur bleuë. Je voyois ces montagnes sur ma main droite; nous estions venus le long de la coste de Sumatra qui estoit à la gauche, & au milieu ie voyois vne ouuerture de mer, au delà de laquelle ie ne voyois aucune terre. Je sçauois d'ailleurs que le détroit de Sunda est entre l'Isle de Iaua, & celle de Sumatra; cela fit que ie m'imaginay que nous n'estions pas éloignés de nostre chemin. Je descendis de la montagne tout plain de joye, & de cette esperance, j'allay trouuer nostre Marchand, & luy dis que j'auois veu ces deux montagnes: Les nuages cependant auoient de nouveau obscurcy le Ciel; de sorte qu'on ne les pouuoit plus voir. Je contay aussi au Marchand ce que j'auois ouy dire à Guillaume Schouten, & la conjecture que ie faisois sur son rapport, qui estoit que nous estions deuant le détroit de Sunda. Le Marchand dit; Hé bien, nostre Maître, puisque vous estes de cet aduis, rassemblons nos gens, & prenons nostre route de ce costé-là; car vostre coniecture me semble aussi auoir beaucoup de fondement. Nous ralliâmes donc nos gens, qui nous apporterent de l'eau dans les cannes Bambus:

Nous trouuâmes le vent fauorable, & cinglâmes droit à l'ouuerture, qui est entre les deux montagnes; vers la minuit, nous vismes de loin du feu; nous creussions d'abord, que ce fut quelque Vaisseau. Nous changeâmes nostre route pour en approcher; mais estans proche, nous trouuâmes que c'estoit vne petite Isle; qui est dans le détroit de Sunda nommée Duars-Inde-Vegh. Nous passâmes cette Isle; & quelque-temps apres, nous vismes vn autre feu de l'autre costé; ie creus que c'estoit des pescheurs. Le matin le temps fut calme; nous estions proche de la coste interieure de l'Isle de Iaua: nous fîmes monter vn homme au haut du Mast pour découvrir de plus loin. Il se mit à crier, qu'il voyoit des Vaisseaux qui estoient à l'Ancre, & qu'il en comptoit jusques à vingt-trois. Ces paroles nous firent tres-

faillir de joye : nous nous mîmes tous à ramer vers eux ; car comme ie vous ay dit, temps estoit calme ; si nous n'eussions point trouué ces Vaisseaux, nous eussions sans doute esté vers Bantam, où nous eussions pris terre. Et comme les peuples de ce pays-là estoient en guerre avec nos gens, ce fut vne grande grace que Dieu nous fit de nous en détourner. Tous ces Vaisseaux que nous auions découverts estoient Hollandois, Frederic Hout-man d'Alckmaer les commandoit : lors que nous les découurîmes, il estoit dans la gallerie de son Vaisseau avec vne lunette d'approche, & pouuant assez admirer la façon extraordinaire de nos voiles, ny s'imaginer de quoy elles estoient faites. Il enuoya sa Chaloupe, qui nous vint à la rencontre, pour sçauoir qui nous estions. Comme nous fûmes proche les vns des autres nous nous connûmes d'abord ; car nous estions sortis ensemble du Tessel, & ne nous estions point separez que dans la mer d'Espagne. Je passay avec le Marchand dans leur Chaloupe, qui nous porta au Vaisseau du Commandant. Il nous cria de loin que nous fussions les bien-venus ; il nous fit seoir à sa table, & manger avec luy. Comme ie vis apporter le pain & les autres viandes, ie sentis le cœur qui me battoit & j'en pleuray de joye ; tellement que ie ne pouuois manger. Le reste de nos gens estant arriué en suite, on les partagea dans les autres Vaisseaux ; Hout-man fit mettre aussi-tost en ordre vn petit Vaisseau pour me porter avec le Marchand à Batavia ; & après luy auoir conté les accidens de nostre voyage, & le mal-heur qui nous estoit arriué ; nous nous mîmes à la voile, & nous arriuâmes à la ville de Batavia. Les amis que nous auions rencontré sur les Vaisseaux, nous auoient donné des habits l'Indienne ; si bien que nous estions habillez à la mode du pays, deuant que d'arriuer dans la Ville. Nous fûmes au Palais, où le General faisoit sa residence. Nous demandâmes à ses hallebardiers, si nous pouuions voir le General. Ils monterent en haut & estant retournez, ils nous firent entrer dans sa chambre. Il ne sçauoit rien de nostre arriuée ; mais nous estant fait connoistre, il nous dit que nous estions les bien-venus. Il fallut l'entretenir de nostre voyage ; ie luy dis ; Monsieur le General, nous sommes sortis du Tessel en tel temps, avec le Vaisseau nommé la nouvelle Hoorne qui par mal-heur a esté brûlé & jetté en l'air par l'effort des poudres sous vne telle hauteur. Nous luy contâmes aussi en détail comment cet accident nous estoit arriué & comment nous auions perdu nos gens, qui auoient esté emportez en l'air avec le Vaisseau ; & que par la grace de Dieu, ie m'estois sauué avec vn homme seulement.

Le General sur cela, dit, que c'estoit vn grand mal-heur. Il nous demanda plusieurs particularitez, & nous luy dîmes comme tout s'estoit passé. C'est vn grand mal-heur, ce dit-il pour la seconde fois. Enfin il dit, lacquais, qu'on m'apporte cette tasse d'or, qu'on l'emplisse de vin d'Espagne. Courage, Maistre, ie bois pour vostre santé, vous deuez faire vostre compte, que vous auez desia vne fois perdu la vie, & que Dieu vous en a donné vne seconde. Demeurez icy, & mangez à ma table ; car j'ay dessein de partir cette nuit pour aller à Bantam establir quelque ordre dans l'Armée Nauale. Demeurez icy jusques à nouuel ordre, & jusques à mon retour. Il bût apres cela à la santé du Marchand ; nous parlâmes encore d'autres choses.

Nous l'attendîmes selon son ordre, & mangeâmes à sa table l'espace de huit iours. Apres cela, il nous manda de l'aller trouuer à Bantam, où nous le trouuâmes dans le Vaisseau nommé la Pucelle de Dort. Il m'appella le premier, & me dit ; Maistre Bontekoë, il faut que par prouision, & en attendant vn nouuel ordre vous alliez sur le Vaisseau Bergerboot, pour y commander l'Equipage, comme vous l'avez fait dans l'autre. Je luy dis ; ie vous remercie, Monsieur le General, de la grace que vous me faites. Deux ou trois iours apres, il fit venir le Marchand Rol, & luy dit. Marchand, il faut que par prouision, & en attendant vn nouuel ordre, vous alliez sur le Vaisseau nommé le Bergerboot, & que vous preniez le soin des marchandises qui y sont, comme vous auez fait cy-deuant. Ainsi, nous nous trouuâmes ensemble avec le mesme commandement que nous auions sur le premier Vaisseau.

Ce Vaisseau qu'on nous donnoit, estoit court de quille, monté de trente-deux

ces de canon en vne seule batterie, mais elle auoit plus de cinq pieds de haut. Au commencement de l'année 1620. nous fûmes vers Ternate; nostre Vaisseau estoit chargé de viures, de lard, de Rys, & de beaucoup de munitions de guerre, pour estre dans les Forts de ces quartiers-là. Nous faisons vne escadre de trois vaisseaux. En passant; nous approchâmes de Gresse. Vn Marchand de Riga nommé Volter Hudden, nous y regala de beaucoup de Vaches, de Poules, de Canards, de cre noir: le fourage & la nourriture pour les bestes qu'on nous auoit données, soit du Rys qui n'estoit point battu, & estoit encores en gerbes; ils l'appellent en ce pays là Paedic. Nous partîmes de Gresse, & nous rangeâmes la coste tout proche du détroit de Baly, pour gagner la hauteur de la terre de Soloor; car le Mouffin estant desia passé, nous esperions que prenant cette route, nous ferions voile vers Amboin; & cōme nous estions au détroit de Soloor, le Marchand qui estoit dans nostre Fort nous vint trouuer, & nous dit qu'il y auoit là proche vne petite place nommée Lantocken, qui estoit tenuë par des Pyrates de Soloor, qui apportoiēt vn grand empeschement à nostre trafic, & que c'estoit maintenant le vray temps pour s'en dénicher, puis que nous nous rencontrions trois Vaisseaux de Flotte. Nous l'entreprîmes; nous y fûmes accompagnez du peuple du pays dans leur Corakorren ou Vaisseaux, qui venoient avec nous plustost pour voir comment la chose passeroit, que pour nous y ayder. Nous aduançâmes sous le Fort, & fîmes grand bruit sur eux; ils nous répondirent de mesme. Dans ce temps-là, nous mismes à terre nostre monde à la faueur de nostre mousquetterie; ceux du Fort firent vne sortie sur nous, & mirent nos gens en fuite: tellement que nous y perdîmes vingt-cinq hommes, avec vn plus grand nombre de blesez; cela nous obligea de partir sans auoir rien fait. Nous fîmes eau, & prîmes congé du Marchand, prenant nostre course vers le Nord-Est, pour atteindre le haut de l'Isle Batamboer. Nous en eûmes la veüe, & la laisâmes à nostre main gauche, dressant nostre route du Nord-Est au Nord, pour gagner les Isles de Boere & Blau. Nous les laisâmes aussi à main gauche, & cinglâmes vers l'Isle d'Amboin; mais le grand temps nous empescha d'en approcher. Nous prîmes le dessous de cette Isle, pour passer entre deux autres petites Isles qui sont vis-à-vis l'vne de l'autre, & gagnâmes vne anse nommée Hiero, vis-à-vis de Combello, où il y a beaucoup de clouds de girofle. On peut en fort peu de temps passer à cheual de Hiero à Amboin: Nous trouuâmes là trois Commandans, sçauoir le Gouverneur Hout-man d'Alckmaer, le Gouverneur Lam, qui estoit de la ville de Hoorn, & le Gouverneur Speult. Lam faisoit sa residence à Maleyen, Speult à Amboin, & Hout-man estoit destiné pour passer avec nous à Baets-Jan, où nous arriuâmes; & en partîmes apres y auoir esté quatre ou cinq iours. Le Marchand qui auoit la direction de ce Fort, en sortit, à cause que son temps estoit expiré, & Rol nostre Marchand fut mis en sa place. Nous fûmes au Fort des Molucques, pour les aitailler de viande, lard, Rys, vinaigre, & autres choses necessaires à la vie, & touchâmes l'Isle de Maleye, où Lam faisoit sa residence. Nous y demeurâmes trois semaines; & apres auoir pris congé de luy, nous retournâmes à Baets-Jan, où nous auions laisâé Rol nostre Marchand, comme ie viens de dire. Il nous donna bien deux cens tonneaux de clouds de girofle: nous prîmes congé l'vn de l'autre, tous deux les larmes aux yeux: cette separation nous toucha fort, à cause de tant de dangers & de miseres que nous auions soufferts ensemble, comme j'ay dit cy-deuant. Depuis ce temps-là ie ne l'ay point veu; mais j'ay appris que peu de temps apres nostre départ, il estoit mort dans l'Isle de Maleyen, & qu'il y estoit enterré. Je prie Dieu qu'il fasse misericorde à son ame, & que ie le puisse reuoir en l'autre monde. Nous dressâmes nostre course vers le détroit de Buton, & passâmes l'Isle de Boggerones, pour sortir des terres, & gagner Iaua-minor, & de là le long des terres, jusques à Gresse. Le Gouverneur Hout-man estoit dans nostre Vaisseau. Estant à Gresse, nous chargeâmes autant de Vaches & de Poules qu'il y en pût tenir. Il y auoit bien nonante testes de bestail, & seize cens Poules, avec quelques

Ceux de Riga ont des Factoreries aux Indes.

Oyes. Nous donnions à nos bestes au lieu de fourage, du Rys en herbe. On a en ce pays-là seize Poules pour vne piece de cinquante-huit sols. Nous primes congé du Marchand Gautier Hudden, faisant nostre course le long de Iaua, & passâmes proche de Iapara; mais nous ne nous y arrestâmes point, & arriuâmes heureusement à Batauia. Nous y parlâmes vne seconde fois au General Koen, & dechargeâmes là nostre Vaisseau; puis on m'enuoya à Ianbay, pour y aller querir vn autre Vaisseau qui estoit chargé de poivre. Nous mouillâmes en passant à Palimbam, & nous amenâmes vn Vaisseau chargé de poivre à Batauia. Le General m'enuoya apres à des Isles qui sont entre Bantan & Batauia, pour y aller querir des pierres qui se trouuent au fonds de la mer. Il me donna quarante Laskaris; ce Laskaris se plongent dans l'eau; ils lient les pierres avec des cordes, qu'on tire apres dans vn Batteau: ce sont de grosses pierres, qu'on taille en suite à Batauia pour en reuestir le Fort que nous y auons: Cette pierre est extrêmement blanche, plus blanche encore que la pierre dure de Hollande. Le Fort est quasi tout basti de ces pierres, depuis la superficie de l'eau de ses fossez jusques au cordon du Parapel, & fait vne fort belle perspectiue. Nous fîmes trois voyages pour charger de ces pierres.

Le Vaisseau nommé Groeningen arriua en ce temps-là d'Hollande; & à cause que le Maistre & le Marchand de ce Vaisseau n'auoient pas pû s'accommoder ensemble, ils furent mis par ordre du General & du Conseil, sur le Vaisseau nommé le Berger Boot, & moy sur celuy de Groeningen, avec vn sous-Marchand nommé Jean Nicolas d'Amsterdam. Je ne perdis point dans ce change; car dans le Vaisseau nommé le Berger Boot, il n'y auoit, comme on dit, ny à manger, ny à boire; & le Vaisseau Groeningen estoit nouuellement venu des Pays-Bas & ne manquoit de rien. Je fus en suite cōmandé pour aller à Ianbay querir du poivre, & y porter quatre caisses plaines d'argent. Nous auions ordre de toucher à Palimbam en passant; ce que nous fîmes. Nous y trouuâmes vn Marchand d'Alckmaer nommé Hooghlant: nous luy mîmes entre les mains vne caisse d'argent & partîmes pour Ianbay. Il y auoit aussi vn Marchand de Delff nommé Abraham Vander Duffen, entre les mains duquel nous mîmes vne autre caisse d'argent. Nous fûmes là quelque-temps à la rade; on nous apportoit la marchandise à bord sur de petits brigantins. Nous auions de plus nostre Bateau, avec lequel nous allions tous les iours querir du poivre, en remontant la riuere.

Nostre Maistre Pilote fessant mis vn iour dans la Chaloupe, pour aller visiter les amis qu'il auoit dans vn Vaisseau qui estoit à la rade; on luy fit si bonne chere, & il en reuint si yure, que fessant couché & endormy sur le haut du Tillac, il roula enuelopé de ses couuertes dans la Mer, & se noya; ce qui nous affligea fort. Quand nous eûmes nostre charge, nous primes congé du Marchand Vander-Duffen, pour aller à Batauia. Nous déchargeâmes aussi-tost nostre Vaisseau, & nous fîmes apres deux autres voyages, pour aller querir de la pierre aux Isles dont j'ay desia parlé. Apres l'auoir fait, nous retournâmes à Ianbay pour charger du poivre; nous retournâmes encore vne autrefois à Batauia, j'employay deux ans à ces voyages; tantost dans le Vaisseau du Berger Boot, tantost sur celuy de Groeningen.

J'eus ordre apres d'aller avec le mesme Vaisseau à la Chine, avec sept autres Vaisseaux de Flotte sous le commandement de Cornelis, pour nous rendre Maistres, si nous pouuions, de Macao, ou pour aller vers l'Isle du Piscador, & tâcher d'établir par toute sorte de moyens quelque commerce avec les Chinois; ce qui estoit estendu plus amplement dans l'instruction que le General nous auoit donnée. Il auoit écrit pour ce dessein en plusieurs lieux, que les Vaisseaux qui y estoient eussent à nous joindre, leur donnant pour rendez-vous les lieux par où nous deuions passer; & entre-autres à ceux qui estoient vers les Manilles sous le commandement de Vvillem Iansz, avec quelques Vaisseaux Anglois qui y attendoient l'occasion de faire quelque prise sur les Espagnols.

Ce que ce Commandant executa , & nous donna quelques-vns de ses Vaisseaux.

Le dixième Aupil 1622. apres auoir esté quelque-temps deuant Batauia , nous fîmes voile avec nos huit Vaisseaux : nous dressâmes nostre course pour passer le détroit de Balimbam.

L'onzième , nous vîmes la terre de Sumatra. Nous nous trouuâmes plus aduancez vers le Sud ; que nous ne croyons : ce qui nous fit juger , que nous auions esté emportez par vn courant d'eau , qui sort du détroit de Sunda.

Le douze , treize , quatorze , & quinzième , le temps & le vent furent inconstans , & nous passâmes l'Isle de Lucipara.

Le seizième & dix-septième , nous arriuâmes proche de celle de Banca.

Le dix-huitième , nous rencontrâmes le Vaisseau de la nouvelle Zelande , qui venoit du Iapon , avec deux brigantins Portugais , que nos Vaisseaux auoient pris deuant Malacca.

Depuis le dix-neufième jusques au vingt-cinquième , nous fîmes fort peu de chemin , à cause que nous eûmes la pluspart du temps le vent & la marée contraires.

Le vingt-neufième sur le midy , nous nous trouuâmes à la pointe Septentrionale du détroit de Balimbam. L'Isle Banca estoit Sud-Est de nous enuiron vn mille ; nous courûmes au Nord , vers l'Isle Polepon.

Le trentième , nous mouillâmes l'Ancre à la pointe Sud-Est de Polepon , à douze brasses , fonds de sable , la terre de la coste est fort haute.

Le premier May , nous mouillâmes au costé de l'Oüest de cette mesme Isle , à dix-neuf brasses fonds propre pour Ancrer , justement vis-à-vis la Baye de sable qui est du costé du Nord , il y a vn peu d'eau fraische dans vn fonds ou vallée au milieu d'vn bois. Depuis la pointe du Nord de l'Isle de Banca , jusques à cette Isle que ie viens de dire , le cours est Nord , & il y a dix-neuf milles de distance.

Le mesme iour , nous nous mîmes à la voile , & nous prîmes nostre cours Nord-Est , & Nord-Est au Nord pour passer au dessus , ou à l'Est de l'Isle Linga.

Le deuxième , nous courûmes douze milles Nord-Est au Nord. L'apresmidy , la pointe Orientale de l'Isle Linga nous estoit au Sud-Oüest vers Oüest , à quatre milles de distance. Cette terre paroist fort haute du costé du Nord , depuis le costé Occidental de Polepon , jusques au costé Oriental ; & à la pointe de Linga , les terres courent Nord Nord-Est l'espace de neuf milles , tirant vers le Nord dix-huit , dix-neuf , & vingt brasses de fonds.

Le troisième , l'Isle Poële Paniang nous paroissoit à Oüest , & Oüest au Sud.

Le quatrième , nous prîmes hauteur , & nous trouuâmes vn degré quarante-huit minutes du costé du Nord de la ligne. L'apresmidy , nous vîmes l'Isle Laur , qui estoit Nord-Oüest de nous , à vn mille de distance selon nostre estime. La terre de cette Isle est haute ; elle nous paroissoit comme vne haute montagne , le fonds à trente-cinq brasses.

Le sixième , l'Isle Poële-Timon estoit à Oüest de nous , à la distance d'enuiron six milles. Nous prîmes nostre route Nord Nord-Est , pour gagner l'Isle Poële Candoor.

Le neuvième , on ordonna que nous irions avec nos trois Vaisseaux vers l'Isle Poële Ceceer , celui de Groenigen sur lequel j'estois , l'Ours Anglois , & le saint Nicolas.

Le dix-huit au matin , nous vîmes l'Isle Poële Candoor au Nord Nord-Est de nous , à la distance d'enuiron neuf milles. C'est vne terre fort haute , avec des petites Isles , qui sont pour la pluspart au costé du Sud-Est de la grande Isle. On trouue de l'eau au costé du Sud-Oüest. Depuis l'Isle Poële-Timon jusques à cette Isle , le cours est justement Nord Nord-Est , le fonds molasse à trente-cinq , qua-

Pole en Indien signifie Isle.

rante, cinquante, & soixante brasses, suivant les Cartes : mais lors qu'on approche de Poële Candoor, on trouve trente, vingt-cinq, ou vingt brasses, fonds de sable ferme. Le soir nous courûmes autour de l'Isle, nous en tenans le plus près que nous pûmes du costé d'Est, environ à vne grande demy-lieuë de l'Isle qui est à la pointe Orientale, le fonds est de dix-huict & vingt brasses : nous prîmes nôtre cours vers le Nord-Est, le long de la coste de Champey.

Le vingt-vn au soir, nous voyons encore Poële-Candoor du haut de nostre grand Mast.

Le vingt-deuxième nous vîmes la terre de Champey ; elle paroist de loin, comme si c'estoient des Isles qui fussent à sept ou huit milles de la terre.

Le vingt-quatrième, nous reuîmes nos autres Vaisseaux. Nous estions sous la hauteur de dix degrez trente-cinq minutes, à vn mille & demy de la terre. La partie de cette terre qui est proche de la mer est basse, avec vn sable blanc ; mais celle qui en est plus éloignée est haute. Le long de cette terre jusques à trois milles en mer, il y a fonds de sable à dix-sept, seize, quinze, quatorze, & treize brasses. Le soir nous mouillâmes tous ensemble l'Ancre sur quinze brasses, vis-à-vis d'vne pointe qui est sous la hauteur de dix degrez & trois minutes. Ce Cap se nomme Cap de Ceceer : vers le Nord de ce Cap, il y a vn grand Golfe, où les Dunes s'avancent de part & d'autre, du costé de la mer. La terre qui paroist estre plus avant dans le pays est haute ; elle gist depuis cette pointe Nord-Est à l'Est.

Le vingt-cinquième, nous estions proche de la petite Isle qui est plaine de roches, nommée Poële Ceceer de Terre. Au Nord de cette terre, on voit vn gouffe qui semble vne riuere. C'est là que les Dunes dont il a esté parlé, commencent à diminuer, & où elles finissent ; & en suite on voit de hautes terres les vnes derrière les autres : la profondeur est de trente, quarante, & cinquante brasses.

Le vingt-sixième, nous mouillâmes l'Ancre à Malle-Bay, les Habitans l'appellent la Baye de Panderan. Nostre Maistre Pilote Abram Thiis nous quitta là & passa sur le Vaisseau de saint Nicolas, qui estoit enuoyé aux Manilles ; pour voir s'il pourroit trouver quelque Vaisseau de ceux de la Flotte de Guillaume Iansz. Il y a en cet endroit le long de la rive de grands arbres avec des maisons.

Le iour suivant, nous nous mîmes à la voile avec nos Vaisseaux, pour trouver vne autre Baye nommée Canberin. A six milles au delà, nous trouuâmes du bois de l'eau, & des rafraichissemens en abondance. Nous en tirâmes dix-sept testes de bestail, & beaucoup de Poules : vn Porc s'estant échappé & enfuy vers les Sauvages, nous ne pûmes plus apres tirer aucuns rafraichissemens d'eux.

Le quatrième Iuin, ie fus trouver avec mon Batteau le Vaisseau qui estoit de conserue avec nous, pour luy rendre compte de ce qui se passoit. Ie m'en retournay le 6. du mesme mois : nous reuîmes le Brigantin nommé le sainte Croix.

Le iour suivant, nous nous mîmes à la voile : nous joignîmes le Brigantin de Haen, qui auoit pris vn Ionque du Japon : nous trouuâmes aussi nos autres Vaisseaux.

Le vingtième, nous vîmes diuerses Isles dans nostre chemin, & deux Voiles justement dessous la coste. Sur le soir nous en approchâmes ; c'estoient des Vaisseaux qui alloient aux Mauilles, l'vn nommé l'Espérance, & l'autre le Taureau Vaisseau Anglois : nous demeurâmes proche d'eux toute la nuit.

Le vingt-deuxième, nous nous trouuâmes devant Macao : nous mouillâmes l'Ancre à quatre brasses fonds mol. Nous estions quinze Voiles de Flotte, tant Brigantins que Vaisseaux, dont il y en auoit deux Anglois. Nous fîmes faire monstre à nos gens, en les faisant tourner à l'entour du Mast pour les compter, comme on fait dans les Vaisseaux de Guerre. Ils firent le mesme dans les autres Vaisseaux.

Le vingt-troisième apres midy, nous mouillâmes avec nos trois Vaisseaux, à sçauoir celui de Groeningen, le Galias, & l'Ours Anglois, à trois brasses de bas

marée, justement vis-à-vis de la Ville, en estans éloignez enuiron la portée d'un canon. Nous tirâmes ce soir là cinq coups sur la Ville : la nuit nous aduançâmes avec le Vaisseau de Groeningen & le Galias, jusques à la portée du mousquet des murailles de la Ville, à trois brasses de fonds mol. On trouua à propos que j'irois avec le Marchand & vne partie de nostre monde à terre, pour surprendre la Ville, & l'emporter d'emblée ; mais cette resolution fut changée ; pour ne pas oster en mesme temps le Maistre & le Marchand d'un mesme Vaisseau. Il fut resolu que ie demeurerois dans le Vaisseau pour en auoir le soin, & que nostre Commandant passeroit à terre pour conduire cette entreprise.

Le matin vingt-quatrième, lors que le iour commença à paroistre, nous tirâmes toute nostre bordée sur la Ville ; & quelque-temps apres, nostre Commandant alla mettre pied à terre, avec enuiron six cens hommes. Deux Brigantins bloquèrent la terre à l'endroit de la descente, pour fauoriser le Commandant en sa retraite en cas de besoin, & aussi pour seruir de deffenses aux Chaloupes & aux Batteaux qui deuoient porter nos gens à terre. Les Portugais auoient dressé vn camp à l'endroit où se faisoit la descente : ils firent mine de l'empescher ; mais nos nostres ne laissant pas d'auancer, ils s'enfuyrent sur vne éminence, où il y auoit vn cloistre. L'attaque de nostre costé se faisoit avec beaucoup de resolution : les Portugais faisoient quelquefois des sorties ; mais ils estoient toujours repoussez avec perte, jusques à ce que le feu prit par mal-heur à nos barils de poudre : ce qui fit perdre courage à nos gens ; car ils scauoient bien qu'on ne leur en pouuoit apporter si-tost des Vaisseaux. Ils se mirent en deuoir de faire leur retraite en bon ordre ; mais les Portugais aduertis de ce mal-heur, par le moyen de quelques deserteurs Japonnois, qui auoient passé de leur costé, vinrent fondre sur les nostres, lesquels faute de poudre ne pûrent faire de resistance. Ils en tuèrent beaucoup ; le reste se retira avec confusion dans les Batteaux, & tâcherent de gagner les Vaisseaux. Nous trouuâmes que nous y auions bien perdu cent trente hommes, & autant de blesez ; entre-autres le Commandant, qui à la premiere descente auoit esté blezé au ventre ; mais il en guerit par la grace de Dieu. Nos gens estans retournez dans les Vaisseaux, nous fîmes voile, & nous nous éloignâmes de la Ville de la distance d'enuiron vn mille. Nous fîmes eau à vne ancre qui est au Sud de Macao, & nous reprîmes nostre Maistre Pilote qui estoit tombé du Vaisseau dans la mer.

Le vingt-septième, les Vaisseaux Anglois partirent pour le Japon, avec le Vaisseau nommé le Trou ; le Vaisseau nommé l'Esperance se joignit à nostre Flotte.

Le vingt-huitième, le Vaisseau nommé l'Ours, & celuy de sainte Croix, firent voile vers l'Isle de Lemon, & au de là vers les costes de la Chine.

Le vingt-neufième, nous partîmes tous pour aller à l'Isle de Piscador, à l'exception du Vaisseau nommé l'Esperance, du Brigantin nommé saint Nicolas, & de l'autre petit Brigantin nommé Palicatten, qui deuoient demeurer là jusques à la fin du mois d'Aoust, pour y attendre nos Vaisseaux, qui pourroient venir de Malacca.

Le trentième, nous passâmes Idelemo, autrement les Oreilles de Liéure. Nous courûmes vers l'Est, & est au Sud pour gagner l'Isle de pierre Blanche. Elle paroist de loin comme vn grand Vaisseau, ou Caraque.

Le quatrième Iuillet, nous voyons du haut de nos Hunes celles des Isles Piscador, qui est la plus auancée vers le Sud-Oüest :

Le sixième, le Vaisseau nommé l'Ours nous vint retrouver apres auoir couru la coste de la Chine : nous fîmes voile ensemble à l'entour des Isles.

Le dixième, nous mouillâmes l'Ancre près d'une Isle qui paroissoit comme vne table, c'est vne des plus hautes Isles de Piscador. Nous vismes entre ces Isles quelques pescheurs Chinois ; mais ils s'enfuyrent, & le iour suiuant nous leuâmes l'Ancre, & entrâmes dans vne Baye bien seure à huit ou neuf brasses fonds

d'ancrage. Cette terre est platte, son terroir pierreux; elle n'a point de gr<sup>ands</sup> bois, mais beaucoup d'herbes & de l'eau fraîche qu'on tire des puits; elle se pourtant la marine quand il a esté quelque-temps sans pleuvoir: on trouue l'eau au bout des deux anes, où les Vaisseaux ont coûtume de se mettre: on trouue point d'autres rafraîchissemens, il les y faut porter d'ailleurs.

Et comme on nous auoit donné ordre de garder cette place, & d'en faire nostre rendez-vous, nous nous postâmes sur la pointe de l'Isle Formosa, où les Chinois trafiquent dans vn Havre, qu'ils nomment Tayouuan. Nous tirâmes de là quelques rafraîchissemens, avec nos Brigantins. Ce Havre est à treize milles de Pacador; on ne trouue qu'onze pieds d'eau à son entrée, qui va fort en serpentant tellement qu'on n'y peut pas entrer avec de grands Vaisseaux.

Le dix-neufième, nous nous mismes à la voile avec le Vaisseau Groeninge & l'Ours, pour passer vers la coste de la Chine; nous rencontrâmes le Brigantins sainte Croix. Le iour suiuant, dans le Vaisseau de l'Ours se rompit la trauerse du trinquet; ce qui nous obligea de porter moins de Voiles pour aller de conserue.

Le vingt-vnième, nous vismes la terre ferme de la Chine: Nous nous trouuâmes deuant la fameuse riuere de Chincheo; cette riuere est facile à connoître comme dit Linschot: du costé du Nord-Est, il y a deux terres, dont l'vne ressemble au pillier d'vne Eglise: du costé du Sud-Oüest, la terre est basse, avec quelques petites colines de sable. Vn peu au dedans de la pointe du Sud-Oüest, on voit vne tour, ou au moins quelque chose qui ressemble vne tour. Nostre dessein estoit de courir du costé du Sud-Oüest, sous vne petite Isle qui est ronde; mais à cause que le Vaisseau l'Ours auroit couru risque en s'approchant si près de la coste, l'estat où il se trouuoit, n'ayant point encore raccommo<sup>dé</sup> sa grande vergue nous fûmes obligez par cette raison de nous en éloigner, & de prendre la large vers la mer. Il s'éleua ce jour-là vn grand vent, qui nous fit perdre vne de nos voiles. Nous nous soustinsmes le mieux qu'il nous fût possible, & ne laissâmes point d'estre emportez bien loin vers le Nord.

Le vingt-cinquième, estans sous la hauteur de vingt-sept degrez neuf minutes, nous vismes vne terre fort entrecouppée, que nous créûmes estre l'Isle de Lanquin: nous le jugions ainsi sur la description de Linschot, & par la Carte que nous auions: nous y mouillâmes l'Ancre à quinze brasses, & y vismes plusieurs pescheurs Chinois qui ne s'éloignoient point de plus de trois, quatre, cinq & six milles de la terre: nous fismes aussi-tost tout ce que nous pûmes pour gagner vers le Sud; mais nous estions emportez du costé du Nord: ce qui fait voir qu'il y a vn fort courant d'eau.

Le vingt-septième, vn pescheur nous vendit du poisson sec.

Le neuvième Aoust, nous nous trouuâmes proche des Isles de la Chine, qui sont en grand nombre: nous mouillâmes à quinze brasses, selon nostre Carte à la hauteur que nous auions prise. Nous deuions voir le Cap de Somber; mais nous ne découvrîmes point de terre, & nous jugeâmes par là que ce Cap deuoit estre plus vers le Nord, que les Cartes ne le mettent.

L'onzième nous leuâmes l'Ancre, & nous courûmes vers l'Isle de Lanquin qui est sous la hauteur de vingt-huit degrez & demy de Latitude Septentrionale: elle a du costé du Nord vne rade qui est assez bonne: nous l'auions reconnoüe en cherchant des rafraîchissemens; nous y en trouuâmes fort peu; il y auoit seulement vn peu d'eau douce. Côme nous y estions, quelques Chinois vinrent à nostre bord avec leur Scampan, & donnerent à chacun de nos Vaisseaux cinq corbeilles plaines de sucre blanc: c'estoient à ce que nous en pûmes juger, des Pirates Chinois, qui pirattoient mesme sur leur compatriotes. Le iour suiuant, nous fismes provision d'eau, & nous nous mismes à la voile, mais nous aduancions fort peu.

Le dix-huitième, nous mouillâmes l'Ancre au costé de l'Oüest de la mesme Isle, & en vne meilleure rade que n'estoit la premiere; c'estoit vn Havre où nous estions à couuert quasi de tous vents. Il seruoit de retraite à ces pirates, do

\* Fautes des Cartes Geographiques, & de Navigation.



viens de parler. Tous les iours ils nous apportoiēt quelques rafraîchissemens qu'ils sçauoiēt bien trouuer ailleurs que dans cette Isle; mais c'estoit vn petit secours pour vn aussi grand nombre d'hommes que nous estions. Ils s'offrirent de nous donner la terre ferme, si nous voulions faire voile avec eux le long de la coste de la terre ferme, & nous assëuroiēt qu'ils nous y feroiēt trouuer des rafraîchissemens en abondance, & que nous ne manquerions point de places pour mettre pied à terre; mais nous ne crûmes pas à propos de receuoir cette offre. Ils mettoient diuers pauillons sur leurs petits Vaisseaux, comme s'ils eussent esté Sujets de Princes estrangers, pour piller ainsi ceux mesmes de leur pays: Nous nous remîmes à la voile, pour nous rejoindre à nos autres Vaisseaux qui estoient vers l'Isle de Piscador: nous y arriuâmes le vingt-deuxième de Septembre, avec vn temps fort inconstant: nos gens estoient occupez à y faire vn Fort, nous y trouuâmes deux Gallions & vn petit Vaisseau qui estoient venus de Batauia pendant nostre absence; à sçauoir, le Gallion du Lion d'or, le Samplon, & le Brigantin Sinckepure.

Le iour suiuant, il y vint deux Brigantins de la coste de la Chine: ils en auoient ramassé vn troisième derriere eux qui se perdit sur cette mesme coste; mais on en auoit sauué le monde & le canon: en quoy les Chinois les auoient fort aydez. Ces Brigantins auoient esté commandez pour establir le commerce avec ceux de la Chine, & les Chinois les auoient renuoyez avec de grandes esperances, & auoient promis de dépescher vn Ambassadeur aux Isles de Piscador pour traiter de plus près. Ce qu'ils firent; les Ambassadeurs vinrent avec quatre petits Vaisseaux qu'ils appellent des Ioncques, & traiterent du commerce avec nostre Commandant & le Conseil des Indes: mais on n'y auança rien; car ils ne tenoient aucune des paroles qu'ils nous donnoient, ne cherchant dans ce traité qu'à nous faire sortir des Isles de Piscador; ce qui estoit directement contraire à l'ordre que nostre General nous auoit donné.

Le dixième Octobre, le Vaisseau du Lion d'or se mit à la voile pour aller à Jamby.

Le dix-huitième, nous fûmes commandez avec deux Gallions & cinq petits Vaisseaux, pour aller à la riuere de Chincheo à la coste de la Chine, pour voir si nous les pourrions obliger à traiter avec nous par la crainte de nos forces & de nos armes; mais nous descendîmes dix milles plus bas qu'il ne falloit. Trois de nos Vaisseaux s'estoient separez de nous, il nous en restoit encore cinq. Nous entrâmes dans vne Baye, & nous brûlâmes soixante & dix Ioncques, tant grands que petits. Il faut que ie rapporte icy vne chose qui merite d'estre sçeuë. Partie de nostre Equipage auoit esté commandée pour amener à nostre bord deux petits Ioncques ou Vaisseaux Chinois, le vent les empeschant d'en pouuoir venir à bout. Ils mouillèrent l'Ancre, ayans avec eux le Batteau de nostre Navire & l'Esquif. Ils perdirent la nuit leurs Ancres, & le vent emporta vn de ces Ioncques, dans lequel il y auoit vingt-trois de nos Matelots & deux Chinois. Le Brigantin Fictoria s'estoit approché d'eux pour les secourir: ce qu'il ne pût faire, à cause du mauuais temps & de l'obscurité de la nuit. Ceux de nos gens qui estoient dans l'autre Ioncque, sauterent dans leur Batteau, & mirent le feu au Ioncque qu'ils deuoient amener; mais comme ils ne se pouuoient seruir que difficilement de la voile, ils resolurent de mouiller l'Ancre. Deux heures apres, leur cable se rompit, & furent jettez de nuit sur la coste avec grand danger de s'y perdre; leurs mesches estoient esteintes, & dauantage les peuples de cette coste leur estoient ennemis, & eux en trop petit nombre pour leur resister, n'estans en tout que quatre hommes & deux mouffes. Ils attendirent avec beaucoup d'inquietude qu'il fit iour: les Chinois vinrent à eux; ils prirent leurs armes, & se mirent à faire du bruit, comme s'ils eussent eu la resolution de leur aller au deuant. Les Chinois qui ne pouuoient pas connoistre leur foiblesse dans l'obscurité

de la nuit, s'en retournerent, & les nostres qui mouroient de peur leur en firent beaucoup. Ce leur fut vne marque assuree de la protection de Dieu; & le iour estant venu, ils se resolurent d'abandonner leur Batteau, à cause qu'il s'estoit échoué en vn lieu d'où il estoit difficile de le tirer pour le mettre en mer, & crurent qu'il leur seroit plus facile de passer par terre le mousquet sur l'épaule & l'épée au costé, jusques à la riuere de Sammitiu, où il y auoit deux de nos Brigantins. Pour ce qui est des vingt-trois Matelots qui auoient esté emportez dans l'autre Ioncque, furent pris prisonniers.

Ces quatre Matelots que ie viens de dire, & qui auoient pris resolution d'aller par terre, n'entendoient point la langue du pays, & ne voyoient point de Ioncques ny aucune marque qui leur pût enseigner le chemin qu'ils auoient à faire, pour gagner nos Brigantins. Ils furent apperceus par des Chinois, qui détacherent deux hommes pour leur parler; mais nos gens qui estoient tousiours sur leur garde, leur presenterent la bouche de leurs mousquets, firent mines de vouloir tirer sur eux, & s'ouurerent ainsi le passage. Ils trouuerent en chemin vne petite maison, où il y auoit vn homme & vne femme: ils y entrerent, y allumerent leurs mesches, & les nettoyerent; car en prenant terre, elles s'estoient mouillées. Ils trouuerent à manger dans cette maison; l'homme qui y estoit leur donna du Rys: & apres auoir remercié leurs hostes, ils continuerent leur chemin en diligence. Ils virent le long de la coste les corps de six ou sept Chinois qui estoient exposez aux chiens & aux oyseaux: ils auoient esté tuez par les nostres, & il estoit aysé à nos quatre hommes de juger le traitement qu'on leur eût fait s'ils eussent esté pris. Voyans qu'il n'y auoit point de quartier à esperer, ils resolurent de se deffendre jusques à l'extremité. Ils furent découuerts en suite par vn gros de Chinois, qui estoit bien de deux cens hommes; ces gens se mirent à fuir aussi-tost qu'ils les eurent apperceus. L'apresdînée, ils vinrent près de nos Brigantins, & tirerent avec leurs mousquets, pour faire entendre qu'ils estoient là, & que ceux des Brigantins les vinssent prendre. Sept ou huit cens Chinois vinrent au bruit de cette mousquetterie, armez de cousteaux & de picques: les nostres leur tirerent quelques coups, ne croyant pas en deuoir attendre autre chose que la mort: mais les Chinois estonez de leur resolution de mourir les armes à la main, se retirerent: il en demeura pourtant quelques-vns de cette troupe, qui s'arresterent à quelque distance de nos gens, & se mirent à leur jeter des pierres. Il paroissoit bien qu'ils n'auoient iamais entendu tirer d'armes à feu; car ils en auoient grand' peur. Enfin, ils parlerent à nos gens, leur offrirent la paix, & les menerent dans vn village: ils y trouuerent quelque deux mille Chinois qui les regardoient avec estonnement, & sembloient n'auoir iamais veu d'Hollandois. Ils menerent nos gens à leur Temple, leur donnerent à boire & à manger, & vn peu de tabac: nos quatre Hollandois ne se separoient point l'vn de l'autre, & tenoient tousiours leurs armes en estat, apprehendans la surprise. Toute leur mesche estoit brûlée; ils déchirerent leurs chemises, & en accommoderent les morceaux en forme de mesche, le mieux qu'ils pûrent. Ils sortirent du village, & remercièrent leurs hostes de l'honnesteté avec laquelle ils les auoient receus, fort aises d'en estre échapez si heureusement, & de voir que personne ne les suiuoit; car à peine leur restoit-il assez de poudre pour tirer quatre coups. Comme ils furent vers la coste, ils trouuerent vn petit Barreau Chinois, qu'ils détacherent pour se mettre en mer, mais il estoit tellement rompu, qu'il coula à fonds. Ils se sauuerent à nâge, & entrerent dans la maison d'vn pescheur pour y passer la nuit. Ils entendirent pendant la nuit, le bruit d'vn party de Chinois qui estoit proche de la maison: le matin ils firent des radeaux le mieux qu'ils pûrent, & passerent par ce moyen jusques au Brigantin, qui se mit aussi-tost à la voile: S'ils eussent tardé vn peu dauantage, ils eussent esté obligez de demeurer dans le pays. Ces accidens font assez voir qu'vn homme peut reuenir de bien loin, quand il est assisté de la protection

de Dieu ; car sans vn grand miracle , quatre hommes n'auroient pas pû se sauuer l'entre les mains de tout vn Peuple ennemy.

Le deuxième Nouembre , le Brigantin nommé saint Nicolas , passa proche du lieu où leur Batteau estoit demeuré, trouuerent que les Chinois en auoient osté la Voile , le Mast , les cordages , le fer qui est au bout , & deux pierriers : Ils le mirent en mer ; & s'en estans seruis pour aller à terre, ils en rapportèrent dix Cabrits, & trois ou quatre Pourceaux , & reuinrent ainsi avec le Batteau à nostre bord.

Le quatrième , le Batteau du Vaisseau nommé l'Ours , prit deux Ioncques & vingt-cinq hommes dedans : on mit le feu aux Ioncques , & les gens qu'on auoit trouué dedans furent mis sur le Brigantin de saint Nicolas.

Le neuvième , nostre Maistre Pilote mourut en mer ; nous l'enterrâmes dedans vne Isle qui est sous la hauteur de vingt-trois degrez. Le mesme iour , le Batteau du Vaisseau nommé l'Ours , donna la chasse à plusieurs Ioncques ; mais il s'éleua vne si forte tempeste , que la mer l'emporta , avec dix-huict hommes qui estoient dedans, & entre-eux vn de nos meilleurs hommes ; ce qui nous affligea beaucoup. On enuoya le Brigantin Fictoria pour les chercher ; mais ils n'en apprirent point de nouvelles : tellement qu'estans à l'Ancre en ce lieu , nous fîmes perte sur nos deux Vaisseaux de quarante de nos meilleurs hommes ; ce qui nous affligeoit extrêmement.

Le vingt-cinquième , nous vinsmes deuant la riuere de Chincheo , & nous mîmes sous l'Isle proche d'vn village que les Habitans abandonnerent. Nous y trouuâmes quarante restes de bestail , entre lesquelles il y auoit des Pourceaux : nous eufmes aussi des Poulles ; ce qui vint fort à propos pour nos gens , parmy lesquels la maladie auoit commencé à se mettre ; vn semblable rafraîchissement ayant beaucoup seruy à leur guerison, on commanda trois Brigantins pour entrer dans la riuere. Ils mirent leurs gens à terre proche d'vn village qu'ils prirent , & escarmoucherent brauement avec les Chinois. Ceux du pays, apres auoir ainsi mesuré leurs forces, attacherent ensemble neuf Ioncques, y mirent le feu, & les laisserent descendre sur nos Vaisseaux, esperans par ce moyen y mettre le feu ; mais la chose ne leur réussit pas.

Le vingt-huitième nous approchâmes d'eux , avec deux Vaisseaux ; nous tirâmes nostre grosse Artillerie vers vn endroit , d'où ils auoient tiré avec sept pieces de fonte sur nos Brigantins : cinquante de nos Soldats qu'on auoit mis à terre , firent teste avec beaucoup de resolution, quoy qu'ils eussent affaire à plusieurs milliers d'hommes : leur Artillerie & les nostres retournerent à bord, apres auoir brûlé quatre de leurs Ioncques qui estoient deuant le village.

Le vingt-neuvième , vn Chinois passa vers nous ; mais il nous parut estre à demy fol. Nous leuâmes l'Ancre , & tirâmes en passant sur vne Ville ; & ceux de la Ville nous répondirent avec des pieces de fonte : Nous receûmes quelques coups dans nostre Vaisseau ; nous brûlâmes vn Ioncque : Le Vaisseau nommé l'Ours avec vn Brigantin , couroit de l'autre costé de l'Isle , où ils virent deux gros villages & deux grands Ioncques qui s'y estoient arrestez. En passant, nous resolûmes d'attaquer ces deux villages ; ce que nous entreprîmes le trentième du mesme mois , avec soixante & dix mousquetaires. Nous trouuâmes que les Habitans abandonnoient leurs villages , & se retiroient dans le Fort qui en estoit proche , jusques où nous les suiûmes. Ils firent deux sorties avec des cris si horribles, qu'il sembloit que le monde allât s'abîmer : Ils vinrent hardiment à nous ; nous les attendîmes de pied ferme , nous nous mêlâmes avec eux l'épée à la main ; ils tinrent ferme quelque temps , jusques à ce que nos mousquetaires eurent fait feu sur eux , & en eussent tué quelques-vns ; car alors ils lâcherent le pied , & tâcherent de gagner leur Fort jusques où nous les menâmes tousiours battans : ils y perdirēt la meilleure partie de leurs gens, des nostres nous ne trouuâmes à dire que le Barbier du Vaisseau nommé l'Ours ; nous n'aûs iamais pû sçauoir s'il auoit esté tué,

ou fil auoit esté pris prisonnier: nous mêmes le feu à leurs Ioncques & au Village, & nous retournâmes le soir au bord avec vn bon butin, de Porcs, de Cabrits, de Poulles, & beaucoup de meubles: Nous tuâmes ces bestes la nuit, afin d'en manger le iour suiuant, & reprendre nos forces abbatuës par le trauail & la fatigue de cette entreprise.

Le deuxième de Decembre, nous retournâmes à terre; nous pillâmes vn autre Village, & nous y mismes le feu. On y trouua dans vn magazin vingt balles de foye, & on les porta avec d'autre butin à bord.

Le iour suiuant, nous fismes voile pour gagner vne autre Isle, où il y auoit vne tour; nous n'y trouuâmes personne. Nous mouillâmes à cinq brasses & demie, la marée estant haute: comme elle fut basse, nous nous trouuâmes à sec; ce qui nous fit juger que les marées de ces costes sont grandes. La mesme nuit, comme la mer montoit, les Chinois nous enuoyerent deux Ioncques où ils auoient mis le feu, & les laisserent aller sur le Vaisseau nommé l'Ours, qui auoit mouillé au dessus de nous. Il sembloit qu'vn des deux deût tomber sur la prouë de nostre Vaisseau, nous en estions en grand' peine: les regardans venir de dessus le Tillac, chacun en disoit son aduis. Pour moy, ie les affeurois qu'il ne nous feroit point de mal: le Marchand Nieuuven Roode qui estoit proche de moy, me disoit; Maître, coupons le cable. Le luy dis que c'estoit vn fort mauuais party, & qu'estant proche de la coste, nous y perdriens nostre Vaisseau, qu'au contraire nous ne receurions aucun dommage du Ioncque. Comme il fut tout proche de nous, ceux qui estoient persuadés cōme le Marchand qu'il ne manqueroit point de nous brûler, crioient coupe la corde, coupe la corde. Je criois au contraire; Gardez-vous bien de la couper; car si vous la coupez, le Vaisseau est perdu, ne faites pas cette faute. Quand le Marchand vid que les Matelots qui auoient desia commencé à hacher la corde, cessoient de la couper, & m'obeysoient, il crût que le Ioncque estoit desia attaché à nostre bord, & me dit; Maître, ce sera vostre faute, & vous en répondrez: cela me fit peur, & les Mariniers qui s'en apperceurent, vouloient couper la corde. Je ne laissay pas de leur crier; il ne nous touchera point, ne coupez pas la corde. Ce qui arriua en effet; car il passa sans nous faire autre mal, que de brûler vn petit Batteau qui estoit attaché derriere nostre Vaisseau; car ie tournay le gouuernail d'vn bord à l'autre, & ie fis faire vn tour entier au Vaisseau, qui évita ainsi la rencontre du Brûlot; & ce fut apres Dieu la cause de nostre salut.

Le quatrième du mesme mois, nous leuâmes l'Ancre, & nous fismes voile vers l'Isle qui est à l'emboucheure de la riuere d'où nous auions remporté quarante bestes de bestail, comme ie viens de dire; nous y primes de l'eau, & nous en partîmes le septième du mesme mois pour aller vers l'Isle de Piscador: le vent estoit si grand, que nous ne pouuions porter de voiles, & ainsi nous ne pûmes entrer dans l'emboucheure. Nous mouillâmes sous l'Isle la plus proche, à quinze brasses de fonds, qui est à l'Oüest de l'emboucheure de la riuere.

Le neuvième, nous perdîmes nostre Ancre, & nous en jettâmes vne autre: le cable apres auoir tenu quatre heures rompit aussi: nous fûmes emportez par la tempeste vers le Nord-Est & le Nord Nord-Est.

Le dixième, nostre Vaisseau se trouua si plein d'eau, qu'on auoit assez à faire à la tirer avec deux pompes. Il y auoit bien sept pieds d'eau dans le Vaisseau; la pompe de derriere estoit sâlle, & ne pouuoit seruir; car il y auoit dans la chambre sur le derriere du Vaisseau de la paille ou gerbes de Rys, les grains du Rys entroient par vn trou dans la pompe, & l'auoient presque rendu inutile: nous fûmes obligez de jeter le Rys hors le bord; car nous apprehendions qu'il ne boucheât tout à fait les conduits par lesquels l'eau entroit dans la pompe.

Le treizième & quatorzième, le temps se trouua propre pour faire nostre voyage: nous nous trouuâmes justement sous la coste de la Chine, & approchâmes du Vaisseau nommé Haerlem, dont mon frere estoit maître: il auoit aussi tâché d'al

er à l'Isle de Piscador ; mais la tempeste l'en auoit empesché. Il venoit du Japon ; nous nous tinsmes compagnie quatre iours, & fusmes enfin obligez d'aller chercher vne rade le long de la coste de la Chine ; car nous auions esté emportez plus as que nous ne voulions.

Le vingtième, le Vaisseau Haerlem prit sept petits Batteaux Chinois, avec trois Ioncques & trente-six hommes dedans : ils estoient chargez de sel, de poisson salé, & autres marchandises. Le mesme iour, on trouua à propos de prendre dans nostre Vaisseau les marchandises que le Vaisseau d'Haerlem auoit apportées du Japon ; car ce Vaisseau estoit foible, & en tel estat, qu'il ne pouuoit pas durer long-temps sans estre radoubé, au lieu que le nostre estoit encore bon. Nous fismes donc place dans le nostre, & nous commençâmes le iour suiuant à charger. Deux Chinois vinrent de terre dans vn petit Batteau au Gallion d'Haerlem, & y apporterent bon nombre de Pommes, de Poules, & de Pourceaux : ceux du Vaisseau leur rendirent en recompense leur Ioncque ; on fit prouision d'eau.

Le premier Ianvier, il fut trouué à propos que le maistre Pilote Jean Gerritsz de Naeyer passât avec enuiron six personnes du Gallion de Haerlem dans le nostre, & nostre second Pilote nommé Geleyn Cornelisz passât avec quelques autres dans le Vaisseau Haerlem pour aller à Batauia, & de là en Hollande. Les Marchands estoient ce jour-là occupez à écrire des lettres, les vns à Batauia, les autres aux Isles de Piscador : nous mismes aussi quarante-huit Chinois sur le Gallion d'Haerlem, qui partit le quatrième pour aller à Batauia. La nuit les Chinois eurent vn de leurs Ioncques, qui estoit tout proche de nostre Vaisseau ; & quoy que nous tirassions dessus, ils ne laisserent pas de passer outre ; car nous n'auions point de Chaloupe pour courir apres.

Le cinquième, quelques Chinois vinrent pêcher proche de nous ; nous conûmes par là qu'ils estoient aduertis que nous n'auions point de Chaloupe : les Charpentiers trauailloient tous les iours pour en faire vne ; nous auions eu du Gallion d'Haerlem vne voile à demy vsée ; nous nous en seruîmes pour r'accommoder celles de nostre Batteau & de nostre Vaisseau ; nous faisons bonne garde la nuit, de crainte des Brûlots que les Chinois nous auroient pû attacher.

Le septième, nous mismes à la voile pour nous mettre en mer ; mais le vent estant contraire, nous fusmes obligez de relâcher, & de nous remettre en nostre ancienne rade : nous primes estant à la voile vn Ioncque, dans lequel nous trouuâmes trois cables & d'autres cordages ; apres les auoir ostez, nous y mismes le feu, les Mariniers s'en estoient enfuys ; ces cordages nous vinrent fort à propos.

Le neuvième & dixième, nous trouuâmes que la voile de nostre Esquif, son Mast, & ses autres apprests, estoient en bon estat : nous ne laissâmes pas de demeurer à l'Ancre, à cause que le vent n'estoit pas propre.

L'onzième, nous vismes sur le soir deux Ioncques sur la coste : le Marchand vouloit qu'on leur donnât la chasse ; mais ie crû qu'il n'estoit pas à propos, à cause qu'il estoit tard, que le temps estoit mauuais, & qu'il y auoit apparence qu'il deuiendroit encore plus rude ; car le Ciel estoit couuert de tous costez. Je dis aussi qu'il ne falloit pas hazarder si aysément son monde : ces raisons les arrestèrent ; & en effet, il fit si grand vent la nuit, que nous eûmes sujet de nous réjouyr de ce que le Batteau estoit demeuré dans nostre bord. Le matin du iour suiuant, nous fusmes apres vn Ioncque qui louioit sur la Baye ; mais auant que de le pouuoit joindre, quatre Ioncques armez en guerre vinrent à son secours, & firent grand feu sur nous. Ils estoient tout proche de la terre, & nous vismes sur la riuée enuiron mille hommes en armes ; ce qui nous obligea de le quitter, & de retourner à nostre bord.

La nuit du quatorzième à la premiere garde, ie donnay la chasse avec le Batteau, à vn autre Voile. Ils se mirent en estat de se deffendre, tirerent l'espace

de deux heures sur nous ; & comme nous apprehendions de nous éloigner trop du Vaisseau , & qu'il y auoit peu d'apparence d'en venir à bout , nous y retournâmes sur le matin.

Le quinzième , le Pilote alla attaquer vn Ioncque qui venoit de Teyfing : il l'attaqua chaudement ; mais il fallut enfin l'abandonner , trois de nos gens y furent bleffez , & entre ceux-là vn , d'une blessure mortelle ; car l'arme dont il auoit esté bleffé estoit empoisonnée.

Le dix-huitième , ie donnay la chassé avec le Batteau à cinq Ioncques ; l'vn des cinq continua sa route , les quatre autres vinrent à l'abord de nous , & mirent en ordre leurs armes & leurs Artilleries ; car c'estoient des Ioncques armez en guerre. Après les auoir vn peu tastez , nous nous en retournâmes : les Ioncques nous suivirent ceux de nostre Vaisseau apprehenderent qu'ils ne nous attaquaissent , & mirent en estat de pouuoir tirer sur eux les deux canons qui estoient à la poupe ; car ils apprehendoient du Vaisseau : mais quand nous fûmes à quelques mille pas du Vaisseau , nous pliâmes nos Voiles , & nous nous mîmes à ramer droit contre le vent ; les Ioncques qui ne pouuoient pas faire la mesme chose , nous quitterent. Sur le soir , nous retournâmes à bord , & fîmes voile la mesme nuit avec vn vent Nord-Oüest.

Le dix-neufième au matin , nous nous trouuâmes éloignez demy mille de la terre j'entends de la pointe du Teyfing ; Petra Blanca estoit au Sudest de nous , enuiron la distance de cinq milles : ce lieu est sous la hauteur de vingt-deux degrez & vingt minutes ; nous fîmes voile le long de la coste. Le mesme iour , on regla la ration de l'Equipage à vne pinte d'eau par iour.

Le vingtième , le vent nous estoit contraire. Sur le soir , nous jettâmes l'Ancre dix-sept brasses enuiron six milles hors de la terre Nord à l'Est de Catsje : ce que nous fîmes , à cause que nous voyons que nous ne pouuions aduancer avec la voile. Notre cable se rompit en cet endroit , il fallut remettre les voiles au vent , & le mauuais temps nous obligea le iour suiuant de retourner à la rade , enuiron huit milles à l'Est du Teyfing.

Le vingt-deuxième , nous enuoyâmes nostre Vaisseau vers la terre , pour voir si ne pouuoit point trouuer vne meilleure rade. Nous fîmes voile sur leur rapport , & nous Anchrâmes à la portée d'vn canon en vne bonne rade.

Le vingt-troisième au matin , le vent fut encore contraire : il estoit Nord-Est , & faisoit grand froid.

Le vingt-quatrième , celuy qui auoit esté bleffé neuf iours auparauant , mourut il s'appelloit Henry Bruys de Bremen.

Le vingt-cinquième , nos Charpentiers acheuerent la Chaloupe.

Le vingt-septième , nostre Marchand fut à terre avec la Chaloupe & le Batteau pour voir si ne pourroit point trouuer d'eau ; mais ce fut inutilement. Nous vîmes quelques Ioncques qui estoient dans la riuiere , & fîmes tirer sur eux nostre mousquetterie ; mais ils nous répondoient avec leurs canons de fonte , & alloient à la voile ; tellement que nous reuîmes sans rien faire.

Le vingt-huitième , nostre Pilote prit vn petit Ioncque qui estoit chargé de poisson sec & de poisson salé : les huit Chinois qui estoient dedans se rendirent , sans faire aucune resistance.

Le vingt-neufième & le trentième , nous fîmes diuerses entreprises sur des Ioncques & sur des Batteaux de pescheurs ; mais nous n'en prîmes qu'vn avec cinq hommes. Nous cherchâmes de l'eau , & j'en trouuay qui estoit fort bonne & fort aysée à charger. Les iours suiuaus jusques au septième de Feurier , nous chargeâmes nostre eau : le temps continuoit tousiours à estre inconstant , & le vent à estre contraire à nostre voyage.

Le huitième Feurier , nous fûmes à terre avec le Batteau & la Chaloupe , & vingt-sept mousquetaires , pour vne entreprise que nous deuions faire à terre : nous entrâmes dans vn village , d'où les Habitans s'estoient enfuyz ; nous marchâmes vn peu

ns le Pays, & trouuâmes vn troupeau de Buffles; nous en ramenâmes dix-sept  
nostre bord, avec quatre Pourceaux, & quelques Poulles; le temps estoit tou-  
urs inauuais.

Le dixième, le Marchand retourna à terre avec le Batteau & l'Esquif, & vingt-  
q moufquetaires. Ils s'auancerent dans le Pays, & entrerent dans vn village,  
nt tous les Habitans estoient sortis; ils retournerent à bord apres y auoir mis  
feu.

L'onzième, nostre petit Ioncque fut renuersé & coulé à fonds; nous en sauuâ-  
es le Mast de cinquante-neuf piéds de long; nostre Batteau retourna à terre  
ur apporter des gerbes de Rys qui nous seruoient de fourage pour les  
ffles.

Le douzième, nous fîmes vne autre entreprise avec cinquante hommes: ils cou-  
rent dans les villages voisins, où ils virent quelques Buffles; mais ils ne les pû-  
nt prendre. Ils rapporterent seulement quelques sacs pleins d'aulx & d'oignons,  
retournerent à bord apres auoir couru bien deux milles auant dans les terres.

Le quinzième, nostre maistre Pilotte fut mis aux fers, à cause que le feu auoit  
is dans sa chambre. Le soir, on le mit en liberté: nos Charpentiers rassure-  
nt nostre grand Mast.

Le 18. nous jettâmes hors le bord vn de nos hommes qui estoit mort la nuit  
ecedente. Il ne se passoit gueres de iours que nous ne fissions quelque entreprise  
ec nos Ioncques, nostre Chaloupe & nostre Batteau, tantost sur les pescheurs,  
ntost sur les Ioncques Chinois; mais le plus souuent avec peu de succez. Le  
mps estoit toujourn vilain & fascheux.

Le vingtième, nous prîmes vn Ioncque avec quatorze Chinois; ils nous di-  
nt qu'ils venoient de la riuere de Chincheo, & que le Commandant des Hol-  
ndois auoit conclud le traité avec les Gouverneurs du Pays; nous ne laissâmes  
as de le prendre, & de mettre sa marchandise dans nostre Vaisseau.

Le dixième Mars, vn Oyseau passa sur nostre Vaisseau, & fut tué en volant.

Le quatorzième, nous mîmes quasi tout nostre monde à terre; nostre Batteau  
toit sur la Greue pour le nettoyer & le calfader, & retournâmes le soir dans le  
vaisseau.

Le dix-septième, vn de nos Mariniers mourut.

Le dix-huitième, le temps fut inconstant, avec tonners, éclairs, & pluyes. Le  
cond Pilote mourut la nuit de ce iour; il n'y auoit que cinq semaines & demie  
u'il estoit entré dans cette charge.

Le vingtième, trois de nos Chinois prisonniers sauterent hors le bord, espe-  
ans se pouuoir sauuer avec le Batteau; mais la sentinelle les découurit: on en re-  
rit vn, les deux autres se noyerent.

Le trentième, nous prîmes deux Ioncques & vn Vaisseau de pescheurs, avec  
ingt-sept hommes.

Le deuxième Aupil, nous mîmes à terre deux Chinois, qui nous promirent de  
ous apporter des rafraichissemens pour leur rançon; l'vn estoit blessé, & l'autre  
ort vicil & fort cassé.

Le cinquième, nous vîmes deux Chinois qui crioient qu'on les vint prendre,  
our les porter dans le Vaisseau; nous enuoyâmes nostre Scampan pour les pren-  
re, & il se trouua que c'estoit vn de ceux que nous auions mis en liberté deux  
ours auparauant. Ces deux Chinois apporterent de nuit dans nostre Ioncque,  
des Poulles, des Oeufs, des Porcs, des Citrons, des Pommés, des Cannes de su-  
re, & du Tabac, vn peu de chacune de ces choses qu'ils nous donnerent en recon-  
noissance de la liberté que nous leur auions renduë. Grande vertu à la verité, &  
qui deuroit faire honte à beaucoup de Chrestiens qui ne songent gueres à tenir  
leur parole, lors qu'ils sont sortis de la necessité qui les a obligez de la donner.

Le sixième, nous resolûmes de mettre en pieces vn Ioncque, & charger le bois

sur vn autre pour le porter à l'Isle de Piscador ; car nos gens auoient besoin de bois à brûler.

Le septième, nous mîmes à terre les deux Chinois dont nous venons de parler.

Le huitième, il vint vn petit Batteau avec deux autres Chinois, qui nous apportoient comme les autres auoient fait, quelques rafraîchissemens, des Oeufs, des Poulles, des cruches pleines d'Arac ou vin. Nous leur promîmes en recompense de mettre en liberté deux hommes, dont l'vn estoit blessé. Ils nous firent esperer qu'ils nous apporteroient d'autres rafraîchissemens ; ils nous donnerent encore vingt-cinq pieces de cinquante-huit sols, & s'en retournerent à terre. La nuit, ce Ioncque que nous voulions mettre en pieces, coula à fonds.

Le neuvième & dixième, nous allâmes querir de l'eau pour nostre Ioncque & pour nostre Vaisseau ; nous mîmes dix-sept hommes de nos gens sur le Ioncque afin qu'ils pussent faire voile avec nous vers les Isles de Piscador, aussi-tost que le vent seroit propre pour cette Nauigation.

L'onzième, les deux derniers Chinois qui estoient venus à nostre bord, y retournerent avec cinq Porcs, quelques Oeufs, des Raisins, des Pommes, des Figues & semblables rafraîchissemens.

Le douzième, nous eûmes vne grande tempeste, & nous abbatîmes toutes nos Voiles ; vn petit Vaisseau Chinois fut emporté d'auprès le nostre, avec vn de nos Matelots. Nous enuoyâmes nostre Chaloupe apres ; elle sauua nostre homme mais elle ne pût pas ramener le petit Batteau, elle tâcha de le remorquer à force de rames, l'abandonna enfin, & retourna au Vaisseau.

Le treizième, nous permîmes de retourner à terre aux deux Chinois qui nous auoient apporté des rafraîchissemens, & nous leur donnâmes les deux hommes que nous leur auions promis.

Le quinziesme, nos Mariniers voulurent éprouuer deux pieces de fonte qu'ils auoient mises sur de nouveaux affusts ; ils les chargerent avec double charge, la bouche tournée vers le Ioncque. Dans le temps qu'ils y mettoient le feu, vn jeune homme se trouua par hazard vis-à-vis pour faire de l'eau, ne sçachant rien de ce qui se passoit derriere luy ; la piece tire, & emporte les jambes à ce jeune homme : ce fut à la verité vn grand mal-heur & vne grande imprudence à celuy qui mit le feu. L'apresdînée nous tuâmes dans nostre Vaisseau vn Taureau & vn Porc pour solemniser le iour suiuant, qui estoit le iour de Pasques ; & cependant qu'on estoit occupé à cette besogne, nostre Ministre & son Assisant furent volez.

Le seiziesme, qui estoit le iour de Pasques, on osta les fers à ceux qu'on y auoit mis, à cause du vol que ie viens de dire, pour entendre la predication, & mangerent avec nous leur part du Taureau. Le temps fut tousiours inconstant, & le vent fort variable.

Le dix-neuiesme, on coupa la jambe à ce jeune homme qui auoit esté blessé par inadvertance, & il mourut vne heure apres.

Le vingtiesme, le temps demeura tousiours inconstant ; le vent Est Nord-Est nous abbatîmes nos mastoteaux ou petits Masts ; nous jettâmes vne autre Ancre & les deux Chinois qui s'estoient separez de nous le treizième, retournerent à nostre bord, & nous apportèrent quelques rafraîchissemens. Ils nous dirent qu'il auoit deux cens Ioncques qui deuoient venir pour nous taster le poulx. Sur ce nous aduis, nous nous mîmes en estat de les bien receuoir.

Le vingt-septiesme, nous tirâmes dans le Vaisseau nostre petit Scampan ; nous auions grande enuie de nous mettre à la voile, car nous n'ozions pas demeurer plus long-temps en ce lieu ; mais la tempeste & le vent, tout à fait contraire nous empeschoit d'executer cette resolution.

Le vingt-huitiesme, nous mîmes vingt Chinois dans nostre Ioncque, pour les transporter dans l'Isle de Piscador.



Le vingt-neufième; nous nous mîmes à la voile avec nostre Ioncque; le vent estoit Nord-Est.

Le premier May, le temps fut inconstant, & le matin nostre Ioncque se ferra de nous, nous le vîmes assez loin, la voile auoit esté emportée, c'est pourquoy nous trouuâmes à propos, comme le vent croïssoit tousiours, de retirer nos gens qui estoient dessus. J'y fus à ce dessein avec mon Batteau, & en retiray seize hommes, & avec eux dix Chinois seulement; car le reste s'estoit caché. Le tēps s'éleua si fort, qu'il emporta, avec dix Chinois qui y estoient restez. Nous retournâmes sur le midy à bord; selon nostre estime, nous estions à quelque huit milles des Isles qui sont à l'Orient de Macao. En ces Pays, le vent souffle six mois de l'année d'un costé, & six mois de l'autre, on l'appelle le Mousson; tellement que ceux qui ne prennent pas bien ce temps, soit qu'ils cherchèt l'une des pointes des Isles du Piscador, ou l'autre, il leur est quasi impossible d'y arriuer jusques à tant que le Mousson soit passé. En effet, nous perdîmes beaucoup de tēps, tātost nous mettant à la voile, & tātost l'abbaisant. Nous souffrîmes aussi vne grande incommodité, à cause de la tempeste & des maladies qui commençoient à affliger nostre équipage faute de rafraichissemens: Enfin, de quatre-vingt dix hommes, nous n'en auions pas cinquante qui se portassent bien. Nous rencontrâmes vn Ioncque de la Chine sur nostre route; il estoit chargé de marchandises precieuses, & valoit plusieurs milliers d'écus. Il estoit party pour aller aux Manilles; de deux cens cinquante hommes qui estoient dedans, nous n'en laisâmes que vingt ou vingt-cinq. Nous prîmes les autres dedans nostre Vaisseau; & à leur place, nous y laisâmes quinze ou seize hommes, apres auoir attaché le Ioncque au derrière de nostre Vaisseau. Nous auions bien alors cent Chinois dans nostre bord; comme nous n'auions que cinquante de nos gens en estat de seruir, il estoit à craindre que les Chinois ne conjurassent contre nous; & ainsi, nous permîmes à tous nos gens de porter l'épée à leur costé, n'y ayant en autre tēps que les Officiers seuls qui l'arportent. La nuit, nous faisons descendre tous les Chinois dans le fonds de cale. Nous auions mis à l'entrée de l'écoutille vne espee de chandelier qui portoit plusieurs lames, & qui éclairoit tellement cette partie du Vaisseau, qu'on voyoit clair proche de l'écoutille. Nous auions cinq ou six hommes qui y faisoient sentinelle le sabre à la main. Le matin, nous ouurions l'écoutille, & permettions aux Chinois de venir en haut pour les besoins qu'ils en pouuoient auoir; tellement qu'on y voyoit fourmiller les hommes de tous costez. J'allois quelquesfois dans la chambre pour dormir; mais ie n'en pouuois venir à bout à cause du bruit que faisoient nos prisonniers. Ils se traînoient le long du bord du Vaisseau, & marchoient les mains & les genoux en terre, comme s'ils eussent esté estropiez. On me dit sur ce sujet, qu'ils auoient entre eux vne prophétie que leur Pays deuoit estre conquis par des hommes qui auoient la barbe rousse; & comme ie l'auois de ce poil, ie remarquois qu'ils me regardoient avec plus d'admiration que les autres; ce qu'on me rapporta comme vne tradition qu'ils ont entre-eux; Dieu sçait ce qui en est. Le matin, ils alloient le long des bords du Vaisseau & sur les bancs: ils se tenoient propres, & se peignoient souuent; leurs cheveux estoient si longs, que beaucoup d'entre-eux les auoient jusques au dessous des genoux: ils les releuent sur leurs testes avec vn ruban, en forme de tresse, & mettoient au milieu vne espee de plume qui les tenoient droits. Nous les portâmes tous à l'Isle du Pescheur, comme on auoit fait aussi tous les autres qui auoient esté pris par les autres Vaisseaux & Brigantins; là on les lioit deux à deux, & on les obligeoit de porter la terre au Fort; & lors que le Fort fut acheué, on en porta bien quatorze cens à Batavia, où ils furent vendus. Cette Isle du Pescheur estoit nostre rendez-vous; cependant que nous y estions, nous fûmes surpris d'un si grand houragan ou tempeste, que la pluspart des Vaisseaux eschoüerent; entre-autres, nostre Ioncque fut jetté bien auant sur la terre. Estant dans l'Isle du Pescheur, ie receus vne Lettre de Batavia: & mon frere qui estoit, comme j'ay dit, maître sur le Vaisseau Haerlem, m'écriuoit qu'un troisième frere que j'auois nommé Jacques, estoit forty

d'Hollande l'année precedente , avec la mesme qualité de maistre sur le Vaisseau Maurice ; qu'il estoit arriué à Batauia avec vn autre Vaisseau nommé les Armes de Rotterdam , en vn estat tout à fait miserable ; car il auoit perdu en chemin environ deux cens soixante & quinze hommes. Le Vaisseau des Armes de Rotterdam n'auoit pas assez de monde pour se pouuoir seruir de ses Voiles ; plusieurs familles entieres d'Hollande vinrent sur le Vaisseau nommé les Armes d'Hoorn pour s'habituier à Batauia ; plusieurs Hollandois aussi s'y marierent pour s'y établir leur demeure.

Le vingt-cinquième d'Octobre , le Commandant Cornelis Reyersz ordonna que nous irions avec cinq autres Vaisseaux vers la riuere de Chicheo , pour la tenir bloquée , & empescher que les Ioncques n'en fortissent pour aller aux Manilles & autres places de nos ennemis. Ils presserent ceux de la Chine , comme nous auions desia fait plusieurs fois , d'entrer en commerce avec nous à Tajoüan. De nostre costé , nous leur offrons la paix & nostre amitié ; & en cas de refus nous leur deuions declarer la guerre par mer & par terre , si nous estions en estade de la faire avec aduantage pour la Compagnie , comme il estoit exprimé plus au long dans l'instruction que nous auions receüe du Commandant & de son Conseil.

Le vingt-huitième , nous vinsmes deuant cette riuere ; nous mouillâmes sous l'Isle des Pagodes , d'où les Habitans s'en estoient fuys , à l'exception d'un vieillard que nous y trouuâmes : nous arborâmes vn pavillon blanc suiuant nostre instruction , esperant que quelqu'un viendrait du lieu nommé Agymuy pour traiter avec nous.

Le vingt-neufième , nous trouuâmes à propos qu'on trauaillât dans chaque Vaisseau à faire trente ou quarante petits Vaisseaux de bois pour puiser de l'eau & le plus grand nombre de seaux de cuir qu'on pourroit , & qu'on y trauaillât tant que les Vaisseaux demeureroient à l'Ancre , afin de s'en seruir pour esteindre le feu , si les Chinois nous enuoyent des Brûlots. On ordonna aussi qu'on feroit bonne garde , & que toutes les nuits deux Esquifs se trouueroient deuant les Vaisseaux à la distance d'un tiers de mille , pour y seruir de sentinelle , & aller pour aller querir de l'eau : & comme il ne vint personne d'Aymuy , nous écrivâmes le trentième vne Lettre au Totock de cette place , & nous la fîmes tenir par le moyen de ce vieillard Chinois que nous auions trouué dans l'Isle. La substance de nostre Lettre estoit , que nous estions venus là pour traiter de la paix & du commerce , comme nous auions fait dans la conferance qu'on auoit eüe avec eux : le reste estoit des complimens selon le style de semblables Lettres. Nous publiâmes aussi le mesme iour le suiuant Reglement dans tous les Vaisseaux.

*Ordonnance , selon laquelle les gens qui sont dans les Vaisseaux qui se trouuent maintenant dans la Riuere de Chincheo , se doiuent conduire.*

**P**uisque nous sommes venus dans la riuere avec quatre Vaisseaux , pour empescher autant qu'il nous sera possible les peuples de la Chine d'aller aux Manilles & autres places , qui sont tenuës par nos ennemis ; & qu'il est à presumer que les Chinois n'obmettront rien de ce qui leur pourra seruir pour nous chasser de là. Il est de la derniere importance , que dans nos Galions , dans nos Batteaux & dans nos Chaloupes aussi , soit qu'elles soient proche du bord des Vaisseaux , ou qu'elles soient éloignées , on fasse vne garde fort exacte : & comme nous trouuons que les Mariniers ont souuent manqué à vser de cette precaution , sans considerer le dommage & l'affront qu'ils en pouuoient attendre ; le Commandant & son Conseil ordonnent & commandent , comme nous ordonnons & commandons à tous les Officiers des Vaisseaux & Mariniers , sans en excepter aucun , que chacun fera sa garde en la place où il aura esté posté ; sur peine , pour celuy qui manquera , o

qui sera trouué endormy, d'auoir trois fois la cale, & cent coups de corde au pied du Mast: Que chacun pense à éuiter ce chastiment; car cette Ordonnance sera executée contre ceux qui y contreuiendront, sans aucune exception, l'estat des choses le requerant ainsi. Fait dans le Vaisseau de Groeningen dans la riuere de Chincheo, le 30. Octobre 1623.

Le premier Nouembre, vn Chinois nommé Cipzuan vint à nostre bord, & nous dit que si nous estions venus pour traiter de paix & de commerce avec eux, que nous y trouuerions beaucoup de correspondance de leur costé; que ceux du pays y estoient fort portez, & nous fit esperer que nous en sortirions avec vn heureux succez, adjoustant que trois cens Marchands Chinois s'estoient assemblez, & auoient resolu de presenter Requête au Kombon de Hoekzieu, afin qu'il leur fut permis de traiter avec nous; & que s'il leur arriuoit de perdre leurs biens, la guerre continuant, on leur permit aussi d'armer. Qu'ils auoient resolu de demander avec instance la permission de traiter avec nous: cét homme adjoûtoit que dans le lieu où il estoit, il y auoit vn Hermite qui demouroit dans la montagne, homme fort riche, d'vne grande naissance; qu'il auoit esté Gouverneur d'vne Prouince; qu'il s'estoit retiré dans cette solitude apres la mort de sa femme qu'il ayuoit fort; & qu'il n'auoit plus d'autre occupation que celle d'ayder les pauvres, & ceux qui manquoient de moyens pour aduancer leurs affaires auprès des plus puissans; que cét homme estoit en grande veneration auprès des grands aussi bien qu'auprès des peuples; qu'il estoit tenu pour vn Prophete, & que ses paroles estoient receuës avec la mesme veneration. Il disoit dauantage, qu'il auoit fait entendre à cét Hermite le differend qui estoit entre nous & ceux de la Chine; & qu'ayant appris qu'on faisoit de grands preparatifs pour nous faire la guerre, il auoit predit à ceux du pays, que si on nous faisoit la guerre, ils mettoient l'Estat en danger de se perdre. Christianfranz demanda à Cipzuan, si on ne pourroit point parler à cét Hermite, pour luy faire entendre plus particulièrement le dessein de nostre venuë; Cipzuan nous promit de faire en sorte que nous le pourrions voir. Je le feray, adjousta-il, afin que vous connoissiez que j'ay dessein de vous seruir. Il partit là dessus, nous disant qu'il nous estoit venu trouuer à la dérobee.

Le troisiéme, il vint à nostre bord avec cét Hermite & vn autre Chinois; nous leur declarâmes le sujet de nostre arriuee, & le dessein que nous auions. Apres quelques raisonnemens d'vn costé & d'autre, ils nous promirent de faire vn dernier effort pour porter l'affaire au point que nous souhaitiõs. Nous luy donnâmes vne Lettre de la mesme substance que celle que nous auions enuoyée par le vieillard Chinois au Totock, ou Gouverneur de la Prouince; il promit de la luy mettre entre les mains. Deux ou trois iours apres, Cipzuan nous vint trouuer, avec la réponse du Totock ou Gouverneur, qui portoit; qu'il auoit appris que nous estions arriuez sous l'Isle des Pagodes; que nous leur demandions la liberté du Commerce, qu'il la souhaitoit de son costé, si nous la demandions sincerement, & non pas comme nous auions fait auparauant, avec fausseté & dessein de les tromper; qu'il seroit bien-aise de faire vn bon accord avec nous; que dans la dernière conserance qu'il auoit eüe avec les nostres, il nous auoit monstré deux chemins pour y paruenir; l'vn de mettre en liberté les prisonniers Chinois; l'autre d'abandonner l'Isle du Pescheur, qu'ils appellent en leur langage Pehoë; que nous n'auions point voulu accepter ny l'vn ny l'autre: ce qui auoit esté cause de la rupture de ce traité. Nous répondîmes que nous n'auions iamais eu que de bonnes & sincerés intentions. Il repliqua qu'il auoit appris, que nous n'estions venus à autre dessein que pour piller les Chinois; & que nous n'auions apporté ny argent ny marchandises pour traiter. Que si en effet nostre intention estoit bonne, & telle que nous la supposions, nous eussions donc à enuoyer vers luy vn Capitaine pour traiter & conclure vn accord à longues années, ou vne paix pour tou-

jours. Nous luy demandâmes qu'il luy plût nous permettre de venir jusques à Aymuy avec vn de nos Brigantins, à cause que cette sorte d'affaire se traiteroit mieux estant proche qu'estans plus éloignez. Il nous donna permission quelques iours apres de venir jusques-là, avec vn ou deux de nos Vaisseaux.

Le treizième, on trouua à propos que nostre Commandant fit voile vers cette place, avec deux Brigantins.

Le quatorzième, nos Brigantins partirent, & arriuerent le iour suiuant à Aymuy, & nous demeurâmes avec deux Vaisseaux sous l'Isle.

La nuit du dix-sept au dix-huit, j'allay avec le Batteau jusques aux Brigantins, pour sçauoir comment les choses se passioient; car nous commencions à nous ennuier de la longueur de ce Traité: mais comme j'estois en chemin, & assez proche des Brigantins, j'en vis vn qui estoit en feu, & que l'autre auoit trois Brûlots attachez à son bord, cependant que toute l'Artillerie des petits Vaisseaux Chinois & celle de leurs Ioncques armez en guerre tiroit sur eux. Nous vismes cinquante Brûlots qui descendoient sur le Brigantin nommé l'Erasme: ils auoient avec vne ardeur extraordinaire esteint le feu d'vn de ces Brûlots, & en auoit osté deux autres aux Chinois, dont les hommes se sauuerent; tellement qu'ils s'estoient tirez de ce danger par vn miracle; mais l'équipage du Brigantin Muyden n'eût pas tant d'adresse, car ils ne pûrent empescher que le feu ne prit à leurs voiles, & il nous sembloit qu'ils ne s'aydoient pas beaucoup. Il brûla; & fut emporté en l'air avec tout son monde; ce qui nous fut vn pitoyable spectacle. Nous allâmes tout aussi-tost trouuer nos Vaisseaux, avec le Brigantin nommé l'Erasme; ceux de ce Brigantin nous conterent comme la chose s'estoit passée, & nous dirent qu'aussi-tost qu'ils furent arriuez deuant Aymuy, quelques deputez vinrent à leur bord; qu'ils firent instance que de nostre costé on enuoya vers le Gouverneur de nos Officiers pour traiter de cette affaire de bouche. Le Commandant le refusa, leur disant qu'il n'auoit personne qui y fut propre; mais qu'il prioit le Gouverneur de luy enuoyer quelqu'vn des siens avec vn plain pouuoir de conclure l'accord. Les deputez retournerent à terre; & estans reuenus, ils nous dirent que le Gouverneur leur auoit donné entiere autorité & vn plain pouuoir; & que tout ce qu'ils auroient arresté avec nous, seroit de son costé obserué inuiolablement. On commença à traiter, & on demeura d'accord qu'ils nous viendroient trouuer en vn lieu nommé Teyoauan, & qu'ils y apporteroient autant de soyes que les marchandises que nous auions pouuoient valoir; qu'ils n'iroient point à Manilla, Combodia, Siam, Patany, Ianby, & Andrigerry, sans auoir vn passeport de nous; qu'ils enuoyeroient cinq ou six Ioncques à Batauia pour traiter avec nostre General, sur le sujet de l'affaire de l'Isle du Piscador, d'où ils nous vouloient chasser: cét accord ayant esté fait solemnellement, ils s'en retournerent à terre. Ils reuinrent vne autre fois à nostre bord, & firent instance que quelques-vns de nos Capitaines vinssent trouuer le Totock ou Gouverneur, afin que l'accord fut écrit & juré en Chinois & en Hollandois; que le Totock souhaitoit d'écrire au Combon; que l'accord auoit esté juré en sa presence. Ils nous amenèrent trois \* Mandarins pour ostages, avec trois Flèches, selon leur coustume, pour seureté de leur promesse. Le Commandant & le Conseil des Brigantins trouverent à propos d'y enuoyer le Commandant en personne, avec d'autres Officiers comme ils furent arriuez à terre avec enuiron trente personnes, ils furent fort bien receus. Les Chinois dréferent des tables sur la Greue, pour traiter les Matelots. Le Commandant donna ordre au Maistre du Brigantin Erasme, d'auoir l'œil sur les Matelots, & qu'au plustost il les renuoyât à bord. Pour luy, il fut conduit au Palais du Totock ou Gouverneur: il parut qu'ils auoient dessein d'enurer les Matelots. Les Mandarins seruoient à table, & vouloient à toute force que le Maistre de l'Erasme, qui auoit commandement sur les Matelots, vint vers le Totock. Il fut ébranlé d'y aller; mais il eust soubçon que les Chinois auoient

Les Mandarins sont les Gouverneurs en Chef des Prouinces, qui ont d'autres mandarins ou Gouverneurs subalternes.

quelque mauvais dessein. Il fit leuer de table ses Matelots, les enuoya au Vaisseau, y passa avec eux. Vers le soir, le maistre Pilote du Brigantin Muyden fut à terre avec vne Chaloupe armée, pour ramener les trois Officiers qui estoient allez vers le Gouverneur; estant arriué à terre, les Chinois l'arrestèrent, les hommes qui estoient demeurez dans les Brigantins ne pouuoient deuiner ce qui auoit pû retenir leurs gens à terre; ny pourquoy nos deputez demeueroient si long-temps. Ils demanderent à ceux qui estoient avec eux pour ostages, d'où venoit ce retardement: ils répondirent qu'il falloit que la bonne chere les eut retenus; mais la mesme nuit, ils vinrent quatre heures deuant le iour avec cinquante Brûlots, pour perdre nos Brigantins; ce qui leur reüssit pour vn seulement. Ils auoient aussi enuoyé de la biere faite à la mode de la Chine, dans laquelle ils auoient mis du poison; mais ils le reconneurent, & se garderent bien d'en boire. Ces nouvelles nous affligerent tous au dernier point; car la perte que nous faisons estoit tres-considerable: c'estoit du costé des Chinois vne infidelité execrable, & Dieu en fera le chastiment dans son temps.

Le dix-huitième, nous tirâmes des maisons qui estoient dans l'Isle des Pagodes, du bois pour brûler. Nous résolûmes apres cela de faire voile vers le costé Septentrional de la riuere, pour estre là plus assurez contre le danger de leurs Brûlots; car nous estions bien persuadez, que bien loin de rechercher nostre amitié, ils n'auoient autre pensée que de nous faire du mal.

Le dix-neufième, le Vaisseau nommé l'Ours Anglois qui venoit du Iappon, nous vint trouuer; nous luy contâmes ce qui s'estoit passé: & le Conseil des Vaisseaux ayant esté assemblé à cette occasion dans ce Vaisseau, on dressa vn écrit de la resolution qui y fut prise, en ces termes.

*Resolution prise par les principaux Officiers des Vaisseaux l'Ours Anglois, le Samson & l'Erasme, le 24. Nouembre 1623. deuant la Riuere de Chincheo.*

Après estre partis l'onzième Nouembre du Iappon, nous jugeâmes à propos d'approcher de la coste de la Chine, pour faire avec plus de seureté nostre voyage à l'Isle Piscador: nous arriuâmes le dix-neufième du mesme mois dans la riuere de Chincheo, où estoient les Vaisseaux Groeningen, le Samson, & l'Erasme; nous apprîmes d'eux avec douleur la perte du Brigantin Muyden, la detention de leur Commandant, & de leurs autres deputez qui estoient passez vers les Chinois pour traiter de la paix; d'ailleurs, comme l'instruction du Commandant Cornelis porte, que soit que l'on continué la guerre, ou qu'on fasse la paix, les Vaisseaux doiuent tenir la riuere tousiours bloquée. Les équipages de ces Vaisseaux se pleignant d'auoir beaucoup de malades, notamment ceux du Samson, qui à peine auoit assez de monde pour leuer son Ancre, estant pour cette raison obligé de quitter la coste, pour essayer de mettre ses malades sur d'autres Vaisseaux, & les enuoyer à l'Isle du Piscador. On a trouué à propos de distribuer à ces trois Vaisseaux partie des rafraichissemens que nous auions apportez pour la Flotte; d'autant plus que le Commandant Cornelis, avec la pluspart des malades qui estoit dans l'Isle Piscador, estoit party avec eux pour Teyouan; tellement qu'il y a lieu de croire qu'il y est resté fort peu de malades dans l'Isle Piscador. Nous leur donnâmes donc dix milles grosses Pommes, dix milles Mykans, vingt Porcs, deux cens Melons, & trois Vaches; afin que faute de rafraichissemens, on ne leuât point le blocus de la riuere; ce qui ne se pourroit faire qu'en manquant aux ordres & au grand détrimet de la Compagnie; & à cause que pendant la prison du Commandant Christiaen-Fransz, la Flotte n'a point de Chef; on a conclud que par prouision jusques à vn nouuel ordre du Commandant Cornelis, Guillaume Bontekoë auroit autorité d'assembler le Conseil, qu'il y presideroit; & que son Vaisseau porteroit le Pauillon à son grand Mast. Ainsi fut fait & arresté dans le Vaisseau l'Ours Anglois, le 24. Nouembre 1623.

Ce rafraîchissement rendit les forces & la vie à nos gens; ils tinrent la riuier bloquée le mieux qu'ils pûrent, tellement que les Chinois ne pouuoient sortir pour aller aux Manilles ny autre part. Nous prîmes plusieurs de leurs Ionques, & autres grands Vaisseaux. Enfin, ie fis voile vers l'Isle du Piscador; dans ce temps le temps de mon seruire expira, ie n'auois point de pensée de m'engager davantage. Le Commandant Cornelis m'en pressoit beaucoup; il m'offroit des conditions bien plus aduantageuses que celles avec lesquelles j'auois seruy jusques alors. Il haussait notablement mes gages; enfin, il m'obligea de monter sur vn Vaisseau nommé Bonne-Esperance: ce Vaisseau estoit prest de partir pour Batauia, & la commission estoit conceüe en ces termes.

Comme nos Superieurs & nostre General desirerent que sur tous les Vaisseaux il y ait vne personne qui ait autorité d'assembler le Conseil, & d'y presider dans les occasions. Nous auons nommé pour cét effet Guillaume Bontekoë Maistre de ce Vaisseau, pour y assembler le Conseil pour les affaires qui regardent le seruire de la Compagnie, & aussi pour y presider & donner sa voix le premier. Donné au Fort du Piscador le 20. Feurier 1624.

Signé, { JEAN DE MOR, Marchand. Le Maistre du Vaisseau.  
JEAN DE NAYER, Pilote. Le sous-Pilote.

Les personnes cy-dessus nommées, qui composent le Conseil du Vaisseau, recommandent la diligence dans les choses qui regardent l'interest de la Compagnie signé Cornelis Reyersz.

Le vingt-vnième Feurier, ie fis voile avec ce Vaisseau vers Batauia; mon instruction portoit, que ie courerois auparauant le long de la coste de la Chine: ce que nous fîmes; mais nous eûmes sur cette coste vne si rude tempeste, & nostre Vaisseau estoit en si mauuais estat, & tellement ouuert, qu'il nous falloit estre continuellement à la pompe; cela me fit resoudre à ne demeurer pas dauantage le long de cette coste, & à poursuiure nostre voyage jusques à Batauia.

Entre le vingt-quatre & le vingt-cinquième, nous passâmes les Isles de Macao avec vn temps variable.

Le sixième Mars, nous joignîmes le Vaisseau nommé l'Ours Anglois; son Marchand & son Maistre vinrent à nostre bord, & nous dirent qu'ils auoient fait quelques cent soixante prisonniers Chinois, en comptant hommes, femmes, & enfans. Nous les voulûmes prendre sur nostre Vaisseau, & les obliger de demeurer avec nous, comme portoit nostre instruction; mais ils nous declarerent que leur Vaisseau estoit si foible, & qu'il faisoit tant d'eau, qu'à peine pouuoient-ils l'empescher de couler à fonds, & qu'ainsi ils estoient obligez d'aller à Batauia sans perdre le temps ailleurs.

Le huitième, le Maistre du Vaisseau de l'Ours nous apporta deux Bœufs pour seruir de rafraîchissement à nostre équipage.

Le neuvième, nous fûmes à son bord; nous en tirâmes deux autres Bœufs, des fèves, quelques cruches d'huyle, & autres prouisions.

Le dix-septième, nous mouillâmes l'Ancre sous Poelpon; nous nous y pourueûmes d'eau, & ceux de l'Ours firent entrer dans nostre Vaisseau soixante-quatre Chinois; nous fûmes à terre pour couper du bois à brûler.

Le vingtième, nous nous mismes à la voile.

Le vingt-cinq & vingt-sixième, le Vaisseau de l'Ours se separa de nous.

Le trentième, nous mouillâmes l'Ancre sous l'Isle Mensch-eters, ou des Mangeurs d'hommes.

Le premier Aupil, nous leuâmes l'Ancre, & le iour suiuant nous arriuâmes à la rade de Batauia.

Nous fîmes encores apres d'autres voyages pour apporter des pierres des Isles qui sont entre Bantam & Batauia. J'auois tousiours dans l'esprit de retourner en mon Pays, à la premiere occasion qui s'en presenteroit. Je trouuois par experience que le proverbe

ouerbe est véritable, qui dit qu'il n'y a point d'oyseau qui n'ayme sō nid; car en quelque beau pays où l'on se trouue, & quelque profit & aduantage qu'on en puisse attēdre, on n'auroit aucun plaisir à y estre ny à les voir, si on n'auoit esperance d'en pouuoir parler vn iour en son pays; autremēt ces lōgs voyages, sās esperance de retour, ne seroient en rien differents d'vn bannissement véritable. Comme illois & venois de Batauia pour transporter des pierres, trois Vaisseaux se trouverent prests pour aller en Hollande; ie pris cette occasion, & j'obtins du General la liberté de m'en pouuoir seruir. On me mit pour Maistre sur le Vaisseau nommé Hollande, qui estoit vn excellent Vaisseau, & bien monté d'Artillerie. Le Commandant Cornelis estoit en ce temps-là reuenu de l'Isle de Piscador à Batauia, pour s'en retourner aussi en son pays. Il eut le commandement de ces trois Vaisseaux; il se mit sur le nostre; c'estoit vn homme fort agissant, & d'vne grande experience, qui en plusieurs rencontres auoit rendu de grands seruices à la Compagnie. Je vis alors à Batauia Guillaume Schouten qui estoit de mon pays; sur l'occasion de le gouverner long-temps. Il s'embarqua aussi sur le Vaisseau Middelburgh, pour faire avec nous le voyage.

Le sixième Feurier 1625. nous partîmes avec ces trois Vaisseaux de Batauia pour retourner en nostre patrie; nous prîmes terre à Bantam, nous y trouuâmes quelque vns de nos Vaisseaux à l'Ancre; nous y prîmes vn cable qui nous manquoit, nous nous mîmes en suite à la voile avec vn vent d'Oüest, qui nous estoit tout à fait contraire; nous louiâmes jusques sur l'Isle de Sebbesée. Cette Isle est au dedans du détroit de Sunda proche de Sumatra; nous demeurâmes là trois ou quatre iours, en attendant le vent, pour forcer vn courant d'eau qui entre avec grande force dans le détroit.

Le quinzième, nous nous mîmes à la voile avec vn vent de terre; & le seizième, nous trouuâmes que nous auions passé le détroit; le vent estoit Oüest, nous courûmes vers le Sud avec vn petit frais, dans l'esperance de trouuer les vents du Sud.

Le vingt-septième, nous eûmes les vents du costé du Sud, sous la hauteur de dix-sept degrez Latitude Australe: nous tournâmes nostre course vers l'Oüest, pour aller au Cap de Bonne-Esperance, jusques sous le 19. degre, où nous eûmes des vents Sud-Est, le vent tourna apres vers l'Est, nostre course vers l'Oüest, avec vn bon frais, en sorte que nous auacions autant qu'on le peut faire.

Le quinzième de Mars au matin, nous trouuâmes vingt-deux degrez de variation Nord-Est qui diminoit; ce jour-là nostre Commandant se trouua fort mal.

Le seize, dix-sept, & dix-huitième, il venta si fort, que nous eûmes peur de heurter les vns contre les autres; nostre Vaisseau ce jour-là estoit Admiral; car, comme j'ay dit, nous portions le feu chacun à nostre tour; j'allay trouuer le Commandant dans sa chambre où il estoit malade, & luy dis que le Conseil du Vaisseau estoit dans l'apprehensio de perdre de veuë les autres Vaisseaux, à cause qu'on ne pouuoit, par vn si grand temps, gouverner assez pour se tenir de conserue: qu'ils trouuoient à propos par cette raison-là que le iour estant venu on n'abbaisât pas les voiles, & qu'on tirât quelques coups de canon pour aduertir les autres Vaisseaux de faire la mesme chose; que j'esperois que cette nuit-là nous ne nous éloignerions point tant les vns des autres que nous ne nous pûssions voir le iour suivant: le Commandant me dit, Maistre, si vous croyez qu'il soit à propos, faites-le: ie l'excutay, on tira, & en mesme temps les autres Vaisseaux plierent aussi les voiles, & prirent vers le Sud. A six heures de nuit il venta si estrangement, que ceux qui ne se sont pas trouuez en pareille rencontre, n'auroient iamais crû que le vent eut pû souffler avec tant de force: le vent couroit toutes les pointes du compas; si bien que nous ne pouuions juger de nostre route: nostre Vaisseau fut enfoncé dans l'eau si auant, que les gens qui estoient à la prouë en furent couverts d'eau; il sembloit que toute la force du vent vint du haut en bas, & que le Vaisseau

deût estre englouty, nous en fûmes quitte pour nostre grād Mast, que le vét emporta hors le bord, & le rôpit quelques 3. pieds au dessus du Tillac: nous estiōs assez près les vns des autres; mais nous ne pouuions pas nous faire entendre à cause du grand vent; on appelle Houragan ces grands coups de vents, ils durent 7. ou 8. heures. Le vent commença apres à diminuer. Dans le temps qu'il souffloit le plus fort, la mer estoit vnice comme vne glace, comme si elle eut esté arrestée en cét estat par quelque force de dehors; mais quand le vent commença à diminuer, elle deuint si orageuse, qu'il sembloit que le Vaisseau s'alloit renuerfer l'en dessus-dessous; il en fut tellement remply d'eau, que nous en eûmes jusques à la hauteur de sept pieds deuant que de nous en estre apperceus: nous fîmes traouiller toutes les pompes; mais il sembloit qu'elle augmentoit plustost que de diminuer; nous nous trouuâmes fort embarrazés, les pompes estoient si sales, qu'on ne pouuoit pomper, le poivre les auoit bouchées; nous auions soixante pieces de canon de fer & de bronze dans le fonds de cale, & au dessous du poivre en grenier. Ces pieces, dans le grand mouuement du Vaisseau, en heurtant les vnes contre les autres, faisoient couler le poivre le long de la calingüe, & ce poivre bouchoit les conduits par lesquels l'eau deuoit se rendre aux pompes; mais comme le Vaisseau estoit bon par dessous, nous ne perdîmes pas courage, nous fîmes démonter les pompes pour les nettoyer, & apres à force de pomper, l'eau commença d'en sortir plus trouble, & à diminuer, ce qui nous augmenta le courage: nostre Mast nâgeoit le long du costé du Vaisseau, ie le voulois conseruer; mais il fallut enfin ceder à l'importunité de la pluspart de mes gens, qui voulurent qu'on l'abandonnât.

Dans ces ré.  
contres, les  
Mariniers  
se réjouys-  
sent de voir  
l'eau sale &  
trouble; car  
c'est vne  
marque qu'il  
en reste peu  
dans le Vail-  
seau.

Le matin nous regardâmes de tous costez, pour voir les Vaisseaux qui nous faisoient compagnie; nous vismes deuant nous le Middelburgh qui auoit perdu tous ses Masts, hormis celuy d'Auant; nous estions tous deux en si mauuais estat, que nous ne pûmes approcher l'vn de l'autre. Le Vaisseau de Gouda ne paroissoit point, & il y a bien apparence qu'il coula à fonds dans cette tempeste; car la nuit nous fûmes portez vers vn endroit où l'eau nous parut fort noire; quelques-vns des nostres en ayans puisé, nous dirent qu'ils y auoient trouué du poivre; ce qui nous faisoit croire que nos deux Vaisseaux s'estoient perdus en ce lieu. Le Middelburgh enuoya sa Chaloupe vers nous; elle arriua à la pointe du iour sous la gallerie de nostre Vaisseau; leurs gens qui y estoient nous appellerent, & nous fûmes fort estonnez d'entendre leurs voix, ne croyans pas qu'il y eut du monde si près de nous; nous leur donnâmes vn bout de corde, & le Maistre monta avec les autres: ils nous racontèrent le mauuais estat où ils estoient, & nous le nostre; ils se plainirent d'auoir perdu tous leurs Masts, & que si nous ne les secourions, ils ne pourroient iamais arriuer à terre: pour nous, nous auions encore nostre Beau-pré & nostre Artimon, nostre Gaillardet & nostre grande Vergue, que j'auois fait descendre jusques sur le bord du Vaisseau, deuant que le Houragan fut venu; au lieu que dans l'autre Vaisseau, ils l'auoient toujours tenuë au haut du Mast, & ainsi l'auoient perdu; nous resolûmes de donner à ceux de ce Vaisseau nostre grande Vergue, nostre Mast de Hune & vn petit Mast de quatorze palmes que nous auions encore dans nostre Vaisseau: ce qui leur donna du courage, & l'esperance de pouuoir gagner la terre. On demeura aussi d'accord, que chacun feroit la route qu'il pourroit pour arriuer à la Baye de sainte Lucie dans l'Isle de Madagascar. Cela fut ainsi resolu, dans le Conseil qu'on tint dans la chambre du Capitaine; & à cause que ie commandois l'Equipage, ce fut à moy à en porter le commandement; les gens du Vaisseau s'y opposerent, disans qu'ils auoient encore plus de necessité de toutes choses que le Vaisseau de Middelburgh, & qu'ils ne souffriroient point qu'on leur donnât ce qu'on leur auoit accordé: ie n'insistay pas dauantage; mais ie leur dis avec douceur, Camarades, prenez garde à ce que vous faites; si nous laissons icy le Vaisseau de Middelburgh dans l'impuissance où il est, vous voyez bien qu'il ne peut pas faire le voyage, & qu'il faut qu'il perisse; car il n'a point de voiles: nous faisons profession d'estre Chrestiens, monstons que nous



de sommes par nos actions : Songez, ie vous prie, à ce que vous souhaitteriez si vous estiez en leur place, & rendez-leur le mesme secours que vous leur demanderiez en pareille occasion. Ils s'assemblerent, & apres auoir deliberé quelque-temps, ils me dirent ; Hé bien, nostre Maistre, quand nous aurons rendu ce serui- ce au Vaisseau de Middelburgh, pourrons-nous nous separer de luy : ie leur dis que la chose auoit esté ainsi resoluë dans la chambre, ils ayderent alors à tirer le Mast, & donnerent la grande Huniere avec le petit Mast de quatorze palmes. Ceux de Middelburgh prirent congé de nous, & ramerent pour gagner leur Vaisseau ; apres auoir mis dans leur Chaloupe ce que nous leur auions donné, esperans qu'avec l'ayde de Dieu nous nous trouuerions ensemble dans la Baye de sainte Lucie. Nos gens me demanderent encore vne fois, pouuons-nous nous separer d'eux : le leur dis, ouy, vous le pouuez.

Le vingt-deuxième, nous nous separâmes du Vaisseau Middelburg, & tournâmes nostre route vers l'Isle de Madagascar, qui estoit la terre la plus proche.

Le trentième nous en eûmes la veüe, & fîmes voile le long de la terre : nous y fîmes quelques feux allumez : nous estions selon nostre estime, à huit ou neuf milles de la Baye de sainte Lucie du costé de l'Est, & bien resolu de ne point quitter la coste à cause du mauuais estat de nostre Vaisseau. Nous resoluâmes donc de jeter l'Ancre à 25. brasses de fonds : la Chaloupe fut cōmandée cependât le long de la coste, afin qu'allant ou à la rame ou à la voile, elle tâchât de trouuer cette Baye. Je me mis sur la Chaloupe, & ie trouuay la Baye de sainte Lucie à neuf ou dix milles du lieu où le Vaisseau auoit mouillé ; ie la sonday vers les pointes de la terre & de tous costez, & trouuay que c'estoit vne place fort propre pour nostre Vaisseau. Je retournay au bord, où j'arriuay le iour suiuant, & ie rendis compte de mon voyage. On leua l'Ancre, & on fit aussi-tost voile : nous arriuâmes dans la Baye ; ce qui nous donna beaucoup de joye, & nous obligea à remercier Dieu de la misericorde qu'il nous auoit faite.

Le premier Auril, nous trouuâmes à propos de décharger le Vaisseau, & de dresser des tentes à terre pour y mettre les marchandises à couuert, & pour déboucher plus aisément les trous de nos pompes qui s'estoient remplies de poivre ; mais comme j'allay à terre avec la Chaloupe, ie trouuay que la mer y brisoit fort rudement ; ce qui me fit croire qu'il n'estoit pas à propos de débarquer les marchandises, à cause du danger qu'auroit couru la Chaloupe & nostre Batteau d'estre brisez en pieces. On resolut de tirer du fonds de cale toutes les marchandises qui y estoient ; mais de ne les point transporter hors du Vaisseau. Ce que nous fîmes : nous tirâmes tout le poivre avec des sacs ; nous en emplîmes la chambre de sainte Barbe, & le haut du Tillac, jusques à l'endroit du grand Mast, où nous fîmes vne separation, afin qu'il ne roulât point sur le deuant du Vaisseau. Nous nettoyâmes nos pompes, & les trous par lesquels l'eau y deuoit couler, faisans passer des cordes du long de la calingue pour la mieux nettoyer : apres quoy nous remîmes les marchandises à fonds de cale. Nous prîmes apres celles qui estoient restées, & les misîmes dans la chambre du Chasteau de deuant ; cependant nous traitions avec les Habitans, & nous leur demandions si ils ne nous feroient point trouuer quelque Mast : ils nous le faisoient esperer ; & les ayant pris avec nous, & nous estant aduancez vers les bois, ils nous monstrent des arbres qui y estoient propres, & s'offrirent de nous ayder dans toutes les choses qui auroient pû dépendre d'eux. Il y fus avec des Matelots, des haches & des sies : nous portâmes proche du Batteau la piece de bois qu'il nous falloit, & misîmes en besogne les Charpentiers : ils reclamperent le bout de cette piece de bois, qui auoit bien vingt-huit pieds de long, sur le tronc du Mast que nous auions perdu.

Nous estions ainsi occupez à terre & dans le Vaisseau à reparer les pertes que nous auions souffertes : on trouua quelques fers propres pour faire des cordes. Le bruit s'estendit bien auant dans le pays que nous estions arriuez à cette place ; &

sur ce bruit, les Habitans accoururent de fort loin avec leurs troupeaux : ils dressèrent leurs tentes proche de nous, & nous apportoient des pommes, des citrons, & du lait, qu'ils faisoient bouillir deuant que de nous l'apporter, de peur qu'il ne s'aigrît; car en ce pays-là il se corrompt en vn moment. Nous troquâmes avec eux de leur bestail, & leurs pescheurs nous apportoient à vendre & à troquer du poisson : ce Peuple paroissoit tout à fait affectonné à nostre Nation; ils nous faisoient entendre qu'ils auoient des ennemis dans le pays, & que si nous voulions les ayder à leur faire la guerre, ils auroient fait pour nostre seruice tout ce que nous aurions désiré. Nous achetâmes aussi d'eux de la cire & du miel, dont ils auoient abondance : ils nous dirent que leur Roy parloit Espagnol, & qu'il demuroit à vne journée de là : nous enuoyâmes vers luy deux de nos Matelots avec vn jeune homme, le Roy les receut bien; ils luy firent leur message, & luy demanderent du Rys à acheter : Il leur dit que cette année-là ils auoient esté fort tourmentez par les sauterelles, qui auoient mangé tout leur Rys : ce que ie crus aisément; car estant à terre, j'en trouuay vne si grande quantité, qu'elles me voloient de tous costez sur le visage, & m'empeschoient quasi de respirer : ces Insectes ont des aïles; & estans à terre, elles sautent comme des autres sauterelles : les Habitans les prenoient, leur arrachent les aïles, & les mangeoient apres les auoir fait brûler, nous inuitans à faire la mesme chose; mais nostre goust ne s'accordoit point avec le leur. Le Roy yint avec nos deux Mariniers jusques à nostre bord, il me fit present de quatre bestes à corne : ie luy donnay en recompense deux moufquets; il nous dit qu'il ne nous pouoit point fournir de Rys. Apres que nous eûmes esté là onze iours, nostre Commandant mourut : nous l'enterrâmes dans vne Isle qui est à l'emboucheure de la Baye toute couuerte d'arbres, on le mit au pied d'vn des plus beaux & des plus verts, avec cét Epitaphe.

La mort suit les hommes par tout, personne ne sçait quand elle le doit prendre, ny si on la doit rencontrer du costé du Midy ou de celui du Couchant : Dieu seul le peut sçauoir; mais celui qui se conforme à sa volonté, meurt content en quelque lieu du monde où la mort le trouue.

Nos Mousquetaires firent trois fois leur descharge sur sa fosse, & on tira du Vaisseau cinq coups de canon. Cette ceremonie estant acheuée, nous nous mîmes à traualler à nostre Vaisseau; nos gens ne le faisoient pas avec la diligence que nostre besoin le requeroit : & comme ie le connoissois mieux que personne, ie les y exhortois tous les iours. Camarades, leur disois-je, faisés du mieux qu'il nous fera possible pour nous mettre en estat de partir promptement; ne perdons point de temps, puisque nous n'auons que pour huit mois de viures; autrement, nous serons obligez de retourner à Batauia. Ie sçauois bien qu'ils n'auoient point enuie d'y retourner; il fallut enfin en venir aux grosses paroles & aux coups, comme il arriue le plus souuent en semblables occasions. Il nous restoit encore beaucoup à faire durant ce temps-là; il me sembloit que j'estois comme Scipion l'Africain, lequel, ainsi que j'apprends, auoit accoustumé de dire; ie ne suis iamais plus occupé, que lors que ie ne fais rien, & iamais moins seul que lors que ie suis tout seul; car toute la nuit n'estoit pas trop longue pour songer de quelle maniere j'employerois mes Matelots le iour suiuant, sans leur donner sujet de se plaindre ie les animay de sorte, qu'ils trauallerent de toutes leurs forces jusques au vingt deuxième Aueil, auquel temps nous nous trouuâmes en estat de poursuiure nostre voyage. Nous emplîmes nos barriques d'eau, & nos gens eurent autant de Pommes & de Citrons qu'ils en pûrent ferrer dans leurs coffres.

Les Sauuages de ce pays-là sont noirs pour la pluspart, quelques-vns ont le cheueux longs, d'autres les ont frisez comme la laine des brebis : les femmes les portent attachez sur leurs testes par petites trouffes, elles les graissent avec de l'huyle; ce qui fait qu'ils reluisent au Soleil. La pluspart des hommes en vsent de la mesme façon, & n'ont rien qu'vn petit drap qui leur couure les parties hon-

teuses, quelques-uns mesmes vont tout à fait nuds.

Le vingt-troisième, nous résolûmes de partir le iour suiuant au matin, avec le vent qui vient de terre; mais la nuit à cette heure, deux de nos Mariniers qui faisoient sentinelle, s'en allerent avec nostre Esquif à terre, & passerent du costé des Negres, tellement que nous ne les pûmes trouuer: cela nous estonna fort; car ils nous auoient aydé à mettre nostre Vaisseau en estat de continuer le voyage, & s'estoient enfuyz la nuit que nous deuions partir, pour viure parmy vn Peuple tout à fait barbare, qui n'auoit aucune connoissance de Dieu ny de ses Commandemens: nous nous imaginâmes qu'ils auoient eu commerce avec les femmes du pays, & qu'elles les auoient engagez à demeurer; car les femmes sont de puissans instrumens pour perdre les hommes. Nous vismès là des petits enfans qui estoient quasi blancs, avec des cheueux blonds; nous crûmes qu'ils pouuoient venir des Hollandois qui s'estoient arrestez auparauant nous dans cette Baye. Les femmes auoient grande enuie de conuerfer avec nos gens; & s'il eut esté aussi facile d'y auoir de la bierre & du vin que des femmes, nos affaires ne se seroient pas trop aduancées; car apres qu'ils auoient esté avec elles, ils retournoient à leur trauail sans force, comme si on leur eut rompu tous les os du corps. Je peus dire cela de beaucoup, en exceptant tousiours ceux qui furent sages. Cette desertion de deux de nos Mariniers retarda encore nostre départ de deux iours, que nous employâmes à les chercher dans le pays: nous les trouuâmes enfin; mais ils s'enfuyrent de nous, tellement que nous fûmes obligez de les laisser là.

Le vingt-cinquième Aueil, nous fismes voile avec vn vent de terre: nous courûmes vers le Sud, & nous eûmes assez beau temps jusques au dixième May, que le vent & le temps se changerent; le vent se tourna vers l'Oüest & le Sud-Oüest.

Le vent Oüest Sud-Oüest augmentoit tousiours de telle sorte, que nous fûmes obligez d'abatre nos Hunieres, tirant au dessus de Madagascar. Nous vîmes le vingt-huitième de May la coste de Terra de Natal; nous y eûmes beau temps: nous la quittâmes enfin, & nous trouuâmes qu'un grand courant venoit de la coste, & nous portoit vers le Cap. Ce fut vne merueille de voir avec quelle vistesse nous perdions la veüe de la terre; cela nous donna courage de passer le Cap. La nuit, nous eûmes de l'orage, avec pluyes & broüillards; si bien que nous fûmes trois ou quatre iours avec vne seule voile; le vent estoit Oüest, avec de si furieuses vagues, que les membres du Vaisseau en craquoient souuent: s'il eust esté moins fort, il ne seroit pas demeuré entier. Le temps s'estant vn peu appaisé, nous prîmes nostre chemin vers le Nord pour trouuer la coste: le mauuais temps nous empescha de pouuoir prendre la hauteur; & nous courûmes si long-temps sur cette route, que nous vismès la terre: le temps s'estant éclaircy, nous prîmes la hauteur, & trouuâmes que nous estions sous les trente-cinq degrez: ce qui nous fit juger que la terre que nous voyons estoit celle du Cap des Aiguilles, qui est sous cette hauteur. Nous nous éloignâmes avec vn vent Oüest Sud-Oüest, accompagné de pluyes: le vent deuint si fort, & les vagues rompoient en cet endroit si rudement les vnés contre les autres, & contre nostre Vaisseau, qu'il sembloit qu'elles le deussent engloutir; mais par la grace de Dieu, nous nous en retirâmes, quoy qu'il n'y eut pas d'apparence de l'esperer. cela dura quatre iours, au commencement nous n'auions qu'une voile, nous en mismes apres vne autre: nostre Vaisseau estoit si rude, & rouloit tant, que sans voile nous ne le pouuions tenir droit. Le sixième iour, les vagues diminuerent, & nous eûmes bon temps; nous prîmes la hauteur, & la trouuâmes de trente-deux degrez seize minutes, ce qui nous fit connoistre que nous auions passé le Cap de Bonne-Esperance; car il est sous les trente-quatre degrez & demy. Enfin, le temps deuint si beau, qu'il nous sembla estre passés de l'Enfer en Paradis; & au lieu qu' auparauant nous pouuions à peine esperer de

passer le Cap, que nous estions dans vne grande tempeste le vent contraire, & que nous n'ozions porter que fort peu de voiles; nous les auions toutes alors, & nous les portions le plus haut qu'on les puisse porter; nous dressâmes nostre course vers l'Isle de sainte Helene avec vn vent Sud-Est, & est Sud-Est avec vn bon frais.

Le quatorzième, nous en eûmes la veüe : nous courûmes tout proche de la coste, & découvrîmes la vallée de l'Eglise où l'on fait eau. Nous y visîmes à la rade vne Caraque de Portugal; aussi-tost qu'elle nous eut découuert, elle approcha de la terre à la distance de la portée d'vn mousquet, & débarqua du canon dont elle fit vne batterie : nous en approchâmes avec le Vaisseau nommé Hollande; mais la terre de cette Isle est si haute, qu'elle nous déroba le vent, & nous empescha de l'aborder : nous auions dessein de couper ses cables, & de l'attirer en mer : ce que nous eussions bien pû faire; car sa batterie estoit si haute, que nostre Vaisseau se pouuoit mettre dessous sans la craindre; & si nous eussions eu vn peu de bon-heur, nous nous en fussions sans doute rendus les maîtres : nous n'en pûmes approcher plus près que de la portée du mousquet; nous armâmes nostre Chaloupe, & nostre Marchand passa vers eux avec vn pavillon de paix. Ils armerent leur Batteau, & vinrent au deuant de nos gens : ils nous demanderent d'où nous venions : nous leur dîmes de Iaua, & que nous auions perdu nostre compagnie, que nous attendions d'heure en heure : ils dirent aux nostres qu'ils venoient de Goa. Nous leur demandâmes en suite s'ils nous vouloient permettre de faire eau en ce lieu, que nous en auions besoin : sur cela ils se mirent à crier, *anda pero anda canaglia*, & autres injures. Nos gens retournerent à bord avec la Chaloupe, & nous raconterent ce qui s'estoit passé. Nous tinîmes conseil de ce que nous auions à faire; on trouua à propos de leur enuoyer vne seconde fois la Chaloupe, pour sçauoir d'eux s'ils nous vouloient permettre de faire eau, ou non : que s'ils persistoient à nous refuser, la Chaloupe reuiendroit au Vaisseau : que nous tiendrions vn horloge de sable; & que si dans le temps qu'il se seroit écoulé, ils ne nous accorderoient point nostre demande, nous mettrions le feu à leur Caraque. Nostre Chaloupe y retourna avec vn signal de paix; ils la vinrent rencôtrer avec leur Batteau : vn Moyne qui estoit dedans, le Froc enfoncé jusques sur les yeux, nous répondit; Retirez-vous d'icy, nous ne voulons point auoir de commerce avec des heretiques. Les gens de la Chaloupe estât retournerent à bord, nous dirêt ce qui s'estoit passé : nous fîmes sonner la cloche, on fit la priere, on tourna l'horloge; & aussi-tost que la demye heure fut écoulée, nous nous mîmes à tirer contre la Caraque avec nos onze demy canons : tous nos coups portoient; car son Chasteau de deuant estoit aussi haut que la Hune de nostre Mast de deuant, quoy que nostre Vaisseau fut de mille tonneaux : ils ne tiroient presque point de la Caraque; mais la batterie qu'ils auoient dressée à terre faisoit feu continuellement sur nous, & nous incommodoient beaucoup : tous leurs coups portoient au dessus de l'eau, deux, trois, & quatre pieds; tellement que nous appréhendâmes qu'à la fin ils ne nous coulassent à fonds. Nous eûmes quelques-vns de nos gens blesez, & nommément nostre second Pilote, qui eut les deux jambes emportées. Il vescu encore quelque temps apres; & voyans que nous ne pouuions demeurer là, nous resolûmes d'approcher de la terre, & de nous mettre à couuert des roches qui y sont; nous en approchâmes jusques à vn jet de pierre. La nuit estant venue, nous fîmes venir dans la chambre tous les Officiers; on demanda au Bouteillier combien nous auions encore d'eau; nous fîmes nostre compte sur sa réponse, & trouuâmes que nous ne pouuions pas donner dauantage que quatre demy-septiers chaque iour. Les Officiers demanderent à nos gens ce qu'il leur sembloit, s'ils vouloient combattre comme des desesperes contre nos ennemys, qui estoient maîtres de la seule place où nous pouuions auoir de l'eau, ou s'ils trouuoient mieux de continuer nostre voyage vers la Patrie, & se passer de quatre demy septiers d'eau par iour. Ils répondirent tous d'vne voix, qu'il estoit

meilleur de continuer le voyage, & se passer de cette quantité d'eau : nous leuâmes nostre Ancre pour mettre à la voile ; mais le matin comme nous estions approchez pour prendre quelques rafraîchissemens à terre, les Espagnols parurent, & tirent quelques coups de mousquet sur nous, sans toutesfois nous faire aucun dommage. Si nous eussions demeurez vne heure plus long-têps sous la coste, nous courions risque de perdre beaucoup de monde. Cette Caraque, à ce que j'ay appris depuis, coula à fonds des coups que nous luy auions donnez. Six Vaisseaux Hollandois vinrent apres nous au mesme endroit pour se rafraîchir, ils en virent le debris. Les Espagnols auoient sauué à terre les marchandises, le mieux qu'ils auoient pû, & auoient fait vne batterie de leurs canons : cette batterie fit si grand feu sur les six Vaisseaux, qu'ils ne pûrent point mettre leur monde à terre, & ils furent obligez de partir sans rafraîchissemens. Nous tournâmes nostre route vers l'Isle de l'Ascension, avec vn bon vent, qui nous fit beaucoup aduancer. Nous ne vismes point cette Isle, nous apperçûmes seulement vn grand nombre d'oyseaux de mer ; ce qui nous fit croire que nous en estions proche : le vent augmenta si fort, qu'il fallut enfin nous en éloigner pour passer la ligne : ce que nous fîmes sans aucune difficulté ; au lieu que dans le premier voyage, nous auions employé six semaines à la passer à cause des calmes, des trouades, des coups de vent, & de la pluye, dont nous fûmes tourmentez.

Le douzième de Septembre, trois mois trois iours apres auoir quitté l'Isle de sainte Helene, nous arriuâmes sous la hauteur de vingt-quatre degrez trente-quatre minutes de Latitude Nord. Nous commençâmes à auoir le temps meilleur sous ce parage ; nous nous mismes à nettoyer nostre Vaisseau par le dehors, où il s'estoit attaché du limon, esperant qu'estant plus net il en iroit mieux à la voile.

Le treizième, nous eûmes beau temps & vn petit frais : le vent estoit Est Sud-Est, & nostre course Nord-Est au Nord.

Le quinziesme, le vent estoit Sud Sud-Oüest ; nous continuâmes la mesme course, & nous nous trouuâmes sous le vingt-huitième degré.

Le seiziesme, nous vismes beaucoup de cette herbe qui croît dans la mer ; nostre course estoit comme auparauant, le vent Sud-Oüest ; nous aduancions beaucoup.

Le dix-septiesme, nous nous trouuâmes sous la hauteur de trente degrez quarante-huit minutes, le vent estoit inconstant, la nuit il se trouua Nord-Est à l'Est, avec tonners & éclairs.

Le dix-huitiesme, nous ne pûmes point prendre la hauteur, à cause du mauuais temps.

Le dix-neufiesme, il fit vn si grand vent Sud Sud-Oüest, que nous fûmes obligez d'abbattre toutes nos voiles : nous passâmes ainsi la nuit. Sur le iour, le vent diminua, & nous fîmes voile.

Le vingtiesme, hauteur trente-cinq degrez treize minutes.

Le vingt-quatrième, hauteur quarante-trois degrez douze minutes.

Le vingt-septiesme, le vent fut Sud-Oüest, nostre course Nord-Est au Nord. Le matin, vn Pigeon vint voler sur nostre Vaisseau ; nos gens qui auoient grande enuie de le prendre, firent grand bruit ; ce qui l'effaroucha, il s'enuola, & tomba assez près du Vaisseau dans la mer ; la hauteur estoit de quarante-quatre degrez 35. minutes.

Le premier Octobre le temps estoit beau, le vent Est Sud-Est, nostre route Nord-Est au Nord ; nous nous trouuâmes sous les huit degrez de hauteur, qui est celle de l'Isle de Heyffant.

Le deuxiesme au matin, nous vismes vne voile qui pouuoit estre éloignée de trois milles de nous, du costé du Nord-Est. Nous mismes toutes nos voiles, & courûmes apres. Sur le midy, elle vint à nous ; c'estoit vn Anglois qui venoit de terre-Neuue : nous achetâmes de luy deux milliers de molluës ; nous inuitâmes le Maistre de venir à nostre bord, nostre route estoit vers Est, & Est au Sud, le temps humide & disposé à la pluye.

Le quatrième, cét Anglois retourna encore à nostre bord ; nous le traitâmes le

mieux que nous pûmes, nous trouuâmes quarante-neuf degrez quarante-six minutes de hauteur.

Le cinquième, il fit grand vent de Sud Sud-Oüest.

Le sixième, nous vîmes deux voiles, vne deuant nous, & l'autre derriere; leur course estoit Sud-Est pour entrer dans le canal, la hauteur cinquante degrez vingt minutes.

Le septième, beau temps, le vent Sud; nostre course Est Sud-Est.

Le huitième, la hauteur quarante-neuf degrez quarante-deux minutes, le vent comme auparauant; il se tourna vers l'Oüest, nous courûmes Sud-Est à l'Est; nous jettâmes la sonde, comme nous auions fait quelques iours auparauant; mais nous ne trouuâmes point de fonds. Le Capitaine Strijcker mourut, il commandoit la Soldatesque, homme sage, aduisé, & fort experimenté dans les choses de la guerre.

Le dixième au soir, nous trouuâmes fonds à soixante & dix brasses.

L'onzième, nous trouuâmes fonds à la mesme profondeur, & sur le soir à soixante brasses, le fonds estoit de sable: hauteur quarante-neuf degrez cinquante-cinq minutes, le vent Sud, la course Est au Nord, tirant vn peu dauantage vers le Nord-Est.

Le douzième, nous trouuâmes le fonds à cinquante brasses, & nous continuâmes de quatre heures en quatre heures de jeter le plomb; nous eûmes cinquante, cinquante-deux, & cinquante-trois brasses, la nuit cinquante-six & soixante, le fonds par tout d'vn sable gris blanc, & quelquefois noir. Nous vîmes vn Vaisseau qui venoit vers nous; mais le broüillard estoit si grand, que nous le perdîmes aussi-tost de veuë. Le iour suiuant, le vent estoit Est, avec neiges, broüillards, & broüine. Deux ou trois iours apres, nous vîmes la terre, que nous trouuâmes estre celle d'Irlande: nous entrâmes à Kinsael, où nous rencontrâmes vn Vaisseau du Roy d'Angleterre, qui auoit deux batteries ou deux rangs de canon l'vn sur l'autre. Je sçauois que la Compagnie des Indes Orientales estoit en paix avec les Anglois; mais ie ne laissay pas pourtant d'auoir quelque repugnance de permettre à mes gens d'aller à terre, apprehendant quelque supercherie du costé de ce Vaisseau: ie me mis proche de luy du costé de la mer, avec pensée, s'il nous faisoit quelque insulte, de nous mettre plus facilement en mer, & s'il nous suiuoit de l'attendre: le mesme iour ie fus à son bord; ie demanday au Commandant, s'il n'auoit point d'ordre de nous faire quelque tort; il me répondit que non: Je l'invitay de passer dans nostre Vaisseau; il y vint, & nous parut n'auoir point de dessein contre nous; neantmoins, ie ne m'y fiois pas; ie fis accommoder à dîner à terre, & le priay de s'y trouuer: nous beûmes ensemble; & dans la gayeté de la bonne chere, ie luy demanday encore vne fois, s'il n'auoit point d'ordre de nous attaquer. Il me dit que non, & adjoûta qu'aussi-tost que nous estions arriuez dans ce Port, il auoit écrit en Angleterre, & qu'il n'auoit receu aucune ordre: avec tout cela, ie ne m'y fiois point: cependant, deux Vaisseaux de conuoy vinrent à nous; ils croisoient ces mers-là pour nous trouuer, sur ce qu'ils auoient appris que nous y estions.

Cette rencontre me rassura fort; mais mes gens se trouuoient si bien à terre, qu'ils n'y auoit point moyen de les faire retourner au Vaisseau. L'employois toute sorte de raisons pour les persuader, ie leur disois que les iours estoient courts, que l'Hyuer approchoit, que nostre Vaisseau estoit sale: ie leur monstrois le danger qu'il y auoit d'approcher des terres dans ce temps, avec vn vaisseau si chargé qu'estoit le nostre; ils n'écoutoient point mes raisons, & demeuroient à terre, faisant la débauche avec la mesme seureté que s'ils eussent esté dans leur propre pays. Je m'aduisay enfin d'aller trouuer le Maire de la Ville, & luy demanday s'il ne sçauoit point quelque moyen de le obliger de venir à bord: il me dit qu'il n'en sçauoit point; mais apres que j'euy regalé sa femme d'vne petite piece de toile fine, comme ie luy fis apres la mesme instance, il me dit qu'il en viendroit bien à bout. Il fit sonner à son de trompe dans la Ville, que si quelqu'vn des Hollandois qui estoient venus sur le Vaisseau des Indes

Orientales deuoit à son hofte plus de fept fchellings, il ne payeroit point le furplus. La pluspart auoient dépensé dauantage, & leurs hoftes par cét intereft les chaffent hors de chez eux, avec cela ils auoient de la peine à fe refoudre à s'embarquer; pour les y obliger, ie fis leuer les ancrs, mettre les voiles au vent, & auancer le Vaiffeau vers l'entrée du Port; vous les euffiez vû alors venir de tous coftez à mon Vaiffeau, & leurs hoftes & hofteffes courant apres, & demandant leur argent: Ie fis payer ce que chacun d'eux deuoit, & fis écrire en mefme temps la fomme deffus leur compte; ainfi ie me retrouuay avec tout mon équipage dans le Vaiffeau, à l'exceptiõ de trois ou quatre qui s'eftoient engagez avec des femmes, avec qui ils se marient. Ie me mis à la voile avec les deux Vaiffeaux de Conuoy, & nous arriuâmes le 5. Nouembre en Zelande, dont ie dois mille loüanges à Dieu qui m'a tiré de tous ces dangers que ie viens de décrire, & où ie me fuis trouué l'efpace de fept ans moins en mois qu'à duré ce voyage. I'en deurois finir icy la Relation; mais il faut auparavant que ie reprenne ce que j'auois dit du Vaiffeau le Midelbourg qui s'eftoit feparé de nous le 2. Mars 1625. en fort mauuais estat, apres auoir concerté avec nous d'aller chercher la Baye de fainte Lucie; nous y arriuâmes le 31. & en partîmes le 25. d'Auril, fans auoir appris aucune nouvelle de ce Vaiffeau. Ie rapporteray icy ce qu'on en a fçeu depuis: Les habitans de la Baye de fainte Lucie nous firét entendre, qu'il y auoit vn Vaiffeau dans la Baye d'Antongil; mais nous ne fçauions pas fi c'eftoit ceuy-là ou vn autre. Nous partîmes avec efpérance de le rencontrer en l'Ifle de fainte Helene: la Caraque d'Espagne que nous y trouuâmes, ne nous permit pas de nous y arrefter. On trouua depuis des Lettres au Cap de Bonne-Efperance, que ceux du Vaiffeau le Middelbourg y auoit laiffées, comme les Vaiffeaux ont couftume de faire; elles portoient qu'ils auoient tafché d'entrer dans la Baye de fainte Lucie, felon le concert qui auoit esté pris avec nous; qu'ils eftoient descendus trop bas, & auoient esté contraints d'entrer dans la Baye d'Antongile; où ils auoient pouruû leur Vaiffeau de toutes les chofes neceffaires pour continuer leur voyage; que quelques-vns de leurs gens y eftoient morts, entre-autres Guillaume Cornelisz-Schouten. Telle fut la fin de ce grãd Homme, qui auoit eu afsez de refolution pour entreprendre de decouurir des Mers inconnuës, & faire le tour du Monde. C'efst pour l'amour de luy, qui efstoit mon amy intime, que j'ay inferé ce que ie viens de dire du Vaiffeau le Middelbourg.


Ces mefmes Lettres portoient d'autres particularitez de leur voyage, du temps qu'ils y demorerent, en quel estat, & en quel tẽps ils en partirent. Depuis, on n'en a point eu de nouvelles certaines. Ces Portugais ont dit qu'il fut attaqué à l'Ifle de fainte Helene par deux Caragues, qu'il se deffendit bien, & mit le feu à l'vne à coups de canon, que l'autre Caraque vint au fecours de celle-cy pour efteindre le feu, & l'efteignit en effet; mais que comme les Portugais craignoient d'efre jettez fur les roches qui font proche de l'Ifle, la nuit arriuât, ils s'en feparerēt, & le laifferēt aller. Quoy qu'il en foit, la confideration de fa perte m'oblige encore à rendre de nouvelles graces à Dieu, de ce qu'il m'a tiré avec le Vaiffeau Hollande de ces mefmes perils où l'autre s'efst perdu.



\*\*\*\*\*

LA TERRE AVSTRALE DECOUVERTE PAR L.

Capitaine Pelsart, qui y fait naufrage.

 Es Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, animez par l'heureux retour des cinq Vaisseaux du General Carpentier, richement chargez, firent armer la mesme année 1629. vne Flotte de onze Vaisseaux pour le mesme voyage; & entre-autres le Vaisseau nommé Battavia, sous le commandement de François Pelsart. Il partit du Texel le 28. Octobre de l'année 1628. Je passeray sous silence le Journal de sa Nauigation jusqu'au Cap de Bonne-Esperance de peur d'ennuyer le Lecteur par le recit d'une chose aussi connue que l'est cette route. Je diray seulement que le quatrième Iuin de l'année suiuiante 1629. ce Vaisseau Battavia qui auoit esté separé des autres par la tempeste, fut porté sur des abrollos qui sont sous la hauteur de vingt-huict degrez latitude Sud, appellez par nos Flamands les abrol Hos ou roches de Frederic Outman. Pelsart qui estoit alité malade, sentit d'abord que son Vaisseau touchoit: il estoit nuit, mais il faisoit vn grand clair de Lune & vn bon temps; il court sur le tillac, il trouue toutes les voiles hautes, la route Nordest au Nord, & autant que la veüe se pouuoit estendre il se voit enuironné d'une écume épaisse: il crie le Maistre du Nauire, il luy reproche qu'il est la cause de leur perte; l'autre s'en excuse, dit qu'il a fait bon quart, & qu'ayant de loin remarqué la blancheur de cette écume, & demandé à son Matelot ou camarade ce que se pouuoit estre, il luy auoit répondu que cette blancheur venoit des rayons de la Lune: On demande ce qu'il est besoin de faire, & en quel endroit du monde est le Vaisseau; il répond que Dieu seul le sçait, & qu'ils sont sur vn banc inconnu: on jette la fonde, on trouue au derriere du Vaisseau dix-huit pieds d'eau, & au deuant beaucoup moins: ils tomberent d'accord de jeter hors du bord leurs canons, esperant que le Vaisseau en estant déchargé, il se pourroit mettre plus aisément à flot: cependant, ils jettent vn ancre; mais dans ce temps, s'éleua vne orage de pluye & de vent; ce fut alors qu'ils connurent tout le danger où ils estoient, & qu'ils se virent entre des rochers & des bancs, contre lesquels le Vaisseau heurtoit à tous coups; cela les fit resoudre à couper leur grand Mast, qui augmentoit la secousse du Vaisseau; mais quoy qu'ils l'eussent coupé vers le pied il se trouua tellement engagé entre les Manœuvres du Vaisseau, qu'il y demeura tousiours attaché. Ils ne voyoient point de terre que la mer ne courût, sinon vn Isle, dont selon leur estime ils pouuoient estre éloignez de trois lieues, & deux autres moins grandes, ou plustost deux rochers, qui en estoient encore plus proches. l'on y enuoya le Maistre du Nauire pour les reconnoistre, il reuint sur les neuze heures, & rapporta que la mer ne les couuroit point; mais qu'à cause des rochers & des bancs, l'abord en seroit difficile; ils se resolurent d'en courir le risque, & de faire porter à terre les gens du Vaisseau pour satisfaire aux cris des femmes, des enfans, aux plaintes des malades, & au desespoir des plus timides: on les embarqua dans la chaloupe, & dans l'esquif: sur les dix heures du matin, on s'apperceut que le Vaisseau estoit entre-ouuert; ils redoublent leur diligence pour tirer le pain de la soute, & le porter sur le tillac; car pour ce qui est de l'eau, ils ne s'occupoient pas qu'ils en peussent auoir de besoin à terre dans l'extremité de ce danger; ce qui le retardoit le plus fut la brutalité de plusieurs de l'equipage, qui se gorgèrent de vin qui estoit à l'abandon: si bien que l'on ne put faire cette journée-là que trois voyages, & porter à terre enuiron cent quatre vingt personnes, vingt barils de pain, & quelques petits barils d'eau. Le Maistre vint sur le soir au Vaisseau, & dit au Commandant qu'il estoit inutile de porter davantage de viures dans l'Isle, que ceux de l'Equipage les dissipent; Pelsart y passa dans la Chaloupe pour y mettre ordre, il trouue qu'il n'y auoit point d'eau dar

La soute est l'endroit du vaisseau où l'on met le pain, ce mot aussi signifie l'endroit où l'on met les poudres, que l'on appelle la soute des poudres.



## DESCOUVRETE PAR LE CAP. PLESART. 51

Isle; & comme il reuenoit pour y en faire transporter avec les marchandises les plus precieuses du Vaisseau, il s'éleua vn grand vent qui l'obligea de relâcher au eu d'où il estoit party.

Tout le cinquième iour du mesme mois fut employé à transporter de l'eau & des marchandises à terre; le Commandant dans l'Esquif & le Maistre dans la Chaloupe voulurent retourner au Vaisseau, mais ils trouuerent que la mer brisoit si rudement contre, qu'il estoit impossible d'en aborder; le Charpentier se jeta hors du Vaisseau à la nâge pour les venir trouuer, & leur dire l'extremité où ils estoient: on le renuoye, avec ordre de dire à ceux qui y estoient restez, qu'ils ramassassent le plus de planches qu'ils pourroient, qu'ils les attachassent ensemble, & les jettassent à la mer afin qu'on les pût repescher & faire des râteaux à la Chaloupe ou à l'Esquif: mais le mauuais temps augmenta tousiours, & obligea le Commandant de retourner à l'Isle, laissant avec vne grande douleur son Lieutenant & soixante & dix hommes dans le Vaisseau, à la veille de se perdre: ceux qui estoient passez dans la petite Isle, n'estoient pas en beaucoup meilleur estat; car ayant fait le compte de leur eau, ils n'en trouuerent qu'environ quatre-vingt pintes pour quarante personnes qu'ils estoient: ils en auoient encore beaucoup moins dans la grande Isle, où cent quatre-vingts hommes s'estoient faulx: ceux de la petite Isle murmurent, & se plaignent de ce que les Officiers ne vont pas chercher de l'eau dans les Isles voisines; on represente la necessité de le faire à Pelsart: il se rend à leurs remonstrances; mais il leur dit qu' auparauant de partir, il veut communiquer cette resolution à l'autre troupe; il eust de la peine à les y faire consentir, car le Maistre du Vaisseau apprehendoit que ceux de cette troupe ne le retinssent avec eux: ils luy accorderent enfin, apres qu'il se fut expliqué qu'il ne pouuoit pas sans le consentement de cette troupe aller chercher de l'eau, & qu'autrement il estoit resolu de mourir auprès de son Vaisseau; mais quand il fut proche de l'Isle, celuy qui commandoit le Batteau luy dit, que s'il auoit quelque chose à dire il le pouuoit crier, & qu'il ne souffrirait pas qu'il sortit du Batteau: comme le Commandant se voulut jetter à l'eau pour gagner l'Isle, il le retint, & comanda à ses gens de ramer & de s'en éloigner, ainsi il fut obligé de retourner, apres auoir laissé ces mots écrits sur la feuille d'une tablette, qu'il partoît avec l'Esquif pour chercher de l'eau dans les terres ou Isles qu'il trouueroit les plus proches; ils en chercherent d'abord le long des costes des Isles; ils trouuerent bien de l'eau dans quelques creux des roches de ces Isles, mais l'eau de la mer qui brise contre s'y estoit mêlée, & par cette raison elle n'estoit pas propre à leurs besoins, cela les fit resoudre d'en aller chercher plus loin.

Ils firent vn pont à leur Batteau; car ils n'auoiēt pas pû faire cette Nauigatiō dās vn bâtiment decouuert. Il leur vint encore quelques-vns de l'Equipage qui se joignirēt à leur troupe pour le mesme dessein: & apres qu'il eut fait sousscrire cette resolution par tous ceux de sa troupe, ils se mirēt à la mer, & prirent hauteur qu'ils trouuerēt de vingt-huict degrez treize minutes; Ils eurēt quelque-tēps apres la veuē de la terre-ferme, elle gisoit selon leur estime à six milles au Nord-quart-à-l'Oüest du lieu où ils auoient fait naufrage; ils trouuerent vingt-cinq ou trente brasses d'eau; & comme la nuit approchoit, ils s'éloignerent de la coste qu'ils reuinrent chercher apres minuit. Le neuvième matin ils estoient à trois milles de la coste, selon leur estime; ils firent cette journée-là quatre ou cinq milles en plusieurs bordées, tantost au Nord, tantost à l'Oüest, la coste gist Nord-quart-à-l'Oüest; elle est basse, sans arbres, & pleine de rochers, & à peu près de la mesme hauteur que la coste de Douure; ils virent vne petite anse, & au fonds des sables: ils voulurent entrer dedans; mais comme ils en approcherent, ils trouuerent que la mer brisoit trop rudement; & le temps deuenāt plus fâcheux, ils furent obligez de s'en éloigner.

Le dixième, ils se tinrent sous le mesme parage, louiant tantost d'une bordée, tantost de l'autre: enfin, la mer estant fort agitée, ils se resolurent d'abandonner

L'Hollandois du Svardez, ce sont deux planches attachées à des cordes que l'on laisse aller tantost d'un costé tantost de l'autre, pour tenir le batteau plus droit contre la vague.

Firent vn pont, c'est à dire ils couurirent leur batteau, ainsi on dit vn Vaisseau à deux ponts, à trois ponts.

leur Chaloupe, & mesme de jeter vne partie du pain qui estoit dans leur Batteau, qui les empeschoit de tirer l'eau qu'il faisoit de tous costez. Il pleût beaucoup cette nuit-là, & ils espererent que leurs gens estans demeurez dans les Isles entireroient vn grand soulagement. Le onzième, le vent s'appaisa, il estoit Oüest Sud-Oüest: ils prirent leur route vers le Nord; car la mer qui estoit fort agitée, le obligeoit à s'éloigner des terres. Le douzième, ils prirent hauteur, la trouuerent de vingt-sept degrez: ils coururent le long de la coste par vn Sud-Est; mais ils n'y l'a pûrent aborder tant elle estoit escarpée, sans aucune anse ny terre au deuant comme il s'en trouue ordinairement deuant les costes; de loin, la terre leur parut fertile & pleine d'herbes. Le treizième, ils prirent hauteur de vingt-cinq degrez quarante minutes, ce qui leur fit connoistre que le courant de l'eau les auoit portez vers le Nord, là ils se trouuerent vis-à-vis d'une ouuerture où la coste gist Nord-Est; leur course ce jour-là fut vers le Nord, la coste estoit d'une roche rouge toute d'une mesme hauteur sans aucune terre au deuant, & à cause des vagues qui rompoient contre, il leur fût impossible d'y aborder.

Le quatorzième bon frais au matin, qui calma sur le haut du iour, la hauteur vingt-quatre degrez, le vent Est: les marées les portoient plus qu'ils ne vouloient vers le Nord; car leur dessein estoit de chercher vne descente, & faisoient par cette raison petites voiles le long de cette coste; & ayant de loin apperceu de la fumée, ils ramerent vers le lieu où ils l'a voyoient, esperant d'y trouuer des hommes, & par consequent de l'eau: ils trouuerent que la coste estoit escarpée, pleine de roches, & la mer fort grosse, ce qui leur firent perdre l'esperance d'en pouuoir aborder; enfin, six de leurs hommes se fiants sur l'adresse qu'ils auoient à nager, sauterent hors le bord, & avec beaucoup de peine & de dangers gagnerent enfin la terre, le Batteau demeurant cependant à l'ancre à vingt-cinq brasses de fonds: ces gens employerent tout ce iour à chercher de l'eau; & cependant qu'ils alloient d'un costé & d'autre pour en chercher, ils apperceurent quatre hommes qui s'approchoient d'eux à quatre pattes; vn de nos gens ayant paru proche d'eux sur vne hauteur, ils se leuerent & prirent la fuite, en sorte que ceux-mesmes qui estoient dans l'Esquif les pûrent voir fort distinctement. Ces hommes sont Sauvages de la terre Australe, noirs, tout à fait nuds, ne couvrans pas mesme les parties que presque tous les autres Sauvages se couurent; n'y ayant plus d'esperance de trouuer là de l'eau, ils reuinrent au Batteau à la nâge, blesez & meurtris des coups qu'ils auoient receus des vagues & des rochers; on leua l'ancre, on continua de faire petites voiles tous iours le long de la coste, se tenant neantmoins hors des battures, & esperant trouuer quelque lieu plus propre pour l'aborder.

Le quinzième sur le matin, ils découuurent vn Cap, & à sa pointe vn recif de chaîne de rochers qui pouffoient bien vn mil en mer, & vn autre recif le long de la coste; ils entrerent entre ces roches à cause que la mer leur y paroissoit peu agitée; mais ils trouuerent que ces rochers faisoient vn cul de sac, & qu'il n'y auoit point de sortie. Sur le midy, ils virent vne ouuerture où la mer estoit assez tranquille; mais estoit dangereux de s'y engager, car il n'auoit pas plus de deux pieds d'eau, & beaucoup de pierres; tout le long de cette coste est sur le deuant vne table de sable qui peut auoir vn mil de largeur. Estans arriuez à terre, l'on se mit à creuser des puits dans cette auant-coste; mais l'eau qu'ils y trouuerent estoit fallée: à la fin, on trouua dans les pierres creuses du rocher, de l'eau douce de pluye, ce qui leur fût vn grand secours; ils se mourroient de soif, & n'auoient eu pour ration les iours precedens qu'un peu plus de demy-septier d'eau; ils en ramasserent bien cent soixante pintes durant toute la nuit qu'ils y demurerent; il y auoit eu quelque-temps auparavant des Sauvages en cet endroit, car ils y trouuerent des restes d'écreuilles & des cendres.

Le 16. au matin, ils resolurent de retourner encore à terre, dans l'esperance pouuoir ramasser vne plus grande quantité d'eau dans les roches, puisqu'il ne leur

oit point d'esperance d'en trouuer ailleurs; mais il y auoit fort long-téps qu'il n'y auoit pleû, car ils n'en trouuerét point: & la terre qu'ils découurirét au delà des rochers qui bordét la coste ne leur en promettoit point; c'est ou vne raze cāpaigne sans herbes ny arbres, où ils ne voyoient que de grands tas de fourmils; mais si grands, qu'on les auroit pris de loin pour des maisons d'Indiës; ils y trouuerét vne si étrāge quantité de mouches, qu'ils estoiet fort empêchez à s'en deffendre. Ils virent de loin qu'auoit Sauuages, chacun d'eux auoit vn baston à la main; ils en approcherét à la portée d'un mousquet: mais comme ils virent que les nostres venoient à leur rencontre, ils prirent la fuite: enfin, voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance de trouuer de l'eau, ils se resolurent sur le midy de quitter cette coste, & fortirent par vne autre ouverture de ce recif qui est plus auancée vers le Nord; car ayant pris hauteur vingt-deux degrez dix-sept minutes, leur dessein estoit de chercher la hauteur de Jacob Remmessens; mais le vent venant du Nord-Est, ils ne pūrent pas attendre plus long-temps la coste; tellement qu'ayant consideré qu'ils estoient à plus de cent milles du lieu du naufrage, & qu'ils auoient trouué si peu d'eau qu'à peine en auoient-ils pour subsister, ils se resolurent de gagner le plus viste qu'ils pourroient Battavia, pour aduertir le General de leur mal-heur, & solliciter le secours pour leurs gens qu'ils auoient laissez dans les Isles.

Le dix-septiesme, le broüillard les empescha de prendre hauteur à Midy; ils firent enuiron ce jour-là quinze milles avec vn vent Nord-Oüest-au Nord, bon frais, temps sec; la route est Nord-Est.

Le dix-huictiesme, ils ne peurent encore prendre de hauteur à Midy; mais selon leur estime, ils firent dix milles par vn vent Oüest-Nord-Oüest; le temps rude, grande pluye avec vn grand vent, lequel, sur le Midy, venoit du Nord-Est vn peu vers le Nord; leur Course fût à l'Oüest; Ce mesme temps dura encore le dix-neuf, tellement qu'ils ne peurent point encore prendre de hauteur, selon leur estime, ils firent enuiron sept lieuës, leur route Nord-Nord-Est, le vent Nord-Oüest à Oüest.

Le vingtiesme ils se trouuerent sous la hauteur de dix-neuf degrez vingt-deux minutes; ils auoient fait, selon leur estime, vingt-deux milles, la route Nord, le vent Oüest-Sud-Oüest avec vn petit frais meslé de pluye.

Le vingt-vniesme ils creurent auoir fait vingt-trois mil la route Nord, le vent changeant quelquesfois du Sud-Oüest au Sud-Est, quelquesfois bon frais, suiuy apres de calme.

Le vingt-deuxiesme hauteur seize degrez dix minutes, ce qui les estonna extrêmement, ne se pouuant imaginer, comment en si peu de temps, ils auoient pū hauffer tant de degrez; il y a apparence que la marée les portoit fortement vers le Nord; selon leur estime ils auoient fait vingt-quatre milles, la route Nord d'un petit frais qui venoit le plus souuent du Sud-Est.

Le vingt-troiziesme ils ne peurent prendre de hauteur, selon leur estime, ils auoient fait seize milles, la route Nord à l'Oüest, le vent, ce iour-là, virant quelquesfois de l'Est à l'Oüest, temps variable, pluuioux, meslé de calmes; le vent sur le soir, Sud-Sud-Est.

Le vingt-quatriesme, temps sec, bon frais, le vent Sud-Est au Sud; ils se trouuerent à Midy sous la hauteur de treize degrez dix minutes: la route Nord à l'Oüest vingt-cinq milles.

Le vingt-cinquiesme le vent Sud-Est, le temps sec, bon frais, la hauteur vnze degrez trente minutes, selon leur estime, ils auoient auancé trente & vn mille, Nord à l'Oüest; ils virent, ce iour, beaucoup de Vareck.

Le vingt-sixiesme hauteur neuf degrez cinquante-six minutes; le vent Sud-Est, le temps sec; ils auoient auancé Nord à l'Oüest vingt-quatre milles.

Le vingt-septiesme le vent Sud-Est, le temps pluuioux, tellement qu'ils ne peurent prendre hauteur: Apres midy ils virent les terres de Iaua, à la hauteur,

comme ils se l'imaginèrent de huit degrez en estant à quatre ou cinq milles : ils dressèrent leur course, Oüest-Nord-Oüest, le Long de la Coste jusqu'au soir qu'ils découvrèrent vne pointe au deuant de laquelle estoit vne Isle pleine d'arbres ; ils firent voile vers cette pointe, sur la brune ils trouuerent vn Golphe, ils y entrèrent suiuant la route du Nord-Nord-Oüest, y jetterent l'anchre à huit brasses d'eau, fonds dur & y passerent toute la nuit.

Ils leuerent l'ancre le vingt-huit au matin & ramerent vers terre pour chercher de l'eau ; car la soif les auoit réduits à l'extremité : ils trouuerent heureusement vne eau courante, ils en estancherent leur soif & en remplirent leurs barils & apres midy reprirent leur route vers Batauia.

Le vingt-neuf apres minuit, au second quart, ils virent deuant eux vne Isle qu'ils laissèrent à leur stir-bord ou main droite ; à la pointe du iour ils se trouuerent proche de l'anse qui est du costé de l'Oüest, de là ils coururent Oüest-Nord-Oüest en faisant cette route l'on s'éloigne de la coste qui est au fonds de cette anse qu'on retrouue auant que d'arriuer aux Isles Trowuens. Sur le midy ils se trouuerent sous la hauteur de six degrez quarante-huit minutes, & selon leur estime ils auoient fait trente milles, leur route Oüest-Nord-Oüest à trois heures apres midy ils passerent entre ces deux Isles, & virent sur celle qui est le plus à l'Oüest beaucoup d'arbres de Cocos. Sur le soir, ils estoient encore éloignez d'un mille de la pointe du Sud de Iaua, & à la troisième horloge du second quart ils se trouuerent justement entre Iaua & l'Isle des Princes.

Le trentième au matin ils estoient sous la coste de l'Isle des Princes, ne firent ce jour-là que deux milles. Sur le soir il s'éleua vn petit vent de terre.

Dwaers-inden-vveggh, signifie l'Isle qui est au trauers du chemin.

Le premier Iuillet le temps calma, & à midy estoient encore bien éloignez de trois lieux de l'Isle Dwaers-inden-weggh, les vents inconstans : Sur le soir, ils s'éleuerent du costé du Nord-Oüest, si bien qu'ils gagnerent l'Isle que ie viens de dire. Le soir fut calme, & ils furent obligez de ramer.

Le deuxième au matin estans au trauers de l'Isle Toppers-hoëtien, ils furent obligez d'y demeurer à l'ancre iusques sur les onze heures, & d'y attendre le vent de la mer, mais il s'en leua fort peu ; si bien qu'il fallut encore ramer, & au soir trouuerent qu'ils n'auoient auancé que deux milles : Sur le coucher du Soleil, ils virent derrière eux vne voile au trauers de l'Isle Dwaers-inden-weggh, ils gagnerent la coste, & y jetterent l'ancre, resolu de l'attendre. Le matin ils allerent aborder ce Vaisseau, esperant en tirer du secours & des armes pour se deffendre de ceux de Iaua, si ils estoient en guerre avec les Hollandois : Ils le trouuerent accompagné de deux autres Vaisseaux de la Compagnie, sur l'un desquels estoit Ramburgh Conseiller de cette Compagnie : Pelsart passa dans son Vaisseau, luy conte avec douleur l'accident qui luy estoit arriué, & fut avec luy à Batauia.

Cependant qu'il sollicite le secours, ie retourneray à ceux de l'Equipage qui estoient demeurez dans les Isles ; mais ie vous dois dire auparauant que le sous-Marchand nommé Ierosme Cornelis, autrefois Apoticaire de Harlem, auoit de la coste d'Afrique complotté avec le Pilote & quelques-autres, de se rendre maistre du Vaisseau, & de le mener à Dunkerque, ou de s'en seruir pour courre le bon bord : Ce sous-Marchand demeura dans le débris dix iours apres que le Vaisseau eut échoüé, ne trouuant point de moyen de gagner la terre ; il passa mesme deux iours sur le grand Mast qui flotloit ; & de là s'estant mis sur vne vergue gagna enfin la terre. Il deuoit commander en l'absence de Pelsart, & crût que ce commandement estoit vne bõne occasion d'executer son premier dessein, qu'il luy seroit aisé de se rendre maistre de ce qui estoit resté du débris, & de surprendre le Commandant lors qu'il arriueroit avec le secours qu'il estoit allé querir à Batauia, & de croiser ces Mers avec son Vaisseau : pour y paruenir, il falloir se deffaire de ceux de l'Equipage qui n'estoient point de son party ; mais auparauant que de mettre la main dans le sang, il fit signer à ses complices vne espee de Com

ot, par lequel ils se promettoient fidelité les vns aux autres. Tout l'Equi-  
 ge estoit diuisé en trois Isles ; dans celle de Cornelis , qu'ils auoient appelée  
 Cimetiere de Battauia , estoit la plus grande troupe : Vn nommé Vveybe-  
 ys auoit esté enuoyé dans vne autre pour chercher de l'eau , & en auoit trouué  
 res l'auoir cherchée vingt iours ; Vveybe-hays fit le signal qu'il auoit concerté,  
 r trois feux qu'il alluma , mais inutilement ; car ils ne furent point apperceus  
 r les gens de la grande troupe de Cornelis , parce que durant ce temps-là , les  
 njurez égorgoient ceux qui n'estoient pas de leur party , ils en tuerent trente  
 u quarante ; quelques-vns se sauuerent sur des pieces de bois qu'ils joignirent  
 semble , & vinrent trouver Vveybe-hays , luy dirent l'horrible massacre qui  
 estoit fait ; il auoit auprès de luy quarante-cinq hommes , il se resolut de se tenir  
 r ses gardes , & de se deffendre de ces assassins s'ils vouloient attenter sur sa  
 ouppe ; comme en effet , ils en auoient le dessein , & de traiter de mesme vne  
 tre troupe ; car ils apprehendoient que ceux de la troupe d'Hay ou de l'autre qui  
 toient dans vne troisième Isle , n'auertissent le Commandeur lors qu'il arriue-  
 it , & n'apportassent quelque empeschement à leur dessein. Ils vinrent aisément  
 bout de cette dernière troupe qui estoit la plus foible ; ils y tuerent tout , à l'ex-  
 ception de sept enfans & de quelques femmes ; ils esperoient venir à bout avec la  
 mesme facilité de la troupe de Vveybe-hays , & cependât ouurirent les caiffes des  
 marchands qu'on auoit sauuées du vaisseau. Ierôme Cornelis fit faire de riches étof-  
 es qui y estoient , des habits pour la troupe , se choisit des gardes qu'il fit habiller d'é-  
 arlatte avec deux grandes dentelles d'or & d'argent ; & comme si les femmes euf-  
 ent esté vne partie du butin , en prend vne pour luy , donna vne des filles du Mini-  
 re à vn des principaux de sa troupe , & abandonna à l'usage public les trois au-  
 res ; il fit mesme quelques Reglemens pour la maniere dont elles deuoient seruir.  
 Apres ces horribles executions , il se fait élire Capitaine general , par vn Acte  
 qu'il fit signer à tous ceux de son party ; enuoya en suite vingt-deux hommes sur  
 deux Chaloupes , pour deffaire la troupe de Vveybe-hays ; mais ils furent re-  
 ouffez : il y va luy-mesme avec trente-sept hommes ; Vveybe-hays le vient rece-  
 voir au débarquement jusques dans l'eau , & le fait retirer , quoy qu'il n'eut point  
 d'autres armes que des bâstons dont il auoit armé le bout avec des cloux : la force  
 ne luy reüssissant point , il a recours à d'autres moyens ; on propose vn Traité de  
 Paix ; le *Domine* qui estoit du costé de Vveybe en fit les allées & les venuës : elle  
 est concluë , à condition qu'il laisseroit en repos la troupe de Vveybe , qui de son  
 côté luy feroit rendre vn petit Batteau avec lequel vn Matelot s'estoit sauué de l'I-  
 le où estoit Cornelis , dans celle de Vveybe , & qu'on donneroit à Vveybe de l'e-  
 stoffe pour habiller ses gens : cependant que l'on va & vient , Cornelis écrit à quel-  
 ques soldats François qui estoient de sa troupe , leur offre à chacun six mille li-  
 ures pour les corrompre , esperant qu'avec cette intelligence il luy seroit aisé de  
 venir à bout de son dessein. Les Lettres ne font point d'effet , on les fait voir à  
 Vveybe ; & Cornelis qui ne scauoit pas qu'elles fussent découuertes , estant venu  
 le lendemain avec trois ou quatre autres trouver Vveybe , & luy porter les habits ,  
 Vveybe le fait charger , tuë deux ou trois de sa troupe , & le retient prisonnier.  
 Vn nommé Vvouter-los qui s'estoit sauué de cette dérouté , vint le lendemain  
 pour luy donner vn nouuel assaut ; mais avec aussi peu de succez. Pelsart arriue  
 dans ces entrefaites sur la Fregate Sardam ; il approche du débris , & remarqua de  
 loin de la fumée dans l'vne des Isles ; ce qui luy fut vne grande consolation ,  
 voyant par là que tout son monde n'estoit pas mort : il jette l'ancre , & se met aussi-  
 tost dans l'Esquif avec du pain & du vin , & va descendre dans l'vne des Isles ; vn  
 Esquif y aborde presque en mesme temps armé de quatre hommes ; Vveybe qui  
 estoit l'vn de ces quatre court à luy , luy dit le massacre , & l'auertit de retourner  
 au plustost à son Vaisseau , que l'on auoit dessein de surprendre ; que les conjurez  
 auoient tué cent vingt-cinq personnes , & qu'ils le deuoient attaquer avec deux

Chaloupes ; qu'il auoit esté le matin de ce iour-là aux mains avec eux ; Pelsart découure en même tēps les deux Chaloupes qui venoient à luy ; il fut plustost dans son Vaisseau qu'elles ne l'eurent abordé ; il void ces gens couuerts de dentelles d'or & d'argent, & les armes à la main ; il leur demande pourquoy ils abordent le Vaisseau les armes à la main ; leur réponce fut qu'ils le luy diroient quand ils seroient dans le Vaisseau ; il leur commanda de ietter leurs armes à la mer , autrement il les menace de les couler à fonds ; il fallut obeyr, ils iettent leurs armes, on les fait entrer dans le Vaisseau, où on leur mit aussi-tost les fers aux pieds : Vn nômé Jean de Brémen qui fut examiné le premier , confessa qu'il auoit mis à mort , ou aydé à assassiner, vingt-sept personnes ; le soir mesme Vveybe amena à bord son prisonnier.

Le dix-huictième Septembre, le Commandeur avec le maistre Pilote furent prendre avec des Batteaux dix hommes de la troupe de Vveybe, avec lesquels ils passerent à l'Isle de Cornelis ; ceux qui y estoient demeurez perdirent courage, aussi-tost qu'ils le virent aborder , & se laisserent mettre aux fers ; le premier des soins du Commandant fut de faire chercher les pierreries qui estoient dispersées çà & là. On trouua tout dés la premiere recherche à l'exception d'une chaisne d'or & d'une bague, & encore trouua-t'on depuis la bague ; l'on vint après au débris, le Vaisseau estoit en cent pieces, la quille d'un costé eschoüée sur vn sable, vne partie du deuant du Vaisseau sur vne roche, & d'autres pieces çà & là qui donnoient peu d'esperance à Pelsart de sauuer quelque chose des marchandises de la Compagnie : le Boutillier luy dit qu'il y auoit bien vn mois que d'un beau iour qu'estoit le seul qu'ils eussent eü, en tout ce temps-là, estant allé pescher assez proche du débris, il auoit avec le bout d'une picque donné contre vne des caisses pleine d'argent.

La particularité de cette eau est remarquable.

Le dix-neufième on porta à l'Isle les autres Complices pour les examiner.

Le vingtième on enuoya à la troupe de Vveybe diuerses choses dont elle manquoit, & on en rapporta de l'eau. Car apres auoir esté dix jours dans l'Isle sans en trouuer, ils s'auiserent de gouster de celle qui estoit dans deux puits qu'ils croyoient salée, à cause qu'elle haussoit & baissoit avec la Marée, & cependant elle se trouua bonne à boire.

Le vingt & vnième ils trouuerent que la Marée estoit fort basse, & le vent d'Est-Sud-Est si grand, que le Batteau ne peût sortir de tout ce iour-là.

Le vingt-deuxième ils voulurent reconnoistre de plus près le débris ; la mer brisoit si rudement contre, que les Nageurs mesmes n'oserent en approcher.

Le vingt-cinquième, le Maistre du Vaisseau & le Pilote en approcherent par vn beau temps ; ceux qui estoient à terre remarquerent, qu'ils estoient empeschez à tirer quelque chose ; on leur enuoya du secours, le Commandant y va luy-mesme, ils auoient trouué vne caisse pleine d'argent : On en trouua vne seconde, on mit ces deux à sec, & on n'en pût pas pescher dauantage de tout ce iour-là à cause du mauvais temps, quoy que les Plongeurs du Guzarat assureussent qu'ils en auoient trouué six autres qui se pouuoient tirer aisément.

Le vingt-sixième l'apresdinée, le temps estant beau & la Marée fort basse, le Maistre alla au lieu où on auoit remarqué les caisses, en rapporta trois, & mit vn ancre & vne piece d'artillerie pour marquer l'endroit où ils en laissoient vne quatrième qu'ils ne peurent tirer, quelque effort qu'ils fissent.

Le vingt-septième il fit vn vent de Sud fort froid.

Le vingt-huictième, le mesme vent, & comme il ne permettoit pas de travailler aupres du débris, le Commandeur fit assembler le Conseil pour déliberer si l'on iugeroit les Criminels, ou si on les transporterait à Battavia pour y estre iugez par les Officiers de la Compagnie ; leur grand nombre, & la jalousie des grandes richesses que l'on auoit tirées du naufrage, & dont la fregate estoit chargée, fit que la pluralité des voix alla à les iuger & faire executer sur le lieu, ce qu'ils firent.

LIGNE

EQUINOCTIALE



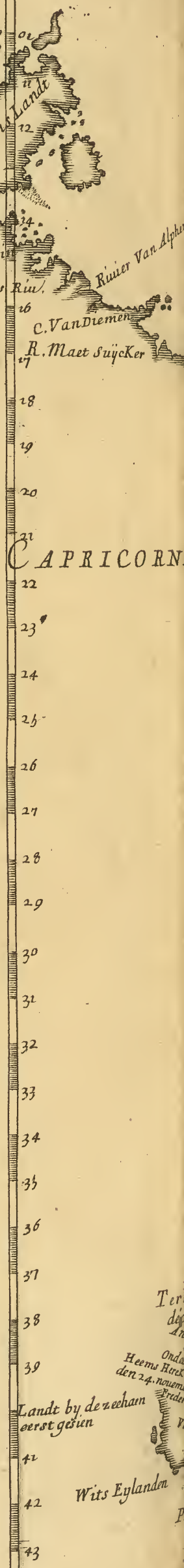
HOLLANDIA

TROPIQUE DE

NOVA

detecta 1644.

Lande van P. Nuyts, opgedaan met het gulden zeepaerd van Middelburgh 16. Januarij Anno 1627.



TERRE AUSTRALE

découverte l'an 1644.



RPJCB



# RELATIONS

DE DIVERS

# VOYAGES

CVRIEUX,

QUI N'ONT POINT ESTE' PUBLIEES;

O V

VI ONT ESTE' TRADVITES D'HACLVT;  
de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais,  
Allemands, Espagnols;

E T

E QUELQUES PERSANS, ARABES, ET AVTRES  
Auteurs Orientaux.

richies de Figures, de Plantes non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe,  
& de Cartes Geographiques de Pays dont on n'a point encore donné  
de Cartes.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez IACQUES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, au Mont Sainte  
Genevieve; Et en sa boutique à l'entrée de la grande Sale du Palais,  
à la Reyne de Paix.

---

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

RELATIONS

DE DIEU

VOYAGES

CYRILY

DE LA VIE

DE

LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE



A PARIS

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

DE LA VIE DE LA VIE

JCB

*ADVIS SUR L'ORDRE DES PIECES  
de la Seconde Partie.*

**I**'Ay entrepris ce Recueil comme ie m'en suis expliqué au commencement de la premiere Partie qui fut imprimée il y a deux ans pour l'usage de ceux de ma Nation. J'ay creu que l'Histoire du Commerce & de la Navigation des autres Peuples de l'Europe luy seruiroit à mieux conduire de semblables entreprises. Depuis on s'y est appliqué tout de bon, & il s'est formé dans ce Royaume des Compagnies tres-cōsiderables : ie me sens obligé par là à vne diligence encore plus particuliere, de rechercher tout ce qui peut seruir à vn dessein qui nous promet tant d'utilité & tant de gloire. J'ay inseré par cette raison VNE RELATION DE L'ESTAT PRESENT DES INDES, où sont marquées les Places que tiennent les Portugais, celles que les Hollandois occupent, les lieux ou ces deux Nations trafiquent ensemble, & où elles le font à l'exclusion l'vne de l'autre : EN suite VN AVIS D'VN DES FACTEURS DE LA COMPAGNIE HOLLANDOISE, ENVOYÉ AVX DIRECTEURS DE CETTE COMPAGNIE, SUR LE COMMERCE DES INDES, où il leur marque de quelle maniere on le peut faire avec plus de profit : VN AVTRE AVIS, AVEC VN EXTRAIT D'VNE LETTRE DV GOVERNEUR GENERAL DES INDES ORIENTALES SUR LE COMMERCE DV IAPON.

LE ROUTIER D'ALEIXO DA MOTTA, le meilleur que les Portugais ayent, & que tous leurs Routiers citent, sans qu'il aye iamais esté imprimé iusqu'à cette heure : Ie le donne icy de la Traduction de Monsieur de la Grand-Maison qui a commandé quatre ou cinq ans des Vaisseaux pour le Roy de Portugal en la coste d'Angola: On luy a aussi l'obligation d'vne CARTE PORTUGAISE DE CARREIRA OV NAVIGATION DES INDES ORIENTALES, qu'il trouua sur vne Carraque de Portugal, & que j'ay fait graver de toute sa grandeur, de peur qu'en la reduisant à vn autre point, on n'alterât en quelque façon ses mesures : Elle est du patron de celles que l'on donne aux Pilotes des Vaisseaux qui vont de Lisbonne aux Indes Orientales. Il ne se peut rien de plus exact que les cartons qui bordent cette Carte, les plans des principaux Ports y sont dépeints, les ancreages où il faut mouiller, les brasses d'eau, les rochers & les basses qu'il faut éviter, & les entrées du Me-nam, du Gange & de l'Inde y sont marquées aussi exactement que celles de la Seine ou de la Loire le sont dans nos Cartes.

Elle nous apprend qu'il n'y a point de Destroit d'Anjan, & elle auroit peû sauuer aux Hollandois si elle auoit paru sur la fin du dernier siecle, plusieurs tonnes d'or qu'ils ont employées pour nauiger à la Chine par le Nordest & par ce Détroit d'Anjan, que tout le monde supposoit entre la Chine & le Japon.

Après le Routier & les Cartes, la seule chose que souhaitent les Pilotes, est la connoissance des Costes. On a trouué les DESSEINS DES PRINCIPALES COSTES DE LA NAVIGATION DES INDES ORIENTALES, entre les papiers de Beaulieu, & dans le Journal d'vn Matelot de son Equipage nommé Varin, dont la diligence deuroit estre imitée par nous autres Mariniers François ; car il marque, avec tout ce qui se passoit dans son vaisseau, non seulement le gissement des Costes, mais aussi les particularitez qui peuuent seruir à les faire connoistre à ceux qui ne les auroient iamais veüs. Enfin vn Pilote trouuera dans ce Volume tout ce qui luy est necessaire pour entreprendre de conduire vn Vaisseau aux Indes Orientales sans y auoir iamais esté.

LE VOYAGE DE BEAULIEU peut seruir de modelle à ceux de nos François qui feront desormais la mesme route.

LES RELATIONS DES PHILIPPINES sont les premieres qu'on ait eu de ces pays-là. Celle qui a esté escrite par vn Religieux qui y a demeuré huit ans, a esté traduite d'vn manuscrit du cabinet de monsieur del Pozzo, Gentil-homme Romain, à qui le public en

## A V I S.

obligation. Pour les autres, ce ne font point des Relations faites seulement par curiosité, mais pour ainsi dire, les cahiers des estats de ces Colonies Espagnoles qui presentent au Roy d'Espagne leurs griefs, & les remedes que l'on y peut apporter. La Traduction est fidelle, & on ne doit point soupçonner qu'en ce qui regarde le mauuais conduitte en ces quartiers-là, le Traducteur ait chargé la main, & les traités plus mal qu'ils ne l'auoient eux-mesmes. Il a gardé la mesme fidelité dans l'histoire du Roy de Terrenate, dont il ne fera pas mal à propos de mettre icy les propres termes de l'Original.

*H A S E ofrecido aqui ocasion, en que non puedo dexar de significar a V. Magestad una cosa tocante a este Rey de Terrenate, para que lo mande remediar. Es verdad que mientras don Pedro V iuio, le trattò con decencia, mas en tiempo de Dom Iuan de Silua, yo le vi en vn aposentillo que todaquanta aquelloua le caia encima, y le matauan de Hambre; tanto, que entrandole yo a ver, y la Crueldad con que le tratauan, me pidio hincado de rodillas, Rogando al Governador le mudasse de alli donde ne se moiasse, y le socoriesse, que moria de hambre: y algunos dias si de limosna no lo pidiera, no lo comiera. He dicho esto, por la reputacion de V. Magestad con aquellas naciones que les parecen manda a sus ministros hazer aquel mal tratamiento, al que pocos annos atrás le temian, y temblauan los Reyes todos de aquellas Islas circunuezinias.*

J'aurois aussi mis dans ce Recueil les ordres & Declarations du Roy d'Espagne pour le Commerce des Philippines, si ie n'auois apprehendé que cette bigarure de différentes langues ne fit de la peine à beaucoup de gens qui ont mesmes trouué à dire dans la premiere Partie, que l'on y eût mis ensemble du François, de l'Italien, du Grec.

La RELATION DV IAPON est originale, & telle que ie l'ay eue de l'Autheur mesme: ie n'en parle point icy à cause que i'en ay fait vn discours dans le corps du liure: i'y ajoüsteray seulement que depuis qu'il en est de retour, les Hollandois ont decouuert cette terre d'Ezo dont il parle.

Pour les MARTYRS DV IAPON, i'en ay inseré icy la Relation d'un Calviniste en la place d'une infinité d'autres faictes par des Religieux, & qui pouuoient estre suspectes par l'interest qu'ils semblent auoir d'establi la reputation & le merite de leurs actions, en esleuant les actions des particuliers qui ont esté employez dans ces Missions.

La RELATION DE LA DECOUVERTE DE LA TERRE D'ESO au N. du Japon est fort curieuse, en ce qu'elle nous decouure le Monde de ce costé-là iusqu'au 49. d. que nous ne connoissons point passé la hauteur du Japon: il semble à voir la Carte Portogaise que ie donne dans ce volume, que ceux de cette Nation en ayent eu connoissance, tousiours approche-t-elle dauantage de la decouuerte nouvelle de ce pays que pas vne autre carte que nous ayons.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.



Le Roy, par ses Lettres Patentes, données à Paris, le 18. iour de Feurier 1663. signées, Par le Roy en son Conseil, IY STEL, & scellées du grand seau de cire jaune; a permis à Girard Garnier, de faire imprimer, vendre & debiter, entous les lieux de l'obeissance de Sa Majesté, vn Recueil de diuerses Relations de Voyages Curieux, qui n'ont point esté publiées, ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Allemands, Espagnols; & de quelques Persans, Arabes, & autres Auteurs Orientaux: Enrichies de figures de Plantes non décrites, d'Animaux qui n'ont point esté veus, & de Cartes Geographiques de Pais dont on n'a point encore donné de Cartes, & ce conjointement ou séparément, en vn, ou plusieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de dix ans, à compter du iour que chaque volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Faisant Sa Majesté tres-expresses deffenses toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'en rien imprimer, vendre, ny distribuer, ny aucune carte ny figure, sous aucun pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Garnier, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, des caracteres, presses, & instruments qui auront seruy aux dites impressions contrefaites, de tous despens, dommages & interests, & de trois mil liures d'amande; A condition de fournir quatre Exemplaires dudit liure, selon qu'il est porté par lesdites Lettres, à l'Extrait desquelles, mis au commencement ou à la fin de chaque volume, & aux copies collationnées par vn Conseiller & Secretaire de Sa Majesté, Elle veut que Foy y soit adioustée comme à l'Original, nonobstant oppositions ou appellations quelconque, Clameur de Haro, Chartre-Normande, & toutes autres Lettres à ce contraires, comme le contient plus amplement ledit Priuilege.

Registré dans le Liure de la Communauté des Libraires,  
le 23. Avril 1663. DV BRAY, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 25. Octobre 1664.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*


THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1850  
1851  
1852  
1853  
1854  
1855  
1856  
1857  
1858  
1859  
1860  
1861  
1862  
1863  
1864  
1865  
1866  
1867  
1868  
1869  
1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950

1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000

RELATION DE L'ESTAT PRESENT DV  
 Commerce des Hollandois & des Portugais dans les Indes  
 Orientales, où les places qu'ils tiennent sont marquées,  
 & les lieux où ils traffiquent.

 L'n'y a que les Portugais qui traffiquent dans toute la coste d'Affrique, qui est entre le Cap de bonne-Esperance & la mer rouge, ils ont la for-  
 teresse de Soffala à la coste du Royaume de Monomotapa, & des facto-  
 reries & petits forts à Kilimane, Angofcia, Cabo dos corrientes, & au-  
 tres maisons fortës aux entrées des riuieres de cette coste.

Coste d'Affrique depuis le Cap

La ville & la forteresse de Mosambique, vn grand village nommé Sena dans la terre ferme, le Fort de S. Marco & l'entrée de la riuere de Quama.

La Forteresse de Monbasa & aux enuirons de cette place pas loin de là, le long de la coste de Melinde les villages & factoreries de Pate, Monfiagen Ber Ampafso, & autres lieux de moindre importance.

Ils touchent quelquefois à la coste Occidentale de Madagascar. On dit qu'ils ont dessein de bastir vn Fort dans l'Isle Maurice.

Dans la coste d'Arabie les Portugais ont les forteresses de Mascate, le petit Fort de Iulfacr & celuy de Sear, & traffiquent en plusieurs autres Places de cette coste, n'ont pas grande reputation.

Coste d'Arabie.

Les Hollandois ont tous seuls le traffic de Mocha dans la mer rouge; mais les deux nations vont souuent à la coste de l'Arabie en l'Isle de Sacatora, à Aden, à Morabathafartaque, & en diuerfes autres places.

Les Portugais tiennent dans les Estats du Roy de Perse l'Isle de Bâcicm, ils y ont vne factorerie & la moitié de la Doüane: Tous les vaisseaux Mahometans leur payent vn droit qu'ils exigent aussi des Arabes qui peschent les Perles dans ces quartiers-là.

Estats du Roy de Perse.

Ils frequentent les places de Bassora, Bander, Congan, Cabode Iafques, Bander Recheer, & autres lieux de moindre nom.

Les Hollandois n'y ont aucun traffic, si ce n'est à Bandaar & à Gamron où ils ont des facteureries.

Les Portugais & les Hollandois traffiquent avec la mesme liberté dans les Estats du Roy de Perse; mais on ne permet point aux derniers de descendre à Gamron, à Areca, à Cismy.

Dans le Guzarat & dans l'Indostan.

Les Portugais tiennent l'Isle & la Forteresse de Diu, la ville de Daman, les Forts de S. Ieronimo, & de S. Iean de Daman & Tarapor qui en dépendent. Ils negotient tout seuls dans l'Inde où ils ont la moitié des peages. Pour les Hollandois ils ont la mesme liberté qu'eux de traffiquer à Suratte, à Brotia, Camabaia, Amadabar, dans tout le pays de Guzaratte, à Agra & dans les autres Royaumes de l'Indostan.

Sur la coste de l'Inde & de Malabar, les Portugais ont Goa avec ses forteresses, & les dépendances des terres de Bardezen, Salcedo, & au Nort de Chaul, & assez proche de Chaul, le Fort de Marra, Bombain, le Fort & le village de Caranga, avec le village de Massagan.

Coste de l'Inde & de Malabar.

La Ville de Bailson, & aux enuirons le village de Tama, avec trois bastions, le Fort & le village de Bandora, le Chasteau d'Asiarim, situé sur la montagne nommée Serra de Terryn, & les Fort de Manora & de Mainquelme.

Et au Sud de Goa le long de la coste de Malabar, les forteresses & les villages d'Onor, de Batacalo, Barcelor, Cambolyn, Mangalor, Cananor & Cranganor.

## Relation de l'estat present

Ils ont perdu depuis peu la ville de Cochin & ses dépendances, que les Hollandois leur ont prise: Les Portugais pretendent que c'est vne infraction du dernier Traicté qu'ils ont fait avec les Hollandois, & fondent là-dessus la difficulté qu'ils font d'exécuter quelques-vnes de ses conditions.

Les Hollandois tiennent vne factorerie fortifiée à Vvingurla & Hantent, & Schauvel ville de Mahometans, au Royaume de Vifiapour, à Talicont, Penany, Percatty, & dans toute la coste de Malabar; i'entens aux endroits où les Portugais n'ont point de forteresses.

L'Isle de Ceilan.

L'Isle de Ceilan est maintenant entre les mains des Hollandois, qui en tiennent toutes les costes; & se sont par là rédus Maistres de tout le trafic de ceste Isle. Leur places sont Punta de Galle, Colombo, avec les forteresses de Negombo, Saffanapatan, Manar, avec les terres qui en dépendent, ils ont demoly les forteresses de Trinque Mamelé, & de Batacalo.

Pour ce qui est des Maldiuës, les Hollandois ny les Portugais n'y vont point.

Coste de Coromandel.

Les Portugais ont dans la coste de Coromandel la ville de Negapatan, le village Porto-nouo, & la ville de S. Thomé. Ils traffiquent dans les Royaumes de Carnatica & de Golconda. Le Fort de Trangoboye est tenu par les Danois.

Les Hollandois y ont le Chasteau nommé Geldria à Paleacate, & vn comptoir Misilipatan, d'où ils ont exclus les Portugais.

Ils ont aussi des factoreries à Tegnapatanen, Carical, Polesera, & en beaucoup d'autres lieux plus auant dans les terres.

Ils traffiquent aussi tout le long de la coste & dans tous les Royaumes de Carnatica, d'Orexa, Basnagan & Galonda.

Golfe de Bengale.

Les Portugais ont dans le Golfe de Bengale le village d'Ongly, dans la dépendance du Mogol, & traffiquent dans tout le Bengale.

Les deux Nations traffiquent à Arrecam, Pegu, Thouuay, & Tannosary, qui fait vne partie du Royaume de Siam.

Coste Orientale & Occidentale de la Peninsule de Malaca.

Les Hollandois ont maintenant Malaca ville forte, sur la coste de Malaca, avec toutes les dépendances de cette place; i'entens tout le commerce de la coste Occidentale de Malaca & les Ports de Berach, Queda, Trange, Bangam, Odiam, Sallange, & toutes les Isles qui sont le long de ces costes.

Ils ont pareillement tout le negoce des Royaumes de Iohor, Patany & de Pohar.

Royaume de Siam.

Les Portugais & les Hollandois traffiquent dans la ville de Iudea, capitale du Royaume de Siam, au Royaume de Tygor, & dans les Prouinces de Sangora, Bor delangh, & par toute la coste du Royaume de Siam.

Les Royaumes de Cambodia, de Champa, celui du Tontquin, reçoient également bien les deux nations. Les Hollandois sont depuis peu en guerre avec ceux de Cau-chin-china.

Les Portugais tiennent la ville de Macao, située dans vne Isle dépendante de la Prouince de la Chine nommée Quanton.

Isle Formosa.

Coxinga a pris sur les Hollandois les Forts qu'ils auoient dans l'Isle de Formosa, nommé Tayouan & Vanquam; mais ils se sont depuis rendus Maistres d'autres Isles que tenoit Coxinga le long des costes de la Chine, qu'ils ont rendu au Tartare: La perte de Formosa tournera à leur auantage, s'il est vray comme portent les dernieres Lettres des Indes, que le Tartare à qui ils ont rendu ces Isles reprisé sur Coxinga, leur accorde le commerce dans la Chine, & qu'il leur ait donné du secours pour chasser Coxinga de l'Isle Formosa.

Iapon.

Les Hollandois traffiquent seuls au Iapon, à l'exclusion des autres nations de l'Europe, les Portugais en ayant esté bannis pour tousiours par vne Declaration de l'Empereur du Iapon.

Isles Philippines.

Les Castillans sont Maistres des Isles Manilles, les Portugais n'y ont aucun commerce non plus que les Hollandois, qui en reuanche croisent souuent ces mers.



## des Indes Orientales.

& prennent leurs vaisseaux qui viennent de la nouvelle Espagne aux Philippines, on dit mesmes que depuis le traité qu'ils ont fait avec les Hollandois, ils n'ont point voulu permettre qu'ils eussent aucun commerce dans ces Isles.

Les Hollandois sont seuls dans l'Isle de Iava, où ils ont establi la principale place de leur trafic nommée Batauia. Ils traffiquent dans le Royaume de Iacatra à <sup>Isles des Indes Ori-</sup> <sup>tales.</sup> Bantan, les Portugais n'ayant aucune entrée dans cette Isle.

Dans l'Isle de Sumatra les Hollandois ont leurs factoreries, à Achin & à Lamby; sont les seuls qui hantent les Royaumes & les Ports de Palembangh, d'Andragery, Campar, Bencalis, Raccan, Dellyticaï, Priman, Indrapoura, Sillebhaer, & toutes ces autres places de l'Isle.

Les Hollandois & ceux de Batauia traffiquent en diuers endroits de l'Isle de Borneo, où les Portugais n'ont aucun trafic.

Dans l'Isle de Cellebes les deux nations traffiquent à Macassar.

Le commerce des Isles de Baly, Lombac, Saleger, & de Bouton, est entre les mains des seuls Hollandois; les Portugais traffiquent aussi bien qu'eux à Bima dans l'Isle de Camboua.

Les Portugais ont le Fort & le village de Larentogue dans les Isles de Solor; les Hollandois sont en possession du Fort Henricus, les deux nations vont à Timor.

Les Portugais sont tout à fait exclus des Molucques. Les Hollandois ont des garnisons dans les Isles de Ternata, Macian, Batfian, Gilolo; les Castillans y ont encore l'Isle de Tidore.

L'Isle d'Amboina & les autres Isles voisines sont maintenant entre les mains des Hollandois qui s'en sont rendus maistres, partie par les Forts qu'ils y ont basti, partie aussi par le Traité qu'ils ont fait avec ceux du Pays, dans lequel ils s'obligent de ne recevoir chez eux que la nation Hollandoise.

L'Isle de Banda est aussi tenuë par la Compagnie des Indes Orientales, les autres nations en sont exclues, & les Hollandois pretendent estre les Maistres de toutes les autres Isles, qui sont à l'Est de Banda, à cause, ce disent-ils, qu'elles leur sont plus connues qu'aux autres nations de l'Europe.

Les Hollandois pretendent encore auoir droit sur la terre Australe qu'ils ont découuerte, & qui est comprise entre le 55. degré de longitude, & le 220. inclusivement, c'est à dire, entre le meridiem du Cap de bonne-Esperance, & celui qui passe par celle des Isles de Salomon, qui est la plus auancée vers l'Est; & depuis la ligne equinoctiale, iusques où s'étendent ces terres Australes, iusques au pole, ou iusques aux costes de ces terres les plus auancées vers le Sud. Les Hollandois pretendent qu'elles n'ont iamais esté connues des Portugais ny des autres nations de l'Europe. Il est à remarquer que toute cette étendue de pays tombe dās la démarcation de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, si l'on en croit leurs Cartes, & que cét interest peut-estre leur à fait mal situer la nouvelle Zelande, de peur qu'elle ne tombast dans la demarcation de la compagnie aussi Hollandoise des Indes Occidentales; car ces deux Compagnies ont autant de ialousie l'une de l'autre, que des autres Nations de l'Europe.

Il est à remarquer, que quoy que les Portugais ayent beaucoup de places dans les Indes, comme l'on le voit par cette Relation, ils ne laissent pas d'y estre extrêmement foibles, à cause que leurs ennemis sont les Maistres de ces mers, & du trafic qu'ils y faisoient autrefois.

Quoy qu'il en soit, ie la donne traduite fidelement sur l'Original manuscrit qui m'a esté enuoyé d'Hollande, sans y auoir changé autre chose que la prise de Cochin, la nouvelle de la reprise des Isles que Coxinga tenoit le long des costes de la Chine, & le doute de la situation de la nouvelle Zelande dans la Terre Australe.

Je remarqueray encores que Marco Polo auoit eu connoissance de ces Terres Australes plusieurs centaines d'années deuant que les Hollandois eussent nauigé aux Indes Orientales.

DISCOVRS SVR LE PROFIT ET SVR LE  
*auantages que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales  
 pourroit tirer du Commerce du Iapon, si elle auoit la liberté  
 de trafiquer à la Chine,*

*Par LEONARD CAMPS, Traduit de l'Hollandois.*



LES Portugais tiroient du Iapon tous les ans l'un portant l'autre la valeur de 1500000. escus, & y gaignoient iusques à 75. pour cent & cela en quatre ou cinq mois de temps; car ils ne font que vingt iours sur Mer à aller & venir de Macao au Iapon, il est vray que les Iaponnois auoient part d'un cinquiesme à ce profit, ils ont des Listes de plus de 4000000. Iaponnois, qui auoient embrassé leur Religion, dont ils auoient tellement infecté tout le pays que ne leur manquoit plus qu'un Chef pour s'en rendre les Maistres: ce qu'ils auroient entrepris, si ce dessein n'eust esté détourné & empesché par le moyen des Hollandois. Mais pour venir à nostre sujet, il suffit d'alleguer à ceux qui méprisent le Commerce du Iapon auprès de Messieurs de la Compagnie, de leur alleguer tout ce que les Portugais de Macao ont souffert; combien d'entr'eux y ont perdu la vie, le vaisseau d'André de Plaffoa que le Roy du Iapon fit prendre par force & couler à fond à la veüe de Nangazaqy, le danger qu'ils courent d'estre pris par nos vaisseaux qui croisent ces mers, & cependant l'ardeur qu'ils ont à continuer cette navigation, & à la faire avec de petits bastimens, maintenant qu'ils n'y peuuent plus aller avec des Carraques.

Ceux de nostre Nation au contraire y ont tousiours esté fort bien receus, la porte en estant ouuerte à toutes les autres Nations: Dans tout le temps que nous auons esté dans le pays on ne nous y a fait aucun insulte; mais au contraire beaucoup de bien, & si nous n'y auons pastant gagné que les Portugais, le gain a esté proportionné aux Cargaisons que l'on y a enuoyez: On nous y fait plus d'honneur qu'à eux. Nous auons racommodé dans leurs Ports plusieurs de nos vieux vaisseaux qui pouuoient plus seruir. Nous en auons tiré souuent des prouisions pour nos Armées naualles & pour nos Places: Nous auons vendu dans leurs Ports les prises que nous auons faites sur nos ennemis, sans payer d'autres droits que ceux qui sont ordinaires dans le païs, qui font de faire vn present à sa S. M. dans les Estats de quel Prince de l'Europe aurions-nous pû auoir cette liberté?

Si nous faisons reflexion sur la maniere dont les Hollandois se sont introduits dans les Estats des Princes des Indes Orientales, nous trouuerons que la crainte de mal qu'ils pouuoient faire avec leurs vaisseaux, où l'esperance du profit que l'on se permettoit de leur Commerce les ont fait receuoir chez tous ces Princes, hormis de ce qui est au Japon. Il faut auoier que ce Prince les a plustost receus par vne maxime generale de bien receuoir chez luy tous les estrangiers qui y abordent, que par aucun de ces autres motifs; ce qui se void assez dans la maniere dont il vse enuers les Chinois, qui ont interdit l'entrée de leur pays à ceux du Japon, & ont mis à prix la teste des Iaponnois qui y seroient entrez: ce qui a souuent cousté la vie à des Portugais, dont on a vendues les testes pour testes du Japon, nonobstant cette cruauté, les Chinois sont bien venus au Japon, quoy que le pays soit fourny de tout ce qui est necessaire pour la subsistance des habitans, & que le commerce des Chinois ny des autres

## *Discours sur le profit*

ions estrangeres, ne soit point necessaire à cette Isle, on peut dire mesmes que Goa, Malacca, Macao & les Philippines se sont enrichiés par ce Commerce.

Maintenant que nous auons tout à fait osté ce commerce aux Portugais par la conduite de nostre General Piter Coen, il ne nous reste plus qu'à succeder à leur place pour le profit qu'ils entiroient & de fournir le pays de toutes les Marchandises qu'ils y portioient ou plûtoft dauantage, de bien traiter les Japonnois toutes les fois que nous les rencontrerons, & ainsi nous aurons entre les mains non seulement tout le commerce que ceux de Macao faisoient avec eux, mais celuy-là mesme que les Japonnois font tous les ans aux Royaumes de Cambodia, de Siam, & de la Cochinchine d'où ils tirent deux ou trois mil Picols de soye.

Ce que ie dis icy de nous conseruer en bonne intelligence avec le Roy du Japon, est vn des plus importans Auis qu'on puisse donner à la Compagnie, car la puissance des Espagnols ne nous est point tant à craindre que celle de ce Prince, qui a beaucoup de braues soldats, & qui nous donneroit bien des affaires s'il entreprenoit de nous chasser de l'Isle du Pescheur.

Pour ce qui est du commerce qu'ils ont avec ceux de la Chine, nous pouuons auant nous en rendre les Maistres en leur renuoyant les Marchandises marquées dans le memoire cy-joint, & par là nous jouïrons de tout le commerce des Portugais; mais nous nous assureurons aussi de la bien-veillance de ce Prince & du profit qui nous en viendra, nous tirerons de la Chine toutes les Marchandises que la Compagnie en peut souhaiter.

La Cargaïson dont j'ay parlé, & du profit de laquelle ie pretends que la Compagnie aura assez d'argent pour tirer tout ce qu'elle pourra souhaiter de la Chine, sans qu'il luy en couste vn fol, est la suiuant.

|   | Reaux   | Picol est<br>125. liures. |
|---|---------|---------------------------|
| 1000. Picols de soye blanche, cruë à 180. Reales le Picol.  | 540000. |                           |
| 260. Picols de soye fine bouïllie, à 180. R. le picol.  | 52000.  |                           |
| 100. Picols de soye, qu'ils nomment Poil, par écheueaux longs ou courts.                                      | 60000.  |                           |
| 100. Picols de soye cruë, blanche, torse, à 200. R. le picol.   | 20000.  |                           |
| 100. Picols de soye platte, à 19. R.  | 19000.  |                           |
| 15000. Pieces de chiauv vel d'vn lez,   | 77500.  |                           |
| 20000. Pieces d'armoïfins de couleur, à 2. R. p.  | 30000.  |                           |
| 10000. Pieces de fatin noir, plein à 8. R. p.   | 16000.  |                           |
| 10000. Pieces de bon Damas noir, à 6. R. p.   | 30000.  |                           |
| 10000. Pieces de fatin noir plein, ou tout vny, à l'ordinaire, & bien conditionné.                            | 30000.  |                           |
| 2000. Pieces de Velous vny, beau & bien chargé, à 8. R. p.  | 16000.  |                           |
| 2000. Pieces de belle Estamine noire, tabizée, semblable à du Camelot, à 8. R. piece.                         | 16000.  |                           |
| 5000. Pieces de fatin blanc, vny plié plat, à 4. R. p.  | 20000.  |                           |
| 2000. Pieces de Damas blanc, à 3. R. piece.   | 7000.   |                           |
| 3000. Pieces de damas rouge cramoïzy, à 5. R. p.  | 15000.  |                           |
| 5000. Pieces de Lampers rouge, à 4. R. p.   | 20000.  |                           |
| 3000. Pieces de Zayen à fleurs, à R. p.   | 13500.  |                           |
| 3000. Pieces de Lampers blanc, à 3. R. p.   | 9000.   |                           |
| 2000. Pieces de Zayen à fleurs, à 3. R. p.  | 7000.   |                           |
| 5000. Pieces de belles estoffes noires de toutes les sortes de couleurs, tissües d'or & d'argent, à 10. R. p. | 50000.  |                           |

Que l'on m'enuoye cette Cargaïson tous les ans au Japon, & que Messieurs mes Maistres ne me payent point mes gages, si ie ne la leur fais profiter & valoir en cinq mois de temps vn million huit cens cinquante mille escus, somme que ie croy suffisante pour tirer de la Chine toutes les marchandises qu'ils en peuuent souhaiter, si

### *du Commerce du Japon.*

mesmes ils ne sont satisfaits de cette somme qu'ils enuoyent dauantage de ces sortes & le profit augmentera à proportion, outre que j'ay mis plus haut l'achapt des marchandises qu'elles ne peuuent valloir.

Les Directeurs nous recommandent tousiours dans leurs Lettres que nous leur enuoyons de grandes Cargaisons, pour les remettre des grandes despenses qu'ils sont obligez de faire continuellement, ils ont en cela beaucoup de raison: mais pendant leurs Places en sont moins bien fournies que Monsieur le Gouverneur ne souhaiteroit.

S'ils veulent faire de plus grands gains, qu'ils n'y employent point les seules marchandises de la Chine, mais qu'ils se resoluent d'enuoyer aussi vn assortiment de draps de l'Europe, & outre cela du cloud de girofle, du poivre, des dents d'Elephant, car s'ils prennent cette resolution ils en tireront plus de profit que nous ne venons à dire, leurs seruiteurs auront moyen de se faire valloir à l'exclusion des autres nations.


*On pourra gagner en vne année de temps quarante-six tonnes d'or, ou quatre millions cinq cens mille liures sur les soyes seules, sans le profit que l'on pourroit faire sur les autres marchandises.*

---

#### EXTRAICT DVNE LETTRE DV GOVERNEUR GENERAL des Indes Orientales, aux Directeurs de la Compagnie, sur le sujet du Commerce du Japon.

**L**E Commerce à mal répondu ceste année, comme ie l'ay déjà écrit, à cause des grandes pertes que nous auons faites sur Mer; j'espère vne meilleure fortune dans l'auenir, principalement si l'on m'enuoye icy quinze cens mil liures en argent & en marchandises, car de mon costé ie vous prepare vn retour de trois millions. Le Japon nous vaudra tous frais fait onze ou douze cens mil liures, la perte trois cens mille florins, vos nouveaux Facteurs trouueront dans les autres Comptoirs ou Factoreries, trois cens mil florins, ainsi le profit des Indes ne souffrira aucune diminution, au contraire il augmentera, d'autant plus qu'on n'aura point d'occasion de faire desormais les dépenses des fortifications & des bastimens qui ont monté si haut ceste année: D'vn autre costé il n'y a pas lieu d'esperer de grands auantages de l'ennemy, ny de pouuoir croizer ceste année du costé de Spirito Sancto, à cause que le Commerce des Manilhes & des Portugais avec la nouvelle Espagne est fort diminué, mais si nous venons à manquer de ce costé-là, nous tâcherons à nous recompenser par vn negoce plus profitable, dequoy les apparences sont belles au Japon, principalement si nous pouuons offer aux Chinois le Commerce de ce pays, car il nous tous les ans plus de cinquante tonnes d'or ou cinq millions de profit à faire; les marchandises qu'ils y portent rendent de profit quatre-vingt pour cent, Dieu veuille que nous puissions jouir seuls de cét heureux Commerce, & que la Mine de Formose se trouue abondante & riche en or; si mes esperances & mes vœux ont lieu, les interressez dans la Compagnie seront satisfaits, car ils jouiront de tout le profit du Commerce des Indes, sans enuoyer aucun argent d'Hollande, qui est tout ce qu'ils demandent à Dieu dans leurs prieres. Je vous enuoye cy-jointe la copie traduite de la Lettre de Siragemondonne Chef du gouuernement de l'Isle de Kisma dans Nagasacki où demeurent les Commissionnaires de la Compagnie, conformémēt à l'ordre que l'on en ont de l'Empereur; & y exercent leur trafic, comme ie vous l'ay écrit cy-deuant. Il vous plaira de prendre garde à tout ce qui y est écrit, & d'en conferer avec ceux qui entendent le Commerce du Japon; il y a apparence que pourueu que nous ne nous meslions point du Christianisme, & que nous nous gouuernions modestement à cét égard, on nous y accordera toutes les immunités & tous les Priuileges que nous pouuons souhaiter: Nous ménagerons le tout pour le bien de la Compagnie, & tâcherons de faire en sorte que les interressez soiēt satisfaits du profit qu'ils en tirent.

1



# R O U T I E R

## POUR LA NAVIGATION

### DES INDES ORIENTALES,

AVEC LA DESCRIPTION DES ISLES, BARRES,  
entrées de Ports, & Basses ou Bancs, dont la connoissance est  
nécessaire aux Pilotes:


P A R

## ALEIXO DA MOTTA;

QUI A NAVIGÉ DANS CES MERS L'ESPACE  
de trente-cinq ans en qualité de Pilote Major des Caraques de Portugal,  
traduit d'un Manuscrit Portugais.

---

*Voyage de Lisbonne au Cap de Bonne-Espérance, au mois de  
Mars ou de Septembre.*



Le commencement du mois de Mars est le temps auquel on doit partir de Lisbonne pour aller aux Indes Orientales; supposé que le vent le permette: en partant plus tard, comme sur la fin du mesme mois, les Mouffons & les vents ne se trouvent pas si fauorables, comme ils le sont lors qu'on part depuis le premier jusqu'au dixième de Mars; & les Vaisseaux qui sont partis plus tard, ont esté souuent contrains de relâcher, & d'huyerner au Mosambic, ou en la coste de Melinde: mais ceux qui attendent jusques au mois d'Auril à partir de Lisbonne, n'arriuent aux Indes qu'avec perte de la plupart de leur équipage, leurs Vaisseaux en fort mauuais ordre, & c'est vn miracle si ce voyage leur reüssit.

On peut aussi partir de Lisbonne durant tous le mois de Septembre, pour arriuer en Mars à la coste de Mosambique, ou en sa hauteur; parce qu'en cette saison les vents d'Oüest commencent à regner, avec lesquels on peut continuer le voyage à Goa, & y arriuer auant l'Hyuer, qui y commence au mois de May, dans le temps de la pleine ou nouvelle Lune par des vents de Sud, & de grandes tourmentes: & comme les vents qui regnent alors ferment les Barres ou entrées de tous les Ports, il faut tâcher d'y estre auant l'Hyuer.

Dans la saison de Septembre, l'on trouue moins de trouades à la coste de Guinée, & des vents plus fauorables qu'au mois de Mars. On trouue aussi ces mesmes calmes autour de l'Isle de saint Laurens, & à la coste des Indes, lors qu'on y arriue au mois d'Auril.

En quelque temps qu'on parte de Portugal, soit en Mars, ou en Septembre, il faut tousiours faire la mesme route, & ainsi le mesme Routier pourra seruir en l'une & en l'autre de ces saisons, jusques au Mosambique: mais du Mosambi-

que à Goa , chaque faison à son Rourier different ; comme on verra cy apres.

1. Partant de Lisbonne , pour faire le voyage du Cap de Bonne-Esperance on prend d'ordinaire des Pilotes du pays , qui mettent le Nauires hors de cette Barre.

De la rade de Lisbonne , il faut nauiger Sud-Oüest quatre-vingt lieuës , puis tourner Sud-Oüest quart au Sud , jusques à ce qu'on soit à la veuë de l'Isle de Porto-Sancto , qui est à cent quarante lieuës au Sud-Oüest de Lisbonne ; & faisant cette route , on ne manque pas de passer à la veuë de cette Isle , ou de celle de Madere du costé de l'Est.

2. Mais si le vent ne permet pas de passer du costé de l'Est de ces Isles , & qu'on soit contraint de passer à l'Oüest , le meilleur sera de s'en éloigner , en prenant la route d'Oüest-Sud-Oüest , jusqu'à ce qu'on soit en la hauteur de trente-deux degrez quarante minutes , & alors il se faudra tenir enuiron vingt lieuës loin de la pointe de Pargo , pour éuiter les calmes qu'on trouue d'ordinaire vers cette pointe. De là , il faut faire le Sud quart au Sud-Oüest , pour passer à la veuë de l'Isle de Palme.

3. Que si on prend sa route à l'Isle de Madere , & qu'on en passe à dix lieuës , on gouvernera vers le Sud-Oüest , en sorte qu'on puisse passer à la veuë de l'Isle de Palme , enuiron dix lieuës vers l'Oüest ; & si en tenant cette route le vent venoit à changer , & à estre moins fauorable pendant qu'on est entre ces Isles , on pourra passer entre Teneriffe & la grande Canarie , se donnant bien garde en ce chemin d'une Basse nommée les Saluages , sous la Latitude de trente degrez , où il est fort dangereux de passer la nuit ; c'est pourquoy il est bon de ne point passer cette Basse que de iour , & de faire bon quart. Ce Banc ou Basse est droit au Sud de Porto-Sancto.

4. Apres qu'on a passé les Isles des Canaries , il faut prendre la route suivante la corrigeant si on se trouue trop à l'Est.

5. Quand on est à l'Oüest , & en veuë de l'Isle de Palme , il faut tourner de l'Est au Sud-Sud-Oüest , jusqu'à la hauteur de vingt-huit degrez , pour se tirer d'entre ces Isles , & éuiter les calmes que l'on y rencontre tousiours , puis nauiger au Sud quart , au Sud-Oüest , jusqu'à vingt degrez de hauteur.

6. Mais si on n'a point la veuë de l'Isle de Palme , si l'on est sous sa hauteur , & qu'on par estime l'on en soit éloigné de vingt lieuës à l'Oüest , il faut tenir la route vers le Sud , jusqu'à la mesme hauteur de vingt degrez , afin de passer par le milieu du canal d'entre les Isles du Cap-Verd & la terre ferme.

7. A la veuë de l'Isle de Palme , l'aiguille varie vn peu plus de cinq degrez Nord-Est ; & allant de là aux Isles du Cap-Verd , elle Nordeste dans ce canal tantost quatre , tantost trois , tantost cinq degrez ; si on est plus à l'Oüest que le milieu du canal , on aura plus grande variation , comme de cinq ou de six degrez parce qu'en tirant du milieu du canal vers l'Oüest , la variation de l'aiguille augmente vn peu. Au contraire , en tirant du milieu du canal vers l'Est , la variation diminue : ce que j'ay remarqué par plusieurs obseruations que j'ay faites , de la variation de l'aiguille en ce parage. Les vents qui y regnent le plus souuent , sont de Brises de Nord-Est , avec des pluyes douces.

8. Si entre vingt & dix-neuf degrez de hauteur , l'aiguille Nordeste de 6. degrez & que vous preniez la route de Sud au Sud-Oüest , & du Sud vous donnerez sur l'Isle de saint Nicolas ; ce que j'ay experimenté en faisant cette route , depuis cette hauteur pour aller aux Isles du Cap-Verd , & foyez assurez que si en la hauteur de vingt degrez l'aiguille Nordeste de six degrez , vous estes à l'Oüest du milieu du canal , & que vous vous allez jeter sur ces Isles : pour les éuiter , il faudra faire alors vostre route Sud-quart au Sud-Est , & vous vous remettrez ainsi au milieu du canal , & passerez entre les Isles du Cap-Verd & la terre-ferme , enuiron

trente lieuës à l'Est des Isles, & de là vous tiendrez la route qui suit.

9. De la hauteur de vingt degrez pour aller vers la ligne, il faut faire vostre route au Sud, jusques à la hauteur de huit degrez Nord, & vous\* la dresserez suivant la variation de l'aiguille, à qui vous donnerez quatre degrez; & allant ainsi pendant trois iours, la route vaudra le Sud-quart Sud-Oüest: supposé que vous voyez le vent en poupe; car si vous allez à la Boulline, il y faut auoir égard, & juger par vostre estime & le sillage du Vaisseau, quelle a esté vostre route.

10. Faisant cette route, vous passerez trente lieuës ou enuiron à l'Est des Isles du Cap-Verd. En ce parage, on a ordinairement des vents de Nord-Est, & d'Est Nord-Est, jusques par les six degrez de Latitude Nord, où l'on commence à trouuer des trauades ou grains de vent. Les signes ou marques qu'on void dans ce canal, sont des Alcatras\* & quelquesfois des Rilheiros ou traces d'eau blanchâtre, principalement si on est entre la terre-ferme & le milieu du canal; car ces eaux blanchâtres & Rilheiros approchent de la coste. Quand on se trouue engagé dans ces eaux, il faut se tenir vers l'Oüest pour corriger le déchet du Vaisseau.

11. Depuis le vingtième degré jusqu'à huitième de hauteur, la meilleure route qu'on puisse prendre est d'aller vers le Sud, pour éuiter les courans; parce que lors qu'on a passé les Isles du Cap-Verd, tant plus on approche de la coste de Guinée, tant plus les courans y portent: & estant par les huit degrez, à quelques nonante lieuës de la coste, les courans portent vers l'Est Sud-Est & le Sud-Est; & estant plus près de la ligne, à pareille distance de la coste de Guinée, les eaux courent au Nord-Est & au Nord Nord-Est, avec grande impetuosité, principalement au temps de la pleine ou nouvelle Lune: car aux autres temps, elles ne vont pas avec tant de vitesse: & à cent cinquante lieuës de la coste, par les trois & deux degrez de Latitude Nord, les eaux courent à l'Oüest Nord-Oüest & à l'Oüest.

12. Enfin, j'estime qu'il est bon de tenir cette route; parce que bien souuent en la hauteur de huit degrez, & au delà vers les sept, on trouue des vents de Sud-Oüest & de Sud-Sud-Oüest: & estant à quatre-vingt dix lieuës de la coste de Guinée, vous pouuez encore faire vostre route au Sud-Est & au Sud-Est quart de l'Est, & vous approcher ainsi de la ligne: ce que vous ne pourriez pas faire, si estant en cette hauteur vous n'estiez qu'à cinquante ou soixante lieuës de la coste, à cause que les eaux vous porteroient dessus en peu de temps.

13. Si l'on estoit party tard de Lisbonne, crainte d'arriuer vers la coste de Guinée à la fin de May, il faudroit prendre sa route vers le Sud, depuis le vingtième degré de hauteur jusques au douzième; & en cette hauteur, se tenir à soixante & dix lieuës de la coste; & de là il faudroit aller Sud-Oüest, jusqu'à ce qu'on rencontrât les vents generaux, que vous rencontrerez à la hauteur de cinq degrez: sous cette hauteur, il sera bon de se tenir vn peu plus près de la coste de Guinée, pour prendre mieux\* le vent, afin de pouuoir doubler plus aisément le Cap de saint Augustin de la coste du Bresil.

14. Arriuant à la coste de Guinée en Aueil, on trouue les vents generaux, qui sont des vents de Sud-Sud-Est & de Sud-Est, depuis trois jusques à deux degrez de la bande du Nord; & si vous trouuez en ce parage que l'aiguille varie de quatre degrez ou peu plus, c'est vne marque que vous auez fait bonne route, & vous serez à soixante & dix lieuës, ou enuiron, de la coste de Guinée: & si vous ne trouuez que trois degrez de variation, vous ne serez qu'à quarante lieuës de cette coste: mais si l'aiguille varie de six degrez quand vous serez par les deux degrez de Latitude Nord; alors, vous serez à quelques cinquante lieuës à l'Est du Penedo ou rocher de saint Pierre; & il sera necessaire de tourner vers l'Est, si le vent le permet, afin de l'auoir plus propre pour doubler le Cap de saint Augustin.

\* Dando o abatimento que agulha Nordeste ar no cartear 4. grf. por cada sangrada, e assi cada 3. dias se dara o caminho a Nao do Sul & a quarta do Sudueste.

\* Linshoe les appelle Aigles Marines.

\* Et as vezes agoa branca com Rilheiros.

\* Para tem mais balraucnte.

\* Para cobrar balraucnte.

15. Cette remarque de la variation de l'aiguille, est la meilleure adresse qu'on puisse avoir pour connoître combien on est éloigné de la coste de Guinée; & si survient des trauides ou grains de vent quand on est en ce parage, ces observations de l'aiguille seront un moyen fort assuré pour bien prédre ses routes, & pour sçavoir de quel costé on doit tourner; & ainsi, quand vous trouverez la variation de trois degrez, il faudra tourner à la bordée de l'Oüest: & si elle est de cinq degrez, il faudra continuer à courir en la bordée de l'Est; mais si elle Nordeste de quatre degrez, il faudra faire vos bordées courtes, & dans le temps de vingt quatre heures courir seize heures à l'Oüest, & huit heures à l'Est, & vous tâcherez de vous tenir éloigné de la coste de Guinée de soixante & dix ou quatre-vingt lieuës, tant que les trauides dureront, & que vous ne rencontrerez point les vents generaux.

16. Quand on est à la hauteur de trois degrez, ou moins, & qu'on entre dans les vents generaux, il faut prendre la route du Bresil, se tenant toutesfois au Lof & le plus près du vent qu'on pourra: & si le vent devient Sud, il faudra tourner plus à l'Est tant qu'il durera, prenant cependant à la distance où l'on croit est de la coste de Guinée: mais le vent general reuenant, il faut cingler au Sud-Oüest quart-d'Oüest, & à l'Oüest-Sud-Oüest, & ne se point ennuyer à suivre cette route; parce qu'à cent lieuës de la coste de Guinée, ou environ, les eaux courent au Nord-Est, & on s'en apperçoit bien davantage quand la Lune est pleine ou nouvelle. Or mettant le Cap au Sud-Oüest, quart-d'Oüest, on va droit à l'encontre des courans qui tiennent le Vaisseau sous le vent: mais si on ne sent point de courans, \* il faut nauiger avec beaucoup de circonspection, & regler sa route sur la variation de l'aiguille, & sur le sillage du Vaisseau, observant souuent cette variation, & de combien elle change: avec ces observations, il sera facile de prendre la vraie route, & de sçavoir le chemin qu'on aura tenu.

\* Para balrauento.  
\* Rilheiros de agoa.

17. Quand on est arriué à la ligne Equinoxiale avec les vents generaux, on trouve les vents plus propres & fauorables, & ils deviennent quelquesfois Est, Est-Sud-Est, & si l'aiguille varie alors de six degrez, c'est signe qu'on a pris la vraie route: mais si on en trouue sept, on est trop à l'Oüest; & si alors le vent est Sud-Sud-Est, & qu'il vous permette de tourner à la bordée d'Est, ie suis d'avis qu'on le fasse, afin de \* prendre le vent auant que d'arriuer au parage dans lequel les eaux courent vers l'Oüest; car pour ce qui est du parage dans lequel les eaux courent vers le Nord-Est, il n'est pas si dangereux; parce que le vent qu'on trouve sert à vous en tirer. Et ne vous fiez \* pas aux Routiers, qui vous disent qu'ils estant sous la ligne l'aiguille varie de sept degrez, vous estes dans la vraie route; car iamais ie ne l'ay trouué ainsi à toutes les fois que ie l'ay obserué estant sous la ligne: c'est ce qui me fait connoître qu'ils se trompent, & que ces routiers n'apporment pas la verité.

\* Voyez la remarque qui est à la fin de ce Routier, sur la variation.

18. Il est fort à propos de faire bon quart dans la route que vous ferez vers le Bresil, & de prendre garde de près aux vents qui se leuent, remarquant bien aussi le sillage du Vaisseau, & la variation du compas; car ces observations importent beaucoup pour faire vne bonne Navigation: ne vous laissez point d'aller au Lof, & le plus près du vent que vous pourrez, jusqu'à ce que vous soyez passé les Isles de l'Ascension & de la Trinité, qui sont par les vingt degrez Sud. Vous trouverez les vents d'Est & d'Est-Sud-Est, jusqu'à quatre degrez de Latitude Australe; & quelquesfois apres cette hauteur, ils deviennent échars & plus contraires, sçavoir de Sud-Est, & continuent jusqu'à ce qu'on soit à la hauteur de huit degrez, & apres les vents d'Est & d'Est-Nord-Est sont plus ordinaires.

19. Depuis la hauteur de huit degrez en continuant le voyage, il ne faut point approcher de la coste du Bresil que de quatre-vingt à cent lieuës, pour tenir le



vraye route. En ce parage, on a les vents d'Est-Nord-Est; & se tenant éloigné de la coste de cent trente lieuës, ils sont plus fauorables & moins orageux; mais ils sont plus foibles: & ie l'ay trouué ainsi estant à cette distance de la coste, jusqu'à ce que j'eusse en veü les Isles de Martin-Vas.

20. En la hauteur de dix-sept degrez allant à dix-huit, si l'aiguille Nordeste de treize degrez & demy, vous estes dans la vraye route, & vous passerez entre les Isles de l'Ascension & de la Trinité: que si elle Nordeste d'onze degrez, vous estes près de l'Isle de l'Ascension du costé de l'Oüest.

21. Si par vents contraires, ou pour n'auoir pas bien gouuerné, on venoit à la hauteur de l'Isle de sainte Barbe, qui est près des Abrolles du costé de l'Oüest, il n'est pas absolument necessaire pour cela de relâcher en Portugal, parce que le vent de Sud-Est qui est le plus contraire au voyage, ne dure pas long-temps; il tourne ordinairement, & se met au Sud-Sud-Est & au Sud; & avec ces vents, on peut gagner la mer vers l'Est, & se sauuer ainsi des Abrolles: & pendant le temps que durera le vent contraire; on pourra louer Nord-Est & Sud-Oüest, jusqu'à ce que le vent general reuienne.

22. Les Abrolles sont des Bancs qui commencent à l'Isle de sainte Barbe, & s'estendent vers l'Est en la hauteur de dix-huit degrez & demy. Près de cette Isle, on a fonds à seize brasses; & tirant de là vers Est, il augmente tousiours; ainsi que l'ont trouué deux Caruelles qu'enuoya Diego Botelho, alors Gouverneur du Bresil, par ordre de Sa Majesté, pour sonder ces Basses & Abrolles. La mesme chose a esté trouuée par plusieurs Pilotes, en nauigeant de la Baye de tous les Saints à la riuere de Tanciro: mais j'estime qu'il est plus à propos de laisser cette Isle au dessus du \* vent, si le temps le permet.

23. Quand on passe entre l'Isle de l'Ascension & celle de la Trinité, il faut veiller de près à la conduite du Vaisseau; parce qu'on ne sçait pas bien encore comment sont situées ces deux Isles à l'égard l'une de l'autre; comme j'allois vers l'Isle de la Trinité, qui est marquée en Latitude de 19. degrez & demy dans les Cartes faites sur le patron de celles du Roy; apres auoir passé cette hauteur, j'aperceus vne Isle; & en estant à deux lieuës & demie vers Oüest, ie pris la hauteur au Soleil, & trouuay vingt degrez & plus: le Vaisseau ne bransloit point alors, & le Soleil estoit fort clair; le second Pilote & plusieurs autres prirent aussi la hauteur, & la trouuerent de mesme: de maniere, qu'il n'y a point de doute qu'elle n'ait esté prise juste: & ie tiens que cette Isle est celle de la Trinité; combien que quelques-vns des nostres la prissent pour vne de celles de Martin-Vas, à cause de la hauteur qu'ils trouuerent, & que leurs Cartes la marquoient de la sorte: mais ce n'est pas mon opinion; parce que j'ay passé plusieurs fois entre les Isles de Martin-Vas, & les ay veües de près: ce sont trois petites Isles toutes proches l'une de l'autre; & celle dont ie parle estoit toute seule: nous la vismes depuis le matin jusqu'au soir, que nous la perdismes de veü, le temps estant fort serain. C'est pourquoy ie conseille ceux qui nauigeront par ce parage, de faire bon quart, & de ne se fier pas trop aux Cartes quand ils seront à la veü de cette Isle que ie prends pour celle de la Trinité; l'aiguille y varie de quatorze degrez & demy Nord-Est.

24. Apres auoir passé les Isles de l'Ascension & de la Trinité, on a des vents variables tantost de l'Est, tantost du Nord-Est, qui se leuent principalement au temps de la nouvelle Lune; mais ils ne sont pas de durée, & sont suiuis de vents d'Oüest, d'Oüest-Nord-Oüest, d'Oüest-Sud-Oüest, & de Sud-Oüest.

Quand on est à la hauteur de vingt-trois degrez, il faut de là en auant faire sa route Est quart au Sud-Est, jusqu'à ce qu'on soit Nord & Sud avec la plus grande des Isles de Tristan de Cunha; il faut dans cette route prendre garde de près au filage du Vaisseau, quels vents on a, leur force, & auoir égard à la variation de la Boussolle; en pointant vostre Carte, ne dõnez qu'un Rumb ou 11. degrez de varia-

\* Sera bom  
hir a Balra-  
uento desta  
Ida.

tion à l'aiguille dans tout ce paſage d'entre ces Iſles de l'Ascenſion & de la Trinité, juſqu'à ce que vous ſoyez Nord & Sud avec celle de Triſtan de Cunha; donnant ſeulement cette variation à l'aiguille, & ſuiuant cette route, vous nauigerez ſeulement, quoy qu'à cent trente lieuës ou enuiron à l'Oüeſt de ces Iſles, l'aiguille varie de dix-neuf degrez; car de là, la variation va touſiours en diminuant juſques au Cap des Aiguilles où elle eſt fixe.

25. Touchant le voyage des Iſles de l'Ascenſion & de la Trinité, à celles de Triſtan de Cunha, j'ay remarqué que l'eſtenduë de mer qui eſt entre deux, n'eſt pas ſi grande qu'on la ſuppoſe dans les Cartes. Quelques Pilotes diſent auſſi que le chemin de l'Iſle de l'Ascenſion au Cap de Bonne-Eſperance, eſt plus court qu'on ne le fait: Ce qu'ils diſent n'eſt vray, du chemin de l'Iſle de l'Ascenſion au Cap qu'en ce qui regarde la diſtance de l'Iſle de l'Ascenſion à celle de Triſtan de Cunha, qui eſt plus courte qu'on ne l'a ſuppoſe: & pour leur faire voir d'où vient leur erreur, ie diſ que lors qu'ils courent ſur leurs Cartes, ils ne marquent qu'un quart de variation Nord-Eſt; & le ſurplus de la variation qu'il y a les trompe, & leur dérobe ce chemin qu'ils font autrement qu'ils ne croyent.

26. Ie tiens qu'il eſt plus ſeur de ne ſ'approcher point de ces Iſles de Triſtan de Cunha; parce que la mer y eſt touſiours fort groſſe, & ſujette à de grandes tempeſtes: c'eſt pourquoy quand on ſera arriué à la hauteur de trente-deux à trente-trois degrez, il ſe faut tenir Nord & Sud avec ces Iſles. A ſoixante lieuës ou enuiron au Nord de ces Iſles, l'aiguille varie de 15. degrez, qui eſt la meilleure marque qu'on puiſſe auoir pour connoiſtre quand on eſt juſtement au Nord de ces Iſles. En faiſant cette route des Iſles de Triſtan de Cunha au Cap de Bonne-Eſperance on trouue des Tenays, de grands Corbeaux qui ont le bec gris, & des Faijoys, qui ſont des oyſeaux grands comme des Pigeons, & tachetez de noir ſur les aiſſes: mais il ne faut pas prendre ces oyſeaux pour un ſigne aſſeuré; car ils vont de coſt & d'autre chercher leur paſture, ſ'arreſtent où ils trouuent à peſcher, & ſe mettent à l'eau, car ils ont les pieds comme des Oyes; & ainſi on les trouue tantôt plus à l'Eſt, tantôt plus à l'Oüeſt.

27. Eſtant par les trente-deux à trente-trois degrez Nord & Sud, avec les Iſles de Triſtan de Cunha; & trouuant la variation de l'aymant de quinze degrez, faut prendre ſa route à l'Eſt autant que le vent le permet, & la dreſſer ſuiuant la variation de l'aiguille ſans en rien rabattre: que ſ'il ne fait point de Soleil, & que vous vouliez ſçauoir combien voſtre aiguille varie, il faudra diminuer un degre de la variation pour chaque vingt-neuf lieuës de chemin que vous aurez fait: car j'ay obſerué cette proportion pluſieurs fois; & ne donnant qu'un quart de variation à l'aiguille depuis l'Iſle de l'Ascenſion juſques au lieu où l'aiguille ne varie que de quinze degrez Nord-Eſt, i'entends à ſoixante lieuës au Nord de la plus grande des Iſles de Triſtan de Cunha, & depuis ce lieu juſqu'au Prazel ou Banc du Cap des Aiguilles, luy donnant toute ſa variation, & la diminuant d'un degre à chaque fois qu'on auance ſon chemin de vingt-neuf lieuës; vous aurez touſiours la veuë du Cap, ou du moins vous trouuerez fonds ſur le Banc: où toutes les fois que ie me ſuis conduit ſuiuant les anciens Routiers dans la route de l'Iſle de l'Ascenſion, & de celle de la Trinité au Cap, j'ay touſiours paſſé à ſoixante ou de ſoixante & dix lieuës loin du Banc; ce qui m'a fait connoiſtre qu'ils eſtoient faux en ce point.

28. Apres qu'on a paſſé les Iſles de Triſtan de Cunha; en allant vers le Cap, on trouue des monceaux de l'herbe nommée Sargaffo, que les Portugais appellent *Mantas de Bortaon*, & des tiges d'une eſpece de rozeaux qui ont pluſieurs racines à l'un de leurs bouts, qu'ils nomment *Trombas*, on en trouue en d'autant plus grande quantité, qu'on approche plus près du Cap, & auſſi ſelon que l'hyuer eſt plus ou moins grand dans le Pays; parce que les grands courans qui tirent vers le Sud-Oüeſt les entraînent: d'où vient que lors qu'il a fait un grand hyuer à la coſt

ils s'en éloignent davantage, & on en rencontre en plus grand nombre aux endroits où les courans les poussent.

29. Proche du Cap & de la coste, on trouue de ces trombas en grande quantité, & aussi le long de la coste d'Angola & dans les Anses du Cap, qui sont vers Agoada de san Bras: j'en ay veu plusieurs fois avec leurs racines toutes fraïches, sans \* auoir de ce limon durcy qui ressemble à des coquilles; marque qu'ils estoïent fraïchemēt arrachées de terre: mais ceux que j'ay trouués plus auant en mer, en estoient tout pleins: ce qui est vne preuue qu'ils viennent de la coste, & qu'ils ont esté portez en mer par les courans qui sortent des Anses, & non pas des Isles de Tristan de Cunha: car s'ils en venoient, on en verroit là autour en plus grande quantité, plus fraïches & plus nettes qu'on ne les y trouue; joint que les courans ne vont pas de ces Isles vers l'Est, pour les porter de là vers la coste; & c'est ce qui me fait dire qu'ils viennent du Cap, & non pas des Isles.

30. Quand on approche de cent lieuës du Cap de Bonne-Esperance du costé d'Oüest, on commence à voir de grands \* oyseaux qui ont les aïles grifastres, & le reste du corps blanc; on les nomme Gayuotons ou Mauuin, & on en trouue bien plus grande quantité, & par troupes, entre le Cap & l'Agoada de san Bras; mais quand on est vis-à-vis du Cap, on rencontre d'autres oyseaux blancs, qui ont les bouts des aïles noirs; on les nomme Manche-de-velous; on les void par bandes flottans sur l'eau, entre le Cap & l'Agoada de san Bras; mais quand le vent vient de terre, ils ne s'en éloignent pas beaucoup. On y trouue aussi des Loups-marins, qui sont grands comme des Chiens, & ont le poil tirant sur le gris: tous ces animaux se voyent en plus grande quantité vers l'Agoada de san Bras, à cause qu'il y a beaucoup de poisson, dont ils se nourrissent.

31. Quand on approche du Cap d'environ cinquante lieuës du costé d'Oüest, on rencontre des troupes de petits oyseaux d'un gris cendré; on les appelle Borelhos: & plus près du Cap, & tout autour, on void sur l'eau des Corbeaux noirs \* fort petits, qui ont le bec blanc: Comme aussi d'autres oyseaux nommez Cagalhos, qui ont les aïles larges, courtes, & tachetées de blanc par les extremitez: quand \* on verra quantité de ces oyseaux en mer, c'est signe qu'on est près du Cap & de la coste; mais on n'en rencontrera pas tant si on est en trente-six degrez de hauteur.

32. Pour aller au Cap des Aiguilles, il se faut mettre en la hauteur de trente-cinq degrez quarante minutes; & si vous auez moins de hauteur, vous irez droit à terre, & aurez beaucoup de peine à vous en éloigner; parce que la mer y est pour l'ordinaire fort orageuse, & pousse les Vaisseaux vers la terre; joint que le plus souuent à la veuë du Cap, il s'éleue des vents de Sud, qui sont la trauersie de ce parage-là: de maniere que pour se deliurer de ces dangers, il est plus seur de se mettre à trente-cinq degrez quarante minutes, ou à trente-six degrez; & estant à cette hauteur, on ne scauroit passer deuant le Cap des Aiguilles sans trouuer fonds; parce que le Banc qui est deuant s'estend fort loin vers le Sud, & en cette hauteur on aura fond à soixante & dix & quatre-vingt Brasses menu sable blanc.

33. Au Cap-Falso, \* qui est quinze lieuës à l'Est du Cap de Bonne-Esperance, on trouue le fonds de Vaze-molle, & comme delayée; & pour le connoistre mieux, on enuolpe le plomb d'un linge auquel s'attache la vaze, & cela se fait aussi proche du Banc ou Prazel du Cap des Aiguilles: plus près de la coste tout joignant ce Banc, on trouuera fonds de menu sable noir & grisâtre: & allant de ce Prazel ou Banc à la Baye de saint Sebastien, on aura le fond de gros sable gris, si on est éloigné de la coste de quinze à vingt lieuës: & n'en estant qu'à environ six lieuës, on trouue fond de menu sable noir. Depuis la hauteur de la Baye de saint Sebastien jusqu'à saint Bras, le fond est de gros sable grisâtre mêlé de petites coquilles & de burgalhos ou caracolès de mer. \* Voicy les sondages de ce fonds,

\* Seen craquas.

\* Vi cheas de craqua & de presentes.

\* Grandes com os costos das azas par dozar.

\* Muytondeas & picicgnas.

\* Como se achar muita a varia desta em quantidade de Calcamare.

\* Ce Cap est ainsi nommé, à cause que plusieurs l'ont pris pour celuy de Bonne-Esperance au retour des Indes.

\* Ce sont de petits Limaçons longs & fort menus, qui finissent en pointe.

Estant sur le Prazel ou Banc des Aiguilles à la veüe de la terre, on aura cinquante jusqu'à soixante brasses : estant à vingt lieuës en mer, on trouuerra quatre-vingt brasses : & allant du Sud de ce Prazel ou Banc vers l'Est à quinze lieuës ou enuiron de la coste, on aura soixante & quinze & quatre-vingt brasses fond de gros sable mêlé de coquillages : \* lors que vous ferez à vingt-cinq lieuës ou enuiron de la coste en mer, le fonds sera de six-vingt brasses jusqu'à cent trente, tant qu'on soit Nord & Sud avec la Baye de san Bras; la veüe de laquelle, en estant éloigné de huit lieuës ou enuiron, on aura quatre-vingt dix brasses fonds en partie de vase; & plus près de terre, on aura le fond de gros sable & de burgalhos ou carracoles : & si vous ne voyez point la terre de puis la Baye de san Bras jusqu'à celle de la Lagoa, vous ne trouuerez point de fond. Si vous prenez bien garde à ces sondes; & quand l'aiguille commence à tourner vers le Nord-Oüest, vous connoistrez le parage où vous ferez, & si vous estes à l'Est ou à l'Oüest du Banc des Aiguilles.

34. Il est bon de passer à telle distance du Cap des Aiguilles, qu'on puisse sonder le fond sur le Banc, afin que selon le temps & la saison où vous estes, vous puissiez deliberer de vostre voyage pour Goa, & sçauoir si vous deuez passer entre la terre-ferme & l'Isle de saint Laurens, ou par le dehors : si vous arriuez au Cap des Aiguilles dans le mois de Iuillet, il faudra passer entre la terre-ferme & l'Isle; mais si vous n'y arriuez qu'en Aoust, il vaudra mieux passer par le dehors de cette Isle, à cause qu'en ce temps-là on y trouue les vents plus forts & de plus longue durée; & ainsi, on peut arriuer en moins de temps à Goa, & avec plus de seureté que si on passoit entre l'Isle & la terre.

Les signes & connoissances de la coste du Cap de Bonne-Esperance jusqu'à la Baye de la Lagoa, sont à la fin de ce Routier, ainsi que les a écrits Emanüel de Mesquita en l'année 1575. ayant par ordre du Roy couru cette coste dans un Vaisseau à Rames, pour la mieux reconnoistre.

### *Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Mosambique & à Goa quand on passe entre la Terre-ferme & l'Isle de S. Laurens.*

**S**I on trouue fonds au Prazel ou Banc des Aiguilles, ou bien si on a eu la veüe du Cap de Bonne-Esperance ou de la coste, & qu'on soit à la fin du mois de Iuillet ou deuant, il se faut éloigner de la coste pour se garantir des vents du Sud, qui y regnent souuent avec grande violence, & des grandes vagues qui se brisent rudement, & jettent les Vaisseaux sur la coste : outre qu'estant proche de terre, les marées vous portent dans les Anses & bras de Mer qui sont à la coste car elles courent vers le Sud-Oüest, & vous empeschent d'auancer : d'où vient qu'il est plus seur de s'éloigner de la coste, & de voguer au Sud-Est quart à l'Est les deux premiers iours, & puis tourner à l'Est quart au Sud-Est, tant qu'on a auancé cent cinquante lieuës, & qu'on soit à quatre-vingt lieuës ou enuiron de la coste.

2. En estant à cette distance, il faut prendre sa route vers l'Est Nord-Est, jusques à la hauteur de trente-vn degrés, & obseruer exactement la route du Vaisseau : quand on approche de la hauteur de l'Isle de S. Laurens, il faudra tourner au Nord-Est quart-d'Est, tant qu'on soit près de cette Isle, l'on en pourra prendre la veüe depuis la hauteur de vingt-quatre degrez jusques à vingt-deux; car toute cette coste est fort nette. Dans toute cette route, on doit auoir grand soin de remarquer les vents, le fillage du Vaisseau, & la variation de l'aiguille, & on doit auoir égard à toutes ces obseruations en pointant la Carte. Dans toute cette route, j'ay trouué que la variation est Nord-Oüest, jusques aux Islettes br  
léc

ou Ilheos Quemados jusques à la barre de Goa, j'ay trouué qu'elle Nordouësté, voicy quelles sont les variations.

Estant 10. lieuës au Sud du Cap de Bonne-Esperance, l'aymant varie vn degré Nord-Est.

A la veuë du Cap Falço, l'aymant varie d'un demy degré Nord-Est.

A la veuë du Cap des Aiguilles, l'aymant est fixe.

A la veuë de la Baye de S. Sebastien, l'aymant varie d'un degré & demy vers le Nord-Oüest.

A la veuë de l'Ayguade de S. Bras, il varie de trois degrez Nord-Oüest.

A la veuë de la Terre de Natal, de sept degrez Nord-Oüest, en la hauteur de 32. degrez: Et estant en la mesme hauteur 60. lieuës en mer, *sçavoir vers Est*, il varie de 11. degrez & demy.

En la hauteur de 28. degrez à 50. lieuës ou environ de la coste, l'aymant varie 10. degrez Nord-Oüest.

En la hauteur de 25. degrez, à 60. lieuës ou enuiron de la coste, 12. degrez Nord-Oüest: Et si vous allez plus en mer, vous trouuerez dauantage de variation Norouëst.

A la veuë de l'Isle de S. Laurens, en la mesme hauteur de 25. degrez, l'aymant varie 15. degrez Nord-Oüest.

A la veuë de la mesme Isle, ou sur son prazel, en la hauteur de 20. degrez, il varie de 14. degrez 40. minutes Nord-Oüest.

A la veuë de l'Isle de Jean de Noua, de 13. degrez & demy; & passant entre cette Isle & la terre-ferme, à peu près par le milieu du canal, il varie 13. degrez Norouëst.

A la veuë des basses de Iudia du costé de l'Est, 13. degrez Nord-Oüest. Et estant environ 20. lieuës à l'Oüest de ces basses, il ne varie que 12. d. ou peu plus Norouëst.

Estant environ 25. lieuës à l'Est des mesmes basses, 14. degrez Nord-Oüest. Sur le prazel ou banc de Sofalla en 18. degrez de Latitude à veuë de terre, il varie 12. degrez Nord-Oüest.

A la veuë de Mosambique, de 11. degrez 30. minutes Nord-Oüest.

A la veuë de la pointe de Sud-Oüest de l'Isle de Comoro, l'aymant varie 13. degrez 30. minutes Nord-Oüest.

A la veuë du Cap Delgado, de dix degrez 40. minutes Nord-Ouest.

A la veuë de l'Isle de Zanzibar, de 11. degrez Nord-Ouest.

A la veue de la coste Deserte, en la hauteur de trois degrez 30. minutes Nord, il varie 17. degrez de variation Nord-Ouest.

A la veue de l'Isle de Sacatora, & proche la pointe du costé de l'Ouest où est l'ancreage, il y a 18. degrez de variation Nord-Ouest.

A la veue des Ilots brûlez, ou Ilheos Quemados, & de la barre de Goa, il y a 15. degrez ou peu s'en faut.

J'ay obserué moy-mesme toutes ces variations plusieurs fois, le Vaisseau ne branlant point avec vne bouffole bien preparée, & en temps fort serain; de maniere qu'il ne faut point douter qu'elles n'ayent esté bien prises, & ie les tiens pour certaines, les ayans obseruées avec toutes les precautions requises.

Quand on va vers l'Isle de S. Laurent, il arriue par fois, qu'en estant assez proche l'on trouue les vents d'Est-Suest, qui ne sont pas bien propres pour s'en approcher si près qu'on en puisse auoir la veue; & bien souuent on ne rencontre qu'à grand' peine assez de vent pour gagner jusques à 25. degrez, afin qu'y estant on puisse auoir la veue de l'Isle avec ce vent. Et estant arriué à la hauteur de 24. jusques à 22. & se tenant éloigné de 10. lieues de l'Isle vers Ouest, on prendra sa route vers le Nord, jusques à la hauteur \* de l'Isle de Jean de Noua, dont il se faut bien donner de garde, principalement de nuit, à cause qu'elle est petite & basse, & toute entourée de bancs, & il sera bon d'en passer à dix lieues vers Ouest; parce que lors que

\* Cette Isle est en 16. d. & demie de Lat. Sud.

vous en estes a la veüë , les eaux vous portent vers elle.

5. Et estant par les 25. degrez, si vous ne voyez point l'Isle de S. Laurent, il gouverner toute la nuit au Nord, ainsi qu'elle gist; & le iour estant venu, on chera d'en approcher & de la voir, en changeant sa route, & corrigeant le dé qu'on aura eu pendant la nuit, & vous gouvernant en cela suiuant la variation l'aiguille, laquelle estant de 14.  $\frac{1}{2}$  Nor-Oüest, vous serez au milieu du canal d'entre l'Isle & les basses de Iudia: & quand vous serez en la hauteur de 24. degre le vent vient de l'Est, il n'y a point de temps à perdre; & si on veut auoir la v de l'Isle, il faut tourner vers le Nord-Nord-Est, & on découurira l'Isle de Iean Noua, dont il se faut donner de garde, la variation est de 13.  $\frac{1}{2}$  Nor-Oüest, lors qu'en a la veüë.

6. Si on ne peut passer entre l'Isle de S. Laurent, & les basses de Iudia, & que ne soit pas bien asseuré de quel costé on laisse ces basses; il faudra prendre garde bien près à la Nauigation, ne manquant pas de faire monter vn homme de iour le matereau, & de nuit sur le beaupré, & bien regarder si on n'apperceura rien mer, quand le Soleil est prest de se coucher; & apres auoir continué la route à l'ordinaire dans tout l'espace de mer qu'on aura pû découurir au soir, il faudra baïsse voiles, & s'arrestant, mettre le Vaisseau de trauers, & demeurer ainsi jusque matin; & c'est en cette sorte qu'on doit ordonner sa Nauigation, jusques à ce qu'ait passé la hauteur de ces Bancs.

7. La pointe des Basses de Iudia du costé du Suest, est en la hauteur de 22. degrez; & l'autre pointe qui est du costé de Nor-Oüest, est en 21. degres 10. minut & ayant passé cette hauteur, & en trouuant moins, & ne découurant point basses, ny l'Isle de S. Laurent, il faut aller Nord-Est ou Nord-Nord-Est, selon costé de ces basses, par lequel vous croyez auoir passé, & faire en sorte que vous laissiez l'Isle de Iean de Noua enuiron 10. lieuës à l'Est. On trouuera à la fin du Routier comme gisent ces basses, & comment on les connoistra.

8. Ces basses sont fort dangereuses; parce qu'en allant à l'Isle de S. Laurent gouvernant au Nord-Est, elles se presentent droit, en trauers, & par le milieu parce qu'vn de ses costez gist Nord-Oüest & Sud-Est, & s'estend bien loin; pourquoy il ne fait pas bon nauiger en sa hauteur que de iour, & il ne se faut pas hazarder de passer par là, si on n'est au delà du 21. degre pour le moins; & il n'y a point de seureté, si ce n'est qu'on ait eu veüë de l'Isle de S. Laurent.

9. Les courans d'eau & le costé où ils courent, sont les marques par lesquelles on peut connoistre dans ce canal si l'on est entre la basse ou banc de Iudia, & l'Isle de S. Laurent, ou entre la mesme basse & la coste de Sophala, les autres marques sont peu considerables: près de l'Isle S. Laurent on trouue de grands courans qui poussent les Vaisseaux vers les terres. A l'Oüest de la mesme Isle enuiron 15. lieuës & à la hauteur de 22. degrez, les eaux courent vers le Sud le long de l'Isle. Par 20. degrez ou moins, & à 20. lieuës ou enuiron de l'Isle, les eaux portent au Nord. Par le milieu du canal d'entre les basses de Iudia & la coste de Sophala, les eaux courent à l'Oüest-Sud-Oüest, & au Sud-Oüest, & ces courans sont plus ou moins forts, selon les vents qui regnent & l'âge de la Lune; parce que si en la pleine nouvelle Lune on a des vents de Nord, les eaux coureront avec beaucoup plus de violence vers ce Rumb en ce parage; & si le vent est de Sud, elles iront par le Rumb le long de l'Isle Saint Laurent.

10. Si on rencontre dans ce canal plusieurs petits roseaux entrelassez & brandez de Sargasse, qu'on nomme Queuë de Regnard, parce qu'elles leur ressemblent avec cela beaucoup d'œufs ou de fray de poisson: il faut regarder souët si on ne découurira point l'Isle de S. Laurens; parce que c'est vne marque qu'elle n'est pas si éloignée: mais si on rencontre peu de ces signes, on est au milieu du canal d'entre

e & les basses ; & si on en est encore plus loin , sçauoir à l'Oüest des basses , pas de ces signes ne paroistra. Si vous prenez vostre cours près la coste de Sofale ; vous rencontrerez plusieurs Baleines. Il m'est arriué allant par cette route au mois d'Octobre , d'estre emporté en demy iour par les courans & le vent , depuis l'Islette de Caldeira jusques à l'Isle Raza , qui en est éloignée de 25. lieuës vers l'Est ; & le vent suiuant ie vis tous les signes de Sargasse , dont ie viens de parler ; mais ie n'y perceus point de Baleines.

1. Il faut estre bien attentif en ce parage , à considerer la couleur de l'eau ; & si vous ne la reconnoissez pas bien , jetez souuent la sonde : que si vous estes au commencement du prazel ou banc de l'Isle de S. Laurens en Latitude de 20. degrez ou moins , vous aurez 40. brasses de fonds , de gros sable & de pierres ; & quand vous serez fonds à 30. brasses ou moins , vous aurez la veuë de l'Isle , & irez donner au vers des Alfaques , qui sont sur le banc & sont fort dangereux : en vn endroit vous aurez 15. brasses d'eau , & incontinent apres vous n'en trouuerez que sept ou encore moins , & tout à l'heure vous reuiendrez à plus grande hauteur. C'est pourquoy depuis le lieu où vous aurez 30. brasses , n'approchez point plus près de l'Isle que de grands Vaisseaux. Il ne faut point louier sur ce banc à cause de ces Alfaques , parce que les courans pourroient en peu de temps pouffer le Vaisseau à terre ; si on a vent contraire , il n'en faut point approcher plus près que de 25. jusqu'à 20. brasses de profondeur.

2. Sur le banc ou prazel de Sofala , qui est en la hauteur depuis les 20. degrez jusqu'à 18. on trouue le fonds sans voir la terre , parce que le banc en cet endroit s'étend bien loin , & que la coste est fort basse ; & ainsi à 20. lieuës ou enuiron on a 30. brasses de fonds , sable menu & blanc , & en quelques endroits il y en a de rouillastre. A 15. lieuës ou enuiron de la coste , on trouue 20. brasses & le fonds de menu sable. A 12. lieuës ou enuiron de la coste , on a 13. & 12. brasses , le fonds est de sable grandement delié & blanchastre , avec de petites coquilles : & a quelques 6. ou 7. lieuës de la coste , on trouue 9. & 10. brasses d'eau. Ily a aussi des Alfaques dans ce parage , comme au prazel ou banc de S. Laurens ; c'est à quoy il faut bien prendre garde. Quand vous aurez 30. brasses d'eau , ne passez pas outre vers vn lieu où vous en ayez moins , principalement avec de grands Nauires , tels que sont les Carraques de Portugal. Il faut alors gouverner Est-Nord-Est pour sortir dehors en mer ; & si le vent ne vous le permet pas , mouillez l'Ancre , en attendant vn vent plus fauorable.

3. Si vous ne voyez point la terre par les 20. degrez ou moins de Latitude , la variation de l'aiguille vous fera connoistre sur lequel des bancs vous estes ; parce que si elle varie de 12. degrez Nord-Oüest , vous serez sur celuy de Sofale ; & si vous trouuez 14. degrez 40. minutes , vous serez sur celuy de S. Laurens : c'est la meilleure marque qu'on puisse auoir en ce parage , pour connoistre sur lequel de ces bancs on est ; & si vous vous y rencontrez , obseruez ce qui suit.

4. Si le vent est Nord-Nord-Est & Nord , qui est le plus contraire qu'on puisse auoir , & si l'aiguille Nordoüest de 13. degrez , tournez à l'Est ; que si elle Nordoüest de 14. degrez , tournez vers Oüest , & loviez en cette maniere jusqu'à ce que le vent deuienne fauorable : & ne vous hazardez point d'entrer plus auant sur ces bancs ; mais suiuez la regle que ie vous donne : sur tout , obseruez soigneusement la variation. Ie vous donne cet auis , parce que m'estant trouué en la hauteur de 19. degrez avec ce vent de Nord , & reglant ainsi mes routes pendant 15. iours , ie ne fis rencontre d'aucun de ces bancs , & les eaux me porterent hors du canal qui est entre la terre-ferme & l'Isle de Jean de Noua.

5. Quand on passe à l'Oüest de l'Isle de Jean de Noua , & qu'on est en sa hauteur , il faut gouverner au Nord-Est jusques à la hauteur de Mozambique : & si vous

voulez aborder à la forteresse, il vous faut mettre en sa hauteur, faisant toujours bon quart, & prenant bien garde au cours des eaux, dont celles qui sont plus à l'Oüest que le milieu du canal, portent vers le Sud-Oüest durant tout le mois de Septembre; & en Octobre elles vont quelquesfois au contraire vers le Nord-Est, que si vous n'avez point affaire à la forteresse, quand vous estes en sa hauteur, il faut gouverner au Nord-Est quart de Nord, & au Nord-Est; & faisant cette route vous passerez à la veüe de l'Isle de Comoro.

16. Si vous avez trouué fonds sur le banc ou prazel de Sofala, en Latitude de 17. degrez ou moins, & que vous vouliez passer de là au Mozambique, il faut vous donner garde d'une basse qui est en la hauteur de 17. degrez 30. minutes, & à l'entrée des premieres Isles d'Angoxa, parce qu'elle est fort dangereuse; elle est à l'Oüest de l'Isle, où l'on a coutume d'allumer des feux pour servir de signal aux Navires de Portugal: cette Isle est petite, & c'est la premiere du costé du Sud-Oüest, elle est couverte de plusieurs grands arbres: c'est au Sud-Oüest de cette Isle qu'est cette basse, qui a bien deux lieuës de long, & en basse marée la mer brise fort en plusieurs endroits: de haute marée on ne void qu'une couronne de sable qui est à l'extrémité de la basse: du costé de Nord-Est & entre cette couronne & cette Isle du Feu il y a un canal, par lequel on peut passer & sortir d'entre les premieres Isles d'Angoxa, & qu'il y ait autre lieu par où on puisse déboucher en pleine mer.

17. On peut passer par entre la terre-ferme & les premieres Isles d'Angoxa, par un canal qui est entre-elles & la coste, qui s'estend Est-Nord-Est & Oüest Sud-Oüest, où on trouue 10. à 12. brasses d'eau, le fonds y est fort net: si vous avez dessein d'aller vers ces Isles, approchez-vous-en plus près que de la terre-ferme; & si vous y abordez de nuit, jetez l'Ancre sur huit brasses de profondeur. Quand vous aurez passé l'Isle des Palmeiras, qui est la dernière de toutes, & au Nord-Est des premieres, vous serez hors de ce canal; elle est à quelques quatre lieuës de la terre-ferme: ne vous approchez pas si près de terre, que vous n'avez toujours au moins 24. brasses d'eau.

18. A l'entrée de ce canal il y a une basse dont j'ay desja parlé, qui est environ huit lieuës en mer; à demy lieuë à l'Est de cette basse, il y a plus de 200. brasses d'eau, & à une portée de mousquet environ 40. brasses, & tout contre il n'y a que 11. brasses; le fonds est de Salam gris, avec quelques pierres: si vous vous trouvez sur le banc de Sofala, en hauteur de 19. à 18. degrez, éloignez-vous de la coste, & vous mettez en mer environ 15. lieuës, cinglant à l'Est-Nord-Est pour éviter les basses & Isles. Le sonday cette basse l'an 1605. estant second Pilote dans le Vaissau Olueira, & ie courus tout autour dans une Chaloupe.

Salam est  
une espece  
de pierre,  
comme en  
grumeaux  
de sable, qui  
se deffait en  
la pressant  
entre les  
doigts.

19. Ayant passé les Isles d'Angoxa sur cette route, 30. lieuës avant que d'arriver au Mozambique, & continuant le voyage le long de la coste, il faut gouverner au Nord-Est quart à l'Est: de maniere qu'on nauige le long de la coste, à la distance de quatre lieuës: & si on ne void point la terre, il faudra gouverner au Nord-Est de nuit, & de jour s'approcher de la coste, se donnant garde d'une roche & d'un banc, qui est sur la mesme route à douze lieuës du Mozambique, on l'appelle M. giucalle; ce banc est éloigné de la coste de deux lieuës, & a trois brasses de fonds, le fonds est de Salam dur. Vis-à-vis de cette basse, on void à la coste de terre-ferme de grands arbres semblables à des pins: il faut nauiger en ce parage sur 25. brasses; si vous n'en avez que 15. vous irez droit donner sur cette basse, comme il m'est arrivé en l'an 1598. dans le Navire nommé le S. Martin.

20. Quand on cingle le long de cette coste, on void à six lieuës de Mozambique quelques collines couvertes de bois, qu'on appelle les Carraques; il semble de voir que ce soient des Islets, à cause que le reste de la coste est plat & uni. Cette coste n'est pas bien nette, c'est pourquoy il n'en faut pas approcher si près, qu'on



siours au moins 20. brasses d'eau ; & nauigeant sur cette profondeur , & se tenant éloigné de la coste de quatre lieuës en mer , on fera bonne route.

21. Cinq lieuës auant que d'arriuer à Mozambique, il y a vne pointe de terre basse, au long de laquelle est vne greve ou riuage de sable, & quelques arbres qui croissent comme des palmiers plantez dans l'eau. Il y a là vne riuere nommée le Mocambo : quand on a passé cette pointe, la terre se cache, & on n'en voit point autre que l'Isle de Mozambique. Praya de arca.

22. Voicy les marques & connoissances de l'Isle de Mozambique : elle a vne montagne haute & ronde qu'on appelle le Pain, elle est en terre ferme dans le Pays ; estant dans l'Isle, elle vous demeure presque au Nord-Oüest. Il y a encore vne autre montagne fort haute, qui a la figure d'vne table quand on la voit de front, l'appelle la Table : elle est au Nord-Nord-Est de l'Isle, & estant en mer on voit deux montagnes séparées l'vne de l'autre, & la Table au Nord du Pin, si on est du costé du Sud-Oüest : mais venant du costé du Nord, on verra le Pin au dessus du milieu de la Table.

23. La forteresse de Mozambique est sous la hauteur de quatorze degrez 45. minutes Sud ; elle a deuant soy deux Islets ras & à fleur d'eau, sur lesquels on voit quelques arbres : ces Islets sont éloignez de la forteresse vers la mer d'environ deux lieuës, & sont tout entourez de basses du costé de la mer : ils gisent l'vn avec l'autre quasi Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Oüest : celui \* de Nord-Est s'appelle l'Isle de Georges, & l'autre de S. Iacques. Entre ces Islets il y a vn canal, par lequel peuvent passer des Vaisseaux de trois ponts. Le passay par ce canal avec le Nauire nommé le S. Martin. Les Vaisseaux qui ont quatre ponts *b* passent par le canal qui est au costé de l'Isle de S. George & les Isles des Arbres, & de l'autre Cabeceira. *c*

24. Quand on veut passer par le canal qui est entre l'Isle de S. George & Cabeceira, il se faut donner garde d'vn banc ou bas fond, qui de l'Isle de S. George se jette assez auant en mer vers l'Est-Nord-Est : N'approchez point si près de cette barre, que vous ayez moins de sept brasses d'eau, & allez par huit brasses, sans approcher dauantage de la basse qui est à la Cabeceira : & allant par cette profondeur, si-tost que vous découurirez la Plage, qui est du costé de l'Oüest de l'Isle de S. George, vous auancerez ayant tousiours le plomb en main, & mouillerez l'Ancre en vn lieu où il n'y ait point de pierre, mais du sable : & si vn Pilote n'auoit iamais entré par ce canal, si-tost qu'il aura découuert la forteresse, qu'il fasse tirer quelque coup de canon, afin de faire venir vn Pilote du Port ; qui sçache l'entrée de la barre.

25. Si vous auez besoin d'entrer dans la barre de Mozambique, mettez l'Isle de S. George sur celle de S. Iacques, en sorte que ces deux ne semblent estre qu'vne seule Isle ; & nauigeant sur huit brasses, allez droit à vn Hermitage nommé saint Anthoine, qui est à la pointe de l'Isle de Mozambique du costé du Sud-Oüest, où il y a vne grande plaine couuerte de Palmiers, & quand vous trouuerez douze brasses d'eau allant par le canal, tournez du costé du Nord, presque comme si vous aliez vers la montagne qu'on appelle le Pain, & de cette façon vous éuiterez la basse qui est à la pointe de la Cabeceira, qui vous demeurera à main droite : & estant auant Notre-Dame du Boulevard, qui est vn Hermitage situé au pied de la forteresse du costé de l'Est, il se faut donner garde d'vn bas fond, ou banc de sable qui est de cét Hermitage en mer, & auoir tousiours la sonde à la main par le milieu du canal : & passant au de là de ce bas fonds, & estant vis-à-vis de la pointe de la forteresse qui s'auance vers le Sud-Oüest, il vous en faut tenir éloigné de la portée du moufquet ; & apres auoir passé cette pointe, & vous trouuant à l'abry de la forteresse & deuant la porte, mouillez l'Ancre sur six brasses. Mais comme ce canal a beaucoup de bancs de sables ou bas fonds, dont on se doit donner de garde, il faut

\* Dans les Cartes de Luisot ces Isles sont posées tout au contraire, car elles mettēt celle de saint George vers le Sud, & celle de S. Iacques vers le Nord.  
*a* de 7. à 800. Tonneaux.  
*b* Ce sōt des Vaisseaux de 12. à 1500 tonneaux.  
*c* Cabeceira est en terre ferme du costé du Nord, assez auant dans le canal.

beaucoup d'experience pour y entrer, & c'est le plus seur de prendre vn Pilote Port, & y entrer à demie marée, parce qu'alors on apperçoit les pointes des b  
 \* Restinga. ses & \* batures contre lesquelles la mer venant à briser, les fait plus aisément rece  
 noistre. Il faut aussi estre auerty que les eaux courent beaucoup vers ces Islettes  
 S. Georges & de S. Jacques : quand on les costoye pour entrer dans le canal, il s  
 faut éloigner & n'en approcher pas si près, qu'on n'ait au moins dix brasses d'e  
 jusqu'à ce qu'on soit à l'entrée & à la bouche du canal, qui est entre l'Isle de sa  
 George & la basse de la Cabeceira.

*Voyage de Mozambique à Goa dans la saison du mois d'Aou  
 jusques à la fin duquel il fera bon partir, & non plus tard.*

1. **I**L fait bon partir de la barre de Mozambique pour aller à Goa, pendant t  
 le mois d'Aouft. Quand on est hors de la barre, il faut gouverner au No  
 Est, prenant la route de l'Isle de Comoro, qui est en Latitude de 11. degrez 40.  
 nuttes. Cette Isle est fort haute, à ce qui en paroist de loïn, & au milieu de sa h  
 teur on voit comme vne separation, elle a 14. lieuës d'estenduë. A trois lieuës d  
 De com-  
 prido. pointe de Sud-Oüest, il y a vne basse sur laquelle la mer ne brise point : il est mi  
 de ne s'approcher point de cette Isle, & il faut gouverner au Nord quand on la v  
 pour s'en éloigner, & n'estre point embarrassé dans ses calmes. A six lieuës ou en  
 ron de cette Isle presqu'au Sud, il y en a vne autre qui est aussi fort haute; & en  
 ces deux Isles il y a beaucoup de fonds, & tout y est fort net.
2. A la veü de l'Isle de Comoro, & vis-à-vis de sa pointe du Sud-Oüest  
 Var. NO. 13. d. & demy 13. degrez & demy de variation : & à la veü de l'Isle de Querimba, l'aigu  
 & 11. d. ne varie que de 11. degrez; & par cette obseruation, encore que vous ne voyez  
 \* Cette Isle l'Isle de Comoro; vous sçaurez si vous estes proche de l'Isle de \* Querimba on  
 est contre celle de Comoro, parce que dans le milieu du canal d'entre ces deux Isles, l'aigu  
 la coste d'Affrique, Nordoüeste de 12. degrez; & si le calme suruenoit, il vous faudroit donner de  
 presqu'en de des courans qui viennent de l'Isle de Comoro, qui portent à l'Oüest la plus  
 mesme hau- du temps.  
 teur que  
 Comoro.  
 Var. 12. au Nord-Est quart Nord, pour s'éloigner de la basse du \* Patram, c'est à dire du  
 \* Cette basse tron : & arriuant en sa hauteur de nuit, il faut gouverner au Nord quart au No  
 est par les 6. deg. Sud Oüest jusques au matin, afin de l'éuiter. Quelquesfois dans cette route, le vent  
 uient eschars ou vn peu contraire : mais lors qu'on a passé cette basse, on le tro  
 plus fauorable. A l'Oüest de la mesme basse environ 50. lieuës, l'aiguille No  
 var. 13. deg. Oüeste de 13. degrez, & vn peu plus : mais quand on en est plus près, on tro  
 N. O. & 14. & demy. 14  $\frac{1}{2}$  degrez.
4. Ayant passé la hauteur de la basse du Patram, il faut gouverner à l'Est-No  
 Est jusques à la hauteur des Islets Quemados \* ou brûlés, qui sont en la hauteur  
 \* Ces Isles 16. degrez Nord, & il sera bon, lors que vous arriuez en cette hauteur, d'es  
 sont tout 120. lieuës ou environ de la coste d'Inde.  
 joignant la  
 coste de  
 Goa.
5. Par cette route on voit quelquesfois vers la ligne, de l'eau fort blanche : r  
 il ne s'en faut pas mettre en peine, car on ne trouue point de fonds par tout c  
 rage de la ligne : & estant à l'Est \* d'Oybo environ 70. lieuës, on a 14. degrez de  
 \* Autremēt riation Nord-Oüest : & passant plus à l'Est, elle augmente beaucoup.  
 Vibo.  
 Var. 14. d. 6. Quand vous aurez passé la ligne Equinoxiale, poursuivant vostre route  
 Nor-ouest. l'Est-Nord-Est, vous trouuez que l'aiguille augmente de beaucoup sa varia  
 Var. 19. d. jusques à la hauteur de 14. degrez Nord, & de là elle continuë encore à s'augme  
 Nor-ouest. jusques à ce qu'elle soit de 19. degrez & plus, ce qui arriue à 80. lieuës à l'Est de l

Sacotora; & de là en auant la variation diminuë jusques aux Islets Quemados brûlez, où elle n'est que de 16. degrez, & jusques à la barre de Goa, où elle n'est de 15. & demy: & c'est la meilleure marque qu'on puisse auoir, pour connoître si on est près des Islets brûlez.

7. Il y a encore d'autres moyens & connoissances par toute cette route de la li-  
allant vers Goa, qui sont des Escreuiffes ou petits Cancres rouges, des Rabos <sup>a</sup> Queuës  
cados, des Rabos de <sup>b</sup> Ionco, des <sup>c</sup> Garagenes, des Francelhos, d'autres Oy-  
fourchues.  
x semblables à des Cailles, des <sup>d</sup> Alcatras qui ont la pointe des ailes noires, & <sup>b</sup> Queuës de  
Ionc.  
Aruelos: tous ces oyseaux viennent de la coste d'Arabie; & parce qu'ils sont <sup>c</sup> Mauuet-  
res.  
siours en mer pour chercher leur vie, & qu'ils vont par tout où ils trouuent à <sup>d</sup> Ces oy-  
seaux res-  
semblent à  
des aigles  
marines.  
aistre, & apres se reposent sur la mer; ie ne les tiens pas pour des marques bien  
curées du lieu où on est: mais ie donne cét auis, afin que ceux qui n'ont point en-  
core nauigé en ce parage, sçachent ce qu'on rencontre en cette route, tantost plus  
à l'Est, & tantost plus vers l'Oüest.

8. Quand on est par les neuf à dix degrez de Latitude Nord, on trouue sou-  
uent des vents fort contraires, & des courans qui vont vers le Sud-Oüest, quand  
on est à 70. lieuës ou enuiron de la coste: mais quand on en est plus près, les eaux  
courent à l'Oüest-Nord-Oüest: & ces courans sont beaucoup plus forts en pleine  
nouuelle Lune qu'en autre temps, & ils suiuent le mousson du vent qui regne:  
lors que les vents d'Oüest commencent, les eaux courent vers le Nord-Est à  
certaine hauteur ou enuiron de la coste: mais dans le temps des vents d'Est, elles  
courent vers Oüest-Sud-Oüest, & Oüest Nord-Oüest, comme j'ay dit. Ie croy que ces  
courans sortent des canaux des Isles Maldiues & des basses des \* Chagas, & de tous <sup>Des Playes</sup>  
autres canaux qui forment la diuersité des basses & des Isles qui sont dans le pa-  
ys des sept Hirmas, de Saya-de Malha, & des Isles de l'Amirante, & qui de là <sup>des 7. Sœurs</sup>  
courent à l'Oüest-Nord-Oüest, jusques à ce qu'ils rencontrent les autres courans  
qui sont le long de la coste de la Deserte, & courent selon les mouçons des vents  
qui regnent, ainsi qu'il a esté dit.

9. Quand vous trouuerez ces courans estant en la hauteur que ie viens de dire,  
que la variation n'augmentera point, sçachez que vous estes dans leur plus  
grande force; & pour vous en tirer, il faut gouverner au Nord-Est & au Nord-  
Nord-Est: par cette route vous vous détournerez de ces courans, & vous trouue-  
z incontinent que la variation de l'aiguille augmentera; car en cette hauteur &  
parage, elle varie près de deux quarts ou Rumbs; & ainsi on fait le Nord-Nord-Est  
le Nord quart de Nord-Est, jusqu'à ce qu'on ait passé l'emboucheure du \* dé-  
troit, où est la plus grande force des courans, lesquels ne portent iamais vers le dé-  
troit \* de la Meque, comme on verra par ce que j'en dis dans la description de l'Isle  
de Sacotora à la fin de ce Routier, où cela est expliqué exactement, & comme il est  
à l'effet.

10. Apres auoir passé la hauteur de douze degrez Nord, & n'ayant point eu la  
hauteur de l'Isle de Sacotora, il faut prendre sa route à l'Est-Nord-Est & à l'Est quart  
de Nord-Est jusques à ce qu'on soit à la hauteur de seize degrez, & de là tourner à  
l'Est quart du Sud-Est, & continuer ainsi tousiours en la mesme hauteur. Or enui-  
ron quarante lieuës auant que d'arriuer à terre, \* on trouuera fonds sur vn banc  
qui s'estend Nord & Sud, sur lequel on a cinquante brasses d'eau: mais incontinent  
apres on n'a plus de fonds. Passant outre vers la terre, on verra des \* Couleures sur  
l'eau, ainsi qu'il m'est arriué quelques fois, & j'en ay rencontré jusques à cent lieuës  
en l'Oüest de la barre de Goa: & selon que l'Hyuer a esté grand dans le Pays, on  
les trouue plus près ou plus loin de la coste; parce qu'elles en sortent avec les creuës  
de l'eau & les inondations. Quand on est à quinze lieuës ou enuiron de la coste, on a  
fond de vase en quarante brasses.

C'est à dire  
que la var.  
est près de  
22. d. & de-  
mie NO.  
\* C'est ce-  
luy de la  
mer-rouge  
\* C'est le  
mesme que  
deuant.

\* Sçauoir à  
la coste  
d'Inde.  
\* Elles sont  
grandes cõ-  
me des au-  
gailles, au  
rapport de  
Linschot.

11. Dans le temps de la pleine & nouvelle Lune, on a pour l'ordinaire de grandes tempestes à la coste d'Inde au mois de Septembre, & au commencement d'Octobre, & ce sont des vents de Sud & de Sud-Sud-Oüest, qui viennent avec grand impetuosité: ce qui pourroit mettre en danger vn Vaisseau qui se trouueroit proche de la coste, ou qui seroit à l'Ancre avec sa charge: c'est pourquoy si on est à quelque distance de la coste, qu'on y doie arriuer l'un de ces jours-là, il sera bon de s'y retenir pour n'y aborder que le lendemain, afin d'éuiter cette tempeste.

Pretas è Nedeas.

\* Ces Vintreis sont de petits poissons à écailles

ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à des piéces de quatre reales, ou à vne demie reale de Portugal.

12. Les meilleures marques qu'on puisse auoir pour connoistre quand on est proche de la coste, sont des Corbeaux noirs qu'on void sur l'eau par bandes, ou os ou écailles de Seche, de l'écume formée en rond qu'on nomme Tostoës, & Vintreis, vne espece de glaire avec des saletez de mer, & des œufs ou fray de poisson. Quand vous verrez ces signes, vous pourrez estre assuré d'estre auprès de la coste de Goa.

13. Les Islets Quemados ou brûlez sont au nombre de onze, les vns plus grands & les autres plus petits: celui qui est le plus en mer est à vne lieuë ou enuiron de la coste. De ces Islets à la barre de Goa, il y a douze lieuës: cette barre est en hauteur de quinze degrez vingt minutes; on la connoist à vn Morro ou Rocher haut éminent qu'elle a du costé du Nord: il n'y en a point de plus haut depuis les Islets jusques à la barre de Goa; & sur le haut de ce Morro ou Rocher, il y a vn fanal fort exaucé du costé de la terre; & plus à l'Est, il y a vne Eglise de S. Laurens que fit bastir le Comte de Linhares en l'an 1633. lors qu'il estoit Vice-Roy des Indes. Du costé du Sud de cette barre, il y a deux Islets qui se nomment les Islets de Goa la vieille. Les grands Vaisseaux peuuent hyuerner dans cette barre, tout contre le Morro ou Roche de Mormugao, qui les met à couuert des vents de Nord-Oüest, de Sud & de Sud-Oüest. Entre cette barre & celle de Goa, au milieu des deux il y a vne montagne & près de la terre, qui fait partie de l'Isle de Goa & sur la pointe, il y a vne montagne de Capucins, qui s'appelle Nostre-Dame du Cap, d'où on découure fort loin la mer.

14. Les Nauires qui arriuent de si bonne heure; qu'elles peuuent retourner en Portugal dans la mesme année, mouillent à vne portée de mousquet plus loin que le pied de la montagne, qui est contre la forteresse & le fanal qu'on appelle le Morro ou le Tertre de Bardes, où est à present l'Eglise de S. Laurens. Les Vaisseaux mouillent vis-à-vis de la forteresse; il n'y a que six petites brasses d'eau de fonds est de vase molle, & on ne trouue point en toute cette barre d'endroit propre pour mouiller.

*Voyage de Mozambique à Goa dans la saison de Mars, quand on en part dans la fin de ce mois.*

Quand on a hyuerné à Mozambique, & qu'on veut partir d'as la petite mou- Na mouçao  
 sons pour aller à Goa : si-tost que la Lune est pleine ou nouvelle, & qu'on a Pigueya.  
 vents d'Oüest, il faut sortir de la barre avec le vent de terre, quand la marée ne  
 commence qu'à venir, & qu'elle n'est montée que d'un quart ou d'un cinquième ;  
 de pouuoir mieux reconnoistre le canal & les pointes de la Cabeceira, & des  
 rers qui s'auancent en mer depuis la forteresse Nostre-Dame du Boulleuard ;  
 ors que vous serez hors de la barre, gouvernez au Nord-Est vers l'Isle de Co-  
 moro, dont il sera bon d'auoir la veuë en passant.

Si à la veuë de cette Isle, & apres l'auoir passé, vous auez des vents de Nord,  
 me quelquesfois il s'en leue en cette saison, il faut courir de iour du costé de  
 est, & de nuit du costé de l'Est, pour eüiter les basses de S. Lazare, qui sont en la  
 teur de douze degrez, & à quelques quinze lieuës de la coste : & encore que les  
 riers disent qu'il y a par tout sept brasses d'eau, neantmoins y ayant passé vne  
 dans vne petite Galliole en allant des Indes à la coste de Mozambique, ie trou-  
 le fonds à trois brasses en sondant avec vne longue perche ; c'est pourquoy il  
 faut donner de garde & ne se pas negliger pendant qu'on est entre l'Isle de Co-  
 moro & celle de Querimba, qui n'est pas si longue qu'elle est marquée dans les  
 rtes : & ainsi quand vous serez obligé de louier, il sera bon de regarder pendant  
 our, quelle route vous deuez tenir la nuit.

3. Ayant passé la hauteur de l'Isle de Comoro, il faut prendre la route dont il est  
 élé au Routier, qui est pour le mois d'Aoust, & obseruer les mesmes aduertisse-  
 ms qui y sont, gouvernant depuis la hauteur de trois degrez de Latitude Sud à  
 st quart Nord, jusques à la hauteur de quinze degrez trente minuttes : \* & de \* De Latit.  
 te hauteur on continuëra vers la barre de Goa, gouvernant à l'Est quart Sud, Nord.  
 uant la façon ordinaire de nauiger par cette hauteur, jusques à ce qu'on soit à la  
 re de Goa, où on mouillera l'Ancre, en attendant vn Pilote de terre pour faire  
 trer le Vaisseau dans la barre, pour plus grande seureté du Pilote du Nauire.

4. En cette saison, il est plus seur d'aller par moins de hauteur, pour faire mieux  
 voyage vers la barre de Goa la vieille ; parce que comme l'on entre dans le mois  
 May, les vents de Nord & de Nord-Oüest cessent, & ceux de Sud-Est viennent  
 leur place ; avec lesquels tant que vous estes en moins de hauteur que cette barre,  
 us y arriuez avec plus de facilité.

5. On trouue pour l'ordinaire dans cette mesme saison de Mars, des calmes qui  
 nt perdre beaucoup de temps ; ce qui est cause qu'on n'arriue quelquefois à la  
 ste qu'à la fin du mois de May, auquel temps la barre de Goa se bouche ; & on  
 it craindre de la trouuer desia fermée, quand on y arriue en ce temps-là : & pour  
 sujet le Roy a fait commandement, qu'en telle rencontre on aille hyuerner à  
 ombaim : pour y aller il faut prendre sa route vers les Islets Quemados ou brûlez :  
 si l'Hyuer est desia commencé, ce qui arriue avec vn vent de Sud assez doux, il  
 ut cingler vers le Nord le long de la coste, s'en tenant éloigné de trois ou quatre  
 enës, jusqu'à ce qu'on soit vis-à-vis de la barre de Chaul, qui est par les 19. degrez  
 e Latitude : & lors qu'on est Est & Oüest avec la Ville, on apperçoit vne grande  
 arre ; au Sud de laquelle on verra vn grand Morro ou Tertre separé d'une terre  
 aute, qui continuë dans le Pays vers Est.

6. Au Nord de cette barre de Chaul on voit vn Islet qui a vne separation par le  
 milieu ; ce qui le fait paroistre comme s'il y en auoit deux, il se nomme l'Islet de  
 Seconde Partie.



Bombain : quand on le voit, il faut s'approcher de terre avec le vent de Sud, ques à ce qu'on ait sept à huit brasses de fonds; & gouvernant par le mesme Rumb ou ira droit par le milieu du canal & de la baye d'entre Bombain & Carania: si le temps estoit couuert, on ne verroit ny cét Islet ny Bombain, ny Carania: n gouvernant par ce Rumb & sur ce fond, on ira fort bien.

7. Si l'on a la veuë de l'Islet de Bombain, & de la coste de Carania, il se faut éigner de cét Islet, & le laisser à estribord, c'est à dire à droit, & aller par sept brasses d'eau: que si vous en avez moins, il faut tourner vn peu vers le Nord, & aurost vous retrouverez ce fonds. Il faut auoir grand soin de sonder lors qu'on est dans cette baye; & quand on voit l'Islet & la terre, il est facile d'entrer dans la barre.

Resinga.

8. Il ne faut pas approcher de la pointe de l'Isle de Bombain, qui s'auance en vers le Sud, à cause qu'il y a vne longue chaisne de rochers, dont il se faut d'auoir la garde en tirant du costé de Carania, & suiuant tousiours le mesme fond de sept brasses: & lors que vous serez près d'vne estacade ou rangée de pieux, qui est dans cette barre, où les Pescheurs vont ordinairement tendre leurs filets, vous irez la pointe du Sud de l'Isle de Bombain à l'Est-Nord-Est, & l'Eglise de Notre Dame de la Penna, qui est au haut de la montagne de Carania, au Sud-Est qu'on voit à l'Est, & l'Islet des Patèques, qui est tout rond, & est vis-à-vis de Marsagao & de Bombain au Nord quart de Nord-Est.

9. Dans ce parage il faut ancrer sur six brasses & demie, & sept brasses, le fond est de vase fort molle & comme delayée, & il faut attendre là des Pilotes du Port, que les Gouverneurs de Bombain & de Marsagao ont soin d'enuoyer tout à l'heure pour conduire le Vaisseau à Turumba, où les Caraques ont coustume d'hyuer.

\* A Oeste.

10. En passant de ce lieu dont ie viens de parler, où il faut mouïller pour attendre des Pilotes, & à celuy où il faut hyuerner, on trouue vn canal fort fascheux dans lequel il y a plusieurs detours & peu de fonds; de maniere qu'en Hyuer, & en me, quand les vents pouffent le plus d'eau dans la barre, il n'y en a tout au plus six petites brasses, ou cinq & demie, & en quelques endroits cinq seulement: il est vray que le fonds est de vase fort molle, par laquelle le Vaisseau se fait voir, & est contraint d'aller par là jusques à ce qu'on soit vis-à-vis de la montagne de Turumba, au haut de laquelle est vne Eglise, & au pied est l'habitation, & lors que cette Eglise vous demeurera à l'Oüest, il faut mouïller l'Ancre à cinq brasses & demie: & encore qu'il vous paroisse qu'il y ait trop peu d'eau, il n'y a toutesfois rien à craindre; parce que le fonds est de vase fort molle, & est de mesme bien au dessous de l'eau; j'ay hyuerné deux fois en ce lieu & sur ce fonds, avec des Vaisseaux à quatre ponts: \* il ne faut point auoir peur du fonds, pourueu que vous soyez amaré contre la marée, qui est en cét endroit fort impetueuse.

\* De douze ou quinze cens tonneaux.

11. S'il estoit besoin de calfader le Vaisseau, ou de découurer la quille, on ne peut le faire sans beaucoup de peine dans ce Port, principalement si on est contraint de se fier aux Charpentiers & des Calfadeurs du Pays; parce qu'ils dépendent tous du Gouverneur de Bombain: & si on ne fait marché pour radouber le Vaisseau, on ne peut auoir d'ouuriers: que si le Gouverneur de Bombain y enuoye, il luy faudra donner tout ce qu'il demandera; ce qui porte prejudice aux affaires de Sa Majesté, & mes le fer & le bray y sont plus chers qu'à Goa: c'est pourquoy il vaut mieux aller calfader les Vaisseaux à Goa, où on a le bray & les journées des ouuriers à meilleur compte, encore qu'il y ait plus de bois à Bombain & à Bassain, qu'à Goa.

12. Il faut sortir de ce port pour aller à Goa, avec les vents de terre & ce vent de Nord-Ouest, qui commencent à la fin d'Octobre & en Nouembre: mais afin que le Nauire sorte à la voile, il faut des vents de terre de Nord-Est & d'Est-Nord-Est: c'est pourquoy il faut auoir des barques pour remorquer le Vaisseau jus-

la barre, & ainsi on pourra bien-tost sortir.

Il faut que le Navire sorte déchargé jusqu'à Bombain, où estant on mouille six ou sept brasses pour prendre sa charge, si elle y est; parce que de ce port & de Torumba jusques à Bombain, on ne trouue point, pendant le Printemps, le canal, par lequel les Vaisseaux doiuent sortir, plus de cinq brasses d'eau; & en deux endroits, il n'y en a que quatre, & trois & demy. Il faut sortir en morte marée; parce qu'il faut attendre la marée aux deux endroits, où il y a si peu d'eau; comme on ne peut aller à Bombain, qu'en deux marées, quand on sortiroit au temps des plus hautes marées & des eaux viues, on ne pourroit non plus franchir deux mauvais pas, & de necessité on se trouuera entre les deux en basse marée; l'eau y deuenant fort basse pendant les eaux viues, le Vaisseau viendroit à tout, & n'auroit plus d'eau pour le soustenir: mais pour éviter tous ces inconueniens, il faut faire son possible pour arriuer à la barre de Goa, en temps qu'on puisse gouverner à Goa la vieille.

---

*Voyage du Cap de Bonne-Esperance, par le dehors de l'Isle de S. Laurens, pour Goa ou pour Cochin.*

**A**Rriuant au Cap de Bonne-Esperance au mois d'Aoust, qui est vn peu trop tard, il faut poursuiure son voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, & gouverner de sorte depuis le prazel ou banc des Aiguilles, qu'en estant à 180. lieues vers l'Est, on soit par les trente-cinq degrez de Latitude. De ce parage il faut gouverner à l'Est quart de Sud-Est, afin que la route vaille l'Est-Nord-Est, à cause que l'aiguille a sa variation en ce parage vers le Nord-Oüest. Il faut suiure cette route jusques à ce qu'on soit Nord & Sud, avec la teste de l'Isle de S. Laurens, sçauoir avec l'extremité de sa coste Orientale, & vous ferez bonne route si vous estes alors

Seconde Partie.

¶¶¶ ij

en trente-deux degrez de Latitude , & que vous ayez dix-neuf degrez de variation Nord-Oüest.

2. Estant Nord & Sud avec la coste Orientale de l'Isle de S. Laurens , & en 32. degrez de hauteur , il faut gouverner à l'Est-Nord-Est , jusques à la hauteur de vingt-sept degrez. Dans cette hauteur & ce parage ; on a les vents d'Est & d'Est-Sud ; encore que par fois on les trouue Nord-Est & Nord-Nord-Est , à cause dequoy faut prendre garde de prés à bien faire sa route conformément au vent ; & il est bon de voguer à l'Est autant que le vent le permettra , afin qu'on le puisse au plus fauorable quand il deuiendra plus contraire à la route.

3. De la hauteur de vingt degrez en diminuant , on a des vents de Sud-Est & Sud-Sud-Est ; & estant à vingt-sept degrez de Latitude , enuiron cent lieuës à l'Est de l'Isle de S. Laurens , il sera bon de gouverner Nord-Est quart Est si le vent permet , qui vaudra le Nord-Est quart-Nord ; afin de passer par l'Isle de Diego-Roys , qui est en la hauteur de vingt degrez , ou quelque peu moins , & ce sera le fait d'en auoir la veuë. De la veuë de cette Isle , ou de sa hauteur , il faut gouverner de façon , que l'on puisse passer entre les basses des Garayos & celles de Nazare ; l'entrée de ce canal est en la hauteur de seize degrez 45. minuttes Sud.

4. Mais si estant à la veuë de l'Isle de Diego-Roys , ou en sa hauteur , on trouue le vent fauorable , & qu'il donnast lieu de passer à l'Est de l'Isle de Brandoa , ou le canal qui est entre cette Isle & les basses des Garayos , il faudroit hazarder de passer par ce canal , & ainsi on iroit par le dehors de toutes les basses : mais assez souvent le vent est eschars & peu fauorable entre cette Isle & ces basses , & quelquesfois deuient Est : c'est pourquoy il ne faut point prendre cette route sans beaucoup de circonspection : & si on passe à l'Est enuiron trente lieuës des basses des Garayos , faut prendre sa route au Nord-Nord-Est , jusques à la ligne , se détournant de l'Isle de Roque-Pires , qui est en la hauteur de dix degrez , & d'une autre , qui est en la Latitude de six degrez Sud , & que j'ay veuë : \* c'est vne petite Isle platte & raze qui se me la mer , couuerte de quantité d'arbres , & a six lieuës au Sud-Oüest ; de cette Isle on void trois Islettes plus petites , avec quelques arbres dessus , qui sont razes comme la mer , elles gisent entre-elles Est & Oüest.

5. Si estant à la veuë de l'Isle de Diego-Roys , ou en sa hauteur , vous trouuez plus à propos à cause du vent , de faire vostre route entre les basses des Garayos & celles de Nazare ; quand vous serez arriué à l'entrée du canal d'entre ces basses , qui est en seize degrez quarante-cinq minuttes de Latitude , il faudra gouverner au Nord-Est , de façon que la route vaille le Nord-Nord-Est , pour passer par le milieu de ce canal , tant que vous soyez à la hauteur de treize degrez ; d'où il faudra gouverner au Nord-Est quart de Nord , pour faire que la route vaille le Nord quart au Nord-Est , jusques à la hauteur de neuf degrez : & de cette hauteur on gouvernera au Nord-Est quart à l'Est , de façon que la route vaille le Nord-Est quart au Nord , qu'il faut continuer jusques à la ligne.

6. L'aymant change fort lentement sa variation en ce parage , & dans cette route de l'Isle de Diego-Roys jusques à la ligne. Voicy ce qui en a esté obserué.

*a* A la veuë de cette Isle du costé d'Oüest , la variation est de vingt-deux degrez Nord-Oüest , & du costé d'Est elle est de vingt-deux degrez & demy : & passant entre les basses des Garayos & l'Isle de Brandoa , on la trouue en cette route jusques à la ligne de vingt-deux degrez & demy , puis de vingt & vn & de vingt : que l'on prend sa route entre les basses des Garayos & celles de Nazare , on aura vingt & deux degrez vn peu moins de variation Nord-Oüest , au milieu du canal qui est en deux : & passant de ce lieu à la hauteur de neuf degrez , elle sera vn peu plus de vingt & vn degrez : & poursuuiant sa route vers la ligne , la variation va en diminuant jusques à vingt , dix-neuf & demy , & dix-neuf degrez.

\* Ou Diego  
Rodrigues

\* Elle est  
marquée  
dans la Car-  
te avec le  
mesme nom  
de Roque-  
Pires.  
On remar-  
quera que  
les bas-  
ses de Ga-  
rayos sont  
marquées  
dans les Car-  
tes , beau-  
coup plus à  
l'Oüest que  
l'Isle de  
Diego-Rois ;  
& les basses  
de Nazare ,  
encore plus  
que celles  
des Garayos ;  
de maniere  
que ce se-  
roit re-  
brousser  
chemin , &  
il seroit in-  
utile d'auan-  
cer si auant  
vers Est ,  
pour re-  
tourner a-  
pres à l'Oüest.



7. Quand on est arriué à la hauteur de vingt-sept degrez de Latitude Sud, sui-  
 vent les routes dont on vient de parler ; si on a le vent d'Est, il faut courir au Nord  
 et de Nord-Est, pour aller vers l'Isle de Cirné, & il sera bon d'en auoir la  
 hauteur ; il dy a vingt degrez & demy de variation. De celieu ou de sa hauteur, vous  
 devez faire vostre route en sorte que vous alliez passer entre les basses de Nazaré &  
 celles des Garayos, si le vent le permet, ou bien entre les deux prazels ou bancs de  
 Nazaré, faisant route qui vaille le Nord-Nord-Est, depuis la veüe de l'Isle de Cir-  
 né, jusques à la hauteur de dix degrez & demy ; & de cette hauteur, vous ferez rou-  
 te qui vaille le Nord-Est jusqu'à la ligne.

8. Dans toute cette route & parage depuis la teste de l'Isle de S. Laurens, il faut  
 aller de près à la conduite du Vaisseau, tant de iour que de nuit, jusques à ce qu'on  
 est paruenü à la ligne Equinoxiale ; parce que dans les Cartes, les basses & les Isles  
 ne sont pas marquées dans leur vraye hauteur, & mesmes il y a beaucoup plus d'Isles  
 basses que celles qui sont marquées dans la Carte : c'est pourquoy il se faut  
 tenir garde, faire bon quart, & de iour faire tousiours monter vn homme sur le  
 mât, pour decouurer s'il n'y a point quelque basse ou Isle, auoir continuele-  
 ment l'œil sur la couleur de l'eau, pour voir si elle change : de nuit auoir tousiours  
 la sonde en main, pour sçauoir s'il y a fonds ; faire mettre vn homme sur le beau-  
 bord, ne voguer qu'avec la grande voile, si ce n'est jusques au lieu & distance qu'on  
 ne peut decouurer en mer au coucher du Soleil, & ne prendre assurance qu'en  
 mer & à la bonne garde qu'on fera.

9. On trouue beaucoup d'oiseaux dans cette route & ce parage, sçauoir quantité  
 de Garayos, de Garazines, d'Alcatras gris & blancs avec la pointe des ailles noires,  
 des Rabos Forcados ou queuës fourchuës : on trouue ces oyseaux en grande  
 quantité près des Isles & des basses : mais ie ne m'arreste pas à ces signes ; parce que  
 les oyseaux ayant bonne aille, vont peschant où ils trouuent plus de poisson, &  
 c'est là où ils se rencontrent plus ordinairement. Ie ne les tiens pas pour des mar-  
 ques assurees du lieu où on est, & il y en a tantost plus, tantost moins.

10. Bien souuent par les dix degrez Sud ou enuiron, qui est la hauteur de l'Isle de  
 Coque-Pires, on aura les vents d'Oüest & d'Oüest-Nord-Oüest, avec des pluyes,  
 jusques par les six degrez : en ce cas vous devez faire en sorte que vous arriuez le  
 plus tost que vous pourrez aux Isles des Maldiuës. Si vous estes sur l'arriere-faison,  
 que vous n'ayez passé la ligne que dans le 15. de Septembre, vous gouuerez  
 le Nord-Est jusques à la hauteur de seize degrez Nord, & de là vous suirez vostre  
 route vers la barre de Goa, ayant égard aux mesmes obseruations & remarques,  
 qui sont dans le routier de Mosambique à Goa, dans la saison d'Aoust, au 10. ar-  
 cle.

11. Si vous arriuez à la ligne Equinoxiale au commencement d'Octobre, vous  
 prendrez la route de Cochîn, & vous mettrez \* au dessus du vent des Isles de Ma-  
 alé, pour mieux entrer dans le canal qui est en la hauteur de neuf degrez 45. mi-  
 nutes Nord. Or estant à quelques soixante lieuës à l'Oüest de ces Isles, on trouue  
 beaucoup de \* bestioles & de papillons qui en viennent, estans emportez en mer  
 par les vents ; ce qui est cause qu'on les trouue si loin. Il ne faut point passer plus  
 haut vers le Nord que cette hauteur ; parce que ces Isles ont des \* basses & des chaî-  
 nes de rochers ; & allant par le canal qui est en cette hauteur, il n'y a rien à craindre.

12. En ce parage ; les eaux sortent de ces Isles par leurs \* canaux, & suivent les  
 vents d'Est & d'Est-Nord-Est, courans à l'Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest ; mais  
 proche des mesmes Isles & de celles des Maldiuës, les courans vont par leurs ca-  
 naux avec les vents d'Oüest & de Sud-Oüest. Quand on a passé la ligne, l'aiguille  
 varie de dix-huit degrez Nord-Oüest ; & à cause de cela, il faut tenir compte de  
 deux quarts & demy, lors qu'on court sur la Carte, & faire la route suivant les cou-

pourroit  
 bien y auoir  
 faite dans  
 les Cartes ;  
 car il dit vn  
 peu apres,  
 que les bas-  
 ses & les  
 Isles y sont  
 mal mar-  
 quées.

b Diuerses  
 variations  
 de l'aymât.

c Les Hol-  
 landois l'a  
 nomment  
 l'Isle de  
 Maurice.

d Var. 20. &  
 demy NO.

\* A balra-  
 uento.

\* Muitos  
 besteiros &  
 borboletas.  
 \* Baixas &  
 restingas.

\* Ce sont les  
 intervalles  
 de mer qui  
 les separent  
 les vnes des  
 autres.  
 Var. 18. d.

Le déchet des 2. quarts & demy dont il parle, se donne à cause des Courans, parce que si on n'auoit égard qu'à la variation il ne faudroit donner qu'un quart & demy, tirant un peu plus vers le Sud: d'où vient que lors que les vents sont forts, & par consequent que le vaisseau resiste dauantage aux Courans, il ne faut pas tant de correction que lors qu'ils sont foibles, & que le vaisseau se laisse emporter plus aisément.

13. Si en allant vers ce canal, qui est en la hauteur de neuf degrez 45. minutes on auoit le vent contraire, on seroit obligé de passer à la veuë des Maldiuës: on faut sçauoir que près de ces Isles, les eaux courent avec grande vitesse vers le canaux & emboûcheures, & entraînent les Vaisseaux vers leurs anses ou plage c'est pourquoy s'il arriuoit que vous vinssiez à la veuë de ces Isles, mettez de hors vostre bateau *b* pour aller querir un Pilote aux Isles pour conduire vostre Vaisseau par les canaux; car tout contre ces Isles il y a beaucoup de fonds: on peut louer deçà & de là en attendant un Pilote.

14. Par les six degrez de Latitude Nord, il y a un grand canal entre ces Isles, par lequel les Carques de Portugal peuuent passer, & il y en a encore d'autres plus au Sud: mais du costé du Nord, les Isles sont plus resserrées, & il y a quelques rochers qui auancent en mer; & quand on passe par quelqu'un des canaux d'entre ces Isles il faut aller à Cochin en allant au Lof, & sur le vent le plus que faire se pourra, jusques à la hauteur de dix degrez ou peu moins, & de là gouverner à l'Est pour aller à la barre de cette Ville.

15. Si vous auez passé par le canal qui est en Latitude de neuf degrez 45. minutes, il faut prendre vostre route par la hauteur de neuf degrez 50. minutes, & continuez tant que vous decouurez la terre de Cochin: vous la connoistrez à vne montagne qui entre dans le Pays, & qui ressemble à vne grande table, elle court Est Ouest, droit par le trauers de la coste, & au pied de cette montagne est d'Cranganor. Au dessus de la barre de Cochin, on voit dans le Pays vne montagne qui s'appelle Aureille de Lièvre, à cause qu'elle en a la figure. Si tost que vous apperceuez cette montagne, approchez-vous de la coste, & tout à l'heure vous decouurez la barre de Cochin: on en approche d'une lieue & demie, & c'est où les Carques mouillent sur sept ou six brasses vis-à-vis de la riuierre qui entre dans cette barre: & si vous voulez aller à Goa, il faut suiure la coste avec les vents de terre la la perdre de veuë.

*b* Cét auis n'est point trop seur: le naufrage de Pirard fait assez voir qu'il ne fait gueres bon s'approcher de ces Isles, ny mesmes de se fier trop aux Pilotes du Pays, qui assez souvent font exprés eschoüer les vaisseaux qui en ce rencontre appartiennent au Roy. e Restingas. d Cranganor est au Nord de Cochin.

*Voyage vers la coste d'Affrique, lors qu'on se trouue à l'Est des Garayos & de Saya de Malha, quand la saison est passée, & que les viures manquent, de façon qu'il y ait apparence qu'on ne puisse arriuer à la coste des Indes, & qu'on soit contraint d'aller hyuerner à Mombasa ou à Mozambique, qui est le plus court chemin qu'on puisse prendre.*

1. **Q**uand on fait le voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, & qu'on a des vents si contraires, qu'on ne peut faire sa route bien à propos, & que la saison se passe, de maniere qu'il y ait lieu de douter qu'on puisse gagner Cochin, qu'ainsi on soit obligé d'hyuerner à Mombaza, ou à Mozambique, suiuant les ordres & reglemens du Roy, on se pourra seruir de la route qui suit.

2. Si vous vous trouuez sur l'arriere-saison, comme vers le 15. de Nouembre par les 14. ou 15. degrez de Latitude Sud, & à l'Est des basses des Garayos, & que vous ayez peur de rencontrer des calmes, & que ce retardement caust des ma

parmy vos gens, ou que vous ayez nécessité de viures, vous pourrez faire le voyage de Montba za ou de Mcfambique, par entre les basses des Garayos & de Malha, qui est le plus court chemin, & qui demande moins de temps. Il faut gouverner depuis cette hauteur à l'Oüest-Nord-Oüest, tournant quelquefois un peu plus vers le Nord, afin que la route vaille l'Oüest jusques à ce que vous soyez à quelques 30. lieuës au Sud-Oüest de la basse de Saya de Malha, qui est en la hauteur de onze degrez 30. minutes Sud, & à quelques vingt lieuës au Nord-Est, vis-à-vis du prazel ou banc de Nazaré, qui est le plus près des basses des Garayos: par ce canal les eaux courent au Nord-Nord-Oüest, & il y a vingt & vn de-  
Var. 21. d. NO.

4. Estant en cette hauteur & parage, il faut gouverner au Nord-Nord-Oüest au Nord quart de Nord-Oüest, pour faire que la route vaille Nord-Oüest jusques à la veüe de l'Isle de Galega, qui est en Latitude de neuf degrez 30. minutes. Il est bon de la voir, afin d'estre plus assuré de sa route: j'y ay passé, y estant à la hauteur de 14. degrez; c'est vne petite Isle raze comme la mer. A la veüe de cette Isle, l'aymant vario de 20. degrez 30. minutes Nord-Oüest: il y a en cette quantité d'Alcatras blancs, qui ont la pointe de leurs ailes noire, de Garazines, de Garayos noirs qui ont le ventre blanc, & de Rabos Forcados. J'ay passé à 30. lieuës ou environ de cette Isle du costé du Sud, où ie n'ay rien veu qu'on puisse apprehender; j'eus en ce canal vn vent de Sud & Sud-Sud-Est, jusques à la hauteur de 14. degrez Sud: & de cette hauteur approchant de la ligne, ie trouuay des vents de Sud-Est & d'Est-Sud-Est à la fin de Nouembre.  
Var. 20 d. & demy NO.

5. De la veüe de cette Isle, ou de sa hauteur, il faut gouverner au Nord-Oüest au Nord quart Nord, de maniere que la route vaille l'Oüest-Nord-Oüest jusques à la hauteur de sept degrez 30. minutes Sud: allant en cette hauteur par le milieu du canal, on découurira vne petite Isle raze & à fleur d'eau, le long de laquelle il y a des rochers & rochers, qui font que la mer y brise; mais si on en passe à vne lieuë environ, il n'y a rien à craindre, parce que tout y est fort net, & il n'y a ny basse ny rien qui puisse apporter dommage. Il ne faut pas pourtant laisser de veiller soigneusement à la conduite du Vaisseau, considerant la couleur de l'eau, & faisant monter de iour vn homme sur le matereau, & de nuit sur le beau-pré, faisant pecher la voile de iour, tousiours la sonde en main, & de nuit mettant le Vaisseau de travers à trauers, en sorte qu'il n'auance point plus pendant la nuit, que ce qu'on aura découurir en mer de dessus les masts au coucher du Soleil: obseruant ces choses, vous sortirez de ce canal avec plus d'assurance.

6. Il seroit bon de voir cette Isle qui est en sept degrez 30. minutes de Latitude Nord, pour s'assurer dauantage que l'on passe par le milieu de ce canal, & qu'on ne court aucun point risque de rencontrer la basse de Patrao, ny le prazel ou banc de Jean Martin. Or à la veüe de cette Islette, l'aymant Nord-Oüest de 19. degrez.  
Var. 19. d. NO.

7. Estant en la hauteur de sept degrez & demy, ou à la veüe de cette Islette, qui est en pareille hauteur, si vous auez dessein d'allér à Mozambique, il faut gouverner au Nord-Oüest quart Oüest, afin que la route vaille l'Oüest\* jusques à ce que vous soyiez Nord & Sud avec l'Isle de Natal, qui est en Latitude Sud de huit degrez 30. minutes. Estant au Nord de cette Isle environ 28. lieuës, il faut gouverner à l'Oüest quart Sud, afin que la route vaille le Sud-Oüest-quart Oüest jusques par la hauteur de dix degrez Sud, d'où il faut gouverner au Sud-Oüest, de façon que la route vaille Sud-Sud-Oüest jusques à estre en la hauteur des Picos Faragosos: de cette hauteur on prend la route de Mozambique, si les vents & les courans le permettent, faisant son possible pour arriuer à la coste, vers laquelle les eaux courent en ce parage. Dès qu'on l'aperceura, il la faudra costoyer, jusques à ce qu'on ait la veüe de la forteresse ou de la barre de Mozambique, où on entrera, suiuant les  
\* Il veut peut-estre dire Oüest-quart Nord, autrement il faudroit que l'aiguille variait de 33. d. 45. minutes; mais elle ne varie que de 19. Ce qui fait voir qu'il y

a erreur est, auis qui ont esté donnez au voyage du Cap de Bonne-Esperance à cette barre, qu'il ne par-  
le point de font au 23. article,

7. Et parce que l'Ordonnance du Roy porte qu'on ira hyuerner à Bombaza  
ce parage: on y trouue plus sa commodité; parce que le chemin en est plus aisé en l'arriere-  
toutes fois son, joint que c'est vn lieu plus seur, & que les viures & prouisions y sont en p  
l'erreur est grande abondance & à meilleur compte qu'à Mosambique. Quand on sera en  
plustost à la route qu'il hauteur de sept degrez & demy, ou à la veuë de l'Isle dont j'ay parlé, qui est  
donne, & au lieu du mesme hauteur, il faudra faire la route pour Bombaza à l'Oüest-Nord-Oüest,  
N. O. q. à forte qu'elle vaille l'Oüest, & aduancer par cette route enuiron quatre lieuës, po  
l'O. il faudroit faire éuiter la basse de Patrao. De ce parage il faut gouverner au Nord-Ouest, afin c  
l'O. N. O. la route vaille l'Oüest-Nord-Oüest jusques à la hauteur de quatre degrez Sud,  
qui vaudra peu moins, qui est celle de la barre de Monbaça, & prendre garde qu'à vingt  
l'O. ainsi trente lieuës de la coste, il y a des courans qui portent au Nord-Nord-Est, c  
porté par pourquoy il sera bon de se mettre par les quatre degrez quinze minuttes pour  
l'article sui- uant: car si ler à cette barre dans le temps que les vents viennent d'Ouest.

8. En Latitude de quatre degrez, cette coste est terre basse & verte avec des  
pour aller à Mombaza il faut faire  
bles le long du riuage de la mer, & en Latitude de trois degrez 45. minuttes sont  
l'O.N.O. il Amaxambas de a Mutuapa, qui sont trois lieuës au Nord-Est de Monbaça. Mut  
n'y a pas pa est vne pointe deliée, au sommet de laquelle on voit dans le Pays vne ha  
d'apparence que pour al- b Lombade qui est auprès de trois montagnes ou tertres: cette Lombade n'a  
ler à Mo- beaucoup d'étenduë, & on ne voit en aucun autre endroit de ce parage trois tert  
zambique ou montagnes separez les vns des autres, comme sont ces trois-là; ils gifent ent  
qui est plus au Sud, on eux Nord-Oüest & Sud-Est, c l'aiguille Nordouieste de onze degrez vingt minu  
prenn la route du à la veuë de terre.

9. La barre de Montbaza est justement en Latitude Sud de trois degrez 50. 1  
NO. q. O. nuttes; c'est vne terre raze le long de la mer, qui a quantité de sables du costé  
a Mutuapa est vne ha- Nord: & du costé du Sud, on voit vne Lombade dans le Pays, qui fait vne ouu  
bitation sur la mesme ture sur cette Isle, & demeure du costé du Nord, où elle est plus petite que c  
coste prés de Momba- qui va du costé du Sud.

10. Ceux qui voudront entrer dans cette barre avec de grands Vaisseaux, com  
plus au Nord. font les Caraques de Portugal; doiuent courir enuiron vne lieuë en mer le long  
b Lombada la coste, soit qu'ils viennent du costé du Nord, ou du costé du Sud, il faut ven  
est vne terre terre la sonde à la main jusques deuant la forteresse: & quant on trouuera 12. br  
fort inégale avec plu- ses, il faut attendre vn Pilote de terre; que s'il n'en vient point, on gouvernera  
sieurs cou- Nord-Oüest en filant à la pointe où est la forteresse, & puis on suiura par le mil  
lées. du canal sur dix, neuf & huit brasses fonds de sable, jusques à estre vis-à-vis d  
c Var. n. d. Hermitage qui est sur la pointe, dont il a esté parlé à l'entrée de la barre, qui cor  
20. min. nuë jusques à la forteresse & à la ville. Quand on est à la portée d'un fauconne  
NO. ou enuiron, de cét Hermitage vers la mer, il faut mettre le Cap à l'Ouest-S  
Ouest pour aller à la barre de Tuapa, qui est le lieu où les Nauires vont l  
uerner.

11. Quand vous serez vis-à-vis de l'Hermitage & d'une roche qui est tout  
\* Areal. prés, vous verrez vn\* amas ou quantité de sable en terre-ferme, qui doit estr  
l'Ouest-Sud-Ouest de vous; il faut tourner le Cap droit dessus, ayant fonds de  
16. & 10. jusques à ce que la barre de Tuapa paroisse tout à découuert, & al  
vous serez vis-à-vis de ce sable: de là il faut passer par le milieu du canal, jusque  
ce que vous soyez vis-à-vis d'une maison qui est dans l'Isle, qui vous doit dem  
rer à l'Est. Il faut mouïller deuant elle sur 18. brasses d'eau, jusques à 15. & ne c  
gnez rien du costé de terre-ferme; car il y a bon fonds jusques auprès de la roche  
ay mouïllé sur sept brasses d'eau.

12. Pour entrer dans cette barre, il est bon que ce soit à vn tiers de flot; & qu

est pleine ou qu'elle baisse, il faut mouiller l'Ancre vis-à-vis de la forteresse vingt brasses, & attendre en ce lieu cette hauteur d'eau ou tiers de flot, pour entrer dans la barre; parce qu'elle est fort étroite, & que dans le canal il y a deux rochers bien dangereuses qui ont des escueils de part & d'autre; & si on entre avec le flot, on apperçoit la pointe des rochers, & on entre avec plus de seureté.

Les marées sortent par le reflux avec grande force & impetuosité, & les eaux courent de devant l'Hermitage, quand la mer baisse, vers ce sable dont j'ay parlé, qui est sur une terre-ferme; il doit demeurer vers l'Oüest Sud-Oüest quand on va de devant l'Hermitage, par le milieu du canal, à ce sable, pour entrer dans la barre, & de là on va droit à la maison de noblesse de Tuapa, où il faut mouiller au milieu du canal & de la riviere.

Quand la marée se retire, les eaux courent dans ce parage de devant cette forteresse vers ce sable, avec aussi grande vitesse, qu'une pierre qu'on jette de là dans l'eau; & de ce sable, elles vont par le milieu du canal vers l'Est-Nord-Est. Pour sortir de cette barre, il faut passer par devant ce sable, se servant du vent de Nord-Est qui vient tous les matins, & prendre le temps qu'il y ait encore un quart d'ebbe, & il soit morte eau: c'est alors qu'il faut mettre à la voile, en gouvernant Est-Nord-Est & Est quart au Nord-Est, ayant fond de vingt, dix-neuf & dix-huit brasses; & quand vous serez à une portée de canon de la pointe de l'Isle où est l'Hermitage, il faudra gouverner au Sud & au Sud-Sud-Est, sortant en mer le plus que faire pourra, à cause que les marées courent avec grande impetuosité vers le Nord, & poussent les Vaisseaux vers la coste: c'est pourquoy il est à propos de sortir en mer environ 30. lieues avant que de prendre sa route pour continuer le voyage vers l'Inde: ce qui se fait comme il est enseigné au Routier suivant, qui est pour la saison de l'ouverture du mousson d'Auril.

L'entrée de cette barre ou canal est si étroite, & a tant d'escueils, qu'en beaucoup d'endroits il n'y a pas plus de largeur pour passer, que la longueur d'un Vaisseau; je vous en avertis afin que vous y preniez garde.

### *Voyage de Mombaza à Goa, dans la saison de Mars & d'Auril.*

Quand on est à 30. lieues en mer de la barre de Mombaza, il faut gouverner à l'Est quart de Nord-Est pour aller à Goa, de façon qu'on se tienne éloigné de la coste de 40. lieues ou plus; jusqu'à ce qu'on ait passé l'Isle de Sacotora: & quand on l'aura passée, il faudra faire la route qui a été enseignée au voyage de Mozambique à Goa en la saison de Mars, & se servir des avertissemens qui y sont contenus, & aller mouiller devant la barre de Goa la vieille; ou à la barre de Bombaim.

Je tiens qu'il seroit plus à propos d'aller hyuerner à l'Isle de Sacotora, qu'à Mozambique ou à Mombaza; parce que le climat est meilleur, plus sain, & moins sujet aux maladies, & qu'il y a une barre, dont il ne faut point craindre l'entrée; & quelque Navire que ce soit qui arriuera à cette Isle avec sa provision de biscuit, ne manquera point de toute autre chose, & à meilleur comte, qu'aux forteresses cy-dessus; parce qu'en cette Isle il y a beaucoup de poisson, qu'on peut prendre sans force; & du Navire, & qui peut suffire pour nourrir l'équipage: & dans l'Isle il y a quantité de bestail à vil prix, & beaucoup de laitage. De plus, cette Isle de Sacotora n'a point de grands courans, comme on en trouue entre-elle & Mozambique, joint qu'on peut aller de cette Isle à la barre de Goa en peu de temps, à cause que les vents d'Oüest commencent en ce parage au mois de Mars, & ainsi on se peut rendre à Goa

dans le mois d'Auril, auquel temps l'Esté dure encore. Ces considérations me font juger qu'il vaut mieux hyuerner dans cette Isle, & j'en parle avec experience; parce que ayant hyuerné à Mofambique, à Mombaza, & en cette Isle aussi, j'ay pu connoître quel est l'Hyuer en ces trois lieux. On peut voir à la fin de ce Routier qu'on doit obseruer pour la situation, la sonde, & le mouillage de cette Isle.

*Voyage qui se peut faire en arriuant dans l'arriere-saison au Cap de Bonne-Esperance, & prenant sa route entre la terre-ferme & l'Isle de Saint Laurens.*

1. **S**il'on ne passe le Cap de Bonne-Esperance que dans le mois d'Aouft, & qu'au vingtième, il faut faire la route comme il est enseigné au voyage au Cap à Goa, quand on passe entre la terre-ferme & l'Isle de Saint Laurens, & obseruer tous les auis qui sont donnez dans le Routier, jusques à la veüe de l'Isle Comoro.

2. Quand on a eu la veüe de l'Isle de Comoro, & qu'on en est à quinze lieues environ au Nord, si c'est à la fin de Septembre, qui est bien tard, il faut gouverner au Nord-Est de telle façon, que vostre route vaille le Nord-Est quart Nord, & que par les quatre degrez de Latitude Sud.

3. De cette hauteur il faut gouverner à l'Est, en sorte que la route vaille l'Est quart Nord-Est jusqu'à la hauteur de quatre degrez Nord: & en faisant cette route, vous ne manquerez pas d'auoir les vents qu'on trouue lors qu'on vient par le dehors de l'Isle de S. Laurens, sçauoir ceux de Sud-Est & de Sud-Sud-Est; & vous verrez qu'on y auroit duré plus long-temps par cette route, que lors qu'on approche plus près du détroit de l'Isle de Sacotora.

4. En ce parage vous trouuerez que les courans tirent vers l'Est-Nord-Est: & selon que vous reconnoistrez les courans, le sillage du Nauire, & selon le vent que vous aurez, vous donnerez le déchet à vostre route en pointant vostre char de vent ayant aussi égard à la variation de l'aymant: & si par les quatre degrez Nord-Est quart Nord-Est de 18. degrez, c'est vne marque que vous estes assez éloigné de la coste Deserte vers le Sud.

5. Je vous auertis que lors que vous entrerez dans la hauteur des basses de Patrao vous soyez bien sur vos gardes; car elles sont fort dangereuses: c'est pourquoy il faut aller avec peu de voiles, & gouverner au Nord-Oüest pendant la nuit, faire un bon quart jusqu'au jour; & alors vous corrigerez vostre route, afin de vous mettre dans celle que j'ay dit. Estant en cette hauteur de quatre degrez Nord-Est quart Nord-Est faut faire l'Est-Nord-Est sur la bouffolle, afin que la vraye route soit Nord-Est quart Nord-Est jusqu'au canal des Isles Mamaleque ou à leur hauteur, qui est de neuf degrez & dix minutes. Il faut passer par ce canal pour aller à Cochin, obseruant les auis qui sont donnez aux articles 11. 12. 13. 14. & 15. du Routier qui conduit à Cochin par le dehors de l'Isle de S. Laurens.

6. Si vous allez par cette route, & que vous rencontriez les basses de Patrao le prazel ou banc de Iohan Martins, l'aymant Nordoüesterá de 16. à 17. degrez en ce parage vous trouuerez beaucoup d'oysaux, comme des Garayos, des G. zines, des Alcatras blancs avec la pointe des ailes noire, & des Rabos-Forcad.

7. Je trouue qu'il y a moins de danger en ce voyage, que lors qu'on passe par le dehors de l'Isle de S. Laurens; parce que le vent venant à manquer, & la saison passant, on sera plus près des ports où on se pourra retirer & passer l'Hyuer ainsi on ne perdra point le temps à retourner sur sa route, & on épargnera les

5; parce que le chemin n'est pas si long, que si on passoit par le dehors de l'Isle.  
 6. Faisant le voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, on trouue quelquefois à la hauteur de 30. degrez les vents Est & Est-Sud-Est, & Nord-Nord-Est, qui durent si long-temps qu'on perd le mousson propre pour aller à Cochin : & auant que d'arriver dans vn parage où on puisse trouuer des ports pour hyuerner, on court de grandes risques, l'Equipage deuiet malade, & il en meurt la plus grand' partie de mal de Loanda ou Scorbut : & par cette raison, ie n'approuue pas la route cy-dessus décrite. Pour ce qui est des vents dont j'ay parlé, qui se trouuent vers la teste de l'Isle de S. Laurens en la hauteur de 30. degrez, ie rencontray vn Vaisseau qui y fut party l'an 1619. qui retourna avec les mesmes vents pour repasser l'Isle de saint Laurens ; & ce ne fut pas sans beaucoup de trauail qu'il pût aller hyuerner à Mofambique. Je trouuay ces mesmes vents en cette hauteur l'an 1620. & ils me durèrent plusieurs mois au mois d'Octobre : & parce que la saison ou mousson estoit passée, j'allay hyuerner à Mombaza passant à trauers des basses des Garayos & de celles de Saya Malha, avec beaucoup de danger.

*Voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance par Mozambique, passant entre la terre-ferme & l'Isle de S. Laurens.*

Pour bien faire le voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance, en passant entre l'Isle de S. Laurens & Mofambique, il faudra sortir de la barre de Goa dans le mois de Decembre, & prendre sa route vers Oüest avec les vents de terre, jusques à 30. lieuës ou enuiron de la coste : & en gouvernant, il faut auoir égard à la variation, & se tenir\* sur le vent le plus que faire se pourra : de maniere que lors que vous serez à cette distance de la coste, vous soyez en la hauteur des Isles brûlées, d'où il faut gouverner à l'Oüest-Nord-Oüest.

2. Quand vous serez éloigné de la coste, & que vous entrerez dans le vent general de Nord-Est, il faut gouverner à l'Oüest, prenant quelquefois vn peu plus au Nord; de maniere que vostre route vaille l'Oüest-Sud-Oüest jusques par les neuf degrez de Latitude Nord : parce que les eaux courent en ce parage au Sud-Oüest, & variant y varie de 18. degrez : & cette variation jointe aux courans, fait abbatre le Navire de plus de deux quarts : & estant en cette hauteur de neuf degrez Nord, sera bon d'estre à 60. lieuës ou enuiron du Cap de Guarda-Fuy.

3. De cette hauteur de neuf degrez, il faut gouverner de iour à l'Oüest-Nord-Oüest, & faire son possible de voir la terre, auant que de passer la hauteur de cinq degrez Nord; & ce n'est que pour en auoir la connoissance : car si-tost que vous aurez découuerte, il vous en faut éloigner jusqu'à ce que vous la perdiez de veüe, & faire vostre route au Sud-Oüest jusqu'à la ligne; mais pendant la nuit, il vous faut tousiours donner de garde d'approcher de la coste, faire bon quart, & gouverner comme elle gist jusqu'à la ligne.

4. Estant à la ligne Equinoxiale, vous gouvernerez de iour au Sud-Oüest, & la nuit vous prendrez vn quart du Sud, en sorte que vous soyez éloigné de terre de 20. lieuës ou enuiron, & faites tousiours bon quart jusques à la hauteur de huit degrez du costé du Sud, vous donnant garde des Isles de Pemba, Zamzibar & Monfia : & si vous ne découvrez aucune de ces Isles, il faut gouverner au Sud-Oüest sans prendre plus au Sud, & faire vostre possible pour auoir connoissance de la terre par les dix degrez de Latitude Sud, sçauoir près du Cap Delgado : mais si vous n'avez la veüe de quelqu'une de ces Isles, il vous faut gouverner de façon que vous puissiez voir la terre en la hauteur de dix degrez de Latitude Sud.

La coste de-  
serte est de-  
puis la hau-  
teur de 10. d.  
Sud, jusqu'à  
la ligne &  
au delà vers  
le Nord.

5. Les signes & marques qu'on rencontre dans cette route de la Deserte, jus-  
qu'au Cap Delgado, sont des Alcatras qui ressemblent aux Mangas de Veludo, &  
Rabos Forcados ou queuës fourchuës : & approchant de la coste on trouue des  
razines & des Garayos, qu'on entend gazouïiller de nuit : on y void aussi des br-  
ches de Sargasse, des Tortuës, de petits rameaux qui ont des gouffes ou bour-  
tes, des Candéinas de Manguës, & des branches d'une herbe qui a trois pet-  
\* gouffes qu'on nomme pieds de Poule : on trouuera toutes ces marques quand  
De tres  
follinas. sera auprès de la coste ; mais les autres signes se voyent lors qu'on est plus auant  
mer.

6. Dans la saison des vents d'Est faisant sa route à 30. lieuës en mer ou enuir-  
loin de la coste de la Deserte, les eaux courent Sud-Oüest & Sud-Sud-Oüest, c'  
pourquoy il est bon de ne s'éloigner pas plus de 20. lieuës de la coste en mer ; par-  
ce que les eaux n'y courent pas tant, ny avec tant de vitesse : & si on est plus de trent  
lieuës en mer, elles courent avec beaucoup d'impetuosité vers le Sud-Oüest & Su-  
Sud Oüest, & portent les Nauires sur l'Isle d'Aro ou sur celles de Comoro : mais  
on nauige à 20. lieuës de la coste, il n'y a rien à craindre ; parce que la mer est net-  
par tout en cette route, & il n'y a qu'en la hauteur de l'Isle de Mombaza jusques  
celle de l'Isle de Pemba, qu'il se faut donner de garde d'approcher trop de terre, c'  
peur de passer entre ces Isles & la terre-ferme, à cause que ce passage est plein d'  
basses & de rochers : mais passant plus en mer que les Isles de Pemba, il n'y  
rien à craindre : & si on fait voile du costé d'Est de cette Isle, & à sa veuë, ce sera un  
bon signe qu'on va vers le Cap Delgado en toute seureté.

7. Quand on court de la ligne au Cap Delgado, sans s'éloigner de la coste qu'  
de 20. lieuës, on apperçoit que la variation de l'aymant va en diminuant : car vis-  
à-vis de Oibo, à 10. lieuës ou enuiron en mer, il varie de 13. degrez Nord-Oüest ;  
à 15. lieuës ou enuiron à l'Est de l'Isle de Pemba, il varie de 11. degrez 45. minut-  
tes : à la veuë de l'Isle de Zamzibar, on ne trouue que 11. degrez peu plus : & dix  
lieuës à l'Est de l'Isle de Monfia, qui est par les huit degrez de Latitude Sud, il Nor-  
doüeste de 10. degrez 40. minutes, & cette variation continuë jusques au Cap  
Delgado. Si en cette hauteur & parage vous trouuez que l'aymant varie de 12. à 13.  
degrez, c'est signe que vous estes près de l'Isle d'Aro, & que vous passerez à la veuë  
des Isles de Comoro, si vous ne corrigez vostre route.

8. Arriuant à la coste en la hauteur de 10. degrez, vous trouuez qu'elle gist Sud-  
Est & Nord-Oüest, & vous verrez par endroits des lieux où il y a du sable au bord  
de la mer, & les terres basses le long de la mer ; mais dans le pays elles sont plus hau-  
tes : par endroits il y a des collines rondes : en la hauteur de neuf degrez 30. minut-  
tes, vous decouurirez vne grande ouuerture qui ressemble à l'emboucheure d'une  
riuiere, & deux montagnes du costé du Nord-Oüest, qui semblent estre deux Isles  
tes : quand on est deuant le Cap Delgado, qui est par les dix degrez & demy de  
Latitude Sud, on voit vne pointe de terre basse ; & quand on est vis-à-vis de cette  
pointe, on decouure cinq Isles qui sont de suite, & tirent droit vers Querimba.

9. Deuant le Cap Delgado, les eaux courent au Sud-Oüest au commencement  
des vents d'Est, & à la fin de cette saison elles vont au contraire, & courent vers le  
Nord-Est, & c'est avec plus de force en pleine & nouvelle Lune. Il m'est arriué à la  
fin du mois de Ianuier, que la Lune estant pleine le vent me manqua à la veuë de  
l'Isle de Querimba, en estant éloigné du costé d'Est d'enuiron vne lieuë ; les eaux  
me porterent de ce lieu jusques à la veuë de l'Isle de Zamzibar, combien que j'eusse  
toujours le Cap tourné vers le Sud-Oüest, & que j'eusse quelques bouffées de vent  
de Nord-Est pendant le iour ; car pour la nuit, il n'en faisoit point du tout : & me  
trouuant à la veuë de cette Isle de Zamzibar, il s'éleua un grand vent de Nord-Est,  
par le moyen duquel ie surmontay la force des courans, & fus en 14. iours à Mofam-  
bique.

Diverses  
variations.



Dans vn autre voyage, comme j'allois à Goa, & que ie passois à la fin d'Aouſt veü de l'Isle de Querimba avec vn vent fort doux de Sud-Oüest, les courans ramenerent vers Mofambique. Dans vn autre voyage que ie faisois allant à Goa, ie trouuay ces courans qui portent au Sud-Oüest; & vn vent de Nord-Est ayant contraint de louer 12. iours durant à la veü des Isles de Querimba, ie me trouuay à la fin à Mofambique: c'est à quoy il faut veiller de près, & prendre bien garde de quel vent on a, & en quelle saison on est: & quand on aura bien considéré le vent, il sera facile de donner le vray déchet au Vaisseau suiuant le courant des eaux, & de connoistre de quel costé elles vont.

1. Si les courans, ou le vent contraire, ou le mauuais gouvernement, vous ont empêché de voir terre en la hauteur de 10. degrez, ou de 10. degrez & demy, donnez-vous de garde de la basse de S. Lazare, qui est en la hauteur de 12. degrez, & s'éloignez de la coste vers l'Est de 12. ou 15. lieuës: & encore que quelques Rouras rapportent que cette basse a par tout sept brasses d'eau, ie puis pourtant assurez que venant de Mombaza en costoyant la terre & allant à Mofambique, ie passay sur cette basse, & trouuay le fonds avec vne perche longue de trois brasses: c'est pourquoy il sera bon de l'éuiter; car en l'année 1504. le Nauire de Pedro d'Ataide perdit en venant de Cochin, pour retourner en Portugal.

2. Ayant passé la hauteur de cette basse, qui est par les douze degrez, vous ne devez vous approcher de la coste; mais remarquez que si vous passez 35. lieuës à l'Est du Cap Delgado, il faut vous donner de garde de l'Isle de Iean Martins qui est en la même hauteur que ce Cap, & éloignée de luy vers Est enuiron 35. lieuës; mais dans ma carte, il n'y a que 25. lieuës. Je la vis bien distinctement l'année 1500. comme j'allois à Goa; parce qu'estant à la veü de l'Isle de Comoro, le vent du Nord-Est, & les courans me porterent à la veü de cette Isle; & ayant pris en ce lieu hauteur au Soleil, ie trouuay qu'elle est en Latitude de 10. degrez 20. minuttes; & le vent suiuant, ie découuris les Isles de Oibo & de Querimba, ainsi ie courus le long de ces Isles jusques au Cap Delgado, sans les perdre de veü: c'est pourquoy ie suis persuadé que cette Isle de Iean Martins est veritablement dans ce parage, & que ceux qui disent qu'elle n'y est pas se trompent; elle est petite, basse, & couuerte de rochers.

3. Quand vous verrez le Cap Delgado & les Isles de Querimba, il ne vous faut pas vous approcher plus près d'elles ny de la coste, que de quatre lieuës; parce qu'en cette distance tout est bien net, & il y a beaucoup de profondeur, tant le long des Isles que le long de la coste, laquelle est basse en cet endroit, & il ne fait pas bon s'en approcher de nuit en la hauteur de 10. à 11. degrez, à cause qu'elle est si basse qu'on ne peut découuir qu'on ne soit dessus.

4. En costoyant la terre apres auoir passé les Isles de Querimba, on verra des pointes de rochers, les vnes hautes & les autres basses, qui ressemblent aux tiges de paille du champ de Santaren; on les nomme Picos Fragosos ou Pics de S. Iean. Ils commencent à Sirao Capa qui est à 30. lieuës ou enuiron de Mofambique, & durent jusques à Pinda finissant à l'entrée de la barre de Pinda. A quelques trois lieuës en mer de cette barre, il y a vne basse fort dangereuse dont il se faut donner garde.

5. Ayant passé ces pics & la basse de Pinda, il se faut approcher plus près de la terre; & s'il est necessaire de mouiller l'Ancre depuis ce parage jusques à Mofambique, vous remarquerez qu'aux endroits où vous verrez du sable au riuage, il y en a aussi en mer, & que le fonds y est fort net, de sorte que vous y pouuez ancrer: mais aux endroits où vous verrez des pierres ou roches au riuage, assurez-vous qu'il y en aura aussi en mer.

16. Au Sud-Oüest de Quifemajugo, on verra vne pointe de sable, sur laquelle sont des arbres ressemblans à de grands pins; & vn peu apres, il y a vne autre pointe vers le Sud, qui est vne terre basse: & passant outre vers le mesme costé, on trouue vn Port nommé le Port dos Velhacos; c'est à dire des meschans, qui est à six lieuës ou enuiron de Mosambique. Il y a dans ce Havre vne praye ou Greve fort spacieuse: on peut mouïller en ce lieu, pourueu que ce soit bien près de terre \* parce qu'en mer il y a grand fond.

Quifemajugo est sur la coste près de Mozambique vers le Nord.  
\* Porque a o mar he muito alcatilado.

\* Praya.

17. Entre ce Port & Mosambique, il y a vne autre \* plage où descend vn ruisseau qu'on appelle Quitangone; on y va de Mosambique charger de l'eau, parce qu'elle y est fort bonne: on y void beaucoup d'arbres, & entr'autres des Palmiers, & y a fort bon ancrage; parce que tout le fonds est net: que si on veut mouïller à Mosambique, il faut que ce soit au milieu de la barre, & vn peu plus près de la Cabeceira que de l'Isle de Saint Iacques, à cause des vents qui regnent en cette saison.

a Cette obseruation doit estre corrigée, come aussi toutes les autres, on donne à connoître le lieu où on est, par la quantité de la variation de l'aymant, parce qu'elle a changé, & elle doit estre à present plus grande le long de la coste Orientale d'Afrique, qu'elle n'estoit au temps d'Alexis de la Mothe.

18. Que si quelques vents contraires, ou les courans, ou quelque autre accident, vous ont empesché de voir la coste depuis les 10. degrez jusques à 13. & que vous trouuiez la variation de l'aymant de 13. degrez, c'est vn a signe que vous estes beaucoup à l'Est & près de l'Isle de Comoro, & vous trouuerez en mer des b brins d'herbes entortillez, & d'autres choses faites comme des Cocos qu'on nomme Trefolis ou Truffles, beaucoup d'Alcatras gris, de Mangas de Veloudo, & quantité de branches de Sargasse. Quand vous verrez ces marques, prenez garde d'approcher trop de ces Isles & de celles d'Aro; & si vous en decouurez quelqu'une, mettez vous sur le vent le plus que vous pourrez; car encore qu'il ne fut pas trop favorable, neantmoins, comme les courans qui se rencontrent autour de ces Isles portent vers l'Oüest-Sud-Oüest, ils sont capables d'emmener le Nauire jusques à la coste de Mosambique; & pour cét effet, il vous faut tenir le vent le plus que vous pourrez, tournant la prouë sur le vent; & si l'aymant varioit c de 12. degrez, ce seroit vne marque que vous seriez au milieu du canal d'entre les Isles de Quorimba & celles de Comoro.

b Canifios.

c Var. 12. d. NO.

d Cette route est celle que marque l'aiguille, car la vraye seroit S. S. E.

e Ces obseruations de la variation doiuent estre corrigées, comme il a esté dit; car la variation doit estre beaucoup augmentée en ce parage.

f Muitos canifios.

19. De la barre de Mosambique, ou de sa hauteur, il faut gouverner au Sud quart à l'Est d jusques à ce que l'on soit éloigné de la coste de quelques 18. lieuës, & alors on tourne au Sud; de façon que la route vaille Sud quart à l'Est, & qu'on aille passer entre l'Isle de S. Laurens & la basse de Iudia. Il fera bon d'auoir la veüe de l'Isle de S. Laurens par les 22. degrez, ou au delà vers le Sud; & par cette route, vous trouuerez les vents de Sud-Est avec de grandes pluyes, qui durent jusques en Fevrier: & lors que les pluyes cessent, le vent cesse aussi: c'est pourquoy il est bon de s'approcher de l'Isle, en se donnant garde de son prazel ou banc, & de l'anse de saint Vincent, qui est en la hauteur de 20. degrez & demy, allant tousiours le plomb à la main jusques à cette hauteur, sans s'approcher de l'Isle plus près que 12. lieues ou enuiron à cause des courans, qui en ce parage tirent vers l'Isle, & portent dans les anses. Si vous trouuez que l'aiguille e varie 14. degrez & demy, vous serez en la vraye route: que si elle varie 14. degrez 45. minuttes, ou 15. degrez, vous aurez la veüe de la terre.

20. Les signes qu'on trouue en allant vers cette Isle, sont quantité de brins ou rameaux de Sargasse en pelottons & en forme de queües de Renard, & beaucoup d'herbes fentrelacées; comme aussi des Cannes semblables à celles dont on tire le sucre, avec quantité d'œufs ou fray de poisson; & tant plus vous verrez de ces signes, tant plus près serez-vous de l'Isle: on commence à voir tous ces signes quand on est à 25. lieues de l'Isle: on verra aussi des Garazines, des Estapagados, des Tinhofas, des Alcatras & des Mangas de Velludo. Tous ces signes ne se voyent point en si grande quantité en allant par le milieu du canal d'entre l'Isle & la basse de Iudia.

comme j'ay remarqué dans le Routier fait pour le voyage du Cap de Bonne-Esperance à Mofambique en l'art. 8. & aux fuiuans : il faut auoir grand soin d'obferuer les auertiffemens qui font dans cét article.

21. Quand vous ferez au dehors de l'Isle de S. Laurens, & en hauteur de 27. degrez, il faut gouuerner au Sud-Oüest, n'allant point par cette route en plus de hauteur vers le Sud, que de 31. degrez; & estant en cette hauteur, il faut tourner à l'Oüest-Sud-Oüest pour passer à la veüe du Cap des Aiguilles, si vous estes au mois de Mars : & de là continuer le voyage, ainsi qu'il sera enseigné en suite du Routier, qui décrit le chemin de Goa ou de Cochin par le dehors de l'Isle de S. Laurens.

*Voyage de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par le Mozambique.*

Pour aller de Cochin en Portugal, & faire le voyage par Mofambique en passant entre la terre-ferme & l'Isle de S. Laurens, il ne faut point partir plus tard que le commencement de Ianuier : & au sortir de la barre de Cochin, il faut prendre sa route à l'Oüest quart du Nord-Oüest, de façon qu'on aille par les neuf degrez 45. minutes de Latitude, droit au canal d'entre les Isles de Palipenem & de Melique, & qu'on passe entre ces Isles : & apres estre sorty de ce canal, il faut continuer sa route vers l'Oüest quart Nord-Oüest, & ne prendre point plus à l'Oüest, fin que la route vaille l'Oüest quart de Sud-Oüest, jusques à la hauteur de 6. à 5. degrez du costé du Nord.

2. Il sera fort à propos d'auoir la veüe de la coste d'Affrique, en la hauteur de 5. degrez Nord; & tant que vous ferez en la hauteur de cinq degrez Nord, vous devez prendre garde de près à vostre nauigation, suiuant les auis portez par le Routier precedent du voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance, quand on passe par la coste de Mofambique : & si vous auez la veüe de la coste en cette hauteur, il faut faire les routes selon que ce Routier vous enseigne.

3. Pour moy j'estime qu'on peut tenir cette route, encore qu'on soit plus auancé dans la saison, quand mesmes on ne partiroit de Cochin qu'à la fin de Ianuier, & qu'il est meilleur d'aller par la Deserte, & qu'on perdra moins de temps que si on partoit de Goa en cette mesme saison; parce que le chemin est plus court par cette route, que lors qu'on part de Goa.

4. Ce qui rend ce voyage plus facile, est qu'apres auoir passé le canal d'entre les Isles de Melique & de Mamalé, les eaux portent à l'Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest, ce qui fait beaucoup auancer les Nauires; & on n'a pas le mesme auantage quand on part de Goa, joint que dans ce temps & en ce mois les vents sont ordinairement Nord-Est & Est-Nord-Est, qui sont des vents propres pour faire le voyage.

Le Vice-Roy Dom Aleixo mit en question par ordre de Sa Majesté, si ce voyage se pouoit faire; surquoy on appella au Conseil tous les Pilottes qui se trouuent alors à Lisbonne : mon auis fut, qu'il estoit bon de le faire suiuant la route que ie viens de décrire, Simon Castanho fut de ce mesme sentiment; & s'il n'a point encore esté executé, c'est que depuis il n'est point party de Nauires de Cochin.

*Voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance par le dehors de l'Isle de Saint Laurens, qui est la vieille route.*

**P**ARTANT de Goa pour retourner en Portugal, & voulant faire le voyage par le dehors de S. Laurens, il faut partir au matin avec le vent <sup>a</sup> de terre, & gouverner à l'Oüest-Nord-Oüest; & quand le Viraçao se fera sentir, il s'en faudra servir le plus qu'on pourra jusqu'à ce qu'on soit à 40. lieues ou environ de la coste, & qu'on trouue les vents de Nord-Nord-Est, avec lesquels on fait sa route vers Oüest jusques à ce qu'on soit Nord & Sud avec les basses de Achare Baneane, taschant de les éviter; comme aussi celles de Padua qui sont fort dangereuses; à cause que la mer les couvre, & qu'on ne les peut voir qu'on ne soit dessus.

2. A quelque distance de ces basses, <sup>b</sup> on verra l'eau trouble & beaucoup de limon verd, avec quantité de petits poissons rouges par bandes, & vn grand nombre d'oiseaux: mais quand on est à l'Oüest de la basse d'Achare Baneane, on ne voit rien de cela.

3. Apres qu'on a passé cette basse d'Achare Baneane, il faut gouverner au Sud-Sud-Oüest; & ne point prendre plus au Sud, donnant par estime au Vaisseau la mesme route que vous luy voyez faire, à cause que la variation de l'aiguille qui est <sup>c</sup> de 18. degrez Nord-Oüest, récompense le déchet que donnent les courans, lesquels portent vers Oüest-Nord-Oüest. Il faut gouverner ainsi jusques à la hauteur de neuf degrez, & apres il faudra suivre la route qu'enseigne le Routier suivant.

<sup>a</sup> Terrenho est le vét de terre, qui en cette coste se fait sentir depuis minuit jusques à midy: & Viraçao est le vét de mer, qui comence à midy.  
<sup>b</sup> Se verra à goa amassada è muitos limos verdes è muito peixe meudo em Cardume vermelhos è muitos passaros.  
<sup>c</sup> Var. 18. d. NO.

*Voyage de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par la vieille route, sçavoir par le dehors de l'Isle de S. Laurens.*

1. **Q**UAND on retourne de Cochin en Portugal, & qu'on veut passer par le dehors de l'Isle de S. Laurens, qui est la vieille route, il faut gouverner de la barre de Cochin à l'Oüest-Nord-Oüest, jusque à ce qu'on soit environ à 30. lieues de la coste; & estant à cette distance, il faut gouverner à l'Oüest quart du Nord, en sorte qu'on passe par entre les Isles de Palipper & celle de Melic, se donnant garde des eaux qui courent au Sud-Oüest jusque à cette Isle.

2. Ayant passé ce canal, il faut aller par la hauteur de neuf degrez 45. minutes, jusque à ce qu'on soit à quelques 30. lieues à l'Oüest de ces Isles, & de là il faut gouverner au Sud-Sud-Oüest, & estimer le chemin du Naviere suivant le lieu où il aura le Cap, à cause des eaux qui a la sortie de ce canal viennent de ces Isles & de celles des Maldives, & courent à l'Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest à la sortie de ce petit canal, sçavoir du costé d'Oüest, l'aiguille Nordoueste de 18. à 19. degrez.

3. Il faut suivre cette route de Sud-Sud-Oüest, jusques par les 15. degrez de Latitude du costé du Sud, & on fera bonne route si on passe à l'Est des sept Irmas, de maniere qu'on aille par le milieu du canal d'entre ces Isles & la basse de Pedro do Banhos, se donnant garde de l'Isle de Roque-Pires qui est en ce canal, & à la hauteur de six degrez, comme j'ay dit dans le quatrième article du Routier du Cap de Bonne-Esperance à Cochin, quand on passe par le dehors de l'Isle de saint Laurens.

4. Les vents de ce parage jusques à la hauteur de cinq degrez du costé du Sud sont favorables, sçavoir de Nord-Est & de Nord-Nord-Est, & de là en auant on trouue les vents d'Oüest-Nord-Oüest, & de Nord-Oüest, quelquefois avec grande pluyes

Dás la carte il marque Calippe  
Var. 18. à 19. d. NO.  
Sept Freres.

pluyes; & lors que vous trouuerez ces vents, il faut gouverner depuis les quatre degrez au Sud-quart-Oüest jusques à la hauteur de huit degrez, & de cette hauteur il faut gouverner au Sud-quart-Est jusques par les 12. degrez.

5. De la hauteur de 10. degrez Sud iusques à 12. degrez, on trouue des calmes, encore qu'il arriue par fois & en quelques années qu'il y ait des vents Oüest-Nord-Oüest & de Nord-Oüest iusques par les 15. degrez: & depuis la ligne iusques à cette hauteur, en faisant la route que ie viens de dire, on trouuera que l'aymant varie de 20. degrez & de 20. & demy degrez; & quand on a cette variation, c'est vne marque qu'on tient la vraye route: toutesfois il ne la faut pas dresser sur cette variation lors qu'on court sur la carte, à cause des courans qui par tout cette route portent à l'Oüest-Nord-Oüest, principalement si on a des calmes, ou que le vent soit foible; car il faut prendre garde à tout, & recompenser vne chose par l'autre; & ainsi quand on a de grands vents, il faut auoir quelque égard à la variation de l'aiguille; parce que le vent estant grand, il empesche que les courans n'emportent le Vaisseau, comme ils feroient s'il estoit foible; & en donnant le déchet au Vaisseau, il faut considérer son fillage, la force du vent & des courans, & la grandeur de la variation; & si on balance bien toutes ces choses, on pourra prendre la vraye route.

6. Or pour éuiter les basses des Chagas & de Pedro Dos Bannos, & des Garāyos, lors que vous serez par la hauteur de quatre degrez du costé du Sud, il faut gouverner au Sud-Oüest-quart de Sud iusqu'à ce que vous soyez par les sept degrez, & de cette hauteur il faut gouverner au Sud-Sud-Est & au Sud-Est quart de Sud, iusques par les 12. degrez; & en faisant cette route, vous éuiteres ces basses & passerez au vent d'elles, & par le milieu du canal d'entre ces basses; & c'est la veritable route qu'on doit tenir. Il faut bien prendre garde à cet auis, & à celuy de l'article precedent, avec lequel on corrige la route qui est enseignée en l'article quatrieme de ce voyage-cy.

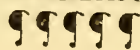
7. Quand on a passé les douze degrez, on trouue pour l'ordinaire des vents Sud-Est, & ce sont les plus frequens dans ce voyage, iusqu'à ce qu'on soit à l'Isle de saint Laurens: quand on rencontre ces vents, il faut aller au Lof le plus qu'on pourra iusqu'à ce qu'on ait passé les basses des Garayos, & se donnant garde de l'Isle de Brandoa qui est toute entourée de bancs: il ne faut point passer de nuit en sa hauteur, si ce n'est en faisant bon quart, & faisant monter au soir à Soleil couchant sur les Matereaux, pour voir si on découurira quelque chose en mer, & ne faire pas plus de chemin la nuit que vous en aurez découuert, & apres il faut mettre le Navire de costé iusqu'au lendemain matin.

8. Cela se doit pratiquer toutesfois & quantes qu'on approche de quelque Isle & basse, & qu'on passe par leurs hauteurs dans ce parage, où il faut tousiours nauiger avec la mesme vigilance, faisant la sentinelle sur les Matereaux: & il ne se faut point trop fier aux cartes, parce qu'elles ne montrent pas au vray en quel lieu sont les basses & les Isles, ny comme elles gisent l'une à l'égard de l'autre en ce parage: c'est pourquoy il ne s'en faut rapporter qu'à sa veuë, par la bonne garde qu'on fait & au bon gouvernement.

9. Voicy les signes qu'on trouue en toute cette route. Quand on passe près des sept Irmaos ou sept Freres, qui sont en la hauteur de 4. degrez Sud, on void grande quantité de Sargasses amassées ensemble; & si on passe loin de cette Isle & basse, on ne rencontrera que quelques petites branches de cette herbe: on y void aussi beaucoup de Garafines, de Garayos, d'Alcatras gris, de Rabos Forcados, & de Tinofos: mais le principal signe qu'on puisse auoir quand on est près des basses des Garayos & en sa hauteur, est que les eaux portent dessus, & qu'à 30. lieuës à l'Est de ces basses l'aiguille Nord-Oüest de 21. deg. 30. m. & à 20. lieuës à l'Oüest de 19. d.

Il paroist icy quelque difficulté, car il enseigne vne route pour éuiter les basses dont elle parle, différentes de celles des art precedens; & neanmoins, il est necessaire de les éuiter. Il faut donc entendre qu'ou les éuitera aussi par la route precedente; si on a les vés de N. O. & de O. N. O. mais s'il n'eniennét pas, il faut faire la route comme en ce 6. art.

vai. 21. d. 36.



10. Quand on passe ces basses des Garayos & l'Isle de Brandoa, il faut gouverner de façon qu'on puisse voir l'Isle de Diego-Roys qui est fort saine, & qui est bien marquée dans les cartes : elle a seulement vne chaîne de rochers, qui est près de terre du costé de l'Oüest. Cette Isle n'est pas bien haute, & à sa veüe on trouue 20. degrez de variation Nord-Oüest, & à l'Est d'elle 22. degrez 30. minutes.

Var. 20. d.  
& 22. d. &  
demy NO.

11. De la veüe de cette Isle, ou de sa hauteur, & en estant à l'Est, il faut prendre sa route au Sud-Oüest-quart-Oüest; de maniere que quand vous serez Nord & Sud avec l'extremité de l'Isle de S. Laurens, vous en soyez éloigné de quelques 80. lieuës. Dans la route de cette Isle de Diego-Roys, à la teste ou pointe de l'Isle S. Laurens, il faut donner le déchet en courant sur la carte, de la variation toute entiere.

Var. 18. d.  
NO.

12. En ce lieu au Sud de S. Laurens, la variation est de 18. degrez, & de là il faut faire vostre route de telle façon jusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud avec les basses de Iudia : & soyez auerty qu'il arriue souuent en ce parage, que les eaux courent au Sud-Oüest de ce lieu; au Sud des basses de Iudia, il faut gouverner en sorte que la route vaille Oüest-Sud-Oüest iusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud avec le milieu de la baye de la Lagoa, il sera bon que vous soyez alors à quelques 35. lieuës de terre.

13. Entre ce parage & le Cap de Bonne Esperance, on est souuent contraint de plier les voiles à cause des vents contraires de Nord-Oüest, d'Oüest, & de Sud-Oüest, qui viennent avec grande impetuosité, & causent souuent des tourmentes : c'est pourquoy j'estime qu'il faut nauiger en sorte, qu'on soit tousiours éloigné de terre de 35. lieuës, & qu'en cas de besoin on n'en approche pas plus près que de 25. ou de 20. lieuës tout au plus; afin que s'il vient des vents de Nord-Oüest, on nauige avec les grandes voiles seulement vers Sud-Oüest; & si le vent vient à tourner à l'Oüest & au Sud-Oüest, on cingle vers la bande du Nord jusqu'à ce qu'on soit à 20. lieuës de la coste, & que pendant le temps que ces vents dureront on puisse louer sur vn bord, & puis sur l'autre, & qu'on ne plie iamais toutes ses voiles; parce que cela seroit cause que les grandes vagues & les balancemens du Vaisseau le pourroient faire ouurir, au lieu que les voiles le font tenir tout droit : & comme les Caragues reuiennent chargées iusques aux Chasteaux, ces balancemens font entr'ouurir les jointures & liaisons, & cela a esté cause que quelques Vaisseaux se sont perdus; & ceux qui en réchappent reuiennent si fracassez, qu'ils ne sont plus propres à faire voyage.

14. Cela m'est arriué quelquesfois pour auoir suiuy les auis du Routier des anciens Pilotes, dans trois voyages que j'ay fait en qualité de Pilote, dans lesquels lors que ie party de bonne heure, ie vis la terre à 33. degrez 40. minutes, & à 34. degrez; mais à vn autre voyage que ie partis tard, j'en eus la veüe à 32. degrez 30. minutes & j'ay tousiours trouué la mer fort grosse estant à la veüe de la coste; & alors les vents de Nord-Oüest, d'Oüest & Sud-Oüest estans suruenus, ie n'auois pas si-touplié les voiles, que les grands balancemens me contraignoient de retourner en arriere, & de presenter la poupe aux vagues, & ainsi ie perdois le chemin que i'auo fait : & j'employay vne fois 48. iours pour aller de la baye de la Lagoa, au Cap de Bonne-Esperance, & mon Vaisseau fut mis en desordre à la veüe de terre : & dans vn autre voyage ayant eu tousiours la veüe de la coste, depuis la terre de Natal jusques au Cap de Bonne-Esperance, ie fus cinquante iours à faire ce chemin : & vn autrefois du Cap de Talhado, ie ne pûs aller au Cap de Bonne-Esperance qu'en 3. iours : c'est pourquoy ie laissay ces vieux Routiers, & me gouvernay de là en auant comme ie vais dire.

15. Quand ie me fus mis à 80. lieuës Nord & Sud de la teste de S. Laurens en partant vers le Sud, ie fis ma route vers Oüest jusqu'à ce que ie fusse Nord & Sud des basses de Iudia, & de là j'allay vers Oüest-Sud-Oüest iusques à estre Nord & Sud

avec le milieu de la baye de la Lagoa ; & passant à 35. lieuës d'elle en mer afin de me pouvoir seruir du vent, ie fis ma route à Oüest-quart-Sud, me tenant éloigné de la coste de quelques 30. lieuës.

16. Et quand le vent deuint contraire, j'allay tousiours courant mes bordées avec la grande voile, comme j'ay dit en l'article 13. & n'en fis déployer que cinq brasses : & afin de ne rien perdre, ie faisois mettre la Bonnette quand le vent estoit bon, & l'ostois quand il estoit contraire : ie me seruois aussi de la grande voile du mastereau ou mast d'avant ; & avec ces deux voiles troussées jusques à my-mast, j'allois louiant quand j'auois le vent contraire : & nauigeant ainsi, iamais il ne m'est arriué d'auoir de si grands balancemens, & mon Vaisseau ne se tourmentoit point tant, que lors que j'auois plié toutes mes voiles, parce qu'avec les voiles on souffre mieux les vagues ; & aussi parce qu'estant éloigné de la coste de 30. lieuës, la mer n'est pas si enflée qu'elle l'est à la veüë de terre, & ainsi ie n'estois point exposé à recevoir des grands coups de vagues sur la poupe de mon Vaisseau, ny obligé à rebrousser chemin & retourner d'où j'estois party ; au cōtraire, ie trouuay que le Vaisseau se soustenoit mieux sous le vent ; & j'employay bien moins de temps dans trois autres voyages que ie fis seruant de Pilote pour passer de la baye de la Lagoa au Cap de Bonne-Esperance & pour le doubler, que ie n'auois fait aux trois premiers, ausquels ie me seruois des Routiers des anciens Pilotes que ie ne suiuray iamais en ce parage ; mais ie me gouverneray tousiours ainsi que ie viens de dire, & comme l'experience m'a monstré qu'il falloit faire.

17. On trouuera par cette route que ie conseille de suiure, depuis la baye de la Lagoa iusques au Cap de Bonne-Esperance, en allant par la hauteur de 35. degrez 45. minutes, & par 36. degrez 20. minutes, que les eaux courent au Sud avec grande vitesse, & principalement lors que les vents viennent de l'Oüest ; & tant plus le vent est grand, plus les eaux courent au Sud-Oüest : de façon que les Nauires qui passeront la baye de la Lagoa pour aller au prazel ou banc des Aiguilles, ne peuuent manquer en quelque-temps que ce soit de doubler le Cap de Bonne-Esperance, avec l'ayde de **D I B V**, en louiant ; parce que les courans en cét endroit portent les Nauires vers le Cap.

18. Quand on est éloigné d'environ 25. lieuës Nord & Sud de la baye de la Lagoa, on trouue cinq degrez de variation Nord-Oüest : & si depuis ce parage on est soigneux de marquer chaque iour la variation, on connoistra aisément quand on sera vis-à-vis du Cap de Bonne-Esperance ; soit qu'on aille en louiant, ou qu'on ait bon vent ; parce qu'à 25. lieuës ou environ vers le Sud de l'aiguade S. Bras, l'aiguille varie de trois degrez & demy Nord-Oüest ; & en pareille distance de la baye de S. Sebastien, de deux degrez seulement ; & sur le prazel ou banc des Aiguilles, en 36. degrez de hauteur, elle est fixe, & de là au Cap de Bonne-Esperance elle commence à Nordester ; car estant hors la veüë du Cap-Falço & vers le Sud, elle Nordest de 40. minutes & 25. lieuës ou environ au Sud du Cap de Bonne-Esperance, d'un degré 20. minutes : & par cette variation, l'on pourra connoistre à combien on est de ce Cap, & quand on l'aura passé ; car lors qu'on trouue deux degrez de variation Nord-Est, on peut s'asseurer d'auoir passé le Cap encore qu'on ne l'ait point veu.

19. De plus, dans ce parage depuis l'aiguade de S. Bras jusques au Cap des Aiguilles, on pourra connoistre si on approche de son prazel ou banc, en jettant souvent la sonde : car si vous estes au Sud de l'Agoada de S. Bras, vous ne trouuerez point de fonds, si ce n'est à veüë de terre, & à huit lieuës ou environ où le fonds est de vase ; & de cét endroit approchant plus de la terre, vous trouuerez 70. & 80. brasses d'eau fonds de coquillage avec de gros sable, & Brugalao ou Caracols.

20. Mais allant de cette Agoada ou prazel des Aiguilles, on trouuera le fond à 70.

Il n'est pas besoin en ce temps-ci d'auoir tant de variatiō N. E. pour iuger qu'on a passé le Cap ; parce qu'on a obserué depuis que l'aiguille est fixe à

l'Oüest de la baye de Saldaigne, qui est plus Occidentale que le Cap de B.E. où par conséquent la variation est vers N. O.

& à 65. brasses sans voir la terre, allant par les 35. degrez 40. minutes de Latitude, & le fonds ne sera que de sable menu grisâtre; mais au prazel, le fonds est de menu sable blanc; & du Prazel au Cap-Falço, il est de menu sable noir, & en quelques endroits est mêlé de vase: & outre cela, on trouuera les signes dont il a esté parlé dans le Routier de Lisbonne aux Indes Orientales, aux art. 30. 31 32.

21. Si on n'est point trop hors la coste de la baye de la Lagoa allant au Cap des Aiguilles, & qu'en fondant par les 36. degrez on trouue le fonds à 70. & 80. brasses sable menu, ce sera vn signe que vous ferez sur le prazel des Aiguilles, & vous n'aurez aucune variation, & de ce lieu il faudra gouverner par l'Oüest iusqu'à ce que vous soyez à 20. lieuës du Cap de Bonne-Esperance vers Oüest: & vous connoistrez que vous estes en cette distance par la variation de l'aymant qui est près de deux degrez Nord-Est en cét endroit.

22. Et si vous auiez esté louiant entre le Cap des Aiguilles & celuy de Bonne-Esperance, & que le vent eust esté Nord-Oüest, il faudroit courir sur le Sud-Oüest iusqu'à ce que vous fussiez à 35. lieuës de sa coste, & comme le vent viendra à tourner & à se faire Oüest-Sud-Oüest & Sud-Oüest, il faudra tourner & courir sur le Nord-Oüest; car par ce moyen vous doublerez le Cap de Bonne-Esperance. Estant en cette distance de sa coste, on ne trouue point d'abry dans tout ce parage contre le vent de Nord-Oüest, ny contre celuy d'Oüest; c'est pourquoy il vaut mieux estre en mer que proche de la coste: & cét auis est d'autant plus assuré, qu'estant près de la terre tous ces vents ne peuuent seruir à moins qu'ils passent du Sud au Sud-Est; & si le vent de Sud vient à s'éleuer, la mer s'enfle de telle sorte, que si vous estes près de la coste, vous ferez en grand danger d'estre jetté dessus, & ce ne sera pas sans beaucoup de peine que vous vous en pourrez éloigner. Toutes ces considerations me font juger qu'il est plus seur de se tenir à la distance de 30. ou 35. lieuës de la coste dans tout ce parage, depuis l'Agoada de S. Bras iusques au Cap de Bonne-Esperance, que de la courir à la veuë: & quand on sera passé le Cap de Bonne-Esperance, on tiendra la route qui suit.

*Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Lisbonne, par l'Isle de Sainte Helene.*

1. SI l'on a passé à la veuë du Cap de Bonne-Esperance, il faut auant que de le perdre de veuë gouverner au Nord-Oüest, rabatant la variation de l'aymant en courant sur la carte; & si l'on veut aborder à l'Isle de sainte Helene, on gouvernera toujours au Nord-Ouest iusqu'à ce qu'on soit dans sa hauteur, qui est de seize degrez Sud. Mais si on passe le Cap de Bonne-Esperance sans le voir, quand on trouuera que l'aymant Nordeste de deux degrez, il faudra gouverner trois iours durant au Nord-Ouest-quart au Nord, & puis au Nord-Ouest le reste du chemin iusqu'à la hauteur de 16. degrez Sud.

2. Estant en cette hauteur de 16. degrez, il faut gouverner vne partie du temps à l'Ouest, & autant à l'Ouest-quart-Sud, pour faire que la route vaille l'Ouest iusqu'à ce qu'on voye l'Isle de sainte Helene: à 30. lieuës ou enuiron à l'Est de cette Isle l'aymant varie de sept degrez & demy Nord-Est, & dans son port 8. degrez plus; & faisant cette route, vous irez droit à cette Isle. Dès cette distance de trent lieuës à l'Est de l'Isle, on commence à voir des oyseaux nommez Garazines & Ty nosos.

3. Si vous découurez l'Isle à telle heure que vous ne puissiez pas y aller mouiller de iour, ne laissez pas de vous en approcher; & quand vous en serez à quelque



trois lieuës, pliez vos voiles, & ne laissez que la grande jusqu'au lendemain mat, in prenant garde de donner sur l'Isle; car vous l'apperceurez tousiours en estant à cette distance, parce qu'elle est fort haute & montagneuse; sa coste est aussi fort nette toute autour; il y a grand fond & bon par tout, en sorte que tout contre les roches il y a dix brasses d'eau.

4. Le Port où les Nauires mouillent, est dans la face de l'Isle qui gist à peu près Nord-Est & Sud-Oüest, & dans cette face est l'Hermitage ou Chappelle de sainte Helene, devant laquelle il faut mouiller sur 12. brasses d'eau. Lors que vous voudrez entrer dans ce Port, ayez grand soin de bien gouverner, parce qu'il vient des bouffées de vent de diuers costez par les entre-deux des montagnes, qui quelques-fois sont fauorables & quelquesfois contraires.

5. On void cette Isle d'environ 15. lieuës loin en mer: il semble que ce soit 2. petites Isles, & cette apparence est causée par 2. montagnes, l'une desquelles est au milieu de l'Isle, & l'autre se nomme Sparauel. D'as la pente de ces montagnes sont trois vallées qui descendent vers le lieu où on mouille, par lesquelles descendent des torrens; dans la troisième est le ruisseau qui passe près de la Chappelle de sainte Helene où on se fournit d'eau; & c'est là où est l'Hermitage, qui est vne petite maison. Cette Isle est petite, & n'a pas plus de six lieuës de tour, & deux ou trois de large; elle a quatre faces qui la font carrée.

6. Lors que vous voudrez mouiller l'Ancre, il faudra taster le fonds avec la sonde, pour voir s'il est net; car depuis que les Anglois & les Hollandois sont venus en cette Isle, ils y ont perdu plusieurs Ancres; & si on vient à mouiller en ces lieux, les câblés se coupent. Cela m'est arriué dans le Vaisseau nommé le *LESVS*; car ayant mouillé sur vn Ancre perdu, mon Vaisseau toucha le fond, & cela fut cause qu'il me fallut aller à la baye de tous les Saints. Prenez donc garde de ne point mouiller qu'apres auoir bien considéré le fonds, & que ce soit entre le Moro ou Tertre, qui est entre le lieu où on auoit accoustumé autrefois de faire aiguade, & celui où on l'a fait à present, qui est joignant la Chappelle, afin d'estre mieux à l'abry des trauides ou bouffées de vents qui viennent des vallées d'où coulent les eaux de la vieille aiguade, & celles qui coulent près de la Chappelle.

7. En partant de cette Isle pour aller à Lisbonne, il faut gouverner Nord-Oüest peu plus au Nord, jusques à ce qu'on en soit à 80. lieuës, & de là il faut gouverner au Nord-Oüest-quart-à-l'Oüest jusqu'à ce qu'on découure l'Isle de l'Ascension, qui gist Sud-Est & Nord-Oüest avec l'Isle de sainte Helene: & de la veüe de l'Isle de l'Ascension ou de sa hauteur, il faut gouverner au Nord-Oüest-quart-Oüest jusques à quatre degrez de Latitude Sud, & de là au Nord-Oüest peu plus au Nord, en sorte qu'on passe 40. lieuës à l'Est du Tenedo ou Rocher de S. Pierre, & de là il faut suiure le voyage ainsi qu'il est enseigné par le Routier suiuant, qui conduit d'Angola à Lisbonne au troisième art. & aux suiuan.

---

*Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Lisbonne, par la coste d'Angola.*

1. **S**I en passant le Cap de Bonne-Esperance vous auiez manque de viures ou de quelque-autre chose qui vous obligest d'aller à Angola, il y a ordre du Roy de le faire. Or pour y aller, dès que vous sçaurez estre vingt lieuës à l'Ouest du Cap de Bonne-Esperance, soit pour auoir veu la terre, ou par la variation, il faut cingler au Nord-Nord-Ouest iusques par les 23. degrez Sud, & de là gouverner au Nord iusques à 16. degrez; & par cette route vous aurez la veüe du Cap-Negro, ou

de la terre d'autour; & vous devez éviter soigneusement les basses les & bancs de la coste qui est proche de ce Cap.

Il faut qu'il entède qu'il n'est pas à propos de costoyer la terre depuis le Cap Negro à cause des couras; mais d'en approcher seulement à 13. degrez ou plus au Nord; car le Cap Negro estant par les 16. à 17. d. quand on cōtinueroit à cingler à la veuë de la coste, on y feroit aussi à la hauteur de 13. degr.

2. J'estime que le plus asseuré est, de tâcher à voir la terre en quelque endroit, depuis les 13. degrez Sud & plus au Nord, pour ne se point laisser abbatre dans l'an-se du Cap-Negro, & aussi pour accourir le voyage vers Angola. J'ay fait ce voyage du Cap de Bonne-Esperance à Angola, dans le Nauire l'Oliuier, où ie fus à la veuë du Cap Negro; & allant de ce Cap à l'Angra de Negro, ie trouuay de grands calmes & des courans qui m'empescherent de passer outre. Mais à vn autre voyage que ie fis dans vn Nauire nommé le Cap, ie fus à la veuë de terre par les 13. degrez, & ie ne trouuay point tant de courans depuis ce parage allant vers le Cap Ledo, & ie fus à Angola en bien moins de temps dans ce Vaisseau, que ie n'auois esté dans le Nauire Oliuier.

3. Les signes qu'on a entre le Cap de Bonne-Esperance & celui de Negro, sont des Trombes, des Gayuotonnez ou Mauuettes, des Alcatras, des Mangas de Veludo & de petits Corbeaux; & à la hauteur de 20. degrez vers le 19. on void la mer fort verdastre, & paroist vn peu trouble cōme s'il n'y auoit pas beaucoup de fonds. J'ay trouué cette forte d'eau en la hauteur de 25. degrez; & ayant jetté la sonde, ie ne trouuay point de fonds. Je vis aussi en ce parage beaucoup de Mangas, de Corbeaux, & des Mauuettes sur l'eau, & j'en rencontray tousiours iusqu'à la veuë de terre. La cause pourquoy on trouue cette eau si auant en mer, est qu'en cette hauteur il y a vn banc avec vn grand courant, & on ne passera iamais par cette hauteur faisant la route que ie viens de dire, qu'on ne rencontre ces signes: dans cette route du Cap de Bonne-Esperance au Cap Negro, l'aymant change fort lentement sa variation: car à la veuë du Cap de Bonne-Esperance, il ne varie que d'vn degré 20. minutes Nord-Est; & à la veuë du Cap Negro de trois degrez; c'est pourquoy on n'a pas beaucoup d'égard à cette variation.

4. Les vents qui regnent ordinairement en ce parage au mois d'Auril & de May, sont ceux de Sud-Est & de Sud-Sud-Est, & plus tard en Iuin & Iuillet; ceux de Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest jusqu'au Cap Negro; & passé ce Cap si on est près de la coste, on aura des vents de terre ou brises. Apres qu'on a passé le Cap Negro, si on en a eula veuë, il faut faire sa route au Nord-Est pour decouurer la terre en la hauteur de 13. degrez tendant vers les 12. & tant plus on approche du Cap Ledo, tant moins on rencontre de calmes.

5. Dans la saison dont nous venons de parler, les eaux courent du Cap Negro vers l'Oüest-Nord Oüest & le Nord-Oüest; & estant à quatre lieuës ou enuiron de la coste, vous trouuerez qu'elles courët tantost vers le Nord & tantost vers le Sud comme les marées. Il est bon de se tenir éloigné de la coste enuiron cinq lieuës, si on est dans vn grand Nauire; mais dans vn petit, on peut aller le long de la coste, & approcher d'vne lieuë & encore plus près; & quand le vent deuiendra trop eschar & peu fauorable, on peut mouiller sur 25. brasses; le fonds est par endroits de vase molle, & end'autres de sable & de coquillage: tout le long de cette coste il n'y a rien à craindre, parce qu'elle est nette par tout, & l'on y trouue beaucoup de poisson.

6. En la hauteur de 11. degrez 45. minuttes, est Angra de Negro; & vn peu au delà, on void des Dunes escarpées sur lesquelles la mer rompt beaucoup, & de la derniere pointe de ces rochers semble la pointe des Cassilhas de Lisbonne; & au delà de cette pointe est Angra, où il y a vne riuere qui entre en mer, & que j'ay veuë: la terre de ce parage est verte, & paroist fraische couuerte d'arbres: on y va d'Angola pour traiter des Coquilles, qui sont semblables à de petites coquilles qu'on appelle Zimbo.

7. Depuis les 13. degrez en allant vers le Morre ou Terre de Bengale, la coste

giff Nord-Nord Est & Sud-Sud-Oüest, & cette terre de Bengale ressemble au Cap de Spichel : il est escarpé du costé de la mer & de ce morre ou terre, la coste s'estend vers le Nord-Oüest jusqu'au Cap Ledo, & à my-chemin de ces deux Caps il y a vne grande anse ou baye qui est en la hauteur de dix degrez 30. minutes.

8. A l'entrée de cette anse du costé du Sud, il y a vne pointe qui paroist comme si c'estoit la fin de la coste : mais quand on est vis-à-vis de cette pointe, on découure deux autres pointes, & l'anse paroist toute entiere : ces terres sont basses par le milieu, on y void comme deux boccages qui paroissent de loïn comme deux Islets : apres qu'on a passé cette anse, on trouue le Cap Ledo où les terres de la coste sont plus basses & plus égales : il y a des lombades ou terres hautes & basses, sur lesquelles on void des arbres ; & au bord de la mer il y a des sables.

9. Le Cap Ledo est vn Terre qui n'est pas beaucoup éleué, il ressemble à vne Citadelle, & il y a vne anse qui donne entrée dans le Pays, mais son emboucheure est bien estroite ; & passé ce Cap, la coste court au Nord Nord-Est, les terres y sont basses, & en quelques endroits ce sont des Dunes blanches avec quelques arbres, & cette coste finit à Angra de Palmerinas : & quand on a passé ce lieu, on void des veines rouges & la terre platte & raze le long de la mer, avec des sables, jusques à la barre de Corrimba qui est basse, & a vne chaine de rochers qui auance bien demy lieüe en mer.

10. Si-tost que vous aurez passé cette barre de Corrimba continuant vostre chemin vers Angola, il faut approcher de l'Isle de Loanda jusqu'à ce que vous ayez fonds de 20. brasses ; & allant sur cette profondeur, vous passerez à la portée d'vn faulconneau de cette Isle qui est fort raze : vous la connoistrez si-tost que vous serez sur son \* sable ; parce que vous découurirez toute à l'heure la mer qui est de l'autre costé : cette Isle de sable prend son commencement à l'entrée de la barre de Corrimba ; & elle a enuiron sept lieues de longueur, & va jusqu'à l'entrée de la barre d'Angola : cette Isle est fort estroite, & n'a pas plus de demie lieüe en sa plus grande largeur.

\* C'est à dire sur son fonds qui est de sable.

11. En allant le long de cette Isle à la distance d'vne portée de faulconneau, quand vous serez arriué à la derniere pointe qui est du costé de Nord-Est, vous pouuez aller avec assurance sur 15. brasses, parce que tout y est fort net ; comme aussi tout le long de l'Isle, & depuis cette pointe jusqu'à la barre d'Angola ; il faut mouïller l'Ancre deuant vn Terre rouge, qu'on appelle le Terre de Langouffe au milieu de la baye sur 15. brasses, & le lendemain on peut aller avec les vents de terre amarrer au lieu accoustumé où sont les Vaisseaux Marchands, vis-à-vis d'vne maison qui est dans l'Isle, où on assemble les Nègres qu'on enuoye aux Indes & au Brezil. En cette Isle on trouue de fort bonne eau, dans des trous qu'on fait dans le sable ; elle est meilleure quand la marée est haute.

### *Voyage d'Angola à Lisbonne.*

1. Partant d'Angola à Lisbonne lors que vous serez en mer hors de l'Isle de Loanda, il faut gouverner à l'Ouest & à l'Ouest-Sud-Ouest jusques à ce que vous ayez perdu la terre de veüe, & vous en éloigner autant que le vent le pourra permettre ; & quand vous en serez à 30. lieües, vous aurez incontinent les vents de Sud & de Sud-Sud Est, avec lesquels vous pourrez aller à l'Oüest : & pendant que vous serez encore proche de terre, prenez garde aux courans qui portent au Nord-Oüest.

2. Quand vous aurez rencontré les vents generaux de Sud-Sud-Est, il faut gouverner à l'Oüest de façon que vous passiez enuiron à 20. lieues au Nord de l'Isle de

l'Ascension : & pour sçavoir si vous en passez au Nord, il faut observer la variation de l'aymant, qui dans le port d'Angola est de quatre degrez Nord-Est vn peu plus, & n'augmente en ce parage que fort lentement ; & si vous trouuez qu'en la hauteur de six degrez & demy Sud, l'aymant Nordeste de 7. degrez, vous serez au Nord de l'Isle de l'Ascension ; & en ce parage vous verrez beaucoup d'Alcatras nageans sur l'eau, de Rabos Forcados, de Tinosos, de Garayos, & de Garazines par troupes ; & lors que vous ne verrez plus tous ces oyseaux, vous aurez passé l'Isle de l'Ascension.

3. Ayant passé cette Isle de l'Ascension, il faut gouverner au Nord-Oüest-quart-Oüest jusques par les quatre degrez Sud, & de là gouverner au Nord-Oüest de maniere que vous passiez enuiron 40. lieues à l'Est du Tenedo ou Rocher de saint Pierre : & quand vous aurez passé la hauteur de ce Tenedo ou Rocher, vous gouvernerez au Nord-Nord-Oüest iusqu'à ce que vous trouuiez les trauades ou tourbillons\* de la coste de Guinée.

\* Les François les nomment grains de vent.

4. Ces trauades & pluyes durent iusqu'à la fin de May, & elles continuent iusques par les six degrez Nord ; & depuis cette hauteur tirant vers le Nord, & dans le mesme mois de May, on trouue les vents generaux qui souffent de Nord-Est & de Nord-Nord-Est, quelquesfois plus contraires & autrefois plus propices : que si on se trouue sous cette hauteur dans les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, qui est bien tard, on aura des trauades iusques par les 14. & 15. degrez Nord, & on ne trouuera point les vents generaux qu'en cette hauteur & plus au Nord.

5. Et lors que vous trouuerez les vents Sud-Oüest & Oüest-Sud-Oüest par les six degrez Nord, il faut gouverner au Nord-Nord-Oüest & au Nord-quart-Nord-Oüest, de peur que suruenant quelque vent vn peu contraire, vous ne vous engagez pas trop à l'Oüest dans la mer de Sargasse : car tant plus vous tiendrez de l'Est, tant plus vous accourcirez vostre voyage : & ne craignez pas d'approcher trop de la Guinée par cette route ; parce qu'en la faisant vous ne vous en approcherez pas plus que quand vous y passez allant vers les Indes, & vous en serez tousiours à plus de 150. lieues, & ne passerez point plus près que cela des basses de sainte Anne : de là vous retirerez cét auantage, que vous n'aurez point tant de trauades ny de pluyes : & il n'est plus mention, dans ce parage, de la Guinée, quand on en est à cette distance.

6. Mais allant avec les vents generaux, & estant en la hauteur de 17. degrez, si l'aiguille Nordeste de six degrez, vous estes dás la vraye route : & parce qu'en suiuant cette route qui conduit à la mer de Sargasse, on ne trouue pas les vents bien propres, il est bon d'aller au Lof, & de tenir le vent le plus qu'on pourra ; & si vous trouuez en la hauteur de 30. degrez que l'aymant Nordeste de 4. à 5. degrez, vous aurez bien nauigé, & ne vous aurez point laissé trop aller à l'Oüest ; & tant que vous soyez à la veüe des Isles des Affores, l'aiguille variera tousiours vers le Nord-Est.

7. Mais si l'aiguille Nordeste d'vn ou de deux degrez en la hauteur de trente degrez, vous serez trop à l'Ouest ; & si le vent ne deuiet plus fauorable pour vous mettre plus à l'Est, l'aiguille deuiendra fixe, quand vous serez par les trente quatre ou trente-cinq degrez, & alors vous seriez à l'Ouest-Sud-Ouest enuiron 200. lieues de l'Isle de Flores : & de ce parage, si vous allez plus à l'Ouest, vous aurez la variation Nord-Ouest : & de ce point & distance, où il n'y a aucune variation, l'aiguille Nordeste tousiours jusques à la veüe de l'Isle de Flores, où elle variera de près de trois degrez 30. minuttes.

8. Quelques Routiers disent que si on trouue que par les trente-deux degrez de latitude Nord l'aymant soit fixe, on aura l'Isle de Fayal au Nord-Est, & quelque peu plus à l'Est ; & que de ce lieu gouvernant par ce Rumb, l'on trouuera tousiours l'aymant

Ces Routiers peuuent estre veritables, ehcore

L'aymant fixe iufqu'à cette Ifle de Fayal : ce que i'ay trouué faux, parce que l'aiguille Nordede de 4. degrez à la veüe de Fayal ; & allant du point où i'ay trouué l'aiguille fixe vers cette Ifle, i'ay toufiours obserué que la variation eftoit Nord-Eft par quelque Rumb que i'aye nauigé.

9. Cette erreur prouient, comme il me femble, de ce que quelques Pilotes ont voulu obseruer au Soleil la variation de l'aymant, avec des Bouffolles qui n'auoient point le bord de leur boifte gradué en 360. degrez ; mais feulement en quarts, demy-quarts & feizièmes, & que depuis la ligne Equinoxiale jufques à l'Ifle de Flores, & au lieu où l'aymant eft fixe, il y a fort peu de variation, & principalement lors qu'on auance beaucoup vers Oüeft ; & deuant que d'arriuer au point où l'aymant eft fixe, on trouue qu'elle varie de 2. degrez ou d'un, ou d'un demy feulement, à mefure qu'on approche de ce point : ce qui eft fi peu de chofe, & fe fait en fi peu d'efpace, qu'on ne le peut connoiftre qu'avec des bouffolles qui foient graduées & diuifées de degré en degré.

10. Les compas dont on fe feruoit au temps pafé, auoient encore vn autre défaut avec celuy de n'eftre point gradué : c'eft qu'ils eftoient fort petits & fans pinulles, ny autre chofe par où on puft regarder le Soleil lors qu'il fe leuoit ou fe couchoit ; & il eft bien difficile de connoiftre à vn degré ou demy degré prés, en obseruant la variation de l'aymant avec des bouffolles où les degrés ne font point marquez : & c'eft ce qui a fait dire à quelques Pilottes, qu'ils ont obserué le Soleil en tels parages avec ces bouffolles, & qu'ils ont trouué l'aymant fixe en la hauteur de 30. degrez, & que de cette hauteur & de ce point où ils ont trouué l'aiguille fixe, ils ont continué de l'auoir fixe jufqu'à l'Ifle de Fayal, nauigeant au Nord-Eft : ce qui eft faux, comme l'experience le pourra faire connoiftre à tout Pilote qui aura la curiofité de la faire, & qui aura la pratique de prendre la variation de la bouffolle.

11. Eftant par les 38. degrez de Latitude, il fe faut donner de garde d'une baffe qui eft en cette hauteur, ainfi que j'en ay efté auerty par le Pilote d'une Carauelle qui la remarqua bien diftinctement de nuit ; elle gïft Nord & Sud, & eft fort petite, & affez près d'elle il trouua 12. à 15. brasses d'eau fonds de gros fable, elle a autour de foy quelques petits bancs de fable blanc qu'on prendroit pour des voiles : cette baffe eft fort dangereufe de nuit ; c'eft pourquoy lors que vous arrierez en fa hauteur, fi vous eftes beaucoup à l'Oüeft, vous vous en donnerez de garde, ne faifant point voile de nuit jufqu'au matin.

12. Si vous voulez pafter par entre les Ifles des Affores, ou aborder quelque port, car le Roy le permet, il fe faut mettre par les 39. degrez 15. minuttes de Latitude, il fera bon d'auoir connoiffance de l'Ifle de Flores ou de Fayal ; & lors que vous ferez proche de ces Ifles, vous trouuerez des calmes, & vous verrez des Gayuotoens ou Mauuettes qui ont les pieds rouges, des Garayos qui ont la teſte noire, des Estapagos, & quantité de bouteilles fur l'eau : & quand vous en ferez plus prés, vous verrez des Garazines toutes blanches. A la veüe de l'Ifle de Flores il y a 3. degrez 10. minuttes de variation Nord-Eft ; & à la veüe de Fayal il y en a quatre.

13. Et eftant en cette hauteur de 39. degrez 15. minuttes, on peut aller vers ces Ifles, & pafter entre celles de S. Georges & de la Gracieufe, & la feule veüe de ces Ifles montre comme il faut gouverner pour aborder la terre ; fon port eft du coſté du Sud-Eft. Il faut coſtoyer l'Ifle du coſté d'Oüeft, fe donnant garde de fa pointe qui eft prefque Sud-Eft & Nord-Oüeft avec l'Ifle de la Gracieufe ; car il y a vne pierre platte & baffe enuiron vne lieuë en mer, laquelle on n'apperçoit point, fi ce n'eft de beau temps ; car alors on void la mer fans vagues pardeffus. Ayant pafé cette pointe, on decouurira le morre ou tertre nommé le Brezil : alors il fe faut approcher de l'Ifle ; car il n'y a rien à craindre, tout y eftant bien fain & net, & il y a bon fonds : la fortereffe eft fur ce morre ou tertre, & l'ancrege eft tout deuant la

que la variation ne fe trouue plus à preſent comme elle eftoit alors.

var. 3. d. 30. m. NE.

Il faut entendre l'Ifle ſaint Georges.

Var. 4. d.  
N. E.

Ville. En ce lieu l'aymant varie de quatre degrez au Nord-Est.

14. Partant de cette Isle au mois de Juin & Juillet pour aller à Lisbonne, il faut courir par les quatre degrez de hauteur, gouvernant le premier iour que vous sortez de cette Isle au Nord-Est, pour éviter vne basse qui est à l'Est-Nord-Est de cette Isle; & apres qu'on l'a passée, il faut gouverner toujours par la mesme hauteur, & encore que vous trouviez dans cette trauerse des vents de Sud & de Sud-Oüest, il ne faut pas laisser de continuer vostre route en la mesme hauteur: car lors que vous ferez à cent lieües de la coste, vous trouuerez les vents de Nord & de Nord-Nord-Est, qui regnent ordinairement en ce parage jusques à la fin de Septembre & au commencement d'Octobre.

15. Que si vous arriuez à ces Isles sur le tard, comme vers le mois de Septembre il faut cingler par les 38. degrez & demy ou 39. de Latitude; parce qu'à la fin de Septembre les vents de Sud & de Sud-Oüest sont en regne; & si de cette Isle de l'Terfere vous ne pouuez passer au Nord de l'Isle de S. Michel, il faut ranger la coste du Sud, & en approcher le plus près que vous pourrez, pour vous détourner de basses qui se nomment les Fourmis, qui sont au Nord de l'Isle de sainte Marie, & presque Nord & Sud avec la pointe de l'Isle de S. Michel du costé de l'Est. J'ay passé par cet endroit avec quatre Caraques des Indes.

\* Seua

16. Si vous allez à la barre de Lisbonne à la fin de Septembre ou plus tard, il faut aller par les 38. degrez 30. minutes, ou 39. degrez sans prendre plus au Nord: les signes de cette route sont ceux-cy. On void en mer quand on est proche de la Coriola, comme de la \* graisse ou suif, l'aymant varie à la veüe de la Roca ou Cadelle, de huit degrez Nord-Est; & à la veüe de Dezines en Latitude de 38. degrez, elle varie de sept degrez 30. minutes, & sept degrez 40. minutes.

Var. 8. d.  
N. E.

17. Le Roy ayant fait commandement de ne point aller aux Isles des Affores cause des Corsaires qui y sont continuellement, on autour, il faut gouverner en sorte qu'on passe à 40. lieües à l'Oüest de l'Isle de Flores, cinglant par la hauteur de 41. à 42. degrez, jusqu'à ce qu'on juge auoir passé ces Isles, & qu'on en soit quelques cent lieües à l'Est: & de ce parage vous irez droit vers la barre de Lisbonne selon le vent; & considerant si la saison est trop auancée ou non, & quels vents y regnent, vous y pourrez arriuer avec assurance.

18. Je conseillerois à tous Pilottes, que si-tost que leur Nauire aura passé la Roca, & sera entré plus auant au dedans, qu'il ne passe point Nostre-Dame Guia, il faut prendre vn Pilote de Havre; & pour les faire venir des Cascaïs, où ils se retirent d'ordinaire, il faut tirer par plusieurs fois quelque volée de canon; & en les attendant, mettre le Nauire de trauers; & auant que d'estre à la veüe de terre, il faut tirer toutes les Ancres prestes & les cables aussi, pour obuiuer aux accidens; il vaut mieux entrer par le costé d'Alcacere dans cette barre, que par celuy de S. Iean, & apporter tous les soins necessaires, n'ayant pour toutes voiles en approchant de la barre, que celuy de Mizane ou du Boursset, & pliant la grande voile deuant que mouïller l'Ancre; & dès que les Pilotes seront venus, ne vous mélez plus de la conduite du Vaisseau jusqu'à ce que vous soyez à l'Ancre deuant le Fort & le Magasin des Indes.

## R O U T I E R

*Pour le voyage de Lisbonne à Malacca en la saison d'Octobre, afin d'y arriver en Avril, qui est le temps auquel les vents d'Ouest regnent en la coste de l'Inde.*

Ce Routier de Lisbonne à Malacca, & de Malacca à Lisbonne, s'est troué à la fin du Routier d'Alexis de la Motte.

1. **P**artant en la saison du mois d'Octobre de Lisbonne, pour aller à Malacca, il faut suivre la route qui est marquée dans le Routier pour le voyage de Lisbonne au Cap de Bonne-Esperance, en la saison de Mars : comme aussi celle du Cap de Bonne-Esperance à Mozambique, & observer tous les auertiffemens qui y sont donnez.

2. Quand on est à la veuë de la forteresse de Mozambique, ou en sa hauteur, il faut gouverner au Nord-Est en sorte qu'on puisse auoir la veuë de la grande Isle de Comoro; & l'ayant decouuerte, il s'en faut éloigner d'environ 18. lieuës vers le Nord, & de là gouverner au Nord-Est-quart-Nord, de façon que la route vaille le Nord-Nord-Est jusques à estre par les 4. degrez Sud, ou peu moins, & que vous soyez Sud-Est & Nord-Oüest avec la pointe de la basse de Patrao, & au Nord-Oüest d'elle environ 35. lieuës; & de ce parage il faut gouverner en sorte que la route vaille Est-Nord-Est jusqu'à ce que vous soyez dans le canal des Isles de Mamale, qui est en la hauteur de 9. degrez 45. minutes.

3. En passant par ce canal des Isles de Mamale, faites vostre possible pour voir l'Isle de Cubello, ou de Meli que, ou de Palipene; d'où il faut gouverner de sorte que la route vaille le Sud-Est jusqu'à 4. degrez de Latitude Nord: & lors que vous serez en cette hauteur, il fera bon que vous soyez Nord & Sud avec la pointe de Gal-le de l'Isle de Ceilan, & vers le Sud environ 45. lieuës.

4. Pour aller de cette hauteur & parage au canal des Isles de Nicubar, qui sont par les 7. degrez 30. minutes Latitude Nord, il faut gouverner en sorte que vostre route vaille l'Est-quart-Nord pendant la moitié de ce chemin: & dans l'autre moitié qui reste, il faut que la route vaille l'Est-Nord-Est: & de cette façon, on aura la veuë de ces Isles, & on passera par leur canal, qui est à 7. degrez 30. minutes; & pour connoistre ces Isles & ce canal, il faut voir ce qui en est remarqué dans le 18. article cy-dessous.

5. Ayant passé les Isles de Nicubar, il faut cingler vers Pulobutum ou Pulopera: Nicubar & Pulobutum gisent Est peu au Sud, & Oüest vn peu au Nord, & de l'vn à l'autre il y a 90. lieuës.

6. Pulobutum est par les 6. degrez 45. minutes de Latitude; & voicy comme vous connoistrez cette Isle. Lors que vous viendrez à la mer, vous decouurirez vers l'Est vne haute terre ronde qui est basse près de la mer, & il y a trois Isles fort petites qui sont tout proches l'vne de l'autre; & du costé du Nord il y a huit Islettes, & quatre du costé du Sud: & dans le canal qui est entre la grande Isle & celle qui est vers la mer, il y a vne autre Isle du costé du Sud-Est, où on trouue de fort bonne eau qui est près d'vne pointe basse.

7. Pulopera est vne petite Isle ronde, sur laquelle il y a des arbres: elle est par les 5. degrez 40. minutes de Latitude, & gist avec l'Isle de Nicubar Est-quart-Sud & Oüest-quart-Nord, & il y a cent lieuës de l'vne à l'autre.

8. De Pulopera à Pulopinao il y a 15. lieuës, Pulopinao est par les 5. degrez 15. minutes de Latitude quelque peu plus: sa longueur est de cinq lieuës, & s'estend le long de la coste: elle est haute par le milieu, a vn morro ou tertre rond à sa pointe qui

regarde le Nord; & deuant le milieu de sa longueur est vn Islet : rangeant sa coste, on trouuera qu'elle fait vne anse ou baye moyennement grande, qui a son riuage de sable; & au cap qui ferme cette anse, il y a vn Islet dans lequel on peut faire aiguade, la pointe de cette Isle est raze & platte.

9. Pulopinao gist avec Pulosambillao Nord & Sud; de Pulopinao sort vn prazel ou banc qui continuë jusques à la pointe d'vne terre haute qui est tout proche de Brauas; ce prazel s'auance deux lieuës en mer; il a cinq brasses d'eau à son entrée: mais plus près de terre, il y a plus de fonds qui est de vase: lors que la pointe de cette haute terre vous demeurera à l'Est-quart-Nord, vous verrez Pulosambillao; & allant le long de la terre, vous apperceurez que c'est vne Isle: de Pulopinao à Pulosambillao il y a 22. lieuës.

Brauas est  
vne Ville en  
terre-ferme  
au Nord de  
Malacca.

Allant vers  
le Sud.

10. A quelques 7. lieuës de l'Isle de Pulosambillao vers la mer, est l'Isle de Iarra, qui est en 4. degrez de Latitude peu moins: elle est petite, ronde, & couverte d'arbres: elle a de l'eau douce du costé de Sud-Est, mais peu; dans la plus grande des quatre Isles de Pulosambillao, qui sont le plus près de terre, on y en trouue quantité; & par le milieu de cette Isle du costé du Nord, il y a vn morro ou tertre; de part & d'autre duquel est vne Praya ou Greve de sable, où il y a de fort bonne eau: il y en a aussi dans les trois autres Isles. On peut passer par entre ces Isles sans crainte, parce qu'on y trouue 25. & 28. brasses d'eau.

11. Pour passer par le grand canal, il faut gouverner au Sud quart à l'Est, & aller vers les Isles de Daru qui sont à la coste de Sumatra: ce sont cinq bancs couverts d'arbres.

12. Quand vous serez vis-à-vis de ces Isles, il faut gouverner au Sud-Est-quart-Est, & à l'Est-Sud-Est, & vous irez par 10. ou 12. brasses vers Puloparcelar, qui est vne haute montagne qu'on prend de loin pour vne Isle: elle est dans vne terre fort basse & platte qu'on ne peut voir qu'en estant tout proche.

13. Si on veut passer par le canal qui est près de la terre, il faut gouverner de Pulosambillao le long de la coste à la distance d'vne lieuë: & lors que vous serez vis-à-vis des Islets qui sont à la coste, vous verrez Puloparcelar, & il vous faudra éloigner de terre, & gouverner au Sud-Est jusques au Cap Raschado: or trois lieuës auant que d'y arriuer, il y a vne basse à vne demie lieuë de terre: c'est pourquoy en ce parage, il ne faut point approcher de la coste plus près d'vne lieuë.

14. Entre Puloparcelar & le Cap Raschado, la coste est fort basse & vnie, couverte d'arbres le long de la mer; elle gist Sud-Est peu plus à l'Est, & Nord-Oüest peu plus à l'Oüest; il y a de l'vn à l'autre 12. lieuës. Le Cap Raschado est en deux degrez 30. minutes peu plus, & de là à Malacca il y a sept lieuës: la coste court depuis ce Cap jusqu'à Malacca Est-Sud-Est: quand vous serez à my-chemin de ce Cap à Malacca, il faudra tirer droit aux Isles, qui sont demy lieue au de là de Malacca près de terre, où est l'Isle de Pedra qui est petite & raze: ils'en faut éloigner de quelque demie lieue, parce qu'elle a vne batture du costé du Sud. Malacca est en deux degrez peu plus de Latitude Nord, & l'ancrage où mouillent les Nauires, est deuant la Ville, il faut mouiller sur cinq brasses & demie de basse mer, de façon que l'Isle das Naos vous demeure à l'Est, la forteresse au Nord-Est & l'Isle de Pedra à l'Oüest Nord-Oüest.

15. Vous deuez scauoir que partant de Lisbonne au mois d'Octobre, il faut prendre peine d'arriuer dans la fin du mois d'Auril en lat. de 4. degrez au Sud de la pointe de Galle qui est en l'Isle de Seilan; parce que dans le mois de May, les vents de Sud commencent en ce parage; & ils sont quelquesfois si impetueux, qu'on est obligé de leur tourner la poupe, & de relascher, ainsi qu'il est arriué en plusieurs embarquemens où on a esté contraint de retourner & se sauuer à Goa: mais apres que la premiere furie est passée, le vent s'appaise & deuiet plus doux & plus propre à



faire la route qui est icy enseignée pour arriuer à Malacca en cette saison.

16. Il faut aussi estre auerty que depuis les quatre degrez de Latitude iusques aux Isles de Nicubar, il faut auoir beaucoup d'égard à la variation de l'aymant pour tenir la vraye route; comme aussi aux courans, qui portent dans les anses de Bengala dans le temps que regnent les vents d'Oüest, & avec les vents d'Est ils vont de ces anses en dehors vers la pleine mer: de maniere qu'estant à 20. ou 30. lieuës des Isles de Nicubar, on trouue de si grands \*courans qu'on s' imagine estre sur quelque basse; c'est pourquoy il faut de necessité y auoir égard. \* Rilheros.

17. Si vous vous trouuez par les six degrez 30. minutes de Latitude, vous pourrez passer par vn canal qui est entre ces Isles, il a vne lieuë & demie de large, & 12. ou 13. brasses d'eau, & il n'y a rien à craindre ny à se garder que de ce qu'on void; & la fin de ce canal joignant l'Isle qui est du costé du Nord, il y a vn Islet & la pointe de l'Isle la plus au Sud de ce canal, est en six degrez 15. minutes.

18. Pour connoistre le canal des Isles de Nicubar qui est par les sept degrez 30. minutes, il faut sçauoir qu'à son entrée il y a quatre Islets, trois desquels sont à demie lieuë de l'Isle: ceux-là sont grands & haut éleuez, l'autre est petit: à quelques trois lieuës de l'Isle, il y a vn autre grand Islet qui est rond & fort plat, qui ressemble à Lezira; & regardant cét Islet vers le Nord, on découure vne autre Isle qui est par les huit degrez; & à l'entrée de cette Isle, on void vne lombade ou terre haute & basse, & à l'autre bout elle est platte comme vne raze campagne.

19. Quand vous serez au milieu de ce canal qui est par les six degrez 30. minutes; vous verrez vne autre Isle assez \* proche comme celle dont j'ay parlé, qui est en la \* Pegada. hauteur de 8. degrez, & de l'vne à l'autre il y a 2. lieuës; elle est pareillement raze: & des Isles de Nicubar à celle-là, il y a 7. lieuës. Il n'y a rien à craindre aux enuiron de ces Isles, ny rien à éuiter que ce qu'on void; & à la fin de ce canal il y a vn morro ou terre rond, au pied duquel est vn Islet. Il faut prendre garde de ne point passer par le Sud des Isles de Nicubar, à cause de celles d'Achen, & il faut faire tous ses efforts de passer par les canaux dont j'ay \* parlé, encore qu'on puisse aussi passer par ces huit degrez 30. minutes. Sçauoir par celui de 6. d. & demy ou de 7. d. & demy.

### *Voyage de Lisbonne à Malacca, en la saison de Feurier & de Mars.*

SI vous partez de Lisbonne pour aller à Malacca à la fin de Feurier ou au commencement de Mars, il faut suiure le Routier qui est pour le mois d'Octobre, iusques à estre Nord & Sud avec la pointe de Galle: d'où il faut gouverner comme pour aller par le canal des Isles de Nicubar, qui est par les 7. degrez 30. minutes, & ne prendre point plus au Sud: & si-tost que vous aurez passé ce canal, il faut faire le plus possible pour gagner la coste de Malacca le plustost que vous pourrez, ne vous fiant point à quelque bon vent que vous puissiez auoir; parce que vous ne manquerez iamais d'auoir des vents d'Est dans la saison où vous serez: mais si vous estes à la coste, vous pouuez aller à Malacca avec ce mesme vent, vous donnant tousiours de garde de la coste de Sumatra; ce qui se doit entendre au mouffon de Decembre.

2. Quand vous serez arriué à la coste, vous ne trouuez point de fond si ce n'est quand vous serez à Pulobuton & dans le reste du chemin, ou que vous ne soyez fort proche de terre. A vne lieuë ou deux de Pulobuton vers la mer, on trouue fond à 10. brasses jusq' à 40. & de là en auant il faut gouverner de sorte que vous ayez tousiours fond; afin que si le vent deuient contraire, vous puissiez mouïller par tout, &

Viracoen. vous ne manquerez pas de trouver des vents de terre & des \* brises, par le moyen  
 desquels vous irez à Malacca.  
 3. Si-tost que vous découvrirez les Islets de Darum, il vous en faut approcher  
 jusqu'à ce que vous soyez à vne lieuë & demie ou environ du plus grand vers la  
 mer, & que vous l'ayez au Sud-Oüest, & alors vous gouvernerez au Sud-Est quart  
 à l'Est iusqu'à ce que vous ayez 14. ou 15. brasses; & quand vous ferez en cette pro-  
 fondeur, il faut faire route à l'Est-Sud-Est vers Puloparcelar, & prendre tousiours  
 garde si la mer monte ou se retire, & faire vostre route suiuant la marée, faisant en  
 sorte que vous n'approchiez pas plus d'un costé que de l'autre, & ayant tousiours le  
 plomb en main, faisant vostre possible d'aller continuellement par fonds de vaze  
 ou de menu sable noir: & si vous trouuez le fonds de sable blanc & tres-menu, il n'y  
 a point encore de danger, & vous y pouuez aller; parce qu'il s'en trouue bien sou-  
 uent de cette sorte dans ce canal, & incontinent apres vous retrouverez du sable  
 noir & de la vaze; & quand vous suiurez ce fond, vous aurez 14. 15. 16. ou 17. bras-  
 ses d'eau, & jusques à 20. mais le meilleur est d'estre par 14. ou 15. brasses; vous  
 pouuez suiure vostre route tant que vous ne trouuez point de gros sable & de co-  
 quillage, où vous n'aurez que huit brasses & moins; car alors vous passeriez  
 par dessus vn banc où la profondeur est inégale, on y trouue 8. 9. jusques à 10. bras-  
 ses; & vous n'aurez pas si-tost jetté la sonde 3. ou 4. fois, que vous ne le recon-  
 noissiez; & tout à l'heure, vous rentrerez dans le fonds de vaze ou de sable blanc  
 ou noir; il n'importe lequel des deux, pourueu qu'il soit menu, & il n'y a point de  
 risque: mais lors que vous trouuez fonds de coquillage ou de gros sable, don-  
 nez-vous de garde.

4. Quand vous apperceurez Puloparcelar, & qu'il vous demeurera à l'Est ou à  
 l'Est-quart-Nord, vous avez fait bonne route: alors il faut faire vostre possible  
 pour vous en approcher; & en estant à vne lieuë & demie vers la mer & vers le rumb  
 que j'ay dit, vous estes comme il faut.

5. De Puloparcelar à Malacca, il faut gouverner de sorte que vous n'approchiez  
 point de la coste de plus d'une lieuë ou deux, de façon que vous ne soyez point  
 près de terre que vous ayez moins de 16. brasses de fonds, & que vous n'alliez point  
 tant vers la mer que vous ayez plus de 25. brasses; il est bon d'aller depuis les 18.  
 jusques à 25. brasses; & parce qu'en allant de Puloparcelar au Cap Raschado, il y  
 vne basse fort dangereuse à 6. ou 7. lieuës vers le Sud, il y faut bien prendre garde  
 & auant que d'arriuer au Cap Raschado en estant à demie lieuë ou environ, on  
 trouue vne longue\* chaîne de rochers qui s'estend en mer vne grande demie lieuë;  
 s'en faut détourner: car en cét endroit le Nauire de Dom Georges toucha, & il lui  
 fallut couper ses masts pour en sortir.

\* Restinga,  
 ou bature.

6. Il faut passer du Cap de Reschado environ vne lieuë & demie en mer en allant  
 Malacca, & suiure le fond qui est cy-deuant dit; or vous deuez sçauoir qu'entre  
 fonds & Malacca à quelques 4. lieuës, il y a deux pierres qui s'auancent vne lieuë  
 mer, qu'on appelle *tanque del Rey*, ou l'Estang du Roy, il faut faire sa route  
 telle sorte qu'on éuite toutes ces mauuaises rencontres, estant soigneux de jette  
 souuent la sonde. Il faut sçauoir aussi qu'il y a de grands courans; mais vous recor-  
 noistrez assez par la sonde ce que vous aurez à faire: & si le Pilote ne sçauoit  
 bien le chemin pour aller à Malacca, ie serois d'avis qu'il ne nauigeast point de nu  
 par ce parage; & en cas qu'il le veuille faire, il doit sonder continuellement pour  
 demeurer sur le mesme fonds que nous auons dit, ayant tousiours les Ancres pres  
 pour mouiller s'il en estoit besoin, & le bout du cable amaré au pied du grand mast  
 & ie donne cét avis, parce que plusieurs Nauires ont perdu leurs Ancres & leurs c  
 bles en ce parage, à cause des grands courans, faute de les auoir bien amarez au ma  
 & en passant par les basses, il se faut tousiours tenir sur 15. jusques à 18. brasses.

*Routier de Malacca à Lisbonne.*

1. Il faut partir de Malacca au mois de Décembre dans le temps des vents d'Est, & voguer le long de la coste, s'en tenant éloigné d'environ vne lieuë & demie, & ayant tousiours la veüë des pieds des Palmiers jusqu'à Puloparcelar, & par toute cette route vous trouuerez fonds de 16. 17. 20. & 25. brasses, & quelquesfois de 14. il ne faut pas aller ny plus vers la mer, ny plus près de terre, mais suiure ce fonds. A quelques trois lieuës de Malacca, il y a deux ou trois roches plattes qui s'auangent vne bonne lieuë en mer tout deuant o Tanque del Rey ou l'Estang du Roy; & estant à l'anse du Cap Raschado, on s'éloigne en mer d'environ vne lieuë & demie, & on ne passe point plus du costé du Sud-Est que de ccluy de Nord-Est, & c'est là le principal canal pour aller à Puloparcelar.

2. Quand vous serez vis-à-vis de Puloparcelar, & que vous voudrez passer les basses, il faut que vous vous en teniez éloigné de 2. ou 3. lieuës, parce qu'aupres il y a vn banc de sable qui auance en mer enuiron demie lieuë; & passant ainsi à 2. ou 3. lieuës de ces basses pour les trauerfer, il faut que vous ayez Puloparcelar vers Est s'il est haute mer, & à l'Est-Nord-Est de basse marée: c'est pourquoy vous devez bien prendre garde à la marée, & en tenir compte pour vostre route, & ne vous y pas tromper. Vostre cours doit estre Nord-Oüest en ce parage, & vous devez vous gouverner suiuant la marée autant d'vn costé que de l'autre, & tousiours avec grand soin; & en cas que vous voyez Puloparcelar, il sera bon qu'il vous demeure à l'Est-quart-Sud; & quand vous serez au milieu du canal des Islets de Daru, si Puloparcelar vous demeure d'vn demy rumb plus à l'Est que l'Est-quart-Sud, vous estes en bonne route.

3. Arriuant à Puloparcelar, il est bon que vous en soyez à 2. lieuës Est-Nord-Est & Oüest-Sud-Oüest; & quand vous serez proche des Islets de Aru, il vaut mieux qu'il vous demeure à l'Est-quart-Sud, sçauoir quand vous serez à la veüë de ces Islets, & il faut continuer vostre route le long du grand Islet de Aru, vous en tenant éloigné d'vne lieuë ou deux, tout est fort net & bien profond le long de ces Islets.

4. Il faut aller par ce canal sur 13. 14. 15. & 16. brasses; que si vous en trouuez quelquesfois 10. ou 12. cela ne durera que le temps de jeter la sonde 2. ou 3. fois; & si le fond est de menu sable noir, ou de vase, vous faites bonne route, & vous retrouuez incontinent apres 12. 13. & 14. brasses; & tant que vous irez comme cela, vous irez bien, encore que vous trouuiez quelquefois du sable blanc & menu, mais si vous veniez à trouuer du gros sable, & du coquillage, vous ne seriez plus dans le canal, & il faudra retourner en tastant de tous costez avec la sonde.

5. Vous devez sçauoir que trauerfant de Puloparcelar vers les Islets de Aru, il faut que Puloparcelar vous demeure à l'Est jusques à my-chemin; & de là continuant vers les Islets, il vous doit demeurer à l'Est-quart-Sud; & à l'Est-Sud-Est, quand vous serez près de ces Islets: obseruant cela vous irez par la vraye route, & vous vous garantirez des basses.

6. Si vous passez ces basses de nuit, il faut auoir bien remarqué de iour la balize qui est dessus; & selon le vent que vous aurez, prendre garde à la marée, de peur qu'elle ne vous trompe & qu'elle ne vous iette de costé ou d'autre, vous tirant du canal; parce que la marée y court avec grande viffesse, tant lors qu'elle vient que lors qu'elle s'en retourne, & faites voile selon le vent, & jetez continuellement la sonde pour vous asseurer du fond.

7. Lors que l'Isle de Aru vous demeurera au Sud-Oüest enuiron deux lieuës, il

Il veut dire que le flot allant d'vn costé, & l'Ebbe de l'autre, il faut auoir égard à ces courans, en donnant le déchet à la route.

Ou de Daru, c'est la même chose, & ces Islets sont proches de la coste de Sumarra, suiuant les cartes.

faut tirer vers Pulofambillao, & gouverner de telle façon que vous ne vous en éloigniez pas, & que vous ne vous approchiez pas de la coste de Sumatra; car au contraire, vous vous en devez tenir près, il n'y a rien à craindre; & il faut gouverner ainsi à cause des vents de terre: près des Isles de Aru, le fond est de 40. iusques à 50. brasses; & passant de Aru à Pulofambillao, on trouue 27. brasses jusques à 40.

8. Des Isles de Pulofambillao à Pulopinao, il faut gouverner le long de la terre sans s'en éloigner, prenant garde pourtant de ne pas donner dessus; comme aussi à vn banc qui est vis-à-vis de Brauas, entre Pulopinao & Pulofambillao. Il faut aller la sonde en main par tout ce parage, & en sorte que vous ne vous auanciez pas tant en mer que vous ayez plus de 30. brasses de fond; parce qu'on trouue par fois les vents generaux de Nord-Est & de Nord-Nord-Est qui viennent de terre, & sont tantost plus fauorables, & d'autresfois quelque peu contraires; & se tenant près de la terre-ferme, on continuera son voyage sans courir risque de la coste de Sumatra, & vous ferez vostre route le long de la terre jusques auprès de \* Pulofambillao.

\* Je doute qu'il ne faille Pulopinao au lieu de Pulofambillao.  
\* à Balrauento.

9. Lors que vous serez vis-à-vis de Pulopinao ou auprès, si vous trouuez les vents qui regnent d'ordinaire en cette saison, vous aurez beaucoup de peine à doubler ou passer au dessous\* du vent de Pulopera, & il faut tascher de le faire; parce que c'est la meilleure route que vous puissiez tenir: mais si le vent estoit tel que vous peussiez passer à la veüe de Pulobuton, ce seroit encore mieux; parce que de là vous pourriez aller droit au canal qui est par les sept degrez & demy, en l'Isle de Nicubar: mais si vous trouuez le vent de Mouffom dont j'ay parlé, encore que vous soyez bien en arriere, il ne faut point perdre de temps; parce que dans le commencement on a les vents eschars, c'est à dire vn peu contraires: mais apres ils viennent plus fauorables à mesure qu'on s'éloigne de la terre, & de là vous irez au canal qui est par les sept degrez & demy.

10. Quand on va par les Isles de Nicubar pour passer par leur canal, il faut faire la route de l'Oüest par la hauteur de sept-degrez 30. minutes, & non pas plus au Sud: & ces Isles estant passées, il faut faire en sorte que vostre route vaille le Sud-Oüest jusques par les 14. degrez du costé du Sud, ou peu moins: or quand vous serez hors des Isles de Nicubar, vous trouuez les vents de Nord & de Nord-Est, & les eaux courent avec ces vents vers le Sud; & s'il fait grand vent, c'est avec grande impetuosité, mais elles vont plus lentement quand il est foible.

11. De cette hauteur de 14. degrez Sud, il faut gouverner au Sud-Oüest, afin que vostre route vaille Oüest-Sud-Oüest; parce que les eaux en cette hauteur courent vers l'Oüest-Nord-Oüest, & que l'aymant Nordoüeste vn quart & demy & plus à quoy il faut auoir égard, obseruant soigneusement la variation & les courans, & il faut prendre telle route qu'elle vaille tousiours l'Oüest-Sud-Oüest jusques à la veüe de l'Isle de Diego-Roys, ou à sa hauteur, & puis poursuiure le voyage ainsi que l'enseigne le Routier qui conduit de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par le dehors de l'Isle de S. Laurens, obseruant tous les auertissemens qui y sont contenus.

*Remarques d'Aleixo da Mota sur les Isles, Bancs, Basses, Caps & Rivieres, dont il a parlé dans les Routiers precedens.*

La basse de S. Lazare, qui est à l'Est des Isles de Querimba, a sept brasses d'eau, suiuant quelques Routiers: Pour moy, j'ay trouué que cela n'est pas, ainsi que ie ay rapporté dans l'art. II. du Routier qui conduit de Goa au Cap de Bonne-Esperance par Mosambique, sçauoir quand on passe entre la terre-ferme & l'Isle de saint Laurens.

Cette basse fut découuerte par Pierre Attaïda, qui se perdit dessus l'an 1504. en venant des Indes; quelques-vns de l'équipage se sauuerent à Melinde.

L'Isle de l'Ascension qui est par les 20. degrez de Latitude Sud, fut découuerte par Jean de Noua en allant aux Indes l'an 1501. & luy donna le nom.

Le mesme Jean de Noua découurit l'Isle de sainte Helene en reuenant des Indes l'année 1502. & luy donna le nom.

Diego Fernandes Pereira fut le premier qui hyuerna dans l'Isle de Saccotora en l'an 1503.

Anthoine de Saldaigne allant aux Indes en qualité de Capitaine Major, découurit l'Isle de S. Thomas, & de là fut à l'aiguade de Saldaigne, & luy donna le nom l'an 1503.

Fernande Ioares venant des Indes en qualité de Chef & premier Capitaine de huit Nauires, découurit l'Isle de S. Laurens par le costé de l'Est, & luy donna le nom de S. Laurens en l'année 1506.

Tristan de Cunha allant aux Indes en qualité de General ou Capitaine Major, découurit les Isles qui portent son nom l'an 1506.

Le mesme Tristan de Cunha en la mesme année 1506. découurit l'Isle de S. Laurens par le costé d'Oüest, les Portugais n'en ayans point alors aucune connoissance.

*Les sondes & connoissances du Cap de Bonne-Esperance jusqu'à la Baye de la Lagoa, suiuant le rapport qu'en a fait Manuel de Mesquita, apres auoir costoyé toute cette coste dans vne petite Fuste l'an 1575. par le commandement du Roy.*

### CAP DE BONNE-ESPERANCE.

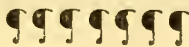
Le Cap est par les 34. degrez 30. minutes de Latitude Sud, & gist avec le Cap des Aiguilles Est vn peu au Sud, & Oüest vn peu au Nord, il y a 28. lieues de l'vn à l'autre.

Estât Nord-Est & Sud-Oüest du Cap de Bône-Esperance du costé de l'Oüest, vous connoistrez à vne grosse montagne ou vn grost tertre qui semble estre vn Islet.

Et sur ce tertre du costé de l'Est, il y a vne grosse montagne qui court Nord & Sud, avec des pics dessus, & comme vne coupeure au milieu, & au delà de cette coupeure il y a vne grande montagne qui par le haut ressemble à vne table; & allant de là vers le Cap & vers la terre qui est plus basse, on void enuiron 405. pics de diverses grandeurs.

Le long du Cap de Bonne-Esperance du costé de l'Est, il y a vne grande anse dont l'emboucheure est de cinq lieues, & du costé de l'Oüest il y a deux Morres ou Ter-

Seconde Partie.



## RÔVTIER

tres joignant la mer, qui paroissent estre deux Isles, & cette anse est enuironnée tout autour de rochers escarpez jusques sur le bord de la mer.

## CAP FALCO.

**C**ontinuant depuis cette anse vers l'Est, on en trouue vne autre petite, & vn peu au delà est le Cap Falço qui est vn gros Tertre, au dessus duquel il y a comme la forme d'vn Chappeau, & \* ressemble beaucoup au Cap de Bonne-Esperance; & tout contre ce Cap vers l'Est, il y a vne autre petite anse sans abry pour les Vaisseaux; & passant outre au Cap des Aiguilles, les terres vont tousiours en abbaissant avec quelques petites collines le long de la mer.

C'est ce qui luy a fait donner ce nom, à cause que plusieurs reuenans des Indes l'ont pris pour le Cap de Bonne-Esperance.

## CAP DES AIGVILLES.

**L**E Cap des Aiguilles est par les 35. degrez Sud vn peu moins, celuy do Infant luy est au Nord-Est-quart à l'Est 14. lieuës.

Ce Cap se connoist, en ce que ses terres sont basses & grises, & se termine en deux pointes basses distantes l'vne de l'autre Est & Oüest quatre lieuës; celle qui est du costé de l'Est est plus basse que l'autre, la coste qui est entre-deux court aussi Est & Oüest, & la terre s'auance jusques à la mer estant haute & basse en lombades en forme de gros fillons ou costes, & au haut il y a comme vn cercle blanc semblable à vne rondache de bois, & on void comme des \* costeaux qui entrent dans le Pays.

\* Lombada est proprement vne terre haute & basse, composée de collines & vallées, qui ressemble à la voir de loin à vne terre labourée par gros fillons.

## CAP DO INFANTE.

**L**E Cap do Infante est par les 34. degrez 30. minutes, il gist avec celuy das Vchas Est peu au Nord, & Oüest peu au Sud 15. lieuës. Ce Cap est vne terre haute & ronde qui entre dans la mer, & qui de loin semble estre vne Isle: il est entre-deux tertres qui paroissent aussi comme des Isles. En ce parage 7. à 8. lieuës en mer on trouuera 60. & 70. brasses fond de sable menu.

## CAP DE S. SEBASTIEN.

**L**A Baye de S. Sebastien est à l'Est du Cap do Infante, son emboucheure a treize lieuës de large; il y a bon abry du vent de Sud-Est du costé du Couchant, presque jusqu'à l'Est-Nord-Est, le fond est de neuf brasses, fort net & \* fort égale & y a bonne tenuë; il y descend trois riuieres, la dernière desquelles a de fort bonne eau, encore qu'il y ait vn peu de peine à desembarquer quand le vent est à l'Est.

\* Aparfelado.

Pour entrer dans cette Baye, il faut s'approcher de la pointe du Cap, & se donner garde en passant d'vne basse qui en est éloignée de la portée d'vn faucon vers la mer; mais on peut passer entre-elle & la terre avec quelque Vaisseau qui soit; il vous faut pourtant donner de garde d'vne autre pointe que vous verrez de là, parce qu'il y a vn banc de pierre qui s'auance en mer à vne portée d'arc, est fort dangereux: mais cela passé, tout ce parage est fort net, & on peut aller sur neuf brasses.

À l'Est de cette baye, la terre est haute & escarpée le long de la mer. Cette terre a quelques 5. à 6. lieuës de long; ce sont des falaises blanches\* & rouffes, les vns commençans dès le bord de la mer ou de la Greve & s'éleuans en haut, & les autres s'estendans comme la coste: & plus auant il y a vne autre terre qui n'est pas si haute.

\* Raiuas.

avec d'autres falaises faites comme les precedentes ; mais qui sont toutes blanches : & de là en auant , la coste deuiet tousiours plus basse à mesure qu'on s'approche du Cap das Vaquas.

RIO FORMOSO.

Avant que d'arriuer au Cap das Vaquas , on passe pardeuant la riuere ou Rio Formoso qui en est éloignée d'environ vne lieuë : sa pointe du costé de l'Est est basse , & s'auance plus en mer que celle qui est du costé de l'Oüest : on y void vne petite marque blanche le long de la mer ; les eaux courent beaucoup au dedans de la baye en cette riuere.

CAP DAS VAQUAS.

Le Cap das Vaquas est en la hauteur de 34. degrez vingt minutttes , celui de S. Bras luy est au Nord-Est quart à l'Est , & en est distant de cinq lieuës. En rangeant la coste , on void que ce Cap à vne pointe basse qui se perd en mer , & ne éminence de terre , au pied de laquelle est vn banc de pierre : on diroit à voir de loin cette terre que c'est vn Islet : mais quand on en approche , on reconnoist incontinent que ce n'en est pas vn : environ vne lieuë à l'Oüest de cette éminence , est le Rio Formoso.

Au dedans de ce Cap du costé de l'Est , on trouue la baye das Vaquas qui a environ vne lieuë d'emboucheure ; c'est vn bon Port pour se tenir à couuert des vents d'Oüest : son abry est depuis le Nord jusques au Sud du costé d'Oüest ; pour y entrer n'est pas besoin de se garder d'autre chose que de ce qu'on void , & on peut mouiller en 8. & 9. brasses ; car il y a eu de grands Vaisseaux qui y ont mouillé dans le commencement de la Nauigation des Indes.

En l'année 1505. Jean de Queiros qui estoit de l'armée de Pedro de Attaidé , fut allé à cette baye avec la pluspart de son monde , estant entré dans le pays. A la pointe de l'Est de cette baye , & tout contre terre , il y a des basses ; & passant outre , la coste s'estend vers le Nord-Est , est fort basse le long de la mer , & fait vn arc qui finit à des falaises rouffes ; & de là en auant , les terres vont en grossissant & s'éleuant jusques au Cap de S. Bras.

CAP DE S. BRAS.

Le Cap de S. Bras est en la hauteur de 34. degrez 15. minutttes : de là au Cap Talhado , la route est Est quart Nord 18. lieuës : on le connoist en ce que venant de la mer on void d'abord vne terre qui se termine en deux pointes éloignées l'vne de l'autre de cinq lieuës : celle du costé de l'Oüest est fort basse le long de la mer , & cette pointe finit à l'entrée de la baye das Vaquas ; celle \* du costé d'Est est le Cap de S. Bras , auquel il y a vn gros rocher escarpé , au dessus duquel il y en a vn autre qui ressemble à vn chappeau : on y void aussi des falaises rouges , & tout contre la pointe du Cap il y a des rochers entourez d'eau.

Quand on a ce Cap au Nord-Est , on void au dessus comme vn champ avec quelques éminences , & des taches blanches , & d'autres obscures qui ont la façon de terres labourées. Les montagnes du Pays sont fort hautes & rudes , & parmy elles il y a trois pics fort remarquables ; l'vn est vis-à-vis du Cap das Vaquas , l'autre est presque au Nord-Est du Cap de S. Bras , & ressemble au pauillon d'vn Vaisseau : le troisième est aussi au Nord-Est ; mais il est plus haut , & il a vne pointe qui s'abbaisse du costé de l'Est , & entre ces trois pics il y a des montagnes hautes & pointuës.

\* Ea de l'Est  
ste è o cabo  
de S. Bras  
na qual se  
faz hum ro-  
chedo gros-  
so, è talha-  
do com hum  
sombreiro  
em cima.

## A G V A D A D E S. B R A S.

**A**V long de la terre qui fait ce Cap, est l'aiguade de S. Bras du costé de l'Est, c'est vne baye qui a trois lieuës d'ouerture, elle entre six lieuës dans les terres, le fond est fort net & esgal; il y a abry du vent de Sud-Est jusqu'au Nord-Est du costé d'Oüest. Apres cette baye ou aiguade allant vers l'Est, la coste fait vne maniere d'anse, en quelques endroits de laquelle on void des monceaux de sable le long de la mer; & à la fin de cette courbeure qui a la forme d'anse, la coste n'est plus si élevée, & ne paroist plus si grosse; elle est platte par dessus & escarpée avec des falaises rouges le long de la Greve qui a six lieuës de tour; au bout desquelles il se fait vn angle droit ou quarré, & tout contre il y a vne pierre entourée d'eau, au long de laquelle passe vne petite riuiera.

Das seis legoas para a terra, he apparellado o fundo.

\* Fas três Medoens juntos com Ri-gueiros que diuidem hús dos outros.

Continuant de là sa route vers Est, on trouue les terres fort basses, & tout le riuage de la mer est de falaises blanches; & quelques-vnes rouges, & incontinent apres on rencontre vn Islet qu'on ne découure point qu'on ne soit tout contre; & de là en auant, la terre va de plus en plus grossissant. Il y a vne pointe de sable blanc, laquelle estant veuë vers le Nord-Est, \* fait paroistre comme 3. mottes de terre l'une contre l'autre, entre lesquelles il y a cōme des canaux, ou coulées, qui les separēt les vnes des autres, & celle du milieu est plus grosse que les deux autres, il y a sur son sommet vne petite touffe d'arbres, & est plus près de la Greve que les autres: à demie lieuë plus auant que ces mottes, on void vne pointe basse; puis la coste ayant continué enuiron deux lieuës, on void à la fin deux gros tertres l'un contre l'autre, & entre-deux est vne petite anse qui est à 4. lieuës du Cap Talhado.

## C A P T A L H A D O.

**L**E Cap Talhado est en la hauteur de 34. degrez, & gist avec le Cap das Baixas Est & Oüest sept lieuës. On le connoist à vne pointe fort haute; & soit qu'on le regarde du costé d'Est, ou du costé d'Oüest; il semble que ce soit vne Isle; parce que la terre de la coste qui est au dedans vers le Pays, est si basse, qu'on ne la peut apercevoir qu'on ne soit tout contre.

Pic, ou vne haute roche pointue.

Ce Cap a vne falaise rousse, il en sort vne basse qui auance vn quart de lieue en mer; & tout contre du costé de l'Oüest, il y a vn Islet: il n'y a rien dans tout ce qu'on découure de Pays, qui ait de remarque considerable; parce que de tous costez tout est plein de montagnes fort hautes: enuiron sept lieuës de ce Cap du costé de l'Est, il y a vn pic qui paroist parmy quelques-autres, lequel on prendroit pour vn pauillon ou pour vn mullon de paille ou de gerbes semblables à ceux qu'on voit aux champs de Santarem; quand on est à trois lieuës ou enuiron de ce Cap vers la mer; c'est la plus haute montagne qu'il y ait dans toute cette coste en ce parage.

## B A Y E D E S A I N T E C A T H E R I N E.

**D**V costé de l'Est de ce Cap, il y a vne Baye qui se nomme la Baye de sainte Catherine; c'est vn bon Port pour se garantir des vents d'Oüest, & à cette situation on la pourra connoistre.

## C A P D A S B A I X A S.

**L**E Cap das Baixas est à la hauteur de 34. degrez, il gist avec la Baye Formosa Est-Nord-Est, & Oüest-Sud-Oüest 8. lieuës. On le connoist en ce que c'est vn



## DES INDES ORIENTALES.

53

grosse pointe noire & escarpée du costé de la mer ; & quand on vient de deuers Est, il paroist de loin comme vn Islet : \* il a au deuant vne terre blanche qui ressemble à vn gros buisson qui fort du riuage & va en mōtant: autour de ce Cap il y a quelques basses qui auacent en mer enuiron demy lieue, & du costé d'Est il y a vne anse dont l'entrée est fort étroite, & n'a presque point d'abry au dedans: elle finit à vne autre pointe du mesme costé de l'Est, cette pointe de l'Est est faite de grands monceaux de sable : & passant outre, la coste deuiet tousiours plus haute, & a des falaises blanches & rouges: on y trouue aussi vne riuere qui est à quelques quatre lieues de la Ponta Delgada ou pointe deliée.

### PUNTA DELGADA.

La pointe Delgada est en la hauteur de 33. deg. 45. min. elle gist avec le Cap des Serras ou des Montagnes Est-Nord-Est, & Oüest-Sud-Oüest, la distance est de 12. venant du costé de l'Oüest. On la connoistra en ce qu'elle paroist cōme vne pointe fort deliée qui finit en mer par vne montagne, au pied de laquelle il y a des rochers qui semblēt estre vn Islet jusqu'à ce qu'on soit tout contre: de là vers la terre-ferme, ce sont des sables fort vnis sans aucune verdure dessus, ils ont bien vne portée de canon de batterie de longueur: on void plus auant dans le Pays des rochers fort pointus, fort hauts & \* raboteux, qui sont si égaux entre-eux, qu'on n'apperçoit point que l'un soit plus haut que l'autre, à la reserue d'un qui ressemble à la Roca de Cintra: à quelques trois lieues de là vers l'Oüest, on void cinq éminences, qui sont auant de montagnes de sable fort belles à voir.

\* Tcm nō  
roffro hua  
filua de ter-  
ra branca.

\* Espinha-  
fos.

Sinco man-  
chas que  
sao montes  
de area  
muito ben  
feytos.

### BAYE DE S. FRANCESCO.

Le long de cette pointe du costé de l'Est est la baye de S. Francesco qui a 5. lieues, à son emboucheure: c'est vn fort bon Port pour se garantir des vents d'Oüest: il fait abry depuis le costé du Sud jusques au Nord-Est. La meilleure marque que vous puissiez auoir pour le connoistre, sont des terres éleuées qui sont au fonds de la baye, & sont trois montagnes aiguës, dont celle qui est vers le Nord est la plus haute. Pour entrer dans cette baye, il faut que les trois montagnes demeurent à l'Oüest, & alors on sera à l'entrée de la baye; & si on approche de la pointe du Cap, il se faut donner garde d'une basse dont il a esté parlé cy-deuant, & mouïller en 15. brasses; le fond est fort bon & net, & au dedans du Cap vous verrez des sables où on peut faire aiguade.

Diego Bortelho mouïlla en ce lieu en l'année 1539. venant en Portugal sur vne frigate, & y fit aiguade. Au de là de ce Cap & Baye, la coste est basse le long de la mer, & on y void quelques monceaux de sable qui vont en grossissant jusques au Cap des Arciffes ou des Rochers.

Bastiment  
Portugais  
fort petit.

### CAP DES ARECIFFES.

Le Cap des Arciffes ou des Rochers est en la hauteur de 33. degrez 20. minutes; il gist avec la pointe de Patrao quasi Est-Nord-Est & Oüest-Sud-Oüest, il y a 5. lieues de l'un à l'autre.

On le connoist en ce que c'est vne pointe fort grosse, autour de laquelle il y a vn banc de pierre; il y a aussi quelques petits Islets; à la portée d'une albalestre desquels, il y a des roches où la mer rompt; du costé de l'Oüest on void des sables plats, & sur le riuage il y a des roches qu'on prendroit pour des Islets. Entre ces pierres & le Cap il y a vne basse tout contre terre, & dans le Pays on void comme vn bout de

Seconde Partie.

¶¶¶¶¶¶¶¶ iij

montagne coupée qui est haute, raboteuse, & plus éloignée du riuage que celles qui sont au dessus de la baye de S. François: de là tirant vers Est, on n'en void point d'autre, & tout le pays n'est que deserts, lombades & montagnes qui sont tout d'un autre aspect que celles que ie viens de décrire.

B A Y E D E L A L A G O A.

**A**V long de ce Cap du costé de l'Est il y a vne grande anse ou baye, à l'emboucheure de laquelle il n'y a point d'abry: on l'appelle la baye de la Lagoa, qui veut dire du Marest: elle a douze lieuës d'emboucheure ou d'ouerture; & quand on est dedans, on void les montagnes qui sont derriere & au Sud, vne autre montagne accompagnée de quatre ou cinq petites collines: du costé de l'Oüest, il y a quatre Islets nommez les Islets de la Croix: l'un de ces quatre est plus grand que les autres, & quelque Vaisseau que ce soit y peut trouuer abry par tout le costé du Couchant qui est fort net, on y trouue fonds de sable sur 12. ou 13. brasses; il gist Est & Oüest avec deux autres Islets qui sont du costé du Leuant, qu'on appelle les Islets Lamos ou plats, parce qu'ils sont fort bas & vnis, & on ne les apperçoit point qu'on n'en soit à 2. lieuës près ou enuiron: au Sud-Est de ces Isles il y a vne basse qui en est éloignée enuiron de demie lieuë: toute la terre au dedans de ces Islets est pleine de grands monceaux de sable avec des touffes d'arbres, & dans le pays on void des costeaux <sup>a</sup> de terre noire, avec beaucoup de petites collines; de là il sort vne pointe vers le Nord-Est, dont l'extremité demeure à l'Est quart de Nord-Est, qui pousse iusques dans la mer: elle est fort basse & étroite, & au riuage il y a quantité de sable avec quelques buissons ou <sup>b</sup> arbres çà & là qui paroissent noirs. Au bout de cette baye est vne montagne escarpée du costé de terre, qui a vne <sup>c</sup> separation au milieu; & à demie lieuë de là on en void vne autre: & dans la vallée qui est entre-deux, il y a quelques arbres qui ressemblent à des pins, ce sont les premiers que j'aye veu le long de cette coste depuis le Cap des Aiguilles jusqu'en ce parage.

<sup>a</sup> Lombades.

<sup>b</sup> Antres achados de Nodos pretas de matto.  
<sup>c</sup> Degolada no meyo.

A sept ou huit lieuës de ces Islets vers la mer, est vn prazel ou banc sur lequel il y a 35. brasses d'eau; allant de ce banc vers la coste, il y a plus de profondeur: on trouue sept ou huit brasses à trois lieuës ou enuiron de terre, le fond est par tout de sable menu, & en quelques endroits de vase.

*Latitude & situation de la basse de Iudia, suivant ce que plusieurs Pilotes en ont écrit, & ce que j'en ay découuert & obserué en estant à la veüe.*

**V**incent Roys dit dans son premier Routier, qu'il a veu la basse de Iudia aux années 1568. & 1570. & qu'à sa veüe il prit hauteur, & trouua 22. degrez, estoit au costé de Sud-Est de cette basse.

François Sedenho assure qu'il a trouué cette mesme hauteur à la veüe de cette basse de Iudia.

André Lopes dit qu'estant du costé du Sud-Est à la veüe de la basse, il a trouué 22. degrez 10. minutes de hauteur.

Gaspar Gonsalués, Pilote du Nauire S. Iago qui se perdit sur cette basse, dit qu'il y a trouué 21. degrez 30. minutes.

Et moy estant à vne lieuë ou enuiron de cette basse par le costé du Nord-Oüest i pris hauteur, & trouuay 21. degrez 12. minutes. Le second Pilote, le Maistre & l'Escruiain du Nauire Cabø où j'estois Pilote, trouuerent la mesme hauteur; &

plusieurs Mariniers qui la prirent aussi, trouuerent 21. degrez peu plus, le Vaisseau estoit alors bien en repos, le Soleil fort clair & le temps sans nuages, & cette hauteur fut prise avec toutes les precautions necessaires, c'est pourquoy ie n'ay aucun doute que ce ne soit la vraye.

Ie suppose aussi que Vincent Roys, & les autres Pilotes cy-deuant nommez, ont bien pris cette hauteur; & la conferant avec celle que j'ay obseruée, ie trouue que cette basse doit auoir 16. lieuës de long, depuis la pointe du Nord-Oüest jusques à celle de Sud-Est; parce qu'estant enuiron vne lieuë loin de la derniere pointe de cette basse, que j'auois alors au Sud-Est, ie trouuay 21. degrez 12. minutes de hauteur.

Gaspar Gonsalvez estant échoüé dessus, trouua 21. degrez 30. minutes, & les autres Pilotes dont j'ay rapporté les obseruations, ont trouué 22. degrez estans à la veüe de sa pointe qui est du costé de Sud-Est, & elle leur estoit au Nord-Oüest. On void que la difference des hauteurs de la pointe du Sud-Est, & de celle du Nord-Oüest, est tout au plus de 48. minutes, qui sont  $\frac{2}{3}$  de degré; & le degré pris du Nord-Oüest au Sud-Est vallant 24. lieues & trois quarts, les quatre cinquièmes vaudront en ce Rumb 20. lieues: donc depuis le lieu où ie pris la hauteur de 21. degrez 12. minutes, jusques à celui où les autres Pilotes ont trouué 22. degrez, il y a 20. lieues de distance.

Mais lors que les autres Pilotes trouuerent 22. degrez, ils deuoient estre à deux ou trois lieues ou enuiron de la pointe du Sud-Est de la basse vers la mer; & moy quand ie trouuay 21. degrez 12. minutes, j'estois à vne lieue ou plus de la pointe du Nord-Oüest: & assemblant les lieues dont ie presume que ces Pilotes deuoient estre éloignez de la basse avec celle dont j'en estois distant, on aura quatre lieues, qui estant ostées de la distance qu'il y auoit entre les lieux, où nous auons obserué, il restera 16. lieues pour la longueur de la basse de Iudia, depuis la pointe du Sud-Est jusques à celle de Nord-Oüest.

Quand ie vis cette basse, ie fus tout vn iour à la passer en estant du costé de l'Oüest la distance d'environ vne lieue & demie, avec vn petit vent de l'Est-Sud-Est qui venoit de dessus le banc; ce qui fut cause que ie la rangeay de si près. Ce iour-là ie vis de pleine & de basse mer, & remarquay qu'elle est en forme de triangle; parce que quand ie la découuris, j'apperceus vne de ses pointes vers le Nord-Est, & de ce lieu ie courus aussi Nord-Est le long de cette basse jusques à deux heures apres midy, la voyant tousiours continuer vers le Nord-Est avec ses roches, jusques à la pointe où elles finissent, & cette pointe nous demuroit au Sud-Est quand ie fus vis-à-vis d'elle: & quand ie commençay à voguer le long de cette face, j'en vis vne autre qui alloit vers le Nord-Est: on ne pouuoit décourir ny remarquer là aucun Cap de dessus le mastereau: & aussi quand on est à la pointe qu'elle fait vers le Nord-Oüest, on ne peut décourir de dessus les mastereaux la pointe qui est vers le Sud-Est; & j'ay seulement remarqué que cette face court du Nord-Oüest au Sud-Est, où elle finit à vne Islette qui est vers le Sud-Est: ainsi cette basse à trois pointes, dont l'vne commence au Sud-Oüest & court jusques à la pointe du Nord-Oüest; & de là va vers le Sud-Est où elle se termine à la pointe du Sud-Est, & ainsi elle est triangulaire.

Cette basse est assez étroite; car de dessus la Hune on void la mer rompre de l'autre costé: j'apperceus en cette basse vn fort grand espace tout rempli de corail blanc, qui paroissoit comme vne plaine de sable: j'y remarquay aussi plusieurs pointes de rochers qu'on eust pris de loin pour des arbres; mais ie n'ay point veu de sable sur cette basse, comme quelques Pilotes ont dit qu'ils y en auoient apperceu: & pour quoy, ie croy que ce qu'ils ont veu est l'endroit où est ce corail blanc, qui de loin ressemble à du sable dans le temps de la basse marée; car de pleine mer on n'y void

ny corail, ny rien de blanc; mais bien dans le milieu de cette basse, j'ay remarqué vn grand espace de mer qui est de couleur tirant sur le verd comme de citron: cette eau est fort calme & comme celle d'un estang, au lieu que le long de la basse, la mer brise avec grande impetuosité: ie ne vis point d'oyseaux allant par le costé d'Oüest, il est croyable que c'est qu'il n'y en a point dans l'Islet qui est du costé de l'Est.

*Remarque d'un Pilote qui a veu cette Basse en l'année mil six cens quarante.*

**A**lexis da Motta a couru cette basse du costé de l'Oüest allant vers le Nord-Est en la hauteur de 21. degrez 12. minutes: & moy ie l'ay veüe en la hauteur de 22. degrez: & en estant à trois lieuës, nous courûmes vers le Nord-Est; & parce qu'il nous sembloit que c'estoit vne Isle, nous cinglâmes vers l'Est & l'Est-Nord-Est, & de nuit sa pointe estoit au Sud de nous; car il me falloit trauerfer en cette hauteur, ie ne vis point les rochers couuerts d'eau; mais seulement vne Isle de six ou sept lieuës avec du corail ou du sable: j'y apperceus aussi des Caps en forme de deux petites montagnes assez hautes avec vne infinité d'oyseaux, encore qu'Alexis de Motta dise qu'il n'en a veu aucun de ce costé-là: ces oyseaux sont des Garrazines blanches par le ventre, & d'un gris brun sur le dos, des Rabos de Lonco ou queuës de jone, des Rabos Forcados ou queuës fourchuës, & aussi des Alcatras, & de toutes ces differentes especes en grand nombre; la mer ne me parut point briser avec tant de furie qu'il dit, si ce n'est à la pointe seulement. Je n'apperceus point aussi d'eau en pas vn endroit de ce banc; mais ie le trouuay de mesme façon par tout depuis le matin jusqu'au soir, estant dans le Nauire de Nostre-Dame de Galaya l'an 1640. où estoit le Vice-Roy Iean de Sylua Tello.

Remarque.

Il est facile d'accorder Alexis de la Mothe avec cét autre Pilote dont les obseruations semblent se contrarier; parce qu'Alexis a passé par le costé d'Oüest de ces basses, & ce dernier par le costé de l'Est, où il a veu des oyseaux qui possible ne s'adonnent qu'aux enuironns de l'Isle qui est au Sud, ne trouuant rien du costé de l'Oüest du banc; & c'est ce qui a fait croire à Alexis, qu'il n'y en auoit point dans l'Isle, laquelle selon le rapport du dernier a six ou sept lieuës de long; & ayant à trauerfer en cette hauteur, ainsi qu'il dit, il passa outre cinglant à l'Est & à l'Est-Nord-Est vers l'Isle de S. Laurens, & ne vid point la basse de Iudia; mais seulement cette Isle: ce qui peut estre cause qu'il l'a prise pour la basse entiere.

*Situation de l'Isle de Saccatora, ainsi que ie l'ay veüe en l'année 1612. que j'y passay l'Hyuer dans le Nauire le Cabo.*

1. **L**E milieu de l'Isle de Saccatora est en la hauteur de 12. degrez 30. minutes. Nord, sa longueur s'estend de l'Est-Nord-Est à l'Oüest-Sud-Oüest, où elle fait face du costé du Sud, il y a 16. lieuës d'une des pointes à l'autre par ce costé là: cette Isle est fort haute & pleine de montagnes.

2. Quand on est obligé d'hyuerner sous cette Isle avec des Caraques de Portugal, il faut aller reconnoistre la pointe d'Est-Nord-Est par le costé du Sud de l'Isle: auant que de terrir, il en faut approcher jusqu'à ce qu'on trouue vingt brasses, & sur ce fonds il faut courir jusques à la pointe d'Oüest-Sud-Oüest qui est fort haute, escarpée, & ressemble assez au Cap\* de Spickel; & continuant d'aller

\* Ce Cap est au Nord de l'entrée de la riuiere de Lisbonne.

sur cette profondeur de 20. brasses, il n'y a rien à craindre, tout y estant fort net & fonds de sable; mais plus près de l'Isle où le fonds n'est que de 15. brasses, il y a des bancs de pierre.

3. Lors que vous serez vis-à-vis de cette pointe qui ressemble au Cap de Spickel, vous découvrirez vne autre face de l'Isle qui gist Sud-Est & Nord-Oüest, ou peu s'en faut, & qui a environ 10. lieuës de long. Deuant cette coste, à quelques huit lieuës en mer, il y a deux Islettes qu'on appelle duas Irmas, ou les deux Sœurs, qui sont éloignées l'une de l'autre d'environ quatre lieuës, & gisent entre-elles Sud-Est & Nord-Oüest.

4. Quand vous serez au morro ou tertre qui ressemble au Cap de Spickel, il vous faut approcher de terre & aller le long de la coste sur 15. 20. & 25. brasses; & si-tost que vous serez vis-à-vis d'une montagne haute & ronde qui est au milieu de cette face de l'Isle, auprès de laquelle il y en a vne autre plus petite & pointuë qui est fenduë par le milieu, à cause de quoy on l'appelle Oreille de Lièvre, & que cette montagne vous demeurera au Nord, vous pouvez mouïller à 18. brasses, & il faut que ce soit en fonds de sable. Là vous serez à l'abry des vents d'Est, & il n'y a point d'autre lieu en cette Isle où on puisse estre mieux à couuert de ces vents-là.

5. Il faut \* porter des Ancres à terre à cause qu'il y a beaucoup de fond & qu'il est de sable; ce qui est cause que les Ancres n'y ont pas bonne tenuë: & arriuant dans le temps de la pleine ou nouvelle Lune des mois de Decembre ou de Januier que les vents viennent du Nord, & qu'ils soient violens; comme la mer en devient fort grosse & orageuse, la resaque & retour des vagues fait arer les Ancres, qui mesme s'arrachent s'il n'y a beaucoup de cable dehors.

6. Deuant cette montagne où j'ay dit qu'il falloit mouïller, & au pied du costé du Sud-Est, on trouue de l'eau dans deux puits qui sont à deux portées de fauconneau du riuage vers la montagne: l'eau en est vn peu salée, mais c'est la meilleure qu'il y ait de ce costé-là de l'Isle: on y trouue aussi du bois pour la cuisine.

7. Et encore que de ce costé-là il n'y ait point d'habitation, c'est pourtant le meilleur endroit de l'Isle pour se garantir des vents d'Est, & le plus sain. Et dès que le Xequé qui commande dans l'Isle est auerty qu'il y a quelque Nauire à l'Ancre, il est soigneux d'y enuoyer tout à l'heure de toutes les sortes de rafraîchissemens qui se trouuent dans l'Isle; comme sont quantité de Chevres, de Moutons, & quelques Vaches & Poules, avec quantité de Poisson, de Citroüilles, de Lait, de Beur-re, de Millet, quelque peu de Rys, & de fort bonne eau qui vient d'une petite riuere que les Habitans tiennent cachée, & qui est auprès d'une anse ou baye qui se nomme Calancia.

8. Dans cette mesme face de l'Isle où j'ay dit qu'il falloit mouïller, & où sont les deux puits dont j'ay parlé, est aussi cette baye de Calancia, où il y a vne petite habitation de \* Bedoës, & c'est là qu'est la riuere d'eau douce qui prend son origine de dessus les montagnes, dans vne petite plaine toute verte sur laquelle sont quelques Palmiers; elle se va rendre dans la mer par dessous des pierres & au trauers du sable, d'où vient qu'on n'en sçauroit marquer l'endroit: & ie donne auis de cela, parce que les Mores ou Negres ne la veulent pas montrer pour tirer de l'argent de l'eau.

9. Du lieu où j'ay dit qu'il falloit ancrer jusques à Calancia, il y a dix lieuës: mais à l'anse où est Tamareté, qui est la grande habitation du Xequé qui gouverne l'Isle, il y a de fort bonne eau, des palmiers, & quantité de rafraîchissemens; car le Xequé amasse en ce lieu tout ce qui s'en trouue dans l'Isle.

10. Or il n'y a pas moyen d'hyuerner dans aucune des bayes de cette Isle, de celles qui sont au costé du Nord, dans le temps que regnent les vents d'Est. Il y a beaucoup de fond tout autour de cette Isle, de maniere qu'on ne peut mouïller que dans les

anses ou tout contre les rochers de la coste, sur 15. 20. & 30. brasses.

11. Ceux qui hyuèrent dans cette Isle, doivent partir pour Goa avec les premiers vents d'Oüest & dès qu'ils commencent ; & s'ils ne permettent pas d'aller par le Sud de l'Isle, il faut suiure la coste, & s'en tenir le plus près qu'on pourra jusques à Calancia : & de là il faut gouverner à l'Est se tenant à deux lieuës de terre : il n'y a rien à craindre ; parce que toute cette coste est nette, & il y a bon fond\* par tout, mesmes jusques tout contre les roches.

\* Alcantilado.

12. Estant du costé du Nord, si le vent vous empesche de gouverner à l'Est, il faudra louer allant tantost vers le Nord & tantost vers le Sud ; car en ce parage, les eaux portent à l'Est, & j'ay obserué cela dans le Nauire le Cabo : estant party du lieu où j'auois mouillé, ie fus à Callancia prendre mes gens qui y auoient hyuéré, & aussi pour faire aiguade dans la riuere dont j'ay parlé : j'en partis le 25. de Mars, & ie trouuay incontinent apres des vents d'Est, qui m'obligerent de louer huit iours durant, & de faire mes bordées Nord & Sud, & les courans me portoient toujours sur le vent & à l'Est, jusqu'à ce que l'Isle me demeurât derriere : ce qui arriva le 10. d'Auril, & ie trouuay les vents d'Oüest le 15. du mesme mois, qui me firent auancer avec les courans vers le Nord-Est : & encore qu'en la nouvelle Lune j'eusse quelques bouffées de vent d'Est, neantmoins ceux de l'Oüest reuinrent bientôt apres, & aussi ceux de Sud & de Sud-Sud-Est ; & c'est vne chose certaine, que les eaux courent au Sud-Oüest avec les vents d'Est, & au Nord-Est avec ceux d'Oüest : j'en ay fait l'experience ; parce qu'en l'année 1600. ie passay dans vn Vaifseau à rames depuis la veüe des montagnes de *a* Dofar jusques à la hauteur de dix-sept degrez courant à la veüe du Cap *b* Frataqui avec vn vent Nord-Est à la fin du mois d'Octobre, & ie trouuay que les eaux couroient vers le Sud-Oüest ; & de ce Cap de Frataqui, ie traneray à l'Isle de Sacatora, où j'obseruay que les eaux courroient de la mesme façon avec grande violence, de sorte que ie faisois trente-cinq lieuës en vingt-quatre heures dans mon bateau, & ie n'auois pour routes voisines qu'un morceau de grosse toile accommodée à vn auiron ; & ainsi j'arriuy à l'Oüest de la pointe de cette Isle, où ie trouuay que les eaux couroient fort vers le Sud.

*a* Dofar est vue ville dans l'Arabie heureuse.

*b* Ce Cap est aussi dans la mesme coste d'Arabie plus à l'Oüest que Dofar.

13. En l'année 1601. comme ie venois de Montbaza dans vne Galiote, ie nauigeay tout le long de la coste de la Deserte jusques à l'Isle de Sacatora au mois d'Auril, avec vent de Sud-Oüest, & ie trouuay que les eaux faisoient beaucoup auancer nostre voyage pour le peu de vent qu'il faisoit. Cela fait voir que les eaux courent au Nord-Est jusques au Cap de Guardafuy ; & lors que nous y fusmes, nous trouuâmes que les courans fortoient du Détroit, & alloient vers le Sud, & ils ne nous permirent pas d'aller de l'auant avec le vent qu'il faisoit, qui estoit vn peu eschars, & cela dura jusques à ce que nous fusmes passez les deux Irmas ou les 2. Sœurs.

14. L'an 1612. estant en Latitude de quatorze degrez trente minuttes du costé du Nord, & à 70. lieuës ou enuiron de la coste d'Inde à la fin du mois de Novembre, les vents d'Est se leuerent, qui m'obligerent de relascher à l'Isle de Sacatora, où ie passay l'Hyuer, ayant mouillé au costé de l'Isle qui gist Sud-Est & Nord-Oüest, & qui a vers le Sud les deux Irmas dont j'ay desia parlé.

15. En ce voyage, où ie fus contraint de relascher à cette Isle, ie trouuay de grands courans, qui porroient vers l'Oüest-Sud-Oüest, & quand ie fus près de l'Isle, ie remarquay qu'ils alloient vers le Sud-Oüest avec vn vent si eschars, qu'il nous sembloit estre sur des basses.

16. Et en allant avec le bateau de ce vaifseau pendant les quatre mois que nous fusmes à l'Ancre en cette rade, vers l'anse ou baye de Calancia, qui en est éloignée de dix lieuës du costé du Nord, où est l'habitation & la riuere où se prend la bonne eau, & qui fait partie de l'emboucheure du Détroit, ie trouuay tousiours que les

## DES INDES ORIENTALES.

59

eaux qui en fortoient couroient au Sud avec grande force; parce qu'en allant du lieu où le Nauire estoit à l'Ancre à la baye de Calancia, il nous falloit deux ou trois iours pour y aller à force de rames & avec beaucoup de peine; mais en retournant de là vers le Nauire, nous sommes quelquesfois venus en dix heures: & partant du matin de Calancia avec les voiles & les aurons, nous arriuions au soir du mesme iour à bord de nostre Nauire, & nous faisons le Sud-Sud-Oüest en venant par le dehors des anses: cette experience & beaucoup d'autres que nous fismes, montrent éuidemment que pendant ces quatre mois que nous demeurâmes près de cette Isle, les eaux sortent du Détroit & courent au Sud.

17. Pendant nostre sejour, le Xequ enuoya sa Galiotte à Quaixen pour querir des viures, & s'en alla gagner le Cap de Guardafuy; & de là passant le long de la coste de Fuy, elle trauersa l'emboucheure du Détroit pour aller à Cachem; mais ce fut avec beaucoup de peine, à cause des grands courans: car bien souuent quel que bon vent qu'ils eussent, ils ne pouuoient pourtant vaincre le cours de l'eau qui fortoit du Détroit, & ainsi ils employèrent beaucoup de temps à faire leur voyage: mais au retour, encore qu'ils n'eussent que quelques bouffées de vent, ils vinrent de Quaixen à l'Isle en deux iours: & cette experience fait voir la fausseté de ce que plusieurs Routiers assurent sçauoir que les eaux entrent dans le Détroit, puis qu'au contraire elles en sortent & vont vers le Sud, passant entre la coste du Cap de Fuy & l'Isle de Sacatora. Je donne cét auis, afin que les Nauires ne craignent point d'aller hyuerner à cette Isle.

Quaixen est à la coste d'Arabie joignant le Cap Fartaque du costé d'Ouest.

### *Remarques sur le Routier precedent.*

Comme ce Routier a esté fait par vn homme de mer, aussi s'y est-il trouué plusieurs expressions assez difficiles à entendre, on a cotté en marge celles où il peut auoir quelque difficulté, afin que le Lecteur en puisse mieux juger: mais au parauant il faut remarquer vne erreur qui n'est pas tant de l'Auteur de ce Routier, que du temps auquel il a vécu; car il y a fort peu de temps que les gens de mer sçauent que la variation de l'aymant change, l'aiguille n'est plus fixe au Cap des Aiguilles: & à Paris du temps d'Oronce, il y a enuiron six-vingt ans, elle varioit de 8. ou 9. degrez: & en cette année 1664. on trouue qu'elle n'a plus aucune variation.

On n'a pas encore assez d'observations pour donner des regles certaines de ce mouuement de la variation, afin de sçauoir combien elle peut auoir changé, tant à cause qu'il y en a beaucoup où le temps auquel elles ont esté faites n'est point cotté, que parce qu'elles ont esté faites en des lieux differens; & mesme quand on sçauoit quel est le mouuement du point où l'aiguille se trouue fixe, on ne pourroit pas juger pour cela combien doit auoir changé la variation par tous les endroits où on l'a autrefois obserué; il faudroit avec cela sçauoir quelle est la plus grande variation dans le parallele où on se trouue, & où on veut sçauoir la quantité de la variation: mais pour expliquer tout ce qui seroit necessaire sur cette matiere, il en faudroit faire vn traité exprés: en attendant, voicy vne regle generale pour sçauoir si la variation aura augmenté ou diminué.

Au lieu où elle a esté trouuée autrefois la plus grande, soit vers le Nord-Est ou vers le Nord-Oüest, la variation a maintenant diminué; & de ce lieu allant vers Est, elle diminue, & vers Oüest elle augmente: & pour la quantité de la variation, il faut auoir égard si elle augmentoit peu ou beaucoup allant dans le mesme parallele; car si elle augmentoit peu, la difference n'en sera pas si grande; mais il y aura plusieurs degrez de difference si elle augmentoit ou diminueoit beaucoup en peu d'espace ou de chemin allant vers Est ou vers Oüest.

Dans la 2. page art. 3. à la fin, il est parlé de Saluages comme d'un banc & d'une basse; neantmoins c'est vne Isle ou plusieurs petites ensemble: & il les appelle de ce nom; parce qu'estant petites & entourées de rochers, on ne les considère que comme un banc. art. 8. ligne 2. lisez Sud quart au Sud-Oüest. ligne suivante, il faut tenir de l'Oüest. art. 13. ligne 5. lisez vous les rencontrerez. A la fin du mesme art. on ordonne de ne s'éloigner pas beaucoup de la coste de Guinée, *para tem mais balrauento*: on l'a interpreté pour prendre mieux le vent; ce qui veut dire que nauigeant ainsi, on aura le vent plus en poupe quand il faudra doubler le Cap de S. Augustin: page 4. ligne 6. 7. & 8. de l'art. 15. lisez il faudra courir à la bordée de l'Oüest; & si elle est de cinq degrez, il vaudra mieux courir à la bordée de l'Est; mais si elle Nordeste de quatre degrez, il faudra dans le temps de vingt-quatre heures, &c. A la fin de la 8. ligne, lisez tafchant de vous tenir.

En la ligne 3. de l'art. 15. on remarquera que le Routier ne parle que de trouades, & non pas de grains de vent, qui est autre chose; car trouade est proprement un tourbillon de vent qui se rencontre d'ordinaire le long des costes d'Afrique; il est si violent, qu'on est contraint d'abaisser toutes les voiles, & ne dure qu'environ vne heure & demie; il commence par un nuage qui se forme à l'horizon pendant le calme, & qui apres s'estre grossi venant à creuer, excite vne tourmente, & sur la fin de la pluye: art. 16. lig. 4. l. se tenant cependât à la mesme distance de la coste.

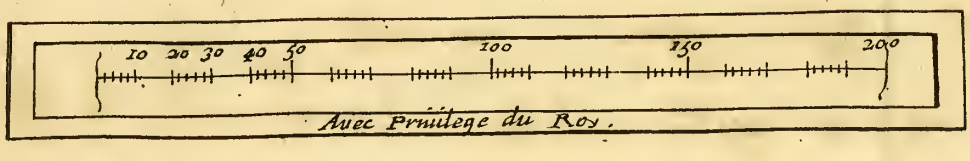
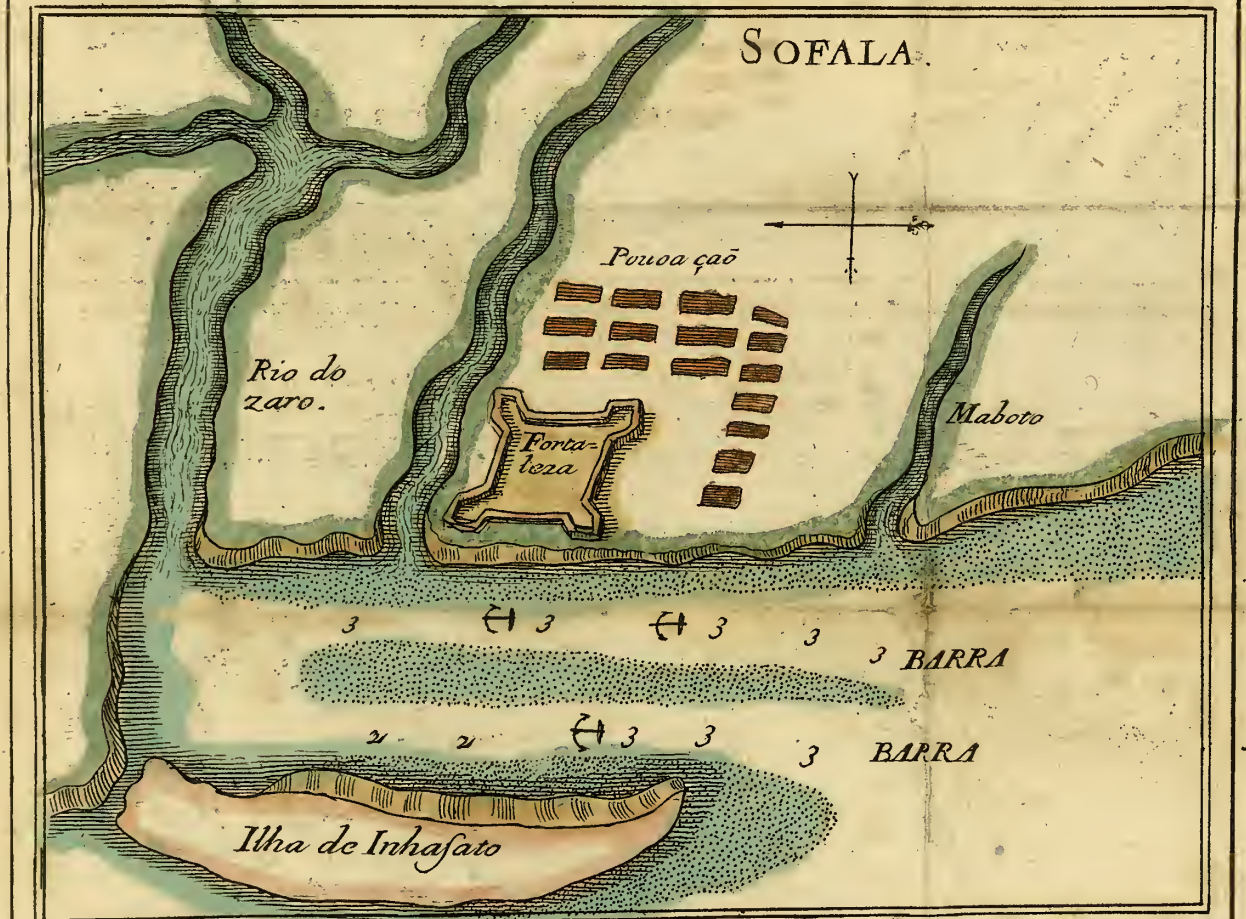
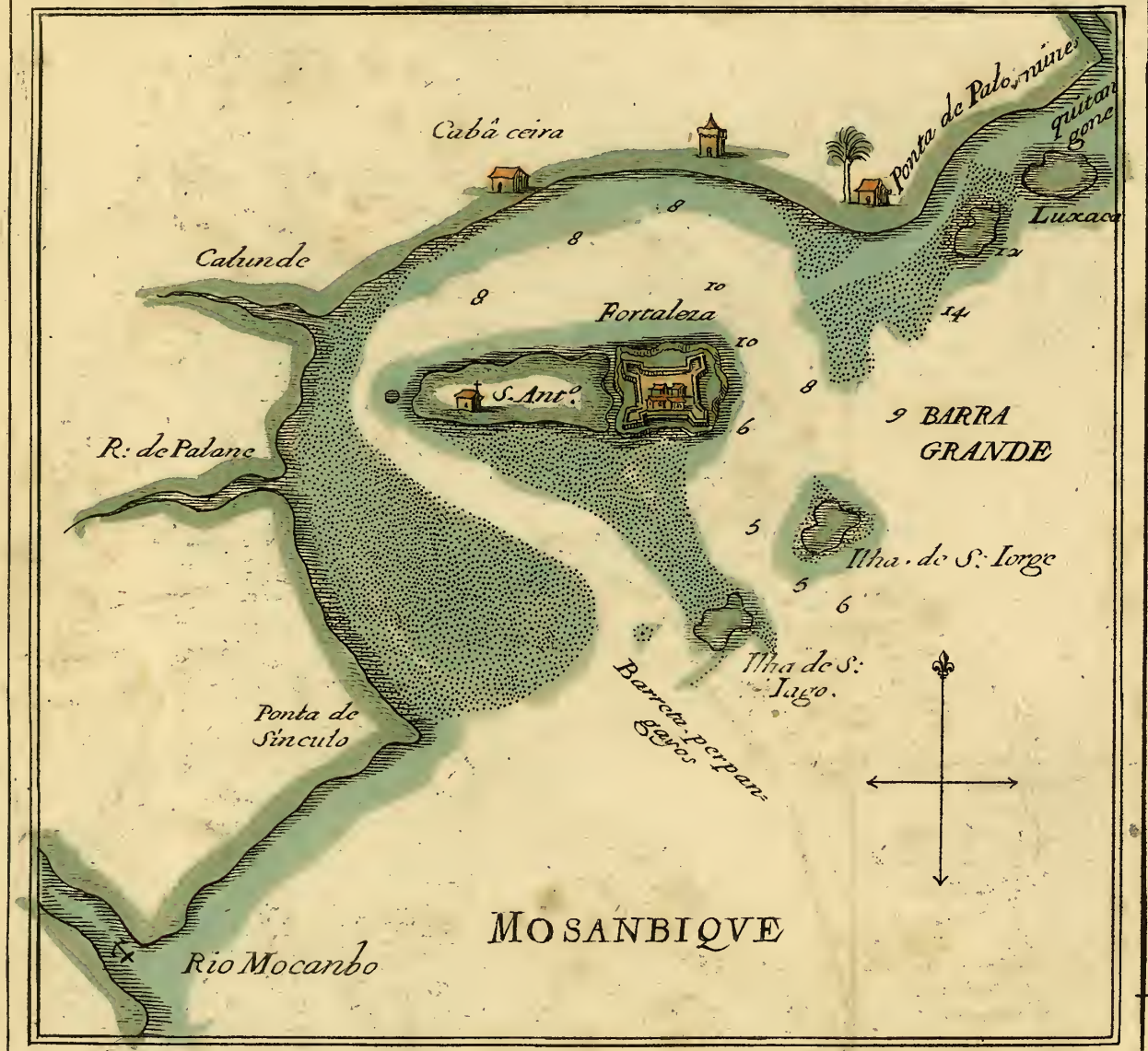
Au mesme art. il est dit que les courans tiennent le Vaisseau *para balrauento*, on l'auoit traduit *tiennent le Vaisseau sur le vent*; mais il vaut mieux lire *pouffent le Vaisseau vers le vent*. art. 18. ligne 8. lisez auant cette hauteur ils deuiennent plus contraires, se tournent au Sud-Est. p. 5. ligne 2. il faut entendre la coste du Brezil. art. 21. ligne 2. au lieu de hauteur, lisez veüe. art. 22. ligne 2. lisez jusques en la hauteur. A la fin du mesme art. lisez laisser cette Isle au dessous du vent. p. 7. art. 29. ligne 4. l. & changé en coquilles. On remarquera que Craquas sont de petites coquilles qui finissent en pointe par en haut, & s'engendrent sur le bois quand il a esté long-temps dans l'eau, & qu'il est prest de pourrir; dans ces coquilles il y a de petits poissons. art. 30. ligne 2. lisez à voir des oyseaux grands comme ceux que les Portugais appellent *Cotos*. ligne 3. lisez Mauuettes. art. 31. ligne 6. lisez on verra grande diuersité de ces oyseaux en mer, & en quantité, c'est signe, &c. ligne penultième lisez *burgalhao*. p. 8. ligne 1. lisez à veüe de terre. ligne 5. Les coquillages dont il est icy parlé, sont des *Burgalhaos*, qui sont de petites coquilles longues, pointuës & tournées en visse. lig. 7. l. tant que vous foyez Mesme lig. 1. à la veüe. p. 9. lig. 5. du dernier art. l. Estant. p. 10. ligne 8. au lieu de l'Est l. l'Est-Sud-Est. art. 9. ligne penultième, Le parage qu'il entend est celuy où les eaux courent vers le Nord, dont il a esté parlé un peu auparavant. art. 10. ligne 1. plusieurs petits roseaux entrelassez. Le Portugais *muitos canicós*. p. 11. art. 12. ligne 4. & 5. l. rousseastre; le Portugais porte *ruiuassa*.

Page 12. art. 18. & 19. il est parlé d'un fond nommé *Salam*, on l'appelle Teignant en quelques ports de France; on diroit que c'est de la vase & du sable qui commencent à se lier ensemble, & à se pestifier; c'est un mauuais fond; car il a mauuaise tenuë, & ne laisse pas de couper les cables aussi bien que la roche. p. 13. en l'apostille l. Linscor. p. 15. lig. 2. l. 16. degrez peu moins. art. 8. lig. 10. l. que forment. p. 16. art. 12. lig. 3. l. écailles blanches de Seche: à la fin de la ligne l. & des Vinteis. art. 13. & ailleurs, *Morro* est interpreté rocher, & en d'autres Terres, & c'est cette dernière interpretation qu'il faut suiure; p. 17. art. 4. lig. 3. l. de Sud-Est & de Sud. p. 18. art. 10. lig. 6. l. se fait voye à l'apostille l. aeste. p. 20. art. 4. lig. 11. l. au Sud Oüest de cette Isle. art. 6. lig. 3. l. l'original ne porte pas du costé d'Oüest, mais ce qui suit fait voir qu'il le faut entendre ainsi. page 24. art. 10. ligne 2. lisez s'en doiuent approcher environ vne lieuë, soit qu'il viennent, &c. *A parcelado* a esté interpreté en quelques endroits clair; mais c'est proprement un fond vny & égal.



1908

IOÃO TEIXEIRA COSMOGRAPHO.  
DE SVA. Magestade  
Afez em Lixboa Anno de 1649.

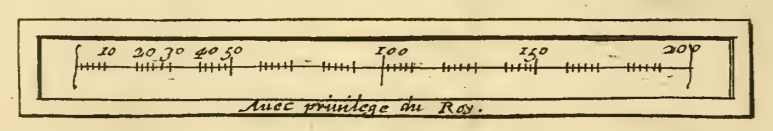


Muro que por entre Seras se continua por mais de 360 legoas si zer. 10 os chinas esta  
tao protentosa obra, pera se defendere do startarar coquem *grate* continua Guerra



Terra q̃uo Do Ioaõ  
dagama Iudo, da China  
pera Nova Espanha

ILHAS.  
DA S.VELAS.



palauocina



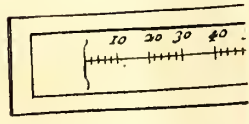
Duas  
firmas

S. pignora  
 Soma  
 G. Junia  
 G. das voltas  
 Ilheos cegos  
 Semado  
 Ponta da  
 dos Maros  
 da pedra  
 G. de S. Elena  
 de S. Inia  
 agua da de S.  
 de S. Maria  
 S. Joao  
 S. Paulo  
 S. Antonio  
 S. Joao

M

RPJCB

70  
60  
50  
40  
30



## TRES-HVMBLE REMONSTRANCE

*QUE FRANCOIS PELSART,*  
*principal facteur de la Compagnie Hollandoise des Indes*  
*Orientales, presente aux Directeurs de cette mesme Compa-*  
*gnie, sur le sujet de leur commerce en ces quartiers là; avec*  
*son aduis de la maniere dont ils le doiuent continuer à l'adue-*  
*venir, fondé sur la connoissance qu'il a acquise de ce pays en*  
*sept années de temps qu'il y a demeuré & fait leurs affaires.*



A ville d'Agra est excessiuement grande, mais mal bastie & sans murailles : elle est sous 28. degrez 45. min. de lat. Sept. Agra estoit autresfois vn village, qui dépendoit de Bayana; le Roy Achabar le choisit pour sa residence, & y fit bastir l'an mil cinq cens soixante-six vn superbe Chasteau sur les bords de la riuiere <sup>Echar.</sup> de Zemena; tous les grands Seigneurs de la Cour y bastirent à la hâte aux endroits qui leurs semblerent les plus aduantageux : de là vient que les ruës ne sont point droites, que les Gentils sont logez pêle mesle avec les Mahometans, les pauures avec les riches, & si le Roy d'apresent y eut demeuré comme son pere, elle seroit deuenüe la plus grande ville du monde : en effect les portes que le Roy Echar auoit fait bastir n'enferment pas la moitié de la ville, qui a bien maintenant trois fois autant de circuit, qu'elle en auoit en ce temps-là, est plus longue que large, & comme elle est bastie le long de la riuiere, les plus grands Seigneurs ont choisi cette situation pour y bastir leurs Palais : Je remarqueray icy les principaux, en commençant par le costé du Nort, & par celuy de Batorche, qui a esté autrefois Roy ou Seigneur du Chasteau de Hasseer, situé à 5. cos de Barampoer; celuy de Radzia Botios pere de Ray-Rottang, à present gouverneur de Barápoer seigneur de cinq mille cheuaux; Ebrahim-Chan seigneur de 3000. cheuaux; Rostom-Kandahari seigneur de 5000. cheuaux; Radzia-Kissendas seigneur de 3000. cheuaux; Ethegact-Chan, le plus ieune des freres de Assoffchan seigneur de 5000. cheuaux; Chazadi Chano sœur du Roy d'aujourd'huy, autresfois femme de Mados Chan, Roy de Guzeratte; Goulziacr Begem mere du Roy d'aujourd'huy; Codzia-mamet Thahaar seigneur de 2000. cheuaux; Codzia Benziu, Intendant de Sultan Chorom, seigneur de 1000. cheuaux, Ozier Chan seigneur de 5000. cheuaux. Tzoaech Poerazis, bastiment de grande enceinte, où sont toutes les femmes du Roy deffunct Achabaer, Erhebaer Chan Clootéloos autrefois Gouverneur d'Agra : Bagher Chan seigneur de 3000. cheuaux; Mirsa Abouzayet seigneur de 1500. cheuaux : le superbe Palais d'Asoschan seigneur de 8000. cheuaux; Ethemadaulet seigneur de 5000. cheuaux; Sultan Chorom, le puisné des enfans du Roy Achabar, Prince de 20000. cheuaux, Chan-zian seigneur de 5000. cheuaux, Codzia Abdul Hasson seignr de 5000. ch. Rochia Sultan Begem, sœur du Roy d'aujourd'uy, mais qui n'a point esté mariée, son Palais finit ou commencent les bouleuarts du Chasteau royal, ses remparts sont reuestus de pierres de taille rouges, ont vingt-cinq aulnes de hauteur & deux cos de circuit; c'est vn fort à quatre bastions, le plus superbement basti que i'aye veu : il est situé sur vne petite emi-

Seconde Partie.

✻ A

nence, qui luy donne l'avantage d'une belle veüe; mais principalement du costé qu'il regarde la riviere de Zemene; les fenestres du logement du Prince qui regardent la riviere, sont enrichies d'or: c'est de là que le Prince voit ordinairement combattre ses Elephans, & la face du bastiment de ce costé est trauaillée à iour, son Infiat-ghana est aussi de ce costé là, un peu plus enfoncé que ces fenestres & ces balcons, d'où il voit combattre les Elephans: il est basti de pierre d'albastre, il est quarré & enferme vne place un peu eleuée pour s'asseoir, ce que l'on en voit de dehors est couuert de plaques d'or; ainsi quand le Prince se monstre à ses peuples assis en cet endroit, cet or & les richesses de ce lieu contribuent beaucoup à luy donner de la Maiesté; sous l'Infiat-ghane est le Serrail de Nourzian Begem femme du Roy d'apresent: le dedans du Chasteau est tout remply de bastimens & de plusieurs Serrails, comme de celui de Mariam-Makani femme d'Achabar & mere de Ziangier, avec trois autres Serrails pour les femmes de ce Prince, l'un nommé le Serrail du Dimanche, l'autre celui de Mangel & du Lundy, le troisiéme appellé Zeniffer, ou du Samedy; ces Serrails ainsi nommés des iours auxquels ce Prince auoit accoustumé d'y aller. Il y en a encore un cinquiéme appellé Bangali-Maal, où estoient les femmes de différentes nations si bien que cette place avec ses bastimens & ses boutiques, ressemble mieux à vne ville qu'à vne place de guerre, quoy qu'elle paroisse imprenable à en iuger par le dehors.

Quand on a passé le Chasteau on trouue vne grande place, où se tient le marché des bœufs & des chameaux, des tentes, des toiles & de mille autres marchandises qui s'y vendent le matin. Là est le Palais de Mirza Abduls fils de Chanasem seigneur de 3000. cheuaux, de Zehenne Chan seigneur de 2000. cheuaux, de Mahabot Chan seigneur de 8000. ch. de Chan Alem seigneur de 5000. cheuaux, de Radzia Bartsingh, seigneur de 3000. cheuaux, de Radzia Manfig, seigneur de 5000. cheuaux, de Radzia Madotsingh, seigneur de 2000. cheuaux. De l'autre costé de la riviere est vne ville nommée Zekadra bien bastie, mais presque toute habitée par les Marchands de Baiana; car toutes les marchandises qui viennent de Pouroub, de Bengale, de Purles & de Boutom passent par là, principalement toutes les toiles de Bengale, les foyes cruës de Patana, le spicanardi, le borax, le verd de gris, le gingembre & mille autres sortes de drogues: toutes ces marchandises au passage de la riviere payent des droits aux Officiers de Nourziam Begem, à cause qu'elle leur a fait bastir le tZera: il y vient aussi vne quantité incroyable de grains, de beure & d'autres provisions de bouche, que le pays de Pouroub fournit abondamment, & sans lesquelles cette ville ne pourroit pas subsister; elle a bien deux cos de longueur, mais elle n'est pas si large; c'est vne ville de grand concours de Marchands & de peuple, agreable pour la beauté de ses iardins, superbe en bastimens: Sultan Peruis y a un palais, Nourfian Begem en a un autre, comme au ffi Ethemadoulet pere d'Asaph-Câ, & de la Reine Nourfian Begem: là est aussi son tombeau, qui a cousté iusques à 350. roupias, & qui en coustera bien le tiers d'autant auparauant que d'estre acheué.

Le nombre  
n'est pas  
exprimé  
dans l'Original.

Le Roy a encor deux autres maisons de plaisir au dehors de la ville, les grands de son Estat y ont leurs iardins qui leur seruent aussi de lieu de sepulture, car ordinairement ils y font bastir leur tombeau avec beaucoup de magnificence. Je me contenteray de dire que tous les dehors de la ville sont occupez de ces iardins, sans entreprendre de les nommer tous: pour ce qui est du trafic de cette ville & de tout le reste de cet Estat, il estoit fort florissant du temps du regne d'Achabar, & mesmes dans les premieres années du Roy d'aujourd'huy: il n'a commencé à deschoir que depuis que le Prince ayant quitté les affaires, pour s'abandonner tout à fait aux plaisirs, les Gouverneurs des Prouinces ont abusé de leur autorité, & ont ruiné ses sujets, connoissant que leur plaintes durant ce temps-là ne pourroient iamais arriuer aux oreilles de ce Prince. Quoy que le trafic de cette ville ne soit pas dans son ancien lustre, elle ne laisse pas d'en auoir tousiours quelque partie, à cause que toutes les marchandises qui viennent, de Guferatte, de Tatta, du pays de tSinda

de dahaar, Molthan, & qui vont au pays de Decan, ou que l'on transporte de ce mesme pays & de Barampour aux pays que ie viens de dire, ou à Lahor, ou Bramport. celles qui viennent de toute la coste du Golphe de Bengale & de Poerob, sont obligés de passer par là. L'on compte de Poerob 600. cos iusqu'à Ziagenaert; il y a plusieurs grandes villes sur le chemin, comme est Elabas, qui est éloigné de cette ville de 150. cos. Ziaunpoer 25. cos au-delà; on tire de cette ville quantité de toiles pour les turbans, & pour les mouchoirs, des tapis de laine & d'autres lingeries qu'ils appellent chelaszielacl tzey: 5. cos plus loing est la ville de Bonares, d'où l'on tire des toiles pour les mouchoirs & pour les turbans, & les estoffes dont s'habillent les femmes de ce pays cy, avec cela beaucoup de vaisseaux de cuiure & autres meubles. Ouda est à 3. cos plus loing, l'on y trouue de grosses toiles, qui ont seize ges de longueur. Lahor est à 15. cos de là; l'on y fait ce qu'on appelle lambertis, qui est vn assortiment de toile blanches, qui ont 14. ges de longueur, & sont de différentes largeur, on les vend depuis 4. iusques à 10. roupias la piece. Pettena à 300. cos, rend tous les ans 2. ou 300. maon de foye, dont la meilleure se vend 128. roupias, les cinquante liures; & cette foye se debite principalement à Gufarate: les Anglois ont eu autrefois vne factorerie en cette ville, mais depuis six ou sept ans ils ont abandonné ce commerce, partie faute d'argent pour le continuer, partie aussi à cause qu'on a les foyes de Perse à meilleur marché; on trouue aussi dans la mesme ville ce qu'ils appellent cassen, mais d'vne espee qui est fort grossiere & qui se vend quatre ou cinq roupias la piece, & des boucliers dont on fait icy grand debit; pour ce qui est de Chabaspoeur & de Zonarchane avec tous les villages qui en dependent & qui s'estendent iusqu'à Ziagenaert, ce sont lieux où il se fait grand nombre de toiles, & celles qui ont le plus de reputation dans ce pays, ils les nomment Cassen tres-fines, Malsey Malmos, qui sont plus longues & plus larges que dans les autres lieux; car la cassa ordinaire a au plus entre 21 ou 22 ges de long, & vn ges vn huitième de large, mais celle-cy sont longues depuis 24. iusques à 25. & en ont vne & demy de large, & cette mesure reuiet à 30. aulnes d'Hollande & vne & demy de large.

Ziagenaert qui est éloigné de 600. cos iusques où s'estend la Prouince de Poerob, & ou celle de Bengale commence, rend aussi des Cassen fort fines, & d'autres toiles nommées en leurs langues Malmols, hamaum, & tzehen, qui est vne espee de toile fort belle & fort large, qui seroit propre à faire des draps; mais à cause qu'elle est trop fine & trop chere, l'on l'empoye rarement à cet vsage: Plus loing l'on trouue dackia, tzettagam, pipelu, bandar, orixa. Les Portugais ont eu autrefois grand commerce en ces quartiers, ils y auoient mesmes des villes entierement habitées par ceux de leur nation; mais le Roy d'apresent y a basti des Chasteaux, il les tient par là à sa deuotion. Les Portugais de Malaca, & Macao, auoient accoustumé d'y venir tous les ans avec beaucoup de vaisseaux; ils y apportoit des especeries, de la laque, du plomb, du vif argent, du vermillon, & en tiroient pour le retour de la toile blanche, & des Cassen de Bengale qui ne sont point tissues comme les autres, car le fil en estrude & de mauuaise qualité, le debit en est difficile par cette raison. Ces pays au reste ont abondance de grains; de ris, de sucre & de beure; que l'on transporte ailleurs sur la riuiere Zemena; & sur des bœufs, qui sont la voiture ordinaire du pays.

On apporte en ces quartiers sur des vaisseaux beaucoup de sel d'vn lieu nommé Tlamber; car il s'en fait fort peu dans ce pays: on y apporte aussi l'opium de lassa fetida, qu'ils appellent dans le pays Hing, des chits ou toiles peintes, d'autres estoffes rouges de Barampour, qu'ils nomment chalou, de l'Aarmoisin de Lahor, des cheuaux, grande quantité de cotton, qui croist en grande abondance, entre Surrate & Barampour.

On traueille à Phettapour, qui est éloigné de douze cos de cette ville; beaucoup de taffetas, l'on les peut faire traueillir aussi fins qu'on les commande;

on les vend ordinairement deux roupias vn quart , ou trois roupias le ges en carré: il ne se fait point d'autre traffic en cette ville , & si on ytrouue d'autres marchandises , elles y ont esté portées d'ailleurs; les artisans qui trauaillent à ces manufactures , executent fort bien tout ce qu'on leur donne à imiter , mais ils ne peuuent rien trouuer d'eux mesmes.

Comme l'Indigo est le plus grand trafic des pays de Kohel, Meuwaet, & qu'il s'en fait dans tous les villages de la Prouince d'Agra & Bayhana , & que de là on le porte par tout le monde; ie descriray icy la maniere de le semer , de le cultiver , de le trauailler , & aussi celle de l'acheter. Ils sement leur Indigo au mois de Iuin , qui est le temps auquel il commence à pleuuoir, dans chaque biga , qui est vne mesure de terre carrée de 60. aulnes d'Hollande; de chaque costé ils sement 14. ou 15. liures de graine; s'il pleut assez , en quatre mois de temps l'Indigo croit à la hauteur d'vne aulne , & on le coupe sur la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre. Les feüilles de l'Indigo sont rondes & assez semblables au

qui croit en nos quartiers : lors qu'ils tardent trop long-temps à en faire la recolte , les froids suruiennent & l'Indigo n'a pas tant de couleur , & lors qu'on le trauaillie il deuiet brun & sans lustre , car il ne sçauoit souffrir le froid; c'est vne bonne marque d'vne grande recolte quand il vient beaucoup d'herbes au lieu où il est semé , ils s'en réioüissent , quoy qu'ils ayent bien de la peine à l'arracher ; le temps de la recolte estant venu , ils coupent l'Indigo à quatre doigts de terre , & l'année suiuaute la tige qu'ils ont laissée repouffe , & produit cette autre espece d'indigo , qu'ils appellent Ziarye : ils ne mettent ordinairement dans chaque puits qu'autant d'Indigo qu'ils en ont recueilly dans vne de ces mesures de terre , qu'ils appellent biga , & l'y laissent pourrir l'espace de dix-sept heures ; ce puits a 38. pouces en carré & la hauteur d'vn homme de profondeur ; après ce temps ils font couler l'eau de ce premier puits dans vn autre qui est plus bas , qui a 32. pieds de circuit & six pieds de profondeur , deux ou trois hommes qui sont dedans la remuent en battant des pieds & des bras , & par ce mouuement font prendre couleur à l'eau , elle paroît chargée d'vn bleu obscur; ils la laissent après reposer seize heures , & dans ce temps-là la graisse & la saleté qui est dans l'eau se ramassent dans vn trou , en forme de cloche , qui est au fond du puits : ils font écouler l'eau par vn couloir , qui est à la hauteur du fond du puits : ils prennent après l'Indigo qui est demeuré au fond ; l'estendent sur des linges , iusqu'à ce qu'il deuienne semblable à du sauon. C'est de cette matiere qu'ils font les balles d'Indigo , couurant de cendre le lieu où ils l'estendent , afin qu'il prenne plus aysement cette figure : ils mettent dans vn pot de terre ce qu'ils ont ramassé dans chaque puits , le bouchent soigneusement , de peur que l'air ou le vent venant à donner dessus ne le desseiche trop ; car ils ont l'experience qu'vne heure de vent le seiche dauantage qu'vne heure de Soleil : ils appellent Dadra cette quantité d'Indigo , qu'ils ont tiré d'vn de leurs puits ; il pese ordinairement depuis douze iusques à vingt ceers , & cela plus ou moins selon que l'Indigo a bien profité , i'entends qu'il pese ce poids lors que les paysans nous le vendent ; car il diminue bien de cinq ceers par maon après qu'il a esté empaqueté. Cet Indigo qu'ils appellent Nouty à vne couleur brune , est grossier , & est aisé à connoistre en le maniant & en le rompant : il est propre pour teindre des draps de laine & de grosses estoifes , car il court plus que celui qu'ils appellent Ziarye.

Cette tige de quatre doigts , que nous auons dit qu'ils ont laissé au mois d'Octobre , croit tousiours iusques au commencement du mois d'Aouft de l'année suiuaute , & ordinairement en ce temps-là elle a vne aulne & demy d'hauteur ; ils la coupent & la trauaillent comme nous auons dit cy-deuant du Nouty quand il a beaucoup plû : l'Indigo que nous auons appelé Ziarye , croit avec tant de force , que l'on en fait trois fois la recolte , vne fois au commencement du mois d'Aouft , vne autre au commencement de Septembre , & vn autre fois au temps que l'on



coupe celui que l'on nomme Nouty : ils appellent Catel celui qui vient de cette troisième recolte, quand les pluyes donnent de la sorte on est assuré que l'Indigo sera à bon marché cette année-là.

L'Indigo qu'ils appellent Ziarie est d'une espèce plus noble que celui qu'ils appellent Nouty ; car il tire sur la couleur violette, ce qui le fait assez distinguer des autres ; à la main, il est plus léger que celui qu'ils appellent Nouty ; mais pour bien connoître l'Indigo, il le faut voir au Soleil sur le midy, car quand il est doux & fin, il vous fait voir les couleurs de l'arc-en-ciel, qui changent en sorte qu'on ne peut pas dire précisément de quelle couleur il est, & s'il est plain de sable ou d'autres impuretez qu'ils y mettent assez souvent pour en augmenter le poids, ou qui s'y attache, par leur negligence, lors qu'ils font leur plotte d'Indigo en un endroit où il y a du sable, ou qu'ils le tiennent exposé au vent, qui y en porte, ce deffaut se connoit aussi-tost en le regardant au Soleil. L'espèce qu'ils appellent Catel, est une mauvaise marchandise, dure, morte, semblable à un charbon, sans lustre & sans couleur, on le vend la moitié de ce que vaut le bon, ceux qui l'achètent le broyent & le mettent dans des paquets, après l'avoir meslé avec les meilleures espèces d'Indigo, c'est à quoy il faut bien prendre garde lors qu'on l'achète dans des sacs ou dans des pots ; car ceux qui l'achètent de la sorte, courent risque d'estre trompés, par ce mélange que nous venons de dire de l'Indigo Catel, qu'ils appellent autrement Nouty huyleux ; ceux qui l'achèteront dans des pots, doivent prendre garde que ce qui est au fond soit de mesme nature que le dessus du pot ; car bien souvent ils en mettent à l'ouverture de meilleure espèce, & au fond de celle qu'ils appellent Nouty ; ou bien ils en mettent de sec à l'ouverture du pot, & d'autre au fonds qui est mouillé & pesant comme de la terre. Cet avertissement sera utile à ceux qui en feront emplette : lors qu'on a la commodité, il est bon de le depaqueter pour le peser, car en rompant les pelottes on vient à en connoître exactement sa bonté : il seroit bon de faire tousiours cette diligence, de rompre les pelottes, outre qu'il seiche davantage à le peser au Soleil ; il y a maintenant beaucoup de ces gens qui font l'Indigo, qui ne veulent plus couper celui qu'ils appellent Catel, car il y a autant de frais qu'à travailler celui de la meilleure sorte, outre qu'ils n'en tirent pas la moitié de teinture qu'ils en tirent des bonnes espèces que l'on vend une fois autant, c'est pourquoy beaucoup le laissent monter en graine, & ne le coupent que l'année suivante.

De ces trois espèces d'Indigo, celle qu'ils appellent le Nouty n'a pas encore toute sa force, le Ziarie l'a toute entière, & le Catel en a perdu la plus grande partie, aussi ne le vend-on que la moitié de ce que l'on vend le Ziarie, & le Ziarie, qu'un coupias sur chaque maon davantage que le Nouty.

S'il pleut trop peu la graine de cette plante ne leue point, s'il pleut trop & ne voit pas assez de Soleil, la plante pourrit & verse : il arrive quelquefois que le Nouty reussit bien, mais que le Ziarie qu'on doit recueillir après au mois de Decembre, de Janvier, & de Fevrier, est pris du froid, & tellement gelé, qu'il n'y a rien à en esperer : si les pluyes ne viennent que fort tard, comme au mois de Juin ou à la fin de Juillet, la plante se seche & ne profite plus. Il y a eu si grande quantité de pluies continuelles ces trois dernières années, qu'elles estoient la veüe du Soleil aux mois de Juin, Juillet & Aoust, & qu'elles ne laissoient pas une feuille dans les champs où elles s'arrestoient. Elles affligerent principalement les pays qui sont vers Bayana, qui fit monter de prix l'Indigo. L'année 1621. il tomba des pluies si continuelles au mois de Septembre, que tout le pays fut couvert d'eau, & les paysans qui ne voyoient pas trouver le debit de leur Indigo à cause de la grande quantité qu'il en croissoit, à peine en purent ils recueillir 400. paquets, ce qui reduisit en une extreme pauvreté beaucoup de gens qui vivoient de la culture de cette plante, le pays s'en est tousiours senty depuis, & n'en recueilloient pas maintenant la moitié de ce qu'ils en retiroient autrefois.

On ne fait pas plus de 300. paquets d'Indigo aux environs de la ville de Bayana, mais aussi est il meilleur que celui qui se fait dans les villages qui en dépendent, & que je marqueray cy-après; les puits où ils le mettent se remplissent d'eau salée, ce qui fait paroître leur Indigo un peu dur lors qu'on le rompt. Il se rencontre quelquesfois que de deux puits qui seront proche l'un de l'autre, l'un sera d'eau salée & l'autre d'eau douce, & l'Indigo d'une même terre qui aura esté préparé dans un puits salé, se vendra un roupia par Maon davantage que celui qui aura esté préparé dans un puits d'eau douce. Les villages où on fait cet Indigo dépendent de cinq places principales que je nommeray icy, les suivants dépendent de Bayana, Ebrahimie-Debat 1. cos, Ferfo 4. cos, Otchin 6. cos, Patchiona 5. cos, & Sououa 4. cos, Pinyora 6. cos, Naunava 6. cos, Birampoer 4. cos, Melek-Poera 4. cos, Peretcha 5. cos, Azenaulie 4. cos, Baziola 4. cos, Pedault 4. cos, Gordaha 5. cos, Helleck-zeos: Nade Bij 10. cos, Pehertzi 7. cos, Radauwel Khera 4. cos, Mimbera 7. cos, Berouwa 5. cos, Ratziona 7. cos, Indi-ara 4. cos, Tsiereer Panna 5. cos, Pirampoer 4. cos, Catchioera 4. cos: Chanoua 10. cos à costé de l'Oest, & dans la dependance de Bayana sont les villages suivants; Mahal 2. cos, Roubas 2. cos, Tzourtsouda 1 $\frac{1}{2}$  cos, Daber 2. cos, Mahalpoer 1. cos, Garassa 1. cos, Danaghram 2. cos, Bockolitt 1. cos, Barawa 1 $\frac{1}{2}$  cos, Ordol $\frac{1}{4}$  de cos, Ziazewolia 1 $\frac{1}{2}$  cos, Phetrapoer 5. cos: Bas-fower à 10. cos à l'Est de Bayana sont ces villages qui en dépendent, Wyris 3. cos, Kattfoulpoer 4. cos, Hessaunda 4. cos, Tzerres 2. cos, Barolu 1 $\frac{1}{2}$  cos, Ziara thara 3. cos, Pantha 2 $\frac{1}{4}$  cos, Tzettolie 3. cos, Tsonohér 6. cos, Tsonheri 6. cos: Hindaun à 10. cos: Bayana a sous sa iurisdiction Khera 2. cos, Ziamalpoura 2. cos, Kottopoer 2. cos, Hatziampoer 3. cos, Vansierpoer 6. cos, Tzeroot 5. cos, Ziotowali 6. cos, Kardausie 6. cos: Tora qui est à 18. cos de Bayana a aussi quelques villages qui en dépendent, où on recueille bien 100. paquets d'Indigo, qui est d'un violet fort brun.

On tire encore beaucoup d'Indigo de Koheloffgorfa, qui est à 30. cos d'Agra de l'autre costé de la riuere. Les Armeniens & les Marchands de Laor & de Cabouffe achètent tout cet Indigo, qui est fort bon, quoy qu'il n'aye pas tant de réputation que celui de Bayana, nous n'en achetons point par cette raison, ny les Anglois aussi: il seroit à propos d'en acheter quelques paquets, afin que Messieurs de la Compagnie en peussent faire l'essay, & voir comment il reussit à la teinture; car s'il se trouue aussi bon que celui de Bayana, nous ne serions point obligés de passer par les mains de ceux de Bayana; ils en recueillent tous les ans l'un portant l'autre 800. paquets. Meeuwat dépend d'Agra, ce quartier en rend tous les ans 1000. paquets, mais l'Indigo en est huileux & ne vaut pas grand chose: il y a ordinairement du sable meslé, ils ne le font point en la maniere de ceux de Bayana, mais suivent celle de Sirchees, qui le pilent pour en tirer la substance des feuilles, le mettent dans un puits, qui a la forme d'un vaisseau où on bat le beurre en Hollande, le remuent continuellement, en ostent ce qui vient au dessus; cet Indigo ne se vend que 20. roupia le Maon, quand celui de Bayana en vaut 30. encore le meilleur ne sort-il point du pays, & se transporte par tout l'Indostan, & aux autres places voisines où il n'en croit point.

Pour ce qui est de la maniere d'acheter l'Indigo, l'expérience que j'en ay de plusieurs années, me fait croire qu'il faudroit garder cette conduite, j'entends que lors que celui qu'ils appellent Ziarye n'a point souffert d'accident, & que l'autre qu'ils appellent Nouty a eu les pluies à propos, mon sentiment seroit qu'on en uoye un homme ou deux à la fin d'Aoust, ou au commencement de Septembre à Ghanoua & aux villages qui en dépendent, & qu'ils achetassent tout, à cause qu'il est fort bon; mais s'il n'y auoit pas apparence d'une grande récolte, il seroit mieux qu'il demeurât à Ganoua, & qu'ils l'achetassent de certains Marchands Payens ou Mahometans qui y demeurent, & qui auancent de l'argent aux payfans, les obligeant à ne donner point leur Indigo, quand il sera meur, à d'autres qu'à eux: ceux-là nous le donneroient volontiers plustot qu'à d'autres, outre qu'ils en culti-

## DES INDES ORIENTALES. 7

vient eux-mêmes beaucoup, autrement si vos facteurs couroient de village en village, peut estre qu'au premier ils l'auroient à bon marché, mais au second village on leur voudroit augmenter de prix, dont j'ay veu plusieurs exemples. Les Armeniens l'achètent de cette maniere, & quand ils en font fournis, de peur que les autres n'en profitent, ils donnent à entendre à ces peuples qu'ils acheteront tout le reste, ce qui nous fait bien du tort. On ne sçauoit empêcher que ces Marchands que nous venons de dire, n'ayent le premier profit de l'Indigo; car ils ont vne adresse de traiter avec les paysans & de les persuader, que nous n'aurons jamais. On auoit accoustumé de le peser dans vn double sac, & d'en rabattre cinq ceers pour le sac, mais il en faut compter vn ceer dauantage par maon; on donnoit encore 20. ou 30. plotte par dessus le poids, selon que l'Indigo pesoit, plus ou moins, cela emportoit bien cinq ceers par maon; l'on comptoit aussi anciennement 41. ceers pour vn maon, tous ces auantages ensemble faisoient bien sept ceers de plus que le poids, ainsi il estoit à meilleur marché, & il y en auoit tant en ce temps-là, que les paysans n'en sçauoient que faire, & que ceux qui l'achetoient d'eux, estoient obligez d'en garder des centaines de paquets faute de Marchands; mais depuis l'année 1621. que l'Indigo fut mangé des sauterelles, ils n'en sçauoient fournir autant qu'on en demande, & il n'en demeure point d'vne année à l'autre; ils ont fait depuis les pelottes plus petites, & au lieu de les peser avec des poids de cinq ceers, ils en employent de dix, il faut quelquesfois 15. ou 20. pelottes pour faire le ceer, ainsi ce qu'ils donnent de plus que le poids est fort peu de chose; d'ailleurs cette marchandise seiche plus qu'on ne sçauoit croire; vn paquet qui aura pesé quatre maons dans le pays, n'en pesera que trois & demy en Hollande, ce qui a fort estonné autresfois Messieurs de la Compagnie, qui ne pouuoient comprendre vn si grand dechet; il seroit necessaire aussi qu'il y eust vne personne exprés à Bayana, car le marché s'y ouure plus tard qu'ailleurs, seroit assez temps d'y aller au commencement d'Octobre, outre qu'il y a des gens fort riches, entre autre vn Mirsia-Zadoch & vn Gazi fasel, qui recueillent la plus grande partie de l'Indigo de ce cartier là, & qui depuis quelques années n'en ont point vendu à d'autres qu'à nous: c'est dans leurs maisons qu'on arrreste le prix ordinairement, vn roupias ou deux par maon plus cher qu'aux autres villages, à cause que leur marchandise est meilleure: quand le prix est arrêté de la sorte, chacun peut vendre son Indigo à qui il luy plaist, tous les autres ont tant ce respect à Mirsia-Zadoch à cause qu'il est le plus ancien marchand du pays.

Voilà en peu de mots ce que i'esçay de l'Indigo, qu'on appelle de Bayana, nous auons acheté fort cher aussi-bien que les Mogols & les Armeniens, ces quatre dernières années: les Armeniens le portent à Ispahan & de là en Alep; pour les Arabes, ils n'en ont acheté que 600. paquets depuis six ans, car leur trafic est fort deuenu, partie par leur mauuaise fortune, partie aussi par leur mauuais mesnage; mais s'ils s'appliquent à ce trafic, comme ils le souhaitent fort, & s'ils ont de l'argent pour le faire, le prix de l'Indigo montera apparemment bien haut.

Amadauat est vne ville de grand trafic, on y apporte d'icy beaucoup de soyes de Batana pour y estre trauaillée & employée en armoifins, panne, satins, & plusieurs sortes d'estoffes curieuses que l'on faisoit venir autrefois de la Chine, des couffins trauaillés avec du fil d'or; on y porte aussi du spicanardi, du tziorela, de hingh ou safetida, & cent autres sortes de drogues, des cassen ou estoffes de Bengale, comme aussi d'autres estoffes de ce mesme pays & de Pouroub, dont les femmes yennes s'habillent; vne autre marchandise qu'ils appellent Pomeris, qui vient de Cassamier & de Lahoor, & aussi du kand de Bengale, qui est vne espece de sucre blanc.

Pour retour ils rapportent des escharpes dont ils font leur turbans, des ornemens de teste pour les femmes, trauaillés avec de l'or, qu'ils appellent Ornis, des velours, des satins, des noix de cocos, de la coste de Malabar, des draps

de l'Europe, du plomb, de l'estain, du vermillon, du vif-argent, beaucoup d'espices, particulièrement de muscades, des cloux de girofle, de la canelle, du Macis, du bois de sandal, la plupart desquelles marchandises ils achètent de nous à Surate, & qu'ils auoient autrefois des Portugais à Cambaya, mais maintenant ce commerce est presque esteint, & au lieu qu'autrefois il y venoit trois carauanes ou cafiles, c'est à des flottes de vaisseaux des marchands de Goa, Cochin, Bessian, Doman, & de toute la coste des Indes, qui estoient conuoyez par l'armée Portugaise, qu'ils appelloient armada de remos, & asseurés par là des courses des Malabares, ennemis irreconciliables des Portugais. Cette année 1626. il n'est venu que quarante vaisseaux encor de peu de valeur, qui est la cause de la decadence non seulement de Cambaya, mais de tout le pays de Guzarate: en ce temps-là les especeries, les soyes de la Chine & de toute l'Europe passioient par les mains des Portugais, qui se contentoient d'un gain mediocre & d'y gagner dix ou quinze pour cent, & les Marchands du pays qui leurs donnoient en échange d'autres estoffes, y trouuoient leur compte, toute la hayne de ce changement est tombée sur nous; ils disent que nous en sommes la cause, & qu'au lieu d'un million de roupias, qui est la somme à laquelle peut monter tous les ans nostre trafic & celuy des Anglois, ils en faisoient autrefois vn, cent fois plus riche, non seulement dans ces pays, mais aussi en Perse & en Arabie.

Pour ce qui est de nostre commerce en ce pays on l'auanceroit notablement si Messieurs les Directeurs vouloient escouter ce que des gens, qui en ont vne longue experience, leurs en ont representé; principalement pour le fait du commerce des especeries, dont il semble qu'ils ne connoissent pas encor toute la consequence: ces especeries sont les fruits de certains arbres qui ne croissent que dans les païs qui dependent de Messieurs de la Compagnie; comme dans les Moluques & dans l'Isle de Banda, par cette raison Messieurs les Directeurs n'en deuroient point enuoyer autre-part, dans la coste de Coromandel qu'à Karnataka, Golconda & lieux circonuoisins; 200. maon de clouds de girofle, autant de muscades, & 200 sockels de cannelle founiroient ces places; car dans tout le pays de Carnataca & de Golconda sont Payens, qui se seruent fort peu d'especeries: il en est de mesme du pays de Golconda & de Kercka, & pour ce qui est de ceux qui suiuent le camp de Melckamber, ce sont peuples pauvres & superbes, semblables en cela aux Espagnols, & aussi dans la sobriété de leur viure: les Mogols au contraire, & les soldats de l'Indostan ne different guieres des autres Nations de l'Europe, qui ayment à faire bonne chere. Outre que nous auons descouuert par le moyen de diuers Bayannes qui demeurent icy, & qui tiennent des facteurs à Golconda pour acheter des diamans & des especeries, on a transporté à Agra par les chemins de Barampoure 300. maons, c'est à dire 15000. liures de clouds de girofle, & beaucoup de noix muscade, de cannelle d'estain, & de semblables marchandises à proportion, ce qui a fait baisser nos marchandises iusques à dix ou vingt roupias par maon, ou pour mieux dire qui a tout à fait empesché nostre debit; car comme nous n'auons point de gens à Golconda & Barampour, auxquels nous nous puissions fier, nous ne sçaurions prendre confiance sur ce que les Payens ou les Mahometans en escriuent, & les Marchands dans cette incertitude ne sçauoient prendre à propos leur party; peut-estre que ceux qui ont la direction des affaires de la Compagnie à Mazulipatan n'ont iamais aduertis qu'ils ne trouuoient pas en ce pays-là le debit du quart de marchandises qu'on leur enuoyoit, peut-estre aussi que s'estant acquitté de ce deuoir, on n'a pas fait le cas que l'on deuoit de leurs remonstrances: cependant c'est vne chose qu'on pourroit esprouuer en deux ans de temps sans beaucoup hazarder, j'entends que outre les 25000. liures de cloud de girofle que l'on a accoustumé d'enuoyer à Surate, on en enuoye encore 50000. & de muscade, & de la canelle & du Macis à proportion, & que l'on ne portast à la coste de Coromandel que la quantité que nous auons dit cy-deuant, M<sup>rs</sup> de la Compagnie verroient par leur

## DES INDES ORIENTALES. 9

leurs liures en la premiere seconde année si ce changement que ie leur propose leur est vtile.

Ce seroit assez de 700. maons de cloud de girofle pour Agra, qui reuiennent à 35000. poids d'Hollande, à 200. roupias le maon ou 50. florins d'Hollande.

Six cens maons ou 30000. liures de noix muscade à cent roupias le maon.

Trente pacquets de Macis à 300. roupias le maon, la vente de toutes ces marchandises ne s'essoigneroit gueres de ces prix, on en receuroit ce qui suit.

De 700. maons de cloud de girofle à 200. roupias le maon. 140000. roup.

De 600. maons de muscade à 100. roupias le maon. 60000. roup.

De 30. paquets de Macis, qui peseront selon mon estime 50. maons. 15000. rou.  
215000. roupias.

Avec ce capital, nous tirerions d'icy tout ce que Messieurs de la Compagnie souhaitteroient, ou pour l'Hollande ou pour Batauia, & il leur en resteroit encore quelque argent comptant: ils en tireroient 1000. ou 1200. paquets d'Indigo de Bayana, beaucoup de salpestre, de Borax, de lacque, beaucoup d'estoffes; celles qui viennent de Bengale, & toutes les especes de toiles qu'ils tirent d'icy, comme celles qu'ils nomment tziouter, semianes, ambertis, & beaucoup d'escharpes blanches: au lieu que maintenant nous traffiquons icy sans reputation pour la Compagnie, qui y est tousiours chargée de debtes, à cause que celuy qui en a la direction à Surrat ne peut point enuoyer d'argēt par les Casilas qui portent les especeries; car à peine les vaisseaux sont ils déchargés, que l'argent est employé à faire leur recharge ou retour, ainsi nous ne pouuons faire estat que de 20000. liures de cloud, de 15000. liures de noix muscade, & de Macis 20. ou 30. paquets de cannelle: cependant que les Marchands du pays qui sçauent que nous en auons tous les ans cette quantité nous forcēt à le donner au prix qu'ils y mettent; car ils sçauent aussi bien que nous, qu'il nous faut de l'argent comptant pour acheter le salpestre, les toiles & autres marchandises, qui ne s'échangent point; & si nous faisons difficulté de le donner au prix qu'ils le veulent, ils se seruent des especeries que leurs enuoyent les Marchands Mahometans de Golconda, encore qu'elles ne soient pas si bonnes que les nostres; car ils ont certaines adresses de les mouïller, tellemēt que non seulement la seche-esse ne les fait point diminuer de poids par le chemin, mais mesme elle augmente le poids de 8. pour cent sur le cloud de girofle & des 3. ou 4. pour cent sur les noix muscade. Le mois de Septembre estant venu, qui est le temps auquel commence la moisson de l'Indigo, nous sommes obligez souuent malgré nous, de vendre nos especeries, quoy que nous voyons clairement que ceux à qui nous les vendons, les vendront vn moment après 14. ou 15. roupias dauantage chaque maon: le remede seroit de faire venir icy 20000. roupias par la cassila ou carauanne, car pour ce qui est des lettres de change que l'on enuoye, elles ne se payent iamais, que lors que la Compagnie a desia souffert cette perte; l'autre remede seroit de n'enuoyer point d'espicerie sur la coste, & de faire passer ce debit tout entier par les mains de ceux qui seroient icy à Agra.

La cherté qui y est maintenant oste à ces peuples l'enuie du cloud de girofle, au lieu que si on le baïsoit de prix, le bon marché seroit que plusieurs en acheteroient qui ne s'en seruent pas au iourd'huy: & i'ay entēdu dire à beaucoup de vieux Marchands, que les Portugais dans le temps qu'ils estoient les Maistres de ce commerce, en debitoient trois fois plus que l'on ne fait maintenant; ils le vendoyent depuis 60. iusques à 80. roupias seulement, ce bon marché faisoit qu'il s'en consommait beaucoup, & il n'y auoit point de payfan qui n'en fit porter des brasses & des colliers à sa femme & à ses enfans. Les Portugais apportent d'icy de Timor beaucoup de bois de Sandal, de Timor ils le portent à Malaca, & de Malaca à Goa & à Cambaya; c'est pourquoy ie ne trouuerois pas à propos d'en enuoyer plus de 80. maons ou de 400. liures, qu'on ne peut pas vendre plus de 500. roupias le maon; il y auroit beaucoup de profit à faire sur la marchandise que nos

Seconde Partie.

\* B

Cent gesses  
font 120.  
aunes  
d'Hollande.

vaiffeaux apportent d'Hollande, si les Anglois n'en apportent point si grande quantité tous les ans, attirés par le souvenir du profit qu'ils y ont fait autrefois, lors qu'ils estoient les seuls Maîtres de ce commerce; ils apportent beaucoup de branches de corail, 1000. aunes de gros draps, jaunes, rouges, gris, que l'on a en Hollâde pour 4. chelins, ou 4. chelins &  $\frac{1}{2}$  la gerde; & qu'ils vendent icy iusques à 8. roupias la gesse: ils y portent aussi beaucoup de vermillon, de vif argent, d'yuoire, diuerfes sortes de cousteaux, sur lesquels ils gaignoient beaucoup. Ils ont enuoyé des vaiffeaux entiers chargez de sabres & de cousteaux, mais la rouille en gastoit autât qu'ils en pouuoient vendre pour la Cour du Prince; ils apportent des tapifferies de soye & de laine, où il y a les histoires du vieux testament représentées, de grosses perles, des rubis, de rubis balays, des ourages d'or enrichis de pierreries, toutes sortes de nouveutez & de curiositez, qu'on n'a point encore veu en ce pays-là, & dont le Mogol d'aujourd'huy est fort curieux: ils se sont rendus par là considérables dans cette Cour, & se sont fait beaucoup d'amis entre les principaux, auxquels ils vendent ces curiositez plus qu'elles ne valent, & font passer la chose pour vn trait d'amitié. Il est vray qu'ils ont de la peine à en tirer de l'argent, & qu'ils courent souuent grand risque, à cause qu'il n'y a point icy de fortune si establie, qui ne se puisse renuerser du iour au lendemain. Les Anglois ont entretenu autrefois vn Ambassadeur avec grande depeuce, maintenant le Marchand qui a la direction de leur commerce en fait la charge, & sollicite à la Cour les Firman & les ordres qui leurs sont necessaires: Tous les iours ceux de la Cour nous demandent pourquoy nous n'auons pas de si bons ouuriers que les Anglois, d'où vient que nous n'auons pas la mesme curiosité pour les pierreries; il seroit de la reputation de la Compagnie d'y enuoyer tous les ans pour 100000. liures de pierreries, qu'ils appellent toffa, i'entends de grosses perles, de grosses emeraudes, de la vieille roche, de beaux ourages d'orfeurerie, dont la maniere seroit plus aysée à faire entendre de bouche, qu'il ne seroit facile d'en faire icy la description: ils estiment beaucoup les pieces qui paroissent tout autres au dehors qu'au dedans, les coffres qui s'ouurent avec de nouvelles inuentions, & mille autres curiositez, qui se trouuent assez souuent à la foire de Francfort; mais il faut que ce soit des ourages de Maître; car pour ce qui est de ces bagatelles qui se vendent à Paris chez les Merciers, ils n'en font pas de cas, & tout le pays en est plain: il faudroit enuoyer en ce pays-cy les marchandises suiuantes

Dix ou 12. pieces de tapis de soye ou de soie meslée avec de la laine, longs depuis 4. iusques à six aunes, & de deux aunes & demie, ou de trois aunes de large.

Quatorze ou 15. pieces de bon velours rouge, tané ou vert, neuf ou dix pieces de beau satin des mesmes couleurs, il n'y faut point de drap d'or, car ils en tirent de Perse plus large que les nostres, & à meilleur marché.

Sumalierfel

Neuf ou dix liures de de toutes couleurs hors mis de noir, des petites ciseaux trouuillées curieusement à iour, des cousteaux de mesme, pour faire des presens, quelques sabres de cinq ou six francs la piece: des miroirs avec la bordure dorée du mesme prix; ces marchandises sont fort propres pour la Cour du Prince, & pour le Camp, & leur profit redresseroit la Compagnie des aunes & des vexations qu'on luy fait en ce pays.

On pourroit encore vendre icy à Agra, tous les ans 50. maons ou 2500. liures de vif-argent, que i'estime que l'on pourroit vendre 160. ou 180. roupias le Maon.

Cinquante maons de vermillon, depuis 180. iusques à 200. roupias le Maon.

Trente Maons d'estain à 38. iusques à 40. roupias le maon.

Cinquante maons de dents d'Elephant, mais il ne faut pas qu'elles soient gersées car elles vaudroient la moitié moins; par cette raison il les faudroit faire fier Surrat de la hauteur de 4. doigts piece, faire fondre de la cire dessus, & les en paqueter dans des corbeilles, de peur que la chaleur ne le fasse fendre: les meilleures pourront valoir depuis 70. iusques à 80. roupias, celles qui seront fendues ou gersées, depuis 20. roupias iusques à 30. ils en font au tour des anneaux

pour les femmes des Payens : car c'est l'ornement le plus ordinaire de celles des Prouinces de Multan & de Pocrob : fort peu ou point du tout de ces draps rouges qu'on nous a enuoyés de dix ou douze francs l'aune, car l'on en trouue peu de debit, comme les Anglois l'éprouuent tous les iours.

Les Directeurs s'estonneront peut-estre de ce qu'il y a si peu de debit à faire dans vn si grand pays, ie leur diray sur cela, que le proffit du commerce seroit bien plus grand si les Portugais & les Anglois n'y auoient point de part ; ie leur portera y cet exemple, que l'année que les Portugais donnerent la chasse aux vaisseaux Anglois, & qu'ils les obligerent de passer aux Isles Moluques, le vis-argent monta iusqu'à deux cents cinquante roupias le maon, & le vermillon a 320. roupias, le corail & les autres marchandises haufferent de prix à proportion, ce qui fait voir qu'enuoyer peu & vendre bien, vaut mieux que de se charger d'une plus grande quantité de marchandises ; car les Marchands de ce pays cy, comme ils ne peuuent pas souffrir vne grande perte, aussi ne sont ils pas fort entreprenans, & ne se chargent pas de beaucoup de marchandise, ayant tousiours l'œil au profit present, outre que empruntant de l'argent à dix ou douze pour cent, cet interest les consume dauantage qu'ils ne pourroient esperer de profit en gardant leurs marchandises : les plus riches icy donnent leur argent à cet interest, ce qui n'est point honteux, mais fort ordinaire en ces quartiers.

Tous les poids de ce pays se reduisent à deux sortes, comme aussi toutes leurs mesures, celles d'Agkbar & de Ziamger ; car le Roy d'aujourd'huy a augmenté tous les poids & toutes les mesures de vingt pour cent, de plus qu'elles n'estoient au temps de son pere, par exemple vn ceer d'Agkbar pese trente poids ou vne livre & vn cart, & celuy de Ziamger en pese 36. ou vne livre & demye, ainsi le maon d'Agkbar pese 50. & celuy de Ziamguir 60. Voila vne difference qui se trouue dans leur mesure qu'ils appellent gues & dont six vingt font cent de nos aulnes.

Les monnoyes du pays sont des roupias de plusieurs sortes, les vieilles qui ont esté battuës du temps d'Agkbar, qu'ils appellent gasana, celle qu'ils nomment zlene ont esté battuës du temps du Mogol d'aujourd'huy, les changeurs les estiment le double des premiers.

La roupia qu'ils appellent ziangri vaut 20. sur cent dauantage que la casana, & lors que le marché a esté fait en monnoye d'Agkbar, la coustume est que l'on mesure aussi la marchandise à la mesure du mesme Prince.

Ils ont peu de monnoye d'or, les simples valent 7. roupias & les doubles 14. on en fait commerce à mesure qu'elles sortent du tresor du Prince, & les grands Seigneurs en font amas ; ils appellent pises leur monnoye de cuiure, il en faut cinquante-huict pour faire vne roupia, il y a encor des monnoyes plus basses pour les pauures gens, qu'ils nomment caurio.

Le salpêtre se trouue en plusieurs endroits mais principalement à 15. ou 20. os à l'entour d'Agra, & dans des villages qui ont esté cy-deuant fort habitez, & sont maintenant deserts, on le tire de trois sortes de terres noire, iaune & blanche, le meilleur est celuy que l'on tire de la terre noire, car il est sans sel commun, ils le rauaillent de la maniere suiuant ; ils font deux puits plats par le fond, cōme sont ceux où l'on fait le sel commun, l'vn a beaucoup plus de circuit que l'autre, ils remplissent le plus grand de terre sur laquelle ils font courir de l'eau, & à force de monde ils le pietinent & le reduisent en vne consistance de boulie, ils la laissent ainsi deux iours ; afin que l'eau puisse prendre tout le sel qui est dans la terre ; ils ont passer après cette eau dans vn autre puits, dans lequel elle se cristalise en salpêtre, on le fait cuire vne fois ou 2. dans vne chaudiere selon qu'on le veut auoir plus blanc & plus pur, pendât qu'il est sur le feu ils l'escument continuellement & le versent dans des grands pots de terre, qui tiennent 25. ou 30. liures ; ils les exposent au serain de la nuit, & s'il y est demeuré quelque impureté elle tombe au fond : ils rompent les pots, & le seichent au Soleil, on en pourroit tirer de ce pays cinq à

fix mille maons; les payfans qui voyent que nous en achetons, & que les Anglois commencent à faire le mesme, nous vendent maintenant deux roupias & demy le maon de 64. liures, dont ils nous faisoient auparavant meilleur marché de la moitié.

24. d. 20. m. Laor est sur la hauteur de à 300. cos d'Agra, en tirant vers le Nordoest c'estoit vne place de grand trafic, lors que les Armeniens & les Indiens portoient par terre à Alep les marchandises des Indes; c'estoit l'estape de l'Indigo, car on le portoit-là d'Agra & de tous les autres lieux où on le fait: les carauanes en portoient en vne certaine saison, & c'est par cette raison qu'on l'appelloit anciennement l'Indigo de Laor; mais depuis que les nations de l'Europe sont venus aux Indes avec leurs vaisseaux, elles ont entierement fait changer de route à ce trafic; car elles transportent ces marchandises par Mer avec beaucoup moins de frais que les autres marchands ne le pouuoient faire par terre. Il ne reste plus à Laor que la memoire de ce trafic, dans quelques familles qui se sont enrichies par ce moyen, & la ville seroit presque deserte si le Prince n'y passoit cinq ou six mois de l'année, durant les plus grands froids; car il passe les chaleurs à Casimire ou à Cabul: la riuere de Rauy passe deuant Laor, sa source est dans les montagnes de Casimire, elle prend sa course au trauers de la Prouince de Moltan, de Bacher & de Zata: on porte sur les vaisseaux qui vont par flotte, beaucoup de marchandises, principalement des armoisins & tafetas que l'on trauaille à Laor, outre plusieurs autres marchandises que l'on transporte d'ailleurs par cette voye, comme les fruits de Cabul, l'assa fetida, de Candaos, diuerses marchandises qui se trouuent dans la Prouince du Multan. D'icy l'on porte en ces quartiers la pluspart des especeries que nous y auons vendues, toutes sortes de toiles blanches de Bengale, & de Colconda, de l'yuoire, du vis-argent, du vermillon, du corail, des turbans, des ceintures, estoffes de soye de Amadabat; de la soye de Patana, de la laque; du poivre, & vne si grande diuersité de drogues, que ie n'ose-entreprendre de les nommer.

Moltan est la capitale de la Prouince, qui porte le mesme nom: elle est à 140. lieuës au Nord de Laor, le terroir en est fertile, & elle est sur le chemin de ceux qui vont à Candaar: trois riuieres qui y passent rendent cette ville fort marchande, celle de Raowileour, vers Bacher, & vers Laor celle de Beard, tire son origine des montagnes de Casamir, aussi-bien que la riuere du Zinde, dont les eaux courent avec vne vitesse incroyable proche de Moltan: elle ne laisse pas d'estre marchande plus bas. Cette Prouince produit vne grande quantité de succe, dont il s'en porte beaucoup vers Tata & vers Laor: il y croit aussi de l'oppiun, on en tire beaucoup de souffre: & les meilleurs Chameaux de tous ces pays: elle est renommée aussi par la bonté des arcs que l'on y fait: on y trauaille des toiles blanches, des seruiettes que l'on enuoye vers Candaor; la pluspart de ces marchandises se vendent premierement, passe après icy à Agra, & de là par tout le pays de Syrof & de Laor: on y porte grande quantité de coton, de gros fil, de toile de Bengale, de turbans, de toiles peintes, vne estoffe rouge de Barampoure, qu'ils appellent tzaloup, & quelque peu d'espicerie.

Tata est la ville capitale du Royaume du mesme nom, elle est vingt cos de la Mer, est appelée le port de Laor: c'est là que tous les grands vaisseaux iettent l'ancre, mais ils sont obligés de decharger leur marchandise dans de petits bateaux, qui sont neuf ou dix iours à remonter iusques à la ville à cause de la rapidité de l'eau: Abar conquist cet Estat par le moyen de Cancana: elle est au Sud d'Agra, dont elle est esloignée de quatre cent cos, à en prendre la distance par le chemin de Zilleer: de Tata à Laor il y a 700. cos, & il faut passer par Moltha & par Bacar, ville aussi autrefois fameuse par le trafic des toiles blanches, que les Portugais y faisoient lors qu'ils prenoient leur chemin par le Musc: les toiles qui s'y vendent, selon mon sens, valent mieux que celles qu'ils appellent Baffas; ils y faisoient aussi beaucoup d'autres estoffes, du fil, de la soye, mais ce



trafic ne se continuë plus , & ceux Dispour sont obligez de venir trafiquer à Tata, depuis qu'ils ont perdu le trafic d'Ormus; ils y portent de la soye, mais en cachette, car ce commerce leur est deffendu, beaucoup d'une drogue qu'ils appellent fowa, que les Mahometans appellent Massy, & dont ils tirent vne belle teinture rouge; ils y portent aussi des amandes, des raisins & semblables fruits secs; mais sur tout beaucoup de ducats d'or, à cause que la despence du transport des marchandises en absorbe le profit: pour retour ils prennent des toiles blanches, des estoffes de fil, qu'ils appellent Taffacils, des estoffes pour les turbans, des ceintures, des longis, des toiles de Bengale, de l'indigo, de coel, des estoffes peintes, beaucoup de sucre: aussi-bien de celui que nous auons descrit cy-deuant sous le nom de Cande, que d'une autre sorte qu'ils appellent poyer, & que l'on transporte de Laor & de Moltan par eau.

Cassimir est sous la hauteur de trente degrez, cette Prouince s'estend vers l'Orient, entre le grand & le petit Tibet; Akbar s'en rendit maistre par l'adresse d'un de ses Generaux nommé Radia-baguan. Cette ville est plaisamment située au milieu d'une grande plaine, enfermée tout autour de hautes montagnes, qui s'estendent bien neuf ou dix cos vers le Nord: l'on en voit vne assez proche de la ville où les Mahometans ont la superstition de croire que l'on voit encor les vestiges de Salomon, qui s'est assis dessus: ce pays produit beaucoup de fruits, mais qui n'ont pas si bon goust que ceux de Caboul ou de Perse. Il y fait fort froid au mois de Nouembre, Decembre, & Ianuier, pendant lequel temps il y pleut, & il y neige continuellement; les montagnes sont couuertes de neige, & c'est de là d'où viennent ces grands torrens d'eau que nous auons dit cy-deuant. Le Mogol d'aujourd'huy qui est tousiours incommodé d'une chaleur qui le brusle à cause des liqueurs fortes qu'il a beû pendant sa ieunesse, prend grand plaisir à y passer les chaleurs.

Il part ordinairement de Laor au mois de Mars ou d'Auril, & arrive à Cassimir au mois de May, & cela par vn chemin tres-dangereux, & de tres-grande dépence; car il n'y a point de beste de somme qui puisse passer ces montagnes, & il y faut tout porter à force d'hommes, les eaux aussi sont mal saines, mais la cause qui fait mourir tant de gens dans ce voyage, est plustot le grand froid auquel les Indiens ne sont point accoustumé; enfin les plus riches mesmes souffrent beaucoup dans ce voyage, qui fait bien voir que ce Prince ne considere que ses commoditez & qu'il ne compte pour rien les incommoditez de ceux de sa Cour. Il faut qu'il y ait plusieurs années que ces peuples soient Mahometans; car le Prince sur lequel Akbar conquist cet estat estoit le douzième qui auoit receu le Mahometisme: ces peuples sont fort sales, les habits de laines qu'ils portent & que leur pauvreté ne leur permet pas de changer: ils sont d'ailleurs fort simples & de meilleure foy que les peuples de l'Indostan.

On ne tire autre chose de cette Prouince que du safran, qui se trouue de deux sortes; l'une qui croit aux enuiron de Cassimir, & que l'on vend icy iusques à 24. roupias le ceer, l'autre qui croit à Casteuarry, qui est le meilleur, & que l'on vend ordinairement à 32. roupias le ceer de 30. poids: l'on y trauaille aussi plusieurs Vomeris, qui sont des pieces d'estoffes longues de trois aulnes, & larges de deux, faites de laine de moutons, qui croit au derriere de ces bestes, & qui est aussi fine que de la soye: on tient ces estoffes exposées au froid pendant l'Hyuer, elles ont vn beau lustre, semblables aux tabis de nos cartiers; il y croit aussi beaucoup de noix pour teindre que l'on porte d'icy à Agra, les grosses toiles sont bonnes pour Cassimir, & celles de fil dont se seruent les habitans; le poivre & l'opium y sont aussi de bon debit; pour la cannelle & la muscade, ce leur sont des marchandises inconnuës, & on ne trouueroit pas son compte à y en porter, si ce n'est quand le Roy fait sa residence.

Barampour est esloigné d'icy de 300. cos, en tirant vers le Sud, & est au Nord

de Surate, dont il est esloigné de 150. cos. Cette ville estoit d'un grand trafic, lors que Sultan Coron l'auoit pour son apanage; car il commandoit vne armée considerable contre le Decan, tenoit vne grande Cour, & n'auoit pas moins de curiosité que son pere; il entretenoit quantité d'habiles ouuriers, & payoit avec plus de liberalité que luy les choses qui luy donnoient dans la veuë; mais après qu'il se fut reuolté contre son pere, comme on verra plus au long dans l'histoire de ce pays, l'on donna les places de son apanage à Sultan Peruis son frere, Prince sans éléuation d'esprit, qui passoit les iours à dormir, & les nuits à s'enyurer: sans application pour le gouuernement de son pays, qui ne faisoit point payer ses soldats; qui par cette raison desoleient les pays où ils estoient logez. Les Anglois auoient accoustumé d'auoir en ce pays-là vne factorerie, & vn magasin de draps, de plomb, d'estain, de vif-argent, de vermillon, de sabres, de fatins, de ve-lours, de draps d'or, dont ils faisoient tenir l'argent par le moyen des lettres de change, à Agra & à Surate. Il seroit à propos que nous eussions là vne factorerie, pour y vendre les mesmes marchandises & nos espiceries, & pour retirer des mains des Anglois ce trafic, quand mesmes nous le deurions faire avec perte. Dans la description que ie viens de faire ie n'ay fait aucune mention de quantité de places considerables, à cause que ie n'ay pas creu qu'il importast à Messieurs de la Compagnie d'en auoir connoissance pour le peu de trafic qu'on y fait: ie n'ay pas aussi parlé de quantité de drogues de ces cartiers, ou qu'on y apporte des montagnes de la Prouince de Purbet & de Bouton; ie me suis contenté d'en escrire les noms & les prix dans vn memoire particulier, que i'ay enuoyé à la Compagnie avec vn eschantillon de chacune, par le moyen duquel il sera plus facile de les connoistre, que par la description que i'en aurois peu faire; pour ce qui est du Borax, du Spicanardi, & du Sel armoniac, ie m'arresteray dauantage à les descrire, à cause que ce sont des marchandises dont la Compagnie se charge tous les ans.

On trouue le Borax dans les montagnes de Purbet, qui sont sous l'obeissance de Razia Ribron, dont les Estats s'estendent iusques aux frontieres de la Tartarie Blanche. Son pays a quantité de marchandises de bon debit, comme le Musc, la Ciuette, le Borax, le Spicanardi, le Vif-argent, le Cuiure, vne couleur rouge qu'ils appellent Mizelle, qui en teinture fait vn beau tanné. Toutes ces marchandises se portent à vne ville qui est à 150. cos d'icy, nommé Donga, qui reconnoit le Mogol; mais qui est gouuernée par vn Prince nommé Razia Beca. L'endroit où le Borax croit se nomme Taaquelcan, c'est vn torrent qui passe au trauers des montagnes de Purbet, & se rend après vne longue course dans vne grande Mer, qu'ils appellent Mafferout, qui doit estre fort esloignée de la Mer Caspiene; pas vn ou fort peu de ces peuples, disent l'auoir veuë, & selon la description qu'ils en font, ce doit estre la Mer Noire: le Borax croit au fond de ce Torrent en forme de Corail, & on le ramasse deux fois tous les ans, sans y apporter autre preparation, on en tire beaucoup car tout le monde s'en fournit là; on le vend quatre ou cinq roupias le maon, de 80. liures: ils l'empaquettent dans des peaux de mouton, dont chacune pese quatre maons, nous faisons souffler dedans lors que nous l'auons acheteré, & les faisons remplir d'huile & de beure, de peur que par la longueur du temps il ne perde sa force.

Le Spicanardi croit de luy mesme dans les montagnes, c'est vne plante dont les tiges ne s'esleuent que quatre doigts au dessus de la terre: ces tiges s'embarassent les vnes avec les autres, & c'est ce qu'ils appellent Conquie; ils tiennent que c'est vn souuerain remede pour les paralitiques, ils le meslent avec de l'huile, en frottent les membres, iusqu'à ce qu'il ayt bien penetré dans la chair, & qu'il ayt surmonté le froid, dont la partie est affectée: la fleur du Spicanardi sort d'vne tige qui ressemble à des cheveux, & en a la couleur; ils tiennent que la vertu de cette fleur est contraire au Contquier, on le vend icy six ou sept roupia

le maon, on n'en fait pas grand cas dans le pays; mais on le porte à Tata, au Mol-tan, dans la Perse, pour mieux dire par tout le monde.

Le Sel-armoniac croit à Thanasséri & à Tzerhind, sur le chemin de Laor, c'est vne espece d'escume qui sort de la terre, en des endroits où il y a des vieilles caernes ou creux de roches, on le tire de là, & on le cuit cōme on fait le Salpêtre, on le vend iusques à sept roupias le maon; mais depuis deux ans Messieurs de la Cō-pagnie ont deffendu de s'en charger, c'est pourquoy ie n'en parleray pas dauanta-ge. Ce pays seroit encor plus abondant qu'il n'est si l'on traitoit les paysans qui le cultiuent avec moins de tyrannie quand ils ne peuuent pas fournir la somme à laquelle ils sont taxez, le Gouverneur en fait ses esclaves avec leurs fēmes, & leurs enfans, & l'on punit de mort comme des rebelles ceux qui taschent de se sauuer dans les Estats des Princes voisins, de là vient que les terres demeurent desertes, sans estre cultiuees. L'année est icy diuisee en trois saisons, durant les mois d'Auril, de May & de Iuin on y souffre vne chaleur insupportable, que les vents qui sont chauds comme l'air d'vn iour augmentent encor, outre qu'ils font voler vne poussiere qu'ils esleuent en passant sur des terres legeres, si noire & si epaisse, qu'elle couure de tenebres le pays. L'année 1624. le quinzieme de Iuin après midy, il se forma en l'air vne trouade de poussiere que l'on veid venir de loing; deux heures durant le Soleil en fut tellement couuert, qu'on n'a iamais veu vne plus grande obscurité, & comme elle s'estoit formée petit à petit, aussi s'en alla-t-elle de mesme: les mois de Iuillet, d'Aoult, de Septembre & d'Octobre, sont les mois de pluye, pendant lesquels il pleut continuellement, ce n'est pas cependant qu'il ne fasse assez chaud. Au mois de Novembre, de Decembre, de Ianuier & de Feurier, l'air y est fort temperé, ainsi durant les mois d'Auril, de May, & de Iuin, la terre est seiche & dure, à cause de la grande chaleur qui empesche de la semer ny de la labourer: aux premieres pluies qui tombent, ils commencent à semer leur Indigo: leurs grains dont les pauures gens se nourrissent se nomment sowar, baheri, hanguenis, diuerfes sortes de pois, dont ils nourrissent leur bestail, nommés moot, monghorb, ourdsact, dont ils tirent de l'huile: après qu'ils ont fait la recolte de ces semences, ils labourent la terre & la sement vne se-conde fois au mois de Decembre & de Ianuier; ils y mettent diuerfes sortes de pois, comme tzone, matsour, mathel, thertso & altsin, dont ils tirent de l'huile; ils font plusieurs puits dans leurs terres, par le moyen desquels ils les arrousent au temps qu'elles commencent à se seicher: quand il tombe de la pluye & que le froid n'est pas trop fort, l'année est fort abondante, & produit toutes sortes de racines, de legumes & de grains; ils ont icy toutes les d'herbes que nous mettons dans nos salades, mais elles n'ont point si bon goust qu'elles ont en nos cartiers, ce qui vient de la qualité de la terre trop maigre & trop le-gere. La terre produit beaucoup d'arbres, mais il y en a peu qui portent du fruit, à cause que la terre est salée, ainsi tous les fruits que l'on y mange viennent de Candahar ou de Caboul, comme poires, pommes, grenades, raisins, & de plu-sieurs autres sortes: des personnes curieuses y ont fait apporter des raisins de Perse, qui n'ont point de pepins, mais c'est vn grand hazard quand de trois années l'on en rencontre vne pendant laquelle ils puissent meurir; les Mangas y sont en grande abondance durant les mois de Iuin & de Iuillet; les oranges aux mois de Decembre, Ianuier & Feurier, elles sont de fort bon goust, principalement celles qui croissent au tour de Bayana, il y a aussi beaucoup de citrons: les autres fruits du pays ne meritent pas que l'on s'arreste à en faire mention.

*Description de leur maniere de viure, & du dedans de leurs Maisons.*

LA condition de ceux du menu peuple est fort miserable si on les compare avec les peuples de l'Europe, car leur estat ne differe guere de l'esclavage, d'ailleurs ils n'ont point d'esperance de rendre leur condition meilleure : Ceux qui sont nez artisans, par exemple, ne peuvent s'esleuer à vne autre condition, ny se marier qu'à des femmes de cét ordre : tous les Artisans sont payez également de leurs iournées, & l'Orphevre n'a pas dauantage que le Mareschal, c'est à dire, 5. ou 6. tacha ou autant de sols par iour : encores quand le Bacha, le Gouverneur ou quelques autres personnes de cette autorité les enuoyét querir, ils sont obligez d'y aller sans en attendre aucune recompense; ordinairement ils se nourrissent de pois verts avec vn peu de ris cuit dans de l'eau & du beure, c'est là leur souper le plus ordinaire, le reste du iour ils prennent vn peu de kahüé & de legumes, leurs maisons sont basties de terre, couuertes de chaume, ils n'ont point d'autres meubles que quelques pots de terre, ils n'ont point de tour de lit, & comme il n'y a point de cheminées dans leurs maisons, pour se deffendre du froid ils brûlent deuant leurs portes de la fiente de vache, ce qui emplit les villes d'vne fumée & d'vne puanteur insupportable.

Les seruiteurs, dont le nombre est fort grand, à cause que c'est dans leur nombre principalement que consiste le faste des plus grands du pays, seruent fort soigneusement selon leurs charges; le Seluidar qui a le soin des cheuaux ne se mesle que de l'escurie, le fras qui doit faire dresser les tentes a le soin de faire tendre la chambre de son maistre, le Mahaut a soin des Elephans qui ont chacun 2. ou trois hommes pour les penser, vn autre qu'ils nomment Zeruwan est pour les Chameaux; mais il n'y a point de place de plus grande ny plus importante que celle du Zantel ou Courier; car ils ont esté souuent cause de la disgrace de leurs Maistres: leurs Superieurs iugeant souuent de leur merite & de leur exactitude par la promptitude avec laquelle ils sont aduertis des choses qui se passent dans l'estenduë de leurs charges; ils courent long-temps de grande vitesse & feront souuent en vn iour vingt ou trente cosses, principalement lors qu'ils se font enyurez d'opion qu'ils appellent post-bang. La condition de ses gens qui seruent dans vne infinité de differentes charges est aussi fort miserable, car on leur compte quarante iours aumois, pour lequel on ne leur donne que 3. ou 4. roupias, & encores leurs retranche-t-on quelques vns de ces mois sous pretexte des habits que l'on leur a donnés ou de choses semblables, la condition de ceux qui tiennent boutique de quelque marchandise que ce soit paroît vn peu meilleure; mais quand ils ont fait quelque fortune il faut qu'ils la tiennent cachée de peur qu'elle n'attire l'enuie des Gouverneurs ou de ceux qui sont auprès de luy, qui ont milles moyens de leur oster tout le fruit de leur negoce, ce leur est mesme vne des plus mauuaises rencontres qu'il leur puisse arriuer que d'entrer en traicté & de vendre quelque chose au Seigneur du pays: car on les paye de cette monnoye du pays qu'ils appellent petits roupias, & eux au contraire ils sont obligez de leurs donner leur marchandise au grand poids qui est de vingt pour cent plus fort que l'ordinaire: il faut encores abattre neuf pour cent pour le Testuri, adioustés à cela le droit de l'Escruain & du Courtier &c. tellement que le Marchand qui tient boutique perdra quelquefois à vn de ces marchés tout ce qu'il a gagné en vn mois de temps, la condition de ces peuples est comme ie viens de dire tres-miserable: il semble au contraire que la magnificence, les richesses & les plaisirs ayent choisy les maisons des grands de ce pays pour y faire leur demeure, & quoy que leur fortune n'ayt rien d'asseurée, & que le moindre rapport fait au Prince les puissent faire tomber dans la derniere misere, si est-ce que cette crainte ne les empesche point de se seruir de leur bonne fortune presente, & de prendre toute sorte de  
plaisirs

plaisirs avec la plus grande sécurité du monde.

Ils espouvent ordinairement 3. ou 4. femmes, dont la première est fort respectée des autres, elles logent toutes dans vn même Mahal ou Serail fermé de hautes murailles, elles ont dans cette enceinte des bois, des estangs, ont chacun des femmes esclaves qui les seruent dont le nombre n'est réglé que par la magnificence de leur mary, il y a de ces Dames qui en ont jusques à 100. côme il y a peu d'union entr'elles chacun à son logement à part & sa table aussi que l'on couure de viandes préparées d'as vne cuisine commune, chacune de ces Dames sçait ce quelle a à dépenser par mois, l'on ne sçauroit croire l'adresse quelles ont & leurs esclaves, pour bien recevoir leur mary lors qu'il vient passer la nuit avec elles, si c'est en Esté les vnes apres l'auoir des-habillé le parfument de bois de sandale & d'huiles de senteur, les autres luy font de l'air avec des éuantsails, on luy a préparé vn Concert de musique & d'instruments, elles travaillent tous les jours à luy composer des confitures ou l'ambre n'est point épargné ny toutes les autres choses qui luy peuuent mieux faire gouster le plaisir des Dames, ils mangent le jour à plusieurs reprises & boient beaucoup de vin quand la fraischeur de la nuit est venue, ils ne se couchent gueres deuant la my-nuit, il y a ordinairement dans chaque Serail quatre ou cinq Eunuques esclaves de la Coste de Bengale, les Dames du Serail leurs font milles caresses à cause que leur fortune dépend en partie du recit qu'ils font de leurs personnes à leurs marys, & que si elles ont affaire de quelque chose, il faut quelles passent par leurs mains, aussi ils tirent de ces Dames tout ce qu'ils veulent, sont souuent mieux couuerts & plus proprement que leurs Maistres, car ils portent souuent des habits faits des mains de leur maistresses & nonobstant leur incommodité il n'y en a gueres qui ne trouuent quelque bõne fortune dans le Serail de son Maistre : ces Dames sont reduites à se passer d'vn si mauvais diuertissement, & quoy qu'elles ayent les plus beaux habits du Monde, qu'elles fassent grande chere, il n'y en a point neantmoins qui ne se croye fort mal-heureuse & qui ne voulut changer sa condition avec la plus pauvre de nos Hollandoises.

Les Maisons de ces pays sont basties d'vne maniere assez agreable, elles ont toutes vne terrasse ou l'on va prendre l'air dans la fraischeur du jour, elles sont accompagnées de jardins, de canaux, & de fontaines où ils se baignent souuent, qui est vn des grands plaisirs des pays chauds, & qui n'est presque point connu aux nostres : leurs bastimens à la verité durent peu, car les murailles sont de mortier sans chaux ; mais il n'y a rien de plus propre que les dedans, ils surpassent en cela tout ce qui se pratique en Hollande ; les murailles sont crespies de chaux viue meslée avec du lait, & du sucre qu'ils estendent dessus & qu'ils polissent avec vne agathe ; ce qui les rend vnies & luisantes comme vne glace de miroitier.

Les meubles de nos quartiers ne sont point en vsage icy ; ceux qu'ils ont sont enrichis d'or & d'argent ; ils ont beaucoup de vaisselle ; mais qui est tousiours dans leur Serail, la chambre où ils donnent audience est la plus parée de toutes ; ils s'y rendent le matin & tout leurs gens leurs y viennent faire le salam, espece de reuerence, qu'ils font en se courbant vn peu & portant leur main droite sur la teste : les gens d'égale condition se saluent en inclinant le corps, sans porter la main sur la teste ; à les voir en conuersation les vns avec les autres, on les prendroit pour les gens du monde les plus retenus, tant ils sçauent bien garder la bien-seance & la grauité : quand on leur sert à manger, le Maistre d'Hostel sert les plats deuant chacun, selon sa qualité ; chacun ne touche qu'au plat qui est deuant luy, tousiours de la main droite, & jamais de la gauche ; ne boient point durant le disner ; mais bien apres qu'ils ont fait leurs prieres & laué les mains : quelques-vns pour eüiter la despence de la table mangent tousiours dans leurs Serails.

La pluspart de ces peuples sont Mahometans, de cette secte qui croit en Mahomet, & tiennent pour Heretiques les Persans & les Tartares Vibecques qui suiuent la doctrine de Haly qui auoit espoué la fille de Mahomet : ils ont des Saints, beaucoup de traditions de leurs miracles, & sont fort faciles à en croire de nouveaux.

Bibi Pharsé  
tama.

Sultan Courferou fut assassiné par son frere Sultan Cooron l'année 1621. l'on porta son Corps à ~~Elabas~~ & de là à Elabas où il deuoit estre enterré; l'on dressa vn monument à tous le ~~quel~~ où son corps repositoit la nuit sur ce chemin; chacun de ces monuments auoit vn groupe de gueux qui s'y arrestoient, & qui faisoient accroire au peuple que Dieu leur estoit apparu en songe, & les auoit chargés de donner de differents aduis à ceux qui les consultoient & en tiroient par là beaucoup de profit: la chose alla si auant que l'on y venoit par procession avec trompettes & enseignes, & cela en si grand nombre que le Roy fut obligé de defendre semblables processions; l'on void par là la veneration qu'ils ont pour ceux qu'ils croient Saints; ils disent de leur Mahomet que son corps ne iettoit point d'ombre, que quand il auoit à aller d'vn lieu à l'autre, les lieux s'aprochoient pour luy espargner la peine du voyage, & semblables autres chimeres.

Ce n'est pas icy le lieu d'escire l'histoire des Roys de ce pays; mais ce sera assez de dire que le Prince a laissé empieter son autorité par vne femme qui est bien plus considerée dans ses Estats que luy-mesme; elle a remply les premieres places de la Cour de ses creatures, & les graces que le Prince a accordées sont sans effer, si elle n'y a donné son attache; toute la puissance & toute les richesses de l'Etat sont entre ses mains, & entre celles de son frere Asaphchan; ils bastissent par tout des Palais, des Serails, avec vne magnificence sans exemple; pour le Roy il ne songe qu'à la chasse, il y va tous les jours; lors qu'il est reuenu sur le soir & qu'il est dans son Gushalghana, tous les grands Seigneurs luy viennent faire la reuerence, & c'est aussi le temps qu'il donne audience aux estrangers; c'est-là qu'il boit trois coupes pleines de vin, obseruant vne certaine interuale de temps, entre l'vn & l'autre coup; à chaque fois qu'il boit, les assistans luy souhaitent toutes sortes de prosperitez; après qu'il a beu le troisieme coup il s'en va dormir, & les testes les plus fortes resisteroient difficilement à la force des boissons dont il se sert; c'est là le temps que Nourziambegen prend pour luy faire signer tous ses Firmans.

Toutes les places de son Estat sont enregistrées dans vn liure que le Diuan garde, avec la somme qu'elles doiuent rendre au Prince; il donne ces terres aux principaux de sa Cour, & c'est sur ces reuenus que leurs pensions de mille & de deux milles cheuaux sont assignées: ceux qui sont obligez de seruir actuellement auprès du Prince les afferment à d'autres: le pays en est maintenant si ruiné que le Ziagries qui rendoit autrefois cinquante mille roupias n'en rend pas maintenant la moitié, quoy que le paysan qui le cultiue ait à pine du pain pour viure, si les terres ne rendent pas la moitié de ce qu'elles rendoient; aussi les grands Seigneurs ou Capitaines n'entretiennent-ils pas le quart des cheuaux pour lesquels ils sont payez, & prodiguent ce qu'ils esparquent de ce costé là en valets, Elephans, Femmes, & à paroistre avec beaucoup de feste & de fuitte; quand ils marchent dans les ruës leur gens crient Beyrt-pheos, c'est à dire, faite place, & chargent de coups ceux qui ne se destournent pas.

Les Officiers du Prince assistent à la mort des grands Seigneurs du pays, font inventaire & enleuent tout ce qui est dans leurs maisons iusques aux bagues de leurs femmes, & on ne leur laisse ordinairement & à leurs enfans que autant de reuenu qu'il en faut pour viure; on s'estonnera sans doute qu'ils ne donnent point d'ordre pour leur establissement, lors qu'ils sont en vie: mais de la maniere dont ils viuent, ils ne le peuuent pas faire; car chaque Seigneur à son Diuan ou Officier, par les mains de qui passe tout ce qu'ils ont de bien; ce Diuan a des Officiers subalternes qui sçauent autant des affaires de leur maistre que luy-mesme; tiennent tout par compte, & sont obligez de représenter leurs liures; & quand on doute qu'ils ayent d'estourné quelque chose, on leur presse si estroitement les poulces qu'on leur fait auoier la verité. Quand on questionne les Grands du pays sur cette auidité qu'ils ont à amasser par toutes sortes de voyes de l'argent qui ne doit point passer aux leurs, ils disent que rien n'establit mieux leur memoire apres de la posterité que de voir dans les liures du Prince les richesses que l'on trouue apres leur mort.

## DES INDES ORIENTALES.

19

Le Mogol d'aujourd'huy, ou pour mieux dire, sa femme qui le gouverne absolument, tient pour maxime d'avancer aux premieres charges de son Estat, & de rendre de nulle consideration dans le pays, lors qu'ils luy ont rendu quelque service, & de reduire dans la derniere necessité les plus Grands de son Estat, sur le moindre sujet qu'elle a de s'en plaindre; il n'y a rien de stable dans cét Estat, leurs bastimens & leurs Palais mesmes ne durent guere plus que la vie d'un homme; l'on ne void point qu'après la mort de celuy qui les a bastis, personne prenne le soin de les entretenir, & encores moins de continuer les desseins que les autres ont commencés; chacun songeant à établir sa reputation par de nouveaux desseins, plustost qu'à conferver celle de ses predecesseurs.

Ils ont des liures de Loys & de Costumes, la plus generale est celle du Talion, de faire creuer l'œil à celuy qui l'a creué à vn autre: mais dans la verité le Juge donne toute liberté de decider selon son caprice, ou plustost selon son interest; car ils jugent ordinairement en faueur de celuy qui leur donne davantage.

Le Roy mesme ne reçoit point les requestes de ses sujets, si ils ne leur font quelque present. Chaque ville a vne place nommée Ker-Chari, ou le Gouverneur, le Diwan, le Baxi, le Coutewael, le Cazi & autres Officiers s'assemblent quatre fois la semaine pour rendre la Justice: on ne punit de mort que les meurtriers, encores est-ce quand ils n'ont point d'argent pour se racheter: les autres crimes se punissent ordinairement par la confiscation des biens du criminel au profit du Gouverneur & du Coutewael: le divorce est fort ordinaire, & s'execute quelquefois sur des injures que le mary & la femme se feront dites.

Les ordres & les depeschés du Roy sont portés avec grande diligence par des courriers à pied, car de quatre cos en quatre cos il y a vn pieton qui fait cette carriere d'une alaine, si bien qu'en 24. heures ils font jusques à 80. cos; le Roy a aussi en beaucoup d'endroits des pigeons qui seruent à porter les lettres dans des occasions où il importe de faire vne diligence extraordinaire; cela s'est fait autrefois en Hollande dans vne occasion de siege, mais ils ont cela de particulier en ce pays, que ces pigeons portent leurs lettres d'un bout de ses Estats à l'autre, & cependant ce Prince est vn des plus grands terriens du monde; depuis Suratte jusques à Cazamir l'on compte vnze cents cos, c'est à dire, plus de sept cens milles, car l'on compte trois cos pour deux milles, de Suratte à Baramprou il y a 150. cos, de là à Agra 350. d'Agra à Lahor 300. de Lahor à Cassamer 300. de Cassamer à Amadabat 50. entirans de Lahor vers le Nord-ouest au trauers de la Prouince de Moltran à Candahar 600. cos: entirant vers le Sud-est on trouue les Prouinces de Pæroeb, de Bengala, d'Orxa jusques aux bords de la mer, & d'Agra en passant par ces Prouinces jusques à la mer il y a mille cos.

Il tireroit assés de richesses de ces grands Estats pour se rendre maistre de toute l'Asie, mais la pluspart du pays est plain de montagnes de difficile accez, & ceux qui les habitent ne connoissent point d'autre Prince que leur Radzias ou Princes naturels, sous le gouvernement desquels ils jouissent des terres que leurs ont laissé leurs predecesseurs; ainsi l'on peut dire qu'il n'est maistre que de la moitié du pays, car dans ces Estats qu'on luy attribue, il a presque autant de rebelles que de sujets, les sujets, par exemple, de Radia-Pipel viennent faire des courses jusqu'aux portes d'Agra, assassinent les gens, mettent le feu aux villages, sans que le Gouverneur se mette en devoir d'y mettre ordre, & sans mesmes qu'ils puissent reprimer leurs courses, ayant peu de soin de tenir leurs Serails bien fournis que leurs garnisons bien completes, est de mesmes aux environs de Baramprou, d'Amadabat, d'Agra, de Delly, de Lahor, & mesme il n'y a pas seureté pour les voyageurs dans le plat pays.

Je finiray icy cette Relation, que ie prie Messieurs de la Compagnie de recevoir comme venant de

*Au Comptoir de la Compagnie Hollandoise  
en Agra, le 15. Fevrier 1627.*

Leur tres-humble & tres-obeyssant ser-  
uiteur, FRANÇOIS PELSART.

On trouue trois sortes d'Aloës de Socotra, l'Arabique & l'Aloë d Semenschan : la premiere est la meilleure, la 2. suit apres, la 3. est la pire; le bon bois d aloë se connoist à l'odeur en le mettant sur les charbons ardents, les éclats du bois doiuent estre longs, ronds, fort pesans, noirs avec des venes couleur de cendre, il est amer au goust.

Le Benjoin est vne gomme que ceux de Malacca appellent Miniam, le meilleur vient de Siam, il est fort pur, clair & blanc, avec des traicts couleur d'ambre : Il y en a vne autre espece qui n'est pas si blanche, mais qui ne laisse pas d'estre aussi bonne, elle vient de Sumatra : la troisieme sorte se recueille à Priaman & à Baros & est bien inferieure de bonté aux autres, en Angleterre on n'en trouueroit pas le debit, mais elle ne laisse pas de se vendre bien à Bantam.

La meilleure Ciuette est d'un jaune fort chargé & approchant de la couleur de l'or, celle qui est blanche est ordinairement sophistiquée ou alteree avec de la graisse, ce n'est pas que lors qu'elle a esté nouvellement tirée de la beste elle ne soit blanche, mais en peu de temps elle prend cette couleur jaune.

L'on void trois sortes de Musc, le noir, le brun, & le jaune; le premier ne vaut rien, le second est meilleur, mais le jaune est le meilleur de tous : pour estre excellent, il faut qu'il soit de la couleur de l'ambre bien jaune & couuert d'une seule peau, & non pas de plusieurs les vnes sur les autres, comme il s'en rencontre souuent, il faut prendre garde aussi qu'il n'ait point esté mouillé pour le rendre plus pesant, mais qu'il soit mediocrement humide avec quelques poils; qu'il n'en ait pas beaucoup, qu'il soit sans pierre, sans plomb & sans meslange d'autre chose qui le rende plus pesant; que l'odeur en soit si forte qu'on ne l'a puisse souffrir, & qu'en le mettant dans la bouche, ou le tenant ferré dans la main, il se fonde aussi-tost, il ne faut pas le tenir apres d'aucunes especes, car il perdrait son odeur.

Pelsart promet vne liste des drogues qui luy ont passé par les mains lors qu'il estoit facteur à Agra pour les Hollandois, ie ne l'ay point trouuée dans son Manuscrit, & i'en ay mis vne autre à la place. Les Arabes appellent le suc d'Aloë Saber, le bois vd ceux de Malacca l'appellent Garroo, le meilleur vient de Mindelin.

Il y a deux sortes de Bezoar, l'Oriental & celui d'Occident, l'Oriental vaut le double de l'autre, il y en a de diuerses figures, les vnes de ces pierres sont rondes, les autres ressemblent à des dattes; il y en a de grosses comme des œufs de pigeon la mesme variété est dans leurs couleurs, les vnes d'un rouge qui n'est pas bien chargé, d'autres couleur de miel, quelques vns couleur de cendre, d'un gris obscur, mais la pluspart d'un verd couleur d'eau.

Le Bezoar d'Orient est composé de plusieurs pelures & enueloppes, comme si on les auoit mis les vnes sur les autres par artifice, ressemblant en cela à vn oignon, ses peaux sont luisantes & si on se met à polir ces pierres, la seconde enueloppe se trouue plus luisante que la premiere & ainsi des autres : ces enueloppes sont plus & moins espais selon la grosseur des pierres, les plus grosses se vendent mieux; la maniere certaine & assurée pour connoistre le bon Bezoar est celle-cy; pesez exactement la pierre mettez la apres dans de l'eau & laissez là tremper l'espace de quatre heures, voyez apres si elle ne s'est point fendue, effuyez là & la pesez vne seconde fois, si elle ne pese vn peu dauantage qu'elle ne faisoit auparauant, tenez pour assuré qu'elle est falsifiée : j'en ay fait plusieurs fois l'experience; estant à Bantan i'y ay trouué souuent vn petit noyau tout couuert de chaux, qui pesoit iusqu'à deux onces & demie, les contrefaites viennent de Borneo.

Il y a de l'ambre de plusieurs sortes, noir, blanc, & gris, le noir ordinairement est le pire de tous & le gris le meilleur entre les sortes d'ambre gris il faut choisir celui qui est le plus pur & qui n'est point meslé d'ordure, tirant sur le blanc & d'une couleur de cendre meslée avec des veines blanches & qui nage sur l'eau, ce n'est pas qu'on n'y puisse estre encores trompé, mais on se peut tousiours assurer que celui qui va au fond de l'eau est tousiours sophistiqué, la plus grande quantité vient de Sophala & du Mosambic.

Il n'y a point d'apparence qu'il vienne des Baleines, puis qu'au lieu où il y a le plus de Baleines, c'est où il s'en trouue le moins, outre que l'on n'en trouue point dans celles que l'on ouure tous les jours, il y a aussi peu d'apparence de croire qu'ils viennent de la vache marine, d'autres ont creu qu'il venoit au fond de la mer, comme le corail ou le Bithume : pour moy ie tiens pour assuré qu'il vient d'un Insecte.

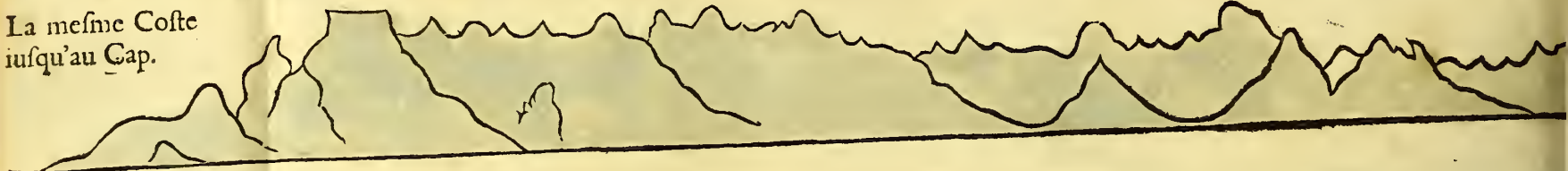


APJCB

Coste de la 7



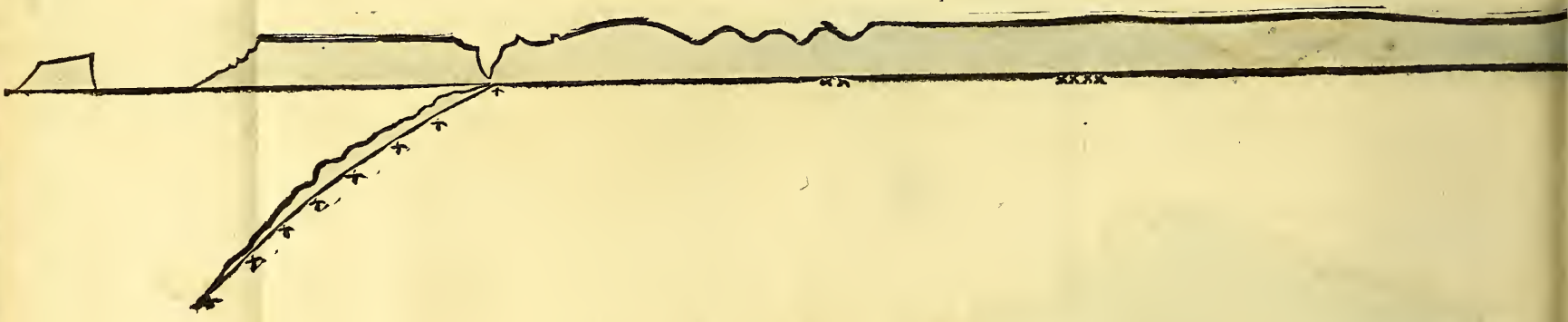
La mesme Coste  
iusqu'au Cap.



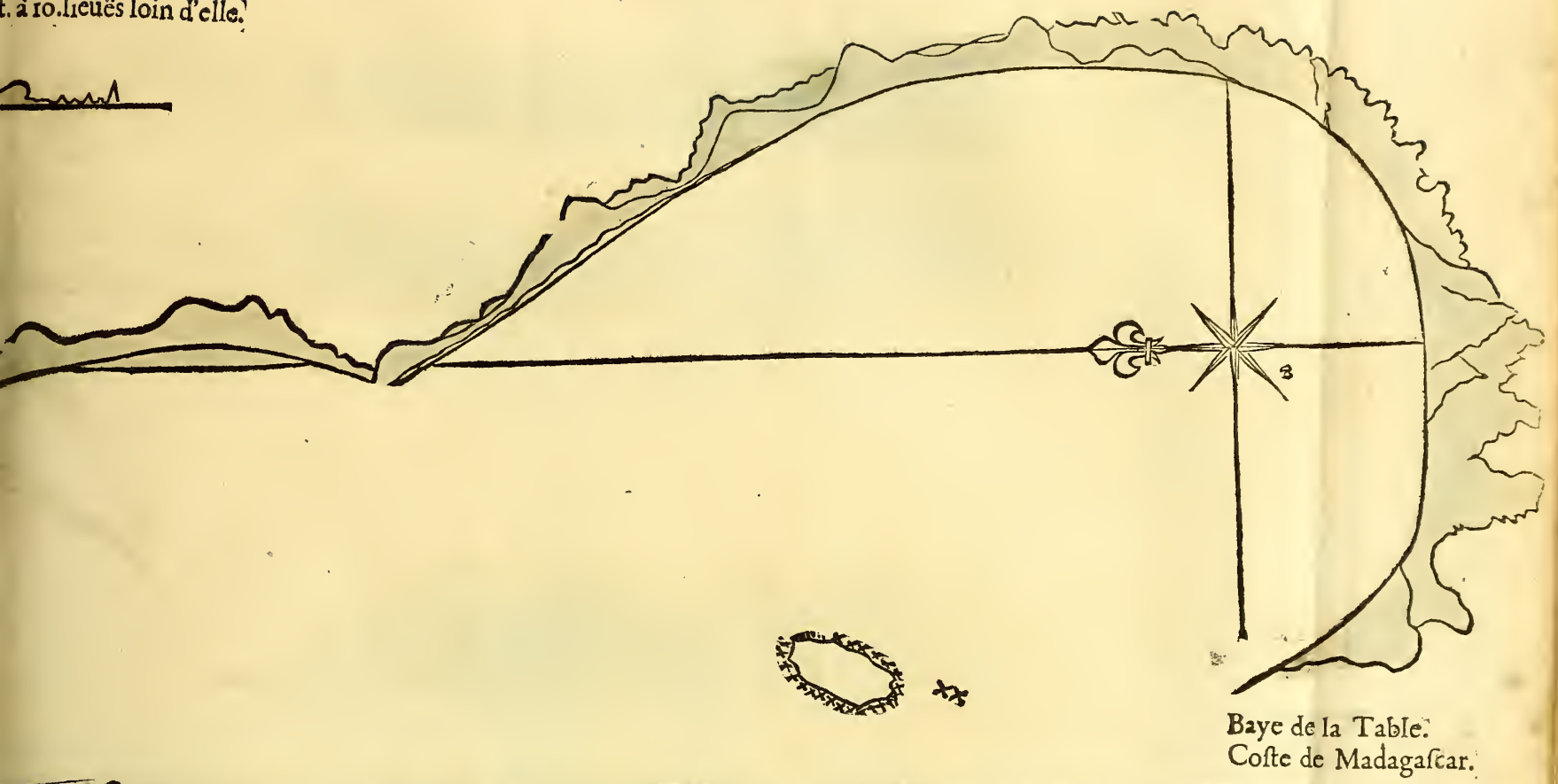
Autre veüë de la mesme Coste en-  
trant dans la Baye de la Table.



Baye de S. Augustin.



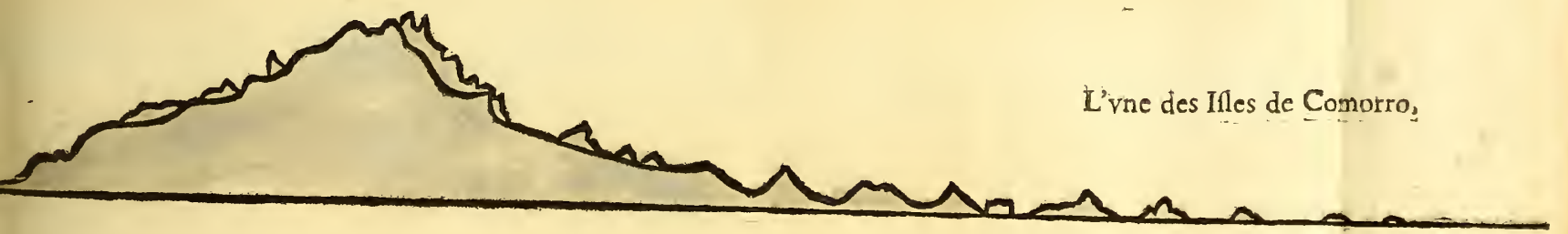
t. à ro. lieux loin d'elle.



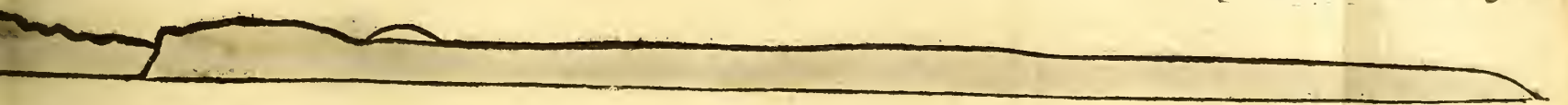
Baye de la Table.  
Coste de Madagascar.



L'une des Isles de Comorro,



Terriffement de Madagascar.



KPJCB

RPJCB

Cap d'Orfuy de la Coste d'Afrique.



Terriffement de l'une des Isles de Comori.



Cap ou nous cherchâmes de l'eau avec bien du travail & inutilement.



Figure du Capo Falço sous la hauteur de 35. degrez au S. S. w. de luy.

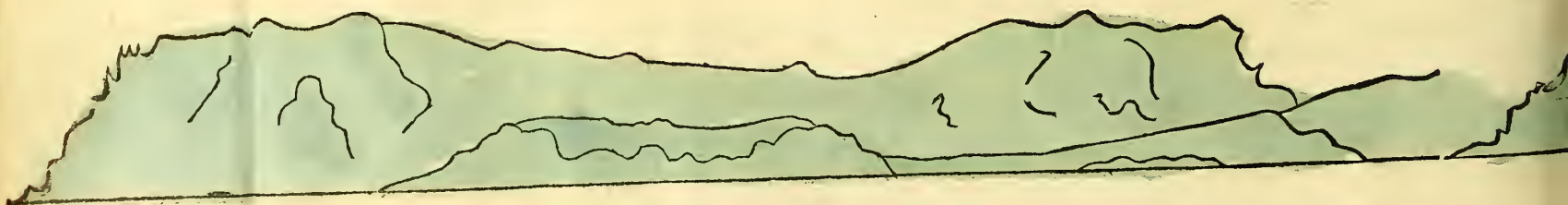
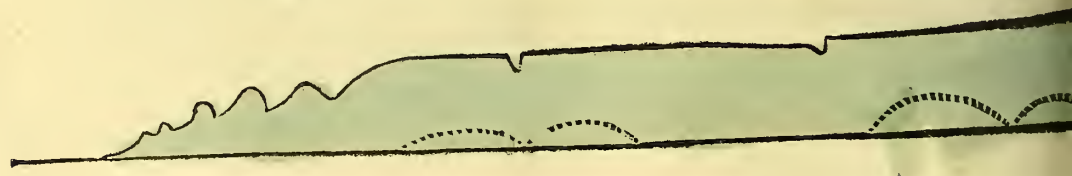
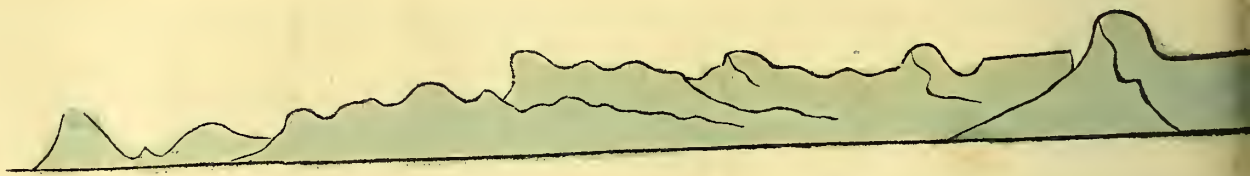
B. Haute terre double, au dessous bas terrage.

D. Gros Morro qui se range court.

E. Autre Morro.

Terre ou nous auons terry sous la hauteur de 33. degrez 2. tiers à 80. lieües enuiron à l'Est du Cap. des Aiguilles. A 6. lieües des terres nous auons trouué 50. b rasses d'eau, gros fond gris & rouge, & à deux lieües de terres 40. brasses mesme fonds.

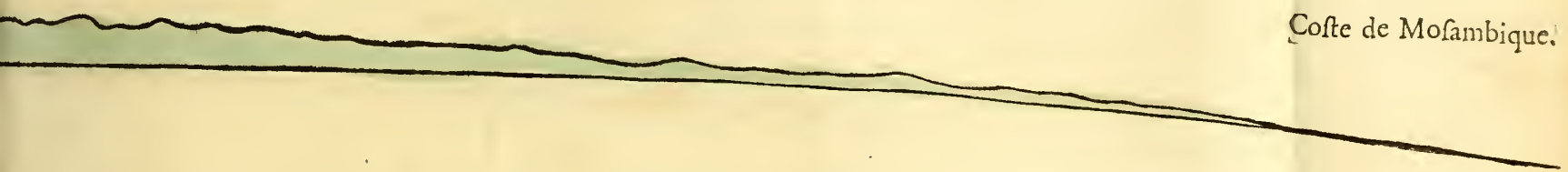
C. Falaise de terres blanches éboulée tout le long de la coste.



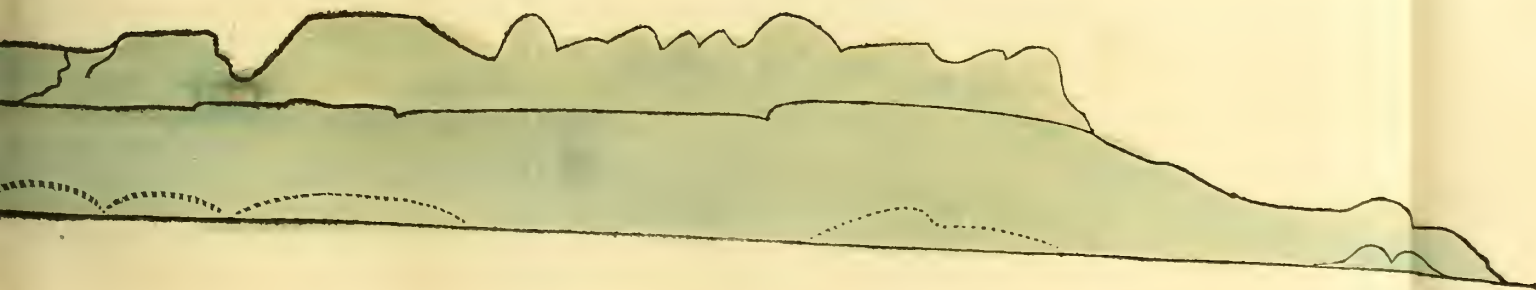
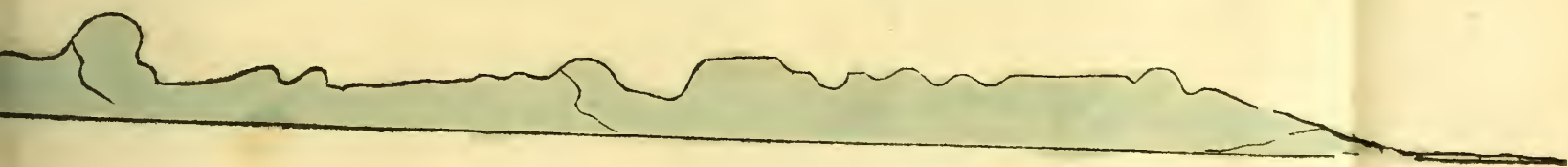
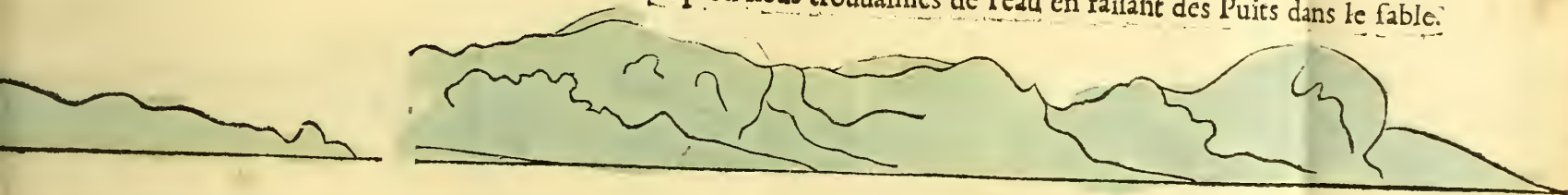
Cap de la mesme Coste esloigné de 20. lieuës du Cap d'Orfuy



Coste de Mosambique.



Cap ou nous trouuâmes de l'eau en faisant des Puits dans le sable.



Deux veüs d'un mesme Cap nommé Guardafuy.

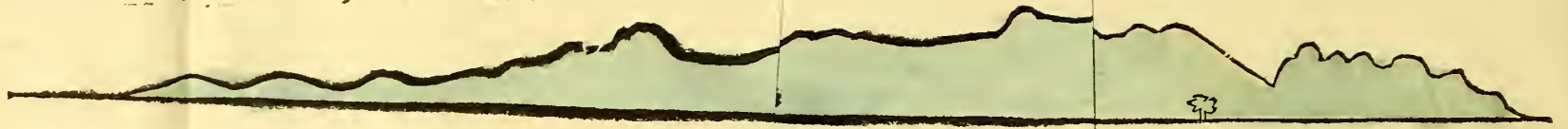


KPUCB

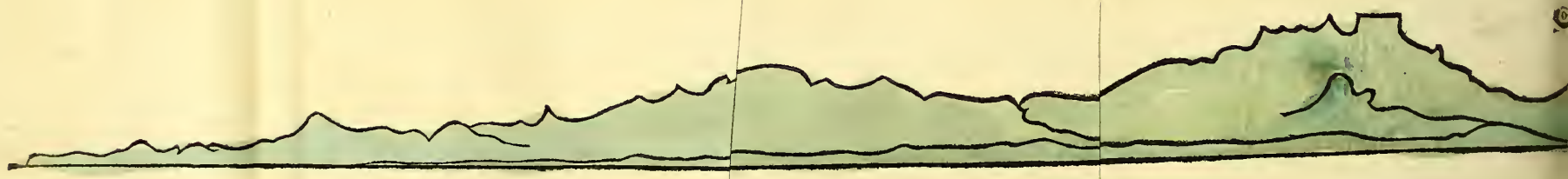


APJCB

Terres de la Coste de l'Arabie heureuse dans  
le destroit de la Mer rouge. L'eminence B. se voit  
àtravers d'une vallée, & au dessous 3. taches de sable



Autre veüe de la Baïe de la Table!



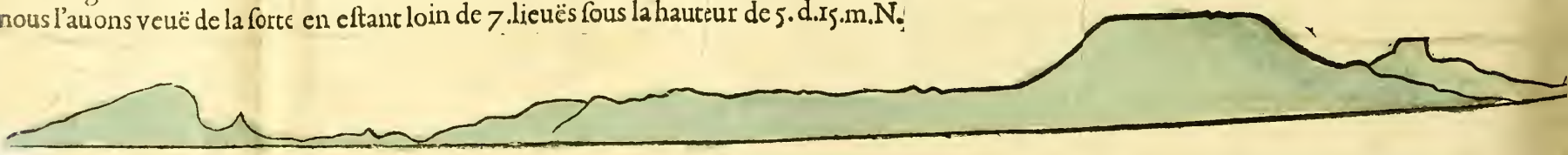
Cap de Mondely



Le mes-  
me Cap.



Terrage de la terre de Sumatra du costé du Nort de Malaca, à 30. lieuës d'Achen  
nous l'auons veüe de la forte en estant loin de 7. lieuës sous la hauteur de 5. d. 15. m. N.



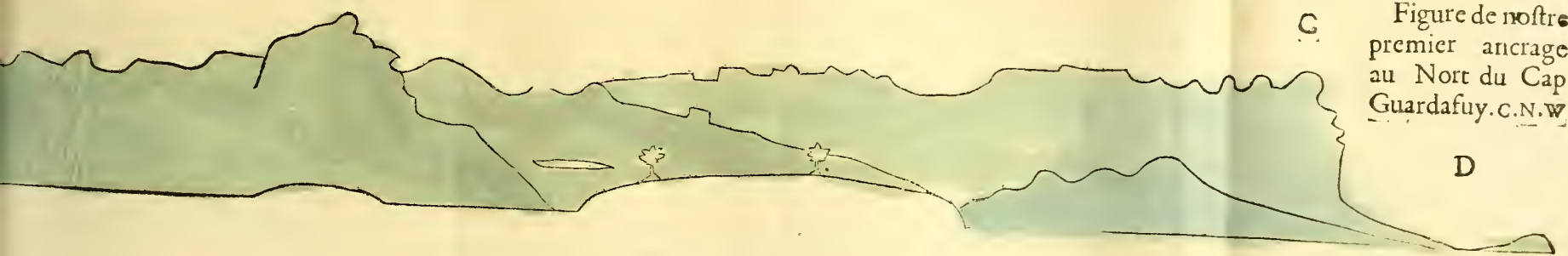
Terriffemnt d'une des Isles de Comorro  
 B. Basses où nous estions mouillez  
 10. Brasses Nort  $\frac{1}{4}$  Nort-West.



**B** Figure des premieres terres que nous vismes de l'Isle de S. Laurens en estant à cinq lieues à l'Oest Sur-Oest sous la hauteur de 25. degrez & demy.



**C** Figure de nostre premier ancrage au Nort du Cap Guardafuy. c.N.W



**D**

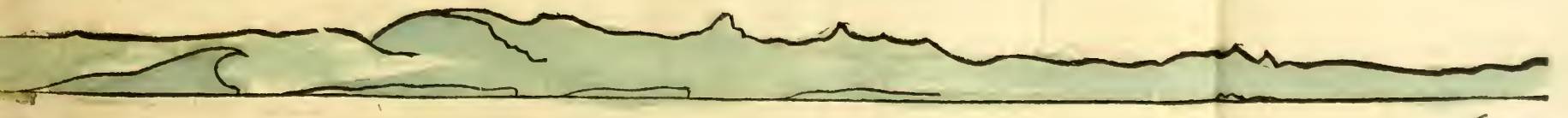
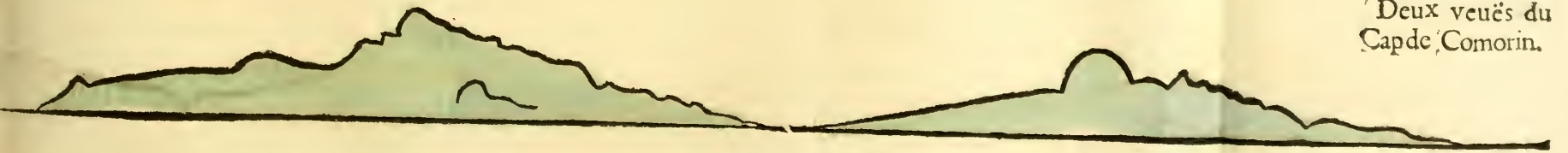
**D.** Pointe de sable qui refuit à l'Est.

**2**

Malabar



Deux veuës du Cap de Comorin.



**3**

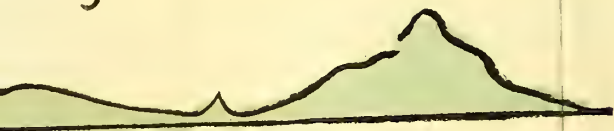
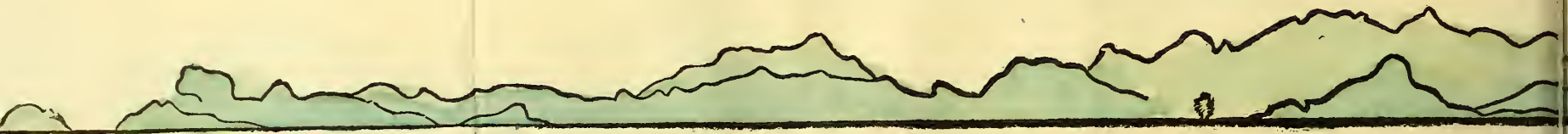
JCB



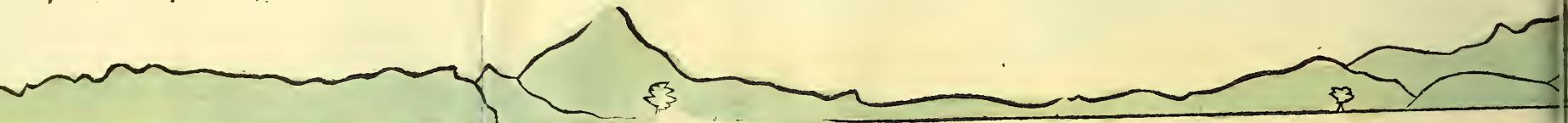
JCB

The distance of  
 the hills from the  
 water is about  
 1/2 mile.

The distance of  
 the hills from the  
 water is about  
 1/2 mile.

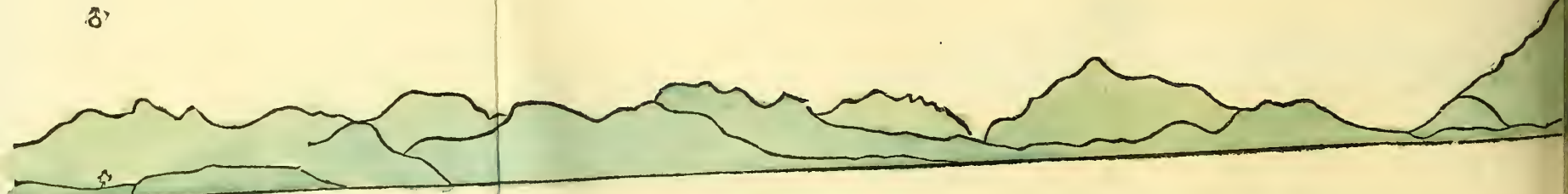
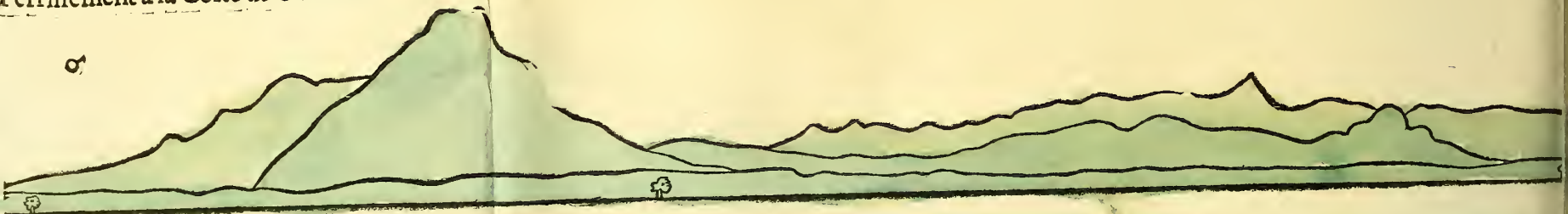


Vue de l'Isle de Lencauy.



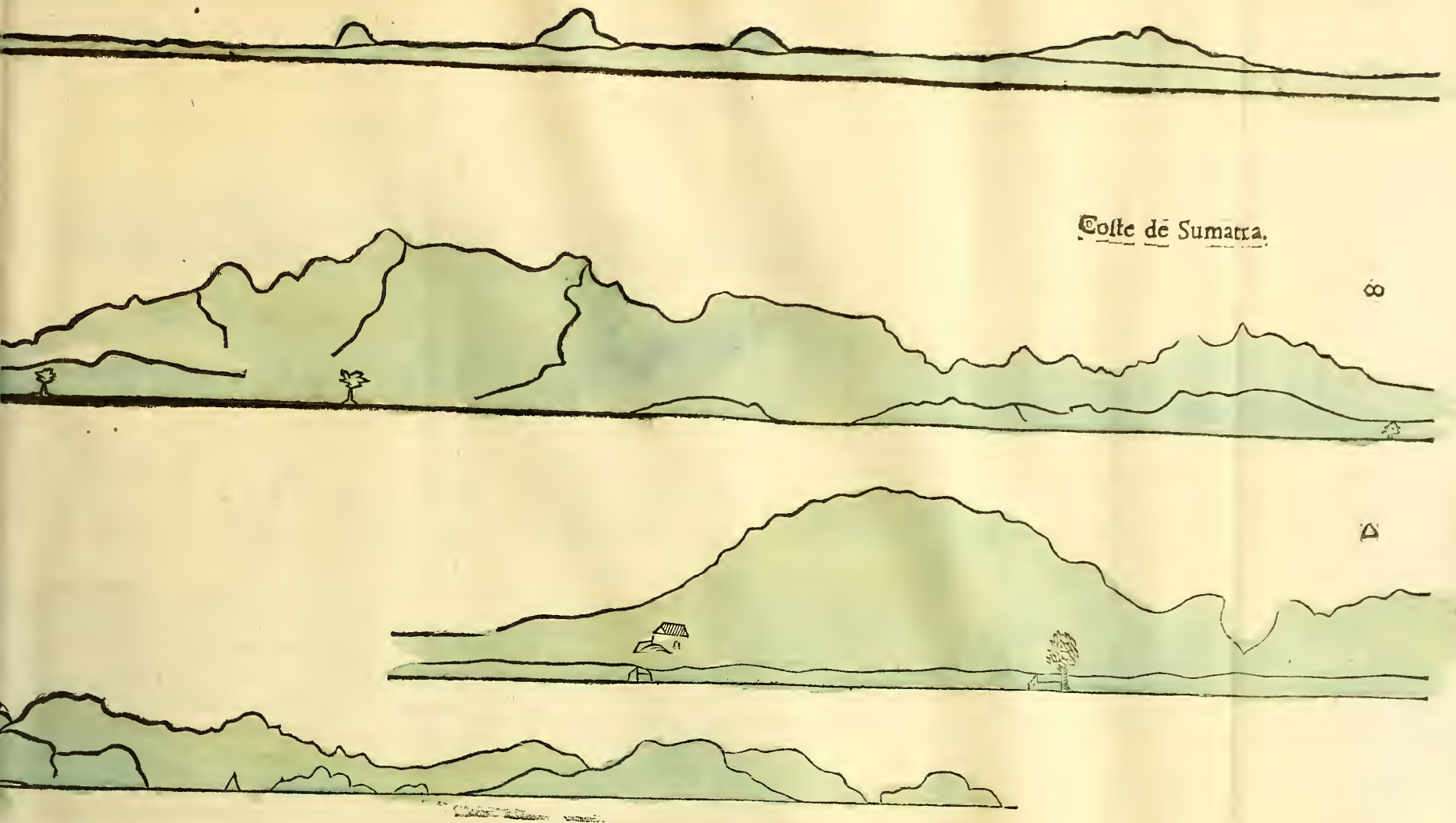
Autrement Polo Caus en estant à l'Oëst vn quart Nort-Oëst d'elle sous la hauteur de 6. degrez vn tiers N. à enuiron 6. lieues à l'Oëst vn quart du Nort-Oëst de Queda il y a mouillage par tout à l'Oëst & au Sud d'elle, mais la bande du Nord n'est pas faine à cause des basses.

Terriffement à la Coste de Sumatra.



Autre Terriffement à la Coste de Sumatra.





Cofte de Sumatra.

∞

△

N. W.  $\frac{1}{2}$  N. L'Isle de Ste Helene en estant à l'Est enuiron neuf ou dix lieües.

D

Il faut ranger le Cap D pour aller querir l'ancreage.  
 L'Isle de l'Ascension en estant esloigné de 10. lieües à l'W. S. W.  
 Autre veüe de l'Isle de l'Ascension, en estant esloigné de 15. lieües à l'w.S.w.

Veüe de l'Isle Pulo Bouton, estant à l'w. S. w. d'elle. Sous la hauteur de 6. degrez Nort. Cette Isle est à dix lieües de celle de Queda, avec laquelle elle gist W. vr quart au S. w.









MEMOIRES DV VOYAGE  
 AUX INDES ORIENTALES  
 DV  
 GENERAL BEAUVLIEV,  
 DRESSE'S PAR LUY-MESME.



Le Mardy 2. d'Octob. 1619. ie fis mettre à la voile mes trois vaisseaux  
 sçauoir à la rade de Honflour le Montmorancy Admiral du port de  
 450. tonneaux, équipé de 126. hommes, 22. pieces de canon, dont il y  
 en auoit 6. de bronze, deux fauconneaux de bronze, & 20. pierriers.  
 L'Esperance Vice-Admiral de 400. tonneaux, avec 117. hommes,  
 26. pieces de canon, & 20. pierriers, & la patache l'hermitage de  
 75. tonneaux, avec 30. hommes, 8. pieces de canon & 8. pierriers, ces vaisseaux au-  
 uaillez de tout pour deux ans & demy.

Cette Rela-  
 tion a esté  
 imprimée  
 sur l'origi-  
 nal du Ge-  
 neral Beau-  
 lieu.

Le leudy 17. auons veul l'Isle de Madere, & le soir la pointe de l'Occident nous  
 demouroit au Suest  $\frac{1}{4}$  d'Est en pouuant estre éloignez enuiron sept lieuës.

Le 18. au matin la pointe susdite nous demouroit au Nordest enuiron 12. lieuës,  
 auons mis le Cap au Sud de vent d'Est, à ladite route esperons voir l'Isle de la Palme:  
 cette Isle de Madere est terre fort haute, & d'ordinaire embrunée comme elle l'a esté  
 hier & aujour d'huy, de façon que mal-aisément la pouuons-nous remarquer: Dieu  
 nous a fauorisé de beau temps depuis que sommes partis, & en auons de besoin,  
 tant pour estre nostre nauire Admiral fort chargé, que pour estre son gouvernail tres-  
 rude, & auquel il conuient deux & trois hommes sur la barre, & si à peine en peu-  
 ent-ils venir à bout; parquoy auons deliberé d'aller au Cap Verd ou Tagrin, pour  
 n faire faire vn tout neuf, ou bien racommoder celui-cy qui est par trop chargé de  
 bois, tant pour les doublages, que pour vn excessif saffran qu'on y a mis à Dieppe,  
 afin que le Nauire se sentit dauantage de son gouvernail.

Le Vendredy premier de Nouembre auons veu la terre d'Affrique qui est entre  
 riuere de Senegal & le Cap-Verd qui est terre fort basse & le riuage sablonneux,  
 le soir estions le trauers des trois mottes, cette coste gist Nord-Est & Suro-Est.

Le Samedy 2. sur les huit heures du matin auons doublé le Cap-Verd, & couru le  
 long de la coste pour attraper la rade de Rufisque, ou auons veu la releuée 3. nauires à  
 l'ancre, & vne petite barque qui nous est venu reconnoistre que i'ay fait venir à  
 bord, & par iceux entendu qu'ils estoient de l'équipage du Capitaine Drouet qu'ils  
 tendoient audit lieu, & que les trois Nauires l'un estoit celui du Capitaine de la  
 rade de Dieppe, l'autre vne barque de S. Malo appartenant à vn nommé de la Mot-  
 te, & l'autre vne prise chargée de sel faite par Cattel. Le soir ay fait mouiller à vne  
 portée de canon vers l'eau desdits Nauires, le vent n'ayant permis que pussions ap-  
 procher plus près, la saison des pluyes ne faisoit qu'acheuer en ce lieu.

Le leudy 15. auons deliberé d'enuoyer la patache aux Isles des Idoles, pour nous  
 acheter quelques rafraichissemens, pour ce sujet luy ayourny quelques rassades &  
 bateaux qui sont marchandises propres pour ledit lieu, & renforçay l'équipage de  
 cette barque du Capitaine Soyer qui y auoit autrefois esté avec six soldats, recom-  
 mandant au Capitaine Ridet qui commandoit la patache ne traiter avec les Insulai-

res que moyennant ostages, & n'y séjourner au plus que trois iours, & delà nous venir retrouver incontinent à Tagrin : estions alors qu'elle nous a quitté par les 10.  $\frac{1}{2}$  de hauteur ; depuis que sommes partis du Cap-Verd, auons eu peu de vent, & marées portantes au Oest Noroest qui nous estoient contraires.

Le 19. sur le midy auons veu les Isles des Idoles éloignées de nous enuiron 8. lieuës à l'Est Nordest, auons veu aussi nostre barque ou patache qui n'y estoit arriuée plûtoft que nous, & courroit à terre : Lesdites Isles sont par la hauteur de 9. degrez  $\frac{1}{2}$  Nord de l'Equinoxial, sont couuertes de bois & hors le terrage de Tagrin, sont les plus hautes terres qu'il y ait depuis le Cap-Verd, jusques au Cap de Sierraliona : A la grande Idole qui est celle qui est le plus au Sud, il y a de l'eau, plusieurs sortes de fruitage & volaille, mais se faut donner de garde des habitans qui sont en bon nombre, & conuient traiter avec eux par ostages : En la petite Idole y a aussi de l'eau, le long d'icelles y a aussi quelques autres petites Ilettes, lesquelles pour n'estre de conséquence, ne sont point denommez d'aucun nom particulier, ains le tout s'entend pour les Idoles, dont la plus grande est celle que les Mariniers appellent grande Idole, & la plus grande d'apres, petite Idole, & prennent tel nom d'une riuere qui est à terre ferme le trauers d'elle, ainsi nommée, & n'y a que 3. ou 4. lieuës de chemin ; on traufferse de son emboucheure à ces Isles, le Roy d'icelles se tient amont cette riuere : sont Negres, grands chasseurs & mangeurs d'Elephans, sont Idolatres ; n'y a point de trafic avec ceux de la terre ferme, aussi n'y peut-on facilement aborder à l'occasion des battures & hauts fonds qui sont le long de cette coste ; croy qu'ils vont vendre leur morfil dans la riuere de Tagrin : ces Isles sont éloignées du Cap de Serrelionne ou Tagrin enuiron 25. lieuës. Le soir nous les auons perduë de veuë, & le lendemain auons veu plusieurs puchots, qui sont tourbillons de vent descendans des nuées en la Mer, qui tournoyans attirent l'eau en amont, avec grande violence, en y auoit entr'autres deux épouuantables, n'ont approché plus d'un quart de lieuë de nous, auons ferlé dès que les auons apperceus, toutes nos voiles de peur d'inconuenient.

Le Samedi 23. de Novembre sommes paruenus au Cap de Serlionne, & le soir mouillé à l'ancrage ordinaire que les François appellent Tagrin, ou ne manquent de venir plusieurs Negres à bord, qui m'auertirent y auoir vn Nauire Anglois à Safena, lieu ou habite le Roy de Tagrin, distant d'où nous sommes ancrez enuiron 4. lieuës.

Le Ieudy 28. de Novembre ay fait demonter nostre gouuernail de l'Estambot & l'ay fait traîner à terre assez proche de nôtre fûraille, ou i'auois fait poser vn bon corps de garde, & fortifié de quelques arbres abbatus, ayant mis les charpentiers en besongne ; fus promener quelque peu dans les terres pour voir le pays, & le trouuay beau, y ayant sur le fonds de cette anse vn beau ruisseau d'eau douce claire & fraiche, & sur le bord tirant vers la mer, grande quantité de citronniers, plantans ou bananas, & plusieurs grands arbres faisans des forests bien espais ; s'y trouue aussi des plaines où y a de beaux herbages, mais le fond ne vaut rien, & ne sont que pierres ou roches de couleur de fer : Les maisons des Negres sont assez bien basties pour telles gens, & sans comparaison mieux que celle du Cap-Verd ; on void apres des petits marmouzets fort hideux en forme de diables ausquels ils font des oblations, leur presentant des fruits, des rassades qui sont leurs richesses : On void aux pieds de quelques vns force testes de singes, monneaux & autres bestes. Ils appellent lesdites idoles grigris, mais ie croy que s'ont esté les François qui leur ont donné ce nom : la salutation ordinaire des Negres se rencontra les vns les autres est de dire *tout haut*, & les François ont augmenté tu as menti ; tellement que quand quelque Negre saluë les blancs, il crie ce ridicule salut, neantmoins entr'eux ils ne disent que *tout haut*, & on leur respond de mesme : La superstition de Mahomet ne s'est pas estenduë iusques icy & sont idolatres adorans comme a esté dit des petits marmouzets d'horrible figure & des petits monceaux de terre noire faits en forme de pains de sucre ( que i'ay entendu estre nids des fourmis ) ausquel

ils sacrifient de diuerses manieres: les habitans sont bonnes gens au respect de ceux du Cap-Verd & autres Negres; neantmoins par la hantite de plusieurs Nauires de diuerses Nations qui abordent en ce lieu, ils commencent à deuenir plus rusés: Le lieu où nous sommes qui est la 3. anse du Cap de Serlionne en entrant, est vne fort belle place pour recueillir des eaux & du bois à brusler, rampes à faire cercles pour la fustaille, quantité de citrons qui ne coustent qu'à cueillir, quelques gilomons, oranges & bananes qu'on peut auoir pour fort peu de chose; assez bon nombre de fort bon ris, que nous auions pour du sel, autant de sel, autant de ris: de chairs il n'y en a point, si ce n'est quelques poules; mais bien rares; peu de chasse, mais bonne pesche à toutes les anses, de diuerses sortes de poissons, quand on a vne Seynne: ce Cap est par la hauteur de 8. degrez Nord, & l'aiguille y varie 2. degrez  $\frac{1}{2}$  Nord-est. Sur le soleil couchant m'embarquant pour retourner au nauire, on m'aduertit qu'un de nostrompettes Anglois nommé Badfour, se lauait dans vn petit ruisseau mais fort profond, s'estoit noyé, ledit trompette ne scauoit nager, & est à presupposer que l'eau estant fort claire, & voyant le fonds qui ne paroît que 3. ou 4. pieds profond, encore qu'il y en a 9. ou 10. se laissa aller, croyant qu'il n'y en eut que sa hauteur, & que ne trouuant le fonds prit l'épouuante, qui l'empêcha de prendre le bord du ruisseau, qui ne peut auoir dix pieds de large.

Le Mardy 3. dudit le soir, sont venus à bord deux Negres, l'un venant de la part du Roy armé de son arc, flèches, épée & cousteau à raffle, l'autre luy seruant d'interprete; lequel me dit que celui qui auoit les armes m'auoit esté enuoyé de par le Roy, pour m'aduertir que les Portugais qui sont à mont la riuiere, auoient coupé la gorge au Capitaine de la barque de S. Malo, & à tous ceux de son equipage; que cela n'auoit esté fait de son consentement, & qu'il estoit tres marry que telle chose fust arriuée proche de sa terre, & que si i'auois enuie d'en prendre vengeance qu'il m'assisteroit de Negres pour me monstrier le lieu où les Portugais auoient mené la Barque; que ledit Negre disoit estre amont Safena 7. ou 8. lieuës; où il estoit allé pour couper du bois qui ressembloit à celui de sainte Marthe, & qui pouuoit valloir en France 8. ou 9. liures le cent. Je fus tres-marry d'entendre cela, tant pour estre François, que pour estre venu trois ou quatre fois à mon bord, & le tenois pour bonnest homme; & tout d'un temps lesdites nouvelles me mirent en soupçon, que les Portugais ayans sçeu le Gouuernail de ce Nauire estre à terre, & beaucoup de gens, n'eussent enuie de me jouier quelque tour, & pour ce sujet m'auoient fait aduertir de telles nouvelles, afin que me voulant vanger d'eux, i'enuoyasse vne partie des soldats que i'auois laissé à terre en garde du gouuernail & fustaille, & ainsi ayans peu de gens à terre se peussent aisement inuestir, dudit gouuernail, pour puis apres le mettre à telle rançon qu'ils aduiseroient bon estre: cette consideration me reuenoit d'enuoyer personne à mont la riuiere; toutesfois reconnoissant qu'il n'y auoit rien d'impossible en cet aduis, pour estre ledit Malouin tres-foible d'equipage, & pour connoistre assez le naturel des Portugais en ces quartiers-cy, dequoy i'auois auerty ledit Malouin, & exorté de s'en donner de garde, ie m'imaginay que ne tenant compte de cet aduis, cela pourroit porter quelque preiudice à la reputation des François par ceçà, me resolu d'y enuoyer, & demanday audit Negre s'il voudroit s'embarquer avec quelques gens pour les mener où estoient les Portugais, ce qu'il m'accorda promptement, & l'interprete aussi avec quelques autres Negres, qui s'offrirent sans qu'on leur demandast, disans que puis que c'estoit pour aller tuer des Portugais, ils iroient là où on les voudroit mener: Pour aller seurement en cette affaire auant toute chose, me delibera faire venir le gouuernail à bord, qui estoit ja acheué de charpenterie, & ne estoit qu'une ferrure à faire, qui est ouurage de forgeron, que ie pouuois bien faire attacher à bord; aussi-tost le fis venir, puis renforçay le corps de garde de terre de 10. soldats mousquetaires, faisant aduertir ceux qui commandoient audit corps de garde, que si par le passé ils auoient fait bonne garde, qu'ils la continuassent ou la fissent encore meilleure, qu'ils missent debout quelques fustailles à l'endroit des auenües

## 4 VOYAGE DV CAP. BEAVLIEV

principales du lieu qu'ils gardoient, & qu'ils ne laiffassent approcher d'eux la nuit ny Blanc ny Negre quel qu'il fut, & qu'ils le tirassent, & pour ce sujet fis auertir les Negres de n'approcher dudit corps de garde; comme aussi enuoyay prier le Capitaine Pilé de venir souper dans ce nauire, tant pour l'auertir dudit auis, qu'aussi pour luy demander s'il voudroit equiper sa barque pour enuoyer à mont la riuiere, ce qu'il m'accorda; ainsi le lendemain de bon matin fis apprester nostre patache, & renforcer de 10. hommes avec monsieur de Monteurier pour leur commander, & fait equipper le grand bateau du Vis-Admiral de 20. hommes, armé de 4. pierriers, ou commande monsieur du Parcq, & la barque du Capitaine Pilé avec son equipage, qui alloient tous sous la conduite dudit sieur de Monteurier.

Le Dimanche 8. de Decembre est arriué le Capitaine Catel de Dieppe, lequel m'estant venu voir m'auertit auoir veu en l'Isle de S. Vincent vn nauire Holandois d'environ 400. tonneaux qui s'en alloit à Bantan, & que ledit nauire estoit equipé d'Holandois & Anglois, qui portoient les nouvelles aux Indes de l'accord fait entr'eux, afin de faire cesser le different qu'ils auoient les vns avec les autres par-delà. Sur les 3. heures de releuée est retourné d'amont la riuiere monsieur de Monteurier, avec le grand bateau du Vis-Admiral, & la barque du Capitaine Pilé, la nostre ne pouuant si tost reuenir, comme eux qui se nageoient, & qu'ils l'auoient laissée à Tomba; & que nostre dite patache ne pouuant monter plus haut, eux s'estoient embarquez dans le bateau de nostre Vis-Admiral, & avec la barque de Pilé furent encore 10. ou 12. lieuës à mont, où ils trouuerent la Riuiere fort estroite avec beaucoup de roches, tellement que la barque toucha plusieurs fois, qui fut occasion qu'ils ne voulurent passer outre, & sur ce que ledit sieur de Monteurier l'en prioit de passer encore 3. ou 4. lieuës, dirent qu'ils estoient contents, pourueu qu'il print la barque à ses risques; ledit sieur fit responce qu'il n'auoit cette commission de moy, quoy voyant s'en reuindrent sans auoir rencontré aucuns Portugais ny leurs barques.

Le dernier de Decembre estions par la hauteur de 3. degrez  $\frac{1}{2}$  Nord de la ligne: depuis que sommes partis de Tagrin auons eu les vents variables avec grains & calmes comme n'en manque en ce paraige, auons eu aux nauires quelque 20. hommes malades des fièvres qui commençoient à se guarir graces à Dieu, y est decedé dès le 24. du present de ladite maladie le garçon des trompettes Anglois, il auoit mangé quelque mauuais fruit qui luy donna vne si violente fièvre chaude, qu'il n'y a eu aucun remede pour l'appaiser. Qui se peut passer d'aller aux costes de Guinée en quelque lieu que ce soit fait vn grand coup, nostre gouuernail a cependant grandement amandé du remede qu'on y a apporté, & estoit du tout necessaire que cela se fist.

1620.

Premier de Ianuier la nuit auons eu tout calme, qui a occasionné monsieur Graué Capitaine du Vice-Admiral de venir auant le point du iour nous donner le bon iour avec ses violons & trompettes, puis les nauires ont fait vne salve de quelques coups de canon, puis tous les mousquetaires; & apres le salut rendu, treuüé à la leuée du soleil que l'aiguille Nord estoit 3. degrez  $\frac{1}{2}$  & estions par la hauteur de 3. degrez 5. minuttes Nord de l'Equinoxial.

Le lundy 6. auons passé la ligne equinoxiale, & obserué les anciennes coutumes d'arrouser ou mouïller d'eau de Mer ceux qui ne l'auoient encore passée: depuis le 3. de ce mois auons eu les vents de Suest & Suest couru au lis du vent, pour esleuer Sud suiuant l'ordinaire de cette nauigation.

Le 24. estions sous le tropicque de Capricorne, auons lors 13. degrez de variation d'aiguille au Nordest, les vents depuis que sommes passé l'equinoxial ont esté Suest & Est Suest.

Premier de Feurier auons commencé d'auoir les vents d'Oest & autres vents variables, estions par les 30. degrez de hauteur vers l'antartique, & auons 13. degrez  $\frac{1}{2}$  de variation d'aiguille Nordest.

Le 3. Nous auons eu calme, fait obseruation à la leuée du Soleil, & trouüé que l'aiguille Nord estoit 13. degrez, ce qui m'a estonné, croyant que la variation deust augmen-

## AVX INDES ORIENTALES.

§

ter, au contraire elle diminuë, ce qui me fait iuger lefdites variations estre irregulieres, & qu'il n'y a nulle regle qu'on peut dire generale aufdites obseruations, comme les Portuguais & autres se sont imaginé que ladite aiguille estoit fixe en deux Meridiens qui couppent le Monde en 4. parties, & qu'elle montoit iusques à 22. degrez  $\frac{1}{4}$  puis redescendoit, à estre fixe lors qu'elle rencontroit vn de ses Meridiens, ce que i'ay trouué tres-faux, tant en ce voyage-cy qu'au precedent, & l'obseruation d'aujourd'huy me le confirme, attendu que la derniere variation que i'ay prise estoit de 13. degrez  $\frac{1}{4}$  & aujourd'huy que ie suis encore esleué près d'un degré vers le Pole Antartiq, ie ne trouue que 13. qui est diminuer au lieu d'augmenter, le temps & l'experience me rendront certain de cela auant que le voyage soit finy, s'il plaist à Dieu. Durant ce calme nous auons veu deux grands Poissons à l'entour de nostre Nauire, ayans vn long becq, que ie crois estre de ceux qui par experience ont fait connoître auoir tant de force que d'auoir percé vn Nauire redoublé, qui est chose grandement émerueillable, & que ie n'auois aisement creu si ie n'auois veu entre les mains de Monsieur de Villars Houdan Gouverneur de Dieppe, vn morceau du bec ou corne d'vn tel Poisson qui fut trouué dans le bordage du nauire du Capitaine du Val de Dieppe, lequel s'en allant au Cap de Bonne-Esperance, & estant sur sa trauesée de la coste du Brezil vers ledit Cap, comme de présent pouuons estre, s'aperçeut que quelque chose auoit heurté contre son Nauire, mais ne pouuant pour lors presumer ce que se pouuoit estre, estant de retour à Dieppe, il fist eschouer son Nauire pour le calfeudrer, & trouua qui le mist hors de son doute, à sçauoir qu'environ 5. ou 6. pieds sous l'eau les calfeudeurs rencontrerent dans le bordage au costé du Nauire vn bout de corne ressemblante à la dent d'vn Cheual Marin, mais differente entant qu'elle estoit toute droite, mais quasi de semblable yuoire & couleur superficielle, qui pouuoit auoir pouce & demy de diametre d'épaisseur, & perçoit le doublage, puis le bordage, & donnoit encore vn pouce dans vn membre; qui est environ cinq pouces que cette corne ou becq auoit entré dans le bois, & ce becq c'estoit rompu à l'vny du doublage par le debattement du Poisson, comme on peut prejurer qu'il ne le peust retirer sans rompre. Ledit sieur Gouverneur ayant esté aduertiy de cela, fist leuer la piece de bois en laquelle estoit contenu ce bec; y laissant environ demy pied de bois autour, & le mit en son Cabinet. Scoutten en sa descouuerte du nouveau destroit proche de celuy de Magelan eust pareille rencontre & heurt de poisson, & beaucoup d'autres, qui pour ne broüiller du papier ie ne mettray icy; seulement que i'ay sceu d'vn Marinier de Dieppe, nommé Maistre Nicolas Canu, qu'en vn sien voyage vers ces endroits-cy, luy estant dans vne barque, vn desdits poissons la heurta si-bien qu'il la perça, & se debatant pour se retirer l'ouurit, tellement qu'ils n'eurent aucun loisir que de se mettre à bord de leur nauire, & voir couler leur barque au fonds, sans pouuoir sauuer leurs hardes: Ceux que nous auons veu ce jourd'huy doiuent estre des petits: l'en ay spécialement remarqué l'vn plus que l'autre, pour s'estre mis droit sous la galerie où i'estois lors, il pouuoit estre encore vne fois de la longueur d'vn Marsoüin, & i'estimerois celuy-cy d'environ 10. pieds de long sans le becq, il n'est si gros à proportion que le Marsoüin, mais plus estendu, ne laissant d'estre poisson bien massif, la couleur paroist bleu obscur, & les fanons qui sont bien grands, & la queuë aussi sont ou paroissent dans la Mer de couleur d'azur bien vif, il a vn fanon bien haut sur le dos à la ressemblance de celuy d'vn rechien, & le met aucune fois hors de l'eau ainsi que le Rechien; la teste ne ressemble pas mal à celle d'vn Marsoüin, mais est plus longue, & au lieu du museau à cette corne ou becq, qui pouuoit estre d'vn pied & demy à deux pieds de long, grosse comme le poignet d'vn garçon, bien pointuë; C'est vn poisson fort viste & rapide, l'ayant veu eslançer sur quelques Bonites qui se sauoient sous nostre nauire, lesquelles ce poisson fait vne guerre continuelle, ayant remarqué plusieurs fois les Bonites & Albacores s'y debatre grandement, & s'epartir de costé & d'autre, puis incontinant voir de grandes taches de sang sur la Mer, causées par les blessures que ce

## 6 VOYAGES DV CAP. BEAULIEV

poisson leur faisoit, & de fait nous prenons aucunesfois des Bonites & Albacores qui en sont blesez, ce sont les premiers que j'ay veu que ceux d'aujourd'huy, mais ie tiens de certain qu'il en y a de bien plus grands & qui s'attaquent aux Balaynes, & par coniecture, ie croyrois que quand ces poissons ont heurté ces Nauires, ç'a esté, que portez de leur naturel s'imaginent vn nauire estre vne Balayne, & si c'estoit vn petit nauire ils le mettroient en danger de naufrage, & pourroient mesme trouer vn grand nauire par tel endroit, & se pourroient tellement debatre pour r'auoir leur becq, qu'esclatant quelques planches, il en pourroit arriuer telle infortune qu'à vn moyen nauire. Le calme continuant & faisant plus chaud que de coustume, nous auons aussi veu certaine chose blanche de la grosseur d'vn œuf d'Autruche & d'auantage, ainsi blanc, cela flottoit sur l'eau comme des boubes, mais paroissoit & sortoit bien plus hors, & lors que le nauire en approchoit à enuiron la longueur de 50. à 60. pas, ils s'enfondoient dans la Mer, ceux de nostre patache qui en ont veu d'auantage que nous, disent que ce sont monstres, en mon particulier de deux que j'ay veu, ie n'ay sçeu bien remarquer qui le peut faire croire; cela paroist en quelque chose comme vne teste d'homme sans poil, & quelques vns disent y auoir remarqué deux yeux noirs & vne bouche. S'est veu aussi vne assez estrange sorte de poisson, qui est long enuiron comme vne moyenne Lemproye & ainsi rond, & au dessus de la teste à vn grand aisleron ou creste, qui paroist plus d'vn pied de haut & qui continuë iusques au bout de la queüe en s'abaissant; en nageant se met sur le costé, tellement qu'avec son aisleron il paroist poisson bien large & de formë triangulaire, & se tourne de costé & d'autre en auançant chemin; mais j'ay remarqué que prenant sa proye son aisleron est droit, & ie l'ay veu hors de l'eau de couleur cendrée, mais le corps du poisson est aussi blanc qu'vne chandelle de suif, ainsi rond. Le voyage dernier ne vismes telles sortes de poissons.

Le Dimadche 9. de Feurier auons eu calme tout plat & la Mer vnne comme vn Estang, qui me donna occasion de vouloir mettre la scutte hors, pour sçauoir comme se portoient les equipages de nostre Vice-Admiral & patache.

Le lendemain dixiesme de Feurier estions par la hauteur de 31. degré  $\frac{1}{4}$  de la Ligne Equinoxiale, ver l'Antarticq, & l'aiguille variant 12 degrez  $\frac{1}{4}$  Nordest.

Le 20. estions par la hauteur de 24. degrez & de variation 9. degrez  $\frac{1}{2}$  en ce paraige auôs veu beaucoup de varec ou herbe marine de couleur roufatre; y a 7. ou 8. iours que l'on en a veu, mais non en telle quantité qu'aujourd'huy, quelques vns tiennent que ce Varec prouient des Isles Tristan d'Acuna, & le lendemain auons eu vne tourmente de vent d'Oest, ayant encor nos voiles de hune hors; ce qui nous a pensé faire rompre nos masts; d'ordinaire en cét endroit y a des tourmentes, mais spécialement en Hyuer, & alors elles sont bien violentes, à present est l'Esté en ce Pays, & bien-tost commencera l'Automne, & il commence desia à faire froid.

Le Dimanche 8. de Mars estions par la hauteur de 34. degrez, & l'aiguille ne varioit plus que 20. minutes, ce qui m'a assuré n'estre a plus de 70. ou 76. lieües du Cap de Bonne-Esperance.

Le Mercredy onziésme auons veu des trombes, qui sont grands herbages de Mer longs de trois à quatre brasses, comme aussi des oiseaux que les Portugais appellent Alcatras ou Margauts, qui ont le corps blanc & le bout des aisles noires seulement, des Cormorands, des Ours Marins, & des Pinguins; l'vn desquels signaux suffit pour estre certain qu'on est proche de terre: Auons veu aussi des Marsoüins en grandes troupes, par maniere de dire innombrables, & aussi quantité de Baleynes. Sur le soir auons veu la terre, la plupart des Nauigateurs ont fait vne fort iuste navigation, estions lors par les 33. degrez de hauteur, qui est le trauers de la Baye de Saldaigne, auons deliberé d'aller à la baye de la Table pour recueillir des eaux de quoy auons besoin, qui est à enuiron 20. lieües au Suest  $\frac{1}{4}$  de Sud d'icy; mais auons esté prins de vents contraires, à sçauoir au Sud, qui nous a duré iusques au Dimanche 15. de ce mois, les Marées nous estoient aussi contraires & courent au Nord nordouest; le soir auons

## AVX INDES ORIENTALES.

7

moüillé l'ancre à l'ancre ordinaire de la Baye de la Table, graces à Dieu, n'ayant perdu aucune personne depuis la mort du garçon du Trompette, & depuis 7. à 8. iours en çà est decedé deux hommes, l'un dans le Vice-Admiral, l'autre dans la patache.

Le Lundy 16. ay enuoyé le bateau à terre avec des voiles pour faire des tentes, & 25. soldats pour les garder; ayant enchargé à ceux du Vice-Admiral d'y enuoyer autres 25. hommes avec des voiles pour faire leur tente, & qu'ils fissent monter la forge: ceux du bateau estans reuenus m'ont dit auoir trouué plusieurs cadavres d'hommes morts avec plusieurs vestemens espendus çà & là, & le long du ruisseau vn petit fort de gazon bien flanqué, croyant que ç'auroit esté les Danois qui l'auroient basti; car monsieur Graué estant allé à terre m'a amené deux Sauvages dont l'un parloit quelque peu Anglois, ayant esté en Angleterre, en son iargon il nous asseuroit qu'il y auoit cinq nauires qui estoient partis d'icy y a enuiron trois mois pour aller du costé de l'Est, ce que nous entendions plus par signes qu'autrement; car ne parloit bon Anglois que pour demander du pain.

Le Jeudy 19. de Mars a fait bien mauuais temps de vent Norest comme a fait depuis que sommes encores en cette rade, quelques mousquetaires qui auoient esté enuoyez pour chercher vn soldat esgaré, rapportèrent qu'ils auoient commencé par vne montagne qui est deuers les terres, ioignant la montagne de la Table, & qu'ils l'auoient tournoyée par le costé du Midy, où ils auoient rencontré vne infinité de Magots ou Singes tres-grands; que delà ils auoient esté sur le penchant des môtagnes qui bordent la Mer de l'Occident, & auoient cheminé le long d'icelle iusques à ce qu'ils eussent apperceu la Mer à enuiron demie lieuë d'eux: ie croy que c'est quelque autre Baye entre celle-cy & le Cap de Bonne-Esperance, comme en passant i'y en ay remarqué vne: que delà ils commencerent à s'en reuenir, & qu'estans sur ces montagnes ils descouuroient la Mer au Suest d'eux, qui doit estre celle qui est à l'Orient du Cap de Bonne-Esperance: ils virent aussi bien à plain d'autres montagnes, que nous voions d'icy, & qui nous paroissent tres-hautes, inaccessibles & desertes; entre elles & celles où ils estoient, ils descouuroient vne raze campagne qui peut auoir dix ou douze lieuës de large de tres-bonne terre, & capable de porter plusieurs semences, laquelle se termine à la Mer sans aucunes montagnes entre le Cap Falco & le Cap de Bonne-Esperance: au pied des montagnes du costé de l'Occident ont trouué des bois où y auoit des arbres grands & gros comme pommiers, ne portans aucun fruit, & d'vn bois fort dur; se void de tres-beaux pasturages & en iceux quelque bestail, ne rencontrerent aucuns Sauvages, aussi montent-ils peu souuent sur les hautes montagnes; aux pieds d'icelles se trouuent plusieurs belles sources d'eaux tres-claires & tres-bonnes, comme sont celles qui descendent de la montagne de la Table, qui sont bien excellentes: Ce rapport m'a donné la curiosité de voir le Pays, & dès le lendemain prins la tourné de ma promenade par derriere la montagne de la Table, & esté enuiron trois lieuës dans le Pays que i'ay remarqué estre tres-bonne terre, & veu qu'vn petit ruisseau d'eau douce serpente dans cette campagne & se vient perdre dans la Mer au fonds de cette Baye, en vn lieu où y a grande creue d'eaux, que nous appellions la Riuiere, encore que fusions d'opinion qu'il n'y descendoit aucune eau douce; ce ruisseau prend sa source des montagnes qui sont entre la pointe du Cap & cette Baye, lesquelles seruent de bornes à la Mer du costé d'Occident; ay remarqué aussi que ce ruisseau faisoit plusieurs marefcages, qui courent au Nord tout le long des dunes de sable, qui font le cul de Sacq de cette Baye, & là où la Mer s'engorge & desgorge selon qu'elle monte ou baisse par cette emboucheure que nous appellons la Riuiere, & où il entreroit de haute Mer des Barques de 50. à 60. tonneaux: ayant cheminé iusques enuiron Midy par ladite campagne qui est pleine d'herbages & de belles fleurs, ie pris mon chemin pour retourner le long des montagnes, & fus iusques au pied de la Table, par le costé du Midy, où ie trouuay force bois, entre-autres quelques vns desquels on pourroit

## 8 VOYAGES DV GEN. BEAULIEV

faire de la planche d'un pied de large, & de 18. à 20. pieds de long, ayans le tronc fort droit de la forme d'un poirier, les feuilles blanchâtres, l'escoce espesse d'environ deux poulces, de couleur rouille, ayant beaucoup de suc, & le cœur du bois blanc & dur, la feuille petite, le bois tortu; mais bien haut, il s'y trouue plusieurs herbages semblables à ceux de nostre país, comme ozeille, fougere, genest; de cette montagne ie decouvris le Cap Falço, & la Mer du costé d'Orient du Cap, qui fait vne grande anse iusques au Cap Falço, ou y a quantité de rochers, qui mettent bien hors, & ou avec des Nauires, il ne fait guieres bon se treuver de vent de Sud du costé & le long des montagnes du Cap Falço, qui est iusques ou s'estend la campagne, y a apparence qu'il y ait vne grande riuere; toutefois ie ne l'ay peu remarquer assurement: que si ce n'est vne riuere, du moins la Mer s'engolfe bien auant le long de ces montagnes, & le long de celles qui forment le Cap de Bonne-Esperance, du costé de la terre y a aussi vne riuere ou bien quelque grande recreute d'eaux: le long des montagnes y a vne infinité de chasse, comme chevreuils, dains, qui sont grands comme cerfs, perdrix, & toute sorte de gibier, & sur les montagnes grande quantité de Singes, Marmots, Lyons, Loups ceruiers, Renards, Porc-espies, Autruches, Elephans, & autres animaux à moy inconnus: pendant le chemin ie ne rencontray point de Sauvages, mais bien leurs parcs, ou y auoit apparence que depuis peu y auoit eu bon nombre de bœufs & de moutons; & s'estoient retirez sans doute à cause de nous. Vers la pointe du Cap les habitans de cette terre sont à ce que ie crois les plus miserables Sauvages qui ayent esté iusques à present descouverts, car ils n'ont semences ny inuention de labourer ou cultiuer la terre, non plus que de faire aucune pesche ny se mettre seulement deux pas dans la Mer: Ils sont de taille fort petite, spécialement les femmes, maigres, & semblent tousiours mourir de faim: mangent quelques racines, qui est leur plus grand aliment; elles sont grosses comme de petites chataignes & blanches, la tige est semblable au poureau, plus estroite & sans dens; elle porte vne fleur blanche: elles ont assez bon goust: Ils vont aussi le long du riuage de la Mer, ou s'ils trouuent quelques coquillages ou quelque balayne ou autre poisson mort, quelque putréfié qu'il soit, apres l'auoir vn peu mis sur le feu, ils en font grand chere; & auons veu que ceux de nos tentes ayans écorché des Ours Marins & des Pinguins, qui sont oyseaux sans ailes, ayans jetté les peaux, les testes & autres vidanges hors de leurs tentes, apres y auoir esté 7. ou 8. iours qu'elles s'empuantissoient, en sorte qu'il falloit esloigner les tentes de là, & que les loups & autres bestes rauissantes ne touchoient point, venir des Sauvages, qui les ayans trouuez les mettoient sous les cendres; puis les ayans escachées entre deux pierres, les mangeoient sans rien perdre ny laisser; quand on leur donne du pain, ils l'engloutissent promptement, & semble qu'ils en mangeroient tant qu'on leur en bailleroit: quand ils nous rencontrent, la premiere chose qu'ils font est de montrer leur estomac qu'ils retirent tellement dans le corps qu'il semble qu'ils ayent vne grande fondriere en la poitrine; ils ne mangent pourtant point de chair humaine; ils se font la guerre les vns aux autres, peut-estre pour leur bestail duquel on n'a point de connoissance qu'ils mangent, si ce n'est qu'il soit si maigre qu'il y ait apparence qu'il ne pourra plus guieres viure, ou bien par vieillesse ou autre accident: ils courent leur partie honteuse d'une queue de mouton, & portent vne peau, soit de mouton ou d'autre animal en escharpe sur vne espaule; ils ont pour armes vne Assagaye & vn Arq assez foible, avec la trouffe; ils cachoient ces armes sous quelques broffailles pour venir en nos tentes; il faut estre soigneux de ferrer toute sorte de cuiure & de ferraille, de linge ou vestemens n'en derobent point du tout, de quelle sorte qu'ils soient, & n'en font aucune estime: ie n'ay pu remarquer en eux aucune Religion, neantmoins ils se marient & dansent, & ce qui est bien merueilleux & pourtant veritable, c'est qu'ils se font oster vn genitoire en l'âge de 10. à 12. ans, ou si c'est plustost ie n'en sçay rien, sinon que ceux qui ont plus de curiosité que moy ont remarqué que ceux qui passoient cet âge estoient encore entiers: ie n'ay pu sçauoir par quelle superstition ou occasion, si ce n'est



n'est pour mieux courir, à la verité ils excellent sur tous autres que j'aye jamais veu, & ie croy que l'on auroit de la peine à les attraper, si on n'estoit bien monté. Ils parlent du gozier, & semblent sangloter & soupirer en parlant: leur salut ordinaire en nous rencontrant est de danfer vne chanson, dont le commencement les parties & la fin est *hautitou*; les mieux vestus d'entre-eux ont pour ornement des tripailles seiches à l'entour du col, ausquelles pend vn petit cousteau fait en forme de lancette, qui est dans vne gaine de bois: Je croy que c'est avec cét instrument qu'ils font l'incision cy-dessus mentionnée; quelques-vns ont vne petite plaine de cuiure pendue à leur col tenve comme vn teston, longue d'vne paulme & de 4. à 5. poulces de large: d'autres ont des brasselets assez bien faits pour la capacité de leur esprit, qui sont de petits morceaux de cuiure & de fer percez par le milieu, qui paroissent auoir du commandement sur les autres, ont d'ordinaire en la main vn petit baston, au bout duquel y a vne queuë de Renard attachée; ils sont Negres, les cheueux crepuz, comme ceux de Guinée, mais ils n'y apportent aucun ornement: Nous n'auons veu aucunes cabanes où ils se peussent retirer comme ont tous autres Sauuages, & quelques-vns des nostres les ont rencontrés avec leurs femmes & enfans en lieu où ils s'estoient retirez pour passer la nuit, où ils n'auoient autre abri que des buiffons & quelques peaux tenduës sur deux bastons croisez, & vn autre au milieu pour ficher en terre en forme de parasol, sous lesquels se mettoient les femmes & enfans enfouïs dans le sable iusques au ventre: Les Holandois m'ont dit qu'ils auoient quelques demeures dans les terres, mais ils ne les ont veuës non plus que nous: Je croy bien que dans le pays il y en a d'autres mieux en conche que ceux-cy, mais quoy que ce soit ie les trouue bien depourueus d'inuention de ne s'approprier par le labour de leur terre, qui est en quelques endroits tres-bonne, ou qu'ils n'ont le moyen de faire quelques canos, ou joindre quelques bois ensemble pour aller aux Isles, qui sont proches de terre ferme, où ils trouueroient tant d'Ours Marins & Pinguins ( qui sont leurs friands morceaux ) qu'ils s'en pourroient substanter & en vendre à leurs voisins: Cette baye de la Table est par la hauteur de 34. degrez l'aiguille y Noroeste 1. degré  $\frac{1}{4}$ : L'air y est Var. 1. d. 54 res-fain, quelquesfois on y traite des bœufs & moutons avec les Sauuages, mais quarts NO. c'est chose bien incertaine: Il y a peu de pesche si ce n'est des Ours Marins & Pinguins, qui ne manquent point, & l'eau y est tres-bonne & facile à recueillir, & la rade asseuée quand on est à l'ancreage, qui est de 6. à 8. brasses d'eau plus ou moins: C'est rocher & de 6. à 8. brasses sablon. Sur les 5. heures de releuëe suis reuenu à nos tentes, où j'ay sçeu que toute la iournée auoit fait mauuais temps de pluyë & grands coups de vent, & là où j'ay esté n'auons eu que fort peu de pluyë & raisonnable vent de Suest, l'occasion de cela est que ces hautes montagnes arrestent les nuës & vapeurs, qui poussés du vent se creuent & descendent par tourbillons au bas de cette riue. Auons mesuré avec les gonometres la hauteur de la montagne de la Table, & trouué que depuis son aire que nous prenions proche du riuage de la Mer, iusques au haut à ligne perpendiculaire, elle auoit 1350. pieds de Roy.

Le Samedi 28. de Mars depuis que sommes icy il a tousiours fait bien mauuais temps, tellement qu'auons eu bien de la peine à recueillir nos eaux, & j'ay ce iour-huy commencé à faire reuenir vne partie de ce qu'auons à terre, spécialement ay enuoyé requerir ceux que l'on auoit portez à l'Isle, qui est à deux lieues de cét ancreage au Noroest, ou y a grande quantité de Pinguins & Ours Marins; & sur le midy les Pilotes le Telier & Soinet estans allez promener à terre, auoient trouué vne grosse pierre sous laquelle y auoit deux pacquets de toile goudrannes, qui a fait iuger que c'estoient lettres de Flamans ou Anglois, lesquels j'ay differé à ouuir iusques à auoir fait assembler les commis de ce nauire, & du Vis-Admiral; & des personnes pour les interpreter estans venus, j'en ay fait ouuir vn qui s'est trouué estre des Holandois; iceluy ayant premierement vne bonne toile goudrannée, puis apres vne lacque de plomb qui enueloppoit tout le paquet, puis deux morceaux de thoile oyelle, puis vn morceau de frize rouge, le tout courrant vn sacquet fait de grosse

10 VOYAGES DV CAP. BEAULIEV

toile, dans lequel estoient les lettres fort seiches, & le papier aussi frais que s'il n'eut bougé du comptoir: elles portoient qu'un Estienne Veraghen qui se dit Admiral de la Mer auoit passé par cete baye le 2. de Feurier presente année, venant de Iacatra, & que passant le Cap des Aiguilles, auoit eu vne grande tourmente du Oest & Oest Noroest qui dura quatre iours, & que son Nauire auoit à demy emply d'eau, & auoit conuenu couper son grand mast pour le faire redresser, ce que luy estoit arriué au commencement de Ianuier, le Nauire estant du port de mil tonneaux, & vint dans cete baye pour se raccommoier. Qu'il y trouua vn autre Nauire Holandois venant du pays nommé la Bonne fortune, lequel estoit party au mois de May, & les courants l'auoient porté vers le Cap de Lopo Gonçaluez en Guinée, & n'auoit pû arriuer plustost en ce lieu qu'au commencement de Ianuier avec tout son équipage, si malades, qu'ils ne se pouuoient soustenir, ayant perdu 60. hommes de maladie: Le Lyon d'or & ce Nauire voyans qu'ils ne pouuoient auoir de rafraichissemens en ce lieu, s'en allerent à Saldaigne, tant pour rafraichir leurs malades, qu'aussi par le moyen du Nauire la Bonne Fortune, le Lyon d'or peut estre en quelque façon reuiuillé & réparé de funain. En mesme temps estoit aussi arriué vn Nauire Anglois nommé Lources, qui portoit les nouvelles aux Indes de l'accord fait entre les Anglois & les Holandois, & parmy le paquet des Holandois y auoit aussi vne lettre Angloise aduertissant de cet accord. Quelque peu apres estoit arriué vn autre Nauire Anglois nommé la Roze venant de Ticou, seruant de barque d'aduis pour Angleterre, afin d'informer la Compagnie du mal-heur qui leur estoit arriué aux Indes par le moyen des Holandois qui les auoient tres-maltraittez, & iuuant le contenu de ces lettres, si l'accord ne fut suruenü, à mon aduis les Anglois couroient risque d'estre du tout ruinez aux Indes: Ils aduertissoient aussi les Nauires de leur Compagnie qui passeroient par icy de se donner garde des Sauvages, qui auoient massacré plusieurs des leurs; mesmes se plaignoient d'auoir perdu de leurs sustailles: de plus ces lettres portoient que les Holandois auoient assiégré la ville de Bantan avec 35 Nauires, & que les Anglois auoient esté contraints d'en sortir, faute d'y pouuoir recouurer de quoy viure: que le Roy de Bantan & les Holandois commettoient plusieurs actes d'hostilitéez s'entre-enuoyans les testes de ceux qui par les coustumes de la guerre ne deuoient tenir lieu que de prisonniers, & autres discours longs à deduire & qui se pourront voir plus amplement en la copie d'icelles que j'ay retenu par deuers moy faisant remettre les originaux au lieu & en la mesme façon qu'il furent trouuez.

Ce dernier article du Siege de Bantan me donna bien à songer, considerant que si les Holandois auoient de telles forces deuant Bantan il n'y auroit rien à faire pour nous audit lieu, & que l'ayans assiégré, ils ne nous y laisseroient entrer, ny encores moins trafiquer qui est la seule occasion pourquoy nous y auons affaire, & laquelle ils desirent sur toutes nous empescher; & me ressouenant en quel estat nous laissons Bantan le voyage dernier, ie m'imaginay que les Holandois pourroient venir à bout de cete place, à laquelle ils aspiroient grandement; que pour ce sujet il y auoit trois ou quatre ans qu'ils pratiquoient l'amitié du Mataran Prince qui se dit Empereur de toute la Iaua, & tres-puissant au respect du Roy de Bantan qu'il dit s'estre souleué de son obeyssance, & pour ce sujet auoit pratiqué diuers moyens pour l'y reduire; que ledit Mataran se pourroit accorder avec les Holandois, à ce qu'eux assiegeants par mer & luy par terre, peussent venir à bout du Roy de Bantan ou du moins le faire condescendre à vne condition auantageuse, tant pour ledit Prince que pour les Holandois, qui peut-estre ne seroit moindre que d'estre vassal & tributaire du Mataran, com me depuis six à sept ans en çà il en a rendu plusieurs autres de Iaua, & pour les Holandois qu'eux seuls eussent la traite des poivres, ce qu'il y a long-temps qu'ils ont pourchassé par diuers moyens longs à deduire; & encore qu'en cete Baye j'aye trouué lettre de ceux qui portoient l'accord des Anglois & Holandois: cela pourtant ne fera desmordre les Holandois dudit Siege s'ils y ont quelque

adavantage, & m'imaginois que si ledit Siege auoit reussi selon leur desir qu'ils ne voudroient comprendre cette place en l'accord fait par leurs Maistres avec les Anglois, & quand ils s'accorderoient avec eux pour cela, ces Nations iointes ensemble nous en empescheroient par tous moyens la traitte de cette place, entant que nous leur sommes vne espine au pied en cet endroit, & ailleurs où ils ont pouuoir ne permettroient iamais que nous y traittions.

Ces considerations me mettoient en grand suspens si ie deuois aller à Bantan ou non, & le tout bien examiné trouuois bien plus à propos pour la seureté de tout, que nous allassions à la coste de Coromandel vendre quelques marchandises que nous auons propres pour cette coste, & en acheter d'autres qui sont duisables pour Achen, coste de Sumatra & Iaua, de-là aller audit lieu d'Achen acheter la charge d'un des Nauires de poivre, voire de tous les deux, si entendions que le siege continuast, & y laisser facturie avec la parache pour trafiquer de costé & d'autre au lieu de Bantan: que si le siege estoit leué ne laisserions facturie à Achen, & renuoyeries un des Nauires en France, & l'autre avec la parache iroient à Bantan y portans les marchandises de la coste sur lesquelles y a d'ordinaire deux & trois cens pour cent de profit, y changer l'autre Nauiere, & laisser la parache & facturie.

Mais regardant les lettres de Monsieur Gamin & Bachelier, que monsieur Fruit me déliura trois heures auant que de partir de la rade de Dieppe, & que ledit Fruit me dit verbalement que c'estoit l'intention de Messieurs de la Compagnie que i'allasse droit à Bantan, & qu'ils desiroient du moins que ie renuoyasse cette année un de leurs Nauires en France, cela m'arrestoit tout court, considerant bien qu'allant par la coste de Coromandel, difficilement pourrois-je complir cet ordre; d'autre costé s'il arriuoit quelque fortune en ce dessein, on ne m'en donnât la coulpe, puis que i'auois ordre limité; dauantage qu'il pourroit estre (comme toutes choses sont casuelles) que le siege de Bantan n'auoit reussi aux Holandois selon leur intention, & qu'ils l'auoient leué, ainsi que n'y allant ie serois grandement blasnable de n'auoir suiuy l'ordre qui m'auoit esté donné: à cela vne pertinente raison s'opposoit aussi, que si i'allois droit à Bantan avec les trois Nauires, & que le siege continuast, ie me mettrois en risque de quelque supercherie Holandoise, qui tourneroit à ma honte & au deshonneur des François parmi les Iauans; aussi que ie ne pourrois en aucune façon effectuer le desir de messieurs de la Compagnie, de leur renuoyer un des Nauires cette année, parce que ie ne pourrois arriuer dans le détroit de Sonda qu'il ne fut le mois d'Aoust, d'où ie ne pourrois sortir pour aller à Achen qu'au mois d'Octobre ou Novembre, à l'occasion des vents contraires, & qu'il me conuiendroit passer le reste de l'année auant que d'y pouuoir estre, perdant cette année cy sans rien faire aux dépens de nos victuailles, & peut-estre de partie de mon equipage, outre diuers autres accidens qui nous pourroient suruenir estans à la discretion d'une nation qui nous veut si peu de bien comme sont les Holandois, & les victuailles si mal recourables, qu'il conuenoit que les Anglois (qui connoissent ces endroits mieux que nous) s'estendissent le long de la coste pour viure, comme est contenu dans vne de leurs lettres.

Ie proposay ces considerations aux principaux commis, leur en demandant sur ce leur aduis, partie desquels disoient qu'ils se conformeroient à ce que ie trouuerois estre plus expedient: Autres puis que i'auois commission d'aller à Bantan, qu'il estoit dangereux de prendre autre route, craignant qu'il ne nous y suruint quelque fortune, ou bien que ie n'eusse le moyen de renuoyer un nauire suiuant l'intention de Messieurs de la Compagnie; que Bantan estoit trop important aux Holandois pour s'en rendre le Roy long-temps ennemy, & qu'à quelque prix qu'il leur coustast, ils feroient en bref leur appointment. Ces differentes opinions me firent treuuer un autre expedient d'enuoyer le Vis-Admiral droit à Bantan, & donnay ordre bien ample monsieur Graué.

Les tourmentes de Sufuest qui ont duré iusques au 3. d'Auril m'empeschèrent de lever l'ancre plustost que ce iour sur les 10. heures de matin, le vent estant moderé &

venu au Suest : mais nous n'auons esté deux lieuës vers l'eau de ladite Baye , que le calme nous a pris, & y ayant grande vague venant du Sud & marée portant Nord, qui nous jettoit sur l'Islet , nous auons esté contraints de mouïller l'ancre à enuiron vne lieuë de cét Islet, que nous demeuroit au Nord  $\frac{1}{4}$  du Nordest : Nous auons vingt brasses d'eau fonds de sable vaseux ; mais la grosse vague venant du Sud nous faisoit merueilleusement rouler , tellement que tout en cracquoit dans ce nauire ; durant le calme ie fus voir l'Islet qui peut auoir vne bonne lieüe de circuit , de forme presque ronde , le dedans n'est que sable avec quelques broffailles , sous lesquels les Pinguins (oiseaux sans aïles) fouissent & couuent leurs œufs. Il y a grande quantité de Rats & Couleures , comme aussi quelques Cameleons & autres Lezards ; ie fis le circuit le long de la Mer : sur les roches du riuage se treuue grande quantité d'Ours marins, qui béellent comme des moutons , mais ils sont bien differens de goust , & en mon particulier ie n'en peus manger , non plus que des Pinguins , pour sentir par trop l'huile de poisson , dequoy on en feroit quantité si on en vouloit prendre la peine : la pluspart de nos équipages les trouuoient bons , & les aimoient mieux que du lard : il se trouue de ces Ours Marins bien grands , qui auroient la peau aussi grande que des loups , leur poil fort doux. Ils ont deux pattes deuant & deux nageons derriere ; ils ne peuvent estre long-temps dans la Mer sans auoir de l'air ; ils vivent de poisson , & se retirent la nuit sur les roches : les Pinguins sont oiseaux qui au lieu d'aïles ont deux nageoires & deux grosses pattes , sur lesquelles ils marchent debout , & avec lesquelles ils fouissent la terre pour faire leurs nids : ils sont de la grosseur d'un Cormorand & plus , le ventre blanc & le dos noir , la teste fort grosse , & le bec comme celuy d'un Corbeau : le matin ils se mettent à la Mer , où ils nagent entre deux eaux , & ne mangent que du poisson ; le soir ils reuiennent à leurs nids : ils n'ont point du tout le goust de chair , & ie les tiens pour des poissons emplumez. Voulant m'en retourner à bord , nous auons esté surpris d'un coup de vent de Suest , qui venant par-dessus les terres de la baye déchargeoit si furieusement entre la terre ferme & l'Isle , qu'auons esté contraints de relascher avec vn des basteaux du Vis-Admiral qui estoit aussi à cette Isle , ou nous auons eu vne mauuaise nuit , pour y auoir peu de bois , qui ne fut suffisant de pouuoir secher nos vestemens , qui auoient esté tous mouïllez de la Mer , pensans forcer la furie du vent pour aller à bord.

Le lendemain de bon matin nous auons esté à bord , où i'ay sçeu qu'ils n'auoient point du tout eu de vent , mais calme tout plat , ce qui l'en auoit mis en grande peine , ne sçachant ce qui me pouuoit retarder en cette Isle.

Le Mardy septiesme d'Auril nous estions encore en cét ancrage faute de vent , ou nous auons esté merueilleusement roulez , & sur le point du iour , il a fait vn coup de tonnerre fort impetueux , qui aussi-tost a esté suiuy d'un autre , esclatans comme si s'eussent esté des coups de Canon , sans rouler parmy l'air comme est l'ordre du tonnerre : Nous craignons d'auoir quelque orage , mais le calme a continué iusques au lendemain , que sur les deux heures apres midy il a quelque peu venté du Oest , ce qui m'a fait resoudre de rentrer dans la Baye , encores que les bruines nous surprindrent si espaisces que c'estoit ce que pouuions voir d'un bout du Nauire à l'autre , parquoy i'ay fait battre le tambour & sonner les trompetes , afin qu'au son de ces instrumens les autres nauires nous suiussent , & la sonde en la main auons retrouvée l'ancrage , ayant au precedent remarqué que la pointe de la Baye nous demeuroit au Suest.

Le Dimanche douziesme d'Auril le vent a esté Suest , bon frais , & voyant qu'il y auoit ja plus de douze heures qu'il en ventoit , ay fait tirer vn coup de Canon , sur le point du iour pour faire d'eshaler & auons esté sous voile à Soleil leuant , & n'auons esté vne lieue hors qu'il n'ait calmi , tellement qu'estions comme en deliberation de rentrer , lors qu'il a quelque peu fraischy du Oest Noroest , mis le Cap au Soroest , mais a peu tardé qu'il n'ait changé , soufflant tantost d'un bord , tantost de l'autre ; ce qui nous a tousiours seruy pour nous retirer de terre , & sur les 5. heures de releuée pouuions estre enuiron à 4. lieues vers l'eau avec assez bon petit frais du Sud ; mis

le Cap au Oest Soroest.

Le Mardy quatorziesme d'Auril nous auons doublé le Cap de Bonne esperance, avec grand vent de Nord Noroest, & le Mercredy quinziesme., estions par la hauteur de 36. degrez  $\frac{1}{4}$ .

Le leudy 16. auons eu vne furieuse tempeste du Noroest, la nuit estoit le plain de la Lune, & le soir precedant en auons eû des indices, quand le Soleil se coucha, iceluy pouffant des rays roufâtres en haut, & vne banque au deffous de la mesme couleur, & au pied du vent s'estoit formé comme vn cercle, du centre duquel sortoient de grands rayons qui paroissoient jusques à nostre Zenith trauez de gaelin deslié, & sous le vent paroissoit vn nuage rond, noirastre, & au milieu, vn esliron, quaucuns de nos Pilotes disoient estre, ce que les Portuguais appellent œil de bœuf, & dequoy font grand mention dans leurs Roustiers, disant qu'iceluy apparoissant, infailliblement à l'instant suruiuent vne grande tempeste; quoy qu'il en soit, celle-cy estoit grande, specialement quand la Lune vint bas la Mer estant fort creuse, en sorte qu'il nous conuint mettre le Cap à l'Est  $\frac{1}{4}$  du Nordest, afin de receuoir la vague à l'espaule, pour estre plus doucement & laisser le grand pacfis au tiers du Mast, que ie craignois fort de perdre, mais l'amule estant bien saisi & l'escoute renforcée du Coïet, joint, qu'il estoit tout neuf, le garantit; outre que le nauire gouerna tres-bien, dont bien nous prist, car il faloit commander au gouuernail suiuant les maraiges, & n'en receusmes par ce moyen durant cette tempeste que quatre ou cinq, & le nauire ne lascha eau qui vaille la peine d'en parler, encore qu'il se tourmentast terriblement, & de bon-heur que i'auois fait metre tous nos Canons dedans. Apres midy le vent & la Mer se sont appeisez, faisant beau Soleil, & est à noter que durant cette tempeste le Ciel toute la nuit a esté fin, & voyons leuer & coucher les Estoiles à l'horison, n'auons apperceu aucun de nos deux nauires, encore que la Patache nous eust suiuy partie de la nuit, & que le matin elle auoit encore paru, mais bien arriere de nous.

Le lendemain 17. d'Auril, le vent s'est du tout appeisé & changé au Sud, trauaillé incontinent à remettre nos masts de hune haut & nous ragréer, & auons apperceu nos deux nauires à enuiron vne lieue de l'auant de nous, dequoy auons loüé Dieu, ne paroissant qu'ils eussent eu aucune fortune non plus que nous, ce qui me donna vn grandissime contentement, ayant eu en mon particulier mauuaise opinion de la patache, & admirant ce bon-heur de ne nous estre entre-perdus pendant vne si grande tempeste, me print enuie de n'abandonner le Vis-Admiral, ains de courir tous trois ensemble vne mesme fortune, & m'en aller avec luy droit à Bantan, ne m'estant peû jusques à present bien refoudre de le quitter, encore que ie ne preuisse rien de bon du costé de Bantan; mais l'ordre que i'auois d'y aller me contraignoit grandement, & sans lequel en aucune façon ie n'eusse songé de le quitter, ains eussions esté tous trois ensemble à la coste, & de là à Achen: ains y estans rejoints ensemble auons couru à l'Est & Est-Suest faisant nostre route pour Bantan, ne songeant plus à mon premier dessein.

Le Dimanche 26. d'Auril nous estions par la hauteur de 36. degrez enuiron, & l'ai- Var. 12. NO. guille Noroestoit 12. degrez, depuis la tourmente passée auons eu les vents Suest, Est, Est Nordest, & Nordest, & aucune fois avec la Mer fort meslée & creuse qui tourmentoit beaucoup ce Nauire, & en vn debat d'icelle, ne faisant trop grand vent le Nauire ayant tombé fort rudement sur l'auant au deffaut d'vne vague; ceux qui estoient au Cart entendirent que quelqu'un des masts auoit cracqué bien fort, ce qui me le fit faire visiter, on me rapporta que nostre Beaupré auoit vn grand effort, & auoit rompu à l'endroit des liaces proche de la fausse estable, qui est vn dangereux endroit; parquoy craignant qu'il ne nous en arriuaft quelque accident plus grand auons fait ferler la voile du beaupré & fait demaster le petit beaupré, ou tourmentin & mis tout le furain dedans pour soulager ledit mast attendans que nous auons plus de commodité d'y remedier, qui ne sera que lors que nous serons

Seconde Partie.

## 14 VOYAGES DV GEN. BEAUVLIEV

en quelquerade en laquelle Dieu nous veuille bien conduire, car cét endroit est fort dangereux, parce que si ce mast en vne tourmente venoit à faillir par l'endroit où il est endommagé tout le reste de mon mast s'en viendroit bas; quelque temps apres ayant calme ay fait mettre la scute hors, & ay enuoyé querir le Capitaine Ridel & le Pilote Soinet du Vice-Admiral pour assister à la visite dudit beau-pré, lesquels estans venus ay fait asssembler ceux qui ont connoissance de telles choses, comme Maistres de Nauires, Pilotes & Charpentiers, lesquels ont esté tous d'avis de faire doller du mast, iusques à ce qu'on aye decouvert la profondeur du mal, lequel s'est trouué éclatté plus d'une brassé de long, & dolé plus de deux pouces, sans auoir du tout le certain de la profondeur: toutesfois aucuns disent que le cœur de bois est encore entier, autres disent que non, & toutesfois qu'y ayant vn clan, ledit baupré seroit assez suffisant: ce qui me fit deliberer de reprendre ma premiere resolution, & pour ce suiet dire adieu à nostre Vis-Admiral, & nous en aller en la baye de S. Augustin en l'Isle Madagascar ou S. Laurens, qui estoit la terre plus prochaine de nous, afin de mettre vn clan audit baupré, & de raccommoier aussi la masture de la patache qui auoit esté fort endommagée de la tourmente passée, & le Capitaine Ridel me contoit qu'il n'en pensoit iamais réchapper, & que la Mer passoit toute ferlée par dessus la patache, & telle vague donna vne brassé par dessus leur grande vergue qui estoit affulée à vne brassé proche du tillac, & que si la tempeste eut continué, ils ne pouoient plus resister.

Le 28. d'Auril ay enuoyé querir monsieur Graué, monsieur le Telier, & autres officiers du Vis-Admiral, & auons deliberé par ensemble que ledit sieur Graué meneroit le Nauire l'Esperance droit à Bantan, & moy avec la patache tascherois d'aller à la coste de Coromandel, & delà à Achen, & dudit lieu à Bantan, ou i'esperois avec l'aide de Dieu les rejoindre à la fin de cette année, & apres les auoir coniuéré de viure ensemble paisiblement, & recommandé de suiure l'ordre que ie leur auois donné, & auoir l'honneur de cette entreprise, & le profit de messieurs de la Compagnie, autant en recommandation que leur honneur propre, leur dis à Dieu.

Le premier de May nous sommes separez d'avec nostre Vis-Admiral, faisant assez grand vent de l'Est Nordest; mis le Cap au Nord estions par les 37. degrez  $\frac{1}{2}$  de hauteur Sud de l'equinoxial, & par les 18. degrez de longitude Est du Cap de Bonne-Esperance, posant ou commençant à compter les longitudes depuis le meridien de ce Cap.

Var. 15. d.  
NO.

Le Vendredy 15. estions par la hauteur de 26. degrez, & auions 15. degrez de variation d'aiguille Noroest: depuis qu'auons quitté le Vis-Admiral auons eu les vents variables, & auons couru au Nord.

Var. 15.  $\frac{1}{2}$   
NO.

Le Samedy 16. estions par les 25. degrez de hauteur, & à nostre estime enuiron 20. lieuës de l'Isle de S. Laurens; parquoy auons couru à l'Est Nordest pour en auoir connoissance: Ce qu'auons eu le lendemain au matin, & obserué que l'aiguille Noroest-ouest 15. degrez  $\frac{1}{2}$  & sur les dix heures du matin auons veu de dessus le Tillac la terre toute rangée, éloignée de nous enuiron dix lieuës: elle paroît haute & vnie comme les costes de Normandie: Le soir auons eu connoissance des terres de la Baye de saint Augustin, ayant eu fort beau temps aujourd'huy pour courir le long de cette coste, le vent estant Sud.

Le Dimanche 17. estions le trauers des deux Islettes de sable qui sont à trois lieuës de la Baye de saint Augustin, lesquelles paroissoient batturieres autour & sont fort basses n'y ayant aucuns arbres dessus, mais le vent estoit Suest qui nous estoit contraire pour aller en cette Baye, & les marées nous auoient porté la nuit au Ouest-Noroest, qui nous en auoient mis auant le vent, & ne trouuant ancreage là où nous estions, nous sommes mis à le fuir, mais le vent & les marées continuans d'un mesme bord, & voyans que n'auions pû rien gagner, encor Mercredy 20. i'ay pris resolution de lascher aux Isles de Comorro, pendant le clair de cette plaine Lune. La Mer en ce parage y est fort plane & vnie, & le Ciel fin tout ce qu'il peut: com-

me estions pour aller à ces Isles, le vent a changé au Nord, qui m'a fait recourir vers la Baye de S. Augustin, ou sommes arriuez le lendemain 21. & mouillé l'ancre sur les trois heures de releuée à 17. brasses d'eau fonds de vase potiere à enuiron vn cart de lieuë de terre.

Le 22. de May ay fait equipper les deux batteaux, & armé le grand de deux espoirs de bronze sur l'auant, & d'enuiron quinze mousquetaires; avec iceux me suis embarqué pour reconnoistre la riuere; l'approchant auons remarqué des Sauvages sur le riuage de la bande du Nord, qui nous faisoient signal de venir vers eux; ce qu'auons fait & mis vne seruiette au bout d'vne picque, pour leur témoigner qu'estions amis: estant arriué à terre ay veu qu'ils n'auoient aucunes armes, & estoient neuf ou dix sur vne pointe de sable fort découuerte, & d'où on pouuoit voir vn quart de lieuë autour de foy, qui m'a occasionné mettre pied à terre, avec 7. ou 8. personnes; leur ay donné d'abord quelque Raffade bleüe & blanche, dequoy se tenoient tres-contens, & en leur langage & par signes, nous faisoient entendre qu'ils vouloient venir à bord de nos Nauires, ce qui me fit esperer quelque chose de bon d'eux, specialement voyant qu'ils n'auoient aucune doute de nous, & qu'ils s'estoient meslez parmy nous, encore qu'ils nous vissent sur nos armes, & en grand nombre, ils nous tindrent enuiron vne heure sur icelle pointe, à nous demander vne infinité de bagatelles, regardans avec curiosité ce que nous auions, & sembloit en estre fort affectionnez, & nous promettoient que demain à Soleil leuant, ils viendroient au mesme lieu avec quantité de bestail, pour harder contre ce que nous auions, qui sont Raffades qu'ils aiment fort, estans bleuës, vertes, ou rouges, mais point de blanches, des bassins de cuire, des Marguerites, & autres choses de peu de valeur: Comme nous estions là dessus, & que j'appellay le Patron Beruile, Contre-Maistre en ce Nauire, pour s'embarquer & faire embarquer les matelots, luy s'approchant pour parler à moy, vn des Sauvages, qui paroissoit estre le principal d'entr'eux, jeta sa veuë sur le sifflet d'argent de Beruile, qu'il demandoit de voir avec beaucoup d'importunité; Beruile se vouloit retirer, car depuis 5. ou 6. iours que ie pensois venir en cette baye, j'auois aduertiy ledit Beruile & autres qui auoient des sifflets, de les cacher lors que nous serions en ce lieu; mais comme ie vis que ce Sauvage le demandoit à voir avec tant d'instance, dis à Beruile qu'il luy monstrât, en quoy les Sauvages faisoient paroître receuoir vn grand contentement, dequoy en mon particulier ie n'en receuois guieres, me doutant que esdits Sauvages ne voudroient d'autre marchandise, & ne me souuint iamais de ramenteuoir audit Beruile de ne le point porter, que si ie l'eusses veu, il m'en fut aussi tost souueni; mais comme cy-deuiant est dit, l'en ayant du precedent aduertiy, il auoit mis son pourpoint par-dessus qui estoit decouppé, & par vne decoupeure lesdits Sauvages en apperceurent les chaînes: Ils nous promettoient vn boeuf pour le sifflet, qui vaut pour le moins vingt escus: Je leur fis entendre au mieux possible, que ie ne pouuois vendre à cause qu'il nous seruoit, mais que si aucuns d'entr'eux vouloient venir à bord, que ie leur ferois montrer autre chose qui les contenteroit auant: sans beaucoup songer le principal d'entr'eux s'est embarqué luy quatrième, mais à condition qu'il en demeureroit des nostres, ce que ie leur ay accordé: ie fis durant ce temps jeter vn trait de seine, peschafmes force petit poisson ressemblant au harencq & du mesme goust, n'ay peu bien remarquer la riuere, mais peux asseuerer qu'elle est grande & assez roide; en retournant au nauire lesdits Sauvages n'ont cessé de rire & parler leur langage, duquel en auons appris quelques mots: Les Sauvages sont Negres les plus beaux que j'aye iamais veus, grands, bien formez, bien nourris, nullement camus ne lipus, ou ayans grosses levres, ny sentans ou ayans cette mauuaise odeur qu'ont ceux de Guinée, fort curieux de leur chevelure, laquelle est longue, frizée, & releuée en haut, & au sommet de la teste tressée en diuers ordons, sont aussi fort curieux de leurs dents lesquelles sont tres-blanches, esgales petites, & ont vn petit morceau de bois duquel se les frottent à chaque moment: pour vestemens ils ont vne panne ou drap de coton bien fort tissue de deux ou trois

couleurs en forme de coutil, de laquelle ils couurent leurs parties honteuses, le reste est nud: pour ornemens vn d'iceux qui paroissoit estre le chef auoit vne placque grande comme vn francq d'vn os ou yuoire parfaitement blanc, laquelle estant percée par le milieu, il appliquoit iustement au milieu du front; aux oreilles, vn assez grand anneau de cuiure, & au col vn colier de Rasades, autrement patenostres de verre de diuerses couleurs fort proprement accommodez, & vn autre colier où y auoit de l'ambre jaune fin, de quoy il faisoit grand estat; les autres en auoient à l'équipolent comme luy, horsmis cette piroüette sur le front.

Estans arriuez à bord auons trouué que le Nauire rouloit par le moyen d'vne assez grande vague venant de la Mer: Comme les trompettes & le tambour sonnoient ils y prenoient du plaisir, & les ayans fait descendre en ma chambre, s'émerueilleoient de la grandeur du Nauire. Le leur fis present de quelques bagues d'émail, de marguerites & de faux ambre, & les entretins iusques à ce que le souper fut prest, mais auant qu'il le fut, ils furent malades du mal de la Mer, tellement qu'ils voulurent monter au haut, où ils se coucherent dans vne voile: vn d'eux ne fut si malade que les autres, qui se mocqua toute la nuit de ses compagnons, & chaque parole que ceux du quart prononçoient, principalement en appellant quelqu'un, il les contrefaisoit s'éclatant de rire: enfin ces Negres sont fort gaillards, & nullement brutaux, & ont quelque chose à mon aduis par dessus les autres, & comprennent promptement ce qu'on leur veut dire.

Le lendemain au point du iour fus voir mes hostes qui estoient sur pieds, se portans mieux que le soir, aussi la Mer auoit calmi: ie les volus reforcer de boire & manger, mais ne voulurent en aucune façon, seulement par courtoisie toucherent la coupe du bout des levres. Le leur fis monstrer diuerses jolietez ausquelles croyois qu'ils prendroient quelque affection, comme du corail, de l'ambre jaune taillé fin & tres-beau, diuerses sortes de Raffade, costeaux, razors, peignes, du fer, de la vaisselle d'estain, bassin de cuiure, drap rouge, & autres couleurs, mesmes des panes du Cap verd, de tout paroissoient faire beaucoup d'estat, & le demandoient en don; mais pour des bœufs, reuenoient tousiours à la chaîne du sifflet: voyant que ie n'auancois rien avec eux les ay renuoyez à terre avec plusieurs de cét equipage, entr'autres de monsieur de Monteurier & de monsieur Renel Commis, avec plusieurs des marchandises susdites, pour voir s'il traitteroit quelque chose avec d'autres: Sur le midy ledit sieur est reuenu avec les marchandises, & cinq autres Negres, iceux apportoient du lait qu'ils ont troqué contre de la raffade; ledit sieur Renel me dit qu'un d'iceux auoit amené vn bœuf & vn bouillon qui estoient fort gras, beaux & grands, ayant des bosses sur les espauls, comme ont les chameaux sur le dos; & qu'il luy auoit offert vn bassin de cuiure pour le bœuf, à quoy le Negre paroissoit vouloir consentir, lors que celuy à la piroüette a parlé, & incontinent a rendu le bassin demandant vn sifflet d'argent avec la chaîne. Ceux qui estoient reuenus à bord me faisoient diuers signes, siffans & se croisans le corps en escharpe, voulans par là me faire entendre ce que ie n'entendois que trop à mon regret: ils me demandoient aussi de la raffade en don, ce que ie leur refusay, leur faisant entendre qu'ils me vendissent des bœufs & qu'alors ie leur en donnerois; & eux me faisoient entendre que ie leur déliurasses ce qu'ils me demandoient, & incontinent i'en aurois.

Le soir monsieur de Monteurier est reuenu à bord, & m'a asseuré que lesdits Sauvages demeueroient fermez à ne vouloir traitter autre chose qu'en trocque de chaînes d'argent.

Le lendemain 24. de Iuin ay enuoyé querir vne batelée d'eau à la riuere, i'ay sçeu par ceux qui y auoient esté, que les Sauvages estoient sur le bord du riuage avec du bestail, par quoy y ay enuoyé avec diuerses marchandises, & vne chaîne d'argent longue d'environ cinq pieds & demy pesant trois onces & demy, donnay charge de ne leur monstrer cette chaîne qu'à l'extremité, & en cas qu'ils ne voulussent d'autres marchandises, entre lesquelles il y auoit nombre de chaînes faites à Paris, tant d'a-

cier,



acier, laitton, cuiure, argent, & de gets, bien propremēt faites qui coustoient vn escu & quatre francs piece, & autres en forme de perles, de gets avec filets d'or, & autres fortes, qui ont eu depuis quelque temps la vogue parmy les Dames de France; que si aucunes d'icelles fortes les contentoient, qu'on ne leur baillast en aucune façon de celles d'argent pour peu que ce fust, ne voulant les accoustumer à ce metal; toutefois que s'ils tenoient bon à ne vouloir autre chose que la chaîne d'argent, puisque nous auons affaire de bestail, à l'occasion que la pesche ne nous peut nourrir, qu'ils leur en donnassent la longueur d'un pied pour un bœuf & non dauantage: mes gens m'envoyèrent le batteau, pour me dire qu'ils ne vouloient rien eschanger pour cela; mais qu'un grād homme d'entr'eux mettoit la chaîne à son col, & en mesuroit par les deux bouts iusques au nombril, pour laquelle mesure ne vouloient donner qu'une vache, & me demandoient là dessus ce que ie desirois qu'ils fissent. Je les manday à bord, ou estans m'asseurèrent qu'ils auoient grande enuie de la chaîne, & neantmoins qu'il n'y auoit gueres d'apparence, qu'ils entraissent en autre composition: à quelque prix que ce soit conuient que i'en aye quelques-vns, mais il me fasche fort de donner la valeur de trois escus, pour ce que l'on pouuoit auoir pour la valeur de cinq sols, & songeant à cela me suis aduisé de faire faire une chaîne d'estain par un Orfevre que nous auons, & pour ce sujet luy ay fait fondre un plat, & crois qu'ils en feront autant d'estat que de celle d'argent, car leur ayant fait present de cuillieres d'argent & d'estain meslés ensemble, ils choisissoient celles d'estain à cause qu'elles estoient neufues. Je leur fis presenter un grand bassin d'argent, des coupes, voire une petite chainette d'or, de tout cela ne faisoient estat d'en rien donner en échange, mais reuenoient tousiours à demander la chaîne du sifflet.

Le lendemain 25. nostre batteau reuenant de querir de l'eau à la riuere, les Sauvages demanderent à venir à bord sans ostages; ainsi m'en amenerent cinq qui apportoient quelques poules & chapons, quantité de lait, quelque peu de poids, & quelques cuillers de corne de leur façon. Monsieur de Monteurier qui estoit dans le batteau remarqua qu'ils desiroient grandement de la rassade rouge, mais i'en auois fort peu, qu'il leur vendit bien cher; car d'une corde d'icelle qui peut valoir en nostre pays, deux deniers, il en troqua un fort gros chapon, & subseqüemment toute la volaille qu'ils auoient fut traitée pour une corde chaque piece, & faisoient paroître qu'ils auoient eu grand marché de nous: ces Sauvages coucherent à bord de ce Nauire, & ne furent malades comme les precedens, au contraire ceux-cy firent grand chere, & ne leur pouuions assez fournir de poisson, qu'ils veulent rosty; de pain en mangeoient aussi plus qu'un des nostres ne feroit en trois repas, & auant que dormir leur conuint encor' donner des pois qu'ils nous auoient vendus, & les plus beaux que i'aye iamais veu pour estre de la grosseur d'une balle d'arquebuzes, blancs de la mesme forme des nostres. Je crois que c'est une de leurs principales nourritures apres le lait, ils les mangent cruds.

Le 26. ay renuoyé les Sauvages à terre, & tout d'un temps fait porter de cette rassade tant demandée avec la chaîne d'estain, laquelle ils ont bien-tost reconnüe n'estre de l'aloÿ qu'ils demandoient; pour la rassade elle a esté aussi-tost traitée à demy corde pour volaille, & deux moutons pour deux cordes, & des assagayes & dardilles fort bien faites à demy corde chacune: Ces Sauvages trauillent fort bien en fer, & en ont à mon aduis dans le pays quantité, qui est aussi bon que celui d'Espagne, ont aussi du cuiure dequoy font de gentils ouurages. Sur le midy sont venus à bord trois canos ou batteaux de Sauvages, dans l'un desquels estoit le premier Sauvage que ie vis à terre ayant cette piroïette sur le front, apportoient des poules, du lait, & quelque peu de ris dans un petit coffin, dequoy faisoient grand estat. Les poules furent traitées pour deux cordes de rassade rouge, que ie treuuy par hazard, mais quand il n'y en eût plus, la traitte faillit, & ne vouloient nulle autre marchandise; ie leur presentay de fort beau corail rond, en tuyau, mais n'en vouloïent point, non plus que de cristal & de toutes autres sortes de Chapelets & gen-

tilleffes de quelque prix & beauté qu'ils fussent ; demandoient de la cornaline & quelque rassade bleuë, de laquelle ils vouloient donner du lait, mais non des poules.

Le Mercredy 27. ay esté voir la traite accompagné de quelques soldats, & fus estonné de voir le grand nombre de bestail qu'ils auoient amené, y ayant du moins vn quart de lieuë de Pays couuert dudit bestail, & estoient plus de 250. Sauvages sur la pointe de sable ; qui fut occasion que ie me tins dans le batteau, & nous leurs baillions l'eschange sans mettre pied à terre. Ils me demandoient continuellement la chaisne pour vn bœuf, & de la rassade rouge pour des moutons & des poules, & de la bleuë pour du lait qu'ils apportoit en grande quantité. Pour la chaîne d'argent ie demandois trois bœufs, & pour deux cordes de rassade rouge, auions vn mouton, & audit prix en fis traiter vne douzaine. Pendant cela leur Roy ou Gouverneur qui estoit à cent pas du lieu ou se faisoit la traite, accōpagné de 50. ou 60. Sauvages, m'enuoya faire dire qu'il desiroit que ie missé pied à terre, & qu'il auoit enuie de voir la chaisne ; ie me fis entendre au mieux qu'il me fut possible, que ie ne pouuois quitter le batteau, mais que s'il y vouloit venir, il le pouuoit faire sans aucun soupçon, & pour ce offrois-je de faire descendre en terre plusieurs des miens pour luy seruir d'assurance. Il fut quelque temps à s'y pouuoir refoudre, neantmoins enfin il y vint : comme i'apperceus qu'il s'en mettoit en effet, ie fis descendre trois ou quatre matelots à terre auant qu'il demandât ostages ; estant entré ie luy fis le meilleur recueil possible, & regretois en moy-mesme n'auoir apporté quelque curiosité pour luy donner, & ne me restant que quatre cordes de rassade en la main, ie ne luy voulois presenter pour estre si peu de chose ; mais voyant qu'il les regardoit d'un œil conuoiteux, ie luy en fis present qu'il accepta, faisant paroistre en estre fort content, & quelque peu apres me fit apporter vn mouton pour reuange du present : Le fis demonstration d'admirer sa liberalité, dequoy il receuoit beaucoup de contentement, & ceux qui le suiuoient encore dauantage ; il me print enuie de luy donner la moitié de la chaîne, mais ie consideray que si ie la prodiguois ie serois en danger de n'auoir aucuns bœufs, ou bien faudroit desgarnir les Contre-mâitres de leurs siffets, qui fut occasion de me faire refoudre d'y reuenir demain avec quelque present ; ayant bien considéré ladite chaîne, il s'en retourna, & quelque temps apres vint vn Sauvage qui amena le plus beau bœuf que i'eusse encore veu, pour lequel fut conuenu d'environ la moitié de ladite chaîne, moyennant qu'on liura le bœuf ou taureau, lequel eûmes bien de la peine à embarquer ; car encore qu'il eut deux coups de pistolets, vn coup d'arquebuze, & vne mousquetade dans la teste, pour cela il ne perdoit ses forces, tellement qu'il nous tint plus d'une heure auant que de le pouuoir mettre dedans, encore fallut-il à demy l'estouffer dans l'eau, & luy donner vne infinité de coups de hache dans la teste : i'estime qu'un bœuf comme celuy-là vaudroit en France cent francs ; ils ne sont si hauts ny estendus comme ceux de nostre pays, mais sont courts & ramassez, le col court & gros, la teste petite, vne fort grosse butte ou bossé de graisse de mesme que celle de l'espy, ou poitrine, qui est droict sur l'abaiffement du col à l'endroit des espauls, tellement qu'en les voyant de loin il semble qu'ils ayent quelque fardeau attaché en cet endroit : pour les moutons ils ressemblent à ceux de Barbarie quant à la teste & au poil, horsmis qu'ils ont les oreilles pendantes comme lièvres, outre ce ont la queuë excessiuelement grosse, & telle pezera dix & douze liures de pure graisse, qui neantmoins au manger ne reproche point comme pourroit faire celle du corps : les volailles sont grandes, grosses & grasses ; enfin par l'embonpoint des hommes, & la graisse des animaux, ie m' imagine qu'il doit y auoir de bon pays dans cette Isle : pour des fruitts, ie ne sçay si à present ne sommes en leur saison, au moins ils ne nous en apportent point, si ce n'est quelque peu de ris, de feroles, comme celles que nous appellons de calicut, & des pois blancs extremement gros : ils ont quantité de courges & calebasses, dans lesquelles ils mettent leur lait.

Le Ieudy 28. iour de l'Ascension i'ay esté à terre en vne Islet qui est à l'embouchure de la riuieré, & assez proche du lieu ou se fait la traite : audit Islet, les deux

prestres & le religieux Jacobin qui est dans la patache ont celebré la Messe, delà suis allé à nostre marché, ou les Sauvages m'attendoient avec autant de bestail que le iour precedent, mais non avec tant d'hommes, & moy i'en auois le double de ce que i'auois le iour d'hier; approchant ay fait jouier les trompettes & battre la caisse, à quoy les Sauvages prenoient bien du plaisir: estant proche de terre comme le iour d'hier, la traite a commencé, & ay donné permission à vn chacun de traiter pour son particulier, & à vne partie de descendre à terre, & auant cela auois desia fait acheter quelques moutons pour le commun à deux cordes de rassade rouge à l'accoustumée; mais aussi-tost que les nostres furent à terre, ie ne scay si quelqu'un auoit de ladite rassade qui en donnoit plus que ie n'en faisois donner, tant y a qu'ils en vouloient alors quatre, & comme il restoit peu d'icelle sorte parmy nous, & que ie voyois que les Sauvages n'en vouloient d'autres, fis reuenir tous ceux qui estoient à terre, afin qu'ils ne destourbassent & gastassent la traite encommencée; comme ils virent que les nostres rentroient, leur Gouverneur qu'ils appellent *Anrea* parut, & colcré faisoit retirer les Sauvages: quoy voyant & craignant que nostre amitié qui se maintenoit par le moyen de la traite ne prit fin, fis signal à celuy que ie vis le premier, & qui vint à nostre bord, que ie desirois parler à son *Anrea*, il courut luy dire, & reuint à l'instant proche du riuage, ou voyant qu'il en estoit proche, descendis du batteau, & en le rencontrant luy fis present d'un coutelas à garde argentée que ie portois en escharpe, luy faisant entendre au micux possible, que i'estois son amy, & ennemy de ses ennemis, & que ie desirois que ceux qui estoient avec moy, & luy & moy, fussent joints d'une estroite amitié. Il fit paroistre estre fort content, & les Negres en firent vne exclamation de joye, & moy fis sonner les trompettes & battre la caisse, & fis descendre vne partie des hommes qui se meslerent avec les Sauvages, se touchans la main les vns aux autres, & le Gouverneur me fit seoir aupres de luy, ou ie fus plus de demie heure, iceluy regardant attentiuement les trompettes & me les demandant à manier, & les faisoit essayer par quelqu'un des siens, comme aussi la caisse, & m'offroit vn bœuf pour vne trompette ou pour le rambour, mais ie m'en excusay ne m'en pouuant defournir. Apres que celuy qui traittoit eut acheué le reste de la chaisne pour deux genisses, & acheté vn bœuf pour vn fil de corail en tuyau ie me retiray, les Sauvages me voulans faire promettre de reuenir le lendemain, & me demandans combien ie tarderois encore icy; & leur ayant fait signe dans 4 à 5 iours que ie m'en irois, paroissoient en estre tous tristes.

Le dernier de May monsieur de Monteurier a esté à terre avec enuiron quatre onces de chaîne d'argent qu'il a troquée contre six puiffans bœufs qu'ay fait saller.

Le lundy 1. de Iuin i'ay fait équiper nôtre grand batteau pour faire les eaux de la patache & la releuée avec la scutte & 12. personnes ie suis parti du Nauire en intention de monter sur les montagnes pour decouurer la valée ou est la riuere, ce que i'ay pensé faire par vne petite anse; mais estant tres-difficile, & n'y ayant trouué que des halliers & des roches bruslées tres-mal aisées à grimper, avec quantité de plantes de quoy on fait l'aloës en vessie, i'ay quitté ce lieu, & entré par vn des bras de la riuere du costé du Sud, pour aller à Mont la valée, & fait ramer enuiron demy lieuë à mont ce bras, & trouué descente: I'ay monté enuiron au tiers de la montagne, d'où i'ay decouuert que l'autre bras de la riuere du costé du Nord estoit le plus grand, paroissant aussi large que la riuere de Seyne vne lieuë aual Roüen: sur le riuage de la Mer, & bien deux lieuës à mont la riuere sont tout bois, sous lesquels la Mer monte de vint eau, & sont si espais, qu'on peut nommer cela pais perdu, du moins difficilement y peut-on entrer; mais passé cela on void de tres-belles prairies & vn fort beau pais: estant descendu cette montagne, ie me resolus de faire ramer iusqu'au grand bras de l'autre costé, ce que i'esperois faire en moins d'une lieuë; mais l'ayant faite & dauantage, & voyant que le Soleil se cachoit sous l'orizon, ie retournay à bord.

Le Mercredi 3. de Iuin quatre heures auant iour, i'ay fait deshaller, & nous auons eu bien de la peine à tirer l'ancre du fonds, pour estre terre potiere couuerte de va-

ze, & avec le vent de la terre auons appareillé & mis le cap au Noroest pour nous passer des basses, qui sont de la bande du Sud, puis mis le cap au Oest Noroest iusques sur le point du iour que nous pouuions estre enuiron trois lieues de la baye, laquelle en cette saison est tres-assurée. De prime-face elle paroist fort descouuerte, mais les basses la couurent tant du Nord que du Sud, & n'y a que l'Oest Noroest & Noroest qui y donne directement; mais ie crois que le vent n'a la force de rendre la Mer beaucoup mauuaise dans cette baye, les riuages faisans paroistre n'estre beaucoup battus des ondes de la Mer: enfin en 15. iours que nous y auons esté, ie n'ay remarqué seulement vne seule nuée en nostre Zenit, & le Soleil se leuoit & couchoit à l'horizon, les chaleurs n'y ont esté excessiues, estant temperées par le vent de la terre qui ne manque de souffler depuis que le Soleil se couche, iusques sur les dix à onze heures de matin, & les vents de la Mer depuis ledit temps, iusques à Soleil couchant; tellement qu'ay trouué l'air en cette saison parfaitement sain, n'y ayant eu aucun des nostres malade, encore que par l'abondance des viandes fraisches qu'ils mangeoient, & l'eau qu'ils beuuoiert, i'estimois qu'ils en receuroient le salaire de leur intemperance: le pays dans la vallée est tres-beau, y ayant de beaux pasturages, arrousez d'une grosse riuere qui rendroit la terre abondante de tous biens si elle estoit cultiuée. La Mer enflée cette riuere à l'emboucheure de dix à vnze pieds de viue eau, tellement que de moyens Nauires y pourroient entrer. Les montagnes sont arides d'une roche, qui aux endroits ou elle est cauée paroist comme pierre de Caën, ou autre semblable facile à fier; mais la superficie de ces pierres paroist comme si elles estoient brullées; neantmoins il y a vne infinité d'arbrisseaux & brossailles qui croissent dans le plat pays; aucuns ressemblans à ceux de l'Europe, si ce n'est des tamarins, dont en y a le plus que i'aye iamais veu ailleurs: Il y a aussi de l'ebene & des plantes de quoy se fait l'aloës qu'on met en vessie: de fruits, & en ay veu fort peu tant entre les mains des Sauuages, que dans les bois. Les tamarins n'estoient encore meurs, & i'ay trouué vn autre fruit ressemblant à vne grosse noix preste d'estre meure, ayant l'escorce ainsi verte, & de la mesme grosseur; l'ouurant elle a vne odeur tres-suaue, & le fruit de dedans est noir & plein de pierrettes comme la casse fistule & la pulpe, quasi du mesme goust & couleur, horsmis qu'elle n'est si espaisse, & crois qu'elle en a les mesmes facultez. Ceux de S. Malo en leur premier voyage des Indes Orientales font mention de ces fruits, les appellans tambourions, les faisans ressembler à des testes de Pauot, en quoy n'y a beaucoup de similitude, n'estoit lors qu'ils sont secs. Entre les mains des Sauuages ay veu quelques petits concombres qu'ils mangent comme nous pourrions faire vne poire, & me semblent meilleurs que les nostres, quantité de courges ou calabasses, des febuerolles, de fort beaux pois, quelque peu de ris, & vn seul citron.

Les Sauuages sont Negres mais tres-beaux, ne sentans la mauuaise odeur de ceux de Guinée, le visage bien fait, les cheveux plus longs que d'ordinaire n'ont les Negres, & la taille belle & droite, l'humeur bien gaye, & semble qu'ils se portent beaucoup d'amitié les vns aux autres, obeissent à vn Seigneur qu'ils appellent *Anrea*, qu'ils font entendre resider en vne grande habitation à mon la riuere, que ie crois estre autre & plus qualifié que celuy qui s'est déclaré pour tel, & auquel ie fis present d'un coutelas, car ils nous faisoient entendre que leur *Anrea* auoit esté poignardé depuis peu de temps, de quoy paroissoient s'attrister quand ils y pensoient: Je n'ay remarqué en eux aucune brutalité ny inhumanité, & traittoient avec nous avec beaucoup de franchise & fidelité, ne déroband auctune chose quelque esgarée qu'elle fut: ils n'ont fait tort à aucun des nostres, encore qu'ils en eussent aucune fois le moyen, les trouuans escartez & sans armes. Vn iour qu'un des Prestres disoit la Messe, assez mal assisté encore que i'eusses enuoyé plusieurs pour l'accompagner, y surindrent 25. ou 30. ausquels leur ayant fait signe qu'ils s'agenouillassent, ils le firent, se monstrans respectueux iusques à ce que l'Office fut acheué: de Religion n'en ay pû remarquer en eux, encore qu'ils soient circoncis, du moins ne festent-ils aucune journée de la semaine: Pour la Circoncision à mon aduis ils la tiennent des Maho-

metens, qui traffiquent en cette Isle, & me souviens d'auoir leu dans Oforius, que les premiers Portugais qui y mirent pied à terre, y vinrent sous la conduite d'un Tristan d'Açunha qui y trouua des Sarrazius, & encore pour le present annuellement ceux de Melinde, Mombaze & autres Mahometans habitans le long de la coste d'Ethiopie, viennent en cette Isle du costé du Noroest, où ils ont vn trafic inconnu; ce qui me fait inferer que les Sauvages de cette baye, peuuent auoir eu depuis long-temps la Circuncision, & à present ont oublié l'instruction. Leur langage à l'ouïe paroist assez coulant, le prononçans avec beaucoup de facilité, en voicy quelques mots, spécialement de leur compte qui ne passe dix.

|                  |                        |                        |                |                            |
|------------------|------------------------|------------------------|----------------|----------------------------|
| 1. <i>issa</i>   | <i>Anrea</i>           | Roy, ou Seigneur.      | <i>lamba</i>   | vestement.                 |
| 2. <i>roüa</i>   | <i>Agouré</i>          | mouton                 | <i>meina</i>   | Rassade rouge, de requise. |
| 3. <i>tello</i>  | <i>Anboa</i>           | bois                   | <i>meleck</i>  | lait.                      |
| 4. <i>essad</i>  | <i>Agomba</i>          | vache                  | <i>ooro</i>    | le nez.                    |
| 5. <i>lime</i>   | <i>Caho</i>            | garçon                 | <i>ranon</i>   | eau de Mer.                |
| 6. <i>enning</i> | <i>coba, ou rochoa</i> | filie                  | <i>soo</i>     | miroir.                    |
| 7. <i>frutto</i> | <i>fiar</i>            | poisson                | <i>saba</i>    | cuiure.                    |
| 8. <i>vuoulo</i> | <i>hanrou</i>          | le iour                | <i>sarrana</i> | eau douce.                 |
| 9. <i>suay</i>   | <i>hamman</i>          | manger                 | <i>ossa</i>    | cabrit.                    |
| 10. <i>foulo</i> | <i>leffo</i>           | Assagayes ou Dardilles | <i>voang</i>   | gros pois.                 |
|                  | <i>lacca</i>           | canot ou bateau        | <i>volo</i>    | cheueux.                   |

|                 |   |
|-----------------|---|
| <i>Vuolou</i>   | Argent.   |
| <i>vuoloula</i> | plomb.  |
| <i>enger</i>    | teinture ressemblante à indigo, ou Anil pour par la couleur non la forme. |
| <i>Rango</i>    | grande habitation par eux ainsi nommée qu'ils disent estre dans le pais.  |
| <i>chelou</i>   | forme de gingembre, selon aucuns safran des Indes.                        |
| <i>vij.</i>     | grands couteaux de leur façon.  |

De leurs femmes non plus que de leurs habitations n'en sçauois que dire pour ne les auoir veüs : aucuns des nostres m'ont dit qu'ils laissoient leurs femmes à environ vne demie lieüe dans les bois du lieu où ils venoient traffiquer avec nous, & qu'ils en auoient veütrois ou quatre qu'ils disoient trouuer belles, couuertes depuis le sein iusques aux genoux d'une toille de cotton rayée de diuers couleurs, les oreilles percées en plusieurs endroits où pendoient plusieurs iolinetes & quantité de coliers & bracelets : apres donc auoir seiourné en ce lieu environ 15 iours & fait raccommo-  
 nostre beau-pré, fait porter le grand mast de la patache trois pieds auant, fait net-  
 royer les Nauires, & couroyer le plus bas possible, empli nos fustailles d'eaux douces,  
 nous estre fournis de bois, fait alliance avec les habitans, eu d'eux environ vne dou-  
 zaine de bœufs, deux douzaines de moutons que cabris, autant de poules, & quan-  
 tité de lait pour la valeur d'environ dix escus, sommes partis comme est dit cy-deuant  
 de cette baye de S. Augustin située en l'Isle Madagascar, ou S. Laurens, sous le tropi-  
 que de capricorne de la bande du Oest, qui est vingt-trois degrez trente minutes, en-  
 core qu'à l'ancreage ou estions y ait cinq minutes moins & l'aiguille y Noroeste quin-  
 ze degrez quarante cinq minutes; autres y trouuent seize degrez : En cette baye se  
 pesche aussi quantité de diuerses sortes de poissons, tant à la seyne qu'à la ligne : en  
 fin c'est vn lieu bien propre pour se rafraichir des fatigues de la Mer, & qui ne serui-  
 roit moins que Mozambique aux Portugais, qui auroit vn trafic affermy ou enuie de  
 l'affermir dans les Indes. Toute la iournée auons eu calme ou fort peu de vent, & à  
 iour faillât la Baye nous demeuroit au Suest; quart d'Est esloignée de nous environ dix  
 lieües, & à l'Est nous paroist vne autre Baye; mais pour en estre esloigné d'environ  
 six lieües ne la pouuons bien remarquer : la coste gist Nord & Sud tant que nostre  
 veü peut estendre toute plane & vnüe & haute comme les costes marines de Picar-  
 die, Normandie & Bretagne : Auons eu vent de Suest & Susuest fait le Noroest &

Var. 15. d.  
45. NO.

Noroest quart de Nort, pour nous parer des basses de Iudée, ce que nous fîmes le Samedy 6. de Iuin, apres auoir fait le Nordnoroest & le Nord, & le Mardy neuvième auons veu la terre ferme d'entre çofala & Mozambique, & la nuit faisant le Nord-Est  $\frac{1}{2}$  d'Est pour nous valoir le Nord-Est, pouuans estre par la hauteur de 17. degrez dix minutes, eussions couru risque d'un malheureux naufrage, pour estre en cet endroit nos cartes mal basties, sans nostre patache à qui i'auois donné ordre le soir de faire sonde deuant nous, & que si elle auoit apperceuance ou rencontroit aucun danger, qu'elle fit signal de trois feux, ce qu'auons apperceu durant la troisième orloge du dernier quart, qui estoit enuiron vne heure & demie auant iour; que si ne l'eussions suiue d'assez loin, lors qu'elle nous fit signal, eussions infailliblement abordé vne batture, car le Nature fut fort long à virer, & en approchasmes bien près; ayant viré & esté parez d'icelle, ay fait mouiller l'ancre attendant qu'il fut iour, lequel ne tarda guieres à venir, & veu que c'estoit vn fort petit Islet, qui n'estoit qu'à vn quart de lieuë de nous, ayant vne grande batture vers l'eau de luy, faisant quasi la figure d'un demy cercle, contenant bien vne lieuë, lequel Islet à mon jugement ne peut auoir mille pas de circuit, ayant quelque broffaille & verdure dessus, qui paroist peu à l'occasion de deux hauts arbres ioints ensemble qui sont à la pointe du Oest de ladite Isle, & au Oest Noroest d'iceluy qui est vers la terre ferme, y en a encore vn autre enuiron de la mesme grandeur fort bas & tout couuert d'arbres, puis tant que la veuë nous pouuoit estendre voyons deuant & à costé de nous la terre ferme qui pouuoit estre esloignée du premier Islet contre lequel nous estions d'enuiron quatre lieuës, paroissant au Soroest terre haute comme pourroient estre les costes de la baye S. Augustin, le riuage sablonneux, & le dedans de la terre couuert de bois, & au Oest en auant vers le Nord la terre basse, avec de fort grands arbres dessus, tels qu'il paroist qu'ils fussent plantez dans la Mer; ie fus bien estonné de voir la terre ferme si proche, ne m'y attendant pas, croyant que la coste deust aller à peu près comme elle est bastie sur les cartes, mais y a beaucoup de difference tant aux hauteurs, qu'à la situation, ce qui fut cause de nôtre erreur; car ayant hier au soir reconnu la terre ferme, & les Isles, que suiuant nostre hauteur estimions estre celles que les Portugais appellent Primeiras, & icelles nous demeurans au Oest enuiron trois lieuës de nous, & regardans sur les cartes la route que nous deuions faire la nuit, nous trouuasmes que de ces Isles iusques à vne basse qui est marquée sur nos cartes, à enuiron douze lieuës vers l'eau de la terre ferme, qui est par les seize degrez  $\frac{1}{2}$  & qui est marquée bien grande, le chemin n'est que Nordest & Soroest, & des Isles *Primeiras*, la dernière estant marquée par les 17. degrez plus de dix lieuës vers l'eau, cela nous fit resoudre de faire le Nordest  $\frac{1}{2}$  d'Est, puis qu'au Nordest on eust paré de ladite basse (suiuant la carte s'entend) tellement que comptant qu'estions vers l'eau courans à ladite route, nous iugions de pouuoir approcher de ladite batture plus proche que des Isles Primeiras, le trauers desquelles nous estions, mais il en va bien autrement, car ces Isles Primeiras ne sont qu'à deux ou trois lieuës de terre ferme, & d'icelles la coste refuit à l'Est quart du Nordest, ce qui nous trompa; car quand nous vismes ces Isles, croyans que les cartes fussent bien basties, & qu'elles ne fussent si auancées qu'elles sont ny nous non plus, c'estoit ce que craignons moins que la terre ferme, ny aucunes basses, ou Isles en la hauteur de seize degrez  $\frac{1}{2}$  comme esperions d'estre le matin, n'y en ayans aucunes de marquées le long de cette coste sinon celles d'Angoxa, mais elles sont par les 16. degrez, sçauoir la plus au Sud, neantmoins nous nous vismes le matin à terre d'une Isle & de quelques autres qui se voyent toutes d'une filiere distantes l'une de l'autre de lieuë & demie à deux lieuës, lesquelles ie ne peux iuger estre autres que celles d'Angoxa, qui sont par les 16. degrez  $\frac{2}{3}$  comme auons prins hauteur; seroit deux tiers de degrez de difference, ou faute qu'il iroit sur les cartes n'estans posées que par les 16. degrez. Ayant donc reconnu à l'entour de nous & auoir eu quelques contestations sur la diuersité d'opinions quelles Isles se pouuoient estre, les cartes ne pouuans en cela nous mettre d'accord

pour n'y auoir en cét endroit nulle bonne construction en elles, me suis résolu ne tarder là dauantage, parquoy ay fait signal à la patache d'appareiller & ayant reconnu que pour sortir de cét endroit n'y auoit autre chemin que passer entre les deux Isles, luy ay ordonné de marcher deuant & sonder, & s'il faisoit peur de passer par là, qu'elle mist son enseigne hors, que si il y faisoit mauuais qu'elle arriuaît pour passer de terre de l'autre Isle: peu de temps apres auons leué l'ancre & appareillé pour suiure nostre patache & passé fort près de l'Islet où estions encores; il est sain du costé de terre ferme, faisant avec la batture qui est vers l'eau vne fort belle radé ou n'y a nulle leuée & beau fonds de sable vaseux de 10. & 12. brasses; & auons passé rangeant la batture sondans de 10. à 13. brasses; auons veu que la patache auoit mis son enseigne hors, parquoy auons appareillé toutes voiles, & mis le cap à l'Est Suest le vent estant Sud à l'accoustumée, bon frais & beau temps: à ladite route nous sommes aussi parez du second Islet graces à Dieu!, il a aussi vne batture de la mesme façon que le premier, & plus longue, & ne doute nullement qu'il n'y ait aussi passage entre luy & la terre ferme, n'y ayant remarqué aucuns hauts fonds ne brisans. Ce second Islet passé en auons remarqué encore vn troisiéme de la grandeur des autres, couuert d'arbres, qui me fait assurez estre les Isles d'Angoxa, joint que la terre ferme fait vn grand cul de sac, & que la coste ne gist qu'Est & Oest.

Le lendemain 11. c'estoit tout ce que pouuions voir que la terre au Noroest de nous; que si les cartes auoient esté bien basties ne la pourrions voir du tout, car estant basse comme elle est, n'en sommes à plus de six lieües, & suiuant les cartes en derriéres estre à plus de 20. A midy auons moins de 16. degrez de hauteur, ayans fait depuis hier au soir le Nordest quart d'Est, & à cette hauteur sommes parez du detroit de Iuan de Noua, & de la terre du Sud de Mozambique, & dressé nostre navigation ou cours au Nordest pour trouuer les Isles de Comorro, ce qu'auons fait le Samedi au soir 13. de ce mois, ayans eu connoissance d'une d'icelles qui est fort haute, & paroît autant que l'Isle de Madere: sommes deliberez la passer par la bande de l'Est.

Le lendemain matin en auons apperceu vne autre qui n'est si haute, & nous demouroit au vent, elle s'appelle la Majotte abondante en toutes sortes de victuailles & fruitages, ie desirois tarder 2. ou 3. iours en l'Isle de Comorro pour auoir quelques ris & legumes, dequoy auons besoin; peut auoir distance entre Majotte & celle ou ie pretens aller dix lieües de distance, & sont establies Nordnoest & Suest. Le soir estions proche de la pointe du Sud de l'Isle de Comorro qui est la plus proche de la terre ferme de Mozambique: le lendemain cherchay ancreage le long d'icelle; ce que n'auons pû trouuer encore qu'elle soit habitée tout le long du riuage; cette Isle est fort fraîche, & sa hauteur attire grand nombre de nuages, qui se creuants contre, la rendent fort humide, & par conséquent pleine de verdure; d'en haut se void descendre plusieurs ruisseaux d'eau, qui à mon aduis sont causez par les continuelles vapeurs qui s'amassent au haut, & ne sourdent de la roche.

Le Mardy 16. au matin estions le trauers de la pointe du Nord de ladite Isle, & auons fait hier depuis la pointe du Sud iusques à celle-cy 15. à 16. lieües qui est la longueur de l'Isle; quelque peu apres auons apperceu que nostre batteau, que i'auois fait mettre hors pour chercher l'ancreage, nous faisoit signal d'auoir trouué fonds; ce que faisoit aussi la patache qui le suiuoit, parquoy auons approché de terre, nostre batteau a couru vers l'eau pour y faire auancer la patache, mais quand il a pensé y retourner, la marée qu'en cét endroit auons trouuée forte, l'on a mis auant le vent, comme aussi nostre patache, & nous, faisant route comme eux, en auons fait de mesme: ledit ancreage est dans vne petite anse de sable, & se découure aussi-tost qu'on a doublé la pointe du Nord, il paroît comme quelque vieil chasteau ruiné, & audit ancreage y a 5. brasses d'eau fonds de sable, mais n'est plus éloigné qu'une portée de mousquet de terre, & si crois qu'il n'y ait place pour deux nauires: aussi tost qu'on a doublé la pointe de ladite anse, qui est vne grosse butte de terre, on treuve vne habitation ou

paroiſſent des maiſons faites comme celles des païſans de noſtre païs : nous penſâmes ſurgir vis à vis, les habitans nous en faiſans ſignal, & trouuaſmes fonds à 50. 40. puis 30. braſſes fonds de roche & tout contre vn haud fōds, qui briſoit terre de nous; ce qui nous fit retirer & fiſmes vne bordée vers l'eau penſans rattrapper ladite anſe de fable & couruſmes avec bon frais iuſques à midy, mais ne gagnions rien vers l'eau & tombions toujours au Oeſt, parquoy recouru à terre où auons trouué calme, qui m'a occaſionné de faire reuenir incontinent le batteau & quitter cette Ile, deſeſperant y trouuer ancreage : comme nous attendiōs le vent pour nous retirer d'elle, remarquâmes que la marée nous portoit le lōg de la coſte au Oeſt ſur vne pointe, où nous paroiſſoit vne roche vers l'eau, mais nous aprîmes que c'eſtoit vn nauire; ie fis équiper la ſcutte avec 10. Mouſquetaires ſoubs le commandement de Monteurier, afin qu'il allaſt reconnoiſtre ce Nauire, & qu'en paſſant il commandaſt à la patache de le ſuire, qui à l'heure venoit de tirer vn coup de canon pour nous en aduertir; quelque peu apres eſt venu à bord noſtre grand batteau, où i'ay fait mettre deux eſpoirs de fonte & vingt mouſquetaires, & donné charge au Patron Beruille qui commandoit dedans, de me venir incontinent aduertir s'il y auoit ancreage ou non, là où eſtoit ledit nauire: ſur cela y a eu bon frais du Soroeſt, & auons louié à petites bordées, & encore que le vent vint du lieu où eſtoit le nauire, neantmoins la marée nous portoit toujours vers ledit lieu; quelque peu apres auons veu que noſtre ſcutte auoit abordé ledit nauire, encore que noſtre patache & le batteau en fuſſent bien eſloignez, ce qui m'eſtonna n'ayant donné charge audit ſieur de Monteurier que de reconnoiſtre & non d'aborder : ſur les trois heures de releuée eſt reuenu noſtre batteau amenant quant & ſoy deux Arabes, deſquels i'ay ſceu que ce nauire eſtoit de la Mecque & pouuoit eſtre du port d'environ 40. tonneaux, & qu'ils eſtoient de l'eſquipage d'iceluy, l'vn en qualité de Pilote, & l'autre de maîſtre ou principal manouurier, & qu'ayant entendu qu'il y auoit nauires le long de l'Ile ils auoient tout deſchargé à terre craignant que ne fuſſions Holandois, m'apportoit auſſi de la part du Roy deux lettres, l'vne d'vn Capitaine Anglois nommé Nathaniel Martin, dattée du 18. d'Aouſt en l'an 1616. & l'autre du General Bannar du 8. d'Aouſt 1618. leſquelles ſeruoient comme d'atteſtation vers ceux de leur Nation; qu'ils auoient recouuert icy diuers rafraîchiſſemens, ſpecialement de fruits, mais peu de beſtail, & le Capitaine Bannar n'y auoit point recouuert aucune eau, aduertiffant qu'on regardaſt de contenter les Inſulaires qui ſe monſtroient aſſez amiables, & que ſi on les meſcontentoit, ils pourroient cauſer bien du mal, & que la thoile & le papier leur eſtoit marchandiſe bien propre. Comme ie demandois au Pilote Arabe ( qui parloit quelque peu Portugais ) où eſtoit l'ancreage, & qu'il m'eût répondu que c'eſtoit au vent de leur Nauire : Le maîſtre me dit qu'encor qu'il ſceut fort bien où eſtoit l'ancreage, neantmoins pour plus grande ſeureté ſeroit expedient faire venir vn Pilote de terre, à l'occaſion que ceux de l'Ile eſtoient de grands forciers, qui diſpoſoient du vent à leur volonté; de forte que l'ancreage eſtant difficile, entant que quand on a trouué beau fonds, il conuient laiſſer tomber l'ancre à l'inſtant pour y auoir pluſieurs hauts fonds & rochers tout à l'entour, qu'iceux en cette occaſion faiſans changer le vent, nous pourroient mettre en quelque peril, & s'offroit de nous en faire venir vn, pourueu qu'on le portât à terre, & que pour aſſurance nous laiſſeroit ſon compagnon en oſtage, ce que ie luy accorday, & fis à l'inſtant equiper le bateau qui reuint environ vne heure apres midy avec le meſme Arabe & deux Inſulaires, qui ſont Negres, leſquels nous mirent deuant Soleil couché à l'ancreage, ou plus d'vne heure auant noſtre patache auoit mouillé ſans Pilote; neantmoins ie ne laiſſay de contenter les miens : Pour les Arabes ie les aſſeuray que ce n'auoit eſté aucunement mon intention, que de me vouloir profiter de leur nauire, que ie ne deſirois autre choſe ſinon qu'ils m'aidaffent à me faire auoir ce qui me ſeroit neceſſaire de ladite Ile en payant, que pour aſſurance de cela ie les allois faire remettre dans leur vaiſſeau, & retirer les miens, qu'ils diſent au Roy que ie ne voulois rien auoir de luy ny d'autres que par



traffic, & que ie luy voulois faire vn present, pour luy tesmoigner que les François estoient ses amis. Ledit Arabe me remercia, disant que sa fortune dependoit de moy, de luy donner & les biens & la vie, que pour le fait de nous seruir, il le feroit avec toute diligence, me priant d'escire vn petit mot de lettre au Roy, ce que ie fis faire en Espagnol, affin que s'il y auoit là quelque Portugais, il luy en fit entendre le contenu. Le renuoyay lesdits Arabes à bord de leur Nauire, & fis reuenir monsieur de Monteurier & ceux qui l'assistoient.

Le Mercredy 17. le Roy m'a enuoyé vn de ses principaux confidens m'asseurer qu'il auoit tres-agreable nostre venue en ses terres, & m'offrit toute assistance & secours de ce qui croist en son pais. Le leur fis bon accueil, leur donnant au partir quelques cousteaux façon d'Angleterre qui leur estoient fort agreables, & lors qu'ils desirerent s'en retourner, enuoyay Monsieur de Monteurier accompagné de 7. ou 8. soldats pour saluer le Roy, le remercier de l'offre qu'il me faisoit, de laquelle ie me tenois grandement obligé, qu'en recompense ie le seruirois en ce qu'il luy plairoit me commander, & le prier d'accepter le petit present que ie luy enuoyois, qui estoit vn coutelas la garde argentée, vne paire de fort beaux cousteaux, vne rame de papier, & vn miroir, ce qu'il eur pour agreable, disant à monsieur de Monteurier, que ie pouuois disposer de sa terre, comme si elle estoit mienne, & commanda à ceux de son obeissance de traiter avec les nostres, & m'enuoya pour present vn cabrit avec quelques fruitages. Au partir de chez le Roy monsieur de Monteurier fut voir le Capitaine Arabe qui estoit malade, auquel ledit sieur fit entendre mon intention, de ne luy faire aucun ennuy ne dommage; qu'au contraire s'il auoit affaire de quelque chose qui fut sous mon pouuoir que ie l'en assisterois, que ie le priois seulement de m'acheter à terre quelques rafraichissemens, dequoy ie luy en enuoyois vn memoire, & que ie luy enuoyerois les marchandises qu'il me diroit estre propres pour les payer; Il fit responce qu'en ce que ie le voudrois employer, il tascheroit par tous moyens de me donner contentement, & que de ce qui estoit en sa puissance, comme du Ris, il m'en fourniroit quand ie voudrois, mais que pour le reste, estant chose de la terre qu'il luy falloit du temps pour l'amasser, veu qu'avec ces Negres cy, on ne pouuoit conclurre vn marché de demie realle en vne iournée, estans de ce naturel: que s'ils ont affaire d'vne coudée de thoile, ils ameneront tous leurs parents, amis & voisins, pour consulter si ils la doiuent acheter, si elle est bonne, & à raisonnable prix, & conuient que vnaniment ils demeurent d'accord qu'elle est bonne & à raisonnable prix, & par consequent qu'il la peut acheter: d'autre costé ayant dès hier enuoyé le Portugais à terre avec Raclau qui y auoient couché, eux estans de retour, m'aduertirent qu'il y auoit enuiron trois ans qu'il s'estoit perdu en ladite Isle vne Caraque venant de Portugal, & qu'il couroit encor beaucoup de reales entre les mains des habitans, qui estoit cause qu'ils ne faisoient aucun estat desdites reales; & de fait ie voyois à bord que nos soldats & matelots traitans avec eux des fruits dequoy apportoit grand nombre, n'en pouuoient auoir pour de l'argent, mais pour du papier, thoille blanche & coutreaux, auoient aussi-tost conclu de marché, m'aduertissoient aussi qu'il me falloit plus de 15. iours pour auoir deux pippes de pois que ie demandois, nonobstant cela encor que ie n'eusse dessein d'y tarder plus de trois ou quatre iours, ne laissay d'enuoyer au marchand Arabe des marchandises, afin de commencer la traite.

Le leudy 18. sur le midy a paru par la pointe du Oest deux Pangayes ou Nauires du pais, parquoy ay incontinent fait appareiller le grand batteau pour leur couper chemin, & la patache pour les faire mouiller proche de nous, ce que le grand batteau a fait en peu de temps; & ayant fait venir les Capitaines qui estoient Arabes, & leur ayant demandé d'où ils venoient, me dirent de la *Maoutte*, ou Majotte, Isle qui est à dix ou douze lieuës au Sud de celle-cy, qu'ils estoient chargez de ris & de tassaige ou chair fumée, & qu'ils alloient à Lama lieu proche de Mombaze d'où ils estoient: Le leur dis que i'auois affaire de victuailles & qu'ils m'en assistassent, ce qu'ils me

promirent de faire, parquoy les ay laissez aller à leur bord, & le lendemain fis venir des deux Nauires ce que i'auois besoin, comme ris, pois, chair de bœuf & rassaige, & m'en suis fourny pour enuiron 4. mois; ces nauires en estans entierement chargez, specialement de ris en cosse & beaucoup d'esclaves: cette commodité m'estant suruenüë inopinément n'en voulus perdre l'occasion, sans m'attendre à ce que ie pourrois acheter à terre, ce qui ne pourroit estre sans beaucoup tarder, encore que ie n'eusse demandé que six pippes tant de ris, pois, que fèves, & que i'esperois auoir en deux iours, & neantmoins depuis deux iours que i'ay donné ordre de les acheter, ne s'estoit encore du tout rien fait, ie commençois d'entrer en soupçon de la meschanceté des habitans de cette Isle, & ce qui m'y confirmoit le plus, estoit que depuis hier i'auois remarqué vne longue pointe de rocher, trauers de laquelle estoient ceux qui nous faisoient signal à terre, avec vn drapeau blanc, lors que nous cherchions ancreage; que si i'eusse fait mettre le Cap où ils nous faisoient ledit signal, indubitablement nous nous fussions perdus sur cette pointe, & ie crois qu'afriandez du naufrage de la caraque, ilstaschent par tous moyens que pareil succez aduienne aux Nauires qui approcheront de leur coste.

Le Samedy 20. ie pensois recueillir des eaux à terre, mais estans demy fallées ou sumaches, les ay laissez là, joint la difficulté qu'il y a de les embarquer, à l'occasion de la grosse vague, & du dangereux ancreage pour les Nauires, estans fort proche des brizants, & le vent ayant ce iourd'huy Amari, ou venu de la Mer de deux rumbs de vent plus que de coustume, cela m'a fait resoudre de leuer les ancrs pour sortir demain d'icy, avec la grace de Dieu; ainsi j'ay fait reuenir les marchandises que i'auois à terre. Parmy les incommoditez de cét ancreage se trouue deux commoditez en ce temps, l'vne que la marée porte tousiours au vent, mais en sorte que le nauire, quelque temps qu'il face, a ses amares molles; l'autre que toutes les nuicts le vent territ & ainsi auons calme; sans cela n'oserions auoir tardé icy vne iournée, & ne conseillerois à personne de venir mouïller l'ancre icy, encor que d'autres que nous y ont sejourné; mais ie trouue qu'un lieu ne se doit choisir pour se rafraischir où y a manque de bonnes eaux, joint que les chairs & fruits sont icy difficiles à traiter, les habitans estans deux heures à faire vn marché de cinq sols i'entens que la Majorite est bien plus commode, y ayant quantité de bonnes eaux & autres rafraichissemens plus aisés à recouurer qu'en ce lieu, mais l'Isle est encore toute enuironnée de battures, & l'ancreage est au Nord, où il faut auoir bien de la vigilance pour s'y mettre, mais aussi est-il sans comparaison meilleur que celui-cy. Les Capitaines Arabes m'ayans enquis où ie desirois d'aller au partir d'icy, & m'estant informé de leurs pilottes des saisons auxquelles reignent les tempestes en la coste de Malabar, & ayant dit ausdits Arabes que ie desirois doubler ce Cap de Comorin, m'auertirent vnanimement qu'il me conuenoit tarder en quelque lieu que ce fut, six semaines de temps premier que de me mettre en effect de m'acheminer vers ledit lieu, & me conseilloyent d'aller passer ce temps en l'Isle Socotora; i'offris party à vn desdits Pilottes, mais faisant difficulté sur la difference de Religion, & l'usage de la char de porc parmy nous autres, ne le voulus emmener outre son vouloir, encore que i'en eusses eu bien de besoin, pour nous enseigner l'ancreage de cette Isle.

Le Dimanche 21. dés le point du iour auons deshällé de cet ancreage, & en estions parez à sept heures de matin: cette Isle de Nangasia par le milieu est sous la hauteur de 12. degrez au Sud de l'equinoxial, & à l'ancreage ou nous estions, par les onze degrez  $\frac{1}{2}$  qui est le bout du Nord, & s'estend droit Nord & Sud, ayant quinze à seize lieues de long, & enuiron trois ou quatre de large; l'aiguille y varie quinze degrez au Noroest, est haute par le milieu, comme pourroit estre Madere; nous en auons tournoyé les deux tiers, & n'y ay remarqué autre ancreage que celui ou nous auons posé, qui est de la bande du Nord, tirant au Noroest: il ne s'y void que fort peu de Roches, encores sont elles bien proche de terre; mais à l'ancreage y a des cayes qui pouffent bien hors, ou n'y a de basse eau que deux pieds d'eau en quelques endroits, & en

d'autres vingt brasses tout fonds de roches, comme celuy qui est estimé en France pour faire des grottes ou fontaines, & s'y en trouuent de fort belles : à vne portée de pistolet de ces cayes est là ou on ancre à 25. & 30. brasses fonds de sable, qui est dangereux ancreage, & ou ie ne me tenois guieres assurez, & est difficile à trouuer à des personnes qui n'y ont iamais esté. L'Isle paroist fort belle, spécialement par le costé du Nord : la montagne estant aisée avec plusieurs grosses buttes, entre lesquelles y a diuerses sortes d'arbres, & au pied le long de la Mer, paroissent (sur vne grande anse de sable, laquelle est la plus grande que nous ayons veüe en cette Isle) quantité de maisons sous vn grand nombre d'arbres qui portent les cocos, & plus au dedans des bananiers, orangers & citronniers qui y sont en grande quantité & de diuerses sortes ; l'vne desquelles sçauoir des oranges sont petites, bien douces & agreables, approchantes en forme & saveur à celles de la Chine, que ie crois estre les meilleures que la terre produise. Les habitans sont Negres, & nomment cette Isle *Nangazija*. Ils ne sont si beaux & bien formez comme ceux de S. Laurens, ils sont Mahometans tres-zelez en leur Religion, aussi leur est-elle nouvelle : Ils sont tous marquez d'vn fer chaud aux temples, ou proche d'icelles, & au milieu du front. Il y a quatorze ou quinze Roys ou Roytelets en cette Isle, dont celuy de l'ancreage est le plus puissant & mieux allié : Ils se font la guerre pour se rendre esclaves les vns des autres, qu'ils vendent aux Portugais & autres nations : Ils ne se battent qu'à coups de pierre & à coups de baston bruslez par le bout, & avec du sable qu'ils se jettent aux yeux les vns des autres, & peu d'iceux ont des armes, si ce n'est le Roy, encores en a-il bien peu, il estoit bien âgé & maladié : Les Anglois luy ont donné par le precedent quelques arquebuzes à fuzil & pistolets, dequoy fait grand estat : Ils trouuent fort estrange & ridicule de voir vn homme vriner debout, & quand ils en apperceuoient quelques-vns des nostres en cette action, ils luy faisoient vne merueilleuse huée ; hors cela ils se montrent assez respectueux & bonnes gens ; ils sont toutefois estimez grands forciers. Les Nauires Arabes qu'ils appellent *Pangayes* sont bastis d'vne estrange façon ; les planches n'estans clouées ne calfadées comme celles de nos nauires, mais cousues les vnes aux autres avec du fil, fait d'escorce de cocos, & gondannées ou poiffées par dessus la cousture, aussi font-ils beaucoup d'eau, & il y a continuellement 5. à 6. personnes à vider l'eau, & faut qu'ils prennent bien leurs saisons pour nauiger, ayant tousiours vent derriere : car ils ne pourroient prester le costé au vent, s'il suruentoit quelque peu : Ils ne sont tillacquez, & peuuent porter 50. à 60. tonneaux. Au sortir de cette rade nous auons mis le cap au Nord Nordest, & auons trouué de fort grandes marées à l'échappée des pointes, qui portoient au vent qui est Sufuroest. La nuit nous auons veu vne autre Isle bien haute à tiebord de nous, qui doit estre celle qui est nommée sur les cartes de Iuan de Castroual, & esloignée de 15. lieuës au NordEst  $\frac{1}{4}$  de Nord de celle d'où nous sommes partis ce matin.

Le Dimanche 28. auons passé l'equinoxial pour la deuxiesme fois sans grains, ne pluyes, ne calmes, qui valent la peine d'en parler, ayant tousiours eu depuis que sommes partis de l'Isle cy-dessus mentionnée grand vent de Sufuroest : Le Mardy dernier de Iuin a commencé à venter Oest Suroest grand temps & conueni mettre les huniers dedans.

Le Mercredy premier de Iuillet le grand vent a continué, & tel que n'ayant que le Borset & Baupré depareillé, auons fait 55. lieuës en vingt-quatre heures, qui nous a fait connoistre y auoir de terribles marées le long de ceste coste, qui vont auant le vent comme nous en estions apperceus du precedent, mais non de si vehementes ; nous auons couru à terre de peur de nous dépouiller d'elle, & l'auons apperceuë sur les quatre heures de releuée, paroissant comme celle de Barbarie : cette coste paroist saine & sans roches, & porte sonde de bien loin ; car nous en estimans à plus de trois lieuës, trouuions fonds à trente brasses beau sable blanc.

Le Ieudy 2. de Iuillet auons mis à la cappe soustenant contre le vent, esperant qu'après cette nouvelle Lune le temps se modereroit, mais par la hauteur qu'auons prise,

trouuons que la marée & la driue nous ont fait faire 38. lieuës, encor' que sôutinffions à la cappe la nuit vers l'eau, & le iour à terre, qui est vne chose émerueillable.

Le Samedy 4. nous sommes treuuez le trauers du commencement des terres qui courent Nord & Sud en ladite coste, qui est marquée sur les cartes par la hauteur de dix degrez, & nomme cap d'orpin, ayans trouué fonds auons laissé tomber deux ancres, l'un desquels nous a tins encore qu'il ventât furieusement; nous auons incontinent affalé nos masts de hune, & ajusté 6. cables en deux amares pour mieux tenir, attendant que ce coup de vent fut passé: la patache a aussi ancré à distance de deux cables au vent de nous.

Le Mercredy 8. depuis que sommes ancrez en ce lieu la tourmente a toujours augmenté, & venoit de telle façon, spécialement sur le haut du iour, qu'un homme ne se pouuoit promener sur le tillac, & estoit à toute force que de pouuoir passer de l'arriere auant du grand mast; mesme il y en auoit qui n'y pouuoient passer, tellement qu'auons filé plus de 180. brasses de cable sur chaque ancre, & affalé nos masts de hune tout bas, & mis le furain dans les hûnes, les vergues trauerfées de long, en sorte que nous n'auons oublié de pratiquer toutes inuentions humaines pour tenir à l'ancre, car cestempestes ont donné l'espouuanté aux pilotes, & spécialement au pilote Metays, qui s'imagina que si nos cables ou ancres failloient, qu'estions infailliblement perdus.

Le 13. sur le midy ay enuoyé à la patache nostre batteau, avec vn ancre & vn cable qui a eu bien de la peine à l'attraper, encor qu'elle fut à vne portée de pistolet de nous, auoient perdu deux ancres, & leurs cables estoient coupeez au fonds sur le rocher, y en ayant, là où ils estoient premierement mouillez; comme ils ont eu lesdits ancres & cables, ont mis leurs masts de hune sur le tillac & leué l'ancre moyennant l'assistance de 12. des meilleurs Matelots de ce nauire, que ceux du batteau leur ont laissé pour appareiller, & louier afin de courir plus à terre, mais n'ont peu rien gagner, tellement que le soir ont esté mouiller l'ancre enuiron deux lieuës vers la pointe du Oest.

Le 14. 15. & 16. a venté encore plus fort que de coustume, ce qui m'a donné de grandes apprehensions, craignant que la patache ne peut tenir, & n'ayant que deux ancres, fut contrainte d'abandonner la coste, & s'en aller avec mes douze matelots qui me faisoient grand besoin en ce Nauire. Mais le 17. l'auons veu sous voile, & voyant le vent quelque peu moderé, me suis resolu leur enuoyer le batteau avec encore vn ancre & vn cable, & retirer mes gens: ladite patache est venue iusques à terre de nous, mais n'y a ancré, pour n'y trouuer beau fonds, ainsi a recouru vers le lieu d'où elle estoit partie le matin, & ayant approché de terre, a mouillé à six brasses d'eau, beau fonds: depuis que nous sommes icy le vent a esté si cruel, que ie n'ay sçeu trouuer moyen d'enuoyer le batteau vne seule fois à terre, encore qu'il soit des meilleurs batteaux de voiles & de naige que j'aye iamais rencontré.

Les grands vents ont continué iusques autroisième d'Aoult sans relâche, & sans pouuoir enuoyer nostre batteau à terre, ny euenter nos voiles, ny visiter nos nauires; enfin il a venté toujours d'une si horrible façon, que quand nous aurions voulu sortir d'icy, nous ne l'aurions pu faire, sinon en quittant nos ancres & cables; ie me suis neantmoins deliberé d'appareiller d'icy Samedy prochain pour aller au cap de Guardafu, tant pour voir en quel estat sont nos amares, qu'aussi pour treuuer quelques eaux audit lieu, ou bien parlant à ceux de la terre, s'enquerir de l'ancreage de Socotora ou pas vn de nous n'auoit esté, & qu'en attendant i'enuoyerois le batteau à bord de la patache, pour les aduertir de mon dessein, afin de se tenir prests à appareiller ladite iournée; mais les tourmentes ont recommencé de telle sorte, que n'ay pu enuoyer le batteau que le 10. d'Aoult, l'ayant vistuaillé pour trois iours, & donné charge à ceux de dedans d'aller à terre en quelque façon que ce fut, pour parler à ceux de terre s'il y auoit moyen, & s'enquerir d'eux où y auoit de l'eau: Et le Mercredy 12. dudit est reuenu ledit batteau; ils me rapportèrent auoir esté à quel-

ques endroits de cette terre comme ie leur auois ordonné, & que la iournée qu'ils partirent de ce bord furent de la bande de l'Est, d'où nous sommes ancrez, qui sont falaises hautes, comme pourroient estre celles qui sont proches de Dieppe, où y a 7. ou 8. brasses d'eau au pied, au dessus y virent plusieurs personnes qui leur sembloient Negres, neantmoins vestus assez pauurement à l'Arabesque, qui leur jetterent force pierres du haut de la montagne, tellement qu'ils furent contraints de se mettre au large, & quelque signal de paix ou d'amitié que les nostres peurent faire, ils faisoient paroistre par signes avec leurs espées & assagayes, que s'ils descendoient à terre, ils leur couperoient la gorge: delà furent vis à vis d'où nous sommes ancrez, & quelques-vns des nostres par vne creuasse monterent à mont la falaize, & virent que la terre d'au-dessus estoit vne raze campagne à perte de veuë sans aucuns arbres, sinon quelques petites broffailles seiches, & quelques herbes brullées par l'ardeur du Soleil; virent deux ou trois habitans de la terre qui s'enfuirent dans le país: les nostres passerent la nuit sous cette falaize, & le lendemain furent le long de la coste iusques ou est ancrée la patache, qui est à 2. ou 3. lieuës au Ouest de nous, où ils virent encore quelques habitans le long du riuage, mais aussi-tost que le batteau en approchoit gaignoient le haut. Ils furent donc à bord porter mes lettres, & trouuerent que tout se portoit bien graces à Dieu; & apres auoir receu vne lettre du Capitaine Ridel pour moy, s'en partirent pour aller reconnoistre vne anse qui est encore au Oest de l'ancreage de la patache; & qui a pour le moins 3. lieuës d'estéduë iusques à joindre la coste qui court Nord & Sud: ayant doublé le cap qui fait ladite anse, auquel y a vne chaîne de rochers qui s'estend bien demie lieuë à la Mer; trouuerent que ladite anse s'enfonçoit fort auant en terre ferme, & qu'il y faisoit fort plat; car à plus de deux lieuës du fonds d'icelle ne trouuoient que 3. à 4. pieds d'eau, fonds de sable & gros grauiers, avec du varec ou herbe de mer, & vne quantité infinie de poisson: virent deux habitans de la terre qui peschoient, parquoy y furent avec le batteau, iusques à ce qu'il s'echoïa, qui estoit enuiron à demie lieuë de terre, laquelle en cet endroit est basse comme les dunes de Calais, & ainsi sablonneuse. Quelques-vns des nostres se mirent à l'eau pour parler aux pescheurs, lesquels aussi-tost s'enfuirent. Les nostres ne laisserent d'aller à terre, où ils trouuerent quantité desdits habitans qui crioient de toute leur force *la Ilach, illalach, Mahomet resul alach*, qui est la confession de foy des Mahometans. Mais comme aucun des nostres n'auoit iamais entendu ce jargon, ils aduançoient tousiours, leur faisans signal d'un drapeau blanc; mais ils s'enfuirent tous dans le país: les nostres furent quelque peu dedans, & y virent quelques petits arbres & vne loge où y auoit deux ou trois assez belles nattes ausquelles ne toucherent: & sur le riuage trouuerent vn batteau de Nauire Arabe, où il n'y auoit rien dedans: s'estans rembarquez virent incontinent que ceux de la terre se monstroient, & vn d'entr'eux plus aduançé qui faisoit signal avec du feu, ou les nostres furent, mais en approchans s'enfuirent par des precipices ou les nostres n'osèrent aller: comme ils virent qu'il n'y auoit apparence de traiter avec ce peuple, ny par amitié, ny par force, & qu'ils eurent couru enuiron cinq lieuës de coste sans y auoir apparence d'aucunes eaux le long d'icelles, ils reuindrent m'apporter les lettres du Capitaine Ridel, par lesquelles me conseilloit de quitter à la premiere occasion cet ancreage, comme c'estoit bien mon intention, encore que ce ne fut l'opinion du Pilote Metais.

Le 14. 15. & 16. dudit le vent a moderé, & ainsi durant ce temps, remis vn mast de hune haut, ragrée le Nauire, & arrune le fonds du Nauire, & emply quelques fuftailles d'eau salée pour mieux porter voile, si auions tel temps hors cet ancreage, comme auons eu y estant.

Et le lundy 17. d'Aouust sur les 9. heures du matin, auons appareillé, comme aussi a fait la patache. Cét ancreage que nous auons trouué, ou la coste gist quasi Est & Oest, & ou nous auons passé de si fascheuses tourmentes, & qui est l'hyuer de ce país cy, gist par les dix degrez & demy de hauteur Nord, de l'Equinoxial; & y ayant

## 30 VOYAGES DV GEN. BEAULIEV

fait par plusieurs fois obseruation aux leuers & couchers du Soleil, trouuay que l'aiguille y Noroeste 17. degrez  $\frac{2}{3}$  ie croy que nous sommes les premiers qui ayent huierné en cet endroit, & qu'aux cartes il n'est autrement remarqué, i'en ay tiré à peu près la situation qui est vne peninsule: Et encore que ie ne conseillerois à personne de choisir ce lieu pour attendre les saisons propres d'acoster la coste de Malabar, à l'occasion que cette terre est deserte, & que mesmes on n'y peut aller qu'à grand peine, pour la continuelle vehemence du vent, qui ne change ou varie que du Sufuroest iusques au Suroest, & où on ne peut esperer nulle eau, ny de la terre ny du Ciel, entant qu'il ne pleut nullement: & neantmoins en quelque occasion on s'en pourroit vne autre fois seruir.

Var. 17. d.  
2. tiers NO.

Sur le midy estions le trauers du grand cul de sacq, & le reste de la iournée cinglé le long de la coste Nord & Sud. Le Mardy au soir 18. estions à vne lieue du Cap de Guardafu, & la nuit reuiré vers l'eau & couru à l'Est  $\frac{1}{4}$  de Suest & Est-Suest pour voir si aurions quelque connoissance des Isles Curia Muria, qui sont entre l'Isle Sacotora & ce Cap; mais n'en auons eu aucune connoissance, & le Pilote Metais craignant que les vents & marées ne nous missent auant le vent du Cap de Gardafu, fut cause que nous reuirasmes vers luy de meilleure matin que ie n'eusse desiré; parce que si nous eussions continué icelle route, infailliblement nous eussions eu connoissance de ces Isles, où nous pouuions recouurer de bonnes eaux. Sur les 5. heures du soir 19. de ce mois, auons terri enuiron trois lieues auant le vent du lieu d'où nous estions partis hier au soir, & auons mouillé l'ancre au dedans du Cap de Guardafu où la terre refuit au Noroest  $\frac{1}{4}$  d'Oest, à neuf brasses d'eau, beau fonds, enuiron vn quart de lieue de terre.

Le Ieudy 20. d'Aoult au matin ay fait eskipper les deux bateaux, & donné charge de mettre vingt soldats à terre sous la conduite du sieur d'Espiné, auquel ordonnay de reconnoistre au dessus de la montagne s'il y auoit quelque ruisseau d'eau douce qui descendit en la Mer du costé du Sud, comme nous nous estions imaginez, & que s'il n'en voyoit d'apparence qu'il s'en reuint: & au grand bateau ou commandoit le Patron Beruille, luy enchargey d'aller le long de la coste du Noroest  $\frac{1}{4}$  d'Oest, qui court vers l'emboucheure de la mer Rouge, pour voir s'il y pourroit recouurer de l'eau, ou parler à quelques vns des habitans pour sçauoir s'il y en auoit: Quand à ceux de la scutte ou petit bateau, ie les employay à rechercher vn lieu pour seyrer, comme en y a de belles apparences: la scutte est reuenue enuiron les 10. heures du matin; ceux de dedans m'ont rapporté que le long du riuage à enuiron 20. ou 30. pas vers l'eau, le fond estoit rocher auquel ils n'ont osé hazarder la seïne. Pour le fait de d'Espiné ceux qui l'accompagnoient sont reuenus les vns apres les autres extremement harassés & demy morts de soif, disans auoir fait 4. ou 5. lieues dans le Pays, qui est extremement dezert & aride & insupportablement chaud, sans aucun ombrage, & qui plus est, sans vent; comme de fait n'en auons eu aujourdhuy, & le Soleil estoit droict au Zenith, n'ayant trouué que force pas de cheuaux & autres animaux. Pour le fait du grand bateau il est reuenu à trois heures apres minuit, Beruille m'a rapporté auoir esté enuiron à trois lieues Oest Noroest d'icy, & qu'il auoit veu vn endroit assez verd pour vn pays si aride que celuy-cy, où il auoit descendu & trouué quelques vaisseaux à mettre de l'eau; puis 10. ou 12. Negres ausquels il auoit parlé, & leur fit entendre, au mieux qu'il luy fut possible, de luy enseigner où y auoit de l'eau à boire, & qu'vn d'eux demanda pour recompense vne panne ou linge de coton qu'auoit vn de nos matelots, ce qui luy fut incontinent deliuré: alors il montra des fossés qu'ils auoient fouys, où y auoit de l'eau assez bonne & en abondance: lesdits Negres luy demandoient, s'il estoit Anglois, & promist d'amener force bestail, pourueu qu'on leur donnast des pannes. Ayant bien consideré les raisons que dessus, & que nous pourrions auoir en cette coste des eaux, prenant la peine de faire des puits, ie me suis resolu d'aller audit lieu, plustost qu'en l'Isle Socotora, laquelle nous pourroit eschapper; soit par grand vent ou faute de connoistre,

& suis arriué audit lieu le Samedy 22. enuiron midy, & laissé tomber l'ancre à six brasses d'eau, mauuais fonds, a enuiron 4. lieües au dedans du Cap Guardafu, le trauers de quelque brossailles ou verdure, qui ne sont communes le long de cette coste: J'ay enuoyé à l'instant reconnoistre la terre, monsieur Monteurier y estant allé, m'a rapporté que les eaux n'y estoient gueres bonnes; & m'en ayant apporté vn baril, l'ay fait gouster à plusieurs qui la trouuoient passable; en mon particulier elle me sembloit sumache ou demie sallée.

Le Dimanche 23. ay enuoyé monsieur de Monteurier à terre avec 30. hommes pour y faire vne tente & s'y retirer la nuit, pour trauailler la nuit à faire des fosses pour auoir de l'eau. L'eau y venoit abondamment, mais salée comme celle de la Mer; comme l'eau commençoit à venir elle estoit douce, mais aussi-tost qu'on profundissoit elle venoit salée, parquoy fis faire 25. ou 30. petites fosses qui ne tar-doient à estre faites sur le sable, parce qu'il ne falloit creuzer vn pied que l'eau ne vint douce, mais aussi-tost qu'on en auoit tiré vn barillet, elle deuenoit sallée, tellement que pour emplir lesdits deux tonneaux de fustaille, conuint fouir à plus de 70. endroits, ce qui fut fait en moins de quatre heures. Tous ces iours il a fait d'insupportables chaleurs & sans aucun vent, ay fait derechef relier nostre clan de baupré, & auois enuie d'y en faire mettre encore vn autre, ne me tenant trop asseuré d'iceluy: mais cela s'est treuué impossible, si on n'affoiblissoit par trop les fourcs, ainsi j'ay laissé cet ouurage, & fait reuenir tous ceux qui estoient à terre, apres auoir eu tant pour la parache que pour nous enuiron 22. tonneaux d'eau, qui ne me semble gueres bonnes.

Le Cap de Guardafu est situé par la hauteur de 12. degrez Nord de l'equinoxial, l'aiguille y Noroeste 17. degrez  $\frac{1}{4}$ , la terre du Cap est la plus haute de cette coste, se rognât en falaize. Toute cette côte est merueilleusement deserte & brûlée des rayons du Soleil, & ie ne croy pas qu'il y ait au monde vn lieu plus chaud que celuy-cy, il n'y a apparence d'aucunes habitations: neantmoins il se void quelques hommes par cy par là le long du riuage, qui à ce que ie croy sont errants; & ce iourd'huy apres que les nostres sont reuenus à bord, nous en auons veu vn sur le riuage qui me paroissoit extraordinairement grand; car du Nauire j'auois remarqué que les nostres estans à terre paroissoient bien peu: mais celuy-cy ie l'eusses creu vne roche, si ie ne l'eusses veu marcher: ceux qui en ont veu tant icy qu'à nostre ancreage de dix degrez &  $\frac{1}{4}$ , m'asseurent qu'il y a des hommes tres-grands, & qu'ils en ont veu, que le plus haut d'entre nous feroit ce qu'il pourroit faire que de toucher de sa main le sommet de leur teste. On m'a rapporté ce iourd'huy vn de leurs arcs, qui rend assez de témoignage qu'ils sont grands & puissans: on ne leur a remarqué autres armes que quelques assagayes, encore bien rares, & des pierres: Je ne scay quelle nation ce peut estre, mais ils sont Mahometans de Religion, & à ce que j'entends Negres de race. Durant nostre seiour proche de ce cap ie ne me pouuois assez émerueiller, qu'estans clos d'iceluy nous n'auions aucun vent, & que par les 10. degrez  $\frac{1}{4}$  qui ne differe en distance que de 25. à 30. lieües, il y auoit si grand vent, que c'estoit chose espouuantable: considerant d'où en pouuoit prouenir la cause, me suis imaginé que cette pointe de terre qui est par les dix degrez & demy faisant vne peninsule, le vent venant du long de la coste qui est Nordest & Suroest, quand il vient à rencontrer ladite pointe qui est terre raze, ne sert au vent que pour luy donner pente à souffler tant plus fort, parce que la terre ne peut auoir 3. ou 4. lieües de large, au lieu que ce cap de Guardafu est tres-haut, & le vent passe par dessus beaucoup de terre qui est tres-seiche & ardente, en sorte qu'avec les rayons du Soleil, elle eschauffe tellement sa superficie, que le vent se consume par dessus, ce qui est cause du calme que nous auons eu, estans clos d'iceluy, ne doutant nullement que 20. lieües dans les terres y ait tel vent, & l'experience nous fait foy de cela, entant que iusques à ce que nous ayons eu le cap de Guardafu ouvert, n'auons eu que fort peu de vent, mais ledit cap ouuert n'en auions que trop, & la Mer bien enflée.

Var 17. de 3.  
quarts NO.

Le Jeudy 27. trois heures apres le iour, nous auons deshallé à la faueur d'un petit vent de terre, & au point du iour nous pouuions estre enuiron deux lieues vers l'eau, d'où nous estions ancrez : & comme nous aduancions vers la Mer, nous trouuions que le vent renforçoit, & sur les dix heures il venoit bon frais, & nous sommes apperceus de grandes marées sortantes de la Mer rouge; & bien dauantage encore sur le midy que nous nous sommes trouuez dans vne Mer fort esmeüe, & nous auons veu apres la Mer courir comme en vn raz, l'eau tachée par grandes placques rouges: quelques-vns disoient que c'estoit haut fonds, toute fois nous n'auons rien trouué à la fonde: En mon particulier ie croy que comme il est aujourd'huy conjunction de Lune, & que nous sommes à l'ouuert de la Mer Rouge, quelques grandes aualaffes jointes au reuif de la Mer, nous ont causé ces grandes Marées. La releuée i'ay fait assembler les Pilotes & autres du conseil, pour sçauoir quelle routte nous tiendrions pour la plus assuree. A esté remontré par le Pilote Metais que du vent qu'il fait nous serions en peu de temps écouléz à la coste de Malabar, à sçauoir en huit iours & moins, qu'il sembloit estre encore bien tost pour y terrir, & que cependant il seroit bon de laisser passer encore 7. ou 8. iours à courir de bord à autre à l'entrée de cette Mer rouge. Ce qui a esté trouué vnanimement bon de chacun, c'est pourquoy i'ay fait mettre le cap au Nord, pour terrir à la coste d'Arabie.

Le Dimanche 30. Aoust nous auons veu la coste d'Arabie: & le lendemain en auons approché à deux lieues prés: nous estions alors par la hauteur de 14. degrez, le trauers d'une baye, & selon la carte nous serions entre vne grande baye où il y a quelques Isles nommées *Caramberumma* & *Xaël*, d'où vient grand nombre d'encens: Et j'entends qu'en ce lieu de *Caramberumma*, qui est tirant vers Aden, du lieu où nous sommes, vient toutes les années grand nombre de Mahometans en pelerinage, dont y en a aucuns qui y demeurent fort long-temps; c'estoit mon intention de terrir en icelle pour voir que c'estoit, mais les vents contraires m'en ont empesché; comme aussi les marées, & à present les calmes: A l'entrée de cette mer rouge, & le long de la coste des Abissins ou Gardafins y a quantité de poisson, spécialement des rayes, entre lesquelles en y a d'extraordinairement grandes, qui excèdent la longueur d'un bateau, & larges à l'équipolent; aucuns de nos matelots ont ietté le harpon dessus le dos d'icelles, mais ne mordoit non plus sur leur peau que si elle eut esté de fer. Ladite coste d'Arabie, au moins en cet endroit, est areneuze sur le bord du riuage, & y a quelque plat pays; mais au dedans y a des montagnes tres-hautes qui ont esté embrunées durant le sejour qu'y auons fait, lequel a esté plus long que ie n'estimois, par les calmes qui nous ont duré iusques au dixiesme de Septembre, qui m'ont donné de grandes apprehensions qu'il ne fust ia trop tard pour doubler le cap de Comorin; ainsi faisant seruir quelque peu de vent d'Est & d'Est-Suest à courir au Nordest; nous en sommes retirez & retrouué les vents de Suroest à la faueur desquels auons fait nostre route au Suest.

Le Vendredy 11. Ridel maître de la patache, me donnât le bon jour m'a aduertty que son canonnier qui estoit Anglois venoit à l'instât de mourir, qu'il auoit encore 7. ou 8. personnes de malades; ce qui m'a occasionné en partie de faire assembler les pilotes de mes nauires & autres nauigateurs pour auoir aduis d'eux quelle route nous tiendrions, pour doubler le Cap de Comorin, soit de passer par le canal de Mammale, ou bien terrir en la coste de Malabar, ou leur ayant proposé quelques difficultez par l'un & l'autre endroit, entr'autres que si nous passions par le canal de Mammale en cette saison, nous abregerions nostre voyage, entant qu'iceluy passé nous nous trouuerions en plaine Mer pour poursuiure iusques à Achen, mais i'y trouuois vne difficulté, sçauoir que les Marées portoient au Noroest, & nous estoient contraires, joint qu'il faudroit tenir au lit du vent pour aller au Suest, & ainsi le Nauire feroit peu de chemin, tellement que serions plustost terris en la coste de Malabar, que paruenus à la hauteur dudit canal. Que si faisons nostre cours pour terrir en la coste de Malabar, il y auoit apparence d'y estre en bref; mais que ie craignois aussi que le long d'icel-



le, nous ne fussions prins de calmes qui nous retardassent, & qu'auions à nauiger cent vingt lieuës pour le moins le long d'elle, auant que de pouuoir doubler le cap de Comorin: leur ayant representé ces raisons avec quelques autres, ie leur demandois conseil & aduis laquelle des deux routes nous prendrions pour estre la plus brefue; mais se treuans de differentes opinions, quelques-vns soustenans que nous ne pourrions paruenir à la hauteur de neuf degrez, comme estoit le canal, que ne fussions à terre ferme, puis qu'en faisant le Suest la roue ne nous valoit que l'Est: d'autres disoient que si nous courions au Suest nous esleuerions assez; enfin voyant que tout se passoit par si & par non, ie leur dis que pour essayer de tout, nous gouvernerions au Suest pour voir ce que le chemin nous vaudroit, & que demain prenant hauteur elle nous mettroit hors de different, & que lors suiuant icelle nous prendrions certaine resolution de ce qu'aurions à faire, ainsi nous fismes cette route iusqu'au lendemain midy; trouuasmes par la hauteur que le chemin ne nous valoit que l'Est Suest, ce qui me fit derechef faire assembler les Nauigateurs & Pilotes, & leur ayant demandé leur aduis quelle route nous tiendrions, la plus-part ont esté d'opinion d'aller chercher la coste de Malabar par les 13. degrez  $\frac{1}{2}$  apportant pour raisons que passans par le canal de Mammalé qui est par les neuf  $\frac{1}{2}$  nous faudroit beaucoup de temps pour paruenir à icelle hauteur, & qu'il seroit à craindre qu'auant d'y estre ne trouuassions les basses qui sont au Nord de ce canal, desquelles nous aurions bien de la peine à nous retirer, mesme que nous courrions risque d'un naufrage: & apportans encore quelques autres difficultez, voyant que c'estoit la pluralité des voix que de passer par la coste de Malabar, ie me suis arresté à cette opinion, encore que la mienne eut esté de passer par le canal, craignant les calmes le long de la coste: ainsi i'ay fait mettre le cap à l'Est Suest.

Le Samedy 26. nous auons veu la terre de Malabar, qui est fort haute & montueuse dans le pais, nous estions par les 13. degrez  $\frac{1}{2}$  nous auons rencontré deux galiottes, qui à ce que ie croy, estoient des corfaires Malabares; i'ay fait chassé sur eux, mais y ayant peu de vent, ils sont bien-tost éuanouis de nous.

Le Dimanche 27. nous auons veu le mont Deli, qui est entre Cranganor & Mangalor, & nous paroissoit comme vne Isle en estans éloignez enuiron 8. lieuës; l'aiguille varie en cet endroit 15. degrez vn quart Noroest: nous auons veu encore vne galiotte qui a passé enuiron vne lieuë de nous; & estant suruenu vent de Nort, i'ay fait appareiller le batteau, pour avec la naige & la voile la pouuoir reconnoistre, & commandé à la patache de tenir le vent, & moy ie larguerois avec le Nauire, afin de l'enclorre avec le batteau, qui iroit entre nous deux, à ce que si elle vouloit tenir le vent, la patache luy peût couper chemin; que si elle largoit comme firent celles d'hier, elle me rencontra; elle a essayé du vent, puis à amené sa voile pour l'eschanger, & a couru vent derriere; tellement qu'en chassant faisons vne route au Suest, mais elle alloit encore vent derriere micux que nous, & à Soleil bas estoit esloignée plus de lieuës de nous, auons veu encore deux voiles terre de nous.

Le lundy vingt-huict il faisoit calme, & au matin nous auons veu vn nauire au vent de nous esloigné enuiron deux lieuës; le batteau estant esquipé de vingt-trois hommes depuis hier Monsieur de Monteurier commandant d,edans me demanda permission de l'aller reconnoistre, ce que ie luy accorday voyant le calme, luy commandant de ne l'aborder pas, ains seulement de luy commander d'arriuer sur nous, & qu'il enuoyast dans son batteau ses pilotes & leur escriuain pour parler à moy: luy dis, aussi particulièrement qu'il se donnast de garde des Malabares, pour estre la plus grande partie esquippez en guerre, specialement dans les galiotes; que ie ne desirois aussi leur faire aucun tort, ains me les rendre amis, & que ie desirois seulement sçauoir d'eux, si la saison pour doubler le Cap de Comorin ne seroit trop aduancée comme estoit mon opinion, afin suiuant ce que i'en sçauerois, me redre d'aller droit à Ticou sans aller à Achen: Sur le midy auons veu nostre batteau proche dudit Nauire qui estoit en trait carré & veu que les nostres auoient tiré

vn coup d'espoir de fonte dessus, & luy auoit fait amener sa grande voile & à son batteau qu'il trainoit derriere luy, & qui en auoit aussi vne appareillée, & du depuis reconnu que les nostres auoient abordé ledit Nauire de l'autre bord de nous, & veu quelque fumée de mousquetades & poudres sans en bien entendre le bruit, & quelque peu apres auons veu partir le batteau du Nauire, qui appareilloit pour venir sur moy & que le nauire arriuoit aussi, ce qui nous a asseuré que Monsieur de Monteurier s'en estoit rendu Maistre, dequoy fus estonné, veu que ie ne luy auois donné aucune charge d'aborder, ains seulement reconnoistre & luy faire commandement d'arriuer sur nostre nauire Admiral, comme i'en auois aussi donné le mesme ordre à la patache, laquelle pour le calme n'a pû approcher d'iceluy non plus que nous qu'à enuiron vne lieuë.<sup>a</sup>

Quelque temps apres voyant que le calme continuoit, & que ce batteau qui estoit party du nauire aduançoit fort peu, m'ennuyant de ne sçauoir au certain nouuelles des nôtres, me suis delibéré faire mettre la scutte hors, & enuoyer au deuant dudit batteau pour estre certain de tout. Enuiron vne heure apres est reuenue nôtre scutte, laquelle approchant de bord, ay veu, à mon grand regret, qu'ils ramenoient 5. hommes de 23. qui estoient dans le batteau, dont trois d'eux estoient fort bleffez, entr'autres la Vigne de Rouën ayant le nez coupé tout net avec la leure de dessus abbattuë, & 5. ou 6. grands coups de coutelas: vn Matelot Breton nommé François Monel ayant trois furieux coups de coutelas sur la teste: Malo ayant vn coup de picque le trauers du bras: Malet legerement bleffé, & le jeune Girard point du tout; ausquels ayant demandé l'occasion de leur piteux estat, me conterent le mal-heureux accident qui nous est arriué ce iour d'huy de la sorte qui suit: Qu'estant proche de ce nauire, qu'ils disent estre grand, Monsieur de Monteurier auoit crié en Espagnol, qu'ils amenassent leurs voiles, sinon qu'il iroit à bord & les tueroit tous; iceux ne s'en hastans autrement auoit fait tirer les deux espoirs de fonte & fait faire vne salve à ses Mousquetaires; & qu'alors ceux dudit nauire auoient amené leurs voiles & auoient crié qu'ils estoient rendus, & qu'ils arriueroyent sur nostre nauire: Que ledit sieur de Monteurier leur dit alors qu'ils amenassent encore leurs voiles dauantage, & qu'iceux ne le faisans, ledit sieur leur cria encore qu'ils amenassent tout bas, & que ceux dudit nauire respondirent qu'ils estoient rendus & qu'il vint à bord, s'il vouloit; ce qu'il fit à l'instant, & aborda en hanche où tous ceux qui estoient dans nostre batteau monterent & tuerent ceux qu'ils treuerent à l'arriere du nauire, & s'en estans rendus maistres s'asseuroient auoir le tout à eux, lors que d'auant vindrent 60. à 80. hommes le rondache & le coutelas en la main qui donnerent sur les nostres d'vne telle furie, qu'ils les firent rembarquer dans le batteau; mais de mal-heur ledit batteau estoit tellement amaré qu'ils ne peurent defaisir du bord, à quoy bonne partie des nostres estans empeschez furent tuez par ceux du nauire More à coups de picques, de fleches & pots à feu qu'ils ietterent dans ledit batteau, qui par autre accident s'alla encor embarasser au gouuernail de ce nauire qui est en bricabale, tellement que les nostres estans encore empeschez à couper les haubans du mast du batteau, afin de driuer arriere, les autres ne perdirent temps; car le coutelas en la main, firent sauter les restans en la Mer, entre lesquels vn de ceux qui sont reschappez, nommé Malo, gagna à nage le batteau du Nauire More, à qui il coupa l'amare, & sauua les quatre autres qui vindrent à bord d'iceluy, puis l'appareillerent sans attendre leurs compagnons, qui furent noyez, comme il faut coniecturer: au surplus qu'il y auoit dans iceluy nauire de bons soldats, & que s'ils abordoient nostre patache qu'indubitablement ils l'emporteroient.

Le lendemain Mardi ving-neuf dés le point du iour ie me suis mis banc à banc dudit nauire auquel ne paroissoit personne: nous nous sommes bien douté que tout s'estoit sauué dans nôtre batteau; car toute la nuit led. nauire a eu le vent sur la penne, neantmoins quelque peu apres auons veu sept ou huit personnes

qui se mettoient à genoux, faisans demonstration que le reste s'estoit sauué. Voyant cela ay fait equiper la scutte pour porter vn cablet à l'auant dudit Nauire, affin de le traîner derriere nous, & amener ceux de dedans, lesquels estans à bord, vis douze ou quinze miserables vieillards qui ne se pouuoient soustenir de pauureté, & à qui les barbes blanches descendoient iusques à la ceinture, lesquels se jettans à mes pieds avec quantité de larmes & de lamentations, me donnerent plus de compassion que d'enuie de vengeance: joint qu'ayant demandé aux blesez s'ils reconnoissoient aucuns d'iceux auoir massacré des nostres, me répondirent vnanimement ne les auoir veus durant le combat, & m'estant enquis d'iceux qu'estoient deuenus ceux qui auoient tué mes gens, d'où ils venoient, & où ils alloient; ils me dirent que ce Nauire estoit de Paname près de Calicut, qu'ils en estoient partis, chargez de poivre pour porter à la Meque, duquel lieu estoient partys y auoit enuiron vn Mois pour faire leur retour en Calicut: Qu'ils estoient marchands & auoient passeport des Portugais: Et leur ayant demandé de quoy le Nauire estoit chargé, répondirent qu'ils estoient pauures gens qui passoient de la Mecque pour demander l'aumosne en ceste coste, & qu'hyer ceux à qui appartenoit ce qui estoit dans ledit Nauire, s'estoient embarquez dans mon batteau au nombre de 80. & auoient embarqué leur or & argent avec eux, en sorte que ledit batteau n'auoit 3. doigts de bord, & qu'eux miserables auoient esté abandonnez d'iceux, le batteau estant par trop chargé: Le m'estois resolu faire vn mauuais party aux meurtriers des nostres, mais voyant que ie ne les auois en mon pouuoir, & que c'estoit bien peu de recompense pour moy que de faire mourir ces miserables, qui peut-estre estoient du tout innocens, veu mesme que les nostres eschappez disent ne les auoir aucunement veus, & qu'ils disoient que les nostres estoient cause de leur mort, parce que ledit Nauire estoit rendu, & que ceux de dedans ne demandoient autre chose que de venir parler à moy, & qu'ils ne se fussent mis en estat de tuer personne, n'eût esté que quelques-vns des nostres en entrant mirent l'espée à la main, & en tuerent quelques-vns, mesmes se mettoient desia à fouager, ce qui fit resoudre le Capitaine More de faire ce qu'il auoit fait, voyant l'opportunité du calme, & le voyfinage de terre. Ces raisons me firent laisser les vieillards dans leur Nauire, detestant l'ambition & l'auarice des nostres. L'enuoyay les commis visiter les Nauires, qui me rapportèrent y auoir trouué force sel, dattes & vin: ne m'estant contenté de cela, j'y ay esté moy-mesme avec eux, & auons treu- ué quelque oppium & meschant corail.

Le Mercredy dernier nous auons encore eu le Nauire derriere faisant tousiours nostre route, & auons treu- ué nombre de dattes qu'ay fait prendre pour victuailles, & plain deux poinçons d'oppium, & deux pacquets d'iceluy, pouuans pezer ensemble douze cens liures, quelques cent liures de corail, quelques pannes de cotton de peu de valeur, eaux rozes, coûteaux, & entends de ces vieillards, que si les nostres ne l'eussent point abordé, ceux dudit Nauire nous pouuoient fournir 40000. ducats du Caire, qui est vne monnoye d'or valant quatre liures piece, que l'on nomme en France Sequins, & qu'ils n'auoient oublié d'emporter quant & eux.

Sur les huit heures du soir j'ay laissé aller ce Nauire, le vent estant par deuers le Noroest, avec apparence de vent pour la nuit.

Le deuxiesme d'Octobre nous estions le trauers du cap de Comorin par la hauteur de 7. degrez 50. minutes, & l'aiguille variant 14. degrez  $\frac{1}{2}$ : le long de cette coste, en ce temps, les Marées portent au Sud, qui nous en a fait vider plutôt que n'esti- <sup>Var. 14. vn</sup> tions: Et le 4. est decedé en ce Nauire tout subitement le meilleur de nos tonneliers <sup>tiers NO.</sup> nommé le Poste qui estoit pulmonique, auons encore dix ou douze malades du corbut, & dans la patache est decedé vn autre tonnelier nommé Michel Hedoard, tellement que perdons deux tonneliers en vn iour, & la maladie augmentant dans la susdite barque, y ay enuoyé vn canonnier & vn cirurgien, sçauoir Sandre houl- t Escossois, & Odet Langlois de Dieppe.

Le Mardy 6. d'Octobre j'ay fait assembler le Conseil, pour auoir auis quelle rout-

Seconde Partie.

te nous tiendrions, soit d'aller à Achen ou à Ticou. Et tous sont demeurez d'accord que c'estoit le plus expedient d'aller à Ticou, j'ay fait mettre le cap au Suest & Suest vn quart d'Est avec beau temps de Suroest.

Le Dimanche 11. la nuit auons eu vn pezant grain du Noroest qui a duré enuiron deux heures, & durant iceluy le batteau du Nauire More que nous trainions, & que ie faisois accommoder en barque du cap verd, nous a eschappé, estant amaré derrière nous, de deux cablets tous neufs, qui ont rompu tout net. La plus grande partie des outils de mon charpentier estoient dedans, qui est vne grande perte pour nous. Et sur les 9. heures du matin est suruenu vn autre grain du Soroest, qui a rompu nostre mast de mizane par les estambrais, nous pouuions estre par la hauteur d'vn degré & demy Sud de la ligne.

Le lundy 12. estions par la hauteur d'vn degré dix minutes Sud de l'equinoxial, nous estimans enuiron 75. lieuës de Ticou, nous auons veu des couleures & petits oizeaux terrestres, qui donnoient esperance de voir enbref la terre, dequoy nous auons grand besoin; car beaucoup de personnes sont tombez malades, spécialement dans la patache; le Capitaine de la galliotte nous a aduertis qu'il n'auoit plus que 4. à 5. hommes debout.

Cette terre  
est Pulo  
Nias.

Le Dimanche 8. de Nouembre, depuis le dessus escrit auons eu vn calme continuel, qui est vne grande pitié; car la plus part de cet esquipage sont tombez malades, & dans la patache ne reste que trois personnes debout, & plusieurs decedez; il ne nous falloit que deux outrois jours pour aller à Ticou, ou quelque autre lieu de la coste de Sumatra; mais ce n'a esté la volonté de Dieu, qui a eu compassion de nos miseres, nous ayant fauorisé de quelque peu de vent, qui nous a fait voir terre le Mercredy 11. de Nouembre par la hauteur d'vn degré quarante minutes Nord de l'equinoxial: ce qui nous a donné courage de paruenir enbref à Ticou; mais l'ire de Dieu n'estoit encore retirée de dessus nous: car auons eu forces calmes, & avec peu de vent de la terre qui venoit la nuit, le faisons seruir, non sans grand peril, pour estre besoin de passer entre plusieurs Isles & Islettes à nous inconnües, & où ie me fusse bien gardé de me hazarder spécialement la nuit, sans l'extrême necessité en laquelle nous sommes, qui est telle que lors qu'il conuient ancrer & puis releuer l'ancre, il faut que j'enuoye nostre scutte esquipée pour leuer l'ancre de la patache, & appareiller les nauirés; puis quand ils sont reuenus nous trauillons à leuer la nostre, ce qui ne se fait sans d'esranges difficultez, ne restant que 18. hommes sains, & nuls dans la barque que deux ou trois, qui se traïnoient du mieux qu'il leur estoit possible au gouvernail, & n'estoit l'esperance qu'auons à chaque iour d'estre à Ticou, ou bien trouuer quelque autre port, nous ne pourrions manouurer les Nauires, & il nous meurt telle iournée quatre personnes, & de nos principaux mariniers & officiers: Et ce iourd'huy Vendredy 27. de Nouembre est decedé le sieur Deschamps nostre cirurgien en ce nauire d'vne maladie estrange, & sembloit plus malade d'esprit & de desespoir que du corps, car n'y a que deux iours qu'il n'auoit aucun mal sur luy. Et le 29. est decedé aussi le cirurgien de la patache monsieur le Ferreur de Paris. Et voyant quelques embarquemens du pays à la voile de bord & d'autre, j'ay fait mettre vne enseigne blanche pour les faire approcher, mais voyant qu'ils ne vouloient venir, & y en ayant vn entre la terre & nous, j'ay fait equiper la scutte pour parler à eux: cette embarcation, qu'ils appellent Parau, vouloit se sauuer à terre, neantmoins ladite scutte l'a attrapé, & ont concerté ensemble de nous mener à Ticou moyennant la somme de 35. realles de huit, ou pieces de quarante huit sols, & pour ce sujet nous ont déliuré vn Pilote. Ils estoient de Priamam ville située 8. ou 10. lieuës au Sud de Ticou, & nous disent que Ticou n'est qu'à 7. ou 8. lieuës d'icy, par-delà quelques Islets qui sont deuant nous: & nostre pilote nous a conduits plus proche de terre ferme, que n'eussions esté, & auons tousiours la sonde en la main, ne me fiant que de bonne sorte à tels Pilotes: & estans le trauers des susdits Islets, il nous a fait remettre vers l'eau: iceux passez nous descourifmes vne

assez haute pointe de la terre ferme, & y a deux battures, l'une au bout de ladite haute pointe qui en est esloignée environ demie lieuë, & l'autre au Suest d'icelle, qui peut estre esloignée de terre ferme environ deux lieuës, & sont bien dangereuses, & nostre guide ne nous en auoit point aduertit; & nous allions droit sur la dernière, sans vn homme qui estoit au haut du grand mast qui l'auisa, car nous ne l'apperceuions pas de bas, à l'occasion d'un grain de pluye qui estoit suruenu dessus, & nostre guide disoit que Ticou estoit encore 5. à 6. lieuës à l'Est Suest de ces battures. Comme nous nous retirions de ce mauuais endroit, & que nous auions le cap au Suest, nous en auons veu encore vne autre deuant nous, esloignée de la seconde vne bonne lieuë: nous auons fondé entr'-elles & tousiours trouué 16. brasses d'eau, fonds de vase & quelque peu de sablon, & gisent Surest & Noroest, sçauoir la seconde & la dernière: & la nuit nous ayant surpris entre icelles, i'ay fait tomber l'ancre pour passer la nuit, qui auoit apparence d'estre manuaise pour les tonnerres & pluies qui commençoient bien asprement; ce lieu est le trauers d'une habitation nommée Pageman, il s'y recouure grand nombre de poivre, & est le commencement des poivres de cette coste de Sumatra, droit sous l'equinoxial, faisant vne grande anse, le fonds de laquelle est pais plat & couuert de bois, & au dedans y a vne tres-haute montagne, faite en pic, qui se voit à plus de 30. lieuës loin, & courant au Suest vn quart d'Est: estant paruenu à la pointe de cette anse, on commence à voir les trois Isles de Ticou, auquel lieu sommes arriuez le Mardy premier de Decembre, bien las & fatiguez, ayans tardé deux mois à faire vn chemin, qui d'ordinaire s'accomplit en huit iours.

Durant les calmes & le temps susdit qu'auons tardé à venir en ce lieu, sont decedez 13. personnes dans ce Nauire Montmorancy, & 10. dans la parache, ce sont vingt-trois personnes & deux tonneliers que nous auions perdu le deuxième d'Octobre, & 25. en tout, qui est vne grande perte pour nous, & qui me porte & portera bien du prejudice pour les desseins que i'auois à l'auancement de cette entreprise: Dieu m'auoit assisté au commencement de ce voyage, d'auoir esté vn an dans ce Nauire, sans auoir personne malade: Si les calmes eussent duré 15. iours, ie croy que tout fut demeuré dans la Mer. Nous auons ancré sur les dix heures du matin, entre le plus grand Islet & la terre ferme à quatre brasses d'eau, fonds de vase, & i'ay enuoyé la scutte à terre qui m'a amené vn nommé Pedro de la coste de Malabar qui seruoit d'interprete aux Anglois lors qu'ils auoient facturie en ce lieu: Il me dit que les Anglois & les Holandois auoient esté mis hors d'icy par le Roy d'Achen il y auoit environ deux mois, & qu'il y auoit force poivre à terre, mais que nous n'en pourrions acheter sans vne licence du Roy d'Achen, à qui toute cette coste appartient. Dauantage cet Interprete m'apporta vne lettre d'un nommé Benneule & d'un nommé la Boulaye, de l'equipage du Visadmiral, lesquels m'aduisoient que le dernier de Iuillet ou environ le Nauire l'Esperance nostre Visadmiral estoit arriué en ceste coste à environ vingt lieuës d'icy, & que monsieur Graué Capitaine d'iceluy s'estoit deliberé d'equipper son batteau de quinze hommes pour enuoyer en ce lieu de Ticou, pour recouurer des rafraichissemens & de l'eau, dequoy ce Nauire estoit entierement depourueu, & pour ce sujet s'estoient embarquez dans ce batteau du Quesne & le Sec deux de ses principaux commis, avec le pilote Patri, & Francisco Nicquet Interprete Indien, qu'auons embarqué à Dieppe, & onze tant matelots que soldats, lesquels estans venus à terre, rencontrerent vn Nauire Holandois en cette rade, qui leur tira vn coup de canon, & les pensa couler à fonds. Les Commis s'estans plains de cela, ils dirent pour excuse qu'ils pensoient qu'ils fussent Anglois: Lesdits Commis avec le batteau furent donc à terre, & demanderent permission au Gouverneur de ce lieu d'auoir quelques rafraichissemens, ce que le Gouverneur leur accorda fort librement, & les receut tres-humainement. Les nostres ayans chargé leur batteau de viandes & fruitages, partirent de ce lieu pour retrouver leur Nauire, ce qu'ils ne pûrent faire, & y retournerent encore par deux fois, outre la première, sans le pouuoir rencontrer; c'est pourquoy ils demeurèrent audit lieu vendans leurs armes pour viure, & au mois

d'Octobre estoient morts sept d'iceux, sçavoir les Commis du Quesne & le Sec, le Pilote Patri, & quatre matelots : des sept autres les quatre estoient partis au mois d'Octobre dans vn Navire Holandois, qui auoit emmené aussi le batteau, & prenoit la routte d'Achen; & les trois autres dans vn autre Navire Holandois pour Bantan, tellement qu'il n'a resté icy que l'Interprete Indien, qui estoit à quelque lieuë de Ticou dans le pais, qui gaignoit sa vie à cueillir du poivre, & lequel j'ay incontinent enuoyé chercher. Je fus bien estonné de ces nouvelles, & m'esmerueillay comme monsieur Graué enuoyoit son batteau si loin de luy, & qu'il y mettoit des personnes si necessaires comme estoient deux de ces principaux Commis, & vn Pilote : ie fus tres-marry de leur mort, m'asseurant bien qu'ils feroient grande faute, & eussent esté grandement necessaires dans ledit Navire; & considerant bien tout ce que dessus, i'eus grand doute qu'il ne fut arriué fortune audit Navire, veu que l'on n'auoit entendu depuis parler de luy. Ce qui me fit enquerir encore plus exactement dudit Pedro pour sçavoir ce qu'il auroit entendu des deffuncts Commis touchant ce Navire, quel traitement ils auoient receu des Anglois & Holandois qui auoient encore facturie en ce lieu lors qu'ils y arriuerent; le traitement de ceux de ce pais enuers eux, & l'occasion de leur mort & de cinq autres personnes en si peu de temps; à quoy il me dit que l'opinion des Commis estoit que ledit Navire auroit esté forcé de leuer ou quitter l'ancre par quelque grain ou tempeste qui leur seroit suruenü au lieu où ils estoient arriuez, & que n'ayans peu rattraper ledit lieu, ils auroient lasché à Bantan, esperant que moy passant par icy, comme ie leur auois promis ie les recueillerois & embarquerois pour les mener audit lieu de Bantan; Que le lieu où estoit ancré le Navire estoit vne grãde Isle à l'Oest de ce lieu esloigné enuiron de vingt lieuës, en laquelle ledit Navire n'auoit assurement fait naufrage, ny le long de cette coste, parce que diuers Paraus allans & reuenans tant en icelle Isle que le long de cette coste, n'auoient apperceu ny reconnu aucun bris de Navire qui pût faire soupçonner la perte d'iceluy, & que le Gouverneur s'en estoit informé exactement.

Pour le fait des Holandois qu'ils auoient fait du pis qu'ils auoient peu aux nostres, & que lors qu'ils tirerent le coup de canon sur le batteau, les auoient ja bien reconnus pour François, & auoient desia parlé ou parloient ensemble, & qu'alors ils n'auoient aucune dispute contre les Anglois; les nouvelles de leur accord leur estant paruenües du precedent, qu'ils auoient dit tant au Gouverneur qu'Habitans de ce lieu, que les François estoient des voleurs, & que ceux-cy venoient reconnoistre la descente de Ticou pour les sacager, & ainsi qu'ils feroient bien de ne leur permettre aucune descente, ny octroyer aucuns rafraichissemens: Qu'ils auoient eu de grosses disputes avec nos Commis, specialement contre le Sec, qui leur disoit haut & clair que les François auroient bien le moyen de se vanger quelque jour des outrages qu'ils leurs faisoient, & que les Holandois ne les voulurent iamais assister d'aucune chose, ny durant leur santé, ny durant leur maladie, seulement à quelques matelots desquels ils auoient besoin: Que pour les Anglois ils les auoient assisté de tout leur pouuoir, & les nostres ne pouuoient en aucune façon se plaindre d'eux. Pour le fait du Gouverneur, qu'il les auoit aidez & assistez en tout & par tout, & n'auoit iamais creu, non plus que les habitans, qu'ils eussent le dessein que leur faisoient entendre les Holandois; remarquant bien l'affliction des nostres, & la malice des Holandois, qui desiroient venir eux seuls aux Indes, & qui auoient fort mal traité depuis quelque temps le Roy de Iacatra & usurpé sa terre, qui estoit l'occasion pour laquelle le Roy d'Achen les auoit chassé de Ticou: Pour le fait de leur mort qu'à la verité cette année auoit esté extrememēt maladie, & que depuis long-temps il ne s'en estoit veu vne pareille, y ayant eu grande mortalité des habitans mesmes, & que les maladies ne faisoient qu'acheuer, de quoy peu de personnes auoient esté exemptes; neantmoins qu'aucuns auoient soupçonné les Holandois de leur auoir par quelque moyen aduancé leurs iours, n'estans decedez que ceux qu'ils haysoient le plus; & qu'ils n'estoient les premiers ausquels ils eussent donné ou fait don-

ner du poison, de quoy plusieurs Anglois estoient morts : Je m'enquis alors au susdit Pedro ce que les Holandois auoient fait au Roy de Iacatra, & si Bantan auoit esté assiegée par eux : Il m'assura qu'elle l'estoit encore, tellement que personne du costé de la Mer n'y pouuoit entrer, & n'y auoit de present aucun commerce ne trafic en ladite ville : Que les Holandois auoient prins Iacatra, & chassé le Roy qui s'en estoit fuy, & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu; qu'ils auoient razé l'ancienne ville, & basty vne notable forteresse, & faisoient vne ville à la mode de leur pays, qu'ils peuploient de toutes sortes de nations, & l'auoient fort persuadé d'y aller demeurer, luy promettant d'assez honnestes partys : Enfin qu'après ils estoient maistres du destroit de Sonda, & que personne n'y pouuoit naviguer sans leur passeport : Quelque peu après Francisco Nicquet Indien de l'équipage du Nauire l'Espérance, m'est venu voir, qui m'a confirmé tout ce que Pedro m'auoit dit, & luy demandant particulièrement l'estat de l'équipage de monsieur Graué, lors qu'il s'embarqua dans le bateau, il m'assura que depuis nostre separation il y estoit mort neuf hommes, entr'autres le Capitaine Careme, à l'enfeulement duquel au sortir du Nauire fut tiré vn coup de canon, qui creua & tua trois hommes : qu'il y auoit plusieurs malades, entr'autres monsieur le Telier premier Commis, & le Capitaine Soinet leur Pilote, & manquoient d'eaux; voila de bien grands accidents, & entr'autres celuy de la perte de leur bateau, avec des personnes qui leur estoient si necessaires comme de leurs principaux Commis, vn Pilote & les meilleurs matelots, & n'en sçauois que iuger depuis 4. mois qu'ils sont partis d'icy, sans que l'on ait entendu aucunes nouvelles d'eux, ny qu'ils ayent enuoyé pour sçauoir qu'estoit deuenu leur bateau & l'équipage d'iceluy : dauantage la ville de Bantan assiegée, en laquelle n'y pouuant traiter, ie leur auois ordonné de venir incontinent en ce lieu, & considerant que l'on n'a trouué aucun bris ny remarque de vaisseau perdu, & qu'ils deuoient auoir encore cent hommes, eux ayans cent vingt-quatre ou cent vingt-cinq hommes quand ie les quittay, qui estoit de grandes forces, ie ne pouuois conjecturer de quel costé ils auroient tourné; ce qui me fit resoudre d'enuoyer à Achen & à Bantan à quelque prix que ce fut, pour en auoir des nouvelles, que ie prie Dieu nous donner bonnes, afin d'auoir quelque consolation parmy tant de calamitez.

Le Mercredy deuxiesme de Decembre le Roy & le Gouverneur de la part du Roy d'Achen m'ont enuoyé dire que ie pouuois venir à terre quand i'aduiferois bon estre, & qu'ils me donnoient assurance; ainsi la releuée i'y ay esté avec presens, sans lesquels on n'est pas bien venu en ce pais-cy, tant pour les personages cy-dessus nommez, qu'autres principaux Officiers, & aussi pour quelques-vns qui auoient assisté, & aux maisons desquels auoient logé ceux de nostre Vis-Admiral. Estant paruenu au lieu où estoient lesdits Gouverneurs qui m'attendoient sur le bord de la Mer, sous vn Baly ou toiët, ainsi nommé entr'eux, ils me firent honorable reception; & leur ayant déclaré de quelle nation nous estions, & que la traitte des poivres dont i'auois entendu ce lieu estre tres-abondant m'y auoit emmené, mesme aussi l'esperance que i'auois d'auoir des nouvelles de mon Vice-Admiral, & que les François estoient ja connus du Roy d'Achen, auquel ils auoient payé les premieres coustumes d'entrée, qu'en cette consideration cette terre luy estant suiette, ie n'auois douté d'y estre le bien venu: Parquoy les supplis de nous octroyer la traitte libre, tant de victuailles que de marchandises; à quoy ils me dirent, que ja par ceux du bateau de nostre Vis-Admiral ils auoient entendu qui nous estions, & qu'ils ne desiroient autre chose que de traiter avec nous; mais qu'ils ne le pouuoient faire sans auoir premierement vn passe-port du Roy d'Achen, sans lequel ils ne la pouuoient octroyer, qu'ils ne missent leur teste en vn euident danger : Que pour des victuailles ils me permettoient d'en acheter, moyennant que ie les payasse en reales & courreaux, & non en d'autres marchandises; que si ie voulois aller à Achen demander permission au Roy d'é-

tablir vne facturie en ce lieu, que ce seroit tout ce qu'ils desiroient. Je les remerciay de leur bonne volonté, & leur dis que ie n'auois pas creu qu'il falut aller à Achen pour traiter par deçà, qu'en cela mon ignorance me rendoit excusable. Que pour le present ie n'y pouuois aller, pour estre mes gens tres-fatiguez & malades, & qu'il me conuenoit pour le moins vn mois à les faire reuenir sur pied. Que pour ce sujet ie les priois de me donner permission de louer vne maison en la ville pour mettre les malades, & laisser quelques gens à terre pour acheter des victuailles pour nous autres, à quoy ils me repartirent qu'il y auoit vne infinité de mauuaises gens en ce lieu, desquels ils ne me pouuoient respondre, c'estoit pourquoy craignant quelque accident en mes gens, ils me prioient les dispenser de me permettre cela; mais que pour deux hommes ie les pouuois laisser à terre pour nous acheter ce qu'il nous seroit de besoin, & cela durant l'espace seulement de cinq iours. Voyant qu'il n'y auoit pour lors autre chose à faire avec eux, ie me retiray en la maison d'un Chinois, ou i'eus vne infinité de visites des plus signalez, qui tous me promettoient assistance & assurance de faire charger nos Nauires de poivre en peu de temps, pourueu que i'eusses permission du Roy d'Achen, sans laquelle ils ne pouuoient du tout rien faire avec moy: & ayant remercié quelques vns qui auoient assisté les nostres du barreau du Vice-Admiral, tandis qu'ils auoient esté à terre, ie me suis retiré à bord.

Le Ieudy 3. de Decembre sçachant qu'un Parau alloit à Achen, & partoit ce soir, ay obligé le maistre d'iceluy par quelques presens & promesses de remuneration, s'il treuuoit nostre Vice-Admiral à Achen, de luy deliurer vne lettre que i'adreffois à Monsieur Graué ou autre de son esquipage.

Le Dimanche 6. i'ay fait marché avec vn Malaye Maistre de parau resident à Ticou nommé *Paucianon* d'aller à Bantan ou Iacatra porter vn de mes gens à bord du Vice-Admiral, à condition qu'il seroit icy de retour dans vingt iours, moyennant la somme de cent realles, & qu'il fust prest à partir dans deux iours, de quoy en auons fait vn escrit & donné respondant de Pedro Ferreiro de Goa interprete des Anglois, resident & marié à Ticou, lequel ne desire non plus que le Maistre du Parau, que le Gouverneur ou autres de Ticou ayt connoissance qu'il soit allé en ces lieux; & ce jour mesme i'ay esté voir le Gouverneur, tant pour le remercier d'un Busle & de quelques fruides qu'il m'auoit enuoyé les iours passez, qu'aussi pour luy demander derechef de m'accorder vne maison pour mettre nos malades, ce qu'il m'a octroyé moyennant quelque present que i'auois fait preceder, ainsi i'en ay fait descendre 43. & loué 2. Mestis de Bengala pour faire leur cuisine; plus trois Chirurgiens que i'ay enuoyé aussi avec eux, le Religieux, vn Commis & Francisco Carnero Portugais; tellement que i'ay 50. hommes en ladite maison, & tous ces jours icy i'ay eu diuerses visites & presents de fruitages & cabris, & cette releuée, le Gouverneur de Priaman (qui est vne ville à huit lieuës de celle-cy) m'a enuoyé visiter & fait present de quelques cabrits, me priant fort de le venir voir audit lieu de Priaman, & qu'il me feroit la meilleure reception qu'il luy seroit possible; Je fis quelques presens à ceux qui estoient venus de sa part, les priant de dire à leur maistre que ie me tenois grandement obligé enuers luy de l'honneur qu'il me faisoit, qu'à la premiere occasion ie ne manquerois de l'aller voir avec le petit Nauire ou patache, pour le remercier plus particulierement de ce qu'il m'auoit enuoyé.

Le Mardy huit de Decembre est venu vne galiotte d'Achen, y auoit vn mois qu'elle estoit partie de ce lieu ayant tardé en quelques endroits de cette coste; ceux de dedans m'ont assurez qu'il n'estoit arriué audit lieu d'Achen aucun nauire François; mais que l'on m'y attendoit: Suiuuant cét aduis ay esté certain que nostre Vis-Admiral n'y estoit point, & qu'il falloit de necessité qu'il fust à Bantan ou Iacatra, ce qui m'a fait depescher au plustost le Parau cy-deuant accordé & ay fait embarquer dedans Maistre Isaac Veron canonier, homme qui pour auoir  
demeuré



demeuré en ce pais plusieurs années, tant aux Molucques avec les Espagnols, que dans le détroit de Sonda avec les Holandois, & fait le voyage dernier de Bantan avec moy, le jugeay propre pour cette entreprise plus qu'aucun autre, iceluy sçachant le langage Malaye, danantage homme que ie tenois tant pour son âge qu'experience assez iudicieux: Pour l'encourager à faire diligence luy fis de grandes promesses s'il me rapportoit responce des lettres que ie luy deliurois, pour porter à monsieur Graué auquel i'escrivis bien amplement ce qui s'estoit passé dans ce Nauire depuis nostre separation; les mauuaises nouvelles que i'auois apprises icy de son bateau, & de ceux qu'il auoit enuoyé dedans; & l'occasion qui me detenoit en ce lieu.

Le Ieudy 10. de Decembre sont arriüées trois galeres appartenantes au Roy d'Achen, & venoient dudict lieu ayans vn Elephant dans chacune avec quelques 300. hommes. Les habitans de Ticou disent que le Roy d'Achen doit encore enuoyer nombre d'hommes avec encore quelques Elephans pour faire la guerre à vn Seigneur qui s'est reuolté de son obeissance, qui reside entre Priaman & Andripouri; voyant cela & considerant que i'ay 50. hommes à Ticou, & 50. à l'Islet pour raccommo-der nostre fustaille; & que nostre scute va & vient iournellement esquipée de huit à dix hommes, en sorte qu'il ne me reste que fort peu d'hommes dans ce Nauire, & qu'il vient quelquesfois 80. à cent des habitans de la terre, tant de ceux qui me viennent voir, que d'autres pauures gens qui apportent des œufs, fruiçts, poules, poisson, & autres viures à vendre: I'ay fait fermer les escoutilles avec cloux & cheuilles, & fait vne barriere entre le grand mast & l'habitacle ou mast de Mizane, qui est deffenduë de deux gros pierriers montez sur roüe, & cinq autres pierriers sur ledit habitacle & corps de garde, le tout commandant sur le tillac, afin que lesdits habitans demeurassent sur la belle ou autour du grand mast, & à ladite barriere y a vne porte que ie fais garder par deux mousquetaires & deux halebardiers, qui l'ouurent lors que ie permets à quelqu'un du pais de descendre en ma chambre, à ce que s'il leur prenoit enuie d'attenter quelque chose sur nous, cét ouurage leur en puisse faire perdre l'enuie; & en effet de la sorte que le tout est basti, 200. hommes sur le tillac feroient peu, pourueu qu'on fut le moins du monde sur ses gardes.

Le Dimanche 13. i'ay esté à terre, tant pour entendre Messe, que pour voir comme se portoient nos malades, que par debuoir visiter le Roy & Gouverneur, & leur demander permission de seiourner encore en ce lieu 15. ou 20. iours. Ay treuüé que les malades recouuroient peu à peu leur santé; & ayant esté voir le Roy & Gouverneur, m'ont accordé terme de 15. iours à demeurer encore icy, me coniuant d'aller au plustost à Achen, pour auoir permission du Roy de traiter par deçà, ce que chacun desire infiniment que nous ayons icy facturie plustost qu'autres nations: Je leur assenray que ie ne demandois autre chose, & que si mes gens auoient recouuert leur entiere santé auiourd'huy, ie m'y en irois dès demain: Me prierent aussi n'entrer en aucun oubçon qu'eux ny ceux de ce pais eussent enuie me faire aucun tort; qu'ils auoient entendu que ie m'estois fortifié dans mon Nauire, & appresté beaucoup de canon plus que ie n'auois quand i'arriuay; à quoy ie respondis que c'estoit à quoy ie n'auois aucunement pensé, & que si i'auois aucune deffiance d'eux, ie ne viendrois à terre si librement, ny ne laisserois cinquante hommes malades en leur pouuoir: Qu'à la verité i'auois fait faire vne barriere, mais que ce n'estoit que pour empescher plusieurs personnes qui entroient droit dans ma chambre sans parler à personne, & que ie ne connoissois, & qu'il estoit venu tel pescheur à qui i'auois fait autant d'honneur qu'à vn Orancaye (ou gentil-homme signalé) & tel Orancaye que i'auois fait retirer pensant que ce fut quelque importun: Qu'à cette occasion craignant retomber en telle faute, i'auois fait faire ladite barriere, à ce que personne n'entrât dans ma chambre sans que ie sceusses premierement quel il estoit: Que pour le canon i'auois fait veritablement monter quelques pieces depuis peu, à l'occasion que i'auois entendu qu'il y auoit deux Nauires Holandois proche d'icy, contre lesquels ie les auois apprestées si d'auanture ils m'attaquoient. Ils me dirent alors que i'auois plus

d'occasion de douter les Holandois que non pas eux, toutefois que si ie desirois ils empescheroient bien qu'aucun de la terre vint à bord de mon Nauire : Je les remerciay, les assurant que i'estois bien content de les voir, qu'ils estoient les biens venus, & que ie n'auois aucune deffiance d'eux. Apres auoir pris congé d'eux me sont venus visiter les Capitaines des trois Galeres, qui m'ont assuré de rechef n'estre venu à Achen aucun Nauire François.

Le Samedi 19. m'est venu voir à bord le fils aîné du Roy de Ticou, avec grande suite & magnificence à leur mode; & l'ayant receu le plus honorablement qu'il m'a esté possible, il a demeuré la plus grande partie de la releuée en ce Nauire, ou ie luy ay fait quelques presens.

Le soir apres souper est arriué le Parau que i'auois enuoyé d'icy il y a onze iours, où estoit monsieur Isaac Veron, portant les lettres que i'escruiuois à monsieur Graué. La promptitude du retour dudit Parau, joint que monsieur Isaac n'estoit dedans, me donnerent quelque esperance qu'un Nauire que ceux de ce pais depuis peu m'auoient aduertiy estre à 16. lieuës d'icy, seroit nostre Vice-Admiral; mais ayant fait monter le maistre du parau me donna d'autres nouvelles que ie n'esperois, à sçauoir que 4. iours apres leur partement de ce nauire ils arriuerent au port de Surabaya qui est en cette coste de Sumatra par les 4. degrez Sud de la ligne equinoxiale, où ils virent vn nauire Holandois à l'ancre, auquel Isaac Veron voulut parler, encor que ledit maistre de Parau die qu'il le luy desconseilla: neantmoins y furent, ou ledit Veron ayant appris que Bantan estoit tellement assiegé, qu'aucune nation n'y pouuoit entrer, & que nostre Vice-Admiral estoit à Iacatra desnüé d'hömes, ne luy en restant que 25. ou 26. & qu'il auoit esté en telle extremité le long de cette coste, que sans vn Nauire Holandois qui l'assista d'hommes, il fut demeuré par les eaux, ne luy restant que 4. ou 5. hommes, desquels monsieur Graué & monsieur le Telier en estoient. Ledit maistre de Parau me desliura vne lettre où estoit contenu ce que dessus. Dauantage que le Maistre du Nauire Holandois, le Marchand, & deux outrois François l'auoient aduertiy que le destroit de Sonda estoit plein de gens de guerre de Iaua, tant en Paraus que Caracaus, & qu'ils ne laissoient rien passer qu'ils ne missent à mort de quelle nation que ce fust, & quelle enseigne qu'il portast, qu'ils venoient furieusement à bord sans parlementer, tuans tout, ayant pour chaque teste vne somme d'argent du Roy de Bantan, quand ils luy en portoient, qui auoit esté occasion qu'entendant telles nouvelles n'auoit trouué à propos de passer outre dans ledit Parau, & que treuuant la commodité de ce Nauire, duquel le maistre & marchand luy promettoient de le porter dans 7. ou 8. iours à Iacatra, auoit resolu ne perdre cette occasion, & me renvoyer le Parau pour me porter sa lettre, m'aduertissant derechef que ie ne m'estonnasse de ce que i'entendois par cette lettre, & que tout estoit encor en pire estat qu'il ne me le mandoit, & qu'il esperoit en bref estre à bord de nostre Vice-Admiral, ou ayant desliuré mes lettres, il esperoit en rapporter de certaines nouvelles: Qu'il auoit eu de grandes fatigues dans le Parau, les jambes luy ayant enflé pour estre continuellement dans l'eau: Voila à peu près le contenu des lettres dudit Veron, qui met aussi que les Holandois auoient mené le Vice-Admiral deuant Bantan, & delà à Iacatra, à cause que les guerres estoient si grandes deuant ledit lieu de Bantan que personne n'en pouuoit approcher: je fus extremement marry d'entendre telles nouvelles qui me mettoient encor plus en peine que du precedent, & fasché contre Isaac Veron d'auoir failly si lourdement que d'auoir esté à bord dudit nauire Holandois, veu que ie luy auois recommandé expressement de ne s'arrester à aucun nauire, mais de les fuyr, & s'il estoit possible aller droit treuuer nostre nauire l'Esperance, & m'en rapporter de certaines nouvelles: Et considerant bien ce que Veron m'escruiuoit; ie treuuay expediant de faire assembler le lendemain 20. le Conseil deuant lequel ie fis lire la lettre de Veron, leur demandant aduis de ce que ie deuois faire en vne affaire si importante, & sommes demeurez vnanimement d'accord qu'il ne nous conuenoit pas aller à Bantan avec ce nauire; puisque nous estions suffisamment aduiséz que le pays

estoit en guerre, & que nostre charge y seroit bien mal assurée, ou au contraire allant à Achen elle le seroit, & que seroit ioüier à tout perdre que d'y aller; parce que ne pouuant partir d'icy qu'au mois de Ianuier prochain, il nous faudroit la plus grande partie du mois pour en faire le chemin, & le mois de Fevrier pour essayer à y faire nostre trafic; que si nous ne le faisons dans ledit mois, il seroit trop tard au mois de Mars de reuenir de là pour Achen, le long de cette coste, suiuant que quelques-vns de ce pays nous ont aduertis; tellement qu'il faudroit attendre vne autre saison pour reuenir à Achen, en vn pays plein de guerre, auquel peut-estre nous ne pourrions recouurer des viures pour de l'argent, & ainsi qu'il valloit bien mieux prendre le certain d'Achen que l'incertain de Bantan: joint que s'il y a quelque chose à faire en ce lieu, nostre Vice-Admiral le peut faire sans nous. Et afin d'assister le Vice-Admiral d'hommes, s'il en a besoin, & luy faire sçauoir cette deliberation, & luy donner ordre de ce qu'il doit faire: la patache seroit esquippee au plustost, dans laquelle le Capitaine du Bucq Maistre dudit nauire (& present en ce conseil) s'embarqueroit avec 20. hommes, afin de promptement aller trouuer le Vice-Admiral & l'assister de son esquipage, s'il estoit besoin, soit de retourner en France, s'il peut auoir sa charge à Bantan, ou au deffaut venir trouuer ce nauire au plustost à Achen, suiuant l'ordre qu'on luy enuoir par ladite patache qui partit le 23. Decembre.

Le donnay vn ordre par escrit, tant au Capitaine de Buc, qu'à Monsieur Dmion commis dans la patache, bien ample, pour les marchandises qu'il auoit fait charger, qui consistent en fer, plomb, vn poinçon & vne caisse pleine d'opium, vne caisse de cousteaux & les paques qui s'estoient trouuez dans le nauire venant de la Mec: que pour le fer, plomb & vn sac d'argent de 450. realles, ils estoient de la cargaizon de ce nauire.

Le Vendredy 25. de Decembre i'ay commencé à faire embarquer nos eaux & faire reuenir ceux qui se portoient bien à terre de nos malades, qui commencent tous à recouurer leur santé; & le dernier i'ay fait reuenir chacun à bord.

Le Vendredy premier de Ianuier mil six cent vingt & vn, estant desia tout prest de faire voile, ie fis assembler le Conseil, auquel ie proposay la derniere resolution que nous auions prise, & les occasions qui nous y auoient meu, & leur fis relire la lettre d'Isaac Veron, & l'ordre que i'auois donné au Capitaine du Buc, les priant derechef de bien considerer si cette resolution nous seroit aduantageuse, & que iusqu'à present nous auions encore le choix d'aller à Bantan aussi bien qu'à Achen; que si nous allions à Bantan nous pourrions reioindre tous ensemble, & si nous trouuions occasion d'y charger, que ce seroit le moyen de nous en retourner en France; que si nous allions à Achen ne pourrions pas nous entreuoir si tost, & outre cela nostre saison seroit perduë cette année pour s'en retourner en France: Qu'aussi d'aller à Bantan, il estoit à craindre, y treuuant la guerre, comme auons aduis qu'elle y estoit, que nous ne perdions la plus grande partie de cette année pour auoir nostre charge, parce que nous ne pouuons retourner de Bantan à Achen que iusques au mois d'Aoult ou Septembre qui vient: c'est que par l'ordre que i'ay donné au Capitaine du Buc, qui est bien ample, s'il y a quelque chose à faire à Bantan, il le peut faire; parquoy ie les priois derechef de me donner aduis & conseil sur ces difficultez, vnaniment ils me dirent qu'il n'y auoit point de resolution meilleure que celle d'aller à Achen, parce que ce seroit s'exposer à beaucoup d'incommoditez d'aller à Bantan, si nous n'y auions le trafic libre; & que c'estoit ioüier à perdre tout que d'y aller: ou allant à Achen, du moins serions assurez d'auoir la charge de ce nauire, & à Bantan cela seroit du tout incertain, veu les aduis que nous auons d'Isaac Veron, & de ceux de pardeçà, qui disent n'y auoir à present aucun trafic; c'est pourquoy nous auons conclud derechef d'aller à Achen.

Le Dimanche 3. au point du iour nous auons deshallé avec quelque peu de vent de la terre. Ce lieu de Ticou est par la hauteur de vingt minutes Sud de la ligne equinoxiale: Le pays dans la terre ferme est tres-haut, & sur le bord de la Mer fort bas, cou-

uert d'arbres & arrouzé de plusieurs petites riuieres qui font le pays Marefcageux , & plusieurs belles prairies où se nourrit quantité de Buffes & Bœufs, qui y font à raifonnable compte, ſçauoir 4. à 5. realles chacun. Le pais eſt aſſez fertile de ris, beſtail, poules, canards , & quantité de bons fruitſ, comme Durions , Ananas , Mangofans , Ramboutans, Bananes, Parates, Mangues, Grenades, Oranges, Citrons, Gilomons, Melons d'eau, Concombres , Raues , & autres à moy inconnus , & grande quantité de beau poivre, & meilleur ſans comparaifon que celuy de Bantan , qui eſt la riſſeſſe du pais: d'autres choſes rares, marchâdiſes, drogues, ou manufactures, il ne ſ'y en treuue point. la ville de Ticou eſt peu de choſe, & peut eſtre eſloignée du riuage de la Mer enuiron demie lieuë : Il y a ſur le riuage quelques maiſons & vne forme de halles, qui ſont vis à vis de l'Iſlet, ou ancrent les Nauires: le tout ne pouuant contenir tant de la ville que du vilage 800. maiſons , encor bien mal baſties & faites de roſeaux de peu de force & avec peu de commodité , & dedans les terres le pays ne laiſſe pas d'eſtre fort peuplé, principalement au pied des montagnes ou croiſt le poivre. Il y a vn Roy de la terre qui porte encor le nom de Roy de Ticou, mais il eſt Sujet du Roy d'Achen, lequel y met vn Gouverneur, qu'il change de trois ans en trois ans , & ſans lequel le Roy de Ticou ne peut rien faire de quelque petite importance que la choſe fuſt : & ainſi les eſtrangers ont plus affaire du Gouverneur que du Roy : meſmes le peuple redoute bien dauantage le Gouverneur, qu'ils nomment *Pangaran Lima*. Le peuple qui habite la ville eſt Malays, & on ne parle autre langage, comme on fait tout du long de cette coſte, iuſques au pied des montagnes. Dedans les terres il y a des naturels du pays, qui ne reconnoiſſent point le Roy d'Achen, & ont leurs Roys particuliers, & vn langage particulier : Ils ſont Idolatres, mangent chair humaine, & poſſèdent les Mines d'or, qui ſont en bon nombre en cette Iſle, & d'où ils en tireroient beaucoup, ſ'ils eſtoient entendus aux Mines; mais ils ne le recueillent que par les rauines des eaux, & dans quelques petites foffes, qu'ils ne font gueres profondes: Ils eſchangent avec les Holandois ou habitans du long du riuage, contre du poivre, ſel, fer, & pagnes de cotton teintes en rouge, ou perles venantes de Suratte, qui ont vn grand debit à Ticou : Ils prennent auſſi de l'argent; & l'or entre les mains des Malays eſt auſſi cher qu'en France, & à Achen dauantage. Les Malays ſont tous Mahometans, fort ſuperſtitieux, & neantmoins grands larrons, & on n'eſt paſtrop en ſeureté dans les maiſons la nuit, & encore moins dans les champs : Ils ſont de couleur oliuaſtre, ils tiennent leurs femmes enfermées, & ne les void-on aucunement par les ruës. L'air du pays eſt tres-mal ſain, particulierement depuis le mois de Iuillet, iuſques à la fin d'Octobre, ou regnent des fieures tres-cruelles, & peu ou point remediables : La pluſpart de ceux du batteau du Vice-Admiral en ſont morts, & de preſent nous en auons quelques-vns de malades & vn à l'article de la mort; & ſi ce n'eſtoit le poivre, ie croy que peu de gens y viendroient : Il ſe recueille en tout temps, mais le plus grand nombre en Decembre, Ianuier & Feurier. On ne le peut enleuer ſans la permiſſion du Roy d'Achen, où il faut aller pour l'obtenir, & apportant lettres du Roy, qu'ils appellent Chappa, marque ou cachet, alors on trafique librement avec tous ceux de la terre, ſans que le Roy ny le Gouverneur y puiſſent apporter aucun deſtoubier; & ſans cette permiſſion, ils ne laiſſent enleuer vne once de poivre, ny permettent de deſcendre aucunes marchandises; & ainſi faute d'auoir eſté à Achen, ie n'ay pû rien faire par deçà, ſinon quelque huit mille liures de poivre venu de nuit de Priaman, lequel i'ay eu à raifonnable compte, & marchandise fort bonne & bien nette. Les marchandises de Suratte ſont tres-requiſes pour ce lieu, & ſ'y debitent en grand nombre, comme auſſi quelques vnes de Manſuliparan : Les realles y ont auſſi cours, mais en auoient grand nombre lors que nous y arriuafmes : La monnoye d'Achen n'y a aucun cours, & n'ont autre monnoye entr'eux que des petits grains d'or, ainſi qu'il vient de la mine, ils les peſent avec des balances : Le point ſe vend par bahar qui eſt vn poids d'environ 360. liures poids de marc, ils ne font point d'eſtat des ſacqs; il y a 15. pour 100. d'entrée & de ſortie pour le Roy d'A-

chen, ſçavoir 7.  $\frac{1}{2}$  pour les realles qui payent auffi bien comme autres marchandifes, & 7.  $\frac{1}{2}$  pour la sortie ; c'eſt à dire que faiſant fortir tant de poivre que vous voudrez, ils ne s'enquierent de quoy vous l'achetez ; mais il faut payer de 100. bahars de poivre 15. pour le Roy, ou bien le payer en realles, appreciant premierement le poivre, & à plus haut prix qu'il ne couſte, autrement ils le prendroient en eſſence. Plus 25. realles pour chaque cent bahars pour le Roy de Ticou,  $\frac{1}{2}$  de realle pour bahars pour le pezeur ; il y a encore 10. à 12. perſonnes à qui il faut faire quelques preſents, mais ils ne ſont pas de grande imporrance, & ſur tout il fait bon auoir l'amitié du Gouverneur, & ſe garder des tromperies des Malais, qui mouillent le poivre, ou y mettent du ſable noir ou pierrettes.

Le lundy 4. au point du jour nous n'eſtions encor qu'à ſix lieuës de Ticou, & le matin eſt decedé Monſieur le Thuilier de Rouen Commis dans ce nauire ; il eſtoit malade d'une violente fiebvre chaude qui l'a emporté en 4. ou 5. jours.

Le leudy 14. nous eſtions par la hauteur de Barros, qui eſt une des principales places de cette coſte, appartenant au Roy d'Achen comme Ticou ; & on ne peut trafiquer non plus ſans ſa permiſſion : C'eſt my-chemin de Ticou à Achen ; il s'y recouure grande quantité de benjoÿin qui leur ſert de monnoye : le pays eſt fort beau & abondant en toutes ſortes de vins & fruitages ; il n'y croid aucun poivre ; mais aſſez bon nombre de canfre, qu'ils ne donnent à moins de 14. & 15. realles le catti qui eſt de 28. onces : les realles ont peu ou point de cours en cét endroit, il y faut des marchandifes de Suratte, ou de la coſte ; & ceux de la coſte achètent à Achen le canfre au prix que deſſus, & tant qu'ils en peuvent recouurer, comme ſont auffi les Anglois & Holandois pour porter en Suratte & dans le deſtroit de Sonda ; i'auois deſſein de ſurgir deuant cette ville deux ou trois iours, tant pour y prendre vn pilote, que pour reconnoiſtre ſ'il y auoit quelque choſe à faire ; mais le vent venant de la terre ne l'a pas permis.

Le Samedy 23. nous auons veu les hautes terres d'Achen & remarqué les Isles qui ſont vers l'eau de la rade, vers lesquelles nous auons adreſſé noſtre route, en intention de paſſer entre elles pour nous mettre en la rade d'Achen, ce que nous n'auons pourtant peu faire que huit iours apres, encore qu'il n'y eut que 4. lieuës juſques à cette rade ; mais faute d'un pilote, nous eſtans obſtinez de paſſer par le canal, qui eſt le plus proche de terre, & que nous voyons ſeulement ouuert, dans lequel nous rencontraſmes de grands vents de Sueſt ; qui nous eſtoient directement contraires, où nous perdiſmes vn ancre ; & non ſans grand trauail, nous parumes à une lieuë & demie de la rade qui eſt vis à vis de l'emboucheure de la riuiere, ſur le bord de laquelle il y a une fortereſſe qui ſe rend remarquable par une moſquée qui eſt dedans : En cette rade eſtoit vn nauire Anglois & vn nauire de Suratte, Pedro me demanda permiſſion d'aller à terre & reuint le ſoir avec deux matelots de l'eſquipage du Vice-Admiral ou de ſon bateau, qui fut à Ticou, nommez André Croiſſant & Jean Locquet, qui firent le meſme rapport que deuant touchant le bateau enuoyé à Ticou par le Vice-Admiral.

Le Dimanche trente Ianuier i'ay fait deſhaller avec peu de vent de la terre, j'ay eſté mouiller l'ancre proche du nauire Anglois qui peut eſtre d'environ 600. tōneaux ; & apres auoir ſalié la ville de cinq coups de canon, ledit Anglois m'a ſalué de trois coups & l'ay reſalié d'un autre. Incontinent eſt venu vn bateau de la part du Roy avec pluſieurs de ſes Officiers & vn de ſes Eunucques qui portoit ſa chappe qu'ils appellent, qui eſt vn cris ou poignard à manche & fourreau d'or, appartenant au Roy, lequoy il ſe ſert d'ordinaire lors qu'il mande quelqu'un, ou qu'il commande quelque choſe par qui que ce ſoit ; il faut ſuiure incontinent cette chappe ou ſignal, qui eſt proprement une aſſurance que le commandement ou la perſonne vient de la part du Roy ; de meſme qu'en noſtre pays celui qui porte d'ordinaire une bague en ſon doigt ſ'il deſire auoir quelque choſe des ſiens par vn homme inconnu, il luy deli-  
uera ladite bague pour enſeigne & remarque, à ce qu'on luy enuoye ce qu'il de-

mande. Celuy qui portoit cette chappe, apres vn grand filence & respect des Officiers, qui l'accompagnoient, qui estoient en bon nombre, me fit dire par vn Interprete nommé Pedro Lamenco qu'il auoit amené, que le Roy auoit agreable ma venue en ses terres, & qu'il m'auoit enuoyé sa chappe, afin que ie descendisse promptement à terre. Croyant que ce fut pour parler à luy, ie me suis incontinent appresté; mais il a conuenu premierement payer le droit des Officiers ou coustumes, qui se font monter à plus de 80. realles, outre vn grand miroir qu'il m'a conuenu donner pour accompagner la chappe, & vn pour l'Orancaye Laxemane qui est son plus grand confident & quelques petits pour ses principaux Officiers; apres cela nous nous sommes embarquez, & sommes entrez dans la riuierre & mis pied à terre proche de la maison des Anglois où le Capitaine d'icelle m'est venu receuoir, & me prier de prendre son logis, comme aussi a fait le Capitaine des Holandois, me conuiant fort d'aller dîner chez luy, dequoy l'ay remerciay; & comme ie n'auois encore de maison, & que le Capitaine Anglois me conuioit avec beaucoup d'affection, i'ay esté chez luy, où il m'a fait tres-bonne reception, me priant de ne prendre d'autre maison que la sienne, tandis que ie serois icy, & qu'elle estoit du tout à mon seruice: Apres dîné nous fusmes voir ensemble vne maison proche de celle des Anglois qui est assez commode; mais le Pangaran Caualo ou Capitaine du guet, à qui elle appartient, m'en demandoit cent realles tous les mois: ce prix me semblant excessif, ie l'ay laissé, apres luy auoir offert pourtant quarante realles tous les mois. La iournée se passa en plusieurs discours entre les Capitaines Anglois, Holandois & moy; iceux me contans vne infinité de griefs, qu'ils disent receuoir iournellement de ce Roy, qui ne leur veut vendre le poivre à moins de 54. realles le bahar, qui est excessiuelement cher, & qu'ils en auoient offert iusques à 40. realles, qui est encor tres-cher; ie m'estois attendu de l'acheter au plus 30. realles, comme on m'auoit donné à entendre à Ticou, que c'estoit tout le plus haut prix qu'il y pourroit valoir. Voyant que ie ne pouuois parler cette iournée au Roy, & qu'il m'auoit encore vne fois renuoyé sa chappe pour me dire que ie luy enuoyasse vne esmeraude qu'il auoit entendu dire que ie portois au doigt, apres auoir fait responce que ie ne manquerois à luy porter demain, encore qu'il la demandast tout à l'heure, i'ay pris congé des Anglois & Holandois pour m'en retourner à bord.

Le lundy premier Feurier ie suis retourné à terre, en chemin ie rencontray quelques Portugais à qui le Roy d'Achen auoit fait mettre les fers aux pieds, lesquels m'aduiferent qu'ils sçauoient de certain que les Holandois & Anglois auoient resolu de m'empoisonner, & que ie me donnasses bien garde d'eux; & disoient sçauoir cela par celuy mesme à qui ils auoient ordonné apprester le morceau, qui estoit vn cappa-de ou chastré demeurant en la maison des Anglois & à leur seruice. Je les remerciay de l'aduis, & leur dis que ie ne croyois point qu'en la maison des Anglois on me voulut joüer ce tour là, toutesfois que ie m'en donneroie de garde: Sur cela ils me dirent qu'ils sçauoient bien que i'irois dîner auiourd'huy, & que ie n'y allasse pas, & quelques-vns d'eux m'en prioient avec grande affection, disans qu'il leur restoit vne seule esperance de sortir de captiuité, qui estoit par mon moyen, & ainsi qu'ils auoient interest en ma cosneruation. Je leur dis que ie ne pouuois m'excuser d'y aller auiourd'huy puis que i'auois promis. Environ deux heures auant ce rencontre monsieur Renoud Prestre m'auoit aduertie qu'un matelot nommé la caraque de mon esquipage luy auoit dit environ la mesme chose; ie fus voir quelques maisons qui ne m'accommodoient point, & delà fus dîner en la maison des Anglois: Le Capitaine de laquelle nommé Maistre Robert me fit tres-bonne reception & encore meilleure chere, & ie ne m'apperçeu point qu'ils me donnassent rien à boire & à manger qu'ils n'en vlassent de mesme. La releuée les Officiers du Roy sont venus en ladite maison des Anglois me demander l'esmeraude, ie leur ay deliurée; & ils me dirent que ie ne pouuois parler au Roy iusqu'apres demain; voyant cela i'ay esté reuoir ce Pangaran Cauallo pour le contenter de quelques droits qui luy sont deubs, qui se

terminerent par 12. realles & vn miroir : Et là dessus considerant que i'importunois les Anglois , mesmes que i'estois aduertty qu'il n'y faisoit trop bon pour moy , me detiberay à quelque prix que ce fust de loüer ladite maison , la fin de n'estre importun , & me mettre hors de danger. Ainsi i'accorday avec luy pour la somme de cinquante realles par mois , & dés l'heure mesme y laissé 4. ou 5. hommes pour accommoder la maison , qui s'estend en vne grande court, avec trois corps de logis & vn puits , & proche de la riniere.

Le Mardy 2. de Feurier ie me suis treuüé fort mal ; depuis dix heures du matin iusques à quatre heures de releuée i'ay fait plus de quarante selles , & depuis quatre heures de releuée iusques à minuiet de grands vomissemens : tellement que craignant que l'aduis des Portugais ne fut veritable, i'ay pris du cocos des Maldiuës (qu'on tient par-deçà pour assureé contrepoizon) avec du bezoard , & le lendemain prins encore de cette medecine ; & encore que ie fusses extremement las & debile , ie ne laissay d'aller à terre , & fus droit à nostre maison , que i'ay trouuée n'estre encore en estat de m'y pouuoir retirer la nuit , & m'y promenant dedans , le sieur Renel commis, m'a aduertty qu'il auoit entendu ce matin de mauuaises nouvelles , à sçauoir que nostre Vice-Admiral auoit esté pris deuant Bantan, des Holandois & Anglois , & qu'ils auoient partagé ensemble ce qu'ils auoient treuüé dedans , & massacré la plus grande partie de l'equipage ; & que s'ils auoient la force de nous en faire autant icy , qu'ils ne manqueroient de le faire : Le luy demanday qui l'auoit aduisé de cela , il me dit que c'estoit vn Holandois , qui pour quelque mescontentement s'estoit retiré d'avec eux , & enfuy dans les terres , & mis sous la protection de l'Orancaye Laxeman , & qu'il estoit en vn corps de logis de nostre maison. Le luy dis que ie ne me pouuois charger d'aucun Holandois , & que dans mon equipage n'en y auoit qu'un seul , parce que le voyage passé ils auoient pris pretexte à Bantan de nous quereller , pour l'auoir des Holandois esquippez avec nous , & les auoient retirez , encore que fussent des principaux Officiers de nos Nauires , & personnes qui nous estoient tellement necessaires , que faute d'iceux , conuint laisser audit lieu vn de nos Nauires. Et voyant ce personnage en point de se rendre More , si ie le laissois aller sans quelque esperance , & m'imaginant qu'il me pouuoit seruir d'Interprete pour parler la premiere fois au Roy , veu qu'il auoit la langue bien pe nduë , & parloit naturellement le langage de ce païs , ie l'assuray de ne parler en façon quelconque de luy aux Holandois ny Anglois , puis qu'il les redoutoit de la sorte. Que s'il pouuoit patienter iusques à ce que ie fusses prest de partir d'icy sans se declarer à personne , ie ferois mon possible pour l'embarquer , qu'en attendant ce temps , ie l'assisterois de ce qu'il auroit besoin. Car mon Interprete Pedro que i'auois emmené de Ticou fut icy tres-mal traité des Officiers du Roy , disans qu'il m'auoit donné à entendre & persuadé plusieurs choses qui n'estoient point, sur quelque difficulté que ie fis du commencement pour le payement de leurs coutumes , tellement qu'ils l'intimiderent , de sorte qu'il me dit que quand ie luy donnerois tout ce qui estoit dans mon Nauire , il ne se presenteroit deuant le Roy s'il ne le mandoit : fus aussi aduertty hier soir , que le facteur Anglois luy auoit fait de grandes reproches de s'estre mis à mon seruiçe , qu'il ne le pouuoit faire estant entenu de la Compagnie d'Angleterre , mesme l'auoit menacé de luy faire vn mauvais tour s'il ne se retiroit d'avec moy , & dés ce matin m'auoit demandé congé de se retirer chez les Anglois , voyant bien qu'il ne me seruiroit de rien icy. Pour retourner au Holandois ou Suede , considerant ce qu'il m'auoit dit du commencement , ie y trouuois rien de vray-semblable ; mais rapportant les paroles que i'ay entendues iour d'huy d'aucuns de nos matelots , qui beuants avec ceux du Nauire Anglois , ont sçeu d'eux qu'estans avec vn Nauire Holandois vers le destroit de Sonda , ils firent la chasse sur vn Nauire pensant qu'il fut François , & que le Holandois demeurant de l'arriere enrageoit qu'il ne pouuoit venir à bord , & que leur Nauire qui estoit meilleur de voile , attrapa celui qu'il pourchassoit qu'il reconnut estre Anglois , par lequel quitta ladite chasse , & en aduertit les Holandois. Dauantage lesdits matelots

Anglois dirent qu'estant icy ils auoient entendu que ie n'auois vingt hommes debout, & s'estoient deliberez de nous prendre, & que lors que nous estions dans ce destroit ils croyoient que nous n'ozions venir à la rade de peur d'eux, & qu'aucuns auoient proposé de nous y aller trouuer; & lors que nous parusmes hors du destroit pour nous en venir en la rade, le Bosman de leur Nauire demanda au Maistre ( qui se nomme Maistre Man ) s'il tireroit sur nous, & que le maistre luy respondit qu'il n'en auoit aucune commission; tellement qu'approchans, & qu'ils virent que nous estions beaucoup plus d'hommes qu'ils ne s'estoient imaginé; ils se contenterent de noustirer trois coups de canon de salut: i'infere par là que ce n'est donc manque de bonne volonté qu'ils ne nous prennent, mais que c'est manque de force; tellement que ie ne sçay que penser en tout cecy; car ie doute que les Holandois ne me fassent courir tous ces bruits afin de m'intimider: d'autre costé ie considere que le vin fait plustost dire la verité aux matelots que la gehenne, & qu'il n'y a rien d'impossible à cela, veu qu'on n'a ouy nulles nouvelles dudit Vice-Admiral à Ticou.

Le Cap. du vaisseau Anglois me dit que le General des Holandois se qualifioit Roy de Iacatra, & me môtra de la monnoye qu'il faisoit battre en ce lieu, qui est d'un mauvais aloy, comme moitié argent moitié cuivre, où d'un costé il y a un lion qui en vne main tient un coutelas, & en l'autre des fleches, & au reuers en lettres romaines *Traiectum* avec la date de l'année au dessous. Que ce General leur faisoit payer sept ou dix pour cent de droit d'entrée ou sortie des marchandises qu'ils d'chargeoient dans Iacatra ou enleuoient de ce lieu, qu'il les auoit fait loger hors la ville, & ne leur permettoit d'entrer dans la forteresse, & vne infinité d'autres particularitez.

Le 3. ie fis present au Sabandar de deux harquebuzes, vne piece de camelot ondé, un miroir & deux bouteilles d'eau roze, & là dessus me fit beaucoup de promesses, m'assurant que si i'auois enuie d'auoir facturie à Ticou, qu'il m'y assisteroit. Le soir ie suis retourné à bord sans parler à aucun Anglois ne Holandois, desirant peu à peu d'icy en auant nous distraire de cette frequentation.

Le Ieudy quatriesme suis demeuré à bord, ceux de terre m'ont aduizé, qu'on me preparoit un mauvais breuuage dans le nauire Anglois, si i'y allois.

Le Samedy les Anglois m'ont conuié de dîner dans leur nauire, où seroit aussi le sieur Reifembrot facteur des Holandois; ie les remerciay de tant de courtoisie, & que i'estois honteux d'auoir fait si bonne chere avec eux, sans m'en estre encore vangé: que ie ne manquerois pourtant d'y aller, si ce n'estoit que ie fusse contraint d'aller à terre parler au Roy: Que cela aduenant, le Capitaine Ridel, que ie leur montray, tiendroit ma palce, qui leur feroit meilleure raison que non pas moy: Ils me dirent que ie pouuois bien dilayer cela iusques apres demain, & que ie pouuois bien amener aussi le Capitaine Ridel & le Patron Beruile qu'ils conuient aussi: ie leur promis de faire tout ce qu'il me seroit possible pour m'y treuuer, & ainsi me deffis d'eux; & le lendemain de bon matin ie fus à terre, & fis porter le present que ie pretendois faire au Roy d'Achen, m'enuoyant excuser vers les Anglois pour auoir entendu que le Roy me deuoit mander, & dis au Cap. Ridel qu'il y allast, l'auertissant de l'occasion pourquoy ie ne m'y treuuois afin qu'il s'en donnast garde. Et aussi-tost que i'ay esté à terre ay fait apprester & nettoyer ce que ie deuois presenter au Roy suiuant la Coutume, que ie fis le plus ample & magnifique qu'il me fut possible, m'estant imaginé que pour obliger le Roy d'Achen à me protéger, il seroit à propos de me seruir d'une des lettres de cachet du Roy que i'ay en blanc, & la faire adresser au Roy d'Achen, & luy faire dire que ce que ie luy presentois venoit de a part du Roy de France, encore que la lettre n'en fit mention: ie la fis traduire en Portugais pour luy en faire entendre le contenu, par le moyen d'un Interprete qui entendoit ce langage.

Or en la superscription fis mettre à nostre tres-cher Frere le Roy d'Achen, puis la fermé avec le seel ou estoient les armes de France, avec cire rouge: afin donc de ne presenter chose du tout indigne de la grandeur du Roy de France, ie ne m'amusay à rechercher des chaînes de verre esmaillez & autres telles choses de peu de val-

leur,



leur, comme il y en auoit dans le Nauire appartenants à Messieurs de la Compagnie, à ce que ie ne donnassés occasion aux Anglois & Holandois de dire que ie m'auoüois faulxement de mon Prince, ie destinay donc presenter ce qui ensuit.

Des armes complettes de caualier entierement graüées & dorées aussi claires & nettes que si elles fussent sorties le iour mesme des mains de l'ouurier.

Vn coutelas façon d'Allemagne, la garde graüée & dorée, dans laquelle ioüe vn pistolet qui se bande par le pas-d'âne, & qui prend feu sans faillir par vn declic en forme de bouron qui est de l'autre costé dudit pas-d'âne ou coquille.

Six mousquets, les canons partie dorez & grauez, & le fust entrichi de nacre de perle.

Deux fers de picque esmaillez & dorez.

Vn tres-grand miroüier, pouuant couster en France 100. liures, qui se treuua cassé, & que ne laissay de presenter dans sa caisse, disant estre tres-marry d'vn tel accident, & que l'ayant receu entier, & ayant charge de le presenter, ie n'ozerois l'auoir reporté en France.

Deux pieces de camelot ondé cramoisi.

Deux grands flasques plein d'excellente eau roze.

Ce que dessus ayant esté appresté & mis en ordre en nostre maison, i'ay eu plusieurs visites de diuerses Nations, qui trouuoient tous le present magnifique, spécialement le Capitaine du Nauire de Suratte, qui me dit qu'vn tel present à son Prince le grand Mogol seroit mieux employé qu'au Roy d'Achen. Est venu aussi le Sabandar avec plusieurs Officiers & Escriuains de Lalfandegue ou Doïiane, prendre par escrit le contenu de ce que ie desirois presenter, me demandans s'il n'y auoit autre chose, & que ie regardassés de l'estendre & augmenter de tout ce qu'il me seroit possible. Que leur Roy estoit vn grand Seignr, & peu dans les Indes comparables à luy: qu'ils auoient crainte pour moy que les choses dont ils prenoient memoire ne fussent guerres considerables deuant luy. Je leur respondis que ie scauois bien la grandeur du Roy d'Achen, que ie scauois bien aussi la valeur de ce que ie luy presentois, qui ne prouenoit d'vn particulier, mais d'vn Roy tres-puissant, & qui pouuoit estre receu de quelque Potentat que ce fut: Enfin reconnoissant ceux-cy infatiables ie ne perdis d'auantage de temps à contester contr'eux, & finis par leur dire que le Roy de France ne m'auoit donné autre chose pour déliurer au Roy d'Achen.

Le lundy 8. de Feurier enuiron my-releuée le Sabandar m'a aduertty que le Roy me manderait en bref, & que pour ce sujet il enuoyoit quatre des principaux Orancayes de sa Cour pour m'emmener vers luy avec deux Elephans: ainsi i'ay fait mettre le present en ordre, & couvrir chaque piece de toile teinte en jaune, sans laquelle on ne peut rien presenter deuant le Roy, le tout a esté porté avec les ceremonies suiuantes.

Premierement sur vn fort grand Elephant il y auoit vne chaire couuerte, dans laquelle s'est assis vn des principaux Orancayes ou Seigneurs, qui m'a enuoyé vn grand plat d'argent couuert d'vne toilleté brodée d'or & de foye de diuerses couleurs, dans lequel i'ay mis la lettre. Le susdit ayant pris le plat, a fait commandement à vn autre Orancaye de monter sur l'autre Elephant, puis le Sabandar monta: apres on m'y fit mettre aussi, & vn autre par derriere moy; tellement que nous estions quatre sur l'Elephant, & i'estois enclos entre deux personnes: Voicy l'ordre de la marche. Quatorze ou quinze hommes prindrent chacun vne piece du present, & au sortir de la maison on les fit marcher deuant avec six trompettes, six tambours, & six hautbois, qui sonnerent tousiours iusques à ce que nous fusmes dans le chasteau, où il y a des prés d'vne lieuë de chemin: Suiuait l'Elephant qui portoit la lettre, puis deux Orancayes montez sur cheuaux Arabes, puis l'Elephant sur lequel i'estois monté, & quatorze ou quinze de mon équipage de costé & d'autres: apres trois Sabandars, & tous les Officiers de l'Alfandegue qui suiuoient à pied; ainsi allans parmi les ruës, menez par vn homme des espoufées, nous arriuasmes en vne grande place deuant le chasteau, où

Seconde Partie.

nous mismes pied à terre, & entraimes en la premiere porte du chasteau ou on fit retirer les miens, & ne permirent à aucun d'y entrer : de là nous passames encore deux portes : puis on me fit asseoir sous vn grand sali, ou on me fit quitter mes souliers, ce que ie ne voulois faire ; mais voyant que ie perdois temps, veu qu'on ne peut entrer là où est le Roy, sans premierement les oster, ie suiuis la coustume des autres : Cependant tout fut porté dedans la chambre du Roy, & quelque temps apres on m'apporta la chappe, laquelle on me mit entre les mains, esleuant cette chappe par dessus ma teste, puis la rendant à celuy qui me l'auoit apportée, me dit que ie le suiuisse, que le Roy me mandoit, ce que ie fis accompagné du Sabandar & d'vn Orancaye. On nous fit quelque peu attendre à la porte de la chambre qui est couuerte de lames d'argent. Vn Eunuque en sortit, qui dit au Sabandar, que le Roy se trouuoit plus indisposé que de coustume, toutefois puis que i'estois si proche qu'il me fit entrer ; & lors deux hommes me prindrent chacun par vne main, & me menerent ainsi dans la chambre, ou incontinent on estendit vn tapis de turquie, sur lequel on me fit asseoir les jambes croisées, comme c'est la coustume du pais : puis ceux qui me tenoient se retirerent ; ainsi ie saluay le Roy à l'usage de la terre, qui est de joindre les mains, & les porter sur le front, inclinant quelque peu la teste, sans oster le chapeau qui veut : mais pour moy ie l'ostay, n'estant accoustumé de le tenir ainsi sur ma teste parlant à des personnes de cette qualité.

Le Roy estoit sur vn lieu esleué enuiron de deux pieds, il me fit dire par le Sabandar, que le Roy de France son frere l'obligeoit grandement des presens qu'il luy auoit enuoyez ; & que quand il luy auroit enuoyé dix bahars d'or, il ne luy auroit pas fait tant de plaisir que de luy enuoyer les armes, lesquelles il trouuoit tres-belles : Que pour mon particulier il m'estimoit, puis que ie luy auois apporté choses auxquelles il estoit grandement affectionné, faisant fort estat des fers de picque & de l'espée qui tiroit, laquelle il me fit mettre entre les mains pour luy faire feu. Et sur cela ouurit la lettre, laquelle il me fit déliurer pour luy en faire entendre le contenu, par le moyen du Sabandar, qui me seruoit d'Interprete, qui me donna bien de la peine, parce qu'il parle fort peu Portugais, & moy qui ne me pouuois guieres mieux faire entendre, specialement pour le stile de la lettre qui n'est selon leur usage, tellement que la premiere partie qui commence par TRES-ILLVSTRE nous arresta tout court, & m'aduisay de dire apres tres-cher frere, ce que le Roy trouua bon, & dit qu'il scauoit bien que les Princes Chrestiens commençoient ainsi leurs lettres, & que ie ne pouuois faire entendre au Sabandar le reste de la lettre : Je luy dis que ie luy en declarerois en bref la substance, qui estoit, qu'auec la permission du Roy de France mon souuerain Prince & Seigneur, i'auois pris la hardiesse de venir baiser les mains de Sa Grandeur, & luy demander licence de traiter en ses terres, comme il le permettoit aux autres estrangers : Qu'affin d'obtenir plus seurement cette mienne demande, i'auois importuné Sa Maiesté tres-Chrestienne de cette lettre, adressée à sa Grandeur, à ce qu'il luy pleût en consideration m'octroyer traite libre aux terres de son obeissance, & ne permit qu'il m'y fut fait aucun empeschement : Que sa Maiesté tres-Chrestienne protestoit en cas pareil proteger les Sujets de Sa Grandeur, si dauanture il en venoit aucuns en ses Royaumes, & qu'elle auroit tres-agreable que par le moyen du trafic entre les sujets de Sa Grandeur & les siens, elle eut connoissance d'vn si grand Prince ; qu'il desiroit que ses Sujets continuassent ce negocié, specialement si ceux de Sa Grandeur & les siens en receuoient quelque vtilité.

Qu'il m'auoit donné liberalement les Armes pour en faire present à Sa Grandeur, pour luy faire voir quelque eschantillon des ouurages auxquels ses Sujets excelloient. A quoy il me fit dire par le Sabandar, que i'estois le bien venu, & que sa terre estoit asseurée pour moy ; Que pour le fait de la Traitte, les Holandois & Anglois par cy-deuant auoient eu le poivre à bon marché en ses terres ; mais que depuis quelque temps en çà, ils auoient fait la guerre au Roy de Bantan, qui les auoit par le precedent bien receus, mais voyant vne telle ingratitude en eux, il

eux, il auoit fait couper tous ses poivriers afin que ces plantes ne fussent causes d'icy en auant de luy donner de l'ennuy : ainsi à present tout le poivre luy restoit sous son obeyssance, qui auoit esté cause de l'auoir fait remonter iusques à 64. realles le bahar, & que neantmoins à ce prix il ne desiroit encore leur en deliurer, reconnoissant que c'estoient meschantes gens qui ne faisoient que piller & voller vn chacun, à ce que le trafic des Indes demeurat entierement entre leurs mains : A cela ie repliquay, que on seroit estonné en France d'entendre l'outrage de cette Nation de vouloir mettre les Roys de ce pays hors de leurs terres, spécialement ceux qui les ont receus par le precedent avec tant de courtoisie; qu'en mon particulier ie n'eusse iamais estimé que les choses fussent venues en tel estat, veu que par le passé ils n'auoient fait autre profession que de Marchands; mais à present ils faisoient bien paroistre le contraire, & qu'ils vouloient auoir tout; veu qu'estans amis du Roy de France qui les a longuement protegez contre le Roy d'Espagne, neantmoins par deçà ils feignent de ne nous connoistre & nous font du pis qu'ils peuuent : Que ce qui m'emmenoit en ces pays estoit pour faire bon & fidel trafic, n'ayant nulle commission de prendre personne, ny fortifier aucune place, mais seulement de vendre & d'acheter; par ainsi que ie deuois estre tenu hors du rang de cette nation, avec laquelle ie ne desirois auoir affaire ne conuersation. Sur cela il me fit presenter dans vn grand vase d'or du Betel, puis dans vn plat d'argent vn de ses habits, qu'il commanda me faire vestir à l'instant, ainsi ie me retiray hors la chambre; & par dessus mon habit m'accommoderent à la mode d'Achen; puis me remenerent où estoit le Roy, qui me montrant les armes, me dit qu'elles luy seroient venues bien à propos, si il n'estoit esté malade, pour aller mettre le siege deuant Malaca; & me demanda si i'aurois voulu l'y accompagner : Je respondis que ie m'estimerois tres-heureux de luy pouuoir rendre quelque agreable seruice; puis il nie demanda si le Roy de France auoit beaucoup de telles armures, combien il pouuoit mettre de gens armez à son seruice, quel âge il auoit, à qui il faisoit la guerre; si ses terres estoient beaucoup esloignées de celles du grand Seigneur, s'il y auoit long-temps qu'ils se fussent donnez bataille l'vn à l'autre : à tout ie luy fis responce le plus pertinemment qu'il me fut possible : & lors que ie luy dis que le Roy n'auoit guerre, lors que ie partis de France, contre personne, & qu'avec le grand Seigneur il estoit en trefues commencées depuis long-temps par ses predecesseurs, il dit qu'il vouloit aussi faire estroite amitié avec le Roy de France : Et comme il estoit ja fort auant dans la nuit, me donna permission de me retirer; & apres estre sortis du chasteau, on nous fit remonter sur vn Elephant pour retourner chez nous.

I'ay obmis cy-deuant à dire que sortant du logis, & estant monté sur l'Elephant entre quatre hommes; les Commis Holandois & Anglois, avec vingt ou trente des leurs, s'estoient mis en embuscade à l'entrée de la porte de la maison des Anglois, qui est vis-à-vis de la nostre, & lors que ie passay me saluerent : & comme ce Holandois ou Suedois que i'auois fait vestir vint à sortir, ils se jetterent sur luy & l'enleuerent dans leur maison : au cri qu'il fit ie voulus descendre de dessus l'Elephant, mais comme i'estois entre quatre hommes ie ne peüs, car de me jeter de costé, outre que l'Elephant estoit grand, ie craignois qu'il ne marchât par-dessus moy, tellement que ie priay le Sabandar de faire retirer cet homme d'entre leurs mains, luy remontrant leur outrage, qui auoient osé mettre la main sur vne personne qui assistoit de porter les presens du Roy de France à celui d'Achen, & qu'en cela chacun en demeuroit offensé, protestant que si i'eusse peü descendre de dessus l'Elephant, que la chose ne se fut passée de la façon : Il me dit lors qu'il le feroit retirer, mais que ne laissassions de poursuivre nostre chemin : Estant deuant le Roy ie pressay fort le Sabandar de luy dire le ressentiment que i'auois de cette action, mais il n'en voulut parler; disant qu'il n'estoit temps : & comme le Roy s'aperceuoit que ie voulois dire quelque chose, il demandoit au Sabandar que c'estoit, lequel respondoit n'entendre ce que ie luy disois : ce qui me fit resoudre le lendemain d'aller

ler visiter l'Orancaye Laxemane qui est vn des principaux de cette terre, & le plus cheri du Roy, & sans lequel on ne peut rien faire d'importance par deçà : le luy fis present de deux harquebuzes, d'une piece de camelot ondé, d'un miroir, d'un morion doré, de six pendans d'oreilles assez gentils, & de deux chaines de verre : Il me receut fort gracieusement, m'assurant qu'il m'aideroit de tout son possible, & me fit presenter la colation, & apres plusieurs discours, qui consistoient en ce que le Roy m'auoit dit touchant les Holandois & le poivre, & ayant fait enuiron les mesmes responses, ie luy touché ce qui estoit hier aduenu à cét Holandois, que le facteur de cette nation auoit prins au sortir de chez nous assisté des Anglois; & sur ce que ie luy dis que ie l'auois en partie retiré & vestu, en consideration qu'il m'auoit dit estre sous sa protection, l'Orancaie me repartit promptement qu'il ne me l'auoit pas enuoyé, & que si cet Holandois m'auoit donné cela à entendre, que c'estoit vn grand affronteur, qui desiroit me tromper comme il en auoit trompé plusieurs autres, leur empruntant de l'argent, desquels il se mettoit du nombre.

Le iour mesme pour oster toute frequentation avec les Anglois, j'ay fait boucher la porte de nostre maison, qui estoit vis-à-vis de la leur, prenant pretexte sur le bateau que ie faisois bastir vis à vis, & aussi sur l'action passée, de laquelle ie n'estois tant marry pour autre occasion de me distraire de leur hantise : car ne leur pouuant refuser le logis, pour m'auoir premierement obligé du leur, ils n'en bougeoient, & ainsi ie ne pouuois rien dire ny faire dire qu'ils ne l'entendissent, ce qui ne me plaisoit gueres, encore moins que nuittamment ils enleuoient & desbauchoient les sieurs Renel & la Clau commis, avec quelques escriuains, ce que ie m'imaginois qu'ils ne faisoient sans quelque mystere, soit pour leur tirer les vers du nez, & par leur moyen sçauoir l'estat de nos affaires & mes desseins, ou bien leur procurer quelque dommage, & encor que j'en eusse aduertie lesdits Renel & la Clau, & leur eusse tesmoigné que ie n'auois telles visites agreables, ils ne s'en pouuoient deffendre.

Le leudy II. mois de Feurier on m'est venu querir à bord pour parler au Roy; j'y ay esté, accompagné du Sabandar, apres quelques discours, il enuoya querir les deux fers de picque dequoy luy auois fait present, & desquels faisoit beaucoup d'estat pour estre par dessus la graueure couuerts de certaines couleurs ressemblantes à de l'émail dequoy fait grand estat, la pointe iusques à la moitié du taillant desdits fers estoit seulement fourbie, le Roy les voulut faire grauer & dorer par vn sien ouurier qui les mit au feu pour y coucher l'or; mais les retirant il treuua que la peinture en estoit partie : il vint aussi-tost en nostre maison, sçauoir s'il n'y auoit personne qui peût raccommo-der cela, & s'adressa à vn Orfebre de Rouën nommé Houppenille qui luy dit ne pouuoir refaire cela pour n'estre son mestier de traual-ler en fer : Le Roy donc me monstra ces fers & me demanda si ie n'auois personne qui les pust raccommo-der comme ils estoient, quand ie les luy apportay, ie respondis que non : aussi-tost il commanda que l'on coup- pât les poings à ce miserable, qui les auoit mis au feu : Puis me dit qu'il auoit entendu que j'auois vn orfevre, qu'il me prioit luy faire esmailler vn gros anneau d'or qui pezoit plus d'une once qu'il me deliura. Je dis que ie ne sçauois si cét orfevre sçauoit esmailler ou non, & que ie ne l'auois iamais veu traual-ler. Il me fit respondre par le Sabandar qu'il sçauoit bien que l'orfevre estoit habile homme, & qu'il auoit desia promis à quelques-vns de traual-ler & d'esmailler, qu'il le contente- roit, & me prioit d'auoir l'œil sur luy, à ce qu'il traual- lât promptement à esmailler de rouge son anneau, & qu'il enuoyeroit vn de ses orfevres qu'il me monstra, pour ap- prendre la methode du mien. Il estoit extremement curieux de pierreries & orfevre- ries, & qu'il auoit plus de trois cens orfevres qui traual- loient iournellement pour luy : & sur cela il me monstra & fit voir vn tres-grand nombre de pierreries en œu- re & hors œu- re, & qu'il fait la pluspart percer par deux endroits, faisant faire des co- liers & chaines de grandes esmeraudes, & des baius ou casques à sa mode, tout bro- dées de ces pierreries, comme aussi diuerses orfeveries; comme de grands vaisseaux

d'or couverts de pierreries; grand nombre d'épées, courtelas & poignards à leur mode qui en estoient entierement couverts, tant sur les gardes que sur les fourreaux: nombre d'agrafes ou crochets à mettre sur les casques, ou à la fente d'icelles en forme de boutons, & me dit qu'en ce qu'il avoit de bajus ou casques, il y avoit plus de trois bahars d'or employez, & aux agrafes dont pour l'ordinaire il n'y en a que six sur chaque baju: vn bahar est plus de 350. liures poids de France: & que s'il avoit employé six iours consecutifs à me monstrier ses joyaux & pierreries, il ne suffiroient pour me faire tout voir: Je ne sçay s'il me dit cela afin que j'admirasse ses richesses, mais tât y a qu'en deux ou trois heures de temps que j'ay esté là, j'en ay veu vn grand nombre, la plupart desquelles sont plustost pierres de parade que de valeur, & hors de ses mains elles ne vaudroient à beaucoup près ce qu'il les estime, neantmoins parmy ces pierres j'en ay veu quelques-vnes de grand prix, principalement trois diamans qui peuvent estre de quinze à vingt carats chacun, deux fort grands rubis, & vne esmeraude vieille roche qu'il eut dernièrement en sa conqueste de Pera, qui est vne des belles pierres qu'à ce que ie croy se puisse rencontrer.

Le Mercredy 17. & ses iours precedens, j'ay esté empesché à faire travailler nostre orfevre pour le Roy, qui le charge tousiours de nouvelle besogne, & voudrois à present n'avoir iamais veul' orfevre dans le nauire, croyant que le Roy se plaissant à son ouvrage, ne retarde mon affaire pour faire esmailler ses joyaux. J'ay commençay à faire bastir vn batteau du bois que j'avois fait abatre avant que venir icy, & embarqué dans le nauire, mais comme il en manquoit encore beaucoup, & que j'avois besoin de loier vn batteau pour en faire couper à des Isles proche de cette rade, j'ay esté chez l'Orançais Laxemant, tant pour le prier & faire souvenir de la permission de couper du bois, qu'aussi à ce qu'il m'accommodast d'un batteau d'environ de 15. tonneaux de port qui luy appartenoit, ce qu'il m'a accordé moyennant vingt realles pour vn mois, qui est bien cher: mais la necessité contraint la loy, & ne peut-on rien faire en ce pais qu'avec notable interest, s'entend pour ceux qui ont le maniment des affaires du Roy, & ie n'ay peû avoir icy vne piece de bois, sans premierement avoir la permission du Roy, que j'ay obtenuë par le moyen du loiage de ce batteau, sans quoy il eut conuenu que j'eusses fait vn present audit Laxemant de la valeur de plus de vingt realles: Je priay aussi ledit personnage que lors que le Roy me manderoit ie peusses faire entrer quand & moy mon Interprete, que j'avois accordé depuis 10. ou 12. iours en çà à raison de dix realles par mois, qui est vn vieillard de Cochin nommé Domingo Valé: car pour mon Pedro de Ticou, ils n'ont iamais permis que ie m'en fois serui, & a esté contraint de s'en retourner. Il me promit d'en parler au Roy, lequel quelque peu apres m'enuoya querir par le Sabandar: de hazard j'avois sur moy deux chaisnes de verre faites en forme de turquoises que ie presentay au Roy, dequoy il fit bien de l'estat; encore qu'elles fussent de peu de valeur: le Commis Holandois y estoit qui les croyoit estre veritablement de turquoises: le Roy fit joster ses cocqs, pariant contre plusieurs Orançayes; & apres avoir demeuré là plus de trois heures, il me donna congé, commandant au Sabandar de m'emmener le ledemain à midy au chasteau, & qu'il me vouloit donner à dîner: le lendemain le Sabandar ne manqua de venir quelque peu apres midy chez nous pour aller au chasteau, & nous y auons esté par la riuie: le Roy estoit dans vne salle quarrée tenduë & pavée de tapis de turquie, où il m'ait soir; & apres m'avoir fait donner le betel dans vn grand vaisseau d'or, le couverte couvert d'emeraudes, & fait quelques demandes sur la grandeur & puissance des Princes Chrestiens, vindrent environ trente femmes, chacune avec vn grand vase d'argent couvert entre leurs bras, qu'elles mirent à terre sur le tapis; chaque vase estoit couvert d'une toilette d'or, ou d'ouvrages de soye meslée de fil d'or, & de quelques pierreries trainans à terre: ces femmes ayans quelque peu demeuré debout, le Roy commanda que l'on mît à diner devant moy: alors on descouvrit ces vases qui ont le circuit d'un grand bassin à laver, & si profonds & hauts avec le couvercle de deux pieds & demy, de chacun d'eux ont tira six plats d'or pleins de confitu-

res, viandes & patisseries accommodez à leur vſage; tellement qu'en moins de rien ie me vis enuironné de vaiſſelle d'or & diuers vaiſſeaux du meſme metal, en quelques-vns y ayant de l'eau, en d'autres certains breuuages ou ſaulces, auſquelles ie ne touché, & vn fort grand tout plain de ris, & deux autres à coſté faits de tombacque; qu'ils eſtiment plus que l'or, dans leſquels eſtoit le ris de l'ordinaire du Roy (le ris ſeruant de pain par routes les Indes) dequoy il me commanda de manger, & que ie treuuy fort bon, eſtant accommodé, & ayant quelque gouſt de maſſepain: puis il me fit donner à boire dans vn petit gobelet d'or porté dans vn grand baſſin du meſme metal par vn Eneuque: par le moyen du Sabandar. Ie beus à la ſanté de ſa Grandeur, luy ſouhaittant meilleure en bref qu'elle n'eſtoit de preſent, & penſant vider ce petit gobelet, la force du breuuage me le fit bien-toſt quitter, & penſois auoir beu du feu, en ſorte qu'il me prit vne grande ſueur: Il me dit qu'il falloir acheuer puis que i'auois beu à ſa ſanté, & qu'il eſtoit bien marry de ne pouuoir boire à celle du Roy de France, & qu'il vuideroit tout: ie le ſuppliy de me permettre d'vſer d'autre breuuage; ainſi on m'en apporta d'autre, & me reforçoit fort de manger & de boire: enfin bien ennuyé que le diſner duroit long-temps, tant pour eſtre incommodé des genoux, à cauſe qu'il faut eſtre aſſis les jambes croizées, & ne point montrer le bout des pieds; que pour n'auoir grand appetit: Ie priay le Sabandar de faire en forte que la bonne chere ceſſaſt en mon endroit; le Roy demandant ce que ie diſois, fit leuer tous les plats, & me fit boire encore vn coup à ſa ſanté; puis on apporta vn fort beau tapis à fonds d'or, qu'il fit mettre entre le lieu où il eſtoit, & où i'eſtois, puis vindrent 15. ou 20. femmes qui ſe rangerent le long de la muraille, & accordant leurs voix avec quelques petits tambours, chacune en ayant vn à la main chanterent (à ce que le Sa-uandar me dit) les conqueſtes que ce Roy a fait de ſon Regne; puis entrerent par vne petite porte deux femmes ou filles bien bizarement veſtuës & tres-belles, & ie n'euffe pas creu qu'il y en euffe de ſi blanches en vn pays ſi chaud, pour eſtre leurs veſtemens tels que ie n'en ay iamais veu de meſmes; cela m'eſt difficile à exprimer, tant y a que c'eſtoit tout or. Premierement par-deſſus leur cheueux elles auoient vne forme de chapeau fait de papillottes d'or, qui brilloient beaucoup, avec vn pennache d'vn pied & demy de haut, fait auſſi de papillottes, & portoient ce chapeau pendant ſur vne oreille: elles auoient de grands pendans d'oreilles, faits auſſi de papillottes d'or, qui leur tomboient iuſques ſur leurs eſpaules: le col quaſi tout couuert de carquas d'or, & pardeſſus les eſpaules vne forme de jubon qui ſeroit le col & s'eſtendoit en pointes courbées, comme on repreſente les rais du Soleil; le tout de platines d'or, fort curieufement grauées: par deſſous vne chemiſe ou baju de thoille d'or, avec ſoye rouge qui leur couuroit la poitrine, & avec vne grande ceinture fort large faite de papillottes d'or: elles eſtoient ceintes au deſſus des hanches, ou eſtoit attachée vne panne de thoille d'or à la façon du païs, & par deſſous vn calſon auſſi de thoille d'or qui ne paſſoit le genoüil, ou pendoient pluſieurs petites ſonnettes d'or: les bras & les jambes nuës; mais dequis le poignet iuſques au coude, tout couuert de groſſes menilles & jazerans d'or, avec pierreries: comme auſſi au deſſus du coude, & depuis la cheuille des pieds iuſques au gras des jambes: à leur ceinture auoient chacun vn cris ou eſpée, la garde & fourreau couuerts de pierreries, & en la main vn eſuentail, vn grand eſuentail d'or, & pluſieurs petites ſonnettes à l'entour: elles vindrent ſur le tapis avec beaucoup de grauité à la cadence des tambours & des voix, ou auſſi-toſt elles ſe proſtrnerent à genoux deuant le Roy: puis ayans fait la Sombaye (qui eſt le ſalut, mettant les mains jointes ſur la teſte) commencerent à danſer vn genoüil à terre avec diuers mouuemens du corps, des bras, & des mains, puis debout avec beaucoup de diſpoſition, & en cadence: elles mettoient quelquesfois la main au cris, puis autrefois comme ſi elles euſſent tiré de l'arc; apres comme ſi elles euſſent eu le rondache & le coutelas en main; cela dura enuiron demie heure, puis ſe remirent à genoux deuant le Roy, à mon aduis bien laſſes, car il me ſembloit qu'elles auoient chacune plus de quarante liures d'or ſur elles: neantmoins elles danſerent avec beaucoup de diſpo-

fiction & de bonne grace, & pour auoir veu baller diuerfes fois en France; ie m'imaginé que si ceux qui se disent y entendre auoient veu cette danse, ils diroient que cela ne sentiroit point son barbare. Enfin apres auoir veu tant d'or, & voyant que la nuit s'avançoit craignant d'estre esbloüy durant l'obscurité, i'impetray mon congé, ce que le Roy m'octroya, me faisant premierement donner dans vn grand bassin de tombaque, deux cens petites pieces d'or de sa monnoye, qu'ils appellent mas de dix sols piece, qu'il me dit estre pour auoir du betel. Apres l'auoir remercié de tant d'honneur qu'il m'auoit fait, ie m'en retourné par la riuere chez nous avec le Sabandar, qui me jura n'auoir encor veu faire tel accueil à nul estrangier comme le Roy me faisoit, & qu'à tous les estrangiers qu'il auroit festoyez, il n'auoit iamais veu que le Roy eut fait venir aucunes de ses femmes pour danser, & remarquay vne chose, que tous ceux qui estoient dans la sale durant ce bal, fermerent tous les yeux; car il n'y va pas moins que la vie à ceux qui regardent les femmes du Roy: en mon particulier tant qu'elles danserent ie regarday tousiours, me confiant qu'il ne les auoit fait venir affin que ie fermasse les yeux, & que c'estoit en intention que ie remarquasse sa magnificence, pour en faire rapport en France. A la verité si la magnificence consiste à posséder beaucoup d'or, ie croy que peu de Princes Chrestiens esgaleront le Roy d'Achen, mais il le garde bien, & ne fait aucune despense ny prodigalité pour s'en deffaire, & dernièrement il me dit que depuis qu'il auoit esté couronné Roy, il auoit amassé plus de cent bahars pesans d'or, sans compter les pierreries, l'argent & les marchandises, selon ce que i'ay supputé, ce seroit enuiron dix-huict millions de liures tournois, à compter le bahar à 360. liures poids de marc, & ceux de ce pais tiennent que ses predecesseurs ont laissé aussi de grands tresors qu'il possède encore; car cette place d'Achen n'a point encore esté ruinée ne pillée d'aucune Nation; & le Roy d'Achen fait souuent cette rodomontade qu'il ne craint les forces d'aucun Prince Estranger, sinon du grand Seigneur ou Empereur des Turcs: que ceux de deçà tiennent deuoir conquerir quelque iour cette place, suiuant vne ancienne Prophetie qu'ils ont de longue main apprise de pere en fils.

Le 19. de Fenrier me sont venu trouuer à bord vn Orancaye nommé Alicq Raja principal Officier de Lalsandegue avec deux Sabandars enuoyez par le Roy pour m'apporter mes espées, l'vne desquelles ie luy auois promis, qu'il auoit entendu estre belle, & que ie n'auois pas lors qu'il me la demanda: ie leur ay fait la meilleure exception qu'il m'a esté possible, ils n'ont couru peu de risque à la sortie de la riuere ayant vne barre qui est tres-dangereuse, spécialement le soir à l'occasion des brians de deners l'eau qui font rompre la Mer sur cette barre, & en ont esté tellement effrayez qu'ils n'ont osé retourner & ont couché à bord, & le lendemain matin i'ay fait esquiper nostre scutte dans laquelle ils se sont embarquez, apres leur auoir fait quelques presents de peu de valeur dequoy ils estoient fort contens, m'assurans qu'ils ne manqueroient faire rapport au Roy de la bonne reception que ie leur auois faite: & deux ou trois iours apres le susdit Alicq Raja me vint dire que le Roy treuuoit les espées belles & qu'il desiroit les faire accommoder pour son vsage; ie luy dis que ie n'en auois pas d'autres, & que de necessité i'en auois besoin d'vne, ne pouuant & n'estant coustume de France de sortir sans espée, & que si i'en pouuois recouurer par deçà qui me fussent propres que ie les luy laisserois de bon cœur; le lendemain il m'en renuoya vne qui n'estoit accompagnée de poignard & retint vne espée françoise, la garde à rapport d'argent, la lame ondée & grauée comme aussi le poignard, & vne espée espagnolle les gardes dorées, ceux qui me rapporterent l'autre espée m'assurerent qu'il en faisoit bien de l'estime à cause que les lames ne se faussent point en les pliant, & celle qu'il me renuoya qui estoit vn estoc, ils l'auoient cassée à force de la plier; que s'il ne l'eust faussé il l'eust aussi retenuë: qu'il auoit donné charge de me dire qu'il me donneroit vn cris ou poignard à la mode du pays. Estant reuenu du Nauire à terre ay treuuy les sieurs Renel & la Clau malades, ce me fasche, car en l'estat où ils sont ne me peuuent nullement assister; ie commen-

çois à faire connoistre Renel, afin qu'il püst trafiquer & faire le negoce du poivre avec le Sabandar & l'Orancaye Laxemane ; voire mesme obtenir du Roy qu'il püst conferer avec luy pour le fait de la traite, ce de quoy j'auois desia ouuert quelque propos deuant le Roy sur vne supplication que ie luy fis les jours passez, qu'il luy plût donner charge à quelqu'un de les Officiers de commencer à faire quelque ouuerture du prix qu'il desiroit vendre son poivre ; il me dit que i'eusses encore vn peu de patience qu'il sçeut au certain le nombre qu'il en auoit, & qu'après il en feroit luy-mesme le marché avec moy ; à quoy luy repartis, que pour mon particulier la chose estoit de grande importance, & que ie ne pouuois faire cela sans l'assistance des marchands de mon Nauire, à quoy il ne me respondit rien, & changeant de propos, m'enquist si le Vice-Admiral que i'auois enuoyé à Bantan estoit grand Nauire, & luy ayant respondu comme celuy qui estoit en sa rade, me demanda combien il pouuoit bien valloir, & luy ayant spécifié vne assez grande somme, me demanda si c'estoit autant de perdu, puisque les Holandois l'auoient pris. Je dis aussitost que ie ne croyois pas qu'ils eussent osé faire cela, & qu'ils n'auoient raison, puis que le Roy de France n'auoit guerre contre eux : Alors se soufriaient me dit, en estes-vous encor en doute ? attendez-vous icy ? ie repliquay qu'il me tardoit encor à venir, suiuant l'ordre que ie luy auois donné : Que si i'auois ma charge ie ne l'attendrois, m'asseurant qu'il n'auoit que faire de moy veule courtoisies que ie receuois de sa grandeur, que i'esperois qu'il continueroit à tous les François, qui par cy-apres luy viendroient baiser les mains. Il dit lors comme parlant à vn cahcun, qu'il ne viendrait point icy, & que iamais ie ne le reuerrois, puis s'adressant à moy, auant qu'il soit peu vous serez certain que ie dis verité, car ie le sçay bien ; puis, que ce soucieront les Holandois de prendre son Nauire, quand il leur en faudroit rendre dix autres, gagneront-ils pas assez quand les François ne reuiendront plus : & s'adressant à moy, ie leur garderay bien icy de prendre le vostre, leur facturie & celle des Anglois valent dauantage, mais hors cette rade ie ne me mesle plus de vos differends : Je le remerciai : & repliqua ; lors que vous m'apportastes les armes, vous dis-ie pas que vostre Nauire qui estoit à Bantan ne viendrait pas icy, i'auoüay que c'estoit la verité, encore qu'il ne me souuint, m'en eust parlé alors, du moins le Sabandar ne me le fit entendre, comme il ne fait à mon aduis beaucoup d'autres choses.

C'est vn mal pour moy que ie ne peus faire entrer icy mon Interprete, & nul n'oze-roit y venir s'il n'est mandé, & sont bien contans de n'y cōparoître ; car s'ils bronchent le moins du monde en leurs discours, ou qu'ils disent quelque chose qui ne luy soit agreable, encore que ce soit ce qu'on leur commande de dire, il n'y va que de leur vie, comme il aduint il y a quel que temps à l'Interprete des Holandois nommé Pedro Lorenço, qui parlant franchement ce que les Holandois luy disoient, le Roy treuua cela si mauuais, qu'il commanda sur l'heure qu'il fut sié en deux tout vif, ce qui eut esté executé sans les Anglois qui ioignant quelques presens avec leurs prieres le firent eschapper ; & de cette heure en est encore disgratié ; encore qu'autre fois il eut esté envoyé par le predecesseur de ce Roy Ambassadeur en Hollande, & qu'il soit naturel d'Achen & d'assez bonne famille.

Nous sommes paruenus en la fin de ce mois sans que i'aye pû encore rien faire pour l'achapt du poivre, pour n'auoir personne qui oze rien vendre que le Roy n'en ayt donné la permission & vendu le sien, & ie n'ay peu non plus parler au Roy qui est extremement irrité contre quelqu'un des plus grands d'icy ; mesme il en a fait executer trois à l'occasion qu'en sa derniere conqueste de Pera, il a esté aduertie que lesdits Orancayes auoient treuüé quelques joyaux en ce lieu, lesquels ils auoient partagé ensemble, & rompus en diuers morceaux, & exposé depuis en vente, ce qu'ayant esté reconnu & rapporté au Roy, il s'en estoit mis en colere, en sorte que l'execution cy-dessus mentionnée en estoit ensuiue, & tant qu'il est en cette humeur, personne n'oze luy proposer aucunes choses, & tiennent par deçà que les nouvelles Lunes luy esmeuent plus cette humeur que tout autre temps.



Le quatriesme de Mars, depuis l'execution des trois Orancayes s'en est ensuiuy beaucoup d'autres; mesmes nostre hoste s'estoit senty de sa colere, l'ayant deimis de son office de Merigne ou Sergent Major, ayant en garde & commandement sur vn Quartier de cette ville, qui est celuy où nous demurons, dequoy i'ay esté marry pour m'auoir cousté plusieurs dons pour gagner son amitié; afin que rencontrant des nostres escartez la nuit, où en tauernes & autres telles maisons, il leur fist telles affaires qu'ils ne s'auanturassent de sortir la nuit hors la maison, ce qu'il pratiqua tres-acortement; car pour leur donner terreur y surprist nostre Interprete Pedro de Ticou lors qu'il estoit encore icy, & le lia & garotta iusques au iour, puis l'exposa contre vn pilori à la veüe de tout le monde la journée toute entiere, sans luy permettre d'auoir vne fois d'eau, & s'il en demandoit luy faisoit presenter de l'vrine & fiante de cheual, & au partir delà luy conuint payer douze realles; ce qui espouuenta tellement les nostres qu'ils n'ozoient sortir la nuit; ce qui m'eust esté impossible empêcher autrement, car nostre maison, non plus que les autres, n'est cloze que de hayes, par dessus lesquelles on a beaucoup de peine à passer.

Et le Samedy 6. l'Hoste susmentionné a esté enuoyé querir comme il estoit chez nous pour se iustifier d'une accusation qu'il auoit retins quelque butin en la guerre de Queda passé deux ans, a esté lié tout prest d'estre fait mourir; mais trois cents tael valans plus de 1200. realles luy ont rachepté la vie pour cette fois avec quelques presents faits à l'Orancaye Laxeman, qui la grandement assisté en ce besoin: Et le lendemain ie fus voir ledit Laxeman pour sçauoir de luy quand ie pourrois parler au Roy pour le fait de mon negoce, luy remontrant le temps qu'il y auoit que i'estois arriué en ce lieu sans auoir encore fait que despenfer: il me dit qu'il en parleroit au Roy la premiere fois qu'il le verroit en estat de luy en pouuoir parler: puis me demanda si ie n'auois eu nouvelles de mon nauire, & luy ayant respondu que non, me dit que si i'esperois qu'ils vinssent en bref seroit plus à propos pour moy de les attendre, & qu'il me donneroit vn expedient de vuidier en bref d'icy ayant deux nauires à charger, & qu'acheptant partie du poivre du Roy, il y auroit moyen d'obtenir Ticou pour les restans, toutefois que ie ne parlasse du tout qu'il m'auroit proposé cela. Je luy dis que i'auois bien pensé à cela, mais que ie commençois à douter quelque inconuenient ausdits Nauires, veu que ie n'en auois aucunes nouvelles, & le suppliy me dire s'il en auoit entendu quelque chose. Il m'assura que non; mais qu'il s'estonoit qu'ils ne venoient, puis que ie disois y auoir enuoyé exprés de Ticou pour les faire venir, & qu'il s'estoit enquis d'un Parau qui estoit venu depuis trois iours d'Andripouri qui n'auoit rencontré le long de cette coste aucun nauire.

Le Dimanche 7. enuiron vne heure deuant Soleil leué, il a fait icy vn grand tremblement de terre, en sorte qu'il sembloit à ceux qui estoient dans les maisons que le comble les accableroit; j'entends dire que d'ordinaire toutes les années il y en a trois ou quatre, toutesfois qu'il y auoit trois ans passés qu'il n'en y auoit eu, & disoient dauantage, que leur Cady ou Euesque auoit predit ce tremblement il y a quatre ou cinq jours, & qu'il viendroit sur la pleine Lune, comme de fait il y est surue-nu: ie ne sçay s'ils disent verité ou non; car au precedent on n'en parloit point; ils ont grand estat de ce Cady, disans que de connoissance d'homme, ne s'est veu Personnage de si grand sçauoir dans Achen.

Le Mardy 9. de Feburier, ie fus salüer le Roy avec quelques presents, sans lesquels on n'est autrement le bien venu, & ie les portay assez raisonnables, à ce qu'il m'otroyast ce que i'auois enuie de luy demander, qui estoit d'auoir permission d'acheter du poivre des particuliers, ce qu'il ne veut permettre iusques à ce que le sien soit venu, & qu'il tient tousiours à moitié plus haut prix que l'autre; & de present les Anglois & Holandois luy en ont offert 48. realles du bahar, & ne leur a voulu donner à moins de 64. realles, qui est excessiuelement cher; cependant, des particuliers on le pouroit auoir à huit tael en or; vn tael d'ordinaire estoit 4. realles; mais depuis que nous sommes arriuez icy, l'or a remonté & les realles baissé; tellement qu'en vn

tael il y a 16. mas qui est vne petite monnoye d'or , & pour 4. realles on auoit lesdits seize mas qui est quatre mas pour realle , & à present qui veut changer des realles en or on n'en a que 14. & encore n'est-il recourable, qui est vne tres-grande perte : l'occasion de cela est que le Roy a tout entre ses mains , & qu'il fait courir vne petite monnoye de plomb parmy le peuple qui s'en deffait tousiours à quelque prix que ce soit pour auoir de l'or ; neantmoins les rigoureuses punitions que le Roy fait exécuter enuers ceux qui l'exposent à moins de son ordonnance, & que dás le pays les realles n'ont aucun cours ny auroient en cette Ville , n'estoit ceux de Suratte & de Mansulipatan qui les enleuent , & ne font guere autre retour d'icy , apres auoir vendu leurs marchandises , qui sont icy autant necessaires pour l'usage & trafic de ceux de par deçà que le ris, & sur lesquelles ils font de grands profits, & n'y ayans à present Nauires de Suratte en ce lieu qui recueillent, lesdites realles cela est cause qu'elles sont ainsi abbatuës , ce qui m'incommode fort; car outre la perte qu'il y a , ie n'ay moyen d'amasser de l'or seulement pour faire la despence de la maison : & cependant le poiure des particuliers s'écoule peu à peu sous main, tant entre les mains des Anglois qui ont grand nombre d'or , à l'occasion qu'il leur vient tous les ans Nauires de Suratte chargez de marchandises , lesquelles ils vendent toutes comptant , à payer en or, avec lequel ils facilitent grandement leurs achapts quand ils en ont la permission , & encore qu'ils ne l'ayent de present , ils ne laissent neantmoins d'en amasser peu à peu.

D'autres de cette ville qui ont quelques moyens en argent comptant , l'employent aussi en poiure , afin de le tenir en reputation , & le reuendre avec quelque auantage : Nonobstant cela , si i'auois permission d'achepter , i'en pourrois auoir trois ou quatre cens bahars en peu de temps , perdant quelque chose sur les realles ; ce que ie n'ay voulu faire iusques à present , pensant les faire reuenir à leur prix ordinaire ; mais ceux de deçà sont bien certains que ie n'ay autres marchandises : Comme i'estois pour prier le Roy qu'il m'oütroyst la permission ; il m'a mis sur d'autres discours ; & luy suruenant quelques autres occupations , m'a remis au lendemain commandant qu'on me deliurast vn Elefant pour nous porter chez nous , & quelque peu apres que ie fus au logis vindrent six de ses Officiers avec chacun vn plat d'or couuert , dans lesquels il y auoit diuerses pastes & confitures que le Roy m'enuoyoit de son souper : Et le lendemain, ie suis retourné au Chasteau avec le Sabandar qui en toutes ses allées & venuës m'accompagne, ne laissant en aucune façon entrer mon Interprete : Nous auons trouué que le Roy faisoit iouster ses coqs , pariant d'assez grosses sommes contre les Orancayes qui y estoient en grand nombre : A l'intrade il me fit donner vn cris ou poignard où y a la valeur de 5. à 6. liures d'or à la poignée ; l'ayant remercié , & le voyant plus occupé à ses coqs que sur mon negoce ; ioint que ie me treuuois vn peu indisposé , & qu'il eut falu attendre encore six heures auant que de pouuoir parler à luy , ie me retiray , m'imaginant en moy-mesme que le Prince me feroit plus d'honneur que de profit , pour commencer à le reconnoistre tres adonné à son particulier profit , & qui n'aspire qu'à amasser, postposant tout à son auarice ; ce que ie remarquay principalement , en vne action qui s'est passée auourd'huy, lors que i'estois à la iouste des cocqs , qui est , que pariant contre tous, quelqu'vn d'entr'eux apporta vn cocq assez moyen ; leur coustume est d'en chercher vn autre égal, à peu près, de la mesme corpulence, pour iouster encontre, il ne s'en trouua pour lors de si petits , celuy qui l'auoit présenté, dit qu'on ne se traueillast d'en chercher vn pareil, que l'on y mist le premier venu, n'importoit pour la grandeur : Vn Orancaye, qui auoit en garde quelques cocqs du Roy, (car le Roy leur en dōne selon leur moyen & despense,) en presenta vn bien grād, celuy à qui estoit le petit parie hardiment cōtre le Roy, qui reparie encore nouvelle somme ; le grand est en peu de tēps matté & abbatu, le Roy se picque de cela, demāde à celuy qui auoit mis en jeu le grād coq, pourquoy ce petit auoit plus de force que le grand ; l'autre reconnoissant le Roy en colere s'humilie tant qu'il peut demandant pardon , qu'il ne pouuoit comprendre

l'occasion de cela: à quoy le Roy repart qu'il la comprenoit bien, que c'estoit qu'il auoit mal nourri son cocq, & qu'il luy ostoit son ris pour le donner à ses garces, ou bien que luy-mesme le mangeoit, & sur cela commanda qu'on luy couppât vne main par le poignet, ce qui fut aussi tost executé; car sortant du chasteau, ie vis qu'on l'emmenoit chez luy estropiat: l'inferie de cela que la perte est grandement sensible à ce Prince, & qu'ayant refusé 48. reales du bahar de son poivre, il n'est pour me le donner à meilleur compte, quelque demonstration qu'il me fasse de me porter plus d'affection qu'aux autres estrangers.

En retournant par la riuere avec le Sabandar, nous entrâmes en quelques discours sur ce que j'auois présenté le iour d'hier au Roy, se plaignant que ie ne les luy auois montré premier, parce que le Roy de loin les luy montrant, en demandoit la valeur, mais que pour ne sçauoir que c'estoit, il estoit demeuré honteux; par ainsi qu'une autre fois ie luy monstrassés ce que j'auois enuie de presenter. Ie respondis que ce que j'auois présenté estoit vn colier de perles fausses, deux pendoreilles de verre, & quelques bagues d'esmail: que pour estre le tout de peu de valeur, & les ayant mis dans ma poche, ie ne m'estois souuenu de luy en faire montre, iusques à ce que ie les presentay au Roy. Il me dit qu'il ne faisoit autrement de consequence de cela, mais qu'à l'aduenir lors que ie voudrois parler de la Traitte, il estoit necessaire que ie communiquassés avec luy de quelle façon ie la demanderois, & avec quelles conditions, mesmes que nous la pouuions commencer ensemble auant que d'en parler au Roy, afin qu'il luy peût mieux faire entendre. Ie luy dis que j'en estois content, encor que ie ne le desirasse pour courtier de ce negoce, entant qu'il n'en faisoit l'office, veu que c'est le deuoir d'un courtier de moyenner que les deux partis s'accordent à quelque raisonnable condition, mais qu'il estoit tout d'un costé qui estoit de celuy du Roy, luy faisant tout acheter à bon marché, & vendre tout ce qu'il auoit bien cher; à quoy il me repartit que j'auois grand tort d'estimer cela de luy, veu qu'il me preferoit à qui que ce fut; ie le remerciay de son affection.

Le iour suiuant il vint chez nous, & me proposa ce que j'auois enuie de donner du bahar du poivre du Roy, ie luy dis qu'il conuenoit premierement sçauoir le prix que le Roy me le desiroit vendre; il me dit que les Holandois & Anglois luy en auoient offert quarante-huit reales, & qu'il le tenoit à soixante quatre: ie luy dis qu'à ce prix ie ne pouuois acheter. Lors il me demanda quel prix j'en voudrois donner, ie luy dis que ie ne prendrois la hardiesse de faire vn prix au poivre du Roy, sçachant ce qu'il en a refusé des Holandois; que ie ne luy desirois procurer aucune perte, mais profit par le moyen des droicts de sortie que ie luy payerois s'il luy plaisoit me permettre d'acheter des vns & des autres aux terres de son obeyssance & icy, à quoy il me dit que cela ne pouuoit faire que premierement le poivre du Roy ne fust vendu, qu'il me portoit grande affection, & que peut-estre il me le donneroit au prix que les Holandois luy auoient offert: ie luy reparty là dessus que j'estois grandement obligé au Roy, que ie bon visage qu'il me montrait toutes les fois que ie luy allois baizer les mains m'en rendoit certain, & que ie taschois par tous moyens d'y demeurer, afin de pouuoir esmoigner au Roy de France que ses lettres m'eussent donné ce credit vers le Roy d'Achen, & qu'en faueur d'icelles il m'auroit grandement obligé; ce qui se confirmeroit bien dauantage, s'il luy plaisoit m'octroyer Ticou, pour auoir la charge de mon nauire, ce que ie ne pouuois faire icy veu la cherté du poivre du Roy, lequel ie ne pouuois acheter si ie ne voulois remener mon nauire en France vuide, ou à my charge: Le Sabandar me demanda alors quel present ie ferois au Roy pour auoir la permission de trafiquer audit lieu de Ticou, & combien ie luy donnerois pour me le procurer; ie luy dis alors que ie n'auois rien pour le present digne du Roy, que tantmoins j'auerois ce que j'auois à faire là dessus, & que le soir ie luy enuoyerois ma resolution, luy promettant que si il faisoit quelque chose pour moy, ie le re- connoistrais bien amplement: Et là dessus fus communiquer avec les sieurs Renel & la Clau ce qui nous seroit le plus expedient, & calculant exactement ce que ie

pouuois faire icy, treuuasmes que Ticou nous feroit, sans comparaiſon, plus profitable encore qu'il me deubt couſter 3000. realles pour auoir cette permiſſion; ainſi i' enuoyay le Portugais Francisco Carnero chez le Sabandar pour ſonder ce qu'il demanderoit, tant pour le Roy que pour luy, lequel à ſon retour me dit que ledit Sabandar luy auoit fait vn long diſcours ſur la difference du profit qu'il y auoit d'acheter du poivre à Ticou au reſpect d'icy, & que le Roy n'accorderoit iamais cette permiſſion, qu'on ne luy payaſt bien, diſant, que les Holandois & Anglois l'auoient demandée au Roy, à condition de luy donner deux Nauires chargez de marchandises, moyennant qu'ils y puſſent auoir facturie pour 8. ans, & que ſi ie luy uoulois donner 4000. realles il me feroit auoir ce lieu pour deux ans, pourueu que ie faſſe preſent au Roy de vingt mille realles. Le Portugais m'ayant fait ce rapport ie demeuray eſtonné d'une ſi grande demande, & m'imaginay à l'inſtant que le Sabandar eſtoit vn grandiffime voleur, & ainſi que ie ne deuois aucunement m'amuſer à luy, & ie propoſay de m'adreſſer à l'Orancaye Laxemane, afin de ſonder ſi par ſon moyen ie ne pourrois obtenir cette permiſſion. Parquoy le Samedi 13. i'ay eſté chez luy & luy propoſay le long-temps qu'il y auoit que i'eſtois icy ſans auoir encore aduancé mes affaires; qu'à preſent la faiſon approcheit, qu'il conuenoit que i'y donnaſſe ordre: Il me demanda pourquoy le Vice-Admiral n'eſtoit pas encore venu, & ſi ie n'en auois aucunes nouuelles, ie luy dis que non, & que ie doutois fort que les Holandois ne l'euffent arreſté à Bantan; & que ſi ie n'en auois nouuelles par tout ce mois, ie ne faiſois plus compte de le reuoir, & ſur cela ie commençay à luy dire que le poivre eſtant ſi cher, ie ne pouuois l'acheter ſans faire vne notable perte; & que pour ce ſujet ayant conſideré là où j'en pourrois auoir à meilleur marché, i'ay treuuay que Ticou me ſeroit l'endroit plus propre pour faire mon achapt aux terres de l'obeiſſance du Roy, & que ſçachant qu'il en falloit premierement obtenir icy la permiſſion, ie n'auois trouué meilleur & plus aſſeuré chemin pour obtenir icelle permiſſion que par ſon moyen, ſçachant que ſ'il me uouloit fauoriſer en ce deſſein, le Roy me la permettroit; que pour reconnoiſſance d'un tel bien-fait, je luy ferois preſent de 400. realles, & au Roy de quatre piece de canon de fer peſantes 3500. liures chacune; Il me dit là deſſus qu'il ne me conſeilloit de faire cette requête au Roy, lequel me portoit grande affection, & auoit enuie de me charger en ce lieu de ſon poivre: Je dis que le Roy m'obligeoit beaucoup, mais que ie n'en pouuois achepter au pris que les Holandois luy auoient offert, à quoy il me repartit qu'il ne ſçauoit la volonté du Roy, laquelle pourroit eſtre telle en mon endroit, que ie n'auois occaſion de m'en plaindre, qu'au ſurplus pour les quatre pieces de canon que ie deſignoys preſenter au Roy, que ce n'eſtoit choſe qui luy fuſt propre en ayant ſi grande quantité, qu'il n'en ſçauoit que faire; ie luy dis que ie ſuiurois en cela & en tout autre choſe ſon conſeil; mais que la faiſon s'approcheit qu'il conuenoit donner ordre à mes affaires, me faiſoit eſtre importun en ſon endroit, & ainſi prins congé de luy, reconnoiſſant bien que ce perſonnage faiſoit peu de compte de 400. realles, & qu'il conuenoit parler d'une autre façon, ſi ie deſirois auoir ledit lieu de Ticou.

Le 23. de Mars, paſſé 4. à 5. jours ay eſté occupé pour le rachapt de 4. Chreſtiens Portugais reſidant en Negapatan captifs du Roy d'Achen, leſquels il n'auoit voulu vendre iuſques à preſent, quelques prieres que luy en euſſent fait les Capitaines Anglois & Holandois, qui auoient paſſé par icy depuis deux mois en çà, il les faiſoit trauailler à des maiſons qu'il fait baſtir, leur faiſant porter des pierres, tellement qu'ils eſtoient en grande miſere; & vn Capitaine More dudit Negapatan nommé Cognali Marca ayant commiſſion de les achepter, & pour ce ayant enuiron 400. realles que ceux de la charité dudit Negapatan luy auoient deliuré pour en faire les frais, me pria avec les ſuſdits Chreſtiens de leur aſſiſter à en prier le Roy & l'Orancaye Laxemane, ce que ie fis; le Roy me refuſa pour la premiere fois, diſant que les Portugais de preſent eſtoient ſes ennemis: Apres auoir quelque peu ſongé, il me dit qu'il ne me uouloit refuſer pour, cela & que ie parlaſſe à Laxemane; ainſi i'y fus

au partir de-là ; mais il demandoit de grosses sommes , sçavoir pour cinq qu'ils estoient 1000. taels en or, ce qui nous arresta tout court ; nous luy dismes que nous n'auions que 400. realles pour leur rachapt, dequoy i'en donnois la moitié d'aumosnes, sans les auoir iamais connus, ny que i'en esperasse nulle recompense : que pour luy il leur presteroit les 200. autres iusques à ce qu'ils eussent le moyen de luy rendre.

Le lendemain nous treuuasmes l'Orancaye plus doux, mais n'y en auoit plus que 4. à deliurer à l'occasion que le Roy en vouloit retenir vn pour le seigner quand il en auroit besoin, ou autres de sa maison : Est à noter que les miserables estans captifs & n'ayans dequoy viure sinon des aumosnes qu'on leur donnoit ; ennuyez d'une si hon-teuse vie, contrefirent les Chirurgiens, & comme la pluspart des Portugais demeu-rans aux Indes, sçauent la pluspart seigner, ils firent faire icy des lancettes, ou en acheterent des Chirurgiens Anglois & Holandois, & se mirent en effe d'operer, ce qu'ils firent si heureusement ( Dieu les assistant en leur necessité ) que la pluspart de ceux qui estoient seignez d'eux, receuoient allegement ; tellement que prenans vn mas pour chaque operation, ils eurent le moyen de viure grassement, n'incommo-der & n'importuner personne, & outre cela payer des hommes pour faire leur tasche ou trauail ordonné par le Roy, & auoient amassé chacun quelque chose, & tel auoit iusqu'à 60. realles. Enfin il cousta plus de six cents realles, tant pour le Roy que pour l'Orancaye Laxemane, & encore plus de cinquante realles à diuerses autres personnes ; tellement que Cognali ne pouuant subuenir à tant d'argent, ils eurent recours à moy qui les assistay de 128. realles pour acheuer du tout à les ren-dre libres, & auoient encore 9. ou 10. de leurs garçons ou matelots qu'ils me prioient fort de racheter & retirer des mains de ceux qui les auoient en charge, lesquels afin de leur faire renoncer leur Baptisme, les tourmentoient outre mesure, & ja 3. ou 4. n'ayant pû subsister auoient succombé. Je les assurey que i'y ferois tout mon possible ; mais qu'à present le poiure estoit si cher, que ie n'esperois auoir de l'argent à suffisance pour charger mon Nauire, il m'estoit bien difficile ; Neantmoins que si ie voyois & trouuois quelque inuention pour les retirer ie ne manquerois, & que si mon Vice-Amiral venoit, qu'à quelque prix que ce fust ie les racheterois ; ie consolay aussi le vieil Pilote qui auoit esté retenu pour chirurgien, l'assurant que ie procurerois sa desliurance, & que ie n'espargnerois 150. reales de mon particulier pour luy en faciliter le moyen : Pour les cent vingt-huit realles que i'auois frayez, retins vn d'en-treux nommé Pedro Tamares, natif & marié à Lisbonne, afin de m'aider par-deçà, veu le deffaut des Commis, ausquels il n'y a plus gueres d'esperance qu'ils recouurent leur fanté, luy promettant que s'il me seruoit fidellement, ie luy don-nerois sa liberté, soit icy où en France. Durant ce rachapt sollicitay l'Orancaye Laxeman, afin de faire quelque chose avec le Roy, & me suis presenté deux ou trois fois avec mon Interprete pour entrer dans le Chasteau ; mais il y auoit tousiours quelque execution que le Roy commandoit, & estoit tousiours en d'extrêmes coleres, pen-dant lesquelles il ne faisoit bon parler à luy d'affaires, & ce matin Laxeman m'a enuoyé aduertir que ie le vinssse trouuer, & qu'entrerions ensemble dans le Chasteau, ce que ie me suis incontinent deliberé de faire ; mais comme i'estois pour sortir, est venu le Sabandar avec vn Eunuque, m'aduertir que le Roy me demandoit, & ainsi m'a conueni aller droit au Chasteau, sans aller chez l'Orancaye, où estant, a peu tardé que la Chappe ne soit venuë, & suis entré en la Chambre du Roy avec le Sabandar, & l'ay trouué fort en colere, faisant tourmenter fort cruel-lement cinq ou six femmes, qui me fust vn spectacle bien desagreable, & considerant que c'estoit vne mauuaise saison pour faire quelque chose avec luy, & en tirer quelque courtoisie, comme ie me l'estois promis, puis qu'il m'enuoyoit que-rir luy-mesme ; l'ayant salué & presenté quelques chaisnes de verre, il ne s'amu-sa à cela, comme il faisoit du precedent quand ie luy en portois ; mais ne faisoit que commander d'augmenter les supplices à ces miserables, qui durerent plus de trois heures avec de grands tourments ; tellement que i'auois horreur d'une telle

cruauté, & eusse bien voulu estre hors de-là; car ie voyois que chacun auoit grande peur, parce que sa colere augmentoit tousiours & les supplices pareillement. Enfin, il enuoya l'Orancaye Laxeman dehors commander quelqu'autre execution, puis quelque peu apres fit retirer ces miserables qui auoient esté ainsi tourmentés, & commanda qu'elles eussent les pieds & poings coupeez, puis les corps iettez à la riuere, & quelque peu apres me demanda ce qu'il m'en sembloit: l'estois si attenué d'auoir veu si long-temps supplicier proche de moy, que ie ne luy scauois que respondre: toutesfois contre ce que i'en pensois, ie luy dis que les Royaumes ne se pouuoient maintenir sans la Iustice; lors il repliqua, que s'il permettoit encore vne fois sans punition, ce qui s'estoit passé cette nuit, sa vie ne seroit gueres assuree, & là dessus fit vn long discours, reprochant aux Orancayes qu'ils disoient qu'il estoit meschant & cruel, & ne consideroient pas que c'estoient les meschancetez d'eux-mesmes qui attiroient l'ire de Dieu sur eux, qui se seruoit de luy pour les punir: Qu'ils n'auoient occasion se plaindre de luy, qu'il les laissoit viure avec leurs femmes, enfans, esclaves, & possessions suffisantes de les nourrir & entretenir, les maintenoit en leur Religion, & empeschoit les Roys voisins de les emmener hors leurs maisons esclaves, & aux estrangers de les piller: Qu'il auoit autresfois veu Achen, retraite de meurtriers & brigands, où le plus fort fouloit le foible, & les grands oppressoient les petits, & qu'en plein iour conuenoient se deffendre des voleurs avec les armes, & de nuit se barricader dans les maisons; l'à où de present il n'estoit besoin d'armes de iour, ny de portes au maisons la nuit; que c'estoit l'occasion pourquoy il estoit hay d'eux, parce qu'il empeschoit leurs meschancetez, extorsions, massacres & voleries; Qu'ils faisoient des Roys à leur fantaisie, puis les faisoient mourir quand ils en estoient ennuyez; que sa Mere estoit encore de ce temps-là, & ainsi le vouloit faire tuer, pour y mettre vn autre qui fut meilleur que luy: Que son oncle auoit cōmencé de remedier à ce desordre; mais qu'il acheueroit de l'empescher du tout: Et proferoit cela avec tant de vehemence & avec des regards si furieux, que chacun auoit grand peur, & tous estoient prosternez le visage en terre criants misericorde; mesme l'Euesque ou Cady, qui est personnage d'vn grand respect entr'eux, & des plus nobles familles d'Achen, & aagé de quatre-vingts ans & plus. Je fus encore là entuiroñ vne heure, que trouuant occasion de me retirer avec le Sabandar, nous sortis du Chasteau, & m'enquerant de luy, de l'occasion des supplices, il me dit, que la nuit passée, 5. ou 6. femmes de sa garde estans couchées pour dormir assez proche de la Chambre; vne d'entre-elles s'ecria assez effrayement, ce qu'entendant le Roy, demanda ce que c'estoit, fut respondu que ce n'estoit rien, & voyant que pour quelques autres demandes qu'il fit, on ne luy respondoit à propos, il fit veiller le reste de la nuit celles qui estoient dans la chambre, leur donnant charge de bien escouter au trauers les portes, qu'il fit bien fermer si elles n'entendroient personne, & dissimula iusques au point du iour, qu'il enuoya querir promptement celles qui auoient crié; lesquelles estant deuant luy s'informa de l'occasion de ce bruit; aucunes respondirent que ce n'estoit rien; mais voyants qu'il se mettoit en colere, vne luy dit que celle qui estoit proche d'elle auoit crié; Le Roy luy cōmande de dire promptement la verité, elle respondit, que dormant, il estoit venu quelqu'vn par dessous le lieu où elle estoit, qui au trauers des bambuz ou roseaux, surquoy elles couchent, l'auoient piquée par la cuisse avec vn cris, que cela l'auoit fait crier, & que les autres s'estoient esueillées; alors le Roy leur demanda si elles auoient entendu quelqu'vn, quelques vnes dirent que non, autres, que si, dauantage, qu'elles auoient trouué le cris, que le Roy fit apporter, & qui ne fut reconnu de personne: Alors il enuoya querir le Merigne d'elles, ou Capitaine du guet, qui est aussi vne femme qui a cette Office dans le Chasteau, luy demanda s'il estoit entré quelqu'vn la nuit dans le Chasteau, respondit que non; lors s'adressant à celles sous qui le cris auoit esté trouué, demanda qui l'auoit apporté, qui les auoit piquées avec, qui les auoit fait crier, pourquoy elles ne luy auoient pas dit la verité lors qu'il leur fit demander

que c'estoit, & voyant qu'elles ne luy respondoient rien, il s'irrita & tomba en soupçon que l'on attendoit à sa vie, & que c'estoit sa propre mere qui luy brassoit cette trahison, & qu'elle auoit apposté ces femmes pour faire quelque allarme, afin de les faire sortir de sa chambre pour le tuer aisément, qui fut occasion qu'il fit ainsi torturer les femmes qui auoient crié & le Merigne mesme: Lesquelles nonobstant les tourmens excessifs ne confesserent rien du tout, ny chargerent personne; & ie n'eusse iamais creu qu'il peust y auoir tant de resolution & de constance en courage de femme, parce que nulle d'elles, ne fit iamais vne seule plainte ny requeste pour sa vie, encore que le Roy leur dit par diuerses fois, qu'il sçauoit bien que sa mere estoit la cause de tout cela, & qu'ils dissent promptement la verité, qu'il leur pardonneroit; & que le Cady les exhortast à se desliurer des tourmens qui augmenteroient à l'esgal de leur obstination, & qu'un chacun leur criast aux oreilles d'auoir pitié d'elles mesmes, elles ne varierent iamais; & vne ayant demandé quelque peu de relasche, comme on croyoit qu'elle alloit tout dire, se iette à corps perdu sur la gorge d'une miserable que l'on tourmentoit proche d'elle, qui estoit celle qui auoit crié; & s'efforçoit avec les dents de l'estrangler, & comme on l'eust retirée, elle dit que celle-là par son cry estoit cause du mal qu'elles enduroient, que pour elle, elle ne sçauoit que dire, qu'on fit de son corps ce que l'on voudroit, qu'elle ne s'en soucioit plus, puis qu'elle s'estoit aucunement vangée; & vne autre assez vieille ne pouuant supporter les tourmens, & s'euanoüissant de moment en moment, le Roy ennuyé commanda qu'on la fit mourir; elle entendant cela, d'un visage gay remercia le Roy de la faueur qu'il luy faisoit, qu'en recompense elle luy souhaittoit mille années de longue & heureuse vie, & lors qu'on leur couppa les pieds & les poings, (à ce que j'ay entendu, de quelques vns qui virent l'execution,) celles qui auoient encore quelque sentiment les presentoient elles-mesmes aux bourreaux, disant qu'elles esperoient & attendoient il y auoit plus de dix ans cette heureuse iournée, qui les osteroit hors des trauaux du Chasteau: Et encore que ces femmes n'ayent chargé personne, le Roy n'a pas laissé d'arrester sa mere; à laquelle j'ay entendu qu'il a fait aussi donner la question, & enuoya l'Orancaye Laxeman, lors que j'estois dans le Chasteau faire tuër son propre nepueu, fils du Roy de Ioor, disant que c'estoit ce ieune Prince que sa mere vouloit faire Roy; & à ce soir j'ay appris qu'il a encore fait mourir le fils du Roy de Bintan qu'il tenoit aux fers, & le fils du Roy de Pan, qui luy estoient parens, & dit-on qu'il fera encore mourir sa mere, à quoy il y a bien de l'apparence; car il a desia pris toutes ses richesses, & a fait encore mourir cinq des principaux Seigneurs de sa Cour qu'il estimoit fauoriser sa mere. Voila vn terrible remuement, & de grandes cruautes fondées sur vn soupçon. Ce Prince est horriblement cruel, & à present ne luy reste personne de son sang, que son fils qu'il a déjà chassé par trois fois bien rigoureusement, mais à present il commence à rentrer en grace: Il est tenu d'un chacun, encore plus cruel que le pere, & est mal voulu de tous, qui est sa seureté; car les loüanges que chacun donnoit au fils du Roy de Ior, ont esté la seule occasion de sa mort: C'estoit vn beau Prince, affable, courtois, & qui par sa familiarité gaignoit le courage de beaucoup de personnes; il pouuoit auoir dix-huict ans enuiron, ne se mesloit d'aucunes choses, qu'à passer le temps, en quoy il faisoit bien, & eut encore mieux fait, s'il l'eust passé au mieux qu'il eust peu dans sa maison, sans gagner l'amitié de personne, que de son oncle, l'humeur duquel il deuoit auoir reconnu, par l'exemple de ceux qu'il fait mourir iournellement; car ie peux dire qu'il ne s'est passé gueres de iours, depuis que ie suis icy, qu'il n'ait fait mourir quelqu'un, & quelquefois plusieurs, & ne prend en tous ses desseins conseil ny aduis de personne: Enfin ie tiens que depuis long-temps il ne s'en est veu de pareil, il a exterminé quasi toute l'ancienne Noblesse, & en refait d'autres, qui à mon aduis seroient plus heureux de demeurer roturiers, & estre esloignez de luy.

Le vingt-sept ennuyé d'estre icy si long-temps sans rien faire, ie fus chez Lo-

rancaye Laxeman, le prier de parler au Roy pour le fait de mon negoce, & enfin qu'il se souuint de ma Requête; ie luy fis present d'une bague esmaillée, avec cinq diamans d'Alençon, taillez en facettes, qui brilloient beaucoup, & le lendemain dès le poinct du iour, le Roy m'a enuoyé mander, afin que ie viffe le combat de deux Elephans; ie ne manquay d'y aller à l'instant; & dans vne fort grande court, proche du corps de logis où il est d'ordinaire il fit venir deux Elephants qui auoient chacun vn cable amaré aux pieds de derriere; & vindrent incontinent plusieurs personnes avec de longues picques qui ont le fer fourchu: Les Elephants se ioignirent avec des heurlemens, mais incontinent le Roy les fit separer & fit fermer vne grande fenestre d'où il regardoit, à cause qu'ayant pris l'air il tomba esuanouy, ainsi le combat cessa: Quelque peu apres il me fit appeller & me montra la bague que ie donnay hier à l'Orancaye, me dit que Laxeman luy en auoit fait vn present, & me demanda pourquoy ie luy auois donnée; ie luy dis que le merite dudit Orancaye & l'affection que i'auois reconnu qu'il me portoit, m'auoit obligé de luy presenter, ioint que ie luy auois fait vne priere d'auoir mes affaires en recommandation, & supplier son Altesse de me permettre de pouuoir acheter du poiure par la ville: il demanda alors, combien ledit poiure valloit, on luy dit huit taelz le bahar; alors il me dit qu'il me donnoit permission d'acheter, mais qu'il en auoit aussi affaire, & que nous acheterions tout ce qu'il y auroit par la ville; que ie commençasse acheter de mon costé, qu'il feroit acheter du sien; & sur cela il fist distribuer à quelques vns vne grande boëtte plaine de mas, me disant que ie ne le fisse hauffer du prix qu'il valloit; ie le remerciay bien-humblement, & pensant vider d'affaires, tandis qu'il estoit en humeur de me faire du bien; ie luy demanday, s'il luy plaisoit me faire vendre six cens bahars du sien; il dit qu'il estoit mon amy, & qu'il ne m'en vouloit vendre pour estre trop cher, parce qu'il auoit iuré de ne le bailler à moins de seize taelz le bahar, & que personne n'en auroit qu'il ne payast ce prix; là dessus il luy prit vn esuanouissement, & quelque peu apres estre reuenu, il nous fit signe de sortir tous, ce que ie fis des premiers, bien content que i'auois obtenu cette permission, qu'il y auoit long temps que ie pourchassois: Et le lendemain, i'ay fait publier par la ville cette permission, à ce qu'un chacun sceut que ie pouuois acheter du poiure, & que ceux qui en auoient me le peussent hardiment vendre.

Le reste du iour, & le suiuant, ie fus empesché à la depêche de Dom Francisco Carnero Portuguais, lequel y a quelques iours me proposa (sur quelque reprimende que ie luy fis,) qu'estant inutile pardeçà, pour rendre seruice à Messieurs de la Compagnie, il s'estoit imaginé vn dessein qui leur apporteroit beaucoup d'utilité, si d'auanture ils auoient dessein de continuer le trafic des Indes; qui estoit, que puis qu'il n'y auoit plus rien à faire pour les François à Bantan, qu'il conuenoit necessairement qu'ils eussent facturie en ce lieu; mais comme ce n'estoit rien de l'auoir icy, qui n'en auoit vne en Surate; parce que les realles & autres marchandises de France ne sont propres pour ce lieu, & il y auroit à perdre, de venir directement de France icy acheter du poiure, au lieu que passant par Suratte, les realles s'y eschangent avec vn honnestre profit, & sur diuerses marchandises qu'on pourroit recouurer en France, il y auroit plus de cent pour cent de gain, à les vendre en Suratte & acheter des marchandises de ce lieu, propres pour cette Isle, sur lesquelles il y a d'ordinaire trois cent pour cent de profit, & qui s'y debitent en grand nombre, & desquelles ils ont autant de necessité, que de ris pour manger: Qu'alors cette facturie d'Achen rendroit plus de profit qu'aucune autre Place, que l'on pourroit s'imaginer dedans les Indes: Ainsi, que si ie luy voulois donner permission de passer dans le Nauire de Peribey pour Mansulipatan, qui partoit en Compagnie de Cognali, & luy desliurer quelques sommes d'argent pour faire son voyage, il iroit par terre du lieu de Mansulipatan en Cour du grand Mogol, à qui appartient Surate, & se faisoit fort d'obtenir cette permission, moyennant que ie l'assistasse



d'une Lettre de cachet du Roy de France pour le Grand Mogol, & vne de ma part, contenant l'occasion pourquoy ie l'aurois enuoyé, & deliuré cette Lettre avec vn autre que i'escrisois à certain orfevre François, qui reside & suit la Cour dudit Mogol, vers lequel il a grand credit; & qu'avec quelques connoissances qu'il auoit du temps qu'il y auroit esté, & quelques adresses que Peribey luy promettoit, il s'asseuroit de n'auoir aucune difficulté pour obtenir cette licence. Ce Portugais ne faisoit que iouër, mesmes contre le Sabandar, qui ayant perdu contre luy me suscite tousiours quelque nouveau Monopole, pour se recompenser avec gros interests de la perte qu'il a faite; & quoy que ie puisse dire à ce Portugais, ie ne le peux empescher de iouër: car il a grand aduantage, par le moyen de quelques faux dez, qu'il a apportez de France, il gagne continuellement, & il y a deux ou trois iours que sa fraude fut descouuerte, comme il iouoit contre vne femme, de laquelle il auoit gagné plus de deux cens reales; que suruenant quelque different sur le ieu, Carnero n'estant pas autrement beau joiëur, qu'en gagnant; frappant de sa main sur la table, il rencontra vn de ses dez qu'il brisa, dont il sortit quelques gouttelettes de vifargent, qui disparurent incontinent, la table ayant quelque pente; ce qui estonna grandement les assistans, croyant qu'il y auoit quelque enchantement en ce fait; & ce qui les confirma le plus en leur opinion, est que Carnero recueillit promptement les pieces du dez, avec les restans, qu'il ne voulust depuis monstrier; tellement qu'un Marchand de Bengala, qui parloit Portugais, & qui auoit perdu aussi quelques reales, m'en conta l'Histoire, me priant particulièrement & avec grande instance, que ie l'esclaircisse de ce que ce pouuoit estre; & sur ce que ie luy fis paroistre de n'entendre pas ce que c'estoit de dez, il m'en montra quelques vns façon d'Achen, & me faisoit de grandes protestations, que d'un qu'auoit Carnero il en estoit fort vn esprit, qui auoit esté visiblement apperceu de tous, & s'estoit esuanouï incontinent, & qu'ils estoient aussi grandement estonnez, qu'il ne perdoit iamais, & que contre tous ceux avec qui il auoit joié, il n'auoit perdu vne seule fois.

Le 3. d'Auril, comme i'estois sur le point de faire quelques achapts de poiure, par le moyen du Sabandar, & que nous estions à debattre sur le prix, & que i'en offrois iusques à 32. reales du bahar, & qu'il y auoit apparence que i'en pourrois auoir quelque partie, pourueu que le Sabandar commençât luy-mesme à m'en vendre & liurer, à l'occasion que plusieurs qui en auoyent, voyant que le Roy achetoit, n'ozoient m'en vendre, & crainte que le Roy leur reprochat qu'ils m'auroient preferé à luy: comme nous estions donc sur cela, & que ie pratiquois le Sabandar, afin qu'il m'en liurast seulement 10. bahars, pour mettre en train les autres, & qu'il m'auoit promis dès demain de les faire pezer, le Roy le fit arrester prisonnier, & mettre aux fers; & m'estant enquis de l'occasion, on me dit que le Roy luy ayant deliuré quelques ouurages pour faire esmailler par nostre orfevre, & ordonné de les retirer de ses mains, certain iour prefix; l'orfevre estant tombé malade, & n'ayant peu acheuer ce qu'il auoit commencé au temps de son malade, le Roy les ayants promis à vne sienne fauorite; comme il les demanda pour luy donner, sachant qu'elles n'estoient encore faites ou acheuées, il se fascha contre le Sabandar, disant qu'il s'amusoit à son profit particulier & negligeoit ce qu'il luy auoit recommandé; ainsi nostre marché est demeuré sans effet. Le 10. veille de Pasques, nostre bateau a esté acheué, qui a esté vn ouurage bien long, faute d'ouuriers, qui entendent bien leur mestier; ie pensois l'enuoyer à bord chargé de poiure, mais depuis que ie n'ay obtenu la permission du Roy d'en acheter ie n'en ay peu auoir vn seul bahar, nul n'osant commencer à m'en vendre, & pour excuse, ils disent que le Roy achete; d'autres qu'ils ne veullent de reales, mais de l'or en mas qui est monnoye courante au pays, & qui est grandement difficile à present à recouurer, & si peu que i'en ay, ils m'en rebutent la moitié pour estre rognez, ou bien y en auoir de grandes qui en valent 4. nouvellement forgez, & qui ne sont de si bon aloy que les anciennes, & encore que le Roy fasse couper pieds & mains à ceux qui les refusent, neantmoins les marchands ne veulent voir premierement quel payement on leur donnera; puis ne le voyant à leur

fantaisie, ilstiennent leur marchandise à si haut prix qu'il faut tout laisser, ce qui me donne bien de la fascherie, car i'auois grande esperance d'amasser en bref bonne partie de poiure au prix de 32. reales comme le Sabandar m'asseuroit, & ne doubts que sans son emprisonnement, & qu'il eut commencé à m'en liurer, comme il m'auoit promis, moyennant quelque reconnoissance de ma part, i'en aurois desia assez bonne partie, veu que les Holandois & Anglois n'ont permission d'en acheter à present, qui nonostant cela ne laissent de me destourber beaucoup.

Le 15. d'Auril i'ay decouvert que le Roy m'auoit joué vn tour, duquel ie ne me desfois pas, & qui me demontre bien son extrême desir d'amasser de l'argent, & qu'il n'y a recommandation, presens ny affection qui le puisse detourner de preferer son particulier profit; car il n'a fait mettre le Sabandar aux fers à l'occasion de ses bagues, mais qu'ayant sçeu par quelque espie que ie commençois à faire marché de poiure, & que le Sabandar n'auoit pas bien compris son intention, lors qu'il me donna permission d'acheter, & qu'il acheteroit aussi; que c'estoit qu'il ne me vouloit pas refuser la permission, que ie luy demandois pour ne me desobliger pas, & que ie ne prinse quelque resolution de me retirer d'icy, comme i'auois au precedent déclaré à Laxemane, que si il ne m'estoit permis trafiquer librement avec les vns & les autres, que ie ne voulois perdre icy dauantage de temps; & que l'occasion pourquoy il auoit ordonné & fait deliurer l'argent deuant moy pour acheter du poiure pour luy, estoit afin que ie n'en peusses auoir que par ses mains, l'asseurant bien que personne n'entreprendroit de m'en vendre tant qu'il en acheteroit; & de fait à ce que i'ay appris, si quelqu'un eut comencé, mal luy en eut pris, car journellement il s'enqueroit si quelqu'un m'en auoit vendu. Le Sabandar encore que tres-malicieux, & qui a donné de tres-pernicieux aduis au Roy pour les estrangers, & qu'on tient par-deçà estre en partie cause que le Roy veut retirer par deuers foy tous les poiures qui croissent en ses terres, pour leur donner tel prix qu'il aduisera bon estre, n'entendit pourtant à ce coup l'intention de son maistre qu'il ne croyoit pas si dissimulé en mon endroit; tellement que l'ayant depuis appris, il m'enuoyoit diuers messages, me priant que ie fisses en sorte vers le Roy, qu'à mon occasion il ne fut disgracié; mesmes ses parens & enfans me reprochoient que pour m'auoir fait plaisir il estoit en danger de sa vie. Voyant les longueurs & difficultez qu'il y auoit en l'achat du poiure, ie fis dessein de laisser icy 5. ou 6. hommes desquels eut esté besoin y auoir deux Commis, ausquels i'eusses laissé la moitié de l'argent que i'auois dans ce Nauire, afin que suiuant la permission que i'auois ils en peussent acheter du poiure qu'ils garderoient dans la maison, & avec partie de l'autre moitié i'acheterois icy des marchandises propres pour la coste de Mansulipatan, ou ie les irois vendre durant le mois de Iuin & Iuillet, & le prouenu l'employer en marchandises propres pour icy, & m'y en reuenir en my-Septembre ou à la fin de ce mois au plus tard, afin que le profit que ie pourrois faire en ce voyage moderât la cherté du poiure, & que ie peusses aussi apporter en France quelques marchandises desdits endroits, qui pour estre trop cheres par-deçà ne sont achetables: aussi que durant ledit voyage nous aurions nouvelles certaines de nos Nauires, sans lesquelles ie ne peux retourner en France, puis la saison m'y conuioit, estant encore propre pour aller audit lieu, & y séjourner, & pour retourner au temps susdit; mais nous auons encore beaucoup de malades pour entreprendre cela, & la plus grande difficulté est que ie n'ay personne pour laisser icy qui y fut propre; car la Clau s'en va expirant, & ne me reste que deux jeunes escriuains encor malades, & qui en país si difficile, outre le peu d'experience qu'ils ont, & ayans les Anglois & Holandois ennemis, & parmy vne Nation qui croit meriter vers Dieu que de tromper le Chrestien; ioint l'auarice du Prince, ce seroit iouer à tout perdre; estant tres-marry pourtant de ne pouuoir executer ce voyage qui eut apporté vn notable profit; car il n'y a rien à faire par-deçà qui y vient directement, & spécialement avec des reales où elles ont si peu de valeur que de Suratte, de la coste Coromandel & de Pegu, ils ne viennent à autre fin que pour les enleuer, & font peu d'autre retours. Le lendemain i'allay voir le Roy, afin d'interceder

pour le Sabandar ; mais il m'interrompit en changeant de propos , me demanda si j'avois acheté du poiure , ie luy responds que non , parce que les Marchands n'en vouloient vendre à personne sa Grandeur achetant , & qu'en mon particulier ie ne m'estois aussi mis en effet d'en acheter, iusques à ce que son achapt fut acheué; qu'alors j'essayerois d'auoir ce qui resteroit; il se mit à rire, puis me dit, qu'il n'achetteroit plus iusques à ce que j'eusse fait mon emploite ; ie le remerciay, puis parlant en langage de dedans les terres, riant avec les Orancayes, qui n'est guere sa coustume, il fust bien long-temps sans me rien dire; puis fit iouster les coqs, tant que m'ennuyant, ioint l'excessiue chaleur & l'incommodité d'auoir les iambes croizées, ie demanday licence de me retirer , ce qu'il m'ôctroya; puis quelque peu apres me fit reuenir & me demanda si ie ne voulois acheter de son poiure, ie luy dis, qu'il en feroit ce qu'il luy plairoit; lors il me demanda combien ie luy en voudrois donner du Bahar ; ie m'excusay disant n'auoir la hardiesse de faire le prix de son poiure ; qu'il luy plust me dire ce qu'il le vouloit vendre ; il me repeta diuerses fois ; que ie fisse vne offre, ie dis donc à mon Interprete que j'en donnerois trente-deux realles, l'Interprete ne peut parler au Roy; lequel se montre tres-seuere vers telles gens, voire à tous ses vassaux, iusques aux Orancayes, n'ozeroient l'auoir regardé en face, tellement qu'il portoit la parolle à Alicq Raja qui ne voulut la redire au Roy, qui demandoit tousiours ce que j'auois dit, l'autre cōtinuoit de répondre qu'il n'auoit pas bien entendu l'Interprete, & approchant dudit Interprete, me disoit en Malais, qu'il sçauoit que j'entendois par-cy par-là, que j'offrisse d'auantage ; ie faisois paroistre aussi ne l'entendre pas : Je dis à l'Interprete qui estoit bien empesché, & qui me vouloit faire entendre ce que Alicq Raja me vouloit dire, qu'il continuaist à interpreter trente-deux reales du bahar, ou vn catt de reales, le Roy ne comptant les reales que par bahars & catt, & vn catt fait iustement 32. reales, si elles sont de poids : Enfin cestuy-cy continuant à dire qu'il n'entendoit pas bien l'Interprete, & m'ennuyant de tel parelinage, ie parlay tout haut en Malais, & dis mon offre; le Roy se teut quelque temps; puis dit qu'il auoit veritablement iuré, que qui luy offriroit moins de deux catt ou soixante-quatre realles du bahar de son poiure, il ne seroit pas bien-venu auprès de luy : Neantmoins que de ma part il ne le trouuoit pas mauvais, mais qu'il ne pouuoit me le donner au prix que ie le demandois; que les Holandois & Anglois luy en auoient offert vn catt & demy du bahar ou quarante-huit reales; qu'à ce prix-là j'en prinse ce que j'aduiferois bon estre; ie le priay de m'excuser si ie n'en pouuois prendre à ce prix, que les Anglois & Holandois auoient meilleure bourse que moy, & faisoient d'autres trafics qui compensoient la cherté du poiure ; il me dit là dessus, que ie n'en prinse que 1000. bahars : Je l'assuray n'auoir d'argent à beaucoup près pour le payer; mais qu'à 32. realles ie le prendrois; pour dire cela Alicq Raja ne le voulut iamais, & quoy que le Roy dit deux ou trois fois qu'il repetaist mon dire, il se prosternoit criant ou demandant pardon & misericorde : Enfin, le Roy se faschant, il fut contraint de le dire, mais au lieu de trente-deux realles, ou vn catt, il profera catt  $\frac{1}{4}$ , ce qu'entendant ie le releuay aussitost, & dis en Malais vn catt seulement : Enfin demeurant sur cela, & voyant que ie n'auois aucunes nouvelles de mon Nauire, que ie ne doutois à present estre retenu des Holandois, & ainsi que ie ne pouuois auoir du poiure que par les mains, ou aux terres du Roy d'Achen, j'offris pour 400. bahars vn catt  $\frac{1}{4}$ , qui sont 40. realles, mais il ne voulut baiffer de 48. disant, qu'en cela il me preferoit aux Holandois, auxquels il ne l'auoit voulu donner à ce prix; que ie luy faisois fausser son serment, ayant iuré de ne le baillet à moins de 64. realles, que ie n'en prisé plustost que 550. bahars ie l'assuray estre chose que ie ne pouuois faire.

Souuent ie faisois reflexion sur ce haut prix, & que ie n'auois assez d'argent pour charger le Nauire, ou ie pensois en auoir assez pour le charger & laisser vne facturie bien fournie d'argent ou marchandise; d'autre costé ie regardois que si ie n'achetois de son poiure, que ie n'en pourrois auoir par la ville, comme l'experience m'en auoit rendu trop certain, & que les Marchands mesmes m'auoient assuré que ie perdois

temps de chercher d'autres moyens d'auoir du poiure pardeçà, si ie n'en achetois premierement du sien, & que c'estoit la coustume, & que personne n'oseroit m'en auoir vendu publiquement, si ie n'en auois premierement du sien; ce dequoy le Sabandar nostre hoste, & plusieurs autres m'auoient aussi assurez: Mais quand i'oyois parler d'un prix si excessif, cela me faisoit rechercher tous autres moyens; mais ie connois bien qu'il est trop assurez qu'il n'y a point de trafic à present à Bantan, & qu'il faut necessairement acheter du poiure de luy, qui en veut auoir; ainsi demeurant comme cela & voyant qu'il ne baiffoit de prix, & qu'il me fit dire deux ou trois fois que ie ferois bien d'en prendre 500. bahars, que cela faciliteroit mon negoce: Le me voulus retirer, il me dit comme ie me leuois, qu'il ne seroit à point de parler à moy le mois qui vient, à l'occasion qu'il vouloit prendre quelques remedes contre son mal; ainsi que ie ferois bien de vuidier d'affaires à present avec luy: Le luy fis encor l'offre de quarante realles, le suppliant de me le donner à ce prix, que ie dirois par tout l'auoir acheté 48. Il dit qu'il ne me le donneroit à moins, & que c'estoit sa resolution; le voyant ferme là, ie m'aduisay de luy proposer vn autre expedient, sçauoir que ie prendrois 300. bahars de poiure à son prix; & qu'il me donnast permission d'en acheter 300. autres à Ticou, à cela, il me dit que i'en achetaffe le plus que ie pourrois par la ville, que si ie n'auois mon entiere charge, il me contenteroit en sorte que ie ne me plaindrois de luy; mais que ie prinse 500. bahars de son poiure, ie luy dis n'en pouuoit prendre que 300. à vn si haut prix, & n'estoit la promesse qu'il me faisoit de me donner permission d'acheter autres 300. bahars de poiure à Ticou, que ie n'en pourois prendre du tout; voyant que ie n'en voulois prendre d'auantage, il donna charge à quelqu'un de ses Officiers de me les faire liurer en bref, en leur baillant luy-mesme la clef où il estoit; ie le priay lors de me faire escrire la permission de Ticou; puis qu'il seroit destourbé en autres choses le mois qui vient. Il me dit qu'auant que ie fusse prest de partir d'icy il auroit acheué ce qu'il auoit entrepris; ainsi qu'apres nous en expleterions, puis se couchant, il nous fit tous retirer: Le remarquay bien que là ou le Prince est Marchand, il y a bien peu à faire pour des particuliers, specialement estrangers comme nous, qui sommes outre cela extremement trauersés des Holandois & Anglois. Le dernier de ce mois d'Auril, i'auois encore 64. bahars du poiure du Roy, à pezer: Ce retardement est prouenu par la chicanerie des Officiers de l'Alfandegue, qui sont de grands & insignes voleurs, tant pour le poids des realles que pour liurer le poiure, où ils n'obmetent aucune sorte de supercherie pour faire tomber ceux qui ont affaire avec eux, en appointement de leur donner; mais quoy que i'aye sceu faire, ie n'ay peu assouuir leur insatiable auarice; tellement que perdant patience, nous en sommes venus aux parolles de quoy ils se trouuent bien offencez: Car ils rencontrent peu de personnes, qui osassent seulement auoir pensé ce que ie ne crains de leur dire: Et pensant en acheter d'autre des particuliers, i'ay trouué chacun froid, disant tous qu'ils ne vouloient aucunes realles, tellement que i'ay pris deliberation d'en changer en mas, ou monnoye d'or du Pays: Pour ce sujet i'ay employé vn courtier pour proposer aux Holandois & Anglois, que n'ayant autre marchandise pour acheter du poiure que les realles, desquelles on ne vouloit qu'à grande perte, s'ils prinssent vne partie de mes realles au prix courant & me baillassent de l'or en eschange, de quoy en auoient nombre, afin que ie ne fusse contraint de donner les realles au prix qu'on me les demandoit, à ce qu'elles demeurassent à leur prix ordinaire de 4. mas, & à present on ne veut donner que 3. mas  $\frac{1}{2}$  & encore s'en pourroit changer peu: Qu'en cela il y alloit de leur interest particulier; mais ils ne voulurent entendre à cela, encore que ie leur offrissse de prendre leur or à 3.  $\frac{1}{2}$  mas pour realle, & depuis leur offris encore deux pour cent d'auantage, ayant tant mieux qu'ils eussent ce profit, que non pas les Mores; aussi que ie considerois, qu'en changeant seulement 4. ou 5000. realles en or, seroit moyen de passer les restantes à 4. mas, comme ie n'en auois voulu bailler à moins; mais mon courtier m'assura que c'estoit temps perdu que d'en esperer d'eux, & qu'il reconnoissoit bien qu'ils auoient aidé eux-mesmes à les faire baiffer pour me destourber & me procurer domage, & qu'

raïeux de ce qu'ils n'auoient licence d'achepter du poivre comme moy, ils traïchoient par tous moyens de me le faire achepter bien cher; à la verité c'est vn des vrayz moyens de ce faire, que d'auilir les realles.

Et aujourd'huy i'ay fait marché de 100. bahars de poivre à raison de 8. taels vn quart à payer en or, sur l'esperance que i'auois que lesdites nations m'en changeroient quelque partie, mais voyant qu'il n'y a rien à faire avec eux, ie me deliberay de prier l'Orancaye Laxeman de m'en changer quelque partie à dix pour cent de perte, ce qu'il me promit: mais retournant le lendemain porter les realles, il se dédit, disant que par la ville on les changeoit à trois mas & demy: que si ie voulois en changer à ce prix, qu'il m'assisteroit de mil taels qu'il me voulut faire déliurer à l'instant, encor que ie n'eusse porté quand & moy que la quarte partie des realles; ie ne les voulus prendre, m'excusant sur la grande perte, specialement le poivre estant si cher; neantmoins estois resolu de les prendre, lors que mon marchand commenceroit à peser; & ie luy enuoyay dire de les aprester pour le lendemain; mais comme i'auois enuoyé au poids il se dédit, tellement que reconnoissant vne si perfide nation; & qu'il n'y auoit aucun moyen de trafiquer avec eux; ie me suis deliberé de sortir d'icy le plustost qu'il me sera possible, auant que les mauuaises saisons soient plus auancées, & ce qui m'y fait encore le plus resoudre, est que le quatriesme du present ayant acheué de faire peser le poivre du Roy, ils m'ont retenu 21. bahars, qu'ils n'ont voulu laisser sortir de l'Alfandegue, que ie n'eusses payé les droits; ce qui m'estonna beaucoup, ne croyant que le Roy vendant son poivre si cher, & qu'il faisoit par force en prendre à son prix; il en conuint encor payer les droits; ce que si i'eusses sçeu, ie me fusses bien gardé d'en acheter du tout, & premier que d'en faire le marché; ie demanday à mon Interprete, si le Roy faisoit payer le droit de son poivre; qui m'asseura que non: Je fus chez l'Orancaye luy faire plainte de la rigueur de ceux de l'Alfandegue, & sur tout de ce qu'ils me vouloient faire payer les droicts des 300. bahars de poivre, que le Roy m'auoit vendus; il me dit qu'il estoit besoin de les payer aussi, & que ie demandasses aux Anglois & Holandois s'ils ne les auoient pas tousiours payez. Je le priay neantmoins de dire au Roy, que lors que i'auois pris suiuant son commandement 300. bahars de poivre, que ce n'estoit en intention d'en payer aucuns droits, comme i'auois entendu dire qu'il n'en faisoit payer non plus. Il me dit qu'il ne porteroit cette parole au Roy. Je le priay donc de me donner moyen de parler à luy: Il m'asseura que le Roy n'auoit cela agreable, & qu'en son particulier il se garderoit bien de se mesler de cette affaire. Je me retiray, & m'enquis si les Holandois payoient, ce qui me fut acertené, tant par eux qu'autres, estre veritable; neantmoins i'en voulus parler au Roy, & ne les payer qu'il ne l'ordonnât, mais il ne fut possible de parler à luy, & en parlant encore de cette affaire avec l'Orancaye, sur ce que ie luy dis estre encore en doute si le Roy entendoit que ie payasse ses droits, il me demanda qui m'auoit mis cela en la teste, & sur ce qu'il apperceut que ie tançois le Gilobassa ou Interprete, il se doubta de la verité que sçauroit esté luy: ainsi le reprenant tres-aigrement, & voyant qu'il ne répondoit point, il le voulut faire lier à vn potteau, mais ie luy fis entendre qu'il estoit de mes domestiques, que ie le priois de le laisser retourner quand & moy chez nous, auquel lieu ie luy reprochay le tort qu'il m'auoit fait, & quelques autres choses qui s'estoient passées, outre qu'on m'aduertit que c'estoit vn espie de l'Alfandegue, qui leur auoit fait des rapports que i'acheptois du poivre nuitamment; tellement que les adueniés de nostre maison estoient gardées toutes les nuits: Je luy donnay donc son congé, & vuiday de compte avec luy. Il fait grandement d'angereux auoir de telles gens en son seruiçe, & encor qu'il eût esté baptisé & né de parens Chrestiens, & vescu en Chrestien l'espace de quarante ans, & qu'il en fit profession chez nous, neantmoins en sa maison il estoit More, viuoit selon leurs coustumes, & faisoit instruire ses enfans en la loy de Mahomet, & telles sortes de gens sont bien plus meschans que les Mahometans mesmes, car ils n'ont aucune Religion, & par consequent nulle conscience: deux ou trois iours apres que ie luy eus deffendu le logis, voyant qu'il n'y auoit remede;

Seconde Parrie:

ie payay les droits à l'Alfandegue, qui font sept pour cent pour les droits du Roy qu'il fait payer en argent à raison de ce qu'il a esté vendu; & pour les droits des Officiers de l'Alfandegue qu'ils appellent Cayda, nouvellement imposé, à raison de dix pour cent des droits du Roy. Droit du pezeur vn mas pour chaque bahar.

Comme ie faisois le payement des droits, on emmena mon Interprete qui m'auoit donné à entendre que le Roy ne prenoit aucuns droits du poiure qu'il vendoit, lequel ils amarerent contre vn arbre en la court de l'Alfandegue, & le chargerent de fers: Je me retiray en la maison, & quelque peu apres entendis que le Roy auoit commandé qu'on le fit mourir. Plusieurs personnes croyans que ce fut à ma requeste, me vindrent faire des prieres de luy sauuer la vie, ie les assurey ne luy auoir pourchassé aucun mal, & qu'il y auoit bon espace de temps que ie n'auois fait parler ny pû parler au Roy, neantmoins l'Orancaye estant venu, & l'Alfandegue sçachant sa misere, l'augmenta par le vouloir faire fier en deux: il fut rudement fustigé, & luy cousta plus qu'il n'auoit gagné avec moy pour se retirer d'entre leurs mains.

Le 15. de May, i'ay amassé quelques petites parties de poiure; & en eusse peû auoir en assez bon nombre à 8. taels vn quart, voire 8. taels si i'eusse eu del'or, & en realles, ils me demandoient 38. & quelques vns, voire la pluspart des naturels d'Achen n'en vouloient point du tout, ce qui me reculoit beaucoup; & changeant des realles en or, les 8. taels vn quart faisoient 37. realles, & vn autre mal suruenoit à cela, que cette monnoye d'or d'ordinaire est rognée par les Chinois, & en ont aussi beaucoup de fausses; tellement que pour choisie qu'elle soit, s'il faut payer vn bahar de poiure, ce luy qui reçoit en refuse le plus souuent les deux tiers ou la moitié, & quelquefois dauantage; en sorte qu'il faut auoir vne grande patience pour faire vn payement: car ils ne les pezent pas, & ne les prennent qu'à la veüe, les considerant les vns apres les autres. Que s'il y a la moindre casseure, ou que le bord soit quelque peu esboulé, en sorte que le rond soit si peu que rien imparfait, ils n'en prennent point du tout: ce qui m'a fait acheuer vn marché qu'il y auoit plus de six semaines que ie debatois, mais i'estois contrecarré d'autres; i'en auois offert du commencement 32. realles, puis 34. la partie estant notable, à sçauoir de 300. bahars, il ne laissoit à moins de 40. & aujourd'huy ie l'ay conclud pour 38. realles; cette partie appartient à vn personnage tres-riche; qui se qualifie Xerif Nepueu de IESVS-CHRIST; il est Arabe, ou delà aux enuiron, & grand Docteur en la Loy de Mahomet; il a icy quelque reputation de prophetiser, & s'est auancé de vouloir faire quelques remonstrances au Roy d'Achen, qui ne s'en soucie gueres, & qui luy a ordonné de demeurer en sa maison, sans se mesler de ses deportemens; tellement que depuis quelque temps cét oracle a defailly & est deuenu muet tout à coup; & encore qu'il soit tenu pour vn des plus hommes de bien d'Achen & des plus honorables; comme nous commençâmes à peser, & que ie fis recorder le marché, il dit qu'il l'auoit vendu 39. realles, ie luy maintins le contraire, & sur ce qu'il en faisoit croyable le courtier; ie luy dis que ie ne desirois entrer en arbitre sur ce different, que ie ne l'auois achepté que trente-huict realles, & que i'estois aussi croyable que luy, & que le courtier, voire que qui que ce fust resident en Achen: Et encore que le courtier luy dit que ie n'auois fait plus haute offre que trente-huit, & le fit ressouuenir des premieres offres, & du temps que nous auions gasté pour paruenir à ce prix; nostre marché fut pour lors rompu, & neantmoins quelque temps apres il se refit, & commençâmes à peser iusques par delà 200. bahars, qu'il commença à faire courir du sable noir parmy; ce que les nostres ayans apperceu, ie luy renuoyay, & encore que ie luy eusse fait de la peine pour cela; parce que le Roy fait couper les poings & les pieds sans remission à ceux qui font cette tromperie dans Achen; neantmoins sçachant le grand credit qu'il a par-deçà, ie me contentay de prendre pour excuse que ç'auoit esté vn sien domestique qui auoit à son desceu commis cette meschanceté; & continuant à peser, nous aperçeusmes que le poiure estoit humide & auoit esté mouillé, ce qui me fit cesser d'en vouloir prendre dauantage, m'excusant que sa maison n'estoit pas bien couuer-

te, & qu'il auoit tombé de la pluye sur le poivre, tellement que i'en eus d'iceluy environ 235. bahars, lequel pour estre Pandita ou grand Docteur ne me semble gueres plus homme de bien que les autres: ie ne sçay ce que leur doctrine enseigne, mais il semble que le periode de leur honneur est d'auoir fait tort à vn Chrestien, & disent tout haut qu'ils n'ont point connoissance d'estre aimez & estre en la grace de Dieu, sinon quand il leur vient entre leurs mains du bien des Chrestiens: quelques marchands d'entr'eux se montrent pourtant consciencieux en tout; mais ils ne font leur séjour dans Achen ou bien peu: ce Pandita ou Xerif neantmoins est aumosnier, & i'ay entendu des Portugais que souuent il les a assistés; mais c'estoit tousiours en les persuadant les delices de Mahomet en l'autre monde.

Le 22. auons perdu malheureusement vn de nos meilleurs matelots que i'auois placé Bosman ou cartier maistre, iceluy se lauuant le long du Nauire fut surpris d'vn grand poisson que les Portugais appellent tiburon, & nous autres s'echien; il luy emporta d'vne dentée tout le gras des iambes, & retournant luy emporta les mains; au bruit ceux de dedans le Nauire suruindrent qui sauuerent ce corps ainsi mutilé qui expira aussi-tost: C'estoit vn vaillant homme, & est vne grande perte pour nous, se surnommoit Malo. Le dernier de ces jours passés ay achepté encore quelques petites parties de poivre de peu d'importance, & à present est peu recouurable; le Roy en ayant fait achepter bonne partie sous main contre sa promesse, puis vn Nauire de Pegu qui en a chargé, & les Anglois & Holandois qui ne laissent aussi d'acheter sous main; lesquels tous ont de grands auantages sur moy pour auoir de l'or & des marchandises duiſables pour icy, ce que ie n'ay; & ce Nauire nouveau venu de Suratte Anglois, qui estoit tout chargé de toilles de cotton propres pour cette coste, est ja quasi déchargé de toute la marchandise vendue ou troquée contre du poivre, à payer lors que le Roy leur permettra l'enleuer, ce qui m'a fait resoudre de ne point perdre dauantage de temps icy, & obtenir, s'il y a moyen, permission d'aller à Ticou employer le reste de mon argent, ou bien de me resoudre à quelque autre dessein.

Le 4. de Iuin y a eu vn grand embrasement en cette ville, qui en vne heure a emporté 260. maisons, quelques enfans bruslez & beaucoup de meubles & vstenciels: Le Roy fit à l'instant empaler vne femme toute viue, en la maison de laquelle on disoit que le feu commença.

Le 10. i'ay esté au Chasteau, & le Roy m'ayant fait venir me demanda si i'auois achepté beaucoup de poiure par la ville; ie fis responce que ie n'en auois pû auoir qu'environ 300. bahars, & qui m'auoit cousté bien cher, & qu'à present y en auoit peu par la ville, ainsi que n'en pouuant plus auoir ie venois luy demander congé de me retirer d'icy, le priant de me permettre d'auoir 3. ou 400. bahars de poivre à Ticou: il me dit qu'il en auoit eu aussi environ 300. bahars, & qu'il falloit qu'il y en eut dauantage, que i'en recherchasse bien & que i'en treuerois encore bonne partie; que si n'en y auoit assez ie pouuois prendre du sien: ie luy dis qu'encore qu'il y en eut beaucoup au prix qu'il valoit, ie n'en pouuois achepter dauantage; & que le sien estoit encore plus cher, par consequent ie n'en prendrois non plus, que ie ferois de trop lourdes pertes, & que cela descourageroit les François de luy venir baiser vne autre fois les mains: Il me dit qu'à mon occasion il auoit baissé le prix de son poivre, & qu'il n'auoit fait pour vn autre; que si i'auois eu des marchandises, il se seroit accommodé avec moy d'icelles en payement, que n'ayant que de l'argent, c'estoit chose qui ne luy estoit duiſable, qu'il n'en faisoit non plus d'estat que de terre: Que si ie ay auois apporté de l'or, il m'auoit donné son poivre au prix qu'il vaut par la ville: Que les François pourroient venir d'icy en auant avec plus de profit que ce voyage, sans reconnu le negoce: Pour Ticou, il ne me fit aucune responce, & sur ce que ie luy voulois ramenteuoir, mon Interprete n'en voulut plus parler, disant qu'il voyoit bien n'auoir treuue cela agreable, neantmoins ie luy fis dire que ne faisant que desfer icy, sans rien faire, n'y ayant plus de poivre à acheter pour moy, ie luy de-

mandois congé, il me dit qu'il auoit enuie d'escire premierement au Roy de France.

Le 15. A present regne icy de bien mauuais temps, de pluyes, grands vents d'Oest-Soroest & Soroest, & 3. iours auant la nouvelle & plaine lune, & 3. iours apres, il fait de grandes tourmentes & de grandes pluyes, qui grossissent merueilleusement cette riuere par les aualasses, & encore de plus grands vents qu'ils appellét icy Samatra, qui font coups de vent bien pesants. Les Holandois & Anglois ont acheté chacun trois cens bahars de poivre du Roy au prix qu'il me l'a vendu, & ont eu de plus grandes difficultez encor que moy avec ceux de l'Alfandegue avec lesquels i'ay vuidé de toutes affaires ce iourd'huy, & sont d'insatiabes voleurs & en bon nombre, y ayant beaucoup d'Officiers qui tous veulent faire leur main: aussi n'ont-ils nul gage du Roy, au contraire ils sont obligez de luy faire vn present tous les ans, à sçauoir d'un baju ou vestement; lequel ils font selon leur pouuoir le plus magnifique qu'ils peuuent, afin d'estre entretenus en leurs offices.

Le 19. il faisoit grande tempeste, & i'ay esté aduertiy qu'il venoit vn Nauire qui m'a fait incontinent descendre à l'entrée de la barre, ayant encor quelque finille d'esperance que ce seroit quelqu'un des Nauires enuoyez à Bantan, ou bien quelques Anglois ou Holandois venant de Iacatra, par lequel i'en pourrois sçauoir des nouvelles: mais estant là, i'ay veu que c'estoit vn Nauire Guzerate venant de Surate, lequel a couru de grandes risques d'estre englouty de la Mer. Estant de retour en la maison, i'ay sçeu que le sieur Bernard de la Clau Bayonnois estoit decedé, ne me reste à present aucun Marchand pour m'aider, ledit de la Clau auoit esté fort long-temps malade, & commença 7. ou 8. jours apres que nous eusmes icy maison, & estoit malade de la maladie du deffunt sieur Renel, qui estoit differente d'autres maladies, de quoy sont decedez plusieurs des nostres, & à mon opinion, ils eurent quelque boucon chez les Holandois; & depuis que sommes arriuez en ce lieu sont decedez quatorze personnes, lesquels estoient pour la plus grande partie atteints de dissenteries & grands vomissemens; ausquels on n'a pû trouuer remede; plusieurs pourtant en sont eschappez; & malaisément, habitant cesterres cy qui sont si chaudes au respect de celles de nostre naissance, on ne peut qu'au commencement on ne tombe malade, mais le regime de viure sert beaucoup; du moins si on est malade on espere en eschapper; en mon particulier ie me suis bien trouué de manger peu de viande, & peu ou point de rostic, boire du cidre trempé avec beaucoup d'eau, & ayant appetit, me rassasier de poisson, plustost que de chair; mais de proposer cela, il semble que soit pour espargner la nourriture, & les matelots & autres s'en mocquent & crient à la faim, s'ils n'ont leur saoul de viande, qu'il conuient acheter le plus souuent de buffes, qui est chair extrêmement chaude, puis leur conuient de l'aracque qui est vn breuuage aussi fort que de l'eau de vie; lequel ils tiennent pour salubre antidote contre le mauuais air, & qui ne leur en bailleroit ils crieroient bien haut; mais le pis est que ne se contentans de l'ordinaire que ie leur ay donnée, tres-raisonnable pourtant, ils achètent d'autres viandes & breuuages de quoy ils se pacquent tellement, que demeurans alterez, ils boient apres beaucoup d'eau, & dorment l'estomac decouuert au serain, qui leur cause les dissenteries, & comme ie croy les vomissemens, à l'occasion que l'estomach a esté par trop affoibly de n'auoir peu faire digestion des viandes, de quoy on l'a par trop chargé, & la dissenterie enracinée de 4. à 5. iours se treuve apres peu ou point remediabale: le remede est de se faire tirer du sang, & prendre des medicamens refrigeratifs, & n'vser en son viure que de bouillons; & de quelque volaille, mais s'abstenir de toute sorte de viande rostie, & n'en manger du tout non plus que d'autre chair, quelque foible que l'on puisse estre, & sur tout ne boire de vin ny d'aracque. Voila ce que i'ay appris des Portugais qui me conseillerét d'en faire le mesme, de quoy ie me suis bien treuué, & n'ayât point de sidre, boire de l'eau pure, bouillie premierement, puis rafraichie. La perte de ces personnes auoit affoibli grandement mon équipage, & le peu de courage que ie voyois parmy le reste me donnoit bien à songer, outre 12. ou 15. malades qu'auons encore, & qu'il n'y a plus d'esperance d'auoir nouvelles



uelle du Vice-Admiral par aucun des nostres, attendu qu'il y a plus de dix mois que ledit Vice-Admiral doit estre arriué à Bantan ou Iacatra, & qu'il y a sept mois que i'y ay enuoyé la patache avec ordre exprés de me faire sçauoir promptement des nouvelles par quelque voye que ce soit, & à present que l'hyuer est entré, n'y a plus d'esperance d'en auoir, qu'il ne soit le mois d'Octobre ou Nouembre par quelques Nauires Anglois ou Holandois qui pourront venir de Iacatra en ce lieu, & n'y ayant plus que le poiure du Roy à vendre, qui est si cher qu'il ne se peut acheter, & le peu d'esperance que l'on me donne de pouuoir obtenir permission du Roy d'aller à Ticou pour y employer ce qui me reste d'argent; cela me fait songer à vn aduis que m'ont donné les Portugais, desquels i'ay moyenné le rachapt, & quelques autres desquels ie me suis informé; qu'allant à vne Isle proche de Queda ie pouuois auoir le reste de ma charge de poiure à moitié meilleur compte que non pas icy: Je me suis resolu que si ie ne pouuois obtenir permission du Roy d'Achen de trafiquer à Ticou, d'aller audit lieu proche de Queda; mais pour ce faire i'estois bien foible d'hommes, comme i'auois remarqué lors que ie propofay d'aller en Mansulipatan; ainsi ie me suis delibéré de racheter le plus de Chrestiens que ie pourrois treuuer icy, considerant qu'ils me seroient necessaires pour aider à ramener le Nauire en France, vcu qu'il ne me reste que 64. personnes tant sains que malades & garçons, & que ie ne suis encore sur mon retour, par quoy tous ces iours cy i'ay esté empesché pour ce rachapt, & apres plusieurs allées & venuës, i'ay eu 7. personnes qui m'ont cousté tous frais faits 361. reales; lesquels sont Chrestiens natifs de Goa, Cochin & Malaca, & qui ont seruy les Portugais depuis leur jeunesse tant par mer que par terre.

Le 23. vn grain du Oest fit mettre le Nauire tout sur le costé, & vne des amares rompit, en sorte qu'auons perdu vn ancre & vn cable.

Le 27. le Roy a enuoyé ses lettres chez nous avec beaucoup de magnificence, & neantmoins à mes despens, car il a falu contenter ceux qui ont accompagné ces lettres, ce qui fait bien paroistre la mangerie de ces volcurs, & leur effrontée vilennie: cette lettre estoit portée sur vn grand Elephant par vn des principaux Orancayes (que i'cus bien de la peine à contenter) & vn autre Elephant sur lequel estoient trois des principaux Officiers de sa maison, & tous ceux de l'Alfandegue suiuoient à pied: deuant l'Elephant y auoit 4. tambours & 4. trompettes, & à l'entour quatre grands quitafols ou parasols, comme lors que le Roy mesme sort de son chasteau. Je receus ladicte lettre le plus honorablement qu'il me fut possible, dans vn bassin d'argent; elle estoit dans vn sachet de velours rouge avec des cordons d'or, escrite en langage d'Achen en lettres d'or, sur du papier fort licé, avec plusieurs doreures & enlumineures autour de la missiue, laquelle ayant fait traduire en Portugais, ie treuuy qu'elle portoit ce qui ensuit.

Lette du grand Siri Sultan, vainqueur & conquesteur avec l'aide de Dieu de plusieurs Royaumes, Roy d'Achen, & par la faueur de Dieu, de toutes les terres qui en sont au leuant & au couchant. Du leuant le royaume, terres & seigneuries de Deli; le royaume de Ior avec ses terres & seigneuries; le royaume de Paham, le royaume de Queda & le royaume de Pera avec leurs terres & seigneuries: Du couchant le royaume & territoire de Priamam; le royaume & territoire de Ticou; le royaume & territoire de Passaruum: Soient données au grand & puissant Roy de France. Sçaura le Roy de France que la lettre qu'il m'a enuoyée par le Capitaine General de Beaulieu m'a esté déliurée, & que i'ay veu tout ce qu'il m'escrit & comme il me recommande ce Capitaine General, auquel i'ay fait beaucoup d'honneur, tant au fait du trafic, que de luy auoir donné qualité & scance de mes principaux gentils-hommes: quand à l'offre, que i'ay affaire de quelque chose de France, i'enuoye vn memoire par le Capitaine General de Beaulieu, pour faire paroistre combien i'estime cela, disant dauantage si Dieu conduit cette lettre à sauement, i'en attends responce par les Nauires qui viendront chargez de marchandises, pour trafiquer en ce Royaume, qui me sera grand contente-

Seconde Partie.

ment:ainfi ie prie Dieu qu'il garde bien les Estats du Roy de France. Et puis que Dieu nous a fait grands Roys en ce monde, il semble raisonnable que nous soyons amis, & que nous communiquions: En signal d'amitié i'enuoye huit bahars de poiure qui est fruit de cette terre: Dieu preserue l'illustre personne du Roy de France avec ses Estats & Royaumes pour longues années. Fait au mois Rajab (ou Iuin) l'an mil trente.

Le 28. de Iuin Houppeuille Orfevre natif de Rouën, m'ayant par cy-deuant plusieurs fois importuné de le laisser en cette ville, & qu'il me donneroit vn Anglois en sa place, puis que ie disois manquer d'hommes, qui seroit plus suffisant que luy a reconduire le Nauire, & qu'il se retireroit en leur maison, ce que ie luy accorday, considerant qu'il m'auoit esté du tout inutile, & m'auoit apporté beaucoup d'incommodité par deçà, & qu'il me seruiroit encore moins d'icy en auant, mais il ne peut trouuer d'homme, encore que quelques Anglois me demandoient avec instance passage; mais n'ayant congé de leurs Superieurs, ie ne les voulus recevoir, encore que i'en eusses grand besoin; il m'aduertit donc ne pouuoir trouuer d'Anglois pour entrer en sa place: Je l'auertis qu'il s'embarquât, & que ie ne pouuois faire autre chose avec luy. Comme il apperceut qu'il n'y auoit plus que dilayer avec moy, il fut chez l'Orancaye Laxemane avec le vieil Interprete que i'auois mis hors de la maison, & porta avec luy les joyaux qui appartenoyent au Roy, les remettant entre les mains de Laxemane, disant n'y pouuoir plus trauailler, à l'occasion que ie luy auois commandé de s'embarquer: Qu'il auoit grande enuie de demeurer icy, & qu'il ne demandoit pas mieux que de rendre du seruice au Roy & à luy: Que s'il auoit peü treuuer vn homme pour me bailler en sa place, qu'il seroit hors de mon obeïssance, & n'auroit plus que faire à moy: L'Orancaye ne manqua aussi-tost de m'enuoyer vn homme de la coste de Comandel Mahometan de Religion; ie fus bien estonné quand on me vint faire ce present, que ie renuoyay à l'instant, disant que ce n'estoit pas la coustume des François de harder des hommes comme des cheuaux, & considerant le peu de iugement de cét homme qui ne preuoyoit pas que par ce moyen il se rendoit esclau de gens qui ne luy donneroient iamais liberté, quelque seruice qu'il leur peût rendre, ie me deliberay de le laisser libre dans la maison des Anglois; & afin de preuenir quelqu'autre folie, voyant que i'aurois refusé cét homme si court, & que desesperant d'auoir moyen de demeurer icy, il ne fallast faire More pour y demeurer mal-gré moy, ie l'enuoyay chercher chez l'Orancaye, (où il souppoit desia, & ou on luy faisoit de belles promesses,) afin de l'auertir que i'auois deliberé de le laisser en la maison des Anglois; ainfi bien resiouy il vint parler à moy: il m'a donné beaucoup de trauail, fascherie & retardement de nos affaires vers le Roy d'Achen, qui ne les dilayoit pour que faire trauailler à ses ouurages, & i'eusses fait vn grand coup de m'en deffaire plustost.

Le premier de Iuillet, sur vn aduis que m'ont donné par cy-deuant plusieurs personnes, entr'autres les Portugais que i'auois rachetez, qu'en Queda ville située sur la coste de Malaca enuiron cent lieuës à l'Orient de celle-cy, le poiure s'y recouuroit sans comparaison à meilleur marché qu'en aucun autre lieu, pour n'y valoir ordinairement que 16. realles le bahar. Voyant le peu d'apparence de pouuoir obtenir permission du Roy d'Achen de trafiquer à Ticou, la cherté du poiure par-deçà, les grands droits & extortions de ceux de l'Alfandegue, les presens qu'il conuient faire au Roy & à ses Officiers, & la grande dépense tant à tenir maison, qu'à nourrir vn equipage en rade; outre qu'il ne restoit cent bahars de poiure à achepter par la ville, & que le nouveau ne viendroit de Ticou qu'au commencement de Nouembre, attendant lequel temps il m'enenuieroit beaucoup icy à ne rien faire que despenfer, & qu'il n'y auoit plus d'esperance que le Vice-Admiral ny la patache vinssent en ce lieu: me du profit de la Compagnie, ie me suis deliberé de faire vn tour iusques-là pour y pouuoir recouurer le reste de ma charge, & nous pourrions nous excuser enuers le Roy d'Achen, qui conquist ce pais il y a deux ans, & s'en qualifie Roy, & ne veut que personne y aille sans son consentement, en disant que le vent nous aura forcez d'y aller: Excuse qui ne peut estre rejettée en cétte saison; chacun sçachant bien que

les vents & marées qui regnent à present du Oest Soroest, peuvent facilement mettre vn Navire en auant le vent de cette pointe, & entr'eux ils tiennent à present impossible de la doubler; ce qu'estant l'Isle Lancahuy proche de Queda en laquelle i'ay enuie de séjourner, nous est l'endroit plus proche & plus assésuré pour attendre que les vents d'Oest soient passez. Outre cela, à present ce pays s'est souleué de son obeïssance, & que ie ne suis son vassal, il ne me peut empescher d'aller ou bon me semblera. Dauantage il m'a fait si mauuaise composition de son poiure, & fait tant de supercherie en la permission qu'il m'auoit donnée, que ie ne suis pas beaucoup obligé de craindre de luy faire déplaisir; & puis les François n'ont facturies aux terres de son obeïssance, ny apparence d'en auoir en bref; ces considerations jointes à ce que la saison est à present propre pour y aller en peu de temps, les vents d'Oest regnans, & qu'au commencement d'Octobre commenceront les vents d'Est, qui sont propres pour le retour, & que durant cet interualle, ie ne ferois que dépenser par deçà sans rien faire, & sans esperance d'entendre nouvelles de Bantan ou Iacatra qu'il ne soit le mois d'Octobre, les Nauires ne pouuans venir de cet endroit par deçà plustost, à l'occasion des vents contraires; cela m'a fait resoudre d'aller au lieu proposé, & pour faciliter mon entreprise, me suis auisé d'acheter deux captifs Portugais, encore qu'ils me deussent couster 250. realles, comme est leur rançon, l'vn pour estre Pilote, qui a esté en cette Isle, l'autre nommé Francisco Marchona marchand qui residoit à Pera, & y trafiquoit.

Le 15. de ce mois sur le soir ie fus voir le Roy qui nous fit entrer en sa chambre, n'y ayant que les Capitaines de Dabul & Suratte qui luy auoient présenté Ladea, ou Sagoada, c'est à dire la bien-venue, qui consiste en diuerses marchandises & raretez de leur pais, que l'on estimoit bien valoir 1500. reales. Ayant esté assis quelque temps, le Roy me demanda quand ie faisois estat de partir, & ayant respondu que ie venois prendre congé de luy, afin de m'embarquer demain, il donna congé ausdits Capitaines, tellement qu'il ne resta que quelques Eunuques & femmes & mon Interprete, par lequel ie luy respondis le plus pertinemment qu'il me fut possible à plusieurs demandes qu'il me fit touchant la grandeur des Roys Chrestiens, & specialement sur le fait de ce qu'il me demanda si le Roy de France n'estoit pas sujet du Roy d'Angleterre, ie l'assésuray que non, & que les Roys de France auoient tousiours tenu rang de premiers & plus grands Monarques Chrestiens, & qu'il n'en y auoit aucun qui s'y pût esgaler que le Roy d'Espagne, lequel depuis quelque temps auoit conquis plusieurs terres éloignées des siennes; nonobstant cela le Roy de France ne luy estoit aucunement inferieur, que son royaume estoit graces à Dieu tres-florissant, & que iamais monarchie n'auoit persisté si long-temps sous l'obeïssance de ses Roys, comme celle de France, qui depuis 1300. ans auoit esté successiuellement gouvernée par 64. Rois, sans qu'aucune nation, quelque puissante qu'elle fut, les eut peu oster de leur trône. A cela il me repartit, qu'il auoit pourtant des lettres du Roy d'Angleterre, par lesquelles il s'intituloit Roy de France. Je dis, que c'estoit vne vanité que celle-là, fondée sur de tres-foibles raisons, & sur vne colere qu'eut vn de nos Roys contre son legitime successeur. Apres plusieurs autres discours, le croyant en assez bonne humeur, ie le priay me vouloir permettre de surgir vn mois à Ticou, afin que de ce lieu ie peusse enuoyer vn Parau à Bantan pour auoir nouvelles des Nauires que i'y auois enuoyé: Que la crainte de receuoir quelque destourbier audit lieu par les Holandois, comme il luy auoit pleu m'en faire aduertir, me faisoit l'importuner de cette requeste, laquelle s'il m'octroyoit, il obligeroit les François de luy rendre du seruice, & outre cela leur donneroit courage de venir par deçà avec plusieurs Nauires chargez de marchandises propres pour ce lieu, voyant qu'il m'auoit preferé aux autres Nations, auxquelles il ne le veut permettre: Il me respondit assez froidement, qu'il auoit beaucoup de marchandises audit lieu, & qu'il craignoit que ie n'eusses du travail à y acheter du poiure, à l'occasion que ce qui luy appartenoit seroit tousiours preferé à qui que ce fut qui alloit par-delà. Je repliquay que mon employte ne seroit de si grande con-

sequence, qu'elle peut apporter aucun destourbier à ceux qui feroient son negoce par de-là, que ie luy demandois permission d'acheter seulement 200. bahars de poiure. Il me dit que ie parlasse à l'Orancaye Laxeman & à ses Officiers de l'Alfandegue, & qu'ils me donneroient resolution là dessus. Peu apres il me fit presenter à manger, pour luy complaire i'en vsay quelque peu, encore que ie n'en eusses beaucoup d'enuie, ruminant à par moy ce renuoy vers Laxeman, & ceux de l'Alfandegue, que ie m'imaginay estre affin de tirer de moy vne notable somme pour obtenir cette permission, à quoy ie ne desirois entendre. Ainsi apres que la colation fut ostée, & l'ayant remercié, ie luy dis que i'estois importuné iournellement d'un pauvre captif Portugais maistre Francisco Marchona, lequel m'auoit desliuré trente tael en or pour luy presenter. Il me dit qu'il auoit desia entendu que i'auois de sir de racheter ce personnage, & qu'il me l'auoit desia enuoyé sans qu'il fut besoin d'argent, n'estoit qu'il auoit affaire de luy pour enuoyer à Malaca: ie le remerciay derechef, l'asseurant neantmoins que ie ne desirois le mener en France, ains le laisser au seruice de Sa Grandeur, qui s'en seruiroit comme bon luy sembleroit, & qu'au lieu de le retirer de son seruice, s'il auoit affaire du mien, il en pouuoit disposer: Il me remercia, priant Dieu de me donner bon voyage, & que lors que les François reuiendroient par deçà, ie ne manquasse à estre de la partie, & le plustost que ie pourrois; sur cela ie pris congé.

Le lendemain 16. fut chez l'Orancaye luy faire entendre ce que le Roy m'auoit dit le iour d'hier, touchant Ticou, que ie le priois de ne me prolonger cette affaire, & m'en donner resolution dès aujourd'huy, s'il y auoit moyen: Il me dit qu'il ne voyoit guere d'apparence que ie peusse obtenir permission d'aller audit lieu pour y negocier aucun poiure, veu que le Roy auoit iuré de ne le permettre à quelque Nation que ce fut à l'occasion des Holandois; & ce qui le faisoit croire qu'en mon particulier ie ne l'obtiendrois, estoit que le Roy me pouuoit bien donner cette permission, & en faire escrire incontinent la depefche sans me renuoyer vers luy, qui n'y auoit aucun pouuoir, & que c'estoit vne deffaire qu'il auoit treuuee ayant honte de me refuser. Je luy dis que ie serois marri d'auoir importuné le Roy de chose qui luy peût déplaire, qu'il pouuoit tout en mon endroit, mais que i'estois obligé de luy faire sçauoir ce que le Roy m'auoit dit, puis qu'il me l'auoit commandé; sur cela il me dit, que dès aussi tost que i'eus pris congé, il entra en la chambre, que le Roy ne luy tint aucun propos de cela, ainsi qu'il croyoit qu'il ne l'eut agreable: Je repartis que peut-estre il l'auoit oublié, que ie le priois de luy ramenteuoir aujourd'huy; ce qu'il me promit. Par ce discours ie reconnois que le Roy d'Achen ne me veut permettre cette place sans vn notable interest, & que ce renuoy vers Laxemane n'est à autre occasion afin que nous en accordions par ensemble, & que voyant que ie ne me mettois en effet de luy rien offrir, il me l'a battu ainsi froid, de façon que i'ay peu d'esperance d'auoir cette permission, pour ne pouuoir faire grands frais à l'obtenir, ainsi ie me suis resolu au dessein proposé.

Le 18. de Iuillet i'ay renuoyé chez l'Orancaye Laxemane, sçauoir s'il auoit ramenteu au Roy la permission que ie luy auois demandée, il fit responce n'auoir encor treuue occasion de parler au Roy, mais qu'aujourd'huy il esperoit de le faire, & pour cette occasion me prioit d'attendre encore deux ou trois iours, ce que i'ay fait, mais voyant que ce n'estoit que retardement, i'ay pris congé de ceux de ma connoissance, & me suis embarqué le 20. de ce mois sur le soir, laissant seulement deux hommes à terre pour acheter quelques rafraichissemens, lesquels i'espere enuoyer querir en bref.

Le 23. sont venus ceux que i'auois à terre, qui m'ont rapporté auoir attendu iusques ce iourd'huy la responce de l'Orancaye, qui les a enuoyé querir, leur donnant charge de m'aduertir que le Roy me permettoit surgir vn mois à Ticou, moyennant que ie luy deliurasse vn demy Bahar de realles, qui sont 3200. realles: entendant telle responce, ie me suis deliberé de ne perdre dauantage de temps en ce lieu, considerant l'effronterie & l'insatiable auarice de cette Nation, qui ne reconnoissent les presens que i'ay fait, le haut prix que i'ay achepté le poiure, les grands droits & despens

## A V X I N D E S O R I E N T A L E S .

77

qu'il m'a conuenu faire durant l'espace de 5. mois que j'ay sejourné en ce lieu; ce que m'a fait resoudre de passer, si ie peux, par Ticou, & y traiter d'amitié s'il y a moyen, sinon arrester les embarquemens qui sortiront dudit lieu pour venir par deçà, en prendre le poivre, & le payer au prix qu'il vaudra à Ticou. Que si ie ne peux doubler cette pointe, comme il en y a bien de l'apparence, les vents & marées venans du Oest, & estans si violens, ie lascheray à Pulo Lancahuy, autrement Pulo Lada, c'est à dire l'Isle au poiure, en laquelle ie tascheray d'effectuer mon dessein proposé, encore que depuis hier & auan-hier soit parti vne armée du Roy d'Achen composée de trois grosses Galeres & 25. à 30. autres voilles, que l'on dit aller à Pera, & que delà elle repassera par ladite Isle pour y couper les poiuriers; nonobstant cela n'empeschera d'en essayer l'adventure.

Le Samedi 24. du mois de Juillet, j'ay deshallé au point du iour de la rade d'Achen, où j'ay chargé quelques 700. barres de poiure. Cette place est par la hauteur de cinq degrez trente-quatre minutes au Nord de la ligne equinoxiale, l'aiguille y varie cinq degrez & demy vers le Noroest, ayant au precedent laissé à terre entre les mains de Marchona vne lettre pour déliurer à ceux du Vice-Admiral ou de la patache, si d'auanture il en arriuoit quelques-vns par deçà.

Variation à Achen de 5. d. & demy NO.

Le Dimanche 25. nous estions hors des Isles de Gomispola & Pulovay qui barrent cette rade de la bande du Nord, & avec les vents du Soroest qui regnent en cette saison, ie me suis mis en effect de doubler la pointe d'Achen, tenant le lis du vent au Oest Noroest, mais les marées m'en ont incontinent dépoüillé, & mis auant le vent; tellement que ne pouuant prendre la route de Ticou, j'ay fait faire largue pour aller à Pulo Lancahuy suiuant mon dessein proposé, en laquelle n'auons peu paruenir, que le 7. du mois d'Aouft par les calmes qu'auons eu en chemin: trois ou 4. iours nous suffisoient avec les vents ordinaires qui regnent en cette saison: Le lendemain j'ay enuoyé deux de mes Portugais racheter à Achen, pour aduertir le Pangoulou ou Gouverneur de l'Isle de l'occasion de ma venuë en ce lieu, lequel est venu à bord du Nauire la releuée; ie l'ay receu au mieux qu'il m'a esté possible, & assure que ie n'estois venu à autre intention que de traiter avec ceux de l'Isle, & faire alliance avec le Roy de Queda. Le luy fis aussi quelques presens pour luy donner esperance de profiter avec moy. Il me dit qu'il ne pouuoit permettre aucune traite avec ceux de la terre, iusques à ce qu'il eut fait sçauoir ma venuë au Roy de Queda, & qu'il ne doutoit qu'il ne l'eut pour tres-agreable, particulièrement si ie le voulois assister de quelque artillerie: Je l'assurai de le faire pour luy faire paroistre l'affection que j'auois que les François pour l'auenir fussent bien venus en ses terres: il promit alors d'aller aduertir luy-mesme le Roy de ma bonne volonté; mais qu'il seroit à propos que j'enuoyasse aussi avec luy vne couple de mes gens, ce que ie luy promis, moyennant qu'il me laissât hostages dans mon Nauire; ce qu'il me promit faire, mesme son propre fils. Deux iours apres le Pangoulou me fit present d'un tres-puissant bœuf, & me fit aduertir que mes gens fussent prests pour aller au plustost trouuer le Roy de Queda, parquoy le lendemain ie depesché le sieur d'Espiné & mon laquais pour l'accompagner & seruir durant le voyage de Queda, qui sera selon la promesse du Pangoulou de dix à 12. iours, à l'occasion que le Roy s'est retiré à trois iournées dans les terres, de peur des armées du Roy d'Achen qui ont ruiné sa ville de Queda, & a changé d'habitation qu'il nomme le present Perleys: j'ay aussi enuoyé avec ledit sieur d'Espiné vn Bengala Chrestien nommé André qui s'est fauvé d'Achen dans nostre Nauire, & luy promis sa liberté & autres recompenses s'il negotioit cette affaire avec diligence: & apres auoir donné vn memoire bien instructif au sieur d'Espiné, & déliuré quelques presens pour le Roy de Queda, ie les ay enuoyez à terre, lors que le Pangoulou m'a enuoyé son fils avec vn des principaux de l'Isle, lequel Pangoulou & les nostres sont partis le Ieudy au matin 2. d'Aouft.

Le 20. est arriué à bord de ce Nauire vn Parau venant de terre ferme, dans lequel auoit vn Portugais nommé Diego Dyez Buillon, & vn Chrestien de S. Thomas

nommé Panjan, lesquels auoient des lettres du sieur d'Espiné, par lesquelles j'ay veu qu'il estoit arriué à Perleys deux iours apres son partement d'icy, & qu'il esperoit dans deux iours se mettre en chemin pour aller trouuer le Roy, qui estoit à Ouantchin, m'asseurant qu'il feroit diligence: au surplus qu'il y auoit beaucoup d'apparence que le Roy eût peu de poiure, ny qu'en cette Isle y en eût non plus: ce que j'ay desia reconnu à mon grand regret, & voudrois que le sieur d'Espiné fut reuenu: Nous sommes venus en ce lieu trop tard pour auoir le poiure de l'année passée; & trop tost pour celuy de cette année, qui ne se recueille qu'en Decembre, ce que ie ne peux attendre pour estre trop foible d'hommes de Marine, lesquels vont iournellement diminuant; tellement qu'il me faut resoudre de partir d'icy au plustost, si ie veux esperer de pouuoir retourner au pais: ceux qui sont venus dans ce Parau m'ont aduizé que les Holandois faisoient acheter le poiure par quelques vns de Queda, qu'ils faisoient transporter à Iambi, par le moyen de quelques Elephans & Buffes: Ils disoient aussi auoir entendu que les Holandois auoient esté chassés de Iacatra par le Roy du lieu, avec lequel le General des Holandois s'estoit accordé de prendre en mariage sa fille, & que sur la feureté qu'il se promettoit du Roy par le moyen de cette alliance, il auoit esté surpris des Iauans, qui auoient entré dans la forteresse, tué partie des Gardes, & le General mesme: à quoy n'y a gueres d'apparence, encore qu'ils l'assurent avec beaucoup de protestations de le sçauoir par quelques Holandois mesme venus dans vn Nauire depuis six semaines en çà à Patani: ils me dirent aussi qu'il y auoit vn François nommé Michel Abremé de l'equipage des Nauires de S. Malo qui estoit à Lungor, & qui desiroit fort de retourner en France, & que s'il auoit esté aduertuy qu'il y eût vn Nauire François en ce lieu, il ne tarderoit gueres à y estre: Je promis à ce Señor Panjan, qui dit partir en bref pour Farangue, qui est à vne iournée d'icy, que s'il me le peut amener, ie luy donneray trente reales; il m'a promis d'y faire son possible.

Le 2. Septembre est venu vn Parau à bord qui estoit parti de Queda ou Perleys y a trois iours, mon laquais y estoit, que le sieur d'Espiné m'enuoyoit pour m'aduertir n'auoir peu parler au Roy, lequel ne se pouuoit oster le doute qu'estions venus de la part du Roy d'Achen pour luy joüer quelque mauuaistour, & s'estoit retiré dans les bois, neantmoins donné charge à vn Orancaye & à vn Marchand Guzarate d'amasser le plus de poiure qu'ils pourroient pour acheter de moy quelque canon, si ie luy en voulois vendre, de quoy d'Espiné m'aduisoit, & pour ce sujet auoit depesché ce Parau sans m'enuoyer personne de la part du Roy: ce que considerant, & craignant qu'on n'amusast ledit d'Espiné pour luy faire perdre temps, me suis resolu de renuoyer à l'instant le Parau, & y mettre Baignelles duquel ie me fers d'escruiain, avec ordre bien ample de ce que ie desirois qu'il fit, qui estoit de s'enquerir exactement quelle partie de poiure il pourroit y auoir audit lieu; que si elle estoit moindre de cent bahars, que ie ne desirois m'y amuser, & qu'il fit reuenir d'Espiné: que si elle estoit de ce nombre ou plus grande, qu'il fit venir incontinent quelqu'un à bord, ayant charge & pouuoir du Roy pour en accorder de prix, & que s'ils vouloient mettre l'affaire en longueur, de reuenir incontinent.

Le 9. est arriué autre Parau, dans lequel estoit le sieur d'Espiné, par lequel j'ay sçeu que le Roy auoit fort peu de poiure en Queda, & qu'il auoit neantmoins grand desir de mon canon, me priant de l'en assister & luy vendre dans le mois de Decembre, qui est la recolte des poiures, & qu'en ce temps il me payeroit au double de ce que ie luy demandois à present, & qu'alors si j'auois affaire de mille bahars de poiure, voire davantage, il me les founiroit: de plus que si ie voulois y laisser facturie, il s'obligerait vers moy de fournir tous les ans aux François deux mille bahars de poiure, & qu'il ne permettroit à aucunes nations d'en pouuoir acheter aux terres de son obeïssance, que par ceux que ie laisserois en cette facturie. Que le plaisir que ie luy ferois l'assitant de ce de quoy il auoit plus de besoin estoit si grand, qu'il en demeureroit toujours obligé aux François, & plusieurs autres belles offres qui seroient bien de saison, n'estoit la necessité qui me contrainst de partir en bref d'icy, à cause de mes gens qui

commencent à perdre du tout courage pour en estre decedé. depuis que sommes ici, & quatre ou cinq autres qui ne la feront gueres longue; encore qu'ils n'ayent pas gagné la maladie en ce lieu, mais à Achen, d'où ils sont partis malades, & murmurent tout haut qu'il est plus que temps de s'en retourner en France.

Le 20. on m'apporta lettres du Roy qui m'octroyoit la permission de trafiquer librement, & me prioit de luy donner deux canons pour 30. barres de poivre, disant qu'il n'en auoit pas dauantage; & comme ie me faschois qu'on auoit retenu vn de mes gens à terre, de peur que ie ne m'en allasse sans donner les canons: Le principal d'entr'eux qui estoit nouveau reuenu Ambassadeur vers le Capitaine de Malaca, me proposa pour donner fin à ce negoce, que ie pozasse l'ancre à la barre de Perleys, qui est en terre ferme, à 7. ou 8. lieuës de cette Isle: Je leur accorday, considerant que ce seroit beaucoup abreger, parce qu'il falloit attendre 7. ou 8. iours pour auoir icy réponse du lieu, où estoit de Baignelles, mais à condition qu'ils me donneroient vn d'entr'eux en hostage, tant pour m'y conduire, que pour ma seureté, & qu'on ne me fit perdre beaucoup de temps, ce qu'ils m'accorderent; & m'estant au precedent enquis de leur qualité ie pris vn des principaux & des plus eaccōmodez qui ne vouloit seruir d'ostage; mais n'en desirant d'autre, il falut qu'il demeurast dans le Nauire: ainsi le reste s'est embarqué dans leurs Paraus, & ont fait voile aussi-tost: Et le lendemain j'ay fait leuer les ancrs: mais estant sous voile, nous auons apperceu que nostre Nauire ne gouernoit point, pour estre trop chargé arriere; & ayant enquis mon dernier hostage quelle profondeur il y auoit en la rade, où il me deuoit conduire; & entendu qu'il falloit passer entre quelques battures, ie me suis resolu de retourner à nostre ancreage ordinaire, craignant quelque accident: veu que le Nauire gouernoit si mal, ce qu'auons fait le 24. & enuoyé aussi-tost la scutte aduertir le Tendel ou Lieutenant du Pangoulou en l'Isle, & mesme la femme dudit Pangoulou, qu'il enuoyia promptement à Quêda pour donner aduis que ie ne pouuois aller au lieu proposé pour l'incommodité du gouuernail de mon Nauire; qu'au surplus ils m'enuoyassent promptement mon homme, autrement ie m'en irois avec leurs ostages, ne pouuant séjourner en ce lieu plus de huit ou dix iours.

Le premier d'Octobre sont arriuez quelques Paraus, dans l'vn desquels estoit de Baignelles, qu'ils ne vouloient laisser reuenir à bord qu'ils n'eussent leurs ostages; ainsi ie les ay enuoyez, encore que cet André de Bengale cy-deuant mentionné, que j'auois sauué d'Achen se fut enfuy; neantmoins pour rauoir Baignelles ie ne me voulus arrester à cela pour ne perdre temps: Et ayant demandé au susdits l'occasion de son long retardement par-delà, & pourquoy il n'auoit suiuy l'ordre que ie luy auois donné, il me dit que d'Espiné que j'y auois enuoyé premier que luy, auoit esté cause de cela, pour leur auoir asseuré que ie le laisserois audit lieu avec vne facturie, comme il leur auoit fait demander au Roy, qui me l'auoit accordée, & qu'ils estoient iournellement attendans que j'y vinsse moy-mesme pour l'establi; mais qu'au contraire voyans que ie ne paroissois, & que continuellement ie luy mandois de reuenir, & que ie ne voulois aucunement lascher les ostages qui estoient entre mes mains, cela les mettoit en grand soupçon que ie ne fusse venu pour leur nuire, & me joindre avec l'armée d'Achen, pour apres que j'aurois reconnu en quel estat estoit leur pais, les faire tomber ou exposer à la cruauté de ceux d'Achen leurs ennemis; & ce qui les confirmoit le plus en leur deffiance, estoit que ne me contentant de deux ostages, j'en auois retins encor vn sous pretexte de me montrer le lieu de l'ancreage de Perleys: & cependant ie n'y estois pas venu, & ne sçauoient de quel costé j'auois tiré; ce qui leur auoit fait, & à luy particulièrement, grande peine. Je luy demanday si leur poivre estoit prest, & quelle quantité ils en auoient: il me dit qu'ils n'en auoient que vingt bahars, mais qu'ils m'offroient de m'en payer autres vingt en realles au prix de vingt realles le bahar: qu'ils auoient grande enuie dudit canon, & qu'il leur auoit promis de faire tant enuets moy que ie les en assisterois: Que si ie n'en auois le desir, il me conseilloit de me donner garde d'eux, à l'occasion qu'ils seroient bien faschez de ne pouoir accomplir la pro-

messe qu'ils auoient faite au Roy de les luy faire auoir : & m'estant enquis de l'estat du pays, il me dit qu'il estoit extremement pauvre & le ris fort cher, & qu'à chaque bruit qu'ils entendoient, qu'il y auoit quelque Parau à l'entrée de la riuere : ils s'enfuïroient dans le pays, craignans que ce ne fussent ceux d'Achen. Que depuis huiet ou dix iours ils auoient eu nouvelles que l'armée d'Achen estoit arriuée à Pera en nombre de 70. voiles, & que quelque peu apres estoient venuës autres nouvelles de la mort du Roy d'Achen, qui leur auoit caufé vne joye excessiue : Pensant donc à ce que de Baignelles m'auoit dit, qu'il n'y auoit point de fiance pour moy en ce lieu cy, si ie ne traittois du canon, ce que ie ne pouuois faire ayant enuie de repasser par Achen, ie m'imaginay qu'il conuenoit entretenir ses gens cy de parolles, de crainte que ceux de nostre equipage allans querir de l'eau, il ne leur fut fait quelque tort par ceux de l'Isle : ainsi ie renuoïay ledit de Baignelles à terre leur dire qu'il m'auoit trouué fort disposé de traiter avec eux ; mais que ie ne pouuois sortir d'icy pour aller à Perleys, à l'occasion qu'il y auoit à remedier au gouuernail de ce Nauire : mais pour faire preuue de l'affection que i'auois à leur faire du plaisir, ie m'offrois dès demain de faire descendre vne piece de canon à terre, moyennant qu'ils me déliurassent deux ostages pour l'assurance de vingt bahars de poivre qu'ils m'apporteroient dans 8. iours, ou bien s'ils ne me vouloient donner des ostages, qu'ils fissent venir leur poivre, qu'alors ie me mettrois à toute raison : de Baignelles leur ayant dit cela, ils sont retournez contens, disans n'estre besoin me donner d'ostages, ny mettre de canon à terre iusques à ce que le poivre fut venu, & qu'ils s'en alloient aussi tost pour me donner aduis du fait ou du laissé, ce qui seroit dans six ou sept iours.

Le lundy 11. d'Octobre depuis le commencement de ce mois, iusques à present, nous auons eu de grands vents d'Oest Noroest avec pluies & tourbillons de vents, qui ont caufé que n'auons peu estre prés de sortir d'icy qu'aujourd'huy, auquel lieu n'ay rien fait du tout, sinon faire couper vn grand mast de hune, vn mast de mizane, & vn clan pour nostre baupré, que ie n'eusses sçeu recouurer ailleurs : & si i'eusses eu le moyen d'attendre iusques au mois de Ianuier, sans doute ie n'eusses perdu ma peine, & eusses acheué de charger ce Nauire de poivre, qui ne me fut reuenu au quart de ce que celuy d'Achen me couste ; & il eut esté saison bien propre pour m'en retourner droit en France, les vent d'Est ne manquant nullement audit temps, & eusses esté aussi aduancé en ce lieu, que de quelqu'autre de la coste de Sumatra : Durant mon séjour en cette rade font decedez six personnes, qui n'y ont pourtant gagné le mal, ny aucun autre que le patron Beruile qui commence à se guarir.

Ceste Isle que les habitans nomment Pulo Lancahuy, & ceux d'Achen Pulo Lada, c'est à dire, l'Isle au poivre, est par la hauteur de six degrez 15. minutes Nord de l'Equinoxial, l'aiguille y varie deux degrez & demy Noroest ; elle peut contenir 15. ou 20. lieuës de circuit, elle est montueuse en quelques endroits, spécialement du costé de Pulo Botton, qui en est cinq lieuës à l'Occident, & au dedans y a vne haute montagne separée en deux par vne estroite vallée, qui ne paroist qu'estant au Sud d'elle ; de la bande du Oest paroist en gros pic & du Soroest deux : au pied de cette montagne sont les poivres ; comme aussi en la plaine qui peut auoir trois ou quatre lieuës de long, deffartée pour y semer du ris : & les poiuriers sont cultiuez comme vignes de hautes branches ; & si l'Isle estoit plus cultiuée, elle en produiroit bien dauantage qu'elle ne fait de present ; car il n'y a pas plus de cent personnes qui l'habitent : autrefois il y en auoit plus de 700. qui trauaillans aux poivres l'en rendoient plus abondante : car le terroir y est extremement propre, comme aussi pour toutes autres sortes de drogues, fruiets, ris, & bestail ; y ayant de tres-beaux pasturages & abondance de riuieres & plusieurs sources de belle & bonne eau : tout le restant de l'Isle est couuert de grands bois tres-espais, entre lesquels, principalement sur les montagnes, il s'en void de parfaitement droicts, d'admirable hauteur, & de grosseur proportionnée : Du costé du midy, l'Isle est fort coupée de bras de mer, par petits Islets & roches couuertes de bois : Du costé du Septentrion il y a vne grande Isle esloignée d'elle enuiron vne lieuë ; i'estime

Var. 2. degrez & demy NO.



grande Isle esloignée d'elle environ vne lieuë ; i'estime qu'entre deux il y ait passage pour aller en terre ferme ; toutesfois ie n'en suis bien asseuré pour de grands Nauires, mais du reste il n'y a aucune roche ny batture tout à l'entour, & on trouuera tousiours fonds de vase de huit brasses, ou toizes à vne lieuë, de 7. brasses à vne demie lieuë, à vne portée de canon six brasses ; & dans la baye du costé d'Oest, qui regarde Pulo Botton cinq brasses, approchant ou entrant plus dedans 4. 3. puis enfin toute vase claire, en laquelle vn Nauire ne se peut faire de tort ; & de la bande de l'Est y a aussi vne baye couuerte d'vn Islet, en laquelle quelques Nauires que ce soient, fussent-ils de 2000. tonneaux, sont à flot & couverts, & à l'abri de tous vents : enfin toute l'Isle est port par maniere de dire, & par tout s'y recouure de belle & bonne eau : Les pluies y regnent quand les vents d'Oest soufflent, qui est depuis le commencement de Iuillet, iusques à la fin d'Octobre ; pendant lequel temps il y fait plus mal sain qu'en autre saison, comme par toutes terres sises sous cette paralelle.

Le poivre meurit en Nouembre, il commence à se recueillir depuis la my-Decembre iusques à la fin de Feurier, il s'y en recueille à present toutes les années environ cinq cens mille liures, tres-beau, gros & sec ; enfin parfaitement bon & à meilleure composition qu'en quelqu'autre lieu des Indes : mais on n'y peut trafiquer que par la permission du Roy de Queda, à qui l'Isle appartient, & qui ne la donne sans quelque interest. Les Portugais residans à Malaca y trafiquent d'ordinaire ; & y viennent en Decembre pour y séjourner iusques en Feurier : ils y portent des panes de Guzarate, du sel, du ris, & peu de realles, lesquelles y sont bien requises ; à l'occasion de la proximité des Chinois qui sont en bon nombre habituez à Patani ville située en la contre-coste de Queda, sous le mesme paralelle ; n'y ayant que cinq iournées de chemin par terre. D'ordinaire le poivre se vend par mesure & non au poids, qui est vne bonne coustume pour l'acheteur, à l'occasion qu'ils ne le mouillent point comme on fait à Achen & autres lieux, mesmes ils n'y peuuent mettre de sable, pierrettes, ny autres vilenies, comme on fait à Bantan, à cause qu'en mesurant on peut facilement connoistre s'il y a tromperie ou non ; la mesure des Marchands est le Nali, lequel contient 16. gantas ; chaque gante 4. chuppas ; & 15. Nali font vn bahar, qui est de 450. liures poids de marcq : La mesure estant plus grande d'vn quart en cette Isle qu'aux terres de l'obeissance du Roy d'Achen. Le prix commun du bahar est 16. realles, au moins iusques à present il n'a passé 20. & s'il y en eut eu, i'en eusse bien donné ce prix ; si i'eusse pû attendre la recolte, ils offroient de m'en liurer à ce prix bonne partie, à condition de prendre en payement la moytié en marchandises de toilles de cotton & sel, moyennant lesquelles il me fut reuenu à moins de 15. realles : mais le peu d'hommes & le manque de courage d'iceux ne me permet pas de jouyr de ce profit, & mon malheur de n'y en auoir treuüé, comme on m'auoit asseuré, me donne de grandes inquietudes de sçauoir ou i'en pourray trouuer, ne pouuant rien entreprendre avec vn tel equipage. Pour reuenir au poiure, il croist en terre franche & grasse, on le plante dans le país au pied de toutes sortes d'arbres, & s'entortille & rampe contre eux, comme fait le houblon. Ceux qui veulent faire des poivriers plantent vn recip ou rejetton d'vn vieil poivrier au pied d'vn arbrisseau : il faut estre soigneux de nettoyer ou sarcler toutes les herbes qui croissent à l'entour. Le rejetton croist sans porter fruiët iusques à la 3. année qu'il commence, & la 4. année porte en grande abondance & bien gros, & telle plante rend 6. & 7. liures de poivre, & iamais ne le porte plus gros ny en plus grand nombre que la premiere & seconde portée, comme aussi la troisieme, qui l'vne portant l'autre se peuuent dire esgales. La 4. 5. & 6. portée le poivrier rapporte letiers moins, qui est le 9. an de son plant, & le porte aussi le tiers plus menu ; la dix, onze, & douzième année ne porte plus guieres & fort menu ; puis ne porte plus du tout, & il en faut replanter d'autres ; tellement que cette drogue ne se recueille pas sans trauail, comme beaucoup de personnes ont estimé ; & sil n'est cultiué & sarclé, quelque ieune qu'il soit, il porte peu ou point du tout, comme i'en ay veu plusieurs plantes par les bois, qui ne portoient rien du tout : Les 3. premieres an-

nées il faut estre bien soigneux que les herbages n'y viennent, ce qui ne se fait sans grand soin; car ce climat est extrêmement humide, tant par les pluyes que par les grandes rozées, qui ne manquent jamais la nuit, & telles que si l'on se va promener auant Soleil leué, au lieu où il y a des arbres ou herbages, on se treuve aussi mouillé, que si l'on auoit marché dans de l'eau; estant prest de porter fruit, il faut esbrancher les arbres contre lesquels il rampe, affin que les ramages ne luy ostent point le bénéfice des rayons du Soleil, dont cette plante a sur toutes besoin: il faut aussi auoir esgard que la grappe estant formée, elle soit suspenduë sur quelque petit bout de branche ou estoc, affin que la pesanteur des grappes ne fasse abbatre la plante en terre, qui de soy est assez tendre, particulièrement au temps de son plus grand rapport; il faut aussi auoir esgard que le bestail, principalement les buffles & les bœufs, ou autres grands animaux, n'aillent parmy les poivriers; parce que s'embarassans parmy ces plantes, ils arrachent tout.

Que les plantes soient avec telle distance, qu'on puisse tourner à l'entour, & porter quelque eschelle pour les emonder, lors qu'ils ont esté deschargez de leur fruit; car la plante s'estendrait à croistre haut, & porteroit beaucoup moins: ordinairement il fleurit d'une petite fleur blanche au mois d'Auril: en Iuin il est noüé: en Aoust il est gros & verd, & a beaucoup de force: neantmoins les habitans le mangent en salade, ou le font confire en *Achar*, qui est avec d'autres fruits dans une sauce faite de vinaigre, & se garde un an entier; en Octobre il est rouge, en Nouembre il noircit, en Decembre il est tout noir, & par consequent prest à cueillir: en diuers endroits il est plus hastif ou plus tardi; scette regle n'estant du tout generale, mais c'est la plus ordinaire.

Ils coupent les grappes, les font secher au Soleil, qui en ce temps est tres-ardent, iusques à ce que librement les grains se separent sans force de leurs queuës; ce qui ne se fait en un iour ou deux; il en faut plus de quinze, pendant lequel temps il est besoin de le tourner sur un costé, puis sur l'autre, & la nuit le mettre à couuert. Il se rencontre parmy le poivre quelques grains qui ne rougissent ny noircissent point, mais demeurent blancs; ils les amassent, les cueillent sur la plante, le gardent, & s'en seruent en medecine: & en la vente ils le doublent de prix: toutefois j'entends que ceux qui le recueillent, sachans que les estrangers en demandent aussi pour le mesme effect, ils trouuent l'inuention de blanchir le noir, lors qu'estant encore rouge, ils le cueillent, & apres le lauent à plusieurs eaux avec du sable, qui emporte cette pellicule rouge, qui noirciroit; & ainsi il ne demeure que le cœur du poivre, qui de soy est blanc. Par ce discours on peut reconnoistre que le poivre ne se treuve pas comme le sable sur le bord de la Mer, & qu'il faut que beaucoup de personnes y soient employées pour le beneficier; ce qui manque à present en cette Isle, qui depuis trois ou quatre ans a esté merueilleusement desolée par ceux d'Achen, comme aussi la terre ferme de *Queda*, en laquelle on ne peut à present remarquer le lieu où elle fut antienement bastie; & les habitans de cette terre & de l'Isle en sont tellement effarouchez, que le moindre bateau qu'ils voyent, ils s'enfuient incontinent au sommet des montagnes, s'imaginans que tous ceux qui abordent en leur terre sont Achéens, ou leurs partisans; en effet ils peuuent bien estre timides; car ils n'ont aucune deffense pour se garantir de leurs ennemis: & depuis peu le Roy de *Queda* s'est mis sous la protection de celuy de Siam, que l'on dit auoir commencé d'y enuoyer quelques deux mil hommes pour le garder, avec quelque ris, de quoy ils sont totalement desnués, ayans cessé de labourer: tellement qu'ils sont reduits à manger les fucilles des arbres sauuages, & le poisson qu'ils peuuent pescher: car l'armée du Roy d'Achen a abbatu & destruit tous les arbres fruitiers; tué tous les buffles qui seruoient au labour, emporté tous leurs ustancilles, & pillé leurs biens: le Roy mesme avec ses enfans & toutes ses richesses emmené à Achen: il ne leur reste peu ou point de moyens pour conuier les marchands ou leurs voisins de leur apporter ce qui leur est necessaire.

Les habitans sont Malais, ils ne sont pas si cauteleux & meschans que ceux d'Achen: ils se vestent quasi de la mesme façon, mais non si richement: ils sont

Mahometans de Religion , & fort zelez : Ils different peu en leurs coustumes & maniere de viure de ceux d'Achen : ils font de la monnoye environ de l'estoffe des sols de France , toute fois d'un peu meilleur aloy , qu'ils appellent tras ; les 32. valent vne realle, ils content par taels ; mais vn tael en vaut quatre d'Achen.

Le Territoire de Queda est fort bon & marefcageux, coupé de diuers ruisseaux sortans d'une assez grosse riuere , en laquelle y a nombre de Crocodilles tres-grands & mal-faisans : Le pais a esté autrefois tres-abondant en toutes sortes de viures , specialement en ris & grand nombre de bestail : il estoit bien peuplé , & y auoit en Queda grand abord de marchands, tant de Pegu, Aracan , Bengala , Ierzelin , que de la coste de Coromandel ; mesme de Suratte , & des Portugais residans à Malaca , & mesme de ceux d'Achen : Les subsides y estoient moderez , encore que le Roy pere de celuy d'apresent, & qui fut pris & emmené au Roy d'Achen, il y a environ trois ans, fut vn insigne & perfide tyran : aussi ceux qui restent de Queda disent que Dieu le punit pour ses meschancetez : A la verité ce Royaume à present peur seruir d'un notable exemple de l'irre de Dieu ; car environ quatre ans auant qu'il fut subjugué, il y eut vne peste si cruelle , qu'elle emporta plus de la moitié , mesme les deux tiers des habitans ; & dit-on qu'il mourut plus de quarante mille hommes. L'année suiuiante la contagion semir sur le bestail , & commença par les Elephans du Roy , qui estoient en nombre de quarante , desquels il n'en eschapa vn seul, non plus que du bestail, n'en demeura la huitiesme partie. La 3. année ils eurent generalement manque de ris & de fruiçtages, ce qui leur apporta vne horrible famine , qui les espuisa de toutes leurs richesses ; L'année suiuiante le Roy d'Achen, qui ne fait qu'attendre le moyen de piller ses voisins, ne manqua d'y enuoyer vne grosse armée , qui mit le siege deuant Queda , que le Roy soustint l'espace de trois mois , endurent beaucoup de necessité ; mais les siens perdans courage , s'enfuirent où ils peurent , les autres se rendirent ; & luy , se retira avec sa famille dans sa maison qu'il auoit bien fortifiée , & environ 120. hommes avec luy soustindrent encore deux mois ; mais ne pouuant plus tenir , les Achens se-stant obstinez de l'auoir , encore que ce fut durant l'hyuer , & qu'ils eussent de l'eau iusques à la ceinture , le Roy d'Achen leur ayant enuoyé dire qu'il les feroit tous fier en deux, s'ils n'amenioient le Roy de Queda , comme il manquoit de viures, il parla avec ceux d'Achen, qui luy promirent merueilles, l'asseurant que leur Roy admiroit sa vaillance , & que l'ayant veu , il le remettroit incontinent en possession de ses terres , & qu'il l'assisteroit : telles belles promesses firent resoudre le vieillard , qui d'ailleurs estoit blessé, de se mettre à la discretion du Roy d'Achen, contre l'opinion de son fils , qui l'en dissuada tant qu'il peût ; mais voyant que son pere estoit fermé là, & qu'il faisoit son compte de l'emmener avec le restant de ses enfans , & tous ses tresors, affin d'auoir meilleure composition & reception du Roy d'Achen , il treuua moyen de s'enfuir au desçeu du Pere, qui se mit incontinent apres entre les mains de l'Oucancaye Laxemane ; qui apres auoir fait demolir la ville & le chasteau , emmena aussi ce qu'il peût d'habitans, qui se monterent environ 7000. Le Roy d'Achen fit du commencement assez bonne reception à celuy de Queda , iusques à ce qu'il eut entiere-ment tiré ce qu'il auoit ; & voyant qu'il ne luy restoit aucune chose, ny à ses enfans & amis, il le fit mourir , luy reprochant ses meschancetez passées , & tout d'un temps fit expedier aussi les enfans & les principaux captifs , & confina le reste en vn endroit de la ville assez esloigné, auquel par misere & faute de nourriture , ils font la pluspart defailllis , & n'en peut rester à present 500. qui dans de petites cahuttes trauaillent la moitié de la semaine pour eux, ce qui les entretient tellement quellement : L'autre moitié de la semaine, ils trauaillent aux edifices , au labourage des terres du Roy d'Achen, qui ne leur donne aucune nourriture , encore qu'ils trauaillent pour luy.

Le 12. d'Octobre i'ay appareillé de cette rade en intention d'aller mouiller à l'Ouest de la rade d'Achen , pour apprendre si on auroit eu nouuelles de nos Nauires ; & sui-uant icelles me resoudre de ce que i'aurois affaire. Au sortir de cette rade les marées nous ont porté parmy les Isles de Pulo Botton , qui sont à cinq lieuës d'icy , nous a-

uons eu de la peine à nous en parer ; & il a falu laisser tomber l'ancre pour n'approcher trop près d'un rocher qui descouure. Ces Isles sont au nombre de trois, mais accompagnées de beaucoup de petites : elles ne sont habitées, sont couuertes de grands bois, parmi lesquels s'en treuue de propres pour mastter nauires : il y a ancreage par tout, & dás la plus grande Isle en vne couche de sable il y a de bonnes eaux. Au partir de ces Isles nous auons fait route pour terrir en la coste de Sumatra, que nous auons veüe le lendemain, pouuans estre esloignez enuiron 50. lieuës de la Rade d'Achen, & iusques au 27. nous auons eu calmes ou vents contraires, & ledit iour la nuit auons approché à deux lieuës de Pulovay, vne des Isles qui fait ladite rade : i'ay fait tout le possible pour la doubler, affin de mouiller l'ancre au Oest de la rade d'Achen, affin de n'estre trop engagé, si d'auanture le Roy d'Achen nous vouloit vser de quelque supercherie, ce que mes gens craignoient fort, & les principaux de cet équipage me conseilloyent de n'y aller point du tout; neantmoins ie ne laissay de faire tout le possible pour doubler cette pointe; mais les marées estans si vehementes, & par fois venant de pesans coups de vent du Oest & Oest Noroest, apres auoir perdu encor 4. iournées & m'y estre obstiné en vain, & voyant que nous estions tombez auant le vent enuiron six lieuës, & qu'estions proche d'une anse de sable à my-chemin de Pedir & Achen, i'y fis surgir, pour attendre le temps; & sur le soir, il est venu vn Parau à bord de nous, dans lequel y auoit vn homme de la part du Roy d'Achen, qui venoit sçauoir d'où nous estions; car il auoit esté aduertit qu'il y auoit Nauire autour de sa coste, & auoient eu connoissance de nous il y a 15. iours dès que nous terrismes; aussi aperçûmes nous incontinent beaucoup de feux. Ce personnage m'ayant reconnu, & demandé si ie n'estois pas le Capitaine des François, qui estoient dernièrement à Achen, me dit qu'il estoit enuoyé de la part du Roy, pour sçauoir qui i'estois, d'où ie venois, & ou ie prétendois aller; me priant de le depescher, affin d'en faire promptement son rapport. Je luy demanday alors s'il y auoit long-temps qu'il estoit parti d'Achen, côme le Roy se portoit, quels Nauires il y auoit en la rade, & s'il y auoit force poivre à vendre : il me fit responce que le Roy se portoit bien, & qu'un Pilote Portugais que i'auois pensé acheter, & qui s'estoit depuis fait More, luy auoit donné quelques Medecines, qui luy auoient donné grand alegement; que depuis peu estoit parti vn Nauire Holandois, & qu'il y restoit encor vn Anglois avec vn petit Nauire François, qui y estoit arriué depuis huit iours : Que pour le poivre il y en auoit bonne partie entre les mains du Roy : ayant entendu la santé du Roy, & qu'il y auoit des François à Achen, cela me mit en quelque doute, ne pouuant bonnement croire que ce fut aucun des Nauires de nostre Compagnie, ven l'espace de temps que la patache m'a quitté, à qui i'auois donné ordre bien ample & bien exprez de me donner au plustost aduis de leurs nouvelles; & ie creus que c'estoit quelque amorce pour me faire radier en la rade ordinaire d'Achen, ce qui fut cause que ie luy fis demander s'il estoit bien asseuré que ce fussent François; il me fit responce qu'il ne pouuoit pas bien discerner les Nations blanches; mais tant y a qu'il estoit bien asseuré qu'ils s'estoient aduoüez François, en faisant la reuerence au Roy, & qu'il y estoit present; & m'ayant derechef demandé d'où ie venois, ie luy fis dire qu'au partir d'Achen, esperant aller à Bantan par la voye de Ticou; i'auois rencontré si mauuais temps que deux de mes matts en auoient rompu, tellement que ie fus contraint de relascher & chercher quelque lieu où i'en pusse recouurer, ce que i'auois fait dans vne Isle; mon Interprete qui est Canarin que i'achetay dernièrement à Achen, n'ayant pas plus d'esprit qu'il luy en faut, luy dit ce que ie luy auois commandé de dire, mais il fit dauantage, car il nomma l'Isle, disant que nous auions esté à Puló Lancahuy pour nous remaster; ie fus bien marri qu'il s'estoit tant hasté de parler; car sçachant bien que le Roy feroit mal content de ce que i'auois esté là sans luy en auoir demandé la permission, j'auois dessein de feindre ne sçauoir le lieu où i'auois esté, & dire, s'il m'en informoit, que c'estoit vne Isle accompagnée de plusieurs autres, en laquelle ie n'auois trouué aucune personne pour m'en apprendre le nom; mais voyant qu'il n'y auoit plus de remede, ie continuay de

luy dire que m'y estant remasté, i'en estois party incontinent, & que ie n'y auois fait aucune traite: Il me dit lors qu'il s'estonnoit que ie n'y auois rencontré l'armée du Roy d'Achen; ie fis responce qu'elle n'y estoit iusques alors venuë; mais que i'auois entendu qu'elle estoit à Pera; il me demanda si ie ne passerois pas par Achen, ie l'assuray que ie ne manquerois d'y aller du premier temps; & m'ayant demandé congé, ie le vis descendre à terre, & monter aussi-tost à cheual.

Et le lendemain premier de Nouembre i'enuoyay le batteau à terre tant pour acheter quelques rafraichissemens que pour auoir langue de ce qui se passe à Achen; quelque peu apres est venu vn Parau à bord dans lequel y auoit vn homme d'Achen de ma connoissance; ie fus tres-aisé de le voir, pour l'auoir reconnu bonne personne; il m'assura qu'il y auoit vn petit Nauire François en la rade, & qui s'aduotioit de moy, & que ceux de dedans estoient de mon esquipage, & que deuant la venuë de ce petit Nauire, il en estoit encore venu dans vn Parau, qui s'estoit plaint au Roy de beaucoup d'outrages qu'ils auoient receus des Holandois, & entr'autres de les auoir desnuës de leurs moyens; que le Roy leur auoit fait offre de leur faire donner de l'argent par le Commis Holandois; mesme il me dit qu'il leur auoit deliuré quelque nombre de réalles; mais que le Roy auoit retenu le tout, & sembloit s'approprier de si peu qu'ils auoient apporté avec eux; enfin il me dit à l'oreille que le Roy les retenoit contre leur volonté, me priant de ne parler à homme du monde qu'il m'eût aduertiy de cela; ie le remerciay de l'aduis, & luy donnay vne piece de toille le priant d'estre porteur d'vn petit mor de lettre à ceux dont il m'auoit parlé; de quoy il s'excusa, disant que ie connoissois assez le Roy d'Achen; que pour luy il ne se mesleroit iamais dans aucunes affaires desquelles le Roy eut connoissance; il m'assura neantmoins qu'il les feroit aduertir dès demain de ma venuë. Quelque temps apres nostre batteau retourna: ie demanday ce qu'ils auoient appris à terre, ils me dirent qu'ils disoient auoir en rade trois Nauires Holandois ou Anglois, sans faire mention des François; Qu'ils n'auoient voulu vendre aucun bestail; disans que le tout appartenoit au Roy, qui leur auoit deffendu de le vendre sans son commandement: tout cela me fait grandement doubter, outre que les principaux de cette esquipage me disent haut & clair qu'il n'est conseillable d'aller à Achen, & ie crains que le Roy sçachant que ie suis en ce lieu n'arreste les nostres par de là, affin qu'ils ne me viennent aduertir de ce qui se passe: ce qui m'a fait resoudre d'aller au plustost à la rade pour rascher de les auoir, ne pouuant les abandonner parmy vne si detestable nation, & encor que i'y preuoy beaucoup de difficultez, mesme que l'on me dépeind de grands perils, ie remettray le tout à la volonté de Dieu, qui m'ayant preferué iusques à present de plusieurs autres, me garde encor s'il luy plaist de celuy-cy, & aura commiseration du reste de ce miserable esquipage.

Le 2. de Nouembre i'ay fait leuer l'ancre & appareillé en intention de louer pour attraper la rade d'Achen, nous auons esté sous voile iusques à cinq heures apres midy, endurant plusieurs grains, qui a force de porter ont fort endommagé nos voiles, spécialement celles de haut, qui estans rompuës, il a fallu laisser tomber l'ancre à la pointe d'vne grande baye, dans laquelle ie pretendois surgir: Et le lendemain voyant que le vent continuoit contraire du Soroest, ie me suis deliberé de faire nettoyer le Nauire par le fonds, à ce que s'il contenoit vser de force pour r'auoir les nostres, ou bien qu'il se falut deffendre si on nous attaquoit, le Nauire se peût mieux manier. Et la releuee preuoyant le Ciel nous menasser du temps qu'il fait pour plusieurs iours, i'ay dépesché par terre pour aller à Achen vn de mes rachetez vestu en More pour porter de mes lettres aux nostres, à ce qu'ils trouuaisent le moyen de m'aduertir de ce qui se passe en leurs affaires, leur donnant aduis du succez de mon voyage depuis mon partement d'Achen, & autres aduis que ie trouuois pour lors leur estre necessaires, adressant pourtant mes lettres aux François de quelque compagnie qu'ils fussent, ne pouuant encore bonnement m'imaginer que ce fussent des nostres, attendu que l'on me disoit que le Nauire François estoit en la rade avec son equipage, allans & venans à terre

aussi librement, que lors que i'y auois esté, & neantmoins n'enuoyoit son batteau ou quelque Parau pour sçauoir en quel estat nous estions, & nous faire sçauoir aussi le leur: Je promis liberté à celuy-là, s'il leur portoit mes lettres dès le lendemain matin, & m'en rapportoit la réponse vn iour apres: & comme il sçauoit bien les chemins, ie le mis à terre le soir pour marcher la nuit, afin qu'il ne fut veu ny rencontré, n'y ayant que quatre lieuës de ce lieu à Achen. Et le lendemain 4. attendant réponse de mes lettres, i'ay fait nettoyer le Nauire, & comme il estoit à la bande, ayant fait mettre tout le canon d'vn bord, nous auons remarqué vn Nauire, qui venoit vent derriere droit sur nous, qu'estimions estre nostre parache, mais approchant, l'auons trouué bien plus grand, & qu'il auoit le pauillon Anglois; & comme il auoit toutes voiles hors, il approchoit bien vite: ce qui nous fit promptement remettre le canon en son lieu, ne pouuant rien presumer de bien de ce qu'il nous venoit trouuer en cet endroit, qui est hors de route, & ou peut-estre iamais Nauire n'auoit mouillé l'ancre: approchant enuiron vn quart de lieuë de nous, il a fait appareiller son batteau, qui est venu à bord apportant monsieur du Parc de l'esquipage du Vice-Admiral; dequoy i'ay esté bien estonné, n'esperant le voir sinon en France; luy ayant demadé d'où il venoit, & quel estoit le Nauire qui l'auoit amené, il me dit qu'il venoit de Bâtan, & que ce Nauire estoit Anglois, du port d'environ 600. tonneaux, amonitionné de 32. pieces de canon, & que monsieur Graué estoit dedans extremement malade; que ne m'ayans treuüé à Achen s'estoient deliberez de se mettre dans ce Nauire, qui retournoit à Iacatra, pour y trouuer passage. Je demanday lors audit sieur du Parc qu'estoit deuenü le Nauire Vice-Admiral, puis que monsieur Graué estoit dans cet Anglois. Il me conta que depuis nostre separation ils auoient eu de grandes afflictions, spécialement depuis qu'ils n'eurent nouvelles de leur batteau qu'ils auoient enuoyé à Ticou, lequel ils attendirent douze iours estans mouillez en vne Isle fort longue, qu'ils disent estre vers l'eau à Ticou à vingt lieuës, qu'ils coururent iusques à deux degrez Sud auant que la pouuoir doubler, que les Marées les portoient au Suesuest, avec beau temps de Noroest pour aller à Bantan, lors que monsieur le Telier premier commis estant malade desira qu'on allât à Ticou pour le porter à terre, ce qu'ils ne peurent faire durant beaucoup de temps, pendant lequel la plus grande partie de l'esquipage demeura tellement affoiblie, qu'ils n'auoient moyen de mener & manouurer leur Nauire, n'y ayant que monsieur Graué & cinq à six personnes debout: Que sur ces entrefaites ils furent rencontrez d'vn grand Nauire Holandois nommé le Leyden, du port d'environ douze censtoneaux, d'où estoit maistre Guillaume Scouten, lequel fit mettre toute son amunition hors pour le combattre. Le sieur Graué sçachant en quelle necessité il estoit, delibera d'aller à bord de ce Nauire, pour leur demander secours; ou estant ledit Scouten le fit retenir, & enuoya dans deux siens batteaux soixante hommes avec chacun la cuirasse & le mousquet: ils entrerent dans le Nauire l'Esperance sans qu'il leur fut fait aucune resistance de ceux de dedans, qui furent bien estonnez quand ceux desquels ils esperoient du secours se saisirent du Nauire comme conquis de bonne guerre, & ne se contentans d'auoir pillé la chambre, traiterent barbarement les pauvres malades, qui couchez sur leurs coffres, en estoient jettez de dessus sur le tillac, puis rompans les serrures, emportoient le peu de commoditez qu'ils auoient; enfin au bas du Nauire, se gorgerent des victuailles auparauant espargnez pour vn heureux retour, & en consommerent la meilleure partie durant qu'ils ont esté possesseurs du vaisseau. Comme ce pillage se commettoit monsieur Graué demeuroit detenu dans le Holandois, auquel on dit qu'il auoit bien fait de venir à bord de leur Nauire, qu'aussi bien on l'eut fait venir de force ou d'amitié, & qu'il estoit pris, & son Nauire à eux, & que si son General y estoit il en seroit de mesme.

Quelques iours apres ils rencontrerent vn autre Nauire Holandois qui auoit plusieurs malades, ce qui les fit resoudre d'aller en l'Isle de Nassau les mettre à terre. Le sieur Graué pria qu'on mit les siens d'vn mesme temps audit lieu, esperant leur faire recouurer santé; ce que les Holandois firent, mais avec tant d'inhumanité, qu'elle

fait croire que cette nation n'a aucune société humaine, conscience ny religion : car ils jettoient les malades du haut en bas dans le batteau comme des pièces de bois, d'autres ne prenoient pas la peine de les mettre dedans, mais les traînoient dans l'eau avec vn cordage attaché au col ; entre lesquels vn ieune homme de Rouën de bonne famille nommé Decko fut traité de la façon, encore que plain de vie, & le menerent ainsi iusques sur les roches du riuage, où il expira, leur reprochant, encore palpitant, leur insigne cruauté. Pendant ce temps le premier commis du Nauire le Leyden nommé de Vuolgue, reconnoissant sa faute, dit à monsieur Graué, qu'il s'estoit trompé, & qu'ayant depuis regardé sa commission, il auoit trouué qu'elle portoit de ne prendre aucun Nauire François, & qu'ainsi ledit sieur pouuoit retourner avec les siens dans son Nauire. Le sieur Graué considerant qu'il n'estoit pas bien assuré avec eux ; mesme qu'il auoit besoin de leur assistance, fit du complaisant, remontrant qu'il n'auoit esté le premier, qui en autres affaires d'aussi grande consequence se fut abusé ; qu'au surplus il le supplioit de l'assister de quelques matelots pour luy aider à conduire son Nauire ; ce qu'il luy accorda, moyennant que le sieur Graué promit de ne se souuenir de ce qui s'estoit passé, mesme il en fut signé quelque chose : ainsi ledit de Vuolgue les assista d'hommes, qui le menaçoient tous les iours de le jeter en Mer avec le restant de son equipage, ce qu'ils eussent fait, selon sa croyance, n'eust esté la compagnie de cet autre Nauire nommé le Horne. Quelque temps apres ils rencontrerent trois Nauires Holandois proche de Selibar coste de Sumatra, dont l'vn auoit le Pauillon au grand mast comme Admiral, l'autre au materel comme Vice-Admiral : Le sieur Graué fut saluer le Commandeur de ces vaisseaux dans le Nauire Admiral, où il ne fut plustost, que dudit Nauire on tira sur le sien, pour faire amener la baniere de France, qui estoit arborée sur le materel ; ce qui fut fait par quelques-uns qu'il enuoya dans son batteau qui la mirent bas. Apres ce beau coup ils partirent ensemble de ce lieu pour Iacatra, où ils arriuerent en Decembre ; où estant il fut avec monsieur le Telier premier commis saluer le General des Holandois Iean Pitre Coen, & d'vn mesme temps le prierent de les assister de quelques hommes pour aller à Bantan suivant leur commission. Le General respondit qu'il leur deffendoit d'y aller, toutefois quelque temps apres il leur dit qu'il les assisteroit de ce qu'ils auroient de besoin, & leur donneroit permission d'aller à Bantan, pourueu qu'ils passassent par vn accord qu'il leur proposa, qu'estans à Bantan ils tascheroient d'auoir le plus de poivre qu'ils pourroient, moyennant vn prix limité, qui n'excedoit deux realles le sac, dont ils seroient obligez d'en distribuer les deux tiers aux Nauires Holandois & Anglois qui seroient en cette rade : ce que lesdits sieurs accorderent, considerans la misere en laquelle ils estoient : & demurerent d'accord qu'ils acheteroient quinze mille sacs de poivre, dont en y auroit 5000. sacs pour eux, 5000. sacs pour les Anglois, & 5000. sacs pour les Holandois. Pendant ce temps arriua la patache que ie leur auois enuoyée avec vingt hommes : Ils furent lors bien marris d'auoir signé cet accord ; neantmoins considerans qu'ils estoient desia obligez, & qu'il n'y auoit moyen de s'en desdire, ils se mirent en effect d'accomplir leur promesse, & furent à Bantan sur la fin de Ianuier, où ils furent bien receus du Roy, qui neantmoins ne leur voulut permettre d'achepter du poivre, d'autres que de luy, & le vouloit vendre quatre realles le sac.

Pendant qu'ils estoient sur ce marché, les Holandois contre leur promesse, durant le séjour des nostres à Bantan, enuoyerent des barques esquipées en guerre par diuerses fois en la rade, escarmouchans & poursuiuans les Iauans iusques à la portée du canon de leurs murailles ; puis retournoient sur le Nauire l'Esperance ; ce qui ne se faisoit sans vne premeditée meschanceté, à ce que ceux de Bantan voyans que le Nauire François receuoit leurs mortels ennemis, ils massacraissent ceux qui estoient dans la ville en leur pouuoir : neantmoins ils n'en receurent pour cela plus mauuais traitement du Roy de Bantan, encore qu'ils n'en eussent moins de crainte. Seulement le Pangaran ne voulut rien baisser du prix par luy proposé ; de sorte qu'il sen aduertit :

rent les Holandois, & qu'ils donnassent réponse, s'ils en desiroient à ce prix ou non, de quoy ils n'eurent aucune resolution: Quoy voyant ils delibererent d'acheter au prix courant, & charger le Nauire pour s'en retourner en France: pendant que que l'on y trauailloit ils receurent lettres du President des Holandois, par lesquelles il mandoit qu'il ne desiroit du poivre au prix qu'ils l'auoient achepté; ils ne laisserent pourtant de leur presenter part de ce qu'ils auoient receu, ce qu'ils ne voulurent: toutefois vn Nauire Anglois en receut quelques cent cinquante sacs qu'il ne paya pas; Le sieur Graué ne receuant argent des Anglois ny des Holandois, & n'ayant assez d'argent pour accomplir la promesse de l'achapt de 15000. sacs qu'il auoit fait avec le Pangaram de Bantan, delayoit, ne sçachant à quoy se resoudre; ioint qu'en ce temps le sieur Telier premier commis vint à deceder: le Roy pressant qu'on prist son poivre qu'il auoit desia fait venir en la maison du sieur Graué, le retira, voyant qu'on ne le paioit point, & qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'il en peût porter beaucoup dauantage, que ce qu'ils auoient receu: Graué le pria pourtant de luy laisser 2000. sacs, ce qu'il ne voulut s'il ne prenoit toute la partie accordée: ainsi n'en pouuant auoir du Roy, ils eurent le restant de leur charge du sieur Limonné, commis pour messieurs de la compagnie de S. Malo à Bantan, qui prit en payement la parache l'Hermitage au prix de 1500. reales, avec quelques marchandises & argent: ainsi du tout chargez ils se mirent en effect de retourner à la patrie: mais 3. Nauires mouillez proche d'eux leur firent commandemēt d'aller à Iacatra, ou estans il leur fut fait autre commandement de décharger de leur Nauire les deux tiers du poivre, qu'ils auoient traitté à Bantan, à quoy le sieur Graué respondit qu'il ne pouuoit, attendu que par lettres qu'il leur montroit, ils auoient renoncé à l'accord, disans n'en vouloir au prix qu'il l'auoit acheté. Il n'eut autre réponse que de luy faire deffenſe de partir de la rade de Iacatra, qu'il n'eut liuré les deux tiers de son poivre, & à l'instant firent mouiller 7. ou 8. de leurs Nauires à portée de pistolet du Nauire l'Esperance, & lors que le sieur Graué fut à terre ils l'arrestèrent, luy disans qu'il ne retourneroit en son Nauire, qu'ils n'eussent ce qu'ils demandoient, & commencerent à le descharger eux-mêmes, sans que l'equipage du Nauire l'Esperance y mit la main: & sur ce qu'ils commandoient à ceux dudit equipage d'agrandir les escouilles pour en tirer le poivre plus aisément, & qu'il leur fut respondu que cela ne se pouuoit faire sans démolir le tillac, & qu'ils pouuoient bien tirer le poivre par où il estoit entré, ils repartirent qu'auant peu de temps elles seroient bien plus grandes. Comme le sieur Graué estoit à terre, il protesta de tous despens, dommages & interests contre les Holandois, tant de leur iniustice, que de ce qui luy pourroit arriuer durant son retardement, ou à l'occasion d'iceluy.

Quelque peu apres la nuit estant fort obscure, on vit vn Parau qui venoit d'où estoient mouillez les Nauires Holandois, qui approchant de l'arriere du Nauire y tarda quelque peu de temps, puis en estant esloigné à vne portée de mousquet, vn de ceux de dedans cria en Malaye, que le feu deueroit le Nauire; & en vn instant quelques-vns qui estoient dans la chambre se sentans estouffez de fumée, crierent au feu, incontinent on accourut, mais il estoit desia si aduacé, qu'il fut impossible de l'empescher de se mettre dās les artifices, desquelles n'y auoit moyen d'aborder; l'equipage des Holandois se mettāt parmy ceux de nôtre equipage, fut occasion qu'ils se jetterent dans le batteau, abandonnans le Nauire. Les vaisseaux des Holandois furent veus incontinent sous voile, ayans ja commencé à deshaller du precedent, qui fit apparemment conoistre l'effet de leur malice, veu que ces Nauires n'auoient voilles en vogue le iour, & vn grand Nauire Anglois nommé le Charles, qui sans doute n'estoit aduertit de cette menée, fut tellement surpris, qu'il ne peût bouger toute la nuit du lieu où il estoit: Vne autre preuue parmy plusieurs autres qui confirme cette verité, est qu'estant rapporté au President de Iacatra par vne sentinelle, qu'il y auoit vn Nauire qui brusloit, il ne s'en leua ny bougea aucunement, disant qu'il sçauoit bien que c'estoit le Nauire François: dauantage le sieur Graué enuoyant le lendemain matin



fix Paraus pour sauuer quelque chose du Nauire, les Holandois qui estoient à l'entour les en empescherent, disans que le tout leur appartenoit; tellement qu'ils ont sauué tout le poivre & mis dans leurs magazins, comme aussi toute l'artillerie, mesme la cofse ou corps du Nauire qu'ils ont vendu au son du tambour. Le sieur Graué ainsi desnué de Nauire demanda quelque secours pour esquiper vn Parau afin de me venir trouuer à Achen, ayant entendu que i'y estois encore, ce qui luy fut dilayé: neantmoins on l'enuoya avec 15. ou 16. hommes dont le Capitaine du Bucq estoit l'un: & luy huit ou dix iours apres s'embarqua avec quelques-vns des siens dans la patache de monsieur de Limonney pour s'en venir à Achen: Le Parau y estoit arriué dès la fin d'Aoust, qui fut arresté par le Roy d'Achen avec tout ce qu'ils auoient: La patache n'y estoit arriüée que depuis 4. à 5. iours, dans laquelle le sieur Graué ayant gagné vne dangereuse maladie, voyant que ie n'estois point à Achen, n'y auoit voulu demeurer dauantage: & ayant trouué la commodité de ce nauire Anglois, s'y estoit embarqué pour chercher passage en Iacatra. Comme i'entendois ces mauuaises nouvelles ledit sieur fut apporté ceans extremement malade: ie le fis mettre dans ma chambre ayant vne grosse fièvre; neantmoins il me ratifia à peu près & en fort bons termes le contenu de ce que dessus le Patron Beruile & le Pilote Telier de Dieppe y estans presens avec quelques autres.

Le Vendredy 5. Nouembre i'ay fait leuer l'ancre, pour aller à la rade d'Achen, & la releuée nous auons apperceu deux Nauires, l'un Holandois & l'autre Anglois, & le mesme qui auoit apporté monsieur Graué: le lendemain ces Nauires ont mouillé l'ancre assez vers l'eau de la rade: & pour moy i'ay fait tomber l'ancre entre cinq Nauires Mores qui estoient en cette rade, affin que si le Roy faisoit difficulté de rendre mes gens d'amitié, ie luy peusses faire faire par force: Nous n'y auons guieres esté, que les chappes du Roy ont esté à bord des Nauires, & entr'autres au mien: l'Enucque me dit que le Roy me mandoit, que ie fusses le bien-venu, & qu'il me prioit de descendre à terre: Je dis là dessus que c'estoit chose que ie ne pouuois faire pour ne m'y pouuoir confier, veu qu'il auoit arresté mes gens comme des voleurs, & pris le peu qu'ils auoient sauué d'un miserable Nauire brulé: que le Roy au lieu de les consoler les auoit affligez; que c'estoit bien mal reconnoistre le seruice que les François luy auoient par cy-deuant voüé, & moy particulierement plus que les autres; que luy ayant apporté lettres & presens de la part du Roy de France, & m'ayant fait porteur de la responce, ç'eust esté la chose ou i'eusses le moins pensé qu'il eut mal traité mes gens de la façon.

Ils me dirent alors tous d'une voix, que le Roy auoit esté trompé en cela, & auoit esté tres-marry de les auoir pris comme voleurs; mais qu'il auoit creu le rapport qu'on luy auoit fait que c'estoit des Portugais ses ennemis, qui auoient fait rauage le long de ses costes; mais qu'il ne les tint long-temps en cette qualité, & les ayant reconnus estre à moy, leur auoit incontinent donné liberté & fait rendre leur argent: il est vray il ne les auoit voulu laisser aller avec les Holandois & Anglois, disant que c'estoient meschantes gens, qui auoient enuie de ruiner tous les François qui viendroient par deçà, & que s'ils se mettoient dans leurs Nauires, qu'inafailliblement ils les jetteroient dans la Mer: Qu'ayant fait amitié avec le Roy de France, il craignoit qu'il ne fut marry qu'il eut remis ses sujets entre les mains de leurs mortels ennemis; & que son intention estoit que le premier Nauire François arriuant en ses terres, il les remettroit entre les mains du Capitaine.

Je repliquay que les François estoient bien aisez à discerner d'avec les Portugais, & que les Holandois & Anglois les connoissoient bien, si d'auanture le Roy ne les connoissoit: que i'estois bien aduertty que le Roy leur auoit fait rendre quelques realles, mais non pas la valeur de 2500. realles en musc, pierreries, bezoard, corail & autres choses: Ils me dirent que le Roy payeroit bien cela. Je dis que ie ne me fierois pourtant à luy, qu'il ne me renuoyast tous mes gens: Ils s'offrirent alors de demeurer tous dans le Nauire pour ma seureté. Je dis que ie ne traitois avec le Roy comme avec vn

ennemy, n'en ayant aucune commission du Roy de France : que lors que tous l<sup>es</sup> miens seroient à bord, i'irois recevoir ses commandemens, & qu'il ne falloit esperer que i'y allasse autrement : ils me dirent qu'ils feroient rapport de cela au Roy, & me demanderent le droit de leur chappe : ie les en refusay, disant que ie ne venois trafiquer en ce lieu, & qu'ils ne s'attendissent que ie payasse quatre cens reales d'ancreage pour le Roy, & deux cens pour ceux de l'Alfandegue : comme i'auois entendu qu'il auoit ordonné, que les Nauires payassent lors qu'ils viendroient en la rade, & cela depuis mon portement ; ainsi ils s'en allerent, & monsieur de Lymmoney, le sieur André Ioffet Commis pour messieurs de la Compagnie de S. Malo, à qui monsieur Graué auoit vendu la patache, me vint voir, & me ratifia tout ce que le sieur Graué, du Parc, & autres de l'equipage du Nauire l'Esperance m'auoient rapporté des meschancerez & outrages que les Holandois leur auoient fait.

Le Samedi 6. de Nouembre auant le iour, les Nauires Anglois & Holandois ont appareillé pour ne payer la chappe, ce qu'ils n'ont veritablement fait ; mais leurs commis à terre l'ont payée pour eux ; quelque temps apres la chappe est reuenüe, avec mes gens, ainsi suiuant ma promesse i'ay descendu à terre avec le sieur de Limoney ; & comme il estoit tard, nous n'auons parlé à l'Orancaye qui nous auoit attendu quelque temps à l'Alfandegue.

Le lundy 8. sont arriuez dix grands Paraus de Ticou chargez de poivre pour le Roy, lequel n'a baissé pour cela, au contraire l'a remonté, & vaut à present 40. reales par la ville, & le Roy a deffendu derechef aux Anglois & Holandois d'acheter que par ses mains, & imposé encore quelques subsides, de façon qu'il empire iournellement par-deçà.

Le Mardy 9. deux heures auant le iour est decedé monsieur Graué Capitaine du Nauire l'Esperance, il estoit atteint d'une vehemente fièvre causée de fascherie, & a esté enterré à Achen. Ce iour mesme sont arriuez deux Nauires de Mansulipatan, l'un desquels estoit celuy de Peribey, dans lequel i'auois enuoyé Francisco Carnero qui est aussi retourné.

Le Roy m'a enuoyé demander par diuerses fois, i'y allay le 24. à grand peine parce que i'estois tombé malade. Il me fit de grandes complaints de ce que ie ne l'estois venu voir plustost : ie m'excusay sur mon indisposition, joint que i'auois entendu qu'il estoit fasché contre moy ; ce qu'il auoit fait paroistre, quand ils auoient retenu & deualisé mes gens : il me dit qu'il n'auoit point esté fasché contre moy, & que les Holandois & Anglois auoient fait courir des bruits qu'il ne falloit pas croire, & que ces Nations desiroient estre seules par-deçà, & nous en chasser par quelque moyen que ce fut ; que pour le fait de mes gens c'estoient personnes qu'on luy auoit rapporté estre voleurs & rodans le long de ses costes ; mais qu'ayant sçeu qu'ils estoient à moy, il les auoit incontinent remis en liberté, & qu'il ne les auoit voulu mettre entre les mains des Holandois & Anglois, sçachant que c'estoient mes ennemis, qui en cette consideration, les pourroient jeter en la Mer, & qu'il craignoit que le Roy de France ne trouuast mauuais, qu'il eut remis ses Sujets entre leurs mains, mesmes ne les auoit voulu laisser aller dans leur Parau, craignant qu'ils ne se perdissent ; qu'il s'estoit resolu de les garder iusques à ce que quelque Nauire François fut arriué ; & moy estant venu le premier il s'estonnoit comme ie ne m'estois fié sur sa parole de le venir aussi tost voir, & que ie n'auois voulu descendre à terre, qu'ils ne fussent premierement à bord de mon Nauire.

Ie respondis qu'ayant sçeu qu'ils auoient esté arrestez & traittez comme ennemis, cela m'auoit donné vn soupçon qu'on luy eut donné quelque faux aduis de moy, ce qui fut causé que ie ne voulus venir la premiere fois ; qu'au surplus ie le remerciois de ce qu'il m'auoit renuoyé mes gens : il me dit lors qu'il leur auoit donné permission de me visiter, mais non d'y demeurer comme ils auoient fait, & que c'estoient gens perdus & abandonnez, & ainsi estans venus à son port ils luy appartenoient.

Ie nefis réponse à cela, craignant qu'il ne me voulut faire quelque querelle d'Alle-

man, si ie luy repartois comme la raison & la verité le permettoit, & iugeay qu'il me tenoit aussi ce discours, affin que ie ne luy demandasse ce qu'il leur auoit osté: neantmoins ie m'imaginoy luy joüer auant peu de temps vn tour, dequoy il ne se douteroit point, & qu'il ressentiroit grandement; mais toute la difficulté estoit que Limonney estoit icy avec la parache que ie ne pouuois emmener, iceluy n'estant de nostre compagnie. Côme le Roy m'apperçeut songeant, il me dit que ie ne me faschasse point, & qu'à present il me les donnoit, encor que cela m'affligeast qu'il me vouloit obliger de ce qui ne luy appartenoit pas, ie dissimulay le remerciant; puis me tenant diuers discours sur mon voyage, & sur les nouvelles du pais d'où ie venois, il me donna congé, disant qu'il reconnoissoit bien que i'auois esté fort malade, & que ie l'estois encore, dequoy il disoit estre tres-marry, & m'ayant conseillé quelques medecines, que ie luy promis prendre, ie me retiray chez nous bien mal content, qu'il prenoit vn mauvais chemin de rendre le peu de bien que les nostres auoient apporté, qui se montoit pourtant bien prés de la valeur de deux mille reales: & ie m'imaginoy qu'il estoit bien aisé de donner sur les doigts de ce perfide; mais il falloit qu'il n'y eut point de François par-deçà; ce qui fut cause que ie sollicitay le sieur de Limonné de se retirer le plus promptement qu'il pourroit d'icy, luy remonstrant la meschanceté de ce Roy, lequel apres m'auoir fait tant de protestations d'amitié, auoit ainsi mal traité ceux qui deuoient estre sous son obeïssance aussi assurez qu'en France, & que si ie ne fusse reuenu, ils estoient demeurez malheureusement esclaves; car il ne les luy eut iamais deliurez, sçachant le peu de forces qu'il auoit, & que i'auois craint aussi qu'il ne luy eut jolü vn mauuais tour, si ie ne fusses arriué. Il me dit alors qu'il en auoit quelque doute auant mon arriuée, mais qu'à present il n'y reconnoissoit aucun danger, & qu'il auoit des marchandises à vendre icy, dont il ne se pouuoit si tost desfaire.

Apres qu'il m'eut fait cette réponse ie pris resolution d'essayer encores, si ie pourrois auoir permission d'aller à Ticou; puis que le peu qu'il me restoit icy à employer, ie se pouuoit faire sans grande perte, à l'occasion des toilles de cotton que i'auois acheuez pour Queda, sur lesquelles y auroit à perdre, sçachant que necessairemēt il faudroit que ie m'en defisse, & les marchands d'icy n'estoient ignorans que i'en eusse dauantage, il n'y auoit aucun moyen d'acheter du poivre à l'occasion que le Roy auoit fait mettre des gardes aux maisons de ceux qui en auoient, & ne donnoit licence à aucun d'en acheter; ainsi ie fustrouuer l'Orancaye Laxemane, auquel ie proposay mon dessein, luy faisant offre d'vn diamant si il me procuroit cette licence. Il me dit que cela se pourroit faire, pourueu que ie fisse present de quelque beau diamant au Roy, qui pour lors en estoit grandement passionné. Je luy montray lors vn diamant brut pesant environ douze grains, dont ie destinois faire present au Roy, & vn autre taillé en taille double pesant environ cinq grains pour luy; il me dit qu'il les montreroit au Roy, mais qu'il doutoit fort que cela ne fut suffisant pour obtenir cette permission, m'assurant sur plus d'y faire son possible. Ces diamans auoient esté apportez par Francisco Arnero, que i'auois retiré de luy sur ce que ie luy auois deliuré pour faire son voyage de France, Mais le lendemain l'Orancaye me les renuoya, m'aduertissant que le Roy en auoit eu depuis peu des Anglois de plus grands, & à fort bon compte, qui estoit esté occasion qu'il n'auoit fait aucune estime des miens, mais que si ie pouuois recouurer quelque chose de rare, que sans doute i'obtiendrois ce que ie desirois: ce que ie me fit en faire recherche, & en achetay deux de Peribey, nouveau venu de Manipatan, l'vn pesant 18. grains foible taille en lozange, mais parfaitement beau & mis en œuure à son auantage qui me cousta 550. reales, & vn autre d'environ 9. grains taillé en pointe qui me cousta 120. reales pour donner à Laxemane. Les ayant en mon pouuoir les luy montray, qui me dit n'estre encor certain que cela le contenteroit, toutefois que ie ne pouuois moins faire que de les presenter moy-mesme, & qu'en son particulier en feroit estime au Roy, ainsi qu'à la premiere commodité ie conuençasses moy-mesme à ouurer ce negoce, affin que ie ne creusse qu'il y voulut preté-

dre aucun interest particulier, & que ie ne disse comme i'auois desia fait, qu'il me vouloit faire acheter cette permission bien cher. Cela me fit resoudre d'accompagner le sieur de Limoney lors qu'il porteroit son present au Roy, qui se monte à la valeur de 600. realles: apres plusieurs discours en presence du sieur de Limoney, fis ma requeste, à ce qu'il me voulut donner permission d'acheter 300. bahars de poivre à Ticou: le Roy me fit responce à l'accoustumée, qu'il auoit là beaucoup de marchandises, & que ie luy ferois tort à la vente d'icelles, enfin me remit dans 4. ou 5. iours à me donner resolution là dessus; cependant ie remarquay que l'Orancaye ne m'y aida gueres, & qu'il n'exalta le present que ie luy pretendois faire, comme il m'auoit promis, ny remarquay que le Roy en eut ouï parler, ce qui fut cause que ie ne les montray pour lors, m'imaginant vn autre moyen, assauoir d'employer encore l'orfevre Quilin qui parloit bien plus assurément que l'Orancaye, & faisoit entendre au Roy ponctuellement mon dessein: parquoy le lendemain le priay de dire au Roy que i'auois quelques pierreries à luy faire voir, sans luy dire que ce fut pour vendre ny donner, & que s'il trouuoit à propos, il luy pouuoit dire qu'il luy sembloit que moyennant icelles i'esperois auoir licence d'aller à Ticou. Je fis cela, m'assurant que dès que le Roy sçauroit que i'auois des diamans il les voudroit voir, & qu'alors ie luy ferois vne nouvelle requeste, qui assaisonnée d'icelles pierres pourroit estre à son goust.

Et le 29. de ce mois le Roy ne manqua de me mander sur le soir, n'y ayant lors avec luy que quelques orfèvres, & le Quilin qui me seruoit d'Interprete. Le Roy me demanda aussi-tost à voir vn diamant qu'il auoit entendu que i'auois. Je luy montray le grand qu'il contempla fort, & me demanda le prix que ie luy voulois vendre. Je luy dis que ie luy en faisois vn present, pourueu qu'il luy pleût me permettre de séjourner quelque temps à Ticou pour acheter enuiron 300. bahars de poivre: Il me dit que si les Holandois luy offroient trente mille realles pour traiter en ce lieu qu'il ne les accepteroit pas, toutefois qu'il m'accorderoit d'y séjourner 20. iours, moyennant que ie luy donnasse encore vn diamant pareil à celuy-là. Je luy dis que ie n'en auois point, n'y en pourrois non plus recouurer: Il me dit que i'en chërchasse; ie l'assuray auoir fait recherche de ce que i'auois peû trouuer de plus beau pour luy presenter: Il me demanda de voir celuy que i'auois fait voir à l'Orancaye. Je luy mis entre les mains, puis me fit jurer si ie n'en auois plus, & si ie ne sçauois personne qui en eut vn pareil au grand que ie luy auois présenté, ie l'assuray que non. Il me dit que ie luy donnerois donc vne piece de canon, ce qu'il accompagna d'vn long discours pour m'y faire condescendre. Je l'en refusay pourtant, luy repartant fort respectueusement sur plusieurs faueurs qu'il disoit m'auoir faites. Il me dit lors que ie luy pouuois bien accorder cette piece, veu que le Roy de France m'en auoit fait deliurer quatre pour luy presenter. Je luy dis que ceux qui luy auoient fait ce rapport estoient d'effrontez menteurs & grands ignorans, lesquels ie luy suppliois n'entendre point à mon preiudice, & que ie ne suis si mal-aduisé de retenir aucune chose de ce que le Roy de France luy auroit non seulement enuoyé, mais à qui que ce fut, & que ce seroit estre ennemy de ma vie, que de retenir des presens que le Roy de France destinerait de faire; lequel en estant aduertí, ne manqueroit à me faire punir rigoureusement: Que pour luy faire paroistre l'ignorance & mensonge de mes accusateurs, ie luy prouuerois que le Roy de France n'a aucunes pieces de fer, & que tout son canon est de bronze; qu'au surplus s'il luy plaisoit faire comparoistre mes accusateurs en sa presence, qu'il verroit que ie leur ferois aduoüer leur mensonge: Je luy dis cela de propos deliberé, esperant qu'il deüt faire venir ce renegat de sainte Agathe qui est de present icy, ayant esté bien aduertí au precedent qu'il auoit auancé cette menterie, ce miserable faisant du pis qu'il pouuoit à ceux de sa nation, s'estant fait More huit ou dix iours apres qu'il m'eut quitté à Ticou, n'ayant osé venir en ce lieu durant que i'y estois, & sçachant que i'en estois party. y estoit venu, & marié avec vne cuisiniere du Roy, qui luy a donné quelque petite portion de terre pour semer du ris, qui n'est suffisante le nourrir vn

mois de l'année. Le Roy me dit qu'il croyoit ce que ie disois, m'ayant reconnu véritable en beaucoup d'autres choses, mais que cela n'empescheroit point qu'il n'eut vne de mes pieces de canon, & qu'il en auoit de toutes les nations qui estoient venuës en Achen; horsmis des François, & que ie ne l'en deuois refuser: Je le suppliy ne m'en defournir, veu que i'auois beaucoup d'ennemis, & que ie sçauois qu'il y auoit quelques Nauires proche de Ticou. Il me repartit que ie n'eusses aucun doute des Holandois estant à Ticou, & que s'ils me faisoient quelque tort, ils auoient icy leur facturie qui valoit bien la charge de mon Nauire. Voyant qu'il estoit fermé sur cette demande, & qu'il retomboit sur le doute que les quatre pieces de canon luy appartenoient; luy accorday afin de ne rompre ce qui estoit desia si bien encommencé: ainsi il appella l'Orancaye Laxeman auquel il compra ce qui s'estoit passé pour le fait dudit Ticou, & les conditions, à ce qu'il en fit la depesche, qu'il m'assura deliurer en bref: apres cela le Roy me fit plusieurs demandes touchant les affaires du sieur Limonney, s'informant bien particulièrement de ses forces, de la valeur de ce qui estoit dans son Nauire; puis me conseilla de l'emmener quand & moy en France, & que ie ne laissasse avec vn si petit vaisseau à l'abandon de tant d'ennemis; comme estoient les Portugais, les Anglois & Holandois; mesmes que les Mores pourroient attenter sur luy; & qu'il n'y auoit si petit Roytelet dans les Indes, qui ne le surprint avec 80. ou 100. hommes; enfin que c'estoit vne homme perdu; s'il ne se retiroit avec moy: que l'affection qu'il portoit aux François luy faisoit me conseiller cela, m'admonestant, comme son frere, & encore qu'il sçeut bien que ledit sieur ne fust sous mon obeyffance, neantmoins que i'en deuois auoir autant de soin comme des miens propres, puis qu'il estoit François: que i'auois fait paroistre l'affection que les Chrestiens ne demeurassent captifs sous le pouuoir des Mahometans, ayant racheté plusieurs Portugais qui ne m'estoient non seulement amis, mais plustost ennemis; qu'à plus forte raison ie deuois procurer que tel accident ne suruint aux sujets de mon Roy qui estoient mes compatriotes, & outre cela de ma connoissance: Apres l'auoir remercié de l'honneur qu'il me faisoit de m'admonester de la sorte, & de l'affection qu'il disoit porter aux François, & louié grandement son conseil, que i'approuuois tres-necessaire au sieur de Limonney ie pris congé, sur ce que la nuict estoit fort aduancée, & le lendemain fus treuuer ledit sieur de Limonney, auquel ie contay tout ce discours.

Le 5. de Decembre ayant enuoyé plusieurs fois chez l'Orancaye pour auoir ma depesche, & voyant que rien ne comparoissoit, i'y fus moy-mesme, qui m'ayant apporté plusieurs excuses, & me remettant encore dans huit ou dix iours, ie fus m'en plaindre au Roy, qui me dit que ie donnasse vn diamant à l'Orancaye, comme s'il auoit esté accordé du commencement. Je reparty qu'à la verité i'auois promis deux diamans que ie luy auois aussi deliurez, & dauantage vne piece de canon. Il m'alla lors ramenteuoir le don que le Roy de France luy en auoit fait encore de trois autres, que cela n'estoit beau ny honeste, que ie faisois des conditions avec luy moyennant ce qui m'auoit esté deliuré pour luy deliurer, qu'il ne me sçauoit beaucoup de gré de ce que ie luy auois cy-deuant presenté, veu que rien ne venoit de ma part; & que sans la consideration du Roy de France qui luy auoit enuoyé vn baju de fer & autres armes dequoy il faisoit beaucoup d'estat, il ne m'auroit rendu mes gens qui luy appartenoient, veu qu'abandonnez ils s'estoient sauuez aux terres de son obeyffance, qu'au surplus ie parlasse audit Laxemane pour ma depesche, & qu'aussi-tost qu'elle seroit presté il la ferait sceller. Je fus donc chez l'Orancaye bien picqué, auquel ie fis entendre me repentir de l'auoir employé & prié pour cette affaire qu'il m'auoit traînée en longueur, comme toutes les autres que i'auois eu par deuant luy, & que le Roy m'auoit assuré que s'il auoit dressé ma depesche, il l'expediroit incontinent: il me dit lors que ie ne luy disois tout, & qu'il sçauoit bien que le Roy m'auoit tenu d'autres discours; que pour luy il estoit honteux de me voir venir si souuent chez luy pour estre depesché, qu'il n'y auoit nul pouuoir, comme par cy-deuant il m'auoit suffisamment

aduerti, que le Roy ne confioit ses lettres ny depeſches à aucun; qu'il auoit ſes eſcr-uains dans le Chateau, qu'il leur diſtoit luy-meſme ce qu'il auoit enuie d'eſcrire; qu'en ſon particulier il ne pretendoit nul intereſt de moy touchant l'oſtroy du trafic de Ticou, veu qu'il ne m'y pouuoit aider; que le diamant que le Roy m'auoit ordonné luy deliurer ſeroit incontinent remis en ſes mains, & en ma preſence, ſi i'y voulois prendre garde; enfin il me conſeilloit, puis que ie deſirois ſortir promptement d'icy, de chercher quelque moyenne pierre qui acheueroit indubitablement l'affaire: que le Roy auoit eſté bien aduerti que ie luy retenois quelque canon, dequoy il ne faiſoit beaucoup d'eſtat pour en auoir aſſez d'autres, & que ſi i'en auois affaire il m'en aſſiſteroit; que i'en vendiſſe pluſtoſt vne piece pour auoir vn diamant, & que ie fiſſe eſtat de luy auoir donnée; ie me mis en deuoir de luy oſter cette opinion touchant le canon, l'aſſeurant que ie n'en vendrois à quelque prix, ny en donnerois encor moins, en ayant de beſoin; neantmoins conſiderant que ie n'aduancerois rien & que ie perdroy le temps qui me preſſoit, outre la deſpence que ie faiſois; ie luy donnay vn des diamants que le Portugais auoit apporté pezant enuiron ſix grains, le priant de porter quelques paroles au Roy touchant ce qu'il auoit retenu de mes gens, qui me preſſoient de luy faire rendre: que ce ſeroit vne honte pour le Roy d'Achen, quand on entendroit qu'il auroit retenu le peu de bien de ces malheureux qui l'auoient ſauué d'vn triſte embrazement; qu'ils n'auoient aucuns moyens d'achepter quelques eſtoffes & victuailles pour vn ſi long voyage, qu'eſtoit le retour en France, auquel lieu ils donneroyent vne tres-mauuiſe reputation au Roy, laquelle ie ne pourrois empêcher de paruenir aux oreilles de ſa Maieſté de France, qui ne l'auoit en telle eſtime que du precedent: il me dit qu'il luy en parleroit, mais que ce ſeroit vne affaire qui traîneroit bien en longueur, & qu'il ne m'aſſeuroit qu'elle reüſſiroit à mon contentement.

Le 8. de Decembre n'entendant parler dauantage de ma depeſche pour Ticou, ie voulus donner occaſion à l'Orancaye de parler, & ſur cela demander mon congé & ma lettre: ie fis donc pour ce ſujet mettre à flot le Parau dans lequel eſtoit venu le Capitaine du Buc, il n'y fut pas pluſtoſt que l'Orancaye m'enuoya deffendre de l'enleuer. Je le fuſt trouuer à l'Alfandegue, & luy demanday l'occaſion pourquoy il me deffendoit d'enleuer vne choſe qui m'appartenoit, mes gens l'ayans acheté à Iacatra; il me dit qu'il falloit le demander au Roy; à cela ie luy repartis qu'il le demanda donc, puis qu'aucun des Interpretes n'en vouloit ouurir la bouche, & que lors que i'en parlois ils demeuroient muets comme poiſſons; il me promiſt qu'il en parleroit, & que le lendemain ie fuſſe voir le Roy, ce que ie fis: il eſtoit lors fort en colere ou bien le faiſoit paroître; il auoit fait eſtropier deux de ſes principaux Eneucques, ainſi mon Interprete n'oza parler du Parau, encor moins de ce que le Roy retenoit de mes gens, neantmoins ie luy fis demander ma lettre, qu'il me remiſt encor au lendemain, m'aduertiſſant que ie laiſſaſſes Houppeuille avec le ſieur de Limonnay, autrement que cette lettre n'auoit aucun effet, à l'occaſion qu'il auoit encore quelques ouurages à faire acheuer: ie luy dis que ie n'eſtois certain ſi Houppeuille voudroit demeurer avec le ſieur de Limonnay; toutefois que ſ'il en auoit la volonté, ie ne l'empêcherois pas. Et le lendemain eſtant retourné au chateau il m'a deliuré la lettre, qui chante qu'il me donne liberté de trafiquer à Ticou l'eſpace de vingt iours, enioignant au Roy & au Pangoulou Lima ou Gouverneur dudit lieu de m'aſſiſter en cette Traitte, à ce que ie puiſſe en bref employer mon argent & marchandises en poivre, dequoy ils me feront payer les droicts accouſtumez, ne me permettant cette traitte plus auant que le terme expiré & à moy accordé: il m'aſſeura derechef que ſi i'emmenoſ Houppeuille orfevre, qu'elle me ſeroit inutile: ie luy fis reſponſe que ie ne pouuois forcer les François de demeurer contre leur volonté par deçà: il me dit que ie ne les y laiſſerois pas, mais avec le ſieur de Limonney; & comme ils n'auoient laiſſé entrer mon Interprete, ie ne repartis dauantage là deſſus; & m'adreſſant au Sabandar qui m'auoit fait entendre ce que deſſus, ie luy dis que mes gens m'importunoient de deman-

der au Roy ce qu'il leur retenoit ; que ie le suppliois de me declarer sa volonté là dessus : le Sabandar me reparti que ie ne parlasse pas de cela, & que ce qui estoit passé ne fut ramenteu : Le luy dis qu'il fit entendre ce que ie disois au Roy, qu'ayant sçeu sa volonté ie serois content. Le Sabandar me changeant de discours, & me demandant quelques droits qui luy estoient deubs & à ceux de l'Alfandegue pour quelques marchandises que j'avois acheptées pour reuendre à Ticou, & luy ayant reparti que ie ne luy debuois rien ; sur cela contestans assez haut, le Roy voulant sçauoir ce que c'estoit ; le Sabandar parla assez long-temps en langage d'Achen ; puis le Roy me dit qu'il conuenoit payer son Alfandegue : ie luy dis que ie payerois comme les Hollandois & Anglois, & sur cela pris congé, voyant bien que ie n'estois en train d'auoir raison de cela, qu'au contraire ils me suscitoient tousiours quelque nouuel embarras pour m'empescher de demander ce qui auoit esté osté aux nostres.

Le 12. ayant esté fait conuenir deuant l'Orancaye Laxeman en l'Alfandegue sur le payement des droits de quelques marchandises enleuées d'Achen que ie ne pretendois payer, puis que c'estoit pour reuendre aux terres mesmes du Roy d'Achen : j'ay esté condamné de les payer par Laxeman, lequel m'a aussi demandé 40. realles qu'il auoit prestées au Capitaine du Bucq & autres en leur extrême necessité ; à quoy ie respondis estre tout prest de les payer, pourueu que le Roy me fit satisfaction de la valeur de 3000. realles qu'il auoit prins d'eux, sans comprendre le Parau ; il me dit que ce qu'il demandoit n'auoit rien de commun avec le Roy, & que si le Roy auoit quelque chose à eux que ie luy demandasse : ie dis que ie ne demandois autre chose, mais qu'il m'en donnast le moyen : Il me demanda si ie voulois encore tarder cette nuit, & que nous irions ensemble, ce que ie luy accorday ; & le lendemain ie le fus trouuer de bon matin chez luy, & de-là fus au chasteau, ou attendant assez long-temps, l'Orancaye m'enuoya dire que c'estoit peine perduë de demander cela au Roy pour estre chose qui luy appartenoit, estant le bien de personnes qui s'estoient sauuez en sa coste, & qu'il m'auoit fait grande faueur de m'auoir redonné les hommes qui luy appartenoient aussi, que ie ne pretendisses autre chose ; que si j'auois enuie de parler à luy que ie pouuois entrer, mais de me mettre sur cette demande, ce seroit peine perduë ; comme j'entendis cela, ie me retiray en la maison du sieur Limonney, & la releuée à bord emmenant tous ceux de mon esquipage avec moy.

Le 16. de Decembre nous auons leuë les ancrs & appareillé de cette rade, auons eu de la peine à doubler cette pointe d'Achen ; mais l'ayant passée nous auons eu assez beau temps, qui nous a conduit avec diuers vents en la rade de Ticou le dernier iour de cette année, auquel lieu nous sommes ancrez à deux amares entre l'Islet & la ville.

Le premier iour de cette année mil six cent vingt & deux j'ay descendu à terre & montré la lettre du Roy d'Achen qui a esté receuë de ceux de l'Isle avec grand honneur, & l'ont leuë publiquement : elle portoit qu'ils ne me donnassent sejour en traitte que quinze iours, lesquels passez ils ne me permettissent aucun traffic : ils s'estonnerent de si peu de sejour, & me dirent qu'il estoit bien difficile de pouuoir rien faire en si peu de temps, à l'occasion qu'il y auoit peu de poiure par la ville : mais que dans vn mois il y en auroit de nouveau : ie leur dis qu'il ne m'en estoit besoin que de 300. bahars & que le Roy m'auoit assureé qu'en quatre ou cinq iours ie les aurois, ce qui ne m'auoit fait requerir d'auoir la licence pour beaucoup de temps ; qu'il me l'auoit ostroyée pourtant pour vingt iours ; encore qu'il n'y en eut fait mettre que quinze, de quoy j'estois estonné ; que j'estois pourtant bien assureé qu'il ne se soucioit beaucoup que j'y tardasse dauantage, & qu'il auoit fait cela à l'occasion des Anglois & Hollandois qui luy demandoient la mesme permission, laquelle il leur vouloit vendre bien cher : ainsi il fut resolu que le temps ne commenceroit à courir que du iour que ie serois prix de mes marchandises, ce qui n'a pû estre plustost fait que le quatorzième de ce mois, tant à l'occasion de huit iours entiers qu'il a fait tres mauuais temps, que pour n'en pouuoir bien tomber d'accord ; lequel en fin a esté conclud, le poiure me

reuenant à enuiron 25. realles, comptant les frais qu'il m'a conuenu faire à Achen pour auoir la permission & autres presens par-deçà; & le 27. j'ay acheué ma Traicte qui a consisté en 400. bahars de poivre enuiron, ainsi ie me suis preparé pour le retour. Le dernier de ce mois de Ianuier nous estions tout prests de faire voile, & il a passé par icy vn Nauire Anglois; le Capitaine nommé Maistre Man que j'auois veu à Achen, me dit auoir entendu que les Holandois s'apprestoient de donner vn assaut à la ville de Bantan.

Le mardy 1. iour de Feurier nous auons appareillé de cette rade de Ticou au point du iour, pour retourner en la Patrie, ayant 75. personnes dans ce Nauire tous en fanté, & victuailles pour les nourrir neuf mois, prians Dieu nous faire la grace de retourner avec la mesme fanté, affin de pouuoir rapporter quelques restes de ce malheureux voyage. Ayant obmis de mettre par memoire ce que j'ay remarqué durant mon sejour en cette Isle, spécialement touchant les forces, richesses & gouvernement du Roy d'Achen, auant que de perdre la veüe de cette terre, j'en toucheray icy quelques particularitez.

#### DESCRIPTION DE L'ISLE DE SUMATRA.

L'Isle de Sumatra est plus grande que l'Angleterre & l'Escoffe jointes ensemble; elle s'estend depuis la pointe d'Achen qui est par les cinq degrez & demy Nord, iusques au destroit de Sunda par les cinq degrez & demy Sud qui sont vnze degrez: l'Isle gisant Suest & Noroest seroit enuiron trois cent lieuës Françoises qu'elle auroit de longueur: elle est quelque peu plus large du costé du Sud que du Nord; & peut auoir l'vn portant l'autre septante lieuës de large: dans le pays il y a des montagnes tres-hautes & proche de la Mer pour la plus grande partie, elle est basse; là où ne manque de beaux pasturages & bonne terre pour semer le ris & porter tous autres fruiçts que les Indes produisent; elle est arrouzée de plusieurs belles riuieres, quelques vnes bien grandes, comme celles de Cinquel, Barros, Daya, Achen, Pedir, Iambi, Andripoura; outre plusieurs moyennes & petites, & vne infinité de ruisseaux; ce qui rend la terre humide, & en quelques lieux marecageuse, & couuerte de grands arbres qui ne perdent iamais leur verdure, outre qu'elle est fort sujette aux pluies, l'Equinoxial la coupant droit par le milieu; l'air y est mal sain pour les estrangers, principalement aux endroits qui sont proches de la ligne, comme Ticou, Passeman, & autres circonuoisins: Les habitans d'Achen mesme apprehendent d'y demeurer, spécialement durant le fort des pluies, qui commencent au mois de Iuin, & acheuent en Octobre; pendant lequel temps les vents d'Oest regnent en cette coste, qui s'y rompent avec de grands tourbillons, pluies, tempestes, & calmes, qui viennent tout à coup, pendant lesquels l'air n'estant agité, & la terre estant abreuuée des pluies journalieres, le Soleil dardant ses rayons sur icelle perpendiculairement, attire des vapeurs tres-puantes, qui respirées par ceux qui n'y sont pas accoustumés, leur causent des fièvres pestilentieles, qui les emportent en deux ou trois iours; ou bien laissent des enfleures comme hydropisies, lesquelles sont bien difficiles à déraciner, & qui causent de grandes douleurs.

La ville d'Achen estant située en la pointe du Nord, est en meilleure temperature; son assiette est sur vne riuere grosse comme la Somme en Picardie, esloignée du riuage de la Mer enuiron demie lieuë, au milieu d'une grande vallée, qui a bien six lieuës de large; la terre y est tres-bonne, capable de produire toutes sortes de grains & fruiçtages; ils n'y sement que du ris, qui est leur principale nourriture avec les cocos dont il y a vn grand nombre, non seulement aux enuirons d'Achen, mais par toute l'Isle; elle abonde en arbres fruiçtiers, qui en leurs saisons en rapportent de toutes les sortes qui naissent aux Indes, & n'y a mois de l'année qu'il n'y en ait quelques-vns en maturité, outre les bananes ou platanes, qui ne manquent iamais. Ils ne sement point de legumes & peu d'herbes potageres; il y a de tres-beaux pasturages où se nourrit quantité de Buffles, qui leur seruent à labourer la terre, traîner & charrier



rier; nombre de bœufs & de cabrites & beaucoup de chevaux, mais de petite taille; les moutons ny profitent point, les poulles & canards n'y manquent pas; les Payfans en nourrissent grand nombre pour vendre les œufs; il s'y void quelques gibiers & beaucoup de chasse, veu que dans les campagnes & pasturages, mesme dans les hayes des maisons, il y a vn nombre infiny de Sangliers, qui ne sont si grands ny si furieux qu'en France; mais les Cerfs surpassent les nostres, comme aussi le Dain: Il y a quelques lievres mais ils y sont raires, comme aussi les Chevreuils; dans les bois & au pied des montagnes se void beaucoup d'Elephants sauvages, & sur les montagnes & colines qui ne sont habitées, nombre de Tigres; quelques Adybadés, ou Rinoceros, Buffles Sauvages, Port. Etpys, Civetes, Chats sauvages, Singes, Monnaux, Couleuvres, gros Lezards, & dans quelques riuieres le Crocodrille; en celled'Achen il y en a quelques vns & est assez poissonneuse; mais la Mer l'est grandement, & feroient bonne pesche s'ils en prenoient la peine: neantmoins s'il ne fait mauuais temps on n'en manque guieres; ainsi en est-il pour la plus part de l'Isle, de laquelle le Roy d'Achen possede la moitié & qui est la meilleure. Depuis Achen allant le long de la coste du Leuant se trouue Pedir, qui est à 12. lieuës d'Achen, & aussi grande & peuplée: puis Pacem & Deli. Du costé du Oest ou Ponant, à 12. lieuës d'Achen est Daya qui est encore vne bonne ville: Labo, Cinquel, Barros, Bataham, Passamam, Ticou, Priamam, & Padang, conquise depuis peu. L'autre moitié est possedée de cinq ou six Roys, lesquels tous ensemble ne sont à beaucoup prez si puissants que celuy d'Achen, encore qu'ils possèdent de bonnes terres.

Du Leuant proche de l'Equinoxial est vn Roytelet d'vne place nommée Andrigri; plus auant est celuy de lamby le plus riche de tous; puis celuy de Palimbam. Du costé du Ponant apres Padang suit le Royaume de Manimcabo; puis celuy d'Andripoura: le reste de la coste iusques au destroit de Sonda est inhabité, pour estre tout couuert de bois & peu de plat pays: La coste qui est dans le destroit, ou partie d'icelle est sous l'obeyffance du Roy de Bantan. Voyla tout le circuit de l'Isle de Summatra, qui est par tous ces lieux raisonnablement peuplée, ces peuples sont Malais; tellement que parlant celangage, on est entendu de grands & de petits: Mais le dedans de l'Isle est habité des naturels, qui ont leur langage tres-differét du Malais; Ils sont sous l'obeyffance de plusieurs Roys, spécialement du costé d'Achen; lesquels d'ordinaire se font la guerre les vns aux autres; il y en a pourtant vn résistét entre Ticou & Manimcabo, qui est plus puissant que tous les autres ensemble, & qui possède de grandes richesses, ayant en son pouuoir la plus grande partie des lieux où se rencontre l'or de cette Isle, qui est en grand nombre; que s'ils auoient l'inuention de faire des mines, sans doute ils se trouueroient bien riches; car ce qu'ils recueillent n'est que par les rauines des pluyes & quelques petites fosses, qu'ils creusent aux lieux ou se deschargét les aualasses, afin de l'arrester en vn lieu, & le traittent avec ceux de Manimcabo, qui leur sont plus familiers, pour du ris, & toilles de coton, cōme aussi avec ceux de Priamam pour du poivre, du sel, & l'acier de Mansulipatan, & toilles de Suratte: ils ont peu de familiarité avec ceux de Ticou, non plus qu'avec les autres; peu de descentes en la mer & ne nauigent point: toutefois entre Batahã & Passamam ils habitent ce riuage, & les ay entendus en cet endroit faifans grand bruit; mais ie n'en ay veu aucun: ils ne traittent point avec les estrangers, & s'ils les peuuent attraper à leur aduantage, ils les massacrent, & les mangent, comme ils font leurs ennemis; & entr'eux se faifant la guerre, ils ne mettent personne à rançon, mais deuorent la chair de leurs semblables toute cuë, avec du poivre & du sel; de quoy ils ne sont iamais desgarnis; ils n'ont aucune Religion: neantmoins, ils ont quelque Police entr'eux touchant le Mariage, & l'Justice & le deuoir vers leurs Roys, qu'ils obseruent inuiolablement.

Du long de cette coste de la bande du Ponant, il y a beaucoup d'Isles, quelques grandes qui sont vers la Mer 18. ou 20. lieuës, & les petites à 3. ou 4. lieuës, qui

Seconde Partie.

n'appartiennent à pas vn des Roys, cy-dessus denommez; celles qui sont habitées, sont de la mesme race des anciens Originaires, qui n'ont esté chassés des Malays, soit pour auoir trouuè assez de place en la grande Isle, ou que les petites ne leur estoient pas propres. De la bande du Sud enuiron les cinq degrez, est l'Isle d'Enganno, habitée de tres-perniticux Sauuages, qui ne prennent peronne à mercy; & qui que ce soit qui aborde en leur riuage soit blanc soit noir, est par eux massacré: ils ont des canots avec lesquels ils vont en pescherie; ils vont tous nuds, portans longue cheueleure; ils ont pour armes des arcs & des fleches. Suit apres vne longue Isle, qui est par les trois degrez & demy; elle peut auoir quatorze à quinze lieuës de long; elle n'est pas habitée; les Holandois la nomment Isle de Nassau: A quatre à cinq lieuës de là en filiere, tirant vers l'Equinoxial, il y en a vne autre encore inhabitée, qui peut auoir sept ou huit lieuës de long: apres celle-là est vne grande Isle nommée Mantabey, qui a bien vingt lieuës de long; elle est à vn degré & demy de la ligne; elle est habitée, les habitans sont vestus, & traffiquent avec ceux de Ticou, encore qu'ils ayent vn langage particulier. Ce fut en cette Isle ou territ le Nauire l'Esperance, que ceux de dedans croyoient estre terre ferme, d'où tout leur malheur proceda. Sous l'Equinoxial il s'en rencontre vingt ou vingt-cinq tant grandes que petites, quelques-vnes habitées de semblables personnes, d'autres non; nous mouillâmes l'ancre entre celles-là. Apres se trouue Pulo Nyas Isle longue de quinze à seize lieuës: elle est par les deux degrez Nord de la ligne, & est beaucoup peuplée, & de personnes qui ne font mal, si on ne leur en fait: ils traffiquent avec les estrangers, & vendent leurs enfans & esclaués à qui les veut acheter: ils traffiquent avec ceux de Barros. Iusques par les trois degrez & demy Nord, il se treuue encore d'autres Isles inhabitées, & parmi toutes ces Isles il s'en rencontre tousiours quelques vnes, qui n'ont d'autres arbres que des palmiers qui portent les cocos, dont elles sont entierement couuertes, & ou les habitans des villes maritimes en vont charger avec leurs Nauires pour faire des huiles, ou les font sur le lieu mesme. Les autres sont couuertes de bois tres-hauts, differens de ceux de l'Europe. Pour reuenir à la grâde Isle de Sumatra, ie specifieray en bref ce qu'elle produit: & laissant ce que possede le Roy d'Achen pour le dernier, ie commenceray par le Royaume d'Andrigri qui a assez bon nombre de poiure, mais fort menu: l'or y est à meilleur marché qu'en aucun autre endroit possédé par les Malais; celuy de Iambi a beaucoup de poiure & meilleur que celuy d'Andrigri; les Anglois & Holandois y ont facturie, comme aussi les Portugais de Malaca; il faut ramer 50. ou 60. lieuës par la riuere auant que de paruenir à la ville, qui est mal saine; il y a grand trafic d'or, qu'ils ont avec ceux de Manimcabo, mesmes avec les Montagnars ou originaires de la terre. Le Royaume de Palimban abonde en ris & en bestail: le pays que tient le Roy de Bantan en la coste de Sumatra est beau & bon, fertile en ris & fruitages: il y a fort peu de poivre, & qui n'est d'aucune consideration. Andripoura est situé sur vne riuere assez roide, enuiron par les 3. degrez & demy Sud de l'Equinoxial, il s'y recoouue toutes les années enuiron la charge de deux Nauires de poiure pareil à celuy de Iambi; il y a aussi quelque trafic d'or qu'ils ont avec ceux de Manimcabo. Suit apres le royaume de Manimcabo, qui s'estend dâs les terres: il a quelques rades le long de la Mer, entre autres vne nommée Cortatenga, ou les Anglois & Holandois vont souuent: il y a quelque peu de poivre & quantité d'or; mais comme il est traité par diuerses nations, il n'est qu'à 30. ou 35. pour cent meilleur marché qu'en France; ils le vendent par tael: vn tael & demy font deux onces escharfes: il est en grenaille & petits morceaux; & n'en a de plus fin, mais il n'est pas si bon que le ducat du Caire, qu'ils cōptent icy à dix matiles, & le meilleur d'icy à 9. & demy, & celuy que ie cōpare à l'écu de France à 9. matiles. Pour ce que possede le Roy d'Achen, le territoire de sa principale ville n'est suffisamment cultiué pour la nourriture des habitans; tellement que bõne partie du ris vient de dehors: autrefois y a eu grâd nombre de poivre, mais vn certain Roy voyât que ceux d'Aché ne s'amusoient à autre chose, & quittoient le labourage de la terre; de sorte que

toutes les années il y auoit grande cherté de viures, fit tout abatre, à present il n'y en peut auoir cinq cens bahars tous les ans, encore est-il bien menu.

A six lieuës d'Achen tirant vers Pedir il y a vne haute montagne faite en pic, d'où se tire grand nombre de souffre, comme aussi en vne des Isles qui fait la rade d'Achen, nommée Pulo-vay, qui fournit quasi toute l'Inde pour faire de la poudre. Le territoire de Pedir rapporte grand nombre de ris, & est nommé le grenier d'Achen. Les paisans ménagent assez bõne partie de soye, de quoy se font diuers ourages à Achen, tres-requis par toutel'Isle de Sumatra: ceux de la coste de Coromandel enleuent le reste en escreu: elle n'est pas blanche comme celle de la Chine, ny si fine, ny si bien accommodée: celle-cy est jaune & dure, & neantmoins ils en font d'assez beaux taf-fetas. De Pacem iusques à Dely il y a diuerses places bien fournies de ce qui est necessaire pour la vie humaine, & en aident leurs voisins: A Deli il y a vne source d'huile qu'ils tiennent inextinguible, quand elle est vne fois allumée, & brusle sur la Mer: le Roy d'Achen mit le feu avec cet huile à deux Galions Portugais, avec lesquels il eut combat il y a huiët ou dix ans proche de Malaca. Daya est aussi abundant en ris & bestail: A Cinquel se recueille tous les ans bon nombre de Camphre soigneusement recueilly de ceux de Suratte & de la coste de Coromandel; ils l'achetent 15 & 16. realles le Carti de 28. onces. Barros est vne belle place située sur vne grosse riuere enuirõ vne lieuë dans le pais, sur vne grande campagne toute cultiuée: ils font beaucoup de Benjoüin qui en porte le nom, & est connu par toutes les Isles; le plus blanc est le plus estimé: ils n'ont autre monnoye que cette drogue, de laquelle ils se seruent au marché pour acheter quelque chose que ce soit: ils recueillent aussi beaucoup de Camphre, comme aussi font ceux de Bataham, qui est estimé le meilleur, mais en petite quantité.

Passaman est le commencement des poivriers, situé au pied d'vne tres-haute montagne que l'on voit de trente lieuës, le ciel estant serain; le poivre y est beau & gros. A sept lieuës de-là est Ticou, qui en est encore plus abundant, & ces places ne se voyent gueres sans poivre tous les mois: Priamam est bien peuplé, le séjour en est plus agreable qu'à Ticou, & l'air meilleur & plus abundant en toutes sortes de viures: Il n'y a pas tant de poivre comme à Ticou ou Passaman: ils ont plus grand trafic d'or avec ceux de Mannucabo: les Holandois y ont eu long-temps facturie; & depuis vn an ençà le Roy les en a fait sortir. Padang a bien peu de poivre, mais assez bonne traite d'or, & a vne belle riuere ou de grands nauires se pourroient retirer & mettre à l'abri, comme dans vn port. Toutes ces terres sont bien peuplées & cultiuées iusques au pied des montagnes, & s'y trouue des personnes assez riches tant naturels qu'estrangers, qui viuent assez heureusement, n'approchans point d'Achen, les habitans de laquelle i'estime mal-heureux, au regard de ceux qui sont esloignez de la demeure du Roy, qui leur est vn terrible caucion; ce qu'ils meritent bien pour estre vn meschant peuple, & beaucoup pire que les habitans de Ticou & de Priaman, & autres places le long de cette coste; pour estre orgueilleux, enuieux, sans foy ne conscience, spécialement à l'endroit des Chrestiens; ils sont traitres, larrons, & empoisonneurs, s'estimans bien plus habiles que leurs voisins; voire mesme ils estiment toutes les autres nations brutales à l'egal d'eux; ils sont superbes en habits, & le seroient en maisons, esclaves, & autres choses, n'estoit que le Roy les en empesche: ils parlent bien leur langage, & plusieurs d'entr'eux font profession de bien dire, & en font estimez en leurs discours: ils sont copieux en similitudes, qu'ils adaptent assez bien; mais pour estre trop frequentes, elles seroient treuuées impertinentes en vn autre pays: Ils composent quelques poësies, qu'ils mettent d'ordinaire sur quelque chant: Ils s'addonnent à bien escrire, comme aussi d'apprendre l'Aritmetique selon l'vsage des Arabes, qui differe peu de la nostre: Il se treuve parmy eux d'assez bons artisans, spécialement pour les bastimens des galeres; il y a de bons forgerons, qui font tous ourages de fer, tant grosses œuures, que couteaux, cris, fers de picque, & autres armes; & difficilement feroit-on mieux ailleurs; mais ils ne trauaillent avec tant de

facilité & promptitude que les Europeans : Il y a des fondeurs d'artillerie, ils fondent aussi diuers vstencilles de cuiure, comme chandeliers, lampes, bassins : ils ont aussi le tour assez en vsage tant en cuiure qu'en bois. Le Roy parmy trois cens orfevres qu'il a dans son chasteau en a d'assez passables, comme aussi de diuerses sortes d'autres artisans. Depuis le regne de ce Prince ceux d'Achen ont acquis la reputation d'estre les meilleurs soldats des Indes, principalement par terre; ils sont de grande fatigue, & remueurs de terre, comme il a paru au siege de Queda, & particulièrement en celuy de Deli, qui est vne tres-forte place, & qui estoit deffenduë par vn personnage, qui auoit beaucoup de reputation acquise par sa valeur, en sorte que les Portugais en faisoient grande estime, & le Gouverneur de Malaca l'ayant esté voir, & reconnu comme il auoit fortifié cette place, dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il croyoit que le Roy d'Achen viendroit plustost à bout de Malaca que non pas de Deli; toutefois le Roy y estant en personne s'en rendit maistre en bien peu de temps, par le moyen des grandes tranchées qu'il fit faire, pouffanstellenët la terre deuant eux, qu'avec peu de perte & nonobstant l'assistance & conseil des Portugais, qui estoient joints avec ceux de Deli, elle fut emportée en moins de six semaines : ils sont extremement sobres, & se passent à peu de chose : ils n'ont gueres d'autre nourriture que le ris : ceux qui sont riches y joindront quelque morceau de poisson, avec quelques herbes; & il faut que ce soit vn grand Seigneur, s'il a vne poule rostie sur les charbons, ou bouillie, pour toute la journée : aussi disent-ils que s'il y auoit deux mille Chrestiens en leur país, qu'il seroit en bref espuisé de bœufs & de volailles : ils sont tous Mahometans de Religion, & feignent en estre grands obseruateurs : neantmoins on peut facilement remarquer qu'ils sont aussi grands hypocrites & dissimulez, particulièrement en l'affection qu'ils font paroistre porter à leur Roy, à qui ils desireroient auoir mangé le cœur : ils le redoubtent tellement, que s'imaginans que quelqu'un leur porte enuie, encore que l'autre ne songe point à eux, & craignant quelque rapport de leurs mauvaises actions vers le Roy, par celuy qu'ils doutent ne les affectionner, pour le prevenir ils l'accuseront de chose où il n'aura iamais pensé; ce qui est cause en partie que ce Prince est cruel; car ayant la teste rompuë de si frequentes accusations, il s'imagine qu'il y a plus de conspirateurs contre luy qu'il n'y en a : & la meschanceté de ce peuple est telle, que l'on void souuent le frere accuser le frere, le fils son pere, & quand on leur reproche vne telle inhumanité, & qu'on les accuse de mauuaise conscience, ils disent que Dieu est loin, mais que le Roy est proche.

Suiuans la loy de Mahomet ils espousent tant de femmes qu'ils veulent ou peuuent nourrir, l'une desquelles neantmoins est tenuë pour principale, & ses enfans sont heritiers legitimes : ils ne laissent voir ny sortir leurs femmes, mais bien leurs esclaves & quelques concubines : Le mary prenãt sa femme ieune, d'ordinaire elle luy couste à auoir de ses parens, & si il faut qu'il luy assigne douaire sur son bien. Que si vne femme a quelque bien de son propre, elle le met entre les mains de son mary, duquel elle tire cedula par la main de la Iustice, pour luy pouuoir redemander, si d'auanture ils font mauuais ménage, & qu'ils se separët. Que si le mary decede le premier, la cedula outre le dot qu'il luy aura accordé en la prenant en mariage, fera le premier pris sur le bien du deffunct, au prejudice de tous creantiers. La femme mourant la premiere, le mary herite de ce que la femme luy aura apporté : Ils se peuuent separer lors qu'il leur en prend volonté, mais il faut que ce soit d'accord de partie : car si le mary le veut, & que la femme ne le veuille pas, le mary demeure obligé pour le dot, & il faut qu'il luy en fasse rente nouvelle : aussi la femme ne se peut remarier, & sont contrains de demeurer ensemble, encore qu'ils ne se communiquent. Ce leur est vne chose bien nouvelle, quand ils entendent dire qu'en Chrestienté la femme apporte vne notable somme à l'homme, & en trouuent la coustume bonne; maistres-mauuaise de n'en pouuoir auoir qu'une, sans moyen de se demarier, accord de partie ou non, & tiennent cette loy irraisonnable.

Dans Achen les grandes vsures sont deffenduës, & ne sont pareilles à celle de Ban-

tan, ou on donnoit 5. pour cent par mois & sur gages: icy ils ne passent douze pour cent par an, & sans gages. Le debteur ne payant, le creancier le fait venir en Iustice, là où son fait ayant esté suffisamment reconnu, & que la debte est creée legitimement, il est condamné de payer & ce dans peu de temps. S'il ne satisfait selon l'ordonnance du Iuge, on le fait venir la seconde fois: on luy demande l'occasion du manque, & sans prendre aucune excuse on le condamne de satisfaire à l'instant, s'il ne le fait, on luy attache les mains derriere le dos avec vn rotton, puis on le laisse aller, n'y ayant personne si hardy de le destacher, & il y va de la vie: il est tenu de se représenter tous les iours, ainfi lié, durant la Seance du Iuge, qui le voyant demeurer en cét estat, & qu'il ne peut satisfaire, le remet entre les mains du creancier, luy disant qu'il s'en ferue comme esclave luy appartenant, iusques à fin de payement; & le creancier l'emmenant chez luy, en peut faire ce qu'il aduifera bon estre, horsmis de le faire mourir, mais bien de le vendre. Cette iustice qui est la ciuile se tient tous les matins horsmis le Vendredy, sous vn grand Bali proche de la principale Mosquée; vn des principaux & plus riches Orancayes y preside. Sous vn autre Baly vers la porte du chasteau est la Iustice criminelle, ou president plusieurs des principaux Orancayes alternatiuement: celle-là est touchant les disputes qui suruiennent par la ville, meurtres, larcins, &c. & j'obserue vne chose qui me donnoit de l'admiration, parce que quelque criminel estant arresté par vne femmelette, ou par vn enfant pour son meffait, n'ose s'enfuir, & demeure immobile, comme vne statuë, ayant remarqué plusieurs fois, passant par le marché, quelques grands belistres surpris par des enfans de quatre à cinq ans, faisant vn mal-heureux larcin, peut-estre de la valeur d'vn double, se laisser lier les mains, & traîner deuant cette Iustice, ou sur l'heure ils auoient audience & sentence de quelques coups de Rotton sur les espaules du delinquant, puis chacun s'en retournoit de son costé, sans pouuoir iuger qui eut perdu ou gagné; le puny ne menaçant celuy qui l'auoit fait iusticier, ny l'autre se plaignant dauantage, & quelquefois retournoient ensemble: Estant sous le mesme Baly attendant que la chappe vint du chasteau, & deuisant avec le Iuge, suruiint quelques causes, entr'autres d'vn qui auoit eu la curiosité de voir la femme de son voisin par dessus vne haye, comme elle se lauoit; la femme l'ayant apperceu s'en plaignit à son mary, qui le fit venir en Iustice, où il fut condamné à trente coups de Rotton sur les espaules: l'executeur estant tout prest, le retire enuiron trois ou quatre pas du Balli & commence à leuer le bras bien haut; le condamné entre en capitulation, fait offre de six mazes; l'executeur en demandoit quarante; mais comme le condamné ne se hastoit de venir à cette somme, il se sentit chatouillé d'vn coup si rude, que le marché se concluden bref à vingt mazes, qu'il paya comptant, & moyennant cela on ne luy fit qu'appuyer le Rotton vingt-neuf coups sur son vestement; mais cc qui estoit plus estonnant estoit que la capitulation se faisoit en presence de chacun, & à la veüe & l'ouye du Iuge & des accessseurs, qui estoient encor plus proches que moy; dauantage celuy qui auoit payé se mit doucement contre le barreau à attendre & escouter l'issuë de quelques causes qui s'aloient vuidier, ne paroissant à sa contenance qu'il eut veu personne ce iour-là; & comme i'eus demandé à mon Interprete, si cela se pratiquoit souuent, m'assura que cela estoit tres-ordinaire, mais qu'il falloit que celuy qui auoit donné les vingt mazes, fut riche, parce qu'il y en auroit beaucoup qui endureroient trente coups de Rotton, quelques serrez qu'ils fussent, pour gagner cette somme; & plus il me confirma ce que i'auois desia appris que le Roy faisoit iournellement couper nez, creuer yeux, chastrer, couper pieds, poings & oreilles & autres mutilations qu'il fait executer bien souuent pour peu de chose, que les executeurs enant le patient, luy demandent combien il donnera pour estre bien chastré ou que le poing luy soit coupé d'vn seul coup, ou le bien éborgner, luy couper proprement le nez, le rendre mediocrement here & choses semblables, ou si c'est la mort, ne le faire languir; que le patient marchande iusques à tomber d'accord, puis paye comptant; car en cette action il faut auoir de l'argent sur soy; alors ils executent

promptement : Que s'ils ne sont apointez, s'il faut couper vn nez, il le fera si haut que le cerueau en paroistra; si c'est vn pied, il le hachera en deux ou trois coups, si c'est vne oreille, il la prendra si près, qu'il en emportera partie de la iouë; mais ce que ie trouue de plus merueilleux est que de ces miserables, voire mesme de ceux qu'ils chastrent, qui aucunesfois passent cinquante ou soixante ans, rarement en meurt il aucun, & si n'y apportent autre remede que de mettre la partie mutilée promptement dans la riuere, qu'ils laissent quelque peu seigner, puis la lauent, & avec des linges, l'estanchent & bandent : puis on les porte en leur maison, & qui que ce soit qui ait ainsi esté iusticié, soit par le commandement du Roy, ou des Iuges, n'encourt pour cela aucune ignominie pour quelque maluerfation qu'il ait commise, & quelqu'un luy reprochant, le tuant sur ce reproche, il n'en seroit puny, tenans entr'eux que le delinquant ayant subi la condamnation de son Iuge, a suffisamment satisfait à sa coulpe, qui ne luy doit plus estre reprochée, chacun estant fuiet à faillir.

Pour les iustices ou iniustices que fait faire le Roy il ne seroit bien à personne d'en faire reproche, car il n'y a aucun d'eux, qui se tienne assuré de n'en auoir autant le len demain, c'est pourquoy quand il commande qu'ils soient seulement estropiez, ils disent reconnoître par-là que le Roy les affectionne; car ayant pouuoir de les faire mourir il se contente de les mutiler de quelque partie de leur corps. Le Cadi ou Euesque preside encore sur vne iustice qui s'estend sur ceux qui enfrennent leur Religion, aussi à l'Alfandegue y a le Bali où se terminent tous les differens des Marchands tant estrangers que naturels, ou preside l'Orancaye Laxemane, qui est comme Maire de la ville; en cet Alfandegue les Enuques viennent declarer la volonté du Roy touchant ce qu'il desire estre fait hors le chasteau, ce qui est incontinent enregistré par les escriuains, comme aussi de tous droits, dons, amendes, redevances, marchandises appartenantes au Roy, reception & vente d'icelles, le nom des acheteurs & de ceux qui payent les droits & qui luy font des presens, ceux aussi à qui il en fait, le iour, le mois & l'heure; à ce que lors qu'il en demandera compte, on le luy rende exact, ce qu'il fait bien souuent & à l'improuiste, & il n'y va que de la vie s'ils ne s'expliquent bien & luy donnent raison de tout : puis il y a quatre Merignes ou Pangoulou Caualo, autrement Cheualier du guet, & à proprement parler chefs de patrouille, qui ont connoissance de ce qui se passe la nuit, & ont charge chacun sur vn cartier de la ville, ont commission de faire patrouille toutes les nuits, voire mesme d'y assister: comme aussi que l'on n'enleue de marchandises sans payer les droits, enfin de tout ce qui se passe la nuit ils en doiuent auoir connoissance, & tiennent leur siege à l'entrée de leur court, ou deuant leur maison hors la ville. Les Orancayes ont chacun en charge vn Continent de terre, les habitans duquel sont sous leur obeissance & iustice, & ayans different ensemble ou maluerfans en quelque chose que ce soit, on les fait venir à l'entrée de leur porte, où ils tiennent leur seance : il y a aussi quelques principaux Orancayes residans proche de la ville, qui sont tenus de donner ordre au guet, qui se doit faire toutes les nuits par la campagne & le long du riuage de la Mer : ce guet est composé de deux cens cheuaux, qui d'ordinaire se diuisent en quatre compagnies, & quelquefois se ioignent ensemble, & le Roy ayant quelque doute, les fait aussi marcher dans la ville.

Pour le fait du chasteau, passé la grand court où tiennent les logemens du Roy, homme n'y passe, & se sert de femmes tant pour la garde interieure du chasteau que pour son seruice, que l'on dit estre en nombre de troix mille, lesquelles rarement sortent du chasteau; elles ont leur bazar ou marché parmi elles, comme ont les hommes dans la ville, & trafiquent les vnes avec les autres des ourages qu'elles font, que leurs amis ou parents leur vendent ou eschangent contre ce qu'elles ont de besoin; elles ont aussi leur iustice & sont reparties soabs diuers Capitaines, mesmes elles ont des Pangoulou Caualo ou Office de Chefs du Guet parmy elles, comme dans la Ville; il n'entre nul homme là dedans que les Enuques, qu'on

dit estre au nombre de cinq cens ; outre cela le Roy a ses femmes & concubines , qui sont en bon nombre , & parmy elles il y a vingt femmes , qui sont filles legitimes de Roys , qu'il a saccagez , & la derniere qu'il a conquise , a esté la Reyne de Pera , que l'on dit estre tres-belle & avec laquelle il a gagné vne maladie , qui est capable de l'emporter , si la vigueur de son aage , qui est encore en sa fleur , ne l'en guarentit : il n'a de toutes ses femmes qu'un seul fils aagé de 18. ans , encore plus cruel que luy , & par diuerses fois il l'a fait punir tres-rigoureusement , ne luy donne davantage de qualité qu'à vn simple Orancaye , & ne le laisse sortir du Chasteau , si ce n'est quelquefois pour aller à la Mosquée , où il va en grande compagnie & appareil ; mais pour l'empescher de passer outre , il y a quelque temps que le Roy l'inuestit du Royaume de Pedir ; mais gouvernant cruellement & trop licencieusement , il le fit reuenir & luy fit endurer d'estranges tourmens , & depuis l'a retenu , & souuent pour pen d'occasion il luy fait espronuer les machines qu'il a inuentées pour tourmenter les hommes , qui sont dans le Chasteau en tres-grand nombre. Outre la garde des femmes , le Roy en a encore d'autres dans la grande court , ioignant son logement ; les Enuques y font la garde , & comme ce Roy est en vne perpetuelle deffiance , & qu'il reconnoit bien quel peuple il a à gouverner , il a trouué vn expedient pour s'asseurer ; car sous ombre d'estre gardé , il est luy-mesme le gardien de ceux qu'il doute luy pouuoir nuire ; pour ce faire il faut remarquer qu'il a enuiron quinze cens esclaves la plupart estrangers , qui ne sortent non plus que les femmes du Chasteau , & qui n'ont communication avec personne : il s'en sert aux executions & meurtres qu'il fait faire , & choses semblables , mesme les employe à quelques ourages dans le Chasteau ; les ayant eu ieunes & fait exercer aux armes & à tirer de l'arquebuzé , ils sont estimez des plus mauuais garçons du pays : le Roy d'ordinaire en fait poser deux cens cinquante à l'autre place qui suit celle des Enuques , & à l'autre place où est la premiere porte , autres deux cens cinquante.

Or le Roy oblige tous les Orancayes residans dedans & autour d'Achen , de comparoistre de trois iours l'un dans le Chasteau , & entrer en garde vn iour & vne nuit , le tout sans armes , veu qu'à la premiere porte il conuient desceindre ou oster l'espee du costé , & à la seconde la laisser entre les mains de quelqu'un qui la garde , & couchent la nuit dans vne court , où y a de petites cahutes faites exprés pour les retirer , & sont enclos des estrangers cy-dessus mentionnez , tellement que le Roy a iournellement le tiers de ceux qui luy peuuent nuire en son pouuoir , parce qu'il depart tous ces Orancayes en trois bandes , qui alternatiuement comparoissent les vns après les autres & ce à peine de la vie , confiscation de leurs biens , femmes , enfans & esclaves. Dauantage les Orancayes ne s'ozent communiquer ny frequenter , tant en leurs maisons qu'ailleurs , & ne voit-on aucun d'eux se familiarizer ; car si le Roy en auoit connoissance , il les separeroit bien-toist , ayant toute communication entr'eux pour suspecte , & ainsi ils ne parlent point du tout les vns aux autres , sinon qu'en se rencontrans ils se salüent avec beaucoup de courtoisie & de compliments.

Les forces du Roy d'Achen sont assez considerables , encore qu'il semble à plusieurs que ce ne soit pas grand chose , pour n'estre la ville close d'aucunes murailles , paroissant plustot vn village , à la façon de Normandie , qu'une ville ; & le Chasteau , à la maison d'un gentilhomme ; car il n'a aucune fortification qui vaille la peine d'en parler ; il a plus de demie lieuë de circuit , & est de figure quasi ouale : il est entouré d'un fossé de vingt-cinq ou trente pieds de profond , & autant de large , & assez difficile à passer , pour estre escarpé & plain de brossailles : la terre est iettée du costé du Chasteau ; ce qui sert de muraille , sur la cresse de laquelle sont plantez des bambus ou gros rozeaux , qui croissent aussi haut que des fresnes , & sont placez si dru & espais qu'on ne peut passer ny voir au trauers : il est deffendu sur peine de la vie d'en esbrancher quelque petite partie que ce soit par dedans ou par dehors , & vn de ceux qui fut enuoyé en ambassade en Holande par le Roy d'Achen , à son retour ne se souenant pas de cette ordonnance , en arracha vn petit rameau , sur ic ne

ſçay quelle occaſion, le Roy le fit à l'inſtant égorger : ces bambus demeurent toujours verds, & le feu ne s'y pourroit mettre : ie n'ay remarqué en ce Chateau par dehors aucuns flancs, ny baſtions, encore qu'il y ait eu du coſté de la Moſquée des commencemens de grands boulevards; mais il n'y a rien d'acheué, il n'y a point de pont-leuis aux portes, ny de foſſez, ils ont laiffé cela plain & ont baſti vne petite muraille de pierre de la hauteur de dix à douze pieds, pour ſouſtenir vne terrasse, ſur laquelle de coſté & d'autre de la porte, il y a deux belles pieces de bronze, qui deſcouvrent ceux qui y veulent entrer : les portes ne ſont pas faites de planches; mais en forme de barriere, auſſi haute comme la muraille, elles ſont faites de bois aſſez fort, & ferment par dedans, outre les verrouils, avec deux grandes barres traufferies, qui s'adentent dans la muraille, & ſe ferment par dedans à la clef.

Par le milieu du Chateau paſſe vne petite riuere, qui deſcend des montaignes, l'eau en eſt extrêmement fraiſche & excellente, ce Roy cy y a fait baſtir des degrez, par leſquels on deſcend juſques au fond pour s'y laver : avant que de paruenir où loge le Roy, il faut paſſer quatre portes, de l'une deſquelles eſt tirée vne muraille de brique, qui ſouſtient vne terrasse, qui a pour le moins 50. pas de large, où ſont pluſieurs petites pieces de fonte, & ie croy que c'eſt en cet endroit où eſt ſon Arcenal: cette terrasse cloſt partie d'une tres-grande court, qui eſt deuant ſes maiſons, où on mettroit bien quatre mille hommes en bataille: i'y ay veu vne fois trois cens Elephans: l'autre partie de la court eſt cloze de quatre grands pauillons & d'une forme de boulevard de pierre, qui commande ſur cette terrasse, auquel il y a vn parapet, avec force meurtrieres, & on baſtit encore deſſus : plus auant dans le Chateau ie ne ſçay comme le reſte eſt baſti, pour n'y auoir point eſté.

A la verité tout cela n'eſt pas grand choſe; mais la deſcente & les adueniës ſont bien difficiles, car le pays eſt tellement coupé de riuieres vazeuſes, pays mareſcageux, arbres, & broſſailles ſi épaiffes, qu'à peine s'en peut on dégager : à l'entrée de la riuere, qui eſt tres-dangereuſe, il y a vn fort de pierre, composé d'un gros baſtion rond, qui commande droit ſur cette entrée, avec pluſieurs canonnières, qui battent à fleur d'eau, & flanquent deux courtines, auſſi percées de pluſieurs canonnières, qui ferment avec des portes : l'une allant amont la riuere, l'autre vers le riuage de la Mer, & du coſté de terre elles ſont iointes par vne terrasse faite de gazons où eſt la porte; qui n'a point de pont-leuis ny de foſſé, non plus que le reſte du fort : ſes murailles auſſi-bien à l'endroit du baſtion que des courtines, ont 18. pieds d'eſpeiffeur & environ vingt de hauteur, tres-bon ouurage. Au deuant de ce baſtion, le Roy a fait baſtir comme vne maiſon de plaiſir, ioignant laquelle il y a pluſieurs viuiers & belles allées : tout ce lieu eſt enclos d'une tranchée releuée à la hauteur de dix ou douze pieds de gazons, & foſſoyée à l'entour, où ſe peuuent retirer deux outrois mille hommes : au deuant encore de cette tranchée il y a vn petit fort, couuert de broſſailles & foſſoyé à l'entour, dans lequel il y a quelques pieces de canon; & aux environs de ces forts il y a vn tres-mauuais pays, & quand on auroit gagné le fort de pierre, on trouueroit bien encore à qui parler; car il y a des mareſcages & pluſieurs tranchées : puis des arbres, qu'ils appellent Nippiers, dans vn pays ſi fangeux, que les ſangliers ont peine à s'en retirer.

Du coſté du Leuant le long du riuage de la Mer, tirant vers Pedir, tant que s'eſtend la vallée, il y a de petit forts de gazon, environnez de broſſailles, de portée de mouſquet à autre, à commencer de celui qui eſt deuant le retranchement : à chacun il y a deux ou trois pieces de canon, & qui ne prend bien garde à ces forts, ou n'en eſtant pas auerti, on ne iugeroit pas qu'il y en eut, tant ils ſont couverts de broſſailles; il n'y a aucune garde le iour : la nuit le guet à cheual, cy-deuant mentionné, fait vne ronde aux environs, il ſemble qu'ils craignent plus cette deſcente qu'autre choſe, ſoit pour eſtre du coſté de Malaca, ou que les galeres ſont de ce coſté là ſur la riuere : L'autre coſté de la riuere, ſçauoir du Couchant, n'eſt pas ſi difficile, ny garny de forts, il n'y a que la deſcente des batteaux ſur le riuage, qui eſt mal-



aîlée, n'estoit qu'il fit du tout calme; & à portée du pistolet du riuage se rencontre vne tranchée plaine d'eau, qui sort de la grande riuere & court tout le long de la mer, jusques au bord des montagnes: elle a bien 40. pieds de large; le fonds vaseux & beaucoup d'eau; passé cela on trouue la campagne plaine & vnie, & n'y peut auoir plus d'une lieuë du riuage, iusques au chasteau; où on peut aller sans trouuer aucun fossé, ny retranchement, mesme le meilleur de la ville est de ce costé-là, qui n'a aucune closture: on fait estat que d'Achen & des lieux adjacents dans la vallée, peuvent sortir quarante mille hommes, lesquels n'ont aucunes armes à feu; le Roy les retenant toutes à soy dans le chasteau, comme aussi la poudre; dequoy il est suffisammentourny, & encore plus d'artillerie; quelques-vns disent qu'il a cinq mille pieces de canon; pour deux mille il y a quelque apparence; pourueu que l'on compte les fauconneaux, espoirs, pierrires & autres pieces à boëtte: pour les canons de quels ie suis certain, il en a bien douze cens, tous de bronze, & huit cens grosses pieces du mesme metal, tant dans ses galeres, forts, qu'en deux maisons, qui en sont entierement plaines entassez les vnes sur les autres: d'arquebuzes il en est assez bien fourni, mais elles sont courtes & mal montées: d'autres sortes d'armes il en est assez bien pourueu; mais ses plus grandes forces & sur lesquelles il se fie le plus & dequoy ie ferois le moins d'estat, sont neuf cens Elephans, qu'il fait la pluspart exercer & accoustumer à n'auoir peur des moufquetades, leur en faisant tirer aux oreilles & autour d'eux: puis avec des trouffeaux de paille ardantes attachez au bout de longues picques, les accoustument à ne craindre point le feu, & l'esteindre avec leurs pieds: ils sont aussi instruits, qu'entrans dans le chasteau, ils font la sombaye ou le salut deuant le logis du Roy, ployant les genoux & esleuant la trompe par trois fois: le Roy donne vn nom à chaque Elephant, & ceux qu'il void les plus courageux & mieux instruits, il leur fait beaucoup d'honneur: car allant par les ruës, il leur fait porter des quitasols, qui ne sont permis à qui que ce soit d'Achen, & il n'y a que le Roy qui en fait porter deuant & à costé de soy: il en fait porter six deuant quelques-vns, à d'autres quatre, & à d'autres deux, suiuant qu'il les qualifie: il les marie aussi avec leurs femelles, & à quelques-vns de ses plus chers, il en donne plusieurs pour concubines; il veut qu'on porte beaucoup d'honneur aux Elephans lesquels il se sert d'ordinaire; & quand ils passent chacun s'arreste & fait large pour ce suiet marche vn garçon deuant avec vne batecale, qui est vn instrument de cuiure, sur lequel frappant, on entend assez ce que cela veut dire. Cela sert aussi lors que l'huile leur degoutte des oreilles, à cause qu'en ce temps ils sont fumeux, & n'y a pas de seureté d'en approcher, c'est pourquoy celuy qui frappe cét instrument, marche enuiron deux cens pas deuant, afin que chacun se retire, car cét animal, encore qu'il soit si lourd & si pesant, a cela de propre, qu'il est aux tations d'une personne auant qu'on l'entende, & ne fait non plus de bruit qu'un rat, & ie me suis souuentefois estonné d'entendre trotiner vn chien sur ce terroir d'Achen, qui est marescageux & concaue, tellement que quand vn cheual marche il fait trembler la terre: mais vn Elephant nullement. Le Roy d'Achen se met quelquefois en colere contr'eux, aussi bien que contre ses sujets, & leur fait oster femmes, concubines & honneurs; mesme les fait punir corporellement en presence des autres: & il semble que cét Animal a autant de ressentiment du chastiment que les hommes: plusieurs d'Achen m'ont asseuré qu'au siege de Deli le Roy ena cent Elephans, qu'il conuint embarquer dans les galeres: mais quand on les fut menez sur le bord du riuage, pas vn n'y voulut entrer: le Roy sçachant qu'ils n'estoient pas embarquez à l'heure qu'il auoit ordonné, commanda de faire mouuer ceux à qui il en auoit donné la charge; mais chacun cria tout d'une voix, que ce n'auoit pas esté leur faute, & que les Elephants ne vouloient pas se mettre en leur deuoir, quelque menace qu'on leur fit; dequoy plusieurs prenoient mauuaise figure: le Roy s'y en alla luy mesme, qui les tança & iniuria avec beaucoup de passion, leur reprochant leur nourriture & l'honneur qu'il leur faisoit faire iournal-

lement, puis commanda de prendre le principal d'entr'eux, qu'il fit fendre par le milieu en presence des autres, les menaçant d'un pareil traitement, s'ils ne s'embarquoient à l'heure, ce qu'ils firent à l'instant, & durant le voyage tant à l'embarquer qu'au desbarquer, il n'y en eut vn seul, qui depuis fit du restif. On tient qu'il n'y a jamais eu Prince n'y autre personne dans Achen, qui soit parvenu à la dexterité qu'a ce Roy pour gouverner & dompter tels animaux, & qu'estant fait il fait merueille dessus; & bien souuent on l'a veu courir à toute force sur vn Elephant, luy tout debout, appuyé seulement sur le crochet avec lequel on les conduit. Quand à moy estant asourché dessus, j'aurois bien de la peine à m'y tenir; c'est vne mauuaise monture pour ceux qui n'y sont pas accoustumez, l'auant des espaules est le plus doux; mais plus arriere, j'aymerois mieux courir dix postes, que de faire quatre lieues sur vn Elephant sans chaire ou autre inuention.

Lors que le Roy estoit en bõne disposition, d'ordinaire de 2. iours l'vn, il alloit à la chasse bien monté: il a dans les escuries de son Chasteau près de 200. cheuaux, desquels il y en a enuiron 50. qui estans en France excéder oient le prix de 500. escus chacun, le reste n'est pas grand chose, ils sont superbement & richement enharnachez.

Le Roy d'Achen est le plus fort de ses voisins par mer, ayant enuiron cent grosses galeres, tant dans Achen, Daya, que Pedir, toutes prestes: y en a le tiers, qui sont sans comparaison plus grandes que pas vne de celles que l'on bastit en Chrestienté; j'ay veu la quille d'vne, qui n'estoit que moyenne, qui auoit six vingts pieds de long, tout d'vne piece: ils trauaillent fort bien à faire ces galeres; & ce sont de beaux bastimens, mais elles sont trop pesantes; car elles sont trop larges & trop hautes: outre cela elles ont les rasteliers tres petits & foibles en comparaison des membres; aussi leurs rames ne sont si longues, ny si pesantes, n'estans que des perches, au bout desquelles il y a vn morceau de planche, enté assez à propos & bien ouuragez: ils ne mettent que deux hommes sur chaque rame, encore sont ils debout: leurs voilles ne sont artimonnières, mais taillez comme celles des nauires, sçauoir quarrés: le bordages ou planches de ces galeres ont six poulces d'espais; tellement qu'estans si lourdes, il me semble qu'vne galere Chrestienne en batroit dix de celles-là; elles ont d'ordinaire trois bonnes pieces de canon, desquelles le courfier n'est pas moindre, qu'vne piece de batterie, & est à quelques-vnes de quarante liures de boulet, avec plusieurs fauconneaux qu'ils mettent aux espaules & en hanche; ils mettent d'ordinaire six cens & huit cens hommes sur les plus grosses, ils ne font chiorne de forçats, mais de pauures gens qui tous rament bien. Quand le Roy entreprend quelque guerre, il ne luy couste rien, tous ses Sujets, sans en exempter aucun, estans obligez de marcher à son premier mandemēt à leurs dépens, & de porter de quoy viure pour trois mois. Le Roy leur fait deliurer des armes, de quoy on tient registre, estant obligez de les restituer au retour, leurs femmes & enfans en demeurent responsables, desquels il s'assure, les menaçans, que si leur fils ou mary s'euade ou s'absente, de peur d'aller à la guerre, ou bien qu'il fuye deuant l'ennemy, qu'il les fera mourir cruellement, comme aussi leur pere & mere, s'ils en ont; tellement qu'au partir les parens, amis, femme & enfans le conduisent avec grands pleurs, ne l'admonestant de sa conseruation, mais de ne donner aucune occasion au Roy de les faire mourir: qu'il se montre vaillant, obeyssant & prompt au commandement de ses Superieurs: car faisant autrement, luy seul n'en patiroit pas, mais eux tous ensemble, encore qu'innocens; par ce moyen il les a fait soldats malgré eux, & sont la terreur de leurs voisins. Le Roy ne fournit que le fer, la poudre & le ris pour nourrir son armée, si dauanture elle tarde dauantage que trois mois pour executer l'entreprise. Pour les galeres elles ne luy coustent rien non plus à entretenir, par ce qu'il en donne la charge à ses principaux Orancayes, cõme à Laxemane vne des plus grandes, laquelle il est obligé d'esquiper, faire mettre à la mer, remettre en sa soüille, la garder & reparer le tout à ses despens, & ainsi des autres: pour ce suiet le Roy leur repartit tant de peuple à chacun, qui doiuent estre prests à leur simple commandement; ils

conseruent avec grand soin ces galeres; car il n'y va que de leur vie, ou bien en faire faire promptement vne neufue de la mesme façon: Pour éuiter cela dés qu'elles sont reuenues; estans dans la riuere on nettoye leur sôuille ou place en sorte qu'il n'y demeure aucune vase ny ordure; puis par le trauers ils mettent de grosses pieces de bois esloignées de dix pieds en dix pieds, & également alignées, afin que la galere soit portée également dessus, à ce qu'elle ne se courbe: & est à noter que ces sommiers sont esleuez du fonds de la fosse plus de dix pieds; la Mer croissant les Elephans hallent la galere sur les sommiers, de sorte qu'on peut aller dessous par tout: & lors on la visite & recalfade, s'il en est besoin; puis ils ferment la sôuille avec force gazons, pierres & planches du costé de la riuere, & la remplissent d'eau iusques à l'vny des sommiers: tellement que la galere n'est qu'à la superficie de l'eau, sans y tremper, n'en ayant que la fraîcheur: & ils font cela affin que le ver que la Mer produit, ne la consume; ou que si elle en a esté entachée durant le voyage, il meure estant hors de son element. La sôuille estant plaine, bien fermée & estanchée, ayant au prealable osté les voiles, antennes & cordages, & ne restant que les masts, ils les garnissent & couurent soigneusement de feuilles de palmier, en sorte que la pluie ne les peut aucunement mouiller, ny le Soleil apres les pourrir. Pour cet effect ils font vn grand toict, qui couure entièrement la galere, comme si elle estoit sous vne galerie, apres cela ils mettent la hauteur de 4. ou 5. pieds d'eau dedans pour la tenir fraischement, & que le bordage par la chaleur ne se fende; & tout cet ouurage est acheué en cinq ou six iours, & ne se peut rien voir de mieux conserué, ny plustost prest; parce que la sôuille estant plaine d'eau, il n'est besoin d'aucun calfat, les agrez sont tout proche, & le toict en moins de rien est leué; l'eau qui est dans la galere estant vidée, augmente celle de la sôuille, qui fait flotter les sommiers, que l'on retire tres-aisément, & la sôuille desbouchée tout à coup, l'eau s'écoulant dans la riuere, entraîne avec soy la Galere.

Tous les matins & les soirs à l'ouuerture des portes du chasteau, le Roy fait tirer vn coup de canon, & si quelque Roy de ses voisins entreprenoit d'en faire autant, il luy feroit la guerre, à l'occasion qu'il dit auoir esté inuenteur de cette coustume, qu'il veut conseruer à luy seul pour tesmoignage de sa grandeur: Il deffend aussi de tirer par la ville arquebuzes ou mousquets que le Lundy & le Leudy: il y a diuerses autres Ordonnances qu'il a faites, qui seroient si longues à reciter, que ie les obmettray pour parler de ses richesses, lesquelles ne peuuent manquer d'estre tres-grandes, veu qu'il ne luy couste rien pour faire la guerre, n'y ayant aucun de ses Sujets exempts d'y aller, lors qu'il leur commande, & à leurs dépens: La poudre, le fer, le plomb & le ris qu'il embarque dans ses Galeres luy sont de si peu de coust, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. En paix il dépense encore moins, parce que pour l'entretien de sa maison tant en ris, chair, poisson, volaille, huiles, sucre, herbes, & iusques au betel, il luy en est deub par ses Sujets bien dauantage, qu'il n'en consume dans le chasteau, & journellement vne partie de ce qui se vend au marché est du surcroist de ce qui luy est apporté, qu'il ne donne pas aux Sujets, mais en fait faire vente à l'instant à son proffit, & à tous ceux qui le seruent, il ne leur donne simplement que du ris; s'ils veulent manger quelque chose avec, il faut que leur industrie ou trauail leur en donne le moyen: Il amasse tous les ans aux terres de son obeissance bonne partie de ris; car en ayant beaucoup, tant de patrimoine que de contribution, il les baille à labourer à ses Sujets, qui sont tenus de luy fournir vne quantité de ris bonne année ou non; & il calcule si bien ce que la terre rend d'ordinaire, qu'il ne leur donne occasion d'estre oisifs pour se nourrir & payer la ferme au Roy, qui ne reçoit aucunes excuses en payement, & il n'y va pas moins que de la vie, & le tout est mis en magazin & gardé iusques en l'arrière saison, que souuent il double de prix: Alors il en fait vente, espuisant par ce moyen tout le menu peuple d'argent: ou bien si l'année est abondante, & qu'il sçache quelque lieu où il manque, il l'y enuoye vendre; comme dernièrement il fit, lors qu'il enuoya 40. vaisseaux à Pera, qui en estoient chargez de quoy il tira vne notable sôme. Aux pâturages il a grand nôbre de bestail, qu'il fait garder par ses esclaves. Ses Elephās

ne luy coustent rien à nourrir, ne leur donnant point de ris, mais seulement les troncs des arbres, qui portent les bananes, qui sont pris sur vn chacun, n'y ayant aucun si hardi, qui ose fermer sa porte, lors que l'on vient couper ces arbres, du tronc desquels sort vne autre tige, qui porte fruit l'année suiuiante: Iusques à ces cocqs ils ne luy coustent rien, les donnant à nourrir aux Orancayes, qui en ont plus de soin que de leurs enfans propres. Outre les redeuances que chacun de ses Sujets luy doit de toutes sortes de fruits, il ne luy couste rien pour ses vestemens, ny de ses femmes; car tous ceux qui ont des offices à Achen sont tenus de luy faire vn presét certain iour de l'année, d'vn vestement ou de plusieurs, suiuiant la valeur des offices, ou bien d'estoffes pour vestir ses fēmes & chacun s'efforce de faire à qui mieux: ceux qui ont de petits offices, pour paruenir à de plus grands, ou pour s'y maintenir, s'ils en ont de grādes, employēt la meilleure partie de leurs profits: Que si les vestemens ou estoffes ne sont à sa fantaisie, il les rejette; ce qu'estār l'officier est aussi hors de sa charge, s'il ne fait bien tost son appointment, moyennant vne bonne somme d'argent; sinon & s'il est riche, il ne manquera d'auoir mal versé en son office, & sur cela est mis le plus souuent au blanc. Il fait construire plusieurs bastimens de blocages, qui a leur iugement sont inimitables; neantmoins c'est si peu de chose au regard de ceux de l'Europe, que ie n'en broüilleray ce papier pour en représenter la structure: ils ne luy coustent rien non plus, encore qu'ils soient de grand travail & despence, si vn autre les faisoit bastir; car ayant vn grand nombre d'esclaves, ausquels il fait vne composition, qui me semble modérée; & à mon aduis l'esclavage est plus tolerable en ce lieu, qu'en aucun autre endroit de ma connoissance: car il ne les charge de fers, si ce n'est qu'ils ayent fait paroître de se vouloir sauuer, ou de s'estre rebellez contre ceux qui les ont en charge; de huit iours il leur en laisse quatre pour travailler à leur profit, en quelque ourage qu'ils aduiferont bon estre: aussi doiuent-ils les autres quatre iournées au seruice du Roy en tel ourage qu'il les voudra employer; par ce moyen ils ne coustent rien à nourrir au Roy, qui en employe bonne partie à couper du bois, fouïller les carrieres, faire le mortier, bastir, & ainsi des autres, n'ayant que trois ou quatre personnes à conduire l'ourage; lesquels sont entretenus par les mesmes captifs; car plusieurs, qui sçauent quelque mestier, gagnans raisonnablement leur vie, peuuent racheter les iournées qu'ils doiuent au Roy, moyennant cinq sols par iour, qu'ils donnent aux receueurs, qui sont commis par le Roy pour cet effect, & de cet argent en payent ce qu'il faut, tant pour les conducteurs de l'ourage, que pour la ferraille & autres materiaux necessaires: Le Roy donne luy-mesme le modele des bastimens, & bien souuent pour vne fenestre, vne porte, ou chose semblable qui n'est pas placée suiuiant son intention, il fera tout abbatre, & recommencer de nouueau en vn autre lieu; leur ordonnant en vn temps prefix que l'ourage soit acheué, qui ordinairement est fort court: en sorte qu'ils ne perdent la lueur de la Lune pour allonger leur vie, & en six mois que i'ay esté dans Achen, ou aux environs, i'ay veu démolir & rebastir plusieurs ourages, que ie n'eusses creu pouuoir estre acheuez en deux ans. Les esclaves se peuuent racheter, selon leur qualité il leur couste dauantage. Le peuple estoit taxé à 40. reales, moyennant laquelle somme vne personne se déliuroit.

Le Roy herite de tous ses Sujets, fils n'ont point d'enfans males; s'ils ont des filles ils les peuuent marier de leur viuant: Que si elles ne sont pas mariées, eux mourans, le Roy s'en saisit, & les met dans son chasteau, qui est l'occasion pourquoy il y a si grād nombre de femmes; le pere ne peut donner aucuns heritages à sa fille, de sorte que cela reuiet au Roy, & bien souuent le meuble: car ce peuple, & mesme tous les Mahometans estans fort auares, ne veulent perdre la veuë de leur argent, & rarement donnent-ils aucune chose à leurs gendres; puis ayant plusieurs femmes ils ont tousiours esperance de lignée; & s'il leur prend enuie de faire quelque bien à leurs parens, enfans ou amis, bien souuent c'est si tard, que cela leur apporte plustost du prejudice que de la commodité, spécialement si le personnage est riche, car le Roy a diuers espions, qui notent tous ceux qui vont en sa maison; & lors de son décès, si les

Officiers ne trouuent ce que la Renommée ne luy attribuoit, il en va mal pour plusieurs.

Il tire aussi de grands moyens des confiscations de ceux qu'il fait executer iournellement, & comme le plus souuent ce sont les plus grands seigneurs, qui encourrent son indignation, il les prend si verd, à ce qu'il ne luy suscitent quelque reuolte, qu'ils n'ont aucuns moyens de disposer de leurs affaires; en sorte que leurs femmes, enfans, esclaves, bestail, argent, meubles, iusques aux plus abjectes vstancilles, sont dans le Chasteau auant qu'ils sçachent leur condamnation; & j'ay veu souuent ce spectacle, mesmes tous les meubles de sa propre mere, qui fut quitte alors pour les tourmens & la confiscation de ses joyaux, or, & argent. C'est vne grande faueur quand il donne la liberté aux femmes des condannez; mais pour leurs enfans peu ou point. J'ay remarqué deux occasions, qui ont cousté la vie à diuers Orancayes; sçauoir la bonne reputation, qu'ils auoient parmy le peuple; l'autre leurs richesses; l'un & l'autre luy estant fort suspect, principalement la premiere & les richesses luy appartiennent du profit, il feint de les redoubter, & ie m'estonne que l'exemple journaliere des vns ne modere l'auarice des autres; car encore qu'ils entendent de sa bouche mesme ce que ie luy ay souuent entendu dire, qu'il se défitoit tousiours de la richesse des particuliers, pour sçauoir par son experience mesme, ce que vaut l'argent, dans vn esprit ambitieux & remuant, leur reprochant souuent qu'il n'estoit tenu à aucun d'eux de la Couronne, laquelle il auoit acquise par son bon-heur & auec de l'argent, par le moyen duquel il les auoit gagez, & exterminé les legitimes heritiers, & lors qu'il les despoüille de leurs moyens, il les accuse de vouloir aspirer à la Couronne par le mesme moyen, qu'il y est paruenü; mais que cela n'appartient qu'à luy qui est fils legitime de la Fortune, qui à la verité l'a grandement assisté iusques à present en toutes ses entreprises.

Il est heritier de tous estrangers mourans en ses terres; leurs testamens n'ayans aucun lieu; & dès que ses officiers ont connoissance de la maladie de quelqu'un, sa maison est incontinent saisie; & dès qu'il est expiré, on porte ce qu'il a vaillant dans le Chasteau, & le plus souuent ses seruiteurs, amis, & esclaves sont mis à la question pour leur faire declarer où est l'or, l'argent & les pierreries; ou bien qu'ils disent s'il est deu par quelqu'un aucune chose au deffunt; comme i'estois dans Achen decederent quelques marchands de Suratte & de la coste de Coromandel, les esclaves desquels specialement ceux de la coste, furent horriblement tourmentez pour sçauoir s'ils auoient quelques diamants. Les Anglois & Holoandois ayans factures sont exceptez de cette loy, & nous aussi lors que nous y auons sejourné. Il ya aussi vne tres-mauuaise coustume sur les terres de son obeyssance; qui est que tout nauire faisant naufrage le long de ses costes, tout ce qui se sauue tant hommes que marchandises luy appartient: & parmy plusieurs naufrages qui arriuerent pendant mon sejour, i'en remarquay vn d'un grand nauire de Dabul, dont toutes les marchandises furent sauuées & enuiron six-vingts hommes retenus esclaves; les principaux se racheterent par le moyen des marchands Mores, moyennant deux cens cinquante reales chacun, & les gens de marine pour cinquante. Se fondant sur cette inhumaine coustume, il retint ce que le Capitaine du Bucq & ceux qui l'accompagnoient auoient sur eux venant de Iacatra me chercher, & comme i'en estois party il y auoit enuiron vn mois & que ie n'auois laissé facture, il soustenoit qu'ils s'estoient perdus, & ainsi s'appropriä de leur bien, sans que i'en aye peu auoir la raison, ce qui ne se fut passé de la sorte, sans Limonay Commis de Messieurs de saint Malo, qui demeura à Achen lors que i'en partis.

Quelque Estranger que ce soit ne peut entrer dans le Chasteau sans present: en mon particulier à l'occasion qu'il n'auoit donné qualité & seance parmy ses principaux Orancayes, i'y allois bien souuent sans en porter; mais ie n'auois Audience touchant mes affaires, si vn present n'auoit precedé ce que i'auois enuie de dire; & qui que ce soit naturel ou Estranger, s'il fait quelque Requeste au Roy, pour peu

importante qu'elle soit, il faut qu'elle soit assaisonnée de quelque don, autrement s'il est estrangier, on ne luy preste point l'aureille, & s'il est naturel, il fera puny: & encore que le present soit receu, la requeste pour cela n'est pas octroyée; car il a fait passer cela en coustume, & i'ay veu souuent les Anglois & Holandois enuoyer leur don, qui estant déployé, & n'estant à la fantaisie du Roy, il leur renuoyoit iusques à ce qu'ils luy eussent présenté chose de plus grande consequence; ce qui les affligeoit grandement, comme de fait cela est bien insupportable. Nul estrangier ne peut entrer dans la chambre du Roy sanschappe, & il faut payer le droit de ceux qui la portent, qui est d'environ vne realle selon ceux qui l'accompagnent: Tout Nauire venant à la rade d'Achen est tenu d'attendre que la Chappe soit venuë, sans qu'il soit loisible à aucun de dedans de descendre à terre, iusques à ce que le droit de la Chape soit payé, qui se monte à 50. ou 60. reales selon la grandeur du Nauire: Le Capitaine ou Marchand du vaisseau ne peuuent aussi sortir de la ville, pour s'en retourner ou fortir hors de la rade sans en payer les droits, qui sont environ moitié moins qu'à l'entrée. Enfin c'est vn lieu où il faut tousiours auoir la main à la bourse, & ou les marchands sont grandement tyrannisez par les Officiers de l'Alfandegue, Sabandars, pezemens, Eunucques.

Les daces de ce Roy sont grandes principalement sur tous les Chrestiens, les Mores ne payent point de forties; mais à l'entrée de leurs marchandises ils sont tres-malmenez: les Holandois & Anglois payent sept pour cent des marchandises qu'ils descendent en terre en essence, mais il faut que les Mores le payent en or, & leurs marchandises eualuées par ceux de l'Alfandegue, le sont d'ordinaire cinquante pour cent plus qu'elles ne valent; tellement qu'ils n'ont gueres meilleure composition que les Chrestiens; il y a encore quelques autres droits & aduances, tellement que l'on peut bien compter dix pour cent d'entrée; mais le pis est, que le Roy retient quasi tout le traficq entre ses mains, en quoy il tiranise grandement les Marchands & tire de grands deniers; car les marchandises qu'il achepste, il les veut à meilleur compte que le cours ordinaire, & celles qu'il vend, il les augmente de cinquante pour cent; de sorte que s'il continuë il faudra que les Anglois & Holandois abandonnent ce lieu, & il semble qu'il fasse cela exprés pour les en esloigner, ayant leurs forces à present pour suspectes. De ce que ie viens de rapporter, & de ce que i'en ay cy-deuant remarqué, on peut iuger qu'il a de grands tresors; car outre ce qu'il a amasé, il possede encore ceux de ses predecesseurs, lesquels à la verité n'ont en rien égalé celuy-cy; neantmoins on tient que le vieil Roy qui estoit son grand pere, & qui mit sous le joug ceux d'Achen, laissa vn notable tresor.

Pour faire entendre comme le Roy qui regne à present dans Achen est paruenù à la Couronne: il faut sçauoir que deuant le regne de son pere grand, les Orancayes se licentioient grandement, & suiuant les affections de leur naturel, estoient amis de noueautéz, insolens & superbes: à quoy les conuioit encore les grands moyens que leurs predecesseurs leur auoient laissé, tant en heritages & maisons en la ville, qu'en or & argent; les Roys ne les ayans iamais mal traittez, ny aucune nation pillez: tellement que la ville estoit six fois plus grande qu'elle n'est à present, & si peuplée, qu'à peine pouuoit-on passer par les ruës: Les richesses de l'Isle estans esparfés en diuerses mains, causoit vn si grand abord de marchands, qu'il n'y auoit ville dans les Indes, où le trafic fut si florissant; & n'y ayant alors d'Alfandegue ny autres droits que celuy de la Chappe, les marchands auoient fait leurs negoces en 15. iours, tant en la vente qu'en employ, & on ne comptoit les mazes, mais les payemens se faisoient par mesures. Les Orancayes auoient de belles & grandes maisons bien closes, & du canon à leurs portes, grand nombre d'esclaves, tant pour leur garde, que pour leur seruice: ils marchoisent superbement vestus, bien accompagnés, & respectés du peuple: cette grande puissance apportoit beaucoup de diminution à l'autorité Royale, mesme bien peu de seureté: car les principaux Orancayes auoient bien tant d'autorité & de forces, qu'estans ennuyez de la domination d'vn Roy, ils le massacroient pour y en installer vn autre: en sorte que c'estoit grand hazard, si vn Roy jouissoit de sa Couronne 2. ans:

que s'il subsistoit davantage c'estoit avec tant de travaux & avec tant d'obligation vers quelques Orancayes, qu'il ne leur restoit que le titre de leur dignité : ce mauvais mesnage dura iusques à l'extermination de la lignée des anciens Roys, qui fut il y a environ quarante ans passés. Tous les Orancayes s'assemblerent pour resoudre à l'election d'un d'entre eux pour estre Roy ; mais comme chacun pratiquoit cette dignité pour soy, ils ne peurent tomber d'accord ; tellement qu'ils en vindrent aux mains, & la chose eut passé encore en pire estat, sans leur Cadi ou grand Euesque, qui par son autorité & les remonstrances qu'il leur fit, appaisa leurs diuisions, leur proposant un expedient qui contenta chacun, & leur osta la ialousie qu'ils auoient les vns des autres, qui estoit d'elire pour Roy un Orancaye, qui ne s'estoit point remué durant toutes ces diuisions, ny pourchassé aucunement pour luy, ny pour les siens, & qui auoit vescu en reputation de tres-sage & aduisé ; davantage qu'estant paruenü à l'âge de septante ans, & estant des plus nobles familles, la nature luy concedoit la préeminence sur les autres, qui estoient plus ieunes ; cét aduis fut trouué bon de chacun, considerans que pas un d'eux ne desfrogeoit à ce qu'ils pretendoient estre, veu qu'ils ne cedoient qu'à l'occasion de l'âge ; ainsi estans d'accord, ils le furent trouuer, luy declarerent l'election qu'ils auoient faite de sa personne, pour l'asseoir au Trofne Royal, qu'ils l'auoient iugé meriter plus qu'aucun autre, tant par sa prudence que par son âge ; le vieillard les en remercia, s'excusa sur son âge, qui le dispensoit d'entreprendre vne telle charge ; qu'il y auoit desia quelque tēps qu'il s'estoit retiré des affaires du mōde, desirant passer le peu qu'il luy restoit à viure sans inquietude. Les Orancayes ne luy ayant pū persuader d'accepter leurs offres, retournent en leurs premieres pratiques ; mais voyant qu'ils n'auançoient rien, au contraire que tout empiroit, ils ne treuuerent pour l'heure autre moyen que le premier, ce qui les fit aller pour la seconde fois chez le vieillard, qu'ils ne pūrent iamais induire d'accepter leur offre par leurs prieres, qu'ils tournerent enfin en menasses, avec lesquelles ils n'aduancerent pas davantage que la premiere fois qu'ils y furent, ce qui les fit separer : mais s'estans rassemblez, & ne trouuans aucun moyen pour appaiser leurs discordes que par cette eslection, ils resolurent de luy porter les enseignes royales ; que s'il les refusoit, ils le mettroient à mort, affin de ne plus songer à luy, & chercher un autre expedient : ils furent donc pour la troisieme fois chez luy, le Cady portant la Couronne, & un des principaux Orancayes vne espee nuë : ils ne le prierent plus, mais luy dirent que n'ayans trouué autre expedient pour pacifier leurs differens que son eslection ; ils l'auoient par cy-deuant supplié de prendre les resnes du gouuernement, & que les en ayans refusez, ils auoient recherché tous autres moyens, affin d'empescher les calamitez qu'apportoient vne guerre ciuile : mais qu'ils n'auoiēt treuüé autre remede que de le créer pour leur Roy, ainsi qu'ils venoient pour la derniere fois luy faire offre de la Courōne, laquelle s'il acceptoit, il les obligeroit generalemēt & en particulier à luy rēdre toute obeissance & seruice. Que s'il les en refusoit, ils estoient resolus de le faire mourir, à ce que Dieu leur suscitast quelque autre expedient, par lequel ils peussent eüiter les prochaines desolatiōs qu'une confusion leur apporteroit. Le vieil Orancaye voyant qu'il n'y auoit plus moyen de reculer, leur dit que veritablement il eut bien desiré acheuer le reste de ses iours en sa maison parmy sa famille, sans se mesler d'aucunes affaires, qui luy peussent inquieter le repos qu'il esperoit en sa vieillesse ; mais puis qu'ils ne trouuoient autre remede pour eüiter vne fascheuse guerre, que de l'elire pour leur Roy, qu'il acceptoit leur offre, à condition qu'ils le tinssent en qualite de pere, & luy les traitteroit comme ses enfans : que si d'auanture aucun d'eux luy donnoit aucune occasion de quelque mecontentement, qu'il les chastiroit comme ses propres enfans : aussi qu'ils receussent le chastiment comme venant de leur pere : ils le remercièrent tous d'une voix, l'assurans que non seulement ils l'honoreroient comme pere, mais le respecteroient comme leur souuerain Seigneur, sous les commandemens duquel dès l'heure ils se soumettoient, & luy en prestoient le serment : puis le portans à la grande mosquée, il fut couronné au grand contentement du peu-

ple, qui non sans cause redoutoit les diuisions prochaines : & delà il fut conduit au chasteau, duquel ayant pris possession, & apres s'y estre instalé avec ses amis & domestiques, conuia tous les Orancayes à vn festin royal qu'il ordonna à certain iour dans le chasteau, & fit faire de si grands preparatifs, que chacun en entroit en admiration: tellement qu'au iour prefix les Orancayes ne manquerent de s'y rendre en la meilleure conche qu'il leur fut possible. Dans le chasteau on n'entendoit que sons d'instrumens, resiouissances, chants d'allegresse, tout y rioit; on voyoit passer de si grands seruices de viandes, confitures, breuuages, & choses semblables que l'on iugeoit que le Roy employoit tout ce qu'il pouuoit pour receuoir les Orancayes magnifiquement, & les remercier de l'auoir posé en vne si grande dignité : eux estans en leurs places ordinaires, qui est dans vne cour proche du logement du Roy, assis sous le grand Bali, les chappes commencerent à marcher, la musique renforce, on fait de si grands cris d'allegresse dedans, qu'il tardoit à ceux qui estoient encore dehors, que les chappes ne cheminoient plus viste, lesquelles emmenans chacune leur Orancaye, comme ils estoient dedans les salles, ils se trouuoient iucontinent saisis & poussez dans vne autre cour qui est derriere les bastimens, ou le Roy auoit fait creuser vne profonde fosse, sur le bord de laquelle on les esgorgeoit, puis on les precipitoit dedans; & l'affaire fut menée si chaudement, qu'il y en eut II. cens d'egorgez, auant qu'aucun de dehors s'aperçeut, qu'entre les chants d'allegresse l'on en entendoit par cy par là quelques-vns de bien tristes. Le peu qui restoit à entrer s'écoula doucement hors du chasteau, sans pouuoir dire assurement l'occasion de leur deffiance jusques au lendemain, qu'ils reconurent par le retardement des principaux, qu'il y auoit quelque menée, qu'ils auoient euitée heureusement.

Le Roy ayant exterminé si facilement tous ceux qu'il redoutoit, & qui luy pouuoient susciter quelque nouueauté, il ne se soucia pas beaucoup du reste, & s'estant fortifié & amassé bon nombre de personnes dans le chasteau, ausquels il fit desliurer des armes, fit publier vne declaration par la ville de ce qui c'estoit passé, & les occasions qui l'auoient meu à faire vne si grande execution, laquelle il disoit auoir esté pour sa seureté & celle de son Estat, remontrant comme par le passé ils auoient fait & deffait tant de Roys à leur fantaizie, qu'ils en auoient aboli l'ancienne tige, & qu'estans sur le point de s'entre couper tous la gorge, ils n'auoient trouué autre remede, que de l'eslire Roy par force, pour luy en faire autant qu'aux Roys precedens, apres qu'ils auoient quelqu'autre imagination. Qu'estant Roy, il ne le desiroit estre en idée, ny seruir de joliet aux humeurs inconstantes des Orancayes, lesquels apres l'auoir massacré, rentreroient en leurs premiers debats, ausquels ils attireroient insensiblement tout le peuple, qui en pâtiroit le plus; qu'au surplus son intention estoit de maintenir chacun en paix, exercer rigoureuse iustice sur les meschans, & regner equitablement. Apres cette declaration, voyant que personne ne remuoit, & aussi que personne n'entroit dans le chasteau pour luy rendre les deuoirs accoustumez, il enuoya demolir toutes les maisons des Orancayes executez, emporter le canon, armes, & principaux meubles dans le chasteau; fit deffense à qui que ce fut de bastir de pierre, auoir canon en sa maison, ny faire aucun retranchement dedans ou à l'entour : que ceux qui estoient faits fussent remplis, & les murailles de pierre abbatuës: il donna le modèle comme il vouloit que l'on bastit, qui n'est qu'à vn seul plancher, & les murailles des maisons de nattes, comme elles sont auourd'huy : il fit ceux qui l'auoient assisté en son dessein & ses amis, nouueaux Orancayes, ausquels il distribua partie des heritages des deffuncts, l'autre partie il se la reserua : & se voyant bien assisté, il fit mourir ceux des anciens Orancayes, qu'il redoutoit le plus, confisca leurs biens, puis fit executer ceux du peuple qui les affectionnoient, comme aussi tous ceux qui auoient fait paroistre quelque ressentiment de la mort des premiers : & dit-on que la premiere année de son regne, il fit bien mourir vingt mille personnes, & la seconde encore plusieurs milliers, & les desarma entierement. Il regna long-temps; car lors que ceux de saint Malo furent à Achen en l'an 1601. il estoit encore viuant, son regne fut tout de sang: tellement



tellement qu'il reduisit la ville à peu près en l'estat qu'elle est à present, qui n'est rien en comparaison de ce que diuerſes personnes encor viuantes m'ont assuré l'auoir veü.

Il traitta fort mal les marchands Mores, & fit de grandes courtoisies aux Anglois & Holandois, qui s'y instalerent de son temps. Il esleua le Roy qui regne à present, estant fils d'une sienne fille qu'il affectionnoit fort : Auant sa mort il le recommanda à ses enfans, & mourut en l'an 1603. âgé de 95. ans, laissant deux enfans mâles desia bien âgez, ausquels par son testament il partagea les terres de son obeissance, donna à l'aîné le Royaume d'Achen, & tout ce qu'il auoit le long de la coste de Sumatra au Couchant, & il qualifia l'autre, Roy de Pedir avec toutes les terres qui sont le long de ladite coste du Leuant. Ces deux Princes estoient d'un bon naturel, benignes & humains, & trop pour celuy de leurs Sujets; tellement que de leur temps il se commettoit vne infinité de meurtres & de voleries de iour & de nuit dans Achen; le plus fort oppressoit le foible : enfin il y auoit vn grand desordre faute d'une seneue iustice; neanmoins les deux freres vn an apres le decez de leur pere, se firent la guerre à l'occasion du Roy qui regne à present, que le Roy d'Achen auoit retenu avec luy, l'entretenant honnorablement; & sa mere, qui est encore viuante, gouuernoit le Roy, comme elle vouloit, & possedoit de grands moyens : mais cela n'empescha pas que pour quelques ieunesses de son fils, qui estoit d'un merueilleux naturel, il luy usa de quelques menaces, mesme donna quelque leger chastiment à son nepueu, qui trouua moyen de se retirer du chasteau, & se sauua chez son oncle le Roy de Pedir, qui le receut bien humainement. Le Roy d'Achen sçachant son absence en fut extremement marri, & dauantage quand il sçeut que son frere l'auoit retiré, auquel il manda de luy renvoyer : Le Roy de Pedir s'en excusa, disant qu'il ne vouloit en aucune façon retourner à Achen : qu'il ne desiroit non plus le forcer, veu la recommandation que leur en auoit fait deffunct leur pere : enfin apres plusieurs allées & venues, l'affaire vint en tel point, que le Roy d'Achen denonça la guerre à son frere, & se la firent bien asprement : le Roy d'apresent conduisant les armées du Roy de Pedir, auoit le plus souuent du bon; mais les forces d'Achen estans plus grandes que celles de Pedir, apres diuerſes batailles, ausquelles moururent plus de soixante mille hommes en vn an de part & d'autre, ceux de Pedir s'ennuyèrent, & ne voulurent plus aller à la guerre; de sorte que le Roy fut contraint de remettre entre les mains du Roy d'Achen leur nepueu, qui eut incontinent les fers aux pieds, avec bonne garde. Quelque temps apres survint l'armée des Portugais partis de Goa exprés pour s'emparer d'Achen; ce qu'ils eussent fait sans doute, s'ils eussent bien entendu leur fait; mais se laissant paistre de paroles, ils en perdirent l'occasion avec plusieurs des leurs, joint le siege des Holandois deuant Malaca. Les Portugais ayans fait descente à l'entrée de la riuiere, emporterent le premier fort de gazons, mais celuy de pierre les arresta. Ce Prince qui estoit aux fers demanda permission à son oncle le Roy d'Achen, qui pour lors estoit bien esfrayé & en peine comment il deffendroit la descente aux Chrestiens, remontrant qu'il valoit bien mieux qu'il mourut en combattant contre les Casires (ainsi nous appellent-ils) qu'estre inutilement enferré.

Le Roy luy fit oster les fers, & il se porta vaillamment contre les Portugais en deux ou trois rencontres qu'il eut avec eux; tellement qu'il acquit vne grande reputation parmy ceux d'Achen : Sa mere, femme entreprenante & ambitieuse, entendant en quelle estime on auoit son fils, entreprend de le faire Roy d'Achen; luy communique son dessein & les moyens d'y paruenir, luy fournit de grosses sommes d'argent qu'il sema parmy les principaux Orancayes : il se montroit familier avec le menu peuple, conuersoit avec eux; tout ce qu'il auoit estoit commun à ses amis, & à ceux qui luy faisoient la Cour : il ne les refusoit d'aucune chose qu'ils luy demandoient, se monstrant liberal parmy les Orancayes, affable avec les riches, compagnon avec ceux qui faisoient profession des armes, & avec le peuple tres-benin & courtois : sur ces entrefaites le Roy d'Achen meurt subitement; à l'heure de son de-

ceds il se trouue dans le Chasteau, gagne les Gardes par sa largesse, fait de grandes promesses aux Officiers, fournit vne bonne somme au Maraja ou Gouverneur du Chasteau; apointe en l'absence du Roy, quelques principaux Orancayes, distribue quelque argent à d'autres, menace le Cadi qui faisoit quelque difficulté de le couronner; enfin il iouë si bien son personnage que le soir meisme du deceds de son oncle, il fut proclamé Roy en sa place, à la grande resiouyffance d'vn chacun, pour auoir conceu de luy depuis peu vne grande esperance, tant de sa liberalité, courtoisie & familiarité que de sa valeur.

Comme il n'y a que 12. lieuës d'Achen à Pedir & toute campagne, le Roy fut bien-tost aduertty de la mort de son frere, tellement que le lendemain il fut à Achen pour s'instaler en son patrimoine; mais il ne trouua personne qui vint au deuant de luy, & approchant du Chasteau, comme il n'estoit pas beaucoup accompagné, il fut facile au Roy d'Achen de le faire entrer dedans, où il le garda vn mois; puis feignant de luy vouloir permettre vn lieu hors la ville de plus agreable sejour, que le Chasteau, il le fit esgorger en chemin, ne reconnoissant point l'amitié que son oncle luy auoit tesmoigné par les guerres qu'il auoit soustenuës à son occasion.

Ceux qui le firent Roy ne s'en treuuerent guieres mieux, car commençant par le Maraja qui auoit receu le plus de son argent, il acheua par ceux qui en auoient receu le moins; enfin dès la premiere année on le trouua bien changé; car d'humain on le trouua tres-cruel; de liberal, tres-auare; d'vn naturel familier & benin, tres-farouche & inexorable, & depuis il a augmenté tousiours; en sorte qu'il a encore sans comparaison plus espandu de sang que son pere grand; fait plus d'exactions en vne année que l'autre ne fit en tout son regne; enfin il a despeulé tout ce territoire d'Achen, & espuizé d'argent vn chacun, voir mesme tous les Estrangers qui ont esté à Achen: il a tasché de repeupler sa ville par les conquestes ou à proprement parler par les rauages; parce qu'ayant ruiné les Royaumes de Ior, de Deli, de Pahan, de Queda & de Pera, desquels il emmena enuiron vingt-deux mille personnes, à present il en reste à peine quinze cent; cela ayant seruy plustost pour spectacle de sa cruauté que d'autre chose; car les ayant pillés & rauagés en sorte qu'il les emmena tout nuds à Achen, & ne leur donnant vn grain de ris pour leur nourriture: ce peuple estât tout neuf dans vne terre, où il estoit esclaué & estant accoutumé à l'oisuëté, ne se put naturalizer si-tost & accoustumer au trauail, qu'il eut moyen de seruir le Roy & gagner sa vie; de sorte qu'auant seulement qu'ils en eussent imaginé l'inuention, ils estoient desia demy morts de faim: le peuple d'Achen estant pauvre ne peut estre grandement aumosnier; tellement que les miserables mouroient par les chemins, ne leur restant que la peau cousüe sur les os; & c'est encore pitié que de voir les restans qui n'ont le moyen de s'accroistre, & ne se peut représenter misere pareille à celle là.

Iusques à present ce Roy a eu la fortune tres-fauorable & n'en a eu aucun reuers; tous ses desseins luy reüssissent; enfin, il est si heureux, iusques aux choses de plus petite consequence, que plusieurs l'estiment & le tiennent pour vn grand sorcier; en mon particulier ie le tiens d'vn grand iugement, & que tout ce qu'il entreprend n'est à la legere & hors de saison, mais bien meurement & avec des coniectures tres-apparentes & palpables: il n'a assailly aucuns de ses voisins que sur le point de ses vngentes necessitez ou de quelque grand deffaut; tous ses desseins commencent par des moyens qu'on ne peut comprendre, iusques à ce que le coup soit fait; & comme il ne prend conseil de personne, qu'il n'en demande ou reçoie, ny qu'il se communique les entreprises qui partent de luy sont bien plus difficiles à esuenter que d'vn autre qui propose son dessein & prend conseil d'autruy; & comme il est du tout absolu, & que ce qu'il commande est à l'instant executé; ie ne trouue pas qu'il soit besoin d'affistance des demons pour faire ce qu'il fait: enfin i'ay tousiours entendu dire que tous forciers sont belistres & miserables, & ie peux assurez que ce Roy est le plus opulent de ses voisins.

Le Mercredi deuxiesme de Février nous estions par le trauers de Priaman, & le lendemain nous estions à veüe de l'Isle Mantabey ou fut nostre Vice-Admiral; de laquelle on void bien à plain les hautes terres de Primam, Ticou & Passaman, & le Samedy 5. nous estions encore de terre d'une Isle inhabitée, qui est entre celle de Nassau & celle de Mantabey.

Le Dimanche sixiesme nous auons passé entre l'Isle de Nassau & vne autre, qui n'est point marquée, ou denommée sur les Cartes, ce passage à quatre ou cinq lieuës de large: & le lendemain septiesme, nous estions encore à cinq ou six lieuës de l'Isle Nassau, que nous pouuons bien nommer le cimetièr des François, pour y auoir esté la plus grande partie de nostre Vice-Admiral enterrez: de ce lieu nous voyons encore la terre ferme qui est merueilleusement haute; & est vne belle remarque pour ne point commettre vne telle faute, que ceux de nostre Vice-Admiral; qui s'amuserent à ces Isles, qui sont basses, au respect de la terre de la grande Isle; qui est tres haute, & qu'ils voyoient du lieu ou ils estoient ancrez: que s'ils y eussent esté il ne leur fut pas mort quatre-vingts hommes, comme il leur mourut depuis, car toute la terre de Sumatra est peuplée sur le bord de la mer, de personnes qui sont accoustuméz de voir les Estrangers; au lieu qu'en ces Isles ce sont la pluspart de pernicious Sauvages, qui n'ont communication avec personne; la plus haute terre de ces Isles n'est pas plus haute, que les costes marines de France; mais celle de la grande Isle paroist haute comme les Canaries & dauantage.

Le Mercredi feiziesme, nous auons commencé d'auoir les vents de Suest par la hauteur de neuf degrez Sud de la ligne; & depuis que nous sommes partis de Ticou, iusques à present nous auons eu des calmes & des vents variables d'Est Nordest, Nordest & proche de la coste Noroest.

Le premier de Mars nous auons mis quatre de nos plus grosses pieces de canon au fonds du Nauire, & demonté vne partie des autres, afin de mieux resister aux tourmentes qui sont ordinaires au Cap de Bonne Esperance, principalement en la saison que estimons le deuoir passer, & le lendemain nous auons pris hauteur, & trouué vingt degrez & demi, l'aiguille noroestoit 16. degrez vn quart.

Var. 16. d.  
1. quart.  
NO.

Le Samedy vingt-six, veille de Pasque faisant beau vent, ie commanday d'asoir les bonnettes que l'on auoit ostées à l'occasion des calmes que nous auons eu depuis quinze iours; mais comme on executoit ce trauail, vn ayde de Chirurgien nommé Michel Henriqués de Honfleur tomba en la mer; on voulut à l'instant virer le Nauire, ce qu'il ne fit alors; ie luy jettay vn banc de ma chambre, lequel il attrappa & se tint dessus, nous ferlasmes promptement nos voiles, pour mettre la scutte hors, qui estant sur le bord, les anneaux rompirent, de sorte que la scutte tomba en la mer avec trois hommes, lesquels nous firent oublier le premier pour les sauuer, & il y en eut vn, qui se sauua miraculeusement à quelques linges, qui traïnoient arriere du nauire, neantmoins ie fis mettre le grand batteau hors; car nous voyons encor le premier sur le siege; mais le batteau estant en la mer, & le vent croissant, fut cause qu'ils ne le peurent aborder assez à temps, & disparut; & apres l'auoir cherché plus de deux heures de temps, ils furent contraints de reuenir; nous estions alors par la hauteur de 33. degrez & demy.

Depuis ce iour nous auons eu ou calmes ou vents contraires, iusques au sixiesme Avril auquel iour nous auons eu grande tempeste du Oest Noroest, & le nauire a lasché grand eau, ce qui a cstonné plusieurs de nostre esquipage, veu que nous nous estimions encor à 400. lieuës du Cap de Bonne esperance: ces tempestes nous ont continué par diuerses reprises, iusques au vingtiesme de ce mois, qu'auons aperçeu la terre par la hauteur de trente trois degrez vn tiers, ayans sept degrez trois quarts de variation d'aiguille Noroest, terre plane & vnie; neantmoins la coste pleine d'escueils; ainsi nous nous en sommes retirez, & dés le lendemain nous auons eu grande tempeste, qui a continué iusques au vingt-deuxiesme, avec tant de fureur que nous auons perdu vne partie de nos voiles, & nous battoit tellement en rui-

Var. 7. d.  
trois quarts.

ne, que nous apprehendions beaucoup de n'y pouuoir resister; car elle a de smoly tout le haut du nauire, principalement l'auant; la poulaine en a esté toute emportée, en sorte qu'il n'y reste: que le digon, ou font attachez les liasses du baupré; enfin n'y a endroit dans le nauire, qui ne se sente de cette tourmente, tout en est esbranlé, & l'eau a entré dans nostre soute de reserue par la chambre des canoniers; qui estoit demie plaine d'eau; & ne restoit endroit sec dans le nauire. Cette tourmente s'est appaisée le Samedy vingt-troisiesme: laquelle iournée nous auons employée à nous ragréer au mieux qu'il nous a esté possible. Le premier de May nous auons eu connoissance de la terre, qui est entre le Cap des Aiguilles & le Cap Falço. Et le Ieudy 5. nous auons surgi en la baye de la Table, & trouué vn nauire Holandois du port d'vnze cens tonneaux, nommé la liurée de Rotterdam: le Commandeur nommé Cassbos de Bruxelles m'est venu voir le lendemain; il y auoit prés de six mois, qu'il estoit party de Holande avec 380. hommes, desquels il en auoit perdu enuiron 60. il y en auoit autant qui estoient bien malades. Le Samedy suiuant est arriué vn autre nauire Holandois, nommé le Maurice du port de 1200. tonneaux, 300. hommes d'esquipage, vne vingtaine de femmes & quelques laboureurs pour labourer & cultiuer les terres de Iacatra, & peupler la ville: la plupart estoient malades & auoient perdu beaucoup d'hommes, il y auoit 5. mois & demy qu'ils estoient party de Holande.

Le Ieudy neufiesme est decédé en ce nauire le Capitaine Gedeon Soyer de Dieppe, il estoit tombé malade depuis nostre partement de Ticou, & comme il estoit âgé d'enuiron soixante ans & que nous sommes arriuez en cette terre sur le commencement de l'hyuer, faisant grand froid, l'air de la terre n'a pas eu le pouuoir de le remettre en vigueur.

Le Ieudy douziesme est encore arriué en cette Baye vn nauire Holandois nommé le VWest Frisland du port de douze cens tonneaux: il y auoit trois mois & demy qu'il estoit party de Iacatra en compagnie d'vn autre grand nauire; ils s'estoient separez prez de la coste de Natal enuiron par les 31. degrez & demy, où ils auoient enduré de grandes tourmentes; il estoit tout chargé de poivre, & de clou de girofle.

Le Samedy vingt-vn voyant que 5. ou 6. malades, que j'ay en ce nauire, ne reprenoiert point leur santé, soit à cause de la grande froidure, ou que ie ne peux recouurer icy des viandes fraisches, comme il seroit à souhaiter, principalement à l'occasion des Holandois, desquels ie me desie grandement, ie me suis resolu de partir, ayant desia embarqué mes eaux; ce qui m'a fait leuer l'ancre à ce soir; mais ie n'ay pas esté deux lieuës esloigné de mon ancrage, que le vent ne m'ait esté contraire à l'Oest Noroest comme il a tousiours esté depuis que ie suis arriué en cette Baye: ce qui m'a contraint de reuenir encore à l'ancre, comme a fait aussi le nauire Rotterdam, qui auoit appareillé pour doubler le Cap de Bonne-Esperance.

Le Lundy vingt-troisiesme est arriué encore vn grand nauire Holandois d'enuiron 1300. tonneaux, nommé le Codda, qui estoit le compagnon & Admiral du VWest Frisland, venant de Iacatra: il estoit tellement desnüé d'hommes, qu'ils n'auoient pas moyen de manier leurs voilles, & ne restoiert que quinze ou seize en santé dans le nauire; de sorte que dés qu'il eut connoissance des nauires mouillés à l'ancre, il se mit à tirer plusieurs coups de canon, & mesme la nuit auant qu'il eut apperceu aucun nauire, afin qu'on le vint secourir; ce que ie n'eusse pas manqué de faire sans les trois autres, qui estoient plus forts que moy, & desquels ie me tenois esloigné & l'eusse assisté de la mesme façon que Scouten fit à l'endroit de mon Vice-Admiral. Si i'eusse eu tant de bon-heur que de le rencontrer seul, nos differends se fussent vuidez sans procez, & i'eusse eu largement moyen de satisfaire les pretentions de Messieurs de nostre Compagnie & celles de nous autres particuliers, qui auons perdu vne partie de nos moyens par la

supercherie des Holandois lors de l'embrasement dudit Vice-Admiral fait traireusement par eux. Et le lendemain ie me suis encore mis en effect de sortir de cette baye avec la faueur d'un petit vent de Suest, mais le vent contraire m'a incontinent ramené:

Le 24. faisant calme; ie me suis resolu de descendre à terre en certain lieu, ou j'avois remarqué dés l'autre voyage quelques oignons de fleurs, que ie desirois faire cueillir pour porter en France; mais voyant le beau temps continuer, ie fis mettre le cable au cabestan & appareiller sur le soir; & le Nauire gouvernant assez mal, j'ay esté contraint de passer par le Nord-est de l'Islet, où le calme nous a surpris, tellement qu'il a fallu laisser tomber l'ancre enuiron à vne portée de canon de l'Islet.

Le Vendredy 27. est decedé Sandre Ponthon canonnier Escossois âgé de plus de soixante ans; il estoit malade auant que nous arriuasions au Cap, & n'a peu obtenir guarison à terre, à l'occasion, comme ie croy, de la froidure; & de tous les Holandois que j'ay veu descendre en terre malades, il n'en est eschappé aucun, & yest mort plus de 80. hommes, & n'est à present bonne saison au Cap.

Le Lundy 30. de May nous auons mis à la voile de vent Suest, nous estions encore 73. bouches dans ce Nauire, desquels il y en a six de malades & six garçons.

Le septième de Iuin nous auons eu bien mauuais temps & contraire, & portant voiles dans ce vent, nostre mast de beaupré & le clan se sont esclatéz, tellement que nous ne pouuions faire seruir la voile de beaupré.

Le Mardy vingt & vn de Iuin sur les quatre heures de releuée nous auons veu l'Isle de sainte Helene demeurer au Oest Noroest de nous enuiron quinze lieuës: ie me suis deliberé, l'ayant rencontrée, d'y tarder trois ou quatre iours, tant pour racommoder nostre beaupré & y mettre vn clan, que pour donner soulagement à cinq ou six personnes qui sont desia entachées du scorbut. Le lendemain nous y auons pozé, & trouué deux Nauires Holandois que nous auons incontinent reconnus estre ceux que nous auions laissé à la Baye de la table; j'ay esté estoigné qu'ils fussent en ce lieu plustost que nous, & il faut qu'ils soient meilleurs voilliers que nous: Nous auons remarqué que le Frisland auoit perdu son mast de beau pré. Comme ie faisois racommoder nostre batteau pour l'enuoyer à terre porter quatre ou cinq hommes malades, le Nauire Frisland s'estant approché de nous, ils me prierent de n'enuoyer mon batteau, que ie n'eusse au préalable parlé à eux; ie l'enuoyay à bord, croyant qu'ils voullussent enuoyer quelques vns des leurs à terre, & y mis le Patron Beruille, auquel ils firent bonne reception; & le tinrent trois ou quatre heures, pendant lequel temps ils luy proposerent qu'ils estoient arriuez du iour d'hyer à midy, ayans quantité de malades, & qu'ils n'auoient encore esté à terre, pour ce suiet me prioient de n'enuoyer les miens plustost que les leurs, à ce qu'ils ne ceuillissent tous les fruiçts, dequoy ils auoient plus grand besoin que moy; & que le lendemain ayant aduertiy leur Cōmandeur qui estoit dans l'autre Nauire le Codda ou Houda, que nous pourrions repartir les fruiçts au prorata des hommes que nous aurions: Beruille repliqua qu'il sçauoit bien que ie n'estois venu en ceste Isle en intention d'auoir des oranges & citrons, que si ie ne l'eusse rencontrée en faisant ma routte, que ie n'y fusse pas venu, & que ie n'auois enuie d'y seiourner plus de 2. ou 3. iours pour racommoder mon beaupré, qui de nouveau estoit endommagé; toute fois qu'il ne manqueroit de me dire ce qu'il auoit entendu d'eux. Le Holandois ne se contentant pas de cela luy demanda pourquoy i'estois venu en ceste Isle, & à quelle intention, veu que le Portugais qui s'estoit retiré avec eux au Cap de Bonne Esperance leur auoit dit que nous estions des meschans, & qu'ils ne deuoient point se fier à moy; toutes fois que ie n'oserois auoir ataqué vn de leurs Nauires, quelque petit qu'il fut: que nostre Nauire ne valoit du tout rien, que nous ne sçaurions auoir tiré 3. coups de canon; & que s'il en auoit receu 2. il couleroit aussi-tost à fonds; & que nous n'oserions nous trouuer army nuls nauires Holandois: à quoy Beruille respondit, qu'il leur auoit desia dit que ce n'estoit pas mon dessein de venir en ceste Isle, si ie ne l'eusse recon-

trée en route, qu'au surplus ie n'auois eu non plus de crainte d'eux, que si ie ne les eusse point veus en rade & que si i'en eusse eu peur, ie ne fusse pas venu mouiller si proche: que nous les auions fort bien reconneus dès que nous les auions apperceus, & que nostre crainte en deuoit estre plus grande en la Baye de la Table, eux estans quatre Nauires, & qu'à present ils n'estoient que deux; que pour le fait de nostre nauire nous nous en contentions assez, & qu'il n'estoit pas si mauuais, comme on leur auoit donné à entendre; enfin voyant qu'on luy reiteroit tels discours & plusieurs autres, qui paroissent plustost de vouloir chercher quelque querelle mal fondée, qu'autre chose, il prit congé d'eux; & m'ayant fait rapport de ce que dessus, ie fus en suspens de ce que ie deuois faire, sçauoir d'enuoyer le batteau à terre contre leur volonté, pour sçauoir s'ils me deffendroient la terre, ou bien me parer d'eux à l'occasion que nous en estions si proches; que nostre baupré s'estoit meslé dans sa galerie, & auoit pensé acheuer de rompre, & qu'ils me pourroient encore endommager, si ie n'y donnois ordre: ce nauire estant trois fois plus grand que le nostre, qui ne paroist rien proche de luy; mais comme la nuit approchoit ie me deliberay d'attendre iusques au lendemain, que ie me retiray quelque peu au vent de luy; ce qu'estant fait, si on m'eut voulu croire, nous l'eussions abordé auparauant, tant ie me sentoisois outragé, que telles personnes me deffendissent vne terre qui ne leur appartenoit pas. Le lendemain est venu à bord de ce nauire vn des principaux du V West Frisland avec vn soldat François nommé Champagne, que i'auois du precedent veu à Tablebay; ils me fit diuerses excuses de ce qui s'estoit passé hier: qu'il venoit de la part de son Commandeur nommé Job Cristians Grips qui estoit à terre lors que nous arriuasmes, & qu'estant de retour au nauire, il auoit esté extrêmement marry de l'indiscretion & effronterie du Maistre de Nauire, qui auoit eu la hardisse de retarder le dessein que i'auois d'enuoyer mon batteau à terre; que cela c'estoit fait sans l'adueu d'aucun, que de la fantaisie du Maistre qui estoit yure, & prioit de n'auoir esgard à cela: qu'il auoit charge de son Commandeur de me prier, que si i'auois affaire de quelque chose de leurs nauires, que i'en disposasse; qu'il sçauoit de bonne part que i'auois manque de pain; qu'il m'assisteroit de telle quantité de ris, que i'en aurois besoin; voire de toutes victuailles: ie le remerciay des derniers offres, l'assurant qu'il auoit esté mal informé, aussi bien que d'autre chose, de l'estat de mes victuailles, qui estoient graces à Dieu, en telle quantité, qu'elles suffisoient pour nourrir ceux de mon equipage; que celuy qui leur auoit dit que ie faisois mourir mes gens de faim, auoit aduancé tant d'autres faussetez, que celle-là m'estonnoit le moins. Que pour le fait de ce qui s'estoit passé le iour d'hier à bord du Frisland, i'auois trouué ce procedé dur à digerer, & que ie prenois cela pour vne deffence qu'il m'auroit faite de m'ayder de la commodité d'vne terre, qui ne leur appartenoit point, & qui estoit commune à ceux qui y pouuoient paruenir. Que s'il n'eut esté si tard ie n'eusse laissé d'y enuoyer, encore que mes forces ne fussent egales aux leur; neantmoins ayant la raison de mon costé, i'aurois assez de courage pour supplier à ce deffaut; que d'icy en auant ie l'enuoyerois à terre, sans en demander l'aduis d'aucun, & me tiendrois prest pour attendre toutes sortes d'euuenemens: Qu'au surplus ie n'auois songé à aucuns fruitages, & quand ainsi seroit que ie fusse parueni en celieu le premier, & que mes gens les eussent tous cueillis, que ie n'aurois esté si mal appris que de manquer de leur en presenter bonne partie, sçachant bien qu'ils en ont plus de besoin que moy; outre qu'estans tous Chrestiens, & nos Princes amis, nous estions obligez de nous entr'assister les vns les autres: Que dès les Cap de Bonne-Esperance ils en pouuoient auoir remarqué quelque effect de ma part; que si i'eusse eu besoin de fruitage, l'action que ie leur vis hier faire, m'auroit encor bien picqué, veu qu'entretenant ceux de mon batteau dans leur Nauire, ceux du Houda auoient esté cueillir les fruites sans m'en presenter

aucuns : que ie ne m'estonnois pas beaucoup de cela , veu la mauuaise volonté qu'ils auoient vers nous, dont les marques en estoient encore ressenties en choses de bien plus grande conséquence, & qui me donnent occasion plus preignante de me plaindre. Il me répartit là-dessus que la courtoisie dont i'auois vû au Cap de Bonne-Esperance en leur endroit, de leur auoir enuoyé partie de la chair fraische que i'auois traitée, auant que leurs compatriots leur en enuoyassent, les rendoit grandement honneux de ce qui s'estoit passé le iour d'hyer ; que pour le tort qui m'auoit esté fait en Iacatra, il estoit de grande conséquence, aussi que leur Maistres auoient de grands moyens pour en payer l'amande ; à cela, ie dis qu'en France i'esperois que l'on auoit ja commencé à y donner ordre.

Le Dimanche 26. le Commandeur des Nauires Holandois est venu à bord de ce Nauire me prier d'accepter de luy quelques victuailles, si i'en auois besoin ; ie le remerciay l'asseurant n'auoir nécessité d'aucune chose, mesme ie luy fis goustier de nostre pain, qu'on luy auoit dit estre si mauuais.

Le lendemain il m'enuoya vne battelée de ris ; enreuanche, ie luy enuoyay trois barils de lard & vn poinçon de sel ; il m'a aussi prié de luy adresser quelques pacquets de lettres. Le soir i'ay fait reuenir ceux qui estoient à terre ; il a quelque peu amendé aux malades, & deceda Samedi dernier Iulian Simon matelot de Dieppe, qui estoit demeuré hydropique.

Le Mardy 28. de Iuin nous sommes appareillez de l'Isle sainte Helene, qui est vn bel endroit pour rafraischir les hommes, tant à l'occasion de la temperature de l'air, que de l'abondance de cabrits & pourceaux qui y sont en tres-grand nombre ; comme aussi de la facilité de recueillir de bonnes eaux, pesche de poisson à la rade & sur le riage, que pour les fruiets, sçauoir oranges & citrons, qui est le souuerain remede contre le scorbut : dauantage il y a des herbes qui sont propres pour le potage, comme pourpier, vne forme d'estragon dont il y a grande quantité, quelque senegrey, du tabac & de l'herbe mayoc, dequoy on fait le pain casaue au brezil : il y a aussi des perdrix & des pigeons, mesmes i'ay entendu de quelques-vns des nostres y auoir remarqué la Pistte de quelques bœufs : toutes lesquelles viandes, eaux, herbes, & poissons excellent sur toute autre ; & encore que l'Isle soit tres-difficile pour estre haute, & les montagnes bien fascheuses à grimper, estans tres-arides & escarpées ; neantmoins au haut il y a quantité d'herbages à l'occasion de l'humidité de l'Isle ; & n'y a fente ou valon dégary de quelque ruisseau, le principal desquels est en la grande vallée ou est bastie la chapelle, encore que cette vallée n'ait pas cent cinquante pas de large, & n'en peut-on auoir fait mille, qu'elle ne se termine en vn meschant cran ou fente pleine de roches, parmy lesquelles court le ruisseau, qui tombant d'vne fort haute montagne, se resoud aussi menu que pluye, & de la chappelle iusques à cette cheute, il n'y peut auoir vne lieuë. Sur le haut du pais il y a quelques arbrisseaux qui ne produisent aucun fruiet. Cette Isle est située par la hauteur de seize degrez Sud de l'equinoxial : l'aiguille y varie cinq degrez trois quarts au Nordest : les vents de Suest y re-

Var. 3. d. 3.  
quarts N E.  
à sainte He-  
lene.

gent continuellement.

Le Mercredi sixiesme de Iuillet nous auons veu l'Isle de l'Ascenciõ, elle nous de-  
neuroit au Nordest, nous en pouuions estre à douze lieuës : elle paroist bien haute, &  
j'entends de ceux qui y ont esté, que le mouillage est vis à vis d'vne anse de sable : il  
n'y a aucun bois ny eau douce, au moins que l'on aye iusques à present trouuée, &  
neantmoins il y a des pourceaux : Il ne s'y void aucune plante ny verdure, ce ne sont  
que rochers bruslez : Il s'y treuve quantité d'oiseaux, sçauoir fregates, etrelets, fols,  
margaults, mauues, & autres, lesquels n'ont besoin d'eau douce. Il s'y trouue abon-  
dance de poisson le long des roches, & en la rade plus qu'en sainte Helene : mesme  
il s'y treuve des tortuës comme aux Isles du Cap Verd. L'Isle ne peut auoir plus de  
huiet lieuës de circuit, enuiron comme celle de Ste Helene : elle est par la hauteur  
de huit degrez Sud de l'equinoxial.

Var. 4. de-  
grez NE.  
sous l'equi-  
noxial.

Le Mercredi 13. de Iuillet nous estions sous l'equinoxial, l'aiguille Nord estoit 4. d.

Le lundy 18. nous auons eu commencement de grains de vent & de pluies.

Le Dimanche dernier depuis le dessus escrit nous auons eu de grands calmes & pluies, & si peu de vent qu'il y auoit, venoit du Noroest: ce qui a causé plusieurs maladies dans ce Nauire d'enfleures & hydropisies, dequoy la plupart sont entachez.

Le lundy 1. d'Aoust nous auons veu deux Nauires Holandois, qui ont arriué sur nous, puis passé auant le vent: nous n'auons rien peü apprendre d'eux, sinon qu'ils estoient d'Amsterdam, & venoient de Guinée: & comme ils alloient beaucoup mieux que nous, nous ne leur auons peü tenir long-temps compagnie. Le lendemain matin sont tombez encore malades quinze ou seize personnes, tellement qu'il ne reste six personnes en santé, & il y a plus de huit iours que chacun a perdu l'appetit & ne mange point du tout. Nous sommes par la hauteur des Isles du Cap Verd, ce qui m'a fait refoudre d'y aller au plustost, encore que mes Pilotes me veulent traîner au Cap Verd, disans que nous en sommes plus proches, ce qui est contre mon opinion.

Le 5. d'Aoust la mortalité a commencé en ce Nauire, les calmes continuans.

Le Mercredi 10. chacun estoit si abbatu, qu'à peine pouuoit-on remuer les voiles, & en mon particulier ie faisois plus que force pour les encourager, & les pluies, bruines & calmes continuoient; ce qui estoit causé que nous ne pouuions aduancer chemin: Et le lendemain le vent estant Nord avec pluie & bruines, & courans à toutes voiles à l'Est Nordest, a surueni vn tourbillon de vent, qui n'a pas duré deux minutes, & nous a pensé demaster. Nous en auons perdu toutes nos voiles, qui ont esté rompuës, comme si c'eust esté du papier mouillé: nous auons sauué partie des pacfis, mais le grand hunier qui estoit tout neuf, a esté entierement perdu, & bonne partie du petit. Cet accident, qui est veritablement tres-grand, encore mesmes que nous fusions sains, a fait perdre le peu de courage qu'il restoit à ce miserable equipage: ie les ay encouragés au mieux qu'il m'a esté possible, affin de renuerquer ce qui nous restoit de voiles, ce qui n'a esté fait qu'avec vn grandissime traual: Le lendemain nous auons veu quelques arondelles & papillons, ce qui nous a donné assurance d'estre proche de la terre, & donne encor quelque respir à quelques-vns, inais à d'autres non, & sept ou huit vont tirant à la fin.

Le Samedi 13. nous auons veu vne Isle au Nord de nous, ce qui a donné quelque peu de courage à nos gens: nous estions par la hauteur de seize degrez, ce qui nous fit affeurer estre l'Isle de S. Nicolas, vne des Isles du Cap Verd: Dieu nous a fait beaucoup de grace de nous auoir donné connoissance de cette Isle.

Le Mardy 16. nous n'auons sçeu attraper l'ancreage de l'Isle S. Vincent, en laquelle ie desirois aller, ce qui a merueilleusement desbauché cet equipage; en mon particulier ie ne me pouuois plus soustenir: tellement qu'ayant esté vn iour sans monter en haut, quelques-vns proposerent d'abandonner & eschoüer le Nauire en l'Isle S. Antoine, ce qui me fit monter en haut bien à peine pour encourager vn chacun: & sur le midy nous auons eu quelque peu de vent Suest, à la faueur duquel nous auons recouru vers l'Isle S. Vincent, ou proche d'elle auõs trouué de fortes mareés, qui nous ont conduit iusques sur l'ancreage, où nous auons mouillé à 5. brasses d'eau: Dieu nous a fait vne belle grace de nous auoir permis d'attraper ce lieu, car il ne restoit force ne courage parmy la plupart, & ç'a esté contre nostre attente à tous, d'y estre ainsi paruenus.

Le Mercredi 17. au matin nous auons mis le batteau hors, & fait porter nos vieilles voiles pour faire des tentes pour retirer nos malades, qui y ont esté portez à grande difficulté, & ne pouuant éconduire tous ceux qui me demandoient congé d'aller chercher leur santé à terre, i'ay pris deliberation de garder le Nauire avec douze hommes, encore que i'eusses autant besoin de la terre que les autres.

Le 19. il faisoit grand vent de Nordest, & sur les 9. heures du matin a paru vn petit Nauire Holandois qui vouloit à cet ancreage, & a passé de terre d'vne roche qui est à l'entrée de cette baye; mais quelque signal que nous luy ayons peü fait, il a lasché auant le vent, & n'a voulu approcher à la portée du canon de nous.



Le Jeudy premier iour de Septembre i'auois recouuert entierement ma santé, & i'ay esté visiter ceux de terre, lesquels i'ay treuvé en meilleure disposition que ie n'eusse estimé: & ne restoient que quatre à cinq personnes encores bien malades; i'ay reconnu qu'il se pratiquoit vne petite ligue pour me persuader d'aller au Cap-verd & d'y passer l'Hyuer; ce qui m'a donné plus d'apprehension que de peine à dissiper.

Le 15. i'ay fait leuer les ancrs & appareiller sur le midy, le vent estant Nord-Est qui ne nous a permis de passer au vent de l'Isle de Saint Anthoine. Cette Isle de saint Vincent a l'ancreage ordinaire, est par la hauteur de 17. degrez vingt minutes; l'aiguille y Nordeste 2. degrez 15. minutes; en cette saison elle est tres-abondante en tortuës; il y en a vne sorte de fort excellentes, que l'on appelle tortuës franches; le poisson est tres-grand, y en ayant telle, qui ne peze pas moins de 300. liures, & il y a autant à manger qu'à vne genisse d'un an, d'aussi bon goust & la chair aussi blanche; la difference qu'il y a pour les connoistre des autres, qu'ils appellent cahouanes, qui ne laissent d'estre bonnes, mais non à beaucoup près des franches, est que leur escaille est vnice, lisse & de couleur verdastre, ordinairement plus grandes de corps, & neant moins de teste plus petites; le bec en dents de sie, ce que n'ont pas les autres; elles viennent la nuict pour pondre leurs œufs sur le sable, & les enfouissent enuiron vn pied dedans, puis les recourent, & s'en retournent en la mer: quand on les veut auoir on les espie la nuict qu'elles sortent de l'eau; puis par derriere on les retourne sur le dos, d'où elles n'ont moyen de se remettre sur pied, & on les vient querir le lendemain matin; à la plus part d'elles se treuent dans le ventre 250. œufs à escaille, & autant d'autres sans escaille, lesquels sont tres-bons. Nous auons recouuert en cette Isle certaine herbe, qui ressemble aucunement aux espinars, mais sans comparaison meilleure; nous la mangions en salade & potage, qui nous a grandement seruy pour nous faire reuenir en santé; car elle nous tenoit le ventre libre, comme fait aussi la chair de tortuë, tellement que cela nous seruoit de purgation: & tel à qui la peau ne pouuoit contenir les enflures, a esté guaruy en 8. iours, & i'ay esté l'un de ceux-là sans auoir parti du Nauire, & pris medecine deux seules fois; quand i'eusse esté en France, ie n'eusse pas creu estre gueri de cette maladie en vn mois: il se trouue aussi grande quantité de cabrits & tres-bons; mais il faut auoir des chiens pour estre assuré d'en auoir tous les iours: de fruiçts nous n'y en auons point treuvé, sinon quelques figues sauages, mais toutes gastées de vers: du costé de l'Est au pied d'une haute montagne qui est en forme de table, il y a grande quantité de pourpier; les eaux y sont pas bien bonnes, pour estre surmaches ou quelque peu sallées, toutes-fois vers la pointe du Sorouest de cette Baye, où est l'ancreage, il y a vne petite source qui estant curée & profonde rendroit d'assez bonne eau; il y a aussi du bois brusler, qui n'est pas bien difficile à auoir; c'est vne sorte de pins sauages, mais portbas; il y a peu d'autre bois sur l'Islet, si ce n'est quelques petits arbrisseaux qui iettent vn lait tres-dangereux & douloureux, quand il touche les yeux: le long des roches se pesche quantité de poisson, & peu à bord, si ce n'est que l'on y commode de la tortuë, car iettant les issuës, & le sang tombant en la mer, cela attire quantité de poisson, que l'on pesche suffisamment pour nourrir ceux qui sont à bord, n'estant besoin d'auoir soin de ceux qui sont à terre, si ce n'est de leur nuoyer du pain: car ils treuent là de quoy viure abondamment, mais qui veut auoir quantité de beau, grand, & bon poisson, il faut aller à l'Islet ou roche qui est à l'entrée de cette Baye, esloignée de l'ancreage enuiron vn quart de lieuë, ou demye lieuë au plus; sept ou huit hommes dans vn batteau en deux heures de temps pescheront pour nourrir deux cens hommes: enfin c'est vne des meilleures Isles qui se puisse rencontrer pour rafraichir des hommes, & n'est inferieure à celle de sainte Helene, hormis que les eaux ne sont pas bonnes, mais en recomense cette Isle cy est accessible partout, & il y a de belles promenades, ce qui

C'est à dire auoir l'Isle au dessous du vent.

Var. 2. d. 15. m. NE.

n'est pas en l'autre, où ce ne sont que precipices, & le país plus difficile que l'aye iamais veu; cette Isle peut auoir neuf lieues de circuit, & les vents y sont la plupart du temps NordEst, comme en l'Isle sainte Helene Suest: en plusieurs endroits il y a de tres belles anes, mais celle qui est du costé de S. Anthoine est la plus belle, & ne se peut iamais voir de plus beau port, car vn nauire y est à l'abry de tous vents, beau fonds de sable; nous estions ancrez à cinq brasses d'eau, nous n'auons eu aucune connoissance d'habitation, encore que nous ayons couru bonne partie de l'Isle; quelques vns disent auoir veu vn homme au commencement que nous arriuasmes icy, toutefois il ne s'est montré depuis, s'il y en a, c'est fort peu; il y a encore 3. ou 4. des nostres qui ne sont entierement guaris, Dieu leur veuille renuoyer leur santé, & nous faire la grace de rapporter quelque eschantillon de ce malheureux voyage, qui au iugement de plusieurs est bien risqué, & semble à quelques vns que ie les meine au suplice, allant en temps d'hyuer en nostre pays; mais pour mon particulier ie n'y trouue pastant de difficulté comme eux, me confiant en la misericorde de Dieu, qui aura s'il luy plaist pitié de nous.

Le premier d'Octobre, nous estions par la hauteur de 33. degrez  $\frac{2}{3}$  ayant eu depuis nostre partement de l'Isle saint Vincent les vents Nordest  $\frac{1}{2}$  d'Est qui nous auoient obligé de faire le Noroest, & auons auancé plus que nous n'eussions esperé, ce qui nous donna esperance de brefue trauersee, mais le lendemain nous auons eu vne furieuse tourmente du Sud, qui a bien augmenté par vn rencontre de Nord qui s'est opposé à la premiere furie de son contraire: le vent de Nord demeurant enfin le plus fort a tellement agité la mer que nous auons eu bien du travail dans ce Nauire, & laschions grande eau, & pour comble de nostre mal nous auons perdu la meilleure partie de nos breuages & huile pour brusler à la lampe.

Le 10. d'Octobre nous auons eu grande tempeste du Nordnoest & depuis le commencement de ce mois, nous auons eu des vents de Nord, Nordnoest & Nordnordest qui nous sont directement contraires: les chandelles de S. Goustar ou S. Elme ce sont apparues sur nos masts durant le plus foit de cette tempeste.

Le 12. nous auons veu les Isles Affores, sçauoir le Picq S. Georges & la Tercere & sommes paruenus iusques au 17. de ce mois, auant que de les pouoir passer: cette contrariété de temps nous donne bien de l'affliction.

Le 19. nous auons eu grande tempe du Noroest, laquelle continuant le iour suivant 20. & portant les pacfis afin que le Nauire ne trauaillât, comme il eut fait sans voilles, nostre grand mast craqua par la voye des estambreys, ce qui nous fit promptement ammener la voile, & l'ayant visité ie treuuy qu'il estoit rompu de trauers & esclatté en long par deux endroits la hauteur d'vne brassé, s'ouurant au roulage du Nauire trois & quatre coups de ligne à chaque fente, ce qui nous a fait refoudre de mettre nostre grand mast de hune bas sur le tillacq; & comme le Nauire se tourmentoit beaucoup en l'emmenant, il a emporté mes lices de tiebord & iettées en la Mer; puis quelque temps apres nostre mast de mizance a rompu tellement que le Nauire n'estant soustenu de voilles a tellement roullé & trauaillé que nous ne pouuions franchir l'eau, les hauts du Nauire estant pourris & démolys, & les tillacqs chargez d'ammonition, ie m'estone comme le tout n'a ouuert.

Le 22. la tourmente s'est du tout appaisée, & auons perdu ce iour à nous raiuster & auons treuue le grand mast plus endommagé que nous n'estimions; tellement qu'il a fallu faire deux clans pour l'affermir, l'vn du mast de hune, l'autre d'vne de rechange que nous auons, & Dieu nous a bien assisté que la tourmente ait cessé car sans doute tout fust venu bas, & nous trouuons par tout à refaire; nous estions alors par la hauteur de 44. degrez.

Le 29. nous estions par la hauteur de 49. degrez & demy.

Le dernier nous auons eu fonds à 70. brasses avec tempeste en Oest Noroest, nous estions par la hauteur de 50. degrez, ie fis assembler les Pilottes & Maistres du Nauire & autres navigateurs, pour sçauoir d'eux le lieu où ils s'estimoient, la plu

part estoient d'opinion que les Isles Sorlingues leur demeueroient au Oest enuiron 10. lieuës; ie leur presentay aussi vne lettre de messieurs de la Compagnie pour sçavoir le lieu où seroit nostre retour en France; laquelle estant ouuerte fut trouuë qu'il seroit au Haure de grace on Honfleur; ainsi ie les exhortay de faire leur dresse pour suiure l'ordre à eux enjoint.

Le premier de Nouembre nous auons eu tourmente de Nordnorouest en sorte que nous ne pouuions porter voile, & a continué encore le lendemain; ce qui nous a fait driuer du costé de Bretagne, & comme il y auoit quelques differends entre les Pilotes sur la route que nous deuions tenir, ie les ay fait assembler, où a esté remonstré par quelques-vns l'extremité en laquelle nous estions par les continuëles tourmentes que nous auions eu depuis vn mois, qui auoient tellement fatigué nos Matelots, que nous n'en pouuions plus tirer aucun seruice: la grande eau que faisoit le Nauire par ses hauts lesquels estoient tous demollis, nos voiles toutes vlcées & rompuës, principalement nos hunniers: les nuits longues & obscures, la froidure qui estoit bien sensible à des personnes mal vestuës, & le defaut de cette nouvelle Lune, qui ne nous pourroit conduire pour entrer dans le Havre de Grace, n'estant conseillable y radier en telle saison que cette-cy, il fut resolu de nous mettre en sauueté au premier lieu que nous pourrions rencontrer, soit Brest ou quelque autre place propre à tenir le nauire à flot.

Le troisieme Nouembre nous auons veu le Cap Lezart en Angleterre. Le cinquiesme nous mouillâmes l'ancre deuant le Chasteau de Grenezay à dix brasses d'eau: nous sommes partis de Grenezay le Mardy 29. esperant d'aller au Havre de Grace, mais à cause du calme nous ne pûmes aller qu'aux Casquettes; nous mouillâmes à vne lieuë loin vers le SSE. sur 32. brasses beau fond & bonne ancre: Le lendemain le vent estant N.N.O. nous appareillâmes: au soir nous sommes vis à vis de la Hogue, nous passâmes la nuit sous voiles ayant le Cap à NE. le vent estant NNO.

Et le lendemain premier iour de Decembre nous arriuâmes à bon port 38. lieues apres nostre partement.

*Explication de ce qui est contenu aux colonnes de ce Routier.*

**L**A premiere marque les iours & les mois.  
La seconde, les Courses ou Rumbs du vent, sur lesquels on a singlé la variation, & tous empeschemens leuez.

La troisieme, les lieuës que l'on couroit à 17. lieuës & demy pour degré.

La quatrieme monstre les vents qui venoient, marquez, comme aussi en la troisieme, par colonne des lettres Capitales des Rumbs de vent, comme le Nord par N, le Sud par S, l'Est par E, le Ouest par O, le Nordest par NE, le Nord vn quart de Nor-est par N,  $\frac{1}{4}$  NE, le Nornordest par NNE, & ainsi des'autres.

La lettre V. signifie vent variable, P. les pluës, C. les calmes ou petits vents, GV grand vent, & DR en cette colonne & en la troisieme, signifie diuerfes Routes.

La cinquieme colonne monstre les Latitudes, par degrez & minutes, & de quelle part sont les Latitudes Nord ou Sud de l'equinoxial, marquez par les lettres N. S.

La sixieme, les longitudes par degrez & minutes, & de quelle part sont les longitudes à l'Est ou à l'Ouest du premier Meridien, que ie pose 70. lieuës au Ouest de la Baye de Saldaigne, à cause qu'en ce lieu seulement j'ay trouué l'Aiguille fixe & sans variation de variation, d'autant que toutes les variations prises au Ouest de ce Meridien, sont au NordEst du Pole Artique, & celles qui sont à l'Est tombent au Norouest.

La septieme monstre les variations par degrez & minutes, selon les Longitudes & Latitudes des lieux, & de quelle part sont les variations NordEst ou Nordouest, marquez par les lettres NE, & NO.

*La Construction des quatre premiers iours de cette Table pour plus d'intelligence.*

**L**E 2. iour d'Octobre nous partismes de Dieppe, qui est par la Latitude de 50. degrez 10. minutes Nord, & à 18. degrez 40. minutes de longitude Ouest, ayant en ce lieu 6. degrez 30. minutes de variation NordEst, le vent estoit Nor-NordEst.

Le quatrieme iour dudit mois, nous auions couru au Ouest quatre-vingt dix lieuës, le vent auoit esté NornordEst, & estions paruenus en la Latitude de 50. degrez Nord, à 5. lieuës du Cap de Lezart en Angleterre, la longitude estoit 26. degrez 30. minutes Ouest, & la variation 9. degrez du Pole Artique vers le NordEst.

Le sixieme iour du mesme mois, nous auions couru depuis le quatrieme au Sud d'Ouest, quart du Sud soixante & dix lieuës, le vent auoit venté de l'Est NordEst, estions alors par les 46. degrez 50. minutes de Latitude de Nord, & sur ma carte par les 30. degrez 10. minutes de longitude Ouest, & trouuasmes l'Aymant varier 8. degrez vers le NordEst.

Le 19. iour dudit mois, nostre course auoit esté au Sud vn quard du Sudouest trois cens lieuës, le vent auoit esté la pluspart NordEst, & nous nous trouuasmes par l'Isle de la Palme, qui est vne des Canaries en Latitude de 29. degrez 45. minutes Nord, & par la longitude de 35. degrez 30. minutes Ouest, ayant six degrez de variation NordEst.

Journal du Voyage precedent des Indes Orientales, dressé à la maniere des Mariniers,  
 Par I. LE TELLIER Pilote de l'Amiral.

| & Routes     |  | Lieux | Les vêts     | Latit. Nord. |    | Lôgit. Ouest |    | Varia N E. | Mois & Routes. | Lieux         | Les vêts.                                 | Latit. Sud. |            | Lôgit. OEst |    | Varia N O. |    |    |    |
|--------------|--|-------|--------------|--------------|----|--------------|----|------------|----------------|---------------|---|-------------|------------|-------------|----|------------|----|----|----|
|              |  |       |              | d.           | m. | d.           | m. | d. m.      | Iours.         |               |   | d.          | m.         | d.          | m. | d. m.      |    |    |    |
| 1620         |  |       |              |              |    |              |    |            |                |               |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| Mars.        |  |       |              |              |    |              |    |            |                |               |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| O            |  | 90    | NNE          | 50.          | 10 | 18.          | 40 | 6.         | 30             | 6             | E NE                                      | 20          | V          | 34.         | 0  | 0.         | 54 | 0. | 8  |
| SO S         |  | 70    | NNE          | 50           |    | 26           | 30 | 9          | 0              | 8             | ESE                                       | 11          | V          | 34          | 16 | 1          | 36 | 0  | 16 |
| S S          |  | 300   | ENE          | 46           | 50 | 30           | 10 | 8          | 0              | 9             | E NE                                      | 18          | SSE        | 34          | 4  | 2          | 52 | 0  | 46 |
|              |  |       | NE           | 29           | 45 | 35           | 30 | 6          | 0              | 11            | ENE                                       | 17          | SSE        | 33          | 42 | 3          | 57 | 1  | 15 |
| Auril.       |  |       |              |              |    |              |    |            |                |               |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| Au Cap vert. |  |       |              | 14           | 30 | 35           | 30 | 2          | 45             | 12            | T. Baye.                                  |             |            | 34          | 0  | 4          | 56 | 1  | 45 |
| Tagrin       |  |       | peu de vent. | 8            | 15 | 30           | 30 | 2          | 40             | 13            | O   | 10          | N NE       | 34          | 0  | 3          | 33 |    |    |
|              |  |       |              |              |    |              |    |            |                | 14            | S   | 20          | NNE        | 35          | 8  | 3          | 33 |    |    |
|              |  |       |              |              |    |              |    |            |                | 15            | SE E                                      | 35          | NNE        | 36          | 16 | 5          | 39 | 3  | 20 |
|              |  |       |              |              |    |              |    |            |                | 19            | E E N                                     | 82          | GV. V.     | 36          | 0  | 11         | 22 | 8  | 20 |
| SO O         |  | 20    | NO.          | 7            | 39 | 31           | 30 | 2          | 35             | 20            | NE E                                      | 20          | SSE        | 35          | 21 | 12         | 35 | 9  | 0  |
| SO O         |  | 10    | C. V.        | 7            | 19 | 32           | 0  | 2          | 30             | 24            | E E N                                     | 47          | V          | 35          | 5  | 15         | 47 | 11 | 0  |
| S            |  | 18    | SE           | 7            | 19 | 32           | 0  | 2          | 30             | 28            | ESE                                       | 41          | NE. V      | 36          | 0  | 18         | 30 | 13 | 0  |
| SS E         |  | 40    | V            | 6            | 16 | 32           | 0  | 2          | 15             | 30            | SE E                                      | 25          | NE. NNE    | 36          | 48 | 20         | 0  | 14 | 30 |
|              |  |       | V            | 4            | 10 | 31           | 5  |            |                | May.          |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
|              |  |       |              |              |    |              |    |            |                | 4             | E. E. SE                                  | 36          | V          | 37          | 0  | 22         | 33 | 16 | 0  |
| S            |  | 15    | C            | 3            | 19 | 31           | 5  | 3          | 30             | 7             | NNE                                       | 80          | SO. OSO    | 32          | 47 | 24         | 44 | 16 | 0  |
| SO O         |  | 37    | SSE          | 2            | 6  | 32           | 45 | 3          | 30             | 10            | NE N                                      | 68          | ESE.       | 29          | 0  | 25         | 35 | 15 | 30 |
| SO           |  | 44    | SE           | 0            | 20 | 34           | 31 | 4          | 15             | 15            | NNE                                       | 76          | SO         | 25          | 4  | 27         | 31 | 15 | 30 |
|              |  |       |              |              |    |              |    |            |                | 16            | NE N                                      | 10          | veü de ter | 24          | 35 | 27         | 54 | 16 | 0  |
|              |  |       |              |              |    |              |    |            |                | June.         |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| SO           |  | 29    | SE           | 1            | 0  | 35           | 40 | 5          | 0              | 3             | B. de s. Augustin dans l'Isle de Laurens. | 42          |            | 23          | 30 | 27         | 54 | 16 | 0  |
| SO           |  | 16    | SE           | 1            | 40 | 36           | 18 | 5          | 20             | 6             |   | 25          | V          | 21          | 50 | 26         | 7  | 14 | 0  |
| SSE          |  | 101   | SE E         | 7            | 0  | 38           | 34 | 5          | 45             | 7             | NO  | 25          | V          | 20          | 39 | 25         | 40 | 13 | 30 |
| S SE         |  | 51    | SE SE        | 9            | 50 | 39           | 8  | 6          | 40             | 8             | NO N                                      | 28          | SSO.       | 19          | 20 | 24         | 40 | 13 | 0  |
| S SE         |  | 52    | ESE          | 12           | 43 | 39           | 42 | 8          | 0              | 9             | NO N                                      | 30          | S SO       | 17          | 44 | 23         | 57 | 12 | 30 |
| S SE         |  | 87    | ESE. E       | 17           | 33 | 40           | 40 | 9          | 30             | 10            | NNO                                       | 7           | SSO        | 17          | 23 | 23         | 47 |    |    |
| S SE         |  | 43    | E            | 20           | 0  | 40           | 40 | 11         | 0              | 11            | NNO                                       | 40          | SSO        | 16          | 6  | 25         | 47 | 12 | 50 |
| S SE         |  | 20    | ENE          | 21           | 6  | 40           | 26 | 12         | 30             | 12            | NE E.                                     | 30          | SSO        | 14          | 54 | 27         | 0  | 14 | 0  |
| SSSE         |  | 35    | NE. NNE      | 22           | 56 | 39           | 40 | 13         | 0              | 13            | NE  | 37          | SO. SSO    | 13          | 8  | 28         | 20 |    |    |
| SSSE         |  | 52    | NE N         | 25           | 34 | 38           | 20 | 14         | 0              | 21            | veü de terre.                             |             |            |             |    |            |    |    |    |
| SE E         |  | 54    | NNO. V       | 27           | 22 | 35           | 25 | 13         | 30             | 25            | Angozie                                   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| SE E         |  | 50    | ONO          | 29           | 2  | 32           | 38 | 13         | 15             | 25            | N NO                                      | 11          | SSO        | 11          | 30 | 30         | 0  | 15 | 0  |
| SE E         |  | 50    |              | 30           | 0  |              |    | 13         | 30             | 29            | NE  | 175         | SSO        | 5           | 0  | 28         | 12 | 14 | 5  |
| SE E         |  | 50    | SO. C.       | 30           | 42 | 29           | 50 | 12         | 30             | 30            | NE  | 45          | SO. OSO    | 2           | 0  | 35         | 12 | 14 | 45 |
| E. E. S.     |  | 67    | SO           | 31           | 0  | 25           | 22 | 12         | 0              | 30            | NE  | 45          | SO. OSO    | 3           | 48 | 37         | 25 | 15 | 40 |
| S SO         |  | 6     | SE E. V      | 31           | 20 | 25           | 25 | 11         | 25             | July.         |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| SE E         |  | 68    | V.           | 33           | 31 | 21           | 22 | 10         | 15             | 1             | NE  | 56          | OSO. SO    | 6           | 0  | 40         | 14 | 16 | 30 |
| E. S. E.     |  | 100   | OSO. NE      | 34           | 16 | 14           | 22 | 8          | 30             | 4             | veü de terre.                             |             |            |             |    |            |    |    |    |
| E. E. S.     |  | 56    | S. V.        | 34           | 2  | 10           | 26 | 5          | 0              | NE            | 104                                       | OSO         | 10         | 30          |    |            |    |    |    |
| E. E. S.     |  | 35    | SO. SSO      | 34           | 2  | 8            | 0  | 3          | 0              | Cap d'Or fin. |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| E. E. S.     |  | 19    | V.           | 34           | 9  | 6            | 40 | 2          | 20             | 17            | N NE                                      | 30          | SO         | 12          | 0  | 44         | 36 | 18 | 0  |
| EE N         |  | 18    | SSE          | 34           | 3  | 5            | 24 | 1          | 40             | 19            | Au Cap de Guar dafu.                      |             |            |             |    |            |    |    |    |
| EE S         |  | 50    | S            | 34           | 27 | 1            | 54 | 0          | 25             |               |   |             |            |             |    |            |    |    |    |
| EE NE        |  | 20    | V            | 34           | 13 | 0            | 30 | 0          | 5              |               |   |             |            |             |    |            |    |    |    |

Journal du Voyage precedent.

| Mois & Jours. | Routes                   | Lieuës | Les vêts           | Latit. <small>NORD</small> | Lôgit. <small>EST</small> | Varia <small>NO.</small> | Mois & Jours. | Routes lieuës         | Les vêts.             | Latit. <small>SVD</small> | Lôgit. <small>EST</small> |
|---------------|--------------------------|--------|--------------------|----------------------------|---------------------------|--------------------------|---------------|-----------------------|-----------------------|---------------------------|---------------------------|
| 1620          |                          |        |                    | d. m.                      | d. m.                     | d. m.                    | 1622          |                       |                       | d. m.                     | d. m.                     |
| Aouft. 26     | Partifme de Gardafu      | 49     | S $\frac{1}{4}$ SE | 12. 0                      | 44. 36                    | 18. 0                    | Feurier. 1    | Partement de Ticou.   | ONO                   | 0. 26                     | 87. 32                    |
| 30            |                          |        |                    | 14. 20                     | 42. 52                    | 17. 0                    | 8             | S.S. $\frac{1}{4}$ SO | 60 ONO                | 3. 46                     | 87. 10                    |
| Septëb. 6     | S $\frac{1}{4}$ SE       | 11     | ESE. C             | 13. 45                     | 42. 45                    | 18. 0                    | 16            | SSO                   | 70 NO.NNO             | 7. 26                     | 85. 35                    |
| 9             | E $\frac{1}{4}$ SE       | 34     | SO.SSO             | 13. 45                     | 44. 45                    | 18. 30                   | 17            | SO                    | 56 S.SSE              | 9. 40                     | 83. 20                    |
| 11            | E $\frac{1}{4}$ SE       | 38     | SO $\frac{1}{4}$ O | 13. 18                     | 46. 52                    | 19. 40                   | 22            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 102 SE.ESE            | 12. 57                    | 78. 19                    |
| 13            | E $\frac{1}{4}$ SE       | 53     | OSO                | 12. 45                     | 49. 52                    | 20. 30                   | 24            | OSO                   | 57 SE.                | 14. 12                    | 75. 12                    |
| 14            | E $\frac{1}{4}$ SE       | 30     | SO                 | 12. 45                     | 51. 38                    | 20. 50                   | 25            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 26 SE                 | 15. 2                     | 73. 55                    |
| 15            | E $\frac{1}{4}$ NE       | 30     | O                  | 13. 6                      | 53. 17                    | 20. 0                    | 27            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 66 SE.ESE             | 17. 10                    | 70. 35                    |
| 16            | E $\frac{1}{4}$ NE       | 28     | ONO                | 13. 22                     | 54. 59                    | 19. 0                    | 28            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 30 SE.ESE             | 18. 5                     | 69. 20                    |
| 17            | E $\frac{1}{4}$ NE       | 32     | ONO                | 13. 42                     | 56. 34                    | 18. 0                    | Mars. 1       | OSO                   | 45 ENE                | 19. 5                     | 66. 50                    |
| 19            | E $\frac{1}{4}$ NE       | 41     | ONO                | 14. 10                     | 58. 53                    | 16. 30                   | 2             | OSO                   | 36 SE                 | 19. 56                    | 64. 40                    |
| 20            | E $\frac{1}{4}$ NE       | 15     | ONO                | 14. 10                     | 59. 46                    |                          | 3             | O                     | 36 SE.                | 19. 56                    | 62. 40                    |
| 22            | E                        | 30     | ONO.V              | 14. 10                     | 61. 32                    | 16. 0                    | 5             | OSO                   | 45 SE                 | 20. 56                    | 60. 10                    |
| 26            | ESE                      | 52     | E.NE.NE            | 13. 0                      | 64. 29                    | 15. 30                   | 7             | SO $\frac{1}{4}$ O    | 60 SE $\frac{1}{4}$ E | 22. 50                    | 57. 4                     |
| Octob. 1      | S $\frac{1}{4}$ SE       | 66     | NO.ONO             | 9. 20                      | 65. 12                    | 15. 0                    | 8             | OSO                   | 34 ESE                | 23. 32                    | 55. 0                     |
| 3             | S $\frac{1}{4}$ SE       | 51     | ONO                | 6. 30                      | 65. 55                    |                          | 10            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 55 E                  | 25. 15                    | 52. 8                     |
| 5             | E $\frac{1}{4}$ SE       | 53     | O                  | 5. 54                      | 68. 55                    | 13. 40                   | 11            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 34 ESE. SE            | 26. 24                    | 50. 21                    |
| 8             | E.E. $\frac{1}{4}$ SE    | 60     | OSO                | 5. 12                      | 72. 23                    | 11. 0                    | 15            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 112 SE.SSE            | 30. 0                     | 45. 22                    |
| 12            | SE $\frac{1}{4}$ S       | 67     | SO                 | 2. 0                       | 75. 43                    | 8. 0                     | 18            | OSO.O                 | 91 SE.ESE             | 31. 0                     | 40. 5                     |
| 20            | SE $\frac{1}{4}$ E       | 55     | V.C.               | 0. 10                      | 78. 20                    | 6. 0                     | 21            | OSO                   | 80 V. SO              | 32. 20                    | 36. 36                    |
| 25            | E $\frac{1}{4}$ SE       | 30     | C.V.               | SVD.                       |                           |                          | 26            | SO $\frac{1}{4}$ O    |                       | 33. 30                    |                           |
|               |                          |        |                    | 0. 10                      | 80. 35                    | 45                       | 29            | &OSO                  | 72 V.C.               | 34. 5                     | 32. 48                    |
|               |                          |        |                    | NORD                       |                           |                          | 31            | O.O. $\frac{1}{4}$ SO | 75 ESE.               | 34. 40                    | 28. 16                    |
|               |                          |        |                    | 1. 53                      | 82. 10                    | 5. 15                    |               | ONO                   | 30 SSO.SO             | 34. 0                     | 26. 50                    |
| Nouem. 5      | NE                       | 52     | C.V.P              | 1. 9                       | 85. 53                    | 4. 0                     | Auril. 3      | O.O. $\frac{1}{4}$ SO | 50 NE                 | 34. 20                    | 23. 40                    |
| 16            | E $\frac{1}{4}$ SE       | 63     | C.V.P              |                            |                           |                          | 5             | O $\frac{1}{4}$ NO    | 22 V                  | 34. 5                     | 22. 15                    |
| Decem. 1      | à Ticou.                 |        |                    | SVD                        |                           |                          | 10            | ONO                   | 38 V                  | 33. 15                    | 20. 0                     |
| 1621          |                          |        |                    | 0. 26                      | 87. 32                    | 4. 0                     | 12            | O.O. $\frac{1}{4}$ NO | 44 SSE.S.             | 33. 45                    | 17. 2                     |
| Januier. 4    | Partifme de Ticou        |        |                    |                            |                           |                          | 14            | O $\frac{1}{4}$ SO    | 22 V                  | 34. 0                     | 15. 36                    |
| 31            | à Achem                  |        |                    | NORD                       |                           |                          | 19            | O. DR                 | 55 V                  | 34. 0                     | 11. 48                    |
|               |                          |        |                    | 5. 0                       | 84. 34                    | 4. 0                     | 20            | NNO                   | 8                     | 33. 30                    | 11. 35                    |
| Juillet. 24   | Partifme d'Ach.          |        |                    |                            |                           |                          | 21            | SO $\frac{1}{4}$ S    | 34 Venë de terre.     | 35. 6                     | 10. 9                     |
| Aouft. 6      | A l'isle de Lancanui.    |        |                    |                            |                           |                          | 23            | S $\frac{1}{4}$ SE    | 34 SO.OSO             | 37. 0                     | 10. 35                    |
|               |                          |        |                    | 4. 36                      | 89. 0                     | 3. 30                    | 24            | SO $\frac{1}{4}$ O    | 18 NO.                | 37. 35                    | 9. 32                     |
| Octob. 11     | Partimes                 |        |                    |                            |                           |                          | 26            | N $\frac{1}{4}$ NO    | 25 sso.OSO            | 36. 15                    | 9. 10                     |
|               |                          |        |                    |                            |                           |                          | 27            | ONO                   | 19 SSE                | 35. 50                    | 8. 5                      |
|               |                          |        |                    |                            |                           |                          | 29            | NO $\frac{1}{4}$ O    | 15 ENE                | 35. 20                    | 7. 14                     |
|               |                          |        |                    |                            |                           |                          | 30            | O.O. $\frac{1}{4}$ SO | 15                    | 35. 25                    | 7. 10                     |
| Nouëb. 6      | à Achen.                 |        |                    |                            |                           |                          | May. 2        | O $\frac{1}{4}$ NO    | 33 V                  | 35. 0                     | 5. 0                      |
|               |                          |        |                    |                            |                           |                          | 5             | 8. lieuës             | Sud du Cap de B.      | Esper.                    |                           |
| Decëb. 16     | Part. de Achen           |        |                    |                            |                           |                          | 31            | En labay              | de la Table           | 34. 0                     | 4. 36                     |
| 31            | à Ticou pour la 2. fois. |        |                    |                            |                           |                          |               | NO                    | 31 S.SSE.SE           | 32. 45                    | 3. 4                      |

| Routes         | Lieu | Les vêts | Latit. |     | Lôgit. |     | Varia | Mois & Routes. |            | lieux          | Les vêts.   | Latit.     |        | Lôgit.  |    | Varia |       |    |     |    |
|----------------|------|----------|--------|-----|--------|-----|-------|----------------|------------|----------------|-------------|------------|--------|---------|----|-------|-------|----|-----|----|
|                |      |          | SVD.   |     | EST.   |     |       | NO.            |            |                |             | Iours.     |        | NORD    |    |       | OVEST |    | NE. |    |
|                |      |          | d.     | m.  | d.     | m.  |       | d.             | m.         |                |             | 1622       |        | d.      | m. |       | d.    | m. | d.  | m. |
|                |      |          |        |     |        |     |       | Sept. 15       | à la voile |                |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
| NO.            | 18   | SE       | 32.    | 00. | 20.    | 00. | 10    | 16             | Ile de S.  | Anto           | inc. 10. l. | à l'Est.   |        |         |    |       |       |    |     |    |
| NO. O          | 36   | SE       | 30.    | 50  | OVEST  | NE. |       | 17             |            |                |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
| NO.            | 60   | V        | 28.    | 26. | 2.     | 10. | 00.   | 45             | 18         | NO. N          | 13          | NE. E      | 17. 40 | 43. 35  |    |       |       |    |     |    |
| NO. O          | 65   | SE. SSE  | 26.    | 15. | 5.     | 20. | 2.    | 00             | 21         | NO             | 26          | NE. E      | 18. 16 | 44. 53. | 0  |       |       |    |     |    |
| NO. O          | 75   | SE       | 23.    | 45. | 9.     | 5.  |       |                | 22         | NO             | 77          | ENE. NE    | 19. 20 | 45. 10  | 3. | 15    |       |    |     |    |
| NO.            | 100  | SE.      | 20.    | 00  | 13.    | 50. | 5.    | 00             | 24         | NO             | 28          | ENE. NE    | 22. 25 | 48. 33  | 3. | 30    |       |    |     |    |
| NO. O          | 50   | SSE      | 18.    | 20  | 16.    | 25. | 5.    | 10             | 26         | NO             | 46          | NNE        | 23. 30 | 49. 46  |    |       |       |    |     |    |
| NO. O          | 30   | SE       | 17.    | 20  | 17.    | 55. | 5.    | 15             | 28         | NO             | 54          | ENE        | 25. 20 | 51. 49  | 3. | 40    |       |    |     |    |
| NO             | 26   | SE       | 16.    | 24  | 18.    | 58. | 5.    | 20             | 29         | N. NO          | 65          | E. E. NE   | 27. 36 | 54. 15  | 4. | 00    |       |    |     |    |
| Veue de terre. |      |          | 16.    | 00  | 19.    | 45. | 5.    | 30             | Octob.     | NNE            | 18          | E. E. SE   | 32. 00 | 54. 36  | 4. | 00    |       |    |     |    |
| le Ste         |      |          |        |     |        |     |       |                | 1          | E. ST.         | 28          | N. NE      | 32. 00 | 52. 44  |    |       |       |    |     |    |
| Helene.        |      |          |        |     |        |     |       |                | 2          | N              | 70          | SSE. S.    | 36. 00 | 52. 45  | 4. | 00    |       |    |     |    |
| Arteme         |      |          |        |     |        |     |       |                | 4          | SE. E          | 30          | N. NNE     | 35. 00 | 51. 40  | 3. | 50    |       |    |     |    |
| NO. O          | 30   | E. ESE   | 15.    | 00  | 21.    | 14. | 6.    | 00             | 6          | NE. E          | 25          | CV         | 35. 50 | 49. 56  | 3. | 55    |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                | 9          | NE. E          | 36          | V          | 37. 00 | 47. 27  |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                | 10         | ENE            | 30          | SO. O. ONO | 37. 40 | 45. 23  | 3. | 45    |       |    |     |    |
|                | 75   | SE. ESE  | 12.    | 40  | 25.    | 00  | 6.    | 15             | 11         | E. SE          | 6           | NNE        | 37. 36 | 44. 58  | 3. | 50    |       |    |     |    |
|                | 80   | SE       | 8.     | 40  | 27.    | 48. | 6.    | 15             | 12         | D SE. S        | 5           | NNE        | 37. 25 | 44. 44  | 3. | 30    |       |    |     |    |
| le de          |      |          | 8.     | 00  |        |     |       |                |            | N              | 14          | E          | 38. 15 | 44. 44  | 3. | 15    |       |    |     |    |
| Ascensio       |      |          |        |     |        |     |       |                |            | L'Isle de      |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
| veue           |      |          |        |     |        |     |       |                |            | Terciere       |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                |            | 6. l. au N.    |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                | 40   | SE       | 7.     | 00  | 29.    | 25. | 6.    | 00             |            |                |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                | 60   | SE. ESE  | 4.     | 10  | 31.    | 30. | 5.    | 30             | 13         | La Ter-        |             |            | 39. 00 | 45. 45. | 50 |       |       |    |     |    |
|                | 75   | SE. E    | 0.     | 40  | 34.    | 54. | 40    |                |            | ciere 3. l.    |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                |            | au SE.         |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                | 42   | SE       | 1.     | 35  | 35.    | 00  | 4.    | 20             | 15         | estant 12      |             |            | 39. 30 | 44. 15  | 5. | 00    |       |    |     |    |
|                | 28   | SE       | 2.     | 50  | 36.    | 00  | 4.    | 00             |            | au SO          |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                | 50   | SE       | 4.     | 50  | 38.    | 00  | 3.    | 50             | 16         | NE             | 34          | S O. V.    | 40. 50 | 42. 32. |    |       |       |    |     |    |
|                | 20   | SO.      | 9.     | 25  | 42.    | 00  | 3.    | 15             |            | NE. E          | 6           | G. V.      | 41. 00 | 42. 50  |    |       |       |    |     |    |
|                |      | OSO.     |        |     |        |     |       |                | 17         | NO. N          | 5           | E. G. V.   | 41. 07 | 42. 50  |    |       |       |    |     |    |
|                | 35   | V        | 11.    | 5   | 43.    | 13. | 3.    | 00             | 18         | N. NO          | 12          | ESE. SE    | 41. 47 | 43. 00  |    |       |       |    |     |    |
|                | 18   | V        | 11.    | 38  | 44.    | 5   |       |                | 19         | N. NO          | 18          | V          | 42. 47 | 43. 15  |    |       |       |    |     |    |
|                | 19   | V        | 12.    | 48  | 43.    | 52. | 3.    | 15             | 21         | NE             | 5           | SSE. GV    | 43. 00 | 40. 00  |    |       |       |    |     |    |
|                | 24   | V        | 13.    | 48  | 44.    | 50  |       |                | 24         | NE. N          | 37          | GV. NO     | 44. 00 | 42. 00  | 4. | 10    |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                | 26         | NE. N          | 41          | SO. SSO    | 45. 46 | 40. 50  | 5. | 15    |       |    |     |    |
|                | 13   | SO. O. P | 14.    | 20  | 45.    | 18. | 3.    | 00             | 27         | E              | 14          | SSO. C     | 47. 45 | 38. 50  |    |       |       |    |     |    |
|                | 7    | C. V.    | 14.    | 15  | 44.    | 54  |       |                | 28         | NE. N          | 26          | NNO. NO    | 47. 45 | 37. 40  |    |       |       |    |     |    |
|                | 10   | V. P.    | 14.    | 48  | 45.    | 00  |       |                | 29         | E.             | 22          | ONO. NO    | 49. 00 | 36. 22  | 7. | 30    |       |    |     |    |
|                | 20   | V.       | 14.    | 00  | 44.    | 00  | 2.    | 45             | 30         | E. NE          | 14          | OSO        | 49. 20 | 34. 37  |    |       |       |    |     |    |
|                | 7    | V.       | 14.    | 22  | 44.    | 5   | 2.    | 45             | 31         | E              | 30          | O. ONO     | 49. 20 | 33. 32  |    |       |       |    |     |    |
|                | 12   | N. NE    | 14.    | 22  | 43.    | 20  |       |                |            | ENE            | 30          | O. O. NO   | 50. 00 | 31. 2   |    |       |       |    |     |    |
|                | 20   | VP       | 15.    | 25  | 42.    | 50  |       |                |            |                |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                | 31   | SSO.     | 16.    | 50  | 41.    | 23. | 2.    | 40             | Noucb.     |                |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |
|                |      | SSE      |        |     |        |     |       |                | 1          | SE             | 13          | NO. N      | 49. 25 | 30. 33  |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                | 2          | E              | 8           | NNO        | 49. 25 | 39. 33  |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                | 3          | ESE            | 15          | NNO. N     | 49. 6  | 28. 18  |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                |            | NE. E          | 22          | SO. OSO    | 50. 00 | 26. 40  |    |       |       |    |     |    |
|                |      |          |        |     |        |     |       |                |            | Veue de terre. |             |            |        |         |    |       |       |    |     |    |

## DISCOURS SUR LE VOYAGE DV GENERAL BEAULIEV.

**E**Ntre un grand nombre de differentes Relations de voïages aux Indes Orientales de Portugais, d'Anglois & de Hollandois qui m'ont passé par les mains, ie n'en ay point veu de meilleure que celle de Beaulieu; i'ay delibéré neantmoins quelque temps si ie la deuois mettre dans mon recueil apprehendant qu'elle ne fut pas du goust du plus grand nombre des gens qui cherchent du divertissement dans la lecture; mais i'ay considéré l'usage qu'en pourroient tirer ceux de nostre Nation qui nauigeront aux Indes Orientales: elle ne leur doit pas seulement servir pour regler leur conduite lors qu'ils entreprendront ce voïage; mais aussi pour luy faire voir qu'elle est aussi propre pour des Navigations de long jours que pas vne des autres Nations de l'Europe. Les descriptions qu'il donne sont fort exactes & fort particulieres, non seulement lors qu'il a à nous descrire quelque chose de sa profession, comme l'entrée d'un Port ou le gisement d'une coste; mais mesme dans la description des choses naturelles, l'on ne trouuera point ailleurs, par exemple, le poivre décrit si particulièrement qu'il est dans ses memoires: les obseruations qu'il nous donne de la variation de l'Aymant sont de grand usage pour supleer en quelque façon ce qui nous manque touchant les longitudes; i'ay joint à la fin celles de le Tellier son Pilote qui rend ce tesmoignage à son General le Sieur de Beaulieu nostre General, qui autaat ou plus que pas vn de ses Pilotes s'est exercé curieusement & matin à prendre la variation de l'Aymant durant nostre voyage, pourront encore tesmoigner, comme quelquefois 4. ou 5. boussolles & autant d'obseruateurs dans son Nauire trouuoient le plus souuent vne mesme variation, ce qui donne vne grande autorité à leurs obseruations de la variation de l'Aimant: Il importeroit extremement que nos François qui seroient formais la mesme route fissent les mesmes obseruations de Beaulieu, afin que les vnes & les autres puissent mieux servir dans leurs autres voïages, & que connoissant comment elle a changé depuis le temps, on leur puisse establir vne methode de se servir plus asseurement des obseruations de la variation de l'Aimant que l'on n'a pû faire iusqu'à cette heure. Il me reste d'informer le public qu'il a l'honneur de la communication de ces memoires à Monsieur Dolu de qui ie les ai eu, & d'y adjouster ce que les parents de Beaulieu m'ont donné d'information de la vie d'un si sage voïageur.

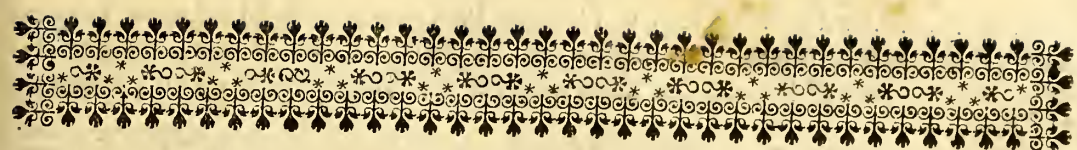
**A**VGUSTIN DE BEAULIEV estoit de Rouën, son premier voïage fut en l'An 1612. à la coste d'Affrique, où il alla avec le Cheualier de Briquemont pour s'y fortifier & y establir vne Colonie, mais ils y perdirent presque tous leurs hommes de maladie, pour y estre arriuez dans l'arriere saison; ce contre-temps rendit leur armement inutile d'ailleurs estoit considerable, Beaulieu, commandoit vne Patache.

En 1616. il se fit vne Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, composée de personnes de Paris & de Rouën; ils y enuoyerent deux vaisseaux, le plus grand commandé par de Nets de France, & le second par Beaulieu. Le President des Hollandois fit vn commandement à tout ce qu'il y auoit de Hollandois sur les Indes de ne s'en aller d'en quitter le seruice, ce qu'ils feirent tous, & obligerent par là le General de Nets de donner son plus petit vaisseau à vn Roy de Iaua, nonobstant quoy ils ne laisserent pas de reuenir sans plainne charge, en sorte qu'il n'y eut point de perte.

Les Interressez y rennoierent en 1619. deux Nauires & vne Patache, & firent Beaulieu General de cette Flotte. Il détacha son Vice-Amiral au depart du Cap de Bonne-Esperance pour l'enuoyer à l'Isle de Iacatra, ou comme il estoit sur le point de son retour avec sa charge, les Hollandois mirent le feu au nauire; ce qui n'empescha pas de Beaulieu de reuenir avec dequoy payer les frays de son voyage, qui auroit esté de grand profit, si l'autre vaisseau fust reuenu, sa charge lors qu'ils s'en allerent estant estimée plus de cinq cens mille escus.

Il seruit depuis le Roy dans des occasions fort importantes, principalement en l'Isle de Rhé pendant les guerres des Religionnaires; le Cardinal de Richelieu qui connoissoit son merite luy donna vn Commandement d'un Nauire de 500. tonneaux nommé la sainte Geneuiefue pour aller avec le Comte d'Harcourt aux Isles de sainte Marguerite & de S. Honorat, & de la prise desquelles & au retour d'une expedition que l'Armée fit en Sardaigne, estant de retour à son port, il tomba malade d'une fièvre chaude, dont il mourut en 1637. au mois de Septembre, quarante huit ans.





# RELATION DES ISLES PHILIPPINES, Faite par vn Religieux qui y a demeuré 18. ans.



Es Isles nommées Philippines, pour auoir esté conquises du Regne de Philippe second, furent descouuertes l'an 1521. par Ferdinand Magellanés fameux Portuguais, qui donna son nom au destroit. Ce grand Pilote apres auoir eternisé son nom par vne Navigation si nouvelle & si difficile, mit pied à terre dans l'vne des Isles Philippines fort petite nommée Matan, où il fut tué en trahison par les Indiens. Ruy Lopez de Villa-Lobos les reconnut apres luy l'an 1539. Et enfin, elles furent pacifiées l'an 1571. par le Commandant Michel Lopez de Legaspi. Il y a lieu de s'estonner que les Portugais, qui auoient descouuert plusieurs années auparauant les Moluques, la Chine & le Iapon, & y auoient fait des habitations, n'ayent eu que long-temps apres connoissance de ces Isles, quoy qu'elles soient comme au centre & au milieu de leurs autres descouuertes : Ils connoissoient bien l'Isle de Borneo, qui est la dernière de ces Isles du costé du Sud ; mais ils ne s'y estoient iamais arrestez en faisant le voyage des Moluques, pressez peut-estre par la trop grande auidité qu'ils auoient des espiceries, & des drogues, qui y sont en si grande abondance.

*Cette Relation a esté tra- duite d'un manuscrit Espagnol du cabinet de monsieur Dom Carlo del Pezzo.*

Les Geografes disent qu'il y a onze mille Isles dans ce grand Archipel, dont les Philippines font partie, & qu'elles sont adjacentes à l'Asie, comme les Canaries, & les Terceres à l'Affrique. Elles trauerent la Zone torride, & s'estendent le long des costes de la Chine, & de l'Inde. Elles ont à leur Midy les Moluques, & le Iapon du costé du Nord : Il y en a plus de quarante qui sont sujètes au Roy d'Espagne, dont les principales & les plus grandes, sont Manila & Mindanao. Manila est la Capitale de toutes les autres, la demeure du Gouverneur, de l'Archeuesque, & le siege de l'Audiance Royale : Ces deux Isles ont chacune six cent mille de circuit; elles sont plaines de montagnes, ont des riuieres & de grandes forests, & sont à 13. degrez & demy d'eleuation du Pole Arctique. Les autres ne sont pas esgalement grandes, les vnes ont cent mille de tour, les autres cinquante mille, & quelques vnes encores moins, sont quasi toutes habitées d'Indiens, & celles qui ne le sont pas, leur seruent pour y faire leurs semailles; pour y aller chasser des bestes fauues & des Sangliers, & pour amasser de la cire, choses dont les Isles abondent le plus.

Les Isles qui ne sont pas encore sous la domination du Roy d'Espagne, ont leurs Roys particuliers, qui sont Mohometans. L'Isle de Borneo trois fois plus grande que toute l'Italie, est la plus grande de toutes : Les sujètes au Roy d'Espagne, sont Manile, Zebu, Oton, Mindanao, Bohol, Leite, Samar, Mindoro, Marinduque, l'Isle des Negres, l'Isle du Feu, Calamianes, Masbat, Iolo, Taquima, Capul, Laparagua, l'Isle des Tables, l'Isle Verte, Burias, Tiago, Maripipe, Panama, Panaon, Sibuian, Luban, Bantajan, Panglao, Siquior, Catanduan, Imaras, Tagapola, Banton, Romblon, Similara, Cuio, Cagaianes, Mariuelcz, Poro, Babaianes, l'Isle des Cheures esloignée des autres, & d'autres plus petites.

Dans ces Isles subiettes au Roy d'Espagne, chaque homme marié paye dix reales de tribut, & cinq celuy qui ne l'est pas, elles ont desia presque toutes receu l'E-

uangile, & ainsi il y a peu de Gentils. Dans les Isles pourtant de Mindanao, Taqui-ma & d'Iolo, qui sont conquises depuis peu: la plus-part sont Mores, ou Gentils; mais l'on espere que le zele des Missionnaires les conuertira bien-tost à IESVS-CHRIST.

Auant la conqueste de ces Isles par les Espagnols, les naturels du Pays estoient sujets aux Principaux d'entr'eux, qui estoient reconnus comme Nobles, & à qui tous les autres obeyffoient; ils possedoient vne grande quantité d'or & d'esclaves à proportion de leur noblesse; & i'en ay connu deux, l'vn à Bohol, & l'autre à Dapitan village de Mindanao, qui auoient chacun plus de cent esclaves; ce ne sont point esclaves estrangers comme ceux d'Angole, qui sont en Europe, mais de la mesme nation; & c'estoit vne chose pitoyable de voir avec quelle violence, & comme pour peu de chose ces Principaux se faisoient des esclaves; car quelque peu d'argent qu'un homme deust à vn autre, l'interest, faute de payement, montoit à vne si grande somme qu'il luy estoit impossible de payer, & ainsi la personne du debiteur estant affectée à la dette, il demouroit esclave de son creancier avec toute sa posterité. Ils faisoient aussi des esclaves avec vne tiranie & vne cruauté estrange, pour des fautes de peu d'importance, comme pour ne pas garder le silence aux sepulchres des morts, & pour passer deuant la femme d'un des Principaux, lors qu'elle estoit au bain: Ceux qu'ils prenoient en guerre estoient aussi tous esclaves. Apresent, avec le Baptesme, on leur a osté toutes ces violences & tyrannies; il leur est pourtant resté vne coustume assez particuliere, qui est de ne point garder cette maxime generale, que *Partus sequitur ventrem*: Car il y en a qui sont esclaves entierement, & d'autres qui ne le sont qu'à moitié: Les premiers sont ceux qui naissent d'un pere & d'une mere esclave; les autres dont le Pere est esclave, & la mere libre, ou bien au contraire; & dans quelques villages, l'usage est que si le pere est esclave & la mere libre, qu'un des enfans est libre, & l'autre esclave: Le priuilege qu'ont ces demy esclaves, est qu'en donnant vne certaine somme d'argent à leur Maistre, ils le peuuent obliger à leur donner la liberté; auantage que n'ont pas ceux qui sont entierement esclaves.

Toute la Religion de ces Indiens est fondée en tradition, & sur vn usage introduit par le Diable mesme, qui leur parloit autrefois par la bouche de leurs Idoles, & de leurs Prestres: Cette tradition se conserue par des chansons qu'ils apprennent par cœur dès leurs ieunesse, les entendant chanter dans leur nauigations, dans leur travail, dans leurs diuertissemens & dans leurs Festes, & mieux encore quand ils pleurent leur morts. Dans ces chansons barbares, ils content les genealogies fabuleuses & les faits de leurs Dieux, dont ils en font vn Principal & Superieur à tous les autres, que les Tagales appellent *Bathala mei Capal*, qui veut dire le Dieu Createur, & que les Bisais appellent *Laon*, qui veut dire le Temps: Ils ne s'esloignent point de nostre creance sur le point de la creation du Monde; ils croyent vn premier homme, le deluge, la gloire, & les peines de l'autre vie.

Ils disent que le premier homme, & la premiere femme sortirent du tuyau d'un Rozeau qui creua dans Sumatra, & qu'entre eux il y eust quelques differens sur leur Mariage; ils croyent que les ames au sortir du corps alloient dans vne Isle, où les arbres, les oyseaux, les eaux, & toutes les autres choses estoient noires: que delà elles passoient dans vn autre Isle, où toutes choses estoient de diuerses couleurs, & enfin, qu'elles arriuoient à vne, où tout estoit blanc; ils reconnoissoient des esprits inuisibles, vne autre vie, & des Diabes ennemis des hommes, dont ils auoient grande frayeur. Leur principale Idolatrie estoit d'adorer & tenir pour Dieux ceux de leurs ancestres qui s'estoient le plus signalez par leur courage, ou par leur esprit, ils les appelloient *Humalagar*, qui est ce qu'on dit en Latin, *Manes*, & chacun autant qu'il pouuoit donnoit de la diuinité à son pere lors qu'il mouroit: Les vieillards mesmes, mouroient dans cette vanité, c'est pour cela qu'ils choisissoient vn lieu remarquable, comme vn de l'Isle de Leite, qui se fit mettre sur le

## DES ISLES PHILIPINES.

3

bord de la Mer, afin que ceux qui nauigeroient le reconussent pour Dieu, & se recommandassent à luy. Ils adoroient encor des animaux & des oyseaux, ils reconnoissent vne espece de diuinité dás l'Arc-en-Ciel, les Tagales adoroient vn oyseau tout bleu de la grosseur d'vne griue, & l'appelloient *Bathala*, qui estoit vn nom de diuinité : ils adoroient le Corbeau, qu'ils appelloient *Meilupa*, qui veut dire le Maistre de la terre : Ils auoient vne grande veneration pour le Crocodile, ils le voyoient dans l'eau, ils l'appelloient *Nono*, c'est à dire grandpere. Ils luy faisoient reglement des prieres, avec grande deuotion, & des offrandes de ce qu'ils portoient dans leurs barques, afin qu'il ne leur fit point de mal : Il n'y auoit point de vieil arbre dont ils ne fissent vn Dieu, & c'estoit vn sacrilege de le couper. P'en ay veu vn fort grand nommé Nonog dans l'Isle de Samar, qu'vn Religieux pour oster toutes ces superstitions enuoya couper ; Il ne se trouua aucun Indien qui le voulust entreprendre ; il falut que quelques Espagnols l'allassent abbatre : ils adoroient aussi des pierres, des roches, des escueils, & des pointes de terre qui auancement dans la Mer, leur faisant des offrandes de ris de poissons, & d'autres choses semblables, où en leur tirant des flesches en passant.

Dans l'Isle de Mindanao entre la Caldera & le fleuve, s'aduanee vne grande pointe de terre, qui rend la coste dangereuse & fort haute ; la Mer bat rudement contre ce Cap, qui est tres-difficile à doubler : les Indiens en passant luy offroient en Sacrifice des flesches, le priant de les laisser passer ; ils les tiroient de si grand force qu'ils les faisoient entrer dans le rocher ; d'où vient qu'on l'appelloit la pointe des flesches. Vn iour les Espagnols bruslerent quantité de ces flesches, en haine d'vne si vaine superstition, & en moins d'vn an, l'on y trouua plus de quatre mille : lors que Don Sebastien Hurtado de Corcuera conquist l'Isle de Mindanao, il y a 3. ans, il ordonna qu'on ne l'appelleroit plus *la pointe des flesches*, mais *de S. Sebastien*. Ils auoient mille autres superstitions ; s'ils voyoient vne couleuvre, ou vn lezard, s'ils entendoient esternuer ou chanter vn oiseau, qu'ils appelloient *Corocoro*, ils le prenoient pour vn mauuais augure, & n'eussent pas passé plus auant. Ils n'auoient point de Temples remarquables, point de Festes ny iours de Sacrifices publics, mais chacun en particulier selon son dessein ou necessité faisoit ses offrandes à *Humalagar*, ou à *Diuata*, qui estoit le nom de leur Dieu, & quoy qu'ils n'eussent point de Temples, ils auoient des hommes & des femmes pour Prestres, dont les vns s'appelloient *Catolouan*, & d'autres *Babailan* : Ces Prestres estoient les plus disposez à se laisser tromper du Diable, & à tromper apres le Peuple par mille adresses & inuentions, principalement au temps de leurs maladies, où ils s'abbatent, perdent courage, veulent vn prompt remede, & donnent tout ce qu'ils ont à celuy qui le leur promet.

Il y a de ces Prestres qui ont vn commerce particulier avec le Diable ; il leur parle par la bouche de leurs petites Idoles, & leur fait croire qu'il est celuy de leurs Ancestres qu'ils adorent : il passe quelquesfois dans le corps de leurs Sacrificateurs, & dans ce peu de temps que dure le Sacrifice, il leur fait dire & executer des choses qui remplissent de crainte les assistans : ils prennent cet Ordre de Sacrificateurs de leurs amis, ou de leurs parents, qui leur en veulent enseigner le Mystere ; leur auuglement leur fait estimer beaucoup ce rang ; car outre la reputation & le respect que cet amploy leur attire, ils ont encore de grandes offrandes ; tous ceux qui ont assisté au Sacrifice, leur donnent, qui du coton, qui de l'or, qui vne poule : Le Sacrifice se fait dans leurs maisons, la Victime est tantost vn porc, tantost vne poule, tantost du poisson ou du ris, & selon les differentes Victimes, le Sacrifice est nommé diuersement, il se fait en frappant la Victime, avec certaines ceremonies, que le Sacrificateur fait en cadance, marquée par vn tambour ou par vne cloche, c'est dans ce temps-là que le Diable les possede, qu'il leur fait faire mille contorsions & grimaces, & à la fin, ils disent ce qu'ils croyent auoir veu ou entendu.


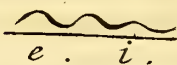
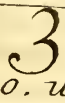
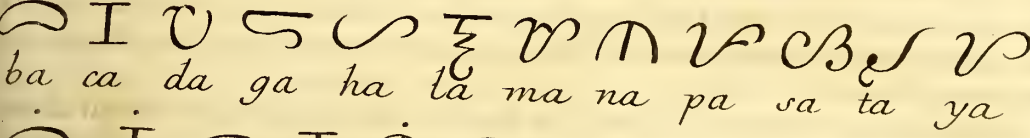
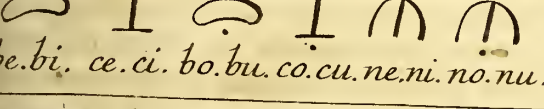
Ces peuples sont bien-faits de leurs personnes, ont le visage beau, sont blancs, se courent d'un habillement qui leur descend jusques sur la cheville du pied, il est de coton rayé de diverses couleurs, ils le portent blanc, quand ils sont en deuil, neantmoins cette maniere d'habit n'est pas si generale; ceux que l'on appelle *Pintados*, & ceux de l'Isle de Mindanao, portent de petites casaques blanches, jaunes ou rouges, qui leur viennent jusques sur les genouils, & se lient avec une ceinture d'une aune de large, & de deux brasses & demy de long; elle est ordinairement blanche ou rouge, elle leur vient jusques sur les genouils; ils ne portent ny chausses ny fouliers, & au lieu de chapeau ils se servent d'une piece de drap, dont ils font deux ou trois tours alentour de leur teste: Toute leur parure consiste à avoir de beaux coliers fort riches, des pendans-d'oreilles, des anneaux ou des bracelets d'or: ils portent ces bracelets au dessus de la cheville du pied; les uns les portent d'ivoire, les autres de laiton; ils ont aussi de petites plaques rondes de trois doits de diametre, qui se mettent dans un trou qu'ils se font fait à l'oreille: Autresfois dans quelques-unes de ces Isles, les hommes se marquoient des figures sur tout le corps, d'où vient le nom Espagnol *Pintados*, cette operation se faisoit dans la fleur de leur aage & dans le temps qu'ils avoient plus de forces pour souffrir ce tourment: Ils se faisoient boder de la sorte, apres avoir fait quelque action signalée: Les Maistres de cet Art, tracent premierement sur leurs corps le dessein de cette peinture qu'ils suivent apres à coups de pointes fort aigües, & jettent sur le sang qui en sort, une poudre qui ne s'efface jamais: ils ne se piquent pas tout le corps en une seule fois, mais partie par partie, & anciennement pour avoir droit de le faire pour chaque partie, il falloit faire une action signalée & de nouvelles proüesses. Ces peintures sont galantes & bien proportionnées aux parties du corps sur lesquelles elles sont faites, & quoy qu'elles soyent de couleur de cendre, elles ne laissent pas d'estre agreables à la veüe; les enfans ne se peignent point, les femmes ne portent les marques de cet ornement que sur toute une main, & sur quelque partie de l'autre; pour ce qui est des dents, elles imitent en tout les hommes: ils se les liment dès leur plus tendre ieunesse, les uns les rendent par là esgales, les autres les affilent en pointes, en leur donnant la figure d'une sie, & les courent d'un vernis noir & lustré, ou de couleur de feu, & ainsi leurs dents deviennent noires ou rouges comme du vermillon; & dans le rang d'en-haut, ils font une petite ouverture qu'ils remplissent d'or, qui brille d'avantage sur le fond noir ou rouge de ces vernis.

Les femmes aussi-bien que les hommes sont continuellement dans l'eau, aussi nagent-ils comme des poissons; ils n'ont que faire de Pont pour passer les riuieres, se baignent à toutes les heures du iour, autant par plaisir que par propreté: les femmes mesme nouvellement accouchées ne s'en scauroient empescher, & se baignent dans les eaux de fontaines les plus froides, l'on y met les enfans au sortir du ventre de leur mere; au sortir du bain ils se frotent la teste avec de l'huile de *Ajonjoli*, melée avec de la ciuette; ce qu'ils font aussi en d'autres occasions & par galanterie, principalement les femmes & les petits garçons; ils se baignent aussi dans leurs maladies, & ont des sources d'eau chaude pour cet effet, particulièrement au bord de l'Estang du Roy, qui est dans l'Isle de Manilla.

Il n'y a point de langue qui soit generale dans toutes les Isles, mais chaque canton en a une particuliere; il est vray qu'elles ont toutes quelque rapport, semblable à celui, qui est entre la langue Lombarde, la Sicilienne & la Toscane: En l'Isle Manilla, ils ont six dialectes; il y en a deux dans l'Isle d'Oton; il y a de ces Langues qui ont cours dans plusieurs Isles: Les plus uniuerselles sont la *Tagala* & la *Bifaya*. Cette-cy est fort grossiere; mais l'autre est plus polie, & plus curieuse; si bien qu'un Religieux qui avoit grande connoissance de ces Isles, avoit de coutume de dire, que la langue *Tagala* avoit les avantages des quatre principales langues du Monde; qu'elle estoit misterieuse, comme l'Hebraïque; qu'elle avoit

# DES ISLES PHILIPINES.

les articles de la Grecque, aussi-bien pour les noms appellatifs, que pour les noms propres; qu'elle estoit elegante & abondante comme la Latine, & qu'elle n'estoit pas moins propre que l'Italienne pour les complimens, & la Negotiation: ils n'ont que trois voyelles, mais elles leurs seruent de cinq; n'ont que douze consonnes, qu'ils expriment diuersement, en mettant vn petit point au dessus, ou au dessous, comme on le peut voir dans la figure suiuantc.

|   |  |  |
|---|--|--|
| <br>a.  | <br>e. i. | <br>o. u. |
| <br>ba ca da ga ha la ma na pa sa ta ya            |  |  |
| <br>be. bi. ce. ci. bo. bu. co. cu. ne. ni. no. nu. |  |  |

Les consonnes n'estant marquées d'aucun point se pronocēt par a. si elles ont vn point au dessus, on les prononce par e. ou par i. Si le point est dessous, on les prononce par o. ou par u.

Ils ont appris de nous à escrire en tirant leurs lignes de la gauche vers la droite, au lieu qu'auparauant ils escriuoient de haut en bas: les roseaux ou les feuilles de palmiers leur seruent de papier, & la pointe d'un stile de fer leur tient lieu de plume. L'écriture ne leur sert que pour s'escrire les vns aux autres, car ils n'ont point d'histoires ny de Liures d'aucune Science; nos Religieux ont imprimé des liures en la langue des Isles des choses de nostre Religion; ils ont dans les Moluques vne maniere d'escrire à leurs amis, fort galante; ils ioignent ensemble, & font vn bouquet de fleurs de diuerses couleurs, & celui qui le reçoit entend en considérant leur variété & leurs couleurs, comme autant de diuers caracteres, le sentiment de son amy; ils n'ont pas assez de capacité pour s'appliquer aux Sciences, se contentant d'estre bons charpentiers, de bien trauailler l'or ou le fer: On les a employez en ces derniers temps à faire des bas de soye & de coton, à escrire & à lire nos caracteres, à chanter, à dancier, à iouer de la fluste, de la guitarre & de la harpe; les cordes dont ils se seruent pour ces derniers instrumens, sont de soye torse, & rendent vn son aussi agreable que les nostres, quoy qu'elles soient de matiere bien differente: ils auoient autrefois vn instrument nommé *Cutiapé*, dont quelques-vns d'entr'eux se seruent encore maintenant: il ressemble assez à vne vielle, & est monté de quatre cordes de cuiure; ils le touchent si adroitement, qu'ils luy font dire ce qu'ils veulent, & c'est vne chose auerée qu'ils se parlent, & se disent les vns aux autres ce qu'ils veulent par le moyen de cét instrument, adresse particuliere à ceux de cette Nation.

La pluspart de ces Insulaires n'ont qu'une femme; ce n'est pas qu'il n'y ait des Pays où ils en prennent plusieurs, principalement dans l'Isle de Mindanao; l'on peut lire que les maris y achèptent leur fêmes, puisqu'ils ont accoutûmé de faire quelque egale à leurs parens selon leur qualité de *Dato* par exemple, qui signifie vn homme de consideration; de *Tinaua*, qui veut dire libre; ou *Oripuen*, qui signifie vn esclau; les femmes de consideration dans l'Isle de los Pintados se nomment *Binocot*, c'est à dire femme qui est dans la chambre, car *Bocot* signifie vne chambre, & les femmes s'en sortent que fort rarement, encore se font-elles porter alors sur les espaules de leurs esclaus: l'en ay veu vne à Dapitan peuplade de l'Isle de Mindanao, si delicate, & si precieuse, qu'elle se faisoit tousiours porter à l'Eglise sur les espaules de celui de ses esclaus qu'elle aimoit le micux; c'est vn trait de ciuilité chez ces

Melin-  
drose,

Dames de porter la main droite deuant la bouche, quand elles parlent à vn hōme:

Ces peuples viuent dans des maisons couuertes de paille, de feuilles d'arbres, ou de grands roseaux qui estant fendus en deux leurs seruent de tuille: l'on voit peu de meubles dans leurs maisons, c'est vne chose rare que d'y voir des chaires, car ils s'assient tousiours à terre, ou sur des tapis faits de Roseaux: ils n'ont ny lit ny matelas; leurs storres de Roseau leur seruant de l'vn & de l'autre; ils mangent à terre, ou sur des petites tables fort basses, mais elles ne sont en vsage que chez les principaux d'entr'eux; les feuilles de Platanes, qui ont vne brassé de long & vne demy brassé de large, leur seruent de seruiete: Leur exercice est le labour, la pesche tres-abondante dans leurs costes, & dans leurs riuieres, la chasse des Sangliers & des fauves, avec des chiens, & la lance; exercice auquel leur legereté & leur adresse les rend fort propres; ils vont aussi chercher du miel & de la cire dans les montagnes ou dans des arbres, où la nature a enseigné aux abeilles de faire l'vn & l'autre.

Leurs armes sont aux vns la lance, aux autres les flesches, le *Campilan* qui est vn grand coutelas, le cris, ou poignard, les *Zompites* ou *Sarbatanes*, avec lesquels ils soufflent de petites flesches empoisonnées, des *Bacacaies* ou petits roseaux bruslez par le bout; & pour deffendre leur grain des animaux & des hommes qui y pourroient faire tort, ils sement des chauffes-trappes, que les anciens appelloient *tribulos*, fait en sorte qu'une des quatre pointes, dont ils sont composez est tousiours en haut, & ceux qui y passent s'y enferment sans s'en appercevoir; mais maintenant les Espagnols leur ont appris à manier les armes à feu, & ils y reussissent fort bien, principalement vne nation nommée les *Pampangos*, dont plusieurs sont enrollés dans les troupes d'Espagne, & y seruent avec beaucoup de fidelité, & secondent bien la chaleur que leur donnent les Espagnols dans les combats de Mer & de Terre.

Ils sont fort feconds, & i'en ay peu veu de mariés qui n'eussent des enfans: Quand ils viennent au monde, ils les nomment selon les accidents qui arriuent au temps de leur naissance; l'vn aura esté nommé *Maglenté*, à cause du tonnerre qui tombast au temps qu'il naquist, car *Lenté*, signifie coup de tonnerre; l'autre se nommera *Gubaton*, à cause que les ennemis parurent à la coste en ce mesme temps; car *Gubat* signifie ennemy: Ils ont esgard à la Noblesse, & i'ay connu vne femme qui se nommoit *Vray*, c'est à dire or fin; l'on luy auoit donné ce nom, à cause de la Noblesse de sa race; ils auoient accoustumé dans quelques vnes de ces Isles, de mettre entre-deux ais la teste de leurs enfans, quand ils venoient au monde, & la pressoient ainsi, afin qu'elle ne demeura pas ronde, mais qu'elle s'estendit en long; ils luy applatissoient aussi le front, croyant que c'estoit vn trait de beauté de l'auoir ainsi. Quand il naist vn enfant à quelqu'un d'entr'eux qui est le plus en consideration, ils festent la naissance l'espace de huit iours avec des chansons fort gayer, chantées par les femmes.

Ils perdent courage lors qu'ils sont malades, ils n'employent ny la seignée, ny d'autres remedes, que certaines herbes medecinales, dont il y a abondance dans ces Isles; ils ont l'vsage des ventouses, non pas de celles de verre, car il n'y a point de verre en ce Pays-là, mais de petites coquilles ou de petites cornes de bestes fauves; ils boient de l'eau de Cocos, tenuë quelque temps au serain, & cette eau est si saine, que son continuel vsage les guarantit de la pierre, maladie dont le nom n'est pas connu chez ces peuples.

Quand il en meurt quelqu'un, la Musique des plaintes & des lamentations commence aussi-tost; les vns pleurent à cause qu'ils sont veritablement touchez de sa perte, les autres se loient à la journée pour pleurer: Ils prennent ordinairement des femmes, comme plus propres à cette Musique; ils lauent le corps du deffunt, à cette triste cadance, ils le parfument avec du storax, & d'autres odeurs, qui sont fort en vsage parmy eux; & apres les auoir ainsi pleurez trois iours, ils l'enseuelif-

sent: Ils ne les mettent pas en terre, mais dans des bierres de bois fort dur & incorruptible, qu'ils tenoient dans leurs maisons; les ais de la bierre estoient si bien joints que l'air n'y pouvoit entrer; aux autres ils leurs fondoient de l'or dans la bouche, & ornoient leurs bierres de pierreries: Ils auoient encore le soing de porter toutes sortes de viandes à leur sepulture, & de les laisser-là, comme s'ils les eussent seruiés pour le deffunt; ils ne vouloient laisser aller les autres tout seuls, il leur falloit donner des esclaves hommes & femmes, pour leur tenir compagnie: ils les tuoient, apres leur auoir fait vn grand repas, afin qu'ils pussent aller avec le deffunt; ils encaisserent vne fois avec vn des Principaux du Pays vne Galere renforcée de rameurs, afin qu'ils le peussent seruir en l'autre Monde: le lieu plus ordinaire de la sepulture estoit la maison du deffunt, dans l'estage le plus bas, où ils faisoient vn trou pour mettre la caisse: ils les enterroient quelquesfois dans la campagne, & alors l'on faisoit pendant plusieurs iours de grands feux au bas de la maison, & l'on posoit des sentinelles, de peur que le deffunt ne vint enleuer ceux qui y estoient restez en vie: les pleurs & les lamentations se finissoient avec la sepulture; mais les festins, & les yvrogneries duroient plus ou moins selon la qualité du defunt. Les Tagales portoient du noir pour marque de deuil, les Bifaias du blanc, & se rasoient la teste & les sourcils: Quand vne personne de consideration venoit à mourir, l'on gardoit le silence dans toute la peuplade, iusques à ce que l'on eust osté l'interdit, qui duroit plus ou moins selon la qualité du deffunt; dans ce temps, il ne falloit pas faire le moindre bruit; mais le deuil de ceux qui auoient esté tuez en guerre ou par trahison duroit plus long-temps, & ne finissoit point que leurs enfans & leurs proches n'en eussent tué beaucoup d'autres, non-seulement du nombre des ennemis du deffunt, mais mesme d'estrangers, ou d'inconnus, car leur fureur ayant esté ainsi satisfaite, ils croyent pouuoir mettre fin à leur deuil, & le solemniser par de grandes Festes & de longs repas.

Ils sont pour la pluspart bons hommes de Mer, i'entend pour nauiger entre leurs Isles, car n'ayant pas l'usage de la Bouffole, ils ne reussiroient pas de mesme en pleine Mer; ils se seruent de diuers bastimens, qui vont à la voile ou à la rame: Les plus grands de cette derniere sorte se nomment Ioncques & Caracorous, & quoy qu'ils ne soient pas fort grands, ils ne laissent pas d'y mettre vne centaine d'Indiens, car à chaque bande il y a trois rangs de rameurs; ils se seruent de ces bastimens, pour traffiquer entre ces Isles, les chargent de poisson sec, de vin, de sel, de cire, de coton, de Cocos, & d'autres semblables marchandises.

Ils sont naturellement poltrons, & plus propres pour dresser vne embuscade, que pour faire teste à leurs ennemis: Etc'est là-dessus principalement qu'est fondée la soumission dans laquelle ils viuent avec les Espagnols, car ils ne les seruent point par affection.

Ils reçoient facilement nostre Religion. Le peu d'esprit qu'ils ont ne leur permet pas d'aprofondir la difficulté de ses Mysteres, ils sont aussi peu soigneux de satisfaire au deuoir du Christianisme qu'ils ont receu, & il les y faut contraindre par la crainte du chastiment, & gouverner comme des enfans à l'Escole. Les yvrogneries, & les vfures sont les deux vices ausquels ils sont le plus sujets, la pieté & les soins de nos Religieux ne leur en ont pas encore peû faire perdre tout à fait l'habitude.

Le climat de Manilla, & de la plus part des autres Isles Philippines est fort chaud; on n'y sent point de difference d'vne saison à l'autre, la chaleur y est toute l'année esgalement grande. Les pluyes commencent à la fin du mois de May, & durent sans interruption trois ou quatre mois, hors de ce temps il y pleut rarement: Aux mois d'Octobre, Nouembre & Decembre, le Pays est suiet à des Hourans, que ceux du Pays nomment *Vaguios*: Ce sont de grands Vents, qui en 24. heures font tout le tour du compas, & commencent par le Nort: Ils rompent les

les Palmiers, arrachent les plus grands arbres, abattent les maisons, & enleuent dans l'air quelquesfois les personnes, il s'en est veu qui ont ietté les Vaisseaux vne portée de moufquet auant dans les terres.

A l'extremité de l'Isle Manilla proche de l'embouchure par ou entrent les Nauires qui viennent de la nouvelle Espagne, il ya vn Volcan ou Montagne, qui iettent souuent des flammes, & tousiours de la fumée : Dans ces Isles il n'y a ny bled, ny vin, ny huile d'oliue, ny de pas vn des fruits que nous auons dans l'Europe, si ce n'est des oranges dont ie parleray cy-apres ; le ris y vient en grande abondance, & leur tient lieu de pain ; ils en ont de deux especes, l'vne se seme dans des lieux tousiours couuerts d'eau, & l'autre sur les montagnes, où il n'est arroufé que de l'eau du Ciel ; leur boiffon se fait dece mesme ris, que l'on fait tremper dans l'eau ; où elle se tire des palmiers & des cocos, & d'vn autre genre de petits palmiers qu'ils appellent Nipa ; ils gardent ces boiffons dans de grandes cruches, & ne les en tirent que les iours de Feste, & de reioüissance ; ces boiffons donnent à la teste & enyurent autant que du vin d'Europe.

Les cheuaux, & les vaches qui sont dans ces Isles, y ont esté transportées du Mexique & de la Chine, car anciennement il n'y en auoit point. La chair de porc est celle qu'on mange le plus ordinairement, il y en a grande abondance ; elle est fort saine & de fort bon gouft ; il y a aussi vne infinité de volaille, de fauues, de sangliers, de chevres, de ciuettes, beaucoup de feves, de coton, de fraises, & mesme de canelle, qui ne se trouue que dans l'Isle de Mindanao, & n'aproche pas de la bonté de celle de Ceilan. Il n'y a point de mines d'argent dans ces Isles, & le peu d'argét que l'on y voit en a esté porté du Mexique, en retour des marchandises qu'ils y enuoyent tous les ans. Il y a des mines d'or dans l'Isle de Manilla, & dans la riuere de Butuan de l'Isle de Mindanao : Il n'y en a pas veritablement assez pour satisfaire au desir des Espagnols, mais le peu qu'il y en a suffiroit aux Indiens qui ne l'estiment que par le peu d'vsage quel'on en tire, quand il n'entre point dans le commerce ; il y a beaucoup de cire & de miel dans leurs montaignes, & depuis que les Espagnols s'y sont habituez, ils y ont basty beaucoup de moulins à sucre, & il y est si commun que l'on en a vingt-cinq liures de 16. onces chacune, pour vn teston : Ils ont trois sortes de fruits les plus communs, les platanes, les santores, & les birinbines : Il y a 15. ou 16. sortes de platanes, les vns sont doux, cette douceur aux autres est meslée de quelque aigreur, il y en a qui sentent bon, mais toutes ces especes sont fort agreables au gouft. Je ne scay point de fruit de l'Europe auquel l'õ le puisse comparer, si ce n'est aux musas qui croissent en Sicile. Les birinbines, & les santores se mangent plustost en conserue qu'autrement, à cause de leur aigreur, & apprestez en conserue, ils ont le gouft de prunes, & quand on les laisse bien meurir sur l'arbre, ils sentent le coing, quoy que du reste ils ne luy ressemblent en façon du monde. Ces Isles ont beaucoup d'autres arbres qui viennent sans culture ; leurs montaignes leur fournissent des racines, dont ils tirent leurs plus ordinaire nourriture, ils les nõment *Pugain* & *Corot* : Ils en ont d'autres qu'ils cultiuent comme les *Aparis*, les *Vbi*, *Laquei*, & celles qu'ils appellent *Camotes*, qui sont les *Patanes* d'Espagne, les Espagnols se seruent aussi bien de ces dernieres que les Indiens.

Mais l'arbre le plus vtile qu'ils ayent est le Palmier, non pas celuy qui porte des dates, car ils n'en ont point de cette espece, mais bien de ceux qui portent le cocos de la grosseur d'vne orange ; quand ce fruit est encore verd, il est plein d'vne eau fort douce & fort bonne à boire : Ils en tirent du vin, du vinaigre & du miel, & comme ce fruit se seiche en se meurissant, cette eau se change en chair blanche plus dure qu'vne amande, & c'est de cette chair, qu'ils tirent de l'huile, & vn lait semblable à celuy que l'on tire des amandes. Le cocos à deux enuelopes ; la premiere qui est la moins dure sert de mesche quand elle est seiche, & l'on l'employe pour le funain, & menu cordage des Vaisseaux, ou d'estoupe pour les calfader : l'autre enuelope est plus dure, elle leur sert de vaisseaux pour boire, ou de plats



## DES ISLES PHILIPINES.

9

pour dresser leurs viandes, les feuilles de la palme sont les tuilles dont ils couvrent leurs maisons : Ils employent le tronc de ces memes arbres pour les soutenir, & en faire les piliers.

Ils ont vn autre arbre, dont ils ne tirent pas moins d'usage, car il leur sert de source perpetuelle, & fournit d'eau à toute vne peuplade, laquelle estant située sur vn lieu haut fort sec, n'a point d'autre eau que celle qu'ils en tirent, en faisant des incisions dans leurs troncs, & dans leurs plus grosses branches, car il en sort vne eau claire & douce. Les arbres de ces Isles sont tousiours verts, & il n'y en a que de deux especes, qui quittent leur feuille; ils appellent l'vn *Batelan*, & l'autre *Dabdas*.

Les roseaux de ces Isles ont cela de particulier, qu'ils ont de tour iusques à trois palmes & huit brasses de long; ils leurs seruent de materiaux pour bastir vne maison entiere, ils en font des pilliers, des linteaux, des escaliers, le plancher & les murailles; ils leurs seruent de chevrons pour en faire le toit, & quand ils sont fendus en plusieurs parties, ce sont les tuilles dont ils le couvrent: ils n'ont point d'autres matmites pour cuire leurs viandes que ce roseaux, point d'autre bois pour bruler, car les arbres leurs seruent pour bastir leurs petites Barques, ou pour mieux dire les radeaux avec lesquels ils trafiquent, de ris, de cocos, d'abaca qui est la filasse de ce Pays.

Ces Isles ont grande abondance de diuerses sortes d'oranges particulieres à ces Pays là, pour leur bon goust: Pen ay veu de si grosses qu'elles auoient 4. Palmes de tour, d'autres estoient rouges par dedans comme de l'escarlata, & fort douces; y en a qui ont à l'endroit de leurs pepins vne autre petite orange, & on les appelle par cette raison les oranges qui ont des fils.

Je mettray icy au rang des vegetaux vne sorte de feuille qui leur sert de nourriture, ou plustost de regale; elle est en grand usage chez les Indiens, les Chretiens & les Mahometans, mesme chez les Espagnols; ils en font vne composition qu'ils appellent *Mamuen*, il y entre trois choses, cette feuille, qu'ils appellent *uo*, Elle est lisse & ressemble en couleur & en grandeur, à vne grande feuille de terre, mais elle n'est pas si espaisse; elle sent fort bon, est aromatique, ils la prennent au bas de quelque arbre sec, sur lequel elle rampe; l'autre fruit qui entre dans cette composition se nomme *Bonga*, de la grosseur d'vne oliue, & enfin ils y mettent vn peu de chaux viue: On fait vn petit cornet de la feuille; on met dedans la *bonga* & la chaux, l'on masche tout ensemble: Cette composition teint la face d'vne couleur rouge comme du sang, & les levres du plus beau vermillon du monde; elle conferue les dents, fortifie l'estomach & donne vne fort bonne haleine: L'on a quatre-vingts de ces feuilles à Manilla pour vn real: Cependant il n'en consomme vne si grande quantité, que l'on a trouué qu'il s'en vendoit en vn pour quatre-vingts dix-mille reaux de sept sols & demy piece.

Il y a beaucoup de couleuvres dans ces Isles qui sont fort dangereuses; certaines d'autres qui attaquent les hommes quand elles ont des petits; la morsure de celles qu'ils appellent *Omodro*, est fort dangereuse, & ceux qui en sont mordus ne vivent que la moitié d'vn iour. C'est de cét effet quelle tire son nom, car *Odto*, signifie demy iour: Il y en a vne autre fort grande nommée *Saua*: i'en ay tué vne de cette espece qui auoit deux brasses & demy de longueur, & l'on porta à nostre College de Manilla, la peau d'vne autre qui auoit 32. pieds de long. Les *Sauas* se pendent aux branches des arbres qui sont sur les chemins, de-là se lancent sur les hommes, sur les bestes fauues, ou sur quelque autre proye, leur font trois ou quatre tours à l'entour du corps, & apres leur auoir cassé les os les deuorent: Mais on a pourueu à ces Isles de quantité d'herbes, qui seruent de contrepoison à tous differents venins; l'on trouue dans les montagnes des racines, & des herbes qui ont autant de remedes specifiques contre la morsure des couleuvres. Les principales sont *Manongal*, *Manambo*, *Logab*, *Boroctongon*, *Maglingab*, *Ordag*, *Balocas*, *Bobahay*, *Igluhar*, *Dalogdogan*, *Mantala*.

Il y a aussi dans ces Isles des animaux, dont ie dois faire la description: la ciuette se trouue dans les montagnes, sa peau ressemble assez à celle du Tigre, & elle n'est pas moins sauuage que luy, mais elle est beaucoup plus petite: Ils la prennent, la lient, & apres luy auoir osté la ciuette, qui est dedans vne petite bourse, qu'elle a deffous la queue, ils la laissent en liberté pour la reprendre vn autre fois. Les Cocodrilles, dont leur riuieres sont pleines, sont si grands que lors qu'ils ont la gueule ouuerte, vn homme de la plus grande taille pourroit demeurer debout entre vne machoire & l'autre; il est tout couuert d'escailles, n'a presque point de langue, à les dents fort pressées, & fort aiguës; il en a plusieurs rangs, & celles du rang du milieu de la machoire d'enas, entrent dans les trous ou defauts des autres, qui leur respondent à la machoire d'enhaut, & ainsi, quand il en ferre sa prise, il n'y a point de force qui la luy puisse arracher; il fait des œufs en grande quantité, est furieux lors qu'il est dans l'eau, & attaque les barques; il n'est pas tant à craindre sur terre, où il vient quelquesfois pour faire quelque prise ou pour demeurer au Soleil.

Le poisson femme est appellé de la sorte, à cause que son visage & son sein, est tout à fait semblable à celui des femmes, auquel il ressemble aussi par la maniere dont il s'accouple avec le masle; ce poisson est grand comme vn veau, sa chair, dont i'ay mangé, à le goust de celle de vache; l'on le pèche avec des filets de cordes grosses comme le doigt, & l'ors qu'il est pris dedans on le tuë à coups de darts: ses os & ses dents ont beaucoup de vertu contre toute sorte de dissenteries, principalement contre le flux de sang; quelques-vns ont voulu dire que ces poissons estoient les Sirenes de la Mer, si fameuses chez les Poëtes; mais elles n'ont rien de la beauté du visage, & de la voix qu'ils leur attribuent.

Je finiray enfin par la description du *Tabon*, oyseau de la grandeur d'une poule de couleur cendrée, qui fait des œufs, trois fois plus gros que des œufs de poule, mais qui les pond d'une maniere particuliere; il choisit des Isles desertes & pleines de sable, où il fait premierement vn trou d'une brassée, ou d'une brassée & demie de creux, & apres y auoir mis ses œufs, il les couure de sable, les poussins rompent la coquille, detournant petit à petit avec les pieds le sable qui les couure; si quel qu'un de ces poussins est assez mal-heureux pour rompre l'œuf par le bout d'en bas, il ne vient pas à bien, & meurt faute de pouuoir detourner le sable; l'on en trouue quelquefois iusques à 150. dans vn mesme trou, & i'en ay mangé souuent lors que dans mes voyages, i'ay eü l'occasion d'aborder dans ces Isles.

Il y a de la canelle dans l'Isle de Mindanao, du poiure à Patani, & à Champapays qui tient à la terre ferme de la Chine.

Le gouvernement Politique de ces Isles est le mesme que celui des autres Prouinces suiuettes à la Couronne de Castille: Le gouverneur reside à Manilla, est President de l'Audience & comme Capitaine General, dispose de toutes les charges de paix, de guerre & aussi des Commanderies de mille & de deux mille Indiens qui payent au Commandeur le tribut que les autres Indiens payent au Roy: Mais le Commandeur, qui a esté pourueu par le Capitaine general est obligé de faire venir de Madrid dans l'espace de trois ans la confirmation de sa prouision.

Le Gouverneur establit des Coreidores & des Alcaldes Majores ou Gouverneurs de Prouinces, esquelles ces Isles sont diuisées. Il nomme les Capitaines, & les Almirantes des Armées qui vont tous les ans à Acapulco & à Terrenate, & prend connoissance des affaires ciuiles, dont l'Audience Royale prononce les decisions ou Arrests: Cette audience est composée d'un President, qui est tousiours le gouverneur de 4. Oidores, ou Auditeurs, & d'un Procureur Fiscal: Il y a quatre villes aux Philipines, Manila, Zebu, Caçares, & la Nueba Segobia, & vn village nommé Areuallo. Il y a garnison à Manila & à Cabire, qui est le Port où s'arrestent les Vaisseaux de guerre, à six mille de Manile: Il y a aussi garnison

son à Zebu, Otong, Carouga, Lanbuangang, Iolo, Nucua Segobia, à l'Isle Hermosa, & aux Moluques : Tous ces ports sont fortifiés, ont leurs chasteaux, de l'artillerie, l'on enuoye de Manila tout ce qui est necessaire pour ces garnisons. Il seroit assez difficile de faire vn denombrement de toutes les differentes peuplades des Indiens, & de ces Isles, qui sont Sujets aux Roy d'Espagne : Il y en a bien trois cent milles familles qui peuuent faire vn million d'ames.

L'Archeuesque de Manille à trois suffragants, celuy de Zebu, de Caçares & de la nouvelle Segouie : ils n'ont point d'autres reuenu que la pension que le Roy leur donne : celle de l'Archeuesque est de 3000 ducats, & chacun de ses suffragants en a quinze cents : la ville de Manilla est petite, mais elle est belle, & bien fortifiée. Ses maisons sont toutes basties de pierres, sont spacieuses, bien aëries, les ruës larges & droites, & l'on s'y peut promener à l'ombre à toutes les heures du iour. Les Eglises sont belles : Il y a cinq Couuents, celuy des Augustins qui est le plus ancien, des Cordeliers, des Iacobins, des Augustins deschauffez : deux Vniuersitez, vne entre les mains des Peres de saint Dominique, & l'autre entre celle de la Compagnie. Ces Religieux sont encore diuisez dans ces Isles, où ils ont soing de l'instruction des Indiens. La ville est fermée d'une bonne muraille, & d'un fossé, son Chasteau & ses rempars, sont bien garnis d'artillerie; il passe au pied de ses murailles, vne riuere qui porte barques, avec vn pont de bois, dont les piliers sont de pierre : Il y a dans Manilla deux mille Espagnols en contant les soldats & les habitans, vne fois autant d'Indiens, & vingt mille Sangleyes ou Chinois, qui exercent tous les Arts necessaires dans vne Republique, payent chacun tous les ans neuf escus & six reaux de tribut. L'on batist à Manilla des Gallions beaucoup plus grands que ceux qui nauigent dans la Mediteranee, car il y a grande abondance de bois, de goudron, & d'abaca, qui ressemble au chanvre d'Europe, & dont l'on fait de fort bons cordages pour les Vaisseaux : L'on fait venir les Ancres de Goa, & le fer pour la clouterie vient de la Chine en petites barres & est d'un fort bon seruice.

Les Espagnols des Manilles trafiquent dans toutes Isles de cét Archipel à Burney & Camboa, d'où ils apportent de la cire, du beurre, du camanguien ou storax, de l'iuoir, & du Bezoar; ils trafiquoient autresfois au Iappon, auparavant que l'on eust commencé à y persecuter les Chrestiens; il venoit de là, du fer, de la farine, de toute sorte de fruits, de petits coffres & des escritaires vernissées fort bien trauaillées. Nangoza qui estoit le port où se faisoit ce commerce, auquel il estoit fort propre à cause qu'il n'est pas esloigné de Manila: Ce port nous est maintenant fermé, car l'Empereur du Iappon croit que sous pretexte de ce commerce, il entre dedans son Pays des gens pour prescher l'Euangile, qui est la chose du monde qu'il apprehende le plus: Nous traittons aussi avec les Portugais de Macao, qui viennent tous les ans aux Manilles avec deux ou trois vaisseaux, & y portent des foyes, du musc, des pierres precieuses, du bois d'Aquila & de Calambouc, bois de bonne odeur, & fort precieux. Ceux de Maniles vont mesme quelquefois à Macao pour en rapporter de ces marchandises; mais leur commerce principal est avec les Chinois qui viennent tous les ans à la fin du mois de Decembre, & au commencement de Ianuier avec vingt ou trente Vaisseaux chargez de fruits & de marchandises precieuses : Ils sortent ordinairement d'Ochio, de Chincheo, Ports d'Anay Prouince de la Coste de la Chine qui regarde les Philippines, ils en apportent des petites oranges, des noix, des chataignes, des prunès, des raisins secs & du Chicuei, fruit semblable à vne pomme fort ronde, transparent, & de la couleur de l'ambre iaune quand il est meur.

Sa pelure est fort deliée, & sa chair fort douce, & fort agreable au goust : ils apportent aussi toutes sortes de toiles, & en ont d'aussi fines que celles qui viennent de France, ou des Pays-bas. Beaucoup d'estofes noires dont les Indiens font leurs habits, de la soye plate & de torse de toutes couleurs, des damas, des velours & des habits, des tafferis doubles, des toilles d'or & d'argent, des gallons, des passe-

mens, des tours de lit, des couffins, & de la pourcelaine, mais non pas de la plus fine, car la traite de celle-là est deffenduë: Ils apportent des perles de l'or, du fer, en petites barres, du fil, du musque, de beau paraols, des pierreties fausses, mais fort belles à la veuë du salpêtre; de la farine, du papier blanc, & de diuerfes couleurs, & autres petits ourtages de bois couuerts de vernis, & d'or en relief d'un artifice inimitable: entre toutes ces estofes de soye que les Chinois appoient, il n'y en a point de plus estimée que les blanches, la neige ne l'est point d'auantage, & il n'y a point d'estofe de soye en Europe qui en approche.

Ils s'en retournent au mois de Mars, & reimportent en la Chine l'argent de leurs marchandises: Ils chargent aussi d'un bois nommé Siburno, qui est le bois de bresil, dont l'on se sert dans les teintures: ces marchands Chinois sont si aspres au gain, que si vne marchandise leur a reüssi vne année, ils en chargent beaucoup l'année suiuaute: Vn Espagnol qui auoit perdu le nez, dans vne certaine maladie, fit venir vn Chinois pour s'en faire vn de bois & couvrir sa deformité: l'ouurier luy fit vn nez si juste que l'Espagnol fort satisfait le paya largement & luy en donna 20. escus; le Chinois attiré par la douceur de ce gain chargea bien finemēt l'année suiuaute vne Barque plaine de nez de bois, & réuint à Manilla, mais il se trouua biē loing de ses esperances, & avec vn pied de nez; Car pour auoir le debit de cette nouvelle marchandise, il trouua qu'il auroit fallu couper le nez à tous les Espagnols du Pays.

Outre les marchandises de la Chine que l'on apporte dans les Isles, il y a de la cire, de la canelle, de la ciuette, & d'une sorte de toille de coton fort bonne, qu'ils appellent *Campotes*. Toutes ces marchandises se portent au Mexique où elles se vendent avec grand profit & sur le champ. Et ie ne croy pas qu'il y ait au reste du monde vn trafic plus riche que celui-là; les droits que le Roy en tire sont grands, & joint à ce qu'il tire des Isles montēt bien à cinq cens mille escus; mais il en despende huit cent mille à l'entretien du Gouverneur, des Conseillers, de l'Archeuesque, des Euesques, des Chanoines, de ceux qui ont des Prebendes, & des autres Ecclesiastiques. La plus grande partie de cette somme est employée à l'armement des Gallions que l'on enuoye au Mexique, aux Moluques, & de ceux que l'on tient dans ces Mers pour resister aux Holandois: on despende beaucoup à maintenir les aliances des Roys de ces quartiers-là, & principalement celle du Roy, d'une des Isles Moluques nommée Tidor, si bien que le Roy d'Espagne entretient plustost ces Isles pour y conseruer la Religion, comme le dit Philippe second dans vne certaine rencontre, que pour le proffit qu'il en a tiré iusqu'à cette heure: Les Holandois n'ont peu prendre pied dans ces Isles, quoy qu'ils les ayent attaquées plusieurs fois, ils ont vne Ville considerable dans l'Isle de Iaua Maior, de là ils enuoyent ce qui manque à leur garnisons de l'Isle Hermosa, Amboina & Terenante: ils ont fait aliance avec les habitans de cette Isle, & tirent la plus grande partie du cloud de girofle des Moluques, trafiquent au Iapon, dans vn port nommé *Firando*. Les Chinois ne leur ont point voulu permettre leur commerce, à cause d'une tradition qui court dans la Chine, que les hommes qui ont des yeux bleux les doiuent vn iour conquerir.

Le voyage de manilla au Mexique, dure quatre, cinq, six, ou sept mois: L'on part de Manilla qui est sous 13. degrez  $\frac{1}{2}$  au mois de Iuillet avec des vents d'aval; l'on va tousiours gagnant vers le Pole, iusques à ce que l'on ait atteint le 38. ou quarantième degre. Les Pilotes font cette nauigation, à cause que dans ce parage ils sont plus asseurez de trouuer les vents, & qu'autrement ils coureroient risque de rencontrer des calmes plus à craindre dans les longues nauigations, que les tempestes les plus furieuses: Depuis que l'on est sorty des Isles Philipinès, iusques à ce que l'on soit proche de la coste de la nouvelle Espagne, l'on ne voit aucune terre, si ce n'est vne chaisne d'Isles nommées *des Larrons*, & *la Sapaná*, qui est à 300. lieuës de l'embouchure des Philippines. Les Peuples qui les habitent sont Barbares, vont tout nuds; Ils apportent à nos Vaisseaux quand ils passent par-là, du poisson.

## DES ISLES PHILIPINES. 13

du ris, de l'eau fraische qu'ils troquent non pas pour de l'or, ny pour de l'argent, mais pour du fer, qu'ils estiment bien d'avantage, à cause de l'usage qu'ils en tirent pour faire des instrumens, & pour bastir leurs petites Barques. La premiere terre que l'on decouvre après est l'Isle des Cedres tout proche la coste du Mexique : Le golfe qui est entre cette Isle & celle des *Larrons*, est sujet à de grandes tempestes, qui sont particulièrement à craindre vers les Isles du Japon, que l'on passe neantmoins sans les voir : dans tout le temps d'une si longue navigation, il ne passe guere de jour que l'on ne voye quelque oyseau, il y en a mesme qui vivent ordinairement dans la mer ; l'on y voit de grandes Balaines, & beaucoup de Dauphins.

Quand on approche à 60. 80. & 100. lieuës de la coste ; on voit des marques en Mer par lesquelles l'on connoist que l'on est dans cette distance : Ces marques sont de longs roseaux entraisnez par les rivières de la nouvelle Espagne, qui s'estant joints ensemble font vne espece de radeau ; ils voyent sur ces roseaux des Singes Marins qui est vne autre assurance qu'on approche de la coste : Lors que le Pilote descouvre ces marques, il change aussi-tost de route, & au lieu de la continuer vers l'Est, il met le Cap au Zud, de peur de s'engager dans les terres, & dans quelque golfe, d'où il auroit de la peine à sortir ; mais quand il a descouvert la coste de la nouvelle Espagne, il la suit jusques au port de Acapuleo qui est sous le dix-huitiesme degré.

Acapuleo est vn grand Port, bien couvert de tous vents, & deffendu par vn fameux Chasteau ; là desbarquent les passagers & les marchandises que l'on porte après sur des mulets jusques à la ville de Mexique, qui en est esloignée de quatre-vingts-lieuës, le chemin est desert, plein de montagnes, l'on y souffre d'extrêmes chaleurs l'incommodité des Mosquitoes ; Du Mexique pour aller en Espagne, l'on descend au port de Vera, Cruz, c'est vn voyage de quatre-vingts cinq lieuës : l'on passe par la Ville de los Angeles, qui a bien six mille habitans, & dont l'Evêque a soixante mille escus de rente. Les bancs & les rochers qui sont à la bouche du Port de Vera Cruz en deffendent mieux l'entrée que la forteresse qui le commande, quoy qu'elle soit tres-bonne : C'est en ce Port que s'arrestent les flottes qui viennent d'Espagne chargées de vin, d'huile d'oliue, de toilles, de cire, de canelle, de papier & d'autres marchandises d'Europe : ces Flottes autresfois y passaient l'huyver, car elles arriuoient au mois de Juin, & y demeuroient jusques au mesme mois de l'année suiivante : elles y arriuent maintenant au mois de May, & en partent vers le mois d'Aoust : Elles mettent ordinairement trois mois pour aller en Espagne : Pour moy ie mis cent iours à faire ce voyage. L'on touche au Port de la Havana en Cuba qui est le meilleur des Indes Occidentales, fort seur & deffendu de trois Chasteaux : C'est là que les deux flotes, celle du Mexique, & celle de la terre ferme se joignent ensemble avec les gallions, & de là apres avoir rangé la coste de la Floride, & de la nouvelle France, viennent reconnoistre le Cap de Fineterre ou de S. Vincent, pour rendre le Bord à Cadis qui est la fin de leur voyage, & qui sera aussi celle de cette Relation que j'ay faite pour obeyr à vne personne à qui ie souhaite fort qu'elle puisse estre agreable.

*La relation suiivante a esté traduite d'une Relation Espagnole Imprimée à Mexique l'année 1638.*

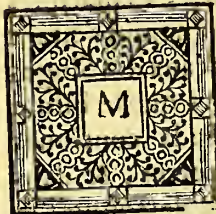
*Le corps de ce recit ne s'accorde point avec le titre, car l'on voit que les Espagnols n'auoient point encore en ce temps-là conquis cette Isle.*



## RELATION

### DE LA GRANDE ISLE DE MINDANAO,

Et de la conquête qu'en ont fait les Espagnols.



Indanao est vne des plus grandes Isles de l'Archipel des Philippines; quelques-uns ont dit qu'il comprend plus d'unze mille Isles; pour moy ie croy qu'à conter les petites & les grandes, celles qui sont peuplées & les desertes, il n'y en a gueres moins. Estevan Rodriguez de Figneora auoit entrepris de la conquerir à ses despens, & le Roy luy auoit promis pour sujets dix mille Indiens qu'il choisiroit entre ceux qu'il auroit conquis; Il y passa en qualité de Gouverneur & de Capitaine General avec quatre cent Espagnols & quatre mille Indiens: Il auoit embarqué ses troupes sur des Caracorás, qui sont des bastimens qui vont à la rame, & entre lesquels il y en a qui voguent avec 100. rames: Ils en ont aussi d'une autre sorte qu'ils appellent luangas qui sont plus grands & qui ont 130. Rameurs: Ceux de la Baye prirent la fuite à son arriuée; mais vn de ses infidelles resolu de tuer le Capitaine General, & iuste de l'opium qu'il auoit pris, se mit en embuscade proche du lieu du débarquement, se ietta sur le General & luy donna vn si grand coup de son Campillan ou Sabre dont le plomb est de plomb, qu'il luy coupa la teste en deux d'une oreille à l'autre.

Je puis dire en quelque façon auoir esté tesmoin oculaire de l'effet de ce coup, car l'année 1632. on transporta le corps de ce Capitaine hors de la vieille Eglise de nostre College, qu'il auoit fondée: Je luy vis le crasne ouuert de la sorte, nos gens n'eurent pas beaucoup de peine à donner la chasse à ces Indiens; mais ils furent enfin obligez à se retirer; ce fut-là l'origine & le commencement de toutes les pertes que nous auons faites depuis dans les Philippines: Celuy qui conduisoit l'entreptise estant mort de la sorte, ses gens se contenterent de se fortifier sur les bords d'une riuere, & ils auoient desia reduit beaucoup de ces Indiens sous l'obeyssance du Roy, lors qu'ils changerent ce Poste & s'allerent establir en vn Port nommé la Caldera; quoy qu'ils n'eussent pas acheué la cōquête de ces Indiens, ce Port ne laissoit pas de les tenir en bride, & de les empescher de courir par Mer & par Terre, comme ils ont ont fait depuis sous le gouvernement de Dom Pedro de Acuna, qui retira la garnison de ce Poste, ce qui a esté la cause de la ruine de ces Isles. Vn nommé Buiffon Mahometan de Religion, commandoit alors tout le Pays qui est tout le long de cette coste, & vn autre nommé Sylongan, celuy qui est le long de la riuere: Ceux-cy assemblerent leurs amis & leurs suiets, ceux des Isles de Sangerilo, de Saragan & les Caragas, qui habitent la coste opposée à celles de Mindanao & qui regardent de ce costé-là nos Isles des Pintados, si bien qu'ils mirent ensemble des armées de 150. Caracoás ou luangas armés de pierriers, de mousquets & de tant de soldats, qu'ils mettoient quelquesfois sept ou huit hommes à terre; ils s'estoient rendus par là maîtres de la Mer & de la Terre, prenoient nos Vaisseaux, les brusloient dans les Ports, pilloient les Eglises, faisoient esclaves les Indiens qui auoient embrassé nostre Religion. Ils en ont pris vne seule fois iusqu'à 2500. il y eust mesmes des Espagnols, qui tombèrent dans le mesme malheur: l'an 1616. ils firent ligue avec les Hollandois qui vindrent avec dix Gallions dans la Baye de Manilla: Ces Indiens prirent ce temps-là & auancerent jusqu'à Balayal lieu fort riche, qui n'est pas fort esloigné de la ville, & ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils trouuerent & bruslerent vn Gallion & vne Parache que l'on batissoit à Pantao; ils prirent 30. Espagnols & les Capitaines Avias Giron & Dom Iuan Pimentel qui les commandoient, avec quelques Religieux de Saint François.

Caichil Coralat succeda au Roy Buau son Pere; il a fait plusieurs fois la Paix avec l'Espagnol, mais il l'a rompuë tousiours avec la mesme facilité quand il y a trouue son aduantage, comme il fist en l'année 1633. Il pillá & saccaga en ce temps-là quantité d'habitations de l'Isle de Manilla, mais le plus grand mal qu'il fist, fut dans nos Isles des Pintados, où il fit mourir plus de deux cens personnes, & entre autres le Pere Iuin del Carpo Ministre de ces Peuples, car il auoit donné ordre à ses gens de ne luy point pardonner pour satisfaire à vn vœu qu'il auoit fait à Mahomet dans vne grande maladie qu'il auoit eue de ne pardonner à pas vn Religieux qui tomberoit entre ses mains.

## DE L'ISLE DE MINDANAO. 15

Les Peuples ses voisins, & principalement ceux de l'Isle de Iholo qui sont Mahomethans, & qui payoient autresfois le tribut à l'Espagne, & qui s'estant renolrez depuis, auoient attiré tous les Espagnols qui s'estoient joints à luy: L'Isle est petite, il y a bien 3000. hommes qui portent les armes, fort braues, & qui nous ont bien donné de la peine, principalement vn d'entr'eux nommé Dato Achen, qu'on peut comparer avec les plus braues Corsaires de l'Afrique, il brula vn Arsenal que nous auions dans la Prouince de Camarines; il tua beaucoup de monde & y prit de l'artillerie, dont il forrifiâ sa retraite: Il courut les Isles des Pintados & y fit plusieurs captifs; entr'autre le Pere Iuan Domingo Bilancio, qui mourut dans cét Esclauage fort respecté de ces Barbares: ils l'enterrerent avec ceremonie, ne nous ont iamais voulu rendre son corps, disant que c'est vn Saint & qu'il a fait des miracles dans leurs Pays: nous auons fait des descentes dans l'Isle de Iholo, mais les Insulaires en sont tousiours sortis avec reputation, si ce n'est lors que Dom Christoval de Lugo Lieutenant General des Isles des Pintados, leur brula vne de leurs principales habitations, encore à la fin, ils l'obligerent de sortir de l'Isle où ils ont vne retraite bien forrifiée, & où ils ont beaucoup d'artillerie. On ne remedie point aux desordres que font ces Mindanaos & ces Iholoes; on a beau enuoyer des troupes contr'eux, ils se sauuent entre ces Isles qui sont en grand nombre, & comme leurs bastimens sont plus legers que les nostres, il est plus difficile de les attrapper. L'an 1634. Dom Iuan Cereço Salamanca Gouverneur des Philippines fit commencer à bastir vn fort dans vn lieu nommé Sangobar, qui est vn Cap qu'ils venoient tousiours reconnoistre lors qu'ils sorroient avec leurs petits bastimens. Cachil Corolat ne pouuant souffrir d'auoir les Espagnols si proche, assemble ceux des Isles d'Iholo, de Borneo & d'autres insulaires nommées Camucones, qui habitent vne des Isles sujertes au Roy de Borneo. Ces Camucones ont fait beaucoup de prises sur nous, tuant tous les Espagnols qui leurs venoient entre les mains: Ils commencerent avec de petits bastimens, & s'estans enrichis par ces prises qu'ils ont faites, ils metrent maintenant des armes en Mer, & ont fait de grands rages iusqu'à l'année 1636. qu'ils se ioignirent avec Corolat, & eurent bien la hardiesse de se mettre en pleine Mer: ils pillerent Palapa, passerent le Cap du Saint Esprit, & apres auoir fait plus de 100. Chrestiens captifs à Baco, ils separerent leurs Escadres: l'vne fut vers Abbay, qui est dans l'Isle de Manilla; le Capitaine Mena sortit contre eux, & leur prist sept Caracoas dans les Isles de Capul, & mit en liberté beaucoup de Chrestiens; ils abandonnerent trois autres Caracoas; en ce rencontre il ne mourut personne de nos gens qu'vn Religieux de Saint Francois, d'vn coup de mousquet: L'autre Escadre alla du costé de l'Isle Ybabao, y fit quelques captifs, mais la tempeste ierta trois de leurs Caracoas sur la coste, de sorte qu'il en reuint fort peu en leurs Pays. Cotolar l'an 1636. enuoya vne armée contre nous sous la conduite de Tagal; nostre port de Samboagar n'estoit pas en estat de les empescher de sortir; ils firent quantité de prises & de captifs; ils pillerent les Eglises, & entr'autres prirent vn voile qui couuroit vn Crucifix, auquel Corolat se fit faire vn manteau, disant qu'il l'auoit pris sur le Dieu des Chrestiens. Le Gouverneur Dom Sebastien Hurtado de Corcuera enuoya Nicolas Gonzales pour nettoyer la Mer de ces Corsaires: Le Gouverneur de Samboagen luy donna auis qu'ils auoient passé cette nuit-là avec huit Vaisseaux bien chargés de burin contre les Isles de Bazilan & celle de Minanaho: Il les alla attendre derriere la pointe d'vn rocher qui s'auance fort en Mer, esloigné de cente lieuës de nostre forteresse, & qu'ils appellent la pointe des fleches, à cause que ces Indiens ont la superstition de la venir reconnoistre toutes les fois qu'ils sortent en Mer, pour y aller chercher quantité de fleches: On les y trouua le matin du vingt-vniesme, on leur prist sept vaisseaux, Tagal leur General y mourut avec 300. Mores, qui se batirent comme des Lions, & ne voulurent iamais de quartier, seulement le Cousin de Tagal se fit Chrestien avec quatorze autres; ce fut là le premier auantage que nous auons tiré de la forteresse de Saboagan: Ce succes estonna fort les Indiens, mais le prodige qui arriua ensuite les estonna encores d'auantage: cette roche appellée des fleches s'abisma la mesme nuit, ce qu'ils prirent pour vn mauuais auenture.

*Lettre du Pere Marcello Francisco Mastrillo Iesuite, dans laquelle il rend compte au Pere Salazar Prouincial des Philippines de la conqueste de l'Isle de Mindanao, ou pour mieux dire de ce qui se passa en la descente qu'y fist le Gouverneur des Isles Philippines.*

Dom Sebastien Hurtado de Corcuera Gouverneur en l'an 1635. entreprit contre l'avis de la plupart de ses Officiers d'aller forcer ces Insulaires dans leur propre retraite; il fit embarquer son monde sur onze champans ou petits bastimens, les vents contraires nous arreterent long-temps à la pointe de Nasavv dans l'Isle d'Oton: On enuoya ordre dans ce temps-là, aux Prieurs des Isles Pintados qui vouloient seruir dans cette entreprise comme volontaires, de se rendre à l'armée, Corollat en eut nouvelle. Nous partismes le troisieme de Mars

## 16 RELAT. DE L'ISLE DE MINDANAO.

pour aller à Mindanao, qui est à quelques 60. lieuës de Samboangan: On embarqua quatre compagnies d'Espagnols, & vne de Panpangos: Le 13. de Mars nous nous trouuâmes à la veüe de Mandanao & d'une peuplade que nous sceûmes apres estre la residence de Corrolat, mais sa retraite estoit dans la Montagne: Le Gouverneur firmarcher ses troupes pour l'attaquer, elles trouuerent vn retranchement qu'elles forcerent entourré d'un bon fossé deffendu, de huit pieces de bronze, de vingt-six pierriers, arquebuses à croc, & dedans mille Indiens; ils en trouuerent trois autres derriere celui-là, qu'ils tafcherent en vain de forcer, tant l'accez en estoit difficile, & grande la deffense des Mores: ils y perdirent beaucoup de monde, & le Gouverneur obligea le reste de se retirer. Gonzalez cependant auoit gagné avec beaucoup de peine & plus de temps qu'on auoit concerté vne eminence qui commandoit le poste de Corrolat. Le iour suiuant il en sortit avec ses troupes, & vint fondre sur les retranchemens de Corrolat; il en prend l'espouuante avec toutes ses troupes; les Espagnols entrent dans le poste, & mettét tout à feu & à sang: La femme de Corrolat les voyant entrer par l'endroit qui estoit le seul par où elle se pouuoit sauuer, se precipita du haut de ce rocher avec vn de ses enfans entre ses bras, apres auoir exhorté en vain les femmes qu'elle auoit aupres d'elle à faire la mesme chose. Corolat blefé d'un coup de mousquet au bras se sauua en vne peuplade à quatre lieuës de là, où l'on dit qu'il se fait penser de sa bleffure: l'on brusla les logemens de Corrolat, & on partagea aux soldats le butin de quatre années qu'ils trouuerent dans ce poste. Le 25. de Mars. on se rembarqua pour aller à Samboangan; le sergent Major Palomino fut enuoyé vers Monçay Roy de Buayen, & legitime Roy de Mindanao, qui tenoit sa residence à douze lieuës du poste de Corrolat, pour le disposer à se rendre tributaire du Roy d'Espagne. Palomino estant party, le Gouverneur y enuoya des troupes fraîches, avec ordre de le desarmer ou de l'amener par force, mais aparauant que ceux qui estoient chargez de ce second ordre arriuaissent, Palomino auoit desia traité avec ce Prince, & conclud qu'il rendroit les esclaves Chrestiens, qu'il payeroit tribut au Roy d'Espagne, qu'il receuroit dans ses terres les Iesuites, & qu'il leur permettroit d'enseigner ses Sujets, & de les conuertir. Qu'il souffriroit qu'on bastit vn fort sur ses terres, & enfin qu'il entreroit en ligue offensive & deffensue avec les Espagnols. L'Ambassadeur de ce Roy pressa le Gouverneur d'enuoyer quelque present à son Maistre, le Gouverneur luy dit qu'il auoit esté iusques alors son ennemy, qu'il le regaleroit lors qu'il luy auroit renuoyé les captifs, & promit aussi à cet Ambassadeur quatre mille escus si il luy mettoit entre les mains Corrolat en vie, ou deux mille s'il le faisoit tuer.

Ceux de l'Isle de Basiran suiurent son exemple, elle est à deux lieuës de nostre fort: elle paye trois ou quatre mille tributs: elle les payoit aparauant au Roy d'Iolo, & maintenant ils sont venus habiter la pluspart sous le canon de la forteresse de Samboangan.

Le Roy de Sibuguey riuiere plus fertile que le Pampangan, est venu expressement rendre hommage au Gouverneur, & son fils s'est embarqué sur les Galions de Terrenate pour estre éléué à Manila, tant est grande la consternation de tous ces Insulaires depuis la deffaitte de Corrolat qui les traittoit comme Sujets; le Roy mesme d'Iolo a enuoyé son premier Ministre Dato Achen pour confirmer le Traité que sa femme auoit arresté l'année pafsée avec nos Capitaines, & s'est excusé d'y venir luy-mesme, sur ce que le Roy de Butney s'est joint aux Camucones ses ennemis pour luy venir faire la guerre.

*De Taytay le 2. Iuin 1637.*

Vostre tres-humble seruiteur & obeissant fils,  
MARCELLO FRANCISCO MASTRILLO.





# RELATION DES ISLES PHILIPPINES

FAITE

PAR L'AMIRANTE D. HIERONIMO  
DE BAÑVELOS Y CARRILLO.



A Ville de Manila est la principale ville des Isles de Luçon, ou Philippines; Elle est sous la hauteur de 14. degrez 30. minutes, fortifiée du costé de la mer; elle a vn chasteau nommé Sant Iago du costé de la terre, mais il n'est pas de grande deffence; l'artillerie de ce chasteau est pointée vers la mer, pour en empescher l'entrée aux vaisseaux, qui toutefois y peuuent entrer sans que le canon leur face grand dommage. Le principal Port de ces Isles s'appelle Cauté, & c'est là qu'abordent les Nauires qui viennent de la nouvelle Espagne. Ce Port de Cauté sert de retraite à nos Mariniers; il est à couuert des grands vents, & fort seur. Manila, au contraire, est vne Baye ouuerte, battuë des vents de Nort, dont le fonds est mauvais, & l'entrée fort difficile; mais d'ailleurs, elle est bien fournie de tout ce qui est necessaire pour le commerce, & pour la guerre. Et l'on peut dire, qu'elle est de magasin au plus riche commerce qui se face dans le monde: il y a abondance de pain, de chairs, & de vin; & quoy que le vin n'y soit pas si bon que celuy d'Espagne, ceux du País qui y sont accoutumez, ne laissent pas de le preferer à celuy de Goa, ou de Mexique, si bien que ceux-là ne seruent que pour la Messe, & celuy d'Espagne pour la table des plus riches. Les Portugais de Goa y entoyent aussi quantité d'autres prouisions de bouche, tellement qu'elles y sont à fort bon marché. Il y a 150. feux dans Manila: les maisons de la Ville sont si propres, & celles de Campagne si agreables, que le séjour de ces Isles est tout-à-fait delicieux. A vne portée de mousquet de la Ville on voit le Pariane logement des Sangleys, ou marchans Chinois. Ils sont près de 20. mille, tous marchans que le negoce attire en cette Place. C'est vn lieu fort curieux à voir, à cause du bel ordre dans lequel ils vivent. Chaque sorte de Marchandise y a son quartier à part, & elles sont si rares & si curieuses, qu'elles meritent l'admiration des Nations les plus polies.

Quoy que ce Pariane ne soit que de bois, & que les Chinois qui l'habitent n'ayent point d'armes, nous ne laissons pas de faire bonne garde de ce costé-là: nous auons mesme quelques pieces d'artillerie pointées contre cette Ville; car c'est vne Nation fort spirituelle & entreprenante: nous l'auons autrefois éproué, & nous en sommes encore menacez à cette heure que nous n'y prenons pas garde de si près. Il n'y a point de maison Espagnole où tous les matins on ne voye 9. ou dix de ces marchans qui s'y rendent avec leurs marchandises; car tout le trafic passe par leurs mains, & mesme tout ce qui sert pour la nourriture des Espagnols. Il y en a qui disent qu'ils meslent dans nos viures vn poison lent, qui fait principalement son effet

Seconde Partie.

Traduite de  
la Relation  
Espagnole  
Imprimée  
au Mexique  
l'an 1638.  
dediée à  
Don Garcia  
de Haro y  
Abellaneda  
Comte de  
Castille,  
President du  
Conseil  
Royal des  
Indes

sur les fêmes; il est vray que l'on en voit rarement qui arriuēt iusqu'à l'âge de 26. ans. Et ils adioustent qu'ils veulent par là empescher les Espagnols de se fortifier dauantage dans cette Isle, & qu'ils les en auroient chassez entierement, comme il leur seroit tres-aisé, en employant de semblables moyens, si ce n'estoit l'interest qu'ils ont au commerce d'argent de la Nouvelle Espagne. Ces Peuples ont l'esprit subtil & vniuersel. Ils imitent quoy que ce soit qu'on leur presente, & le font aussi-bien que ceux qui en ont esté les inuenteurs. La richesse & le bonheur du séjour de Manilha diminué tous les iours. J'en rapporteray icy les causes, sans auoir esgard qu'au seruice de Dieu, & à celuy du Roy.

Les reglemens de ce trafic qui se trouueront à la fin des Relations des Philippines éclairciront cet endroit.

Le principal sujet de la ruïne des ces Isles est le grand trafic que font ces Sangleyes, le Roy a permis aux habitans des Maniles d'enuoyer vne partie de leur Capital en la Nouvelle Espagne en marchandises de ce País-cy, & les habitans Espagnols prestent tous les iours leur nom à ces Sangleyes & aux Portugais de Macao, pour auoir la liberté de ce commerce. Ils ne se cachent point d'estre Cômmissionnaires de ceux de Mexique; & ces dernieres années ils enuoyerent vne telle quantité de marchandises au Peru & en la Nouvelle Espagne, qu'on n'en trouuoit point la vente, ce qui empescha les voyages de la Flote. Le Roy de la Chine pourroit bastir vn Palais des barres d'argent du Peru, que ce trafic a fait transporter dans son País, sans qu'elles ayent esté enregistrees, & que le Roy d'Espagne ait esté payé de son droit, comme l'a bien fait voir Dom Pedro de Quiroga y Moya. Cét argent venoit pour le compte de personnes puissantes, & qui ne sont point aux Manilles, les deux Vaisseaux qui partirent de son temps, payerent dauantage de droits au Roy que tous les autres Nauires ensemble, qui auoient fait auparauant ce voyage; ce qui fait voir assez la negligence des autres Officiers commis pour receuoir les droits de sa Majesté. Ils ont voulu cacher cette verité en disant, Que ces Nauires estoient plus riches que les autres, à cause que Dom Sebastien Hurtado de Corcuera auoit escrit l'année precedente, qu'il n'enuoyeroit point cette année-là de Vaisseaux, & qu'il auoit mesme arresté & fait décharger ceux qui estoient en estat de se mettre à la voile pour aller à Acapulco. Je ne sçay quelle raison il eut d'en vser ainsi; mais ie sçay bien qu'il escriuit cette resolution à l'emboucheure de Manila, c'est à dire à quatre-vingts lieuës de la ville, & sans auoir pris là-dessus le conseil des habitans des Manilhes; & que ceux du País demeurent d'accord que ce retardement a esté leur ruïne, puis qu'ils connoissent tous qu'ils ne se peuuent maintenir contre les Hollandois ni contre les Mahometans, que par les secours reglez qui leur viennent de la Nouvelle Espagne.

Le Marquis de Cadereta vint en ce temps-là pour estre Vice-Roy de la Nouvelle Espagne. Il enuoya fort à propos vn grand secours dans ces Isles, sous la conduite du General Dom Andres Cottiglo. Il apporta nouvelle, que Dom Pedro de Quiroga estoit arriué au Mexique, pour informer contre les Officiers de sa Majesté, & qu'il viendroit à Acapulco pour visiter les Nauires & regler le commerce de la Chine. Ceux de Manilhes, & les Facteurs des Portugais voulurent retirer leurs marchandises qui estoient desia chargées sur les Vaisseaux; cette nouvelle & ce nom de Visítador leur faisant peur; mais ayant enfin pris courage, ils chargerent les deux Vaisseaux que le Gouverneur auoit fait arrester l'année precedente, qui valoient bien cinq millions d'or; & cependant ceux du País asseuroient qu'ils n'estoient pas si richement chargez que ceux qui estoient partis auparauant.

Bartolome Tenorione.

vn des principaux Marchans n'ayant pas mis vn seul caisson dessus. Ils apportent vne autre raison pour obscurcir vne verité si apparente, il disent que Dom Pedro de Quiroga entre les Reglemens qu'il auoit concertez pour remedier aux defordres du passé, auoit specificé celuy de ces vaisseaux, & que ce fut luy seul qui en empescha la venuë; mais il a dit luy-mesme que c'estoit vne fausseté, & qu'il auoit appris que ceux qui auoient des Commanderies & les Marchands de Mexique auoient employé leurs prieres aupres de Dom Sebastien Hurtado de Corcuera; car i

ne puis croire qu'ils fussent d'intelligence avec luy, & luy auoient représenté la grande quantité de Marchandises de la Chine, qui se trouuoit alors au Mexique, & que si l'on y enuoyoit de nouveaux Vaisseaux, l'on ne trouueroit point le debit de ces marchandises; & que les Marchands du Mexique & de la Nouvelle Espagne, y perdroient beaucoup.

Don Pedro de Quiroga adiouste, qu'ayant sceu que le Gouverneur des Philippines, auoit donné parole de ne point faire partir de nouveaux Vaisseaux, pour faire mieux le seruice de sa Majesté, auoit apporté ce temperament. Que s'ils entroient dans le port cette année, ils iouïroient du benefice des Reglemens qui auoient esté faits en ce temps-là: mais que s'ils ne venoient que l'année suivante, ils n'en iouïroient point, & payeroient les droits du Roy à la rigueur; faisant bien connoistre par là qu'il estoit auerty de la parole que le Gouverneur des Isles auoit donnée aux Marchands de Mexique, de retenir les Vaisseaux & les Marchandises qui deuoient partir cette année. La chose, à la verité, estoit fort à l'auantage de ceux de Mexique & des Espagnols qui ont des Commanderies, mais au grand prejudice des Isles qui ne se peuent passer du secours qu'elles doiuent tirer tous les ans du Mexique, & à la diminution des droits de sa Majesté, qui aident à la decharge de la depence de ce secours. Enfin, si le Marquis de Cadereta ne les eut point secourus aussi puissamment qu'il fit, elles seroient tombées dans vne extrême necessité. Il me seroit aisé de faire voir icy d'autres suites de ce retardement des Vaisseaux que Don Iuan Cereço y Salamanca auoit mis en estat de partir cette année-là, comme on fait tous les ans. Il ne me fera pas plus difficile de faire voir les autres pertes que nous souffrons dans ce commerce: les Habitans des Manilhes n'ont rien sur ces Vaisseaux, la cargaison en appartient toute entiere aux Chinois, aux Portugais de Macao, ou aux marchands du Mexique; & si le Roy n'y met la main, le Chinois absorbera toutes les richesses du Peru, & les sujets que le Roy a dans ces Isles, seront obligés à les abandonner. Je cōtinueray à représenter à V. E. les autres desordres du gouuernemēt de ces Isles autant que ie les ay peū connoistre dans le peu de temps que i'y ay esté.

Les Commanderies se sont perduës, le Roy en recompencoit autrefois ses soldats, & maintenant les Insulaires qui estoient autrefois repartis sous ces Commanderies, sont deuenus nos ennemis. On a manqué à instruire ces Innocens en la Foy Catholique, qui est le seul titre sous lequel le Roy d'Espagne tient ce Pais qui n'est point de son patrimoine; au lieu d'en faire nos amis & nos freres, nous en auons fait des ennemis domestiques: nous auons receu en leur place les Sangleyes, avec lesquels l'interest du trafic nous broüillera tousiours. Que l'on considere le mal qu'ont fait deuis ceux de l'Isle de Mindanao, ils ont couru les costes de ces Isles avec leurs Carcoras ou petits Vaisseaux, & le Gouverneur fut obligé de laisser la ville entre les mains des Sangleyes pour sortir l'Isle, & leur aller faire la guerre, il y perdit plus de 600. Espagnols sans en pouuoir venir à bout; en quoy on ne peut pas dire, qu'il n'y eust beaucoup de sa faute, puis qu'un de ses Officiers nommé Nicolas Gonzales, au premier cry de Sant-Iago, sans perdre vn seul homme, força vn de leurs meilleurs postes, d'où le Gouverneur ne les auoit peū chasser avec toutes ses forces.

Nous auons encor pour ennemis les Peuples de Iolo & ceux de Terrenate, qui sont ençor plus à craindre à cause du secours qu'ils tirent des Hollandois; ils se disent neutres, & cependant ils les seruent sous-main en toutes rencontres. Les Chefs de ces Indiens prennent le titre de Roys; mais ce sont des Roys qui vont tous nuds qui viuent de leur travail. Il est vray que ceux de Macassar, de la Cocinchine, de Cambaya sont plus puissans. Avec tout cela, pour le peu de seruice que nous pouuons tirer, ce seroit assez de nous rendre les arbitres de leurs differens, & de nous auoir par là fauorables à nostre party: mais depuis qu'ils ont vû que nous liuons une amitié avec les Sangleyes, avec ceux de Martauan, de Borneo, & d'autres Isles voisines, ils ont rompu tout commerce avec nous, & ont pris le train de porter aux Hollandois tout ce que produit leur Pais; si bien qu'ils ne font plus rien que par

leurs ordres. Et si le Roy n'empesche encores par cette raison le commerce avec les Sangleyes, les Philippines sont perduës. Je viens maintenant au remede que l'on peut apporter à ce desordre.

Entre routes ces 150. familles d'Espagnols habituës à Manila, il n'y en a pas deux qui soient fort riches: ma pensëe seroit qu'on permist à ces habitãs d'embarquer pour la valeur de 250. mille escus de marchandise de la Chine; dont la plus grande partie fust de soye cruë & de balles de cotton, afin qu'on les puisse trauailler en ce País; car dans cette sorte de marchandise il y a moins de tromperie que dans les estoffes fabriquées dans la Chine, qu'on ne leur deuroit iamais permettre d'apporter à Manilha. La permission de cette somme seroit ainsi proportionnée aux forces des Marchands de Manilha, & ils en tireroient plus de 500. mille escus; car les gains de ce trafic son exorbitans. Aujourd'huy mesmes qu'il y a tant de ces marchãdises, ils gagnent 400. pour cent sur les plus mauuaises qui en viennent. On occuperoit par là les Espagnols à trauailler à cette soye, les estoffes en seroient meilleures, & ils trouueroient mille autres aduantages; ainsi les habitans des Manilhes ne se chargeroient point des Commissions du Mexique, ils auroient tout le profit qui se tire de ces Isles, qui est maintenant tout entier entre les mains des Estrangers, oultre que faisant mieux leurs affaires dans le pays, ils s'affectionneroient dauantage à sa conseruation, & auroient plus de soin de faire instruire & de tenir dans la sujection les Indiens qui ont esté repartis sous leurs Commanderies: ils épargneroient ce qu'ils donnent à leurs Facteurs du Mexique, qui souuent leur font banqueroute: retiennent deux ou trois ans leurs marchandises, qui se vendent mal au Mexique, à cause de la grande quantité que l'on y en porte, & ne trafiquant qu'à Acapulco, & de leur chef, ils jouïroient seuls & tous les ans du profit de ce traffic.

On pourroit employer 50. mille escus en Mantas cruës, blanches, tres-riches, qui est vne marchandise fort en vsage parmy les Indiens, dont le Mexique a grand besoin. Ce seroit le vray commerce que deuroient faire les Pilotes & Mariniers; car on trouue tousiours à s'en defaire, & ils sont obligés de s'en defaire promptement. Il faudroit prendre garde qu'on n'en transportast que cette quantité, & confisquer le surplus; à quoy les Gouverneurs & les autres Officiers deuroient tenir soigneusement la main. Et afin que vostre Excellence voye que ie ne veux point diminuer le commerce de ces Isles, comme quelques-vns pourroient croire, ie diray icy, Qu'on pourroit permettre aux habitans des Manilhes de charger autant de Vaisseaux qu'ils en pourroient charger des choses que produit leur País: comme sont les cires, l'or, les odeurs, l'yuoir, & lampotes, qu'ils deuroient acheter des Naturels du País, empeschans par là qu'ils ne les portent aux Hollandois; ainsi ils seroient les peuples amis, fourniroient la Nouvelle Espagne de ces Marchandises, & l'argent qu'on porte aux Manilhes, n'en sortiroit point. On me dira que le Roy de la Chine ne se sert point de cët argent pour nous faire la guerre: mais quoy qu'il ne s'en serue qu'à remplir ses thresors, il est aussi-bien perdu pour nous que s'il estoit au fonds de la mer. Vostre Excellence doit faire estat qu'il entre tous les ans vn million & demy d'or dans la Chine. Si l'on obserue ce que ie viens de dire, les marchandises des Manilhes se vendront bien; les Naturels du País deviendront nos amis; & leurs voisins se détacheront des Hollandois qui en tirent grand profit; car il n'y a presque point de Canton dans ces Isles, où ils n'ayent vne Factorie: ils s'en font par là rendus les Maistres; & leur donnent des armes pour nous faire la guerre. Adjoutez à toutes ces considerations, que les Espagnols habituës dans ces Isles ne seront point obligez de se tenir tousiours sur leurs gardes, de 20000. Sangleyes ou ennemis qu'ils ont en vn coin du monde, où à peine ils pourroient faire huit cens hommes.

L'on dira, peut-estre, à vostre Excellence, que si nous rompons avec les Sangleyes, ils s'iront habiter dans l'Isle Formosa, ou en quelque autre endroit parmy les Hollandois, qu'ils leur porteront le trafic qu'ils font avec nous; & qu'aya

## DES ISLES PHILIPINES.

5

eu le trafic du Japon aussi aisé que nous auons celuy des Indes Occidentales, ils porteront encore leurs marchandises à Nangazaki, principal port du Japon, dont ils pourront aussi tirer de l'argent: A cela j'ay à respondre, que le Royaume de la Chine est si plein de marchandises, & les Sanglayes si sçauans dans le commerce, & si aspres au gain, qu'ils sçauent quelle quantité il faut de cette marchandise à l'Anglois, combien aux Hollandois, quelle quantité s'en peut debiter dans tout le Japon, & cela avec autant de precision, qu'un tailleur qui apres auoir veu la taille d'une personne, iuge combien il faut d'estoffe pour l'habiller; ils font le mesme à nostre esgard, & sçachant qu'il ne va tous les ans que deux nauires en la nouvelle Espagne, ils tiennent ordinairement dans le Parriau la quantité necessaire pour charger ces nauires: si ceux des Maniles auoient commerce avec le Japon, ils en tireroient grand profit, mais vn secret Iugement de DIEU a rompu la communication que nous auons avec ces Insulaires, & l'a mise entre les mains des Heretiques, apres auoir permis qu'ils y ayent destruit nos Temples, & auoir mis à feu & à sang tout ce qu'il y auoit d'Espagnols ou de Japonnois Chrestiens; si bien que nous ne croyons point qu'il reste maintenant aucun Religieux dans tout le pais, ils obligent sur peine de la vie de venir deposer ceux qu'on connoist pour Chrestiens, & nos Religieux n'y vont plus, car pour eux d'aller au Japon, c'est aller à vne mort certaine. Voicy comme on rapporte la cause de cette persecution.

Vn Capitaine Biscayen nommé Sebastien, estant party du port d'Acapulco pour aller à vne Isle nommée \* Ricca doro, fut battu d'une grande tēpeste sous la hauteur de cette Isle, & n'y pouuant prendre terre, il arriua au Japon, & par vne curiosité d'homme de Mer, sonda les ports de ce Royaume: Cette nouueauté donna soupçon aux Japonnois; ils demanderent à vn Anglois qui estoit lors sur la coste, quel pouuoit estre le dessein de cet Espagnol; il leur dit que les Espagnols estoient vne nation belliqueuse, qui auoit en teste la Monarchie vniuerselle; qu'ils commençoient tousiours leur cōqueste par le moyen des Religieux, & que depuis qu'on auoit permis aux Religieux de cette Nation d'y Prescher, & d'y auoir des Temples, ils se tenoient cōme assurez de la conqueste du Royaume: Que ce vaisseau estoit venu pour reconnoistre le pays, & l'entrée des ports, & qu'il seroit suiuy d'une grande armée qui achemineroit ce dessein. Il mourut en ce mesme temps là vn \* Tono, ou principal Seignr du pays: l'Emp. auoit autrefois voulu acheter de luy vne maison de plaisir: Ce Seignr qui affectionnoit ce lieu n'auoit point voulu s'en deffaire. Il estoit Catholique, & en mourant il la laissa aux Iesuites, ceux-cy creurent bien faire leur cour en l'allant offrir à l'Empereur. Ce Prince fit reflexion que ce qu'un Empereur n'auoit pas peu faire, les Iesuites ses sujets en estoient venus à bout; & joignant cette reflexion avec l'auis de l'Anglois, prit resolution d'exterminer les Catholiques; ce qui fut executé en sorte, qu'il n'y a plus de Chrestiens dans le Japon, que les seuls Portugais de Macao. L'auroistrop de honte de dire les conditions auxquelles ils se soumettent pour y estre receus.

Depuis ce temps tout le commerce de cette Isle est tombé entre les mains des Hollandois, Anglois, Portugais, & Sangleyes, quoy que le Roy de la Chine aye defendu à ces derniers, sur peine de mort, d'auoir aucune communication avec ceux du Japon, à cause que les Japonnois se sont autrefois reuoltez contre la Chine, dont ils faisoient vne partie; avec tout cela l'auidité de l'argent les y fait aller comme aux Manilles, si bien que le Japon ne manque point de toutes les marchandises qui passent par les mains de ces nations. Pour l'argent les Hollandois n'en portent plus à la Chine ny au Japon, à cause que ces pays tirent toute la quantité qu'ils en peuuent acheter, par le moyen des Sangleyes qui sont habituez aux Manilles; il seroit tres-auantageux à ceux des Maniles & à sa Majesté de rompre ce commerce avec les Chinois, & il ne faut point dire qu'on trouue par ce moyen à se deffaire avec auantage de l'argent du Peru, & des foyes des Philipines: car dans la verité le Roy n'y trouue point son comte; les foyes se vendroient avec plus d'auantage au Mexique.

Seconde Partie.

A iij

\* Ricca doro est vne Isle qui fut decouuerte par vn vaisseau de Macao, ils en prirent de la terre pour raccomoder l'atree de leur cuisine, & huit iours apres ils s'apperceurent que cette terre s'estoit conuertie en placques d'or. l'eus vne grande tēpeste à la hauteur de cette Isle cōme les cartes la mettent, & il y a peu de vaisseaux qui passent cette hauteur sans en estre incommodez.

\* Tono en lāgue Japonnoise signifie vne personne qui tient le rang que tiendroit vn Duc de Cardone, ou vn Marquis de Carpio en Espagne.

les Insulaires & sa Majesté en retireront plus de profit, & cela de l'aveu de toutes les personnes informées. Pour le Gouverneur des Philippines il faut qu'il ait ces qualitez; qu'il soit sage, que l'éloignement de Madrid, & l'autorité de Gouverneur ne luy donne point de presumption; qu'il luy serue plustost de frein que de sujet de vanité; qu'il soit grand homme de Mer, fort appliqué à enuoyer tous les ans & faire partir les nauires; que tout ce qui s'y embarque soit enregistré; & afin que ces Isles soient mieux secouruës, il faut que les nauires soient de cinq cens tonneaux; qu'ils ayent deux ponts mieux equipéz qu'ils n'ont esté iusques à cette heure; car estant mal equipéz, ils mettent plus de temps à faire leur voyage, & ont esté cause de grandes despenses à Sa Majesté. D'ailleurs le Vice-roy de la nouvelle Espagne n'a pas sceu les faire partir au premier d'Auril comme il seroit necessaire. Ces vaisseaux ne doiuent porter que des gens de Mer. Les charges des nauires ne se doiuent point vendre à des Marchans, mais estre données pour recompense à ceux qui ont bien seruy sur mer; il est arriué de grands defordres de ce que l'on en a vsé autrement, & de ce qu'on a vendu les charges de Pilote, de Contre-Maistre, & de Dépensier.


L'an 1637. comme i'estois sur le point de partir en qualité d'Amiral des vaisseaux qui deuoient porter le secours à ces Isles: J'allay au port d'Acapulco; i'y vis le vaisseau Saint Iean Baptiste qui estoit venu cette année des Isles; & qui auoit perdu son mast par le chemin, ie fis diligence avec Dom Pedre de Quiroga, afin qu'il auertist le Marquis de Cadereta du mauuais estat de la Masture & autres manœuvres de ce vaisseau, il ne le voulut pas permettre, & m'obligea de m'embarquer, me disant que si l'on manquoit à partir au premier iour du mois d'Auril, nous courerions risque de perdre nostre voyage: Estant en mer ie demanday au contre-maistre l'inuentaie des voiles & des cordages, & ie trouuay qu'il n'y auoit point de voiles de rechange qu'un seul cable, & un autre vieux cable dont on se seruit pour arrester les pieces d'artillerie qui rouloient dans le vaisseau; & me faisant apporter en mesme temps l'inuentaie de ce qu'il y auoit en partant des Isles, ie trouuay qu'il estoit equipé de trois voiles de rechange, de cinq cables, & de quantité de funin: il me respondit que la Mer auoit emporté les voiles, & qu'il auoit perdu ses cables à la sortie de S. Bernardin; & sans le presser dauantage, il me confessa qu'il auoit employé l'argent qu'on luy auoit donné pour ce sujet à acheter des marchandises, pour s'acquitter de trois mil escus qu'il auoit payez pour sa charge de Contre-maistre, mais qu'il n'auoit pas trouué son compte sur cette marchandise. Ie le voulus faire punir, il en appella au General qui me commanda de ne le point poursuiure que ie ne fusse arriué aux Maniles, & aux Maniles on l'excusa, à cause, disoient-ils, qu'il auoit donné trois mil escus, quoy qu'il en eust fait perdre au Roy plus de soixante mil. Ceux qui font les prouisions pour l'equipage mettent des viures de mauuaise qualité: les Pilotes emplissent de marchandises la chambre qu'ils ont sur la poupe, & mettent par là en danger le vaisseau: si i'eusse rencontré un coup de vent dans ce voyage, ie n'aurois pas peu l'acheuer; il me falut prendre un Cabestan à Mari-belles pour leuer mon ancre, & pour gagner le port de Cabité qui en est esloigné de trois lieues, si bien que pour vingt mil escus que l'on tire de la vente de ces charges, on en perd trente mille, & l'on se met en danger de perdre une flotte, c'est à dire de perdre ces Isles: ce n'est pas assez de donner des charges à des mariniers qui les meritent, il ne faut point les obliger à faire les fonctions de soldats quand ils n'y ont point d'inclination, ny punir ceux-cy comme on fait lors qu'ils jouent: il importe beaucoup d'auoir des Galeres sur ces costes, c'est le moyen d'en esloigner les Holandois & les Indiens de Mindanao & d'Iolo, qui ne laissent pas d'estre leurs ennemis, quoy qu'ils n'ayent ny cœur ny discipline: car l'on a veu un Espagnol d'un seul coup de mousquet faire fuir vingt de leurs Caracoras, l'ennemy le plus à craindre est le Holandois qui est le maistre de cette Mer: Il est facile de gouverner la Chiourme de ce pays, & en plusieurs rencontres elle sert à remorquer les vaisseaux qui autrement courreroient risque de se perdre, outre qu'elles sont plus propres pour

## DES ISLES PHILIPINES.

7

vne Mer comme celle-cy pleine d'Isles que les vaisseaux de haut bord. Il seroit aussi fort à propos de faire traualier à Camboya à la fabrique de nouveaux vaisseaux, à cause que le bois de ces quartiers & celuy d'Angely resiste mieux au ver & à la pourriture que les autres, & principalement celuy des Philipines.

L'an 1637. que j'arriuy dans ces Isles, il n'y auoit point de vaisseaux prests pour la nouvelle Espagne, ils furent obligez d'enuoyer vn petit vaisseau de cent tonneaux pour donner auis au Marquis de Cadereta du miserable estat où ils estoient, & le supplier d'enuoyer le secours ordinaire, nonobstant la deffense du commerce du Peru, & la connoissance qu'ils auoient qu'il n'y auoit point de vaisseaux à Acapulco, ce qui fait voir combien il importe de bastir continuellement des vaisseaux pour les Philipines; & que le gouverneur soit plustost homme de Mer, que soldat des Pays bas. Il importe aussi que le Gouverneur & l'Archeuesque viuent en bonne intelligence, le gouvernement spirituel est en ces pays là vne chose de plus grande consequence que le gouvernement politique, à cause du scandale qu'en prennent les Indiens: il importe aussi que ceux que le Vice-Roy enuoye soient de merite & de seruire, & qu'ils soient bien traitez dans les Isles: L'observation de tous ces points nous seruira à en esloigner les Holandois, qui est le plus terrible ennemy que nous ayons, & qui seroit maistre absolu des Indes s'il pouuoit venir à bout des Maniles. L'Espagne en observant ces choses triomphera de ses ennemis, & pour moy j'auray satisfait au deuoir d'un sujet en faisant mon possible pour le seruire de mon Maistre, & pour le bien de ma Patrie, & en mesme temps ie me seray acquitté de l'obligation dans laquelle ie suis de seruir Vostre Excellence.



### RELATION ET MEMORIAL DE *l'estat des Isles Philipines, & des Isles Moluques.*

SEIGNEUR,

FERDINAND di los Rios Coronel, Prestre & Procureur General des Isles Philipines, des Moluques & des autres Isles voisines; l'expose à V. M. qu'il y a plus de trente ans que ie passay aux Isles Philipines en qualité de soldat, avec plus de passion de la seruir que ie n'en auois de moyens. L'an 1605. ceux du Pays m'enuoyerent pour exposer à V. M. leurs besoins, & ie fus plusieurs fois à ses pieds, & eus plusieurs auances sur ce sujet. Je retournay aux Maniles l'an 1610. quoy qu'on me proposast des artys fort aduantageux dans le Conseil des Indes, ie trouuay encore plus de plaisir à suivre l'inclination que j'auois de seruir V. M. Je treuuay ces pays fort changez, à cause du grand progresz que les Holandois y auoient fait; on m'obligea par cette raison de faire vn autre voyage pour représenter à V. M. le besoin de ces peuples: Je le fis sans considerer les nouveaux dangers de ce voyage, à cause des ennemis que nous y auons, & dans les heures de loisir de ce voyage, ie dressay à V. M. cette Relation, dans laquelle ie luy expose la verité telle qu'elle est, sans auoir aucun de ces esgards qui obligent les hommes à la deguiser si souuent: i'y represente l'histoire de ce qui s'est passé en ces Isles, l'estat où elles sont maintenant, les moyens plus propres & les plus conuenables pour remedier aux inconueniens dont elles sont menacées; esperant que si V. M. me fait la grace de jeter les yeux sur ces memoires, son seruire en aura des auantages considerables.

Traduite  
de l'Espa-  
gnol.

Histoire de  
la décou-  
verte des  
Isles Phil-  
ippines.

Ferdinand Magellanés que l'Empereur Charles-Quint auoit enuoyé aux Molucques descouurit en 1659. l'Isle des Philipines, nommée Cybut, où il mourut dans vne bataille que le Roy de cette Isle donna contre le Roy de l'Isle de Matta, son Pilote Sebastien d'Elcana fut aux Molucques, & reuint par le Cap de Bonne-Esperance à Seuille.

La seconde découuerte fut faite par le Commandeur Garcia Iofre Loayfa, qui fit le mesme voyage par ordre de l'Empereur avec le mesme Pilote Sebastien del Cano; il toucha aux Philipines l'an 1526. & de là aux Molucques; mais son voyage fut inutile.

Découuerte  
de la nou-  
uelle Gui-  
née par les  
Espagnols  
qui la con-  
tent pour  
vne Isle.

Le troisieme fut Ruy Lopés de Villa-Lobos, il partit de la nouvelle Espagne pour aller aux Molucques avec six vaisseaux, il arriua aux Philipines l'an 1543. & donna à ces Isles le nom du Roy Philippes pere de V. M. Il n'y eut rien de particulier en son voyage, sinon qu'il decouurit la plus grande des Isles du monde nommée la nouvelle Guinée. Il mena avec luy deux Religieux de l'Ordre de S. Augustin, dont l'un se nommoit Andrés de Vrdeneta, & l'autre Andrés de Aquirné, tous deux sçauans en Geographie, lesquels y retournerent apres avec l'Adelantado Michel Lopés de Legaspy, à qui DIEU sembloit auoir reserué l'honneur de cette découuerte; il partit du port de la Nauidad par ordre du Vice-Roy Dom Louys de Velasco l'an 1564. avec quatre vaisseaux & vne patache accompagné des deux Religieux que nous venons de nommer: Il arriua l'an 65. à vne des premieres Isles nommée Leyte, & de là fut au port de Cybu, où il débarqua ses gens. Il eut plusieurs rencontres avec ceux du pays, & beaucoup de peine à tenir dans l'obeissance & dans le deuoir ceux de cette nation qui estoient sur le point de se reuolter.

Ces Isles s'estendent depuis le 6. degré iusqu'au 20. de latit. Nord, & commencent au 165. de longit. pris des Canaries, ou sous le 87. à commencer depuis la ligne de la demarcation; ce que ie sçay par plusieurs obseruations que i'en ay faites. Legaspi eut encore l'opposition des Portugais, qui pretendoient que ces Isles tomboient dans leur demarcation ou partage; ils firent plusieurs protestations, & en fin en vinrent aux mains, mais tousiours avec desauantage. Apres auoir esté informé de l'Isle de Luçon, & de la ville de Manila par le moyen d'un Indien, il laissa quelques-uns de ses gens dans l'Isle de Cibo, & dans les Isles des Pintados, & se rendit Maître de Manila le 18. de May l'an 1572. laissant à ces deux Isles le mesme nom sous lequel elles estoient conuës par les Indiens.

Manila est sous le 14. degré 20. minutes de lat. Sept. a la figure d'un triangle rectangle. La coste de ces Isles s'étend cent lieuës vers le Nord, iusqu'au Cap de Bocqueador, qui est sous le 19. degré quelques minutes delà la coste tourné à l'Orient, & a quelques 30. lieuës d'estenduë, puis elle retourne vers le Sud, iusqu'à la hauteur de la ville de Manila, & de là à la volte de l'E. & S. E. l'espace de cinquante lieuës iusqu'à Lembo-cadero, & puis retourne du costé du Ponant, iusqu'à la ville de Manila, ayant de ce costé là près de nonante lieuës d'estenduë. Cette ville est scituée au fonds d'une Baye qui a la figure d'une femelle. La Baye a quarante lieuës de tour, la ville est sur vne pointé de terre que la Mer bat d'un costé; de l'autre elle est arroufée d'une belle riuere, les deux costez principaux de la ville sont l'un sur les bords de la riuere l'autre sur la greue de la Mer, scituation forte qui ne se peut miner: Elle est d'ailleurs deffenduë des bastions, caualiers, & terrasses. Les Isles Philipines sont en grand nombre, mais les principales sont celles de Luçon, Mindoro, Marinduque, Panai, Cybu, Leite, Babar, Masbate, Isla de Negros, Bool, & celle de Mindanao la plus grande de toutes, qui estoit autrefois sujette à V. M. & qui nous fait maintenant la guerre.

L'an 1574. un Corsaire Chinois nommé Limaon vint avec 70. vaisseaux, & débarqua six mille hommes de guerre à deux lieuës de Manila; il entra dans la ville sans auoir esté découuert, 80. soldats Espagnols qui y estoient se retirerent dans un Fort de bois, & Philippe de Sauzedo les ayant secourus avec 150. hommes, les Chinois se retirerent



# DES ISLES PHILIPINES.

9

retirèrent le iour de S. André, que ceux de Maniles ont pris par cette raison pour leur Patrón. L'Adelantado gouverneur mourut l'an 1574. homme si sage & si religieux, que lors qu'on transporta son corps de l'Eglise S. Augustin, pour le mettre dans vne autre, il se trouua encore entier.

Guido de Labacarés luy succeda en vertu, d'un ordre qu'il en auoit de sa Majesté; il diuisa l'Isle aux soldats, & acheua de pacifier les Indiens: il mourut l'an 1575. le Docteur de Sande Oydor de la Real Audiencia de Mexico luy succeda: les Chinois commencerent en son temps à venir trafiquer à Manila, & à reprendre le commerce qu'ils auoient eu de tout temps avec ceux du Pays. Ce Docteur s'enrichit à cause que les Espagnols en ce temps-là se picquoient plus d'estre bons soldats, qu'habiles marchans. Il fit vne entreprise sur les Isles de Borneo; il surprit le Roy du Pays, & ayant pillé le lieu de sa residence, il se retira aux Maniles. Dom Gonçalo Ronquillo de Pennalosa, Algoazil Real de Mexicu offrit au Roy de transporter aux Maniles 600 soldats hommes mariez pour peupler ce Pays, il l'executa, menant avec luy quantité de gentils-hommes: il appelloit ceux de sa troupe Rodeados, à cause qu'ils s'estoient embarquez à Panama: il mourut l'an 1583. apres auoir gouverné trois ans. C'estoit vn homme d'un esprit fort moderé, mais les débauches de ses fils & de ses parens obligerent ceux des Maniles d'en faire des plaintes à Sa Maiesté, qui enuoya des officiers de l'Audiance Royale, & pour President le Capitaine General Sant Iago de Vera, en attendant que les Officiers de l'Audiance arriuaissent; Diego & Ronquilio, cousin du dernier Gouverneur, qui le commanda & gouerna; car il auoit esté nommé par Dom Gonzalez qui auoit pouuoir de nommer son successeur en mourant. Il fit vne entreprise sur Ternate qui ne luy reüssit pas: nous n'auions alors autre chose à faire que de pacifier les Indiens, & de les conuertir à nostre Religion; ce qui nous reüssit fort assez heureusement, lors qu'un Indien voulant moucher vne des torches qui seruoient à l'enterrement de Don Ronquilio, laissa tomber par inaduertance vn peu de poudre sur le drap mortuaire qui couuroit son corps, le feu y prit sans qu'on s'en aperceut, car l'Eglise auoit esté fermée quelque temps: en ce temps-là toutes les maisons de la ville estoient de bois, & couuertes au lieu de thouilles, de feuilles d'une sorte de palmier qu'ils appellent Nipa: le feu prit à ces feuilles de Nipa, & estant aidé du vent S. O. brusla le Monastere, sans que l'on en peüt rien sauuer: le vent portoit les feuilles allumées d'un costé & d'autre sur les maisons, & des gens qui se treuuent à ce desastre, m'assurerent que la ville fut tellement bruslée, que les habitans ne pouuoient pas mesme reconnoistre les places où auoient esté leurs maisons: Vne de ces feuilles porta le feu au Fort, qui en estoit esloigné de quelques 400. pas; il prit de bois, & fut embrasé en vn moment: l'artillerie qui y estoit pointée vers la ville tira, & plusieurs pour se sauuer du feu & de l'artillerie, se noyerent dans l'eau. prit aussi dans six barils de poudre, ils firent vn grand trou en terre qui se remplit d'eau aussi-tost: cét incendie arriua le 27. Feurier de l'an 1583.

Sant Iago de Vera fit en ce temps vne entreprise sur les Molucques, qui ne reüssit pas: On bastit de son temps vn Fort dans la ville nommé de Nuestra Señora de la Buena, qu'on void encore auourd'huy, & qui est fort mal entendu. L'an 1587. vn corsaire Anglois nommé Thomas Vveyhe passa le destroit de Magellanes, vint avec deux nauires aux costes de la nouvelle Espagne, & prit le vaisseau de sainte Anne qui venoit des Philippines: il y trouua de grandes richesses, mit en liberté tout l'équipage à l'exception des Ecclesiastiques qu'il fit pendre. Ceux de Maniles auoient enuoyé en ce temps à la Cour d'Espagne vn Iesuite nommé Alonso Sanchez, qui auoit vne connoissance parfaite de ce Pays & des Isles voisines: le Roy & le Pape luy accorderent ce qu'ils demandoient au nom des habitans, entre-autres choses la reuocation de l'Audiance Royale, selon le Conseil des Officiers de cette Audiance qui l'auoient iugé necessaire. Ce Religieux escriuit vn Traitté du droit que les Roys d'Espagne ont sur les Philipines, dans lequel on peut dire qu'il a prophetisé beaucoup de choses qui sont arriuées depuis. Son Traité est dans les Archiues du

Seconde Partie.

¶ B

La Loy  
des Sietes  
Partidas  
22. tit. 9.  
part. 2. ex-  
plique ainsi  
le mot d'A-  
delantado.  
Ome metido  
adelante en  
algún fecho  
senalado per  
mandado del  
Rey sobre Ito-  
dos los meri-  
tes.

C'est assu-  
rement Ca-  
disc, com-  
me on le  
verra dans  
son voyage.

Conseil des Indes, & merite bien qu'on l'imprime vn iour. Il representa au Roy les qualitez que deuoit auoir le Gouverneur de cete Isle; l'on enuoya ensuite Gomez Perez dans Marinas Cavalier de Galice.

Il arriua l'an 1590. avec 400. soldats : les Officiers de l'Audiance retournerent sur son vaisseau : il s'appliqua à recouurer les Molucques, sans toutesfois oublier le soin d'orner la ville ; il la fortifia, & le pays luy a l'obligation de la vie ; car les Chinois s'estans reuoltez au nombre de vingt mil, & ayant attaqué la Place, mil Espagnols à couuert de ses fortifications & de ses murailles, la deffendirent, & les obligerent à leuer le siege. Il fit passer vn Ambassadeur au Japon, & nous luy deuons la premiere connoissance que nous eufmes de cete Isle.

Le Roy de Camboya luy enuoya vn Ambassadeur pour luy demander assistance contre celuy de Siam, avec ordre de se declarer vostre vassal ; il auoit grande enuie de le secourir, & peut-estre s'il l'eust fait, Vostre Majesté y feroit maintenant par des voyes legitimes, maistre du Royaume de Cambay, & de celuy de Siam, qui est fort riche. Le dessein qu'il auoit alors en teste de se rendre maistre de Terrenate, l'en détourna, & le fit partir l'an 1594. pour cette entreprise avec trois mil homes : il auoit mil Espagnols & cent vaisseaux tant petits que grands : il auoit donné pour Rendez-vous à son armée l'Isle de Cibu qui est sur le chemin, & il s'embarqua sur vne Galere avec vne Chiourme Chinoise, que ceux du Parian auoient payée. Nous nous embarquasmes 40. bourgeois de Maniles en sa cōpagnie, sur cinq petits vaisseaux, avec dessein de suiure sa Galere : la Galere ne peut doubler vn Cap qui est à vingt lieuës de Manila, qu'ils appellent les Basses de Tuley : Nous luy demandasmes permission de prendre les deuans avec nos petits bastimens, & il nous l'accorda, la Chiourme se voyant la plus forte, car ils leur auoient laissé leurs armes, les traitant plustost en soldats qu'en rameurs, resolut de tuer les Espagnols, & de rendre la Galere : Ils assommerent en mesme temps tous les soldats qui estoient à leurs postes, il y en eut seulement vne vingtaine qui se jetterent à l'eau, & se sauuerent sur la coste qui estoit proche. Gomez dormoit sous le couuert de la chambre de Poupe ; & comme il mit la teste hors de l'Escoutille pour voir ce que c'estoit, quatre Chinois qui auoient esté choisis pour l'assassiner luy fendirent la teste en deux : il auoit de grands desseins, & comme il me faisoit l'honneur de me les communiquer, ie puis dire qu'ils auroient mis à vn haut point l'estat de ces Isles. Son fils Dom Louys ieune homme vertueux & d'vne vie exemplaire luy succeda. Il entreprit d'executer les desseins de son pere, & enuoya le Capitaine Gallinato avec trois vaisseaux & 150. soldats. Vne tēpeste le separa de ses deux autres vaisseaux, il fut obligé d'aller prendre terre à Mallaca ; les deux autres arriuerent au Royaume de Cambaya, remonterent 80. lieuës dans la riuiere, & arriuerent à Cordo-marcho près du lieu de la résidence du Roy. Les Espagnols apprirent là que le Roy de Siam s'estoit rendu maistre du pays, que l'Auquara s'estoit retiré dans le Royaume des Laos, & qu'on auoit estably en sa place vn Roy de sa famille, mais son ennemy déclaré. Les Espagnols resolurent de l'aller treuuer, & de luy rendre compte de leur arriuée : ils quitterent donc la riuiere pour aller à vne ville nommée Systor qui en estoit éloignée de neuf ou dix lieuës. Blas, & Louys Diego commandoient vne troupe de 40. soldats, & auoient avec eux vn Religieux nommé Diego Duarte, qui est maintenant en cette Cour : le Roy ne les voulut point voir, & les fit loger dans vne maison d'vn particulier : ils y auoient desia esté trois iours, lors qu'vne femme qui auoit autrefois eu habitude avec Blas, l'auertit que le Roy auoit dessein de leur faire couper la gorge : cét auis leur fit resoudre d'attaquer de nuit le Palais du Roy ; ils y mirent aisément le feu, car il estoit de bois, & a vne maison tout proche qui seruoit de magazin de poudres. Le Roy fut tué dans le desordre de cette entreprise, & nos gens allerent regagner leurs vaisseaux sans perdre vn seul homme, quoy qu'ils fussent suiuis de quatorze mille homes & de 400. Elephans : Ceux du Pays qui tenoient le party du Roy legitime, & qui s'estoient retirez vers les Lahos, leur enuoyerent offrir de leur remettre le Royaume entre les mains, en attendant que leur Roy fust reuenu de sa retraite ; & apprehen-

## DES ISLES PHILIPINES.

II

dant que ce ne fust vn stratagème pour les arrester. Gallinato leur Capitaine qui survint en ce temps-là les obligea de retourner aux Maniles : i'ay entendu dire à tous ceux qui assisterent à cette entreprise, que si Gallinato ne les eut point obligez à se retirer, Vostre Maiesté seroit maintenant maistre de tout ce Pays, qui est tres-considerable à cause de sa fertilité & de ses richesses.

La nouvelle estant venuë en Espagne de la mort de Perez, son fils ayant esté jugé trop ieune pour cét employ, on y enuoya Francesco Tello de Guzman Tresorier de la Casa de Contratacion de Seuille; en arriuant il fit arrester le vaisseau le plus riche qui fut iamais forté de cette Isle, pour auoir le temps, disoit-il, d'escrire à Sa Maiesté l'estat où il l'auoit trouuée; ce vaisseau ayant perdu par ce retardement l'occasion des vents de la Mer qui estoient necessaires pour sa course, eût depuis le temps si contraire, qu'il se perdit sur les costes du Japon. Le Roy du Pays leur osta leur Cargaïson, & fit mourir six Religieux de l'Ordre de S. François qui s'estoient embarquez sur ce Gallion de S. Philippes. Le Gouverneur en fit perdre encore d'autres par la mesme faute, & cette mauuaise conduite ayant esté imitée par ses successeurs, nonobstant les deux ordres contraires que Vostre Maiesté me mit entre les mains, a esté cause de la ruine du Pays.

En ce temps-là vn Corsaire Hollandois vint sur nos costes, on enuoya contre luy deux vaisseaux sous la conduite du Docteur Antoine de Morga, & del'Amirante Iuan de Alléga : ces deux vaisseaux attaquèrent chacun vn des vaisseaux Hollandois: apres vn long combat nostre Capitaine fut coulée à fonds, les plus braues des habitans de Maniles perdirent la vie dans ce combat, les Holandois se retirerent à Borney avec la plupart de leurs gens blesséz ou morts. Dans ce temps Don Louys de las Mariñas leuá quelques troupes à ses dépens pour aller à Camboia; car Langarac Roy de Camboia y estoit rentré dans ses Estats, sur l'auis qu'il auoit receu que Blas Ruys & Diego Veloso, auoient passé à la Cochinchine & aux Pays des Laos, sur les vaisseaux de Gallinato, & auoient fait merueilles pour son seruice, & tué l'vsurpateur de son Royaume: il auoit pris avec luy ces deux Capitaines, & estoit rentré dans le Pays avec eux & huit mil hommes que le Roy des Lahos luy auoit donnez. Les Ambassadeurs de ce Prince demandoient à D. Louys des soldats & des Religieux pour conuertir son Royaume.

Nous partismes des Maniles avec trois vaisseaux & 150. Espagnols, apres auoir surmonté beaucoup d'oppositions & de difficultez. La tempeste nous separa à vingt mille de Maniles, & la Capitane ayant coulé à fonds, nous nous sauuâmes à la coste de la Chine qui estoit proche de la ville de Macao, où nous trouuâmes du secours du costé des Infideles & des Chinois, mais tout le contraire du costé des Portugais de Macao de qui nous deuous esperer dauantage; car aussi-tost qu'ils sceurent nostre disgrâce, ils oublièrent vne deffense sur peine de perte de biens, & de trois années de galeres, que personne n'eust à nous secourir. Ce fut là la fin d'vne entreprise qui nous donnoit de si grandes esperances. Il nous arriua dans ce voyage plusieurs choses considerables dont ie feray mention en vn autre endroit.

Sur les plaintes que ceux de Maniles firent à Vostre Maiesté, elle enuoya Dom Pedro de Acuna Gouverneur de Carthagene, avec vn ordre à Dom Francesco Tello d'aller resider : cét ordre portoit que si on l'eust treuué dans la nouvelle Espagne, il l'eût obligé de retourner aux Maniles, mais il mourut auparauant que de le receuoir. Dom Pedro estoit de bonnes mœurs, fort affable, de facile accez, & fort désintéressé; les Indiens de Mindanaho attaquèrent les Maniles durant son gouvernement, ils firent plusieurs Captifs, & en rapporterent de grandes richesses, bruslerent les Eglises; ce qui eût esté facile à ce Gouverneur d'empescher, s'il n'eut point enuoyé aux Molucques toutes les forces & toutes les prouisions de l'Isle.

Vingt mille Chinois se reuolterent aussi dans la ville de Manila, qu'il auroit peu empescher s'il eût voulu croire le conseil de l'Archeuesque : on les mit à la raison, mais cette reuolte ne laissa pas de ruiner nos affaires; car nous ne nous scaurions passer de eux de cette Nation : nous y perdismes 150. des plus braues hommes de la ville, & en outre autres Dom Louys Perez de las Marinas: il estoit sorti par ordre du Gouverneur à la

Seconde Partie.

¶ B ij

Ce qui se passa sous le Gouvernement de Francesco Tello.

Vientos vendabalis.

Mort de D. Francesco Tello & Gouvernement de D. Pedro de Acuna.

reste de nos gens pour poursuivre les Chinois, il se trouua sans y penser engagé proche d'un petit Fort qu'ils auoient basti en deux iours: Les Chinois firent de leurs gens vne demie Lune, & enfermerent les Espagnols; & comme ils estoient plus de cent contre vn, ils les tuerent tous à l'exception du Capitaine Francesco de Rebolledo qui se sauua; car ayant esté laissé pour mort sur le champ, il eut a force de se traifner iusqu'à la ville, & d'y donner l'auis de ce qui s'estoit passé.

Ce Gouverneur fut plus heureux dans l'entreprise des Molucques qu'il fit par ordre de Vostre Maiesté; à peine auoit-il mis son monde à terre; que quelques habitans du Pays estant venus escarmoucher avec ses gens, & estans poussez, il entra pesle-mesle avec eux dans le Fort sans y perdre que huit ou neuf soldats; le Roy de Terrenate se sauua dans l'Isle de Gilolo.

J'ay commencé à parler des affaires des Molucques, mon intention est de rendre vn compte exact à Vostre Maiesté de tout ce qui s'y est passé, afin qu'elle puisse mieux cognoistre l'estat present de ces Isles: Dom Pedro auroit rendu vn seruice de grande importance à Vostre Maiesté, s'il eût sceu profiter de l'occasion qu'il auoit entre les mains, & il l'auroit fait s'il eut passé à l'Isle d'Ambueno, pour reprendre cette place sur les Holandois qui ne s'y estoient pas encore fortifiez, apres en auoir chassé les Portugais, ou au moins s'il eût laissé dans les Molucques des Galeres pour garder ces Isles, & oster à nos ennemis les moyens & le loisir de les fortifier: c'estoit vne voye fort seure pour se conseruer ce qu'on auoit conquis: il ne le fit pas, il retourna à Manila avec son prisonnier: le Roy de Terrenate, & le prince son fils qui l'estoit venu treuuer sur sa parole avec les principaux de son Pays qu'il arresta aussi: Ce manquement de foy nous rendit ennemis tous ses sujets, qui se jetterent par cette raison entre les bras des Holandois, ausquels il fut apres facile de se fortifier dans le Pays, & de se rendre maistres absolus du commerce du cloud de gyrosle. Je ne puis m'empêcher icy de dire à Vostre Majesté vne chose qui regarde ce Roy de Terrenate, afin qu'elle commande à ses Ministres d'y apporter remede: il est vray que tant que Dom Pedro vescu, on le traita avec respect & bien-seance; mais au temps de Dom Iuan de Silua ie le vis dans vne chambre ou toute l'eau de la pluie luy tōboit sur le corps, & ou on le faisoit mourir de faim. Vn iour l'estant allé voir, il s'agenouilla deuant moy, & me pria de faire en sorte enuers le Gouverneur qu'on le mit en lieu où il ne fust point mouillé, & qu'on donnast quelque ordre pour sa subsistance, car il mouroit de faim: qu'il estoit le plus souuent obligé à demander l'aumosne, & qu'il n'auroit point eu de pain s'il ne l'eût demandé de cete maniere: ce que ie rapporte icy pour la reputation de V. Maiesté aupres de ces Nations, qui ont sujet de croire que c'est par ses ordres qu'on traite de la sorte vn Prince qui faisoit auparauant trembler toutes les Isles de ces Mers.

Du gouuernement de Dom Iuan de Silua, & de ce qui se passa avec les Holandois.

Dom Iuan de Silua arriua en ces Isles l'an 1606. de son temps les Holandois se mirent avec quatre vaisseaux & vne patache à l'emboucheure de la Baye de Manila. & y demurerent l'espace de six mois, prenant tous les vaisseaux qui venoient à Manila; il ne se trouua point d'abord de vaisseaux en estat de leur opposer, mais ils y furent si long-temps, qu'il eut le temps d'en armer quatre, & d'en acheuer vn qui estoit commencé: on osta des fenestres des maisons des bourgeois de Maniles les barres de fer pour acheuer ce vaisseau: Il fit fondre cinq grosses pieces d'artillerie, & outre ces cinq vaisseaux, il arma trois galeres, & mit dessus cette armée mille Espagnols: il trouua le Holandois peu preparés à le receuoir, & qui ne songeoient à autre chose qu'à s'enrichir du butin qu'il faisoit sur les Chinois qui viennent tous les ans aux Maniles: il aborda d'abord vn de ses vaisseaux Holandois, le feu s'y prit & fut emporté en l'air: il se rendit maistre des deux autres, & ils tuerent beaucoup de monde: mais qui auroit dit que cette victoire eut deû estre la cause de sa perte, & vn commencement de tant de mal-heurs. Vostre Majesté luy donna le quint du profit, & ce don avec luy part qu'il y auoit de plain droit luy valoit plus de deux cens mille ducats comme il m'a dit. Ce succez luy mit en teste de grandes entreprises ausquelles il s'engagea sans les mesurer avec les forces de ce Pays: il entreprit contre le sentiment de tous le

## DES ISLES PHILIPINES.

13

habitans, d'aller attaquer l'Isle de Terrenate, & épuisa les coffres de Vostre Majesté, & les forces de l'Isle. Cette entreprise des Molucques luy reussit fort mal comme tout le monde luy auoit predict. Il voulut y retourner vne autre fois plus fort, & sans prendre conseil de personne, il entreprit de faire bastir sept gallions avec les trois qu'il auoit, & six galeres: il luy arriua ce qui arriue ordinairement à ceux qui ne proportionnent pas leurs desseins avec leurs forces; il auoit resolu de faire ses vaisseaux de quinze cens tonneaux, & auoit demandé au vice-Roy des Indes dix gallions & six galeres pour se joindre avec luy, & traualler ensemble à chasser les Holandois de ces Mers. Il l'escruiuit à Vostre Majesté, & remplit la cour de grandes esperances, mais elles estoient mal fondées; car le Vice-Roy ne pouuoit pas enuoyer six vaisseaux sans se seruir de ceux qui estoient destinez à la garde des costes, & sans exposer ce Pays aux insultes des Holandois, outre qu'ils auoient fait plusieurs fois l'experience du peu d'affection que les Portugais ont pour les affaires d'Espagne.

Le Vice-Roy promit d'enuoyer ces vaisseaux pourueu qu'on luy enuoyast cinq mille escus. Les coffres de Vostre Majesté & la caisse estoient épuisez, il n'y auoit point d'argent. Il enuoya Christoual de Asqueta avec des obligations des Officiers de Vostre Majesté pour emprunter cet argent des marchands, chose ridicule à ceux qui connoissent les marchands des Indes. Asqueta s'embarqua sur vn vaisseau, pour l'armement duquel les marchands presterent seize mille escus, avec quarante Espagnols qu'on luy donna pour augmenter son autorité & son credit; il coula apparemment à fonds, car l'on n'en a iamais eu de nouvelles. Dom Jean de Silua demanda aussi au Vice-Roy de la nouvelle Espagne des troupes & des munitions, mais il fit partir si tard ceux qui deuoient solliciter ce secours, que ces mesures ne se rencontrèrent point avec celles du Vice-Roy; quelque diligence qu'il peût faire pour cela, il fallut aller chercher dans le fonds des bois des arbres assez grands pour pouuoir seruir à la fabrique de ses gallions: le sçay par la relation des Religieux de S. François, & de la bouche de l'Alcade de la prouince où ils furent coupez, que six mille Indiens trauallerent l'espace de trois mois pour tirer les masts de la Capitane au trauers de six lieuës de montagnes fort rudes. On donnoit par mois quarante reaux à chacun des Indiens, surquoy il falloit qu'ils cherchassent à viure. Je passe sous silence le mauuais traitement & les inhumanitez de ceux qui auoient la conduite de ce traual, & le nombre de ces Indiens qui y perdirent la vie; quatorze gallions d'une grandeur ordinaire n'auroient pas cousté la moitié. Je ne dis pas à Vostre Majesté le nombre de ceux que l'on fit pendre, qui furent obligez de quitter femmes & enfans, & de se retirer és montagnes. Ceux qu'on vendit pour esclaves pour payer le dommage qu'on supposoit estre arriué par leur negligence, le scandale de l'Euangile, & de la cruauté avec laquelle ces miserables estoient traittez par la tyrannie & l'avarice de ceux qui conduisoient l'ouillage.

Il enuoya ramasser tous les soldats qui estoient dans les autres Isles voisines, & nommement ceux de la garnison de l'Isle de Cibu; l'on en tira l'artillerie pour la conduire à Manila, ce qui donna occasion aux Indiens de l'Isle de Mindanao de ruiner leurs habitations en ces Isles. Il deffendit sur peine de la vie que personne ne sortist de la ville, & cependant l'on ne donnoit point d'ordre pour la subsistance de ces ouuriers, si bien que quantité se retirerent, & l'allerent chercher dans les Pays voisins: ce que firent aussi les mariniers ausquels il osta la moitié de leurs rations, & il s'en enfuit plus de deux cens dans le temps qu'ils en auoient le plus affaire. Il fit prouision de beaucoup de viures pour les Indiens qui furent inutiles, car elle ne se fit pas à temps: il enuoya querir du métal & du salpêtre au Japon, en deux ans de temps il fit fondre cent cinquante pieces de grosse artillerie; & comme ceux qui en auoient la conduite estoient fort ignorans, de 36. pieces qui furent épreuées en ma presence, il y en eut 27. qui creuerent. Ils n'en pûrent iamais faire aucune qui fût à l'épreuue, iusques à ce que quelques Japonois firent des fours à leur mode, & des soufflets qui faisoient grand vent. L'artillerie de ces Japonois se trouua meilleure,

mais quelques-vnes de leurs pieces ne laisserent pas de creuer, à cause qu'ils ne sçauent pas faire l'alliage du cuiure. Dom Iuan de Silua estoit engagé bien auant dans ce dessein, & voyant qu'après deux ans de temps il n'auoit point de nouvelles d'Afqueta, il creut qu'il s'estoit perdu: il depécha au Superieur des Iesuites à Goa, le priant de demander de sa part au Vice-Roy sept gallions; ils obtinrent avec peine & grande contradiction de la part de la ville de Goa quatre gallions & quatre galliotes mal armées & mal montées d'hommes. C'est vne pitié de voir ce qui se passe aux Indes en cette matiere: Ils partirent pour aller aux Maniles, & ayant trouué les vents contraires, ils arriuerent fort tard à Malaca & au détroit; le General qui commandoit ces vaisseaux n'osa le passer, quoy que le Recteur ou Superieur des Iesuites l'exhorta fort de l'entreprendre, & la chose alla si auant, que le General luy dit vn iour qu'il s'allast vistement cacher sous couuerte, d'autant que les mariniers le cherchoient pour le tuer, à cause, ce disoient-ils, qu'ils les vouloit faire noyer. Dom Iuan sceut que ces vaisseaux l'attendoient à Mallaca, il enuoya le Capitaine Iuan Gallegos pour leur porter de ses nouvelles, avec ordre de l'attendre là, qu'il les prendroit en passant, & que ces vaisseaux joints en corps d'armée iroient attaquer les Holandois à Iaua où ils ont leur principale retraite; que de là ils passeroient aux autres Isles, à Ambueno & aux Molucques: Gallegos tomba entre les mains des Holandois vers le Cap de Sincapoura; ils aprirent de luy le dessein de Dom Iuan; deuant cét aduis le Roy d'Achen qui auoit fait ligue avec les Holandois vint avec vne armée de 400. vaisseaux & de 14000. hommes pour prendre Malaca. Les gallions se trouuerent là fort à propos, il brulla vn des galions & se retira sans rien faire dauantage. Les Holandois y vinrent apres qu'il fut party, ils bruslerent les trois autres dans la riuiere de Malaca, s'auancerent dans le détroit où ils prirent le Capitaine Gallenegos. Les Portugais acquirēt peu d'honneur en cette action, mais ce n'est point mon intention d'en parler icy. Dom Iuan partit des Maniles le 28. Feurier 1616. avec dix galions plus grâds que tous ceux qui se sont veus en Europe: il partit avec ces galions & quatre galeres: il fit voile dans le détroit croyant y trouuer les quatre galions de Goa; il sçeut qu'ils auoient esté bruslez, & au lieu d'aller attaquer les Holandois à Iaua, il laissa les galions dans le détroit, & passa avec les galeres à Malaca, où il fut receu sous vn daiz avec grande allegresse de ces peuples: il se trouua bien en peine de la resolution qu'il deuoit prendre; tantost on le conseilloit d'attendre le Vice-Roy de Goa l'année suiuant, d'autres luy conseilloient de retourner aux Maniles, mais la mort le déliura de cette irresolution le 19. Auiril 1616. Il laissa ordre à l'armée de retourner aux Maniles, & d'y porter son corps. L'air du détroit est fort mal sain, les eaux y sont empoisonnées, si bien que l'on y jettoit tel iour iusqu'à 40. personnes mortes de peste. Les soldats auoient le visage passé, estoient enflez, & disoient tous que s'ils y fussent demeurez quinze iours dauantage, ils n'auroient pas eu assez de monde pour faire le seruice des vaisseaux: ils auoient perdu toutes leurs anchres dans les courrans de ces Mers qui sont fort grands, & se feroient échouez contre la coste s'ils n'en eussent treuue à acheter à Malaca: enfin cette armée arriua en aussi mauuais ordre, comme si elle eût esté vn an en Mer.

Remonstrā-  
ce que toute  
la ville fait à  
Dom Iuan,  
& l'occasion  
qu'il perdit  
pour n'auoir  
pas voulu  
suiure le cō-  
seil qu'ils  
luy don-  
noient.

Vn iour il fit mettre son armée en estat de faire voile, & d'aller attaquer les ennemis; & dans vn discours qu'il leur fit, il leur exposa qu'il auoit receu vn ordre exprès de Sa Majesté d'exécuter cette entreprise. Le Docteur Vega luy demanda que cét ordre fut leu publiquement: Le Secretaire le leut. Vostre Majesté luy commandoit de donner auis au Vice-Roy des Indes, afin qu'ayant joint leurs forces, & le Vice-Roy y estant en personne, ils allassent chercher l'ennemy: on luy opposa qu'il n'auoit point satisfait à l'ordre de Vostre Majesté, qu'il falloit cinquante mariniers sur chacun de ces vaisseaux, & qu'il n'y en auoit pas douze effectifs: en effect ils s'estoient enfuis comme i'ay dit cy-deuant; que chaque galion n'auoit que deux anchres disproportionnées à la grandeur de ces machines, & deux autres anchres de bois, qu'ils appellent dans le Pays Cenepites; que dans ces Mers où il y a de grand

## DES ISLES PHILIPINES.

II

courans & beaucoup de bancs, il falloit jeter l'anchre quasi tous les iours avec danger de se perdre. Qu'il n'auoit cordages ny voiles, & qu'il laissoit la ville depeuplée & exposée aux insultes de ses ennemis. Qu'il en auoit osté toute l'artillerie contre les ordres de Vostre Majesté, & toute sorte de maximes de bon gouvernement: Que l'ennemy sçachant la route qu'il auoit à faire auroit peu prendre ce temps pour attaquer Manila, qu'il l'auroit trouuée sans deffense, & entourée de quinze mil Chinois, & de ceux du Pays, qui se iourneroient indubitablement contre les habitans, à cause des mauuais traitemens qu'ils en auoient receus. Que la route qu'il prenoit estoit impraticable, le Mousson y estant contraire.

La conclusion des principaux de cette assemblée fut, qu'il auroit mieux fait d'attendre l'année suiuiante le Viceroy des Indes, & de prendre en ce temps-là de meilleures mesures pour vne si grande entreprise. Le Docteur Vega luy estendit toutes ces raisons & beaucoup d'autres dans vn Memorial qui est imprimé: Le Fiscal fit ses protestations; la chose vint si auant, que ces deux Officiers furent contraints de sortir de la ville de crainte d'estre arrestez: La ville d'ailleurs estoit diuisée en partys, il la laissa dans ce pitoyable estat, & plusieurs gens qui s'estoient engagez à le suiure s'absenterent le iour qu'il fallut partir: A peine estoit-il party, qu'on vid paroistre à la bouche de la Baye de Manila cinq vaisseaux Holandois, qui auroient eu bon marché de nous s'ils eussent sceu l'estat où nous estions: mais sur l'auis qu'ils eurent que Dom Iuan estoit allé vers Iaua, ils prirent cette route pour secourir ceux de leur Nation. Ce fut vn grand mal-heur pour nous de ce que nostre armée ne rencontra point ces vaisseaux, car si elle les eût pris comme elle pouuoit faire aisément, il nous eut esté facile de venir à bout des Holandois qui estoient dans les Isles; & j'ay vne lettre de Dom Ieronimo son cousin, où il assure qu'ils estoient tous resolus de se rendre, & que ceux du Pays nous auroient donné les mains pour les chasser, car ils sont tousiours prests à suiure le party du plus fort.

Ces cinq vaisseaux Holandois dont ie viens de parler, auoient passé le détroit de Magellan, & auoient couru les costes du Peru & de la nouvelle Espagne: d'autre costé, les Holandois des Molucques auertis du dessein de Don Iuan, auoient choisi dix de leurs meilleurs vaisseaux, sur lesquels ils auoient mis leurs meilleurs hommes, & l'eslite de leur artillerie; mais comme ils virent qu'il ne venoit point, & que le temps de ce voyage estoit passé, ils resolurent de le venir chercher iusques dans les Maniles; & ayant appris sa mort par le rapport des Indiens, ils concerterent avec eux de nous attaquer de tous costez dans ces Isles. L'Indien qui cōmande dans Mindanao vint avec 60. Caracoras qui sont des petites galiotes, & attaqua la prouince de Camarines, il y brusla vn vaisseau, & deux partaches qu'on y bâtissoit pour Vostre Majesté, & y fit prisonniers vne trentaine d'Espagnols, avec les deux Chefs qui commandoient: ces Caracoras se diuiserent en deux esquadres, l'vne voulut aller chercher les Holandois, l'autre fut à l'Isle de Panay. Dom Diego de Quiñones qui cōmandoit dans l'Isle des Pintados, enuoya contre eux Lazaro de Torrez avec deux Caracoras; il en prit quatre, & mit les autres en fuite, elles se perdirent apparamment dans ces Golphes, car on n'en a point eu de nouvelles depuis.

L'Isle de Mindanao la dernière des Isles Philipines, est esloignée de quelques vingt lieuës de l'Isle de Cibu; la pointe de cette Isle qui regarde celle de Cibu est habitée par des Indiens pacifiques qui payent tribut à Vostre Majesté, & entre lesquels y a beaucoup de Chrétiens. La coste court de l'Orient à l'Occident, & s'incline quelquefois du Nord-Est au Sudvest sur le Nord-Est Sudvest, elle a plus de 300. lieuës de circuit; la partie la plus auancée vers le Zud est sous le 6. degré de latitude Nord, elle est peu cultiuée; mais ceux qui y ont esté assurent qu'ils y ont veu plusieurs mines d'or, quantité d'arbres de canelle & des ciuettes. Le Capitaine Estewan Rodriguez de Figueroa y fut l'an 1596. auectitre de Gouverneur & de Capitaine General de cette Isle. L'entreprise se fit à ses dépens, mais sa mauuaise fortune voulut, que la premiere fois qu'il mit pied à terre, il fut tué par vn Indien qui luy auoit dressé vne embuscade. Le

La copie de cette lettre a esté mise à la fin des Relations des Philipines, avec les autres piéces qui y sont citées.

Les Holandois viennent aux Maniles pour chercher Dom Iuan.

Capitaine Iuan de la Xara en voulut prendre la conduite ; mais le chef estant mort la diuision se mit entre ses gens, & l'entreprise fut abandonnée. Cependant ces Indiens coururent avec leurs vaisseaux dans ces Isles, & y firent beaucoup de mal. Du temps du Gouvernement de Dom Francesco Tello, les Gouverneurs ont negligé d'y apporter remede : Ces Indiens n'attaquent iamais les Espagnols, mais ils sont si redoutables aux autres Indiens qui payent tribut à Vostre Majesté, qu'ils ne sont point en seureté dans leurs maisons. Le leur ay entendu dire des choses qui deuroient faire honte aux Gouverneurs de Vostre Majesté ; Ils se plaignent qu'ils ont tant de soin de leur faire payer les tributs qu'ils leur imposent, cependant qu'ils sont si negligens à les deffendre de ceux que leur attachement pour l'Espagne a rendu leurs ennemis. Qu'on nous laisse en liberté, ce disent-ils, & qu'on nous permette d'auoir des armes, nous nous deffendrons fort bien, comme nous faisons auparauant que les Espagnols eussent entrepris de nous proteger ; & si les Iesuites & les autres Religieux ne les entretenoient dans l'obeissance, en leur faisant esperer vn meilleur traitement, ils se reuolteroient, & se mocqueroient de nous, comme ont desia fait quelques-vns. Je marque icy ces desordres à Vostre Majesté, afin qu'elle commande à ses Gouverneurs d'y apporter remede, puis que sa conscience en est si chargée, & qu'ils ont eu l'effronterie d'escire que ces Indiens estoient en paix, & reduits, en vn temps qu'ils détruisoient & brusloient actuellement Vos Eglises.

L'arriuée  
des Holan-  
dois aux  
Philipines.

Les Holandois ayans donc appris la mort de Dom Iuan de Silua, vinrent à vn port nommé Yloilo, avec dessein d'y bastir vn Fort pour se rendre maistres de ces Isles, & pour en tirer des viures pour Terrenate, qui est la principale place des Molucques ; ils auoient desia fait vne autre descente en cette Isle en vn endroit nommé Arenal habité par les Espagnols ; & apres auoir bruslé toute leur habitation sans que Vos soldats qui estoient en garde eussent seulement la hardiesse de tirer vn coup de mousquet, ils estoient demeurez d'accord avec les naturels du Pays de venir habiter ces Isles : Dom Diego de Quiñones avec soixante & dix hommes entreprit de leur empescher ce dessein, & fit vn petit fort de fascines & de gabions remplis de terre ; les Holandois en approcherent avec leurs dix galions ; & voyant que leur artillerie ne les obligeoit point à quitter la place, ils mirent à terre sept compagnies d'Infanterie, qui l'attaquerent par deux endroits : La resistance fut si vigoureuse, qu'on les obligea à se retirer. Lazaro de Tormez avec quarante soldats s'estoient mis en embuscade sur le chemin de leur retraite, & leur tua beaucoup de leurs gens, nous y eumes vingt personnes ou morts, ou blesez. Cette action fut de grande importance à cause de la disposition où estoient les naturels du Pays, & des autres circonstances qui l'accompagnoient. On auoit resolu de faire vn Fort au Port de Yloilo, & d'y enuoyer six pieces d'artillerie avec vn Ingenieur ; car on voyoit bien que l'ennemy y venoit, il tascheroit de se rendre maistre de ce poste. Elles arriuerent vn mois apres que l'occasion de s'en seruir fut passée, si Dom Diego eut eu ces pieces il auroit coulé à fonds la moitié de cette armée, tant il importe que celuy qui gouverne ne fasse les choses dans leur temps. Les Holandois au sortir de l'Isle de Yloilo vinrent à l'Isle de Mariueles qui est au milieu de la Baye de Manila ; La sentinelle qui est tousiours dans cette Isle fit le signal de l'arriuée de ces vaisseaux, les Holandois barerent les deux amboucheures ; & apres auoir reconnu le Port de Cabité avec vn lunette de longue veuë, ils se retirerent. Andreas de Alcaraz estoit alors le plus ancien du Conseil, & faisoit la charge de Capitaine general. On mit en deliberation si l'on se deuoit mettre en Mer avec les vaisseaux qui estoient dans le Port, & aller attaquer l'ennemy : on alleguoit en faueur de cette resolution la perte irreparable de tous les vaisseaux qui deuoient en ce temps-là venir de la Chine. On representoit l'incommodité qui se seroit ensuiuie d'vn semblable blocus, pendant lequel on auroit manqué de toutes les choses necessaires que ceux de dehors auoient accoustumé de nous apporter ; on y pouuoit remedier en auertissant les Chinois de ne pas venir dans tout le mois d'Auril, le Capitaine General ne le voulut pas permettre, à cause que l'année pre-

cedent



cedente comme on eut enuoyé par son ordre vn semblable aduis à la Chine dans le temps qu'il y auoit des vaisseaux Holandois deuant la Baye, les Chinois furent longtemps sans y venir, ce qui auoit causé vn notable preiudice aux droits que le Roy a sur les Entrées : toute la ville pressoit le Gouverneur de faire sortir l'armée ; les Ecclesiastiques luy en firent des protestations. Alcaraz y trouuoit mille difficultés ; Qu'il n'y auoit ny voiles ny cordages, que les coffres de Sa Majesté estoient épuisez, que l'artillerie estoit douteuse, qu'il estoit necessaire de la faire refondre, enfin que si l'affaire ne reüssissoit pas, tout le Pays courroit risque de se perdre. Comme on estoit dans cette irresolution, les vaisseaux de la nouvelle Espagne arriuerent : ils auoient eu vn mauvais voyage, à cause qu'ils n'estoient pas venus dans le temps propre, qui est vne faute qui se fait tous les iours, quoy que ceux qui la font en portent la peine, & en fassent penitence. Il y auoit dessus 150. mariniers, beaucoup de passagers, & quelque artillerie. Ce fut vn grand bon-heur pour nous que l'ennemy n'eut point de nouvelles de leur arriuée, car il luy auroit esté facile de s'en rendre maistre, l'vn de ces vaisseaux ayant dechargé à vn Port éloigné à vingt lieues du lieu ou estoient les Holandois, & l'autre dans vne Isle nommée Cybuyan.

Dans ces entrefaites celuy qui commandoit les Indiens de Mindanao, vint avec son Escadre de Caracoas, à vn lieu de la coste des Maniles nommé Balayam. Le peuple s'enfuit ; ils mirent le feu au magazin des cordages par la faute de celuy qui commandoit ; car il auoit esté auerti par le Mestre de Camp Dom Iuan Roquillo du dessein des Indiens sur cette habitation.

On demanda en vain à l'Alcalde Major 500. soldats pour la deffendre : il différa un iour à autre de les enuoyer, & donna lieu à l'ennemy de faire ce coup. Nostre Seigneur nous fit la grace que tout le cordage ne brusta point, & qu'il en resta assez pour mettre en estat les vaisseaux de l'armée, sans quoy il eût esté impossible de les mettre en Mer.

L'on enuoya deux Galeres pour empescher que les Indiens ne se joignissent, & pour les attaquer auparauant leur jonction ; car deux Galeres à coups de rames pouuoient couler à fonds leurs 35. Caracoas. Elles passerent de nuict assez proche de l'armée Holandoise sans estre découuertes ; elles trouuerent les Indiens dans vne riuere de l'Isle de Mindoro nommée Baco ; si les Galeres se fussent postées à l'entrée de la riuere, vn seul de leurs bastimens n'en seroit pas échapé : en effet les Indiens se voyans pressez de si près, s'adresserent à ceux des nostres qu'ils auoient fait prisonniers, les priant de leur faire donner bon quartier. Celuy qui commandoit les Galeres eut pas le courage d'en approcher de plus près, & s'en alla à vne autre Isle, disant qu'il ne pouvoit pas se hasarder d'entrer plus auant dans la riuere, de peur d'y perdre ses Galeres ; & quoy que le vent qui estoit tout son pretexte eût cessé sur la minuit, il n'y retourna point que le iour suiuant sur le soir, apres auoir sceu que les ennemis n'y estoient plus. On a dissimulé cette faute pour de certains respects, comme on a fait en beaucoup d'autres rencontres. Il sembloit qu'il y eût quelque mauvais demon enuoyé à trauerfer les desseins des armes de Vostre Majesté ; car ils apprirent que deux vaisseaux qu'on auoit depéché cette année là de la Nouvelle Espagne avec destrousses & de l'argent pour secourir les Molucques, auoient esté jettez par les vents d'auant les costes du Japon, & qu'au mois de Iuillet l'Amirante s'estoit perduë, d'où tantmoins on auoit sauué les marchandises & les soldats, que le General nommé Annesco de la Serna estant venu à la coste de Pangacinan à vingt lieues de l'armée Holandoise s'estoit mis à couuert dans vn Port de cette coste, & avec l'aide de l'Alcalde Major de cette Prouince, il auoit dechargé à terre son vaisseau, en auoit osté l'artillerie, & s'estoit fortifié dans vn poste, apres auoir enuoyé à la ville l'argent, & qu'ils auoient de plus precieux. Les Holandois en eurent auis, ils y vinrent, l'on mit le feu au vaisseau de peur qu'ils ne l'emmenassent. Aux Maniles cependant on mit nommée le Mestre de Camp Dom Iuan Roquillo pour commander l'armée ; il fut parti tost au Port pour mettre en estat six Galions, car il n'y auoit point d'esperance

d'en pouvoit donner davantage. On enuoya des personnes de confiance dans toutes les Isles voisines pour en tirer tout ce qui leur est necessaire : on esproua l'Artillerie & on fit refondre celle qui n'estoit pas bonne : on auoit trouué le juste alliage du metal & la proportion qu'il leur falloit donner, tellement que les fondeurs n'en manquoient point ; tout le monde se preparoit à ce combat, & à contribuer ce qu'il pouvoit à l'armement des vaisseaux. Les Holandois voyant que le temps de l'arriuee des marchandises de la Chine approchoit fortirēt de la Baye, & se mirent à vingt lieues de là au lieu nommé la playa Honda, que les vaisseaux Chinois viennent toujours reconnoistre. Le vaisseau Hollandois que Dom Iuan de Silua prit l'an 1610. s'estoit mis en ce mesme Poste : la baye estant ainsi libre on fit venir l'Amirante. Elle arriua dans le Port chargée de munitions, car on l'auoit destinée à seruir de magazin, elle portoit 30. pieces d'Artillerie, on la mit en estat de seruir, ainsi nostre armée estoit de sept Gallions, le moindre desquels auoient 30. grandes pieces de bronze : on nomma les Capitaines & les Officiers des Gallions avec ordre à chacun de prendre les soldats, & les Bourgeois de Maniles qui voudroient les suiure : les Chefs furent ceux-cy. Du Gallion de S. Iean Baptiste l'Admirant Pedro de Heredia : du Gallion S. Michel l'Admirante Rodrigo de Guilaftiqui : du Gallion San Felipe le Capitan Sebastian de Madrid : de celuy de Nuestra Señora de Guadalupe, le Capitan Iuan Bautista de Molina : de celuy de San Lorenzo, le Capitan Azendo : du Gallion de saint Marc qu'on appelloit l'Amiral à cause qu'il l'auoit esté l'année que Dom Iuan de Silua fut à Malaca, fut donné à Dom Iuan de la Vega fils du Docteur Vega Conseiller de l'Audiance de Manilla.

L'on eut de la peine à conuenir du chois de l'Amiral, Dom Diego de Quiñones qu'on auoit fait venir d'Oton, & qui n'estoit pas encore bien guery de sa mousquetade, y preendoit avec Fernando Moñis Arramburu qui auoit esté Amiral des Caruelles d'Espagne, & pour de certains esgards que ie ne puis expliquer, l'un & l'autre en furent exclus, faites qu'on a reconnu depuis en vn temps où il n'y auoit plus de remede ; mais pour ne paroistre pas qu'ils eussent euité l'occasion, ils offrirent de seruir de leurs personnes : Arramburu se mit aupres du general ; pour le seruir de son Conseil, & on donna vne galere à Dom Diego avec la qualité de Quatraluo : Dom Alonso Henriquez en commanda vne autre en qualité de general, Dom Pedro d'Almazan la troisieme. Le Gallion nommé le Saluador estoit la Capitane. C'estoit le plus grand & le meilleur Gallion qu'on eut veu en mer, il portoit 56. grosses pieces d'Artillerie, dont la pluspart estoient de 25. ou 30. de Balle, & le reste de 18. L'Armée sortit du port, & se mit à la voile le 8. d'Avril pour aller chercher l'ennemy. Le soir de cette iournée-là qui estoit vn Samedi, elle alla mouiller à la bouche de la Baye pour apprendre de ses nouvelles. L'on sçauoit en general qu'il auoit déjà pris beaucoup de vaisseaux Chinois. Vn espion nommé Iuan de Guäça qui les auertissoit de ce qui se passoit à l'armée ennemie, leur escriuit qu'à six lieues de là il y auoit deux de leurs vaisseaux & que le reste estoit dans la Playa Honda. Cette relation se trouua fausse, & fut cause que nous ne remportasmes point la victoire la plus complete qui se puisse souhaiter, comme on le verra par la suite. Sur cet auis le general prit ses mesures pour venir fondre au matin sur ces vaisseaux, il ne les trouua point, & ne peüt arriuer que sur le soir deux heures après le Soleil couché à la Playa Honda, autrement il y fut arriué à la pointe du iour, & on auroit surpris quatre vaisseaux, dont les Officiers estoient à terre, ne songeans à autre chose qu'à se resioir du butin qu'ils auoient fait ; ils descourirent l'un de nos vaisseaux eurent le temps de retourner dans leur bords, & de se ioindre aux deux autres de leurs vaisseaux qui reuenoient de la coste de la Chine, où ils auoient fait de grands butins. Ils prirent la largue avec 2. vaisseaux Chinois qu'ils auoient pris les armées ne firent autre chose ce iour-là que de s'observer l'une & l'autre. Le Vendredy au matin nostre armée parut séparée, ou faite de n'auoir pas pü suiure la Capitane, ou par faute de pilotes à quoy il y auoit plus d'apparence. Car en ces quatriers

cy, on ne s'éclaircit & ne punit iamais les fautes qui se sont faites, en quoy l'Amirale eut aussi grand tort; car elle manqua à les rallier. Le Capitaine, celle de saint Michel, & de S. Iean Baptiste estoient fort pressez de l'ennemy, les autres en estoient éloignez de plus de trois lieuës au dessus du vent. L'ennemy voulut profiter de l'occasion, & resolut d'aborder la Capitane, croyant que s'il s'en pouuoit rendre maistre, les autres ne luy donneroient pas beaucoup de peine, car il supposoit qu'elles estoient là seulement pour l'appuyer. Il tascha de luy gagner le dessus du vent; la Capitane qui estoit bonne voiliere fit la mesme chose, & pour virer d'un bord à l'autre plus promptement, elle donna vn cable à la galere de Dom Antonio Henriquez qui la remorqua autant qu'il falloit pour luy faire gagner le vent sur l'ennemy qui s'auançoit avec son armée en cette ordre; la Capitane estoit à la teste, & les autres en suite, en sorte que la proie de l'une touchoit la poupe de celle qui estoit deuant: Ils pouuoient attaquer le S. Iean Baptiste qui estoit à la poupe de la Capitane, où le S. Michel sur lequel ils auoient l'auantage du vent; mais ils estoient resolus d'attaquer la Capitane, & ne pouuant point gagner sur elle l'auantage du vent, ils en approcherent fort près, & chacun de ses vaisseaux la salua de toute sa bordée. La Capitane leur respondit de mesme, & lâcha à chacun des vaisseaux des ennemis, vingt-cinq vollées de canon, si bien qu'ils ne retournerent plus à la taster de la sorte: Nous auons sçeu qu'ils tinrent cette nuit là conseil dans leurs vaisseaux; & qu'il y en eût quelques vns qui furent d'avis de faire voiles aux Molucques, tant ils auoient esté mal-traitez par nostre Capitane; mais le General les rassura, leur disant que la Capitane estoit le seul vaisseau de deffense de nostre armée, & qu'il entreprendroit de sen rendre maistre. Dom Iuan Ronquillo rallia cette nuit son armée, & Dom Diégo de Quinones porta l'ordre aux Galeres, que chacune attaqua le vaisseau ennemy dont elle se treueroit le plus proche, & que le S. Laurens secoureroit celuy des nostres qui se treueroit le plus preszé.

Le 15. d'Auril nostre armée auoit le dessus du vent sur celle de l'ennemy: Dom Diego de Quinones fut demander au General les ordres pour l'attaque, le General luy donna le mesme ordre que le iour precedent, y adioustant seulement qu'on luy laisât la Capitane des ennemis, & les alla inuestir, apres auoir inuouqué l'immaculée Conception de la Vierge. Les Holandois esperoient que nos Espagnols sauteroient d'abord sur leurs vaisseaux, & ils auoient tant de deffenses pour les faire perir, que Dom Iuan de Ronquillo fut obligé de publier vn ordre que personne n'entrât sur les vaisseaux qu'apres qu'ils se seroient rendus. La chose fut executée, nostre Capitane aborda celle de nos ennemis, & quoy qu'il luy eût presque tué tout son monde, elle ne se voulut point rendre; en fin elle la mit en vn tel estat, qu'elle coula à fonds: le General & quelques autres se sauuerent dans la chaloupe, ils disent qu'elle estoit chargée de richesses qu'ils auoient prises sur les Chinois. Le Capitaine se nommoit le nouveau Soleil d'Hollande, qui passa sous l'horison ce iour-là malheureusement pour eux. Le Capitaine Iuan Baptista de Molina fut le premier qui aborda vn des gallions de l'ennemy; Diego fit la mesme chose avec sa galere; ils les auoient desia mis en estat de demander quartier, lors qu'un vaisseau des Holandois qui estoit en feu vint tomber sur eux; ce qui les obligea d'abandonner leur prise. Molina & Dom Diego allerent attaquer l'Amiral des Holandois qui s'estoit accroché avec Dom Pedro de Acredia, & qui luy auoit tué la pluspart de son monde. Le Holandois le quitta, & prit la largue pour se retirer, mais en si mauuais estat, que les Indiens & les Chinois assure qu'il coula à fond le iour d'apres.

Le Capitaine Sebastien de Madrid fut tué allant à bord d'un autre vaisseau. Cette bataille fut aussi sanglante qu'il y en ait iamais eüe sur Mer, les vns & les autres estans resolus de mourir plustost que de se rendre. Trois de nos gallions suiuirent ceux de l'ennemy; mais comme en matiere de la Mer celuy qui fuit a l'auantage, ils ne les pûrent pas joindre, & la nuit estant suruenüe, nous les perdismes de veüe, vn de nos gallions perdit sa routte, & ne nous joignit que deux iours apres.

Nostre General se resolut de retourner à Manila à cause que l'eau luy manquoit. Le Gallion de S. Michel fut obligé de faire la mesme chose, il faisoit eauë de tous costez, & on ne la pouuoit vaincre avec les pompes. Le Gallion de Pedro d'Acordia vint à l'emboucheure de la Baye dans le mauuais estat où les ennemis l'auoient mis. Le iour suiuant deux Gallions de l'ennemy parurent au lieu où la bataille s'estoit donnée; ils auoient avec eux vn vaisseau du Iappon chargé de farines, ils ne sçauoient rien de la bataille, & vinrent attaquer le vaisseau de S. Marc: il s'échoüa vers la terre, & mit le feu à son vaisseau si proche des ennemis, qu'il pouuoit entendre les iniures qu'ils luy disoient. Ainsi se perdit le meilleur gallion de nostre armée apres la Capitane. Il y auoit dessus trente-six pieces de canon que l'on a pêchées depuis. Le chef qui le commandoit fut pris, & est à remarquer qu'il fut pris le iour mesme de S. Marc, par l'intercession de qui l'année precedente Dom Iuan de Silua auoit remporté vne signalée victoire. Dom Iuan Ronquillo en eut auis, & alla chercher ces deux vaisseaux, mais vn jeune garçon Hollandois qui estoit dans le vaisseau de S. Marc s'estoit jetté à la nage, & les auoit auertis de nostre armée, si bien qu'ils auoient pris la route du Iappon.

L'on a de la peine à comprendre que les ennemis eussent dix vaisseaux, car il ne s'en treuua que six dans le combat, mais l'un s'enfuit le iour de la bataille, & son Capitaine fut pendu aux Molucques pour cette lascheté. Le General en auoit renuoyé vn autre avec les bleffez, à l'attaque de Dom Diego de Quiñonez, & aussi à cause qu'il faisoit beaucoup d'eau: Dans le Gallion de Nostre-Dame de Guadaluppe, le Capitaine Molina auoit vne image de la Vierge en relief, qu'il tenoit dans vn petit tabernacle de bois; vne balle de dix-huit liures le mit en mille pieces, & l'image ne fut point endommagée. Dans celuy de S. Iean Baptiste il y auoit le tableau d'un Crucifix, il y entra vne balle de douze liures qui porta sur le tableau sans y faire autre mal que d'oster vn peu d'or qui estoit sur la robe de la Vierge. Dans la Capitane vn canonier mit trois fois le feu à vne piece d'artillerie sans qu'il la pût faire tirer; le canonier estonné voulut voir d'où pouuoit venir ce deffaut, & il trouua que la piece estoit ouuerte; si elle eût pris feu elle eut fait vn grandissime dommage, & eut pû bruler le vaisseau, ce qui fait voir clairement que la Vierge les fauorisa en cette occasion. La ville de Manila cependant n'estoit pas oisive, on y porta en procession l'image de Nostre-Dame de Guyau, tout le monde se confessa & se communia: on tint le S. Sacrement exposé sur les Autels, & on fit d'autres deuotions ausquelles nous deuons principalement le bon succez de cette journée.



## SECONDE PARTIE;

*Des moyens de conseruer les Philipines, & combien la conseruation de ce Pays importe à Vostre Maiesté.*



A premiere raison de proteger ces Isles est celle de la propagatiõ de la Foy Catholique, à laquelle Vostre Maiesté est d'autant plus obligée, qu'elle a herité à ce zeile d'augmenter nôtre Religion, & la gloire de Dieu, de ses illustres ancestres, & principalement de ses pere & mere; & d'ailleurs c'est sous ce seul tiltre qu'elle jouit de la richesse des Indes: si Vostre Maiesté abandonnoit cette entreprise, sa gloire en receuroit vne grande diminution auprès des nations estrangeres, & principalement auprès des heretiques, qui pourroient dire que Vostre Maiesté n'a point esté portée à la conueste de ces Pays, par le zeile de la gloire de Dieu; mais par la seule raison de l'interest, puis qu'elle laisse perdre le Christianisme aux lieux où elle ne trouue point de profit à le conseruer. La 2. raison est celle de la conscience, Vostre

# DES ISLES PHILIPINES.

21

Majesté ne pouuant pas abandonner le Christianisme, dans vn lieu où elle peut esperer de le pouuoir établir. La troisieme est la raison d'Estat; ce seroit donner des armées & des forces à vos ennemis, & en faire declarer d'autres qui ne sont desia que trop enuieux de la grandeur de ses Estats: l'importance de la conseruation de ces Isles se void assez par les grandes despenfes qu'ils font pour luy en oster la jouissance: on voit clairement qu'ils font plus qu'ils ne peuuent d'eux-mesmes, & l'on ne peut pas douter qu'ils ne soient assisteés sous main des ennemis de Vostre Majesté, & des autres Princes enuieux de sa Grandeur de ses Estats; ie puis faire voir bien clairement que les Holandois en tireroient plus de huit millions par an, s'ils en estoient les seuls & libres possesseurs, & s'ils auoient entre leurs mains les drogues, les espiceries, le commerce du Japon, de la Chine, & des Royaumes circonuoisins.

La 4. raison est que si nous n'arrestions point leurs forces en ces pays-cy, ils accableroient les Indes de Portugal.

La 5. raison est la connoissance certaine des richesses qu'il y a dans les Isles Philippines qui n'ont point esté conuës iusques à cette heure, & que ie declareray dans la suite de ce discours. Enfin en les abandonnant outre le profit qui se peut tirer de ce commerce, Vostre Majesté abandonnera encore le poste le plus propre de tout l'Orient pour y planter la Religion Catholique, & pour extirper des Royaumes qui en sont voisins l'idolatrie dans laquelle ils sont. Ce poste entretient la guerre des Molucques, & les fournit tous les iours de munitions de viures & de soldats, ce que l'Inde de Portugal ne pourroit faire; on ne peut aller qu'une fois l'an de l'Inde de Portugal aux Molucques à cause des vents, mais l'on y peut aller presque en tout temps de Maniles; ainsi il est bien plus aisé de tirer du secours de ce costé que de l'autre.

La mesme raison empesche la communication d'auis entre les Portugais & les Molucques, au contraire l'on a tous les iours aux Maniles des nouvelles des Molucques; le voyage n'est ordinairement que de quinze iours, & nos Isles ayant en abondance toutes sortes de viures, il est bien plus aisé de les secourir, que du côté de l'Inde de Portugal, qui en manque bien souuent pour sa propre subsistance.

Les vaisseaux & les places que Vostre Majesté tient dans ces Isles, obligent les ennemis à de grandes dépenses, & leur font achepter bien cherement les profits qu'ils tirent des Molucques.

Le commerce que ceux des Maniles ont avec les Chinois les empesche de traiter avec les Holandois, sans cela ils ne pourroient pas s'en empêcher, & mettroient entre leurs mains les marchandises qu'il faut necessairement qu'ils debitent hors de leur Pays.

Enfin il y va de la grandeur & de la reputation de Vostre Majesté de conseruer ces Isles, & avec elles la gloire qu'elle y a acquise de faire trembler tant de Nations avec vn petit nombre de ses Sujets, dans le temps mesme qu'ils sont enfermez de tant d'ennemis, & qu'ils les ont mesme receu dans le cœur de leur ville & principale habitation.

Depuis que Vostre Majesté donna ordre à Dom Pedro de Acuna d'aller reprendre les Molucques, que les Portugais auoient perduës, tout l'argent que Vostre Majesté auoyé depuis ce temps-là a esté employé pour le mesme sujet: la despense que fit Dom Iuan de Silua a ruiné ces Isles, & a endebté Vostre Majesté. Elle doit encore de ce temps-là plus de deux millions aux Indiens, sans ce qui fut emprunté aux habitans de Maniles; hors de semblables occasions ces Isles auroient dequoy s'entretenir d'elles-mesmes, sans couster dauantage à Vostre Majesté que ce qu'elle en tire; ce que l'on verra dans le compte suiuant qui a esté tiré fidelement des Registres de la Chambre Royale des comptes.

## ESTAT DV REVENV DES PHILIPINES.

Il y a trente-six mil cinq cens seize tributs & demy, desquels il y en a vingt-huit mille quatre cens quatre-vingt

Les droits de la Doüane que les Chinois payent sur le pied de six pour cent des marchandises, cy

80000

La ville de Manila porte toutes les charges d'un si grand dessein & d'une si pesante machine.

L'on fait voir que la plus grande partie de l'argent que l'on dépense sous le titre de conseruer les Philippines n'est point employé pour les Philippines qui se passeront de ce secours, mais pour les Molucques que l'on a annexés à ces Isles.

trois qui payent huit Reaux, le reste en paye dix, qui font ceux de la prouince d'Ylocos.  
cy 39807. paragons 2. Reaux.

Outre ces tributs il y en a cent trente mille compris dans les Commanderies, qui payent à Vostre Majesté 2. Reaux, sous le tiltre de Situado 32734  
Le dixiesme de l'or 2000  
Le dixième des bestes à corne 2500

Les licences que Dom Iuan de Silua establit sur les Chinois qui demeurent dans l'Isle à raison de 8. paragons par teste. cy 80000  
Les droits des marchandises que les habitans des Philipines chargent dans les vaisseaux du Mexique, 2500  
Les droits de la Doüane des marchandises qui viennent au Mexique appartenantes aux habitâs des Isles qui se payent à raison de trois pour cent 12000  
autres menus droits 4000  
en tout 255541. paragons.

Si bien qu'une année portant l'autre Vostre Maiefté en tire à peu près deux cens cinquante mille pieces de huit, sans faire entrer les frets des vaisseaux qui viennent de la Nouuelle Espagne aux Isles, ny les 12. pour cent que les marchandises payent à Acapulco, pource que cela fait partie du reuenu du Mexique : ce reuenu des Isles suffiroit pour entretenir 4. Gallions & 6. Galeres pour leur deffense.

Des richesses que V.M. a donné aux Isles, & de la facilité qu'il y auroit à en profiter. Vostre Maiefté a de grandes richesses dans ces Isles qui s'en pourroient tirer avec fort peu de despense. L'opinion que j'ay que V.M. a en ce Pays les plus grandes richesses de toutes les Indes, est fondée sur ces raisons : dès que les Espagnols s'y establirent, ils sceurent que dans les montagnes qui sont à 40. lieuës de la ville dans la prouince de Pangasinam, il y auoit plusieurs mines d'or, que cet endroit estoit habitè par des Indiens de guerre qui n'ont point esté conquis, qu'ils ne permettoient point à ceux de la plaine d'y venir, mais leur portent beaucoup d'or en certain temps de l'année pour auoir de leur bestail.

Sur cet aduis Guido de Labaçaes qui en estoit Gouverneur enuoya quelques soldars à la montagne, ces soldats mal munis des choses necessaires & en trop petit nombre ne pûrent pas forcer la resistance qu'ils y trouuerent; les viures leur manquerent, ils retournerent la pluspart malades & estoufferent la connoissance de ces Mines pour oster au Gouverneur la pensèe d'y retourner vne seconde fois; ainsi la connoissance qu'on en auoit se perdit peu à peu parmy les Espagnols: les Religieux qui auoient la direction du spirituel de cette prouince en ont conserué quelque tradition, principalement ceux de l'Ordre de S. Dominique, mais faisant reflexion sur la tyrannie avec laquelle on traite les Indiens qu'on employe à traualier aux Mines dans les Indes Occidentales, ils ont fait ce qu'ils ont pû pour estouffer aussi cette connoissance: il y a quelques années que j'en eus quelque lumiere, & comme le temps descouure bien des secrets, traitant vn iour avec quelques Religieux de la difficulté que les Roys d'Espagne auroient à l'auenir à conseruer ces Isles, si elles ne produisoient assez de richesses pour les obliger à en prendre le soin par leur propre interest, ils me donnerent de grandes lumieres des richesses de ces Isles, & principalement celuy qui en est maintenant l'Archeuesque me dit qu'un Religieux Dominiquain Curé d'une Peuplade nommée Vina la Tonga, appellé Iacinto Palao, auoit eu certain morceau de Mine qu'un Indien luy auoit apporté, que ce Dominiquain l'obligea à garder le secret; car il auoit, ce disoit-il, receu ce morceau de Mine fort riche à cette mesme condition; pour moy touché du desir de la conseruation de ce Pays, ie fis amitié avec ce Religieux, & ie luy demanday comme par curiosité ce que s'en estoit; il me dit que la chose estoit vraye, adioustant que personne n'en auoit plus de connoissance que luy, pource qu'il auoit fait amitié avec quelques-vns des Indiens, & d'auantage qu'il asseuroit qu'on pouoit tirer la moitié de fin des Mines qui y estoient, & vnde ces Indiens entr'autres à qui il auoit monstré vne piece de 58. sols, luy dit, mon Pere, nous auons beaucoup de ce Metal là haut, mais de tous les Metaux les Indiens

n'estiment que l'or. Je traittay avec Diego de Soria Euesque de Segouie, à cause que cette Prouince depend de son Euesché : & avec le P. Bernard du même Ordre, & ie fis tant par mes raisons, que ie le fis tomber dans mon sentiment, luy faisant considerer que si on traualloit à ces Mines, la chose se passeroit autrement qu'au Perou, puis qu'en ces Pays-cy on y pouiroit faire traualler des Chinois qui seroient ravis de trouver cette occasion d'estre employez à ce traual. Apres auoir surmonté de la sorte les difficultez que j'auoistrouuées du costé des Religieux, ils s'ouurirent à moy plus librement, & l'Euesque me dit qu'il auoit sceu par le moyen des autres Indiens qui traitent avec ces peuples, qu'il y auoit les plus grandes richesses du monde, & que d'un morceau de terre colorée qu'ils luy auoient apporté, qui pouuoit remplir vn bassin à lauer les mains, il en auoit tiré par lauage sept Tayls d'or, c'est à dire 44. Castillianos, & m'asseuroit que toute la roche estoit aussi riche. Je rendis compte à Dom Iuan de Silua de ce que j'auois fait avec ce Religieux, & il resolut d'y aller en personne, mais il mourut en cetemps-là; & quand mesmes ces richesses n'y seroient pas, V. M. ne laisse pas d'estre obligée d'y enuoyer, & de leur faire prescher l'Euangile, puis qu'elle s'est engagée de le faire, d'autant plus qu'ils sont dans la mesme Isle & fort proche de nostre ville. On en tireroit encore cét auantage que l'on pourroit traiter avec eux ce que l'on n'a pû faire iusqu'à cette heure, car ils ne permettent pas mesmes aux Indiens d'entrer dans leur Pays; la chose au reste est si aisée que les soldats qu'on tireroit des Maniles la pourroient executer avec vn millier d'Indiens pour porter leurs viures, & leur faciliter le passage, toutes les fois que V. M. me le commandera, ie feray vn detail de tous les moyens & de la conduite particuliere qu'il faudroit obseruer dans cete entreprife, avec protestation de n'auoir aucune autre fin que la gloire de Dieu, celle de V. M. & le bien de ces peuples.

La chose qui importe le plus est le choix des Gouverneurs qu'on y enuoye : Il y a trente ans que ie suis dans les Philipines, & ie n'ay pas veu en tout ce temps-là vn Gouverneur qui fut propre pour cette charge, si ce n'est Gomez Perez de las Marinas; qui y a plus fait pour le bon-heur de ces peuples en trois ans de temps qu'il y a esté, que tous ceux qui y ont esté auparauant luy, ou qui sont venus apres. Les autres, où n'auoient point eû de Gouuernemens auparauant, où n'auoient les dons que Dieu donne à ceux qu'il destine pour bien gouverner les peuples : Il est necessaire qu'il entende la guerre, mais il est necessaire aussi qu'il ne soit point trop persuadé de sa suffisance dans le mestier; Qu'il escoute le conseil de ceux qui ont la pratique du Pays, où les choses se gouuernent tout autrement qu'en Europe; là où ceux qui ont voulu se gouverner de la maniere que la guerre se fait en Flandres & en Europe, sont tombez dans des fautes irreparables; mais le principal est qu'ils ayent pour but le bien de ces peuples, qu'ils les traitent avec douceur, qu'ils soient fauorables aux estrangers, & qu'ils ayent grand soin de faire partir en temps & en bon ordre les Nauires qui vont en la nouvelle Espagne, exhortant tout le monde à traiter chez les Nations voisines de cét Estat, les animer à bastir des vaisseaux, & pour dire en vn mot, viure avec les Indiens plûtoft comme vn bon pere, que comme vn Gouverneur du Pays. Je puis assurez V. M. que s'ils auoient vescu de la sorte, les Philipines seroient maintenant le plus heureux & le plus riche Pays du monde. Tous les desordres qui sont arriuez sont venus du deffaut de quelques-vnes de ces qualitez dans l'esprit des Gouverneurs. Gomez Perez reussit à cause qu'il auoit esté plusieurs fois Corregidor, & qu'il auoit appris dans cette charge l'art de gouverner, & l'economie de la guerre : Il estoit avec cela fort religieux, & ce qui importe le plus, il s'interessoit fort à faire reussir les choses qu'il entreprenoit : Il fortifia Manila; il y establit vne fonte d'artillerie, & y fit beaucoup d'autres ouurages sans qu'il en coutast beaucoup à V. M. Il passa aux Molucques avec la plus belle armée qu'on y ait veüe, & cela sans leuer sept millions d'escus, que V. M. a permis aux autres Gouverneurs de faire leuer au Mexique pour de semblables entreptises. V. M. void par là qu'il importe beaucoup de bien choisir vn Gouverneur, & principalement celuy-cy, en-

Qualitez  
que doivent  
auoir ceux  
qu'on enuo-  
ye pour gou-  
uerner les  
Ph lipines.

Moyès p<sup>o</sup>-  
pres pour  
conserver &  
augmenter  
l'estat des  
Philippines.

tre les mains duquel elle a abandonné des peuples si esloignez : Les Indiens, Seignr, ne connoissent Vostre Majesté que par le Gouverneur qu'elle leur donne; c'est de luy & du bon exemple qu'il donne que depend la conuersion de ces Peuples, le desordre & le scandale n'estant pas seulement vne consequence pour ce Pays, mais pour la Chine & pour les autres Nations voisines. Ils croyent que vostre Majesté est telle que ceux qui la representent, & ce qui me fait venir les larmes aux yeux est d'auoir veu des gens qui faisoient la cause de tous les desordres qui arriuoient dans le Pays; Enfin ceux qui n'auront pas ces qualitez destruiront plustost le pays qu'ils ne l'edifront. Vn Gouverneur qui aura ces qualitez doit considerer la guerre des Holandois comme sa principale affaire, ils n'ont rien tant en l'esprit que de chasser les Espagnols hors de ces Isles: le croy qu'il y a trois moyens de se deffendre de leurs desseins. Le premier est d'enuoyer vne armée semblable à celle qu'on auoit mise sur pied pour aller aux Molucques sous la conduite de Alonso Facardo, laquelle si elle ne se fust point dissipée, & qu'elle se fust jointe avec celle qui estoit dans les Manilles, auroit obligé ceux du Pays à se ranger sous la domination de Vostre Majesté. Quand on enuoyera de semblables armées de la nouvelle Espagne & du Perou, il faudra auparauant en donner auis au Gouverneur des Philippines, afin qu'il arme des Vaisseaux de son costé, & qu'il fasse prouision des choses necessaires pour rafraichir ces Troupes lors qu'elles arriueront aux Maniles. Vostre Majesté à la verité, est obligée de faire cette mesme dépense ailleurs; mais elle ne peut estre mieux employée qu'en ces quartiers, car si jamais les Hollandois s'en rendent les Maistres, ils le feront de toutes les Indes. Le second moyen non pas de les en chasser tout à fait, mais de les obliger à faire de grandes despenses & de leur faire achepter bien cherement le profit qu'ils y trouuent, seroit de commander au Gouverneur des Philippines de faire bâtir huit Galeres & de les tenir à Terrenate. La lettre de Don Ieronimo de Silua que ie mettray cy-aprés avec vne autre que le Mestre de Camp Lucas de Vergara Gauria m'ecriuit, me font connoistre cōbien il importerait de se seruir de ce moyen.

Les consequences sont que les Holandois n'ont point de ports dans ces Isles, & que leurs vaisseaux passent tousiours d'une plage à l'autre: se condemēt que tous les jours de l'année il ne manque presque point d'y auoir sept ou huit heures de calme, pendant lesquelles les Galeres peuuent couler à fonds vn Galion, & on a veu des exemples dans le temps qu'il y a voit vne Galere & vne Galiotte. Troisiéme-ment, qu'ils ne separeront point si loin à loin leur factoreries, où ne pouuant aller de l'une à l'autre qu'en corps de flote, cette despense absorbera le profit de ce commerce.

La quatrième, les Galeres leur osteront les viures qu'il faut qu'ils aillent querir bien loin pour raitailler leurs fortresses qui sont dans ces pays qui en manquent. La chose sera facile avec des Galeres, & les Holandois sans ce secours de viures, ne sçauoient pas demeurer vn an dans le Pays: car les Indiens qui leur en apportent, & de qui ils tirent tout le clou de girofle seroient obligez à se ranger de nostre party, à quoy ils seront tousiours fort disposez lors qu'ils nous verront les plus forts, & qu'on les gouvernera avec adresse.

La cinquième, qu'il seroit facile avec des Galeres de faire vne descente dans les factoreries qu'ils ont, & principalement à Bantam dans l'Isle de Iaua. On pourroit brusler leurs magasins où ils mettent toutes leurs épiceries: il n'y a point de fond pour les grands vaisseaux, mais seulement vn Havre où il faut qu'ils échouent sur la vase, ainsi ils ne s'en peuuent seruir quand ils veulent, & il seroit fort aisé aux Galeres de les brusler lors qu'ils sont échouez: si Dom Iuan se fust seruy de ce moyen, il auroit chassé les ennemis de ces Isles, & n'auroit pas, comme il a fait, épuisé les finances de Vostre Majesté.

La sixième raison est, que l'on entretiendroit avec beaucoup moins de despence ces Galeres que des vaisseaux: il faut enuoyer des viures de temps en temps de  
Philippine



Philippines : la despenſe de ce transport eſt grande, les viures en ſont plus chers aux Maniles, il faut tourmenter les Indiens, & les Hollandois en prennent toujours par le chemin quelque partie ; tous ces inconueniens ceſſeront en y entretenant des Galeres : Il y a vne Iſle nommée Macaſſar à deux iournées des Molucques ; le Roy de cette Iſle a enuoyé demander des Religieux au Gouverneur de Terrerate, & offrit en meſme temps au Gouverneur des Philippines des viures pour les Molucques ; adiouſtant que ſ'il n'auoit pas d'argent pour les payer, il les fourniroit à credit. Les viures ſeront à bien meilleur marché de ce coſté là qu'aux Philippines, les Galeres les pourroient conduire ſans aucun riſque de l'ennemy, & pourquoy ne cultiue-t-on pas la bonne diſpoſition de ce Prince enuers les Eſpagnols ; peut-eſtre meſme qu'on l'obligeroit à fermer ſes Ports aux Hollandois, avec leſquels il y a deſia quelque commencement de rupture.

Il faut encore remarquer qu'ils n'ont point de Ports dans la pluſpart des lieux où ils ont des fortereſſes, & que le plus ſouuent leurs vaiſſeaux ne peuuent point eſtre deffendus de leur artillerie ; ainſi il faut qu'ils demeurent long-temps en ces rades pour charger le clou de girofle, & dans vn temps de calme les galeres auroient de grands auantages ſur eux ; outre que n'y ayant point dans le pays de bois propre pour leurs vaiſſeaux, on les embarrasſeroit fort ſi on leur abbattoit vn Maſt ou quelque autre manœuvre. Dans la pluſpart de ces Forts qui ont 25. ou 30. hommes, avec vn Chef qui les commande, ils n'y ont point d'eau douce, il la faut aller chercher ailleurs ; les galeres leur oſteroient cette commodité : elles ont cét auantage ſur les gallions qu'elles ſe mettent à couuert où elles veulent ; on leur feroit ainſi vne guerre fort gallante, & on leur couperoit le colauec vn couſteau de bois. Cette penſée m'eſt commune avec tous ceux qui ont quelque connoiſſance des Molucques ; il y a preſentement dans cette Cour vne perſonne à laquelle les Hollandois ont dit que c'eſtoit la hoſe qu'ils apprehendoient plus en ce pays-là. Il me reſte à repreſenter à Voſtre Maieſté le peu de despenſe qu'il y auroit à entretenir ces galeres : Vne galere de 24. bancs reſte à faire voile ne couſtera aux Philippines que 4000. ducats, la chiourme ſe leue de la forte ; le Gouverneur n'a qu'à enuoyer à l'Iſle de Mindanao trois cens ſoldats, leſquels non ſeulement tireroient de captiuité dix mille Chreſtiens ſujets à Voſtre Maieſté qui y ſont, mais feroient plus de forçats qu'il n'en faut pour armer ces Galeres, & ſi cela ne ſuffiſoit pas, on pourroit enuoyer à Malaca pour le compte de Voſtre Maieſté vne autre fregatte chargée de clouds de girofle, & on en rapporteroit des Negres qui ſont fort propres pour la rame, & qui ne couſtent dans le Pays qu'environ deux cens Reaux. La Chiourme ſe nourriroit de Rys à peu de dépence, de poiſſon & de certaines cezinas qu'on trouueroit meſmes ſouuent dans des vaiſſeaux ſur l'ennemy, ou qu'on pourroit acheter à bon marché dans l'Iſle de Maccaſar.

Pour troiſieſme & dernier moyen de les faire ſubſiſter, ie ne me hazarde point à eſcrire, & il n'eſt pas à propos que ie le faiſſe ; i'en rendray compte à Voſtre Maieſté quand elle me le commandera : ie ne m'eſtendray pas dauantage icy, me reſeruant à faire routes les fois que Voſtre Maieſté voudra faire mettre à execution quelque vne des choſes que i'ay propoſées.

Enfin il eſt ſi vray que tout deſpend de la perſonne du Gouverneur, que non ſeulement les ſujets de Voſtre Maieſté en deſpendent, mais auſſi la paix, la guerre, l'audience Royale, l'Archeueſque, les Eueſques, les ſoldats & les Bourgeois ; pour ce que c'eſt luy qui a entre les mains de quoy les recompenſer & les honorer de Charges, de paix & de guerre ; ceux de l'Audience Royale ont intereſt de l'auoir pour amy, afin qu'ils donnent des Charges à leurs parents & à leurs creatures. Il peut diminuer aux Eueſques & à l'Archeueſque le reuenu de leur Temporel, il a mille moyens de le faire, & ils ſçauent qu'il leur en a coûté bien cher toutes les fois qu'ils ſe ſont broüillez avec luy. Pour le Cabildo ou Doyen de Maniles il le choiſit, car cette place dépend de Voſtre Maieſté ; ainſi ils n'oſent pas le choquer, ils ſont

ordinairement leurs creatures, & ſçauent par ce moyen tout ce qui ſe traite dans le Chapitre : Perſonne n'oſe eſcrire à Voſtre Maieſté ſans leur faire voir les lettres au- parauant, & il y a eü des Gouverneurs qui les faiſoient ouurir & en enuoyent d'autres en la place : Les Religieux dépendent d'eux, par ces meſmes raiſons ; les Officiers de Voſtre Maieſté ne font que ce que veut le Gouverneur ; on en a vëu demeurer en priſon trois années pour ne l'auoir pas fait, ils y ſont demeurez iuſqu'à ce que Voſtre Maieſté les a fait r'entrer dans leurs Charges, & peut-eſtre que les tourmens qu'ils y ont ſoufferts ſont cauſe de la mort de deux de ces Officiers, & de la perte du Facteur, le meilleur Miniſtre que voſtre Maieſté ait iamais eü dans les Philipines. Les plaintes ſont ſi long temps à arriuer à Voſtre Maieſté, que lors que l'on y enuoye le remede, on trouue que celuy qui l'attendoit eſt deſia mort. Il importe que le Gouverneur ne ſoit point intereſſé, & qu'en partant Voſtre Maieſté luy donne de telles eſperances qu'il trauaille pluſtoſt pour les meriter que pour tirer du profit de ſon Gouvernement : Qu'il ſoit d'un âge meur, qu'il ait eſté employé dans les Gouvernemens comme le ſont les Corregidores qui ſe trouuent ſur les coſtes d'Eſpagne, & ont acquis dans les occaſions de ces emplois l'experience de la paix & de la guerre ; car ceux qui ſont venus avec la ſeule connoiſſance de la guerre ont plütoſt ruiné le pays, qu'ils ne ſe ſont rendus capables de le gouverner, comme nous l'auons eſprouué pour nos pechez les années paſſées : Sur tout qu'ils ne ſoient point obligez de leurs charges à d'autres qu'à Voſtre Maieſté, car ces dependances ſont capables de leur faire faire mille fautes. V. M. à beau leur deffendre par ſes cedulaes qu'ils ne donnent point les Charges du pays à leurs domeſtiques, mais à ceux du pays qui les auront meritées : C'eſt ce qu'ils obſeruent le moins, & il n'y a perſonne qui oſe leur repreſenter ces cedulaes ou ordres, & quand meſmes il ſ'en trouueroit d'aſſez hardis pour les leur ſignifier, & par maniere de dire d'attacher la ſonnette au col du chat, qui eſt-ce qui pourroit les obliger à les executer ; ce ne ſera point l'Audiance Royale : il m'arriua de vouloir demander vne fois qu'on executast vne cedula Royale de V. M. vn de ſes auditeurs me dit ne le faites pas, car outre que voſtre demande ne vous reüſſira point, vous vous mettrez mal avec luy ; c'eſt par cette raiſon qu'il leur faut defendre de mener avec eux des perſonnes auſquelles ils ſoient obligez : car elles y viennent avec vne auarice & vne preſomption infatiable ; & toutes les Indes ne ſont pas aſſez grandes pour les ſatisfaire. Ce qu'il y a de plus mal eſt qu'elles corrompent les bonnes intentions du Gouverneur par leurs conſeils, & ie n'auois iamais fait ſi i'auois à dire tous les inconueniens que le pays a à craindre de cette ſorte de gens. Ils partent du Pays tout chargés de ſa dépouille & de ſes richesses, ſe rient des miſerables qu'ils y laiſſent, attaquent meſme leur honneur avec beaucoup d'inſolence, & le Gouverneur croid qu'il n'y a que ces gens qui ayent du merite, les autres paſſent aupres de luy pour incapables ; il y en eut vn qui eut bien la hardieſſe d'eſcrire à V. M. qu'il n'y auoit perſonne en tout ce Royaume à laquelle elle ſe peut fier, toutes ces choſes ſe font impunément, car perſonne n'oſeroit ſe plaindre ; enfin, V. M. deuroit enuoyer des Gouverneurs comme l'Empereur Theodoſe enuoya ſaint Ambroïſe au Gouvernement de Milan : Allez, dit-il, & ſongez que ie vous enuoye pour agir, non pas comme vn Gouverneur, mais comme vn Eueſque. Tel doit eſtre le Gouverneur des Philipines, ſi V. M. veut qu'il y faſſe ſon ſeruice. Au reſte ce que ie diſ icy n'eſt point contre Don Alonſo Faxardo à qui V. M. a donné le Gouvernement de ces Iſles, ie croy meſme qu'il ſ'en acquittera comme il doit pour le bien du ſeruice de V. M. & celuy de ſes peuples : Car ie le trouuay en deſ fort bonnes diſpoſitions lors que ie le vis au Mexique, ie remerciay Dieu de le voir ſi bien diſpoſé à ſon ſeruice & au voſtre, & le priay de luy donner la grace de faire en ſorte qu'il y reüſſit.

Pour ce qui eſt des Officiers qui compoſent l'Audiance Royale il faut qu'ils ayent à proportion les meſmes qualitez que nous auons dit eſtre requiſes en la perſonne

du Gouverneur ; ce n'est pas que ie croye qu'il seroit mieux d'oster tout à fait cette Audiance pour les raisons qu'en apportent ceux du Pays dont ie donneray vn Memorial à part à Vostre Majesté : Enfin les choses de cét estat sont tellement en desordre, qu' auparauant toute chose il seroit bon d'y enuoyer vn Visitador pour le reformer, pour entendre les plaintes des peuples & remedier aux vexations qu'ils souffrent : mais afin qu'il ne leur arriue pas comme aux grenouilles qui ayant demandé vn Roy à Iupiter ils en receurent vn qui les deuora toutes, il seroit necessaire que V. M. le choisit dans le Pays, qu'il eut assez d'experience & de connoissance pour n'estre pas trompé, & assez de conduite pour remedier à ces desordres avec la prudence & la douceur que requiert vn nouuel établissement, autrement si on y en enuoye vn de la Cour d'Espagne, comme il ne seroit pas informé des choses ny de leur remede, l'inconuenient seroit moindre de n'en enuoyer point d'autre, à cause du danger que courreroit ce Pays d'estre entièrement destruit par vn nouveau venu.

Que le Gouverneur ne souffre point qu'il y aye de Iaponnois dans le Pays, car il importe beaucoup d'y apporter ce reglement ; que l'on n'y souffre point d'auantage de Chinois que V. M. a permis d'y en souffrir : on n'y prend point garde, cependant nous auons l'experience de ce que cette negligence nous a cousté & nous peut couster à l'auenir.

Que Vostre Majesté commande au Gouverneur de subiuguer l'Isle de Mindanao, ce qui sera facile, comme i'ay desia dit, & entièrement necessaire pour les raisons estendues dans vn memorial à part que ie presenteray à V. M.

Qu'il fasse amitié avec le Roy de l'Isle de Macassar, elle a 250. lieuës de circuit, elle est fort riche, il n'y a que 20. lieuës de là aux Molucques, elles en peuvent tirer des viures : Le Roy est desia bien disposé à nostre égard : Ses peuples sont capables d'estre instruits & de receuoir l'Euangile, & comme cette Isle est plus proche du departement des Iesuites, il importerait beaucoup d'y faire passer ces Religieux : deux Peres qui y ont desia esté escriuent qu'on les y a fort bien receus.

Que V. M. commande que les garnisons des Maniles soient ouuertes ; nous auons l'experience que cette liberté y fait passer plus de gens : Il faudroit changer de trois ans en trois ans la garnison des Philipines avec celle des Molucques, & ils n'auroient point tant de repugnance comme ils ont à cette heure d'aller aux Molucques ; maintenant quand on les y enuoye, ils se plaignent comme si on les enuoyoit aux galeres, les changeant de la sorte les soldats y iront volontiers, & deuiendront hommes aguerris. Ceux qui ont seruy dans les Molucques sont meilleurs soldats que les autres, à cause des frequents occasions qu'ils ont de venir aux mains avec les ennemis.

Que V. M. commande que la garnison de Manila soit ouuerte comme l'est celle de S. Jean de Villoa, & de la Hauana. Dom Iuan de Silua en faisant tout le contraire ces dernieres années a esté cause que ces Isles se sont depeuplées, les soldats s'enfuyans qui d'un costé qui d'autre, & personne ne se hazardant d'y passer par cette raison. Pour ce qui est du traitement qu'on doit faire aux Indiens, & ce qui regarde la conscience de V. M. & le bien du Royaume, ie le mettray dans vn memoire à part. On a veu par experience que les Religieux ont fait vn grand tort en deffendant à ces Indiens qu'ils ne payassent point leurs taxes des fruiets qu'ils recueillent, ils ne sont pas capables de regler les choses de cette nature : & pour finir par ce qui est le plus necessaire, V. M. doit considerer que cét établissement est nouveau, & comme dans ces commencemens il a eu besoin de sa faueur & de sa protection, il en a encore bien plus de besoin, maintenant que les disgraces qui sont arriuées à vos sujets & à vos soldats, les forces des ennemis de la Couronne, & les mauuais traitemens qu'on leur fait tous les iours, les obligent à quitter le Pays ; le moyen de les y attirer ou retenir seroit que les Ministres de V. M. leur donnassent le passage : du temps de vostre pere non seulement on leur faisoit cette grace, mais on les equipoit mesme des choses necessaires pour cette nauigation, & on les déchargeoit des droits & des imposi-

tions que payent les autres, il seroit bien plus necessaire maintenant par les raisons que ie viens de dire d'en vser de la sorte, & de les traiter avec moins de rigueur. Le suis témoin oculaire que lors que nous arriuâmes au Port d'Acapulco, apres vne Navigation de cinq mois, au lieu d'y trouuer les rafraichissemens que nous y esperions, ils nous receurent plus mal que les Hollandois, puis qu'ils donnerent des rafraichissemens à ces ennemis de vostre couronne, & les renuoyerent contens: pour nous ils nous traiterent comme ennemis. Le mettray dans vn memoire particulier quelques considerations qui regardent le seruice de V. M. sur le sujet de ce qui se passe dans ce Port.

Les Commandes que V. M. a dans les Philippines s'estendoient autrefois iusqu'à la troisieme generation; V. M. a ordonné depuis peu par vne Cedula Royale qu'elles ne passassent qu'à la seconde, ce qui est fort preiudiciable à la conseruation de cet Estat, d'autant plus que V. M. les donne dans la Nouvelle Espagne pour iusqu'à la quatrieme generation. Les Philippines au contraire qui y ont passé iusqu'à cette heure pour vne Colonie Royale, & qui sont gouvernées par vne Iustice Royale, n'en jouissent que pour deux generations, cela fait qu'il s'en treuve fort peu qui ayent le courage d'y aller seruir V. M. & ceux qui y sont ont de la peine à y demeurer, considerant que leurs petits fils doivent tomber dans vne extrême pauureté, ces Commandes deuant finir en la personne de leurs fils, ou des enfans de leurs filles: D'ailleurs il est vray que deux vies ou deux races durent plus en la nouvelle Espagne, que quatre dans les Philippines, & cela à cause des frequentes occasions de guerres, & des Navigations qu'ils sont obligez de faire, dans lesquelles ils perdent la vie, en laissant leurs heritiers à l'hospital comme nous en voyons maintenant beaucoup: pour respondre à l'objection que me pourroient faire, ceux qui croient qu'il est à propos que les Commandes vaquent bien tost, à cause que l'on a ainsi plus de moyens de recompenser ceux qui vont seruir dans ces Isles avec cette esperance, ie dis qu'il faudroit prendre ce temperamment, de ne les point donner pour quatre vies comme en lanouvelle Espagne, ny pour deux comme on le pratique maintenant, mais pour trois vies comme on auoit accoustumé de faire, ainsi on remedieroit au defect de celles de la Nouvelle Espagne qui durent trop, & on encourageroit par cette esperance les gens de merite à y aller seruir V. M.

*La lettre du Mestre de Camp Lucas de Vergara, dont il est parlé dans la Relation precedente.*

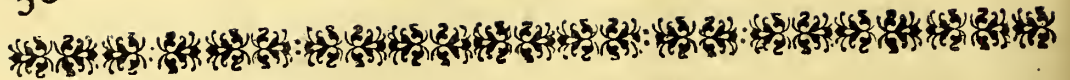
Carta del  
Mascle de  
Campo  
Lucas de  
Vergara,  
escrita à  
Don Fran-  
cisco Go-  
mez de A-  
rellano  
Dean de  
Manila,

**IE** vous donnay auis par le vaisseau de saint Anthoine que ie fis partir le 30. du mois de May passé, que i'y estois arriué avec mes trois vaisseaux de secours: Ie vous rendis compte de la bonne reception que l'on m'y fit; mais ie dois adiouster icy que i'ay sceu des Holandois mesmes que de leurs vaisseaux qui auoient esté à Maribéles, il n'en estoit retourné que quatre, le premier celuy qui y rapporta ceux qui furent blesez à Oton, vn autre lequel s'estoit separé du corps de l'armée pour donner la chasse à quelques vaisseaux de Sangleyes, lequel au lieu de reioindre son escadre, lors qu'il vit l'armée d'Espagne, détacha vn Ionck fort riche qu'il auoit pris qui remorquoit, & s'enfuit deuers ces Isles.

On m'a dit que l'on auoit fait mourir le Capitaine de ce vaisseau, deux autres qui s'estoient trouuez au combat arriuerent sous la forteresse de Malaio le 8. de Iuin percez de coups & chargez de blesez: Ils disent qu'il n'y auoit que six vaisseaux & trois galeres lors qu'ils s'estoient battus avec les nostres, & que de 600. hommes qu'ils auoient tirez des garnisons qu'ils ont dans ces Isles, il n'en est retourné que cent en vie: Ils trauaillent pour remettre en estat ces deux Nauires, ils n'en ont presentement que cinq dans ces Isles, & encore si foibles de monde, que si nostre armée eut suivi sa pointe, il n'en seroit eschappé pas vn: Les Holandois & ceux de Terrenate sont reuenus fort tristes de cette entreprise, dont ils esperoient beaucoup de butin & de gloire; ils ont des estoifes de soye qu'ils nous vendent bien cher, mais elles leur doiuent couster encore plus cher qu'ils

ne nous les vendent. Ils consolent ceux de Terrenate & les autres Indiens leurs amis, en leur faisant entendre qu'ils vont mettre en Mer vne grande armée qu'ils ont dans l'Isle d'Ambayno & de Sunda, & qu'avec ces forces ils viendront attaquer les Philippines auparavant que le secours qu'elles attendent d'Espagne leur soit arriué; cependant ils mettent au meilleur estat qu'ils peuuent leurs places, connoissant que ces Insulaires perdent tous les iours l'affection qu'ils auoient pour leur party, & apprehendant que lors que nous serons les plus forts dans ces Mers, ils ne quittent leur party pour prendre le nostre. Le Roy de Tidore en a la mesme opinion que i'en ay, & elle est fondée sur ce que nous en auons appris d'eux-mesmes, & particulièrement de ceux de l'Isle de Machian, laquelle est plus riche en clouds de girofle, & plus habitée que toutes les autres. Ils prirent leurs Sangaje qui en auoit desia commencé le Traitté, & le firent mourir dans la forteresse de Malayo, ce qui a irrité contre eux d'auantage les habitans de cette Isle. P'ay sçeu par le moyen d'une Caracoa qu'on auoit enuoyé à Ambayno pour prendre langue de l'ennemy, que les Holandois auoient sept nauires dans cette Isle, qu'ils en enuoyoient vne chargée de cloud de girofle en Europe, & que ceux du Pays estoient en guerre avec eux, comme aussi les habitans de l'Isle Banda où il y a deux ou trois vaisseaux Anglois qui s'y fortifient, avec l'assistance des Habitans: que les Anglois & les Hollandois en sont venus aux mains, & que les premiers ont fait quarante prisonniers: ce qui est fort à nostre auantage, ils font courir le bruit qu'il y a 20. vaisseaux Hollandois à Sunda, ie ne sçay si cette nouvelle est vraye, cependant ie me prepare à les receuoir, & ie fortifie du mieux que ie puis les places que le Roy a dans ces Isles; mais il nous manque des soldats; il en est passé d'auantage aux Philippines qu'il n'en est venu de-là: P'ay beaucoup de malades, & beaucoup de places à garder, & trois entre autres dans l'Isle de Bata china, dont la garnison consume beaucoup de monde, à cause que l'air y est mal sain; ces garnisons sont assez bien munies de viures, par les soins que i'ay pris de faire amasser ceux que i'ay treués dans le Pays; ainsi avec le ris que i'ay amassé, & ceux que i'ay dans les magazins, ie fais mon cõpte qu'ils me dureront iusques au mois d'Octobre, & si on m'enuoye les autres viures que i'attens de l'Isle de Matheo, i'en auray pour tout le mois de Novembre, esperant que dans ce temps-là on m'enuoyera du secours des Isles, & que le Capitaine general qui connoist les besoins de ce Pays, ne perdra point de temps à faire partir le secours, car c'est son affaire aussi bien que la mienne: Vous m'obligez extremement de l'y exciter autant que vous le pourrez faire, il y va du seruice de Dieu & de celuy de Sa Majesté, pour lequel vous auez tousiours eu tant de passion; ie vous prie de me donner aduis de ce qui se passe en vos quartiers; ie vous promets de faire la mesme chose de mon costé: P'enuoyay à vostre Seigneurie avec le dernier vaisseau trois oiseaux de Paradis: Le Sergent Romera qui est chargé de cette lettre vous en porte deux autres; ie souhaitterois qu'ils fussent mieux conditionnez qu'ils ne sont, il ne s'en est point treués de meilleurs, à cause que les vaisseaux qui les apportent ne sont point encore arriuez cette année. Il vicut d'arriuer vne troupe de Hollandois qui cõfirme les derniers auis que ie vous ay enuoyez; il importe beaucoup que nos marchandises soient icy pour tout le mois de Decembre; & quand il n'y auroit point d'autre armée que celle des Philippines, elle sera toujours plus forte que celle de l'ennemy, & en estat de leur empêcher le trafic du clou de girofle, qui est le plus grand mal qu'on leur puisse faire. C'est le sentiment de ceux qui sont les mieux intentionnez pour le seruice de Sa Majesté; i'ecris à ses Ministres, & ie vous prie de m'en rendre aupres d'eux les mesmes offices que vous m'auuez toujours rendus en semblables rencontres.

Dans l'Original espagnol ils sont nommez Paxaros celestes.



## M E M O I R E

## Pour le Commerce des Isles Philipines.

P A R

Don Iuan Grau y Montfalcon, Procureur General des Isles Philipines.

Dedié à Don Iuan de Palafox y Merideza, Euesque de la Puebla de los Angeles.

**I**AY dressé vn memoire au nom de la ville de Manila capitale des Philippines, dans lequel i'ay mis tout ce qui regarde l'interest de ces Isles & leur conseruation; Vostre Seigneurie Illustrissime se treuua dans l'assemblée dans laquelle ce memoire fut dressé avec 85. chefs de demandes que ces Isles faisoient au Roy, quoy que ie sçache d'ailleurs que vous estes bien informé des besoins de ces Pays, ie n'ay pas laissé de vous en rafraichir icy la memoire, en les réduisant sous quatre poincts principaux, ces poincts estans les mesmes sur lesquels le Roy vous a donné ordre de vous informer.

Iustification de la conseruation y comercio de las Islas Philipinas, à l'illustrissimo y Reuerendissimo Señor Don Iuan de Palafox, y mendoza del consejo de su Magestad en el Real de las Indias. Obispo de la Puebla de los Angeles. Por Don Iuan Grau y Montfalcon, Procurador General de las Islas Philipinas, Agente del Principado de Cataluña, y Sindico de la ciudad de Barcelona.

*Le 1. en quelle forme & en quelle quantité se doit faire desormais le commerce de ces Isles.*

*Le 2. s'il sera à propos qu'on continuë ou qu'on leur augmente la permission dont ils ont iouy iusques à cette heure de faire traite des marchandises de ces Pays, & pour retour d'y transporter de l'argent.*

*Le 3. si cette permission de porter des marchandises dans la nouvelle Espagne, se doit seulement entendre des marchandises qui viennent de ces Isles, ou estre restrainte aux seules marchandises de la Chine.*

*En 4. lieu, si on doit permettre de nouveau le Commerce du Perou avec la nouvelle Espagne, à cause du dommage qu'ont souffert les Isles Philipines dans le temps qu'il a esté suspendu.*

Le premier poinct comprend tous les autres: la conseruation de ces Isles dépend absolument du commerce: la raison en est fort estenduë dans le memorial, mais tout le discours se peut reduire à ces trois propositions. La premiere que les Isles Philipines sont absolument necessaires pour augmenter la propagation de la Foy pour conseruer la reputation & la grandeur de cette Couronne pour deffendre les Molucques, & leur commerce, pour maintenir les Indes Occidentales, pour faire vne diuersion des desseins que nos ennemis y peuuent auoir; & enfin pour conseruer le commerce de la Chine.

Les Philipines ne se peuuent conseruer que par le commerce qu'elles ont avec la nouvelle Espagne, & c'est de là qu'elles peuuent attendre tout leur secours: La principale raison qu'eurent les Roys Catholiques d'entreprendre la decouuerte des Indes fut celle de la predication de l'Euangile, les richesses qu'on y a trouuées depuis n'ont esté qu'accessiores à ce premier dessein: ils creurent selon l'Euangile qu'il falloit premierement chercher le Royaume de Dieu, & que toutes les autres choses que les hommes estiment leur arrieroient en suite. En effect quand on fut aux Philipines on ne sçauoit point qu'elles fussent riches, & elles ne le sont pas d'elles-mesmes. On ne considera autre chose sinon qu'elles pouuoient seruir de passage pour porter l'Euangile dans la Chine & dans les autres Royaumes des Indes, toutes ces Isles sont maintenant Catholiques, il y a vn Archeuesché, trois Eueschez, plusieurs Couuens, Monasteres & Hospitaux, & c'est vne grande gloire à la Couronne de Castille d'auoir estably la Religion Chrestienne dans des Pays si esloignez, & au milieu des Mahometans, des Gentils & des heretiques. Il semble que ç'a esté par vne prou-

dence particuliere de Dieu qu'elles ont esté trouuées si necessaires à la conseruation des Molucques, afin que cette consideration & cét interest humain obligeast ceux de nostre Nation à faire les despences necessaires pour y conseruer la Religion, & que si la pieté se trouuoit trop foible pour les y obliger, ce qui ne se doit pas croire de nos Roys de Castille qui sont trop Religieux, la consideration de l'interest y suppléast. Il y a plus de 70. ans que les Roys de Castille font la guerre aux Pays bas avec des despences extrêmes, pour ce seul point seulement de n'y vouloir pas permettre la liberté de conscience. Iamais Monarque n'a entretenu de guerre si ruineuse que celle-là : Qui pourra dire que la mesme raison ne les oblige pas à faire quelque despense pour conseruer la Religion dans ces Isles, & empescher que les Heretiques, les Iuifs, les Mahometans & les Gentils de differentes sectes n'y mettent le pied, comme ils ont fait à Bantam, que l'on peut dire la Geneue de l'Orient. Pour le 2. point il est incroyable de quelle reputation ces Isles sont à la Couronne d'Espagne, combien de Roys leur rendent hommage à cause de ces Isles; celui de Terrenate mourut dernièrement dans les Isles des Maniles; celui de Siao & de Tidor se reconnoissent ses sujets; celui de Camboya son allié; l'Empereur de la Chine son amy & celui du Japon l'a tousiours esté, iusqu'à ce que les Hollandois ayent mis le pied dans le Pays; le Gouverneur des Isles traite avec tous ces Roys, a pouuoir de leur declarer la guerre, & conclure la paix avec eux, sans attendre les ordres d'Espagne qui en est trop esloignée, avec vne autorité plus grande que celle de tous les autres Vice-Roys de l'Europe: la Domination de l'Espagne s'estend icy sur vn Pays qui a plus de 1400. lieues de circuit, & qui comprend les Archipeles de saint Lazare & des Moluques, celui des Molucques contient cinq Isles principales qui ont chacune leur Roy avec 70. autres plus petites; Les Isles qu'on appelle les Philipines sont au nombre de 40: entre lesquelles il y en a qui sont plus grandes que toute l'Espagne, sans compter les petites & les desertes desquelles il seroit difficile de rapporter le nombre; mais la principale de toute est celle de Luçon dont Manila est la ville capitale, laquelle estant, comme ils veulent dire, antypode de la ville de Seuille, semble la vouloir imiter dans la grandeur de son commerce, dans la beauté de ses edifices, & dans les secours qu'en tirent les Indes: tout ce qui est depuis le Cap de Sincapura iusqu'au Japon despend de cette Isle, ses vaisseaux courent les Mers, vont à la Chine, à la Nouuelle Espagne, & font vn commerce si riche, que si il estoit plus libre on pourroit dire qu'il seroit le plus important de tout le monde: il n'y a pas tant à s'estonner que l'Espagne puisse conseruer ce qu'elle a en Italie, en Allemagne & au Pays bas, le cœur de cette Monarchie en estant proche & pouuant secourir & seruir cét Estat; mais il n'y a rien de plus grand que de voir que 336. Espagnols, car il n'y en a pas dauantage dans ces Isles en comptant les habitans, les soldats, & les Maduccéens en conseruent la possession contre les attaques des Hollandois, des Japonnois, des Laos, & d'autres Nations, & qu'en mesme temps ils s'acquiescent des insultes que leur pourroient faire les Chinois ou Sangleyes, qui sont au nombre de 30000. dans l'Isle des Maniles, qu'ils ayent aussi à se garder de 8000. habitans de ces Isles: que de ce petit nombre d'Espagnols on ait peû former trois armées, vne pour la deffense des Maniles, l'autre pour secourir Terrenate, & la troisieme pour la Garnison de l'Isle Hermosa, ces troupes estant continuellement aux mains avec ces ennemis qui les enuironnent.

Pour l'importance des Molucques tout le monde la connoist il y a long-temps; ce fut pour les chercher que Charles V. enuoya Magellanes; ces Isles ont esté le sujet d'vne longue guerre entre les Port. & les Cast. elle se termina par vn engagement qu'on en fit à la Couronne de Portugal; car il parut dès lors que la Castille auroit bien de la peine à conseruer des Pays si esloignez; mais les Hollandois ayant depuis pris pied à Bantam, l'experience fit connoistre qu'il estoit encore plus aisé aux Espagnols de les defendre qu'aux Port. Quoy qu'ils eussent les Indes Or. Don Diego de Acuña Gouverneur des Philipines eut ordre d'en chasser les Holandois, &

depuis d'un commun concert entre les deux Nations, on joignit le Gouvernement de ces Isles à celui des Philippines, laissant néanmoins aux Portugais tout le cloud de girofle à cause que le commerce que les Portugais font dans les Indes Orientales, ne se pouvoit conseruer autrement; cette suite d'euuenemens fait voir que la conseruation des Moluques & de l'Inde Orientale depend des Philippines; les Espagnols avec les secours qu'ils en ont tirez les ont conseruées les armes à la main depuis l'année 1603. iusques à cette heure; ce n'est pas qu'estant en petit nombre comme ils sont, ayant de grands Pays à deffendre, & le secours qu'on leur donne estant fort limité, ils n'ayent esté obligez de laisser quelque part aux Holandois du commerce du cloud de girofle, mais il leur couste bien cher.

On tire de ces Isles tous les ans 2816. liures de cloud de girofle: les Holandois en ont pour leur part 1098. les Portugais & les Espagnols 1718. dont ils ont obligation aux Philippines: Enfin si le commerce tomboit entre leurs mains, les Espagnols perdroient celui des Indes Orientales; & les Holandois employeroient les forces qu'ils sont obligez de tenir en ce Pays, contre les autres Estats de la Couronne de Castille. On les a veu entrer quelquesfois dans ces Mers de l'Orient avec tant de forces, que s'estant joints aux Princes du Pays, aux Mahometans, aux Gentils, aux Roys de Perse, & au Mogol, ils ont esté sur le point d'en chasser les Espagnols, & l'auroient fait sans la diuersion du costé des Philippines: Toute cette estenduë de Pays qui est depuis le Cap de Bonne-Esperance iusqu'aux Maniles se diuise en deux parties: les armées Portugaises deffendent la partie qui est entre ce Cap & le détroit de Sincapoura qu'ils ne passent guieres; l'autre partie depuis Sincapoura iusqu'au Japon est deffenduë par les armées des Philippines, ce qui oblige aussi les Holandois à diuiser leurs vaisseaux en deux parties, & sans la diuersion des Philippines, toutes leurs forces tomberoient sur l'Inde que tiennent les Portugais, avec un danger euidant d'en estre accablez.

En effet le Holandois entretient bien plus de monde, & fait vne plus grande dépense du costé des Philippines que de celui des Portugais, il a peu de garnisons pour leur opposer, & se contente de Factoreries; mais passé le Cap de Sincapoura, il entretient les garnisons de Malay, Toloco, Tacubo, Malaca, Tacome, Marieco, Motir, Nofagia, Tafazen, Tabelole, Berneult, Tabori, Gilolo, Amboino, Lagu, Marmo, Maçoma, Belgio Bantan, & l'Isle Hermosa.

Dans ces 19. places il auoit l'an 1603. 3000. soldats & 30. grands vaisseaux de guerre, & tout cela pour se deffendre des Espagnols des Philippines. Cette dépense & la diuersion de ces troupes qu'il est obligé d'entretenir au delà du Cap de Sincapoura ont esté cause qu'il attaqua plus foiblement les autres endroits des Indes, autrement leurs Gallions passeroient dans ces Mers pour nous y faire la guerre, & puis qu'elles le font quelquesfois, nonobstant toutes ces difficultez, ayant à faire de si grandes dépenses dans les Isles, que seroit-ce si ils auoient commerce libre, s'ils en estoient tous seuls les maistres; car déchargez de cette dépense, ils pourroient attaquer plus viuement les Occidentales. L'on fait tous les ans la dépense de six cens mille escus pour l'armée nauale qu'on leur oppose de ce costé là; si leurs forces estoient accreues au point que nous le venons de dire, il faudroit augmenter la despence de l'armée de Barlouento d'une somme plus grande que ne coustent les Philippines au Roy.

Il faut en sixième lieu considerer l'honneur des armes d'Espagne, que les victoires qu'elles ont remportées en ces Quartiers ont esleué à un haut point de gloire, & le secours que les Couronnes de Castille & de Portugal, qui sont si vnies dans l'Orient, se donnent l'une à l'autre. On croit que si Don Iuan de Silua eust vescu plus long-temps, il auroit chassé les Holandois du Pays avec les forces vnies de ces deux Courones: La dernière raison est celle de conseruer le commerce de la Chine, il n'y a point de commerce dans le Monde qui approche celui là: le commerce de l'Orient dont les Romains ont fait autrefois tant de bruit estoit proprement celui



celuy de la Chine qu'ils ne connoissoient pas, il est tout entier entre les mains des Portugais de Macao & des Espagnols des Manilhes. Les Portugais de Macao ont permission d'entrer dans la Province de Canton, & les autres de cette Nation se hazardent volontiers aux risques de passer le destroit de Sincapura. Macao ne se pourroit pas conseruer sans le secours qu'il tire des Philippines, & elles em- pêchent aussi aux Hollandois le commerce de la Chine: il est vray que les Chinois ne veulent point traicter avec eux, mais cette auersion vient de quelques prises qu'ils ont faites sur les Sangleyez, & il ne leur seroit pas difficile de se remettre en avec eux: on a veu mesme que lors que les Marchands Chinois ne trou- uent point à vendre leurs marchandises dans les Philippines, ils les porttoient aux Hollandois, tellement qu'on ne peut pas douter que la conseruation du com- merce de la Chine ne depende entierement de la conseruation des Philippines. Après auoir proué par ces huit raisons que ie viens de rapporter, la necessité de conseruer ces Isles, ie feray voir que la dépense que l'on fait pour conseruer vn si grand auantage, est peu considerable, & qu'il couste plus au Roy à entretenir l'Isle de S. Martin, de laquelle il ne retire autre auantage que d'oster vne retraitte aux Corsaires des Indes, qui en trouuent bien d'autres. Les Isles Philippines dependent tous les ans, comme on a fait voir dans le grand Memorial, 37077. escus pour le payement des gages des officiers de iustice & des Ministres qui les gouernent, & sur les Ecclesiastiques 37277. escus: Pour la correspondance avec les Roys d'Espagne & de France 1500. escus. Pour la recepte du domaine du Roy 11550. escus. En garni- sons & en troupes qu'elles entretiennent 229696. escus. Pour la guerre de terre, & sur les garnisons des Molluques 97128. escus. Pour la fabrique des vaisseaux 1184. escus. En munitions & viures pour les gens de guerre 153302. escus, les- quelles sommes ensemble font 850,714. escus, qui est toute la despense de ces Isles, sans y obmettre la moindre chose. Voicy la recepte.

Les tributs des commanderies payent à la Couronne tous les ans 53 ff. 715. escus.

Les Indiens repartis sous les commandes des particuliers payent au Roy tous les ans chacun deux reaux, qui montent à la somme de 21 ff. 107. escus.

Les licences & permissions qui se donnent aux Sangleyez. 112 ff. escus.

Le tribut que payent les Sangleyez. 8 ff. 250. escus.

Le cinquième & le dixième de l'or. 750. escus.

Les decimes qui se content pour hazienda real à cause que le Roy en entre- tient les Ecclesiastiques & le Clergé. 2 ff. 750. escus.

Le fret des vaisseaux de sa Maicsté, 350. escus.

Les amandes de la chambre, 1 ff. escus.

Le Almozari fazgos ou doïannes, 38 ff. escus.

La mesada & demye anate, 6 ff. escus. Ces dix articles de recepte font 243 ff. escus.

Ausquels articles de recepte il faut encore adiouster les droits & les frets des vaisseaux, & les autres droits d'entrée \* qui se prennent dans la nouvelle Espagne sur les marchandises qui viennent des Isles, qui peuuent monter à 300 ff. car

il se doit conter entre le reuenu des Isles; & dans vne cedula ou ordonnance, du 19. Feurier 1606. il est ordonné que la somme qui viendra sera remise tous les ans à Manila. Ces marchandises qui ont payé ces droits à Acapulco, se vendent deux & trois fois dans la nouvelle Espagne, & à toutes les fois elles payent des droits, ainsi elles enflent encorés le reuenu des Isles qui monte avec cet

re uenu à la somme de 593 ff. 922. escus, tellement que le surplus de la dépence des Isles ne peut monter qu'à 256 ff. 792. escus, sans mettre en ligne de recepte le cas de ceux qui meurent sans faire de Testament, la croisade & le party des cartes.

Il faudroit rabattre de la dépence des Philippines celle des Molluques, laquelle la Couronne de Portugalles a tenuës autresfois avec grande dépence, elles tom- bent enfin entre les mains des Hollandois: Acuna les reprit sur eux comme nous

le voyons en l'Almozari fazgos.

Le fret des vaisseaux de sa Maicsté, 350. escus.

Les amandes de la chambre, 1 ff. escus.

Le Almozari fazgos ou doïannes, 38 ff. escus.

La mesada & demye anate, 6 ff. escus. Ces dix articles de recepte font 243 ff. escus.

Les Espa- gnols mar- quent les milliers par la figure de cy-join- te.

\*. Almozari fazgos.

avons dit, & attendu l'impuissance où estoit le Portugal de les deffendre, on les ioignit l'année 1607. au gouvernement des Philippines, en quoy il y a trois choses à considerer, l'une que les Moluques ne sont point du nombre des Philippines, l'autre qu'elles sont maintenant à la Couronne de Portugal, puis qu'elle a le commerce du cloud de girofle, cependant que les Espagnols sont chargés de toute la dépence qu'il faut faire pour les deffendre; & pour la troisième, que ceux des Manilhes n'en tirent aucun avantage; car les Moluques n'ont point d'autre commerce que celui du cloud de girofle, qui est tout entier entre les mains des Portugais. On doit encor considerer que les Espagnols espargnent par là 400. mille escus aux Portugais, qu'ils mettoient auparavant en la deffense de ces Isles; ainsi la dépence qu'on fait maintenant pour les Moluques, ne doit point courir sous le titre de la dépence des Philippines. Les Moluques coûtent tous les ans en paiement des soldats 97128. escus. Les provisions qu'il faut faire pour leur subsistance trente mille escus par an: Les Ecclesiastiques & l'administration des reuenus du Roy 4000. escus: l'admirauté cent mille escus, car pour envoyer le secours ordinaire & pour les autres rencontres il faut qu'il y ait toujours une armée navale aux Manilhes, ainsi les Moluques coûtent par année plus de 230000. escus, lesquels estant deduits des 256000. que coûtent en tout les Philippines, il ne restera que 26000. escus, somme qui ne merite pas d'estre considerée dans une occasion où il s'agit de la grandeur de la Couronne. Après avoir montré que l'on doit conseruer les Philippines, il reste à faire voir quels sont les moyens plus propres d'y reüssir, ils se reduisent à deux, l'un que le Roy fournisse tout l'argent pour leur conseruation, comme il fait pour l'Isle de saint Martin, & pour les autres garnisons, ainsi la despence des Isles est de 850000. escus tous les ans & le reuenue de 244000. sa Maiesté suplera les 606000. escus qui restent. Cette despence est grande à la verité; mais la conseruation de ces Isles est encor plus necessaire, comme ie l'ay fait voir; il faut droit mesme se refoudre à quelque chose dauantage; car outre la despence de 850. mille escus, il y a eu telle année dans laquelle ceux des Isles ont contribué du leur plus de 200000. escus.

L'autre moyen de les faire subsister est celui du commerce, c'est de là qu'viennent les 244000. escus que rendent ces Isles, & s'il cesse elles rendront moins de reuenue, & il faudra à proportion augmenter le secours: il importe encor de donner de bonnes assignations pour ces 606000. escus que le Roy doit fournir, enfin de mettre entre les mains de ceux des Manilhes quelque capital, qui leur puisse seruir à faire un plus grand commerce, & de les mettre par là en estat de secourir mieux le Roy dans ses besoins.

Pour ce qui est de la qualité, de la quantité, & de la forme de ce commerce, ie diray premierement, sur le sujet de la qualité, que ces Isles ont deux commerces, l'un qui leur est propre & l'autre estranger: celui qui leur est propre est peu de chose, puisque celui des Moluques n'y est point compris, quoy que toutes sortes de raisons voudroient qu'elles en iouissent: pour l'estranger il n'y a que ce qu'ils font à la Chine, en portant les marchandises qu'ils tirent de leur pays en la nouvelle Espagne, & en rapportant de l'argent, qui est la seule marchandise qui soit propre pour les Chinois: ainsi les Isles ne se peuuent conseruer que par le commerce, & le commerce ne se peut faire que des marchandises de la Chine portées en la nouvelle Espagne, avec quelque peu de marchandise des Isles.

Pour ce qui est de la quantité de ce commerce, elle a esté long-temps sans aucune limitation, & ce fut en cetemps-là que les Isles acquirent les richesses qu'elles ont maintenant; on y trouua quelques inconueniens qui regardoient principalement le commerce de l'Espagne, & cette consideration fit qu'on limita ce commerce à 250. mille escus de marchandise & à 500. mille de retour, ce qui a duré depuis l'année 1605. iusqu'à 1635. auquel temps Dom Pedro de Quiroga refit

gnit de sorte cette permission, qu'on ne pouvoit faire ce commerce dans la forme qu'il s'estoit imaginé, sans le ruiner entierement : Dans l'article 107. du memorial, on a mis au long les inconueniens de cette restriction, & si Dieu n'en eust empesché les suites par la mort de celuy qui en estoit la cause & l'auteur, ces Isles seroient entierement perduës, & ne seroient point en estat de recevoir le remede que le Conseil a commencé d'y apporter, en chargeant vostre Seigneurie Illustrissime de prendre connoissance de cette affaire, pour donner en suite sur la relation qu'elle en fera les ordres necessaires pour la conseruation des Isles & de tout ce qui en depend, Vostre Seigneurie Illustrissime en estant aussi-bien informée comme elle est, nous esperons tous que la resolution que l'on prendra là-dessus, sera proportionnée aux besoins d'un peuple aussi fidele que celuy-cy, & qui est continuellement aux mains avec les ennemis de la Couronne.

Pour ce qui est de la forme qui se doit garder dans le commerce des Isles avec la nouvelle Espagne, Dom Pedro de Queroga y auoit voulu establir des reglemens extraordinaires, & fort differens de tout ce qui se pratique en Espagne & dans les autres Ports des Indes. Il faisoit ouurer les caisses, peser les paquets, compter en détail chaque genre de marchandise, sans denonciation ou information precedente, ny sans qu'il y eust indice de fraude, & cependant sous pretexte des fraudes qui se pouuoient commettre, il osta à ce commerce 300. mille escus, & 600. mille marchandises qui sont asseurement comprises dans la composition; il faisoit payer les droits des Marchandises, non pas à proportion de leur valeur, mais selon le prix qu'il y mettoit de son caprice, si bien qu'il se rencontroit plusieurs fois qu'on les donnoit après pour la moitié moins à Acapulco & dans le Mexique. Il empeschoit le retour des marchandises vendues, chose qui a tousiours esté perdue, puis-qu'on ne peut pas refuser à celuy qui a vendu son bien, la permission de remporter l'argent qu'il en a tiré, cependant il faisoit payer cette permission, & imposoit de nouveaux droits, mal-traitoit les mariniers de cette nauigation, jusqu'au point de les obliger à quitter dans vn temps, là où les Isles ne faisoient autre chose que de représenter le besoin qu'elles en auoient, & cependant que les Gouverneurs de Manilhes au contraire leur accordoient que tout ce qu'ils pouuoient commander, & le Conseil leur donnoit toutes sortes de priuileges & de franchises, pour les animer à continuer vn si fascheux mestier : Il est vray que Dom Pedro faisoit toutes ces choses sous pretexte du seruice de sa Maiesté, & cependant ces rigueurs ont empesché l'espace de deux ans le commerce des Philippines, & ont fait perdre au Roy 600. mille escus de droits, & beaucoup dauantage à ses sujets, ces Isles deuenant cependant exposées à vn risque euident de se perdre. Il semble que pour establir vne bonne regle en ce commerce, ce soit assez de l'exemple de la conduite de Dom Pedro & des suites qu'elle a eues, les inconueniens de ces nouveautez faisant voir qu'il faut plustot suiure ce qui se pratique dans les Ports de Seuille, de Carthagene, Veracrus, &c. où les Loix & Ordonnances Royales ont réglé il y a long-temps ce qui se doit pratiquer en semblables rencontres : On obserue toute la rigueur de ces Loix dans les Philippines, pourquoy n'en suiura-on pas les reglemens dans la partie où elles sont fauorables; ses habitans n'ont pas moins mérité de la Couronne, & leur commerce n'est pas de diferente nature que celuy des autres suiets de sa Maiesté.

Et quand il y auroit des maluerfations dans ce commerce, ce que ie n'accorde pas icy, ce ne sont point des choses extraordinaires ny differentes de celles qui se pratiquent tous les ans dans les flottes de la carriere des Indes : Ces maluerfations consistent à embarquer plus de marchandises qu'on n'en a confessées sur le registre du Roy, d'en faire passer de fort differentes de ce qu'elles paroissent au dehors, de tirer plus d'argent qu'on n'en met sur le Registre. Qu'on voye les remedes qu'on y apporte à Seuille, à Cadis, à San-Lucar, à Cathagena, à Porto-Verde, à la Vera-Crus, à la Hauana, qu'on apporte le mesme remede aux Manilhes

& à Acapulco, qu'on mette des gardes, qu'on reçoive les denonciations, qu'on établisse des recompenses pour ceux qui les voudront faire : on dira qu'il seroit plus seur d'examiner toutes les marchandises dans le détail, lors qu'elles s'embarquent à Seuille ou qu'elles se débarquent dans les Indes : on a fait voir dans le Memorial en l'article 85. que ce remede n'est point propre & qu'il ruinerait le commerce. La mesme chose se doit entendre du commerce des Isles.

On dira que les malversations qui se commettent dans les Isles Philippines, sont d'autant plus dangereuses, que l'argent qui vient sans estre registré aux Philippines aussi-tost qu'il y est arriué, est porté à la Chine, & ne roule plus dans le commerce des sujets d'Espagne : pour moy ie suis d'un sentiment contraire à cela; ie demeure bien d'accord qu'en effect cet argent est perdu, qu'il ne ressort iamais de la Chine, mais aussi les Chinois ne s'en seruent point pour nous faire la guerre, ny pour aider à nos ennemis à nous la faire; là où celuy qui vient en Espagne, passe aussi-tost entre les mains des François, des Anglois, des Flamens, ou des Portugais; de là il est enuoyé en Orient, & passe comme l'autre par un plus long circuit iusques à la Chine, qui semble en estre le centre; mais avec cette difference, que c'est après auoir serui aux ennemis de cette Couronne à nous faire la guerre, pourquoy par cette raison traiter plus rudement nos insulaires que les autres, on ne doit pas leur oster sous un si mauuais pretexte ny leur limiter un commerce qui est si necessaire pour leur conseruation.

Enfin puisque ces Isles, comme ie viens de dire, sont si necessaires à cette Couronne, & qu'il n'y a que deux moyens de les conseruer, l'un que sa Maiesté en fasse toute la despence, l'autre de leur accorder le commerce, puisque le premier de ces moyens est d'une grande despence, que le second est facile & commun; il semble qu'on s'y deuroit arrester & le mettre en execution, leur permettant le commerce dont ils ont iouy iusques à ce temps avec la nouvelle Espagne, dans la qualité necessaire, & dans la forme ordinaire, sans y adiouter des circonstances qui le diminuent & le rendent difficile; car elles le ruineroient tout à fait avec ces Isles si necessaires à la Monarchie. Les habitans des Isles Philippines esperent que l'information qu'en donnera vostre Seigneurie Illustrissime, leur aidera à faire connoistre la iustice de leurs pretentions.

2. Point.

Depuis l'année 1604. ces Isles ont eu la permission de porter en la nouvelle Espagne la valeur de 250. mille escus de marchandise, & d'en rapporter 500. mille en argent, sur les deux vaisseaux qui sont destinez pour cette nauigation, ils supplient sa Maiesté de leur permettre d'augmenter la valeur des marchandises iusqu'à 500. mille escus, & la permission d'en remporter iusqu'à 800. mille en argent.

On a mis au long dans le Memorial le fondement de cette priere, que ie reduits icy à six ou sept chefs. Le premier à cause que le commerce a esté pratiqué de la sorte iusqu'à l'année 1604. qu'il fut limité. Ces Isles estoient alors riches, il y auoit 40. ans qu'elles iouïssent d'un commerce libre, & estoient en estat de souffrir cette perte; mais elles ont esté tousiours en diminuant depuis, elles estoient moins suiettes en ces temps-là aux courses des ennemis, & iusqu'en l'année 1600. on n'auoit point veu d'armée d'ennemis dans ces Mers; mais depuis ce temps-là le trafic de clou de girofle, la prise des vaisseaux de la Chine, le commerce avec les Iapponois, y attirerent les Hollandois & exciterent ceux du Iappon, de Mindanaho, & les autres barbares à faire de mesme, ainsi dans le temps que le commerce diminueoit, les incommoditez de la guerre ont esté en augmentant, tellement que si on les veut conseruer, il faut augmenter le secours. Adiustez à cela les pertes que les insulaires ont faites depuis l'année 1577. dans le temps que le commerce estoit libre, ils y trouuoient aisément remede, mais depuis la limitation, il n'y a point d'autre remede que d'en augmenter la permission.

La seconde raison est, que dans le temps de cette limitation, il y auoit moi-

d'habitans dans les Manilhes qu'il n'y en a maintenant , les secours d'hommes qu'il a esté nécessaire d'y enuoyer, en ont augmenté les habitans , tellement qu'il s'y trouue maintenant au seruice de sa Maiefté 3338. Espagnols, & 25040. Indiens de différentes nations, sans y comprendre les habitans, les marchands & les artisans, c'est à dire le double de ce qu'il y auoit l'année 1604. & comme il est nécessaire qu'ils ayent tous part au commerce, afin qu'ils ayent la mesme part qu'ils y auoient auparauant, il faudra augmenter au double cette permission.

3. Cette limitation n'est plus dans les mesmes termes dans lesquels elle auoit esté accordée d'abord, car dans la repartition des 250. mille escus, qui se fait par tonneau, les Gouverneurs y ont donné part depuis aux Hospitaux, aux Conuens, aux mariniers, aux canonniers, à ceux qui sont employés dans les ambassades, toutes ces parts emportent vne grande partie de cette permission, ils en faut outre cela rabbattre les œuures pieuses, la solde des mariniers, & la vaisselle d'argent, qui est vne autre diminution.

4. Ainsi ces peuples ont quasi esté forcez à enfreindre ces limitations du commerce, & à porter plus d'argent qu'il ne leur estoit permis; mais en remettant les choses au point que ie les suppose, chacun ayant la permission de mettre dans le commerce autant qu'il a de capital, il ne se hazardera point à le faire passer sans le faire enregistrer.

5. La principale raison de la limitation, est l'interest du commerce de Seuille, on a représenté au Roy que ce commerce en diuertissoit l'argent du Pérou, & diminueoit le debit des marchandises de l'Europe dans la nouvelle Espagne, qui se fournissoit de celles de la Chine. Dans le Memorial on a repondu à ceinconuenient, i'adiousteray seulement icy que s'il est vray, comme supposent ceux de Seuille, qu'au lieu de 250. mille escus, ils chargent pour 4. millions de marchandises, & qu'ils en rapportent 10. millions en argent, au lieu des 500. mille escus qu'on leur permet, quel inconuenient y arrieroit-il à leur estendre cette permission, n'arrieroit-il pas plustot qu'au lieu des 750. mille escus que le Roy tire des droits de la somme limitée, qui passe par el registro, qui s'enregistre, ils seroient augmentés des droits d'une partie du surplus, si on accordoit la permission de leur transports, au lieu que maintenant qu'il entre par le port, & sans estre enregistré, le Roy n'en tire rien du tout: mais il y a vne raison sans replique, c'est que les marchandises & l'argent ne peuuent pas estre en plus grande quantité que le capital de ceux qui les chargent, & il est clair qu'ils n'ont point vaillant 4. millions en marchandises, & qu'ils ne peuuent point faire des retours de dix millions: ainsi si la permission s'estend iusqu'à tout leur capital, il y aura plus de fraude dans l'enregistrement.

Le dernier fondement est, que les gains de ce commerce ne sont pas si grands que l'on s'imagine, & lors qu'on charge peu de marchandise, le profit en est consommé en faux frais, ce qui est encore vne nouvelle raison de leur augmenter cette permission.

Il semble qu'il seroit plus à propos qu'il n'y eut point de limitation qu'en la somme de l'argent qu'ils rapportent de la nouvelle Espagne, & que l'on chargea telle quantité de marchandises que le Gouverneur des Isles iugeroit à propos chaque année. Car les insulaires ne se refoudront iamais à laisser leurs effets dans la nouvelle Espagne, & n'y en porteroient que pour l'argent qu'il leur seroit permis d'en rapporter. Ce ne seroit point vne nouveauté d'en vser de la sorte, mais vn stile qui s'est gardé iusqu'à cette heure: on accommoderoit la charge des vaisseaux à leur port, & au volume des marchandises, & non point à leur valeur intrinseque, qui n'a point de proportion avec le port des vaisseaux; on pourroit enregistrer à part les fruiets qui se tirent du pays sans les faire entrer dans le compte de la permission, comme on le dira cy après. Cette pratique a esté trouuée bonne par les derniers Gouverneurs & Viceroys; Dom Pedro de Quieroga mesme a sçeu toutes ces veritez, il ne

se plaignoit pas que les marchandises excédassent les 250. mille escus permis; mais de celles qui s'embarquoient sans enregistrement, ou qui estoient mal taxées; enfin il n'y auroit aucun inconuenient si la limitation ne s'estendoit qu'à l'argent qu'on tire du Perou & de la nouvelle Espagne.

3. Point.

Si au contraire l'on veut limiter la quantité des marchandises, la ville supplie vostre Seigneurie Illustrissime de faire en sorte que celles qui naissent dans le pays n'y soient point comprises; car outre les marchandises de la Chine, qui sont les seules que ce reglement doit regarder, il y en a d'autres qui se fabriquent ou se recueillent dans les Isles, comme la cire blanche & iaune, les Talingas, Manteles, les toilles de cotton qu'ils appellent lampotes, la ciuette, & les mantas de llocos de Moro y de Bombon: il y a ordinairement la charge de 100. tonneaux de ces marchandises, dont le volume occupe beaucoup de place, quoy que les marchandises soient de peu de valeur, cependant il importe aux habitans de les transporter en la nouvelle Espagne; car ils n'ont point d'autre moyen de s'en deffaire. Jusqu'à cette heure ces marchandises ont esté enregistrées, ont payé les droits, ont esté eualluées sans prendre garde si elles faisoient partie des 250. mille escus de la permission, & cependant elles ont fait partie des 500. mille escus de retour, & lors que les habitans n'ont pas eu assez de marchandises de la Chine pour acheuer les 250. mille escus, ils y ont supplée; non pas qu'ils ayent creu qu'il leur fust deffendu de les embarquer autrement; mais pour supplier au defaut des autres: les insulaires demandent donc, qu'on declare que ce genre de marchandise se pourra transporter en la nouvelle Espagne, sans limiter la quantité ny les faire entrer dans la permission.

Ce reglement a esté fait principalement pour les foyes de la Chine, qui portoient preiudice au delà de celles qu'on y enuoye de l'Espagne; mais cette consideration ne se rencontre point dans les marchandises des Isles; outre qu'on ne defend iamais aux Prouinces de se communiquer les vnes aux autres les fruits qui leurs sont propres, ce seroit leur oster vne communication fondée sur le droit des Gens; ceux des Philippines ne trouuant pas de debit de leurs marchandises dans les pays voyfins, furent obligez de les enuoyer au Perou, à Tierra firme, Guatilama & dans la nouvelle Espagne; leur oster cette liberté c'est les assieger en quelque façon & les reduire à la necessité de perir. Enfin ces genres de marchandises, comme j'ay desia dit, ne font point de tort à celles qui viennent d'Espagne, vn pauvre Negre ou Indien qui auroit pour cinq sols vne aulne de toille des Isles, ne pourra pas mettre vn escu à vne aulne de toille de Rouen: Vostre Seigneurie Illustrissime voit par là avec combien de iustice les Isles luy font cette priere.

4. Point.

Il semble d'abord que la suspension du commerce entre le Perou & la nouvelle Espagne, n'importe point aux Manilhes; mais pour faire voir combien il importe qu'il se remette en son ancien estat, il faut sçauoir qu'au commencement tous ces commerces estoient libres; d'un costé on apportoit des marchandises de la Chine, & de l'autre celles de la nouvelle Espagne; on deffendit après celuy des marchandises de la Chine, & par là l'on interrompit le commerce de la nouvelle Espagne: ceux du Perou & de la nouvelle Espagne, exposerent que si on les deffendoit à cause qu'elles estoient estrangeres, on ne deuoit pas leur deffendre la communication de celles qui estoient propres dans leurs pays; on leur permit la cargaison d'un vaisseau tous les ans, qui partiroit de Callao port de Lima, pour porter à Acapulco la valeur de 200. mille escus en argent, & qui en rapporteroit des marchandises propres à la nouvelle Espagne, & non point d'autres, avec de nouvelles deffenses de celles de la Chine: la chose dura de la sorte depuis l'année 1604. iusqu'à l'année 1634. que l'on deffendit pour cinq ans ce commerce, sur des informations iudicieuses. L'interest des Philippines dans cette suspension est clair, l'année que les vaisseaux du Perou ne viennent point à Acapulco

les Isles courent risque d'estre priuées du secours ordinaire ; car auparauant , lors que les vaisseaux des Isles s'estoient perdus en Mer, qu'ils s'estoient eschoüez, ou qu'il arriuoient trop tard, accidens fort ordinaires dans cette nauigation, l'on y enuoyoit le secours ordinaire sur les vaisseaux du Perou, ce qui ne se peut pas faire cette suspension subsistant, & le manquement d'vne année de ce secours se pourroit rencontrer en tel temps qu'il seroit cause de la perte irreparable des Isles. En second lieu les Soiries qui se font dans la nouvelle Espagne se debitoient dans le Perou & celles de la Chine dans la nouvelle Espagne ; il est euident que la nouvelle Espagne n'ayant point de debit de ses soyes, celles qu'on y porte de la Chine ne s'y vendent pas si bien, & il est arriué que les vaisseaux des Isles n'ont pas mesmes peü vendre autant de leurs marchandises qu'il en falloit pour payer leur fret & leurs droits, comme on l'escrit du Mexique, dont vostre Scienceurie Illustrissime se pourra informer sur les lieux.

La nouvelle Espagne a des mines d'argent, mais la plus grande quantité s'en transporte en Espagne, ou est employée dans le commerce de Guattimala, Iucatan, des Isles de Barlouto, des costes de Cartagene & de Venezuela : il est impossible que les Philippines ne se sentent du manquement des 200. mille escus, qui venoient auparauant du Perou, & le manquement de cette somme n'est point si peu considerable que les Isles n'en ayent souffert vne grande incommodité, & n'ayent esté obligées à supplier qu'on y remediast en restablissant la liberté du commerce du Perou avec la nouvelle Espagne : La nouvelle Espagne & le Perou demandent cette mesme permission avec instance, & qu'elle ne soit point restrainte à la somme de 200. mille escus, somme trop petite pour la grandeur de ces Estas: quelle apparence de leur deffendre la communication avec ceux de leur pays dans cette extremité du monde où ils sont releguez ; n'est-il pas estrange que pour escrire de Lima au Mexique, il faille enuoyer les lettres en Espagne, & qu'il y ait si peu de communication entre ces peuples dans vn temps où elle seroit si necessaire, pour ioindre leurs forces par Mer contre leurs ennemis communs, & contre les Indiens du costé de la terre ; mais quoy cette deffense esté cause d'vn autre grand desordre ; ce commerce qui se faisoit auparauant en payant les droits du Roy, se fait maintenant sans qu'il en profite. Il y a tous les ans quelque Prelat ou quelque Ministre qui passe d'vne de ces Prouinces à l'autre: cette année l'Arch. D. Feliciano de Vega, & L'Oydor D. Antonio de Villos, ont passé de Lima au Mexique: l'Euesque de la Nueua-Vizcaya, qui le doit estre de l'Euesché de la Paz, & les Oydores de l'Audiencia de Mexico ont passé du Mexique à Lima.

Ils s'embarquent en differens temps, chacun veut estre le maistre dans son vaisseau, ainsi il passe tousiours 3. ou 4. vaisseaux de Acapulco à Lima, ou au contraire ; & comme ils sont fretés pour aller & reuenir, ce sont 10. ou 12. voyages, car ceux du Perou ne demeurent point dans la nouvelle Espagne, & les Viceroyes ne sont pas assez puissans pour empescher qu'on n'embarque de l'argent dans ces vaisseaux, ils s'excusent sur ce qu'ils ne peuuent pas en vser autrement, au lieu que du temps de la permission ils n'auoient point d'excuse, & il falloit enregister.

Dans la nouvelle Espagne, il y a plus de 14000. personnes qui sont occupées à la fabrication des soyes, le commerce des soyes depend des soyes cruës de la Chine, & du debit qu'ils en trouuent dans le Perou, lequel venant à manquer, la nouvelle Espagne manque aussi du profit qu'elle en tiroit, & ce manquement se fait sentir jusques dans l'Espagne mesme, car ceux de la nouvelle Espagne, appauuris par là, n'y peuuent pas enuoyer tant de marchandise & d'argent. Lors qu'on accorda cette permission on en examina les inconueniens, il n'est rien arriué depuis qui ait obligé de changer vne resolution si iuste, & ce fut le seul caprice de Francisco de Victoria qui en fut l'auteur. Cet homme sans songer à autre chose qu'à la reputation d'auoir fait vne chose singuliere, & à faire le capable dans vne matiere qu'il n'entendoit pas, s'auisa de changer le commerce des Philippines & du Perou, sur des

maximes fausses qu'il s'estoit mis en teste, comme on le peut voir dans le Memorial aux art. 1. & 2. & depuis le 93. iusques au 119. Et quand mesmes les changemens qu'il y fit auroient esté fondez en raison, la suspension de ce commerce fut pour 5. ans, & ce temps-là estant maintenant passé, il semble que la iustice veuille, que l'on remette les choses dans leur premier estat. Adioustez à cette consideration, que ces pays ayant esté chargez depuis l'année 1630. de diuerses leuées qui s'y sont faites, comme celles qu'ils appellent la demie Annate, le papier seellé, la réunion des Commanderies, & autres charges qui sont conuës à Vostre Seigneurie Illustrissime, il semble estre iuste que cependant que l'on les accable de ce costé-là, on les soustienne d'un autre, en leur remettant la liberté de ce commerce. Il faut encore considerer que lors que l'on accorda cette permission de tirer de l'argent du Perou, la chose fut faite en consideration de ce qu'en mesme temps on leur interdit le commerce de la Chine, dont ils tiroient grand auantage; car ils payent trois fois plus cher les marchandises qui viennent d'Espagne, depuis que l'on leur a deffendu de se seruir de celles de la Chine; i'auoüe que ce commerce de la Chine avec le Perou, ruinoit celuy du Perou en Espagne, pour leur rendre cette interdiction plus supportable, on leur permit en mesme temps de tirer pour 200. mille escus de marchandises de la nouvelle Espagne: qui ne sont pas à si bon marché que celles de la Chine; mais aussi qui ne coustent pas tant que celles d'Espagne: ce que i'auance icy se prouueroit aisément par la datte des declarations qui ont esté faites sur ce sujet. La mesme raison que l'on eut alors de leur accorder cette facilité, subsiste encore auourd'huy, & mesme en de plus forts termes: car les marchandises d'Espagne, sont augmentées de prix, & le pays qui demande cette permission est plus chargé d'impositions & moins riche qu'il n'estoit en ce temps-là.

L'on a respondu dans le Memorial aux raisons qu'on a alleguées pour maintenir l'interdiction: ils alleguoient entr'autres raisons, que le vaisseau qui va tous les ans à Acapulco, au lieu de deux cens mil escus, portoit trois millions, supposition qui meriteroit plustost d'estre punie que d'estre examinée. Premièrement ce vaisseau n'estoit que de 200. tonneaux, & les gallions de la carriere des Indes qui ne se chargent que d'argent, & sont de 7. ou 800. tonneaux ne portent qu'un milliõ chacun: Mais pour quel dessein auroient-ils enuoyé vne si grande somme en la nouvelle Espagne, pour y estre employée; me direz-vous, en marchandises; & comment vn vaisseau de 200. tonneaux pourroit-il porter pour 3. millions de marchandises. On ne peut pas dire aussi que ce fut pour faire passer cet argent en Espagne; car la route ordinaire de Panama est bien plus seure & plus courte. Les Caraques de 500. tonneaux qui vont de Portugal aux Indes passent pour fort riches quand leur charge vaut vn million d'or, encore faut-il qu'il y en ait vne partie en diamans, rubis, ciuette, musc, marchandises qui ne tiennent pas de volume. On void clairement par là qu'un vaisseau de 200. tonneaux équipé & auictuillé pour 3. mois en Mer, temps que l'on met à aller de Acapulco à Lima, ne peut point porter de marchandises pour ces sommes imaginaires. Enfin la suspension de ce commerce auroit alteré notablement celuy de la nouvelle Espagne & de la Castille, sil estoit yray qu'il eut esté de 3. millions d'or. L'experience que nous auons du contraire fait voir encore le peu de fondement de cette supposition, & que iamais la permission du commerce du Perou n'a esté suiue des excés que l'on luy attribü. Les Philippines, le Mexique & le Perou demandent ensemble que le temps de cette suspension estant maintenant acheué, on remette les choses en leur premier estat, ce que ces pais attendent principalement de la relation que V. S. Illustriff. fera du besoin qu'elles en ont. Le Roy vous a aussi commis pour examiner la pretention des habitans des Isles Philippines, d'estre remboursez de leur part de la composition de 630. mil escus. Je n'entray point icy dans le fonds de cette pretention particuliere, puisque les raisons en sont deduites bien au long dans la cedule ou declaration du Roy ou V. S. Illustriff. les pourra mieux voir qu'il ne me seroit aisé de vous les représenter icy.





JCB



# RELATION DE L'EMPIRE DV IAPON.

Comprise dans les responses que François Caron  
President de la Compagnie Holandoise en ces  
païs, fit au sieur Philippe Lucas Directeur  
General des affaires de la mesme Com-  
pagnie des Indes Orientales.

*Reueuë & augmentée par l'Autheur, & purgée des fausses re-  
marques & additions que Henry Hagenæer y auoit in-  
serées ; tellement qu'elle est maintenant en toutes  
ses parties conforme à son original.*

## AVIS SVR LA RELATION DV IAPON.



L est fascheux que l'on n'ait pas fait dauantage de questions à  
monsieur Caron qui y respond si bien, & avec tant de connois-  
sance d'un païs dont nous n'auons eû iusqu'à cette heure que des  
Relations fort douteuses: lors qu'il me fit la grace de m'enuoyer  
sa Relation que ie donne icy traduite; ie pris occasion de luy fai-  
re de nouvelles questions par l'entremise de l'incomparable  
Monsieur C. H. de Zuykchen: Voicy comme il respondit à cel-  
les que ie luy fis faire sur les liures de Medecine des Iaponois, & s'il estoit vray, com-  
me vn fameux Autheur de ce temps l'auoit écrit, qu'il en eut traduit quelqu'un en  
Holandois.

Cette Rela-  
tion a esté  
traduite de  
l'Original  
Hollandois  
de Mr. Ca-  
ron.

J'ay demandé à monsieur Caron s'il auoit ce discours de la Medecine du Iapon dont  
vous dites que parle P. mais il m'a assureé que c'estoit vn abus, & que iamais il n'en  
a eu autre information de luy que de bouche. Les continuelles occupations qu'il a  
eues pendant sa demeure dans ce païs-là, ne luy ont pas permis, à ce qu'il dit, d'estu-  
dier pour entendre leurs liures, quoy qu'il sçeut tres-bien la langue; de sorte qu'il  
n'en a apporté aucun. Il m'a pourtât raconté beaucoup de particularitez de la façon  
dõt on y pratique la Medecine en ayant essayé les effets plus d'une fois: Et premie-  
rement il dit qu'ils ont vne merueilleuse science du bättement du pous, qu'il stastent  
vne demie heure durât, & sans rien demäder au malade, & sçauët par le deuiner tout

Seconde Partie.

□ A

« le progrès & causes de son mal, ce que Martinius & d'autres escrivent aussi des Chi-  
 « nois. Il n'y a point d'Apothicaire, mais le valet du Medecin le fuit par tout avec vne  
 « cassette où il y a douze tiroirs, & dans chacun d'iceux cent quarante quatre petits sa-  
 « chets, avec des herbes & des drogues differentes, desquels ils prennent ce qu'il faut,  
 « le meslent & le font cuire chez le malade. Ils ont aussi cette methode, comme en la  
 « Chine, de faire entrer par la peau, des poinçons d'or fort deliez, & qu'on l'auoit gueri  
 « vne fois par ce moyen d'une fièvre violente, en luy appliquant en six endroits de  
 « ces poinçons, l'un au front entre le crane & la peau, l'autre du coude vers en-haut,  
 « & ie ne sçay ou les autres: il n'en sentit point de douleur, sinon vn peu, quand on per-  
 « ça premierement la peau. Vne autre fois estant quasi desesperé on le guerit en luy  
 « bruslant la peau en 20. endroits, ce qui se fait avec de petites bouletes ou pelotons  
 « faits d'une herbe seche qui prend facilement feu, lesquels estans reduits en charbon  
 « sur la peau, y laissent vne marque noire, & tombent apres auoir esté vn iour ou deux  
 « attachez à la peau.

Je dois encores adiouster vne Relation qui vient de luy, du mépris que ces peuples  
 font de la mort, & de leur amour pour la gloire. Monsieur Caron dit que deux Gen-  
 tils-hômes Iaponois s'estans rencontrés sur vn escalier du Palais de l'Empereur, leurs  
 espées se frolerent l'une contre l'autre; celui qui descendoit s'offensa que l'autre  
 l'eût froissé de son espée, & luy en dit quelque parole: l'autre s'en excusa sur le ha-  
 zard, & adiousta qu'enfin c'estoit deux épées qui s'estoient frochées, & que l'une valoit  
 bien l'autre: ie vous vais faire voir, respond ce querelleur, la difference qu'il y a de l'une  
 ne à l'autre, & s'en ouurit le ventre sur le champ: l'autre picqué de cet aduantage que  
 l'on prenoit sur luy, se hasté de monter pour seruir sur la table de l'Empereur vn plat  
 qu'il auoit entre les mains, & reuint trouuer celui qui luy auoit fait la querelle, qui ex-  
 piroit du coup qu'il s'estoit donné; & apres luy auoir demandé s'il viuoit encore, il  
 s'ouurit aussi le ventre, luy disant qu'il ne l'auoit pas preuenue s'il ne l'eut treuue occu-  
 pé à faire le seruice de son Prince, mais qu'il mourroit satisfait, puis qu'il luy auoit as-  
 sez fait voir que son espée valoit bien la sienne.

J'ay mis à la fin de cette Relatiō ces remarques de Hagenæer, que monsieur Carron  
 condamne de fausseté, car pour peu qu'il y ait de veritez meslées, j'ay crû que l'on ne  
 deuoit pas les supprimer: ainsi l'on trouuera la Relation telle que Monsieur Carron l'a  
 publiée, & avec ses mesmes figures, à l'exception de la Carte de l'Isle du Japon que  
 j'auois fait grauer, & que j'ay supprimée depuis à cause que j'ay appris de Monsieur  
 Vossius que Monsieur Carron la tenoit fausse.

### QUESTION PREMIERE.

*De quelle estendüe est le Royaume du Japon? est-ce vne Isle  
 ou terre ferme?*

**L**E pays du Japon que les habitans nomment Nipon, à en iuger selon la con-  
 noissance que nous en auons iusques à present, semble estre vne Isle, ce que  
 toutefois ie ne voudrois pas asseurer: car ie trouue qu'une grande partie de  
 ce pays-là est inconnu à ceux mesmes du Japon. Les Iaponois les mieux informez  
 me disoient que depuis la Prouince de Quanto où est la ville & le chasteau d'Iedo  
 residence de l'Empereur & où est la plus grande partie de son domaine, il y a 27.  
 journées de chemin en tirant vers le Nordest, iusques à la pointe de la Prouince  
 de Sunga; que l'on passoit de là au pays d'Iesso ou Sessô, par vn bras de mer, qui  
 peut auoir vnze milles de largeur: que ce pays d'Iesso est plain de montagnes &  
 presque desert: que ceux qui l'habitent ont le corps couuert de poil; qu'ils vont  
 tout nuds; qu'ils portent les cheueux & la barbe longue plus semblables à des bestes  
 qu'à des hommes; qu'il y a des fourures fort precieuses: ils adoustoient que le

Le pays est de grande estenduë & que ceux du Japon ont penetré bien auant sans en auoir jamais trouué le bout, & sans auoir pu apprendre ny par leur Voyages, ny par la Relation de ceux du pays, iusques où il s'estend; qu'ils auoient entrepris diuers voyages pour ce dessein; que le manquement de viures les auoit fait retourner sur leurs pas, sans acheuer cette descouuerte; que les Relations de ces Voyageurs de la quantité du pays sterile & presque inhabité auoit autant osté à l'Empereur la curiosité de ce dessein, que la difficulté des viures. Mais pour vous faire voir qu'il est encores incertain, si le Japon est vne Isle, vous remarquerez que ce Golphe de mer, qui est entre la Prouince de Sunga & Yesso, a quarante mille de circuit, quoy qu'il n'en ait que onze de largeur; qu'il est bordé de hautes montagnes & d'un pays inaccessible, qui s'estend jusques à la frontiere de la Prouince d'Ochio, ce qui est cause qu'on a tousiours fait le voyage par mer, qui est le plus court n'estant que de vnze milles, & que l'on a laissé le chemin de terre, plus long & peut estre impraticable: de là vient que l'on n'a pas pu reconnoître si ces montagnes ne tiennent point au pays d'Yesso; & qu'il est demeuré douteux iusques à cette heure si la mer destache en cet endroit le Japon d'Yesso, & si elle y fait vn destroit ou vn Golphe.

QUESTION SECONDE.

*Quelles sont les Prouinces qui composent cet Empire.*

Les deux grandes Isles de Chiekoch & Saycock sont de cet Empire, elles ont leurs Rois & leurs Seigneurs qui reconnoissent l'Empereur du Japon; le Japon s'estend depuis ces deux Isles iusques au pays d'Yesso, dont on ne connoist pas l'estenduë. On le diuise en sept Prouinces Saycock, Chiekoc, IamAystero, Ietsengo, Ietsesen, Quanto, & Ochio.

Ces Prouinces sont sous la domination de plusieurs Roys, & de differens Seigneurs; comme on peut voir par vn état particulier que j'ay mis icy, du reuenue que chacun de ces Seigneurs tire de ses terres où il commande, afin qu'on iuge par là, de la puissance de cet Estat.

*Estat du reuenue des Roys & autres Grands Seigneurs du Japon, avec le nom de leur residence & de leurs terres.*

|   |                   |
|---|-------------------|
| Le Cockien, dont on se sert dans cette Relation, vaut enuiron quatre escus de nostre monnoye.                                     |                   |
| Caugano Thiunangon, Roy ou Prince des Prouinces de Canga, Getchiu & Natta: le chasteau de Langa est sa residence, & a de reuenue. | 1190000 Cockiens. |
| Surngano Daynangon Prince des Prouinces de Surnga, Toto & Micauvva: le chasteau de Faytsiu est sa residence.                      | 700000            |
| Onwarino Daynangon Prince des Prouinces d'Owary & de Minò: le Chasteau de Mangay est sa residence.                                | 700000            |
| Sendayno Thiunangon, Prince des Prouinces de Massamnè & d'Ochio: le chasteau de Senday, qui est inprenable est sa residence.      | 640000            |
| Satsumanon Thiunangon, Prince des Prouinces de Satsuma; Ossinny, Fiongo, & de Luchio. Le chasteau de Cangasima est sa residence.  | 600000            |
| Kinocouny Daynangon, Prince des Prouinces de Kiño & d'Iche: le chasteau de Fake-jamma est sa residence.                           | 550000            |
| Carto Fingonocamy, Prince de Fingo, & des Prouinces voisines. Le chasteau de Ioumamotte est sa residence.                         | 554000            |
| Matfendeyro, Iemenosco, Prince des Prouinces de Tsunkisen & de Faccata. Le chasteau de Foucosa est sa residence.                  | 510000            |
| Matfendeyro Ionocamij, Prince ou Roy en la grande Prouince de Ietsesen:   |                   |

|  |        |
|--|--------|
| d'Oeede est sa resid.  | 500000 |
| Catto S. Kibo, Roy ou Prince en la grande Prouince d'Osio : d'Ais est sa residence.                              | 430000 |
| Affaino Tayfima Prince de la Prouince de Bingo : d'Oky est sa resid.   | 420000 |
| Matfendeyro Nangato, Prince en la Prouince de Soua : Fangij est sa resid.  | 370000 |
| Mitono T'hiunangon, Prince de la Prouince de Fitayts : Mit, est sa resid.  | 360000 |
| Nabiffima Sinano, Roy ou Prince en la Prouince de Fisien : Logioys est sa residence.                             | 360000 |
| Matfendeyro Sintairo, Prince de la Prouince d'Inabafoky : Tackaham est sa resid.                                 | 320000 |
| Todo Ifumy, Prince en la Prouince d'Inga Iche : de t'Sou est sa resid.   | 320000 |
| Matfendeyro Lonuey, Prince de la Prouince de Bifen : d'Ossajamma est sa residence.                               | 310000 |
| Inno Cammon, Prince de la Prouince de Totomy : Sawaiamma est sa residence.                                       | 300000 |
| Foffo Cauwa Ietchiu, Prince ou Roy de la Prouince de Boyfes : Cokera est sa residence.                           | 300000 |
| Ojesungij Daynfio, Roy en la grande Prouince de Ietsengo : Gunysauwa est sa residence.                           | 300000 |
| Matfendeyro Denrio, aussi Roy en la mesme Prouince de Ietsengo : Formando est sa residence.                      | 300000 |
| Matfendayro Auwa, Prince de la Prouince d'Auwa : d'Incts est sa residence.                                       | 250000 |
| Matfendeyro Ietchigonocamij, Prince de la prouince de Conge : Tackato est sa residence.                          | 250000 |
| Matfendeyro T'siusio, Prince de la Prouince de Yoo : Matsjamma est sa residence.                                 | 250000 |
| Arjama Grimba, Prince de la Prouince de T'sickingo : Courme est sa resid.  | 240000 |
| Morino Imafack, Prince de la Prouince d'Imafacka : le chasteau de T'siamma est sa residence.                     | 200000 |
| Tory Inganocamy, Prince en la Prouince de Sewano : le chasteau de Iamman-gatta est sa residence.                 | 200000 |
| Matfendeyro Tofa, Prince de la Prouince de Tosnacory : le chasteau de Toco-siamma est sa residence.              | 200000 |
| Satake Oxiou, Prince en la grande prouince de Wano : le chasteau d'Akita est sa residence.                       | 200000 |
| Matfendeyro Simofaucamy, Prince de la grande Prouince de Simofa : le chasteau de Tattebays est sa residence.     | 200000 |
| Foriwo Iamaiffiro Prince de la Prouince d'Infmo : le chasteau de Masdayts est sa residence.                      | 180000 |
| Ikouma Ikinocamy, Prince de la Prouince de Sanike : le chasteau de Coquam est sa residence.                      | 180000 |
| Fonda Kaynokamy, Seigneur de la Prouince de Faryma : le chasteau de Taytno est sa residence.                     | 150000 |
| Sackay Counay, Seigneur de consideration en la grande prouince de Wano : le chasteau de Fackfo est sa residence. | 150000 |
| Tarasauwa Simado, Seigneur en la grande prouince de Fifen, le chasteau Larats est sa residence.                  | 120000 |
| Kiongock Wakafa, seigneur de la prouince d'Wacafa : le chasteau d'Ofamina est sa residence.                      | 120000 |
| Forij Tango, seigneur dans la grande Prouince de Ietchesen : le chasteau Kawanchifima est la residence.          | 120000 |
| Minfio Fiongo seigneur du pays de Bingo : Foucke Iamma est sa residence.   | 120000 |

D V I A P O N.

5

|  |        |
|--|--------|
| Sackopbarra Eskibou Seigneur du pays de Kooske: Tattays est sa residence.  | 120000 |
| Matfendeyro Tawayts Gouverneur ou Capitaine du chasteau de l'Empereur en la prouince de Quana                        | 110000 |
| Oeckendeyro Imafacka, Seigneur du pais de Simorske, le chasteau de Octfno-mio est sa residence.                      | 110000 |
| Sannada Ius, Seigneur en la Prouince de Sinanode Koske est sa residence.   | 110000 |
| Taytsibanna Finda, Seigneur en la Prouince de Sickingo, le chasteau de Iman-gouwa est sa residence.                  | 110000 |
| Ongasaura Ouckon, Seigneur au pais de Farima, Kays est sa residence.   | 100000 |
| Indatij Voutomij, seigneur du pais de Gio, d'Itasima est sa residence.   | 100000 |
| Nambou Sinano, Seigneur de grande qualite en la Prouince d'Ochio, le chasteau de Morriamma est sa residence.         | 100000 |
| Niwa Grosfeymon, autre Seigneur de qualite en la grande Prouince d'Ochio, le chasteau de Sirakauwa est sa residence. | 100000 |
| Abeno Bitchiou, Capitaine du chasteau d'Iwatsuky, qui est à l'Empereur du Ja-pon au pays de Mousays.                 | 80000  |
| Kiongock Oenieme, Seigneur du gays de Tanga, le chasteau de Tanabe est sa residence.                                 | 70000  |
| Makino Surnga, Seigneur en la grande Prouince de Iethingo, le chasteau de Wangarecka est sa residence.               | 70000  |
| Nackangauwa Nisien, Seigneur en la Prouince de Bongo, le chasteau de Nan-goun est sa residence.                      | 70000  |
| Mathfendeyro Camba, seigneur du pais de Sinano, Matfmoutet est sa resid.   | 70000  |
| Nayto Samma, Seigneur en la Prouince de Fitayts, le chasteau de Iwaysko est sa residence.                            | 70000  |
| Ieckenda Bitchiou, Capitaine du chasteau de Matsjamma, le chasteau de Bitchiou est sa residence.                     | 60000  |
| Matfura Fisenocamij, Seigneur en la Prouince de Fisen, le chasteau de Firando est sa residence.                      | 60000  |
| Sengoock Fiwo, seigneur en la Prouince de Sinano, le chasteau D'Oienda est sa residence.                             | 60000  |
| Catta Sewado, Seigneur en la Prouince de Gyo, Oets est sa residence.   | 60000  |
| Tofauwa Okiou, Seigneur en la Prouince de Dewano, le chasteau Shinchiro est sa residence.                            | 60000  |
| Matfendeyro Iwamy, Seigneur en la Prouince de Farima, le chasteau ce Bisongory est le lieu de sa residence.          | 60000  |
| Matskourra Boungo Seigneur en la Prouince de Fisen, le chasteau de Simabarra est le lieu de sa residence.            | 60000  |
| Iescouwa Tonnomon, Seigneur en la Prouince de Bongo, le chasteau de Fita est sa residence.                           | 60000  |
| T'fingaer Ietchiu, seigneur en la grande Prouince d'Ochio, le chasteau de T'fingaer est sa residence.                | 60000  |
| Ongasauwara Sinano, Seigneur en la Prouince de Farima, le chasteau de Sekays est sa residence.                       | 60000  |
| Icho Chiury, en la Prouince de Fonga, le chasteau Orasy est sa residence.  | 50000  |
| Fourta Fiwo, Seigneur en la Prouince de Iwamy, le chasteau de Daysiro est sa residence.                              | 50000  |
| Wakifacka Arbays, Seigneur en la Prouince de Sinano, le chasteau de Ino est sa residence.                            | 50000  |
| Touky Nangato, Seigneur en la Prouince de Iohe; Toba est sa residence.   | 50000  |
| Arima Seymonoske, Seigneur en la Prouince de Nicko, le chasteau de Accouda est sa residence.                         | 50000  |
| Outa Fiwo, Seigneur en la Prouince de Iamatta, le chasteau d'Ouda est sa resi-                                       |        |

Seconde Partie.

|   |        |
|---|--------|
| dence.  | 50000  |
| Matfendeyro Devvado Seigneur en la grande Prouince de Ietfesen le chasteau d'Oune est sa residence.     | 50000  |
| Minfnokuyts Foky Seigneur en la grande Prouince de Ietfengo ; le chasteau de Ribatta est sa residence.  | 50000  |
| Inaba Minbou Seigneur en la Prouince de Boungo , le chasteau d'Oufthiro est sa residence.               | 50000  |
| Croda Caynokamy Seigneur en la Prouince de Chinano, le chasteau de Camro est sa residence.              | 50000  |
| Matfendeyro Souodonno Seigneur en la Prouince d'Ifumy, le chasteau de Kifnowadda est sa residence.      | 500000 |
| Tonda Sammon Seigneur en la Prouince de Sounocammij, le chasteau d'Aman-gafack est sa residence.        | 50000  |
| Stotfianangij Kemmots Seigneur en la Prouince d'Ichie, le chasteau de Cangou est sa residence.          | 50000  |
| Fonda Ichenocamij Seigneur en la Prouince de Micauvva, le chasteau d'Okafacka est sa residence.         | 50000  |
| Mathfendeyro Iamayffiro feigneur en la Prouince de Tomba, le chasteau de Caf-fajamma est sa residence.  | 5000   |
| Morij Caynocamij Seigneur en la Prouince d'Inga Iche , le chasteau de Sourofada est sa residence.       | 50000  |
| Tonda Notanocamij feigneur en la prouince de Farima , le chasteau de Fimens est sa residence.           | 50000  |
| Akito Sionofke feigneur en la prouince de Fitayts , le chasteau de Chichindo est sa residence.          | 50000  |
| Affano Oenime feigneur en la prouince de Chione , le chasteau de Cassame est sa residence.              | 50000  |
| Neyto Cinocamij feigneur en la mefme prouince de Chione , le chasteau d'Akan-date est sa residence.     | 50000  |
| Catto s'Kibodo Seigneur en la grande prouince d'Ochio, le chasteau d'Ayns est sa residence.             | 5000   |
| Sama Daysfennocamij, feigneur en la mefme prouince d'Ochio, le chasteau de Soma est sa residence.       | 50000  |
| Fonda Iamatta, Seigneur en la prouince de Tayfima , le chasteau d'Issius est sa residence.              | 50000  |
| Ouckob Cangato, feigneur en la prouince de Mino , le chasteau de Canno est sa residence.                | 50000  |
| Neyto Boyfen , feigneur en la prouince de Dewano , le chasteau de Iodata est sa residence.              | 50000  |
| Inavva Aways feigneur en la prouince de Tamba , le chasteau de Fouckuytfiamma est sa residence.         | 40000  |
| Camy Dyrick Seigneur en la prouince Iwamy , le chasteau de Mongamy est sa residence.                    | 40000  |
| Cattayngiri Ifmou feigneur en la prouince de Iammata , le chasteau de Tatfa est sa residence.           | 40000  |
| Chonda Findanocamy feigneur en la grande prouince de Ietfesen , le chasteau de Maroka est sa residence. | 40000  |
| Matfendeyro Bongo feigneur en la prouince de Ivvamy , le chasteau de Nackafima est sa residence.        | 40000  |
| Fonda Nayky feigneur en la prouince de Farima : Fimeris est sa resid.                                   | 40000  |
| Matfendeyro Tango, feigneur en la grande prouince d'Ochio : Sucky est sa residence.                     | 40000  |
| Canna Maury Ifoumo , feigneur en la Prouince de Finda : le chasteau d'Oumory est                        |        |



|  |       |
|--|-------|
| sa residence.  |       |
| Ciongock Chiury, seigneur en la Prouince de Tango: Tannabe est sa resid.   | 40000 |
| Outta Giwe, seigneur en la Prouince de Mino: Itfnoday est sa resid.  | 36000 |
| Matfendeyro Getfio Gouverneur du chasteau de Iouda en la prouince de Iamaysiro.  | 30000 |
| Matfeudeyro Ouckon Seigneur de la prouince de Faryma, Ako est sa ref.  | 30000 |
| Minfonoja Ichenocamy seigneur de la prouince de Kooske le chasteau de Chino-<br>tayuez est sa residence.               | 30000 |
| Iammafacka Kaynokamy seigneur de la prouince de Bitchiou, le chasteau de Nar-<br>se est sa residence.                  | 30000 |
| Matfendeyro Iammatto seigneur en la prouince de Ietfesen, le chasteau de Cats-<br>jamma est sa residence.              | 30000 |
| Inno Fiwo seigneur en la prouince de Costic, Anna est sa residence.  | 30000 |
| Matfendeyro Tonnomon seigneur en la Prouince de Mikauwa, le chasteau de<br>tuffinda est sa residence.                  | 30000 |
| Akifuckis Nangako seigneur en la prouince de Nicko, Sumyno est sa resid.   | 30000 |
| Sauo Inaba, seigneur en la prouince de Sinano, Soïa est sa residence.  | 30000 |
| Foyffimo Fongo, seignr en la mesme prou. de Sinano. Tackaboyts est sa ref.   | 30000 |
| Sunganoma Ouribe seigneur en la prouince de Totomy, Sese est sa resid.   | 30000 |
| Simaes Oemanoske seignr de la prouince de Nicko, Sando Barra est sa ref.   | 30000 |
| Kinostay Iemon seigneur en la prouince de Bongo, Fins est sa residence.  | 30000 |
| Sono t'Siuffima, seigneur de l'Isle T'siuffima.  | 30000 |
| Koyndo Fimano seigneur en la prouince de Tonga, Okoda est sa resid.  | 30000 |
| Fonda Fimosa vn des plus vaillans de tout cet Estat, & Gouverneur du chasteau de<br>tiffiwo en la prouince de Mikauwa. | 30000 |
| Gorick Serfnokamy, seigneur en la prouince de Mikauwa, le chasteau de Fam-<br>amats est sa residence.                  | 30000 |
| Chinsio Suraga, en la Prouince de Fitait, T'suitoura est sa residence.   | 30000 |
| Secuma Fisen, seigneur en la prouince de Sinano, Irajamma est sa resid.  | 30000 |
| Todo Toinfima, seigneur en la prouince de Mino, Cannajamma est sa ref.   | 30000 |
| Fonda Ifumy, seigneur en la prouince de Fitait, Minngauwa est sa ref.  | 30000 |
| Tongauwa Tosa, seigneur en la prouince de Bitchiou, Nikais est sa ref.   | 30000 |
| Matfendeyro Tosa, seigneur en la prouince de Ietfesen, le chasteau de Kono-<br>atta est sa residence.                  | 30000 |
| Sugyfarra Foky, seigneur en la prouince de Fitayts, Oungoury est sa ref.   | 20000 |
| Kinostay Counay, seigneur en la prouince de Bitchiou, Kourosi est sa ref.  | 20000 |
| Matfendeyro Koyfero, seigneur en la prouince de Farima, le chasteau de Fa-<br>na est sa residence.                     | 20000 |
| Inafacka T'sonnokamy, Gouverneur du Chasteau du Roy, en la prouince d'O-<br>cca.                                       | 20000 |
| Matfendeyro Kenmots, seigneur en la prouince de Tamba, le chasteau de Cam-<br>ejomme est sa residence.                 | 2000  |
| Mafteysacke, seigneur en la prouince d'Ochio, Sanbonmats est sa ref.   | 20000 |
| Oumoura Minbou, seigneur en la prouince de Fisen, Daymats est sa ref.  | 20000 |
| Matfendeyro Ifumy, seigneur en la prouince de Mino, le chasteau de Iwa-<br>oura est sa residence.                      | 20000 |
| Matfendeyro Chinocamy, seigneur en la prouince de T'sounocouny, le cha-<br>au de Faynotory est sa residence.           | 20000 |
| Minfuo Fayto, seigneur en la prouince de Micauwa, Coria est sa ref.  | 20000 |
| Nyto Tatewaky, seigneur en la prouince de Chiono Iwayffowo est sa ref.   | 20000 |
| Ongasawary Wakasa, seigneur en la prouince de Simosa, Sekijada est sa resi-<br>nce.                                    | 20000 |
| Fichicattâ Cammon, seigneur en la prouince de Chiono, le chasteau de Ma-   |       |

wassa est sa residence. 20000  
 Iwaki Sirrosy, seigneur en la mesme prouince de Chiono, le chasteau de Iedou-  
 ra est sa residence. 20000  
 Rekongo Fiongo, seigneur en la prouince de Dewano, Iurii est sa ref. 20000  
 Tackenacca Oenieme, seigneur en la prouince de Bounga, le chasteau de Fou-  
 nay est sa residence. 20000  
 Mourii Ichenocancii, Seigneur en la prouince de Boungo, le chasteau d'Ou-  
 nais est sa residence. 20000  
 Wakebe Sackion, seigneur en la prouince de Totomy. Oumiso est sa ref. 20000  
 Ifsois, Infnocamy, seigneur en la mesme prouince, Cosiois est sa resid. 20000  
 Il y a outre cela plusieurs autres Seigneurs qui ont des reuenus fort considerables,

ſçauoir.

|  |       |                         |       |
|--|-------|-------------------------|-------|
| Sangoro Saffioie.                      | 20000 | Outano Tango.           | 10000 |
| Fory Minnafacka.                       | 20000 | Fiene Ouribe.           | 10000 |
| Qua Iamma Sammon.                      | 15000 | Auby Ceynocamy.         | 10000 |
| Foffacauwa Gemba.                      | 15000 | Otana Moufoys.          | 10000 |
| Fackina Deyfen.                        | 15000 | Majuda Iammatta.        | 10000 |
| Matfendeyro Deyfen.                    | 15000 | Taytibanna Sackon.      | 10000 |
| Gottoways, seigneur de l'Isle de Gotto |       | Cackebe Sayngoro.       | 10000 |
| près de Firando.                       | 15000 | Mynangauwa Chinamocamy. | 10000 |
| Cattayngiry Iwamy.                     | 15000 | Iaydio Dewanocamy.      | 10000 |
| Cuffima Ietfingo.                      | 15000 | Coungay Inaba.          | 10000 |
| Coubory Tomoty.                        | 15000 | Oictana Caweyts.        | 10000 |
| Tackandy Mondo.                        | 15000 | Niwa s'Kibon.           | 10000 |
| Miake Ietfingo.                        | 15000 | Fory Arbays.            | 10000 |
| Saccan Ouchon.                         | 15000 | Fofio Mimafacka.        | 10000 |
| Couda Iwamy.                           | 15000 | Sayngo Wakofacka        | 10000 |
| Nafno Ieuts.                           | 15000 | Tonda Inaba.            | 10000 |
| Oudaura Bifen.                         | 10000 | Miangy Sinfen.          | 10000 |
| Tpjamma Giwo.                          | 10000 | Sannanda Niki           | 10000 |
| Fira Oucka Giuemon.                    | 10000 | Iton Tangou.            | 10000 |
| Oseki Iemmon.                          | 10000 | Ikenday Ietfes.         | 10000 |
| Fayffien Gouwa s'Kibon.                | 10000 | Touda Nayki.            | 10000 |

Il y a aussi le reuenue des Seigneurs de la Cour qui sont actuellement dans le seruire, qui est trop considerable pour n'en parler point.

|                              |        |                          |       |
|------------------------------|--------|--------------------------|-------|
| Doyno Oydonna President.     | 150000 | Matfendeyro Iurdonno.    | 20000 |
| Sackai Outadonna Chancelier. | 120000 | Abe Bougodonne.          | 15000 |
| Nangay Sinadonna.            | 100000 | Auwe Iamma Ouckerodonne. | 15000 |
| Sackay Sannickodonna.        | 90000  | Ciongoock Sinfendonno.   | 15000 |
| Audo Oukiondonno.            | 60000  | Itac oura Nyfiendo.      | 15000 |
| Inote Cawaytsdo.             | 50000  | Narsie Iucdonno.         | 15000 |
| Inabe Tangedonne.            | 40000  | Akimouta Tayfimaddonna.  | 15000 |
| Sackay Auwado.               | 30000  | Forita Cangadonna.       | 10000 |
| Sackay Iammessirodonno.      | 30000  | Miura Simaddonne.        | 10000 |
| Nayta Ingado.                | 20000  | Maynda Gonoskedonna.     | 10000 |
| T'fintfia Winbondonna.       | 20000  | Missonno Iammatta.       | 10000 |
| Missou Oukiendonno.          | 20000  | Fory Itfuocamy.          | 10000 |
| Matfendeyro Iemondonno.      | 20000  | Miury Oemenoskedonna.    | 10000 |
| Iammanguyts Tayfimadonna.    | 20000  | Fondo Sanjadonna.        | 10000 |

Tout ce reuenue monte à la somme de 19345000.

La table & la garderobbe de sa Majesté, l'entretien de son Palais monte à la somme de 4000000

La Garde du Corps en laquelle sont diuisés les principaux de sa Noblesse, qui est

est payée directement selon sa charge.

500000

Ainsi la dépense de la maison du Prince jointe à ce qu'il donne aux principaux Seigneurs du pais, môte tous les ans à la somme de 28345000. cockiens de 4. fleurins piece.

TROISIÈME QUESTION.

*Quels titres prend ce Prince & quelle est son autorité.*

LE Prince du Japon prend le titre d'Empereur, les Roys & les seigneurs du pays le reconnoissent pour Souverain : il a le pouuoir de les enuoyer en exil, de leur oster leurs reuenus & leurs terres, & de les donner à d'autres, comme il est souuent arriué durant le sejour que i'y ay fait.

QUATRIÈME QUESTION.

*Du lieu de sa residence, de sa Cour & de sa suite.*

LA Ville d'Yeddo où le Prince tient sa residence est fort grande, le circuit du chasteau peut estre d'une lieue & demie, il est entouré de trois fossés, reuestu de grosses pierres taillées en pointe, avec trois contre-escarpes, lesquelles se communiquent, la dernière avec la seconde, & la seconde avec la première; mais cette communication est coupée par des ponts-leuis des corps de garde & tant d'autres diuers ourages qu'il seroit tres-difficile d'en donner le plan, dans l'espace que comprennent ces trois contre-escarpes. L'on rencontre huit ou neuf portes qui ne sont pas directement opposées les vnes aux autres; car si vous auez trouué la première sur la main droite, la seconde sera sur la gauche & ainsi des autres: il y a vne place d'arme entre l'une & l'autre de ces portes, avec vne compagnie en garde: & au de là vn grand degré de pierre, qui porte sur vne platte forme, passé laquelle on descend de l'autre costé, & l'on entre dans de grandes esplanades bordées de galleries, pour seruir de couuert contre le soleil & la pluye, ou l'on pourroit mettre plusieurs Regimens en bataille.

Les ruës du chasteau sont fort larges & les Palais qui les bordent d'un costé & d'autres fort magnifiques: le Palais de l'Empereur est dans l'enceinte intérieure du chasteau, avec le Serail de ses femmes, des parcs, des viuiers, des jardins & autres diuersités que l'art y a faites & qui surpassent celles que la nature fait ailleurs. Les portes de ce chasteau sont renforcées des deux costés de plaques de fer, espais-fes d'un poulce, employées en croix: les Princes du Sang sont logez dans la seconde enceinte, avec les Conseillers d'Estat, qui approchent le plus de la personne du Prince. Dans le troisième circuit sont les Palais des Roys & des principaux Seigneurs du pays, les personnes de moindre consideration sont logez au dehors de cette troisième enceinte, si bien que lors que l'on void de loin ce grand chasteau, il paroist comme vne montagne d'or; car tous ces seigneurs taschent à l'enuie l'un de l'autre, de faire quelque chose de superbe dans leurs bastimens, & de meriter la faueur du Prince, en contribuant ainsi à l'embellissement du lieu de sa residence. Les enfans de ces seigneurs que l'on presume leur deuoir succeder, demeurent dans des Palais comme autant d'ostages de la fidelité de leurs peres.

La ville d'Iedo, où est ce chasteau à trois lieues de long & deux de large: les bastimens y sont aussi pressés qu'ils le puissent estre, dans les villes les plus peuplées de l'Europe: ces seigneurs ont vn si grand train, tant de cheuaux, de Gentils-hommes qui les suivent, de Palanquins qu'on leur porte, & le peuple est en si grand nombre, qu'il est tres-mal-aisé de se desmesler de la foule des ruës; le Roy sort quelquefois à cheual & quelquefois aussi dans vn Palanquin ouuert de tous costez: il est ordinairement suiuy d'un nombre de Seigneurs, qu'on nomme les Seigneurs de la compagnie du Roy, qui tiennent vn grand rang dans le pays, & qui tirent de grands appointemens du Prince: ils ne luy rendent point d'autre seruice que celuy de l'accompagner; ils sont tous remarquables par quelque merite singulier; les vns sont Musiciens, les autres joient des

instrumens, il y a entre-eux des Peintres, des Sçauans, des Poètes; d'autres qui font profession d'éloquence; enfin il n'y en a point qui n'aye quelque mérite particulier. Les gardes du Corps marchent en suite; cette Garde est composée d'un nombre choisi des enfans que les Roys & les plus Grands Seigneurs ont eu de leurs concubines du pays, qui par cettè raison sont exclus de l'esperance, de succeder à leurs peres, il y en a beaucoup au Iapon; le Roy de Mito oncle de l'Empereur auoit de mon temps cinquante quatre garçons & dauantages de filles; On voit apres vne brigade de la seconde compagnie des gardes; elle est de mille hommes, cinq cens desquels marchent leurs Officiers à la teste, vne portée de canon deuant sa Majesté, & les cinq cens autres apres dans la mesme distance; & quoy que ce nombre des gardes soit grand, il n'y entre personne qui n'ayt esté auparauant soigneusement examiné; les qualitez requises pour y entrer sont la bonne mine, l'exercice de toutes sortes d'armes, l'estude des lettres & les bonnes mœurs: si bien que quand sa Maiesté sort, on voit vne infinité de personnes bien faites à pied & à cheual; toutes vestuës de soye noire, qui gardent soigneusement leurs rangs & obseruent vn silence si grand, que l'on n'entend pas vne parole; on tient nettes les ruës & les chemins par où il doit passer, on les sable mesme de sable blanc lors qu'on est auert de sa sortie; Les portes des maisons qui sont sur les mesmes ruës, sont toutes ouvertes, pas vn des habitans dans ce temps-là, ne met la teste à la fenestre, & n'a la hardiesse de demeurer debout deuant sa maison, chacun est retiré, ou à genoux sur vn tapis deuant sa porte pour voir passer le Prince.

Quand sa Majesté fait le voyage de Meaco, ce qui n'arriue qu'une fois en 5. ou 6. ans, on traueille vn an auparauant aux preparatifs de ce voyage, on regle la quantité de monde qui le doit suiure, quel iour de chaque mois chaque seigneur se doit rendre auprès de la persõne de l'Empereur pour le suiure: vne partie des seigneurs qui sont du voyage partent 1. iour ou 2. deuant sa Majesté, l'Empereur apres avec ceux du Conseil, & quelques iours apres le reste des Roys qui le doiuent accompagner: on voit dans ce tẽps sur les chemins vne incroyable multitude de monde, & lors que ces troupes sont arriuées à Meaco, quoy qu'il y ait plus de cent mille maisons, cette grande ville se trouue trop petite pour y loger vne si grande affluence de gens, & on est obligé de dresser des tentes hors des murailles de la ville.

La visite du Dario est le sujet de ce voyage: On conte d'Yedo à Meaco 125. milles, l'on rencontre plusieurs villes & villages sur cette route à trois ou quatre mille les vn des autres. Il y a sur tout ce chemin 28. logemens, dans chacun desquels l'Empereur trouue vne nouvelle Cour, qui le doit suiure dans le voyage, de nouveaux Gentilshommes, d'autres soldats, des cheuaux frais, d'autres prouisions, & tout ce qui est necessaire pour la Cour d'un prince qui marche avec vn si grand train: Ceux qui sont partis d'Yedo avec le Prince s'arrestent au premier logement; ceux qui l'attendoient au premier logement le suiuent iusques au second; ceux du second iusques au troisieme, & ainsi de suite iusques au dernier; si bien que chaque troupe ne marche qu'une demie iournée avec sa Majesté: mais comme le prince est arriué à Meaco, toutes les troupes s'y rendent les vn es plus tost, les autres plus tard, selon l'ordre qu'elles en ont receu: & il ne demeure dans ces logemens qu'ils ont quittez que la garnison ordinaire: l'Empereur retourne avec le mesme ordre de Meaco à Yedo.

L'année 1636. on dressa vn superbe monument à la memoire du pere de sa Majesté dans vn lieu nommé Niko, qui est à quatre iournées de chemin de Iedo; on suspendit deuant le Temple cette couronne de cuiure, dont la Compagnie des Indes fait present à l'Empereur: ce monument est fait en forme d'un chasteau entouré de doubles fossez; les remparts sont reuestus de pierre: on auroit iugé que ç'auroit esté l'ouurage de plusieurs années; il est cependant vray qu'il fut basti en cinq mois, & que les massons, peintres, vernisseurs, orfevres, & enfin tous les artisans traouillerent sans aucun salaire: ce chasteau est fort à l'escart dans le pais, en vn lieu où il ne scauroit seruir à autre vsage que pour loger l'Empereur les deux iournées qu'il s'y arreste, lors

qu'il va visiter ce sepulchre.

On sçait en general que les tresors de sa Majesté consistent en or & en argent enfermé dans des quaiſſes qui peuuent peser chacune mille tayles, c'est à dire à peu près quatre vingt liures, poids, de Hollande : ces quaiſſes sont distribuées dans les tours de son chasteau : il y en a qui y ont esté mises il y a plus de cent ans ausquelles on ne touche point, comme si cette vieillesse meritoit quelque respect : Ces tresors augmentent tous les iours, car la dépense de chaque année esgalle à peine la recepte, & le reuenu de deux mois.

Le pere de l'Empereur d'aujourd'huy, fils de cet Ingosschio, qui apres auoir sauué l'Estat des dernieres guerres ciuiles, luy auoit donné la forme du gouuernement qu'il a maintenant, mourut l'an 1631. âgé d'environ cinquante ans; estant au lit de la mort, il dit entre autres choses à son fils; tout le tresor de tout l'Empire est maintenant à vous, mais il y a des choses que ie vous veux donner moy-mesme. : vous trouuerez dans ces coffres les anciennes loys de cet Estat, des recueils de toutes les maximes & de tout le bon sens des plus sages de nostre Nation, avec les pierreries & les bagues, j'ay tousiours eu en grande estime ces choses, aussi bien que mes ancestres, & vous en deuez faire grand cas par cette raison.

Les Iaponois estimoient plus que tous ces tresors les curiositez suiuantes. A son fils aîné Empereur du Iapon, il laissa

Vn Cimenterre courbé en arc marqué sous le nom de Iouky Massame.

Vn autre Cimenterre marqué sous le nom de Samoys.

Vn autre plus petit Cimenterre qui porte le nom de Bungo Doyssero.

Vn petit vaisseau pour preparer le Tſia ou The, sous le nom de Naraisſiba.

Vn autre plus grand sous le nom de Stengo.

Vn liure escrit à la main intitulé Aue Kokikendo.

Il laissa outre cela à son frere aîné Roy d'Ouway Artſano Mic, vn tableau appelé le Darime, que l'on ne regarde que par l'enuers.

Vn Cimenterre appelé Massame.

A son second frere, Roy de Kinocouny, vn Cimenterre sous le nom de Teesmasſamme. Vn tableau de grenouilles.

Au troisieme frere, Roy de Miro, vn Cimenterre sous le nom de Sandamné.

Vn liure écrit à la main nommé Scache, & bien que ces six dernieres pieces ne peussent pas entrer en comparaison avec celles qu'il auoit leguées à son fils, si est-ce qu'il n'y en auoit pas vne qui ne valut plus de mil Oebans d'or, qui valent quarante sept mille thayls : il laissa outre cela à plusieurs Princes & Princesses du Sang, à des Seigneurs & Dames de qualité, à des soldats & des domestiques, pour plus de trente millions d'or de legs.

L'Empereur d'aujourd'huy n'estoit pas marié quand il vint à la Couronne; il a mesme depuis esté long-temps sans auoir de femmes; le peu d'estime qu'il a pour elles, & vne inclination peu honneste qu'il a pour les garçons, l'a tousiours esloigné du mariage : Le Dayro pour le destourner de cette abomination luy enuoya deux filles les plus belles de son pais, le priant de prendre pour femme Midai ou celle qui luy plairoit dauantage : il en choisit vne, avec laquelle neantmoins il n'eut aucune habitude, demeurant tousiours dans le mesme train de vie : Cette Princesse en deuint malade d'affliction, mais elle cachoit le sujet de son mal, pour ne se pas attirer la disgrâce du Prince : La Nourrice de l'Imperatrice qui estoit en possession de luy parler avec assez de liberté luy toucha quelque chose de l'horreur de ce vice, & de la beauté de sa femme : à ce discours il changea de visage, & donna ordre sur le champ au surintendant de ses bastimens de faire bastir vn grand Palais, avec des murs esleuez, & des fossez bien profonds, & y fit enfermer cette belle Imperatrice, & toutes les Dames de sa suite qui y ont esté depuis fort estroitement gardées : La Nourrice du Roy qui auoit esté iusques alors fort considérée, en fut outrée au dernier point, elle voyoit avec regret que l'Empereur n'auoit point d'enfants, & que cette debauche ne laissoit point de lieu d'en esperer :

Midai en Iaponois signifie l'Imperatrice.

elle fit choisir dans les Serails de tous les Roys du Païs des plus belles personnes qui y estoient, & prit son temps de les faire paroistre deuant l'Empereur à des heures qu'elle creut estre les plus fauorables à son dessein; il s'arresta principalement à la fille d'un Sellier qui estoit fort belle; les autres dames à qui celle-cy auoit esté preferée en eurent vne si grande jalousie, qu'elles conspirerent ensemble de faire mourir l'enfant que le Prince en auoit eu, ce qu'elles executerent, & l'on dit que l'on a tenu iusques à cette heure la chose secrette à l'Empereur, pour espargner le sang que la découuerte d'une semblable coniuration auroit fait respandre.

Les Croniques du Japon rapportent que le païs estoit gouverné il y a cent ans par vn prince nommé Dairo qui y commandoit par droit de succession, que les peuples le reconnoissoient pour leur souuerain, & qu'ils l'auoient en opinion de sainteté; qu'il n'y eut point de son temps de guerre ciuile, les Japonois estans persuadez que c'eust esté aller contre Dieu mesme, que de s'opposer aux commandemens de ce Prince: Quand vn Roy du païs auoit quelque chose à demesler avec vn autre, ce Souuerain connoissoit de leurs differens comme si Dieu l'eust enuoyé pour les gouverner souuerainement: quand ce Saint Prince marchoit, il ne deuoit point toucher à terre; il falloit empescher que le Soleil ny la lumiere n'esclairast sur sa teste; ç'eust esté vn crime de luy couper la barbe & les ongles: toutes les fois qu'il mangeoit on luy preparoit son manger dans vn nouveau seruire de cuisine qui n'estoit employé qu'une fois: il eut 12. femmes qu'il espouza avec beaucoup de solemnité: ces femmes le suiuiuent dans leurs carrosses, sur lesquels on voyoit leurs armes & l'inscription de leur titres. Il y auoit dans son chasteau deux rangs de maisons, six de chaque costé: Sur chacune des portes de ces maisons estoient les armes & les titres de celle de ces femmes qui l'habitoit: il auoit de plus vn serail pour ses concubines: ce qui se pratiquoit au temps de ce fameux Dairo s'obserue encore auourd'huy dans la Cour des Princes qui luy ont succédé sous le mesme nom, qu'ils retiennent tous: On apreste tous les iours vn superbe souper dans chacune de ces douze maisons: l'on y prepare vne musique de mesme sans sçauoir dans laquelle des douze le Prince doit souper: lors qu'il en a choisi vne & qu'il y est entré, l'on y porte aussi-tost tout ce qui a esté préparé dans les autres maisons, & ces vnze autres Dames y viennent aussi avec leur suite & leur musique, pour seruir celle que le Dairo a choisie ce iour-là; ce ne sont que jeux, que comedies, & que diuertissemens selon que l'on les iuge deuoit estre agreables au Prince: Quand le Dairo a vn fils, pour luy choisir vne nourrice on ramasse ensemble 80. des plus belles femmes du pays & de la premiere condition: Les douze femmes du Dairo & les Princes du Sang regalent ces quatre vingt femmes à l'enuie les vns des autres: A l'occasion de ce premier choix on fait de grandes resiouissances; & le iour suiuant on en choisit 40. entre ces 80. que l'on reçoit encores avec plus de ceremonies à cause qu'elles sont reduites à vn plus petit nombre: Le iour que ce second choix se fait se passe en festes & en resiouissances: Les 40. qui n'y sont point entrées sont congediées, & ne retiennent rien d'une grandeur de si peu de durée, que les presens qu'on leur a faits, & l'honneur d'estre entrées dans le premier choix: Entre ces 40. on en choisit 10. & de ces dix on en choisit 3. & en fin de ces 3. on en choisit vne: Le choix se fait avec beaucoup de ceremonie & de regale, qui vont tousiours en augmentant iusques à la fin, l'honneur du choix augmentant à mesure que le nombre des personnes choisies diminue; le dernier choix par cette raison est encores solemnisé avec plus de magnificence que les autres: La Nourrice pour prendre possession de sa place donne la mammelle la premiere fois au Prince; on fait de nouvelles festes le iour de cette prise de possession: Il y a tous les iours quelque nouvelle resiouissance dans la Cour; ils en font à l'occasion des mariages, des accouchemens, & des festes de leur Religion. Toutes ces mesmes choses se pratiquent encores auourd'huy dans la Cour du Dairo; car encores qu'il y ait perdu la Souueraineté du pays, il ne laisse pas de s'estre conserué toutes les richesses qui peuuent fournir à des dépenses si excessiues.

La charge de General des armées du Daïro estoit ordinairement exercée par le second de ses fils : le Daïro l'a voulu diuiser & en faire part à vn troisieme, dont il ay-  
moit passionnement la mere : il la partagea donc entre ces deux freres, avec ce regle-  
ment qu'ils la possederoient l'un apres l'autre l'espace de trois ans : il arriua que l'un  
de ces freres s'y establit si puissamment, que le Daïro ne le pût obliger ny par promes-  
ses ny par menaces de ceder la place à son frere, qui deuoit commander à son tour : il  
fallut enfin appeller à son secours les Princes voisins & faire la guerre à ce fils rebelle  
qui y perdit la vie ; voila la premiere reuolte dont l'histoire du pays fasse mention : l'au-  
tre de ses fils qui comandoit ces troupes victorieuses s'en seruit à se rendre maistre de  
l'Etat, laissant à son aîné, que cét Empire regardoit apres la mort du Daïro, les mes-  
mes richesses & les mesmes reuenus dont il iouysoit auparauant. Cette vsurpation  
donna lieu à vne seconde guerre & à l'election d'un nouveau General d'armée qui  
deposseda le premier & se rendit maistre absolu du pays. Vne troisieme guerre qui  
suiuit apres acheua de mettre cét Empire en combustion ; il n'y auoit point de petits  
villages qui ne courussent aux armes les vns contre les autres : la mesme diuision  
estoit parmy les principaux Seigneurs du pays, & ne cessa que par la conqueste qu'en  
fit vn homme de conduite & de courage nommé Taïco, qui de simple Capitaine  
d'une troupe de cinquante hommes, eut vne si bonne fortune, qu'il mist en trois  
ans de temps tout le pays sous son obeyssance ; laissant aux Princes de la maison du  
Daïro toutes les marques de leur premiere fortune. Ce nouveau Conquerant fut  
couronné Empereur avec beaucoup de pompe par le Daïro mesme ; il iugea bien que  
les Roys & les Seigneurs du pays s'accommoderoient mal-aisément à obeyr à vne  
personne de sa condition ; il enuoya par cette raison les principaux d'entre-eux, &  
ceux principalement qu'il croioit les plus remuans, dans la Corée, avec vne armée de  
soixante mille hommes pour la subiuguer, ce disoit-il, & les tint occupés dans cette  
entreprise l'espace de sept ans, les animant tousiours à ne point penser au retour,  
qu'ils n'en eussent acheué la conqueste ; ces troupes desesperées de pouuoir reuoir  
leurs femmes & leurs pays dechargerent leur rage sur les habitans du pays ; ils s'e-  
toient rangez sous leur domination, & attendoient par cette raison vn traite-  
ment plus doux ; ils firent leurs plaintes à Tayco, & le prierent de les deliurer de  
cette oppression : l'Ambassadeur qu'ils luy enuoyerent reconut bien-tost qu'il n'y  
auoit point d'esperance d'obtenir qu'on rappellast ces troupes, puis qu'on les en-  
trenoit dans son pays par maxime d'Etat ; & porté qu'il estoit d'un veritable a-  
mour pour sa patrie, il ne trouua point d'autre moyen pour venir à bout de sa com-  
mission que de faire empoisonner l'Empereur. La chose reüssit comme il l'auoit  
pensée ; car les principaux Seigneurs qui commandoient les troupes dans la Corée,  
ayant appris la mort del'Empereur retournèrent au Iappon, sans attendre d'Ordre.  
Lors que Tayco mourut, Fideri son Fils n'auoit que 6. ans ; Tayco auoit choisi vn des  
principaux du pays nommé Ongoschio, & l'auoit déclaré par son testament Tuteur  
de ce ieune Prince, apres auoir tiré de luy vne promesse escrite de son sang, que lors  
que son fils auroit l'âge de quinze ans, il le feroit couronner Roy du Iappon, & luy re-  
nettroit entre les mains toute l'autorité & toutes les forces qu'il laissoit à sa disposi-  
tion durant le bas âge de son pupille : mais bien loin de satisfaire à cette promesse, il  
conduisit les choses à tel point, que Fideri desesperant de pouuoir rentrer en posses-  
sion de l'Empire par d'autres voyes, crut estre obligé de faire des troupes, & d'y em-  
ployer la force : Ongoschio auoit trauaillé de longue main à le ruiner dās l'esprit des  
peuples & des plus grands du pays ; il luy imputoit la ruine qui deuoit suiure de cette  
guerre, & l'accusoit aupres d'eux de s'estre fait rendre des honneurs qu'il ne deuoit  
pretendre qu'apres son couronnement. Il ramasse apres toutes ses forces dans la pro-  
vince de Surnga, il se met à leur teste, il assiege ce Prince dans la place où il faisoit  
sa residence, il le presse, il est enfin obligé de se rendre, à condition qu'on luy sau-  
reroit la vie, renonçant de son costé à la pretention de l'Empire, & se contentant  
de demeurer dans la condition des Seigneurs particuliers du pays qui reconnoissent

de l'Empereur les terres où ils cōmandent, il enuoye sa femme qui estoit fille d'Ongoschio; pour mieux assurer ces conditions, Ongoschio euita de luy donner audience, & cependant fit mettre le feu au Palais où ce mal-heureux Prince estoit logé avec toutes ses autres femmes & toute sa Cour; il fit mourir en fuite toutes les personnes de condition qui auoient tenu le party de Fideri, & regna depuis sans que personne osast s'opposer à sa fortune. Ongoschio estant mort fort vieux, son fils Coubofanna fut solennellement instalé en sa place, & l'Empereur qui regne auourd'huy nommé Chiougon est fils de ce Coubofanna.

## CINQUIESME QUESTION.

*Du nombre de ses Soldats & de leurs armes.*

cont e 4.  
erins  
d'Hollande  
pour le  
Cockien.

LE reuenu des Roys & des Seigneurs du pays monte à la somme de cent quatre vingt millions quarante mille florins, comme ie l'ay iustificé par le compte du reuenu de chacun en particulier. Chaque Seigneur doit entretenir des soldats pour le seruice de l'Empereur, à proportion du reuenu dont il jouit: celuy par exemple qui a dix mille florins d'appointement, doit entretenir 20. fantassins & 2. caualiers. Le Seignr de Firando, qui a six cens mille florins entretiendra selon la mesme proportion douze cens fantassins, & six vingts maistres, sans y comprendre les valets, les esclaves, & les autres dependances d'une semblable troupe; si bien que le nombre des Soldats que les Roys & les Seigneurs du pays sont obligez d'entretenir au seruice de l'Empereur, monte au nombre de trois cens soixante & huit mille fantassins, & de trente huit mille huit cens Maistres. Sa Majesté entretient encore de son reuenu propre enuiron cent mille hommes de pied, & vingt mille cheuaux, qui composent les garnisons de ses places, & les troupes de sa garde: adioustez à cela que la plupart des grands Seigneurs se picquent d'entretenir vne fois plus de monde au seruice du Prince, qu'ils ne sont obligez, comme on l'a assez veu, dans les dernieres guerres des Arimafes. Les Caualiers sont armez de pied en cap, leurs armes sont des carabines fort courtes, des jauelots, des dards, & le sabre.

Les fantassins sont diuisez par compagnies, cinq soldats ont vn homme qui les commande: cinq de ces chefs qui sont avec leurs gens 25. hommes, en recognoissent vn autre qui est par dessus eux; tellement qu'une Compagnie de 250. hommes à deux chefs principaux, & dix autres subalternes, mais les vns & les autres sont commandez par vn seul qui a le commandement sur toute la troupe; ces Compagnies sont subordonnées à vn Officier superieur: La mesme graduation s'obserue dans la Caualerie: les armes de l'Infanterie sont le sabre, la picque, le mousquet plus pesant ou plus leger selon les forces de celuy qui les doit porter, & le pot ou morion pour toutes armes defensiues. L'Empereur peut sçauoir exactement le nombre de ses soldats, celuy de ses Sujets, combien il y en a dans les villes, combien de laboureurs sont occupez à la campagne. Les maisons des villes sont diuisées cinq à cinq, & sont vnies ensemble sous vn chef, qui doit tenir vn roole de ceux qui meurent ou qui naissent dans leur departement: Il porte ce roole à vn officier qui est au dessus de luy; cet officier le porte au Seigneur du lieu, le Seigneur du lieu au Roy de la Prouince, & celuy cy à deux officiers que l'Empereur a destinez à cette charge.

## SIXIESME QUESTION.

*De l'authorité de ses Ministres, & des principaux de son Conseil.*

ILa quatre principaux Conseillers qui sont toutes les affaires: les Roys & les Seigneurs du pays les considerent: les plus riches de ces Conseillers ont de reuenu iusques à deux millions de liures, & les moins riches deux ou trois cents mille liures de rente.

Ils ne peuent pas faire deux fois les mesmes remonstrances au Roy sur les choses



sur lesquelles il s'est expliqué, ny differer l'execution de ses ordres. Ces Conseillers sont choisis entre les principaux du pays, qui ont esté nourris auprès de luy, l'esperance d'occuper cette place tient ses courtisans fort soubmis, & fort appliquez à pressentir ses pensées & ses inclinations, & à y accommoder toutes leurs actions & leurs réponses; c'est la regle de tous leurs conseils: le pays iroit sans dessus dessous qu'ils n'oseroient pas en parler au Prince, s'ils n'auoient trouué vne conjoncture fauorable de le pouuoir faire: si bien que les plus importantes affaires dépendent des occasions & du temps auquel on les porte.

Tous les autres qui composent son Conseil ont chacun leurs departemens, n'y ayant que ces quatre qui ayent vne authorité generale sur toutes les affaires du Royaume.

SEPTIESME QUESTION:

*De l'authorité des principaux Seigneurs du pais, & quelles sont leurs forces.*

LE reuenue des Seigneurs du pays est grand, comme nous auons dit; mais leur dépense l'est encores dauantage: ils sont obligez de demeurer six mois à la suite du Prince. Ceux qui ont leurs terres du costé du Nort & de l'Orient y passent six mois. Ceux du midy & de l'Occident les releuent, & lors que les vns entrent en seruiue, & que les autres en sortent, ce n'est que feste & magnificence. Il y a de ces Seigneurs qui ont quatre & cinq mille hommes à leur suite; le Seigneur de Firando, dans le pais de qui se trouue le magazin de nostre Compagnie, quoy qu'il soit vn des moindres, a tousiours à sa suite dans ses voyages, au moins 300. hommes, & il entretient dans les deux maisons qu'il a à Yedo plus de mille bouches.

Les autres Seigneurs sont le mesme à proportion de leurs reuenus: Il n'y a point de ville plus peuplée que Yedo. Ce grand peuple y rend toutes choses fort cheres; leurs bastimens, la liurée de leurs valets, leurs femmes, les presens & les festins, font que leur dépense excède ordinairement leur reuenue. Adioustez à cela que l'Empereur les oblige quelquefois à entreprendre de grands desseins. Il arriua de mon temps qu'on distribua à chacun d'eux vne partie d'vn grand bastiment: ils fournissoient tous les iours certain nombre d'ouuiers selon leurs reuenus: Je considerois avec estonnement la diligence & l'ardeur avec laquelle les massons & les autres artisans taschoient à l'enuie l'vn de l'autre à fournir leur tasche, & d'auancer vn ouurage duquel ils deuoient estre mal payez.

Quand vn grand Seigneur bastit vne maison, outre la porte qui doit seruir ordinairement à entrer & à sortir, il en fait faire vne autre ornée de bas reliefs, dorée, & couuerte par endroits de ce beau vernis que nous appellons de la Chine: Quand elle est acheuée on la couure de planches, de peur que la pluye ou le Soleil nen gastét la beauté: Elle demeure ainsi couuerte iusques au temps que sa Majesté y vienne. On luy donne vn superbe festin dans ce nouveau Palais; il entre & sort par cette porte, on la ferme & condamne apres, personne ne deuant passer apres le Prince par vne porte dont le seuil a esté honoré de sa personne. On inuite le Prince à ce festin trois ans auparauant qu'il se fasse; on employe ce temps à en faire les preparatifs, tout ce qui y doit seruir est marqué aux armes du Prince.

C'est vne resiouissance & vn festin qui dure trois mois: sa dépense avec celle du bastiment pourroit épuiser les richesses & le capital des plus puissans de nos Princes: L'Empereur fait quelquefois la faueur à vn de ses Seignrs de luy enuoyer quelque vne des Gruës que ses oiseaux ont pris. Ce leur est vne si grande faueur, que ie ne finis iamais si i'entreprendois de rapporter tous les festins & toutes les différentes reuiuissances qu'ils en font. La 1. fois que l'Empereur fait l'honneur à quelqu'vn d'aller manger chez luy, la coustume veut que l'Empereur luy fasse quelque don, pour leurs heuux, comme ils disent: Il en fit vn il n'y a pas long-temps à Satsonma dans cette

L'Original  
Hollandois  
porte tot  
boonen  
voor siene  
Paerden.

occasion, qui valoit plus de six cens mille liures de rente. Le Roy fait tous les mariages des grands. Ils rendent de grands respects à la personne qu'il leur a donnée pour femme : Ils font bastir de nouveaux palais pour la loger : Ils luy donnent quelquefois deux cens femmes pour les servir, & ils leur entretiennent vne Cour superbe. Le dedans de leurs maisons sont vernis, la dorure n'y est point épargnée ; on voit mesme en quelques-vnes des statuës & des bas reliefs.

Lors que ces Dames sortent pour aller voir leurs parens, ce qu'elles ne font qu'une fois l'année ; toutes les Dames qui sont à leur service les suivent dans des Palanquins fermés ; telle de ces Dames en a iusques à cinquante à sa suite. Les Palanquins sont dorez, vernis & ornés en quelques endroits d'or & d'argent massif, les enfans qu'ils ont de ces femmes données par l'Empereur succèdent à leurs Estats, & s'ils meurent sans enfans, ces mesmes Estats passent en d'autres familles selon la disposition du Prince ; ils ont beaucoup de concubines, delà vient ce grand nombre d'enfans qu'ils ont dans leurs maisons ; mais ceux-là ne succèdent pas aux Estats de leur Pere ; tout ce qui se peut imaginer pour le plaisir de la vie, se treuve dans leurs Serails, des Jardins, des Canaux, des Bois, des Volliers ; tous les jours ce ne sont que Comedies, Musiques & semblables diuertissemens : les hommes n'y entrent point, s'ils ne sont de leurs plus proches parens, & cela mesme ne leur arriue pas souuent ; on fait dans ces maisons vne garde fort exacte ; les Dames soit qu'elles soient vieilles ou ieunes ne peuuent auoir aucune conuersation avec les hommes de dehors : elles passent dans cette closture tout le temps de leur vie, on ne leur pardonne rien, l'on punit de mort iusques au moindre soubçon de crime : les filles qui sont destinées à servir dans ces lieux sont choisies avec grand soin, & seruent leur maistresse avec vne modestie tres-grande & beaucoup d'adresse : on les diuise par troupes de seize personnes ; chaque troupe a sa Dame qui la commande : ces troupes seruent leur maistresse chacune à son tour, & dans l'ordre qu'elles ont appris ; car on leur fait des leçons de bien servir comme on leur apprend ailleurs à danser ou à faire quelque ouvrage : la diuision de ces troupes se fait encore remarquer autrement : chacune a ses habits d'une couleur & d'une estoffe particuliere : si dans vne troupe elles sont habillées de rouge avec des rubans verts & vne coëffure de mesme, l'autre troupe aura du blanc avec du ruban rouge ; elles sont pour la pluspart des premieres maisons du pays, belles, bien esleuées, & ont les manieres fort nobles : elles s'engagēt à servir pour le moins pour 15. ou 20. ans, & la pluspart mesme pour toute leur vie : Ils les prennent quelquefois fort ieunes dès l'âge de 4. ou 5. ans, & lors qu'elles ont seruy iusques à celui de 25. ou 30. ans, ils les marient à quelques-vns de leurs Gentilhommes ou personnes de leur suite, chacune selon sa condition. Celles qui passent dans ce service l'age de 30. ans, y demeurent ordinairement le reste de leurs iours. Toutes les femmes depuis celles qui sont de quelque condition iusques aux premieres Dames du pays sont fort sçauantes, aussi n'ont-elles point d'autre occupation : La coustume du pays leur deffend d'entrer en connoissance d'aucune affaire qui regarde le gouuernement des Estats, & de la maison de leur mary : elles se tiennent fort sur leur garde de ce costé là, & n'entrent iamais dans cette matiere : Les hommes d'ailleurs quand ils passent dans leur Serail n'y portent point d'autres pensées que celle de se diuertir, & il n'y a point de femmes au monde qui ayent plus d'adresse pour se faire aymer : ils apportent pour raison de cette garde estroite de leurs femmes, & de l'ignorance dans laquelle ils les tiennent de leurs affaires, que les femmes sont faites pour donner du plaisir, pour esleuer leurs enfans, qu'ils en vsent ainsi pour esuiter les jalousies, les brigues, les querelles, les guerres, & les autres desordres qu'une plus grande liberté fait naistre dans les pays ou la mesme chose n'est point obseruée. Ces femmes d'ailleurs sont fort fidelles à leurs maris ; ie n'en rapporteray icy qu'un ou deux exemples qui arriuerent de mon temps. L'Empereur fit mourir secretement dans le Royaume de Fingo vn Gentil-homme de merite qui auoit vne fort belle femme ; quelques iours apres sa mort l'Empereur fit venir cette Dame & la voulut obliger à demeurer dans

le Palais ; elle ſçauoit la mort de ſon mary , & dit à ce Prince : Ie me deurois reſiouir & m'eſtimer heureuſe de ce que vous m'avez jugé digne de voſtre amitié ; auſſi reçois-ie cette grace comme ie dois, mais ie prends la liberté de vous demander le temps de trente iours pour acheuer de pleurer la mort de mon mary : permettez qu'après cela ic puiſſe traiter ſes parens dans l'vne des tours de voſtre chaſteau ; car ie voudrois finir par cette reſiouyſſance le déplaiſir de ſa perte : le Roy luy accorda cette priere , qui ne differoit que de quelques iours le plaiſir qu'il ſe promettoit de la jouiſſance de cette Dame : Il beut par excez le iour de ce feſtin, la Dame prit ce temps, & faiſant ſemblant de ſe vouloir appuyer ſur l'vn des balcons de cette tour, ſe precipita du haut en bas en la preſence du Roy , & ſatisfit ainſi à ſon honneur , & à la fidelité qu'elle deuoit à ſon mary.

Vn des principaux Seigneurs du pays deuint paſſionément amoureux d'vne fille de ſon Serail, qu'il auoit oſté à la veſue d'vn pauure ſoldat ; cette veſue eſcriuit vn billet à ſa fille pour luy repreſenter la pauureté où elle eſtoit, le Seigneur la ſurprit comme elle liſoit cette lettre ; il la preſſe de la luy monſtrer : la fille eut honte de deſcouurir la pauureté de ſa mere ; elle en fit vn bouchon & l'aualla avec tant de precipitation, qu'il luy demeura dans la gorge & l'eſtouffa. Ce Seigneur qui rapporta la choſe à quelque amitié ſecrète luy fit ouurir la gorge, on deſpoye la lettre, & on trouue qu'elle auoit eſté écrite par la mere de cette fille, il en fut au deſeſpoir ; mais n'ayant point d'autre moyen de reparer ſa faute, il appella aupres de luy la mere de cette fille, & elle y eſt encore entretenuë avec toutes les commoditez qui luy manquoient auparavant.

Vne fille en ſeruant ſon maiſtre, & faiſant effort pour atteindre à vn plat qui eſtoit ſur la table ne peut retenir vn vent que l'on n'attendoit, elle ſ'en punit elle meſme, ſe mordit le ſein qu'elle porta à ſa bouche & expira ſur le champ de rage & de honte.

Les principaux Seigneurs & qui ont de grands Eſtats outre leur nom propre, ont encores celuy de leurs terres ou du chaſteau de leur reſidence, par lequel ils ſont plus connus ; mais ils ont cela de particulier au Iapon qu'ils changent touſtrois fois de nom ; les enfans en ont vn qu'ils changent quand ils ont atteint l'âge de virilité, & ce nom qu'ils portent alors ne ſe donne iamais ny aux enfans ny aux vieillards : le troiſième & dernier nom ſe prend dans la vieilleſſe, mais outre ces trois noms dont ils changent, ils retiennent touſiours celuy de leur famille.

Ces peuples ſont fort retenus dans leurs diſcours, il ne leur eſchappe gueres de dire rien de ſale, & quand il arriue à quelqu'vn d'eux de manquer à cette retenue, les plus jeunes ſe leuent & s'en vont : ils portent beaucoup d'honneur & d'amitié à leurs parens, ils croyent que ceux qui manquent à ce deuoir ſeront punis par leurs Dieux. Vne fois le mois ils ſ'abſtiennent de manger de rien qui ait eu vie, & font abſtinence le iour que leurs peres & leurs meres ſont morts. Mais pour retourner aux reuenus des Seigneurs du pays, ie diray que les vns le tirent des grains, les autres des mines d'or, les autres de celles d'argent, quelques-vns du cuiure, du fer, de l'eſtain & du plomb : d'autres le tirent de leurs bois, grains, cottons, ſoyes : ces reuenus ſont exactement contez, & le conte eſt fidellement rapporté à ceux des Officiers de l'Empereur qui ont commiſſion d'en tenir regiſtre.

L'Empereur met aupres de chacun des plus grands Seigneurs, vn Chancelier ; en le depeſchant il écrit en cette forme au Seigneur aupres de qui il l'enuoye. Nostre bien aimé, vos Eſtats ſont de grande eſtenduë, vous avez grand nombre de Sujets, c'eſt pour cette raiſon que i'ay priſe le ſoin de vous enuoyer vn homme ſage & de confiance, qui a eſté eſleué dans ma Cour ; ie l'enuoye pour vous ſoulager dans le ſoin que vous deuez auoir de vos Sujets, pour eſtre aupres de vous : ſeruez-vous de luy, & receuez comme vous deuez ce ſoin que ie prend de ce qui vous regarde. Il prend ordinairement pour cet employ des perſonnes qui ont eſté eſleuez à la Cour, dont la fidelité eſt connuë, &

Seconde Partie.

deuant que de partir, ils signent de leur sang, qu'ils aduertiront le Roy de ce qui viendra en leur connoissance des affaires qui regardent l'Etat, & qu'ils tiendront vn journal exact de toutes les actions du Prince aupres duquel on les met: les Princes ne peuvent rien faire sans le communiquer à ces personnes, & on peut dire que ce sont eux qui gouvernent leurs Estats.

La plupart des grands Seigneurs ont entre leurs seruiteurs des personnes de bon sens, qu'ils obligent de les auertir tous les iours des fautes qu'ils remarquent dans leur conduite: car ils sont persuadez que les hommes ne se font point iustice sur ce point, qu'ils ne peuvent pas connoistre leurs deffauts, & sçauent que les hommes nourris dans le commandement & dans vne grande autorité, sont encores plus sujets à cette faute, commune à tous les hommes, de suiure la pente de leurs passions: ils disent qu'ils ayment mieux que leurs domestiques les en aduertissent, que d'attendre les reproches que les estrangers leur en pourroient faire.

Quand quelque Seigneur meurt, il se trouue ordinairement 15. ou 20. de ses Sujets qui se fendent le ventre & meurent avec luy: la plupart de ceux qui se tuent de la sorte se font obliger à cette condition en entrant au seruice de leur maistre. Le sacrifice de leurs Sujets se fait de cette maniere. Ils assemblent leurs parents dans vne Eglise, ils mangent avec eux dans le mesme lieu & le font avec gayeté, sans que l'approche de la mort paroisse en rien troubler la resiouissance du festin; ils se fendent apres le ventre en forme de Croix: il s'en voit d'autres encores plus braues qui apres s'estre fait cette incision, se couppoient la gorge: les vns se le fendent en croix, les autres d'vne autre façon, & ceux qui se font de plus belles incisions & plus historiées meurent avec plus de gloire que les autres. *a*

Lors que ces Seigneurs bastissent quelque grand bastiment pour le Roy, ou pour eux-mesmes il se trouue entre leurs seruiteurs des gens qui les viennent prier de permettre qu'ils se jettent dans les fondemens de leur bastiment; car les Iaponois ont vne opinion que les murs qui sont bastis sur des corps humains sont exempts de tous les accidens qui arriuent aux autres: ces bons valets se jettent dans les fondemens, & sont écrasés par les premieres pierres que l'on y met. *b*

Le Roy a plusieurs chasteaux: les deux principaux sont ceux d'Osacca & de Yedo; ie n'ay pas veu les chasteaux des principaux Seigneurs du pays: mais ie sçay par la relation de ceux qui y ont esté, qu'ils ont des villes & des chasteaux considerables: leurs villes sont toutes d'vne même enceinte, & les villages d'vne même mesure: Chaque rue a soixante Ieckiens de circuit, chaque Ieckien est de deux cent aulnes, & deux portes qui la ferment de nuit: On fait garde, & on tient de la lumiere à chacune de ces portes. La distance des grands chemins est marquée par des colonnes miliaires: il y a dans chacune deux personnes, qui en ont le soin, & doiuent rendre conte de ce qui se passe parmy le peuple qui est commis à leur direction; ce sont ceux qui portent leurs plaintes à leurs Superieurs, & les informent de leurs besoins, ce que le commun peuple ne pourroit pas faire avec la mesme bien-seance. *c*

### VIII. QUESTION.

*Quels sont leurs reuenus, & en quoy ils consistent.*

Les villes & les villages n'ont aucun reuenu, on ne paye au Seigneur du pays aucune imposition ny redevance que ce qui se donne pour le fond sur lequel les maisons sont basties: ce droit se paye à proportion de leur grandeur, les moindres payent vingt sols, & les plus grands iusques à vingt liures. Quand il se presente quelque occasion ou le Seigneur a besoin de monde, chaque maison fournit vn homme à son Seigneur: il arriue peu que l'on exige d'eux de semblables couruées: on ne les retient quelquefois que l'espace d'vne heure, & au plus tout le temps d'vne demie

ournée, tous les fruits de la terre, tous les profits de la Mer composent les reuenus du Prince. Les Gentils-hommes & les soldats subsistent des appointemens qu'il leur donne, le Marchand des guains qu'il fait, les artisans du travail de leurs mains, & les laboureurs qui sont comme esclaves de la partie des fruits de la terre qu'ils ont cultivée, & qu'on leur laisse pour leur subsistance. d

IX. QUESTION.

*Comment la Justice y est administrée.*

Chaque Seigneur particulier depuis l'Empereur iusques au moindre Bourgeois a droit de Justice sur ses Sujets & sur ses seruiteurs.

Le Roy dans toutes les Jurisdiccions des villes & des villages a ses officiers qui administrent la Justice: On fait l'honneur à vn Gentilhomme qui a merité la mort de



EXPLICATION DE LA FIGURE.

- A Est le criminel qui se coupe le ventre.
- B Vn de ses amis qu'il s'est choisi pour luy ayder, s'il luy prenoit quelque foiblesse.
- C Celui qui luy presente le petit sabre pour s'ouvrir le ventre.
- D L'Eglise deuant laquelle se fait ordinairement cette justice.
- E Les Prestres qui ont soin d'enterer le criminel, & de prier pour son ame.
- F Douze des plus proches parens & amis du criminel.
- G Represente le peuple des spectateurs.

luy permettre de se couper le ventre, & de se deffaire luy-mesme: on n'accorde pas le mesme priuilege aux autres personnes de moindre condition: on n'y fait aucune estime des Marchands, à cause, se disent-ils, que leur occupation est de debiter des faussetez pour mieux vendre leurs marchandises: les Artisans le sont aussi peu par cette autre raison, que l'artisan est comme le valet du public: les Gentils-hommes, au contraire, & les soldats sont honorez de tout le monde, & il semble que les autres soient obligez de les entretenir & de leur rendre toutes sortes de deuoirs.

X. QUESTION.

*Quelles sont les crimes que l'on chastie le plus rigoureusement.*

On punit de mort les moindres crimes, mais principalement le larcin, quand il ne seroit que de la valeur d'vn sols; c'est vn crime capital que de iouir de l'argent; toutes sortes d'homicides y sont punis de mort; il y a de plus des crimes que l'on punit, non seulement par la mort du criminel, mais aussi par celle de son pere,

de ses enfans, de ses freres, tous ses biens sont confisquezz, sa mere, ses filles & ses sœurs sont vendues pour estre esclaves. Les biens qui viennent de ces conspirations ne vont point au profit du Prince, mais sont mis entre les mains de certains administrateurs qui les emploient selon l'occasion, tantost à bastir des Temples, tantost à reparer les chemins, & tousiours à l'ornement ou à la commodité du public; ces crimes capitaux sont contrevenir aux Edits de sa Majesté, la maluerfaction d'un Officier dans sa charge, destourner l'argent du Prince, exiger de ses sujets des droits auxquels ils ne sont pas obligez; la fausse monnoye, l'incendie, le violment, le rapt, pour ces crimes, non seulement le criminel, mais aussi ses plus proches parens sont punis de mort: si la femme en est complice, elle est punie de mesme, sinon on la vend pour estre esclave; ainsi la femme ne meurt iamais que pour son propre crime: leurs supplices sont le feu, la croix où l'on attache le patient la teste en bas & les pieds en haut; faire tirer par quatre chevaux, & l'eau ou l'huile botillante.

Il arriua qu'un valet qui auoit meilleur opinion de luy qu'il ne la meritoit, s'offrit à un Gentil-homme pour entrer en son seruice en qualité de celui qui deuoit porter ses souliers, & il luy demanda beaucoup plus de salaire que ce Gentilhomme qui estoit pauvre ne luy en pouuoit donner; il se crut offensé de la pretention injuste de ce valet, mais il en cacha le ressentiment, & luy dit, vous mettez à trop haut prix vostre salaire, mais vous me plaisez, ie vous prendray à mon seruice: trois iours après son maistre luy enuoya faire un message, il luy reprocha au retour qu'il auoit demeuré trop long-temps, & le fit mourir, se seruant de ce pretexte pour se vanger de l'offense qu'il pretendoit auoir receu de l'autre. *e*

Il n'y a pas long-temps que le Roy de Firando fit enfermer dans des quaiſſes armées de pointes de fer, trois Dames de son Serail, l'une à cause des pratiques secretes qu'elle auoit eu avec un Gentil-homme qui se tua sur le champ en s'ouurant le ventre: les deux autres à cause seulement qu'elles en auoient eu connoissance. Lors qu'un mary trouue sa femme enfermée avec un homme, il les peut ruer tous deux: Quand le mary est en voyage, son pere, son fils ou son frere pendant son absence ont le mesme droit de faire cette iustice, ses domestiques mesme le peuuent faire: De là vient qu'ils ont peu d'exemples d'adulteres. Lors que j'estois dans le pays, un mary surprit sa femme avec son galand, il tua l'homme, & lia la femme dans cette mesme chambre, la laissant toute la nuit en cet estat: le iour suiuant il inuita tous ses plus proches parents avec ceux de sa femme, aussi bien les Dames que les hommes, disant qu'il leur vouloit donner à tous ensemble un festin: il n'est pas ordinaire que les femmes s'inuient ainsi avec les hommes, mais cette fois là la chose fut réglée de la sorte. Les Dames qui estoient dans une chambre à part demandoient de temps en temps à voir la maistresse du logis, ce fascheux mary leur respondoit qu'elle estoit occupée à donner les ordres pour les bien receuoir: comme les Dames & les hommes estoient en mesme temps à table, ce mary se dérobe de la compagnie, & coupe les parties honteuses de cet hôte, qu'il auoit tué la nuit precedente, les met avec des fleurs dans une boëtte, il va trouuer sa femme, la delie, luy fait prendre un habit de deuil, & luy met entre les mains cette boëtte fermée, luy disant, allez presenter ce regal à vos parents & aux miens, afin qu'ils iugent si ie vous dois faire misericorde: cette femme qui estoit à demy morte s'alla jeter aux pieds des principaux de la compagnie, leur cria misericorde, leur presente la boëtte, on l'ouure, mais la veüe de ce qu'elle renfermoit luy fit tant d'horreur, qu'elle tomba évanouie, & son mary prenant ce temps luy couppa la teste. *f*

Un homme qui s'estoit obligé de fournir une certaine quantité de pierres & de bois de charpente auoit corrompu ceux qui deuoient examiner la qualité & la quantité de ces marchandises, la chose fut sçeuë, les examinateurs furent obligez de s'ouurer le ventre: l'Entrepreneur fut condamné à estre mis sur une croix, mais comme il

estoit aimé de la plupart de ceux du Conseil, quoy qu'il ne soit pas ordinaire de demander au Roy la grace de personne, ils ne laisserent pas de s'assembler, & de demander celle de ce miserable.

Le Roy leur fit vne réponse qu'ils n'attendoient pas. Je ne puis approuver, leur dit-il, vostre priere; mais ce que ie trouue de plus mauvais, c'est qu'il me semble qu'el- le me fait connoistre que vous auez perdu l'esprit; est-il iuste qu'un si grand crime demeure impuny? d'où vient donc que vous me demandez sa grace? est-ce qu'il vous a corrompu comme il a corrompu les autres? auez-vous fait comme eux dessein sur mes Finances, & vous deuez-vous seruir ainsi de la liberté que ie vous ay donnée? Il arriua de mon temps qu'un Gentil-homme dont les terres estoient proches d'Yedo, exigea de ses paisans des sommes plus grandes qu'il n'en deuoit tirer: Les paisans se plaignent, le Conseil en est aduertty, on condamne le Gentilhomme à se fendre le ventre avec toute sa race: Il auoit vn fils à 247. milles de là du costé de l'Occident qui estoit au seruice du Roy de Fingo, & vn oncle qui estoit encore plus esloigné de vingt milles dans la prouince de Satsouma: vn autre fils au seruice du Roy d'Ecquinoccuni: vn autre petit fils de sa fille qui estoit du costé d'Orient à cent dix milles d'Yedo, au seruice du Roy de Massané: vn autre fils aupres du Gouverneur du chasteau de Quouano: deux autres freres qui estoient au seruice de Sa Maiesté: vn fils le plus jeune de tous qui auoit esté marié à la fille vnique d'un fort riche marchand, dont la personne est fort conuë de messieurs de la Compagnie des Indes Orientales: toutes ces personnes, quoy que les vnes vers l'Orient, les autres vers le Midy, & fort esloignées les vnes des autres, furent executées non seulement au mesme iour, mais à vne mesme heure, tant ils sont exacts à donner leurs ordres, & à les faire executer: & vous remarquerez que ces criminels deuoient estre eux-mesmes les executeurs de cet ordre, car ils estoient de condition à pourrir eux-mesmes le ventre.

Le Marchad d'Osacca dont la fille auoit épousé le fils de ce malheureux pere mourut d'affliction & sa fille apres que son mary se fut ouuert le ventre, se voulu tuer de ses propres mains; on la garda si estroitement qu'elle ne le peut pas faire; mais elle s'opiniatra à ne vouloir ny boire ny manger, & mourut ainsi au bout de neuf jours. g

Ces peuples enuisagent la mort sans en tesmoigner aucune apprehension ny d'amour pour la vie, lors qu'il la faut quitter; mais les exemples en sont encores plus ordinaires entre les femmes. On punit la menterie de mort lors qu'elle a pour sujet les affaires de la Iustice, ou celles du Gouvernement; toutes les punitions que ie viens de dire regardent les Gentils-hommes & le reste du peuple: mais pour les Roys du pays, quand ils ont fait quelque faute, on ne les condamne point à mort. A quatorze milles d'Yeddo il y a vne Isle nommée Faisinchima, elle peut auoir vne lieuë de circuit: Cette Isle est le lieu d'exil des Roys du Japon; à toutes les pointes de l'Isle il y a des Corps de garde pour empescher que ceux de dehors n'ayent correspondance avec les exilez, & ne leurs rendent aucune assistance; tous les mois lors que le vent le permet, l'on vient releuer la garde, & l'on porte ce qui est necessaire aussi bien pour la subsistance des soldats que pour celle des exilez, ce qui se reduit à peu de chose, vn peu de ris & quelques racines; les exilez ont pour logement de petites maisons fort basses où les incommoditez de l'Hyuer & de l'Esté se font sentir également, adjoustez à cela qu'ils sont obligez de trauailler à ramasser de la foye, à la preparer dans la quantité & selon la tasche qui leur a esté donnée.

L'an 1631. que le Roy mourut, tous les exilez & tous les prisonniers qui estoient dans son estat furent deliurez à mesme heure & mesme iour, on donna mesme quelque argent à chacun de ceux d'entre les prisonniers, qui estoient pauures, pour les mettre en estat de commencer vne meilleure fortune.

## VN ZIESME QUESTION.

*Quelle est leur Religion ?*

Cette Nation est peu attachée aux superstitions de sa Religion; ils ne prient Dieu ny le matin, ny le soir, ny deuant, ny apres leurs repas: les personnes Religieuses seulement vont vne fois le mois dans le Temple; ils se seruent souuent dans leurs prieres de la parole de Namanda, qui doit estre le nom d'un de leurs Dieux, auxquels ils ont plus souuent recours: leurs Prestres preschent ordinairement trois fois l'an; les peuples qui sont de leur creance s'y assemblent; dans leurs maladies ils ont recours aux Hermites qui s'asseyent aupres des malades, & leurs lisent certaines parolles, dont on ne peut pas entendre vn seul mot: il en est de mesme de toutes les escritures qui regardent la Religion, la medecine & les autres arts & sciences; car il n'y a que les sçauans du pays qui les entendent & les puissent lire.

## DOVXIESME QUESTION.

*Quelles sont leurs Temples ?*

Le nombre des Temples & des Idoles du Japon est incroyable, les plus grands ont iusques à vingt Prestres, & les plus petits en ont deux.

## TREZIESME QUESTION.

*Quels sont leurs Prestres ?*

Tous ces Prestres n'ont autre exercice que de lire deuant les Idoles, d'enseuelir les morts ou de les brusler & d'enterrer en suite avec beaucoup de ceremonies leurs cendres. *h*

## QUATORZIESME QUESTION.

*Quelles sont leurs Sectes ?*

Il y a parmi eux douze sectes différentes, il y en a vnze dont les Prestres ne mangent rien qui ayt eu vie. ils ne peuuent aussi auoir aucune habitude avec les femmes: s'ils manquent à ces obligations on les condamne à estre enterrez au milieu du chemin iusques à la ceinture, & tous ceux qui passent par là, qui ne sont pas Gentils-hommes, sont obligez de leur donner vne estreinte d'une corde, qu'ils ont attachée au col, demeurant dans ce supplice trois ou quatre iours auant que de mourir.

Il n'y a point de Temples plus riches ny de Prestres plus à leur aise que ceux de cette dernière secte; quelques vns de ces Temples ont la Seigneurie & le reuenu des terres où ils sont situez; chaque Iaponois a son Temple affecté avec quelque Prestre de sa secte; ils les entretiennent par principe de pieté, toute leur deuotion est renfermée dans ce soin; chaque secte à ses opinions particulieres, les vns croient que l'ame est immortelle, que l'esprit passera dans l'autre monde, où il sera heureux ou malheureux, selon le merite de ses actions; pas vn d'eux ne croit que le monde doie finir, d'autres ne croient point l'immortalité; & disent qu'il n'y a rien à craindre en ce monde que la iustice des hommes; les plus deuots d'entre eux fond de leurs Temples des lieux de diuertissemens, ils sont situez ordinairement dans les lieux les plus agreables du pays, sur des éminences au milieu de quelque beau bois de haute futaye; ils leurs seruent de reduit lors qu'ils veulent s'aller réjouyr à la campagne, ils y boient & mangent en la compagnie de leurs Prestres, ils y menent mesme des femmes de débauche sans que leurs Prestres y trouuent à redire; ie ne leur ay jamais entendu disputer leur Secte, & il n'y en a guere qu'ayant affaire d'argent, ne changent leur Religion pour cent richedalles.



Cette dernière & douzième secte est la plus suivie, les Prestres n'observent aucune distinction pour les viandes; ils se marient: cette secte se nomme Ikko, & a plus de superstitions que toutes les autres. Celuy qui est le Supérieur de tous leurs Prestres & de tous leurs Temples qui sont en grand nombre est suivy & respecté comme vn Dieu, iusques-là que ceux qui sont de la secte luy font des prieres lors qu'il passe par les rués dans vn palanquin. Tous les Prestres reconnoissent pour supérieur le grand Daïro qui est dans la mesme estime parmy eux que le Pape l'est entre les Catholiques: l'Empereur mesmes est obligé de faire vn voyage tous les trois ans à Meaco pour luy faire la reuerence: leurs Prestres, les plus grands du pays & les Gentils-hommes sont fort decriés par l'amour qu'ils ont pour les garçons.

QVIN ZIESME QUESTION.

*De la persecution des Catholiques. \**

AV commencement ils faisoient couper la teste à ceux qui s'estoient fait Chrétiens, & les mettoient apres sur vne croix; ce supplice d'abord parut fort rude, mais ils virent qu'ils se presentoient à ce supplice sans faire paroistre aucune alteration: il ne se lit rien dans l'histoire des plus grandes persecutions de l'Eglise, qui approche des inuentions qu'ils ont trouué pour mettre à bout la constance des Martyrs Chrestiens: vne fois l'an, on fait inquisition generale, on les oblige tous d'escrire dans vn liure, qui se garde dans vn Temple, qu'ils sont tous bons Japonnois, & que la Religion des Chrétiens est fausse; avec tout cela ils n'ont pû empêcher les progrès du Christianisme, il s'entrouue tous les ans plusieurs centaines que l'on fait mourir dans les tourmens: ils ont publié depuis peu qu'un Chrestien qui auroit esté condamné à estre attaché sur vne Croix la teste en bas, seroit exempt de ce supplice, s'il en declaroit vn autre; & il arriue que ne pouuant souffrir ce supplice, qui est le plus grand de tous ceux qui ont iamais esté inuentés, ils se denoncent souuent les uns les autres: les Japonnois esperent par ce moyen ruiner la Religion, car ils tiennent vn registre exact de ceux qui se sont sauuez par cette voye, avec intention, comme ie l'ay appris, de les faire tous mourir en vne fois, lors qu'ils croiront estre venus à bout de tous les autres. Entre les diuers exemples de la constance de ces nouveaux Chrestiens, il n'y en a point de si admirable que ceux qu'en donnent quelquefois des enfans de dix ou douze ans; ils refusent la vie qu'on leur offre; nous voulons, disent-ils suivre l'exemple de nos peres, & aller avec eux dans vn pays de l'Asie où nos persecuteurs ne nous pourront point faire de mal; il s'en est rencontré d'autres, qui apres auoir accepté la grace qu'on leur offroit, sont retournés au supplice, & se sont iettez dans les flammes, suivant en cela l'exemple & l'exhortation de leurs peres qui leurs disoient, venez mes enfans, deliurez-vous de la persecution de ces meschans hommes, nous vous menerons dans vn pays, où il ne manquera rien pour la douceur de la vie. On fit vne recherche dans ces dernierstems de tous les ladres du pays; on trouua dans les Hospitiaux entre autres malades 354. Chrestiens, que l'on diuisa sur deux vaisseaux pour les enuoyer aux Isles de Manilla en forme de présent aux Espagnols, qui y commandent.

Les Chrestiens d'ordinaire sont conduits comme les autres criminels au lieu du supplice: mais les Prestres, soit qu'ils soient Portugais, Espagnols ou du Japon, sont conduits sur quelque meschant cheual, avec vn baillon à la bouche: vne moitié de la barbe & de la teste razée, & cet endroit où le poil est razé est peint de couleur rouge: le baillon qu'ils ont à la bouche, tient à vne corde, laquelle estant attachée par derriere les oblige d'auoir tousiours la teste leuée en haut; ce qu'ils font pour les empêcher de se mouuoir par leurs discours, ou par leurs signes, ceux qui les voient mener au supplice.

\* Pour mieux faire entendre tout ce qui est dit icy des Martyrs du Japon, j'ay crû qu'il ne seroit pas mal à propos de joindre à la fin de cette relation celle qui en a esté faite par R. Gulberts, ce que j'ay fait pour satisfaire à la priere de Cornelle Nieuvvenrode.

## SEIZIESME QUESTION.

*Quels sont les meubles de leurs maisons ?*

**L**Eurs maisons sont toutes basties de bois, ils en ont si grande abondance dans le pays, qu'encore qu'il s'en consume grande quantité pour le chauffage & pour les bastimens, il ne laisse pas d'y estre à fort bon marché : le premier plan de leurs maisons est élevé de quatre pieds au dessus du rez de chaussée; & comme elles sont fort sùettes à estre brûlées, elles ont toutes vn espace & vn lieu, qui est moins exposé à ce danger, où ils mettent ce qu'ils ont de meilleur: leurs murailles sont faites de planches & couvertes de grosses nattes, qu'ils ioignent fort iustes les vnes avec les autres.

Ils habitent la partie la plus basse de leurs maisons, & tiennent fort propres les chambres où ils reçoivent leurs amys. k

Les maisons des personnes de condition sont diuifées en deux appartemens, d'vn costé est le logement des femmes qui ne paroissent jamais, l'appartement où ils reçoivent ceux qui luy vont rendre visite est de l'autre costé, les femmes ont plus de liberté dans la maison des Marchands & des Bourgeois, celles-là se laissent voir, mais on traite les personnes de ce sexe avec beaucoup de respect, & l'on trouueroit fort mauuais que dans leur conuersation on leur eut manqué de respect, iusques dans les moindres choses, ou qu'elles l'eussent souffert.

La vaisselle dont ils se seruent est peinte & dorée, les portes & les cloisons de leurs chambres, dans les maisons les plus magnifiques, sont couvertes de papier, mais de papier, qui est tout couuert d'or; ils ont plusieurs chambres de plain pied séparées les vnes des autres par des cloisons de planches; ces cloisons sont comme des parauans, si bien qu'en les couchant les vnes sur les autres ils peuuent faire de plusieurs petites chambres vne grande sale; le plafond de leurs chambres est embelly de peintures; ils tiennent sur leur fenestres des fleurs dans des pots, le pays en fournit toute l'année; quasi toutes les maisons ont vne galerie qui sert de passage pour aller au iardin; les jardins sont ornés de termes, & de bois tousiours verds, & sont ordinairement disposez de forte que l'on en a la veüe du principal appartement de la maison; les belles vaisselles, leurs cabinets, leurs beaux vernis, ces coffres qu'on nous apporte de ce pays ne leurs seruent point pour orner la partie de leur maison, qui est en veüe, ils les tiennent dans des lieux, où personne n'entre, que leurs amys les plus particuliers; ils parent le reste de la maison de porcelaine; de pots plains de Tfia, de peintures, de liures manuscrits & de leurs armes.

Rlyppen  
steen.

## DIX-SEPTIESME QUESTION.

*Comment ils reçoivent ceux qui les visitent.*

**L**Es personnes de condition aussi bien que les autres, vous reçoivent avec beaucoup d'honesteté; on vous fait seoir, on vous presente du tabac & du tfia, on vous apporte du vin, si vous en voulez, le maistre du logis vous en presente luy-mesme dans vne tasse vernissée: on vous donne la musique tant que dure le repas, & il y a cela de bon parmy eux, qu'apres auoir fait la débauche ils se retirent sans faire de bruit ny de querelles. Il n'y a point de cabarets ny de tauerne dans le pays; ils ne laissent pas de manger souuent ensemble, mais c'est dans leurs maisons particulieres, cela n'empesche pas que ceux qui voyagent ne soient fort bien logez, & ne trouuent des hostelleries fort commodes.

## DIX-HVICTIESME QUESTION.

*Quelle forme de Mariage ils ont.*

**I**Ls se marient sans s'estre connus, les peres & meres du costé de l'homme & de la femme, ou leurs plus proches parens font le mariage, si il se rencontre qu'apres quelque

quelque temps le mary ne soit pas content de sa femme, il se peut separer d'elle; le mary n'est point puny pour voir des femmes publiques\* ; il peut avec sa femme avoir encore des concubines, mais la femme, comme nous auons dit, est punie pour le moindre crime: on la punit mesme de mort pour auoir parle en secret à vn homme, cette grande contrainte des femmes & cette liberte des hommes fait qu'elles s'estudient de connoistre bien l'humeur de leurs marys, & qu'elles ont mille adresses pour s'en conseruer l'affection: les femmes publiques sont esclaves des Seigneurs dans le pays desquels elles se prostituent: Il y a par tout de ces lieux publics, de peur que les hommes n'attendent à la pudicite des personnes libres, ou des femmes mariées.

\* Le Holandois fait cette remarque, à cause que le contraire se pratique en Hollande.

XIX. QUESTION.

*Comment ils eleuent leurs enfans.*

ILs eleuent leurs enfans avec beaucoup de soin; ils ne les crient ny ne les rudoient point: Lors qu'ils pleurent ils ont vne patience merueilleuse pour les appaiser, connoissant bien que c'est vn deffaut de l'aage, & qu'ils ne peuvent pas profiter des reprimandes qu'on leur feroit en ce temps: cette conduite leur reussit si bien, que les enfans de onze ou douze ans y paroissent sages come des vieillards: Ils scauent les coutumes de leur pays, ils parlent & respondent à propos, ils ne leur font rien apprendre qu'ils n'ayent atteint l'aage de 7. ou 8. ans; ils ne croyent pas que deuant cet aage ils soient capables d'instruction; & quand le temps de les enuoyer à l'école est venu, ils les font estudier sans les contraindre. Ils ne les obligent point à apprendre des choses pour lesquelles ils croyent qu'ils ayent quelque repugnance. Ils taschent de les animer à suivre la vertu par les exemples qu'ils leurs mettent souuent deuant les yeux de personnes de leur condition, qui ont esleué leur fortune & celle de leurs parents par cette voye; ils reussissent mieux dans cette education pleine de douceur, que les autres qui y employent la rigueur & le chastiment: cette conduite d'ailleurs est fort propre à l'humeur de ceux du pays, qui ne se peut gagner par la force & par la violence.

XX. QUESTION.

*Comment les enfans succedent aux biens de leurs peres.*

Lors qu'ils sont en aage de pouuoir prendre connoissance des affaires, & de viure dans leur condition, le pere quitte sa profession, & la laisse exercer à l'aîné de ses enfans, il le loge dans le principal appartement de sa maison, il le met en possession de la plus grande partie de ses biens; & lors qu'il est assez riche pour le faire, il luy quitte la maison toute entiere, & en prend vne autre, ne se retenant de son bien que ce qui est necessaire pour sa subsistance, & pour celle de ses autres enfans.

Les femmes ne portent rien en mariage à leurs maris; les personnes de condition donnent bien quelque argent à leurs filles lors qu'elles se marient, mais cet argent se enuoye dès les premiers iours du mariage; car ils ne veulent rien receuoir de leurs femmes, de peur, disent-ils, qu'elles n'entirent auantage, & qu'elles ne leur en fassent quelque iour des reproches.

XXI. QUESTION.

*De la fidelité de cette Nation.*

Cette Nation est estimée fidelle, elle l'est en effect par principe d'honneur, qui fait leur plus grande passion: aussi il n'arriue gueres que l'on attaque l'honneur de personne, & ils exposent fort resolument leurs vies pour le deffendre. J'en rapporte icy cet exemple. Quand ce Fideri dont nous auons parle fut trahi par son tuteur, il vint auprès de soy la femme du Roy de Cocora; les enfans de Cocora y estoient aussi

avec plusieurs femmes de Roys & de Seigneurs du pays, qui demeuroient en sa Cour comme en ostage. Cocora se declara avec le tuteur contre Fideri, Fideri fit dire à cette Dame qu'elle le vint trouver, elle luy manda qu'elle devoit obeissance à son mary, qu'il cōmanda à son mary de luy commander ce que Sa Majesté desiroit d'elle. Fideri fut picqué de cette responce, & luy fist dire qu'elle vint dans son chasteau, où qu'il luy feroit venir par force : cette femme qui estoit de grande condition, qui croyoit que c'est manquer à son honneur & à celuy de son mary, de sortir de sa maison, se resolut de mourir plustost que d'obeir à ce commandement : Mais comme elle connoissoit qu'elle ne pouvoit pas resister à l'autorité du Prince, elle s'enferma avec sa nourrice, ses enfans, & quelques vnes de ses damoifelles, qui estoient resoluës de mourir avec elle : Elle fit dresser quantité de bois à l'entour de cette chambre, elle écrit son testament, fait quelques vers sur sa mort, & remet ces papiers entre les mains d'un gentilhomme de son mary, le chargeant de les presenter à son maistre, lors qu'il auroit veu sa chambre en feu, ce qui fut executé comme elle l'auoit commandé. Ils se gardent encore cette fidelité les vns aux autres, que si quelqu'un prie son amy de deffendre son honneur & sa vie, ils se tiennent si obligez de cette confiance, qu'il n'y a danger auquel ils nes'exposent volontiers pour la meriter. Lors qu'il s'est fait quelque crime, & qu'on tafche par la torture d'obliger l'un des criminels à declarer ses complices, quoy que les tourments soient insupportables, & qu'ils sçachent que la mort les doit finir, ils ne les denoncent iamais.

## XXII. QUESTION.

*Quel est le traffic du país, & par les mains de qui il passe.*

Tout le commerce qui se fait dans le Japon passe par les mains des Estrangers; il n'est pas grand à proportion des richesses du pays, par cette raison peut-estre qu'ils ont abondance de toutes choses qui sont necessaires à la vie : Entre les Estrangers les Chinois y ont traffiqué de tout temps, les Espagnols & les Portugais y ont traité l'espace de cent ans, les Anglois aussi quelque temps; mais ils s'en sont retirez à cause du peu de profit qu'il y a à faire. Il y vient tous les ans deux vaisseaux du Royaume de Camboya & de Siam, mais ce trafic depuis peu est fort diminué. Les Hollandois y sont enfin venus, ils y negocient depuis 40. ans, & y sont bien establis; toutes les marchandises des Estrangers sont portées dans la ville de Meaco, qui est comme un estape où ils portent leurs marchandises pour les vendre & en acheter d'autres. Il y en vient quelquefois de plus de trois cent milles auant dans le pays : Et comme il est fort bossu & plein de montagnes, toutes les voitures se font sur des chevaux, dont le nombre est incroyable.

Les Estrangers y portent tous les ans quatre ou cinq milles picols de soye, quantité d'ourages de soye, deux cent mille peaux de cerf, 100. mille peaux vertes, beaucoup de chanvres & de toiles, de la laine, du vif argent, du spialter ou zinch, du cloud de girofle, du poivre, du musc, du bois de sappan ou bresil, du sucre, de la porcelaine, du canfre, du borax, du calambac, des dents d'Elephant, corail rouge, & toutes sortes de merceries que les Chinois y apportent ordinairement.

## X X I I I . Q U E S T I O N .

*Quel est le trafic du dedans du pais, & quels voyages ils font par Mer.*

**I**L y a à Meaco plusieurs Marchands fort riches, ils ont eu dans le commencement qu'ils ont habité le Japon grand commerce avec les peuples de la Chine, les Roys mesmes de ces deux pais s'enuoyent tous les ans des Ambassadeurs respectiuellement l'un à l'autre. Il arriva que dans un tumulte les Japonois qui se trouuerent dans une ville de la Chine prirent les armes, & saccagerent cette ville: le Roy de la Chine fut estonné d'apprendre qu'un si petit nombre d'hommes eust eu l'avantage sur tout un peuple de ses Sujets, il en considera la consequence, il fit sortir de ses Estats tout ce qu'il y auoit de Japonois, on dressa une colonne où estoit graué l'Edict de leur bannissement, & la deffense aux Chinois de passer au Japon, ce qui peut-estre a esté obserué plus estroitement qu'à cette heure: peut-estre aussi que les Chinois lors qu'ils viennent au Japon font ce voyage secrettement, ou sous d'autres pretextes: du costé du Japon ils n'y trouuent point de difficulté; car soit que l'Empereur veuille rendre le bien pour le mal, où qu'il ait consideré que les siens s'estoient attirés par leur faute ce mauuais traitement, il en permet l'entrée aux Chinois aussi bien qu'aux autres Nations qui y viennent.<sup>m</sup>

Depuis que les Japonois ont esté bannis de la Chine, ils ont tousiours accoustumé d'aller à Tay-Ouan, ou les Chinois leur portent leurs marchandises: mais on fit enfin deffenses aux Chinois de continuer ce trafic: Quelque cent ans apres cette deffense ils se sont remis à ce commerce: ils obtinrent de l'Empereur du Japon des passe-ports & des permissions d'aller à Tay-Ouana Camboya & à Siam: Dans ces passe-ports estoient contenus les reglemens de la maniere dont ils se deuoient comporter à l'égard de ceux du pais, & cela pour preuenir le desordre qui leur estoit desia arriué, comme nous auons dit: mais diuerses considerations ont depuis obligé Sa Majesté à reuoker ces passe-ports, & à ne point souffrir que ses Sujets sortissent du pais. Une des raisons de cette deffense est qu'ils croyoient qu'il y va de l'honneur de la Nation, de l'exposer à receuoir des traitemens semblables à ceux qu'il auoit desia receu en la Chine.

L'autre qu'il leur importe d'empescher qu'on ne fasse quelque transport d'armes hors du pais, dont ils sont fort jaloux: il n'y a pas long-temps que l'on fit mourir un Chinois avec son fils qui fut surpris dans ce trafic de contre-bande: & enfin de peur que ses Sujets, en traitant avec les Estrangers, ne rapportent dans leur pais la religion & les opinions des Chrestiens.

## V I N G T - Q U A T R I E S M E . Q U E S T I O N .

*Du profit du Commerce.*

**I**L n'y a aucune imposition sur la marchandise; l'Empereur ny le Seigneur dans le pais de qui se fait le trafic n'en tirent aucun auantage: avec cela les gains sont fort mediocres, soit à cause de la dépense du long transport des marchandises ou de la grande quantité de peuple qui se mesle du trafic.

## V I N G T - C I N Q U I E S M E . Q U E S T I O N .

*Quelle correspondance il a avec ses voisins.*

**L'**Empereur du Japon n'entretient point d'Ambassadeurs aupres d'autres Princes, qu'aupres de celui de la Chine, le Roy d'Espagne, celui de Siam, & le Pape mesme luy en ont enuoyé en diuers rencontres; il les a tous receus avec magnificence, mais il n'en a point renuoyé à ces Princes.

## VINGT-SIXIESME QUESTION.

*Marchandises qu'on tire du Japon.*

L'Empire du Japon a tout ce qui peut estre necessaire à la vie , de l'or , de l'argent, du cuiure, de l'estain, du plomb, & de tous ces metaux en abondance; du coton, du chanvre, du poil de chevres, cent picols de soye, trois ou quatre mille picoles de filofelle , beaucoup de peaux de cerf , & autres ourrages de menuiserie : beaucoup de drogues qui sont en vſage dans la medecine , & grande abondance de ce qui est necessaire pour la nourriture des hommes ou pour leur entretien.

## VINGT-SEPTIESME QUESTION.

*Quelle est leur monnoye, leur mesure & leur poids ?*

ON ne parle qu'une langue dans tout le Japon , tout le monde y est habillé de la mesme façon ; c'est par tout vne mesme monnoye , vn mesme poids & vne mesme mesure ; les casies à la verité ont esté autrefois de differente valeur dans des Prouinces differentes ; mais l'Empereur les a fait refondre & a fait faire vne nouvelle monnoye de casies de cuiure qui court par tout ; il a mesme achepté l'ancienne plus qu'elle ne valoit pour retirer par ce moyen tout ce qu'il y auoit dans le pays de cette vicille monnoye , ce qu'ils ont fait en quatre ans de temps : outre ces casies il y a encores trois sortes de monnoyes d'or , dont la plus haute pese le poids de six realles qui font 48. tayles ; chaque tayle peut valoir 57. sols ; dix pieces de la moyenne pesent ensemble six reaux & demy , & faut six tayles & demie : les dix pieces de la troisieme & de la plus petite de ces monnoyes d'or pesent cinq huitiesmes d'une realle , & chacune de ces pieces fait vn tayle & vne seiziesme partie d'un tayle. Pour l'argent l'alliage est le mesme que celuy des escus : les pieces d'argent sont en forme de bastons sans qu'elles ayent de poids certain ; on pese ensemble autant de ces bastons , ou lingots d'argent , qu'il en faut pour faire cinquante tayls ; on les enveloppe ensemble dans vn sac de papier , & on compte les sacs sans les dépaqueter : il y a encores vne petite monnoye d'argent qui a la figure d'une feve ronde qui n'a point aussi de poids arresté , qui pese depuis vne maes ou schelling jusques à dix maes ; les casies suiuent apres , il y en a de differentes valeur, le millier vault depuis 8. iufques à 26. schellins : l'aune , le boisseau pour mesurer les grains , les poids des cattis sont les mesmes par tout le país.

## VINGT-HVICTIESME QUESTION.

*Quel bestail & quel gibier on trouue dans le país.*

ILs ont toutes les sortes d'oiseaux ; de gibier , de venaison & de bestail que nous auons icy ; grand nombre de cheuaux, vaches, taureaux : ils ne chastrent point le bestail, & ainsi ils n'ont point de bœufs. On y trouue grand nombre de cerfs , sangliers, cochons, ours, signes , canars, gruës, faucons, faisants, pigeons, poules , & toutes les sortes de petits oyseaux que l'on se peut imaginer.

## VINGT-NEVFVIESME QUESTION.

*Quelles eaux medicinales.*

ILs ont diuers bains d'eaux chaudes, qui ont passé par des mines de cuiure , de salpêtre, de soufre, de sel, de fer & d'estain : ils s'en seruent vtilement pour la guerison de plusieurs maladies. I'en ay veu vne entre-autres qui venoit d'une mine d'estain : elle sortoit d'une grotte qui estoit au pied d'une montagne , l'entrée auoit bien dix pieds d'ouuerture , & autant que la veuë se pouuoit estendre dans l'obscurité de cette

grotte, on voyoit tout autour de l'ouverture des pierres taillées en pointes comme des dents d'Elephant attachées aux costez de cette grotte: la chaleur de cette eau est tempérée, elle coule incessamment: on y peut sans peine tenir la main. I'en ay veu vne autre qui estoit aussi au pied d'une montagne proche la Mer, elle a cela de particulier qu'elle ne coule que deux fois le iour, & chaque fois l'espace d'une heure: mais lors que le vent souffle du costé de l'Est, & qu'il est violent, elle coule à trois & quatre différentes reprises dans le temps de vingt-quatre heures.

Il y en a vne autre qui sort d'une espece de puits, dont les costez sont de pierres fort grosses & fort pesantes; quand l'heure à laquelle elle doit couler est arriyée, elle vient avec vn vent si fort, & avec vne si grande abondance d'eau, que ces grosses pierres que ie viens de dire, en sont esbranlées, & la premiere eau en sort à la hauteur de trois ou quatre brasses; cette eau est chaude iusques à vn degré, auquel on ne peut point eschauffer nostre eau ordinaire; elle conferue aussi sa chaleur beaucoup plus long-temps que l'eau commune; le canal par où doit couler cette eau est reuestu des deux costez de murailles de pierre, de peur qu'elle ne brusle la campagne; de ce canal on la deriue en plusieurs petites maisons, où les malades se logent.

## TRENTIESME QUESTION.

*Comment se passe l'Audiance que l'Empereur donne aux principaux Seigneurs du pais, aux Gentils-hommes; & avec quelle suite ils s'y presentent.*

L'Empereur donne son Audiance tous les iours des festes solemnelles, entre lesquelles le 1. iour de l'an est la premiere, & la plus grande: Le troisieme iour du troisieme mois est la seconde: La troisieme se rencontre au cinquieme iour du cinquieme mois: La quatriesme le septiesme iour du septiesme mois: La cinquieme le neuvieme iour du neuvieme mois.

Outre ces iours de feste il la donne encore deux fois tous les mois à la nouvelle & à la plaine Lune. Le rang dans cette Audiance est réglé; & la suite avec laquelle ils vont au Palais de l'Empereur de memes: ceux des grands Seigneurs du pays qui ont cent mille liures de rente y vont avec cent personnes, les autres plus ou moins selon leurs facultez. Il y a de ces Seigneurs de la premiere qualité qui ont chez eux iusques à 4. ou 5. mille hommes & femmes, ils ne peuvent entrer dans la ville, ny auoir apres d'eux dans la premiere enceinte du chasteau ou logent les grands Seigneurs, que le nombre d'hommes permis à ceux de leur condition, & ceux qui en peuvent auoir cent dans la premiere enceinte: Lors qu'ils entrent dans la seconde ou demeurent les Conseillers d'Etat & les Princes, ils n'en peuvent auoir que vingt, mais personne ne peut entrer à cheual dans cette enceinte.

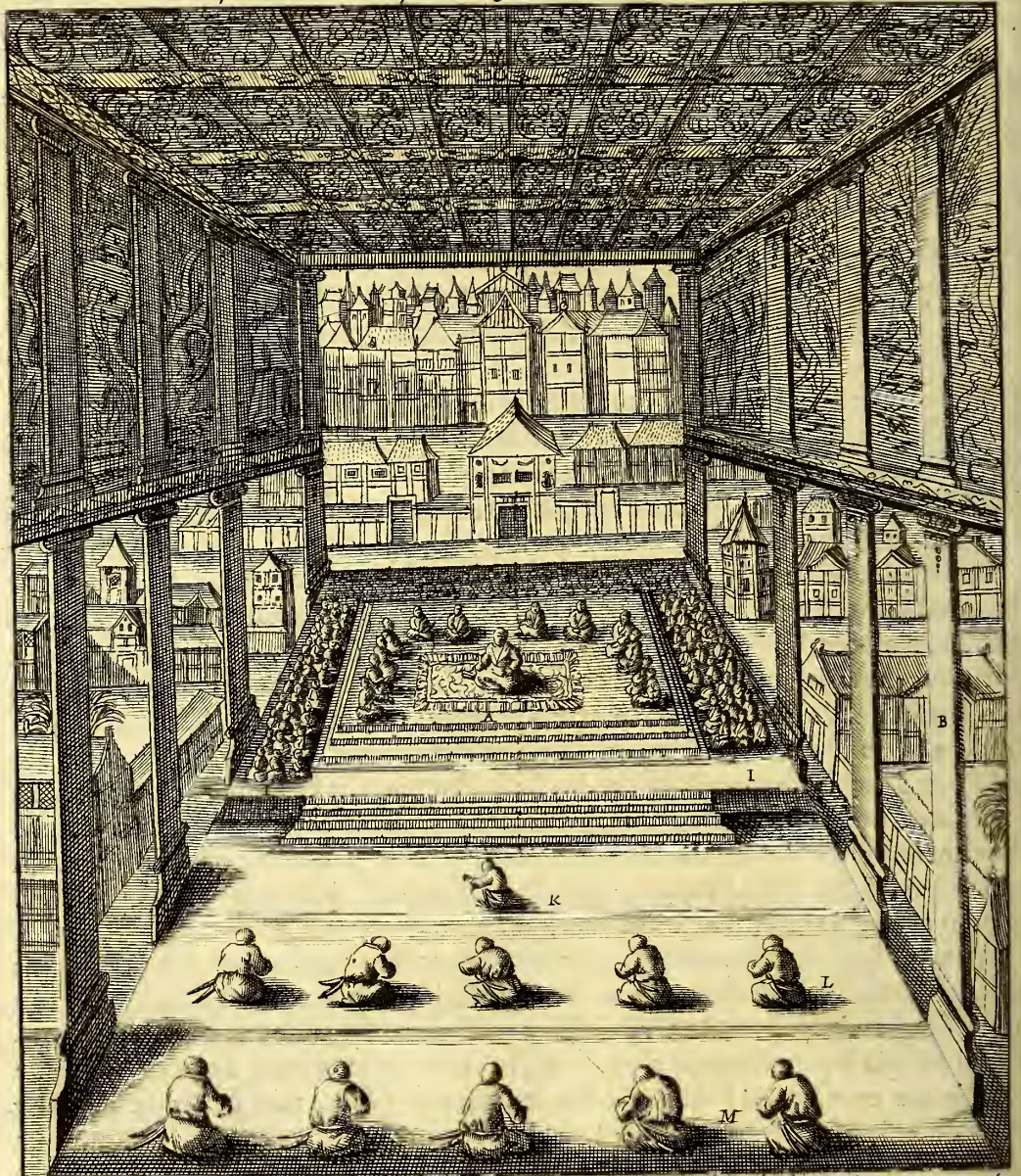
Ceux qui sont de qualité à y entrer autrement sont portés dans des palanquins ou dans des chaises, les autres y entrent à pied, les ruës de ces Palais sont pavées au milieu de grandes pierres de taille, & au costé de petits cailloux, mais ils les tiennent avec cela si propres qu'il n'y paroist pas la moindre ordure. Pour ce qui est de la troisieme enceinte du Palais où est la demeure de l'Empereur personne n'y peut entrer qu'à pied & sans aucune suite, seulement les plus grands Seigneurs ont deux valets aupres d'eux & vn jeune garçon pour porter leurs fouliers; ceux d'une condition mediocre vn valet, & celuy qui porte leurs fouliers; & les autres vn porteur de fouliers seulement.

Dans cette multitude infinie de monde l'on n'y entend pas le moindre bruit ny la moindre parole, tout le monde composant ses actions & y demeurant avec le mesme respect que si il estoit en presence de l'Empereur; non seulement les superieurs gardent entre eux leur rang, mais leurs valets aussi: il n'y a point de lieu où l'on se puisse asseoir, mais tout autour sont des galeries ou sont rangez à couuert les soldats

de la Garde. Il y a par tout des gens qui ont l'œil pour empescher les defordres & les moindres bruits qui se commettent en ce lieu sont punis de mort. Ilsy sont avec tant de respect, qu'il y a peu d'exemple que l'on en vienne à cette rigueur.

L'on garde encores cet ordre dans toutes les villes que les ruës sont diuifées selon vne certaine mesure, & fermée chacune par des grilles que l'on ferme, & que l'on garde la nuit : personne ne peut passer en ce temps-là d'un quartier à l'autre, s'il ne monstre au corps de garde le seau du Gouverneur de la ville, qu'il va prendre chez le Bourg-maistre de sa ruë, qui luy donne la permission par écrit; ainsi l'on n'entend jamais parler qu'il se soit fait aucun defordre la nuit.

*Palais de L'empereur du Japon, et sa maniere de donner audience.*



*A. L'empereur. B. l'apartement de sa M<sup>te</sup>. C. le lieu ou se tient son Conseil. D. son Serail, dont la plus grande partie est occupée par l'Imperatrice. E. 4. gentils-hommes des principaus du pays qui gardent le Prince ce jour-là. G. 4. Conseillers pour recevoir les ordres de l'empereur. I. 150. gentils-hommes de sa garde choisis entre les principaus du pays. K. un officier qui porte au Prince les requestes de ses sujets & qui parle pour eux. L. les 5 premiers princes du sang les seuls qui puissent approcher si près du Trône. M. 3. des principaus seigneurs du pays qui ont auisv une raye marquée dans la sale d'audience, qu'ils ne peuvent passer.*



## TRENTE-VNIESME QUESTION.

*Quelle est leur écriture, leur arithmetique, & s'ils ont des histoires.*

Les Chinois, les Japonnois, ceux de la Corée & du Tonquin ont chacun vn langage particulier, & tout à fait differend l'un de l'autre, si bien qu'ils ne s'entendent point, leurs lettres mesmes sont differentes: mais ceux de ces quatre Nations qui ont estudié ont vne maniere d'écriture, qu'ils sçauent lire chacun dans leur langage: Ils escriuent fort nettement avec des pinceaux: tous leurs messages se font par billets; & comme leur écriture abrege beaucoup, ils mettent peu de temps à les escrire. Leurs requestes, leurs écrits, leurs lettres, & tous les formulaires de leurs secretaeries tiennent peu de place, & sont exprimez par peu de caracteres, quoy qu'ils contiennent beaucoup de choses: La maniere des Italiens de tenir des liures de compte n'approche point de l'exactitude avec laquelle ils tiennent les leurs. Ils font toutes les regles d'arithmetique, la diuision, la multiplication, la regle de trois, & les fractions, aussi viste que pas vn de nos plus habiles Flamans. Ils ont grand nombre de liures, & plusieurs d'entre-eux ont des bibliotheques: Elles n'y sont pas neantmoins si communes qu'en Hollande. Les Annales du pais se gardent chez le Daïro, c'est luy qui les continue: Tous les liures qui se font sortent de cette Cour, c'est l'occupation de ceux de cette famille: les Seigneurs & les Gentils-hommes du Daïro y trauillent aussi avec leurs femmes & leurs filles; car pour l'ordinaire elles ne se marient point, & partagent avec les hommes cette occupation: si bien que cette Cour, qui est composée de quelques huit cens personnes, quasi toutes d'une mesme race, n'a point d'autre pensée que de gouter les plaisirs de la vie, & de s'exercer dans l'estude de la sagesse; c'est ce qui se considere principalement dans cette Republique, on ne s'y auance que par cette voye, & chacun y tient le rang que son esprit & son estude luy ont acquis: ce genre de vie leur donne vne si bonne opinion de leurs personnes, qu'ils n'ont point d'estime pour le reste des hommes, & nulle conuersation avec ceux qui ne sont pas de leur cour ny de leur profession: Le quartier de la ville où ils demeurent est separé du reste par des murailles: ils se distinguent aussi par vne façon particuliere d'habits; leur langage est plus figuré que celui du commun, & ils escriuent cette écriture qui n'est leuë & entenduë que par les sçauans: Il y a plus de cent Prestres entre eux qui passent pour estre plus nobles que l'Empereur mesme, & auxquels on donne par cette raison des titres plus releuez.

Ils entendent parfaitement bien l'art de fondre le fer, ce qu'ils font à descouuert; plus il fait froid, plus ils croient que le temps y est propre; ils se seruent pour cet effet d'une tonne, ils la remplissent de terre franche ou de glaise, ne laissant au milieu qu'une ouuerture de demy pied de diametre, & la fortifient par dehors avec des cercles de fer; ils le fondent à force de vent, ils le tirent de ces tonnes avec leurs cuilleres, & le jettent dans leur formes, avec toute l'adresse des plus grands maistres en ce mestier.

L'Imprimerie & l'Artillerie ont esté connuës au Japon enuiron 150. ans auparauant qu'elles fussent en vsage en Europe, si on en croit leurs histoires. Ils ont appris ces arts des Chinois: Leurs histoires ou chroniques sont pleines d'euuenemens estranges: i'au-<sup>Roche-vel-</sup>rois mille particularitez à dire des reuolutions de cet Estat, de ses Loix, de ce qu'il y a <sup>len.</sup> de plus particulier, de la maniere de viure de ses habitans, mais qui seroient trop longues pour les joindre aux respones que i'auois à faire à vos demandes, auxquels ayant satisfait le mieux qu'il m'a esté possible, ie finiray icy, & ie demeureray, &c.

*REMARQUES D'HAGENAR*  
*que Monsieur Caron de Savoie.*

† **I**Ls ont des tours aux quatre coins de leurs Temples, les dedans de leurs Temples sont enrichis de dorures & de vernis, on en voit vn grand nombre, mais ils sont pour la pluspart fort petits.

Leurs Idoles ou Statuës sont faites sans dessein, si on les examine selon les regles de l'art, & comme elles representent pour la plus part des monstres, elles paroissent plus propres à donner de l'horreur que de la religion. Ils leur font des prieres fort courtes, & jettent à la fin quelque monnoye de cuire dans des petites quaifes qui sont faites comme les troncs des Eglises des Catholiques.

\* J'ay remarqué dans le voyage que ie fis à Yedo, quelques villes & chasteaux qui auoient des flancs à redens, il y a au milieu de leurs ruës grand nombre de puits, à cause que les maisons estant faites de bois, elles sont fort sujettes au feu.

*a* Leurs Temples ou Pagodes sont de bois, ils sont esleuez de trois ou quatre pieds au dessus du rez de chauffée, leur forme est quarrée: dans les plus grandes chaque cote a quarante pieds de longueur.

*b* Ils sont pour la pluspart esclaves, & vivent vne vie miserable: il ne faut pas s'estonner si pour en sortir ils s'offrent si librement à vn seruice si estrange.

*c* On ne permet pas d'aller tout autour de ce chasteau le long du costé du fossé qui regarde la campagne, les murs en sont bastis de grosses pierres de cailloux. Les joints sont remplis de petites pierres avec de la terre glaise au lieu de mortier.

*d* Les reuenus de la terre & le droit de pesche se donne ordinairement à des Seigneurs particuliers, & nommément celuy de la pesche de la baleine: on en prend deux ou trois cens tous les ans, elles ne sont pas si grosses que celles de nos quartiers, le lard a sept ou huit pouces d'épaisseur, elles ont beaucoup de chair qui se mange en ces quartiers-là.

*e* Les gens de ce pais sont fort superbes & fort iniustes; la pluspart des soldats quoy qu'ils vivent dans vne grande pauvreté ont de ieunes hommes pour tenir & porter leurs fouliers, à qui ils donnent pour le seruice la valeur de dix ou douze sols par mois: leur Iustice est fort seure.

*f* Lors que l'on va à Iedo qui est vn voyage de cent trente six milles, à la disnée & au soir on est accablé de femmes fort propres & fort bien mises qui vous seruent malgré vous. Lors que les Officiers de nos vaisseaux arriuent dans le pais, les hostes leur demandent tous les iours s'ils ne veulent point de femmes, & font pour le temps de leur sejour vne espece de mariage, dont les conditions sont qu'on leur donnera cinq ou six sols tous les iours pour leur despense, vne paire d'habits de soye qui peut monter à 25. ou 30. francs; vne autre paire d'habits de thaille de cotton & deux paires de fouliers. L'Hollandois fait vn festin qui tient lieu de celuy des nopces, & est réputé marié pour ce temps-là.

*g* On conte le temps de ce pays par mois: treize de ces mois font vne année, & pour en corriger l'inegalité, l'addition est vne fois de deux fois sept, & l'autre d'apres de neuf fois neuf, ce qui se rapporte en quelque maniere à nostre biffexte.

*h* Ils n'ont point de prieres arrestées le soir deuant & apres auoir mangé, comme il y a dans les autres Religions. La feste qu'ils font en memoire des morts est celebrée par diuerses sortes de Prestres, qui semblent estre de differents Ordres & de differentes maisons: On dresse au milieu d'vne Eglise vne espece de representation de mortuaire: ces Prestres sont autour qui chantent & marchent les vns apres les autres dans vn ordre assez semblable à celuy qui se pratique dans les processions des Catholiques.

Leurs

Leurs sepultures & leurs cimetières sont sur les eminences les plus proches des temples : elles sont de pierre, d'un pied & demy, ou de deux pieds de haut ; on met là proche dans vne pierre creusée vn peu d'eau & de ris pour les pauvres gens & pour les orphelins : on voit sur quelques-uns de ces tombeaux vn petit pilier, le nom du mort y est gravé, & s'il en faut croire l'inscription, ils ont tous esté de grands hommes.

¶ Nous auons veu avec estonnement dans ces pais-là vne grande quantité de lardes, qui auoient les doigts tous mangez, & dont le visage estoit extrêmement difforme.

k Le toit des maisons est fait de bardeau ou de petits bouts de planches posés les vns sur les autres comme des tuiles : il y a sur le comble des tonnes pleines d'eau pour s'en seruir en cas d'incendie ; ils ont du bois dont la couleur est verte quand il est sec : ils en ont de marbre, d'autre qui est blanc comme celuy dont on fait nos espinettes : vous y voyez aussi du bois de canfre dont ils tirent des planches de neuf à dix pieds de long, & de trois à quatre de large.

l Il y a plus de six vingts ans que les Portugais ont eu connoissance du Japon par le moyen de ceux de Siam & de Cambôia ; la fertilité de son pais, la douceur de son climat, & les mines d'argent les y ont attirés. Ils trouuerent parmy ces peuples beaucoup de ceremonies semblables à celles qui se pratiquent dans l'Eglise Romaine, & beaucoup de disposition à en receuoir la Religion ; iusques-là qu'on leur permit au commencement de bastir de belles Eglises dans la Prouince de Nagazachi ; mais l'ambition Espagnole & leur maniere d'agir imperieuse les perdit en ce pais : l'on pillà leurs vaisseaux, on les brula, & on fit mourir tous ceux de cette Nation. L'an 16.. ils chasserent tous les Portugais en haine de ce qu'ils auoient transporté dans les pais des Prestres.

m J'ay appris de personnes bien informées de ces pays, que les Japonnois estoient originaires de la Chine ; que s'y estant faite vne coniuuration contre l'Empereur, dans laquelle les principaux du pais estoient embarquez, il en fit mettre en prison & mourir quelques-uns ; mais comme il descouuroit tous les iours de nouueaux coniuerez, il crut qu'il seroit plus seur de les exiler dans les Isles prochaines.

AVIS SVR LA RELATION DES MARTYRS DV IAPON.

**L**E mets icy vne Relation des Martyrs du Japon, à cause qu'elle peut seruir pour conuaincre ceux qui ont douté iusques à cette heure de s'autres Relations des progrès du Christianisme en des pais si éloignés ; on ne peut douter de celle-cy, ny soupçonner son auteur d'estre d'intelligence avec les Iesuites & les autres Religieux qui les ont publiées, puis qu'il n'est pas de leur Religion, & que d'ailleurs il est assez sincere pour auouer que les Hollandois qui estoient au Japon dans le temps que tant de gens mourroient pour la confession de la Foy Chrestienne, ayât esté interrogez comme les autres s'ils n'estoient pas Chrestiens, auoient répondu qu'ils estoient Hollandois, comme on le verra vers la fin de cette Relation, ce que nos Missionnaires appellent conuertir le pays à la Foy de IESVS-CHRIST ; c'est au langage de ces Chrestiens infecter le pais de Religion : Il n'y a gueres d'apparence que des gens qui parlent de la sorte nous supposent des Martyrs ; la premiere chose que les Capitaines de leurs vaisseaux recommandent à ceux de leur equipage lors qu'ils approchent des costes du Japon, est de prendre garde qu'il ne leur échape de faire aucun acte de Religion en presence des Japonnois, jusques là que l'on demande à tous ceux qui sont dans les vaisseaux s'ils n'ont point de monnoye de Europe ; le Capitaine leur oste & l'enferme, de peur que la venë des Croix qui sont dessus, ou du nom de IESVS-CHRIST ne leur attire quelque affaire, & ne nuise à leur commerce.

Leonard  
Camps dans  
l'avis qu'il  
escriit à la  
Compagnie  
sur le Com-  
merce du  
Japon.

Seconde Partie.

□ E



## R E C I T

## De la persecution des Chrestiens du Iapon.

par REYR GYSBERTZ , traduit de  
l'original Hollandois.



VR la fin de l'année mil six cent vingt & deux, & le commencement de l'année suiuaute, il y eut enuiron cent trente personnes, hommes, femmes & enfans decapitées & bruslées en la Ville de Nangasacke, outre les Religieux qui furent de ce nombre; ils firent decapiter deux Prestres qui auoient esté long-temps icy prisonniers dans le magazin de nos marchandises; ils auoient esté pris par les nostres près de l'Isle Formosa sur le Nauire Elizabeth de la Flotte d'Espagne. De ces deux Prestres, l'un estoit nommé Dom Pierre Suynego Espagnol, & l'autre Dom Louys Pieterz natif d'Anuers; entre ceux qui furent bruslez, il y eut vn Spinola de Gennes, vn autre Flamand avec beaucoup de Prestres Portugais & Espagnols; les autres estoient Iaponnois qui auoient receu & caché ces Prestres dans leurs maisons, ou estoient voisins de ceux qui les auoient logez, car tels sont les Loys du Pays: on brusla & on decapita avec ce Suynego & ce Louys cent trente personnes, & peu apres cent autres, tant hommes, que femmes, que petits garçons, & nommément vn Escriuain Iaponnois & vn autre qui nous seruoit d'Interprete: Ils demeueroient chez nous avec ces deux Prestres, & auoient trouué moyen de les mettre en liberté, mais ils furent aussi-tost repris & ramenez: nous fismes tout nostre possible pour leur sauuer la vie, parce qu'ils auoient esté à nostre seruice, mais ce fut inutilement.

La veille du jour auquel on doit brusler quelqu'un, vn Officier au son d'un Bâton public que chaque maison proche du lieu du supplice, apporte quatre ou cinq fagots de bois bien sec, plus ou moins, à proportion des personnes qui doiuent estre bruslées: Chaque rue a son Commandant qui a le soin de faire executer cet ordre. Au lieu choisi pour le supplice on dresse autant de poteaux qu'il y a de personnes à brusler; on arrange les fagots autour des poteaux à la distance de cinq ou six pieds, en sorte qu'il y ayt vne place voidie pour l'entrée des criminels; on leur attache vne main au plus haut du poteau, on laisse l'autre main libre, les pieds sont aussi attachez au bas du poteau; on ferme apres l'entrée en agençant du bois à vne hauteur conuenable; l'on met le feu de tous costez, de façon que ces miserables sont plustost estouffez par la fumée que bruslés. Apres que Dom Pierre Suynego & Louys Pieterz eurent souffert le supplice, la nuit suiuaute des Portugais & des Iaponnois Chrestiens couperent quelques parties de leurs cadavres, & les emporterent pour les garder comme des reliques de Martyrs, tellement que le iour suiuant il ne restoit que fort peu de ces corps: les Gouverneurs de la Ville de Nangasacke en furent irrités au dernier point, & comme peu de iours

apres ils condamnerent au feu Spinola, le Flamand & leurs Compagnons, ils donnerēt ordre qu'on fist vne grande fosse, qu'on l'emplit de bois, que l'on mit dessus les corps des personnes estouffez, qu'on les couurit encores d'autre bois, & qu'ainsi ces corps estans reduits en cendres, on les ietta incontinent apres dans la mer; afin d'oster ainsi aux Chrestiens les moyens d'en conseruer la memoire avec leurs reliques: on auoit auparauant cēt ordre couppé la teste à quelques autres de cette mesme ville; l'onietta ces testes avec leurs corps en mer, à cinq lieuës de terre, neantmoins les Chrestiens de ces quartiers assurent que la Mer rejetta à bord ces mesmes testes, ausquelles ils portent vn grand honneur, comme à des reliques sacrées; entre ceux qu'on condamna au feu avec Spinola, il se trouua vn Flamand natif de Bruxelles, qui estant conduit dans le cercle ne voulut point souffrir d'estre lié au poteau, mais se jettant à deux genoux l'embrassa estroittement, demeura tousiours les yeux arrestez en terre, & expira dans cette posture.

Cinq autres personnes estant aussi attachées aux prochains poteaux, le vent se mit à souffler en telle maniere, que la flamme estoit repoussée du lieu où ils estoient, ce qui faisoit que leur tourment en duroit dauantage: Ils taschoient de s'entredonner quelque peu de vent pour se rafraischir, & s'animoient l'vn l'autre iusqu'à ce qu'ils fussent estouffez. Deux autres vers qui le vent pouffoit plus viuement la flamme, les cordes qui les attachoient au poteau estans bruslées, passerent au trauers du feu, & tout rotis qu'ils estoient, demanderent la vie, promettant d'abandonner la Foy si on la leur accordoit: Mais les bourreaux à qui l'on auoit commandé de mettre à execution la Sentence, les repousserent dans le feu avec leurs crocs, disant que ce n'estoit pas de bon cœur qu'ils faisoient cette promesse d'abandonner leur foy, mais seulement à cause qu'ils ne pouuoient souffrir le tourment du feu: qu'ils n'estoient plus dans le temps de demander grace, qu'ils le deuoient faire plus tost. Il pourroit apporter beaucoup d'autres exemples de semblables cruauitez, mais ceux-cy suffisent pour faire connoistre la fureur de cette persecution.

Il sembloit qu'elle deût finir apres tant de cruauitez; & en effect elle cessa vn peu, iusqu'à ce qu'au mois de Ianuier de l'année 1624. on prit vn Prestre en la ville de Iedo ou l'Empereur tient sa Cour, & avec luy l'hoste chez lequel il estoit logé, toute sa famille, & beaucoup d'autres personnes au nombre de cent vingt-huit ou enuiron furent tous bruslez à vne lieuë de la ville de Iedo, au lieu nommé Suniagouw: car l'Empereur estoit grandement irrité qu'on eut treuue des Chrestiens & mesmes des Prestres si proche de son Palais. La personne chez qui le Prestre estoit logé estoit tres-riche, elle fut trahie par vn Chrestien Apostat, qui faisant semblant d'estre tousiours Chrestien, luy demandoit l'aumosne, il l'accepte, & s'estant assuré par là qu'il estoit Chrestien, l'alla incontinent denoncer aux Iuges, & pour la recompense de cette trahison ils luy donnerent les maisons & encore tous les biens de celuy qu'il auoit trahy; on fit encores defense de luy faire des reproches de cette action sous de grandes peines, pour en exciter d'autres par l'exemple de ce bon traitement à faire la mesme chose.

Le frere du Gouverneur de la ville des Firando nommé Ginterrodom, qui estoit en ostage à Iedo & Agent pour son Frere, escriuit aussi-tost ces nouuelles par deçà; le Gouverneur les ayant appris, fit vne exacte recherche des Chrestiens qui ne vouloient point abjurer leur Religion, & les fit tous mourir le dernier iour de Ianuier, bien qu'il fust feste, à cause du commencement de la nouvelle année.

Quoy que Firando soit vne fort petite Ville, il ne laissoit pas d'y auoir grand nombre de Chrestiens; il y en eut trente-six ou trente-sept qui aimerent mieux mourir que de changer leur Religion, les autres ne suiurent pas vn si bel exemple, & ne sceurent point profiter de l'exemple d'vn jeune enfant de six à sept ans, qui alla au supplice en chantant les Pseaumes Chrestiens en langue Iaponoise: Ces derniers furent conduits dans vne petite Nasse à la coste de cette Isle de Firando située vers le Norouest ou la mer est profonde & fort agi-

tée, on leur attacha de grosses pierres & on les ietta dans la mer.

On ietta aussi en mer les corps qui se trouuoient dans les sepulchres, que l'on soupçonnoit estre de Chrestiens, & les pierres aussi de peur qu'il n'en resta aucune marque: on fit la mesme diligence par tout l'Empire du Japon.

Vn de nos Interpretes nommé Lion fut aussi fait prisonnier avec tous ceux de sa famille, & mesme tous les parens de sa femme, au nombre de cent personnes ou enuiron, ses deux petits enfans estoient de ce nombre, dont le plus ieune estoit encore à la mammelle.

Le luy enuoyay le facteur du Marchand appelé Simon Simonfz, & luy fis sçauoir que s'il me vouloit donner & confier ses deux petits enfans ie les ferois eleuer aux despens de la Compagnie; mais il le refusa, & tesmoigna qu'il desiroit emmener ses enfans avec luy.

Il y auoit parmy ceux dont nous auons fait mention vn autre enfant aagé d'environ cinq ans & demy, auquel ce facteur demanda; mon petit enfant, pourquoy est-ce que ie te voy icy? l'enfant respondit d'vn visage fort gay; c'est parce que ie suis Chrestien. On taschoit par tous moyens de faire en sorte que cét Interprete renonça sa Religion, & pour ce sujet on differoit de iour en iour le temps de son supplice; mais comme le bruit couroit qu'on le deuoit faire mourir avec tous ceux de sa maison, le Gouverneur luy commanda de partir avec eux, & d'aller en Nangasacke; il vint prendre congé de nous cette mesme nuit; nous ne sçauons point si on luy fit cette grace à cause de l'amitié que le Gouverneur a pour nous, ou si ce fut à cause de la continuelle conuersation qu'il auoit avec luy depuis longtemps, parce que nos Interpretes ont tous les jours affaire avec luy: on enuoya aussi avec luy vn des Interpretes des Anglois & deux autres qui tous estoient natifs de Nangazacque, sous pretexte qu'il ne iugeoit pas à propos de faire mourir des personnes qui n'estoient pas de sa Iurisdiction. Apres cette execution on enuoya querir tous les peres de famille pour s'assembler dans vn Temple de Firande, où on les fit iurer deuant les Images de leurs Dieux avec de grandes imprecations, qu'il n'y auoit aucun Chrestien logé dans leurs maisons, & le signerent de leur sang; la pluspart tirerent ce sang du petit doigt de la main gauche.

Dans Nangasacke les Chrestiens estoient en repos, si ce n'est que de fois à autre l'on prenoit quelque Prestre, & l'on en prit vn qui estoit Espagnol à demy lieuë de la ville le 15. iour de l'année 1626. fort âgé & qui auoit demeuré 40. ans dans le Japon. Le Gouverneur de la ville nommé Gonrocque ne prenoit pas plaisir à répandre tant de sang, & la pluspart du temps il estoit malade, ou feignoit de l'estre, comme ie l'ay pû reconnoistre par ses discours & par ses actions: il supplia souvent l'Empereur d'aggreer qu'il se deffit de sa charge pour la remettre entre les mains d'vn autre, ce qu'il reitera tant de fois qu'enfin l'année 1626. il l'obtint; & en sa place l'on en mit vn autre qui estoit Prince du Sang Imperial que l'on nommoit Kawaitfdo personnage tres-renommé pour sa prudence, pour sa iustice, & pour l'exacte obseruance des Loix; l'experience neantmoins a fait connoistre qu'il n'estoit pas si cruel, comme il en auoit la reputation; les Chrestiens apprehendoient fort son arriuée, principalement à cause que la ville auoit auparauant tousiours esté gouvernée par des Marchands & autres personnes du tiers Estat, & mesme ordinairement le Gouverneur estoit facteur de l'Empereur, & achetoit des Marchands Estrangers les marchandises dont sa Cour auoit besoin. Il faut sçauoir aussi que les Japonnois qui sont de naissance sont orgueilleux, cruels, ne font aucune estime des personnes qui se meslent du trafic, & tiennent beaucoup au dessus d'eux tous ceux qui ne sont pas de leur rang, ce qui estoit vn nouveau sujet de crainte pour les Chrestiens de Nangasacke.

En l'année 1626. le dix-septiesme iour de Iuin ce nouveau Gouverneur Kawaitfdo fit son entrée dans Nangasacke, & le dix-neufuiesme du mesme mois, il fit dresser cinquante-trois poteaux distans l'vn de l'autre d'vne aulne & demie,

comme on le pratique, avec du bois tout autour, & le vingtiesme il fit conduire treize prisonniers au feu, sçavoir trois Prestres, dont l'un estoit Euesque nommé François Parquero Portugais, âgé de soixante & dix ans : le second se nommoit Balthazar de Torres Espagnol de l'Ordre de Saint Dominique âgé de soixante & huit ans : le troisieme, Jean Baptiste du mesme Ordre Italien de nation, âgé de cinquante-sept ans ; cinq Portugais Albremen Iosse avec son fils âgé de quatorze ans ; Balthasar de Solse Pilote, qui auoit dans Nangasacque de tres-belles maisons, & vn jardin fort agreable & spacieux ; Jean de Coste aussi Pilote, Jacques de Coste natif de Nangasacque ; les cinq autres estoient Iaponois qui auoient souuent caché des Prestres dans leurs maisons : Les Prestres & les Iaponois persuererent en la foy iusqu'à la mort ; mais les cinq Portugais n'eurent pas la mesme force, adorerent les Idoles du Japon, & imitans la coustume du pays se firent couper les cheueux. Cés Portugais n'estoient pas condamnés au feu pour la Foy, mais parce qu'ayant esté exilés du Japon ils y estoient reuenus pour voir leurs femmes & leurs enfans, car ils y estoient mariez, quand ils furent bannis : vous remarquerez que selon la rigueur des Loix du pays il ne leur eut de rien seruy de quitter le Christianisme, puitque on les punissoit pour n'auoir pas gardé le ban auquel ils estoient condamnés, mais on leur fit grace pour donner exemple aux autres Chrestiens de renoncer à leur Religion.

Le 12. Iuillet ensuiuant on descouurit encôre neuf Chrestiens qui furent bruslez vifs comme les precedens, cinq hommes, trois femmes & vn jeune enfant de cinq à six ans, à qui l'on couppa la teste ; c'estoit pour auoir retiré des Prestres dans leurs maisons ; il y en a encôre beaucoup qui sont à present en prison, contre lesquels on a prononcé la sentence, mais on n'a pas encôre commandé de les executer à cause que le Gouverneur auoit eu ordre de venir promptement trouuer l'Empereur à Meaco, peut-estre pour auoir differé l'execution de quelques Chrestiens.

Le 29. de Iuillet l'on prist encor vn Prestre à Ombrapres de Nangasacque, il s'estoit tenu caché pendant quelques années dans les huttes des lepreux, qui estans bannis des villes & de la conuersation des hommes, sont dispersez parmy les champs, souffrant de grandes incommodités ; il pensoit estre là bien caché, parce que les Iaponois ont grande auersion des ladres, dont il y a grande quantité dans le pays, & n'entrent iamais dans leur huttes, si ce n'est pour quelque occasion bien pressante ; car ces huttes sont fort tristes, fort petites & basties de paille, ces miserables s'en seruant pour se garantir de la pluie pendant la nuit ; de iour ils vont de costé & d'autre chercher leur vie.

Le Gouverneur Kawwaytsdo s'estant informé de la grande constance des Chrestiens, & de leur grand nombre dans la ville de Nangasacque, & voyant qu'il auoit encôre plusieurs milliers de personnes à faire mourir auant que les pouuoit destruire, s'auisa d'un autre moyen pour y paruenir. Il y auoit long-temps qu'on obligeoit les Chrestiens par serment de declarer ce qu'ils auoient mis à profit sur les vaisseaux Portugais, Iaponois & Chinois, l'on les menaçoit de grandes peines s'ils ce-loient quelque chose ; L'on tenoit vn registre exact de toutes ces Declarations : & quand les vaisseaux estoient arriuez, on confisquoit tous leurs effects comme pour leur faire payer l'amande. Ce procedé fut causé que plusieurs Chrestiens qui auoient du bien quitterent la Religion, effrayés aussi des menaces que leur faisoit le Gouverneur, qu'ils n'en seroient pas quittes pour la perte de leurs biens, mais qu'il les feroit mourir s'ils ne renonçoient à la foy ; toutesfois il leur faisoit entendre cela avec de belles paroles, & comme leur donnant conseil. Mais pour les pauures, il ne les menassoit que de tourmens les plus cruels si ils ne renonçoient la foy, promettant au contraire à ceux qui luy obeiroient, toute protection faueurs & recompenses, & non seulement de l'argent, mais aussi de prendre le soin de les mettre à leur aise. Aux paroles il adiousta les effects, de peur que ces promesses ne fussent tenuës

pour vaines : il donna aux Apostats les maisons & les fonds de ceux qui furent exécutez ; & contenta les autres par d'autres moyens, en obligeant les marchands & gens de marine de loger dans les maisons de ces Chrestiens apostats, qui auoient droit pour ce loüage de prendre la dixiesme partie du prix des marchandises qu'ils vendent, sans qu'ils fussent obligez de leur fournir autre chose que le feu & la chandelle, par ce moyen il fit que ces Apostats qui auparauant mouroient de faim, furent assez à leur aise; & ainsi quand les Portugais furent arriuez avec leurs Galiottes ils ne pûrent plus loger chez les Chrestiens comme deuant, si ce n'est avec ceux qui ont renoncé la Foy, & les Chrestiens aussi n'osent les aborder pour trafiquer avec eux, ny pour autre chose, comme ils auoient coustume de faire, car les Portugais aiment mieux trafiquer avec les Chrestiens Iaponois, qu'avec les Payens, à cause de la confiance de foy, ce qui enrichissoit beaucoup les Chrestiens ; à present ils n'ont plus cette liberté : ainsi ce Gouverneur par ses adresses fit beaucoup dauantage d'apostats qu'il n'auoit fait par ses cruautés.

Le 10. iour du mois d'Octobre le nouveau Gouverneur qui auoit fait son entrée commanda à tous les nouveaux conuertis au Paganisme de le venir trouuer chez luy vestus de leurs plus beaux & meilleurs habits; ils vindrent au nombre de plus de quinze cent, il les receut tous avec mille demonstrations de courtoisie, & leur témoigna le desir qu'il auoit de leur faire du bien, afin que les Chrestiens, voyant vn si grand nombre d'Apostats si bien traités fussent induits à renoncer la Foy : Mais comme l'Empereur luy a mandé de venir en Cour, & qu'il se dispose desia pour son voyage ; j'estime que le reste de cette année les Chrestiens auront quelque relasche.

L'an 1627. le huit de Fevrier on prit 12. personnes dans vn certain Bourg appelé Mongy esloigné enuiron d'vne lieuë de Nangazacque au territoire d'Arrima, dont le Seigneur s'appelle Bongemendo ; on leur fit de grands tourmens ; premierement on les marqua au front avec vn fer rougi au feu, puis on leur demandoit si ils ne vouloient pas renoncer leur Religion, ils respondoient qu'ils ne le feroient iamais ; qu'ils ne vouloient reconnoistre qu'vn seul Dieu, par le secours duquel ils esperoient vn iour de receuoir le salut eternel, avec la force de perseuerer dans leur Religion.

Incontinent qu'ils eurent fait cette responce on fit encore d'autres marques à chacun d'eux, sçauoir vne à chaque levre ; mais parce qu'ils continuoient dans la mesme resolution, on les despoüilla tous nuds, hommes femmes, puis ayans estendu leurs pieds & leurs mains, on les battit à coups de bastons d'vne si estrange maniere, que peu s'en falut qu'ils n'expirassent dans vn si cruel tourment.

Entre ces Martyrs, il se trouua vn ieune enfant âgé de six ans, qui ayant souffert tous ces tourmens ne montra pas moins de constance que tous les autres ; comme on vit qu'on ne les pouuoit vaincre par aucuns tourmens on les remit en prison : cependant on en saisit encore enuiron quarante autres que l'on tourmenta de diuers supplices, les frappant à grands coups de bastons iusqu'à les laisser à demy morts, leur bruslant les membres les plus sensibles, leur faisant endurer plusieurs autres tourmens ; à quelques-vns entre-autres on couppa les doigts des pieds & des mains.

Enfin ne pouuans estre induits par toutes ces sortes de cruauté à renoncer la Foy on les fit tous mourir, il y en eut dix-sept d'entr'eux qui furent iettez en mer, au nombre desquels se trouua vn certain personnage avec sa femme & trois de ses petits enfans ; l'aîné auoit dix-sept ans, le second treize, & le plus ieune n'en auoit que six : celuy-cy voyant qu'on attachoit de grosses pierres au col de son pere, de sa mere, de son frere & de sa sœur, & qu'on se mettoit desia en deuoir de luy en faire autant, parut ébranlé de l'horreur de ce spectacle ; les Iuges interrogerent le pere & la mere si ils vouloient qu'on donna la vie à cet enfant, ils responderent qu'ils ne le vouloient pas & qu'ils auoient resolu de luy faire courir la mesme foie.



tune qu'eux; c'est pourquoy ce petit innocent fut ietté dans la mer avec tous les autres: car il faut sçauoir que selon la coustume & les Loix des Japonnois le pere a puissance de vie & de mort sur ses enfans.

Huict autres de ces prisonniers qui auoient souffert toutes sortes de tourmens furent decapitez, & 16. qui estoient de reste furent menez en vn certain lieu que les Japonnois nomment Singock, c'est à dire en nôtre langue Enfer, en ce lieu il sort du pied d'vne montagne escarpée vne eau bouillante qui fait vn lac, & les ayant conduits au sommet de la montagne ils les interrogerent pour la dernière fois, si ils ne vouloient pas abandonner la Religion Chrestienne, mais chacun d'eux refusant de le faire, ils furent tous precipitez du haut en bas dans ce lac d'eau bouillante, & ainsi des pauures Martyrs rendirent leurs ames à Dieu, avec vne constance tour à fait admirable.

On ne sçauoit assez admirer vne si grande persuerance dans des personnes qui ont aucune lecture de l'Escriture Sainte, & il semble qu'vne semblable constance qui n'est point fondée sur la parole de Dieu merite plustost le nom d'opiniatreté que de constance; ils sçauoient fort peu de chose de l'Escriture Sainte, & à peine en auoient appris que l'Oraison Dominicale, & l'*Aue Maria*, avec quelques prieres aux saints: Les Prestres leur imprimant bien auant en l'esprit, qu'il ne faut point pourquoy que ce soit renier la Foy, & leur defendent sous de grandes peines, leur declarant que si il leur arriue de le faire, qu'ils n'esperassent iamais d'estre participans de la vie eternelle, au lieu de laquelle ils ne deuoient attendre que des tourmens sans fin; c'est vne chose estonnante que n'estans appuyez que sur vn fondement si foible, s'en trouue pourtant vn si grand nombre qui ont tant de force pour endurer des tourmens si cruels.

Le quatorzième iour de May on fit mourir encores quelques Chrestiens, sçauoir six femmes, sept hommes, & comme nous auons desia dit, ce fut apres auoir esté appliquez à tous les plus cruels tourmens du monde; mais persistans en la Foy, & qu'estans menez tout aupres de ce lac d'eau bouillante, ils inuquoient le Nom de Iesus & de Marie, selon la coustume de l'Eglise Romaine; ce qui leur auoit esté plusieurs fois defendu; comme ils ne laissoient pas de continuer on leur mit vn baillon pour les empêcher de parler, & approchez qu'ils furent au bord de l'eau, on en puisoit dans des trousoirs & on versoit sur les corps de ces miserables Martyrs goutte à goutte de cet eau bouillante, & particulièrement sur les membres les plus sensibles, & leurs voyant encores demandé si ils vouloient renoncer, l'ayant refusé, on leur lia les pieds & les mains & on les ietta dans ce lac d'eau bouillante.

Le Gouverneur Kawaitido estant reuenu de Iedo à Nangasacque le dix-huictième de Juillet fit brusler vn Prestre Espagnol âgé de trente-six ans qui auoit esté pris l'année precedente dans les huttes des ladres avec ses deux seruiteurs Japonnois, & trois de ces ladres qui l'auoient retiré. On tient encores prisonniers trois Prestres, leur sentence est déjà prononcée, & on a desia planté les poteaux pour les brusler dans deux ou trois iours, avec ceux qui les ont logez: pour les femmes & les enfans qui ont esté logez dans ces maisons où on a logé les Prestres, on leur coupera le col.

Le dix-septiesme Aoust cinq Chrestiens furent condamnez au feu, trois hommes & deux femmes; les femmes renoncerent la Foy Chrestienne, mais les hommes souffrirent constamment le martyre; l'vn d'eux estoit Prestre, Japonnois de naissance nommé Thomas Soyse, (c'est à dire Interprete) homme sçauant qui a autrefois presché dans Nangasacque au temps que la Religion Chrestienne y fleurissoit: l'on trouua dans ses papiers le Catalogue de quantité de Chrestiens qui demeuroient aux environs de Nangasacque vers Ombra & vers Arima; par ce moyen on eut connoissance de plusieurs milliers de Chrestiens, qui auoient vescu iusques à cette heure inconnus en ces lieux; mais à present ils sont miserablement tourmentez; & il faut qu'ils se resoluent à renouer la Foy ou à souffrir vne mort es-cruelle; les deux autres sont l'hoste chez lequel on trouua le Prestre & le fils de

Notez que c'est vn Caluiniste qui fait ce rapport.

cet hoſte. Peu de temps apres on ſe ſeruit dans Nangaſacque d'une nouvelle inuention pour ramener les Chreſtiens à la profeſſion du Paganisme; le Gouverneur bannit de Nangaſacque treize Chreſtiens & les relegua à Iedo, de ce nombre eſtoient deux vieillards fort agés & fort riches, & qui du temps des precedens Empereurs auoient eu des charges conſiderables dans Nangaſacque, & pour cete raiſon eſtoient bien connus de tous les Courtiſans, tant à cauſe de ces charges qu'ils auoient eu, que pour les richesses qu'ils poſſedoient; les autres qui les accompagnoient eſtoient ou enfans ou parens de ces deux vieillards, tous ces Chreſtiens ne paroifſoient pas beaucoup eſtonnez de la crainte de la mort; ils paſſerent par cette ville le quinzieme de Septembre, nous attendons ce qui en arriuera: On chaffa auſſi & bannit de la ville pluſieurs pauures gens, leur commandant de ſ'en aller aux montagnes, avec defences de demeurer aux bourgs & villages, & on enuoya des eſpions apres eux pour les obſeruer & empeſcher qu'ils n'y baſtiſſent aucuns lieux pour habiter & ſe defendre des iniures du temps, les obligeans par là de demeurer dans les deſerts ſans retraitte, & y mener vne vie pire que celle des beſtes ſauuages.

L'on donne charge à ces eſpions de parcourir tous ces lieux, afin que ſi ils y rencontrent des faiſſeaux de paille, de chaume ou autre choſe qui peut ſeruir pour ſe defendre contre le froid, les pluyes & la chaleur du Soleil, ils y miſſent auſſi-roſt le feu; d'auantage dans Nangaſacque on ferma à clef & on cloüa les portes de pluſieurs Chreſtiens afin qu'ils n'en puſſent ſortir, leur laiſſant ſeulement quelques trous pour demander à leurs voiſins les choſes neceſſaires; & l'on defendit ſous grandes peines à pluſieurs qui gaignoient leur vie à quelque employ de le continuer, & à qui que ce ſoit de les employer dans les choſes de leur profeſſion. On ne permet point aux gens de mer, qui voient aux diuerſes Prouinces où les Japonnois trafiquent de ſortir du pays, qu'au parauant ils n'ayent renoncé la Foy; car la pluſpart de ces Mariniers eſtoient Chreſtiens, c'eſt pourquoy le plus grand nombre d'entre eux renoncerent la Foy, parce qu'ils ne ſçauoient point d'autre moyen pour gagner leur vie; ceux auſſi qui ſont bannis & releguez aux môtagnes près de Nangaſacque ſont ſans ceſſe importunez par les cris & les pleurs de leurs femmes & enfans qui ſe pleignent d'eſtre expoſés le iour aux ardeurs inſupportables du Soleil, & la nuit au froid, à la pluye & aux vents, qu'ils en ont le corps tout enflés, & qu'ils ne peuuent plus ſupporter ces incommodités; ainſi pluſieurs qui auoient reſolu en leur eſprit de ne renier iamais Ieſus-Chriſt pour quoy que ce fut, perdent courage & changent de reſolution à la veüe de ces tourmens.

Le dix-ſeptieme de Septembre 18. perſonnes, hommes & femmes, furent executez; il y en eut dix de bruſlez, deux d'entre eux eſtoient Religieux de l'Ordre de ſaint François, dont l'un ſe nommoit François âgé de cinquante ans, les autres eſtoient naturels Japonnois; ſçauoir ſix hommes & deux femmes, l'une âgée de ſoixante-trois ans, l'autre de ſoixante & vn, les huit autres furent decollez, quatre hommes, vne femme & trois enfans, dont deux n'auoient que quatre ou cinq ans, le troiſieme n'auoit que trois ans.

Le vingt-fixieme Octobre le Gouverneur Kawaitſdo obligea le Capitaine des Vaiſſeaux Portugais d'emmener à Macao trois Princes de la famille de Fidero Samma le dernier Empereur de la derniere race, qui auoit eſté deſpoüillée de l'Empire l'année ſix cent vingt-fix apres la priſe d'Oſacka, leurs femmes & leurs enfans en eſtoient auſſi & faiſoient bien en tout trente-deux ou trente-trois perſonnes, quelques vns des plus grands du pays les accompagnerent iuſques aux vaiſſeaux, on fit eſtroite deſenſe aux Portugais de les laiſſer à Macao, on les obligea de les conduire à la premiere commodité iuſques en la ville de Goa, & on menaça de la perte de la vie & des biens tous les Portugais qui viendroient de là en auant au Japon, ſi ils manquoient d'executer ce commandement: peu de temps apres nous apriſmes des meſmes Portugais qui auoient conduit ces Princes & ces Princeſſes à Macao qu'ils y moururent tous de peſte ou d'autres maladies contagieuſes, qui couroient alors en cette ville là, hormis vne Princeſſe de la meſme maiſon, laquelle eſtoit fort âgée: nous auons veu qu'on

en auoit ainsi vſé enuers eux , à cause du reſpect de la race Royale dont ils eſtoient.  
 Lan 1628. pendant que Kauwaytſdo demouroit à Iedo les Chreſtiens qui habitoient aux pays des montagnes aux enuirs de la ville de Nangafacque commencerent à ſentir vn peu de treue à leurs perſecutions ; ils venoient à la ville, viſitoient leurs amis, receuoient d'eux des aumosnes, leurs amis auſſi ſortant de la ville alloient demeurer avec eux dans les huttes qu'ils auoient faites ; quelques-fois auſſi ils ſ'asſembloient aux maiſons prochaines, ainſi l'Hyuer de cette année ne leur fut pas ſi faſcheux à paſſer que l'Eſté qui l'auoit précédé, & ils ioüirent de cette douceur iuſques au dernier Iuillet que le Gouverneur Kauwaytſdo fut de retour ; Car alors il commanda que l'on emmena à Arrima trois cents quarante-huict de ces Chreſtiens, qui auoient eſté exilés aux montagnes, & qui auoient perſeueré en la Foy ; & les ayant fait venir, il ſe mit à les faire tourmenter par les ſuplices du monde les plus inſupportables, tantost leur faiſant verſer de l'eau bouillante ſur le corps, tantost les faiſant battre à coups de baſton, & appliquer en ſuite le fer rouge ſur leurs playes ; tantost les expoſant les iours entiers tout nuds à l'ardeur bruſſante du Soleil, & apres au froid de la nuit, preſentant aux vns des vaiſſeaux pleins de ſerpens, & les menaçant de les faire mordre ſi ils n'abandonnoient leur Religion ; tantost faiſant rougir au feu des grilles de fer diſans qu'ils alloient mettre deſſus les corps de leurs enfans : Ces Tyrans voyant que par la cruauté de ces tourmens il y en auoit qui tomboient malades, crainte qu'ils ne mouruſſent Martyrs, ils les faiſoient le pluſtoſt qu'ils pouuoient remettre en ſanté par la diligence des Medecins, pour les tourmenter par de nouueaux tourmens, & recommençoient tous les iours ces effroyables ſuplices : ie paſſe ſous ſilence ce que la prudence m'empêche de dire des ſaletez qu'ils ont commis enuers les femmes mariées & les Vierges. Quelques-vns de ces Chreſtiens ont ſouſtenu ces tourmens l'eſpace de 20. iours, les autres de 40. il y en a eu memes qui les ont ſouffert juſques à 60. iours auparauant que de renoncer la Foy Chreſtienne. Le dernier jour du mois de Septembre de toute cette grande troupe de Chreſtiens il y en auoit encore cinq ou ſix de reſte qui n'auoient pas apoſtaſié : les corps de ces plus conſtans eſtoient tellement deuenus pourris, que la ſanie & le pus qui en ſortoient rendoit vne auſſi mauuaïſe odeur que celle des cadavres, avec tout cela ils eſtoient reſolus de mourir Martyrs. Le Seigneur & Gouverneur de la ville d'Arrima ( les predeceſſeurs duquel auoient eſté Chreſtiens, comme nous auons dit cy-deuant ) eut ordre de prendre le ſoin de cette perſecution, d'autant que Kauwaytſdo eſtoit ſelon leur iugement trop doux pour tourmenter les Chreſtiens.

S'il ne fit pas mourir incontinent les Chreſtiens, ce ne fut pas par compaſſion qu'il eut pour eux, mais parce qu'il voyoit que la mort des Martyrs rendoit les autres plus conſtans dans leur Religion, qu'il n'en falloit venir là qu'à l'extremité apres eſtre venu à bout de tous les autres moins conſtans.

Le dix-ſeptieſme de Septembre, dans la ville de Nangafacque, l'on en condamna encore vingt-cinq, la moitié deſquels furent decapitez, & l'autre moitié bruſlez : il ſe trouua entre ceux-là deux Religieux de Saint François Eſpagnols, tous deux encores jeunes, âgez ſeulement de trente-cinq ou trente-fix ans, les autres eſtoient naturels Japonnois, hommes, femmes, jeunes garçons & petits enfans, tous Citoyens du lieu, dans les maiſons deſquels les Religieux auoient demouré, ou dans celles de leur voiſinage.

On ſera ſurpris d'entendre que la punition ſ'eſtende au voiſinage ; il faut ſçauoir que quand dans quelque maiſon on prend vn Religieux ou vn Preſtre, toute cette famille eſt condamnée au feu, & celles auſſi des deux maiſons plus proches, à droit & à gauche, pour n'auoir pas decelé le Preſtre reſident dans leur voiſinage ; malheureux voiſins qui le plus ſouuent n'ont en rien fauoriſé le Preſtre ny le non Chreſtien ; car ces Religieux ne conuerſent pas librement le iour dans la maiſon où ils ſont cachez, mais demeurent en quelque cache ſous le plancher des cham-

bres; d'autres demeurent tout le long du jour tout auprès des lieux de la maison les plus sales; d'autres se retirent entre des ais si proches qu'on ne peut pas soupçonner qu'il y ayt vne homme caché tant il est difficile que les voisins puissent auoir aucune part dans la faute qu'on leur impute: à la verité il est bien souuent arriué que l'on a fauüé la vie à des voisins qui faisoient voir leur innocence par des preuues conuainquantes, mais cela passoit pour vne grande faueur, & n'ont pas laissé que de perdre tout leur bien.

Le dernier jour de Decembre ie receus des lettres de Monsieur Melchior Santwort, par lesquelles i'appris, que de cestrois cens quarante-huict, dont l'on a cy-deuant parlé, les trois plus jeunes sont morts épuisés de force dans la violence continuelle des tourmens: mais que ce sont les seuls de tout ce grand nombre que i'ay dit, qui ont souffert iusques à la fin ces tourmens, & ont acquis l'honneur du Martyre, & que tous les autres renoncèrent la Foy.

L'an 1629. le vingt-sept de Iuillet arriua à Nangasacque vn nouveau Gouverneur nommé Onemendonne Seigneur de Bongo qui estoit descendu d'vn autre Gouverneur, qui s'estoit fait Chrestien, & il estoit d'vne mesme famille que Kauwaytsdo, sçauoir de celle de l'Empereur, & auoit esté employé par l'Empereur dans les autres Prouinces pour exercer la iudicature, & d'autre fois aussi pour descouurir & espier les conspirations faites contre l'Empereur dans les Prouinces du Japon nouvellement conquises. Or ces pays de nouvelles conquestes supportoient avec peine la recherche qu'il faisoit des criminels; cestuy-cy sembloit auoir esté enuoyé exprés pour effacer entierement le nom Chrestien, & acheuer ce que Kauwaytsdo qui auoit la reputation parmy les Japonnois d'auoir esté trop doux, auoit laissé imparfait.

Il est venu avec quarante hommes de guerre, dont il y en a trente qui sont Gentils-hommes, & les gens de sa maison; il auoit donné à ces gens de guerre des logements hors la ville; au matin ils entroient dans la ville, venoient chez luy & y demouroient cachez, & la nuit ils retournoient en leur logis; il faisoit courir le bruit qu'il auoit sept cens hommes de guerre, quoy qu'il n'en eut pas dauantage que ce que nous venons de dire.

Ce nouveau Gouverneur le lendemain de son arriüée fit dresser vn grand nombre de poteaux avec du bois agencé autour: quelques-vns asseuroient qu'on deuoit brusler le Capitaine Moor, Dom Ieronymo de Masteda & quatre autres Portugais qui estoient prisonniers; d'autres estimoient que ces poteaux auoient esté plantez pour ces Japonnois qui auoient receu & caché des Prestres dans leurs maisons: trois jours apres il enuoya par la ville ses gens de guerre, sçauoir ses soldats & ses nobles avec quelques autres par toutes les places de la ville, & afin que le lecteur entende bien cecy, il faut sçauoir que la ville de Nangasacque est distribuée en quatre-vingt-huict places, chacune desquelles a des portes à ses extremitez, qui estans fermées de nuit font autant de quartiers separés à la façon d'vne haye close: chaque quartier a son nom, son Chef qui doit s'informer de tout ce qui arriue dans son departement: chaque premier habitant commande à cinq maisons, & est obligé de rapporter au Chef de la place, & luy dire s'il est arriué quelque desordre en quelqu'vnes de ces cinq maisons qui luy sont commises, & s'il s'est commis quelques ruines ou autres chose semblable, & incontinent aduertir le Chef; toutes ces cinq maisons sont punies, comme nous auons desia dit, en parlant du supplice & mort des Chrestiens: le Chef de chaque place est tenu d'aller trouuer tous les jours le Lieutenant Ciuil de la ville, & luy rendre compte jusques aux choses de moindre consequence; si la chose est d'importance il en va faire son rapport au Gouverneur ou à son Lieutenant, en l'absence du Gouverneur, tant est grande l'exatitute du gouvernement des Japonnois.

Kauwaytsdo mit entre les mains du nouveau Gouverneur son successeur le denombrement de toutes les places ausquelles il y auoit des Chrestiens, avec celuy des maisons & des Peres de famille, où ils estoient logez, ce qui le soulagea beaucoup Onemadonne d'as la recherche qu'il en desiroit faire: ayant donc estably tout à l'heure des espions

par tous les passages, tant de mer que de terre, qui empêchassent que nul ne pût échapper; auparavant qu'il fut nuit il commanda de fermer les portes des places, & de ne les ouvrir le matin qu'il ne fut grand jour, afin que ceux qui d'une place passeroient dans l'autre fussent plus aisément reconnus, à quoy il employoit à cela ses gens de guerre.

Il enuoya après ses Satelites en chaque place à celui qui en deuoit répondre, avec commandement de leur enseigner les maisons des habitans, dont les noms estoient contenus au catalogue qu'il en auoit: ils entroient en suite dans les maisons marquées, interrogeoient le pere de famille, sçauoir s'il estoit encore Chrestien ou non? si il disoit qu'il eût renoncé, on qu'il niait d'estre Chrestien, incontinent ils escriuoient cette confession & s'en alloient ailleurs; mais si il confessoit d'estre Chrestien, ils luy demandoient si il ne vouloit pas renoncer la Foy Chrestienne? que si il refusoit, ils luy faisoient commandement de venir à la Cour, où estant arriué, sans aucune precedente interrogation, on l'enfermoit aussi-tost dans vn lieu clos, ce lieu se nomme Godon: pendant qu'il y alloit, les gens de guerre faisoient la mesme demande à la femme, aux enfans & à toute la famille; que si pareillement ils le refusoient ils faisoient vn seellé de tous les biens & meubles, fermoient portes & fenestres, & amenoient avec eux toute la famille; que si la famille renonçoit la Foy, ils escriuoient & marquoient tous les biens qui estoient dans la maison, & y laissoient la famille dedans pour les auoir en sa garde: ainsi ayans assemblé beaucoup de Chrestiens en ces Godons, le Gouverneur nouveau Onemandonne commanda de les conduire dans la ville d'Arrima vers ce lac d'eau bouillante nommé Singock, ou Enfer, dont nous auons cy-deuant parlé; puis ayant posé des poutres sur des rochers qui sont çà & là au bord du lac, il fit bastir dessus de petites huttes capables seulement de contenir vne homme assis, & fit faire ces huttes de telle sorte que le vent y entroit de tous costez, comme on void aux maisons de Malaca & de Iaua, & ayant mis sur ces huttes du foin verd ou autre herbes semblable de l'espoisseur d'un demy pied pour augmenter la puanteur des vapeurs de l'eau bouillante de ce lac, il fit entrer dans ces huttes ces pauures Chrestiens, les faisant asseoir & coucher sur cette herbe arrangée par petits faisceaux, puis on fermoit la porte sur eux, mais presque à tous momens on l'ouuroit pour voir si quelqu'un d'eux n'estouffoit point: aussi on prenoit garde soigneusement que pas vn d'eux ne s'endormit, de peur que la mort ne le deliurast de tous les tourmens qu'ils leur preparoient, & ceux auxquels ils voyoient les forces abbatuës, pour preuenir la suffocation & l'euanoüissement, il les faisoient retirer afin de continuer à les tourmenter s'ils ne renonçoient la Foy Chrestienne; le seul moyen qui leur restoit pour eüiter les supplices qu'ils souffroient & ceux qu'on leur preparoit.

Mais ils resolurent le jour suivant de les approcher du riuage de l'eau bouillante, & en emplir des arrousoirs pour verser l'eau sur leur corps, mais non pas sur la teste de peur de les faire mourir, & leur demandoient continuellement si ils ne vouloient pas renoncer la Foy: Or cette eau est si forte & si penetrante qu'elle ronge la chair iusques aux os; elle perce mesme iusques au dedans du corps, si l'on en verse tout à coup en grande abondance, l'on diroit qu'elle est toute de soulfhre ou de bitume.

Dans le Iapon l'on trouue en plusieurs endroits des eaux chaudes, mais il n'y en a point qui monte si hault ny qui soit si chaude que celle-cy; on n'en a gueres trouuée qui ayent pü endurer cette cruauté trois jours de suite sans mourir, & quand quelques-uns estoient reduits à l'extrémité, ou par l'eau chaude qu'on versoit sur eux, ou la nuit, par la puante infection des vapeurs, l'on auoit soin tout à l'heure de les faire reuenir, & de leur rendre des forces par le secours des plus habils Medecins qu'on auoit amené pour ce sujet, & après on continuoit à leur faire les mesmes tourmens; & par cette cruauté ceux-là mesme qui auoient resolu d'estre constans & fermes iusques à la fin, furent contraints de renier la Foy, ne pouuans resister à la violence de ces tourmens: on les continua durant tout le mois d'Aoust, iusques à ce que tous eussent finalement renié la Foy; pas vn n'a pü perseuerer de toute cette grande multitude qu'un jeune garçon âgé environ de dix-sept ans, qui ayant esté plusieurs fois

brûlé de cette eau, traité par leurs Medecins, puis exposé de nouveau aux mesmes tourmens, y perdit enfin la vie.

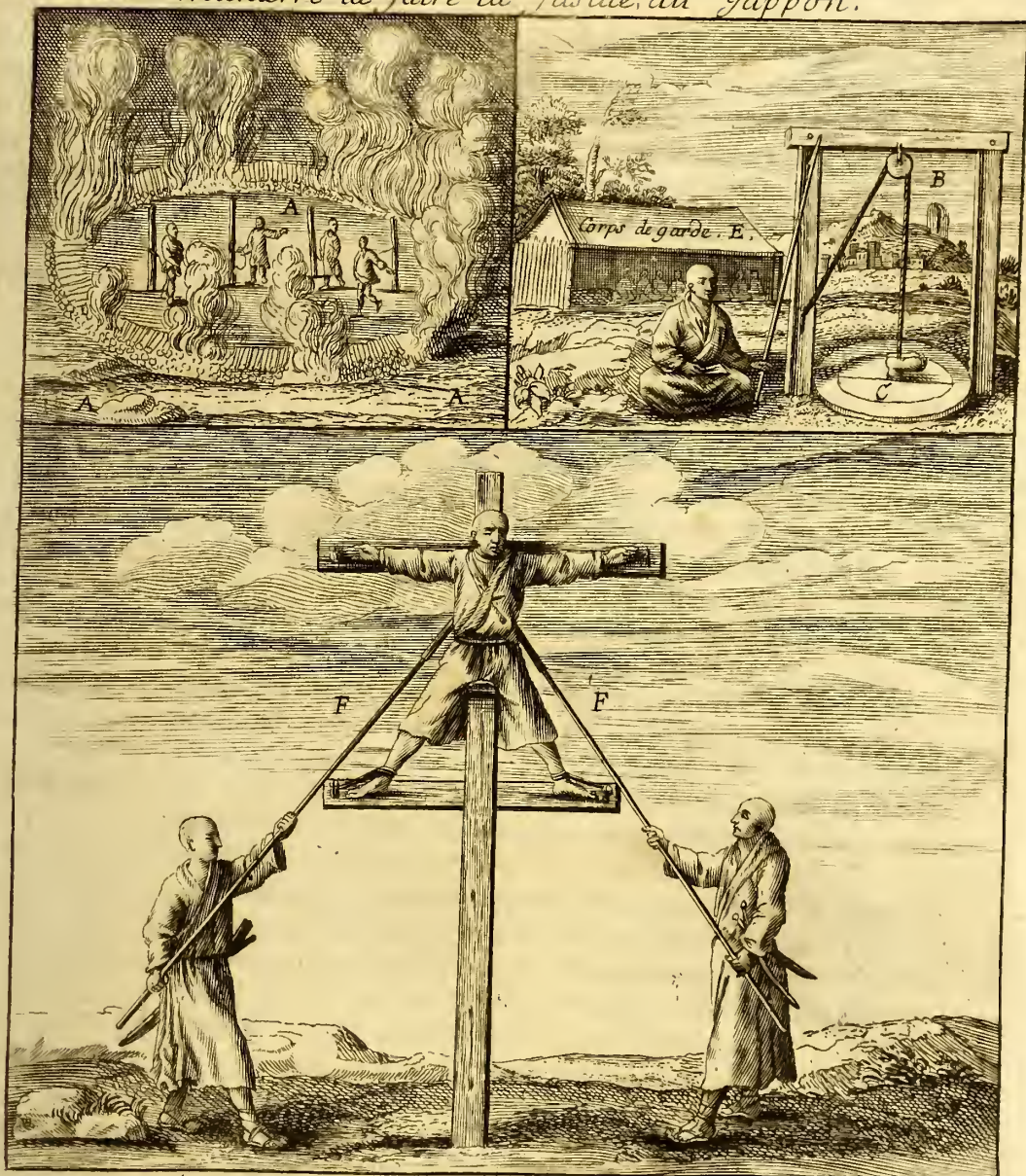
Ils n'ont pas plus espargné les femmes, ils les ont tourmentées par d'autres manieres de supplices aussi rigoureux; car les veuves qui estoient parvenues à vne grande vieillesse ont esté enuoyées à ces eaux infernales, & pour les jeunes filles, & les femmes de moyen âge, ils les ont obligées de marcher par la ville toute nuës sur les pieds & sur les mains comme des bestes, & il s'en est trouué qui l'ont entrepris avec vne ferme resolution de le faire; mais elles ont mieux aymé renoncer la Foy, que d'estre contrainte de l'exécuter, ne pouuant souffrir cette honte; & s'il s'en est trouué quelques-vnes qui s'y soient resoluës, elles n'en ont pourtant pas eu meilleur marché, pour auoir surmonté cette honte; mais on leur a fait souffrir, ou des tourmens plus cruels, ou des spectacles plus odieux, iusqu'à ce qu'enfin elles ayent esté contraintes d'abandonner la Foy.

Nous auons connu vne vefue Chrestienne fort sage & fort delicate, avec qui Monsieur Santwort auoit eu vne grande amitié; elle n'auoit qu'un seul fils, pour lors âgé de 18. ans ou enuiron; les Tyrans employerent toutes les menaces qu'ils purent pour contraindre ce ieune homme de commettre vn inceste avec sa mere en presence des Iuges; la mere & le fils furent si espouuâtez de cette execrable & abominable cruauté, qu'ils ne sçauoient que dire ny que penser; si est-ce toutefois qu'on ne pût, par quelque moyen que ce fust, les resoudre à commettre vne si horrible meschanceté, quelques menaces & tourmens qu'on leur fit: les Iuges assureoient, que si ils n'obeyoient, on ne les tiendroit plus pour Chrestiens, mais pour veritables apostats: la mere ny le fils ne pouuant supporter le des-honneur d'un nom si detestable, s'offroient l'un & l'autre de mourir de la plus cruelle mort, qu'il leur plairoit ordonner, plustost que d'en venir là, mais cela ne leur seruit de rien; car les Iuges voyans qu'ils n'auancoient rien avec toutes leurs menaces, ordonnerent que l'on menast cette vefue à vn estalon, & que luy ayant attaché les pieds & les mains, on la luy exposast pour en estre souillée en presence de son fils, & on luy fit après plusieurs autres ignominies.

Enfin les Iuges voyant l'admirable constance de cette Dame, qui ne peût estre ebranlée par aucune menace, ny par leur saletez & des-honestetez, ny par le conseil & l'exhortation de ses amis les plus considerables, la condamnerent avec son fils d'estre menée aux eaux infernales, où estans arriuées ils ordonnerent au fils de puiser de cette eau bouillante, & d'en verser sur le corps de sa mere, & à la mere d'en faire autant à son fils en telle quantité qu'ils commanderoient; ce que la mere & le fils ayans reciproquement refusé, bien qu'ils eussent eux-mêmes puisé de ces eaux dans les arrousoirs, & se les eussent mis entre les mains l'un de l'autre, & que de plus l'un de ces bourreaux tint en main vne espée nuë & vn coutelas de l'autre, avec quoy il les menaçoit, les iniuriât avec les plus sales & vilaines paroles qu'il pouuoit prononcer contre eux. Enfin cette femme desolée voyant qu'elle ne pouuoit mourir comme elle eut bien voulu, ny estre desliurée des tourmens qu'elle ne pouuoit plus souffrir, renonça à sa Religion. J'ay jugé à propos d'escrire vn peu au long cette histoire, afin que chacun puisse apprendre de là toutes les autres actions horribles de cruauté qu'ils ont exercées sur les Chrestiens.

En vn mot le Gouverneur Onemandonne en quarante cinq ou six iours extirpa tous les Chrestiens sans effusion de sang ny meurtre, (à l'exception de ce ieune garçon dont j'ay cy-deuant parlé,) ce que les autres Gouverneurs n'auoient auparauant peu faire par toute sorte de morts durant seize ans: pour y paruenir, & afin qu'il s'en peût donner la gloire toute entiere, il ne voulut point pour l'exécution de tous ces tourmens appeller l'assistance d'aucuns des Iuges de Nangasacque, ny d'Arrima pour y estre presens, & il n'a point espargné la vie des Chrestiens pour aucune bienveillance qu'il eut pour eux, ny qu'il fit conscience de les faire mourir, mais seulement

*Manierre de faire la Justice, au Japon.*



*A. Manierre de brusler; le patient est attaché par le bras à un pilie, avec une corde de douze piedz de long. B. Manierre de pendre la teste en bas dans un trou. F. Manierre de crucifier, on astend quelquefois le patient la teste en bas, en ce cas on ne luy point le corte; mais on le laisse mourir dans cette posture.*





pour ne point faire des Martyrs, ſçachant bien que les Chreſtiens Catholiques Romains les ont en vne fort grande veneration.

Il n'a iamais pû rencontrer vn Preſtre, bien qu'il ait promis vne groſſe ſomme d'argent à celuy qui luy en pourroit decouvrir quelqu'un, parce que le plus grand contentement qu'il eut peu recevoir, ce diſoit-il, euſt eſté de le tourmenter de la meſme maniere, pour luy faire renoncer ſa foy, comme il ſe vantoit d'en venir à bout, ſ'il en euſt peu trouver l'occaſion.

Après qu'il eut contraint tous les Chreſtiens d'abandonner la Foy, il obligea tous les peres de famille d'atteſter par eſcrit ſigné d'eux qu'ils n'eſtoient point Chreſtiens, & qu'ils n'en logeoient point dans leurs maiſons: Le Seigneur Melchior de Santwort & Vincent Romeyn ſignerent qu'ils eſtoient Hollandois, on ſe contenta de cela. Ces choſes ſe paſſerent pendant que Guillaume Ianſz & moy demeurions dans la ville de Nangafacque: nous en partiſmes le 23. Septembre, & nous en retournaſmes à Firande. Alors on redonna à tout le monde la liberté de voyager par mer & par terre, & le Gouverneur Onemandonne ayant fait cette action, ne voulut plus ſe meſler d'aucune affaire; & le dernier de Septembre il renuoya ſes gend'armes, & commença à paſſer tous les iours en public, & aller diuertir dans les beaux jardins qui ſont en grand nombre à Nangazacque, & à triompher d'auoir mis à fin vne entrepriſe d'une haute conſequence.

Voila comment s'eſt perdu en ce païs le Chriſtianisme Romain, qui auoit acquis l'Empire du Japon depuis ſeize ans enuiron quatre cens mille Chreſtiens: l'an 1626. que nous arriuaſmes à Nangafacque, l'on comptoit encore quarante mille Chreſtiens, deſquels il n'en reſte pas vn à preſent en cette preſente année, 1629. L'an 1629.

*Continuation du precedent recit des Martyrs du Japon par Varen.*

Ayeu le ſoin de m'informer l'an mil ſix cent quarante-neuf de quelques Hollandois, arriuez nouvellement du Japon à Amſtredam dans les Nauires de la Compagnie ( quoy que ce ne ſoit pas de droit chemin ) car ce voyage ne ſe fait jamais de la mer; quel eſtoit l'eſtat du Chriſtianisme en ces pays-là? ils m'ont dit que depuis quelques années en çà on n'auoit pris aucun Chreſtien, qu'ils n'en auoient connu aucun, qu'il eſtoit croyable qu'il n'y en auoit plus.

De plus, ils prennent garde de près non ſeulement que le Chriſtianisme ne s'introduiſe de rechef par les Marchands eſtrangers qui abordent en leur pays; mais auſſi qu'on n'en faſſe aucun exercice dans tout le Japon. L'Empereur a eſtably pour ce ſubtil des viſiteurs pour viſiter par tous les Nauires Flamans pour voir ſ'ils ne trouuent point de liures imprimez, afin de les emporter; les Hollandois ſont encores obligez de les apporter eux-meſmes, ſur peine de la vie, & de conſiſcation de leurs biens, ſ'ils font autrement, & encourent auſſi la meſme peine, ſi à la veuë des Japonois ils prient Dieu les mains iointes, ou font quelques autres actes de Religion que les Chreſtiens ayent couſtume de faire; & ſont ainſi contraints de diſſimuler leur Religion, & meſmes de paſſer pour Payens auprès du Magiſtrat Japonnois. Cela ſe void par vne lettre eſcrite par vn Japonnois de Nangafacque qui eſtoit couſin du Preſident de la Compagnie Hollandoiſe, en datte du 28. Octobre 1642. entre autres choſes il y mande, qu'encores que les Loix du Japon ſoient grandement ſeueres contres les Chreſtiens, neantmoins, comme ils ont remarqué, que les Hollandois qui trafiquent dans le Japon; n'ont iamais entrepris d'eſtendre la Religion Chreſtienne; on leur a permis d'aborder à Nangafacque pour y exercer leur negoce, outre que cette ville appartient à aucun Seigneur particulier, mais à l'Empereur meſme, qui en permet dans le pays l'abord à toutes les Nations Eſtrangeres; que ſi ils veulent auſſi trafiquer, leur ſera permis; mais qu'ils prennent garde que ceux qui y viendront ne faſſent aucun acte exterieur de la Religion Chreſtienne, qu'avec cela on leur accordera plus qu'ils ne demanderont; que ſi on s'apperceuoit que nous fauoriſſions le moins du

monde le Christianisme, nous serions ruinés avec tous les habitans de cette ville de Kisma, ( c'est une petite Isle à Nangasacque, où ce Consul faisoit sa demeure : C'est pourquoy vous trouuerez à propos de commander à vos Sujets qu'ils tiennent leur Religion Chrestienne si secrette que personne ne s'en apperçoie, tout ce que vous demanderez vous sera donné, mesmes la franchise des imposts, & vous en ferez en plus grande consideration; d'ailleurs Nangasacque est en vne affiete bien plus comode que n'est Firando, & la Compagnie y trouuera bien plus de profit.

Cette lettre du Consul Iaponnois confirme assez ce que les Holandois m'en ont raconté, de là nous pouons connoistre la diligence detestable & impie des Magistrats à empescher l'accroissement de la Religion Chrestienne, & la hayne execrable qu'ils ont contre elle, puis qu'il ne leur suffit pas d'exercer leur cruauté enuers les Chrestiens innocens par destourmens inouys, mais qu'ils veulent encore interdire l'exercice de la Religion Chrestienne à des peuples estrangers baptizés & esleués en la Foy, & les rendre hypocrites au grand opprobre de la Religion.

On cherche quelle peut estre la cause de cette persecution, mais ie n'en peux rien dire de certain, puisque les Catholiques Romains n'en ont rien escrit que ie sçache; voicy ce qu'en dit Hagener en ses remarques sur Caron page 32. Les Ceremonies de l'Eglise Romaine ont tousiours beaucoup plû aux Iaponnois, d'où il arriva que cette Religion s'estendit beaucoup, jusques-là que dans la ville de Nangasacque on auoit basti des Temples magnifiques; mais l'arrogance & l'ambition Espagnole fut cause que les Iaponnois ( sçauoir les grands ) commencerent à les hayr, & dans quelques rencontres les Castillans : l'on attaqua & combattit leurs Nauires avec le fer & le feu, on les prit quoy que ce ne fut pas sans la perte de beaucoup de Iaponnois.

Vn autre Holandois nommé Leonard Campen, au liure qu'il a fait de l'esmoulement du negoce du Iapon, & qui est adiousté à la description de Caron, dit, que les Espagnols non contents du gain qu'ils auoient fait au commerce du Iapon, taîcherent de rependre leur Religion par tout cét Empire, afin que ce leur fut vn moyen de s'en rendre les maîtres; mais comme ils n'auoient plus besoin que d'un Chef, ils en furent empeschés par les Holandois; l'Autheur ne dit pas par quel moyen ils l'empescherent; ie croy qu'il veut dire que les Holandois firent rapport à l'Empereur du Iapon des desseins des Espagnols, & qu'ils luy presenterent la tyrannie qu'ils ont exercée en Hollande : toutes les autres entreprises qu'ils ont faites dans l'Europe; le but des Holandois estoit, que les Espagnols estant chassés, ils eussent tous seuls le commerce du Iapon, veu qu'en ce temps-là il y auoit entre les Holandois & les Espagnols des inimitiez irreconciliables; de là on peut coniecturer, s'il en faut croire les Holandois, que la cause de cette persecution a esté l'insatiable enuie de l'Espagnol de joindre à son Empire l'Empire de l'Occident & l'Orient; qu'après s'estre rendu puissant dans plusieurs endroits des Indes & dans plusieurs Isles & Villes par le moyen de l'vnion de Portugal à ses Estats, qu'il auoit aussi eu dessein de se rendre maître du Iapon; toutesfois ie ne me voudrois pastrop fier aux Hollandois de ce rapport, aussi ie ne le tiens pas pour bien certain; il y a bien plus d'apparence de croire, que les Anglois & les Hollandois ont fait en sorte que les Espagnols ont esté mal dans l'esprit de l'Empereur du Iapon & des Roys du pays, pour en acquerir par ce moyen les bonnes graces : ce n'est pas que ie doute que la superbe des Espagnols n'ait esté vne des principales causes de leur ruine; puis la calomnie des Bonzes ennemis capitaux du nom Chrestien, qui faisoient de mauuais rapports des Espagnols à l'Empereur, qui fait grand estat des Bonzes, & a de la haine pour les Chrétiens; l'auarice aussi à l'enuie des Gouverneurs & des Seigneurs du pays : les Marchands Portugais & Espagnols netraffiquoient qu'avec les Chrestiens Iaponnois, & non point avec les autres; & cela faisoit que les Grands qui leur ostioient ce trafic, n'aymoient pas les Chrestiens; on adjouste encores par les lettes, que les Chrestiens s'escriuoient, où ils faisoient voir par plusieurs raisons que iamais le Iapon ne seroit en repos iusques à ce que tout le pays eut receu la Religion Chrétienne, ce qui sembloit émouuoir les peuples à sedition.

# RELATION

*De la découverte de la Terre d'ESO, au Nord du Japon.*

TRADVITE DE L'HOLANDOIS.



LES Hollandois faisant voile l'année 1643. sur le vaisseau nommé *Castriçon*, le long d'une Coste esloignée environ de 30. milles d'un Cap du Japon nommé *Nabo* par ceux du pays, & que les Hollandois appellent *Cabo de Goerée* qui est à 39. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale en rangeant la coste de ce pays, depuis le 42. degre, jusqu'au 43. ils trouuerent 20. brasses d'eau, bon fond vaseux & de bonne tenue. Sous la hauteur de 43. degrez ils virent les vilages de *Tocaptie*, *Sirarca*, & un peu plus auant *Contchoury* & *Croen*; aux enuirs de ces places qui sont proches les unes des autres, il y a plusieurs mines d'argent: La terre en quelques endroits de ces quartiers leur parut tout à fait sans herbes, en d'autres endroits ils virent des terres doubles, celles de deuant estoient basses avec de petits bocages; ils trouuerent la coste fort poissonneuse, ce qu'ils attribuerent aux balleines qui chassent le poisson le long de ses bords, où ils virent beaucoup de chiens qui se jettent à l'eau, & ont dressé à prendre le poisson, & à le porter à leur maître.

Nos gens mirent pied à terre sous la hauteur de 44. degrez 30. minutes; ils trouuerent que cet endroit de la coste d'ESO est plein de montagnes fort hautes, dont la plus haute est appelée le *Pic d'Anthoine*; ceux qui en sont proches disent qu'il y a des mines d'argent fort riches; l'on y void diuerses sortes d'arbres fort droits & fort hauts, qui seroient tres-propres à faire des masts: le terroir est de glaise, fort humide, & ouvert presque par tout d'ozeille & de ronces. A la hauteur de 46. degrez trente minutes, il y a un grand golfe où les Hollandois pescherent en quatre iours de temps plus de mille livres de Saumon le long de la coste; les terres au dedans sont couuertes d'herbes, & ressemblent assez à la coste d'Angleterre: la terre y est grasse, ce n'est pas qu'en quelques endroits il n'y ait aussi des dunes qui s'estendent assez loin; les habitants ne sement ny ne labourent point, ainsi ils ne retirent aucun auantage de la fertilité de leur terre. Sous le 48. degré 50. minutes, il y a de petites collines couuertes d'une herbe courte; la terre en cet endroit a à peine plus d'un mille de largeur, tout au Nord-west, il y a bon ancreage à un mille ou un mille & demy de la coste 40. 35. 30. 25. brasses fonds de sable.

Sous la hauteur de 45. degrez 50. minutes, est une Isle que les Hollandois ont nommée l'Isle des Estats, & plus auant une autre nommée la Terre de la Compagnie, qui est separée de celle des Estats par un détroit qui peut auoir quatorze milles de largeur: Ils ont mis pied à terre dans l'Isle de la Compagnie, proche d'une montagne où sortoit un torrent d'eau de neige fonduë: Ils y trouuerent une espece de terre minerale qui brilloit comme si elle eut esté toute d'argent. Elle estoit meslée avec du sable fort friable, car ayant mis la terre dans de l'eau, elle se fondit entierement: il y a en cet endroit des montagnes fort hautes, couuertes aussi bien que les valées de la coste d'herbe fort longue, sans aucun arbre de bois fort.

Il y a un grand courant le long de cette coste, qui porte au N. O. il ne fait pas peur de jeter l'ancre, car le long de la coste il y a plusieurs rochers.

L'Isle des Estats qui est plus auant a des montagnes fort hautes, qui paroissent sans arbres & sans verdure, & dont les sommets sont couuerts de roches.

## 2 RELATION DE LA DECOUVERTE

Lors qu'ils furent arriuez à la hauteur de 45. degrez 10. min. en vn lieu nommé Acqueis, qui est au fond d'un golfe qui entre bien deux milles auant dans les terres, & qui peut auoir vn demy mille de largeur, ils trouuerent que la terre qui le borde estoit vne haute terre toute couuerte d'arbres, c'est presque par tout terre glaise, on ne la cultiue ny ne la sème point, mais elle ne laisse pas de porter de fort bons fruits, des meures, des grozeilles rouges & blanches, des framboises, il y a aussi beaucoup de chesnes, d'aulnes, & d'autres arbres qui croissent ordinairement sur les montagnes.

Les riuieres sont bordées de rozeaux, la greue le long de la Mer est pleine de roziens qui portent des rozes rouges, vous les voyez pouffer entre les écailles d'huîtres dont tout le terrain est couuert, la Mer en cet endroit a beaucoup d'huîtres, qui ont pour la pluspart vne aune & demie de long, & vn demy quartier de large. Ils n'y virent point d'autres bestes sauuages, qu'un Ours noir fort gros, point de moutons ny d'autre bestail, pas mesme des canards ny des poules, mais beaucoup d'aigles & de faucons.

Tous les habitans de cette Terre d'Esô se ressemblent, ils sont tous d'une taille ramassée, trapus, ont les cheueux longs, la barbe de mesme, si bien que leur visage est presque tout couuert, hormis sur le deuant où ils ont la teste razée, les traits du visage assez beaux, n'ont point le nez aplati, ont les yeux noirs, le front plat, le teint jaune, & fort velus par le corps. Les femmes n'y sont point si noires que les hommes, quelques-vnes d'entre-elles se coupent les cheueux autour de la teste, tellement qu'ils ne leur couurent point le visage: D'autres les laissent croistre & les releuent en haut comme font les femmes de l'Isle de Iaua, elles se marquent de bleu les levres & les sourcils; les hommes aussi bien que les femmes ont les oreilles percées, avec des anneaux d'argent. Elles en ont aussi aux doigts, & quelques-vns portent de petits tabliers d'une estoffe de soye fort legere.

Autant que nous en pouuons juger ils n'ont point de Religion, on remarqua seulement que lors qu'ils beuuoient aupres du feu, ils jettoient quelques gouttes d'eau en diuers endroits du feu comme par forme d'offrande, ils fichent aussi de certains petits bastons coupez, au bout desquels il y a de petits estendars; on en vit de mesme façon pendus dans leurs maisons: quand ils tombent malades il coupent de longs éclats de bois, & les lient sur la teste & sur les bras du malade.

On ne remarque point entre-eux aucune police ny forme de gouuernement; ils sont aussi grands maistres les vns que les autres, ne sçauent ny lire ny escrire, on les prendroit pour des Bandits, ou pour des gens qui auroient esté chassés de quelq' autre Pays, ont quasi tous des balaffres ou des cicatrices sur la teste: Chacun d'eux a deux femmes, elles sont occupées à faire des nattes, à coudre les habits de leur mary à luy accommoder à boire & à manger, & quand ils ont ramassé du bois dans les forêts, la femme le porte dans la petite barque où elles rament, aussi bien que luy: Ils sont fort jaloux des estrangers lors qu'ils approchent de leurs femmes & de leurs filles, & se mettroient en deuoir de les tuer s'ils s'apperceuoient qu'ils les voulussent debaucher. Les hommes & les femmes aiment également à boire, & s'enyurent aisément. Leur poil & leurs longs cheueux les font paroître d'abord fort barbares, mais leur maniere de traiter fort sage & fort auisée monstre bien qu'ils ne le sont point: lorsqu'ils doiuent paroître deuant des estrangers, ils se parent de leurs plus beaux habits, témoignent beaucoup de modestie, font la reuerence en inclinant la teste, & passent & repassent les mains l'une sur l'autre, & chantent, mais d'une voix tremblante, comme les Japonnois: ce n'est pas que si on leur commande quelque chose ils ne se familiarisent aussi-tost, & ne paroissent avec vn visage riant & ouuert. Les femmes couchent logent dans vne maison particuliere ou les hommes n'entrent point durant deux ou trois semaines. Leurs enfans sont tout à fait blancs lors qu'ils viennent au monde: Quand elles leur donnoient la mammelle, elles le faisoient en sorte que les Holandois ne pouuoient rien voir de leur sein, dont elles ne découurent qu'aurant

## DE LA TERRE D'ESO.

3

qu'il en faut pour en approcher la bouche de leurs enfans.

Les petites filles courent quelquesfois toutes nues par vn beau temps, mais lors qu'elles rencontroient nos gens elles témoignent assez en baissant la teste & se croisant les cuisses, la honte qu'elles auoient de paroître en cét estat. Les femmes portent leurs enfans avec elles, les tenant suspendus à vne sangle arrestée à l'entour de leur front. Elles sont bien plus propres dans leur manger, dans leur boisson, & dans leur chambres, dont elles couurent le plancher de nattes, que dans leurs habits qui sont fort mal propres, & qu'elles ne changent point.

Leurs maisons sont sur la pente des collines; il y en a de basties de planches jointes les vnes aux autres, & couuertes de bardeau: la pluspart sont dressées de troncs d'arbres plantez en terre, & couuertes par les costez & par le bout aussi de grands bouts de planches, avec vne fenestre par en-haut pour laisser sortir la fumée; car le feu se fait tousiours au milieu de la chambre: Plus auant on en void vne autre séparée du reste avec vne espeece de parauent, elle est de dix ou douze pas de long & de six de six de large, couuverte par en bas de natte faite de jonc. Elles n'ont d'exaucement que deux fois la hauteur d'un homme, & sont fort semblables aux maisons des payfans de la Hollande, les portes estant si basses, qu'il se faut courber beaucoup pour y entrer: On ne void point plus de dix ou douze de ses maisons ensemble, elles sont ordinairement à vne demie lieuë les vnes des autres, encore y en a-t'il beaucoup qui ne sont point habitées. Ils n'ont point d'autres meubles que des nattes de jonc, & pour tout ornement des robes du Japon; ont rarement des chaises ou des liëts: cét hyuer dernier il mourut de froid & de famine beaucoup de monde à Acqueis, ils couuroient d'écaillés d'huîtres ces corps morts; ils les mettent ordinairement dans de petites caisses qu'ils tiennent esleuées de terre sur quatre petits bastons: les petites huttes sous lesquelles ils les tiennent sont bien trauaillées: on ue void point d'offrandes autour comme autour des bieres des Chinois.

Leur nourriture la plus ordinaire est le lard de Baleine, l'huile de Balleine, le poisson, & toutes sortes d'herbages, mais principalement des boutons de roze rouge, dont y a grande quantité à Acqueis; ils sont gros comme des neffles, & apres les auoir fait secher, on les garde comme vne bonne prouision pour l'hyver: Ils ont de petites coupes vernies de laque, & d'autres petits vaisseaux de mesme qui leur seruent de plats; chacun a son petit plat & son vaisseau, ils se seruent de petits bastons au lieu de fourchettes. Ceux qui sont sous le 48. degré 50. min. quoy qu'ils soient razez comme les Japonois, qu'ils portent comme eux des robes de soye, ne leur ressemblent neantmoins pas par le visage, ils ont le teint vn peu plus blanc qu'eux, & ne se seruent point, lors qu'ils mangent, de ces petits bastons.

Ils sont la pluspart habillez à la Japonnoise, il y en a peu qui portent des estoifes de soye; l'habit le plus commun est vne estoife qu'ils nomment Kingan, avec des fleurs semblables à celles du Nenuphar peintes dessus; quelques-vns sont eux-mesmes l'effe de leurs robes, ou se seruent de peaux de bestes; les hommes les portent ouuertes par deuant, & les femmes fermées comme vne chemise.

Ces peuples sont naturellement paresseux, ne cultiuent point la terre, ny ne la seient; ils passent le temps dans de petits Praos, ou barques qu'ils font en creusant le tronc d'un gros arbre, & en releuent les bords avec quatre planches qui peuuent faire vn pied de bord; ils les conduisent comme font nos payfans lors qu'ils apportent du lait au marché dans leur petit batteau; car ils ne mettent point en mesme temps deux rames dans l'eau: ils vont avec ces petits batteaux tirer des loups marins, & a pesche des Baleines; car ils ont des harpons faits d'os, dont la pointe est armée de fer ou de cuiure, & tout ce qui est necessaire pour cette pesche, & aussi des Saines pour la pesche des autres poissons, semblables à celles dont on se sert en Hollande. Ils dressent vn piege aux oiseaux avec vn arc, duquel ils y font vn trou en rond, où ils mettent vne amorce; quand les oiseaux viennent à y toucher, l'arc se débande, & l'oiseau demeure pris: Ils portent tousiours leurs coutelas & leurs fleches quelque

*Knoppen,*  
c'est plutôt  
les gratecus  
que l'on  
mange aussi  
en Suede &  
qui n'ont  
pas le goust  
desagreable.

#### 4 DECOUVERTE DE LA TERRE D'ESO.

part qu'ils aillent; dont ils tuent des Ours, des Cerfs, des Elans, des Renes, & autres animaux inconnus en nos quartiers.

Ils filent du chanvre qui vient dans les bois sans estre cultiué, ils le tiennent ferré par vn bout entre leurs dents, & les faisant seruir de quenotille le tordent, apres de leurs mains, & en font d'assez bon fil.

Ils troquent avec les Iaponnois leur lard de Baleine, des huiles de poisson, des langues de Balleine sechées à la fumée, des fourures, plusieurs fortes des plumes d'oiseaux, ils y viennent vne fois tous les ans, & leur apportent du rys, du sucre, des robes Iaponnoises de soye, ou de cette étoffe bleüe qu'ils nomment Cangan, des Pipes de cuiure, des boîtes à mettre du tabac, & des petits vaisseaux vernis avec de la laque pour mettre leur boire & leur manger; des pendans d'oreilles d'argent, des anneaux de cuiure pour mettre aux oreilles, des haches, des cousteaux, enfin presque tout ce qu'ils ont leur vient des Iaponnois: ils se seruent de beaucoup de paroles Iaponnoises, sont for subtils & intelligens en ce qui regarde leur commerce, & ne sont point portez au larcin.

Ceux qui sont sous le 46. degré estiment beaucoup le fer, & le prennent volontiers en échange de leurs fourures & de leurs plumes d'oiseaux qu'ils arrengeant fort proprement dans les boistes; ils ont pour armes l'arc & les flèches, avec vne épée courte ou cousteau orné d'un petit filet d'argent le long du plat de la lame, fort semblable à ceux que l'on porte au Japon; ils le portent attaché à vne sangle comme les Persans; & le carquois au costé droit pendu à vne escharpe à l'entour de leur teste; leurs arcs sont de 4. ou 5. pieds de long; sont de bois d'Aulne; les fleches longues de demie aulne fort bien faites, avec vn petit harpon de canne au bout qu'ils trempent dans vn poison noir; ceux qui en sont blesez meurent subitement. Quand ils veulent faire mourir quelqu'un de leurs ennemis prisonniers, ils l'estendent tout de son long par terre, la face enbas, deux luy tiennent les bras, & deux autres les jambes, cependant que celui qui doit faire l'execution avec vne massüe armée de fer qu'il tient à deux mains, prend son escouffe de dix ou douze pas, & vient en dansant en décharger vn coup sur la teste de ce miserable, & apres il luy en donne d'autres coups qui se croisent sur le dos.

Ils traittent de mesme ceux qui sont surpris avec leurs femmes, ou avec leurs filles.

Matsmey est la Capitale du Pays, quoy qu'elle ne soit pas fort grande; au parauant que d'y arriuer, on passe vne grande Baye nommée Cauendo; & tout proche de la ville il y a 13. pieds d'eau.

C'est là que le Prince ou Gouverneur du Pays tient sa residence, les Iaponnois l'appellent Matsmey Sinnadonne: il passe tous les ans à costé du Japon nommée Nabo, & de là par terre à Iedo pour faire la reuerence à l'Empereur du Japon, auquel il porte pour present beaucoup d'argent, des plumes d'oiseaux, dont ils se seruent pour mettre à leurs flèches, & avec cela quantite de fourures fines.

Les Places qui sont plus renommées de ce Pays sont Matsmey, Sirarca, Tocaptie, Contchoury, Groen, Acqueis, Oubits, Porobits, Sobossary, Croen, Ourchoeira, Efan, & Sirocany. Les habitans de Contchoury nomment autrement ces Places, Matomey, Compso, Pascour, Hape, Tocaptie, Abney, Sanpet, Oubits, Groen, Sirarca, Saro, Contchoury & Acqueys.

Voila en peu de mots tout ce que nous auons peu apprendre iusqu'à cette heure de ces Terres nouvellement decouuertes. Si nous y adioustons le rapport d'un Iaponnois nommé Oery, qui traffique tous les ans à Matsmey, où il porte du Ris, du sucre, vne étoffe nommée Kingan peinte en bleu dont ils font leurs vestes, des robes du Japon peintes avec de certaines eaux, des pipes de tabac, & autres bagatelles, au retour desquelles il rapporte des fourures & des plumes d'oiseaux; ce Iaponnois nous dit que Eso estoit vne Isle, & nous signa la Relation qu'ils nous en fit.



BRIEFVE  
 RELATION DE LA CHINE,  
 ET DE LA  
 NOTABLE CONVERSION  
 des Personnes Royales de cet Estat.

Faïcte par le tres-R. P. MICHEL BOYM de la Compagnie de IESVS ;  
 enuoyé par la Cour de ce Royaume là, en qualité d'Ambassadeur au S. Siege  
 Apostolique, & recitée par luy mesme dans l'Eglise de Smyrne, le 29. Sep-  
 tembre de l'année 1652.



E voicy vestu à la Chinoise & de la mesme façon que nos Pe-  
 res paroissent en public dans l'vn des plus vastes, & des mieux pô-  
 licez Royaume de la terre. Je sçay que plusieurs d'entre vous sou-  
 haitent d'apprendre de moy le commencement, le progrès, & l'estat  
 present de la nouvelle Eglise, qui s'est formée dans ce pays-là:  
 mais comme vn éloignement si estrange, & vne si longue absence  
 de l'Europe m'a fait oublier la pureté du langage Italien; ie n'oserois m'engager  
 dans cette narration, si ie n'estois assurez que vous excuserez facilement les im-  
 proprietez, que ie seray sans doute contraint de laisser couler dans vn discours,  
 qui n'est entrepris que pour vostre satisfaction. Il faut donc sçauoir que la Chine  
 fut autrefois si grande & si vaste, que sa latitude comprenoit plus de soixante cinq  
 degrez; ie veux dire tout cét espace de terre qui est entre la ligne Equinoctiale &  
 la mer glacée: de sorte que tous les peuples Septentrionaux de la grande Tartarie  
 n'estoient qu'une partie, & encore fort petite de l'empire des Chinois, qui rece-  
 uoient du costé du Midy l'hommage & le tribut de toutes les Indes Orientales, &  
 particulièrement des Roys de Cochon, de Ceylan, d'où vient la canelle, de Ma-  
 cata, de Chiampa, & de Cambogia, qui s'aduouoient leurs feudataires, de mesme  
 que les Roys de Siam, de la Cochinchine, & de Tunquin, qui encore auourd'huy  
 ont leurs tributaires. Du costé d'Orient leur monarchie (à ce qu'on rapporte)  
 alloit au delà de la mer, & s'estendoit par toute l'Amerique Septentrionale ius-  
 ques dans la nouvelle Espagne: du moins il est assurez que les Philippines, où est  
 Manila & le Royaume de Mindanao, l'Isle Formose, les Moluques (d'où vient  
 tant de girofle) & tout le Japon, appartenoit aux Chinois. Et pour le costé d'oc-  
 cident, l'histoire de cette nation assure que leur domination n'y auoit d'autres  
 bornes que les flots de la mer Caspie, & qu'ils estoient mesme il n'y a pas long  
 temps, supremes Souuerains des peuples de la Surmacande, du Royaume de Ty-  
 bet & d'abondant en precieuses laines, du Royaume de Laos, où sont les plus grands  
 elephans & où se trouue le Bezoar, & du Royaume de Pegu, d'où l'on apporte les  
 bis. Certainement à qui considere dans la carte géographique les nations que  
 ie viens de nommer, il est impossible de ne s'estonner de l'amplitude de mesurée  
 de tant de climats & de tant de pays autres-fois soumis à la Chine. La grandeur de

C'est plus  
 costé 56. d.

Sama-  
 chaud ou  
 Samahaud.

Seconde Partic.

cette monarchie estoit bien si prodigieuse, que les Empereurs tous politiques qu'ils estoient, ne pouans gouverner plus commodément des peuples si éloignez, se resolurent de choisir parmy cent quatorze Royaumes ceux-là seulement, qui pouroient composer vn Empire assez vny. A quoy contribua beaucoup la situation des quinze prouinces, qui font presentement l'estat de la grande Chine: parce que du costé d'Orient & du Midy la mer les defend contre toute sorte d'ennemis. Du costé d'Occident il y a vn fleuve nommé Huám d'une longueur & d'une largeur excellue: du costé du Septentrion il y a vne muraille, non pas de quatre cens (comme plusieurs cartes mettent) mais de six cens lieues d'Alemagne, chacune desquelles contient quatre milles d'Italie; & ces deux choses mettent les Chinois dans vne extreme seureté. De plus leurs Monarques firent vne loy rigoureuse, qu'aucun de leurs subiets ne sortist du Royaume pour trafiquer, & qu'aucun n'eust la hardiesse de conduire ou d'introduire aucun estranger dans leurs estats, sous peine de la vie: & de là vint que nous autres d'Europe ne pouuions point auoir la connoissance de leurs coustumes, de leurs richesses, & de leur politique. Mais depuis la découuerte du nouveau monde par la nauigation des Espagnols du costé d'Occident, & des Portugais du costé d'Orient & du Midy, ces peuples commencerent à venir dans nostre connoissance, par le moyen du trafic qu'eurent les marchands d'Europe dans les ports de la Chine. Iean Roy de Portugal n'en fut pas plustost instruit, qu'il demanda au souuerain Pontife & à Saint Ignace quelques Peres de la Compagnie, qu'il fendoit à lors à Rome, pour aller prescher le sainct Euangile dans les Indes Orientales. Saint Xauier y fut enuoyé avec quelques autres de ses compagnons, d'où apres plusieurs traux supportez, & le baptisme de plus d'un million d'idolâtres, il s'en alla iusques dans le Japon, où ses predications furent suiuiues de grandes conuersions. Toutesfois il oyoit souuent faire aux Japonois ces instances cy. *Bien que nous ne scachions pas respondre à vos raisons, il y a pourtant dans la Chine beaucoup de docteurs & de gens de lettres, lesquels peuuent satisfaire à vos doutes: allez donc, allez premierement conuertir les Chinois, & vous verrez en suite que nous deuiendrons tous Chrestiens.*

Ce fut là l'occasion qui fit resoudre le Sainct, à vser de tous les efforts possibles, pour entrer dans la Chine, & y prescher nostre sainte foy. A cet effet il procura que les Portugais destinassent vne ambassade aux Chinois, laquelle fut malheureusement empeschée par la malice du Gouverneur de Malaca, qui pour ce suiet fut excommunié par le Sainct, suiuant le pouuoir qu'il en auoit, à cause de sa charge de Nonce Apostolique; & cette excommunication fut bien-tost suiuiue des chastimens de la Iustice de Dieu, qui permit que ce miserable, estant rappelé dans le Portugal, mourust dans la prison d'une lepre si hideuse & si puante, que ses plus proches parens mesme ne peurent iamais s'approcher de luy. Le Sainct ne laissa pas malgré les oppositions de cét impie, de perseverer dans son entreprise avec vn courage inuincible: & quelques charitables marchands luy ayant donné par aumosne quelques sacs de poiure, ils les redonna à vn certain Chinois, à condition qu'il le porteroit dans la Chine; & pour cét effet il alla dans l'isle de Sancian, où plusieurs vaisseaux Portugais trafiquoient avec les Chinois. Il esperoit que celuy avec qui il auoit conuenu, viendroit le prendre dans cette isle, pour le transporter à la Chine; mais il ne parut iamais, à cause de l'assurance qu'il auoit des extremes rigueurs, qu'on exerce contre ceux qui font entrer des estrangers dans le pays. Cependant le Sainct se trouua si fort à administrer les Sacremens aux Portugais, & à prescher la foy aux Chinois de cette isle-là, qu'il contracta la maladie, de laquelle il mourut comme il auoit vescu, ie veux dire tres-sainctement. Les Portugais voulans porter ses os dans les Indes, mirent son corps dans vne fosse pleine de chaux, afin que la chair fust bien-tost consumée: mais lors qu'il fut temps de partir, ils trouuerent le corps tout entier, qu'ils transporterent à Malaca, où il fut pour vne seconde fois enseuely dans vne fosse couuerte de



terre & de pierre : & toutesfois quand ils voulurent faire voile du costé de Goa, ils le trouuerent encor aussi frais que deuant, sans la moindre apparence de corruption. Au contraire, ils virent sortir de quelques endroits quantité de sang, tout ainsi que s'il eust esté viuant ; & dans cet estat il fut porté à Goa, où l'on le voit encore auiourd'huy, & où ie l'ay veu de mes propres yeux dans l'Eglise du bon Iesus de nostre maison Professe, où il est conserué dans vne grande chassie d'argent bordée tout à l'entour de grandes pieces de cristal, & enrichie de pierres precieuses : & bien qu'il y ait desia cent ans que ce Sainct est mort, il est pourtant encore tout entier, sans qu'il ait pû estre gasté par la corruption que produisent les extremes chaleurs de Goa, où aucun corps mort ne peut demeurer plus de vingt-quatre heures. Vrayement c'est vne chose bien remarquable de voir les pieds du Sainct si blancs & si beaux, qu'ils ne sont point differens de ceux d'un homme viuant que par certaines rides & inegalitez. De sorte qu'on peut iustement dire d'eux, *O quam speciosi pedes euangelizantium pacem*. On voit la face tout entiere avec vn œil ouuert & la paupiere dedans ; ce qui paroistra prodigieux à ceux qui sçauent que la paupiere est vne des parties qui se corrompent les premieres dans les corps morts. Il y a quelques années que les Peres, pour satisfaire à la deuotion des Chrestiens, & pour auoir des reliques, tirerent quelques intestins du Sainct, avec toutes les permissions & ceremonies necessaires. Les os des ioinctures d'une de ses mains paroissent vn peu decharnez, ce qui ne vient pas de la corruption du corps ; mais de ce que la chair en fut enleuée par quelques personnes, & encore de ce que ce saint Corps fut mis dans vn lieu fort estroit.

La mesme année que le Sainct mourut, & au mesme temps qu'il deuint malade dans l'isle de Sancian, le venerable Pere Mathieu Ricci nasquit en Europe par ses prieres, comme l'on croit, lequel apres entra dans la Chine, & fonda les Eglises, qui sont dans les deux Cours du Roy. Auant luy toutesfois le Pere François Petriz, par le moyen des Ambassadeurs deputez par les marchands de Macao, trouua l'occasion d'aller iusques dans la metropolitaine de Quamtum, où apres que les Ambassadeurs eurent proposé les poincts de la negotiation, le Pere presenta aux Grands de la Chine deux escrits qui contenoient en langue Chinoise ce qui suit.

*Je suis le docteur qui enseigne la loy du Seigneur du Ciel, & parce que i'ay oüy dire que dans vostre Royaume il y a beaucoup de gens sçauans, ie serois bien aise de conferer avec eux sur les principaux poincts de ma doctrine : mais parce que moy & mes compagnons auons accoustumé d'offrir à Dieu des sacrifices, lesquels ne peuuent pas bien commodément estre presentez sur la mer, & que d'ailleurs ie suis trop vieux pour retourner dans mon pays, ie supplie tres-humblement vos Grandeurs de permettre que ie demeure dans vos estats, & offre sur terre mes sacrifices, pour la prosperité de vostre Empereur & de toutes vos illustres personnes.*

Les Chinois leurent avec grande satisfaction ces requestes, & enuoyerent au Pere vne veste de damas cramoisy, de laquelle malgré toutes ses oppositions ils le vestirent, lors qu'il fut arriué à eux, & l'obligerent de s'asseoir au milieu d'eux, pour respondre aux interrogations qu'ils luy faisoient sur cette loy qu'il professoit. Ce Pere leur fit entendre par l'entremise d'un truchement, qu'il adoroit le seul Createur qui a produit toutes choses, & lequel commande qu'on honore ses parens, qu'on ne tué point, qu'on ne dérobe point, & qu'on ne fasse point d'autres choses de cette nature : de telle sorte, que si l'homme obserue ces preceptes, son ame qui est immortelle, iouyra d'une beatitude eternelle dans l'autre vie. Ils tesmoignent vne grande ioye en entendant parler de l'immortalité de l'ame, & plusieurs des Mandarins consentoient à la demeure du Pere dans la Chine ; mais leur Chef y opposa, alleguant la loy qui defend sous peine de la vie, qu'on ne laisse point entrer aucun estranger dans le Royaume. Ainsi pour responce ils dirent au Pere, que pour l'ignorance où il estoit de leur langue, sa demeure en ce pays-là seroit du tout inutile ; mais que dès qu'il auroit acquis quelque connoissance de leur langue, il pourroit avec le temps obtenir pour soy & ses compagnons l'entrée dans la

Chine. Il fallut donc que de ceux de nos Peres qui estoient venus à Macao, les vns s'en allassent au Japon, où ils moururent glorieusement pour la confession de la foy; & que les autres, comme le Pere Michel Rogier & le Pere Mathieu Ricci, duquel i'ay auparauant parlé, s'appliquassent à l'estude de la langue Chinoise, dans laquelle ils n'eurent pas plustost fait quelque progrès, qu'ils s'en allerent à Quantum en la compagnie des marchands. Ils furent dans cette ville receus par les grands, & sur tout par le Viceroy, qui prenoit grand plaisir à leur conuersation, aprenant d'eux beaucoup de curiositez appartenantes à la Physique & aux Mathematiques. Les Peres demanderent qu'il leur fust permis de refter dans sa Cour, ce qui leur fut liberalelement accordé par ce Viceroy, qui leur donna vne maison, au deuant de laquelle il fit mettre cette inscription en lettres d'or : *Icy demeurent les Docteurs du grand Occident, qui enseignent la doctrine du Seigneur du Ciel.* Cela les accredita beaucoup, & porta quantité de personnes à les visiter. Plusieurs admiroient les instrumens de Mathematique, & demandoient pour quelle raison nous estimons que la terre est ronde, car ils croyent qu'elle est carrée; pourquoy il n'y a pas cinq elemens, mais seulement quatre; pourquoy les arbres & les metaux ne sont pas au nombre des elemens. D'autres s'informent des particularitez d'un si long voyage, des choses de l'Europe, de nostre sainte loy. Dieu se seruit de cette occasion pour attirer ces gens à sa connoissance. En effet plus de quatre cens se firent Chrestiens, parmy lesquels estoient quelques Mandarins des plus graues. Le Viceroy sur la fin de son gouvernement, de crainte qu'on ne l'accusast auprès de l'Empereur, enuoya dire aux Peres qu'ils retournaissent à Macao; adoucissant toutesfois cét ordre fascheux par ces paroles, qu'il fit adiouster à celles du commandement: *Je vous fais cette grace que de laisser à mon successeur de bonnes informations de vostre probité & science, particulièrement pour les Mathematiques; lesquels memoires il n'aura pas plustost veu, qu'il vous rappellera.* La chose arriua de la sorte qu'il l'auoit assuree: parce que son successeur aprenant la bonne reputation de nos Peres, & oyant dire merueilles de leur doctrine, les enuoya chercher, & leur rendit la maison où ils estoient auparauant: mais estant eleué à vne plus haute dignité, & craignant quelque accusation, il vouloit les renvoyer à Macao, & desia leur auoit commandé de vendre leur maison: alors les Peres le coniurerent que du moins il leur permist d'aller dans vn autre ville de ce Royaume, en cas qu'on ne leur voulut point accorder de demeurer dans sa Cour: *P'en suis content,* respondit le Viceroy, *& i'escriray au Gouverneur de Xaoceu qu'il vous recoiue, & qu'il vous donne vne maison.* A la faueur de cette lettre les Peres y furent tres-bien accueillis, & y fonderent vne Eglise avec vne residence. Quelque temps après ils allerent de ce lieu là dans la prouince de Kiàm-sy, où ils baptizerent beaucoup d'idolâtres. En suite ils passerent à Nankim, où personne ne vouloit les recevoir, soit dans les maisons, soit dans les barques, pour la crainte qu'ils auoient d'estre accusez, d'auoir eu quelque commerce avec les estrangers.

Cependant tandis que le Pere Mathieu Ricci prenoit vn peu de repos au milieu d'une campagne, il luy sembla voir vne personne qui l'exortoît efficacement, & l'animoit à continuer dans son dessein de prescher la foy dans ce pays-là; & comme le Pere tout estonné du discours que cét inconnu luy tenoit, voulut s'informer de son nom & de sa qualité, il ouyt de luy cette responce, *Ego vobis propitius ero in vtraque aula.* La verité de cette apparition parut manifestement le matin suiuant, auquel temps quelques Mandarins le vindrent inuiter à se retirer dans leurs maisons de Nankim, où bien-tost avec leur assistance il fonda vne Eglise & vne residence, qui produisit de grands fruits en peu de temps, par la conuersion de beaucoup d'idolâtres.

De là nos Peres resolurent d'enuoyer à l'Empereur vn present, lequel fut malheureusement arresté dans le chemin par vn Eunuque de la Cour, qui mit en prison ceux de nos Peres qui le portoient, sous pretexte que leurs liures, &

leurs Crucifix estoient des enchantemens pour faire mourir l'Empereur, auquel pourtant il fit sçavoir tout ce qu'il auoit trouué dans le train de ces Estrangers. De là à quelques mois le souuenir des choses que nos Peres luy apportoint s'estant ressuscité dans son esprit luy fit conceuoir le desir de les voir, & exprimer ce desir par ces mots icy, *Où est cette cloche qui sonne d'elle-mesme?* (voulant parler d'un horloge, lequel estoit vne partie du present.) Ceux qui estoient alors auprès de sa personne respondirent que les Estrangers qui la portoient n'estoient gueres esloignez de là, & qu'ils attendoient les ordres de sa Maiesté. *Faites-les venir au plustost,* adiousta-t'il d'abord. Les Peres estans arriuez offrirent premierement vn grand horloge à rouës, & puis vn autre fort petit, quelques raretez de verre, des Perspectives merueilleuses, des instrumens de Mathematique, & sur tout vn beau Tableau de Iesus-Christ nostre Seigneur, & de sa sainte Mere. L'Empereur resta si satisfait de ces presens, que le plaisir qu'il receut de leur veüe fit naistre en luy le desir de sçavoir comme estoient faits ceux qui auoient présenté des choses si admirables; mais comme le soin de conseruer la Maiesté Royale dans le plus haut point de veneration où elle puisse estre ne permet aux Monarques de la Chine de donner audience que tres-rarement, & quasi iamais, il enuoya son peintre vers les Peres pour tirer leurs portraits, & fit déboursier l'argent necessaire pour bastir selon leur volonté vne Tour pour le grand horloge: il portoit tousiours le petit avec soy, & estant prié par l'Imperatrice sa mere de le luy laisser voir; de crainte qu'elle ne luy demandast, fit mettre en desordre les rouës auant que l'enuoyer. Elle voyant qu'il ne sonnoit pas, le renuoya bien-tost, de quoy l'Empereur fut fort content. Vne autrefois comme vne piece de l'horloge se fut rompuë, le Pere fut appellé pour l'aiuster dans vne Sale, où le Roy voyoit tout ce qu'y s'y faisoit, sans pourtant estre veu. Le Pere pour examiner chaque piece en particulier défit entierement l'horloge; ce qui estant apperceu par sa Maiesté, elle se mit à crier, *l'horloge est morte.* Le Pere ne dit rien alors, & ne fit pas mesme semblant de l'auoir ouï: mais après que dans fort peu de temps il l'eut parfaitement racommodé, & retiny toutes ses pieces, l'Empereur s'estonna extremement, & ne se réioüit pas moins de l'entendre subitement sonner. Il commanda à ses Eunuques d'apprendre bien l'art de le gouverner; mais eux craignans qu'il ne se rompist, dirent que les Peres estoient absolument necessaires pour cela. Et ce fut la raison qui porta l'Empereur à refuser de respondre aux requestes du Tribunal nommé *Li Pü*, lequel sollicitoit fortement la sortie des Peres estrangers. Cependant on faisoit de grandes conuersions dans les autres Prouinces du Royaume, & la multitude des Eglises & de Residences s'augmentoit de iour en iour. Le Pere Matthieu Ricci ne fut pas seulement connu de ceux qui composoient la Cour, mais encore de tous les grands du Royaume, iusques là mesme qu'aucun d'eux ne venoit visiter l'Empereur qui n'allast aussi saluer le Pere; de sorte que pendant vne année, qu'il seiourna dans cette Cour, plus de deux mille Licenciés qui s'estoient venus presenter pour obtenir le degré de Docteur, le visiterent tous en particulier; & luy conformement à la coustume du pays fut obligé de leur rendre la visite: ce qui estant ioint au trauail infatigable, qu'il prenoit à composer en cette langue plusieurs Liures sur les matieres de la Foy, luy causa la maladie de laquelle il mourut dans les plus beaux actes d'vne sainteté heroïque. Les Colas, qui sont les premiers après le Roy, & qu'il auoit conuertis à la Foy, enuoyerent vn riche & precieux tombeau, pour y enfermer son corps; le Roy donna le lieu pour la sepulture, & fournit les frais necessaires pour les funerailles. Les principaux Seigneurs tous idolatres qu'ils estoient attacherent à son sepulchre des eloges escrits sur des pieces de damas, en caracteres d'or. Et auourd'huy mesme aucun ne vient à Pekim qui n'aille visiter le tombeau du Pere. Je croy d'en auoir dit assez pour vous donner vne legere connoissance des commencemens de la Foy dans la Chine.

Après la mort de Vàn-Liè, ses successeurs Tièn-Ki, Tay-Cian, & Gün-Cin

Seconde Partie.

voyant avec quelle certitude nos Peres predisoient les Eclipses, & combien leurs Mathematiciens se trompoient en cela, firent commandement aux nostres de reformer leur Calendrier; voire mesme l'Empereur Gùn-Kim fit bastir vne Academie, où il ordonna que nos Peres enseignassent les Mathematiques, & obligea les Grands à ouyr leurs leçons. Et afin que vous puissiez auoir quelque idée de l'intelligence & de la capacité de ces peuples, ie trouue à propos d'en toucher icy quelques exemples, qui pourront vous esclaircir là dessus. Il y eut vn des plus remarquables Mandarins lequel pria l'vn de nos Peres de luy enseigner les demonstrations d'Euclide, & pour cét effect ne manquoit point de venir deux fois chaque iour prendre la leçon. Tous les Chrestiens assureoient au Pere qu'il perdoit son temps; mais à la fin de l'année comme l'explication des liures d'Euclide fut acheuée, ce Mandarin vint remercier le Pere, & luy dit qu'il se vouloit faire Chrestien: estant interrogé du motif qui le portoit à cette resolution, il respondit; Si dans ces matieres de Mathematique vostre doctrine est si certaine, qu'il est impossible, comme i'ay experimenté, de vous y conuaincre de la moindre erreur; & si avec cela vous protestez d'estimer infiniment plus vostre foy que les Mathematiques, il y a grand suiet de croire que vous estes bien plus assurez de la verité de cette Religion, que vous loüez tant, & que vous nous dites estre necessaire pour se sauuer, & qu'en cela vous ne pouuez pas vous tromper: & ainsi il se fit Chrestien. Agréez vous que i'adiouste à cét exemple vn autre. Le fils d'vn Mandarin entendant que nos Peres cherchoient vn seruiteur pour leur maison, quitta le bonnet & la robe de son degré, & de la prouince de Nankim s'en alla dans la ville de Cai-fùn-fù metropolitaine de Honan, où il pria les Peres de le receuoir à leur seruice, ne demandant point d'autre salaire que la vie. Après qu'il fut receu chez eux, ils s'exerça durant long-temps avec vn plaisir incroyable dans les plus bas offices de la Maison: mais parce qu'il auoit le talent de catechiser, les Villageois le demandoient souuent à nos Peres. Le Pere Vice-Prouincial estant venu visiter ces Residences n'eut pas plustost ietté les yeux sur ce ieune homme, qu'il luy sembla d'auoir veu ailleurs, & luy demanda s'il n'estoit pas de Nankim, s'il ne se nommoit pas Ioseph, & s'il n'estoit point fils d'vn tel Mandarin? Ce pauvre ieune homme aduoüa franchement ce qu'il ne pouuoit pas nier. Helas! luy repliqua le Pere, ne sçavez vous pas l'extreme affliction où sont tous vos parens, pour vostre perte, & n'avez vous pas appris qu'ils ont enuoyé de tous costez des gens pour vous chercher? Qu'est-ce qui vous a fait quitter vostre maison, pour venir icy seruir de valet aux Peres? Voicy la responce qu'il fit à cette demande là. Hé quoy, mon Pere, vous vous estonnez de ce que ie suis venu de la prouince de Nankim iusqu'à Honan, & vous ne vous estonnez pas de vous-mesme, qui estes party d'vn pays si esloigné, & vous estes exposé aux dangers d'vn voyage de trois années, pour venir icy deliurer de l'enfer les ames de mon pere, de ma mere, & la mienne encore? I'ay resolu de vous seruir iusqu'à la fin de ma vie, & ainsi ie vous prie de permettre que ie continuë. Le Pere luy porta tant de raisons pour le contraire, qu'il l'obligea enfin à reprendre le bonnet & la robe conforme à son degré; après quoy il le reconduisit luy-mesme à ses parens, lesquels ne furent pas moins ioyeux du recouurement de leur fils, qu'edifiez de son action, avec le reste des Chrestiens. Mais puisque nous celebrons auourd'huy dans cette Eglise icy de Smyrne la feste du grand saint Michel ie crois, Messieurs, que vous ferez bien-aises que ie rapporte vn exemple à propos de cét Archange. Vn idolatre de qui la femme estoit possedée du demon pria les Chrestiens de reciter leurs oraisons sur cette energumene: les prieres de ces bons fideles furent si efficaces, que le demon prit d'abord la fuite, mais il ne laissa pas de retourner à quelque temps de là l'infester de nouveau. Les Chrestiens vindrent pour la seconde fois avec la sainte Croix, dont la veüe chassa incontinent le demon. De là à six mois cette femme enfanta vn fils, lequel deuint malade iusqu'à la mort, les Medecins l'auoient desjà abandonné comme desesperé: le pere de

l'enfant desia Christianisé estoit inconsolablement affligé de la perte qu'il alloit faire; & comme il pensoit en soy-mesme aux remedes dont il pourroit vser pour la guerison de son fils, il entendit en l'air vne voix qui disoit: *Je suis le demon qui ay fait deuenir ton fils malade, si tu veux qu'il demeure en vie, escriis le nom de ton S. Michel Archange, & mets cette escriture dans le berceau du petit.* Ce qui ne fut pas plutoft executé que le demon & la maladie furent esgalement chassez. Le peu de temps qui me reste me fait laisser beaucoup d'autres exemples semblables.

Peut-estre seriez vous bien-aïses de sçauoir les questions que les Chinois ont coustume de proposer à nos Peres. Ne croyez pas qu'ils demandent des choses grossieres ou faciles, comme font la pluspart des autres Nations estrangeres; ils font de subtiles propositions sur de grandes difficultez: Ils veulent qu'on leur donne raison du mystere de la Trinité, & de l'Incarnation; D'où sçauiez-vous, disent-ils, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que celui-là est trin en personnes? qu'il n'a qu'un fils, & non pas deux ou trois, ou plus encore? Que le saint Esprit procede du Pere & du Fils, & n'est point pour cela fils du Fils, ny du Pere? De plus, si Dieu est bon, & a crée ce monde, comme vne participation de sa bonté, d'où vient qu'il y a tant de maux? Si Dieu sçauoit que les hommes deuoient estre si malicieux, pourquoy les laissoit-il naistre? Pourquoy les vns sont ils riches, les autres pauures? Les vns viuent long-temps, les autres fort peu? Ils demandent encore: si Dieu pouuoit avec vne parole pardonner le peché de nos premiers parens, quelle necessité y auoit-il que son Fils se fit homme? & s'il estoit necessaire qu'il se fit homme, pourquoy ne s'vnit-il point à nostre nature dans vn âge parfait, & dans vn corps d'une iuste grandeur? à quoy bon naistre si petit d'une Vierge? Après, pourquoy ne suffit-il point qu'il se fust fait homme, sans souffrir les tourmens & les ignominies de la Croix? Enfin, pourquoy ne nasquit-il point dans la Chine, ou n'y enuoyast-il auparauant des Predicateurs de sa Loy, afin que nos predecesseurs ne se damnassent point? Pourquoy est-ce qu'estant si misericordieux, il a permis qu'ils se soient perdus par faute d'instruction? Ils demanderent encore, d'où vient que Dieu permet que les malades recoiuent souuent la guerison après l'inuocation des pagodes & des demons, puis que c'est fournir aux Idolatres vn iuste fondement de croire que c'est par la vertu de ces fausses diuinitez qu'ils recourent la santé? Ils s'enquierent encore, d'où c'est que nous auons appris que l'ame estant sortie du corps n'est point suiette à la corruption de mesme que les membres qu'elle abandonne, & s'il est certain qu'elle soit immortelle? Qu'est-ce qui nous fait assurer que cette ame n'estoit point auant la formation de nostre corps, & pourquoy nous ne croyons pas plutoft que les ames passent d'un corps à l'autre? Pourquoy c'est qu'elle estant immortelle ne rend point le corps incorruptible? De plus, pourquoy Dieu n'a pas donné à tous les hommes vne si forte inclination pour le bien, qu'il ne leur fut pas possible de s'abandonner à tant de meschancetez? Et si Dieu a institué le mariage pour la generation des enfans, pourquoy est-ce qu'encore bien qu'un homme n'en ait point d'une femme, il luy defend pourtant d'en espouser vne autre qui luy en puisse enfanter. Voila à peu près les questions que les Chinois font ordinairement; en quoy il leur faut donner satisfaction. Il est vray qu'en ce point ils sont extremement loüables, parce qu'ils sont tres-raisonnables, s'ils voyent qu'on leur apporte de bonnes raisons; au lieu de se ietter sur les subtilitez, pour ne point paroistre ceder, ils aduoient d'estre satisfaits, & confessent la verité.

Les Chrestiens furent grandement confirmez dans la Foy, & les Gentils dans l'estime de nostre sainte Loy, par vne escriture qui se trouua dans la prouince de Xèn-xù sur vn grand maibre en caracteres Chinois & Egyptiens ou Coptiques, lesquels tesmoignoient que l'an de Iesus-Christ 636. estoient arriuez à la Chine certains Prestres, lesquels enseignoient qu'il n'y auoit qu'un Dieu trin en personnes, lequel auoit crée du neant tout le monde, & que le Fils de Dieu pour deliurer nos premiers parens du peché originel se fit homme, en naissant d'une Vierge, &

L'an de  
N. Seig.  
1616.

qu'après plusieurs miracles, & la predication de sa doctrine confiée à ses Disciples, il souffrit la mort de la Croix, mais qu'il ressuscita le troisieme iour & monta au ciel le quatrieme après sa resurrection. Que ces Prestres là rasoient leur teste en forme de couronnes, qu'ils offroient des sacrifices, & faisoient plusieurs autres choses propres de la sainte Loy. De plus, cette Escriture assureoit que quatre Empereurs de la Chine bastirent plusieurs Eglises, & fonderent des rentes perpetuelles pour ces Prestres, lesquels habitoient dans le mesme Palais que l'Empereur. Cette Escriture fut imprimée par les Idolatres, & par les Chrestiens, lesquels en firent vne tres-vtile comparaison avec les liures de la foy que nos peres ont imprimez: car le parallele se trouvant parfait produisit quantité de belles conversions.

Vne autre pierre fut trouuée dans la prouince de Fochien en cette maniere; les Gentils voyant que pendant la nuit vne flamme s'éleuoit du milieu d'un marbre, se persuaderent que c'estoit sans doute la marque d'un tresor caché sous ce lieu-là: ils ne manquerent pas de venir le matin leuer cette pierre, sous laquelle ils en trouuerent vne autre avec la sainte Croix. Ce qui ayant esté veu par un Maistre Chrestien, fut cause de beaucoup de biens qu'opere ce Maistre-là par vne composition, où il descriuoit quelques Mysteres de la sainte Croix, exhortant ces idolatres à embrasser la foy, à abandonner les idoles, & à suiure l'exemple de leurs deuançiers dans l'adoration de la sainte Croix. On trouua beaucoup d'autres Croix semblables.

Depuis ce temps-là iusqu'icy les Residences des Peres de la Compagnie de Iesus sont arriuées iusqu'au nombre de vingt-sept, d'où ils vont visiter les Eglises avec les Chrestiens, qui sont en tres-grand nombre dans tous les quinze Royaumes & Prouinces. Il n'est ny office, ny condition, ny dignité de personnes dans la Chine, dont il n'y ait beaucoup de baptisez, comme il conste par liste des Peres: de sorte que les Chinois Chrestiens conuertis & baptisez par nos Peres, passent le nombre de cent mille. Que si cette multitude paroît incroyable à quelqu'un, ie le prie de considerer le prodigieux nombre de Gentils qui se trouuent dans la Chine, puisque si selon le rapport des Autheurs il y a soixante dix millions d'ames dans l'Europe, j'assure comme vne chose tres-certaine que dans la seule Chine il y en a plus de cent millions, en comparaison desquels cent mille sont un bien petit nombre. Il faut donc prier nostre Seigneur qu'il enuoye beaucoup de semblables ouuriers, desquels on puisse esperer le fruit qu'on pretend, & qu'il inspire aux fideles de fonder des rentes suffisantes pour le soustien de ses Ministres Apostoliques: car c'est ce qui veritablement manque aux Peres, qui à grand peine peuuent subsister dans ce pays là avec les aumosnes qu'ils ont eues en partant de l'Europe; & qui pourtant, pour mieux edifier les Chinois, ne veulent point receuoir d'argent, ny encore moins de gages de ceux qu'ils instruisent. Et en verité c'est de quoy les Chinois ne se peuuent assez estonner par vne admiration qui porte les idolatres mesmes à faire ces reproches à leurs Bonzes. *Voyez*, leurs disent-ils, *ces Maistres du grand Occident, qui n'ont pas seulement fait à leurs despens un voyage de trois années pour nous venir prescher la sainte Loy mais qui ne veulent pas mesme icy prendre aucune chose pour la peine qu'ils ont à nous enseigner vne doctrine si raisonnable: Et vous autres ne voulez rien faire si vous n'estes payez.* Ils comprennent fort bien cette verité, ie veux dire, que nos Peres ne sont point allez là pour chercher leurs biens ny leurs richesses, mais seulement leurs ames. La sainteté de la Loy Chrestienne est encore bien plus accreditée par l'assurance qu'ils ont de ce qu'ils n'auroient iamais pû se persuader, à sçauoir de ce que nous gardons vne chasteté perpetuelle, & que nous sommes des Religieux qui vivent pauurement. Et bien que vous me voyez tout reuestu de foye, sçachez pourtant qu'il n'est aucun dans cet Auditoire, ny possible dans toute cette ville de Smyrne, dont l'habit ne couste beaucoup plus cher que le mien, à cause que la foye est à un prix extremement bas dans la Chine. Et voila bien assez pour

pour vous donner vne grossiere idée des progrès de la sainte foy dans ce Royaume là.

La Religion Chrestienne se trouue à present à la Chine dans l'estat que ie m'en vay sommairement raconter. L'Empereur Gun-kin auoit dans ses thresors l'ima-  
 ge de sainte Marie Maiour avec vne espinete, que son grand-pere auoit receu du Zua-kin.  
 venerable Pere Matthieu Ricci, & voulant ouyr l'harmonie de cét instrument, il  
 commanda à nos Peres de le mettre d'accord. Ceux-cy prirent cette occasion de  
 luy faire vn present, qui fut d'vn Liure de quarante & six feuillets de parchemin, où  
 estoient peints en miniature & avec de tres-belles couleurs, les miracles de la vie  
 de nostre Seigneur : & au dessous nos Peres auoient escrit en lettres d'or les textes  
 de l'Euangile avec leur explication : la couuerture estoit de deux lames d'argent,  
 sur lesquelles estoient les quatre Euangelistes en relief, deux de chaque costé. Ma-  
 ximilian Duc de Bauiere auoit autresfois donné ce mesme Liure pour la mission  
 de la Chine au R.P. Nicolas Trigaut, quand il vint en Europe. Ces Peres adiouste-  
 rent encore à ce Liure l'image des trois Roys Mages sur la cire; & conurant l'vn &  
 l'autre present d'vn riche brocatel, ils commanderent au porteur de les decouvrir  
 tous deux lors qu'ils les presenteroient à sa Maiesté. L'Empereur voulut lauer les  
 mains auant que les receuoir, & dès qu'il les vid à descouuert, il parut extrememēt  
 surpris & comme hors de soy-mesme durant long-temps, ne scachant à quel des  
 deux il attacherait sa veuë : mais suiuant enfin l'inspiration du Roy des Roys, il  
 s'arresta sur l'adoration des trois Roys Mages, se mit d'abord à deux genoux, & fit  
 vne profonde reuerence, baissant la teste iusqu'à terre: les deux Reynes & tous ceux  
 qui estoient presens en firent de mesme à son exemple. En suite l'Empereur indi-  
 quant avec le doigt le petit Iesus à ces deux Reynes: Ce petit enfant, leur dit-il,  
 est plus grand & plus puissant que vostre idole Toe. Ce Roy, adiousta-t'il, en  
 montrant le plus vieux des saints Mages, est plus vertueux que l'Empereur Yù,  
 que nos Chinois estiment si fort pour l'innocence extraordinaire de sa vie. Après  
 ces paroles il considera derechef la mesme image durant quelque temps, & ne  
 la laissa que pour s'attacher au Liure avec vne mesme affection. Il le voulut voir  
 sur l'heure mesme page par page, contemplant attentiuement toutes les images, &  
 lisant avec plaisir tous les textes de l'Euangile, que nos Peres auoient escrit au  
 dessous. Toutes les affaires les plus pressantes furent remises à vn autre temps,  
 quoy qu'il s'en presentast beaucoup: le dîner mesme fut differé, & la iournée en-  
 tiere se passa à considerer ces deuotes peintures, & à lire ce petit abbrege de nostre  
 sainte foy. Le iour suiuant il fit mettre ces sacrées images dans la Sale publique  
 de la vertu, & quelque temps après il y alla luy-mesme accompagné des deux  
 Reynes & de toute la Cour, pour les adorer derechef à genoux en presence de  
 tout le monde. Mais craignant que dans ce lieu public elles ne fussent pas assez  
 respectées des idolatres, il les fit rapporter dans son cabinet le plus secret, où  
 il se retiroit du depuis tres-souuent, & s'entretenoit avec plaisir à lire les textes  
 de l'Euangile, & l'explication des mysteres de nostre foy. Quelquesfois mesme en  
 passant, si quelqu'vn venoit parler à luy, il me semble, leur disoit-il, que la loy du  
 Seigneur du Ciel est tres-vraye, mais ie ne scaurois encore la comprendre. Ce qui  
 fut cause que nos Peres commencerent à composer plusieurs liures pour donner à  
 l'Empereur, & à tous les Chinois vne plus claire connoissance de nos saints my-  
 steres. Cependant l'Empereur fit fondre toutes les idoles d'or & d'argent, qui  
 estoient dans son Palais: ayant fait appeller son fils & son heritier, il luy fit com-  
 mandement de n'inuoker iamais que le Seigneur du Ciel: ce qui fit croire à plu-  
 sieurs qu'effectiuement il auoit embrassé la Religion Chrestienne. Il est vray qu'il  
 fut entierement conuaincu, mais ayant manqué de perseuerance, & luy & tous ses  
 Etats furent tres-iustement chastiez de Dieu, comme vous allez entendre. Sa  
 concubine regnante accoucha d'vn fils, qui par ses cris & par ses gestes extraordi-  
 naires fit d'abord croire à tout le monde qu'il estoit possédé du demon. La mere

suplia l'Empereur de permettre que certains Bonzes nommez Taò Sù, qui croyent auoir pouuoir de chasser les demons, vinssent dans le Palais, pour y faire quelques processions avec leurs idoles : l'Empereur le permit, de sorte que les idoles rentrent derechef dans le Palais après en auoir esté chassées. Cette infidelité ne fut pas long-temps impunie : on apprit presque à mesme temps à la Cour qu'un fameux chef de voleurs nommé Ly, qui du temps de la famine s'estoit emparé des prouinces de Kèn-sy, & Kàn-sy, s'en venoit avec plus de soixante & dix mille hommes assieger la ville Royale de Pekin. La nouvelle ne fut que trop veritable : & ce fameux brigand, qui auoit enuoyé au deuant de soy plusieurs de ses soldats habillez en marchands, pour corrompre la fidelité des Mandarins & des Eunuques, qui commandoient les Gardes, ne trouua point d'obstacle à son arriuée, & son argent plus-tost que ses armes luy ouurirent les portes de cette importante ville. L'Empereur indigné de se voir si laschement trahy en faueur d'un de ses suiets, & d'un meschant voleur, qui estoit desia le maistre dans Pekin, après auoir pris vn peu de vin, se mordit le doigt, & du sang qui en sortit, il escriuit ce peu de mots avec vn pinceau : *Que les Mandarins soient punis, & le peuple innocent pardonné.* Il délia ses cheueux presque à mesme temps, & s'en couurant la face, Voila, dit-il, le Royaume perdu, & ie m'en vay plein de honte trouuer mes ancestres. Après ces mots il s'alla pendre sur l'heure mesme dans vn bois voisin, qui après auoir esté long-temps le lieu de sa recreation ordinaire, fut enfin celuy de sa malheureuse mort. Les deux Reynes en firent de mesme, & le Prince heritier de l'Empire, avec vn grand nombre des Seigneurs principaux perirent dans vn lac, où le mesme desespoir les fit precipiter. Le voleur L\*y entra dans le Palais sans resistance, & trouuant tous ces Princes morts, il se fit d'abord declarer Empereur, contraignit tous les Mandarins à luy prêter serment de fidelité, & faisant tourmenter les vns, & mourir les autres, ramassa de grosses sommes d'argent.

\*Ricugzu

Cependant V'an-quei, qui avec vn million de soldats gardoit la muraille frontiere contre les Tartares, aduertiy de cette reuolution, se resolut de venger la mort de l'Empereur, & celle de son propre pere, que le voleur Ly auoit fait mourir. Il ne fit pas difficulté de s'accorder avec les Tartares, & de ioindre ses troupes aux leurs pour chasser le Tyran : il leur promit mesme de les deliurer du tribut qu'ils payoient ordinairement au Roy de la Chine. L'vsurpateur n'osa point attendre dans Pekin vne si grosse armée, qui venoit contre luy, il s'enfuit au premier aduis qu'il en eut avec le thresor qu'il auoit ramassé. Mais les Tartares, après l'auoir suivy durant long-temps, retournans à Pekin s'emparerent de la ville, resolut d'en faire de mesme de toute la Chine ; & prenans tantost vne prouince tantost vne autre, ils auoient presque entierement executé leur dessein. Leurs efforts neantmoins furent moindres durant quelque temps, pour l' apprehension qu'il auoient d'un neveu de l'Empereur V'an-liè nommé Kùm-quàm declaré Roy presque à mesme temps dans la Cour de Nan-kein : mais celuy-cy s'abandonnant bien-tost à toute sorte de vices ruina ses affaires, perdit sa prouince & disparut, sans que personne ait peü sçauoir ce qu'il est deuenu. Celuy qui auoit esté couronné Empereur dans la prouince de Fokien estoit d'un humeur bien differente : c'estoit vn Prince du sang Royal nommé Lùm-vù, qui n'estoit pas pourtant de la branche de V'an-liè, homme sçauant & genereux, tres-bon amy des Peres de la Compagnie, & de tous les Chrétiens. Ayant veu son armée en fuite par la trahison d'un de ses Mandarins, il resolut d'ailer luy-mesme en personne presenter la bataille aux ennemis ; mais passant le grand fleuve avec ses nouvelles troupes, le pont se rompit au milieu, & ce pauvre Prince se perdit malheureusement avec grand nombre de ses gens. Son frere ne fut pas plus heureux que luy : ayant esté en fuite declaré Empereur dans Quàm-tùm, il fut pris par les rebelles, & mis en prison, où il mourut de regret : & ainsi dans moins de trois ans la Chine yid couronner & mourir trois de ses Empereurs.



Lùm-vù quelque temps avant sa mort auoit enuoyé vn Ambassadeur Chrestien nommé Pan-Achilleo, Vice-Roy, & Grand Chancelier du Royaume, au Roy Tùm-liè neveu de Vàn-liè, pour le consoler sur la mort de son pere, & pour luy offrir sa Ville, sa Cour, & dequoy s'entretenir pendant le temps que les rebelles l'auoient chassé de la prouince de Hacquam. Il luy auoit fait protester par le mesme qu'il ne pretendoit nullement vsurper l'Empire, mais seulement en chasser les vsurpateurs en ces dangereux temps, pour le remettre entre les mains de son legitime Seigneur. Il arriua que pendant le temps que Pan-Achilleo estoit en ambassade auprès de ce Roy dans Veiefu en la Prouince de Quamsy, le Docteur Luca Chretien, & General d'armée, passa par là avec dix mille hommes, menant avec soy le P. André Xauier Cofler de la Compagnie de Iesus, qui de Vienne en Austriche estoit venu depuis quelque temps à la Chine. Ce Pere parlant avec le Grand Chancelier Pan-Achilleo, apprit que le Roy Tùm liè estoit bien en ce lieu, mais qu'il y estoit avec vne si grande frayeur des demons, qu'il n'osoit demeurer sur terre dans quelque maison que ce fust, mais soit qu'il fit voyage ou non, il ne sortoit iamais de ses vaisseaux: Le Chancelier luy adiousta, que le Roy auoit maintenant l'esprit plus en repos depuis qu'il luy auoit donné son reliquaire, & que s'il vouloit parler à sa Maiesté, il luy feroit aisément donner audience. Le Pere accepta cette offre, & s'estant fait introduire auprès du Roy, il en fut receu avec vne affection singuliere: sa Maiesté mesme ne voulut pas qu'il luy fit la reuerence, qu'on fait aux Roys dans ce pays-là, pour traiter plus familièrement avec le Pere, qui luy fit present de quelques perspectives cilindriques, & semblables choses de Mathematiques, & d'vne Image de la sainte Vierge, qui auoit d'vn costé le petit Iesus entre ses bras, & de l'autre S. Iean. Le Roy prit grand plaisir à cette conuersation, & receut ces presens avec beaucoup de ioye: & lors que le Pere demanda congé pour suivre le General qui s'en alloit partir, sa Maiesté luy dit que quand il retourneroit il vint demeurer dans sa Cour. Quelques temps après le Roy fut couronné, & le mesme iour de son couronnement il pria Pan-Achilleo de faire venir le Pere en sa Cour, ce qu'il fit d'abord; & le Pere fut logé à son arriuée, & demeura du depuis dans le Palais du Roy desia couronné, & reconnu Empereur de tout le monde. La crainte de quelques nouueaux tumultes fit passer la Cour en vne autre Prouince qui estoit fort soupçonnée de rebellion. Ce fut là que Pan-Achilleo n'oublia rien pour obliger l'Empereur & les Reynes d'embrasser nostre sainte Foy: desia tous trois ensemble, à sa persuasion, recitoient tous les iours à genoux le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & le *Credo*; & l'Empereur auoit desia permis aux Reynes de recevoir le Baptesme, lors que l'Imperatrice fut touchée par vn merueilleux accidēt. Je ne sçay si ce fut en veillant ou en songe qu'vn petit enfant luy apparut, & luy dit avec vne voix penetrante; Si tu ne suis ma Loy ie te feray mourir: & quand elle vid après l'Image de la Vierge que le Pere Xauier Cofler auoit donnée à l'Empereur, elle assura que c'estoit ce petit enfant qu'elle voyoit au bras de la Vierge, qui luy auoit apparu avec la croix que tenoit ce petit saint Iean de l'autre costé; ce qui luy fit demander le Baptesme. Je vois bien, dit-elle bien-tost après à Achilleo, que le Baptesme est tout à fait necessaire pour se sauuer; mais qu'importe-t'il que ie le reçoie de vostre main, ou de celle du Pere? Ne m'avez-vous pas dit que les Peres ont permis à Pekin aux Gentilshommes de la Chambre de baptiser les filles & les Dames du Palais? il semble qu'ils deuroient accorder cette permission plus aisément pour moy, qui ne puis recevoir personne dans mon appartement, & beaucoup moins vn estrangier, à qui l'entrée en est defenduë sous de si grosses peines, & qui ne sçauroit en approcher sans faire murmurer tous les grands du Royaume. Achilleo luy respondit, qu'il ne pouoit rien determiner sur ce suiet, mais qu'il sçauroit bien-tost du Pere tout ce qui se pourroit faire pour la satisfaction de sa Maiesté: il ne manqua pas d'en parler au plustost au Pere Xauier, qui luy respondit fort serieusement, que grand nombre d'Empereurs & d'Imperatrices estoient

allez en enfer sans Baptême, & que si l'Imperatrice y vouloit encore aller, le chemin en estoit fort large; mais que si elle vouloit assurer son salut, il estoit plus expédient qu'elle receut le Baptême de la main des Peres, pour estre mieux instruite auparavant sur les mysteres de nostre sainte Foy: ce qui ne se pourroit faire que fort difficilement, si à l'occasion de ce Baptême on ne receuoit les Peres dans le Palais de l'Imperatrice: que Dieu vouloit sans doute que l'Imperatrice & les Reynes receussent publiquement le Baptême, pour seruir d'exemple à toute la Chine, & porter efficacement tout le monde à faire le mesme; & que les Princesses mesme receuant ce Sacrement avec plus d'humiliation, le receussent aussi avec plus de merite. Cette réponse fut rapportée fidelement à l'Imperatrice, qui en receut vn sensible déplaisir, se trouuant d'vn costé dans vne extreme apprehension de perdre son salut, & de l'autre ne pouuant se résoudre à rompre quelques respects humains qui l'empeschoient de recevoir le Baptême: Mais quelques iours après elle apprit que l'Empereur qui estoit absent, auoit receu aduis que la Ville capitale de la Prouince estoit renduë aux rebelles: Cette nouvelle, quoy que fausse, la ietta dans vn tel desespoir, qu'elle fut sur le point de s'estrangler avec vne corde; procedé qui est assez ordinaire en de semblables occasions parmy les Chinois, qui n'estiment rien de plus honteux que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Pan-Achilleo empescha l'Imperatrice d'executer son funeste dessein, en luy representant que Dieu la vouloit obliger à recevoir le Baptême de la main des Peres, & qu'après cela personne ne scauroit luy raur le salut eternal. L'Imperatrice & les Reynes furent tellement touchées de ces paroles, que se mettant à genoux deuant l'Image du Sauueur, & de la sainte Vierge, elles promirent à Achilleo de recevoir le Baptême comme les Peres voudroient. Donques le Pere Xauier les ayant fait instruire toutes trois au plustost sur les plus importantes matieres de nostre Religion, leur donna le Baptême, en presence d'Achilleo leur Parrain, avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise Romaine. Il donna à l'Imperatrice le nom d'Helene, à la Reyne mere celuy de Marie, & à la Reyne, femme legitime de l'Empereur, le nom d'Anne: toutes les Dames de l'appartement des Princesses receurent aussi à mesme temps le Baptême, avec vne consolation tres-grande. L'Empereur arriua le lendemain, & d'abord l'Imperatrice l'inuita à adorer les images de Iesus-Christ & de la sainte Vierge, & luy dit ouuertement; On n'adore plus dans ce Palais l'idole Tuò-è, mais seulement Iesus-Christ le vray Dieu. L'Empereur loüa la genereuse resolution de ces nouvelles Chrestiennes, & tesmoigna qu'il vouloit luy-mesme suiure leur exemple: En effet il seroit desia baptizé si pour diuerses considerations on n'eut iugé plus à propos qu'il fut plus long-temps catechumene: Il ne laisse pas de reciter tous les iours soir & matin les Oraisons du Catechisme, & d'offrir luy-mesme des parfums odoriferans aux saintes images, & peut-estre que depuis mon depart il aura receu le Baptême. Quoy qu'il en soit, ie n'ay qu'à vous dire pour la suite de l'Histoire, que ces Princesses ne furent pas plustost baptizées, que cinq Prouinces, ou plustost cinq Royaumes, enuoyerent presque aussi-tost assurer l'Empereur de leur obeissance, & luy demander des Vice-Roys, & tous les autres Officiers, qu'on leur enuoya avec la satisfaction de tout le monde. L'Empereur après s'estre fait couronner dans la Prouince de Kanton, fut encore supplié d'y vouloir faire sa demeure ordinaire; il le fit avec plaisir: mais vne de ses concubines estant accouchée d'vne fille qui mourut d'abord, l'Empereur fut d'autant plus affligé de la mort de sa fille, que la naissance luy auoit donné plus de ioye. Après beaucoup de plaintes il enuoya demander au Pere André Xauier d'où venoit ce triste accident, que ce n'estoit pas là que ce le Pere luy auoit promis, que Dieu le fauoriferoit tousiours, puis qu'il venoit de perdre malheureusement sa fille. Le Pere respondit, que l'Empereur ne se pouuoit iustement plaindre de la mort de cette fille qu'il auoit eue d'vne Concubine, contre les defences de la sainte Loy; qu'il luy conseilloit de

s'adresser au vray Dieu, & de le supplier avec confiance d'accorder des enfans à la Reyne sa femme legitime. Cependant la Reyne Anne, qui ne cessoit d'offrir des sacrifices à Dieu pour obtenir vn fils & vn heritier de son Royaume, fut conseillée le lendemain de la part du mesme Pere, de se recommander encore à son Ange gardien, pour pouuoir heureusement accoucher, & de faire brusler quelques chandelles benites qu'il luy enuoyoit deuant les images de nostre Seigneur, & de la sainte Vierge. Ce fut enuiron midy qu'un Gentilhomme de la Chambre luy donna ce conseil en presence de l'Empereur; & enuiron la minuit suiuate elle accoucha tres-heureusement d'un enfant masle. Cette naissance combla de ioye toute la Cour, & sur tout l'Empereur, qui fit porter au Pere quelques mots d'Astrologie escrits en langue Chinoise, témoignant qu'il seroit bien aise qu'il luy en enuoyast l'explication par escrit. Le Pere luy escriuit qu'il croyoit que son fils seroit tres-heureux, estant nay à minuit aussi bien que le Fils de Dieu lors qu'il voulut se faire homme & naistre d'une Vierge pour l'amour de nous: que cette naissance estant arriuee dans le temps mesme que le Soleil se ioint au signe du Dragon, il auoit suiet de croire que l'enfant seroit vn iour comme vn Soleil qui donneroit de l'eclat à toute la Chine, representée par le Dragon qu'elle porte pour ses armes: que Dieu vouloit sans doute establir la Maison Royale par cet enfant nouvellement nay, pour recompenser la pieté & la liberalité de l'Empereur, qui peu de temps auparauant auoit donné des riches aumosnes à l'Eglise de Dieu. Mais que sur tout il estoit tres-important d'apprendre à cet enfant dès sa plus tendre ieunesse à craindre Dieu, & à garder ses saints Commandemens, pour pouuoir vn iour bien gouverner ses suiets. Cette responce fut tres-agreable à l'Empereur & à toute la Cour. L'Imperatrice & les Reynes sollicitoient pour le Baptesme du petit enfant, & pressoient le Pere de le luy donner; mais le Pere s'en excusoit, disant que quoy qu'il le desirast avec passion, il ne pouuoit le faire que l'Empereur n'y consentist, & ne promit de le faire esleuer à la Religion Chrestienne, & ne le forcer iamais à prendre plus d'une femme. L'Empereur deférant beaucoup aux persuasions de plusieurs autres, differoit le Baptesme, en refusant son consentement, & cela faisoit mesme qu'il n'estoit pas de si bonne intelligence avec les Reynes; iusqu'à ce que le petit Prince nouvellement nay fut saisi d'une maladie mortelle. Pour lors tout le monde supplioit le Pere de vouloir dire la Messe pour la santé, mais le Pere se seruant de cette occasion fit dire à l'Empereur que Dieu estoit en colere, & avec beaucoup de raison, puis qu'après luy auoir fait soumettre cinq Royaumes entiers, il ne s'estoit pas mis en peine d'en rendre graces à sa diuine Maiesté, ny procurer que son fils fut fait fils de Dieu par le moyen du Baptesme. L'Empereur fut si touché de cette remontrance, qu'il dit d'abord à Achilleo d'appeler le Pere, en adioustant ces mots: Je veux offrir mon fils au Seigneur du ciel, & pretens qu'il soit baptizé de la main du Pere. On appella donc le Pere, & en presence de l'Empereur il baptiza le petit Prince entre les mains de Pan-Achilleo son Parrain avec toutes les ceremonies ordinaires, il luy donna le nom de Constantin, & par abreuiation en langue Chinoise, Tàm Tym, qui veut dire en ce pays-là, c'est eluy-cy qui determinera. Ce nom fut tres-agreable à l'Empereur & à toute la Cour, qui ne l'appelle point autrement. Mais ce qui acheua la ioye de tout le monde, & qui donna vne grande estime de nostre sainte Foy, fut que le petit enfant fut soudainement guery entre les mains de son parrain immediatement après auoir receu le Baptesme. L'Empereur pour faire paroistre sa reconnoissance commanda à Achilleo d'enuoyer les Mandarins Chrestiens à Macao pour porter des presens de sa part à l'Eglise de la Compagnie de Iesus qui est en cette ville. Ces Mandarins partirent bien-tost après sur quelques nauires, portans sur leurs Banieres de soye le signe de la sainte Croix, & soudain après auoir pris terre dirent hautement qu'ils estoient Chrestiens. Tout le peuple les conduisit à nostre College, où ils donnerent au Pere Visiteur les lettres de l'Empereur, par lesquelles il sup-

plioit nos Peres d'offrir de sa part en action de graces au Seigneur du ciel les presens qu'il leur enuoyoit, & de dire la Messe pour luy, & pour son fils. Ces presens consistoient en deux chandeliers d'argent, deux encensoirs, & deux vases à fleurs de mesme matiere avec les armes de la Chine, & vn arbre de senteur pour brusler en parfums. Outre cela l'Imperatrice y auoit adiousté deux pieces d'argent pour acheter des odeurs, & quelques pieces de satin & de damas. Les Ambassadeurs porterent tout cela publiquement à l'Autel à l'offertoire de la Messe; & après auoir fait leurs profondes reuerences à la façon de la Chine, ils les offrirent de la part de l'Empereur à l'Eglise de nostre Compagnie en presence de toute la ville, qui y estoit accouruë avec des témoignages d'vne ioye extraordinaire.


Depuis ce temps-là Dieu a fait la grace à l'Empereur de gaigner beaucoup de victoires contre les Rebelles, & quoy que l'on dit à mon depart que les ennemis auoient pris la capitale du Quàm-tùm par la trahison d'vn Mandarin; on m'a escrit depuis que l'Empereur l'auoit reprise, qu'il auoit encore remporté quelque importante victoire, & qu'il continuoit auantageusement la guerre.

An.1644.

An.1647.

La mesme année que le present Vicaire de Iesus-Christ Innocent dixiesme fut fait Pape, on trouua dans les costes de la Chine vers la prouince de Quàm-Tùm, des escreuices de Mer, qui estans encore en vie, & lors mesme qu'elles estoient cuites, par vn prodige tout à fait merueilleux, auoient chacune sur le dos & au dessous de l'eschine vne croix blanche, & aux deux costez de cette croix deux estendards dépliés de mesme couleur. On n'a point veu depuis ce temps-là de semblables escreuices, si ce n'est vne autre fois l'an 1647. lors que Dom-Iun-liè à present Empereur, comme l'heritier legitime de Vàn-liè son grand-pere, fut couronné dans cette mesme Prouince de Quàm-Tùm; & ce fut cette mesme année que toutes ces Royales personnes se conuertirent, & que le Prince heritier de l'Empire fut baptisé. Je crois que Dieu vouloit faire connoistre par ces signes merueilleux que parmy les estendards de la guerre, la sainte Croix deuoit triompher par le saint Baptisme dans l'Empire de la Chine, qui s'estend iusqu'au Tropicque du cancre ou de l'escreuice durant le Pontificat d'Innocent X. Le Liure intitulé, *l'Irlande Sainte*, contient plusieurs predictions de S. Malachie Euesque sur les Souuerains Pontifes, que l'experience a fait iusqu'icy trouuer veritables. Dans celle qui touche le Pape qui regne tres-heureusement auourd'huy, ce saint Prelat dit que de son temps on doit voir dans le monde *Incunditas Crucis*. En effet vn Souuerain Pontife pourroit-il receuoir vne plus grande ioye du signe de la croix, que de voir de son temps dans vn Royaume si grand & si vaste comme la Chine, des Roys & des Reynes qui reçoient avec veneration le signe de la sainte Croix en receuant le Baptisme, & qui enuoyent de si loin vn Ambassadeur pour adorer cette mesme Croix, en baisant les pieds de sa Saincteté, & pour implorer le secours de ses prieres, & de celles de toute l'Eglise Catholique, sur tout deuant l'Autel & le sepulchre des saints Apostres saint Pierre & saint Paul, pour la conuersion du reste de ces peuples qui sont en si grand nombre; enfin pour supplier sa mesme Saincteté d'accorder à toute la Maison Royale sa benediction Apostolique, qui ne se donne que par le signe de la sainte Croix.

Il ne reste maintenant, si ce n'est que nous adressant à la misericorde infinie du tres-haut & tres-puissant Seigneur, nous luy disions avec la plus grande humilité, & le plus grand zele qu'il nous fera possible: Vous sçauéz (Seigneur) & dans le temps & dans l'eternité, les momens les plus fauorables pour le salut d'vn chacun; iettez vn peu les yeux sur tant de vos creatures qui se perdent dans les pays du monde les plus esloignez de nous; regardez ces ames que vous auez créées & rachetées avec le Sang precieux de vostre Fils vnique; & faites, ie vous prie, que vostre nom soit deormais sanctifié dans chacune d'elles, & que tous ces peuples qui sont à peine connus dans l'Europe, *Cognoscant te Deum verum & quem misisti Iesum Christum*, croyent en vous, qui estes le seul & le vray Dieu, en I.C. vostre Fils



# FLORA SINENSIS.

OV TRAITE'

## DES FLERVS, DES FRVITS,

DES PLANTES, ET DES ANIMAVX

particuliers à la Chine.

Par le R. P. MICHEL BOYM Iesuite.

AV LECTEV R.

**L**A verité mesme qui est Iesus-Christ dit dans saint Matthieu, que l'on connoist les faux ou les veritables Prophetes par leurs ouurages, comme l'on distingue les bons arbres d'avec les mauuais par leurs fruits.

Il semble que l'on doive iuger de mesme de la bonté des pays, & que selon qu'ils produisent de bons ou de mauuais arbres, l'on ne se trompe guieres à iuger par là de leurs qualitez, c'est par cette raison que ie presente icy à mon Lecteur les plus curieux fruits des Indes Orientales & de la Chine; mais ie luy dois faire remarquer que la pluspart des arbres & des plantes de nostre Europe, ne peuuent profiter dans les Indes, & degenerent tousiours lors que l'on les y transplante: les laitues mesme qui viennent si aysément chez nous, degenerent à une autre plante, comme si la force de cette partie de la terre, qui est entre les deux Tropiques étouffoit la vertu prolifique de la plante. Mais la terre de la Chine a cet auantage que non seulement elle a des arbres qui luy sont particuliers, mais qu'elle produit aussi ceux des Indes, & avec cela beaucoup de ceux de l'Europe. Ce qui vient de la grande estenduë de cet Empire, composé de quinze Royaumes: aussi ont ils des fruits tout l'hyuer; car dans ceux qui sont les plus auancez vers le Midy, les fruits meurissent aux mois de Novembre, de Decembre, de Ianuier & de Feurier; l'on transporte ces fruits nouveaux en grande diligence aux autres Royaumes qui en manquent dans cette saison, & par un semblable commerce les Chinois ont toute l'année des fruits nouveaux, la diuersité de ces fruits me paroissoit admirable, mais i'estois encore plus estonné de la differente maniere dont les arbres de la Chine les portent; dans l'Europe, ils les portent tous sur leurs branches, & les arbres qui nous sont communs avec les Chinois, comme les pruniers, les abricotiers, & les pechers, les portent de mesme: la Chine en a un qui porte son fruit au tronc de l'arbre,

si pesant au reste que c'est tout ce que peut faire un homme que de le porter: les Portugais l'appellent *Giaka*, à cause des pointes dont il est armé: les Chinois l'appellent *Po-lo-mie*, il y en a qui au lieu de branches iettent de grandes feuilles du haut de leurs tronc & des fruits d'un goût tres-agreables, semblables à nos melons: il en croit un autre dans l'Isle de *Hay-nan* dans la Prouince de *Quam-tum*, qui ne porte point de fleurs, dont les fruits croissent attachez à sa racine d'une figure semblable à nos figues, mais qui rougissent quand ils commencent à meurir; ie n'en sçay point le nom, mais cette maniere de porter des fruits est bien opposée à celle de tous nos arbres de l'Europe, comme aussi la maniere dont se forme le noyau d'un arbre qu'ils appellent *Ka-giu*; car il n'est point enuêlé de la chair de son fruit, & il vient à un des bouts du fruit: cette variété fait voir la presumption de nos sçauants, qui ont voulu borner le pouuoir de la nature, & luy prescrire des reigles d'agir conformes aux observations qu'ils auoient faites sur une aussi petite partie de la nature qu'est le pays qu'ils habitent; la consideration de cette grande variété qui fait si bien connoistre la presumption des hommes, leurs doit en mesme temps éleuer l'esprit à la contemplation de la Toute-puissance de Dieu, qui est infiniment au dessus de tout ce que les hommes en peuuent penser. Outre les manieres de multiplier les fruits que nous auons, les Chinois obseruent encores, lors qu'ils les veulent semer, d'enterrer tout le fruit qui contient la graine, & de replanter après les diuers jets qui en prouiennent: pour le *Papaya* ils en plantent les feuilles, qui en peu de temps deuiennent de grands arbres; lors qu'ils veulent multiplier les arbres, ils en couchent les branches en terre, comme l'on prouigne le serment des vignes; ils obseruent soigneusement le temps auquel le Soleil entre dans le quinzième degré d'*Aries*, croyant que ce qui a esté planté dans ce temps-là profite mieux qu'en tout autre: ils le pratiquent ainsi lors qu'ils couchent en terre les branches du *Goyaua*, qui profitent merueilleusement en peu de temps; ils ont aussi une maniere d'anter les fleurs qui leur est particuliere, & qui fait venir quelquefois trois ou quatre differentes fleurs sur une mesme tige. I'ay crû deuoir inserer icy principalement les figures des plantes, qui sont particulieres aux Indes & à la Chine, & qui ne sont point décrites dans la pluspart des herbiers, & ie l'expose icy à mon Lecteur, auquel ie souhaite fort qu'elles puissent plaire.

Des Prouinces de la Chine & de l'excellence de ce pays par dessus  
tous les autres.

\* Quangfi  
& Kiangfi  
font au  
Sud; & Hu-  
quang vers  
le milieu  
des Pro-  
uinces de  
la Chine.  
\* Leaotung  
est au L-  
uant de  
Peking.

L'Empereur Xun auoit autrefois diuisé toute la Chine en douze grandes Prouinces, elle a esté depuis diuisée en quinze, six desquelles touchent à la Mer, & sont Peking, Xantung, Kiangnan ou Nanking, Chekiang, Fokien, Quantung, les Prouinces de \* Quangfi, Kiangfi, Huquang, Honan, Xansi, sont vers le Nort, Xensi, Suchuen, Queicheu, Yunnan, tirent plus vers l'Occident, la Chine a encore le pays de \* Leaotung, qui est au couchant de la Prouince de Peking, & c'est dans cette partie de la Chine que commence, cette fameuse muraille,

muraille, les Isles de Hainan, Lienlieu ou Isle Formose, Cheuxan, dependent aussi de la Chine avec vn si grand nombre d'autres petites Isles le long de ses costes, qu'il semble qu'elles ne soient point separées les vnes des autres, & qu'elles fassent vn autre continent.

La Chine est vn abregé du monde, car elle contient tout ce qu'il y a de plus beau dans le reste de la terre habitée, elle a dans ses parties Meridionales tous les fruits & toutes les delices des autres pays qui sont vers le Midy, & dans les autres Prouinces qui sont vers le Nord, tous les auantages de ceux qui sont dans cette situation, son ciel est temperé, la terre par tout extremement fertile, la Mer & les riuieres semblent ne l'aroufer que pour l'enrichir, elle doit infiniment à la nature; mais d'ailleurs ces auantages ont esté si bien cultiuez, qu'il semble qu'elle ne doie pas moins à l'esprit & à l'adresse de ceux qui l'habitent.

## YAY-CV.

*La Palme de Perse & celle de la Chine ou des Indes, autrement le Cocos.*

**L**E Palmier qui produit les dattes & qui vient esgalement bien en Perse, aux Indes & en la Chine, est de deux sortes, le masle & la femelle. Ils portent tous deux des fleurs, mais celles de la femelle seles se conuertissent en fruits, pourueu qu'ils se trouuent plantez l'vn proche de l'autre, car autrement la femelle mesme ne floriroit point, ceux qui les cultiuent iettent les fleurs du masle sur celles de la femelle & par là la rendent prolifique. On appelle dattes les fruits que l'on cueille auparauât qu'il soient meurs, ils sont plus durs que ses autres qui ont demeuré plus long-temps sur les arbres, ils appellent les derniers Tamara. Les Palmiers que nous auons en Italie, ne portent point de fruits à cause qu'on n'y apporte pas cette diligence, & si après quelques années quelqu'vn de ces arbres y a fleury, cela est venu de ce que l'arbre est paruenue à vne certaine hauteur de laquelle il a pû decourir quelq' autre Palmier. Il n'y a point de cette sorte de Palmiers dans la Chine, où ie crois neantmoins qu'il viendroit fort bien: on tire du vin, du miel & du sucre de ces fruits, qui seruent aussi de medecine & purgent quand on en mange en abondance. Les Indes & les Prouinces Australes de la Chine ont le Cocos, qui est vne autre sorte de Palmier: il est certain que l'on en pourroit faire venir ailleurs en les semant; car cet arbre ne se peut anter: mais ie donterois fort qu'il portât du fruit hors du pays où il vient naturellement, il y a mesme des endroits où il vient naturellement, sans toutefois porter du fruit, principalement dans des pays de sable, dans les deserts & le long du bord de la Mer. Ces deux sortes de Palmiers ont les feüilles de mesme figure, les racines semblables, & sont toutes deux egalement hautes; le Cocos vient mieux quand il est cultiue, principalement si on luy met au pied, du fumier de vache, ou quelque terre legere: ordinairement la septième année qu'il a esté planté il porte fruit; si vous coupez les fleurs de cet arbre de la branche qui les portoit, & que vous y attachiez à la place vn vaisseau pour receuoir ce qui en decoule, vous en recueillerez vne liqueur fort agreable au goust qui distille de cette branche, comme du bec d'vn al'ambic, ils appellent cette liqueur surra, ils la distillent & en tirent vn vin qui a beaucoup de force, ce vin brulle comme de l'eau de vie & se transporte par toutes les Indes; mais ce Palmier dont on a ainsi couppe les branches, ne porte plus de Cocos, & pour le distinguer de l'autre, ils l'appellent palma de sourra. Celuy auquel on laisse porter le Cocos pousse d'autres fruits, aussi tost que l'on a osté ceux qui sont murs, le fruit est plus gros que la teste d'vn homme: l'escorce en est

Seconde Partic.

(?) c

verte, il n'est pas rond, mais à trois arêtes : si vous le cueillez lors qu'il est encore tendre, l'écorce en est verte, cette écorce a vne chair blanche, & au milieu vn noyau qui approche assez de la grandeur & de la figure d'un œuf d'Austruche : il est plain d'une eau fort douce, qui est vne boisson d'un grand secours dans les chaleurs excessives de ce pays-là. Les Portugais appellent ces Cocos Lania, si on laisse meurir entierement le fruit sur l'arbre, sa premiere écorce, qui est verte au commencement, comme nous auons dit, deuiet de couleur de chataigne, & cette poulpe ou chair qu'elle enferme, se change en vn tissu, que les Portugais appellent Cairo; ils en font des cables, qui seruent dans leur plus grands Vaisseaux: pour ce qui est du noyau, qui est la partie du fruit qu'ils appellent proprement Cocos, on trouue qu'il est plain d'une mouëlle blanche comme la neige, & douce comme des amandes, avec fort peu d'une eau vn peu aigrette, dont ils se seruent quelques-fois au lieu de vinaigre : de cette amande ils tirent de l'huile, vne espeece de sucre, qu'ils appellent giagra, & du vin qui prend feu comme l'eau de vie; ils font des cucilliers des pieces du noyau. Dans l'isle d'Aynam en la coste de la Chine, ils en font des escuelles après auoir enchassé d'or le bord de ce Noyau; aux Indes & principalement dans les Maldiuës, ils font leurs vaisseaux de ces Palmiers, leurs feuilles leur seruent à faire des voilles, des paniers, & ils ne se seruent point d'autres tuilles pour couvrir leurs maisons; ainsi de toute cette plante il n'y a que la seule racine dont on ne tire point d'usage, & elles font la plus grande richesse du pays. Au Maldiuës on trouue de petits Cocos, qu'ils disent estre produits au fond de la Mer, mais il y a plus d'apparence de croire qu'ils viennent de l'arbre que nous venons de descrire, & qu'ayant esté long-temps battus dans la Mer, ils acquierent cette dureté que n'ont pas les autres; quoy qu'il en soit, c'est la chose du monde que ces peuples estiment dauantage, persuadés qu'ils sont que c'est vn tres-presens remede contre toutes sortes de venins, & que c'est le plus grand cardiaque que l'on puisse trouuer, si on boit avec de l'eau ce qu'on en a rappé. Je n'en mets point icy la figure à cause qu'elle se trouue dans tous les herbiers.

## PIM-LAM.

### *De l'Areca & du Betel.*

**S**I l'Areca n'auoit point les feuilles plus larges que le Palmier, & le tronc plus haut & plus mince, il luy ressembleroit assez, car il pousse comme le Palmier vne branche chargée de fleurs du milieu de ses feuilles, le fruit a la figure d'un œuf de couleur verte, de la grandeur d'une noisette; la chair de cette noisette est de la couleur de nos ongles, & quand elle est bien meure on y remarque des petites vaines rouges.

Pour le Betel sa feuille est toute semblable à celle du poivre, elle est aromatique & a la propriété de corriger les cruditez de l'estomac : il rampe comme le ferment, & a besoin de quelqu'autre plante sur laquelle il se puisse attacher. Aux Indes Orientales & aux quatre Prouinces Australes de la Chine, le Betel meslé avec l'Areca, est en grandissime usage : ils en portent tous dans des petits sacs & s'en presentent les vns aux autres : aux Tunquin toute la conuersation commence par là, & on n'entre point en matiere que l'on n'ayt donné & receu de l'Areca. Les plus riches qui craignent d'estre empoisonnés par cette drogue, ce qui se fait assez souuent, reçoient bien de celui qu'on leur presente; mais ne mangent que de celui qu'ils ont fait preparer & mesler avec de la chaux viue, & des escailles d'huitres bruslées: dans l'Indostan à Cochin, & dans les Estats du Mogol au lieu d'huitres, ils se seruent de perles calcinées ils en frottent la feuille du Betel, ils en font vne enuoloppe qu'ils emplif



sent de la moüelle de l'Areca, qui est dure ou molle, selon qu'elle est fraichement cueillie; ils tiennent dans leur bouche cette composition qui fait vne de leur delices, d'abord il en sort vn suc rouge comme du sang qu'ils crachent, mais sur la fin ils aualent ce qu'ils en succent, & quand ils n'en tirent plus de suc, ils reiettent l'Areca & la feuille: ils assurent qu'il n'y a rien de plus propre pour fortifier l'estomac, il est vray que ceux qui s'en sont seruis quelque temps ne s'en scauroient plus passer, & que le iour qu'ils en ont pris leurs levres paroissent teintes d'vn rouge fort vif: les Medecin employent aussi l'Areca dans leurs medecines; on en porte beaucoup au Iappon & en d'autres pays où cette plante ne croît point: Je n'en mettray point icy la figure à cause qu'elle est dans la pluspart des herbiers.

FAN Y A Y CV, ou le PAPAYA.

Les fruits & l'arbre que les Indiens appellent Papaya, est appellé Fan yay cū dans la Chine, il y en a vne grande abondance dans l'Isle d'Haynam habitée par les Chinois & dans celle de Iunnam, Quam-sy, & dans les Prouinces de Canton & de Focien qui sont vers le Midy: cet arbre porte beaucoup de fruits attachez à son tronc, qui est fort poreux, il n'y a point de ces fruits qui ne soient plus grands qu'un grand melon, la chair en est rousse, d'vn goust tres-agreable, si molle au reste, que l'on en peut prendre avec vne cuillier; l'on croit que la qualité de ce fruit est froide, & qu'elle est contraire à la generation & au plaisir des femmes si l'on en mange beaucoup; il se multiplie de la semance de son fruit lors qu'il tombe, & des reiettons qu'il pousse à ses racines: l'on voit souuent sur le mesme arbre des fleurs ouuertes semblables à nos Lis, des boutons, des fruits encore tous verds, & d'autres qui sont iaunes & tout à fait meurs: il a cela de particulier qu'il ne pousse point de branches, mais seulement des feuilles qui naissent au haut de la tige, au mesme endroit d'où elle pousse ses fleurs blanches & ses fruits: elle meurt en tout temps, l'on en peut auoir des fruits meurs tous les mois de l'année; il est neantmoins vray que la pluspart des fruits des Indes meurent au mois de Decembre & au mois de Ianvier: si vous plantez vne feuille ou quelque partie de son tronc, il prend racine facilement, croit de mesme & deuiet vn grand arbre en peu de temps; la veüe de ces arbres, de leurs feuilles & de leurs fruits, est tres-agreable.

PA-CYA O,

ou *Figues des Indes & de la Chine.*

Le tronc de la figue des Indes est vert & fort gros, n'est point solide, ny baïseus cōme les autres, mais semble composé de plusieurs autres feuilles qui s'envelopent les vnes sur les autres: il a beaucoup de seue, ses feuilles sont d'vn vert clair, ont iusques à neuf palmes de lōg & deux & demy de large; ne pousse qu'vne brâche chargée de fleurs; du milieu de ses feuilles; il s'en forme vne grappe, dans laquelle on contera quelquefois plus de mille figues, c'est tout ce que peut faire vn hōme de porter vne de ses branches; ces figues ont la figure d'vn petit concōbre, & sont plus ou moins grosses selon la force de la branche qui les a portées; la peau en est iaune, la chair en est molle, douce, blanche, avec quelque odeur, & ont le goust de fraises confites dans du sucre: si l'on coupe le fruit par sa largeur on y trouue vne croix semblable à celle qu'ont les concombres; ils coupent souuent ses branches avec les fruits encore tout verds, & les pendent dans leur maisons où le temps les fait meurtir, & quelquefois ils les couurent de ris; d'autres les font meurtir en les couurant de chaux; quand elles sont cuittes dans du miel ou du sucre, & qu'on les

fait secher après, elles sont fort propres aux personnes colériques & flegmatiques, les feuilles seruent de remede à ceux qui sont d'un temperament aduste. Ce fruit se trouue toute l'année dans les Indes, & dans les prouinces meridionales de la Chine; car quoy qu'il croisse aussi dans celles qui sont vers le Nord, il n'y porte point de fruit: l'arbre ne fleurit qu'une fois l'an, on le peut multiplier par le moyen de la graine, mais plus aisément par les reiettons qu'il pousse de son pied; car au bout de six mois ils portent du fruit: Au Bresil ils l'appellent Bananas, en Sirie & à Damas ils l'appellent Musa, c'est plustost vn arbusste qu'un arbre, quand on a coupé la branche qui porte le fruit, la plante se seche, on l'arrache & on la donne ordinairement aux Elephans: quoy qu'en six mois de temps la plante produise son fruit & qu'il meurisse, il y en a tousiours de meurs en toute saison dans les Indes, à cause qu'ils se succedent les vns aux autres.

### KIA-GIV, ou KAGIV.

**L**E Kia-giu ou Kagiou ne croit point dans la Chine, mais bien dans les pays qui autrefois en dependoient, ie ne doute point qu'il ne vint aisément dans Iunan, dans Quam-si, & dans les Isles de la Chine si on l'y plantoit: l'arbre en est grand, les feuilles fort belles & tousiours vertes; le fruit est iaune, quelquefois rouge, a de l'odeur lors qu'il meurit, mais le suc de son fruit est acre, & prend au gosier lors qu'on le mange: il donne deux fois son fruit dans vne mesme année, & c'est vne curiosité de voir qu'après qu'il a poussé ses fleurs, il pousse son noyau ou semence, & après sa pomme, qui conforte l'estomach, lors que l'on en mange avec du vin ou du sel: le noyau est au dehors de la pomme, vne pelure iaune enferme la chair de ce fruit, qui est blanche, assez dure, & a le goust de chataigne ou d'amande, lors qu'on la fait rostir; aussi les Indiens & les Portugais se seruent-ils de ces noyaux au lieu d'amandes, lors qu'ils font des dragées. Les mois de Feurier, de Mars, d'Aoust & de Septembre, sont les temps de sa maturité.

### LI-CI & LUM-YEN.

**L**'On ne trouue point ailleurs que dans les Prouinces Australes de la Chine, les fruits qu'ils appellent Li-ci & Lum-ien; la pelure du fruit appellé Li-ci ressemble à la pomme de pin; mais au contraire la peau du Lum-ien est fort deliée & fort lice, l'un & l'autre de ces fruits a le goust de fraises & de raisins. Les Chinois des Prouinces Australes font seicher ces fruits, & les transportent durant l'Hiuer en d'autres Prouinces: il font aussi vn vin fort agreable de l'un & de l'autre; ils meurissent au mois de Iuin & de Iuillet, la poudre de leurs noyaux est en vsage dans leur medecines; si ces fruits sont sauuages, leurs noyaux sont gros & ont fort peu de chair tres-aigrette, mais au contraire lors que l'on les a transplantez, les noyaux par la culture en deuiennent beaucoup plus petits, & ont davantage de chair douce, qui est de la couleur de nos ongles: l'on les arrose d'eau salée, lors qu'ils ont esté cueillis pour les faire durer plus long-temps, car estant preparez de la sorte, lors qu'on les pele après on leur trouue le mesme goust que s'ils venoient d'estre cueillis: l'on tient que le Li-ci est froid de sa nature, & que le Lu-mien est d'une qualité plus temperée.

### GIAM-BO.

**I**L y a deux sortes de Giambo, celuy qui porte son fruit rouge ou blanc vient dans les Indes; mais celuy qui tire plus sur le iaune, & qui sent la rose, croit à Malaca, à Macao, & dans l'Isle de Hiam-Xam, qui depend de la Chine: la pre-



1903

加藤

博士



菓 *Giâm*  
 波 *pö*  
 樹 *Xu.i. Arbor.*

菓 *Giâm*  
 波 *pö*  
 菓 *Kö Fru*  
 子 *cu ct'*



芳 *Li'*  
林 *Gi*  
果 *Fruct'*  
樹 *Arbor.*



RPICB

Handwritten text, possibly a name or date, oriented vertically.



PRICE

Faint, illegible text on the right side of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



藺 *Giâm*  
 波 *pô*  
 樹 *Xu'i. Arbor.*

藺 *Giâm*  
 波 *pô*  
 果 *Kô Fru*  
 子 *çu ct'*





芳 *Li'*  
林 *Ci*  
果 *Fruct'*  
樹 *Arbor.*



RPJCB

RPJCS



*ab Indis*

*& Switanis*

*Coyaua*

臭  
大  
菓  
樹

*Chéu*

*Kō*

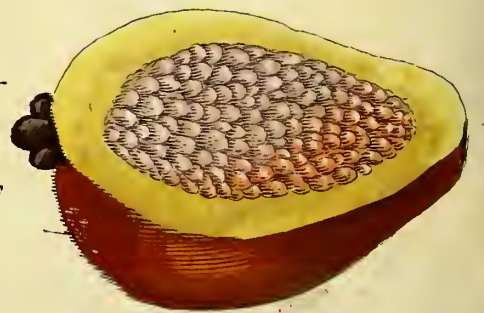
*Xú.i. Arb*

臭  
大  
菓  
子

*Chéu Kō*

*Kō Fru-*

*Çú ctus*



19. 22.

Pi  
vâ  
Fru  
&

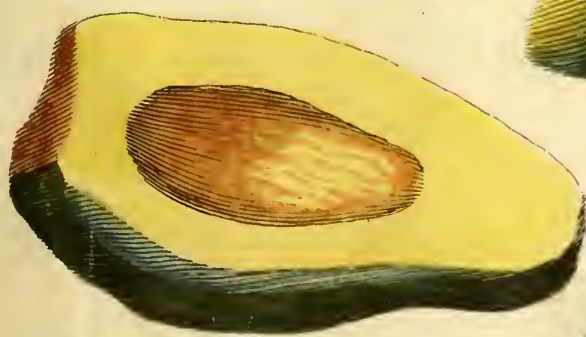


Man-Kö 曼果

Fruct' 果 Kō

Arbor 樹 xú

曼果  
曼果  
果  
樹  
ManKō ab Indis Man  
ga  
Ko  
Cu



RPJCB



RPJCE





*ab Indis*

*& Lusitanis*

*Coyaua*

臭  
菜  
樹

*Chéu*

*Kō*

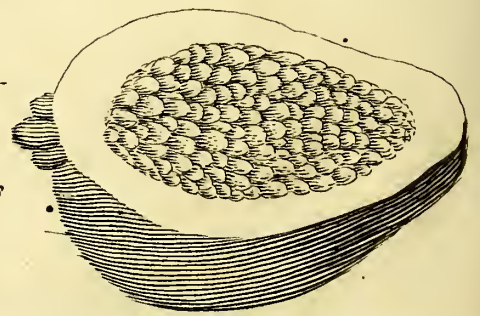
*Xú.i. Arb*

臭  
菜  
子

*Chéu Kō*

*Kō Fru-*

*Çú ctus*





9. 22.



Pi  
pa  
Fru  
&



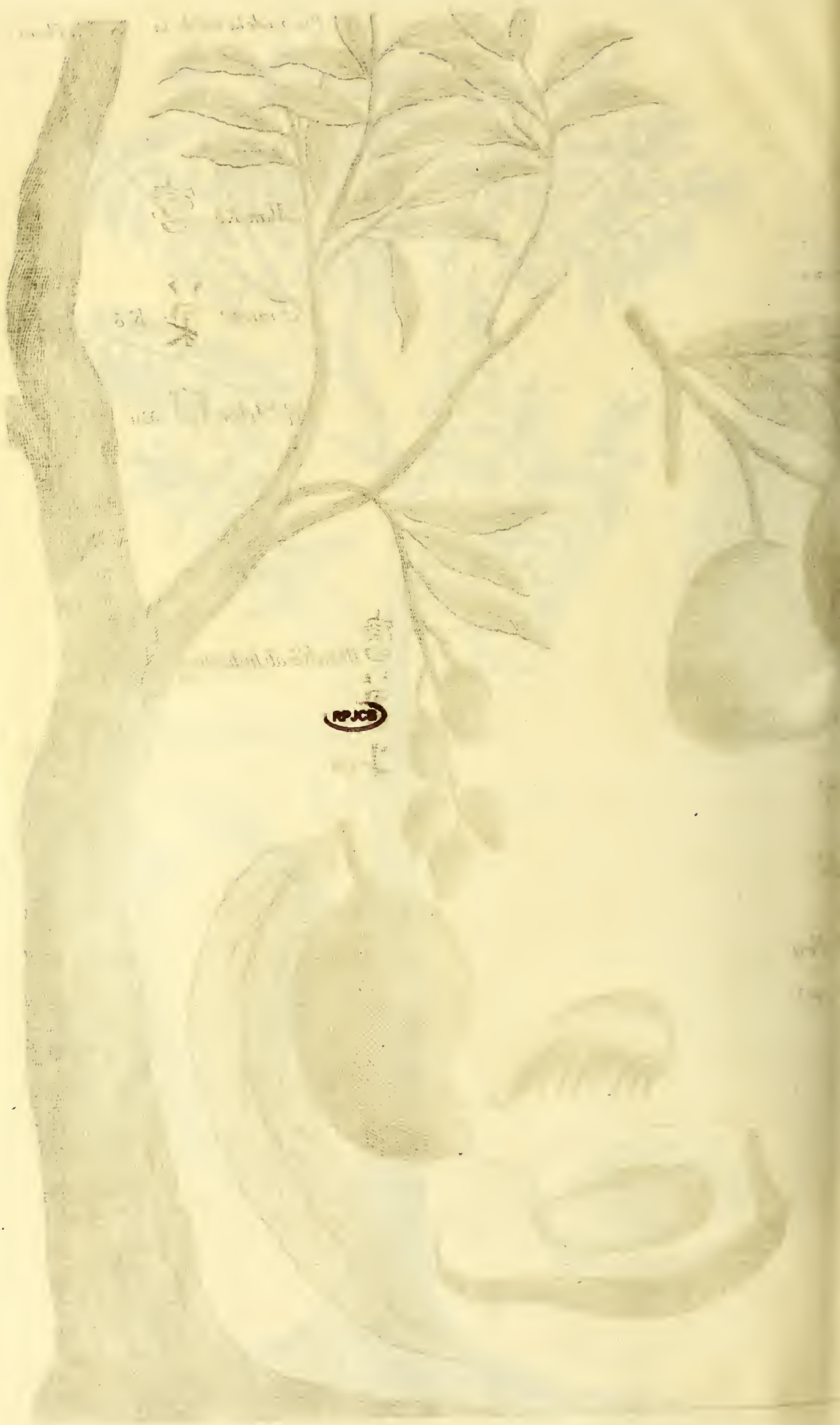
Man-Kö 蔓

Fruct' 菓 Kö

Arbor 樹 xü

蔓  
曰 Man-Kö ab Indis Man-  
果 Ko  
斗 Çu





miere de ces especes, porte ses fleurs de couleur de pourpre, & la derniere les porte jaunes, tirant sur le blanc; son tronc & ses branches sont de couleur de cendre, les feuilles fort belles & lices, ont huit poulces de long, & trois de large; son fruit est de la grandeur de nos pommes, d'une qualité fort froide, & est composé d'une chair blanche & spongieuse, que l'on ne peut pas dire entierement aigre, ny tout à fait douce: l'on voit en mesme temps, sur vne mesme branche des fleurs, des fruits verts, & d'autres qui sont tout à fait meurs: ils ont accoustumé de les manger au commencement de leur repas, mais sur tout ils en trouuent l'usage fort propre, pour esteindre la soif, durant les chaleurs, qui sont extraordinaires. Ils sont par la mesme raison fort propres pour les fievres, & pour les maladies colériques: l'on en fait d'excellente conferue dans les Indes; au lieu du pepin, il a un noyau rond, dont la chair est verte, dure, & couverte d'une pelicule; le fruit est agreable à la veüe, celui de la premiere espece est, ou tout à fait rouge, ou tout à fait blanc, ou moitié blanc & moitié rouge; mais l'autre espece, qui tire sur le jaune enferme deux noyaux, ou plustost un noyau qui est separé en deux: outre cette difference, il a encore vne couronne semblable à celle qui est sur les Grenades, & a l'odeur d'une rose: la chair en est fort douce, & fort poreuse, le jaune se mange en quelques endroits au mois de Mars, & en d'autres au mois de Juillet, pour ceux de la premiere espece, leur vray temps est le mois de Novembre & de Decembre.

### FAN-PO-LO-MIE, ou l'ANANAS.

L'Ananas croist dans les Prouinces de Quam-tum, Quam-sy, Iunnan, Focien, & dans l'Isle d'Haynan, si toutefois cette plante n'y est point estrangere, & n'y a esté transportée du Bresil; les feuilles & la racine ressemblent beaucoup à celles de l'artichaut: auparavant que son fruit meurisse l'on y remarque vne grande diuersité de couleurs, mais il est d'un jaune meslé de quelque rougeur lors qu'il est meur; il porte peu de graine, les grains en sont noirs, ou pour mieux dire les pepins; car ils ressemblent beaucoup aux pepins d'une pome: il se multiplie par sa graine, par sa tige, par les reiettons qu'il pousse de sa racine, & mesme il vient bien des feuilles qui se voient au haut de son tronc, car estant plantées elles prennent racine & portent fruit dès la mesme année: le fruit a un palme & demi de longueur, la chair en est jaune, spongieuse & pleine de suc; il sent fort bon lors qu'il est meur, est doux au goust, mais d'une douceur qui est meslée de quelque acide: ils disent que ce fruit est extremement chaud, & se fondent sur ce que son suc corrode & mange le fer, comme si le jus de citron, qui est si rafraichissant, ne faisoit pas la mesme chose; pour moy ie crois tout le contraire, & j'ay éproué que l'on le donne avec succes dans les fievres: aux Indes & chez les Cafre; il est meur dans les mois de Feurier & de Mars, & en la Chine, en Juillet & en Aoust: l'on en fait vne excellente conferue, mais qui ne retient pas tout le goust de son fruit, c'est selon mon goust & à mes yeux le plus beau & le meilleur fruit des Indes.

### MANKO ou le MANGA.

Il y a plusieurs especes de ce fruit dans Indes, le plus grand pese quelquefois jusques à trois liures, principalement s'il a esté greffé sur le cedre, qui luy donne son odeur, & cette peau froncée que l'on voit dans les poncirs: ils n'ont pas dans les Indes cette diuersité d'antage qui se pratique chez nous, & ne connoissent point d'autre maniere que de couper vne branche du Manga, de la joindre contre vne autre du sauageon, sur lequel ils le veulent anter, & de les entourer de terre detrempée avec de l'eau: cette branche ainsi jointe porte ses fruits jaunes, verts & rouges: ils en font de la conferue lors qu'ils ne sont pas encores meurs:

Seconde Partie.

ils les salent quelquefois ; & estant preparez de la sorte ils ont le goust du verjus : leur chair est douce lors qu'ils sont meurs, & de couleur iaune & de pourpre : l'amande de son noyau est fort amere & specifique pour faire mourir les vers aux enfans : on éprouue aussi que c'est vn bon remede contre le flux de ventre : il meurt aux mois d'Auril & de May, & se peut conseruer iusques en Nouembre ; plusieurs le tiennent pour le meilleur fruit du monde. Il croit en grande abondance aux pays Meridionaux.

## P I - P A.

**L**E Pi-pa croit en la Chine, sa verueur prend vne couleur iaune lors qu'il meurt, d'vn goust semblable à celuy de nos prunes : l'arbre en est fort beau tant à cause de ses feuilles que de ses fleurs : le noyau en est dur & de la figure d'vn œuf : ordinairement on le cueille au mois de Feurier & de Mars, il est d'vn fort bon goust, & ressemble encores aux prunes par sa peau.

## C I E V - K O, ou le G O Y A V A.

**L**Es Indiens appellent Goyau le fruit qui est connu des Chinois sous le nom de Cieu-ko, ceux qui n'y sont pas accoustumez trouuent d'abord qu'il sent les punaises ; mais avec le temps, on trouue qu'il a quelque chose d'aromatique & de fort, & au lieu de cette auersion que l'on en auoit au commencement on y prend goust ; il referre & est fort propre à arrester les flux de ventre & à fortifier l'estomac par sa chaleur ; ses noyaux sont durs comme du bois, il en a beaucoup, ils sont ronds & multiplient la plante ; mais elle se prouigne aysement, & l'on en a plustot du fruit par cette voye : ses branches se chargent de fruits, ses feüilles sentent bon ; mais si on les frotte trop long-temps, leur odeur se change en vne senteur peu agreable ; ses fruits sont bons pour les maladies qui viennent d'vne intemperie chaude : les Portugais l'appellent Pera à cause qu'elles ont la figure d'vne poire ; aux Indes il meurt principalement aux mois de Nouembre & de Decembre, mais il s'en trouue toute l'année : à la Chine, vers Macao, on le mange aux mois de Iuin & de Iuillet.

## P O - L O - M I E.

**L**Es Portugais appellent cet arbre Giacca, il a cela de remarquable qu'il ne produit que deux ou trois fruits, qui sortent de son tronc de la figure d'vn œuf, mais qui surpassent en grosseur tous les autres fruits du monde, plus gros que les citrouilles, c'est bien tout ce qu'vn homme peut faire de porter vn de ces fruits, le fruit a des piquans, au dedans il est plain d'vne matiere visqueuse, qui enveloppe des fruits iaunes : il y en a si grand nombre qu'ils peuuent suffire à vingt personnes. Je ne scaurois mieux faire entendre la conformation si extraordinaire de ce fruit, qu'en disant que c'est vn sac qui en enferme plusieurs autres pleins de miel, dans lesquels il y a des chataignes ; le noyau qui est representé dans la figure a vne amande du goust d'vne chataigne : le fruit est encores mellieur que nos melons, la poulpe ou chair qui est la plus dure passe pour la mellieure ; les Portugais l'appellent Cocobarca, ils connoissent quand le fruit est meur par son escorce qui s'amollit, tant qu'elle est dure ils le laissent sur l'arbre, ou s'ils le cueillent ils attendent qu'il s'amolisse & soit meur ; l'arbre ne porte point de fleur, & les fruits commencent à paroistre au mois de May & de Iuin.

## S V - P I M.

**L**A Chine seule produit ce fruit, il y en a de iaunes comme de l'or, & d'autres couleur de pourpre ; les plus gros sont comme nos plus grosses pomes, la chair en est



RPJCB

正 柿 樹  
之 實 也

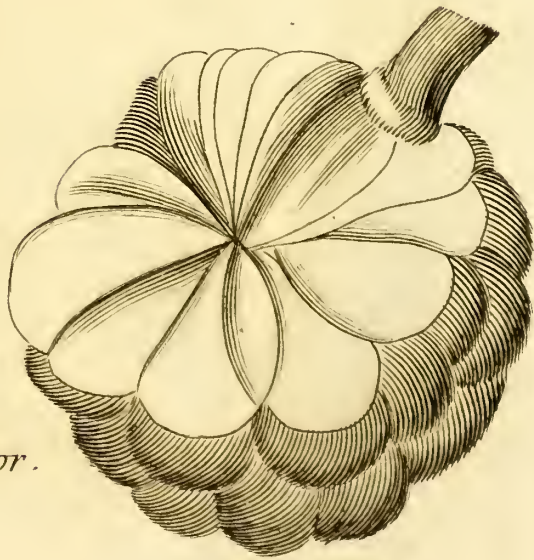


柿 *Sii*

大 *pin*

樹 *Xii. i. Arbor*

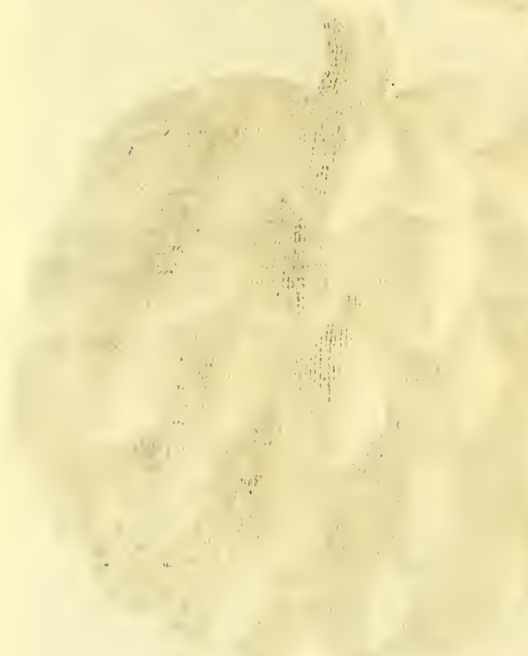
亞 yâ  
大 tá  
策 Kō Fru  
子 çù ctus



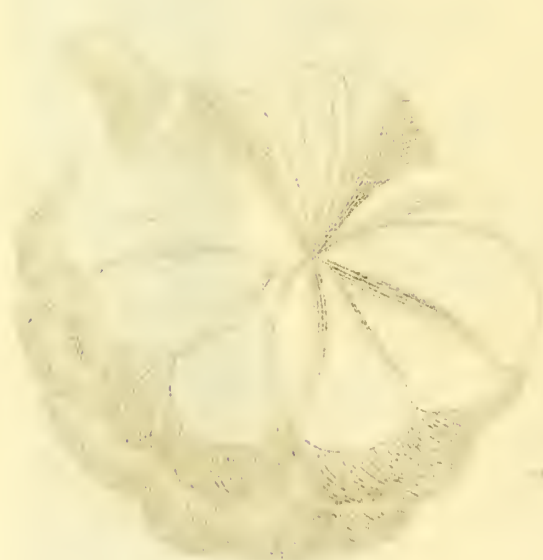
sine nomine.

亞 yâ  
大 tà  
樹 Xu.i. Arbor.

Handwritten text, possibly a name or title, written vertically in the upper left corner.



Small circular stamp or mark containing the letters "PJC".

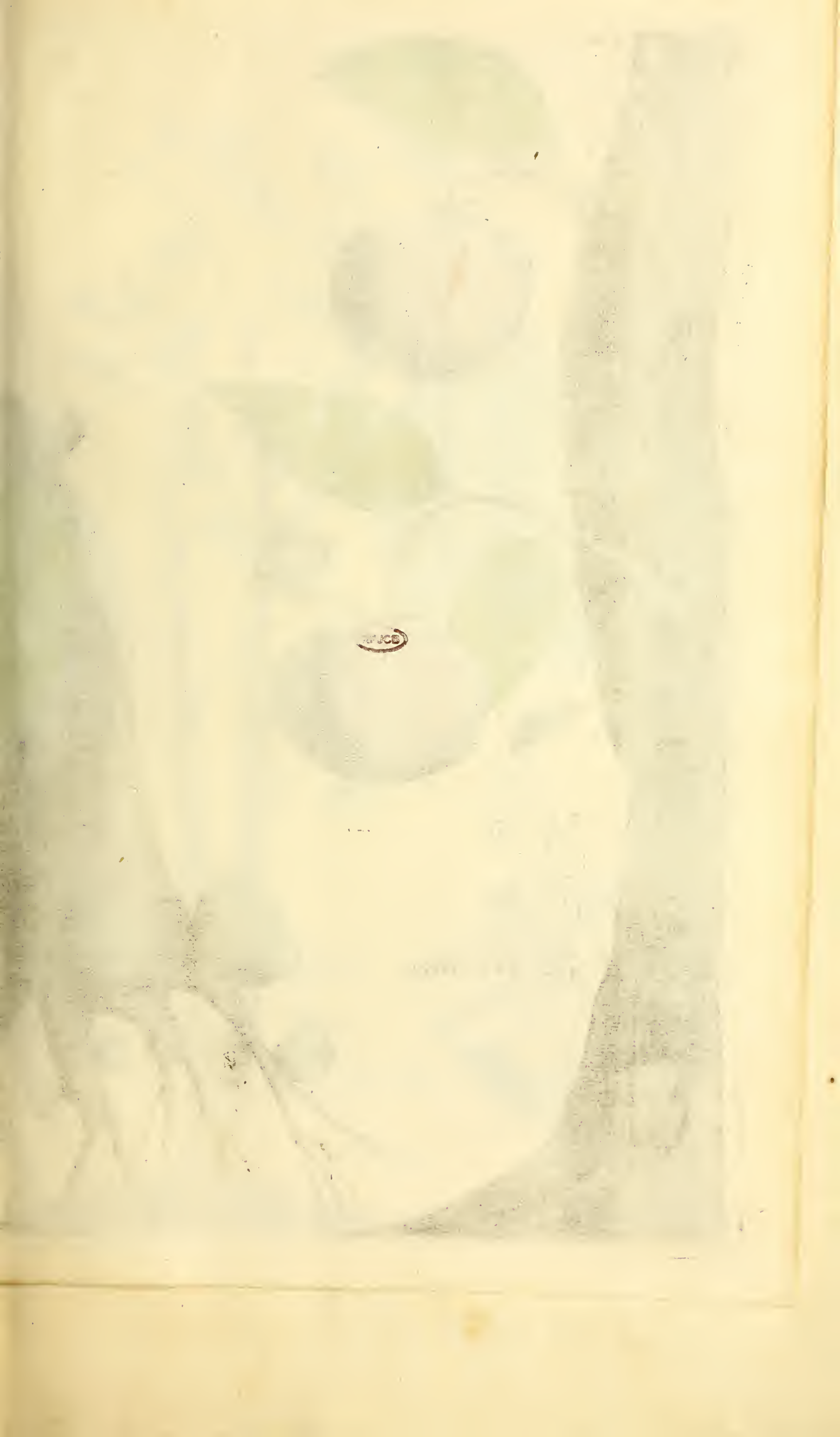


Vertical Chinese characters, likely identifying the plant or specimen.

Small horizontal text or label located below the Chinese characters.







(JCS)



柿 *Sú*  
 酸 *pin*  
 樹 *Xii.i. Arbor*

亞 *yâ*  
大 *tâ*  
策 *Kô Fru*  
子 *çû ctus*



*ctus sine nomine.*



亞 *yâ*  
大 *tâ*  
樹 *Xu.i. Arbor.*



APCB

molle, rouge, & sa peau de mesme elle enferme plusieurs petits noyaux; ce fruit ressemble aux figues de l'Europe, lors qu'on les seiche ils se conseruent plusieurs années, & les Medecins Chinois s'en seruent dans leurs medecines, dans les Provinces de *Quam-tum* & de *Iunkim*, il se mange aux mois de Ianuier, de Feurier & de Mars; mais dans celles qui sont plus vers le Nort, comme à *Xensi* & à *Honan*, il meurit aux mois de Iuin, Iuillet & Aouft, il y a plaisir à voir cet arbre chargé de ses beaux fruits; mais les oyseaux en sont si friands qu'il le faut garder continuellement.

## Y A-T A.

LE mets cet arbre au rang de ceux de la Chine, quoy qu'il y ait esté transporté de Malaca; car le pays de Malaca a esté autrefois dependant de la Chine, son fruit au dehors a la figure d'une pomme de pin, mais l'écorce en est verte, sa chair ou poulpe est blanche comme de la neige, & plus agreable au gouft que le blanc-manger dont les Portugais sont si frians: ce fruit est diuisé en plusieurs petites cellules qui enferment chacun vn noyau noir, en des endroits il meurit aux mois d'Octobre & de Novembre, aux autres aux mois de Feurier & de Mars, plus le fruit est gros & plus on l'estime pour sa bonté.

## D V-L I A M.

LE *Du-liam* croit à *Iaua*, *Malaca*, *Macao* & *Siam*, pays autrefois dependans de la Chine, son fruit & le tronc de l'arbre qui le porte, est armé de piquans, la premiere fois que l'on en mange il sent les oignons cuits; mais ceux qui y sont accoustumez ne trouuent rien de meilleur, & le trouuent de bon gouft, tellement qu'il est tousiours cher, quoy qu'il y en ayt grande abondance: la chair en est blanche, le fruit est iaune quand il est meur, le noyau est semblable à celui du *Giacca*: on fait vn fort bon saouen des cendres de ce noyau, ils remarquent que celui de ces fruits qui a cinq cellules ou caiut sont meilleurs que ceux qui n'en ont que trois; ordinairement on l'ouure avec les pieds quand il est meur à cause des piquans de son écorce, la feuille du *Betel* est ennemie de ce fruit; car si on les met ensemble, il se gaste aussi-tost, ceux qui se trouuent incommodez d'en auoir trop mangé, se guerissent de la chaleur & inflammation qu'ils en sentent, s'ils prennent seulement vne feuille de *Betel*: il meurit en Iuillet & en Aouft, on porte au loing la poulpe ou chair de ce fruit, qui ressemble à du lait caillé, & enferme vn noyau, les feuilles de l'arbre ont plus d'une demy palme.

*Fruit Anomine.*

Appelle ainsi ce fruit que ie vais descrire, à cause que ie ne me souuiens pas de celui que luy donnent les Chinois, ie le vis la premiere fois dans l'Isle d'*Haynam*, & après dans la Prouince de *Quam-tum*: cet arbre est fort haut, ses feuilles fort grandes, & qui couuroient presque tout vn homme: il a cela de particulier que sa principale racine entrant profondement en terre, les autres racines qui paroissent hors de la terre, portent des fleurs rouges & des fruits semblables à nos figues, qui prennent vne couleur rouge quand ils meurissent: les Chinois ont encores d'autres fruits fort extraordinaires; mais comme ie n'en pourrois pas donner la figure, & que ie ne les ay pas assez examinez, ie n'ose pas entreprendre d'en parler icy; pour ce qui est des autres fruits des Indes Orientales, comme le *Giangame*, le *Giamtelame*, le *Carambole*, ils ne meritent pas que ie m'arreste icy à les descrire.

## RELATION LE POIVRE.

Les Chinois appellent le poivre hucyao, il croit dans la Prouince d'Iunnan, & dans les Isles dependantes de la Chine; mais principalement dans l'Isle de Iaua, dans celle de Boineo, & dans les forefts de la coste de Malabar, il rampe, & a son serment noueux comme celuy de la vigne: de chaque costé de ces noueux sort vne feuille d'vn vert obscur par deffous, & fort verte de l'autre costé: il pique quand on le met sur la langue: ceux qui le cultiuent croyent auoir remarqué quelque difference de sexe dans le poivre, & que celuy où les nerfs ou fibres des feuilles sont également éloignées les vnes des autres, sont les feuilles de la femelle; que les feuilles du masse au contraire ont ces nerfs ou fibres inegalément dispersez: cependant il est vray que sur vne mesme branche ou serment de poivre, l'on voit de ces deux sortes de feuilles; celuy qui croit dans les forefts est different de l'autre que l'on cultiue dans les jardins, lors que l'on prend le soing de le fumer de fiente de bœuf ou de cendre que l'on met au pied, il croit aussi haut que l'arbre que l'on luy a donné pour le soustenir.

La racine du poivre est fort petite & n'entre pas bien auant en terre, chaque feuille pousse vne grappe; la plus forte grappe porte cinquante grains, & les moindres en ont trente, lors que le poivre est vert il est doux, & est plain d'vn suc fort semblable a du miel, les habitans le confisent tout vert avec du sel & du vinaigre, & en font leurs delices. Le poivre long sert de contrepoison & guerit le mal des yeux, le noir est different du blanc par la feuille, qui a vn goust plus delicat: les feuilles du poivre noir cuites dans l'huile sont bonnes pour la colique, & pour toutes les autres defluctions froides de l'estomac. Il y a tousiours des grappes vertes sur le poivrier, elles meurissent aux mois de Decembre & de Ianuier, & les ayant cueillis ils les tiennent au Soleil où elles noircissent; si l'on le cueille auparauant qu'il soit meur, il ne se garde pas si long-temps sans se corrompre, les grains des grappes du poivre sont tout à fait semblables aux grains de genieure. Le poivre est chaud & prouoque l'vrine, il ayde à la digestion, est resolutif, il eclairec la veuë, est bon pour la morsure des bestes sauuages. Il ayde aux femmes à se deliurer de leur fruit lors qu'il est mort, & estant meslé avec du miel, il guerit l'esquinancie, si on le prend avec du miel; il arreste la toux, meslé avec des feuilles de laurier; il guerit des trenchées, pris avec des raisins secs, il purge doucement la pituite de la teste, & infusé dans du vinaigre, il guerit les apostumes & les duretez de la rate.

## LA RUBARBE.

Q Voy que la Rubarbe se trouue par toute la Chine, si est-ce qu'elle vient plus communement dans les Prouinces de Sucinen, Xenfy, & dans la ville de Socieu, qui est proche de la grande muraille que Marco Polo Venitien appelle Socuir, elle croit dans vne terre rouge & fort humide, les feuilles sont plus ou moins grandes selon la bonté du terroir où elle croit: ordinairement elles sont longues de deux palmes, & vont tousiours en estreffissant iusques à l'endroit où elles naissent de la racine: les feuilles sont bordées de petits poils par leurs bords, elles iauissent & se seichent à mesure que la plante meurt, & à la fin tombent à terre. La tige de la plante s'eleue bien d'vn pied, est foible & se charge de fleurs semblables à des grandes fleurs de violette: si on les presse il en sort vn suc qui tire sur le blanc, l'odeur en est forte & n'est pas agreable au cerueau: la racine qui est en terre se trouue quelquefois longue de trois pieds, & grosse comme le bras d'vn homme, elle iette de tous costez de petites racines que l'on coupe auparauant que de la diuiser par taleoles, la chair de la racine paroist iaune & semée de petites veines rouges, d'où il sort vn suc iaune & rouge, qu

est vn peu gluant. L'experience leur a appris que s'ils faisoient secher au Soleil ses Taleoles lors qu'elles sont fraichement coupées que la vertu s'en perdroit avec ce sac gluant que nous venons de dire, & qu'elles demeureroient fort legeres, ils les estendent par cette raison sur de longues tables, les retournent trois ou quatre fois par iour afin que le suc s'incorpore mieux, & apres auoir continué cette diligence trois ou quatre iours, ils les enfilent & les exposent au vent, mais dans vn lieu ou le Soleil ne donne pas. L'Hyuer est le temps plus propre pour faire la recolte de la rubarbe; auparavant que les feuilles commencent à pousser, car alors toutes les vertus de la plante sont enfermées dans la racine; elles commencent à pousser au commencement du mois de May; si on arrache la racine en Esté, & dans le temps que ses feuilles sont encores vertes, comme elle n'est pas encore meure, l'on n'y trouue point ce suc jaune, ny ces veines rouges, & toute la racine est poreuse & fort legere, & n'approche point de la perfection de celle qui a esté cueillie en temps d'hyuer. Vne chartée de Rubarbe fraichement cueillie ne se vend qu'vn escu & demy; mais aussi, à peine sept liures de rubarbe fraichement cueillie donnent-elles 2. liures de Rubarbe seiche: lors qu'elle est faische & verte elle est fort amere & fort defagreable au gouft: les Chinois l'appellent *Tayhuam*, c'est à dire en leur langue, fort jaune.

## KVEIPI, la CANNELLE.

LA Cannelle se trouue dás les Prouices de Quam-tum, de Quam-sy, & de Tunquin; mais encore en plus grande quantité & meilleure dans l'Isle de Ceilan, nom que les Chinois luy ont donné, à cause du naufrage qu'y firent leurs vaisseaux: La feuille de l'arbre qui porte la canelle a 3. nerfs ou fibres vertes, ses fleurs sont blanches & ont vn peu d'odeur. Son fruit & son noyau ressemble assez à celui de l'oliue: lors qu'il noircit, il leur marque le temps de leuer l'escorce de la canelle: Le fruit est plein d'vne liqueur grasse ou onctueuse, sent le laurier, picque la langue, & est amer: l'arbre porte deux escorces, la seconde escorce est celle que nous appellons canelle, naturellement elle est grise; mais lors qu'on l'a ostée de l'arbre & qu'on l'a sechée au Soleil, elle prend cette couleur rouffastre que nous luy voyons; trois ans apres, il vient vne nouvelle escorce en la place de celle qu'on a ostée; autrefois les Chinois chargeoient la canelle de l'Isle de Ceilan & la portoient à Ormus, d'autres Marchands la receuoient là, & la portoient en Alep & en Grece: on croyoit en ce temps-là qu'elle venoit d'Egypte ou d'Ethiopie où elle ne croit point: on voyoit quelquefois dans le Golphe de Perse quatre cent Vaisseaux Chinois chargés d'or, de soyries, de pierres precieuses, de musc, de porcelaines, de cuire, d'alun, de noix muscades, de cloud de girofle, & principalement de canelle: les Marchands auoient donné à cette escorce le nom de Cinamomum, car ces deux mots signifient bois de la Chine, doux & qui sent bon; à peine conserue-t-il sa vertu vn an durant, la racine de l'arbre est sans gouft, sent le canfre; on distile de l'eau de l'escorce pendant qu'elle est verte & des fleurs aussi, mais elle n'est pas si aromatique; elle guerit la colique & les ventosités, prouoque l'vrine, fortifie le cœur, le foye, la ratte, les nerfs, le cerueau, & sert mesme contre les morsures & le poison des serpents, excite l'appetit, preserue du haut mal; de son fruit ils font vn vnguent pour les fluxions froides, lors qu'on le brusle, il rend vne odeur fort agreable: la poudre de canelle beüe avec de l'eau guerit les morsures de viperes, esteint les inflammations internes des reins, & estant employée avec des choses qui amollissent, elle oste les taches du visage.

On ne met point icy la figure de la canelle, à cause qu'elle est dans tous les herbiers.

## LA RACINE DE LA CHINE.

Les Portugais appellent la racine de la Chine Pao de Cina, elle ne se trouve que dans les Prouinces de Yunnan, Quamsi, Quantum, Kaoli & Leaotum, c'est vne plante espineuse qui a des espines mesmes sur ses fueilles: les Chinois mettent dans leurs bouillons à la viande la poulpe ou chair tendre de cette racine, elle est medecinale, & fort bonne contre la Schyatique, les vlcères des reins, les obstructions, la paralysie, l'hydropisie: Ils s'en seruent aussi pour desseicher toutes sortes d'humeurs, elle guerit les douleurs du Periofte: on tient meilleure celle qui pese dauantage, & on estime plus la blanche que la rouge: Ils croyent que la poudre de cette racine avec du sucre est bonne pour la poitrine, & que sa conserue fait le mesme effect. Les Portugais ont esté les premiers qui en ont apporté l'usage & la connoissance dans les Indes & dans l'Europe l'an 1535. les Chinois l'appellent PE-FO-LIM.

## SEM-KIAM, le GINGEMBRE.

Les feuilles du Gingembre ressemblent à vne plante que les arboristes appellent Litospermon, ou à vne espece d'Asphodelle nommée Hastula Regia, ou pour les comparer à vne chose plus conuë, elle ressemble assez aux roseaux les plus communs, il s'en trouve par toutes les Indes, & dans l'Amérique, mais le meilleur vient en la Chine: on estime dauantage celui qui est vert toute l'année, sa racine se conserue plus longtemps si on la cueille au mois de Decembre & de Ianuier, & si on la couure de terre detrempée; car cet enduit empêche que son humidité ne s'euapore, outre que si on n'y apporte cette diligence ses pores se remplissent de vers: Ils n'estiment pas celle qui est amere, & qui a beaucoup de feuilles, ils s'en seruent dans leur medecine, & quand ils veulent faire suer leurs malades, ils leur donnent vne decoction fort chaude de cette racine: ils croyent mesme que de la porter sur soy c'est vn remede cõtre la goutte, & que ceux qui en ont pris le matin à jeun, ne peuuent point estre empoisonnez ce iour-là. Ils en font communément de la conserue, qui est vn remede éprouué contre les fluxions froides du ventricule.

## FVM-HOAM, ou l'OYSEAV DV ROY.

Sinicum  
carmen ait.  
Humeris  
virtutes, alis  
iustitiam,  
lumbis obe-  
dientiam  
reliquo cor-  
pore fide-  
litatem signi-  
ficat. A-  
uis piissima,  
ante, instar  
Rhinocerō-  
tis, Retro,  
instar cerui graditur, caput Draconis in modum; brachia simillima testudini gerit; caudam sicut gallus, alas autem quinque pulcherrimarum auium coloribus cerucas refert.

Les Chinois ont vn oiseau d'une rare beauté, quand ils sont long-temps sans le voir ils apprehendent quelque fascheux euenement dans la famille Royale, le male s'appelle *Fum*, la femelle *Hoam*: il fait son nid dans les montagnes du Royaume de Tan, que l'on appelle maintenant *Leaotum*, il a la teste semblable au Paon: les Poëtes Chinois se sont imaginez que son dos represente les Vertus, ses ailes la Iustice, ses costes l'Obeissance, & que tout son corps estoit vn symbole de la fidelité. Qu'il porte le deuant de son corps comme le Rhinoceros, le derriere comme le cerf, & la teste comme le dragon.

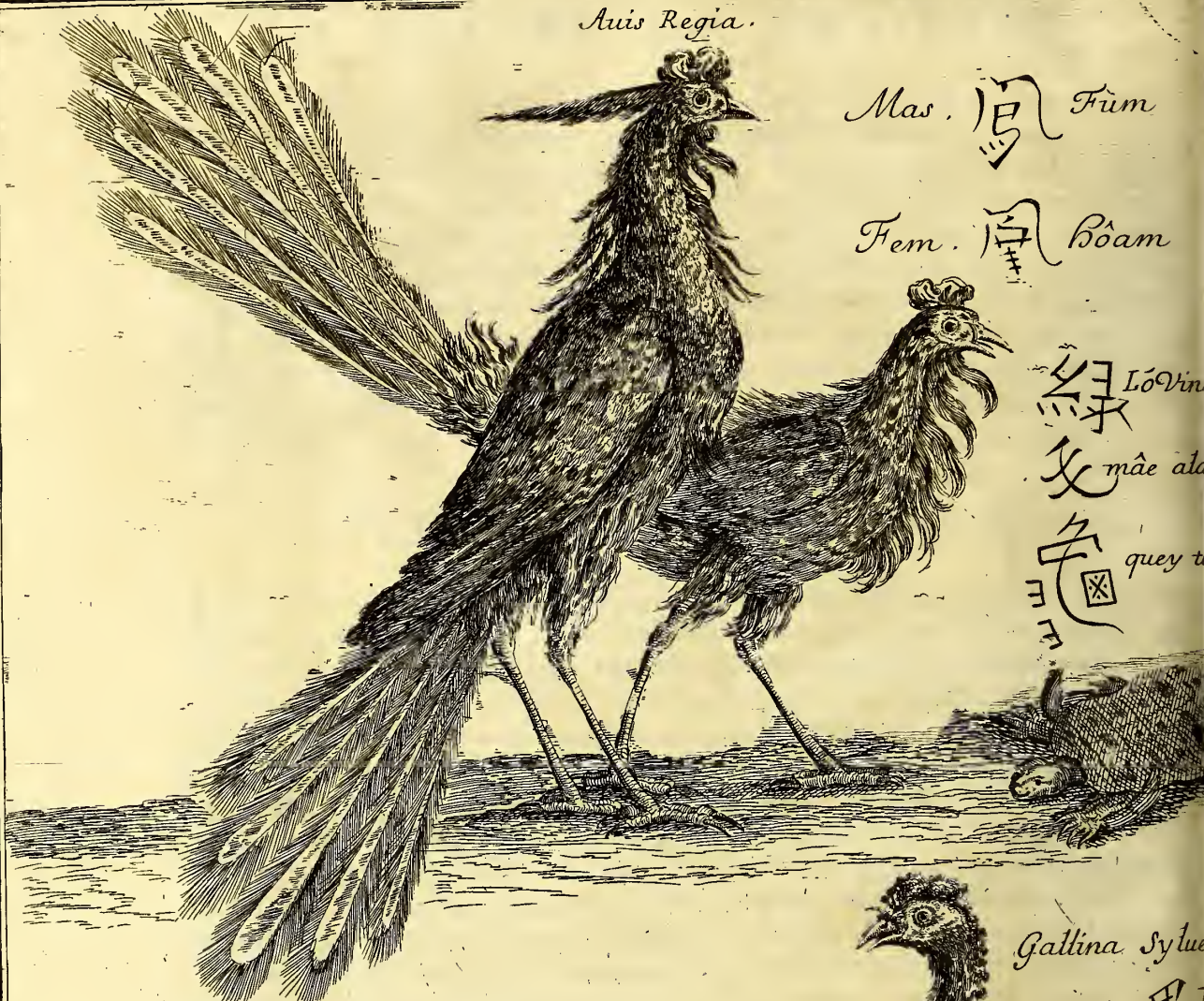
Les Magistrats du pais ont leurs habits ornez des figures de ces oiseaux, releuées en or; cet oiseau n'a pas tout à fait vn pied & demy de long.





APCB

*Avis Regia.*



Mas. 鳳 Fum

Fem. 雌 Bôam

綠 Lóvin

父 mâe alô

名 quey t

*Rhâbarbarum.*



大 Fay

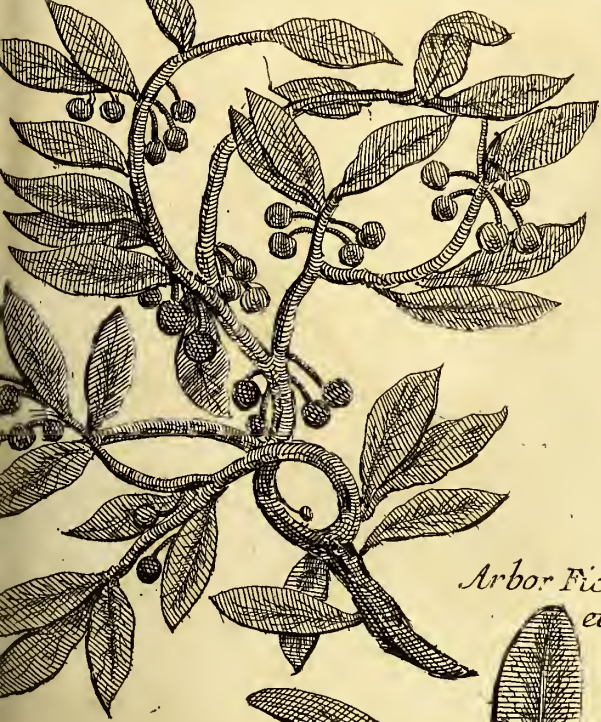
黃 huâm

*Gallina Sylva*

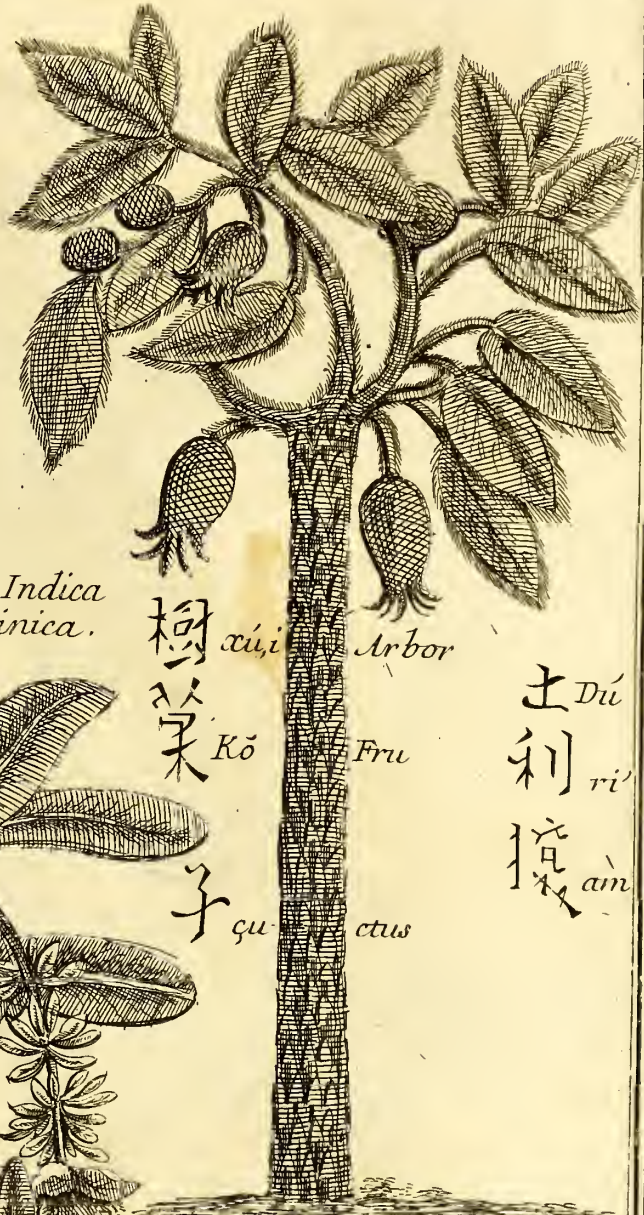


野  
山  
雞

Cinnamomum.



Arbor Ficus Indica  
et Sinica.



樹 *xú*  
果 *kō*

Arbor

Fru

土 *Dú*  
利 *ri*  
攬 *an*

子 *çu*

ctus

Quey

ri

Arbor

Fru

ctus

Fru

Fru

i

ctus

Pā

芭  
蕉  
樹

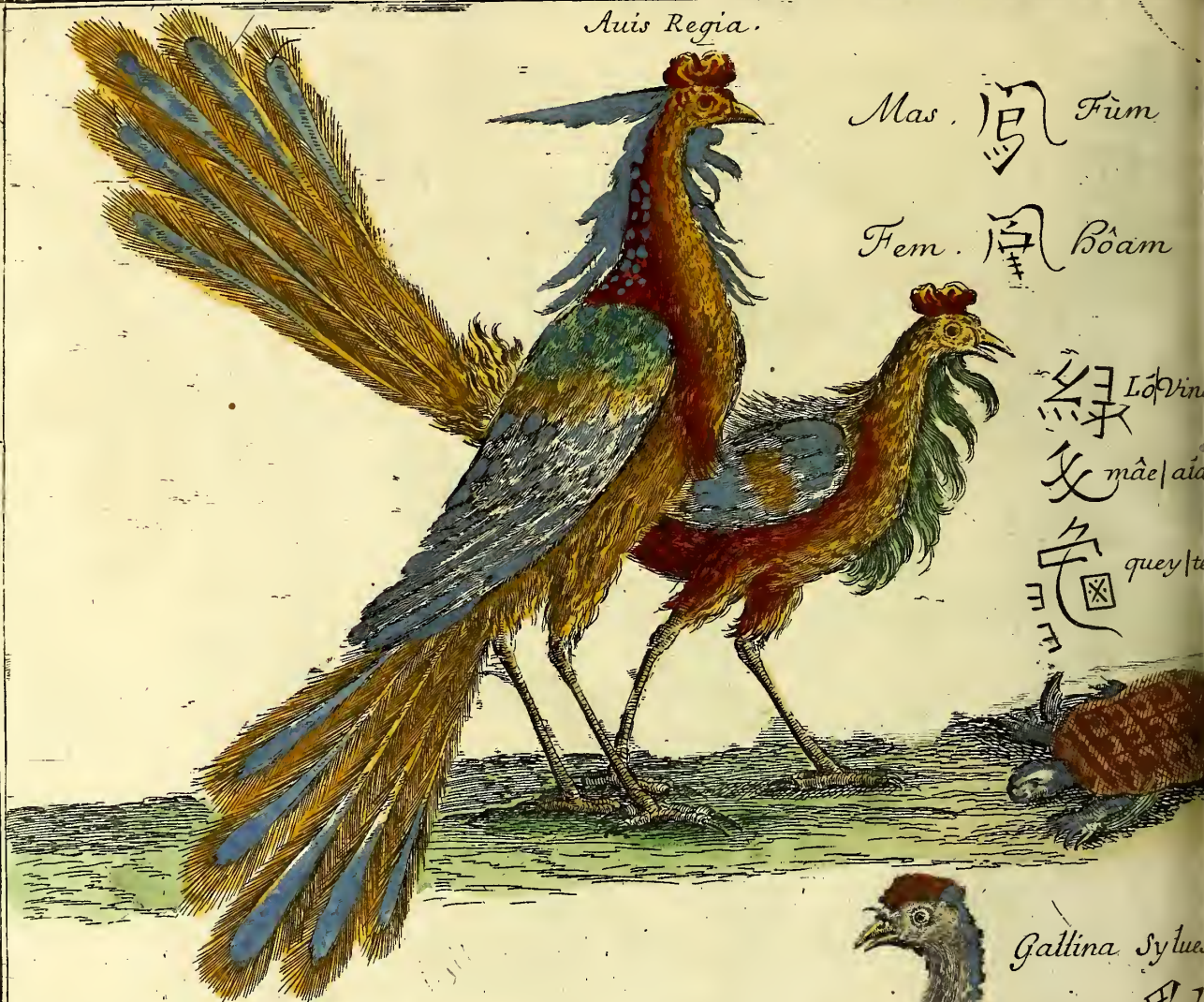
cyāo

xū





*Avis Regia.*



Mas. 鳳 凰 *Fum*

Fem. 鳳 凰 *Pòam*

綠 *Lòpvin*

父 *mâe|aiá*

名 *quey|te*

*Rhabarbarum.*



大 *Faiy*

黃 *huâm*

*Gallina Sylvestris.*



野 雞

Cinnamomum.



Arbor Ficus Indica et Sinica.



樹 子  
xú  
Kō

Arbor

Fru

ctus

土 利 猴  
Dú  
rì  
ān

quey  
i  
Arbor  
Fru  
ctus  
Fru  
ctus



Pa  
cyāo  
xū  
芭 蕉 樹



WJCB



## Y E-K I.

**C'**Est ainsi que les Chinois appellent vne Poulle sauvage; elle est d'un fort bon goust, a le plumage fort beau, & est fort grande. Ils ont aussi d'autres poules qu'ils appellent Ciam-ui-ki, celles-là ont vne queue longue de quatre pieds, elles se trouuent en Cauli, autrement la Corée: il y en a d'autres qu'ils appellent Toki, c'est à dire la poulle chameau, à cause d'une bosse qu'elle a sur le dos, semblable à celle de cet animal, la teste en est grande.

## HIAM, le M V S C.

**L'**Animal qui porte le musc est semblable à vn cerf, & a aussi quelque chose du tygre, son poil est de couleur d'airain, & tire vn peu sur le noir, ce que nous appellons musc est la chair des reins de cet animal, & de ce que la nature a caché au dessous; mais les marchands hachent toute sa chair avec son sang, & l'enfermant dans vn petit sac qu'ils font de sa peau, ils le vendent apres comme si c'estoient les testicules de cet animal; c'est bien du musc, mais il n'est pas si parfait que celui que nous auons décrit le premier: Il y en a vne troisieme sorte qu'ils font en y meslant du sang de dragon; & ainsi d'un des sacs du veritable musc, ils en font 2. ou 3. Entre autres manieres qu'ils ont de le connoistre, ils le mettent sur le feu, & le tiennent pour veritable s'il euapore tout a fait; & en ont mauuaise opinion, s'il en reste quelque chose de semblable a du charbon: ils s'en seruent dans la medecine, croyent qu'il facilite l'accouchement des femmes; qu'il est bon pour la poitrine, & qu'il nettoye le corps des mauuaises humeurs. J'ay tiré ces proprietés & ce que j'en disicy des liures mesmes des Chinois & de leurs Dictionnaires.

## S V M-X V.

**L**es Chinois apriuoient cet animal, luy mettent des colliers d'argent, il prend les souris dans leurs maisons; on le vend iusques à 8. ou 9. escus, il a le poil fauve & noir en quelques endroits, il est fort beau & fort agreable à la veüe.

## L O-M E O-Q V E I.

**D**ans quelques prouinces de la Chine, principalement dans celle de Ho-nan, l'on y void des tortuës vertes, qui ont quelquefois des ailes bleuës à leurs pieds; elles marchent fort lentement; mais elles s'aident en faisant quelques sauts & en estendant leurs ailes, les Chinois estiment les pieds ailés de ces tortuës à cause de leur rareté. Je vis dans vn petit lac d'eau douce & peu profond de l'Isle d'Hainan des cancre, lesquels aussi-tost qu'on les auoit tirés de l'eau, perdoient en vn momēt la vie & le mouvement, se petrifioient sans qu'il parut rien de changé dans la figure extérieure ou intérieure de leur corps. Il est certain que la poudre de ces cancre beuë avec du vin arreste le flux de ventre & le flux de sang lors qu'on la boit avec du vinaigre; ils guerissent le mal des yeux, en ostent les nuages & les taches, soulagent ceux qui ont la fièvre, & sont d'un grand secours contre le poison.

## LE CHEVAL MARIN.

**L**ors que j'estois au Mosambique ie vis plusieurs fois des harats de cheuaux marins qui se rouloient au bord de la Mer: l'Oidor ou le Iuge de la ville m'enuoya vn iour la teste d'un pour me la faire voir: ie trouuay qu'il y auoit trois coudées depuis la

bouche iufques au garot ou efpalles : Le remarquay dans la partie inferieure de la mâchoire les dents fort grandes & recourbées , & d'autres dans la partie fuperieure qui refpondoient à celles-là , & qui eftoient plus petites, avec deux autres dents, dans la partie inferieure fur lesquelles fa langue eftoit couchée. Vn iour qu'un gentil-homme Portugais me voulut faire voir le pays, qui eft à l'opposite de l'Ifle de Mofambique, comme nous rafions la cofte dans vne galiotte à 20. rames, nous vifmes à vn jet de pierre de nous 50. cheuaux marins qui hanniffoient, tantoft fe plongeioient dans l'eau, tantoft venoient au deffus. Le plaifir que nous auions à les voir eftoit troublé de la peur qu'ils n'attaquaffent nostre galiotte, quoy que nous euiffions trente hommes. Vn de nos efclauetira vn coup de fufile celui de ces cheuaux qui eftoit le plus proche, & le frappa entre les yeux, la befte tomba; & comme fur le midy nous vifmes que les autres cheuaux ne paroiffoient plus, & que celui-là ne remuoit point, cét efclauet en approcha avec fes camarades, & le trouua mort; ils le traifnerent à la tente ou nous eftions, & me presenterent fes dents: la peau en eftoit fi dure qu'ils ne la pouuoient percer de leurs lances. Il n'a point de crins, fi ce n'eft à l'extremité de la queuë: ceux qu'il a en cet endroit font noirs, luifans & flexibles comme de la corne de la groffeur d'une plume: d'un feul crin ils s'en font vn brasselet: ces Caffres, car c'eft ainfi qu'on appelle les habitans de cette partie du monde, s'en parent, auffi bien les hommes que les femmes, ce qu'ils font auffi des poils de l'Elefant, perfuadez qu'ils font que cela les preferue de la paralifie.

Aux Indes, & principalement à Goa, ils font des chappelets & des crucifix des dents de cet animal: ils croyent que ces chappelets arreftent le flux de fang, mais l'experience fait voir que toutes les dents de cheual marin n'ont pas cette vertu, & qu'elle depend en partie du temps auquel on les arrache. Lors qu'on feigne quelqu'un on les applique fur l'ouuerture de la veine, & c'eft l'épreuue dont ils fe feruent pour connoiftre fi elles ont la propriété d'arrefter le fang: Dans l'Hospital Royal de Goa qui eft fous la direction des Peres de nostre Compagnie, où il y a quelquefois iufques à deux cens malades, on garde vne de ces dents, qui fait voir tous les iours vne experience auffi furprenante; Il ne fe paffe point de iour qu'on ne faffe plusieurs feignées, & ils ont accouftumé d'arrefter le fang en appliquant cette dent. Je me fouuiens d'auoir leu dans l'Histoire des Indes, que les Portugais ayant pris vn iour vn paro ou petit vaiiffeau de Malabar, ils trouuerent entre les corps morts des ennemis, le corps de celui, qui commandoit le vaiiffeau, percé de coups d'efpees & de moufquetades fans qu'il peût fortir vne goutte de fang de fes bleffures; mais dés qu'ils l'eurent despoiüllé, & qu'ils luy eurent ofté vn petit os, qu'il auoit pendu à fon col, qui eftoit fans doute de dents de cheual marin, le fang commença à fortir avec violence de toutes fes playes, n'eftant plus arrefté par la qualité de ces dents, qui le tenoient comme glacé.

## LE SERPENT GEN-TO.

C'eft le plus grand serpent qui fe trouue dans l'Ifle Hay-nan, & dans la prouince de Quam-tum, Quam-fi & autres, il deuore des cerfs entiers, il n'eft pas fort venimeux, eft couleur de cendre, & quelquefois long de vingt-quatre pieds: Quand la faim le preffe, il fort des bois, & s'aidant de fa queuë, il faute & attaque les hommes & les beftes; quelquefois de deffus vn arbre il fe jette fur les hommes, & les tue en les ferrant de fes plits: fon fiel eft vne chofe precieufe aux Chinois, ils s'en feruent pour le mal des yeux. Aux Indes & dans le Royaume de Quam-fy on trouue vne pierre dans la tefte de certains serpens qu'ils appellent serpens cheuelus, laquelle guerit les morfures, de ce mefme serpent, qui autrement tueroit dans vingt-quatre heures: cette pierre eft ronde, blanche au milieu, & autour eft bleuë ou verdaftre: lors qu'on l'applique fur la morfure, elle s'y attache d'elle-mefme, & elle ne tombe point qu'elle n'ait fuccé le venin. On la laue apres dans du lait, & on l'y laif-

se quelque temps pour luy faire reprendre son estat naturel; cette pierre est rare, si on la presente vne seconde fois à la morsure, & qu'elle s'y attache, elle n'a pas succé tout le venin dès la premiere; si elle ne s'y attache point, c'est vne marque que tout le venin est hors, & on s'en resiouit avec le malade: Ils se seruent contre le mesme venin d'une racine que les Portugais appellent Rais de Cobra, qu'ils font macher à ceux qui sont mordus, iusques à ce qu'elle leur ait fait venir deux ou trois rapports à la bouche.

Les Chinois ont vn autre serpent qui est fort venimeux; car ceux qui en sont mordus meurent en peu de temps, mais ils ne laissent pas de l'estimer beaucoup à cause du grand remede qu'ils en tirent. Ils le mettent viuant dans vn vaisseau plain de bon vin, en forte que la teste seule soit dehors pour faire euaporer tout le venin, & que le reste du corps demeure enfermè dedans: On fait bouillir ce vin, ils en separant apres la teste, & sa chair leur tient lieu d'une tres-excellente theriaque.

H I V E N - P A O .

**H**uën-Pao est vne espee de Leopard ou de Panthere que l'on void dans la Prouince de Pekim; il n'est pas neantmoins si feroce que les tigres ordinaires, les Chinois en font grand cas.

*Vne Croix trouuée l'an 1625. dans la Prouince de Xensî.*

**C**omme on jettoit les fondemens d'une nouvelle muraille dans la ville de Sanxuen (ou Sancyuen) en la prouince de Xensî: on trouua vne Croix taillée dans vne pierre avec des caracteres Cyriaques & Chinois, qui explique comme nostre religion a esté transportée dans le Royaume de la Chine par les successeurs des Apostres: L'on y mit les noms des Prestres & des Euesques de ce temps-là, & mesmes quelques priuileges que les Empereurs de la Chine auoient fait aux Chrestiens.

Le Gouverneur du lieu en ayant esté aduertý, comme les Chinois estiment beaucoup tout ce qui est antique, il fit courir vn escrit à la loüange de cette antiquité, & fit grauer sur vne autre pierre les mesmes lettres & les mesmes figures, & l'erigea comme vn monument venerable dans vn hermitage de la ville de Sigan, qui est la Capitale de la contrée & de la Prouince: nos Peres qui sont à la Chine en ont enuoyé vne copie à Rome, qu'on garde à la Maison Professe.

La pierre à cinq emfans de large, vn d'espoisseur, & dix de longueur: sur le deuant est vne croix qui approche celle des Cheualliers de Malthe: voicy comme le Pere Kircher explique dans son prodome de la langue Coptique, les neuf caracteres Chinois qui y sont graués.

*Pierre dressée à la memoire eternelle de la loy de lumiere & de verité, qui a esté portée de la Iudée en la Chine.*

**L**E reste qui a esté graué en caracteres Chinois contient ces mysteres de nostre Religion, escrits d'un stile Chinois, qui en parlent comme on voit en suite.

*De la Creation du Monde.*

**C**eluy qui a tousiours esté veritable, immuable, sans principe, d'une connoissance tres-profonde, & qui n'aura point de fin, a créé toutes choses par sa puissance admirable, & a fait les Saints par son infinie Majesté & Saincteté.

Cette Essence diuine trine en personnes & vne en substance, nostre vray Seigneur, qui est sans commencement la Oyu ( qui en laugue Chaldée est le mesme que Eloha ) a fait les quatre parties du Monde, & du Chaos a fait deux Kis, c'est à dire, deux vertus, a changé les tenebres, a fait le Ciel & la terre, a fait que le Soleil & la Lune nous donnassent par leurs mouuemens le iour & la nuit, enfin a créé toutes choses.

Mais en creant le premier homme il luy a donné la iustice originelle, & le constituant chef sur toute la terre, &c.

*De la cheute d'Adam.*

**M**Ais depuis que Satan eut trompé Adam, & luy eut fait corrompre ce qui estoit parfait de sa nature, la malice s'empara de son ame pour en troubler la paix, & y mit la discorde qui mina cette egalité d'esprit, dont il jouissoit auparauant.

*Du Mystere de l'Incarnation.*

**A**Lors vne des Diuines Personnes de la Tres-saincte Trinité qu'on nomme le Messie, refferant & cachant sa Majesté, s'accommodant à nostre nature, se fit homme; & ayant enuoyé vn Ange pour annoncer aux hommes leur bon-heur, cette joye nasquit en Iudée d'une Vierge: Vne estoille fit aussi connoistre ce bon-heur; les Roys l'ayant apperceuë le vinrent reconnoistre par des presens, afin que la loy & les propheties des vingt-quatre Prophetes fussent accomplies: Il gouerna le monde sous vne loy merueilleuse & toute diuine, qu'il establit par la vraye foy; consumma la spirituelle qui s'accomplit sans le bruit des paroles: Il proposa les huit beatitudes, & changea les choses du monde en eternelles: Il fit entrée aux trois vertus (*Theologales*) & donna la vie en destruisant la mort. Il descendit en propre personne aux Enfers, & confondit tous les demons: Il conduisit par sa pieté les bons au Ciel, & assura le salut aux iustes. Enfin apres auoir accompli ces choses, il monta au Ciel, & institua le Baptesme en eau & au S. Esprit pour nettoyer les pechez, en rendant la pureté aux hommes: Il se sert de la Croix pour embrasser tous les hommes sans en excepter aucun, & les excite par la voix de sa Charité, &c.

On lit sur cette pierre plusieurs autres choses de la vie & dignité des Apostres, des Prestres, & des Ministres de Iesus-Christ: mesme de l'excellence de la loy Chrestienne, qu'un homme de grand merite venu de Iudée nommé Olopuen propose aux Chinois l'an de Christ 636. sous le regne du tres-vertueux Prince le Roy Tai, qui la fit incontinent publier par tout son Royaume, parce qu'il fut iugé par les sçauans que cette loy estoit sainte & immaculée.

## VOYAGE DES AMBASSADEURS

DE LA COMPAGNIE HOLLANDOISE  
des Indes Orientales, enuoyés l'an 1656. en la Chine, vers  
l'Empereur des Tartares, qui en est maintenant le Mai-  
stre, traduit d'un Manuscrit Holandois.



Les Hollandois ont tousiours tasché d'entrer en la Chine depuis qu'ils ont commencé de nauiger aux Indes Orientales, esperant que les marchandises qu'ils en tireroient, leur pourroient seruir pour le commerce du Japon, qui leur promet beaucoup de profit.

La difficulté qu'ils ont trouué du costé de la Chine vient, à ce que l'on dit, à vne prophétie qui court parmy les Chinois, qu'une nation estrangere viendrait vn iour des extremitez de la terre pour se rendre Maistre de leur pays, enfin le Iesuite Martinius Martini\* estât arriué à Barauia sur vne fregate Portugaise de l'Isle de Macassar, apprit aux Hollandois que l'Empereur des Tartares estoit le Maistre de la Chine, & qu'il auoit accordé la liberté du trafic dans le port de Canton à tous les estrangers: sur cette relation, qui venoit d'une personne bien informée, pour auoir demeuré près de dix ans dans la Chine, le haut Conseil de Barauia ordonna que l'on enuoyeroit de l'Isle Formosa à Canton, pour s'éclaircir de la verité de cette nouvelle.

\*Allemã ve-  
nu des Phi-  
lipines à  
Macassar.

Le Marchand Frederick Schedel en partit le 20. Ianuier 1653. sur vne fregate chargée de la valeur de 46727. écus en marchandise, & après auoir nauigé 9. iours, il arriua à l'embouchure de la riuere de Canton, sous vne place nommée Huntaimon; le Mandorin Haitomw, qui auoit le commandement de ces Mers, & le departement des estrangers vint à son bord avec deux vaisseaux pour le receuoir de la part des Gouverneurs de Canton; mais estant venu avec luy iusques au deuant de la ville, il le quitta, sans luy dire vn seul mot, & prit le chemin de la terre, avec vne contenance fiere; on fit passer Schedel avec ceux de sa suite, & ses presens, dans vn autre meschant vaisseau, & on le transporta à l'autre costé de la ville, où il receut visite d'un Portugais, nommé Emanuel de Lestierro, & aussi de quelques Officiers qui se disoient enuoyés de la part du Roy, pour luy monstrier vn logement, qu'on luy auoit destiné hors de la uille; son Interprete Tienqua le vint trouuer sur le soir avec quelques Officiers Tartares, qui le menerent dans vn Temple hors des murailles de la ville; les Prestres de ce Temple passerent la nuit à chercher par le moyen de leurs clochettes & de leurs coquilles, quel seroit le succès de son voyage.

Cependant quelques Mandorins vinrent dans ce Temple par ordre du Roy, ils ouurirent les coffres où estoient les presens, en tirerent avec mespris ce qu'ils y trouuerent, principalement la lettre de creance de Schedel qu'ils ietterent à terre: enfin ils traitterent les Hollandois, comme s'ils fussent venus pour épier leurs pays, & y traiter quelque trahison, faisant principalement reflexion sur ce que Schedel leur dit, que la lettre dont il estoit chargé n'estoit adressée qu'à vn Roy, quoy que dans l'inscription elle fut adressée à deux.

Il y a deux Gouverneurs dans la ville de Canton, d'esgale puissance, qui portent tous deux le tiltre de Roys, celuy qui auoit escrit la lettre, & l'interprete Tienqua en

estoyent informez ; mais ils n'en auoyent pas aduertir Schedel ; on luy presenta après vn papier écrit en lettres Chinoises avec lescin, & le cachet du Gouverneur & du Conseil de Macao, & on luy dit que l'on scauoit assez ce que c'estoit que les Hollandois & le fruct de leur voyage en ces quartiers-là ; avec d'autres reproches qui leur auoyent esté suggerés par les Portugais, & par ceux de leur faction ; ils faisoit en vain des protestations du contraire, qui ne luy seruoient de guere, car son interprete Tienqua l'auoit quitté, & il n'est pouuoit pas seruir de ceux des Portugais, enfin vn Mandarin, auquel il fit present de cinq ou six pieces de vin, le tira de cette peine, entreprit sa protection, menaça ceux qui parloient contre luy, & en deffendant sa cause, il monstroit de temps en temps le Ciel du doigt ; cela les rendit vn peu plus retenus.

Le iour suiuant Schedel eut ordre de venir à l'audience du plus vieil des Roys de Canton nommé Pinguamong ; le peuple le suiuit en foule iusqu'à la porte de son Palais, luy fit diuers affronts par le chemin, vn entr'autres luy monstra de loing des chaînes, qu'il mettoit à ses pieds pour luy faire entendre que l'on le meneroit en prison ; d'autres presentoyent des poux à ceux de sa suite, enfin deux Mandarins l'introduisirent à l'audience : le Roy les receut dans la sale d'audience, qui est au milieu de son Palais, assis sur vne estrade carrée couuerte de tapis, accompagné d'environ deux cens des principaux du pays, entre lesquels estoit le Mandarin Haytomw, dont nous auons parlé cy-deuant, tous les Seigneurs de sa Cour superbelement habillés à la mode des Tartares ; il agreea les presens que luy presenta Schedel, receut bien ce qu'il dit pour sa iustification contre ce que ses ennemis luy imputoyent, & prit tant de plaisir à l'entretien qu'il le fit approcher de son trosne, & prendre rang entre les principaux, luy fit diuerses questions sur la Hollande, & sur la maniere de son gouuernement : après que Schedel eut pris congé de ce Prince, le Mandarin Haytomwe nous conduisit avec la mesme lettre & semblables presens à l'audience de l'autre Roy de Canton, nommé Siguamongh ; cette audience se passa comme la premiere, mais il remarqua qu'il estoit vn peu plus affectionné aux Portugais ; La mere de ce Prince, qui estoit arriüée l'année precedente de Tartarie, eut la curiosité de voir les Hollandois, & enuoya querir Schedel pendant son audience ; le receut dans vne salle decouuerte au milieu de ses Demoiselles, & luy fit toutes sortes de caresses & d'honnestetez, Schedel fit sonner sa trompette & toutes les Dames de cette Cour tesmoignerent en estre fort satisfaites : après en auoir pris congé, il retourna à l'audience du Prince que la curiosité de sa mere auoit interrompue : au sortir de cette audience le mesme Haytomwe le conduisit chez le Grand Mandarin Toutang qui est la troisieme personne de cette Prouince : ce Mandarin se contenta de le voir d'vne fenestre, & le renuoya sans luy donner audience ; de là on le conduisit dans vn logement hors de la ville, sur le bord de la riuere ; où on transporta son bagage, qui estoit dans ce Temple, dont nous auons parlé cy-deuant.

Le Gouverneur de Macao, pour empescher ce commencement de commerce, auoit gagné par presens & par l'entremise des Iesuites le Mandarin Haytomw, auoit deputed au Roy de Canton, & escrit vne longue lettre, dont le contenu estoit que les Portugais de Canton auoyent appris que certains estrangers nommez communement Hollandois, auoyent enuoyé vn vaisseau à Canton pour y obtenir la liberté du commerce ; que sur cet aduis, ils auoyent cru estre obligez d'auertir ces Princes, que ces estrangers estoient gens intraitables, méchants, perfides, autant dans l'interieur que dans leurs actions ; qu'ils n'auoyent point de pays, ny de demeure arrestée, & qu'ils ne subsistoient que par les brigandages & pilleries qu'ils faisoient par mer & par terre ; que s'estant fortifiés par ces mesmes voyes, & rendus puissants par vn grand nombre de vaisseaux, & d'artillerie, ils ne demandoient la liberté d'entrer & de traffiquer en la Chine que pour le dessein de les piller vn iour, que pour le mesme dessein ils s'estoient rendus maistres de l'Isle de Taioutan, & qu'ils auoyent attaqué presque en mesme temps Macao, les Manilles, & bloqué avec leurs vaisseaux la ville d'Aymuy ; qu'ils se pouoyent souuenir qu'il n'y auoit que vingt-trois ans, qu'ils estoient venus avec deux vaisseaux, à l'embouchure de

Vn autre  
manuscrit  
porte que  
on luy don-  
na vne su-  
perbe colla-  
tion, que  
non seule-  
ment Sche-  
del, mais  
tous ceux de  
sa suite, jus-  
ques à son  
Negre  
auoyent  
cha cun de-  
uant eux v-  
ne petite ta-  
ble couuerte  
de 32. écuel-  
les d'argent  
semblable à  
celle que  
l'on auoit  
seruie deuant  
le Roy & les  
autres Sei-  
gneurs de  
sa Cour.

de la riuere de Canton, que le sage Magistrat qui y commandoit alors leur en auoit deffendu l'entrée, bien informé de leurs mauuais desseins, qu'ils auoient sur ce refus desolé la ville de Hantamiou, que par ces raisons on ne leur auoit iamais voulu permettre l'entrée du Royaume; qu'au contraire on les auoit considerez comme les pestes de l'Estat: que depuis ils auoient fait alliance avec le Pirate Coxsinga, qui estoit vn nouveau suiet de les considerer comme ennemis des Tartares; & enfin il les prioit de receuoir cet aduertissement, pour vn effect de l'interest qu'il prenoit à tout ce qui regarde le repos & le bien de l'Estat de la Chine.

Les Pori ou Philosophes de Canton gagnés par les Portugais, assureoient que les Holladois auoient tousiours passé pour des tres-mauuais gens dans la Chine; & qu'ils crû estre de leur deuoir de remonter les consequences de leur entrée dans le pays & dans la Prouince de Canton à ceux qui en auoient le gouvernement; dans ces entrefaites Schedel auoit mis de son costé le Mandarin Haytowe, qui sçeut si bien faire par ses persuasions auprès des deux Roys, qu'ils respondirent aux Portugais, qu'ils prenoient l'affaire tout autrement qu'ils ne se l'estoient imaginée, qu'ils consideroient le commerce de ces estrangers, comme vn moyen de fournir la Chine de commoditez dont elle manquoit, & de la descharger de celles dont elle ne trouuoit point le debit; que ce commerce augmenteroit les droits du Royaume, & qu'enfin les Hollandois ne leur paroissoient point tels, qu'on les auoit depeints; qu'ils les consideroient comme Marchands de bonne foy, & que s'ils auoient eu iusques alors vne mauuaise reputation dans la Chine, il leur seroit aisé de leur en donner vne meilleure; qu'ils estoient resolus de les enuoyer iusques à Pequin, & de faire au moins vn essay de ce commerce; que neantmoins on les remercioit de leur aduis & de leurs remonstrances.

Les Roys accorderent en suite à Schedel la liberté du commerce; on la publia par six fois, & on luy permit de tenir vn contoir ou factorerie à Canton; ils prirent de ses marchandises, & en donnerent la somme de 77817. l. quoy qu'elles en valussent à peine la moitié. Grand profit à la verité, mais qui eust esté encore plus grand d'un quart, s'il luy eust esté libre de vendre partie de ses marchandises aux Marchands du pays; de cette somme il en depensa 28612-9-12. en impots, faux frais, & en quantité de presents, qu'ils fut obligé de faire.

Il luy restoit encores des marchandises pour la valeur de 9382-3-12. il resolut de laisser dans le pays son second Marchand nommé Piete bolle avec trois ou quatre autres Hollandois pour en trafiquer; mais il trouua les choses fort changées, lors qu'il alla prendre congé du plus ieune des Roys de Canton; car vn Commissaire nouvellement venu de la Cour de Pequin, fit entendre à ce Prince, que cette permission de demeurer dans le pays estoit de grande importance & qu'elle meritoit bien qu'il sçent le sentiment de la Cour de Pequin auparauant que de l'accorder, ce Prince dit d'abord la chose à Schedel comme par forme de conseil, adioustant en suite qu'il seroit mieux qu'il ramenast avec luy tout son monde, parce qu'autrement, ce disoit-il, le Roy de Batavia (il entendoit parler du General des Hollandois) croiroit que i'eusse arresté icy son monde en prison, en adioustant qu'il auoit encore d'autres raisons particulieres pour en vsér de la sorte, & que tout ce qu'il faisoit en cela estoit à l'auantage de ceux de sa nation; si bien que Schedel fut obligé de partir & de s'embarquer sur sa fregatte: Ceux du haut conseil de Batavia, voyant l'heureux commencement de cette affaire, & les lettres des deux Roys de Canton, qui leur offroient leur amitié, & leur conseilloyent d'enuoyer des Ambassadeurs à l'Empereur de la Chine avec des presents considerables, pour obtenir la permission qu'ils demandoient, resolurent d'en escrire à leurs Superieurs en Hollande, & cependant de tenir la negotiation sur pied, en enuoyant vne seconde fois à Canton, ils choisirent pour cet effet Zacharias Wagenaer, & luy donnerent deux fregattes & la valeur de 10080. 3-1. en marchandises; il arriua après vn mois de navigation sous l'Isle de Hautamiou à l'emboucheure de la riuere de Canton; il fut aussi-tost conduit iusques à Wanghe,

Seconde Partie.

(?) E

village à trois lieuës au dessus de Canton; l'impatience le prit d'attendre si long-temps les ordres des Gouverneurs, il enuoya à terre Schedel qu'on luy auoit donné pour adjoinct, contre l'aduis des Interpretes, qui vouloient qu' auparauant l'on en demanda la permission à ceux de Canton; Schedel fut trouuer d'abord l'Haitomou, qui le renuoya vers le Tontang. Il ne le trouua point chez luy, ny son Secretaire; ce qui l'obligea de retourner vers le bord de la riuiere, sans sçauoir où il deuoit passer cette nuit là; il vit venir en grand haste les Interpretes, qui luy dirent qu'il gagna promptement son vaisseau, & qu'ils s'estoient trouuez en grand danger de perdre la vie pour l'amour de luy; mais comme il leur fit connoistre qu'il estoit resolu de passer là la nuit, l'Interprete Tienqua luy offrit sa maison & s'embarqua avec luy pour y aller, en remontant la riuiere: Schedel eut quelque soupçon de luy, & ayma mieux retourner sous les murailles de la ville, où estant avec beaucoup d'autres vaisseaux, il seroit plus en seureté: le iour suiuant de bonne heure, il entra dans la ville où l'on luy donna vn logement par la permission du Roy; mais ayant esté voir le Secretaire du Tontang, il trouua que les affaires alloient mal pour luy; les Portugais & ceux de leur faction auoient tant fait à la Cour de Pequin, que l'on auoit escrit aux Roys de Canton que la Cour de Pequin auoit esté informée que les Hollandois estoient vn peuple sans foy, avec lequel on ne pouuoit prendre aucune assurance; qu'ils n'auoient osé paroistre à Pequin de peur d'y estre connus, & que par cette raison il les falloit obseruer de bien près à Canton; principalement s'ils y retournoient sans auoir enuoyé vn Ambassadeur à l'Empereur à Pequin: il se rencontra aussi qu'il estoit arriué là vn Capitaine de Macao qui faisoit instance, que l'on luy permit d'arrester par prouision les vaisseaux & les marchandises de la Compagnie Hollandoise, disant qu'elles auoient esté prises sur ceux de sa Nation; & pour les rendre plus disposés à luy accorder sa demande, il auoit apporté trois années de tribut, que ceux de Macao payent à la Prouince de Canton.

Enfin l'affaire estoit en tres-mauuais estat, quoy que l'on entretint Schedel, & qu'on luy donnât à entendre que ce retardement venoit de l'adresse d'vn certain General d'armée, qui estoit arriué depuis peu de Pequin avec plusieurs milliers d'hommes, pour se saisir de la personne du plus ieune des Roys de Canton au retour de l'armée qu'il commandoit contre quelques rebelles, qui estoient du costé du Sud. Wagenar attendoit cependant des nouvelles dans son vaisseau, & se voyoit obserué de fort près par deux vaisseaux Chinois, qui auoient ordre du Roy d'empescher que personne n'en approchast; enfin Schedel le vint trouuer, & peu de temps après luy le Secretaire du Tontang avec les Mandarins, qui l'auertirent de faire retirer ses vaisseaux à vn mille hors de la veuë de la ville, iusques à ce que le General d'armée qui y estoit venu de la Cour de Pequin en fut party, & firent chacun en particulier leur present à Wagenar.

Les presents estoient des fleurs artificielles & deux pieces d'estoffe de soye, qui deuoient seruir de marque, que l'on receuoit les Hollandois comme amys; Wagenar leur donna à chacun vne cuirasse, quatre casques, & quatre bouteilles d'eau rose.

Les vaisseaux Hollandois remonterent le iour suiuant vn peu plus auant dans la riuiere, la fregate nommée l'Esturgeon toucha, les Mandarins menerent Schedel à Terre, après auoir laissé deux Tartares pour enseigner aux Mariniers Hollandois, le lieu où ils deuoient jeter l'ancre; nonobstant ce témoignage d'amitié qu'ils venoient de receuoir, ils se trouuerent encore en cet endroit obserués par des barques, qui ne permettoient point que l'on leur apportast aucun rafraichissement.

Le Mandarin Haitomou vint après avec vn grand cortège prendre Wagenar, pour le mener à terre, il trouua deux autres Mandarins qui le receurent dans la maison que Schedel auoit choisie; Taikoetsi dont nous auons parlé cy-deuant, l'y vint voir aussi, & on fit entendre à Wagenar qu'il eust à se tenir prest pour aller à l'audiance; on leur auoit amené pour cet effet deux cheuaux, mais fort maigres & en tres-mauuais estat: comme il estoient sur le point de



monter à cheual, le Mandarin Haihomou reuint avec deux Officiers, & leur fit vn message auquel ils ne s'attendoient pas, & des questions de mesmes, quel estoit le suiet de l'enuie qu'ils auoient de voir le Roy, & si ils n'auoient point apporté de presents pour le grand Seigneur de Pequin, & pour le Toutang, le grãd Mandarin de Canton; leur conclusion fut que les Portugais leurs auoient sulcité beaucoup de trauerſes, & qu'ils ne pouuoient auoir audience qu'il ne leur en couſtat vne ſomme considerable d'argent: Wagenar leur dit qu'il ne feroit point de violence pour presenter les lettres & les presents de ſes Superieurs, qu'il estoit encore moins disposé de donner de l'argent pour cet effet, que neantmoins il ne plaindroit pas quelque argent pour obtenir la permission de traffiquer à Canton cette année là, & pour auoir audience du Roy: Haitomou après auoir porté cette responce reuint avec le Secretaire du Tourang, & luy dirent pour conclusion qu'il ne deuoit point esperer d'auoir audience du Roy, mais que s'il remettoit sa lettre entre leurs mains, ils la presenteroient à sa Majesté; il la leur donna, peu de temps après l'Interprete ordinaire du Roy la rapporta encore toute cachetée, avec cette responce, que puis qu'il n'auoit ny lettres ny presents, pour le grand Seigneur de Pequin, ils ne deuoient point esperer de voir le Roy de Canton ny l'entendre parler.

Le Commissaire voyant qu'il perdoit le temps, partit avec ses deux fregattes pour retourner à Batauia, car les Chinois eurent bien l'effronterie de luy demander 10000. 9. Dec. 1653. reyls d'argent, sans vouloir entendre parler de la permission du commerce; & sans luy promettre autre chose que la faueur de presenter sa lettre, & celle de luy faire auoir audience.

Cependant les Bewinthebers ou Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, auoient resolu dans l'assemblée des 17. à Amsterdam, que l'on enuoyeroit de Batauia vn Ambassadeur au grand Can, l'on destina pour cet employ avec vne mesme autorité les Marchands Pierre Boyer & Jacques Keisel, avec vne suite de 14. 14. Juil. 1653. personnes, entre lesquels estoient les sous Marchands Leonard de Leonardi & Henry Baron, pour leur seruir de conseil, six gardes, vn Maistre d'hostel, vn Chirurgien, deux Interpretes, vn trompette, vn tambour, & deux autres sous Marchands, pour auoir soing du commerce à Canton, cependant que les autres iroient à Pequin: la cargaison que l'on deuoit mettre sur les deux fregattes pour ce voyage, estoit de 175650. l. & pour present au grand Can des Tartares des draps, des Kerſies & autres manufactures de laine, toutes sortes d'ouurages de fil, comme mouus, betſilles, Indiens nōs de diuerſes sortes de toiles. ſolempouriis, ſocnew, percallen toutes sortes d'espiceries, comme muscade, canelle, cloud de girofle, avec du corail rouge, de l'ambre iaune, bois de ſandal, petits coffres vernisſez, lunettes de longue veuë, miroirs de toutes grandeurs, plumes, des armes complettes & diuerſes autres sortes de curiositez, qui pouuoient valoir enuiron 39433-8-4. Il y a apparence que c'est des liures, mais l'original ne marque point si c'est des liures ou des florins. y compris le present que l'on deuoit faire aux deux Roys de Canton, de la valeur de 10000 l. Le principal point de leur instruction estoit d'établir vne ferme alliance entre l'Empereur de Tartarie & la Compagnie des Indes Orientales, avec la liberté de traffiquer dans ses Estats, aux mesmes conditions que ceux du pays, & d'entirer des assurances par escrit.

Le dixhuitiesme d'Aouſt les Ambassadeurs arriuerent sur vne de leurs fregattes au havre de Haitomou, l'autre auoit esté séparée par vne tempeſte qui les auoit battus le long des costes de la Cochinchine, & ne les reioignit que 48. iours après à Canton; aussi-toſt qu'ils furent arriuez dans ce havre, deux barques les approcherent pour les garder; le sous Marchand Baron mit pied à terre à l'instance des Tartares, qui le ſouhaitterent, on le mena iusques dans la chambre de lit du Gouverneur d'Hantomiou, qui vint au deuant de luy, luy demanda le suiet de son voyage, & il n'estoit pas de la troupe de ces Hollandois, à qui on auoit refuzé le ſejour de Canton il y auoit deux ans; six iours après vn Mandarin enuoyé exprés de Canton, pour voir les lettres de creance des Ambassadeurs, & celles qui estoient adressées au grand Can, les fit venir à la maison du Gouverneur, & les receut assis deuant vne table

fort haute enuironé de soldats ; les Ambassadeurs luy montrerent de loing leur lettres, dont il se contenta : on les fit seoir sur des chaires, & après vn entretien de peu de paroles, ils prirent congé & s'en retournerent à leurs vaisseaux.

28. Aoult.

Le vingt-huietième d'Aoult le Vice-Admiral d'une armée, qui estoit sur cette costes, & celuy qui estoit nouvellement entré dans la charge de Haitomou, arriuerent de Canton expressement pour accompagner les Ambassadeurs ; ils les receurent dans vn Pagode, avec beaucoup de demonstration d'amitié ; les firent asseoir sur des chaires, & après qu'ils eurent mis leurs lettres de creance sur la table, le Haitomou prit la parole & leur fit diuerses demandes, qui les surprirent. S'ils n'estoient pas ces Hollandois à qui deux ans auparauant l'on auoit refusé la demeure de Canton ? quelles marchandises ils portoient ? de quoy estoit chargé leur seconde fregatte ? comment elle s'estoit séparée d'eux ? combien de monde & combien il y auoit d'artillerie sur chaque vaisseau ? pourquoy ils n'estoient pas venus l'année precedente ? de quelle date estoient leurs lettres ? avec quel dessein elles auoient esté escrites ? de quel part elles venoient ? à qui elles estoient adressées ? mais sur tout quels presents ils auoient apportez pour l'Empereur ? s'estonnant qu'ils n'eussent point de lettres pour le Toutang de Canton ? & que celles qui estoient destinées pour l'Empereur eussent si peu d'apparence ; que des lettres adressées à vn si grand Prince deuoient estre au moins presentées dans vne boîte d'or ; enfin ils leurs dirent qu'ils passeroient le lendemain dans leurs vaisseaux pour prendre leurs presents, les Ambassadeurs y retournerent avec leur suite.

Le iour suiuant les Chinois vinrent comme ils l'auoient promis, accompagnez d'une grande suite de gens de la Cour, & de vingt vaisseaux fort ornez de quantité d'etendars & de banderolles ; on leur mit entre les mains les presents, aussi-bien ceux qui estoient destinez pour l'Empereur, que pour les Roys de Canton & pour le Toutang : les Ambassadeurs auoient renforcé ceux qui estoient destinez pour les Roys de Canton, tellement qu'ils pouuoient monter ensemble à la somme de 38588-2-2. ils prirent dans vn de leurs vaisseaux, les Ambassadeurs avec Baron leur Secretaire & quatre autres de leur suite : mais comme ils furent arriuez à la veuë de Canton, les Chinois mirent pied à terre & les Ambassadeurs demurerent deux heures dans ce vaisseau, attendant l'ordre que l'on leur porta de la part du plus vieux des Roys de Canton, qui estoit de mettre pied à terre, & d'aller prendre logement hors delavill, ou Schedel auoit logé l'autre voyage ; le Bailly de Canton les garda dans ce logement & leurs fit fournir les choses necessaires.

31. Aoult.

Le Mandarin Poetsiensil Tresorier de l'Empereur, & qui tient la quatrième place dans le gouuernement de la ville de Canton vint trouuer les Ambassadeurs avec les deputez Chinois, qui leur firent encore les mesmes questions sur leurs noms & leurs qualitez ; leurs demanderent s'ils n'auoient point de copie de la lettre qu'ils auoient apporté pour l'Empereur ? si elle n'estoit pas escrite sur d'autre papier, que celle qui estoit adressée aux Roys de Canton ? comment s'appelloit le Prince qui les auoit enuoyés ? murmurant tousiours du peu d'apparence qu'auoient leurs lettres de creance.

Les Ambassadeurs faisoient cependant instance pour auoir audience des Roys & pour la permission d'aller à Pequin : les Chinois prirent les lettres de creance sans faire de responce sur ce point, & estants reuenus l'apresdinée, ils leurs demanderent si le Prince ou le Gouverneur de Hollande n'auoit pas vn sceau ou cachet pour ses lettres ? comment ils comptoient leurs années ? & sur le fait de l'audience ils respondirent que les Roys de Canton & le Toutang ne leur pouuoient donner audience, qu'après auoir receu responce à la lettre qui auoit esté escrite à Pequin sur leur arriuée ; ils firent neantmoins remonter dans la riuierre vne de leurs fregattes, & leurs firent esperer que les Roys les viendroient voir en personnes.

5. Septemb.

On fit rentrer les Ambassadeurs malgré eux dans leur fregatte, sous pretexte

qu'on ne pouuoit pas receivoir des Ambassadeurs dans la ville de Canton sans la permission du Grand Can : le Mandarin Poetsiensie, & l'Haitomou, leurs rapporterent après les lettres de creance ouuertes & leurs dirent que les Roys de Canton, à qui elles estoient adressées, ne leurs pouuoient point faire de responce qu'après auoir receu les ordres de Pequin; ils prirent encore vne autrefois les presents, qui estoient destinez pour le Grand Can.

Enfin après que les Ambassadeurs eurent attendu trois semaines dans leurs fre-<sup>26. Sept.</sup> gattes, ils eurent ordre de mettre pied à terre avec leurs suite, furent receus avec beaucoup de courtoisie, neantmoins tousiours gardez par deux Officiers & vn bon nombre de soldats, qui ne leurs laissoient pas mesme la liberté de mettre la teste à la fenestre de la ruë; deux iours après vn Mandarin les vint trouuer de la part des Roys de Canton, & leurs dit que pour paruenir à leurs fins & aux desseins qu'ils auoient pour le commerce de la Chine, ils deuoient faire estat de trois cents mille teils en argent, dont ils seroient obligez de regaler les Conseillers de Pequin & les Gouverneurs de Canton, & se refoudre encores à faire beaucoup d'autres presents à diuers Mandarins : Les Ambassadeurs luy respondirent qu'ils n'estoient point venus pour payer en deniers contans la permission du commerce de la Chine, & que s'il n'y auoit point d'autre moyen de l'obtenir, ils aymoient mieux s'en retourner sans attendre dauantage : le Mandarin s'en retourna fort mal satisfait, dit qu'il n'auoit point eu ordre de leurs faire cette proposition, & qu'en tout cas, il falloit attendre la responce de Pequin.

Enfin les Ambassadeurs pour trancher toutes ces difficultez, trouuerent à propos d'offrir aux Roys de Canron 35. milles teils, quand ils seroient venus à bout de leurs affaires; mais comme on les pressoit tous les iours de donner cet argent par auance, ils firent semblant d'estre resolu de sortir du pays : on appareille les voiles & on commence à rembarquer le bagage, les Roys leurs enuoyerent vn ordre de demeurer iusqu'à ce que l'on eut nouuelle de Pequin, les Ambassadeurs donnerent enfin vne promesse de la somme qu'ils auoient promise, les Roys en furent si contens, qu'ils voulurent regaler les Ambassadeurs d'vn superbe festin.

Proche de leurs logemens hors la ville; on auoit dressé dix tentes magnifiques dans vne pleine: les deux Roys y estoient assis avec le Toutang sur vn mesme tapis, la tente la plus proche du costé gauche estoit destinée pour les Ambassadeurs, entre les deux aisles, sur lesquelles ces tentes estoient arengées, estoit vne tente pour les musiciens, & aux deux pointes de ces aisles, les ioüeurs d'instruments, deux Mandarins vinrent prendre les Ambassadeurs, & après les auoir presentez aux Roys, les conduisirent dans la tente qui leur auoit esté preparée; on vit paroistre le Maistro d'Hostel qui fendant la presse s'auançoit pour faire seruir; il auoit vne veste de soye bleue, avec des dragons & autres figures d'animaux releuez en broderie; deux Officiers mirent vne table deuant chacun des Roys & le Toutang, elles estoient couuertes de tafetas rouge cramoisy, on en seruit vne autre deuant les Ambassadeurs, couuerte de toutes sortes de viandes, de pieces de four & de sucre aprestées d'vne maniere particuliere; chaque table estoit couuerte de plus de quarante petits plats d'argent, après que l'on eut beu le coup de la bien venuë, on decouurit les viandes, & on pressa les Ambassadeurs d'en manger; les Roys parurent de fort belle humeur durant ce repas, & firent faire par leur Maistro d'Hostel plusieurs questions aux Ambassadeurs sur leurs pays; ils les pressoient aussi souuent de boire, on le leur presentoit dans des coupes d'or, que l'on rinsoit à mesure qu'il auoient bû; Les Ambassadeurs firent presenter vn verre de vin d'Espagne aux deux Roys, & au Toutang, ils le trouuerent si bon qu'ils ne voulurent plus boire après de leurs sansor : nous estions surpris de voir tant de magnificence parmy ces infidelles, mais le grand ordre avec lequel ils estoient seruis, nous estonnoit encore dauantage; chacun de leurs Officiers faisoit sa charge avec vne ponctualité admirable, au trauers de la foule & de tout le peuple : les fils des deux Roys paroissoient encore plus

ciuils & plus courtois que les autres, on leur presenta à chacun vn verre de vin, ils se presenterent à genoux deuant la tente des Roys, baifferent trois fois la teste iusques à terre, & puis se retirerent sous vn pauillon que l'on auoit dressé pour eux. Les Roys prirent grand plaisir à entendre vne epinette des Hollandois : leur musique est differente de la nostre, mais quoy qu'ils se seruent d'instrumens fort differents des nostres, ils ne laissent pas d'estre fort sçauans en musique, ont l'oreille fort bonne, & sçauent accorder diuers instrumens : ils eleuent leur voix d'vne maniere fort touchante, & la conduisent avec beaucoup de science.

L'instrument le plus ordinaire dont ils se seruent est monté avec des cordes de soye, & ressemble assez à nos manicordions, mais il est encore plus rond; ils ont la guitte, & vn autre instrument que l'on touche avec vn baston, ils accordent leurs voix avec ces instrumens & avec vn autre nommé singa, qu'ils touchent avec vn petit baston, & dont ils tirent des accords admirables; à la fin du repas ils prirent congé des Princes, accompagnez de plusieurs Courtisans & d'vne troupe de Caualiers Tartares. Ce bon traitement estoit vn des effets de la promesse que les Ambassadeurs auoient donnée, & auoient aussi porté le Toutang, qui est le Chef du Gouvernement politique de la ville de Canton, d'escrire à la Cour de Pequin, que les Hollandois estoient venus dans le pays pour offrir à l'Empereur leur alliance & luy rendre leurs hommages, accompagnez de presens; Les Roys pour les obliger escriuirent vne autre lettre en leur faueur, où ils informoient cette Cour que les Ambassadeurs n'estoient pas seulement venus pour saluer sa Maiesté Imperiale, mais aussi pour demander la permission de venir trafiquer avec leurs vaisseaux, & d'y resider comme sujets.

Après cinq ou six mois de temps, deux ordres de l'Empereur arriuerent à Canton pour responce à ces lettres; le premier portant que les Ambassadeurs pouuoient venir à Pequin avec vingt personnes de leur suite & quatre Interpretes, pour y traiter du nombre des vaisseaux & du temps auquel ils y seroient; que cependant le reste de leur troupe & de leurs gens demeureroient dans leurs vaisseaux sans faire aucun traffic, iusqu'à ce que les Ambassadeurs fussent reuenus: Le second mandement estoit plus doux & portoit, que sa Maiesté auoit desia accordé la liberté du commerce aux Hollandois, mais que deuant toutes choses, ils en deuoient venir faire des remerciements: en suite de ce mandement on permit aux Ambassadeurs de prendre vne maison plus grande, d'y mettre à couuert leurs marchandises & d'en trafiquer.

Comme ils estoient sur le point de partir de Canton pour leur voyage, ils demanderent audience au plus vieux des Roys de Canton; il les receut quoy qu'il eust mal aux yeux. Ce iour là toute leur suite marcha armée à la teste du Cortège, & les Ambassadeurs à cheual avec le Mandarin Pretsensia qu'on auoit fait Haitomou, & celui qui sortoit de cette charge; ils presenterent à ce Roy, la lettre qui luy estoit adressée, avec vn memoire du present que l'on luy faisoit; après l'auoir parcouruë, il la remit entre les mains de l'Haitomou pour estre enregistrée, & s'excusa auprès des Ambassadeurs de ce qu'il ne leur pouuoit faire responce, qu'ils n'eussent eu audience de l'Empereur de Pequin; de là ils passerent au Palais du ieune Roy, pour faire la reuerence deuant son Trofne, dressé fort superbement dans vne auant-salle de son Palais, & couuerte d'vne peau de Tigre; car le Roy en estoit party le 30. Decembre avec ses troupes, pour faire la guerre dans la Prouince de Quam-sy; il auoit passé fort proche de la loge des Hollandois monté sur vn cheual gris pommelé, armé de son arc & de ses fleches, on auoit dressé par son ordre sur le bord de la riuere plusieurs tentes & pauillons, sous ces tentes il fit vn regale au vieux Roy de Canton & aux principaux de la ville; les Ambassadeurs y furent conuiez & traitez magnifiquement, sous vne tente qu'on leur auoit dressée exprés; cependant tous les amis du Prince prenoient congé de luy, & luy souhaittoient vn

bon succès dans ces entreprises & un heureux retour : après qu'il eust receus les compliments de tout le monde, il monta sur un superbe vaisseau, qui l'attendoit au bord de la rivière qui coupe cette plaine; il se mit sur le tillac à couvert d'un dais de soie cramoisy, & passa une seconde fois devant la loge des Hollandois; son Lieutenant receut en son absence la lettre que les Ambassadeurs luy devoient presenter, avec un memoire des presents qui luy estoient destinez; mais il les renuoya le jour suivant: les Ambassadeurs furent en suite voir la Mere du plus ieune des Roys; cette bonne Dame ne parut point cette fois là, pour éviter la contrainte à laquelle l'eut obligée la presence des Mandarins Chinois qui estoient en leur compagnie: ils passerent en suite chez le Toutang, mais comme il estoit ennemy mortel des Hollandois, il ne les voulut point voir, & se contenta de leur faire dire qu'il les remercioit de la peine qu'ils auoient prise: ils furent enfin chez le Commissaire de l'Empereur qui estoit arrivé peu de temps auparavant de Pequim; on fit entrer les Ambassadeurs par la principale porte de son Palais, il parut avec un bonnet de fourrure & habillé plutôt à la Persane qu'à la Chinoise, les fit seoir à sa droite, leur Interprete se mit à genoux & luy exposa le sujet de leur visite; il dit deux ou trois mots pour responce, & prit après une contenance si arrêtée & si immobile qu'une statue ne l'est pas davantage: tous ses gens durèrent l'audience estoient rangez à sa gauche, & si bien dressés à comprendre ses volontez par le moindre mouvement de ses yeux, qu'il se faisoit servir sans parler: de là les Ambassadeurs allerent dans une maison qui tenoit aux murs de la ville, où ils receurent visite de diuers Mandarins & Officiers: Le vieux Roy traita après dans son Palais les Ambassadeurs, les galleries estoient magnifiquement ornées de toutes sortes d'armes, on plaça à sa droite les Ambassadeurs; tous les Mandarins & Officiers de Canton estoient rangez sans siége à sa gauche avec le Magistrat de la ville à la teste; le Roy estoit assis sur un grand banc carré, mais peu élevé, & se ioüoit avec quelques-uns de ses enfans, qui avec une gayeté de personnes de leur âge, luy montoient sur ses espauls; ils estoient fort beaux de visage, habillés fort superbement: les Interpretes nous dirent qu'il en auoit 56. quoy qu'alors il n'en eut que neuf auprès de luy, dont le plus ieune n'auoit pas cinq ans. On fit après un mesme regale aux Ambassadeurs chez le plus ieune des Roys, & comme il estoit à l'armée, son Secretaire les traita en son absence; on leur fit un fort grand repas, pendant lequel on leur donna la Comedie; le bruit des instruments qui ioüoient en mesme temps empêchoit que l'on ne peût rien entendre: la Reine Mere venoit de temps en temps à la fenestre pour voir ses conuiez & paroïsoit de fort belle humeur, elle nous parut fort petite de taille delicate, le teint brun & d'une humeur fort viue & fort enioüée; les Ambassadeurs en entrant firent une reuerence à sa Chaire, & firent le mesme en sortant.

Ils partirent enfin de Canton pour aller à Pequim, voyage qui se fait tout par eau 17. Mars  
1656. jusques à quatre lieux de Pequim, si l'on en excepte la montagne de Namhering: Ils auoient loué un superbe vaisseau pour leurs personnes, avec cinq autres qui leur auoient esté destinés aux despens de l'Empereur, sur lesquels ils mirent ceux de leur suite avec les presents; Le Toutang de Canton, qui est Chef du gouvernement politique de la ville, & de tous les Docteurs, dont il est composé, leur donna pour conducteur le Mandarin Pingfentomou avec le tiltre de Haitomou, accompagné de deux Officiers d'armée, qui devoient commander une troupe de soldats Tartares, & deux autres Officiers subalternes; si bien que toute leur flotte estoit composée de vingt vaisseaux.

Comme ils furent entrez dans leurs vaisseaux, ils arborerent la Pauillon du Prince d'Orange; les vaisseaux ramerent le long du bord de la ville, qui les salua de quelques coups de canon, & leur souhaitta bon voyage: il falut après faire tirer à la corde pour surmonter la marée, qui les gaignoit: De ville en ville l'on faisoit partir des couriers pour aduertir les Gouverneurs de l'arrivée des Hollandois, & leur porter l'ordre de les recevoir avec honneur: la mesme chose se pratiqua dans toute la suite du voyage.

Xantfui. Le Magistrat de la ville de Xantfui, fit border la riuere de deux compagnies de gens de pied, il leur enuoya aussi quelques rafraichissemens; mais comme il le faisoit par l'ordre de l'Empereur, les Ambassadeurs ayant esté aduertis que le present ne valoit pas la dixième partie de ce que portoit l'ordre de ce Prince, ils creurent qu'ils ne le deuoient pas recevoir, & les remercièrent le plus ciuilement qu'il leur fut possible, ce qu'ils pratiquerent aussi dans les autres villes; ils firent dresser leur tentes hors les portes de la ville, & les Tartares de leur escorte firent tirer au but pour les diuertir: vn de leurs Capitaines gagna le prix, car de 56. pas il donna trois fois de suite dans le but, qui estoit grand comme la main: le Secretaire du vieux Roy de Canton, qui deuoit s'en retourner deuers son Maistre, les traitta aussi sous sa tente auant que de partir.

Dans le temps qu'ils estoient à Xantfui, il passa par la ville vn Officier de la Cour de Pequin, qui deuoit informer à Canton sur les maluersations du Commissaire ordinaire qui y auoit esté enuoyé.

Sinjum.

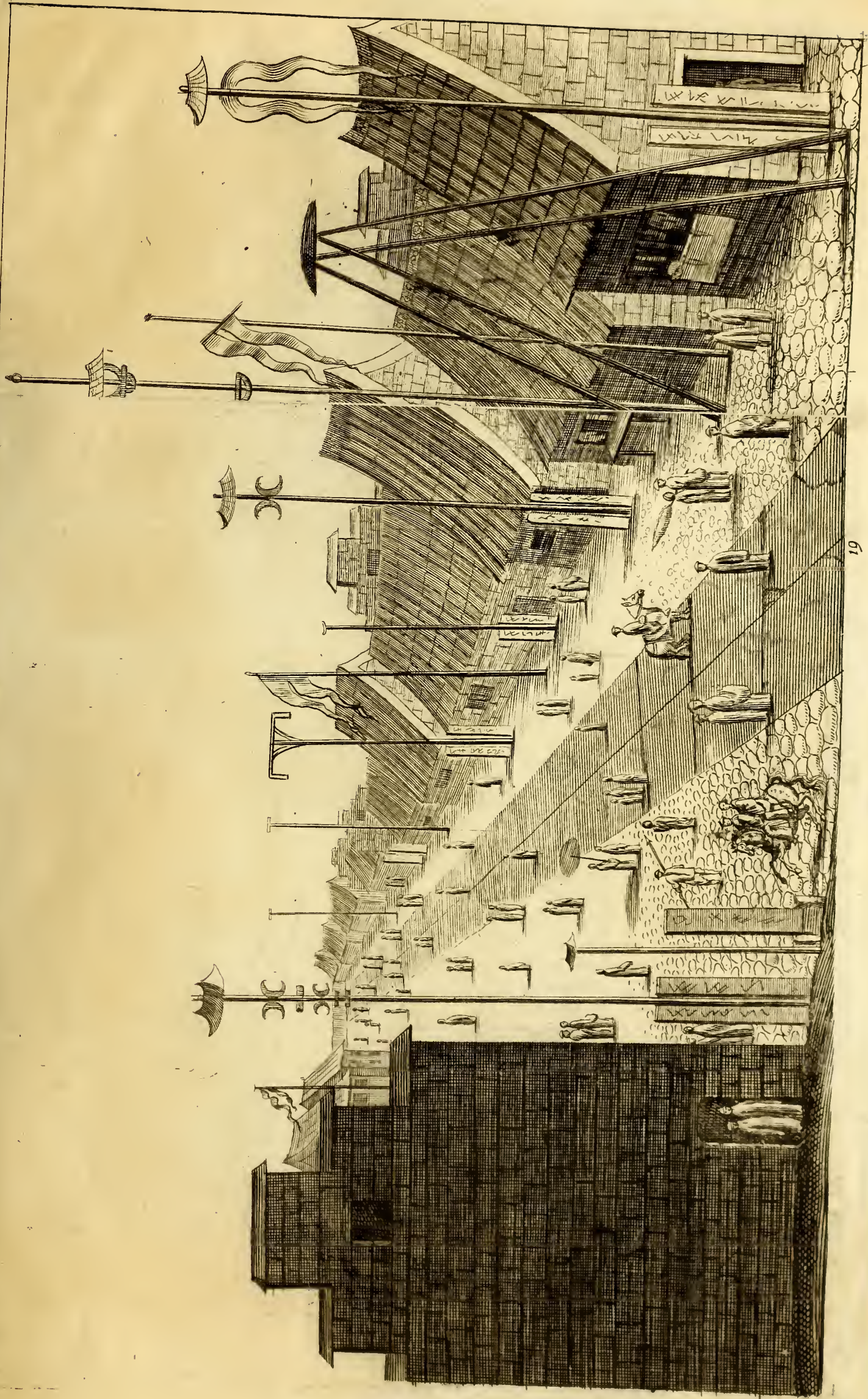
Le Magistrat de la petite ville Sinjum, vint dans vn vaisseau au deuant d'eux & les receut avec beaucoup de cordialité; on ne receut point neantmoins les rafraichissemens, qu'il presenta aux Ambassadeurs, par la mesme raison que nous auons dit cy-deuant. En continuant leur nauigation ils passerent sous la merueilleuse montagne de Sangrounthap, de là ils entrerent dans la riuere de Ynte, qui passe au dessous d'vne autre montagne de difficile accez nommée Sanjaugem, de là au village de Quantonhou proche d'vne petite ville ruinée nommée Iangtah: puis à Conjamsiam fameux Pagode ou Temple d'Idoles, où la flotte s'arresta iusques à ce qu'ils eussent tous fait leurs prieres & leurs offrandes.

Les Ambassadeurs entrerent dans ce Pagode, ils y virent plusieurs Idoles sur vn autel, & le nom de ceux qui y estoient venu faire leurs offrandes & leurs sacrifices graués sur les murailles de ce Pagode:

Ils passerent après diuers villages, & virent d'vn costé & d'autres plusieurs campagnes semées de grains, avec de petits forts carrés d'espace en espace, pour seruir de retraite aux payfans contre les voleurs & les boutefeus; la marée estoit si forte au deuant de ces villages, que quelques-vns de leurs batteaux estoient demeurez derriere, la force ayant manqué à ceux qui les tiroient; mais ils se trouuerent bien-tost secourus par ceux du pays, qui leur presterent la main. Au commencement de la nuit le vaisseau des Ambassadeurs fut porté sur vne roche taillante, sur laquelle il toucha de son fond; tout le fond de calle s'en emplit d'eau, & ils auroient coulé à fond, si Dieu ne les eut tiré de ce danger: ils arriuerent le iour suiuant deuant vn lieu fort agreable. Le Mandarin Pingfantamum fit dresser sa tente sur le bord de l'eau & donna à dîner aux Ambassadeurs, ils eurent vne grande tempeste sur le soir, suiuite d'éclairs & de tonnerre; vn des Ionques, sur lequel estoit chargé le present de l'Empereur, perdit son mast, fut ietté sur le bord de la riuere, & ne se sauua que par la diligence extraordinaire de ceux de son equipage: grand nombre de vaisseaux qui n'estoient point de la flotte des Ambassadeurs, échoïerent & se perdirent par ce mauuais temps.

De là ils firent dresser leurs tentes sous les murailles de la ville de Sucheu, le Magistrat Gouverneur de cette ville les receut assis dans vne chaire magnifique accompagné de plusieurs Gentils-hommes à cheual, leur fit presenter quelques rafraichissemens qu'ils receurent, à cause que ce regale venoit de la part du Gouverneur, & qu'on ne le leur faisoit point comme les autres, par l'ordre de l'Empereur: les Ambassadeurs pour respondre à cette honnesteté, firent vn present de choses curieuses au Gouverneur.

Nambung. De là ils passerent la montagne appellée par les Tartares les cinq testes de cheuaux, & virent vne estenduë de pays admirable aux enuiron de Sutquien: ils rencontrerent après vne montagne deuant laquelle ils passerent avec mille dangers, tant le fond de la riuere en cet endroit est sale & plain de rochers; de dix vaisseaux il n'en passe pas vn sans y souffrir quelque domage, ceux du pays nomment la montagne par cette raison les cinq diables d'enfer. Enfin



1890 JCB



Enfin ayant passé la petite ville de Suchen, ils arriuerent dans la ville de Nanhung, la plus Septentrionale & la dernière des villes de la Prouince de Canton, & où commence la riuiere de Canton.

Les Ambassadeurs firent dresser leurs tentes sur la pente d'une coline en un lieu fort agreable, le Magistrat & le Gouverneur de la ville qui leurs auoient escrit vne lettre pleine de complimens sur leur arriuee les vindrent voir incontinent après, demeurèrent avec eux iusques au soir, & leur firent mille ciuiletez; le Gouverneur principalement qui les pria à dîner dans sa maison, & le traitta magnifiquement; on les pria par deux fois de ce dîner, les gens de leur escorte leurs firent cortège iusques à la porte du Gouverneur qui les receut au son de ses trompettes, & de ses haubois; on les mena dans vne grande salle, où le Magistrat de la ville & les principaux Officiers de guerre, vindrent aussi-tost; car ils estoient priés de ce festin: le President de la ville s'en excusa. Il est à croire que c'estoit vn Chinois, leur maniere dans ces festins merite qu'on les descriue particulièrement: Les conuiez estoient assis sur des chaires tous d'un mesme costé de la table, l'autre costé demeurant libre pour seruir plus commodément les plats & pour verser à boire: l'on seruit d'abord deux plats deuant chacun des conuiez, le Maistre d'Hostel estoit debout à costé du Gouverneur: tout le monde commença à mesme temps à toucher aux viandes, après qu'il en eust donné le signal par vne parole: ce Maistre d'Hostel voyant que l'on ne touchoit plus au premier seruire fit deux signes, l'un quasi immediatement après l'autre: au premier on versa à boire, & au second, l'on seruit le second seruire avec le mesme ordre que le premier, & ainsi iusques au seiziesme; car on les regala d'autant de seruices: durant le dîner, on leur donna la Comedie, ils furent après faire un peu d'exercice dans le iardin en attendant la collation, qui fut seruie comme le dîner: sur la fin les Ambassadeurs remarquerent que tous les conuiez mettoient la main à la bourse pour donner quelque chose aux Comediens, & aux domestiques du Gouverneur. La mesme coustume du pays veut aussi que l'on mette cet argent aux pieds du Gouverneur; il receut celuy des conuiez, mais lors que les Ambassadeurs luy porterent un present de six theils cacheté dans un petit sac de papier, avec quelques autres curiosités des Indes & de l'Europe, il le refusa plusieurs fois.

Les Ambassadeurs partirent pour passer la montagne & arriuer à la ville de Nanchiam, ils laisserent derriere le sous-marchand Baron, & quelques autres de leur suite, avec ordre de ne partir que le iour suiuant, & de faire charger le reste de leur bagage par d'autres crocheteurs, car ils n'en auoient pas assez trouué ce iour là: ils leur commanderent aussi, que chacun d'eux porta vne banderolle iaune, où estoit escrit le nom de l'Empereur, & des Ambassadeurs, afin qu'il ne se meslast point parmy eux des gens qui ne fussent pas de leur troupe: les Ambassadeurs se firent porter dans des Palanquins pour passer plus aisément la montagne, leur train estoit composé de 450. porteurs, de 100. soldats qui leurs auoient esté donnez pour garde, & d'environ 50. ou 60. Capitaines, soldats, ou valets, qui s'estoient joints à leur troupe au sortir de Canton: ces porteurs que ie viens de dire s'estoient loiiés à raison de huit mas d'argent, qui valent chacune un escu quatre sols. Le Mandarin Pingsentauw qui fait autant de dépence qu'un Prince en nos quartiers, auoit pris plus de mil hommes pour passer la montagne, à chacun desquels la Compagnie deuoit payer le mesme salaire. L'on s'arresta la nuit sur cette montagne à un village nommé Susan, où ils ne trouuerent qu'un Officier de guerre qui en auoit le gouvernement; il fit chercher un peu de ris, & de ces boiffons fortes, qui sont en vusage dans le pays, avec un porc pour les Ambassadeurs, tous les paisans s'estoient enfuis de ce village, & auoient abandonné leurs maisons à ces nouveaux hostes. Le iour suiuant l'on monta à cheual de bon matin, & sur le midy l'on passa la montagne qui separe les Prouinces de Canton & de Kiausi. L'on gagna la ville de Nanjan sans auoir rien veu sur ce chemin, qu'une petite ville deserte, & quelques Officiers du vieil Roy de Canton, qui venoient de Pekin, où ils auoient acheté vne

centaine de chevaux pour ce Prince. Ils trouuerent au port de cette ville vn de ces Officiers qui leur presenta vne lettre pleine de complimens sur leur arriué, on les conduisit dans vne maison qu'on leur auoit préparé, où le Gouverneur vint immédiatement après, accompagné des principaux de la ville; les complimens acheuez de part & d'autre, l'on leur fit vn grand soupper aux dépens de la ville: ils furent après visitez par deux Seigneurs Tartares, qui auoient esté despezchez de Pekin de la part de l'Empereur, pour feliciter les Roys de Canton sur la victoire qu'ils auoient remportée l'année precedente sur les Chinois de la Prouince de *Quam-si*, & sur le triomphe de treize Elephans qu'ils auoient enuoyés à Pekin. Ces Tartares leurs portoient aussi pour recompence des nouueaux titres d'honneur, vne superbe veste tissüe d'or & de soye; ils tesmoignerent aux Ambassadeurs que leur Nation estoit fort aise de voir d'alsoi braues gens qu'ils paroissoient estre, venus du bout du Monde pour saluer leur Empereur: ils les assurerent aussi que l'Empereur les attendoit avec grande impatience.

Ilstrouuerent là beaucoup de difficulté à auoir des vaisseaux pour aller à Nanquin. Le Commissaire qui les deuoit fournir n'en pût trouuer aussi-tost qu'il l'auroit souhaitté, & comme vn jour le Mandarin *Pingsentaw* luy en fit vne rude reprimende; il prit la chose tellement à cœur, qu'il se fut tué de son cousteau, si vn des gens de ce Mandarin ne l'en eust empesché. Le sous Marchand Baron estant arriué à Nanjan avec tout son bagage & le reste de la suite de *Pingsentaw*, toute la troupe s'embarqua sur treize vaisseaux, iusques-là on auoit nauigé contre le cours de l'eau, tousiours avec beaucoup de danger & de peur. De là en auant l'on n'en courut pas moins, quoy que l'on descendit tousiours. Vn iour la petite barque, où estoit l'Ambassadeur *Iacques Keyser* eschoüa, l'on eut bien de la peine à la mettre à flot, & elle fut ouuerte en deux endroits: on la deschargea pour trouuer les voyes d'eau, qui furent aussi-tost bouchées; les Mandarins firent donner le foüet au Marinier de cette barque avec des courroyes d'vn cuir fort espais, & l'on auroit fait le mesme traitement au Pilote, si les Ambassadeurs n'eussent demandé sa grace; de là ils passerent plusieurs villes & villages, dont les habitans auoient deserté. Ils vinrent deuant la grande ville de *Kancheu*, & passerent la nuit à la porte *Simon*, c'est à dire porte qui regarde le Couchant: les principaux Officiers de cette ville les vinrent aussi-tost trouuer dans leurs vaisseaux. La pluye & le mauuais temps qu'il faisoit alors, ne les empescha point de leur rendre cette ciuilité.

Les Ambassadeurs furent voir le Grand *Toutang* de cette ville, il les receut dans le principal de ses appartemens, les fit seoir à son costé gauche, & leur fit diuerses questions touchant la Hollande, leur demanda combien elle estoit estoignée de l'Europe & du Portugal, quelle estoit la forme de leur gouvernement? En quel temps leur estat auoit commencé? Si leur Religion estoit la mesme que celle des Portugais? S'ils disoient leur *Pater noster* comme eux? d'où l'on pouuoit assez connoistre l'intelligence qu'il auoit avec les Iesuites. Nous sceumes après qu'ils auoient baptizé la principale de ses femmes, il fit sonner les trompettes des Hollandois dans sa sale, & considera avec plaisir leurs armes. L'autorité de ce *Toutang* s'estend iusques à *Kiansy*, *Fochien*, *Hucquam*, & *Quansi*, l'entens sur tout la partie de ces Prouinces dont les Tartares sont les Maistres; aussi le titre qu'on luy donne en Chinois, porte quelque chose de plus que la qualité de *Toutang*. Les Ambassadeurs resolurent de luy faire vn beau present, considerant que leurs vaisseaux qui vont à l'Isle *Formosa*, & au Iapon, sont souuent obligez de prendre de l'eau sur les costes de la Prouince de *Fokien*, qui est de son Gouvernement; il les refusa fort ciuilement, leur disant qu'il ne le faisoit point par vn esprit de mespris, qui estoit assez naturel au Chinois; mais pour se conformer

aux Loix de cet Estat, qui ne permettent pas aux Officiers de rien recevoir d'un étranger auparavant qu'il ait eu audience de l'Empereur; qu'au retour du voyage qu'ils alloient faire à Pekin, ils seroient traités comme les Naturels du pays, & que les Chinois viuroient avec eux, comme avec leurs freres: l'on enuoya vne seconde fois l'Interprete pour l'obliger de recevoir les presens, mais il les refusa.

Ils se démelerent après de dixhuit rochers fort dangereux, & arriuerent deuant la ville de Vannuagan, dont le Magistrat vint voir les Ambassadeurs, & demeura avec eux enuiron vne heure: La flotte continuant sa route, s'arresta deuant le village de Pekitsoian, où les mariniers se fournirent de nouvelles voiles, & de diuerses choses qui leurs manquoient. Ils arriuerent le mesme soir deuant la ville de Tejofden, & furent visitez par vn Mandarin, qui estoit arriué là avec deux mille cheuaux qu'il auoit achetez pour le plus ieune des Roys de Canton. Ce Mandarin les assura aussi que l'on les attendoit avec grande impatience à Pekin.

Ils passerent après deuant les petites villes de Kingnanfoe, Kickienzeen, virent plusieurs beaux villages, & maisons de plaisir, qui estoient sur le bord de la riuere, & deux tours qui se respondoient l'une à l'autre de chaque costé, avec quatre autres petites villes; arriuerent enfin deuant vn Temple qui est vis à vis la petite ville de Singuangeen; le Superieur du Temple, nonobstant le mauuais temps, s'hazarda dans vne petite barque pour venir au deuant d'eux & leur faire compliment.

Ils arriuerent après deuant la grande ville de Kiansky, deuant laquelle il y auoit tant de vaisseaux, qu'ils auroient eu bien de la peine à s'en débarasser & passer outre, si les autres ne leur eussent fait place, les considerant comme des gens qui alloient trouver l'Empereur. Ils ietterent l'ancre deuant vne porte nommée *Quanullmon*, c'est à dire, la belle porte; le Magistrat leur enuoya aussi-tost quatre grands vaisseaux, afin qu'ils pussent continuer leur voyage avec plus de commodité; car dans le chemin qu'ils auoient fait depuis la montagne iusques là, il y a tant de rochers à passer, & la riuere a si peu de fonds, que l'on est obligé de se seruir de petites barques. Le Mandarin Pingfentamw prit pour luy les deux plus beaux de ces vaisseaux; mais les Ambassadeurs, en ayant tesmoigné quelque mécontentement, il leur en rendit vn qu'il auoit desia occupé.

Le iour suiuant vn des Ambassadeurs nommé Pierre de Boyer, fut avec le Secretaire Baron rendre visite au Toutang de cette ville. Jacques Keyser son Colleague n'y fut pas ce iour là, à cause qu'il se trouua malade. Le Toutang les recut d'une maniere fort ciuile, & se fascha fort contre leurs Interpretes, lors qu'il apprit qu'ils estoient venus à pied: il en fit mesmes des reprimandes aux Mandarins des Roys de Canton, les traitant d'asnes & de lourdaus, d'auoir souffert que des gens venus de si loing pour feliciter leur Empereur sur ses victoires, parussent en public à pied, avec si peu de decore & de bien-seance.

Au sortir du Palais on leur presenta des cheuaux de la part du Gouverneur, sur lesquels ils monterent pour gagner leurs vaisseaux.

Le Toutang refusa vn present que les Ambassadeurs luy voulurent faire, par cette raison, qu'ils n'auoient point encores eu audience de l'Empereur.

En continuant leur voyage ils passerent deuant vne ville nommée Voetsing, où se tient l'estape de la Porcelaine; les Ambassadeurs y entrerent avec dessein d'en acheter quelques piéces les plus rares; mais ils trouuerent vne si grande foule dans les rues, qu'ils ne purent seulement approcher des boutiques, leurs qualitez d'Ambassadeurs ne les exemptant point de la presse, outre que les Marchands n'auoient point dans leurs boutiques de monstre de la pourcelaine qui se vendoit: ils entrerent après en la Mer ou Lac de Poyan; ils remarquerent sur le bord de cette Mer qui regarde le Midy, tant de villes anciennes & de raretez, que l'on ne les scauroit assez admirer.

Ils ietterent après l'ancre deuant la ville de Ongsiou, autrement Hucouw, pour y faire leurs prouisions, & y attendre les autres vaisseaux qui estoient demeurez derriere. Tous les habitans sortirent hors de la ville pour voir les Hollandois; mais

leurs trompettes ayans sonné la charge, ce peuple peu accoustumé à ce bruit, en prit vne telle espouuante, qu'il se sauua aussi-tost dans sa ville.

Au sortir de cette Mer ils se remirent sur la riuere de Kiam, comme ils estoient arrestés proche d'une source qui est sur ses bords, & qu'ils y attendoient le beau temps & vn hōme de leur troupe; ils leur prit enuie de mettre pied à terre dans vne Isle qui en est proche, semée de ris, & bordée d'arbres sauvages: en se promenant ils descourirent vn Tigre qui leur fit gagner leurs vaisseaux plustot qu'ils n'auoient voulu: les mariniers voyant que le cuisinier des Hollandois alloit allumer le feu pour faire leur cuisine, ils vinrent trouuer les Ambassadeurs, se ietterent à genouil deuant eux, & les prierent les mains jointes, d'empescher que l'on n'alluma du feu, à cause, disoient-ils, qu'il y auoit dans cette Mer vn vieil diable marin, qui prenoit tantost la forme d'un gros poisson, tantost celle d'un dragon, mais qui estoit tousiours de cette mauuaise humeur de ne pouuoir souffrir la fumée des viandes roties: que si l'odeur de quelque cochon, ou de quelque poule rotie luy prenoit au nez, il tourneroient contre eux les eaux & les poissons, & qu'ils couroient risque d'y perdre la vie avec leurs vaisseaux; les Ambassadeurs leur accorderent après s'en estre fait prier long-temps pour se diuertir, & ce iour là on ne leur seruit rien de cuit à dîner; à peine les mariniers estoient-ils sortis de la chambre que l'on decouurit deux ou trois grandstons qui sautoient dessus l'eau, comme ils ont accoustumé de faire: les Chinois en penserent mourir de peur, criant que ces poissons estoient des emissaires de ce diable qu'ils apprehendent tant: le iour suiuant ils passerent deuant la ville de Pinseyhun, & virent vne colonne dressée au milieu de la riuere, qui separe les Prouinces de Kiancy, & de Nanquin; mais le vent s'estant renforcé, il falut se ranger le long du riuage, car les Tartares de leurs escorte ne pouuoient souffrir le branlement du vaisseau, ny se guerrire de la crainte de leur diable marin. Le Gouverneur de la ville de Tongniemu, qui est la premiere ville de ce costé là, de la Prouince de Nanquin, escriuit vn billet de compliment aux Ambassadeurs, vne autre personne de sa part leur presenta en suite vn regal de rafraichissemens qui ne crurent pas deuoir accepter: l'on ne trouue rien à acheter dans cette ville que des espreuiers, si bien que l'on la prendroit plustot pour vne ville de Noruege, que pour vne ville de la Chine.

Ils passerent après la petite ville de Tonling; celle de Nangjen, & les tours de la ville de Sytioefae située plus auant dans les terres, ils virent encore vn petit Temple basti sur vne roche, au milieu de la riuere, puis la petite ville de Tiktiang, celle de Oefoe. Ils approcherent enfin de Nanquin, & estant entré dans vn canal long d'une demy lieuë; ils ietterent l'ancre deuant le Hayre, vis-à-vis la porte appelée Sin Simon, à cause qu'elle est du costé de l'eau.

Le iour suiuant les Ambassadeurs allerent rendre visite aux trois Gouverneurs de la ville, ils se firent porter dans des Palanquins, ceux de leur suite monterent à cheual, ils furent conduits à cette audience par l'Agent du ieune Roy de Canton, qui reside en cette ville, & par deux Mandarins de Canton qui estoient venus avec eux; car le Mandarin Pingfentauw n'estoit pas encore arriué. Le premier Gouverneur leur donna audience dans son plus bel appartement, il estoit Chinois né dans la ville de Leaotong, mais du reste extremement ciuil. Les Ambassadeurs luy presenterent le memoire du present qu'ils luy vouloient faire, mais il le refusa, à cause qu'ils n'auoient pas encore veu l'Empereur; après auoir pris congé de luy, ils furent trouuer le second Gouverneur, il estoit aussi de la mesme Prouince de Leaotong, & ne leur parut pas moins ciuil que le premier; il donna à lire à vn de ses Officiers le memoire des presents que l'on luy auoit destinés; & il ne le prit point par la mesme raison qu'auoit allegué son Collegue; ils furent chez le troisieme Gouverneur, qui demouroit dans la premiere enceinte de la maison Royale, qui est hors de la ville; il receut les Ambassadeurs sans les faire attendre dans vne grande chambre carrée, sa femme assise auprès de luy: il y auoit tout au tour de la chambre des lits de repos fort larges, & des chaires, avec vn fougou au milieu pour la tenir plus chaude. C'estoit vn Tartare de

Naissance, mais d'une humeur fort douce; il n'entendoit point la langue Chinoise, & ses fils luy seruoient de truchemens, sa femme auoit l'air fort resolu, & d'une humeur guerriere leur fit diuerses questions; elle prit principalement plaisir à considerer les armes des Hollandois, tira elle-mesme vne de leurs espées hors ou fourreau: la salle parut en vn moment après toute pleine de Dames Tartares; l'on apporta en mesme temps au milieu de la salle vn grand vaisseau plain d'une boisson composée, qu'elles prenoient avec des cuilliers, & qu'elles presentoient à leurs hostes. Au sortir de là, l'Agent du ieune Roy de Canton les mena chez vn Gentil-homme Tartare, qui venoit d'arriuer de Pekin, c'estoit vn ieune Tartare d'une action libre & resoluë; il estoit logé dans vn Palais presque tout ruiné, qui auoit autresfois fait partie de ce Palais Royal dont nous auons parlé: il n'y auoit pour meubles que 2. ou 3. vieils bancs, & quelques vaisseaux pour preparer le Tée; ses mulets, ses cheuaux, ses asnes, & ses dromadaires couroient çà & là dans la plaine; il presenta aux Ambassadeurs du Tée meslé avec du lait. De là l'Agent les mena chez luy, où ils furent traitez, & sur le soir ils retournerent dans leurs barques: vn moment après l'Ambassadeur Iacques Keyser se fit porter dans vn Palanquin, pour voir la ville avec ceux de sa suite; des Dames Tartares l'appellerent & le firent entrer dans leur principal appartement, c'estoit vne large gallerie qui croisoit tout leur Palais, & dont le plancher estoit de belles pierres grises; elles leurs firent seruir vne petite collation, s'excusant sur l'absence de leurs maris de ce qu'elles ne leurs faisoient pas meilleure chere: ces Dames leur parurent fort resoluës & fort libres: elles admiroient principalement les epées des Hollandois, & ne pouuoient comprendre comment elles se laissoient ployer si ayzément, & retournoient si-tost en leur premier estat: en sortant les Hollandois prirent quelques morceaux des thuelles, pour monstrier la dureré & l'incorruptibilité des materiaux de ce Palais. Keyser après auoir pris congé de ces Dames Tartares s'alla promener hors de l'enceinte des murailles de la ville, & fut voir le Pagode de Paolimpi, les Prestres luy en ouurirent toutes les portes, & luy en firent voir les dedans, où il y auoit bien milles Idoles, mais il admira principalement la tour de porcelaine qui est au milieu de

Voyez la figure.

Vn Iesuiste qui estoit à Nanquin nommé Emanuel de Lisbonne, vint faire compliment aux Ambassadeurs sur leur arriuee, & les pria de luy faire l'honneur de prendre vn mauuais repas chez luy: les Ambassadeurs permirent au Secretaire Baron & au Maistre d'Hostel d'y aller, il les receut fort bien; il auoit inuité aussi plusieurs Chinois qui tesmoignerent vne grande ioye de l'arriuee des Hollandois; ils se battoient la poitrine en leur presence, & faisoient le signe de la croix pour monstrier qu'ils estoient Chrestiens; les Ambassadeurs s'informerent là du Japon, & auroient esté fort aises d'y pouuoir écrire, mais on leur dit que le commerce en estoit deffendu, que les Chinois de Chincheo, & de Anhan, qui reconnoissent Cogsinga, les y auoit mal traités, & que ceux de Nankin s'en estant plaints à la Cour il y a plus de trois ans, l'Empereur répondit sur cette plainte qu'ils eussent à s'abstenir de ce commerce. Il seroit à souhaitter pour le profit de la Compagnie des Indes Orientales, que les autres Nations en fussent aussi exclus.

Les Ambassadeurs après auoir demeuré quatorze iours dans cette ville, s'embarquerent vn matin sur des vaisseaux que l'on leur fournit au nom de l'Empereur. Ces vaisseaux sont fort grands, & fort bien bastis; ils passerent vn pont de quarante bateaux, & virent à l'extremité des murailles de la ville à deux lieuës ou enuiron de la porte deuers l'eau où ils auoient mouillé l'ancre, vn beau Pagode, où le Mandarin Pingfentauw s'arresta avec toute la flotte pour offrir au diable des pourceaux massés, des boucs, & du sang de coq, afin qu'il leur fit auoir vn heureux voyage.

Diuers gueux se presenterent à eux denant la ville de Iuriensén, entre autres ceux qui se frapportoient comme des belliers si rudement la teste l'un contre l'autre, qu'ils en faisoient horreur à ceux qui les voyoient; ils continuent ce spectacle jusqu'à ce qu'on leur donne l'aumosne, ou que l'un des deux demeure mort sur

Voyez la figure.

la place, ce qui arrive fort souvent. Ils en virent vn autre qui estoit à genoüil, & murmuroit en luy-mesme quelques parolles, se frapport avec vne si grande force que la terre en retentissoit; d'autres se faisoient brusler ie ne sçay quelle drogue sur la teste, & l'y laissoient brusler en sorte que l'on sentoit l'odeur de leur peau rostie; ceux-là crient continuellement iusques à ce qu'on leur donne quelque chose, D'vn autre costé on voyoit des auugles qui vont par troupes, & se battent si cruellement la poitrine & le dos avec des pierres, à la cadencé de certaines parolles, qu'ils en font tout couuerts de sang. Les Tartares paroissoient fort touchez de ces spectacles, & faisoient des presents à certains de ces gueux qui vendent le vent, esperant par leur moyen auoir vn temps fauorable, les Hollandois au contraire s'en mocquoient, & ne leurs donnoient rien, disant qu'ils ne craignoient que Dieu seul, & point du tout le diable; l'on commence là à entrer dans vn chemin Royal, qui a esté fait avec plaisir, & est bordé des deux costez de beaux villages & de belles pleines semées de rys; mais toutes les terres si bien cultiuées, que l'on croit estre au milieu d'vn paradis terrestre. Au costé gauche du chemin est le fameux Pagode de Kingang plein d'Idoles, & plus auant vn autre au dessus, avec vne tour de belle architecture, autour de laquelle il y a six galleries.

Estant arriué deuant la ville de Ienkeuw, le Mandarin Pingfentauw alla visiter le grand Commissaire qui y estoit arriué depuis peu, pour se faire payer des droits qui sont deus à l'Empereur. Il leur presenta de la part des Ambassadeurs quatre aulnes de drap rouge, pour se rendre fauorable dans la visite qu'il deuoit faire: Les Ambassadeurs furent obligés de s'arrester en cette ville, & d'attendre leurs Mandarins qui s'estoient allé diuertir avec les Dames du pays, fameuses dans toute la Chine pour leur beauté, & pour l'adresse qu'elles ont de plaire aux hommes: sur la droicte de ce chemin ils virent plusieurs coupoles de pierres, & le fameux tombeau de Sultan Hey; ils arriuerent à Midy au village de Scompetfin, autrement Saopro à trois milles de Ionkeu, au trauers duquel passe le chemin Royal. Il fallut faire là vne station pour complaire à la femme de Pingfentauw; ceux de ce village estoient occupez aux preparatifs de la feste de la cinquiesme lune: ils auoient entre autres spectacles extraordinaires preparé deux petites chaloupes qu'ils appellent icy Longfcheu, c'est à dire chaloupe anguille qui passoient continuellement d'vn vaisseau à vn autre pour diuertir le peuple: le corps de ces petits bastimens representoit vne anguille, & l'on voyoit au derriere diuerses representations de serpens faites de foyes de diuerses couleurs, qui representoient ces bestes fort naturellement: Ils firent entrer les Ambassadeurs dans leus vaisseaux, & crierent tous qu'ils fussent venus à la bonne heure, d'vn pays si esloigné: l'on leur fit vn present, dont ils parurent fort contents, & souhaitterent aux Ambassadeurs toutes sortes de prosperitez dans leur voyage; ils auoient desia fait venir des cheuaux & des palanquins proche leurs vaisseaux pour aller saluer le Gouverneur de la ville de Hoianingam, il pleuuoit, & il leur fit dire qu'ils ne prissent pas la peine de faire cette visite; le Mandarin Pingfentauw leur donna à dîner dans la ville, & sur le soir vn Iesuite Gascon, qui y demouroit les vint voir dans leurs vaisseaux, leur fit beaucoup de ciuilité, mais il ne pouuoit comprendre comment ils auoient peü penetrer si auant dans la Chine, ny le suiet d'vn si grand voyage; ils continuerent à monter la riuere, fort surpris de voir tousiours de beaux iardins des deux costez, & vn nombre infiny de jonques & d'autres vaisseaux: ils passerent deuant le village de Penseiquam où le chemin de la riuere estoit baré avec des cables & de petites barques: il fallut s'arrester dans le fameux village de Sinsampa, à l'entrée duquel est vne écluse qui se ferme avec de fortes portes. Ce village a le priuilege d'vne ville, avec vne doïane, dont trois Officiers ont la direction: vn de cestrois doïaniers, qui estoit de la ville de Chincheo, & par cette raison peu amy des Hollandois, voulut visiter tous les vaisseaux de la flotte, horsmis les deux des Ambassadeurs, n'y ayant point, ce disoit-il, d'apparence que huit vaisseaux aussi grands que ceux-là, ne fussent chargez que de presents pour

l'Empereur : iusques là toute leur flotte auoit passé sans rien payer, comme estant aux Ambassadeurs; il ne receuoit point cette raison, nō plus que ce qu'on luy disoit que deux de ces vaisseaux appartenoyent au vicil Roy de Canton : il en vint iusques à dire aux Ambassadeurs, vous allez à la Cour, vous y pourrez faire vos plaintes, si ie vous ay traité autrement que ie ne deuois, pour moy i'ayme mieux perdre ma charge, que de manquer aux ordres que i'ay receus; ils virent proche du fameux village de Ki-haia, des Chinois qui auoyent des oyseaux nommé Lompa, qui sont dressés à prendre du poisson : ils acheterent quelques carpes qu'ils auoyent pris, entre lesquelles y en auoit d'vn pied de long, & qui pesoient trois quartrons; ils demanderent au Maistre de ces oyseaux pescheurs, si il leur en vouloit vendre vne couple, il leur respondit qu'il ne s'en pouuoit pas deffaire, & que sa maison n'auoit point d'autre subsistance que celle-là, & sur la question qu'on luy fit, de quel pays venoient ces oyseaux, il respondit qu'il n'en sçauoit autre chose, sinon qu'il les auoit eu de son pere qui les tenoit de ses predecesseurs; il adiousta qu'ils multiplioient, mais qu'il falloit beaucoup de temps pour en tirer race : ils eurent aussi en ce quattier le plaisir de la chasse du lievre, ils le manquoient souuent, n'osant pas s'engager trop auant dans vn pays qu'ils ne connoissoient pas. Les Tartares battoient beaucoup de pays, & faisoient leur possible pour diuertir les Ambassadeurs, & ne pouuoient assez admirer l'adresse de ceux de leur suite, qui tiroient quelquefois en volant vn faisant ou quelque autre oyseau.

Les Ambassadeurs furent traités magnifiquement par les Agens du icune Roy de Canton en la ville de Tinneng, dans l'absence du Gouverneur, qui estoit sorti avec tout son Conseil, pour faire tracer vne digue, contre les inondations de la riuiere iaune.

Le Gouverneur de la ville de Lincing ou Minfing, les recut sur le quay, où aborderent leurs vaisseaux; Pingfentauw, & les autres Mandarins se ioignirent à sa troupe, l'on apporta des chaires sur lesquelles ils s'assirent, les Ambassadeurs furent aussitost appelez, & le Gouverneur leur fit des excuses de ce qu'il ne les receuoit pas dans son Palais à cause qu'ils n'auoyent pas encore eu audience de l'Empereur, il refusa par cette mesme raison le present que les Ambassadeurs luy voulurent faire. Il mourut en cette ville vn trompette Hollandois, que l'on enterra par la permission du Magistrat dans vn Pagode de Lincing; ils passerent deuant la ville de Tunchan de la Province de Pekin, où il y a tant de jonques & d'autres vaisseaux, qu'ils eurent bien de la peine à s'en demesler, & à passer outre : les Ambassadeurs enuoyerent vn de leur suite avec douze soldats Tartares pour voir le Lion de fer fondu, qui est dans la place du marché de cette ville; mais les Chinois leurs fermerent la porte au nez, & ils furent obligez de retourner sans auoir pū satisfaire à leur curiosité. De là l'on arriue en la ville de Sanglo ou Sangsiomou, la femme du Gouverneur enuoya querir les Ambassadeurs par vn soldat, elle les recut dans vne grande sale, assise sur vn espede de trosne aubas duquel estoient trois Dames Tartares; à son costé gauche estoit assis sur vn couffin son Maistre d'ohstel, & escrinoit par son ordre toutes les particularitez de Olanca; car c'est ainsi qu'ils nomment la Hollande; ils prirent congé le plus ciuilement qu'ils purent en sortant; elle leur fit des excuses, & elle leur dit que son mary estoit allé à la Cour, que sans cela, elle les eust prié de demeurer vn iour ou deux chez elle, pour se remettre vn peu de la fatigue du voyage; les Interprettes dirent aux Ambassadeurs que le mary de cette Dame estoit en grande consideration auprés de l'Empereur : on luy enuoya par cetté raison vn petit present qu'elle recut avec plaisir; les Ambassadeurs passerent la nuit deuant vn village nommé Toinau, qui est au dessous d'vn petit Chasteau, où il y a garnison de Tartares: cette mesme nuit le feu se prit au ioncque du Mandarin des Roys de Canton. Tout le peuple du pays courut aux armes, croyant que les voleurs eussent attaqué les Ambassadeurs; les Tartares couperent les cordes de ce joncque pour le laisser aller au gré del'eau, mais les Hollandois le secoururent si à propos, qu'ils en esteignerent le feu.

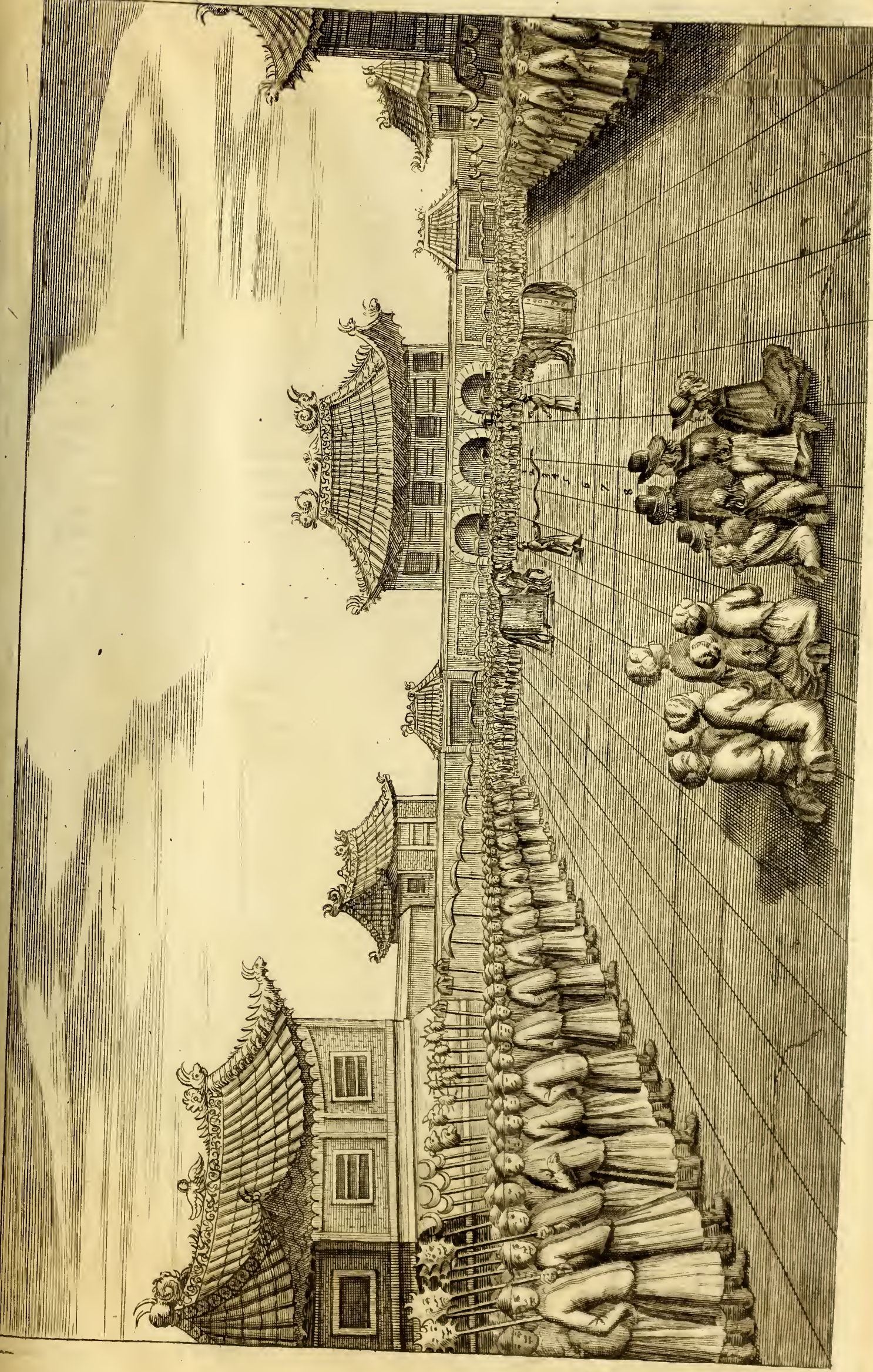
Le iour d'après ils passerent deuant les petites villes de Sincoujeu, Sincohe en & de Seingleihcen ; Au costé du Couchant ils virent vn grand parc fermé d'une muraille, & vn beau bois de haute-futaye ; les Ambassadeurs auoient grande enuie d'y entrer, mais les Interpretes leur dirent que c'estoit vn Cloistre de Religieuses, où il n'estoit pas permis aux hommes de mettre le pied: ce soit là tout le pays parut en alarme, les payfans diuisez en plusieurs troupes, chacune ayant les enseignes deployées marchoient en bon ordre pour se deffendre contre les sauterelles, qui ont accoustumé de les venir attaquer tous les ans avec vn vent d'Est, & mangent toute la campagne, comme si le feu y auoit passé: les payfans s'arment de drapeaux qu'ils font voler en l'air, & font vn si grand bruit, qu'il semble que la terre en doie abîmer.

Le iour suiuant ils ietterent l'ancre deuant la fameuse ville de Tiencieu, pour y passer la nuit, & prendre leurs mesures pour le reste de leur voyage; le Gouverneur de la ville & le chef des Bourgeois vinrent aux vaisseaux faire compliment aux Ambassadeurs; mais Pingfentauw negotia en sorte que ces Officiers le visiterent deuant les Ambassadeurs: l'on trouua à propos de faire partir le Mandarin des Roys de Canton, pour porter la nouvelle à la Cour de l'arriuée des Ambassadeurs, l'on fit preparer vn festin dans vn agreable Pagode, à cause que la troupe estoit sur le point de se separer.

Le Mandarin Pingfentauw en fut prié & les principaux du voyage, pour arrester ensemble de quelle maniere ils se gouverneroient à la Cour, & y instruire leur Interprete, comme ils auoient fait durant le voyage de ce qu'il deuoit dire, & de ce qu'il deuoit faire, & sur tout de ne respondre iamais sur aucune affaire, sans auoir auparauant consulté avec eux; la responce: si l'on leur demandoit s'ils estoient venus tout droit de Hollande, quel tiltre l'on donne au Gouverneur General des Indes Hollandoises? quel pays il a sous son gouvernement? comment les Hollandois s'y estoient establis? ce que signifie vne Republique? & semblables questions: sur tout de n'en dire pas plus qu'on leur en demanderoit, de peur d'embarasser l'esprit des Tartares, qui n'ont pas l'apprehensue fort prompte. L'on traitta aussi dans cette conference, des moyens de nous rendre fauorable les principaux de cette Cour, & d'obtenir de l'Empereur la liberté du commerce dans tout cet Estat. Le Mandarin bien instruit par cette conference, partit la nuit à cheual pour aller à Pekin, les Ambassadeurs continuerent leur voyage par eau, de Tienfu passerent à Goesime, ou Hoogfluxoc, où le principal Officier de la ville les traitta magnifiquement dans sa maison, & pour ne luy point ceder en courtoisie, on luy enuoya vn present qu'il ne voulut point receuoir, mais bien quelques bouteilles d'eau de rose qu'il fit demander & qu'on luy enuoya aussi-tost.

Ils passerent deuant la petite ville de Fochéen, & enfin arriuerent à la rade Royale de Siansianwoü à quatre miles de Pekin, où finit le chemin par eau: le Mandarin que les Ambassadeurs auoient enuoyé, les y vint trouuer, & le iour d'après, on leur amena vingt-quatre cheuaux, quelques chariots & charettes: & cela par ordre du Conseil de Pekin. Quand tout fut prest, les Ambassadeurs prirent le chemin par terre pour aller à Pekin dans cet ordre. Deux trompettes marchoient à la teste de la troupe, après eux vn estendart avec les armes du Prince d'Orange, & les Ambassadeurs en suite avec quelques Seigneurs Tartares, les Officiers & les Soldats, qui les auoient accompagnés depuis Canton, & marchoient après: ils estoient suivis du bagage, & des valets des Ambassadeurs, & des Mandarins, tous fort lestes & fort braues: vn autre estendart fermoit cette troupe, le chemin estoit tellement plein de chariots, de charettes, de cheuaux, de mulets, d'asnes, de vaches, de bœufs, d'hommes, que nous croyons marcher dans vne armée; mais tout cela avec vn grand desordre, car ce chemin estoit tellement rompu, & si sale, qu'il sembloit lors que nous arriuasmes que l'on eust traîné les hommes & les cheuaux dans la boue. Après auoir passé la ville de Tongsiu, & plusieurs villages fort agreables, ils disferent dans vn Pagode, & sans perdre de temps, se remirent en chemin, trauserent





RPJCB

rent vne belle campagne, qui fourmilloit de monde, & se trouuerent dans le faux-bourg de Pekin : après auoir passé deux portes fort hautes, ils mirent pied à terre deuant vn Pagode, où l'on les conduisit pour les faire reposer & attendre leur bagage. Vn Eunuque du Roy qui auoit vn faucon sur le point, leur vint faire compliment sur leur arriuée, comme aussi les Residens des Roys de Canton, & quelques autres Courtisans; On leur seruit quelques viandes avec des fruits à la glace, & de l'eau rafraichie à la glace, leur bagage ayant esté visité par l'Eunuque que nous venons de dire, & les chariots ayant esté comptés, on les conduisit dans le logement qui leur auoit esté destiné par l'ordre de l'Empereur; c'estoit vne grande place fermée d'une muraille assez haute, avec trois portes sur l'auenüe; entre chacune de ces trois portes, il y auoit vne pleine, ce logement estoit assez proche du Palais du Roy, & dans la seconde enceinte de la ville.

Les Ambassadeurs y firent venir leurs presents, ils trouuerent que tout ce qu'ils auoient apporté, estoit en bon estat, remercierent Dieu d'un si heureux voyage, & le prierent pour le bon succez de leur negotiation, & pour la reussite d'une entreprise pour laquelle la Compagnie auoit fait de fort grandes despences; l'on compta après tous ceux de l'Ambassade à la maniere du Japon, & sur le soir deux Officiers Tartares avec douze soldats, vinrent mettre vn corps de garde à la porte de leur logement, sous pretexte de tenir la main à ce que les ordres que l'Empereur donneroit pour les bien recevoir fussent ponctuellement executez, tout le monde leur paroissoit fort content de leur arriuée: Le iour suiuant le Mandarin Pingsentauw, avec les Residens que les deux Roys de Canton tiennent à Pekin, les vinrent voir, & vn moment après vn des Conseillers d'Etat avec le premier Secretaire de ce Conseil, nommé Tonglouwia, Chinois de Nation, mais neantmoins fort traittable; ce Secretaire auoit avec luy deux autres Mandarins Tartares, nommés Qualonga & Holonga, le dernier estoit Secretaire de ce Conseiller que ie viens de dire, quoy qu'il n'entendit point la langue Chinoise; ils dirent aux Ambassadeurs qu'ils venoient pour les feliciter sur leur arriuée de la part de l'Empereur, & des Conseillers d'Etat, & aussi pour sçauoir des nouvelles de leur santé, combien ils estoient d'Ambassadeurs? quel estoit le nombre de ceux de leur suite? leurs presents qu'ils portoient, pour s'informer aussi particulierement de leurs personnes, sçauoir le lieu de leur naissance, & de quelle part ils venoient? après que les Ambassadeurs eurent respondu par ordre à toutes ces questions, les Mandarins leurrent ia liste de tout le train des Ambassadeurs, selon qu'elle leur auoit esté enuoyée de Canton; ils appellerent par nom les vingt-quatre personnes qui y estoient marquées, & firent sortir les autres valets qui n'y estoient point compris; ils comptèrent après les presents sur vne autre liste, qui estoit aussi venuë de Canton, s'informant curieusement d'où chaque piece venoit, comment on l'auoit faite? à quoy elle estoit propre? combien il y auoit de mois de voyage depuis Pekin iusques à ce pays-là, & estant satisfaits des responcez que leurs firent les Ambassadeurs, ils loierent la beauté des presents, & dirent que ceux que l'on auoit apporté l'année precedente de Liqueo s'estant trouuë gastés, sa Maiesté les auoit renuoyés sans les vouloir voir: ils se remirent à leur demander s'il estoit vray que les Hollandois demeuroient tousiours sur Mer? s'ils occupoient quelque terre dans le monde? comment s'appelloit leur pays? où il estoit situé? quel estoit le sujet de leur ambassade? le nom de leur Roy? quel âge il auoit? Après que les Ambassadeurs les eurent satisfaits sur ces questions, ils dirent qu'ils s'étonnoient fort de ce que l'on leur demanda? s'ils demeuroient sur Mer, comme s'il estoit possible d'y estre continuellement, sans auoir de demeure en terre, & adioustoient qu'ils feroient bien voir vn iour, que ceux qui leurs auoient faits ces faux rapports estoient des menteurs, qu'ils auoient vn pays nommé la Hollande, qu'ils en iouïssoit depuis plusieurs centaines d'années: les Mandarins leurs remanderent en quel endroit du Monde il estoit, si l'on y pourroit aller de Pekin par terre, & en combien de temps, par quel pays il faudroit passer: les Mandarins ne laisserent pas de demeurer dans leur premiere doute, que les Hollandois n'auoient point

Seconde Partie.

d'habitation en terre ferme, que s'ils en auoient, qu'elles n'estoient que dans des Isles, & leur en demanderent vne Carte ou description; les Ambassadeurs leur firent voir vne Carte Generale du Monde, où ils leurs firent voir la situation de la Hollande, & des Pays-bas; leur montrant aussi les autres endroits du monde, où ceux de leur Nation traffiquent. Les Mandarins pour rapporter plus particulièrement toutes ces choses à l'Empereur, escriuirent les noms de tous ces pays sur des petits billets de papier, attachèrent chacun de ces noms sur l'endroit de la Carte, que l'on leur auoit marqué, & la porterent à l'Empereur sur le sujet du gouvernement de la Hollande, & du Prince qui les auoit enuoyé; ils dirent que leurs pays n'auoit iamais esté vne Monarchie, qu'ils auoient tousiours esté gouverné aristocratiquement, & tâcherent de leur expliquer l'assemblée des Estats Generaux & des autres Colleges, qui ont part au gouvernement; qu'outre ceux là, il y en auoit vn autre estably par l'autorité de tout le pays, dont la iurisdiction s'estendoit sur les affaires des Indes, que c'estoit par l'ordre de ce Conseil adressé au Gouverneur General, qu'ils auoient esté enuoyez à l'Empereur de Tartare, pour le feliciter sur les victoires & sur la conqueste de la Chine, & luy souhaitter vne longue vie, avec toute sorte de prosperités, mais ils ne purent faire comprendre à ces Mandarins cette forme de gouvernement, ny aussi la figure que fait le Prince d'Orange dans cet Estat: la jeunesse du Prince leurs rendit la chose plus facile, & leur donna lieu de croire que le Prince & l'Estat de la Hollande auoient enuoyé cette Ambassade, & que les Estats Generaux, & sa mere gouvernoient iusques à ce qu'il eut atteint l'âge de maiorité.

Ils demandoient si le pere de ce Prince auoit transféré en la personne d'un autre le gouvernement du pays, où s'il auoit choisi quelqu'un pour en auoir soin pendant la minorité de son fils; les Ambassadeurs respondirent, comment pourroit-on donner à vn autre ce qui appartient à vn Prince, n'a il pas sa mere, & quand elle seroit morte, n'auroit-on pas choisi les principaux du pays; les Mandarins leurs demanderent en suite, estes-vous parens de vostre Prince? car iamais Ambassadeur estrangier n'a baissé sa teste deuant le throne de nostre Empereur, qu'il n'ait esté du sang du Prince qui l'enuoyoit, & ainsi adiousterent-ils, les Ambassadeurs de la Corée, & ceux des Isles de Liqueo, qui vinrent l'année passée, estoient l'un le frere, & l'autre le Genre des Princes de ce pays: s'ils n'eussent point esté de cette qualité, iamais l'Empereur ne leur eut donné audience.

Les Ambassadeurs leurs dirent qu'ils estoient fort esloignés d'estre parents de leur Prince, que ceux qui les auoient enuoyez ne sçauoient rien de cette coustume, que ceux de cette condition chez eux, ne portoient pas aysément de leur pays, & que dans les Ambassades, l'on employoit les personnes qui auoient esté employées dans les charges les plus considerables de l'Estat: les Mandarins s'arrestèrent fort là dessus, croyant qu'il y alloit de la grandeur de l'Empereur de donner audience à des personnes de cette qualité; ils demanderent en suite quel tiltre auez-vous dans la Cour de vostre Prince? quel est ce tiltre? en langue Hollandoise; à quel nombre d'hommes commandez-vous? & en quoy consiste le commandement que vous auez sur eux? Les Ambassadeurs leurs respondirent conformement à ce qu'ils auoient respondu aux deux Roys de Canton, lors qu'ils auoient fait la mesme demande: ces Mandarins auoient de la peine à comprendre comment les 2. Roys de Canton leur auoient donné le tiltre de Tschomping, & exprimé par là leur qualité; ils passerent après à demander si tous les presents auoient esté empaquetez en la Hollande, les Ambassadeurs respondirent, que les vns venoient de Hollande, nommément les draps, l'ambre iaune, les corail rouge, les miroirs, les lunettes de longue-veuë, les harnois, & la selle, avec toutes les differentes sortes d'armes, que tout le reste auoit esté amassé à Batavia par le Gouverneur General, suiuant les ordres qu'il en auoit receu de Hollande: ils prirent de là occasion de demander quelle place que c'estoit Battavia, & quelle sorte d'homme ce Gouverneur General ils respondirent qu'ils ne le leur pouoient pas mieux faire entendre qu'en compa

rant son autorité avec celle des Roys de Canton, mais que les Hollandois n'avoient point de Roy, que leur pays n'estoit point vn Royaume, aussi ne luy donnoient-ils point le tiltre de Vice-Roy; mais celuy de Gouverneur General que la ville de Battavia, à cause de la commodité de sa situation, estoit la ville Capitale de toutes celles que les Hollandois ont aux Indes, que c'estoit leur lieu d'assemblée pour leur vaisseaux & leur place d'armes pour faire la guerre aux Portugais, qui estoient les seuls ennemis qu'ils eussent au monde, principalement ceux de Macao: les Mandarins auoient fait escrire par leurs Secretaires tout ce qui s'estoit passé dans cette conference; au sortir les Ambassadeurs presenterent à chacun des Mandarins cinquante teils d'argent; vn moment après, l'vn d'eux reuint, pour leur demander par ordre de l'Empereur & de son conseil leur lettres de creance, on le luy presenta sur vne couppe d'argent, couverte de trois aulnes d'escarlate: vn second vint pour voir les armes, & sçauoir si les ornemens qui estoient sur le fusil, sur le harnois, & sur le casque estoient d'or ou d'argent fin, & comment on les faisoit. Le troisieme vint demander de quelles armes les Hollandois se seruoient à la guerre, s'ils estoient en paix ou en guerre avec ceux de Macao, & les autres Portugais, lequel des deux estoit le plus proche de la Chine le Portugal ou la Hollande? Vn quatrieme reuint demander quelle estoit la qualité des Ambassadeurs? & fit entrer dans sa demande le mot de Commandeur qu'il prononçoit mal peut-estre pour l'auoir mal retenu, comme aussi sa veritable significatiõ que les Iesuistes peut-estre leurs auoient donné mal à entendre: celuy-cy parut persuadé que la qualité de Tschomping, qu'on leur auoit donné à Canton, ne les autorisoit pas assez pour paroistre deuant la personne de l'Empereur; ils reuintrent vne sixieme & vne septieme fois, pour demander des nouuelles particularitez, nommément sur la qualité des Ambassadeurs, & s'il n'y auoit point dans la Hollande de tiltre d'honneur plus releué que le leur? combien il faudroit monter de degrés pour arriuer iusques à celuy de leur qualité? ils responderent qu'il en faudroit monter dix, & qu'il n'y en auoit que quatre au dessus d'eux: ils partirent enfin, s'excusant de ce qu'ils les auoient importunés par ces visites & ces interrogations si frequentes, que l'Empereur leur auoit commandé de s'informer de toutes ces choses fort particulièrement; & de luy en apporter ce iour là vne relation par escrit.

Le principal Ministre après auoir esté informé par les Mandarins, en renuoya deux nommez Qualanja & Holonja, avec ordre de les amener aussi-tost dans l'assemblée du Conseil avec leurs presens; mais comme il faisoit vne pluye extraordinaire grande, les Ambassadeurs presserent tant les Mandarins, qu'il se chargerent de luy représenter le danger que courroient les presens d'estre mouillez, & la priere qu'ils leurs faisoient de vouloir remettre cette audience à vn autre iour; ils obtinrent enfin qu'ils y viendroient sans les presens: ils se presenterent, mais ils ne furent point admis qu'après que les presens furent venus, car l'Empereur comme on leur auoit dit, s'estoit mis en fantaisie de les voir ce iour là & dans cette assemblée. Le premier Ministre estoit assis sur vn banc large & releué, accroupy sur ses jambes, deux Seigneurs Tartares estoient à sa droite, & à sa gauche vn Iesuiste, avec vne longue barbe blanche, la teste rase & habillé aussi à la Tartare, il est de Cologne sur le Rhin, se nomme Adam Schale, & il a esté 46. ans à Pekin, en grande consideration auprès des derniers Roys de la Chine: le decore estoit peu gardé dans cette sceance, les bancs estoient couverts d'vn vieux drap blanc; ce premier Ministre avec vn manteau d'vne grosse toile, & les jambes nuës: après qu'il eut fait quelques complimens aux Ambassadeurs sur leur arriuée, le Iesuiste fit la mesme chose en bas Allemand, & leur demanda des nouuelles de diuerses familles Catholiques, qui estoient à Amsterdam, leur faisant voir par là qu'il y pouuoit auoir esté autrefois, cependant les Mandarins du Roy de Canton, & ce Pingfentauw, mesme qui le portoit si haut dans le voyage, estoit occupé à porter deuant ce conseil les caiffes, & les coffres où estoient les presens, & faisoit tout ce qu'auoit pu

faire vn crocheteur; ils en fuyoient tous à grosses gouttes, son Altesse se faisoit apporter quelquefois les presens, & demandoit de quelques-vns, d'où ils venoient, comment l'on les faisoit, à quoy ils estoient propres? le lieu où on les auoit achetez? combien ce lieu estoit éloigné de Pekin & de Hollande? le Iesuite seruoit d'Interprete, & confirmoit par son témoignage la responce des Ambassadeurs; mais il sembloit qu'il fut fasché toutes les fois que l'on tiroit quelque present qui plaisoit à son Altesse. On leur demanda ce que pouuoient valoir les grands tapis? deux cens escus répondirent-ils: ils demanderent la mesme chose des armes, de la selle, de l'ambre iaune & du corail rouge: & l'on iugea de là que ces choses seroient fort bien vendues dans les pays: toutes les responces des Ambassadeurs estoient escrits par ces Secretaires qui estoient venus le iour precedent chez eux: en mesme temps, l'on apporta vn ordre à ce Conseil, que le Pere Adam eust à mettre par escrit tout ce qui s'estoit passé à cette conference, & particulièrement, si les Hollandois auoient vne demeure en terre ou non? combien elle estoit éloignée de son pays? le nom du Prince des Hollandois? quelle estoit la forme de leur gouvernement? donc le Iesuite demanda aux Ambassadeurs par ordre du Chancelier du Royaume, si le Prince d'Orange n'auoit pas la mesme autorité dans leurs pays, qu'il auoit eu par le passé, & si les Estats Generaux n'auoient pas tousiours entre les mains le gouvernement du pays? les Ambassadeurs répondirent par ordre à ces questions, le Chancelier en parut satisfait, & le Pere Adam ayant fait vn grand discours, le presenta pour estre leu à son Altesse; il contenoit entre autres choses que le pays des Hollandois auoit esté autresfois aux Roys d'Espagne, qu'il luy appartenoit encor de droit; & semblables discours: son Altesse fit escrire deux fois au Pere Adam la responce des Hollandois, & luy dit, enfin il me suffit que vous demeurez d'accord que ces gens-là ont vn pays, que ce pays n'est pas loing du vostre, & que vous ne disconueniez pas de ce qu'ils disent de leur gouvernement, enfin vous entendez leur langage: on voulut l'obliger d'escrire la mesme chose pour vne troisieme fois, il s'en excusa sur son âge auancé, & sur le deffaut de sa veuë, le fit escrire par vn de ses gens, & le signa avec l'approbation du Chancelier; l'on enuoya en mesme temps cet escrit avec quelques raretez à l'Empereur: dans le temps que l'on escriuoit les responces des Hollandois, son Altesse qui commençoit à s'ennuyer, demanda du lard, on luy en apporta, qui n'estoit guiere cuit, & on luy voyoit couler la graisse & le sang de cette viande le long des ioues & des mains; les Tartares firent la mesme chose, & on les auoit plustot pris pour des payfans affamez, que pour des Conseillers d'Estat de l'Empereur de la Chine: à peine ce repas estoit acheué, que son Altesse enuoya dire au fils du vieil Roy de Canton nommé Cockong ou Congsia, qu'il eut à faire tuer & apprester aussi-tost vn mouton & vn cochon, pour en regaler les Ambassadeurs, ce qui fut executé: son Altesse & les autres Tartares firent ce repas avec le mesme appetit que le premier; mais voyant que le Iesuite & les Ambassadeurs ne se pouuoient accommoder à ces viandes toutes cruës, il les fit oster & seruir des fruits en leur place, & voulut que l'on porta le reste de la collation chez les Ambassadeurs.

Ils eurent encores quelques autres discours avec le Pere Adam, sur le sujet d'vn Ambassadeur de Moscovie, qui estoit venu à Pekin depuis quatre mois avec vne suite d'vne centaine de personnes, entre lesquels il y auoit quelques Mahometans; il leur dit que son dessein estoit d'establir quelque commerce entre les sujets de son Maistre & les Chinois, qu'il auoit esté ces quatre mois sans auoir audience, à cause que l'on batissoit le Palais de l'Empereur, & qu'il demeureroit quelquefois dans la ville, & quelquefois dehors: i's fortirent de l'assemblée sur le soir, le Iesuite les accompagna iusques à la porte du Palais; quatre hommes les portoient dans vn Palanquin, & quantité de personnes, qui paroissoient gens de condition le suiuoient à cheual: les Ambassadeurs luy parlerent de beaucoup de choses par le chemin, il leur répondit avec esprit, comme les Iesuites n'en man-

que point. Le iour ſuiuant le premier Secretaire Thongloni, avec les deux Tartares Qualongia & Hoolongia les vint trouuer, pour prendre de la part du premier Miniſtre vne liſte des preſens, que les Ambaſſadeurs vouloient faire à leur nom en particulier à l'Empereur, à ſa mere, & à la premiere de ſes femmes: ils retournerent vn moment après, diſant qu'ils auoient receu ordre d'amener le Secretaire des Ambaſſadeurs dans vn autre Conſeil où eſtoit ſon Alteſſe, & d'y faire porter ſes preſens, pour éclaircir mieux ce qu'ils auoient dit ſur leur ſuiet. Le Secretaire Baron y fut avec eux, & à peine en eſtoit-il reuenu que ces Mandarins les reuinrent trouuer avec Pingſentauw, les deux Mandarins des Roys de Canton, & leur reſidens. Ils leurs dirent que leurs preſents auoient eſtez donnez à l'Empereur, à ſa mere & à ſa femme, qu'ils auoient eſté fort bien receus, & que ſa Maieſté les auoit chargez de ſçauoir s'ils auoient encore vne cinquantaine de pieces de toile, ſemblables à celles qu'ils luy auoient préſentées, & qui luy auoient ſemblé fort belles, pour en faire preſent, ce diſoient-ils, aux femmes des fils des Roys de Canton; les Ambaſſadeurs en donnerent trente-fix autres pieces, dont ils parurent fort contens: ils reuinrent pluſieurs autresfois chez les Ambaſſadeurs, & leurs faiſoient touſiours des nouvelles queſtions, ſur de nouvelles particularitez de la Hollande: pour ſe faire mieux entendre, ils ſe firent apporter vne feuille de papier, & ayant diuiſé vn cercle en quatre, y marquerent les quatre vents principaux, & leurs monſtrèrent avec le craion comment giſoit la Hollande; ils parurent cette fois là aſſez inſtruits, & bien perſuadez que les Hollandois auoient vne demeure en terre, & qu'il n'eſtoit pas vray qu'ils n'euffent point d'autres maiſons que leurs vaiſſeaux.

Ils les vinrent trouuer vne autrefois avec vn Seigneur Tartare, qui les auoit viſités deux fois à Canton, c'eſtoit vn Commiſſaire General d'armée, qui auoit eſté enuoyé là durant le ſejour que les Ambaſſadeurs y auoient fait, Pingſentauw eſtoit avec luy, comme auſſi les Agens des reſidens des Roys de Canton, & d'autres qui les auoient accompagnez iuſques à Pekin; ils préſenterent aux Ambaſſadeurs les lettres de creance, qu'ils auoient donnez au Roy de Canton, & celles qu'ils auoient apportez à Pekin pour l'Empereur, & leurs demanderent ce que vouloit dire le mot de Iulij, qui eſtoit dans leur lettre; ils dirent que c'eſtoit le nom du mois auquel elle auoit eſté eſcrite, & celuy que les Tartares comptoient pour le ſixième de l'année. Ils leur demanderent en ſuite, ſi le gouuernement de Hollande auoit duré 1655. ans, où s'il auoit commencé depuis ce temps-là: ils reſpondirent que la Hollande auoit touſiours eſté de meſme nature, & que ce nombre d'années qui eſtoit dans leur lettre ne ſignifioit autre choſe, ſinon qu'il y auoit autant de temps que Ieſus-Chriſt eſtoit venu au monde, & que c'eſtoit la couſtume chez les Hollandois de dater les eſcrits du temps de ſa naiſſance: ils ne repliquerent rien ſur cette réponce & s'en retournerent avec leur lettres.

L'Empereur ayant eſté ainſi informé de l'Eſtat de la Hollande, enuoya à ſon Conſeil vne declaration, qu'il receuoit en qualité d'Ambaſſadeurs les Hollandois, <sup>13. Iuillet</sup> avec ordre de les mener à l'audiance, quand il ſeroit aſſis dans ſon troſne dreſſé dans ſon nouveau Palais. L'on dit aux Ambaſſadeurs que l'Empereur auoit pris grand plaiſir à entendre lire leur lettres de creance, que le Pere Adam auoit traduites; en eſſet il enuoya ordre au Chancelier d'accorder aux Hollandois ce qu'ils demandoient, & de luy rendre compte de ce qu'ils auroient conclu, comme on le peut voir dans le contenu de ce meſme ordre, que ie rapporteray icy mot pour mot. *Conſeillers que i'eſtime beaucoup, les Ambaſſadeurs d'Hollande ſont arrivez icy pour ſaluer l'Empereur, luy rendre obeiſſance en luy faiſant des preſents, ce qu'on ne trouuera point qu'ils ayent iamais faits à cette couronne en pluſieurs milliers d'années. Celuy-cy eſt le premier voyage qu'ils ont fait, & par cette raiſon ie leur accorde la permiſſion de ſe préſenter deuant moy, & de me venir faire la reuerence, quand ie ſeray aſſis dans le Troſne de mon nouveau Palais, afin qu'en ſuite on les ſatisfiſſe ſur ce qu'ils ſoubaittent, & qu'on les deſpeſche promptement,*

Seconde Partie.

qu'ils puissent retourner chez eux, & après que le bon-heur de m'auoir veu leur aura fait oublier à Pekim les incommoditez d'un si long voyage par mer & par terre, & qu'ils auront peu voir, sans fermer les yeux la clarté du Soleil dans le Ciel, comment pourroit-on n'estre point favorable à des gens qui viennent de si loing, & leur refuser ce qu'ils demandent?

Le seizieme iour du sixieme mois m'estant fait lire pour vne seconde fois la lettre des Hollandois, & en ayant bien compris le sens; i'ay trouué que l'Ambassade qu'ils m'ont enuoyée auoit un bon fondement; car c'est sans contrainte; & de leur propre mouuement qu'ils l'ont enuoyée, & que les Ambassadeurs ont passé des terres & des mers si vastes, comme un oyseau qui estant en liberté & sans contrainte, prend dans l'air son vol du costé qu'il veut, cela me les fait estimer extrêmement, & m'est vne raison de les aymer comme moy-mesme, & rien ne m'est plus agreable qu'eux: c'est pourquoy i'ay donné ordre au Chancelier du Royaume, & aux autres Conseillers, de prendre vne resolution fauorable, sur l'instance qu'ils me font de pouuoir traiter librement dans mes Estats, de laquelle resolution vous me rendrez compte.

Le Chancelier du Royaume les auoit fait sonder plusieurs fois par les Mandarins; s'ils ne retourneroient pas tous les trois ans à Pekin pour faire la reuerence à l'Empereur; ils respondirent qu'ils leur promettoient bien d'y venir tous les cinq ans, pour-tieu que l'on leur permit de traffiquer tous les ans à Canton avec quatre vaisseaux. Le Conseil General estoit d'aduis qu'on leurs accorda cette liberré de venir tous les ans à Canton, & tous les cinq ans à Pekin; mais les Chinois qui estoient de ce Conseil, faisant semblant d'estre plus affectionnés aux Hollandois, dirent, que le chemin estant si long, & si plein de dangers, que c'estoit assez de les y faire venir tous les neuf ans. Les Tartares n'eurent pas l'esprit de voir où alloit cette charité, car l'intention des Chinois estoit que pendant ces neuf ans, ils ne vinssent pas à Canton; ils firent considerer au Conseil, qu'il se pouuoit faire que ce fussent des Anglois, qu'ils se deuoient souuenir qu'il y auoit trente ans que les Anglois estoient entrez avec quatre vaisseaux dans la baye d'Haitomou: qu'ils y auoient pris des joncs chargés de sel, & que depuis ce temps-là, ils auoient esté declarez ennemis de l'Estât, & exclus de pouuoir iamais entrer dans la Chine; que la prudence vouloit que l'on s'éclaircist auparauant de la sincerité de ces nouueaux venus, qui vouloient passer pour Hollandois; car outre que c'estoit aller contre les coustumes de la Chine, de permettre à des estrangiers la liberré du commerce; ils deuoient encore prendre garde que la lettre de creance des Ambassadeurs ne le demandoit point expressément, & qu'il se pouuoit faire qu'en cela les Ambassadeurs eussent outrepassé leur pouuoir; cette resolution surprit extrêmement les Hollandois, qui croyoient desia auoir obtenu la liberré du commerce à Canton, & n'auoir plus autre chose à faire qu'à remercier l'Empereur.

Ils connurent bien par là que le Pere Adam, & les deux autres Iesuites qui demeurent dans cette Cour, leurs auoient fait la piece, ils sceurent qu'ils y auoient employez trois milles teils d'argent, & qu'ils en auoient promis encore dauantage; qu'ils auoient fait apprehender aux Tartares, que sous pretexte du trafic, ils n'eussent dessein de s'establir dans le pays, & de voler après le long des costes de la Chine: ils mettoient en consideration la ruine de Macao, qu'ils deuoient auoir égard au rapport du Commissaire, qui auoit esté trois ans auparauant à Canton, & à ce qu'en auoit escrit le Tourang qui y est maintenant: ce dernier principalement, dont les Portugais de Macao auoient acheté la faueur à bel argent content, auoit escrit que les Hollandois passoient pour vne nation qui n'auoit point de demeure arrestée, qui ne subsistoit que par des moyens illicites, & principalement par les pilleries qu'elle faisoit sur mer: les Ambassadeurs auoient assez fait voir la vanité de cette imputation; mais le Chancelier du Royaume & les autres Conseillers qui leurs estoient contraires s'arrestoient aux lettres de creance, c'estoit vne difficulté qui ne se pouuoit surmonter qu'avec de l'argent; ils connurent trop tard que c'estoit là le meilleur employ qu'ils eussent dû faire des trente-cinq mille teils d'argent, qu'ils auoient promis au Vices-Rois de Canton pour leur estre fauorables, & voyant qu'ils les auoient abuzés de fausses esperances, ils songerent à d'autres moyens pour arriuer à leur dessein; ils representèrent vne autre-



fois à l'assemblée du second Chancelier du Royaume, le poinct du commerce à Canton, & enuoyerent le Mandarin du vieil Roy de Canton vers le premier Chancelier du Royaume, avec offre de demeurer à Pekin, iusques à ce que sa Maiefté fut éclaircie, qu'ils n'estoient point Anglois comme l'on luy vouloit faire croire; ils demandoient dauantage, que l'on leur donnast vn seau, dont ils pussent seeler les commissions qu'ils donneroient à leur vaisseaux destinez pour le commerce de la Chine, afin qu'on les peut distinguer par là des vaisseaux des autres Nations; ils demandoient encores quelques paillons ou banderolles, qu'ils pussent arborer pour le même effet; & pour vn dernier effort ils firent presenter par vn des Secretaires du Chancelier du Royaume, la priere qu'ils faisoient d'estre admis dans la Chine aux mêmes conditions qu'on y auoit receu de tout temps ceux de Annam, & de Liengrouw Siam, c'est à dire comme sujets de l'Empereur, & à condition de payer les mêmes droits, & les mêmes charges auxquels les Chinois sont obligez d'enuoyer tous les trois ans vne Ambassade avec des presents à sa Maiefté, & que les vaisseaux qui auoient porté les Ambassadeurs, se mettroient à la voile sans attendre leur retour, à cause que estant ordinairement sur Mer, ils ne pouuoient pas demeurer si long-temps dans l'eau douce sans se pourrir; mais toutes ces diligences furent inutiles, quatorze ou quinze milles reils d'argent estoient le seul moyen de negotier vtilement; les Ambassadeurs auoient depensé tout ce qu'ils auoient d'argent en les presents qu'ils auoient fait, & ils n'en pouuoient trouuer à emprunter, qu'à raison de neuf ou dix pour cent tous les mois, ce qu'ils ne crurent pas deuoir faire, ny hazarder vne si grande dépenche dans l'incertitude de reussir dans leur dessein. Enfin l'Empereur ayant veu cette negotiation, & que les Hollandois vouloient bien s'engager à venir tous les cinq ans à Pekin, il considera qu'il falloit ce temps-là pour aller & venir de Hollande à la Chine; il faisoit son compte qu'ils ne pouuoient voyager que de iour, & par consequent ne contoient point les nuits, & ainsi par inclination qu'il auoit desia pris pour les Hollandois au lieu de cinq ans, il en mit huit, disant quelle apparence d'obliger à vne fatigue si grande des gens qui de leur propre mouuement & par pure inclination sont venus icy me faire la reuerence, & m'ont apporté tant de diuers presents, sans qu'ils eussent rien à craindre ny à esperer de moy, en verité il les faut traiter plus doucement, & leur laisser au moins deux ou trois ans de temps, pour se reposer chez eux des fatigues d'vn si long voyage.

Les Ambassadeurs considererent qu'il ne restoit rien à faire dans cette negotiation, qu'il la falloit remettre à vn autre temps; le premeir Secretaire d'Etat, estoit même d'aduis qu'ils la reculeroient, s'ils en faisoient de nouvelles instances; il disoit aux Mandarins des Roys de Canton, qui estoient d'vn sentiment contraire, n'est-ce pas assez, & n'ont ils pas beaucoup auancé leur affaires d'auoir pû trauerfer tout le Royaume de la Chine en qualité d'Ambassadeurs, & d'y auoir esté receus comme Amis: il ne faut pas qu'ils croient que l'on eust icy grande impatience de les voir, ils se trompent, s'ils pensent que cette Cour soit obligée de leur accorder tout de ce premier voyage; ils feront mieux de reuenir dans vn an, ou plustot s'ils peuuent, sous pretexte de venir avec des presens remercier l'Empereur, de la fauorable reception qu'il leur a faite.

Cependant le temps approchoit, auquel l'Empereur deuoit faire sa premiere entrée dans son nouveau Palais, auquel temps il auoit remis leur audience; mais la coustume du pays les obligeoit à aller faire auparauant leurs soumissions dans le Palais, où l'on garde le seau du Royaume; car ce lieu ayant esté choisi par le Ciel, & sanctifié par là de tout temps, les Ambassadeurs estrangers, ce disent-ils, luy doiuent les premiers honneurs, & l'on ne les reçoit iamais à l'audience qu'après y auoir esté; cette voye est generale pour tous ceux qui doiuent auoir audience de l'Empereur, ou entrer dans quelque charge: l'Empereur même n'en est pas exempt, & auparauant que de se porter pour Empereur, il faut qu'il vienne baisser la teste & faire les soumissions en ce lieu: les Ambassadeurs satisfirent à cette coustume, trois iours auparauant celuy qui

estoit destiné pour leur audience; car le 22. d'Aoust les residens des Roys de Canton avec Pingfentauw & les autres Mandarins de Canton se rendirent aux logement des Hollandois, trois Docteurs Chinois y vinrent vn moment après avec leurs habits de Magistrats, qui portent les marques de leurs charges; ils menerent les Ambassadeurs dans la sale de ce vieil Palais que nous venons de dire, fort semblable à vne maison de ville, lieu où l'on plaide ou y à vn College; car on n'y voyoit que des gens de longue robe, avec des liures sous leurs bras; on les fit entrer dans vn petite Chapelle pour n'estre point incommodé de la presse: vn quart d'heure après on les conduisit dans vne court, on les place. Vis-à-vis d'vn ancien trosne fermé tout au tour d'vne enceinte, vn Heros leur cria d'enhaut, avec vne voix forte, *Kuschan*, c'est à dire Dieu a enuoyé l'Empereur; il leur cria après *Quée*, c'est à dire, mettez-vous à genoux; *Kanto*, qui signifie, baissez la teste trois fois; *Kée*, leuez-vous, ce qu'il repeta trois fois; & enfin il cria *Kooe*, c'est à dire rangez-vous d'vn costé: cela se passa en presence de quantité de Docteurs Chinois: ils retournerent après dans leur logement en attendant le 25. d'Aoust, iour destiné pour l'audience de l'Empereur, mais la mort du plusieune des freres de l'Empereur qui arriua le 23. du mesme mois, changea le iour de cette audience; Le bruit couroit dans le pays, comme les Ambassadeurs l'apprirent des Interpretes, qu'vn peu auant leur arriuee; ce Prince estant venu à des parolles fascheuses avec l'Empereur, & mesme iusques aux mains, le Conseil auoit trouué cette action de si dangereuse consequence, qu'il l'auoit iugé indigne de viure; d'autres rapportoient autrement la cause de sa mort, & disoient qu'ayant atteint en ce temps-là l'âge de 16. ans, & l'Empereur luy ayant fait sa maison, & oité ses gouuerneurs, il auoit abusé de cette liberté, & fait vne trop longue desbauche avec quelques demoiselles; dauantage qu'ayant beu en suite vn verre d'eau à la glace, on ne luy auoit pû sauuer la vie: quoy qu'il en soit l'Empereur en témoigna vne grande douleur; il fut quelques temps sans vouloir voir les personnes qui luy estoient les plus familiares, & deffendit par des placarts publics, que personne ne luy presentast des requestes durant trois iours. Il ne fut enterré que le 28. Septembre, ce qui fit remettre l'audience au 2. d'Octobre. La veille de l'enterrement de ce Prince, l'Empereur enuoya vn ordre par escrit au Chancelier de ce Royaume, d'introduire ce iour-là à l'audience les Hollandois, les enuoyez du Grand Mogol, & certains Tartares venus du costé de l'Occident; & par d'autres placarts, l'on fit sçauoir à tous les Seigneurs de Pekin, que l'Empereur deuoit paroistre ce iour là dessus son trosne.

Ce iour-là le Mandarin Pingfentauw avec les Residens des Roys de Canton, & leur Mandarins, qui auoient fait le voyage, & quelques autres Courtisans, vinrent à deux heures après minuiet avec des lanternes chez les Ambassadeurs, en habit de Magistrats; on choisit six personnes de leur train pour les accompagner à l'audience, le reste demeura au logis, ces Mandarins les conduiserent dans la seconde court du Palais, où ils leurs firent prendre place sur la gauche; il fallut demeurer là assis sur des pierres bleües, & à descouuert pour attendre le iour, & que sa Maiesté vint à paroistre. Les Ambassadeurs du grand Mogol vinrent après, & se placerent au deffous des Hollandois, accompagnez de cinq Magistrats Chinois, & d'vne suite de vingt Mahometans; les deputez de Lammas & des Sudatses parurent en suite, & après eux plusieurs des principaux Seigneurs du pays.

A chaque costé d'vne grande porte qu'ils auoient en face l'on voyoit trois grands Elephans en relief, chargez de tours dorées, & vne si grande foule de monde au delà, que l'on ne pouuoit voir ce qui s'y passoit: le iour estât venu, les principaux de la Cour vinrent autour des Hollandois, & les consideroient comme ils auroient pû faire quelque monstre nouvellement venu d'Affrique, sans que pas vn d'eux leur fit aucune ciuilité ou reuerence; vne heure après, il se fit vn signal, auquel chacun se leua brusquement, comme ils auroient pû faire en temps d'alarme. Deux Seigneurs Tartares, qui auoient iusques alors esté auprès des Ambassadeurs, les conduiserent, après auoir passé deux portes, dans la partie du Palais de l'Empereur où est son trosne, & où il fait sa demeure

demeure. C'estoit vne plaine de quatre cent pas en carré, bordée de tous costez par des gens de guerre vestus de longues robes d'une estoffe rouge figurée. Dans le rang de deuant il y auoit depuis le pied du trosne iusques au bas de la place cent quatorze personnes, qui portoient chacun vn drapeau different des autres; leurs habits de la couleur de leur drapeaux, si ce n'est qu'ils auoient tous des bonnets noirs avec des plumes, & des houppes iaunes. Tout proche du trosne estoient vingt-deux hommes avec des parasols iaunes fort riches, & après ceux cy dix autres qui portoient des cercles en forme de Soleils, & six autres la figure de la Lune; les autres portoient des perches avec des houppes d'or & de soye de diuerses couleurs; après ceux-cy trente-six estendarts, où estoient peints des dragons, releuez en or & autres bestes, puis dix autres plus petits avec des pommes dorées, quatre halebardes; d'autres qui portoient des testes de serpens dorées, c'estoit la mesme chose de l'autre costé; mais on y voyoit encore vne multitude infinie de courtisans. Au bas des degrés du trône estoient six cheuaux, blancs comme neige, qui se joüoient de leur brides enrichies de rubis, & de perles. Comme ils estoient attentifs à considerer cette magnificence, ils entendirent sonner vne petite cloche, ils virent après paroistre vn soldat, qui faisoit claquer vne courroie de cuir, en sorte que d'un coup qu'il donnoit, on entendoit trois coups de pistolet. après cela tout le monde se leua, le Sous-Taitong s'auança après avec trente personnes, qui paroissoient gens de condition, tous habillez fort superbement d'habits de toiles d'or; ils se presenterent deuant le trosne, & au cry d'un heraut qui estoit proche, se mirent à genoux, & inclinèrent neuf fois leurs testes contre terre; l'on entendoit cependant vne agreable musique de diuers instrumens avec de fort belles voix; & comme ceux-cy s'approchoient du trosne, on voyoit partir vne autre troupe avec le Chancelier du Royaume & deux Conueillers à la teste, qui firent leur reuerence comme les premiers, & laisserent la place aux Ambassadeurs de Sudasen, & de Lammaas, qui furent conduits iusques au trosne par le premier, & par le second Chancelier du Royaume. Le Chancelier vint en suite vers les Ambassadeurs de Hollande, & leur demanda quelles qualitez ils auoient? ils respondirent qu'ils auoient celle de Tchiomping, conformément au iugement qu'en auoit fait le Roy de Canton, qui leur auoit donné ce tiltre: il demanda après la mesme chose à l'Ambassadeur du Mogol, qui respondit qu'il estoit de la mesme qualité que les Hollandois, on les plaça par cette raison dans vn mesme rang. Au milieu de cette place il y a vingt pierres avec des plaques de cuiure où sont marquées les qualitez de ceux qui se doiuent mettre à genoux, le Sous-Taitong vint vers la main gauche, & dit aux Ambassadeurs qu'ils demeurassent sur la dixième pierre, iusques à ce qu'un Heraut cria, *Auancez-vous vers le trosne*. A ces mots, ils se leuerent tous ensemble pour s'auancer, le Heraut cria après. *Retournez à vostre place*, ils le firent. *Remettez-vous à genoux*, ils s'y mirent aussi-tost. *Baissez trois fois vostre teste iusqu'à terre*, & enfin, *leuez-vous*; on leur fit recommencer par trois fois tout cet exercice, le Heraut cria, *Retournez à vostre place*, ils marcherent aussi-tost vers vn des costez & reprirent leur place. Ils furent après menés sur vn theatre élevé avec l'Ambassadeur du Mogol, où l'appartement du trosne estoit, ayant deux ou trois hommes de hauteur, & estoit embelly de diuerses allées & galleries d'albâtre, ou d'une autre sorte de pierre blanche fort curieusement trouuillée; on les fit mettre vne autrefois à genoux & baisser la teste en terre, & vn momēt après on leur seruit du Thé, meslé avec du lait qu'on leur versoit à boire, dans des coupes de bois; cependant on entendit le bruit des cloches, & celuy de cette courroye de cuir, dont nous auons parlé; tout le peuple se mit à genoux, l'Empereur parut enuiron à trente pas des Ambassadeurs sur vn trosne d'or, dont les appuis des deux costez auoient la forme de deux grands dragons, qui le couuroient, en sorte qu'ils ne purent remarquer qu'une partie de son visage; deux Vice-Roys du sang Royal estoient assis au dessous de luy, & après eux trois grands Seigneurs de la Cour; ils euoient tous du Thé dans des petits vaisseaux de bois, tous habillés de même façon,

Sudasen s'ont les Tartares Yupi dont toutes nos cartes auoient noyé le pays par le détroit d'Anian, car il est constant que c'est terre ferme où ils ont supposé ce détroit.

d'estoffe de soye bleuë, avec des serpens & des dragons representez dessus; les bonnets avec vne petite pomme d'or, enrichie de pierreries, d'où l'on connoit la difference de leurs qualitez: quarante-huict hommes, qui composent la garde du Prince, estoient diuisez aux deux costez du trosne armés d'arcs & de flefches, mais sans habits de liurée. Après vn demy quart d'heure de temps, l'Empereur se leua avec tout le peuple, les Ambassadeurs firer le mesme, l'vn d'eux remarqua que l'Empereur en partant auoit tourné la teste & l'auoit regardé attentiuemēt, l'Ambassadeur nous le dépeignit comme vn ieune hōme, blanc de visage, d'vne taille mediocre; mais assez plain, habillé d'vne veste qui luy parut toute tissüë d'or; ils s'étonnerent fort que l'Empereur les laissât partir sans leur dire vne seule parole: la Cour s'en estant allée, les soldats reprirent leurs estendarts, & coururent en confusion pour voir les Hollandois, qui de leur costé n'estoient pas peu empeschez par la foule, nonobstant les efforts du Capitaine qu'on leur auoit donné, & deses six Soldats, qui taschoient en vain de leur faire faire place. A peine eurent-ils gaigné leur logis, que deux des principaux du Conseil leur vinrent demander par ordre de l'Empereur vne paire d'habits à l'Hollandoise; ils leur donnerent vn habit de panne noire avec le manteau doublé de mesme, vne paire de bortes de maroquin, des esperons, vne paire de bas de soye, vne espée, vn baudrier, vn chapeau de castor, que l'Empereur crut estre vne chose fort precieuse, & dit; si les Ambassadeurs de ces pays-là portent de tels chapeaux, comment peuent estre couverts les Roys qui les enuoient: vn des Conseillers reuint sur le soir avec son Secretaire, & rapporta cet habit, & leur fit mille questions sur la matiere du chapeau, & sur la façon de leurs donner cette forme.

On pria sur les deux heures après midy les Ambassadeurs, avec tous ceux qui auoient fait en leur compagnie le voyage de Pekin; ceux du Mogol, de Sudafen, & de Lammas, furent priés du mesme repas qui se deuoit faire au nom de l'Empereur chez le premier Ministre. Il y auoit vne table pour chacun des Ambassadeurs, mais on ioignit deux à deux à chaque table ceux de leur suite: ces tables estoient couuertes de fruits, & de confitures, seruiés en trente petits plats d'argent; le Maistre d'Hostel de sa Maiesté estoit au milieu assis sur vn banc fort large, & peu releué; il seruit premierement la place de l'Empereur, il auoit auprès de luy deux autres Seigneurs qui donnoient ordre à tout; on fit seoir les Ambassadeurs Hollandois à la main droite en entrât auprès de l'Ambassadeur du Mogol. Les deux autres Ambassadeurs estoient assis vis-à-vis d'eux, & après toute leur suite: les viandes furent seruiés par des Gentils-hommes de la Cour tous habillez superbement d'habits de drap d'or. Auparauant que de se mettre à table, ils se tournerent tous ensemble vers le Nord, à cause qu'alors l'Empereur estoit vers ce costé-là, ils firent trois reuerences comme ils auoient fait deuant le trosne: ce premier seruice estant leué, on porta pour second trois plats, dans lesquels il y auoit du Chameau rosty & bouilly, & du Mouton de mesme, mais préparé d'vne maniere qui leur estoit tout à fait inconnüe: le Maistre d'Hostel appella les Officiers qui sont dessous sa charge, & leur donna tous les plats, hormis vn dans lequel il y auoit des costes de Chameau bouilly, qu'il mangea avec l'appetit d'vn homme qui auroit ieüné trois iours auparauant. A la fin de ce grand repas, on obligea les Ambassadeurs d'en mettre le reste dans des sacs pour le faire porter à leur logis. C'estoit vn plaisir de voir ces Tartares affammés, qui en remplissoient leurs sacs de cuir, ou de peaux encores couuertes de leur poil.

Ce qu'estant fait on apporta à boire, l'on vid paroistre des gens avec des cruches pleines de Sampsoe, & d'autres avec des pots d'or & d'argent: on verfoit le Sampsoe dans des bassins, on le puisoit après avec de grandes cuillieres de bois, & on le verfoit dans ces pots d'or & d'argent, que l'on presentoit aux Ambassadeurs, leur disant que ce Sampsoe estoit vne boisson distillée de lait doux, & qu'elle venoit des caues mesme de l'Empereur; qu'au reste, on leur faisoit ce regale, en consideration de ce qu'ils estoient venus de si loing; cette boisson est forte comme l'eau de vie, dont les Ambassadeurs furent obligez de boire plusieurs fois pour faire raison au President;

il fallut mesme remporter ce qui estoit resté, en quoy les Soldats qui estoient de garde les secoururent beaucoup. A la fin du repas on les auertit de faire vne nouvelle reuerence vers le Palais de l'Empereur, pour le remercier de ce traitement, enfin ils retournerent chez eux sans faire autre compliment, ny ceremonie, fort fatigués au reste des differentes reuerences qu'ils auoient faites ce iour-là.

C'est la coustume de la Cour de Pekin, qu'après que l'Empereur a donné audience aux Ambassadeurs des Princes estrangers, on leur fait de dix iours en dix iours trois repas, ce qui les oblige de demeurer vn mois dauantage à la Cour. Les Ambassadeurs firent tant auprès du premier Ministre, en luy remonstrant combien il leur importoit d'auoir vne prompte expedition, qu'ils obtinrent de l'Empereur, qu'on leur feroit ces trois repas en trois iours consecutifs: au second de ces repas, ils remarquerēt que le second Ministre faisoit plus de demonstration d'amitié aux Mahometans & aux autres conuiés qu'à eux; ils interrogent là dessus leurs Interpretes, qui leur dirent, que ce Seigneur n'estoit pas contēt de leurs presens, ils y donnerent ordre tout aussi-tost, & furent fort surpris de cet aduis; car dès la ville de Nankin ils auoient mis tous les presens qu'ils deuoient faire à la Cour entre les mains de Pingfentauw, & des autres Mandarins de Canton, qui en deuoient faire la distribution; mais ils reconnurent alors qu'ils auoient esté trompez aussi-bien par les Maistres que par les valets; ils les voulurent obliger de leur en rendre compte, ce qu'ils refuserent, disant qu'ils n'osoient pas nommer ceux à qui ils les auoient donnez. Le iour du dernier festin fut remis au quatorzième d'Octobre, ce iour là ils trouuerent à leur porte des cheuaux pour aller au Palais dans l'appartement du premier Ministre, qui leur fit vn assez grand repas, ils firent semblant vne heure durant de manger & de boire; à la fin du repas on leur mit entre les mains le present pour le General, qu'il fallut recevoir à genoux, on appella après chacun d'eux par son nom; ils receurent en mesme posture le present qu'on leur faisoit, & enfin comme s'ils eussent esté sur le point de partir, ils se mirent trois fois à genoux, & baissèrent trois fois la teste pour faire la reuerence à l'Empereur qui estoit bien loin de-là.

## LISTE DES PRESENS.

*Au General des Hollandois à Battavia.*

Trois cens Theils d'argent. 4. pieces de damas noir commun 4. pieces de satin noir, 4. p. de bleu, 4. p. de damas bleu, 4. p. de toile d'or, entre lesquelles il y en auoit deux historiées de dragons, 4. p. d'vne estoffe qu'ils appellent Thuijs 12. p. d'vne autre nommée Pelings. 10. p. d'Hokiens 4. p. de damas à fleurs 4. p. de gase 4. p. d'vne autre estoffe nommée foras, & 2. pieces velours noir.

*A chacun des Ambassadeurs.*

Cent Theils d'argent, 4. pieces pelings, 4. p. de pelings noir, 4. p. de gasen hokiens, 3. p. de satin bleu commun, 3. p. de satin noir, 3. p. de damas bleu commun, 2. p. de toile d'or tissüe avec dragons, 1. p. de velours noir.

*Au Secretaire Baron.*

Cinquante Theils d'argent, 2. pieces de pelings, 2. p. de gasen hokies, 1. p. de satin commun, 1. p. de damas, 1. p. de toile d'or, 1. p. de velours.

*Pour le reste de la suite qui estoit de cent, tant soldats que valets à chacun également.*

Quinze Theils d'argent, 2. pieces de hokiens noir, 2. p. de Kintouwas simple.

*Au Tolc, ou Interprete Antoine Charpentier.*

Trente Theils d'argent.

*Pour les autres Interpretes Paul Durette, & les deux Caruailles.*

A chacun vne veste de damas, dont le colet & les parements de deuant estoient bordées de toile d'or.

*Pour le Mandarin Pingfentauw.*

Vne veste complete de Mandarin, avec des dragons d'or, laquelle il falloit mettre sur le champ incontinent.

Seconde Partie.

*Pour les deux autres Mandarins Gentils-hommes ou Cavaliers.*

A chacun vn cheual sans selle.

*Pour les deux Capitaines.*

A chacun vne veste de damas bleu, garnye de toile d'or au collet, de mesme qu'aux Interpretes.

*Pour les vingt Soldats, vingt.*

A chacun vne veste de simple damas noir & bleu.

Le deuxieme iour après ce regale, qui estoit celuy de leur depart, les Officiers Tartares, qui auoient esté tousiours auprès d'eux, vinrent avec quinze chariots pour charger leur bagage; on les enuoya querir sur les dix heures pour venir receuoir des mains du premier Ministre la lettre que l'Empereur escriuait au General à Batavia, comme ils furent arriuez dans la sale, vn de ceux du Conseil prit la lettre qui estoit dessus vne table couuerte d'vn tapis iaune, la leur montra ouuerte, & l'ayant après roulée, la mit dans vn bambous ou gros roseau, & puis l'enveloppa d'vne piece de soye iaune, il la donna fermée de cette maniere aux Ambassadeurs, qui la receurent à genoux, & avec toutes les soumissions du pays. Ce Conseiller reprit après la lettre des mains des Ambassadeurs, & l'attacha sur le dos d'vn de leurs Interpretes: cet Interprete sortit le premier par la grande porte du Palais, elle est au milieu des deux autres, & elle fut ouuerte expressement pour faire sortir cette lettre; on ne leur dit pas vne seule parole de leur negotiation, & le repas que nous venons de dire s'estoit passé de mesme, sans dire vn seul mot des affaires des Hollandois; le premier Ministre estoit occupé à la Cour pendant que les Ambassadeurs demeurerent à Pekin, tellement qu'ils ne luy purent parler, ce qu'ils auroient fort souhaité; car il leur auoit parut bien intentionné pour eux, & il peut tout dans cette Cour; il leur auoit rendu visite le lendemain du iour de l'audiance, & leur auoit demandé entre autres discours, en riant, s'ils auoient veu l'Empereur? & s'il estoit vray que les Hollandois pouuoient viure trois iours sous l'eau: supposition que le P. Adā schall. leur auoit fait à croire, comme aussi que les Hollandois n'auoient point de terre, & point d'autre demeure que la Mer, où ils faisoient mille pirateries. Après que les Hollandois luy eurent fait voir la fausseté de ces rapports; ils se plainirent du peu de progrès qu'ils auoient fait iusques à lors dans leurs affaires, il leur dit qu'ils ne deuoient point attendre que l'on changea rien dans la resolution qui auoit esté prise; mais qu'il les pouuoit bien assurer, que s'ils reuenoient vne autrefois pour saluer l'Empereur & le remercier de ce qu'il les auoit receu comme ses amis, & ses sujets, on leur accorderoit la liberté du trafic par toute la Chine.

Après que les Ambassadeurs furent reuenus à leur logis avec cette lettre, on les pressa viuement de partir, disant que l'on ne deuoit point demeurer à Pekin plus de deux heures après auoir receu la lettre de l'Empereur, qu'il en falloit partir, & cela sur peine de sa disgrâce; tellement qu'ils sortirent de Pekin sur le midy, sans auoir pu auoir la liberté de se promener autour des murailles; car on les tint tousiours enfermés, sans leur permettre de sortir vne seule fois hors de leur maison; ils furent d'ailleurs fort bien traités de l'Empereur, & defrayés à ses despens, durant leur sejour, on furnissoit tous les iours par son ordre.

Aux Ambassadeurs six cattis de viande fraische, deux poules, quatre pots de sampsoe, deux teils de sel, deux teils de The de Tartarie, vn teil deux maes d'huile.

Pour le Secretaire Baron, deux cattis de chair fraische, cinq maes de The, vn cattis de miel, vn cattis de tanta, cinq coudria de poivre, 4. mas d'huile, 4. teils de Missou & missou, vn cattis d'heres, vn pot d'arack.

Pour chacun des autres de la suite au

nombre de 17. vn cattis de viande fraische, vn pot d'Arack, vn cattis de ris, & sur tout vn picol de bois à brusler, toutes sortes de pommes, de pesches, de poires, de prunes, de figues, de raisins & de melons, comme aussi des plats de porcelenes, & outre cela on leurs enuoyoit tous les iours quatre Officiers, pour acheter toutes les autres choses dont ils pouroient auoir besoin.

Les Ambassadeurs ne laissoient pas de faire acheter d'autres choses pour leur table & se faisoient servir magnifiquement, pour faire voir aux Chinois la maniere dont on vit en Holande. Après qu'ils eurent eu audience, on leur servit tousiours double portion, ce qui ne s'estoit peut-estre pas encore fait en pareille rencontre.

Ils logerent le soir dans le village de Pekinsiu, le lendemain, ils passerent par la ville de Tongsiu, & après midy, ils arriuerent à Siansiamwey, où ils trouuerent les vaisseaux de l'Empereur, qui les auoient portés depuis Nankin, & qui estoient demeurés là pour attendre leur retour: les Mariniers estoient venus par terre au deuant d'eux pour se resioiir de leur retour, & chargeoient desia leurs bagages dans leurs vaisseaux, lors que les Mandarins qu'on leurs auoit donnez pour les conduire iusques à Canton, s'y opposerent, & dirent qu'il falloit qu'ils se serussent des ioncques que l'Empereur leur auoit fait preparer, aussi grands que des Chasteaux; enfin après plusieurs contestations, la chose ayant esté remise à leur choix, ils ne se seruirent ny des vaisseaux, ny des ioncques, & loierent de petites barques pour faire vne plus grande diligence; car ils apprehendoient beaucoup d'estre obligés de demeurer à Canton, & de n'y arriuer pas au temps du Mousson: ils s'embarquerent donc avec les Tartares, que l'Empereur leur auoit donnez pour les faire mieux receuoir par tout, avec Pingfentauw & les Mandarins de Canton; ils arriuerent de nuit à vn petit village où ils s'arresterent pour attendre le iour.

Lors qu'ils arriuerent au bourg de Sacheu, ils trouuerent que le Mandarin qui y reside s'en estoit enfuy, à cause qu'il n'auoit pû trouuer de gens, pour faire tirer leur barque, tellement qu'il falut demeurer là en attendant le vent.

Le Mandarin Pingfentauw les traicta magnifiquement à Lincinq, il auoit là laissé ses enfans & sa femme, cependant qu'il auoit esté à Pekin, & au retour auoit pris le deuant, & y estoit arriué par terre pour y receuoir les Ambassadeurs: ils y demurerent deux ou trois iours à la priere de Pingfentauw & de sa femme, qui les en pria les larmes aux yeux, car leurs affaires les obligeoient d'y demeurer ce temps-là; ils firent après grande diligence, car le vent leur fut fauorable; mais le froid estoit si grand que l'eau geloit dans leur barque, les Nattes estoient chargez de glaçons, & l'on en voyoit d'aussi gros que le bras, adioustez cette incommodité qu'il falloit tousiours demeurer assis, car leur barque estoit si petite, qu'on auoit de la peine à se tourner dedans; ils rencontroient tous les iours flottes de petits vaisseaux plains de gens, habillez d'une maniere fort propre, qui témoignoient vne grande ioye par leurs chansons & par les accords de leurs instrumens montez de cordes, on dit aux Ambassadeurs que c'estoient des gens qui auoient commission d'aller par tout le pays pour faire rebastir les Pagodes ruinez, & qu'ils auoient avec eux beaucoup d'argent amassé par leurs questes, pour rebastir de nouueaux Pagodes, & faire d'autres ouurages vtiles au public.

Les Gouverneurs des Xaniu ne purent pas trouuer de tireurs, les Ambassadeurs pour ne point perdre de temps, en faisoient prendre entre les gens qui se trouuoient sur le chemin. Vn Prestre Chinois voyant que l'on auoit pris pour cet exercice vn de ses valets, en fit grand bruit, & se mettant à genoüil au milieu du chemin, crioit à haute voix, souffrira-on que l'on oblige à vne semblable couruée, ceux qui sont destinez au seruice des Saints? vn de nos Hollandois luy respondit, que le seruice de l'Empereur deuoit marcher deuant le seruice du diable, outre que son valet seroit bien payé de la peine qu'on luy donnoit.

De là ils arriuerent à la riuere iaune, & à la ville de Iankéu, où le bastard frere adoptif des plus ieunes des Roys de Canton, leurs fit toute la bonne chere dont il se put auiser; ils entrerent après dans la grande riuere de Kiam, & vnrét deuant la fameuse ville de Nanquin; ils trouuerent que le Gouverneur de cette ville estoit sur le point de partir, & que par cette raison, il ne pourroit pas auoir si-tost des batteaux pour continuer leur voyage; ce leur fut vne occasion de se reposer vn peu de la fatigue de leur voyage; ils enuoyerent le Maistre d'Hostel Nihof, au Prestre du Pagode de Poolimpi, pour l'aduertir de leur arriuée, & voir en quel estat estoit le monument qu'il auoit

promis de dresser à la memoire des Ambassadeurs. Le Maistre d'Hostel fut surpris & ne pouuoit assez admirer deux statuës de plastre, que ce Payen auoit fait dresser à la ressemblance des deux Ambassadeurs, & qu'ils auoient mis dans leur plus beau Pagode; ils demanderent au Maistre d'Hostel si cela estoit bien : *O loya han o poghhan* ? il respondit que les Hollandois auroient eu plus grand plaisir de voir ces images par tout ailleurs que dans leur Temple. L'Hiver commençoit à se faire sentir si rudement, qu'ils n'osoient mettre la teste hors de leurs batteaux, le vent y faisoit entrer la neige de tous costez, qui demuroit deux iours entiers sur la couuerture sans se fondre. On les inuita de diuers endroits, mais il ne furent que chez les maistres de la gabelle, qui demuroient dans le fauxbourg, l'un estoit Chinois, l'autre Tartare, tous deux hommes d'esprit, qui leurs rendirent la visite, & les entretinrent de discours agreables iusques bien auant dans la nuit; ils eurent assez de peine à trouuer les viures, les gens & les batteaux qui leur estoient necessaires: ils passerent le rocher qu'ils auoient nommé en venant Bekemburg, en memoire du sieur Guillaume Van der beke; la riuiere à cet endroit a plus d'un mille de largeur, & les vagues y sont aussi grandes que dans les Mers les plus agitées. Au costé droit, il y a plusieurs rochers fort dangereux, la barque où estoient les Interpretes y toucha, il s'y fit vne voye d'eau au fond de cale, le vent estoit si fort, que personne n'en pût approcher pour les secourir; mais enfin ils se tirerent de là, & arriuerent bien auant dans la nuit à Anhing. Le dix-neufiéme de Decembre, ils arriuerent comme le Soleil se couchoit à Kamhun, le vent estoit si rude, qu'ils eurent bien de la peine à s'en deffendre, il dura iusques au vingt-vniéme, auquel iour il se mirent en chemin pour passer la Mer de Poyan; il falut s'arrester au village de Vcienjen, pour y prendre des tireurs, qu'on leur fournit sur le champ. Ils remarquerent avec estonnement qu'ils auoient veu durant leur voyage plus de cent grandes maisons reduites en cendre par le feu, tant les incendies y sont frequents.

Le vingt-troisiéme Decembre ils ietterent l'ancre deuant le fauxbourg de Siahian-si, où ils trouuerent les vaisseaux de leur flotte que le vent auoit dispersez.

Et après qu'ils se furent pourueus d'autres petites barques, ils voulurent continuer leur voyage, mais ils furent contraincts de relascher sous les murs de la ville, à cause du mauuais temps, la gelée auoit esté si forte, que l'on pouuoit courir sur la glace le long du bord de l'eau, avec cela il tomba de la neige & de la gresse le soir, les montagnes qu'ils voyoient des deux costez de la riuiere leurs parurent toutes blanches & couuertes de neiges, le vent estoit NNO. avec neige pouffée par le vent.

1657. 1. Jan. De là ils arriuerent deuant la ville de Himmungam, le lendemain ils eurent des tireurs, mais avec beaucoup de peine; ils en partirent à deux heures après midy, & arriuerent deuant les ruines de la ville de Vannungam: Le Gouverneur leur fit vn petit present, & entre autre choses leurs donna des chandelles, faites de la resine d'un arbre, qui ne laissoient pas de rendre vne lumiere fort claire; ils en partirent le lendemain, après s'estre fournys de tireurs & de mariniers. Ils passerent plusieurs endroits fort dangereux, dont ils n'auoient pas connu le danger dans le premier voyage, car en ce temps-là l'eau estoit bien trois brasses plus haute: comme ils ne laissoient pas de porter la voile, là le courant les ietta sur la pointe d'un rocher, qui fit entrer tant d'eau dans leur vaisseau, qu'il fallut gagner la coste; ils le coucherent sur le costé, & trouuerent l'ouuerture, mais ils n'auoient ny estoupes, ny rien de tout ce qui pouuoit seruir à la boucher; ils firent tant neantmoins, qu'ils en vinrent à bout & passerent ces dangereuses roches, qui commencent depuis la ville de Vannungam, finissent deuant vn petit Pagode & ont bien trois milles d'estendue.

10. Januier. Ils arriuerent deuant la ville de Kancheu, le Gouverneur leur vint faire compliment de la part du Toutang, l'Ambassadeur Jacques Keyfer l'alla voir tout seul, car son collegue estoit malade; ils en partirent le lendemain, il faisoit vn tēps clair & froid, le bord de l'eau estoit couuert de neige; l'eau fait là plusieurs sauts entre les roches,



tellement qu'il falloit souuent que les tireurs se missent dans l'eau iusques à la ceinture, qui estoit vn rude trauail dans ce temps-là, pour ces pautres gens. La corde avec laquelle ils tiroient, se couppa sur le tranchant de ces roches, la voile y estoit attachée, & ils ne la purent pas oster assez tost; si bien qu'elle tomba dans l'eau avec le mast. Les Tartares auoient mis le feu aux roseaux le long du bord de la riuiere, & le vent iettoit la barque dans cette flamme; mais Dieu les assista dans ce danger, & permit que le gouuernail ayant touché la fit tourner: ce qui leur ayda à gagner l'autre costé de la riuiere, où ils remirent le mast & reioignirent sur le soir le reste de la flotte.

A Nangan ils logerent dans vne grande maison, qui est au costé du midy du fauxbourg, les Tartares auoient passé par là depuis que les Hollandois y auoient logé la premiere fois, & auoient rudement traité les Chinois: les maisons où les Ambassadeurs auoient logé la premiere fois auoient esté ruinées avec beaucoup d'autres. Le Magistrat enuoyé par le Roy de Canton y arriua au mesme temps; il rendit visite aux Ambassadeurs, pour apprendre d'eux comment leurs negociations s'estoient passées, & partit après leurs auoir souhaitté bon voyage, pour aller dans vne ville dont on luy deuoit donner le gouuernement. Les Ambassadeurs partirent aussi le dix-neufiéme de Ianuier, avec vn conuoy de trente soldats pour passer la montagne; la nuit estoit desia fort auancée lors qu'ils arriuerent dans la ville de Namhun, où ils logerent dans vne grande hostelerie, qui est au Roy de Canton, & pour laquelle on luy paye tous les mois vingt-cinq teils d'argent; on rembarqua le bagage, & le vingt-vniéme on passa plusieurs cascades que l'eau fait: ils virent les cinq testes de cheual, & les pointes des rochers Suietiennes. Le vingt-quatrième ils arriuerent à Sucheu, où on remet ordinairement les masts, car les rochers & les destours de la riuiere finissent là, & on se peut seruir de la voile.

Ils passerent deuant le Pagode de Comansian, basty dans la cauerne d'un grand rocher; ils virent la montagne Sangion (chap, arriuerent à la petite ville de Samion, où ils passerent la nuit: ils en partirent le vingt-sixiéme au matin, & virent toute la campagne autour de Sampsoe couuerte de tentes, & de cheuaux sellés avec beaucoup de soldats Tartares prests à marcher, & enfin le vingt-huitiéme Ianuier ils arriuerent à Canton. Le Marchand François Lansman, à qui l'on auoit laissé la direction des affaires de la Compagnie, leur vint au deuant sur la riuiere avec les esquifs & les chaloupes des vaisseaux, toute l'artillerie tira, les Tartares, que l'Empereur auoit donné pour les conduire, leur parurent fort estonnez de la grandeur, & du bon ordre de leurs vaisseaux: Lansman les conduisit à terre à leur ancien logement, on tira des batteaux la lettre de l'Empereur, le sous-Marchand Baron la portoit des deux mains qu'il tenoit hautes, vn autre la couuroit d'un parasol avec deux banderolles aux costés, les Ambassadeurs suiuoient après, l'on tira trois coups de canon des vaisseaux lors qu'elle passa, quoy qu'il fut tard les bouleuarts de la ville estoient tout plains de monde, qui estoit accouru pour voir les Hollandois, ce qui témoignoit assez que tout le peuple en general auoit fort souhaitté de voir le commerce des Hollandois estably dans leurs pays; le lendemain ils furent voir avec toute leur suite les deux Roys de Canton, la mere du plus ieune de ces Roys, & le Toutang. Le plus vieil Roy de Canton les regala d'une tasse de Tée; ces deux Roys ne leurs parlerent que des incommoditez du voyage & du froid qu'ils auoient souffert. La mere du plus ieune des Roys ne leur donna pas d'audiance, & les remercia de leur ciuité, dont elle leur enuoya faire vn compliment: pour le Toutang, après les auoir fait attendre deux heures dans la maison de son Secretaire, il leur fit dire qu'il leur donneroit audiance.

Le iour suiuant le ieune Roy leur fit vn superbe banquet, il imputa aux Prestres Portugais qui sont à Peking le mauuais succez de leur negociation, témoignant d'estre fort en colere contre eux, de ce qu'ils l'auoient trauerstée, il leur dit aussi, qu'ils pouuoient par tout qu'il n'y auoit que trois grands Roys en Europe, que Dom Iean quatrième en estoit vn, que les Hollandois n'estoient qu'un petit peuple, & qu'ils luy

payoient tribut: ils furent le même iour chez le Mandarin Poetsienfio, mais ne le trouuerent point chez luy, ny les autres, sinon le Mandarin Tofu, qui les receut avec beaucoup de demonstration d'amitié, & leur dit que les autres Mandarins n'auoiēt pas ozé receuoir leur visite, à cause que le Toutang, pour qui ils ont vn grand respect, ne leur auoit pas voulu donner audience. Ils furent après avec le Secretaire Baron, le Marchād Lantfiman, & le reste de leur suite au nombre de vingt personnes, chez le vieux Roy de Canton; il les receut magnifiquement: on leur seruit d'abord du Thé de Tartarie, il les pria d'oublier toutes les incommoditez qu'ils auoient souffertes dans leur voyage, & toutes les autres pensées qui pourroient troubler la ioye & le diuertissement de ce iour-là: les trompettes ayant donné le signal, on seruit deuant chacun d'eux vne petite table couuerte de plats; mais auparauant que d'y toucher, le Roy se fit apporter vne couppe d'or pleine de vin, & en fit seruir deux autres petites aux deux Ambassadeurs, les inuitant de le boire pour vn second welcom; tout le reste de la suite fit la mesme chose, & après on commença le repas, durant lequel le Roy fit venir deux Mariniers Hollandois, qui auoient esté pris quelque temps auparauant, l'vn à Kitseaoij & l'autre à Aman; il les auoit mis tous deux dans ses gardes, & leur donnoit pension: ils parurent habillez à la Tartare, & se mirent à genoux deuant luy, selon la maniere du pays; il leur demanda pourquoy on ne les auoit point veus depuis deux ou trois iours, ils respondirent qu'ils auoient esté malades; il les fit seoir après le dernier de la suite des Ambassadeurs, & leur enuoya quelques plats de sa table: les violons vinrent après, avec vne troupe de Comédiens: on beut les santez de l'Empereur, du Roy, du Gouverneur General de la Compagnie des Indes Orientales, & celle des Ambassadeurs. Le lendemain ils allerent chez le ieune Roy, où ils estoient inuitez, on les conduisit à l'audiance au son des hautbois & des timbales; il estoit assis sous vn dais au milieu des principaux de Canton, qui auoient aussi esté priez de ce regale; il se passa comme celuy du iour precedent, avec cette difference seulement, qu'il ne leur parla d'autre chose que d'estre de belle humeur, n'entrant point en discours sur leurs affaires, ce qui fit croire aux Ambassadeurs qu'il s'en déchargeoit entierement sur la personne de son premier Ministre.

Les Roys de Canton auoient voulu que les Ambassadeurs portassent à Peking le plus de presens qu'ils pourroient amasser, memes ceux qu'ils auoient destinez pour les Roys: Les Ambassadeurs qui auoient suiuy ce conseil ne se trouuerent point au retour en estat de faire aux Roys de Canton vn present qui fut digne d'eux; ces Princes en estoient de mauuaise humeur, & leur demanderent non seulement l'interest de quatorze mille teils d'argent qu'ils auoient donné à deduire sur les marchandises qu'ils auoient prises des facteurs Hollandois, sur le point de leur depart & autres occasions; mais ils pretendirent encores que les Hollandois leurs payassent sur le champ les trente-six mille teils qu'on leur auoit promis, au cas qu'ils pussent obtenir la liberté du commerce: ils ne vouloient point entendre la raison des Ambassadeurs qui leurs remonstroient, que n'ayant point obtenu cette liberté, ils ne deuoient point cette somme, qu'ils n'auoient promise qu'à cette condition: ils arresterent par force vne pareille somme de quatre mille teils qui estoit deüé par d'autres particuliers de la Compagnie. Les Ambassadeurs les vouloient aller trouuer & leur en faire leurs plaintes, lors qu'on afficha dans la ville vn placart par ordre du Magistrat, qui deffendoit aux Bourgeois de porter les Hollandois par la ville dās leurs palanquins: voyans par là le chemin fermé de faire leurs plaintes, ils enuoyèrent François Lansman & Henry Baron, chez le premier Ministre ou Lieutenant du ieune Roy; ils furent rencontrez dans les ruës par vn Mandarin, qui fit charger à coups de bastons par ceux de sa suite ceux qui portoient ces deux Hollandois, si bien qu'ils quitterent là le palanquin, & s'en retournerent chez eux à pied. On dit qu'il leur fit cet affront, à cause que les Ambassadeurs ne luy auoient pas fait de present, & quelque temps après vn de leur Interpretes nommé Paul Durete, qui les auoit seruy à la Cour avec beaucoup de fidelité & d'affection, fut trouué mort dans sa maison;

ces accidens firent refoudre les Ambassadeurs à haster leur depart; ils furent chez les Roys le vingt & vn Fevrier pour prendre congé d'eux; le plus vieil s'excusa sur vn mal de dents qui l'incommodoit si fort, qu'il n'estoit point en estat de les recevoir; l'autre leur refusa aussi audience sous pretexte que le jour precedent il auoit fait la desbauche, qu'il s'en ressentoit, & estoit hors d'estat de les voir, & leur recommanda sur tout qu'ils ne souffrissent point que l'on emporta des armes du pays: lors que les Ambassadeurs estoient dans l'antichambre on leur serui du Thé meslé avec du lait; ils virent les tables, les bancs & les chaires renuerfées, & tout dans vn desordre qui marquoit bien la desbauche, que le Prince auoit pretextée; mais rien ne la rendoit plus croyable que l'estat de la plus part de ses Courtisans à demy yvres; ils entrèrent dans leurs vaisseaux ce soir là-mesme, résolu de se mettre à la voile le lendemain au matin; le calme qui les prit les obligea de ieter l'ancre vis à vis de la premiere tour: là le Maistre d'Hostel des deux Roys les vint trouuer de leur part avec les officiers qui auoient gardé leur maison à Canton, & les Mandarins qui les auoient accompagné dans leur voyage: Ils regalerent les Ambassadeurs dans leurs vaisseaux, leurs souhaitterent bon voyage & vn prompt retour; & après auoir beu la santé des Roys & quelques autres fantez, ils s'en retournerent à Canton, & laisserent partir les Ambassadeurs qui arriuerent à la rade de Battauia le 31. jour de Mars; ainsi ils mirent dix-neuf mois & demy en leur voyage.

Les presents qu'ils firent à l'occasion de cette ambassade monterent à la somme de 5552. florins 16. 9. à sçauoir, A leur arriuee à Canton 4019. 10. 1.  
 Sur le chemin, depuis Canton iusques à Pekin à diuers Gouverneurs & Lieutenans, 678. 0. 12.  
 A Pekin, à l'Empereur mesme, à sa Mere, à sa Femme, à ceux de son Conseil & autres Courtisans, 42326. 17. 8.  
 Au retour de Pekin à Canton, 2592. 10. 10.  
 A Canton, aux deux Roys, au Toutang & à tous ceux du Conseil, 5933. 17. 10.  
 Outre cette somme ils auoient encores despencé durant le voyage 55552. 16. 10.  
 sols 15. deniers, à sçauoir, 43278. florins 8.

A Canton, depuis Septembre 1655. iusques au 16. Mars 1656. 14312. 13. 6.  
 Au voyage de Pekin. depuis le 17. Mars iusques au 17. Iuillet, 8541. 18. 12.  
 A Pekin, depuis le 17. Iuillet iusques au 17. Septembre, 8483. 16. 6.  
 Au retour depuis le 17. Septembre iusques au 28. l'an 1657. 11940. 8. 5.  
 Somme totale, 98831 5. 8.

Cependant avec vne despence si considerable ils n'ont auancé autre chose que d'estre receus comme amis dans la Chine, & d'auoir obtenu dy retourner dans huit iours pour voir l'Empereur, comme il est porté dans la lettre que l'Empereur escrit au Gouverneur General à Battauia, dont voicy la traduction mot pour mot.

LE Roy enuoye cette lettre au Gouverneur General Iehan Maer-Sui-ker à Battauia des Hollandois. Nos pays sont iussi esloignés l'un de l'autre que l'Orient l'est du Couchant; c'est pourquoy difficilement nous nous pourrions ioindre, & depuis tant desiecles qui sont passés, il ny a point de memoire que l'on aye veu des Hollandois chez nous; cependant il faut que vous soyez une personne fort prudente & de bon naturel de m'auoir enuoyé Pieter de Goyer avec Iacob de Keyser qui se sont presentés deuant moy, & m'ont apporté des presents de vostre part; nos pais sont esloignés de dix milles lieues l'un de l'autre: il faut que vous soiez un homme d'un excellent naturel de songer à moy; mon cœur

Seconde Partie.

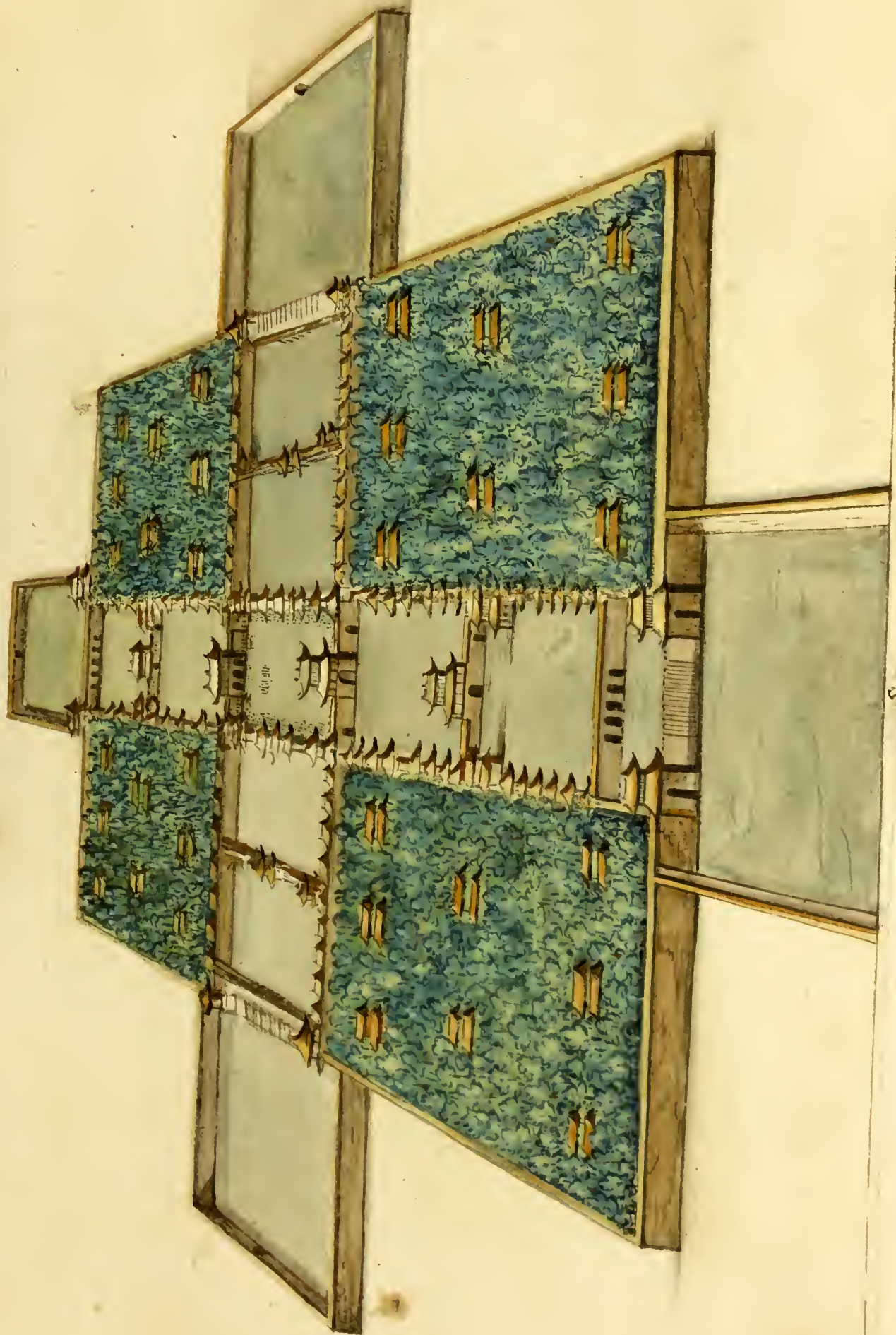
Il n'y a que les Mandarins qui puissent porter en la Chine des estoffes sur lesquelles il y a des dragons representez; car leurs dragons sont nos fleurs de lis.

en a esté fort touché, & ie sens une forte inclination pour vous; aussi ie vous enuoie deux pieces de satin ornée de dragons, deux autres pieces de satin, 4. pieces de satin bleu à fleurs, quatre autres pieces de satin bleu sans fleurs, quatre piece de Kine, quatre piece de Tabis, dix pieces de Pelling, dix pieces de Phansy, dix autres pieces de fort belles estoffes, & trois cent theils d'argent: vous m'avez fait demander la permission de trafiquer dans mon pays, d'y apporter des marchandises & d'en tirer d'autres au profit & à l'avantage de l'un & l'autre peuple; mais i'ay consideré que nos pays sont fort esloignez l'un de l'autre, & qu'il fait icy des vents qui mettroient en danger vos vaisseaux, avec cela le dedans du payest fort froid, il y gele & il y tombe de la gresle, il me fascheroit fort par cette raison que vos gens s'exposassent dans un tel país; c'est pourquoy si vous avez envie qu'ils y viennent, ne les enuoiez que tous les huit ans, & n'enuoiez que cent hommes à la fois, 20. desquels pourront venir au lieu de ma residence, & cependant vous mettrez à couvert vos marchandises dans un logement que l'on vous donnera à Canton sans les exposer sur vos vaisseaux, & sans les faire demeurer deuant la Ville: voila ce que i'ai trouué à propos pour vostre bien, & pour l'inclination que i'ai pour vous; ce que ie me persuade aussi vous deuoir estre fort agreable; c'est ce que ie vous voulois faire sçavoir: La treiziesme année du Regne de Cyngteide le huitième mois, le vingt-neufième jour.

Plus bas estoit escrit.

HONG THEE THEOPOE.

LE Haut Conseil de Battavia ayant consideré le peu de fruit d'une Ambassade de si grande dépence, resolut de n'enuoyer point d'autres Ambassadeurs à la Chine, qu'ils n'en eussent eu ordre de leur Maistres; mais pour voir si en attendant le terme des huit années portées par la lettre, ils ne pourroient point establir quelque commencement de Commerce à Canton; ils y enuoyerent le Marchand Baron qui auoit esté Secetaire de l'Ambassade avec vne cargaison qui pouuoit valoir 17714.12.2. florins avec ordre de passer à Tayoan, quand il auroit fait ses affaires à Canton: Il arriua avec la fregatte Zeeryder dans la Baye de Hautaunou, il tira trois coups de Canon; le Gouverneur de la place enuoya à son vaisseau pour sçavoir le sujet de son arriuée, & quoy qu'il ne voulut point permettre que son vaisseau entrât plus auant, qu'il n'eust receu les ordres de Canton, deux Officiers des Roys le vindrent trouuer, dont l'un estoit le Mandarin Simlonja, & l'autre un Capitaine du plus vieil des Roys, avec ordre de receuoir les presents qu'il auoit apporté, avec copie de ses lettres, adjoustant que leurs Alteffes, dont l'autorité auoit esté depuis peu fort bornée, & fort soumise au Magistrat de Pekin, auoient resolu d'enuoyer ces deux Officiers sur la fregatte à Macao pour la faire descharger là, en preséce du Mandarin Fintaja, comme ils auoient fait peu de temps auparauant d'un de leurs joncs venu de Cambogia, qu'ils auoient ainsi enuoyé à Macao: le jour d'apres ces mesmes deputés retournerent & dirent à Baron que les Roys auoient changé de sentiment, qu'ils trouueroient bon que la fregatte retourna à Battavia avec la respõce à la lettre du General, puisque il ne vouloit pas entendre parler d'aller à Macao; tesmoignant au reste un grand desplaisir de ce que Baron n'auoit point apporté un present de quelques raretés avec vne lettre de compliment au Grand Cam; que s'il l'eut fait, qu'il eut obtenu la liberté du Commerce, avec la responce à sa lettre, qui seroit venue en six mois; que pour eux, il ne se sentoient pas assez de credit & d'autorité pour luy permettre d'entrer dans le pays & d'aller à Pekin, qu'il falloit attendre que les huit années portées par les lettres de l'Empereur fussent passées, & que les Hollandois enuoyassent dans ce temps-là l'Ambassade portée par la mesme lettre; ç'a esté là la quatriesme fois que les Hollandois ont tasché d'entrer dans la Chine, dessein qui leur a cousté 30000. theils d'argent, ou escus de nostre monnoye, sans rien aduancer.



1000



9

10

9

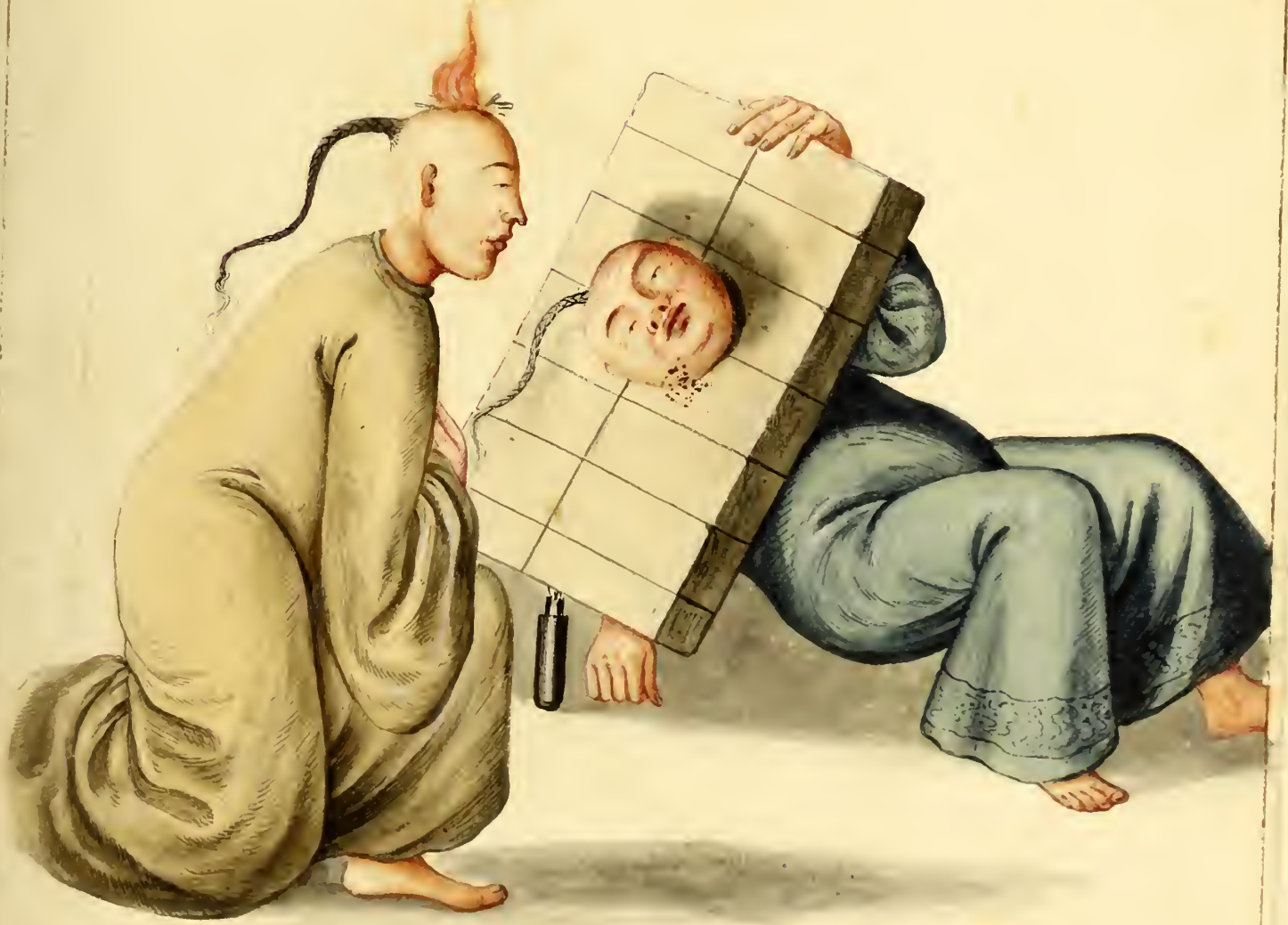
10







RP. 10



100



14

50



15









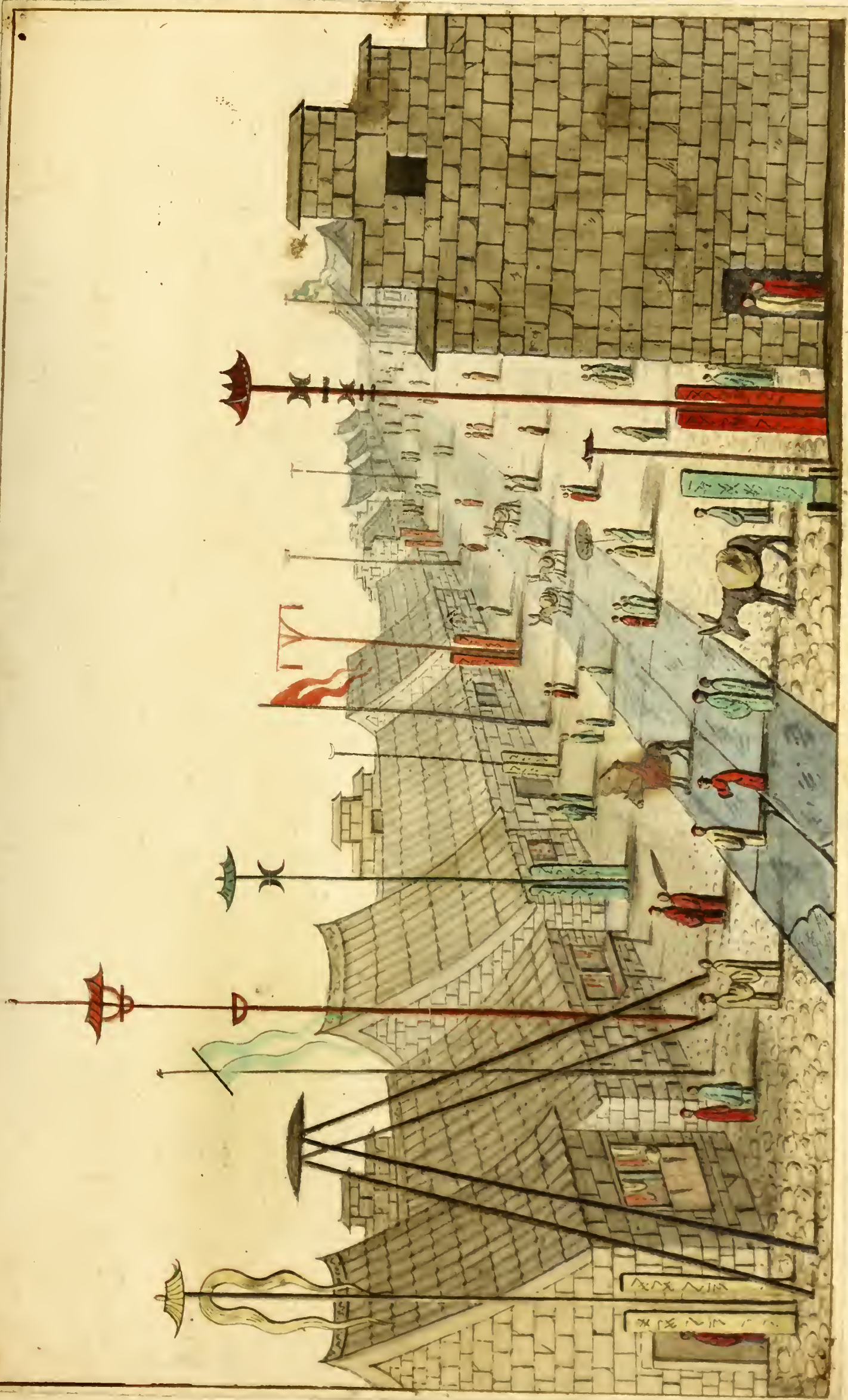


27

175



APICE



NPJCH

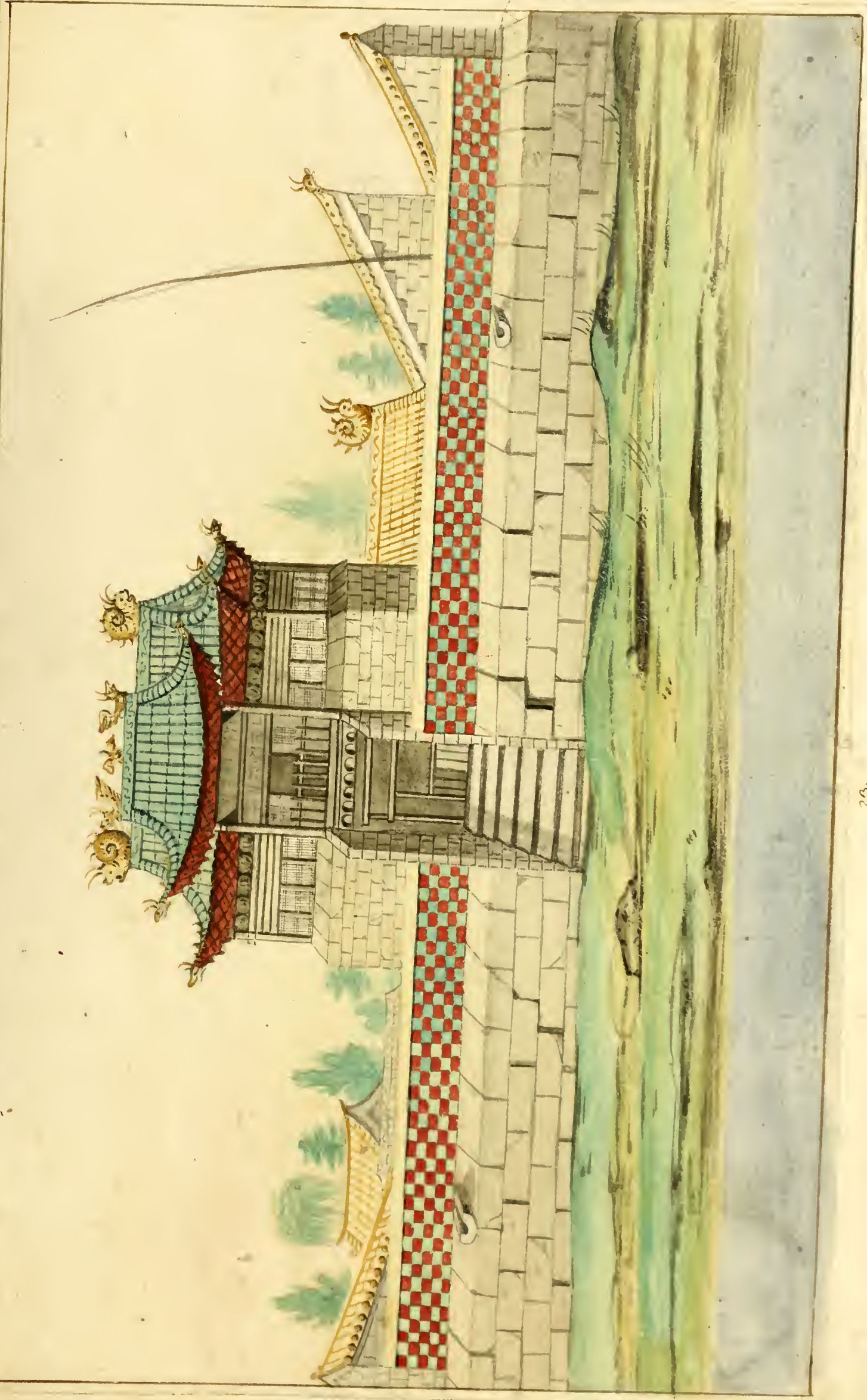




RPJCB

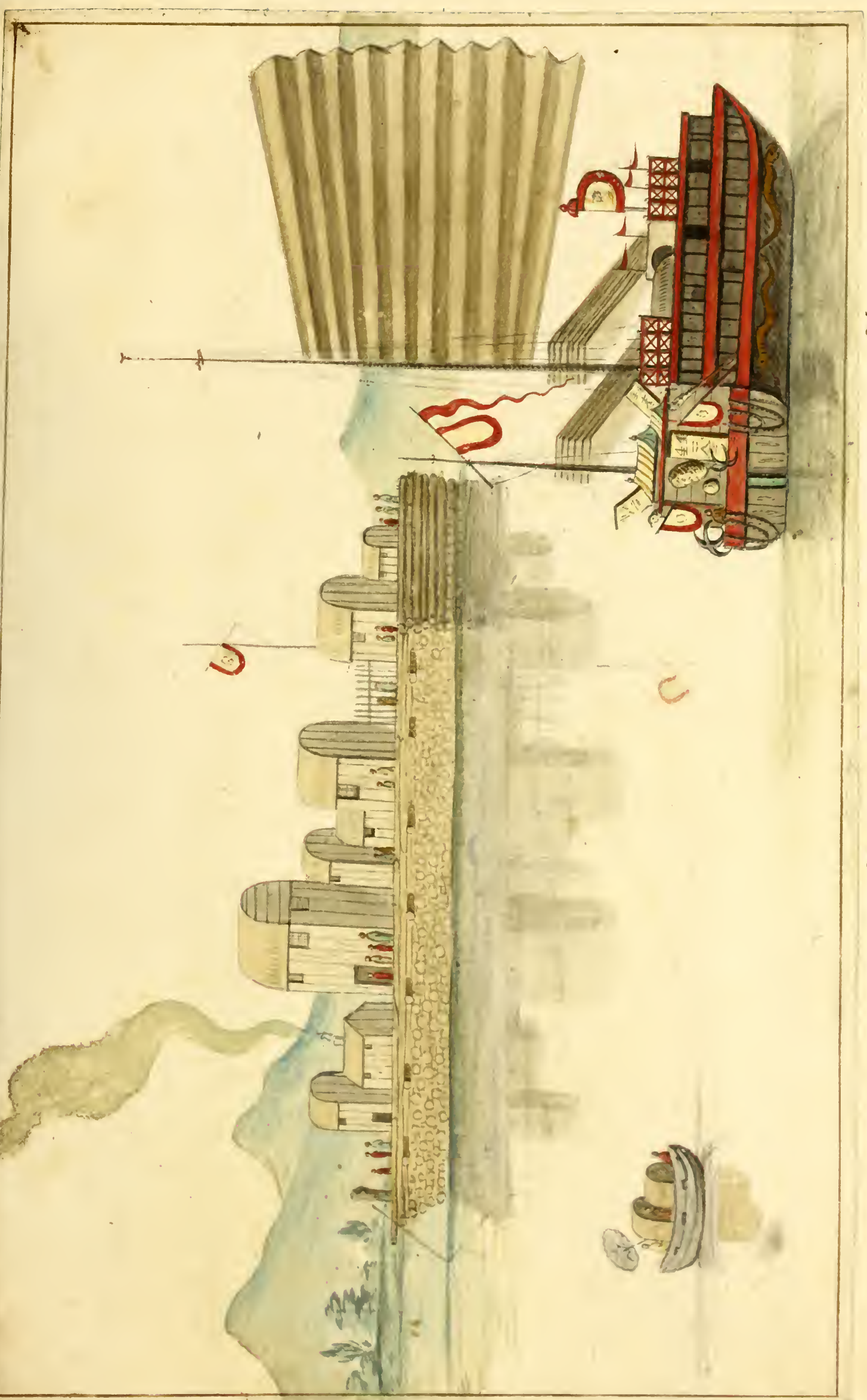


RF 108



23.  
Pagoda.

APUCB



17308





APJCB



RF-JCB



17-108



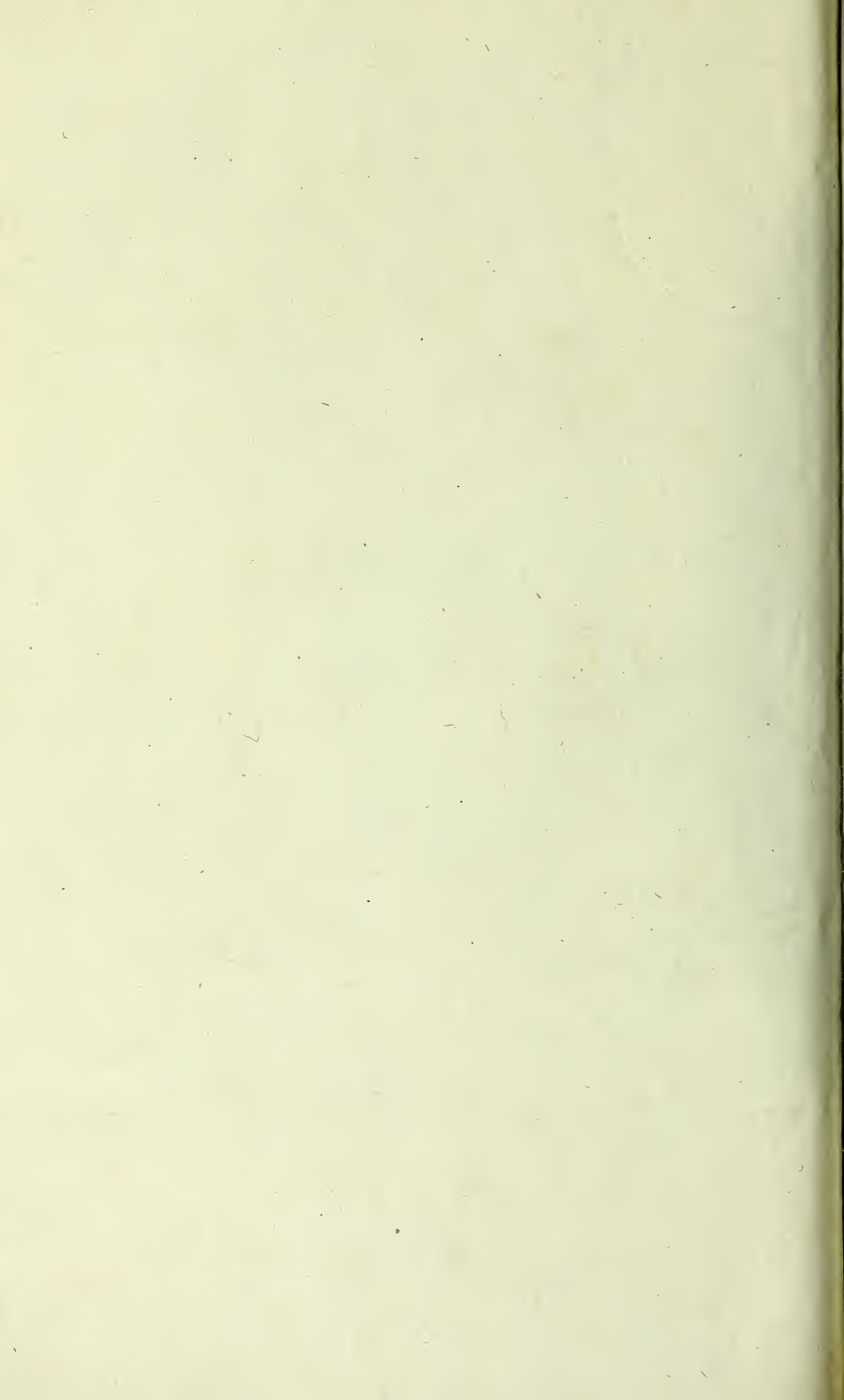
1708





1750





EC  
T  
2  
pt  
u

pls -  
pt 3  
1-3, u  
wp. 2





